
HIERONYMUS
ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY

Migne, Jacques Paul

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM; AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 109 VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. QUÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET EAS IN TEMPORE SUO ANNUNTIABIMUS, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LXVII.

DIONYSIUS EXIGUUS. S. CÆSARIUS. FACUNDUS HERMIANENSIS. ALII.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buck, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VI. ANNI 540-549.

DIONYSII EXIGUI,

VIVENTIOLI, TROJANI, PONTIANI,

S. CÆSARII

ARELATENSIS EPISCOPI,

FULGENTII FERRANDI ET RUSTICI

QUORUM PRIOR CARTHAGINENSIS, POSTERIOR ROMANÆ ECCLESIÆ DIACONUS,

NECNON

JUSTI, FACUNDI,

URGELLENSIS ET HERMIANENSIS EPISCOPORUM,

OPERA OMNIA

JUXTA MEMORATISSIMAS EDITIONES GUILLELMI JANI, GALLANDII, MARGARINI DE LA BIGNE, LUCÆ HOLSTENII, NECNON EDMONDI MARTENE ACCURATISSIME EXPRESSA, RECENSITA ET EMENDATA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 7 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VI, ANNI 540-549.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXVII CONTINENTUR.

* Lectorem monitum volumus, interpretationem Dionysianam libri de Opificio hominis, a nobis ex Bibliothecæ Regiæ exemplari exscriptam, mendis scatere pluriimque insanabilibus, ut cuique legenti patebit.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

ANNO DOMINI DXL.

DIONYSIUS EXIGUUS.

NOTITIA (ex Cave).

Dionysius Exiguus, natione Scytha, professione monachus, et abbas Romanus, Cassiodori familiaris ejusque in dialectica addiscenda condiscipulus. Claruit anno 5 3. Obiit ante annum 556, quo Cassiodorus librum de Divinis Lectionibus scripsit : ac in eo Dionysium jamjam, uti ait, defunctum impense laudat. *Generat hodieque*, inquit (*Cap.* 23), *Ecclesia catholica viros illustres probabilium dogmatum decore fulgentes. Fuit enim nostris temporibus et Dionysius monachus, — in utraque lingua valde doctissimus, reddens actionibus suis, quam in libris Domini legerat, æquitatem : qui Scripturas divinas tanta curiositate discusserat atque intellexerat, ut... Fuit in illo cum sapientia magna simplicitas, cum doctrina humilitas, cum facundia loquendi parcitas. Totus catholicus, totus paternis regulis perseveranter adjunctus; et quidquid possunt legentes per diversos quærere, in illius scientia cognoscebatur posse fulgere.*

OPERA.

Collectio sive Codex canonum ecclesiasticorum, a Dionysio; rogante Stephano episcopo Salonitano, Latine versus et compaginatus, constans canonibus apostolicis prioribus 50 et canonibus conciliorum Nicæni, Constantinopolitani, Chalcedonensis, Sardicensis, et Africanorum quorumdam. Exstat in omnibus conciliorum collectionibus, et a Justello editus Paris. 1628, in-8°, et in Bibliotheca Juris Canon. tom. I, p. 97.

Collectio decretorum pontificum Romanorum a Siricio ad Anastasium II, quotquot reperiri poterant, una cum *epistola* nuncupatoria *ad Julianum presbyterum Romanum*, qui synodis Romæ an. 488 et 499 habitis subscripsit. Exstat in unaquaque Conciliorum editione, et a Justello una cum Codice canonum edita Paris. 1628, in-8°, et in Bibliotheca Juris Canon. tom. I, p. 181.

Epistola synodica S. Cyrilli et concilii Alexandrini, adversus Nestorium, Latine versa. Exstat tum alibi, tum a Justello edita cum prioribus Opusculis.

Epistola Paschalis Proterii ad Leonem, Latine versa, una cum *Epistolis duabus* ipsius Exigui *paschalibus ad Petronium et Bonifacium*; habetur in Appendice Petaviani operis de Doctrin. Temp.

Vita S. Pachomii abbatis, Latine versa, et inter Vitas Patrum ab Heriberto Rosveydo edita Antverp. 1615, 1628, in-folio.

Oratio Procli de laudibus Deiparæ (quam tamen non ab Exiguo, sed a Mario Mercatore, versam esse contendit Garnerius : ac proinde versionem inter istius opera adjuncto textu Græco edidit part. II, pag. 19). *Epistola ejusdem de Fide ad Armenos, et altera ad Domnum pro Athanasio Perrhenorum episcopo*, Latine versæ; habentur in editione Procli operum a Vinc. Riccardo adornata Romæ 1630, in-4°.

Gregorii Nysseni de Opificio hominis liber in duas divisus homilias, Latine versus. Exstat versio Basil. 1562, Colon. 1573, sed sine epistola Dionysii nuncupatoria ad Eugyppium presbyterum, et versione præfationis Nysseni : quas primus in lucem edidit Mabillonius Analect. tom. II, p. 1.

Historia inventionis capitis S. Joannis Baptistæ, a Marcello abbate Græce conscripta, et ab Exiguo *Latine versa*; edita est a CL. Du Fresne ad calcem historici tractatus de Capite S. Joannis Bapt. Paris. 1665, in-4°.

Cyclus Paschalis annorum XCVII, ab anno 527 initium ducens : cujus fragmentum habes in Mariani Scoti Chronico ad ann. 527. In hoc cyclo annos a Christi Incarnatione numeravit Dionysius : atque istam æram primus omnium annis supputandis adhibuit.

PARS PRIMA OPERUM.

OPERA DOGMATICA ET CANONICA.

EPISTOLA SYNODICA
S. CYRILLI ET CONCILII ALEXANDRINI
CONTRA NESTORIUM

A DIONYSIO EXIGUO LATINE TRANSLATA.

PRÆFATIO EPISTOLÆ
S. CYRILLI ALEXANDRINI EPISCOPI.

Domino beatissimo Patri Petro episcopo Dionysius Exiguus in Domino salutem.

Beneficiorum vestrorum memor, venerabilis Pater, et antistitum Christi decus egregium, semperque ante oculos mentis apponens sancta nutrimentorum vestrorum studia a parvulo mihi depensa, quæ nulla

spatia locorum poterunt oblitterare, vel temporum: quæro vicem referre gratiæ, quam me scio reperire non posse. Sed quia plerumque perficitur voto quod deesse videtur officio, desiderium quod erga vestram paternitatem jugiter gero, quo possum studio pandere non desisto, atque ideo vobis epistolam synodicam sancti Cyrilli Alexandrini pontificis Nestorio quondam Constantinopolitanæ urbis episcopo destinatam, cui duodecim sunt admixta capitula blasphemiæ ejusdem Nestorii sub anathematis obsecratione damnantia: quam nuper de Græco in Latinum eloquium transtuli, per veneratorem vestrum fratrem Sanctulum destinavi: opportunum prorsus hoc tempore existimans, quo tanti doctoris apostolica fides Græcis jamdudum bene comperta, sed ignorata Latinis hactenus innotescat: ut Nestoriana labes evidenter agnoscatur ab hominibus, et pro sua malignitate merito respuatur, quæ sub prætextu fidei perfidiam insinuare non desinit, et furore Judaico pariter et errore tranquillitatem catholicæ Ecclesiæ toto terrarum orbe diffusæ turbare contendit. Et licet optime noverim quod præcepta salubria nequissimi homines hostiliter audiant, suaque dependere consilia prava persistant; tamen omittenda non est quantalibet instructio, propter eos qui non contentionis amor sed quadam simplicitate falluntur, quia sæpe contig ut aspirante Deo veritati commodent studium q mendacio præbuere consensum. Memorati ergo bea Cyrilli scripta præsentia eumdem Nestorium comm nent, ut unigenitum Dei Filium de Patre natum an omnia sæcula, ejusdemque cujus est Pater essentia qui propter nostram salutem descendit, et incarnat est de Spiritu sancto, ex Maria Virgine, non audeat duos dividere, nec solita calliditate conjunctione quamdam, et societatem Dei et hominis assevera nitatur: quæ vocabula nulla utriusque naturæ ins parabilem unitatem, nec singularitatem personæ, v certe subsistentiæ Filii Dei ab eo prolata significar sed duo quædam vel plura potius sub hac istoru hominum occasione demonstrant, sceleratamque d visionem tam nefarii dogmatis conditor, qua ej impiissimi sectatores dignitate quadam et auctorita nec non et relatione sic ut ipsi desipiunt connecte moliuntur. Sed jam melius ista sæpe dicti Patris a sertione pandantur, beatitudinis vestræ catholi pacem redintegrare propitius, nosque in memb ejus vestris precibus custodire dignetur.

EPISTOLA S. CYRILLI ALEXANDRINI EPISCOPI,

DIRECTA NESTORIO QUONDAM CONSTANTINOPOLITANÆ URBIS EPISCOPO, DUODECIM CONTINEN ANATHEMATISMI CAPITULA.

Domino sancto fratri Nestorio episcopo Cyrillus episcopus, et quæ convenit apud Alexandriam synodus ex Ægyptia diœcesi in Domino salutem.

Cum Salvator noster aperte pronuntiet dicens, *Qui diligit patrem aut matrem super me, non est me dignus; et qui diligit filium aut filiam super me, non est me dignus*: quid nos patiemur qui deposcimus a tua religione ut te super Christum Salvatorem omnium diligamus? Quis enim nobis in die judicii subvenire poterit, aut quam satisfactionem reperire poterimus, ita diuturnum silentium de prolatis a te contra eum blasphemiis continentes? Etiam siquidem te tantummodo læderes, docens ista vel sentiens, sollicitudo nobis minor existeret: cum vero totam scandalizaveris Ecclesiam, et fermentum insolitæ pravitatis et novæ hæresis miscueris in populis, non tantum ibidem positis, sed ubique consistentibus. Nam tuarum expositionum libri per cuncta vulgati sunt quæ super nostro silentio ultra vel excusationis sermo sufficiat, aut quomodo non necesse sit meminisse Christi Domini sic dicentis: *Non putetis quod venerim pacem mittere in terram, sed gladium; veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam*. Nam cum læditur fides, parentum reverentia velut inutilis et periculosa despicitur, et amor erga filios fratresque vitatur: ad postremum super ipsam vitam mors potius a piis viris eligitur, ut meliorem resurrectionem, sicut scriptum est, consequantur. Ecce itaque te simul cum sancta synodus, quæ apud amplam urbem Romam congregata est, præsidente sanctissimo fratre et consac dote nostro Cœlestino episcopo, his scriptis jam t tio convenimus, consilium dantes ut te a tam pra abstineas distortisque dogmatibus, quæ et sent cognosceris, et docere. Recipias vero fidem rect Ecclesiis per beatissimos apostolos et evangel s ab initio traditam, qui et oculis inspexerunt, et nistri verbi fuisse monstrantur. Quod si hoc reli tua facere distulerit, juxta dilationem litteris præfi tam sanctissimi et venerandissimi consacerdotis stri Romanæ præsulis Ecclesiæ Cœlestini: scia nullam sortem habere nobiscum, nec locum aut loquium meum de sacerdotibus et episcopis obtin non enim fas est contemnere nos Ecclesias ita batas, et scandalizatos populos, fidemque recti mam violatam, dissipatum quinetiam gregem q custodire debueras, et juxta nos amatores recti d matis exstitisses, et sanctorum Patrum vestigia consectans. Omnes itaque quos, propter fidem, religio a communione removit, aut a suo ordine posuit, laicos et clericos, in nostra communione cepimus, non justum est eos tuis decretis oppr qui noverunt recta sentire, qui etiam bene facie tibi prudentissime restiterunt: hoc idem namqu epistola quam misisti ad præsulem amplæ Ro sanctum et coepiscopum nostrum Cœlestinum si ficare curasti: non autem sufficit tuæ religioni lummodo fidei symbolum confiteri, quod exposi est per idem tempus, sancti Spiritus largitate, a nerando et magno concilio apud Nicæam congreg

hoc enim nec intellexisti, nec recte interpretatus es, quinimo perversæ licet sono vocis eadem verba protuleris, sed consequens est et jurejurando fateri te quod anathematizes fidem tuam pollutam, et profana documenta qua sentis et doceas quæ nos universi sive per Orientem, seu per Occidentem episcopi et magistri præsulesque populorum, credimus et docemus. Epistolis autem ab Alexandria tuæ religioni directis, Ecclesiæ consensum præbuit, tam ea quæ apud urbem Romam convenit sancta synodus, quam etiam nos omnes velut recte interpretabiliterque conscriptis. Subdidimus autem his nostris litteris quæ te sentire oportet et docere, et a quibus abstinere conveniat. Hæc est enim fides catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ, cui cuncti consentiunt orthodoxi per Orientem Occidentemque pontifices: Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, et cætera. Sequentes itaque per omnia sanctorum martyrum confessiones, quas, loquente in eis sancto Spiritu, protulerunt, et intentioni quæ est in eorum intellectibus, æquis vestigiis inhærentes, atque iter ambulantes regium, profitemur quod ipsum unigenitum Dei Verbum, Dominum natum ex ipsa Patris essentia, de Deo vero Deus verus, lumen de lumine, per quem omnia facta sunt, sive in cœlis, sive in terra, salutis nostræ causa descendens ad exinanitionem esse dignatus est inclinare: incarnatus autem et homo factus, id est carnem de Virgine sancta suscipiens, eamque propriam faciens, nativitatem nostram ex vulva sustinuit, homo de muliere procedens, nec quod erat abjiciens. Nam licet factus sit in assumptione carnis et sanguinis, tamen etiam sic quod erat Deus, natura scilicet et veritate persistens. Nec carnem itaque dicimus in naturam deitatis esse conversam, nec in substantiam commutatam: inconvertibilis etenim est et incommutabilis, idemque ipse juxta Scripturas jugiter permanens. Visus est autem et parvulus, sed positus adhuc in cunabulis et in sinibus genitricis Virginis constitutus, universam creaturam replebat, ut Deus genitori suo indivisus existens; quod divinum est enim sine quantitate et sine mole cognoscitur, nec ullis terminis continetur. Unitum ergo carne Verbum Dei, secundum substantiam confitentes, unum adoramus Filium et Dominum Jesum Christum, non seorsum ponentes et determinantes hominem et Deum velut invicem sibi dignitatis et auctoritatis unitate conjunctos: hoc enim novitas vocis est, et aliud nihil. Nec item Christum specialiter nominantes Deum Verbum, quod ex Deo, etc., nec alterum similiter Christum specialiter qui de muliere natus, etc, sed unum solummodo Christum Dei Patris Verbum cum propria carne cognoscimus: tunc enim etiam juxta nos unctus est, quamvis spiritum dignis ipse contulerit, et non ad mensuram, sicut beatus evangelista Joannes asseruit. Sed nec illud dicimus quod Dei Verbum velut in homine communi, qui de sancta Virgine natus est, habitarit, ne Deum homo Christus habitatorem possidere credatur. Quamvis enim Verbum habitaverit in nobis, et dictum sit in Christo habitare omnem plenitudinem deitatis corporaliter, attamen intelligimus eum, quod caro factus, non sicut in sanctis habitare dicatur, nec talem in ipso habitationem factam definire tentavimus, sed unitus juxta naturam, nec in carnem penitus commutatus talem sibi fecit habitationem qualem et anima hominis habere creditur ad proprium corpus. Unus igitur est Christus Filius Dominus noster non velut conjunctione qualibet, ut in unitate dignitatis et auctoritatis hominis habentis ad Deum: non enim potest unire naturas sola dignitatis æqualitas. Denique Petrus et Joannes æqualis sunt alteruter dignitatis, propter quod et apostoli et sancti discipuli esse monstrantur: verumtamen, uterque non unus est, nec juxta collationem, vel connexionem, modum conjunctionis advertimus: hoc enim ad unitatem non sufficit naturalem, nec secundum participationis affectum, sicut nos etiam adhærentes Domino, unus cum eo spiritus sumus, imo potius conjunctionis nomen evitamus, tanquam non existens idoneum quod significet unitatis arcanum; sed neque Deum aut Dominum Christi Verbum Dei Patris asserimus, ne iterum manifestius in duo dividamus unum Christum Filium et Dominum, et in crimen sacrilegii recidamus, Deum illi seipsum facientes et Dominum. Unitus quippe, sicut superius diximus, Deus Verbum carni secundum subsistentiam, Deus quidem est omnium et dominatur universitati, verumtamen nec servus est sibi ipse, nec dominus, quia ineptum est vel potius impium hoc sentire vel dicere. Quamvis enim Deum suum patrem dixerit, cum Deus sit etiam ipse natura, et de illius essentia, tamen nullatenus ignoramus quod manens Deus, homo quoque factus sit, qui sub Deo juxta debitam legem natura humanitatis existeret, ipse vero sibi vel Deus poterat esse vel Dominus: ergo sicut homo quanto decenter exinanitionis mensuræ congruit, sub Deo se nobiscum esse disseruit, hoc etiam modo sub lege factus est, quamvis ipse promulgaverit legem, et legislator ut Deus exstiterit. Cavemus autem de Christo dicere, Propter assumentem veneror assumptum, et propter invisibilem adoro visibilem. Horrendum vero super hoc etiam illud adjicere, Is qui susceptus est cum eo qui suscepit quod nuncupatur Deus: qui enim hæc dicit, dividit iterum in duos Christos, eum qui unus est, hominem seorsum in parte, et Deum similiter in parte constituens. Evidenter enim dividet unitatem, quod non alter cum altero coadoratur, aut quod nuncupatur Deus, sed unus intelligitur Christus Jesus Dei Filius, unigenitus, una servitute cum propria carne venerandus. Confitemur etiam quod idem ipse qui ex Deo Patre natus est Filius unigenitus Deus, licet juxta naturam suam expers passionis exstiterit, pro nobis tamen secundum Scripturas perpessus sit, et erat in cruce fixo corpore propriæ carnis impassibiliter ad se referens passiones: gratia vero Dei, pro omnibus gustavit mortem, tradens ei proprium corpus, quamvis naturaliter ipse vita sit et resurrectio mortuorum. Nam ut mortem ineffabili potentia proculcaret, ac primus in sua carne primogenitus ex mortuis fieret, et primitiæ dormientium,

viamque faceret humanæ naturæ ad corruptionis recursum, gratia Dei, sicut supra dictum est, pro omnibus gustavit mortem, et tertio die resurgens spoliavit infernum. Idcirco quamvis dicatur quod per hominem facta sit resurrectio mortuorum, tamen intelligimus hominem factum Verbum quod ex Deo est, et per ipsum mortis imperium fuisse destructum : veniet autem temporibus præfinitis, sicut unus est Filius et Dominus, in gloria Patris, ut judicet orbem terrarum in æquitate, sicut Scriptura testatur. Necessario igitur et hoc adjicimus; annuntiantes enim secundum carnem mortem unigeniti Filii Dei, id est Jesu Christi, et resurrectionem ejus, et in cœlis ascensionem pariter confitentes, incruentam celebramus in ecclesiis sacrificii servitutem; sic etiam ad mysticas benedictiones accedimus, et sanctificamur, participes sancti corporis et pretiosi sanguinis Christi omnium nostrum redemptoris effecti, sicut communem carnem percipientes, quod absit : nec ut viri sanctificati et Verbo conjuncti secundum dignitatis unitatem, aut sicut divinam possidentis habitationem, sed ut vere vivificatricem, et ipsius Verbi propriam factam ; vita enim naturaliter ut Deus existens, quia propriæ carni unitus est, vivificatricem eam esse professus est. Et ideo quamvis dicat ad nos, *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem*, non tamen eam ut hominis unius ex nobis existimare debemus, quomodo nihil juxta naturam suam vivificatrix esse caro hominis poterit : sed ut vere propriam ejus factam, qui propter nos filius hominis et factus est et vocatus. Eas autem voces quas Salvator noster in Evangelio protulit, non in duabus subsistentiis aut personis omnino partimur. Non enim duplex est unus Christus et solus, quamvis ex duabus diversisque rebus ad unitatem cognoscatur individuam convenisse : sicut homo quoque ex anima constans et corpore non duplex potius, sed unus est ex utroque. Humanas ergo et divinas insuper voces ab uno Christo dictas animadvertentes recte sentimus. Cum enim Deo dignissime * loquitur de seipso : *Qui me vidit, vidit et Patrem*; et, *Ego et Pater unum sumus*, divinam ejus intelligimus ineffabilemque naturam, secundum quam unum est cum Patre suo, propter unam eamdemque substantiam, imago et character, splendorque gloriæ ejus existens. Cum vero humanæ naturæ mensuram nullatenus inhonorans Judæos alloquitur, *Nunc me quæritis occidere hominem qui veritatem vobis locutus sum*, item non minus eum qui in similitudine et æqualitate Patris est, Deum Verbum etiam in mensuris humanitatis ejus agnoscimus. Si autem necessario creditur quod natura Deus existens factus sit caro, imo potius homo animatus anima rationali, quæ causa est ut in ejus quilibet vocibus erubescat, si eas homine dignas effatus est? Quod si sermones homini congruentes abjicit, juxta nos hominem fieri quis coegit? Cum vero se propter nos ad exinanitionem spontaneam misericorditer inclinaret, quam ob causam dignos exinanitione sermones effugerit? Uni igitur personæ cunctas ejus in Evangelio voces ascribimus, uni subsistentiæ, Verbi scilicet et incarnati, quia unus est Dominus Jesus Christus, ut scriptum est. Appellatum vero Apostolum et Pontificem confessionis nostræ tanquam sacrificante Deo et Patri fidei nostræ confessionem, quam a nobis ipsi et per ipsum Deo et Patri incessanter offertur **. Iterum cum dicimus, qui ex Deo est secundum naturam Filius unigenitus, nec homini præter eum alteri sacerdotii nomen et officium deputamus. Factus est enim mediator Dei et hominum, et reconciliator ad pacem, semetipsum Deo et Patri pro nobis offerens in odorem suavitatis : ideoque *sacrificium et oblationem noluisti; holocausta pro peccato non tibi placuerunt, corpus autem perfecisti mihi; tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam*. Obtulit enim primum corpus non pro se, sed pro nobis in odorem suavitatis. Nam qua pro se oblatione vel sacrificiis indigeret ab omni peccato liber ut Deus existens? Quod si omnes peccaverunt et egent gloria Dei, secundum hoc quod sumus ad mutabilitatis excessum promptiores effecti, et peccatis ægrotavit humana natura, ipse vero non ita ; ideoque nos gloria ejus evincimur, cur erit ultra jam dubium quod Agnus verus propter nos et pro nobis sit immolatus? Qui dicit autem quia semetipsum tam pro se quam pro nobis obtulerit, nullatenus impietatis crimen effugiet, cum nihil prorsus iste deliquerit, nec ullum fecerit omnino peccatum. Qua igitur egeret oblatione nullo suo excitante facinore, pro quo si esset satis admodum convenienter offerret De Spiritu quoque cum dicit, *Ille me glorificavit*, ho[c] rectissime sentientes quam Christum et Filium, non velut alterius egentem gloria, confitemur a Spirit[u] sancto gloriam consecutum, quia spiritus ejus ne[c] melior nec superior illo est : sed quia mira oper[a] faciens ad demonstrationem suæ deitatis virtute pro[-] prii spiritus utebatur, ab ipsa glorificari dicitu[r]. Quemadmodum si quis de hominibus asseveret quo[d] virtus sua seu disciplina quemlibet unumquemqu[e] clarificet : quamvis enim in sua sit subsistentia spir[i]tus, et ejus intelligatur in persona proprietas juxta i[d] quod spiritus est et non filius, attamen alienus no[n] est : ab illo enim Spiritus appellatus est veritatis, [et] veritas Christus est, unde et ab isto similiter sic[ut] ex Deo Patre procedit. Denique hic ipse Spiritus etia[m] per sanctorum manus apostolorum miracula glorio[sa] perficiens Dominum glorificavit Jesum Christum pos[t]quam ascendit in cœlum. Nam creditus est Christ[us] natura Deus existens, per suum spiritum virtut[es] efficiens, ideoque dicebat : *De meo accipiet et annu[n]tiabit vobis*. Nequaquam vero participatione alteri[us] idem Spiritus sapiens aut potens dicitur, quia [per] omnia perfectus est, et nullo prorsus indigens bon[o]. Nam paternæ virtutis et sapientiæ, id est Filii spi[ri]tus creditur, et ideo ipsa re et subsistentia virtus [et] sapientia comprobatur. Igitur quia Deum carni u[nitum] esset : *Apellatur vero apostolus et pontifex..... ta[n]quam sacrificans ... quæ a nobis.... offertur*. Edi[t].

* *Dignissime Deo*, id est, *ut Deum decet*. Edit.

** Phrasis prorsus vitiosa, quæ sic forsan legenda

tum juxta subsistentiam sancta Virgo corporaliter peperit, idcirco eam Dei genitricem esse profitemur, non quod Verbi natura existendi principium de carne sortita sit; *erat* enim *in principio Verbum*, *et Deus erat Verbum, et Verbum erat apud Deum*, et ipse est conditor sæculorum, Patri coæternus, et universitatis creator; sed quod superius diximus, juxta subsistentiam sibimet unicns humanam naturam, nativitatem sustinuerit ex ipsa valva corporea, non quod eguerit necessario aut propter suam naturam, nativitate ista, quæ est in extremis sæculi facta temporibus, sed ut ipsas benediceret substantiæ nostræ primitias. Et dum eum carni unitum mulier edidisset, illa quæ adversus omne genus humanum maledictio fuerat prolata desineret, nec jam morti nostra corpora destinaret. Illud quoque quod dictum est, *In tristitia paries filios*, ipse dissolvens, verum esse monstraret quod prophetæ voce prædixerat: *Absorpta est mors in victoria*, et iterum: *Abstulit Deus omnem lacrymam ab omni facie*; propter hanc etenim causam dicimus eum dispensatorie et ipsis benedixisse tunc nuptiis, cum in Canan Galileæ cum sanctis vocatus apostolis adesse dignatus est. Hæc sapere sumus edocti a sanctis apostolis et evangelistis, et ab omni Scriptura divinitus inspirata, nec non et a beatis Patrum confessionibus veritate subnixis. His omnibus etiam tuam religionem concordare, et præter aliquem dolum vel fictionem consentire convenit; quæ vero religio tua anathematizare necesse est, huic epistolæ nostræ subjecta sunt: quod si minime, eisdem subjectis sententiam consequeris.

I. Si quis non confitetur Deum esse veraciter Emmanuel, et propter hoc ipsum Dei Genitricem sanctam Virginem (peperit enim carnaliter Verbum, quod ex Deo est, secundum quod scriptum est: *Et Verbum caro factum est*), anathema sit.

II. Si quis non confitetur carne substantialiter unum esse Verbum Patris, unum quoque esse Christum cum propria carne, et eumdem ipsum sine dubio Deum simul et hominem, anathema sit.

III. Si quis in uno Christo dividit substantias post unitionem sola eas societate conjungens ea quæ secundum dignitatem est, vel etiam auctoritatem, aut potestatem, et non magis conventu ad unitatem naturalem, anathema sit.

IV. Si quis duabus personis vel subsistentiis decernat eas voces quæ tam in evangelicis quam apostolicis litteris continentur, vel etiam eas quæ de Christo a sanctis dicuntur, vel ab ipso Christo de se ipso, et aliquas quidem ex his tanquam homini præter Dei Verbum specialiter intelligat, applicandas crediderit, aliquas vero tanquam Deo dignas soli Verbo Dei Patris deputaverit, anathema sit.

V. Si quis audet dicere Christum hominem ἄνθρωπον θεοφόρον, id est hominem Deo utentem se asportantem (*Sic*), et non Deum esse veraciter dixerit, tanquam unicum filium per naturam, secundum quod Verbum caro factum est, participaverit nobis similiter carne et sanguine, anathema sit.

VI. Si quis dicit Deum vel Dominum esse Christi Dei Patris Verbum, et non magis eumdem ipsum confitetur Deum et hominem simul, propter quod Verbum caro factum est, secundum Scripturas, anathema sit.

VII. Si quis dicit tanquam in hominem Jesum Deum Verbum fuisse operatum, et Unigeniti dignitatem, tanquam alteri præter ipsum existenti, tribuit, anathema sit.

VIII. Si quis audet dicere assumptum hominem coadorari cum Deo Verbo oportere, et connuncupari Deum, tanquam alterum cum altero (adjectio enim unius syllabæ hoc cogit intelligi), et non magis una reverentia veneratur Emmanuel, unamque ei glorificationem dependit, juxta quod Verbum caro factum est, anathema sit.

IX. Si quis unum Dominum Jesum Christum glorificatum dicit a Spiritu sancto, tanquam ab aliena virtute, qua per eum uteretur, et ab eo acceperit efficaciam contra immundos spiritus, et per eum implesse divina signa, et non magis ejus proprium esse spiritum dicat sicut et Patris, per quem signa operatus est, anathema sit.

X. Pontificem et Apostolum confessionis nostræ factum esse Christum divina Scriptura commemorat. Obtulit enim semetipsum pro nobis Deo Patri in odorem suavitatis: si quis ergo Pontificem et Apostolum nostrum alium dixerit esse factum, præterquam ipsum Deum Dei Verbum, quando factum est caro, et secundum nos homo, sed quasi alterum præter ipsum specialiter hominem ex muliere; et si quis dicit quia pro se obtulit seipsum oblationem, et non magis pro nobis solis (non enim indiguit oblatione qui peccatum nescivit), anathema sit.

XI. Si quis non confitetur carnem Domini vivificatricem esse tanquam propriam ipsius Dei Verbi, sed quasi alterius cujuspiam præter ipsum, conjuncti quidem secundum dignitatem, aut secundum quod solam divinam inhabitationem habuerit: et non potius ut diximus vivificatricem esse, quia facta est propria Verbi Dei, cui omnia vivificare possibile est, anathema sit.

XII. Si quis non confitetur Deum Verbum carne passum esse, et carne crucifixum, et mortem carne gustasse, factumque primogenitum ex mortuis, secundum quod est et vita, et vivificator ut Deus, anathema sit.

DIONYSII EXIGUI

EPISTOLÆ DUÆ DE RATIONE PASCHÆ.

EPISTOLA PRIMA.

SCRIPTA ANNO CHRISTI 525, PROBO CONSULE, INDICTIONE 3.

Domino beatissimo, et nimium desideratissimo Patri Petronio episcopo, Dionysius Exiguus.

Paschalis festi rationem, quam multorum diu frequenter á nobis exposcit instantia, nunc adjuti precibus vestris explicare curavimus: sequentes per omnia venerabilium trecentorum et octodecim pontificum, qui apud Nicæam civitatem Bithyniæ contra vesaniam Arii convenerunt, etiam rei hujus absolutam veramque sententiam: qui quartasdecimas lunas paschalis observantiæ per novemdecim annorum redeuntem semper in se circulum stabiles immotasque fixerunt: quæ cunctis sæculis eodem quo repetuntur (*al.*, reponuntur) exordio sine varietatis labuntur excursu. Hanc autem regulam præfati circuli non tam peritia singulari quam sancti Spiritus illustratione sanxerunt, et velut anchoram firmam et stabilem huic rationi lunaris dimensionis apposuisse cernuntur: quam postmodum nonnulli vel arrogantia despicientes, vel transgredientes inscientia, Judaicis inducti fabulis, diversam atque contrariam formam festivitatis unicæ tradiderunt. Et quia sine fundamenti soliditate non potest structura ulla consistere, longe aliter in quibusdam annis dominicum Pascha et lunæ computum præfigere maluerunt, inordinatos circulos ordinantes (*al.*, ordientes): qui non solum nullam recursus stabilitatem, verum etiam cursum præferunt errore notabilem.

Sed Alexandrinæ urbis archiepiscopus beatus Athanasius, qui etiam ipse (*al.*, et ipse) Nicæno concilio tunc sancti Alexandri pontificis diaconus, et in omnibus adjutor interfuit; et deinceps venerabilis Theophilus, et Cyrillus, ab hac synodi veneranda constitutione minime desciverunt. Imo potius eumdem decemnovennalem circulum, qui *Enneacaidecaeterida* Græco vocabulo nuncupatur, sollicite retinentes, paschalem cursum nullis diversitatibus interpolasse monstrantur. Papa denique Theophilus centum annorum cursum Theodosio seniori principi dedicans, et sanctus Cyrillus cyclum temporum nonaginta et quinque annorum componens, hanc sancti concilii traditionem ad observandas quartasdecimas lunas paschales per omnia servaverunt. Et quia studiosis, et quærentibus scire quod verum est, debet ejusdem circuli regula fixius inhærere, hanc post præfationem nostram credidimus ascribendam. Nonaginta quinque autem annorum hunc cyclum studio quo valuimus expedire contendimus: ultimum ejusdem beati Cyrilli, id est quintum circulum, quia sex adhuc ex eo anni supererant, in nostro hoc opere præferentes: ac deinde quinque alios juxta normam ejusdem pontificis, imo potius sæpe dicti Nicæni concilii, nos ordinasse profitemur.

Quia vero sanctus Cyrillus primum cyclum ab anno Diocletiani centesimo quinquagesimo tertio cœpit, et ultimum in ducentesimo quadragesimo septimo terminavit; nos a ducentesimo quadragesimo octavo anno ejusdem tyranni potius quam principis inchoantes, noluimus circulis nostris memoriam impii et persecutoris innectere; sed magis elegimus ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi annorum tempora prænotare: quatenus exordium spei nostræ notius nobis existeret, et causa reparationis humanæ, id est passio Redemptoris nostri, evidentius eluceret.

Hoc præterea lectorem putavimus admonendum, quod circulus iste nonaginta et quinque annorum quem fecimus, cum finito tempore in idipsum reverti cœperit, non per omnia propositam teneat firmitatem. Nam licet anni Domini nostri Jesu Christi ordinem suum continuata serie custodiant, et indictiones per annos quindecim solita revolutione decurrant, epactas etiam, quas Græci vocant, id est adjectiones annuas lunares undecim, quæ triginta dierum fine in se redeunt, fixis regulis invenias adnotatas, decemnovennalem quoque recursum, et paschales quartasdecimas lunas easdem omnium ævorum revolutione reperias: tamen tenorem similem constantiæ nequeunt custodire concurrentes dies hebdomadum, et dies Paschæ Domini, lunaque ipsius diei Dominici. Concurrentium autem hebdomadum (*al.*, septem dierum) ratio, quæ de solis cursu provenit, septeno (*al.*, septem) annorum jugi circuitu terminatur. In quo per annos singulos unum numerare curabis; in eo tantummodo anno in quo bissextus fuerit, duos adjicies; quæ causa etiam facit ut non per omnia circulus iste nonaginta quinque annorum suo recursui concordari videatur. Nam cum in cæteris annis non dissentiat, in illis solis in quibus se bissextus interserit, Pascha dominicum cum sua luna vario modo rationis occurrit. Sed hi qui ordine fixo per omnia decurrunt tempora, mobilium casuum sua stabili circuitione sine ulla possunt difficultate dirigere. Et ideo post expletionem nonaginta quinque annorum, cum harum rerum diligens ad exordium redire voluerit, non ad quintum cyclum sancti Cyrilli, quem nobis necessario proposuimus, sed ad nostrum primum vigilanter excurrat; et ordine, quo diximus, per eos qui firmum cursum retinent, eorum progressum, qui videntur titubare, sustentet.

Illud quoque non minori cura notandum esse censuimus, ne in primi mensis agnitione fallamur. Hinc enim pene cunctus error discrepantiæ paschalis exo-

ritur, dum temporis initium ignoratur. Nam cum Dominus omnipotens hanc sacratissimam solemnitatem celebrandam filiis Israel, qui ex Ægyptia servitute liberabantur, indiceret, ait in libro Exodi ad Moysen et Aaron in terra Ægypti : *Mensis iste principium mensium, primus erit in mensibus anni* (*Exod.* XII, 2). Itemque ibidem : *Primo*, inquit, *mense, decimo quarto die mensis ad vesperum comedetis azyma, usque ad vigesimum primum ejusdem ad vesperum* (*Ibid.*, 18). In Deuteronomio quoque idem legislator Moyses ita populum de hac re commonet dicens : *Observa mensem novarum frugum, et verni primum temporis, ut facias Pascha Domino Deo tuo, quoniam in isto mense eduxit te Dominus Deus tuus de Ægypto noctu* (*Deuter.* XVI, 1 *et seq.*). Tanta hac auctoritate divina claruit, primo mense, decimo quarto die ad vesperum, usque ad vigesimum primum, festivitatem paschalem debere celebrari. Sed quia mensis hic unde sumat exordium, vel ubi terminetur, evidenter ibi non legitur, præfati trecenti et octodecim pontifices, antiqui moris observantiam, et exinde a sancto Moyse traditam, sicut in septimo libro Ecclesiasticæ refertur Historiæ, solertius investigantes, ab octavo idus Martii, usque in diem nonarum Aprilium, natam lunam facere dixerunt primi mensis exordium : et a duodecimo die calendarum Aprilium usque in decimum quartum calendas Maias lunam decimam quartam solertius inquirendam. Quæ quia cum solis cursu non æqualiter volvitur, tantorum dierum spatiis occursum vernalis æquinoctii consequatur : qui a duodecimo calendarum Aprilium die, cunctorum Orientalium sententiis, et maxime Ægyptiorum, qui calculationis præ omnibus gnari sunt, specialiter adnotatur. In quo etiam, si luna decima quarta sabbato contigerit (quod semel in nonaginta quinque annis accidere manifestum est), sequenti die dominico, id est undecimo calendas Aprilis, luna decima quinta, celebrandum Pascha, eadem sancta synodus sine ambiguitate firmavit. Hoc modis omnibus admonens, ut ante duodecimum calendas Aprilis lunam decimam quartam paschalis festi nullus inquireret ; quam non primi mensis, sed ultimi esse constaret.

Sed nec hoc prætereundum esse putavimus, quod nimis errant qui lunam peragere cursum sui circuli triginta dierum spatiis æstimantes, duodecim lunares menses in trecentis sexaginta diebus annumerant ; quibus etiam quinque dies adjiciunt, quos intercalares appellavit antiquitas, ut solarem annum adimplere videantur. Cum diligens inquisitio veritatis ostenderit in duobus lunæ circulis non sexaginta dies, sed quinquaginta novem debere numerari. Ac per hoc in duodecim lunaribus mensibus trecentorum quinquaginta quatuor dierum summam colligi ; cui epactas Ægyptii annuas, id est undecim dies, accommodant : ut ita demum lunaris emensio (*al.*, dimensio) rationi solis adæquetur. Quod verissimum esse atque certissimum suprascriptorum Patrum sententia comprobatur : qui, juxta hanc Ægyptiorum calculationem, quartas decimas lunas paschalis observantiæ tradiderunt. Sed nonnulli tantæ subtilitatis, sive potius sanctionis ignari, dum alia supputationis argumenta perquirunt, a veritatis tramite recedunt. Unde plerumque contingit, ut quando sæpe dicti Patres decimam quartam lunam ponunt, eam isti decimam quintam suspicentur ; et quæ vigesima prima est, vigesimam secundam esse pronuntient. Sed nobis, quibus amor et cura est Christianæ religionis, nulla prorsus oportet ratione discedere ; sed præfixam ab his paschalem regulam sincerissima convenit observatione servare.

Quanta vero in Ecclesiis toto terrarum orbe diffusis horum Patrum nitamur auctoritate, non labor est ostendere : cum secundum concilium apud Nicæam post tempora non longa conveniens [a], eorum primitus definitionem, quam de paschali ratione protulerant, nullo modo violandam esse censuerit. Denique in sanctis canonibus, sub titulo septuagesimo nono, qui est primus ipsius Antiocheni concilii, his verbis invenitur expressum : *Omnes qui ausi fuerint dissolvere definitionem sancti et magni concilii quod apud Nicæam congregatum est, sub præsentia piissimi et venerandi principis Constantini, de salutifera solemnitate paschali, excommunicandos, et de Ecclesia pellendos esse censemus ; si tamen contentiosi, adversus ea quæ bene sunt decreta, perstiterint. Et hæc quidem de laicis dicta sint. Si quis autem eorum qui præsunt Ecclesiæ, aut episcopus, aut presbyter, aut diaconus, post hanc definitionem tentaverit ad subversionem populorum, et Ecclesiarum perturbationem, seorsim colligere, et cum Judæis Pascha celebrare ; sancta synodus hunc alienum jam hinc ab Ecclesia indicavit, quod non solum sibi, sed plurimis causa corruptionis ac perturbationis exstiterit. Nec solum a ministerio tales removet, sed etiam illi qui post damnationem hujusmodi communicare tentaverint, damnati sunt, omni quoque extrinsecus honore privati, quem sancta regula, et sacerdotium Dei promeruit.* His non dissimilia venerabilis papa Leo sedis apostolicæ præsul pronuntiat, dicens : *Contra statuta canonum paternorum, quæ ante longissimæ ætatis annos in urbe Nicæa spiritalibus sunt fundata decretis, nihil cuiquam audere conceditur : ita ut si quis diversum quid velit decernere, se potius minuat, quam illa corrumpat. Quæ si, ut oportet, a cunctis pontificibus intemerata serventur, per universas Ecclesias pax erit, et firma concordia.* Et iterum : *In omnibus*, inquit, *ecclesiasticis causis, his legibus obsequimur, quas ad pacificam observantiam omnium sacerdotum per trecentos octodecim antistites Spiritus sanctus instituit : ita ut etiamsi multo plures aliud, quam illi statuere, decernant, in nulla reverentia sit habendum, quidquid fuerit a prædictorum constitutione diversum.*

Sufficienter, ut putamus, cunctis indicitur, ne deinceps aliter quam a sanctis constitutum est Patri-

[a] Alias, *cum sanctum concilium apud Antiochiam post tempora*, etc. : rectius, ut ex sequentibus videtur.

bus, sacratissimum Pascha celebretur. Quod si testimonia tantorum sacerdotum forsitan quis obstinata mente despexerit, etiam in historia ecclesiastica paria breviter intimata reperiet; multorumque relatione pontificum, et maxime beati Athanasii, cujus supra meminimus, hæc eadem vulgata cognoscet. Idipsum vero epistola sancti Proterii Alexandrinæ urbis episcopi ad eumdem papam Leonem pro hac eadem paschali quæstione directa, testatur : quam ante hos annos transferentes e Græco, huic operi adnectendam esse perspeximus (*al.*, prospeximus) : nec non et argumenta Ægyptiorum sagacitate quæsita subdidimus; quibus, si forsitan ignorentur, paschales tituli possint facile reperiri : id est, quotus sit annus ab Incarnatione Domini, et quota sit indictio; quotus etiam lunaris circulus, sive decemnovennalis existat; cæterique simili (*al.*, cæteraque similia) supputationis compendio requirantur. Orantem pro nobis beatitudinem vestram divina gratia custodire dignetur.

EPISTOLA II.

SCRIPTA ANNO CHRISTI VULGARI 526.

Dominis a me plurimum venerandis Bonifacio primicerio notariorum, et Bono secundicerio, Dionysius Exiguus salutem.

Observantiæ (*al.*, Reverentiæ, *non bene*) paschalis regulam, diu sancto ac venerabili Petronio episcopo commonente, tandem stylo commendare compulsus, omnem deinceps diversitatis oppugnationem sublatam fore credideram; maxime quod sanctorum trecentorum octodecim antistitum qui apud Nicæam convenerant, auctoritatem totis nisibus insinuare curaveram : qui in ipso concilio venerando decemnovennalem cyclum regulariter affigentes, quartas decimas lunas paschalis observantiæ per omnia tempora legi suæ revolutionis immobiles adnotaverunt. Sed quoniam sanctitas vestra, orta rei hujus quæstione, de archivo Romanæ Ecclesiæ Paschasini venerabilis episcopi scripta, quem constat pro persona beatissimi papæ Leonis sancto Chalcedonensi præsedisse concilio, ad eumdem papam per idem tempus directa nunc protulit, quæ sanctis Patribus evidenti ratione consentiunt, huic præsenti indidimus operi : ut hujus etiam viri testimonio niteremur, qui manifesto miraculo venerabilium pontificum paschalia decreta confirmat. Quod vero in scriptis ipsis communium annorum et embolismorum mentio facta est, et a nonnullis hæc ratio, quæ ex Hebræorum, ut fertur, traditione descendit, magnopere quæritur, scire volentibus, utrum huic paterna regula (*al.*, paternæ regulæ) consonare videatur; necessarium duximus, et hanc notitiam, ne probetur in aliquo dissidere, coacta brevitate digerere.

Noverimus itaque, quia idem decemnovennalis cyclus per ogdoadem et hendecadem semper in se revolvitur. Octo namque et undecim ipse numerus explicatur. Ogdoas ergo, quæ incipit a primo decemnovennali cyclo, qui est lunaris decimus septimus, hac ratione peragitur, ut annos primum et secundum, communes, id est minores habeat, tertium embolismum, id est majorem; annum quartum et quintum item communes, sextum embolismum; septimum communem, octavum embolismum. Ac per hoc ogdoadis communes anni quinque, et tres embolismi jugiter ascribuntur. Communis autem annus duodecim lunares menses colligit, qui dies trecentos quinquaginta quatuor efficiunt. Embolismus autem annus, et lunas tredecim, et dies trecentos octoginta quatuor habere monstratur. Item hendeceas hac lege discurrit. Incipit nono anno cycli decemnovennalis, qui est lunaris sextus : cujus primus et secundus annus communis est, tertius embolismus; quartus et quintus communis, sextus embolismus; septimus et octavus communis; nonus embolismus; decimus communis, undecimus embolismus : sicque hendecas communibus annis septem, embolismis quatuor terminatur. Embolismorum autem ista ratio probatur existere, quia annorum communium videtur damna supplere : quatenus ad solare tempus lunaris exsequatur excursio. Quamvis enim anni solaris circulum per singulos menses luna circumeat, tamen ejus perfectionem duodecim suis mensibus implere non prævalet. Denique in annis communibus ad rationem solaris anni undecim dies lunæ deesse cernuntur. In embolismis vero novemdecim diebus eumdem annum videtur solarem luna transcendere. Quapropter ogdoadis et hendecadis annos, juxta præfati circuli ordinem, in medium proferamus; et liquido probabimus, per octo annos et undecim, lunæ cursum cum sole contendere : quando tot dies illa colligat quot ille cucurrerit.

In ogdoade diximus quinque annos esse communes, tres embolismos. Quinquies ergo trecenteni quinquageni quaterni, fiunt mille septingenti septuaginta; et ter trecenteni octogeni quaterni, mille centum quinquaginta duo, ac per hoc simul fiunt bis mille nongenti viginti duo. Similiter octo anni solares, si in summam redigantur, id est octies trecenti sexageni quini, et quadrans, faciunt simul bis mille nongentos viginti duos. Simili modo et hendecadis annos, qui sunt communes septem, et quatuor embolismi, si in summam ea qua diximus supputatione congesseris, tantumdem pene reperies, quantum undecim solares anni conficiunt; hoc est, quater mille quatuordecim. Hæc est ergo embolismorum, sicut prædiximus, ratio, ut incrementis suis communium annorum detrimenta compensent.

Sed jam pulcherrimam vobis atque præclaram collectionem ipsius cycli decemnovennalis ostendam, per quam omnem deinceps ambiguitatem, si qua mota fuerit, auferatis; nec sit ita quis nimio stupore perculsus, qui demonstrata sibi veritatis luce non gaudeat, et ignorantiæ relictis tenebris, tantæ rationi protinus non acquiescat. A decima quinta luna paschalis festi, anni, verbi gratia, præcedentis, usque ad decimam quartam sequentis, quod quærimus, si communis annus est, trecentos quinquaginta quatuor dies habebit; si embolismus, trecentos octoginta quatuor. Quod si dies unus plus minusve contigerit,

evidens error est. Excepto videlicet anno primo sæpe dicti decemnovennalis cycli, quem a decima quarta luna Paschæ ultimi, id est noni decimi anni, usque ad decimam quartam ejusdem primi numerare curamus (*al.*, causavimus). Propter quod idem ultimus epactas, id est adjectiones lunares, octodenas tunc retinens, primo anno, non undecim, ut cæteris annis fieri solet, sed duodecim dies accommodat. Et quia triginta dierum fine volvuntur, nulla epacta in principio ipsius cycli ponitur; secundus autem annus epactas undecim suscipit : et ideo, sicut diximus, a decima quinta luna Paschæ primi cycli usque ad finem ejus, in communibus et embolismis annis prælixos dies nos invenire, non dubium est. Quod si aliter aliquando calculantium imperitia fuerit fortassis expositum, hac observantia ratiocinationis eorum falsitas arguetur.

Atque ut hoc manifestius possit intelligi, præsentis anni monstremus exemplo. Indictio quippe quarta est, et lunaris circulus undecimus; decemnovennalis cyclus decimus quartus. Et quoniam hendecadis sextus annus est, eum embolismum esse necesse est. A decima quinta itaque luna præteriti festi, usque ad decimam quartam præsentis, quot sunt dies diligentius inquiramus : et inveniemus procul dubio, quando Pascha celebrare debeamus. Transacto anno per indictionem tertiam in Pascha lunam decimam quartam nono calendarum Aprilium die, id est vigesimo quarto mensis Martii fuisse, quis dubitet, qui curam hujus rei habere quantulumcunque cognoscitur? Et ideo ab octavo calendarum Aprilium die numerandi sumamus exordium; habemus Martii dies septem, Aprilis triginta, Maii triginta et unum, Junii triginta, Julii triginta et unum, Augusti triginta et unum, Septembris triginta, Octobris triginta et unum, Novembris triginta, Decembris triginta et unum, Januarii triginta et unum, Februarii viginti octo, Martii triginta et unum, Aprilis duodecim dies, quod est pridie idus Aprilis. Fiunt simul trecenti octoginta quatuor. Quod si, juxta eorum diffinitionem, [a] qui lunam aliter quam se veritas habet computant, decimam quartam non pridie iduum Aprilium, sed tertio iduum demus occurrere; trecentos octoginta tres dies imminuto numero colligemus; quod nullo fieri pacto conceditur. Et ita semper quotiens dubitatio talis occurrerit, a decima quinta luna transactæ festivitatis, usque in decimam quartam Paschæ, quod quærimus, dies sollicite computemus. Et si communis annus est, trecentos quinquaginta quatuor dies; si embolismus est, trecentos octoginta quatuor inveniemus : nec inæqualitas (*alias*, inæqualiter) prorsus eveniet : quia regula cycli hujus hac ratione subsistit, cujus enucleatam formulam subjecta descriptione pandemus.

Anno decemnovennali primo, lunari decimo septimo, a decimo quinto calendas Maii usque nonas Aprilis, quia communis annus est, sunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali secundo, lunari decimo octavo, ab octavo idus Aprilis usque in octavum calendas Aprilis, quia communis est, sunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali tertio, lunari decimo nono, a septimo calendas Aprilis usque in idus Aprilis, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

Anno decemnovennali quarto, lunari primo, a decimo octavo calendas Maii usque in quartum nonas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali quinto, lunari secundo, a tertio nonas Aprilis usque in undecimum calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali sexto, lunari tertio, a decimo calendas Aprilis usque in quartum idus Aprilis, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

Anno decemnovennali septimo, lunari quarto, a tertio idus Aprilis usque in tertium calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali octavo, lunari quinto, a pridie calendas Aprilis usque in decimum quartum calendas Maii, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

Anno decemnovennali nono, lunari sexto, a decimo tertio calendas Maii usque in septimum idus Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali decimo, lunari septimo, a sexto idus Aprilis usque in sextum calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali undecimo, lunari octavo, a quinto calendas Aprilis usque in decimum septimum calendas Maii, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

Anno decemnovennali duodecimo, lunari nono, a decimo sexto calendas Maii usque in pridie nonas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali decimo tertio, lunari decimo, a nonis Aprilis usque in nonum calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali decimo quarto, lunari undecimo, ab octavo calendas Aprilis usque in secundum idus Aprilis, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

Anno decemnovennali decimo quinto, lunari duodecimo, ab idibus Aprilis usque in calendas Aprilis,

[a] Lunarem Victorii cyclum v hic notat; quem ad Martii 29 apposuimus, uno ante cyclum Alexandrinorum quartodecimo die, recte ad Dionysii mentem.

quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali decimo sexto, lunari decimo tertio, a quarto nonas Aprilis usque in duodecimum calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali decimo septimo, lunari decimo quarto, ab undecimo calendas Aprilis usque in quintum idus Aprilis, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

Anno decemnovennali decimo octavo, lunari decimo quinto, a quarto idus Aprilis usque in quartum calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennali decimo nono, lunari decimo sexto, a tertio calendas Aprilis usque in decimum quintum calendas Maii, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

PRÆFATIO CHRISTOPH. JUSTELLI

IN CODICEM CANONUM ECCLESIÆ UNIVERSÆ.

Ecclesia Christiana primitiva duplici jure olim regebatur, divino et canonico. At divinum quidem jus, codice sacræ Scripturæ; canonicum vero, Codice Canonum continetur. Itaque in conciliis, illi duo codices in medio consessus poni solebant, ut ex eorum jure episcopi inter se dogmata pietatis explorarent, obortas hæreses refutarent, et controversias ad disciplinam ecclesiasticam, sacramque πολιτείαν pertinentes dirimerent. Hunc morem indicant acta concilii Chalcedonensis, ubi passim hæc verba reperiuntur, προκειμένου ἐν τῷ μέσῳ τοῦ ἁγιωτάτου καὶ ἀχράντου Εὐαγγελίου, *anteposito in medio sacrosancto et venerabili Evangelio*. Et Cyrillus Alexandrinus, in Apologetico ad Theodosium imp. de concilio Ephesino loquens: Ἡ ἁγία σύνοδος σύνεδρον, ὥσπερ καὶ κεφαλὴν, ἐποιοῦντο Χριστόν· ἔκειτο γὰρ ἐν ἁγίῳ θρόνῳ τὸ σεπτὸν Εὐαγγέλιον, ἐπιφωνοῦν τοῖς ἁγίοις ἱερουργοῖς, Κρίμα δίκαιον κρίνατε. *Sancta synodus Christum consessorem, et velut caput, constituit: venerandum enim Evangelium, in sancto throno collocatum erat, sacerdotibus insonans: Justum judicium judicate.* Et epistola synodica concilii Aquileiensis, *propositæ in medio divinæ Scripturæ* (*Tom.* I *Concil.*).

Codicis vero Canonum ipsa quoque synodus Chalcedonensis meminit, atque ex eo citat (*Act.* 4 *et* 11) canones 83, 84, 95 et 96 (qui 3, 4, 15 et 16, in concilio Antiocheno reperiuntur), eorumque jure de controversiis ecclesiasticis pronuntiat. Et epistola synodica episcoporum provinciæ Pisidiæ, Asianæ diœceseos ad Leonem imp. (*Tom.* II *Concil. edit. Rom.*) citat canonem 83, qui quartus est Antiocheni concilii. Et Dionysius Exiguus epistola paschali 1 ad Petronium episcopum, canonem citat 79 (Græcis 80), qui primus est ejusdem synodi Antiochenæ. Et epistola ad Stephanum Salonitanum episcopum, quam suæ veteris illius Codicis Canonum Latinæ interpretationi prælixit, canones a Nicæno concilio I ad Constantinopolitanum I, hoc est, a primo capite usque ad centesimum sexagesimum quintum enumerat, *sicut*, ut ipse ait, *in Græca auctoritate*, conciliorum ordine et numerorum serie digesti erant. Ad hæc respexisse videtur Leo I pontifex, et synodus Romana epistola ad Theodosium imp. pro Flaviano patriarcha CP. scripta (*Ibid.*), qua petit ut juberet generalem synodum intra Italiam celebrari: quod, post appellationem interpositam, necessario postulari canonum Nicænorum decreta testarentur, quæque *subterannexa erant*: ubi *subterannexorum* voce intelligi par est canones conciliorum qui a Nicæno ad Constantinopolitanum, numerorum serie in unum collecti, in veteri Codice Canonum reperiuntur. Et Vigilius epistola ad Rusticum et Sebastianum diaconos Ecclesiæ Romanæ, ex eo Codice canonem citat in concilio Chalcedonensi probatum atque lectum, qui in Antiochena synodo quintus numero consignatus reperitur. Unde apparet primitivæ Ecclesiæ Patres, in illo veteri Codice Canonum componendo, juxta quem de rebus sacris judicia habebantur, singula consequentia concilia certo ordine disposuisse, certaque ac continua serie, nec interrupta numerorum connexione canones illorum numerasse, ne quid huic Codici detrahi aut addi posset: quem et ideo Patres Ephesini et Chalcedonenses, aliique ecclesiastici scriptores τάξιν et ἀκολουθίαν τῶν κανόνων, ἀκολουθίαν ἐκκλησιαστικήν, et ἀριθμῶν ἀκολουθίαν, *seriem et consequentiam canonum, consequentiam ecclesiasticam, et consequentiam numerorum*, passim vocant. Unde et in actis conciliorum vox ἀκολούθως et κανονικῶς pro eadem sumitur. Præponebantur autem viginti canones concilii Nicæni, διὰ τὴν τῆς οἰκουμενικῆς συνόδου αὐθεντίαν, propter auctoritatem et dignitatis prærogativam magni illius concilii, quod primum œcumenicum Ecclesia Christiana celebravit; prælixo etiam illius nomine, ut quidam existimant, quod in cæteris qui subjecti seu subterannexi erant observatum non fuit: atque inde factum videtur, lapsu temporis, ut sub nomine concilii Nicæni laudarentur omnes. Quod apud Gregorium Turonensem episcopum observare licet (*Lib.* IX, *c.* 33), ubi ex canonum Nicænorum decretis canonem citat, qui 14 est Gangrensis concilii: *Canonum*, inquit, *Nicænorum decreta relegi, in quibus continetur: « Quia si qua reliquerit virum, et torum quo bene vixit, spreverit; »* et sequebantur canones 25 concilii Ancyrani, et Neocæsariensis 14 (quæ quidem duo concilia ante Nicænum celebrata sunt, et ab eo deinceps comprobata, ut acta concilii Florentini testantur) et qui postmodum constituti sunt, Gangrensis 21, Antiocheni 25 (cujus quatuor canones sub titulo 93, 94, 95 et 96, ex eo codice citantur in concilio Chalcedonensi), Laodicensis 59, et Constantinopolitani I quatuor

(Græcis 7), qui quidem collecti, secundum Dionysium Exiguum, 154 canones efficiunt. Ex quibus canonibus ab initio compositum erat corpus illius Codicis antiqui quem in actis synodi Chalcedonensis citari, atque ante eam vim canonum universalem jam habuisse compertum est : cui postea adjecti sunt concilii Ephesini III œcumenici octo canones forte a Stephano episcopo Ephesino, cujus exstat canonum collectio nondum edita, quæ omnino convenit cum veteri Codice Ecclesiæ universæ, canonesque conciliorum Nicæni, Ancyrani, Neocæsariensis, Gangrensis, Antiocheni, Laodicensis et Constantinopolitani, eadem serie et ordine exhibet, quibus ipse Ephesinos addidit. Hæc vero in Bibliotheca Palatina, apud hæredes Gerharti Ermenhorstii Hamburgi asservatur, a quibus hucusque nancisci non potuimus. Postea, Chalcedonensis concilii quarti œcumenici canones 29 ab alio collectore additi sunt. Hæc autem quinque concilia, licet particularia sint, auctoritatem tamen œcumenicorum adepta sunt, quandoquidem Patres quatuor priorum conciliorum illa probarunt, suaque fecerunt : atque ab universa cum Orientis, tum Occidentis Ecclesia unanimiter approbata et confirmata sunt, et in Codice Canonum Ecclesiæ universæ recepta fuerunt, et inserta tali ordine et numerorum serie, ut unum et idem corpus constituerent, cui vim et auctoritatem canonici juris universalis concilium Chalcedonense dedit canone 1, his verbis : Τοὺς παρὰ τῶν ἁγίων Πατέρων καθ' ἑκάστην σύνοδον ἄχρι τοῦ νῦν ἐκτεθέντας κανόνας κρατεῖν ἐδικαιώσαμεν : *Canones qui a sanctis Patribus in unaquaque synodo hucusque constituti sunt, observari æquum censuimus.* Et postea Justinianus imp. novel. 131, de Canonibus ecclesiasticis, Θεσπίζομεν τοίνυν τάξιν νόμων ἐπέχειν ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας, τοὺς ὑπὸ τῶν ἁγίων τεσσάρων συνόδων ἐκτεθέντας, ἢ βεβαιωθέντας, τοῦτ' ἐστὶ τῆς ἐν Νικαίᾳ, καὶ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης, καὶ τῆς ἐν Καλχηδόνι : *Sancimus vim legum obtinere ecclesiasticos canones, qui a sanctis quatuor conciliis constituti sunt, et confirmati, hoc est Nicæno, Constantinopolitano, Ephesino, et Chalcedonensi.* Ubi *confirmatorum* voce intelligi par est canones conciliorum diœcesesœn prædictorum Ancyrani, Neocæsariensis, Gangrensis, Antiocheni, et Laodicensis, qui toto orbe recepti, et ab ipsis quatuor prioribus conciliis œcumenicis probati et confirmati, in Codice Canonum Ecclesiæ universæ continebantur, ut diserte Theodorus Balsamo ad Nomocanonem Photii tit. 1, cap. 2, adnotavit his verbis : Σημείωσαι τὴν παροῦσαν νεαρὰν (ρλα') ὡς νόμους κρατεῖν, μὴ μόνον τοὺς παρὰ τῶν (τεσσάρων) ἁγίων συνόδων ἐκτεθέντας κανόνας, ἀλλὰ καὶ τοὺς παρὰ τούτων βεβαιωθέντας, ἤγουν τοὺς κανόνας τῶν τοπικῶν συνόδων : *Nota præsentem novellam, quæ dicit, tanquam leges servari oportere, non solum qui a sanctis (quatuor) synodis editi sunt canones, sed eos etiam qui ab his confirmati sunt, seu canones synodorum localium.* Concilium etiam Constantinopolitanum III, in Trullo habitum anno 707, sub Justiniano II, antiquum illum Codicem Ecclesiæ universæ confirmavit canone 11, enumeratis conciliis quibus constabat, hoc est quatuor primis œcumenicis, et quinque particularibus, servato etiam ordine temporis a Nicæna synodo ad Chalcedonensem, additis canonibus apostolicis 85, Sardicensibus et Carthaginensibus, Trullensibus etiam, Græcorumque Patrum epistolis canonicis antea non receptis, nec a conciliis œcumenicis, nec ab impp. confirmatis : ubi Balsamo per hunc canonem, localium quoque synodorum confirmationem factam τὴν γενομένην διὰ τούτου ἐπικύρωσιν τῶν τοπικῶν συνόδων, adnotavit. Quibus postea adjecti sunt canones concilii Nicæni II, ac tandem ex iis omnibus tam canonibus quam Patrum decretis a Nicæna prima synodo ad Nicænam II compositus est Codex Canonum Ecclesiæ Orientalis (cui titulus Κανόνες τῶν ἀποστόλων, καὶ τῶν ἁγίων συνόδων), e Bibl. canonicorum D. Hilarii Pictaviensis a viro cl. Joanne Tillio Parisiis Græce primum editus, et postea ab Elia Ehingero ex Biblioth. Augustana Witebergæ anno 1614, cui Zonaras et Balsamo suas interpretationes addiderunt, quæ antehac in lucem prodierunt.

Prima igitur et omnium vetustissima est canonum ecclesiasticorum collectio, quæ CODEX CANONUM ECCLESIÆ UNIVERSÆ recte nuncupatur, quia eo, veluti jure communi et universali, Ecclesia primitiva tam in Oriente quam in Occidente olim usa est in dijudicandis sacris controversiis; postea vero ab antiquo illo Codice, veluti certo atque communi Ecclesiæ universæ auctoritate probato, veteris jurisprudentiæ ecclesiasticæ corpore, jus omne canonicum, tam Græcorum quam Latinorum, per omnes totius orbis Christiani diœceses ac provincias derivatum est.

Sunt et aliæ antiquæ et recentiores collectiones seu breviationes canonum, nomocanones etiam, seu canonum et legum concordantium collationes, quæ omnes canonum sententias sub certis quibusdam titulis comprehenderunt, Joannis scilicet Scholastici, Photii et Arsenii patriarcharum CP., Alexii Aristini, Simeonis Logothetæ, et Constantini Harmenopuli, aliorumque collectorum Græcorum, post Chalcedonense concilium, et Justiniani imp. tempora, privato tantum consilio conscriptæ, nullaque publica auctoritate probatæ, nec a conciliis œcumenicis, nec ab impp. confirmatæ; quæ et ideo nullam vim habent juris canonici universalis, sed tamen ad interpretationem et faciliorem instructionem canonum sunt valde utiles et necessariæ.

Quod autem ad Ecclesiam Occidentalem attinet, certum est, in toto orbe Occidentali, et Latinæ linguæ diœcesibus et provinciis, eam quoque (ut et Orientalis) in judiciis ecclesiasticis, priscis canonibus veteri Codice Ecclesiæ universæ comprehensis usam fuisse. Id testantur acta conciliorum et decreta pontificum, ubi passim codicis et corporis canonum, et antiquorum canonum, et canonum Orientalium mentio, quo nomine Codex Ecclesiæ universæ sine dubio intelligitur. Horum autem canonum Græcorum variæ diversæque occurrunt Latinæ interpretationes. Atque antiqua illa est qua usi sunt Latini conciliorum collectores, sub nomine Isidori Mercatoris, et cum

Dionysiana interpretatione conjunxerunt, ejusque antiquæ versionis plura exemplaria exstant in bibliothecis. Sed antiquior altera, nondum edita, cujus pervetustum exemplar ms. penes nos habemus, litteris majusculis exaratum, quod ævi sui notam indicat. Dionysii vero Exigui Latina interpretatio (quam ante annos viginti ex vetusto cod. ms. Bibl. nostræ edidimus) ut purior et elegantior cæteris prælata est; quæ quidem seriem et ordinem conciliorum, canonumque consequentiam ac numerorum connexionem retinuit, quæ erat in Græco exemplari quo ipse usus est, a Nicæno scilicet concilio primo œcumenico, ad Constantinopolitanum I, hoc est a primo capite ad centesimum sexagesimum quintum, ut ipse ait in epistola suæ collectioni præfixa, cui (omissis Constantinopolitanis quatuor posterioribus canonibus et octo Ephesinis, qui in Collectione Canonum, et Nomocanone Joannis Scholastici patriarchæ CP. et cæteris omnibus Græcorum canonum collectionibus reperiuntur) addidit canones qui dicuntur Apostolorum quinquaginta, et Sardicenses et Africanos qui in Occidente Latine sunt editi: atque ideo in omnibus collectionibus postmodum positi sunt, διὰ τὸ πολλὰ περί τινων ἐπιχωρίων ἤγουν τῶν δυτικῶν μερῶν διορίζεσθαι, *Propterea quod multa de quibusdam ad loca et regiones pertinentibus, sive Occidentalibus partibus, definierint*, ut ait Balsamo in prolegomenis mss. ad suum Nomocanonem. Dionysius autem Exiguus suæ collectionis canonum rationem exponit his verbis: *Canones qui dicuntur Apostolorum, de Græco transtulimus, quibus plurimi consensum non præbuere facilem, quamvis postea quædam constituta pontificum ex ipsis Canonibus assumpta esse videantur: deinde regulas Nicænæ synodi, et deinceps omnium conciliorum, sive quæ ante eam, sive quæ postmodum facta sunt, usque ad synodum pontificum 150, qui apud Constantinopolim convenerunt: et sub ordine numerorum, id est a primo capite usque ad centesimum sexagesimum quintum, sicut habetur in Græca auctoritate digessimus. Tum sancti Chalcedonensis concilii decreta subdentes, in his Græcorum canonum finem esse declaramus. Statuta quoque Sardicensis concilii, atque Africani, quæ Latine sunt edita, suis a nobis numeris cernuntur esse distincta.* Hæc vero Dionysiana collectio ab Ecclesia Romana statim recepta est, ut testatur Cassiodorus (*Lib. de Instit.*, c. 23), Dionysii Exigui coævus: *Fuit nostris temporibus* inquit, *Dionysius monachus, Scytha natione, sed moribus omnino Romanus, in utraque lingua doctissimus, qui petitus a Stephano episcopo Salonitano, ex Græcis exemplaribus canones ecclesiasticos, magnæ eloquentiæ luce composuit, quos hodie usu celeberrimo Ecclesia Romana complectitur.* Et canones a Joanne II papa missi anno 533 pro causa Contumeliosi episcopi, qui ex translatione Dionysii Exigui expressi reperiuntur (*Tom. I Concil. Galliæ*).

Ut autem Codici Canonum Ecclesiæ Orientalis decreta seu epistolæ canonicæ Patrum Græcorum a synodo Trullana annexa sunt, Dionysius quoque Exiguus paulo post editionem canonum, decreta pontificum Rom. Siricii, Innocentii, Zosimi, Bonifacii Cœlestini, Leonis, Gelasii, Anastasii, ab anno scilicet 385 ad annum 496, in unum collegit, et in ordinem titulis compositis distinxit, sub una serie numerorum eo modo quo Patrum canones transferens ordinaverat, ut ipse profitetur in epistola præfationis loco præfixa ad Julianum presbyterum tituli Sanctæ Anastasiæ [quam cum indice decretorum edidimus (*In Cod. Can. Eccl. Rom.*) anno 1643], qui synodis Romæ celebratis sub Symmacho papa, post consulatum Paulini, hoc est anno 499, die calend. Martiarum, et Flavio Avieno juniore, sub die 8 idus Novemb., hoc est anno 502, subscripsis e reperitur. Unde liquet quo tempore Dionysianæ illæ collectiones, tam canonum conciliorum quam decretorum pontificum Rom. scriptæ sint. Atque hæc est prima et antiquissima decretalium pontificum collectio, quæ liber Decretorum dicta est a Zacharia papa, epistola ad Pipinum et episcopos Franciæ, ex quo citat quædam capitula Innocentii, Leonis et Gelasii. Cui postea ab alio collectore addita sunt decreta sequentium pontificum, Hilari, Felicis, Simplicii, Hormisdæ, Symmachi, et Gregorii junioris. Ex quibus tam conciliorum canonibus, quam pontificum decretis, tandem compositus est Codex Canonum Ecclesiæ Romanæ, qui a Joan. Wendelstino, ex tribus codd. mss. Moguntiæ primum editus est, anno 1525, et Matthæo tituli S. Angeli presbytero cardinali dicatus, sub hoc titulo: *Canones Apostolorum, Veterum Conciliorum Constitutiones, et Decreta pontificum antiquiora.* Postea Lutetiæ Parisiorum anno 1609, sub titulo Codicis Canonum Ecclesiæ Romanæ. Atque ipse est Codex Canonum qui ab Hadriano I papa Carolo Magno regi Romæ oblatus est anno 805, ad usum Ecclesiarum Occidentalium, cui epistola seu versuum politicorum achrostichis præfixa est cum hac inscriptione, *Domno excellenti filio Karulo Regi Hadrianus papa*, quæ a doctissimo Jacobo Sirmondo edita est: illiusque Codicis plura exstant antiqua exemplaria mss. in bibliothecis, et breviarium ejusdem a Cresconio episcopo Africano, qui circa annum 690 vixit, omissis integris canonibus conciliorum et decretis pontificum, quæ facile est ex ipsa collectione repetere. Atque hi sunt canones et decreta quibus in judiciis ecclesiasticis Romana usa est Ecclesia, ut testatur Leo IV papa, qui concilia ipsa et pontificum decreta quæ hoc codice Romano continebantur, recenset his verbis: *Quibus autem in omnibus ecclesiasticis utimur judiciis, sunt canones qui dicuntur Apostolorum, Nicænorum, Ancyranorum, Neocæsariensium, Gangrensium, Laodicensium, Constantinopolitanorum, Ephesinorum, Chalcedonensium, Sardicensium, Africanensium, Carthaginensium, et cum illis regulæ præsulum Romanorum Siricii, Innocentii, Zosimi, Cœlestini, Leonis, Gelasii, Hilari, Symmachi, Hormisdæ, Simplicii et Gregorii junioris. Isti omnino sunt, et per quos judicant episcopi, et per quos simul judicantur et clerici.*

Videamus nunc quo jure ecclesiastico usa est Ecclesia Africana cæteræque Ecclesiæ Occidentales.

Ac primum quidem, certum est Africanos, Nicæni concilii primi œcumenici canones habuisse, a Cæciliano Carthaginensi episcopo, qui ei interfuit et subscripsit, allatos, ut ipsi testantur Africani Patres in concilio Carthaginensi anno 419, post consulatum Honorii XII et Theodosii VIII celebrato, quibus etiam a Cyrillo Alexandrino episcopo, et ab Attico Constantinopolitano, ipsa Nicæna statuta transmissa sunt ex interpretatione Teilonis et Tarisii, quæ in editione Conciliorum Coloniensi exstat. Sed et aliis Græcis canonibus veteri Codice Canonum Ecclesiæ universæ comprehensis, hoc est Ancyranis, Neocæsariensibus, Gangrensibus, Antiochenis, Laodicenshus, et Constantinopolitanis usos fuisse; ex quibus, pace Africæ restituta, Fulgentius Ferrandus, Ecclesiæ Carthaginensis diaconus, Collectionem seu Breviarium canonum ante sua tempora in Africa receptorum, ad restituendam Africanæ Ecclesiæ disciplinam composuit (eodem fere tempore quo Dionysius Exiguus suam Collectionem edidit ad usum Ecclesiæ Romanæ), omissis canonibus apostolicis, Ephesinis, et Chalcedonensibus, et additis Sardicensibus, et quibusdam decretis Siricii papæ ex illius epistola ad episcopos Africanos scripta, sed et Africanis, Carthaginensibusque conciliis. Habuit enim Ecclesia Africana certam et receptam suarum synodorum collectionem, Africanorum canonum nomine a concilio Carthaginensi universali totius diœceseos Africæ probatam, illiusque actis insertam (a nobis Latine et Græce, sub titulo Codicis Canonum Ecclesiæ Africanæ anno 1615 editam, cujus novam nunc editionem damus) quam Dionysius Exiguus in sua Collectione posuit, et synodus Trullana confirmavit. Postea vero, Collectionem canonum et decretorum pontificum a Dionysio Exiguo concinnatam, ab ipsa Africana Ecclesia receptam fuisse indicat Breviarium, seu Concordia canonum Cresconii Africani episcopi, quæ circiter annum 698 scripta, et tota ex Dionysiana Collectione expressa est. Sed de his pluribus in præfatione ad Codicem Canonum Ecclesiæ Africanæ.

Gallicana etiam Ecclesia veteri jure canonico usa est, quatuor videlicet priorum conciliorum œcumenicorum, et cæteris ab iis confirmatis, et ab Ecclesia universa receptis; non tamen ex Dionysiana interpretatione, sed ex altera vetustiore, illa scilicet quæ habetur in collectione quæ Isidori Mercatoris nomen præfert, in editione Conciliorum Coloniensi.

Codicis autem Canonum Ecclesiæ Gallicanæ meminit synodus Parisiensis, in causa Pretextati Rothomagensis episcopi, apud Gregorium Turonensem (*Lib.* V, *c.* 18), qui *Librum Canonum* vocat, in quo novum canonem, quasi apostolicum a Chilperico rege annexum ait, qui in veteri Codice Canonum Ecclesiæ universæ non erat: *Ipse vero* (Chilpericus) *discessit, transmittens* Librum Canonum, *in quo erat quaternio novus annexus, habens canones quasi apostolicos, continentes hæc : « Episcopus in homicidio, adulterio et perjurio deprehensus, a sacerdotio divellatur* (*Can. Apost.* 25). » Unde liquet canones qui dicuntur Apostolorum, antehac a Gallis non receptos, sed ignotos fuisse. Sigebertus rex Francorum in epistola ad Desiderium Caturcensem episcopum (*Tom.* I *Script. Hist. Franc.*), profitetur optare conservare *Statuta canonum*, et *ecclesiasticas regulas*, sicut parentes ejus observaverant. Et episcopi Galliæ sub Childeberto Austrasiorum rege in synodo Metensi, Egidium Rhemensem episcopum (*Greg. Tur. lib.* X, *c.* 19), *lectis canonum sanctionibus*, ab ordine sacerdotali removerunt. Et sub eodem Childeberto, in causa Ingeltrudis, ipse Gregorius (*Lib.* IX, *c.* 33) canonum Nicænorum nomine (qui Codici Canonum Ecclesiæ universæ, quo utebatur Gallicana Ecclesia, prætitulati erant) citat canonem 14 concilii Gangrensis : *Canonum Nicænorum decreta relegi, in quibus continetur, Quia si qua reliquerit virum, et torum in quo bene vixit, spreverit, dicens, quia non sit portio in illa cœlestis regni gloria, qui fuerit conjugio copulatus, anathema sit.* Sed et synodi quædam Gallicanæ, ut Valentina, Rhegensis, Arelatensis II, Agathensis, et Epaonensis, citant canones Nicænos, Ancyranos, et Laodicenses, ex veteri translatione apud Gallos tunc recepta, quæ apud Isidorum Mercatorem reperitur, qua semper liberius usi sunt quam Dionysiana, usque ad Caroli Magni tempora, cui ejus exemplar oblatum est ab Hadriano papa I, et deinceps Dionysiana illa in corpus canonum interpretatione, Africanisque canonibus, et decretis priorum pontificum Romanorum a Dionysio Exiguo collectis perpetuo usi sunt : quod in conciliis Gallicanis sub Ludovico Pio imperatore, cæterisque subsequentibus observare licet.

Idque aperte indicat Hincmarus Rhemensis archiepiscopus, qui sub Carolo Calvo imp. vixit, in opusculo adversus Hincmarum Laudunensem (*Cap.* 43), his verbis : *Qui sunt illi quos et apostolica sedes, et omnes episcopi per universum orbem, et omnis Ecclesia catholica canones appellant? quique a Nicæno concilio, quod primum in nostris codicibus quos ab apostolica sede majores nostri acceperunt sequendos, per ordinem usque ad Africanum concilium, pro canonibus recipiendis, venerandis et observandis retinent.* Et paulo post de decretis pontificum loquens : *Pande nobis, quæsumus, quid censeas de eorum decretis qui post Nicænum concilium, et alia catholica concilia, observanda decretalia constituta de eisdem sacris canonibus promulgata sanxerunt, sicut Siricius, Innocentius, Zosimus, Bonifacius, Cœlestinus, Leo, Hilarus, Symmachus, Gelasius, Hormisda, Gregorius, et quique alii* (Anastasius scilicet et Simplicius, qui in Dionysiana collectione recensentur), *quorum decreta Ecclesia catholica, et Patres, ac prædecessores nostri servanda tenuerunt, et venerati sunt.* Ex quibus apparet, ut ait Baronius, *hactenus non usu receptas epistolas illas quæ ante Silvestrum* (legendum *Siricium*) *diversorum pontificum Romanorum feruntur ab Isidoro collectæ.* Atque de iis intelligendum est, quod olim ab episcopis Galliæ Nicolao I papæ scriptum ipse testatur, *decretalia priscorum pontificum in toto corpore Codicis Canonum non inveniri descripta.*

Hic enim *Codicis Canonum* voce intelligi par est Dionysianam collectionem, ex canonibus et decretis pontificum compositam, quæ tum in Ecclesia Gallicana usu ecclesiastico erat generaliter recepta. Hincmarus enim decreta pontificum a Siricio ad Gregorium juniorem, codice Romano comprehensa, passim citat, ac nominatim Innocentii epistolam ad Victricium Rothomagensem episcopum, *ex sacris canonibus promulgatam* ait. Synodalia vero decreta quæ Sylvestro tribuuntur, improbat his verbis: *Quoniam quidam quasi in auctoritatem proferunt Sylvestrum papam decrevisse talia quæ Ecclesia catholica inter synodalia decreta non computat, quæ majores nostri inde nobis tenenda suis posteris reliquerunt, hic necessarium ponere ducimus. Scriptum namque est in quodam sermone, sine excerptoris nomine, de gestis Sylvestri excerpto, quem Isidorus Hispalensis collegit, cum epistolis Romanæ sedis pontificum a Clemente usque ad B. Gregorium, eumdem Sylvestrum decrevisse, ut nullus laicus crimen clerico audeat inferre*, etc. *Quæ dicta quam adversa sibi, et quam diversa a sanctis canonibus, et sacris legibus sint, nemo est qui dubitet, qui et hæc dicta cum ratione attenderit, et sacras regulas ac leges diligentius legerit.* Perperam Hincmarus hanc collectionem epistolarum pontificum Romanorum a Clemente ad B. Gregorium, Isidoro Hispalensi episcopo tribuit, quæ omnino tribuenda est Isidoro Mercatori, quam ab Hispania in Gallias allatam, Riculphus Moguntinus episcopus primum evulgavit, ut ipse Hincmarus testatur epistola adversus Hincmarum Laudunensem episcopum, ubi de sententiis ex Græcis et Latinis canonibus atque synodis, decretisque pontificum ab Hadriano collectis, et Engelramno episcopo datis loquens: *De illis*, inquit, *sententiis plena est terra ista, sicut et de libro collectarum epistolarum ab Isidoro, quem de Hispania allatum Riculphus Moguntinus episcopus in hujusmodi, sicut in capitulis regiis curiosus, obtinuit, et istas regiones de illo repleri fecit.* Vixit autem Riculphus tempore Caroli Magni, et concilio Moguntino anno 813 celebrato præfuit.

Habuit etiam Ecclesia Gallicana, præter codicem universalem, quamdam suarum synodorum collectionem, Gallicanorum canonum nomine receptam, quorum meminit Hormisda papa apud Gratianum his verbis: *Secundum titulos antiquorum Patrum, sancto Spiritu suggerente conscriptos, et secundum sententias* 318 *episcoporum* (hoc est Nicænos canones), *quas etiam* Gallicani canones *continere videntur, clerici in adulterio deprehensi, aut ipsi confessi, aut ab aliis convicti, ad honorem redire non possunt* (*Can.* Si quis diaconus, 50, *distinct.*). Atque horum Gallicanorum canonum Hispanos studiosos fuisse, illorumque auctoritatem sequendam sæpe sibi proposuisse indicat concilium Tarraconense tempore ejusdem Hormisdæ anno 517 celebratum, can. 11, *Ut nullus monachorum forensis negotii susceptor vel executor existat, nisi id quod monasterii exposcit utilitas, abbate sibi nihilominus imperante,* canonum *ante omnia* Gallicanorum, *de eis constitutione servata.* Et Ilerdense (524), can. 3; Valentinum (546), can. 2; Hispalense i et Toletanum xii, de iisdem observari statuunt quæ in conciliis Agathensi, Aurelianensi, Rhegensi, et Valentino Gallicis constituta essent, quorum etiam verba subjiciunt, atque ex iis de controversiis ecclesiasticis pronuntiant. Tanta fuit tunc temporis Ecclesiæ Gallicanæ auctoritas apud Hispanos, ut quod ab illa sancitum erat, imitandum statuendumque ducerent. Agobardus Lugdunensis episcopus, qui sub Ludovico Pio vixit, Gallicanorum etiam canonum meminit his verbis (*Lib. de Dispensat. eccles.*): *Sunt qui* Gallicanos *canones, aut aliarum regionum, putent non recipiendos, eo quod legati Romani, seu imperatoris, in eorum constitutionibus non interfuerint*, etc. Et epistola ad imperatorem: *Huc accedit quod pia consideratione dignum videtur, de* canonibus *scilicet* Gallicanis, *qui quasi superflui aut inutiles a quibusdam respuuntur, eo quod neoterici Romani eos non commendaverint, cum antiqui religiose eos venerati sunt. Neque hoc idcirco dicitur, ut passim omnium episcopalium conventuum sanctiones æquali auctoritate recipiendæ credantur, ut Nicæni, Chalcedonensis, et cæterorum generalium ex totius mundi consensu congregatorum et receptorum; sed quia congrua veneratione, pro causis necessariis, quarum definitiones in illis generalibus non inveniuntur, fides sit eis adhibenda religione debita.* Quibus verbis discrimen utriusque collectionis qua usa est Ecclesia Gallicana, aperte ostenditur. Illud etiam indicat concilium Vasense ii, anno 529 habitum, canone primo: *Et quamvis omnia quæ a sanctis sacerdotibus vel clericis observari debeant, et antiqui et novelli canones continere probentur*, etc. Hoc enim canone, ut et passim in conciliis Galliæ, antiquorum canonum nomine, Codicem Canonum Ecclesiæ universæ significari dubium non est. Addam, Gallos ante Dionysianam collectionem a Carolo Magno receptam, Africanis canonibus uti solitos fuisse, ut indicat concilium Matisconense ii, anno 588 celebratum, canone 6: *Jam enim de tali causa, et in conciliis Africanis definitum est. Quam definitionem nostro quoque dignam duximus sociare decreto, et allocare, ut sacramenta altaris nonnisi a jejunis celebrentur.* Nonnullas etiam epistolas pontificum Rom. suo codici inseruisse testatur concilium Agathense, can. 9: *Siricii episcopi auctoritas, quæ est his canonibus inserta, servetur.* Quod desumptum est ex Siricii epistola ad Himerium Tarraconensem, quam postea Dionysius Exiguus suæ decretorum pontificum collectioni inseruit.

Sunt et aliæ quædam Gallicanæ collectiones, capitula videlicet ecclesiastica Caroli Magni, Ludovici Pii, et Lotharii impp. ab Ansegiso et Benedicto Levita collecta, atque omnia pene ex Codice Canonum Ecclesiæ Romanæ, et Isidori Mercatoris collectione desumpta, quæ in concilio Meldensi observari placuit can. 78: *Ut capitula ecclesiastica a D. Carolo Magno imp., nec non a D. Ludovico Pio Aug. promulgata obnixe observari præcipiantur, sicut et legalia observanda esse noscuntur.* In quibus capitulis passim citantur canones et decreta pontificum quæ in codice Roma-

næ Ecclesiæ comprehenduntur. Unde apparet illum A codicem, quem ab Hadriano I Karolo Magno datum fuisse diximus, circa hæc tempora ab Ecclesia Gallicana primum receptum et approbatum fuisse. Extant et capitula Karoli Calvi et successorum aliquot Franciæ regum in diversis synodis edita, a Jacobo Sirmondo in unum collecta, notisque doctissimis illustrata anno 1623. Secutus est Ivo Carnotensis episcopus, cujus collectio circa annum 1102, sub Decreti nomine, jampridem in lucem prodiit.

Restat ut de Hispanica et Anglicana Ecclesia aliquid dicamus. Ac de Hispanis quidem dubitari non potest illos priscorum Canonum Codice Ecclesiæ universæ comprehensorum, jure ab initio usos fuisse, quorum adeo studiosi et amantes fuere, ut cum synodis subscriberent, hac formula uterentur, *salva B auctoritate priscorum canonum*, ut in subscriptionibus concilii Toletani II observare licet. Et Bracharense concilium anno 563 celebratum, nominatim Codicis Canonum meminit his verbis: *Lucretius episcopus dixit : Necessarium arbitror, si vestræ fraternitati videtur, ut instituta sanctorum Patrum, recensitis antiquis canonibus, innotescant : quæ etsi non omnia, certe vel pauca quædam quæ ad instructionem clericalis disciplinæ pertinent, relegantur. Omnes episcopi dixerunt : Placet quod dictum est, et congrua res est, ut quibus fortasse per incuriam abolita sunt ecclesiastica constituta, audiant sanctorum canonum regulam, et observent. Relecti sunt ex* Codice Canonum, *coram concilio, tum generalium synodorum canones quam localium.* Et postea, can. 40 : *Placuit ut præcepta an- C tiquorum canonum quæ modo in concilio recitata sunt, nullus audeat præterire.* Codicis etiam Canonum meminit concilium Toletanum IV, anno 633 celebratum, can. 3, 2 et 4 : *Diaconus Codicem Canonum in medio proferens, capitula de conciliis agendis pronuntiat.* Habuisse etiam Hispanos, ut et Africanos et Gallos, quamdam suarum synodorum specialem collectionem ex Hispaniæ conciliis compositam, innuere videtur Innocentius III papa in epistola ad Petrum Compostellanum illius verba referens (*Tom. III Concil.*) : *Emeritense*, inquit, *concilium authenticum esse, multis rationibus astruebas; tum quia cum aliis conciliis continetur in libro qui Corpus Canonum appellatur, quem Alexander papa per interlocutionem authenticum approbavit.* Cui collectioni Hispanicæ nonnulla Eccle- D siæ Gallicanæ constituta, et quasdam pontificum Romanorum epistolas decretales insertas fuisse facile est colligere ex iis quæ supra de Gallicanis canonibus diximus, et ex concilii Toletani III (585), can. I, et Barcinonensis (599), can. 3. Illæ vero sunt epistolæ quæ postea in Codice Canonum Ecclesiæ Romanæ insertæ sunt. Quod enim dicitur can. 16 concilii Toletani IV, *Synodica præsulum Romanorum decreta Apocalypsim Joannis inter divinos libros recipiendam constituunt*, id procul dubio intelligi par est de epistola Innocentii I papæ ad Exuperium Tolosanum, in qua de libris in canone recipiendis agitur, inter quos Innocentius Apocalypsim Joannis nominatim recenset. Et in concilio Toletano VI laudatur Leonis I papæ sententia ex illius epistola ad Rusticum Narbonensem episcopum desumpta, quæ quidem Innocentii et Leonis epistolæ in Codice Canonum Ecclesiæ Romanæ reperiuntur.

Hoc ipso sæculo, Martinus Bracharensis episcopus Latinam Græcorum canonum interpretationem edidit, quæ collectionis Orientalium canonum nomine, ad Nitigesium vel universum concilium Lucensis Ecclesiæ directa, inter concilia Hispaniæ exstat. Unde autem singula capitula sumantur, non ascripsit. Sed si ea conferamus cum Græcis canonibus Codice Ecclesiæ universæ comprehensis, ex eo omnino desumpta esse inveniemus, paucis exceptis quæ ex Toletanis conciliis ad utilitatem Ecclesiarum Hispaniæ, sive ab eo, sive ab alio addita sunt. Nec Hispani Latina Dionysii Exigui interpretatione usi sunt, sed illa veteri quam Isidorus exhibet, ad cujus methodum concilia Hispaniæ, ut Toletanum XII, citat Græcos canones. Ex hac autem collectione apparet, canones qui dicuntur Apostolorum, a Martino Bracharensi esse præteritos, ut pote illius ætate ab Ecclesia Hispanica nondum receptos. Sed et Isidorus Hispalensis episcopus, qui concilio Toletano IV subscripsit, de his canonibus hæc tradit : *Canones qui dicuntur Apostolorum, seu quia eosdem nec sedes apostolica recipit, nec sancti Patres illis assensum præbuerunt, pro eo quod ab hæreticis, sub nomine apostolorum compositi dignoscuntur, quamvis in eis utilia inveniantur, tamen ab auctoritate canonica atque apostolica eorum gesta constat esse remota, atque inter apocrypha deputata.* Secutus est Isidorus alter, etiam Hispanus, qui in pluribus vulgatis et mss. codicibus, Mercator appellatur. Is veterem codicem auxit, accessione ipsorum canonum apostolicorum, Sardicensium etiam et Africanorum, ac diversorum conciliorum Galliæ et Hispaniæ : sed et epistolarum decretalium Romanorum pontificum, a Clemente usque ad Gregorium Magnum, ut ipse testatur in epistola suæ collectioni præfixa, quam ms. penes nos habemus, quæ etiam in Corpus Gratiani relata est (*Can.* Placuit, 16 *dist.*). *In principio hujus voluminis*, inquit, *qualiter concilium apud nos celebratur posuimus, ut qui nostrum ordinem sequi voluerint, sciant qualiter hoc agere debeant. Denique propter eorum auctoritatem, cæteris conciliis præposuimus canones qui dicuntur Apostolorum, licet a quibusdam apocryphi dicantur, quoniam plures eos recipiunt, et sancti Patres eorum sententias synodali auctoritate roboraverunt, et inter canonicas posuerunt constitutiones. Deinde quarumdam epistolarum decreta virorum apostolicorum interseruimus, id est Clementis, Anacleti, Evaristi, et cæterorum apostolicorum quas potuimus hactenus reperire epistolas, usque ad Sylvestrum papam. Postmodum vero Nicænam synodum constituimus, propter auctoritatem ejusdem magni concilii. Deinceps diversorum conciliorum Græcorum ac Latinorum, sive quæ ante, seu quæ postmodum facta sunt, sub ordine numerorum ac temporum, capitulis suis distincte sub hujus voluminis aspectu locavimus : subjicientes etiam reliqua decreta præsulum Romanorum usque ad sanctum Gregorium.* Ipse autem Isidorus

Mercator concilii Toletani xi (675) meminit, illiusque collectio a canonibus apostolorum protenditur usque ad concilium Toletanum xii. Huic etiam inserti sunt canones ab Hadriano I pontifice collecti, et Ingelramno Mediomatricæ urbis episcopo traditi. Unde liquet hanc collectionem non esse Isidori Hispalensis episcopi, ut multi nomine decepti perperam sunt opinati, sed illius Isidori cognomento Mercatoris. Isidorus enim Hispalensis, ut testantur Hispanici scriptores, mortuus est anno 635. Ex superioribus vero constat Isidorum Mercatorem vixisse circa Caroli Magni et Hadriani I pontificis tempora, quorum ætate illius collectio in Gallia primum innotescere cœpit, quæ aucta multorum canonum accessione in nomen illud transiit, ut etiam LIBER seu CORPUS CANONUM diceretur; sic enim habet illius inscriptio in meo codice ms.: *Incipit liber qui appellatur* CORPUS CANONUM.

De Codice Canonum Ecclesiæ Britannicæ seu Anglicanæ testimonia quædam exstant apud rerum Britannicarum scriptores. Legimus enim Theodorum archiepiscopum Cantuariensem librum scripsisse, qui PATRUM CANONES vocabatur, in concilio Herefordiensi (673) probatum, ut illius acta testantur apud Bedam, *Anno tertio*, inquit, *Ecgfridi regis, Theodorus cogit concilium episcoporum, una cum eis qui canonica Patrum statuta deligerent et nossent.* Et paulo post ipsius Theodori verba referens, qui huic concilio præfuit: *Rogo, dilectissimi fratres, ut quæque decreta ac definita sunt a sanctis Patribus, incorrupta ab omnibus nobis serventur. Omnes consacerdotes nostri dixerunt: Optime omnibus placet, quæque definierunt sanctorum canones Patrum, nos quoque omnes alacri animo libentissime servare. Quibus statim protuli librum Canonum, et ex eodem libro decem capitula, quæ per loca notaveram, quia nobis maxime necessaria sciebam, illis coram ostendi.* Quæ quidem capitula ipse Beda subjicit. Sed et vetustiores et recentiores synodorum Ecclesiæ Britannicæ canones exstant in editione Conciliorum Angliæ H. Spelmanni viri clarissimi, ex quibus planum est Græcis canonibus, Africanis, et Gallicanis Anglos usos fuisse.

Sunt et aliæ Latinæ collectiones canonum, Burchardi scilicet Wormatiensis episcopi, et Ivonis Carnotensis, quæ sub titulo Decretorum editæ sunt. Denique Gratianus Bononiensis monachus, omnium Collectorum canonum novissimus, sub Innocentio II papa decretum composuit ex Græcis et Africanis, aliisque canonibus, et decretis pontificum Rom. veterumque Patrum sententiis collectum (quod absolute jus canonicum sive pontificium nuncupatur), ab Ecclesia Romana probatum et confirmatum, cujus jure omnes controversiæ ecclesiasticæ hodie judicantur.

Atque hæc dicta sint de veteri Codice Canonum Ecclesiæ universæ, ejusque confirmatione et auctoritate, jurisque canonici origine et progressu, tam in Oriente quam in Occidente, Græcisque ac Latinis vetustis et recentioribus canonum collectoribus et interpretationibus. Quid autem in hujus operis editione præstiterimus, res ipsa patefaciet. Sane textum Græcum canonum, ex edito codice Joan. Tilii, bona fide exscripsimus; et quia multis in locis mendosus erat, collatis plurimis Græcorum canonum exemplaribus editis et manu exaratis, accurate emendavimus, variantesque lectiones ascripsimus, ac Latina Dionysii Exigui interpretatione omnino fere usi sumus; notas denique et observationes quasdam adjecimus.

CODEX CANONUM

ECCLESIÆ UNIVERSÆ.

CONCILII NICÆNI ŒCUMENICI I

CANONES XX (an. Chr. 325).

α'. Εἴ τις ἐν νόσῳ ὑπὸ ἰατρῶν ἐχειρουργήθη, ἢ ὑπὸ βαρβάρων ἐξετμήθη, οὗτος μενέτω ἐν τῷ κλήρῳ. Εἰ δέ τις ὑγιαίνων ἑαυτὸν ἐξέτεμεν, τοῦτον καὶ ἐν τῷ κλήρῳ ἐξεταζόμενον πεπαῦσθαι προσήκει, καὶ ἐκ τοῦ δεῦρο μηδένα τῶν τοιούτων χρῆναι προάγεσθαι· ὥσπερ δὲ τοῦτο πρόδηλον, ὅτι περὶ τῶν ἐπιτηδευόντων τὸ πρᾶγμα καὶ τολμώντων ἑαυτοὺς ἐκτέμνειν, εἴρηται, οὕτως εἴ τινες ὑπὸ βαρβάρων ἢ δεσποτῶν εὐνουχίσθησαν [εὐνουχισθέντες], εὑρίσκοιντο ἄλλως ἄξιοι, τοὺς τοιούτους εἰς κλῆρον προσίεται ὁ κανών.

I. Si quis in morbo a medicis excisus, vel a barbaris exsectus est, is maneat in clero. Si quis autem sanus seipsum abscidit, hunc, etiam in clero constitutum, abstinere convenit, et deinceps nullum talem promoveri oportet. Sicut autem hoc manifestum est, quod de iis qui de industria hoc agunt, audentque seipsos abscindere, dictum est: ita si qui vel a barbaris, vel a dominis eunuchi facti sunt, et ii alioqui digni inveniantur, tales in clerum admittit canon.

β'. Ἐπειδὴ πολλὰ ἤτοι ὑπὸ ἀνάγκης ἢ ἄλλως ἐπειγομένων τῶν ἀνθρώπων ἐγένετο παρὰ τὸν κανόνα τὸν ἐκκλησιαστικόν, ὥστε ἀνθρώπους ἀπὸ ἐθνικοῦ βίου ἄρτι

II. Quoniam multa vel necessitate, aut aliter cogentibus hominibus, facta sunt præter canonem ecclesiasticum, ita ut homines e gentili vita nuper ac-

προσελθόντας τῇ πίστει, καὶ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ κατηχηθέντας, εὐθὺς ἐπὶ τὸ πνευματικὸν λουτρὸν ἄγειν, καὶ ἅμα τῷ βαπτισθῆναι προσάγειν εἰς ἐπισκοπὴν, ἢ εἰς πρεσβυτερεῖον· καλῶς ἔδοξεν ἔχειν τοῦ λοιποῦ μηδὲν τοιοῦτον γίνεσθαι. Καὶ γὰρ καὶ χρόνου δεῖ τῷ κατηχουμένῳ, καὶ μετὰ τὸ βάπτισμα δοκιμασίας πλείονος· σαφὲς γὰρ τὸ ἀποστολικὸν γράμμα τὸ λέγον, « Μὴ δὲ νεόφυτον, ἵνα μὴ τυφωθεὶς εἰς κρῖμα ἐμπέσῃ καὶ παγίδα τοῦ διαβόλου : » Εἰ δὲ προϊόντος τοῦ χρόνου ψυχικόν τι ἁμάρτημα εὑρεθείη περὶ τὸ πρόσωπον, καὶ ἐλέγχοιτο ὑπὸ δύο ἢ τριῶν μαρτύρων, πεπαύσθω ὁ τοιοῦτος τοῦ κλήρου· ὁ δὲ παρὰ ταῦτα ποιῶν, ὡς ὑπεναντία τῇ μεγάλῃ συνόδῳ θρασυνόμενος, αὐτὸς κινδυνεύσει περὶ τὸν κλῆρον [τοῦ κλήρου].

cedentes ad fidem, et exiguo tempore eruditi, statim ad spirituale lavacrum ducantur, et simul atque baptizati fuerint, ad episcopatum vel presbyterium promoveantur; recte habere visum est, ut nihil deinceps tale fiat. Nam et tempore opus est catechumeno, et post baptismum probatione majore: apertum enim est apostolicum scriptum, dicens: *Non neophytum, ne forte inflatus in judicium incidat, et laqueum diaboli.* Si vero procedente tempore aliquod animi peccatum inveniatur in ea persona, et duobus vel tribus testibus convincatur, abstineat talis a clero: qui autem præter hæc facit, ut qui magnæ synodi adversarius esse audeat, ipse de clericatu periclitabitur.

γ'. Ἀπηγόρευσεν καθόλου ἡ μεγάλη σύνοδος, μήτε ἐπισκόπῳ, μήτε πρεσβυτέρῳ, μήτε διακόνῳ, μήτε ὅλως τινὶ τῶν ἐν κλήρῳ, ἐξεῖναι συνείσακτον γυναῖκα ἔχειν· πλὴν εἰ μὴ ἄρα μητέρα, ἢ ἀδελφὴν, ἢ θείαν, ἢ ἃ μόνα πρόσωπα πᾶσαν ὑποψίαν διαπέφευγεν.

III. Vetuit omnino magna synodus, ne liceat episcopo, nec presbytero, nec diacono, nec ulli penitus eorum qui sunt in clero, extraneam [subintroductam] habere mulierem; nisi forte aut matrem, aut sororem, aut amitam, vel eas tantum personas quæ omnem suspicionem effugiunt.

δ'. Ἐπίσκοπον προσήκει μάλιστα μὲν ὑπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ καθίστασθαι· εἰ δὲ δυσχερὲς εἴη τὸ τοιοῦτον, ἢ διὰ κατεπείγουσαν ἀνάγκην, ἢ διὰ μῆκος ὁδοῦ, ἐξ ἅπαντος τρεῖς ἐπὶ τὸ αὐτὸ συναγομένους, συμψήφων γινομένων καὶ τῶν ἀπόντων καὶ συντιθεμένων διὰ γραμμάτων, τότε τὴν χειροτονίαν ποιεῖσθαι. Τὸ δὲ κύρος τῶν γινομένων δίδοσθαι καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν τῷ μητροπολίτῃ.

IV. Episcopum oportet maxime quidem ab omnibus qui sunt in provincia episcopis constitui: si vero hoc difficile fuerit, aut propter urgentem necessitatem, aut propter itineris longitudinem, tres omnino in idipsum convenientes, dummodo consenserint qui absunt, et per litteras approbaverint, ordinationem faciant. Confirmatio autem eorum quæ in quaque provincia geruntur, tribuatur metropolitano.

ε'. Περὶ τῶν ἀκοινωνήτων γενομένων, εἴτε τῶν ἐν κλήρῳ, εἴτε τῶν ἐν λαϊκῷ τάγματι τεταγμένων, ὑπὸ τῶν καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν ἐπισκόπων κρατείτω ἡ γνώμη κατὰ τὸν κανόνα τὸν διαγορεύοντα, τοὺς ὑφ' ἑτέρων ἀποβληθέντας, ὑφ' ἑτέρων μὴ προσίεσθαι. Ἐξεταζέσθω δὲ, μὴ μικροψυχίᾳ ἢ φιλονεικίᾳ ἤ τινι τοιαύτῃ ἀηδίᾳ τοῦ ἐπισκόπου ἀποσυνάγωγοι γεγένηνται. Ἵνα οὖν τοῦτο τὴν πρέπουσαν ἐξέτασιν λαμβάνῃ, καλῶς ἔχειν ἔδοξεν ἑκάστου ἐνιαυτοῦ καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν δὶς τοῦ ἔτους συνόδους γίνεσθαι, ἵνα κοινῇ πάντων τῶν ἐπισκόπων τῆς ἐπαρχίας ἐπὶ τὸ αὐτὸ συναγομένων, τὰ τοιαῦτα ζητήματα ἐξετάζοιντο [ἐξετάζωνται], καὶ οὕτως οἱ ὁμολογουμένως προσκεκρουκότες τῷ ἐπισκόπῳ κατὰ λόγον ἀκοινώνητοι παρὰ πᾶσιν εἶναι δόξωσι, μέχρις ἂν τῷ κοινῷ τῶν ἐπισκόπων δόξῃ τὴν φιλανθρωποτέραν ὑπὲρ αὐτῶν ἐκθέσθαι ψῆφον. Αἱ δὲ σύνοδοι γινέσθωσαν· μία μὲν πρὸ τῆς τεσσαρακοστῆς, ἵνα πάσης μικροψυχίας ἀναιρουμένης, τὸ δῶρον καθαρὸν προσφέρηται τῷ Θεῷ· δευτέρα δὲ, περὶ τὸν τοῦ μετοπώρου καιρόν.

V. De iis qui communione privantur, seu ex clero, seu ex laico ordine, ab episcopis uniuscujusque provinciæ servetur hæc sententia secundum canonem qui pronuntiat, ut hi qui ab aliis abjiciuntur, ab aliis non recipiantur. Inquiratur autem ne simultate, aut contentione, aut aliqua alia molestia episcopi sint excommunicati. Ut hoc ergo decentius examinetur, recte habere visum est ut singulis annis per unamquamque provinciam bis in anno synodi fiant, ut omnes in unum convenientes episcopi provinciæ, ejusmodi quæstiones examinent, et sic qui manifeste offenderint episcopum, juste excommunicati ab omnibus esse videantur, donec episcoporum cœtui visum fuerit pro iis humaniorem ferre sententiam. Synodi autem fiant, una quidem ante Quadragesimam, ut omni simultate sublata, munus purum Deo offeratur: secunda autem circa tempus autumni.

ς'. Τὰ ἀρχαῖα ἔθη κρατείτω τὰ ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ Λιβύῃ, καὶ Πενταπόλει, ὥστε τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπίσκοπον πάντων τούτων ἔχειν τὴν ἐξουσίαν· ἐπειδὴ καὶ τῷ ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐπισκόπῳ τοῦτο [τοιοῦτο] σύνηθές ἐστιν. Ὁμοίως δὲ καὶ κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις ἐπαρχίαις, τὰ πρεσβεῖα σώζεσθαι ταῖς ἐκκλησίαις. Καθόλου δὲ πρόδηλον ἐκεῖνο, ὅτι εἴ τις χωρὶς γνώμης τοῦ μητροπολίτου γένοιτο ἐπίσκοπος, τὸν τοιοῦτον ἡ μεγάλη σύνοδος ὥρισε μὴ δεῖν εἶναι ἐπίσκοπον. Ἐὰν μέν τοι τῇ κοινῇ πάντων ψήφῳ εὐλόγῳ οὔσῃ, καὶ κατὰ κανόνα ἐκκλησιαστικὸν, δύο ἢ τρεῖς δι' οἰκείαν φιλονεικίαν ἀντιλέγωσι, κρατείτω ἡ τῶν πλειόνων ψῆφος.

VI. Antiqui mores obtineant, qui sunt in Ægypto, Libya et Pentapoli, ut Alexandrinus episcopus horum omnium habeat potestatem, quoniam illa est Romano etiam episcopo consuetudo. Similiter autem et in Antiochia, et in aliis provinciis privilegia serventur Ecclesiis. Illud autem omnino manifestum est, quod si quis præter sententiam metropolitani factus sit episcopus, hunc magna synodus statuit non oportere esse episcopum. Si vero communi omnium suffragio rationi consentaneo, et secundum ecclesiasticum canonem, duo aut tres contentiose, seu propria pertinacia inducti contradixerint, obtineat plurimorum sententia.

ζ'. Ἐπειδὴ συνήθεια κεκράτηκε καὶ παράδοσις ἀρχαία, ὥστε τὸν ἐν Αἰλίᾳ ἐπίσκοπον τιμᾶσθαι, ἐχέτω τὴν ἀκολουθίαν τῆς τιμῆς, τῇ μητροπόλει [τῆς μητροπόλεως] σωζομένου τοῦ οἰκείου ἀξιώματος.

η'. Περὶ τῶν ὀνομαζόντων μὲν ἑαυτοὺς καθαρούς ποτε, προσερχομένων δὲ * τῇ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ ἐκκλησίᾳ, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ συνόδῳ, ὥστε χειροθετουμένους αὐτοὺς, μένειν οὕτως ἐν τῷ κλήρῳ. Πρὸ πάντων δὲ τοῦτο ὁμολογῆσαι αὐτοὺς ἐγγράφως προσήκει, ὅτι συνθήσονται καὶ ἀκολουθήσουσι τοῖς τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας δόγμασι, τοῦτ' ἐστὶ, καὶ διγάμοις κοινωνεῖν, καὶ τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσιν, ἐφ' ὧν καὶ χρόνος τέτακται, καὶ καιρὸς ὥρισται, ὥστε αὐτοὺς ἀκολουθεῖν ἐν πᾶσι τοῖς δόγμασι τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας. Ἔνθα μὲν οὖν πάντες εἴτε ἐν κώμαις, εἴτε ἐν πόλεσιν αὐτοὶ μόνοι εὑρίσκοιντο χειροτονηθέντες, οἱ εὑρισκόμενοι ἐν τῷ κλήρῳ ἔσονται ἐν τῷ αὐτῷ σχήματι [τάγματι]. Εἰ δὲ τοῦ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἐπισκόπου ἢ πρεσβυτέρου ὄντος προσέρχονταί τινες, πρόδηλον, ὡς ὁ μὲν ἐπίσκοπος τῆς ἐκκλησίας ἕξει τὸ ἀξίωμα τοῦ ἐπισκόπου, ὁ δὲ ὀνομαζόμενος παρὰ τοῖς λεγομένοις καθαροῖς ἐπίσκοπος, τὴν τοῦ πρεσβυτέρου τιμὴν ἕξει, πλὴν εἰ μὴ ἄρα δοκοίη τῷ ἐπισκόπῳ τῆς τιμῆς τοῦ ὀνόματος αὐτὸν μετέχειν. Εἰ δὲ τοῦτο αὐτῷ μὴ ἀρέσκει, ἐπινοήσει τόπον ἢ χωρεπισκόπου ἢ πρεσβυτέρου, ὑπὲρ τοῦ ἐν τῷ κλήρῳ ὅλως δοκεῖν εἶναι, ἵνα μὴ ἐν τῇ πόλει δύο ἐπίσκοποι ὦσιν.

θ'. Εἴ τινες ἀνεξετάστως προσήχθησαν πρεσβύτεροι, ἢ ἀνακρινόμενοι ὡμολόγησαν τὰ ἁμαρτήματα [ἡμαρτημένα] αὐτοῖς, καὶ ὁμολογησάντων αὐτῶν, παρὰ κανόνα κινούμενοι οἱ ἄνθρωποι τοῖς τοιούτοις χεῖρα ἐπιτεθήκασιν, τούτους ὁ κανὼν οὐ προσίεται. Τὸ γὰρ ἀνεπίληπτον ἐκδικεῖ ἡ καθολικὴ ἐκκλησία.

ι'. Ὅσοι προεχειρίσθησαν τῶν παραπεπτωκότων κατὰ ἄγνοιαν, ἢ καὶ προειδότων τῶν προχειρισαμένων, τοῦτο οὐ προκρίνει [οὗτοι οὐ προκρίνουσι] κανόνι τῷ ἐκκλησιαστικῷ· γνωσθέντες γὰρ καθαιροῦνται.

ια'. Περὶ τῶν παραβάντων χωρὶς ἀνάγκης, ἢ χωρὶς ἀφαιρέσεως ὑπαρχόντων, ἢ χωρὶς κινδύνου, ἤ τινος τοιούτου, ὃ γέγονεν ἐπὶ τῆς τυραννίδος Λικινίου· ἔδοξε τῇ συνόδῳ, εἰ καὶ ἀνάξιοι ἦσαν φιλανθρωπίας, ὅμως χρηστεύσασθαι εἰς αὐτούς. Ὅσοι οὖν γνησίως μεταμελῶνται, τρία ἔτη ἐν ἀκροωμένοις ποιήσουσιν οἱ πιστοὶ, καὶ ἑπτὰ ἔτη ὑποπεσοῦνται· δύο δὲ ἔτη χωρὶς προσφορᾶς, κοινωνήσουσι τῷ λαῷ τῶν προσευχῶν.

ιβ'. Οἱ δὲ προσκληθέντες μὲν ἀπὸ τῆς χάριτος καὶ τὴν πρώτην ὁρμὴν ἐνδειξάμενοι, καὶ ἀποθέμενοι τὰς ζώνας, μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ τὸν οἰκεῖον ἔμετον ἀναδραμόντες ὡς κύνες, ὥς τινας καὶ ἀργύρια πρόεσθαι, καὶ βενεφικίοις κατορθῶσαι [δωρεαῖς καὶ ὑποσχέσεσι] τὸ ἀναστρατεύσασθαι, οὗτοι δέκα ἔτη ὑποπιπτέτωσαν, μετὰ τὸν τῆς τριετοῦς ἀκροάσεως χρόνον· ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις, προσήκει ἐξετάζειν τὴν προαίρεσιν καὶ τὸ εἶδος τῆς μετανοίας. Ὅσοι μὲν γὰρ καὶ φόβῳ καὶ δάκρυσι καὶ ὑπομονῇ καὶ ἀγαθοεργίαις, τὴν ἐπιστροφὴν ἔργῳ καὶ οὐ σχήματι ἐπιδείκνυνται, οὗτοι πληρώσαντες τὸν χρόνον τὸν ὡρισμένον τῆς ἀκροάσεως, εἰκότως τῶν εὐχῶν κοινωνήσουσι, μετὰ τοῦ ἐξεῖναι τῷ ἐπισκόπῳ καὶ φιλανθρωπότερόν τι περὶ αὐτῶν βουλεύσασθαι· ὅσοι δὲ ἀδιαφόρως ἤνεγκαν, καὶ

A VII. Quoniam consuetudo obtinuit, et antiqua traditio, ut Æliæ episcopus honoretur, habeat ordinem honoris, metropoli propria dignitate servata.

VIII. De his qui se catharos, id est puros, nominant, si aliquando ad catholicam et apostolicam Ecclesiam redierint, visum est sanctæ et magnæ synodo, ut accepta manuum impositione, sic in clero maneant. Præ omnibus autem eos scripto profiteri oportet, quod consentient, et sequentur dogmata Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ, id est, et cum digamis communicare, et his qui in persecutione lapsi sunt, quibus etiam tempus constitutum est, et opportunitas definita, ut in omnibus sequantur dogmata catholicæ Ecclesiæ. Ubicunque autem, sive in vicis, sive in civitatibus ipsi soli inventi fuerint ordinati, qui

B inveniuntur in clero in eodem ordine permaneant. Si autem catholicæ Ecclesiæ episcopo aut presbytero existente quidam accedunt, manifestum est, quod episcopus Ecclesiæ dignitatem episcopi habeat. Qui autem apud eos, qui dicuntur cathari, nominatur episcopus, habeat honorem presbyteri, nisi forte placuerit episcopo nominis honorem illi concedere. Si hoc autem ei minime placuerit, inveniat ei locum chorepiscopi, aut presbyteri, ut in clero omnino esse videatur, ne in civitate duo sint episcopi.

IX. Si qui sine examinatione presbyteri promoti sint, vel cum discuterentur, peccata sua confessi sint, eisque confessis, homines contra canonem moti, manus imposuerint, tales canon non admittit : quod

C enim reprehensibile est, catholica Ecclesia non defendit.

X. Quicunque ex lapsis ordinati sunt per ignorantiam, aut dissimulationem eorum qui eos ordinarunt, hoc non præjudicat canoni Ecclesiastico; cogniti enim deponuntur.

XI. De his qui prævaricati sunt sine necessitate, aut facultatum ablatione, aut sine periculo, aut aliquo ejusmodi, quod factum est sub tyrannide Licinii, visum est synodo, licet misericordia indigni sint, benignitate tamen in eos uti. Quicunque ergo vere pœnitent, tribus annis fideles inter audientes habeantur, et septem annis jaceant : duobus autem annis sine oblatione, populo communicent in orationibus.

D XII. Quicunque vocati per gratiam, primum quidem ardorem fidemve suam ostenderunt, et cingulum militiæ deposuerunt, postea vero ut canes ad suum vomitum reversi sunt, ita ut aliqui et pecuniam darent, et beneficiis militiam repeterent, hi decem annis jaceant, post triennii auditionis tempus. In his autem omnibus observare oportet propositum et modum pœnitentiæ. Quicunque enim et timore, et lacrymis, et patientia, et bonis operibus conversionem absque simulatione demonstrant, hi definitum tempus auditionis implentes, tum demum orationibus communicabunt, et postea licebit episcopo, de his aliquid humanius cogitare. Quicunque vero indifferenter tulerunt, et habitum Ecclesiam introeundi sibi

* Legeretur melius : Περὶ τῶν... καθαρούς, ποτὲ δὲ, etc., ut postulare videtur lectio Latina. Edit.

τὸ σχῆμα τοῦ εἰσιέναι εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀρκεῖν αὐτοῖς ἡγήσαντο πρὸς τὴν ἐπιστρέψειαν [ἐπιστροφήν], ἐξ ἅπαντος πληρούτωσαν τὸν χρόνον.

ιγ΄. Περὶ δὲ τῶν ἐξοδευόντων, ὁ παλαιὸς καὶ κανονικὸς νόμος φυλαχθήσεται καὶ νῦν, ὥστε, εἴ τις ἐξοδεύοι, τοῦ τελευταίου καὶ ἀναγκαιοτάτου ἐφοδίου μὴ ἀποστερεῖσθαι. Εἰ δὲ ἀπογνωσθεὶς καὶ κοινωνίας πάλιν τυχὼν, πάλιν ἐν τοῖς ζῶσιν ἐξετασθῇ, μετὰ τῶν κοινωνούντων τῆς εὐχῆς μόνης ἔστω. Καθόλου δὲ καὶ περὶ παντὸς οὑτινοσοῦν ἐξοδεύοντος αἰτοῦντος τοῦ μετασχεῖν εὐχαριστίας, ὁ ἐπίσκοπος μετὰ δοκιμασίας μεταδιδότω [ἐπιδότω] τῆς προσφορᾶς.

ιδ΄. Περὶ τῶν κατηχουμένων καὶ παραπεσόντων ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ συνόδῳ, ὥστε τριῶν ἐτῶν αὐτοὺς ἀκροωμένους μόνον, μετὰ ταῦτα εὔχεσθαι μετὰ τῶν κατηχουμένων.

ιε΄. Διὰ τὸν πολὺν τάραχον καὶ τὰς στάσεις τὰς γινομένας, ἔδοξε παντάπασι περιαιρεθῆναι τὴν συνήθειαν τὴν παρὰ τὸν κανόνα εὑρεθεῖσαν ἔν τισι μέρεσιν, ὥστε ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν μὴ μεταβαίνειν, μήτε ἐπίσκοπον, μήτε πρεσβύτερον, μήτε διάκονον. Εἰ δέ τις μετὰ τὸν τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου ὅρον, τοιούτῳ τινὶ ἐπιχειρήσειεν, ἢ ἐπιδοίη ἑαυτὸν πράγματι τοιούτῳ, ἀκυρωθήσεται ἐξάπαντος κατασκεύασμα, καὶ ἀποκατασταθήσεται τῇ ἐκκλησίᾳ ᾗ ὁ ἐπίσκοπος ἢ ὁ πρεσβύτερος ἐχειροτονήθη.

ιϛ΄. Ὅσοι ῥιψοκινδύνως μήτε τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντες, μήτε τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα εἰδότες ἀναχωρήσουσι τῆς ἐκκλησίας, πρεσβύτεροι, ἢ διάκονοι, ἢ ὅλως ἐν τῷ κανόνι ἐξεταζόμενοι, οὗτοι οὐδαμῶς δεκτοὶ ὀφείλουσιν εἶναι ἐν ἑτέρᾳ ἐκκλησίᾳ, ἀλλὰ πᾶσαν τοῖς* ἀνάγκην ἐπάγεσθαι χρὴ, ἀναστρέφειν εἰς τὰς ἑαυτῶν παροικίας· ἢ ἐπιμένοντας, ἀκοινωνήτους εἶναι προσήκει. Εἰ καὶ τολμήσειέν τις ὑφαρπάσαι τὸν τῷ ἑτέρῳ διαφέροντα, καὶ χειροτονῆσαι ἐν τῇ αὐτοῦ ἐκκλησίᾳ, μὴ συγκατατιθεμένου τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου, οὗ ἀνεχώρησεν ὁ ἐν τῷ κανόνι ἐξεταζόμενος, ἄκυρος ἔστω ἡ χειροτονία.

ιζ΄. Ἐπειδὴ πολλοὶ ἐν τῷ κανόνι ἐξεταζόμενοι τὴν πλεονεξίαν καὶ τὴν αἰσχροκέρδειαν [τὸ αἰσχροκερδὲς] διώκοντες, ἐπελάθοντο τοῦ θείου γράμματος λέγοντος, « Τὸ ἀργύριον αὐτοῦ οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκῳ, » καὶ δανείζοντες ἑκατοστὰς ἀπαιτοῦσιν· ἐδικαίωσεν ἡ ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος, ὡς εἴ τις εὑρεθείη μετὰ τὸν ὅρον τοῦτον τόκους λαμβάνειν ἐκ μεταχειρήσεως, ἢ ἄλλως μετερχόμενος τὸ πρᾶγμα, ἢ ἡμιολίας ἀπαιτῶν, ἢ ὅλως ἕτερόν τι ἐπινοῶν αἰσχροῦ κέρδους ἕνεκα, καθαιρεθήσεται τοῦ κλήρου, καὶ ἀλλότριος τοῦ κανόνος ἔσται.

ιη΄. Ἦλθεν εἰς τὴν ἁγίαν καὶ μεγάλην σύνοδον, ὅτι ἔν τισι τόποις καὶ πόλεσιν, τοῖς πρεσβυτέροις τὴν εὐχαριστίαν οἱ διάκονοι διδόασιν, ὅπερ οὔτε ὁ κανὼν, οὔτε ἡ συνήθεια παρέδωκεν, τοὺς ἐξουσίαν μὴ ἔχοντας προσφέρειν, τοῖς προσφέρουσι διδόναι τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ. Κἀκεῖνο δὲ ἐγνωρίσθη, ὅτι ἤδη τινὲς τῶν διακόνων καὶ πρὸ τῶν ἐπισκόπων τῆς εὐχαριστίας ἅπτονται. Ταῦτα οὖν πάντα περιῃρήσθω, καὶ ἐμμενέτωσαν οἱ διάκονοι τοῖς ἰδίοις μέτροις, εἰδότες ὅτι τοῦ μὲν ἐπισκόπου ὑπηρέται εἰσὶν, τῶν δὲ πρεσβυτέρων ἐλάττους τυγχάνουσι· λαμβανέτωσαν δὲ κατὰ τὴν τάξιν τὴν εὐχαριστίαν μετὰ τοὺς πρεσβυτέρους, ἢ τοῦ ἐπισκόπου διδόντος [μεταδιδόντος] αὐτοῖς ἢ τοῦ πρεσβυτέρου· ἀλλὰ μὴ καθῆσθαι ἐν μέσῳ τῶν πρεσβυτέρων ἐξέστω τοῖς διακό-

* Legendum videtur αὐτοῖς. Edit.

A arbitrati sunt ad conversionem sufficere, hi definitum tempus omnino impleant.

XIII. De his qui vita excedunt, vetus et canonica lex nunc quoque servabitur, ut si quis vita excedat, ultimo et necessario viatico minime privetur. Si vero desperatus, et communionem assecutus supervixerit, sit inter eos qui communionem orationis tantummodo consequuntur. Generaliter autem omni cuilibet in exitu posito, et eucharistiæ participationem petenti, episcopus cum examinatione oblationem impertiat.

XIV. De catechumenis lapsis placuit sanctæ et magnæ synodo, ut ii tribus annis audientes tantum sint, postea orent cum catechumenis.

XV. Propter tumultus et seditiones quæ fiunt, placuit omnino consuetudinem tolli, quæ præter canonem in quibusdam partibus invenitur, ut a civitate in civitatem nec episcopus, nec presbyter, nec diaconus transferatur. Si quis autem post definitionem sanctæ et magnæ synodi, tale quid aggressus fuerit, vel se rei ejusmodi dederit, quod factum erit omnino infirmabitur, et Ecclesiæ restituetur cui fuerat episcopus, aut presbyter, vel diaconus ordinatus.

XVI. Quicunque temere et inconsiderate nec Dei timorem præ oculis habentes, nec ecclesiasticum canonem agnoscentes, ab Ecclesia discesserint presbyteri vel diaconi, vel quicunque omnino in canone recensentur, hi nequaquam debent in aliam ecclesiam recipi, sed omnino cogendi sunt in suas ipsorum parœcias redire : vel si perseverent, eos a communione privari oportet. Si quis etiam ausus fuerit eum qui ad alium pertinet, surripere, et in sua ecclesia ordinare, non consentiente proprio episcopo, a quo recessit qui in canone censetur, ordinatio hujusmodi irrita erit.

XVII. Quoniam plerique qui in canone recensentur avaritiam et turpem quæstum sectantes, obliviscuntur divinæ Scripturæ dicentis : Pecuniam suam non dedit ad usuram (*Psal.* XIV, 5) : et fœnerantes centesimas exigunt, æquum censuit sancta et magna synodus, ut si quis inventus fuerit post hanc definitionem usuras sumere ex mutuo, vel aliter eam rem consectari aut sescupla exigere, vel omnino aliquid aliud excogitare turpis lucri gratia, e clero deponatur, et alienus a canone existat.

XVIII. Pervenit ad sanctum magnumque concilium, quod in quibusdam locis et civitatibus, diaconi presbyteris eucharistiam præbeant; quod neque canon, neque consuetudo tradidit, ut qui potestatem offerendi non habent, his qui offerunt corpus Christi porrigant. Illud etiam innotuit quod jam quidam ex diaconis etiam ante episcopos eucharistiam attingant. Omnia igitur ista auferantur, et diaconi intra propriam mensuram maneant, scientes quod ministri sunt episcoporum, et presbyteris inferiores existant : accipiant autem suo ordine eucharistiam post presbyteros, vel episcopo dante vel presbytero; sed nec sedere in medio presbyterorum diaconis liceat, id enim fit præter canonem et ordinem. Si quis autem

νοις, παρὰ κανόνα γὰρ καὶ παρὰ τάξιν ἐστὶ τὸ γινόμενον. Εἰ δέ τις μὴ θέλοι πειθαρχεῖν καὶ μετὰ τούτους τοὺς ὅρους, πεπαύσθω τῆς διακονίας.

obedire noluerit post has definitiones, desinat esse diaconus.

ιθ'. Περὶ τῶν Παυλιανισάντων [παυλιανιστῶν], εἶτα προσφυγόντων τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, ὅρος ἐκτίθειται ἀναβαπτίζεσθαι αὐτοὺς ἐξάπαντος. Εἰ δέ τινες τῷ παρεληλυθότι χρόνῳ ἐν τῷ κλήρῳ ἐξηπατήθησαν [ἐξητάσθησαν], εἰ μὲν ἄμεμπτοι καὶ ἀνεπίληπτοι φανεῖεν, ἀναβαπτισθέντες χειροτονείσθωσαν ὑπὸ τοῦ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἐπισκόπου. Εἰ δὲ ἡ ἀνάκρισις ἀνεπιτηδείους αὐτοὺς εὑρίσκοι, καθαιρεῖσθαι αὐτοὺς προσήκει· ὡσαύτως δὲ καὶ περὶ τῶν διακονισσῶν, καὶ ὅλως περὶ τῶν ἐν τῷ κανόνι [κλήρῳ] ἐξεταζομένων ὁ αὐτὸς τύπος παραφυλαχθήσεται. Εμνήσθη μὲν δὲ [F. δὴ] τῶν διακονισσῶν τῶν ἐν τῷ σχήματι ἐξετασθεισῶν, ἐπεὶ μηδὲ χειροθεσίαν τινὰ ἔχουσιν, ὥστε ἐξάπαντος ἐν τοῖς λαϊκοῖς αὐτὰς ἐξετάζεσθαι.

XIX. De Paulianistis, si ad Ecclesiam catholicam confugerint, definitum est eos omnino rebaptizari. Si qui vero præterito tempore in clero fuerint, si quidem inculpati et irreprehensibiles, rebaptizati ordinentur ab episcopo catholicæ Ecclesiæ. Si vero examinati, minus apti deprehensi fuerint, deponi eos convenit : similiter autem et de diaconissis, et omnino de his qui sub canone versantur, eadem forma servabitur. Diaconissarum autem meminimus, quæ in habitu quidem esse censentur, quia vero nullam manus impositionem habent, ut omnino inter laicos ipsæ deputentur.

κ'. Ἐπειδή τινές εἰσιν ἐν τῇ κυριακῇ γόνυ κλίνοντες, καὶ ἐν ταῖς τῆς πεντηκοστῆς ἡμέραις, ὑπὲρ τοῦ πάντα ἐν πάσῃ παροικίᾳ ὁμοίως φυλάττεσθαι, ἑστῶτας ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ τὰς εὐχὰς ἀποδιδόναι τῷ Θεῷ.

XX. Quoniam sunt quidam, qui die dominico genua flectunt, et in diebus Pentecostes, ut omnia similiter in omni parœcia serventur, visum est sanctæ synodo, stantes Deo orationes persolvere.

CONCILII ANCYRANI

CANONES XXV (an. Chr. 314).

Qui quidem priores sunt Nicænis, sed ideo postpositi sunt propter auctoritatem synodi œcumenicæ.

κα. Πρεσβυτέρους τοὺς ἐπιθύσαντας, εἶτα ἐπαναπαλαίσαντας, μήτε ἐκ μεθόδου τινὸς ἀλλ' ἐξ ἀληθείας, μήτε προκατασκευάσαντας καὶ ἐπιτηδεύσαντας καὶ πείσαντας, ἵνα δόξωσι μὲν βασάνοις ὑποβάλλεσθαι, ταύτας δὲ τῷ δοκεῖν καὶ τῷ σχήματι προσαχθῆναι [προσαχθῶσι]· τούτους ἔδοξε τῆς μὲν τιμῆς τῆς κατὰ τὴν καθέδραν μετέχειν, προσφέρειν δὲ αὐτούς, ἢ ὁμιλεῖν, ἢ ὅλως λειτουργεῖν τι τῶν ἱερατικῶν λειτουργιῶν μὴ ἐξεῖναι.

XXI. — 1. Presbyteros qui immolaverunt, deinde contra reluctati sunt, non simulatione quadam, sed ex veritate, nec hoc prius machinati sunt, nec consulto ac de industria id fecerunt, et persuaserunt, ut tormentis subjici viderentur, cum ea specie et opinione tantum inferrentur : visum est eos honorem quidem sedis retinere : offerre autem illis, aut sermonem conferre, vel omnino sacro aliquo ministerio fungi non licere.

κβ'. Διακόνους ὁμοίως θύσαντας, μετὰ δὲ ταῦτα ἀναπαλαίσαντας, τὴν μὲν αὐτὴν ἔχειν *, πεπαῦσθαι δὲ αὐτοὺς πάσης τῆς ἱερᾶς [ἱερατικῆς] λειτουργίας, τῆς τε τοῦ ἄρτον ἢ ποτήριον ἀναφέρειν, ἢ κηρύσσειν. Εἰ μέν τοί τινες τῶν ἐπισκόπων τούτους συνίδοιεν [τούτοις συνειδεῖεν] κάματόν τινα ἢ ταπείνωσιν πρᾳότητος, καὶ ἐθέλοιεν πλεῖόν τι διδόναι ἢ ἀφαιρεῖν, ἐπ' αὐτοῖς εἶναι τὴν ἐξουσίαν.

XXII. - 2. Diaconos similiter qui immolaverunt, postea autem reluctati sunt, illum quidem honorem habere placuit : ipsos vero cessare ab omni sacro ministerio sive panem vel calicem offerendi, vel prædicandi. Sed si quidam episcopi conscii sint laboris eorum, et humilitatis et mansuetudinis, et voluerint eis aliquid amplius tribuere, vel auferre, in eorum potestate id esse.

κγ'. Τοὺς φεύγοντας καὶ συλληφθέντας, ἢ ὑπὸ οἰκείων παραδοθέντας, ἢ ἄλλως τὰ ὑπάρχοντα ἀφαιρεθέντας, ἢ ὑπομείναντας βασάνους, ἢ εἰς δεσμωτήριον ἐμβληθέντας, βοῶντάς τε, ὅτι εἰσὶ χριστιανοὶ καὶ περισχισθέντες [περισχεθέντας], ἤτοι εἰς τὰς χεῖρας πρὸς βίαν ἐμβαλόντων τῶν βιαζομένων, ἢ βρῶμά τι πρὸς ἀνάγκην δεξαμένους, ὁμολογοῦντάς τε διόλου, ὅτι εἰσὶ χριστιανοί, καὶ τὸ πένθος τοῦ συμβάντος ἀεὶ ἐπιδεικνυμένους τῇ πάσῃ καταστολῇ καὶ τῷ σχήματι, καὶ τῇ τοῦ βίου ταπεινότητι, τούτους ὡς ἔξω ἁμαρτήματος ὄντας, τῆς κοινωνίας μὴ κωλύεσθαι. Εἰ δὲ καὶ ἐκωλύθησαν ὑπό τινων περισσοτέρας ἀκριβείας ἕνεκεν, ἢ καί τινων ἀγνοίᾳ, εὐθὺς προσδεχθῆναι. Τοῦτο δὲ ὁμοίως ἐπί τε τῶν ἐκ τοῦ κλήρου καὶ τῶν ἄλλων λαϊκῶν. Προσεξητάσθη δὲ κἀκεῖνο, εἰ δύνανται καὶ λαϊκοὶ τῇ αὐτῇ ἀνάγκῃ ὑποπεσόντες προσάγεσθαι εἰς τάξιν. Ἔδοξεν οὖν καὶ τού-

XXIII. — 3. Eos qui fugientes comprehensi sunt, vel a domesticis traditi, vel suis alioqui facultatibus privati, vel tormenta perpessi, vel in carcerem conjecti sunt, clamantes se esse Christianos, et eo usque astricti sunt, ut ii qui vim afferebant (thus) in manus violenter immitterent, aut aliquid polluti cibi per necessitatem sumere cogerentur, confitentes perpetuo se esse Christianos, et ejus quod accidit dolorem, et amictu et habitu, et vitæ humilitate præseferentes, hos velut inculpatos, a communione non arceri. Si vero ab aliquo etiam sunt prohibiti, majoris cautionis gratia, vel etiam propter quamdam ignorantiam, statim admittantur. Hoc autem similiter et de clericis et aliis laicis. Illud etiam perquisitum est, an possent etiam laici, qui in eamdem necessitatem in-

* Subintellige τιμήν. EDIT.

τους, ὡς μηδὲν ἡμαρτηκότας [ἁμαρτήσαντας], εἰ καὶ ἡ προλαβοῦσα εὑρίσκοιτο ὀρθὴ τοῦ βίου πολιτεία, προχειρίζεσθαι.

κδ΄. Περὶ τῶν πρὸς βίαν θυσάντων, ἐπὶ δὲ τούτοις καὶ τῶν δειπνησάντων εἰς τὰ εἴδωλα· ὅσοι μὲν ἀπαγόμενοι, καὶ σχήματι φαιδροτέρῳ [φαιδροτέρῳ] ἀνῆλθον, καὶ ἐσθῆτι ἐχρήσαντο πολυτελεστέρᾳ, καὶ μετέσχον τοῦ παρασκευασθέντος δείπνου ἀδιαφόρως, ἔδοξεν ἐνιαυτὸν ἀκροᾶσθαι, ὑποπεσεῖν δὲ τρία ἔτη, εὐχῆς δὲ μόνης κοινωνῆσαι ἔτη δύο, καὶ τότε ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ τέλειον.

κε΄. Ὅσοι δὲ ἀνῆλθον μετὰ ἐσθῆτος πενθικῆς, καὶ ἀναπεσόντες ἔφαγον μεταξὺ δι᾽ ὅλης τῆς ἀνακλίσεως δακρύοντες, εἰ ἐπλήρωσαν τὸν τῆς ὑποπτώσεως τριέτη χρόνον, χωρὶς προσφορᾶς δεχθήτωσαν. Εἰ δὲ μὴ ἔφαγον, δύο ὑποπεσόντες ἔτη, τῷ τρίτῳ κοινωνησάτωσαν χωρὶς προσφορᾶς, ἵνα τὸ τέλειον τῇ τετραετίᾳ λάβωσιν. Τοὺς δὲ ἐπισκόπους ἐξουσίαν ἔχειν (*Subintel.* ἔδοξε) τὸν τρόπον τῆς ἐπιστροφῆς δοκιμάσαντας φιλανθρωπεύεσθαι, ἢ πλείονα προστιθέναι χρόνον. Πρὸ πάντων δὲ καὶ ὁ προάγων βίος, καὶ ὁ μετὰ ταῦτα, ἐξεταζέσθω· καὶ οὕτως ἡ φιλανθρωπία ἐπιμετρείσθω.

κς΄. Περὶ τῶν ἀπειλῇ μόνον εἰξάντων κολάσεως, καὶ ἀφαιρέσεως ὑπαρχόντων, ἢ μετοικίας, καὶ θυσάντων, καὶ μέχρι τοῦ παρόντος καιροῦ μὴ μετανοησάντων, μηδὲ ἐπιστρεψάντων, νῦν δὲ παρὰ τὸν καιρὸν τῆς συνόδου προσελθόντων, καὶ εἰς διάνοιαν τῆς ἐπιστροφῆς γενομένων· ἔδοξε μέχρι τῆς μεγάλης ἡμέρας εἰς ἀκρόασιν δεχθῆναι, καὶ μετὰ τὴν μεγάλην ἡμέραν ὑποπεσεῖν τρία ἔτη, καὶ μετὰ ἄλλα δύο [τρία] ἔτη, κοινωνῆσαι χωρὶς προσφορᾶς, καὶ οὕτως ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ τέλειον, ὥστε τὴν πᾶσαν ἑξαετίαν πληρῶσαι. Εἰ δέ τινες πρὸ τῆς συνόδου αὐτῆς ἐδέχθησαν εἰς μετάνοιαν, ἀπ᾽ ἐκείνου τοῦ χρόνου λελογίσθαι αὐτοῖς τὴν ἀρχὴν τῆς ἑξαετίας. Εἰ μέντοι κίνδυνος καὶ θανάτου προσδοκία ἐκ νόσου ἢ ἄλλης τινὸς προφάσεως συμβαίη, τούτους ἐπὶ ὅρῳ δεχθῆναι.

κζ΄. Περὶ τῶν συνεστιαθέντων ἐν ἑορτῇ ἐθνικῇ ἐν τόπῳ ἀφωρισμένῳ τοῖς ἐθνικοῖς, ἴδια βρώματα ἐπικομισαμένων καὶ φαγόντων, ἔδοξε διετίαν ὑποπεσόντας δεχθῆναι. Τὸ δὲ εἰ χρὴ μετὰ τῆς προσφορᾶς, ἕκαστον τῶν ἐπισκόπων δοκιμάσαι, καὶ τὸν ἄλλον βίον ἐφ᾽ ἑκάστου ἀξιῶσαι [ἐξετάσαι].

κη΄. Οἱ δὲ δεύτερον καὶ τρίτον θύσαντες μετὰ βίας, τετραετίαν ὑποπεσέτωσαν, δύο δὲ ἔτη χωρὶς προσφορᾶς κοινωνησάτωσαν, καὶ τῷ ἑβδόμῳ τελείως δεχθήτωσαν.

κθ΄. Ὅσοι δὲ μὴ μόνον ἀπέστησαν, ἀλλὰ καὶ ἐπανέστησαν καὶ ἠνάγκασαν ἀδελφούς, καὶ αἴτιοι ἐγένοντο τοῦ ἀναγκασθῆναι, οὗτοι ἔτη μὲν τρία τὸν τῆς ἀκροάσεως δεξάσθωσαν τόπον, ἐν δὲ ἄλλῃ ἑξαετίᾳ τὸν τῆς ὑποπτώσεως, ἄλλον δὲ ἐνιαυτὸν κοινωνησάτωσαν χωρὶς προσφορᾶς, ἵνα τὴν δεκαετίαν πληρώσαντες, τοῦ τελείου μετάσχωσιν. Ἐν μέντοι τούτῳ τῷ χρόνῳ, καὶ τὸν ἄλλον αὐτῶν ἐπιτηρεῖσθαι βίον.

λ΄. Διάκονοι ὅσοι καθίστανται, παρ᾽ αὐτὴν τὴν κατάστασιν εἰ ἐμαρτύραντο [ἐμαρτυρήσαντο] καὶ ἔφασαν χρῆναι γαμῆσαι [γαμεῖν], μὴ δυνάμενοι οὕτω μένειν, οὗτοι μετὰ ταῦτα γαμήσαντες, ἔστωσαν ἐν τῇ ὑπηρεσίᾳ, διὰ

A ciderunt, ad ordinem promoveri. Visum est ergo, et eos, ut qui nihil peccassent, si etiam præcedens eorum vitæ instituendæ ratio recta inveniatur, promoveri.

XXIV. — 4. De his qui per vim immolaverunt, et præterea ad idola cœnaverunt : quicunque abducti quidem et lætiore habitu accesserunt, et veste pretiosiori usi sunt, et præparatæ cœnæ indifferenter participes fuerunt, placuit eos inter audientes uno anno constitui, tribus autem annis substerni ac supplices esse, soli autem orationi duobus annis communicare, et tunc ad perfectionem accedere.

XXV. — 5. Quicunque autem cum veste lugubri accesserunt, et accumbentes comederunt, interea toto tempore accubitus lacrymas fundentes, si compleverunt substrationis triennale tempus, sine oblatione recipiantur. Si autem non comederunt, biennio B substrati, tertio anno communicent sine oblatione, ut perfectionem quadriennio consequantur. Episcopi autem potestatem habeant, modum conversionis eorum examinantes, aut humanius agendi vel plus temporis adjiciendi. Ante omnia autem et præcedens vita, et quæ consecuta est, examinetur, et sic eis clementia impertiatur.

XXVI. — 6. De his qui minis tantum pœnarum, aut privationis facultatum, aut deportationis cesserunt, et immolaverunt, et ad præsens usque tempus pœnitentiam non egerunt, nec conversi sunt; nunc autem circa tempus synodi se obtulerunt, et conversionis cogitationem induerunt : placuit ad magnum usque diem eos inter audientes admitti, et post ma- C gnum diem triennio substerni : et postmodum duobus annis sine oblatione communicare : et sic demum sex annis peractis, ad perfectionem venire. Si vero quidam ante hanc synodum ad pœnitentiam admissi sunt, ab illo tempore eis sexennii initium computetur. Sed si periculum mortisque exspectatio, ex morbo aut aliqua occasione, contigerit, secundum canonem recipiantur.

XXVII.—7. De his qui in festo paganorum, in loco gentilibus deputato, convivati sunt, et proprios cibos attulerunt et comederunt, placuit, cum biennio substrati fuerint, esse recipiendos. Utrum vero cum oblatione eos recipere oporteat, unumquemque episcoporum examinare et aliam vitam in unoquoque inquirere.

XXVIII. — 8. Qui autem bis vel ter immolaverunt D coacti, quatuor annis substernantur : duobus autem annis sine oblatione communicent, et septimo anno perfecte recipiantur.

XXIX. — 9. Quicunque autem non solum desciverunt, sed etiam insurrexerunt, et fratres suos compulerunt, et causæ fuerunt ut cogerentur, ii annis quidem tribus auditionis locum suscipiant, per aliud vero sexennium substernantur, alio autem anno sine oblatione communicent : ut decennio peracto, perfectionem consequantur. In eo autem ipso tempore et alia eorum vita observanda est.

XXX. — 10. Diaconi quicunque ordinantur, si in ipsa ordinatione protestati sunt, et dixerunt oportere se uxores ducere, cum non possint sic manere, hi si postmodum uxores duxerint, sint in ministerio;

τὸ ἐπιτραπῆναι αὐτοὺς ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου. Τοῦτο δὲ εἴ τινες σιωπήσαντες, καὶ καταδεξάμενοι ἐν τῇ χειροτονίᾳ μένειν οὕτω, μετὰ ταῦτα ἦλθον ἐπὶ γάμον, πεπαῦσθαι αὐτοὺς τῆς διακονίας.

λα'. Τὰς μνηστευθείσας κόρας, καὶ μετὰ ταῦτα ὑπὸ ἄλλων ἁρπαγείσας, ἔδοξεν ἀποδίδοσθαι τοῖς προμνηστευσαμένοις, εἰ καὶ βίαν ὑπ' αὐτῶν πάθοιεν.

λβ'. Τοὺς πρὸ τοῦ βαπτίσματος τεθυκότας, καὶ μετὰ ταῦτα βαπτισθέντας, ἔδοξεν εἰς τάξιν προάγεσθαι, ὡς ἀπολουσαμένους.

λγ'. Χωρεπισκόποις μὴ ἐξεῖναι, πρεσβυτέρους ἢ διακόνους χειροτονεῖν, ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέρους πόλεως, χωρὶς τοῦ ἐπιτραπῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου μετὰ γραμμάτων, ἐν ἑτέρᾳ [ἑκάστῃ] παροικίᾳ *.

λδ'. Τοὺς ἐν κλήρῳ πρεσβυτέρους ἢ διακόνους ὄντας, καὶ ἀπεχομένους κρεῶν, ἔδοξεν ἐφάπτεσθαι, καὶ οὕτως, εἰ βούλοιντο, κρατεῖν ἑαυτῶν. Εἰ δὲ βούλοιντο, ὡς μηδὲ τὰ μετὰ κρεῶν βαλλόμενα λάχανα ἐσθίειν, καὶ εἰ μὴ ὑπείκοιεν τῷ κανόνι, πεπαῦσθαι αὐτοὺς τῆς τάξεως.

λε'. Περὶ τῶν διαφερόντων τῷ κυριακῷ, ὅσα ἐπισκόπου μὴ ὄντος πρεσβύτεροι ἐπώλησαν, ἀνακαλεῖσθαι τὸ κυριακόν. Ἐν δὲ τῇ κρίσει τοῦ ἐπισκόπου εἶναι, εἴπερ προσήκει ἀπολαβεῖν τὴν τιμὴν, εἴτε καὶ μὴ, διὰ τὸ πολλάκις τὴν εἴσοδον [πρόσοδον] τῶν πεπραγμένων (*Lege* πεπραμένων, *a* πιπράσκειν) ἀποδεδωκέναι αὐτοῖς τούτοις πλείονα τὴν τιμήν.

λς'. Περὶ τῶν ἀλογευσαμένων ἢ καὶ ἀλογευομένων [Περὶ τῶν ἀλόγως διαγόντων ἢ διάγονται]· ὅσοι πρὶν εἰκοσαετεῖς γενέσθαι, ἥμαρτον, πέντε καὶ δέκα ἔτεσιν ὑποπεσόντες, κοινωνίας τυγχανέτωσαν τῆς εἰς τὰς προσευχάς. Εἶτα ἐν τῇ κοινωνίᾳ διατελέσαντες ἔτη πέντε, τότε καὶ τῆς προσφορᾶς ἐφαπτέσθωσαν. Ἐξεταζέσθω δὲ αὐτῶν καὶ ὁ ἐν τῇ ὑποπτώσει βίος, καὶ οὕτως τυγχανέτωσαν τῆς φιλανθρωπίας. Εἰ δέ τινες κατακόρως ἐν τοῖς ἁμαρτήμασι γεγόνασι, τὴν μακρὰν ἐχέτωσαν ὑπόπτωσιν. Ὅσοι δὲ ὑπερβάντες τὴν ἡλικίαν ταύτην, καὶ γυναῖκας ἔχοντες περιπεπτώκασι τῷ ἁμαρτήματι, πέντε καὶ εἴκοσι ἔτη ὑποπεσέτωσαν [ὑποπεσόντες], καὶ κοινωνίας τυγχανέτωσαν τῆς εἰς τὰς προσευχὰς, εἶτα ἐκτελέσαντες πέντε ἔτη ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν εὐχῶν, τυγχανέτωσαν τῆς προσφορᾶς. Εἰ δέ τινες καὶ γυναῖκας ἔχοντες, καὶ ὑπερβάντες τὸν πεντηκονταέτη χρόνον ἥμαρτον, ἐπὶ τῇ ἐξόδῳ τοῦ βίου τυγχανέτωσαν τῆς κοινωνίας.

λζ'. Τοὺς ἀλογευσαμένους καὶ λεπροὺς ὄντας, ἤτοι λεπρώσαντας, τούτους προσέταξεν ἡ ἁγία σύνοδος, εἰς τοὺς χειμαζομένους εὔχεσθαι.

λη'. Εἴ τινες ἐπίσκοποι κατασταθέντες, καὶ μὴ δεχθέντες ὑπὸ τῆς παροικίας ἐκείνης, εἰς ἣν ὠνομάσθησαν, ἑτέραις βούλοιντο παροικίαις ἐπιέναι, καὶ βιάζεσθαι τοὺς καθεστῶτας, καὶ στάσεις κινεῖν κατ' αὐτῶν, τούτους ἀφορίζεσθαι. Ἐὰν μέντοι βούλοιντο εἰς τὸ πρεσβυτέριον καθέζεσθαι, ἔνθα ἦσαν πρότερον πρεσβύτεροι, μὴ ἀποβάλλεσθαι αὐτοὺς τῆς τιμῆς. Ἐὰν δὲ διαστασιάζωσι πρὸς τοὺς καθεστῶτας ἐκεῖ ἐπισκόπους, ἀφαιρεῖσθαι αὐτοὺς καὶ τὴν τιμὴν τοῦ πρεσβυτερίου, καὶ γίνεσθαι αὐτοὺς ἐκκηρύκτους.

λθ'. Ὅσοι παρθενίαν ἐπαγγελλόμενοι, ἀθετοῦσι τὴν ἐπαγ-

A eo quod eis episcopus hoc concesserit. Si qui autem tacuerint, et in ordinatione, ut ita manerent, suscepti sunt, postea ad nuptias venerint, ii a diaconatu cessent.

XXXI. — 11. Desponsatas puellas, et ab aliis postea raptas, placuit iis reddi quibus desponsatæ fuerant, etiam si vim passæ sunt.

XXXII. — 12. Eos qui ante baptisma immolaverunt, et postea baptizati sunt, placuit ad ordinem provehi, ut qui abluti sunt

XXXIII. — 13. Chorepiscopis non licere, presbyteros vel diaconos ordinare. Sed nec presbyteris civitatis, sine litteris episcopi, in aliena parœcia aliquid agere.

XXXIV. — 14. Hi qui in clero sunt, presbyteri, B vel diaconi, et a carnibus abstinent : placuit eas quidem attingere, et sic, si voluerint, ab eis abstinere (*Sic*). Si autem noluerint olera quæ cum carnibus coquuntur, comedere, et canoni non cedant, ab ordine cessare.

XXXV. — 15. De his quæ pertinent ad dominicum, quæcunque cum episcopus non esset, presbyteri vendiderint, dominicum revocare : in judicio autem episcopi esse, an oporteat pretium recipi, an non, propterea quod sæpe rerum venditarum reditus majus pretium his ipsis reddiderit.

XXXVI. — 16. De his qui irrationabiliter versati sunt, vel versantur, quicunque ante xx annum peccarunt, postquam annis quindecim substrati fuerint, communionem orationis assequantur. Deinde cum in C illa communione quinque annis perseveraverint, tunc etiam oblationem attingant. Discutiatur autem et vita eorum, qualis in substratione fuerit, et ita humanitatem consequantur. Quod si qui perseverantius his peccatis adhæserint, hi longiorem substrationem habeant. Quicunque autem hanc ætatem transgressi, et habentes uxores in hoc peccatum inciderunt, viginti quinque annis substrati, communionem orationis assequantur. Deinde cum in orationis communione quinque annos peregerint, oblationem assequantur. Si qui autem et uxores habentes, et quinquagesimum annum transgressi peccaverunt, in vitæ exitu communionem assequantur.

XXXVII. — 17. Eos qui irrationabiliter versati sunt, et qui leprosi sunt, vel fuerunt, præcepit sancta synodus inter eos orare qui spiritu periclitantur immundo.

D XXXVIII. — 18. Si qui episcopi constituti, nec suscepti ab illa parœcia in qua nominati fuerunt, alias voluerint parœcias invadere, et iis qui constituti sunt vim afferre, et seditiones adversus illos excitare, hos abjici placuit. Si autem voluerint in presbyterio residere, in quo prius erant presbyteri, ipsos honore non moveri. Quod si etiam seditiones concitaverint adversus eos qui illic constituti sunt, episcopos, presbyterii quoque honore illos privari et abdicatos effici.

XXXIX. — 19. Quicunque virginitatem promitten-

* Hic canon in gravi mendo cubare videtur. Qui, si latinæ versioni fides, ita aut alio simili modo esset corrigendus :... ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέροις. . ἄγειν τι ἐν ἑτ. παρ. Edit.

γελίαν, τὸν τῶν διγάμων ὅρον ἐκπληρούτωσαν. Τὰς μέν τοι συνερχομένας παρθένους τισὶν, ὡς ἀδελφὰς, ἐκωλύσαμεν.

μ'. Ἐάν τινος γυνὴ μοιχευθῇ, ἢ μοιχεύσῃ τις, ἐν ἑπτὰ ἔτεσιν δοκεῖ αὐτὸν τοῦ τελείου τυχεῖν, κατὰ τοὺς βαθμοὺς τοὺς προάγοντας.

μα'. Περὶ τῶν γυναικῶν τῶν ἐκπορνευουσῶν, καὶ ἀναιρουσῶν τὰ γενόμενα, καὶ σπουδαζουσῶν φθόρια ποιεῖν· ὁ μὲν πρότερος ὅρος, μέχρις ἐξόδου ἐκώλυσεν, καὶ τούτῳ συντίθενται [*Subaud.* τινές]. Φιλανθρωπότερον δέ τι εὑρόντες, ὡρίσαμεν δεκαετῆ χρόνον κατὰ τοὺς βαθμοὺς τοὺς ὡρισμένους.

μβ'. Περὶ ἑκουσίων φόνων (*Sic pro* φονέων), ὑποπιπτέτωσαν μὲν, τοῦ τελείου δὲ ἐν τῷ τέλει τοῦ βίου καταξιούσθωσαν.

μγ'. Περὶ ἀκουσίων φόνων, ὁ μὲν πρότερος ὅρος ἐν ἑπταετίᾳ κελεύει τοῦ τελείου μετασχεῖν, κατὰ τοὺς ὡρισμένους βαθμούς. Ὁ δὲ δεύτερος, τὸ πενταέτη χρόνον πληρῶσαι.

μδ'. Οἱ καταμαντευόμενοι καὶ ταῖς συνηθείαις τῶν ἐθνῶν κατακολουθοῦντες [ἐξακολουθοῦντες], ἢ εἰσάγοντές τινας εἰς τοὺς ἑαυτῶν οἴκους ἐπὶ ἀνευρέσει φαρμακειῶν, ἢ καὶ καθάρσει, ὑπὸ τὸν κανόνα πιπτέτωσαν τῆς πενταετίας κατὰ τοὺς βαθμοὺς ὡρισμένους· τρία ἔτη ὑποπτώσεως, καὶ δύο ἔτη εὐχῆς χωρὶς προσφορᾶς.

με'. Μνηστευσάμενός τις κόρην, προσεφθάρη τῇ ἀδελφῇ [προσέφθειρε τὴν ἀδελφὴν] αὐτῆς, ὡς καὶ ἐπιφορῆσαι αὐτὴν, ἔγημεν δὲ τὴν μνηστὴν μετὰ ταῦτα· ἡ δὲ φθαρεῖσα ἀπήγξατο· οἱ συνειδότες ἐκελεύσθησαν ἐν δεκαετίᾳ [δέκα ἔτεσι] δεχθῆναι εἰς τοὺς συνεστῶτας κατὰ τοὺς ὡρισμένους βαθμούς.

tes, irritam faciunt sponsionem, ii digamorum definitionem impleant. Virgines autem, quæ tanquam sorores cum quibusdam habitant, prohibemus.

XL. — 20. Si alicujus uxor adulterium commiserit, vel ipse adulterium commiserit, septennio oportet eum perfectionem assequi, secundum gradus qui eo deducunt.

XLI. — 21. De mulieribus quæ fornicantur, et partus suos perimunt, et medicamentis abortionis faciendis student: prior quidem definitio usque ad vitæ exitum prohibebat, et ei quidam assentiuntur: humanius autem agentes, definimus ut decennium per gradus præfinitos impleant.

XLII. — 22. Qui voluntarie homicidium commiserunt, supplices quidem substernantur: in exitu autem vitæ perfectione digni habeantur.

XLIII. — 23. Qui non sponte nec voluntate homicidium commiserunt, prior quidem definitio post septennium perfectionem consequi præcipit, secundum præfinitos gradus: secunda vero, quinquennii tempus implere.

XLIV. — 24. Qui divinationes expetunt, et consuetudines gentium subsequuntur, aut in domos suas hujusmodi homines introducunt, exquirendi aliquid arte magica, aut expiandi causa, in canonem quinquennii incidant, secundum gradus definitos: tres annos jaceant, duos communicent in oratione sine oblatione.

XLV. — 25. Quidam sponsam habens, sororem ejus corrupit, ita ut et ipsa conciperet, sponsam autem postea duxit, illa vero quæ corrupta est, necem sibi intulit. Hi qui conscii fuerunt, jussi sunt decem annis inter eos qui consistunt, recipi, secundum gradus definitos.

CONCILII NEOCÆSARIENSIS

CANONES XIV (An. Chr. 314).

Qui quidem sunt Ancyranis posteriores, Nicænis vero antiquiores.

μς'. Πρεσβύτερος ἐὰν γήμῃ, τῆς τάξεως αὐτὸν μετατίθεσθαι. Ἐὰν δὲ πορνεύσῃ ἢ μοιχεύσῃ, ἐξωθεῖσθαι αὐτὸν τέλεον, καὶ ἄγεσθαι αὐτὸν εἰς μετάνοιαν.

μζ'. Γυνὴ ἐὰν γήμηται δύο ἀδελφοῖς, ἐξωθείσθω μέχρι θανάτου, πλὴν ἐν τῷ θανάτῳ εἰποῦσα, ὡς ὑγιάνασα λύσει τὸν γάμον, διὰ τὴν φιλανθρωπίαν ἕξει τὴν μετάνοιαν. Ἐὰν δὲ τελευτήσῃ γυνὴ ἐν τοιούτῳ γάμῳ οὖσα, ἤτοι ὁ ἀνὴρ, δυσχερὴς τῷ μείναντι ἡ μετάνοια.

μη'. Περὶ τῶν πλείστοις γάμοις περιπιπτόντων, ὁ μὲν χρόνος σαφὴς ὁ ὡρισμένος, ἡ δὲ ἀναστροφὴ καὶ ἡ πίστις αὐτῶν συντέμνει τὸν χρόνον.

μθ'. Ἐὰν πρόθηταί τις, ἐπιθυμήσας γυναικὸς, συγκαθευδῆσαι μετ' αὐτῆς [αὐτῇ], μὴ ἔλθῃ δὲ εἰς ἔργον αὐτοῦ ἡ ἐνθύμησις, φαίνεται ὅτι ὑπὸ τῆς χάριτος ἐρρύσθη.

ν'. Κατηχούμενος ἐὰν εἰσερχόμενος εἰς τὸ κυριακὸν ἐν τῇ τῶν κατηχουμένων τάξει στήκῃ, οὗτος δὲ ἁμαρτάνων, ἐὰν μὲν γόνυ κλίνων, ἀκροάσθω μηκέτι ἁμαρτάνων. Ἐὰν δὲ καὶ ἀκροώμενος ἔτι ἁμαρτάνῃ, ἐξωθείσθω.

XLVI. Presbyter si uxorem duxerit, ordine suo moveatur; si autem fornicatus fuerit, vel adulterium commiserit, penitus extrudatur, et ad pœnitentiam redigatur.

XLVII. Mulier si duobus fratribus nupserit, abjiciatur usque ad mortem; verumtamen in morte, si promiserit quod ubi convaluerit, solvet matrimonium, propter humanitatem, pœnitentiam habebit. Sed si mortua fuerit mulier, in hujusmodi conjugio existens, vel ejus maritus, difficilis erit pœnitentia remanenti.

XLVIII. De iis qui in plurimas nuptias incidunt, tempus quidem definitum manifestum est: conversio autem ac fides ipsorum tempus contrahit.

XLIX. Si quis mulierem concupiscens, proposuerit cum ea concumbere, ejus autem desiderium ad opus non venerit, videtur esse gratia servatus.

L. Catechumenus si in dominicum ingrediens, in ordine catechumenorum steterit, is autem peccat: si genu quidem flectens, audiat non amplius peccans: sin autem etiam audiens peccet, expellatur.

να'. Περὶ κυοφορούσης, ὅτι δεῖ φωτίζεσθαι ὁπότε βούλεται. Οὐδὲν γὰρ ἐν τούτῳ κοινωνεῖ ἡ τίκτουσα τῷ τικτομένῳ διὰ τὸ, ἑκάστου ἰδίαν τὴν προαίρεσιν τὴν ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ δείκνυσθαι.

νβ'. Πρεσβύτερον εἰς γάμους διγαμούντων μὴ ἑστιᾶσθαι, ἐπεὶ μετάνοιαν αἰτοῦντος τοῦ διγάμου, τίς ἔσται ὁ πρεσβύτερος, ὁ διὰ τῆς ἑστιάσεως συγκατατιθέμενος τοῖς γάμοις;

νγ'. Γυνή τινος μοιχευθεῖσα λαϊκοῦ ὄντος, ἐὰν ἐλέγχθῃ φανερῶς, ὁ τοιοῦτος εἰς ὑπηρεσίαν ἐλθεῖν οὐ δύναται. Ἐὰν δὲ καὶ μετὰ τὴν χειροτονίαν μοιχευθῇ, ὀφείλει ἀπολῦσαι αὐτήν. Ἐὰν δὲ συζῇ, οὐ δύναται ἔχεσθαι τῆς ἐγχειρισθείσης αὐτῷ ὑπηρεσίας [διακονίας].

νδ'. Πρεσβύτερος, ἐὰν προημαρτηκὼς σώματι προαχθῇ, καὶ ὁμολογήσῃ ὅτι ἥμαρτεν πρὸ τῆς χειροτονίας· μὴ προσφερέτω, μένων ἐν τοῖς λοιποῖς, διὰ τὴν ἄλλην σπουδήν. Τὰ γὰρ λοιπὰ [πολλὰ] ἁμαρτήματα ἔφασαν οἱ πολλοὶ καὶ τὴν χειροθεσίαν ἀφιέναι. Ἐὰν δὲ αὐτὸς μὴ ὁμολογῇ, ἐλεγχθῆναι δὲ φανερῶς μὴ δυνηθῇ, ἐπ' αὐτῷ ἐκείνῳ ποιεῖσθαι τὴν ἐξουσίαν.

νε'. Ὁμοίως καὶ διάκονος εἰ ἐν τῷ αὐτῷ ἁμαρτήματι περιπέσῃ, τὴν τοῦ ὑπηρέτου τάξιν ἐχέτω.

νς'. Πρεσβύτερος πρὸ τῶν τριάκοντα ἐτῶν μὴ χειροτονείσθω, ἐὰν καὶ πάνυ ᾖ ὁ ἄνθρωπος ἄξιος, ἀλλὰ ἀποτηρείσθω. Ὁ γὰρ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν τῷ τριακοστῷ ἔτει ἐφωτίσθη [ἐβαπτίσθη], καὶ ἤρξατο διδάσκειν

νζ'. Ἐὰν νοσῶν τις φωτισθῇ, εἰς πρεσβύτερον [πρεσβυτερεῖον] ἄγεσθαι οὐ δύναται, οὐκ ἐκ προαιρέσεως γὰρ ἡ πίστις αὐτοῦ, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης· εἰ μὴ τάχα διὰ τὴν μετὰ ταῦτα αὐτοῦ σπουδὴν καὶ πίστιν, καὶ διὰ σπάνιν ἀνθρώπων.

νη'. Ἐπιχώριοι πρεσβύτεροι ἐν τῷ κυριακῷ τῆς πόλεως προσφέρειν οὐ δύνανται, παρόντος ἐπισκόπου ἢ πρεσβυτέρων πόλεως, οὔτε μὴν ἄρτον διδόναι ἐν εὐχῇ, οὐδὲ ποτήριον· ἐὰν δὲ ἀπῶσι, καὶ εἰς εὐχὴν κληθῇ μόνος, δίδωσιν. Οἱ δὲ χωρεπίσκοποι, εἰσὶ μὲν εἰς τύπον τῶν ἑβδομήκοντα, ὡς δὲ συλλειτουργοὶ, διὰ την σπουδὴν εἰς τοὺς πτωχοὺς, προσφέρουσι τιμώμενοι.

νθ'. Διάκονοι ἑπτὰ ὀφείλουσιν εἶναι κατὰ τὸν κανόνα, κἂν πάνυ μεγάλη εἴη ἡ πόλις· πεισθείσῃ δὲ * ἀπὸ τῆς βίβλου τῶν πράξεων.

LI. De ea quæ uterum gerit, quod oporteat eam baptizari quando voluerit. Nihil enim in hoc, ea quæ parit, nascenti communicat, quia proprium uniuscujusque propositum in confessione ostendatur.

LII. Presbyter in digamorum nuptiis ne convivetur. Cum enim pœnitentiam requirat digamus, quis erit presbyter qui illas nuptias isto convivio comprobet?

LIII. Si alicujus uxorem, cum esset laicus, adulteratam fuisse evidenter fuerit comprobatum, talis ad ministerium venire non potest. Sin autem etiam post ordinationem adulterata fuerit, dimittere eam convenit. Quod si cum illa convixerit, non potest sibi commissum ministerium habere.

LIV. Si presbyter qui corporale peccatum admiserit, promotus fuerit, et confessus fuerit, quod ante ordinationem peccaverit : non offerat, manens in aliis, propter aliud ejus vitæ studium; reliqua enim peccata dixerunt multi per manus impositionem tolli. Quod si ipse non confiteatur, aperte autem convinci non potuerit, potestatis suæ judicio relinquatur.

LV. Similiter et diaconus, si in idem peccatum inciderit, ministri ordinem habeat.

LVI. Presbyter ante triginta annos non ordinetur, etiamsi valde dignus fuerit, sed hoc tempus observet. Dominus enim Jesus Christus trigesimo anno baptizatus est, et cœpit docere

LVII. Si quis in morbo constitutus illuminatus fuerit, ad honorem presbyterii promoveri non potest : fides enim ejus non est ex proposito, sed ex necessitate : nisi forte propter sequens ejus studium et fidem, atque hominum raritatem.

LVIII. Regionarii presbyteri, in dominico civitatis offerre non possunt, præsente episcopo, vel presbyteris urbis, neque panem dare in oratione, neque calicem; sin autem absint, et ad orationem solus vocatus fuerit, dare poterit. Chorepiscopi autem, sunt quidem ad exemplum septuaginta, ut autem comministri, propter studium in pauperes, offerunt honorati.

LIX. Diaconi septem esse debent secundum canonem, etiamsi sit magna civitas : ejus autem rei fidem faciet liber Actorum (*Act.* VI).

* Non video quomodo constare possit phrasis cum hoc participio feminino. Forte legendum πεισθήσεται, vel, πεισθήσῃ. EDIT.

CONCILII GANGRENSIS

CANONES XX (An. Chr. 325).

ξ'. Εἴ τις τὸν γάμον μέμφοιτο, καὶ τὴν καθεύδουσαν μετὰ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς, οὖσαν πιστὴν καὶ εὐσεβῆ καὶ εὐλαβῆ, βδελύσσοιτο ἢ μέμφοιτο, ὡς ἂν μὴ δυναμένην εἰς βασιλείαν εἰσελθεῖν, ἀνάθεμα ἔστω.

ξα'. Εἴ τις ἐσθίοντα κρέα, χωρὶς αἵματος, καὶ εἰδωλοθύτου καὶ πνικτοῦ, μετ' εὐλαβείας καὶ πίστεως, κατακρίνει, ὡς ἂν διὰ τὸ μεταλαμβάνειν, ἐλπίδα μὴ ἔχοντα, ἀνάθεμα ἔστω.

LX. — 1. Si quis nuptias accuset, et dormientem cum viro suo, fidelem piamque ac religiosam, detestetur ac vituperet, quasi non possit in regnum Dei introire, anathema sit.

LXI. — 2. Si quis carnem edentem, absque sanguine, et idolis immolato et suffocato, cum pietate et fide, condemnat, uti spem non habentem, propter hujusmodi perceptionem, anathema sit.

ξβ'. Εἴ τις δοῦλον προφάσει θεοσεβείας διδάσκει καταφρονεῖν δεσπότου, καὶ ἀναχωρεῖν τῆς ὑπηρεσίας, καὶ μὴ μετ' εὐνοίας καὶ πάσης τιμῆς τῷ ἑαυτοῦ δεσπότῃ ἐξυπηρετεῖσθαι, ἀνάθεμα ἔστω.

LXII. — 3. Si quis servum, divini cultus prætextu, dominum contemnere doceat, et ab ejus obsequio discedere, nec ei bona fide et omni honore servire, anathema sit.

ξγ'. Εἴ τις διακρίνοιτο παρὰ πρεσβυτέρου γεγαμηκότος, ὡς μὴ χρῆναι λειτουργήσαντος αὐτοῦ προσφορᾶς μεταλαμβάνειν, ἀνάθεμα ἔστω.

LXIII. — 4. Si quis discernit presbyterum conjugatum, quasi non oporteat, eo ministrante, ejus oblationi communicare, anathema sit.

ξδ'. Εἴ τις διδάσκει τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ εὐκαταφρόνητον εἶναι, καὶ τὰς ἐν αὐτῷ συνάξεις, ἀνάθεμα ἔστω.

LXIV. — 5. Si quis docet domum Dei contemnendam esse, et conventus qui in ea celebrantur, anathema sit.

ξε'. Εἴ τις παρὰ τὴν ἐκκλησίαν ἰδίᾳ ἐκκλησιάζει, καὶ καταφρονῶν τῆς ἐκκλησίας, τὰ τῆς ἐκκλησίας ἐθέλοι πράττειν μὴ συνόντος τοῦ πρεσβυτέρου κατὰ γνώμην τοῦ ἐπισκόπου, ἀνάθεμα ἔστω.

LXV. — 6. Si quis extra ecclesiam privatim conciones habet : et Ecclesiam contemnens, quæ sunt Ecclesiæ vult agere, non astante presbytero cum voluntate episcopi, anathema sit.

ξς'. Εἴ τις καρποφορίας ἐκκλησιαστικὰς ἐθέλει λαμβάνειν, ἢ διδόναι ἔξω τῆς ἐκκλησίας παρὰ γνώμην τοῦ ἐπισκόπου ἢ τοῦ ἐγκεχειρισμένου τὰ τοιαῦτα, καὶ μὴ μετὰ γνώμης αὐτοῦ ἐθέλει πράττειν, ἀνάθεμα ἔστω.

LXVI. — 7. Si quis ecclesiasticas fructuum oblationes extra ecclesiam accipere aut dare voluerit, præter consensum episcopi, vel ejus cui hujusmodi officia commissa sunt, nec cum ejus voluerit agere consilio, anathema sit.

ξζ'. Εἴ τις διδοῖ ἢ λαμβάνοι καρποφορίαν παρεκτὸς τοῦ ἐπισκόπου, ἢ τοῦ ἐπιτεταγμένου εἰς οἰκονομίαν εὐποιΐας, καὶ ὁ διδοὺς, καὶ ὁ λαμβάνων, ἀνάθεμα ἔστω.

LXVII. — 8. Si quis dederit vel acceperit fructuum oblationes, præter episcopum, vel eum qui constitutus est ad dispensationem beneficentiæ : et qui dat, et qui accipit, anathema sit.

ξη'. Εἴ τις παρθενεύοι ἢ ἐγκρατεύοιτο, ὡς ἂν βδελύττων τῶν γάμων [βδελυττόμενος τὸν γάμον] ἀναχωρήσας, καὶ μὴ διὰ τοῦ [δι' αὐτὸ τὸ] καλὸν καὶ ἅγιον τῆς παρθενίας, ἀνάθεμα ἔστω.

LXVIII. — 9. Si quis virginitatem custodiens aut continentiæ studens, velut abhorrens nuptias, secedat, non ideo quia sancta sit virginitas, neque propter ipsum virginitatis bonum, anathema sit.

ξθ'. Εἴ τις τῶν παρθενευόντων διὰ τὸν κύριον, κατεπαίροιτο τῶν γεγαμηκότων, ἀνάθεμα ἔστω.

LXIX. — 10. Si quis virginitatem servans propter Dominum, se supra conjugatos extollat, anathema sit.

ο'. Εἴ τις καταφρονοίη τῶν ἐκ πίστεως ἀγάπας ποιούντων, καὶ διὰ τιμὴν τοῦ κυρίου συγκαλούντων τοὺς ἀδελφοὺς, καὶ μὴ ἐθέλοι κοινωνεῖν ταῖς κλήσεσι, διὰ τὸ ἐξευτελίζειν τὸ γινόμενον, ἀνάθεμα ἔστω.

LXX. — 11. Si quis illos despicit, qui agapas ex fide faciunt, et propter honorem Domini convocant fratres, et noluerit hujusmodi vocationibus communicare, parvipendens quod agitur, anathema sit.

οα'. Εἴ τις ἀνδρῶν διὰ νομιζομένην ἄσκησιν περιβολαίῳ χρῆται [κέχρηται], καὶ ὡς ἂν ἐκ τούτου τὴν δικαιοσύνην ἔχων, καταψηφίσοιτο τῶν μετ' εὐλαβείας τοὺς βήρους φορούντων, καὶ τῇ ἄλλῃ κοινῇ καὶ ἐν συνηθείᾳ οὔσῃ ἐσθῆτι κεχρημένων, ἀνάθεμα ἔστω.

LXXI. — 12. Si quis vir, ob eam quæ existimatur pietatis exercitationem, utatur peribolæo, hoc est amictu pallii : et velut in hoc justitiam constituens, condemnet eos qui cum pietate beris et alia communi solitaque veste utuntur, anathema sit.

οβ'. Εἴ τις γυνὴ διὰ νομιζομένην ἄσκησιν μεταβάλλοιτο ἀμφίασμα, καὶ ἀντὶ τοῦ εἰωθότος γυναικείου ἀμφιάσματος, ἀνδρεῖον [ἀνδρῷον] ἀναλάβοι [ἀναλαμβάνοι], ἀνάθεμα ἔστω.

LXXII. — 13. Si qua mulier, propter eam quæ existimatur pietatis exercitationem, vestem mutet, et pro solita veste muliebri, virilem sumat, anathema sit.

ογ'. Εἴ τις γυνὴ καταλιμπάνοι τὸν ἄνδρα, καὶ ἀναχωρεῖν ἐθέλοι, βδελυττομένη τὸν γάμον, ἀνάθεμα ἔστω.

LXXIII. — 14. Si qua mulier a marito suo divertat, et secedere velit, nuptias abhorrens, anathema sit.

οδ'. Εἴ τις καταλιμπάνει τὰ ἑαυτοῦ τέκνα, καὶ μὴ [μηδὲ] τεκνοτροφεῖ, καὶ τὸ ὅσον ἑαυτῷ [ἐφ' ἑαυτῷ] πρὸς θεοσέβειαν τὴν προσήκουσαν ἀνάγοι [ἄγει], ἀλλὰ προφάσει τῆς ἀσκήσεως ἀμελοίη, ἀνάθεμα ἔστω

LXXIV. — 15. Si quis filios suos deserat, et eos non alat, et quantum in se est ad pietatem et debitum Dei cultum non instituat : sed exercitationis prætextu, negligit, anathema sit.

οε'. Εἴ τινα τέκνα γονέων, μάλιστα πιστῶν, ἀναχωροίη προφάσει θεοσεβείας, καὶ μὴ τὴν καθήκουσαν τιμὴν τοῖς γονεῦσιν ἀπονέμοι, προτιμωμένης δηλονότι παρ' αὐτοῖς τῆς θεοσεβείας, ἀνάθεμα ἔστω.

LXXV. — 16. Si qui filii secedant a parentibus, maxime fidelibus, divini cultus prætextu, debitumque parentibus honorem non exhibeant, præposito videlicet apud ipsos divino cultu, anathema sit.

ος'. Εἴ τις γυναικῶν διὰ νομιζομένην ἄσκησιν [θεοσέβειαν] ἀποκείροιτο τὰς κόμας, ἃς ἔδωκεν ὁ Θεὸς εἰς ὑπόμνησιν τῆς ὑποταγῆς, ὡς ἀναλύουσα [παραλύσασα] πρόσταγμα τῆς ὑποταγῆς, ἀνάθεμα ἔστω.

LXXVI. — 17. Si qua mulier, propter eam quæ existimatur pietatis exercitationem, comam tondeat, quam Deus ei dedit in memoriam subjectionis, ut quæ subjectionis præceptum dissolvat, anathema sit.

οζ'. Εἴ τις διὰ νομιζομένην ἄσκησιν ἐν τῇ κυριακῇ νηστεύοι, ἀνάθεμα ἔστω.

LXXVII. — 18. Si quis, ob eam quæ existimatur pietatis exercitationem, Dominico die jejunat, anathema sit.

οη'. Εἴ τις τῶν ἀσκουμένων, χωρὶς σωματικῆς ἀνάγ-

LXXVIII. — 19. Si quis eorum, qui pietatis exer-

κης ὑπερηφανεύοιτο, καὶ τὰς παραδεδομένας νηστείας εἰς τὸ κοινὸν, καὶ φυλασσομένας ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας παραλύει, ἀπακυροῦντος [Zon. ὑποικουροῦντος] ἐν αὐτῷ τελείου λογισμοῦ, ἀνάθεμα ἔστω.

οθ'. Εἴ τις αἰτιῷτο [αἰτιᾶται] ὑπερηφάνῳ διαθέσει κεχρημένος, καὶ βδελυσσόμενος τὰς συνάξεις τῶν μαρτύρων, ἢ τὰς ἐν αὐτοῖς γινομένας λειτουργίας, καὶ τὰς μνήμας αὐτῶν, ἀνάθεμα ἔστω.

A citationi student, absque necessitate corporis, insolescat, et tradita in commune jejunia et ab Ecclesia observata dissolvat, nimirum perfecta, quæ in eo est, ratiocinatione illa improbante, anathema sit.

LXXIX. — 20. Si quis superbo affectu utens, et abhorrens conventus martyrum, et sacra quæ in eis celebrantur, et eorum memorias, anathema sit.

CONCILII ANTIOCHENI

CANONES XXV (An. Chr. 341).

π'. Πάντας τοὺς τολμῶντας παραλύειν [παραβαίνειν] τὸν ὅρον τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου τῆς ἐν Νικαίᾳ συγκροτηθείσης ἐπὶ παρουσίᾳ τῆς εὐσεβείας τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως Κωνσταντίνου, περὶ τῆς ἁγίας ἑορτῆς τοῦ σωτηριώδους πάσχα, ἀκοινωνήτους, καὶ ἀποβλήτους εἶναι τῆς ἐκκλησίας, εἰ ἐπιμένοιεν φιλονεικότερον ἐνιστάμενοι πρὸς τὰ καλῶς δεδογμένα. Καὶ ταῦτα εἰρήσθω περὶ τῶν λαϊκῶν. Εἰ δέ τις τῶν προεστώτων τῆς ἐκκλησίας, ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος ἢ διάκονος, μετὰ τὸν ὅρον τοῦτον τολμήσειεν ἐπὶ διαστροφῇ τῶν λαῶν καὶ ταραχῇ τῶν ἐκκλησιῶν, ἰδιάζειν καὶ μετὰ τῶν Ἰουδαίων ἐπιτελεῖν τὸ πάσχα, τοῦτον ἡ ἁγία σύνοδος ἐντεῦθεν ἤδη ἀλλότριον ἔκρινε τῆς ἐκκλησίας, ὡς οὐ μόνον ἑαυτῷ ἁμαρτίας, ἀλλὰ πολλοῖς διαφθορᾶς καὶ διαστροφῆς γινόμενον αἴτιον· καὶ οὐ μόνον τοὺς τοιούτους καθαιρεῖ τῆς λειτουργίας, ἀλλὰ καὶ τοὺς τολμῶντας τούτοις κοινωνεῖν μετὰ τὴν καθαίρεσιν. Τοὺς δὲ καθαιρεθέντας ἀποστερεῖσθαι καὶ τῆς ἔξωθεν τιμῆς, ἧς ὁ ἅγιος κανὼν καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ ἱερατεῖον μετείληφεν.

LXXX. — 1. Omnes qui audent dissolvere definitionem sanctæ et magnæ synodi, quæ Nicææ congregata est, in præsentia religiosissimi imperatoris Constantini, de sancto festo salutiferi Paschatis, excommunicatos et Ecclesia ejectos esse statuimus, si contentiosus adversus ea, quæ recte decreta sunt, perstiterint. Et hæc quidem de laicis dicta sint. Si quis autem eorum qui præsunt Ecclesiæ, episcopus, vel presbyter, vel diaconus post hanc definitionem ausus fuerit, ad populorum subversionem et Ecclesiarum perturbationem seorsum agere, et Pascha cum Judæis celebrare, hunc sancta synodus abhinc alienum esse ab Ecclesia judicavit, ut qui non sibi solum peccati, sed et multis exitii et subversionis causa fuerit: et non solum eos a ministerio deponit, sed et eos, qui audent iis communicare post depositionem. C Depositos autem omni quoque extrinsecus honore privari, quem sanctus canon et Dei sacerdotium promeruit.

πα'. Πάντας τοὺς εἰσιόντας εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν ἱερῶν γραφῶν ἀκούοντας, μὴ κοινωνοῦντας δὲ εὐχῆς ἅμα τῷ λαῷ, ἢ ἀποστρεφομένους τὴν μετάληψιν τῆς εὐχαριστίας κατά τινα ἀταξίαν, τούτους ἀποβλήτους γίνεσθαι τῆς ἐκκλησίας, ἕως ἂν ἐξομολογησάμενοι καὶ δείξαντες καρποὺς μετανοίας, καὶ παρακαλέσαντες, τυχεῖν δυνηθῶσι συγγνώμης. Μὴ ἐξεῖναι δὲ κοινωνεῖν τοῖς ἀκοινωνήτοις μηδὲ κατ' οἴκους συνελθόντας συνεύχεσθαι τοῖς μὴ τῇ ἐκκλησίᾳ συνευχομένοις, μηδὲ ἐν ἑτέρᾳ ἐκκλησίᾳ ὑποδέχεσθαι τοὺς ἐν ἑτέρᾳ ἐκκλησίᾳ μὴ συναγομένους. Εἰ δὲ φανείη τις τῶν ἐπισκόπων ἢ πρεσβυτέρων ἢ διακόνων, ἤ τις τοῦ κανόνος τοῖς ἀκοινωνήτοις κοινωνῶν, καὶ τοῦτον ἀκοινώνητον εἶναι, ὡς ἂν συγχέοντα τὸν κανόνα τῆς ἐκκλησίας.

LXXXI. — 2. Omnes qui ingrediuntur in ecclesiam Dei, et sacras Scripturas audiunt, nec communicant in oratione cum populo, aut aversantur participationem sanctæ Eucharistiæ, per quamdam perversitatem, hos ab ecclesia ejici oportet, donec, postquam confessi fuerint, fructusque pœnitentiæ ostenderint, et imploraverint, veniam assequi possint. Non licere autem communicare cum excommunicatis, neque cum his orare qui in domibus convenientes, precibus Ecclesiæ non communicant, neque in alia ecclesia recipi, qui in alia ecclesia non conveniunt. Si quis autem ex episcopis, aut presbyteris vel diaconis, vel quilibet ex canone, excommunicatis communicare apparuerit, eum quoque esse excommunicatum, ut qui canonem Ecclesiæ confundat.

πβ'. Εἴ τις πρεσβύτερος, ἢ διάκονος, ἢ ὅλως τῶν τοῦ ἱερατείου τις καταλιπὼν τὴν ἑαυτοῦ παροικίαν, εἰς ἑτέραν ἀπέλθοι, ἔπειτα παντελῶς μεταστὰς, διατρίβειν ἐν ἄλλῃ παροικίᾳ πειρᾶται ἐπὶ πολλῷ χρόνῳ, μηκέτι λειτουργεῖν, εἰ μάλιστα καλοῦντι τῷ ἐπισκόπῳ τῷ ἰδίῳ καὶ ἐπανελθεῖν εἰς τὴν παροικίαν τὴν ἑαυτοῦ παραινοῦντι μὴ ὑπακούοι. Εἰ δὲ καὶ ἐπιμένοι τῇ ἀταξίᾳ, παντελῶς αὐτὸν καθαιρεῖσθαι τῆς λειτουργίας, ὡς μηκέτι χώραν ἔχειν ἀποκαταστάσεως. Εἰ δὲ καθαιρεθέντα διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν δέχοιτο ἕτερος ἐπίσκοπος, κἀκεῖνον ἐπιτιμίας τυγχάνειν ὑπὸ κοινῆς συνόδου, ὡς παραλύοντα τοὺς θεσμοὺς τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς [τὸν θεσμὸν τῆς ἐκκλησίας].

D LXXXII. — 3. Si quis presbyter vel diaconus, vel quis omnino ex sacerdotali ordine, suam parœciam deserens, in aliam abierit, deinde omnino commigrans, in alia parœcia multo tempore immorari conatur: ne amplius ministret, maxime si vocanti suo episcopo et ad suam parœciam regredi commonenti exhortantique, non pareat. Si autem in perversitate perdurat, omnino a ministerio deponatur, ita ut nequaquam locum restitutionis inveniat. Si autem eum, qui propter hanc causam depositus est, alius episcopus susceperit, ille quoque a communi synodo coerceatur; ut qui ecclesiastica statuta dissolvat.

πγ. Εἴ τις ἐπίσκοπος ὑπὸ συνόδου καθαιρεθεὶς, ἢ πρεσβύτερος ἢ διάκονος ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου, τολμήσειέν τι πρᾶξαι τῆς λειτουργίας, εἴτε ὁ ἐπίσκοπος κατὰ τὴν προάγουσαν συνήθειαν, εἴτε ὁ πρεσβύτερος, εἴτε ὁ διάκονος, μηκέτι ἐξὸν εἶναι αὐτῷ, μηδ' ἐν ἑτέρᾳ συνόδῳ ἐλπίδα ἀποκαταστάσεως, μήτε ἀπολογίας χώραν ἔχειν· ἀλλὰ καὶ τοὺς κοινωνοῦντας αὐτῷ πάντας ἀποβάλλεσθαι τῆς ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα, εἰ μαθόντες τὴν ἀπόφασιν τὴν κατὰ τῶν προειρημένων ἐξενεχθεῖσαν, τολμήσειεν αὐτοῖς κοινωνεῖν.

πδ. Εἴ τις πρεσβύτερος ἢ διάκονος, καταφρονήσας τοῦ ἐπισκόπου τοῦ ἰδίου, ἀφώρισεν ἑαυτὸν τῆς ἐκκλησίας, καὶ ἰδίᾳ συνήγαγεν, καὶ θυσιαστήριον ἔστησεν [ἔπηξε], καὶ τοῦ ἐπισκόπου προσκαλεσαμένου ἀπειθοίη, καὶ μὴ βούλοιτο αὐτῷ πείθεσθαι, μηδὲ ὑπακούειν καὶ πρῶτον καὶ δεύτερον καλοῦντι, τοῦτον καθαιρεῖσθαι παντελῶς, καὶ μηκέτι θεραπείας τυγχάνειν [τυχεῖν], μηδὲ δύνασθαι λαμβάνειν τὴν ἑαυτοῦ τιμήν· εἰ δὲ παραμένοι θορυβῶν καὶ ἀνασταστατῶν τὴν ἐκκλησίαν, διὰ τῆς ἔξωθεν ἐξουσίας ὡς στασιώδη αὐτὸν ἐπιστρέφεσθαι.

πε'. Εἴ τις ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου ἀκοινώνητος γέγονεν, μὴ πρότερον αὐτὸν παρ' ἑτέρων [ἑτέρου] δεχθῆναι, εἰ μὴ ὑπ' αὐτοῦ παραδεχθείη τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου, ἢ συνόδου γενομένης, ἀπαντήσας ἀπολογήσεται, πείσας τε τὴν σύνοδον, καταδέξοιτο ἑτέραν ἀπόφασιν. Ὁ αὐτὸς δὲ ὅρος ἐπὶ λαϊκῶν καὶ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων καὶ πάντων τῶν ἐν τῷ κανόνι.

πς'. Μηδένα ἄνευ εἰρηνικῶν δέχεσθαι τῶν ξένων.

πζ. Μηδὲ πρεσβυτέρους τοὺς ἐν ταῖς χώραις κανονικὰς ἐπιστολὰς διδόναι, ἢ πρὸς μόνους τοὺς γείτονας ἐπισκόπους ἐπιστολὰς ἐκπέμπειν· τοὺς δὲ ἀνεπιλήπτους χωρεπισκόπους, διδόναι εἰρηνικάς.

πη'. Τοὺς καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν ἐπισκόπους εἰδέναι χρὴ τὸν ἐν τῇ μητροπόλει προεστῶτα ἐπίσκοπον, καὶ τὴν φροντίδα ἀναδέχεσθαι πάσης τῆς ἐπαρχίας, διὰ τὸ ἐν τῇ μητροπόλει πανταχόθεν συντρέχειν πάντας τοὺς τὰ πράγματα ἔχοντας. Ὅθεν ἔδοξε καὶ τῇ τιμῇ προηγεῖσθαι αὐτὸν, μηδέν τε πράττειν περιττὸν τοὺς λοιποὺς ἐπισκόπους ἄνευ αὐτοῦ, κατὰ τὸν ἀρχαῖον κρατήσαντα τῶν πατέρων ἡμῶν κανόνα, ἢ ταῦτα μόνα ὅσα τῇ ἑκάστου ἐπιβάλλει παροικίᾳ, καὶ ταῖς ὑπ' αὐτὴν χώραις. Ἕκαστον γὰρ ἐπίσκοπον ἐξουσίαν ἔχειν τῆς ἑαυτοῦ παροικίας, διοικεῖν τε κατὰ τὴν ἑκάστῳ ἐπιβάλλουσαν εὐλάβειαν, καὶ πρόνοιαν ποιεῖσθαι πάσης τῆς χώρας τῆς ὑπὸ τὴν ἑαυτοῦ πόλιν· ὡς καὶ χειροτονεῖν πρεσβυτέρους καὶ διακόνους, καὶ μετὰ κρίσεως ἕκαστα διαλαμβάνειν, περαιτέρω δὲ μηδὲν πράττειν ἐπιχειρεῖν, δίχα τοῦ τῆς μητροπόλεως ἐπισκόπου, μηδὲ αὐτὸν ἄνευ τῆς τῶν λοιπῶν γνώμης.

πθ. Τοὺς ἐν ταῖς κώμαις ἢ ταῖς χώραις, ἢ τοὺς καλουμένους χωρεπισκόπους, εἰ καὶ χειροθεσίαν εἶεν ἐπισκόπων εἰληφότες, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ εἰδέναι τὰ ἑαυτῶν μέτρα, καὶ διοικεῖν τὰς ὑποκειμένας αὐτοῖς ἐκκλησίας, καὶ τῇ τούτων ἀρκεῖσθαι φροντίδι καὶ κηδεμονίᾳ· καθιστᾷν δὲ ἀναγνώστας καὶ ὑποδιακόνους καὶ ἐπορκιστὰς [ἐφορκιστάς], καὶ τῇ τούτων ἀρκεῖσθαι προαγωγῇ, μήτε δὲ πρεσβύτερον μήτε διάκονον χειροτονεῖν τολμᾷν, δίχα τοῦ ἐν τῇ πόλει ἐπισκόπου, ᾗ ὑπόκεινται αὐτός τε καὶ ἡ χώρα· εἰ δὲ τολμήσειέ τις παραβῆναι τὰ ὁρισθέντα, καθ-

LXXXIII. — 4. Si quis episcopus a synodo depositus, vel presbyter aut diaconus a proprio episcopo, ausus fuerit aliquid de ministerio agere, sive episcopus, secundum præcedentem consuetudinem, sive presbyter, sive diaconus, nullam amplius in alia synodo spem restitutionis, neque defensionis locum ei habere liceat. Sed et omnes ei communicantes, ab Ecclesia abjiciantur, et maxime si postquam cognoverint sententiam adversus prædictos fuisse prolatam, eis communicare ausi fuerint.

LXXXIV. — 5. Si quis presbyter aut diaconus, contempto suo episcopo, ab Ecclesia seipsum segregaverit; et seorsum congregationem fecerit, et altare constituerit, et episcopo evocanti non acquieverit, nec ei obedire, nec morem gerere voluerit primo et secundo vocanti, is omnino deponatur, nec amplius remedium assequi, nec honorem suum accipere possit. Quod si permanserit turbas faciens et seditiones Ecclesiæ, is per externam sive sæcularem potestatem ut seditiosus coerceatur.

LXXXV. — 6. Si quis a proprio episcopo fuit excommunicatus, ne prius ab aliis suscipiatur, quam suo reconcilietur episcopo vel synodo, quæ congregatur, accedens se defenserit, et persuasa synodo aliam sententiam retulerit. Hæc autem definitio adversus laicos, et presbyteros, et diaconos, omnesque qui sunt in canone observetur.

LXXXVI. — 7. Nullus peregrinorum sine pacificis suscipiatur.

LXXXVII. — 8. Nec presbyteri qui sunt in regionibus, dent canonicas epistolas, vel ad solos vicinos episcopos epistolas mittant. Chorepiscopi autem qui sunt irreprehensibiles, dent pacificas.

LXXXVIII. — 9. Episcopos, qui sunt in unaquaque provincia, scire oportet episcopum qui metropoli præest, curam et sollicitudinem totius provinciæ suscipere: eo quod in metropolim undequaque concurrunt omnes qui habent negotia. Unde placuit, eum quoque honore præcedere: reliquos autem episcopos nihil extra ordinem vel ultra terminos suos agere secundum antiquum Patrum nostrorum canonem, qui hactenus obtinuit: aut ea tantum, quæ ad uniuscujusque parœciam pertinent, et regiones quæ ei subsunt. Unumquemque enim episcopum potestatem habere suæ parœciæ, eamque administrare, pro suo quisque studio ac religione, et curam gerere totius regionis quæ suæ urbi subest. Ut ordinet presbyteros et diaconos, et cum judicio singula disponat: et nihil ultra facere aggrediatur, sine metropolitano episcopo, neque ipse sine reliquorum sententia.

LXXXIX. — 10. Ii qui sunt in vicis et regionibus, vel qui chorepiscopi nominantur, etiamsi impositionem manuum episcoporum acceperint, placuit sanctæ synodo ut suum modum sciant, et sibi subjectas ecclesias administrent, earumque cura et moderamine contenti sint: constituant autem lectores et subdiaconos, et exorcistas, et eorum promotioni sufficere existiment; presbyterum autem aut diaconum ordinare non audeant sine episcopo civitatis, cui ipse et regio subjicitur. Si quis autem ea quæ definita sunt,

ζ'. Ἐπειδὴ συνήθεια κεκράτηκε καὶ παράδοσις ἀρχαία, ὥστε τὸν ἐν Αἰλίᾳ ἐπίσκοπον τιμᾶσθαι, ἐχέτω τὴν ἀκολουθίαν τῆς τιμῆς, τῇ μητροπόλει [τῆς μητροπόλεως] σωζομένου τοῦ οἰκείου ἀξιώματος.

η'. Περὶ τῶν ὀνομαζόντων μὲν ἑαυτοὺς καθαρούς ποτε, προσερχομένων δὲ * τῇ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ ἐκκλησίᾳ, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ συνόδῳ, ὥστε χειροθετουμένους αὐτοὺς, μένειν οὕτως ἐν τῷ κλήρῳ. Πρὸ πάντων δὲ τοῦτο ὁμολογῆσαι αὐτοὺς ἐγγράφως προσήκει, ὅτι συνθήσονται καὶ ἀκολουθήσουσι τοῖς τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας δόγμασι, τοῦτ' ἐστὶ, καὶ διγάμοις κοινωνεῖν, καὶ τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσιν, ἐφ' ὧν καὶ χρόνος τέτακται, καὶ καιρὸς ὥρισται, ὥστε αὐτοὺς ἀκολουθεῖν ἐν πᾶσι τοῖς δόγμασι τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας. Ἔνθα μὲν οὖν πάντες εἴτε ἐν κώμαις, εἴτε ἐν πόλεσιν αὐτοὶ μόνοι εὑρίσκοιντο χειροτονηθέντες, οἱ εὑρισκόμενοι ἐν τῷ κλήρῳ ἔσονται ἐν τῷ αὐτῷ σχήματι [τάγματι]. Εἰ δὲ τοῦ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἐπισκόπου ἢ πρεσβυτέρου ὄντος προσέρχονταί τινες, πρόδηλον, ὡς ὁ μὲν ἐπίσκοπος τῆς ἐκκλησίας ἕξει τὸ ἀξίωμα τοῦ ἐπισκόπου, ὁ δὲ ὀνομαζόμενος παρὰ τοῖς λεγομένοις καθαροῖς ἐπίσκοπος, τὴν τοῦ πρεσβυτέρου τιμὴν ἕξει, πλὴν εἰ μὴ ἄρα δοκοίη τῷ ἐπισκόπῳ τῆς τιμῆς τοῦ ὀνόματος αὐτὸν μετέχειν. Εἰ δὲ τοῦτο αὐτῷ μὴ ἀρέσκει, ἐπινοήσει τόπον ἢ χωρεπισκόπου ἢ πρεσβυτέρου, ὑπὲρ τοῦ ἐν τῷ κλήρῳ ὅλως δοκεῖν εἶναι, ἵνα μὴ ἐν τῇ πόλει δύο ἐπίσκοποι ὦσιν.

θ'. Εἴ τινες ἀνεξετάστως προσήχθησαν πρεσβύτεροι, ἢ ἀνακρινόμενοι ὡμολόγησαν τὰ ἁμαρτήματα [ἡμαρτημένα] αὐτοῖς, καὶ ὁμολογησάντων αὐτῶν, παρὰ κανόνα κινούμενοι οἱ ἄνθρωποι τοῖς τοιούτοις χεῖρα ἐπιτεθήκασιν, τούτους ὁ κανὼν οὐ προσίεται. Τὸ γὰρ ἀνεπίληπτον ἐκδικεῖ ἡ καθολικὴ ἐκκλησία.

ι'. Ὅσοι προεχειρίσθησαν τῶν παραπεπτωκότων κατὰ ἄγνοιαν, ἢ καὶ προειδότων τῶν προχειρισαμένων, τοῦτο οὐ προκρίνει [οὗτοι οὐ προκρίνουσι] κανόνι τῷ ἐκκλησιαστικῷ· γνωσθέντες γὰρ καθαιροῦνται.

ια'. Περὶ τῶν παραβάντων χωρὶς ἀνάγκης, ἢ χωρὶς ἀφαιρέσεως ὑπαρχόντων, ἢ χωρὶς κινδύνου, ἤ τινος τοιούτου, ὁ γέγονεν ἐπὶ τῆς τυραννίδος Λικινίου· ἔδοξε τῇ συνόδῳ, εἰ καὶ ἀνάξιοι ἦσαν φιλανθρωπίας, ὅμως χρηστεύσασθαι εἰς αὐτούς. Ὅσοι οὖν γνησίως μεταμελῶνται, τρία ἔτη ἐν ἀκροωμένοις ποιήσουσιν οἱ πιστοὶ, καὶ ἑπτὰ ἔτη ὑποπεσοῦνται· δύο δὲ ἔτη χωρὶς προσφορᾶς, κοινωνήσουσι τῷ λαῷ τῶν προσευχῶν.

ιβ'. Οἱ δὲ προσκληθέντες μὲν ἀπὸ τῆς χάριτος καὶ τὴν πρώτην ὁρμὴν ἐνδειξάμενοι, καὶ ἀποθέμενοι τὰς ζώνας, μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ τὸν οἰκεῖον ἔμετον ἀναδραμόντες ὡς κύνες, ὥς τινας καὶ ἀργύρια πρόεσθαι, καὶ βενεφικίοις κατορθῶσαι [δωρεαῖς καὶ ὑποσχέσεσι] τὸ ἀναστρατεύσασθαι, οὗτοι δέκα ἔτη ὑποπιπτέτωσαν, μετὰ τὸν τῆς τριετοῦς ἀκροάσεως χρόνον· ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις, προσήκει ἐξετάζειν τὴν προαίρεσιν καὶ τὸ εἶδος τῆς μετανοίας. Ὅσοι μὲν γὰρ καὶ φόβῳ καὶ δάκρυσι καὶ ὑπομονῇ καὶ ἀγαθοεργίαις, τὴν ἐπιστροφὴν ἔργῳ καὶ οὐ σχήματι ἐπιδείκνυνται, οὗτοι πληρώσαντες τὸν χρόνον τὸν ὡρισμένον τῆς ἀκροάσεως, εἰκότως τῶν εὐχῶν κοινωνήσουσι, μετὰ τοῦ ἐξεῖναι τῷ ἐπισκόπῳ καὶ φιλανθρωπότερόν τι περὶ αὐτῶν βουλεύσασθαι· ὅσοι δὲ ἀδιαφόρως ἤνεγκαν, καὶ

VII. Quoniam consuetudo obtinuit, et antiqua traditio, ut Æliæ episcopus honoretur, habeat ordinem honoris, metropoli propria dignitate servata.

VIII. De his qui se catharos, id est puros, nominant, si aliquando ad catholicam et apostolicam Ecclesiam redierint, visum est sanctæ et magnæ synodo, ut accepta manuum impositione, sic in clero maneant. Præ omnibus autem eos scripto profiteri oportet, quod consentient, et sequentur dogmata Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ, id est, et cum digamis communicare, et his qui in persecutione lapsi sunt, quibus etiam tempus constitutum est, et opportunitas definita, ut in omnibus sequantur dogmata catholicæ Ecclesiæ. Ubicunque autem, sive in vicis, sive in civitatibus ipsi soli inventi fuerint ordinati, qui inveniuntur in clero in eodem ordine permaneant. Si autem catholicæ Ecclesiæ episcopo aut presbytero existente quidam accedunt, manifestum est, quod episcopus Ecclesiæ dignitatem episcopi habeat. Qui autem apud eos, qui dicuntur cathari, nominatur episcopus, habeat honorem presbyteri, nisi forte placuerit episcopo nominis honorem illi concedere. Si hoc autem ei minime placuerit, inveniat ei locum chorepiscopi, aut presbyteri, ut in clero omnino esse videatur, ne in civitate duo sint episcopi.

IX. Si qui sine examinatione presbyteri promoti sint, vel cum discuterentur, peccata sua confessi sint, eisque confessis, homines contra canonem moti, manus imposuerint, tales canon non admittit : quod enim reprehensibile est, catholica Ecclesia non defendit.

X. Quicunque ex lapsis ordinati sunt per ignorantiam, aut dissimulationem eorum qui eos ordinarunt, hoc non præjudicat canoni Ecclesiastico; cogniti enim deponuntur.

XI. De his qui prævaricati sunt sine necessitate, aut facultatum ablatione, aut sine periculo, aut aliquo ejusmodi, quod factum est sub tyrannide Licinii, visum est synodo, licet misericordia indigni sint, benignitate tamen in eos uti. Quicunque ergo vere pœnitent, tribus annis fideles inter audientes habeantur, et septem annis jaceant : duobus autem annis sine oblatione, populo communicent in orationibus.

XII. Quicunque vocati per gratiam, primum quidem ardorem fidemve suam ostenderunt, et cingulum militiæ deposuerunt, postea vero ut canes ad suum vomitum reversi sunt, ita ut aliqui et pecuniam darent, et beneficiis militiam repeterent, hi decem annis jaceant, post triennii auditionis tempus. In his autem omnibus observare oportet propositum et modum pœnitentiæ. Quicunque enim et timore, et lacrymis, et patientia, et bonis operibus conversionem absque simulatione demonstrant, hi definitum tempus auditionis implentes, tum demum orationibus communicabunt, et postea licebit episcopo, de his aliquid humanius cogitare. Quicunque vero indifferenter tulerunt, et habitum Ecclesiam introeundi sibi

* Legeretur melius : Περὶ τῶν... καθαρούς, ποτὲ δὲ, etc., ut postulare videtur lectio Latina. EDIT.

τὸ σχῆμα τοῦ εἰσιέναι εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀρκεῖν αὐτοῖς ἡγήσαντο πρὸς τὴν ἐπιστρέψειαν [ἐπιστροφήν], ἐξ ἅπαντος πληρούτωσαν τὸν χρόνον.

ιγ'. Περὶ δὲ τῶν ἐξοδευόντων, ὁ παλαιὸς καὶ κανονικὸς νόμος φυλαχθήσεται καὶ νῦν, ὥστε, εἴ τις ἐξοδεύοι, τοῦ τελευταίου καὶ ἀναγκαιοτάτου ἐφοδίου μὴ ἀποστερεῖσθαι. Εἰ δὲ ἀπογνωσθεὶς καὶ κοινωνίας πάλιν τυχὼν, πάλιν ἐν τοῖς ζῶσιν ἐξετασθῇ, μετὰ τῶν κοινωνούντων τῆς εὐχῆς μόνης ἔστω. Καθόλου δὲ καὶ περὶ παντὸς οὑτινοσοῦν ἐξοδεύοντος αἰτοῦντος τοῦ μετασχεῖν εὐχαριστίας, ὁ ἐπίσκοπος μετὰ δοκιμασίας μεταδιδότω [ἐπιδότω] τῆς προσφορᾶς.

ιδ'. Περὶ τῶν κατηχουμένων καὶ παραπεσόντων ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ συνόδῳ, ὥστε τριῶν ἐτῶν αὐτοὺς ἀκροωμένους μόνον, μετὰ ταῦτα εὔχεσθαι μετὰ τῶν κατηχουμένων.

ιε'. Διὰ τὸν πολὺν τάραχον καὶ τὰς στάσεις τὰς γινομένας, ἔδοξε παντάπασι περιαιρεθῆναι τὴν συνήθειαν τὴν παρὰ τὸν κανόνα εὑρεθεῖσαν ἔν τισι μέρεσιν, ὥστε ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν μὴ μεταβαίνειν, μήτε ἐπίσκοπον, μήτε πρεσβύτερον, μήτε διάκονον. Εἰ δέ τις μετὰ τὸν τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου ὅρον, τοιούτῳ τινὶ ἐπιχειρήσειεν, ἢ ἐπιδοίη ἑαυτὸν πράγματι τοιούτῳ, ἀκυρωθήσεται ἐξάπαντος κατασκεύασμα, καὶ ἀποκατασταθήσεται τῇ ἐκκλησίᾳ ᾗ ὁ ἐπίσκοπος ἢ ὁ πρεσβύτερος ἐχειροτονήθη.

ιϛ'. Ὅσοι ῥιψοκινδύνως μήτε τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντες, μήτε τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα εἰδότες ἀναχωρήσουσι τῆς ἐκκλησίας, πρεσβύτεροι, ἢ διάκονοι, ἢ ὅλως ἐν τῷ κανόνι ἐξεταζόμενοι, οὗτοι οὐδαμῶς δεκτοὶ ὀφείλουσιν εἶναι ἐν ἑτέρᾳ ἐκκλησίᾳ, ἀλλὰ πᾶσαν τοῖς* ἀνάγκην ἐπάγεσθαι χρὴ, ἀναστρέφειν εἰς τὰς ἑαυτῶν παροικίας· ἢ ἐπιμένοντας, ἀκοινωνήτους εἶναι προσήκει. Εἰ καὶ τολμήσειέν τις ὑφαρπάσαι τὸν τῷ ἑτέρῳ διαφέροντα, καὶ χειροτονῆσαι ἐν τῇ αὐτοῦ ἐκκλησίᾳ, μὴ συγκατατιθεμένου τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου, οὗ ἀνεχώρησεν ὁ ἐν τῷ κανόνι ἐξεταζόμενος, ἄκυρος ἔστω ἡ χειροτονία.

ιζ'. Ἐπειδὴ πολλοὶ ἐν τῷ κανόνι ἐξεταζόμενοι τὴν πλεονεξίαν καὶ τὴν αἰσχροκερδείαν [τὸ αἰσχροκερδές] διώκοντες, ἐπελάθοντο τοῦ θείου γράμματος λέγοντος, « Τὸ ἀργύριον αὐτοῦ οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκῳ, » καὶ δανείζοντες ἑκατοστὰς ἀπαιτοῦσιν· ἐδικαίωσεν ἡ ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος, ὡς εἴ τις εὑρεθείη μετὰ τὸν ὅρον τοῦτον τόκους λαμβάνειν ἐκ μεταχειρήσεως, ἢ ἄλλως μετερχόμενος τὸ πρᾶγμα, ἢ ἡμιολίας ἀπαιτῶν, ἢ ὅλως ἕτερόν τι ἐπινοῶν αἰσχροῦ κέρδους ἕνεκα, καθαιρεθήσεται τοῦ κλήρου, καὶ ἀλλότριος τοῦ κανόνος ἔσται.

ιη'. Ἦλθεν εἰς τὴν ἁγίαν καὶ μεγάλην σύνοδον, ὅτι ἔν τισι τόποις καὶ πόλεσιν, τοῖς πρεσβυτέροις τὴν εὐχαριστίαν οἱ διάκονοι διδόασιν, ὅπερ οὔτε ὁ κανὼν, οὔτε ἡ συνήθεια παρέδωκεν, τοὺς ἐξουσίαν μὴ ἔχοντας προσφέρειν, τοῖς προσφέρουσι διδόναι τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ. Κἀκεῖνο δὲ ἐγνωρίσθη, ὅτι ἤδη τινὲς τῶν διακόνων καὶ πρὸ τῶν ἐπισκόπων τῆς εὐχαριστίας ἅπτονται. Ταῦτα οὖν πάντα περιῃρήσθω, καὶ ἐμμενέτωσαν οἱ διάκονοι τοῖς ἰδίοις μέτροις, εἰδότες ὅτι τοῦ μὲν ἐπισκόπου ὑπηρέται εἰσὶν, τῶν δὲ πρεσβυτέρων ἐλάττους τυγχάνουσι· λαμβανέτωσαν δὲ κατὰ τὴν τάξιν τὴν εὐχαριστίαν μετὰ τοὺς πρεσβυτέρους, ἢ τοῦ ἐπισκόπου διδόντος [μεταδιδόντος] αὐτοῖς ἢ τοῦ πρεσβυτέρου· ἀλλὰ μὴ καθῆσθαι ἐν μέσῳ τῶν πρεσβυτέρων ἐξέστω τοῖς διακό-

* Legendum videtur αὐτοῖς. EDIT.

A arbitrati sunt ad conversionem sufficere, hi definitum tempus omnino impleant.

XIII. De his qui vita excedunt, vetus et canonica lex nunc quoque servabitur, ut si quis vita excedat, ultimo et necessario viatico minime privetur. Si vero desperatus, et communionem assecutus supervixerit, sit inter eos qui communionem orationis tantummodo consequuntur. Generaliter autem omni cuilibet in exitu posito, et eucharistiæ participationem petenti, episcopus cum examinatione oblationem impertiat.

XIV. De catechumenis lapsis placuit sanctæ et magnæ synodo, ut ii tribus annis audientes tantum sint, postea orent cum catechumenis.

XV. Propter tumultus et seditiones quæ fiunt, placuit omnino consuetudinem tolli, quæ præter canonem in quibusdam partibus invenitur, ut a civitate in civitatem nec episcopus, nec presbyter, nec diaconus transferatur. Si quis autem post definitionem sanctæ et magnæ synodi, tale quid aggressus fuerit, vel se rei ejusmodi dederit, quod factum erit omnino infirmabitur, et Ecclesiæ restituetur cui fuerat episcopus, aut presbyter, vel diaconus ordinatus.

XVI. Quicunque temere et inconsiderate nec Dei timorem præ oculis habentes, nec ecclesiasticum canonem agnoscentes, ab Ecclesia discesserint presbyteri vel diaconi, vel quicunque omnino in canone recensentur, hi nequaquam debent in aliam ecclesiam recipi, sed omnino cogendi sunt in suas ipsorum parœcias redire : vel si perseverent, eos a communione privari oportet. Si quis etiam ausus fuerit eum qui ad alium pertinet, surripere, et in sua ecclesia ordinare, non consentiente proprio episcopo, a quo recessit qui in canone censetur, ordinatio hujusmodi irrita erit.

XVII. Quoniam plerique qui in canone recensentur avaritiam et turpem quæstum sectantes, obliviscuntur divinæ Scripturæ dicentis : Pecuniam suam non dedit ad usuram (*Psal.* XIV, 5) : et fœnerantes centesimas exigunt, æquum censuit sancta et magna synodus, ut si quis inventus fuerit post hanc definitionem usuras sumere ex mutuo, vel aliter eam rem consectari aut sescupla exigere, vel omnino aliquid aliud excogitare turpis lucri gratia, e clero deponatur, et alienus a canone existat.

XVIII. Pervenit ad sanctum magnumque concilium, quod in quibusdam locis et civitatibus, diaconi presbyteris eucharistiam præbeant; quod neque canon, neque consuetudo tradidit, ut qui potestatem offerendi non habent, his qui offerunt corpus Christi porrigant. Illud etiam innotuit quod jam quidam ex diaconis etiam ante episcopos eucharistiam attingant. Omnia igitur ista auferantur, et diaconi intra propriam mensuram maneant, scientes quod ministri sunt episcoporum, et presbyteris inferiores existant : accipiant autem suo ordine eucharistiam post presbyteros, vel episcopo dante vel presbytero; sed nec sedere in medio presbyterorum diaconis liceat, id enim fit præter canonem et ordinem. Si quis autem

νοις, παρὰ κανόνα γὰρ καὶ παρὰ τάξιν ἐστὶ τὸ γινόμενον. Εἰ δέ τις μὴ θέλοι πειθαρχεῖν καὶ μετὰ τούτους τοὺς ὅρους, πεπαύσθω τῆς διακονίας.

ιθ΄. Περὶ τῶν Παυλιανισάντων [παυλιανιστῶν], εἶτα προσφυγόντων τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, ὅρος ἐκτέθειται ἀναβαπτίζεσθαι αὐτοὺς ἐξάπαντος. Εἰ δέ τινες τῷ παρεληλυθότι χρόνῳ ἐν τῷ κλήρῳ ἐξηπατήθησαν [ἐξητάσθησαν], εἰ μὲν ἄμεμπτοι καὶ ἀνεπίληπτοι φανεῖεν, ἀναβαπτισθέντες χειροτονείσθωσαν ὑπὸ τοῦ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἐπισκόπου. Εἰ δὲ ἡ ἀνάκρισις ἀνεπιτηδείους αὐτοὺς εὑρίσκοι, καθαιρεῖσθαι αὐτοὺς προσήκει· ὡσαύτως δὲ καὶ περὶ τῶν διακονισσῶν, καὶ ὅλως περὶ τῶν ἐν τῷ κανόνι [κλήρῳ] ἐξεταζομένων ὁ αὐτὸς τύπος παραφυλαχθήσεται. Εμνήσθη μὲν δὲ [*F*. δὴ] τῶν διακονισσῶν τῶν ἐν τῷ σχήματι ἐξετασθεισῶν, ἐπεὶ μηδὲ χειροθεσίαν τινὰ ἔχουσιν, ὥστε ἐξάπαντος ἐν τοῖς λαϊκοῖς αὐτὰς ἐξετάζεσθαι.

κ΄. Ἐπειδή τινές εἰσιν ἐν τῇ κυριακῇ γόνυ κλίνοντες, καὶ ἐν ταῖς τῆς πεντηκοστῆς ἡμέραις, ὑπὲρ τοῦ πάντα ἐν πάσῃ παροικίᾳ ὁμοίως φυλάττεσθαι, ἑστῶτας ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ τὰς εὐχὰς ἀποδιδόναι τῷ Θεῷ.

obedire noluerit post has definitiones, desinat esse diaconus.

XIX. De Paulianistis, si ad Ecclesiam catholicam confugerint, definitum est eos omnino rebaptizari. Si qui vero præterito tempore in clero fuerint, si quidem inculpati et irreprehensibiles, rebaptizati ordinentur ab episcopo catholicæ Ecclesiæ. Si vero examinati, minus apti deprehensi fuerint, deponi eos convenit : similiter autem et de diaconissis, et omnino de his qui sub canone versantur, eadem forma servabitur. Diaconissarum autem meminimus, quæ in habitu quidem esse censentur, quia vero nullam manus impositionem habent, ut omnino inter laicos ipsæ deputentur.

XX. Quoniam sunt quidam, qui die dominico genua flectunt, et in diebus Pentecostes, ut omnia similiter in omni parœcia serventur, visum est sanctæ synodo, stantes Deo orationes persolvere.

CONCILII ANCYRANI

CANONES XXV (an. Chr. 314).

Qui quidem priores sunt Nicænis, sed ideo postpositi sunt propter auctoritatem synodi œcumenicæ.

κα. Πρεσβυτέρους τοὺς ἐπιθύσαντας, εἶτα ἐπαναπαλαίσαντας, μήτε ἐκ μεθόδου τινὸς ἀλλ' ἐξ ἀληθείας, μήτε προκατασκευάσαντας καὶ ἐπιτηδεύσαντας καὶ πείσαντας, ἵνα δόξωσι μὲν βασάνοις ὑποβάλλεσθαι, ταύτας δὲ τῷ δοκεῖν καὶ τῷ σχήματι προσαχθῆναι [προσαχθῶσι]· τούτους ἔδοξε τῆς μὲν τιμῆς τῆς κατὰ τὴν καθέδραν μετέχειν, προσφέρειν δὲ αὐτούς, ἢ ὁμιλεῖν, ἢ ὅλως λειτουργεῖν τι τῶν ἱερατικῶν λειτουργιῶν μὴ ἐξεῖναι.

κβ΄. Διακόνους ὁμοίως θύσαντας, μετὰ δὲ ταῦτα ἀναπαλαίσαντας, τὴν μὲν αὐτὴν ἔχειν *, πεπαῦσθαι δὲ αὐτοὺς πάσης τῆς ἱερᾶς [ἱερατικῆς] λειτουργίας, τῆς τε τοῦ ἄρτον ἢ ποτήριον ἀναφέρειν, ἢ κηρύσσειν. Εἰ μέν τοί τινες τῶν ἐπισκόπων τούτους συνίδοιεν [τούτοις συνειδεῖεν] κάματόν τινα ἢ ταπείνωσιν πρᾳότητος, καὶ ἐθέλοιεν πλεῖόν τι διδόναι ἢ ἀφαιρεῖν, ἐπ' αὐτοῖς εἶναι τὴν ἐξουσίαν.

κγ΄. Τοὺς φεύγοντας καὶ συλληφθέντας, ἢ ὑπὸ οἰκείων παραδοθέντας, ἢ ἄλλως τὰ ὑπάρχοντα ἀφαιρεθέντας, ἢ ὑπομείναντας βασάνους, ἢ εἰς δεσμωτήριον ἐμβληθέντας, βοῶντάς τε, ὅτι εἰσὶ χριστιανοὶ καὶ περισχισθέντες [περισχεθέντας], ἤτοι εἰς τὰς χεῖρας πρὸς βίαν ἐμβαλλόντων τῶν βιαζομένων, ἢ βρῶμά τι πρὸς ἀνάγκην δεξαμένους, ὁμολογοῦντάς τε διόλου, ὅτι εἰσὶ χριστιανοί, καὶ τὸ πένθος τοῦ συμβάντος ἀεὶ ἐπιδεικνυμένους τῇ πάσῃ καταστολῇ καὶ τῷ σχήματι, καὶ τῇ τοῦ βίου ταπεινότητι, τούτους ὡς ἔξω ἁμαρτήματος ὄντας, τῆς κοινωνίας μὴ κωλύεσθαι. Εἰ δὲ καὶ ἐκωλύθησαν ὑπό τινων περισσοτέρας ἀκριβείας ἕνεκεν, ἢ καί τινων ἀγνοίᾳ, εὐθὺς προσδεχθῆναι. Τοῦτο δὲ ὁμοίως ἐπί τε τῶν ἐκ τοῦ κλήρου καὶ τῶν ἄλλων λαϊκῶν. Προσεξητάσθη δὲ κἀκεῖνο, εἰ δύνανται καὶ λαϊκοὶ τῇ αὐτῇ ἀνάγκῃ ὑποπεσόντες προσάγεσθαι εἰς τάξιν. Ἔδοξεν οὖν καὶ τού-

* Subintellige τιμήν. Edit.

XXI. — 1. Presbyteros qui immolaverunt, deinde contra reluctati sunt, non simulatione quadam, sed ex veritate, nec hoc prius machinati sunt, nec consulto ac de industria id fecerunt, et persuaserunt, ut tormentis subjici viderentur, cum ea specie et opinione tantum inferrentur : visum est eos honorem quidem sedis retinere : offerre autem illis, aut sermonem conferre, vel omnino sacro aliquo ministerio fungi non licere.

XXII. - 2. Diaconos similiter qui immolaverunt, postea autem reluctati sunt, illum quidem honorem habere placuit : ipsos vero cessare ab omni sacro ministerio sive panem vel calicem offerendi, vel prædicandi. Sed si quidam episcopi conscii sint laboris eorum, et humilitatis et mansuetudinis, et voluerint eis aliquid amplius tribuere, vel auferre, in eorum potestate id esse.

XXIII. — 3. Eos qui fugientes comprehensi sunt, vel a domesticis traditi, vel suis alioqui facultatibus privati, vel tormenta perpessi, vel in carcerem conjecti sunt, clamantes se esse Christianos, et eo usque astricti sunt, ut ii qui vim afferebant (thus) in manus violenter immitterent, aut aliquid polluti cibi per necessitatem sumere cogerentur, confitentes perpetuo se esse Christianos, et ejus quod accidit dolorem, et amictu et habitu, et vitæ humilitate præseferentes, hos velut inculpatos, a communione non arceri. Si vero ab aliquo etiam sunt prohibiti, majoris cautionis gratia, vel etiam propter quamdam ignorantiam, statim admittantur. Hoc autem similiter et de clericis et aliis laicis. Illud etiam perquisitum est, an possent etiam laici, qui in eamdem necessitatem in-

τους, ὡς μηδὲν ἡμαρτηκότας [ἁμαρτήσαντας], εἰ καὶ ἡ προλαβοῦσα εὑρίσκοιτο ὀρθὴ τοῦ βίου πολιτεία, προχειρίζεσθαι.

κδ΄. Περὶ τῶν πρὸς βίαν θυσάντων, ἐπὶ δὲ τούτοις καὶ τῶν δειπνησάντων εἰς τὰ εἴδωλα· ὅσοι μὲν ἀπαγόμενοι, καὶ σχήματι σφοδροτέρῳ [φαιδροτέρῳ] ἀνῆλθον, καὶ ἐσθῆτι ἐχρήσαντο πολυτελεστέρᾳ, καὶ μετέσχον τοῦ παρασκευασθέντος δείπνου ἀδιαφόρως, ἔδοξεν ἐνιαυτὸν ἀκροᾶσθαι, ὑποπεσεῖν δὲ τρία ἔτη, εὐχῆς δὲ μόνης κοινωνῆσαι ἔτη δύο, καὶ τότε ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ τέλειον.

κε΄. Ὅσοι δὲ ἀνῆλθον μετὰ ἐσθῆτος πενθικῆς, καὶ ἀναπεσόντες ἔφαγον μεταξὺ δι' ὅλης τῆς ἀνακλίσεως δακρύοντες, εἰ ἐπλήρωσαν τὸν τῆς ὑποπτώσεως τριετῆ χρόνον, χωρὶς προσφορᾶς δεχθήτωσαν. Εἰ δὲ μὴ ἔφαγον, δύο ὑποπεσόντες ἔτη, τῷ τρίτῳ κοινωνησάτωσαν χωρὶς προσφορᾶς, ἵνα τὸ τέλειον τῇ τετραετίᾳ λάβωσιν. Τοὺς δὲ ἐπισκόπους ἐξουσίαν ἔχειν (*Subintel.* ἔδοξε) τὸν τρόπον [τῆς] ἐπιστροφῆς δοκιμάσαντας φιλανθρωπεύεσθαι, ἢ πλείονα προστιθέναι χρόνον. Πρὸ πάντων δὲ καὶ ὁ προάγων βίος, καὶ ὁ μετὰ ταῦτα, ἐξεταζέσθω· καὶ οὕτως ἡ φιλανθρωπία ἐπιμετρείσθω.

κϛ΄. Περὶ τῶν ἀπειλῇ μόνον εἰξάντων κολάσεως, καὶ ἀφαιρέσεως ὑπαρχόντων, ἢ μετοικίας, καὶ θυσάντων, καὶ μέχρι τοῦ παρόντος καιροῦ μὴ μετανοησάντων, μηδὲ ἐπιστρεψάντων, νῦν δὲ παρὰ τὸν καιρὸν τῆς συνόδου προσελθόντων, καὶ εἰς διάνοιαν τῆς ἐπιστροφῆς γενομένων· ἔδοξε μέχρι τῆς μεγάλης ἡμέρας εἰς ἀκρόασιν δεχθῆναι, καὶ μετὰ τὴν μεγάλην ἡμέραν ὑποπεσεῖν τρία ἔτη, καὶ μετὰ ἄλλα δύο [τρία] ἔτη, κοινωνῆσαι χωρὶς προσφορᾶς, καὶ οὕτως ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ τέλειον, ὥστε τὴν πᾶσαν ἑξαετίαν πληρῶσαι. Εἰ δέ τινες πρὸ τῆς συνόδου αὐτῆς ἐδέχθησαν εἰς μετάνοιαν, ἀπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου λελογίσθαι αὐτοῖς τὴν ἀρχὴν τῆς ἑξαετίας. Εἰ μέν τοι κίνδυνος καὶ θανάτου προσδοκία ἐκ νόσου ἢ ἄλλης τινὸς προφάσεως συμβαίη, τούτους ἐπὶ ὅρῳ δεχθῆναι.

κζ΄. Περὶ τῶν συνεστιαθέντων ἐν ἑορτῇ ἐθνικῇ ἐν τόπῳ ἀφωρισμένῳ τοῖς ἐθνικοῖς, ἴδια βρώματα ἐπικομισαμένων καὶ φαγόντων, ἔδοξε διετίαν ὑποπεσόντας δεχθῆναι. Τὸ δὲ εἰ χρὴ μετὰ τῆς προσφορᾶς, ἕκαστον τῶν ἐπισκόπων δοκιμάσαι, καὶ τὸν ἄλλον βίον ἐφ' ἑκάστου ἀξιῶσαι [ἐξετάσαι].

κη΄. Οἱ δὲ δεύτερον καὶ τρίτον θύσαντες μετὰ βίας, τετραετίαν ὑποπεσέτωσαν, δύο δὲ ἔτη χωρὶς προσφορᾶς κοινωνησάτωσαν, καὶ τῷ ἑβδόμῳ τελείως δεχθήτωσαν.

κθ΄. Ὅσοι δὲ μὴ μόνον ἀπέστησαν, ἀλλὰ καὶ ἐπανέστησαν καὶ ἠνάγκασαν ἀδελφούς, καὶ αἴτιοι ἐγένοντο τοῦ ἀναγκασθῆναι, οὗτοι ἔτη μὲν τρία τὸν τῆς ἀκροάσεως δεξάσθωσαν τόπον, ἐν δὲ ἄλλῃ ἑξαετίᾳ τὸν τῆς ὑποπτώσεως, ἄλλον δὲ ἐνιαυτὸν κοινωνησάτωσαν χωρὶς προσφορᾶς, ἵνα τὴν δεκαετίαν πληρώσαντες, τοῦ τελείου μετάσχωσιν. Ἐν μέντοι τούτῳ τῷ χρόνῳ, καὶ τὸν ἄλλον αὐτῶν ἐπιτηρεῖσθαι βίον.

λ΄. Διάκονοι ὅσοι καθίστανται, παρ' αὐτὴν τὴν κατάστασιν εἰ ἐμαρτύραντο [ἐμαρτυρήσαντο] καὶ ἔφασαν χρῆναι γαμῆσαι [γαμεῖν], μὴ δυνάμενοι οὕτω μένειν, οὗτοι μετὰ ταῦτα γαμήσαντες, ἔστωσαν ἐν τῇ ὑπηρεσίᾳ, διὰ

A ciderunt, ad ordinem promoveri. Visum est ergo, et eos, ut qui nihil peccassent, si etiam præcedens eorum vitæ instituendæ ratio recta inveniatur, promoveri.

XXIV. — 4. De his qui per vim immolaverunt, et præterea ad idola cœnaverunt : quicunque abducti quidem et lætiore habitu accesserunt, et veste pretiosiori usi sunt, et præparatæ cœnæ indifferenter participes fuerunt, placuit eos inter audientes uno anno constitui, tribus autem annis substerni ac supplices esse, soli autem orationi duobus annis communicare, et tunc ad perfectionem accedere.

XXV. — 5. Quicunque autem cum veste lugubri accesserunt, et accumbentes comederunt, interea toto tempore accubitus lacrymas fundentes, si compleverunt substrationis triennale tempus, sine oblatione recipiantur. Si autem non comederunt, biennio B substrati, tertio anno communicent sine oblatione, ut perfectionem quadriennio consequantur. Episcopi autem potestatem habeant, modum conversionis eorum examinantes, aut humanius agendi vel plus temporis adjiciendi. Ante omnia autem et præcedens vita, et quæ consecuta est, examinetur, et sic eis clementia impertiatur.

XXVI. — 6. De his qui minis tantum pœnarum, aut privationis facultatum, aut deportationis cesserunt, et immolaverunt, et ad præsens usque tempus pœnitentiam non egerunt, nec conversi sunt ; nunc autem circa tempus synodi se obtulerunt, et conversionis cogitationem induerunt : placuit ad magnum usque diem eos inter audientes admitti, et post magnum diem triennio substerni : et postmodum duo- C bus annis sine oblatione communicare : et sic demum sex annis peractis, ad perfectionem venire. Si vero quidam ante hanc synodum ad pœnitentiam admissi sunt, ab illo tempore eis sexennii initium computetur. Sed si periculum mortisque exspectatio, ex morbo aut aliqua occasione, contigerit, secundum canonem recipiantur.

XXVII. — 7. De his qui in festo paganorum, in loco gentilibus deputato, convivati sunt, et proprios cibos attulerunt et comederunt, placuit, cum biennio substrati fuerint, esse recipiendos. Utrum vero cum oblatione eos recipere oporteat, ununquemque episcoporum examinare et aliam vitam in unoquoque inquirere.

XXVIII. — 8. Qui autem bis vel ter immolaverunt coacti, quatuor annis substernantur : duobus autem D annis sine oblatione communicent, et septimo anno perfecte recipiantur.

XXIX. — 9. Quicunque autem non solum desciverunt, sed etiam insurrexerunt, et fratres suos compulerunt, et causæ fuerunt ut cogerentur, ii annis quidem tribus auditionis locum suscipiant, per aliud vero sexennium substernantur, alio autem anno sine oblatione communicent : ut decennio peracto, perfectionem consequantur. In eo autem ipso tempore et alia eorum vita observanda est.

XXX. — 10. Diaconi quicunque ordinantur, si in ipsa ordinatione protestati sunt, et dixerunt oportere se uxores ducere, cum non possint sic manere, hi si postmodum uxores duxerint, sint in ministerio;

τὸ ἐπιτραπῆναι αὐτοὺς ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου. Τοῦτο δὲ εἴ τινες σιωπήσαντες, καὶ καταδεξάμενοι ἐν τῇ χειροτονίᾳ μένειν οὕτω, μετὰ ταῦτα ἦλθον ἐπὶ γάμον, πεπαῦσθαι αὐτοὺς τῆς διακονίας.

λα'. Τὰς μνηστευθείσας κόρας, καὶ μετὰ ταῦτα ὑπὸ ἄλλων ἁρπαγείσας, ἔδοξεν ἀποδίδοσθαι τοῖς προμνηστευσαμένοις, εἰ καὶ βίαν ὑπ' αὐτῶν πάθοιεν.

λβ'. Τοὺς πρὸ τοῦ βαπτίσματος τεθυκότας, καὶ μετὰ ταῦτα βαπτισθέντας, ἔδοξεν εἰς τάξιν προάγεσθαι, ὡς ἀπολουσαμένους.

λγ'. Χωρεπισκόποις μὴ ἐξεῖναι, πρεσβυτέρους ἢ διακόνους χειροτονεῖν, ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέρους πόλεως, χωρὶς τοῦ ἐπιτραπῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου μετὰ γραμμάτων, ἐν ἑτέρᾳ [ἑκάστῃ] παροικίᾳ *.

λδ'. Τοὺς ἐν κλήρῳ πρεσβυτέρους ἢ διακόνους ὄντας, καὶ ἀπεχομένους κρεῶν, ἔδοξεν ἐφάπτεσθαι, καὶ οὕτως, εἰ βούλοιντο, κρατεῖν ἑαυτῶν. Εἰ δὲ βούλοιντο, ὡς μηδὲ τὰ μετὰ κρεῶν βαλλόμενα λάχανα ἐσθίειν, καὶ εἰ μὴ ὑπείκοιεν τῷ κανόνι, πεπαῦσθαι αὐτοὺς τῆς τάξεως.

λε'. Περὶ τῶν διαφερόντων τῷ κυριακῷ, ὅσα ἐπισκόπου μὴ ὄντος πρεσβύτεροι ἐπώλησαν, ἀνακαλεῖσθαι τὸ κυριακόν. Ἐν δὲ τῇ κρίσει τοῦ ἐπισκόπου εἶναι, εἴπερ προσήκει ἀπολαβεῖν τὴν τιμὴν, εἴτε καὶ μὴ, διὰ τὸ πολλάκις τὴν εἴσοδον [πρόσοδον] τῶν πεπραγμένων (*Lege* πεπραμένων, *a* πιπράσκειν) ἀποδεδωκέναι αὐτοῖς τούτοις πλείονα τὴν τιμήν.

λς'. Περὶ τῶν ἀλογευσαμένων ἢ καὶ ἀλογευομένων [Περὶ τῶν ἀλόγως διαγόντων ἢ διάγονται]· ὅσοι πρὶν εἰκοσαετεῖς γενέσθαι, ἥμαρτον, πέντε καὶ δέκα ἔτεσιν ὑποπεσόντες, κοινωνίας τυγχανέτωσαν τῆς εἰς τὰς προσευχάς. Εἶτα ἐν τῇ κοινωνίᾳ διατελέσαντες ἔτη πέντε, τότε καὶ τῆς προσφορᾶς ἐφαπτέσθωσαν. Ἐξεταζέσθω δὲ αὐτῶν καὶ ὁ ἐν τῇ ὑποπτώσει βίος, καὶ οὕτως τυγχανέτωσαν τῆς φιλανθρωπίας. Εἰ δέ τινες κατακόρως ἐν τοῖς ἁμαρτήμασι γεγόνασι, τὴν μακρὰν ἐχέτωσαν ὑπόπτωσιν. Ὅσοι δὲ ὑπερβάντες τὴν ἡλικίαν ταύτην, καὶ γυναῖκας ἔχοντες περιπεπτώκασι τῷ ἁμαρτήματι, πέντε καὶ εἴκοσι ἔτη ὑποπεσέτωσαν [ὑποπεσόντες], καὶ κοινωνίας τυγχανέτωσαν τῆς εἰς τὰς προσευχὰς, εἶτα ἐκτελέσαντες πέντε ἔτη ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν εὐχῶν, τυγχανέτωσαν τῆς προσφορᾶς. Εἰ δέ τινες καὶ γυναῖκας ἔχοντες, καὶ ὑπερβάντες τὸν πεντηκονταέτη χρόνον ἥμαρτον, ἐπὶ τῇ ἐξόδῳ τοῦ βίου τυγχανέτωσαν τῆς κοινωνίας.

λζ'. Τοὺς ἀλογευσαμένους καὶ λεπροὺς ὄντας, ἤτοι λεπρώσαντας, τούτους προσέταξεν ἡ ἁγία σύνοδος, εἰς τοὺς χειμαζομένους εὔχεσθαι.

λη'. Εἴ τινες ἐπίσκοποι κατασταθέντες, καὶ μὴ δεχθέντες ὑπὸ τῆς παροικίας ἐκείνης, εἰς ἣν ὠνομάσθησαν, ἑτέραις βούλοιντο παροικίαις ἐπιέναι, καὶ βιάζεσθαι τοὺς καθεστῶτας, καὶ στάσεις κινεῖν κατ' αὐτῶν, τούτους ἀφορίζεσθαι. Ἐὰν μέν τοι βούλοιντο εἰς τὸ πρεσβυτέριον καθέζεσθαι, ἔνθα ἦσαν πρότερον πρεσβύτεροι, μὴ ἀποβάλλεσθαι αὐτοὺς τῆς τιμῆς. Ἐὰν δὲ διαστασιάζωσι πρὸς τοὺς καθεστῶτας ἐκεῖ ἐπισκόπους, ἀφαιρεῖσθαι αὐτοὺς καὶ τὴν τιμὴν τοῦ πρεσβυτερίου, καὶ γίνεσθαι αὐτοὺς ἐκκηρύκτους.

λθ'. Ὅσοι παρθενίαν ἐπαγγελλόμενοι, ἀθετοῦσι τὴν ἐπαγ-

eo quod eis episcopus hoc concesserit. Si qui autem tacuerint, et in ordinatione, ut ita manerent, suscepti sunt, postea ad nuptias venerint, ii a diaconatu cessent.

XXXI. — 11. Desponsatas puellas, et ab aliis postea raptas, placuit iis reddi quibus desponsatæ fuerant, etiam si vim passæ sunt.

XXXII. — 12. Eos qui ante baptisma immolaverunt, et postea baptizati sunt, placuit ad ordinem provehi, ut qui abluti sunt

XXXIII. — 13. Chorepiscopis non licere, presbyteros vel diaconos ordinare. Sed nec presbyteris civitatis, sine litteris episcopi, in aliena parœcia aliquid agere.

XXXIV. — 14. Hi qui in clero sunt, presbyteri, vel diaconi, et a carnibus abstinent : placuit eas quidem attingere, et sic, si voluerint, ab eis abstinere (*Sic*). Si autem noluerint olera quæ cum carnibus coquuntur, comedere, et canoni non cedant, ab ordine cessare.

XXXV. — 15. De his quæ pertinent ad dominicum, quæcunque cum episcopus non esset, presbyteri vendiderint, dominicum revocare : in judicio autem episcopi esse, an oporteat pretium recipi, an non, propterea quod sæpe rerum venditarum reditus majus pretium his ipsis reddiderit.

XXXVI. — 16. De his qui irrationabiliter versati sunt, vel versantur, quicunque ante XX annum peccarunt, postquam annis quindecim substrati fuerint, communionem orationis assequantur. Deinde cum in illa communione quinque annis perseveraverint, tunc etiam oblationem attingant. Discutiatur autem et vita eorum, qualis in substratione fuerit, et ita humanitatem consequantur. Quod si qui perseverantius his peccatis adhæserint, hi longiorem substrationem habeant. Quicunque autem hanc ætatem transgressi, et habentes uxores in hoc peccatum inciderunt, viginti quinque annis substrati, communionem orationis assequantur. Deinde cum in orationis communione quinque annos peregerint, oblationem assequantur. Si qui autem et uxores habentes, et quinquagesimum annum transgressi peccaverunt, in vitæ exitu communionem assequantur.

XXXVII.—17. Eos qui irrationabiliter versati sunt, et qui leprosi sunt, vel fuerunt, præcepit sancta synodus inter eos orare qui spiritu periclitantur immundo.

XXXVIII. — 18. Si qui episcopi constituti, nec suscepti ab illa parœcia in qua nominati fuerunt, alias voluerint parœcias invadere, et iis qui constituti sunt vim afferre, et seditiones adversus illos excitare, hos abjici placuit. Si autem voluerint in presbyterio residere, in quo prius erant presbyteri, ipsos honore non moveri. Quod si etiam seditiones concitaverint adversus eos qui illic constituti sunt, episcopos, presbyterii quoque honore illos privari et abdicatos effici.

XXXIX. — 19. Quicunque virginitatem promitten-

* Hic canon in gravi mendo cubare videtur. Qui, si latinæ versioni fides, ita aut alio simili modo esset corrigendus :... ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέροις. . ἄγειν τι ἐν ἑτ. παρ. Edit.

γελίαν, τὸν τῶν διγάμων ὅρον ἐκπληρούτωσαν. Τὰς μέντοι συνερχομένας παρθένους τισὶν, ὡς ἀδελφὰς, ἐκωλύσαμεν.

μ'. Ἐάν τινος γυνὴ μοιχευθῇ, ἢ μοιχεύσῃ τις, ἐν ἑπτὰ ἔτεσιν δοκεῖ αὐτὸν τοῦ τελείου τυχεῖν, κατὰ τοὺς βαθμοὺς τοὺς προάγοντας.

μα'. Περὶ τῶν γυναικῶν τῶν ἐκπορνευουσῶν, καὶ ἀναιρουσῶν τὰ γενόμενα, καὶ σπουδαζουσῶν φθόρια ποιεῖν· ὁ μὲν πρότερος ὅρος, μέχρις ἐξόδου ἐκώλυσεν, καὶ τούτῳ συντίθενται [*Subaud.* τινές]. Φιλανθρωπότερον δέ τι εὑρόντες, ὡρίσαμεν δεκαετῆ χρόνον κατὰ τοὺς βαθμοὺς τοὺς ὡρισμένους.

μβ'. Περὶ ἑκουσίων φόνων (*Sic pro* φονέων), ὑποπιπτέτωσαν μέν, τοῦ τελείου δὲ ἐν τῷ τέλει τοῦ βίου καταξιούσθωσαν.

μγ'. Περὶ ἀκουσίων φόνων, ὁ μὲν πρότερος ὅρος ἐν ἑπταετίᾳ κελεύει τοῦ τελείου μετασχεῖν, κατὰ τοὺς ὡρισμένους βαθμούς. Ὁ δὲ δεύτερος, τὸ πενταέτη χρόνον πληρῶσαι.

μδ'. Οἱ καταμαντευόμενοι καὶ ταῖς συνηθείαις τῶν ἐθνῶν κατακολουθοῦντες [ἐξακολουθοῦντες], ἢ εἰσάγοντές τινας εἰς τοὺς ἑαυτῶν οἴκους ἐπὶ ἀνευρέσει φαρμακειῶν, ἢ καὶ καθάρσει, ὑπὸ τὸν κανόνα πιπτέτωσαν τῆς πενταετίας κατὰ τοὺς βαθμοὺς ὡρισμένους· τρία ἔτη ὑποπτώσεως, καὶ δύο ἔτη εὐχῆς χωρὶς προσφορᾶς.

με'. Μνηστευσάμενός τις κόρην, προσεφθάρη τῇ ἀδελφῇ [προσέφθειρε τὴν ἀδελφὴν] αὐτῆς, ὡς καὶ ἐπιφορῆσαι αὐτήν, ἔγημεν δὲ τὴν μνηστὴν μετὰ ταῦτα· ἡ δὲ φθαρεῖσα ἀπήγξατο· οἱ συνειδότες ἐκελεύσθησαν ἐν δεκαετίᾳ [δέκα ἔτεσι] δεχθῆναι εἰς τοὺς συνεστῶτας κατὰ τοὺς ὡρισμένους βαθμούς.

A tes, irritam faciunt sponsionem, ii digamorum definitionem impleant. Virgines autem, quæ tanquam sorores cum quibusdam habitant, prohibemus.

XL. — 20. Si alicujus uxor adulterium commiserit, vel ipse adulterium commiserit, septennio oportet eum perfectionem assequi, secundum gradus qui eo deducunt.

XLI. — 21. De mulieribus quæ fornicantur, et partus suos perimunt, et medicamentis abortionis faciendis student: prior quidem definitio usque ad vitæ exitum prohibebat, et ei quidam assentiuntur: humanius autem agentes, definimus ut decennium per gradus præfinitos impleant.

XLII. — 22. Qui voluntarie homicidium commiserunt, supplices quidem substernantur: in exitu autem B vitæ perfectione digni habeantur.

XLIII. — 23. Qui non sponte nec voluntate homicidium commiserunt, prior quidem definitio post septennium perfectionem consequi præcipit, secundum præfinitos gradus: secunda vero, quinquennii tempus implere.

XLIV.—24. Qui divinationes expetunt, et consuetudines gentium subsequuntur, aut in domos suas hujusmodi homines introducunt, exquirendi aliquid arte magica, aut expiandi causa, in canonem quinquennii incidant, secundum gradus definitos: tres annos jaceant, duos communicent in oratione sine oblatione.

XLV.—25. Quidam sponsam habens, sororem ejus corrupit, ita ut et ipsa conciperet, sponsam autem postea duxit, illa vero quæ corrupta est, necem sibi C intulit. Hi qui conscii fuerunt, jussi sunt decem annis inter eos qui consistunt, recipi, secundum gradus definitos.

CONCILII NEOCÆSARIENSIS

CANONES XIV (An. Chr. 314).

Qui quidem sunt Ancyranis posteriores, Nicænis vero antiquiores.

μς'. Πρεσβύτερος ἐὰν γήμῃ, τῆς τάξεως αὐτὸν μετατίθεσθαι. Ἐὰν δὲ πορνεύσῃ ἢ μοιχεύσῃ, ἐξωθεῖσθαι αὐτὸν τέλεον, καὶ ἄγεσθαι αὐτὸν εἰς μετάνοιαν.

μζ'. Γυνὴ ἐὰν γήμηται δύο ἀδελφοῖς, ἐξωθείσθω μέχρι θανάτου, πλὴν ἐν τῷ θανάτῳ εἰποῦσα, ὡς ὑγιάνασα λύσει τὸν γάμον, διὰ τὴν φιλανθρωπίαν ἕξει τὴν μετάνοιαν. Ἐὰν δὲ τελευτήσῃ γυνὴ ἐν τοιούτῳ γάμῳ οὖσα, ἤτοι ὁ ἀνήρ, δυσχερὴς τῷ μείναντι ἡ μετάνοια.

μη'. Περὶ τῶν πλείστοις γάμοις περιπιπτόντων, ὁ μὲν χρόνος σαφὴς ὁ ὡρισμένος, ἡ δὲ ἀναστροφὴ καὶ ἡ πίστις αὐτῶν συντέμνει τὸν χρόνον.

μθ'. Ἐὰν πρόθηταί τις, ἐπιθυμήσας γυναικὸς, συγκαθευδῆσαι μετ' αὐτῆς [αὐτῇ], μὴ ἔλθῃ δὲ εἰς ἔργον αὐτοῦ ἡ ἐνθύμησις, φαίνεται ὅτι ὑπὸ τῆς χάριτος ἐρρύσθη.

ν'. Κατηχούμενος ἐὰν εἰσερχόμενος εἰς τὸ κυριακὸν ἐν τῇ τῶν κατηχουμένων τάξει στήκῃ, οὗτος δὲ ἁμαρτάνων, ἐὰν μὲν γόνυ κλίνων, ἀκροάσθω μηκέτι ἁμαρτάνων. Ἐὰν δὲ καὶ ἀκροώμενος ἔτι ἁμαρτάνῃ, ἐξωθείσθω.

XLVI. Presbyter si uxorem duxerit, ordine suo moveatur; si autem fornicatus fuerit, vel adulterium commiserit, penitus extrudatur, et ad pœnitentiam redigatur.

D XLVII. Mulier si duobus fratribus nupserit, abjiciatur usque ad mortem; verumtamen in morte, si promiserit quod ubi convaluerit, solvet matrimonium, propter humanitatem, pœnitentiam habebit. Sed si mortua fuerit mulier, in hujusmodi conjugio existens, vel ejus maritus, difficilis erit pœnitentia remanenti.

XLVIII. De iis qui in plurimas nuptias incidunt, tempus quidem definitum manifestum est: conversio autem ac fides ipsorum tempus contrahit.

XLIX. Si quis mulierem concupiscens, proposuerit cum ea concumbere, ejus autem desiderium ad opus non venerit, videtur esse gratia servatus.

L. Catechumenus si in dominicum ingrediens, in ordine catechumenorum steterit, is autem peccat: si genu quidem flectens, audiat non amplius peccans: sin autem etiam audiens peccet, expellatur.

να΄. Περὶ κυοφορούσης, ὅτι δεῖ φωτίζεσθαι ὁπότε βούλεται. Οὐδὲν γὰρ ἐν τούτῳ κοινωνεῖ ἡ τίκτουσα τῷ τικτομένῳ διὰ τὸ, ἑκάστου ἰδίαν τὴν προαίρεσιν τὴν ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ δείκνυσθαι.

LI. De ea quæ uterum gerit, quod oporteat eam baptizari quando voluerit. Nihil enim in hoc, ea quæ parit, nascenti communicat, quia proprium uniuscujusque propositum in confessione ostendatur.

νβ΄. Πρεσβύτερον εἰς γάμους διγαμούντων μὴ ἑστιᾶσθαι, ἐπεὶ μετάνοιαν αἰτοῦντος τοῦ διγάμου, τίς ἔσται ὁ πρεσβύτερος, ὁ διὰ τῆς ἑστιάσεως συγκατατιθέμενος τοῖς γάμοις;

LII. Presbyter in digamorum nuptiis ne convivetur. Cum enim pœnitentiam requirat digamus, quis erit presbyter qui illas nuptias isto convivio comprobet?

νγ΄. Γυνή τινος μοιχευθεῖσα λαϊκοῦ ὄντος, ἐὰν ἐλεγχθῇ φανερῶς, ὁ τοιοῦτος εἰς ὑπηρεσίαν ἐλθεῖν οὐ δύναται. Ἐὰν δὲ καὶ μετὰ τὴν χειροτονίαν μοιχευθῇ, ὀφείλει ἀπολῦσαι αὐτήν. Ἐὰν δὲ συζῇ, οὐ δύναται ἔχεσθαι τῆς ἐγχειρισθείσης αὐτῷ ὑπηρεσίας [διακονίας].

LIII. Si alicujus uxorem, cum esset laicus, adulteratam fuisse evidenter fuerit comprobatum, talis ad ministerium venire non potest. Sin autem etiam post ordinationem adulterata fuerit, dimittere eam convenit. Quod si cum illa convixerit, non potest sibi commissum ministerium habere.

νδ΄. Πρεσβύτερος, ἐὰν προημαρτηκὼς σώματι προαχθῇ, καὶ ὁμολογήσῃ ὅτι ἥμαρτεν πρὸ τῆς χειροτονίας· μὴ προσφερέτω, μένων ἐν τοῖς λοιποῖς, διὰ τὴν ἄλλην σπουδήν. Τὰ γὰρ λοιπὰ [πολλὰ] ἁμαρτήματα ἔφασιν οἱ πολλοὶ καὶ τὴν χειροθεσίαν ἀφιέναι. Ἐὰν δὲ αὐτὸς μὴ ὁμολογῇ, ἐλεγχθῆναι δὲ φανερῶς μὴ δυνηθῇ, ἐπ' αὐτῷ ἐκείνῳ ποιεῖσθαι τὴν ἐξουσίαν.

LIV. Si presbyter qui corporale peccatum admiserit, promotus fuerit, et confessus fuerit, quod ante ordinationem peccaverit : non offerat, manens in aliis, propter aliud ejus vitæ studium; reliqua enim peccata dixerunt multi per manus impositionem tolli. Quod si ipse non confiteatur, aperte autem convinci non potuerit, potestatis suæ judicio relinquatur.

νε΄. Ὁμοίως καὶ διάκονος εἰ ἐν τῷ αὐτῷ ἁμαρτήματι περιπέσῃ, τὴν τοῦ ὑπηρέτου τάξιν ἐχέτω.

LV. Similiter et diaconus, si in idem peccatum inciderit, ministri ordinem habeat.

νς΄. Πρεσβύτερος πρὸ τῶν τριάκοντα ἐτῶν μὴ χειροτονείσθω, ἐὰν καὶ πάνυ ᾖ ὁ ἄνθρωπος ἄξιος, ἀλλὰ ἀποτηρείσθω. Ὁ γὰρ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν τῷ τριακοστῷ ἔτει ἐφωτίσθη [ἐβαπτίσθη], καὶ ἤρξατο διδάσκειν

LVI. Presbyter ante triginta annos non ordinetur, etiamsi valde dignus fuerit, sed hoc tempus observet. Dominus enim Jesus Christus trigesimo anno baptizatus est, et cœpit docere

νζ΄. Ἐὰν νοσῶν τις φωτισθῇ, εἰς πρεσβύτερον [πρεσβυτερεῖον] ἄγεσθαι οὐ δύναται, οὐκ ἐκ προαιρέσεως γὰρ ἡ πίστις αὐτοῦ, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης· εἰ μὴ τάχα διὰ τὴν μετὰ ταῦτα αὐτοῦ σπουδὴν καὶ πίστιν, καὶ διὰ σπάνιν ἀνθρώπων.

LVII. Si quis in morbo constitutus illuminatus fuerit, ad honorem presbyterii promoveri non potest : fides enim ejus non est ex proposito, sed ex necessitate : nisi forte propter sequens ejus studium et fidem, atque hominum raritatem.

νη΄. Ἐπιχώριοι πρεσβύτεροι ἐν τῷ κυριακῷ τῆς πόλεως προσφέρειν οὐ δύνανται, παρόντος ἐπισκόπου ἢ πρεσβυτέρων πόλεως, οὔτε μὴν ἄρτον διδόναι ἐν εὐχῇ, οὐδὲ ποτήριον· ἐὰν δὲ ἀπῶσι, καὶ εἰς εὐχὴν κληθῇ μόνος, δίδωσιν. Οἱ δὲ χωρεπίσκοποι, εἰσὶ μὲν εἰς τύπον τῶν ἑβδομήκοντα, ὡς δὲ συλλειτουργοὶ, διὰ τὴν σπουδὴν εἰς τοὺς πτωχοὺς, προσφέρουσι τιμώμενοι.

LVIII. Regionarii presbyteri, in dominico civitatis offerre non possunt, præsente episcopo, vel presbyteris urbis, neque panem dare in oratione, neque calicem; sin autem absint, et ad orationem solus vocatus fuerit, dare poterit. Chorepiscopi autem, sunt quidem ad exemplum septuaginta, ut autem comministri, propter studium in pauperes, offerunt honorati.

νθ΄. Διάκονοι ἑπτὰ ὀφείλουσιν εἶναι κατὰ τὸν κανόνα, κἂν πάνυ μεγάλη εἴη ἡ πόλις· πεισθείσῃ δὲ* ἀπὸ τῆς βίβλου τῶν πράξεων.

LIX. Diaconi septem esse debent secundum canonem, etiamsi sit magna civitas : ejus autem rei fidem faciet liber Actorum (*Act.* VI).

* Non video quomodo constare possit phrasis cum hoc participio feminino. Forte legendum πεισθήσεται, vel, πεισθήσῃ. Edit.

CONCILII GANGRENSIS

CANONES XX (An. Chr. 325).

ξ΄. Εἴ τις τὸν γάμον μέμφοιτο, καὶ τὴν καθεύδουσαν μετὰ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς, οὖσαν πιστὴν καὶ εὐσεβῆ καὶ εὐλαβῆ, βδελύσσοιτο ἢ μέμφοιτο, ὡς ἂν μὴ δυναμένην εἰς βασιλείαν εἰσελθεῖν, ἀνάθεμα ἔστω.

LX. — 1. Si quis nuptias accuset, et dormientem cum viro suo, fidelem piamque ac religiosam, detestetur ac vituperet, quasi non possit in regnum Dei introire, anathema sit.

ξα΄. Εἴ τις ἐσθίοντα κρέα, χωρὶς αἵματος, καὶ εἰδωλοθύτου καὶ πνικτοῦ, μετ' εὐλαβείας καὶ πίστεως, κατακρίνει, ὡς ἂν διὰ τὸ μεταλαμβάνειν, ἐλπίδα μὴ ἔχοντα, ἀνάθεμα ἔστω.

LXI. — 2. Si quis carnem edentem, absque sanguine, et idolis immolato et suffocato, cum pietate et fide, condemnat, uti spem non habentem, propter hujusmodi perceptionem, anathema sit.

ξβ'. Εἴ τις δοῦλον προφάσει θεοσεβείας διδάσκει καταφρονεῖν δεσπότου, καὶ ἀναχωρεῖν τῆς ὑπηρεσίας, καὶ μὴ μετ' εὐνοίας καὶ πάσης τιμῆς τῷ ἑαυτοῦ δεσπότῃ ἐξυπηρετεῖσθαι, ἀνάθεμα ἔστω.

ξγ'. Εἴ τις διακρίνοιτο παρὰ πρεσβυτέρου γεγαμηκότος, ὡς μὴ χρῆναι λειτουργήσαντος αὐτοῦ προσφορᾶς μεταλαμβάνειν, ἀνάθεμα ἔστω.

ξδ'. Εἴ τις διδάσκει τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ εὐκαταφρόνητον εἶναι, καὶ τὰς ἐν αὐτῷ συνάξεις, ἀνάθεμα ἔστω.

ξε'. Εἴ τις παρὰ τὴν ἐκκλησίαν ἰδίᾳ ἐκκλησιάζει, καὶ καταφρονῶν τῆς ἐκκλησίας, τὰ τῆς ἐκκλησίας ἐθέλοι πράττειν μὴ συνόντος τοῦ πρεσβυτέρου κατὰ γνώμην τοῦ ἐπισκόπου, ἀνάθεμα ἔστω.

ξς'. Εἴ τις καρποφορίας ἐκκλησιαστικὰς ἐθέλει λαμβάνειν, ἢ διδόναι ἔξω τῆς ἐκκλησίας παρὰ γνώμην τοῦ ἐπισκόπου ἢ τοῦ ἐγκεχειρισμένου τὰ τοιαῦτα, καὶ μὴ μετὰ γνώμης αὐτοῦ ἐθέλει πράττειν, ἀνάθεμα ἔστω.

ξζ'. Εἴ τις διδοῖ ἢ λαμβάνοι καρποφορίαν παρεκτὸς τοῦ ἐπισκόπου, ἢ τοῦ ἐπιτεταγμένου εἰς οἰκονομίαν εὐποιΐας, καὶ ὁ διδοὺς, καὶ ὁ λαμβάνων, ἀνάθεμα ἔστω.

ξη'. Εἴ τις παρθενεύοι ἢ ἐγκρατεύοιτο, ὡς ἂν βδελύττων τὸν γάμον [βδελυττόμενος τὸν γάμον] ἀναχωρήσας, καὶ μὴ διὰ τοῦ [δι' αὐτὸ τὸ] καλὸν καὶ ἅγιον τῆς παρθενίας, ἀνάθεμα ἔστω.

ξθ'. Εἴ τις τῶν παρθενευόντων διὰ τὸν κύριον, κατεπαίροιτο τῶν γεγαμηκότων, ἀνάθεμα ἔστω.

ο'. Εἴ τις καταφρονοίη τῶν ἐκ πίστεως ἀγάπας ποιούντων, καὶ διὰ τιμὴν τοῦ κυρίου συγκαλούντων τοὺς ἀδελφοὺς, καὶ μὴ ἐθέλοι κοινωνεῖν ταῖς κλήσεσι, διὰ τὸ ἐξευτελίζειν τὸ γινόμενον, ἀνάθεμα ἔστω.

οα'. Εἴ τις ἀνδρῶν διὰ νομιζομένην ἄσκησιν περιβολαίῳ χρῆται [κέχρηται], καὶ ὡς ἂν ἐκ τούτου τὴν δικαιοσύνην ἔχων, καταψηφίσοιτο τῶν μετ' εὐλαβείας τοὺς βήρους φορούντων, καὶ τῇ ἄλλῃ κοινῇ καὶ ἐν συνηθείᾳ οὔσῃ ἐσθῆτι κεχρημένων, ἀνάθεμα ἔστω.

οβ'. Εἴ τις γυνὴ διὰ νομιζομένην ἄσκησιν μεταβάλλοιτο ἀμφίασμα, καὶ ἀντὶ τοῦ εἰωθότος γυναικείου ἀμφιάσματος, ἀνδρεῖον [ἀνδρῷον] ἀναλάβοι [ἀναλαμβάνοι], ἀνάθεμα ἔστω.

ογ'. Εἴ τις γυνὴ καταλιμπάνοι τὸν ἄνδρα, καὶ ἀναχωρεῖν ἐθέλοι, βδελυττομένη τὸν γάμον, ἀνάθεμα ἔστω.

οδ'. Εἴ τις καταλιμπάνει τὰ ἑαυτοῦ τέκνα, καὶ μὴ [μηδὲ] τεκνοτροφεῖ, καὶ τὸ ὅσον ἑαυτῷ [ἐφ' ἑαυτῷ] πρὸς θεοσέβειαν τὴν προσήκουσαν ἀνάγοι [ἄγει], ἀλλὰ προφάσει τῆς ἀσκήσεως ἀμελοίη, ἀνάθεμα ἔστω

οε'. Εἴ τινα τέκνα γονέων, μάλιστα πιστῶν, ἀναχωροίη προφάσει θεοσεβείας, καὶ μὴ τὴν καθήκουσαν τιμὴν τοῖς γονεῦσιν ἀπονέμοι, προτιμωμένης δηλονότι παρ' αὐτοῖς τῆς θεοσεβείας, ἀνάθεμα ἔστω.

ος'. Εἴ τις γυναικῶν διὰ νομιζομένην ἄσκησιν [θεοσέβειαν] ἀποκείροιτο τὰς κόμας, ἃς ἔδωκεν ὁ Θεὸς εἰς ὑπόμνησιν τῆς ὑποταγῆς, ὡς ἀναλύουσα [παραλύσασα] πρόσταγμα τῆς ὑποταγῆς, ἀνάθεμα ἔστω.

οζ'. Εἴ τις διὰ νομιζομένην ἄσκησιν ἐν τῇ κυριακῇ νηστεύοι, ἀνάθεμα ἔστω.

οη. Εἴ τις τῶν ἀσκουμένων, χωρὶς σωματικῆς ἀνάγ-

LXII. — 3. Si quis servum, divini cultus prætextu, dominum contemnere doceat, et ab ejus obsequio discedere, nec ei bona fide et omni honore servire, anathema sit.

LXIII. — 4. Si quis discernit presbyterum conjugatum, quasi non oporteat, eo ministrante, ejus oblationi communicare, anathema sit.

LXIV. — 5. Si quis docet domum Dei contemnendam esse, et conventus qui in ea celebrantur, anathema sit.

LXV. — 6. Si quis extra ecclesiam privatim conciones habet : et Ecclesiam contemnens, quæ sunt Ecclesiæ vult agere, non astante presbytero cum voluntate episcopi, anathema sit.

LXVI. — 7. Si quis ecclesiasticas fructuum oblationes extra ecclesiam accipere aut dare voluerit, præter consensum episcopi, vel ejus cui hujusmodi officia commissa sunt, nec cum ejus voluerit agere consilio, anathema sit.

LXVII. — 8. Si quis dederit vel acceperit fructuum oblationes, præter episcopum, vel eum qui constitutus est ad dispensationem beneficentiæ : et qui dat, et qui accipit, anathema sit.

LXVIII. — 9. Si quis virginitatem custodiens aut continentiæ studens, velut abhorrens nuptias, secedat, non ideo quia sancta sit virginitas, neque propter ipsum virginitatis bonum, anathema sit.

LXIX. — 10. Si quis virginitatem servans propter Dominum, se supra conjugatos extollat, anathema sit.

LXX. — 11. Si quis illos despicit, qui agapas ex fide faciunt, et propter honorem Domini convocant fratres, et noluerit hujusmodi vocationibus communicare, parvipendens quod agitur, anathema sit.

LXXI. — 12. Si quis vir, ob eam quæ existimatur pietatis exercitationem, utatur peribolæo, hoc est amictu pallii : et velut in hoc justitiam constituens, condemnet eos qui cum pietate beris et alia communi solitaque veste utuntur, anathema sit.

LXXII. — 13. Si qua mulier, propter eam quæ existimatur pietatis exercitationem, vestem mutet, et pro solita veste muliebri, virilem sumat, anathema sit.

LXXIII. — 14. Si qua mulier a marito suo divertat, et secedere velit, nuptias abhorrens, anathema sit.

LXXIV. — 15. Si quis filios suos deserat, et eos non alat, et quantum in se est ad pietatem et debitum Dei cultum non instituat : sed exercitationis prætextu, negligit, anathema sit.

LXXV. — 16. Si qui filii secedant a parentibus, maxime fidelibus, divini cultus prætextu, debitumque parentibus honorem non exhibeant, præposito videlicet apud ipsos divino cultu, anathema sit.

LXXVI. — 17. Si qua mulier, propter eam quæ existimatur pietatis exercitationem, comam tondeat, quam Deus ei dedit in memoriam subjectionis, ut quæ subjectionis præceptum dissolvat, anathema sit.

LXXVII. — 18. Si quis, ob eam quæ existimatur pietatis exercitationem, Dominico die jejunat, anathema sit.

LXXVIII. — 19. Si quis eorum, qui pietatis exer-

κης ὑπερηφανεύοιτο, καὶ τὰς παραδεδομένας νηστείας εἰς τὸ κοινὸν, καὶ φυλασσομένας ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας παραλύει, ἀποκυροῦντος [*Zon.* ὑποικουροῦντος] ἐν αὐτῷ τελείου λογισμοῦ, ἀνάθεμα ἔστω.

οθ'. Εἴ τις αἰτιῷτο [αἰτιᾶται] ὑπερηφάνῳ διαθέσει κεχρημένος, καὶ βδελυσσόμενος τὰς συνάξεις τῶν μαρτύρων, ἢ τὰς ἐν αὐτοῖς γινομένας λειτουργίας, καὶ τὰς μνήμας αὐτῶν, ἀνάθεμα ἔστω.

citationi student, absque necessitate corporis, insolescat, et tradita in commune jejunia et ab Ecclesia observata dissolvat, nimirum perfecta, quæ in eo est, ratiocinatione illa improbante, anathema sit.

LXXIX. — 20. Si quis superbo affectu utens, et abhorrens conventus martyrum, et sacra quæ in eis celebrantur, et eorum memorias, anathema sit.

CONCILII ANTIOCHENI

CANONES XXV (An. Chr. 341).

π'. Πάντας τοὺς τολμῶντας παραλύειν [παραβαίνειν] τὸν ὅρον τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου τῆς ἐν Νικαίᾳ συγκροτηθείσης ἐπὶ παρουσίᾳ τῆς εὐσεβείας τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως Κωνσταντίνου, περὶ τῆς ἁγίας ἑορτῆς τοῦ σωτηριώδους πάσχα, ἀκοινωνήτους, καὶ ἀποβλήτους εἶναι τῆς ἐκκλησίας, εἰ ἐπιμένοιεν φιλονεικότερον ἐνιστάμενοι πρὸς τὰ καλῶς δεδογμένα. Καὶ ταῦτα εἰρήσθω περὶ τῶν λαϊκῶν. Εἰ δέ τις τῶν προεστώτων τῆς ἐκκλησίας, ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος ἢ διάκονος, μετὰ τὸν ὅρον τοῦτον τολμήσειεν ἐπὶ διαστροφῇ τῶν λαῶν καὶ ταραχῇ τῶν ἐκκλησιῶν, ἰδιάζειν καὶ μετὰ τῶν Ἰουδαίων ἐπιτελεῖν τὸ πάσχα, τοῦτον ἡ ἁγία σύνοδος ἐντεῦθεν ἤδη ἀλλότριον ἔκρινε τῆς ἐκκλησίας, ὡς οὐ μόνον ἑαυτῷ ἁμαρτίας, ἀλλὰ πολλοῖς διαφθορᾶς καὶ διαστροφῆς γινόμενον αἴτιον· καὶ οὐ μόνον τοὺς τοιούτους καθαιρεῖ τῆς λειτουργίας, ἀλλὰ καὶ τοὺς τολμῶντας τούτοις κοινωνεῖν μετὰ τὴν καθαίρεσιν. Τοὺς δὲ καθαιρεθέντας ἀποστερεῖσθαι καὶ τῆς ἔξωθεν τιμῆς, ἧς ὁ ἅγιος κανὼν καὶ τὸ τοῦ θεοῦ ἱερατεῖον μετείληφεν.

πα'. Πάντας τοὺς εἰσιόντας εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, καὶ τῶν ἱερῶν γραφῶν ἀκούοντας, μὴ κοινωνοῦντας δὲ εὐχῆς ἅμα τῷ λαῷ, ἢ ἀποστρεφομένους τὴν μετάληψιν τῆς εὐχαριστίας κατά τινα ἀταξίαν, τούτους ἀποβλήτους γίνεσθαι τῆς ἐκκλησίας, ἕως ἂν ἐξομολογησάμενοι καὶ δείξαντες καρποὺς μετανοίας, καὶ παρακαλέσαντες, τυχεῖν δυνηθῶσι συγγνώμης. Μὴ ἐξεῖναι δὲ κοινωνεῖν τοῖς ἀκοινωνήτοις μηδὲ κατ' οἴκους συνελθόντας συνεύχεσθαι τοῖς μὴ τῇ ἐκκλησίᾳ συνευχομένοις, μηδὲ ἐν ἑτέρᾳ ἐκκλησίᾳ ὑποδέχεσθαι τοὺς ἐν ἑτέρᾳ ἐκκλησίᾳ μὴ συναγομένους. Εἰ δὲ φανείη τις τῶν ἐπισκόπων ἢ πρεσβυτέρων ἢ διακόνων, ἤ τις τοῦ κανόνος τοῖς ἀκοινωνήτοις κοινωνῶν, καὶ τοῦτον ἀκοινώνητον εἶναι, ὡς ἂν συγχέοντα τὸν κανόνα τῆς ἐκκλησίας.

πβ'. Εἴ τις πρεσβύτερος, ἢ διάκονος, ἢ ὅλως τῶν τοῦ ἱερατείου τις καταλιπὼν τὴν ἑαυτοῦ παροικίαν, εἰς ἑτέραν ἀπέλθοι, ἔπειτα παντελῶς μεταστὰς, διατρίβειν ἐν ἄλλῃ παροικίᾳ πειρᾶται ἐπὶ πολλῷ χρόνῳ, μηκέτι λειτουργεῖν, εἰ μάλιστα καλοῦντι τῷ ἐπισκόπῳ τῷ ἰδίῳ καὶ ἐπανελθεῖν εἰς τὴν παροικίαν τὴν ἑαυτοῦ παραινοῦντι μὴ ὑπακούοι. Εἰ δὲ καὶ ἐπιμένοι τῇ ἀταξίᾳ, παντελῶς αὐτὸν καθαιρεῖσθαι τῆς λειτουργίας, ὡς μηκέτι χώραν ἔχειν ἀποκαταστάσεως. Εἰ δὲ καθαιρεθέντα διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν δέχοιτο ἕτερος ἐπίσκοπος, κἀκεῖνον ἐπιτιμίας τυγχάνειν ὑπὸ κοινῆς συνόδου, ὡς παραλύοντα τοὺς θεσμοὺς τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς [τὸν θεσμὸν τῆς ἐκκλησίας].

LXXX. — 1. Omnes qui audent dissolvere definitionem sanctæ et magnæ synodi, quæ Nicææ congregata est, in præsentia religiosissimi imperatoris Constantini, de sancto festo salutiferi Paschatis, excommunicatos et Ecclesia ejectos esse statuimus, si contentiosus adversus ea, quæ recte decreta sunt, perstiterint. Et hæc quidem de laicis dicta sint. Si quis autem eorum qui præsunt Ecclesiæ, episcopus, vel presbyter, vel diaconus post hanc definitionem ausus fuerit, ad populorum subversionem et Ecclesiarum perturbationem seorsum agere, et Pascha cum Judæis celebrare, hunc sancta synodus abhinc alienum esse ab Ecclesia judicavit, ut qui non sibi solum peccati, sed et multis exitii et subversionis causa fuerit: et non solum eos a ministerio deponit, sed et eos, qui audent iis communicare post depositionem. Depositos autem omni quoque extrinsecus honore privari, quem sanctus canon et Dei sacerdotium promeruit.

LXXXI. — 2. Omnes qui ingrediuntur in ecclesiam Dei, et sacras Scripturas audiunt, nec communicant in oratione cum populo, aut aversantur participationem sanctæ Eucharistiæ, per quamdam perversitatem, hos ab ecclesia ejici oportet, donec, postquam confessi fuerint, fructusque pœnitentiæ ostenderint, et imploraverint, veniam assequi possint. Non licere autem communicare cum excommunicatis, neque cum his orare qui in domibus convenientes, precibus Ecclesiæ non communicant, neque in alia ecclesia recipi, qui in alia ecclesia non conveniunt. Si quis autem ex episcopis, aut presbyteris vel diaconis, vel quilibet ex canone, excommunicatis communicare apparuerit, eum quoque esse excommunicatum, ut qui canonem Ecclesiæ confundat.

LXXXII. — 3. Si quis presbyter vel diaconus, vel quis omnino ex sacerdotali ordine, suam parœciam deserens, in aliam abierit, deinde omnino commigrans, in alia parœcia multo tempore immorari conatur: ne amplius ministret, maxime si vocanti suo episcopo et ad suam parœciam regredi commonenti exhortantique, non pareat. Si autem in perversitate perdurat, omnino a ministerio deponatur, ita ut nequaquam locum restitutionis inveniat. Si autem eum, qui propter hanc causam depositus est, alius episcopus susceperit, ille quoque a communi synodo coerceatur; ut qui ecclesiastica statuta dissolvat.

πγ'. Εἴ τις ἐπίσκοπος ὑπὸ συνόδου καθαιρεθεὶς, ἢ πρεσβύτερος ἢ διάκονος ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου, τολμήσειέν τι πρᾶξαι τῆς λειτουργίας, εἴτε ὁ ἐπίσκοπος κατὰ τὴν προάγουσαν συνήθειαν, εἴτε ὁ πρεσβύτερος, εἴτε ὁ διάκονος, μηκέτι ἐξὸν εἶναι αὐτῷ, μηδ' ἐν ἑτέρᾳ συνόδῳ ἐλπίδα ἀποκαταστάσεως, μήτε ἀπολογίας χώραν ἔχειν· ἀλλὰ καὶ τοὺς κοινωνοῦντας αὐτῷ πάντας ἀποβάλλεσθαι τῆς ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα, εἰ μαθόντες τὴν ἀπόφασιν τὴν κατὰ τῶν προειρημένων ἐξενεχθεῖσαν, τολμήσειεν αὐτοῖς κοινωνεῖν.

πδ'. Εἴ τις πρεσβύτερος ἢ διάκονος, καταφρονήσας τοῦ ἐπισκόπου τοῦ ἰδίου, ἀφώρισεν ἑαυτὸν τῆς ἐκκλησίας, καὶ ἰδίᾳ συνήγαγεν, καὶ θυσιαστήριον ἔστησεν [ἔπηξε], καὶ τοῦ ἐπισκόπου προσκαλεσαμένου ἀπειθοίη, καὶ μὴ βούλοιτο αὐτῷ πείθεσθαι, μηδὲ ὑπακούειν καὶ πρῶτον καὶ δεύτερον καλοῦντι, τοῦτον καθαιρεῖσθαι παντελῶς, καὶ μηκέτι θεραπείας τυγχάνειν [τυχεῖν], μηδὲ δύνασθαι λαμβάνειν τὴν ἑαυτοῦ τιμήν· εἰ δὲ παραμένοι θορυβῶν καὶ ἀναστατῶν τὴν ἐκκλησίαν, διὰ τῆς ἔξωθεν ἐξουσίας ὡς στασιώδη αὐτὸν ἐπιστρέφεσθαι.

πε'. Εἴ τις ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου ἀκοινώνητος γέγονεν, μὴ πρότερον αὐτὸν παρ' ἑτέρων [ἑτέρου] δεχθῆναι, εἰ μὴ ὑπ' αὐτοῦ παραδεχθείη τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου, ἢ συνόδου γενομένης, ἀπαντήσας ἀπολογήσεται, πείσας τε τὴν σύνοδον, καταδέξοιτο ἑτέραν ἀπόφασιν. Ὁ αὐτὸς δὲ ὅρος ἐπὶ λαϊκῶν καὶ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων καὶ πάντων τῶν ἐν τῷ κανόνι.

πς'. Μηδένα ἄνευ εἰρηνικῶν δέχεσθαι τῶν ξένων.

πζ'. Μηδὲ πρεσβυτέρους τοὺς ἐν ταῖς χώραις κανονικὰς ἐπιστολὰς διδόναι, ἢ πρὸς μόνους τοὺς γείτονας ἐπισκόπους ἐπιστολὰς ἐκπέμπειν· τοὺς δὲ ἀνεπιλήπτους χωρεπισκόπους, διδόναι εἰρηνικάς.

πη'. Τοὺς καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν ἐπισκόπους εἰδέναι χρὴ τὸν ἐν τῇ μητροπόλει προεστῶτα ἐπίσκοπον, καὶ τὴν φροντίδα ἀναδέχεσθαι πάσης τῆς ἐπαρχίας, διὰ τὸ ἐν τῇ μητροπόλει πανταχόθεν συντρέχειν πάντας τοὺς τὰ πράγματα ἔχοντας. Ὅθεν ἔδοξε καὶ τῇ τιμῇ προηγεῖσθαι αὐτὸν, μηδέν τε πράττειν περιττὸν τοὺς λοιποὺς ἐπισκόπους ἄνευ αὐτοῦ, κατὰ τὸν ἀρχαῖον κρατήσαντα τῶν πατέρων ἡμῶν κανόνα, ἢ ταῦτα μόνα ὅσα τῇ ἑκάστου ἐπιβάλλει παροικίᾳ, καὶ ταῖς ὑπ' αὐτὴν χώραις. Ἕκαστον γὰρ ἐπίσκοπον ἐξουσίαν ἔχειν τῆς ἑαυτοῦ παροικίας, διοικεῖν τε κατὰ τὴν ἑκάστῳ ἐπιβάλλουσαν εὐλάβειαν, καὶ πρόνοιαν ποιεῖσθαι πάσης τῆς χώρας τῆς ὑπὸ τὴν ἑαυτοῦ πόλιν· ὡς καὶ χειροτονεῖν πρεσβυτέρους καὶ διακόνους, καὶ μετὰ κρίσεως ἕκαστα διαλαμβάνειν, περαιτέρω δὲ μηδὲν πράττειν ἐπιχειρεῖν, δίχα τοῦ τῆς μητροπόλεως ἐπισκόπου, μηδὲ αὐτὸν ἄνευ τῆς τῶν λοιπῶν γνώμης.

πθ'. Τοὺς ἐν ταῖς κώμαις ἢ ταῖς χώραις, ἢ τοὺς καλουμένους χωρεπισκόπους, εἰ καὶ χειροθεσίαν εἶεν ἐπισκόπων εἰληφότες, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ εἰδέναι τὰ ἑαυτῶν μέτρα, καὶ διοικεῖν τὰς ὑποκειμένας αὐτοῖς ἐκκλησίας, καὶ τῇ τούτων ἀρκεῖσθαι φροντίδι καὶ κηδεμονίᾳ· καθιστᾷν δὲ ἀναγνώστας καὶ ὑποδιακόνους καὶ ἐπορκιστὰς [ἐφορκιστάς], καὶ τῇ τούτων ἀρκεῖσθαι προαγωγῇ, μήτε δὲ πρεσβύτερον μήτε διάκονον χειροτονεῖν τολμᾷν, δίχα τοῦ ἐν τῇ πόλει ἐπισκόπου, ᾗ ὑπόκεινται αὐτός τε καὶ ἡ χώρα· εἰ δὲ τολμήσειέ τις παραβῆναι τὰ ὁρισθέντα, καθ-

LXXXIII. — 4. Si quis episcopus a synodo depositus, vel presbyter aut diaconus a proprio episcopo, ausus fuerit aliquid de ministerio agere, sive episcopus, secundum præcedentem consuetudinem, sive presbyter, sive diaconus, nullam amplius in alia synodo spem restitutionis, neque defensionis locum ei habere liceat. Sed et omnes ei communicantes, ab Ecclesia abjiciantur, et maxime si postquam cognoverint sententiam adversus prædictos fuisse prolatam, eis communicare ausi fuerint.

LXXXIV. — 5. Si quis presbyter aut diaconus, contempto suo episcopo, ab Ecclesia seipsum segregaverit; et seorsum congregationem fecerit, et altare constituerit, et episcopo evocanti non acquieverit, nec ei obedire, nec morem gerere voluerit primo et secundo vocanti, is omnino deponatur, nec amplius remedium assequi, nec honorem suum accipere possit. Quod si permanserit turbas faciens et seditiones Ecclesiæ, is per externam sive sæcularem potestatem ut seditiosus coerceatur.

LXXXV. — 6. Si quis a proprio episcopo fuit excommunicatus, ne prius ab aliis suscipiatur, quam suo reconcilietur episcopo vel synodo, quæ congregatur, accedens se defenserit, et persuasa synodo aliam sententiam retulerit. Hæc autem definitio adversus laicos, et presbyteros, et diaconos, omnesque qui sunt in canone observetur.

LXXXVI. — 7. Nullus peregrinorum sine pacificis suscipiatur.

LXXXVII. — 8. Nec presbyteri qui sunt in regionibus, dent canonicas epistolas, vel ad solos vicinos episcopos epistolas mittant. Chorepiscopi autem qui sunt irreprehensibiles, dent pacificas.

LXXXVIII. — 9. Episcopos, qui sunt in unaquaque provincia, scire oportet episcopum qui metropoli præest, curam et sollicitudinem totius provinciæ suscipere: eo quod in metropolim undequaque concurrunt omnes qui habent negotia. Unde placuit, eum quoque honore præcedere: reliquos autem episcopos nihil extra ordinem vel ultra terminos suos agere secundum antiquum Patrum nostrorum canonem, qui hactenus obtinuit: aut ea tantum, quæ ad uniuscujusque parœciam pertinent, et regiones quæ ei subsunt. Unumquemque enim episcopum potestatem habere suæ parœciæ, eamque administrare, pro suo quisque studio ac religione, et curam gerere totius regionis quæ suæ urbi subest. Ut ordinet presbyteros et diaconos, et cum judicio singula disponat: et nihil ultra facere aggrediatur, sine metropolitano episcopo, neque ipse sine reliquorum sententia.

LXXXIX. — 10. Ii qui sunt in vicis et regionibus, vel qui chorepiscopi nominantur, etiamsi impositionem manuum episcoporum acceperint, placuit sanctæ synodo ut suum modum sciant, et sibi subjectas ecclesias administrent, earumque cura et moderamine contenti sint: constituant autem lectores et subdiaconos, et exorcistas, et eorum promotioni sufficere existiment; presbyterum autem aut diaconum ordinare non audeant sine episcopo civitatis, cui ipse et regio subjicitur. Si quis autem ea quæ definita sunt,

αἱρεῖσθαι αὐτὸν καὶ ἧς μετέχει τιμῆς· χωρεπίσκοπον δὲ γίνεσθαι ὑπὸ τοῦ τῆς πόλεως, ᾗ ὑπόκειται, ἐπισκόπου.

ι'. Εἴ τις ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος ἢ ὅλως τοῦ κανόνος, ἄνευ γνώμης καὶ γραμμάτων τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ἐπισκόπων, καὶ μάλιστα τοῦ κατὰ τὴν μητρόπολιν, ὁρμήσειε πρὸς βασιλέα ἀπελθεῖν, τοῦτον ἀποκηρύττεσθαι καὶ ἀπόβλητον γίνεσθαι, οὐ μόνον τῆς κοινωνίας, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀξίας, ἧς μετέχων τυγχάνει, ὡς παρενοχλεῖν τολμῶντα τὰς τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως ἡμῶν ἀκοὰς [ἀκοαῖς] παρὰ τὸν θεσμὸν τῆς ἐκκλησίας. Εἰ δὲ ἀναγκαία καλοίη χρεία πρὸς βασιλέα ὁρμᾷν, τοῦτο πράττειν μετὰ σκέψεως καὶ γνώμης τοῦ κατὰ τὴν μητρόπολιν τῆς ἐπαρχίας ἐπισκόπου, ἢ τῶν ἐν αὐτῇ, τοῖς τε τούτων γράμμασιν ἐφοδιάζεσθαι.

ια'. Εἴ τις ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου καθαιρεθεὶς πρεσβύτερος ἢ διάκονος, ἢ καὶ ἐπίσκοπος ὑπὸ συνόδου, ἐνοχλῆσαι τολμήσειε τὰς βασιλέως ἀκοὰς [ἀκοαῖς], δέον ἐπὶ μείζονα ἐπισκόπων σύνοδον τρέπεσθαι, καὶ ἃ νομίζει δίκαια ἔχειν, προσαναφέρειν πλείοσιν ἐπισκόποις, καὶ τὴν παρ' αὐτῶν ἐξέτασίν τε καὶ ἐπίκρισιν ἐκδέχεσθαι. Εἰ δὲ τούτων ὀλιγωρήσας, ἐνοχλήσειεν τῷ βασιλεῖ, καὶ τοῦτον μηδὲ μιᾶς συγγνώμης ἀξιοῦσθαι, μηδὲ χώραν ἀπολογίας ἔχειν, μηδὲ ἐλπίδα μελλούσης ἀποκαταστάσεως προσδοκᾷν.

ιβ'. Μηδένα ἐπίσκοπον τολμᾷν ἀφ' ἑτέρας ἐπαρχίας εἰς ἑτέραν μεταβαίνειν, καὶ χειροτονεῖν ἐν ἐκκλησίᾳ τινὰς εἰς προαγωγὴν λειτουργίας, μηδὲ εἰ συνεπάγοιτο ἑαυτῷ ἑτέρους, εἰ μὴ παρακληθεὶς ἀφίκοιτο διὰ γραμμάτων τοῦ τε μητροπολίτου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἐπισκόπων, ὧν εἰς τὴν χώραν παρέρχοιτο. Εἰ δὲ μηδενὸς καλοῦντος ἀπέλθοι ἀτάκτως ἐπὶ χειροθεσίᾳ τινῶν, καὶ καταστάσει τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων μὴ προσηκόντων αὐτῷ, ἄκυρα μὲν τὰ ὑπ' αὐτοῦ πεπραγμένα τυγχάνειν· καὶ αὐτὸν δὲ ὑπέχειν τῆς ἀταξίας αὐτοῦ καὶ τῆς παραλόγου ἐπιχειρήσεως τὴν προσήκουσαν δίκην, καθῃρημένον ἐντεῦθεν ἤδη ὑπὸ τῆς ἁγίας συνόδου.

ιγ'. Εἴ τις ἐπίσκοπος ἐπί τισιν ἐγκλήμασι κρίνοιτο, ἔπειτα συμβαίη περὶ αὐτοῦ διαφωνεῖν τοὺς ἐν [ἐπὶ] τῇ ἐπαρχίᾳ ἐπισκόπους, τῶν μὲν ἀθῶον τὸν κρινόμενον ἀποφαινόντων, τῶν δὲ ἔνοχον, ὑπὲρ ἀπαλλαγῆς πάσης ἀμφισβητήσεως, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ τὸν τῆς μητροπόλεως ἐπίσκοπον, ἀπὸ τῆς πλησιοχώρου ἐπαρχίας μετακαλεῖσθαι ἑτέρους τινὰς τοὺς ἐπικρίνοντας, καὶ τὴν ἀμφισβήτησιν διαλύοντας, τοῦ βεβαιῶσαι σὺν τοῖς τῆς ἐπαρχίας τὸ παριστάμενον.

ιδ'. Εἴ τις ἐπίσκοπος ἐπί τισιν ἐγκλήμασι κατηγορηθεὶς, κριθείη ὑπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ἐπισκοπῶν, πάντες τε σύμφωνοι μίαν κατ' αὐτοῦ ἐξενέγκοιεν ψῆφον· τοῦτον μηκέτι παρ' ἑτέροις δικάζεσθαι, ἀλλὰ μένειν βεβαίαν τὴν σύμφωνον τῶν ἐπὶ τῆς ἐπαρχίας ἐπισκόπων ἀπόφασιν.

ιε'. Εἴ τις ἐπίσκοπος σχολάζων ἐπὶ σχολάζουσαν ἐκκλησίαν ἑαυτὸν ἐπιῤῥίψας, ὑφαρπάζοι τὸν θρόνον δίχα συνόδου τελείας, τοῦτον ἀπόβλητον εἶναι, καὶ εἰ πᾶς ὁ λαὸς, ὃν ὑφήρπασεν, ἕλοιτο αὐτόν· τελείαν δὲ ἐκείνην εἶναι σύνοδον, ᾗ [εἰς ἣν] συμπάρεστι καὶ ὁ τῆς μητροπόλεως.

ιϛ'. Εἴ τις ἐπίσκοπος χειροθεσίαν παρ' ἐπισκόπου λαβὼν, καὶ ὁρισθεὶς προϊστάναι λαοῦ, μὴ καταδέξοιτο τὴν

transgredi audeat, ipse quoque honore quem habet, privetur. Chorepiscopus autem fiat ab episcopo civitatis, cui subjicitur.

XC. — 11. Si quis episcopus vel presbyter, vel omnino ex canone, sine consensu et litteris episcoporum provinciæ, et maxime metropolitani, ad imperatorem proficisci aggressus fuerit : is abdicetur et ejiciatur non solum a communione, sed etiam a dignitate, cujus particeps videtur existere : ut qui religiosissimi imperatoris nostri auribus molestiam afferre audeat contra statutum Ecclesiæ. Si autem adire imperatorem necessaria causa exigat, hoc agatur cum deliberatione et sententia episcopi metropolitani provinciæ, vel episcoporum qui sunt in eadem provincia, et cum eorum litteris proficiscatur.

XCI. — 12. Si quis a proprio episcopo depositus, presbyter vel diaconus, vel episcopus a synodo, ausus fuerit imperatoris auribus molestiam afferre, cum oporteat ad majorem synodum converti, et jus quod se habere putat, ad plures episcopos referre, eorumque examinationem et judicium suscipere. Si itaque his contemptis, imperatori molestus fuerit, is nulla venia dignus, neque sui defendendi locum habeat, nec spem restitutionis exspectet.

XCII. 13. Nullus episcopus audeat ab una provincia in aliam transire, et ad promotionem ministerii aliquos in Ecclesia ordinare, nec si alios una secum inducat, nisi venerit litteris accersitus metropolitani, et episcoporum qui sunt cum ipso, in quorum regionem accedit. Si autem nullo vocante, inordinate adveniat, ad aliquorum ordinationem, et ecclesiasticarum rerum, ad se non pertinentium, constitutionem, sint quidem irrita quæ ab ipso geruntur : ipse vero suæ perversitatis et præter rationem factæ aggressionis debitas pœnas det, exinde scilicet a sancta synodo depositus.

XCIII. — 14. Si quis episcopus de quibusdam criminibus judicetur, deinde contingat episcopos provinciæ de eo dissidere, illis quidem eum de quo fertur sententia, innocentem pronuntiantibus, his vero reum : pro tota componenda controversia, placuit sanctæ synodo, ut episcopus metropolitanus e vicina provincia judices alios convocet, qui controversiam tollant, et quod cum provinciæ episcopis probatum fuerit, confirmet.

XCIV. — 15. Si quis episcopus aliquorum criminum accusatus, ab omnibus provinciæ episcopis condemnatus fuerit, et omnes unam consentientem adversus eum sententiam tulerint : is ne amplius ab aliis judicetur : sed provinciæ episcoporum firma maneat sententia.

XCV. — 16. Si quis episcopus vacans, in ecclesiam vacantem seipsum injiciens, arripuerit sedem absque perfecta synodo, hunc expellendum esse, etiamsi omnis populus, quem arripuit, eum elegerit. Perfecta vero synodus illa est, cui interest et metropolitanus episcopus.

XCVI. — 17. Si quis episcopus, accepta impositione manuum ab episcopo et populo præesse jussus,

λειτουργίαν, μηδὲ πείθοιτο ἀπιέναι εἰς τὴν ἐγχειρισθεῖσαν αὐτῷ ἐκκλησίαν, τοῦτον εἶναι ἀκοινώνητον, ἕστ' ἂν ἀναγκασθεὶς καταδέξοιτο, [καταδέξηται], ἢ ὁρίσοι τι περὶ αὐτοῦ ἡ τελεία σύνοδος τῶν κατὰ τὴν ἐπαρχίαν ἐπισκόπων.

ϟζ'. Εἴ τις ἐπίσκοπος χειροτονηθεὶς εἰς παροικίαν μὴ ἀπέλθοι εἰς ἣν χειροτονήθη [ἐχειροτονήθη], οὐ παρὰ τὴν ἑαυτοῦ αἰτίαν, ἀλλ' ἤτοι διὰ τὴν τοῦ λαοῦ παραίτησιν, ἢ δι' ἑτέραν αἰτίαν οὐκ ἐξ αὐτοῦ γενομένην, τοῦτον μετέχειν τῆς τιμῆς καὶ τῆς λειτουργίας, μόνον μηδὲν παρενοχλοῦντα τοῖς πράγμασι τῆς ἐκκλησίας, ἔνθα ἂν συνάγοιτο· ἐκδέχεσθαι δὲ τοῦτον, ὃ ἂν ἡ τῆς ἐπαρχίας τελεία σύνοδος κρίνασα τὸ παριστάμενον ὁρίσῃ.

ϟη'. Ἐπίσκοπον μὴ χειροτονεῖσθαι δίχα συνόδου καὶ παρουσίας τοῦ ἐν τῇ μητροπόλει τῆς ἐπαρχίας, τούτου δὲ παρόντος ἐξάπαντος, βέλτιον μὲν συνεῖναι αὐτῷ πάντας τοὺς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ συλλειτουργοὺς, καὶ προσήκει δι' ἐπιστολῆς τὸν ἐν τῇ μητροπόλει συγκαλεῖν· καὶ εἰ μὲν ἀπαντοῖεν οἱ πάντες, βέλτιον· εἰ δὲ δυσχερὲς εἴη τοῦτο, τούς γε πλείους ἐξάπαντος παρεῖναι δεῖ, ἢ διὰ γραμμάτων ὁμοψήφους γενέσθαι, καὶ οὕτως μετὰ τῆς τῶν πλειόνων ἤτοι παρουσίας ἢ ψήφου γένεσθαι τὴν κατάστασιν· εἰ δὲ ἄλλως παρὰ τὰ ὡρισμένα γίγνοιτο, μηδὲν ἰσχύειν τὴν χειροτονίαν· εἰ δὲ κατὰ τὸν ὡρισμένον κανόνα γίγνοιτο ἡ κατάστασις, ἀντιλέγοιεν δέ τινες δι' οἰκείαν φιλονεικίαν, κρατεῖν τὴν πλειόνων ψῆφον.

ϟθ'. Διὰ τὰς ἐκκλησιαστικὰς χρείας, καὶ τὰς τῶν ἀμφισβητουμένων διαλύσεις, καλῶς ἔχειν ἔδοξε συνόδους καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν τῶν ἐπισκόπων γίνεσθαι δεύτερον τοῦ ἔτους· ἅπαξ μὲν, μετὰ τὴν τρίτην ἑβδομάδα τῆς ἑορτῆς τοῦ πάσχα, ὥστε τῇ τετάρτῃ ἑβδομάδι [τὴν τετάρτην ἑβδομάδα] τῆς πεντηκοστῆς ἐπιτελεῖσθαι τὴν σύνοδον, ὑπομιμνήσκοντος τοὺς ἐπαρχιώτας τοῦ ἐν τῇ μητροπόλει· τὴν δὲ δευτέραν σύνοδον γίνεσθαι ἴδοις [εἰδοῖς] ὀκτωβρίαις, ἥτις ἐστὶ πεντεκαιδεκάτη ὑπερβερεταίου· ὥστε ἐν αὐταῖς ταύταις ταῖς συνόδοις προσιέναι πρεσβυτέρους καὶ διακόνους, καὶ πάντας τοὺς ἠδικῆσθαι νομίζοντας, καὶ παρὰ τῆς συνόδου ἐπικρίσεως τυγχάνειν. Μὴ ἐξεῖναι δέ τινας καθ' ἑαυτοὺς συνόδους ποιεῖσθαι ἄνευ τῶν πεπιστευμένων τὰς μητροπόλεις.

ρ'. Ἐπίσκοπον ἀπὸ παροικίας ἑτέρας εἰς ἑτέραν μὴ μεθίστασθαι, μήτε αὐθαιρέτως ἐπιῤῥίπτοντα ἑαυτὸν, μήτε ὑπὸ λαῶν ἐκβιαζόμενον, μήτε ὑπὸ ἐπισκόπων ἀναγκαζόμενον· μένειν δὲ εἰς ἣν ἐκληρώθη ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐξαρχῆς ἐκκλησίαν, καὶ μεθίστασθαι * αὐτῆς, κατὰ τὸν ἤδη πρότερον ἐξενεχθέντα ὅρον.

ρα'. Ἐπίσκοπον μὴ ἐπιβαίνειν [μεθίστασθαι] ἀλλοτρίᾳ πόλει τῇ μὴ ὑποκειμένῃ αὐτῷ, μηδὲ χώρᾳ τῇ αὐτῷ μὴ διαφερούσῃ, ἐπὶ χειροτονίᾳ τινὸς, μηδὲ καθιστᾷν πρεσβυτέρους ἢ διακόνους εἰς τόπους ἑτέρῳ ἐπισκόπῳ ὑποκειμένους, εἰ μὴ ἄρα μετὰ γνώμης τοῦ οἰκείου τῆς χώρας ἐπισκόπου· εἰ δὲ τολμήσειέ τις τοιοῦτο, ἄκυρον εἶναι τὴν χειροθεσίαν, καὶ αὐτὸν ἐπιτιμίας ὑπὸ τῆς συνόδου τυγχάνειν.

ρβ'. Ἐπίσκοπον μὴ ἐξεῖναι ἀντ' αὐτοῦ καθιστᾷν ἕτερον ἑαυτοῦ διάδοχον, κἂν πρὸς τῇ τελευτῇ τοῦ βίου τυγχάνῃ· εἰ δέ τι τοιοῦτον γίγνοιτο, ἄκυρον εἶναι τὴν κατάστασιν· φυλάττεσθαι δὲ τὸν θεσμὸν τὸν ἐκκλησιαστικὸν, περιέχοντα,

ministerium non susceperit, neque acquieverit proficisci ad ecclesiam sibi commissam, hunc excommunicatum esse donec coactus suscipiat, aut perfecta synodus episcoporum provinciæ de ipso aliquid definiat.

XCVII. — 18. Si quis episcopus ordinatus, non accesserit ad parœciam cui est ordinatus, non sua quidem culpa, sed propter populi contradictionem, vel aliam causam, quæ a se non oritur, is sit et honoris et ministerii particeps dummodo nihil molestiæ afferat rebus Ecclesiæ in qua convenit. Is autem id suscipiat, quod perfecta provinciæ synodus judicando statuerit.

XCVIII. — 19. Episcopus ne ordinetur absque synodo et præsentia metropolitani provinciæ, eo autem præsente; omnino melius est, omnes una cum eo adesse comministros, qui sunt in provincia, et eos per litteras metropolitanum convocare. Et si quidem omnes accesserint, bene est : sin autem hoc difficile fuerit, plures omnino adesse oportet, aut certe per litteras una cum illis suffragium ferre, et sic cum plurium præsentia aut suffragio ordinationem fieri. Sin autem aliter præter hæc quæ decreta sunt, fiat, non valere ordinationem. Si autem juxta præfinitum canonem ordinatio facta fuerit, et nonnulli per contentionem contradicant, obtineat plurimorum sententia.

XCIX. — 20. Propter usus ecclesiasticos et pro dirimendis controversiis, recte habere visum est, ut per unamquamque provinciam synodi episcoporum bis in anno fiant. Ac prima quidem post tertiam septimanam festi Paschæ, ut quarta septimana Pentecostes perficiatur synodus, metropolitano provinciales episcopos admonente. Secunda vero synodus fiat idibus Octobris, qui est decimus quintus hyperberetæi : ut in his ipsis synodis accedant presbyteri et diaconi, et omnes qui se injuria affectos putant, et a synodo judicium assequantur. Nullis vero liceat per se synodos celebrare sine iis quibus metropoles creditæ sunt.

C. — 21. Episcopus ab alia parœcia in aliam ne transeat, nec se sua sponte ingerens, nec a populis vi adactus, nec ab episcopis necessitate compulsus : maneat autem in ea ecclesia, quam ab initio a Deo sortitus est, nec ab ea recedat secundum definitionem de ea re primum editam.

CI. — 22. Episcopus non adeat alienam civitatem, quæ ei subjecta non est, neque regionem quæ ad eum non pertinet, ad alicujus ordinationem, nec constituat presbyteros, aut diaconos alteri subjectos episcopo, nisi forte cum sententia proprii illius regionis episcopi. Si quis autem tale quid ausus fuerit, irrita sit ejus ordinatio, et ipse a synodo coerceatur.

CII. — 23. Episcopo non licere alium pro se successorem constituere, etiamsi sit in fine vitæ. Si quid autem tale fiat, irritam esse hujusmodi constitutionem. Servetur autem statutum ecclesiasticum, quod continet non aliter fieri oportere, nisi cum synodo

* Legendum μὴ μεθίστασθαι, ut constet sensus. EDIT.

μὴ δεῖν ἄλλως γίνεσθαι ἐπίσκοπον, ἢ μετὰ συνόδου καὶ ἐπικρίσεως ἐπισκόπων, τῶν μετὰ τὴν κοίμησιν τοῦ ἀναπαυσαμένου τὴν ἐξουσίαν ἐχόντων τοῦ προάγεσθαι τὸν ἄξιον.

ργ΄. Τὰ τῆς ἐκκλησίας, τῇ ἐκκλησίᾳ καλῶς ἔχει φυλάττεσθαι δεῖν μετὰ πάσης ἐπιμελείας καὶ ἀγαθῆς συνειδήσεως καὶ πίστεως τῆς εἰς τὸν πάντων ἔφορον καὶ κριτὴν Θεόν. Ἃ καὶ διοικεῖσθαι προσήκει μετὰ κρίσεως καὶ ἐξουσίας τοῦ ἐπισκόπου τοῦ πεπιστευμένου [ἐπισταμένου] πάντα τὸν λαὸν, καὶ τὰς ψυχὰς τῶν συναγομένων. Φανερὰ δὲ εἶναι τὰ διαφέροντα τῇ ἐκκλησίᾳ μετὰ γνώσεως τῶν περὶ αὐτὸν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, ὥστε τούτους εἰδέναι καὶ μὴ ἀγνοεῖν, τίνα ποτέ ἐστι τῆς ἐκκλησίας, ὥστε μηδὲν αὐτοὺς λανθάνειν· ἵν' εἰ συμβαίη τὸν ἐπίσκοπον μεταλλάττειν τὸν βίον, φανερῶν ὄντων τῶν διαφερόντων τῇ ἐκκλησίᾳ πραγμάτων, μήτε αὐτὰ διαπίπτειν καὶ ἀπόλλυσθαι, μήτε τὰ ἴδια τοῦ ἐπισκόπου ἐνοχλεῖσθαι, προφάσει τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων. Δίκαιον γὰρ καὶ ἀρεστὸν παρά τε τῷ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις, τὰ ἴδια τοῦ ἐπισκόπου, οἷς ἂν αὐτὸς βούληται, καταλιμπάνεσθαι· τὰ μέντοι τῆς ἐκκλησίας, αὐτῇ φυλάττεσθαι· καὶ μήτε τὴν ἐκκλησίαν ὑπομένειν [ὑπομεῖναί τινα] ζημίαν, μήτε τὸν ἐπίσκοπον προφάσει τῆς ἐκκλησίας δημεύεσθαι, ἢ καὶ εἰς πράγματα ἐμπίπτειν τοὺς αὐτῷ διαφέροντας, μετὰ τοῦ καὶ αὐτὸν μετὰ θάνατον δυσφημίᾳ περιβάλλεσθαι.

ρδ΄. Ἐπίσκοπον ἔχειν τῶν τῆς ἐκκλησίας πραγμάτων ἐξουσίαν, ὥς τε διοικεῖν εἰς πάντας τοὺς δεομένους, μετὰ πάσης εὐλαβείας καὶ φόβου Θεοῦ· μεταλαμβάνειν δὲ καὶ αὐτὸν τῶν δεόντων, εἴγε δέοιτο, εἰς τὰς ἀναγκαίας αὐτοῦ χρείας, καὶ τῶν παρ' αὐτῷ [αὐτοῦ] ἐπιξενουμένων ἀδελφῶν, ὡς κατὰ μηδένα τρόπον αὐτοὺς ὑστερῆσθαι, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον λέγοντα, «Ἔχοντες διατροφὰς καὶ σκεπάσματα, τούτοις ἀρκεσθησόμεθα.» Εἰ δὲ μὴ τούτοις ἀρκεῖτο, μεταβάλλοι δὲ τὰ πράγματα εἰς οἰκικὰς [οἰκειακὰς] αὐτοῦ χρείας, καὶ τοὺς πόρους τῆς ἐκκλησίας ἢ τοὺς τῶν ἀγρῶν καρποὺς, μὴ μετὰ γνώμης τῶν πρεσβυτέρων ἢ τῶν διακόνων χειρίζοι, ἀλλ' οἰκείοις αὐτῶν καὶ συγγενέσιν ἢ ἀδελφοῖς ἢ υἱοῖς παράσχοιτο τὴν ἐξουσίαν, εἰς τὸ, διὰ τῶν τοιούτων λεληθότως βλάπτεσθαι τοὺς λόγους τῆς ἐκκλησίας, τοῦτον εὐθύνας παρέχειν τῇ συνόδῳ τῆς ἐπαρχίας. Εἰ δὲ καὶ ἄλλως διαβάλλοιτο ὁ ἐπίσκοπος, ἢ οἱ σὺν αὐτῷ πρεσβύτεροι, ὡς τὰ τῇ ἐκκλησίᾳ διαφέροντα, ἤτοι ἐξ ἀγρῶν ἢ καὶ ἐξ ἑτέρας προφάσεως ἐκκλησιαστικῆς εἰς ἑαυτοὺς ἀποφερόμενοι, ὡς θλίβεσθαι μὲν τοὺς πένητας, διαβολὴν δὲ καὶ δυσφημίαν προστρίβεσθαι τῷ τε λόγῳ, καὶ τοῖς οὕτω διοικοῦσιν, καὶ τούτους διορθώσεως τυγχάνειν, τὸ πρέπον δοκιμαζούσης τῆς ἁγίας συνόδου.

A et judicio episcoporum, qui post obitum quiescentis, potestatem habent, eum qui dignus exstiterit, promovere.

CIII. — 24. Recte habet, ea quæ sunt Ecclesiæ, Ecclesiæ servari cum omni diligentia, et bona conscientia, et fide quæ in Deum est, qui omnia inspicit et judicat : quæ etiam administrari convenit cum judicio et potestate episcopi, cui omnis populus commissus est, et animæ eorum qui in ecclesia congregantur. Manifesta vero sint, quæ ad Ecclesiam pertinent cum notitia presbyterorum et diaconorum, qui circa ipsum sunt, ut ipsi non ignorent, quæ sunt Ecclesiæ, nec eos aliquid lateat. Ut si contigerit episcopum e vita migrare, iis manifestis existentibus quæ ad Ecclesiam pertinent. ea non intercidant, aut pereant : nec B quæ sunt propria episcopi, prætextu rerum ecclesiasticarum turbentur. Est enim justum et acceptum coram Deo et hominibus, ut (*Supprimenda conjunctio*) ea quæ propria sunt episcopi, quibus ipse velit, relinqui ; quæ autem sunt Ecclesiæ, ipsi servari : ut nec Ecclesia damnum aliquod patiatur, nec episcopus ecclesiæ prætextu proscribatur, vel qui ad eum attinent, in causas incidant, quo post mortem ipse maledictionibus oneretur.

CIV. — 25. Episcopus habeat rerum Ecclesiæ potestatem, ad dispensandum in omnes egentes, cum summa reverentia et timore Dei. Ipse autem eorum, quibus indiget (si tamen indiget), sit particeps ad usus necessarios, et fratrum qui apud eum hospitio excipiuntur, ut ipsi nullo modo priventur, secundum C divinum Apostolum dicentem : *Habentes alimenta et quibus tegamur iis contenti sumus* (*I Tim.* VI, 8) : quod si contentus istis non fuerit, et in usus suos res ecclesiæ convertat, et illius reditus, vel agrorum fructus, sine presbyterorum vel diaconorum sententia pertractet, sed domesticis et cognatis vel fratribus, vel filiis potestatem concedat; ut hoc modo rationes Ecclesiæ tacite detrimentum capiant, ipse synodo provinciæ administrationis rationes reddat. Si autem et aliter insimuletur episcopus, vel qui sunt cum eo presbyteri, ea quæ ad ecclesiam pertinent, vel ex agris vel ex quacunque alia causa ecclesiastica ad seipsos referre, ut pauperes opprimantur, et rationi ecclesiæ, iis quequisic administrant, criminatio et infamia inuratur. Hi etiam correctionem assequantur, sancta synodo id quod decet, examinante.

CONCILII LAODICENI

CANONES LIX (An. Chr. 364)

ρε. Περὶ τοῦ δεῖν κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα, τοὺς ἐλευθέρως καὶ νομίμως συναφθέντας δευτέροις γάμοις, μὴ λαθρογαμίαν ποιήσαντας, ὀλίγου χρόνου παρελθόντος, καὶ σχολασάντων ταῖς προσευχαῖς καὶ νηστείαις κατὰ συγγνώμην ἀποδίδοσθαι αὐτοῖς τὴν κοινωνίαν ὡρίσαμεν.

ρς΄. Περὶ τοῦ, τοὺς ἐξαμαρτάνοντας ἐν διαφόροις πταίσμασιν, καὶ προσκαρτεροῦντας τῇ προσευχῇ τῆς ἐξομο-

D CV. — 1. Quod oportet, secundum ecclesiasticum canonem, eos qui libere et legitime binis nuptiis juncti sunt, neque clandestinum matrimonium inierunt, exiguo tempore elapso, postquam precibus et jejuniis vacaverint, secundum indulgentiam communionem ipsis reddi definimus.

CVI. — 2. Quod oportet, eos qui diversis delictis peccaverunt, et in oratione confessionis et pœniten-

λογήσεως καὶ μετανοίας, καὶ τὴν ἀποστροφὴν τῶν κακῶν τελείαν ποιουμένους, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ πταίσματος, καιροῦ μετανοίας δοθέντος τοῖς τοιούτοις, διὰ τοὺς οἰκτιρμοὺς καὶ τὴν ἀγαθότητα τοῦ Θεοῦ προσάγεσθαι τῇ κοινωνίᾳ.

ρζ'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν πρόσφατον [προσφάτως] φωτισθέντας, προσάγεσθαι ἐν τάγματι ἱερατικῷ.

ρη'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν ἱερατικοὺς δανείζειν καὶ τόκους καὶ τὰς λεγομένας ἡμιολίας λαμβάνειν.

ρθ'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν τὰς χειροτονίας ἐπὶ παρουσίᾳ ἀκροωμένων γίνεσθαι.

ρι'. Περὶ τοῦ, μὴ συγχωρεῖν τοῖς αἱρετικοῖς εἰσιέναι εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ, ἐπιμένοντας τῇ αἱρέσει.

ρια'. Περὶ τοῦ, τοὺς ἐκ τῶν αἱρέσεων, τοῦτ' ἔστιν, Νουατιανῶν, ἤτοι Φωτεινιανῶν ἢ Τεσσαρεσκαιδεκατιτῶν ἐπιστρεφομένους, ἤτε πιστοὺς τοὺς παρ' ἐκείνοις, μὴ προσδέχεσθαι, πρὶν ἀναθεματίσωσι πᾶσαν αἵρεσιν, ἐξαιρέτως δὲ ἐν ᾗ κατείχοντο· καὶ τότε λοιπὸν τοὺς λεγομένους παρ' αὐτοῖς πιστοὺς, ἐκμανθάνοντας τὰ τῆς πίστεως σύμβολα, χρισθέντας τε τῷ ἁγίῳ χρίσματι, οὕτω κοινωνεῖν τῷ μυστηρίῳ τῷ ἁγίῳ.

ριβ'. Περὶ τοῦ, τοὺς ἀπὸ [οἱ μοντανισταὶ οἱ ἀπὸ] τῆς αἱρέσεως τῶν λεγομένων Φρυγῶν ἐπιστρέφοντας [ἐπιστρέφοντες], εἰ καὶ ἐν κλήρῳ νομιζομένῳ παρ' αὐτοῖς τυγχάνοιεν [τυγχάνουσι], εἰ καὶ μέγιστοι λέγοιντο, τοὺς τοιούτους μετὰ πάσης ἐπιμελείας κατηχεῖσθαί τε καὶ βαπτίζεσθαι ὑπὸ τῶν τῆς ἐκκλησίας ἐπισκόπων τε καὶ πρεσβυτέρων.

ριγ'. Περὶ τοῦ, μὴ συγχωρεῖν εἰς τὰ κοιμητήρια ἢ εἰς τὰ λεγόμενα μαρτύρια πάντων τῶν αἱρετικῶν ἀπιέναι τοὺς τῆς ἐκκλησίας, εὐχῆς ἢ θεραπείας ἕνεκα· ἀλλὰ τοὺς τοιούτους, ἐὰν ὦσι πιστοὶ, ἀκοινωνήτους γίνεσθαι μέχρι τινός· μετανοοῦντας δὲ καὶ ἐξομολογουμένους ἐσφάλθαι, παραδέχεσθαι.

ριδ'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν τοὺς τῆς ἐκκλησίας ἀδιαφόρως πρὸς γάμου κοινωνίαν συνάπτειν τὰ ἑαυτῶν παιδία αἱρετικοῖς.

ριε'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν τὰς λεγομένας πρεσβύτιδας ἤτοι προκαθημένας, ἐν ἐκκλησίᾳ καθίστασθαι.

ρις'. Περὶ τοῦ, τοὺς ἐπισκόπους κρίσει τῶν μητροπολιτῶν καὶ τῶν πέριξ ἐπισκόπων καθίστασθαι εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν, ὄντας ἐκ πολλοῦ δεδοκιμασμένους, ἔν τε τῷ λόγῳ τῆς πίστεως, καὶ τῇ τοῦ εὐθέως λόγου πολιτείᾳ.

ριζ'. Περὶ τοῦ, μὴ τοῖς ὄχλοις ἐπιτρέπειν τὰς ἐκλογὰς ποιεῖσθαι τῶν μελλόντων καθίστασθαι εἰς ἱερατεῖον.

ριη'. Περὶ τοῦ, μὴ τὰ ἅγια εἰς λόγον εὐλογιῶν κατὰ τὴν ἑορτὴν τοῦ πάσχα, εἰς ἑτέρας παροικίας διαπέμπεσθαι.

ριθ'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν πλέον τῶν κανονικῶν ψαλτῶν τῶν ἐπὶ τὸν ἄμβωνα ἀναβαινόντων, καὶ ἀπὸ διφθέρας ψαλλόντων, ἑτέρους τινὰς ψάλλειν ἐν ἐκκλησίᾳ.

ρκ'. Περὶ τοῦ, ἐν σαββάτῳ εὐαγγέλια μεθ' ἑτέρων γραφῶν ἀναγινώσκεσθαι.

ρκα'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν ἐπισυνάπτειν, ἐν ταῖς συνάξεσι τοὺς ψαλμοὺς, ἀλλὰ διὰ μέσου καθ' ἕκαστον ψαλμὸν γίνεσθαι ἀνάγνωσιν.

tiæ perseverant, perfectam a malis suis conversionem demonstrantes, pro qualitate delicti tempore pœnitentiæ eis dato, propter misericordiam et bonitatem Dei, communionem concedi.

CVII. — 3. Quod non oportet eos, qui recens sunt baptizati, in ordinem sacerdotalem promoveri.

CVIII. — 4. Quod non oportet sacerdotes fenerari, et usuras quæ centesimæ dicuntur, accipere.

CIX. — 5. Quod non oportet electiones fieri in præsentia audientium.

CX. — 6. Quod non oportet hæreticis concedere, ut in domum Dei ingrediantur, si in hæresi permaneant.

CXI. — 7. Quod non oportet eos qui ex hæresibus, hoc est a Novatianis, aut Photinianis, aut Quartadecimanis, convertuntur, sive qui apud illos fideles dicuntur, admitti, priusquam omnem hæresim anathematizaverint, præcipue vero eam in qua detinebantur : et tunc deinceps, qui apud eos fideles dicuntur, fidei symbola discentes, et unctos sancto chrismate, sic sancto mysterio communicare.

CXII. — 8. Quod oportet eos, qui ab eorum hæresi qui Phryges dicuntur, convertuntur, licet sint in clero qui apud eos esse creditur, sive maximi dicantur, hujusmodi cum omni diligentia catechizari et baptizari ab Ecclesiæ episcopis et presbyteris.

CXIII. — 9. Non concedendum esse in cœmeteria, vel in ea quæ dicuntur martyria quorumvis hæreticorum, eos qui sunt Ecclesiæ, accedere orationis vel curationis gratia. Sed hujusmodi si fideles fuerint, aliquantisper communione privari : sin pœnitentes autem et confitentes se deliquisse, suscipi.

CXIV. — 10. Quod non oportet eos, qui sunt Ecclesiæ, indifferenter filios suos hæreticis matrimonio conjungere.

CXV. — 11. Quod non oportet eas, quæ dicuntur viduæ seniores, vel præsidentes, in ecclesia constitui.

CXVI. — 12. Quod oportet episcopos judicio metropolitanorum et finitimorum episcoporum ad ecclesiasticum magistratum constitui, plurimo tempore probatos et in verbo fidei et in recti verbi dispensatione.

CXVII. — 13. Quod non sit permittendum turbis electiones eorum facere qui in sacerdotio constituendi sunt.

CXVIII. — 14. Quod sancta, instar eulogiarum, in festo Paschæ in alias parœcias transmitti non debeant.

CXIX. — 15. Quod non oportet præter canonicos cantores, qui ambonem ascendunt, et ex codice canunt, alios quoslibet canere in ecclesia.

CXX. — 16. Quod oportet in sabbato Evangelia cum aliis Scripturis legi.

CXXI. — 17. Quod non oportet in conventibus psalmos contexere, sed in unoquoque psalmo interjecto spatio, lectionem fieri.

ρκβ'. Περὶ τοῦ, τὴν αὐτὴν λειτουργίαν τῶν εὐχῶν πάντοτε καὶ ἐν ταῖς ἐννάταις καὶ ἐν ταῖς ἑσπέραις ὀφείλειν γίνεσθαι.

ρκγ'. Περὶ τοῦ, δεῖν ἰδίᾳ πρῶτον μετὰ τὰς ὁμιλίας τῶν ἐπισκόπων τῶν κατηχουμένων εὐχὴν ἐπιτελεῖσθαι, καὶ μετὰ τὸ ἐξελθεῖν τοὺς κατηχουμένους, τῶν ἐν μετανοίᾳ τὴν εὐχὴν γίνεσθαι, καὶ τούτων προσελθόντων ὑπὸ χεῖρα καὶ ὑποχωρησάντων, οὕτως τὰς εὐχὰς τῶν πιστῶν γίνεσθαι τρεῖς· μίαν μὲν τὴν πρώτην, διὰ σιωπῆς· τὴν δὲ δευτέραν καὶ τρίτην, διὰ προσφωνήσεως πληροῦσθαι· εἶθ' οὕτως τὴν εἰρήνην δίδοσθαι· καὶ μετὰ τὸ, πρεσβυτέρους δοῦναι τῷ ἐπισκόπῳ τὴν εἰρήνην, τότε τοὺς λαϊκοὺς τὴν εἰρήνην διδόναι· καὶ οὕτω τὴν ἁγίαν προσφορὰν ἐπιτελεῖσθαι· καὶ μόνοις ἐξὸν εἶναι (ἐξεῖναι) τοῖς ἱερατικοῖς εἰσιέναι εἰς θυσιαστήριον, καὶ κοινωνεῖν.

ρκδ'. Ὅτι οὐ δεῖ διάκονον ἔμπροσθεν πρεσβυτέρου καθέζεσθαι, ἀλλὰ μετὰ κελεύσεως τοῦ πρεσβυτέρου καθέζεσθαι. Ὁμοίως δὲ ἔχειν τιμὴν καὶ τοὺς διακόνους ὑπὸ τῶν ὑπηρετῶν, καὶ πάντων τῶν κληρικῶν.

ρκε'. Ὅτι οὐ δεῖ ὑπηρέτας ἔχειν χώραν ἐν τῷ διακονικῷ, καὶ ἅπτεσθαι δεσποτικῶν σκευῶν.

ρκς'. Ὅτι οὐ δεῖ ὑπηρέτην ὠράριον φορεῖν, οὐδὲ τὰς θύρας ἐγκαταλιμπάνειν.

ρκζ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἀναγνώστας ἢ ψάλτας ὠράριον φορεῖν καὶ οὕτως ἀναγινώσκειν ἢ ψάλλειν.

ρκη'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς ἀπὸ πρεσβυτέρων ἕως διακόνων, καὶ ἑξῆς τῆς ἐκκλησιαστικῆς τάξεως ἕως ὑπηρετῶν ἢ ἀναγνωστῶν ἢ ψαλτῶν ἢ ἐπορκιστῶν [ἐφορκιστῶν] ἢ θυρωρῶν, ἢ τοῦ τάγματος τῶν ἀσκητῶν, εἰς καπηλεῖον εἰσιέναι.

ρκθ'. Ὅτι οὐ δεῖ ὑπηρέτας ἄρτον διδόναι, οὐδὲ ποτήριον εὐλογεῖν.

ρλ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἐπορκίζειν [ἐφορκίζειν] τοὺς μὴ προαχθέντας ὑπὸ ἐπισκόπων, μήτε ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, μήτε ἐν ταῖς οἰκίαις.

ρλα'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς ἢ κληρικοὺς ἢ λαϊκοὺς καλουμένους εἰς ἀγάπην μέρη αἴρειν, διὰ τὸ τὴν ὕβριν τῇ τάξει προστρίβεσθαι τῇ ἐκκλησιαστικῇ [ἱερατικῇ].

ρλβ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τοῖς κυριακοῖς ἢ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, τὰς λεγομένας ἀγάπας ποιεῖν, καὶ ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ ἐσθίειν καὶ ἀκούβιτα στρωννύειν.

ρλγ'. Ὅτι οὐ δεῖ χριστιανοὺς ἰουδαΐζειν καὶ ἐν τῷ σαββάτῳ σχολάζειν, ἀλλὰ ἐργάζεσθαι αὐτοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ· τὴν δὲ κυριακὴν προτιμῶντας, εἴγε δύναιντο, σχολάζειν ὡς χριστιανοί. Εἰ δὲ εὑρεθεῖεν Ἰουδαϊσταί, ἔστωσαν ἀνάθεμα παρὰ Χριστῷ [τῷ Θεῷ].

ρλδ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς ἢ ἀσκητὰς, ἐν βαλανείῳ μετὰ γυναικῶν ἀπολούεσθαι, μηδὲ πάντα χριστιανὸν, ἢ λαϊκόν. Αὕτη γὰρ πρώτη κατάγνωσις παρὰ τοῖς ἔθνεσιν.

ρλε'. Ὅτι οὐ δεῖ πρὸς πάντας αἱρετικοὺς ἐπιγαμίας ποιεῖν, ἢ διδόναι υἱοὺς ἢ θυγατέρας· ἀλλὰ μᾶλλον λαμβάνειν, εἴγε ἐπαγγέλλοιντο [ἐπαγγέλλονται] χριστιανοὶ γίνεσθαι.

ρλς'. Ὅτι οὐ δεῖ αἱρετικῶν εὐλογίας λαμβάνειν, αἵτινές εἰσιν ἀλογίαι μᾶλλον, ἢ εὐλογίαι.

CXXII. — 18. Quod idipsum ministerium orationum, et in nonis et vesperis fieri debeat.

CXXIII. — 19. Quod oportet, seorsum primum, post sermones episcoporum, catechumenorum orationem peragi, et postquam exierint catechumeni pœnitentium orationem fieri; iisque accedentibus accepta manuum impositione, et abscedentibus, sic fidelium tres orationes fieri : unam quidem, scilicet primam, silentio, secundam vero et tertiam pronuntiatione impleri, deinde sic pacem dari. Et posteaquam presbyteri episcopo pacem dederint, tunc laici eam dare. Et sic sanctam oblationem celebrari. Et solis sacerdotibus licere ad altare accedere, et communicare.

CXXIV. — 20. Quod non oportet diaconum ante presbyterum sedere, sed sedere cum jussu presbyteri. Similiter autem diaconis honorem haberi a ministris et omnibus clericis oportet.

CXXV. — 21. Quod non oportet ministros locum habere in secretario, et dominica vasa contingere.

CXXVI. — 22. Quod non oportet ministrum orarium ferre, nec ostia relinquere.

CXXVII. — 23. Quod non oportet lectores aut cantores orarium ferre, et sic legere vel canere.

CXXVIII. — 24. Quod non oportet sacerdotes a presbyteris usque ad diaconos, et deinceps quemlibet ecclesiastici ordinis usque ad ministros aut lectores aut cantores, aut exorcistas, aut ostiarios, aut ordinis monachorum, in cauponam ingredi.

CXXIX. — 25. Quod non oportet ministros panem dare, vel calicem benedicere.

CXXX. — 26. Quod non oportet eos exorcizare, qui ab episcopo promoti non sunt, neque in ecclesiis neque in ædibus.

CXXXI. — 27. Quod non oportet sacerdotes aut clericos, aut laicos ad agapen vocatos, partes tollere, eo quod hinc ecclesiastico ordini ignominia inuratur.

CXXXII. — 28. Quod non oportet in dominicis, aut ecclesiis agapen facere, et in domo Dei comedere vel accubitus sternere

CXXXIII. — 29. Quod non oportet Christianos judaizare, et in sabbato otiari : sed ipsos eo die operari. Diem autem dominicum præferentes, otiari, si modo possint, ut Christiani. Quod si inventi fuerint judaizare, anathema sint a Christo.

CXXXIV. — 30. Quod non oportet sacerdotes aut clericos, aut monachos, in balneo cum mulieribus lavari, neque omnem penitus Christianum, aut laicum. Hæc enim est prima reprehensio apud gentes.

CXXXV. — 31. Quod non oportet cum quibuscunque hæreticis matrimonia contrahere, nec filios vel filias dare : sed potius accipere, si se Christianos fieri promittant.

CXXXVI. — 32. Quod non oportet hæreticorum benedictiones accipere, quæ sunt potius maledictiones quam benedictiones.

ρλζ'. Ὅτι οὐ δεῖ αἱρετικοῖς, ἢ σχισματικοῖς συνεύχεσθαι.

ρλη'. Ὅτι οὐ δεῖ πάντα χριστιανὸν ἐγκαταλείπειν μάρτυρας Χριστοῦ, καὶ ἀπιέναι πρὸς τοὺς ψευδομάρτυρας, τοῦτ' ἔστιν αἱρετικούς, ἢ αὐτοὺς πρὸς [εἰς] τοὺς προειρημένους αἱρετικοὺς γενομένους· οὗτοι γὰρ ἀλλότριοι τοῦ Θεοῦ τυγχάνουσιν. Ἔστωσαν οὖν ἀνάθεμα οἱ ἀπερχόμενοι πρὸς αὐτούς.

ρλθ'. Ὅτι οὐ δεῖ χριστιανοὺς ἐγκαταλείπειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀπιέναι, καὶ ἀγγέλους ὀνομάζειν καὶ συνάξεις ποιεῖν, ἅπερ ἀπηγόρευται. Εἴ τις οὖν εὑρεθῇ ταύτῃ τῇ κεκρυμμένῃ εἰδωλολατρείᾳ σχολάζων, ἔστω ἀνάθεμα, ὅτι ἐγκατέλιπεν τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰδωλολατρείᾳ προσῆλθεν.

ρμ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς ἢ κληρικοὺς, μάγους ἢ ἐπαοιδοὺς εἶναι, ἢ μαθηματικοὺς ἢ ἀστρολόγους, ἢ ποιεῖν τὰ λεγόμενα φυλακτήρια, ἅ τινά ἐστι δεσμωτήρια τῶν ψυχῶν αὐτῶν· τοὺς δὲ φοροῦντας ῥίπτεσθαι ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἐκελεύσαμεν.

ρμα'. Ὅτι οὐ δεῖ παρὰ τῶν Ἰουδαίων ἢ αἱρετικῶν τὰ πεμπόμενα ἑορταστικὰ λαμβάνειν, μηδὲ συνεορτάζειν αὐτοῖς.

ρμβ'. Ὅτι οὐ δεῖ παρὰ τῶν Ἰουδαίων ἄζυμα λαμβάνειν, ἢ κοινωνεῖν ταῖς ἀσεβείαις αὐτῶν.

ρμγ'. Ὅτι οὐ δεῖ τοῖς ἔθνεσι συνεορτάζειν, καὶ κοινωνεῖν τῇ ἀθεότητι αὐτῶν.

ρμδ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἐπισκόπους καλουμένους εἰς σύνοδον καταφρονεῖν, ἀλλ' ἀπιέναι καὶ διδάσκειν ἢ διδάσκεσθαι, εἰς κατόρθωσιν τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν λοιπῶν· εἰ δὲ καταφρονήσειεν ὁ τοιοῦτος, ἑαυτὸν αἰτιάσεται· παρεκτὸς, εἰ μὴ δι' ἀνωμαλίαν ἀπολιμπάνοιτο.

ρμε'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικὸν ἢ κληρικὸν ἄνευ κανονικῶν γραμμάτων ὁδεύειν.

ρμς'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικὸν ἢ κληρικὸν ἄνευ κελεύσεως ἐπισκόπου ὁδεύειν.

ρμζ'. Ὅτι οὐ δεῖ ὑπηρέτας, κἂν πρὸς βραχὺ, τὰς θύρας ἐγκαταλείπειν, ἀλλὰ τῇ εὐχῇ σχολάζειν.

ρμη'. Ὅτι οὐ δεῖ γυναῖκας ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ εἰσέρχεσθαι.

ρμθ'. Ὅτι οὐ δεῖ μετὰ δύο ἑβδομάδας τῆς τεσσαρακοστῆς δέχεσθαι εἰς τὸ φώτισμα.

ρν'. Ὅτι δεῖ τοὺς φωτιζομένους, τὴν πίστιν ἐκμανθάνειν, καὶ τῇ πέμπτῃ τῆς ἑβδομάδος ἀπαγγέλλειν τῷ ἐπισκόπῳ ἢ τοῖς πρεσβυτέροις.

ρνα'. Ὅτι δεῖ τοὺς ἐν νόσῳ παραλαμβάνοντας τὸ φώτισμα, καὶ εἶτα ἀναστάντας, ἐκμανθάνειν τὴν πίστιν, καὶ γινώσκειν ὅτι θείας δωρεᾶς κατηξιώθησαν.

ρνβ'. Ὅτι δεῖ τοὺς φωτιζομένους μετὰ τὸ βάπτισμα χρίεσθαι χρίσματι ἐπουρανίῳ, καὶ μετόχους εἶναι τῆς βασιλείας τοῦ Χριστοῦ [τοῦ Θεοῦ].

ρνγ'. Ὅτι οὐ δεῖ τῇ τεσσαρακοστῇ ἄρτον προσφέρειν, εἰ μὴ ἐν σαββάτῳ καὶ κυριακῇ μόνον.

ρνδ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τεσσαρακοστῇ τῇ ὑστέρᾳ ἑβδομάδι τὴν πέμπτην λύειν, καὶ ὅλην τὴν τεσσαρακοστὴν ἀτιμάζειν· ἀλλὰ δεῖ πᾶσαν τὴν τεσσαρακοστὴν [αὐτὴν] νηστεύειν ξηροφαγοῦντας.

ρνε'. Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τεσσαρακοστῇ μαρτύρων γενέθλια

CXXXVII. — 33. Quod non oportet cum hæreticis aut schismaticis orare.

CXXXVIII. — 34. Quod non oportet quemcunque christianum, Christi martyres relinquere, et ad falsos martyres, hoc est hæreticos abire, aut eos qui hæretici exstiterunt. Hi enim sunt a Deo alieni. Sint ergo anathema qui ad eos abeunt.

CXXXIX. — 35. Quod non oportet Christianos Ecclesiam Dei relinquere, et abire, et angelos nominare, et congregationes facere, quod est prohibitum. Si quis igitur inventus fuerit huic occultæ idololatriæ serviens, sit anathema, quia reliquit Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei, et ad idololatriam accessit.

CXL. — 36. Quod non oportet sacerdotes aut clericos, magos aut incantatores esse, vel mathematicos, vel astrologos, aut facere quæ dicuntur phylacteria, quæ quidem sunt animarum ipsarum vincula. Eos autem qui ferunt, ejici ab ecclesia præcipimus.

CXLI. — 37. Quod non oportet, quæ a Judæis vel hæreticis festiva mittuntur, accipere, nec cum eis dies festos agere.

CXLII. — 38. Quod non oportet a Judæis azyma accipere, aut eorum impietatibus communicare.

CXLIII. — 39. Quod non oportet cum gentibus festum agere, et eorum impietati communicare.

CXLIV. — 40. Quod non oportet episcopos ad synodum vocatos, contemnere, sed abire, et docere vel doceri, ad correctionem Ecclesiæ et reliquorum. Si quis autem contempserit, seipsum accusabit, præter quam si propter infirmitatem ire non possit.

CXLV. — 41. Quod non oportet sacerdotem aut clericum sine canonicis litteris proficisci.

CXLVI. — 42. Quod non oportet sacerdotem aut clericum sine jussu episcopi proficisci.

CXLVII. — 43. Quod non oportet ministros, vel paululum fores relinquere, sed orationi vacare.

CXLVIII. — 44. Quod non oportet mulieres ad altare ingredi.

CXLIX. — 45. Quod non oportet, post duas hebdomadas quadragesimæ, ad baptismum admitti.

CL. — 46. Quod oportet eos qui baptizandi sunt fidem ediscere, et quinta feria septimanæ episcopo aut presbyteris renuntiare.

CLI. — 47. Quod oportet eos qui in morbo baptisma accipiunt, et postea convaluerunt, fidem ediscere, et nosse quod divino beneficio digni habiti sunt.

CLII. — 48. Quod oportet eos qui baptizantur, post baptisma inungi supercœlesti chrismate, et regni Christi participes esse.

CLIII. — 49. Quod non oportet in quadragesima panem offerre, nisi sabbato et dominica tantum.

CLIV. — 50. Quod non oportet in quadragesima, in ultimæ septimanæ quinta feria, jejunium solvere, et totam quadragesimam non venerari : sed oportet totam quadragesimam jejunare aridis vescentes.

CLV. — 51. Quod non oportet in quadragesima

να'. Περὶ κυοφορούσης, ὅτι δεῖ φωτίζεσθαι ὁπότε βούλεται. Οὐδὲν γὰρ ἐν τούτῳ κοινωνεῖ ἡ τίκτουσα τῷ τικτομένῳ διὰ τὸ, ἑκάστου ἰδίαν τὴν προαίρεσιν τὴν ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ δείκνυσθαι.

νβ'. Πρεσβύτερον εἰς γάμους διγαμούντων μὴ ἑστιᾶσθαι, ἐπεὶ μετάνοιαν αἰτοῦντος τοῦ διγάμου, τίς ἔσται ὁ πρεσβύτερος, ὁ διὰ τῆς ἑστιάσεως συγκατατιθέμενος τοῖς γαμοις;

νγ'. Γυνή τινος μοιχευθεῖσα λαϊκοῦ ὄντος, ἐὰν ἐλέγχθῃ φανερῶς, ὁ τοιοῦτος εἰς ὑπηρεσίαν ἐλθεῖν οὐ δύναται. Ἐὰν δὲ καὶ μετὰ τὴν χειροτονίαν μοιχευθῇ, ὀφείλει ἀπολῦσαι αὐτήν. Ἐὰν δὲ συζῇ, οὐ δύναται ἔχεσθαι τῆς ἐγχειρ σθείσης αὐτῷ ὑπηρεσίας [διακονίας].

νδ'. Πρεσβύτερος, ἐὰν προημαρτηκὼς σώματι προαχθῇ, καὶ ὁμολογήσῃ ὅτι ἥμαρτεν πρὸ τῆς χειροτονίας· μὴ προσφερέτω, μένων ἐν τοῖς λοιποῖς, διὰ τὴν ἄλλην σπουδήν. Τὰ γὰρ λοιπὰ [πολλὰ] ἁμαρτήματα ἔφασαν οἱ πολλοὶ καὶ τὴν χειροθεσίαν ἀφιέναι. Ἐὰν δὲ αὐτὸς μὴ ὁμολογῇ, ἐλεγχθῆναι δὲ φανερῶς μὴ δυνηθῇ, ἐπ' αὐτῷ ἐκείνῳ ποιεῖσθαι τὴν ἐξουσίαν.

νε'. Ὁμοίως καὶ διάκονος εἰ ἐν τῷ αὐτῷ ἁμαρτήματι περιπέσῃ, τὴν τοῦ ὑπηρέτου τάξιν ἐχέτω.

νς'. Πρεσβύτερος πρὸ τῶν τριάκοντα ἐτῶν μὴ χειροτονείσθω, ἐὰν καὶ πάνυ ᾖ ὁ ἄνθρωπος ἄξιος, ἀλλὰ ἀποτηρείσθω. Ὁ γὰρ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν τῷ τριακοστῷ ἔτει ἐφωτίσθη [ἐβαπτίσθη], καὶ ἤρξατο διδάσκειν

νζ'. Ἐὰν νοσῶν τις φωτισθῇ, εἰς πρεσβύτερον [πρεσβυτερεῖον] ἄγεσθαι οὐ δύναται, οὐκ ἐκ προαιρέσεως γὰρ ἡ πίστις αὐτοῦ, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης· εἰ μὴ τάχα διὰ τὴν μετὰ ταῦτα αὐτοῦ σπουδὴν καὶ πίστιν, καὶ διὰ σπάνιν ἀνθρώπων.

νη'. Ἐπιχώριοι πρεσβύτεροι ἐν τῷ κυριακῷ τῆς πόλεως προσφέρειν οὐ δύνανται, παρόντος ἐπισκόπου ἢ πρεσβυτέρων πόλεως, οὔτε μὴν ἄρτον διδόναι ἐν εὐχῇ, οὐδὲ ποτήριον· ἐὰν δὲ ἀπῶσι, καὶ εἰς εὐχὴν κληθῇ μόνος, δίδωσιν. Οἱ δὲ χωρεπίσκοποι, εἰσὶ μὲν εἰς τύπον τῶν ἑβδομήκοντα, ὡς δὲ συλλειτουργοί, διὰ την σπουδὴν εἰς τοὺς πτωχούς, προσφέρουσι τιμώμενοι.

νθ'. Διάκονοι ἑπτὰ ὀφείλουσιν εἶναι κατὰ τὸν κανόνα, κἂν πάνυ μεγάλη εἴη ἡ πόλις· πεισθείσῃ δὲ * ἀπὸ τῆς βίβλου τῶν πράξεων.

LI. De ea quæ uterum gerit, quod oporteat eam baptizari quando voluerit. Nihil enim in hoc, ea quæ parit, nascenti communicat, quia proprium uniuscujusque propositum in confessione ostendatur.

LII. Presbyter in digamorum nuptiis ne conviveter. Cum enim pœnitentiam requirat digamus, quis erit presbyter qui illas nuptias isto convivio comprobet?

LIII. Si alicujus uxorem, cum esset laicus, adulteratam fuisse evidenter fuerit comprobatum, talis ad ministerium venire non potest. Sin autem etiam post ordinationem adulterata fuerit, dimittere eam convenit. Quod si cum illa convixerit, non potest sibi commissum ministerium habere.

LIV. Si presbyter qui corporale peccatum admiserit, promotus fuerit, et confessus fuerit, quod ante ordinationem peccaverit : non offerat, manens in aliis, propter aliud ejus vitæ studium; reliqua enim peccata dixerunt multi per manus impositionem tolli. Quod si ipse non confiteatur, aperte autem convinci non potuerit, potestatis suæ judicio relinquatur.

LV. Similiter et diaconus, si in idem peccatum inciderit, ministri ordinem habeat.

LVI. Presbyter ante triginta annos non ordinetur, etiamsi valde dignus fuerit, sed hoc tempus observet. Dominus enim Jesus Christus trigesimo anno baptizatus est, et cœpit docere

LVII. Si quis in morbo constitutus illuminatus fuerit, ad honorem presbyterii promoveri non potest : fides enim ejus non est ex proposito, sed ex necessitate : nisi forte propter sequens ejus studium et fidem, atque hominum raritatem.

LVIII. Regionarii presbyteri, in dominico civitatis offerre non possunt, præsente episcopo, vel presbyteris urbis, neque panem dare in oratione, neque calicem; sin autem absint, et ad orationem solus vocatus fuerit, dare poterit. Chorepiscopi autem, sunt quidem ad exemplum septuaginta, ut autem comministri, propter studium in pauperes, offerunt honorati.

LIX. Diaconi septem esse debent secundum canonem, etiamsi sit magna civitas : ejus autem rei fidem faciet liber Actorum (*Act.* VI).

* Non video quomodo constare possit phrasis cum hoc participio feminino. Forte legendum πεισθήσεται, vel, πεισθήσῃ. Edit.

CONCILII GANGRENSIS

CANONES XX (An. Chr. 325).

ξ'. Εἴ τις τὸν γάμον μέμφοιτο, καὶ τὴν καθεύδουσαν μετὰ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς, οὖσαν πιστὴν καὶ εὐσεβῆ καὶ εὐλαβῆ, βδελύσσοιτο ἢ μέμφοιτο, ὡς ἂν μὴ δυναμένην εἰς βασιλείαν εἰσελθεῖν, ἀνάθεμα ἔστω.

ξα'. Εἴ τις ἐσθίοντα κρέα, χωρὶς αἵματος, καὶ εἰδωλοθύτου καὶ πνικτοῦ, μετ' εὐλαβείας καὶ πίστεως, κατακρίνει, ὡς ἂν διὰ τὸ μεταλαμβάνειν, ἐλπίδα μὴ ἔχοντα, ἀνάθεμα ἔστω.

LX. — 1. Si quis nuptias accuset, et dormientem cum viro suo, fidelem piamque ac religiosam, detestetur ac vituperet, quasi non possit in regnum Dei introire, anathema sit.

LXI. — 2. Si quis carnem edentem, absque sanguine, et idolis immolato et suffocato, cum pietate et fide, condemnat, uti spem non habentem, propter hujusmodi perceptionem, anathema sit.

ξβ. Εἴ τις δοῦλον προφάσει θεοσεβείας διδάσκει καταφρονεῖν δεσπότου, καὶ ἀναχωρεῖν τῆς ὑπηρεσίας, καὶ μὴ μετ' εὐνοίας καὶ πάσης τιμῆς τῷ ἑαυτοῦ δεσπότῃ ἐξυπηρετεῖσθαι, ἀνάθεμα ἔστω.

ξγ'. Εἴ τις διακρίνοιτο παρὰ πρεσβυτέρου γεγαμηκότος, ὡς μὴ χρῆναι λειτουργήσαντος αὐτοῦ προσφορᾶς μεταλαμβάνειν, ἀνάθεμα ἔστω.

ξδ'. Εἴ τις διδάσκει τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ εὐκαταφρόνητον εἶναι, καὶ τὰς ἐν αὐτῷ συνάξεις, ἀνάθεμα ἔστω.

ξε'. Εἴ τις παρὰ τὴν ἐκκλησίαν ἰδίᾳ ἐκκλησιάζει, καὶ καταφρονῶν τῆς ἐκκλησίας, τὰ τῆς ἐκκλησίας ἐθέλοι πράττειν μὴ συνόντος τοῦ πρεσβυτέρου κατὰ γνώμην τοῦ ἐπισκόπου, ἀνάθεμα ἔστω.

ξς'. Εἴ τις καρποφορίας ἐκκλησιαστικὰς ἐθέλει λαμβάνειν, ἢ διδόναι ἔξω τῆς ἐκκλησίας παρὰ γνώμην τοῦ ἐπισκόπου ἢ τοῦ ἐγκεχειρισμένου τὰ τοιαῦτα, καὶ μὴ μετὰ γνώμης αὐτοῦ ἐθέλει πράττειν, ἀνάθεμα ἔστω.

ξζ'. Εἴ τις διδοῖ ἢ λαμβάνοι καρποφορίαν παρεκτὸς τοῦ ἐπισκόπου, ἢ τοῦ ἐπιτεταγμένου εἰς οἰκονομίαν εὐποιΐας, καὶ ὁ διδοὺς, καὶ ὁ λαμβάνων, ἀνάθεμα ἔστω.

ξη'. Εἴ τις παρθενεύοι ἢ ἐγκρατεύοιτο, ὡς ἂν βδελύττων τῶν γάμων [βδελυττόμενος τὸν γάμον] ἀναχωρήσας, καὶ μὴ διὰ τοῦ [δι' αὐτὸ τὸ] καλὸν καὶ ἅγιον τῆς παρθενίας, ἀνάθεμα ἔστω.

ξθ'. Εἴ τις τῶν παρθενευόντων διὰ τὸν κύριον, κατεπαίροιτο τῶν γεγαμηκότων, ἀνάθεμα ἔστω.

ο'. Εἴ τις καταφρονοίη τῶν ἐκ πίστεως ἀγάπας ποιούντων, καὶ διὰ τιμὴν τοῦ κυρίου συγκαλούντων τοὺς ἀδελφοὺς, καὶ μὴ ἐθέλοι κοινωνεῖν ταῖς κλήσεσι, διὰ τὸ ἐξευτελίζειν τὸ γινόμενον, ἀνάθεμα ἔστω.

οα'. Εἴ τις ἀνδρῶν διὰ νομιζομένην ἄσκησιν περιβολαίῳ χρῆται [κέχρηται], καὶ ὡς ἂν ἐκ τούτου τὴν δικαιοσύνην ἔχων, καταψηφίσοιτο τῶν μετ' εὐλαβείας τοὺς βήρους φορούντων, καὶ τῇ ἄλλῃ κοινῇ καὶ ἐν συνηθείᾳ οὔσῃ ἐσθῆτι κεχρημένων, ἀνάθεμα ἔστω.

οβ'. Εἴ τις γυνὴ διὰ νομιζομένην ἄσκησιν μεταβάλλοιτο ἀμφίεσμα, καὶ ἀντὶ τοῦ εἰωθότος γυναικείου ἀμφιάσματος, ἀνδρεῖον [ἀνδρῷον] ἀναλάβοι [ἀναλαμβάνοι], ἀνάθεμα ἔστω.

ογ'. Εἴ τις γυνὴ καταλιμπάνοι τὸν ἄνδρα, καὶ ἀναχωρεῖν ἐθέλοι, βδελυττομένη τὸν γάμον, ἀνάθεμα ἔστω.

οδ'. Εἴ τις καταλιμπάνει τὰ ἑαυτοῦ τέκνα, καὶ μὴ [μηδὲ] τεκνοτροφεῖ, καὶ τὸ ὅσον ἑαυτῷ [ἐφ' ἑαυτῷ] πρὸς θεοσέβειαν τὴν προσήκουσαν ἀνάγοι [ἄγει], ἀλλὰ προφάσει τῆς ἀσκήσεως ἀμελοίη, ἀνάθεμα ἔστω

οε'. Εἴ τινα τέκνα γονέων, μάλιστα πιστῶν, ἀναχωροίη προφάσει θεοσεβείας, καὶ μὴ τὴν καθήκουσαν τιμὴν τοῖς γονεῦσιν ἀπονέμοι, προτιμωμένης δηλονότι παρ' αὐτοῖς τῆς θεοσεβείας, ἀνάθεμα ἔστω.

ος'. Εἴ τις γυναικῶν διὰ νομιζομένην ἄσκησιν [θεοσεβείαν] ἀποκείροιτο τὰς κόμας, ἃς ἔδωκεν ὁ Θεὸς εἰς ὑπόμνησιν τῆς ὑποταγῆς, ὡς ἀναλύουσα [παραλύσασα] πρόσταγμα τῆς ὑποταγῆς, ἀνάθεμα ἔστω.

οζ'. Εἴ τις διὰ νομιζομένην ἄσκησιν ἐν τῇ κυριακῇ νηστεύοι, ἀνάθεμα ἔστω.

οη'. Εἴ τις τῶν ἀσκουμένων, χωρὶς σωματικῆς ἀνάγ-

LXII. — 3. Si quis servum, divini cultus prætextu, dominum contemnere doceat, et ab ejus obsequio discedere, nec ei bona fide et omni honore servire, anathema sit.

LXIII. — 4. Si quis discernit presbyterum conjugatum, quasi non oporteat, eo ministrante, ejus oblationi communicare, anathema sit.

LXIV. — 5. Si quis docet domum Dei contemnendam esse, et conventus qui in ea celebrantur, anathema sit.

LXV. — 6. Si quis extra ecclesiam privatim conciones habet : et Ecclesiam contemnens, quæ sunt Ecclesiæ vult agere, non astante presbytero cum voluntate episcopi, anathema sit.

LXVI. — 7. Si quis ecclesiasticas fructuum oblationes extra ecclesiam accipere aut dare voluerit, præter consensum episcopi, vel ejus cui hujusmodi officia commissa sunt, nec cum ejus voluerit agere consilio, anathema sit.

LXVII. — 8. Si quis dederit vel acceperit fructuum oblationes, præter episcopum, vel eum qui constitutus est ad dispensationem beneficentiæ : et qui dat, et qui accipit, anathema sit.

LXVIII. — 9. Si quis virginitatem custodiens aut continentiæ studens, velut abhorrens nuptias, secedat, non ideo quia sancta sit virginitas, neque propter ipsum virginitatis bonum, anathema sit.

LXIX. — 10. Si quis virginitatem servans propter Dominum, se supra conjugatos extollat, anathema sit.

LXX. — 11. Si quis illos despicit, qui agapas ex fide faciunt, et propter honorem Domini convocant fratres, et noluerit hujusmodi vocationibus communicare, parvipendens quod agitur, anathema sit.

LXXI. — 12. Si quis vir, ob eam quæ existimatur pietatis exercitationem, utatur peribolæo, hoc est amictu pallii : et velut in hoc justitiam constituens, condemnet eos qui cum pietate beris et alia communi solitaque veste utuntur, anathema sit.

LXXII. — 13. Si qua mulier, propter eam quæ existimatur pietatis exercitationem, vestem mutet, et pro solita veste muliebri, virilem sumat, anathema sit.

LXXIII. — 14. Si qua mulier a marito suo divertat, et secedere velit, nuptias abhorrens, anathema sit.

LXXIV. — 15. Si quis filios suos deserat, et eos non alat, et quantum in se est ad pietatem et debitum Dei cultum non instituat : sed exercitationis prætextu, negligit, anathema sit.

LXXV. — 16. Si qui filii secedant a parentibus, maxime fidelibus, divini cultus prætextu, debitumque parentibus honorem non exhibeant, præposito videlicet apud ipsos divino cultu, anathema sit.

LXXVI. — 17. Si qua mulier, propter eam quæ existimatur pietatis exercitationem, comam tondeat, quam Deus ei dedit in memoriam subjectionis, ut quæ subjectionis præceptum dissolvat, anathema sit.

LXXVII. — 18. Si quis, ob eam quæ existimatur pietatis exercitationem, Dominico die jejunat, anathema sit.

LXXVIII. — 19. Si quis eorum, qui pietatis exer-

κης ὑπερηφανεύοιτο, καὶ τὰς παραδεδομένας νηστείας εἰς τὸ κοινὸν, καὶ φυλασσομένας ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας παραλύει, ἀποκυροῦντος [Zon. ὑποικουροῦντος] ἐν αὐτῷ τελείου λογισμοῦ, ἀνάθεμα ἔστω.

οθ'. Εἴ τις αἰτιῷτο [αἰτιᾶται] ὑπερηφάνῳ διαθέσει κεχρημένος, καὶ βδελυσσόμενος τὰς συνάξεις τῶν μαρτύρων, ἢ τὰς ἐν αὐτοῖς γινομένας λειτουργίας, καὶ τὰς μνήμας αὐτῶν, ἀνάθεμα ἔστω.

citationi student, absque necessitate corporis, insolescat, et tradita in commune jejunia et ab Ecclesia observata dissolvat, nimirum perfecta, quæ in eo est, ratiocinatione illa improbante, anathema sit.

LXXIX. — 20. Si quis superbo affectu utens, et abhorrens conventus martyrum, et sacra quæ in eis celebrantur, et eorum memorias, anathema sit.

CONCILII ANTIOCHENI

CANONES XXV (An. Chr. 341).

π'. Πάντας τοὺς τολμῶντας παραλύειν [παραβαίνειν] τὸν ὅρον τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου τῆς ἐν Νικαίᾳ συγκροτηθείσης ἐπὶ παρουσίᾳ τῆς εὐσεβείας τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως Κωνσταντίνου, περὶ τῆς ἁγίας ἑορτῆς τοῦ σωτηριώδους πάσχα, ἀκοινωνήτους, καὶ ἀποβλήτους εἶναι τῆς ἐκκλησίας, εἰ ἐπιμένοιεν φιλονεικότερον ἐνιστάμενοι πρὸς τὰ καλῶς δεδογμένα. Καὶ ταῦτα εἰρήσθω περὶ τῶν λαϊκῶν. Εἰ δέ τις τῶν προεστώτων τῆς ἐκκλησίας, ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος ἢ διάκονος, μετὰ τὸν ὅρον τοῦτον τολμήσειεν ἐπὶ διαστροφῇ τῶν λαῶν καὶ ταραχῇ τῶν ἐκκλησιῶν, ἰδιάζειν καὶ μετὰ τῶν Ἰουδαίων ἐπιτελεῖν τὸ πάσχα, τοῦτον ἡ ἁγία σύνοδος ἐντεῦθεν ἤδη ἀλλότριον ἔκρινε τῆς ἐκκλησίας, ὡς οὐ μόνον ἑαυτῷ ἁμαρτίας, ἀλλὰ πολλοῖς διαφθορᾶς καὶ διαστροφῆς γινόμενον αἴτιον· καὶ οὐ μόνον τοὺς τοιούτους καθαιρεῖ τῆς λειτουργίας, ἀλλὰ καὶ τοὺς τολμῶντας τούτοις κοινωνεῖν μετὰ τὴν καθαίρεσιν. Τοὺς δὲ καθαιρεθέντας ἀποστερεῖσθαι καὶ τῆς ἔξωθεν τιμῆς, ἧς ὁ ἅγιος κανὼν καὶ τὸ τοῦ θεοῦ ἱερατεῖον μετείληφεν.

πα'. Πάντας τοὺς εἰσιόντας εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, καὶ τῶν ἱερῶν γραφῶν ἀκούοντας, μὴ κοινωνοῦντας δὲ εὐχῆς ἅμα τῷ λαῷ, ἢ ἀποστρεφομένους τὴν μετάληψιν τῆς εὐχαριστίας κατά τινα ἀταξίαν, τούτους ἀποβλήτους γίνεσθαι τῆς ἐκκλησίας, ἕως ἂν ἐξομολογησάμενοι καὶ δείξαντες καρποὺς μετανοίας, καὶ παρακαλέσαντες, τυχεῖν δυνηθῶσι συγγνώμης. Μὴ ἐξεῖναι δὲ κοινωνεῖν τοῖς ἀκοινωνήτοις μηδὲ κατ' οἴκους συνελθόντας συνεύχεσθαι τοῖς μὴ τῇ ἐκκλησίᾳ συνευχομένοις, μηδὲ ἐν ἑτέρᾳ ἐκκλησίᾳ ὑποδέχεσθαι τοὺς ἐν ἑτέρᾳ ἐκκλησίᾳ μὴ συναγομένους. Εἰ δὲ φανείη τις τῶν ἐπισκόπων ἢ πρεσβυτέρων ἢ διακόνων, ἤ τις τοῦ κανόνος τοῖς ἀκοινωνήτοις κοινωνῶν, καὶ τοῦτον ἀκοινώνητον εἶναι, ὡς ἂν συγχέοντα τὸν κανόνα τῆς ἐκκλησίας.

πβ'. Εἴ τις πρεσβύτερος, ἢ διάκονος, ἢ ὅλως τῶν τοῦ ἱερατείου τις καταλιπὼν τὴν ἑαυτοῦ παροικίαν, εἰς ἑτέραν ἀπέλθοι, ἔπειτα παντελῶς μεταστὰς, διατρίβειν ἐν ἄλλῃ παροικίᾳ πειρᾶται ἐπὶ πολλῷ χρόνῳ, μηκέτι λειτουργεῖν, εἰ μάλιστα καλοῦντι τῷ ἐπισκόπῳ τῷ ἰδίῳ καὶ ἐπανελθεῖν εἰς τὴν παροικίαν τὴν ἑαυτοῦ παραινοῦντι μὴ ὑπακούοι. Εἰ δὲ καὶ ἐπιμένοι τῇ ἀταξίᾳ, παντελῶς αὐτὸν καθαιρεῖσθαι τῆς λειτουργίας, ὡς μηκέτι χώραν ἔχειν ἀποκαταστάσεως. Εἰ δὲ καθαιρεθέντα διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν δέχοιτο ἕτερος ἐπίσκοπος, κἀκεῖνον ἐπιτιμίας τυγχάνειν ὑπὸ κοινῆς συνόδου, ὡς παραλύοντα τοὺς θεσμοὺς τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς [τὸν θεσμὸν τῆς ἐκκλησίας].

LXXX. — 1. Omnes qui audent dissolvere definitionem sanctæ et magnæ synodi, quæ Nicææ congregata est, in præsentia religiosissimi imperatoris Constantini, de sancto festo salutiferi Paschatis, excommunicatos et Ecclesia ejectos esse statuimus, si contentiosus adversus ea, quæ recte decreta sunt, perstiterint. Et hæc quidem de laicis dicta sint. Si quis autem eorum qui præsunt Ecclesiæ, episcopus, vel presbyter, vel diaconus post hanc definitionem ausus fuerit, ad populorum subversionem et Ecclesiarum perturbationem seorsum agere, et Pascha cum Judæis celebrare, hunc sancta synodus abhinc alienum esse ab Ecclesia judicavit, ut qui non sibi solum peccati, sed et multis exitii et subversionis causa fuerit: et non solum eos a ministerio deponit, sed et eos, qui audent iis communicare post depositionem. Depositos autem omni quoque extrinsecus honore privari, quem sanctus canon et Dei sacerdotium promeruit.

LXXXI. — 2. Omnes qui ingrediuntur in ecclesiam Dei, et sacras Scripturas audiunt, nec communicant in oratione cum populo, aut aversantur participationem sanctæ Eucharistiæ, per quamdam perversitatem, hos ab ecclesia ejici oportet, donec, postquam confessi fuerint, fructusque pœnitentiæ ostenderint, et imploraverint, veniam assequi possint. Non licere autem communicare cum excommunicatis, neque cum his orare qui in domibus convenientes, precibus Ecclesiæ non communicant, neque in alia ecclesia recipi, qui in alia ecclesia non conveniunt. Si quis autem ex episcopis, aut presbyteris vel diaconis, vel quilibet ex canone, excommunicatis communicare apparuerit, eum quoque esse excommunicatum, ut qui canonem Ecclesiæ confundat.

LXXXII. — 3. Si quis presbyter vel diaconus, vel quis omnino ex sacerdotali ordine, suam parœciam deserens, in aliam abierit, deinde omnino commigrans, in alia parœcia multo tempore immorari conatur: ne amplius ministret, maxime si vocanti suo episcopo et ad suam parœciam regredi commonenti exhortantique, non pareat. Si autem in perversitate perdurat, omnino a ministerio deponatur, ita ut nequaquam locum restitutionis inveniat. Si autem eum, qui propter hanc causam depositus est, alius episcopus susceperit, ille quoque a communi synodo coerceatur; ut qui ecclesiastica statuta dissolvat.

πγ. Εἴ τις ἐπίσκοπος ὑπὸ συνόδου καθαιρεθεὶς, ἢ πρεσβύτερος ἢ διάκονος ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου, τολμήσειέν τι πρᾶξαι τῆς λειτουργίας, εἴτε ὁ ἐπίσκοπος κατὰ τὴν προάγουσαν συνήθειαν, εἴτε ὁ πρεσβύτερος, εἴτε ὁ διάκονος, μηκέτι ἐξὸν εἶναι αὐτῷ, μηδ' ἐν ἑτέρᾳ συνόδῳ ἐλπίδα ἀποκαταστάσεως, μήτε ἀπολογίας χώραν ἔχειν· ἀλλὰ καὶ τοὺς κοινωνοῦντας αὐτῷ πάντας ἀποβάλλεσθαι τῆς ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα, εἰ μαθόντες τὴν ἀπόφασιν τὴν κατὰ τῶν προειρημένων ἐξενεχθεῖσαν, τολμήσειεν αὐτοῖς κοινωνεῖν.

πδ. Εἴ τις πρεσβύτερος ἢ διάκονος, καταφρονήσας τοῦ ἐπισκόπου τοῦ ἰδίου, ἀφώρισεν ἑαυτὸν τῆς ἐκκλησίας, καὶ ἰδίᾳ συνήγαγεν, καὶ θυσιαστήριον ἔστησεν [ἔπηξε], καὶ τοῦ ἐπισκόπου προσκαλεσαμένου ἀπειθοίη, καὶ μὴ βούλοιτο αὐτῷ πείθεσθαι, μηδὲ ὑπακούειν καὶ πρῶτον καὶ δεύτερον καλοῦντι, τοῦτον καθαιρεῖσθαι παντελῶς, καὶ μηκέτι θεραπείας τυγχάνειν [τυχεῖν], μηδὲ δύνασθαι λαμβάνειν τὴν ἑαυτοῦ τιμήν· εἰ δὲ παραμένοι θορυβῶν καὶ ἀναστατῶν τὴν ἐκκλησίαν, διὰ τῆς ἔξωθεν ἐξουσίας ὡς στασιώδη αὐτὸν ἐπιστρέφεσθαι.

πε'. Εἴ τις ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου ἀκοινώνητος γέγονεν, μὴ πρότερον αὐτὸν παρ' ἑτέρων [ἑτέρου] δεχθῆναι, εἰ μὴ ὑπ' αὐτοῦ παραδεχθείη τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου, ἢ συνόδου γενομένης, ἀπαντήσας ἀπολογήσεται, πείσας τε τὴν σύνοδον, καταδέξοιτο ἑτέραν ἀπόφασιν. Ὁ αὐτὸς δὲ ὅρος ἐπὶ λαϊκῶν καὶ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων καὶ πάντων τῶν ἐν τῷ κανόνι.

πς'. Μηδένα ἄνευ εἰρηνικῶν δέχεσθαι τῶν ξένων.

πζ. Μηδὲ πρεσβυτέρους τοὺς ἐν ταῖς χώραις κανονικὰς ἐπιστολὰς διδόναι, ἢ πρὸς μόνους τοὺς γείτονας ἐπισκόπους ἐπιστολὰς ἐκπέμπειν· τοὺς δὲ ἀνεπιλήπτους χωρεπισκόπους, διδόναι εἰρηνικάς.

πη'. Τοὺς καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν ἐπισκόπους εἰδέναι χρὴ τὸν ἐν τῇ μητροπόλει προεστῶτα ἐπίσκοπον, καὶ τὴν φροντίδα ἀναδέχεσθαι πάσης τῆς ἐπαρχίας, διὰ τὸ ἐν τῇ μητροπόλει πανταχόθεν συντρέχειν πάντας τοὺς τὰ πράγματα ἔχοντας. Ὅθεν ἔδοξε καὶ τῇ τιμῇ προηγεῖσθαι αὐτὸν, μηδέν τε πράττειν περιττὸν τοὺς λοιποὺς ἐπισκόπους ἄνευ αὐτοῦ, κατὰ τὸν ἀρχαῖον κρατήσαντα τῶν πατέρων ἡμῶν κανόνα, ἢ ταῦτα μόνα ὅσα τῇ ἑκάστου ἐπιβάλλει παροικίᾳ, καὶ ταῖς ὑπ' αὐτὴν χώραις. Ἕκαστον γὰρ ἐπίσκοπον ἐξουσίαν ἔχειν τῆς ἑαυτοῦ παροικίας, διοικεῖν τε κατὰ τὴν ἑκάστῳ ἐπιβάλλουσαν εὐλάβειαν, καὶ πρόνοιαν ποιεῖσθαι πάσης τῆς χώρας τῆς ὑπὸ τὴν ἑαυτοῦ πόλιν· ὡς καὶ χειροτονεῖν πρεσβυτέρους καὶ διακόνους, καὶ μετὰ κρίσεως ἕκαστα διαλαμβάνειν, περαιτέρω δὲ μηδὲν πράττειν ἐπιχειρεῖν, δίχα τοῦ τῆς μητροπόλεως ἐπισκόπου, μηδὲ αὐτὸν ἄνευ τῆς τῶν λοιπῶν γνώμης.

πθ'. Τοὺς ἐν ταῖς κώμαις ἢ ταῖς χώραις, ἢ τοὺς καλουμένους χωρεπισκόπους, εἰ καὶ χειροθεσίαν εἶεν ἐπισκόπων εἰληφότες, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ εἰδέναι τὰ ἑαυτῶν μέτρα, καὶ διοικεῖν τὰς ὑποκειμένας αὐτοῖς ἐκκλησίας, καὶ τῇ τούτων ἀρκεῖσθαι φροντίδι καὶ κηδεμονίᾳ· καθιστᾶν δὲ ἀναγνώστας καὶ ὑποδιακόνους καὶ ἐπορκιστὰς [ἐφορκιστάς], καὶ τῇ τούτων ἀρκεῖσθαι προαγωγῇ, μήτε δὲ πρεσβύτερον μήτε διάκονον χειροτονεῖν τολμᾶν, δίχα τοῦ ἐν τῇ πόλει ἐπισκόπου, ᾗ ὑπόκεινται αὐτός τε καὶ ἡ χώρα· εἰ δὲ τολμήσειέ τις παραβῆναι τὰ ὁρισθέντα, καθ-

LXXXIII. — 4. Si quis episcopus a synodo depositus, vel presbyter aut diaconus a proprio episcopo, ausus fuerit aliquid de ministerio agere, sive episcopus, secundum præcedentem consuetudinem, sive presbyter, sive diaconus, nullam amplius in alia synodo spem restitutionis, neque defensionis locum ei habere liceat. Sed et omnes ei communicantes, ab Ecclesia abjiciantur, et maxime si postquam cognoverint sententiam adversus prædictos fuisse prolatam, eis communicare ausi fuerint.

LXXXIV. — 5. Si quis presbyter aut diaconus, contempto suo episcopo, ab Ecclesia seipsum segregaverit; et seorsum congregationem fecerit, et altare constituerit, et episcopo evocanti non acquieverit, nec ei obedire, nec morem gerere voluerit primo et secundo vocanti, is omnino deponatur, nec amplius remedium assequi, nec honorem suum accipere possit. Quod si permanserit turbas faciens et seditiones Ecclesiæ, is per externam sive sæcularem potestatem ut seditiosus coerceatur.

LXXXV. — 6. Si quis a proprio episcopo fuit excommunicatus, ne prius ab aliis suscipiatur, quam suo reconcilietur episcopo vel synodo, quæ congregatur, accedens se defenserit, et persuasa synodo aliam sententiam retulerit. Hæc autem definitio adversus laicos, et presbyteros, et diaconos, omnesque qui sunt in canone observetur.

LXXXVI. — 7. Nullus peregrinorum sine pacificis suscipiatur.

LXXXVII. — 8. Nec presbyteri qui sunt in regionibus, dent canonicas epistolas, vel ad solos vicinos episcopos epistolas mittant. Chorepiscopi autem qui sunt irreprehensibiles, dent pacificas.

LXXXVIII. — 9. Episcopos, qui sunt in unaquaque provincia, scire oportet episcopum qui metropoli præest, curam et sollicitudinem totius provinciæ suscipere : eo quod in metropolim undequaque concurrunt omnes qui habent negotia. Unde placuit, eum quoque honore præcedere : reliquos autem episcopos nihil extra ordinem vel ultra terminos suos agere secundum antiquum Patrum nostrorum canonem, qui hactenus obtinuit : aut ea tantum, quæ ad uniuscujusque parœciam pertinent, et regiones quæ ei subsunt. Unumquemque enim episcopum potestatem habere suæ parœciæ, eamque administrare, pro suo quisque studio ac religione, et curam gerere totius regionis quæ suæ urbi subest. Ut ordinet presbyteros et diaconos, et cum judicio singula disponat : et nihil ultra facere aggrediatur, sine metropolitano episcopo, neque ipse sine reliquorum sententia.

LXXXIX. — 10. Ii qui sunt in vicis et regionibus, vel qui chorepiscopi nominantur, etiamsi impositionem manuum episcoporum acceperint, placuit sanctæ synodo ut suum modum sciant, et sibi subjectas ecclesias administrent, earumque cura et moderamine contenti sint : constituant autem lectores et subdiaconos, et exorcistas, et eorum promotioni sufficere existiment; presbyterum autem aut diaconum ordinare non audeant sine episcopo civitatis, cui ipse et regio subjicitur. Si quis autem ea quæ definita sunt,

αἱρεῖσθαι αὐτὸν καὶ ἧς μετέχει τιμῆς· χωρεπίσκοπον δὲ γίνεσθαι ὑπὸ τοῦ τῆς πόλεως, ᾗ ὑπόκειται, ἐπισκόπου.

ι΄. Εἴ τις ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος ἢ ὅλως τοῦ κανόνος, ἄνευ γνώμης καὶ γραμμάτων τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ἐπισκόπων, καὶ μάλιστα τοῦ κατὰ τὴν μητρόπολιν, ὁρμήσειε πρὸς βασιλέα ἀπελθεῖν, τοῦτον ἀποκηρύττεσθαι καὶ ἀπόβλητον γίνεσθαι, οὐ μόνον τῆς κοινωνίας, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀξίας, ἧς μετέχων τυγχάνει, ὡς παρενοχλεῖν τολμῶντα τὰς τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως ἡμῶν ἀκοὰς [ἀκοαῖς] παρὰ τὸν θεσμὸν τῆς ἐκκλησίας. Εἰ δὲ ἀναγκαία καλοίη χρεία πρὸς βασιλέα ὁρμᾶν, τοῦτο πράττειν μετὰ σκέψεως καὶ γνώμης τοῦ κατὰ τὴν μητρόπολιν τῆς ἐπαρχίας ἐπισκόπου, ἢ τῶν ἐν αὐτῇ, τοῖς τε τούτων γράμμασιν ἐφοδιάζεσθαι.

ια΄. Εἴ τις ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου καθαιρεθεὶς πρεσβύτερος ἢ διάκονος, ἢ καὶ ἐπίσκοπος ὑπὸ συνόδου, ἐνοχλῆσαι τολμήσειε τὰς βασιλέως ἀκοὰς [ἀκοαῖς], δέον ἐπὶ μείζονα ἐπισκόπων σύνοδον τρέπεσθαι, καὶ ἃ νομίζει δίκαια ἔχειν, προσαναφέρειν πλείοσιν ἐπισκόποις, καὶ τὴν παρ' αὐτῶν ἐξέτασίν τε καὶ ἐπίκρισιν ἐκδέχεσθαι. Εἰ δὲ τούτων ὀλιγωρήσας, ἐνοχλήσειεν τῷ βασιλεῖ, καὶ τοῦτον μηδὲ μιᾶς συγγνώμης ἀξιοῦσθαι, μηδὲ χώραν ἀπολογίας ἔχειν, μηδὲ ἐλπίδα μελλούσης ἀποκαταστάσεως προσδοκᾶν.

ιβ΄. Μηδένα ἐπίσκοπον τολμᾶν ἀφ' ἑτέρας ἐπαρχίας εἰς ἑτέραν μεταβαίνειν, καὶ χειροτονεῖν ἐν ἐκκλησίᾳ τινὰς εἰς προαγωγὴν λειτουργίας, μηδὲ εἰ συνεπάγοιτο ἑαυτῷ ἑτέρους, εἰ μὴ παρακληθεὶς ἀφίκοιτο διὰ γραμμάτων τοῦ τε μητροπολίτου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἐπισκόπων, ὧν εἰς τὴν χώραν παρέρχοιτο. Εἰ δὲ μηδενὸς καλοῦντος ἀπέλθοι ἀτάκτως ἐπὶ χειροθεσίᾳ τινῶν, καὶ καταστάσει τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων μὴ προσηκόντων αὐτῷ, ἄκυρα μὲν τὰ ὑπ' αὐτοῦ πεπραγμένα τυγχάνειν· καὶ αὐτὸν δὲ ὑπέχειν τῆς ἀταξίας αὐτοῦ καὶ τῆς παραλόγου ἐπιχειρήσεως τὴν προσήκουσαν δίκην, καθῃρημένον ἐντεῦθεν ἤδη ὑπὸ τῆς ἁγίας συνόδου.

ιγ΄. Εἴ τις ἐπίσκοπος ἐπί τισιν ἐγκλήμασι κρίνοιτο, ἔπειτα συμβαίη περὶ αὐτοῦ διαφωνεῖν τοὺς ἐν [ἐπὶ] τῇ ἐπαρχίᾳ ἐπισκόπους, τῶν μὲν ἀθῷον τὸν κρινόμενον ἀποφαινόντων, τῶν δὲ ἔνοχον, ὑπὲρ ἀπαλλαγῆς πάσης ἀμφισβητήσεως, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ τὸν τῆς μητροπόλεως ἐπίσκοπον, ἀπὸ τῆς πλησιοχώρου ἐπαρχίας μετακαλεῖσθαι ἑτέρους τινὰς τοὺς ἐπικρίνοντας, καὶ τὴν ἀμφισβήτησιν διαλύοντας, τοῦ βεβαιῶσαι σὺν τοῖς τῆς ἐπαρχίας τὸ παριστάμενον.

ιδ΄. Εἴ τις ἐπίσκοπος ἐπί τισιν ἐγκλήμασι κατηγορηθεὶς, κριθείη ὑπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ἐπισκοπῶν, πάντες τε σύμφωνοι μίαν κατ' αὐτοῦ ἐξενέγκοιεν ψῆφον· τοῦτον μηκέτι παρ' ἑτέροις δικάζεσθαι, ἀλλὰ μένειν βεβαίαν τὴν σύμφωνον τῶν ἐπὶ τῆς ἐπαρχίας ἐπισκόπων ἀπόφασιν.

ιε΄. Εἴ τις ἐπίσκοπος σχολάζων ἐπὶ σχολάζουσαν ἐκκλησίαν ἑαυτὸν ἐπιρρίψας, ὑφαρπάζοι τὸν θρόνον δίχα συνόδου τελείας, τοῦτον ἀπόβλητον εἶναι, καὶ εἰ πᾶς ὁ λαὸς, ὃν ὑφήρπασεν, ἕλοιτο αὐτόν· τελείαν δὲ ἐκείνην εἶναι σύνοδον, ᾗ [εἰς ἣν] συμπάρεστι καὶ ὁ τῆς μητροπόλεως.

ιϛ΄. Εἴ τις ἐπίσκοπος χειροθεσίαν παρ' ἐπισκόπου λαβὼν, καὶ ὁρισθεὶς προϊστάναι λαοῦ, μὴ καταδέξοιτο τὴν

transgredi audeat, ipse quoque honore quem habet, privetur. Chorepiscopus autem fiat ab episcopo civitatis, cui subjicitur.

XC. — 11. Si quis episcopus vel presbyter, vel omnino ex canone, sine consensu et litteris episcoporum provinciæ, et maxime metropolitani, ad imperatorem proficisci aggressus fuerit : is abdicetur et ejiciatur non solum a communione, sed etiam a dignitate, cujus particeps videtur existere : ut qui religiosissimi imperatoris nostri auribus molestiam afferre audeat contra statutum Ecclesiæ. Si autem adire imperatorem necessaria causa exigat, hoc agatur cum deliberatione et sententia episcopi metropolitani provinciæ, vel episcoporum qui sunt in eadem provincia, et cum eorum litteris proficiscatur.

XCI. — 12. Si quis a proprio episcopo depositus, presbyter vel diaconus, vel episcopus a synodo, ausus fuerit imperatoris auribus molestiam afferre, cum oporteat ad majorem synodum converti, et jus quod se habere putat, ad plures episcopos referre, eorumque examinationem et judicium suscipere. Si itaque his contemptis, imperatori molestus fuerit, is nulla venia dignus, neque sui defendendi locum habeat, nec spem restitutionis exspectet.

XCII. 13. Nullus episcopus audeat ab una provincia in aliam transire, et ad promotionem ministerii aliquos in Ecclesia ordinare, nec si alios una secum inducat, nisi venerit litteris accersitus metropolitani, et episcoporum qui sunt cum ipso, in quorum regionem accedit. Si autem nullo vocante, inordinate adveniat, ad aliquorum ordinationem, et ecclesiasticarum rerum, ad se non pertinentium, constitutionem, sint quidem irrita quæ ab ipso geruntur : ipse vero suæ perversitatis et præter rationem factæ aggressionis debitas pœnas det, exinde scilicet a sancta synodo depositus.

XCIII. — 14. Si quis episcopus de quibusdam criminibus judicetur, deinde contingat episcopos provinciæ de eo dissidere, illis quidem eum de quo fertur sententia, innocentem pronuntiantibus, his vero reum : pro tota componenda controversia, placuit sanctæ synodo, ut episcopus metropolitanus e vicina provincia judices alios convocet, qui controversiam tollant, et quod cum provinciæ episcopis probatum fuerit, confirmet.

XCIV. — 15. Si quis episcopus aliquorum criminum accusatus, ab omnibus provinciæ episcopis condemnatus fuerit, et omnes unam consentientem adversus eum sententiam tulerint : is ne amplius ab aliis judicetur : sed provinciæ episcoporum firma maneat sententia.

XCV. — 16. Si quis episcopus vacans, in ecclesiam vacantem seipsum injiciens, arripuerit sedem absque perfecta synodo, hunc expellendum esse, etiamsi omnis populus, quem arripuit, eum elegerit. Perfecta vero synodus illa est, cui interest et metropolitanus episcopus.

XCVI. — 17. Si quis episcopus, accepta impositione manuum ab episcopo et populo præesse jussus,

λειτουργίαν, μηδὲ πείθοιτο ἀπιέναι εἰς τὴν ἐγχειρισθεῖσαν αὐτῷ ἐκκλησίαν, τοῦτον εἶναι ἀκοινώνητον, ἔστ' ἂν ἀναγκασθεὶς καταδέξοιτο, [καταδέξηται], ἢ ὁρίσοι τι περὶ αὐτοῦ ἡ τελεία σύνοδος τῶν κατὰ τὴν ἐπαρχίαν ἐπισκόπων.

ϞΖ'. Εἴ τις ἐπίσκοπος χειροτονηθεὶς εἰς παροικίαν μὴ ἀπέλθοι εἰς ἣν χειροτονήθη [ἐχειροτονήθη], οὐ παρὰ τὴν ἑαυτοῦ αἰτίαν, ἀλλ' ἤτοι διὰ τὴν τοῦ λαοῦ παραίτησιν, ἢ δι' ἑτέραν αἰτίαν οὐκ ἐξ αὐτοῦ γενομένην, τοῦτον μετέχειν τῆς τιμῆς καὶ τῆς λειτουργίας, μόνον μηδὲν παρενοχλοῦντα τοῖς πράγμασι τῆς ἐκκλησίας, ἔνθα ἂν συνάγοιτο· ἐκδέχεσθαι δὲ τοῦτον, ὃ ἂν ἡ τῆς ἐπαρχίας τελεία σύνοδος κρίνασα τὸ παριστάμενον ὁρίσῃ.

ϞΗ'. Ἐπίσκοπον μὴ χειροτονεῖσθαι δίχα συνόδου καὶ παρουσίας τοῦ ἐν τῇ μητροπόλει τῆς ἐπαρχίας, τούτου δὲ παρόντος ἐξάπαντος, βέλτιον μὲν συνεῖναι αὐτῷ πάντας τοὺς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ συλλειτουργούς, καὶ προσήκει δι' ἐπιστολῆς τὸν ἐν τῇ μητροπόλει συγκαλεῖν· καὶ εἰ μὲν ἀπαντοῖεν οἱ πάντες, βέλτιον· εἰ δὲ δυσχερὲς εἴη τοῦτο, τούς γε πλείους ἐξάπαντος παρεῖναι δεῖ, ἢ διὰ γραμμάτων ὁμοψήφους γενέσθαι, καὶ οὕτως μετὰ τῆς τῶν πλειόνων ἤτοι παρουσίας ἢ ψήφου γίνεσθαι τὴν κατάστασιν· εἰ δὲ ἄλλως παρὰ τὰ ὡρισμένα γίγνοιτο, μηδὲν ἰσχύειν τὴν χειροτονίαν· εἰ δὲ κατὰ τὸν ὡρισμένον κανόνα γίγνοιτο ἡ κατάστασις, ἀντιλέγοιεν δέ τινες δι' οἰκείαν φιλονεικίαν, κρατεῖν τὴν πλειόνων ψῆφον.

ϞΘ'. Διὰ τὰς ἐκκλησιαστικὰς χρείας, καὶ τὰς τῶν ἀμφισβητουμένων διαλύσεις, καλῶς ἔχειν ἔδοξε συνόδους καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν τῶν ἐπισκόπων γίνεσθαι δεύτερον τοῦ ἔτους· ἅπαξ μέν, μετὰ τὴν τρίτην ἑβδομάδα τῆς ἑορτῆς τοῦ πάσχα, ὥστε τῇ τετάρτῃ ἑβδομάδι [τὴν τετάρτην ἑβδομάδα] τῆς πεντηκοστῆς ἐπιτελεῖσθαι τὴν σύνοδον, ὑπομιμνήσκοντος τοὺς ἐπαρχιώτας τοῦ ἐν τῇ μητροπόλει· τὴν δὲ δευτέραν σύνοδον γίνεσθαι ἴδοις [εἰδοῖς] ὀκτωβρίαις, ἥτις ἐστὶ πεντεκαιδεκάτη ὑπερβερεταίου· ὥστε ἐν αὐταῖς ταύταις ταῖς συνόδοις προσιέναι πρεσβυτέρους καὶ διακόνους, καὶ πάντας τοὺς ἠδικῆσθαι νομίζοντας, καὶ παρὰ τῆς συνόδου ἐπικρίσεως τυγχάνειν. Μὴ ἐξεῖναι δέ τινας καθ' ἑαυτοὺς συνόδους ποιεῖσθαι ἄνευ τῶν πεπιστευμένων τὰς μητροπόλεις.

Ρ'. Ἐπίσκοπον ἀπὸ παροικίας ἑτέρας εἰς ἑτέραν μὴ μεθίστασθαι, μήτε αὐθαιρέτως ἐπιῤῥίπτοντα ἑαυτόν, μήτε ὑπὸ λαῶν ἐκβιαζόμενον, μήτε ὑπὸ ἐπισκόπων ἀναγκαζόμενον· μένειν δὲ εἰς ἣν ἐκληρώθη ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐξαρχῆς ἐκκλησίαν, καὶ μεθίστασθαι * αὐτῆς, κατὰ τὸν ἤδη πρότερον ἐξενεχθέντα ὅρον.

ΡΑ'. Ἐπίσκοπον μὴ ἐπιβαίνειν [μεθίστασθαι] ἀλλοτρίᾳ πόλει τῇ μὴ ὑποκειμένῃ αὐτῷ, μηδὲ χώρᾳ τῇ αὐτῷ μὴ διαφερούσῃ, ἐπὶ χειροτονίᾳ τινός, μηδὲ καθιστᾷν πρεσβυτέρους ἢ διακόνους εἰς τόπους ἑτέρῳ ἐπισκόπῳ ὑποκειμένους, εἰ μὴ ἄρα μετὰ γνώμης τοῦ οἰκείου τῆς χώρας ἐπισκόπου· εἰ δὲ τολμήσειέ τις τοιοῦτο, ἄκυρον εἶναι τὴν χειροθεσίαν, καὶ αὐτὸν ἐπιτιμίας ὑπὸ τῆς συνόδου τυγχάνειν.

ΡΒ'. Ἐπίσκοπον μὴ ἐξεῖναι ἀντ' αὐτοῦ καθιστᾷν ἕτερον ἑαυτοῦ διάδοχον, κἂν πρὸς τῇ τελευτῇ τοῦ βίου τυγχάνῃ· εἰ δέ τι τοιοῦτον γίγνοιτο, ἄκυρον εἶναι τὴν κατάστασιν· φυλάττεσθαι δὲ τὸν θεσμὸν τὸν ἐκκλησιαστικόν, περιέχοντα,

* Legendum μὴ μεθίστασθαι, ut constet sensus. Edit.

ministerium non susceperit, neque acquieverit proficisci ad ecclesiam sibi commissam, hunc excommunicatum esse donec coactus suscipiat, aut perfecta synodus episcoporum provinciæ de ipso aliquid definiat.

XCVII. — 18. Si quis episcopus ordinatus, non accesserit ad parœciam cui est ordinatus, non sua quidem culpa, sed propter populi contradictionem, vel aliam causam, quæ a se non oritur, is sit et honoris et ministerii particeps dummodo nihil molestiæ afferat rebus Ecclesiæ in qua convenit. Is autem id suscipiat, quod perfecta provinciæ synodus judicando statuerit.

XCVIII. — 19. Episcopus ne ordinetur absque synodo et præsentia metropolitani provinciæ, eo autem præsente; omnino melius est, omnes una cum eo adesse comministros, qui sunt in provincia, et eos per litteras metropolitanum convocare. Et si quidem omnes accesserint, bene est : sin autem hoc difficile fuerit, plures omnino adesse oportet, aut certe per litteras una cum illis suffragium ferre, et sic cum plurium præsentia aut suffragio ordinationem fieri. Sin autem aliter præter hæc quæ decreta sunt, fiat, non valere ordinationem. Si autem juxta præfinitum canonem ordinatio facta fuerit, et nonnulli per contentionem contradicant, obtineat plurimorum sententia.

XCIX. — 20. Propter usus ecclesiasticos et pro dirimendis controversiis, recte habere visum est, ut per unamquamque provinciam synodi episcoporum bis in anno fiant. Ac prima quidem post tertiam septimanam festi Paschæ, ut quarta septimana Pentecostes perficiatur synodus, metropolitano provinciales episcopos admonente. Secunda vero synodus fiat idibus Octobris, qui est decimus quintus hyperberetæi : ut in his ipsis synodis accedant presbyteri et diaconi, et omnes qui se injuria affectos putant, et a synodo judicium assequantur. Nullis vero liceat per se synodos celebrare sine iis quibus metropoles creditæ sunt.

C. — 21. Episcopus ab alia parœcia in aliam ne transeat, nec se sua sponte ingerens, nec a populis vi adactus, nec ab episcopis necessitate compulsus : maneat autem in ea ecclesia, quam ab initio a Deo sortitus est, nec ab ea recedat secundum definitionem de ea re primum editam.

CI. — 22. Episcopus non adeat alienam civitatem, quæ ei subjecta non est, neque regionem quæ ad eum non pertinet, ad alicujus ordinationem, nec constituat presbyteros, aut diaconos alteri subjectos episcopo, nisi forte cum sententia proprii illius regionis episcopi. Si quis autem tale quid ausus fuerit, irrita sit ejus ordinatio, et ipse a synodo coerceatur.

CII. — 23. Episcopo non licere alium pro se successorem constituere, etiamsi sit in fine vitæ. Si quid autem tale fiat, irritam esse hujusmodi constitutionem. Servetur autem statutum ecclesiasticum, quod continet non aliter fieri oportere, nisi cum synodo

μὴ δεῖν ἄλλως γίνεσθαι ἐπίσκοπον, ἢ μετὰ συνόδου καὶ ἐπικρίσεως ἐπισκόπων, τῶν μετὰ τὴν κοίμησιν τοῦ ἀναπαυσαμένου τὴν ἐξουσίαν ἐχόντων τοῦ προάγεσθαι τὸν ἄξιον.

ργ'. Τὰ τῆς ἐκκλησίας, τῇ ἐκκλησίᾳ καλῶς ἔχει φυλάττεσθαι δεῖν μετὰ πάσης ἐπιμελείας καὶ ἀγαθῆς συνειδήσεως καὶ πίστεως τῆς εἰς τὸν πάντων ἔφορον καὶ κριτὴν Θεόν. Ἃ καὶ διοικεῖσθαι προσήκει μετὰ κρίσεως καὶ ἐξουσίας τοῦ ἐπισκόπου τοῦ πεπιστευμένου [ἐπισταμένου] πάντα τὸν λαὸν, καὶ τὰς ψυχὰς τῶν συναγομένων. Φανερὰ δὲ εἶναι τὰ διαφέροντα τῇ ἐκκλησίᾳ μετὰ γνώσεως τῶν περὶ αὐτὸν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, ὥστε τούτους εἰδέναι καὶ μὴ ἀγνοεῖν, τίνα ποτέ ἐστι τῆς ἐκκλησίας, ὥστε μηδὲν αὐτοὺς λανθάνειν· ἵν' εἰ συμβαίη τὸν ἐπίσκοπον μεταλλάττειν τὸν βίον, φανερῶν ὄντων τῶν διαφερόντων τῇ ἐκκλησίᾳ πραγμάτων, μήτε αὐτὰ διαπίπτειν καὶ ἀπόλλυσθαι, μήτε τὰ ἴδια τοῦ ἐπισκόπου ἐνοχλεῖσθαι, προφάσει τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων. Δίκαιον γὰρ καὶ ἀρεστὸν παρά τε τῷ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις, τὰ ἴδια τοῦ ἐπισκόπου, οἷς ἂν αὐτὸς βούληται, καταλιμπάνεσθαι· τὰ μέντοι τῆς ἐκκλησίας, αὐτῇ φυλάττεσθαι· καὶ μήτε τὴν ἐκκλησίαν ὑπομένειν [ὑπομεῖναί τινα] ζημίαν, μήτε τὸν ἐπίσκοπον προφάσει τῆς ἐκκλησίας δημεύεσθαι, ἢ καὶ εἰς πράγματα ἐμπίπτειν τοὺς αὐτῷ διαφέροντας, μετὰ τοῦ καὶ αὐτὸν μετὰ θάνατον δυσφημίᾳ περιβάλλεσθαι.

ρδ'. Ἐπίσκοπον ἔχειν τῶν τῆς ἐκκλησίας πραγμάτων ἐξουσίαν, ὥς τε διοικεῖν εἰς πάντας τοὺς δεομένους, μετὰ πάσης εὐλαβείας καὶ φόβου Θεοῦ· μεταλαμβάνειν δὲ καὶ αὐτὸν τῶν δεόντων, εἴγε δέοιτο, εἰς τὰς ἀναγκαίας αὐτοῦ χρείας, καὶ τῶν παρ' αὐτῷ [αὐτοῦ] ἐπιξενουμένων ἀδελφῶν, ὡς κατὰ μηδένα τρόπον αὐτοὺς ὑστερῆσθαι, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον λέγοντα, « Ἔχοντες διατροφὰς καὶ σκεπάσματα, τούτοις ἀρκεσθησόμεθα. » Εἰ δὲ μὴ τούτοις ἀρκοῖτο, μεταβάλλοι δὲ τὰ πράγματα εἰς οἰκικὰς [οἰκειακάς] αὐτοῦ χρείας, καὶ τοὺς πόρους τῆς ἐκκλησίας ἢ τοὺς τῶν ἀγρῶν καρποὺς, μὴ μετὰ γνώμης τῶν πρεσβυτέρων ἢ τῶν διακόνων χειρίζοι, ἀλλ' οἰκείοις αὐτῶν καὶ συγγενέσιν ἢ ἀδελφοῖς ἢ υἱοῖς παράσχοιτο τὴν ἐξουσίαν, εἰς τὸ, διὰ τῶν τοιούτων λεληθότως βλάπτεσθαι τοὺς λόγους τῆς ἐκκλησίας, τοῦτον εὐθύνας παρέχειν τῇ συνόδῳ τῆς ἐπαρχίας. Εἰ δὲ καὶ ἄλλως διαβάλλοιτο ὁ ἐπίσκοπος, ἢ οἱ σὺν αὐτῷ πρεσβύτεροι, ὡς τὰ τῇ ἐκκλησίᾳ διαφέροντα, ἤτοι ἐξ ἀγρῶν ἢ καὶ ἐξ ἑτέρας προφάσεως ἐκκλησιαστικῆς εἰς ἑαυτοὺς ἀποφερόμενοι, ὡς θλίβεσθαι μὲν τοὺς πένητας, διαβολὴν δὲ καὶ δυσφημίαν προστρίβεσθαι τῷ τε λόγῳ, καὶ τοῖς οὕτω διοικοῦσιν, καὶ τούτους διορθώσεως τυγχάνειν, τὸ πρέπον δοκιμαζούσης τῆς ἁγίας συνόδου.

A et judicio episcoporum, qui post obitum quiescentis, potestatem habent, eum qui dignus exstiterit, promovere.

CIII. — 24. Recte habet, ea quæ sunt Ecclesiæ, Ecclesiæ servari cum omni diligentia, et bona conscientia, et fide quæ in Deum est, qui omnia inspicit et judicat: quæ etiam administrari convenit cum judicio et potestate episcopi, cui omnis populus commissus est, et animæ eorum qui in ecclesia congregantur. Manifesta vero sint, quæ ad Ecclesiam pertinent cum notitia presbyterorum et diaconorum, qui circa ipsum sunt, ut ipsi non ignorent, quæ sunt Ecclesiæ, nec eos aliquid lateat. Ut si contigerit episcopum e vita migrare, iis manifestis existentibus quæ ad Ecclesiam pertinent, ea non intercidant, aut pereant: nec B quæ sunt propria episcopi, prætextu rerum ecclesiasticarum turbentur. Est enim justum et acceptum coram Deo et hominibus, ut (*Supprimenda conjunctio*) ea quæ propria sunt episcopi, quibus ipse velit, relinqui; quæ autem sunt Ecclesiæ, ipsi servari: ut nec Ecclesia damnum aliquod patiatur, nec episcopus ecclesiæ prætextu proscribatur, vel qui ad eum attinent, in causas incidant, quo post mortem ipse maledictionibus oneretur.

CIV. — 25. Episcopus habeat rerum Ecclesiæ potestatem, ad dispensandum in omnes egentes, cum summa reverentia et timore Dei. Ipse autem eorum, quibus indiget (si tamen indiget), sit particeps ad usus necessarios, et fratrum qui apud eum hospitio excipiuntur, ut ipsi nullo modo priventur, secundum C divinum Apostolum dicentem: *Habentes alimenta et quibus tegamur iis contenti sumus* (*I Tim.* VI, 8): quod si contentus istis non fuerit, et in usus suos res ecclesiæ convertat, et illius reditus, vel agrorum fructus, sine presbyterorum vel diaconorum sententia pertractet, sed domesticis et cognatis vel fratribus, vel filiis potestatem concedat; ut hoc modo rationes Ecclesiæ tacite detrimentum capiant, ipse synodo provinciæ administrationis rationes reddat. Si autem et aliter insimuletur episcopus, vel qui sunt cum eo presbyteri, ea quæ ad ecclesiam pertinent, vel ex agris vel ex quacunque alia causa ecclesiastica ad seipsos referre, ut pauperes opprimantur, et rationi ecclesiæ, iis quequisic administrant, criminatio et infamia inuratur. Hi etiam correctionem assequantur, sancta synodo id quod decet, examinante.

CONCILII LAODICENI

CANONES LIX (An. Chr. 364)

ρε'. Περὶ τοῦ δεῖν κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα, τοὺς ἐλευθέρως καὶ νομίμως συναφθέντας δευτέροις γάμοις, μὴ λαθρογαμίαν ποιήσαντας, ὀλίγου χρόνου παρελθόντος, καὶ σχολασάντων ταῖς προσευχαῖς καὶ νηστείαις κατὰ συγγνώμην ἀποδίδοσθαι αὐτοῖς τὴν κοινωνίαν ὡρίσαμεν.

D CV. — 1. Quod oportet, secundum ecclesiasticum canonem, eos qui libere et legitime binis nuptiis juncti sunt, neque clandestinum matrimonium inierunt, exiguo tempore elapso, postquam precibus et jejuniis vacaverint, secundum indulgentiam communionem ipsis reddi definimus.

ρϛ'. Περὶ τοῦ, τοὺς ἐξαμαρτάνοντας ἐν διαφόροις πταίσμασιν, καὶ προσκαρτεροῦντας τῇ προσευχῇ τῆς ἐξομο-

CVI. — 2. Quod oportet, eos qui diversis delictis peccaverunt, et in oratione confessionis et pœniten-

λογήσεως καὶ μετανοίας, καὶ τὴν ἀποστροφὴν τῶν κακῶν τελείαν ποιουμένους, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ πταίσματος, καιροῦ μετανοίας δοθέντος τοῖς τοιούτοις, διὰ τοὺς οἰκτιρμοὺς καὶ τὴν ἀγαθότητα τοῦ Θεοῦ προσάγεσθαι τῇ κοινωνίᾳ.

ρζ'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν πρόσφατον [προσφάτως] φωτισθέντας, προσάγεσθαι ἐν τάγματι ἱερατικῷ.

ρη'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν ἱερατικοὺς δανείζειν καὶ τόκους καὶ τὰς λεγομένας ἡμιολίας λαμβάνειν.

ρθ'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν τὰς χειροτονίας ἐπὶ παρουσίᾳ ἀκροωμένων γίνεσθαι.

ρι'. Περὶ τοῦ, μὴ συγχωρεῖν τοῖς αἱρετικοῖς εἰσιέναι εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ, ἐπιμένοντας τῇ αἱρέσει.

ρια'. Περὶ τοῦ, τοὺς ἐκ τῶν αἱρέσεων, τοῦτ' ἔστιν, Νουατιανῶν, ἤτοι Φωτεινιανῶν ἢ Τεσσαρεσκαιδεκατιτῶν ἐπιστρεφομένους, ἤτε πιστοὺς τοὺς παρ' ἐκείνοις, μὴ προσδέχεσθαι, πρὶν ἀναθεματίσωσι πᾶσαν αἵρεσιν, ἐξαιρέτως δὲ ἐν ᾗ κατείχοντο· καὶ τότε λοιπὸν τοὺς λεγομένους παρ' αὐτοῖς πιστοὺς, ἐκμανθάνοντας τὰ τῆς πίστεως σύμβολα, χρισθέντας τε τῷ ἁγίῳ χρίσματι, οὕτω κοινωνεῖν τῷ μυστηρίῳ τῷ ἁγίῳ.

ριβ'. Περὶ τοῦ, τοὺς ἀπὸ [οἱ μοντανισταὶ οἱ ἀπὸ] τῆς αἱρέσεως τῶν λεγομένων Φρυγῶν ἐπιστρέφοντας [ἐπιστρέφοντες], εἰ καὶ ἐν κλήρῳ νομιζομένῳ παρ' αὐτοῖς τυγχάνοιεν [τυγχάνουσι], εἰ καὶ μέγιστοι λέγοιντο, τοὺς τοιούτους μετὰ πάσης ἐπιμελείας κατηχεῖσθαί τε καὶ βαπτίζεσθαι ὑπὸ τῶν τῆς ἐκκλησίας ἐπισκόπων τε καὶ πρεσβυτέρων.

ριγ'. Περὶ τοῦ, μὴ συγχωρεῖν εἰς τὰ κοιμητήρια ἢ εἰς τὰ λεγόμενα μαρτύρια πάντων τῶν αἱρετικῶν ἀπιέναι τοὺς τῆς ἐκκλησίας, εὐχῆς ἢ θεραπείας ἕνεκα· ἀλλὰ τοὺς τοιούτους, ἐὰν ὦσι πιστοὶ, ἀκοινωνήτους γίνεσθαι μέχρι τινός· μετανοοῦντας δὲ καὶ ἐξομολογουμένους ἐσφάλθαι, παραδέχεσθαι.

ριδ'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν τοὺς τῆς ἐκκλησίας ἀδιαφόρως πρὸς γάμου κοινωνίαν συνάπτειν τὰ ἑαυτῶν παιδία αἱρετικαῖς.

ριε'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν τὰς λεγομένας πρεσβύτιδας ἤτοι προκαθημένας, ἐν ἐκκλησίᾳ καθίστασθαι.

ρις'. Περὶ τοῦ, τοὺς ἐπισκόπους κρίσει τῶν μητροπολιτῶν καὶ τῶν πέριξ ἐπισκόπων καθίστασθαι εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν, ὄντας ἐκ πολλοῦ δεδοκιμασμένους, ἔν τε τῷ λόγῳ τῆς πίστεως, καὶ τῇ τοῦ εὐθέως λόγου πολιτείᾳ.

ριζ'. Περὶ τοῦ, μὴ τοῖς ὄχλοις ἐπιτρέπειν τὰς ἐκλογὰς ποιεῖσθαι τῶν μελλόντων καθίστασθαι εἰς ἱερατεῖον.

ριη'. Περὶ τοῦ, μὴ τὰ ἅγια εἰς λόγον εὐλογιῶν κατὰ τὴν ἑορτὴν τοῦ πάσχα, εἰς ἑτέρας παροικίας διαπέμπεσθαι.

ριθ'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν πλέον τῶν κανονικῶν ψαλτῶν τῶν ἐπὶ τὸν ἄμβωνα ἀναβαινόντων, καὶ ἀπὸ διφθέρας ψαλλόντων, ἑτέρους τινὰς ψάλλειν ἐν ἐκκλησίᾳ.

ρκ'. Περὶ τοῦ, ἐν σαββάτῳ εὐαγγέλια μεθ' ἑτέρων γραφῶν ἀναγινώσκεσθαι.

ρκα'. Περὶ τοῦ, μὴ δεῖν ἐπισυνάπτειν, ἐν ταῖς συνάξεσι τοὺς ψαλμοὺς, ἀλλὰ διὰ μέσου καθ' ἕκαστον ψαλμὸν γίνεσθαι ἀνάγνωσιν.

tiæ perseverant, perfectam a malis suis conversionem demonstrantes, pro qualitate delicti tempore pœnitentiæ eis dato, propter misericordiam et bonitatem Dei, communionem concedi.

CVII. — 3. Quod non oportet eos, qui recens sunt baptizati, in ordinem sacerdotalem promoveri.

CVIII. — 4. Quod non oportet sacerdotes fenerari, et usuras quæ centesimæ dicuntur, accipere.

CIX. — 5. Quod non oportet electiones fieri in præsentia audientium.

CX. — 6. Quod non oportet hæreticis concedere, ut in domum Dei ingrediantur, si in hæresi permaneant.

CXI. — 7. Quod non oportet eos qui ex hæresibus, hoc est a Novatianis, aut Photinianis, aut Quartadecimanis, convertuntur, sive qui apud illos fideles dicuntur, admitti, priusquam omnem hæresim anathematizaverint, præcipue vero eam in qua detinebantur : et tunc deinceps, qui apud eos fideles dicuntur, fidei symbola discentes, et unctos sancto chrismate, sic sancto mysterio communicare.

CXII. — 8. Quod oportet eos, qui ab eorum hæresi qui Phryges dicuntur, convertuntur, licet sint in clero qui apud eos esse creditur, sive maximi dicantur, hujusmodi cum omni diligentia catechizari et baptizari ab Ecclesiæ episcopis et presbyteris.

CXIII. — 9. Non concedendum esse in cœmeteria, vel in ea quæ dicuntur martyria quorumvis hæreticorum, eos qui sunt Ecclesiæ, accedere orationis vel curationis gratia. Sed hujusmodi si fideles fuerint, aliquantisper communione privari : sin pœnitentes autem et confitentes se deliquisse, suscipi.

CXIV. — 10. Quod non oportet eos, qui sunt Ecclesiæ, indifferenter filios suos hæreticis matrimonio conjungere.

CXV. — 11. Quod non oportet eas, quæ dicuntur viduæ seniores, vel præsidentes, in ecclesia constitui.

CXVI. — 12. Quod oportet episcopos judicio metropolitanorum et finitimorum episcoporum ad ecclesiasticum magistratum constitui, plurimo tempore probatos et in verbo fidei et in recti verbi dispensatione.

CXVII. — 13. Quod non sit permittendum turbis electiones eorum facere qui in sacerdotio constituendi sunt.

CXVIII. — 14. Quod sancta, instar eulogiarum, in festo Paschæ in alias parœcias transmitti non debeant.

CXIX. — 15. Quod non oportet præter canonicos cantores, qui ambonem ascendunt, et ex codice canunt, alios quoslibet canere in ecclesia.

CXX. — 16. Quod oportet in sabbato Evangelia cum aliis Scripturis legi.

CXXI. — 17. Quod non oportet in conventibus psalmos contexere, sed in unoquoque psalmo interjecto spatio, lectionem fieri.

ρκβ'. Περὶ τοῦ, τὴν αὐτὴν λειτουργίαν τῶν εὐχῶν A πάντοτε καὶ ἐν ταῖς ἐννάταις καὶ ἐν ταῖς ἑσπέραις ὀφείλειν γίνεσθαι.

ρκγ'. Περὶ τοῦ, δεῖν ἰδίᾳ πρῶτον μετὰ τὰς ὁμιλίας τῶν ἐπισκόπων τῶν κατηχουμένων εὐχὴν ἐπιτελεῖσθαι, καὶ μετὰ τὸ ἐξελθεῖν τοὺς κατηχουμένους, τῶν ἐν μετανοίᾳ τὴν εὐχὴν γίνεσθαι, καὶ τούτων προσελθόντων ὑπὸ χεῖρα καὶ ὑποχωρησάντων, οὕτως τὰς εὐχὰς τῶν πιστῶν γίνεσθαι τρεῖς· μίαν μὲν τὴν πρώτην, διὰ σιωπῆς· τὴν δὲ δευτέραν καὶ τρίτην, διὰ προσφωνήσεως πληροῦσθαι· εἶθ' οὕτως τὴν εἰρήνην δίδοσθαι· καὶ μετὰ τὸ, πρεσβυτέρους δοῦναι τῷ ἐπισκόπῳ τὴν εἰρήνην, τότε τοὺς λαϊκοὺς τὴν εἰρήνην διδόναι· καὶ οὕτω τὴν ἁγίαν προσφορὰν ἐπιτελεῖσθαι· καὶ μόνοις ἐξὸν εἶναι (ἐξεῖναι) τοῖς ἱερατικοῖς εἰσιέναι εἰς θυσιαστήριον, καὶ κοινωνεῖν.

ρκδ'. Ὅτι οὐ δεῖ διάκονον ἔμπροσθεν πρεσβυτέρου B καθέζεσθαι, ἀλλὰ μετὰ κελεύσεως τοῦ πρεσβυτέρου καθέζεσθαι. Ὁμοίως δὲ ἔχειν τιμὴν καὶ τοὺς διακόνους ὑπὸ τῶν ὑπηρετῶν, καὶ πάντων τῶν κληρικῶν.

ρκε'. Ὅτι οὐ δεῖ ὑπηρέτας ἔχειν χώραν ἐν τῷ διακονικῷ, καὶ ἅπτεσθαι δεσποτικῶν σκευῶν.

ρκς'. Ὅτι οὐ δεῖ ὑπηρέτην ὠράριον φορεῖν, οὐδὲ τὰς θύρας ἐγκαταλιμπάνειν.

ρκζ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἀναγνώστας ἢ ψάλτας ὠράριον φορεῖν καὶ οὕτως ἀναγινώσκειν ἢ ψάλλειν.

ρκη'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς ἀπὸ πρεσβυτέρων ἕως διακόνων, καὶ ἑξῆς τῆς ἐκκλησιαστικῆς τάξεως ἕως ὑπηρετῶν ἢ ἀναγνωστῶν ἢ ψαλτῶν ἢ ἐπορκιστῶν [ἐφορκιστῶν] ἢ θυρωρῶν, ἢ τοῦ τάγματος τῶν ἀσκητῶν, εἰς καπηλεῖον εἰσιέναι. C

ρκθ'. Ὅτι οὐ δεῖ ὑπηρέτας ἄρτον διδόναι, οὐδὲ ποτήριον εὐλογεῖν.

ρλ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἐπορκίζειν [ἐφορκίζειν] τοὺς μὴ προαχθέντας ὑπὸ ἐπισκόπων, μήτε ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, μήτε ἐν ταῖς οἰκίαις.

ρλα'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς ἢ κληρικοὺς ἢ λαϊκοὺς καλουμένους εἰς ἀγάπην μέρη αἴρειν, διὰ τὸ τὴν ὕβριν τῇ τάξει προστρίβεσθαι τῇ ἐκκλησιαστικῇ [ἱερατικῇ].

ρλβ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τοῖς κυριακοῖς ἢ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, τὰς λεγομένας ἀγάπας ποιεῖν, καὶ ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ ἐσθίειν καὶ ἀκούβιτα στρωννύειν.

ρλγ'. Ὅτι οὐ δεῖ χριστιανοὺς ἰουδαΐζειν καὶ ἐν τῷ σαββάτῳ σχολάζειν, ἀλλὰ ἐργάζεσθαι αὐτοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ· τὴν δὲ κυριακὴν προτιμῶντας, εἴγε δύναιντο, σχολάζειν ὡς χριστιανοί. Εἰ δὲ εὑρεθεῖεν Ἰουδαϊσταί, ἔστωσαν ἀνάθεμα παρὰ Χριστῷ [τῷ Θεῷ]. D

ρλδ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς ἢ ἀσκητὰς, ἐν βαλανείῳ μετὰ γυναικῶν ἀπολούεσθαι, μηδὲ πάντα χριστιανὸν, ἢ λαϊκόν. Αὕτη γὰρ πρώτη κατάγνωσις παρὰ τοῖς ἔθνεσιν.

ρλε'. Ὅτι οὐ δεῖ πρὸς πάντας αἱρετικοὺς ἐπιγαμίας ποιεῖν, ἢ διδόναι υἱοὺς ἢ θυγατέρας· ἀλλὰ μᾶλλον λαμβάνειν, εἴγε ἐπαγγέλοιντο [ἐπαγγέλλονται] χριστιανοὶ γίνεσθαι.

ρλς'. Ὅτι οὐ δεῖ αἱρετικῶν εὐλογίας λαμβάνειν, αἵτινές εἰσιν ἀλογίαι μᾶλλον, ἢ εὐλογίαι.

CXXII. — 18. Quod idipsum ministerium orationum, et in nonis et vesperis fieri debeat.

CXXIII. — 19. Quod oportet, seorsum primum, post sermones episcoporum, catechumenorum orationem peragi, et postquam exierint catechumeni pœnitentium orationem fieri; iisque accedentibus accepta manuum impositione, et abscedentibus, sic fidelium tres orationes fieri : unam quidem, scilicet primam, silentio, secundam vero et tertiam pronuntiatione impleri, deinde sic pacem dari. Et posteaquam presbyteri episcopo pacem dederint, tunc laici eam dare. Et sic sanctam oblationem celebrari. Et solis sacerdotibus licere ad altare accedere, et communicare.

CXXIV. — 20. Quod non oportet diaconum ante presbyterum sedere, sed sedere cum jussu presbyteri. Similiter autem diaconis honorem haberi a ministris et omnibus clericis oportet.

CXXV. — 21. Quod non oportet ministros locum habere in secretario, et dominica vasa contingere.

CXXVI. — 22. Quod non oportet ministrum orarium ferre, nec ostia relinquere.

CXXVII. — 23. Quod non oportet lectores aut cantores orarium ferre, et sic legere vel canere.

CXXVIII. — 24. Quod non oportet sacerdotes a presbyteris usque ad diaconos, et deinceps quemlibet ecclesiastici ordinis usque ad ministros aut lectores aut cantores, aut exorcistas, aut ostiarios, aut ordinis monachorum, in cauponam ingredi.

CXXIX. — 25. Quod non oportet ministros panem dare, vel calicem benedicere.

CXXX. — 26. Quod non oportet eos exorcizare, qui ab episcopo promoti non sunt, neque in ecclesiis neque in ædibus.

CXXXI. — 27. Quod non oportet sacerdotes aut clericos, aut laicos ad agapen vocatos, partes tollere, eo quod hinc ecclesiastico ordini ignominia inuratur.

CXXXII. — 28. Quod non oportet in dominicis, aut ecclesiis agapen facere, et in domo Dei comedere vel accubitus sternere

CXXXIII. — 29. Quod non oportet Christianos judaizare, et in sabbato otiari : sed ipsos eo die operari. Diem autem dominicum præferentes, otiari, si modo possint, ut Christiani. Quod si inventi fuerint judaizare, anathema sint a Christo.

CXXXIV. — 30. Quod non oportet sacerdotes aut clericos, aut monachos, in balneo cum mulieribus lavari, neque omnem penitus Christianum, aut laicum. Hæc enim est prima reprehensio apud gentes.

CXXXV. — 31. Quod non oportet cum quibuscunque hæreticis matrimonia contrahere, nec filios vel filias dare : sed potius accipere, si se Christianos fieri promittant.

CXXXVI. — 32. Quod non oportet hæreticorum benedictiones accipere, quæ sunt potius maledictiones quam benedictiones.

ρλζ'. Ὅτι οὐ δεῖ αἱρετικοῖς, ἢ σχισματικοῖς συνεύχεσθαι.

ρλη'. Ὅτι οὐ δεῖ πάντα χριστιανὸν ἐγκαταλείπειν μάρτυρας Χριστοῦ, καὶ ἀπιέναι πρὸς τοὺς ψευδομάρτυρας, τοῦτ' ἔστιν αἱρετικούς, ἢ αὐτοὺς πρὸς [εἰς] τοὺς προειρημένους αἱρετικοὺς γενομένους· οὗτοι γὰρ ἀλλότριοι τοῦ Θεοῦ τυγχάνουσιν. Ἔστωσαν οὖν ἀνάθεμα οἱ ἀπερχόμενοι πρὸς αὐτούς.

ρλθ'. Ὅτι οὐ δεῖ χριστιανοὺς ἐγκαταλείπειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀπιέναι, καὶ ἀγγέλους ὀνομάζειν καὶ συνάξεις ποιεῖν, ἅπερ ἀπαγόρευται. Εἴ τις οὖν εὑρεθῇ ταύτῃ τῇ κεκρυμμένῃ εἰδωλολατρείᾳ σχολάζων, ἔστω ἀνάθεμα, ὅτι ἐγκατέλιπεν τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰδωλολατρείᾳ προσῆλθεν.

ρμ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς ἢ κληρικούς, μάγους ἢ ἐπαοιδοὺς εἶναι, ἢ μαθηματικοὺς ἢ ἀστρολόγους, ἢ ποιεῖν τὰ λεγόμενα φυλακτήρια, ἅ τινά ἐστι δεσμωτήρια τῶν ψυχῶν αὐτῶν· τοὺς δὲ φοροῦντας ῥίπτεσθαι ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἐκελεύσαμεν.

ρμα'. Ὅτι οὐ δεῖ παρὰ τῶν Ἰουδαίων ἢ αἱρετικῶν τὰ πεμπόμενα ἑορταστικὰ λαμβάνειν, μηδὲ συνεορτάζειν αὐτοῖς.

ρμβ'. Ὅτι οὐ δεῖ παρὰ τῶν Ἰουδαίων ἄζυμα λαμβάνειν, ἢ κοινωνεῖν ταῖς ἀσεβείαις αὐτῶν.

ρμγ'. Ὅτι οὐ δεῖ τοῖς ἔθνεσι συνεορτάζειν, καὶ κοινωνεῖν τῇ ἀθεότητι αὐτῶν.

ρμδ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἐπισκόπους καλουμένους εἰς σύνοδον καταφρονεῖν, ἀλλ' ἀπιέναι καὶ διδάσκειν ἢ διδάσκεσθαι, εἰς κατόρθωσιν τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν λοιπῶν· εἰ δὲ καταφρονήσειεν ὁ τοιοῦτος, ἑαυτὸν αἰτιάσεται· παρεκτός, εἰ μὴ δι' ἀνωμαλίαν ἀπολιμπάνοιτο.

ρμε'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικὸν ἢ κληρικὸν ἄνευ κανονικῶν γραμμάτων ὁδεύειν.

ρμς'. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικὸν ἢ κληρικὸν ἄνευ κελεύσεως ἐπισκόπου ὁδεύειν.

ρμζ'. Ὅτι οὐ δεῖ ὑπηρέτας, κἂν πρὸς βραχύ, τὰς θύρας ἐγκαταλείπειν, ἀλλὰ τῇ εὐχῇ σχολάζειν.

ρμη'. Ὅτι οὐ δεῖ γυναῖκας ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ εἰσέρχεσθαι.

ρμθ'. Ὅτι οὐ δεῖ μετὰ δύο ἑβδομάδας τῆς τεσσαρακοστῆς δέχεσθαι εἰς τὸ φώτισμα.

ρν'. Ὅτι δεῖ τοὺς φωτιζομένους, τὴν πίστιν ἐκμανθάνειν, καὶ τῇ πέμπτῃ τῆς ἑβδομάδος ἀπαγγέλλειν τῷ ἐπισκόπῳ ἢ τοῖς πρεσβυτέροις.

ρνα'. Ὅτι δεῖ τοὺς ἐν νόσῳ παραλαμβάνοντας τὸ φώτισμα, καὶ εἶτα ἀναστάντας, ἐκμανθάνειν τὴν πίστιν, καὶ γινώσκειν ὅτι θείας δωρεᾶς κατηξιώθησαν.

ρνβ'. Ὅτι δεῖ τοὺς φωτιζομένους μετὰ τὸ βάπτισμα χρίεσθαι χρίσματι ἐπουρανίῳ, καὶ μετόχους εἶναι τῆς βασιλείας τοῦ Χριστοῦ [τοῦ Θεοῦ].

ρνγ'. Ὅτι οὐ δεῖ τῇ τεσσαρακοστῇ ἄρτον προσφέρειν, εἰ μὴ ἐν σαββάτῳ καὶ κυριακῇ μόνον.

ρνδ'. Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τεσσαρακοστῇ τῇ ὑστέρᾳ ἑβδομάδι τὴν πέμπτην λύειν, καὶ ὅλην τὴν τεσσαρακοστὴν ἀτιμάζειν· ἀλλὰ δεῖ πᾶσαν τὴν τεσσαρακοστὴν [αὐτὴν] νηστεύειν ξηροφαγοῦντας.

ρνε'. Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τεσσαρακοστῇ μαρτύρων γενέθλια

CXXXVII. — 33. Quod non oportet cum hæreticis aut schismaticis orare.

CXXXVIII. — 34. Quod non oportet quemcunque christianum, Christi martyres relinquere, et ad falsos martyres, hoc est hæreticos abire, aut eos qui hæretici exstiterunt. Hi enim sunt a Deo alieni. Sint ergo anathema qui ad eos abeunt.

CXXXIX. — 35. Quod non oportet Christianos Ecclesiam Dei relinquere, et abire, et angelos nominare, et congregationes facere, quod est prohibitum. Si quis igitur inventus fuerit huic occultæ idololatriæ serviens, sit anathema, quia reliquit Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei, et ad idololatriam accessit.

CXL. — 36. Quod non oportet sacerdotes aut clericos, magos aut incantatores esse, vel mathematicos, vel astrologos, aut facere quæ dicuntur phylacteria, quæ quidem sunt animarum ipsarum vincula. Eos autem qui ferunt, ejici ab ecclesia præcipimus.

CXLI. — 37. Quod non oportet, quæ a Judæis vel hæreticis festiva mittuntur, accipere, nec cum eis dies festos agere.

CXLII. — 38. Quod non oportet a Judæis azyma accipere, aut eorum impietatibus communicare.

CXLIII. — 39. Quod non oportet cum gentibus festum agere, et eorum impietati communicare.

CXLIV. — 40. Quod non oportet episcopos ad synodum vocatos, contemnere, sed abire, et docere vel doceri, ad correctionem Ecclesiæ et reliquorum. Si quis autem contempserit, seipsum accusabit, præter quam si propter infirmitatem ire non possit.

CXLV. — 41. Quod non oportet sacerdotem aut clericum sine canonicis litteris proficisci.

CXLVI. — 42. Quod non oportet sacerdotem aut clericum sine jussu episcopi proficisci.

CXLVII. — 43. Quod non oportet ministros, vel paululum fores relinquere, sed orationi vacare.

CXLVIII. — 44. Quod non oportet mulieres ad altare ingredi.

CXLIX. — 45. Quod non oportet, post duas hebdomadas quadragesimæ, ad baptismum admitti.

CL. — 46. Quod oportet eos qui baptizandi sunt fidem ediscere, et quinta feria septimanæ episcopo aut presbyteris renuntiare.

CLI. — 47. Quod oportet eos qui in morbo baptisma accipiunt, et postea convaluerunt, fidem ediscere, et nosse quod divino beneficio digni habiti sunt.

CLII. — 48. Quod oportet eos qui baptizantur, post baptisma inungi supercœlesti chrismate, et regni Christi participes esse.

CLIII. — 49. Quod non oportet in quadragesima panem offerre, nisi sabbato et dominica tantum.

CLIV. — 50. Quod non oportet in quadragesima, in ultimæ septimanæ quinta feria, jejunium solvere, et totam quadragesimam non venerari: sed oportet totam quadragesimam jejunare aridis vescentes.

CLV. — 51. Quod non oportet in quadragesima

ἐπιτελεῖν, ἀλλὰ τῶν ἁγίων μαρτύρων μνείαν [μνήμας] ποιεῖν ἐν τοῖς σαββάτοις καὶ ἐν ταῖς κυριακαῖς.

ρνς΄. Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τεσσαρακοστῇ γάμους ἢ γενέθλια ἐπιτελεῖν.

ρνζ΄. Ὅτι οὐ δεῖ χριστιανοὺς εἰς γάμους ἀπερχομένους, βαλλίζειν ἢ ὀρχεῖσθαι, ἀλλὰ σεμνῶς δειπνεῖν ἢ ἀριστᾶν, ὡς πρέπει χριστιανοῖς.

ρνη΄. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς ἢ κληρικούς τινας θεωρίας θεωρεῖν ἐν γάμοις, ἢ δείπνοις, ἀλλὰ πρὸ τοῦ εἰσέρχεσθαι τοὺς θυμελικοὺς, ἐγείρεσθαι αὐτοὺς καὶ ἀναχωρεῖν.

ρνθ΄. Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς ἢ κληρικοὺς ἐκ συμβολῆς συμπόσια ἐπιτελεῖν, ἀλλ' οὐδὲ λαϊκούς.

ρξ΄. Ὅτι οὐ δεῖ πρεσβυτέρους πρὸ τῆς εἰσόδου τοῦ ἐπισκόπου εἰσιέναι καὶ καθέζεσθαι ἐν τῷ βήματι· ἀλλὰ μετὰ τοῦ ἐπισκόπου εἰσιέναι, πλὴν εἰ μὴ ἀνωμαλοίη ἢ ἀποδημοίη ὁ ἐπίσκοπος.

ρξα΄. Ὅτι οὐ δεῖ ἐν ταῖς κώμαις καὶ ἐν ταῖς χώραις καθίστασθαι ἐπισκόπους, ἀλλὰ περιοδευτάς, τοὺς μέντοι ἤδη προκατασταθέντας, μηδὲν πράττειν ἄνευ γνώμης τοῦ ἐπισκόπου τοῦ ἐν τῇ πόλει· ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς πρεσβυτέρους μηδὲν πράττειν ἄνευ τῆς γνώμης τοῦ ἐπισκόπου.

ρξβ΄. Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τοῖς οἴκοις προσφορὰς γίνεσθαι παρὰ ἐπισκόπων ἢ πρεσβυτέρων.

ρξγ΄. Ὅτι οὐ δεῖ ἰδιωτικοὺς ψαλμοὺς λέγεσθαι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ οὐδὲ ἀκανόνιστα βιβλία, ἀλλὰ μόνα τὰ κανονικὰ τῆς παλαιᾶς καὶ καινῆς διαθήκης.

Ὅσα δεῖ βιβλία ἀναγινώσκεσθαι τῆς παλαιᾶς διαθήκης· α΄. Γένεσις κόσμου. β΄. Ἔξοδος ἐξ Αἰγύπτου· γ΄. Λευιτικόν. δ΄. Ἀριθμοί. ε΄. Δευτερονόμιον. ς΄. Ἰησοῦ Ναυή. ζ΄. Κριταί, Ῥούθ. η΄. Ἐσθήρ. θ΄. Βασιλειῶν α΄ καὶ β΄. ι΄. Βασιλειῶν γ΄ καὶ δ΄. ια΄. Παραλειπόμενα α΄ καὶ β΄. ιβ΄. Ἔσδρας α΄ καὶ β΄. ιγ΄. Βίβλος ψαλμῶν ρν΄. ιδ΄. Παροιμίαι Σαλομῶντος. ιε΄. Ἐκκλησιαστής. ις΄. Ἆσμα ᾀσμάτων. ιζ΄. Ἰώβ. ιη΄. Δώδεκα προφῆται. ιθ΄. Ἡσαΐας. κ΄. Ἱερεμίας καὶ Βαρούχ, θρῆνοι καὶ ἐπιστολαί. κα΄. Ἰεζεκιήλ. κβ΄. Δανιήλ. Τὰ δὲ τῆς καινῆς διαθήκης ταῦτα· Εὐαγγέλια τέσσαρα, κατὰ Ματθαῖον, κατὰ Μάρκον, κατὰ Λουκᾶν, κατὰ Ἰωάννην. Πράξεις ἀποστόλων. Ἐπιστολαὶ καθολικαὶ ἑπτά, οὕτως· Ἰακώβου μία, Πέτρου δύο, Ἰωάννου τρεῖς, Ἰούδα μία. Ἐπιστολαὶ Παύλου δεκατέσσαρες· πρὸς Ῥωμαίους μία, πρὸς Κορινθίους δύο, πρὸς Γαλάτας μία, πρὸς Ἐφεσίους μία, πρὸς Φιλιππησίους μία, πρὸς Κολοσσαεῖς μία, πρὸς Θεσσαλονικεῖς δύο, πρὸς Ἑβραίους μία, πρὸς Τιμόθεον δύο, πρὸς Τίτον μία, πρὸς Φιλήμονα μία.

martyrum natalitia celebrare, sed sanctorum martyrum commemorationem facere in sabbatis et dominicis.

CLVI. — 52. Quod non oportet in quadragesima nuptias vel natalitia celebrare.

CLVII. — 53. Quod non oportet Christianos ad nuptias venientes tripudiare vel saltare, sed caste cœnare vel prandere, sicut decet Christianos.

CLVIII. — 54. Quod non oportet sacerdotes aut clericos spectacula aliqua contemplari in nuptiis vel conviviis, sed antequam thymelici ingrediantur, eos surgere et discedere.

CLIX. — 55. Quod non oportet sacerdotes aut clericos, sed neque laicos, ex symbolis convivia celebrare.

CLX. — 56. Quod non oportet presbyteros ante ingressum episcopi, ingredi et sedere in sacrario, sed cum episcopo ingredi, nisi forte infirmitate detineatur vel peregre profectus sit episcopus.

CLXI. — 57. Quod non oportet in vicis et regionibus episcopos constitui, sed curatores, eos autem qui antehac constituti fuerunt, nihil agere sine consensu episcopi civitatis : similiter autem et presbyteros, nihil agere sine consensu episcopi.

CLXII. — 58. Quod non oportet in domibus fieri oblationes ab episcopis aut presbyteris.

CLXIII. — 59. Quod non oportet privatos psalmos in ecclesia legere, aut libros non canonicos, sed solos canonicos Veteris et Novi Testamenti.

Hæc autem sunt quæ legi oportet Veteris Testamenti : 1° Genesis, 2° Exodus, id est, exitus ex Ægypto; 3° Leviticum, 4° Numeri, 5° Deuteronomium, 6° Jesu Nave, 7° Judices, Ruth, 8° Hester, 9° Regnorum I et II, 10° Regnorum III et IV, 11° Paralipomenon I et II, 12° Esdræ I et II, 13° liber Psalmorum CL, 14° Proverbia Salomonis, 15° Ecclesiastes, 16° Cantica canticorum, 17° Job, 18° duodecim Prophetæ, 19° Esaias, 20° Jeremias et Baruch, lamentationes et epistolæ, 21° Ezechiel, 22° Daniel. Novi autem Testamenti hæc : Evangelia quatuor, secundum Matthæum, secundum Marcum, secundum Lucam, secundum Joannem; Actus apostolorum; Epistolæ catholicæ septem, videlicet Jacobi 1, Petri 2, Joannis 3, Judæ 1; Epistolæ Pauli quatuordecim : ad Romanos 1, ad Corinthios 2, ad Galatas 1, ad Ephesios 1, ad Philippenses 1, ad Colossenses 1, ad Thessalonicenses 2, ad Hebræos 1, ad Timotheum 2, ad Titum 1, ad Philemonem una.

CONCILII CONSTANTINOPOLITANI ŒCUMENICI II.

CANONES VII (an. Chr. 381).

ρξδ΄. Μὴ ἀθετεῖσθαι τὴν πίστιν τῶν πατέρων τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ τῶν ἐν Νικαίᾳ τῆς Βιθυνίας συνελθόντων· ἀλλὰ μένειν ἐκείνην κυρίαν, καὶ ἀναθεματισθῆναι πᾶσαν αἵρεσιν, καὶ εἰδικῶς τὴν τῶν Εὐνομιανῶν, εἴτουν Ἀνομοίων, καὶ τὴν τῶν Ἀρειανῶν, εἴτουν Εὐδοξια-

CLXIV. — 1. Non violandam esse fidem Patrum trecentorum decem et octo, qui in Nicæa Bithyniæ convenerunt. Sed manere eam firmam, et anathematizari omnem hæresim, et specialiter Eunomianorum, sive Anomœorum, et Arianorum, sive Eudoxianorum

νῶν, καὶ τὴν τῶν Ἡμιαρειανῶν, εἴτουν Πνευματομάχων, καὶ τὴν τῶν Σαβελλιανῶν, καὶ τὴν τῶν Μαρκελλιανῶν, καὶ τὴν τῶν Φωτεινιανῶν, καὶ τὴν τῶν Ἀπολλιναριστῶν.

ρξε'. Τοὺς ὑπὲρ διοίκησιν ἐπισκόπους, ταῖς ὑπερορίοις ἐκκλησίαις μὴ ἐπιέναι, μηδὲ συγχέειν τὰς ἐκκλησίας· ἀλλὰ κατὰ τοὺς κανόνας, τὸν μὲν Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπον, τὰ ἐν Αἰγύπτῳ μόνον οἰκονομεῖν· τοὺς δὲ τῆς ἀνατολῆς ἐπισκόπους, τὴν ἀνατολὴν μόνον διοικεῖν, φυλαττομένων τῶν ἐν τοῖς κανόσι τοῖς κατὰ Νικαίαν πρεσβείων τῇ Ἀντιοχέων ἐκκλησίᾳ· καὶ τοὺς τῆς Ἀσιανῆς διοικήσεως ἐπισκόπους, τὰ κατὰ τὴν Ἀσιανὴν μόνον οἰκονομεῖν· καὶ τοὺς τῆς Ποντικῆς, τὰ τῆς Ποντικῆς μόνα· καὶ τοὺς τῆς Θρακικῆς, τὰ τῆς Θρακικῆς μόνον οἰκονομεῖν· ἀκλήτους δὲ ἐπισκόπους ὑπὲρ διοίκησιν, μὴ ἐπιβαίνειν ἐπὶ χειροτονίᾳ ἤ τισιν ἄλλαις οἰκονομίαις ἐκκλησιαστικαῖς. Φυλαττομένου δὲ τοῦ προγεγραμμένου περὶ τῶν διοικήσεων κανόνος, εὔδηλον ὡς τὰ καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν ἡ τῆς ἐπαρχίας σύνοδος διοικήσει κατὰ τὰ ἐν Νικαίᾳ ὡρισμένα. Τὰς δὲ ἐν τοῖς βαρβαρικοῖς ἔθνεσι τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας, οἰκονομεῖσθαι χρὴ κατὰ τὴν κρατήσασαν συνήθειαν τῶν πατέρων.

ρξς'. Τὸν μέν τοι Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπον ἔχειν τὰ πρεσβεῖα τῆς τιμῆς μετὰ τὸν τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπον, διὰ τὸ εἶναι αὐτὴν νέαν Ῥώμην.

ρξζ'. Περὶ Μαξίμου τοῦ κυνικοῦ, καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἀταξίας τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει γενομένης· ὥστε μήτε Μάξιμον ἐπίσκοπον ἢ γενέσθαι ἢ εἶναι, μήτε τοὺς παρ' αὐτοῦ χειροτονηθέντας ἐν οἱῳδήποτε βαθμῷ κλήρου, πάντων καὶ τῶν περὶ αὐτὸν καὶ τῶν παρ' αὐτοῦ γενομένων ἀκυρωθέντων.

ρξη'. Περὶ τοῦ τόμου τῶν δυτικῶν· καὶ τοὺς ἐν Ἀντιοχείᾳ ἀπεδεξάμεθα τοὺς μίαν ὁμολογοῦντας πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος θεότητα.

ρξθ'. Ἐπειδὴ πολλοὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν εὐταξίαν συγχέειν καὶ ἀνατρέπειν βουλόμενοι [πειρώμενοι], φιλέχθρως καὶ συκοφαντικῶς αἰτίας τινὰς κατὰ τῶν οἰκονομούντων τὰς ἐκκλησίας ὀρθοδόξων ἐπισκόπων συμπλάσσουσιν, οὐδὲν ἕτερον ἢ χραίνειν τὰς τῶν ἱερέων ὑπολήψεις, καὶ ταραχὰς τῶν εἰρηνευόντων λαῶν κατασκευάζειν ἐπιχειροῦντες· τούτου ἕνεκεν ἤρεσεν [ὥρισε] τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει συνδραμόντων ἐπισκόπων, μὴ ἀνεξετάστως προσίεσθαι τοὺς κατηγόρους, μηδὲ πᾶσιν ἐπιτρέπειν [ἐπιτρέπεσθαι] τὰς κατηγορίας ποιεῖσθαι κατὰ τῶν οἰκονομούντων τὰς ἐκκλησίας, μηδὲ μὴν πάντας ἀποκλείειν· ἀλλ' εἰ μέν τις οἰκείαν τινὰ μέμψιν, τουτ' ἔστιν, ἰδιωτικὴν [ἤγουν χρηματικὴν] ἐπαγάγοι τῷ ἐπισκόπῳ, ὡς πλεονεκτηθεὶς, ἢ ἄλλο τι παρὰ τὸ δίκαιον παρ' αὐτοῦ πεπονθὼς, ἐπὶ τῶν τοιούτων κατηγοριῶν μὴ ἐξετάζεσθαι, μήτε πρόσωπον τοῦ κατηγόρου [κατηγορουμένου], μήτε τὴν θρησκείαν. Χρὴ γὰρ παντὶ τρόπῳ, τό τε συνειδὸς τοῦ ἐπισκόπου ἐλεύθερον εἶναι, καὶ τὸν ἀδικεῖσθαι λέγοντα, οἵας ἂν ᾖ θρησκείας, τῶν δικαίων τυγχάνειν. Εἰ δὲ ἐκκλησιαστικὸν εἴη τὸ ἐπιφερόμενον ἔγκλημα τῷ ἐπισκόπῳ, τότε δοκιμάζεσθαι χρὴ τῶν κατηγορούντων τὰ πρόσωπα· ἵνα πρῶτον μὲν αἱρετικοῖς μὴ ἐξῇ κατηγορίας κατὰ τῶν ὀρθοδόξων ἐπισκόπων ὑπὲρ ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων ποιεῖσθαι. Αἱρετικοὺς δὲ λέγομεν, τούς τε πάλαι τῆς ἐκκλησίας ἀποκηρυχθέντας,

et Semiarianorum, sive Pneumatomachorum, et Sabellianorum, et Marcellianorum, et Photinianorum, et Apollinaristarum.

CLXV. — 2. Qui sunt super diœcesim episcopi, ad Ecclesias extra suos terminos sitas ne accedant, neque confundant Ecclesias : sed secundum canones, Alexandriæ quidem episcopus, quæ sunt in Ægypto tantum administret. Orientis autem episcopi Orientem solum gubernent : servatis privilegiis, quæ Antiochenæ Ecclesiæ Nicænis canonibus tributa sunt. Et Asianæ diœceseos episcopi, Asianam diœcesim tantum gubernent. Nec non et Ponticæ diœceseos ea tantum quæ ad Ponticam diœcesim pertinent, et Thraciæ quæ sunt in Thracia gubernent. Non vocati autem episcopi super diœcesim, non accedant propter ordinationem, vel alias dispensationes faciendas. Servato autem suprascripto de diœcesibus canone, manifestum est quod ea quæ ad unamquamque provinciam pertinent, synodus provinciæ administret, secundum ea quæ in Nicæa definita sunt. Ecclesias autem Dei quæ sunt in barbaricis gentibus, gubernari oportet secundum eam quæ obtinuit Patrum consuetudinem.

CLXVI. — 3. Constantinopolitanæ civitatis episcopus habeat privilegia honoris post Romanum episcopum, eo quod sit ipsa nova Roma.

CLXVII. — 4. De Maximo Cynico, et ejus inordinata constitutione, quæ Constantinopoli facta est. Placuit Maximum neque episcopum fuisse aut esse, nec qui ab eo ordinati sunt in quocunque gradu cleri, omnibus iis quæ ab illo facta sunt infirmatis.

CLXVIII. — 5. Quod ad tomum attinet Occidentalium, etiam eos suscipimus qui Antiochiæ unam confitentur Patris et Filii et Spiritus sancti deitatem.

CLXIX. — 6. Quoniam multi, ecclesiasticum ordinem confundere et evertere volentes, odiose et calumniose adversus episcopos orthodoxos qui Ecclesias administrant, accusationes quasdam confingunt, nihil aliud conantes quam ut sacerdotum bonam existimationem contaminent, et tumultus populorum in pace degentium excitent : hac de causa placuit sanctæ synodo episcoporum, qui Constantinopoli convenerunt, absque aliqua disquisitione accusatores non admitti, nec omnibus permittere adversus eos qui Ecclesias administrant accusationes instituere, neque tamen omnes excludere. Sed si quis propriam querelam, id est, privatam adversus episcopum moverit utpote circumventus defraudatusve ab eo, aut injuria aliqua ab ipso affectus ; in ejusmodi accusationibus nec persona accusatoris, nec religio inquirenda est. Oportet enim omnibus modis episcopi conscientiam liberam esse, et eum qui se injuria affectum dicet, cujuscunque religionis fuerit, jus suum consequi. Si autem ecclesiasticum fuerit crimen quod episcopo intenditur, tunc æstimare oportet accusatorum personas : ut primum quidem hæreticis non liceat orthodoxos episcopos de rebus ecclesiasticis accusare. Hæreticos autem dicimus eos qui olim ab Ecclesia abdicati sunt, et qui postea a nobis anathematizati;

καὶ τοὺς μετὰ ταῦτα ὑφ᾽ ἡμῶν ἀναθεματισθέντας· πρὸς δὲ τούτοις, καὶ τοὺς τὴν πίστιν μὲν τὴν ὑγιῆ προσποιουμένους ὁμολογεῖν, ἀποσχήσαντας [ἀποσχισθέντας] δὲ καὶ ἀντισυνάγοντας [ἀντισυναγαγόντας] τοῖς κανονικοῖς ἡμῖν ἐπισκόποις. Ἔπειτα δὲ καὶ εἴ τινες τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐπὶ αἰτίαις τισὶ προκατεγνωσμένοι εἶεν καὶ ἀποβεβλημένοι, ἢ ἀκοινώνητοι, εἴτε ἀπὸ κλήρου, εἴτε ἀπὸ λαϊκοῦ τάγματος, μηδὲ τούτοις ἐξεῖναι κατηγορεῖν ἐπισκόπου, πρὶν ἂν τὸ οἰκεῖον ἔγκλημα πρότερον ἀποδύσωνται. Ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς ὑπὸ κατηγορίαν προλαβοῦσαν ὄντας, μὴ πρότερον εἶναι δεκτοὺς εἰς ἐπισκόπου κατηγορίαν ἢ ἑτέρων κληρικῶν, πρὶν ἂν ἀθώους ἑαυτοὺς τῶν ἐπαχθέντων αὐτοῖς ἀποδείξωσιν ἐγκλημάτων. Εἰ μέν τοί τινες μήτε αἱρετικοὶ, μήτε ἀκοινώνητοι εἶεν, μήτε κατεγνωσμένοι ἢ προκατηγορημένοι ἐπί τισι πλημμελήμασι, λέγοιεν δὲ ἔχειν τινὰ ἐκκλησιαστικὴν κατὰ τοῦ ἐπισκόπου κατηγορίαν· τούτους κελεύει ἡ ἁγία σύνοδος πρῶτον μὲν ἐπὶ τῶν τῆς ἐπαρχίας πάντων ἐπισκόπων ἐνίστασθαι τὰς κατηγορίας, καὶ ἐπ᾽ αὐτῶν ἐλέγχειν τὰ ἐγκλήματα τοῦ ἐν αἰτίαις τισὶν ἐπισκόπου. Εἰ δὲ συμβαίη ἀδυνατῆσαι τοὺς ἐπαρχιώτας πρὸς διόρθωσιν τῶν ἐπιφερομένων ἐγκλημάτων τῷ ἐπισκόπῳ, τότε αὐτοὺς προσιέναι μείζονι συνόδῳ τῶν τῆς διοικήσεως ἐπισκόπων ἐκείνης, ὑπὲρ τῆς αἰτίας ταύτης συγκαλουμένων, καὶ μὴ πρῶτον [πρότερον] ἐνίστασθαι τὴν κατηγορίαν, πρὶν ἢ ἐγγράφως αὐτοὺς τὸν ἴσον αὐτοῖς ὑποτιμήσασθαι [ἐπιτιμήσασθαι] κίνδυνον, εἴπερ ἐν τῇ τῶν πραγμάτων τάξει [ἐξετάσει] συκοφαντοῦντες τὸν κατηγορούμενον ἐπίσκοπον ἐλεγχθεῖεν. Εἰ δέ τις καταφρονήσας τῶν κατὰ τὰ προδηλωθέντα δεδογμένων, τολμήσειεν ἢ βασιλικὰς [βασιλικαῖς] ἐνοχλεῖν ἀκοὰς [ἀκοαῖς], ἢ κοσμικῶν ἀρχόντων δικαστήρια, ἢ οἰκουμενικὴν σύνοδον ταράσσειν, πάντας ἀτιμάσας τοὺς τῆς διοικήσεως ἐπισκόπους, τὸν τοιοῦτον τὸ παράπαν εἰς κατηγορίαν μὴ εἶναι δεκτὸν, ὡς καθυβρίσαντα τοὺς κανόνας, καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν λυμηνάμενον εὐταξίαν.

præter hos autem, et qui se sanam quidem fidem profiteri simulant, segregaverunt autem sese, et adversus canonicos nostros episcopos congregationem faciunt. Deinde vero etiam si qui ab Ecclesia ob aliquas causas ante condemnati, et ejecti, vel excommunicati fuerint, sive clerici, sive laici ordinis sint, ne his quidem liceat accusare episcopum, priusquam de proprio crimine satisfecerint. Similiter autem et ii qui accusati sunt, ne prius ad episcopi aliorumve clericorum accusationem admittantur, quam se objectorum sibi criminum insontes ostenderint. Si vero nonnulli nec hæretici nec excommunicati fuerint, nec prius damnati vel aliquorum criminum accusati, dicant autem se habere aliquam ecclesiasticam adversus episcopum accusationem : hos jubet sancta synodus primum quidem apud omnes illius provinciæ episcopos instituere accusationes et apud eos crimina reo episcopo objecta probare et arguere. Si vero acciderit provinciales ad correctionem illorum criminum non sufficere, tunc accedant ad majorem synodum episcoporum illius diœceseos, qui hac de causa convocati fuerint, nec prius accusationem instituant, quam scripto pari periculo se subjiciant, siquidem actorum serie in accusatione episcopi calumniose egisse invenientur. Si quis autem spretis his, quæ, ut prius declaratum est, statuta sunt, ausus fuerit vel imperatoris aures obtundere, vel sæcularium magistratuum tribunalia, vel synodum œcumenicam perturbare, contemptis omnibus diœceseos episcopis, hic omnino ad accusationem non est admittendus, utpote qui canonibus injuriam infert, et ordinem ecclesiasticum evertit.

ρό. Τοὺς προστιθεμένους τῇ ὀρθοδοξίᾳ καὶ τῇ μερίδι τῶν σωζομένων ἀπὸ αἱρετικῶν, δεχόμεθα κατὰ τὴν ὑποτεταγμένην ἀκολουθίαν καὶ συνήθειαν· Ἀρειανοὺς μὲν καὶ Μακεδονιανοὺς καὶ Σαββατιανοὺς καὶ Ναυατιανοὺς, τοὺς λέγοντας ἑαυτοὺς καθαροὺς καὶ ἀριστεροὺς [ἀρίστους] καὶ τοὺς Τεσσαρεσκαιδεκατίτας εἴτουν [ἤγουν] Τετραδίτας, καὶ Ἀπολλιναριστὰς δεχόμεθα διδόντας λιβέλλους καὶ ἀναθεματίζοντας πᾶσαν αἵρεσιν, μὴ φρονοῦσαν ὡς φρονεῖ ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία· καὶ σφραγιζομένους ἤτοι χριομένους πρῶτον τῷ ἁγίῳ μύρῳ, τό τε μέτωπον καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὰς ῥῖνας καὶ τὸ στόμα καὶ τὰ ὦτα· καὶ σφραγίζοντες αὐτοὺς, λέγομεν, « Σφραγὶς δωρεᾶς πνεύματος ἁγίου. » Εὐνομιανοὺς μέν τοι τοὺς εἰς μίαν κατάδυσιν βαπτιζομένους, καὶ Μοντανιστὰς τοὺς ἐνταῦθα λεγομένους Φρύγας, καὶ Σαβελλιανοὺς τοὺς υἱοπατορίαν διδάσκοντας [δοξάζοντας], καὶ ἕτερά τινα χαλεπὰ ποιοῦντας· καὶ τὰς ἄλλας πάσας αἱρέσεις [τοὺς ἄλλους πάντας αἱρετικοὺς] (ἐπειδὴ πολλοί εἰσιν ἐνταῦθα, μάλιστα οἱ ἀπὸ τῆς Γαλατῶν χώρας ἐρχόμενοι [ὁρμώμενοι]) πάντας τοὺς ἀπ᾽ αὐτῶν θέλοντας προστίθεσθαι τῇ ὀρθοδοξίᾳ, ὡς Ἕλληνας δεχόμεθα, καὶ τὴν πρώτην ἡμέραν ποιοῦμεν αὐτοὺς Χριστιανοὺς, τὴν δὲ δευτέραν κατηχουμένους, εἶτα τῇ τρίτῃ ἐξορκίζομεν αὐτοὺς μετὰ τοῦ ἐμφυσᾷν τρίτον εἰς τὸ πρόσωπον καὶ εἰς τὰ ὦτα· καὶ οὕτως κατηχοῦμεν αὐτοὺς, καὶ ποιοῦμεν χρονίζειν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, καὶ ἀκροᾶσθαι τῶν γραφῶν, καὶ τότε αὐτοὺς βαπτίζομεν.

CLXX. — 7. Eos qui ex hæreticis rectæ fidei et parti eorum qui salvantur, adhærere cupiunt, admittimus secundum subjectum ordinem et consuetudinem. Arianos quidem et Macedonianos, et Sabbatianos, et Novatianos qui se puros et sinistros vocant, et Quartodecimanos sive Quaternarios, et Apollinaristas recipimus, dantes quidem libellos et omnem hæresim exsecrantes, quæ non conveniat cum sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia; et signatos sive unctos primum sacro unguento, et frontem, et oculos, et nares, et os, et aures : et eos signantes, dicimus : Signaculum doni Spiritus sancti. Eunomianos autem, qui una immersione baptizantur : item Montanistas qui hic appellantur Phryges, et Sabellianos qui eumdem esse Patrem et Filium opinantur, et alia quædam indigna faciunt : aliasque omnes hæreses (quoniam hic multi sunt hæretici, et maximo qui ex Galatarum regione veniunt) quicunque ex his rectæ fidei adscribi volunt, velut Græcos admittimus : ac primo quidem die eos christianos designamus, altero catechumenos, deinde tertio die adjuramus eos, ter simul in faciem eorum et aures insufflando. Et sic instituimus et erudimus eos, damusque operam, ut longo tempore in Ecclesia versentur, et audiant Scripturas : et tunc eos baptizamus.

CONCILII EPHESINI ŒCUMENICI III

CANONES VIII. (an. Chr. 431)

ρια´. Εἴ τις ὁ μητροπολίτης τῆς ἐπαρχίας ἀποστατήσας τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς συνόδου, προσέθετο τῷ τῆς ἀποστασίας συνεδρίῳ, ἢ μετὰ τοῦτο προστεθείη, ἢ τὰ Κελεστίου ἐφρόνησεν ἢ φρονήσοι· οὗτος κατὰ τῶν τῆς ἐπαρχίας ἀρχόντων καὶ ἐπισκόπων διαπράττεσθαί τι οὐδαμῶς δύναται, πάσης ἐκκλησιαστικῆς κοινωνίας ἐντεῦθεν ἤδη ὑπὸ τῆς συνόδου ἐκβεβλημένος καὶ ἀνενέργητος ὑπάρχων· ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς τοῖς τῆς ἐπαρχίας ἐπισκόποις καὶ τοῖς πέριξ μητροπολίταις, τοῖς τὰ τῆς ὀρθοδοξίας φρονοῦσιν ὑποκεῖσθαι εἰς τὸ* πάντη, καὶ τοῦ βαθμοῦ τῆς ἐπισκοπῆς ἐκβληθῆναι.

ροβ´. Εἰ δέ τινες ἐπαρχιῶται ἐπίσκοποι ἀπελείφθησαν τῆς ἁγίας συνόδου, καὶ τῇ ἀποστασίᾳ προσετέθησαν, ἢ προστεθῆναι πειραθεῖεν, ἢ καὶ ὑπογράψαντες [ὑποστρέψαντες] τῇ Νεστορίου καθαιρέσει ἐπαλινδρόμησαν πρὸς τὸ τῆς ἀποστασίας συνέδριον, τούτους πάντη κατὰ τὸ δόξαν τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ, ἀλλοτρίους εἶναι τῆς ἱερωσύνης, καὶ τοῦ βαθμοῦ ἐκπίπτοντας [ἀποπίπτοντας].

ργ´. Εἰ δέ τινες καὶ τῶν ἐν ἑκάστῃ πόλει ἢ χώρᾳ κληρικῶν, ὑπὸ Νεστορίου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ὄντων τῆς ἱερωσύνης ἐκωλύθησαν, διὰ τὸ ὀρθῶς φρονεῖν, ἐδικαιώσαμεν καὶ τούτους τὸν ἴδιον ἀπολαβεῖν βαθμόν· κοινῶς δὲ τοὺς τῇ ὀρθοδόξῳ καὶ τῇ οἰκουμενικῇ συνόδῳ συμφρονοῦντας κληρικούς, κελεύομεν τοῖς ἀποστατήσασιν ἢ ἀφισταμένοις ἐπισκόποις, μηδ᾽ ὅλως ὑποκεῖσθαι κατὰ μηδένα τρόπον.

ροδ´. Εἰ δέ τινες ἀποστατήσαιεν τῶν κληρικῶν, καὶ τολμήσαιεν ἢ κατ᾽ ἰδίαν ἢ δημοσίᾳ τὰ Νεστορίου ἢ τὰ Κελεστίου φρονῆσαι, καὶ τούτους εἶναι καθῃρημένους, ὑπὸ τῆς ἁγίας συνόδου δεδικαίωται.

ροε´. Ὅσοι δὲ ἐπὶ ἀτόποις πράξεσι κατεκρίθησαν ὑπὸ τῆς ἁγίας συνόδου ἢ ὑπὸ τῶν οἰκείων ἐπισκόπων, καὶ τούτοις ἀκανονίστως κατὰ τὴν ἐν ἅπασιν ἀδιαφορίαν αὐτοῦ ὁ Νεστόριος, καὶ οἱ τὰ αὐτοῦ φρονοῦντες, ἀποδοῦναι ἐπειράθησαν, ἢ πειραθεῖεν κοινωνίαν ἢ βαθμόν· ἀνωφελήτους μένειν καὶ τούτους, καὶ εἶναι οὐδὲν ἧττον καθῃρημένους ἐδικαιώσαμεν.

ροϛ´. Ὁμοίως δὲ καὶ εἴ τινες βουληθεῖεν τὰ περὶ ἑκάστου πεπραγμένα ἐν τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ τῇ ἐν Ἐφέσῳ οἱῳδήποτε τρόπῳ παρασαλεύειν· ἡ ἁγία σύνοδος ὥρισεν, εἰ μὲν ἐπίσκοποι εἶεν ἢ κληρικοί, τοῦ οἰκείου παντελῶς ἀποπίπτειν βαθμοῦ, εἰ δὲ λαϊκοί, ἀκοινωνήτους ὑπάρχειν [τυγχάνειν].

ροζ´. Ὥρισεν ἡ ἁγία σύνοδος, ἑτέραν πίστιν μηδενὶ ἐξεῖναι προφέρειν ἤγουν συγγράφειν ἢ συντιθέναι, παρὰ τὴν ὁρισθεῖσαν παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων τῶν ἐν τῇ Νικαέων συναχθέντων [συνελθόντων] πόλει σὺν ἁγίῳ πνεύματι. Τοὺς δὲ τολμῶντας ἢ συντιθέναι πίστιν ἑτέραν ἤγουν προκομίζειν ἢ προφέρειν τοῖς θέλουσιν [ἐθέλουσιν] ἐπιστρέφειν εἰς ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας, ἢ ἐξ ἑλληνισμοῦ, ἢ ἐξ Ἰουδαϊσμοῦ, ἤγουν ἐξ αἱρέσεως οἱασδήποτε· τούτους, εἰ μὲν εἶεν ἐπίσκοποι ἢ κληρικοί, ἀλλοτρίους εἶναι τοὺς ἐπισκόπους τῆς ἐπισκοπῆς, καὶ τοὺς κληρικοὺς τοῦ κλήρου· εἰ δὲ λαϊκοὶ εἶεν, ἀναθεματίζεσθαι. Κατὰ τὸν ἴσον δὲ τρόπον,

* F. legendum εἰς τὸ πᾶν. Edit.

CLXXI. — 1. Si quis metropolitanus provinciæ a sancta et œcumenica synodo desciscens, defectionis consessui adhæsit, vel postea adhæserit, vel cum Cœlestio sensit aut senserit: is adversus provinciæ præsides et episcopos nihil omnino agere potest, omni ecclesiastica communione abhinc jam a synodo seclusus, et ad nullum exercendum munus officiumque idoneus existens. Sed et ipsis provinciæ episcopis, et finitimis metropolitanis orthodoxam fidem profitentibus, omnino subjicietur, et de episcopatus gradu dejicietur.

CLXXII. — 2. Si qui provinciales episcopi sanctæ synodo non interfuerunt, et defectionis consessui adhæserunt vel adhærere studuerunt, vel postquam Nestorii depositioni subscripserunt, ad defectionis consessum relapsi sunt, ii omnino, ut visum est sanctæ synodo, sint a sacerdotio alieni, et gradu excidant.

CLXXIII. — 3. Si qui autem clerici in quacunque civitate vel regione sub Nestorio et iis qui sunt cum eo, sacerdotio depulsi sunt eo quod recte sentiant, æquum censuimus, ut ii quoque suum gradum recipiant. Communiter autem omnibus, qui cum orthodoxa et universali synodo consentiunt clericis, jubemus, iis qui defecerunt vel deficiunt episcopis nullo modo subjici.

CLXXIV. — 4. Si qui autem clerici desciverunt, et ausi sunt vel privatim, vel publice cum Nestorio vel Celestio sentire, eos quoque a sacra synodo depositos esse æquum visum est.

CLXXV. — 5. Quicunque autem propter improba facta, a sancta synodo vel a propriis episcopis condemnati sunt, et eos non canonice Nestorius, prout omnia indifferenter agit, et qui idem cum eo sentiunt, communioni vel gradui restituerint, aut restituere tentaverint : hujuscemodi ex tali restitutione nihil profecisse, sed depositos, nihilo secius permanere æquum judicavimus.

CLXXVI. — 6. Similiter autem, si qui voluerint quæ de quacunque re in sancta synodo Ephesina acta sunt, quovis modo labefactare, sancta synodus decrevit, si quidem sint episcopi aut clerici, a suo gradu omnino excidere; si autem laici, excommunicari.

CLXXVII. — 7. Decrevit sancta synodus, non licere cuiquam aliam fidem afferre, vel scribere, vel componere, præter eam quæ sanctis Patribus Nicææ congregatis in sancto Spiritu, definita est. Qui vero aliam fidem audent componere, vel adducere, vel offerre iis qui ex paganismo, vel judaismo, vel ex quacunque hæresi ad veritatis cognitionem redire volunt : eos, siquidem sint episcopi, vel clerici, ab episcopatu alienos esse episcopos, et clericos a clero; si autem sint laici, anathematizari. Eodem autem modo si qui deprehensi fuerint sive episcopi, sive

οἱ φωραθεῖεν τινες εἴτε ἐπίσκοποι εἴτε κληρικοί, εἴτε λαϊκοὶ ἢ φρονοῦντες ἢ διδάσκοντες τὰ ἐν τῇ προκομισθείσῃ ἐκθέσει παρὰ Χαρισίου τοῦ πρεσβυτέρου, περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ἤγουν τὰ μιαρὰ [μιαρὰ] καὶ διεστραμμένα τοῦ Νεστορίου δόγματα, ἃ καὶ ὑποτέτακται, ὑποκείσθωσαν τῇ ἀποφάσει τῆς ἁγίας ταύτης καὶ οἰκουμενικῆς συνόδου· ὥστε δηλονότι τὸν μὲν ἐπίσκοπον ἀπαλλοτριοῦσθαι τῆς ἐπισκοπῆς καὶ εἶναι καθῃρημένον, τὸν δὲ κληρικὸν ὁμοίως ἐκπίπτειν τοῦ κλήρου. Εἰ δὲ λαϊκός τις εἴη, καὶ οὗτος ἀναθεματιζέσθω καθὼς εἴρηται.

A clerici, sive laici vel sentire vel docere ea quæ in expositione allata a Charisio presbytero de incarnatione unigeniti Filii Dei, aut scelerata et perversa Nestorii dogmata, quæ eidem inserta sunt, subjiciantur sententiæ hujus sanctæ et universalis synodi, ut episcopus scilicet ab episcopatu sit alienus: clericus autem similiter a clero excidat. Si sit autem quis laicus, anathematizetur et ipse, ut prius dictum est.

ροη΄. Πρᾶγμα παρὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς θεσμοὺς καὶ τοὺς κανόνας τῶν ἁγίων πατέρων καινοτομούμενον, καὶ τῆς πάντων ἐλευθερίας ἁπτόμενον, προσήγγειλεν ὁ θεοφιλέστατος συνεπίσκοπος Ῥηγῖνος, καὶ οἱ σὺν αὐτῷ εὐλαβέστατοι ἐπίσκοποι τῆς Κυπρίων ἐπαρχίας Ζήνων καὶ Εὐάγριος. Ὅθεν ἐπειδὴ τὰ κοινὰ πάθη μείζονος δεῖται τῆς θεραπείας, ὡς καὶ μείζονα τὴν βλάβην φέροντα, εἰ μηδὲ ἔθος ἀρχαῖον παρηκολούθησεν, ὥστε τὸν ἐπίσκοπον τῆς Ἀντιοχέων πόλεως τὰς ἐν Κύπρῳ ποιεῖσθαι χειροτονίας, κατὰ τῶν λιβέλλων καθὰ διὰ τῶν οἰκείων φωνῶν ἐδίδαξαν οἱ εὐλαβέστατοι ἄνδρες, οἱ τὴν πρόσοδον τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ ποιησάμενοι, ἕξουσι τὸ ἀνεπηρέαστον καὶ ἀβίαστον οἱ τῶν ἁγίων ἐκκλησιῶν κατὰ τὸν Κύπρον προεστῶτες κατὰ τοὺς κανόνας τῶν ὁσίων πατέρων καὶ τὴν ἀρχαίαν συνήθειαν, δι' ἑαυτῶν τὰς χειροτονίας τῶν εὐλαβεστάτων ἐπισκόπων ποιούμενοι. Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων διοικήσεων καὶ τῶν ἁπανταχοῦ ἐπαρχιῶν παραφυλαχθήσεται· ὥστε μηδένα τῶν θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων ἐπαρχίαν ἑτέραν οὐκ οὖσαν ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τὴν αὐτοῦ, ἤγουν τῶν πρὸ αὐτοῦ χεῖρα, καταλαμβάνειν· ἀλλ' εἰ καί τις κατέλαβεν, καὶ ὑφ' ἑαυτῷ πεποίηται βιασάμενος, τοῦτον ἀποδιδόναι, ἵνα μὴ τῶν πατέρων οἱ κανόνες παραβαίνωνται, μηδὲ ἐν ἱερουργίας προσχήματι, ἐξουσίας κοσμικῆς τῦφος παρεισδύηται, μηδὲ λάθωμεν τὴν ἐλευθερίαν κατὰ μικρὸν ἀπολέσαντες, ἣν ἡμῖν ἐδωρήσατο τῷ ἰδίῳ αἵματι ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ὁ πάντων ἀνθρώπων ἐλευθερωτής. Ἔδοξε τοίνυν τῇ ἁγίᾳ καὶ οἰκουμενικῇ συνόδῳ, σώζεσθαι ἑκάστῃ ἐπαρχίᾳ καθαρὰ καὶ ἀβίαστα τὰ αὐτῇ προσόντα δίκαια ἐξ ἀρχῆς ἄνωθεν, κατὰ τὸ πάλαι κρατῆσαν ἔθος, ἄδειαν ἔχοντος ἑκάστου μητροπολίτου τὰ ἴσα τῶν πεπραγμένων πρὸς τὸ οἰκεῖον ἀσφαλὲς ἐκλαβεῖν. Εἰ δέ τις μαχόμενον τύπον τοῖς νῦν ὡρισμένοις προσκομίσοι, ἄκυρον τοῦτον εἶναι ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ πάσῃ καὶ οἰκουμενικῇ συνόδῳ.

CLXXVIII. — 8. Rem præter ecclesiasticas constitutiones et sanctorum Patrum canones innovatam, et omnium libertatem attingentem renuntiavit piissimus coepiscopus noster Reginus, et qui cum eo religiosissimi episcopi provinciæ Cypri Zenon et Evagrius. B Unde quoniam communes morbi majore egent remedio, eo quod majus damnum afferant, siquidem antiqua consuetudo non obtinuit ut episcopus Antiochenus in Cypro ordinationes faciat, sicut libellis et propriis vocibus docuerunt religiosissimi viri qui ad sanctam synodum accesserunt: illud inviolatum habeant sanctarum ecclesiarum Cypri præsules, secundum canones sanctorum Patrum et antiquam consuetudinem, per seipsos ordinationes religiosissimorum episcoporum facientes. Istud autem et in aliis diœcesibus, et quæ sunt ubique provinciis, servabitur: ut nullus religiosissimorum episcoporum, provinciam aliam, quæ jam inde ab initio sub sua, vel eorum qui illum præcesserunt, manu non fuerit, invadat. C Sed et si quis invaserit, et per vim suam fecerit, eam restituat: ut ne sanctorum Patrum canones prætereantur, neque sub specie administrationis rerum sacrarum, potentiæ secularis typhus irrepat, sensimque imprudentes libertatem eam amittamus, quam nobis proprio sanguine Dominus noster Jesus Christus omnium hominum liberator, nobis largitus est. Placuit igitur sanctæ et universali synodo, servari unicuique provinciæ pura et inviolata jura quæ jam inde ab initio habet, secundum antiquam consuetudinem; libertatem habente unoquoque metropolitano exemplaria actorum ad suam securitatem excipere. Si quis autem sanctionem aliquam, iis quæ nunc definita sunt, repugnantem attulerit, irritam esse placuit toti sanctæ et universali synodo.

CONCILII CHALCEDONENSIS ŒCUMENICI IV.

CANONES XXIX (an. Chr. 450).

ροθ΄. Τοὺς παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων καθ' ἑκάστην σύνοδον, ἄχρι τοῦ νῦν ἐκτεθέντας κανόνας κρατεῖν ἐδικαιώσαμεν.

D CLXXIX. — 1. Canones qui a sanctis Patribus in unaquaque synodo hucusque constituti sunt, observari æquum censuimus.

ρπ΄. Εἴ τις ἐπίσκοπος ἐπὶ χρήμασι χειροτονίαν ποιήσαιτο, καὶ εἰς πρᾶσιν καταγάγοι τὴν ἄπρατον χάριν, καὶ χειροτονήσοι ἐπὶ χρήμασιν ἐπίσκοπον, ἢ χωρεπίσκοπον, ἢ πρεσβυτέρους, ἢ διακόνους, ἢ ἕτερόν τινα τῶν ἐν τῷ κλήρῳ κατηριθμημένων, ἢ προβάλλοιτο ἐπὶ χρήμασιν οἰκονόμον, ἢ ἔκδικον, ἢ παραμονάριον, ἢ ὅλως τινὰ τοῦ

CLXXX. — 2. Si quis episcopus propter pecunias ordinationem fecerit, et inæstimabilem gratiam sub pretio redegerit, et propter pecunias ordinaverit episcopum, vel chorepiscopum, vel presbyteros, vel diaconos, vel aliquem eorum qui in clero annumerantur, vel propter pecunias promoverit œconomum,

κανόνος, δι' αἰσχροκέρδειαν οἰκείαν· ὁ τοῦτο ἐπιχειρήσας ἐλεγχθεὶς, κινδυνευέτω περὶ τὸν οἰκεῖον βαθμόν. Καὶ ὁ χειροτονούμενος, μηδὲν ἐκ τῆς κατ' ἐκπορίαν [ἐμπορίαν] ὠφελείσθω χειροτονίας ἢ προβολῆς· ἀλλ' ἔστω ἀλλότριος τῆς ἀξίας ἢ τοῦ φροντίσματος, οὕπερ ἐπὶ χρήμασιν ἔτυχεν. Εἰ δέ τις καὶ μεσιτεύων φανείη τοῖς οὕτως αἰσχροῖς καὶ ἀθεμίτοις λήμμασι, καὶ οὗτος, εἰ μὲν κληρικὸς εἴη, τοῦ οἰκείου ἐκπιπτέτω βαθμοῦ· εἰ δὲ λαϊκὸς ἢ μονάζων, ἀναθεματιζέσθω.

ρπα'. Ἦλθεν εἰς τὴν ἁγίαν σύνοδον, ὅτι τῶν ἐν τῷ κλήρῳ κατειλεγμένων τινὲς, διὰ αἰσχροκέρδειαν, ἀλλοτρίων κτημάτων γίνονται μισθωταὶ, καὶ πράγματα κοσμικὰ ἐργολαβοῦσι, τῆς μὲν τοῦ Θεοῦ λειτουργίας καταρραθυμοῦντες, τοὺς δὲ τῶν κοσμικῶν ὑποτρέχοντες οἴκους, καὶ οὐσιῶν χειρισμοὺς ἀνεχόμενοι [ἀναδεχόμενοι] διὰ φιλαργυρίαν. Ὥρισε τοίνυν ἡ ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος, μηδένα τοῦ λοιποῦ, μὴ ἐπίσκοπον, μὴ κληρικὸν, μὴ μονάζοντα, ἢ μισθοῦσθαι κτήματα, ἢ πραγμάτων [κτημάτων] ἐπεισάγειν ἑαυτὸν κοσμικαῖς διοικήσεσι· πλὴν εἰ μή που ἐκ νόμων καλοῖτο εἰς ἀφηλίκων ἀπαραίτητον ἐπιτροπὴν, ἢ ὁ τῆς πόλεως ἐπίσκοπος ἐκκλησιαστικῶν ἐπιτρέψαι φροντίζειν πραγμάτων, ἢ ὀρφανῶν καὶ χηρῶν ἀπρονοήτων, καὶ τῶν προσώπων τῶν μάλιστα τῆς ἐκκλησιαστικῆς δεομένων βοηθείας, διὰ τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ [κυρίου]. Εἰ δέ τις παραβαίνειν τὰ ὡρισμένα τοῦ λοιποῦ ἐπιχειρήσει, ὁ τοιοῦτος ἐκκλησιαστικοῖς ὑποκείσθω ἐπιτιμίοις.

ρπβ'. Οἱ ἀληθῶς καὶ εἰλικρινῶς τὸν μονήρη μετιόντες βίον, τῆς προσηκούσης ἀξιούσθωσαν τιμῆς. Ἐπειδὴ δέ τινες τῷ μοναχικῷ κεχρημένοι προσχήματι [σχήματι], τάς τε ἐκκλησίας καὶ τὰ πολιτικὰ διαταράσσουσι πράγματα, περιϊόντες ἀδιαφόρως ἐν ταῖς πόλεσιν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μοναστήρια ἑαυτοῖς συνιστᾷν ἐπιτηδεύοντες· ἔδοξε μηδένα μὲν μηδαμοῦ [μηδαμῶς] οἰκοδομεῖν μηδὲ συνιστᾷν μοναστήριον ἢ εὐκτήριον οἶκον παρὰ γνώμην τοῦ τῆς πόλεως ἐπισκόπου, τοὺς δὲ καθ' ἑκάστην πόλιν καὶ χώραν μονάζοντας, ὑποτετάχθαι τῷ ἐπισκόπῳ, καὶ τὴν ἡσυχίαν ἀσπάζεσθαι, καὶ προσέχειν μόνῃ τῇ νηστείᾳ καὶ τῇ προσευχῇ ἐν οἷς τόποις ἀπετάξαντο προσκαρτεροῦντας, μήτε δὲ ἐκκλησιαστικοῖς μήτε βιωτικοῖς παρενοχλεῖν πράγμασιν ἢ ἐπικοινωνεῖν [κοινωνεῖν] καταλιμπάνοντας τὰ ἴδια μοναστήρια, εἰ μή ποτε ἄρα ἐπιτραπεῖεν διὰ χρείαν ἀναγκαίαν ὑπὸ τοῦ τῆς πόλεως ἐπισκόπου. Μηδένα δὲ προσδέχεσθαι ἐν τοῖς μοναστηρίοις δοῦλον ἐπὶ τὸ μονάσαι παρὰ γνώμην τοῦ ἰδίου δεσπότου. Τὸν δὲ παραβαίνοντα τοῦτον ἡμῶν τὸν ὅρον, ὡρίσαμεν ἀκοινώνητον εἶναι, ἵνα μὴ τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ βλασφημῆται. Τὸν μέντοι ἐπίσκοπον τῆς πόλεως, χρὴ τὴν δέουσαν πρόνοιαν ποιεῖσθαι τῶν μοναστηρίων.

ρπγ'. Περὶ τῶν μεταβαινόντων ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν ἐπισκόπων ἢ κληρικῶν, ἔδοξε τοὺς περὶ τούτων τεθέντας κανόνας παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων ἔχειν τὴν ἰσχύν.

ρπδ'. Μηδένα ἀπολελυμένως χειροτονεῖσθαι, μήτε πρεσβύτερον, μήτε διάκονον, μήτε ὅλως τινὰ τῶν ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ τάγματι, εἰ μὴ ἰδικῶς ἐν ἐκκλησίᾳ πόλεως ἢ κώμης, ἢ μαρτυρίῳ ἢ μοναστηρίῳ, ὁ χειροτονούμενος ἐπικηρύττοιτο. Τοὺς δὲ ἀπολύτως χειροτονουμένους ὥρισεν ἡ ἁγία σύνοδος ἄκυρον ἔχειν τὴν τοιαύτην

vel defensorem, vel mansionarium, vel omnino aliquem ex canone, sui turpis quæstus gratia : qui hoc tentasse convictus fuerit, sui gradus periculum subeat. Et qui est ordinatus, nihil ex ordinatione vel promotione per quæstum vel mercaturam facta juvetur, sed sit alienus a dignitate et sollicitudine quam pecuniis adeptus est. Si quis autem mediator tam turpibus et nefariis lucris apparuerit, hic quoque, si sit quidem clericus, proprio gradu excidat; sin autem laicus vel monachus, anathematizetur.

CLXXXI. — 3. Pervenit ad sanctam synodum, quod quidam eorum qui in clero cooptati sunt, propter turpe lucrum, alienarum possessionum conductores fiunt, et sæcularia negotia exercent, Dei quidem ministerium negligentes, sæcularium vero domos discurrentes, et facultatum eorum per avaritiam curam suscipientes. Definiit ergo sancta et magna synodus, neminem deinceps, nec episcopum, nec clericum, nec monachum, vel possessiones conducere, vel sæcularibus negotiorum administrationibus seipsum miscere : nisi forte ex lege ad inexcusabilem impuberum tutelam vocetur, vel civitatis episcopus rerum ecclesiasticarum sollicitudinem habere permittat, vel orphanorum et viduarum quæ indefensæ sunt, et personarum quæ ecclesiastico maxime indigent auxilio, propter timorem Dei. Si quis autem quæ definita sunt deinceps transgressus fuerit, ipse ecclesiasticis pœnis subjiciatur.

CLXXXII. — 4. Qui vere et sincere monasticam vitam sectantur convenienti honore digni habeantur. Quoniam vero quidam monachico prætextu utentes, et ecclesias et civilia perturbant negotia, indifferenter civitates circumeuntes, necnon et monasteria sibi constituere studentes : placuit, nullum quidem usquam ædificare nec constituere monasterium, aut oratoriam domum, præter consensum episcopi civitatis. Eos vero monachos qui sunt in unaquaque civitate et regione, subjectos esse episcopo, et quietem amplecti, et jejunio et orationi tantummodo vacare, in locis in quibus constituti sunt permanentes, nec ecclesiasticis vel sæcularibus negotiis se ingerere vel communicare, sua relinquentes monasteria, nisi forte propter necessariam causam ab episcopo civitatis permissum fuerit. Nullum autem in monasteriis servum recipi ad hoc ut sit monachus, præter consensum sui domini. Eum autem qui nostram definitionem transgreditur, excommunicatum esse definimus, ne nomen Dei blasphemetur. Civitatis autem episcopum, eam quam par est monasteriorum curam gerere oportet.

CLXXXIII. — 5. De his qui transmigrant de civitate in civitatem episcopis aut clericis, placuit canones de iis a sanctis Patribus editos suam vim habere.

CLXXXIV. — 6. Neminem absolute ordinari, nec presbyterum, nec diaconum, nec quemlibet omnino eorum qui sunt in ordine ecclesiastico, nisi specialiter in ecclesia civitatis, aut vici, aut martyrio vel monasterio is qui ordinandus est, prædicetur. Eos autem qui absolute ordinantur, decrevit sancta syno-

χειροθεσίαν, καὶ μηδαμοῦ δύνασθαι ἐνεργεῖν ἐφ' ὕβρει A τοῦ χειροτονήσαντος.

ρπε'. Τοὺς ἅπαξ ἐν κλήρῳ τεταγμένους καὶ μονάστὰς, ὡρίσαμεν μήτε ἐπὶ στρατείαν μήτε ἐπὶ ἀξίαν κοσμικὴν ἔρχεσθαι. Ἢ τοῦτο τολμῶντας, καὶ μὴ μεταμελουμένους ὥστε ἐπιστρέψαι ἐπὶ τοῦτο ὃ διὰ Θεὸν πρότερον εἵλοντο, ἀναθεματίζεσθαι.

ρπϛ'. Οἱ κληρικοὶ τῶν πτωχείων καὶ μοναστηρίων καὶ μαρτυρίων, ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τῶν ἐν ἑκάστῃ [ἑκάστης πόλεως] πόλει ἐπισκόπων, κατὰ τὴν τῶν ἁγίων πατέρων παράδοσιν διαμενέτωσαν, καὶ μὴ κατὰ αὐθάδειαν ἀφηνιαζέτωσαν τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου. Οἱ δὲ τολμῶντες ἀνατρέπειν τὴν τοιαύτην διατύπωσιν καθ' οἱονδήποτε τρόπον, καὶ μὴ ὑποταττόμενοι τῷ ἰδίῳ ἐπισκόπῳ· εἰ μὲν εἶεν κληρικοὶ, τοῖς τῶν κανόνων ὑποκείσθωσαν ἐπιτιμίοις· εἰ δὲ μονάζοντες ἢ λαϊκοὶ, ἔστωσαν ἀκοινώνητοι. B

ρπζ'. Εἴ τις κληρικὸς πρὸς κληρικὸν πρᾶγμα ἔχει, μὴ ἐγκαταλιμπανέτω τὸν οἰκεῖον ἐπίσκοπον, καὶ ἐπὶ κοσμικὰ δικαστήρια κατατρεχέτω· ἀλλὰ πρότερον τὴν ὑπόθεσιν γυμναζέτω παρὰ τῷ ἰδίῳ ἐπισκόπῳ, ἤγουν γνώμῃ αὐτοῦ τοῦ ἐπισκόπου παρ' οἷς ἂν τὰ ἀμφότερα μέρη βούλωνται τὰ τῆς δίκης συγκροτεῖσθαι [συγκροτείσθω]. Εἰ δέ τις παρὰ ταῦτα ποιήσοι, κανονικοῖς ἐπιτιμίοις ὑποκείσθω. Εἰ δὲ καὶ κληρικὸς πρᾶγμα ἔχοι πρὸς τὸν ἴδιον ἢ καὶ πρὸς ἕτερον ἐπίσκοπον, παρὰ τῇ συνόδῳ τῆς ἐπαρχίας δικαζέσθω. Εἰ δὲ πρὸς τὸν τῆς αὐτῆς ἐπαρχίας μητροπολίτην, ἐπίσκοπος ἢ κληρικὸς ἀμφισβητοίη, καταλαμβανέτω ἢ τὸν ἔξαρχον τῆς διοικήσεως, ἢ τὸν τῆς βασιλευούσης Κωνσταντινουπόλεως θρόνον, καὶ ἐπ' αὐτῷ δικαζέσθω. C

ρπη'. Μὴ ἐξεῖναι κληρικὸν ἐν δύο πόλεων κατὰ ταυτὸν καταλέγεσθαι ἐκκλησίαις, ἐν ᾗ τε τὴν ἀρχὴν ἐχειροτονήθη, καὶ ἐν ᾗ προσέφυγεν, ὡς μείζονι δῆθεν, διὰ δόξης κενῆς ἐπιθυμίαν. Τοὺς δέ γε τοῦτο ποιοῦντας, ἀποκαθίστασθαι τῇ ἰδίᾳ ἐκκλησίᾳ, ἐν ᾗ ἐξ ἀρχῆς ἐχειροτονήθησαν, καὶ ἐκεῖ μόνον λειτουργεῖν. Εἰ μέν τοι ἤδη τις μετετέθη ἐξ ἄλλης εἰς ἄλλην ἐκκλησίαν, μηδὲν τοῖς τῆς προτέρας ἐκκλησίας, ἤτοι τῶν ὑπ' αὐτὴν μαρτυρίων ἢ πτωχείων ἢ ξενοδοχείων ἐπικοινωνεῖν πράγμασιν. Τοὺς δέ γε τολμῶντας μετὰ τὸν ὅρον τῆς μεγάλης καὶ οἰκουμενικῆς ταύτης συνόδου, πράττειν τι τῶν νῦν ἀπαγορευμένων, ὥρισεν ἡ ἁγία σύνοδος ἐκπίπτειν τοῦ ἰδίου βαθμοῦ.

ρπθ'. Πάντας τοὺς πένητας καὶ δεομένους ἐπικουρίας, μετὰ δοκιμασίας ἐπιστολίοις ἤτουν εἰρηνικοῖς ἐκκλησιαστικοῖς μόνοις ὁδεύειν ὡρίσαμεν, καὶ μὴ συστατικοῖς, διὰ τὸ, τὰς συστατικὰς ἐπιστολὰς προσήκειν τοῖς οὖσιν ἐν ὑπολήψει μόνοις προσώποις παρέχεσθαι. D

ρϞ'. Ἦλθεν εἰς ἡμᾶς, ὥς τινες παρὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς θεσμοὺς προσδραμόντες δυναστείαις, διὰ πραγματικῶν τὴν μίαν ἐπαρχίαν εἰς δύο κατέτεμον, ὡς ἐκ τούτου δύο μητροπολίτας εἶναι ἐν τῇ αὐτῇ ἐπαρχίᾳ. Ὥρισεν τοίνυν ἡ ἁγία σύνοδος, τοῦ λοιποῦ μηδὲν τοιοῦτο τολμᾶσθαι παρὰ ἐπισκόπου· ἐπεὶ τὸν τοιοῦτο ἐπιχειροῦντα ἐκπίπτειν τοῦ ἰδίου βαθμοῦ. Ὅσαι δὲ ἤδη πόλεις διὰ γραμμάτων βασιλικῶν τῷ τῆς μητροπόλεως ἐτιμήθησαν ὀνόματι, μόνης ἀπολαυέτωσαν τῆς τιμῆς, καὶ ὁ τὴν ἐκ-

A dus irritam habere ejusmodi ordinationem : et nusquam posse operari ad injuriam ejus qui ordinavit.

CLXXXV. — 7. Eos qui semel in clero cooptati sunt, et monasticam vitam expetiverunt, statuimus neque ad militiam, neque ad sæcularem dignitatem venire. Aut hoc audentes nec pœnitentiam agentes ut ad id revertantur, quod propter Deum prius elegerant, anathematizari.

CLXXXVI. — 8. Clerici ptochiorum, monasteriorum et martyriorum, sub potestate episcoporum, qui sunt in unaquaque civitate, secundum sanctorum Patrum traditionem permaneant, nec per præsumptionem a suo episcopo recedant. Qui vero audent ejusmodi constitutionem quocunque modo evertere, nec suo episcopo subjiciuntur, si quidem clerici fuerint, canonicis pœnis subjiciantur : si autem mona- B chi aut laici, communione priventur.

CLXXXVII. — 9. Si quis clericus cum clerico litem habuerit, proprium episcopum ne deserat, et ad sæcularia judicia ne excurrat; sed prius causam agat apud proprium episcopum : vel certe de episcopi sententia apud eos quos utraque pars elegerit judicium agitetur. Si quis autem præter hæc fecerit, canonicis pœnis subjiciatur. Si autem clericus cum proprio vel etiam alio episcopo litem habuerit, a provinciæ synodo judicetur. Si autem cum ipsius provinciæ metropolitano, episcopus vel clericus controversiam habuerit, diœceseos exarchum adeat, aut regiæ urbis Constantinopoleos sedem, et apud ipsam judicetur.

C CLXXXVIII. — 10. Non licere clericum in duarum simul civitatum ecclesiis conscribi, et in ea in qua ab initio ordinatus est, et in ea in quam, ut majorem, confugit, propter inanis gloriæ cupiditatem. Eos autem qui hoc faciunt, suæ ecclesiæ restitui in qua ab initio ordinati sunt, et illic tantummodo ministrare. Sed si jam quispiam ex alia in aliam ecclesiam translatus est, nihil prioris ecclesiæ, vel eorum quæ sub ea sunt martyriorum, vel ptochiorum, vel xenodochiorum rebus communicare. Eos autem qui ausi fuerint, post definitionem magnæ et universalis synodi, aliquid eorum quæ sunt prohibita facere, statuit sancta synodus, eos proprio gradu excidere.

D CLXXXIX. — 11. Omnes pauperes, et auxilio indigentes, cum probatione, sive cum pacificis ecclesiasticis litteris solis iter facere definimus, non cum commendatitiis, quia commendatitias litteras iis solis personis quæ in aliquam suspicionem venerunt præberi oportet.

CXC. — 12. Pervenit ad nos, quod quidam prætel ecclesiastica statuta, potestates affectantes, per pragmaticas unam provinciam in duas diviserunt, ut ex eo duo essent metropolitani in eadem provincia. Statuit ergo sancta synodus, ne deinceps tale quid episcopus audeat : alioquin, qui hoc aggreditur, suo gradu excidere. Quæcunque autem civitates per litteras imperiales metropolis nomine honoratæ sunt, sole honore perfruantur, et qui ejus ecclesiam ad-

κλησίαν αὐτῆς δεικνῦν ἐπίσκοπος, σωζομένων δηλονότι τῇ κατὰ ἀλήθειαν μητροπόλει τῶν οἰκείων δικαίων.

ρϞα'. Ξένους κληρικοὺς καὶ ἀγνώστους ἐν ἑτέρᾳ πόλει δίχα συστατικῶν γραμμάτων τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου, μηδὲ ὅλως μηδαμοῦ λειτουργεῖν.

ρϞβ'. Ἐπειδὴ ἔν τισιν ἐπαρχίαις συγκεχώρηται τοῖς ἀναγνώσταις καὶ ψάλταις γαμεῖν· ὥρισεν ἡ ἁγία σύνοδος, μὴ ἐξεῖναί τινι αὐτῶν ἑτερόδοξον γυναῖκα λαμβάνειν. Τοὺς δὲ ἤδη ἐκ τοιούτου γάμου παιδοποιήσαντας, εἰ μὲν ἔφθασαν βαπτίσαι τὰ ἐξ αὐτῶν τεχθέντα [ἑαυτῶν τέκνα] παρὰ τοῖς αἱρετικοῖς, προσάγειν αὐτὰ τῇ κοινωνίᾳ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας· μὴ βαπτίσαντας δέ, μὴ δύνασθαι ἔτι βαπτίσειν αὐτὰ παρὰ [ἐπὶ] τοῖς αἱρετικοῖς, μήτε μὴν συνάπτειν πρὸς γάμον αἱρετικῷ ἢ Ἰουδαίῳ ἢ Ἕλληνι· εἰ μὴ ἄρα ἐπαγγέλλοιτο μετατίθεσθαι εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν τὸ συναπτόμενον πρόσωπον τῷ ὀρθοδόξῳ. Εἰ δέ τις τοῦτον τὸν ὅρον παραβαίη τῆς ἁγίας συνόδου, κανονικῷ ὑποκείσθω ἐπιτιμίῳ.

ρϞγ'. Διάκονον μὴ χειροτονεῖσθαι γυναῖκα πρὸ ἐτῶν τεσσαράκοντα, καὶ ταύτην μετὰ ἀκριβοῦς δοκιμασίας· εἰ δέ γε δεξαμένη τὴν χειροθεσίαν [χειροτονίαν], καὶ χρόνον τινὰ παραμείνασα τῇ λειτουργίᾳ, ἑαυτὴν ἐπιδῷ γάμῳ, ὑβρίσασα τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν, ἡ τοιαύτη ἀναθεματιζέσθω μετὰ τοῦ αὐτῇ συναφθέντος.

ρϞδ'. Παρθένον ἀναθεῖσαν ἑαυτὴν τῷ δεσπότῃ Θεῷ, ὡσαύτως δὲ καὶ μονάζοντας, μὴ ἐξεῖναι γάμῳ προσομιλεῖν· εἰ δέ γε εὑρεθεῖεν τοῦτο ποιοῦντες, ἔστωσαν ἀκοινώνητοι· ὡρίσαμεν δὲ ἔχειν τὴν αὐθεντίαν τῆς ἐπ' αὐτοῖς φιλανθρωπίας τὸν κατὰ τόπον ἐπίσκοπον.

ρϞε'. Τὰς καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν [ἐπαρχίαν] ἀγροικικὰς παροικίας ἢ ἐγχωρίους, μένειν ἀπαρασαλεύτους παρὰ τοῖς κατέχουσιν αὐτὰς ἐπισκόποις, καὶ μάλιστα εἰ τριακονταετῆ χρόνον ταύτας ἀβιάστως διακατέχοντες ᾠκονόμησαν. Εἰ δὲ ἐντὸς τῶν τριάκοντα ἐτῶν γεγένηταί τις, ἢ γένοιτο [ἐνιαυτῶν ἐγένετό τις ἢ γένηται] περὶ αὐτῶν ἀμφισβήτησις, ἐξεῖναι τοῖς λέγουσιν ἠδικῆσθαι, περὶ [ὑπὲρ] τούτων κινεῖν ἀγῶνα παρὰ τῇ συνόδῳ τῆς ἐπαρχίας. Εἰ δέ τις ἀδικοῖτο παρὰ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου ἢ μητροπολίτου, παρὰ τῷ ἐξάρχῳ τῆς διοικήσεως, ἢ τῷ Κωνσταντινουπόλεως θρόνῳ δικαζέσθω, καθὰ [καθὼς] προείρηται. Εἰ δὲ καί τις ἐκ βασιλικῆς ἐξουσίας ἐκαινίσθη πόλις ἢ αὖθις καινισθείη, τοῖς πολιτικοῖς καὶ δημοσίοις τύποις καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν παροικιῶν ἡ τάξις ἀκολουθείτω.

ρϞϛ'. Τὸ τῆς συνωμοσίας ἢ φρατρίας ἔγκλημα, καὶ παρὰ τῶν ἔξω νόμων πάντη κεκώλυται, πολλῷ δὴ μᾶλλον ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ τοῦτο γίνεσθαι ἀπαγορεύειν προσήκει. Εἴ τινες τοίνυν κληρικοὶ ἢ μονάζοντες εὑρεθεῖεν, ἢ συνομνύμενοι ἢ φρατριάζοντες, ἢ κατασκευὰς τυρεύοντες ἐπισκόποις ἢ συγκληρικοῖς, ἐκπιπτέτωσαν πάντη τοῦ οἰκείου βαθμοῦ.

ρϞζ'. Ἦλθεν εἰς ἡμετέρας ἀκοάς, ὡς ἐν ταῖς ἐπαρχίαις, αἱ κεκανονισμέναι σύνοδοι τῶν ἐπισκόπων οὐ γίνονται, καὶ ἐκ τούτου πολλὰ παραμελεῖται τῶν διορθώσεως δεομένων ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων· ὥρισε τοίνυν ἡ ἁγία σύνοδος κατὰ τοὺς τῶν ἁγίων πατέρων κανόνας, δὶς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐπὶ τὸ αὐτὸ συντρέχειν καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν τοὺς ἐπισκόπους, ἔνθα ἂν ὁ τῆς μητροπόλεως ἐπισκο-

A ministrat episcopus, servato scilicet veræ metropoli suo jure.

CXCI. — 13. Peregrinos clericos et ignotos in alia civitate sine proprii episcopi commendatitiis litteris nusquam ullo modo ministrare.

CXCII. — 14. Quoniam in quibusdam provinciis concessum est lectoribus et psaltis uxores ducere : statuit sancta synodus nulli eorum licere alterius sectæ uxorem accipere. Eos autem qui ex ejusmodi matrimonio liberos susceperunt, si quidem præventi sunt, ex se genitos baptizari ab hæreticis, ad Ecclesiæ catholicæ communionem eos adducere. Qui vero adhuc baptizati non sunt, non posse eos apud hæreticos baptizari. Sed neque hæretico, vel Judæo, vel pagano, matrimonio conjungere : nisi forte persona B quæ orthodoxæ conjungitur ad orthodoxam fidem converti promittat. Si quis autem hanc sanctæ synodi definitionem transgressus fuerit, canonicæ correctioni subjiciatur.

CXCIII. — 15. Diaconissam mulierem ante quadragesimum annum non ordinari, et eam cum accurata probatione. Si vero accepta manuum impositione aliquanto tempore in ministerio permanserit, et postea seipsam nuptiis tradiderit, Dei gratiæ injuriam faciens, illa anathematizetur, cum eo qui ei conjunctus est.

CXCIV. — 16. Virginem quæ se Deo Domino dedicavit, similiter et monachos, non licere matrimonio conjungi. Si vero hoc fecisse inventi fuerint, excommunicentur. Statuimus vero, auctoritatem habere loci episcopum iis humanitatem largiri.

C CXCV. — 17. Quæ sunt in unaquaque ecclesia rurales parœcias aut regionales, manere inconcussas apud eos qui illas tenent episcopos : et maxime si per triginta annos eas sine vi detinentes, administraverint. Si autem intra tringinta annos fuit aliqua vel fuerit de iis controversia, licere eis qui se læsos dicunt, de iis litem movere apud synodum provinciæ. Si quis autem a suo episcopo vel metropolitano injuria afficiatur, apud exarchum, se primatem diœceseos, vel Constantinopolitanam sedem litiget, sicut superius dictum est. Si qua vero civitas potestate imperiali innovata est, vel deinceps innovata fuerit, civiles et publicas formas ecclesiasticarum quoque parœciarum ordo consequatur.

D

CXCVI. — 18. Conjurationis vel sodalitatis crimen externis etiam legibus omnino prohibitum est : multo magis in Ecclesia Dei hoc fieri prohibere oportet. Si qui ergo clerici vel monachi inventi fuerint, vel conjurantes, vel sodalitates facientes, vel insidias struentes episcopis, aut conclericis, proprio gradu omnino excidant.

CXCVII. — 19. Pervenit ad aures nostras, quod in provinciis, canonibus constitutæ synodi episcoporum minime celebrentur, et ex eo multa ecclesiastica, quæ correctione indigent, negligantur. Statuit sancta synodus, secundum sanctorum Patrum canones, bis in anno in unum convenire uniuscujusque provinciæ episcopos, ubi metropolitanus episcopus

πος δοκιμάσῃ, καὶ διορθοῦν ἕκαστα τὰ ἀνακύπτοντα· τοὺς δὲ μὴ συνιόντας ἐπισκόπους ἐνδημοῦντας ταῖς ἑαυτῶν πόλεσι, καὶ ταῦτα ἐν ὑγιείᾳ διάγοντας, καὶ πάσης ἀπαραιτήτου καὶ ἀναγκαίας ἀσχολίας ὄντας ἐλευθέρους, ἀδελφικῶς ἐπιπλήττεσθαι.

probaverit, et singula quæ emerserint corrigere. Qui vero non advenerint episcopi, si in suis civitatibus resident, atque adeo in sanitate consistunt, et omni inexcusabili et necessaria occupatione liberi sunt, fraterne reprehendantur.

ρζή. Κληρικοὺς εἰς ἐκκλησίαν τελοῦντας, καθὼς ἤδη ὡρίσαμεν, μὴ ἐξεῖναι εἰς ἄλλης πόλεως τάττεσθαι ἐκκλησίαν· ἀλλὰ στέργειν ἐκείνην ἐν ᾗ λειτουργεῖν ἐξαρχῆς ἠξιώθησαν, ἐκτὸς ἐκείνων, οἵ τινες ἀπολέσαντες τὰς ἰδίας πατρίδας ἀπὸ [ὑπὸ] ἀνάγκης, εἰς ἄλλην ἐκκλησίαν μετῆλθον. Εἰ δέ τις ἐπίσκοπος μετὰ τὸν ὅρον τοῦτον, ἄλλῳ ἐπισκόπῳ προσήκοντα δέξοιτο κληρικὸν, ἔδοξεν ἀκοινώνητον εἶναι καὶ τὸν δεχθέντα καὶ τὸν δεξάμενον, ἕως ἂν ὁ μεταστὰς κληρικὸς εἰς τὴν ἰδίαν ἐπανέλθοι ἐκκλησίαν.

CXCVIII. — 20. Clericos in Ecclesia ministerium obeuntes, sicut jam definivimus, non licere in alterius civitatis ecclesia constitui : sed illa esse contentos, in qua ab initio ministrare meruerunt, exceptis illis, qui amissa sua patria ex necessitate ad aliam ecclesiam transierunt. Si quis autem episcopus, post hanc definitionem, clericum ad alium episcopum pertinentem susceperit, placuit eum qui suscepit, et eum qui susceptus est, excommunicari, donec clericus qui migravit, in suam ecclesiam redeat.

ρζθ'. Κληρικοὺς ἢ λαϊκοὺς κατηγοροῦντας ἐπισκόπων ἢ κληρικῶν ἁπλῶς καὶ ἀδοκιμάστως, μὴ προσδέχεσθαι εἰς κατηγορίαν, εἰ μὴ πρότερον ἐξετασθείη αὐτῶν ἡ ὑπόληψις.

CXCIX. — 21. Clericos sive laicos, accusantes episcopos vel clericos passim et sine probatione, ad accusationem non recipi, nisi prius eorum discutiatur existimatio.

σ'. Μὴ ἐξεῖναι κληρικοὺς [κληρικοῖς] μετὰ θάνατον τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου διαρπάζειν [ἁρπάζειν] τὰ διαφέροντα αὐτῷ πράγματα, καθὼς καὶ τοῖς πάλαι κανόσιν ἀπηγόρευται. Ἢ τοὺς τοῦτο ποιοῦντας κινδυνεύειν εἰς τοὺς ἰδίους [οἰκείους] βαθμούς.

CC. — 22. Non licere clericis, post mortem sui episcopi, res ad eum pertinentes diripere, sicut antiquis quoque canonibus prohibitum est. Eos autem qui hoc faciunt, in suo gradu periclitari.

σα'. Ἦλθεν εἰς τὰς ἀκοὰς τῆς ἁγίας συνόδου, ὡς κληρικοί τινες καὶ μονάζοντες μηδὲν ἐγκεχειρισμένοι ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου, ἔστι δὲ ὅτε καὶ ἀκοινώνητοι γενόμενοι παρ' αὐτοῦ καταλαμβάνοντες τὴν βασιλεύουσαν Κωνσταντινούπολιν, ἐπὶ πολὺ ἐν αὐτῇ διατρίβουσι, ταραχὰς ἐμποιοῦντες καὶ θορυβοῦντες τὴν ἐκκλησιαστικὴν κατάστασιν, ἀνατρέπουσί τε οἴκους τινῶν. Ὥρισεν τοίνυν ἡ ἁγία σύνοδος, τοὺς τοιούτους ὑπομιμνήσκεσθαι μὲν πρότερον διὰ τοῦ ἐκδίκου τῆς κατὰ Κωνσταντινούπολιν [Κωνσταντινουπόλεως] ἁγιωτάτης ἐκκλησίας ἐπὶ τὸ ἐξελθεῖν τῆς βασιλευούσης πόλεως. Εἰ δὲ τοῖς αὐτοῖς πράγμασιν ἐπιμένοιεν ἀναισχυντοῦντες, καὶ ἄκοντας αὐτοὺς διὰ τοῦ αὐτοῦ ἐκδίκου ἐκβάλλεσθαι, καὶ τοὺς ἰδίους καταλαμβάνειν τόπους.

CCI. — 23. Pervenit ad aures sanctæ synodi, quod quidam clerici et monachi, quibus nihil a suo episcopo commissum est, aliquando etiam ab ipso communione segregati sunt, pervenientes ad regiam urbem Constantinopolim, in ea diutius consistentes, turbas excitantes et ecclesiasticum statum perturbantes, aliquorum domos subvertunt. Statuit itaque sancta synodus, hos quidem primum a sanctissimæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ defensore commoneri, ut regia urbe excedant. Si autem iisdem negotiis impudenter insistant, eos etiam invitos ipse defensor expellat, ut ad sua loca revertantur.

σβ'. Τὰ ἅπαξ καθιερωθέντα μοναστήρια κατὰ γνώμην ἐπισκόπου, μένειν εἰς τὸ διηνεκὲς μοναστήρια, καὶ τὰ ἀνήκοντα αὐτοῖς πράγματα φυλάττεσθαι τῷ μοναστηρίῳ, καὶ μηκέτι δύνασθαι γίνεσθαι ταῦτα κοσμικὰ καταγώγια· τοὺς δὲ συγχωροῦντας τοῦτο γίνεσθαι, ὑποκεῖσθαι τοῖς ἐκ τῶν κανόνων ἐπιτιμίαις.

CCII. — 24. Quæ semel consecrata fuerint monasteria, cum sententia episcopi, perpetuo manere monasteria, et res, quæ ad ea pertinent servari, eaque non amplius posse fieri sæcularia habitacula. Eos autem, qui hoc fieri permittunt, canonicis pœnis subjici.

σγ'. Ἐπειδήπερ τινὲς τῶν μητροπολιτῶν, ὡς περιηχήθημεν, ἀμελοῦσι τῶν ἐγκεχειρισμένων αὐτοῖς ποιμνίων, καὶ ἀναβάλλονται τὰς χειροτονίας τῶν ἐπισκόπων· ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ ἐντὸς τριῶν μηνῶν γίνεσθαι τὰς χειροτονίας τῶν ἐπισκόπων, εἰ μή ποτε ἄρα ἀπαραίτητος ἀνάγκη παρασκευάσοι ἐπιταθῆναι τὸν τῆς ἀναβολῆς χρόνον· εἰ δὲ μὴ τοῦτο ποιήσῃ, ὑποκεῖσθαι αὐτὸν ἐκκλησιαστικῷ ἐπιτιμίῳ. Τὴν μέντοι πρόσοδον τῆς χηρευούσης ἐκκλησίας σώαν παρὰ τῷ οἰκονόμῳ τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας φυλάττεσθαι.

CCIII. — 25. Quoniam quidam metropolitani (sicut ad nos pervenit) greges sibi commissos negligunt, et episcoporum ordinationes differunt, visum est sanctæ synodo intra tres menses fieri ordinationes episcoporum, nisi forte inexcusabilis necessitas coegerit tempus dilationis prorogari. Si autem hoc non fecerint, eos ecclesiasticæ correctioni subjici. Viduæ vero ecclesiæ reditum integrum apud ejusdem ecclesiæ œconomum custodiri.

σδ'. Ἐπειδὴ ἔν τισιν ἐκκλησίαις, ὡς περιηχήθημεν, δίχα οἰκονόμων οἱ ἐπίσκοποι τὰ ἐκκλησιαστικὰ χειρίζουσι πράγματα, ἔδοξεν πᾶσαν ἐκκλησίαν ἐπίσκοπον ἔχουσαν καὶ οἰκονόμον ἔχειν ἐκ τοῦ ἰδίου κλήρου, οἰκονομοῦντα τὰ ἐκκλησιαστικὰ κατὰ γνώμην τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου· ὥστε μὴ ἀμάρτυρον εἶναι τὴν οἰκονομίαν τῆς ἐκκλησίας, καὶ ἐκ τούτου σκορπίζεσθαι τὰ τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας πράγματα,

CCIV. — 26. Quoniam in quibusdam Ecclesiis (sicut ad nos pervenit) episcopi sine œconomis res ecclesiasticas tractant, placuit omnem ecclesiam episcopum habentem, habere etiam œconomum de clero proprio, qui dispenset res ecclesiasticas secundum sententiam proprii episcopi. Ut ecclesiæ administratio sine testimonio non sit, et ex hoc res ejus-

καὶ λοιδορίαν τῇ ἱερωσύνῃ προστρίβεσθαι· εἰ δὲ μὴ τοῦτο ποιήσῃ, ὑποκεῖσθαι αὐτὸν τοῖς θείοις κανόσιν.

σε'. Τοὺς ἁρπάζοντας γυναῖκας ἐπ' ὀνόματι συνοικεσίου, ἢ συμπράττοντας, ἢ συναιρουμένους τοῖς ἁρπάζουσιν, ὥρισεν ἡ ἁγία σύνοδος, εἰ μὲν κληρικοὶ εἶεν, ἐκπίπτειν τοῦ ἰδίου [οἰκείου] βαθμοῦ· εἰ δὲ λαϊκοί, ἀναθεματίζεσθαι.

ϛς'. Πανταχοῦ τοῖς τῶν ἁγίων πατέρων ὅροις ἑπόμενοι, καὶ τὸν ἀρτίως ἀναγνωσθέντα κανόνα τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων τῶν συναχθέντων ἐπὶ τοῦ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης μεγάλου Θεοδοσίου τοῦ γενομένου βασιλέως ἐν τῇ βασιλίδι Κωνσταντινουπόλει νέᾳ Ῥώμῃ, γνωρίζοντες, τὰ αὐτὰ καὶ ἡμεῖς ὁρίζομέν τε καὶ ψηφιζόμεθα περὶ τῶν πρεσβείων τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας τῆς αὐτῆς Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης. Καὶ γὰρ τῷ θρόνῳ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, διὰ τὸ βασιλεύειν τὴν πόλιν ἐκείνην, οἱ πατέρες εἰκότως ἀποδεδώκασι τὰ πρεσβεῖα· καὶ τῷ αὐτῷ σκοπῷ κινούμενοι οἱ ἑκατὸν πεντήκοντα θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι, τὰ ἴσα πρεσβεῖα ἀπένειμαν τῷ τῆς νέας Ῥώμης ἁγιωτάτῳ θρόνῳ, εὐλόγως κρίναντες, τὴν βασιλείᾳ καὶ συγκλήτῳ τιμηθεῖσαν πόλιν, καὶ τῶν ἴσων ἀπολαύουσαν πρεσβείων τῇ πρεσβυτέρᾳ βασιλίδι Ῥώμῃ, καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ὡς ἐκείνην μεγαλύνεσθαι πράγμασι, δευτέραν μετ' ἐκείνην ὑπάρχουσαν. Καὶ ὥστε τοὺς τῆς Ποντικῆς καὶ τῆς Ἀσιανῆς καὶ τῆς Θρᾳκικῆς διοικήσεως μητροπολίτας μόνους, ἔτι δὲ καὶ τοὺς ἐν τοῖς βαρβαρικοῖς ἐπισκόπους τῶν προειρημένων διοικήσεων χειροτονεῖσθαι ὑπὸ τοῦ προειρημένου ἁγιωτάτου θρόνου τῆς κατὰ Κωνσταντινούπολιν ἁγιωτάτης ἐκκλησίας· δηλαδὴ ἑκάστου μητροπολίτου τῶν προειρημένων διοικήσεων μετὰ τῶν τῆς ἐπαρχίας ἐπισκόπων χειροτονοῦντος τοὺς τῆς ἐπαρχίας ἐπισκόπους, καθὼς τοῖς θείοις κανόσι διαγόρευται· χειροτονεῖσθαι δὲ, καθὼς εἴρηται, τοὺς μητροπολίτας τῶν προειρημένων [εἰρημένων] διοικήσεων παρὰ τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἀρχιεπισκόπου, ψηφισμάτων συμφώνων κατὰ τὸ ἔθος γινομένων, καὶ ἐπ' αὐτὸν ἀναφερομένων.

σζ'. Οἱ λεγόμενοι ἀπὸ τῆς ἐπισκοπικῆς ἀξίας εἰς τὴν τοῦ πρεσβυτέρου τάξιν κατεληλυθέναι, εἰ μὲν ἀπὸ εὐλόγων τινῶν αἰτιῶν καταδικάζονται, εἰκότως οὐδὲ τῆς τοῦ πρεσβυτέρου ἐντὸς ἄξιοι τυγχάνουσι τιμῆς εἶναι. Εἰ δὲ δίχα τινὸς αἰτίας εὐλόγου εἰς τὸν ἥττονα κατεβιβάσθησαν βαθμὸν, δίκαιοι τυγχάνουσιν, εἴγε ἀνεύθυνοι φανεῖεν, τὴν τῆς ἐπισκοπῆς ἐπαναλαβεῖν ἀξίαν τε καὶ ἱερωσύνην.

dem ecclesiæ dissipentur, et probrum ac dedecus sacerdotio inuratur. Si autem hoc non fecerit, eum subjici divinis canonibus.

CCV. — 27. Eos qui rapiunt mulieres sub nomine conjugii, vel auxilium præstant, ac consentiunt iis qui rapiunt, definiit sancta synodus, si quidem clerici fuerint, proprio gradu excidere : sin autem laici, anathematizari.

CCVI. — 28. Ubique sanctorum Patrum definitiones sequentes, et canonem qui nuper lectus est centum et quinquaginta Deo amantissimorum episcoporum, qui congregati sunt sub piæ memoriæ imperatore Theodosio Magno, in regia civitate Constantinopoli nova Roma, agnoscentes, eadem quoque et nos definimus et statuimus de privilegiis ejusdem sanctissimæ Constantinopolitanæ Ecclesiæ novæ Romæ. Etenim sedi senioris Romæ, quod urbs illa imperaret, Patres jure privilegia tribuerunt. Et eadem consideratione moti centum quinquaginta Deo amantissimi episcopi, æqua privilegia tribuerunt sanctissimæ sedi novæ Romæ, recte judicantes, urbem quæ et imperio et senatu honorata sit, et æqualibus privilegiis cum seniore regia Roma fruatur, etiam in rebus ecclesiasticis non secus ac illa extolli ac magnifieri, secundum post illam existentem. Ut et Ponticæ, et Asianæ, et Thraciæ diœceseos metropolitani soli : præterea et qui sunt in barbarico, episcopi prædictarum diœceseon ordinentur a prædicto sanctissimo throno sanctissimæ Constantinopolitanæ Ecclesiæ. Nimirum unoquoque metropolita earum ipsarum diœceseon, una cum episcopis provinciæ ordinante provinciæ episcopos, ut divinis canonibus promulgatum est. Metropolitas vero earum diœceseon, sicut dictum est, ordinari a Constantinopolitano archiepiscopo, electionibus convenientibus secundum morem factis, et ad eum perlatis.

CCVII. — 29. Ii, qui dicuntur ab episcopali dignitate ad presbyteri ordinem descendisse, si justis quidem de causis condemnantur, jure nec presbyteri quidem honore digni sunt. Sin autem sine aliqua probabili causa ad inferiorem gradum depressi sunt, jure, si quidem nulli sint culpæ obnoxii, episcopatus dignitatem et sacerdotium recipient.

CHRISTOPHORI JUSTELLI
AD CODICEM CANONUM ECCLESIÆ UNIVERSÆ
NOTÆ.

Εἴ τις ἐν νόσῳ] Hic canon, qui primus est Nicæni concilii, eunuchos seu sponte abscissos a sacerdotio repellit. Eo nomine Leontium presbyterio privatum fuisse refert Socrates lib. II Hist. Eccles. cap. 21 : Λεόντιος, inquit, ἡνίκα πρεσβύτερος ἦν, ἀφῃρέθη τῆς ἀξίας, ὅτι τῶν γεννητικῶν ἐξέτεμεν ἑαυτόν, *Leontius cum presbyter esset, eo dignitatis gradu privatus est, quod genitalia sibi exsecuisset.* Et Theodoretus lib. II, cap. 24, de eodem Leontio loquens, qui postea ab Arianis Antiochiæ episcopus creatus est : Ἐν Ἀντιοχείᾳ δὲ, κατὰ Στέφανον Λεόντιος τὴν προεδρίαν ἐδέξατο, παρὰ τοὺς ἐν Νικαίᾳ γραφέντας ὅρους ταύτην λαβών. Ἐντομίας γὰρ ἦν αὐτουργὸς γενόμενος τῆς τόλμης. *Antiochiæ vero post Stephanum Ecclesiæ primatum suscepit Leontius, quem contra Nicæni concilii decreta adeptus est : nam sua ipse sibi manu genitalia exsecuerat.* Origenes etiam illud Matthæi cap. XIX, 12 : *Sunt eunuchi qui seipsos castrarunt propter regnum cœlorum,* aliquando simpli-

eius interpretatus, seipsum sponte abscidit : eoque nomine illius ordinatio a Demetrio Alexandrino episcopo damnata est, ut tradit Eusebius lib. vi Hist. Eccl., cap. 8, et Epiphanius lib. ii, Hæres. 64, contra Origenem. Fuerunt et hæretici eunuchi dicti, qui Origenis forte exemplo, pietatis zelo, seipsos exciderent, de quibus Augustinus hæresi 27, Epiphanius hæresi 58, Nicetas in Thesauro orthodoxæ fidei, lib. iv, hæresi 30. Excipit autem hic canon eos, qui non sponte nec voluntate, sed vi et necessitate a barbaris aut dominis, excisi sunt. Sic Tigrius quidam natione Barbarus, et eunuchus, sed non a nativitate, libertatem consecutus, ad presbyterii dignitatem evectus est, ut scribit Sozomenus lib. vi, cap. 15, et lib. viii, cap. 24 : Καὶ Τίγριος οὗτος βάρβαρος τὸ γένος, οὐκ ἐκ γενετῆς εὐνοῦχος μετέσχεν ἐλευθερίας, εἰς πρεσβυτέρου ἀξίαν προελθών. Idem dicendum est de iis qui eunuchi sunt nativitate, οἵ τινες ἐκ κοιλίας μητρὸς ἐγεννήθησαν οὕτω, *qui ex utero matris sic nati sunt*, quod est primum ex tribus eunuchorum generibus, de quibus Matthæi cap. xix, 12, cujusmodi Dorotheum Antiochiæ episcopum fuisse refert Eusebius lib. vii, cap. 32 : Δωρόθεον πρεσβείου τοῦ κατὰ Ἀντιόχειαν ἠξιωμένον ἔγνωμεν. Ἦν δὲ τὴν φύσιν εὐνοῦχος, οὕτω πεφυκὼς ἐξ αὐτῆς γενέσεως. *Dorotheum primatu Antiochenæ Ecclesiæ insignitum cognovimus : erat autem natura eunuchus, ita ex ipsa nativitate comparatus.* Nec tantum sacris canonibus, sed civilibus etiam legibus εὐνουχισμός est prohibitus. Nam Hadriani edicto, medico qui excidisset capitale erat, item ipsi qui se sponte excidendum præbuisset l. iv, § 2, ff. ad leg. Cornel. de Sicariis. Inde ille, apud Justinum martyrem in apologia ad Antoninum Pium, qui se castrare voluit prius a præfecto Ægypti veniam edicti petiit. Βιβλίδιον ἀνέδωκεν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Φήλικι ἡγεμονεύοντι, ἀξιῶν ἐπιτρέψαι ἰατρῷ τοὺς διδύμους αὐτοῦ ἀφελεῖν. Ἄνευ γὰρ τῆς τοῦ ἡγεμόνος ἐπιτροπῆς τοῦτο πράττειν ἀπειρῆσθαι οἱ ἐκεῖ ἰατροὶ ἔλεγον. *Libellum Felici præfecto Alexandriæ obtulit, petens ut medicum sineret testes suos præcidere ; hoc enim sine præfecti permissu fieri nefas esse, medici qui illic erant, asseverabant.* Adde l. i, C. de Eunuch. Novel. Justiniani 142, περὶ εὐνουχιζόντων. Evagrium lib. iv, cap. 22. Novel. Leonis 60, et Zonaram in can. Apostol. 21.

νεόφυτον] Suidas τὸν νεωστὶ φυτευθέντα interpretatur, hoc est qui nuper ex gentilismo christianam religionem amplexus, per baptismum Ecclesiæ Dei insitus, inque doctrina nondum satis confirmatus sit, nec in vita sufficienter probatus. Hunc protinus episcopum fieri prohibet hic canon, et Justinianus Novel. 123, cap. 1, ne forte objiciatur illud Gregorii Nazianzeni in orat. funebri Athanasii Alexandriæ episcopi : Ὁμοῦ τε μαθηταὶ καὶ διδάσκαλοι τῆς εὐσεβείας, χθὲς ἱερόσυλοι, καὶ σήμερον ἱερεῖς· χθὲς τῶν ἁγίων ἔξω, καὶ μυσταγωγοὶ σήμερον. *Simul discipuli et præceptores pietatis, heri sacrilegi, hodie sacerdotes : heri extra sacra, hodie præsules mysteriorum*, et illud Hieronymi, *Heri catechumenus, hodie pontifex.* D. tamen Ambrosius, ne quidem neophytus, necdum baptismo initiatus, sed adhuc catechumenus, a profana præfectura ad episcopatum, communi populi Mediolanensis suffragio electus est, ejusque electio, quamvis resistente Nicæno canone, totius Ecclesiæ judicio, et Valentiniani imp. consensu approbata est, ut scribit Ruffinus lib. ii Hist. Eccl., cap. 11, et Theodoretus lib. iv, cap. 6. Sed hæc Ambrosii electio divinæ potius quam humanæ jussioni tribuenda est, ut testatur Nicolaus I. P. R. in epistola ad Photium CP. quæ inter Acta concilii viii œcumenici exstat : Ἀμβρόσιον, inquit, τὸν ἐκ κατηχουμένου θείᾳ ἀποκαλύψει πρὸς ἐπισκοπὴν ἀναχθέντα οὐ χρὴ προσφέρειν ὑμᾶς. Ἀρκεῖ γὰρ ἐκεῖ ἡ θεία, καὶ οὐχ ἀνθρωπίνη κέλευσις. *Ambrosium ex catechumeno divina revelatione ad episcopatum promotum, nihil est quod exempli causa proferas, etenim ibi sufficit divina non humana jussio.* Sic Valentinianus imperator hanc electionem confirmans, apud Ruffinum loco citato, ait : *Dei esse, quod discordantem populi fidem et animos dissidentes conversio subita in unum consensum, atque in unam sententiam revocaret ;* aut, ut refert Theodoretus, παντὸς κανόνος ἀκριβεστέρας τὰς ψήφους, καὶ θείαν εἶναι τὴν ψῆφον ἐκ τῆς τῶν τἀναντία φρονούντων συμφωνίας, *Ipsa suffragia omni canone certiora, divinumque esse suffragium ex dissidentium concordia.* Sic Synesius, epist. 67 : Χάριτος θείας ἐστὶν τοὺς ἀνθρώπους ἐξομιλῆσαι. *Gratiæ divinæ est homines in eamdem trahere sententiam.* Atque illud ipsum est, quod ait canon 80, qui dicitur Apostolorum, Τὸν ἐξ ἐθνικοῦ βίου προσελθόντα καὶ βαπτισθέντα, οὐ δίκαιόν ἐστι παραυτὰ προχειρίζεσθαι ἐπίσκοπον, εἰ μή που κατὰ θείαν χάριν τοῦτο γένοιτο. *Eum qui e vita gentili accesserit et baptizatus fuerit, protinus episcopum fieri æquum non est, nisi forte hoc divina gratia fiat.*

ὑπὸ δύο ἢ τριῶν μαρτύρων] D. Paulus I ad Timoth., cap. v, 19 : Κατὰ πρεσβυτέρου κατηγορίαν μὴ παραδέχου, ἐκτὸς εἰ μὴ ἐπὶ δύο ἢ τριῶν μαρτύρων. *Adversus presbyterum accusationem ne admiseris, nisi sub duobus aut tribus testibus.*

συνείσακτον γυναῖκα] Extraneam mulierem Latine verti. Sic Ruffinus Aquileiensis in canonibus Nicænis lib. i Hist. Eccl., cap. 6, et vetus interpres concilii Nicæni, quem sequitur Fulgentius Ferrandus, cap. 122, et Isidorus Mercator. Synodus etiam Toletana iv, can. 43 : *Cum clericis extraneæ feminæ nullatenus habitent, id enim et constitutio antiquorum Patrum decrevit ;* et can. 42 : *Quidam clerici legitimum non habentes conjugium, extranearum mulierum interdicta consortia appetunt.* Sic etiam synodus Carthaginensis i, can. 3 ; Ilerdensis, can. 15 ; Hispalensis i, canon. 5 ; Bracharensis iii, can. 5 ; et impp. Honorius et Theodosius in l. xix, C. de Episcop. et cler. : *Quicunque et cujuscunque gradus sacerdotio fulciuntur, vel clericatus honore censentur : extranearum sibi mulierum interdicta consortia cognoscant.* Alii malunt συνείσακτον subintroductam interpretari. Sic Teilo et Tharistus, quorum versio Actis concilii Carthaginensis vi inserta est, et Dionysius Exiguus in Codice canonum Ecclesiæ Romanæ, quem sequitur Burchardus lib. ii, cap. 109 ; Ivo lib. vi, cap. 186 ; et Gratianus can. *Interdixit*, dist. 32 ; Nicolaus quoque, et Alexander P. R. can. 5 et 6, ead. dist. *Nullus missam audiat presbyteri, quem scit concubinam habere aut subintroductam mulierem.* Hanc vero Nicænæ synodi, de extraneis sive subintroductis mulieribus, definitionem Justinianus etiam imp. confirmat Novel. constitut. 123, cap. 29 : Τοῖς δὲ πρεσβυτέροις, καὶ διακόνοις καὶ ὑποδιακόνοις, καὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις τοῖς ἐν κλήρῳ τεταγμένοις ἀπαγορεύομεν κατὰ τὴν τῶν ἁγίων κανόνων δύναμιν γυναῖκά τινα ἐν τῷ ἰδίῳ οἴκῳ ἐπείσακτον ἔχειν. *Presbyteris, et diaconis, et subdiaconis, et omnibus in clero conscriptis, interdicimus secundum vim sanctorum canonum, mulierem aliquam in sua domo extraneam* sive *subintroductam habere.* Et Novel. 137, cap. 1, ipsum Nicæni concilii canonem citat, ut et Basilius Cæsariensis episcopus in epistola 17 ad Gregorium presbyterum, quæ etiam apud Balsamonem et Zonaram exstat. *Lege canonem*, inquit, *a sanctis Patribus nostris in Nicæna synodo constitutum, qui manifeste interdixit, ne quis mulierem subintroductam habeat.* Sed et συνεισάκτων frequens mentio est apud scriptores ecclesiasticos. Epistola synodica concilii Antiocheni adversus Paulum Samosatenum celebrati, apud Eusebium lib. vii, cap. 24 : τὰς δὲ συνεισάκτους αὐτοῦ γυναῖκας, ὡς Ἀντιοχεῖς ὀνομάζουσι, καὶ τῶν περὶ αὐτὸν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, οἷς καὶ τοῦτο καὶ τὰ ἄλλα ἁμαρτήματα ἀνίατα ὄντα συγκρύπτει. *Quid autem de extraneis* sive *subintroductis ejus mulieribus, ut Antiocheni nominant, et presbyterorum ac diaconorum quos secum habet, quibus et hoc et alia deprehensa peccata obtegit.* Hieracitas etiam eo nomine sugillari, quod συνεισάκτους mulieres haberent, tradit Epiphanius hæresi 67 : Χλευάζονται δὲ δι' ἃς κέκτηνται ἕκαστος συνεισάκτους γυναῖκας, δι' ἃς εἰώθασι φιλοτιμεῖσθαι ἔχειν εἰς ὑπηρεσίαν. *Subsannantur propter eas quas habent singuli subintroductas mulieres, de quibus gloriari solent se habere ipsas ad ministerium.* Et hæresi 63, de Origenianis loquens : Κατηγοροῦσι δὲ τῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τὰς ἀγαπητὰς λεγομένας συνεισάκτους γυναῖκας κεκταμέ-

σαν, ὡς καὶ αὐτῶν τοῦτο ἐπιτελούντων κρυφῇ διὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων αἰδῶ, ἵνα μὲν τῇ πονηρίᾳ συνθάπτωνται, τῷ δὲ προσχήματι, τῶν ἀνθρώπων ἕνεκα τὸ ὄνομα σεμνύνωνται. *Accusant eos qui in Ecclesia dilectas appellatas subintroductas mulieres habent, velut etiam ipsi hoc faciunt occulte, propter hominum reverentiam, quo cum improbitate quidem consepeliantur : prætextu autem, hominum gratia nomen jactent.* Et paulo post, de quodam Palæstinæ episcopo, Ἐσχηκότος δὲ τοιαύτας ἐξυπηρετουμένας αὐτῷ, φημὶ δὲ συνεισάκτους. *Habuit autem ejusmodi mulieres inservientes ipsi, subintroductas inquam.* Et hæresi 78, ostendit unde impurissimi homines ex Scriptura συνεισάκτους et ἀγαπητὰς probare nitebantur. Quænam autem fuerint συνείσακτοι mulieres non satis constat. Ruffinus Eusebii interpres loco citato vocabulum Græcum reliquit. Suidas annotavit tantum, non explicavit. Erant autem neque uxores, neque concubinæ, sed tertii cujusdam generis mulieres, quas secum clerici, non sobolis nec libidinis gratia, sed pietatis studio, aut certe prætextu, fovebant, ut testatur Chrysostomus sermone πρὸς τοὺς ἔχοντας συνεισάκτους, cujus fragmentum citat Rhenanus scholio ad superiorem Eusebii locum: Εἰσὶ γάρ τινες οἳ γάμου καὶ συνουσίας χωρὶς κόρας ἀπειρογάμους ἀγόμενοι καθίζουσιν οἴκοι διαπαντὸς, καὶ εἰς ἔσχατον γῆρας ἑαυτοῖς συγκατακλείουσιν, οὔτε ἐπὶ παιδοποιΐᾳ, οὐ γάρ φασιν αὐταῖς συγγίνεσθαι, οὔτε ἐξ ἀκολασίας, λέγουσι γὰρ αὐτὰς ἀκεραίους διατηρεῖν. *Sunt enim quidam qui puellas innuptas absque nuptiis et concubitu, ducentes domi perpetuo collocant, et ad supremam senectam usque inclusas tenent, non procreandorum liberorum gratia, neque enim aiunt* [2] *se cum illis rem habere : neque causa libidinis, siquidem illas se dicunt incorruptas inviolatasque servare.* Huc spectat quod Gregorius Nyssenus lib. de Virginitate, cap. 23, de iis tradit : Οἱ μέχρι ὀνόματος τὴν ἀγαμίαν ἐπιτηδεύσαντες, οὐδὲν διαφέρουσι τοῦ κοινοῦ βίου· οὐ μόνον τῇ γαστρὶ τὰ πρὸς ἡδονὴν χαριζόμενοι, ἀλλὰ γυναιξὶ κατὰ τὸ φανερὸν συνοικοῦντες, καὶ ἀδελφότητα τὴν τοιαύτην συμβίωσιν ὀνομάζοντες, ὡς δὴ τὴν πρὸς τὸ χεῖρον ὑπόνοιαν ὀνόματι σεμνοτέρῳ περικαλύπτοντες. *Qui nomine tenus cœlibatus studiosi nihil a communi vita differunt, qui non solum ventri voluptates indulgent, sed palam cum mulieribus convivunt, et eam consuetudinem fraternitatem vocant, sinistra suspicione splendido hoc nomine obnubenda.* Non est omittendum quod olim summæ eruditionis vir G. Budæus annotavit, συνείσακτον dici sororum sociamve cœlibatus, sive virgo contubernalem habeat virum, sive monachus feminam : atque hoc genus olim in usu fuisse inter Christianos, sed improbatum propter suspicionem stupri : de quo Gregorius Nazianzenus :

> Τοὺς δὲ συνεισάκτους, ὡς δὴ φάσκουσιν ἅπαντες,
> Οὐκ οἶδ' εἴτε γάμῳ δώσομεν, εἴτ' ἀγάμους
> Θήσομεν, εἴτε μέσον τι φυλάξομεν. Οὐ γὰρ ἔγωγε
> Κἄν με λέγητε κακῶς, [1] τὸ πρᾶγμ' ἐπαινέσομαι.

> Subintroductos igitur, ut aiunt omnes,
> Nescio, sive nuptiis dabimus, sive innuptos
> Ponemus, sive medium quid servabimus. Non ego,
> Vel si mihi male dixeritis, rem laudavero.

Idem,

> Ἄρσενα πάντ' ἀλέεινε, συνείσακτον δὲ μάλιστα,

> Marem omnem fuge, subintroductum autem maxime.

ὑπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ] Theodoretus lib. v Hist. Eccles., cap. 9 : Παλαιός τε θεσμὸς κεκράτηκε καὶ τῶν ἁγίων ἐν Νικαίᾳ πατέρων ὅρος, καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν τοὺς τῆς ἐπαρχίας, καὶ εἴπερ ἐκεῖνοι βούλοιντο σὺν αὐτοῖς τοὺς ὁμόρους πρὸς τὸ συμφέρον ποιεῖσθαι τὰς χειροτονίας. *Vetus statutum obtinuit sanctorumque Patrum in Nicæno concilio definitio, ut in unaquaque provincia, illius provinciæ episcopi, una cum finitimis, si ipsis ita visum fuerit, ordinationes faciant.* Et cap. 23 ; Κανόνες, inquit, πάντας συγκαλεῖσθαι τῆς ἐπαρχίας τοὺς ἐπισκόπους κελεύουσι· καὶ αὖ πάλιν δίχα τριῶν ἐπισκόπων ἐπισκόπῳ χειροτονίαν ἀπαγορεύουσι γίνεσθαι. *Canones cunctos provinciæ jubent convocari episcopos, ordinarique vetant ullum, nisi tribus præsentibus episcopis.* Synesius epist. 67 de Siderio quodam Palebiscæ episcopo : Οὐδὲ τοῦτον ἐνθέσμως, ἐκθέσμως μὲν οὖν, ὅσα γε τῶν γερόντων ἠκούσαμεν, εἰ μήτε ἐν Ἀλεξανδρείᾳ κατέστη, μήτε παρὰ τριῶν ἐνθάδε. *Nec ut fas est declaratus fuit, imo vero contra fas, quantum quidem a senibus audivimus, si nec Alexandriæ constitutus est, nec a tribus episcopis hic.*

διὰ γραμμάτων] Cyprianus lib. iv, epist. 8 : *Placuit ad probandam ordinationem tuam, ut per omnes in ista provincia positos litteræ fierent.*

τοὺς ὑφ' ἑτέρων ἀποβληθέντας] Epistola synodica concilii Africani ad Celestinum P. R. quæ in codice canonum Ecclesiæ Romanæ exstat, et in Græca collectione canonum Ecclesiæ Africanæ : Ἱκετεύομεν, ἵνα τοῦ λοιποῦ, πρὸς τὰς ὑμετέρας ἀκοὰς, τοὺς ἐντεῦθεν παραγινομένους, εὐχερῶς μὴ προσδέχησθε· μηδὲ τοὺς παρ' ἡμῶν ἀποκοινωνήτους, εἰς κοινωνίαν τοῦ λοιποῦ θελήσητε δέξασθαι. Ἐπειδὴ τοῦτο καὶ τῇ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ ὁρισθὲν εὐχερῶς εὕροι ἡ σὴ σεβασμιότης. *Deprecamur, ne deinceps ad vestras aures eos qui hinc veniunt facile admittatis, nec qui a nobis excommunicati fuerint in communionem velitis deinceps excipere; nam hoc quoque in Nicæna synodo definitum facile advertet venerabilitas tua.*

ἐξουσίαν] Hæc ἐξουσία est potestas metropolitani, quam Nicæni Patres decernunt deberi in tribus provinciis hoc canone denominatis, Ægypto, Libya, et Pentapol., quæ totam Ægyptiacam diœcesim constituebant tam in civilibus quam ecclesiasticis.

κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν τὰ πρεσβεῖα σώζεσθαι] Sic canon 165 hujus codicis : Φυλαττομένων τῶν ἐν τοῖς κανόσι τοῖς κατὰ Νικαίαν πρεσβείων τῇ Ἀντιοχέων ἐκκλησίᾳ. *Servatis privilegiis quæ Antiochenæ Ecclesiæ Nicænis canonibus tributa sunt.* Πρεσβεῖα quæ Antiochenæ Ecclesiæ servari his canonibus præcipiuntur, eo pertinent, ut episcopus Antiochenus præferatur metropolitanis omnibus in orientali diœcesi, nihil juris illi attributum in cæteros metropolitanos, præter honorem ordinis, non autem ut metropolitani omnes diœceseos Orientis ab eo jure singulari ordinarentur, ut Innocentis primi epistola ad Alexandrum Antiochenum asserere videtur, contra mentem synodi Nicænæ.

τὸν ἐν Αἰλίᾳ ἐπίσκοπον] Hierusalem a Tito et Vespasiano eversa, ab Ælio Hadriano rursus ædificata, Ælia est appellata. Eusebius lib. iv Hist. Eccl., cap. 6, de illa loquens : Ἡ μετέπειτα συστᾶσα Ῥωμαϊκὴ πόλις τὴν ἐπωνυμίαν ἀμείψασα, εἰς τὴν τοῦ κρατοῦντος Αἰλίου Ἀδριανοῦ τιμὴν, Αἰλία προσαγορεύεται. *Hierusalem cum esset a Romanis occupata, nomen commutavit, et in honorem Ælii Hadriani imperatoris Ælia appellata est.* Cedrenus de Hadriano, Κτίζει νέαν Ἱερουσαλὴμ, ἣν δὴ καὶ Αἰλίαν προσηγόρευσε. *Novam Hierusalem condidit, cui Æliæ nomen indidit.* Idem tradit Dio in Hadriano, Zonaras tom. II, et Nicephorus patriarcha CP. in chronograph. Hieronymus in Act. Apost. *Hierusalem*, inquit, *metropolim quondam totius Judææ, quæ nunc ab Ælio Hadriano Cæsare, quod eam a Tito destructam latiore situ instauraverit, Ælia cognominata est.* Hinc Æliæ nomen pro Hierosolymis passim apud Eusebium lib. ii, cap. 12, lib. vi, cap. 21, et lib. viii, cap. 21 ; et apud Theodoretum lib. i, c. 31 ; Basilium Seleuciensem, serm. 38, contra Judæos; et in l. i, § 6, ff. de Censibus.

χειροθετουμένους] Olim in Ecclesia manus imponebantur hæreticis resipiscentibus, quibus post exomologesim pax dabatur. Id etiam testatur Dionysius Alexandr. apud Eusebium lib. vii, cap. 2 : Παλαιοῦ γέ τοι κεκρατηκότος ἔθους ἐπὶ τῶν τοιούτων μόνῃ χρῆσθαι τῇ διὰ χειρῶν ἐπιθέσεως εὐχῇ, et Aurelius Carthaginensis episcopus in Græca collectione canonum Ecclesiæ Africanæ can. 57, cum de Donatistis ageretur :

[1] *Forte* πρᾶγμα τόδ' αἰνέσομαι.

[2] Græca phrasis, οὐ γάρ φασιν αὐταῖς συγγίνεσθαι, rectius interpretaretur : *Dicunt enim se non rem cum illis habere.* Edit.

Ἀναθεματιζομένου τοῦ τῆς πλάνης ὀνόματος, διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῆς χειρὸς ἀναδεχθῶσιν εἰς τὴν μίαν ἐκκλησίαν. *Anathematizato nomine erroris, recipiantur per manus impositionem in unam Ecclesiam*. Adde Siricium decret. cap. 1, et Innocentium cap. 15.

μένειν οὕτως ἐν τῷ κλήρῳ] Hæretici, sive ab hæreticis ordinati, errorem suum agnoscentes, si ad Ecclesiam accederent, per manus impositionem recipiebantur, et in sacerdotium confirmabantur. Sic Nicæna synodus de ordinatis a Meletio statuit : Τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ κατασταθέντας, μυστικωτέρᾳ χειροτονίᾳ βεβαιωθέντας, ἔχειν μὲν αὐτοὺς τὴν τιμὴν καὶ λειτουργίαν, ut ex ejusdem concilii synodica epistola refert Gelasius Cyzicenus lib. II, Act. Concil. Nicæn. et Theodoretus lib. I, cap. 9. Excipe tamen αἱρέσεων ἐξάρχους. Athanasius in apolog. 2 : *A Meletio constitutos presbyteros Alexander in Ecclesiam recipiebat*. Idem in epist. ad Rufinianum : *Communi decreto placuit, ut quicunque lapsi fuissent proprio arbitrio et principes fuissent impietatis, si resipiscerent, ignoscendum quidem illis, verum non restituendos in cleri numerum : qui vero non auctores, sed necessitate et violentia compulsi fuissent, visum est illis quidem ignoscendum, et in cleri locum restituendos*. Sic olim in Alexandrina synodo definitum refert Ruffinus lib. I Hist. Eccles., cap. 28 : *Ut tantum perfidiæ auctoribus amputatis, reliquis sacerdotibus daretur optio, si forte velint, abjurato errore perfidiæ, ad fidem Patrum statutaque converti, nec negare aditum redeuntibus*. Synodica epistola Nicæni concilii apud Theodoretum loco citato : Ἔδοξεν οὖν Μελέτιον μένειν ἐν τῇ αὐτοῦ πόλει, μηδὲ μίαν ἐξουσίαν ἔχειν μήτε χειροτονεῖν, μήτε χειροθετεῖν· ψιλὸν δὲ τὸ ὄνομα τῆς τιμῆς κεκτῆσθαι. *Placuit synodo Meletium in sua civitate manere, potestatem autem nullam habere vel quemquam ordinandi vel cuiquam manus imponendi : solum vero honoris nomen retinere*. Fuit autem Meletius, αἱρεσιάρχης τῶν ἐξ αὐτοῦ Μελετιανῶν καλουμένων, ut scribit Socrates lib. I, cap. 3 et 6 · adde concilii Nicæni II, actionem I, tom. III Concil.

ὁμολογῆσαι αὐτοὺς ἐγγράφως] Can. 170 hujus codicis. Socrates lib. IV, cap. 11, tradit Liberium P. R. antequam Macedonianos pœnitentes in communionem reciperet, ab illis petiisse ut suæ fidei professionem scriptis mandarent, eosque libellum ei obtulisse : Λιβέριος ἔγγραφον τὴν ὁμολογίαν γνώμης ἀπῄτησεν· οἱ δὲ αὐτῷ βιβλίον ὤρεξαν; et cap. 12 : Τούτῳ δὴ τῷ βιβλίῳ τοὺς πρεσβεῖς ἀσφαλισάμενος ὁ Λιβέριος, εἰς κοινωνίαν τε ἐδέξατο. *Hoc autem libello tanquam sponsione illorum legatos obstringens Liberius, in communionem recepit*. Sic Valens et Ursacius professionem suam scripto obtulerunt Julio episcopo Romano, his verbis, quæ a Sozomeno relata sunt lib. III, cap. 22 : Ταῦτα δὲ τῇ χειρὶ αὐτῷ [*F*. αὐτῶν] γράψαντες ὁμολογοῦμεν πάλιν ὅτι τὴν Ἀρειανικὴν αἵρεσιν, καθὰ προείπομεν, καὶ τοὺς ταύτης αὐθέντας κατεκρίναμεν εἰς τὸν αἰῶνα. *Hæc vero scribentes manu nostra protestamur, nos Arianicam hæresim, ejusque auctores in æternum damnare*. Basilius epist. 72 ad Emissenos : *Si autem dicunt se resipuisse, doceant per scripturam suam resipiscentiam, et exsecrationem fidei quam susceperunt*. Synodus VI in Trullo, can. 96 : Τοὺς δὲ Νεστοριανοὺς χρὴ ποιεῖν λιβέλλους, καὶ ἀναθεματίζειν τὴν αἵρεσιν. Synodus VIII œcumenica, act. 6 : Οἱ τῆς ἐκκλησίας θεσμοὶ τοὺς ἐξ αἱρέσεως ἐπιστρέφοντας ἐπισκόπους, λίβελλον διδόντας, καὶ τὴν ἰδίαν ἀναθεματίζοντας αἵρεσιν θεσπίζουσι μὲν δέχεσθαι. *Ecclesiasticæ leges episcopos ab hæresi reductos per libellum hæresim suam ejurantes, sanciunt recipiendos*.

διγάμοις] Quinam sint digami hoc canone et can. 30, 52 et 105 hujus Codicis, vide in annot. ad ipsum canonem 105 infra.

τῆς τιμῆς τοῦ ὀνόματος] Sic Ephesini Patres Eustathium quemdam, episcopi nomen et honorem sine re ac potestate obtinere statuerunt, in epistola synodica ad synodum Pamphyliæ, quæ inter Acta Ephesini concilii exstat tom. II append. I, cap. 1, et apud Zonaram et Balsamonem : Ὡρίσαμεν ἔχειν αὐτὸν, τό τε τῆς ἐπισκοπῆς ὄνομα καὶ τὴν τιμήν, οὕτω μέν τοι ὥστε μὴ χειροτονεῖν αὐτόν. *Statuimus ut episcopatus nomen et honorem habeat, ita tamen ut ipse non ordinet*. Idem de Meletio in concilio Nicæno statutum testatur ejusdem concilii synodica epistola apud Theodoretum lib. I, cap. 9, cujus verba supra retulimus, et Sozomenus lib. I Hist. eccl., cap. 33, de eodem loquens, Κατεδίκασεν αὐτὸν ἡ σύνοδος ἐν τῇ Λυκῷ διατρίβειν, ψιλὸν ὄνομα ἐπισκοπῆς ἔχοντα· τοῦ δὲ λοιποῦ, μήτε ἐν πόλει, μήτε ἐν κώμῃ χειροτονεῖν. *Synodus contra eum pronuntiavit sententiam, ut videlicet Lycum incoleret, nomenque solum retineret episcopi : atque de reliquo, neque in urbe, neque in pago ordinaret*.

μὴ ἐν τῇ πόλει δύο ἐπίσκοποι ὦσιν] Hinc Sozomenus lib. IV, cap. 15, a legibus ecclesiasticis alienum esse ait, unam Ecclesiam a duobus episcopis gubernari. Τὸν Πέτρου θρόνον, inquit, μὴ ἀδοξεῖν ὑπὸ δύο ἡγεμόσιν ἰθυνόμενον, ὃ διχονοίας σύμβολόν ἐστι, καὶ ἐκκλησιαστικοῦ θεσμοῦ ἀλλότριον. Augustinus epist. 110 : *Sedi cum patre et episcopo meo sene Valerio, quod in concilio Nicæno prohibitum nesciebam*. Pacianus epist. ad Sympronianum : *Nec jus, nec fas sacerdotii singularis patitur, ut uno eodemque tempore duo sint ejusdem ecclesiæ episcopi*. Ado Viennensis in Chronico, an. 810 : *Canonica auctoritas est, in una civitate duos episcopos non esse*. Sic Cornelius Ecclesiæ Romanæ episcopus Cypriano coævus in epistola ad Fabium Antiochenæ Ecclesiæ præsidem de Novato Catharorum hæresis auctore : *Vindex ille Evangelii*, inquit, *ignoravit unum esse debere episcopum in Catholica Ecclesia*. Cornelius evidenter ait in una civitate unum episcopum fuisse, aut esse debuisse, et Cyprianus de eodem schismatico, epist. 52 : *Cum post primum secundus* (episcopus) *esse non possit, quisquis post unum qui solus esse debeat, factus est, non jam secundus ille, sed nullus est*. Vid. Bils., pag. 392.

ὅσοι προεχειρίσθησαν τῶν παραπεπτωκότων] Olim episcopi et presbyteri lapsi, ad pœnitentiam quidem recipiebantur, sed ab ordinatione et sacerdotali honore prohibebantur. Cyprianus lib. I, epist. 4 et epist. 7, Assuritanæ plebi suadet, ne Fortunianum, qui idolis sacrificaverat, ad episcopatum admittant : et lib. IV, epist. 2, indicat Trophimum pœnitentiam agentem admissum esse, ut laicus communicaret, non ut locum sacerdotis usurparet. Adde canonem 21 hujus codicis.

ἀποθέμενοι τὰς ζώνας] Ethnici principes militiæ cingulum iis auferre consueverant qui fidem negare recusabant. Id testatur Eusebius lib. VII, cap. 15 de Marino quodam milite christiano loquens, qui cum sui gradus ordinem secutus, honorem cujusdam muneris militaris adeptus esset, statim qui eum proxime sequebatur clamavit, non posse id illi jure tribui, quia christianus esset, et imperatoribus non sacrificasset, Μὴ ἐξεῖναι ἐκείνῳ τῆς Ῥωμαίων μετέχειν ἀξίας κατὰ τοὺς παλαιοὺς νόμους, χριστιανῷ γε ὄντι καὶ τοῖς βασιλεῦσι μὴ θύοντι; et lib. X, cap. 8, et lib. I de Vita Constantini cap. 47, de Licinnio : Τοὺς κατὰ πόλιν, inquit, στρατιώτας ἐκκρίνεσθαι καὶ ἀποβάλλεσθαι τοῦ τῆς τιμῆς ἀξιώματος, εἰ μὴ τοῖς δαίμοσι θύειν αἱροῖντο, παρακελεύεται. *Milites in singulis civitatibus ex aliorum numero eximi et dignitatis gradu privari jussit, nisi dæmonibus sacrificare vellent*. Ruffinus lib. I Hist. eccl., cap. 32, de Juliano : *militiæ cingulum non dari nisi immolantibus jubet*. Hinc ille Marcellus centurio, cujus acta apud Baronium exstant an. 298 : *Si talis est conditio militantium, ut diis et imperatoribus sacra facere compellantur, ecce projicio vitem et cingulum, renuntio signis, et militare recuso*.

κατορθῶσαι τὸ ἀναστρατεύεσθαι] Hic canon non de iis loquitur, qui persecutionis tempore, propter fidem, militiæ cingulum abjecerant, et postea fidem ejurantes, pecuniis ac donis priorem militiam receperant, rursumque ad Ecclesiam redierant : sed de iis, qui gratia inspirante divina, cingulo militiæ deposito, quo melius et perfectius vitæ institutum magisque christianum capesserent, postmodum illud resumerent, et denuo se militiæ sacramento obligarent, quibus merito pœnitendi tempus definitum est. Nec enim existimandum est hoc canone militiam Chris-

tianis interdictam, nisi quatenus signum fuit idololatriæ, et quam nonnisi dispendio fidei christianæ exercere possent, quod immolare diis milites cogerentur: alioquin Christianos sub ethnicis principibus militare consuevisse, planum est ex Dione in M. Antonino, Eusebio lib. v, cap. 5; Tertulliano in Apologetico cap. 42, et lib. de Corona militis cap. 1, ubi de milite christiano loquitur, qui lauream militarem capiti suo imponere noluit, sed libero capite, coronamento in manu otioso, inter fratres commilitones solus permansit. Sed et militaris juramenti a Christianis militibus præstari soliti meminit Vegetius lib. II de Re militari, ejusque formulam refert his verbis: *Jurant per Deum, Christum, et sanctum Spiritum, et per majestatem imperatoris, quæ secundum Deum generi humano diligenda est et colenda;* et paulo post: *Jurant autem milites, omnia se strenue facturos, quæ præceperit imperator: nunquam deserturos militiam, nec mortem recusaturos pro Romana Republica.*

τελευταίου ἐφοδίου] Eucharistia in moribundis viaticum appellatur, quod abeuntibus ex hac vita, et ad Deum cogitantibus, ac veluti iter instituentibus, ea detur veluti pro subsidio viæ. Sic in concil. Carthag. IV, can. 78, et in epistola 3 Sixti P. R. tom. III Concil.: *Bassus a synodo condemnatus est, ita tamen ut in ultima die viaticum ei non denegetur.* Synesius epist. 67 ad Theophilum Alexandriæ episcopum de Lamponiano quodam excommunicato loquens: Τοῦ δὲ λῦσαι τὴν αὐθεντίαν εἰς τὴν ἱερατικὴν καθέδραν ἀνέπεμψα. Τοσοῦτον οὖν ἐμαυτῷ συνεχώρησα, εἰ προσπελάσειε Λαμπωνιανῷ τὸ χρεών, καὶ ἡ κυρία παρεῖναι δοκεῖ, πᾶσιν ἐφῆκα τοῖς τότε παρεσομένοις πρεσβυτέροις, κοινωνίας αὐτῷ μεταδοῦναι· μηδεὶς γὰρ ἀποθάνοι δεδεσμένος ἐμοί. Ἀναῤῥωσθεὶς δὲ, πάλιν ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ὑπόδικος ἔστω, καὶ παρὰ τῆς θεσπεσίας σου καὶ φιλανθρώπου ψυχῆς περιμενέτω τῆς συγγνώμης τὸ σύνθημα. *Remisi autem auctoritatem solvendi ad sacram sedem. Tantum igitur mihi sumpsi, si accederet Lamponiano mors, et si certus dies mortis videretur adesse, quod permiserim omnibus qui tum aderant* [Legendum *adfuerint*, in futuro] *presbyteris ei communionem impertire: nemo enim vinctus anathemate mihi moriatur! Ubi autem convaluerit ex gravi morbo, eadem conditione obnoxius pœnæ sit, et exspectet a divino tuo et humano animo veniæ signum.* Adde can. 26 hujus codicis.

ἀκροωμένους Populus olim in Ecclesia tribus gradibus distinguebatur: erant enim κατηχούμενοι, πιστεύοντες, et μετανοοῦντες, catechumeni, fideles pœnitentes. Catechumenorum autem duo genera fuisse ex hoc canone constat, unum eorum qui audiebant verbum Dei et fieri christianos volebant, sed nondum petierant baptismum, et ii dicebantur audientes sive auditores. Alii qui jampridem accesserant, et in fide recte instituti, baptismum petebant et dicebantur competentes. Audientium sive auditorum meminit Tertullianus lib. de Pœnitentia: *Nemo sibi adulетur, quia inter auditorum tyrocinia deputatur, quasi eo etiam nunc sibi delinquere liceat, an alius intinctis est Christus, alius audientibus?* Item, *Audientes optare intinctionem, non præsumere oportet.* Et lib. de Præscript. adversus hæret. cap. 41: *Quis catechumenus, quis fidelis, incertum est, pariter adeunt, pariter audiunt, pariter orant.* Cyprianus lib. III, epist. 17: *Audientibus, si qui fuerint periculo præventi, et si in exitu constituti, vigilantia vestra non desit, implorantibus divinam gratiam, misericordia Domini non denegetur.* Competentium vero meminit Augustinus lib. de Cura pro mort. hab., cap. 12: *Pascha appropinquante, dedit nomen inter alios competentes;* et homil. 49: *Quod dico competentibus et fidelibus, audiant pœnitentes.* Meminit et Hieronymus epist. ad Pammachium; et concilium Agathense can. 13: *Symbolum etiam placuit publice in Ecclesia competentibus prædicari.* Leo I P. R. decret., cap. 2 et 12, electos vocat: *In baptizandis in Ecclesia electis hæc duo tempora de quibus locuti sumus, esse legitima, dilectionem vestram monemus.*

ὑπὸ πόλεως εἰς πόλιν μὴ μεταβαίνειν ἐπίσκοπον] Hieronymus in epist. ad Oceanum: *In Nicæna synodo a Patribus decretum, ne de alia in aliam Ecclesiam episcopus transferatur.*

Hoc canone usuræ centesimæ, et ἡμιολίαι clericis interdicuntur; ut clericorum αἰσχροκερδίᾳ modum ponerent Nicæni Patres.

αἰσχροκέρδειαν διώκοντες] D. Paulus I ad Timoth., cap. III, 3: Δεῖ τὸν ἐπίσκοπον ἀνεπίληπτον εἶναι, μὴ αἰσχροκερδῆ, ἀλλ' ἀφιλάργυρον. *Oportet episcopum esse irreprehensibilem, non turpis lucri cupidum, sed alienum ab avaritia.* Et D. Petrus epist. I, cap. v, 2: Ποιμάνατε τὸ ἐν ὑμῖν ποίμνιον τοῦ Θεοῦ, μὴ αἰσχροκερδῶς. *Pascite gregem Dei qui penes vos est, turpem quæstum non affectantes.* Hieronymus lib. II, epist. 12: *Ignominia sacerdotis est propriis studere divitiis.* Huc spectat quod refert Sozomenus lib. IV, cap. 23; et Nicephorus lib. IX, cap. 45. Sophronium quemdam exauctoratum fuisse, quod avaritiæ studio in Ecclesiæ pecunia quæstum fecerit.

ἡμιολίας] Conc. Laodiceni can. 4: Περὶ τοῦ μὴ δεῖν ἱερατικοὺς δανείζειν, καὶ τόκους, καὶ τὰς λεγομένας ἡμιολίας λαμβάνειν. Usuræ ἡμιολίαι sunt, cum tertia pars sorti usurarum nomine accedit. Suidas, ἡμιολία, τὸ ἥμισυ τοῦ κεφαλαίου: et rursum, ἡμιόλιός ἐστιν ἀριθμὸς ὁ ἔχων ὅλον, καὶ τὸ ἥμισυ αὐτοῦ. Ideoque ἡμιολισμός apud Harpocrationem et Suidam. Gellius lib. XVIII, cap. 14: *Est autem hemiolius, qui numerum totum in se habet, dimidiumque ejus: ut tres ad duo, quindecim ad decem, triginta ad viginti:* ἡμιόλιον dimidia pars uniuscujusque rei est. Et apud Suidam διδοσθαι δὲ ὀψώνιον στρατεύειν αἱρουμένοις παρ' αὐτῷ, ἡμιόλιον τοῦ νῦν διδομένου. Vide infra ad can. 108, et adde locum Hieronymi: *Solent feneratores argumentari ac dicere: Dedi unum modium, qui satus fecit decem modios; nonne justum est ut medium modium de meo plus accipiam, cum ille de mea liberalitate novem et semis de meo habeat.* Constantinus l. I Cod. Th. de Usuris ἡμιολίας frugum tulit. Verum hujusmodi frugum agricolis mutuo datarum usuræ ad centesimum modum redactæ sunt a Justiniano, l. *Eos qui*, 26 Cod. *de Usuris*, et nov. 32, 33, 34, cap. 1, unde desumpta est authentica subdita *d.* l. *Cum non frumentum*, 16 Cod. *de Usuris*. Specierum usuræ dicuntur Hieronymo, id est καρπῶν, ut recte Græci lib. XXIII Synopsis Basilic., tit. III, *de Usuris*, cap. 66. Vide Scholion. et *l.* Frumenti 12, Cod. *de Usuris*.

ἑκατοστάς] Hemioliæ seu frugum usuræ aliæ a centesimis pecuniæ. Centesimam usuram legitimam pecuniæ usuram olim fuisse notissimum est. Vide Brissonium in *Selectis* et l. I, § 2 Cod. Th. *de Usuris;* Dositheum lib. III; Volusium Mæcianum; Chrysostomum homil. in Matth. LVI, p. 302; Sidonium lib. IV, epist. 24. Centesima autem usura fuit quæ in nummos alienos singulos nummos singulis mensibus præstaret; usuræ quippe olim ut apud Græcos, ita et apud Romanos menstruæ: unde, ut eleganter Basilius in psalmum XIV, pag. 159: Μῆνες τόκων πατέρες fuere. Si ad annos ut hodie computes, centesima est quæ duodecim nummos in annum præstat, quomodo et Plinius lib. X, epist. 62, dicta hæc usura Græcis τόκος ἐπὶ δραχμῇ, quod drachma esset centesima pars minæ. Constantinus *d.* l. I Cod. Theod. *de Usuris*, usuram ad veterem centesimæ rationem revocavit: frugum vero usuris modum imposuit, quibus nullus satis certus positus hactenus fuerat. Usuræ centesimæ ratio aucta sub Valentiniano Sen., sub quo et auri æstimatio aucta fuit; vide l. unic. *de Oblat. votor.* Cod. Th., et l. XIII *de Susceptorib.*, et l. II C. de veteris numismatis potest. Notandum d. legem primam unico tantum mense ante concilium Nicænum latam fuisse, cujus can. 17 usuræ centesimæ, et ἡμιολίαι juxta clericis interdicuntur: ut clericorum αἰσχροκερδίᾳ modum imponerent Nicæni Patres. D. l. I *de Usuris* lata est anno 325, XV cal. Maii, Paulino et Juliano coss. Firmicus lib. II, cap. 41: *Nunquam pecuniæ fenus exerceas, vel alienis necessitatibus miserum tibi pecuniæ conferatur augmentum.* Vide Chrysostomum, homilia in Matthæum

vi, pag. 35 et 56, p. 362; Basilium homilia in psal. xiv, p. 158. Nov. Justin., 32, 33, 34.

μὴ καθῆσθαι ἐν μέσῳ τῶν πρεσβυτέρων] Sic can. 124: Οὐ δεῖ διάκονον ἔμπροσθεν πρεσβυτέρου καθίζεσθαι, *Non oportet diaconum ante presbyterum sedere.* Hieronymus epist. 85: *Audio quemdam,* inquit, *ad tantam erupisse vecordiam, ut diaconos presbyteris, id est episcopis anteferret: quid patitur mensarum et viduarum minister, ut supra eos tumidus se efferat, ad quorum preces Christi corpus et sanguis conficitur?*

ἀναβαπτίζεσθαι αὐτούς] Augustinus hæresi 44: *Paulianos baptizandos esse in Ecclesia catholica Nicæno concilio constitutum est: unde credendum est eos regulam baptismatis non tenere, quam secum multi hæretici, cum de Catholica discederent, abstulerunt, eamque custodiunt.* Sane Paulianistas sive Paulianos non baptizasse in nomine Trinitatis constat, quia Christum purum esse hominem credebant, et Trinitatem aperte negabant, unde et δεύτεροι Ἰουδαῖοι appellati sunt. Epiphanius hæresi 65: Οὗτοι δὲ τὸν ἰουδαϊσμὸν παραφθείροντες, οὐδὲν περισσότερον τῶν Ἰουδαίων κεκτημένοι, δεύτεροι Ἰουδαῖοι κληθήσονται, καὶ Σαμοσατῖται. *Hi vero judaismum corrumpentes, nihil amplius Judæis habentes secundi Judæi vocabantur, et Samosatitæ.* Nicetas in Thesauro orthodoxæ fidei, lib. iv, hæresi 32: *Zenobiæ Syriam Phœniciamque regenti, cum Paulus obsequi vellet, ut quæ Judaismum profiteretur, ipse quoque unum esse Deum docuit, qui Pater et Filius, et Spiritus sanctus unus idemque diceretur: Unus enim, inquit, Deus est et Filius ejus in eo, quemadmodum in homine sermo.* Idem tradit Epiphanius loco citato de ejusdem hæresi loquens, Φάσκει δὲ οὗτος, Θεὸν Πατέρα, καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἕνα Θεόν, ἐν Θεῷ δὲ ἀεὶ ὄντα τὸν αὐτοῦ λόγον καὶ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ, ὥσπερ ἐν ἀνθρώπου καρδίᾳ ὁ ἴδιος λόγος. *Asseruit autem hic Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum esse: in Deo autem semper esse ipsius Verbum et Spiritum ipsius, quemadmodum in hominis corde est proprium verbum.* Paulianistæ autem sive Pauliciani, et Samosatitæ appellati sunt a Paulo Samosateno Antiochiæ episcopo, ut tradit Suidas in verbo Μάνης. Παῦλος δέ τις σύγχρονος αὐτοῦ ἐπίσκοπος Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης, ἐκ τούτου καὶ οἱ Παυλικιανοί. Fuit et alius Paulus Samosatenus Manichæorum hæreseos instaurator, a quo Pauliciani, quos Balsamo perperam confundit cum Paulianistis. Cedrenus recte: Παυλικιανοὶ οἱ καὶ Μανιχαῖοι. Μετωνομάσθησαν δὲ ἀντὶ Μανιχαίων Παυλικιανοὶ ἀπὸ Παύλου τινὸς Σαμοσατέως υἱοῦ γυναικὸς μανιχαίας Καλλινίκης τοὔνομα. Idem tradit Matthæus Blastares in Synopsi, ubi aperte Paulianistas a Paulicianis distinguit. Historia miscella in Nicephoro lib. xxiv: *Manichæorum vero qui nunc Pauliciani dicuntur amicus erat.* Paulicianorum hæresim in Thracia propagatam fuisse sub Constantino Copronymo, Theophanes auctor est, eamque a Michaele imperatore damnatam testatur eadem Historia miscella in ejus Vita: *Divino sane zelo imperator piissimus motus contra Manichæos, qui nunc Pauliciani dicuntur, capitalem animadversionem promulgavit.* Sed et Montanistæ baptizari jubentur c. 112.

ἄμεμπτοι καὶ ἀνεπίληπτοι χειροτονείσθωσαν] D. Paulus I ad Timoth. cap. iii, 2: δεῖ τὸν ἐπίσκοπον ἀνεπίληπτον εἶναι. Irenæus lib. iii. advers. hæres., cap. 3: *Ab apostolis instituti sunt episcopi in Ecclesiis;* et post pauca, *Valde perfectos et irreprehensibiles in omnibus eos volebant esse, quos et successores relinquebant suum ipsorum locum magisterii tradentes, quibus emendate agentibus fieret magna utilitas lapsis autem summa calamitas.* et Justinianus l. xli. C. *de Episcop. et clericis:* Ἀκολουθοῦντες δὲ καὶ τῇ διδασκαλίᾳ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, περὶ τοῦ ἀνεπιλήπτους ὀφείλειν χειροτονεῖσθαι τοὺς ἱερέας. *Insistentes etiam doctrinæ sanctorum apostolorum de creandis irreprehensibilibus sacerdotibus:* et novel. 6, cap. 1: θεσπίζομεν, τοῖς θείοις διὰ πάντων ἑπόμενοι κανόσιν, ἡνίκα τις ἐπὶ χειροτονίαν ἐπίσκοπος ἄγοιτο, σκοπεῖσθαι πρότερον αὐτοῦ τὸν βίον, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, εἰ σεμνός τε καὶ ἄμεμπτος καὶ πανταχόθεν ἀνεπίληπτος εἴη: *Sancimus, sacros per omnia sequentes canones, dum quispiam ad ordinationem episcopatus adducitur, considerari prius ejus vitam, secundum sanctum Apostolum, si honesta et inculpabilis et undique irreprehensibilis sit.*

διακονισσῶν] Diaconissarum frequens mentio apud rerum ecclesiasticarum scriptores. D. Paulus Epist. ad Rom. cap. xvi, 1, Phœben commendat, quæ erat diaconissa Ecclesiæ Cenchreensis, οὖσαν διάκονον τῆς ἐν Κεγχρεαῖς ἐκκλησίας; et Ignatius epist. ad Antiochenses salutat τὰς διακόνους. Plinius Junior ad Trajanum de Christianis scribens, ministras vocat, lib. x, epist. 97: *Quo magis necessarium credidi, ex duabus ancillis quæ ministræ dicebantur, quid esset veri et per tormenta quærere.* Theodoretus lib. iii, cap. 14: Γυνὴ γάρ τις ἐπίσημος ἐν εὐλαβείᾳ, καὶ τοῦ τῆς διακονίας ἠξιωμένη χαρίσματος: *Mulier quædam illustris ob pietatem, et diaconissæ honore dignata;* et Sozomenus lib. iv, cap. 24, scribit Elpidium Satabenum episcopatu exauctoratum, quod Nectariam quamdam ob jusjurandum violatum communione interdictam, pœnitentia nondum peracta, ad diaconissæ dignitatem admisisset: Νεκταρίαν δέ τινα, διὰ παραβάσεις συνθηκῶν καὶ ὅρκων ἀκοινώνητον γενομένην διακονίας ἀξιώσαντα. Sic legendum διακονίας ex Nicephoro constat lib. ii, cap. 45; non διανοίας, ut perperam habet Græcus vulgatus codex. Epiphanius πρεσβύτιδας vocat hæresi 79, et Laodicenum concilium, can. 115 hujus codicis. De diaconissarum autem ministerio vide adnot. ad canonem 193 hujus codicis.

χειροθεσίαν] Χειροθεσία hic accipitur pro ordinatione seu consecratione, non pro benedictione. Sic d. canone 193 hujus codicis et passim. Duplex enim olim fuit χειροθεσία, εὐλογίας videlicet et χειροτονίας, ut ait Tharasius patriarcha CP., act. 1 concil. Nicæni ii, tom. III Concil.; nec χειροθεσία semper fuit consecrationis symbolum, sed et orationis super hominem cui manus imponebantur. Impositionis manuum quæ ad ordinationem episcoporum et presbyterorum pertinet, meminit D. Paulus I Tim. iv, 14, et v, 22; et Optatus Milevitanus lib. i: *In Donatum sunt hæ sententiæ latæ: quod confessus sit se rebaptizasse, et episcopis lapsis manus imposuisse, quod ab Ecclesia alienum est.* Hic enim impositio manuum pro ordinatione sumitur, quam iterari non debere veteres judicarunt, adeo ut si episcopis in hæresim lapsis, vel ab hæreticis ordinatis, posteaque pœnitentibus pax daretur impositione manuum, si in suo gradu manerent, non erant iterum ordinandi. Vide quæ supra adnotavimus ad can. 8. Impositio vero manuum benedictionis adhiberi fuit solita, ut jam diximus, lapsis pœnitentibus, et redeuntibus ab hæreticis ad veram Ecclesiam. Cyprianus lib. iii, epist. 14: *Nam cum in minoribus peccatis agant peccatores pœnitentiam justo tempore, et secundum disciplinæ ordinem ad exomologesim veniant, et per manus impositionem episcopi et cleri jus communicationis accipiant.* Item baptizatis. Hieronymus contra Luciferianos: *An nescis,* inquit, *etiam Ecclesiarum hunc esse morem, ut baptizatis postea manus imponantur, et ita invocetur Spiritus sanctus;* et Cyprianus epist. 73, ad Jubaianum: *Quod nunc quoque apud nos geritur, ut qui in Ecclesia baptizantur, per præpositos Ecclesiæ offerantur, et per nostram orationem ac manus impositionem Spiritum sanctum consequantur.* Omnem denique electionem cujusvis ecclesiastici ministri per ejusmodi manuum impositionem olim fieri consuevisse dubium non est: nec enim diaconissæ, hypodiaconi, lectores, cæterique ministri ordinabantur, sed tantum super eos fundebatur benedictio per orationem et impositionem manuum. Vide adnot. ad can. 115, infra.

ἐν τῇ κυριακῇ γόνυ κλίνοντες, etc.] Vetus mos Christianorum fuit genibus flexis seu de geniculis adorare, ut loquitur Tertullianus. Eusebius lib. v, cap. 5, de Christianis agens qui in legionibus Romanis sub M. Aurelio stipendia merebant, ita scribit: Ἐν τῇ πρὸς τοὺς πολεμίους παρατάξει γόνυ θέντας ἐπὶ τὴν γῆν, κατὰ τὸ οἰκεῖον ἡμῖν τῶν εὐχῶν ἔθος, ἐπὶ τὰς πρὸς τὸν

Θεὸν ἱκεσίας τράπεσθαι. *In procinctu in ipsaque acie, genu flexo in terram usque, qui nostrarum precationum proprius mos est, ad supplicandum Deo esse conversos.* Excipit autem hic canon diem dominicum et medium intervallum inter Pascha et Pentecosten, in quibus prisci stantes adorabant in memoriam dominicæ resurrectionis. Id testatur auctor quæstionum ad orthodoxos, quæ Justino tribuuntur, quæst. 115: Τὸ δὲ ἐν τῇ κυριακῇ μὴ κλίνειν γόνυ, σύμβολόν ἐστι τῆς ἀναστάσεως, δι' ἧς τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι, τῶν τε ἁμαρτημάτων, καὶ τοῦ ὑπ' αὐτῶν τεθανατωμένου θανάτου ἠλευθερώθημεν: *Non flectere autem genu die dominico, resurrectionis est symbolum, qua Christi gratia et a peccatis, et a morte, quæ ab illo interfecta est, liberati sumus.* Et de Pentecoste: Ἐν ᾗ οὐ κλίνομεν γόνυ, ἐπειδὴ ἰσοδυναμεῖ τῇ ἡμέρᾳ τῆς κυριακῆς: *In qua genu non flectimus, quod eodem loco habenda sit quo dominicus dies.* Tertullianus de Coron. mil., cap. 3: *Die dominico jejunium nefas ducimus, vel de geniculis adorare; eadem immunitate a die Paschæ in Pentecosten usque gaudemus.* Et Hieronymus adversus Luciferianos: *Die dominico et per omnem Pentecosten nec de geniculis adorare, et jejunium solvere, multaque quæ scripta non sunt, rationabilis sibi observatio vindicavit.* Legimus tamen D. Paulum ipso tempore quod interlabitur a Pascha ad Pentecosten in Tyri littore positis genibus adorasse, Act. apost. cap. XXI, 5.

ἄρτον ἢ ποτήριον ἀναφέρειν] Diaconi olim panem et calicem ministrabant populo. Justinus Martyr apolog. 2: Οἱ καλούμενοι παρ' ἡμῖν διάκονοι, διδόασιν ἑκάστῳ τῶν παρόντων μεταλαβεῖν ἀπὸ τοῦ εὐχαριστηθέντος ἄρτου καὶ οἴνου, καὶ ὕδατος, καὶ τοῖς οὐ παροῦσιν ἀποφέρουσι: *Qui apud nos diaconi dicuntur, dant unicuique eorum qui adsunt percipiendum panem et vinum et aquam, quæ cum gratiarum actione consecrata sunt, et ad eos qui absunt perferunt.* Cyprianus serm. 5, de lapsis, *Ubi solemnibus adimpletis calicem offerre diaconus præsentibus cœpit.*

κηρύσσειν] Socrates lib. VI, cap. 11, de Athanasio loquens: Καὶ προστάξας διακόνῳ κηρύξαι εὐχήν, *Præcepit diacono ut orationem prædicaret*: hinc illæ frequentes diaconorum acclamationes in Græcorum liturgiis: Εὔξασθε, οἱ κατηχούμενοι· Οἱ πιστοί, ὑπὲρ τῶν κατηχουμένων δεηθῶμεν· Ὅσοι κατηχούμενοι, προσέλθετε: item, Τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις. Chrysostomus in Epist. ad Hebr. cap. IX, hom. 17: Ὁ διάκονος ὑψηλὸς ἑστὼς μεγάλῃ τῇ φωνῇ, φρικτῇ τῇ βοῇ καθάπερ τις κῆρυξ τὴν χεῖρα αἴρων εἰς τὸ ὕψος, τοὺς μὲν καλεῖ, τοὺς δὲ ἀπείργει, τοὺς μὲν ἐκβάλλει, τοὺς δὲ εἰσάγει: *Diaconus in altiori loco stans magna voce, terribili clamore, veluti quidam præco, manus sustollens in altum, alios quidem vocat, alios autem prohibet, alios excludit, alios introducit.* Hinc planum est verbum κηρύσσειν, quod sacerdotibus attributum ὁμιλεῖν et εὐαγγελίζεσθαι significat, in diaconis illud ministerium declarare, quo, dato orarii signo, actionum sacrarum ritus et ordinem moderabantur. Id testatur Matthæus Blastares in Synopsi Græcorum conciliorum nondum edita, his verbis: Ὠράριον ἐξαρτῶντες διάκονοι τοῖς ἱερουργοῦσι παριστάμενοι, καὶ τὰς τῆς ἱερᾶς τελετῆς ἐπιτηροῦντες εὐχάς, καὶ τῷ ὠραρίῳ τοῖς ἐν τῷ ἄμβωνι σημαίνουσι διακόνοις τὸν καιρὸν τῆς ὀφειλούσης γίνεσθαι ἐκφωνήσεως τῶν τε κατηχουμένων καὶ τῶν πιστῶν: *Diaconi qui orarium gestant, sacerdotibus assistentes et sacri officii orationes observantes, per orarium eis qui sunt in ambone diaconis significant, quando oporteat vel ad catechumenos vel ad fideles orationem flectere.* Sic in Judæorum synagogis, legem e pulpito recitanti aderat aliquis manu sudarium tenens, qui populo signum daret ut amen diceret, ut ex rabbinis doctissimus Casaubonus in notis ad Vopiscum observavit. De orario vide adnotat. ad canonem 126, infra.

βρῶμά τι πρὸς ἀνάγκην δεξαμένους] Gregorius Thaumaturgus episcopus Neocæsariensis in epist. canonica, quæ apud Zonaram et Balsamonem exstat: Οὐ τὰ βρώματα ἡμᾶς βαρεῖ, εἰ ἔφαγον αἰχμάλωτοι ταῦτα, ἅπερ παρετίθεσαν αὐτοῖς οἱ κρατοῦντες αὐτῶν: *Non cibi nos gravant, si captivi ea comederint, quæ qui in eos dominium obtinent, eis apposuerunt.*

ὑποπεσόντες] Olim in Ecclesia plures erant animadversionis gradus, πρόσκλαυσις videlicet, ἀκρόασις, ὑπόπτωσις et σύστασις. Omnium istorum meminit Gregorius Thaumaturgus d. epist. can. 11, et Basilius in epistola canonica 3 ad Amphilochium, can. 58: Ὁ μοιχεύσας, πεντεκαιδεκαετίαν· τέσσαρα μὲν ἔτη, προσκλαίων, πέντε δὲ ἀκροώμενος, τέσσαρα ὑποπίπτων, καὶ ἕνα συνεστώς: *Qui adulterium commisit, annis quindecim: quatuor quidem annis plorans, quinque vero audiens: quatuor succumbens, et uno stans.* Est autem πρόσκλαυσις, cum quis admisso peccato extra ecclesiam stans, cum luctu et lacrymis eos qui ingrediuntur orat ut pro se misericordiam Dei elicerent. Græcus scholiastes Harmenopuli in epitome canonum sect. 5, tit. 3: Προσκλαίων, ἤγουν ἔξω τῆς ἐκκλησίας ἱστάμενος, καὶ τῶν εἰσιόντων δεόμενος ὑπὲρ αὐτοῦ εὔχεσθαι: *Plorans, hoc est stans extra ecclesiam, et ingredientes orans ut pro se preces fundant.* Hinc eleganter Tertullianus dixit, *Fratribus legationes deprecationis suæ injungere*; et Cyprianus lib. IV, epist. 2, *pœnitentia deprecationis errorem pristinum confiteri.* Προσκλαύσεως exemplum exstat apud Eusebium lib. V, cap. 28, ubi de natali quodam agitur: Μετὰ πολλῆς σπουδῆς καὶ δακρύων προσπεσεῖν Ζεφυρίνῳ τῷ ἐπισκόπῳ, κυλιόμενον ὑπὸ τοὺς πόδας, οὐ μόνον τῶν ἐν τῷ κλήρῳ, ἀλλὰ καὶ τῶν λαϊκῶν· συγχέαι τε τοῖς δάκρυσι τὴν εὔσπλαγχνον ἐκκλησίαν τοῦ ἐλεήμονος Χριστοῦ: hoc est, interprete Ruffino, *Multis lacrymis, errorem suum deflens ante pedes Zephyrini episcopi prostervit, et vestigiis omnium, non modo clericorum, sed etiam laicorum, multa cum lamentatione provolutus, in lacrymas et miserationes omnem provocavit Ecclesiam, ut indulgentiam sibi a Christo continuis et jugibus pro ipso precibus implorarent.* Et Synesius epist. 67, ad Theophilum Alexandrinum episcopum: Λαμπωνιανόν, inquit, Ἰάσων εἷλεν ἀδικίας· ὁ δὲ φθάσας ὁμολογίᾳ τὸν ἔλεγχον, ἔχει τὴν δίκην, ἐκκλησιαστικῶν εἰσόδων εἰργόμενος, καὶ τοι καὶ δακρύων ἐκ μετανοίας ἀφῆκε, καὶ δῆμος ἱκέτης αὐτὸν ἐξῃτήσατο· ἀλλ' ἐγὼ τοῖς δεδογμένοις ἐνεκαρτέρησα· τοῦ δὲ λῦσαι τὴν αὐθεντίαν εἰς τὴν ἱερατικὴν καθέδραν ἀνέπεμψα: *Lamponianum Jason reum fecit injuriarum, iste autem præveniens confessione probationem, pœnam fert, prohibitus ecclesiastica communione, quanquam emisit lacrymas ex pœnitentia, et populus supplex illius pœnam deprecatus sit. Verum ego mansi in his quæ decreta fuerant: solvendi autem auctoritatem ad sacram sedem remisi.* Ἀκρόασις autem est, cum quis extra ecclesiam stans, divinas Scripturas audit usque ad lectionem sancti Evangelii. Scholiastes Græcus loco citato: Οἱ ἀκροώμενοι ἐκτὸς ἵσταντο τῆς ἐκκλησίας, μέχρι τῆς ἀναγνώσεως τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου. Item, Ἀκροώμενος, ἤγουν ἔξω ἱστάμενος ἐν τῷ νάρθηκι. *Audiens, hoc est stans foris in narthece*, hoc est, prodromo sive porticu templi. Vide adnot. ad can. 50, infra, ὑπόπτωσις, cum quis intra ecclesiæ septa post suggestum stat, et cum catechumenis egreditur. Idem scholiastes: Ὑποπίπτων, ἤγουν ἐντὸς τῆς ἐκκλησίας ἱστάμενος, ὄπισθεν τοῦ ἄμβωνος, καὶ ἐξερχόμενος μετὰ τῶν κατηχουμένων: *Succumbens, hoc est stans intra ecclesiam, post suggestum et cum catechumenis exiens.* Συστάσεως meminit canon 45 hujus codicis. Est autem σύστασις cum quis cum fidelibus orat, necdum tamen ad sacramenta admittitur. Συνεστώς, ait idem scholiastes, ἤγουν τοῖς πιστοῖς συνευχόμενος, τῶν ἁγιασμάτων μήπω ἀξιούμενος.

χωρεπισκόπους μὴ ἐξεῖναι, etc.] Id confirmat can. 98 hujus codicis, et Damasus P. R. in epistola ad episcopos Numidiæ tom. I Concil.: *Chorepiscopis*, inquit, *non liceat sacerdotes consecrare nec diaconos.* Leo I P. R. epist. 88, ad episcopos Galliæ et Germaniæ de chorepiscopis loquens: *Nam quamvis*, inquit, *cum episcopis plurima illis ministeriorum communis sit dispensatio, quædam tamen ecclesiasticis regulis sibi prohibita noverint, sicut presbyterorum et diaconorum consecratio.* Chorepiscopi autem dicun-

tur qui in regionibus, agris aut pagis præpositi, officio episcopi fungerentur, veluti vicarii episcopi. Horum frequens mentio est apud scriptores ecclesiasticos, et in subscriptionibus conciliorum.

κυριακόν] Dominicum pro templo seu ecclesia hic accipitur. Sic can. 50, 58 et 132, hujus codicis, et in edicto Maximini pro Christianis, cujus exemplum exstat apud Eusebium lib. IX, cap. 10 : καὶ τὰ κυριακὰ δὲ οἰκεῖα ὅπως κατασκευάζοιεν, συγχωρεῖται. *Quin et dominica sua exstruere conceditur*; et in vita Constantini : *Templa*, inquit, *quæ erant Deo consecrata, Domini nomen obtinuerunt, quod nomen non ex hominibus, sed ex ipso omnium Domino illis fuit impositum, et propterea Dominica sunt appellata*. Sic apud Ruffinum lib. I Hist. eccl., cap. 3. Eadem notione Cyprianus dominicum dixit, serm. de eleemosyna : *Locuples et dives dominicum celebrare te credis, quæ corbonam omnino non respicis, quæ in dominicum sine sacrificio venis.*

πρεσβυτέριον] Presbyterium hic accipitur pro consessu presbyterorum, cui præerat episcopus : sic in epist. I ad Timoth., cap. IV, 14 : Μὴ ἀμέλει τοῦ ἐν σοὶ χαρίσματος, ὃ ἐδόθη σοι διὰ προφητείας μετ' ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν τοῦ πρεσβυτερίου : *Ne negligito donum quod in te est, quod datum est tibi per prophetiam cum impositione manuum presbyterii*. Ignatius in epist. ad Antiochenses salutat τὸ ἅγιον πρεσβυτέριον, et ἱερὸν σύστημα; et in epist. ad Trallianos quid sit presbyterium indicat his verbis : Τί δὲ πρεσβυτέριόν ἐστιν ἀλλ' ἢ σύστημα ἱερὸν, σύμβουλοι καὶ συνεδρευταὶ τοῦ ἐπισκόπου; *Quid vero est presbyterium, nisi cœtus sacer, consiliarii et consessores episcopi?* Cornelius urbis Romæ episcopus apud Cyprianum lib. III, epist. 11, *Omni actu*, inquit, *ad me perlato placuit contrahi presbyterium*. Pius I P. R. hoc nomen Latine exprimens, senatum dixit, in epist. ad Justum Viennensem episcopum tom. I Concil. *Salutat te*, inquit, *senatus pauper Christi apud Romam constitutus*; et Hieronymus epist. ad Rusticum, *Ecclesia habet senatum, cœtum presbyterorum.*

ὡς ἀδελφάς] Honorius et Theodosius impp. l. XIX, C. de Episc. et cler. *Eum qui probabilem sæculo disciplinam agit, decolorari consortio sororiæ appellationis non decet*. Ita solebant quidam clerici propudia sua, sorores appellare, et sub hoc pietatis nomine vitia sua obtegere, ut non male in eos jactaretur illud Martialis,

> Quare non habeat Fabulla quæris
> Uxorem, Themison, habet sorores.

Sic et ea notione fratrum appellatio. Interpres Lycophronis : Τοὺς ξένους ἀδελφοὺς τὰ ἐρωτικὰ ποιοῦσιν· οἱ γὰρ ἐρῶντες φωραθῆναι λέγουσιν, « Ἀδελφός μου, ἢ συγγένης μου ἐστίν. » Et Martialis :

> O quam blandus es Amiane, matri!
> Quam blanda est tibi mater, Amiane!
> Fratrem te vocat, et soror vocatur.
> Cur vos nomina nequiora tangunt?
> Lusum creditis hoc jocumque.

Justinian. imp. nov. VI, cap. 6 : Βουλόμεθα δὲ καὶ αὐτὰς τὰς ἐπὶ τὴν χειροτονίαν ἀγομένας διακόνους, εἴτε ἐκ χηρείας, εἴτε ἐκ παρθενίας, μή τινας συνόντας ἔχειν, ἐν τάξει δῆθεν ἀδελφῶν, ἢ συγγενῶν, ἢ τῶν καλουμένων ἀγαπητῶν (τοῖς γὰρ τοιούτοις ὀνόμασι χρώμεναι, πάσης πονηρᾶς ὑποψίας τὸν ἑαυτῶν πληροῦσι βίον) ἀλλ' ἢ καθ' ἑαυτὰς οἰκεῖν, ἢ γονεῦσι μόνοις, καὶ παισὶν, ἢ ταῖς ἀληθείαις ἀδελφοῖς ἢ θείοις συνεῖναι. *Volumus autem, et ipsas quæ ad ordinationem perducuntur diaconissas, sive ex viduitate, sive ex virginitate, non cum aliquo cohærentes aut cognatorum, aut eorum quos appellant dilectos (talibus enim nominibus utentes maligna suspicione suam replent vitam) sed aut solæ habitant, aut cum parentibus solis et filiis, aut vere fratribus.* Hujusmodi erant συνεισακτοι e ἀγαπηταί, hoc est virgines, quæ, ut ait Hieronymus in epist. ad Ocean., a charitate nomen trahentes quasi spiritali amore conjunctæ, sic dicebantur ab illis penes quos habitabant ecclesiasticis, quorum sine nuptiis sub alio nomine uxores erant, concubinæ, meretrices. Vide adnot. ad can. 3 supra.

ἀναιρουσῶν τὰ γεννώμενα] Tertullianus in Apologet. *Nobis homicidio semel interdicto, etiam conceptum utero, dum adhuc sanguis in hominem delibatur, dissolvere non licet. Homicidii festinatio est, prohibere nasci : nec refert natum quis eripiat animam, an nascentium disturbet. Homo est, et qui est futurus : et fructus hominis jam in semine est.*

φθόρια] Abortionis medicamenta, seu abortum facientia. Minutius in Octavio : *Sunt quæ in ipsis visceribus, medicaminibus epotis originem futuri hominis exstinguant, et parricidium faciant antequam pariant.* Athenagoras ἀμβλωθρίδια vocat, in Apologia pro Christianis, οἳ τὰς, inquit, τοῖς ἀμβλωθριδίοις χρωμένας, ἀνδροφονεῖν φαμεν, κατὰ ποῖον ἀνδροφονοῦμεν λόγον; *Qui mulieres medicamentis abortionis utentes, hominem occidere dicimus, qua ratione homines* (jam natos et perfectos) *nos jugulabimus?* et synodus sexta in Trullo can. 91 : Τὰς τὰ ἀμβλωθρίδια διδούσας φάρμακα, καὶ τὰς δεχομένας τὰ ἐμβρυοκτόνα δηλητήρια, τῷ τοῦ φονέως ἐπιτιμίῳ διαβάλλομεν. *Eas quæ dant medicamenta partum abigentia, et quæ fetus necantia venena accipiunt, homicidii pœnæ subjicimus.* Suidas ἀμβλωθρίδιον, φθόριον φάρμακον vocat.

συνεστῶτας] Vide adnot. ad can. 25 supra.

ὑπὸ τῆς χάριτος ἐρρύσθη] Gratia servatus, id est divino beneficio potius quam proposito, et animi destinatione. Id etiam profani scriptores de fato et vi numinum usurparunt. Sic Plato lib. IX *de Legibus*, quo loco pœnam ejus qui cum hominem vellet occidere vulneraverit tantum, mitigandam hac ratione censet, quod dæmonis beneficio potius habenda sit gratia, qui et illum mortis periculo, et hunc imminentis supplicii gravitate liberarit, sic JC. l. XXXII, ff. ad leg. Jul. de adult. *Licet interempto adultero mulier supervixerit, post tam gravia vulnera, quæ ei pater inflixerat, magis fato quam voluntate ejus servata est.* Vide Fornerium, lib. VI Rer. quot., cap. 9.

ἐὰν γόνυ κλίνων] Hunc canonem explicat Balsamo, et Græcus scholiastes Harmenopuli in epitome canonum sect. V, tit. 3, his verbis : Δύο τῶν κατηχουμένων, inquit, ἦσαν τάξεις· ἡ μὲν, τῶν γόνυ κλινόντων, ἡ τελειοτέρα· ἡ δὲ, τῶν ἀκροωμένων, ἡ ἀτελεστέρα· λέγει γοῦν, εἰ τῶν γόνυ κλινόντων εἴη, καὶ ἁμάρτοι, παυσάμενος τοῦ ἁμαρτάνειν, γενέσθω τῶν ἀκροωμένων· εἰ δὲ τῶν ἀκροωμένων, ἔξω στήτω τῆς ἐκκλησίας. Καὶ οἱ ἀκροώμενοι γὰρ, ἐντὸς ἵσταντο τῆς ἐκκλησίας, μέχρι τῆς ἀναγνώσεως τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου. *Duo catechumenorum ordines erant : unus eorum, qui genu flectebant, perfectior scilicet; alter imperfectior eorum qui audiebant. Dicit ergo, si sit ex ordine flectentium genu, et peccet, quod peccare desinens, in ordinem audientium referri debeat. Sin ex audientibus sit, consistat extra ecclesiam. Nam et audientes, extra ecclesiam stabant usque ad lectionem sancti Evangelii.* Vide adnot. ad can. 14 et 25 supra.

Concilium Eliberit. Tertullianus, lib. IV contra Marcionem. *Quid facit apud te maritus, si uxor ejus commisit adulterium; habebitne illam? nuptias nec separari vult Christus prohibendo repudium; nec cum macula haberi, tunc permittendo divortium.* Chrysostomus : *Sicut crudelis et iniquus est, qui castam dimittit uxorem : sic fatuus impiusque est, qui retinet meretricem.* Innocent. III, cap. Qui vir. de Adulter.

πρεσβύτερος πρὸ τῶν τριάκοντα ἐτῶν] Id confirmat synodus VI in Trullo, can. 14, et Agathensis can. 17 : *Presbyterum vel episcopum ante trigesimum annum, id est antequam ad viri perfecti ætatem perveniat, nullus ordinare præsumat.* Justinianus Novel. 123, cap. 13, triginta quinque annos requirit. Apud Judæos in ordinandis sive initiandis sacerdotibus ætas triginta annorum definita est. I Num. cap. IV, 3, et I Chron. cap. XXIII, 3 : *A nato triginta annos et deinceps usque ad natum quinquaginta annos*, sic habet editio Hebraica, et Chaldaica paraphrasis. Græca vero editio LXX, quam secutus est Philo hellenista Alexandrinus, in libro cujus est titulus, *De eo quod*

deterius potiori insidiari soleat, et Theodoretus quæst. 13, in Numer. : Ἀπὸ εἴκοσι καὶ πέντε ἐτῶν καὶ ἐπάνω, ἕως πεντάκοντα ἐτῶν, *A viginti quinque annis et supra ad quinquaginta annos.* Sed temeratus est ille locus, atque omnino pro εἴκοσι πέντε, legendum est τριάκοντα, ut jam docti viri observarunt. Hieronymus in epist. ad Theophilum Alexand. advers. errorem Joannis Hierosolym. *Recordetur legis antiquæ, et post 25 annos a Levitica tribu, eligi in sacerdotium pervidebit ; aut si in hoc testimonio solo Hebraicam sequitur veritatem, noverit 30 annorum fieri sacerdotem.* Postea viginti annorum numerus a Davide præscriptus est. Cum enim animadverteret filios Levi tam sacerdotes quam levitas propter multitudinem sacrificiorum quotidie augescentem, non posse functionibus templi superesse, si trigesimus annus in illis exspectandus esset, quod plures essent infra ætatem illam, legem annalem sacerdotum breviori gyro contraxit, eamque vigesimo anno definivit, ut testatur I Chron., cap. XXIII, 27 : *In actis Davidis posterioribus numerus Levitarum fuit, horum nempe a nato viginti annos, et deinceps*; et I Chron. cap. XXXI, 17, et Esdræ cap. III, 8 : *Constituerunt Levitas a nato viginti annos et deinceps, ut præessent operi domus Dei.* Sed nec usque adeo de ætate sollicitos fuisse apostolos, si cætera convenirent, vel inde colligere licet, quod juvenis fuerit Timotheus, nec voluerit Paulus apostolus juvenilem ejus ætatem contemni, I ad Timoth. cap. IV, 12 : Μηδείς σου τῆς νεότητος καταφρονείτω. Et Ignatius ad Magnesianos : Καὶ ὑμῖν δὲ πρέπει μὴ καταφρονεῖν τῆς ἡλικίας τοῦ ἐπισκόπου, *Vos quoque decet non contemnere ætatem episcopi.* Sic Eleutherius, propter insignem virtutem et pietatem, vigesimum tantum annum agens, Illyrici episcopus ordinatus est, ut refert Nicephorus lib. III Hist. eccl., cap. 29.

Χριστὸς ἐν τῷ τριακοστῷ ἔτει] D. Lucas, cap. III, 23, de baptismo Christi loquens : Καὶ αὐτὸς ἦν ὁ Ἰησοῦς ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα ἀρχόμενος, *Ipse autem Jesus erat quasi triginta annorum incipiens.* Hæc autem dictio ὡσεὶ duplicis est notionis, eaque Græci utuntur nunc affirmanter nunc dubitanter. Ac priori quidem notione accipienda est de cap. III, et Joan. cap. I, 14 : Ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός : *Spectavimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a patre*; ubi μονογενῆ affirmanter vocat, ut de eo dubitari minime debeat. Huic sententiæ astipulatur Ignatius epistola ad Trallianos : Καὶ τρεῖς δεκάδας, inquit, ἐτῶν πολιτευσάμενος ἐβαπτίσθη ὑπὸ Ἰωάννου, *Et annos agens triginta baptizatus est a Joanne.* Idem tradit Chrysostomus et Euthymius in Matth. cap. III. Auctor sermonis de Jejunio qui Cypriano tribuitur : *Anno trigesimo carnis assumptæ baptizato Domino.* Hieronymus in epist. ad Theophilum Alexand. episcop. adversus errorem Jo. Hierosolym., de ætate cujusque presbyteri loquens : *Cum ad 30 annorum spatia jam pervenerit, puto eam in hoc non esse reprehendendam, quæ juxta mysterium assumpti hominis in Christo perfecta est.* Et Bernardus serm. 4 de Epiph.: *Jam triginta annorum ad baptismum ipse perrexit.* Discrepat Irenæus lib II, cap. 39 : *Ad baptismum*, inquit, *venit qui nondum triginta annos suppleverat, sed qui incipiebat esse tanquam triginta annorum.* Et Epiphanius hæresi 51 : Ἦν γὰρ τῷ μὲν ὄντι εἰκοστιεννέα ἐτῶν, καὶ μηνῶν δέκα, ὅτε ἐπὶ τὸ βάπτισμα ᾔει, τριάκοντα μὲν ἐτῶν, ἀλλ' οὐ πλήρης. *Erat enim revera annorum viginti novem, et mensium decem, quando ad baptismum venit, triginta quidem annorum, sed non plenus.* Adde quæ de ea re illustrissimus Scaliger olim observavit lib. VI de Emendat. temp. Certe ætas triginta annorum solidæ ac perfectæ prudentiæ est, et majore tam animi quam corporis robore prædita : eamque rationem reddit Euthymius loco citato, quare post trigesimum ann. Christus ad baptismum venerit. Sic can. 17 concilii Agathensis, perfecti viri ætas dicitur; et perfecta ætas in legibus Wisigothorum lib. X, tit. 2; ætas legitima Theophilo lib. I instit. tit. de Libert. § 4 : Ἔννομος, inquit, ἡλικία, ὁ ὑπὲρ τῶν λ' ἐνιαυτῶν, *Legitima ætas est quæ trigesimum annum excedit* ; quia scilicet eam ætatem in manumisso olim desideraret lex Ælia Sentia, qua cautum refert Ulpianus in frag. tit. 1 : *Ut minorem XXX annorum servum manumittere non liceret.*

ἐὰν νοσῶν τις φωτισθῇ] Cornelius urbis Romæ episcopus in epistola ad Fabium Antiochenum, quæ apud Eusebium exstat lib. VI, cap. 43, de Novato loquens : Καταλιπὼν γάρ, inquit, τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ ἐν ᾗ πιστεύσας κατηξιώθη τοῦ πρεσβυτερίου κατὰ χάριν τοῦ ἐπισκόπου τοῦ ἐπιθέντος αὐτῷ χεῖρας εἰς πρεσβυτερίου κλῆρον, ὃς διακωλυόμενος ὑπὸ παντὸς τοῦ κλήρου, ἀλλὰ καὶ λαϊκῶν πολλῶν (ἐπεὶ μὴ ἐξὸν ἦν τὸν ἐν κλίνῃ διὰ νόσον περιχυθέντα, ὥσπερ καὶ οὗτος, εἰς κλῆρόν τινα γενέσθαι), ἠξίωσε συγχωρηθῆναι αὐτῷ τοῦτον μόνον χειροτονῆσαι. *Ecclesiam Dei reliquit, in qua post fidem receptam presbyterii honore donatus fuit, favore episcopi qui manus illi ad sortem presbyterii imposuit. Qui quidem episcopus ab omni clero, sed etiam a multis laicis vetitus (quoniam minime licebat quemquam in lecto propter morbum baptizatum, sicut huic contigerat, in clerum assumi) petiit ut hunc solum ordinare permitteretur.* De baptizatis in ægritudine meminit etiam can. 151 hujus codicis et can. 48 collectionis Africanæ. Cyprianus lib. IV, epist. 7, qui et hujusmodi clinicos appellatos fuisse tradit. Erant autem clinicorum duo genera. Alii, qui fidem quidem Christianam amplexi, necdum tamen baptizati, si in morbos inciderent, in ipsa ægritudine, καὶ ἐν τῇ κλίνῃ, in lecto decumbentes baptizabantur. Horum meminit Epiphanius hæresi 28 : Οἱ μέλλοντες τελευτᾶν, inquit, ἐὰν ὦσι κατηχούμενοι, πρὸ τῆς τελευτῆς λουτροῦ καταξιοῦνται. *Morti vicini, si fuerint catechumeni, ante mortem lavacro digni sunt.* Sic prætorem Arinthæum in ipso vitæ exitu regenerationis lavacrum accepisse memorat Basilius epist. 5. Alii vero, qui professione Christiani, et pietatis doctrina instructi, ad extremum usque ætatis, baptismum consulto protendebant, simul et baptizari et mori volentes, ne post illum acceptum rursus peccarent : pervulgato quippe illis temporibus errore decepti, existimabant a peracto baptismo vitam immunem ab omni lapsu requiri, nec ullam delinquentibus expiationem aliam deinceps reliquam esse. Cui opinioni causam dedit male intellectus D. Pauli locus ad Hebræos cap. VI, 4, quo etiam Novatiani abutentes lapsis omnino veniam denegabant. Sic Constantinus imp. extremo vitæ suæ tempore, ab Eusebio Nicomediensi episcopo baptizatus est, ut, præter Eusebium lib. IV, de ejus Vita, cap. 62, alii etiam ecclesiastici scriptores tradiderunt : Socrat. lib. I, cap. 26 ; Theodor. lib. I, cap. 32 ; Sozom. lib. II, cap. 34 ; Hieronymus in Chronico, et Niceph. lib. VIII, cap. 54. Constantius etiam moriens voluit baptizari, ἀποθνήσκων ἔδοξε βαπτίζεσθαι, ut docet Athanasius de synodis Arimini et Seleuciæ. Idem de Theodosio Magno tradit Ambrosius in orat. de ejus obitu, et Socrates lib. V, cap. 6. Hunc vero clinicorum morem, et in suscipiendo baptismo dilationem, acriter reprehenderunt orthodoxi Patres. Tertullianus lib. de pœnit., *Omne præterea*, inquit, *cunctationis et tergiversationis erga pœnitentiam vitium, præsumptio intinctionis importat. Certi enim indubitatæ veniæ delictorum, medium tempus interim furantur, et commeatum sibi faciunt delinquendi.* Gregor. Nazianzenus orat. in sanctum baptisma, *Baptizemur hodie, ne cras vi aliqua majore cogamur, ne beneficium tanquam injuriam prorogemus, nec exspectemus ut plura peccata congeramus, quo plura nobis condonentur : nec graviori onere premamur quam vires nostræ ferre queant, ne una cum navi aquis obruamur, ac baptismi gratiam naufragio amittamus, ac dum plura spe atque animo concipimus, omnia perdamus*, etc. De clinicis etiam quidam accipiunt illud D. Pauli I Corinth. cap. 15, 29 : Τί ποιήσουσιν οἱ βαπτιζόμενοι ὑπὲρ τῶν νεκρῶν, *Quid facient ii qui baptizantur pro mortuis?* Hoc est, ut ipsi putant, qui tanquam mortui sive moribundi baptizantur. Ego vero, salvo meliore judicio, illud intelligendum puto de iis qui, perverso quorumdam hæreticorum more,

vice mortuorum baptizabantur. Hunc morem indicat Epiphanius de Cerinthianis loquens hæresi 28 : καί τι παραδόσεως πρᾶγμα ἦλθεν εἰς ἡμᾶς, ὡς τινων μὲν παρ' αὐτοῖς προφθανόντων τελευτῆσαι ἄνευ βαπτίσματος, ἄλλους δὲ ἀντ' αὐτῶν εἰς ὄνομα ἐκείνων βαπτίζεσθαι, ὑπὲρ τοῦ μὴ ἐν τῇ ἀναστάσει ἀναστάντας αὐτοὺς δίκην δοῦναι τιμωρίας, βάπτισμα μὴ εἰληφότας. *Ex traditione res quædam ad nos devenit, quod quidam apud ipsos de vita decesserunt, morte præoccupati citra baptisma, alii vero pro ipsis in nomen ipsorum baptizentur, ne ubi resurrexerint, illi in resurrectione pœnas dent, eo quod non acceperint baptisma.* Id etiam Marcionitæ postea factitarunt, exemplum forte a Cerinthianis mutuati : sic enim de iis Chrysostomus in epist. I ad Corinth. cap. xv, homil. 40 : Ἐπειδὰν γάρ τις κατηχούμενος ἀπέλθῃ παρ' αὐτοῖς, τὸν ζῶντα ὑπὸ τὴν κλίνην τοῦ τετελευτηκότος κρύψαντες, προσιᾶσι τῷ νεκρῷ, καὶ διαλέγονται, καὶ πυνθάνονται εἰ βούλοιτο λαβεῖν τὸ βάπτισμα· εἶτα ἐκείνου μηδὲν ἀποκρινομένου, ὁ κεκρυμμένος κάτωθεν ἀντ' ἐκείνου φησὶ, ὅτι δὴ βούλοιτο βαπτισθῆναι, καὶ οὕτω βαπτίζουσιν αὐτὸν ἀντὶ τοῦ ἀπελθόντος. *Postquam catechumenus quispiam apud eos excesserit, sub lecto mortui absconso aliquo qui vivit, accedunt ad mortuum, et alloquuntur et rogant velitne baptismum accipere ? deinde illo nihil respondente, is qui est absconsus inferius, pro illo dicit se velle baptizari : et sic eum baptizant pro eo qui excessit.* Hujusmodi Marcionitarum baptisma, vicarium vocat Tertullianus lib. de Resurrect. carnis. *Si autem et baptizantur quidam pro mortuis, videbis an ratione certa illa præsumptione hoc eos instituisse portendit, qua alii etiam carni ut vicarium baptisma profuturum existimarent ad spem resurrectionis, quæ nisi corporalis, non alias sic baptismate corporali obligaretur* ; et lib. v, advers. Marcionem cap. 10. Ambrosius in I Corinth. cap. xv, Pauli locum explicans : *Exemplum,* inquit, *eorum subjicit qui tum securi erant de futura resurrectione, ut etiam pro mortuis baptizarentur, si quem forte mors prævenisset, timentes ne aut male, aut non resurgeret, qui baptizatus non fuerat, vivus nomine mortui tingebatur.*

διάκονοι ἑπτά] Act. apost. cap. vi, 3, et cap. xx, 8 ; Synodus vi in Trullo can. 16 ; et Sozomenus lib. vii Hist. eccl. cap. 19 : Διάκονοι δὲ παρὰ Ῥωμαίοις εἰσέτι νῦν οὐ πλείους εἰσὶν ἑπτά, καθ' ὁμοιότητα τῶν ὑπὸ τῶν ἀποστόλων χειροτονηθέντων· παρὰ δὲ τοῖς ἄλλοις ἀόριστος ὁ τούτων ἀριθμός. *Diaconi apud Romanos hactenus non plures sunt quam septem, ad similitudinem eorum qui ab apostolis ordinati fuerant, apud alios vero numerus eorum promiscuus est.*

χωρὶς αἵματος καὶ εἰδωλοθύτου καὶ πνικτοῦ] Id ipsum statutum legimus in apostolica synodo prima, Act. apost. cap. xv, 28, et cap. xxi, 25, atque in Ecclesia diu observatum fuisse testantur prisci rerum ecclesiasticarum scriptores. Tertullianus in Apologetico cap. 9 : *Erubescat error vester Christianis, qui ne animalium quidem sanguinem in epulis esculentis habemus, qui propterea quoque suffocatis et morticinis abstinemus, ne quo sanguine contaminemur, vel intra viscera sepulto.* Minutius in Octavio : *Nobis homicidium nec videre fas est, nec audire, tantumque ab humano sanguine cavemus, ut nec edulium pecorum in cibis sanguinem noverimus.* Id ipsum est quod in mediis cruciatibus olim a Biblyde responsum testatur Eusebius lib. v Hist. eccl. cap. 1, et Niceph. lib. iv, cap. 17. Ea quippe, cum ob Christi confessionem in tormentis urgeretur, ut aliquid adversus Christianos vi coacta proderet, quasi humanis carnibus vescerentur : Πῶς ἂν παιδία φάγοιεν οἱ τοιοῦτοι, οἷς μηδὲ ἀλόγων ζώων αἷμα φαγεῖν ἔξον. *Quomodo infantes ederent illi, quibus ne irrationabilium quidem pecudum sanguine vesci licet ?* Ad hoc Christianorum institutum alludere videtur Lucianus in Peregrino : Παρανομήσας τι καὶ εἰς ἐκείνους· ὤφθη γάρ τι, ὡς οἶμαι, ἐσθίων, τῶν ἀπορρήτων αὐτοῖς. *Admisso nescio quo flagitio adversus illos, siquidem visus erat, ut opinor, aliquid ex interdictis comedisse,* etc. Adde Clem. Alexandr. lib. iii Pædag. cap. 3, et Leonem imp. Novel. 58 : Περὶ

τοῦ μηδένα τὸ αἷμα βρῶμα ποιεῖσθαι, *Ne ex sanguine cibus conficiatur.*

πρεσβυτέρου γεγαμηκότος] *Presbyteri conjugati.* Socrates lib. ii Hist. eccles. cap. 33, de Eustathio in ipsa synodo Gangrensi damnato loquens : Ἐν οἴκοις τε γεγαμηκότων εὐχὰς ἐκώλυε γενέσθαι, καὶ πρεσβυτέρου γυναῖκα ἔχοντος, ἣν νόμῳ λαϊκὸς ὢν ἠγάγετο, τὴν εὐλογίαν καὶ τὴν κοινωνίαν, ὡς μύσος ἐκκλίνειν ἐκέλευε. *In ædibus conjugatorum precationes fieri vetuit, et benedictionem et communionem presbyteri habentis uxorem, quam lege, cum esset laicus, duxisset, tanquam scelus declinandam præcepit.* Et Balsamo ad hunc canonem : Ὁ παρὼν κανὼν ἀναθεματίζει τοὺς μὴ ἀδιστάκτως μεταλαμβάνοντας ἀπὸ ἱερέων ἐχόντων γυναῖκας, hoc est interprete Gentiano Herveto : *Præsens canon eos anathematizat, qui non indistincte communicant sacris sacerdotum qui habent uxores.* Fulgentius Ferrandus Carthaginensis Ecclesiæ diaconus, in Breviatione Canonum cap. 89, ex cod. ms. Corbeiensi a viro doctissimo Franc. Chiffletio nuper editus : *Ut de oblatione presbyteri conjugati nullus audeat non communicare, concilio Gangrensi tit* 4. Vetus versio qua Isidorus Mercator in sua collectione Canonum usus est, sic habet, *De oblatione presbyteri conjugati. Si quis discernit presbyterum conjugatum, tanquam occasione nuptiarum, quod offerre non debeat, et ab ejus oblatione ideo se abstinet, anathema sit.* Sic etiam antiquus interpres in cod. ms. Bibl. Thuanæ, *presbyterum conjugatum* vertit ; perperam Dionysius Exiguus, *qui uxorem habuit*, quod cum voce γεγαμηκότος minime convenit, sed verius, *qui uxorem habet*, γυναῖκα ἔχοντος, ut Socrates et Balsamo recte interpretati sunt.

οἶκον τοῦ Θεοῦ] Hic et can. 106 hujus codicis domus Dei pro ecclesia accipitur. Sic passim apud ecclesiasticos scriptores. Zeno Veronensis serm. de Psalm. cxxvi : *Conventus quidem ecclesiarum, quos ad secretam sacramentorum religionem ædificiorum septa concludunt, consuetudo nostra domum Dei solita est nuncupare.* Vide Animadvers. viri eruditissimi D. Heraldi ad Arnob. lib. vi.

ἀγάπας] Cœnæ dominicæ tres olim erant partes. Ἄρτου κλάσις *fractio panis*, cujus meminit D. Lucas Act. apost. cap. ii, 42, et cap. xx, 7, ubi Syrus interpres ἄρτου κλάσιν Græco vocabulo אוכריסטיא eucharistiam vertit : secunda pars ποτήριον τῆς εὐλογίας *poculum benedictionis*, cujus meminit D. Paulus I ad Corinth. cap. ii, 16 ; tertia pars ἀγάπη, hoc est sobrium convivium, a Christianis post eucharistiam in ecclesia celebrari solitum, et inopum refocillandorum causa potissimum excogitatum, cujus etiam plura testimonia exstant apud priscos rerum ecclesiasticarum scriptores. Sed et in epist. Judæ apostoli cap. i, 10, ubi quorumdam impietatem perstringit his verbis : Οὗτοί εἰσιν ἐν ταῖς ἀγάπαις ὑμῶν σπιλάδες, συνευωχούμενοι ὑμῖν, ἀφόβως ἑαυτοὺς ποιμαίνοντες. *Hi sunt in agapis*, sive ut habet vetus interpres, *epulis vestris maculæ, dum vobiscum epulantur, sine timore seipsos pascentes.* Œcumenius in hunc locum : *Erant,* inquit, *eo tempore mensæ quæ parabantur, de quibus et Paulus epistola ad Corinthios loquitur, quas etiam* ἀγάπας *appellabant.* Illud vero publicum Ecclesiæ convivium eleganter describit Tertullianus in Apologetico cap. 39 : *Cœna nostra,* inquit, *de nomine rationem suam ostendit. Vocatur* ἀγάπη, *id quod* DILECTIO *penes Græcos est, quantiscunque sumptibus constet, lucrum est pietatis nomine facere sumptum. Siquidem inopes quosque refrigerio isto juvamus. Si honesta causa est convivii, reliquum ordinem disciplinæ de causa æstimate, qui sit de religionis officio, nihil scurrilitatis, nihil immodestiæ admittitur, non prius discumbitur quam oratio ad Deum prægustetur, editur quantum esurientes cupiunt, bibitur quantum pudicis utile,* etc., et libro ad martyres agapen fratrum vocat. Cyprianus lib. iii contra Quirinum cap. 3, agapen et dilectionem fratrum. Minutius in Octavio, *Convivia non tantum pudica colimus, sed et sobria : nec enim indulgemus epulis, aut convivium mero*

ducimus, seu gravitate hilaritatem temperamus. De agape etiam sine dubio intelligendum est quod Plinius Junior de Christianis ad Trajanum scribens lib. x, epist. 97 : *Affirmabant*, inquit, *hanc fuisse summam vel culpæ suæ vel erroris, quod essent soliti stato die ante lucem convenire, carmenque Christo quasi Deo dicere secum invicem : seque sacramento non in scelus aliquod obstringere, sed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depositum appellati abnegarent, quibus peractis, morem sibi discedendi fuisse : rursusque coeundi ad capiendum cibum, promiscuum tamen et innoxium.* Hunc quoque in Ecclesia convivandi morem Chrysostomi ætate observatum fuisse, planum est ex illius Homil. 27 in epist. ad Corinth. cap. II: κοινὰς δὲ, inquit, ἐποιοῦντο τὰς τραπέζας ἐν ἡμέραις νενομισμέναις, ὡς εἰκός· καὶ τῆς συνάξεως ἀπαρτισθείσης, μετὰ τὴν τῶν μυστηρίων κοινωνίαν, ἐπὶ κοινὴν πάντες ᾔεσαν εὐωχίαν τῶν μὲν πλουτούντων φερόντων τὰ ἐδέσματα, τῶν δὲ πενομένων, καὶ οὐδὲν ἐχόντων, ὑπ' αὐτῶν καλουμένων, καὶ κοινῇ πάντων ἑστιωμένων. *Statis diebus mensas faciebant communes : et peracta synaxi, post mysteriorum communionem commune inibant convivium, divitibus quidem cibos afferentibus, pauperibus autem, qui nihil habebant, etiam vocatis, et omnibus communiter vescentibus.* Illis conviviis omnes promiscue accumbebant, nullo habito discrimine, omniumque convivantium par fuit æqualitas, ut neque dives prior accumberet, neque pauper posterior. Quod cum non observarent Corinthii, a D. Paulo reprehenduntur d. cap. II, 21. De iis etiam Augustinus contra Faustum lib. XX, cap. 20 : *Agapæ nostræ*, inquit, *pauperes pascunt sive frugibus, sive carnibus*; et paulo post : *Quoniam plerumque in agapibus, etiam carnes pauperibus erogantur, misericordiam Christianorum similem dicitis sacrificiis paganorum.* Hæc vero antiquissima in ecclesia convivandi ratio cum paulatim ambitione divitum, partim etiam multitudinis insolentia in abusum veniret, ea convivia in ecclesiis exerceri prohibitum legimus can. 132 hujus codicis, et concil. Carthag. III, can. 30. Remansit autem nomen in usu ecclesiastico, ut convivia quæ pauperibus et hospitibus reficiendis instruuntur, ἀγάπαι et charitates appellarentur, et a dominica cœna separari cœperunt, quam in ecclesia tantum administrari fas erat. Priscæ autem consuetudinis vestigia hodieque Græci servare dicuntur, qui die resurrectioni dominicæ sacro post sacram mysteriorum communionem, allatis in ecclesiam epulis communiter convivantur, carmen quoque solemne concinunt, quod his verbis constat : Χριστὸς ἀνέστη ἐκ νεκρῶν, θανάτῳ θάνατον πατήσας, καὶ τοῖς ἐν τοῖς μνήμασιν ζωὴν χαρισάμενος. Ut olim vir priscæ antiquitatis ecclesiasticæ peritissimus G. Cassander in liturgicis adnotavit. Porro agape Christianorum non multum differt a sacris Romanorum conviviis, quæ charistia dicebantur, in quibus querelæ affinium et amicorum componebantur. Horum meminit poeta lib. II Fast. :

Proxima cognati dixere charistia chari.

Et describuntur a Valerio Maximo lib. II, cap. 17, his verbis : *Convivium solemne*, inquit, *majores instituerunt, idque charistia appellaverunt, cui præter cognatos affines nemo interponebatur : ut si qua inter necessarias personas querela esset orta, apud sacra mensæ, et inter hilaritatem animorum, fautoribus concordiæ adhibitis tolleretur.* Omitto συσσίτια Cretensium, et φιδίτια Lacedæmoniorum, de quibus videsis N. Cragium lib. I de Republ. Lacedæm. cap. 9.

περιβολαίῳ] Suidas : Περιβόλαιόν ἐστι ἔνδυμα. *Periboleum est indumentum*, seu *vestimentum*. Pollux in Onomastico lib. VII, cap. 13: Αἱ δὲ ἐφεστρίδες καὶ ἀμφιεστρίδες, περιβόλαια ἂν εἶεν. *Exteriores vestes, et quæ superinduuntur, peribolæa sunt.* Balsamo et Zonaras hic περιβόλαιον vocant τὸ ἐπάνω τῶν ἄλλων ἐπίβλημα, *amiculum*, seu, *vestem quæ aliis superponitur.* Hac etiam voce usi sunt LXX Interpretes Psalm. CI et CIII, et D. Paulus in epist. ad Hebr. cap. I, et I ad Corinth. cap. II.

βήροις] Zonaras hic βήρους Beros, τὰ σηρικὰ ὑφάσματα vocat *vestes e serico contextas*, eæque honestiorum erant. Fuit et Burrus, sive Byrrus vestis genus aliquantum vilioris. Vide P. Pithœum lib. II advers. subseciv. c. 16.

μεταβάλλοιτο ἀμφίασμα] Promiscuus vestium usus damnatur Deuteron. cap. XXII: *Non induetur mulier veste virili, nec vir utetur veste muliebri.* Hujus legis meminit Philo Judæus περὶ ἀνδρείας. Josephus lib. IV Antiq. cap. ult., et Cyprianus epist. 37 ad Encratium.

ἀποκείροιτο τὰς κόμας] D. Paulus in I ad Corinth. cap. II, 6 : Αἰσχρὸν γυναικὶ τὸ κείρασθαι ἢ ξυρᾶσθαι, *Turpe mulieri tonderi aut radi.* Refert Sozomenus lib. VII Hist. eccles. cap. 16, Theodosium imp. edicto cavisse τὰς γυναῖκας κειρομένας τὰς κεφαλὰς, ἀπελαύνεσθαι τῶν ἐκκλησιῶν· τοὺς δὲ ταυτὰς προσιεμένους ἐπισκόπους, ἀφαιρεῖσθαι τῆς ἐπισκοπῆς. *Mulieres quæ caput tonderent ab ecclesiis esse expellendas, et episcopos eas admittentes episcopatibus privandos.*

ὅρον τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου περὶ ἑορτῆς τοῦ πάσχα] Epiphanius hæresi 69 de Patribus Nicænis loquens : Ἅμα δὲ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ κανόνας τινὰς ἔθηκαν ἐν τῇ συνόδῳ ἐκκλησιαστικοὺς, ὁμοῦ δὲ καὶ περὶ τοῦ πάσχα ὥρισαν μίαν ἕνωσιν καὶ ὁμόνοιαν τὴν ἁγίαν Θεοῦ καὶ πανάρετον ἡμέραν γίνεσθαι. *Simul autem et in eadem synodo canones quosdam posuerunt ecclesiasticos, simulque de Paschate decreverunt unam unitatem ac consensum fieri.* Et Sozomenus lib. I, cap. 21 : Παυσαμένης δὲ τῆς ἐπὶ τῷ δόγματι ζητήσεως, ἔδοξε τῇ συνόδῳ καὶ τὴν πασχάλιον ἑορτὴν ἅπαντας κατὰ τὸν αὐτὸν ἐπιτελεῖν καιρόν. *Controversia de fide sublata, concilio visum est, ut omnes diem festum Paschatis uno eodemque tempore celebrarent.*

κανονικὰς ἐπιστολὰς] κανονικὰ γράμματα can. 145 hujus codicis. Antiquissimus in Ecclesia canonicarum sive ecclesiasticarum epistolarum usus. Has orthodoxi episcopi tanquam fidei suæ tesseras invicem mittebant, ut earum commercio societatem ejusdem religionis; et, ut loquitur Tertullianus de præscript. cap. XX : *communionem pacis et contesserationem hospitalitatis ostenderent.* Id testatur concilii Antiocheni epistola synodica ad Dionysium Romanum, et Maximum Alexandrinum episcopos, quæ apud Eusebium exstat lib. VII Hist. eccl. cap. 30, ubi de depositione Pauli Samosateni, et domni in ejus locum substitutione agitur : Ἐδηλώσαμεν τε ὑμῖν, ὅπως τούτῳ γράφητε, καὶ παρὰ τούτου τὰ κοινωνικὰ δέχησθε γράμματα. *Indicavimus autem vobis ut illi domno scribatis, et ab eo litteras communionis suscipiatis.* Ac proinde unitatem Ecclesiæ probari solitam tradit Optatus Milevitanus lib. II : *Nobis*, inquit, *totus orbis commercio formatarum in una communionis societate concordat.* Et Augustinus epist. 162 : *Unde factum est, ut etiam ad nonnullos Donatistarum primarios scriberemus, non communicatorias litteras, quas jam olim propter suam perversitatem ab unitate catholica quæ toto orbe diffusa est, non accipiunt : sed privatas tantum.* Et epist. 163 de Eleusio et sociis ejus loquens : *Hic primo asserere conatus est ubique terrarum esse communionem suam. Quærebam utrum epistolas communicatorias, quas formatas dicimus, possent, quo vellent dare*, etc. Porro canonicarum sive formatarum epistolarum variæ erant ac distinctæ species et appellationes diversæ, quas passim in Conciliorum Actis et in universa Historia ecclesiastica observare licet. Generaliter autem κανονικῶν ἐπιστολῶν appellatione, εἰρηνικαὶ et συστατικαὶ, pacificæ et commendatitiæ significantur. Zonaras hic, κανονικὰς ἐπιστολὰς τὰς συστατικὰς καὶ εἰρηνικὰς ὀνομάζει; et in can. 22 concilii Laodiceni : Τὰς ἐπιστολὰς, inquit, τὰς εἰρηνικάς τε καὶ συστατικὰς, κανονικὰ γράμματα ἐνταῦθα ὠνόμασεν, ὡς κατὰ κανόνα γινόμενα.

εἰρηνικὰς] Εἰρηνικῶν etiam meminit can. 189 hujus codicis. Harum duæ sunt species : aliæ enim sunt quæ et dimissoriæ dicuntur, quæ episcopis a metropolitanis, et metropolitanis a patriarchis dantur, cum ad Imperatorem usu sic exigente proficiscuntur; aliæ

vero quæ ab episcopis dantur clericis qui proficisci aliam in urbem volunt, atque in ejus clerum recipi. Dicuntur autem pacificæ quasi pacis arbitræ. Zonaras in can. 11 concilii Chalcedonensis: Εἰρηνικαὶ μὲν, inquit, ἐπιστολαί εἰσιν, αἱ λεγόμεναι ἀπολυτικαί, οἷαί εἰσιν αἱ διδόμεναι τοῖς ἐπισκόποις παρὰ τῶν μητροπολιτῶν οἷς ὑπόκεινται, καὶ τοῖς μητροπολίταις παρὰ τῶν πατριαρχῶν ὑφ' ὧν προχειρίζονται. ὅτε διά τινα χρείαν ἀναγκαίαν ἀπιᾶσι πρὸς βασιλέα· καὶ οἷαί εἰσιν αἱ παρεχόμεναι κληρικοῖς παρὰ τῶν οἰκείων ἐπισκόπων, θέλουσιν εἰς ἑτέραν πόλιν ἀπελθεῖν, καὶ καταλεγῆναι τῇ ἐκεῖ ἐκκλησίᾳ· εἰρηνικαὶ δὲ λέγονται ὡς εἰρήνην βραβεύουσαι. Idem de εἰρηνικοῖς tradit Græcus Scholiastes Harmenopuli in synopsi canonum sect. vi, tit. 2.

χώρας τῆς ὑπὸ πόλιν] Civitatis nomine non tantum urbs mœnibus cincta significatur, sed et regio seu territorium civitati ascriptum. Sic Dio Chrysostomus orat. 34, inter cætera quæ Cæsarem Tarsensibus concessisse narrat, χώραν nominat: κἀκεῖνος ὑμῖν, inquit, παρέσχε χώραν, νόμους, τιμήν, ἐξουσίαν, etc. *Ille vero vobis præstitit regionem, leges, honorem, potestatem.* Xiphilinus de Bysantio a Severo imperatore diruto et in vici formam redacto loquens: Τήν πόλιν τε, inquit, καὶ τὴν χώραν αὐτῆς, Περινθίοις ἐχαρίσατο, καὶ αὐτῇ ἐκεῖνοι οἷα κώμῃ χρώμενοι. *Urbem, omnemque ejus regionem Perinthiis concessit: illique Bysantio usi sunt ut unico.* Jurisconsulti territorium civitatis vocant. Pomponius: *Territorium est universitas agrorum intra fines cujusque civitatis, intra quos,* ut ait Siculus Flaccus, *juris dicendi jus erat.* Hinc Judicis territorium l. fin. ff. *de Jurisd.* Nec vero in republica tantum, sed etiam in Ecclesia, civitates regiones ac territoria sua habuerunt, quæ passim in conciliis et in historia ecclesiastica παροικιῶν nomine significantur. Justinianus l. xxvi, C. de Episcop. aud. Ἐν ἐκείνῃ τῇ πόλει ἢ τῇ παροικίᾳ, *in civitate vel ejus vicinia;* et l. xxxv, C. de Episcop. et cler. Κἂν τολμήσῃ τις ἀφελέσθαι πόλιν τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου ἢ τῆς περιοικίδος αὐτῆς, ἄτιμοῦται. *Si quis audeat civitatem aut suo episcopo aut territorio privare, infamis redditur.* Sic *territorium episcopi* in concil. Aurel. i, can. 19, et Aurelianensi iii, can. 18; concil. Vasensi, can. 3; Wormat. can. 60; et in actis concilii Constantinopolitani sub Menna, *territorium Apamæarum.*

ἐπορκιστάς] Ἐπορκιστῶν sive ἐφορκιστῶν meminit etiam can. 128 et 130 hujus codicis. Initio nascentis Ecclesiæ donum ejiciendi dæmones, laicis etiam qui Christi fidem susceperant commune fuisse videtur. Dæmoniorum enim ejectio inter signa quæ credentes dicuntur secutura, numeratur Marc. cap. xvi, 17: Σημεῖα δὲ τοῖς πιστεύσασι ταῦτα παρακολουθήσει· ἐν τῷ ὀνόματί μου δαιμόνια ἐκβαλοῦσι. *Signa autem eos qui crediderint, hæc consequentur: per nomen meum dæmonia ejicient.* Tertullianus lib. de Corona militis cap. 20, testatur a militibus ejectos spiritus immundos. *Et quos,* inquit, *interdiu exorcismis fugavit, noctibus defensabit;* et lib. de Idololatr. cap. 11, docet, parentes solitos exorcizare proprios filios: *Qua constantia exorcizabit alumnos suos, quibus domum suam cellarium præstat? Ille quidem si excluserit dæmonem, non sibi placeat de fide: neque ejus inimicum exclusit.* Postea peculiare ac distinctum munus in Ecclesia fuit. Scholiastes Græcus Harmenopuli in epitome canonum sect. i, tit. 9: ἐφορκιστὰς, κατηχητὰς interpretatur. Sic Theodorus Balsamo in can. 26 Laodicenæ synodi, ἐπορκίζειν inquit, ἤγουν κατηχεῖν ἀπίστους. *Exorcizare, hoc est catechizare infideles.*

μείζονα ἐπισκόπων σύνοδον] Majorem synodum episcoporum, hoc est σύνοδον ἐπισκόπων τῆς διοικήσεως, *Synodum episcoporum diœceseos,* ut in can. 169 hujus codicis.

καταστᾶν ἕτερον διάδοχον] Olim episcopo adhuc vivente licebat ordinare episcopum successorem. Eusebius lib. vii, cap. 32, de Anatolio loquens: Τούτῳ πρῶτος, inquit, ὁ τῆς Παλαιστινῶν Καισαρείας ἐπίσκοπος Θεότεκνος, χεῖρας εἰς ἐπισκοπὴν ἐπιτέθεικε, διάδοχον ἑαυτοῦ μετὰ τελευτὴν πορίσασθαι τῇ ἰδίᾳ παροικίᾳ προμνώμενος. *Hunc Theotecnus Cæsareæ Palæstinorum episcopus, per manus impositionem primus episcopum ordinavit: eumque successorem sibi post mortem ad parœciæ suæ procurationem deligendum providit.* Id postea prohibitum est, ut ex hoc canone constat. Ado Viennensis in Chronico an. 810: *Bernardus Viennensis episcopus erat, et Leidradus Lugdunensis, qui initio imperii Ludovici imp. Suessionis monasterii locum petiit, et in loco ejus Agobardus ejusdem Ecclesiæ chorepiscopus, consentiente imperatore et universa Gallorum episcoporum synodo, episcopus substitutus est. Quod quidam defendere volentes, dixerunt, eumdem venerabilem Agobardum a tribus episcopis in sede Lugdunensi jubente Leidrado fuisse ordinatum. Sed canonica auctoritas est, in una civitate duos episcopos non esse, nec vivente episcopo, successorem sibi debere eligere.*

εὐθύνας παρέχειν] Rationes administrationis reddere, Latine verti. Sic passim apud Græcos scriptores εὐθύνεσθαι et εὐθύνας διδόναι, pro, rationes administratæ reipublicæ reddere accipitur: sive, ut ait Cicero, exponere quod in magistratu quisque gesserit, quod olim apud censores fiebat. Hinc apud Demosthenem εὐθύναι τῶν πεπολιτευμένων, item εὐθύναι τῆς πρεσβείας et εὐθῦναι βίου, censuræ quibus quis vitæ anteactæ rationem reddere cogitur; et apud Plutarchum in Pericle, περὶ τὰς εὐθύνας ἀπαραίτητος, exigendis rationibus implacabilis. Sic apud Aristophanem ὑπεύθυνοι, qui reddendis rationibus obnoxii; seu qui rerum in magistratu gestarum rationem nondum retulerunt. Sunt et qui εὐθύνας διδόναι, repetundarum judicio subjici, interpretantur: ut εὐθύνας ὀφλεῖν vel ὠφληκέναι damnari repetundarum. Vide. Budæum in Adnot. in Pand. Hæc est igitur hujus canonis sententia, episcopos quibus rerum ecclesiasticarum potestas concessa est, si quid ex iis in usus suos convertant, aut cognatis suis præbeant, reddendis rationibus synodo Provinciæ obnoxios esse, ac veluti quodam repetundarum judicio subjici. Sic etiam explicat Alexius patriarcha CP. in synodica quæ lib. ii Sentent. synod. exstat, his verbis: καὶ φροντιστὰς, inquit, ὁμοίως παρὰ τῶν μητροπολιτῶν δοθῆναι, τοὺς ὀφείλοντας ἅπασάν τε τὴν πρόνοιαν τῶν ἐκκλησιῶν ποιεῖσθαι. ἅμα τοῖς αὐτῶν ἐπισκόποις, καὶ λόγους τῆς κατ' ἐνιαυτὸν εἰσπράττεσθαι διοικήσεως· ὅτε δὲ κανονικῆς ἔχονται ἀκριβείας τὰ ὁρισθέντα, ἐξ αὐτῶν τῶν θείων κανόνων δείκνυται. Καὶ γὰρ ὁ κε καὶ κ τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ συνόδου κανών, τοῖς ἐπισκόποις τὴν ἐξουσίαν τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐπιτρέπων πραγμάτων, κωλύει μεταβάλλειν αὐτὰ εἰς ἰδίας χρείας, καὶ οἰκείοις αὐτῶν συγγενέσι παρέχειν, εἰ; τὸ διὰ τούτου λεληθότως βλάπτεσθαι τοὺς λόγους τῶν ἐκκλησιῶν· διὸ καὶ ὑπευθύνους ταῖς κατ' ἐπαρχίαν συνόδοις τιθείς, τὸ πρέπον αὐτοὺς δοκιμάζειν ἐπιτρέπει. *Curatores similiter a metropolitanis dentur, qui Ecclesiis omni adhibita sollicitudine cum episcopis earum prospiciant, et administrationis annuæ rationes exigant: quod autem hæc a nobis ita definita, consentanea sint accuratæ canonum menti, ex ipsis sacris canonibus constat. Nam* xxv *canon Antiochenæ synodi, potestatem in res ecclesiasticas episcopis concedens, quominus eas in usus suos convertant, cognatisque suis præbeant, ut hoc modo rationes Ecclesiarum tacite detrimentum capiant, prohibet. Ideoque rationibus ad synodos provinciales reddendis obnoxios faciens, decori explorandi curam injungit.*

τοὺς νομίμως συναφθέντας δευτέροις γάμοις] Διγάμων etiam mentio est in can. 8, 39 et 52 hujus codicis, ex quibus planum est digamos olim ab Ecclesia damnatos, illisque certum pœnitentiæ tempus definitum fuisse. Quinam autem illi fuerint, vulgo fere ignotum. Ut vero illud manifestum fiat, observandum est tres reperiri digamiæ species; prima, cum quis δύο ἔχει κατὰ ταυτὸν γυναῖκας, binas simul habet uxores. Ejusmodi fuit digamia Barbarorum et Judæorum, quibus uxorum multitudinem permissam fuisse nemo est qui nesciat. Ac de Judæis quidem testatur Josephus lib. xvii Antiq. cap. 2: *Paternus mos erat,* inquit, *ut simul plures haberemus uxores.* Et Justinus

Martyr ad Tryphonem : Διδάσκαλοι ὑμῶν μέχρι νῦν καὶ τέσσαρας, καὶ πέντε ἔχειν ὑμᾶς γυναῖκας ἕκαστον συγχωροῦσι : *Magistri vestri ad hoc usque tempus, quatuor et quinque uxores unumquemque vestrum habere permittunt.* Hæc vero paganorum et Judæorum licentia Romanis legibus est prohibita, l. II, C. de Incest. nupt., l. XVIII, C. ad leg. Jul. de Adulter.; et l. VIII, C. de Judæis. Et, ut ait Theophilus de Nupt. § 6 et 7. Κεφαλικὴ ὥρισται τιμωρία κατὰ τῶν διπλοῦν γάμον συνιστώντων. *Capitalis in eos pœna constituta est qui binas nuptias contrahunt.* Theodoretus in primam ad Timotheum : *Olim consueverant et Græci, et Judæi, cum duabus, et tribus, et pluribus etiam uxoribus simul jungi lege matrimonii. Quinetiam nunc cum leges imperatoriæ prohibeant duas simul uxores ducere, rem habent cum concubinis et meretricibus.* Altera digamiæ species, cum quis morte prioris conjugis soluto matrimonio secundas nuptias contrahit : de ea quoque non ambigitur. De tertia igitur quæ vulgo ignota, paucis agendum est. Ejus vestigia quædam exstant in edicto Prætoris. *Qui bina sponsalia binasve nuptias eodem tempore constitutas habet, infamia notatur* l. I, ff. de his qui not. inf. Et l. XII, § 2, ff. eod. : *Quod ait Prætor, eodem tempore, non initia sponsaliorum eodem tempore factorum, accipiendum est, sed si in idem tempus concurrant.* Sane legibus Romanis divortio dirimebantur nuptiæ, ne tamen temere et sine judicio id fieret, hæc renuntiatio certis quibusdam ac solemnibus verbis fiebat, adhibitis septem testibus civibus Romanis puberibus, ex capite scilicet legis Juliæ, quæ divortiis modum imposuit, et præter formulam facta pro infectis haberi statuit. Quod et Pomponius JC notat l. XXXV, ff. de Donat. int. vir. et uxor. : *Si non secundum legitimam observationem divortium factum sit, non videtur solutum matrimonium.* Et Caius l. XLIII, ff. de Adult. : *Si ex lege repudium missum non sit, mulier adhuc nupta videtur.* Matrimonia etiam nonnisi misso repudio, nec sine legitima causa dissolvi statuerunt impp. Constantinus et Theodosius l. I C. Th. de Repud., et l. VIII, C. eod., ubi causas designant, quibus maritus ab uxore, et uxor a marito repudiari potest. Renuntiatio enim hujusmodi fuit, ut aut vir uxori, aut uxor marito matrimonium remitteret. Eoque jure qui quæve sine causa et absque legitimo repudio alteram ducit, alterive nubit, binas nuptias eodem tempore constitutas habet. Eadem ratione ecclesiasticis scriptoribus digami dicuntur, qui priore conjuge absque legitimo repudio, hoc est præter causam adulterii, dimissa, alteram superinducunt. Planum quippe est, divortiorum causas, excepto adulterio, legibus sæculi olim receptas et ab imperatoribus excogitatas, nunquam ab Ecclesia admissas fuisse. Atque ideo qui legitime, hoc est secundum legis humanæ licentiam divertebant, et ad alias nuptias transibant, judicio Ecclesiæ binas nuptias eodem tempore constitutas habere censebantur, unde et iis merito canonica mulcta irrogabatur. Hanc digamiæ speciem non obscure indicat Chrysostomus in epist. I ad Timoth. cap. III, homil. 10 : Ἐπὶ τῶν Ἰουδαίων ἐξῆν καὶ δευτέροις ὁμιλεῖν γάμοις, καὶ δύο ἔχειν κατὰ ταυτὸν γυναῖκας. *Judæis licitum erat et binis nuptiis jungi, et duas itidem habere simul uxores.* Justinus martyr in Apologia 2 : Καὶ οἱ νόμῳ ἀνθρωπίνῳ διγαμίας ποιούμενοι ἁμαρτωλοὶ παρὰ τῷ ἡμετέρῳ διδασκάλῳ εἰσί. *Et qui lege humana binas nuptias contrahunt, peccatores sunt apud præceptorem nostrum.* Quibus verbis ad illud Christi alludit, Matth. cap. XIX, 9 : *Quicunque dimiserit uxorem suam, nisi propter adulterium, et aliam duxerit, mœchatur : et qui dimissam duxerit mœchatur.* Idem Justinus, δεύτερος γάμος εὐπρεπὴς μοιχεία. Quos vero Justinus νόμῳ ἀνθρωπίνῳ διγαμίας ποιουμένους, hic canon νομίμως δευτέροις γάμοις συναφθέντας vocat. Sic Græcus Scholiastes Harmenopuli in epitome canonum sect. 3, tit. I : Δίγαμός ἐστιν, ὁ καὶ ἑτέραν μνηστευσάμενος, καὶ ἑ έραν κατὰ νόμους ἀγόμενος, καὶ ὁ τὴν ἑτέρῳ μνηστευθεῖσαν ἀγόμενος. *Digamus est et is qui etiam sibi despondit, et aliam secundum leges duxit, et qui alteri desponsam ducit.* Et Jo. Xiphilinus patriarcha CP. in synodica de sponsalibus lib. I Sent. synod. : Ὁ μνηστείαν συστησάμενος καὶ κατὰ νόμους διαλυσάμενος, εἶτα ἑτέραν ἀγόμενος, δίγαμός ἐστι. *Is qui sponsalia contraxit et secundum leges dissolvit, alia deinceps uxore ducta, digamus est.* De hujusmodi igitur digamis accipienda sunt supradicti canones 8, 59, 52 et 105 hujus codicis. His autem opponuntur ii qui D. Paulo μιᾶς γυναικὸς ἄνδρες, *unius uxoris viri* dicuntur, I ad Timoth. cap. III, 2 et 12, et ad Titum cap. I, 6 : Δεῖ τὸν ἐπίσκοπον ἀνεπίληπτον εἶναι, μιᾶς γυναικὸς ἄνδρα : et διάκονοι ἔστωσαν μιᾶς γυναικὸς ἄνδρες. Quibus verbis Apostolus, Christi vestigiis insistens, præcipit ne ad episcopi aut diaconi munus assumatur, qui uxore temere repudiata, alteram secundum leges superinduxerit. Œcumenius in d. cap. 3 : Εἰ γίνεται ἀπὸ κοσμικῶν, μὴ εἴη δευτερόγαμος. *Si fiat e mundanis, non sit saltem digamus.* Et Chrysostomus in epist. ad Titum cap. I, homil. 2, hæc verba D. Pauli explicans, « μιᾶς γυναικὸς ἀνήρ » Καὶ τοὺς ἀσελγεῖς κολάζων, καὶ οὐκ ἀφεὶς μετὰ δευτέρου γάμου τὴν ἀρχὴν ἐγχειρίζεσθαι ταύτην. Ὁ γὰρ πρὸς τὴν ἀπελθοῦσαν μηδεμίαν φυλάξας εὔνοιαν, πῶς ἂν οὗτος γένοιτο προστάτης καλός; τίνα οὐκ ἂν ὑποσταίη κατηγορίαν; ἴστε γὰρ πάντες, ἴστε ὅτι εἰ μὴ κεκώλυται παρὰ τῶν νόμων τὸ δευτέροις ὁμιλεῖν γάμοις, ἀλλ' ὅμως πολλὰς ἔχει τὸ πρᾶγμα κατηγορίας· οὐδεμίαν οὖν παρέχειν λαβὴν τοῖς ἀρχομένοις τὸν ἄρχοντα βούλεται. *Impudicos etiam coercet, nec permittit ut quis cum binis nuptiis, ad Ecclesiæ regimen dignitatemque assumatur. Qui enim erga eam quæ (repudiata) discessit, nullam benevolentiam servavit, quomodo is bonus Ecclesiæ præses erit? Quam ille non sustinebit reprehensionem? Nostis enim omnes, quod etsi per leges permissum sit secundis nuptiis jungi, rem tamen esse multæ criminationi obnoxiam : nullum igitur subjectis criminandi occasionem præbere Ecclesiæ præsidem vult.* Et Theophylactus ibidem : *Ut lascivos cohibeat : unius*, inquit, *uxoris vir. Qui enim nullam servavit benevolentiam erga eam quæ discessit, quomodo Ecclesiæ bene præerit? Oportet autem episcopum irreprehensibilem esse. Digamus autem non est inculpatus, etsi hoc mundanis legibus placeat.* Theodoretus loco citato : *Si enim ipse, priore expulsa uxore, fuisset alii conjunctus, dignus esset qui reprehenderetur, et jure esset accusationi obnoxius.* Eadem phrasi ac notione D. Paulus I Tim. cap. V, 9, dixit : Χήρα καταλεγέσθω γεγονυῖα ἑνὸς ἀνδρὸς γυνή, *Vidua eligatur quæ fuerit unius viri uxor.* Hoc enim digamiæ genus commune fuit tum viris tum mulieribus, quibus æque apud Græcos et Romanos concessa divertendi licentia; quin et nomina rei illius propria prodita erant, ut si vir discederet ab uxore, hoc diceretur ἀποπεμπή; si mulier a viro, ἀπόλειψις. Ac viris quidem divertere, aliasque repudiatis uxoribus etiam superstitibus, superinducere, legibus concessum fuisse vulgo notum est. Uxori etiam a marito divertere licuisse plura testimonia exstant, apud profanos sacrosque scriptores. Solon apud Plutarchum statuit τὴν γυναῖκα τὰ τῆς ἀπολείψεως γράμματα παρὰ τῷ ἄρχοντι θέσθαι, μὴ δι' ἑτέρου, ἀλλ' αὐτὴν παροῦσαν. Sic Alcibiadis uxor libellum repudii apud archontem deposuit, ut in Alcibiade testatur Plutarchus. Andocides in orat. pro Nicostrato : *Dicat, quæso, apud quem archontem promissa uxor repudiavit?* Apud Romanos ejusmodi flagitium usitatum fuisse indicat Martialis lib. VIII :

> ..... Nondum tricesima lux est,
> Et nubit decimo jam Thelesina viro.

Et lib. XII :

> ..... Veterem, Proculeia, maritum
> Deseris, atque jubes res sibi habere suas.

Et Juvenalis :

> ..... Sic fient octo mariti ;
> Quinque per autumnos.

Cœlius apud Ciceronem lib. VIII Fam. epist. 7 : *Soror Triarii divortium sine causa, quo die vir e provincia venturus erat, fecit : nuptura est Decimo Bruto.* Se-

neca lib. III de Benefic., cap. 16 : *Nunquid jam ulla repudio erubescit, postquam illustres quædam ac nobiles feminæ non consulum numero, sed maritorum annos suos computant, et exeunt matrimonii causa, nubunt repudii? Tandiu istud timebatur, quandiu rarum erat. Quia vero jam nulla sine divortio acta sunt, quod sæpe audiebant facere didicerunt.* Et Tertullianus in Apolog., cap. 6 : *Ubi est illa felicitas matrimoniorum, qua per annos fere sexcentos ab Urbe condita, nulla domus repudium scripsit? At nunc in feminis repudium, jam et votum est, quasi fructus matrimonii.* Ambros. lib. de Abrahamo : *Nemo sibi blandiatur de legibus hominum : viro non licet quod uxori non licet, eadem a viro quæ ab uxore debetur castimonia.* Testatur etiam Justinus Martyr apud Eusebium lib. IV Hist. Eccl., cap. 17, mulierem quamdam Christianam dato repudii libello, a viro, propter luxuriosos ejus mores, discessisse : Τὸ λεγόμενον, inquit, παρ' ἡμῖν ῥεπούδιον δοῦσα, ἐχωρίσθη. Sic legimus, Fabiolam a marito suo discessisse et alteri postea nupsisse, eoque nomine publicam ei pœnitentiam impositam fuisse tradit Hieronymus in epitaphio Fabiolæ. Adde illud Christi, Marc. cap. X, 12 : *Si mulier dimiserit virum suum et nupserit alteri, mœchatur;* et concil. Eliberit. can. 8 : *Feminæ, quæ nulla præcedente causa, reliquerunt viros suos et alteris se copulaverunt, nec in fine accipiant communionem.* Et can. 72 : *Si qua vidua fuerit mœchata, et eumdem postea habuerit maritum, post quinquennii tempus acta legitima pœnitentia placuit eum communioni reconciliari : si alium duxerit relicto illo, nec in fine dandam esse communionem; vel si fuerit ille fidelis, quem acceperit, communionem non accipiat, nisi post decem annos acta legitima pœnitentia.* Vide J. Leschasserium JC in observatione Gallice scripta, de Digamia.

centesimæ] Interpretis error est, qui ἡμιολίας interpretatus est *centesimas*. Item Zonaræ et Balsamonis error est, qui can. 17 pro semissibus usuris accepere, quasi τὸ ἥμισυ τοῦ ὅλου τόκου, quæ dimidiæ centesimæ dicuntur l. ult. C. de Fiscal. usur; et Cujacii, qui recitatione ad l. XX, C. de Usur. ἡμιολίας usuras besses intellexit, quæ et ipsæ clericis interdicuntur. Nec melius Scaliger de re nummaria p. 95 et alii, cum ἡμιολίας interpretantur usuras sesquialteras; id est, cum decem et octo in centum annua præstantur, ac proinde centesima et dimidia centesimæ. Neque enim usuræ centesimæ respectu ἡμιολίαι dictæ fuerunt; verum respectu sortis, quod sane est ὅλον, et κεφάλαιον seu ἀρχαῖον, et ut Tertullianus loquitur, *universitas*, ac proinde cum usura τοῦ ὅλου seu τοῦ κεφαλαίου, id est sortis, dimidiam partem constituit, ἡμιόλιον est : non usura semissis, non bessalis, non centesima, non sesquicentesima. Eam recte describit Hieronymus in Ezechiel. lib. VI, cap. XVIII, f. 206 : *Solent in agris frumenti et milii, vini et olei, cæterarumque specierum usuræ exigi : verbi gratia, ut hiemis tempore demus decem modios, et in messe recipiamus quindecim, hoc est amplius partem medium.* Constantinus modum usuris præscribit l. 1 Cod. Th. de Usur., puta, ut frugum ἡμιολίαι, pecuniæ centesimæ tantum esse possint : quæcunque fruges, et ubi superfluum est, quod sortem excedit, seu sorti accedit, usura. Sidonius lib. IV, epist. 24, superimpositam medietatem eleganter vocat, cum sortem usura æquat. Vide sup a ad can. 17.

χειροτονίας ἐπὶ παρουσίᾳ ἀκροωμένων] Χειροτονία hic accipitur pro electione, seu suffragii forma, quam in eligendis episcopis ac presbyteris vetus observavit Ecclesia. Hæc autem vox ἀπὸ ἔξωθεν in Ecclesiam translata est. Apud Athenienses duplex erat ratio constituendi magistratus : quidam enim per κλῆρον eligebantur, unde et κληρωταὶ ἀρχαί, *magistratus sorte electi;* et locus in quo deligebantur κληρωτήριον dicebatur : quidam vero per χειροτονίαν, id est porrectionem manuum, quæ in sublime a populo dum aliquem probaret fieri solebat, et χειροτονηταὶ appellati sunt. Id docet Demosthenes contra Neæram, et Æschines contra Ctesiphontem his verbis : *Magistratus*, inquit, *esse dicent eos quos Thesmothetæ sortiuntur in æde Thesei, et eos quos populus solet χειροτονία, porrectione manuum declarare.* Hunc etiam suffragii ferundi modum apud Romanos usu receptum testatur Cicero in orat. pro Flacco : *Sic sunt expressa*, inquit, *ista præclara quæ recitantur psephismata, non sententiis neque auctoritatibus declarata, nec jurejurando constricta, sed porrigenda manu profundendoque clamore multitudinis concitatæ.* Hinc lapsu temporis civilis appellatio vertitur in sacram. Legimus enim Paulum apostolum et Barnabam, initio exorientis Ecclesiæ presbyteros per singulas civitates seu Ecclesias, χειροτονία, hoc est suffragio et consensu populi ordinasse. Id testatur D. Lucas Act. cap. XIV, 23 : Χειροτονήσαντες πρεσβυτέρους κατ' ἐκκλησίαν. Unde et ipse Lucas dicitur χειροτονηθεὶς ὑπὸ τῶν ἐκκλησιῶν, *suffragiis delectus ab Ecclesiis*, II Corinth. cap. VIII, 19. Eadem notione χειροτονία accipitur hoc canone, pro electione videlicet et suffragio populi, ut tradit Theodorus Balsamo, et Zonaras in can. 1 Apostol., cujus verba ex Codice ms. Bibliothecæ regiæ ascribam : Νῦν μὲν, inquit, χειροτονία καλεῖται, ἡ τῆς καθιερώσεως τοῦ ἱερᾶσθαι λαχόντος, τελεσιουργία τῶν εὐχῶν, καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐπίκλησις, ἀπὸ τοῦ τὸν ἀρχιερέα τείνειν τὴν χεῖρα εὐλογοῦντα τὸν χειροτονούμενον. Πάλαι δὲ καὶ ἡ αὐτὴ ψῆφος χειροτονία ὠνόμαστο. Ὅτε γὰρ τοῖς τῶν πόλεων πλήθεσιν ἐξῆν ἐκλέγεσθαι τοὺς ἀρχιερεῖς, συνιέσαν τὰ πλήθη, καὶ οἱ μὲν τόνδε ᾐροῦντο, οἱ δὲ τόνδε. Ἵνα οὖν ἡ τῶν πλειόνων κρατοίη ψῆφος, λέγεται τείνειν τὰς χεῖρας, τοὺς τὴν ἐπιλογὴν ποιουμένους, καὶ διὰ τούτων ἀριθμεῖσθαι τοὺς ἑκάστον ψηφιζομένους, καὶ τὸν παρὰ τῶν πλειόνων αἱρούμενον εἰς τὴν ἀρχιερωσύνην προχειρίζεσθαι· κἀντεῦθεν ἐξελήφθη τῆς χειροτονίας τὸ ὄνομα. Τούτῳ δὲ καὶ οἱ τῶν συνόδων πατέρες οὕτως εὑρίσκονται χρησάμενοι, καὶ τὴν ψῆφον χειροτονίαν καλέσαντες· ἡ γὰρ ἐν Λαοδικείᾳ σύνοδος ἐν πέμπτῳ κανόνι φησί, Μὴ δεῖν τὰς χειροτονίας παρουσίᾳ ἀκροωμένων γίνεσθαι. Χειροτονίας δὲ τὰς ψήφους ὠνόμασαν· ἐν γὰρ τῇ τελεσιουργίᾳ τοῦ ἀρχιερέως, μᾶλλον ἔθος πολλοῖς συνέρχεσθαι. Ἐν δὲ ταῖς ψήφοις, διὰ τὸ εἰσάγεσθαί τινα αἰτιάματα τῶν ψηφιζομένων ἀνδρῶν, ἀπηγόρευται τὸ παρεῖναί τινας, καὶ ἀκροᾶσθαι τούτων. *Nunc quidem χειροτονία vocatur perfectio precum, sanctique Spiritus invocatio, dum sacerdotio quis initiatur et consecrationem sortitur, ex eo dicta quod pontifex extendat manum benedicendo homini ad sacra deligendo. Olim vero ipsum etiam suffragium nominatum est χειροτονία. Num cum populis civitatum licebat eligere sacrorum præfectos, conveniebat ipse populus, et alii quidem hunc, alii vero deligebant illum. Quatenus autem plurium suffragium vinceret, eligentes feruntur solitos extendere manus, et per manus ita porrectas numerabantur qui vel hunc vel illum delegissent, plurium vero suffragiis electum summo sacerdotio præficere. χειροτονίας nomen hinc sumptum, quo sic etiam synodorum Patres inveniuntur usi, suffragium nominantes χειροτονίαν. Laodicensis nempe synodus in quinto canone dicit : Non oportere χειροτονίας in audientium præsentia fieri; χειροτονίας autem appellarunt suffragia. In plena quidem Pontificis approbatione seu consecratione magis obtinebat consuetudo ut plures una convenirent : sed in suffragiis ferundis, eo quod electorum virorum crimina quædam proponerentur, aliquos vetatur adesse et hæc audire.* De Audientibus vero seu catechumenis vide adnot. ad can. 14, 23 et 50 supra.

εἰς τὰ κοιμητήρια] Athenæus lib. IV, cap. 5, ex Dosiadis lib. IV τῶν Κρητικῶν, refert, apud Cretenses in singulis civitatibus ædes quasdam fuisse publicas, in quibus peregrini dormire solebant, unde et κοιμητήρια appellabantur : Εἰσὶ πανταχοῦ κατὰ τὴν Κρήτην οἶκοι δύο, ὧν τὸν μὲν καλοῦσιν ἀνδρεῖον, τὸν δὲ ἄλλον ἐν ᾧ τοὺς ξένους κοιμίζουσι, κοιμητήριον προσαγορεύουσι. Christiani hoc verbo usi sunt, et quia fides doceret mortuos rursus excitandos, interea dormire dicebant, atque eorum sepulcra κοιμητήρια appellabant quasi

dormitoria, seu loca ad quietem et somnum comparata. Solebant autem ad sepulcra suorum martyrum, quorum sacrosancta erat memoria, præcipue convenire, ibique sacra celebrare. Cassiodorus Hist. tripart. lib. v, cap. 3 : *Populus jejunans est egressus ad cœmeterium orationis causa.* Hinc frequens κοιμητηρίων mentio apud priscos Historiæ ecclesiasticæ scriptores. Æmilianus Ægypti præses, sic Christianorum episcopos alloquitur apud Eusebium lib. VII, cap. 10 : Οὐδαμῶς ἐξέσται οὔτε ὑμῖν οὔτε ἄλλοις τισὶν ἢ συνόδους ποιεῖσθαι, ἢ εἰς τὰ καλούμενα κοιμητήρια εἰσιέναι. Idem Eusebius lib. IX scribit, Maximinum aliquando conatum id Christianis adimere, cum eos dissipare atque pessumdare vellet : Πρῶτον, inquit, εἴργειν ἡμᾶς τῆς ἐν τοῖς κοιμητηρίοις συνόδου διὰ προφάσεως πειρᾶται. Pontius Paulinus in actis passionis Cypriani, de Valeriani edicto contra Christianos loquens : *Jussum est ut nulla conciliabula faciant, neque cœmeteria ingrediantur.* Itaque hæc cœmeteria erant iis quædam veluti templa. Sed et ipsa cœmeteria templis originem dedisse jam ante viri docti observarunt. Sic prisci Patres templorum originem apud gentiles ad sepulcra referunt, et celeberrima illorum templa, functorum corporum sepulturas ac monumenta mortuorum fuisse tradunt : Arnob. lib. VI; Cyril. lib. I contra Julian.; Clem. Alexand. in Protrept. ad gent.; Theodoret. serm. de Martyr.

πρεσβύτιδας ἤτοι προκαθημένας] Constat in veteri Ecclesia matronas fuisse, quæ mulieres cæteras ad vitam honeste instituendam hortarentur, quas et πρεσβύτιδας appellarunt : et quia supra cæteras mulieres sedebant in ecclesiis, προκαθημένας. Eas abrogat hic canon, qui XI est synodi Laodicenæ. Forte de iis agit D. Paulus, ubi πρεσβύτιδας vult esse sanctas moribus, non calumniatrices, non vino deditas, rerum bonarum magistras, ut juniores feminas, πρεσβύτιδας, viduas seniores verti. Sic recte vetus interpres, quem secutus est Fulgentius Ferrandus in Breviario Canonum cap. 221. Epiphanius hæresi 79 : Παρατηρητέον δὲ, ὅτι ἄχρι διακονισσῶν τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐπεδεήθη τάγμα, χήρας τε ὠνόμαζε, καὶ τούτων τὰς ἔτι γραοτέρας πρεσβύτιδας. *Observandum est diaconissis ecclesiasticum ordinem indiguisse, quas etiam viduas nominarit, et ex his adhuc ætate provectiores πρεσβύτιδας, viduas seniores.* Προκαθημένας etiam vocat hic canon, quod certam sedem haberent in ecclesia. De ejusmodi viduarum seu diaconissarum ætate et ministerio vide adnot. ad can. 193 hujus codicis infra ; Grotium de imperio summarum potest. circa sacra p. 403 et 404; Chifflet. in notis in Breviar. Can. : Ferrand. p. 306 et 307.

ἐν ἐκκλησίᾳ καθίστασθαι] Viduas seniores sive diaconissas in Ecclesia ordinari vetat hic canon. Sic vetus interpres illius mentem referens : *Ut mulieres quæ apud Græcos presbyterissæ appellantur, apud nos autem viduæ seniores, univiræ et matriculæ, in Ecclesiam tanquam ordinatas constitui non liceat.* Ideo et χειροθεσίαν, hoc est ordinationem non habere dicuntur, et inter laicos deputantur can. 19 hujus codicis. Concil. Epaunense can. 21 : *Viduarum consecrationem quas diaconas vocant, ab omni regione nostra penitus abrogamus, solam eis pœnitentiæ benedictionem imponendo.* Damnantur itaque Cataphrygæ, qui mulieres posse diaconas ordinari putarunt. Eumdem errorem Acephalis tribuit Marianus Scotus, et Sigebertus in Chronico an. 525, vel 526. Ambrosius in cap. III, epist. I ad Timoth. : *Cataphrygæ erroris occasionem captantes propter quod diaconas mulieres alloquitur* (Paulus), *et ipsas diaconas ordinari debere vana præsumptione defendunt : sed ut hæretici animum suum verbis non sensu legis astruere videantur, Apostoli verbis contra sensum nituntur Apostoli, ut cum ille mulierem in ecclesia in silentio esse debere præcipiat, illi e contra etiam auctoritatem in ecclesia vindicent ministerii.*

τὰ ἅγια εἰς ἑτέρας παροικίας ἀποπέμπεσθαι] Sancta, id est sacramenta corporis et sanguinis Christi. Sic apud Curopalatam, lib. de Offic. Constantinop. : Ὁ δὲ ἔρχεται εἰς τὴν λεγομένην πρόθεσιν, ἔνθα κεῖνται τὰ ἅγια. *Hic autem venit in locum qui dicitur propositionis, ubi sita sunt sancta.* Et post pauca : Ἔρχονται οἵτε διάκονοι, καὶ οἱ ἱερεῖς, σὺν δὲ ἄλλα τῶν ἱερῶν κρατοῦντες, καὶ δὴ καὶ αὐτὰ τὰ ἅγια. *Veniunt diaconi et sacerdotes, cum alia sacra instrumenta tenentes, tum vero sancta ipsa.* Sic in Græca collectione canonum Ecclesiæ Africanæ can. 37 : Ἐν τοῖς ἁγίοις μηδὲν πλέον τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ Κυρίου προσενεχθείη, ὡς καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος παρέδωκε, τοῦτ᾽ ἔστι ἄρτου καὶ οἴνου ὕδατι μεμιγμένου, hoc est, ut habet concil. Carthag. III, can. 24 : *In sacramentis corporis et sanguinis Domini nihil amplius offeratur, quam quod ipse Dominus tradidit, panis et vinum aqua mixtum.* Et passim in Liturgiis Græcis, τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις. Sancta igitur, hoc est sacramenta corporis et sanguinis in alias parœcias instar eulogiarum transmitti vetat hic canon. Id autem explicat Theodorus Balsamo in codice ms. quem nobis commendavit V. C. doctissimusque J. Casaubonus his verbis : Ὅπερ σήμερον γίνεται παρὰ τῶν Λατίνων κατὰ τὴν ἑορτὴν τοῦ πάσχα· ἐπιμερίζουσι γὰρ τὰ ἄζυμα τοῖς κοινολαΐταις μετὰ τὸ ἁγιασθῆναι ὡς κοινά. Τοῦτο καὶ παρὰ τῶν ἡμετέρων ὡς ἔοικεν ἐγίνετο τὸ παλαιὸν, εἰς τὰ ἅγια μυστήρια. Κωλύει γοῦν τοῦτο ὁ κανὼν, καὶ ὁρίζεται, μὴ τῇδε κἀκεῖσε μετακομίζεσθαι ὡς κοινὰ καὶ τυχόντα τὰ ὑπεράγια. *Quod fit hodie a Latinis in festo Paschæ; distribuunt enim laicis azyma, postquam sanctificata fuerint, perinde ac communia. Hoc etiam olim fiebat a nostris, ut est verisimile, in sanctis mysteriis. Canon ergo hoc prohibet, et statuit non esse huc et illuc transerenda sancta, perinde ac communia et vulgaria.* Et Zonaras eumdem canonem explicans, in codice ms. Bibliothecæ Regiæ : Τοῦτο παλαιὸν ἔθος ἦν· μετὰ γὰρ τὸ πάσχα ἐπέμποντο ἐκ παροικίας εἰς παροικίαν τὰ ἅγια, ἤγουν μερίδες τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ, χάριν εὐλογίας οἷς ἐστέλλοντο, ὅπερ ὁ κανὼν οὗτος ἐκώλυσε γίνεσθαι· τὸ γὰρ περιάγεσθαι ἐν μακραῖς ὁδοιπορίαις τὰ θεῖα μυστήρια, καὶ ὡς ἔτυχε τὰ πάντιμα φέρεσθαι, ἀπρεπὲς καὶ οὐκ εὔσχημον ἐλογίσθη δικαίως καὶ εὐσεβῶς. Innocentius P. R. epist. ad Decentium Eugubinum episcopum, quæ inter illius decreta exstat in codice Canonum Ecclesiæ Romanæ cap. 5 : *De fermento vero*, inquit, *quod die dominica per titulos mittimus, superflue nos consulere voluisti, cum omnes Ecclesiæ nostræ intra civitatem sunt constitutæ, quarum presbyteri quia die ipsa propter plebem sibi creditam nobiscum convenire non possunt, idcirco fermentum a nobis confectum per acolythos accipiunt, ut se a nostra communione maxima illa die non judicent separatos, quod per parœcias fieri debere non puto, quia non longe portanda sunt sacramenta, nec nos per cœmeteria diversa constitutis presbyteris destinamus, et presbyteri eorum conficiendorum jus habent, atque licentiam.*

κατηχουμένων εὐχήν] Catechumenorum oratio hic accipitur pro sacro ministerio lectionum, orationum, et aliorum id genus, quod celebratur in Ecclesia ante dimissionem catechumenorum. Latini missam catechumenorum dixerunt, concilium Valentinum can. 1 : *Hoc esse censuimus observandum, ut sacrosancta Evangelia ante munerum illationem in missa catechumenorum in ordine lectionum post legantur.* Ivo epist. 219 : *Qui audiebat*, inquit, *missam catechumenorum, subterfugiebat missam sacramentorum.*

ἐξελθεῖν κατηχουμένους] Olim, peracta sacrorum librorum lectione cum celebrandum esset eucharistiæ sacramentum, dimittebantur catechumeni, energumeni, et pœnitentes. Id testatur Dionysius in Hierarchia Ecclesiastica : Καὶ μετὰ ταῦτα, inquit, ἔξω γίγνονται τῆς ἱερᾶς περιοχῆς οἱ κατηχούμενοι, καὶ πρὸς αὐτοῖς οἱ ἐνεργούμενοι καὶ οἱ ἐν μετανοίᾳ ὄντες· μένουσι δὲ οἱ τῆς τῶν θείων ἐποψίας καὶ κοινωνίας ἄξιοι. *Postea extra templi ambitum collocantur catechumeni, et una cum eis possessi, atque pœnitentes : manent autem ii qui divinarum rerum aspectu et communione digni sunt.* Et Maximus in Mystagogia, cap. 14 : Μετὰ τὴν θείαν τοῦ ἁγίου Εὐαγγελίου ἀνάγνωσιν, καὶ ἡ τῶν κατηχουμένων καὶ ἡ τῶν λοιπῶν, τῶν ἀναξίων τῆς θείας τῶν δειχθησο-

μένων μυστηρίων θεωρίας, ἀπόλυσίς τε καὶ ἐκβολὴ διὰ τῶν λειτουργῶν γίγνεται. *Post divinam sancti Evangelii lectionem et catechumenorum et reliquorum, qui divina ostendendorum sacramentorum contemplatione indigni sunt, fit per sacros ministros dimissio et ejectio.* Hanc dimissionem Latini etiam missam dixerunt, ut remissam pro remissione. Hincmarus Remensis in epist. nondum edita ad Hincmarum Laudunensem episcopum cap. 24. *Quidam jubentur usque ad missam catechumenorum manere in ecclesia; quidam autem sola intra ecclesiam fidelium oratione jungi sacræ mysteriorum celebritati, a dominicæ autem mensæ convivio segregari.* Augustinus serm. 237 de tempore: *Ecce*, inquit, *post sermonem fit missa catechumenis, manebunt fideles, venietur ad orationem.*

εὐχὰς πιστῶν τρεῖς] Hinc passim in Græcorum Liturgiis, εὐχὴ πιστῶν πρώτη, εὐχὴ πιστῶν δευτέρα, εὐχὴ πιστῶν τρίτη.

ὠράριον φορεῖν] Hic canon ministris, hoc est hypodiaconis prohibet orarium ferre, quod diaconorum proprium gestamen fuisse tradit Balsamo ad hunc canonem: ejus verba apponam ex Græco codice ms.: Τὸ ὠράριον φορεῖν, inquit, μόνων ἐστὶ τῶν διακόνων· οὗτοι γὰρ τοῖς ἱερουργοῦσι παριστάμενοι καὶ ἐπιτηροῦντες τὰς τῶν ἁγίων εὐχῶν τελετὰς καὶ τὰς τῶν πρεσβυτέρων ἐκφωνήσεις, διδόασιν εἴδησιν διὰ τοῦ ὠραρίου τοῖς ἐν τῷ ἄμβωνι διακόνοις, τῆς ὀφειλούσης γίνεσθαι ἐκφωνήσεως, ἤγουν τοῦ καιροῦ τῆς ἐκτενοῦς [F. ἐκτενείας] τῶν αἰτήσεων τῶν κατηχουμένων, καὶ τῶν λοιπῶν· καὶ ἐκλήθη ὠράριον, ἐκ τοῦ « ὠρῶ » τὸ φυλάσσω καὶ ἐπιθηρῶ. *Orarium ferre, est solorum diaconorum. Hi enim eis qui celebrant assistentes, et sanctarum orationum mysteria, et presbyterorum prolationes observantes, eis qui sunt in suggestu diaconis per orarium significant quando debeat fieri pronuntiatio seu prolatio petitionum catechumenorum et reliquorum; et appellatum est orarium* ἀπὸ τοῦ ὠρῶ, *quod est observo.* Idem fere tradit Matthæus Blastares in synopsi Græcorum Canonum, cujus verba ex Græco codice ms. illustrissimi Præsidis Jacobi Augusti Thuani supra retulimus ad can. 22. Orarii etiam mentio est, apud Curopalatam lib. de Official. Constantinopol.: Ἀρχιδιάκονος φορῶν τὸ σύνηθες αὐτῷ στιχάριον. φορῶν δὲ ἐπ' αὐτοῦ καὶ φελώνην, οὐ μὴν καὶ ἐπιτραχήλιον, ἀλλ' ὠράριον. *Archidiaconus gestans consuetum suum manipulum, tum insuper etiam penulam, non tamen et collarium, sed orarium.* Ubi Agmonius ὠράριον εὐκτικὸν μέλος *psalmum oratorium* perperam exponit. Hujus autem vocis origo omnino Romana est, ἀπὸ ἔξωθεν in Ecclesiam translata, falsaque Balsamonis notatio, ut scite observavit doctissimus Casaubonus in notis ad Vopiscum, ubi quid sit orarium apud profanos, sacrosque scriptores Latinos, Græcos ac Syros eruditissime explicat. Vide etiam quæ de orario Lipsius olim observavit lib. II Elect. cap. 10.

μέρη αἴρειν] Gentiles de suorum idolothytorum ferculis, cuique suam partem apponebant (μέριδες appellantur apud Athenæum) quas sibi convivæ tollebant. Id ne fieret a Christianis in agapis seu conviviis quæ in ecclesia parabantur, prohibet hic canon. In iis enim omnes simul promiscue, appositis cibis vesci debere, colligere facile est ex iis quæ supra ad can. 70 adnotavimus.

οὐ δεῖ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἀγάπας ποιεῖν] Agapas olim in ecclesia post sacram synaxin fieri solitas testatur Chrysostomus serm. in dictum Pauli (I Corinth. cap. XI), *Oportet hæreses esse. Fideles omnes*, inquit, *in conventibus suis postquam audissent doctrinas, post preces, post mysteriorum communionem, soluta concione non mox domum conscendebant, sed divites alimenta et edulia domibus suis afferentes, pauperes vocabant, communesque faciebant mensas, communia prandia, communia convivia in ipsa ecclesia: atque ita a communione mensæ et pietate loci undiquaque ad pietatem accendebantur.*

ὅτι οὐ δεῖ χριστιανοὺς ἰουδαΐζειν] Hujus canonis pars desideratur in vulgato codice Tilii. Hanc vero ex inedito textu Græco Bibliothecæ Regiæ, Theodori Balsamonis, et Jo. Zonaræ commentariis inserto restituimus.

κυριακὴν εἴγε δύναιντο σχολάζειν] Theodorus Balsamo in hunc canonem: Οἱ πατέρες, inquit, τὸ μὴ ἐργάζεσθαι κατὰ τὴν κυριώνυμον, οὐκ ἀναγκαστῶς ἐπέτρεψαν, ἀλλὰ προσέθεντο, εἴγε δύναιντο οἱ πιστοί· εἰ γὰρ ἐκ πενίας ἢ ἄλλης τινὸς ἀνάγκης καὶ κατὰ τὴν κυριώνυμον ἐργάζεταί τις, οὐ προκριματισθήσεται. *Patres die dominico non operari, non necessario mandarunt, sed adjecerunt, si possint fideles; si enim propter inopiam, vel aliquam aliam necessitatem, etiam die dominico fuerit aliquis operatus, præjudicium ei non afferetur.* Sic Constantinus l. III de feriis, ubi die solis omnes quiescere statuit, opera tamen rustica in quibus vel mora vel procrastinatio magnum haberet periculum, prudenter excipit. *Ruri positi*, inquit, *agrorum culturæ libenter licenterque inserviant: quoniam frequenter evenit ut non aptius alio die frumenta sulcis, aut vineæ scrobibus mandentur.* Harmenopulus in Enchirid.: Ἐν τῇ κυριακῇ, καὶ ταῖς λοιπαῖς ἑορταῖς, καὶ οἱ δικασταὶ καὶ πάντες ἀργείτωσαν, πλὴν τῶν γεωργῶν. *Die dominico cæterisque festis diebus tam judices quam reliqui quiescant, solis exemptis agricolis.* Leo tamen imp. lege lata jussit σχολάζειν κατὰ τὴν κυριακὴν καὶ τοὺς γεωργούς.

ἐν βαλανείῳ μετὰ γυναικῶν ἀπολούεσθαι] Hesiodus lib. II Operum et dierum, præcipit ne viri in muliebri balneo corpus abluant, μηδὲ γυναικείῳ λουτρῷ χρόα φαιδρύνεσθαι. Sic lavacra ab Hadriano imp. pro sexibus separatim exstructa tradit Ælius Spartianus in ejus Vita. Clemens Alexandrinus lib. III Pædag., cap. 5, earum mulierum intemperantiam arguit, quæ communi balneo cum viris utuntur. Cyprianus tract. de Habitu virginum, balnea promiscua adire virginibus prohibet: *Quid vero quæ promiscua balnea adeunt, quæ oculis ad libidinem curiosis pudori ac pudicitiæ corpora dicata prostituunt, quæ cum viros atque a viris nudæ vident turpiter, ac videntur, nonne ipsæ illecebram vitiis præstant?* et Justinianus imp. inter justas divertendi causas hanc etiam recenset, ἀνδράσι συλλούεσθαι, *si commune lavacrum cum viris habere audeant.* Novel. 22, cap. 16, et l. 11 C. de Repudiis.

ἀγγέλους ὀνομάζειν] Hujusmodi etiam superstitionis genus jam D. Pauli ætate Colossis, Phrygiæ urbe sub Laodicæa metropoli viguisse, ipse testatur epist. ad Coloss. cap. II, 18: Μηδεὶς, inquit, ὑμᾶς καταβραβευέτω θρησκείᾳ τῶν ἀγγέλων, *Nemo vos seducat in cultu Angelorum.* Quem locum explicans Theodoretus, hujus canonis mentem refert his verbis: *Qui legem*, inquit, *defendebant eos etiam ad angelos colendos inducebant, dicentes legem per eos datam. Mansit autem diu hoc vitium in Phrygia et Pisidia: quocirca synodus quoque quæ convenit Laodicææ, quæ est Phrygiæ metropolis, lege prohibuit ne precarentur angelos, et ne relinquerent Dominum nostrum Jesum Christum.* Irenæus lib. II, cap. 58: *Ecclesia*, inquit, *per universum mundum diversa beneficia a Deo accipiens, in nomine Christi perficit, non invocationibus angelicis faciens aliquid, sed munde, pure et manifeste orationes dirigens ad Dominum qui omnia fecit, et nomen Domini nostri Jesu Christi.* Origenes contra Celsum lib. VIII: Τούτους δὴ ἀγγέλους ἀπὸ τοῦ ἔργου αὐτῶν μεμαθηκότες καλεῖν, εὑρίσκομεν αὐτοὺς, διὰ τὸ θείους εἶναι, καὶ θεοὺς ἐν ταῖς ἱεραῖς ποτε ὀνομαζομένους γραφαῖς· ἀλλ' οὐχ ὥστε προστάσσεσθαι ἡμῖν τοὺς διακονοῦντας, καὶ φέροντας ἡμῖν τὰ τοῦ Θεοῦ, σέβειν καὶ προσκυνεῖν ἀντὶ τοῦ Θεοῦ. Πᾶσαν μὲν γὰρ δέησιν, καὶ προσευχὴν, καὶ ἔντευξιν, καὶ εὐχαριστίαν, ἀναπεμπτέον τῷ ἐπὶ πᾶσι Θεῷ διὰ τοῦ ἐπὶ πάντων ἀγγέλων ἀρχιερέως ἐμψύχου λόγου καὶ Θεοῦ. *Angelos ex officio suo nominare docti, invenimus propter divinitatem quamdam interdum deos vocari a sacra Scriptura; sed non sic, ut jubeamur eos adorare, aut divinis honoribus colere, quamvis dona Dei nobis afferant. Omnia enim vota, omnes interpellationes, deprecationes, et gratiarum actiones destinandæ sunt ad Deum rerum omnium Dominum, per majorem omnibus angelis summum Pontificem vivum*

Verbum et Deum. Augustinus hæresi 39, tradit veteres hæreticos fuisse, qui et angelici dicebantur. *Angelici*, inquit, *in angelorum cultu inclinati*; ἀγγελικῶν quoque meminit Epiphanius hæres. 60. Essenos etiam Judæorum hæreticos, angelis cultum adhibuisse testatur formula jurisjurandi quod ab eis exigebatur, συντηρήσειν τὰ τῶν ἀγγέλων ὀνόματα, ut refert Josephus lib. II de Bello Judaico, cap. 7.

ἀστρολόγους] Sozomenus lib. III, cap. 5, scribit Eusebium quemdam Emissenum ideo accusatum fuisse, quod eam partem astronomiæ quæ rerum eventus prædicit profiteretur : Διεβάλλετο, inquit, ἀσκεῖσθαι τῆς ἀστρονομίας ὃ μέρος ἀποτελεσματικὸν καλοῦσι. Eo nomine Aquila, e Judæo Christianus, Ecclesia expulsus est, ut refert Epiphanius lib. de Ponder. et mensuris : Ὁ οὖν Ἀκύλας, inquit, τῷ χριστιανισμῷ ἐπίστευσεν· ὑπὸ δὲ τῆς πρώτης αὐτοῦ ἕξεως μὴ μεταθέμενος, τοῦ πιστεύειν δηλονότι τῇ ματαίᾳ ἀστρονομίᾳ, ἣν ἀκριβῶς ἐκπεπαίδευτο· ἀλλὰ κατὰ ἑκάστην ἡμέραν τὸ θέμα τῆς αὐτοῦ γενέσεως σκεπτόμενος, ἐλεγχόμενός τε ὑπὸ τῶν διδασκάλων, καὶ ἐπιτιμώμενος ἕνεκα τούτου, μὴ διορθούμενος δὲ, ἀλλὰ καὶ φιλονεικῶς μᾶλλον ἀντιτιθέμενος, ἐξεώσθη πάλιν τῆς ἐκκλησίας ὡς ἄχρηστος πρὸς σωτηρίαν. *Aquila igitur Christianismo credit; cum autem a primo suo habitu non discederet, a credendo videlicet vanæ astrologiæ, quam exacte edoctus erat, sed quotidie positionem nativitatis suæ spectaret : redargutusque a doctoribus et increpatus ea de causa, se non corrigeret, sed potius contentiose opponeret, expulsus est rursum ab Ecclesia, velut inutilis ad salutem.*

φυλακτήρια ποιοῦντας] Hic canon ab Ecclesia ejici jubet eos qui phylacteria faciunt, et qui phylacteriis utuntur. Nicolaus I P. R. in resp. ad cons. Bulg. cap. 79 : *Perhibentes quod moris sit apud vos infirmis ligaturam quamdam ob sanitatem recipiendam ferre pendentem sub gutture, requiritis si hoc agi de cætero jubeamus; quod non solum agi non jubemus, verum etiam ne fiat, modis omnibus inhibemus : hujusmodi quippe ligaturæ, phylacteria dæmonicis sunt inventa versutiis, et animarum hominum esse vincula comprobantur, ac ideo his utentes, anathemate apostolica decreta perculsos ab Ecclesia pelli præcipiunt.* D. Basilius homil. in psal. XLV περιάμματα damnat characteribus insignita, et Chrysostomus homil. 43, in Matth. cap. XXIII, in eos invehitur qui sua ætate ex phylacteriis ad collum suspensis sanctiores videri volebant. *Sacerdotes*, inquit, *ex eo quod ab hominibus volunt videri justi, phylacteria alligant circa collum, quidam vero partem aliquam Evangelii scriptam. Dic, sacerdos insipiens, nonne quotidie Evangelium in ecclesia legitur, et auditur ab hominibus? Cui ergo in auribus postea Evangelia nihil prosunt, quomodo eum poterunt circa collum suspensa salvare? Deinde ubi est virtus Evangelii in figuris litterarum aut in intellectu sensuum? Si in figuris, bene circa collum suspendis; si in intellectu, ergo melius in corde posita prosunt quam circa collum suspensa*, etc.

ἑαυτὸν αἰτιάσεται] Hac loquendi formula usus est D. Paulus Epist. ad Titum cap. III, 11 : *Hæreticum hominem*, inquit, *post unam et alteram admonitionem rejice, sciens quod perversus sit qui ejusmodi est, et peccet*, ὢν αὐτοκατάκριτος, *a semetipso damnatus*. Hieronymus ad illum locum Apostoli : *Propterea*, inquit, *a semetipso damnatus dicitur, quia fornicator, adulter, homicida, et cætera vitia per sacerdotes de Ecclesia propelluntur : hæretici autem in semetipsos sententiam ferunt, suo arbitrio de Ecclesia recedentes, quæ recessio propriæ conscientiæ videtur esse damnatio.* Eusebius Emissenus homil. de pœnit. Ninivit. : *Ipse sibi displicet qui placiturus est Deo, ipse sibi quodammodo sub privatæ cognitionis sententia et testis, et accusator.* Sic can. 29 concil. Carthaginensis VI : *Si quis excommunicatus ante audientiam, communionem præsumpserit, ipse in se damnationis judicetur protulisse sententiam.* Adde quæ de ea re observavit vir multæ lectionis R. Fornerius lib. VI rerum quotid. 21.

ξηροφαγοῦντας] Ξηροφαγίας etiam meminit Epiphanius in compendio doctrinæ catholicæ : Τὰς δὲ ἓξ ἡμέρας τοῦ πάσχα ἐν ξηροφαγίᾳ διατελοῦσι πάντες οἱ λαοί, φημὶ δὲ ἄρτῳ καὶ ἁλὶ καὶ ὕδατι τότε χρώμενοι πρὸς ἑσπέραν : *Per sex autem dies Paschatis, omnes populi in siccorum esu perseverant, pane, inquam, et sale et aqua tunc utentes ad vesperam.* Et post pauca, καὶ οὕτως ἀπολύει μενόντων ἐν τῇ αὐτῇ ξηροφαγίᾳ, *sic permanentibus ipsis in eodem siccorum esu*. Socrates lib. V, cap. 22, ubi de varia diversaque jejuniorum observatione ac dissonantia agit : Τινὲς δὲ καὶ ξηροῦ ἄρτου μόνου μεταλαμβάνουσιν. *Quidam sicco pane solo vescuntur.* Tertullianus ad Scapulam : *Quando non geniculationibus et jejunationibus nostris etiam siccitates sunt depulsæ?* et advers. Psychicos, c. 13 : *Bene autem quod et episcopi universæ plebi mandare jejunia assolent : non dico de industria stipium conferendarum, ut vestræ capturæ est, sed interdum et ex aliqua sollicitudinis ecclesiasticæ causa. Itaque si et ex edicto hominis, et in unum omnes* ταπεινοφρόνησιν *agitatis; quomodo in nobis ipsam quoque unitatem jejunationum et xerophagiarum et stationum denotatis?* Græcus Scholiastes Harmenopuli sect. 5, tit. 3 : Τὸν πόρνον ὁ νηστευτὴς ἐπὶ διετίαν καταδικάζει, εἰ μόνον μέχρις ἑσπέρας καθ' ἑκάστην νηστεύει, καὶ ξηροφαγεῖ. *Scortatorem jejunator ad biennium condemnat, si duntaxat usque ad vesperam quotidie jejunat, et siccis vescitur.*

Can. ρνη'] Hunc canonem, qui in vulgato codice Tilii desideratur, ex mss. codicibus Balsamonis et Zonaræ restituimus. Exstat et in omnibus Latinis concilii Laodiceni editionibus.

θυμελικούς] Isidorus thymelicos, musicos scenicos interpretatur, qui organis et lyris et citharis præcinebant : sic dictos quod olim in orchestra stantes cantabant super pulpitum quod θυμέλη vocabatur. Julius Pollux Onomast. lib. IV : Καὶ σκηνὴ μὲν ὑποκριτῶν ἴδιον, ἡ δὲ ὀρχήστρα τοῦ χοροῦ, ἐν ᾗ καὶ ἡ θυμέλη, εἴτε βῆμά τι οὖσα ἢ βωμός : *Scena propria est histrionum; orchestra vero chori, in qua est et thymele, quæ vel tribunal est vel ara*, id est locus editior ubi actores saltabant. Phrynicus in ἐκλογῇ Atticorum verborum θυμέλην ait dictum τόπον ἐν τῷ θεάτρῳ, ἀφ' οὗ αὐληταὶ καὶ κιθαρῳδοὶ, καὶ ἄλλοι τινὲς ἠγωνίζοντο. Vitruvius lib. V, cap. 8 : *Apud Græcos*, inquit, *tragici et comici actores in scena peragunt : reliqui autem artifices suas per orchestram præstant actiones : itaque ex ea scenici et thymelici Græce separatim nominant.* De thymelicis etiam fit mentio in l. 10 ff. *de pollicit.*, l. 4 ff. *de his qui not. inf.*, l. pen. *de spectaculis* C. Th.; thymelitæ dicuntur l. 21, *de pistor.*, et l. 5, *de Scenicis* C. Th.

ἀλλὰ περιοδευτάς] Sic ex mss. codicibus Bibliothecæ Regiæ hunc locum emendavimus. Male vulgatus codex Tilii, ἢ περιοδευτάς. Hunc autem canonem explicat Balsamo his verbis : Ἄλλοι μὲν κανόνες ἐν ταῖς κώμαις καὶ ἐν τοῖς χωρίοις χωρεπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους καθίστασθαι διωρίσαντο. Ὁ δὲ παρὼν κανὼν περιοδευτὰς παρακελεύεται γίνεσθαι καὶ μὴ ἐπισκόπους, ἵνα μὴ γένηται εὐκαταφρόνητος ἡ ἀρχιερωσύνη. Περιοδευταὶ δὲ εἰσιν οἱ σήμερον προβαλλόμενοι παρὰ τῶν ἐπισκόπων ἔξαρχοι. Οὗτοι γὰρ περιοδεύουσι καὶ ἐπιτηροῦσι τὰ ψυχικὰ σφάλματα, καὶ καταρτίζουσι τοὺς πιστούς. *Alii quidem canones in vicis et in pagis chorepiscopos et presbyteros constituendos definierunt. Præsens autem canon jubet fieri periodeutas, et non episcopos, ne dignitas episcopi vilis et contempta evadat. Sunt autem periodeutæ, qui hodie ab episcopis promoventur exarchi. Hi enim circumcursant, et delicta spiritualia observant, et fideles perficiunt.* Zonaras : Περιοδευταὶ δὲ λέγονται, διὰ τὸ περιέρχεσθαι καὶ καταρτίζειν τοὺς πιστοὺς μὴ ἔχοντας καθέδραν οἰκείαν. Περιοδευτῶν, periodeutarum post Chalcedonensem synodum etiam meminit Justinianus l. 42 Cod., *de Episc. et cler.* : Θεσπίζομεν καθὰ τοῖς θείοις διώρισται κανόσι μήτε ἐπίσκοπον, μήτε χωρεπίσκοπον, μήτε περιοδευτὴν, μήτε πρεσβύτερον, μήτε ἄλλον οἱασδήποτε ἀξίας κληρικὸν, ἐπιδόσει χειροτονεῖσθαι. Horum et in Laodicena, aliisque veteribus synodis fit mentio. Hinc constat periodeutas a chorepiscopis distingui debere, qui a

quibusdam vulgo confunduntur. Sunt igitur περιοδευταὶ in Ecclesia, circuitores sive visitatores, qui veluti episcoporum vicarii regiones civitatibus subjectas visitant ac circumeunt, nullamque propriam sedem habent, ut ait Zonaras. Sic medici περιοδευταί, circuitores, ut vertit vetus interpres l. 6, § 1, ff. *de excusat. tut.*, qui circumeunt urbem causa sanitatis hominibus reddendæ, et medendi artem exercent. Visitatorum autem apud Latinos meminit Gregorius I epist. 2 lib. III ad Maximianum Syracusanum episcopum : *Visitatores ecclesiarum*, inquit, *clericique eorum, qui cum ipsis per non suæ civitatis parœcias fatigantur, aliquod laboris sui capiant te disponente subsidium*; et Joannes II P. R. in epist. 3 ad episcopos Galliæ, quæ tom. II Concil. exstat.

οὐ δεῖ ἰδιωτικοὺς ψαλμοὺς λέγεσθαι] Priscos Christianos, præter divina monumenta, psalmos quosdam et hymnos in Deum componere ac decantare solitos fuisse testatur Eusebius lib. II Hist. eccl., cap. 17 : Ποιοῦσιν ᾄσματα, inquit, καὶ ὕμνους εἰς τὸν Θεὸν, διὰ παντοίων μέτρων καὶ μελῶν ῥυθμοῖς σεμνοτέροις χαράσσοντες : *Cantica et hymnos omni metrorum et rhythmorum genere in Dei honorem conficiunt.* Et lib. V, cap. 28 : Ψαλμοὶ δὲ ὅσοι καὶ ᾠδαὶ ἀδελφῶν ἀπαρχῆς ὑπὸ πιστῶν γραφεῖσαι, τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ τὸν Χριστὸν ὑμνοῦσι θεολογοῦντες : *Quot sunt psalmi et hymni a fratribus fidelibus antiquitus perscripti, qui Christum Verbum Dei, verum Deum esse hymnis concelebrant.* Idem lib. VII, cap. 30, de Paulo Samosateno loquens : Ψαλμοὺς δὲ, inquit, τοὺς μὲν εἰς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν παύσας, ὡς δὴ νεωτέρους καὶ νεωτέρων ἀνδρῶν συγγράμματα : *Psalmos qui in Domini nostri Jesu Christi honorem dicebantur velut recentiores et recentiorum hominum sustulit.* Sed et Clementis P. R. epistolam ad Corinthios scriptam, olim in Ecclesia legi solitam refert lib. III, cap. 16, et lib. IV, cap. 23. Semel autem scriptis aliis quam sacris in Ecclesia receptis, multa simul lapsu temporis cum ab imperitis vitiosa, tum ab hæreticis depravata et falso conficta irrepsere, ut norunt periti historiæ ecclesiasticæ. Hujusmodi ergo scripta prohibet hic canon, statuitque ne qui in Ecclesia legantur nisi soli libri canonici Veteris et Novi Testamenti.

πρὸς Φιλήμονα μία] Hæc verba, quæ in codice Tilii omissa sunt, ex codicibus mss. Balsamonis et Zonaræ restituimus; neque aliter numerus epistolarum Pauli hoc canone comprehensus perfectus esset. Exstant etiam in veteri Latina editione Concilii Laodiceni, tomo primo Conciliorum, et in collectione Isidori Mercatoris.

τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει κανόνες ζ'] Hi septem concilii Constantinopolitani I canones exstant in vulgato codice Tilii, et in codicibus mss. Balsamonis et Zonaræ, et tomo primo Conciliorum œcumenicorum Græce et Latine, Pauli V papæ Rom. auctoritate, Romæ editorum an. 1608.

διοίκησιν] Diœceseos vox nihil aliud quam administrationem sonat, quo nomine olim Græci quamvis ditionem seu provinciam vocabant, in qua præses vel prætor jus dicere ac conventus agere consueverat. Id docet Strabo lib. XIII de Phrygia, aliisque Asiæ regionibus loquens : Τοὺς Ῥωμαίους, inquit, μὴ κατὰ φῦλα διελεῖν αὐτοὺς, ἀλλὰ ἕτερον τρόπον διατάξαι τὰς διοικήσεις, ἐν αἷς τὰς ἀγοραίους [F. ἀγορὰς] ποιοῦνται, καὶ τὰς δικαιοδοσίας : *Non per gentes Romani loca ista diviserunt, sed alio modo diœceses instituerunt, in quibus fora sunt et jus dicitur.* Eadem notione Cibyraticam diœcesim inter maximas Asiæ diœceses haberi tradit, ἐν ταῖς μεγίσταις ἐξετάζεται διοικήσεσι τῆς Ἀσίας, ἡ Κιβυρατική. Sic a Cicerone accipitur epistola ad Thermum : *Si quid*, inquit, *Genucilius habebit cum aliquo Hellespontio controversiæ, peto ut in illam diœcesim rejicias.* Et de se proconsule epistola ad P. Servilium : *Ex provincia mea Ciliciensi, cujus scis tres diœceses Asiaticas attributas fuisse.* Diviso autem a Constantino imperio latior fuit diœceseos appellatio. Sic enim vocabatur administratio multarum simul provinciarum. Theodorus Balsamo in can. 9 concil. Chalced. : Διοίκησις δέ ἐστιν ἡ πολλὰς ἐπαρχίας ἔχουσα ἐν ἑαυτῇ. *Diœcesis multas sub se habet provincias.* Ea significatione diœceseon frequens mentio exstat in Notitia Imperii et constitutionibus impp., ubi diœceses et provinciæ passim reperiuntur distinctæ, idque perspicue indicat Theodosius in l. 14 Cod. *de Fund. patrimonial.*, his verbis : *Jubemus omnes*, inquit, *qui in quacunque diœcesi, aut quacunque provincia, vel civitate per quadraginta annos ex quocunque titulo vel sine titulo possederint, nullam actionem formidare.* Hæc vero orbis Romani divisio πολιτικὴ e republica in Ecclesiam imitatione quadam derivata est. Hinc frequens diœceseon mentio apud rerum ecclesiasticarum scriptores, et passim hoc codice, can. 169, 178, 187, 195, et 206, et in actis concilii Ephesini : Ἐπίσκοποι ἐκ διαφόρων διοικήσεων καὶ ἐπαρχιῶν συνηγμένοι. *Episcopi ex diversis diœcesibus ac provinciis congregati.* Sed de his plenius disseremus in nostra Geographia sacro-politica, quam brevi, Deo dante, publico dabimus.

Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπον ἔχειν τὰ πρεσβεῖα τῆς τιμῆς] Supra can. 6, ἀκολουθία τῆς τιμῆς. Justinianus imp. novel. constit. 131, cap. 2 : Θεσπίζομεν κατὰ τοὺς τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων ὅρους, τὸν ἁγιώτατον τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης πάππαν πρῶτον εἶναι πάντων τῶν ἱερέων· τὸν δὲ μακαριώτατον ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως τῆς νέας Ῥώμης δευτέραν τάξιν ἐπέχειν, μετὰ τὸν ἁγιώτατον ἀποστολικὸν θρόνον τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, τῶν δὲ ἄλλων πάντων προτιμᾶσθαι. *Sancimus, secundum ecclesiasticorum canonum definitiones, sanctissimum senioris Romæ papam, primum esse omnium sacerdotum : beatissimum autem archiepiscopum Constantinopoleos novæ Romæ secundum habere locum post sanctam apostolicam sedem senioris Romæ : aliis autem omnibus sedibus præponatur.*

τόμου τῶν δυτικῶν] Per tomum Occidentalium intelligit fidei expositionem in synodo Antiochena sub Meletio celebrata anno 378, ad Damasum urbis Rom. episcopum, cæterosque Occidentis episcopos missam.

αἱρετικοῖς μὴ ἐξῇ κατηγορίας] Justinianus legem edidit, ne adversus orthodoxos, hæreticis testimonii dictio esset, l. 21 C., de Hæret. : *Sancimus, contra orthodoxos quidem litigantes nomini hæretico, vel his etiam qui Judaicam superstitionem colunt, esse in testimonia communionem : sive utraque pars orthodoxa sit, sive altera.* Athanasius Apolog. 2 : *Meletiani scilicet sunt, qui sic se accusatores præbent, homines prorsus fide indigni, ut et schismatici, et hostes Ecclesiæ.*

μείζονι συνόδῳ τῶν τῆς διοικήσεως ἐπισκόπων] Can. 91 hujus codicis μείζονα ἐπισκόπων σύνοδον dixit, hoc est synodum diœceseos. Sic in actis concilii Ephesini, Ἡ συνελθοῦσα σύνοδος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐκ τῆς Αἰγυπτιακῆς διοικήσεως, *Synodus ex diœcesi Ægypti Alexandriæ congregata.* Item, ἡ ἁγία σύνοδος τῆς Ἀνατολικῆς διοικήσεως, *Sancta synodus diœceseos Orientalis.* Synodi quoque diœceseos meminit l. 23, *de Episc. et cler.*, C. Th.: *Si qua sunt ex quibusdam dissensionibus levibusque delictis ad religionis observantiam pertinentia, locis suis et a suæ diœceseos synodis audiantur.* Ejus generis fuisse Aquileiense concilium, cui Ambrosius Mediolanensis præfuit, ex epistola impp. Theodosii et Valentiniani liquet, qua jubent episcopos *ex diœcesi* (Italiæ) *in Aquileiensium civitatem ad concilium convenire.*

τῆς ἐν Ἐφέσῳ κανόνες η'] Hi octo concilii Ephesini canones exstant in codice Tilii et in codicibus mss. Balsamonis et Zonaræ, et in actis concilii Ephesini tom. I Concil. œcumenicorum Romæ edit. an. 1608, sex scilicet priores p. 499, duo vero posteriores p. 442 et 497. Hi vero omnino desiderantur in Latino codice Canonum Ecclesiæ Romanæ. Itaque ut hæc lacuna expleretur, Jo. Wendelstinus, qui primus ipsum codicem Romanum Moguntiæ edi curavit an. 1525, se synodicam epistolam Ephesini concilii, una cum duodecim capitulis contra Nestorium, huic adjunxisse scribit, sed non animadvertit illam epistolam synodicam et duodecim anathematismos illi subjectos, non esse Ephesini concilii, sed Cyrilli duntaxat et

synodi diœceseos Ægypti, ut testatur illius epistolæ inscriptio, quæ Græce et Latine exstat inter acta concilii Ephesini Romæ edita an. 1608 et in codice ms. V. C. Petri Stellæ, his verbis: Τῷ εὐλαβεστάτῳ καὶ θεοφιλεστάτῳ συλλειτουργῷ Νεστορίῳ Κύριλλος καὶ ἡ συνελθοῦσα σύνοδος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῆς Αἰγυπτιακῆς διοικήσεως ἐν Κυρίῳ χαίρειν: hoc est (ut habet vetus codex scriptus litteris majusculis bibliothecæ V. C. Jo. Bochardi domini de Champigni, qui nunc apud Venetos pro rege Christianissimo legationis munere fungitur), *Sancto fratri Nestorio episcopo Cyrillus episcopus, et quæ convenit apud Alexandriam synodus ex Ægyptia diœcesi in Domino salutem.*

ἐξουσίας κοσμικῆς τῦφος] Sic Africani Patres, cum de transmarinis appellationibus ageretur, in epistola synodica ad Bonifacium P. R.: *Credimus, adjuvante misericordia Domini Dei nostri, quod tua sanctitate Romanæ Ecclesiæ præsidente non sumus jam istum typhum passuri*; et in epistola ad Cœlestinum P. R., quæ ibidem exstat, *Executores etiam clericos vestros quibusque petentibus nolite mittere, nolite concedere, ne fumosum typhum sæculi in Ecclesiam Christi, quæ lucem simplicitatis et humilitatis diem, Deum videre cupientibus præfert, videamur inducere.* Quæ quidem synodicæ epistolæ exstant in Codice Canonum Ecclesiæ Romanæ et tom. I Concil. Eadem verba repetit Carolus Calvus Francorum rex in rescripto apologetico ad Hadrianum II P. R., cap. 10 (tomo I Constitut. imperial. a Melchiore Goldasto nuper edito), cum de Hincmaro Laudunensi, hoc est de transalpinis appellationibus ageretur: *Scriptum est etiam*, inquit, *in præfatis litteris nobis ex nomine vestro directis de Hincmaro, hoc modo: « Volumus et auctoritate apostolica jubemus, ipsum Hincmarum Laudunensem episcopum, vestra fretum potentia, ad limina sanctorum, nostramque venire clementiam, etc. »; quæ relegentes, licet contra morem decessorum ac prædecessorum vestrorum hoc dictum invenimus, id est umbrosum sæculi typhum inducere in Ecclesiam suam; quæ lucem simplicitatis et humilitatis diem Domini videre desiderantibus præfert, tamen de voluntate non dubitavimus, quia humano animo facile potest subripi, quod ex deliberatione conveniat.* Typhi etiam vocabulo usus est D. Augustinus lib. II de baptismo cap. 3, ubi priora concilia posterioribus emendari scribit, *Cum aliquo*, inquit, *experimento rerum aperitur quod clausum erat, et cognoscitur quod latebat, sine ullo typho sacrilegæ superbiæ, sine ulla inflata cervice arrogantiæ, sine ulla contentione lividæ invidiæ, cum sancta humilitate, cum pace catholica, cum charitate Christiana.*

ἐλευθερίαν] D. Paulus Epist. ad Galatas cap. V, 1; Τῇ ἐλευθερίᾳ, ᾗ Χριστὸς ἡμᾶς ἠλευθέρωσε, στήκετε, καὶ μὴ πάλιν ζυγῷ δουλείας ἐνέχεσθε: *In libertate qua Christus nos liberavit, state, et ne econtrario implicemini servitutis jugo.*

παραμονάριον] Mansionarium, sic recte vertit Dionysius Exiguus in codice Canonum Ecclesiæ Romanæ. Justinianus l. 46 C, *de Episc. et cler.*, inter eos qui res ecclesiasticas administrant παραμοναρίους etiam recenset. Paramonarii autem sunt villici sive actores possessionum ut scribit doctissimus jurisconsultus Jacobus Cujacius ad tit. 5 C. *de Episc. et cler.* Villicus (auctore Isidoro lib. IX Etymolog., cap. 4) propriæ villæ gubernator est, unde a villa villicus nomen accepit. Interdum autem villicus non gubernatorem villæ, sed dispensatorem universæ domus, Tullio interprete, significat, quod est universarum possessionum et villarum dispensator. Villicus a Varrone lib. I de Re Rustica, cap. 2, dicitur qui præest pago, et totius rei rusticæ curam habet. Paramonarii igitur sive mansionarii a mansione dicuntur. Mansio est μονή, καταμονή, παραμονή. Mansiones in jure et apud Symmachum, Sidonium, Cassiodorum, Lampridium, sunt ἀλλαγαί, συστήματα, quæ diversoria appellantur mansionatica, hoc est habitationes, ad quas viantes interventu noctis se recipiunt. Gregorius dialogo de Vit. sanct., lib. III: Ὁ δὲ ἀπόστολος φανεὶς αὐτῇ κατὰ ὄναρ, εἶπε πρὸς αὐτήν· « Ἄπελθε εἰς τὸν προσμονάριον τῆς ἐκκλησίας, τὸν λεγόμενον Σαβούνδιον, τὸν μανσιονάριον, καὶ αὐτὸς δώσει σοι τὴν ὑγείαν. Apuleius lib. IV, *Quod in proximo nobis habenda esset mansio, et totius viæ finis quieta*: et separantur a civitatibus et oppidis. Unde etiam in legibus et historiis Francorum et Germanorum hæ voces, mansus, mansuarii, et massarii.

εἰς ἀφηλίκων ἐπιτροπήν] Justinianus novel. consti. 123, cap. 5, prohibet episcopos et monachos ex quacunque lege tutores aut curatores cujuscunque personæ fieri. At presbyteros, diaconos et hypodiaconos jure agnationis vel cognationis admittit ad legitimam tutelam, et ad curam quam propria voluntate et sua sponte suscipere voluerint. Inviti ergo nullam tutelam vel curam suscipiunt, ne abstrahantur a precibus et sacris. Cyprianus lib. I, epist. 9: *Jam pridem in concilio episcoporum statutum (est) ne quis de clericis et Dei ministris tutorem vel curatorem testamento suo constituat, cum singuli divino sacerdotio honorati, et cuncti in clericali ministerio constituti, non nisi altari et sacrificiis deservire, et precibus atque orationibus vacare debeant.* Leo imp. novel. const. 68: Τοῖς πάλαι νομοθέταις ἔδοξεν ἀποφήνασθαι, μὴ μετέχειν τοῦ πράγματος μήτε μονάζοντας, μηδ' ὅσοις ὁ ἱερὸς οἰκειοῦται κλῆρος. Συνεῖδον γὰρ ὡς τοὺς ἀνακειμένους πρὸς θείαν λειτουργίαν δεῖ τῶν ἔξωθεν ὄχλων καὶ περισπασμῶν ἀπηλλάχθαι. Ὅσον δὲ παιδοτροφίαι καὶ ἄλλως οἰκονομίαι εἰς τὸ περισπᾶν καὶ ἀφέλκειν τῆς ἐφειλομένης θεῷ θεραπείας ἰσχὺν ἔχουσιν, ἠγνόησεν οὐδείς. Ὅλον γὰρ ὡς τὰ πολλὰ βίον τῷ οὐ πόνῳ * φροντίδι τὴν ἐπιτροπὴν ταύτην οἱ λαχόντες συνδέδενται. *Veteribus legislatoribus edicere visum est, ne monachi aut quoscunque sacer ordo devinctos habet, tutorum officio fungantur. Intellexerunt enim, qui divino ministerio consecrati sunt, hos ab externarum rerum occupationibus et molestiis liberos esse oportere. Quantum autem alendorum et alioqui regendorum puerorum cura hominum animos distrahat, ut quæ Deum debite colere impediat, nemo ignorat: tota enim plerumque vita tutores laboriosis istis curis irretiti tenentur.* Quantum autem episcopi et monachi arceantur a muneribus tutelæ vel curæ, possunt tamen ex d. novel. 68 Leonis Sophi esse executores testamentorum, quos etiam ἐπιτρόπους vocari dicit, nempe tutores ultimarum voluntatum. Hi sunt dispensatores tantum, at personarum vel bonorum nullo modo tutores aut curatores esse debent.

ὁ χειροτονούμενος ἐπικηρύττοιτο] Qui ordinandus est in Ecclesia prædicetur. Id est, palam et publice prædicatus vel nominatus, ut ait canon 38 hujus codicis, ascribatur ministerio hujus vel illius Ecclesiæ, quod posteriores dixerunt, neminem sine titulo ordinari debere. Eadem notione sacerdotes prædicari dixit Lampridius in Alexandro Severo. *Ubi aliquis*, inquit, *voluisset vel rectores provinciis dare, vel præpositos facere, vel procuratores, id est rationales ordinare, nomina eorum proponebat, hortans populum ut si quis quid haberet criminis, probaret manifestis rebus; si non probasset, subiret pœnam capitis. Dicebatque grave esse, cum id Christiani et Judæi facerent in prædicandis sacerdotibus qui ordinandi sunt, non fieri in provinciarum rectoribus, quibus et fortunæ hominum committerentur et capita.* Is fuit vetus mos Ecclesiæ in episcopis ordinandis, ut rogarentur suffragia non modo cleri, sed etiam populi; atque ut omnium de eo qui ordinandus erat judicia sciscitarentur, illius nomen plebi publice proponebatur, facta omnibus potestate quidquid vellent eis objiciendi. Et hoc est quod scribit Balsamo ad can. 5 concilii Laodiceni, ἐν ταῖς ψήφοις λέγονταί τινα πολλάκις καὶ ἀνάξια χάριν τῶν ψηφιζομένων; et Zonaras ad can. 1 Apost., cujus verba supra retulimus in adnot. ad can. 109. Hujus antiqui moris vestigia etiam exstant apud Cyprianum lib. I, epist. 4, postquam retulit quomodo Eleazarus Aaronis filius sacerdos fuisset creatus: *Coram omni synagoga*, inquit, *jubet Deus*

* Non video quomodo construenda phrasis, si legatur οὐ πόνῳ. Forte legendum δυσπόνῳ. EDIT.

constitui sacerdotem, id est instrui et ostendit ordinationes sacerdotales non nisi sub populi assistentis conscientia fieri oportere, ut plebe præsente vel detegantur malorum crimina, vel bonorum merita prædicentur, ut sit ordinatio justa et legitima, quæ omnium suffragio et judicio fuerit examinata. Et post pauca sic ait: *Episcopus deligatur plebe præsente quæ singulorum vitam plenissime novit, et uniuscujusque actum de conversatione perspexit.* Idem lib. v, epist. 5, presbyteros, diaconos, et plebem universam alloquitur his verbis : *In ordinandis clericis, fratres charissimi, solemus vos ante consulere, et mores ac merita singulorum communi consilio ponderare.* Nec dissimilis apud veteres Romanos fuit lex Domitia de sacerdotiis, a Domitio Ænobarbo tribuno plebis lata : *Ut non sacerdotum collegia, quem vellent cooptarent, sed populi id beneficium esset*; et Licinia a Q. Licinio promulgata : *Ut sacerdotum cooptatio ab ipsorum collegio ad populum transferretur.*

τὸν ἔξαρχον τῆς διοικήσεως] Tres olim erant episcoporum gradus, episcopi scilicet civitatum, metropolitani provinciarum, exarchi diœceseon, ut ex hoc canone constat, et can. 195 hujus codicis infra. Sic in concilio Antiocheno H, inter acta concilii Chalcedonensis tom II Concil. domnus Antiochiæ episcopus, *exarchus diœceseos Orientalis* dicitur. Exarchi autem diœceseon sunt patriarchæ, quibus integræ diœceses erant attributæ. Id testatur Zonaras ad hunc canonem : Ἐξάρχους δὲ τῶν διοικήσεων, τοὺς πατριάρχας εἶναί φασιν. Sed de his alius erit, ut spero, disserendi locus. Porro hujus canonis definitionem de ordine judiciorum confirmat Justinianus l. 46 C. *de episc. et cler.*, et l. 30 C. *de episcop. aud.*, et novel. 123, cap. 22.

Πένητας ἐπιστολίοις εἰρηνικοῖς ὁδεύειν] Εἰρηνικῶν etiam meminit can. 86 et 87 hujus codicis supra. Harum litterarum frequentem usum inter Christianos fuisse testatur Gregorius Nazianzenus lib. I contra Julianum his verbis : Ἔτι δὲ καταγώγια πήξασθαι καὶ ξενῶνας, καὶ τὴν εἰς τοὺς δεομένους φιλανθρωπίαν, τήν δὲ ἄλλην ἁπάσην καὶ τὴν ἐν ἐπιστολιμαίοις συνθήμασι, οἷς ἡμεῖς ἐξ ἔθνους εἰς ἔθνος τοὺς χρήζοντας παραπέμπομεν. *Constituebat etiam diversoria ædificare, ac domos excipiendis hospitibus dicatas, simulque humanitatem erga pauperes adjungere, cum aliam tum eam quæ in notis sive tesseris epistolaribus consistit, quibus eos qui inopia premuntur, ex gente ad gentem transmittimus.* Et Sozomenus de eodem Juliano loquens lib. v, cap. 16 : Οὐχ ἥκιστα δὲ, inquit, ζηλῶσαι λέγεται τὰ συνθήματα τῶν ἐπισκοπικῶν γραμμάτων, οἷς ἔθος ἀμοιβαδὸν τοὺς ξένους ὁποιδήποτε διόντας, καὶ παρ' οἷς ἂν ἀφίκωνται, πάντως κατάγεσθαι, καὶ θεραπείας ἀξιοῦσθαι, οἷά γε γνωρίμους καὶ φιλτάτους διὰ τὴν τοῦ συμβόλου μαρτυρίαν: *Præcipue vero æmulatus esse dicitur notas sive tesseras litterarum episcopalium, quibus solent invicem peregrini quocunque proficiscuntur, et a quibus veniant, hospitio excipi, et solatia promereri, tanquam noti et amici propter signi sive tesseræ testimonium.* Ἐπιστολιμαῖα συνθήματα, et συνθήματα γραμμάτων, certa quædam erant signa ac symbola sive notæ ac tesseræ, quibus in ecclesiasticis litteris scribendis, ne fraus irreperet, episcopi utebantur. Sic apud Procopium συνθηματικῶς γράφειν, *per notas scribere* : Καὶ πρὸς τὸν Ἀχαιὸν, inquit, ἐπιστολὰς γεγραμμένας συνθηματικῶς ἐξαπέστειλαν. Latini scriptores ecclesiastici litteras formatas vocant, eo quod certa forma certisque notis erant conceptæ. Qui igitur peregrinabantur ejusmodi tesseras epistolares sive formatas epistolas deferentes, quocunque pergerent hospitio suscipiebantur, illisque pro viatico erant. Lucianus in Peregrino : Ἐξῄει οὖν τὸ δεύτερον πλανησόμενος, ἱκανὰ ἐφόδια, τοὺς χριστιανοὺς ἔχων, ὑφ' ὧν δορυφορούμενος, ἐν ἅπασιν ἀφθόνοις ἦν, καὶ χρόνον μέν τινα οὕτως ἐβόσκετο : *Secunda peregrinatione suscepta egreditur vagaturus, satis sibi viatici in Christianis repositum esse existimans, a quibus quaquaversum incedebat stipatus, in omni agebat rerum abundantia, atque ad hunc modum aliquantum temporis alebatur.* Hinc Tertull. *hospitalitatis contesserationem* dixit, mutuato ἀπ' ἔξωθεν vocabulo. Antiqui enim apud gentiles instituti fuit ut hospitii necessitudo non modo inter privatos, sed etiam inter populos ac civitates contraheretur. Quod genus amicitiæ προξενία, ἰδιοξενία Græcis, Latinis publicum et privatum hospitium dicebatur ; cujus nota ac pignus fuit tessera hospitalitatis, eoque fœdere apud eos mutuæ amicitiæ fovebantur, quæ etiam ad posteros manabant. Plautus in Pœnulo :

Si ita est, tesseram
Conferre si vis hospitalem, eccam attuli.
Agedum huc o tende, est par probe : nam habeo domi,
O mi hospes! salve multum, nam mihi tuus pater,
Pater tuus ergo mihi hospes Antidamas fuit,
Hæc mihi hospitalis tessera cum illo olim fuit.

Hospitibus tessera dabatur ut hospes agnosceretur : hinc qui jus hospitii violasset, tesseram confregisse dicebatur. Idem in Cistel. :

Abi quærere ubi tuo jurejurando satis fiet subsidii,
Hic apud nos jam Alcesimarche confregisti tesseram.

συστατικὰς ἐπιστολάς] Συστατικὰ γράμματα can. 191 hujus codicis. Harum epistolarum meminit D. Paulus II ad Corinth. cap. III, 1 : Μὴ χρῄζομεν, ὥς τινες, συστατικῶν ἐπιστολῶν πρὸς ὑμᾶς, ἢ ἐξ ὑμῶν συστατικῶν; *Num egemus, ut nonnulli, commendatitiis epistolis apud vos, aut a vobis commendatitiis?* Συστατικαὶ autem, hoc est commendatitiæ epistolæ dicuntur, quæ dantur clericis aut laicis a communione separatis, aut ignotis in aliam civitatem abeuntibus, ipsos loci illius episcopo commendantes, ut censuris solutos vel fideles existentes. Zonaras hic et in can. 13 Apostol. : Συστατικαὶ δὲ ἐπιστολαὶ λέγονται, αἱ ἐγχειριζόμεναι κληρικοῖς ἢ λαϊκοῖς ἀφωρισμένοις ἢ ἀγνώστοις ἐν ἑτέρᾳ πόλει ἀπιοῦσι, καὶ συνιστῶσαι τῷ ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ ἐπισκόπῳ τοὺς ἄνδρας ὡς λυθέντας τῶν ἐπιτιμίων, ἢ πιστοὺς ὄντας ; et Græcus scholiastes Harmenopuli in epitome canonum sect. 2, tit. 3, et sect. 3, tit. 1, Συστατικαὶ, inquit, ἐπιστολαί εἰσιν αἱ διδόμεναι τοῖς ὑπὸ ἐπιτίμιον, εἰς ἀθώωσιν, καὶ ἑτέρῳ αὐτοὺς ἐπισκόπῳ συνιστῶσαι πρὸς κοινωνίαν : *Commendatitiæ litteræ sunt quæ censuræ alicui subjectis dantur ad eorum purgationem, et per quas alteri episcopo commendantur ad communionem.* Adde quæ ex Matthæo Blastare vir eruditissimus C. Labbæus suis in synopsim Basilicon observationibus inseruit. Porro observandum est veteres Christianos in recipiendis commendatitiis litteris, ne fraus irreperet, accuratam adhibuisse examinationem fidei illorum qui eas ferebant. Qua de re exstat canon 3 qui dicitur Apostolorum. Hunc morem indicat Lucianus in Peregrino de Christianis loquens : Καταφρονοῦσιν οὖν ἁπάντων ἐξίσης, καὶ κοινὰ ἡγοῦνται ἄνευ τινὸς ἀκριβοῦς πίστεως τὰ τοιαῦτα παραδεξάμενοι. *Apud illos*, inquit, *omnia ex æquo habentur contemptui, existimanturque esse communia quæ citra fidem exacte exploratam in communem usum a quocunque deferente suscipiunt.* Id etiam statuit concilium Eliberitanum can. 58 : *Placuit ubique et maxime in eo loco in quo primæ cathedræ constitutus est episcopus, ut interrogentur hi qui communicatorias litteras tradunt, an omnia recte habeant, et suo testimonio comprobent.*

ἀγνώστους] Hunc locum emendavimus ex codice ms. Zonaræ, bibliothecæ Regiæ. Hanc etiam emendationem confirmat Matthæus Blastares mentem hujus canonis referens in codice ms. illustrissimi Præsidis Augusti Thuani : Ὁ τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ ἕβδομος, ξένους κληρικοὺς καὶ ἀγνώστους κελεύουσι μὴ λειτουργεῖν, συστατικῶν ἄνευ τοῦ οἰκείου ἐπισκόπου. Male vulgatus codex Tilii et cod. ms. Balsamonis, ἀναγνώστας.

διάκονον γυναῖκα ἐτῶν τεσσαράκοντα] D. Paulus I ad Timoth. v, 9, viduarum seu diaconissarum ætatem definit, ut sint annorum sexaginta : Χήρα καταλεγέσθω μὴ ἔλαττον ἐτῶν ἑξήκοντα, *Vidua eligatur non minor sexaginta annis.* Iisdem vestigiis insistens Theodosius imp. constituit, τὰς γυναῖκας ὑπὲρ ἑξήκοντα ἔτη γένοιτο*,

* Legendum videtur εἰ μὴ ὑπὲρ ἑξήκοντα ἔτη γένοιντο. Edit.

διακονίαν μὴ ἐπιτρέπεσθαι κατὰ τὸ ἀποστόλου Παύλου ῥητὸν πρόσταγμα : *Non esse mulieribus ministerium committendum, nisi sexagesimum ætatis annum excesserint secundum Pauli apostoli verbum.* Et Valentinianus l. 27 C. Th. *de Episc. et cler.* : *Nulla nisi emensis sexaginta annis, secundum præceptum Apostoli, ad diaconissarum consortium transferatur.* Tertullianus de Velandis Virg., de viduis loquens : *Ad quam sedem, præter annos sexaginta, tantum univiræ, id est nuptæ aliquando eliguntur, sed et matres et quædam educatrices filiorum.* Hieronymus lib. II Comment. in Isaiam : *Non ecclesiasticis sustentatur vidua alimentis, nisi quæ sexaginta annorum est, et maturitatem habet morum pariter et ætatis.* Postea indultum est ut anno quinquagesimo eligi possent, novella 6, cap. 6, sed et quadragesimo, et hoc canone, et novel. 123, cap. 13.

δεξαμένη τὴν χειροθεσίαν] Hic χειροθεσία pro impositione manuum benedictionis accipitur, non ordinationis. Vide adnot. ad can. 19 et 115, supra.

τῇ λειτουργίᾳ] De diaconissarum ministerio agit auctor Constit. apost. lib. III, cap. 15 : *Elige diaconissam fidelem et sanctam, ad mulierum ministeria, nam accidit aliquando cum in aliquorum domos diaconum ad mulieres mittere non potes propter infideles : mittes igitur mulierem diaconissam, propter improborum cogitationes, nam ad multos usus muliere diaconissa indigemus : ac primum cum illuminantur mulieres.* Et Epiphanius hæres. 79 contra Collyridianos : καὶ ὅτι μὲν διακονισσῶν τάγμα ἐστὶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἀλλ' οὐχὶ εἰς τὸ ἱερατεύειν, οὐδέ τι ἐπιχειρεῖν ἐπιτρέπειν· ἕνεκεν δὲ σεμνότητος τοῦ γυναικείου γένους, ἢ δι' ὥραν λούτρου, ἢ ἐπισκέψεως πάθους, ἢ πόνου, καὶ ὅτε γυμνωθείη σῶμα γυναίου, ἵνα μὴ ὑπὸ ἀνδρῶν ἱερουργούντων ὀφθείη, ἀλλ' ὑπὸ τῆς διακονούσης : *Diaconissarum quidem ordo est in Ecclesia, sed non ut sacrificent, nec tale quidpiam aggredi permittantur, verum reverentiæ muliebris gratia, aut propter horam baptismi, aut affectionum laborumque visitationem, et quando nudatum fuerit corpus mulieris, ut ne a viris sacrum facientibus aspiciatur, sed a ministrante muliere.* Et in compendio totius operis, ubi sui temporis Ecclesiæ formam describit p. 465 : Καὶ διακόνισσαι δὲ καθίστανται εἰς ὑπηρεσίαν γυναικῶν μόνον διὰ τὴν σεμνότητα, ἂν χρεία καταστάιη λούτρου ἕνεκα, ἢ ἐπισκέψεως σωμάτων : *Diaconissæ constituuntur ad solum mulierum ministerium, gravitatis et reverentiæ seu pudoris, atque charitatis causa, si opus fuerit, baptismi gratia, aut inspectionis corporum.* Hieronymus ad Nepotianum, *Multas*, inquit, *anus alit Ecclesia, quæ officium ægrotanti præstant, et beneficium accipiunt ministrando.* Adde Justiniani novel. 6, cap. 6, ubi diaconissas baptismo ministrare tradit. Quale autem fuerit diaconissarum in baptismo ministerium, indicat synodus Carthaginensis IV, can. 12 : *Viduæ*, inquit, *vel sanctimoniales quæ ad baptizandarum mulierum ministerium eliguntur, tam ad officium instructæ sint, ut possint apto, sive aperto et sano sermone docere imperitas et rusticas mulieres, quo tempore baptizandæ sunt, qualiter et baptizatori respondeant, et accepto baptismate vivant.* Pauperum etiam et carcere vinctorum curam habebant, et pleraque alia pietatis officia eis commendabantur. Illud autem diaconissarum officium hodie in Ecclesia sublatum est.

ἐκδίκων] Olim ab impp. dabantur Ecclesiis id poscentibus ἔκδικοι, sive *defensores*, qui laici erant ; quorum officium erat vim omnem ac tumultum ab ecclesia et pastoribus arcere, et operam dare ne quid in ecclesia per vim aut sordes fieret : nov. 56. Codex canonum Ecclesiæ Africanæ can. 75 : *Ab impp. visum est postulandum, propter afflictionem pauperum, quorum molestiis sine intermissione fatigantur ecclesiæ, ut defensores eis adversus potentias divitum, cum episcoporum provisione delegentur.*

Hic canon 206, et qui proxime sequitur 207, exstant in codice Tilii, et apud Balsamonem et Zonaram.

ἐν τοῖς βαρβαρικοῖς] In Barbarico, hoc est solo Barbarorum : sic accipitur in Codice canonum Ecclesiæ Africanæ, can. 52 : *De provincia Mauritania nihil statuimus, quod ea sita sit in finibus Africæ, et quod Barbarico sit contermina* ; et apud Ammianum Marcellinum lib. XVIII : *Visus est in Barbarico miles* ; et l. 2 C. *de Commerc.* Eadem notione Barbariæ vox passim reperitur apud rerum Romanarum scriptores. Lampridius in Alexandro Severo de limitaneis ducibus loquens : *Addidit sane his*, inquit, *et animalia et servos, ut possent colere quod acceperant : ne per inopiam hominum, vel senectutem possidentium desererentur rura vicina Barbariæ.* Rufus Festus in Breviario : *Trajanus Daciam trans Danubium, in solo Barbariæ, provinciam fecit.* Gellius lib. IX, cap. 12 : *Homo Thracius ex ultima Barbaria.* Paulinus epist. 26 ad Victricium Rothomagensem episcopum : *Ubi quondam deserta silvarum, ac littorum pariter in tota advenæ Barbaria*, etc. Synesius τὴν βάρβαρον dixit epist. 101, ubi recte Latinus interpres *Barbariam* vertit. Augustinus ep. 178 : *Non enim in Africa, aut in cuncta Barbaria, sed in Syria vel Græcia*, etc. Romani igitur scriptores quidquid erat ultra limites orbis sive imperii Romani, Barbaricum et Barbariam dixerunt : ipsum vero orbem Romanum, Romaniam appellarunt, ut ex Epiphanio jam observavit doctissimus Casaubonus in notis ad Lampridium loco citato. Addam et alia quædam testimonia. Athanasius ad omnes solitariam vitam agentes, μητρόπολις ἡ Ῥώμη τῆς Ῥωμανίας ἐστί. Epiphanius hæresi 66 : ὅρμοι τῆς ἐρυθρᾶς θαλάσσης διάφοροι, ἐπὶ τὰ στόμια τῆς Ῥωμανίας : *Portus maris Rubri diversi sunt, ad ostia Romaniæ discreti.* Item : Εἰς τὰς ἄλλας πατρίδας διὰ θαλάσσης διερχόμενοι, οἱ ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς ἐπὶ τὴν Ῥωμανίαν ἐμπορεύονται : *In alias regiones per mare penetrantes, hi qui ab India veniunt, ad Romaniam perveniunt.* Apud Constantinum Porphyrogennetam cap. 47, lib. de Administr. Imperio : τοὺς ἐν Ῥωμανίᾳ οἰκήσαντας *In Romania habitantes* ; et cap. 46. Ea significatione Romaniæ vox accipitur apud Evagrium lib. VI, cap. 20 et Nicephorum lib. XVIII, cap. 21. Adde Orosium lib. VII, cap. 43, qui de Ataulpho Gothorum rege loquens : *Eum imprimis ardenter inhiasse*, inquit, *ut obliterato Romano nomine, Romanum omne solum, Gothorum imperium et faceret et vocaret, essetque Gothia quod Romania fuisset.* Hinc passim Romani Barbaris opponuntur. In edicto Theodorici regis Italiæ cap. 43 : *Nullus ad potentem Romanum aut Barbarum proprias quolibet titulo transferat actiones* ; et cap. 44 : *Nullus se potens Romanus aut Barbarus, tanquam defensor aut suffragator negotio misceat.* Romani sunt veteres incolæ, Barbari advenæ victores. Sic in legibus Wisigothorum lib. I, t. 1 : *Ut tam Gotho Romanam, quam Romano Gotham matrimonio liceat sociare* ; et lib. X, tit. 2, *sortes Gothicæ et Romanæ* ; et in confessione episcoporum, presbyterorum et primorum gentis Gothicæ, quæ inter acta concilii Toletani III exstat : *Quicunque libellum detestabilem, duodecimo anno Leobigildi regis a nobis editum, in quo continetur Romanorum ad Arianorum hæresim traductio, pro vero habuerit, anathema sit* ; et conc. Tolet. IX, cap. 13 : *Cunctis ecclesiarum libertis interdicitur, judicio generali, ne deinceps causa connubii aut Romanis ingenuis copulentur, aut Gothis.* His enim locis *Romanorum* appellatione veteres incolæ Hispaniæ significantur, qui ante Gothorum in Hispaniam irruptionem imperio Romano parebant. Sic apud Victorem Uticensem lib. I de Persecutione Vandalica, veteres Africæ incolæ a Vandalis devicti, *Romani* appellantur. Sic et Galli qui Romano imperio parebant ante adventum Francorum, Burgundionum, aliorumque Barbarorum, quod in legibus Salicis observare licet, tit. 15 : *Si Romanus homo Francum spoliaverit*, etc. ; et in præfatione Gondobaldi regis ad leges Burgundionum : *Burgundiones et Romani civitatum aut pagorum comites* ; et concil. Turon. II, cap. 9 : *Ne quis Britannum aut Romanum in Armorico, sine metropolitani, aut comprovincialium voluntate vel litteris, episcopum ordinare præsumat.*

CODEX
CANONUM ECCLESIASTICORUM
DIONYSII EXIGUI
sive
CODEX CANONUM VETUS
ECCLESIÆ ROMANÆ.

EX TOMO II CONCILIORUM GALLIÆ JACOBI SIRMONDI

Societ. Jesu presbyteri, pag. 117.

De Codice Canonum qui Carolo Magno regi, cùm Romæ esset, ab Hadriano papa oblatus est, anno Christi, ut conjectura est, 787.

Edita est superioribus annis primum Ingolstadii tomo VI Antiquæ Lectionis, deinde Coloniæ tomo III Conciliorum, Epitome canonum Orientalium et Africanorum, cum titulo, qui hanc ab Hadriano papa Carolo Magno regi, cum Romæ esset, ad usum Occidentalium Ecclesiarum oblatam significat. Atqui Carolo constat oblatam fuisse non epitomen, sed integram collectionem, tum canonum ex quibus epitome illa deinceps conflata est, tum decretorum etiam pontificum, a Siricio ad Gregorium juniorem. Denique illum ipsum Carolo datum esse librum, qui CODEX CANONUM a Nicolao papa dicitur 519, cap. *Si Romanorum;* quique Moguntiæ primum excusus anno 1525, in editione postea Parisiensi inscriptus est, *Codex Canonum vetus Ecclesiæ Romanæ.* Hoc enim declarant plurima quæ in bibliothecis Galliæ visuntur, collectionis hujus exemplaria: quorum in fronte, velut oblati muneris dedicatio præfixa est, Hadriani ad Carolum epistola, quæ primis singulorum versuum litteris hunc titulum reddit, DOMINO EXCELL. FILIO CARULO REGI HADRIANUS PAPA. Epistola autem ipsa sic habet, tum in aliis passim, ut dixi, tum in vetustissimo S. Germani codice, Caroli ipsius Magni temporibus, anno regni ejus 37, id est Christi 805.

EPISTOLA HADRIANI PAPÆ

AD CAROLUM MAGNUM REGEM,

Quæ in antiquis exemplaribus ejus Codici Canonum præponitur.

D *Divina fulgens doctrina sceptra præcellit regni,*
O *Origo regum felix, semper genitura beata,*
M *Molem perspicimus legis gratiam laudis habere*
I *Iusto gignitur rege Ecclesiæ almæ defensor,*
N *Nunquam enim vinci potest disciplina cœlestis,*
O *Olim jam sumens paterni triumphans regni*
Exemplum, quo devota fides victoria gaudet,
Christo juvante, ac beato clavigero Petro,
Cunctas adversas gentes regalibus subdit plantis.
En radix beata instar contulit prole.
Læta Deum colere, legem semper amare divinam,
Laudabilem servare fidem, sanctamque defendere vitam,
Fautorem prorsus habens janitorem in triumphis cœli.
Ipsius freta virtute victrice persistit semper.
Lumen sequens doctrinæ fidei apostolicæ sedis,
In hanc sanctam sedem magnus rex Carolus splendet.
Omnibus per eum ditata bonis triumphat ubique,
Cœleste semper in his habere meruit regnum.
Arma sumens divina gentes calcavit superbas.
Reddidit prisca dona Ecclesiæ matri suæ,
Urbesque magnas, fines simul et castra diversa.
Langobardam ac Erulam virtute divina prostravit gentem.
Ovans amplectitur fidem, quam suscepit ab avis.
Magna prosapia hæc in toto rutilat mundo:
Altus, nobilis, nitens, regit diversa regna.
Gaudens celer ad limina venit apostolorum sospes,
Nimis laudibus hymnisque populo celebratur ab omni.
Obnixe pro se summum orare antistitem poscit,
Redimi sibi noxas a juventute commissas.
Exutus suffragiis almis spondebat lingua magistra
Genium servare sanctæ Ecclesiæ in ævo Romanæ,
Iustitias almi Petri sui protectoris tueri
Habilem ut super donans in ejus confessione libavit.
Adhæc Hadrianus præsul Christi prædixit triumphos,

Dextera protegi diu divina Petro comitante Pauloque.
Romphæam victoriæ donantes, atque pro te dimicantes,
Illæsus cum tuis victor manebis, nempe per ipsos
Aditum petunt urbis Papiæ te ingredi victorem.
Nefa perfidi regis calcabis Desiderii colla,
Vires ejus prosternens merges baratro profundi.
Septus Langobardorum regno, munus reddes tuum
Pollicita sacra dona clavigeri aulæ Petri,
Amplius donans tibi victoriam, simulque honorem
Per sæcla regnare cum tuis hic, in futuroque soboli.
A lege nunquam discede, hæc observans statuta.

Hactenus Hadriani epistola, ut ex corruptis exemplaribus elici potuit. Quod vero ad tempus attinet, cum Carolus ter in Urbem Hadriano superstite venerit, anno nimirum 774, cum Papiam obsideret, anno iterum 781, cum ejus filii Pivinus Italiæ, Ludovicus Aquitaniæ reges ab Hadriano inuncti sunt, anno denique 787, cum inde Capuam quoque, ac Beneventum adversus Grimoaldum ducem profectus est : nos, tametsi res incerta est, codicem Hadriani ad postremam potius profectionem referendum duximus, quam quod aliis placuit ad primam, cui multa, quæ in ejus epistola leguntur, convenire vix possint.

LECTORI.

Codicem seu Collectionem canonum ecclesiasticorum Dionysii Exigui, cujus index tantum ex cod. ms. eruditissimi viri Nic. Fabri an. 1609 primum editus est, integrum nunc tibi damus ex alio veteri cod. ms. bibliothecæ cl. v. Christophori Justelli, omnium quæ Latine exstant, juris canonici antiquissimum monumentum : quod quidem ab hoc fonte haustum esse nemini dubium est. Continet autem hæc collectio eosdem fere conciliorum canones quos Græcus Ecclesiæ universæ Codex, ab eodem Justello anno 1610 editus; canones præterea qui dicuntur Apostolorum quinquaginta, Sardicensis etiam 21, et Africanarum, sive Carthaginensium synodorum capitula 138 complectitur. Hujus non obscure meminit Hincmarus Rhemensis archiepiscopus in opusc. 55 capitul. adversus Hincmarum Laudunensem episcopum, cap. 43, his verbis : *Qui sunt illi*, inquit, *quos et apostolica sedes, et omnes episcopi per universum orbem, et omnis Ecclesia catholica canones appellant, quique a Nicæno concilio, quod primum in nostris codicibus, quos ab apostolica sede majores nostri acceperunt sequendos, per ordinem usque ad Africanum concilium, pro canonibus recipiendis, venerandis et observandis, retinent?* Is vero est Dionysius Exiguus, qui, omissa profana annorum numeratione per olympiades, vel consules, vel indictiones, primus ab Incarnatione Christi tempora prænotare cœpit, et cyclum paschalem 95 annorum descripsit, sub consulatu, non Fl. Mavortii, ut scribit Marianus Scotus in Chronico ann. 527, sed Fl. Philoxeni et Anicii Probi junioris indictione 3, hoc est anno Christi 525, ut ipse Dionysius testatur in epistola paschali prima ad Petronium episcopum, nuper a doctissimo Petavio ex cod. ms. primum edita : in qua etiam ex sacris canonibus, hoc est ex ipso veteri Codice Canonum quem nunc edimus, atque ex sua interpretatione, citat canonem 79, qui primus Antiocheni concilii esse reperitur. Ex quibus confirmatur ordo et numerus canonum in illo servatus, atque ex iis colligi potest canones hosce ecclesiasticos jam ante ex Græcis exemplaribus Dionysium transtulisse. Quis autem fuerit Græcæ illius antiquæ collectionis canonum auctor, quæ a Nicæno usque ad Constantinopolitanum concilium protenditur, cujus translationem suscepit ipse Dionysius, ignoratur. Illud tamen liquido constat, concilio Chalcedonense antiquiorem fuisse, in cujus actione 4, 11 et 13, ex ipsa ante jam facta collectione, communi majorum auctoritate probata, quinque canones, 4 videlicet, 83, 84, 95 et 96, qui 4 Nicæni, et 4, 5, 16 et 17 Antiocheni concilii esse reperiuntur, lectos ac citatos fuisse compertum est. Qui quidem canones, eodem ordine, atque continuata, nec interrupta numerorum serie (quam veteres consequentiam regularem vocant), exstant in Codice Græco canonum Ecclesiæ universæ, et in hac Latina Dionysii Exigui collectione. Sed et ante Ephesinum concilium, Græcam illam collectionem factam fuisse, ex epistola a Dionysio ipso huic codici præfixa, planum est : qua videlicet canones a Nicæno cæterisque consequentibus conciliis, quæ ante illud vel postmodum facta sunt, usque ad concilium Constantinopolitanum II œcumenicum, sub ipso ordine numerorum, id est a primo capitulo usque ad centesimum sexagesimum quintum, enumerat. Quinam autem sint illi 165 canones, facile est ex conciliorum ordine et canonum consequentia, quibus constabat antiquus ille codex, cuivis dignoscere. Nam 20 canones concilii Nicæni, 24 Ancyrani, 14 Neocæsariensis, 20 Gangrensis, 25 Antiocheni, 59 Laodiceni, 3 Constantinopolitani : hi, inquam, collecti numeri centum et sexaginta quinque efficiunt. Ex quibus etiam cognoscimus veteres in dinumerandis conciliorum canonibus non eadem ratione usos fuisse. Nam ex verbis concilii Chalcedonensis colligitur canones supra citatos 1, 4, 5, 16 et 17 concilii Antiocheni, in veteri Græco codice, 80, 83, 84, 95 et 96 fuisse, qui in Latino Dionysii Exigui 79, 84, 85, 96 et 97 esse reperiuntur. Sed hæc differentia ex eo nata videtur quod Ancyranum concilium in Græco codice viginti quinque canonibus constat, et Neocæsariense quindecim : in Latina vero Dionysii collectione quatuordecim et viginti quatuor tantum : canonesque quartus et quintus Ancyrani concilii, item tertius decimus et quartus decimus Neocæsariensis, pro unico habentur, ut ex utriusque codicis collatione facile est observare. Subjunximus et ex codice ms. perantiquo ejusdem Justelli epistolam synodicam sancti Cyrilli et concilii diœceseos Ægypti, Alexandriæ congregati anno 430 cum duodecim

anathematismis contra Nestorium, ex Latina Dionysii Exigui interpretatione, cui epistolam ad Petrum quemdam episcopum ipse præfixit. Quæ quidem epistola synodica ab Isidoro, et aliis qui eum secuti sunt Latinis conciliorum collectoribus, contra omnium codd. veterum Græcorum et Latinorum fidem, tribuitur Ephesino concilio III œcumenico, quod anno demum sequenti celebratum esse constat, Anicio Basso et Antiocho coss. Hæc vero exstat Græce et Latine, sed alia versione, inter acta concilii Ephesini act. 1, et concilii Constantinopolitani V œcumenici, collat. 6 edit. Rom. et Colon., cum hac epigraphe, A Τῷ εὐλαβεστάτῳ, καὶ θεοφιλεστάτῳ συλλειτουργῷ Νεστορίῳ Κύριλλος, καὶ ἡ συνελθοῦσα σύνοδος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῆς Αἰγυπτιακῆς διοικήσεως ἐν Κυρίῳ χαίρειν. Illius etiam meminit Liberatus archidiaconus Carthaginensis in Breviario, lib. IV. *Cyrillus*, inquit, *Nestorio synodicam direxit epistolam, in qua et duodecim capitula contra ejus dogma dictavit et inseruit; et est principium : « Dicente Domino, Qui amat patrem suum et matrem suam plus quam me, non est me dignus. »* Cum hæc ad memoriam antiquitatis canonicæ et ecclesiasticæ conservandam pertineant, operam nostram, lector, boni consule et beneficio nostro fruere.

TESTIMONIA ALIQUOT

DE DIONYSIO EXIGUO, EJUSQUE LATINA CANONUM ECCLESIASTICORUM INTERPRETATIONE.

Cassiodorus, cap. 23 Divin. Lect. : *Generat etiam hodieque catholica Ecclesia viros illustres probabilium dogmatum decore fulgentes : fuit enim nostris temporibus et Dionysius monachus, Scytha natione, sed moribus omnino Romanus, in utraque lingua valde doctissimus, reddens actionibus suis quam in libris Domini legerat æquitatem; qui Scripturas divinas tanta curiositate discusserat atque intellexerat, ut undecunque interrogatus fuisset paratum haberet competens sine aliqua dilatione responsum. Fuit in illo cum sapientia magna simplicitas, cum doctrina humilitas, cum facundia loquendi parcitas : ut in nullo se vel extremis famulis anteferret, cum dignus esset regum sine dubitatione colloquiis. Qui petitus a Stephano episcopo Salonitano, ex Græcis exemplaribus canones ecclesiasticos, moribus suis, ut erat planus atque disertus, magnæ eloquentiæ luce composuit, quos hodie usu celeberrimo Ecclesia Romana complectitur. Hos etiam oportet vos assidue legere, ne videamini tam salutares ecclesiasticas regulas culpabiliter ignorare. Alia quoque multa ex Græco transtulit in Latinum, quæ utilitati possunt Ecclesiæ convenire.*

Beda, De tempor. Rat. cap. 45 : *Primi decennalis circuli cursu temporum ordo præfigitur, quem Græci calculatores a Diocletiani principis annis observavere : sed Dionysius venerabilis abbas Romanæ urbis, et utriusque linguæ, Græcæ videlicet et Latinæ, non ignobili præditus scientia, paschales scribens circulos, noluit eis, sicut ipse testatur, memoriam impii persecutoris innectere, sed magis elegit ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi tempora prænotare; quatenus exordium spei nostræ notius nobis existeret.*

Idem, in Chronico seu lib. De sex ætatibus, an. mundi 4480 : *Dionysius paschales scribit circulos incipiens ab anno dominicæ Incarnationis 532, qui est* B *annus Diocletiani 248, post consulatum Lampadii et Orestis.*

Joan. Trithemius, lib. de Script. ecclesiast. : *Dionysius abbas Romanus, cognomento Exiguus, vir ingenio et scientia magnus atque clarissimus, in Scripturis sanctis eruditus, et in disciplina sæcularium litterarum nobiliter doctus, Græco et Latino eloquio clarus, computista et calculator temporum egregius, scripsit Latino sermone nonnulla opuscula. De quibus ego tantum reperi subjecta : Annorum 532 Cyclum paschalem magnum; transtulit de Græco in Latinum Vitam sancti Pacomii abbatis, librum quoque Gregorii Emiseni de Conditione hominis, et scripta Proterii Alexandrini episcopi ad Leonem papam, et quædam alia. Inchoavit autem Cyclum suum anno Domini 531*, etc. C *Claruit sub Justiniano magno anno 540.*

Ex Annal. ecclesiast. Cæsaris Baronii cardinalis an. 525, num. 123 : *Si fidelitas atque peritia in transferendo, et sinceritas in edendo quam maxima requiratur, nulla exquiri potest editio exactior atque fidelior quam quæ elaborata est a magno illo, sed cognomento Exiguo Dionysio, cujus eximiam in utraque lingua peritiam, et morum egregiam probitatem Cassiodorus dignis laudibus mirifice prædicat.*

Rob. Bellarminus cardinalis, de Script. ecclesiast. an. 525 : *Dionysius Exiguus, natione Scytha, sed moribus Romanus, quemadmodum cognomento Exiguus, sed doctrina et sanctitate maximus, vixit tempore Theodorici regis Italiæ, et successorum ejus : nam anno 527 scripsit Cyclum paschalem, et omissa pro-* D *fana numeratione annorum ab imperio Diocletiani impii persecutoris, numerare cœpit ab Incarnatione Domini Jesu Christi. Scripsit præterea Collectionem sacrorum canonum, ex conciliis Ecclesiæ catholicæ : quem postea imitati sunt Martinus Bracarensis et Cresconius.*

CODICIS CANONUM ECCLESIASTICORUM DIONYSII EXIGUI

PRÆFATIO.

Domino venerando mihi Patri Stephano episcopo Dionysius Exiguus in Domino salutem.

Quamvis charissimus frater noster Laurentius, assidua et familiari cohortatione parvitatem nostram

regulas ecclesiasticas de Græco transferre pepulerit, confusione credo priscæ translationis offensus, nihilominus tamen ingestum laborem tuæ beatitudinis consideratione suscepi, cui Christus omnipotens Deus, solita populis pietate prospiciens, summi sacerdotii contulit dignitatem. Ut inter plurima virtutis ornamenta, quibus Ecclesiam Domini morum sanctitate condecoras, etiam sacratissima jura, pontificalibus per Dei gratiam digesta conventibus, intemerata conservans, perfecto regimine clerum plebemque modereris : nullatenus nostri sæculi more contentus, quo pronius desideramus recta nosse quam facere, sed divino junctus auxilio, quæ fieri præcipis ante perficias, ut efficacissimo fidelibus prosis exemplo. Magna est siquidem jubentis auctoritas, eadem primitus jussa complentis, quatenus inconvulsa Ecclesiastici ordinis disciplina inviolabilis permanens ad capessendum perenne præmium Christianis omnibus præstat accessum : per quem sancti præsules paternis muniantur regulis, et obedientes populi spiritualibus imbuantur exemplis. In principio itaque canones qui dicuntur Apostolorum de Græco transtulimus : quibus quia plurimi consensum non præbuere facilem, hoc ipsum vestram noluimus ignorare sanctitatem, quamvis postea quædam constituta pontificum ex ipsis canonibus assumpta esse videantur. Deinde regulas Nicænæ synodi, et deinceps omnium conciliorum, sive quæ ante eam, sive quæ postmodum facta sunt, usque ad synodum centum quinquaginta pontificum, qui apud Constantinopolim convenerunt, sub ordine numerorum, id est a primo capite usque ad centesimum sexagesimum quintum, sicut habetur in Græca auctoritate, digessimus. Tum sancti Chalcedonensis concilii decreta subdentes, in his Græcorum canonum finem esse declaramus. Ne quid præterea notitiæ vestræ credar velle subtrahere, statuta quoque Sardicensis concilii atque Africani, quæ Latine sunt edita, suis a nobis numeris cernuntur esse distincta. Universarum vero definitionum titulos post hanc præfationem strictius ordinantes, ea quæ in singulis sparsim sunt promulgata conciliis, sub uno aspectu locavimus, ut ad inquisitionem cujusque rei compendium aliquod attulisse videamur.

REGULÆ ECCLESIASTICÆ SANCTORUM APOSTOLORUM,

PROLATÆ PER CLEMENTEM ECCLESIÆ ROMANÆ PONTIFICEM.

De ordinatione episcopi.

I. Episcopus a duobus aut tribus episcopis ordinetur.

De ordinatione presbyteri, et diaconi, et cæterorum.

II. Presbyter ab uno episcopo ordinetur, et diaconus, et reliqui clerici.

Nihil aliud in sacrificio, præter quod Dominus statuit, offerendum.

III. Si quis episcopus, aut presbyter, præter ordinationem Domini, alia quædam in sacrificio offerat super altare : id est aut mel, aut lac, aut pro vino siceram, et confecta quædam, aut volatilia, aut animalia aliqua, aut legumina : contra constitutionem Domini faciens, congruo tempore deponatur.

Quæ species ad altare non ad sacrificium, sed ad benedictionem simplicem debeant exhiberi.

IV. Offerri non liceat aliquid ad altare præter novas spicas et uvas ; et oleum ad luminaria, et thymiama, id est incensum : tempore quo sancta celebratur oblatio.

Quod ea quæ in ecclesiis offerri non possunt, ad domus sacerdotum a fidelibus deferantur.

V. Reliqua poma omnia ad domum primitiæ episcopo et presbyteris dirigantur, nec offerantur in altari. Certum est autem quod episcopis et presbyteris dividant, et diaconis, et reliquis clericis.

Ut episcopus, aut presbyter uxorem suam, quam debet caste regere, non relinquat.

VI. Episcopus, aut presbyter uxorem propriam nequaquam sub obtentu religionis abjiciat : si vero rejecerit, excommunicetur, sed et si perseveraverit, dejiciatur.

Ut sacerdotes, et ministri altaris sæcularibus curis abstineant.

VII. Episcopus, aut presbyter, aut diaconus nequaquam sæculares curas assumant ; sin aliter, dejiciantur.

Quo tempore Pascha celebretur.

VIII. Si quis episcopus, aut presbyter, aut diaconus sanctum Paschæ diem ante vernale æquinoctium cum Judæis celebraverit, abjiciatur.

Quod ministri altaris, oblatione celebrata, debeant communicare.

IX. Si quis episcopus, aut presbyter, aut diaconus, vel quilibet ex sacerdotali catalogo, facta oblatione, non communicaverit : aut causam dicat, ut, si rationabilis fuerit, veniam consequatur ; aut si non dixerit, communione privetur, tanquam qui populo causa læsionis exstiterit, dans suspicionem de eo qui sacrificavit, quod recte non obtulerit.

Quod fideles laici, ingredientes ecclesiam, communicare debeant.

X. Omnes fideles qui ingrediuntur ecclesiam, et Scripturas audientes, non autem perseverant in oratione, nec sanctam communionem percipiunt, velut inquietudines Ecclesiæ commoventes, convenit communione privari.

Quod cum excommunicatis non sit orandum.

XI. Si quis cum excommunicato, saltem in domo simul oraverit, iste communione privetur.

Quod cum damnatis clericis non sit orandum.

XII. Si quis cum damnato clerico, veluti cum clerico, simul oraverit, iste damnetur.

Ut nullus fidelium præter commendatitias suscipiatur epistolas.

XIII. Si quis clericus, aut laicus a communione suspensus, seu communicans ad aliam properet civitatem, et suscipiatur præter commendatitias litteras, et qui susceperunt, et qui susceptus communione priventur. Excommunicato vero proteletur ipsa correptio, tanquam qui mentitus sit, et Ecclesiam Dei seduxerit.

Ut ab episcopis parochia minime pervadatur.

XIV. Episcopo non licere alienam parochiam, propria relicta, pervadere, licet cogatur a plurimis. Nisi forte eum rationabilis causa compellat, tanquam qui possit ibidem constitutis plus lucri conferre, et in causa religionis aliquid profecto prospicere. Et hoc non a semetipso pertentet, sed multorum episcoporum judicio, et maxima supplicatione perficiat.

Ut clerici proprias Ecclesias non relinquant.

XV. Si quis presbyter, aut diaconus, aut quilibet de numero clericorum, relinquens propriam parochiam pergat ad alienam, et omnino demigrans, præter episcopi sui conscientiam, in aliena parochia commoretur, hunc ulterius ministrare non patimur: præcipue si, vocatus ab episcopo, redire contempserit, in sua inquietudine perseverans. Verumtamen tanquam laicus ibi communicet.

Ut episcopus qui clericos alterius susceperit, communione privetur.

XVI. Episcopus vero, apud quem memoratos esse constiterit, si contra eos decretam cessationem pro nihilo reputans, tanquam clericos forte susceperit: velut magister inquietudinis, communione privetur.

Quod bigami non admittantur ad clerum.

XVII. Si quis post baptisma secundis fuerit nuptiis copulatus, aut concubinam habuerit, non potest esse episcopus, non presbyter, aut diaconus, aut prorsus ex numero eorum qui ministerio sacro deserviunt.

Quod is qui viduam, vel ejectam, aut meretricem acceperit, non admittatur ad clerum.

XVIII. Si quis viduam, et ejectam acceperit, aut meretricem, aut ancillam, vel aliquam de his quæ publicis spectaculis mancipantur, non potest esse episcopus, aut presbyter, aut diaconus, aut ex eo * numero qui ministerio sacro deserviunt.

Qui duas sorores habuerit, non admittatur ad clerum.

XIX. Qui duas in conjugium sorores acceperit, vel filiam fratris, clericus esse non poterit.

Clericum fideijussorem esse non posse.

XX. Clericus fideijussionibus inserviens abjiciatur.

Quod ii qui non sponte eunuchizati sunt, suscipiantur ad clerum.

XXI. Eunuchus, si per insidias hominum factus est, vel si in persecutione ejus sunt amputata virilia, vel si ita natus est, et est dignus: efficiatur episcopus.

Ut is qui se eunuchizavit, clericus non fiat.

XXII. Si quis abscidit semetipsum, id est, si quis amputavit sibi virilia, non fiat clericus, quia suus homicida est, et Dei conditionis inimicus.

Ut clericus qui se eunuchizavit, abjiciatur a clero.

XXIII. Si quis, cum clericus fuerit, absciderit semetipsum, omnino damnetur, quia suus est homicida.

Ut laicus qui se eunuchizavit, tribus annis communione privetur.

XXIV. Laicus semetipsum abscindens, annis tribus communione privetur, quia suæ vitæ insidiator exstitit.

Quod episcopus, aut presbyter, aut diaconus, si pro criminibus damnati fuerint, minime communione priventur.

XXV. Episcopus, aut presbyter, aut diaconus, qui in fornicatione, aut perjurio, aut furto captus est, deponatur: non tamen communione privetur. Dicit enim Scriptura: Non vindicabit Dominus bis in idipsum.

Similiter et reliqui ministri Ecclesiæ.

XXVI. Similiter et reliqui clerici huic conditioni subjaceant.

Qui clerici debeant conjugibus copulari.

XXVII. Innuptis autem, qui ad clerum provecti sunt, præcipimus: ut si voluerint, uxores accipiant; sed lectores, cantoresque tantummodo.

Quod episcopus, presbyter et diaconus, peccantes fideles verberare non debeant.

XXVIII. Episcopum, aut presbyterum, aut diaconum, percutientem fideles delinquentes, aut infideles inique agentes, et per hujusmodi volentes timeri, dejici ab officio suo præcipimus, quia nusquam nos hoc Dominus docuit. Econtrario vero ipse, cum percuteretur, non repercutiebat; cum malediceretur, non remaledicebat; cum pateretur, non comminabatur.

Quod officium pristinum damnati pro criminibus usurpare non debeant.

XXIX. Si quis episcopus, aut presbyter, aut diaconus depositus juste super certis criminibus, ausus fuerit attrectare ministerium dudum sibi commissum, hic ab Ecclesia penitus abscindatur.

Quod non debeant officia ecclesiastica pecuniis obtineri.

XXX. Si quis episcopus, aut presbyter, aut diaconus per pecunias hanc obtinuerit dignitatem, dejiciatur et ipse, et ordinator ejus, et a communione modis omnibus abscindatur, sicut Simon Magus a Petro.

Ut Ecclesia sæculari potentia minime pervadatur.

XXXI. Si quis episcopus sæculi potestatibus usus Ecclesiam per ipsos obtineat, deponatur, et segregentur omnes qui illi communicant.

De presbytero qui contra episcopum seorsum conventus congregare tentaverit.

XXXII. Si quis presbyter, contemnens episcopum

* Legendum *eorum*, ut in canone præcedenti. Edit.

suum, seorsum collegerit, et altare aliud erexerit, nihil habens, quod reprehendat episcopum in causa pietatis et justitiæ, deponatur, quasi principatus amator existens, est enim tyrannus; et cæteri clerici, quicunque tali consentiunt, deponantur, laici vero segregentur. Hæc autem post unam, et secundam, et tertiam episcopi obtestationem fieri conveniet.

Quod clerici damnati non debeant ab aliis recipi.

XXXIII. Si quis presbyter, aut diaconus ab episcopo suo segregetur, hunc non licere ab alio recipi, sed ab ipso, qui eum sequestraverat, nisi forsitan obierit episcopus ipse, qui eum segregasse cognoscitur.

Ut nullus episcopus, presbyter, aut diaconus sine commendatitiis suscipiatur epistolis.

XXXIV. Nullus episcoporum peregrinorum, aut presbyterorum, aut diaconorum, sine commendatitiis suscipiatur epistolis, et cum scripta detulerint, discutiantur attentius, et ita suscipiantur, si prædicatores pietatis exstiterint minus, nec quæ sunt necessaria subministrentur eis, et ad communionem nullatenus admittantur, quia per subreptionem multa proveniunt.

De primatu episcoporum.

XXXV. Episcopos gentium singularum scire convenit, quis inter eos primus habeatur, quem velut caput existiment, et nihil amplius præter ejus conscientiam gerant, quam illa sola singuli, quæ parochiæ propriæ, et villis quæ sub ea sunt, competunt, sed nec ille præter omnium conscientiam faciat aliquid, sic enim unanimitas erit, et glorificabitur Deus per Christum in Spiritu sancto.

Quod non liceat episcopum in aliena provincia clericos ordinare.

XXXVI. Episcopum non audere extra terminos proprios ordinationes facere in civitatibus et villis quæ illi nullo jure subjectæ sunt : si vero convictus fuerit hoc fecisse præter eorum conscientiam qui civitates ipsas et villas detinent, et ipse deponatur, et qui ab illo sunt ordinati.

De ordinatis episcopis, nec receptis.

XXXVII. Si quis episcopus non susceperit officium, et curam populi sibi commissam, hic communione privetur, quoadusque consentiat obedientiam commodans; similiter autem et presbyter et diaconus. Si vero perrexerit, nec receptus fuerit, non pro sua sententia, sed pro malitia populi : ipse quidem maneat episcopus; clerici vero civitatis communione priventur, eo quod eruditores inobedientis populi non fuerunt.

Ut bis in anno concilia celebrentur.

XXXVIII. Bis in anno episcoporum concilia celebrentur; ut inter se invicem dogmata pietatis explorent, et emergentes ecclesiasticas contentiones amoveant : semel quidem quarta septimana Pentecostes; secundo vero 12 die mensis Hyperberetæi, id est juxta Romanos quarto idus Octobris.

Ut tantum curam rerum ecclesiasticarum episcopus habeat.

XXXIX. Omnium negotiorum ecclesiasticorum curam episcopus habeat, et ea velut Deo contemplante dispenset, nec ei liceat ex his aliquid omnino contingere, aut parentibus propriis, quæ Dei sunt, condonare. Quod si pauperes sunt, tanquam pauperibus subministret, nec eorum occasione Ecclesiæ negotia deprædentur.

De dignitate pontificis, et quod rerum suarum habeat potestatem.

XL. Presbyteri et diaconi præter episcopum nihil agere pertentent. Nam Domini populus ipsi commissus est, et pro animabus eorum hic redditurus est rationem. Sint autem manifestæ res propriæ episcopi (si tamen habet proprias), et manifestæ Dominicæ, ut potestatem habeat, de propriis moriens episcopus, sicut voluerit, et quibus voluerit derelinquere. Nec sub occasione ecclesiasticarum rerum, quæ episcopi esse probantur, intercidant; fortassis enim aut uxorem habet, aut filios, aut propinquos, aut servos. Et justum est hoc apud Deum et homines, ut nec Ecclesia detrimentum patiatur, ignoratione rerum pontificis, nec episcopus, vel ejus propinqui sub obtentu Ecclesiæ proscribantur, et in causas incidant, qui ad eum pertinent, morsque ejus injuriis et malæ famæ subjaceat.

Quod episcopus ecclesiasticarum rerum pro dispensatione pauperum habeat potestatem.

XLI. Præcipimus ut in potestate sua episcopus Ecclesiæ res habeat. Si enim animæ hominum pretiosæ illi sunt creditæ, multo magis oportet eum curam pecuniarum gerere, ita ut potestate ejus indigentibus omnia dispensentur per presbyteros et diaconos, et cum timore, omnique sollicitudine ministrentur. Ex his autem quæ indiget (si tamen indiget) ad suas necessitates, et ad peregrinorum fratrum usus ipse percipiat, ut nihil eis possit omnino deesse. Lex enim Dei præcipit, ut qui altari deserviunt, de altari pascantur, quia nec miles stipendiis propriis contra hostes arma sustulit.

Quod episcopus, presbyter, et diaconus, aleator et ebriosus esse non debeat.

XLII. Episcopus, aut presbyter, aut diaconus aleæ atque ebrietati deserviens, aut desinat, aut certe damnetur.

Similiter clerici et laici, si permanserint in alea, communione priventur.

XLIII. Subdiaconus, aut lector, aut cantor, similia faciens, aut desinat, aut communione privetur; similiter etiam laici.

Quod episcopus, presbyter, aut diaconus non debeant usuras accipere.

XLIV. Episcopus, aut presbyter, aut diaconus usuras a debitoribus exigens, aut desinat, aut certe damnetur.

Quod non debeat episcopus, presbyter, aut diaconus cum hæreticis orare.

XLV. Episcopus, presbyter et diaconus, qui cum

hæreticis oraverit, tantummodo communione privetur: si vero tanquam clericos hortatus eos fuerit agere, vel orare, damnetur.

Quod non debeant hæreticorum baptismata comprobari.

XLVI. Episcopum, aut presbyterum hæreticorum suscipientem baptisma damnari præcipimus: quæ enim conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fideli cum infideli?

Quod Ecclesiæ baptismate baptizatus denuo baptizari non debeat, et non ita baptizatus debeat baptizari.

XLVII. Episcopus, aut presbyter, si eum, qui secundum veritatem habuerit baptisma, denuo baptizaverit, aut pollutum ab impiis non baptizaverit, deponatur, tanquam deridens crucem et mortem Domini, nec sacerdotes a falsis sacerdotibus jure discernens.

Laicum pellentem suam conjugem communione privandum.

XLVIII. Si quis laicus uxorem propriam pellens alteram, vel ab alio dimissam duxerit, communione privetur.

Quod in nomine Trinitatis debeat baptizari.

XLIX. Si quis episcopus, aut presbyter juxta præceptum Domini non baptizaverit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sed in tribus sine initio principiis, aut in tribus Filiis, aut in tribus Paracletis, abjiciatur.

Quod non debeat una mersio in baptismate, quasi in morte Domini, provenire.

L. Si quis episcopus, aut presbyter non trinam mersionem unius mysterii celebret, sed semel mergat in baptismate, quod dari videtur in Domini morte, deponatur. Non enim dixit nobis Dominus, In morte mea baptizate, sed, Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

CANONES NICÆNI CONCILII XX.

De eunuchis, et qui seipsos absciderunt.

I. Si quis a medicis per languorem desectus est, aut a barbaris abscisus, hic in clero permaneat. Si quis autem se sanus abscidit, hunc, et in clero constitutum abstineri convenit, et deinceps nullum debere talium promoveri. Sicut autem hoc claret, quod de his qui hanc rem affectant, vel audent, qua semetipsos abscidere dictum sit: sic eos, quos aut barbari, aut domini castraverunt; inveniuntur autem alias dignissimi, tales ad clerum suscipit regula.

De his, qui ex gentilibus, post baptisma, ad clericatus ordinem promoventur.

II. Quoniam plura, aut per necessitatem, aut alias cogentibus hominibus, adversus ecclesiasticam facta sunt regulam, ut homines ex gentili vita nuper accedentes ad fidem, et instructos brevi tempore, mox ad lavacrum spiritale perducerent, simulque ut baptizati sunt, etiam ad episcopatum, vel ad presbyterium promoverent: optime placuit, nihil tale de reliquo fieri. Nam et tempore opus est ei qui catechizatur, et post baptisma probatione quamplurima. Manifesta est enim apostolica Scriptura, quæ dicit: Non neophytum, ne in superbiam elatus in judicium incidat, et laqueum diaboli. Si vero processu temporis aliquod delictum animæ circa personam reperiatur hujusmodi, et a duobus vel tribus testibus arguatur, a clero talis abstineat. Si quis autem præter hæc fecerit, quasi contra magnum concilium se efferens, ipse de clericatus honore periclitabitur.

De subintroductis mulieribus.

III. Interdixit per omnia magna synodus, non episcopo, non presbytero, non diacono, nec alicui omnino, qui in clero est, licere subintroductam habere mulierem: nisi forte matrem, aut sororem, aut amitam, vel eas tantum personas quæ suspiciones effugiunt.

De his qui ad episcopatum in provinciis provehuntur.

IV. Episcopum convenit maxime quidem ab omnibus qui sunt in provincia episcopis ordinari. Si autem hoc difficile fuerit, aut propter instantem necessitatem, aut propter itineris longitudinem, tribus tamen omnimodis in idipsum convenientibus, et absentibus quoque pari modo decernentibus, et per scripta consentientibus, tunc ordinatio celebretur. Firmitas autem eorum quæ geruntur per unamquamque provinciam, metropolitano tribuatur episcopo.

De excommunicatis.

V. De his qui communione privantur, seu ex clero, seu ex laico ordine, ab episcopis per unamquamque provinciam, sententia regularis obtineat: ut hi qui abjiciuntur ab aliis, ab aliis non recipiantur. Requiratur autem, ne pusillanimitate, aut contentione, vel alio quolibet episcopi vitio videatur a congregatione seclusus. Ut hoc ergo decentius inquiratur, bene placuit, annis singulis, per unamquamque provinciam bis in anno concilia celebrari: ut communiter omnibus simul episcopis provinciæ congregatis, discutiantur hujusmodi quæstiones. Et sic, qui suo peccaverunt evidenter episcopo, excommunicati rationabiliter ab omnibus æstimentur: usquequo, vel in communi, vel eidem episcopo placeat humaniorem pro talibus ferre sententiam. Concilia vero celebrentur, unum quidem ante Quadragesimam Paschæ: ut omni dissensione sublata munus offeratur Deo purissimum: secundum vero, circa tempus autumni.

De privilegiis quæ quibusdam civitatibus competunt.

VI. Antiqua consuetudo servetur per Ægyptum, Libyam, et Pentapolim, ita ut Alexandrinus episcopus horum omnium habeat potestatem. Quia et urbis Romæ episcopo parilis mos est. Similiter autem et apud Antiochiam, cæterasque provincias, suis privilegia serventur Ecclesiis. Illud autem generaliter

clarum est, quod si quis præter sententiam metropolitani fuerit factus episcopus, hunc magna synodus definivit episcopum esse non oportere. Sin autem communi cunctorum decreto rationabili, et secundum ecclesiasticam regulam comprobato, duo aut tres, propter contentiones proprias, contradicunt, obtineat sententia plurimorum.

De episcopo Æliæ, id est Hierosolymorum.

VII. Quia consuetudo obtinuit, et antiqua traditio, ut Æliæ episcopus honoretur, habeat honoris consequentiam, salva metropoli propria dignitate.

De his qui dicuntur cathari, id est mundi.

VIII. De his qui se cognominant catharos, id est mundos, si aliquando venerint ad Ecclesiam catholicam, placuit sancto et magno concilio ut impositionem manus accipientes, sic in clero permaneant. Hæc autem præ omnibus eos scriptis convenit profiteri, quod catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ dogmata suscipiant, et sequantur : id est, et bigamis se communicare, et his qui in persecutione prolapsi sunt, erga quos et spatia constituta sunt, et tempora definita : ut ita Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ placita sequantur in omnibus. Ubicunque vero, sive in municipiis, seu in civitatibus ipsi soli reperti fuerint ordinati, qui inveniuntur in clero in eodem habitu perseverent : ubi autem catholicæ Ecclesiæ episcopo, vel presbytero constituto quidam ex illis adveniunt, certum est quod episcopus Ecclesiæ habebit episcopi dignitatem. Is autem qui nominatur apud eos episcopus, honorem presbyterii possidebit, nisi forte placuerit episcopo nominis eum honore censeri. Si vero hoc ei minime placuerit, providebit ei aut chorepiscopatus, aut presbyterii locum, ut in clero prorsus esse videatur, ne in una civitate duo episcopi probentur existere.

De his qui ad honorem presbyterii sine examine provecti sunt.

IX. Si qui presbyteri sine examine sunt provecti, vel, cum discuterentur, peccata sua confessi sunt, et homines, contra canones commoti, manus confessis imponere tentaverunt, tales regula non admittit, quia quod irreprehensibile est catholica defendit Ecclesia.

De his qui in persecutionibus negaverunt, et postmodum in clero promoti sunt.

X. Quicunque de lapsis ad ordinem cleri promoti sunt per ignorantiam, vel per ordinantium dissimulationem, hoc ecclesiasticæ non præjudicat regulæ, cogniti namque deponantur.

De laicis qui negaverunt.

XI. De his qui præter necessitatem prævaricati sunt, aut præter ablationem facultatum, aut præter periculum, vel aliquid hujusmodi, quod factum est sub tyrannide Licinii : placuit synodo, quamvis humanitate probentur indigni, tamen eis benevolentiam commodari. Quicunque ergo veraciter pœnitudinem gerunt, tribus annis fideles inter audientes habeantur : et sex annis omni se contritione dejiciant, duobus autem annis sine oblatione populo in oratione communicent.

De his qui abrenuntiaverunt, et iterum ad sæculum sunt regressi.

XII. Quicunque vocati per gratiam, primum quidem impetum monstraverunt deponentes militiæ cingulum : postmodum vero ad proprium vomitum sunt relapsi, ita ut quidam et pecunias tribuerent, et beneficiis militiam repeterent, hi decem annis post triennii tempus (quo inter audientes erunt) in afflictione permaneant. Sed in his omnibus propositum et speciem pœnitentiæ convenit explorare : quotquot enim metu, et lacrymis, atque pœnitentia, vel bonis operibus rebus ipsis conversionem suam, non simulatione, demonstrant : hi definitum tempus auditionis implentes, tum demum fidelibus in oratione communicent, postmodum vero licebit episcopo de his aliquid humanius cogitare. Quicunque vero indifferenter tulerunt, et aditum introeundi Ecclesiam sibi arbitrati sunt ad conversionem posse sufficere, hi definitum modis omnibus tempus implebunt.

De his qui communionem tempore mortis exposcunt.

XIII. De his qui ad exitum veniunt, etiam nunc lex antiqua regularisque servabitur, ita ut si quis egreditur e corpore, ultimo et necessario viatico minime privetur. Quod si desperatus, et consecutus communionem, oblationisque particeps factus iterum convaluerit, sit inter eos qui communionem orationis tantummodo consequuntur. Generaliter autem omni cuilibet in exitu posito, et poscenti sibi communionis gratiam tribui, episcopus probabiliter ex oblatione dare debebit.

De catechumenis lapsis.

XIV. De catechumenis, sancto et magno concilio placuit, ut tribus annis sint inter audientes tantummodo, posthæc autem cum catechumenis orent.

Quod non oporteat demigrari.

XV. Propter multam perturbationem, et seditiones, quæ fiunt : placuit consuetudinem omnimodis amputari, quæ, præter regulam, in quibusdam partibus videtur admissa : ita ut de civitate ad civitatem, non episcopus, non presbyter, non diaconus transferatur. Si quis autem, post definitionem sancti et magni concilii, tale quid agere tentaverit, et se hujuscemodi negotio manciparit, hoc factum prorsus in irritum ducatur, et restituatur Ecclesiæ cui fuit episcopus, aut presbyter, aut diaconus ordinatus.

De his qui in Ecclesiis, in quibus provecti sunt, minime perdurarunt.

XVI. Quicunque temere, ac periculose, neque timorem Dei præ oculis habentes, nec ecclesiasticam regulam agnoscentes, discedunt ab Ecclesia presbyteri, aut diaconi, vel quicunque sub regula prorsus existunt, hi nequaquam debent in aliam Ecclesiam recipi, sed omnem necessitatem convenit illis imponi, ut ad suas parochias revertantur ; quod si non fecerint, oportet eos communione privari. Si quis autem ad alium pertinentem audacter invadere, et in sua Ecclesia ordinare tentaverit, non consentiente epi-

scopo a quo discessit is qui regulæ mancipatur: ordinatio hujuscemodi irrita comprobetur.

De clericis usuras accipientibus.

XVII. Quoniam multi, sub regula constituti, avaritiam et turpia lucra sectantur, oblitique divinæ Scripturæ, dicentis: Qui pecuniam suam non dedit ad usuram, mutuum dantes centesimas exigunt: juste censuit sancta et magna synodus, ut si quis inventus fuerit, post hanc definitionem, usuras accipiens, aut ex adinventione aliqua, vel quolibet modo negotium transigens, aut hemiolia, id est sescupla, exigens; vel aliquid tale prorsus excogitans turpis lucri gratia, dejiciatur a clero, et alienus existat a regula.

De privilegiis presbyterorum.

XVIII. Pervenit ad sanctum magnumque concilium, quod in quibusdam locis et civitatibus, presbyteris gratiam sacræ communionis diaconi porrigant; quod nec regula, nec consuetudo tradidit, ut ab his qui potestatem non habent offerendi illi qui offerunt Christi corpus accipiant. Nec non et illud innotuit, quod quidam diaconi ante episcopos sacra oblata contingant. Hæc igitur omnia resecentur, et in sua diaconi mensura permaneant: scientes quod episcoporum quidem ministri sint, inferiores autem presbyteris habeantur per ordinem. Ergo post presbyteros gratiam sacræ communionis accipiant, aut episcopo eis, aut presbytero porrigente. Sed nec sedere in medio presbyterorum diaconis liceat; quia si hoc fiat, præter regulam et ordinem probatur existere. Si quis autem etiam post has definitiones obedire noluerit, a ministerio cessare debebit.

De his qui a Paulo Samosateno ad Ecclesiam veniunt.

XIX. De Paulianistis ad Ecclesiam catholicam confugientibus, definitio prolata est, ut baptizentur omnimodis. Si qui autem de his præterito tempore fuerint in clero, si quidem immaculati et irreprehensibiles apparuerint, baptizati ordinentur ab episcopo Ecclesiæ catholicæ: quod si discussio incongruos eos invenerit, abjici tales conveniet. Similiter autem et de diaconissis, et omnino de his qui sub regula versantur, hæc forma servabitur. Meminimus autem de diaconissis, quæ in eodem habitu esse probantur, quod non habeant aliquam manus impositionem, et ideo modis omnibus eas inter laicos deputari.

De flectendo genu.

XX. Quoniam sunt quidam in die dominico genu flectentes, et in diebus Pentecostes: ut omnia in universis locis consonanter observentur, placuit sancto concilio stantes Domino vota persolvere.

REGULÆ ANCYRANI CONCILII.

Istæ regulæ priores quidem sunt Nicænis: sed ideo Nicænæ prius scriptæ sunt, propter auctoritatem ejusdem magni sanctique concilii congregati apud Nicæam.

De presbyteris qui immolaverunt tempore persecutionis.

XXI. Presbyteros immolantes, et iterum luctamen adeuntes, si hoc non per illusionem aliquam, sed ex veritate fecerint, nec ante parentes, et affectantes atque suadentes, ut æstimentur quidem tormentis aptari, sed his visu tantum et habitu subjici, hos placuit honorem quidem retinere propriæ sedis; offerre vero aut alloqui, aut omnino sacerdotalibus officiis fungi non licere.

De diaconis qui immolaverunt.

XXII. Diaconi similiter qui immolaverunt, honorem quidem habeant: cessent vero ab omni sacro ministerio, sive a pane, sive a calice offerendo, vel prædicando. Quod si quidam episcoporum conscii sunt laboris eorum, et humilitatis, et mansuetudinis, et voluerint eis aliquid amplius tribuere vel adimere, penes ipsos erit potestas.

De his qui ex fuga comprehensi sunt, et per vim pagani ritus aliquid pertulerunt.

XXIII. Qui fugientes comprehensi sunt, vel a domesticis traditi, vel ademptis facultatibus sustinuere tormenta, aut in custodiam trusi proclamaverunt se Christianos esse, et eousque astricti sunt, ut manus eorum comprehendentes violenter attraherent, et funestis sacrificiis admoverent, aut aliquid polluti cibi per necessitatem sumere cogerentur, confitentes jugiter se Christianos esse, et luctum rei, quæ contigit, incessabiliter ostendentes omni dejectione, et habitu, et humilitate vitæ: hos, velut extra delictum constitutos, a communionis gratia non vetari. Si vero prohibiti sunt ab aliquibus, propter ampliorem cautelam, vel propter quorumdam ignorantiam, statim recipiantur. Hoc autem similiter et de clericis, et de cæteris laicis observare conveniet. Perquisitum est autem et illud, si possunt etiam laici qui in has necessitatis angustias inciderunt, ad clericatus ordinem promoveri. Placuit ergo et hos, tanquam qui nihil peccaverunt, si et præcedens eorum vita probabilis sit, ad hoc officium provehi.

De his qui, diversis causis, gentilitatis ritus aliquid peregerunt.

XXIV. De his qui sacrificare coacti sunt, insuper et cœnaverunt in idolio, quicunque eorum, cum ducerentur, lætiore habitu fuerunt, et vestimentis pretiosioribus usi sunt, et præparatæ cœnæ indifferenter participes exstiterunt, placuit eos inter audientes uno anno constitui, succumbere vero tribus annis, in oratione autem communicare biennio, et tunc ad perfectionis gratiam pervenire. Quotquot autem ascenderunt templa veste lugubri, et recumbentes per omne tempus flevere discubitus, si compleverunt pœnitentiam triennii temporis, sine oblatione suscipiantur. Si autem non manducaverunt, biennio sub-

jecti pœnitentiæ, tertio anno sine oblatione communicent: ut perfectionem quadriennio consequantur. Penes autem episcopos erit potestas, modum conversionis eorum probantes, vel humanius erga eos agere, vel amplius tempus addicere. Ante omnia vero præcedens eorum vita et posterior inquiratur, et ita eis impertiatur humanitas.

De his qui timore ritus gentilium peregerunt.

XXV. De his qui minis tantum cessere pœnarum, aut privatione facultatum territi, aut demigratione, sacrificaverunt, et hactenus pœnitudinis negligentes, neque conversi sunt, hujus concilii tempore semet obtulerunt, conversionis suæ consilia capientes, placuit usque ad magnum diem eos inter audientes suscipi, et post magnum diem triennio pœnitentiam agere, et postmodum duobus annis sine oblatione communicare : et tunc demum, sex annis completis, ad perfectionis gratiam pervenire. Si vero quidam ante hanc synodum suscepti sunt ad pœnitentiam, ex illo tempore initium eis sexennii computetur. Si quod autem periculum, vel mortis exspectatio, aut ex infirmitate, aut ex aliqua occasione contigerit, his sub definitione statuta communio non negetur.

De his qui in locis idolorum manducaverunt.

XXVI. De his qui festis diebus gentilium in remotis eorum locis convivia celebrarunt, cibosque proprios deferentes ibidem comederunt, placuit post pœnitentiam biennii eos suscipi, utrum vero cum oblatione, singuli episcoporum, probantes vitam eorum, et singulos actus, examinent.

De his qui frequenter idolis immolaverunt.

XXVII. Hi qui secundo et tertio sacrificaverunt coacti, quatuor annis pœnitentiæ subjiciantur : duobus autem annis sine oblatione communicent, et septimo anno perfecte recipiantur.

De his qui et aliis sacrificandi causas attulerunt.

XXVIII. Quotquot autem non solum ipsi deviaverunt, sed etiam insurrexerunt, et compulerunt fratres, et causas præbuerunt ut cogerentur, hi per triennium quidem locum inter audientes accipiant, per aliud vero sexennium pœnitentiæ subjiciantur acriori, et alio anno communionem sine oblatione percipiant, ut perfectionem, expleto decennio, consequantur. Inter hæc autem et eorum vita pensanda est.

De diaconis qui tempore ordinationis de nuptiis attestati sunt.

XXIX. Diaconi, quicunque ordinantur, si in ipsa ordinatione protestati sunt, et dixerunt velle se conjugio copulari, quia sic manere non possunt, hi si postmodum uxores duxerint, in ministerio maneant, propterea quod eis episcopus licentiam dederit. Quicunque sane tacuerunt, et susceperunt manus impositionem, professi continentiam, et postea nuptiis obligati sunt, a ministerio cessare debebunt.

De desponsatis puellis, et ab aliis corruptis.

XXX. Desponsatas puellas, et post ab aliis raptas, placuit erui, et eis reddi quibus ante fuerant desponsatæ, etiamsi eis a raptoribus vis illata constiterit.

De his qui, cum essent catechumeni, idolis immolaverunt.

XXXI. Eos qui ante baptisma sacrificaverunt idolis, et postea baptisma consecuti sunt, placuit ad ordinem provehi, quod probentur abluti.

Quod non oporteat chorepiscopos clericos ordinare, nisi in agris et villulis.

XXXII. Chorepiscopis non licere presbyteros, aut diaconos ordinare, sed nec presbyteris civitatis, sine præcepto episcopi, vel litteris, in unaquaque parochia.

De his qui esum carnium in clero constituti diffugiunt.

XXXIII. Hi qui in clero sunt presbyteri, et diaconi, et a carnibus abstinent, placuit eas quidem contingere, et ita, si voluerint, continere. Quod si in tantum eas abominantur, ut nec olera, quæ cum eis coquuntur, existiment comedenda, tanquam non consentientes regulæ, ab ordine cessare debebunt.

De rebus ecclesiasticis eo tempore distractis, quo ipsæ Ecclesiæ viduantur episcopis.

XXXIV. De his quæ pertinent ad Ecclesiam, quæcunque, cum non esset episcopus, presbyteri vendiderunt, placuit, rescisso contractu, ad jura ecclesiastica revocari. In judicio autem erit episcopi, si pretium debeat recipi, necne : quia plerumque rerum distractarum reditus ampliorem summam pro pretio dato reddiderit.

De his qui fornicantur irrationabiliter, id est qui miscentur pecoribus, aut cum masculis polluuntur.

XXXV. De his qui irrationabiliter versati sunt, sive versantur, quotquot ante vicesimum annum tale crimen commiserint, quindecim annis exactis in pœnitentia, communionem mereantur orationum : deinde quinquennio in hac communione durantes, tunc demum oblationis sacramenta contingant. Discutiatur autem et vita eorum, qualis tempore pœnitudinis exstiterit, et ita misericordiam consequantur. Quod si inexplebiliter his hæsere criminibus, ad agendam pœnitentiam prolixius tempus insumant. Quotquot autem peracta xx annorum ætate, et uxores habentes, hoc peccato prolapsi sunt, xxv annis pœnitudinem gerentes in communionem suscipiantur orationum : in qua quinquennio perdurantes, tunc demum oblationis sacramenta percipiant. Quod si qui et uxores habentes, et transcendentes quinquagesimum annum ætatis, ita deliquerint, ad exitum vitæ communionis gratiam consequantur.

De his qui in pecudes, vel in masculos, aut olim polluti sunt, aut hactenus hoc vitio tabescunt.

XXXVI. Eos qui irrationabiliter vixerunt, et lepra injusti criminis alios polluerunt, præcepit sancta synodus inter eos orare, qui spiritu periclitantur immundo.

De his qui ad episcopatum promoti sunt, nec recepti.

XXXVII. Si qui episcopi ordinati sunt, nec recepti ab illa parochia in qua fuerant denominati, volue

rintque alias occupare parochias, et vim præsulibus A earum inferre, seditiones adversus eos excitando, hos abjici placuit. Quod si voluerint in presbyterii ordine, ubi prius fuerant, ut presbyteri, residere, non abjiciantur propria dignitate. Si autem seditiones commovent ibidem constitutis episcopis, presbyterii quoque honor talibus auferatur, fiantque damnatione notabiles.

De his qui virginitatem professi sunt, et de his quæ sub sororis habitu cum aliquibus commorantur.

XXXVIII. Quotquot virginitatem promittentes irritam faciunt sponsionem, inter bigamos censeantur. Virgines autem, quæ conveniunt cum aliquibus, tanquam sorores, habitare prohibemus.

De his qui adulteras habent uxores, vel si ipsi adulteri comprobantur.

XXXIX. Si cujus uxor adultera fuerit, vel si ipse adulterium commiserit, septem annorum pœnitentia oportet eum perfectionem consequi, secundum pristinos gradus.

De his qui partus suos ex fornicatione diversis modis interimunt.

XL. De mulieribus quæ fornicantur et partus suos necant, vel quæ agunt secum, ut utero conceptos excutiant, antiqua quidem definitio usque ad exitum vitæ eas ab Ecclesia removet: humanius autem nunc definimus, ut eis decem annorum tempus, secundum præfixos gradus pœnitentiæ largiamur.

De homicidis.

XLI. Qui voluntarie homicidium fecerint, pœnitentiæ quidem jugiter se submittant: perfectionem vero circa vitæ exitum consequantur.

De his qui non sponte homicidium commiserunt.

XLII. De homicidiis non sponte commissis, prior quidem definitio post septennem pœnitentiam perfectionem consequi præcipit: secunda vero, quinquennii tempus explere.

De his qui divinationes expetunt.

XLIII. Qui divinationes expetunt, et morem gen- B tilium subsequuntur, aut in domos suas hujuscemodi homines introducunt, exquirendi aliquid arte malefica, aut expiandi causa, sub regula quinquennii jaceant, secundum gradus pœnitentiæ definitos.

De his qui virginum corruptionibus conscii sunt.

XLIV. Quidam sponsam habens, sororem ejus violavit, et gravidam reddidit: postmodum desponsatam sibi duxit uxorem, illa vero, quæ corrupta est, laqueo se peremit. Hi qui fuerunt conscii, post decennem satisfactionem jussi sunt suscipi, secundum gradus pœnitentiæ constitutos.

REGULÆ PROLATÆ IN SYNODO NEOCÆSARIENSI XIV.

Et hæ regulæ post eas quidem probantur esse, quæ C apud Ancyram expositæ sunt: sed Nicænis anteriores reperiuntur.

De presbyteris qui uxores acceperunt, vel fornicati sunt.

XLV. Presbyter, si uxorem acceperit, ab ordine deponatur: si vero fornicatus fuerit, aut adulterium perpetraverit, amplius pelli debet, et ad pœnitentiam redigi.

De his quæ duobus fratribus nupserint, vel qui duas sorores uxores acceperint.

XLVI. Mulier, si duobus fratribus nupserit, abjiciatur usque ad mortem: verumtamen in exitu propter misericordiam, si promiserit, quod facta incolumis, hujus conjunctionis vincla dissolvat, fructum pœnitentiæ consequatur. Quod si defecerit mulier aut vir in talibus nuptiis, difficilis erit pœnitentia in vita permanenti.

De multinubis.

XLVII. De his qui in plurimas nuptias inciderunt, et tempus quidem præfinitum manifestum est, sed conversatio eorum, et fides, tempus abbreviat.

De his qui proponentes fornicari vetantur.

XLVIII. Si quis mulierem concupiscens proposuerit cum ea concumbere, et cogitatio ejus non perveniat ad effectum, apparet quod Dei gratia liberatus sit.

De catechumenis peccantibus.

XLIX. Catechumenus si ingrediatur ecclesiam, et in ordinem eorum qui instruuntur assistat: hic autem deprehensus fuerit peccans, si quidem genu flectit, audiat, ut non delinquat ulterius: si vero et audiens peccaverit, expellatur.

De catechumena prægnante.

L. Gravidam oportet baptizari, quando voluerit; nihil enim in hoc quæ parit nascenti communicat: propterea quod uniuscujusque suum propositum in confessione declaretur.

Quod non oporteat in bigami nuptiis orare presbyterum.

LI. Presbyterum in nuptiis bigami prandere non convenit, quia cum pœnitentia bigamus egeat, quis erit presbyter qui propter convivium talibus nuptiis possit præbere consensum?

De his qui mulieribus adulteris juncti sunt.

D LII. Mulier cujusdam adulterata laici constituti, si evidenter arguatur, talis ad ministerium cleri venire non poterit. Si vero post ordinationem adulterata fuerit, dimittere eam convenit: quod si cum illa convixerit, ministerium sibi commissum obtinere non poterit.

De his qui ad presbyterium promoventur, et ante ordinationem peccatorum sibi sunt conscii.

LIII. Presbyter, si præoccupatus corporali peccato provehatur, et confessus fuerit de se, quod ante ordinationem deliquerit, oblata non consecret; manens in reliquis officiis, propter studium bonum. Nam peccata reliqua plerique dixerunt per manus impositionem posse dimitti. Quod si de se non fuerit

ipse confessus, et argui manifeste nequiverit, potestatis suæ judicio relinquatur.

De diaconis similiter.

LIV. Simili modo etiam diaconus, si eodem peccato succubuerit, ab ordine ministerii subtrahatur.

Quo tempore presbyterum conveniat ordinare.

LV. Presbyter ante tricesimum ætatis suæ annum nullatenus ordinetur, licet valde sit dignus : sed hoc tempus observet. Nam Dominus noster tricesimo ætatis suæ anno baptizatus est, et sic cœpit docere.

De his qui in ægritudine baptisma consequuntur.

LVI. Si quis in ægritudine fuerit baptizatus, ad honorem presbyterii non potest promoveri, quod non ex proposito fides ejus, sed ex necessitate descendit : nisi forte propter sequens studium ejus, et fidem, atque hominum raritatem talis possit admitti.

De presbyteris agrorum.

LVII. Presbyteri ruris in Ecclesia civitatis, episcopo præsente, vel presbyteris urbis ipsius, offerre non possunt, nec panem sanctificatum dare, calicemque porrigere. Si vero absentes hi fuerint, et ad dandam orationem vocentur, soli dare debebunt. Chorepiscopi quoque ad exemplum quidem, et formam septuaginta videntur esse : ut comministri autem, propter studium quod erga pauperes exhibent, honorentur.

De numero certo diaconorum.

LVIII. Diaconi septem debent esse, juxta regulam, licet et valde magna sit civitas. Idipsum autem et Actuum apostolorum liber insinuat.

REGULÆ GANGRENSES XX, QUÆ POST NICÆNUM CONCILIUM EXPOSITÆ SUNT.

De his qui nuptias exsecrantur.

LIX. Si quis vituperat nuptias, et dormientem cum viro suo fidelem ac religiosam detestatur, aut culpabiles æstimat, velut qui in regnum Dei introire non possint : anathema sit.

De his qui abominantur eos qui carnibus vescuntur.

LX. Si quis carnes edentem, præter sanguinem, et idolis immolatum, et suffocatum, cum religione, et fide, condemnat, velut spem, propter hujusmodi perceptionem, non habentem : anathema sit.

De servis qui jugum famulatus abjiciunt Christianitatis obtentu.

LXI. Si quis servum, prætextu divini cultus, doceat dominum contemnere proprium : ut discedat ab ejus obsequio, nec ei cum benevolentia et omni honore deserviat : anathema sit.

De presbyteris qui habuere conjugia.

LXII. Quicunque discernit a presbytero, qui uxorem habuit, quod non oporteat, eo ministrante, de oblatione percipere : anathema sit.

De his qui Ecclesiæ conventus spernendos existimant.

LXIII. Si quis docet domum Dei contemptibilem esse, et conventus qui in ea celebrantur, anathema sit.

De his qui ecclesiastica ministeria præter Ecclesiam faciunt.

LXIV. Si quis extra Ecclesiam seorsum conventus celebrat, et despiciens Ecclesiam, ea quæ sunt Ecclesiæ voluerit usurpare, non conveniente presbytero, juxta decretum episcopi, anathema sit.

De fructuum oblationibus, quæ ministris Ecclesiæ conferuntur.

LXV. Si quis oblationes Ecclesiæ extra Ecclesiam accipere vel dare voluerit, præter conscientiam episcopi, vel ejus cui hujuscemodi officia commissa sunt, nec cum ejus voluerit agere consilio : anathema sit.

De his quæ in usus pauperum conferuntur.

LXVI. Si quis dederit, vel acceperit oblata præter episcopum, vel eum qui constitutus est ab eo, ad dispensandam misericordiam pauperibus : et qui dat, et qui accipit, anathema sit.

De his qui in virginitate continentiaque persistunt.

LXVII. Quicumque virginitatem custodiens, aut continentiæ studens, velut horrescens nuptias temerat, nec propter hoc, quod bonum et sanctum est, nomen virginitatis assumit : anathema sit.

De his qui pro virginitate superbiunt.

LXVIII. Si quis ex his qui virginitatem propter Dominum servant, extollitur adversum conjugatos, anathema sit.

De his qui agapas, id est pastiones pauperum, risu deputant.

LXIX. Si quis despicit eos qui fideliter agapas, id est convivia, pauperibus exhibent, et propter honorem Domini convocant fratres, et noluerit communicare hujuscemodi vocationibus, parvipendens quod geritur, anathema sit.

De his qui palliis utuntur, et idcirco superbiunt.

LXX. Si quis virorum propter continentiam, quæ putatur, amictu pallii utitur, quasi per hoc habere se justitiam credens, et despicit eos qui cum reverentia birris et aliis communibus et solitis utuntur, anathema sit.

De mulieribus quæ utuntur virilibus indumentis.

LXXI. Si qua mulier propter continentiam, quæ putatur, habitum mutat, et, pro solito muliebri, amictum virilem sumit, anathema sit.

De his qui, velut peccatum, copulam deserunt nuptiarum.

LXXII. Si qua mulier virum proprium relinquens, discedere voluerit, nuptias exsecrans, anathema sit.

De his qui, Christianitatis obtentu, despiciunt filios.

LXXIII. Si quis filios suos relinquens, non eos enutrit, et quod ad se pertinet, ad pietatem divini cultus

informat, sed per occasionem continentiæ negligit, anathema sit.

De his qui parentes, Christianitatis occasione, contemnunt.

LXXIV. Quicunque filii a parentibus, sub prætextu divini cultus, abscedunt, nec debitam reverentiam dependunt illis, qui divinum cultum sibi proculdubio præferunt, anathema sit.

De mulieribus quæ se attondent, Christianitatis obtentu.

LXXV. Si qua mulier, propter divinum cultum, ut æstimat, crines attondet, quos ei Deus ad subjectionis memoriam tribuit, tanquam præceptum dissolvens obedientiæ, anathema sit.

De his qui dominico die jejunant, tanquam nihil præ cæteris differente.

LXXVI. Si quis propter continentiam, quæ putatur, aut contumaciam, in die dominico jejunat, anathema sit.

De his qui ecclesiastica jejunia absque necessitate dissolvunt.

LXXVII. Si quis eorum qui continentiæ student, absque necessitate corporea, tradita in commune jejunia, et ab Ecclesia custodita, superbiendo dissolvit, stimulo suæ cogitationis impulsus, anathema sit.

De his qui collectas quæ fiunt in martyrum commemorationibus, exsecrantur.

LXXVIII. Si quis superbiæ usus affectu conventus abominatur, qui ad confessiones martyrum celebrantur, et ministeria quæ in eis fiunt, simul cum eorum memoriis, exsecratur, anathema sit.

REGULÆ EXPOSITÆ APUD ANTIOCHIAM IN ENCÆNIIS XXV.

De his qui contraria gerunt his quæ regulariter de Pascha statuta sunt in Nicæno concilio.

LXXIX. Omnes qui ausi fuerint dissolvere definitionem sancti et magni concilii quod apud Nicæam congregatum est, sub præsentia piissimi et venerandi principis Constantini, de salutifera solemnitate sacratissimæ Paschæ, excommunicandos, et de Ecclesia pellendos esse censemus, si tamen contentiosius adversus ea quæ bene sunt decreta perstiterint: et hæc quidem de laicis dicta sint. Si quis autem eorum qui præesse noscuntur Ecclesiæ, aut episcopus, aut presbyter, aut diaconus, post hanc definitionem tentaverit ad subversionem populorum, Ecclesiarumque perturbationem, seorsum colligere, et cum Judæis Pascha celebrare: sancta synodus hunc alienum jam hinc ab Ecclesia judicavit, quod non solum sibi, sed et plurimis causa corruptionis et perturbationis exstiterit. Nec solum tales a ministerio removet, sed etiam illos qui post damnationem hujusmodi communicare tentaverint: damnatos autem omni quoque extrinsecus honore privari, quem sancta regula, et sacerdotium Dei promeruit.

De his qui se a perceptione sanctæ communionis avertunt, et qui excommunicatis per domos communicant.

XXC. Omnes qui ingrediuntur Ecclesiam Dei, et Scripturas sacras audiunt, nec communicant in oratione cum populo, sed pro quadam intemperantia se a perceptione sanctæ communionis avertunt: hi de Ecclesia removeantur, quandiu per confessionem pœnitentiæ fructus ostendant, et precibus indulgentiam consequantur. Cum excommunicatis autem non licere communicare; nec cum his qui per domos conveniunt, devitantes orationes Ecclesiæ, simul orandum est: ab alia quoque Ecclesia non suscipiendum, qui in alia minime congregatur. Si quis autem de episcopis, aut presbyteris, vel diaconis, seu quilibet ex clero deprehensus fuerit cum excommunicatis communicare, etiam iste privetur communione, tanquam qui regulam confundat Ecclesiæ.

De his qui ab alia parochia præter conscientiam episcoporum suorum, in aliis immorantur.

XXCI. Si quis presbyter, aut diaconus, et omnino quilibet ex clero, parochiam propriam deserens, ad aliam properaverit: dein omnino demigrans, in alia parochia per multa tempora nititur immorari, ulterius ibidem non ministret: maxime, si vocanti suo episcopo, et regredi ad propriam parochiam commonenti obedire contempserit. Quod si in hac indisciplinatione perdurat, a ministerio modis omnibus removeatur: ita ut nequaquam locum restitutionis inveniat. Si vero pro hac causa damnatum alter episcopus suscipiat, hic etiam a communi coerceatur synodo, velut qui ecclesiastica constituta dissolvat.

De damnatis, et ministrare tentantibus.

XXCII. Si quis episcopus damnatus a synodo, vel presbyter, aut diaconus, a suo episcopo ausi fuerint aliquid de ministerio sacro contingere: sive episcopus, juxta præcedentem consuetudinem, sive presbyter, aut diaconus, nullo modo liceat ei, nec in alia synodo, restitutionis spem aut locum habere satisfactionis: sed et communicantes ei omnes abjici de Ecclesia, et maxime si posteaquam didicerint adversum memoratos prolatam fuisse sententiam, eisdem communicare tentaverint.

De his qui se a ministerio ecclesiastico subtrahunt, et seorsum colligunt.

XXCIII. Si quis presbyter, aut diaconus, episcopum proprium contemnens, se ab Ecclesia sequestravit, et seorsum colligens altare constituit, et commonenti episcopo non acquieverit, nec consentire vel obedire voluerit semel, et iterum convocanti: hic damnetur omnimodo, nec ultra remedium consequatur, quia suam recipere non potest dignitatem. Quod si Ecclesiam conturbare et sollicitare persistat, tanquam seditiosus, per potestates exteras opprimatur.

De clericis excommunicatis et laicis.

XXCIV. Si quis a proprio episcopo communione privatus est, non ante suscipiatur ab aliis, quam suo

reconcilietur episcopo, aut certe ad synodum, quæ congregatur, occurrens pro se satisfaciat, et persuadens concilio sententiam suscipiat alteram. Hæc autem definitio maneat circa laicos, et presbyteros, et diaconos, omnesque qui sub regula esse monstrantur.

De peregrinorum susceptione.

XXCV. Nullus peregrinorum sine pacificis, id est, commendatitiis suscipiatur epistolis.

De pacificis peregrinorum, id est commendatitiis litteris.

XXCVI. Presbyteri qui sunt in agris canonicas epistolas dare non possunt, ad solos tantum vicinos episcopos litteras destinabunt. Chorepiscopi autem qui sunt irreprehensibiles, dare possunt pacificas, id est generales epistolas.

De metropolitanis singularum provinciarum.

XXCVII. Per singulas regiones episcopos convenit nosse, metropolitanum episcopum sollicitudinem totius provinciæ gerere: propter quod ad metropolim omnes undique qui negotia videntur habere, concurrunt. Unde placuit eum et honore præcellere, et nihil amplius præter eum cæteros episcopos agere, secundum antiquam a patribus nostris regulam constitutam: nisi ea tantum quæ ad suam diœcesim pertinent, possessionesque subjectas. Unusquisque enim episcopus habeat suæ parochiæ potestatem, ut regat juxta reverentiam singulis competentem, et providentiam gerat omnis possessionis quæ sub ejus est civitate: ita ut presbyteros et diaconos ordinet, et singula suo judicio comprehendat. Amplius autem nihil agere tentet, præter antistitem metropolitanum, nec metropolitanus sine cæterorum gerat consilio sacerdotum.

De his qui vocantur chorepiscopi.

XXCVIII. Qui in vicis vel possessionibus chorepiscopi nominantur, quamvis manus impositionem episcoporum perceperint, et ut episcopi consecrati sint, tamen sanctæ synodo placuit, ut modum proprium recognoscant, ut gubernent subjectas sibi Ecclesias, earumque moderamine curaque contenti sint. Ordinent etiam lectores et subdiaconos atque exorcistas; quibus promotiones istæ sufficiant. Nec presbyterum vero, nec diaconum audeant ordinare, præter civitatis episcopum, cui ipse cum possessione subjectus est. Si quis autem transgredi statuta tentaverit, depositus, quo utebatur honore privetur. Chorepiscopum vero civitatis episcopus ordinet, cui ille subjectus est.

De episcopis et clericis adeuntibus imperatorem.

XXCIX. Si quis episcopus, aut presbyter, aut quilibet regulæ subjectus Ecclesiæ, præter consilium et litteras episcoporum provinciæ, et præcipue metropolitani, adierit imperatorem, hunc reprobari et abjici oportere, non solum a communione, verum et ab honore cujus particeps videtur existere. Quia venerandi principis auribus molestiam tentavit inferre, contra leges Ecclesiæ. Si igitur adire principem necessaria causa deposcit, hoc agatur cum tractatu et consilio metropolitani, et cæterorum episcoporum qui in eadem provincia commorantur, qui etiam proficiscentem suis prosequantur epistolis.

De damnatis episcopis, aut clericis adeuntibus imperatorem.

XC. Si quis a proprio episcopo presbyter aut diaconus, aut a synodo fuerit episcopus forte damnatus, et imperatoris auribus molestus exstiterit: oportet ad majus episcoporum converti concilium, et quæ putaverint habere justa, plurimis episcopis suggerant, eorumque discussiones ac judicia præstolentur. Si vero hæc parvipendentes molesti fuerint imperatori, hos nulla venia dignos esse, nec locum satisfactionis habere, nec spem futuræ restitutionis penitus opperiri.

De his qui cum sunt ex alia provincia, in aliis audent ordinationes efficere.

XCI. Nullus episcopus ex alia provincia audeat ad aliam transgredi, et ad promotionem ministerii aliquos in Ecclesiis ordinare, licet consensum videantur præbere nonnulli: nisi litteris tam metropolitani, quam cæterorum, qui cum eo sunt, episcoporum, rogatus adveniat, et sic ad actionem ordinationis accedat. Si vero nullo vocante, inordinato more deproperet super aliquibus ordinationibus et ecclesiasticis negotiis, ad eum non pertinentibus, componendis, irrita quidem quæ ab eo geruntur existant, ipse vero incompositi motus sui et irrationabilis audaciæ subeat ultionem, ex hoc jam damnatus a sancto concilio.

De dissensione quæ super episcoporum dijudicatione contingit, appellantium provinciales antistites.

XCII. Si quis episcopus de certis criminibus judicetur, et contingat de eo provinciales episcopos dissidere, cum judicatus ab aliis innocens creditur, reus ab aliis: pro totius ambiguitatis absolutione, sanctæ synodo placuit, ut metropolitanus episcopus a vicina provincia judices alios convocet, qui controversiam tollant, ut per eos simul et per provinciales episcopos, quod justum visum fuerit, approbetur.

De episcopis ab ejusdem provinciæ sacerdotibus consonanter exclusis.

XCIII. Si quis episcopus de certis criminibus accusatus condemnetur ab omnibus episcopis ejusdem provinciæ, cunctique consonanter eamdem contra eum formam decreti protulerint hunc, apud alios nullo modo judicari, sed firmam concordantium episcoporum provinciæ manere sententiam.

De vacantibus episcopis.

XCIV. Si quis episcopus vacans in Ecclesiam vacantem prosiliat, sedemque pervadat absque integro perfectoque concilio, hic abjiciatur necesse est, etsi cunctus populus, quem diripuit, eum habere delegerit. Perfectum vero concilium illud est, ubi interfuerit metropolitanus antistes.

De his qui, cum ad episcopatum vocantur, evitant.

XCV. Si quis episcopus manus impositionem episcopatus acceperit, et, præesse populo constitutus, ministerium subire neglexerit, nec acquieverit ire ad Ecclesiam sibi commissam: hunc oportet commu-

nione privari, donec susceperit coactus officium, aut certe de eo aliquid integra decreverit ejusdem provinciæ synodus sacerdotum.

De his qui promoventur ad episcopatum, nec recipiuntur.

XCVI. Si quis episcopus ordinatus ad parochiam minime cui est electus accesserit, non suo vitio, sed quod eum aut populus vitet, aut propter aliam causam, non tamen ejus vitio perpetratam : hic et honoris sit, et ministerii particeps, dummodo nil molestus Ecclesiæ rebus existat, ubi ministrare cognoscitur. Quem etiam observare conveniet quidquid synodus perfecta provinciæ, quod visum fuerit, judicando decreverit.

De episcopalibus in provinciis ordinationibus.

XCVII. Episcopus præter synodum et præsentiam metropolitani nullatenus ordinetur. Hoc autem modis omnibus coram posito melius quidem est, ut omnes simul adsint ejusdem provinciæ sacerdotes : quos metropolitanus episcopus advocare debebit. Et si quidem omnes occurrerint, optime; quod si hoc difficile fuerit, saltem plures adesse omnimodo convenit : aut certe scriptis ejusdem sententiæ comprobari, et ita sub plurimorum vel præsentia vel decreto ordinatio celebretur. Quod si secus contra definita factum fuerit, nullas ordinatio vires habeat ; si vero juxta definitam regulam fiat, et nonnulli pro contentione propria contradicant, obtineat sententia plurimorum.

De synodis quæ debent ab episcopis, suis temporibus, in provincia celebrari.

XCVIII. Propter utilitates ecclesiasticas, et absolutiones earum rerum quæ dubitationem controversiamque recipiunt, optime placuit ut per singulas quasque provincias bis in anno episcoporum concilia celebrentur. Semel quidem post tertiam septimanam festi Paschalis : ita ut quarta septimana Pentecostes conveniat synodus, metropolitano provinciales episcopos admonente. Secunda vero synodus fiat idus Octobris, id est, quinto decimo die mensis Octobris, quem Hyperberetæon Græci cognominant. In ipsis autem conciliis adsint presbyteri, et diaconi, et omnes qui se læsos existimant : et synodi experiantur examen. Nullis vero liceat apud se celebrare concilia, præter eos quibus a metropolitanis videntur esse jura commissa.

Ut nullo modo de parochia ad aliam parochiam episcopus transeat.

XCIX Episcopus ab alia parochia nequaquam migret ad aliam, nec sponte sua prorsus insiliens, nec vi coactus a populis, nec ab episcopo necessitate compulsus : maneat autem in Ecclesia quam primitus a Deo sortitus est, nec inde transmigret, secundum pristinum de hac re terminum constitutum.

Ut in altera parochia clericos alterius parochiæ episcopus nullatenus ordinet.

C. Episcopus alienam civitatem, quæ non est illi subjecta, non adeat : nec ad possessionem accedat quæ ad eum non pertinet super ordinatione cujusquam, nec constituat presbyteros aut diaconos alteri subjectos episcopo, nisi forte cum consilio et voluntate regionis episcopi. Si quis autem tale aliquid facere tentaverit, irrita sit ejus ordinatio, et ipse coerceatur a synodo, nam si ordinare non potuerit, nullatenus judicabit.

Ut nullus ad episcopatum pro se constituat promovendum.

CI. Episcopo non licere pro se alterum successorem sibi constituere, licet ad exitum vitæ perveniat : quod si tale aliquid factum fuerit, irritum esse hujuscemodi constitutum. Servetur autem jus ecclesiasticum, id continens oportere non aliter fieri, nisi cum synodo et judicio episcoporum, qui post obitum quiescentis potestatem habent, eum, qui dignus extiterit, promovere.

De rebus ad Ecclesiam pertinentibus, et de his quæ propria episcopi esse noscuntur.

CII. Quæ sunt Ecclesiæ, sub omni sollicitudine, et conscientia bona, et fide quæ in Deum est, qui cuncta considerat, judicatque, serventur, quæ etiam dispensanda sunt judicio et potestate pontificis cui commissus est populus, et animæ quæ intra Ecclesiam congregantur. Manifesta vero sint, quæ pertinere videntur ad Ecclesiam, cum notitia presbyterorum et diaconorum qui circa ipsum sunt : ita ut agnoscant, nec ignorent, quæ sint Ecclesiæ propria, nec eos aliquid lateat. Ut si contigerit episcopum migrare de sæculo, certis existentibus rebus, quæ sunt Ecclesiæ, nec ipsæ collapsæ depereant, nec quæ propria probantur episcopi, sub occasione rerum pervadantur Ecclesiæ. Justum namque, et acceptum est coram Deo et hominibus, ut sua episcopus quibus voluerit, derelinquat, et quæ Ecclesiæ sunt, eidem conserventur Ecclesiæ, ut nec Ecclesia aliquod patiatur incommodum, nec episcopus sub occasione proscribatur Ecclesiæ, et in causas incidant, qui ad eum pertinent, et ipse post obitum maledictionibus ingravetur.

Ut episcopus dispensandi res ecclesiasticas habeat potestatem.

CIII. Episcopus ecclesiasticarum rerum habeat potestatem, ad dispensandum erga omnes qui indigent, cum summa reverentia et timore Dei. Participet autem et ipse quibus indiget, si tamen indiget, tam suis, quam fratrum, qui ab eo suscipiuntur, necessariis usibus profuturis, ita ut in nulla qualibet occasione fraudentur, juxta sanctum Apostolum sic dicentem : Habentes victum et tegumentum, his contenti sumus. Quod si contentus istis minime fuerit, convertat autem res Ecclesiæ in suos usus domesticos, et ejus commoda vel agrorum fructus, non cum presbyterorum conscientia diaconorumque pertractet, sed horum potestatem domesticis suis, aut propinquis, aut fratribus, filiisque committat : ut per hujusmodi personas occulte cæteræ lædantur Ecclesiæ, synodo provinciæ pœnas iste persolvat. Si autem et aliter accusetur episcopus, aut presbyteri qui cum ipso sunt, quod ea quæ pertinent ad Eccle-

siam, vel ex agris, vel ex alia qualibet ecclesiastica facultate sibimet usurpent, ita ut ex hoc affligantur quidem pauperes criminationi vero et blasphemiis tam sermo prædicationis, quam hi qui dispensant, taliter exponantur : et hos oportet corrigi, sancta synodo, id quod condecet, approbante.

REGULÆ APUD LAODICIAM EXPOSITÆ NUM. LIX.

Sancta synodus quæ apud Laodiceam Phrygiæ Pacatianæ convenit ex diversis regionibus Asiæ, definitiones exposuit ecclesiasticas quæ subter annexæ sunt.

De bigamis.

CIV. De his qui, secundum ecclesiasticam regulam, libere ac legitime secundis nuptiis juncti sunt, nec occulte nuptiarum copulam fecerunt : oportet ut, parvo tempore transacto, vacent orationibus et jejuniis, quibus etiam juxta indulgentiam communionem reddi decrevimus.

De his qui pro diversis erratis pœnitudinem ferventius exegerunt.

CV. De his qui diversis facinoribus peccaverant, et perseverantes in oratione confessionis et pœnitentiæ conversionem a malis habuere perfectam : pro qualitate delicti, talibus pœnitentiæ tempus impensum propter clementiam et bonitatem Dei communio concedatur.

Quod non oporteat ad clerum statim post baptisma promoveri.

CVI. De his qui nuper sunt illuminati baptismate, quod eos in sacerdotali non conveniat ordine promoveri.

De tempore ordinationum.

CVII. Quod non oporteat ordinationes sub conspectu audientium celebrari.

Ut hi qui sacrario serviunt usuras non exigant.

CVIII. Quod non oporteat sacerdotes et clericos fenerantes usuras, vel quæ dicuntur sescupla, id est et summam capitis et dimidium summæ, percipere.

De hæreticis intrantibus in ecclesias vel basilicas martyrum.

CIX. Quod hæretici non permittendi sint ingredi in domum Dei, in hæresi permanentes.

De his qui ad ecclesias ab hæreticis veniunt.

CX. De his qui ab hæreticis convertuntur, id est, Novatianis, aut Photinianis, aut Tessarescædecatitis, sive baptizati sint illi, seu catechumeni, non ante suscipiantur, quam omnes hæreses anathematizent, et præcipue illam qua detinebantur. Et tunc demum hi qui apud eos dicebantur fideles, nostræ doceantur fidei symbolum, et uncti sancto chrismate, sic mysteriis communicent sacrosanctis.

De his qui veniunt ab hæresi Cataphrygarum.

CXI. De his qui convertuntur ab hæresi quæ dicitur Cataphrygarum, etsi in clero, quia apud eos esse creditur, fuerint, etsi maximi nominentur, hos sub omni diligentia ab episcopis Ecclesiæ, vel presbyteris, instrui et baptizari conveniet.

De his qui ad hæreticorum speluncas causa orationis accedunt.

CXII. Quod non permittantur ecclesiastici ad hæreticorum cœmeteria, vel ad ea quæ ab eis appellantur martyria, orationis causa vel sanitatis accedere : sed hujusmodi, si fideles fuerint, certo tempore communione privari : pœnitentes autem, et confitentes se deliquisse, convenit suscipi.

De his qui cum hæreticis nuptiarum copula junguntur.

CXIII. Quod non oporteat indifferenter ecclesiasticos, fœdere nuptiarum, hæreticis suos filios filiasque conjungere.

Non congruere presbyteras in mulieribus ordinari.

CXIV. Quod non oporteat eas quæ dicuntur presbyteræ vel præsidentes in ecclesiis ordinari.

De episcopalibus ordinationibus.

CXV. Ut episcopi judicio metropolitanorum, et eorum episcoporum qui circumcirca sint, provehantur ad ecclesiasticam potestatem : hi videlicet qui plurimo tempore probantur tam verbo fidei, quam rectæ conversationis exemplo.

Judicio multitudinis ordinationes fieri non debere.

CXVI. Quod non sit permittendum turbis electiones eorum facere, qui sunt ad sacerdotium provehendi.

Ad alias parochias eulogias, quæ oblatæ sunt, minime destinandas.

CXVII. Quod sancta nullo modo, causa eulogiarum, tempore Paschalis festi, ad alias parochias debeant destinare.

De his qui debeant in ambone, id est, in pulpito, psallere.

CXVIII. Quod non oporteat amplius, præter eos qui regulariter cantores existunt, qui et de codice canunt, alios in pulpitum conscendere, et in ecclesia psallere.

De lectionibus quæ debeant sabbatis recenseri.

CXIX. Quod in sabbatis evangelia cum aliis Scripturis legi conveniat.

Quod interstitium psalmorum debeat in congregationibus fieri.

CXX. Quod in conventu fidelium nequaquam psalmos continuare conveniat : sed per intervallum, id est, per psalmos singulos recenseri debeant lectiones.

De precibus nona et vespera celebrandis.

CXXI. Quod ipsum semper officium precum nona et vespera semper debeat exhiberi.

De precibus post homilias, id est, post sermones habitos ad populum, proferendis, et de his quos intra sacrarium communicare conveniat

CXXII. Quod oporteat seorsum primum, post al-

locutiones episcoporum, orationem super catechumenos celebrari: et postquam catechumeni egressi fuerint, super eos, qui sunt in pœnitentia, precem fieri. His etiam accedentibus ad manum sacerdotis, et discedentibus, tres orationes consummari fidelium: ita ut prima quidem sub silentio, secunda vero et tertia per exclamationes solitas expleantur, et ita demum pacem sibi invicem dabunt. Et posteaquam dederit episcopus presbyteris osculum pacis, tunc laici sibi tribuent. Et ita sancta celebrabitur oblatio. Solis autem ministerio sacro deditis ad altare ingredi, et communicare ibidem liceat.

De honore quem presbyteris diaconi, qui sub ipsis sunt, debent exhibere.

CXXIII. Quod non oporteat diaconum coram presbytero sedere, sed jussione presbyteri sedeat. Similiter autem et diaconis honor habeatur ab obsequentibus, id est subdiaconis et omnibus clericis.

Quod subdiaconi a diaconico, id est a secretario, sint remoti.

CXXIV. Quod non oporteat subdiaconos habere locum in diaconico, et dominica vasa contingere.

Subdiaconos cum orariis assistere non debere.

CXXV. Quod non oporteat subdiaconum uti orario, nec ostia derelinquere.

Lectores cantoresque cum orariis agere suum officium non debere.

CXXVI. Quod non oporteat lectores aut cantores orariis uti, et ita legere vel psallere.

Quod nullus ecclesiasticorum in tabernis comedere debeat.

CXXVII. Quod non oporteat sacro ministerio deditos a presbyteris usque ad diaconos, et reliquum ecclesiasticum ordinem, id est usque ad subdiaconos, lectores, cantores, exorcistas et ostiarios, et ex numero continentium et monachorum, ingredi tabernas.

Quod subdiaconi non debeant benedicere, vel benedictionem tribuere.

CXXVIII. Quod non oporteat subdiaconos panem dare, vel calicem benedicere.

De exorcistis qui non sunt ab episcopis ordinati.

CXXIX. Quod hi qui non sunt ab episcopis ordinati, tam in ecclesiis, quam in domibus, exorcizare non possint.

Quod de conviviis quæ ex agape fiunt, escarum partes accipi non debeant.

CXXX. Quod non oporteat sacro ministerio deditos clericos aut laicos ad agapem vocatos ciborum partes accipere, propterea quod hinc ecclesiastico ordini fiat injuria.

In ecclesiis prandia fieri non debere.

CXXXI. Quod non oporteat in domiciliis divinis, id est in ecclesiis, convivia quæ vocantur agapæ, fieri: nec intra domum Dei comedere, vel accubitus sternere.

De Christianis qui sabbatizare, vel juxta quemdam modum judaizare, noscuntur.

CXXXII. Quod non oporteat Christianos judaizare et otiari in sabbato, sed operari eos in eodem die. Præferentes autem in veneratione dominicum diem, si vacare voluerint, ut Christiani hoc faciant. Quod si reperti fuerint judaizare, anathema sint a Christo.

De viris cum mulieribus lavacra celebrantibus.

CXXXIII. Quod non oporteat sacris officiis deditos aut clericos, aut continentes vel omnem laicum Christianum, lavacra cum mulieribus celebrare, quia hæc apud gentes reprehensio prima est.

De his qui cum hæreticis jungunt fœdera nuptiarum.

CXXXIV. Quod non oporteat cum hæreticis universis nuptiarum fœdera celebrare, nec eis filios dare vel filias, sed magis accipere: si tamen Christianos se fieri promittant.

Ab hæreticis eulogias accipere non debere.

CXXXV. Quod non oporteat ab hæreticis eulogias accipere, quæ sunt maledictiones potius quam benedictiones.

De schismaticis.

CXXXVI. Quod non oporteat cum hæreticis aut schismaticis pariter orare.

De martyribus hæreticorum.

CXXXVII. Quod omnem Christianum non oporteat deserere martyres Christi, et ire ad pseudomartyres, id est hæreticorum, et quos ipsos constet hæreticos exstitisse, hi namque sunt alieni a Deo: sint igitur anathema, qui ad tales accesserint.

De his qui angelos colunt.

CXXXVIII. Quod non oporteat Christianos Ecclesiam Dei relinquere, et ire, atque angelos nominare, et congregationes facere: quæ interdicta noscuntur. Si quis igitur inventus fuerit huic occultæ idololatriæ serviens, sit anathema, quia derelinquit Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei, et se idololatriæ tradidit.

De his qui incantationibus et phylacteriis utuntur.

CXXXIX. Quod non oporteat sacris officiis deditos, vel clericos, magos aut incantatores existere, aut facere phylacteria: quæ animarum suarum vincula comprobantur. Eos autem qui his utuntur, ab Ecclesia pelli præcipimus.

De his qui ab hæreticis, vel Judæis, festivitatis eorum dona suscipiunt.

CXL. Quod non oporteat a Judæis vel hæreticis ea quæ mittuntur munera festiva suscipere, nec cum eis festa celebrare.

De Christianis qui Judæorum azyma comedunt.

CXLI. Quod non oporteat azyma a Judæis accipere, et communicare impietatibus eorum.

De Christianis celebrantibus festa gentilium.

CXLII. Quod non oporteat cum gentilibus festa celebrare, et communicare pravitatibus eorum qui sine Deo sunt.

De episcopis qui eas quæ fiunt evocationes ad synodum vitant.

CXLIII. Quod non oporteat episcopos ad synodum

vocatos omnino contemnere, sed protinus ire, et docere, vel discere ea quæ ad correctionem Ecclesiæ vel reliquarum pertinent rerum. Seipsum vero, qui contempserit, accusabit, nisi forte per ægritudinem ire non possit.

Quod sine litteris sacro ministerio servientes proficisci non debeant.

CXLIV. Quod non oporteat sacerdotem, vel clericum, sine litteris proficisci canonicis.

Quod præter episcopum clericus proficisci non debeat.

CXLV. Quod non oporteat sacerdotem, vel clericum, præter jussionem sui proficisci pontificis.

Ut subdiaconi ad ostia perseverent.

CXLVI. Quod non oporteat subdiaconos, saltem paululum, januas deserere, et orationi vacare.

Ut ad sacrarium mulieres non introeant.

CXLVII. Quod non oporteat ingredi mulieres ad altare.

De his qui circa mediam septimanam ad baptisma veniunt.

CXLVIII. Quod non oporteat ad baptisma quemquam post duas Quadragesimæ hebdomadas admitti.

De redditione baptizandorum.

CXLIX. Quod oporteat eos qui ad baptisma veniunt fidem discere, et quinta feria septimanæ majoris episcopo aut presbyteris reddere.

De his qui in ægritudine baptizantur.

CL. Quod oporteat eos qui in ægritudine percipiunt baptisma, postquam convaluerint, fidem perdiscere, et scire cujus muneris participes facti sint.

Ut post baptisma chrisma detur.

CLI. Quod oporteat eos qui baptizantur, post lavacrum, chrisma cœleste percipere, et regni Christi participes inveniri.

Oblationes offerri in Quadragesima non oportere.

CLII. Quod non oporteat in Quadragesima, panem benedictionis offerri in sabbato et dominico.

Non debere jejunium solvi in quinta feria majoris septimanæ.

CLIII. Quod non oporteat in Quadragesima, in ultima septimana quintæ feriæ * jejunium solvere, totamque Quadragesimam sine veneratione transire, magisque conveniat omnem Quadragesimam districto venerari jejunio.

Non debere in diebus jejuniorum commemorationes martyrum fieri.

CLIV. Quod non oporteat in Quadragesima martyrum natalitia celebrari, sed eorum sancta commemoratio in diebus sabbatorum et dominicorum fieri conveniat.

Ut natalitia vel nuptiæ in Quadragesima non fiant.

CLV. Quod non oporteat in Quadragesima, aut nuptias, aut natalitia celebrar.

Ut in Christianorum non saltetur nuptiis.

CLVI. Quod non oporteat Christianos euntes ad nuptias plaudere, vel saltare, sed venerabiliter cœnare, vel prandere, sicut Christianos decet.

Non licere clericis ludicris spectaculis interesse.

CLVII. Quod non oporteat sacerdotes, aut clericos quibuscunque spectaculis, in cœnis, aut in nuptiis, interesse: sed antequam thymelici ingrediantur, exsurgere eos convenit, atque inde discedere

Non congruere penitus Christianis comessationibus interesse.

CLVIII. Quod non oporteat sacerdotes, aut clericos ex collatis vel comessationibus convivia celebrare; hoc autem nec laicis posse congruere.

Non licere presbyteris introire ad altare, priusquam ingrediatur episcopus.

CLIX. Quod non oporteat presbyteros ante processionem episcopi introire sacrarium et sedere, sed cum episcopo debent ingredi, vel in subselliis sedere, nisi forsitan infirmitate detineatur, aut proficiscatur episcopus.

Qui in agris vel possessionibus debeant ordinari.

CLX. Quod non oporteat in villulis aut in agris episcopos constitui, sed visitatores. Verumtamen jampridem constituti nihil faciant præter conscientiam episcopi civitatis; similiter et presbyteri, præter consilium episcopi nihil agant.

Oblationes offerri in domibus non oportere.

CLXI. Quod non oporteat in domibus oblationes celebrari ab episcopis, vel presbyteris.

Quæ psallere vel legere in ecclesiis conveniat.

CLXII. Quod non oporteat plebeios psalmos in ecclesia cantare, nec libros, præter canonem, legi: sed sola sacra volumina Novi Testamenti, vel Veteris.

REGULÆ CONSTANTINOPOLITANÆ.

Sub Theodosio piissimo imperatore apud Constantinopolim expositi sunt canones tres. Hæ definitiones expositæ sunt ab episcopis 150, qui in idipsum apud Constantinopolim convenerunt, quando beatus Nectarius episcopus est ordinatus.

Ut ea quæ apud Nicæam constituta sunt immota permaneant; et de anathemate Arianorum, Eunomianorum, Macedonianorum, Sabellianorum, Photinianorum, Marcellianorum et Apollinarianorum.

CLXIII. Fidem non violandam Patrum 318 qui apud Nicæam Bithyniæ convenerunt, sed manere eam firmam et stabilem; et anathematizandam omnem hæresim, et specialiter Eunomianorum vel Anomianorum, et Arianorum vel Eudoxianorum, et Macedonianorum vel Spiritui sancto resistentium, et Sabellianorum, et Marcellianorum, et Photinianorum, et Apollinarianorum.

De ordine singularum diœceseon, et de privilegiis quæ Ægyptiis, Antiochenis Constantinopolitanisque debentur.

CLXIV. Qui sunt super diœcesim episcopi, nequa-

* Legendum *ultimæ septimanæ quinta feria*. Cæterum textus hujus codicis sæpe magna obscuritate laborat. EDIT.

quam ad Ecclesias quæ sunt extra præfixos sibi terminos accedant, nec eas hac præsumptione confundant : sed, juxta canones, Alexandrinus antistes, quæ sunt in Ægypto regat solummodo, et Orientis episcopi Orientem tantum gubernent, servatis privilegiis quæ Nicænis canonibus Ecclesiæ Antiochenæ tributa sunt. Asianæ quoque diœceseos episcopi ea solum quæ sunt in Asiana diœcesi dispensent. Nec non et Ponti episcopi ea tantum quæ sunt in Ponto, et Thraciarum quæ in Thraciis sunt gubernent. Non vocati autem episcopi ultra suam diœcesim non accedant, propter ordinationes faciendas vel propter alias dispensationes ecclesiasticas. Servata vero quæ scripta est de gubernationibus regula, manifestum est quod illa quæ sunt per unamquamque provinciam ipsius provinciæ synodus dispenset, sicut Nicæno constat decretum esse concilio. Ecclesias autem Dei in barbaricis gentibus constitutas gubernari convenit, juxta consuetudinem, quæ est a Patribus observata. Verumtamen Constantinopolitanus episcopus habeat honoris primatum post Romanum episcopum : propterea quod urbs ipsa sit junior Roma.

De Maximi illicita ordinatione.

CLXV. De Maximo Cynico, et ejus inordinata constitutione, quæ Constantinopoli facta est, placuit neque Maximum episcopum esse, vel fuisse, nec eos qui ab ipso, in quolibet gradu, clerici sunt ordinati, cum omnia quæ ab eodem perpetrata sunt in irritum deducta esse videantur.

REGULÆ ECCLESIASTICÆ XXVII

PROMULGATÆ A CHALCEDONENSI SANCTO CONCILIO.

De canonibus uniuscujusque concilii.

I. Regulas sanctorum Patrum, per singula nunc usque concilia constitutas, proprium robur obtinere decrevimus.

Quod non oporteat episcopos, aut quemlibet ex clero per pecunias ordinari.

II. Si quis episcopus per pecuniam fecerit ordinationem, et sub pretio redegerit gratiam, quæ non potest vendi, ordinaveritque per pecunias episcopum, aut presbyterum, aut diaconum, vel quemlibet ex his qui connumerantur in clero, aut promoverit per pecunias dispensatorem, aut defensorem, vel quemquam, qui subjectus est regulæ, pro suo turpissimi lucri commodo ; is, cui hoc attentanti probatum fuerit, proprii gradus periculo subjacebit. Et qui ordinatus est, nihil ex hac ordinatione, vel promotione, quæ est per negotiationem facta, proficiat : sed sit alienus a dignitate, vel sollicitudine, quam pecuniis quæsivit. Si quis vero mediator tam turpibus et nefandis datis vel acceptis exstiterit, siquidem clericus fuerit, proprio gradu decidat; si vero laicus, aut monachus, anathematizetur.

Quod non oporteat episcopos, clericos et monachos, prædia aliena conducere.

III. Pervenit ad sanctam synodum quod quidam, qui in clero videntur allecti, propter lucra turpia conductores alienarum possessionum fiant, et sæcularia negotia sub cura sua suscipiant : Dei quidem ministerium parvipendentes, sæcularium vero discurrentes domos, et propter avaritiam patrimoniorum sollicitudines assumentes. Decrevit itaque sanctum hoc magnumque concilium, nullum deinceps, non episcopum, non clericum, vel monachum, aut possessiones conducere, aut negotiis sæcularibus se miscere, præter pupillorum, si forte leges imponant, inexcusabilem curam, aut civitatis episcopus ecclesiasticarum rerum sollicitudinem habere præcipiat, aut orphanorum, et viduarum, earumque quæ sine ulla provisione sunt personarum, quæ maxime ecclesiastico indigent adjutorio, propter timorem Domini causa deposcat. Si quis autem transgredi de cætero statuta tentaverit, hujusmodi ecclesiasticis increpationibus subjacebit.

De honore monachis competente, et ut nullus eorum tentet ecclesiastica aut sæcularia inquietare negotia, nec alienum servum præter conscientiam domini ejus suscipere.

IV. Qui vere et sincere singularem sectantur vitam, competenter honorentur : quoniam vero quidam, utentes habitu monachi, ecclesiastica negotia civiliaque conturbant, circumeuntes indifferenter urbes, nec non et monasteria sibi instruere tentantes, placuit nullum quidem usquam ædificare aut constituere monasterium, vel orationis domum, præter conscientiam civitatis episcopi. Monachos vero per unamquamque civitatem, aut regionem, subjectos esse episcopo, et quietem diligere, et intentos esse tantummodo jejunio, et orationi, in locis quibus renuntiaverunt sæculo permanentes. Nec ecclesiasticis vero, nec sæcularibus negotiis communicent, vel in aliquo sint molesti, propria monasteria deserentes, nisi forte his præcipiatur propter opus necessarium ab episcopo civitatis. Nullum vero recipere in monasteriis servum obtentu monachi, præter sui domini conscientiam. Transgredientem vero hanc definitionem nostram excommunicatum esse decrevimus, ne nomen Dei blasphemetur. Verumtamen episcopum convenit civitatis competentem monasteriorum providentiam gerere.

Non transmigrandum de civitate in civitatem.

V. De his qui transmigrant de civitate in civitatem episcopis, aut clericis, placuit ut canones qui de hac re a sanctis Patribus statuti sunt habeant propriam firmitatem.

Quod non oporteat absolute quoslibet ordinari.

VI. Nullum absolute ordinari debere presbyterum, aut diaconum, nec quemlibet in gradu ecclesiastico, nisi specialiter Ecclesiæ civitatis, aut possessionis, aut martyrii, aut monasterii qui ordinandus est pronuntietur. Qui vero absolute ordinantur decrevit

sancta synodus irritam haberi hujuscemodi manus impositionem, et nusquam posse ministrare ad ordinantis injuriam.

De clericis et monachis non manentibus in suo proposito.

VII. Qui semel in clero deputati sunt, aut monachorum vitam expetiverunt, statuimus, neque ad militiam, neque ad dignitatem aliquam venire mundanam, aut hoc tentantes, et non agentes pœnitentiam, quominus redeant ad hoc quod propter Deum primitus elegerunt, anathematizari.

De clericis qui sunt in ptochiis, monasteriis, atque martyriis, quæ sub potestate episcoporum uniuscujusque civitatis existunt.

VIII. Clerici qui præficiuntur ptochiis vel qui ordinantur in monasteriis, et basilicis martyrum, sub episcoporum qui in unaquaque civitate sunt, secundum sanctorum Patrum traditiones, potestate permaneant, nec per contumaciam ab episcopo suo dissiliant. Qui vero audent evertere hujuscemodi formam quocunque modo, nec proprio subjiciuntur episcopo, siquidem clerici sunt, canonum correptionibus subjacebunt; si vero laici vel monachi fuerint, communione priventur.

Quod non oporteat clericos, habentes adversus invicem negotia, proprium episcopum relinquere, et ad sæcularia judicia convolare.

IX. Si quis clericus adversus clericum habet negotium, non deserat episcopum proprium, et ad sæcularia percurrat judicia: sed prius actio ventiletur apud episcopum proprium, vel certe consilio ejusdem episcopi, apud quos utræque partes voluerint, judicium continebunt. Si quis autem præter hæc fecerit, canonicis correptionibus subjacebit. Quod si clericus habet causam adversus episcopum proprium, vel adversus alterum, apud synodum provinciæ judicetur. Quod si adversus ejusdem provinciæ metropolitanum episcopus vel clericus habet querelam, petat primatem diœceseos, aut sedem regiæ urbis Constantinopolitanæ, et apud ipsum judicetur.

Quod non liceat clericum in duarum civitatum ecclesiis ministrare.

X. Non licere clericum in duarum civitatum conscribi simul ecclesiis, et in qua initio ordinatus est, et ad quam confugit, quasi ad potiorem, ob inanis gloriæ cupiditatem. Hoc autem facientes revocari debere ad suam ecclesiam, in qua primitus ordinati sunt, et ibi tantummodo ministrare. Si vero jam quis translatus est ex alia in aliam ecclesiam, prioris ecclesiæ, vel martyriorum quæ sub ea sunt, aut ptochiorum, aut xenodochiorum rebus in nullo communicet. Eos vero qui ausi fuerint, post definitionem magnæ et universalis hujus synodi, quidquam ex his quæ sunt prohibita, perpetrare, decrevit sancta synodus a proprio hujusmodi gradu recedere.

Quod non oporteat egenis epistolia tribui: honestiores autem commendatitiis litteris approbari.

XI. Omnes pauperes, et indigentes auxilio, cum proficiscuntur sub probatione, epistoliis vel ecclesiasticis pacificis tantummodo commendari decrevimus, et non commendatitiis litteris, propter quod commendatitias litteras honoratioribus tantummodo præstari personis convenit.

Ut nequaquam in duos metropolitanos provincia dividatur.

XII. Pervenit ad nos, quod quidam, præter ecclesiastica statuta facientes, convolarunt ad potestates, et per pragmaticam formam in duo unam provinciam diviserunt, ita ut ex hoc facto duo metropolitani esse videantur in una provincia: statuit ergo sancta synodus de reliquo nihil ab episcopis tale tentari, alioqui qui hoc adnisus fuerit amissione gradus proprii subjacebit. Quæcunque vero civitates litteris imperialibus metropolitani nominis honore subnixæ sunt, honore tantummodo perfruantur, et qui Ecclesiam ejus gubernat episcopus, salvis scilicet veræ metropolis privilegiis suis.

Quod non oporteat peregrinos clericos sine commendatitiis litteris ministrare.

XIII. Peregrinos clericos, et lectores, in alia civitate, præter commendatitias litteras sui episcopi, nusquam penitus ministrare debere.

Quod non liceat clerico uxorem sectæ alterius accipere.

XIV. Quoniam in quibusdam provinciis concessum est lectoribus et psaltis uxores ducere, statuit sancta synodus non licere cuiquam ex his accipere sectæ alterius uxorem. Qui vero ex hujusmodi conjugio jam filios susceperunt, siquidem præventi sunt ut ex se genitos apud hæreticos baptizarent, offerre eos Ecclesiæ catholicæ communioni conveniet, non baptizatos autem non posse ulterius apud hæreticos baptizari. Sed neque copulari debet nuptura hæretico, Judæo, vel pagano, nisi forte promittat ad orthodoxam fidem se personam orthodoxe copulandam transferre. Si quis autem hanc definitionem sanctæ synodi transgressus fuerit, correptioni canonicæ subjacebit.

De diaconissis mulieribus.

XV. Diaconissam non ordinandam ante annum quadragesimum, et hanc cum summo libramine: si vero suscipiens manus impositionem, et aliquantum temporis in ministerio permanens, semetipsam tradat nuptiis, gratiæ Dei contumeliam faciens, anathematizetur hujusmodi cum eo qui eidem copulatur.

De virginibus.

XVI. Virginem quæ se Deo Domino consecravit, similiter et monachum, non licere nuptialia jura contrahere: quod si hoc inventi fuerint perpetrantes, excommunicentur. Confitentibus autem decrevimus ut habeat auctoritatem ejusdem loci episcopus misericordiam humanitatemque largiri.

De parochiis.

XVII. Singularum Ecclesiarum rusticas parochias vel possessiones manere inconcussas illis episcopis qui eas retinere noscuntur, et maxime, si per tricennium, eas absque vi obtinentes, sub dispensatione rexerunt: quod si intra tricennium facta fuerit de his, vel fiat altercatio, licere eis, qui se læsos

asserunt apud sanctam synodum provinciæ de his movere certamen. Quod si quis a metropolitano læditur, apud primatem diœceseos, aut apud Constantinopolitanam sedem judicetur, sicut superius dictum est. Si qua vero civitas potestate imperiali novata est, aut si protinus innovetur, civiles dispositiones et publicas ecclesiasticarum quoque parochiarum ordines subsequantur.

De conjuratione, vel conspiratione.

XVIII. Conjurationis vel conspirationis crimen et ab exteris legibus est omnino prohibitum : multo magis hoc in Dei Ecclesia ne fiat, admonere conveniet. Si qui ergo clerici aut monachi reperti fuerint conjurantes, aut conspirantes, aut insidias ponentes episcopis aut clericis, gradu proprio penitus abjiciantur.

Quod oporteat per provincias bis in anno concilia celebrari.

XIX. Pervenit ad aures nostras, quod in provinciis statuta episcoporum concilia minime celebrentur, et ex hoc plurima negligantur ecclesiasticarum causarum, quæ correctione indigeant. Decrevit itaque sancta synodus, secundum canones Patrum bis in anno episcopos in idipsum, in unaquaque provincia convenire, quo metropolitanus antistes probaverit, et corrigere singula, si qua fortassis emerserint. Quicunque vero non advenerint episcopi, resident autem in suis civitatibus, et hoc, dum in sua incolumitate consistunt, omnique inexcusabili et necessaria occupatione probantur liberi, fraterno corripiantur affectu.

Quod minime clericos transmigrari conveniat.

XX. Clericos in ecclesia ministrantes, sicut jam constituimus, in alterius civitatis ecclesia statutos fieri non oportet : sed contentos esse in quibus ab initio ministrare meruerunt, exceptis illis qui, proprias amittentes provincias, ex necessitate ad aliam ecclesiam transierunt. Si quis autem episcopus post hanc definitionem susceperit clericum ad alium episcopum pertinentem, placuit et susceptum et suscipientem communione privari, donec is qui migraverat clericus ad propriam fuerit regressus ecclesiam.

De episcoporum aut clericorum accusatoribus.

XXI. Clericos aut laicos accusantes episcopos, aut clericos passim, et sine probatione, ad accusationem recipi non debere, nisi prius eorum discutiatur existimationis opinio.

Quod non liceat clericis post mortem sui episcopi res ad eum pertinentes diripere.

XXII. Non licere clericis, post obitum sui episcopi, res ad eum pertinentes diripere, sicut antiquis quoque est canonibus constitutum. Quod si hoc facere tentaverint, graduum suorum periculo subjacebunt.

De clericis et monachis qui, præter voluntatem sui episcopi, ad urbem regiam Constantinopolim veniunt.

XXIII. Pervenit ad aures sancti concilii quod quidam clerici, et monachi, quibus nil ab episcopo suo commissum est, est autem quando et communione ab eo privantur, pervenientes ad urbem regiam Constantinopolitanam, in ea diutius immorentur, excitantes turbas, et statum ecclesiasticum commoventes, subvertentes etiam quorumdam domos : decrevit sancta synodus hujusmodi primo quidem per defensorem Constantinopolitanæ sanctæ Ecclesiæ commoneri, ut egrediantur ab urbe regia : quod si iisdem negotiis impudenter insistant, etiam nolentes idem defensor expellat, ut ad propria loca perveniant.

Quod non liceat monasteria, quæ consecrata sunt, diversoria sæcularia fieri.

XXIV. Quæ semel dedicata sunt monasteria, consilio episcoporum, maneant perpetuo monasteria, et res quæ ad ea pertinent monasteriis reservari, nec posse ea ultra fieri sæcularia habitacula : qui vero hoc fieri permiserint, canonum sententiis subjacebunt.

Quod non oporteat ordinationes episcoporum diu differre.

XXV. Quoniam quidam metropolitanorum, quantum comperimus, negligunt commissos sibi greges, et ordinationes episcoporum facere differunt, placuit synodo intra tres menses ordinationes episcoporum celebrari : nisi forte necessitas inexcusabilis præparet tempus dilationis extendi : quod si hoc minime fecerit, correptioni ecclesiasticæ subjacebit, verumtamen redditus Ecclesiæ viduatæ penes œconomum ejusdem Ecclesiæ integri reserventur.

De dispensatoribus singularum Ecclesiarum.

XXVI. Quoniam in quibusdam Ecclesiis, ut rumore comperimus, præter œconomos, episcopi facultates ecclesiasticas tractant, placuit omnem Ecclesiam habentem episcopum habere œconomum de clero proprio, qui dispenset res ecclesiasticas, secundum sententiam episcopi proprii, ita ut Ecclesiæ dispensatio præter testimonium non sit, et ex hoc dispergantur ecclesiasticæ facultates, et sacerdotio maledictionis derogatio procuretur : quod si hoc minime fecerit, divinis constitutionibus subjacebit.

De his qui rapiunt puellas.

XXVII. Eos qui rapiunt mulieres, sub nomine simul habitandi, cooperantes, aut conniventes raptoribus, decrevit sancta synodus, ut siquidem clerici sunt, decidant gradu proprio ; si vero laici, anathematizentur.

CANONES SYNODI SARDICENSIS XXI.

De episcopis etiam laica communione privandis, qui civitates mutaverunt.

I. Osius episcopus dixit : Non minus mala consuetudo, quam perniciosa corruptela, funditus eradicanda est, ne cui liceat episcopo de civitate sua ad aliam transire civitatem ; manifesta est enim causa

qua hoc facere tentat, cum nullus in hac re inventus sit episcopus qui de majore civitate ad minorem transiret. Unde apparet avaritiæ ardore eos inflammari, et ambitioni servire, et ut dominationem agant. Si omnibus placet, hujusmodi pernicies sævius et austerius vindicetur, ut nec laicam communionem habeat qui talis est. Responderunt universi: Placet.

Item de iisdem episcopis, ut si per ambitionem sedem mutaverint, nec in exitu communionem, saltem laicam, consequantur.

II. Osius episcopus dixit: Etiam si talis aliquis exstiterit temerarius, ut fortassis excusationem afferens asseveret quod populi litteras acceperit, cum manifestum sit potuisse plures præmio et mercede corrumpi eos qui sinceram fidem non habent, ut clamarent in Ecclesia, et ipsum petere viderentur episcopum: omnino has fraudes damnandas esse arbitror, ita ut nec laicam in fine communionem talis accipiat. Si vobis omnibus placet, statuite. Synodus respondit: Placet.

Ut inter discordes episcopos comprovinciales antistites audiant; quod si damnatus appellaverit Romanum pontificem, id observandum quod ipse censuerit.

III. Osius episcopus dixit: Illud quoque necessario adjiciendum est, ut episcopi de sua provincia ad aliam provinciam, in qua sunt episcopi, non transeant, nisi forte a fratribus suis invitati, ne videantur januam claudere charitatis. Quod si in aliqua provincia aliquis episcopus contra fratrem suum episcopum litem habuerit, unus de duobus ex alia provincia advocet episcopum cognitorem. Quod si aliquis episcopus judicatus fuerit in aliqua causa, et putat se bonam causam habere, ut iterum concilium renovetur, si vobis placet, sancti Petri apostoli memoriam honoremus, ut scribatur ab his qui causam examinarunt Julio Romano episcopo, et si judicaverit renovandum esse judicium, renovetur, et det judices: si autem probaverit talem causam esse, ut non refricentur ea quæ acta sunt, quæ decreverit confirmata erunt. Si hoc omnibus placet. Synodus respondit: Placet.

Ut nullus accusati sedem usurpet episcopi.

IV. Gaudentius episcopus dixit: Addendum, si placet, huic sententiæ, quam plenam sanctitate protulisti, ut cum aliquis episcopus depositus fuerit eorum episcoporum judicio qui in vicinis locis commorantur, et proclamaverit agendum sibi negotium in urbe Roma, alter episcopus in ejus cathedra post appellationem ejus qui videtur esse depositus, omnino non ordinetur, nisi causa fuerit in judicio episcopi Romani determinata.

Quando quis debeat a vicinis provinciæ episcopis ordinari.

V. Osius episcopus dixit: Si contigerit in una provincia, in qua plurimi fuerint episcopi, unum forte remanere episcopum, ille vero per negligentiam noluerit ordinare episcopum, et populi convenerint, episcopos vicinæ provinciæ debere illum prius convenire episcopum qui in ea provincia moratur, et ostendere quod populi petant sibi rectorem, et hoc justum esse, ut et ipsi veniant, et cum ipso ordinent episcopum. Quod si conventus litteris tacuerit, et dissimulaverit, nihilque rescripserit, satisfaciendum esse populis, ut veniant ex vicina provincia episcopi, et ordinent episcopum.

De non ordinandis episcopis per vicos et modicas civitates.

VI. Licentia vero danda non est ordinandi episcopum aut in vico aliquo, aut in modica civitate, cui sufficit unus presbyter, quia non est necesse ibi episcopum fieri, ne vilescat nomen episcopi et auctoritas. Non debent illic ex alia provincia invitati facere episcopum, nisi aut in his civitatibus quæ episcopos habuerunt, aut si qua talis, aut tam populosa civitas, quæ mereatur habere episcopum. Si hoc omnibus placet. Synodus respondit: Placet.

De provinciali synodo retractanda per vicarios episcopi urbis Romæ, si ipse decreverit.

VII. Osius episcopus dixit: Placuit autem ut si episcopus accusatus fuerit, et judicaverint congregati episcopi regionis ipsius, et de gradu suo eum dejecerint, si appellaverit qui dejectus est et confugerit ad episcopum Romanæ Ecclesiæ, et voluerit se audiri; si justum putaverit ut renovetur examen, scribere his episcopis dignetur, qui in finitima et propinqua provincia sunt, ut ipsi diligenter omnino requirant, et juxta fidem veritatis definiant: quod si is qui rogat causam suam iterum audiri deprecatione sua moverit episcopum Romanum, ut e latere suo presbyterum mittat, erit in potestate episcopi quid velit, et quid æstimet. Et si decreverit mittendos esse qui præsentes cum episcopis judicent, habentes ejus auctoritatem a quo destinati sunt, erit in suo arbitrio; si vero crediderit episcopos sufficere ut negotio terminum imponant, faciet quod sapientissimo consilio judicaverit.

Quando, et in quibus causis, episcopi ad comitatum ire debeant.

VIII. Osius episcopus dixit: Importunitates et nimia frequentia, et injustæ petitiones fecerunt nos non tantam habere vel gratiam, vel fiduciam, dum quidam non cessant ad comitatum ire episcopi, et maxime Afri, qui, sicut cognovimus, sanctissimi fratris et coepiscopi nostri Grati salutaria consilia spernunt atque contemnunt, ut non solum ad comitatum multas, et diversas, Ecclesiæ non profuturas perferant causas, neque ut fieri solet, aut oportet, ut pauperibus, aut viduis, aut pupillis subveniatur, sed et dignitates sæculares, et administrationes, quibusdam postulent. Hæc itaque pravitas olim non solum murmurationes, sed et scandala excitat. Honestum est autem ut episcopi intercessionem his præstent qui iniqua vi opprimuntur, aut si vidua affligatur, aut pupillus exspolietur: si tamen isthæc nomina justam habeant causam aut petitionem. Si vobis ergo, fratres charissimi, placet, decernite, ne episcopi ad comitatum accedant, nisi forte hi qui religiosi imperatoris litteris vel invitati vel vocati fuerint. Sed quoniam sæpe contingit ut ad misericordiam Eccle-

siæ confugiant qui injuriam patiuntur, aut qui peccantes in exsilio vel insulis damnantur, aut certe quamcunque sententiam suscipiunt, subveniendum est his, et sine dubitatione petenda indulgentia. Hoc ergo decernite, si vobis placet. Universi dixerunt: Placet et constituatur.

De diaconis ad comitatum dirigendis.

IX. Osius episcopus dixit: Hoc quoque providentia vestra tractare debet, qui decrevistis, ne episcoporum improbitas nitatur, ut ad comitatum pergant. Quicunque ergo, quales superius memoravimus, preces habuerint, vel acceperint, per diaconum suum mittant, quia persona ministri invidiosa non est, et quæ impetraverit, celerius poterit referre; et hoc consequens esse videtur, ut de qualibet provincia episcopi ad eum fratrem et coepiscopum nostrum preces mittant, qui in metropoli consistit, ut ille et diaconum ejus, et supplicationes destinet, tribuens commendatitias epistolas pari ratione ad fratres et coepiscopos nostros, qui in illo tempore in his regionibus, et urbibus morantur, in quibus felix et beatus Augustus rempublicam gubernat. Si vero habet episcopus amicos in palatio, qui cupit aliquid, quod tamen honestum est, impetrare, non prohibetur per diaconum suum rogare, ac significare his quos scit benignam intercessionem absenti posse præstare, si tamen opportunum fuerit.

Quod ad comitatum pro pupillis et viduis, ac necessitatem patientibus, sit eundum.

X. Qui vero Romam venerint, sicut dictum est, sanctissimo fratri et coepiscopo nostro Romanæ Ecclesiæ preces, quas habent, tradant, ut et ipse prius examinet, si honestæ et justæ sunt, et præstet diligentiam atque sollicitudinem, ut ad comitatum perferantur. Universi dixerunt placere sibi, et honestum esse consilium. Alypius episcopus dixit: Si propter pupillos et viduas, vel laborantes, qui causas iniquas habent, susceperint peregrinationis incommoda, habebunt aliquid rationis; nunc vero cum ea postulent præcipue, quæ sine invidia hominum, et sine reprehensione esse non possint, non necesse est ipsum ire ad comitatum.

Ut qui in canali sunt episcopi euntes ad comitatum sollicite discutiant.

XI. Gaudentius episcopus dixit: Ea quæ salubriter providistis convenientia, et æstimatione omnium et Deo placitura, tenere hanc firmitatem possunt, si metus huic sententiæ conjungatur. Scimus enim et ipsi sæpissime propter paucorum impudentiam religiosum sacerdotale nomen fuisse reprehensum. Si igitur aliquis contra omnium sententiam nisus voluerit ambitioni magis placere quam Deo, is debet scire, causis redditis, honorem dignitatemque se amissurum: quod ita demum compleri poterit, si unusquisque nostrum, qui in canali constitutus est, cum progredientem episcopum viderit, inquirat transitum ejus, causas videat, quo tendat agnoscat; et siquidem eum invenerit ire ad comitatum, requirat et illud, quod superius comprehensum est, ne forte invitatus est, ut ei facultas eundi permittatur. Si vero, ut superius memoravit sanctitas vestra, propter desideria et ambitiones ad comitatum pergat, nec in litteris ejus subscribatur, neque in communionem recipiatur. Si vobis placet, omnium sententia confirmari debet. Universi dixerunt honestum esse, et placere sibi hanc constitutionem.

De his qui ignorant quid sit in synodo constitutum.

XII. Osius episcopus dixit: Sed et moderatio necessaria est, dilectissimi fratres, ne subito adhuc aliqui, nescientes quid decretum sit in synodo, veniant ad civitates eas quæ in canali sunt. Debet ergo episcopus civitatis ipsius admonere eum et instruere, et ex eo loco diaconum suum mittat, admonitus ipse tamen redeat in parochiam suam.

De laicis non temere faciendis episcopis.

XIII. Osius episcopus dixit: Et hoc necessarium arbitror, ut diligentissime tractetis, si forte aut dives aut scholasticus de foro, aut ex administratione episcopus fuerit postulatus, ut non prius ordinetur nisi et lectoris munere et officio diaconi aut presbyteri fuerit perfunctus, ut per singulos gradus, si dignus fuerit, ascendat ad culmen episcopatus. Potest enim per has promotiones, quæ habebunt utique prolixum tempus, probari qua fide sit, qua modestia, qua gravitate, et verecundia. Et si dignus fuerit probatus, divino sacerdotio illustretur, quia conveniens non est, nec ratio vel disciplina patitur, ut temere et leviter ordinetur aut episcopus, aut presbyter, aut diaconus, maxime cum et magister gentium Apostolus ne hoc fieret denuntiasse et prohibuisse videatur, sed hi quorum per longum tempus examinata sit vita et merita fuerint comprobata.

Quandiu episcopus in aliena civitate moretur.

XIV. Osius episcopus dixit: Et hoc quoque statuere debetis, ut ex alia civitate cum venerit ad aliam civitatem, vel ex provincia sua ad aliam provinciam, et ambitioni magis quam devotioni serviens voluerit in aliena civitate multo tempore residere. Forte enim evenit episcopum loci non esse tam instructum, neque tam doctum, is vero qui advenit incipiat contemnere eum, et frequenter facere sermonem, ut dehonestet et infirmet illius personam, ita ut ex hac occasione non dubitet relinquere assignatam sibi Ecclesiam, et transeat ad alienam. Definite ergo tempus, quia et non recipi episcopum inhumanum est, et si diutius resideat, perniciosum est: hoc ergo ne fiat, providendum est. Memini autem superiore concilio fratres nostros constituisse ut si quis laicus in ea, in qua commoratur civitate, tres dominicos dies, id est per tres septimanas, non celebrasset conventum, communione privaretur. Si hæc circa laicos constituta sunt, multo magis episcopo nec licet, nec decet, si nulla sit tam gravis necessitas quæ detineat ut amplius a suprascripto tempore absens sit ab Ecclesia sua. Universi dixerunt placere sibi.

Ne liceat episcopo a sua Ecclesia plus tribus hebdomadibus abesse.

XV. Osius episcopus dixit: Quia nihil prætermitti

oportet, sunt quidam fratres et coepiscopi nostri qui non in ea civitate in qua videntur episcopi esse constituti, vel certe parvam rem illic habeant, alibi autem idonea prædia habere cognoscuntur, vel affectionem proximorum, quibus indulgeant: hactenus permitti eis oportet ut accedant ad possessiones suas, et disponant, vel ordinent fructum laboris sui, ut post tres dominicos, id est post tres hebdomadas, si morari necesse est, in suis potius fundis morentur. Aut si est proxima civitas, in qua est presbyter, ne sine ecclesia videatur facere diem dominicum, illuc accedat, ut neque res domesticæ per absentiam ejus detrimentum sustineant, et non frequenter veniendo ad civitatem in qua episcopus moratur, suspicionem jactantiæ et ambitionis evadat. Universi dixerunt placere sibi.

De clericis a communione summotis ab alio non recipiendis episcopo.

XVI. Osius episcopus dixit: Hoc quoque omnibus placet, ut sive diaconus, sive presbyter, sive quis clericorum ab episcopo suo communione fuerit privatus, et ad alterum perrexerit episcopum, et scierit ad quem confugit, eum ab episcopo suo fuisse abjectum, non oportet ut ei communionem indulgeat: quod si fecerit, sciat se convocatis episcopis causas esse dicturum. Universi dixerunt: Hoc statutum et pacem servabit, et concordiam custodiet.

De excommunicatis apud vicinos episcopos audiendis.

XVII. Osius episcopus dixit: Quod me adhuc movet reticere non debeo, si episcopus, qui forte iracundus (quod esse non debet) cito et aspere commovetur adversus presbyterum, sive diaconum suum, et exterminare eum de Ecclesia voluerit, providendum est ne innocens damnetur, aut perdat communionem: et ideo habeat potestatem is qui abjectus est ut episcopos finitimos interpellet, et causa ejus audiatur, ac diligentius tractetur, quia non oportet ei negare audientiam roganti; et ille episcopus qui juste aut injuste eum abjecit, patienter accipiat ut negotium discutiatur, ut vel probetur sententia ejus a plurimis, vel emendetur. Tamen priusquam omnia diligenter et fideliter examinentur, eum, qui fuerit a communione separatus, ante cognitionem nullus debet præsumere ut eum communione societ. Hi vero qui conveniunt ad audiendum, si viderint clericorum esse studium, et superbiam, quia non decet, ut episcopus injuriam, vel contumeliam patiatur, severioribus eos verbis castigent, ut obediant honesta præcipienti episcopo, qui sicut ille clericis sincerum exhibere debet amorem charitatis, ita quoque vicissim ministri infucata debent episcopo suo exhibere obsequia.

De non sollicitandis clericis alienis.

XVIII. Januarius episcopus dixit: Illud quoque statuat sanctitas vestra, ut nulli episcopo liceat alterius episcopi civitatis ministrum ecclesiasticum sollicitare, et in suis parochiis ordinare. Universi dixerunt: Placet, quia ex his contentionibus solet nasci discordia, et ideo prohibet omnium sententia ne quis hoc facere audeat.

De non ordinandis clericis alienis sine sui consensu episcopi.

XIX. Osius episcopus dixit: Et hoc universi constituimus, ut quicunque ex alia parochia voluerit alienum ministrum sine consensu episcopi ipsius et voluntate ordinare, non sit rata ordinatio ejus. Quicunque autem hoc usurpaverit, a fratribus et coepiscopis nostris et admoneri debet, et corrigi.

De presbyteris et diaconis qui Thessalonicam veniunt, quantum temporis ibi resideant.

XX. Aetius episcopus dixit: Non ignoratis quanta et qualis sit Thessalonicensium civitas; sæpe ad eam veniunt ex aliis regionibus presbyteri et diaconi, et non sunt contenti brevi tempore morari, sed aut resident ibi, aut certe vix post longa spatia ad sua redire coguntur. Universi dixerunt: Ea tempora, quæ constituta sunt circa episcopos, et circa has personas observari debent.

De suscipiendis his qui persecutionem patiuntur.

XXI. Osius episcopus dixit: Suggerente fratre et coepiscopo nostro Olympio, etiam hoc placuit, ut si aliquis vim perpessus est, et inique expulsus, pro disciplina, et catholica confessione vel defensione veritatis, effugiens pericula, innocens et devotus ad aliam venerit civitatem, non prohibeatur inmorari, quandiu, aut redire possit, aut injuria ejus remedium acceperit, quia durum est eum qui persecutionem patitur non recipi, etiam et larga benevolentia, et humanitas ei est exhibenda.

Expliciunt canones sive decreta concilii Sardicensis. Subscripserunt autem omnes episcopi, sic: Ego ille episcopus illius civitatis et provinciæ illius, ita credo sicut scriptum est supra.

SYNODUS APUD CARTHAGINEM AFRICANORUM,

QUÆ CONSTITUIT CANONES NUMERO CXXXVIII.

Post consulatum gloriosissimorum imperatorum Honorii XII et Theodosii VIII Augustorum, VIII cal. Junias, Carthagine, in secretario basilicæ Fausti, cum Aurelius papa, una cum Valentino primæ sedis provinciæ Numidiæ, Faustino Ecclesiæ Potentinæ, provinciæ Italiæ Piceni, legato Ecclesiæ Romanæ, sed et legatis diversarum provinciarum Africanarum, id est Numidiarum duarum, Byzacenæ, Mauritaniæ Cæsariensis, sed et Tripolitanæ, et Vincentio Colositano, Fortunatiano et cæteris episcopis provinciæ proconsularis residentibus CCXVII, nec non Philippo et Asello presbyteris atque legatis Romanæ Ecclesiæ, conse-

dissent, astantibus diaconis, Aurelius episcopus dixit: Post diem præstitutam concilii, ut recordamini, fratres beatissimi, multa flagitata sunt, exspectantes fratres nostros, qui nunc ad præsentem synodum legati advenerunt, quæ gestis necesse est socientur: qua de re Domino Deo nostro de tantæ congregationis cœtu gratias referimus. Superest ut tam exemplaria Nicæni concilii, quæ nunc habemus, et a Patribus constituta sunt, quam etiam hic a decessoribus nostris eamdem synodum firmantes, vel quæ secundum formam per omnes clericorum gradus, a summo usque ad ultimum, salubriter ordinata sunt in medium proferantur. Ab universo concilio dictum est: Proferantur.

Daniel notarius recitavit. Nicæni concilii fidei professio, vel statuta ita se habent, et cum diceret, Faustinus episcopus plebis Potentinæ, provinciæ Italiæ Piceni, legatus Rom. Ecclesiæ dixit: Injuncta nobis sunt a sede apostolica aliqua per scripturam, aliqua etiam in mandatis, cum vestra beatitudine tractanda, sicut in gestis superioribus meminimus, hoc est de Nicænis canonibus, ut conserventur, et constituta eorum, et consuetudo, quia et aliqua ordine et canone tenentur, aliqua consuetudine firmata sunt. De his ergo primitus, si placet beatitudini vestræ, tractemus, et postea cætera quæ acta vel inchoata sunt inserta firmabuntur, ut et ad sedem venerandam rescriptis vestris intimare possitis, ad quæ nos admonuisse apud venerabilem papam evidenter clareat, licet et capitula actionum jam inserta sint gestis. De ipsis ergo, ut superius dixi, quid vestræ beatitudini placeat, agere debemus. Veniat ergo commonitorium in medium, ut scire possit vestra beatitudo quid in eo contineatur, ut ad singula respondeatur.

Aurelius episcopus dixit: Proferatur commonitorium, quod fratres et consacerdotes nostri in actis nuper allegaverunt, et cætera quæ acta sunt vel agenda sunt subsequentur.

Daniel notarius recitavit. Commonitorium fratri Faustino, et filiis Philippo, et Asello presbyteris, Zosimus episcopus. Vobis commissa negotia non latent vos, ita ac si nostra, imo quia nostra ibi in vobis præsentia est, cuncta peragite, maxime cum et hoc nostrum possitis habere mandatum, et verba canonum, quæ in pleniorem firmitatem huic commonitorio inseruimus. Ita enim dixerunt fratres in Nicæno concilio, cum de episcoporum appellatione decernerent.

Placuit autem ut si episcopus accusatus fuerit, et judicaverint congregati episcopi regionis ipsius, et de gradu suo dejecerint eum, et appellasse videatur, et confugerit ad beatissimum Ecclesiæ Romanæ episcopum, et voluerit audiri, et justum putaverit, ut renovetur examen, scribere his episcopis dignetur, qui in finitima et propinqua provincia sunt, ut ipsi diligenter omnia requirant, et juxta fidem veritatis definiant. Quod si quis rogat causam suam iterum audiri, et deprecatione sua moverit episcopum Romanum, ut de latere suo presbyterum mittat, erit in potestate episcopi quid velit, et quid existimet. Et si decreverit mittendos esse qui præsentes cum episcopis judicent, habentes auctoritatem ejus, a quo destinati sunt, erit in ejus arbitrio. Si vero crediderit sufficere episcopos, ut negotio terminum imponant, faciet quod sapientissimo consilio suo judicaverit.

Et cum recitaret, Alypius episcopus Ecclesiæ Tagastensis, legatus provinciæ Numidiæ, dixit: De hoc jam superioribus etiam litteris concilii nostri rescripsimus, et id nos servaturos profitemur, quod in Nicæno concilio constitutum est; adhuc tamen me movet, quomodo cum inspiceremus Græca exemplaria hujus synodi Nicænæ, ista ibi, nescio qua ratione, minime invenimus, unde petimus venerationem tuam, sancte papa Aureli, ut quia hoc authenticum concilium Nicænum in urbe dicitur esse Constantinopolitana, aliquos cum scriptis tuæ sanctitatis mittere digneris, et non solum ad ipsum sanctum fratrem nostrum Constantinopolitanum episcopum, sed etiam ad Alexandrinum, et Antiochenum venerabiles sacerdotes, qui hoc nobis concilium sub astipulatione litterarum suarum dirigant, ut omnis postmodum ambiguitas auferatur, quia nos ita, ut frater Faustinus attulit, minime invenimus ista, nos tamen paulisper servaturos, ut antea dixi, donec integra exemplaria veniant, profitemur. Petendus est autem litteris nostris etiam venerabilis Ecclesiæ Romanæ episcopus Bonifacius, ut ipse quoque dignetur ad memoratas Ecclesias aliquos mittere, qui eadem exemplaria debeant secundum ejus scripta perferre, nunc autem memorati Nicæni concilii qualia exemplaria habemus, his gestis sociamus.

Faustinus episcopus, legatus Ecclesiæ Romanæ, dixit: Nec vestra sanctitas præjudicat Ecclesiæ Romanæ, sive de hoc capitulo, sive de aliis, quia dicere dignatus est frater noster et coepiscopus Alypius, dubios esse canones: sed hæc ipsa ad sanctum et beatissimum papam nostrum scribere dignemini, ut et ipse integros canones inquirens cum vestra sanctitate de omnibus constitutis tractare possit. Sufficit autem ut ipse beatissimus episcopus urbis Romæ, sicut et vestra sanctitas apud se tractat, ita et ipse inquirat, ne contentio inter Ecclesias nasci videatur, sed magis charitate fraterna deliberare possitis, ipso rescribente, quod melius observari debeat.

Aurelius episcopus dixit: Præter ista, quæ deprompsimus actis, necesse est ut etiam nostræ parvitatis litteris sancto fratri et consacerdoti nostro Bonifacio singula quæ tractamus plenissime intimemus. Ergo si omnibus placet prosecutio nostra, ore omnium condiscamus. Universum concilium dixit: Placet.

Novatus episcopus, legatus Mauritaniæ Sitifensis, dixit: Nunc meminimus hoc commonitorio etiam de presbyteris vel diaconibus contineri, qualiter audiri ab episcopis suis vel a finitimis debeant, quod in Nicæno concilio minime legimus, unde hoc ipsum jubeat sanctitas vestra recitari.

Aurelius episcopus dixit: Recitetur ad locum etiam hoc quod depositur. Daniel notarius recitavit. De appellationibus autem clericorum, id est minoris

loci, est ipsius synodi certa responsio, de qua re quid acturi sitis, credimus inserendum, quod taliter dictum est.

Osius episcopus dixit : Quid me adhuc movet, reticere non debeo. Si episcopus quis forte iracundus (quod esse non debet) cito aut aspere commoveatur adversus presbyterum, sive diaconum suum, et exterminare eum de Ecclesia voluerit, providendum est ne innocens damnetur, aut perdat communionem : habeat potestatem ejectus, ut finitimos interpellet, ut causa ejus audiatur, et diligentius tractetur, quia non oportet negare ei audientiam roganti. Et ille episcopus, qui aut juste aut injuste eum rejecit, patienter accipiat, ut negotium discutiatur, ut aut probetur ejus, aut emendetur sententia, etc.

Cumque recitarentur, Augustinus episcopus Ecclesiæ Hipponensis provinciæ Numidiæ dixit : Et hoc nos servaturos profitemur, salva diligentiore inquisitione concilii Nicæni. Aurelius episcopus dixit : Si hoc etiam omnium vestræ charitati placet, responsione firmate. Universum concilium dixit : Omnia quæ in Nicæno concilio statuta sunt nobis omnibus placent. Jocundus, episcopus Ecclesiæ Suffitulæ, legatus provinciæ Byzacenæ dixit : Quod statutum est in Nicæno concilio, violari a quoquam nullatenus potest.

Faustinus episcopus, legatus Ecclesiæ Romanæ, dixit : Adhuc secundum professionem sanctitatis vestræ, tam sancti Alypii, quam etiam fratris nostri Jocundi, aliqua infirmari credo, aliqua firmari, quod non debeat, cum jam in dubium ipsi canones venerint. Ergo, ut placet et nobis, et beatitudini vestræ, ad sanctum et venerabilem Ecclesiæ Romanæ episcopum vestra sanctitas referre dignetur, ut et ipse, quod sanctus Augustinus statuere dignatus est, deliberare possit, utrumnam et hoc concedendum sit, an reticendum, hoc est, de appellatione inferioris gradus. Si ergo adhuc in dubium venit, et de hoc capitulo justum est ut beatissimæ sedis episcopus informari debeat, si tamen approbatis canonibus hoc inveniri possit. Aurelius episcopus dixit : Etiam quæ dudum vestræ charitati intimavimus, nunc patimini exemplaria statutorum Nicæni concilii, sed et quæ hic salubriter a nostris decessoribus, secundum ejusdem concilii formam, vel quæ nunc a nobis ordinata sunt, recitari, et gestis inseri. Omne concilium dixit : Exemplaria fidei, et statuta Nicænæ synodi, quæ ad nostrum concilium per beatæ recordationis olim prædecessorem tuæ sanctitatis, qui interfuit, Cæcilianum episcopum allata sunt, sed et quæ Patres ea exempla sequentes hic constituerunt, vel nunc communi tractatu statuimus, his gestis ecclesiasticis inserta manebunt, ita ut, quemadmodum superius dictum est, venerabilibus viris Antiochenæ, et Alexandrinæ, sed et Constantinopolitanæ Ecclesiarum episcopis scribere vestra beatitudo dignetur, ut exemplaria verissima concilii Nicæni sub astipulatione litterarum suarum dirigant, quo, declarata veritate, ea capitula quæ in commonitorio præsens frater et coepiscopus noster Faustinus, sed et compresbyteri Philippus et Asellus secum attulerunt, aut ibidem reperta, a nobis firmabuntur; aut si non inveniantur, collecta synodo, de hoc in sequenti tractabimus. Daniel notarius Nicæni concilii professionem fidei vel ejus statuta recitavit in concilio Africano.

Professio fidei Nicæni concilii.

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, visibilium et invisibilium factorem, et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei, natum de Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, natum, non factum, unius substantiæ cum Patre, quod Græci dicunt omousion, per quem omnia facta sunt, sive quæ in cœlo, sive quæ in terra. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, homo factus, passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cœlos, sedet ad dexteram Patris, unde venturus est judicare vivos et mortuos, et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt, Erat quando non erat, et priusquam nasceretur non erat, et quia ex nullis exstantibus factus est, vel ex alia substantia, dicentes mutabilem, et convertibilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

Statuta quoque Nicæni concilii in viginti capitulis similiter recitata sunt, sicut in superioribus inveniuntur ascripta. Deinde quæ in conciliis Africanis promulgata sunt, actis præsentibus inserta noscuntur.

Ut quæ in Nicæno concilio statuta sunt omnimodo conserventur.

I. Aurelius episcopus dixit : Hæc ita apud nos habentur exemplaria statutorum quæ tunc Patres nostri de concilio Nicæno secum detulerunt, cujus formam servantes, hæc quæ sequentur constituta, firmata a nobis custodiantur.

De Trinitate prædicanda.

II. Universum concilium dixit : Deo propitio, pari professione, fides ecclesiastica, quæ per nos traditur in hoc cœtu glorioso, primitus confitenda est, tunc demum ordo ecclesiasticus singulorum, et consensu omnium asservandus. Ad corroborandas autem fratrum et coepiscoporum nostrorum nuper promotorum mentes, ea proponenda sunt, quæ a patribus certa dispositione accepimus, ut Trinitatis, quam nostris sensibus consecratam retinemus, Patris, et Filii, et Spiritus sancti unitatem, quæ nullam noscitur habere differentiam, sicuti dicimus, ita Dei populos instruamus. Item ab universis episcopis nuper promotis dictum est : Plane sic accepimus, sic tenemus, sic docemus fidem evangelicam cum vestra doctrina sequentes.

De continentia.

III. Aurelius episcopus dixit : Cum in præterito concilio de continentia, et castitatis moderamine tractaretur, gradus isti tres, qui constrictione quadam castitatis per consecrationes annexi sunt, episcopos, inquam, presbyteros, et diaconos, ita placuit, ut condecet sacros antistites, ac Dei sacerdotes, nec non et levitas, vel qui sacramentis divinis inserviunt,

continentes esse in omnibus, quo possint simpliciter, quod a Domino postulant, impetrare, ut quod apostoli docuerunt, et ipsa servavit antiquitas, nos quoque custodiamus.

De diversis ordinibus ab uxoribus abstinendis.

IV. Faustinus episcopus Ecclesiæ Potentinæ, provinciæ Piceni, legatus Romanæ Ecclesiæ, dixit : Placet ut episcopus, presbyter, et diaconus, vel qui sacramenta contrectant, pudicitiæ custodes, ab uxoribus se abstineant. Ab universis episcopis dictum est : Placet, ut in omnibus pudicitia custodiatur, qui altari inserviunt.

De avaritia.

V. Aurelius episcopus dixit : Avaritiæ cupiditas, quam rerum omnium malarum matrem esse, nemo qui dubitet, proinde inhibenda est, ne quis alienos fines usurpet, aut per præmium terminos Patrum statutos transcendat, nec omnino cuiquam clericorum liceat de qualibet re fenus accipere. Quanquam novellæ suggestiones, quæ vel obscuræ sunt, vel sub genere latent, inspectæ a nobis, formam accipient, cæterum de quibus apertissime divina Scriptura sanxit, non est ferenda sententia, sed potius exsequenda. Proinde quod in laicis reprehenditur, id multo magis debet in clericis prædamnari. Universum concilium dixit : Nemo contra Prophetas, nemo contra Evangelia facit sine periculo.

Ut chrisma a presbyteris non fiat.

VI. Fortunatus episcopus dixit : In præteritis conciliis statutum meminimus esse, ut chrisma, vel reconciliatio pœnitentium, nec non et puellarum consecratio a presbyteris non fiant : si quis autem emerserit hoc faciens, quid de eo statuendum sit? Aurelius episcopus dixit : Audivit dignatio vestra suggestionem fratris et coepiscopi nostri Fortunati ; quid ad hæc dicitis? Ab universis episcopis dictum est : Chrismæ confectio, et puellarum consecratio, a presbyteris non fiat, vel reconciliare quemquam in publica missa presbytero non licere, hoc omnibus placet.

De his qui in periculo positi reconciliantur.

VII. Aurelius episcopus dixit : Si quisquam in periculo fuerit constitutus, et se reconciliare divinis altaribus petierit, si episcopus absens fuerit, debet utique presbyter consulere episcopum, et sic periclitantem ejus præcepto reconciliare, quam rem debemus salubri consilio roborare. Ab universis episcopis dictum est : Placet quod sanctitas vestra necessario nos instruere dignata est.

De his qui in accusationem majoris natu veniunt; et ut episcopum nulli criminoso liceat accusare.

VIII. Numidius episcopus Maxulitanus dixit : Præterea sunt quamplurimi non bonæ conversationis, qui existimant majores natu, vel episcopos, passim vageque in accusationem pulsandos; debent tam facile admitti, necne? Aurelius episcopus dixit : Placet igitur charitati vestræ ut is qui aliquibus sceleribus irretitus est vocem adversus majorem natu non habeat accusandi. Ab universis episcopis dictum est : Si criminosus est, non admittatur, placet.

De his qui merito facinorum suorum ab Ecclesiæ congregatione pelluntur.

IX. Augustinus episcopus, legatus provinciæ Numidiæ, dixit : Hoc statuere dignemini, ut si qui forte merito facinorum suorum ab Ecclesia pulsi sunt, et sive ab aliquo episcopo, vel presbytero fuerint in communione suscepti, etiam ipse pari cum eis crimine teneatur obnoxius, refugientes sui episcopi regulare judicium. Ab universis episcopis dictum est : Omnibus placet.

De presbyteris qui a propriis corripiuntur episcopis.

X. Alypius episcopus, legatus provinciæ Numidiæ dixit : Nec illud prætermittendum est, ut si quis forte presbyter ab episcopo suo correptus, tumore, vel superbia inflatus putaverit separatim sacrificia Deo offerenda, vel aliud erigendum altare, contra ecclesiasticam fidem, vel disciplinam, crediderit, non exeat impunitus. Valentinus primæ sedis provinciæ Numidiæ dixit : Necessario disciplinæ ecclesiasticæ et fidei congrua sunt, quæ frater noster Alypius prosecutus est; proinde quid videatur vestræ dilectioni, edicite.

Si quis presbyter contra episcopum suum inflatus schisma fecerit, anathema sit.

XI. Ab universis episcopis dictum est : Si quis presbyter a præposito suo correptus fuerit, debet utique apud vicinos episcopos conqueri, ut ab ipsis ejus causa possit audiri, ac per ipsos suo episcopo reconciliari : quod nisi fecerit, sed superbia (quod absit) inflatus secernendum se ab episcopi sui communione duxerit, ac separatim, cum aliquibus schisma faciens, sacrificium Deo obtulerit, anathema habeatur, et locum amittat ; ac si querimoniam justam adversus episcopum non habuerit, inquirendum erit.

Si quis episcopus absque tempore synodi in crimine detentus fuerit, a 12 episcopis audiatur.

XII. Felix episcopus dixit : Suggero, secundum statuta veterum conciliorum, ut si quis episcopus (quod non optamus) in reatum aliquem incurrerit, et fuerit ei nimia necessitas non posse plurimos congregare, ne in crimine remaneat, a 12 episcopis audiatur, et presbyter a sex episcopis cum proprio suo episcopo audiatur, et diaconus a tribus.

Ut non liceat episcopum nisi a plurimis ordinari; sed si necessitas fuerit, vel a tribus ordinetur episcopis.

XIII. Aurelius episcopus dixit : Quid ad hæc dicit sanctitas vestra? Ab universis episcopis dictum est : A nobis veterum statuta debere servari, sicuti et inconsulto primate cujuslibet provinciæ, tam facile non præsumant multi congregati episcopi episcopum ordinare : nisi [*F.* quod si] necessitas fuerit, tres episcopi, in quocunque loco sint, ejus præcepto ordinare debebunt episcopum ; et si quis contra suam professionem, vel subscriptionem venerit in aliquo, ipse se honore privabit.

Ut de Tripoli unus episcopus in legationem veniat, et ut presbyter ibidem a quinque episcopis audiatur.

XIV. Item placuit de Tripoli, propter inopiam provinciæ unus episcopus in legationem veniat, et

ut ibi presbyter a quinque audiatur episcopis, et diaconus a tribus, ut superius memoratum est, proprio episcopo residente.

De diversis ordinibus Ecclesiæ servientibus : ut si quis causam criminis incurrerit, et abjecerit judicium ecclesiasticum, debeat periclitari ; et ut filii sacerdotum spectacula sæcularia non adeant.

XV. Item placuit ut quisquis episcoporum, presbyterorum, et diaconorum, seu clericorum, cum in Ecclesia ei fuerit crimen institutum, vel civilis causa fuerit commota, si, relicto ecclesiastico judicio, publicis judiciis purgari voluerit, etiamsi pro ipso fuerit prolata sententia, locum suum amittat, et hoc in criminali ; in civili vero perdat quod evicit, si locum suum obtinere maluerit. Hoc etiam placuit, ut a quibuscunque judicibus ecclesiasticis ad alios judices ecclesiasticos, ubi est major auctoritas, fuerit provocatum, non eis obsit quorum fuerit soluta sententia, si convinci non potuerint, vel inimico animo judicasse, vel aliqua cupiditate aut gratia depravati. Sane si ex consensu partium electi fuerint judices, etiam a pauciori numero, quam constitutum est, non liceat provocari. Et ut filii sacerdotum spectacula sæcularia non exhibeant, sed nec spectent, licet hoc semper Christianis omnibus indictum sit, et ubi blasphemiæ sunt, non accedant.

Ut nullus episcopus, presbyter, et diaconus conductor existat ; et ut lectores uxores accipiant ; et clerici abstineant ab usuris ; et quo tempore vel ipsi, vel virgines consecrentur.

XVI. Item placuit ut episcopi, presbyteri et diaconi, non sint conductores, aut procuratores, neque ullo turpi negotio, et inhonesto victum quærant, quia respicere debent scriptum esse : « Nullus militans Deo implicat se negotiis sæcularibus. » Item placuit ut lectores, cum ad annos pubertatis pervenerint, cogantur aut uxores ducere, aut continentiam profiteri. Item placuit ut clericus, si commodaverit pecuniam, pecuniam accipiat ; si speciem, eamdem speciem, quantam dederit, accipiat ; et ut ante viginti quinque annos ætatis nec diaconi ordinentur, nec virgines consecrentur ; et ut lectores populum non salutent.

Ut unaquæque provincia, propter longinquitatem, primatem habeat proprium.

XVII. Placuit ut Mauritania Sitifensis, ut postulavit, primatem provinciæ Numidiæ, ex cujus cœtu separatur, ut suum habeat primatem, quem, consentientibus omnibus primatibus provinciarum Africanarum, vel omnibus episcopis, propter longinquitatem habere permissa est.

Si quis clericus ordinatur, moneri debet constituta servare ; et ut corporibus defunctorum eucharistia non detur, nec baptisma ; et ut per singulos annos per omnes provincias ad concilium metropolitani conveniatur.

XVIII. Item placuit ut ordinatis episcopis vel clericis, prius ab ordinatoribus suis placita conciliorum auribus eorum inculcentur, ne se aliquid contra statuta concilii fecisse pœniteant. Item placuit ut corporibus defunctorum eucharistia non detur ; scriptum est enim : « Accipite, et edite, » cadavera autem nec accipere possunt, nec edere ; et ne jam mortuos homines baptizari faciat presbyterorum ignavia : pro qua re confirmandum est in hac sancta synodo ut, secundum Nicæna statuta, propter causas ecclesiasticas, quæ ad perniciem plebium sæpe veterascunt, singulis quibusque annis concilium convocetur, ad quod omnes provinciæ, quæ primas sedes habent, de conciliis suis binos, aut quantos delegerint, episcopos legatos mittant, ut congregato conventu plena possit esse auctoritas.

Ut si quis episcopus accusatur, ad primatem ipsius provinciæ causa deferatur.

XIX. Aurelius episcopus dixit : Quisquis episcoporum accusatur, ad primates provinciæ ipsius causam deferat accusator ; nec a communione suspendatur, cui crimen intenditur, nisi ad causam suam dicendam electorum judicum, die statuta, litteris evocatus, minime occurrerit, hoc est infra spatium mensis, ex ea die, qua eum litteras accepisse constiterit : quod si aliquas veras necessitatis causas probaverit, quibus eum occurrere non potuisse manifestum sit, causæ dicendæ intra alterum mensem integram habeat facultatem ; verum tam diu post mensem secundum non communicet, donec purgetur. Si autem ad concilium universale anniversarium occurrere noluerit, ut vel ibi causa ejus terminetur, ipse in se damnationis sententiam dixisse judicetur, tempore sane quo non communicat, nec in sua Ecclesia, vel parochia communicet. Accusator autem ejus, si nunquam diebus causæ dicendæ defuerit, a communione non removeatur ; si vero aliquando defuerit, subtrahens se, restituto in communione episcopo, ipse removeatur a communione accusator : ita tamen, ut nec ipsi adimatur facultas causæ peragendæ, si se ad diem occurrere non voluisse * sed non potuisse probaverit. Illud vero, ut cum agere cœperit in episcoporum judicio, si fuerit accusatoris persona culpabilis, ad arguendum non admittatur, nisi proprias causas, non tamen ecclesiasticas, asserere voluerit.

De presbyteris, vel clericis accusatis.

XX. Si autem presbyteri, vel diaconi fuerint accusati, adjuncto sibi ex vicinis locis cum proprio episcopo legitimo numero collegarum quos ab eodem accusati petierint : id est una secum in presbyteri nomine sex, in diaconi tres ipsorum causam discutiant, eadem dierum, et dilationum, et a communione remotionum, et discussion** personarum, inter accusatores et eos qui accusantur, forma servata. Reliquorum autem clericorum causas, etiam solus episcopus loci agnoscat, et finiat.

Ut filii clericorum in matrimonio non jungantur hæreticis.

XXI. Iterum placuit ut filii clericorum gentilibus, vel hæreticis matrimonio non jungantur.

Ut episcopi vel clerici in eos qui non sunt catholici nihil conferant.

XXII. Et ut in eos qui catholici Christiani non

* Legendum certe *noluisse*, ut sensus constet. — Infra, ubi duplex asteriscus, legendum videtur *discussionis*. EDIT.

sunt, etiamsi consanguinei fuerint, per donationes rerum suarum, episcopi vel clerici nihil conferant.

Ut episcopi trans mare non proficiscantur.

XXIII. Item ut episcopi trans mare non proficiscantur, nisi consulto primæ sedis episcopo suæ cujusque provinciæ, ut ab eo præcipue possint sumere formatam vel commendationem.

Ut præter Scripturas canonicas nihil in Ecclesia legatur.

XXIV. Item ut præter Scripturas canonicas nihil in Ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum. Sunt autem canonicæ Scripturæ, id est Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Jesu Nave, Judicum, Ruth, Regum libri 4, Paralipomenon libri 2, Job, Psalterium, Salomonis libri 5, libri 12 Prophetarum, Isaias, Jeremias, Ezechiel, Daniel, Thobias, Judith, Esther, Esdræ libri 2, Machabæorum libri 2; Novi Testamenti: Evangeliorum libri 4, Actuum apostolorum liber unus, Epistolæ Pauli 14, Petri apostoli 2, Joannis apostoli 3, Jacobi apostoli una, Judæ apostoli una, Apocalypsis Joannis liber unus. Hoc etiam fratri et consacerdoti nostro Bonifacio, vel aliis earum partium episcopis pro confirmando isto canone innotescat, quia a Patribus ista accepimus in Ecclesia legenda.

De episcopis, vel sequentibus ordinibus, qui sacrosancta mysteria contrectant, placuit ab uxoribus contineri.

XXV. Aurelius episcopus dixit: Addimus, fratres charissimi, præterea, cum de quorumdam clericorum, quamvis lectorum, erga uxores proprias incontinentia referretur, placuit, quod et in diversis conciliis firmatum est, ut subdiaconi, qui sacra mysteria contrectant, et diaconi, presbyteri, sed et episcopi, secundum propria statuta, etiam ab uxoribus se contineant, ut tanquam non habentes videantur esse: quod nisi fecerint, ab ecclesiastico removeantur officio. Cæteros autem clericos ad hoc non cogi, nisi maturiori ætate. Ab universo concilio dictum est: Quæ vestra sanctitas est juste moderata et sancta, et Deo placita sunt, confirmamus.

Ut res Ecclesiæ nemo distrahat.

XXVI. Item placuit ut rem Ecclesiæ nemo vendat: quod si redditus non habet, et aliqua nimia necessitas cogit, hanc insinuandam esse primati provinciæ ipsius, ut cum statuto numero episcoporum utrum faciendum sit arbitretur. Quod si tanta urget necessitas Ecclesiæ, ut non possit ante consulere, saltem vicinos testes convocet episcopos, curans ad concilium omnes referre suæ Ecclesiæ necessitates: quod si non fecerit, reus Deo, et concilio venditor, honore amisso, teneatur.

Presbyteri et diaconi in graviore culpa convicti manus impositionem, tanquam laici, nequaquam suscipiant.

XXVII Item confirmatum est ut si quando presbyteri vel diaconi in aliqua graviori culpa convicti fuerint, qua eos a ministerio necesse sit removeri, non eis manus, tanquam pœnitentibus, vel tanquam fidelibus laicis, imponatur; neque permittendum, ut rebaptizati ad clericatus gradum promoveantur.

Presbyteri diaconi, vel clerici, qui causa sua ad transmarina putaverint appellandum, in communionem minime suscipiantur.

XXVIII. Item placuit ut presbyteri, diaconi, vel cæteri inferiores clerici, in causis quas habuerint, si de judiciis episcoporum suorum questi fuerint, vicini episcopi eos cum consensu sui episcopi audiant, et inter eos definiant adhibiti ab eis episcopi: quod si et ab eis provocandum putaverint, non provocent ad transmarina judicia, sed ad primates suarum provinciarum, sicut et de episcopis sæpe constitutum est. Ad transmarina autem qui putaverit appellandum, a nullo intra Africam ad communionem suscipiatur.

Si quis excommunicatus ante audientiam communicare præsumpserit, ipse in se damnationem protulit.

XXIX. Item placuit universo concilio ut qui excommunicatus fuerit pro suo neglectu, sive episcopus, sive quilibet clericus, et tempore excommunicationis suæ, ante audientiam, communionem præsumpserit, ipse in se damnationis judicetur protulisse sententiam.

De accusato, vel accusatore.

XXX. Item placuit ut accusatus vel accusator in eo loco unde est ille qui accusatur, si metuit aliquam vim temerariæ multitudinis, locum sibi eligat proximum, quo non sit difficile testes perducere, ubi causa finiatur.

Si qui clerici ab episcopis suis promoti contempserint, nec illic maneant unde recedere noluerunt.

XXXI. Item placuit ut quicunque clerici, vel diaconi pro necessitatibus Ecclesiarum non obtemperaverint episcopis suis, volentibus eos ad honorem ampliorem in sua Ecclesia promovere, nec illic ministrent in gradu suo unde recedere noluerunt.

Si quis clericorum pauper promotus in ordine, postea habuerit aliquid, Ecclesiæ potestati subjaceat.

XXXII. Item placuit ut episcopi, presbyteri, diaconi, vel quicunque clerici, qui nihil habentes ordinantur, et tempore episcopatus vel clericatus sui agros, vel quæcunque prædia, nomine suo comparant, tanquam rerum dominicarum invasionis crimine teneantur, nisi admoniti in Ecclesiam eadem ipsa contulerint. Si autem ipsis proprie aliquid liberalitate alicujus vel successione cognationis obvenerit, faciant inde quod eorum proposito congruit: quod si a suo proposito retrorsum exorbitaverint, honore ecclesiastico indigni, tanquam reprobi, judicentur.

Ut presbyteri rem Ecclesiæ in qua sunt constituti non vendant, et nulli episcopo liceat rem tituli matricis Ecclesiæ usurpare.

XXXIII. Item placuit ut presbyteri non vendant rem Ecclesiæ ubi sunt constituti, nescientibus episcopis suis, quomodo et episcopis non licet vendere prædia Ecclesiæ, ignorante concilio, vel presbyteris suis. Non habente [*F.* habenti] ergo necessitatem,

nec episcopo liceat matricis Ecclesiæ, nec presbytero rem tituli sui usurpare.

Recitata sunt etiam in ista synodo diversa concilia universæ provinciæ Africæ, transactis temporibus Aurelii Carthaginensis episcopi celebrata.

De concilio quod Hippone Regio factum est.

Gloriosissimo imperatore Theodosio Augusto III, et Abundantio v. c., VIII idus Octobris, Hippone Regio, in secretario basilicæ pacis, et cætera. Gesta hujus concilii ideo descripta non sunt, quia ea, quæ ibi statuta sunt in superioribus probantur inserta.

De concilio Carthaginensi, ubi legati episcopi proconsulares ad concilium Adrumetinum destinantur.

Gloriosissimis imperatoribus Arcadio III et Honorio II Augg. conss., VI cal. Julias, Carthagine. In hoc concilio legati delecti sunt episcopi proconsulares ad concilium Adrumetinum.

De concilio Carthaginensi, ubi multa sunt constituta.

Cæsario et Attico vv. cc. conss., quinto cal. Septembris, Carthagine in secretario basilicæ restitutæ, cum Aurelius episcopus una cum episcopis consedisset, astantibus etiam diaconibus, advenientibus quoque Victore sene Puppianense, Tuto Migirpense, Evangelo Assuritano.

Allocutio ad episcopos Aurelii Carthaginensis episcopi.

Aurelius episcopus dixit : Post diem præstitutam concilii consedimus, ut recordamini, fratres beatissimi, et arbitrabamur omnium provinciarum per Africam legationes convenisse ad diem, ut dixi, præstitutam nostri tractatus ; sed cum sacerdotum nostrorum epistola Byzacenorum fuisset recitata, vel quid mecum iidem qui tempus et diem concilii prævenerant, tractassent, vestræ charitati legeretur, lecta est etiam a fratribus Honorato et Urbano, qui nobiscum hodie concilium participantur, legatio Sitifensis provinciæ destinata. Frater etiam Reginus Ecclesiæ Vegei Selitanæ litteras * ad parvitatem meam datas Crescentiani primæ sedis, ut ipse insinuat, Numidiarum, et Aurelii, coepiscoporum nostrorum, in quibus scriptis vestra mecum charitas recognoscit promisisse eosdem, quod aut ipsi dignarentur venire, aut ad hoc concilium fuissent ex more destinaturi legatos : sed hoc quia minime factum videtur, diu se detineri de longinquo venientes legati Mauritaniæ Sitifensis non posse testantur; et ideo, fratres, si vestræ charitati videtur, litteræ fratrum nostrorum Byzacenorum, sed et breviarium, quod eidem epistolæ adjunxerunt, ad hunc cœtum corrogatum legantur, ut si qua forte illic movere charitatis vestræ animum possunt, in eodem breviario quæ diligentius fuerint animadversa, in melius reformentur. Hoc enim frater et coepiscopus noster primæ sedis, vir perspectus merito suæ gravitatis atque prudentiæ, Mizonius scribens ad meam parvitatem postulavit. Si ergo placet, quæ tractata sunt legantur, et singula a vestra charitate considerentur.

Quod nihil de Hipponensi concilio sit emendandum.

XXXIV. Epigonius episcopus dixit : In hoc breviario, quod decerptum est de concilio Hipponensi, nihil arbitramur esse emendandum, vel assuendum, nisi ut dies sanctæ Paschæ tempore concilii innotescat.

Ut episcopi, vel clerici, non facile filios suos emancipent.

XXXV. Ut episcopi, vel clerici, filios suos a sua potestate per emancipationem exire non sinant, nisi de moribus eorum fuerint, et de ætate securi, ut possint ad eos jam propria pertinere peccata.

Ut episcopi, vel clerici, non ordinentur, nisi omnes suos fecerint Christianos.

XXXVI. Ut episcopi, et presbyteri, et diaconi non ordinentur, priusquam omnes, qui sunt in domo eorum, Christianos catholicos fecerint.

Quod præter panem, et merum mixtum aqua, nihil in sacramentis offerri debeat.

XXXVII. Ut in sacramentis corporis et sanguinis Domini nihil amplius offeratur, quam quod ipse Dominus tradidit, hoc est panis, et vinum aqua mixtum : primitiæ vero, seu mel, et lac, quod uno die solemnissimo in infantum mysterio solet offerri, quamvis in altari offerantur, suam tamen habeant propriam benedictionem, ut a sacramento dominico corporis et sanguinis distinguantur, nec amplius in primitiis offeratur quam de uvis et frumentis.

Ut clerici, vel continentes, ad virgines, vel viduas, non accedant.

XXXVIII. Clerici, vel continentes, ad viduas, vel virgines, nisi ex jussu vel permissu episcoporum aut presbyterorum non accedant : et hoc non soli faciant, sed cum conclericis, vel cum his cum quibus episcopus aut presbyter jusserit, nec ipsi episcopi et presbyteri soli habeant accessum ad hujusmodi feminas, sed ubi aut clerici præsentes sunt, aut graves aliqui Christiani.

Ut princeps sacerdotum non appelletur episcopus.

XXXIX. Ut primæ sedis episcopus non appelletur princeps sacerdotum, aut summus sacerdos, aut aliquid hujusmodi, sed tantum primæ sedis episcopus.

Ut clerici tabernas, nisi in peregrinis, non ingrediantur.

XL. Ut clerici, edendi vel bibendi causa, tabernas non ingrediantur, nisi peregrinationis necessitate compulsi.

Ut a jejunis Deo sacrificia celebrentur.

XLI. Ut sacramenta altaris non nisi a jejunis hominibus celebrentur, excepto uno die anniversario, quo cœna Domini celebratur ; nam si aliquorum pomeridiano tempore defunctorum, sive episcoporum, sive cæterorum commendatio facienda est, solis orationibus fiat, si illi qui faciunt jam pransi inveniuntur.

Ut in ecclesiis convivia minime celebrentur.

XLII. Ut nulli episcopi, vel clerici in ecclesia conveniantur, nisi forte transeuntes hospitiorum necessitate illic reficiant; populi etiam ab hujusmodi conviviis, quantum fieri potest, prohibeantur.

* Caret phrasis verbo, quo vox *litteras* regatur : forte substituendum *legit*. EDIT.

De pœnitentibus.

XLIII. Ut pœnitentibus, secundum differentiam peccatorum, episcopi arbitrio pœnitentiæ tempora decernantur, et ut presbyter inconsulto episcopo non reconciliet pœnitentem, nisi absentiæ episcopi necessitate cogente. Cujuscunque autem pœnitentis publicum et vulgatissimum crimen est, quod universam Ecclesiam commoverit, ante absidem manus ei imponatur.

De virginibus.

XLIV. Ut virgines sacræ, cum parentibus, a quibus custodiebantur, privatæ fuerint, episcopi vel presbyteri, ubi episcopus absens est, providentia, gravioribus feminis commendentur, aut simul habitantes invicem se custodiant, ne passim vagando Ecclesiæ lædant existimationem.

De ægrotantibus qui pro se respondere non possunt.

XLV. Ut ægrotantes qui pro se respondere non possunt, cum voluntatis eorum testimonium sui periculo proprio dixerint, baptizentur. Ut scenicis, atque histrionibus, cæterisque hujusmodi personis, vel apostaticis conversis vel reversis ad Deum, gratia vel reconciliatio non negetur.

De passionibus martyrum

XLVI. Liceat etiam legi passiones martyrum, cum anniversarii dies eorum celebrantur.

De parvulis qui apud Donatistas baptizati sunt.

XLVII. De Donatistis placuit ut consulamus fratres et consacerdotes nostros Siricium et Simplicianum de solis infantibus qui baptisantur penes eosdem, ne quod suo non fecerunt judicio, cum ad Ecclesiam Dei salubri proposito fuerint conversi, parentum illos error impediat ne promoveantur sacri altaris ministri.

Quibus insertis, Honoratus et Urbanus episcopi, legati provinciæ Mauritaniæ Sitifensis, dixerunt : Jam dudum, cum apud sanctitatem vestram allegaremus scripta, dilati sumus ea contemplatione, quousque fratres nostri advenire possent de Numidia legati ; sed quia non parvi dies sunt, quibus exspectati minime venerunt, ultra prætermittere, quæ nobis mandata sunt a nostris coepiscopis non oportet; atque ideo, fratres, suggestionem nostram libenter admittite. De fide enim Nicæni tractatus audivimus; verum est de sacrificiis inhibendis post prandium, ut a jejunis, sicut dignum est, offerantur, et tunc, et nunc firmatum est.

De rebaptizationibus et reordinationibus, vel translationibus episcoporum.

XLVIII. Illud autem suggerimus mandatum nobis, quod etiam in Capuensi plenaria synodo videtur statutum, ut non liceat fieri rebaptizationes, reordinationes, vel translationes episcoporum. Nam Cresconius Villa-Rhegensis episcopus, plebe sua derelicta, Tubuniensem invasit Ecclesiam, et usque hodie commonitus, secundum quod statutum fuerat, relinquere eamdem, quam invaserat, plebem, contempsit. Adversus istum quæ pronuntiata fuerant confirmata quidem audivimus ; sed petimus, secundum quod nobis mandatum est, ut dignemini dare fiduciam quod, jam necessitate ipsa cogente, liberum nobis sit rectorem provinciæ, secundum statuta gloriosissimorum principum, adversus illum adire, ut qui miti admonitione sanctitatis vestræ acquiescere noluit, et emendare illicitum, auctoritate judiciaria protinus excludatur. Aurelius episcopus dixit : Servata forma disciplinæ, non æstimabitur appetitus, si a vestra charitate modeste conventus recedere detractaverit, cum fuerit, suo contemptu, et contumacia, faciente etiam auctoritate judiciaria, conventus. Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt : Hoc ergo omnibus placet ? Ab universis episcopis dictum est : Justum est, placet.

Quot episcopi ordinare episcopum debeant.

XLIX. Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt : Et illud nobis mandatum est, ut quia proxime fratres nostri Numidiæ duo episcopi ordinare præsumpserunt pontificem, non nisi a duodecim censeatis celebrari episcoporum ordinationes. Aurelius episcopus dixit : Forma antiqua servabitur, ut non minus quam tres sufficiant, qui fuerint destinati ad episcopum ordinandum. Propterea, quia in Tripoli forte, et in Arzuge interjacere videntur barbaræ gentes ; nam in Tripoli, ut asseritur, episcopi sunt quinque tantummodo, et possunt forte de ipso numero vel duo necessitate aliqua occupari, difficile est enim ut de quolibet numero omnes possint occurrere ; nunquid debet hoc ipsum impedimento esse ecclesiasticæ utilitati ? Nam et in hac Ecclesia, ad quam dignata est vestra sanctitas convenire, crebro ac pene per diem dominicam ordinandos habemus ; nunquidnam frequenter duodecim potero, vel decem, vel non multo minus advocare episcopos ? sed facile est mihi duos adjungere meæ parvitati vicinos. Quapropter cernit mecum charitas vestra hoc ipsum observari non posse.

Quot addi debeant episcopi numero ordinatorum, si de ordinando episcopo fuerit contradictum.

L. Sed illud est statuendum, ut quando ad eligendum episcopum convenerimus, si qua contradictio fuerit oborta, quia talia tractata sunt apud nos, non præsumant ad purgandum eum qui ordinandus est tres jam, sed postuletur ad numerum supradictorum unus vel duo, et in eadem plebe cui ordinandus est discutiantur primo personæ contradicentium. Postremo etiam illa quæ objiciuntur pertractentur ; et cum purgatus fuerit in conspectu publico, ita demum ordinetur. Si hoc cum vestræ sanctitatis animo concordat, roboretur vestræ dignationis responsione. Ab universis episcopis dictum est : Satis placet.

Ut de Ecclesia Carthaginis dies Paschæ nuntietur.

LI. Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt : Quoniam de commonitorio nostro omnia tractata noscuntur, addimus etiam de die Paschæ nobis esse mandatum, ut de Ecclesia semper Carthaginensi, sicuti assolet, instruamur, et non sub angusto temporis spatio. Aurelius episcopus dixit : Si sanctitati vestræ videtur, quoniam nos spopondisse jam dudum meminimus, ut singulis quibusque annis ad tractandum con-

veniamus, et cum venerimus in unum, tunc divulgabitur sanctus Paschæ dies per legatos qui adfuerint concilio. Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt : Nunc de præsenti cœtu petimus, ut litteris provinciam nostram de hac die informare dignemini. Aurelius episcopus dixit : Ita fiat necesse est.

De visitandis provinciis.

LII. Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt : Et illud nobis verbo mandatum est, ut quia constitutum est in concilio Hipponensi singulas debere provincias tempore concilii visitandas esse, dignemini etiam, quod hoc anno secundum ordinem distulistis, vel alio anno Mauritaniam provinciam visitare. Aurelius episcopus dixit : Tunc de provincia Mauritania, propterea quod in finibus Africæ posita sit, nihil statuimus, siquidem viciuæ sunt barbarico; sed præstet Deus ut, ex abundanti non pollicentes, venire possimus ad vestram provinciam. Cogitare enim debetis, fratres, quia hoc sibi, et Tripolitani, et Arzugitani fratres poterant exigere, si ratio pateretur.

Ut diœceses, nisi ex consensu episcopi proprii, episcopum non accipiant.

LIII. Epigonius episcopus dixit : Multis conciliis hoc statutum a cœtu sacerdotali est, ut plebes quæ in diœcesibus ab episcopis retinentur, quæ episcopos nunquam habuerunt, non nisi cum voluntate ejus episcopi, a quo tenentur, proprios accipiant rectores, id est, episcopos. At vero quia nonnulli, dominatu quodam adepto, communionem fratrum abhorrent, vel certe, cum depravati fuerint, quasi in quadam arce tyrannica sibi dominatum vindicant, quod plerique tumidi, atque stolidi, adversum episcopum suas cervices erigunt presbyteri, vel conviviis sibi concinnantes plebem, vel certe persuasu maligno, ut illicito favore eosdem velint sibi collocare rectores; quod quidem insigne mentis tuæ tenemus votum, frater religiose Aureli, qui hæc sæpe oppressisti, non curando tales petitores; sed propter eorum males cogitatus, et prave concinnata consilia hoc dico, non debere rectorem accipere eam plebem, quæ in diœcesi semper subjacuit, nec unquam proprium episcopum habuit. Quapropter si universo sanctissimo cœtui placet hoc, quod prosecutus sum, confirmetur. Aurelius episcopus dixit : Fratris et consacerdotis nostri prosecutioni non obsisto : sed hoc me et fecisse et facturum esse profiteor circa eos sane, qui fuerint concordes, non solum circa Ecclesiam Carthaginensem, sed circa omne sacerdotale consortium. Sunt enim plerique conspirantes cum plebibus propriis, quas decipiunt, ut dictum est, earum scalpentes aures, blandi ad seducendum, vitiosæ vitæ homines, vel certe inflati, et ab hoc consortio separati, qui putant propriæ plebi incubandum, et nonnunquam convenienti ad concilium venire detrectant, sua forte ne prodantur flagitia metuentes. Dico, si placet, circa hos non tantum diœceses non esse servandas, verum et de propria Ecclesia, quæ illis male favet, omnimodo admitendum, ut etiam auctoritate publica rejiciantur, atque ab ipsis principalibus cathedris removeantur. Oportet enim, ut qui universis fratribus, ac toto concilio inhæserit, non solum suam integro jure, sed et diœceses possideat. At vero, qui sibimet putant plebes sufficere, fraterna dilectione contempta, non tantum diœceses amittant, sed, ut dixi, etiam propriis publica careant auctoritate, ut rebelles. Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt : Summa provisio sanctitatis tuæ cohæsit mentibus singulorum, et puto, omnium responsione ea quæ prosequi dignatus es, roboranda. Universi episcopi dixerunt : Placet, placet.

Ut alienus clericus minime suscipiatur ab alio.

LIV. Epigonius episcopus dixit : In multis conciliis hoc statutum est, etiam nunc hoc confirmatum est a vestra prudentia, beatissimi fratres, ut clericum alienum nullus sibi præripiat episcopus præter ejus arbitrium, cujus fuerit clericus. Dico autem Julianum, qui ingratus est Dei beneficiis per meam parvitatem in se collatis, ita temerarium et audacem exstitisse, ut eum qui a me baptizatus est, cum esset puer egentissimus, mihi ab eodem commendatus, cumque multis annis a me aleretur atque incresceret, hunc, ut dixi, baptizatum esse in Ecclesia mea, per manum parvitatis meæ constat : idem in diœcesi Mappaliensi lector esse cœperat, imo annis ferme duobus legerat, nescio quo contemptu humilitatis meæ, idem Julianus eum arripuit, quem dicit quasi proprium civem sui loci Vazaritani, me inconsulto usurpare, nam et diaconum illum ordinavit : hoc si liceat, pateat hæc licentia nobis, beatissimi fratres, si minus, tam impudens cohibeatur, ne se misceat communioni cujusquam. Numidius episcopus dixit : Si non postulata neque consulta tua dignatione id videtur fecisse Julianus, judicamus omnes inique factum, atque indigne. Quapropter nisi idem Julianus correxerit errorem suum, et cum satisfactione eumdem clericum, quem fuerat ausus ordinare, revocaverit tuæ plebi, contra statuta concilii faciens, contumaciæ suæ separatus a nobis, excipiet judicium. Epigonius episcopus dixit : Ætate pater, et ipsa promotione antiquissimus, vir laudabilis, frater et collega noster Victor vult hanc petitionem generalem omnibus effici.

Ut Carthaginensi episcopo unde voluerit clericum liceat ordinare.

LV. Aurelius episcopus dixit : Sermonem meum admittite, fratres. Contingit nonnunquam, ut postulentur ab Ecclesiis, quæ præpositis egent, vel presbyteris, vel episcopis : et tamen memor statutorum id sequor, ut conveniam episcopum ejus, atque ei inculcem, quod ejus clericus a qualibet Ecclesia postuletur : sed forte in hodierno non reluctati sunt, et nequando contingat ut reluctentur, cum fuerint a me in hac causa postulati, quem scitis multarum Ecclesiarum, et ordinandorum curam sustinere. Justum est ergo, ut quemlibet consacerdotum conveniam cum duobus e consortio nostro, vel tribus testibus. Sin vero indevotus exstiterit, quid censet charitas vestra faciendum? Ego enim cunctarum Ecclesiarum, dignatione Dei, ut scitis, fratres, sollicitudinem susti-

neo. Numidius episcopus dixit : Fuit semper hæc licentia huic sedi, ut unde vellet, et de cujus nomine fuisset conventus, pro desiderio cujusque Ecclesiæ ordinare episcopum. Epigonius episcopus dixit : Bonitas sequestrat possibilitatem, minus enim præsumis, frater, cum te bonum et clementem omnibus præbes ; habes enim hoc in arbitrio, sed longe est ut satisfiat personæ uniuscujusque episcopi in prima tantummodo conventione. Si autem quod licet huic sedi vindicandum sibi fuerit arbitratus, necesse habes tu omnes Ecclesias fulcire, unde tibi non potestatem damus, sed tuæ assignamus, ut liceat voluntati tuæ, et semper tenere quem voles, ut præpositos plebibus vel Ecclesiis non constituas, qui postulati fuerint, et unde volueris. Posthumianus episcopus dixit : Deinde, qui unum habuerit, nunquid debet illi unus presbyter auferri ? Aurelius episcopus dixit : Sed episcopus unus esse potest, per quem dignatione divina presbyteri multi constitui possint, unus autem episcopus difficile invenitur constituendus. Quapropter si necessarium episcopatui quis habuerit presbyterum, et unum, ut dixisti, frater, habuerit, etiam ipsum ad promotionem dare debebit. Posthumianus episcopus dixit : Ergo si habet alius abundantes clericos, debet mihi alia plebs subvenire ? Aurelius episcopus dixit : Sane, quando tu Ecclesiæ alteri subveneris, persuadebitur illi qui plures habet clericos, ut unum tibi ordinandum largiatur.

Ut episcopi qui in diœcesibus fuerint ordinati diœcesim sibi nullam vindicent.

LVI. Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt : Audivimus constitutum ut diœceses non mereantur episcopos accipere, nisi consensu ejus sub quo fuerant constitutæ : sed in provincia nostra cum aliqui forte in diœcesi, concedente eo episcopo, in cujus potestate fuerant constituti, ordinati sunt episcopi, etiam diœceses sibi vindicant, hoc et corrigi charitatis vestræ judicio, et inhiberi de cætero debet. Epigonius episcopus dixit : Singulis episcopis servatum est quod decebat, ut ex massa diœcesium nulla carperetur ut proprium episcopum habuisset, nisi ipse consensum adhibuisset concedendi. Sufficiat enim, si concesserit, ut eadem diœcesis permissa, proprium tantum episcopum habeat, cæteras sibi non vindicent diœceses, quia exempta de fasce multarum sola meruit honorem episcopatus suscipere. Aurelius episcopus dixit : Non dubito charitati vestræ omnium placere eum qui in diœcesi, concedente episcopo, qui matricem tenuit, solam eamdem retinere plebem in qua fuerat ordinatus. Quoniam igitur universa arbitror fuisse tractata, si omnia cum animo vestro convenerunt, sermone vestro cuncta roborate. Universi episcopi dixerunt : Omnibus nobis hæc placuerunt, et hæc nostra subscriptione firmavimus, et subscripserunt. Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis huic decreto consensi, et prælecto subscripsi. Similiter et cæteri episcopi subscripserunt.

In hoc concilio statutum est ut episcopi sine formata non navigent.

Cæsario et Attico vv. cc. conss., sexto cal. Julias, Carthagine, placuit ut nullus episcoporum naviget sine formata primatis. Gesta in authenticis, qui quæret, inveniet.

De concilio isto legati ad imperatorem infra scripti diriguntur episcopi.

Post consulatum gloriosissimi imperatoris Honorii Augusti IV et Eutychiani v. c., quinto cal. Maias, Carthagine, in secretario basilicæ restitutæ. In hoc concilio legationem susceperunt Epigonius et Vincentius episcopi, ut pro confugientibus ad ecclesiam, quocunque reatu involutis, legem de gloriosissimis principibus mereantur, ne quis eos audeat abstrahere.

In hoc concilio legatio destinatur ad Romanum et Mediolanensem episcopos, de parvulis qui apud hæreticos baptizati sunt, et ad imperatorem de idolorum reliquiis auferendis, et de aliis rebus quamplurimis.

Post consulatum Fl. Stiliconis v. c., XIV cal. Julias, Carthagine, in secretario basilicæ restitutæ. Cum Aurelius episcopus una cum coepiscopis suis consedisset, astantibus diaconis, Aurelius episcopus dixit : Ecclesiarum Dei per Africam constitutarum necessitates mecum optime novit charitas vestra, sanctissimi fratres, et quoniam præstitit Dominus, ut ex aliqua parte sancti cœtus vestri esset congregata præsentia, videtur mihi ut has easdem necessitates, quas pro sollicitudine nostra indagare potuimus, in medium proferamus, quas cum approbaverit vestra sinceritas, sit consequens, eligendum esse unum a nostro numero consacerdotem, qui auxiliante Domino, et orationibus vestris, et has ipsas necessitates suscipere possit, et gnaviter peragendas implere, perrecturus ad transmarinas Italiæ partes, ut tam sanctis fratribus et consacerdotibus nostris, venerabili sancto fratri Anastasio, sedis apostolicæ episcopo, quam etiam sancto fratri Venerio sacerdoti Mediolanensis Ecclesiæ, necessitatem ipsam, ac dolorem atque inopiam nostram valeat intimare. Ex his enim sedibus hoc fuerat prohibitum, quod noverim, communi periculo providendum, maxime quia tanta indigentia clericorum est, multæque Ecclesiæ ita desertæ sunt, ut ne unum quidem diaconum vel illiteratum habere reperiantur. Nam de cæteris superioribus gradibus et officiis tacendum arbitror, quia, ut dixi, si ministerium diaconi facile non invenitur, multo magis superiorum honorum inveniri non posse certissimum est. Et quotidianos planctus diversarum pene emortuarum plebium jam non sustinemus : quibus nisi fuerit aliquando subventum, gravis nobis et inexcusabilis innumerabilium animarum pereuntium causa apud Deum mansura est.

Ut parvuli apud Donatistas baptizati in catholica Ecclesia clerici ordinentur.

LVII. Unde quoniam superiori concilio statutum esse mecum recognoscit unanimitas vestra, ut hi qui apud Donatistas parvuli baptizati sunt, nondum scire valentes erroris eorum interitum, et posteaquam ad ætatem rationis capacem pervenerunt, agnita veritate, falsitatem eorum abhorrentes, ad Ecclesiam Dei catholicam per universum mundum diffusam ordine

antiquo, per manus impositionem recepti sunt, debere talibus suscipiendum munus clericatus non impedire nomen erroris : cum veram Ecclesiam illorum putaverint ad fidem accedendo, et ibi Christo crediderint, et Trinitatis sacramenta perceperint, quæ omnia vera, et sancta atque divina esse certissimum est, et in his omnem animæ spem constitutam. Quanquam et hæreticorum præsumpta audacia, veritatis nomine palliata, hæc tradere audeat, quæ quoniam simplicia sunt, ut præmonet beatus Apostolus dicendo, « Unus Deus, una fides, unum baptisma, » et iterari non liceat, quod semel dare oportet, anathematizato nomine erroris recipiantur per manus impositionem in unam Ecclesiam, columbam, ut dictum est, et unam matrem omnium Christianorum, ubi omnia illa sacramenta salubriter, et æterna, et vitaliter accipiuntur : quæ perseverantibus in hæresi magnam damnationis pœnam conquirunt, ut quod eis in veritate ad æternam vitam consequendam esset luminosius, hoc in errore sit tenebrosius atque damnosius. Quod fugientes nonnulli, et matris Ecclesiæ catholicæ ubera cognoscentes, qui illa omnia sancta mysteria amore veritatis crediderunt, atque perceperunt, quibus sacramentorum rebus cum vitæ bonæ probitas accesserit, sine dubio ad officium clericatus tales esse applicandos, et maxime in tanta rerum necessitate, nullus est qui non concedat. Quanquam nonnulli ejusdem sectæ clerici cum plebibus, atque honoribus suis ad nos transire desiderent : qui amore honoris aut persuadent ad vitam, aut retinent ad salutem. Sed hoc majori fratrum supradictorum considerationi dimittendum censeo : ut prudentiori suo consilio nostræ suggestionis sermonem cum perpenderint, quid de hac re eis placeat, nos informare dignentur. Tantum de his, qui infantes baptizati sunt, satagimus, ut nostræ, si placet, in iisdem ordinandis consentiant voluntati. Omnia ergo, quæ superius comprehendimus, apud sanctos episcopos agenda esse mecum honorabilis fraternitas vestra perpendat.

De reliquiis idolorum, vel templis ab imperatoribus abolendis.

LVIII. Instant etiam aliæ necessitates a religiosis imperatoribus postulandæ : ut reliquias idolorum per omnem Africam jubeant penitus amputari : nam plerisque in locis maritimis, atque possessionibus diversis, adhuc erroris istius iniquitas viget : ut præcipiantur et ipsa deleri, et templa eorum, quæ in agris, vel in locis abditis constituta, nullo ornamento sunt, jubeantur omnimodo destrui.

Ut clerici de judicii sui cognitione non cogantur in publico dicere testimonium.

LIX. Petendum etiam, ut statuere dignentur : ut si forte in Ecclesia quamlibet causam jure apostolico Ecclesiis imposito agere voluerint, et fortasse decisio clericorum uni parti displicuerit, non liceat clericum in judicium ad testimonium devocari eum, qui cognitor, vel præsens fuit ; ut nulla ad testimonium dicendum ecclesiastici cujuslibet persona pulsetur.

De paganorum conviviis auferendis.

LX. Illud etiam petendum, ut quæ contra præcepta divina convivia multis in locis exercentur, quæ ab errore gentili attracta sunt, ita ut nunc a paganis Christiani ad hæc celebranda cogantur : ex qua re temporibus Christianorum imperatorum persecutio altera fieri occulte videatur : vetari talia jubeant, et de civitatibus, et de possessionibus impositam pœnam * prohiberi : maxime cum etiam in natalibus martyrum per nonnullas civitates, et in ipsis locis sacris talia committere non reformident. Quibus diebus etiam, quod pudoris est dicere, saltationes sceleratissimas per vicos atque plateas exercent : ut matronalis honor, et innumerabilium feminarum pudor, devote venientium ad sacratissimum diem, injuriis lascivientibus appetatur : ut etiam ipsius sanctæ religionis pene fugiatur accessus.

De spectaculis, ut die dominico, vel cæteris sanctorum festivitatibus minime celebrentur.

LXI. Nec non et illud petendum, ut spectacula theatrorum cæterorumque ludorum die dominica, vel cæteris religionis Christianæ diebus celeberrimis amoveantur, maxime quia sancti Paschæ octavarum die populi ad circum magis, quam ad ecclesiam conveniunt, deberi transferri devotionis eorum dies si quando occurrerint, nec oportere etiam quemquam Christianorum cogi ad hæc spectacula : maxime, quia in his exercendis, quæ contra præcepta Dei sunt, nulla persecutionis necessitas a quoquam adhibenda est : sed, uti oportet, homo libera voluntate subsistat sibi divinitus concessa. Corporatorum enim maxime periculum considerandum est, qui contra præcepta Dei, magno terrore coguntur ad spectacula convenire.

De clericis damnatis.

LXII. Et illud petendum, ut statuere dignentur : ut si quis cujuslibet honoris clericus judicio episcoporum quocunque crimine fuerit damnatus, non liceat eum sive ab Ecclesiis, quibus præfuit, sive a quolibet homine defensari, interposita pœna damni, pecuniæ, atque honoris, quo nec ætatem, nec sexum excusandum esse præcipiant.

De histrionibus Christianis factis.

LXIII. Et de his etiam petendum : ut si quis ex qualibet ludicra arte ad christianitatis gratiam venire voluerit, ac liber ab illa macula permanere, non eum liceat a quoquam iterum ad eadem exercenda reduci vel cogi.

De manumissionibus in ecclesia celebrandis, ab imperatore poscendum.

LXIV. De manumissionibus sane in ecclesia dicendis, si id nostri consacerdotes per Italiam facere reperiuntur, nostræ etiam erit fiduciæ istorum ordinem consequi : data plane licentia misso legato, ut quæcunque digna fide pro statu Ecclesiæ, et salute animarum agere potuerit, nos laudabiliter in conspectu Domini accepturos. Quæ omnia, si sanctitati vestræ placent, edicite : ut et meam suggestionem ratam esse vobis advertant, et nostram omnium con-

* Legendum videtur *imposita pœna*, in ablativo casu. EDIT.

sensionem sinceritas eorum libenter accipiat. Ab universis episcopis dictum est : Omnibus placent hæc, quæ injuncta sunt peragenda, et prudenter a tua sanctitate enarrata.

De Equitio damnato episcopo.

LXV. Aurelius episcopus dixit : Equitii etiam, olim merito suo episcopali sententia damnati, non arbitror prætereundam esse legationis causam : ut si forte eum in illis partibus repererit, sit eidem fratri nostro curæ pro Ecclesiæ statu quod oportuerit, vel ubi licuerit, adversus eum peragere. Ab universis episcopis dictum est : Multum placet et ista prosecutio : maxime cum olim damnatus sit Equitius, et ejus impudens inquietudo pro statu et salute Ecclesiæ magis magisque ubique repellenda. Et subscripserunt. Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis, huic decreto consensi, et prælecto subscripsi : similiter et cæteri episcopi subscripserunt.

In hoc concilio litteræ leguntur Anastasii Romani Pontificis, de Donatistis catholicos episcopos admonentis.

Vincentio et Fravito vv. cc. conss. idus Septembris, Carthagine in secretario basilicæ restitutæ, cum in concilio congregati in Ecclesia Carthaginensi consedissemus ex Africanis omnibus provinciis episcopi, id est Aurelius ejusdem sedis episcopus cum collegis suis, quos eorum subscriptio manifestat : recitatis epistolis beatissimi fratris et consacerdotis nostri Anastasii, Ecclesiæ Romanæ episcopi, quibus nos paternæ et fraternæ charitatis sollicitudine ac sinceritate adhortatus est ut de hæreticorum et schismaticorum Donatistarum insidiis, et improbitatibus, quibus Africanam Ecclesiam catholicam graviter vexant, nullo modo dissimulemus; gratias agimus Domino nostro, quod illi optimo ac sancto antistiti suo tam piam curam pro membris Christi, quamvis in diversitate terrarum, sed in una compage corporis constitutis, inspirare dignatus est.

Ut cum Donatistis lenius agatur.

LXVI. Deinde pertractatis et consideratis omnibus, quæ utilitati Ecclesiæ convenire videbantur, annuente atque admonente spiritu Dei, eligimus cum memoratis hominibus, quamvis de dominici corporis unitate inquieta dissensione præcisis, leniter et pacifice agere : ut quantum in nobis est, omnibus qui eorum communione et societate irretiti sunt, per universas provincias Africanas penitus innotescat, quam miserabili errore devincti sunt : ne forte, sicut dicit Apostolus, nobis in mansuetudine corripientibus diversa sentientes, det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant de diaboli laqueis, captivati ab ipso in ipsius voluntatem.

De litteris mittendis judicibus, ut ea quæ inter Donatistas et Maximianistas acta sunt, innotescant.

LXVII. Itaque placuit, ut ex concilio nostro litteræ darentur ad judices Africanos, a quibus hoc peti congruum videretur, ut in hoc adjuvent communem matrem Ecclesiam catholicam, in quo episcopalis auctoritas communiri in civitatibus potest, id est ut judiciaria potestate atque diligentia ex fide Christiana, quid gestum sit in omnibus locis, in quibus Maximianistæ basilicas obtinuerunt, qui ab eis schisma fecerunt inquirant, et gestis publicis, propter firmam notitiam omnibus necessariam, faciant inhærere.

Ut clerici Donatistarum in Ecclesia catholica suscipiantur in clero.

LXVIII. Deinde placuit, ut litteræ mittantur ad fratres et coepiscopos nostros et maxime ad sedem apostolicam, in qua præsidet memoratus venerabilis frater et collega noster Anastasius, quo noverit habere Africam magnam necessitatem, propter Ecclesiæ pacem, et utilitatem : ut ex ipsis Donatistis quicunque clerici correcto consilio ad catholicam unitatem transire voluerint, secundum uniuscujusque episcopi catholici voluntatem atque consilium, qui in eodem loco gubernat Ecclesiam, si hoc paci Christianæ prodesse visum fuerit, in suis honoribus suscipiantur, sicut prioribus ejusdem divisionis temporibus factum esse manifestum est. Quod multarum, et pene omnium Africanarum Ecclesiarum, quibus talis error exortus est, exempla testantur : non ut concilium, quod in transmarinis partibus de hac re factum est, dissolvatur, sed ut illud maneat circa eos, qui sic transire ad catholicam volunt, ut nulla per eos unitatis compensatio procuretur. Per quos autem vel omni modo perfici, vel adjuvari manifestis fraternarum animarum lucris catholica unitas in locis in quibus degunt, visa fuerit, non eis obsit quod contra honores eorum, quamvis salus nulli interclusa sit, in transmarino concilio statutum est; id est ut ordinati in parte Donati, si ad catholicam correcti transire voluerint, non suscipiantur in honoribus suis secundum transmarinum concilium : sed exceptis his, per quos catholicæ unitati consulitur.

Ut legatio ad Donatistas componendæ pacis gratia dirigatur.

LXIX. Deinde placuit, ut his peractis legati etiam prædicandæ pacis atque unitatis *, sine qua salus Christiana non potest obtineri, e numero nostro ad ipsorum Donatistarum, sive quos habent episcopos, sive ad plebes mittantur, per quos omnibus in notitiam perferatur, quam nihil habeant quod adversus Ecclesiam catholicam juste possint dicere : maxime, ut manifestum fiat omnibus, per gesta etiam municipalia, propter documentorum firmitatem, quid ipsi de Maximianistis schismaticis suis egerint : ubi eis divinitus demonstratur; si attendere velint, tam inique tunc illos ab Ecclesiæ unitate præcisos, quam inique nunc clamant a se Maximianistas schisma fecisse, ex quorum tamen numero quos jam plenarii concilii sui auctoritate damnaverant, in suis honoribus denuo receperunt, baptismum quem damnati et exclusi dederant, acceptaverunt : ut videant, quam stulto corde resistant paci Ecclesiæ toto orbe diffusæ, cum ista faciant pro parte Donati, neque se istorum, quos ita receperunt, communione, propter intuitum pa-

* Addendum videtur *gratia* vel *causa*, in ablativo casu. EDIT.

cis, contaminari dicant, et nos condemnent, id est Ecclesiam catholicam, etiam in extremis terrarum partibus constitutam, per eorum communionem inquinatam, quos tunc accusantes convincere nequiverunt.

Qui clerici ab uxoribus debeant abstinere.

LXX. Præterea, cum de quorumdam clericorum, quamvis erga uxores proprias, incontinentia referretur : placuit, episcopos, et presbyteros, et diaconos secundum priora statuta etiam ab uxoribus continere ; quod nisi fecerint, ab ecclesiastico removeantur officio. Cæteros autem clericos ad hoc non cogi, sed secundum uniuscujusque Ecclesiæ consuetudinem observari debere.

De his qui plebes proprias derelinquunt.

LXXI. Rursum placuit, ut nemini sit facultas, relicta principali cathedra, ad aliquam Ecclesiam in diœcesi constitutam se conferre, vel in re propria diutius, quam oportet, constitutum, curam, vel frequentationem propriæ cathedræ negligere.

De infantibus baptizandis, quoties dubitatur utrum fuerint baptizati.

LXXII. Item placuit de infantibus, quoties non inveniuntur certissimi testes qui eos baptizatos esse sine dubitatione testentur, neque ipsi sunt per ætatem de traditis sibi sacramentis idonei respondere, absque ullo scrupulo eos esse baptizandos, ne ista trepidatio eos faciat sacramentorum purgatione privari. Hinc enim legati Maurorum, fratres nostri, consuluerunt, quia multos tales a barbaris redimunt.

Diem Paschæ, die concilii nuntiandum.

LXXIII. Item placuit, ut dies venerabilis Paschæ formatarum subscriptione omnibus intimetur, dies vero concilii idem servetur, qui in Hipponensi concilio constitutus est, id est x cal. Septembris. Et scribendum ad singularum quarumque provinciarum primates, ut quando apud se concilium congregant, istum diem non impediant.

*Ne interventor episcopus cathedram *, ubi interventor est, sedeat.*

LXXIV. Item constitutum est, ut nulli intercessori licitum sit cathedram cui intercessor datus est, quibuslibet populorum studiis vel seditionibus retinere : sed dare operam, ut intra annum eisdem episcopum provideat : quod si neglexerit, anno exempto interventor alius tribuatur.

De defensoribus Ecclesiarum ab imperatore poscendis.

LXXV. Ab imperatoribus, universis visum est, postulandum propter afflictionem pauperum, quorum molestiis sine intermissione fatigatur Ecclesia, ut defensores eis adversus potentias divitum cum episcoporum provisione delegentur.

De episcopis, qui ad concilia non occurrunt.

LXXVI. Item placuit, ut quotiescunque concilium congregandum est, episcopi qui neque ætate, neque ægritudine, neque aliqua graviori necessitate impediuntur, competenter occurrant, et primatibus suarum quarumque provinciarum intimetur, ut de universis episcopis vel duæ, vel tres turmæ fiant, ac de singulis turmis vicissim, quotquot electi fuerint, ad diem concilii instantissime occurrant. Quod si non potuerint occurrere, excusationes suas in tractatoria conscribant, vel si post adventum tractatoriæ aliquæ necessitates repente forsitan ortæ fuerint, nisi rationem impedimenti sui apud suum primatem reddiderint, Ecclesiæ suæ communione debere esse contentos.

De Cresconio.

LXXVII. De Cresconio Villa-Regensi hoc omnibus visum est, ut hinc quoque primati Numidiæ intimetur, quo cognoscat memoratum Cresconium scriptis suis conveniendum esse, ut proximo universali Africano concilio suam præsentiam non differat exhibere : quod si venire contempserit, in se cognoscat sententiam promulgandam.

De Ecclesia Hipponensium Diaretorum.

LXXVIII. Rursum placuit, ut quoniam Hipponensium Diaretorum Ecclesiæ destitutio non est diutius negligenda, et Ecclesiæ ibi ab his retinentur, qui Equitii facinorosam communionem declinaverunt, missis ex præsenti concilio episcopis, Regino, Alypio, Augustino, Materno, Theasio, Evodio, Placiano, Urbano, Valerio, Ambivio, Fortunato, Quodvultdeo, Honorato, Januario, Apto, Honorato, Ampelio, Victoriano, Evangelo, et Rogatiano ; conventis et correctis his, qui culpabili pertinacia fugam ejusdem Equitii exspectandam putabant, cum omnium voto eis episcopus ordinetur. Si autem illi pacem considerare noluerint, non impediant in eligendo ad ordinandum præposito utilitatem tanto tempore Ecclesiæ destitutæ.

De clericis qui intra annum causam suam agere non procuraverint.

LXXIX. Rursus constitutum est, ut quoties clericis convictis et confessis in aliquo crimine, vel propter eorum, quorum verecundiæ parcitur, vel propter Ecclesiæ opprobrium, aut insolentem insultationem hæreticorum atque gentilium, si forte causæ suæ adesse voluerint, et innocentiam suam asserere, intra annum excommunicationis hoc faciant : si vero intra annum causam suam purgare contempserint, nulla eorum vox postea penitus audiatur.

Ut de alieno monasterio susceptos, nec præpositos monasterii, nec clericos liceat ordinare.

XXC. Item placuit, ut si quis de alterius monasterio repertum vel ad clericatum promovere voluerit, vel in suo monasterio majorem monasterii constituerit : episcopus, qui hoc fecerit, a cæterorum communione sejunctus suæ tantum plebis communione contentus sit, et ille neque clericus, neque præpositus perseveret.

De episcopis qui hæreticos, vel paganos hæredes instituunt.

XXCI. Item constitutum est, ut si quis episcopus hæredes extraneos a consanguinitate sua, vel hæreticos etiam consanguineos, aut paganos Ecclesiæ prætulerit, saltem post mortem anathema ei dicatur

* Forte legendum *in cathedra*. Edit.

atque ejus nomen inter Dei sacerdotes nullo modo recitetur; nec excusari possit, si intestatus decesserit, quia utique debuit factus episcopus rei suæ ordinationem congruam suæ professioni nequaquam differre.

De manumissionibus.

XXCII. Item placuit, ut de manumissionibus in ecclesia celebrandis ab imperatore petatur.

De falsis memoriis martyrum.

XXCIII. Item placuit, ut altaria quæ passim per agros, et per vias, tanquam memoriæ martyrum constituuntur, in quibus nullum corpus, aut reliquiæ martyrum conditæ probantur, ab episcopis qui locis eisdem præsunt, si fieri potest, evertantur: si autem hoc per tumultus populares non sinitur, plebes tamen admoneantur, ne illa loca frequentent, ut qui recte sapiunt, nulla ibi superstitione devincti teneantur, et omnino nulla memoria martyrum probabiliter acceptetur, nisi ubi corpus aut aliquæ reliquiæ sunt, aut origo alicujus habitationis, vel possessionis, vel passionis fidelissima origine traditur. Nam quæ per somnia et per inanes quasi revelationes quorumlibet hominum ubicunque constituuntur altaria, omnimodo reprobentur.

De idolorum reliquiis exstirpandis.

XXCIV. Item placuit ab imperatoribus gloriosissimis peti, ut reliquiæ idololatriæ non solum in simulacris, sed in quibuscunque locis, vel lucis, vel arboribus omnimodo deleantur.

Ut ab episcopo Carthaginensi, cum opus fuerit, omnium episcoporum nomine dictentur et subscribantur epistolæ.

XXCV. Ab universis etiam episcopis dictum est, ut si quæ litteræ dictandæ in concilio placuerint, venerandus episcopus qui huic sedi præsidet, omnium nomine dictare et subscribere dignetur, in quibus etiam ad episcopos legatos, qui per provincias Africanas in causa Donatistarum mittendi sunt, placuit litteras dari tenorem mandati continentes, quem non egrediantur. Et subscripserunt: Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis huic decreto consensi, et prælecto subscripsi. Similiter et cæteri episcopi subscripserunt.

In hoc concilio præterita decreta firmantur.

Gloriosissimis imperatoribus Arcadio et Honorio Augustis v conss., sexto cal. Septembris, in civitate Milevitana, in secretario basilicæ, cum Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis in concilio universali consedisset, astantibus diaconis, Aurelius episcopus dixit: Quoniam Ecclesiæ sanctæ unum est corpus, omniumque membrorum caput est unum, factum est, volente Deo, et nostram infirmitatem juvante, ut ad hanc Ecclesiam veniremus, dilectionis et fraternitatis gratia invitati: unde quæso charitatem vestram, quia ita credendum est, quia noster accessus ad vos nec superfluus, nec insuavis est cunctis, ut consensus omnium vestrum manifestetur concordare complacitis decretorum quæ jamdudum vel in Hipponensi synodo firmata sunt, vel postmodum meliore concilio apud Carthaginem definita, nunc quoque nobis ex ordine recitentur. Tunc demum fraternitatis vestræ concordia luce clarior apparebit, si hæc quæ a nobis superioribus conciliis legaliter definita noscuntur, non solum consensu vestro his actis, verum et subscriptionibus manifestetis. Xantippus episcopus primæ sedis Numidiæ dixit: Credo quod omni fraternitati placuit et statuta sua manu confirmaverunt, subscribendo etiam nobis placere posse, et nostra subscriptione firmamus. Nicetius episcopus primæ sedis Mauritaniæ Sitifensis dixit: Quæ recitata sunt decreta, quoniam ratione non carent, et sunt approbata cunctis, etiam et meæ parvitati hæc placent, quæ quidem propria subscriptione firmabo.

De episcoporum ordine, ut qui posterius ordinati sunt, prioribus se non audeant anteferre.

XXCVI. Valentinus episcopus dixit: Si permittit bonum patientiæ vestræ, prosequor ea quæ præterito tempore in Ecclesia Carthaginensi gesta sunt, et subscriptionibus fratrum firmata claruerunt, etiam nos hoc servaturos esse profiteor: sed illud scimus, inviolate semper mansisse ecclesiasticam disciplinam, ita ut nullus fratrum prioribus suis se aliquando auderet anteponere; sed officiis charitatis id semper exhibitum est prioribus, quod in sequentibus gratanter semper acciperetur. Hunc ordinem jubeat sanctitas vestra melius vestris interlocutionibus roborari. Aurelius episcopus dixit: Non decuerat quidem ut hæc repeteremus, nisi forte existerent inconsideratæ mentes quorumdam, quæ ad hæc statuenda nostros acuerent sensus; sed communis hæc causa est, quam insinuavit frater et consacerdos noster, ut unusquisque nostrum ordinem sibi decretum a Deo cognoscat, et posteriores anterioribus deferant, nec eis inconsultis aliquid agere præsumant. Qua de re dico, prout captus animi mei retinet, eos qui putaverint spretis majoribus aliquid præsumendum, competenter esse ab omni concilio coercendos. Xantippus episcopus primæ sedis Numidiæ dixit: Audivit omnium fratrum præsentia prosecutionem fratris et consacerdotis nostri Aurelii: quid ad hæc respondent? Datianus episcopus dixit: Quæ majorum decrevit sententia, nostro assensui mancipabuntur, ut quæ præteritorum conciliorum gestis tenentur Carthaginensis Ecclesiæ, nostra assensione plene apud omnes firmata teneantur. Universi episcopi dixerunt: Hic ordo et a patribus et a majoribus servatus est, et a nobis Deo propitio servabitur, salvo etiam jure primatus Numidiæ et Mauritaniæ.

De archivo et matricula Numidiæ.

Deinde placuit omnibus episcopis qui in hoc concilio subscripserunt, ut matricula et archivus Numidiæ, et apud primam sedem sit, et in metropoli, id est Constantina.

De Quodvultdeo episcopo.

XXCVII. De Quodvultdeo etiam Centuriensi, quoniam adversarius ipsius, cum se petiisset introduci ad concilium nostrum, interrogatus, utrum cum eo vellet apud episcopos experiri, primo promiserat, et alia

die respondit hoc sibi non placere, atque discessit: placuit omnibus episcopis, ut nullus idem Quodvultdeo communicet, donec causa ejus, qualem potuerit, terminum sumat. Nam adimi ei episcopatum, antequam causæ ejus exitus appareret, nulli Christiano videri jure potuisset.

De Maximiano episcopo.

XXCVIII. De Maximiano autem Bagaiensi, et ad eum, et ad ipsam plebem placuit de concilio litteras dari, ut et ipse ab episcopatu discedat, et illi sibi alium requirant.

Ut episcopi qui ordinantur, ab ordinatoribus suis epistolas accipiant, quæ diem et consulem præferant.

XXCIX. Deinde placuit, ut quicunque deinceps ab episcopis ordinantur per provincias Africanas, litteras accipiant ab ordinatoribus suis manu eorum subscriptas, continentes consulem et diem: ut nulla altercatio de posterioribus vel anterioribus oriatur.

De his qui vel semel in Ecclesia legerint, ab aliis non posse promoveri.

XC. Item placuit, ut quicunque in Ecclesia vel semel legerit, ab alia Ecclesia ad clericatum non teneatur. Et subscripserunt: Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis huic decreto consensi, et prælecto subscripsi. Similiter et cæteri episcopi subscripserunt.

In hoc concilio quid egerint episcopi qui ad transmarina legati directi sunt, intimatur.

Gloriosissimo imperatore Theodosio Augusto et Rumorido v. c. conss., IX cal. Septembris, Carthagine, in basilica regionis secundæ, cum Aurelius episcopus in universali concilio consedisset, astantibus diaconis, Aurelius episcopus dixit: Exigente ratione fraternitas vestra a mea tenuitate ad hoc concilium congregata est; jamdudum enim, sicut vestra sanctitas recordatur, habito concilio destinavimus fratres nostros ad transmarina legatos, quos oportuit in cœtu sanctitatis vestræ perfunctæ legationis cursum narrare; et licet hesterno die de hac re considentibus nobis præter gesta ecclesiastica diligentius quæ gesserint, tractaremus, hodie tamen oportet tractatum hesterni diei actis ecclesiasticis confirmari.

De episcopis provinciarum Africæ, qui non adfuerunt præsenti concilio.

Ordo itaque rerum deposcit, ut primitus de fratribus nostris et consacerdotibus, qui ad hoc concilium vel de Byzatio, vel certe de Mauritania convenerunt, quæramus, quemadmodum huic concilio decreverint interesse. Et offerentibus Philologio, Gesta, Venustiano, et Feliciano episcopis provinciæ Byzacenæ, legationis litteras, et recitatis, offerentibus etiam Luciano, et Sylvano legatis provinciæ Mauritaniæ Sitifensis legationis litteras, et recitatis, Aurelius episcopus dixit: Horum scriptorum textus sociabitur gestis.

De episcopis Byzacenis.

Numidius episcopus dixit: Animadvertimus, fratres et coepiscopos nostros Byzacenæ provinciæ, et Mauritaniæ Sitifensis ad concilium destinasse legatos: nunc quæramus, utrum legati Numidiæ advenerint, vel certe provinciæ Tripolitanæ, vel Mauritaniæ Cæsariensis.

De episcopis Mauritaniæ Sitifensis.

Lucianus et Sylvanus episcopi, legati provinciæ Mauritaniæ Sitifensis dixerunt: Sero ad Cæsarienses fratres nostros tractoria venit, nam jam et illi venirent; tamen necesse est veniant, et confidimus de animis illorum, quia si quid in hoc concilio gestum fuerit, et ipsi sine dubio suos consensus adhibebunt.

De episcopis Numidiæ.

Alypius episcopus Ecclesiæ Tagastensis dixit: Nos quidem de Numidia venimus, ego et sancti fratres Augustinus et Possidius; sed de Numidia legatio mitti non potuit, quod adhuc tumultu tironum, episcopi propriis necessitatibus in civitatibus suis aut impediti, aut occupati sunt. Nam etiam tractoriam sanctitatis tuæ cum ad sanctum senem Xantippum deferrem, in præsenti tractatu hoc visum fuerat, ut concilium indiceretur, quod instructa legatio posset ad hoc concilium destinari; sed cum eum posterioribus litteris admonerem de impedimento tironum, ut superius dixi, rescriptis propriis excusavit. Aurelius episcopus dixit: Non dubium est, quod prædicti fratres et coepiscopi nostri Numidiæ, cum gesta concilii acceperint, et suos adhibebunt consensus, et in effectum deducere maturabunt, quæcunque in placitum venerint: cura ergo istius sedis hoc ipsum ut eis intimetur necesse est provideri.

De episcopis Tripolitanis.

De Tripolitanis vero fratribus nostris hoc potui condiscere, quod Dulcitium fratrem nostrum destinaverint legatum; sed quia non potuit occurrere, hoc asseveraverunt quidam filii nostri venientes de supradicta provincia, quod memoratus navi se commiserit, et credendum est accidisse nonnullam de tempestatibus moram, quæ retardaret ejus adventum: tamen etiam circa ipsos, si charitati vestræ placet, hæc forma servabitur, ut placita ad eosdem concilii transmittantur. Ab universis episcopis dictum est: Hæc, quæ statuit sanctitas tua, omnibus placent.

De conveniendis Donatistis.

XCI. Aurelius episcopus dixit: Quod in tractatum venit charitatis vestræ, puto hoc ecclesiasticis gestis esse firmandum. Professio enim vestra omnium hoc deprompsit, debere unumquemque nostrum in civitate sua per se convenire Donatistarum præpositos, aut adjungere sibi vicinum collegam, ut pariter eos in singulis quibusque civitatibus vel locis per magistratus vel seniores locorum conveniant. Hoc si omnibus placet, edicatur. Ab universis episcopis dictum est: Omnibus placet, et omnes hac subscriptione nostra firmavimus. Petimus etiam, ut epistolis ad judices de concilio mittendis, pro omnibus subscribat sanctitas tua. Aurelius episcopus dixit: Si videtur charitati vestræ, forma conventionis eorum recitetur, ut hunc tenorem prosecutionis omnes, si placuerit, teneamus. Ab universis episcopis dictum est: Recitetur. Lætus notarius recitavit.

Forma conventionis Donatistarum.

XCII. Ille episcopus Ecclesiæ illius dixit : Quid de auctoritate illius amplissimæ sedis impetraverimus, petimus gravitatem vestram recitare, et gestis innecti, atque ut in effectum deduci jubeatis. Recitata autem jussione, atque actis innexa, ille episcopus Ecclesiæ illius dixit : Quid ergo nobis de concilio Ecclesiæ catholicæ mandatum sit ad Donatistas per vestram gravitatem perferendum, audire, et actis inserere, et ad eos perferre dignemini, eorumque responsionem rursus apud acta vestra nobis insinuare. Convenimus vos ex concilii nostri catholica auctoritate missi, de vestra correptione gaudere cupientes, considerantes Domini charitatem, qui dixit : Beati pacifici, quia ipsi filii Dei vocabuntur, et admonuit per Prophetam etiam in his, qui dicunt se fratres nostros non esse, dicere nos debere, fratres nostri estis. Hanc ergo pacificam ex charitate venientem commonitionem nostram contemnere non debetis : ut si quid veritatis habere vos arbitramini, non dubitetis asserere, id est, ut congregato vestro concilio deligatis ex vobis, quibus causam assertionis vestræ committatis : ut et nos possimus hoc facere, ut etiam de nostro concilio deligantur qui cum eis quos delegeritis, constituto loco et tempore quidquid quæstionis est quod vestram a nobis separat communionem, cum pace discutiant, et tandem aliquando, adjuvante Domino Deo nostro, finem veternosus error accipiat, ne propter animositatem hominum infirmæ animæ, et ignari populi sacrilega dissensione dispereant. Si enim hoc fraterne acceperitis, veritas facile dilucescet; si autem hoc facere nolueritis, diffidentia vestra facile innotescet. Cumque recitata esset, ab universis episcopis dictum est : Satis placet, hoc fiat. Et subscripserunt. Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis huic decreto consensi, et prælecto subscripsi. Similiter et cæteri episcopi subscripserunt.

Hæc synodus adversus Donatistas legationem ad principes dirigit.

Gloriosissimo imperatore Honorio Augusto VI cons. XII cal. Julias Carthagine, in basilica regionis secundæ. In hoc concilio legationem susceperunt Theasius et Evodius contra Donatistas, in quo concilio insertum est commonitorium quod ita se continet.

Quale commonitorium acceperunt legati contra Donatistas.

XCIII. Commonitorium fratribus Theasio et Evodio, legatis ex Carthaginensi concilio ad gloriosissimos religiosissimosque principes missis, cum Domini auxilio piissimos imperatores adierint, ut eis insinuent.

Quemadmodum plena fiducia secundum superioris anni concilium Donatistarum præpositi actis municipalibus sunt conventi, ut si confiderint de assertionibus suis, electis ex suo numero aliquibus idoneis, nobiscum pacifice conferrent, et mansuetudine Christiana, si quid veritatis tenerent, non ambigerent demonstrare, quo ita sinceritas catholica, quæ jam pridem superioribus temporibus claruit, nunc quoque per imperitiam vel pertinaciam resistentibus innotesceret : sed quia diffidentia premebantur, nihil pene ausi sunt respondere. Unde quia impletum est erga eos episcopale ac pacificum officium, et illi qui veritati respondere nequiverunt, ad immanes violentias sunt conversi ; ita ut multos episcopos multosque clericos (ut de laicis taceamus) insidiis oppresserint, Ecclesias etiam aliquas invaserint, aliquas invadere pertentaverint : ipsorum jam clementiæ est consulere, ut Ecclesia catholica, quæ eos religioso utero in Christo genuit, et fidei firmitate nutrivit, eorum etiam prospectione muniatur, ne temerarii homines, religiosis temporibus, infirmos populos terrendo prævaleant : quoniam seducendo depravare non possunt. Nota est enim, et sæpe legibus conclamata Circumcellionum qua furunt detestabilis manus : quæ etiam ipsorum religiosissimorum supra principum frequentibus sanctionibus condemnata est, adversus quorum furorem possimus non insolita, nec a Scripturis sanctis aliena impetrare præsidia, quando apostolus Paulus, sicut in apostolorum Actibus fidelibus notum est, factiosorum conspirationem militari etiam submovit auxilio. Sed nos illud poscimus, ut catholicis Ecclesiis ordinum per civitates singulas, et vicinorum quorumque possessorum per diversa loca sine ulla dissimulatione tuitio præbeatur. Simul etiam petendum ut illam legem quæ a religiosæ memoriæ eorum patre Theodosio de auri libris decem in ordinatores vel ordinatos hæreticos, seu etiam in possessores, ubi eorum congregatio deprehenditur, promulgata est, ita deinceps confirmari præcipiant : ut in eos valeat, contra quos propter eorum insidias catholici provocati contestationem deposuerint, ut hoc saltem terrore a schismatica vel hæretica pravitate desistant, qui consideratione æterni supplicii emendari corrigique dissimulant. Petendum etiam ut lex quæ hæreticis vel ex donationibus vel ex testamentis aliquid capiendi vel relinquendi denegat facultatem, ab eorum quoque pietate hactenus repetatur, ut eis relinquendi vel sumendi jus adimat, qui pertinaciæ furore cæcati in Donatistarum errore perseverare voluerint. Cæterum illis qui consideratione unitatis et pacis se corrigere voluerint, absque interdicto hujus legis capiendæ hæreditatis aditus pateat, etiamsi adhuc in errore hæretico constitutis aliquid ante donationis vel hæreditatis obvenit : his sane exceptis, qui lite pulsati putaverint ad catholicam transeundum, quia de talibus credibile est, non metu cœlestis judicii potius quam terreni commodi aviditate unitatem catholicam præoptasse. Ad hæc autem omnia præsidio opus est potestatum suarum quarumque provinciarum, sane pro utilitatibus Ecclesiæ, quidquid intellexerint prodesse, agendi et imperandi liberam decernimus legationem. Illud prætorea cunctis nobis placuit, ut litteræ de cœtu nostro ad gloriosissimos imperatores et eminentissimas potestates dirigantur : quibus instruantur omnium consensu ad beatissimum comitatum legatos a nobis esse directos. Sed quia iisdem litteris ab omnibus subscribi tardissimum est, nisi

singulorum subscriptionibus eædem epistolæ onerentur, petimus, frater Aureli, ut iisdem tua charitas nostro omnium nomine subscribere dignetur, et subscripserunt. Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis, huic decreto consensi, et subscripsi : similiter et cæteri episcopi subscripserunt. Litteræ etiam ad judices mittendæ sunt, ut donec Dominus legatos ad nos redire permittat, tuitionem per ordines civitatum, et possessores prædiorum Ecclesiæ catholicæ impertiant. Adjungendum etiam de Equitio, ut improbitas ejus, qua sibi jus sacerdotum improbissime vindicat, ab Hipponensi Diaretorum diœcesi secundum statuta imperatoria repellatur. Litteræ etiam ad episcopum Romanæ Ecclesiæ commendatione legatorum mittendæ sunt, vel ad alios, ubi fuerit imperator, et subscripserunt. Item Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis huic decreto consensi, et prælecto subscripsi. Similiter et cæteri episcopi subscripserunt.

In hac synodo quæ statuta sunt brevis declarat adnexus.

Stilicone iterum et Arthemio vv. cc. conss. x cal. Septembris Carthagine in basilica regionis secundæ. Hujus concilii gesta ideo non ex integro descripsi, quoniam magis ea quæ in tempore necessaria fuerunt, quam aliqua generalia, constituta sunt, sed ad instructionem studiosorum ejusdem concilii brevem digessi.

Brevis causarum.

XCIV. Ut libera legatio ab omnibus provinciis ad concilium dirigatur, ad Mizonium legati, et litteræ, propter liberam dirigendam legationem destinare præceptæ sunt : ut quia apud Carthaginem tantum unitas facta est, dentur etiam litteræ ad judices : ut et aliis provinciis et civitatibus operam impendi jubeant unitati, et gratiarum actiones de Carthaginensi Ecclesia pro universa Africa de exclusione Donatistarum cum episcoporum litteris ad comitatum mittantur. Recitatæ litteræ papæ Innocentii, ut episcopi ad transmarina pergere facile non debeant, quod hoc ipsum episcoporum sententiis confirmatur : ut propter gratiarum actionem et exclusionem Donatistarum duo clerici Ecclesiæ Carthaginensis ad comitatum mittantur.

In hoc concilio quædam de constitutis superioribus corriguntur.

Gloriosissimis imperatoribus Honorio VII et Theodosio II iterum Augustis conss. idus Junias Carthagine, in basilica regionis secundæ. Cum Aurelius episcopus una cum episcopis suis consedisset, astantibus diaconis, quoniam constitutum fuerat in concilio Hipponensi, ut singulis annis contraheretur concilium Africæ plenarium : non tantum hic apud Carthaginem, verum etiam per diversas provincias suo ordine, et hoc reservatum est, ut indiceremus aliquando in Numidia, aliquando in Byzatio, atque hoc laboriosum omnibus fratribus visum est.

Concilium universale non nisi necessitate faciendum.

XCV. Placuit ut non sit ultra fatigandis fratribus anniversaria necessitas, sed quoties exegerit causa communis, id est totius Africæ, undecunque ad hanc sedem de hac re datæ litteræ fuerint, congregandam esse synodum in ea provincia ubi opportunitas persuaserit : causæ autem quæ communes non sunt, in suis provinciis judicentur.

Ut ab electis judicibus provocare non liceat.

XCVI. Si autem fuerit provocatum, eligat qui provocaverit judices, et cum eo et ille contra quem provocaverit : ut ab ipsis deinceps nulli liceat provocare.

De legationibus diversarum provinciarum.

Cum universæ legationes diversarum provinciarum allegarentur, gratissime acceptæ sunt, id est Numidarum, Byzacenorum, Maurorum Sitifensium, itemque Cæsariensium, sed et Tripolitanorum.

De exsecutoribus Ecclesiæ.

Placuit præterea ut exsecutores in omnibus desideriis quæ habet Ecclesia quinque postulentur, qui in diversis provinciis impertiantur.

Ut ab imperatoribus postuletur advocatorum defensio pro causis Ecclesiæ.

XCVII. Placuit etiam ut petant ex nomine provinciarum omnium legati perrecturi, Vincentius et Fortunatianus a gloriosissimis imperatoribus : ut dent facultatem defensores constituendi scholasticos, qui in actu sunt, vel in munere defensionis causarum, ut more sacerdotum provinciæ, iidem ipsi qui defensionem Ecclesiarum susceperint, habeant facultatem pro negotiis Ecclesiarum, quoties necessitas flagitaverit, vel ad obsistendum obrepentibus, vel ad necessaria suggerenda, ingredi judicum secretaria.

Ut sit legatio libera.

Placuit ut legationem liberam habeant ad comitatum missi delecti legati.

Protestatio Maurorum pontificum de Primoso.

Protestatos esse præterea Mauros Cæsarienses constat, Primosum per principales civitatis Thigabensis conventum litteris eorum fuisse, ut secundum principalia scita, plenario concilio sui præsentiam faceret, et ut oportuit requisitus Primosus repertus non est, sicuti diaconi renuntiaverunt : sed quia poposcerunt iidem Mauri de plenario concilio oportere litteras destinari ad venerabilem fratrem senem Innocentium, has placuit mitti, ut agnoscat requisitum Primosum in concilio, et minime fuisse repertum.

De plebibus quæ nunquam episcopos habuerunt.

XCVIII. Placuit et illud, ut plebes quæ nunquam habuerunt proprios episcopos, nisi ex concilio plenario uniuscujusque provinciæ et primatis, atque consensu ejus ad cujus diœcesim eadem Ecclesia pertinebat, decretum fuerit, minime accipiant.

De plebibus vel diœcesibus ex Donatistis conversis.

XCIX. Sane ut illæ plebes quæ conversæ sunt a Donatistis, et habuerunt episcopos sine dubio, inconsulto concilio habere mereantur : quæ autem plebes habuerunt episcopum, et eo defuncto volue-

rint non episcopum proprium habere, sed ad alicujus episcopi diœcesim pertinere, non eis esse denegandum. Nec non et illud suggestum est, quod plebes ante legem imperatoris de unitate latam quicunque converterentur episcopi ad catholicam, ipsi eas obtinere debeant : verum a lege unitatis, et deinceps, oporteat universas Ecclesias vindicare sibi episcopos catholicos eorum locorum, ad quæ loca sub hæreticis pertinebant vel conversorum ad catholicam, vel non conversorum hæreticorum, et diœceses, et si qua forte sunt instrumenta Ecclesiæ, vel ad ejus jus pertinentia. Qui vero aliqua usurpaverunt, post legem usurpata conventi restituant.

De suggestione Maurentii episcopi.

C. Ad suggestionem vel postulationem episcopi Maurentii, cum lecta fuisset scheda quam obtulit episcopus Placentinus, qui personam legati Numidiarum gestat, sententia ejusdem Placentini recitata est in conspectu episcoporum, et cum quærerentur hi quos adesse voluit a diaconis pro foribus, id est, seniores a nova Germania, ac minime invenirentur, secundo vel tertio requisiti : propterea censuit sanctum concilium ut litteræ ad eumdem senem Xantippum prærogentur, quo noverit voluntati plebis memoratæ nullo modo injuriam episcopi succumbendum. Maurentius episcopus dixit : Quoniam requisiti sunt seniores a nova Germania secundo ac tertio, et non sunt inventi, quibus præceptum erat a primate ut occurrerent ad venerabile concilium, quod nunc agitur idibus Juniis, suam absentiam procurarunt : idcirco decernat ex hac re aliquid sanctitas vestra, ne sub molestia calumniæ ipsorum innocens videar laborare : concilium sanctum statuit, debuisse quidem secundum censuram sacerdotalem ex hoc concilio adversus contumaces ferri sententiam : sed quia mansuetudo ecclesiastica servanda est in omnibus causis, promissæ sunt litteræ ad senem Xantippum, ut noverint judices de concilio electos sine dilatione considerare debere in civitate Thubursicensi, ut negotio congruum adhibeatur examen. Maurentius episcopus dixit : Judices peto sanctum senem Xantippum, sanctum Augustinum, Florentium, Theasium, Sansucium, Secundum, et Posidium, hos decerni mihi jubeatis. Sanctum concilium concessit judices postulatos, reliquos autem judices ad complendum numerum necessarios, eligentibus ipsis senioribus a nova Germania, senex Xantippus curavit decernere.

De pacificandis Ecclesiis Romana et Alexandrina.

CI. Placuit etiam ut de dissensione Romanæ atque Alexandrinæ Ecclesiæ ad sanctum papam Innocentium scribatur, quo utraque Ecclesia intra se pacem, quam præcepit Dominus, teneat.

De his qui uxores, aut quæ viros dimittunt, ut sic maneant.

CII. Placuit ut, secundum evangelicam et apostolicam disciplinam, neque dimissus ab uxore, neque dimissa a marito, alteri conjungatur, sed ita maneant, aut sibimet reconcilientur : quod si contempserint, ad pœnitentiam redigantur, in qua causa legem imperialem petendam promulgari.

De precibus ad altare dicendis.

CIII. Placuit etiam hoc, ut preces quæ probatæ fuerint in concilio, sive præfationes, sive commendationes, seu manus impositiones, ab omnibus celebrentur, nec aliæ omnino contra fidem præferantur, sed quæcunque a prudentioribus fuerint collectæ dicantur.

De his qui publicorum judiciorum cognitionem ab imperatore poposcerint.

CIV. Placuit, ut quicunque ab imperatore cognitionem judiciorum publicorum petierit, honore proprio privetur : si autem episcopale judicium ab imperatore postularit, nihil ei obsit.

De his qui, cum in Africa non communicant, voluerint trans mare subrepere.

CV. Quicunque autem non communicans in Africa, si in transmarinis ad communicandum obrepserit, jacturam clericatus excipiat.

Ut pergentes ad comitatum causam suam, vel Carthaginensi, vel Romano pontifici insinuare procurent.

CVI. Placuit, ut quicunque ad comitatum ire voluerit, in formata, qua ad urbis Romæ Ecclesiam mittitur, intimetur : ut inde etiam ad comitatum formatam accipiat. Quod si accipiens ad Romam tantummodo formatam, et tacens necessitatem, quæ ad comitatum illi pergendum est, voluerit etiam ad comitatum pergere, a communione removeatur. Quod si ibi Romæ ei repentina necessitas orta fuerit ad comitatum pergendi, alleget apud episcopum urbis Romæ ipsam necessitatem, et de hoc scripta ejusdem Romani episcopi perferat. Formatæ autem quæ a primatibus vel a quibuscunque episcopis clericis propriis dantur, habeant diem Paschæ : quod si adhuc ejusdem anni Paschæ dies incertus est, ille præcedens adjungatur, quomodo solet post consulatum in publicis gestis ascribi. Placuit et illud, ut adversus Donatistas et paganos, vel eorum superstitiones, legati missi de hoc glorioso concilio, quidquid utile perviderint, de gloriosissimis principibus impetrent. Placuit etiam petitu omnium episcoporum, ut epistolis omnibus de concilio dandis sanctitas tua sola subscribat. Et subscripserunt. Aurelius episcopus Carthaginensis huic decreto consensi, et prælecto subscripsi. Similiter et cæteri episcopi subscripserunt.

Concilium contra paganos et hæreticos.

Basso et Philippo vv. cc. conss. XVI cal. Julias Carthagine, in secretario basilicæ restitutæ. In hoc concilio legationem iterum suscepit Fortunatianus episcopus contra paganos et hæreticos.

Item concilium contra paganos et hæreticos.

Basso et Philippo vv. cc. conss. III idus Octobris Carthagine, in secretario basilicæ restitutæ. In hoc concilio susceperunt legationem Restitutus et Florentius episcopi contra paganos et hæreticos eo tempore quo Severus et Macarius occisi sunt, et

propter eorum causam Evodius, Theasius, et Victor episcopi cæsi sunt.

Concilium de cognitione episcopi.

CVII. Gloriosissimis imperatoribus Honorio VII et Theodosio III Aug. conss., XVII cal. Julias Carthagine in basilica regionis secundæ. In hoc concilio placuit ut non sibi unus episcopus vindicet cognitionem. Gesta hujus concilii ideo non descripsi, quoniam provinciale, non universale celebratum est.

Concilium contra Donatistas.

Post consulatum gloriosissimorum imperatorum Honorii VIII et Theodosii III Augg., XVIII cal. Julias Carthagine in basilica regionis secundæ. In hoc concilio legationem susceperunt contra Donatistas, Florentius, Possidius, Præsidius, et Benenatus episcopi, eo tempore quo lex data est, ut libera voluntate quis cultum Christianitatis exciperet.

Concilium contra hæresim Pelagii et Cœlestii.

CVIII. Gloriosissimis imperatoribus Honorio XII et Theodosio IX Augg. conss., cal. Maias Carthagine in secretario basilicæ Fausti. Cum Aurelius episcopus universali concilio consedisset, astantibus diaconis, placuit omnibus episcopis, quorum nomina et subscriptiones inditæ sunt, in sancta synodo Carthaginensis Ecclesiæ constitutis.

Quod Adam non sit factus a Deo mortalis.

CIX. Ut quicunque dicit Adam primum hominem mortalem factum, ita ut sive peccaret sive non peccaret, moreretur in corpore, hoc est, de corpore exiret, non peccati merito, sed necessitate naturæ, anathema sit.

Quod parvuli in peccatorum remissionem baptizentur.

CX. Item placuit, ut quicunque parvulos recentes ab uteris matrum baptizandos negat, aut dicit in remissionem quidem peccatorum eos baptizari, sed nihil ex Adam trahere originalis peccati, quod lavacro regenerationis expietur, unde sit consequens ut in eis forma baptismatis in remissionem peccatorum non vera, sed falsa intelligatur, anathema sit. Quoniam non aliter intelligendum est quod ait Apostolus : Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt ; nisi quemadmodum Ecclesia catholica ubique diffusa semper intellexit. Propter hanc enim regulam fidei etiam parvuli, qui nihil peccatorum in seipsos adhuc committere potuerunt, ideo in peccatorum remissionem veraciter baptizantur, ut in eis regeneratione mundetur, quod generatione traxerunt.

Quod gratia Dei non solum remissionem tribuit peccatorum, sed etiam præstat adjutorium, ne peccetur.

CXI. Item placuit ut quicunque dixerit gratiam Dei, qua justificatur homo per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere, quæ jam commissa sunt, non etiam ad adjutorium ut non committantur, anathema sit.

Quod gratia Christi non solum scientiam tribuit quid agamus, sed etiam dilectionem nobis inspirat, ut quod scimus implere valeamus.

CXII. Item quisquis dixerit eamdem gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum propter hoc tantum nos adjuvare ad non peccandum, quia per ipsam nobis revelatur, et aperitur intelligentia mandatorum, ut sciamus quid appetere, quid vitare debeamus : non autem per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognoverimus etiam facere diligamus atque valeamus, anathema sit. Cum enim dicat Apostolus, Scientia inflat, charitas vero ædificat, valde impium est ut credamus ad eam quæ inflat nos habere gratiam Christi, ad eam quæ ædificat non habere : cum sit utrumque donum Dei, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus, ut ædificante charitate scientia non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est, Qui docet hominem scientiam, ita etiam scriptum est, Charitas ex Deo est.

Quod sine Dei gratia nihil boni possimus implere.

CXIII. Item placuit ut quicunque dixerit ideo nobis gratiam justificationis dari, ut quid facere libero jubemur arbitrio, facilius possimus implere per gratiam, tanquam et si gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possimus etiam sine illa implere divina mandata, anathema sit. De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait, Sine me difficilius potestis facere : sed ait, Sine me nihil potestis facere.

Quod non solum humilis, sed verax sanctorum vox ista est, Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus.

CXIV. Item placuit, quod ait sanctus Joannes apostolus : Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est, quisquis sic accipiendum putaverit, ut dicat, propter humilitatem oportere dici nos non habere peccatum, non quia vere ita est, anathema sit. Sequitur enim apostolus, et adjungit : Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et justus, qui remittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate. Ubi satis apparet hoc non tantum humiliter, sed etiam veraciter dici. Poterat enim Apostolus dicere : Si dixerimus, non habemus peccatum, nos ipsos extollimus, et humilitas in nobis non est : sed cum ait, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est, satis ostendit eum qui dixerit se non habere peccatum non verum loqui, sed falsum.

Quod in oratione Dominica sancti pro se dicant, Dimitte nobis debita nostra.

CXV. Item placuit ut quicunque dixerit in oratione Dominica ideo dicere sanctos, Dimitte nobis debita nostra, ut non pro seipsis hoc dicant, quia non est eis jam necessaria ista petitio, sed pro aliis, qui sunt in suo populo peccatores, et ideo non dicere unumquemque sanctorum, Dimitte mihi debita mea, sed, Dimitte nobis debita nostra, ut hoc pro aliis potius quam pro se justus petere intelligatur, anathema sit. Sanctus enim et justus erat apostolus Jacobus, cum dicebat : In multis enim offendimus omnes. Nam quare additum est, omnes, nisi ut ista senten-

tia conveniret et psalmo, ubi legitur : Ne intres in judicio cum servo tuo, quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens : et in oratione sapientissimi Salomonis : Non est homo qui non peccavit; et in libro sancti Job : In manu omnis hominis signat, ut sciat omnis homo infirmitatem suam. Unde etiam Daniel sanctus et justus, cum in oratione pluraliter diceret : Peccavimus, iniquitatem fecimus, et cætera, quæ ibi veraciter et humiliter confitetur : ne putaretur, quemadmodum quidam sentiunt, hoc non de suis, sed de populi sui potius dixisse peccatis, postea dixit : Cum orarem, et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Domino Deo meo, noluit dicere peccata nostra, sed peccata populi sui dixit, et sua : quoniam futuros istos, qui tam male intelligerent, tanquam Propheta, prævidit.

Quod veraciter a sanctis dicatur, Dimitte nobis debita nostra.

CXVI. Item placuit ut quicunque ipsa verba Dominicæ orationis, ubi dicimus, Dimitte nobis debita nostra, ita volunt a sanctis dici, ut humiliter, non veraciter hoc dicatur, anathema sit. Quis enim ferat orantem, et non hominibus, sed ipsi Domino mentientem, qui labiis sibi dicit dimitti velle, et corde dicit, quæ sibi dimittantur, debita non habere?

De plebibus conversis a Donatistis.

CXVII. Item placuit, quoniam quidem ante aliquot annos in Ecclesia plenario concilio constitutum est ut quæcunque Ecclesiæ in diœcesi constitutæ, ante leges de Donatistis latas, catholicæ facta sunt, ad eas cathedras pertineant, per quarum episcopos factum est ut catholicæ unitati communicarent : post leges autem, quæcunque communicaverunt, illuc pertineant quo pertinebant, cum essent in parte Donati. Sed quia multæ controversiæ postea inter episcopos de diœcesibus ortæ sunt, et oriuntur, quibus tunc minus videtur esse prospectum, nunc isto concilio sancto placuit ut ubicunque et catholica fuit, et pars Donati, et ad diversas cathedras pertinebant, quocunque tempore illic unitas facta est vel facta fuerit, sive ante leges, sive post leges, ad eam cathedram pertineant ad quam catholica quæ jam ibi fuerat pertinebat.

De diœcesibus : qualiter eas dividant inter se episcopi tam catholici quam qui ex Donati parte conversi sunt.

CXVIII. Ita sane, ut si episcopus ex Donatistis ad catholicam unitatem conversus est, æqualiter inter se dividant eas quæ sic fuerint inventæ, ubi ambæ partes fuerunt, id est, ut alia loca ad illum, alia ad illum pertineant, ita ut ille dividat, qui amplius temporis in episcopatu habet, et minor eligat. Quod si forte unus fuerit locus, ad eum pertineat cui vicinior invenitur. Quod si ambabus cathedris æqualiter vicinus est, ad eum pertineat, quem plebs elegerit. Quod si forte antiqui catholici suum episcopum voluerint, et illi suum qui ex Donati parte conversi sunt, plurium voluntas paucioribus præferatur. Si autem partes æquales sunt, majoris temporis episcopo deputetur. Si autem ita plurima loca inveniuntur, in quibus ambæ partes fuerunt, ut non possint æqualiter dividi, velut si impari numero fuerint, distributis eis locis qui parem habent numerum, quicunque locus remanserit, hoc in eo servetur, quod superius dictum est, cum de uno tractaretur loco.

Ut si quam diœcesim episcopus ab hæresi liberans triennio possederit, nullus eam repetat.

CXIX. Item placuit ut, etiamsi quisquam post leges aliquem locum ad catholicam unitatem converterit, si eum per triennium nemine repetente retinuit, ulterius ab eo non repetatur. Si tamen per ipsum triennium fuit episcopus qui posset repetere et tacuit, præjudicium patietur : si autem non fuit, non præjudicetur matrici, sed liceat, cum locus acceperit episcopum qui non habebat, ex ipso die intra triennium repetere. Itemque si fuerit episcopus ad catholicam ex Donati parte conversus, non ei præjudicet præfinitum tempus; sed ex quo die conversus est, habeat per triennium potestatem repetendi loca quæ ad ipsam pertinebant cathedram.

De his qui in plebes, quas ad se putant pertinere, inconventis his a quibus tenentur, irruerint.

CXX. Item placuit, ut quicunque episcopi, plebes quas ad suam cathedram æstimant pertinere, non ita repetunt ut causas suas episcopis judicantibus agant, sed alio retinente irruerint, sive volentibus, sive nolentibus plebibus, causæ suæ detrimentum patiantur. Et quicunque jam hoc fecerunt, si nondum est inter episcopos finita contentio, sed adhuc inde contendunt, ille inde discedat, quem constiterit prætermissis judiciis ecclesiasticis irruisse. Nec sibi quisque blandiatur, si a primate, ut retineat, litteras impetrarit, sed sive habeat litteras, sive non habeat, conveniat eum qui tenet, et ejus litteras accipiat, ut eum appareat pacifice tenuisse Ecclesiam ad se pertinentem. Si autem aliquam quæstionem retulerit, per episcopos judices causa finiatur : sive quos eis primates dederint, sive quos ipsi vicinos ex consensu elegerint.

De his qui plebes ad se pertinentes negligunt.

CXXI. Item placuit ut quicunque negligunt loca ad suam cathedram pertinentia, in catholicam unitatem lucrari, conveniantur a diligentibus vicinis episcopis, ut id agere non morentur. Quod si intra sex menses a die conventionis non effecerint, qui potuerit ea lucrari, ad ipsum pertineant. Ita sane, ut si ille ad quem pertinuisse videbantur, probare potuerit magis illius electam negligentiam ab hæreticis, ut impune ibi sint, et suam diligentiam fuisse præventam : ut eo modo ejus cura sollicitior vetaretur : cum hoc judices episcopi cognoverint, suæ cathedræ loca restituant. Sane si episcopi inter quos causa versatur, diversarum sunt provinciarum, ille primas det judices, in cujus provincia est locus de quo contenditur. Si autem ex communi placito vicinos judices elegerint, aut unus eligatur aut tres, ut si tres elegerint, aut omnium sententiam sequantur, aut duorum.

Quod electorum judicum sententia sperni non debeat.

CXXII. A judicibus autem quos communis consensus elegerit, non liceat provocare. Et quisquis provocatus repertus fuerit per contumaciam nolle obtemperare judicibus, cum hoc primæ sedis episcopo fuerit probatum, det litteras, ut nullus ei communicet episcoporum, donec obtemperet.

Ut si episcopus negligat suam diœcesim, communione privetur.

CXXIII. Si in matricibus cathedris episcopus negligens fuerit adversus hæreticos, conveniatur a vicinis episcopis diligentibus, et ei sua negligentia demonstretur, ut se excusare non possit. Quod si ex die quo conveniatur, intra sex menses, si in ejus provincia executio fuerit, et non eos ad unitatem catholicam convertendos curaverit, non ei communicetur, donec adimpleat. Si autem executor ad loca non venerit, non ascribatur episcopo.

De episcopis qui Donatistas communicasse mentiti fuerint.

CXXIV. Si autem probatum fuerit eum de communione illorum fuisse mentitum, dicendo eos communicasse quos eo sciente non communicasse constiterit, etiam episcopatum amittat.

De presbyteris et clericis, ut non appellent nisi ad Africana concilia.

CXXV. Item placuit, ut presbyteri, diaconi, vel cæteri inferiores clerici, in causis, quas habuerint, si de judiciis episcoporum suorum questi fuerint, vicini episcopi eos audiant, et inter eos quidquid est finiant, adhibiti ab eis ex consensu episcoporum suorum. Quod si et ab eis provocandum putaverint, non provocent nisi ad Africana concilia, vel ad primates provinciarum suarum; ad transmarina autem qui putaverit appellandum, a nullo intra Africam in communionem suscipiatur.

De virginibus etiam minoribus velandis.

CXXVI. Item placuit, ut quicunque episcoporum necessitate periclitantis pudicitiæ virginalis, cum vel petitor potens, vel raptor aliquis formidatur, vel si etiam aliquo mortis periculoso scrupulo compuncta fuerit, ne non velata moriatur, aut exigentibus parentibus, aut his ad quorum curam pertinet, velaverit virginem, seu velavit intra viginti et quinque annos ætatis: non ei obsit concilium quod de isto annorum numero constitutum est.

Ne diutius episcopi teneantur in concilio, ternos ex se singularum provinciarum judices eligant.

CXXVII. Item placuit, ne diutius universi episcopi qui ad concilium congregati sunt tenerentur, ab universo concilio judices ternos de singulis provinciis eligi, et electi sunt de provincia Carthaginensi, Vincentius, Fortunatianus, et Clarus; de provincia Numidia Alypius, Augustinus, et Restitutus; de provincia Byzacena, cum sancto sene Donatiano primate Cresconius, Jocundus, et Æmilianus; de Mauritania Sitifensi Severianus, Asiaticus, et Donatus; de provincia Tripolitana Plautius, qui ex more legatus unus est missus, qui omnes cum sancto sene Aurelio universa cognoscant: a quo petiit universum concilium, ut cunctis sive gestis quæ confecta jam sunt, seu epistolis ipse subscribat. Et subscripserunt. Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis huic decreto consensi, et prælecto subscripsi. Similiter et cæteri subscripserunt.

Item huic concilio interfuit Ecclesiæ Romanæ legatio.

Post consulatum gloriosissimorum imperatorum Honorii XII et Theodosii VIII Augg., III kal. Junias, Carthagine in secretario basilicæ restitutæ. Cum Aurelius episcopus, una cum Faustino Ecclesiæ Potentinæ, provinciæ Italiæ Piceni, legato Romanæ Ecclesiæ, Vincentio Culositano, Fortunatiano Neapolitano, Mariano Uzipparensi, Adeodato Simidico, Pentadio Carpitano, Rufiniano Muzubensi, Prætextato Sicilibensi, Quodvultdeo Verensi, Candido Abbiritano, Galloniano Utiensi legatis provinciæ Proconsularis, Alypio Thagastensi, Augustino Hipponensium Regiorum, et Posidonio Calamensi legatis provinciæ Numidiæ, Maximiano Aquensi, Jocundo Suffetulensi, et Hilariano Horreocellorum legatis provinciæ Byzacenæ, Novato Sitifensi, et Leone Moctensi, legatis provinciæ Mauritaniæ Sitifensis, Ninello Rusurrensi, Laurentio Icositano, et Numeriano Rusguniensi legatis provinciæ Mauritaniæ Cæsariensis, ab universali concilio judicibus delectis, astantibus diaconis, consedisset, et quibusdam peractis, multi episcopi cæterorum peragendorum memorasse conquererentur sustinere non posse, et ad proprias Ecclesias festinarent, placuit universo concilio ut ab omnibus eligerentur de singulis quibusque provinciis, qui propter alia peragenda residerent. Et factum est ut hi adessent quorum subscriptiones eos adfuisse testantur.

Quod excommunicati ad accusationem admitti non debeant.

CXXVIII. Placuitque omnibus, quoniam superioribus conciliorum decretis de personis quæ admittendæ sunt ad accusationem clericorum jam constitutum est, et quæ personæ non admitterentur non expressum est, idcirco definimus eum rite ad accusationem non admitti, qui, posteaquam excommunicatus fuerit, in ipsa adhuc excommunicatione constitutus, sive sit clericus, sive laicus, accusare voluerit.

Quod servi et liberti, omnesque infames personæ non debeant accusare.

CXXIX. Item placuit ut omnes servi vel proprii liberti ad accusationem non admittantur, vel omnes, quos ad accusanda publica crimina leges publicæ non admittunt. Omnes etiam infamiæ maculis aspersi, id est, histriones, ac turpitudinibus subjectæ personæ, hæretici etiam, sive pagani, seu Judæi: sed tamen omnibus quibus accusatio denegatur, in causis propriis accusandi licentia non neganda.

Ut qui unum crimen non probaverit, ad alterum admitti non debeat.

CXXX. Item placuit, quotiescunque clericis ab accusatoribus multa crimina objiciuntur, et unum ex

ipsis, de quo prius egerint, probare non valuerint, ad cætera jam non admittantur.

Qui ad testimonium admittendi sunt.

CXXXI. Testes autem ad testimonium non admittendos, qui nec ad accusationem admitti præcepti sunt, vel etiam quos ipse accusator de sua domo produxerit. Ad testimonium autem intra annos 14 ætatis suæ non admittantur.

De episcopo qui excommunicat eum qui sibi soli crimen dicit esse confessum.

CXXXII. Item placuit ut, si quando episcopus dicit aliquem sibi soli proprium crimen fuisse confessum, atque ille neget, non putet ad injuriam suam episcopus pertinere quod illi soli non creditur, etsi scrupulo propriæ conscientiæ se dicit neganti nolle communicare.

Ut non temere quemquam communione privet episcopus.

CXXXIII. Quandiu excommunicato non communicaverit suus episcopus, eidem episcopo ab aliis non communicetur episcopis : ut magis caveat episcopus ne dicat in quemquam quod aliis documentis convincere non poterit.

Aurelius episcopus dixit : Juxta statuta totius concilii congregati, et meæ mediocritatis sententiam, placet facere rerum omnium conclusionem : universi tituli designati, et digesti hujus diei tractatu, ecclesiastica gesta suscipiant; quæ vero adhuc expressa non sunt, die sequenti per fratres nostros Faustinum episcopum, Philippum, et Asellum presbyteros venerabili fratri et coepiscopo nostro Bonifacio rescribemus, et subscripserunt.

Aurelius episcopus, his gestis statutorum apud nos habitis subscripsi.

Valentinus primæ sedis episcopus provinciæ Numidiæ, his gestis subscripsi.

Faustinus episcopus Ecclesiæ Potentinæ provinciæ Piceni, legatus Ecclesiæ Romanæ, his gestis subscripsi.

Augustinus episcopus Hipponiensis, legatus provinciæ Numidiæ, his gestis subscripsi.

Possidius episcopus Calamensis, legatus provinciæ Numidiæ, his gestis subscripsi.

Vincentius Culusitanus, his gestis subscripsi.

Fortunatianus Neapolitanus, his gestis subscripsi.

Pentadius Carpentanus, his gestis subscripsi.

Rufianus Maxensis, his gestis subscripsi.

Prætextatus Sicilibensis, his gestis subscripsi.

Quodvultdeus Verensis, his gestis subscripsi.

Candidus Germaniæ, his gestis subscripsi.

Maximianus Aquensis, his gestis subscripsi.

Jucundus Suffetulensis, legatus provinciæ Byzacenæ, his gestis subscripsi.

Maximinus, legatus provinciæ Byzacenæ, his gestis subscripsi.

Hilarianus Horreocellensis, legatus provinciæ Byzacenæ, his gestis subscripsi.

Novatus Sitifensis, legatus provinciæ ejusdem, his gestis subscripsi.

Ninellus Rusurrianensis, legatus provinciæ Cæsariensis, his gestis subscripsi.

Laurentius Icositanus, legatus provinciæ Cæsariensis, his gestis subscripsi.

Numerianus Rusguriensis, legatus provinciæ Cæsariensis, his gestis subscripsi.

Leo Moctensis, legatus provinciæ Cæsariensis, his gestis subscripsi.

Alius Leo, legatus provinciæ Sitifensis, his gestis subscripsi.

Et cæteri episcopi 227 similiter subscripserunt.

Philippus presbyter, legatus Ecclesiæ Romanæ, his gestis a nobis recollectis subscripsi.

Asellus presbyter, legatus Ecclesiæ Romanæ, his gestis subscripsi, quæ per nos directa sunt.

Incipit epistola ab omni concilio Africano ad Bonifacium urbis Romæ episcopum, per Faustinum episcopum, Philippum, et Asellum presbyteros, legatos Ecclesiæ Romanæ, directa.

CXXXIV. Domino beatissimo et honorabili fratri Bonifacio Aurelius, Valentinus primæ sedis provinciæ Numidiæ, et cæteri, qui præsentes adfuimus, numero CCXVII ex omni concilio Africæ.

Quoniam Domino placuit ut de his quæ nobiscum egerunt sancti fratres nostri, coepiscopus Faustinus, et compresbyteri Philippus, et Asellus, non beatæ memoriæ episcopo Zosimo, a quo ad nos mandata et litteras attulerunt, sed tuæ venerationi, qui in ejus locum es divinitus constitutus, humilitas nostra rescriberet, ea breviter insinuare debemus, quæ utrorumque concordia terminata sunt, nec ea quæ prolixis gestorum voluminibus continentur, in quibus, salva quidem charitate, non tamen sine parvo altercationis labore demorati sumus, ea gestis deliberantes quæ nunc ad causam pertinent. Quanquam et ille, si adhuc esset in corpore, hoc acciperet gratius, quod videret pacatius terminatum, domine frater. Apiarius presbyter, de cujus et ordinatione, et excommunicatione, et provocatione fuerat exortum non solum Siccensi, verum etiam totius Africanæ Ecclesiæ non leve scandalum, de omnibus erratis suis veniam petens communioni est restitutus. Prior autem coepiscopus noster Siccensis Urbanus, quod in eo corrigendum visum est, sine ulla dubitatione correxit. Quia vero paci et quieti Ecclesiæ non tantum ad præsens, sed etiam in posterum prospiciendum fuit, quoniam talia multa præcesserant, ut vel similia, vel etiam graviora deinceps præcaveri oporteret : placuit nobis ut de Siccensi Ecclesia, retento scilicet honore gradus sui, presbyter removeretur Apiarius, et accepto epistolio ubicunque alibi vellet et posset, presbyterii munere fungeretur. Quod eidem ipsi per litteras proprias postulanti sine difficultate concessimus. Sane priusquam hæc causa isto termino clauderetur, inter alia quæ diuturnis disceptationibus versabamus, quia ratio ipsa poscebat ut apud acta ecclesiastica, a fratribus nostris Faustino coepiscopo, et Philippo, et Asello compresbyteris quæreremus ut promerent quidquid eis nobiscum agendum fuisset injunctum. Nonnulla qui-

dem sine ullo scripto prosecuti sunt verbis, sed cum id potius flagitaremus, quod in litteris ferrent, commonitorium protulerunt. Quod recitatum nobis, etiam gestis quæ secum ad vos deferunt, est allegatum. In quo eis quatuor quædam nobiscum agenda mandata sunt, unum de appellationibus episcoporum ad Romanæ Ecclesiæ sacerdotem; alterum, ne ad comitatum episcopi importune navigent; tertium de tractandis presbyterorum et diaconorum causis apud finitimos episcopos, si a suis excommunicati perperam fuerint; quartum de Urbano episcopo excommunicando, vel etiam Romam vocando, nisi ea quæ videbantur corrigenda corrigeret. Quorum omnium de primo et tertio, id est, ut Romam liceat episcopis provocare, et ut clericorum causæ apud suarum provinciarum episcopos finiantur, jam priore anno etiam litteris nostris ad eumdem venerabilis memoriæ Zosimum episcopum datis, insinuare curavimus, ut ea servare sine ulla ejus injuria paulisper sineremus, usque ad inquisitionem statutorum concilii Nicæni. Et nunc de tua poscimus sanctitate ut, quemadmodum ea apud Nicæam a Patribus acta vel constituta sunt, sic ea a nobis facta custodiri, et ibi apud vos ista quæ in commonitorio attulerunt, facias exerceri: id est, si episcopus accusatus fuerit, et judicaverint congregati episcopi regionis ipsius, et de gradu suo dejecerint eum, et appellasse videatur, et confugerit ad beatissimum Ecclesiæ Romanæ episcopum, et voluerit audiri, et justum putaverit ut renovetur examen, scribere his episcopis dignetur qui in finitima et propinqua provincia sunt, ut ipsi diligenter omnia requirant, et juxta fidem veritatis definiant. Quod si is qui rogat causam suam iterum audiri, deprecatione sua moverit episcopum Romanum, ut e latere suo presbyterum mittat, erit in potestate quod velit et quod æstimet. Et si decreverit mittendos esse qui præsentes cum episcopis judicent, habentes auctoritatem ejus a quo destinati sunt, erit in suo arbitrio. Si vero crediderit sufficere episcopos ut negotio terminum imponant, faciet quod sapientissimo suo consilio judicaverit. Item de presbyteris et diaconis. Si episcopus quis iracundus (quod esse non debet) cito, aut aspere commoveatur adversus presbyterum sive diaconum suum, et exterminare eum de Ecclesia voluerit, providendum est ne innocens damnetur, aut perdat communionem: habeat potestatem ejectus ut finitimos interpellet, et causa ejus audiatur, et diligentius tractetur, quia non oportet ei negari audientia roganti, et ille episcopus qui aut juste aut injuste rejecit, patienter accipiat ut negotium discutiatur, ut aut probetur ejus, aut emendetur sententia. Hæc utique usque ad adventum verissimorum exemplariorum Nicæni concilii inserta gestis sunt, quæ sibi, quemadmodum ipso quod apud nos fratres ex apostolica sede directi allegaverunt, commonitorio continentur. Eoque ordine, vel apud vos in Italia custodirentur, nullo modo nos talia qualia commemorata jam nolumus, vel tolerare cogemur: sed credimus, adjuvante misericordia Domini Dei nostri, quod tua sanctitate Romanæ Ecclesiæ præsidente, non sumus jam istum typhum passuri. Et servabuntur erga nos, quæ nobis etiam non disserentibus custodiri debeant. Cum fraterna charitate, quæ secundum sapientiam atque justitiam quam tibi donavit Altissimus, etiam ipse perspicis esse servanda, si forte aliter se habent canones concilii Nicæni. Quamvis plurimos codices legeremus, sed nusquam in Nicæno concilio, in Latinis codicibus legimus, quemadmodum in supradicto commonitorio, inde directa sunt. Tum quia hic in nullo codice Græco ea potuimus invenire, ex Orientalibus Ecclesiis, ubi perhibentur eadem decreta posse etiam authentica reperiri, magis nobis desideramus afferri. Pro qua re tuam quoque venerationem obsecramus, ut scribere etiam ipse digneris ad illarum partium sacerdotes, hoc est Ecclesiæ Antiochenæ, Alexandrinæ et Constantinopolitanæ. Et si aliis etiam tuæ placuerit sanctitati, ut inde ad nos iidem canones apud Nicæam civitatem a Patribus constituti veniant, te potissimum hoc beneficium cunctis Occidentalibus Ecclesiis in Domini adjutorio conferente. Quis enim dubitet exemplaria esse verissima concilii Nicæni in Græcia congregati, quæ de tam diversis locis et de nobilibus Græcis Ecclesiis allata et comparata concordant? Quod donec fiat, hæc quæ in commonitorio supradicto nobis allegata sunt, de appellationibus episcoporum ad Romanæ Ecclesiæ sacerdotem, et de clericorum causis apud suarum provinciarum episcopos terminandis, nos usque ad probationem servaturos esse profitemur, et beatitudinem tuam ad hoc nos adjuturam in Dei voluntate confidimus. Cætera vero quæ in nostra synodo gesta vel firmata sunt, quoniam supradicti fratres nostri, Faustinus coepiscopus, Philippus, et Asellus presbyteri secum ferunt, si dignatus fueris, tuæ nota facient sanctitati. Et alia manu: Dominus noster te nobis annis plurimis custodiat, beatissime frater. Subscripserunt quoque Alypius, Augustinus, Possidius, Marinus, et cæteri episcopi.

Incipiunt rescripta ad concilium Africanum Cyrilli Alexandrini episcopi, ubi authentica concilii Nicæni, translata de Græco per Innocentium presbyterum transmiserunt; quæ etiam epistolæ cum eodem concilio Nicæno per memoratum presbyterum Innocentium, et Marcellum subdiaconum Ecclesiæ Carthaginensis sancto Bonifacio episcopo Ecclesiæ Romanæ, sub die VI *cal. Decembris sunt directæ.*

CXXXV. Dominis honorabilibus, sanctis fratribus coepiscopis, Aurelio, Valentino, sed et omni sanctæ congregationi in Carthaginensi synodo congregatæ, Cyrillus salutans in Deo charitatem vestram.

Scripta venerationis vestræ multam habentia querimoniam cum omni lætitia per filium nostrum Innocentium presbyterum suscepi, quibus a nobis speratis ut de scrinio nostræ Ecclesiæ verissima exemplaria ex authentica synodo apud Nicæam civitatem, metropolim Bithyniæ, a sanctis Patribus constituta atque firmata, sub nostræ fidei professione vestræ dilectioni porrigamus. Unde, domini honorabiles fratres, salute præeunte Domino, necesse habui per harum latorem filium nostrum Innocentium presby-

terum, fidelissima exemplaria ex authentica synodo, in Nicæna civitate Bithyniæ habita, vestræ charitati dirigere. Quod et in ecclesiastica historia requirentes invenietis. De Pascha vero, ut scripsistis, nuntiamus vobis XVII cal. Maias nos futura indictione celebrare. Et alia manu: Deus et Dominus noster sanctam vestram congregationem custodiat, quod optamus, charissimi fratres.

Incipit epistola Attici episcopi Constantinopolitani ad eosdem.

CXXXVI. Dominis sanctis, merito beatissimis fratribus coepiscopis, Aurelio, Valentino, vel cæteris charissimis in synodo apud Carthaginem habita constitutis, Atticus episcopus.

Per filium nostrum Marcellum subdiaconum vestrum scripta vestræ dilectionis cum omni gratiarum actione suscepi, Domino gratias agens, quod merui tantorum fratrum benedictione perfrui. Domini beatissimi fratres, scripsistis sane, ut verissimos canones apud Nicæam civitatem, metropolim Bithyniæ, a Patribus constitutos sub fidei astipulatione dirigam. Et quis est qui communem fidem, vel statuta a Patribus firmata suis fratribus deneget? Qua de re per eumdem filium meum Marcellum, subdiaconum vestrum, nimium festinantem, sicut statuti sunt in Nicæa civitate a Patribus canones, in integro, ut jussistis, direxi: petens ut pro me plurimum vestra sancta congregatio orare jubeat. Et alia manu: Deus noster sanctitatem vestram custodiat, quod optamus, sancti fratres.

Incipiunt exemplaria concilii Nicæni, directa sub die VI cal. Decembris, post consulatum gloriosissimorum imperatorum Honorii XII et Theodosii VIII Augg., Bonifacio urbis Romæ episcopo.

CXXXVII. Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, visibilium, nec non et invisibilium creatorem. Et in unum Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei, natum ex Patre unigenitum, hoc est ex substantia Patris, Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, natum, non creatum, ejusdem cum Patre substantiæ, per quem omnia facta sunt, cœlestia et terrena. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus passus est. Et resurrexit tertia die, ascendit in cœlum, venturus inde judicare vivos et mortuos: et in Spiritum sanctum. Eos vero qui dicunt, erat tempus quando non erat, et qui ex nihilo factum, vel ex alia substantia, vel essentia esse, aut mutabilem aut convertibilem Filium Dei dicunt, anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

Huic symbolo fidei etiam exemplaria statutorum ejusdem concilii Nicæni a memoratis pontificibus annexa sunt, sicut superius per omnia continentur: quæ nos hic iterum conscribi necessarium non esse credidimus.

Incipit epistola concilii Africani ad papam Cœlestinum urbis Romæ episcopum.

CXXXVIII. Domino dilectissimo et honorabili fratri Cœlestino Aurelius, Palatinus, Antonius, Tutus, Servusdei, Terentius, Fortunatus, Martinus, Januarius, Optatus, Ceticius, Donatus, Theasius, Vincentius, Fortunatianus, et cæteri, qui universali Africano concilio Carthaginis adfuimus.

Optaremus, si quemadmodum sanctitas tua de adventu Apiarii lætatos vos fuisse, missis per compresbyterum nostrum Leonem litteris intimavit: ita nos quoque de ejus purgatione hæc scripta cum lætitia mitteremus. Esset profecto et nostra et vestra modo alacritas certior, nec præpropera videretur, quæ adhuc de audiendo, quam de audito præcesserat. Adveniente sane ad nos sancto fratre et coepiscopo nostro Faustino, concilium congregavimus, et credidimus ideo cum illo missum: quoniam sicut per ejus operam presbyterio ante redditus fuerat, ita nunc posset de tantis criminibus a Thabracenis objectis eo laborante purgari. Cujus tanta ac tam immania flagitia decursum nostri concilii examen invenit, ut et memorati patrocinium potius quam judicium, ac defensoris magis operam quam disceptatoris justitiam superarent. Nam primum, quantum obstiterit, omni congregationi diversas injurias ingerendo, quasi Ecclesiæ Romanæ asserens privilegia, et volens eum a nobis in communionem suscipi: quem tua sanctitas credens appellasse, quod probare non potuit, communioni reddiderat; quod minime tamen licuit, quod etiam gestorum melius lectione cognosces. Triduano tamen laboriosissimo agitato judicio, cum diversa eidem objecta afflictissimi quæreremus, vel moras coepiscopi nostri Faustini, vel tergiversationes ipsius Apiarii, quibus nefandas turpitudines occulere conabatur, Deus judex justus, fortis et longanimis magno compendio resecavit. Tetriore quippe ac putidiore obstinatione compressa, qua tantum lividum cœnum impudentia negationis volebat obruere, Deo nostro ejus conscientiam coarctante, et occulta quæ in illius corde tanquam in volutabro criminum jam damnabat etiam hominibus publicante, repente in confessionem cunctorum objectorum flagitiorum dolosus negator erupit. Et tandem de omnibus incredibilibus opprobriis ultroneus se ipse convicit, atque ipsam quoque nostram spem, qua eum et credebamus et optabamus de tam pudendis maculis posse purgari, convertit in gemitus, nisi quoniam istam nostram mœstitiam uno tantum solatio mitigavit, quod et nos labore diuturnioris quæstionis absolvit, et suis vulneribus qualemcunque medelam, etsi invita ac suæ conscientiæ reluctante confessione providit, domine frater. Præfato itaque debitæ salutationis officio, impendio deprecamur ut deinceps ad vestras aures hinc venientes non facilius admittatis, nec a nobis excommunicatos in communionem ultra velitis excipere: quia hoc etiam Nicæno concilio definitum facile advertet venerabilitas tua. Nam et si de inferioribus clericis vel laicis videtur ibi præcaveri, quanto magis hoc de episcopis voluit observari, ne in sua provincia a communione suspensi a tua sanctitate præpropere vel indebite videantur communioni restitui! Presbyterorum quoque et sequentium clericorum improba

refugia sicut te dignum est, repellat sanctitas tua, quia et nulla Patrum definitione hoc Ecclesiæ derogatum est Africanæ: et decreta Nicæna, sive inferioris gradus clericos, sive ipsos episcopos suis metropolitanis apertissime commiserunt; prudentissime enim justissimeque viderunt [f. providerunt] quæcunque negotia in suis locis ubi orta sunt finienda. Nec unicuique providentiæ [f. provinciæ] gratiam S. Spiritus defuturam, qua æquitas a Christi sacerdotibus et prudenter videatur, et constantissime teneatur: maxime quia unicuique concessum est, si judicio offensus fuerit cognitorum, ad concilia suæ provinciæ, vel etiam universale provocare. Nisi forte quisquam est qui credat unicuilibet posse examinis inspirare justitiam, et innumerabilibus congregatis in concilium sacerdotibus denegare. Aut quomodo ipsum transmarinum judicium ratum erit, ad quod testium necessariæ personæ vel propter sexus, vel propter senectutis infirmitatem, vel multis aliis impedimentis adduci non poterunt? Nam ut aliqui tanquam a tuæ sanctitatis latere mittantur, nulla invenimus Patrum synodo constitutum. Quia illud quod pridem per eumdem coepiscopum nostrum Faustinum, tanquam ex parte Nicæni concilii, exinde transmisistis, in conciliis verioribus, quæ accipiuntur Nicæni, a sancto Cyrillo coepiscopo nostro Alexandrinæ Ecclesiæ, et a venerabili Attico Constantinopolitano antistite, ex authentico missis: quæ etiam ante hoc per Innocentium presbyterum et Marcellum subdiaconum, per quos ad nos ab eis directa sunt, venerabilis memoriæ Bonifacio episcopo decessori vestro a nobis transmissa sunt, in quibus tale aliquid non potuimus reperire. Exsecutores etiam clericos vestros quibusque petentibus nolite mittere, nolite concedere, ne fumosum typhum sæculi in Ecclesiam Christi, quæ lucem simplicitatis et humilitatis diem Deum videre cupientibus præfert, videamur inducere: nam de fratre nostro Faustino (amoto jam pro suis nefandis nequitiis de Christi Ecclesia dolendo Apiario) securi sumus, quod eum probitate ac moderatione tuæ sanctitatis, salva fraterna charitate, ulterius Africa minime patiatur. Et alia manu: Dominus noster sanctitatem vestram ævo longiore orantem pro nobis custodiat, domine frater.

COLLECTIO
DECRETORUM PONTIFICUM ROMANORUM,
AUCTORE DIONYSIO EXIGUO.

LECTORI [a]

Huic novæ editioni Collectionis Canonum ecclesiasticorum Dionysii Exigui, ne quid veteri jurisprudentiæ canonicæ deesse videatur, subjunximus epistolam ejusdem Dionysii Exigui ad Julianum presbyterum tituli Sanctæ Anastasiæ, præfationis loco, suæ collectioni Decretorum Romanorum pontificum præfixam, quam nunc primum suo auctori restitutam, ex veteri cod. ms. summæ eruditionis viri Jacobi Sirmondi! societatis Jesu presbyteri, cui acceptam refer, tibi damus cum indice tantum capitulorum, omissis Decretorum integris capitibus, quæ ex veteri codice Canonum Ecclesiæ Romanæ, qui Moguntiæ primum excusus est anno 1525, *et postea Parisiis an.* 1619, *facile cuivis fuerit repetere. Is vero est Julianus presbyter, qui subscripsit synodis Romæ celebratis, sub Felice papa, Dinamio et Siphidio coss., hoc est anno Christi* 488, *et sub Symmacho, post consulatum Paulini, hoc est anno* 499. *Quod hanc Dionysianam collectionem circa hæc tempora, post canonum Græcorum interpretationem, factam fuisse arguit. Continet autem Decretales epistolas Siricii, Innocentii, Zosimi, Bonifacii, Cœlestini, Leonis, Gelasii, et Anastasii, ab anno videlicet* 385 *ad annum* 486, *quas etiam recenset Cresconius in Breviario Canonico, et Leo IV papa, apud Gratianum can. de libellis dist.* 20, *et Hincmarus Rhemensis archiepiscopus, adversus Hincmarum Laudunensem episcopum, cap.* 43. *Et vero illa est collectio quam Zacharias papa, in epistola ad Pipinum majorem domus, et universis episcopis in regno Franciæ constitutis,* LIBRUM DECRETORUM *vocat, atque ex eo citat quædam capitula Siricii, Innocentii, Leonis et Gelasii. Qua de re cum ampliorem tractationem paramus, illud hic de prima Decretalium pontificum Romanorum collectione breviter admonuisse duximus.*

[a] Hæc Præfatio fuit præfixa a C. Justello collectioni Decretorum pontificum Romanorum, auctore Dionysio Exiguo, editæ anno 1643.

CATALOGUS PONTIFICUM ROMANORUM,

QUORUM DECRETA IN HAC COLLECTIONE DIONYSII EXIGUI RECENSENTUR.

	An. Chr.		An. Chr.
Siricius	385.	Cœlestinus	429.
Innocentius	404.	Leo I	444.
Zosimus	417.	Gelasius	492.
Bonifacius	419.	Anastasius	498.

DIONYSII EXIGUI PRÆFATIO.

Domino venerabili mihi Juliano presbytero tituli Sanctæ Anastasiæ, Dionysius Exiguus. Sanctitatis vestræ piis excitatus studiis, quibus nihil prorsus eorum quæ ad ecclesiasticam disciplinam pertinent, omittit inquirere, præteritorum sedis apostolicæ præsulum constituta, qua valui cura diligentiaque collegi, et in quemdam redigens ordinem titulis distinxi compositis : ita duntaxat ut singulorum pontificum, quotquot a me præcepta reperta sunt, sub una numerorum serie terminarem, omnesque titulos huic præfationi subnecterem, eo modo quo dudum, de Græco sermone Patrum transferens canones, ordinaram, quod vobis nimium placuisse cognoveram. Qui vero sincerissimo affectu Deum diligitis, et idcirco famulos ejus laudanda sollicitudine continetis. Quis enim peregrinantium serviens Christo, vestro non fovetur hospitio? Justum credidi vobis in hac parte famulari, quatenus industriam vestram, quam cœlestibus impenditis regulis, et præsens imitetur ætas, et posteritas admiretur. Nam præ virtutis amore cuncta quæ sunt utilia desideratis agnoscere, licet omnes venerandi juris observantiam moribus impleatis. Quantique sit apud Deum meriti beatus papa Gelasius, et nos qui eum præsentia corporali non vidimus, per vos alumnos ejus facilius æstimamus. Cujus eruditione formati gradum presbyteri sancta conversatione decoratis, ut in vestrorum morum perspicuo munere ejus videatur quodammodo actio prælucere. Quem, sicuti vestra relatione comperimus, in tantum bonæ voluntatis exstitisse gratulamur, ut annuente Domino, principatum in Ecclesia pro multorum salute suscipiens, eum serviendo, potius quam dominando, sustolleret, vitæque castimoniam doctrinæ meritis ampliaret. Denique omne opus ejus aut oratio fuisse memoratur, aut lectio. Interdum quoque scribendi curam sumebat, prout causa vel ratio poposcisset, servorumque Dei maximi consortio atque societate gaudebat. Quorum spiritali collatione tanto divini amoris studio, tanta verbi Dei meditatione fovebatur, ut huic etiam illud quod Psalmista cecinit, aptaretur : Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum, ut mitiges eum a diebus malis. Hujus enim sæculi malos dies ita Domino mitigante atque gubernante transegit, ut universas tentationes mira prudentia et longanimitate sufferret, delicias jejuniis sperneret, superbiam humilitate calcaret, tanta misericordia animi alacritate claresceret, ut omnes fere pauperes satiari inops ipse mereretur. Profecto beatus hac inopia per quam divinis semper laudibus inhærebat, sicut propheta dicit ad Dominum : Pauper et inops laudabunt nomen tuum. Fuit enim vir ingenio luculentus, vita præcipuus, auctoritate reverendus. Et ideo tot virtutum ornatus insignibus, ad tam celsum officium non accessit indignus, honorem summæ dignitatis grave nimis onus existimans, parvamque negligentiam pontificis ingens animarum discrimen esse contendens. Idcirco nullo se desidioso otio tradidit, nec luxurioso convivio effusoque servivit. Ex quibus rebus et animarum morbi nascantur et corporum. Hic itaque pastor summi atque boni Pastoris imitator existens egregius præsul sedis apostolicæ fuit, qui divina præcepta fecit et docuit. Unde eum magnum inter sanctos esse confidimus, juxta promissionem Christi Domini dicentis : Qui fecerit et docuerit, maximus vocabitur in regno cœlorum.

EPISTOLA DECRETALIS PAPÆ SIRICII.

Siricius Himerio episcopo Tarraconensi salutem.

Directa ad decessorem nostrum sanctæ recordationis Damasum fraternitatis tuæ relatio, me jam in sedem ipsius constitutum, quia sic Dominus ordinavit, invenit : quam cum in conventu fratrum sollicitius legeremus, tanta invenimus quæ reprehensione et correctione sint digna, quanta optaremus laudanda cognoscere. Et quia necesse erat nos in ejus labores, curasque succedere, cui per Dei gratiam successimus in honorem : facto, ut oportebat, primitus meæ provectionis indicio, ad singula, prout Dominus aspirare dignatus est, consultationi tuæ responsum competens non negamus. Quia pro officii nostri consideratione non est nobis dissimulare, non est tacere libertas : quibus major cunctis Christianæ religionis zelus incumbit, portamus onera omnium qui gravantur. Quinimo hæc portat in nobis beatus apostolus Petrus, qui nos in omnibus, ut confidimus, administrationis suæ protegit et tuetur hæredes.

De Arianis non rebaptizandis.

I. Prima itaque paginæ tuæ fronte signasti baptizatos ab impiis Arianis plurimos ad fidem catholicam festinare, et quosdam de fratribus nostris eosdem denuo baptizare velle, quod non licet, cum hoc fieri et Apostolus vetet (*Eph.* IV), et canones contradicant, et post cassatum Ariminense concilium missa ad provincias, a venerandæ memoriæ prædecessore meo Liberio, generalia decreta prohibeant, quos nos cum Novatianis aliisque hæreticis, sicut est in synodo constitutum (*In concil. Nicæno, c.* 8), per invocationem solam septiformis Spiritus episcopalis manus impositione, catholicorum conventui sociamus, quod etiam totus Oriens Occidensque custodit, a quo tramite vos quoque posthac minime convenit deviare : si non vultis a nostro collegio synodali sententia separari.

Ut præter Pascha et Pentecosten baptisma non celebretur.

II. Sequitur de diversis baptizandorum temporibus, prout unicuique libitum fuerit, improbabilis et emendanda confusio, quæ a nostris consacerdotibus

(quod commoti dicimus) non ratione auctoritatis alicujus, sed sola temeritate præsumitur, ut passim ac libere natalitiis Christi, seu apparitionis, nec non et Apostolorum, seu Martyrum festivitatibus innumeræ, ut asseris, plebes baptismi mysterium consequantur, cum hoc sibi privilegium et apud nos, et apud omnes Ecclesias dominicum specialiter cum Pentecoste sua Pascha defendat, quibus solis per annum diebus ad fidem confluentibus generalia baptismatis tradi convenit sacramenta. His duntaxat electis, qui ante quadraginta, vel eo amplius dies nomen dederint, et exorcismis, quotidianisque orationibus atque jejuniis fuerint expiati, quatenus apostolica illa impleatur præceptio, ut expurgato fermento veteri, nova incipiat esse conspersio (*I Cor.* v). Sicut ergo Paschalem reverentiam in nullo dicimus esse minuendam, ita infantibus, qui necdum loqui poterunt per ætatem, vel his quibus in qualibet necessitate opus fuerit sacri unda baptismatis, omni volumus celeritate succurri: ne ad nostrarum perniciem tendat animarum, si negato desiderantibus fonte salutari exiens unusquisque de sæculo et regnum perdat, et vitam. Quicunque etiam discrimen naufragii, hostilitatis incursum, obsidionis ambiguum, vel cujuslibet corporalis ægritudinis desperationem inciderint, et sibi unico credulitatis auxilio poposcerint subveniri: eodem, quo poscunt, momento temporis expetitæ regenerationis præmia consequantur. Hactenus erratum in hac parte sufficiat, nunc præfatam regulam omnes teneant sacerdotes, qui nolunt ab apostolicæ petræ, super quam Christus universalem construxit Ecclesiam, soliditate divelli (*Matth.* x).

De apostatis.

III. Adjectum est etiam, quosdam Christianos ad apostasiam (quod dici nefas est) transeuntes, et idolorum cultu ac sacrificiorum contaminatione profanatos, quos a Christi corpore et sanguine, quo dudum redempti fuerant renascendo, jubemus abscindi. Et si resipiscentes forte aliquando fuerint ad lamenta conversi, his, quandiu vivunt, agenda pœnitentia est, et in ultimo fine suo reconciliationis gratia tribuenda, quia, docente Domino, nolumus mortem peccatoris, sed tantum ut convertatur, et vivat (*Ezech.* xviii).

Quod non liceat alterius sponsam ad matrimonii jura sortiri.

IV. De conjugalium autem violatione requisisti, si desponsatam alii puellam alter in matrimonium possit accipere? Hoc ne fiat, modis omnibus inhibemus, quia illa benedictio quam nupturæ sacerdos imponit, apud fideles cujusdam sacrilegii instar est, si ulla transgressione violetur.

De his qui pœnitentiam minime servaverunt.

V. De his vero non incongrue dilectio tua apostolicam sedem credidit consulendam, qui acta pœnitentia, tanquam canes ac sues ad vomitus pristinos et volutabra redeuntes, et militiæ cingulum, et ludicras voluptates, et nova conjugia, et inhibitos denuo appetivere concubitus, quorum professam incontinentiam generati post absolutionem filii prodiderunt. De quibus, quia jam suffugium non habent pœnitendi, id duximus decernendum, ut sola intra ecclesiam fidelibus oratione jungantur, sacræ mysteriorum celebritati, quamvis non mereantur, intersint: a dominicæ autem mensæ convivio segregentur, ut hac saltem destructione correpti, et ipsi in se sua errata castigent, et aliis exemplum tribuant, quatenus ab obscœnis cupiditatibus retrahantur. Quibus tamen, quoniam carnali fragilitate ceciderunt, viatico munere, cum ad Dominum cœperint proficisci, per communionis gratiam volumus subveniri. Quam formam et circa mulieres quæ se post pœnitentiam talibus pollutionibus devinxerunt, servandam esse censemus.

De monachis et virginibus propositum non servantibus.

VI. Præterea monachorum quosdam atque monacharum, abjecto proposito sanctitatis, in tantam protestatis demersos esse lasciviam, ut prius clanculo, velut sub monasteriorum prætextu, illicita ac sacrilega se contagione miscuerint, postea vero in abruptum conscientiæ desperatione perducti de illicitis complexibus libere filios procrearint, quod et publicæ leges, et ecclesiastica jura condemnant: has igitur impudicas detestabilesque personas a monasteriorum cœtu, ecclesiarumque conventibus eliminandas esse mandamus, quatenus retrusæ in suis ergastulis tantum facinus continua lamentatione deflentes, purificatorio possint pœnitudinis igne decoquere, ut eis vel ad mortem saltem, solius misericordiæ intuitu per communionis gratiam possit indulgentia subvenire.

De clericis incontinentibus.

VII. Veniamus nunc ad sacratissimos ordines clericorum, quos in venerandæ religionis injuriam ita per vestras provincias calcatos atque confusos charitate tua insinuante reperimus, ut Jeremiæ nobis voce dicendum sit: *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et flebo populum hunc die ac nocte* (*Jer.* ix)? Si ergo beatus propheta ad lugenda populi peccata non sibi ait lacrymas posse sufficere, quanto nos possumus dolore percelli, cum eorum qui in nostro sunt corpore, compellimur facinora deplorare, quibus præcipue secundum beatum Paulum instantia quotidiana et sollicitudo omnium Ecclesiarum indesinenter incumbit (*II Cor.* xi)? Quis enim infirmatur, et non ego infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror? Plurimos enim sacerdotes Christi atque levitas post longa consecrationis suæ tempora tam de conjugibus propriis, quam etiam de turpi coitu sobolem didicimus procreasse: et crimen suum hac præscriptione defendere, qua in Veteri Testamento sacerdotibus ac ministris generandi facultas legitur attributa. Dicat mihi nunc, quisquis ille est sectator libidinum, præceptorque vitiorum, si æstimat quia in lege Mosis passim sacris ordinibus a Domino nostro laxata sunt frena luxuriæ, cur eos quibus committebantur sancta sanctorum præmonet dicens: Sancti estote, quia et ego san-

ctus sum Dominus Deus vester (*Levit.* xx)? Cur etiam proc l a suis domibus anno vicis suæ in templo habitare jussi sunt sacerdotes (*Luc.* I)? hac videlicet ratione, ne vel cum uxoribus possent carnale exercere commercium, ut conscientiæ integritate fulgentes acceptabile Deo munus offerrent. Quibus expleto deservitionis suæ tempore, uxorius usus solius successionis causa fuerat relaxatus : quia non ex alia, nisi ex tribu Levi, quisquam ad Dei ministerium fuerat præceptus admitti (*Num.* XVIII). Unde et Dominus Jesus, cum nos suo illustrasset adventu, in Evangelio protestatur quia legem venerit implere, non solvere (*Matth.* v). Et ideo Ecclesiam, cujus sponsus est speciosus forma (*Ephes.* v), castitatis voluit splendore radiare : ut in die judicii, cum rursus advenerit, sine macula et ruga eam possit, sicut per apostolum suum instituit, reperire. Quarum sanctionum omnes sacerdotes atque levitæ insolubili lege constringimur, ut a die ordinationis nostræ sobrietati ac pudicitiæ et corda nostra mancipemus, et corpora : dummodo per omnia Deo nostro in his quæ quotidie offerimus sacrificiis placeamus. Qui autem in carne sunt, dicente electionis Vase (*Rom.* VIII), Deo placere non possunt : vos autem jam non estis in carne, sed in spiritu : si tamen spiritus Dei habitat in vobis ; et ubi poterit, nisi in corporibus, sicut legimus (*Sap.* I), sanctis Dei spiritus habitare? Et quia aliquanti, de quibus loquimur (ut tua sanctitas retulit), ignoratione lapsos esse se deflent, his hac conditione misericordiam dicimus non negandam, ut sine ullo honoris augmento in hoc quo detecti sunt, quandiu vixerint, officio perseverent, si tamen posthæc continentes se studuerint exhibere. Hi vero qui illiciti privilegii excusatione nituntur, et sibi asserunt veteri hoc lege concessum, noverint se ab omni ecclesiastico honore, quo indigne usi sunt, apostolicæ sedis auctoritate dejectos, nec unquam posse veneranda attrectari mysteria, a quibus se ipsi, dum obscenis cupiditatibus inhiant, privaverunt. Et quia exempla præsentia cavere nos præmonent in futurum, quilibet episcopus, presbyter atque diaconus (quod non optamus), si deinceps fuerit talis inventus, jam nunc sibi omnem per nos indulgentiæ aditum intelligat obseratum, quia ferro necesse est excidantur vulnera quæ fomentorum non senserint medicinam.

De clericis : quales debeant promoveri.

VIII. Didicimus etiam licenter ac libere inexploratæ vitæ homines, quibus etiam fuerint numerosa conjugia, ad præfatas dignitates prout cuicunque libuerit aspirare, quod non tantum illis qui ad hæc immoderata ambitione perveniunt, quantum metropolitanis specialiter pontificibus imputamus, qui dum inhibitis ausibus connivent, Dei nostri quantum in se est præcepta contemnunt. Et ut taceamus quod altius suspicamur, ubi illud est quod Deus noster data per Mosen lege constituit, dicens, *Sacerdotes mei semel nubant* (*Levit.* XXI)? et alio loco, *Sacerdos uxorem virginem accipiat, non viduam, non repudiatam, non meretricem* (*Ezech.* XLIV). Quod secutus Apostolus (*I Timoth.* III) ex persecutore prædicator, unius uxoris virum tam sacerdotem quam diaconum fieri debere mandavit. Quæ omnia ita a vestrarum regionum despiciuntur episcopis, quasi in contrarium magis fuerint constituta. Et quia non est nobis de hujusmodi usurpationibus negligendum, ne nos indignantis Domini vox justa corripiat, quæ dicit : *Videbas furem, et currebas cum eo, et ponebas tuam cum adulteris portionem* (*Psalm.* XLIX), quid ab universis posthæc Ecclesiis sequendum sit, quid vitandum, generali pronuntiatione decernimus.

De clericorum conversatione.

IX. Quicunque itaque se Ecclesiæ vovit obsequiis, a sua infantia ante pubertatis annos baptizari, et lectorum debet ministerio sociari, qui ab accessu adolescentiæ usque ad tricesimum ætatis annum, si probabiliter vixerit, una tantum, et ea quam virginem communi per sacerdotem benedictione perceperit, uxore contentus, acolythus et subdiaconus esse debebit, post quæ ad diaconii gradum, si se ipse, primitus continentia præeunte, dignum probarit, accedat. Ubi si ultra quinque annos laudabiliter ministraverit, congrue presbyterium consequetur, et exinde post decennium episcopalem cathedram poterit adipisci : si tamen per hæc tempora integritas vitæ ac fidei ejus fuerit approbata.

De grandævis.

X. Qui vero jam ætate grandævus melioris propositi conversatione provocatus ex laico ad sacram militiam pervenire festinat, desiderii sui fructum non aliter obtinebit, nisi eo quo baptizatur tempore statim lectorum aut exorcistarum numero societur : si tamen eum unam habuisse vel habere, et hanc virginem accepisse constet uxorem. Qui dum initiatus fuerit, expleto biennio, per quinquennium aliud acolythus et subdiaconus fiat, et sic ad diaconatum, si per hæc tempora dignus judicatus fuerit, provehatur. Exinde jam accessu temporum presbyterium vel episcopatum, si eum cleri ac plebis evocarit electio, non immerito sortietur.

Quod clericus qui secundam uxorem duxerit deponatur.

XI. Quisquis sane clericus aut viduam, aut certe secundam conjugem duxerit, omni ecclesiasticæ dignitatis privilegio mox nudetur, laica tantum sibi communione concessa, quam ita demum poterit possidere, si nihil postea, propter quod hanc perdat, admittat.

Quæ feminæ cum clericis habitent.

XII. Feminas vero non alias esse patimur in domibus clericorum, nisi eas tantum quas propter solas necessitudinum causas habitare cum eisdem synodus Nicæna permisit.

De monachorum promotione.

XIII. Monachos quoque, quos tamen morum gravitas, et vitæ ac fidei institutio sancta commendat, clericorum officiis aggregari et optamus, et volumus : ita ut qui intra tricesimum ætatis annum sunt, in mi-

noribus per gradus singulos crescente tempore promoveantur ordinibus, et sic ad diaconatus vel presbyterii insignia maturæ ætatis consecratione perveniant, nec statim saltu ad episcopatus culmen ascendant, nisi in his eadem quæ singulis dignitatibus superius præfiximus, tempora fuerint custodita.

Quod pœnitens non fiat clericus.

XIV. Illud quoque nos par fuit providere ut, sicut pœnitentiam agere cuiquam non conceditur clericorum, ita et post pœnitudinem ac reconciliationem nulli unquam laico liceat honorem clericatus adipisci, quia quamvis sint omnium peccatorum contagione mundati, nulla tamen debent gerendorum sacramentorum instrumenta suscipere, qui dudum fuerint vasa vitiorum.

Ut si per ignorantiam vel pœnitens, vel digamus, aut viduæ maritus clerici facti fuerint, non promoveantur.

XV. Et quia his omnibus quæ in reprehensionem veniunt, sola excusatio ignorationis obtenditur, cui nos interim solius pietatis intuitu necesse est clementer ignoscere, quicunque pœnitens, quicunque digamus, quicunque viduæ maritus ad sacram militiam indebite et incompetenter irrepsit, hac sibi conditione a nobis veniam intelligat relaxatam, ut in magno debeat computare beneficio, si adempta sibi omni spe promotionis, in hoc quo invenietur ordine, perpetua stabilitate permaneat: sciturі posthac provinciarum omnium summi antistites, quod si ultra ad sacros ordines quemquam de talibus crediderint assumendum, et de suo et de eorum statu quos contra canones et interdicta nostra provexerint, congruam ab apostolica sede promendam esse sententiam. Explicuimus, ut arbitror, frater charissime, universa quæ digesta sunt in querelam, et ad singulas causas, de quibus per filium nostrum Bassianum presbyterum ad Romanam Ecclesiam, ut pote ad caput tui corporis, retulisti, sufficientia, quantum opinor, responsa reddidimus: nunc fraternitatis tuæ animum ad servandos canones et tenenda decretalia constituta magis ac magis incitamus. Ut hæc quæ ad tua consulta rescripsimus, in omnium coepiscoporum nostrorum perferri facias notionem, et non solum eorum qui in tua sunt diœcesi constituti, sed etiam ad universos Carthaginienses ac Bæticos, Lusitanos atque Gallicos, vel eos qui vicinis tibi collimitant hinc inde provinciis hæc quæ a nobis sunt salubri ordinatione disposita, sub litterarum tuarum prosecutione mittantur. Et quanquam statuta sedis apostolicæ, vel canonum venerabilia definita nulli sacerdotum Domini ignorare sit liberum, ut illius tamen et pro antiquitate sacerdotii tui dilectioni tuæ esse admodum poterit gloriosum, si ea quæ ad te speciali nomine generaliter scripta sunt, per unanimitatis tuæ sollicitudinem in universorum fratrum nostrorum notitiam perferantur, quatenus et quæ a nobis non inconsulte, sed provide sub nimia cautela et deliberatione sunt et salubriter constituta, intemerata permaneant, et omnibus in posterum excusationibus aditus, qui jam nulli apud nos patere poterit, obstruatur. Data III idus Februarii, Arcadio et Baute vv. cc. conss. (*An. Christi* 385.)

DECRETA INNOCENTII PAPÆ.

Innocentius Decentio episcopo Eugubino salutem.

Si instituta ecclesiastica, ut sunt a beatis apostolis tradita, integra vellent servare Domini sacerdotes, nulla diversitas, nulla varietas in ipsis ordinibus ac consecrationibus haberetur. Sed dum unusquisque, non quod traditum est, sed quod sibi visum fuerit, hoc existimat esse tenendum, inde diversa in diversis locis vel Ecclesiis aut teneri aut celebrari videntur, ac fit scandalum populis, qui dum nesciunt traditiones antiquas humana præsumptione corruptas, putant sibi aut Ecclesiis non convenire, aut ab apostolis vel apostolicis viris contrarietatem inductam. Quis enim nesciat, aut non advertat, id quod a principe apostolorum Petro Romanæ Ecclesiæ traditum est, ac nunc usque custoditur, ab omnibus debere servari, nec superduci aut introduci aliquid quod aut auctoritatem non habeat, aut aliunde accipere videatur exemplum? Præsertim cum sit manifestum in omnem Italiam, Gallias, Hispanias, Africam, atque Siciliam, insulasque interjacentes, nullum instituisse Ecclesias, nisi eos quos venerabilis apostolus Petrus aut ejus successores constituerint sacerdotes, aut legant, si in iis provinciis alius apostolorum invenitur aut legitur docuisse. Qui si non legunt, quia nusquam inveniunt, oportet eos hoc sequi quod Ecclesia Romana custodit, a qua eos principium accepisse non dubium est, ne dum peregrinis assertionibus student, caput institutionum videantur omittere. Sæpe dilectionem tuam ad urbem venisse, ac nobiscum in Ecclesia convenisse non dubium est, et quem morem vel in consecrandis mysteriis, vel in cæteris agendis arcanis teneat, cognovisse, quod sufficere arbitrarer ad informationem Ecclesiæ tuæ, vel reformationem, si prædecessores tui minus aliquid aut aliter tenuerint, satis certum haberem, nisi de aliquibus consulendos nos esse duxisses. Quibus idcirco respondemus, non quo te aliqua ignorare credamus, sed ut majori auctoritate vel tuos instituas, vel si qui a Romanæ Ecclesiæ institutionibus errant, ut commoneas, aut indicare non differas, ut scire valeamus qui sint qui aut novitates inducunt, aut alterius Ecclesiæ, quam Romanæ, existimant consuetudinem esse servandam.

De pace post confecta mysteria danda.

I. Pacem igitur asseris ante confecta mysteria quosdam populis imperare, vel sibi inter sacerdotes tradere, cum post omnia, quæ aperire non debeo, pax sit necessario indicenda. Per quam constet populum ad omnia quæ in mysteriis aguntur, atque in Eccle-

sia celebrantur, præbuisse consensum, ac finita esse pacis concludentis signaculo demonstrentur.

De nominibus ante precem sacerdotis non recitandis.

II. De nominibus vero recitandis, antequam precem sacerdos faciat, atque eorum oblationes, quorum nomina recitanda sunt, sua oratione commendet, quam superfluum sit, et ipse pro tua prudentia recognoscis, ut cujus hostiam necdum Deo offeras, ejus ante nomen insinues; quamvis illi incognitum nihil sit. Prius ergo oblationes sunt commendandæ, ac tunc eorum nomina, quorum sunt, edicenda, ut inter sacra mysteria nominentur, non inter alia quæ ante præmittimus, ut ipsis mysteriis viam futuris precibus aperiamus.

Quod non debeant baptizati nisi ab episcopis consignari.

III. De consignandis vero infantibus manifestum est non ab alio quam ab episcopo fieri licere. Nam presbyteri, licet sint sacerdotes, pontificatus tamen apicem non habent. Hoc autem pontificibus solis deberi ut vel consignent, vel paracletum Spiritum tradant, non solum consuetudo ecclesiastica demonstrat, verum et illa lectio Actuum apostolorum, quæ asserit Petrum et Joannem esse directos, qui jam baptizatis tradant Spiritum sanctum. Nam presbyteris, seu extra episcopum, seu præsente episcopo cum baptizant, chrismate baptizatos ungere licet, sed quod ab episcopo fuerit consecratum, non tamen frontem ex eodem oleo signare, quod solis debetur episcopis, cum tradunt Spiritum paracletum. Verba vero dicere non possum, ne magis prodere videar, quam ad consultationem respondere.

Quod rite omni sabbato jejunetur.

IV. Sabbato vero jejunandum esse ratio evidentissima demonstrat. Nam si diem dominicum ob venerabilem resurrectionem Domini nostri Jesu Christi non solum in Pascha celebramus, verum etiam per singulos circulos hebdomadarum ipsius diei imaginem frequentamus, ac si sexta feria propter passionem Domini jejunamus, sabbatum prætermittere non debemus, quod inter tristitiam atque lætitiam temporis illius videtur inclusum. Nam utique constat apostolos biduo isto in tristitia et in mœrore fuisse, et propter metum Judæorum se occuluisse. Quod utique non dubium est in tantum eos jejunasse biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat isto biduo sacramenta penitus non celebrari. Quæ forma utique per singulas tenenda est hebdomadas, propter id quod commemoratio diei illius semper est celebranda. Quod si putant semel atque uno sabbato jejunandum, ergo et dominicum et sexta feria semel in Pascha erit utique celebranda. Si autem dominici diei ac sextæ feriæ per singulas hebdomadas reparanda imago est, dementis est, bidui agere consuetudinem sabbato prætermisso, cum non disparem habeat causam, a sexta videlicet feria, in qua Dominus passus est, quando et ad inferos fuit, ut tertia die resurgens redderet lætitiam post biduanam tristitiam præcedentem. Non ergo nos negamus sexta feria jejunandum, sed dicimus et sabbato hoc agendum, quia ambo dies tristitiam apostolis, vel his qui Christum secuti sunt, induxerunt, qui die dominico hilarati non solum ipsum festivissimum esse voluerunt, verum etiam per omnes hebdomadas frequentandum esse duxerunt.

De fermento civitatis presbyteris dirigendo.

V. De fermento vero quod die dominica per titulos mittimus, superflue nos consulere voluisti, cum omnes Ecclesiæ nostræ intra civitatem sint constitutæ, quarum presbyteri, quia die ipsa propter plebem sibi creditam nobiscum convenire non possunt, idcirco fermentum a nobis confectum per acolythos accipiunt, ut se a nostra communione maxime illa die non judicent separatos, quod per parochias fieri debere non puto, quia non longe portanda sunt sacramenta, nec nos per cœmeteria diversa constitutis presbyteris destinamus, et presbyteri eorum conficiendorum jus habeant atque licentiam.

De energumenis baptizatis.

VI. De his vero baptizatis qui postea dæmonio, aut vitio aliquo, aut peccato interveniente, arripiuntur, quæsivit dilectio tua, si a presbytero vel diacono possint aut debeant consignari: quod hoc, nisi episcopus præceperit, non licet: nam ei manus imponenda omnino non est, nisi episcopus auctoritatem dederit id efficiendi. Ut autem fiat, episcopi est imperare, ut manus ei vel a presbytero vel a cæteris clericis imponatur. Nam quomodo id fieri sine magno labore poterit, ut longe constitutus energumenus ad episcopum deducatur? cum si talis casus ei in itine e acciderit, nec perferri ad episcopum, nec referri ad sua facile possit.

De pœnitentibus.

VII. De pœnitentibus autem qui, sive ex gravioribus commissis, sive ex levioribus pœnitentiam gerunt, si nulla interveniat ægritudo, quinta feria ante Pascha eis remittendum, Romanæ Ecclesiæ consuetudo demonstrat. Cæterum de pondere æstimando delictorum sacerdotis est judicare: ut attendat ad confessionem pœnitentis, et ad fletus atque lacrymas corrigentis, ac tum jubere dimitti, cum viderit congruam satisfactionem. Sane si quis in ægritudinem inciderit, atque usque ad desperationem devenerit, ei est ante tempus Paschæ relaxandum, ne de sæculo absque communione discedat.

De epistola sancti Jacobi apostoli, in qua pro infirmis orare præcipitur.

VIII. Sane quoniam de hoc, sicuti de cæteris consulere voluit dilectio tua, adjecit etiam filius meus Cœlestinus diaconus in epistola sua esse a tua dilectione positum illud, quod in beati apostoli Jacobi epistola conscriptum est: *Si infirmus aliquis in vobis est, inducat presbyteros, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et suscitabit illum Dominus, et si in peccatis fuerit, remittentur ei.* Quod non est dubium de fidelibus ægrotantibus accipi vel intelligi debere, qui sancto oleo chrismatis perungi possunt, quod ab epi-

scopo confectum non solum sacerdotibus, sed omnibus uti Christianis licet, in sua aut in suorum necessitate ungendum. Cæterum illud superfluum videmus adjectum, ut de episcopo ambigatur quod presbyteris licere non dubium est. Nam idcirco presbyteris dictum est, quia episcopi occupationibus aliis impediti ad omnes languidos ire non possunt. Cæterum si episcopus aut potest, aut dignum ducit aliquem a se visitandum, et benedicere et tangere chrismate sine cunctatione potest, cujus est ipsum chrisma conficere. Nam pœnitentibus istud infundi non potest, quia genus est sacramenti. Nam quibus reliqua sacramenta negantur, quomodo unum genus putatur posse concedi? His igitur, frater charissime, omnibus, quæ tua dilectio voluit a nobis exponi, prout potuimus, respondere curavimus: ut Ecclesia tua Romanam consuetudinem, a qua originem ducit, servare valeat atque custodire: reliqua vero, quæ scribi fas non erat, cum adfueris, interrogati poterimus edicere. Erit autem potentiæ Domini etiam id procurare, ut et tuam Ecclesiam, et clericos nostros, qui sub tuo pontificio divinis famulantur officiis, bene instituas, et aliis formam tribuas quam debeant imitari. Data XIV cal. April. Theodosio Aug. VII et Palladio v. c. conss. (*An. Christi* 416.)

Innocentius Victricio episcopo Rhotomagensi salutem.

Etsi tibi, frater charissime, pro merito et honore sacerdotii, quo plurimum polles, vivendi et docendi secundum ecclesiasticas regulas nota sunt omnia, neque est aliquid quod de sacris lectionibus tibi minus collectum esse videatur: tamen quia Romanæ Ecclesiæ normam atque auctoritatem magnopere postulasti, voluntati tuæ morem admodum gerens digestas vitæ et morum probabilium disciplinas annexas litteris meis misi, per quas advertant ecclesiarum regionis vestræ populi, quibus rebus et regulis Christianorum vita in sua cujuscunque professione debeat contineri, qualisque servetur in urbis Romæ ecclesiis disciplina. Erit dilectionis tuæ per plebes finitimas, et consacerdotes nostros, qui in illis regionibus propriis Ecclesiis præsident, regularum hunc librum quasi didascalicum atque monitorem sedulo insinuare: ut et nostros cognoscere, et ad fidem confluentium mores valeant docendi sedulitate formare. Aut enim propositum suum ex hac nostra congruenti lectione cognoscent, aut si quid adhuc desideratur, facile poterunt ex bona imitatione supplere. Incipiamus igitur, adjuvante sancto apostolo Petro, per quem et apostolatus et episcopatus in Christo cepit exordium: ut quoniam plures sæpe emerserunt causæ quæ in aliquantis non erant causæ, sed crimina, ut de cætero sollicitudo sit unicuique sacerdoti in sua Ecclesia curam hujusmodi habere, sicut apostolus prædicat Paulus, talem Ecclesiam Deo exhibendam non habentem maculam aut rugam (*Eph.* v), ne alicujus morbidæ ovis afflatu conscientia nostra contaminata violetur. Propter eos igitur qui vel ignorantia, vel desidia non tenent ecclesiasticam disciplinam, et multa non præsumenda præsumunt, recte postulasti ut, in illis partibus istiusmodi, quam tenet Ecclesia Romana forma servetur. Non quod nova præcepta aliqua imperentur, sed ea quæ per desidiam aliquorum neglecta sunt, ab omnibus observari cupiamus: quæ tamen apostolica et Patrum traditione sunt constituta. Scriptum est namque ad Thessalonicenses Paulo monente: *State, et tenete traditiones nostras, sive per verbum, sive per epistolam* (*II Thessal.* II, 14). Illud certe tuam debet mentem vehementius excitare, ut ab omni labe sæculi istius immunis ante Dei conspectum securus inveniaris, cui multum enim creditur, plus ab eo exigitur usura pœnarum. Ergo quoniam non pro nobis tantum, sed pro populo Christi cogimur præstare rationem, disciplina deifica [*Cod. ms.*, sanctificata] populum erudire debemus. Exstiterunt enim nonnulli qui, statuta majorum non tenentes, castitatem Ecclesiæ sua præsumptione violarent, populi favorem sequentes, et Dei judicium non timentes. Ergo ne silentio nostro existimemur his præbere consensum, dicente Domino, *Videbas furem, et currebas cum eo* (*Psal.* XLIX, 18), hæc sunt quæ deinceps intuitu divini judicii omnem catholicum episcopum expedit custodire.

Quod extra conscientiam metropolitani non ordinetur episcopus.

IX. Primum, ut extra conscientiam metropolitani episcopi nullus audeat ordinare, integrum enim judicium est quod plurimorum sententiis confirmatur, nec unus episcopus ordinare præsumat, ne furtivum beneficium præstitum videatur. Hoc enim a synodo Nicæna constitutum est atque definitum.

Qui ad clerum suscipi non possint, et ut clericorum causæ a propriis terminentur episcopis.

X. Item si quis post remissionem peccatorum cingulum militiæ sæcularis habuerit, ad clericatum admitti omnino non debeat. Si quæ autem causæ vel contentiones inter clericos tam superioris ordinis quam etiam inferioris fuerint exortæ, ut secundum synodum Nicænam congregatis ejusdem provinciæ episcopis jurgium terminetur, nec alicui liceat, sine præjudicio tamen Romanæ Ecclesiæ, relictis his sacerdotibus qui in eadem provincia Dei Ecclesiam nutu divino gubernant, ad alias convolare provincias. Quod si quis forte præsumpserit, et ab officio cleri submotus, et injuriarum reus ab omnibus judicetur. Si autem majores causæ in medio fuerint devolutæ, ad sedem apostolicam, sicut synodus statuit, post judicium episcopale referantur.

Ut viduam clericus non ducat uxorem.

XI. Ut viduam clericus non ducat uxorem, quia scriptum est: *Sacerdos uxorem virginem accipiat, non viduam, non ejectam* (*Levit.* XXI, 13). Utique qui ad sacerdotium labore suo et vitæ probitate contendit, cavere debet ne hoc præjudicio impeditus pervenire non possit.

Ut si laicus viduam duxerit, clericus non fiat.

XII. Ut is qui viduam, licet laicus, duxit uxorem, sive ante baptismum, sive post baptismum, non admittatur ad clerum, quia eodem vitio videtur exclu-

sus. In baptismo enim crimina dimittuntur, non acceptæ uxoris consortium relaxatur.

Ut qui secundam uxorem habuerit clericus non sit.

XIII. Ne is qui secundam duxerit uxorem clericus fiat, quia scriptum est : *Unius uxoris virum* (*I Tim.* III); et iterum : *Sacerdotes mei semel nubant* (*Levit.* XXI); et alibi : *Sacerdotes mei non nubant amplius* (*Ezech.* XLIV). Et si ab aliquibus existimatur, ante baptismum si forte quis accepit uxorem, et ea de sæculo recedente alteram duxerit, in baptismo esse dimissum, satis errat a regula, quia in baptismo peccata remittuntur, non acceptarum uxorum numerus aboletur, cum utique uxor ex legis præcepto ducatur, in tantum ut et in paradiso, cum parentes humani generis conjungerentur (*Gen.* II), ab ipso sint Domino benedicti, et Salomon dicat, A Deo præparabitur viro uxor (*Prov.* XIX), quam formam etiam sacerdotes omnes servare usus ipse demonstrat Ecclesiæ. Satis enim absurdum est aliquem credere, uxorem ante baptismum acceptam post baptismum non computari, cum benedictio quæ per sacerdotem super nubentes imponitur, non materiam delinquendi dedisse, sed formam tenuisse legis a Deo antiquitus institutæ doceatur. Quod si non putatur uxor esse computanda quæ ante baptismum ducta est, ergo nec filii qui ante baptismum geniti sunt, pro filiis habentur.

Ut alterius clericos ordinare nullus usurpet episcopus.

XIV. Ut de aliena Ecclesia clericum ordinare nullus usurpet, nisi ejus episcopus precibus exoratus concedere voluerit. Hoc etiam synodus statuit Nicæna, ut abjectum ab altero clericum altera Ecclesia non recipiat.

Ut non rebaptizentur qui ad Ecclesiam a Novatianis vel Montensibus veniunt.

XV. Ut venientes a Novatianis vel Montensibus per manus tantum impositionem suscipiantur, quia quamvis ab hæreticis, tamen in Christi nomine baptizati sunt, præter eos qui si forte a nobis ad illos transeuntes rebaptizati sunt, hi si resipiscentes et ruinam suam cogitantes redire maluerint, sub longa pœnitentiæ satisfactione admittendi sunt.

Quod sacerdotes et levitæ cum mulieribus coire non debeant.

XVI. Præterea, quod dignum, et pudicum, et honestum est, tenere Ecclesia omnimodo debet, ut sacerdotes et levitæ cum uxoribus suis non coeant, quia ministerii quotidiani necessitatibus occupantur : scriptum est enim : Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum Dominus Deus vester. Nam si priscis temporibus de templo Dei sacerdotes anno vicis suæ non discedebant, sicut de Zacharia legimus (*Luc.* I, 8), nec domum suam omnino tangebant, quibus utique propter sobolis successionem uxorius usus fuerat relaxatus, quia ex alia tribu et præterquam ex semine Aaron ad sacerdotium nullus fuerat præceptus accedere (*Num.* XVIII), quanto magis hi sacerdotes vel levitæ pudicitiam ex die ordinationis suæ servare debeant, quibus vel sacerdotium vel ministerium sine successione est, nec præterit dies qua vel a sacrificiis divinis vel a baptismatis officio vacent? Nam si Paulus ad Corinthios scribit dicens : Abstinete vos ad tempus, ut vacetis orationi (*I Cor.* VII), et hoc utique laicis præcepit, multo magis sacerdotes, quibus et orandi et sacrificandi juge officium est, semper debebunt ab hujusmodi consortio abstinere, qui si contaminati fuerint carnali concupiscentia, quo pudore vel sacrificare forsitan usurpabunt, aut qua conscientia, quove merito exaudiri se credunt, cum dictum sit : Omnia munda mundis, coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum (*Ad Tit.* I)? Sed fortasse licere hoc credit, quia scriptum est : Unius uxoris virum (*I Tim.* III), non permanentem in concupiscentia generandi dixit, sed propter conscientiam futuram. Neque enim integros corpore non admisit, qui ait : Vellem autem omnes sic esse, sicut et ego (*I Cor.* VII). Et apertius declarat dicens : Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt; vos autem jam non estis in carne, sed in spiritu (*Rom.* VIII).

Quod monachus, si clericus factus fuerit, propositum suum servare debeat.

XVII. De monachis qui diu morantes in monasteriis postea ad clericatus ordinem pervenerint, non debere eos a priore proposito deviare. Aut enim sicut in monasterio fuit, et quod diu servavit, in meliori gradu positus amittere non debet. Aut si corruptus postea baptizatus in monasterio sedens, et ad clericatus ordinem accedere voluerit, uxorem omnino habere non poterit, quia nec benedici cum sponsa potest jam ante corruptus. Quæ forma servatur in clericis maxime, cum vetus regula hoc habeat, ut quisque corruptus baptizatus clericus esse voluisset, sponderet se uxorem omnino non ducere.

Ut ex curialibus clericus non fiat, propter voluptates quas a diabolo inventas exhibere compellitur.

XVIII. Præterea frequenter quidam ex fratribus nostris curiales, vel quoslibet publicis functionibus occupatos, clericos facere contendunt, quibus postea major tristitia, cum de revocandis eis aliquid ab imperatore præcipitur, quam gratia nascitur de adscitis. Constat enim eos in ipsis muniis voluptates etiam exhibere, quas a diabolo inventas esse non dubium est, et ludorum aut munerum apparatibus aut præesse aut forsitan interesse. Sit certe in exemplum sollicitudo et tristitia fratrum, quam sæpe pertulimus imperatore præsente, cum pro his sæpius rogaremus, quam ipse nobiscum positus cognovisti, quibus non solum inferiores clerici ex curialibus, verum etiam jam in sacerdotio constituti, ingens molestia ut redderentur instabat.

De virginibus velatis, si deviaverint.

XIX. Item quæ Christo spiritaliter nupserunt, et a sacerdote velantur, si postea vel publice nupserint, vel se clanculo corruperint, non eas admittendas esse ad agendam pœnitentiam, nisi is cui se junxerant de mundo recesserit. Si enim de hominibus hæc ratio custoditur, ut quæcunque vivente viro alteri

nupserit, habeatur adultera, nec ei agendæ pœnitentiæ licentia concedatur, nisi unus ex his fuerit defunctus, quanto magis de illa tenenda est quæ ante immortali se sponso conjunxerat, et postea ad humanas nuptias transmigravit?

De virginibus non velatis, si deviaverint.

XX. Hæ vero quæ necdum sacro velamine tectæ, tamen in proposito virginali semper se simulaverunt permanere, licet velatæ non fuerint, si forte nupserint, his agenda aliquanto tempore pœnitentia est, quia sponsio earum a Domino tenebatur. Si enim inter homines solet bonæ fidei contractus nulla ratione dissolvi, quanto magis ista pollicitatio quam cum Deo pepigerunt, solvi sine vindicta non poterit? Nam si apostolus Paulus quæ a proposito viduitatis discesserant, dixerit eas habere damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt (*I Tim.* v), quanto potius virgines, quæ prioris promissionis fidem frangere sunt conatæ?

Hæc itaque regula, frater charissime, si plena vigilantia fuerit ab omnibus Dei sacerdotibus observata, cessabit ambitio, dissensio conquiescet, hæreses et schismata non emergent, locum non accipiet diabolus sæviendi, manebit unanimitas, iniquitas superata calcabitur, veritas spiritali fervore flagrabit, pax prædicata labiis cum voluntate animæ concordabit, implebitur dictum Apostoli, ut unanimes unum sentientes permaneamus in Christo (*Philipp.* II), nihil per contentionem nobis, neque per inanem gloriam vindicantes, non hominibus, sed Deo nostro salvatori placentes: cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. Data xv cal. Martii Honorio Augusto VI et Aristoneto v. c. conss. (*Ann. Christi* 404.)

Innocentius Exuperio episcopo Tolosano salutem.

Consulenti tibi, frater charissime, quid de proposita specie unaquaque sentirem, pro captu intelligentiæ meæ quæ sunt visa respondi, quid sequendum, vel docilis ratio persuaderet, vel auctoritas lectionis ostenderet, vel custodita series temporum demonstraret. Equidem dilectio tua institutum secuta prudentium ad sedem apostolicam referre maluit, quid deberet de rebus dubiis custodire potius, quam usurpatione præsumpta quæ sibi viderentur, de singulis obtinere. Cur enim magis pudendum putemus discere aliquid, quam omnino nescire? mihi quoque ipsi de collatione docilitas accedit, ut perscrutatis rationibus ad proposita respondere compellar: eoque fit ut aliquid semper addiscat, qui postulatur ut doceat. Proponam igitur singula, subjiciamque responsum.

De incontinentia sacerdotum vel levitarum.

XXI. Proposuisti quid de his observari debeat quos in diaconii ministerio aut in officio presbyterii positos incontinentes esse aut fuisse generati filii prodiderunt. De his et divinarum legum manifesta est disciplina, et beatæ recordationis viri Siricii episcopi monita evidentia commearunt, ut incontinentes in officiis talibus positi omni honore ecclesiastico privarentur, nec admittantur ad tale ministerium quod sola continentia oportet impleri. Est enim vetus admodum sacræ legis auctoritas (*I Paral.* XXV; *Luc.* I), jam inde ab initio custodita, quod in templo anno vicis suæ habitare præcepti sunt sacerdotes, ut servientes sacris oblationibus puros et ab omni labe purgatos sibi vindicent divina mysteria, neque eos ad sacrificia fas sit admitti, qui exercent vel cum uxore carnale consortium, quia scriptum est: Sancti estote, quia et ego sanctus sum Dominus Deus vester (*Levit.* XX). Quibus utique propter sobolis successionem propterea uxorius usus fuerat relaxatus, quia ex alia tribu ad sacerdotium nullus fuerat præceptus accedere: quanto magis hi sacerdotes vel levitæ pudicitiam ex die ordinationis suæ servare debent, quibus vel sacerdotium vel ministerium sine successione est, nec præterit dies qua vel a sacrificiis divinis vel a baptismatis officio vacent? Nam si Paulus ad Corinthios scribit dicens: Abstinete vos ad tempus, ut vacetis orationi (*I Corinth.* VII), et hoc utique laicis præcepit, multo magis sacerdotes, quibus et orandi et sacrificandi juge officium est, semper debebunt ab hujusmodi consortio abstinere: qui si contaminatus fuerit carnali concupiscentia, quo pudore vel sacrificare usurpabit, aut qua conscientia, quove merito exaudiri se credit, cum dictum sit: Omnia munda mundis, coinquinatis autem, et infidelibus nihil mundum (*Ad Tit.* I)? Sed fortasse hoc licere credit, quia scriptum est: Unius uxoris virum (*I Tim.* III); non permanentem in concupiscentia generandi hoc dixit, sed propter continentiam futuram. Neque enim integros corpore non admisit, qui ait: Vellem autem omnes sic esse, sicut et ego (*I Cor.* VII), et apertius declarat, dicens: Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt; vos autem jam non estis in carne, sed in spiritu (*Rom.* VIII). Et habentem filios (*I Tim.* III), non generantem, dixit. Sed ea plane dispar et divisa sententia est; nam si ad aliquos forma illa ecclesiasticæ vitæ pariter et disciplinæ, quæ ab episcopo Siricio ad provincias commeavit, non probabitur pervenisse, his ignorationis venia remittetur, ita ut de cætero penitus incipiant abstinere, et ita gradus suos in quibus inventi fuerint sic retentent, ut eis non liceat ad potiora conscendere: quibus in beneficio esse debet, quod hunc ipsum locum quem retinent non amittant. Si qui autem scisse formam vivendi missam a Siricio deteguntur, neque statim cupiditates libidinis abjecisse, illi sunt modis omnibus submovendi, qui post admonitionem cognitam præponendam arbitrati sunt voluptatem.

De ultima pœnitentia.

XXII. Et hoc quæsitum est, quid de his observari oporteat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ voluptatibus dediti in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt. De his observatio prior durior, posterior interveniente misericordia inclinatior est, nam consuetudo prior tenuit, ut concederetur eis

pœnitentia, sed communio negaretur. Nam cum illis temporibus crebræ persecutiones essent, ne communionis concessa facilitas homines de reconciliatione securos non revocaret a lapsu, merito negata communio est, concessa pœnitentia : ne totum penitus negaretur, et duriorem remissionem fecit temporis ratio. Sed postquam Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam terrore depulso communionem dari abeuntibus placuit, et propter Domini misericordiam, quasi viaticum profecturis, ne Novatiani hæretici, negantis veniam, asperitatem et duritiam subsequi videamur. Tribuetur ergo cum pœnitentia extrema communio, ut homines hujusmodi vel in supremis suis, permittente Salvatore nostro, a perpetuo exitio vindicentur.

De administrationibus.

XXIII. Quæsitum etiam est super his qui post baptismum administraverunt, et aut tormenta sola exercuerunt, aut etiam capitalem protulerunt sententiam, de his nihil legimus a majoribus definitum (*Rom.* XIII). Meminerant enim a Deo potestates has fuisse concessas, et propter vindictam noxiorum gladium fuisse permissum, et Dei ministrum esse datum in hujusmodi vindicem. Quomodo igitur reprehenderent factum quod auctore Deo viderent esse concessum? De his ergo ita ut hactenus servatum est, sic habemus, ne aut disciplinam evertere, aut contra auctoritatem Domini venire videamur. Ipsis autem in ratione reddenda, gesta sua omnia servabuntur.

Quod viri cum adulteris uxoribus non conveniant.

XXIV. Et illud desideratum est sciri, cur communicantes viri cum adulteris uxoribus non conveniant, cum contra uxores in consortio adulterorum virorum manere videantur? Super hoc Christiana religio adulterium in utroque sexu pari ratione condemnat, sed viros suos mulieres non facile de adulterio accusant, et non habent latentia peccata vindictam; viri autem liberius uxores adulteras apud sacerdotes deferre consueverunt, et ideo mulieribus, prodito earum crimine, communio denegatur, virorum autem latente commisso non facile quisquam ex suspicionibus abstinetur, qui utique submovebitur, si ejus flagitium detegatur. Cum ergo par causa sit, interdum probatione cessante vindictæ ratio conquiescit.

Quod qui preces vel criminales dictant, habeantur immunes.

XXV. Illud etiam sciscitari voluisti, an preces dictantibus liberum concedatur utique post baptismi regenerationem a principibus poscere mortem alicujus, vel sanguinem de reatu? quam rem principes nunquam sine cognitione concedunt, sed ad judices commissa ipsa vel crimina semper remittunt, ut causa cognita vindicentur : quæ cum quæsitori fuerint delegata, aut absolutio aut damnatio pro negotii qualitate profertur, et dum legum in improbos exercetur auctoritas, erit dictator immunis.

Quod hi qui intercedente repudio divortium pertulerunt, aliisque se vinxerunt nuptiis, adulteri esse monstrentur.

XXVI. De his etiam requisivit dilectio tua, qui intercediente repudio alii se matrimonio copularunt, quos in utraque parte adulteros esse manifestum est. Qui vero vel uxore vivente, quamvis dissociatum videatur esse conjugium, ad aliam copulam festinarunt, neque possunt adulteri non videri, in tantum ut etiam hæ personæ quibus tales conjuncti sunt, etiam ipsæ adulterium commisisse videantur, secundum illud quod legimus in Evangelio : *Qui dimiserit uxorem suam, et duxerit aliam, mœchatur; similiter et qui dimissam duxerit, mœchatur* (*Matth.* XIX), et ideo omnes a communione fidelium abstinendos. De parentibus autem aut propinquis eorum, nihil tale statui potest, nisi si incentores illiciti consortii fuisse detegantur.

Qui libri in canone recipiantur.

XXVII. Qui vero libri recipiantur in canone Scripturarum brevis annexus ostendit. Hæc sunt ergo quæ desiderata moneri voce voluisti : Mosis libri quinque, id est Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, nec non et Jesu Nave unus, et Judicum unus, et Regnorum libri 4, simul et Ruth. Prophetarum libri 16, Salomonis libri 5, Psalterium. Item historiarum Job liber unus, Tobiæ unus, Esther unus, Judith unus, Machabæorum duo, Esdræ duo, Paralipomenon duo. Item Novi Testamenti Evangeliorum lib. 4; apostoli Pauli Epistolæ 14; Epistolæ Joannis 3; Epistolæ Petri 2; Epistola Judæ; Epistola Jacobi, Actus apostolorum, Apocalypsis Joannis. Cætera autem, quæ vel sub nomine Matthiæ, sive Jacobi Minoris, vel sub nomine Petri et Joannis, quæ a quodam Leucio scripta sunt, vel sub nomine Andreæ, quæ a Nexocharide et Leonide philosophis, vel sub nomine Thomæ scripta sunt, et si qua sunt alia, non solum repudianda, verum etiam noveris esse damnanda. Data x cal. Martiarum; Stilicone II et Anthemio conss. (*An. Christi* 405.)

Innocentius Felici episcopo Nuceriano salutem.

Mirari non possumus dilectionem tuam sequi instituta majorum, omnia quæque possunt aliquam recipere dubitationem, ad nos, quasi ad caput atque ad apicem episcopatus referre : ut consulta videlicet sedes apostolica ex ipsis rebus dubiis certum aliquid faciendumque pronuntiet, quod nos et libenter accipimus, et dilectionem tuam memorem canonum comprobamus. Scripsisti igitur quod, fervore fidei quo polles, et amore sanctæ plebis vel reparaveris Ecclesias Dei, vel novas quasque construxeris : sed in his clericos quos constituas non habere, aliquos vero mutilos, aliquos digamos esse, ad quod stupuimus prudentem virum de his voluisse consulere, quæ omnibus sunt certa ratione comperta. Ergo non quasi ignoranti dicimus, sed in aliis forsitan occupatos istud oblitos esse vos dicimus.

Si quis volens partem sibi corporis amputaverit, clericus esse non potest : nolens autem potest.

XXVIII. Qui igitur partem cujuslibet digiti sibi ipse volens abscidit, hunc ad clerum canones non admittunt : cui vero casu aliquo contigit, dum aut operi rustico curam impendit, aut aliquid faciens se non

sponte percussit : hos canones præcipiunt et clericos fieri, et si in clero fuerint reperti, non abjici. In illis enim voluntas est judicata, quæ sibi ausa fuit ferrum injicere, quod scilicet et alii id facere dubitare non possit : in istis vero casus veniam meruit.

Quod digami ad clerum admitti non possint.

XXIX. De digamis autem nec consuli debuit, cum manifesta sit lectio Apostoli, unius uxoris virum ad sacerdotium sive ad clericatum admitti debere (*I Timot.* III). Et hanc ipsam tamen si virginem accepit, nam ea quæ habuerit ante virum, licet defunctus sit, tamen si clerico postea fuerit copulata, clericus qui eam acceperit esse non poterit, quia in lege cautum est, *Non viduam, non abjectam habere posse conjugem sacerdotem.*

Qui de laicis ad clerum non debeant promoveri.

XXX. De laicis vero religio tua consuluit quod canones ordinare prohibeant. Certum est quidem hoc regulas ecclesiasticas continere : sed non ita definitum est ut de omnibus sit laicis constitutum. Neque enim clerici nasci et non fieri possunt, sed designata sunt genera de quibus ad clericatum pervenire non possunt, id est, si quis fidelis militaverit, si quis fidelis causas egerit, hoc est postulaverit, si quis fidelis administraverit. De curialibus autem manifesta ratio est, quoniam, etsi inveniantur hujusmodi viri qui debeant clerici fieri, tamen sæpius ad curiam repetuntur, cavendum ab his est propter tribulationem quæ sæpe de his Ecclesiæ provenit.

Qui de laicis possunt fieri clerici, hic aperte concubina prohibetur.

XXXI. Laici vero qui habentes uxores baptizati sunt, ac sic se instituerint ut opinio eorum in nullo vacillet, ut aut clericis juncti sint, aut monasteriis, ex quo baptizati sunt, hæserint, si non concubinam, non pellicem noverint, si in omnibus bonis operibus vigilaverint, non prohibentur hujusmodi ad clericatus sortem assumi.

De temporibus immorandis in clero.

XXXII. Ita sane ut in eos tempora a majoribus constituta serventur : nec cito quilibet lector, cito acolythus, cito diaconus, cito sacerdos fiat. Quia in minoribus officiis si diu perdurent, et vita eorum pariter et obsequia comprobantur, ut ad sacerdotium postea emersis stipendiorum meritis veniant, nec præripiant quod vita probata meretur accipere. Quoniam ergo certa definitione monstratum est qui debeant admitti, qui vero reprobari, ex his omnibus, quos videt dignatio tua non posse reprobari, eligere debebis, quos clericos facias. Si enim nullam gratiam hominibus aut beneficium præstare velimus, tales invenire possumus, de quorum assumptione nec incurrere, nec erubescere valeamus.

Innocentius Maximo et Severo episcopis per Brutios.

Ecclesiasticorum canonum norma nulli esse debet incognita sacerdoti, quia nescire hæc a pontifice satis est indecorum : maxime cum a laicis religiosis viris et sciatur, et custodienda esse ducatur. Nuper Maximilianus filius noster agens in rebus cujusmodi querelam detulerit, libelli ejus series annexa declarat.

Quod hi qui in presbyterio filios genuerint, removeri ab officio debeant.

XXXIII. Qui zelo fidei ac disciplinæ ductus non patitur Ecclesiam pollui ab indignis presbyteris, quos in presbyterio filios asserit procreasse, quod non licere exponerem, nisi nossem vestram prudentiam legis totius habere notitiam. Et ideo, fratres charissimi, libelli qui subjectus est tenore perspecto, eos qui talia perpetrasse dicuntur jubebitis in medio collocari, discussisque objectionibus quæ ipsis presbyteris impinguntur, si convinci potuerint, a sacerdotali removeantur officio. Quia qui sancti non sunt sancta tractare non possunt, atque alieni efficiantur a ministerio quod vivendo illicite polluerunt. Miramur autem hæc eorum dissimulare episcopos, ut aut conhibere, aut nescire esse illicita judicentur.

Quod post pœnitentiam nullus possit ad clerum admitti.

XXXIV. Innocentius Agapito, Macedonio et Mariano episcopis Apulis.

Multa in provincia vestra contra canones ecclesiasticos decretaque majorum usurpari a plurimis et relationes diversorum, et suggestiones fidissimæ retulerunt, quæ quidem possent facile resecari, si episcopi in his non invenirentur auctores. Qui dum aut amicis, aut obsequentibus gratiam præstare nituntur, religionem violant, ordinesque corrumpunt, ac sic evenit ut indigni quique honores suscipiant ecclesiasticos, et admittantur ad clerum, qui nec inter laicos quidem dignum locum habere mererentur, sicuti nunc dato nobis libello monstratum est, Modestum quemdam multis criminibus involutum, propter quæ etiam pœnitentiam egisse dicitur, non solum clericum effectum, quod non licet, verum etiam ad episcopatus apicem tendere, cum canones apud Nicæam constituti pœnitentes etiam ab infimis officiis clericorum excludant. Et ideo, fratres charissimi, perspecto tenore libelli eum jubebitis præsentari, ac si vere constiterit talem qualem libellus affirmat, non solum ab ambitione episcopatus, sed etiam a clericatus removeatur officio.

De Bubalio et Tauriano, damnatis a provincialibus episcopis, quorum sententiam sedes apostolica retractare curavit.

XXXV. Innocentius Rufo, Gerontio, Sophronio, Flaviano, Macedonio, Prosdotio, et Aristeæ episcopis per Macedoniam constitutis. Mora coepiscoporum nostrorum Maximiani et Eumeni, vel potius importunitas temporum fecit ut vos iteraretis de Bubalio et Tauriano querimoniam, et nos iterum in homines perditissimos insurgeremus sed ut possum paucioribus verbis malorum tantorum imitabor compendium, et strictim quæ in volumine litterarum vestrarum conspexerim retractabo. Grave non potuit videri piissimis mentibus vestris cujuscunque retractari judicium, quia veritas exagitata sæpius magis splendescit in luce, et pernicies revocata in judicium gravius et sine pœnitentia condemnatur; nam fructus divinus

est justitiam sæpius recenseri, fratres charissimi. Verum illud video movisse animos vestros, quod in multis Bubalius sæpe fallaciis deprehensus objecerit exemplaria fictarum quasi a nobis litterarum : cum pro consuetudine hominis nihil quod proferret jam fide dignissimum videretur. Sed sileatur omne jam de tali negotio murmur, et convicti diaboli ipsi anhelitus comprimantur. Subjunximus autem his priores litteras, quas per memoratos episcopos miseram: quibus ita plenaria sententia nostrorum sensuum designata est, ut dum relegeritis, nihil ambiguum, nihil requirendum in hac causa de cætero repetatis. Hanc autem paginulam nostram sollicitius credentibus episcopis relegendam mittite, ut sciant plenissime quid sit de Bubalio et Tauriano, cæterisque provinciarum, ut servent, qui digni admonitione sunt, cavere a talibus, ne talia sortiantur.

De terminis minime transferendis.

XXXVI. Innocentius Florentio episcopo Tiburtinensi.

Non semel, sed aliquoties clamat Scriptura divina (*Deut.* XIX *et* XXVII; *Proverb.* XXII) transferri non oportere terminos a patribus constitutos : quia nefas est si quod alter semper possederit, alter invadat, quod tuam bonitatem frater et coepiscopus noster Ursus asserit perpetrasse. Nam Nomentanam sive Feliciensem parochiam ad suam dioecesim a majoribus pertinentem invasisse te, atque illic divina celebrasse mysteria inconsulto eodem ac nesciente, non sine dolore conquestus est. Quod si verum est, non leviter te incurrisse cognoscas, unde si declinare cupis tantæ usurpationis invidiam, nostris litteris admonitum te convenit abstinere : certe si aliquid tibi credis justitiæ suffragari integris omnibus, et in pristino statu manentibus, post dies venerabilis Paschæ adesse debebis, ut memoratis possis intentionibus respondere, partibusque in medio collocatis, quid antiquitas aut veritas habeat inquiramus.

Si cujus uxor fuerit abducta in captivitatem, et alteram maritus acceperit, revertente prima, secunda mulier debet excludi.

XXXVII. Innocentius Probo.

Conturbatio procellæ barbaricæ facultati legum intulit casum, nam bene constituto matrimonio inter Fortunium et Ursam captivitatis incursus fecerat nævum, nisi sancta religionis statuta providerent. Cum enim in captivitate prædicta Ursa mulier teneretur, aliud conjugium cum Restituta Fortunius memoratus iniisse cognoscitur. Sed favore Domini reversa Ursa nos adiit, et nullo diffitente uxorem se memorati esse perdocuit. Quare, domine fili merito illustris, statuimus, fide catholica suffragante illud esse conjugium, quod erat primitus gratia divina fundatum conventumque secundæ mulieris, priore superstite, nec divortio ejecta, nullo pacto posse esse legitimum.

Ad Aurelium Carthaginiensem, et Augustinum Hipponensem episcopos scripta salutatoria plena charitate.

XXXVIII. Innocentius Aurelio et Augustino episcopis. Acceptissimi mihi Germani compresbyteri ille recursus vacuus officio nostro esse non debuit; per charos enim salutare charissimos naturale quodammodo nobis videtur et consequens. Gaudere igitur in Domino vestram germanitatem amantissimi cupimus, et pro nobis paria ad Deum vota rependere precamur, quia, ut bene nostis, communibus et alternis plus agimus orationibus, quam singularibus aut privatis.

Ad Julianam nobilem ejusdem papæ scripta exhortatoria.

XXXIX. Singulare membrum Ecclesiæ tuæ religionis amplitudinem existere, et a nobis reverentissime coli satis est omnibus manifestum. In ipso apice enim nobilitatis multo nobiliorem Ecclesiæ devotionem impendis, et magis læta Christi agnitione præceptis ejus obtemperas, et in fide potius exsultas, quam tanti generis flore jactaris. Summæ virtutis est vicisse gloriam carnis, et magnæ est Christi gratiæ nobilitatem moribus superasse, domina filia merito illustris. Certa igitur existens, dilectissima, vitæ hujus quæcunque sunt spatia æternis divinisque officiis illustrare contende, ut qui insignem te præstitit, reddat sibi per sæcula clariorem.

Ad Aurelium episcopum Carthaginis de Pascha.

XL. Innocentius Aurelio.

Charitatis nostræ officium nullo intervallo dirimitur, etiamsi charta nullos apices ferat. Vivit enim spiritalis gratia alternis in cordibus, et amorem nostrum confovet sacerdotalis ipsa societas. Cum ergo indignum est unitatem Ecclesiæ non custodiri, idemque omnes pariter et sentiamus et pronuntiemus, frater charissime, has ego litteras de ratione paschali alterius, dico futuri anni, perscripsi. Nam cum ante diem XI cal. Aprilium pene luna 16 colligatur (nam quippiam minus est), itemque in ante diem IV cal. earumdem veniat 23, existimavi XI cal. memoratarum die festa paschalia celebranda : quoniam in 23 luna nullum Pascha unquam ante hoc Pascha factum esse cognoscimus. Sententiæ meæ exposui atque edixi tenorem ; jam prudentiæ erit tuæ, consors mihi frater, cum unanimis et consacerdotibus nostris hanc ipsam rem in synodo religiosissima retractare, ut si nihil dispositioni nostræ resultat, nobis plenissime aperteque rescribas, quo deliberatam paschalem diem jam litteris ante ut moris est servandam suo tempore præscribamus. Compresbyterum autem Archidamum, quamvis noverim quod libentissime ac more suscipias consueto, tamen ex abundantibus postulo ut eum inter tuos habere digneris.

De Antiochena Ecclesia.

XLI. Innocentius Bonifacio presbytero.

Ecclesia Antiochena, quam priusquam ad urbem perveniret Romam beatus apostolus Petrus sua præsentia illustravit, velut germana Ecclesiæ Romanæ, diu se ab eadem alienam esse non passa est ; nam missis legatis ita pacem postulavit et meruit, ut et Evagrianos suis ordinibus, ac locis intemerata ordinatione quam acceperant a memorato susciperent, et Joannis sanctæ memoriæ vel clericos vel

laicos in unum colligeret atque congregaret. Promittens ipsius civitatis episcopus, frater meus Alexander, etiamsi quis forte vel a nobis vel aliunde posterioris ordinationis ad eosdem advenerit, se sine controversia recepturum, ac nomen episcopi memorati inter quiescentes episcopos recitaturum : cui rei nos noverit tradidisse manus, frater charissime, et eos in nostra viscera recepisse, ne diu membra quæ requisiverant sanitatem, ab unitate corporis haberentur aliena. Omnia vero quæ per ordinem gesta sunt filius meus diaconus Paulus, harum scilicet portitor litterarum, tuæ dilectioni poterit enarrare : ut et gaudium commune nobiscum habeas, et eos informes qui pro Attici partibus intervenire consueverunt.

Ad Alexandrum Antiochenum episcopum de pace.

XLII. Innocentius Alexandro episcopo.

Quam grata mihi, quam pia, quam necessaria legatio a tua sanctitate, frater charissime, ad nos directa fuerit, gestorum ipsorum replicatione cognosces. Voluit enim compresbyter noster Cassianus hanc amicitiarum nostrarum paginulam per compresbyterum nostrum Paulum, Nicolaum diaconum, et Petrum subdiaconum, filios nostros, quasi primitias pacis nostræ conscribi. Saluto itaque et tuam mihi in Christo germanitatem, et omnem illam quæ tecum tam bene sentit Ecclesiam, nosque, ut facitis, et alloquamini peto crebrius litteris, et frequentius de vestra salute lætificetis. Dabit enim (ut confido) Dominus totius nos præteriti temporis dispendia amantissimo litterarum colloquio repensare.

De Attico Constantinopolitano episcopo.

XLIII. Innocentius Maximiano episcopo.

Miramur prudentiam tuam scripta ad Atticum episcopum Constantinopolitanæ urbis a nobis et prosecutione propria, et dato libello, qui subter annexus est, postulare : a quo nec missas ullas saltem epistolas ad nos vel ad vestram synodum utique pertulisti, idque non petenti æstimes tribuendum : quod debeas deprecationibus discussa ratione concessum, communionem suspensa restituitur demonstranti causas quibus id cederat jam esse detersas, et profitenti conditiones pacis impletas. Quod neque apud vos, neque apud nos, ut prædixi, Atticus missis aliquibus suorum vel dicere voluit, vel demonstrare completum. Quemadmodum Antiochenæ Ecclesiæ frater et coepiscopus noster Alexander digna legatione et prosecutus est, et probavit, quibus omnibus utique interesse dignatus cognovisti, quemadmodum singillatim, omnia scriptorum nostrorum ante hac de causa beatissimi Joannis, quondam coepiscopi nostri, discusserim. utque illi in omnibus satis evidenter monstraverint universa quæ apud Antiochiam fieri debuerint, fuisse completa. Quorum amplexati pacem utique fidem fecimus, et magnum tramitem omnibus eamdem postulaturis ostendimus : si modo quæ discussa sunt atque completa, etiam ipsi se pro suo loco fecisse vel complesse aliquando monstraverint, communionemque, ut isti legatione solemniter destinata sibi rogaverint redhiberi. Exspectamus ergo et professionem memorati de completis omnibus conditionibus, quas diversis temporibus prædiximus, et petitionem communionis : ut recte et petenti et probanti se eamdem mereri reddamus, frater charissime. Nam de omnibus plenissimas ad sanctam fratrum nostrorum synodum dudum litteras percepisti.

Item Alexandro episcopo Antiocheno de pace.

XLIV. Apostolici favoris gratia magno pacis usque ad nos decore resplenduit, tantumque lucis gaudiorum, quæ infulsit fidelibus : ut dicentes Deo maximas laudes majores nos debere fateamur, plusque a Deo jocundati sumus, quod discussis omnibus lateribus actionum tuæ fraternitatis, ita totum pietate ac patientia gestum cognovimus, ut in omnibus Dominum laudaremus, successumque ipsum ideo præstitum tuis laboribus videamus; quod tota virtute pacis amator existens eam requisitam inveneris, et repertam summa charitate servaveris, cum erga omnes, tum præcipue circa illos qui quondam Paulini atque Evagrii episcoporum censiti fuerant nomine. Habeo summam votorum meorum, cum antiqui nævi purgatio tuis temporibus tuisque meritis prorogatur. Quorum etiam illos ejusdem nominis qui in Italia merita clericatus acceperant, censui bono quietis gratiam retinere susceptam. Et quia noster compresbyter Cassianus gratum dixit tuæ fore dignationi, si meo consilio in civitate vestra clericatus ordinem ducere censerentur, statui propter benevolentiam tuam, promissaque memorati, ut inter cæteros sacerdotes ministrosque qui in civitate sunt, annumerentur, frater charissime. Libenter præterea de episcopis Elpidio atque Pappo cognovi, quod sine quæstione suas Ecclesias recuperaverint, et multum in gestis, ut subjecta testantur, sollicitus inquisivi, utrum omnibus esset conditionibus satisfactum in causa beati et vere Deo digni sacerdotis Joannis. Et cum per singula assertio legatorum ex voto completa esse fateretur, gratias agens Domino communionem Ecclesiæ vestræ ita recepi, ut præ me feram apostolicæ sedis condiscipulos primos dedisse cæteris viam pacis : in qua firmatos vos nosque Domini Christi ita benignitas amplexabitur, utque communio, atque ut nullo de cætero titillamento, vel levi cujusquam contentionis pudore pulsetur. Scripta autem Acacii episcopi, quoniam cum vestris sunt porrecta, suscepimus : ne per vestram injuriam ille, qui olim a nobis suspensus fuerat, repudiaretur, et tamen satis abundo in actis statuimus, sicuti dignanter relegere procurabis, quid in ejus persona debeat custodiri, ut si per omnia vestris consiliis actibusque tam sanctis se rogaverit esse communem, præstetur seni favore vestro, nostroque judicio communionis. ac litterarum a nobis gratia prorogata. Subscripserunt 20 episcopi Italiæ.

Item Alexandro episcopo Antiocheno.

Quod prima sedes beati Petri apud Antiochiam esse memoretur.

XLV. Et onus et honor nobis a tua fraternitate

impositus necessarii tractatus causas induxit : quo litteris, vel commonitorio vestro, ut dat sancti Spiritus gratia, respondere possimus. Revolventes itaque auctoritatem Nicænæ synodi, quæ unam omnium per orbem terrarum mentem explicat sacerdotum, quæ censuit de Antiochena Ecclesia cunctis fidelibus, ne dixerim sacerdotibus esse necessarium custodire, qua super diœcesim suam prædictam Ecclesiam non super aliquam provinciam recognoscimus constitutum. Unde advertimus non tam pro civitatis magnificentia hoc eidem attributum, quam quod prima primi apostoli sedes esse monstretur, ubi et nomen accepit religio Christiana, et quæ conventum apostolorum apud se fieri celeberrimum meruit, quæque urbis Romæ sedi non cederet, nisi quod illa in transitu meruit, ista susceptum apud se consummatumque gaudet. Itaque arbitramur, frater charissime, ut sicut metropolitanos auctoritate ordinas singulari, sic et cæteros non sine permissu conscientiaque tua sinas episcopos procreari, in quibus hunc modum recte servabis, ut longe positos litteris datis ordinari censeas ab his qui nunc eos suo tantum ordinant arbitratu; vicinos autem, si æstimas ad manus impositionem tuæ gratiæ statuas pervenire : quorum enim te maxima exspectat cura, præcipue tuum debent mereri judicium.

Quod non oporteat secundum constituta imperatorum duos esse metropolitanos episcopos.

XLVI. Nam quod sciscitaris, utrum divisis imperiali judicio provinciis, ut duæ metropoles fiant, sic duo metropolitani episcopi debeant nominari : non ergo visum est ad mobilitatem necessitatum mundanarum Dei Ecclesiam commutari, honoresque aut divisiones perpeti, quas pro suis causis faciendas duxerit imperator : ergo secundum pristinum provinciarum morem metropolitanos episcopos convenit numerari. Cyprios sane asseris, olim Arianæ impietatis potentia fatigatos, non tenuisse Nicænos canones in ordinandis sibi episcopis, et usque adhuc habere præsumptum, ut suo arbitratu ordinent, neminem consulentes : quocirca persuademus eis, ut curent juxta canonum fidem catholicam sapere atque unum cum cæteris sentire provinciis, ut appareat Spiritus sancti gratia ipsos quoque ut omnes Ecclesias gubernari.

Quod Arianorum clerici non sint suscipiendi in suis officiis, quamvis eorum baptisma, quod catholicum constat, confirmet Ecclesia.

XLVII. Arianos præterea, cæterasque ejusdem modi pestes, quia eorum laicos conversos ad Dominum sub imagine pœnitentiæ ac sancti Spiritus sanctificatione per manus impositionem suscipimus, non videtur clericos eorum cum sacerdotii aut ministerii cujuspiam suscipere dignitate : quoniam quibus solum baptisma ratum esse permittimus, quod utique in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti perficitur; nec sanctum Spiritum eos habere ex illo baptismate, illisque mysteriis arbitramur, quoniam cum a catholica fide eorum auctores desciscerent, perfectionem Spiritus quam acceperant amiserunt, nec dare ejus plenitudinem possunt, quæ maxime in ordinationibus operatur, quam per impietatis suæ perfidiam potius quam fidem dixerim, perdiderunt. Quomodo fieri potest, ut eorum profanos sacerdotes dignos Christi honoribus arbitremur, quorum laicos imperfectos, ut dixi, ad sancti Spiritus percipiendam gratiam cum pœnitentiæ imagine recipiamus? Gravitas itaque tua hæc ad notitiam coepiscoporum vel per synodum, si potest, vel per harum recitationem faciat pervenire, ut quæ ipse tam necessario percontatus es, et nos elimate respondimus, communi omnium consensu studioque serventur.

De sancto Joanne Constantinopolitano episcopo.

XLVIII. Innocentius Acacio, Berœæ episcopo.

Adgaudere litteris fraternitatem tuam de receptis Paulini vel Evagrii episcoporum clericis, populisque, et de restitutis Elpidio atque Pappo coepiscopis percensuimus, et vel sero receptæ pacis gratiam te fovere postposita omni contentione pervidimus. Unde has ad præstantissimum fratrem et coepiscopum nostrum Alexandrum reddendas tuæ transmisimus unanimitati, videlicet ut si omnes inimicitiæ, omnis æmulatio tam de nomine sancti Joannis mirandi episcopi, quam de omnibus ejusdem communionis participibus a tua animositate discessit, has nostræ societatis recipias litteras, frater charissime, modo ut omnia quæ hic actis firmata sunt, apud mediatorem nostrum amabilem Alexandrum ore proprio, ut communicantem convenit, fatearis. Ut enim hæc nobis unanimitatis charitatisque causa venerabilis est, sic inhæret sollicita, ne quid obliquum, aut subsicivum in quoquam residere noscatur.

De Bonosiacis, quod Judæis sint comparandi.

XLIX. Innocentius Laurentio episcopo Seniensi.

Diu mirati sumus dilectionis tuæ litteris lectis hæreticos Photini venena sectantes in territorio dilectionis tuæ non solum esse, sed et publice sibi conventicula in aliquorum possessionibus præparare, cum de toto pene orbe nusquam tam multi quam ad vos delegerint habitare. Quorum doctrinæ nefariæ auctor Marcus dudum de urbe pulsus temeritatis tantæ est ductus audacia, ut primum sibi inter eos vindicet locum, sed ne ulterius debacchandi habeant facultatem, et animas simplicium ac rusticanorum secum in gehennam, cui destinati sunt, trahant : actum est adversus eos a defensoribus Ecclesiæ nostræ, quod eos possint expellere, ut qui Christum Deum ex Patris substantia ante sæcula negant genitum, hi cum Judæis, qui cum deitatem negaverunt, et nunc usque negant, participium habeant damnationis. Tuum est, frater charissime, quæ præcepta sunt non segnius agere, ne plebem tibi creditam dissimulatione deperdas, et incipias Deo de perditis reddere rationem.

Idem papa de suscipiendis clericis, quos Bonosus, antequam damnaretur, ordinasse cognoscitur.

L. Innocentius Martiano episcopo Naissitano.

Superiori tempore, si tamen recte recordor, memini me, tam ad dilectionem tuam quam ad fratres et coepiscopos nostros, Rufum, Eusebium et cæteros, hujusmodi litteras de clericis Naissensibus transmisisse. His videlicet qui se ante damnationem Bonosi assererent ab eodem tam presbyteros quam diaconos ordinatos : ut si relicto atque damnato ejus errore vellent Ecclesiæ copulari, libenter reciperentur. Ne forte qui essent digni recuperandæ salutis, in eodem deperirent. Verum nunc in Ravennati urbe mihi constituto propter Romani populi necessitates creberrimas Germanio, qui se asserit esse presbyterum, atque Lupentius, qui se diaconum dicit, multorum talium, quasi legatione suscepta prece fusa dolores proprios exprimere gestiverunt, asserentes se quidem Ecclesias in dilectionis tuæ constitutas parochiis retinere, sed tuam communionem non potuisse mereri : ea videlicet ratione qua Rustitius quidam nomine iterata ordinatione presbyterium suscepisset. Et non levi impedimento fit, dum aut illi dolent hujusmodi hominem in Ecclesia retineri, aut ille sic peccare debere in alios arbitretur, qui in se agnoscit esse peccatum. Et quamvis de eadem re plenius litteræ meæ contineant, quas superius memoravi, tamen etiam nunc admonendam duximus fraternitatem tuam, ut si vere constat aliquos ante damnationem Bonosi ab eodem ordinatos postea voluisse, vel nunc velle reverti, eos recipiendos esse censemus : maxime cum memorati asserant se in tantum anteriori tempore ordinatos, ut sanctæ recordationis virum Cornelium episcopum Sirmiensis urbis, nec non et fratrem nostrum Nicetam, aliosque nonnullos fuisse præsentes, cum honoribus, quos se habere memorant, augerentur. Unde, frater charissime, si eorum assertio fidem recipit veri, suscipiendos esse ambigere non debes, quos tandiu Ecclesias sibi creditas passus es retinere.

Innocentius Rufo, et Eusebio, et cæteris episcopis Macedonibus, et diaconibus in Domino salutem.

Magna me gratulatio habuit, cum post tot discrimina totius (ut ita dixerim) mundi Vitalis archidiaconus vestrarum portitor litterarum ex illis partibus ad nos usque directus advenit, quem cum vidissemus illico, ut oportebat, percontati de vestro statu sumus. Verum ubi reperimus vos ex sententia degere, Domino Deo nostro uberes gratias retulimus, quod vos famulos suos, suisque altaribus servientes et in adversis tueatur, et in prosperis gubernare dignetur. Qui cum tradidisset epistolas eas, præcepi illico recenseri, in quibus multa posita esse pervidi, quæ stuporem mentibus nostris injicerent, facerentque nos non modicum dubitare utrum aliter putaremus, an ita illa essent posita, quemadmodum personabant. Quæ cum sæpius repeti fecissem, adverti, sedi apostolicæ, ad quam relatio, quasi ad caput Ecclesiarum missa currebat, aliquam fieri injuriam, cujus adhuc in ambiguum sententia duceretur. Unde de quibus jam dudum scripsisse memini, nunc iterare formam argumentis evidentioribus relationis vestræ geminata percontatio compellit.

Ut si sacerdos vel quilibet ex clero viduam uxorem duxerit, vel abjectam, suum perdat officium.

LI. Eos qui viduas accepisse suggeruntur uxores, non solum clericos effectos agnovi, verum etiam ad infulas summi sacerdotii pervenisse, quod contra legis esse præcepta nullus ignorat. Nam cum Moyses legislator clamitet : Sacerdos uxorem virginem accipiat, ac ne in hoc præcepto aliquid putaretur ambiguum, addidit : Non viduam, neque ejectam. Contra quod præceptum divina auctoritate subnixum nulla defensio mandati alterius opponitur : nisi consuetudo vestra, quæ (ut ipsi fatemini) ex ignorantia, et ut verecundius dicam, non ex apostolica traditione et ratione integra constituta est. Nos autem, omnes que per Orientem Occidentemque Ecclesias, noverit vestra dilectio hæc penitus non admittere, nec ad ultimum ecclesiastici ordinis locum tales assumere, et si reperti fuerint, submovere.

Ut si quis catechumenus habuerit uxorem, et defuncta ea jam post baptismum acceperit alteram, clericus esse non possit.

LII. Deinde ponitur, non dici oportere digamum eum qui catechumenus habuerit, atque amiserit uxorem, si post baptismum fuerit aliam sortitus, eamque primam videri quæ novo homini copulata sit, quia illud conjugium per baptismi sacramentum cum cæteris criminibus sit ablatum, quod cum de una utique dicitur, certe si tres habuerit in veteri positus homine uxores, erit ei, quæ post baptismum quarta est, sic interpretantibus prima, virginis æque nomen accipiet, quæ quarto ducta est loco. Quis, oro, istud non videat contra Apostoli esse præceptum, qui ait, unius uxoris virum oportere fieri sacerdotem (*I Timoth.* III)? Sed objicitur quod in baptismo totum quidquid in veteri homine gestum est, sit solutum. Dicite mihi (cum pace vestra loquor), crimina tantum dimittuntur in baptismo, an et illa quæ secundum Domini præcepta ac Dei instituta complentur? Uxorem ducere crimen est, aut non est crimen? Si crimen est, ergo, præfata venia dixerim, erit auctor in culpa, qui ut crimina committerentur in paradiso, cum ipse eos jungeret, benedixit (*Gen.* II). Si vero non est crimen, quia quod Deus junxit (*Matth.* XIX), nefas sit crimen appellari, et Salomon addidit : Etenim a Deo præparatur viro uxor (*Proverb.* XIX), quomodo creditur inter crimina esse dimissum, quod Deo auctore legitur consummatum? Quid de talium filiis percensetur? Nunquid non erunt admittendi in hæreditatis consortio, qui ex ea suscepti sunt quæ ante baptismum fuit uxor, eruntque appellandi vel naturales, vel spurii, quia non est legitimum matrimonium, nisi illud (ut vobis videtur) quod post baptismum assumitur? Ipse Dominus, cum interrogaretur a Judæis, si liceret dimittere uxorem, atque exponeret fieri non debere, addidit : Quod ergo Deus junxit, homo non separet (*Matth.* XIX); ac ne de his copulis locutus esse credatur, quæ post baptismum sortiuntur, meminerint hoc et a Judæis interrogatum, et Judæis esse responsum. Quæro, et sollicitus quæro, si una eademque sit uxor ejus qui ante catechume-

nus, postea sit fidelis, filiosque ex ea cum esset catechumenus susceperit, ac postea alios, cum fidelis, utrum sint fratres appellandi an non? habeant postea defuncto patre erciscundæ hæreditatis consortium, quibus filiorum nomen regeneratio spiritalis creditur abstulisse? Quod cum ita sentire atque judicare absurdum est, quæ (malum) ratio est hoc defendi, et vacua magis opinione jactari, quam aliqua auctoritate roborari? cum non possit inter peccata deputari, quod lex præcepit, et Deus jungit. Nunquid si quis catechumenus virtutibus studuerit, humilitatem secutus fuerit, patientiam tenuerit, eleemosynas fecerit, morti destinatos qualibet ratione eripuerit, adulteria exhorruerit, castitatem tenuerit, quæro si hæc, cum factus fuerit fidelis, amittit, quia per baptismum totum quod vetus homo gesserat putatur auferri? Aspiciamus gentilem hominem Cornelium orationibus atque eleemosynis vacantem, per revelationem angelum Petrumque ipsum vidisse, nunquid per baptismum hæc illi ablata sunt, propter quæ ei baptismum videtur esse concessum? Si ita creditur, mihi credite, non modicum erratur, quia quidquid bene gestum fuerit, et secundum legis præcepta custoditum, non potest facientibus deperire. Nuptiarum ergo copula, quia Dei mandato perficitur, non potest dici peccatum, et quod peccatum non est, solvi inter peccata credi omnino non debet: eritque integrum æstimare aboleri non posse prioris nomen uxoris, cum non dimissum sit pro peccato, quia ex Dei sit voluntate completum.

Quod non admittantur clerici ab hæreticis ordinati.

LIII. Ventum est ad tertiam quæstionem, quæ pro sui difficultate longiorem exigit disputationem, cum nos dicamus ab hæreticis ordinatos vulneratum per illam manus impositionem habere caput. Ubi vulnus infixum est, medicina est adhibenda, ut possit recipere sanitatem: quæ sanitas post vulnus secuta sine cicatrice esse non poterit, atque ubi pœnitentiæ remedium necessarium est, illic ordinationis honorem locum habere non posse. Nam si, ut legitur (*Levit.* I; *Num.* XIX), quod tetigerit immundus, immundum erit, quomodo id ei tribuetur, quod munditia ac puritas consuevit accipere? sed contra asseritur eum, qui honorem amisit, honorem dare non posse: nec illum aliquid accepisse, quia nihil in dante erat, quod ille posset accipere, acquiescimus, et verum est certe, quia quod non habuit, dare non potuit. Damnationem utique, quam habuit per pravam manus impositionem dedit, et qui particeps factus est damnato, quomodo debeat honorem accipere, invenire non possum. Sed dicitur vera ac justa legitimi sacerdotis benedictio auferre omne vitium, quod a vitioso fuerat injectum.

Quod in ordinationibus crimina vel vitia non bene credantur auferri.

LIV. Ergo, si ita est, applicentur ad ordinationem sacrilegi, adulteri, atque omnium criminum rei, quia per benedictionem ordinationis crimina vel vitia putantur auferri. Nullus sit pœnitentiæ locus, quia id potest præstare ordinatio, quod longa satisfactio præstare consuevit. Nostræ vero lex est Ecclesiæ, venientibus ab hæreticis, qui tamen illic baptizati sunt, per manus impositionem, laicam tantum tribuere communionem, nec ex his aliquem in clericatus honorem vel exiguum subrogare.

Quod hi qui a Bonoso hæretico ordinati sunt propterea sint recepti, ne scandalum remaneret Ecclesiæ.

LV. At vero qui a catholica ad hæresim transierunt, quos non aliter oportet nisi per pœnitentiam suscipi, apud vos non solum pœnitentiam non agunt, verum etiam honore cumulantur. Sed Anisii fratris quondam nostri, aliorumque consacerdotum summa deliberatio hæc fuit, ut quos Bonosus ordinaverat, ne cum eodem remanerent, ac fieret non mediocre scandalum, si ordinati reciperentur; vicimus, ut opinor, ambigua. Jam ergo quod pro remedio ac necessitate temporis statutum est, constat primitus non fuisse, ac fuisse regulas veteres, quas ab apostolis aut apostolicis viris traditas Ecclesia Romana custodit, custodiendasque mandat his qui eam audire consueverunt, sed necessitas temporis id fieri magnopere postulabat. Ergo quod necessitas pro remedio reperit, cessante necessitate debet utique cessare pariter, quod urgebat, quia alius est ordo legitimus, alia usurpatio, quam ad præsens fieri tempus impellit. Sed canones apud Nicæam constituti de Novatianis fieri permiserunt, prius ille canon a Patribus institutus ponendus est, ut possimus advertere vel quid vel qualiter ab eisdem sensum sit vel præceptum. De his, inquit, qui nominant seipsos catharos, id est mundos, et aliquando veniunt ad catholicam Ecclesiam, placuit sanctæ et magnæ synodo, ut accepta manus impositione sic maneant in clero.

Possumus vero dicere de solis hoc Novatianis esse præceptum, nec ad aliarum hæresum clericos pertinere; nam si utique de omnibus ita definirent, addidissent a Novatianis aliisque hæreticis revertentes debere in suum ordinem recipi: quod si ita esset, etiam illud maxime, quod de Paulianistis dictum est, poterit confirmare, a quibus venientes etiam baptizari præcipiunt. Nunquidnam cum de Paulianistis jubent, omnes qui ab hæreticis revertuntur, erunt hoc exemplo baptizandi? quod cum nullus audeat facere, de ipsis tantum esse præceptum ratio ipsa demonstrat. Denique baptizatos rite ab evangelista Philippo Petrus et Joannes sola manus impositione consummant (*Act.* VIII): illos vero quos apostolus Paulus Joannis baptismate baptizatos reperit (*Act.* XIX), interrogavitque an Spiritum sanctum suscepissent, fatentibusque se illud ne quidem nomen audisse, jussit eos baptizari. Videtis ergo rite baptizatos, illo dono iterari non posse: et aliter sola aqua lotos baptizari in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti necessarium pervideri. Ita et de Novatianis tantum jussum esse lucida manifestatione perlegitur, quod idcirco distinctum esse ipsis duabus hæresibus ratio manifesta declarat, quia Paulianistæ in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti minime baptizant. Et Novatiani iisdem nominibus tremendis venerandisque baptizant, nec apud istos de unitate potesta-

tis divinæ, hoc est Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quæstio aliquando commota est, et ideo de omnibus segregatis hæc sola electa est, cui istud crederent concedendum, quia nihil in Patris, et Filii, et Spiritus sancti sacramento peccarent. Si quis vero de catholica ad hæresim transiens, aut fidelis ad apostasiam revertens resipiscens redire voluerit, nunquid eadem ratione poterit ad clerum permitti? Quorum commissum non nisi longa pœnitentia poterit aboleri, nec post pœnitentiam clericum fieri ipsi canones sua auctoritate permittunt. Unde constat, qui de catholica ad Bonosum transierunt damnatum, atque se passi sunt vel cupierunt ab eodem ordinari, non oportuisse ordinationis ecclesiasticæ suscipere dignitatem, qui commune omnium Ecclesiarum judicium deserentes, suam peculiariter in Bonoso vanitatem sequendam esse duxerunt; sed multos constat vim passos, atque invitos attractos repugnantesque ab eodem ordinatos. Dicat mihi, volo, quisquis hoc credit, si non post ordinationem Bonosi interfuit, cum conficeret sacramenta, si communioni ejus participatus non est, si statim discedentibus de ejus pessimo conciliabulo ad Ecclesiam rediit, et iste talis potest habere colorem aliquem excusationis. Cæterum alii qui vel post annum aut mensem ad Ecclesiam redierunt intelligitur eos qui in catholica noverunt se propter vitia sua non posse suscipere ordinationem, idcirco ad illum perrexisse, qui passim et sine ulla discussione ordinationes illicitas faciebat: credentes se posse per istam institutionem locum in Ecclesia catholica reperire, de quo antea desperaverunt. Nunc illud quod superest interrogo, qui post mensem aut amplius rediit, cum se presbyterum a Bonoso consideret ordinatum, si non sacramenta confecit, si non populis distribuit, si non missas secundum consuetudinem complevit: quid de his censeatis, quæso promatis apertius? Ad summam certe, qui nihil a Bonoso acceperunt, rei sunt usurpatæ dignitatis, qui conficiendorum sacramentorum sibi vindicaverunt aut non vindicaverunt auctoritatem, atque id se putaverunt esse, quod his nulla fuerat regulari ratione concessum.

Quod in Ecclesia peccatum populi inultum soleat præteriri.

LVI. Pervideat ergo dilectio vestra hactenus talia transisse, et advertite quod, ut dicitis, necessitas imperavit in pace jam Ecclesias constitutas non posse præsumere: sed, ut sæpe accidit, quoties a populis aut a turba peccatur, quia in omnes propter multitudinem non potest vindicari, inultum soleat transire: priora ergo dimittenda dico Dei judicio; de reliquo maxima sollicitudine præcavendum.

Quod subreptum fuerit apostolicæ sedi, et suam in melius sententiam commutarit, quando damnationem Photini rescindit.

Veniam nunc ad maximum quasi quoddam thema Photinum, et quod mihi anxium est ac difficillimum, majorum meorum revolvam sententias. Fuerat de illo quoque pacto, ut etiam ipsi commeministis, aliquid utique gravius constitutum; verum quoniam id per rumorem falsum, ut asseritis, subreptum huic sedi, et elicitum per insidias demonstratis, quia res ad salutem rediit, veniam nos hanc in tantum vobis admitentibus post condemnationem more apostolico subrogamus, tantisque vestris assertionibus, vobisque tam bonis, tam charis non dare consensum, omnibus duris rebus durius arbitramur. Pro vestra ergo arbitratione, fratres charissimi, sententia ac postulatione episcopum Photinum habetote licitum ita constituere, ut deprecamini, et nostram in melius conversam sententiam labore vel testimonio vestro compotes voti suscipite. Æque Eustathium a me sæpissime comprobatum nolite exspectare, ut diaconii gratia expolietur: sollicitos enim vos pro salute libenter audio, contra caput etiam, si faciendum est, non libenter admitto, cui manum porrigitis, vobiscum porrigo, cui porrigo, mecum porrigite. Hæc enim ad Corinthios apostolica est declarata benignitas (*I Corint.* I), ut in uno spiritu ductam ac reductam sententiam boni semper indifferenter sequantur. Nam fateor, hæc me primum res bene habet erga Eustathium diaconum, quod nec contra fidem unquam quidquam locutus sit, nec loquentem admiserit, nec ad mortem crimen aliquod commisisse, vel jactatum unquam, vel fictum de eo recognoverim. Et qui in his salvus est, si quo pacto conversationes amabiles non habet, habendus est, ut minus pro tempore dilectus, non ut inimicus æstimatus, diabolo in perpetuum mancipandus. Cognosco illum inter illas simultates ac turbines, contra multorum studia, non dico qualia, diversa sensisse, et cum hinc res calamitatesque ipsæ emendatæ sint, adhuc Dizoniani et Cyriaci subdiaconorum non potuisse apud vos emendationem reviviscere. Compescite, quæso, ab illo prædictisque, quorumcunque videtis animos, ac non justas æmulationes, ut ipse apud nos integer, apud vos cum suis reparatus mereatur pacem, non fictam pervidens charitatem. Omnibus igitur vobis ac singillatim occurrat charitas, et vinculis quæ nullis modis a Christo solvuntur, vobiscum pariter in perpetuum connexa, lætetur in Domino.

DECRETA ZOSIMI PAPÆ.

Quod monachi vel laici, nisi per gradus Ecclesiæ, non debeant ad summum sacerdotium pervenire.

I. Zosimus episcopus urbis Romæ Hesychio episcopo Salonitano. Exegit dilectio tua præceptum apostolicæ sedis, in quo Patrum decreta consentiunt, et significas nonnullos ex monachorum cœtu, quorum solitudo quamvis frequentia major est, sed et laicos ad sacerdotium festinare. Hoc autem specialiter, et sub prædecessoribus nostris, et nuper a nobis interdictum constat, litteris ad Gallias Hispaniasque transmissis,

in quibus regionibus familiaris est ista præsumptio: quamvis nec Africa super hac admonitione nostra habeatur aliena, ne quis penitus contra Patrum præcepta, qui ecclesiasticis disciplinis imbutus per ordinem non fuisset, et temporis approbatione divinis stipendiis eruditus, nequaquam ad summum Ecclesiæ sacerdotium aspirare præsumeret, et non solum in eo ambitio inefficax haberetur, verum etiam in ordinatores ejus, ut carerent eo ordine quem sine ordine contra præcepta Patrum crediderant præsumendum. Unde miramur ad dilectionem tuam statuta apostolicæ sedis non fuisse perlata. Laudamus igitur propositum constantiæ tuæ, frater charissime, nec aliud de pontificii censura veteris auctoritatis genus exspectandum fuit, quam ut talibus ambitionibus pro præceptis Patrum in procinctu fidei constitutus occurreres. Igitur si quid auctoritati tuæ, quod nos non opinamur, æstimas defuisse, supplemus. Obsistite talibus ordinationibus, obsistite superbiæ et arrogantiæ venienti. Tecum faciunt præcepta Patrum, tecum apostolicæ sedis auctoritas. Si enim officia sæcularia principem locum, non vestibulum actionis ingressis, sed per plurimos gradus examinatis, temporibus deferunt, quis ille tam arrogans, tam impudens invenitur, ut in cœlesti militia, quæ propensius ponderanda est, et sicut aurum repetitis ignibus explorandum, statim dux esse desideret? Cum tiro ante non fuerit, et prius velit dicere quam discere? Assuescat in Domini castris, in lectorum primitus gradu divini rudimenta servitii, nec illi vile sit, exorcistam, acolythum, subdiaconum, diaconum per ordinem fieri, nec hoc saltu, sed statutis majorum ordinatione temporibus. Jam vero ad presbyterii fastigium talis accedat, ut et nomen ætas impleat, et meritum probitatis stipendia ante acta testentur. Jure inde summi pontificis locum sperare debebit, facit hoc nimia remissio consacerdotum nostrorum, qui pompam multitudinis quærunt, et putant ex hac turba aliquid sibi dignitatis acquiri. Hinc passim numerosa popularitas etiam his locis ubi solitudo est, talium reperitur, dum parochias extendi cupiunt, aut quibus aliud præstare non possunt, divinos ordines largiuntur. Quod oportet districti semper esse judicii, rarum est enim omne quod magnum est.

Quod si quis interdicta despexerit, gradus sui periculo subjacebit.

II. Proinde nos, ne quid meritis dilectionis tuæ derogemus, ad te potissimum scripta direximus, quæ in omnium fratrum et coepiscoporum nostrorum facies ire notitiam, non tantum eorum qui in ea provincia sunt, sed etiam qui vicinis dilectionis tuæ provinciis adjunguntur. Sciet, quisquis hoc, postposita Patrum et apostolicæ sedis auctoritate, neglexerit, a nobis districtius vindicandum, ut loci sui minime dubitet sibi non constare rationem, si hoc putat post tot prohibitiones impune posse tentari: contumeliæ enim studio fit quidquid interdictum toties usurpatur.

Quæ in singulis cleri gradibus tempora sint præfixa.

III. Hæc autem singulis gradibus observanda sunt tempora: Si ab infantia ecclesiasticis ministeriis nomen dederit, inter lectores usque ad vicesimum ætatis annum continuata observatione perduret. Si major jam et grandævus accesserit, ita tamen ut post baptismum statim se divinæ militiæ desideret mancipari, sive inter lectores, sive inter exorcistas quinquennio teneatur, exinde acolythus vel subdiaconus quatuor annis, et sic ad benedictionem diaconatus, si meretur, accedat, in quo ordine quinque annis, si inculpate se gesserit, hærere debebit. Exinde, suffragantibus stipendiis, per tot gradus datis propriæ fidei documentis, presbyterii sacerdotium poterit promereri. De quo loco si eum exactior ad bonos mores vita produxerit, summum pontificatum sperare debebit, hac tamen lege servata, ut neque digamus, neque pœnitens ad hos gradus possit admitti. Sane, ut etiam defensores Ecclesiæ, qui ex laicis fiunt, supradicta observatione teneantur, si meruerint esse in ordine clericatus. Data IX cal. Mart., dominis nostris Honorio XII et Theodosio VIII Augg. conss.

Ad presbyteros Ravennatium.

IV. Zosimi episcopi commonitorium presbyteris et diaconibus qui Ravennæ sunt. Ex relatione fratris nostri Archidami presbyteri qualiter suscepti sitis, vel quid egeritis, agnovimus; vel qualiter illi suscepti sunt, qui contra canones adversum nos ad comitatum, nescio qua audentes temeritate, ire voluerunt. Ad quos hæc, quæ nunc misimus, olim scripta feceramus, eorum, quas injuriose miserant, respondentes epistolis. Sed quoniam non potuerunt rei in sua, hoc est in nostra Ecclesia Romana, cum nostris compresbyteris commorari, has ad vos illis tradendas litteras destinavimus, in quibus decreto nostro sanximus memoratos perturbatores omnium ab apostolicæ nostræ sedis communione alienos fuisse, atque nostra subscriptione prolatam sententiam suscepisse. Illos etiam qui effrenato hujus facto consilioque assensum commodare voluerunt, vestræ charitatis est æstimare qualiter habeantur. Quibus hoc objicere vos debetis, quod juxta canonum præcepta fortiter incurrere, et qualiter presbyteros non decebat, rebelles existere tentaverunt. Vos tamen monemus, in speculis esse debere, ne qua eorum prorumpat audacia, quos anathematizatos scit sancta et apostolica Ecclesia. De his vero qui eorum se societati junxerunt, quid de his agere debeamus, cum reversi fueritis, consilio meliori tractabimus. Et alia manu: Datum V nonas Octob., Honorio XII et Theodosio VIII Augg. conss. (*An. Christi* 418.)

DECRETA BONIFACII PAPÆ.

Supplicatio papæ Bonifacii, ut constituatur a principe, quatenus in urbe Roma nunquam per ambitum ordinetur antistes.

I. Bonifacius episcopus Honorio Augusto. Ecclesiæ meæ, cui Deus noster meum sacerdotium, vobis res humanas regentibus, deputavit, cura constringit, ne causis ejus, quamvis adhuc corporis incommoditate detinear, propter conventus qui a sacerdotibus

universis, et clericis, et Christianæ plebis perturbationibus agitantur, apud aures Christianissimi principis desim. Si quidem secus, quam oportet, eveniat, non vos id facere, qui cuncta æqua moderatione componitis : sed nos per nostram tacentes desidiam videbimur, quod civitatis quietem, Ecclesiæ pacem pervertere valeat, amisisse. Cum enim humanis rebus divinæ cultor religionis, Domino favente, præsideas, nostra culpa erit, si non id sub vestra gloria (quam certum est divinis semper rebus animo promptiore favisse) firmo et stabili jure custodiatur, quod per tot annorum seriem, et sub illis etiam principibus obtinuit, quos nulla nostræ religionis cura constrinxit, id est ut serventur licita, et sub vestræ imperio clementiæ, minime, quæ sunt illicita, formidentur. Ipsa enim Ecclesia devotionem tuam, Christianissime imperator, meo quidem sermone, sed suo venerabili appellat affectu, quam Christus Deus noster, vestri fidus rector, et gubernator imperii uni desponsatam sibi, et intactam virginem servat : nec in ea aliquos patiamini insidiantium procellarum fluctus illidi, et quietam faciem tempestatis insolitæ tumore turbari, gloriosissime et tranquillissime imperator Auguste : ipsa vero, quæ uni desponsata, vestra tamen mater est Ecclesia, hac pietatem vestram legatione, quam suis sacerdotibus commisit, appellat, præterita præsentiaque repetit. Vobis (inquit) religiose imperantibus modo totus est populus, tam fidus Deo quam tibi, qui es princeps Christianus. Ecce enim inter ipsa mysteria, inter preces suas, quas pro vestri felicitate dependit imperii, teste, apud quem et de cujus sede agitur, sancto Petro, sollicitis pro religionis observantia vocibus clamat, cum sollicita petitione miscetur oratio, ne nos in varias res semel evulsa distrahat a cultu solito, tentatore sollicitante, discordia. Ageret pluribus, princeps Christianissime, nisi apud te suarum esset secura causarum, et nisi in oppressionibus idolorum, in hæreticorum correctionibus, fide tua, divino cultu pariter cum imperio semper florente, vicisset. Habet refugium, pium tuæ mansuetudinis animum, cum suæ religionis veneratione conjunctum. Cum quidquid huic proficiat, vos agatis, conferatis fratribus, et consacerdotibus meis, probatissimis viris, a me et ab omnibus, qui Ecclesiam faciunt istiusmodi, legatis quibus precamur, sacræ causam religionis prosequentibus, in urbe vestræ mansuetudinis, hoc animo, quo postulatis annuitis, in perpetuum statui universalis Ecclesiæ consulatis. Datum cal. Juliis.

Rescriptum Honorii Augusti ad Bonifacium, papam Romanum : in quo statuit, ut si denuo Romæ episcopi ordinati fuerint duo, ambo de civitate pellantur.

II. Victor Honorius, inclytus triumphator, semper Augustus, sancto ac venerabili Bonifacio, papæ urbis æternæ.—Scripta beatitudinis tuæ debita reverentiæ gratulatione suscepimus : quibus recensitis, egimus omnipotenti Deo maximas gratias, quod sanctimoniam tuam post longum incommodum optatæ redditam didicimus sanitati. Et ideo revertentibus venerabilibus viris gaudium nostrum sacrorum apicum attestatione signamus ac petimus, uti quotidianis orationibus apostolatus tuus studium, ac votum suum circa salutem, atque imperium nostrum dignetur impendere. Illud autem pietati nostræ satis placitum esse cognosce, quod sanctimonia tua de Ecclesiarum, aut populi perturbatione sollicita est. Quæ ut ne aliqua ratione possit invenire, satis clementia nostra credidit esse provisum. Denique beatitudine tua prædicante, id ad cunctorum clericorum notitiam volumus pervenire, ut si quid forte religioni tuæ (quod non optamus) humana sorte contigerit, sciant omnes ab ambitionibus esse cessandum. At si duo contra fas temeritate certantes, fuerint ordinati, nullum ex his futurum penitus sacerdotem, sed illum solum in sede apostolica permansurum, quem ex numero clericorum nova ordinatione divinum judicium et universitatis consensus elegerit. Unde id observandum est, ut omnes tranquillam mentem, et pacificos animos ex serenitatis nostræ admonitione custodiant, nec aliquid seditiosis conspirationibus tentare conentur : cum certum sit, nulli partium sua studia profutura.

Epistola Bonifacii episcopi urbis Romæ ad episcopos Galliæ, de Maximo episcopo diversis criminibus accusato.

III. Bonifacius episcopus, Patroclo, Remigio, Maximo, Hilario, Severo, Valerio, Juliano, Castorio, Leontio, Constantino, Joanni, Montano, Marino Mauritio, et cæteris episcopis per Gallias et septem provincias constitutis.

Valentinæ nos clerici civitatis adierunt proponentes per libellum crimina, quæ Maximum, teste tota provincia, asserunt commisisse : delegata toties cognitione illum constituta semper subterfugisse judicia, nec confisum conscientia festinasse, ut si esset innocens, examinatis omnibus, purgaretur, quæ toties decreta, ex nostrarum quoque chartarum instructione cognovimus. Qui econtrario probavit de se illa, quæ dicta sunt, quia ad ea confutanda, cum essent innumera, a decessoribus meis provincialis est delegata cognitio. Conventus etiam dicitur evitasse et adesse minime voluisse, et nullus dubitat quod ita judicium nocens subterfugit, quemadmodum ut absolvatur, qui est innocens, quærit. Sed astuta cavillatio eorum, qui versutis agendum credunt esse consiliis, nunquam innocentiæ nomen accipiet. Confitetur enim de omnibus, quisquis se subterfugere judicium dilationibus putat. Veniet aliquando tamen ille, qui talis perhibetur, in medium, nec prodest illi toties latuisse, toties subterfugisse, quem sui actus et commissa quocunque fugerit, ea quæ objiciuntur illi, si vera sunt, crimina persequuntur. Debueram quidem jam nunc dignam pro ejus accusatis in nostro judicio actibus, qui cognitionem et decretum judicum sæpe declinando credidit illudendum, ferre sententiam ; at ne aliquis præcocem forsitan judicaret, et sibi, qui absens est, licet sit quæsitus a nobis, reservatum esse nihil diceret, maluimus, intercapedine temporis data, differri, cum hoc etiam ejus accusatores assererent. De cujus intentionibus et moribus sit securum, Maximum tanto magis damnanda

committere, quanto tardius se constituto judicio præsentaret. Quem Manichæorum involutum caligine arguunt, turpi secta olim, ita ne eum possit abluere animum sordida se improbatione objectæ rei, gesta synodalia proferentes, et commissis involutum undique flagitiis; nullum enim sanitatis habuisse respectum, quem furore suo et insana temeritate ad sæcularium quoque judicum tribunalia subditum quæstioni, quod in vili quoque persona turpissimum est, objicerent pervenisse et homicidii damnatum asserunt gestis prolatis in medium. Et hunc talem, post tanta taliaque commissa, episcopatus adhuc sibi nomen in suis latibulis vindicare, in propriæ civitatis infamiam, nimiis doloribus conqueruntur, et sanctum nomen vindicando sibi velle polluere. Ideoque, fratres charissimi, quia audiendus hic præsentare se noluit, ne convictus forsitan ab accusantibus se clericis, posset digna tandem, aliquando præsentatus, episcopali judicio pronuntiationis congruæ feriri sententia. Quanquam illi, cum hæc edocta fuerint, quæ potest hujus nominis esse jactura, qui pudorem nunquam habuisse sacerdotii perhibetur, et locum suum ne modico quidem tempore custodisse: dilationem dedimus, et decrevimus vestrum debere intra provinciam esse judicium, et congregari synodum ante diem calendarum Novembrium, ut si adesse voluerit, præsens, si confidit, ad objecta respondeat; si adesse neglexerit, dilationem sententiæ de absentia non lucretur: nam manifestum est confiteri eum de crimine, qui indulto et toties delegato judicio, purgandi se occasione non utitur. Nihil enim interest, utrum in præsenti examine omnia, quæ dicta sunt, comprobentur, cum ipsa quoque confessione procurata toties constet absentia. Nos autem per omnes provincias litteras dirigemus, ne excusationem sibi ignorationis obtendat: ut ad provinciam venire cogatur, et illic se constituto præsentare judicio. Quidquid autem vestra charitas de hac causa duxerit decernendum, cum ad nos relatum fuerit, nostra, ut condecet, necesse est auctoritate firmetur. Datum sub die idus Junii, Monaxio v. c. cons. (*An. Christi* 419.)

Ut in unaquaque provincia nemo, contempto metropolitano, episcopus ordinetur.

IV. Bonifacius, episcopus urbis Romæ, Hilario episcopo Narbonensi. Difficilem quidem fidem querimoniis commodamus, quarum sacerdotes Domini pulsat intentio: maxime, cum eos loquuntur quidpiam contra Patrum statuta tentasse, sed frequenter has asserit, sicut nunc, multitudo causantium. Ecce enim, ut charitas tua recognoscit ex subditis, Lutebensis Ecclesiæ cleri ordo, vel plebis preces suas, vel lacrymas ad nos, quantum datur intelligi, magno cum dolore miserunt, dicentes coepiscopum nostrum Patroclum, sua petitione cessante, in locum decedentis episcopi, nescio quem, in aliena provincia, prætermisso metropolitano, contra Patrum regulas ordinasse; quod nequaquam possumus ferre patienter, quia convenit nos paternarum sanctionum diligentes esse custodes. Nulli etenim videtur incognita synodi constitutio Nicænæ: quæ ita præcipit, ut eadem proprie verba ponamus, per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere, nec cuiquam duas esse subjectas, quod illi, quia aliter credendum non est, servandum, sancto Spiritu suggerente, sibimet censuerunt. Unde, frater charissime, si ita res sunt, et Ecclesiam supradictam provinciæ tuæ limes includat, nostra auctoritate communitus, quod quidem facere sponte deberes, desideriis supplicantium et voluntate respecta ad eumdem locum in quo ordinatio talis celebrata dicitur, metropolitani jure munitus, et præceptionibus nostris fretus accede, intelligens arbitrio tuo, secundum regulas Patrum, quæcunque facienda sunt, a nobis esse concessa, ita ut peractis omnibus apostolicæ sedi, quidquid statueris, te referente clarescat, cui totius provinciæ ordinationem liquet esse mandatam. Nemo ergo eorum terminos audax temerator excedat, nec aliquid in illorum contumeliam partibus suis, quæ sibi non videntur concessa, defendat. Cesset hujusmodi pressa nostra auctoritate præsumptio eorum, qui ultra licitum suæ limitem dignitatis extendunt. Quod idcirco dicimus, ut advertat charitas tua adeo nos canonum præcepta servare, ut ita constitutio quoque nostra definiat: quatenus metropolitani sui unaquæque provincia in omnibus rebus ordinationem semper exspectet. Datum v Idus Februarii, dominis nostris Honorio XIII et Theodosio X Augustis, consulibus. (*An. Christi* 422.)

DECRETA COELESTINI PAPÆ.

De Prospero et Hilario, qui quosdam Galliæ presbyteros accusant Pelagii sectatores.

I. Cœlestinus episcopus, dilectissimis fratribus Venerio, Marino, Leontio, Auxonio, Arcadio, Filtanio et cæteris Galliarum episcopis.

Apostolici verba præcepti sunt apud Judæos atque gentiles sine offensione nos esse debere (I *Cor.* x, 32; *Rom.* XIV). Hoc quisquis Christianus est, tota animi virtute custodit. Quod cum ita sit, non parum periculi illum manere poterit ante Deum, qui hoc detrectat etiam fidelibus exhibere (I *Cor.* VIII). Nam qualiter nos, qui neminem perire volumus, ista contristent, quæ auctoribus Christianis percellunt animos Christianos, dominicus in Evangelio sermo testatur. Ait enim ipse Salvator, quod expediat scandalizanti unum de pusillis, in maris profunda demergi (*Matth.* XVIII), et ideo quæ sit ejus jam pœna quæramus cui tale supplicium legimus expedire. Filii nostri præsentes Prosper et Hilarius, quorum circa Deum nostrum sollicitudo laudanda est, tantum, nescio quibus, presbyteris illic licere, qui dissensioni Ecclesiarum studeant, sunt apud nos prosecuti, ut

indisciplinatas quæstiones vocantes in medium pertinaciter eos dicant prædicare adversantia veritati; sed vestræ dilectioni justius imputamus, quando illi supra vos habent copiam disputandi. Legimus, *supra magistrum non esse discipulum* (*Matth.* x), hoc est, non sibi debere quemquam ad injuriam doctorum vindicare doctrinam. Nam et hos ipsos a Deo nostro positos novimus ad docendum, cum sit, dicente Apostolo (*I Cor.* xii), eis tertius locus intra Ecclesiam deputandus. Quid illic spei est, ubi magistris tacentibus hi loquuntur, qui, si ita est, eorum discipuli non fuerunt? Timeo ne connivere sit hoc tacere, timeo ne magis ipsi loquantur, qui permittunt illis taliter loqui. In talibus causis non caret suspicione taciturnitas, quia occurreret veritas, si falsitas displiceret. Merito namque causa nos respicit, si silentio faveamus errori. Ergo corripiantur hujusmodi, non sit his liberum habere pro voluntate sermonem, desinat, si ita res sunt, incessere novitas vetustatem, desinat Ecclesiarum quietem inquietudo turbare. Conantur sæpe naufragio mergere, quos intra portum stantes statio facit fida securos. Fida quippe est omnium statio, quorum perfectis gressibus vestigia non moventur. Recurrerunt ad apostolicam prædicti sedem, hæc ipsa nobis quæ tentat perturbatio, conquerentes. Habetote, fratres charissimi, pro catholicæ plebis pace tractatum, sciant se (si tamen censentur presbyterii dignitate) vobis esse subjectos, sciant, quod sibi omnes, qui male docent, discere magis ac magis competat, quam docere. Nam quid in Ecclesiis vos agitis, si illi summam teneant prædicandi? nisi forte illud obsistat, quod non auctoritate, non adhuc ratione colligitur, ut aliqui e fratrum numero nuper de laicorum consortio, in collegium nostrum fortassis admissi, nesciant quid sibi debeant vindicare. Super his multa jam dicta sunt eo tempore, quo ad fratris Tuenti dedimus scripta responsum. Nunc tamen repetentes sæpius admonemus, ut vitentur hujusmodi, qui laborant per terras aliud, quam ille noster jussit agricola, seminare. Nec tamen mirari possumus, si hæc erga viventes hi nunc tentare audent, qui nituntur etiam quiescentium fratrum memoriam dissipare.

De sancto episcopo Augustino mira laudis assertio.

II. Augustinum sanctæ recordationis virum pro vita sua atque meritis in nostra communione semper habuimus, nec unquam hunc sinistræ suspicionis saltem rumor aspersit, quem tantæ scientiæ olim fuisse meminimus, ut inter magistros optimos etiam a meis semper decessoribus haberetur. Bene ergo de eo omnes in commune senserunt, ut pote, qui ubique cunctis et amori fuerit et honori. Unde resistatur talibus, quos male crescere videmus; nefas est, hæc pati religiosas animas, quarum afflictione, quia membra nostra sunt, nos quoque convenit macerari, quamvis maneat hos beatitudo promissa (*Matth.* v), quicunque probantur persecutionem propter justitiam sustinere. Quibus quid promittat Dominus in futurum, sequens sermo declarat. Non est agentium causa solorum, universalis Ecclesia quacunque novitate pulsatur. Intelligamus hæc ipsa vobis, quæ nobis non placent, displicere. Quod ita demum probare poterimus, si imposito improbis silentio, de tali re in posterum querela cessaverit. Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi.

Præteritorum sedis apostolicæ episcoporum auctoritates de gratia Dei.

III. Quia nonnulli, qui catholico nomine gloriantur, in damnatis hæreticorum sensibus seu pravitate, sive imperitia demorantes, piissimis disputatoribus obviare præsumunt, et cum Pelagium, atque Cœlestium anathematizare non dubitent, magistris tamen nostris, tanquam necessarium modum excesserint, obloquuntur, eaque tantummodo sequi et probare profitentur, quæ sacratissima beati apostoli sedes Petri contra inimicos gratiæ Dei per ministerium præsulum suorum sanxit et docuit. Necessarium fuit diligenter inquirere quid rectores Romanæ Ecclesiæ de hæresi, quæ eorum temporibus exorta fuerat, judicarint, et contra nocentissimos liberi arbitrii defensores, quid de gratia Dei sentiendum esse censuerint, ita ut etiam Africanorum conciliorum quasdam sententias jungeremus, quas utique suas fecerunt apostolici antistites, cum probarunt. Ut ergo plenius, qui in aliquo dubitant, instruantur, constitutiones sanctorum Patrum compendioso manifestamus indiculo, quo si quis non nimium est contentiosus, agnoscat omnium disputationum connexionem ex hac subditarum auctoritatum brevitate pendere, nullamque sibi contradictionis superesse rationem, si cum catholicis credat et dicat.

Quod Adam omnes homines læserit, nec quemquam nisi Christi gratia posse salvari.

IV. In prævaricatione Adæ omnes homines naturalem possibilitatem et innocentiam perdidisse, et neminem de profundo illius ruinæ per liberum arbitrium posse consurgere, nisi eum gratia Dei miserantis erexerit, pronuntiante beatæ memoriæ papa Innocentio, atque dicente in epistola ad Carthaginense concilium: Liberum enim arbitrium ille perpessus, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus est, et nihil quemadmodum exinde surgere posset, invenit: suaque in æternum libertate deceptus hujus ruinæ latuisset oppressu, nisi eum post Christi pro sua gratia relevasset adventus, qui per novæ regenerationis purificationem omne præteritum vitium sui baptismatis lavacro purgavit.

Quod nemo sit bonus suis viribus, nisi participatione ejus qui solus bonus est.

V. Neminem esse per semetipsum bonum, nisi participationem sui ille donet qui solus est bonus (*Matth.* xix), quod in eisdem scriptis ejusdem pontificis sententia protestatur, dicens: Nunquid nos de eorum posthæc rectum mentibus æstimemus, qui sibi se putant deberi, quod boni sunt, nec illum considerant, cujus

quotidie gratiam consequuntur, qui sine illo tantum se assequi posse confidunt.

Quod nisi gratia Dei continuo juvemur, insidias diaboli superare non possumus.

VI. Neminem etiam baptismatis gratia renovatum, idoneum esse ad superandas diaboli insidias, et ad evincendas carnis concupiscentias, nisi per quotidianum adjutorium Dei perseverantiam bonæ conversationis acceperit : quod ejusdem antistitis in iisdem paginis doctrina confirmat, dicens : Nam quamvis hominem redimeret a præteritis ille peccatis, tamen sciens iterum posse peccare, ad reparationem sibi, quemadmodum posset illum et post ista corrigere, multa servavit. Quotidiana præstat ille remedia, quibus nisi freti confisique nitamur, nullatenus humanos vincere poterimus errores. Necesse est enim ut quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur.

Quod per Christum libero bene utamur arbitrio.

VII. Quod nemo nisi per Christum, libero bene utatur arbitrio, idem magister in epistola ad Milevitanum concilium data prædicat, dicens : Adverte tandem, o pravissimarum mentium perversa doctrina, quod primum hominem ita libertas ipsa decepit, ut dum indulgentius frenis ejus utitur, in prævaricationem præsumptione concideret, nec ex hac potuit erui, nisi ei providentia regenerationis statum pristinæ libertatis Christi Domini reformasset adventus.

Quod omnia sanctorum merita dona sunt Dei.

VIII. Quod omnia studia, et omnia opera, ac merita sanctorum ad Dei gloriam laudemque referenda sint, quia nemo aliunde ei placet, nisi ex eo quod ipse donaverit. In quam nos sententiam dirigit beatæ recordationis papæ Zosimi regularis auctoritas, cum scribens ad totius orbis episcopos ait : Nos autem instinctu Dei, omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur, ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus. Hunc autem sermonem sincerissimæ veritatis luce radiantem tanto Afri episcopi honore venerati sunt, ut ita ad eumdem virum scriberent : Illud vero, quod in litteris, quas in universas provincias curasti esse mittendas, posuisti dicens, Nos tamen instinctu Dei, etc., sic accepimus dictum, ut illos, qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis, velut cursim transiens, amputares. Quid enim tam libero fecistis arbitrio, quam quod universa in nostræ humilitatis conscientiam retulistis ? Et tamen instinctu Dei factum esse fideliter sapienterque vidistis, veraciter fidenterque dixistis. Ideo utique, quia præparatur voluntas a Domino, et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangat corda filiorum. Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt, ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ singulis motibus magis illius valere non dubitemus auxilium.

Quod omnis sancta cogitatio et motus piæ voluntatis ex Deo sit.

IX. Quod ita Deus in cordibus hominum, atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogitatio, pium consilium, omnisque motus bonæ voluntatis ex Deo sit, quia per illum aliquid boni possumus, sine quo nihil possumus. Ad hanc enim nos professionem idem doctor instituit, qui cum ad totius orbis episcopos de divinæ gratiæ opitulatione loqueretur : Quod ergo, ait, tempus intervenit, quo ejus non egeamus auxilio ? In omnibus igitur actibus, causisque, cogitationibus, motibus, adjutor et protector orandus est. Superbum est enim, ut quidquam sibi humana natura præsumat, clamante Apostolo (*Ephes.* VI) : Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed contra principes et potestates aeris hujus, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus. Et sicut ipse iterum dicit (*Rom.* VII) : Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Et iterum (*I Cor.* XV) : Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed plus illis omnibus laboravi : non ego autem, sed gratia Dei mecum.

Quod gratia Dei non solum peccata dimittat, sed etiam adjuvet ne committantur, et præstat ut lex impleatur, non sicut ait Pelagius facile, quasi sine gratia Dei difficilius possit impleri.

X. Illud etiam, quod intra Carthaginensis synodi decreta constitutum est, quasi proprium apostolicæ sedis amplectimur, quod scilicet tertio capitulo definitum est : Ut quicunque dixerit gratiam Dei, qua justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere, quæ jam commissa sunt, non etiam ad adjutorium ut non committantur, anathema sit. Et iterum quarto capitulo : Ut quisquis dixerit, gratiam Dei per Jesum Christum propter hoc tantum nos adjuvare ad non peccandum, quia per ipsum nobis revelatur, et aperitur intelligentia mandatorum, ut sciamus : quid appetere et quid vitare debeamus ; non autem per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognovimus, etiam facere diligamus atque valeamus, anathema sit. Cum enim dicat Apostolus : Scientia inflat, charitas vero ædificat (*I Cor.* VIII), valde impium est ut credamus, ad eam quæ inflat, nos habere gratiam Christi, et ad eam quæ ædificat, non habere, cum sit utrumque donum Dei, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus, ut ædificante charitate scientia non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est : Qui docet hominem scientiam (*Psal.* XCIII), ita etiam scriptum est : Charitas ex Deo est (*I Joan.* IV). Item quinto capitulo : Ut quisquis dixerit ideo nobis gratiam justificationis dari, ut quod facere per liberum jubemur arbitrium, facilius possimus implere per gratiam, tanquam et si gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possimus etiam sine illa implere divina mandata, anathema sit. De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait, Sine me difficilius potestis facere ; sed ait, Sine me nihil potestis facere.

Quod præter statuta sedis apostolicæ omnes orationes Christi gratiam resonant, qua genus humanum ab æterna damnatione reparatur.

XI. Præterea beatissimæ et apostolicæ sedis inviolabiles sanctiones, quibus nos piissimi Patres, pestiferæ novitatis elatione dejecta, et bonæ voluntatis exordia, et incrementa probabilium studiorum, et in eis usque in finem perseverantiam ad Christi gratiam referre docuerunt. Obsecrationum quoque sacerdotalium sacramenta respiciamus, quæ ab apostolis tradita in toto mundo atque in omni catholica Ecclesia uniformiter celebrantur, ut legem credendi lex statuat supplicandi. Cum enim sanctarum plebium præsules mandata sibimet legatione funguntur, apud divinam clementiam humani generis agunt causam, et tota secum Ecclesia congemiscente postulant et precantur, ut infidelibus donetur fides, ut idololatræ ab impietatis suæ liberentur erroribus, ut Judæis ablato cordis velamine lux veritatis appareat, ut hæretici catholicæ fidei perceptione resipiscant, ut schismatici spiritum redivivæ charitatis accipiant, ut lapsis pœnitentiæ remedia conferantur, ut denique catechumenis ad regenerationis sacramenta perductis cœlestis misericordiæ aula reseretur. Hæc autem non perfunctorie, neque inaniter a Domino peti rerum ipsarum monstrat effectus, quandoquidem ex omni errorum genere plurimos Deus dignatur attrahere, quos erutos de potestate tenebrarum transferat in regnum filii charitatis suæ (*Coloss.* I), et ex vasis iræ faciat vasa misericordiæ (*Rom.* IX), quod adeo totum divini operis esse sentitur, ut hæc efficienti Deo gratiarum semper actio laudisque confessio pro illuminatione talium vel correctione referatur.

Quod gratiam Dei etiam baptizandorum testetur instituta purgatio, cum exorcismis et exsufflationibus spiritus ab eis abiguntur immundi.

XII. Illud etiam, quod circa baptizandos in universo mundo sancta Ecclesia uniformiter agit, non otioso contemplamur intuitu. Cum sive parvuli, sive juvenes ad regenerationis veniunt sacramentum, non prius fontem vitæ adeunt, quam exorcismis et exsufflationibus clericorum spiritus ab eis immundus abigatur, ut tunc vere appareat, quomodo princeps mundi hujus mittatur foras, et quomodo prius alligetur fortis (*Joan.* XII; *Matth.* XII; *Marc.* III), et deinceps vasa ejus diripiantur in possessionem translata victoris, qui captivam ducit captivitatem, et dat dona hominibus (*Ephes.* IV). His ergo ecclesiasticis regulis, et ex divina sumptis auctoritate documentis, ita, adjuvante Domino, conformati sumus, ut omnium bonorum affectuum, atque operum et omnium studiorum, omniumque virtutum, quibus ab initio fidei ad Deum tenditur, Deum profiteamur auctorem, et non dubitemus ab ipsius gratia omnia hominis merita præveniri, per quem fit, ut aliquid boni et velle incipiamus, et facere. Quo utique auxilio et munere Dei non aufertur liberum arbitrium, sed liberatur, ut de tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido sanum, de imprudente sit providum. Tanta enim est erga omnes homines bonitas Dei, ut nostra velit esse merita, quæ sunt ipsius dona, et pro his quæ largitus est, æterna præmia sit donaturus. Agit quippe in nobis, ut quod vult, et velimus, et agamus, nec otiosa esse in nobis patitur, quæ exercenda, non negligenda donavit, ut et nos cooperatores simus gratiæ Dei (*I Corint.* III), ac si quid in nobis ex nostra viderimus remissione languescere, ad illum sollicite recurramus, qui sanat omnes languores nostros (*Psal.* CII), et redimit de interitu vitam nostram, et cui quotidie dicimus: Ne inducas nos in tentationem, sed libera nos a malo (*Matth.* VI).

Quod profundiores quæstiones nec contemnendæ sint, nec penitus asserendæ.

XIII. Profundiores vero, difficilioresque partes incurrentium quæstionum, quas latius pertractarunt, qui hæreticis restiterunt, sicut non audemus contemnere, ita non necesse habemus astruere, quia ad confitendam gratiam Dei, cujus operi ac dignationi nihil penitus subtrahendum est, satis sufficere credimus, quidquid secundum prædictas regulas apostolicæ sedis nos scripta docuerunt, ut prorsus non opinemur catholicum, quod apparuerit præfixis sententiis esse contrarium.

Cœlestinus universis episc. per Viennensem et Narbonensem provincias constitutis in Domino salutem.

Cuperemus quidem de vestrarum Ecclesiarum ita ordinatione gaudere, ut congratularemur potius de profectu, quam aliquid admissum contra disciplinam ecclesiasticam doleremus. Ad nostram enim lætitiam et benefacta perveniunt, et mœroris aculeis nos quæ fuerunt malefacta, compungunt. Nec silere possumus, cum ad hoc, ut ab illicitis revocemus aliquos, officii nostri provocemur instinctu, in speculis a Deo constituti, ut vigilantiæ nostræ diligentiam comprobantes, et quæ coercenda sunt resecemus, et quæ observanda sunt sanciamus. Et quamvis circa longinqua spiritalis cura non deficit, sed per omnia, qua nomen Dei prædicatur, extendit: nec notitiam nostram subterfugiunt, quæ in eversionem regularum novellæ præsumptionis auctoritate tentantur.

Quod non debeant sacerdotes aut clerici, amicti palliis et præcincti lumbis, in ecclesia ministrare.

XIV. Didicimus enim quosdam Domini sacerdotes superstitioso potius cultui inservire quam mentis vel fidei puritati. Sed non mirum, si contra ecclesiasticum morem faciunt, qui in Ecclesia non creverunt, sed alio venientes itinere secum hæc in Ecclesiam, quæ in alia conversatione habuerant, intulerunt, amicti pallio et lumbos præcincti credunt se sanctæ Scripturæ fidem, non per spiritum, sed per litteram completuros. Nam si ad hoc ista præcepta sunt, ut taliter servarentur, cur non fiunt pariter quæ sequuntur, ut lucernæ in manibus ardentes una cum baculo teneantur? Habent suum ista mysterium, et intelligentibus ita clara sunt, ut ea magis, qua decet, significatione serventur. Nam in lumborum præcinctione castitas, in baculo regimen pastorale, in lucernis ardentibus boni fulgor operis (de quo dicitur,

opera vestra luceant) indicatur. Habent tamen istum forsitan cultum morem potius quam rationem sequentes, qui remotioribus habitant locis, et procul a cæteris degunt, unde hic habitus in Ecclesiis Gallicanis, ut tot annorum, tantorumque pontificum in alterum habitum consuetudo vertatur? Discernendi a plebe vel cæteris sumus doctrina, non veste, conversatione, non habitu, mentis puritate, non cultu. Nam si studere incipiamus novitati, traditum nobis a Patribus ordinem calcabimus, ut locum supervacuis superstitionibus faciamus. Rudes ergo fidelium mentes ad talia non debemus inducere. Docendi enim sunt potius quam ludendi, nec imponendum eorum est oculis, sed mentibus infundenda præcepta sunt. Erant quidem multa, quæ pro disciplina ecclesiastica, vel ipsius rei dicere ratione possemus, sed ab his ad alia devocamur.

Quod nulli sit ultima pœnitentia deneganda.

XV. Agnovimus enim pœnitentiam morientibus denegari, nec illorum desideriis abnui, qui obitus sui tempore hoc animæ suæ cupiunt remedio subveniri. Horremus (fateor) tantæ impietatis aliquem reperiri, ut de Dei pietate desperet : quasi non possit ad se quovis tempore concurrenti succurrere, et periclitantem sub onere peccatorum hominem perdere, quo se ille expediri desiderat, et liberari. Quid hoc, rogo, aliud est, quam morienti mortem addere, ejusque animam sua crudelitate, ne absoluta esse possit, occidere, cum Deus ad subveniendum paratissimus, invitans ad pœnitentiam, sic promittat peccatori, inquiens : Quacunque die conversus fuerit, peccata ejus non reputabuntur ei (*Ezech.* XVIII). Et iterum : Nolo mortem peccatoris, sed tantum convertatur, et vivat (*Ibid.*). Salutem ergo homini adimit, quisquis mortis tempore pœnitentiam denegarit, et desperat de clementia Dei, qui eum ad subveniendum morienti sufficere vel momento posse non credit. Perdidisset latro in cruce præmium, ad Christi dexteram pendens, si illum unius horæ pœnitentia non juvisset, cum esset in pœna, pœnituit, et per unius sermonis promissionem, habitaculum paradisi, Deo promittente, promeruit (*Luc.* XXIII). Vera ergo ad Deum conversio in ultimis positorum mente potius est æstimanda, quam tempore, Propheta hoc taliter asserente, Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris (*Ezech.* XVIII; XXXIII). Cum ergo Dominus sit cordis inspector (*I Reg.* XVI; *Jer.* XVII), quovis tempore non est deneganda pœnitentia postulanti, cum illi se obliget judici, cui occulta omnia noverit revelari.

Quod per gradus ecclesiasticos ad episcopatus debeat officium perveniri.

XVI. Ordinatos vero quosdam, fratres charissimi, episcopos, qui nullis ecclesiasticis ordinibus ad tantæ dignitatis fastigium fuerint instituti, contra Patrum decreta, hujus usurpatione, qui se hoc recognoscit fecisse, didicimus, cum ad episcopatum his gradibus, quibus frequentissime cautum est, debeat perveniri, ut minoribus initiati officiis ad majora firmentur. Debet enim ante esse discipulus, quisquis doctor esse desiderat, ut possit docere quod didicit. Omnis vitæ institutio hac ad id quo tendit se ratione confirmat. Qui minime litteris operam dederit, præceptor esse non potest litterarum. Qui non per singula stipendia creverit, ad emeritum stipendii ordinem non potest pervenire : solum sacerdotium inter ista, rogo, vilius est, quod facilius tribuitur, cum difficilius impleatur? Sed jam non satis est laicos ordinare, quos nullus fieri ordo permittit, sed etiam quorum crimina longe lateque per omnes pene sunt nota provincias, ordinantur. Daniel enim nuper missa relatione ex Orientalibus ad nos partibus, ab omni, quod tenuerat, virginum monasterio nefariis est objectionibus accusatus, multa de multis objecta flagitia. In quanam lateret terrarum parte quæsitus est, ut si suæ innocentiæ confideret, contra se judicium postulatum minime declinaret, missæ ad Arelatensem episcopum per Fortunatum subdiaconum nostrum præceptiones, ut ad judicium destinaretur episcopale. Tantis gravatus testimoniis, tanta facinorum accusatione pulsatus, sacrarum (ut dicitur) virginum pollutus incestu episcopus asseritur ordinatus. In nostris libelli scriniis continentur, quorum ad vos quoque exemplaria direximus. In pontificii dignitatem hoc tempore, quo ad causam dicendam missis a nobis litteris vocabatur, obrepsit. Sacro nomini absit injuria, facilius est ut hanc dignitatem tali dando ipse amiserit ordinator, quam eam obtineat ordinatus, cui convicto sociabitur, qui eum sibi credidit largiendo pontificium sociandum; qualis enim ipse sit, quisquis tales ordinarit, ostendit. His ergo in medium nunc deductis, cum plerique vestrum sint, qui apostolicæ sedis statuta cognoverint nobiscum tempore aliquanto versati, ad disciplinæ normam, nostris conventa adhortationibus, omnia fraternitas vestra evocare festinet.

Quod unaquæque provincia suo metropolitano debeat esse contenta.

XVII. Primum, ut juxta decreta canonum unaquæque provincia suo metropolitano contenta sit, ut decessoris nostri data ad Narbonensem episcopum continent constituta, nec usurpationis locus alicui sacerdoti in alterius concedatur injuriam. Sit concessis sibi contentus unusquisque limitibus. Alter in alterius provincia nihil præsumat, nec emeritis in suis Ecclesiis clericis peregrini et extranei, et qui ante ignorati sunt, ad exclusionem eorum, qui bene de suorum civium merentur testimonio, præponantur, ne novum quoddam, de quo episcopi fiant, institutum videatur esse collegium.

Quod nolentibus clericis vel populis nemo debeat episcopus ordinari.

XVIII. Nullus invitis detur episcopus, cleri, plebis et ordinis consensus, et desiderium requiratur. Tunc alter de altera eligatur Ecclesia, si de civitatis ipsius clericis, cui est episcopus ordinandus, nullus dignus (quod evenire non credimus) potuerit inveniri; primum enim illi reprobandi sunt, ut aliqui de alienis Ecclesiis merito præferantur. Habeat unusquisque suæ

fractum militiæ in Ecclesia, in qua sua per omnia officia transegit ætatem. In aliena stipendia minime alter obrepat, nec alii debitam alter sibi audeat vindicare mercedem. Sit facultas clericis renitendi, si se viderint prægravari, et quos sibi ingeri ex transverso cognoverint, non timeant refutare. Qui si non debitum præmium, vel liberum de eo, qui eos recturus est, debent habere judicium.

Quod ab illicitis sit ordinationibus abstinendum.

XIX. Abstineatur etiam ab illicitis ordinationibus: nullus ex laicis, nullus digamus, nullus qui sit viduæ maritus aut fuerit, ordinetur, sed irreprehensibilis, et qualem elegit Apostolus (*I Tim.* III; *Levit.* XXI; *II Tim.* III), fiat. Per Moysen Dominus præcepit, *virginem accipiat sacerdos uxorem*, subsequitur et supplet Apostolus eodem locutus spiritu, unius uxoris virum debere episcopum consecrari. Ad hanc ergo eligantur formulam sacerdotes, et si quæ factæ sunt ordinationes illicitæ, removeantur, quoniam stare non possunt, nec discussionem nostram subterfugere poterunt: quamvis latere se æstiment, qualiter pervenerunt, ut nulla religionis reverentia obscuritate fuscetur. Non sit vana gloriatio palliatis, episcopalem morem, qui episcopi sunt, sequantur. Daniel, ut diximus, qui accusationem pontificali honore subterfugere se posse credidit, et ad fastigium tantum accusatores suos latendo pervenit, a sanctitatis vestræ cœtu interim se noverit segregatum, qui se nostro judicio debet abjicere, si conscientiæ suæ novit confidentiam se obtinere. Massiliensis vero Ecclesiæ sacerdotem, qui dicitur (quod dictu nefas est) in necem fratris sui taliter gratulatus, ut huic qui ejus sanguine cruentatus advenerat, portionem cum eodem habiturus occurreret, ex vestro eum audiendum collegio delegamus. Datum VII cal. Aug., Felice et Tauro conss.

Quod nulli sacerdoti canones liceat ignorare.

XX. Cœlestinus universis episcopis per Apuleiam et Calabriam constitutis. Nulli sacerdotum suos liceat canones ignorare, nec quidquam facere, quod Patrum possit regulis obviare. Quæ enim a nobis res digna servabitur, si decretalium norma constitutorum pro aliquorum libitu, licentia populis permissa, frangatur?

Quod non conveniat, contemptis clericis Ecclesiarum, de laicis episcopos ordinare.

XXI. Audivimus quasdam propriis destitutas rectoribus civitates, episcopos sibi petere velle de laicis, tantumque fastigium tam vile credere, ut hoc his, qui non Deo, sed sæculo militaverunt, æstiment nos posse conferre: non solum male de suis clericis, in quorum contemptum hoc faciunt, judicantes, sed de nobis pessime, quos credunt hoc posse facere, sentientes. Quod nunquam auderent, si non quorumdam illic his consentiens sententia conniveret. Ita nihil, quæ frequentius sunt decreta, proficiunt: ut hoc, quasi nunquam de hac parte scriptum fuerit, ignoretur, quid proderit per singula clericos stipendia militasse, et omnem egisse in dominicis castris ætatem: si qui his præfuturi sunt ex laicis requiruntur, qui vacantes sæculo, et omnem ecclesiasticum ordinem nescientes, saltu præpropero in alienum honorem ambiunt immoderata cupiditate transcendere, et in aliud vitæ genus calcata reverentia ecclesiasticæ disciplinæ transire? Talibus itaque, fratres charissimi, qui juris nostri, id est canonum gubernacula custodimus, necesse est obviemus; bisque fraternitatem vestram epistolis commonemus, ne quis laicum ad ordinem episcopatus admittat, et sinat fieri, unde et illum decipiat, et sibi causas generet, quibus reus constitutis decretalibus fiat.

Quod docendus sit populus, non sequendus.

XXII. Docendus est populus, non sequendus, nosque, si nesciunt eos quid liceat, quidve non liceat commonere, non iis consensum præbere debemus. Quisquis vero conatus fuerit tentare prohibita, sentiet censuram sedis apostolicæ minime defuturam. Quæ enim sola admonitionis auctoritate non corrigimus, necesse est per severitatem congruentem regulis vindicemus. Per totas hoc ergo, quæ propriis rectoribus carent, Ecclesias volumus innotescat: ut nullus sibi spe aliqua forsitan blanditus illudat. Datum XII cal. Augusti, Florentio et Dionysio conss. (*An. Christi* 429.)

DECRETA LEONIS PAPÆ.

Leo, episcopus urbis Romæ, universis episcopis per Campaniam, Picenum, Tusciam et per universas * constitutis in Domino salutem.

Ut nobis gratulationem facit Ecclesiarum status salubri dispositione compositus, ita non levi nos mœrore contristat quoties aliqua contra constituta canonum, et ecclesiasticam disciplinam præsumpta, vel commissa cognoscimus, quæ si non, qua debemus, vigilantia resecemus, illi, qui nos speculatores esse voluit (*Ezech.* XVIII; XXXIII), excusare non possumus, permittentes sincerum corpus Ecclesiæ, quod ab omni purum macula custodire debemus, ambientum improba contagione fœdari: cum ipsa sibi membrorum per dissimulationem compago non congruat.

Ut nullus episcoporum servum alterius ad clericatus officium promovere præsumat.

I. Admittuntur passim ad ordinem sacrum, quibus nulla natalium, nulla morum dignitas suffragatur, et qui a dominis suis libertatem consequi minime potuerunt, ad fastigium sacerdotii, tanquam servilis vilitas hunc honorem capiat, provehuntur, et probari Deo posse creditur, qui domino suo necdum probare se potuit. Duplex itaque in hac parte reatus est, quod et sacrum ministerium talis consortii vilitate polluitur, et dominorum, quantum ad illicitæ

* Deest *provincias* vel *ecclesias*. EDIT.

usurpationis temeritatem pertinet, jura solvuntur. Ab his itaque, fratres charissimi, omnes vestræ provinciæ abstineant sacerdotes, et non tantum ab his, sed ab aliis etiam, qui originali aut alicui conditioni obligati sunt, volumus temperari : nisi forte eorum petitio aut voluntas accesserit, qui aliquid sibi in eos vindicant potestatis. Debet enim esse immunis ab aliis, qui divinæ militiæ fuerit aggregandus : ut a castris dominicis, quibus nomen ejus ascribitur, nullis necessitatis vinculis abstrahatur.

Ut quicunque ad sacerdotium, vel viduarum mariti vel habentes numerosa conjugia, promoti fuerint, ab omnibus ecclesiasticis officiis arceantur.

II. Qualis vero unicuique constiterit natalium honestas, et morum esse debeat sacri altaris ministerio sociandus, et Apostolo nos docente, et divina præceptione didicimus, et canonum regulis, a quibus plerosque fratrum declinasse et penitus deviasse reperimus. Nam constat ad sacerdotium pervenisse viduarum maritos, quosdam etiam quibus fuerint numerosa conjugia, et ad omnem licentiam vita liberior, ad sacrum ordinem passim patefactis aditibus fuisse permissos, contra illam beati Apostoli vocem, qua talibus exclamat, dicens : Unius uxoris virum, et contra illud antiquæ legis præceptum, quo dicitur et cavetur : Sacerdos virginem uxorem accipiat, non viduam, non repudiatam (*I Timot.* III; *Levit.* XXI). Hos ergo, quicunque tales admissi sunt, ab ecclesiasticis officiis et sacerdotali nomine, apostolicæ sedis auctoritate, jubemus arceri. Nec hoc enim sibi poterunt vindicare, cujus capaces per hoc quod illis obsisterat, non fuerunt. Hujus discussionis curam nobis specialiter vindicantes, ut si qua forsitan de his commissa sunt, corrigantur, nec liceat ultra committi. Et ne qua excusatio de ignoratione nascatur : quanquam ignorare nunquam licuerit sacerdotem quid canonum regulis fuerit definitum. Hæc ergo ad provincias vestras per Innocentium, Legitimum et Segetium fratres et coepiscopos nostros scripta direximus : ut quæ male pullulasse noscuntur, radicitus evellantur, et messem dominicam zizania nulla corrumpant. Ita enim fructum uberem, quæ sunt sincera, præstabunt, si ea, quæ natam segetem enecare consueverunt, diligentius amputentur.

Quod usuram non solum clerici exigere non debent, sed nec laici Christiani.

III. Nec hoc quoque prætereundum esse duximus, quosdam, lucri turpis cupiditate captos, usurariam exercere pecuniam, et fenore velle ditescere, quod non dicam in eos qui sunt in clericali officio constituti, sed in laicos cadere, qui Christianos se dici cupiunt, condolemus, quod vindicari acrius in eos qui fuerint confutati decernimus, ut omnis peccandi opportunitas adimatur.

Ut clericus nec suo, nec alieno nomine fenus exerceat.

IV. Illud etiam duximus præmonendum, ut sicut non suo, ita non alieno nomine aliquis clericorum exercere fenus attentet : indecens enim est crimen suum commodis alienis impendere. Fenus autem hoc solum aspicere et exercere debemus, ut quod hic misericorditer tribuimus, ab eo Domino, qui multipliciter et in perpetuum mansura retribuet, recipere valeamus.

Ut si quis sacerdotum contra hæc interdicta fecerit, suo sit officio submovendus.

V. Hoc itaque admonitio nostra denuntiat, quod si quis fratrum contra hæc constituta venire tentaverit, et prohibita fuerit ausus admittere, a suo se noverit officio submovendum, nec communionis nostræ futurum esse consortem, qui socius esse noluit disciplinæ. Ne quid vero sit, quod prætermissum a nobis forte credatur, omnia decretalia constituta tam beatæ recordationis Innocentii, quam omnium decessorum nostrorum, quæ de ecclesiasticis ordinibus, et canonum promulgata sunt disciplinis, ita a vestra dilectione custodiri debere mandamus, ut si quis in illa commiserit, veniam sibi deinceps noverit denegari. Data VI Id. Octobris, Maximo iterum et Paterno conss. (*An. Christi* 443).

Leo episcopus universis episcopis per Italiæ provincias constitutis in Domino salutem.

In consortium vos nostræ sollicitudinis advocamus, ut vigilantia pastorali, ne quid diabolicæ licere possit astutiæ, commissis vobis gregibus diligentius consulatis : ne is qui, Domini misericordia revelante, per nostram curam a nostris ovibus morbus abjicitur, necdum vobis præmonitis et adhuc quid agatur ignaris, per vestræ sedis pergat Ecclesias, et suarum furtim cuniculos inveniat latebrarum, ne quod a nobis in urbe exstinguitur, tenebrosis apud vos radicibus seminetur.

Quod plurimi Manichæi vigilantia papæ Leonis in urbe Roma detecti sint.

VI. Plurimos impietatis Manichææ sequaces et doctores in urbe investigatio nostra reperit, vigilantia divulgavit, auctoritas et censura coercuit. Quos potuimus emendare correximus : et ut damnarent Manichæum cum prædicationibus et disciplinis suis, publica in Ecclesia professione et manus suæ subscriptione compulimus, et ita de voragine impietatis suæ confessos pœnitentiam concedendo levavimus. Aliquanti vero, qui ita se demerserunt, ut nullum his auxiliantis posset remedium subvenire, subditi legibus secundum Christianorum principum constituta, ne sanctum gregem sua contagione pollucrent, per publicos judices perpetuo sunt exsilio relegati. Et omnia, quæ tam in Scripturis quam in occultis traditionibus suis habent profana vel turpia, ut nosset populus quid refugeret aut vitaret, oculis Christianæ plebis certa manifestatione probavimus, adeo ut ipse, qui eorum dicebatur episcopus, a nobis tentus proderet flagitiosa in suis mysticis, quæ teneret, sicut gestorum vos series poterit edocere : ad instructionem enim vestram etiam ipsa direximus, quibus lectis, omnia quæ a nobis deprehensa sunt, nosse poteritis. Et quia aliquantos de his quos, ne absolverentur, arctior reatus involverat, cognovimus aufugisse, hanc ad dilectionem vestram epistolam misimus, ut effecta certior sanctitas vestra sollicitius agere dignetur, et cautius, necubi Manichææ

perversitatis homines plebes vestras facultate lædendi, et hujus sacrilegii possint invenire doctores. Aliter enim nobis commissos regere non possumus, nisi hos, qui sunt perditores et perditi, zelo fidei dominicæ persequamur, et a sanis mentibus, ne pestis hæc latius divulgetur, severitate, qua possumus, abscindamus. Unde hortor dilectionem vestram, et obtestor, et moneo, ut qua debetis et potestis sollicitudine vigiletis ad investigandos eos, necubi occultandi se reperiant facultatem. Ut enim habebit a Deo dignæ remunerationis præmium, qui diligentius, quod ad salutem commissæ sibi plebis proficiat, fuerit exsecutus : ita ante tribunal Domini de reatu negligentiæ se non poterit excusare, quicunque plebem suam contra sacrilegæ persuasionis auctores noluerit custodire. Data III cal. Feb., Theodosio XVIII et Albino vv. cc. conss. (*An. Christi* 444.)

Leo episcopus universis episcopis per Siciliam constitutis in Domino salutem.— Divinis præceptis et apostolicis monitis incitamur, ut pro omnium Ecclesiarum statu impigro vigilemus affectu, ac si quid usquam reprehensioni invenitur obnoxium, cleri sollicitudine aut ab ignorantiæ imperitia, aut a præsumptionis usurpatione revocemus. Manente enim dominicæ vocis imperio, quo beatissimus apostolus Petrus trina repetitione mysticæ sanctionis imbuitur, et Christi oves, qui Christum diligit, pascat (*Joan.* XXI), ipsius sedis, cui per abundantiam divinæ gratiæ præsumus, reverentia coarctamur, ut periculum desidiæ, quantum possumus, declinemus, ne professio summi Apostoli, qua se amatorem Domini testatus est, non inveniatur in nobis, quia negligenter pascens toties commendatum gregem convincitur summum non amare pastorem.

Quod prohibeatur in die Epiphaniorum baptismum celebrari.

VII. Cum ergo mihi de charitatis vestræ actibus fraterna affectione sollicito certis indiciis innotuerit, vos in eo, quod inter sacramenta Ecclesiæ principale est, ab apostolicæ institutionis consuetudine discrepare, ita ut baptismi sacramentum numerosius in die Epiphaniæ, quam in Paschali tempore celebretur, miror vos, vel prædecessores vestros tam irrationabilem novitatem usurpare potuisse, et confuso temporis utriusque mysterio, nullam esse differentiam crederetis inter diem quo adoratus est Christus a Magis, et diem quo resurrexit Christus a mortuis. Quam culpam nullo modo potuissetis incidere, si unde consecrationem honoris accipitis, inde legem totius observantiæ sumeretis, et beati apostoli Petri sedes, quæ vobis sacerdotalis mater est dignitatis, esset ecclesiasticæ magistra rationis, a cujus vos regulis recessisse minore posset æquanimitate tolerari, si aliqua commonitionis nostræ increpatio præcessisset : nunc autem, quia non desperatur correctio, servanda est consuetudo : ut licet vix ferenda sit in sacerdotibus excusatio, quæ prætendat inscientiam, malumus tamen et censuram necessariam temperare, et ratione vos apertissimæ veritatis instruere.

Quod cuncta nobis per ordinem rerum per incarnationem Domini nostri salutis sacramenta digesta sint.

VIII. Semper quidem in æterno consilio Dei mansit humani generis incommutabiliter præordinata reparatio, sed ordo rerum per Jesum Christum Dominum nostrum temporaliter gerendarum in incarnatione Verbi sumpsit exordium, unde aliud tempus est, quo annuntiante Angelo beata Virgo Maria fecundandam se per Spiritum sanctum credidit et concepit : aliud, quo salva integritate virginea puer editus exaltante gaudio cœlestium ministrorum pastoribus indicatur : aliud, quo infans circumciditur : aliud, quo hostia pro eo legalis offertur : aliud, cum tres Magi claritate novi sideris incitati in Bethleem ab Oriente perveniunt, et adorant parvulum, mystica munerum oblatione venerantur (*Matth.* II). Nec iidem sunt dies, quibus impio Herodi, ordinata divinitus in Ægyptum translatione, subtractus est, vel quibus ab Ægypto in Galilæam, mortuo persecutore, revocatus est. Inter has autem dispensationum varietates accedunt augmenta corporea, crescit Dominus, sicut Evangelista testatur (*Luc.* I), profectibus ætatis et gratiæ, per dies Paschæ in templum Hierusalem cum parentibus venit, et cum abesset a societate redeuntium, sedens cum senioribus, et inter admirantes magistros disputans invenitur, rationemque mansionis suæ reddens : Quid est, inquit, quod quærebatis me? nesciebatis quod in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse (*Luc.* II)? significans ejus se esse filium, cujus esset et templum. Jam vero, cum in annis majoribus apertius declarandus baptismum præcursoris sui Joannis expetiit, quid deitatis ejus remansit ambiguum, quando, baptizato Domino Jesu, Spiritus sanctus in columbæ specie super eum descendit et mansit, audita de cœlis Patris voce dicentis (*Matth.* III): Tu es filius meus dilectus, in te bene complacui? Quæ omnia ideo, quanta potuimus, brevitate perstrinximus, ut notum sit dilectioni vestræ universos Christi dies innumeris consecratos fuisse virtutibus, et in cunctis ejus actionibus sacramentorum mysteria coruscasse; sed aliter quidquid signis denuntiarit, aliter rebus impleri, nec quæcunque numerantur in operibus Salvatoris, ad tempus posse pertinere baptismatis. Nam si etiam illa, quæ post beati Joannis lavacrum a Domino gesta cognovimus, sub indiscreto honore colamus, omnia tempora continuatis erunt deputanda festis, quia omnia sunt plena miraculis. Verum quia spiritus sapientiæ et intellectus ita Apostolos et totius Ecclesiæ erudivit magistros, ut in Christiana observantia nihil inordinatum, nihil pateretur esse confusum, discernendæ sunt causæ solemnitatum, et in omnibus institutis Patrum principumque nostrorum rationabilis servanda distinctio, quia non aliter unus grex, et unus pastor sumus, nisi, quemadmodum Apostolus docet (*I Cor.* I), idipsum dicamus omnes : Simus autem perfecti in eodem sensu et in eadem sapientia.

Quod in baptismo mors proveniat interfectione peccati, et sepulturam triduanam imitetur trina demersio,

et ab aquis elevatio sit, velut resurrectio de sepulcro.

IX. Quamvis ergo et illa quæ ad humilitatem, et illa quæ ad gloriam pertinent Christi, in unum concurrant, eamdemque personam, totumque quod in illo et virtutis divinæ est, et infirmitatis humanæ ad nostræ reparationis tendat effectum: proprie tamen in morte crucifixi, et in resurrectione mortui potentia baptismatis novam creaturam condit ex veteri, ut in renascentibus et mors Christi operetur, et vita, dicente beato apostolo Paulo: An ignoratis, quia quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus (*Rom.* VI)? Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem: ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus, et cætera, quæ latius magister gentium ad commendandum sacramentum baptismatis disputavit, ut appareret ex hujus doctrinæ spiritu regenerandis filiis hominum et in Dei filios adoptandis illum diem, et illud tempus electum: in quo per similitudinem, formamque mysterii ea, quæ geruntur in membris his, quæ in ipso sunt capite, gesta congruerent, dum in baptismatis regula et mors intervenit interfectione peccati, et sepulturam triduanam imitatur trina demersio, et ab aquis elevatio resurgentis instar est de sepulchro. Ipsa igitur operis qualitas docet celebrandæ generaliter gratiæ diem legitimum eum esse, in quo orta est, et virtus muneris et species actionis, ad cujus rei confirmationem plurimum valet, quod ipse Dominus Jesus Christus, posteaquam resurrexit a mortuis, discipulis suis, in quibus omnes Ecclesiarum præsules docebantur, et formam, et potestatem tradidit baptizandi, dicens: Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti (*Matth.* XXVIII). De quo utique eos etiam ante passionem potuisset instruere, nisi proprie voluisset intelligi, regenerationis gratiam ex sua resurrectione cœpisse. Additur sane huic observantiæ etiam Pentecostes ex adventu sancti Spiritus sacrata solemnitas, quæ de Paschalis festi pendet articulo. Et cum ad alios dies alia festa pertineant, hæc semper ad eum diem, qui resurrectione Domini est insignis, occurrit, porrigens quodammodo auxiliantis gratiæ manum ad eos, quos a die Paschæ aut molestia infirmitatis, aut longinquitas itineris, aut navigationis difficultas interclusit, invitans, ut quibuslibet necessitatibus impediti desiderii sui effectum dono sancti Spiritus consequantur. Ipse enim unigenitus Dei, in fide credentium, et in virtute operum nullam inter se et Spiritum sanctum voluit esse distantiam, quia nulla est diversitas in natura, dicens: Rogabo ego Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut vobiscum sit in æternum, spiritum veritatis (*Joan.* XIV). Et iterum: Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater meus in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret universa quæcunque dixi vobis (*Ibid.*). Et iterum: Cum venerit ille Spiritus veritatis, ille diriget vos in omnem veritatem (*Joan.* XVI). Cum itaque veritas Christus sit (*Joan.* XIV), et Spiritus sanctus spiritus veritatis, nomenque Paracleti utrique sit proprium, non dissimile est festum, ubi unum est sacramentum.

Quod beatus apostolus Petrus in die Pentecostes virorum tria millia baptizaverit.

X. Hoc autem nos non ex nostra persuasione defendere, sed ex apostolica auctoritate servare satis idoneo probamus exemplo, sequentes beatum apostolum Petrum, qui in ipso die, quo omnem credentium numerum promissus Spiritus sancti replevit adventus, trium millium populum sua prædicatione conversum lavacro baptismatis consecravit, quod sancta Scriptura, quæ apostolorum Actus continet, fideli historia docet dicens: His auditis, compuncti sunt corde, et dixerunt ad Petrum et reliquos apostolos, Quid faciemus, viri fratres (*Act.* II)? Petrus vero ad illos: Pœnitentiam, inquit, agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum vestrorum, et accipietis donum sancti Spiritus. Vobis enim est repromissio, et filiis vestris, et omnibus qui longe sunt, quoscunque advocaverit Dominus Deus noster. Aliis etiam pluribus verbis testificatus est, et exhortabatur eos, dicens: Salvamini a generatione ista prava. Qui ergo receperunt sermonem ejus, baptizati sunt, et appositæ sunt in illa die animæ circiter tria millia.

Quod hæc duo tempora, id est Pascha et Pentecoste, ad baptizandum a Romano pontifice legitima sunt præfixa.

XI. Unde quia manifestissime patet baptizandis in Ecclesia electis hæc duo tempora, de quibus locuti sumus, esse legitima, dilectionem vestram monemus, ut nullos alios dies huic observantiæ misceatis.

Quod omni tempore hi, qui necessitate mortis urgentur, id est ægritudinis, obsidionis, persecutionis, et naufragii, debeant baptizari.

XII. Quia si sunt alia quoque festa, quibus multa in honorem Dei reverentia debeatur, principalis tamen, et maximi sacramenti custodienda nobis est mystica, et rationabilis exemplatio, non interdicta licentia, qua in baptismo tribuendo quolibet tempore periclitantibus subvenitur. Ita enim ad has duas festivitates connexas sibimet, atque cognatas incolumium et in pacis securitate degentium libera vota differimus, ut in mortis periculo, in obsidionis discrimine, in persecutionis angustiis, in timore naufragii nullo tempore hoc veræ salutis singulare præsidium cuiquam denegemus. Si quis autem Epiphaniæ festivitatem, quæ in suo ordine debito honore veneranda est, ab hoc æstimat privilegium habere baptismatis, quia hoc quidam putant quod in eadem die Dominus ad baptismum sancti Joannis accesserit, sciat illius baptismi aliam gratiam, aliam fuisse rationem, nec ad eamdem pertinuisse virtutem, qua per sanctum Spiritum renascuntur, de quibus dicitur, Qui non ex sanguine, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt (*Joan.* I). Dominus enim nullius indigens remissione peccati, nec quærens remedium renascendi, sic voluit baptizari, quo-

modo et voluit circumcidi, hostiamque pro se emundationis offerri : ut qui factus fuerat ex muliere, sic ut Apostolus ait, fieret et sub lege, quam non venerat solvere, sed implere, et implendo finire (*Rom.* x). Et sicut beatus apostolus prædicat dicens : Finis autem legis Christus ad justitiam omni credenti. Baptismi autem sui in se condidit sacramentum, quia in omnibus primatum tenens se docuit esse principium, et tunc regenerationis potentiam sanxit, quando de latere ipsius profluxerunt sanguis redemptionis, et aqua baptismatis. Sicut ergo Vetus Testamentum Novi testificatio fuit, et lex per Moysen data est, gratia autem, et veritas per Jesum Christum facta est ; sic diversa sacrificia unam hostiam reformarunt, et multorum agnorum occisio illius immolatione finita est, de quo dicitur : Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. Sic et Joannes, non Christus, sed Christi prævius ; non sponsus, sed sponsi amicus, fuit adeo fidelis, et non sua quærens, sed quæ Jesu Christi, ut se profiteretur ad solvenda calceamenta pedum ejus indignum (*Joan.* III; *Matth.* III; *Luc.* III) : quoniam ipse quidem baptizaret in aqua in pœnitentiam, ille autem baptizaturus esset in Spiritu sancto et igni, qui duplici potestate, et vitam redderet, et peccata consumeret. His itaque, fratres charissimi, tot ac tantis existentibus documentis, quibus omni ambiguitate submota evidenter agnoscitis in baptizandis electis, qui secundum apostolicam regulam, et exorcismis scrutandi, et jejuniis sanctificandi, et frequentibus sunt prædicationibus imbuendi, duo tantum tempora, id est Pascha, et Pentecosten, esse servanda. Hoc vestræ indicimus charitati, ut ab apostolicis institutis nullo ulterius recedatis excessu, quia inultum posthæc esse non poterit, si quisquam apostolicas regulas in aliquo crediderit negligendas.

Ut de Sicilia terni semper annis singulis de episcopis ad diem tertium cal. Octobris Romam sociandi synodo indissimulanter occurrant.

XIII. Quarum illud primitus pro custodia concordissimæ unitatis exigimus, ut quia saluberrime a sanctis Patribus constitutum est binos in annis singulis debere esse conventus : terni semper ex vobis ad diem tertium calendarum Octobrium Romam, fraterno concilio sociandi indissimulanter concurrant, quoniam adjuvante gratia Dei facilius poterit provideri, ut in Ecclesiis Christi nulla scandala, nulli nascantur errores, cum coram beatissimo Petro apostolo id semper in commune tractandum sit, ut omnia ipsius constituta, canonumque decreta apud omnes Domini sacerdotes inviolata permaneant. Hæc autem, quæ inspirante Domino vobis insinuanda credidimus, per fratres et coepiscopos nostros Vaccillum et Paschasinum ad vestram volumus notitiam pervenire, quibus referentibus cognoscamus, quam reverenter a vobis apostolicæ sedis instituta serventur. Data XII cal. Novemb., Calopodio et Ardabure conss. (*An Christi* 447.)

Quod omnis cujuslibet ordinis clericus, qui catholicam deserens hæreticæ se communioni miscuerit : si ad Ecclesiam reversus fuerit, in eo gradu in quo erat, sine promotione permaneat.

XIV. Leo episcopus urbis Romæ Januario episcopo Aquileiensi.—Lectis fraternitatis tuæ litteris vigorem fidei tuæ, quem olim noveramus, agnovimus : congratulantes tibi, quod ad custodiam gregis Christi pastoralem curam vigilanter exsequeris, ne lupi, qui sub specie ovium subintrarunt, bestiali sævitia simplices quosque dilacerent, et non solum ipsi nulla correctione proficiant, sed etiam ea quæ sunt sana, corrumpant : quod ne viperea possit obtinere fallacia, dilectionem tuam duximus commonendam, insinuantes ad animæ periculum pertinere, si quisquam de his qui a nobis in hæreticorum atque schismaticorum sectam delapsis, et se utcunque hæreticæ communionis contagione macularit, resipiscens in communione catholica sine professione legitimæ satisfactionis habeatur. Saluberrimum enim, et spiritalis medicinæ utilitate plenissimum est, ut sive presbyteri, sive diaconi, vel subdiaconi, aut cujuslibet ordinis clerici, qui se correctos videri volunt, atque ad catholicam fidem, quam jampridem amiserant, rursum reverti ambiunt, prius errores suos, et ipsos auctores erroris damnari a se sine ambiguitate fateantur, ut sensibus pravis etiam peremptis nulla sperandi supersit occasio, nec ullum membrorum talium possit societate violari, cum per omnia illis professio propria cœperit obviare. Circa quos etiam illam canonum constitutionem præcipimus custodiri, ut in magno habeant beneficio, si adempta sibi omni spe promotionis, in quo inveniuntur ordine, stabilitate perpetua maneant : si tamen iterata tinctione non fuerint maculati. Non levem apud Dominum noxam incurrit, qui de talibus ad sacros promovendos ordines judicarit ; quod si cum grandi examinatione promotio conceditur inculpatis, multo magis non debet licere suspectis. Proinde dilectio tua, cujus devotione gaudemus, jungat curam suam dispositionibus nostris, et det operam, ut circumspecte ac velociter impleantur, quæ ad totius Ecclesiæ incolumitatem, et laudabiliter suggesta sunt, et salubriter ordinata. Non autem dubitet dilectio tua, nos, si (quod non arbitramur) neglecta fuerint, quæ pro custodia canonum, et pro fidei integritate decernimus, vehementius commovendos, quia inferiorum ordinum culpæ ad nullos magis referendæ sunt, quam ad desides negligentesque rectores : qui multam sæpe nutriunt pestilentiam, dum necessariam dissimulant adhibere medicinam. Data III cal. Januarii, Alypio et Ardabure conss.

Leo Rustico episcopo Narbonensi. Subditis responsionibus, et ad ejusdem consulta rescriptis.

Epistolas fraternitatis tuæ, quas Hermes archidiaconus detulit, libenter accepi. Diversarum quidem causarum connexione multiplices, sed non ita patientiæ legentis onerosas, ut aliquid earum inter concurrentes undique sollicitudines fuerit prætermissum. Unde totius sermonis tui allegatione concepta, et gestis, quæ in episcoporum honoratorumque examine confecta sunt, recensitis, Sabiniano et Leoni, presbyteris actionis tuæ intelleximus fiduciam de-

fuisse, nec eis justam superesse querimoniam, qui se ab inchoatis disceptationibus sponte subtraxerunt. Circa quos quam formam, quamve mensuram debeas tenere justitiæ, tuo relinquo moderamini. Suadens tamen charitatis hortatu, ut sanandis ægris spiritalem debeas adhibere medicinam, et dicente Scriptura : Noli esse nimium justus (*Eccl.* VII), mitius agas cum eis, qui zelo pudicitiæ videntur modum excessisse vindictæ, ne diabolus qui decepit adulteros, de adulterii exsultet ultoribus. Miror autem dilectionem tuam in tantum scandalorum quacunque occasione nascentium adversitate titubare, ut vacationem episcopatus laboribus præoptare te dicas, et malle in silentio atque otio vitam degere, quam in his, quæ tibi commissa sunt, permanere, dicente vere Domino, Beatus : qui perseveravit usque in finem (*Matth.* X), unde erit beata perseverantia, nisi de virtute patientiæ? Nam secundum apostolicam prædicationem : Omnes, qui voluerint in Christo pie vivere, persecutionem patientur (*II Tim.* III), quæ non in eo tantum computanda est, quod contra Christianam pietatem aut ferro, aut ignibus agitur, aut quibuscunque suppliciis: cum persecutionum sævitiam suppleant et dissimilitudines morum, et contumaciæ inobedientium, et malignarum tela linguarum. Quibus conflictationibus cum omnia semper membra pulsentur, et nulla piorum portio a conflictatione sit libera, ita ut periculis nec otia careant, nec labores. Quis inter fluctus maris navem diriget, si gubernator abscedat? Quis ab insidiis luporum custodiet oves, si pastorum cura non vigilet (*Joan.* X)? Quis denique latronibus obsistet et furibus, si speculatorem in prospectu explorationis locatum ab intentione sollicitudinis amor quietis abducat (*Ezech.* III)? Permanendum ergo est in opere credito et in labore suscepto. Constanter tenenda est justitia, et benigne præstanda clementia. Odio habeantur peccata, non homines. Corripiantur tumidi, tolerentur infirmi, et quod severius castigari necesse est, non sævientis plectatur animo, sed medentis. At si vehementior tribulatio incubuerit, non ita expavescamus, quasi illi adversitati propriis viribus resistendo, cum et consilium nostrum, et fortitudo sit Christus, ac sine quo nihil possumus, per ipsum cuncta possumus, qui confirmans prædicatores Evangelii, et sacramentorum ministros : Ecce ego (inquit) vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (*Matth. ult.*). Et iterum : Hæc (inquit) locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis: in hoc autem mundo tribulationem habebitis, sed confidite, quia ego vici mundum (*Joan.* XVI). Quæ pollicitationes quia sine dubio manifestæ sunt, nullis debemus scandalis infirmari, ne electioni Dei videamur ingrati, cujus tam patentia sunt adjutoria, quam vera promissa. De consultationibus autem dilectionis tuæ, quas separatim conscriptas archidiaconus tuus detulit, quid sentiendum sit inter præsentes opportunius quæreretur, si nobis conspectus tui copia proveniret; nam cum quædam interrogationis modum videantur excedere, intelligo eas colloquiis aptiores esse, quam scriptis. Quia sicut quædam sunt, quæ nulla possunt ratione compelli, ita multa sunt, quæ aut pro consideratione ætatum, aut pro necessitate rerum oporteat temperari : illa semper conditione servata, ut in his, quæ vel dubia fuerint aut obscura, id noverimus sequendum, quod nec præceptis Evangelicis contrarium, nec decretis sanctorum inveniatur adversum.

Incipiunt ad inquisitiones ejusdem episcopi subjecta responsa.

Quod non habeantur episcopi, quos nec clerus elegit, nec populus exquisivit, nec provinciales episcopi consecrarunt : si qui tamen clerici ab his pseudoepiscopis ordinantur, rata potest ordinatio talis existere.

XV. Nulla ratio sinit ut inter episcopos habeantur, qui nec a clericis sunt electi, nec a plebibus expetiti, nec a comprovincialibus episcopis cum metropolitani judicio consecrati. Unde cum sæpe quæstio de male accepto honore nascatur, quis ambigat, nequaquam ab istis esse tribuendum, quod non doceatur fuisse collatum? Si qui autem clerici ab istis pseudoepiscopis in eis Ecclesiis ordinati sunt, quæ ad proprios episcopos pertinebant, et ordinatio eorum consensu et judicio præsidentium facta est, potest rata haberi : ita ut in ipsis Ecclesiis perseverent. Aliter autem vana habenda est consecratio, quæ nec loco fundata est, nec auctoritate munita.

Quod presbyteri, aut diaconi, si in aliquo crimine prolapsi fuerint, non possint per manus impositionem pœnitentiæ remedium consequi.

XVI. Alienum est a consuetudine ecclesiastica, ut qui in presbyterali honore aut diaconii gradu fuerint consecrati, hi pro crimine aliquo suo per manus impositionem remedium accipiant pœnitendi : quod sine dubio ex apostolica traditione descendit, secundum quod scriptum est, *Sacerdos si peccaverit, quis orabit pro illo* (*I Reg.* II)? Unde hujusmodi lapsis ad promerendam misericordiam Dei privata est expetenda secessio : ubi illis satisfactio, si fuerit digna, sit etiam fructuosa.

Quod diaconi, sicut episcopus et presbyter, cessare debent ab opere conjugali : non tamen repudiare conjugia.

XVII. Lex continentiæ eadem est altaris ministris, quæ episcopis, atque presbyteris, qui cum essent laici, sive lectores, licito et uxores ducere, et filios procreare potuerunt : sed cum ad prædictos pervenerint gradus, cœpit eis non licere quod licuit. Unde ut de carnali fiat spiritale conjugium, oportet eos nec dimittere uxores, et quasi non habeant sic habere, quo et salva sit charitas connubiorum, et cesset operatio nuptiarum.

Quod aliud sit uxor, aliud concubina, nec erret quisquis filiam suam in matrimonium concubinam habenti tradiderit.

XVIII. Non omnis mulier viro juncta uxor est viri, quia nec omnis filius hæres est patri. Nuptiarum autem fœdera inter ingenuos sunt legitima, et inter æquales, et multo prius hoc ipsum Domino constituente, quam initium Romani juris existeret. Itaque aliud est uxor, aliud concubina : sicut aliud ancilla, aliud libera. Propter quod etiam Apostolus

(*Gal.* IV) ad manifestandum harum personarum discretionem, testimonium ponit ex Genesi (*cap.* XXI), ubi dicitur Abrahæ: Ejice ancillam, et filium ejus, non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac. Unde cum societas nuptiarum ita ab initio constituta sit, ut præter sexuum conjunctionem, quæ haberet in Christi et Ecclesiæ sacramentum, dubium non est eam mulierem non pertinere ad matrimonium, in qua docetur nuptiale non fuisse mysterium. Igitur cujuslibet loci clericus, si filiam suam viro habenti concubinam in matrimonium dederit, non ita accipiendum est, quasi eam conjugato dederit, nisi forte illa mulier et ingenua facta, et dotata legitime, et publicis nuptiis honestata videatur. Paterno arbitrio viris junctæ carent culpa, si mulieres, quæ a viris habebantur, in matrimonio non fuerunt, quia aliud est nupta, aliud concubina.

Quod non sit conjugii duplicatio, quando ancilla relicta uxor assumitur.

XIX. Ancillam a toro abjicere, et uxorem certæ ingenuitatis accipere, non duplicatio conjugii, sed profectus est honestatis. Culpanda est sane talium negligentia, sed non penitus deserenda: ut crebris cohortationibus incitati, quod necessario expetiverunt fideliter exsequantur. Nemo enim desperandus est dum in hoc corpore constitutus est, quia nonnunquam quod diffidentia ætatis differtur, consilio maturiore perficitur.

De communione privatis, et ita defunctis.

XX. Horum causa Dei judicio reservanda est, in cujus manu fuit, ut talium obitus usque ad communionis remedium non differatur. Nos autem quibus viventibus non communicavimus, mortuis communicare non possumus.

De his qui pœnitentiam agere differunt.

XXI. Dissimulatio hæc potest non de contemptu esse remedii, sed de metu gravius delinquendi. Unde pœnitentia, quæ dilata est, cum studiosius petita fuerit, non negetur: ut quoquo modo ad indulgentiæ medicinam anima vulnerata perveniat.

Quod oporteat eum, qui pro illicitis veniam poscit, etiam multis licitis abstinere.

XXII. Aliud quidem est debita justa reposcere, aliud propria perfectionis amore contemnere, sed illicitorum veniam postulantem oportet etiam a licitis abstinere, dicente Apostolo: Omnia licent, sed non omnia expediunt (*I Corint.* VI). Unde si pœnitentes habent causam, quam negligere forte non debeant, melius expetit quis ecclesiasticum, quam forense judicium.

Quod pœnitenti nulla lucra negotiationis exercere conveniat.

XXIII. Qualitas lucri negotiantem aut excusat aut arguit, quia est honestus quæstus, et turpis. Verumtamen pœnitenti utilius dispendia pati, quam periculis negotiationis obstringi, quia difficile est inter ementis vendentisque commercium non intervenire peccatum.

Quod ad militiam sæcularem post pœnitentiam redire non debeat.

XXIV. Contrarium est omnino ecclesiasticis regulis post pœnitentiæ actionem redire ad militiam sæcularem, cum Apostolus dicat: Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus (*II Tim.* II). Unde non est liber a laqueis diaboli, qui se militia mundana voluerit implicare.

Quod adolescens, si, urgente quocunque periculo, pœnitentiam gessit, et se non continet, uxoris potest remedio sustineri.

XXV. In adolescentia constitutus, si, urgente aut metu mortis, aut captivitatis periculo, pœnitentiam gessit, et postea timens lapsum incontinentiæ, venialis copulam uxoris elegit, ne crimen fornicationis incurreret, rem videtur fecisse venialem, si præter conjugium nullam omnino cognoverit. In quo tamen non regulam constituimus, sed quid sit tolerabilius æstimamus: nam secundum veram cognitionem nihil magis ei congruit, qui pœnitentiam gessit, quam castitas perseverans, et mentis et corporis.

Quod si quis propositum monachi deseruerit, publicæ sit pœnitentiæ satisfactione purgandus.

Propositum monachi proprio arbitrio aut voluntate susceptum, deseri non potest absque peccato. Quod enim quis vovit Deo, debet et reddere. Unde qui relicta singularitatis professione, ad militiam vel ad nuptias devolutus est, publicæ pœnitentiæ satisfactione purgandus est, quia etsi innocens militia, et honestum potest esse conjugium, electionem meliorem deseruisse transgressio est.

Quod puellæ, quæ non coactæ, sed voluntate propria virginitatis propositum susceperunt, delinquant, cum nupserint, etsi nondum fuerant consecratæ.

XXVII. Puellæ, quæ non parentum coactæ imperio, sed spontaneo judicio virginitatis propositum atque habitum susceperunt, si postea nuptias eligunt, prævaricantur, etiamsi nondum eis gratia consecrationis accessit: cujus utique non fraudarentur munere, si in proposito permanerent.

De his quibus dubium est, utrum baptismum perceperint, necesse est ut renascantur.

XXVIII. Si nulla exstant indicia inter propinquos, aut familiares, nulla inter clericos, aut vicinos, quibus hi, de quibus quæritur, baptizati fuisse doceantur, agendum est, ut renascantur, ne manifeste pereant, in quibus quod non ostenditur gestum, ratio non sinit, ut videatur iteratum. Qui autem possunt meminisse, quod ad ecclesiam veniebant cum parentibus suis, possunt recordari an quod eorum parentibus dabatur, acceperint: sed si hoc etiam ab ipsa memoria alienum est, conferendum eis videtur, quod collatum esse nescitur, quia non temeritas intervenit præsumptionis, ubi est diligentia pietatis.

Quod eos, qui se baptizatos agnoscunt, sed in qua fide nesciunt, per manus impositionem suscipi conveniat.

XXIX. Hi autem, de quibus scripsisti, qui se baptizatos sciunt, sed cujus fidei fuerint, qui eos baptizaverunt, se nescire profitentur: quoniam quolibet modo for-

mam baptismatis acceperunt, baptizandi non sunt, sed per manus impositionem virtutem Spiritus sancti, quam ab hæreticis accipere non potuerunt, catholicis copulandi sunt.

De his qui convivio gentilium et escis immolatitiis usi sunt.

XXX. Si convivio solo gentilium et escis immolatitiis usi sunt, possunt jejuniis et manus impositione purgari, ut deinceps ab idolothytis abstinentes sacramentorum Christi possint esse participes. Si autem aut idola adoraverunt, aut homicidiis vel fornicationibus contaminati sunt, ad communionem eos nisi per pœnitentiam publicam non oportet admitti.

Quod semper Thessalonicensis antistes vices apostolicæ sedis impleverit.

XXXI. Leo episcop. urbis Romæ Anastasio episc. Thessalonicensi.—Quanta fraternitati tuæ a beatissimi Petri apostoli auctoritate commissa sint, et qualia etiam nostro tibi favore sint credita, si vera ratione perspiceres, et justo examine ponderares, multum possemus de injunctæ tibi sollicitudinis devotione gaudere. Quoniam sicut præcessores mei præcessoribus tuis, ita etiam ego dilectioni tuæ, priorum secutus exemplum, vices mei moderaminis delegavi: ut curam, quam universis Ecclesiis principaliter ex divina institutione debemus, imitator nostræ mansuetudinis adjuvares, et longinquis a nobis provinciis præsentiam quodammodo nostræ visitationis impenderes, et continenti, opportunoque prospectu promptum tibi esset agnoscere, quid in quibusque rebus vel tuo studio componeres, vel nostro judicio reservares. Nam cum majora negotia, et difficiliores causarum exitus liberum tibi esset sub nostræ sententiæ exspectatione suspendere, nec ratio tibi, nec necessitas fuit in id, quod mensuram tuam excederet, deviandi. Abundant enim apud te monitorum scripta nostrorum, quibus te de omnium actionum temperantia frequenter instruximus, ut commendatas tibi Christi Ecclesias per exhortationem charitatis ad salubritatem audientiæ provocares: quia etsi plerumque existunt inter negligentes, vel desides fratres, quæ oporteat majore auctoritate curari, sic tamen adhibenda est correptio, ut semper sit salva dilectio. Unde et beatus apostolus Paulus ad ecclesiasticum regimen Timotheum imbuens dicit: Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem, juvenes ut fratres, anus ut matres, juvenculas ut sorores in omni castitate (*I Timot.* v). Quæ moderatio, si quibuscunque inferioribus membris ex apostolica institutione debetur, quanto magis fratribus et coepiscopis nostris sine offensione reddenda est, ut licet nonnunquam accidant, quæ in sacerdotalibus sunt reprehendenda personis: plus tamen erga corrigendos agat benevolentia quam severitas, plus cohortatio quam commotio, plus charitas quam potestas. Sed ab his, qui quæ sua sunt quærunt, non quæ Christi Jesu (*Philip.* II), facile ab hac lege disceditur, et dum dominari magis quam consulere subditis placet, honor inflat superbiam, et quod provisum est ad concordiam, tendit ad noxam, quod, ut necesse habemus ita dicere, non de parvo animi dolore procedit. Meipsum enim quodammodo trahi in culpam sentio, cum te a traditis tibi regulis immodice discessisse cognosco, qui si tuæ æstimationis parum diligens eras, meæ saltem famæ parcere debuisti: ne, quæ tuo tantum facta sunt animo, nostro viderentur gesta judicio. Relegat fraternitas tua paginas nostras, omniaque ad tuos emissa majores apostolicæ sedis præsulum scripta percurrat, et vel a me, vel a præcessoribus meis inveniet ordinatum, quod a te cognovimus esse præsumptum. Venit namque ad nos cum episcopis provinciæ suæ frater noster Atticus, veteris Epiri metropolitanus antistes, et de indignissima afflictione, quam pertulit, lacrymabili actione conquestus est, coram astantibus diaconibus tuis: qui querelis flebilibus nihil contra referendo, ea, quæ nobis ingerebantur, fide non carere monstrabant. Legebatur quoque in litteris tuis, quas iidem diaconi tui detulerunt, quod frater Atticus Thessalonicam venisset, quodque consensum suum etiam scripturæ professione signasset, ut de illo non aliud a nobis posset intelligi, quam proprii arbitrii, et spontaneæ devotionis fuisse, quod venerat, quodque chartulam de obedientiæ sponsione conscripserat: in cujus tamen chartulæ mentione signum prodebatur injuriæ. Non enim necessarium fuerat, ut obligaretur scripto, qui obedientiam suam ipso jam voluntarii adventus probabat officio, unde deplorationibus supradicti hæc verba epistolæ tuæ testimonium præbuerunt, et per hoc, quod non est tacitum, nudatum est illud, quod silentio fuerat adopertum, aditam scilicet Illyrici præfecturam, et sublimissimam inter mundanos apices potestatem in exhibitionem insontis antistitis incitatam, ut missa exsecutione terribili, quæ omnia sibi officia publica ad effectum præceptionis adjungeret, a sacris Ecclesiæ adytis nullo vel falso insimulatus crimine extraheretur sacerdos: cui non ob molestiam ægritudinis, non ob sævitiam hiemis darentur induciæ, sed iter asperum, et periculis plenum per invias nives agere cogeretur, quod tanti laboris, tantique discriminis fuit, ut ex his, qui episcopum comitati sunt, quidam defecisse dicantur. Multum stupeo, frater charissime, sed et plurimum doleo, quod in eum, de quo nihil amplius indicaveras, quam quod evocatus adesse differret, et excusationem infirmitatis obtenderet, tam atrociter et tam vehementer potueris commoveri: præsertim cum, etiamsi tale aliquid mereretur, exspectandum tibi fuerat, quid ad tua consulta rescriberem. Sed ut video bene de meis moribus existimasti, et quam civilia pro conservanda sacerdotali concordia responsurus essem, verissime prævidisti. Et ideo motus tuos exsequi sine dissimulatione properasti: ne, cum moderationis nostræ aliud disponentia scripta sumpsisses, faciendi id, quod factum est, licentiam non haberes. An forte aliquod tibi facinus innotuerat, et metropolitanum episcopum novi apud se criminis pondus urgebat? At hoc quidem alienum ab illo esse etiam tu nihil ei objiciendo confirmas, sed etiam si quid grave inte-

lerandumque committeret, nostra erat exspectanda censura: ut nil prius ipse decerneres, quam quod nobis placere cognosceres. Vices enim nostras ita tuæ credidimus charitati, ut in partem sis vocatus sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis: unde sicut multum nos ea, quæ a te pie sunt curata, lætificant; ita nimium ea, quæ sunt perperam gesta, contristant: et necesse est post multarum experimenta causarum sollicitius prospici, et diligentius præcaveri, quatenus per spiritum charitatis et pacis, omnis materia scandalorum de Ecclesiis Domini, quas tibi commendavimus, auferatur, præeminente quidem in illis provinciis episcopatus tui fastigio, sed amputato totius usurpationis excessu.

Ut metropolitanis sua jura serventur.

XXXII. Igitur secundum sanctorum Patrum canones, spiritu Dei conditos et totius mundi reverentia consecratos, metropolitanos singularum provinciarum episcopos, quibus ex delegatione nostra fraternitatis tuæ cura prætenditur, jus traditæ sibi antiquitus dignitatis intemeratum habere decernimus: ita ut a regulis præstitutis nulla aut negligentia, aut præsumptione discedant.

Ut a metropolitanis non laici, non bigami, non viduarum mariti, sed irreprehensibiles ordinentur episcopi.

XXXIII. In civitatibus, quarum rectores obierint, de substituendis episcopis hæc forma servetur, ut is qui ordinandus est, etiamsi bonæ vitæ testimonio fulciatur, non laicus, non neophytus, nec secundæ conjugis sit maritus, aut qui unam quidem habeat, vel habuerit, sed quam sibi viduam copularit. Sacerdotum enim tam excellens est electio ut hæc, quæ in aliis membris Ecclesiæ non vocantur ad culpam, in illis tamen habeantur illicita.

Quod subdiaconis carnale connubium denegetur.

XXXIV. Nam cum extra clericorum ordinem constitutis nuptiarum societati et procreationi filiorum studere sit liberum arbitrium, ad exhibendam tamen perfectæ continentiæ puritatem, ne subdiaconis quidem connubium carnale conceditur, ut et qui habent, sint tanquam non habentes (*I Corinth.* VII), et qui non habent, permaneant singulares. Quod si in hoc ordine, qui quartus est a capite, dignum est custodiri, quanto magis in primo, vel secundo, tertiove servandum est, ne aut levitico, aut presbyterali honore, aut episcopali excellentia quisquam idoneus æstimetur, qui se a voluptate uxoris necdum frenasse detegitur!

Ut nullus invitis ordinetur antistes.

XXXV. Cum ergo de summi sacerdotis electione tractabitur, ille omnibus præponitur, quem cleri, plebisque consensus concorditer postularint: ita ut si in aliam forte personam partium se vota diviserint, metropolitani judicio is alteri præponatur, qui majoribus et studiis juvatur, et meritis, tantum ut nullus invitis et non petentibus ordinetur, ne civitas episcopum non optatum aut contemnat, aut oderit, et fiat minus religiosa, quam convenit, cui non licuerit habere, quem voluit.

Ut metropolitanus Epiri de electo, quem est ordinaturus episcopum, ad Thessalonicensem pontificem referat, et de metropolitano electo similiter provinciales episcopi.

XXXVI. De persona autem consecrandi episcopi, et de cleri, plebisque consensu metropolitanus episcopus ad fraternitatem tuam referat, quodque in provincia bene placuit scire te faciat, ut ordinationem rite celebrandam tua quoque firmet auctoritas, quæ rectis dispositionibus nihil moræ, aut difficultatis debebit afferre, ne gregibus Domini diu desit cura pastorum.

Metropolitano vero defuncto, cum in locum ejus alius fuerit subrogandus, provinciales episcopi ad civitatem metropolim convenire debebunt, ut omnium clericorum, atque omnium civium voluntate discussa, ex presbyteris ejusdem Ecclesiæ, vel ex diaconis optimus eligatur. De cujus nomine ad tuam notitiam provinciales referant sacerdotes, impleturi vota poscentium, cum quod ipsis placuit, tibi quoque placuisse cognoverint. Sicut enim justas electiones nullis dilationibus volumus fatigari, ita nihil permittimus te ignorante præsumi.

Ut bina per annum provincialia episcoporum concilia celebrentur; et si res difficilis emerserit, nec fuerit Thessalonicensis episcopi judicio terminata, ad Romanum referatur antistitem.

XXXVII. De conciliis autem episcopalibus non aliud indicimus, quam sancti Patres salubriter ordinarunt, ut scilicet bini conventus per annos singulos habeantur, in quibus de omnibus querelis quæ inter diversos Ecclesiæ ordines nasci assolent, judicetur: ac si forte inter ipsos, qui præsunt, de majoribus (quod absit) peccatis causa nascitur, quæ provinciali nequeat examine diffiniri, fraternitatem tuam de totius negotii qualitate metropolitanus curabit instruere, ut si coram positis partibus nec tuo fuerit res sopita judicio, ad nostram cognitionem, quidquid illud est, transferatur.

Ut si quis episcopus suam deserens civitatem, majorem sedem ambitus causa petierit, nec illam obtinere poterit, et sua carere debebit.

XXXVIII. Si quis autem episcopus, civitatis suæ mediocritate despecta, administrationem loci celebrioris ambierit, et ad majorem se plebem quacunque ratione transtulerit, a cathedra quidem pellatur aliena, sed carebit et propria, ut nec illis præsideat, quos per avaritiam concupivit, nec illis quos per superbiam sprevit. Suis igitur terminis quisque contentus sit, nec supra mensuram juris sui affectet augeri.

Ut nullus alienum clericum sollicitare, vel tenere præsumat, suo episcopo non præbente consensum.

XXXIX. Alienum clericum, invito episcopo ipsius, nemo suscipiat, nemo sollicitet, nisi forte ex placito charitatis id inter dantem, accipientemque convenerit. Nam gravius injuriæ reus est, qui de fratris Ecclesia id, quod est utilius, aut pretiosius audet vel abjicere, vel tenere. Itaque si intra provinciam res

agitur, transfugam clericum ad Ecclesiam suam metropolitanus redire compellet. Si autem longius recessit, tui præcepti auctoritate revocabitur, ut nec cupiditati, nec ambitioni occasio relinquatur.

Ut in evocandis provincialibus episcopis a Thessalonicense pontifice moderatio conservetur, ne sub hoc colore sacerdotalis honor contumeliis addicatur, nec amplius quam bini de provinciis episcopi, quos metropolitani probaverint, dirigantur.

XL. In evocandis autem a te episcopis moderatissimum esse te volumus, ne per majoris diligentiæ speciem fraternis gloriari videaris injuriis. Unde si causa aliqua major erit, ob quam rationabile, ac necessarium sit fraternum advocare conventum, binos de singulis provinciis episcopos, quos metropolitani crediderint esse mittendos, ad fraternitatem tuam venire sufficiat.

Ut non amplius a statuto concilii tempore, quam dies XV remorentur episcopi, et si inter cos fuerit oborta contentio, cuncta Romano pontifici sub gestorum insinuatione pandantur: ut ab eo quod Deo placuerit, ordinetur.

XLI. Ita ut a præstituto tempore non ultra 15 dies, qui convenerint, non retardentur. Si autem in eo quod cum fratribus tractandum definiendumve credideris, diversa eorum fuerit a tua voluntate sententia, ad nos omnia sub gestorum testificatione ferentur, ut remotis ambiguitatibus, quod Deo placeat decernatur. Ad hunc enim finem omnem affectum nostrum curamque dirigimus, ut quod ad unitatem concordiæ, et quod ad custodiam pertinet disciplinæ, nulla dissensione violetur, nulla desidia negligatur. Et te igitur, frater dilectissime, et eos fratres nostros, qui de tuis offenduntur excessibus, cum tamen non similis sit omnibus materia querelarum, hortor et moneo, ut quæ pie sunt ordinata, salubriterque disposita, nulla concertatione turbentur, nemo quod suum est quærat, sed quod alterius (*I Cor.* X). Et sicut ait Apostolus, unusquisque vestrum proximo suo placeat in bonum ad ædificationem (*Rom.* XV). Non enim poterit unitatis nostræ firma esse compago, nisi nos ad inseparabilem soliditatem vinculum charitatis astrinxerit: quia sicut in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent; ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra. Connexio totius corporis unam sanitatem, unam pulchritudinem facit. Et hæc quidem connexio totius corporis unanimitatem requirit, sed præcipue exigit concordiam sacerdotum, quibus etsi dignitas communis non est, tamen ordo generalis est. Quoniam et inter beatissimos apostolos in similitudine honoris fuit quædam discretio potestatis, et cum omnium par esset electio, uni tamen datum est ut cæteris præemineret. De qua forma episcoporum quoque est orta distinctio. Et magna ordinatione provisum est, ne omnes sibi omnia vindicarent, sed essent in singulis provinciis singuli, quorum inter fratres haberetur prima sententia, et rursum quidam in majoribus urbibus constituti sollicitudinem ejus susciperent ampliorem, per quos ad unam Petri sedem universalis A Ecclesiæ cura conflueret, et nihil usquam a suo capite dissideret. Qui ergo scit se quibusdam præpositum, non moleste ferat aliquem sibi esse prælatum, sed obedientiam, quam exigit, etiam ipse dependat, et sicut non vult gravis oneris sarcinam ferre, ita non audeat alii importabile pondus imponere. Discipuli enim sumus humilis et mitis magistri, dicentis: Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris; jugum enim meum suave est, et onus meum leve est (*Matth.* XI). Quod quomodo experiemur, nisi et illud in observantiam veniat, quod idem Dominus ait: Qui major est vestrum, erit minister vester (*Matth.* XX; *Luc.* XXII); qui autem se exaltaverit humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur (*Luc.* XIV)?

B Leo Nicetæ episcopo Aquileiensi salutem.

Regressus ad nos filius meus Adeodatus, sedis nostræ diaconus, dilectionem tuam poposcisse memoravit, ut de his auctoritatem apostolicæ sedis acciperes, quæ quidem magnam difficultatem dijudicationis videntur afferre: sed pro inspectione temporalium necessitatum adhibenda curatio est, ut vulnera, quæ adversitate hostilitatis illata sunt, religionis maxime ratione sanentur.

Quod debeant feminæ, quæ captis viris nupserant aliis, regressis de captivitate viris prioribus copulari, ut quod suum est unusquisque recipiat.

XLII. Cum ergo per bellicam cladem et per gravissimos hostilitatis incursus ita quædam dicatis divisa esse conjugia, ut abductis in captivitatem viris C feminæ eorum remanserint destitutæ, quæ viros proprios aut interemptos putarent, aut nunquam a dominatione crederent liberandos, et in aliorum conjugium solitudine cogente transierint: cumque nunc statu rerum, auxiliante Domino, in meliora converso nonnulli eorum, qui putabantur periisse, remearint, merito charitas tua videtur ambigere quid de mulieribus, quæ aliis junctæ sunt viris, a nobis debeat ordinari. Sed quia novimus scriptum, quod a Deo jungitur mulier viro, et iterum præceptum agnovimus, ut quod Deus junxit homo non separet (*Matth.* XIX), necesse est ut legitimarum fœdera nuptiarum redintegranda credamus, et remotis malis, quæ hostilitas intulit, unicuique id quod legitime habuit reformetur, omnique studio procurandum est ut D recipiat unusquisque quod proprium est.

Quod non probetur esse culpabilis, qui uxorem capti in matrimonio videtur esse sortitus.

XLIII. Nec tamen culpabilis judicetur, et tanquam alieni juris pervasor habeatur, qui personam ejus mariti, qui jam non esse existimabatur, assumpsit. Sic enim multa quæ ad eos qui in captivitatem ducti sunt pertinebant, in jus alienum transire potuerunt, et tamen plenum justitiæ est ut iisdem reversis propria reformentur. Quod si in mancipiis vel in agris, aut etiam in domibus ac possessionibus rite servatur, quanto magis in conjugiorum redintegratione faciendum est, ut quod bellica necessitate turbatum est pacis remedio reformetur!

Ut si viri de captivitate regressi, intemperantia uxorum offensi non fuerint, et voluerint eas in conjugium recipere, liberam habeant facultatem.

XLIV. Et ideo si viri post longam captivitatem reversi ita in dilectione suarum conjugum perseverent, ut eas cupiant in suum redire consortium, omittendum est, et inculpabile judicandum, quod necessitas intulit, et restituendum est quod fides poscit.

Ut si mulieres ad priores maritos redire noluerint, velut impiæ, ecclesiastica communione privandæ sint.

XLV. Si autem aliquæ mulieres ita posteriorum virorum amore sunt captæ, ut malint his cohærere, quam ad legitimum redire consortium, merito sunt notandæ, ita ut etiam ecclesiastica communione priventur, quæ de re excusabili contaminationem criminis elegerunt, ostendentes sibimet pro sua incontinentia placuisse, quod justa remissio poterat expiare. Redeant ergo in suum statum voluntaria redintegratione conjugia, neque ullo modo ad opprobrium malæ voluntatis trahatur, quod conditio necessitatis extorsit: quia sicut hæ mulieres, quæ reverti ad viros suos noluerint, impiæ sunt habendæ, ita illæ, quæ in affectum ex Deo initum redeunt, merito sunt laudandæ.

Captivis aut errore, aut fame, non veneratione cibos immolatitios edere compulsis pœnitentia concedenda.

XLVI. De his autem Christianis, qui inter eos, a quibus fuerant captivati, immolatitiis cibis asseruntur esse polluti, consultationi charitatis tuæ hoc etiam respondendum esse credidimus, ut pœnitentiæ satisfactione purgentur, quæ non tam temporis longitudine, quam cordis compunctione pensanda est. Et sive hoc error extorserit, sive fames suaserit, non dubitetur abolendum, cum hujusmodi cibus pro metu, aut indigentia, non pro religionis veneratione sit sumptus.

Quod hi, qui ad iterationem baptismi vel vi, vel timore coacti animos inclinarunt, pœnitentiæ sint sublevandi remedio: ita ut senilis ætatis, parvulorum quoque, et ægritudinum, cæterarumque necessitatum habeatur sollicita consideratione respectus.

XLVII. Hi vero, de quibus similiter dilectio tua nos credidit consulendos, qui ad iterandum baptismum vel metu coacti, vel errore traducti sunt, et nunc se contra catholicæ fidei sacramentum egisse cognoscunt, ea est custodienda moderatio, qua in societatem nostram non nisi per pœnitentiæ remedium, et per impositionem episcopalis manus, communionis recipiant unitatem. Tempora pœnitudinis, habita moderatione, tuo constituenda judicio, prout conversorum animos inspexeris esse devotos, pariterque etiam habentes ætatis senilis intuitum, et periculorum quorumque, aut ægritudinum respicientes necessitates. In quibus si quis ita graviter urgeatur, ut dum adhuc pœnitet, de salute ipsius desperetur, oportet ei per sacerdotalem sollicitudinem communionis gratia subveniri.

Ut hi, qui ab hæreticis baptizati sunt, sola sancti Spiritus invocatione firmentur.

XLVIII. Nam hi, qui baptismum ab hæreticis acceperunt, cum baptizati antea non fuissent, sola sancti Spiritus invocatione per impositionem manuum confirmandi sunt, quia formam tantum baptismi sine sanctificationis virtute sumpserunt. Et hanc regulam, ut scitis, servandam in omnibus Ecclesiis prædicamus, ut lavacrum semel initum nulla iteratione violetur, dicente Apostolo: Unus Deus, una fides, unum baptisma (*Ephes.* IV), cujus ablutio nulla iteratione temeranda est, sed, ut diximus, sola sanctificatio Spiritus sancti invocanda est, ut quod ab hæreticis nemo accipit, a catholicis sacerdotibus consequatur. Hanc autem epistolam nostram, quam ad consultationem tuæ fraternitatis emisimus, ad omnes fratres, et comprovinciales tuos episcopos facias pervenire, ut omnium observantiæ data prosit auctoritas. Data 12 cal. Aprilium, cons. Majoriano Augusto.

In causa Lupicini episcopi Leo universis episcopis per Cæsariensem Mauritaniam constitutis.

XLIX. Cum de ordinationibus sacerdotum quædam apud vos illicite usurpata crebrior ad nos commeantium sermo perferret, ratio pietatis exegit, ut pro sollicitudine (quam universæ Ecclesiæ ex divina institutione dependimus) rerum fidem studeremus agnoscere, vicem curæ nostræ proficiscenti a nobis confratri et consacerdoti nostro Potentio delegantes, qui secundum scripta, quæ per ipsum ad vos direximus, de episcopis, quorum culpabilis ferebatur electio, quid veritas haberet, inquireret, nobisque omnia fideliter indicaret. Unde quia idem plenissime notitiæ nostræ cuncta reseravit, et sub quibus, qualibusque rectoribus quædam Christi plebes in partibus provinciæ Cæsariensis habeantur, sincera nobis relatione patefecit, necessarium fuit, ut dolorem cordis nostri, quo pro dominicorum gregum periculis æstuamus, datis nunc quoque ad dilectionem vestram litteris promeremus, mirantes tantum apud vos per occasionem temporis impacati aut ambientium præsumptionem, aut tumultum valuisse popularem, ut indignis quibusque, et longe extra sacerdotale meritum constitutis pastorale fastigium, et gubernatio Ecclesiæ dederetur. Non est hoc consulere populis, sed nocere, nec præstare regimen, sed augere discrimen. Integritas enim præsidentium salus est subditorum, et ubi est incolumitas obedientiæ, ibi sana est forma doctrinæ. Principatus autem, quem aut seditio contulit, aut ambitus occupavit, etiamsi moribus atque actibus non offendat, ipsius tamen initii sui est perniciosus exemplo, et difficile est, ut bono peragantur exitu, quæ malo sunt inchoata principio. Quod si in quibuslibet Ecclesiæ gradibus providenter, scienterque curandum est, ut in Domini domo nihil sit inordinatum, nihilque præposterum, quanto magis elaborandum est, ut in electione ejus, qui supra omnes gradus constituitur, non erretur? Nam totius familiæ Domini status, et ordo nutabit, si quod requiritur in corpore non inveniatur in capite. Ubi est illa beati Pauli Apostoli per spiritum Dei emissa præceptio: qua in persona Timothei omnium Christi sacerdotum numerus eruditur, et unicuique nostrum dicitur, Manus cito nemini imposueris, neque communices peccatis

alienis (*II Tim.* v)? Quid est cito manus imponere, nisi ante ætatem maturitatis, ante tempus examinis, ante meritum obedientiæ, laboris, ante experientiam disciplinæ sacerdotalem honorem tribuere non probatis? Et quid est communicare peccatis alienis, nisi et talem effici ordinantem, qualis est ille, qui non meruit ordinari? Sicut enim boni operis sibi comparat fructum, qui rectum tenet in eligendo sacerdote judicium: ita gravi semetipsum afficit damno, qui in suum collegium assumit indignum. Non ergo in cujusquam persona prætermittendum est, quod in statutis generalibus continetur, nec putandus est honor ille legitimus, qui fuerit contra divinæ legis præcepta collatus. Dicente enim Apostolo, ut inter alias electionis regulas is episcopus ordinetur, quem unius uxoris virum fuisse, aut esse constiterit (*I Tim.* III), tam sacrata semper habita est ista præceptio, ut etiam de muliere sacerdotis eligendi eadem intelligeretur servanda conditio: ne forte illa, priusquam in matrimonium ejus veniret, qui aliam non habuisset uxorem, alterius viri esset experta conjugium. Quis igitur tolerare audeat, quod in tanti sacramenti perpetratur injuriam, cum huic magno venerandoque mysterio, nec divinæ quidem legis statuta defuerint, quibus evidenter est definitum, ut virginem sacerdos accipiat uxorem (*Levit.*, XXI; *Ezech.*, XLIV), et alterius torum nesciat conjugis, quæ uxor futura est sacerdotis? Jam tum enim in sacerdotibus figurabatur Christi et Ecclesiæ spiritale conjugium, ut quoniam vir caput est mulieris, discat sponsa Verbi non alium virum nosse, quam Christum (*Ephes.* v; *I Cor.* XI). Qui merito unam elegit, unam diligit, et aliam præter ipsam suo consortio non adjungit. Si ergo etiam in Veteri Testamento hæc sacerdotalium conjugiorum forma servata est: quanto magis sub Evangelii gratia constituti apostolicis debemus servire præceptis? Ut quamlibet quis bonis moribus præditus, et sanctis operibus inveniatur ornatus, nequaquam tamen vel ad diaconi gradum, vel ad presbyterii honorem, vel ad episcopatus culmen ascendat: si aut ipsum non unius uxoris virum, aut uxorem ejus non unius viri fuisse claruerit? Monente vero Apostolo, atque dicente: Et hi autem probentur primum, et sic ministrent (*I Tim.* III), quid aliud intelligendum putamus, nisi ut in his provectionibus non solum matrimoniorum castimoniam, sed etiam laborum merita cogitemus, ne aut a baptismo novellis, aut a sæculari actu repente conversis officium pastorale credatur? Cum per omnes gradus militiæ Christianæ de incrementis profectuum debeant æstimari, an possint cuiquam majora committi, merito beatorum Patrum venerabiles sanctiones, cum de sacerdotum electione loquerentur, eosdem ut idoneos sacris administrationibus censuerint, qui multo tempore per singulos officiorum gradus provecti, experimentum sui probabile præbuissent, ut unicuique testimonium vitæ suæ actuum suorum ratio perhiberet. Si enim ad honores mundi sine suffragio temporis, sine merito laboris indignum est pervenire, et notari ambitus solent, quos probitatis documenta non adjuvant, quam diligens, et quam prudens habenda est dispensatio divinorum munerum, et cœlestium dignitatum? Ne in aliquo apostolica et canonica decreta violentur, et his Ecclesia Domini regenda credatur, qui legitimarum institutionum nescii, et totius humilitatis ignari non ab infimis sumere incrementum, sed a summis volunt habere principium, cum valde iniquum sit, et absurdum, ut imperiti magistris, novi antiquis, et rudes præferantur emeritis. In domo quidem magna, sicut Apostolus disserit, necesse est, ut vasa diversa sint, quædam aurea, et argentea, quædam vero lignea, et fictilia, sed horum ministerium pro materiæ qualitate discernitur, nec est pretiosorum idem usus, et vilium. Nam inordinata erunt omnia, si fictilia aureis, et lignea præferuntur argenteis. Sicut autem in ligneis, et fictilibus eorum hominum species figuratur, qui nullis adhuc virtutibus nitent, ita in aureis et argenteis hi sine dubio declarantur, qui per longæ eruditionis ignem, et per fornacem diuturni laboris excocti aurum probatum, et argentum purum esse meruerunt. Quibus si merces pro devotione non redditur, omnis ecclesiastica disciplina resolvitur: omnis ordo turbatur, dum in Ecclesia, qui nullum subierunt ministerium, perverso eligentium judicio indebitum obtinent principatum. Cum ergo inter vos tantum valuerint aut studia populorum, aut ambitus superborum: ut non solum laicos, sed etiam secundarum uxorum viros, aut viduarum maritos ad officium cognoscamus pastorale provectos: nonne apertissimæ exigunt causæ, ut Ecclesiæ in quibus ista commissa sunt, judicio severiore purgentur, et non solum in tales præsules, sed etiam in ordinatores eorum ultio competens proferatur? Sed circumstant nos hinc mansuetudo clementiæ, hinc censura justitiæ: et quia universæ sedis apostolicæ pietate compellimur ita nostram temperare sententiam, ut trutinato pondere delictorum, quorum utique non una mensura est, quædam credamus utcunque toleranda, quædam vero penitus amputanda. Eos enim qui vel secundas nuptias inierunt, vel viduarum se conjugio sociarunt, nec apostolica, nec legalis auctoritas sacerdotium obtendere permittit. Et multo magis illum, si fuerit in vestro judicio confutatus, qui, sicut ad nos relatum est, duarum simul est maritus uxorum, vel illum qui ab uxore dimissus, alteram duxisse perhibetur. Cæteros vero, quorum provectio hoc tantum reprehensionis incurrit, quod ex laicis ad officium episcopale delecti sunt, neque ex hoc, quod uxores habent, possunt esse culpabiles, susceptum sacerdotium tenere permittimus, non præjudicantes apostolicæ sedis statutis, nec beatorum Patrum regulas resolventes, quibus salubriter constitutum est, ne primum, aut secundum, aut tertium in Ecclesia gradum quisquam laicorum, quibuslibet suffragiis fultus ascendat, priusquam ad hoc meritum per legitima augmenta perveniat. Quod enim nunc utcunque patimur esse veniale, inultum postmodum esse non poterit, si quisquam id quod omnino interdicimus usurparit. Quia remissio peccati non dat licentiam delinquendi,

neque quod potuit aliqua ratione concedi, fas erit amplius impune committi. Cum itaque de omnibus fere, quæ fratris nostri Potentii relatio continebat, plenissime dilectionem vestram per David fratrem et coepiscopum nostrum, qui et sacerdotii merito nobis est probatus, et moribus videatis instructum, superest, fratres, ut concorditer et salubres suscipiatis hortatus, et nihil per contentionem agentes, sed ad omne studium devotionis unanimes divinis et apostolicis constitutionibus pareatis, et in nullo patiamini providentissima canonum decreta violari. Quæ enim certarum remisimus consideratione causarum, antiquis deinceps custodienda sunt regulis, ne quod ad tempus pia lenitate concessimus, justa postulatione plectamus, in eos specialius et propensius commovendi, qui in episcopis ordinandis sanctorum Patrum statuta neglexerunt, et quos refutare debuerint, consecraverint. Unde si qui episcopi talem consecraverint sacerdotem, qualem esse non liceat, etiamsi aliquo modo damnum proprii honoris evaserint, ordinationis tamen jus ulterius non habebunt, nec unquam ei sacramento intererunt, quod neglecto divino judicio immerito præstiterunt. Illud sane, quod ad sacerdotalem pertinet dignitatem, inter omnia volumus canonum statuta servari: ut non in quibuslibet locis, neque in quibuscunque castellis, et ubi ante non fuerunt episcopi, consecrentur: cum ubi minores sunt plebes, minoresque conventus, presbyterorum cura sufficiat, episcopalia autem gubernacula non nisi majoribus populis, et frequentioribus civitatibus oporteat præsidere, ne quod sanctorum Patrum divinitus inspirata decreta vetuerunt, viculis, et possessionibus vel obscuris, et solitariis municipiis tribuatur sacerdotale fastigium, et honor, cui debent excellentiora committi, ipsa sui numerositate vilescat. Quod nunc in sua diœcesi Restitutus episcopus factum esse causatus est, et rationabiliter postulavit, ut si episcopi eorum locorum, in quibus non debuerant ordinari, humana conditione decesserint, loca ipsa ad jus ejus antistitis redeant, cujus fuerint ante priora: et inutile est, ut sacerdotalis dignitas inconsiderata ordinandis facilitate superflua multiplicatione minuatur.

De his autem, quæ in sacro virginitatis proposito constitutæ barbaricam pertulere violentiam, et integritatem pudoris non animo, sed corpore perdiderunt, ea nobis videtur servanda moderatio, ut neque in viduarum dejiciantur gradu, nec in sacrarum, et perseverantium virginum numero censeantur: quibus, si in omnibus virginalibus perseverant, et castimoniæ soliditatem mente custodiunt, sacramentorum non est neganda communio, quia injustum est illas in eo vel argui, vel notari, quod non voluntas amittit, sed vis hostilis eripuit. Causam quoque Lupicini episcopi illic jubemus audiri, cui multum et sæpius postulanti communionem ac rationem reddimus, quoniam cum ad nostrum judicium provocasset, immerito eum pendente negotio, a communione videbamus fuisse suspensum. Adjectum etiam illud est, quod huic temere superordinatus esse cognoscitur, qui non debuit ordinari, antequam Lupicinus in præsenti positus, aut confutatus, aut certe confessus justæ possit subjacere sententiæ, ut vacantem locum, quemadmodum disciplina ecclesiastica exigit, is, qui consecrabatur, acciperet. Si quæ vero aliæ emerserint causæ, quæ ad statum Ecclesiarum, et ad concordiam pertineant sacerdotum, illic sub timore Domini volumus judicio ventilentur, et de componendis atque compositis omnibus ad nos relatio plena mittatur: ut ea, quæ juxta ecclesiasticum morem juste et rationabiliter fuerint definita, nostra quoque sententia roborentur. Data IV Id. Augusti.

DECRETA GELASII PAPÆ.

De constitutis ecclesiasticis pro temporis qualitate moderandis.

I. Gelasius fratribus universis episcopis per Lucaniam et Brutios, et Siciliam constitutis. Necessaria rerum dispensatione constringimur, et apostolicæ sedis moderamine convenimur, sic canonum paternorum decreta librare, et retro præsulum decessorumque nostrorum præcepta metiri, ut quæ præsentium necessitas temporum restaurandis Ecclesiis relaxanda deposcit, adhibita consideratione diligenti, quantum potest fieri, temperemus, quo nec in totum formam veterum videamur excedere regularum, et reparandis militiæ clericalis officiis, quæ per diversas Italiæ partes ita belli famisque consumpsit incursio, ut in multis Ecclesiis (sicut fratris et coepiscopi nostri Joannis, Ravennatis Ecclesiæ sacerdotis, frequenti relatione comperimus) usquequaque deficiente servitio ministrorum, nisi remittendo paulisper ecclesiasticis promotionibus antiquitus intervalla præfixa, remaneant (sine quibus administrari nequeant) sacris ordinibus Ecclesiæ funditus destitutæ, atque in plurimis locis per inopiam competentis auxilii salutare subsidium redimendarum desit animarum, nosque magno reatu, si tanto coarctante periculo, non aliquatenus consulemus, invecti.

Ut ubi nulla perurget necessitas, constituta Patrum inviolata serventur. vel cum defuerint clerici, de monachis eligantur.

II. Priscis igitur pro sui reverentia manentibus constitutis, quæ ubi nulla vel rerum, vel temporum perurget angustia, regulariter convenit custodiri, catenus Ecclesiis, quæ vel cunctis sunt privatæ ministris, vel sufficientibus usque adeo dispoliatæ servitiis, ut plebibus ad se pertinentibus divina munera supplere non valeant, tam instituendi, quam promovendi clericalis officii sic spatia dispensanda concedimus, ut si quis etiam de religioso proposito, et disciplinis monasterialibus eruditus ad clericale munus accedat, imprimis ejus vita præteritis acta temporibus inquiratur, vel si nullo gravi facinore probatur

infectus, si secundam non habuit fortassis uxorem, nec a marito relictam sortitus ostenditur, si pœnitentiam publicam fortassis non gessit, nec ulla corporis parte vitiatus apparet, si servili, aut originariæ non est conditioni obnoxius, si curiæ jam probatur nexibus absolutus, si assecutus est litteras, sine quibus vix fortassis ostiarii possit implere ministerium, ut si his omnibus, quæ sunt prædicta, fulcitur, continuo lector, vel notarius, aut certe defensor effectus post tres menses existat acolythus, maxime si huic ætas etiam suffragatur, sexto mense subdiaconi nomen accipiat, ac si modestæ conversationis, honestæque voluntatis existit, nono mense sit diaconus, completoque anno sit presbyter, cui tamen quod annorum fuerant interstitia collatura, sancti propositi sponte suscepta doceatur præstitisse devotio.

Ut si qui de laicis eliguntur ad clerum, multo sollicitius in his, ea quæ de monachis dicta sunt, inquirantur.

III. Si vero de laicis quispiam ecclesiasticis est aggregandus officiis, tanto sollicitius in singulis, quæ superius comprehensa sunt, hujusmodi decet examinari personam, quantum inter mundanam religiosamque vitam constat esse discriminis, quia utique convenientia Ecclesiæ ministeria reparanda sunt non inconvenientibus meritis ingerendi. Tantoque magis, quod sacris aptum possit esse servitiis, in eorum quærendum est institutis, quantum de tempore, quo fuerant hæc assequenda, decerpitur : ut morum habere doceatur hoc probitas, quod prolixior consuetudo non contulit, ne per occasionem supplendæ penuriæ clericalis vitia potius divinis cultibus intulisse judicemur, non legitimæ familiæ confutemur procurasse compendia : quorum promotionibus super anni metas sex menses nihilominus subrogamus. Quoniam, sicut dictum est, distare convenit inter personam divino cultui deditam, et de laicorum conversatione venientem. Quæ tamen eatenus indulgenda credidimus, ut illis Ecclesiis, quibus infestatione bellorum vel nulla penitus, vel exigua remanserunt ministeria, renoventur. Quatenus his Deo propitio restitutis in ecclesiasticis gradibus subrogandis, canonum paternorum vetus forma servetur, nec contra eos ulla ratione prævaleat, quod pro accedentis defectus remedio providetur, non adversus scita majorum nova lege proponitur, cæteris Ecclesiis ab hac occasione cessantibus, quas non simili clade vastatas pristinam faciendis ordinationibus convenit tenere sententiam, quo magis hac opportunitate commoniti observantiam venerandorum canonum propensius delegamus, singulorum graduum conscientias admonentes, ne in illicitos prorumpere moliantur excessus. Nec fas esse confidat quisque pontificum bigamos, aut conjugia sortientes ab aliis derelicta, sive quoslibet post pœnitentiam, vel sine litteris, vel corpore vitiatos, vel conditionarios, aut curiæ, publicarumque rerum nexibus implicatos, aut passim nulla temporis congruentis exspectatione discussos divinis servituros applicare mysteriis, neque pro suo libito jura studeant aliena pervadere absque sedis apostolicæ justa dispositione mandante.

Ut ab episcopis, præceptione papæ, novæ basilicæ dedicentur.

IV. Basilicas noviter institutas, non petitis ex more præceptionibus, dedicare non audeant, non ambiant sibimet vindicare clericos potestatis alienæ.

Ut nulla pretia de baptizandis consignandisque fidelibus exigantur. Quod si qui hoc perpetraverint, honoris sui periculo subjacebunt.

V. Baptizandis consignandisque fidelibus pretia nulla præfigant, nec illationibus quibuslibet impositis exagitare cupiant renascentes, quoniam quod gratis accipimus, gratis dare mandamur (*Matth.* x). Et ideo nihil a prædictis prorsus exigere moliantur, quo vel paupertate cogente deterriti, vel indignatione revocati redemptionis sui causas adire despiciant : certum habentes, quod qui prohibita deprehensi fuerint admisisse, vel commissa non potius sua sponte correxerint, periculum subituri proprii sint honoris.

Ut presbyteri modum debitum servent, non chrisma conficiant, non consignent, nec præsente quolibet episcopo, nisi jubeantur ab ipso, vel orare, vel sedere præsumant, nec acolythum, vel subdiaconum faciant.

VI. Nec minus etiam presbyteros ultra suum modum tendere prohibemus, nec episcopali fastigio debita, sibimet audacter assumere : non conficiendi chrismatis, non consignationis pontificalis adhibendæ sibimet arripere facultatem : non præsente quolibet antistite, nisi fortasse jubeantur, vel orationis, vel actionis sacræ suppetere sibi præsumant licentiam, neque sub ejus aspectu, nisi jubeantur, aut sedere præsumant, aut venerabilia tractare mysteria, nec sibi meminerint ulla ratione concedi, sine summo pontifice, subdiaconum, vel acolythum jus habere faciendi; nec prorsus addubitent, si quidquam ad episcopale ministerium specialiter pertinens suo motu putaverint exsequendum, continuo se presbyterii dignitate et sacra communione privari. Quod fieri necesse est, censeamus, si eorum præsule deferente, hujusmodi fuerit prævaricatio comprobata, nec ipso eorum episcopo a culpa conniventiæ, et ultione vacaturo, si immoderata facientes dissimulaverit vindicare.

Similiter ut diaconi mensuram propriam juxta Patrum decreta custodiant.

VII. Diaconos quoque propriam constituimus servare mensuram, nec ultra tenorem paternis canonibus deputatum quidpiam tentare permittimus, nihil eorum suo ministerio penitus applicare, quæ primis ordinibus proprie decrevit antiquitas, absque episcopo, vel presbytero baptizare non audeant, nisi prædictis fortassis officiis longius constitutis necessitas extrema compellat, quod et laicis Christianis facere plerumque conceditur.

Quod diaconi in presbyterio residere non possint, nec cum tractatus habetur ecclesiasticus, nec sacri corporis prærogationem præsentibus debeant usurpare presbyteris.

VIII. Non in presbyterio residere, cum divina ce-

lebrantur, vel ecclesiasticus habetur quicunque tractatus, sacri corporis prærogationem sub conspectu pontificis seu presbyteri, nisi his absentibus, jus non habeant exercendi. Cum enim decreta venerabilium sanctionum nos quoque magnopere custodire nitamur, ac sine eorum dispendio etiam illa, quæ pro alicujus utilitatis fortasse compendio videantur laxanda, credamus.

Quod apostolica sedes paternos canones pio studio devotoque custodiat.

IX. Cumque nobis contra salutarium reverentiam regularum cupiamus temere nihil licere, et cum sedes apostolica super his omnibus favente Domino, quæ paternis canonibus sunt præfixa, pio devotoque studeat tenere proposito, satis indignum est quemquam vel pontificum vel ordinum subsequentum hanc observantiam refutare, quam beati Petri sedem et sequi videat, et docere : satisque conveniens sit, ut totum corpus Ecclesiæ in hac sibimet observatione concordet, quam illic vigere conspiciat, ubi Dominus Ecclesiæ totius posuit principatum. Dicente autem Scriptura, *Ordinate in me charitatem*, et item, *Omnia cum ordine fiant* (*I Corint.* XIV); atque iterum Psalmista prædicante, *Circumdate Sion, et complectimini eam, narrate in turribus ejus, ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite gradus ejus, ut enarretis in progenie altera, quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et ipse reget nos in sæcula* (*Psal.* XLVII), hic procul dubio, qui in ecclesiasticarum narratur altitudine dignitatum, et in cujus virtute bonis operibus corda ponenda sunt, gradibus utique distributis cunctis Deus noster, et rector populis prædicandus est Christianis, ubi nemo sibimet aliquid æstimet imminutum : cum et de uniuscujusque gradus perfectione nil deperit, et convenienter retinendo, quod cœlesti dispensatione collatum est, pariter nobis et cognoscibilem Deum fieri, et tribuit esse rectorem. Nam et si quid indulgetur de temporum quantitate moribus aggregata strenuitate pensatur : si vitæ jam proposito continetur, quod protelata fuerat ætate curandum, dummodo illa nullatenus dissimulata subripiant : quorum quodlibet in esse claruerit merito clericalibus infulis reprobabilem convincat esse personam. Etsi illa nonnunquam sinenda sunt, quæ si cæterorum constet integritas, sola nocere non valeant : illa tamen sunt magnopere præcavenda, quæ recipi sine manifesta decoloratione non possunt. Ac si ea ipsa, quæ nullo detrimento aliquoties indulgenda creduntur, vel rerum temporumque cogit intuitus, vel acceleratæ provisionis respectus excusat : quanto magis illa nullatenus mutilanda sunt, quæ nec ulla necessitas, nec ecclesiastica prorsus extorquet utilitas?

Ut præter paschale tempus, vel Pentecosten nemo baptizare præsumat, nisi omnes tantum quos ægritudo extrema compulerit.

X. Baptizandi sibi quispiam passim quocunque tempore nullam credat inesse fiduciam, præter Paschale festum, et Pentecosten venerabile sacramentum, excepto duntaxat gravissimi languoris incursu, in quo verendum est, ne morbi crescente periculo sine remedio salutari fortassis ægrotans exitio præventus abscedat.

Presbyterorum et diaconorum ordinationes certis celebrari posse temporibus.

XI. Ordinationes etiam presbyterorum diaconorumque nisi certis temporibus et diebus exercere non debeant, id est primi et quarti mensis jejunio, septimi et decimi : sed etiam quadragesimalis initii, ac mediana Quadragesimæ die, sabbati jejunio circa vesperam noverit celebrandas. Nec cujuslibet utilitatis causa seu presbyterum, seu diaconum his præferre, qui ante ipsos fuerint ordinati.

Ut præfixis diebus virgines sacræ velentur.

XII. Devotis quoque virginibus, nisi aut in Epiphaniorum, aut in albis Paschalibus, aut in Apostolorum natalibus sacrum minime velamen imponant : nisi forsitan, sicut de baptismate dictum est, gravi languore correptis, ne sine hoc munere de sæculo exeant, implorantibus non negetur.

Ut viduæ non velentur.

XIII. Viduas autem velare pontificum nullus attentet : quod nec auctoritas divina delegat, nec canonum forma præstituit. Non est ergo penitus usurpandum, eisque sic ecclesiastica sunt inferenda præsidia, ut nihil committatur illicitum.

Ut nullus præsul vel Ecclesiæ, vel monasterii servum, aut originarium nolentibus dominis sub nomine religioso defendat : honoris et communionis periculum subiturus quisquis hoc perpetrare tentaverit.

XIV. Generalis etiam querelæ vitanda præsumptio est, qua propemodum causantur universi passim servos, et originarios dominorum jura possessionemque fugientes sub religiosæ conversationis obtentu vel ad monasteria sese conferre, vel ad ecclesiasticum famulatum, cohibentibus quoque præsulibus indifferenter admitti. Quæ modis omnibus est amovenda pernicies : ne per Christiani nominis institutum aut aliena pervadi, aut publica videatur disciplina subverti. Præcipue, cum nec ipsam ministerii clericalis hac obligatione fuscari conveniat dignitatem, cogaturque pro statu militantium sibi, conditioneque jurgari, aut videri (quod absit) obnoxia quibus sollicita competenter interdictione prohibitis. Quisquis episcopus, presbyter, diaconus, vel eorum qui monasteriis præesse noscuntur, hujusmodi personas apud se tenentes non restituendas patronis, aut deinceps vel ecclesiasticæ servituti, vel religiosis congregationibus putaverint applicandas, nisi voluntate forsitan dominorum sub Scripturæ testimonio primitus absolutas, aut legitima transactione concessas : periculum se honoris proprii non ambigant, communionisque subituros, si super hac re cujusquam verax nos querela pulsaverit. Magnis quippe studiis secundum beatum Apostolum præcavendum est, ne fides, et disciplina Domini blasphemetur (*Rom.* II ; *I Tim.* VI).

Ut clerici nullas negotiationes inhonestas et turpia lucra sectentur.

XV. Consequens fuit, ut illa quoque, quæ de Pi-

ceni partibus nuper ad nos missa relatio nuntiavit, non prætereunda putaremus, id est plurimos clericorum negotiationibus inhonestis, et lucris turpibus imminere, nullo pudore cernentes evangelicam lectionem, quia ipse Dominus negotiatores e templo verberatos flagellis asseritur expulisse (*Matth.* XXI; *Joan.* II). Nec Apostoli verba recolentes, quibus ait : Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus (*II Tim.* II). Psalmistam quoque David surda dissimulantes aure cantantem : Quoniam non cognovi negotiationes, introibo in potentias Domini (*Psal.* LXX); proinde hujusmodi aut ab indignis posthac quæstibus noverint abstinendum, et ab omnibus cujuslibet negotiationis ingeniis, cupiditateque cessandum, aut in quocunque gradu sint positi, mox a clericalibus officiis abstinere cogantur, quoniam domus Dei domus orationis et esse debet, et dici : ne officina negotiationis, et spelunca potius sit latronum (*Luc.* XIX; *Isai.* LVI).

Ut nemo litteras nesciens, vel aliqua parte corporis imminutus promoveatur ad clerum.

XVI. Illitteratos quoque, et nonnulla parte corporis imminutos sine ullo respectu ad ecclesiasticum didicimus venire servitium, quod simul antiqua traditio, et apostolicæ sedis vetus forma non recipit, quia nec litteris carens sacris esse potest aptus officiis, et vitiosum nihil Deo prorsus offerri legalia præcepta sanxerunt (*Levit.* XXI). Itaque de cætero modis omnibus hæc vitentur, nec quisquam talis suscipiatur in clerum. Si qui vero vel temeritate propria, vel incuria præsidentium tales ante suscepti sunt, in his quibus constituti sunt locis eatenus perseverent : ut nihil unquam promotionis arripiant, satisque habeant, hoc ipsum sibi pro nimia miseratione permissum.

De his qui seipsos abscindunt.

XVII. De his autem qui semetipsos absciderint paterni canones evidenter sequenda posuerunt, quorum tenorem sufficiet indidisse. Dicunt enim talia perpetrantes, mox ut agniti fuerint, a munere clericali debere secludi, quod modis omnibus custodire nos convenit, quia fas esse nulli suppeditat, præter illa quidquam quæ memorabilis decrevit forma, censere.

Quod ad clerum criminosi nequeant promoveri, et in clero positi, si in aliquibus fuerint inventi criminibus, a suis officiis arceantur.

XVIII. Comperimus etiam horrendis quibusdam criminibus implicatos, tota discretione submota, non solum de factis atrocibus necessariam pœnitudinem non habere, sed nec aliqua correptione penitus succedente ad divinum ministerium honoremque contendere. Nonnullos autem in ipsis ordinibus constitutos gravibus delinquentes facinoribus non repelli : cum et Apostolus clamet (*I Tim.* V), Nemini cito manus imponendas, neque communicandum peccatis alienis : et majorum veneranda constituta pronuntient, hujusmodi, etiamsi forte subrepserint, tam qui ante peccaverint, detectos oportere depelli, quam sacræ professionis oblitos, prævaricatoresque sancti propositi procul dubio submovendos.

Quod dæmoniis aliisque passionibus irretitis ministeria sacra tractare non liceat.

XIX. Usque adeo sane comperimus illicita quæque prorumpere, ut dæmoniis similibusque passionibus irretitis ministeria sacrosancta tractare tribuatur, quibus si in hoc opere positis aliquid propriæ necessitatis occurrat, quis de sua fidelium salute confidat, ubi ministros ipsos curationis humanæ tanta perspexerit calamitate vexari? Atque ideo necessario removendi sunt, ne quibuslibet, pro quibus Christus est mortuus, scandalum generetur infirmis. Postremo si corpore sauciatum fortassis, aut debilem nequaquam sancta contingere lex divina permisit (*Rom.* XIV; *I Corint.* VIII; *Levit.* XXII) : quanto magis doni cœlestis dispensatores esse non convenit, quod est deterius, mente perculsos?

Quod hi qui se sacris virginibus sociant, et fœdera incesta commiscent, communicare non possint, nisi forte publicam pœnitentiam gesserint.

XX. Virginibus sacris temere se quosdam sociare cognovimus, et post dicatum Deo propositum incesta fœdera sacrilegaque miscere, quos protinus æquum est a sacra communione detrudi, et nisi per publicam probatamque pœnitentiam omnino non recipi, aut his certe viaticum de sæculo transeuntibus, si tamen pœnituerint, non negetur.

Quod viduæ, ut supra dictum est, non velentur, et si professam continentiam proposito mutato calcaverint, ipsæ pro se rationem Deo pro suis sint actibus redditturæ.

XXI. Nam de viduis sub nulla benedictione velandis, superius late duximus disserendum, quæ si propria voluntate professam pristini conjugii castitatem mutabili mente calcaverint, periculi earum intererit, quali Deum debeant satisfactione placare. Sicut enim, si se forsitan continere non poterant, secundum Apostolum (*I Timot.* V) nullatenus nubere vetabantur : sic habita secum deliberatione promissam Deo pudicitiæ fidem debuerunt custodire. Nos autem nullum talibus laqueum debemus injicere, sed solas adhortationes præmii sempiterni, pœnasque proponere divini judicii : ut nostra sit absoluta conscientia, et illarum pro se rationem Deo reddat intentio. Cavendum est quippe, quæ de earum moribus actibusque beatus Paulus testatur apostolus (*Ibidem*), quod planius exponere præterimus, ne sexus instabilis non tam deterreri quam admoneri videatur.

Quod secunda conjugia sæcularibus non negentur, quibus tamen ad clerum pro hoc facto minime venire conceditur.

XXII. Secundas nuptias sicut sæcularibus inire conceditur, ita post eas nullus ad clericale sinitur venire collegium. Alia est enim humanæ fragilitati generaliter concessa licentia, alia debet esse vita divinarum rerum servitio dedicata (*I Cor.* VII).

Ut si quis susceperit Ecclesiæ propriæ desertorem, et in aliqua provexerit dignitate, utrique sententiæ subjaceant quam canones præfixerunt.

XXIII. Quisquis propriæ desertor Ecclesiæ, nullis

existentibus causis, ad aliam putaverit transeundum, tenereque susceptus fuerit, et promotus, reverendorum canonum, vel ipse vel receptor ejus, atque provector, constituta non effugiet quæ de hujuscemodi præsumptoribus præfixere servanda.

Quod si qui ex monachis et laicis de quibus supra dictum est, eligantur ad clerum, cum nulla cogit necessitas, antiqua de eis debent instituta servari; quod si probentur sacram mercati esse pretio dignitatem, ab officio deponantur, nam dantem et accipientem Simonis Magi crimen involvit.

XXIV. De monachis laicisque in prima copiosius præceptionis hujus parte digesta sunt, quæ vel quatenus pro rerum temporumque necessitate concessa sint, quemadmodum ubi nullius facti necessitas interesse probabitur, non nisi vetus institutio debeat custodiri. Quos vero constiterit indignos meritis sacram mercatos esse pretio dignitatem, convictos oportet arceri, non sine periculo facinus tale patrantes, quia dantem pariter accipientemque damnatio Simonis, quam sacra lectio testatur (*Act.* VIII), involvit.

De sacris locis noviter institutis quamvis superius dictum sit, hoc nunc tamen adjicitur, ut nulla basilica sub defunctorum constructa nomine dedicetur.

XXV. De locorum consecratione sanctorum quamvis superius strictim fuerit comprehensum : nobis quoque patefactum est, quod absque præcepto sedis apostolicæ nonnulli factas ecclesias, vel oratoria sacrare præsumant, hoc sumus tamen indicio detestabiliori permoti, quod in quocunque nomine defunctorum, et quantum dicitur, nec omnino fidelium constructiones ædificatas sacris professionibus audacter instituere memorantur, quæ quoniam tam acerba, tam dura sunt, ut eadem vix noster ferre possit auditus : si revera Christianitatis affectus in illis regionibus certus et fixus est, et districtius ista quærantur, et a quibus fuerint gesta prodantur, quoniam sicut latentibus in hac atrocitate nominibus, non exstat in quem sententia debita proferatur, ita cum manifestis fuerit documentis expositus, quam sceleris tanti poscit immanitas, non effugiet ullatenus ultionem.

Quod nefas sit feminas sacris altaribus ministrare, vel aliquid ex his quæ virorum sunt officiis deputata, præsumere.

XXVI. Nihilominus impatienter audivimus tantum divinarum rerum subisse despectum, ut feminæ sacris altaribus ministrare firmentur, cunctaque nonnisi virorum famulatui deputata sexum, cui non competit, exhibere. Nisi quod omnium delictorum, quæ singillatim perstrinximus, noxiorum reatus omnis, et crimen eos respicit sacerdotes, qui vel ista committunt, vel committentes minime publicando pravis excessibus se favere significant : si tamen sacerdotum jam sint vocabulo nuncupandi, qui delegatum sibi religionis officium sic prosternere moliuntur, ut in perversa quæque profanaque declives sine ullo respectu regulæ Christianæ præcipitia funesta sectentur. Cumque scriptum sit (*Eccli.* XIX) : Minima qui spernit, paulatim decidit, quid est de talibus æstimandum, qui immensis ac multiplicibus pravitatum molibus occupati ingentem ruinam multimodis impulsionibus ediderunt, quæ non solum ipsos videatur obruere, sed Ecclesiis universis mortiferam, si non sanentur, inferre perniciem. Nec ambigant, qui hæc exercere sunt ausi, sed etiam qui hactenus cognita siluerunt, sub honoris proprii se jacere dispendio, si non tanta qua possunt celeritate festinent ut lethalia vulnera competenti medicatione curentur. Quo enim more teneant jura pontificum, qui pontificalibus excubiis eatenus injuncta dissimulant, ut contraria domui Dei, cui præsident, potius operentur? Quantumque apud Deum possent, si nonnisi convenientia procurarent, tantum quid mereantur aspiciant, cum exsecrabili studio sectentur adversa, et quasi magis hæc regula sit, qua Ecclesia debeat gubernari, sic quidquid est ecclesiasticis inimicum regulis, perpetratur : cum et si cognitos habuit canones unusquisque pontificum, intemerata debuerit tenere custodia, et si forsitan nesciebat, consulere fidenter oportuerit scientem. Quo magis excusatio nulla succurrit errantibus : quia nesciens proposuit servare quod noverat, nec ignorans curavit nosse quod gereret.

Quod in unaquaque Ecclesia cui episcopus præest, quatuor tam de reddítu quam de oblatione fidelium fieri debeant portiones : ut una sit episcopi, altera clericorum, tertia pauperum, et quarta fabricis ecclesiasticis applicetur.

XXVII. Quatuor autem tam de redditu quam de oblatione fidelium, prout cujuslibet Ecclesiæ facultas admittit (sicut dudum rationabiliter est decretum) convenit fieri portiones, quarum sit una pontificis, altera clericorum, pauperum tertia, quarta fabricis applicanda. De quibus, sicut sacerdotis intererit integram ministris Ecclesiæ memoratam dependere quantitatem, sic clerus ultra delegatam sibi summam nihil insolenter noverit expetendum. Ea vero quæ ecclesiasticis ædificiis attributa sunt, huic operi veraciter prorogata, locorum doceat instauratio manifesta sanctorum, quia nefas est, si sacris ædibus destitutis in lucrum suum præsul impendia his designata convertat : ipsam nihilominus ascriptam pauperibus portionem, quamvis divinis rationibus se dispensasse monstraturus esse videatur, tamen juxta quod scriptum est, *Ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* V), oportet etiam præsenti testificationi prædicari et bonæ famæ præconiis non taceri.

Quod episcopus, presbyter, et diaconus, a quocunque clerico veraciter fuerit accusatus, quia contra hæc constituta fecerit : potest sine dubitatione percelli, sui etiam honoris episcopus periculum subiturus, si hæc omni Ecclesiæ noscenda tacuerit.

XXVIII. Quapropter ne clericorum quisquam se hujus offensæ futurum confidat immunem, si in his quæ salubriter sequenda deprompsimus, sive episcopum, sive presbyterum, seu diaconum viderit excedentem, non protinus ad aures nostras deferre curaverit, probationibus duntaxat competenter exhibitis, ut transgressoris ultio fiat, et cæteris interdictio

delinquendi. Sui vero modis omnibus erit unusquisque pontificum ordinis, et honoris elisor: si cuiquam clericorum, vel Ecclesiæ totius auditui hæc putaverit supprimenda. Datum v idus Martiarum, Asterio et Præsidio vv. cc. conss. (*An. Christi* 494.)

DECRETA ANASTASII PAPÆ.

Gloriosissimo et clementissimo filio Anastasio Augusto, Anastasius episcopus.

Exordium pontificatus mei primitus oblata populis pace pronuntio, consequenter pro fide catholica humilis pietati tuæ precator occurro, in quorum primum mihi divinum favorem propinquasse confido, quod consonantia in me, et augustissimi nominis tui non dubium præstat auxilium, ut sicut præcelsum vocabulum pietatis tuæ per universas gentes toto orbe præfulget, ita per ministerium meæ humilitatis sedes beatissimi Petri in universali Ecclesia (sicut semper est) assignatum sibi a Domino Deo teneat principatum, nec propter unum mortuum diutius tunica illa salutaris desuper contexta per totum (*Joan.* xix), malæ sortis patiatur incertum: quæ sola in discissionem pro firmitate sui venire non potuit. Cui etiam in privata vita tantum circa sinceræ religionis studium fuit ut, sicut fama certissima celebravit, nemo magis vel inter præcipuos sacerdotes præfixas a sanctis Patribus regulas Ecclesiæ custodisse dicatur, quod sanctum studium cum majestate imperii crevisse confidimus.

Quod pro Christo fungatur legatione, dum pro pace precatur Ecclesiæ.

I. Legatione itaque fungimur pro Christo, ne eos propter offensionem, vel scandalum patiamini publice nominari: quorum merita, vel actus illum judicem latere non possunt, in cujus jam sunt judicio constituti, nec illic se potest interserere in corpore mortali adhuc temeraria præsumptio, in quo non solum confessio facit aperta merita singulorum: sed etiam silentii ipsius non potest latere secretum. Namque et prædecessor noster papa Felix, sed etiam Acatius illic procul dubio sunt, ubi unusquisque sub tanto judice non potest perdere sui meriti qualitatem.

Quod non sit temere judicandum de his qui jam ad Deum migraverunt.

II. Itaque monente nos beatissimo Paulo apostolo, ne quod sit in hoc offendiculum in Ecclesia, dum quod facere non possumus, de his qui jam transierunt judicare conemur, observandum esse tranquillitas tua cognoscat. Ait enim de his qui de rebus ad Deum solum pertinentibus judicare præsumunt (*Rom.* xiv): Nemo enim nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur: sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur: sive enim vivimus, sive morimur, Domini sumus. In hoc enim Christus resurrexit a mortuis, ut et vivorum et mortuorum dominetur; tu autem quid judicas fratrem tuum? Aut tu quare spernis fratrem tuum? Omnes enim stabimus ante tribunal Dei. Scriptum est enim (*Isai.* xlv): Vivo ego, dicit Dominus, quoniam mihi flectetur omne genu, et omnis lingua confitebitur Deo. Itaque unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo. Non ergo amplius invicem judicemus, sed hoc judicate magis, ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum. Monet igitur beatus Apostolus, ne de his nobis præsumendo judicium, de quibus nemo potest verius vel melius judicare quam Deus, in hoc sibi quispiam temerarios ausus usurpet, et propter hoc pax atque unitas Ecclesiæ dissipetur. Nam et in Regnorum libro dicitur (*I Reg.* xvi): Non quomodo videt homo, videt Deus, quia homo videt in facie, Deus autem videt in corde. Item in Paralipomenon libro primo (*I Paral.* xxviii): Et nunc, Salomon, scito Deum patrum tuorum, et servi illi in corde perfecto, et animo volente, quoniam omnia corda scrutatur Dominus, et omnem cogitationem novit. Item in Ezechiele hæc dicit Dominus (*Ezech.* xi): Sic dixistis, domus Israel, et cogitationes spiritus vestri novi ego. Unde et de Domino judice dicitur in Evangelio: Sciens autem Jesus cogitationes eorum dixit: Quid cogitatis mala in cordibus vestris?

Ut specialiter in Ecclesia nomen taceatur Acatii.

III. Precamur itaque clementiam vestram, ut specialiter nomen quod multis ex causis scandalum vel offendiculum Ecclesiæ concitavit, speciali appellatione taceatur, cum, sicut diximus, in generalitate sacerdotum uniuscujusque meritum illum judicem latere non possit, quid cuique tribuendum sit pro æstimata dispensatione meritorum, cui soli cogitationes quoque manifestæ sunt. Quantos vero excessus atque præsumptiones habuerit Acatius, ne clementiæ tuæ per singula suggerere fortasse videatur onerosum, Cresconio, vel etiam Germano, fratribus et coepiscopis meis, quos misimus ad serenitatem tuam, de causis singulis Acatii, qualis fuerit, instructionem plenissimam dedimus, clementiæ vestræ specialius recensendam, si hoc pietati tuæ placuerit curiosius indagare, ne in aliquo suggestionis nostræ veritas defuisse videatur, ut pro divina sapientia vestra, perspicue videre possitis, non superbia, vel elatione sedis apostolicæ in Acatium talem processisse sententiam, sed facinoribus certis (quantum nos extra illud judicium, quod solum falli non potest, æstimamus) zelo magis divinitatis exortam.

Quod magnopere contentio sit cavenda.

IV. Nos vero humiliter supplicantes, controversiam in Ecclesia remanere nolumus, cum magis vitanda contentio sit, sicut dicitur in Proverbiis (*Cap.* x): Odium suscitat contentio. Omnes enim qui non contendunt, protegit amicitia. Nam et Apostolus ad Corinthios ait (*I Cor.* iii): Cum enim sint inter vos æmulationes et contentiones, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis? Item ad Philippenses (*Cap.* ii): Si qua ergo consolatio in Christo,

si qua allocutio charitatis, si qua societas spiritus, si qua viscera, et miserationes, implete gaudium meum, ut id ipsum dicatis omnes, eamdem charitatem habentes, nihil per contentionem, neque per inanem gloriam, sed in humilitate mentis invicem æstimantes sibimetipsos superiores, non sua singuli respicientes, sed aliorum.

Ut Alexandrinos imperator admoneat ad fidem sinceram et pacem redire catholicam.

V. Hoc tamen præcipue insinuo serenitati tuæ, gloriosissime et clementissime fili Auguste, ut cum causæ Alexandrinorum patuerint piissimis auribus vestris, ad sinceram et catholicam fidem eos auctoritate, sapientia, divinisque vestris monitis redire faciatis. Num quid tenendum sit in religione catholica secundum definita Patrum et prædicationem omnium sacerdotum qui in Ecclesia floruerunt, si hoc quoque præceperitis, scientibus in memoria transmittendo renovabimus, ignorantibus ad discendum pro officio nostræ instructionis offerimus, ut nulla extra hæc ingeniorum jactantia vel pravitas audiatur.

Admonetur imperator, ut constitutis apostolicæ sedis obtemperet.

VI. Illud vero peculiarius pro amore imperii vestri, et beatitudine, quæ consequi poterit regnum, pro apostolico officio prædicamus, ut, sicut decet et Spiritus sanctus dictat, monitis nostris obedientia præbeatur, ut bona omnia vestra rempublicam consequantur, sicut in Exodo promittitur (*Exod.* XV) : Si audieris vocem Domini Dei tui, et quæ placent feceris coram ipso, et obedieris præceptis ejus, et custodieris omnem justitiam ejus, omnem infirmitatem quam importavi Ægyptiis, non importabo in te : Ego enim sum Dominus qui salvum facio te. Et illic iterum tuba potentissima canitur : Et nunc, Israel, quid Dominus Deus tuus postulat a te aliud quam ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules in omnibus viis ejus, et diligas eum, et servias Domino Deo tuo ex toto corde tuo, et ex tota anima tua (*Deut.* X)? Custodi præcepta Domini Dei tui, et justitias ejus, quas ego mando tibi. Hæc me suggerentem frequentius non spernat pietas tua, ante oculos habens Domini in Evangelio verba : *Qui audit vos, me audit, et qui vos spernit, me spernit, et qui me spernit, spernit eum qui me misit* (*Luc.* X). Nam et Apostolus concinens Salvatori nostro ita loquitur : *Quapropter qui hæc spernit, non hominem spernit, sed Deum, qui dedit Spiritum sanctum in nobis* (*I Thess.* IV). Pectus clementiæ vestræ sacrarium est publicæ felicitatis, ut per instantiam vestram (quam velut vicarium præsidere jussit in terris) evangelicis apostolicisque præceptis, non dura superbia resistatur, sed per obedientiam, quæ sunt salutifera, compleantur.

Quod eos quos post damnationem suam vel baptizavit vel ordinavit Acatius, nulla portio læsionis attingat.

VII. Nam secundum Ecclesiæ catholicæ consuetudinem sacratissimum serenitatis tuæ pectus agnoscat, quod nullum de his, vel quos baptizavit Acatius, vel quos sacerdotes, sive levitas, secundum canones, ordinavit, ulla eos ex nomine Acatii portio læsionis attingat, quo forsitan per iniquum tradita sacramenti gratia minus firma videatur. Nam et baptismum, quod procul sit ab Ecclesia, sive ab adultero, vel a fure fuerit datum, ad percipientem munus pervenit illibatum, quia vox illa, quæ sonuit per columbam, omnem maculam humanæ pollutionis excludit. Quod declaratur cum dicitur (*Joan.* I) : Hic est qui baptizat in Spiritu et igne. Nam si visibilis solis istius radii, cum per loca fetidissima transeant, nulla contactus inquinatione maculantur; multo magis illius qui istum visibilem fecit, virtus nulla ministerii indignitate constringitur. Nam et Judas cum fuerit sacrilegus atque fur, quidquid egit inter apostolos pro dignitate commissa, beneficia per indignum data nulla ex hoc detrimenta senserunt, declarante hoc ipsum Domino manifestissima voce (*Matth.* XXIII) : Scribæ (inquit) et Pharisæi super cathedram Mosis sedent; quæ dicunt facite, quæ autem faciunt nolite facere; dicunt enim, et non faciunt. Quidquid ergo ad hominum provectum quilibet in Ecclesia minister pro officio suo videtur operari, hoc totum contineri implendo divinitatis effectum, ita ille, per quem Christus loquitur, Paulus affirmat (*I Cor.* III), Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus. A Deo autem non quæritur quis, vel qualis prædicet, sed quem prædicet, ut invidos etiam bene Christum prædicare confirmet. Quo malo diabolus ipse dejectus est, et hoc ipso prædicare non desinit.

Quod mali bona ministrando sibi tantummodo noceant, nec Ecclesiæ sacramenta commaculent.

VIII. Ideo ergo et hic, cujus nomen dicimus esse reticendum, male bona ministrando sibi tantum nocuit. Nam inviolabile sacramentum, quod per illum datum est, aliis perfectionem suæ virtutis obtinuit. Quod cum ita sit, aliquorum in tantum se extendit curiosa suspicio, ut imaginetur prolato a papa Felice judicio, postea inefficaciter in sacramentis, quæ Acatius usurpavit, egisse : ac perinde eos metuere, qui vel in consecrationibus, vel in baptismate mysteria tradita susceperunt, ne irrita beneficia divina videantur, meminerunt in hanc quoque partem similiter tractatum prævalere superiorem, quia non sine usurpatione sacerdotii adjudicatus hoc egit. In quo virtutem suam obtinentibus mysteriis, in hoc quoque aliis rea sibi persona non nocuit, nam ad illum pertinuit, quod tuba David ita canitur, *Verumtamen Deus conquassavit capita inimicorum suorum, verticem capilli perambulantium in dilectis suis* (*Psal.* LXVII). Nam superbia semper sibi, non alii facit ruinam, quod universa Scripturarum cœlestium testatur auctoritas, sicut etiam per Spiritum sanctum dicitur in propheta : *Non habitavit in medio domus meæ, qui facit superbiam* (*Psal.* C). Unde cum sibi sacerdotis nomen vindicaverit, condemnatus in ipsius verticem superbiæ tumor inflictus est, quia non populus, qui in mysteriis donum ipsius sitiebat, exclusus est, sed anima sola illa quæ peccaverat justo judicio proprie erat obnoxia, quod ubique numerosa Scripturarum

testatur instructio. Unde remotis hominum studiis sive versutiis, in hac adhuc præsenti fragilitate positorum, secundum preces nostras, adnisu et auctoritate imperiali offerente Deo nostro unam catholicam Ecclesiam et apostolicam, quia hoc solum est in quo non solum in terris, sed etiam in cœlo triumphare sine fine possitis. *Subscriptio* : Omnipotens Deus regnum et salutem tuam perpetua protectione custodiat, gloriosissime et clementissime semper Auguste.

APPENDIX
AD COLLECTIONEM DIONYSIANAM.

COLLECTIO II
DECRETORUM PONTIFICUM ROMANORUM
COLLECTIONI I DIONYSII EXIGUI ADDITA.

CATALOGUS PONTIFICUM ROMANORUM,
QUORUM DECRETA IN HAC COLLECTIONE RECENSENTUR.

	An. Chr.		An. Chr.
Hilarus	461.	Symmachus	497.
Simplicius	467.	Hormisda	514.
Felix	483.	Gregorius Junior	715.

REGULÆ HILARI
FLAVIO BASILICO ET HERMINERICO VV. CC. CONSS.

Sub die XIII calendarum Decembrium, residente viro venerabili Hilaro papa in basilica Sanctæ Mariæ, et Maximo Taurini civitatis provinciæ Galliarum. Ingenuo Ebrodunensi provinciæ SS. Mediolanensi provinciæ SS. Saturnino Abinionensi provinciæ SS.

Petro Portuensi.
Primo Atellano.
Gaudentio Abitiensi.
Paulino Aquæbiensi.
Palladio Salpinati.
Sotere Neapolitano.
Tiburtio Capuano.
Felice Lunensi.
Eusebio Senensi.
Justo Faberino.
Concordio Barino.
Caprario Casitano.
Constantino Aquinati.
Prætextato Interamnano.
Claudio Pansalano.
Adeodato Veliterno.
Crispiano Subaugustano.
Servodei Nomentano.
Hilario Amerino.
Paulo Foranovano.
Apuleio Tarquiniensi.
Asterio Gabinati.
Asterio Forojuliensi.
Gaudentio Vecconensi.
Gaudentio Scyllateno.
Eubodio Trifenensi.
Majoriano Astensi.
Felice Sipontino.
Urano.
Januario Prænestino.
Adeodato Cumano.
Tiberio Curium Sabinorum
Gerontio Camerino.
Lucifero Tifernis Metauris.
Romano Albanensi.
Florentio Talesino.
Candido Tiburtino.
Eusebio Sutrino.
Gaudentio Anteatino.
Projectio Nepesino.
Philippo Numanati.
Restituto et Octavio Afris.

Residentibus etiam universis presbyteris, astantibus quoque diaconibus. Hilarus episcopus Ecclesiæ catholicæ, urbis Romæ, synodo præsidens, dixit: Quoniam religiosus, sancto Spiritu congregante, conventus hortatur ut quæcunque pro disciplina ecclesiastica necessaria sunt, cura diligentiore tractemus : si placet, fratres, ea quæ ad ordinationum tenorem pertinent, juxta divinæ legis præcepta, et Nicænorum canonum constituta, ita adjuvante Domino in omne ævum mansura solidemus, ut nulli fas sit sine status sui periculo vel divinas constitutiones, vel apostolicæ sedis decreta temerare, quia nos, qui potissimi sacerdotis administramus officia, talium transgressionum culpa respiciet, si in causis Dei desides fuerimus inventi, quia meminimus, quod timere debemus, qualiter comminetur Dominus negligentiæ sacerdotum, siquidem reatu majore delinquit, qui potiori honore perfruitur : et graviora facit vitia peccatorum sublimitas dignitatum. Cavendum ergo imprimis est, ne ad sacratos gradus, sicut gestis prioribus ante præscriptum est, quisquam qui uxorem non virginem duxit, aspiret. Repellendus est etiam quisque qui in secundæ uxoris nuptias contra apostolica præcepta convenerit. Inscii quoque litterarum, nec non et aliqua membrorum damna perpessi, et hi qui ex pœnitentibus sunt, ad sacros ordines aspirare non audeant. Quisquis talium consecrator exstiterit, factum suum ipse dissolvet, et quod commisit illicite, aut a decessoribus suis invenit admissum, si proprium periculum vult vitare, damnabit : nos enim in nullo volumus severitatem ultionis exercere. Sed qui in causis Dei contumacia vel delectu deliquerit, aut ipse quod perperam fecit, abolere noluerit, in se quidquid in alium non resecarit, inveniet. Quod ut deinceps possit tenacius custodiri, si placet, omnes causas et

subscriptiones proprias commodate : ut synodali judicio aditus claudatur illicitis.

Ab universis episcopis et presbyteris acclamatum est : Exaudi, Christe, Hilaro vita, dictum est sexies. Hæc confirmamus, hæc docemus, dictum octies. Hæc tenenda sunt, hæc servanda sunt, dictum quinquies. Doctrinæ vestræ gratias agimus, dictum decies. Ista ut in perpetuum serventur, rogamus, dictum est quindecies. Per dominum Petrum, ut in perpetuum serventur rogamus, dictum est octies. Hæc præsumptio nunquam fiat, dictum decies. Qui hæc violaverit, in se inveniet, dictum septies. Et facto silentio, Hilarus episcopus dixit : Præterea, fratres, nova et inaudita, sicut ad nos, missis de Hispaniis epistolis, sub certa relatione pervenit, in quibusdam locis perversitatum semina subinde nascuntur. Denique nonnulli episcopatum, qui nonnisi meritis præcedentibus datur, non divinum munus, sed hæreditarium putant esse compendium, et credunt, sicut res caducas atque mortales, ita sacerdotium, velut legali aut testamentario jure posse dimitti. Nam plerique sacerdotes in mortis confinio constituti in locum suum feruntur alios designatis nominibus subrogari : ut scilicet non legitima exspectetur electio, sed defuncti gratificatio pro populi habeatur assensu. Quod quam grave sit æstimate : atque ideo, si placet, etiam hanc licentiam generaliter de Ecclesiis auferamus, ne, quod turpe dictu est, hujusmodi se putet debere, quod Dei est. Ut autem quod ad nos perlatum est, ad vestram etiam possit pervenire notitiam, Hispanorum fratrum et coepiscoporum nostrorum scripta legantur. Paulus notarius recitavit.

Beatissimo, et apostolica reverentia a nobis in Christo colendo papæ Hilaro Ascanius, et universi episcopi Tarraconensis provinciæ.

Quam curam apostolatus vester de provinciarum suarum sacerdotibus gerat, filio nostro illustri Vincentio, duce provinciæ nostræ, referente cognovimus, cujus impulsu votum nostrum in ausu scribendi prona devotione surrexit. Ergo provinciali litterario sermone debita coronæ vestræ obsequia deferentes, his quæsumus, ut dignatione qua cæteros etiam humilitatem nostram in orationibus vestris in mente habere dignemini, beatissima et apostolica reverentia in Christo a nobis, colende pater, illud specialius deprecantes, ut factum nostrum, quod tam voto pene omnis provinciæ, quam exemplo vetustatis in notitiam vestram defertur, perpensis assertionibus nostris roborare dignemini. Et cum legeret, ab universis episcopis et presbyteris acclamatum est : Exaudi, Christe, Hilaro vita, dictum est decies. Hæc præsumptio nunquam fiat, dictum est sexies. Quæ Dei sunt, ab homine dari non possunt, dictum est sexies. Per domnum Petrum ut in perpetuum serventur, dictum est sexies. Hæc ut reserventur rogamus. Hilarus episcopus dixit : Lege. Paulus notarius recitavit. Episcopus Barcinonensium civitatis sanctus Nundinarius sortem explevit conditionis humanæ, hic episcopo venerabili fratri nostro Irenæo, quem ipse antea in diœcesi sua nobis volentibus constituerat, derelinquens ei, quod potuit habere paupertas supremæ voluntatis arbitrio, in locum suum ut substitueretur, optavit, sed defuncti judicium in ejus meritum non vacillat. Et cum legeret, Probus episcopus e consessu surgens dixit : Illud licuit, hoc non licuit. Successores Deus dat, auctoritate vestra resistite huic rei per apostolatum vestrum. Hilarus episcopus dixit : Percurre quæ cœperas. Paulus notarius recitavit. Siquidem omnis clerus, et plebs ejusdem civitatis, et optimi, et plurimi provinciales, ut idem ejus locum observaret, a nobis speraverunt dato consensu, nos cogitantes defuncti judicium, et probantes ejus vitam, et eorum nobilitatem atque multitudinem, qui petebant, simul et utilitatem, Ecclesiæ memoratæ, optimum duximus : ut tanto sacerdoti, qui ad divina migraverat, non minoris meriti substitueretur antistes, præsertim cum Ecclesia illius municipii, in qua ante fuerat ordinatus, semper hujus civitatis Ecclesiæ fuisse diœcesis constet. Ergo suppliciter precamur apostolatum vestrum, ut humilitatis nostræ quod juste a nobis videtur factum, vestra auctoritate firmetis. Jam dudum sane questi fueramus litteris nostris de præsumptione Sylvani episcopi, et miramur quod nulla apostolatus vestri responsa suscepimus ; nunc hæc eadem suggerentes petimus, ut quid super his rebus observandum sit, apostolicis sermonibus nos dignemini informare : et ne forsitan per negligentiam portitoris, aut per longinqui itineris difficultatem humilitatis nostræ ad vos scripta non potuerint ex hoc negotio pervenire, etiam suggestionem nostram maluimus iterare. Et subscriptio. Orantem pro nobis sanctum apostolatum vestrum jugi ævo divina conservet æternitas nobis omnibus, et Ecclesiæ suæ, domine vere noster, et apostolice papa. Hilarus episcopus dixit : Alia epistola recitetur. Paulus notarius recitavit. Domino beatissimo, et apostolica reverentia a nobis in Christo colendo papæ Hilaro Ascanius, et universi episcopi Tarraconensis provinciæ. Etsi nulla exstaret necessitas ecclesiasticæ disciplinæ, expetendum revera nobis fuerat illud privilegium sedis vestræ, quo susceptis regni clavibus, post resurrectionem Salvatoris per totum orbem beatissimi Petri singularis prædicatio universorum illuminationi prospexit, cujus vicarii principatus, sicut eminet, ita metuendus est ab omnibus et amandus. Proinde nos Deum in vobis primitus adorantes, cui sine querela servitis, ad fidem recurrimus apostolico ore laudatam (*Rom.* I), inde responsa quærentes, unde nihil errore, nihil præsumptione : sed pontificali totum deliberatione præcipitur. Cum hæc ita se habeant, est tamen inter nos falsus frater, cujus præsumptione sicut diutius tacere non licuit, ita et loqui futuri judicii necessitas imperavit. Sylvanus quidem, episcopus Calaguræ, in ultima parte nostræ provinciæ constitutus, divinationes sibi indebitas usurpando humilitatem nostram ad hoc usque perduxit, ut contra ejus vanissimam superstitionem, sedis vestræ unicum remedium flagitemus. Hic namque jam ante septem aut octo amplius annos, postponens Patrum regulas, et vestra instituta despiciens nullis petentibus populis episcopum ordinavit, cujus properum factum existimantes fraterna et pacifica posse admonitione sanari, profecit in pejus. Denique contra vetustatem canonum, contra synodi constituta alterius fratris nostri presbyteri, spiritu tantum præsumptionis accensus, in eodem loco qui illi fuerat destinatus, cui invito et repugnanti imposuerat manus, et qui nostro jam cœtui fuerat aggregatus, episcopum fecit. Hinc factum est ut de ejus miserrima temeritate ad nos Cæsaraugustanæ urbis episcopus frater noster universa referret, cujus diligentia et sollicitudo admodum prospexerat, si in aliquo profuisset. Siquidem cunctis in vicinia positis episcopis, ne se schismatico adjungerent, frequentissime contradixit, sed obstinatione damnabili totum quod erat illicitum, et quod nobis pudor est dicere, non erubuit solus ille committere. Proinde quia his præsumptionibus, quæ unitatem dividunt, quæ schisma faciunt, velociter debet occurri, quæsumus sedem vestram, ut quod super hac parte observare velitis, apostolicis afflatibus instruamur, quatenus fraternitate collecta prolatis in medium venerandæ synodi constitutis, contra rebellionis spiritum vestra auctoritate subnixi, quid oporteat, et de ordinatione, et de ordinato fieri, intelligere Deo juvante possimus. Erit profecto vester triumphus, si apostolatus vestri temporibus, quod sancti Petri cathedra obtinet, catholica audiat Ecclesia, si novella zizaniorum semina fuerint exstirpata. Et subscriptio. Orantem pro nobis sanctum apostolatum vestrum jugi ævo divina conservet æternitas. Ab universis episcopis et presbyteris acclamatum est : Ut hæc emendentur rogamus, dictum est sexies. Ut hæc resecentur rogamus, dictum est septies. Ut disciplina servetur rogamus, dictum octies. Ut antiquitas servetur rogamus, dictum septies. Ut disciplina (*sic*) servetur rogamus, dictum est quinquies.

Ut canones custodiantur rogamus, dictum est septies. Ut in præsumptoribus vindicetur rogamus, dictum est septies. Ordinatio apostolica illibata servetur, dictum est octies. Exaudi, Christe, Hilaro vita, dictum est quinquies. Dignus papa, dignus doctor, dictum est octies.

Hilarus episcopus dixit : Acceptis quæ recitata sunt de omnibus, nunc, fratres, speciales sententias, Deo nobis inspirante, depromite. Maximus episcopus Ecclesiæ Tauritanæ dixit : In custodiendis omnibus quæ ad sacras ordinationes pertinent disciplinis, melius sententiæ meæ professione denuntio nihil a me unquam eorum quæ prohibita sunt esse faciendum. De reliquis censeo ut quisquis talia fecerit, aut detecta in Ecclesiis resecare noluerit, noverit se graves causas in apostolicæ sedis judicio redditurum : in quo illi necesse erit subire sententiam. Ingenuus episcopus Ebrodunensis dixit : Mihi quoque eadem de omnibus partibus sententia est, qua me ipse constringo, ne quid a me unquam de his quæ sunt interdicta tentetur, quia novi statum et professionem meam. De cæteris etiam censeo : ut quisquis statutorum transgressor exstiterit, sciat se ecclesiasticæ regulæ laqueis innodari, et reatum apostolicæ sedis incurrere. Paulus episcopus Aquævivæ dixit : Ego quoque simili me lege constringo, et de cæteris, qui transgressores fuerint, pariter censeo, ne eis sine periculo sui quidquam tale tentare liceat, quod merito debeat vindicari. Primus episcopus Ecclesiæ Atellanæ dixit : Hoc et ego censeo esse observandum. Palladius episcopus Ecclesiæ Salapinæ dixit : Nihil me contra disciplinam ecclesiasticam, vel statuta sanctorum canonum facturum esse polliceor. Tiberius episcopus Ecclesiæ Sabinensis dixit : Profiteor me statuta sedis apostolicæ in omnibus custodire, et si in Ecclesia mea clericorum aliquem contra præcepta sanctorum canonum deprehendero aut mulierem duxisse, aut duas habere uxores, ab ecclesiastico officio separari. Ab universis episcopis dictum est : Sententias fratrum omnes sequimur, omnes confirmamus, et observandas esse decernimus. Exaudi, Christe, Hilaro vita, dictum est septies. Quæ male admissa sunt per te corrigantur, dictum est octies. Quod non licet, non fiat, dictum est octies.

Hilarus episcopus Ecclesiæ urbis Romæ synodo præsidens dixit : Quoniam præsentis definitionis formam, quæ secundum sanctorum est statuta sententiam, in omnium Ecclesiarum notitiam pervenire decernimus : ne cuiquam pro sui possit ignoratione licere quod non licet, edere gesta notariorum sollicitudo curabit.

Hilarus episcopus Ascanio, et universis episcopis Tarraconensis provinciæ.

Postquam litteras vestræ dilectionis accepimus, quibus præsumptiones Sylvani episcopi Calagurensium Ecclesiæ retundi petistis, et rursum Barcinonensium quæritis nimis illicita vota firmari, honoratorum et possessorum Tyriassonensium, Ascantensium, Calagúritanorum, Varegensium, Tritinsium, Leviensium et Veroviscensium civitatis cum subscriptionibus diversorum litteras nobis constat ingestas : per quas id quod de Sylvano querela vestra deprompserat, excusabant. Sed reprehensio justissima eorum pariter justa allegatione non carebat, quia præter conscientiam metropolitani, fratris et coepisc pi nostri Ascanii, nonnullis civitatibus ordinatos claruit sacerdotes. Unde quoniam quidquid ab alterutra parte est indicatum, omni videamus perversitate confusum, temporum necessitate perspecta, hac ratione decernimus ad veniam pertinere, quod gestum est, ut nihil deinceps contra præcepta beati Apostoli, nihil contra Nicænorum canonum constituta tentetur.

I. Hoc autem primum juxta eorumdem Patrum regulas volumus custodiri, ut nullus præter notitiam atque consensum fratris Ascanii metropolitani, aliquatenus consecretur antistes, quia hoc et vetus ordo tenuit, hoc trecentorum decem et octo sanctorum Patrum definivit auctoritas, cui quisquis obvias tetenderit manus, eorum se consortio fatetur indignum, quorum præceptionibus resultarit.

II. In quorum contumeliam a superbo spiritu etiam pars illa contemnitur, qua cavetur ne quis relicta Ecclesia sua ad alteram transire præsumat. Quod nimis improbe conniventibus, et ut doleatur gravius, vobis asserentibus, Irenæus episcopus conatur admittere : qui nostra auctoritate roborari cupitis, quos maxime de rebus illicitis magna indignatione probatis accendi. Lectis ergo in conventu fratrum, quos natalis mei festivitas congregarat, litteris vestris, quæ de ordinandis episcopis secundum statuta canonum, vel prædecessorum meorum decreta sunt, prolata sententia gestorum, quæ pariter direximus, tenore discetis.

III. Unde remoto ab Ecclesia Barcinonensi, atque ad sua remisso Irenæo episcopo : sedatis per sacerdotalem modestiam voluptatibus, quæ per ignorantiam ecclesiasticarum legum desiderant, quod non licet obtinere : talis protinus de clero proprio Barcinonensibus episcopus ordinetur, qualem te præcipue, frater Ascani, oporteat eligere, et deceat consecrare. Ne si similiter forte factum fuerat, non sine objurgatione tui maxime nominis retundat nostra præceptio, quod in injuriam Dei, a quo specialiter sacerdotalium est gratia dignitatum, didicerimus admissum, nec episcopalis honor hæreditarium jus putetur, quod nobis sola Dei nostri Christi benignitate confertur.

IV. Ordinatos ergo nunc episcopos, qui licet dum te ignorante provecti sunt, cum suis auctoribus meruerint submoveri, hac ratione firmamus, si nec viduæ maritus fuerit quisquam, et in unius virginis nuptiis, ac vota convenerit, sicut et legalia constituta præcipiunt dicendo : Sacerdos virginem uxorem accipiat, non viduam, non repudiatam (*Levit.* XXI; *Ezech.* XLIV), secundum quod etiam beatus apostolus Paulus, Magister gentium, de his qui fieri desiderant sacerdotes, propria institutione non tacuit dicens (*I Tim.* III) : Unius uxoris virum, cujus tenore sententiæ ita informati esse debetis, ut inter cætera quæ cavenda sunt, hæc studeatis præcipue custodire quæ cognoscitis ante universa mandari.

V. In quibus etiam prospiciendum est, ne duo sint in una Ecclesia sacerdotes, nec litterarum ignarus, aut carens aliqua parte membrorum, vel etiam ex pœnitentibus aliquis ad sacrum ministerium prorsus sinatur accedere. Nec tantum putetis petitiones valere populorum, ut cum his parere cupitis, voluntatem Domini nostri quæ nos peccare prohibet, deseratis, cujus indignatio ex hoc gravius commovetur, quia benignitas ejus, dum fiunt illicita per eos qui sunt interpretes placationis, offenditur.

VI. Ut autem omnia secundum hæc quæ scripsimus corrigantur, præsentes litteras Trajano subdiacono nostro veniente direximus. Quod si Irenæus episcopus ad Ecclesiam suam, deposito improbitatis ambitu, redire neglexerit, quod ei non judicio, sed humanitate præstabitur, removendum se ab episcopali consortio esse cognoscat. Data III cal. Januarii, Basilico et Herminerico vv. cc. conss. (*An. Christi* 465.)

DECRETA SIMPLICII PAPÆ.

I. Simplicius episcopus Joanni episcopo Ravennati.

Si quis esset intuitus ecclesiasticæ disciplinæ, vel si quid apud te sacerdotalis modestiæ teneretur, nunquam plectibiles perpetrarentur excessus, a quibus si nullo te paternarum regularum pateras contu-

nere præcepto, saltem sanctæ memoriæ prædecessoris tui fueras revocandus exemplo, qui cum faciendo presbyterum minus deliquisset invitum, senserat tamen dignum pro tali usurpatione judicium. Ubi ista didicisti, quæ in fratrem et coepiscopum nostrum Gregorium, non electione, sed invidia perpetrasti? quem inexcusabili violentia pertrahi ad te passus es, atque vexari, ut ei honorem tantum non per animi tranquillitatem, sed per amentiam, sicut dicendum est, irrogares. Neque enim talia potuissent fieri sanitate consilii; nolumus exaggerare quod gestum est, ne cogamur judicare, quod dignum est: nam privilegium meretur amittere qui permissa sibi abutitur potestate. Sed una nos ratio facit esse sententiæ mollioris, quam maluimus te fratre et coepiscopo nostro Projecto referente cognoscere, non nostris litteris propter opprobrium publicare. Nam scandalum, cujus auctor agnosceris, ita moderatio nostra compescuit, ut frater et coepiscopus meus Gregorius, quem non provectum constat esse, sed pulsum, nullam causam, sicut petiit, tecum habiturus, Mutinensem gubernet Ecclesiam, et contubernium spiritale, quod sortiri non oportebat invitum, non recuset amplecti, cui si quid negotii forsitan emerserit, nostrum ab eo, vel contra eum petatur examen. Necessitatibus etiam quas faciente te compellitur sustinere, hac definitione consulemus, ut refuso prædio, quod ante annum sibi datum esse commemorat, atque ad Ecclesiam Ravennatem reverso, possessio in Bononiensi 30 solidorum redditLIum liberorum sine dubitatione tradatur, in diem scilicet vitæ ejus, salvo proprietatis jure Ravennatis Ecclesiæ, ad quam post prædicti obitum revertetur. Quod si non fuerit nostris paritum constitutis, quid post transgressionem maneat contumacem, ipse perpendis. Denuntiamus autem, quod si posthac quidquam tale præsumpseris, et aliquem seu episcopum, seu presbyterum, seu diaconum invitum facere forte credideris, ordinationes tibi Ravennatis Ecclesiæ, vel Æmiliensis noveris auferendas. Data III cal. Junii, Severino v. c. cons. (*An. Christi* 481.)

II. Simplicius episcopus Florentio, Equitio, et Severo episcopis.

Relatio nos vestræ dilectionis instruxit, et gestorum series plenius intimavit Gaudentium Aufiniensis Ecclesiæ sacerdotem contra statuta canonum, ac nostra præcepta ordinationes illicitas perpetrasse, quarum illi totam penitus auferri præcipimus potestatem. Scripsimus enim ad Severum fratrem et coepiscopum nostrum, et si necesse fuerit, ipse in supra dicta Ecclesia, consideratis Patrum regulis, hoc fungatur officio, quo ille abusus esse convictus est: ita ut hi qui illicite ab eodem sunt provecti, ab ecclesiasticis ministeriis sint remoti. Simul etiam de redditibus Ecclesiæ, vel oblatione fidelium quid deceat nescienti nihil licere promittat, sed sola ei ex his quarta portio remittatur: duæ ecclesiasticis fabricis et erogationi peregrinorum et pauperum profuturæ ab Onagro presbytero sub periculo sui ordinis ministrentur: ultima inter se clericis pro singulorum meritis dividatur. At vero ministeria Ecclesiæ, quæ alienata comperimus, reparare præsumptor prædicti fratris compellatur instantia, cui etiam in hoc specialiter præcepimus immineri, ut tres illas portiones, quas per triennium dicitur sibi tantummodo vindicasse, restituat. Dat. XIII cal. Decemb. post consulatum Leonis Augusti. (*An. Christi* 475.)

DECRETA FELICIS PAPÆ.

(Synodus Romana. An. Christi 487.)

Flavio Boetio v. c. cons. Sub die III id. Martiarum, in basilica Constantiniana, residente venerabili viro papa Felice, una cum

Candido Tiburtino,
Paschasio Centumcellæ
Equitio Matellicati,
Epiphanio Spellati,
Herennio Portuensi,
Agnello Telesino,
Urbano Fulginati,
Martiniano Phormiano,
Cresconio Tudertino,
Basilio Tollentinati,
Constantio Aquinati
Philippo Numanati,
Bono Ostiensi,
Constantio Tribeati,
Constantino Capuano,
Severo Cassinati,
Martiano Amerino,
Herculio Utriculano,
Maximo Blerano,
Projectitio Tarquinensi,
Maximino Ferentiensi,
Felice Anteatino,
Felice Anagnino,
Andrea Gavinati,
Cypriano Numentano,
Vitale Fundano,
Constantio Sutrino,
Gaudentio Foroclodiensi,
Asterio Foronovano,
Victore ....
Rustico et Pardalio Afris,
Petro Subaugustano,
Basso Ferentinati,
Innocentio Mibanati,
Benigno Aquævivensi,
Decio Trium tabernarum,
Athanasio Albanensi,
Petro Lorensi,
Felicissimo Sabiniensi.
Bonifacio Veliterno,
Romulo Prænestino,
Donato, episcopis;

Et presbyteris:

Rustico, Laurentio, Cassio, Januario, Lepido, Asterio, Alexandro, Laurentio, Servodei, Petro, Petro, Sorano, Asterio, Smaragdo, Paschasio, Fulgentio, Valentino, Andrea, Romano, Castino, Laurentio, Leone, Gordiano, Epiphanio, Justino, Projectitio, Epiphanio, Servando, Urbico, Petro, Paschasio,

Firmino, Vincomalo, Petro, Martiano, Maxentio, Petro, Redempto, Jovino, Petro, Juliano, Valente, Valentino, Asello, Bonifacio, Felice, Callisto, Sebastiano, Petro, Domino, Simplicio, Canusio, Eugenio, Petro, Epiphanio, Felice, Bonifacio, Bono, Marcellino, Paulino, Asterio, Asterio,

Bonifacio,	Petro,
Sixto,	Petro,
Petronio,	Laurentio,
Romano,	Joanne,
Martiniano,	Epiphanio,
Opilione,	Sebastiano, et
Agapeto,	Abundantio,

Astantibus quoque diaconibus, Felix episcopus Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ, præsidens synodo dixit : Communis dolor, et generalis est gemitus, quod intra Africam rebaptizatos etiam episcopos, presbyteros, diaconosque cognovimus ; quæ res sine dubio ad vestræ quoque pervenit notitiam sanctitatis. De quo quid observari debeat, ordinare nos convenit. Proinde ut manifesta sit super hoc nostra sententia, quæ nobis sunt visa recitentur. Anastasius diaconus recitavit.

Dilectiss. in Christo Jesu fratribus universis episc. per diversas provincias constitutis.

Qualiter in Africanis regionibus astutia diaboli sævierit in populum Christianum, atque in id multiplici deceptione proruperit, ut non modo vulgus incautum, sed ipsos quoque in mortis profunda merserit sacerdotes, nullus non orbis ingemuit, nulla terra nescivit. Unde in grandi mœrore positi dissimulare non possumus pereuntium, atque a nobis exigendarum discrimen animarum : quapropter competens adhibenda est talibus medela vulneribus, ne immatura curandi facilitas mortifera captis peste nil prosit, sed segnius tractata pernicies reatu non legitimæ curationis involvat pariter saucios et medentes. Imprimis itaque venientis ad vos, et remedium postulantis sollicite discutienda est professio, et persona decepti, ut medela possit congruens exhiberi. Et qui satisfacturus Deo per pœnitentiam, rebaptizatum se legitime doluerit, utrum ad hoc facinus cucurrerit, an impulsus accesserit, requiratur. Sciens quod se decipiat ipse, qui fallit, nihilque per nostram facilitatem tribunalis excelso judicio derogari, cui illa sunt rata, quæ pia, quæ vera, quæ justa sunt, et necessitas, aliter tractanda est ratio voluntatis. Deterior est autem causa illius qui forte pretio sollicitatus est, ut periret. Nihil enim intentatum reliquit inimicus, cui ne de sua liceat gaudere captura, succurrendum est irretitis, et conterendus venantis est laqueus, ut in fugatim lamentantibus lapsum tam justitiæ moderatione, quam compunctione pietatis ad aulam, quam reliquerant, sit regressus, nec pudeat forsan, aut pigeat indictis jejuniorum gemituumque temporibus obedire, aut aliis observantiæ salubrioris obtemperare præceptis, quia humilibus datur gratia, non superbis (*Jacobi* IV). Sit ergo ruinæ suæ dolore prostratus, quisquis in Christo fieri quærit erectus, et per dispensationis nostræ ministerium (quod vestram sequi convenit charitatem, nec alicui fas est vel velle, vel posse transcendere) causas ejus, qui contra apostolicam doctrinam ad iterationem se nimis infausti baptismatis dedidit, vel ejus, qui aliquibus argumentis excusandum callide proprium putaverit esse consensum, sacerdotali vigore et humanitate tractemus, ut in eis fides (quæ nisi est una, jam nulla est) adjutorio Domini judicis, ad salutem sine nostræ properationis offensione reparetur, quia cum peccatoris a nobis satisfactio protrahitur, non præter nostram laudem atque lætitiam mens ejus ad veniam purgatior invenitur. Et ideo memineritis hanc super his nos habere sententiam, ut servata discretione peccantium, non eadem cuncti, qui lapsi sunt, lance pensentur, quoniam majoris castigationis est exigendus usura, cui domus Domini commissa fuerit disciplina.

Ut ergo ab Ecclesiæ summitatibus inchoemus, eos quos episcopos, presbyteros, vel diaconos fuisse constiterit, et seu optantes forsitan, seu coactos lavacri illius unici salutarisque claruerit fecisse jacturam, et Christum, quem non solum dono regenerationis, verum etiam gratia percepti honoris induerant, exuisse, cum constet neminem ad secundam tinctionem venire potuisse, nisi se palam Christianum negaverit, et professus fuerit esse paganum. Quod cum generaliter sit in omnibus exsecrandum, multo magis in episcopis, presbyteris et diaconibus auditu saltem dictuque probatur horrendum. Sed quia idem Dominus atque Salvator clementissimus est, et neminem vult perire, usque ad exitus sui diem in pœnitentiam, si resipiscunt, jacere conveniet, nec orationi non modo fidelium, sed nec catechumenorum quidem omnimodis interesse, quibus communio laica in morte redhibenda est, quam rem diligentius explorare vel facere probatissimi sacerdotis cura debebit.

De clericis autem, et monachis, aut puellis Dei, aut sæcularibus, servari præcipimus hunc tenorem, quem Nicæna synodus circa eos qui lapsi sunt, vel fuerint, servandum esse constituit, ut scilicet qui nulla necessitate, nullius rei timore atque periculo se ut rebaptizarentur hæreticis impie dediderunt, si tamen eos ex corde pœniteat, tribus annis inter audientes sint, septem vero annis subjaceant inter pœnitentes manibus sacerdotum, duobus etiam ad oblationes modis omnibus non sinantur, sed tantummodo popularibus in oratione socientur, nec confundatur Deo colla submittere, qui enim non timuit abnegare. Quod si, ut pote mortales, intra metas præscripti temporis cœperit vitæ finis urgere, subveniendum est imploranti, et seu ab episcopo, qui pœnitentiam dederit, seu ab alio, qui tamen datam esse probaverit, aut similiter presbytero, viaticum abeunti de sæculo non negetur.

Pueris autem, quibus, quod adhuc investes sunt, a pubertate vocabulum est, seu clericis, seu laicis, aut etiam similibus puellis, quibus ignorantia suffragatur ætatis, aliquandiu sub manus impositione detentis, reddenda communio est, nec eorum exspectanda pœnitentia, quos excipit a coercitione censura, quod est a nobis provide constitutum, ne hi quibus in terreni labe contagii plus minusve restat ad vitam, dum adhuc in pœnitentia sunt, pœnitenda forte committant. Quod si ante præfinitum pœnitentiæ tempus despectus a medicis, aut evidentibus mortis pressus indiciis, recepta quisquam communionis gratia convalescit, servemus in eo quod Nicæni canones ordinarunt, ut habeatur inter illos qui in oratione sola communicant, donec impleatur spatium temporis eidem præstitutum.

Nec catechumenos nostros, qui sub tali professione baptizati sunt, præterimus, quia non est causa dissimilis (sicut iidem sancti canones ordinarunt) ejus qui quolibet modo Christum, quem semel confessus est, abjurarit, tribus annis inter audientes sint, et postea cum catechumenis permittantur orare, per manus impositionem communionis catholicæ gratiam recepturi. Exceptis sane tantummodo episcopis, presbyteris, diaconibus, quibus solo mortis suæ tempore reconciliandum esse jam diximus, cæteros sive clericos, sive monachos vel monachas, seu laicos, sexus utriusque personas, quos violentia et periculis coactos iterationem baptismatis subiisse constiterit, vel qui aliquo commento hujusce facinoris piaculis dixerint non teneri, in pœnitentia per triennium durare decernimus, et per manus impositionem ad societatem recipi sacramenti. Illo per omnia custodito, ne ex his unquam qui in qualibet ætate, alibi quam in Ecclesia catholica aut inbaptizati aut inrebaptizati sunt, ad ecclesiasticam militiam prorsus permittantur accedere, quibus satis esse debet, quod in catholicorum numerum sunt recepti, quoniam de suo ordine et communione videbitur ferre judicium, quisquis hoc violaverit antistitum, vel qui non removerit eum quem ex his ad ministerium clericale obrepsisse cognoverit. Curandum vero maxime, et omni cautela est providendum, ne quis fratrum coepiscoporumque nostrorum, aut etiam presbyterorum in alterius civitate vel diœcesi pœnitentem, vel sub manu positum sacerdotis, aut eum qui reconciliatum esse se dixerit, sine episcopi vel presbyteri testimonio, et litteris

aut in parochia presbyter, aut episcopus in civitate suscipiat, quod aliqua dissimulatione neglectum culpam tangit etiam clericorum, qui locis in quibus hoc minus curatum fuerit, commorantur. His itaque rite dispositis, et ad Ecclesiarum vestrarum notitiam nostra deliberatione perlatis, parere vos convenit, quibus licet ad animarum reparationem nihil deesse videatur, tamen si cui aliquid novi, et quod præterire nos potuit, fuerit revelatum, secundum beatum Paulum apostolum (*I Cor.* XIV), tacente priore, fidenter insinuet, quia Spiritus sanctus ubi vult inspirat, maxime cum sua causa tractatur, nec nos pigebit audire, et si qua sunt omissa, non arroganter abnuere, sed rationabiliter ordinare. Datum idibus Martii, Dinamio et Siphidio vv. cc. conss. (*An. Christi* 488.)

DECRETA SYMMACHI PAPÆ.

(Synodus Romana. An. Christi 499.)

Post consulatum Paulini v. c. calend. Martii in basilica beati Petri apostoli, synodo præsidente beatissimo papa Symmacho, Fulgentius archidiaconus dixit : Beatitudo vestra, directis antehac per provincias auctoritatibus, frequenter Italiæ sacerdotum synodum convocavit, quorum præsentia in vestris videtur oculis constituta ; nunc beatitudo vestra, quæ ad ecclesiasticas indemnitates, vel ad pacem totius Ecclesiæ pertinent, sive concordiam dignetur tractabiliter ordinare. Acclamatum est ab omnibus episcopis et presbyteris, Exaudi, Christe, Symmacho vita, dictum est decies. Cujus sedem, et annos, dictum est octies. Ut facias rogamus, dictum est decies.

Symmachus episcopus Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ dixit : Concilium dilectionis vestræ, neglecta hiemis asperitate, sollicitudo nostra pro ecclesiastica indemnitate specialiter congregavit, ut episcopalem ambitum, et confusionis incertum vel popularem tumultum, quem per subreptionem constat exortum, communicato pariter tractatu, in futurum possimus robuste ac vivaciter amputare, atque ideo caveamus in posterum, ne subversio disciplinæ, aut audacia præsumentum gestiat tentare similia, et pari donatione tractemus, expressis scilicet sententiis sancientes quid circa Romani episcopi ordinationem debeat custodiri. Universi episcopi vel presbyteri dixerunt, Ut fiat rogamus, dictum est decies. Ut scandala amputentur rogamus, dictum est novies. Ut ambitus exstinguatur rogamus, dictum est duodecies. Exaudi, Christe, Symmacho vita, dictum est sexies. Cujus sedem, et annos, dictum est quinquies. Ut de præsentia fiat, dictum est decies.

Symmachus episcopus dixit : Quoniam fraternitas vestra curam provisionis nostræ suis exhortationibus incitavit, et parilem circa Ecclesiæ tranquillitatem, Dei nostri contemplatione, animum præstat, sicut præfati sumus, deliberatione in præsenti habita, quid placeat ex omnibus vestris informate sententiis, quæ in hoc venerabili concilio per ecclesiastica recitentur officia. Cumque surrexissent, et paulo post iterum consedissent, Æmilianus notarius synodi decreta vulgavit.

I. Propter frequentes ambitus quorumdam, atque Ecclesiæ nuditatem, vel populi collisionem, quæ molesta incompetenter episcopatum desiderantium generavit aviditas, ut exstinguatur futuris præsumptio tam perniciosa temporibus : constituit sancta synodus, ut si quis presbyter, aut diaconus, aut clericus, papa incolumi, et eo inconsulto, aut subscriptionem pro Romano pontificatu commodare, aut pitacio promittere, aut sacramentum præbere tentaverit, aut aliquod certe suffragium polliceri, vel de hac causa privatis conventiculis factis deliberare atque decernere, loci sui dignitate vel communione privetur. Universa synodus surgens acclamavit, Exaudi, Christe, Symmacho vita, dictum decies. Hic pax cum Symmacho, dictum quindecies. Cujus sedem et annos, dictum octies. Pari severitate feriendo eum qui, hoc vivo (sicuti dictum est) pontifice, quolibet modo fuerit ambisse convictus, aut certe tentasse, omnibus pariter hujus culpæ reis anathematis pœna plectendis.

Symmachus episcopus dixit : Ergo universitati placet et ab omnibus recognoscitur, vel probatur ista sententia? Universa synodus dixit : Placet, et quod omnibus placet, fiat.

II. Si (quod absit) transitus papæ inopinatus evenerit, ut de sui electione successoris, ut supra placuit, non possit ante decernere, siquidem in unum totius inclinaverit ecclesiastici ordinis electio, consecretur electus episcopus. Si enim, ut fieri solet, studia cœperint esse diversa eorum de quibus certamen emerserit, vincat sententia plurimorum, sic tamen ut sacerdotio careat, qui captus promissione, non recto judicio de electione decreverit. Synodus dixit : Placet, dictum est decies.

III. Propter occultas autem fraudes, et conjurationum secretas insidias, quas hujus sententia districtionis consequitur, si quis ad ecclesiasticam pertulerit notitiam, consilia eorum qui contra hanc synodum de pontificali egerint ambitu, et rationabili probatione convicerit, particeps actionis hujusmodi, non solum purgatus ab omni culpa sit, sed etiam remuneratione, quæ non indigna sit, sublevetur. Universa synodus surgens acclamavit : Placent omnia ; et adjecit : Exaudi, Christe, Symmacho vita, dictum est tredecies. Ut ita serventur rogamus, dictum est decies. Ut nullus aliter ad episcopatum Romanum deinceps veniat, precamur, dictum est decies. Ut decreta nostra confirmes, rogamus, dictum est decies.

Symmachus episcopus Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ dixit : Acclamationes vestras, synodique judicium præsentia gesta suscipient. Et adjecit, ea quæ ad sopiendos veternosæ præsumptionis errores, vel infensos rebus ecclesiasticis ægritudinis morbos, quibus universalis afficiebatur Ecclesiæ deliberatio religioni congrua, pacique constituit, firmitatem perpetim sortiantur, ut præstante Deo quem custodem rerum constat bonarum, synodalis ordinatio vigeat, atque omnes, sine personæ alicujus distinctione venire præsumpserit, indita superius districtione plectetur. Et subscripserunt episcopi numero 73.

Cælius Symmachus, episcopus sanctæ Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ, his constitutis synodalibus a me probatis atque firmatis consentiens subscripsi.

Cælius Rusticus, episcopus civitatis Minturnensis subscripsi, et consensi synodalibus constitutis, atque in hac me profiteor manere sententia.

Cælius Bonifacius, episcopus ecclesiæ Veliternensis subscripsi, et consensi synodalibus constitutis, atque in hac me profiteor manere sententia.

Missenus Cumanus.
Cresconius Tudertinus.
Basilius Tollentinatis.
Decius Triumtabernarum.
Valentinus Amiterninus.
Vitalis Fanestris.
Maximus Blenarus.
Benignus Aquævivensis.
Palladius Sulmontinus.
Constantius Otriculanus.
Germanus Pisaurensis.
Candidus Tiburtinus.
Vitalianus Narniensis.
Justus Acherontinus.
Stephanus Nursinensis.
Fortunatus Anagninus.
Clarus Alifanus.

Rufinus Canusinus
Vitalis Fundanus.
Innocentius Mibanatis.
Bassus Ferentininovi.
Vitalianus Rosellanus.
Constantinus Capuanus.
Fortunatus Suessanus.
Vindemius Antiatinus.
Joannes Ariminensis.
Martyrius Terracinensis.
Laurentius Trebiensis.
Serenus Numentanus.
Adeodatus Cerrensis.
Dulcitius Sabinensis.
Paschasius Vulturnensis.
Fortunatus episcopus Ecclesiæ Anagninæ, pro Sanctulo episcopo civitatis Signinæ, quia subscribere non potuit, pro eodem subscripsi.
Valerius Calenotanus.
Felicissimus Forosempronіensis.
Valentinus Amiterninus, pro Romano episcopo Ecclesiæ Pitinanatium subscripsi.
Colonius Foroclodiensis.
Joannes Spoletinus.
Maximianus Perusinus.
Lucianus Tarquiniensis.
Florentius Pestanus.
Fortunatus Fulgentanus.
Gaudentius Tadinatis.
Felix Nepesinus.
Aucupius Puteolanus.
Rosarius Surrentinus.
Epiphanius Beneventanus.
Constantius Venafranus.
Salustius Amerinus.
Malensis Centumcellensis.
Maximianus Subaugestanus.
Joannes Vivonensis.
Mercurius Sutrinus.
Serenus Nolanus.
Timotheus Abellinatis.
Stephanus Neapolitanus.
Rosarius episcopus, pro fratre meo Urso episcopo subscripsi.
Gaudentius Vulsinensis.
Item Gaudentius episc. Vulsinensis pro Projectitio episcopo Foronovano.
Quintus Theanensis.
Bellator Ostiensis.
Lampadius urbis Albensis.
Ursus Stabianus.
Gaudentius Salernitanus.
Marius Tiferninus.
Adeodatus Forbiensis.
Saturninus Herdonitanus.
Subscripserunt presbyteri numero 67. Cælius Laurentius archipresbyter tituli Praxedis hic subscripsi, et consensi synodalibus constitutis, atque in hac me profiteor manere sententia.
Januarius presb. tituli Vestinæ.
Martianus presb. tit. Sanctæ Cæciliæ.
Gordianus presb. tit. Pammachii.
Petrus presb. tit. Sancti Clementis.
Urbicus presb. tit. Sancti Clementis.
Paulinus presb. tit. Sancti Julii.
Valens presbyter tit. Sanctæ Sabinæ.
Petrus presb. tituli Chrysogoni.
Soranus presbyter tituli Vestinæ.
Asterius presbyter tituli Pudentis.
Justinus presbyter tituli Pudentis.
Felix presbyter tituli Equitii.
Redemptus presbyter tit. Chrysogoni.
Projectitius presb. tit. Damasi.
Jovinus presb. tit. Æmilianæ.
Bonus presb. tit. Crescentianæ.
Paschasius presb. tit. Eusebii.
Joannes presb. tit. Pammachii.
Sebastianus presb. tit. Nicomedis
Martinus presb. tit. Cyriaci.
Andreas presb. tit. Sancti Matthæi.
Servusdei presb. tit. Sancti Clementis.
Opilio presb. tit. Vestinæ.
Petrus presb. tit. Chrysogoni.
Romanus presb. tit. Tigridæ
Marcellinus presb. tit. Julii.
Dominicus presb. tit. Crescentianæ.
Abundantius presb. tit. Sabinæ.
Marcellus presb. tit. Romani.
Asellus presb. tit. Vizantis.
Agatho presb. tit. Equitii.
Sebastianus presb. tit. Vizantis.
Valentinus presb. tit. Eusebii.
Anastasius presb. tit. Anastasiæ.
Genesius presb. tit. Nicomedis.
Dionysius presb. tit. Æmilianæ.
Epiphanius presb. tit. Apostolorum.
Acontius presb. tit. Fasciolæ.
Paulinus presb. tit. Fasciolæ.
Agapetus presb. tit. Apostolorum.
Adeodatus presb. tit. Equitii.
Benedictus presb. tit. Gaii.
Dominicus presb. tit. Priscæ.
Redemptus presb. tit. Trigridæ.
Severus presb. tit. Gaii.
Stephanus presb. tit. Marcelli.
Crescentius presb. tit. Apostolorum.
Julianus presb. tit. Anastasiæ.
Septiminus presb. tit. Julii.
Cyprianus presb. tit. Marci.
Epiphanius presb. tit. Fasciolæ.
Bonifacius presb. tit. Cæciliæ.
Petrus presb. tit. Praxedis.
Timotheus presb. tit. Marcelli.
Hilarius presb. tit. Lucinæ.
Victorius presb. tit. Sabinæ.
Laurentius presb. tit. Sancti Laurentii.
Eutyches presb. tit. Æmilianæ.
Julianus presb. tit. Anastasiæ.
Marcus presb. tit. Lucinæ.
Vincemalus presb. tit. Crescentiæ.
Abundantius presb. tit. Marci.
Venantius presb. tit. Marcelli.
Stephanus presb. tit. Eusebii.
Paulinus presb. tit. Sancti Laurentii.

Subscriptio diaconorum.

Cyprianus diaconus sanctæ Ecclesiæ Romanæ, regionis septimæ, his subscripsi, et consensi synodalibus constitutis, atque in hac me profiteor manere sententia.
Anastasius, diaconus regionis primæ, subscripsi.
Citonatus, diaconus regionis quintæ, subscripsi.
Joannes, diaconus regionis secundæ, subscripsi.
Tarrensis, diaconus regionis primæ, subscripsi.
Tertullus, diaconus regionis quartæ, subscripsi.

ALIA DECRETA SYMMACHI PAPÆ.

(Synodus Romana. An. Christi 502.)

Flavio Avieno v. c. juniore cos., sub die VIII iduum Novembrium, in basilica beati Petri apostoli, præsidente venerabili viro papa Symmacho, una cum venerabilibus viris episcopis,

Laurentio,	Jocundo,
Æmiliano,	Eutychio,
Crescone,	Severino,
Innocentio,	Sebastiano,
Joanne,	Felice,
Fortunato,	Benigno,
Mercurio,	Maximo,
Asello,	Eulalio,
Pascasio,	Eustachio,
Hilaro,	Fortunato,
Colonico,	Aprile,

Fortunato, Proculeiano,
Stephano, Martiano,
Memore, Felice,
Innocentio, Innocentio,
Maximiliano, Gerontio,
Martyrio, Severino,
Vindemio, Casto,
Dulcitio, Arestone,
Servodei, Valentino,
Felice, Victore,
Chrysogono, Adeodato,
Maximo, Eusebio,
Tigridio, Venantio,
Pacatiano, Probo,
Joanne, Mercurio,
Sereno, Asterio,
Laurentio, Augusto,
Candido, Rustico,
Elpidio, Basilio,
Hilaro, Urso,
Innocentio, Petro,
Vitale, Laurentio,
Venerioso, Asello,
Siluno, Concordio,
Propinquo, Amado,
Romano, Martiniano,
Bassiano, Projectitio,
Rufentio, Sallustio,
Stephano, et Florentio.

Residentibus etiam presbyteris:

Projectitio, Fortunato.
Servodei, Tinulo vel Maximino,
Abundantio, Martino,
Marcello, Epiphanio,
Paschasio, Vicomalo,
Adeodato, Agathone,
Hilaro, Juliano,
Venantio, Joanne,
Litorio et Chrysogono, Adeodato,
Fortunato, Petro,
Epiphanio, Sebastiano,
Octaviano, Anastasio,
Paulino, Juliano,
Benedicto, Crescentiano,
Severo, Paulino,
Timotheo, Laurentio,
Marco, Stephano,
Petro, Chrysogono,

Astantibus quoque diaconibus, Anastasio, Hormisda, Joanne, et Agapeto. Symmachus episcopus Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ dixit: I. Bene quidem fraternitas vestra ecclesiasticis legibus obsecuta sub divini timore judicii quæ erant statuenda, definivit, et ad justitiæ cumulum pervenit, dum sufficienter universa complectitur, nec adjectione indiget plenitudo, maxime de clericis, quos amor dominationis invasit, et jugum disciplinæ Ecclesiasticæ fecit respuere, quos propterea schisma fecisse apud vos constitit, quibus misericordiam tamen quam Deus mandat universis impendi, sicut oportuit, non negastis, si duritia cordis eorum non sibi acquirat pœnam, dum contemnit oblata remedia quorum excessus enarrare difficile est. Unum tamen, quod occurrit, venerando ordini vestro intimare non differo. Dixerunt inter alia scripturam quamdam illustris memoriæ Basilium quasi pro ecclesiasticæ amore substantiæ conscripsisse, in qua nullus Romanæ Ecclesiæ nec interfuit, nec subscripsit antistes, per quem potuisset sortiri legitimam firmitatem. Ne ergo inde disputem, unde potest vestrum judicare concilium, requiratur, et referatur in medium, ut lectione agnoscatis, cujusmodi possit habere substantiam. Sancta synodus respondit: Deferatur in medium, ut cujusmodi sit, possit agnosci; et dum diceret, Hormisda diaconus recitavit. II. Cum in unum apud beatum Petrum apostolum resedissent, sublimis, et eminentissimus vir, præfectus prætorio, atque patricius, agens etiam vices præcellentissimi regis Odoacris, Basilius dixit: Quanquam studii nostri, et religionis intersit, ut in episcopatus electione concordia principaliter servetur Ecclesiæ, ne per occasionem seditionis status civitatis vocetur in dubium, tamen admonitionem beatissimi viri papæ nostri Simplicii, quam ante oculos semper habere debemus, hoc nobis meministis sub obtestatione fuisse mandatum, ut propter illum strepitum, et venerabilis Ecclesiæ detrimentum, si eum de hac luce transire contigerit, non sine nostra consultatione cujuslibet celebretur electio. Et cum legeret, Cresconius episcopus civitatis Tudertinæ Ecclesiæ, surgens e consessu dixit: Hic perpendat sancta synodus, uti prætermissis personis religiosis, quibus maxime cura est de tanto pontifice, in suam redigerent potestatem. Quod contra canones esse manifestum est. Item Hormisda diaconus legit. Ne quid confusionis, atque dispendii venerabilis Ecclesia sustineret, miramur prætermissis nobis quidquam fuisse tentatum, cum sacerdote nostro superstite nihil debuisset assumere. Quare, si amplitudini vestræ, vel sanctitati placet, incolumia omnia, quæ adfuturi antistitis electionem respiciunt, religiosa oneratione servemus, hanc legem specialiter præferentes, quam nobis hæredibusque nostris Christianæ mentis devotione sancimus.

Ne unquam prædium, seu rusticum, seu urbanum, vel ornamenta, aut ministeria Ecclesiarum, quæ nunc sunt, vel quæ ex quibuslibet titulis ad Ecclesiarum jura pervenerint, ab eo qui nunc antistes sub electione communi fuerit ordinandus, et illis qui futuris sæculis sequentur, quocunque titulo atque commento alienare voluerit, inefficax atque irritum judicetur, sitque facienti, vel consentienti, accipientique anathema. Maximus episcopus Bledanæ Ecclesiæ dixit: Modo sancta synodus dignetur edicere, licuit laico homini anathema in ordinem ecclesiasticum dictare? Aut si potuit laicus sacerdoti anathema dicere, et contra canones (quod ei non competebat) constituere? Dicite, vobis quid videtur de me? Licuit laico legem dare? Sancta synodus dixit: Non licuit; et adjecit: Lege sequentia. Hormisda diaconus legit. Et is qui prædium rusticum vel urbanum juris ecclesiastici fuerit consecutus, noverit se nulla lege, vel præscriptione munitum, sed sive is qui alienaverit, sive qui eum sequentur, voluntate contraria prædium hujusmodi alienatum revocare tentaverit, id cum fructibus restituat, qui illud fuerit consecutus. Et cum legeret, Stephanus episcopus Venusinæ Ecclesiæ, surgens e consessu, dixit, Perlegatur. Hormisda diaconus legit.

Quam etiam pœnam placuit accipientes hæredes, prohæredesque respicere. In qua re cuilibet clericorum contradicendi libera sit facultas. Iniquum est enim, et sacrilegii instar, ut quæ vel pro salute, vel requie animarum suarum unusquisque venerabili Ecclesiæ pauperum causa contulerit, aut certe reliquerit, ab iis quos hoc maxime servare conveneerat, in altitudine transferatur. Plane quæcunque in gemmis, vel auro atque argento, nec non et vestibus minus apta usibus, vel ornatui videbuntur Ecclesiæ, quæ servari, ac diu manere non possunt, sub justa æstimatione vendantur, et erogatio religiose proficiat. Cumque lecta fuisset, Laurentius Mediolanensis Ecclesiæ dixit: Ista scriptura nullum Romanæ civitatis potuit obligare pontificem, quia non licuit laico statuendi in Ecclesia, præter papam Romanum habere aliquam potestatem, cui obsequendi manet necessitas, non auctoritas imperandi, maxime, cum nec papa Romanus subscripserit, nec alicujus secundum canones metropolitani legatur a sensus. Petrus episcopus Ravennatis Ecclesiæ dixit: Scriptura quæ in nostra congregatione vulgata est, nullis eam viribus subsistere manifestum est, quia nec canonibus convenit, et a laica persona concepta videtur, maxime quia in ea nullus præsul sedis apostolicæ interfuisse, vel propria subscriptione firmasse monstratur. Eulalius episcopus Syraca-

sanæ Ecclesiæ dixit : Scriptura quæ in sacerdotali concilio recitata est, evidentissimis documentis constat invalida. Primum quod contra Patrum regulas a laicis, quamvis religiosis, quibus nulla de ecclesiasticis facultatibus aliquid disponendi legitur unquam attributa facultas, facta videtur ; deinde, quod nullius præsulis apostolicæ sedis subscriptione firmata docetur. Quod si cujuslibet provinciæ sacerdotes, intra suos terminos concilio habito, quidquid sine metropolitani sui antistitis auctoritate tentaverint, irritum esse debere Patres SS. sanxerunt ; quanto magis, quod in apostolica sede non existente præsule, qui prærogativam beati meriti apostoli Petri per universum orbem primatum obtinens sacerdotii statutis synodalibus consuevit tribuere firmitatem, a laicis, licet consentientibus aliquantis episcopis (qui tamen Pontifici, a quo consecrari probantur, præjudicium inferre non potuerunt) præsumptum fuisse cognoscitur, viribus carere non dubium est, nec posse inter ecclesiastica ullo modo statuta censeri.

III. Sancta synodus dixit : Licet secundum prosecutionem venerabilium fratrum nostrorum, Laurentii, Petri, Eulalii, Cresconii, Maximi, vel Stephani, nec apud nos incertum habetur hanc ipsam scripturam nullius esse momenti, quæ etiamsi aliqua posset subsistere ratione modis omnibus in synodali conventu, provida beatitudinis vestræ sententia enervari conveniebat, et in irritum deduci, ne in exemplum remaneret præsumendi quibuslibet laicis, quamvis religiosis, vel potentibus, in quacunque civitate, quolibet modo aliquid decernere de ecclesiasticis facultatibus. Quarum solis sacerdotibus disponendi indiscusse a Deo cura commissa docetur.

Symmachus episcopus dixit : Modo, quia Deus præsentiam vestram votivam mihi sub qualibet occasione concessit, volo, si placet, rem fieri firmam, quam credo ecclesiasticis facultatibus convenire, ut agnoscant omnes quos in me vanus furor excitavit, nihil me magis studere quam ut salvum esse possit quod mihi est a Deo sub dispensatione commissum, sed etiam quibuslibet successoribus, Deum timentibus, gratum esse debeat, et ad ecclesiastici custodiam patrimonii pertinere. Sancta synodus dixit : Scimus provisionem vestram necessariis studere, et ideo in vestra est potestate sequenda disponere.

Symmachus episcopus Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ dixit : Magna quidem venerando et sacerdotali debetur cultura proposito, cui imminet de studio, quæ recta sunt, non de necessitate disponere. Sed quoniam in aliquibus aliena postulantibus, vitiorum mater avaritia, repudiatis honestatis repagulis, totum putat expedire quod licet, et ita, dum prædæ inhiat, patientia supernæ pietatis abutitur, exspectantibus correctionem cœlo moderante, judiciis se existimant non teneri, et clarum sit, quod apud certos in occasionem rapiendi procedat divinæ mora sententiæ. Sed nobis, quos pastoralis cura, et ecclesiasticæ astringit pro dispensatione credita ratio reddenda substantiæ, opus est ut sollicitudinem nostram non solum ad præsentia, sed etiam ad secutura sæcula porrigamus, ne ad animæ nostræ detrimenta contingat, si hi, qui possunt, statutis debere innocentia præsumentis de libertate deliquerit, cum religiosa possint et nos, et successores nostri potestate fulciri, legibus ecclesiasticis servientes.

IV. His ergo perpensis, mansuro cum Dei nostri consideratione decreto sancimus, ut nulli apostolicæ sedis præsuli a præsenti die donec disponente Domino catholicæ fidei manserit doctrina salutaris, liceat prædium rusticum quantæcunque fuerit vel magnitudinis, vel exiguitatis, sub perpetua alienatione vel commutatione ad cujuslibet jura transferre, nec cujusquam excusentur necessitatis obtentu. Quippe cum non sit personale quod loquimur, nec aliquis clericorum vel laicorum sub hac occasione accepta tueatur, sed nec in usumfructum jura aliquibus dari liceat, nec data retineri, præter clericos, et captivos, atque peregrinos, ne malæ tractationis ministretur occasio, cum liberalitati illi alia itinera reserventur. Sane tantum domus in quibuslibet urbibus constitutæ, quarum statum necesse est expensa non modica sustentari, acceptis, si auferri contigerit, sub justa existimatione redditibus, et divini timore judicii commutentur.

V. Pari etiam Ecclesiarum per omnes Romanæ civitatis titulos, qui sunt presbyteri, vel quicunque fuerint, astringi volumus lege custodes, quia nefas dictu est obligatione, qua se per charitatem Christi connectit summus pontifex, ea hominem secundi in Ecclesia ordinis non teneri. Quicunque tamen oblitus Dei, et decreti hujus immemor, cujus Romanæ civitatis sacerdotes volumus religiosis nexibus devinciri, in constitutum præsens committens, quidquam de jure titulorum, vel Ecclesiæ superius præfatæ quolibet modo, præter aurum, argentum, vel gemmas, vestes quoque, si sunt, vel si accesserunt, aliqua mobilia ad ornamenta divina minime pertinentia perpetuo jure, exceptis duntaxat sub præfata conditione domibus, alienare tentaverit, donator, alienator, ac venditor honoris sui amissione multetur.

VI. Præterea, qui petierit, aut acceperit, vel qui presbyterorum, aut diaconorum, seu defensorum danti subscripserit, quo iratus Deus animas percutit, anathemate feriatur, sitque accipienti, vel subscribenti de personis superius comprehensis, id est, quas anathemate feriri censuimus, in statuta pœna contubernium, servata, quam præmisimus in alienatore, vindicta. Nisi forte et alienator sibi, dum repetit, et qui acceperit, celeri restitutione prospexerit.

VII. Quod si minore animæ suæ cura quisquam remedium oblatum forte neglexerit, supra ea pœnarum genera, quæ superius tenentur ascripta, contra fas, si quod conceptum fuerit documentum, universis viribus (quamvis ab initio nullas habuerit) effectetur. Sed etiam liceat quibuscunque ecclesiasticis personis vocem contradictionis afferre, et ecclesiastica auctoritate fulciri, ita ut cum fructibus possit aliena reposcere, nec aliquo se ante tribunal Christi obstaculo muniat, quia religiosis animabus ad substantiam pauperum derelicta contra fas, sine aliqua pietatis consideratione, dispergit. Hujus autem constitutionis legem in apostolica tantum volumus sede servari, universis Ecclesiis per provincias secundum animarum considerationem, quem proposito religionis convenire rectores earum viderint, more servato. Et subscripserunt.

Cælius, Symmachus, episcopus Ecclesiæ Romanæ, huic constituto, a nobis facto, subscripsi.

Cælius, Laurentius, episcopus sanctæ Mediolanensis Ecclesiæ, huic constituto, a venerabili papa Symmacho facto, subscripsi.

Petrus episcopus catholicæ Ravennatis Ecclesiæ, huic constituto, a venerabili papa Symmacho facto, subscripsi.

Eulalius, episcopus sanctæ Ecclesiæ Syracusanæ, huic constituto, a venerabili papa Symmacho facto, subscripsi.

Felix Interamnensis,
Æmilianus Vetellensis,
Tigridius Taurinatis,
Bassus Mutinensis,
Maximus Bleranus,
Rufentius Ignatinus,
Martinianus Ostiensis,
Fortunatus Vessanensis,
Eucarpus Messanensis,
Stephanus Venusinus,
Romulus Prænestinus,
Vindemius Antiatinus,
Fortunatus Fulgenatis,
Martianus Æcaniensis,
Chrysogonus Albanensis,
Laurentius Bovianensis,
Paschasius Vulturnensis,
Aprilis Nucerinus,

Innocentius Forosemproniensis.,
Felix Nepesinus,
Amandus Potentianus,
Colonius Foroclodien.,
Projectus Forinovi,
Bonifacius Foroflaminien.,
Rusticus Bursentinus,
Victor Dunensis,
Sylvinus Veliterninus,
Areston Ostiensis,
Felix Nepesinus,
Asterius Aquinatis,
Eusebius Fanestris,
Cresconius Tudertinus,
Jocundus Augustanus,
Vitalis Fundanus,
Pacatianus Coaniliensis,
Martyrius Terracinensis,
Basilius Tullentinus,
Benignus Aquævivensis,
Severinus Tundarinen.,
Joannes Spoletinus,
Valentinus Amiterninus.
Probus Carmejanen.,
Candidus Tiburtinus,
Proculeianus Sepinatis,
Maximianus Perusinus,
Eutychius Tranensis,
Fortunatus Anagninus,
Marcus Samninus,
Memor Canusinus,
Florentius Blestinen.,
Concordius Mesenatis,
Asellus Populinien.,
Elpidius Voliterninus,
Veneriosus Pellensis,
Sebastianus Syranus,
Venantius Senogallien.,
Innocentius Tiphernantius,
Justus Signiensis,
Augustus Liparitanus pro Urso,
Propinquus Trebiatis,
Romanus Numentanus,

Synodus Romana. An. Christi 501.

Ruffo Magno, Fausto Avieno viris clarissimis, consulibus, sub die x calend. Novembrium. Sancta synodus apud urbem Romam ex præcepto gloriosissimi regis Theodorici ex diversis regionibus congregata in Christi nomine dixit : Cum ex diversis provinciis ad urbem Romam convenire sacerdotes regia præcepisset auctoritas, ut de his quæ de venerabili papa Symmacho, apostolicæ sedis præsule, ab adversariis ipsius dicebantur impingi sanctum concilium judicaret, Liguriæ, Æmiliæ, vel Venetiarum episcopis, quos ad præsentiam principis ipse itineris ductus attraxit, consulendi regem incubuit necessitas, quæ hos voluisset ætate fractos, debilitate corporis invalidos causa congregari. Respondit præfatus rex piissimus bonæ conversationis affectum, plura ad se de papæ Symmachi actibus horrenda fuisse perlata, et in synodo oportere tractari, si vera esse inimicorum ejus objectio, judicatione constaret. Memorati pontifices, quibus allegandi imminebat occasio, suggesserunt ipsum, qui dicebatur impetitus, debuisse synodum convocare, scientes quia ejus sedis primum Petri apostoli meritum, vel principatus, deinde, secuta jussione Domini, conciliorum venerandorum auctoritas, singularem in Ecclesiis tradidit potestatem, nec antedictum sedis antistitem minimorum subjacuisse judicio, in propositione simili facile forma aliqua testaretur. Sed potissimus princeps ipsum quoque papam in colligenda synodo voluntatem suam litteris demonstrasse significavit. A mansuetudine ejus paginæ postulatæ sunt, quas ab eo directas constabat, has dari sacerdotibus sine tarditate constituit, vel quidquid in eodem negotio actum, scriptis Romam ex diversis terrarum, vel regionum partibus Dei prosecutione perventum est. Et dum in venerabili collectione de incipiendo haberetur negotio, prout poscebat causa tractatus, sanctus papa Symmachus basilicam Julii, in qua pontificum erat congregatio, prout habuit cura, celeriter ingressus est, et de evocatione synodali clementissimo regi gratias retulit, et rem desiderii sui evenisse testatus est. Causa ergo de sacerdotum animis, quæ de concilio nondum firmato tristitiam ministrabat, abscissa est, auctoritatem ordini colligendo, sicut poscebant ecclesiastica statuta, in omnium qui ibidem convenerant episcoporum præsentia, se dare professus est, sperans ut visitator, qui contra religionem, contra statuta veterum, vel contra regulas majorum a parte cleri, vel aliquibus laicis fuerat postulatus, ex ordinatione antistitum, sicut decebat sanctum propositum, prima fronte cederet, et omnia quæ per suggestiones inimicorum suorum amiserat, potestati ejus ab honorabili concilio redderentur, et tanti loci præsul legaliter prius statui pristino redderetur, et tunc veniret ad causam, et si ita recte videretur, accusantium propositionibus responderet. Digna res visa est maximo sacerdotum numero, atque ut mereretur, effectum. Decernere tamen aliquid synodus sine regia notitia non præsumpsit, sed suggestio justa per legatorum negligentiam non meruit secundum vota responsum. Jussus est regis præceptionibus papa Symmachus ante patrimonii vel Ecclesiarum, quas amiserat, receptionem, cum impugnatoribus suis in disceptatione confligere, qui potestatis suæ privilegia, et quæ pro conscientiæ (quantum juste æstimamus) emendatione submiserat, nec hac voluit vice resumere. Sed dum esset synodus in Hierusalem basilica sessoriani palatii constituta, aliquibus sacerdotibus visum est, ut libellus, quem accusatores paraverant, qui quotidie seditionibus appellabant, susciperetur a synodo, in quo suscepto duo erant, quæ vel veritati inimica essent, vel ipsi, quantum ostenditur conventus ecclesiastico proposito repugnare. Unum, quia dicebant crimina memorati superius Symmachi papæ apud regiam constitisse notitiam, quod falsum esse declaravit, non enim quasi novam causam audientiæ commisisset, si ejus conscientia convictum de errore solum se sciret exspectare sententiam. Aliud, quod per servos de his quæ objiciebant, se eum loquebatur posse convincere, addentes, ut ipse mancipia traderet, quibus quantum illi asserebant, posset in judicatione superari. Quæ res canonibus, et ipsis publicis erat legibus inimica, cum Patrum statuta sanxissent, ut quos ad accusationem leges sæculi non admittunt, iis dicendi in cognitione, vel accusandi aliquid delegandam non esse licentiam. Et dum inter ista, quæ essent facienda, tractatur, præfatus papa, ut causam diceret, occurrebat : qui veniens ab irruentibus turbis æmulorum suorum ita tractatus est, ut multis presbyteris qui cum ipso erant, per cædem ipsam mortis fuisset occasio, et recentium adhuc vestigia vulnerum illustris vir comes Aligernus, et sublimes viri, Gudila et Vedeulfus, majores domus regiæ perspexissent, quod se, unde egressus fuerat, ad beati Petri apostoli septa convexerit. His ita actis, et rebus varia confusione turbatis, iterum nos ad justitiam contulimus principalem, scientes divinitatem propriam regere Dominum quæ ad Italiæ gubernacula ipsa provideret, cujus mansuetudini omnia per relationis seriem, sicut res poscebat, ingessimus. Intimantes etiam sæpe nominatum papam post cædem qui subjacuerat cum suis, si voluntatem rursus haberet exeundi ad judicium, fuisse commonitum, sed allegasse eum per directos episcopos, mandatis canonibus sibi concessisse affectu purgationis suæ culmen humiliat, quantis periculis pene fuisse oppressos. Dominum regem habere quod vellet faciendi, se interim justitiæ renitentem statutis canonicis non posse compelli. Ad hæc serenissimus rex taliter, Deo aspirante, respondit : In synodali esse arbitrio in tanto negotio sequenda præscribere, nec aliquid ad se

præter reverentiam de ecclesiasticis negotiis pertinere, committens etiam potestati pontificum, ut sive propositum vellent audire negotium, sive nollent, quod magis putarent utile, deliberarent : dummodo venerandi provisione concilii pax esset in civitate Romana Christianis omnibus, quæ cum juste offertur, Dei mandata complentur. Italiæ suæ dare rectorem agnoscentes, nullum nobis laborem alium remansisse, nisi ut dissidentes cum humilitate propositi nostri ad concordiam hortaremur, quia unum tantæ rei restabat, unde Deo pareremus, ut sanctæ principis voluntati, invitamus senatum amplissimum, quali oportuit legatione destinata, monentes et instruentes, causas Dei ipsius judicio committendas, qui valet corpus occidere, et animam mittere in gehennam (*Matth.* x) : qui dicit, Mihi vindicta, et ego retribuam (*Ezech.* ix) : Apud quem conscientia nuda est (*Rom.* xii), cui non absconduntur occulta, cogitare prudentes viros oportere, quanta inconvenienter, et præjudicialiter in hujus negotii principio contigissent, et nos viam, per hanc, quam ipsi vocabant remissionem, peccatis non aperire, sed claudere, qui quod dicebatur majori judicio servamus, instruentes eos quia per nos illis Christus innotuit (*Joan.* x), non esse ovium lupi insidias prævidere, sed pastoris : maxime, quia in causa præfata multos, se dignabantur cognoscere, et Deo satisfacere error involverat. Et quia non poterant plura sub hac occasione Ecclesiæ membra dispergi, sed magis per mansuetudinem sustineri, sicut boni nos operis Paulus magister instruxerat (*II Tim.* iv), dicens sanandos esse plurimos per patientiam et doctrinam. Et quicunque putantur rei, et gravibus peccatis involuti, quamvis nullus est qui delicto careat, sicut Joannes testatur apostolus (*I Joan.* i). Si dicam quia peccatum non habeo, mendax sum, hos tamen magis pressuris hominum sustentari, et perterreri has passiones, judicia divina suspendi : maxime, cum illa quæ præmisimus, inter alia de auctoritate sedis, obstarent, quia quod possessor ejus quondam beatus Petrus meruit, in nobilitate possessionis accessit, et claritatem veterem vobis dat, det Christi dote rectoribus : clamantes, scriptum esse per prophetam ex persona Dei (*Isai.* l). Nunquid non valet manus mea ad consumendum eos qui erraverunt? Hæc eadem sæpissime, sicut oportuit, commonentes : ut habita intentione discederent, et factum nostrum, quod Deus inspiraverat, juxta mandatum principis non discuterent, sed sequerentur, sicut decebat Ecclesiæ filios, nec sub hac intermissione contenderent, et crescerent Ecclesiæ detrimenta. Quæ res poscebat cum festinatione succurri, et nobis hujus celeritatis et illis obedientiæ necessitas imminebat : maxime cum omnem pene plebem cernamus ejus communioni indissociabiliter adhæsisse, cujus nos non modica cura stimulabat, ne in aliquo laberetur errore. Quibus allegatis, cum Dei nostri obtestatione decernimus, harum necessitatum, vel religionum consideratione astricti, et cœlesti inspiratione perpensis omnibus, quæ in causa erant, inspiratione secretis, ut Symmachus papa sedis apostolicæ præsul, ab hujusmodi propositionibus impetitus, quantum ad homines respicit, quia totum causis obsistentibus superius designatis constat, arbitrio divino fuisse dimissum, sit immunis, et liber, et Christianæ plebi sine aliqua de objectis oblatione, in omnibus Ecclesiis suis, ad jus sedis suæ pertinentibus, et tradat divina mysteria, quia eum ob impugnatorum suorum impetitionem propter superius designatas causas, obligari non potuisse cognovimus. Unde secundum principalia præcepta, quæ nostræ hoc tribuunt potestati, ei quidquid ecclesiastici intra sacram urbem Romam, vel foris juris est, reformamus, totam causam Dei judicio reservantes, universos hortamur, ut sacram communionem, sicut res postulat, ab eo percipiant, et Dei, et animarum suarum meminerint, quia ipse et amator pacis est, et ipse pax est, qui monet, Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis (*Joan.* xiv; *Matth.* x). Et in quacunque civitate pacem esse confirmandam affirmans, beatos esse dicit pacificos (*Ibidem*, v). Hæc quicunque ex instructione nostra (quod non æstimamus) vel non admittit, vel retractari posse crediderit, videat, quia in divino judicio contemptus sui rationem est, sicut de Deo confidimus, redditurus. De clericis memorati papæ, qui ab episcopo suo ante tempus aliquod contra regulas discesserunt, et schisma fecerunt, hoc fieri decrevimus, ut eos satisfacientes episcopo suo misericordia subsequatur, et officiis ecclesiasticis se gaudeant restitui, quia Dominus et Redemptor noster oves perditas ab errore lætatur inventas, et super profugum filium paternam libertatem cœlestis medicator accommodat (*Luc.* xv). Quisquis vero clericorum post hanc formam a nobis probatam, quocunque sacrato Deo loco in Ecclesia Romana missas celebrare præsumpserit, præter conscientiam papæ Symmachi, dum vivit statutis canonicis, velut schismaticus percellatur. Ista sufficiat eum Dei notitia sincere protulisse. Et subscripserunt.

Laurentius episcopus Ecclesiæ Mediolanensis huic statuto nostro, in quo totam causam Dei judicio commisimus, subscripsi.

Petrus episcopus Ecclesiæ Ravennatis huic statuto nostro, in quo totam causam Dei judicio commisimus, subscripsi.

Felix Interamnensis,
Maximus Bleranus,
Maximus Ticinensis,
Gerontius Fundensis,
Laurentius Boensis,
Mercurius Sutrinus,
Hilarus Tempsanus,
Innocentius Fertinatis,
Vitalis Fundanus,
Aristus Ostiensis,
Victor Lunensis,
Chrysogonus Albanensis,
Romanus Numentanus,
Cresconius Tudertinus,
Joannes Spolitinus,
Laurentius Vergomatis,
Rufentius Agnatinus,
Martianus Acanus,
Fortunatus Agninus.
Innocentius Forosempronien.,
Hilarus Tempranen.,
Severinus Tundaritanus,
Sebastianus Suranus,
Felix Atellanus,
Propinquus Tribensis,
Bonifacius Cameritanus,
Vindemius Antiatinus,
Valentinus Amiterninus,
Bonifacius Aquævivensis,
Æmilianus Suranus,
Cassianus Mutinensis,
Stephanus Venusinus,
Fortunatus Fulginensis,
Stephanus Neapolitanus,
Maximianus Perusinus,
Concordius Mesinatis,
Castus Pratensis,
Martyrius Terracinensis,
Asterius Aquinatis,
Amantius Potentinus,
Ursus Reatinus,
Innocentius Mivanatis,
Eustasius Cremonensis,
Eucarpus Meresapé,
Serenus Nolanus,
Eutychius Tranensis,
Paschasius Vulturnensis,
Felix Nepesinus,
Innocentius Direntium Tiberinorum,
Sylvanus Veliternus,
Mercurius Gabinatis,
Rusticus Buxentinus,

Adeodatus Formianus,
Justus Signatinus,
Augustus Liparitanus,
Fortunatus Suessanus,
Jocundus Augustanus,
Viticanus Celeniensis,
Proculeianus Sepinatis,
Aprilis Lateranensis,
Memor Canusinus,
Elpidius Volaterranus,
Adeodatus Sylvæ Candidæ,
Rogatus Tauromenitanus,
Probus Carmeianen.,
Tigridius Tauriganus,
Joannes Ariminensis,
Candidus Tiburtinus,
Asellus Popolienensis,
Collonicus Foroclodiensis,
Joannes Turritanus,
Venerius Pallensis,
Servus Dei Ferenensis,
Dulcitius Sancti Antimi.

DECRETA HORMISDÆ PAPÆ.

Justinus Augustus Hormisdæ papæ.

Quo fuimus semper, et quo sumus studio pro conciliandis sententiis catholicam fidem colentium, ut eodem animo cuncti venerentur lumen individuum Trinitatis, palam fecisse dignoscimur : nunc legatum ad vestram beatitudinem ultro ob hoc ipsum dirigentes Gratum virum spectabilem magistrum scrinii, quo remedium tandem reperiatur discordiis varia certantium : nunc prono libentique suscipientes affectu viros religiosissimos, quos interventores unitatis vestra sedes apostolica credidit destinandos. Profecto etenim tanquam ipsam pacem, et jocundis eos oculis aspeximus, et extensis manibus duximus amplectendos. Quinetiam omni intentione ordinabimus, ut venerabilis Ecclesia Constantinopolitana, nec non complures aliæ vota suscipiant vestra, non solum in cæteris, sed in auferendis etiam nominibus, ex sacris diptychis, quæ removenda maxime postulastis. Verum nonnullæ fuerunt urbes et Ecclesiæ tam Ponticæ quam Asiæ, ac præcipue Orientales, quarum clerici, vel populi omnibus pertentati minis atque persuasionibus, tamen nequaquam flexi sunt ut tollant antistitum, et repellant nomina, quorum apud eos opinio floruit, sed morte vitam duriorem æstimant, si mortuos condemnaverint, quorum gloriabantur vita superstitum. Quid igitur faciamus hujusmodi pertinaciæ, quæ nec dicto audiens existit, et tormenta intantum despicit, ut amplum sibi, ac festivum judicet, si corpore prius quam religioso desistat consilio? Nobis quidem videtur opus esse mollius agendi, et clementius, quæ si non in tua sanctitudine jam, nec in alio poterunt inveniri; nam neque sanguinis, et suppliciorum cupidi (quod dictu etiam grave est) libellum suscepimus, neque ut parvo discrimine remaneant imperfecta concordiæ desideria : sed ad prorogandam, quo possumus ordine, conjunctionem membrorum Ecclesiæ. Utrum itaque præstantius erit minorum gratia in totum esse nobis adversas tantas multitudines, an concessis exiguis, et remissis, majora et omni ratione quærenda corrigi : ut quæ non licuit per omnia, saltem ex necessariis partibus allegantur? Veniam itaque nominum postulamus, non Acatii, non utriusque Petri, non Dioscori vel Timothei, quorum vocabula ad nos datæ sanctitatis tuæ epistolæ continebant : sed quos in aliis celebravit civitatibus episcopalis reverentia, et hoc exceptis urbibus, ubi vestræ beatitudinis libellus jam in plenum admissus est, nisi hanc quoque partem benevolentia statuerit vestra mitius corrigendam. Verum nec judicio res caret sedis apostolicæ, ut non magis venia dicenda sit quam deliberata jam ac perspecta definitio. Anastasius siquidem religiosissimæ memoriæ vestræ culmen Ecclesiæ palam aperteque constituerat : cum hoc idem scriberet negotium decessori nostro, satis esse pacem affectantibus, si nomen tantum reticeatur Acatii. Ergo priora vestræ sedis constituta sequitur, qui non omnes memorias mortuorum judicat contemnendas, ut indignum habeatur et incongruum, si non placidior omnibus non solum defunctis, sed etiam superstitibus vestra divulgetur in omni fine terrarum lenitas : et hoc quidem non dubitaverimus, ita gratiosum vobis futurum, ut pacifico statim responso lætior mundus reddatur. Retineat autem vestra sanctitas, quod dudum scripsimus ex Oriente supplicationes nobis esse destinatas voluntatem ipsorum continentes et arbitrium, in quo sese duraturos ostendunt firmiter, et a quo nulla ratione desistendum æstimant. Hanc itaque chartulam secundum nostra promissa per Joannem virum reverendissimum episcopum dirigendam vobis in præsenti merito credidimus : ut a vestra sede etiam tenor ejus admissus ad colligendas proficiat, et adunandas ubique venerabiles Ecclesias, et Hierosolymitanam præcipue : cui tantum omnes favorem impendunt, quasi matri Christiani nominis, ut nemo audeat ab ea sese discernere. Consensum itaque proprium tuam sanctitudinem epistolari quoque pagina convenit declarare : ut cognito omnibus, atque patefacto tenore ejusdem chartulæ a vobis etiam laudari, et tenaciter custodiri lætior mundus existat. Data v id. Sept. Calchedone, Rustitio cons.; accepta pridie cal. Decemb. cons. SS. (*An. Christi* 520).

Exemplar precum.

II. Deo amabili, ac piissimo imperatori, ex Deo Augusto, et principi Justino Christianissimo deprecatio, et supplicatio ab Hierosolymitanis, et Antiochenis, et secundæ Syriæ clericis, et abbatibus, et possessoribus provinciæ Syriæ.

Haurite aquam cum lætitia ex fontibus salutis, vociferatur Isaias propheta et clamat (*Isa.* XII), fontes salutis, evangelicas veritates, et prædicationes manifeste ostendens, ex quibus beati apostoli, et eorum, qui per ordinem fuerunt discipuli, et sapientes Ecclesiæ doctores, salutarem aquam fidei haurientes, omnem sanctam Dei Ecclesiam irrigaverunt, quæ in petra summi apostolorum subnixa rectum, et inconflexibilem confessionem custodiens, fiducialiter cum eo ad unigenitum Filium Dei omni tempore exclamat dicens : Tu es Christus Filius Dei vivi (*Matth.* XVI). Hanc salutarem confessionem a sanctis quatuor synodis, quæ evangelicis præceptis sunt honoratæ, suscipientes nunquam per Christi gratiam a traditis nobis rectis dogmatibus deviavimus, sicut rerum testatur probatio et tempore necessitatis fidei constantia demonstrat. Si igitur, ut Christiani, rationi fidei sumus participes, domine piissime, et ad communem pacem, et ad unitatem festinamus, nostram fidem, quam ab initio suscepimus, per hanc satisfactionem nostram manifestam vestræ facimus pietati : ut notum sit quia et paci concurrimus, et a recta cum Dei juvamine non divertimus fide : sed omnem ex æquo hæresim exsecramus, non solum Eutychianistas et Acephalos, sed et Nestorianos, et hominem colentes toto animo odientes, anathematizamus. Nos autem, domine Christianissime imperator, sicut superius dictum est, in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum ab initio baptizati quoque, et credentes unam essentiam Dei in tribus subsistentiis adoramus secundum sanctorum Patrum mathema et symbolum, credentes in unum Deum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum nostrum Jesum Christum, unigenitum, Deum Verbum, similiter et in unum Spiritum sanctum. Et secundum hoc divinum mathema, definitionem a sancta Chalcedonensi synodo promulgatam intelligimus

quoque, et suscipimus confitentes et credentes quia una substantia, vel persona, quod idem ipsa sancta synodus in duabus naturis, id est in deitate et humanitate indivise et inconfuse prædicavit, Deum Verbum, et Dominus noster Jesus Christus unus est ex sancta, et unius essentia Trinitatis. Si enim unum Deum in tribus subsistentiis, sicut dictum est, accipimus, Pater autem non est incarnatus, nec Spiritus sanctus, Deus Verbum incarnatus est, et homo factus est, unus est sancta, et unius essentia Trinitatis secundum filiationis proprietatem. Sic itaque secundum prædictas sanctas quatuor synodos credentes et secundum Dei verbum nativitatem secundum carnem confiteri non renuimus. Unde proprie Dei Genitrix sancta Virgo esse creditur, tanquam natura et veritate unius essentiæ Patris Filium, Deum Verbum, per naturam immutabilem, ex ipsa factum hominem enixa est, et duas naturas in Christo per essentiam vel substantiam unitas confitentes, sicut in unius persona vel substantia, neque harum diversitatem, vel proprietatem post unitionem auferimus, nec eas dividere in duabus personis et substantiis per unitionem sumus edocti. Eumdemque scimus unigenitum Filium Dei, et ante incarnationem ejus, et post idem Deum simul, et hominem, passibilem carni, impassibilem deitati, circumscriptum corpori, non circumscriptum spiritui, eumdem terrenum et cœlestem, quem mundus, ut hominem cepit, et ut Deum continere non potuit, mortalem et immortalem, nusquam naturarum diversitate sublata, neque dividentes per essentiam unitionem. Hoc enim vere magnum pietatis mysterium, quia unus ex sancta, et unus essentia Trinitatis incarnatus, et homo factus Deus Verbum, in utraque natura deitatis, et humanitatis indivise et inconfuse cognoscitur et adoratur, non conversionem vel mutationem sustinens, sed proprietatem utriusque naturæ in una persona in semetipso conservans. Ob hanc igitur fidem prædictas sanctas synodos suscipientes et custodientes, anathematizamus omnes qui adversus eas quocunque tempore vel modo aliquid conscripserunt, præcipue Joannem Egotam, qui adversus memoratam sanctam Chalcedonensem synodum multas, ut Nestorianus, blasphemias evomuit, similiter condemnantes et Timotheum Ælurum cognominatum, sicut Eutychianistam, adversus eam cum suis latrantem sequacibus. Ita ergo cum Dei juvamine semper sensimus, etiam nunc sentimus, quapropter hanc satisfactionem vestræ obtulimus pietati. Jubere enim dignata est nos proprium intellectum, et quemadmodum de sana fide sentimus, exponere, quia quidam hæretici, dum suam malam fidem occultare festinant, nostram in Christo libertatem, et rectam fidem detractare conantur. Supplicamus igitur clementiam vestram sollicitudinem de perfecta Ecclesiarum unitione sanctarum habere debere, ut unitas, quæ cum Dei facta fuerit juvamine, nec ullo deinceps rationabili aut irrationabili occasionis fomite inquietari pax possit. Deus autem omnium vestrum pium adimpleat desiderium in gloriam sui et reipublicæ disciplinam.

Hormisda Justino Augusto.

III. Inter ea quæ ad unitatem Ecclesiæ pertinent, propter quam Deus clementiæ vestræ elegit imperium, in litteras contulistis, hoc quoque venerabilis imperator cura fidei, cui multipliciter vos studere declaratis, adjecit, ut aliquorum preces perferendæ ad humilitatis meæ notitiam jungerentur : quibus vel quid quæstionis oriretur agnoscerem, vel ad submovendum propositæ consultationis ambiguum, responsum a me religiosæ scientiæ conveniens redderetur. Legi omnia sollicitudine, qua decebat, et licet ad responsi plenitudinem sufficere potuisset, si illa tantum, quæ a veteribus sunt definita, rescriberem : tamen ut religiosi propositi vestri remunerarer affectum, non subtrahendum credidi mei quoque sermonis obsequium, quod de emergentibus Nestorii, et Eutychetis venenis paterna omisit instructio, pene omnes impietates cum inventoribus tam nefandorum dogmatum convenientia in unum synodica decreta præcesserunt. Nec ulterius locus ullus, tam diris perfidiæ seminibus amputatis, aut Christum Dominum nostrum credere sine carnis fuisse veritate, aut eumdem, et hominem de materni uteri intemerata fecunditate prodisse, cum alter eorum dispensationem, qua salvati sumus, negando, quantum in se est, irritam faceret, alter opinione contraria, sed impietate consimili in eodem Domino nostro Jesu Christo potestatem divinam a vera humilitate secluderet, neque ille recordatus, quia palpandam carnem suam Christus ostendit (*Luc.* XXIV), neque ille Evangelii memor, Verbum carnem factum esse dicentis (*Joan.* I). Cui vox Domini indeficienter insonare debuerat, qua dixit, et docuit (*Joan.* III) : Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo. Sæpe hæc et multis præcedentium sunt comprehensa sententiis, sed nec clementia vestra, licet etiam dicta sint, fastidiose poterit repetita agnoscere, nec nobis pudor est ea quæ sunt a prædecessoribus nostris prædicata, revolvere. Neque enim possibile est, ut sit diversitas prædicationis, ubi una est forma veritatis, nec ab re judicabitur alienum, si cum his cum quibus convenimus fide, congruamus et dogmate. Revolvantur piis mansuetudinis vestræ auribus decreta synodica, et beati papæ Leonis convenientia sacræ fidei constituta, eadem invenietis in illis quæ recensetis in nostris. Quid ergo est post illum fontem fidelium statutorum, quod amplius, si tamen fidei terminos servat, quamlibet curiosus scrutator inquirat? Non opus est aut adjectione plebis, aut institutione perfectis, nisi forte vult quisquam dubitare quam credere, certare quam nosse, sequi dubia quam servare decreta. Nam si Trinitas Deus, hoc est Pater, Filius, et Spiritus sanctus, Deus autem unus, specialiter legislatore dicente (*Deut.* VI) : Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est, qualiter habet necesse est, aut divinitatem in multa dividat, aut specialiter passionem ipsi essentiæ Trinitatis impingat. Et (quod absit a fidelium mentibus) hoc est aut plures deos more profanæ gentilitatis inducere, aut sensibilem pœnam ad eam naturam, quæ aliena est ab omni passione, transferre. Unum est sancta Trinitas, non multiplicatur numero, non crescit augmento, nec potest aut intelligentia comprehendi, aut hoc, quod Deus est, discretione sejungi. Quis ergo illi secreto æternæ impenetrabilisque substantiæ, quod neque ulla vel invisibilium creaturarum potuit investigare natura, profanam divisionem tentet ingerere, et divina atque arcana mysteria revocare ad calculum moris humani? Adoremus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, indistinctam distincte, incomprehensibilem, et inenarrabilem substantiam Trinitatis, ubi si admittit numerum ratio personarum, unitas tamen non admittit essentiæ singularitatem, ita tamen ut servemus divinæ propria naturæ, servemus propria unicuique personæ, ut nec personis divinitatis singularitas generetur, nec ad essentiam hoc, quod est proprium nominum, transferatur. Magnum est et incomprehensibile sanctæ mysterium Trinitatis. Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus, Trinitas indivisa, et tamen notum est quia proprium est Patris ut generaret Filium; proprium Filii Dei ut ex Patre Patri nasceretur æqualis : notum etiam quid sit proprium Spiritus sancti, ut de Patre et Filio procederet sub una substantia deitatis. Proprium autem Filii Dei ut juxta id quod scriptum est, in novissimis temporibus Verbum caro fieret et habitaret in nobis (*I Pet.* I; *Joan.* I). Ita intra viscera sanctæ Mariæ Virginis Genitricis Dei unitis utrisque sine aliqua confusione naturis, ut qui ante tempora erat Filius Dei, fieret filius hominis, et nasceretur ex tempore hominis more matris vulvam natus aperiens, et virginitatem matris deitatis virtute non solvens. Dignum plane Deo nascente mysterium, ut servaret partum sine corruptione, qui conceptum fecit esse sine semine, servans quod ex patre erat, et repræ-

sentans quod ex matre suscepit. Nam unde jacens in præsepio videbatur in cœlo, involutus pannis adorabatur a magis, inter animalia editus, ab angelis nuntiatus, vix egressus infantiam, annuntians mysticas sine instituente doctrinas, inter rudimenta annorum puerilium edens cœlestium signa virtutum? Idem enim Deus et homo, non, ut ab infidelibus dicitur, sub quarta introductione personæ, sed ipse Dei Filius Deus, et homo, idem virtus, et infirmitas, humilitas, et majestas, redimens, et venditus, in cruce positus, et cœli regna largitus. Ita nostræ infirmitatis, ut possit interimi, ingenitate potentiæ, ne posset morte consumi, sepultus est, juxta id quod homo voluit nasci, et juxta id quod Patri erat similis, resurrexit, patiens vulnerum, et salvator ægrorum, unus defunctorum, et vivificator obeuntium, ad inferna descendens, et a Patris gremio non recedens. Unde et animam, quam pro communi conditione posuit, pro singulari virtute, et admirabili potentia mox resumpsit. Hæc ita esse, nec ullam dubitationem oportere recipere, id est, ne Dominus noster Jesus Christus aut inter corporis passiones Deus non esse crederetur, aut ne Deus tantum, non etiam homo inter opera mirabilium stupenda virtutum, proposito nos duorum apostolorum informavit exemplo, Deum esse Christum Dominum nostrum Petri fide, hominem Thomæ dubitationem declarans. Quid enim intererat, ut quem se homines dicerent, discipulos suos vellet inquirere, nisi ut respondente Petro : Tu es Christus Filius Dei vivi, notum faceret, non hoc de carne et sanguine proditum, sed Patre Deo inspirante revelatum, et per testimonium laudatæ responsionis fides patefacta fieret veritatis? Quid intererat ut apparente post resurrectionem Domino, Thomas tantum abesset a cæteris, aut solus ambigeret, nisi ut mundus crederet, quod ambigens discipulus explorasset, ut dum unius manibus se pateretur tangi, ab universitate fidelium quid esset possit agnosci? Non ergo ad improbandum discipulum interposita est dubitatio, sed quæsita posteritatis instructio. Anne aliud exspectat quod se idem Dominus (*Luc.* XXIV) Cleophæ cum alio discipulo, cum ad Emmaum tendentes de se loquerentur inseruit? Et quanquam de resurrectione Domini per mulieres quæ primæ ad monumentum convenerant, agnovissent, tamen ut per eorum dubitationem daret credentibus futuris sæculis firmitatem, incipiens a Moyse, et omnibus prophetis, quod oportuisset pati Christum, et ita intrare in gloriam suam, interpretatus ostendit et per passionem humanam naturam, et divinam in eo esse per gloriam. Multiplicibus hæc sanctarum Scripturarum insinuantur exemplis, nec apud religiosam conscientiam tuam, venerabilis imperator, tanquam ignota dicuntur; fides enim ipsa, quæ a te constanter asseritur, tibi reddit hoc muneris, ut sensibus tuis et affectum sui inserat, et scientiam, per quam diligentius asseratur, infundat. Et tamen interest dispensationis mihi creditæ, ut ego quoque vel apud scientes nota non taceam, ut succedente sibi per vices temporum catholicorum prædicatione, sensim quod indeficienter asseritur, sine fine credatur. Latius hæc, quæ ad deitatem humanitatemque Domini nostri Jesu Christi pertinent, et in eo unitas duas sine confusione naturas, potui secundum veterum definita disserere, si esset adversum eos qui iis dissentiunt, disputandum, sed cum in manibus omnium sint et synodica constituta, et beati papæ Leonis dogmata, perstrinxisse potius pauca, quam evolvere credidi convenientius universa. Nunc vero agnoscere satis est et cavere, ita proprietatem, et essentiam cogitandam, ut sciatur quid personæ, quid nos oporteat deferre substantiæ. Quæ qui indecenter ignorant, aut callida impietate dissimulant, dum omittunt quid sit proprium Filii in Trinitate, tendunt insidias unitati. Sed si quæ prædicta sunt validis teneantur fixa radicibus, nec a paterna traditione receditur, et constanter quæstionibus obviatur. Data VIII calend. April. Valerio Victorio cons. (*An. Christi* 521.)

Hormisda presbyteris, diaconibus et archimandritis secundæ Syriæ.

IV. Lectis litteris dilectionis vestræ, quibus inimicorum Dei patefacta vesania est, et infidelium pertinax furor dolenter expositus, qui dum redivivo spiritu oderunt Deum, membra illius impie persequuntur; quantum ad constantiæ vestræ agnitionem benedixi Deum, fidem militum suorum inter adversa servantem, sed rursum Ecclesiarum concussionem, et servorum Dei molestias, laboresque considerans propheta. . . . .

. . . .

DECRETA GREGORII PAPÆ JUNIORIS.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, imperante domino nostro, piissimo Augusto Leone, a Deo coronato, Magno imperatore, Anno sexto P. C. ejus anno sexto, sed et Constantino, novo imp. ejus filio, anno secundo, mense Aprili, indictione quarta.

Præsidente sanctissimo ac ter beatissimo Gregorio apostolico papa, in basilica beati Petri apostolorum principis, ante confessionem consedentibus etiam sanctissimis episcopis,

Agnello Ferentinati,
Vitale Alatrino,
Martiano Gabiis,
Tiberio Sylva candida,
Georgio Nepæ,
Andrea Albanensi,
Tribunatio Falaris,
Joanne Blerano,
Sergio Prænestino,
Synderedo archiepiscopo Spaniæ,
Sedulio episcopo Britanniæ,
Fergusto episcopo Scotiæ,
Majorino Polimartii,
Joanne Beliternensi,
Opportuno Maturanensi,
Georgio Portuensi,
Gregorio Anagnias,
Joanne Signias,
Agnello Sutrino,
Anastasio Tiburtino,
Uviliarit Narniensi,
Petro Amerino,

Et venerabilibus presbyteris,

Sisinnio, Joanne, Marino, Epiphanio, Sisinnio, Georgio, Gregorio, Joanne, Joanne, Eustratio, Constantino, Marino, Joanne, Thalassio, Joanne,

Astantibus quoque diaconibus,
Petro archidiacono,
Gregorio Macoseu,
Benedicto diaconibus, vel cuncto clero,

Gregorius sanctissimus ac beatissimus papa dixit : Cum simus dominicæ plebis superna miseratione rectores, studiosius nos convenit Dei præsidio pro eorum sæpe cogitare salute, ne de creditis frustratis (quod absit) animabus, insidiis antiqui hostis ante omnium pastorem, nisi succedat præveniendo de offensis correctio, districtam cogamur solvere rationem. Dumque perpendo, vel ad animum reduco, quanta circumspectione nos oporteat in vigilando

contra sui cujusque sceleris nequitiam obviare, et siquando insilierit ad perturbandas fidelium mentes adjutorio superno ictui ejus resistere, valde concutior, atque nimis tabesco, ne serpentina calliditate (quod absit) leviores quoque decipiat; Deo vere favente, sollicitudine nimia animæ æquiori mente divino juvamine freti pro salute omnium studere debemus, ut inconfuso vultu, non de fraude cujusquam perculsi assistere æterno judici mereamur, et vocem audire inquientem : Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui (*Matth.* xxv; *Luc.* xix). Hinc namque est, quod ingemiscens dico, qui populi Christiani aliquos per provinciam Italiam hanc commorantes audio tenere contra catholicam fidem, et Patrum statuta, ita ut Deo sacratas feminas ducere præsumant mulieres, et propinquas in conjugio socient, quod opportunum est spiritali amputari mucrone, atque si vestræ placet sanctitati, radicitus evelli : ne seges boni agricolæ zizaniorum mista horrentibus fructibus sordescat (*Matth.* xiii).

Sanctissimi episcopi, seu venerabiles presbyteri responderunt :

Vere cognoscimus gratia sancti Spiritus cor apostolatus vestri succensum, ut tantæ miseriæ squalores a fidelium mentibus detergantur, et quasi vulnus corpori infixum aditu talis miseriæ obserato salutari antidoto curetur, sicut bene prævisum est interdictione anathematis, ne denuo quispiam hoc Romanus, Longobardus, vel cujuscunque sit gentis, sacrique baptismatis unda lotus, attentet, ut non tanti piaculi mole oppressus præcipiti incidat, aut voragine mergatur iniquitatis, vitari debeat, atque radicitus evellatur.

Post hanc omnium consonam responsionem Gregorius apostolicus papa ante corpus memoratum venerabilis Christi apostolorum principis, inferendo sententiam dixit :

I. Si quis presbyteram duxerit in conjugio, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

II. Si quis diaconam duxerit in conjugio, anathema sit; et responderunt omnes tertio anathema sit.

III. Si quis monacham, quam Dei ancillam appellant, in conjugio duxerit, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

IV. Si quis commatrem spiritalem duxerit in conjugio, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

V. Si quis fratris uxorem duxerit in conjugio, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

VI. Si quis neptem duxerit in conjugio, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

VII. Si quis novercam, aut nurum suam duxerit in conjugio, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

VIII. Si quis consobrinam suam duxerit in conjugio, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

IX. Si quis de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit in uxorem, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

X. Si quis viduam furatus fuerit in uxorem, vel consentientibus ei, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

XI. Si quis virginem, nisi desponsaverit, furatus fuerit in uxorem, vel consentientibus ei, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

XII. Si quis ariolis, aruspicibus, vel incantatoribus observaverit, aut phylacterio usus fuerit, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

XIII. Si quis in quoquam partem, vel præcepta ante emissa apostolicæ Ecclesiæ de olivetis, et locis diversis temeraverit, et non in omnibus observaverit, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

XIV. Hadriano filio Exhilarati, qui post præstito sacramento in apostolica confessione Epiphaniam diaconam illicito ausu in uxorem habet, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

XV. Epiphania diacona, quæ post præstito sacramento cum Hadriano Exhilarati filio fuga lapsa est in uxorem, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

XVI. Si quis eis in tam crudeli assensum præbuerit, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

XVII. Si quis ex clericis laxaverit comam, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit.

Gregorius episcopus sanctæ catholicæ atque apostolicæ Romanæ Ecclesiæ huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Agnellus, episcopus sanctæ Ecclesiæ Ferentinensis, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Joannes, humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Beliternensis, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Ego Vitalis, episcop. S. Eccl. Alatrinæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Opportunus, gratia Dei episcopus sanctæ Ecclesiæ Maturianensis, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Martinianus, episcopus sanctæ Ecclesiæ Gabinatis, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Georgius, episcopus sanctæ Ecclesiæ Portuensis, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Tiberius, episcopus sanctæ Ecclesiæ Sylvæ Candidæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Ego Gregorius, episcopus sanctæ Ecclesiæ Anaguinæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Georgius, episcopus sanctæ Ecclesiæ Nepisinæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Joannes, indignus episcopus sanctæ Ecclesiæ Signinæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Andreas, episcopus sanctæ Ecclesiæ Albanensis, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Agnellus, peccator episcopus S. Ecclesiæ Sutrinæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Tribunatius, indignus episcopus sanctæ Ecclesiæ Faiaritanæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Anastasius, episcopus S. Ecclesiæ Tiburtinæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Joannes, episcopus sanctæ Ecclesiæ Bleranæ, huic constituto, a nobis promulgato subscripsi.

Vuillari, episcopus sanctæ Ecclesiæ Narniensis, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Sergius, gratia Dei episcopus sanctæ Ecclesiæ Prænestinæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Petrus, humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Amerinæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Majorinus, episcopus S. Ecclesiæ Polimartii, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Synderedus, episcopus ex Spania, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Sedulius, episcopus de genere Scotorum, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Fergustus, episcopus Pictus, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Item subscriptio presbyterorum.

Sisinnius, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ, tituli Sancti Laurentii, qui appellatur Lucinæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Joannes, presbyter sanctæ Rom. Ecclesiæ, tituli Sanctæ Ceciliæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Sisinnius, presbyter sanctæ Rom. Ecclesiæ, tituli Sancti Xisti, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Joannes, presbyter, tituli Sancti Marcelli huic constituto a nobis promulgato, subscripsi.

Joannes, humilis presbyter S. Rom. Eccl. tituli Sanctæ Susannæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Eustratius, humilis presbyter S. Rom. Eccl. tituli Sanctæ Anastasiæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Georgius, immeritus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli SS. Joannis et Pauli, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Thalassius, humilis presbyter sanctæ Rom. Eccl., tituli Sanctæ Dei Genitricis, qui appellatur Calisti trans Tiberim, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Marinus, humilis presbyter S. Rom. Eccl., tituli Sanctæ Sabinæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Constantinus, presbyter sanctæ Rom. Eccl., tituli Sancti Cyriaci, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Gregorius, humilis presbyter sanctæ Rom. Ecclesiæ, tituli Sancti Clementis, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Epiphanius, humilis presbyter sanctæ Rom. Eccl., tituli Sancti Laurentii, qua Damasi, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Marinus, indignus presbyter S. Rom. Eccl., tituli Apostolorum, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Joannes, humilis presbyter S. Rom. Eccl., tituli Sanctæ Priscæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Petrus, indignus archidiaconus sanctæ sedis apostolicæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Gregorius, indignus, et humilis diaconus sanctæ sedis apostolicæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Muschus, humilis diaconus sanctæ sedis apostolicæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Benedictus, indignus diaconus sanctæ sedis apostolicæ, huic constituto, a nobis promulgato, subscripsi.

Die non. April. imp. domno piissimo Augusto Leone, a Deo coronato magno imp., anno sexto PC. ejus anno sexto; sed et Constantino novo imp. ejus filio, anno secundo, indictione quarta (*An. Christi* 721).

DIONYSII EXIGUI OPERUM PARS SECUNDA.

OPUSCULA ASCETICA ET PARÆNETICA.

EPISTOLA AD EUGIPIUM PRESBYTERUM,

In versionem ab se factam libri Gregorii Nysseni, De Conditione seu opificio hominis.

Domino sanctissimo et a me plurimum venerando sacro Eugipio presbytero Dionysius Exiguus.

Sancto venerationis tuæ studio pro meis viribus obsecutus, beati Gregorii Nysseni episcopi librum De Conditione hominis e Græca locutione converti, triginta et uno ab eodem capitibus explicatum: in quo opere quantum sim difficultatis expertus, ex ipsa lectione probabitur. In plurimis enim juxta philosophorum sententias immoratus, opulentiam tantam suæ eruditionis expressit, ut pene nihil omiserit eorum quæ ab illis doctis et otiosis ingeniis in hac parte per inextricabiles digesta sunt quæstiones. Quorum etiam nonnullas ineptias ita destruxit, ut illud propemodum nobis insinuaret Apostoli quo fideles instruit dicens: *Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Christum* (*Coloss.* II, 8). Nam sicuti quædam recta quæ Deus illis revelavit, sapienter approbat, ita prava eorum vel ipse dirigit, vel quatenus ab aliis vitentur, ostendit; exceptis videlicet paucis in quibus dum valde persequitur vitia, protulit (ut fieri solet) etiam ipse vitiosa.

Igitur eloquentiam tanti doctoris æmulatus, enisus sum quidem disertitudinem ejus sequi, licet assequi nimis impari facultate nequiverim. Fidem tamen sententiarum ejus pro mea mediocritate servavi, sciens veritate nihil esse præstantius. Et quia sunt, ut dixi, aliqua quæ possunt merito reprehendi, nullus lector in his meum putet obligatum esse consensum; quia officio translatoris explicui, non censoris judicio comprobavi.

Quapropter humili devotionis obsequio precor, ut sanctitas tua promissionis meæ solutionem gratissima mente percipiat, et in quibuscunque minus eleganter videor elocutus, veniam clementer accommodet; quia necessitate temporis a doctissimorum virorum collatione distractus, non quo debui librum splendore digessi, qui ut plurimis probatur abundare virtutibus, ita quibusdam, ut sæpe retuli, maculis videtur aspersus. Oret ergo pro me tua dignatio, ut tantis pressus angustiis, saltem spiritalium studiorum latitudine gaudeam: nec adeo præsentibus unquam mœroribus liceat, ut nos a proposito futuræ delectationis abducant. Maximum namque solatium in hac miseria capimus, si de ventura gloria continuata meditatione tractemus. Quamvis enim quis amore cœlestium ægre ferat hujus peregrinationis incommoda, et cum propheta dolenter exclamet: *Heu me, quod incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea* (*Psal.* CXIX, 5); et cum beato Apostolo confidenter asserat: *Cupio dissolvi et esse cum Christo* (*Philip.* I, 23), tamen a patria non procul exsulare creditur, si semper patriam desiderio consequatur.

SANCTI GREGORII EPISCOPI

AD FRATREM SUUM PETRUM PRESBYTERUM,

DE IMAGINE, ID EST DE HOMINIS CONDITIONE, QUÆ A FRATRE EORUM SANCTO BASILIO EPISCOPO IN HEXAEMERON SUNT OMISSA.

Si pecuniarum pretiis eos oporteret honorare qui virtutibus eminent, parvus utique, sicut Salomon ait (*Prov. post. v. 40 apud LXX*), totus mundus divitiarum videretur, qui tuis possit adæquari virtutibus. Sed quia multo gratia melior quam divitiarum opulentia quæ tuæ venerationi debetur, existit, exigit autem et sanctum Pascha charitatis munificentiam consuetam; offerimus excellenti prudentiæ tuæ munus, o homo Dei, parvum quidem, quanquam dignum videatur tibi deferri, sed nostris impar viribus non habetur. Hoc autem munus sermo est, veluti vestimentum pauperrimum, ex inopi nostra intelligentia non sine labore contextum : sermonis vero materia forsitan audacior plurimis esse videbitur, verumtamen haud absurda vel indecens æstimatur. Solus quidem digne creaturam Dei consideravit, qui secundum Deum creatus est. Et vere ad imaginem Dei conditus formatusque Basilius, communis pater noster atque præceptor, qui sublimissimum creaturæ totius ornatum multis intelligibilem sua contemplatione perfecit, et in vera Dei sapientia formatum mundum his qui per ejus prudentiam huic aptantur inspectioni, notissimum esse constituit. Nos autem quamvis admirari de eo, ut dignum est, minime valeamus; tamen ea quæ desunt his quæ ab hoc magistro perspecta sunt, adjicienda credidimus, nullatenus occasione præsenti laboris ejus attenuantes industriam (nec enim fas sublime ejus eloquium nostris obumbrari sermonibus) ; sed ne ea quæ videtur magistro deesse gloria, discipulis imputetur. Nam cum Hexaemero ejus de conditione hominis expositio desit, si nullus auditorum illius aliquod afferret studium, quo minus id quod desiderabatur impleret, adversus magnam gloriam ejus vituperationi forsitan præstaretur occasio, veluti qui neglexerit ad habitum quemdam perspicacis intelligentiæ suorum discipulorum mentes imbuere. Nunc ergo juxta vires nostras id, quod minus deest, exponere aggressi, si quid tale reperitur in nostris quod ejus doctrinæ non sit indignum, id ad magistrum jure referatur ; si vero magnificentiam contemplationis ejus nostra non assequatur oratio ; ille quidem præter accusationem manebit, qua putatur effectum dexterioris eventus noluisse suis insinuare discipulis, notam causationis effugiens. Nos autem apud eos qui vituperationibus student, consequenter erimus obnoxii, veluti qui parvitate cordis nostri tanti magistri sapientiam capere nequeamus. Est autem non parva ad contemplationem proposita nobis intentio, nec alicui eorum miraculorum, quæ in mundo sunt, postponenda ; fortassis autem et præferenda est omnibus, quæ notitiæ nostræ subjecta sunt. Nihil enim eorum quæ videntur, simile est Deo, sicut est humana conditio : ita ut a benignis auditoribus de his quæ dicturi sumus venia nobis in præsenti petenda sit, si sermo noster inferior quam rei dignitas exsposcit appareat. Oportere autem existimo nihil eorum quæ circa hominem prius effecta creduntur, et quæ complenda sperantur in posterum, quæque nunc in præsenti cernuntur, indiscussum prorsus omittere, ne minor promissione nostra hæc expositio forsitan arguatur, si homine in contemplatione proposito prætermittatur aliquid eorum quæ ad causam pertinere monstrantur. Sed et quæ videntur erga eum accidisse contraria, et cur non illa quæ ab initio facta sunt, in ejus natura reperiantur, per quamdam consecutionem necessariam, quæ tam Scripturarum auctoritate quam rationis excogitatione collecta est, decentius explicantur : ita ut sibi consonet universa materia, cum ordo ac series quæ putatur adversa, ad unum terminum eumdemque conveniat, sic divina ope atque virtute spem contra spem et facultatem nobis ex difficultate præstante. Manifestationis autem gratia optimum fore credidi præsentem sermonem tibi capitulis explicare, quo possis in brevi totius operis effectum per singula cœptorum nostrorum argumenta cognoscere.

D. GREGORII NYSSENI
DE CREATIONE HOMINIS LIBER,

SUPPLEMENTUM HEXAEMERON BASILII MAGNI FRATRIS,

INTERPRETE DIONYSIO ROMANO EXIGUO.

CAPUT PRIMUM.

Particularis quædam ratiocinatio de mundo, naturalisque disputatio et clarior expositio de his quæ prius in hominis formatione pacta monstrantur.

Hic liber, ait Scriptura, generationis cœli et terræ quando perfecta sunt omnia quæ videntur, et ad proprium situm singula discreta cesserunt, quando volubile hoc corpus cœli cuncta constituit, medium vero locum totius creaturæ gravia corpora et deorsum vergentia sortita sunt, terra scilicet atque aqua

sese mutuo continentia. Vinculum autem quoddam atque firmamentum eorum quæ facta sunt divina æternaque potentia est, exstantium naturis inserta, quæ geminis effectibus universa moderatur. In statu namque et motu non solum ex non stantibus generationem, sed permansionem subsistentibus, machinata est circa gravissimam et incommutabilem naturæ immobilitatem, veluti quemdam axem stabilem atque firmissimum, velocissimam cœli circulationem ad instar rotæ jugiter pervehens, et indissolubilem substantiam per alterutrum utrisque conservans. Nam et volubilis materia per celerrimum motum soliditatem terræ circumacta constringit, et terræ stabilitas per immobilem firmitatem, volubilium circuitu incessanter extenditur : æqua vero juxta unumquodque eorum quorum operatio distat, magnitudo compacta est, id est, tam ejus quæ stabilis naturæ est, quam illius quæ incessabili rotatione raptatur, nam neque terra potest a propria soliditate transferri, neque cœlum unquam velocissima motus sui circuitione laxari. Hæc autem et prima secundum Conditoris sapientiam veluti quoddam principium totius machinæ probantur esse constructa, declarante magnifico illo Moyse per hoc quod in principio cœlum et terram a Deo facta commemorat, et quod ex motu et statione quæ videntur in hac creatura, juxta divinum consilium in generatione cuncta producta sunt. Cum ergo cœlum et terra mensuris æquis juxta contrariam efficaciam ab invicem disparata sint, ea creatura quæ in medio contrariorum est, ex parte quadam cohærentium sibi participans, summitates divisas propria mediatione connectit. Ita ut manifestæ sint contrariorum ad alterutrum hac interpositione conjunctionis. Nam mobilis semper et subtilissimi ignis substantiam imitatur aliquatenus aer, tam levitate naturæ quam motus opportunitate : non tamen hujusmodi est, ut a solidissimorum cognatione videatur alienus, neque semper immobilis permanens, neque jugiter effluens atque deficiens : sed utriusque proprietate veluti quibusdam contrariorum effectibus confinis efficitur, immiscens simul et dividens in seipso quæ natura discreta sunt, secundum hanc rationem a liquida quoque substantia gemina charitate subnixa utrisque contrarietatibus coaptatur ; quod enim gravis et in deorsum proclivis est, multa ad terrenam naturam cognatione fœderatur : quod vero fluxæ et decurrentis efficaciæ est, non omni modo naturæ mobilis expers esse cognoscitur : quædam namque per hoc ipsum fit oppositorum mixtura atque concursio, dum et gravitas in motu transeat, nec motus item gravitate tardetur, sed ad sese conveniant, quæ juxta summitates naturaliter sunt divisa, dum sibi mutuo quadam mediatione copulantur, imo potius diligentissimam rationem nec ipsa contrariorum substantia sine permixtione alterius proprietatis existat. Item, quantum reor, universa quæ in mundo cernuntur, mutua sibi societate consentiunt, et in unum omnis creatura conspirare cognoscitur, dum in oppositorum proprietatibus invenitur. Nam cum motus non solum juxta localem translationem, verum et juxta vertibilem modum atque mutabilem fiat : itemque natura stabilis motum qui fit per commutationem, nulla ratione recipiat : sapientia Dei proprietates uniuscujusque permutans, immobilem quidem naturam convertibilem fecit, mobilem vero inconvertibilem : providentia quadam hæc ita dispensans, ne quod divinæ naturæ est singulare vel proprium (id est immobilitas et incommutabilitas) in aliqua creatura conspecta Deum æstimare faceret creaturam. Non enim poterit anima videri opinionem habere Divinitatis, quod mobile vel mutabile fuerit. Idcirco, terra quidem stabilis, sed mutabilis est; cœlum vero econtrario cum non sit mutabile, simul nec stabile est : ut stabili quidem substantiæ mutabilitatem, incommutabili vero mobilitatem divina virtus adnectens, et alterutrum per utriusque contrarietatem suis proprietatibus copulans, a Divinitatis opinione removeret, quod neutrum horum (sicut dictum est) divinæ naturæ putabitur, id quod mutabile et instabile comprobabitur. Universa igitur ad suum finem congruenter aptata sunt. Perfecta sunt enim, sicut Moyses ait, cœlum et terra et quæ inter hæc media sunt, omnia mira pulchritudine, singula quæque competenter ornata : cœlum quidem stellarum luminibus micans; mare vero atque aer animantibus tam natatilibus quam volatilibus mire tripudians ; terra vero multimodis herbarum naturis, virgultorum diversitatibus quodam modo gestiens, quæ conservantem cuncta divino nutu vegetata progenuit ; et repleta quidem erat speciebus universis simul cum floribus fructus quoque producens, plena et parata his quæ in eis solita sunt oriri : cuncta quoque dorsa montium atque cacumina et quidquid convexum atque supinum, vel in convallibus planum atque substratum herbarum nova specie et varia arborum pulchritudine coronabantur, modo quidem de terris eminentia; sed ad perfectionis suæ concurrentia mox decorem lætabantur, universa juxta modum suum præcepto vivificata divino. Jumenta quidem gregatim juxta proprium genus in silva discurrentia morabantur; avium vero modulatis cantibus omnium silvarum consona resonabant. Maris etiam facies (ut æstimare licet) maxima tunc erat placiditate et tranquillitate suis congregationibus profundissimis constituta. Juxta quam stationes et portus divina voluntate veluti quidam sinus effecti per littora terris maria copulabant, quietissimi etiam motus undarum vibrabantur veluti prata virentia, tenuissimis atque innoxiis flatibus summitatis superficiem congrua subtilitate crispantes, et universus orbis secundum creationem suam terra marique paratus astabat. Sed qui his uteretur interim non erat.

CAPUT II.

Cur novissimus post creaturam factus sit homo.

Nondum namque magna hæc et pretiosa res homo mundi dominus aderat, nec enim decuerat prius existere principem quam illa quorum gereret principatum. Sed ubi cuncta ei subjicienda parata sunt,

jam consequens erat apparere rectorem. Quia igitur A veluti quoddam regni domicilium futuro regi Creator universitatis effecerat, id autem erat terra, insulæ, maria, et super hæc cœlum in modum cameræ curvatum; divitias vero reposuerat regni multiplices; divitias autem dico totam creaturam quidquid est in herbis et plantis et arboribus, quidquid in spiritalibus et sensilibus et animatis, quod nisi metalla quoque his convenit adnumerari divitiis quæ propter colorum pulchritudinem pretiosa humanis oculis visa sunt, ut auri et argenti et lapidum eorum quos homines amant, horum omnium copiam velut quibusdam regalibus thesauris terræ finibus occulens, in hunc mundum hominem protinus introduxit, ut quorumdam miraculorum spectator existeret, quorumdam vero dominatum principaliter obtineret; quatenus per ea quibus uteretur intelligeret largitorem, per ea vero quæ pulchra et magnifica contemplatur, ineffabilem sui factoris posset investigare potentiam. Propterea novissimus in hunc mundum post creaturam introductus est homo: non ut vilissimus in extrema parte projectus, sed quem decebat genitum mox esse rectorem. Nam sicut quidam optimus invitator non prius in domum pransorem quam præparet epulas introducit, sed omnem apparatum instruens, domumque congruenter exornans, discubitum quoque et mensam et cætera; tunc ad præparatas jam delicias convocatum invitat: juxta hunc modum dives et copiosus nostræ conditor educatorque substantiæ, bonis omnibus replens habitaculum mundi hujus et magnas has epulas variasque disponens, sic introduxit hominem, dans ei opus eximium custodire mandatum, quo non appetitu rerum non exstantium, sed præsentium possessione gauderet. Idcirco etiam duplicis compositionis ei causas intexuit, terreno spirituale commiscens, ut per utriusque cognationem utraque proprietate potiretur, Deo quidem spiritualiter fruens, terrena vero bona corporali usu percipiens.

CAPUT III.

Quod pretiosior omni creatura quæ videtur, existat humana conditio.

Dignum vero est ut nec ista res incontemplata prætereat, quod tanti hujus orbis exstructio et partium ejus quibus in elementis continetur universitas, a divina potentia perficiatur extemplo pariter cum jussione subsistens, hominis autem formationem artificis præcedebat tanti consilium, et descriptione verbi quod futurum est ante signatur, qualemque esse oporteat, et cujus primæ formæ similitudinem referat, ob quam causam fiat, quidve finitus efficiat, et quorum dominatum gerat, omnia prius actione perspecta sunt, ut ante generationem suam homo antiquiorem quodammodo sortitus sit dignitatem, priusquam subsisteret universorum possidens principatum. Dixit enim Deus: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et dominetur piscibus maris, et bestiis terræ et volatilibus cœli, et pecoribus universæ terræ.* O quale miraculum! sol fit, et nullum præcedit consilium; cœlum quoque, cui nihil in creaturis visibilibus simile reperitur, verbo solo perficitur, et opus tam mirabile nec unde fiat nec qualiter, intimatur: sic et singula quæque creaturarum, æther, stellæ et aer qui medium locum continet, mare, terra, animalia et nascentia omnia, verbo tantummodo producuntur ut sint; ad hominis autem solius conditionem cum consilio quodammodo Conditor universitatis accedit, et materiam quæ constructioni ejus sit necessaria præparat, et ad formam primævæ ac principalis pulchritudinis ejus coaptat similitudinem, et intentionem, cujus rei gratia fiat, insinuat, congruam illi naturam effectibus suis instituens, quæ ad propositum aptissima esse probatur.

CAPUT IV.

B *Quare per omnia imperiosam quamdam potestatem ipsa constructio humana significet.*

Sicut enim in hac vita ad quoslibet usus ab artificibus instrumenta competenter aptantur, ita veluti res quædam ad opus imperii congruens ab optimo artifice natura nostra construitur, quæ sive juxta animæ prærogativam, seu juxta corporis habitum talis existeret, quæ ad imperandum opportunior appareret: denique anima, id quod regale atque sublimissimum est, suæ substantiæ et a privata procul humilitate sejunctum clarius hinc declaratur, quod nullius subjiciatur imperio, habens arbitrii libertatem, suoque se nutu atque moderatione dispensans, cujus enim hoc nisi imperantis est proprium? Super hæc etiam totius creaturæ Dominus ad imaginem sui Creatoris effectus, nihil aliud indicat, nisi quod mox in eo regia C natura formata sit. Sicut enim juxta humanam consuetudinem, qui principum imaginem fingunt, non solum impressionem formæ ejus imitantur, verum etiam amictu purpureo describunt regiam dignitatem, et imago ipsa jam pro consuetudine dicitur imperator; sic et humana substantia, quoniam ad aliorum regimen condebatur propter similitudinem regis universorum, velut quædam imago animata componitur, primæ vero formæ et nomine et honore participans, non tegmine circumamicto purpura, nec sceptro vel diademate gloriam suæ dignitatis insinuans: nec enim principalis forma in his esse conspicitur: sed pro purpureo velamine, vestita virtute est, quæ omnium ornamentorum regalium pretiosior approbatur; pro D sceptro vero beatitudine et immortalitate sustollitur, et regali serto justitiæ corona decoratur: ita ut per hæc omnia monstretur ad dignitatem regiam genitam pulchritudinem in se primævæ formæ diligenter exprimere.

CAPUT V.

Quod homo similitudo probetur imperii.

Divinam vero pulchritudinem non habitu quodam ac specie, vel alicujus claritate coloris ornatam, sed ineffabili felicitatis honore provehi constat. Sicut enim formas hominum per colores quosdam pictores in tabulis transferunt, tincturas proprias congruasque miscentes, ita ut primævæ formæ decor in similitudinem diligentissima mutatione transmigret: sic intelligo nostræ substantiæ formatorem, velut quibusdam

virtutum coloribus, miram pulchritudinem suæ imagini contulisse, in nobis exprimentem proprium principatum. Sunt autem multiplices et multiformes colores hujus imaginis, quibus veræ formæ similitudo depingitur, non cerussa et purpurisso, nec horum mixta cum altero qualitas, nec alicujus nigredinis superductio cilia oculosque sublinit, et per aliquod temperamentum depressa et concava assimilatur character vel quæcunque similia pictorum manus artificis composuere solertia; sed pro istis adest puritas, impassibilitas, beatitudo, malique totius aversio, et quæcunque generis istius existunt, per quæ in hominibus imprimitur similitudo divina. Talibus floribus mirabilis Conditor imaginem propriam, id est naturam nostræ conditionis ornavit. Si vero discutias et alia per quæ divinum decus elucet, hæc etiam in imagine ad illius similitudinem salva profecto reperies, mens etenim et verbum est summa Divinitas. In principio namque erat Verbum, et qui, secundum Paulum, proficiunt, mentem Christi, qui in eis loquitur, se habere profitentur. Non ergo procul hæc a natura humana conspicias: in te namque et verbum et intelligentia est, quæ imitantur verbum mentemque divinam. Item charitas, fonsque charitatis; hoc enim, ait magnus ille Joannes, quoniam charitas ex Deo est. Hanc autem nobis veluti personam Christus formator nostræ substantiæ conferens, ait: *In hoc cognoscent omnes quoniam mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* Quod si dilectio nobis ista defuerit, totius imaginis species figuraque solvetur. Cuncta etiam conspicit exauditque Divinitas et omnia perscrutatur. Habes et tu per oculos et aures hujus rei efficaciam vitalem et scrutatricem eorum quæ sunt intelligentiam te possidere cognoscis.

CAPUT VI.

Inquisitio, quam consignationem mens habeat ad naturam, in quo etiam obiter Eunomianorum dogma refellitur.

Nec me quisquam suspicetur ad similitudinem operationis humanæ diversis effectibus divinam dicere potentiam cuncta complecti. Nec enim fas est in illa divina simplicitate variam multiplicemque virtutem operationis advertere, nec in nobis enim multæ quædam sunt efficaces rerum causarumque potentiæ, licet ea quæ ad vitam pertineant multiplici videantur operatione contingere. Una namque vis quædam nobis mentis inserta est, quæ per singulos sensus excurrens, ea quæ sibi offeruntur amplectitur. Hæc per oculos quæ videnda sunt conspicit; hæc per aures quæ dicuntur exaudit; hæc in his quæ sunt votiva lætatur, et ab his quæ insuavia probantur, avertitur. Manibus etiam perficit quæcunque voluerit, retinens his et rursus abjiciens horumque instrumentorum effectibus utens ut expedire probaverit. Si ergo in homine, cui diversa membrorum officia ab auctore formata sunt, una eademque res est, quæ per omnes sensus operatur, utens singulis congruenter ut causa poposcerit, nec operationum differentiis naturæ suæ vim potentiamque commutat; quanto magis in Deo, quia sint effectus virtutum varii, nullus debet multiplicem ejus essentiam suspicari? Qui enim plantavit aurem, non audit? aut qui finxit oculum, non considerat? Sicut propheta testatur, per hæc exempla operationes hujusmodi veluti quasdam humanæ naturæ notissimas impressiones insinuans: *Faciamus enim*, ait Deus, *hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Sed ubi mihi nunc hæresis Eunomianorum nefanda subsistet, quid adversus hanc dicturi sunt vocem? Quomodo per hæc verba novitatem sui defensuri sunt dogmatis? Putasne possibile esse, dicent, ut imago una dissimilium formarum similitudinem referat? Si enim juxta illorum sententiam naturæ Patris impar est Filius, quomodo diversarum naturarum unam Deus condidit imaginem? Qui enim dixit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram*, per pluralem significantiam sanctam nobis insinuans Trinitatem, nequaquam singulariter suam testaretur imaginem, si primævæ formæ sibi dissimiles exstitissent. Nec enim possibile est ut eorum qui sibi invicem congruunt minime, una similitudo monstretur; sed si diversæ erant naturæ, profecto diversas eorum et singulis congruentes imagines condidisset. Utrum quia una quidem imago, sed non una imaginis forma est, quis ita privatur intelligentia ut ignorare queat, quod ea quæ uni probantur esse similia, et ad se invicem similitudinem propriam sine dubitatione conservent? Et forsitan propterea sermo divinus hanc malitiam in conditione humanæ vitæ prospiciens, Eunomianorumque perversitatem resecans, ait: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.*

CAPUT VII.

Cur nudus homo naturalibus armis et velaminibus approbetur.

Sed quid sibi vult et ipsius habitudinis rectitudo, quid autem non ad vitam congenerantur corpori virtutis effectus, verum nudus quidem naturalibus tegumentis inermis etiam et inops omniumque necessariarum rerum egentissimus homo in hanc producitur vitam, qui juxta id quod cernitur miseratione potius quam felicitate dignus esse videatur. Non enim armatur productione cornuum, non unguium vel dentium tuitione munitur, nec aliquo aculeo lethiferum virus infunditur; quibus rebus pleraque ferarum atque serpentium in ultionem sui naturaliter instruuntur; nec pilis corpus obtegitur, cum oporteret eum qui ad aliorum preponebatur imperium propriis armis naturali provisione vallari, ne ad custodiam sui aliorum adminiculis indigeret. Nunc autem leo quidem et aper et tigris et pardus, vel si quid his simile est, sufficientem pro salute sua virtutem naturaliter possidet; et tauro cornua sunt, et pernicitas lepori, cervoque saltus et certus intuitus, et aliis animantibus magnitudo, et cæteris prominens oris officium, quod proboscidem vulgus appellat; volatilibus etiam pennarum officium et apibus aculeum, cunctisque prorsus unum aliquod naturale præsidium constat esse collatum. Solus autem homo præ omnibus creditur destitutus, et his qui currendi velocitate prominent pigrior, illis autem qui corporis eminent

mole tenuior, his etiam qui naturalibus armis excellunt despectior esse cognoscitur. Et quomodo, dicet aliquis, universorum dominus talis sortitus est principatum? Sed ad hæc nihil arbitror esse difficile demonstrare, per id quod naturæ nostræ deesse creditur, certa datur occasio, qua subditorum omnium dominium consequatur. Nam si hujus esset homo potentiæ, ut equum velocitate superaret, nec pes ejus attereretur, sed ungularum inniteretur firmitate prævalida, cornua quoque vel aculeos aliquos unguesque præferret ultores: primum quidem bestiis existeret similis, et occursione ipsa difficilis appareret, hujuscemodi corpori ejus adminiculis naturaliter attributis: deinde sperneret in alios exercere dominatum quorum nullis prorsus adjutoriis indigeret. Nunc autem in singulis quæ nobis mancipantur usus vitæ nostræ dirimitur, ut necessarium in eis penitus principatum haberi videamus; nam corporis nostri tarditas et ad motum celerem difficultas, equorum nobis adhibere providentiam fecit, quin etiam annuis lanarum reditibus ea quæ naturæ deerant supplementa prospiciens: ex aliis quoque causis quæ ad vitam necessaria deerant, comprobantur. Jumenta nobis ad onera gravia ferenda subjecta sunt, et quod ad instar animalium herbas depascere nequeamus, boves nobis ad usum mancipare curavimus, quorum labore victum facilius comparemus. Quia vero morsu indigebamus et dentibus ad cohibendas tales bestias ultione, id quod nobis defuit canum natura supplevit, qui etiam cum velocitate congenita veluti quidam animatus gladius nostris est usibus attributus; pro cornibus etiam vel ungulbus fortius ac penetrabilius ferrum ab hominibus inventum est. Quod non semper nobis naturaliter inhæret, sicut illa munimina irrationabilibus bestiis; sed in tempore belli conferens præsidium gladius deinceps manet otiosus. Item ejusdem ferri usus pro crocodili squamis assumetur. Est autem quando et tergus ipsius belluæ in prælio munimen impertit, alioquin (ut dictum est) ad ejus similitudinem ferrum ab artifice figuratur, quod necessitati deserviens quem armavit in belli tempore, derelinquit in pace. Nec non et volatilia nostris commodata sunt usibus, quorum etiam velocitatem ratio excogitata non præterit; nam quædam ex eis mansuefacta videntur cooperantibus, quædam vero præsentia sui, capiendi causa sunt aliis quæ nostris utilitatibus applicentur. Sed et pennata tela nobis ars exquisita perfecit, quæ per arcum tensa cursum volucrem rebus humanis exhibuit. Quod autem pedum nostrorum vestigia ad conficiendum iter facilius atteruntur, necessaria subjectorum adminicula nobis indicunt ex quibus calceamenta congruenter aptentur.

CAPUT VIII.

Cur hominis rectus sit habitus, et quam propter rationem manus datæ sunt, in quo quædam et de differentiis animarum disputatio naturæ inducitur.

Quod vero rectus est hominis habitus et ad cœlum sese sustollens sursumque respiciens, principalia hæc dona esse certissimum est, approbantia regiam potestatem. Denique quod solus ita formatus est, cæterorumque omnium prona sint corpora, et in deorsum proclivius inclinata, manifesta differentia honoris ejus ostenditur: dum constet illa quidem hujus esse subjecta potentiæ, hunc autem supereminentis existere dignitatis. Nam aliis quidem omnibus anteriora membra corporis pedes sunt, quia quod acclive est, egebat profecto firmitatis adnisu. In hominis autem conditione hæc membra manus effecta sunt, quia rectitudine habitus ejus unus gressus videbatur esse sufficiens, qui geminis pedibus standi constantiam cauta provisione firmaret. Alias quoque ad usum rationis officia manus aptata sunt, et si quis rationali naturæ ministerium manuum proprium quid esse dixerit, minime delinquet. Non solum enim ad hoc quod commune et promptum est intelligentiæ nostræ respicio, quod scilicet verba litteris manus administratione signamus, et quidem nec ista gratia rationalis impar est dignitatis, quod litteris loqui quoque possumus et modo quodam manibus disputamus in elementorum figuris nostrum reponentes eloquium. Sed ego ad alia prorsus intendens, studio quodam cooperationis obtemperare manus affirmo rationis imperio. Verum antequam hoc idem discutiamus, effusius rationem magis quam prætermisimus, inquiramus. Pene namque factorum nos ordo, et causa latuit cujus rei gratia præcedant. Germinent terræ virentia, dehinc irrationabilia subsequantur animalia, et ita post horum conditionem loco tertio homo formetur. Fortassis enim per hæc non tantum ea quæ sunt manifesta sentimus, quod propter jumenta vel maxime Conditor universitatis instituerit herbarum naturam, propter homines autem jumenta creaverit. Unde et ante greges pabula, ante hominem vero quæ humanæ vitæ possent adminicula præbere, produxerit. Sed mihi videtur consequentia hujus eloquii aliquod dogma de absconditis intimare. Sic enim Moses de statu animæ divino imperio philosophiæ reservavit arcanum, de qua re quidem et eruditio extera sibimet imaginata est aliquid; sed non clare quæ erant videnda perspexit. Per hæc ergo, ut arbitror, ipsa ratio docet quod in tribus differentiis vitalis hæc atque animalis potentia declaretur. Herbarum siquidem natura incrementis est tantum et nutrimentis accommoda, congruum præbens his qui ex ea paventur augmentum, quæ et germinabilis dicitur, eademque in virgultis et arboribus substantia pervidetur. Est autem in his ipsis quæ germinantur vitalis quædam potentia, sensus animatione privata. Præter hanc vero est et alia vitæ species, cui Creator et incrementa contulit, et dispensandam sensibus imperavit, quam in natura irrationabilium facile contuemur, quæ non solum ut herba crescens nutritur et nutrit, sed etiam sensibilem vim possidere cognoscitur. Perfecta vero tertia vita corporis in hominis essentia rationali constituta est, quæ et nutritur et nutrit et sentit, et rationis participans mente vegetatur. Debemus autem scire, quod talis quædam eorum quæ sunt ratio divisionis existat, ut aliud intellectuale sit, aliud corporale. Se

intellectualis essentiæ nunc omittatur in sua proprietate divisio. Nec enim nobis est de hac re sermonis occasio. Corporalis autem substantiæ aliud est omnino sine vita, aliud vitæ participat : rursus vitalis corporalis alia sunt sensibilia, alia vero sensu carentia, ut sunt etiam capilli nostri et ungues. Item sensibilia in naturis rationabilium et irrationabilium dividuntur. Propterea post exanimem materiam primum velut crepidinem quamdam hanc germinalem substantiam legislator expressit : deinceps eorum generationem quæ sensibus tantummodo continentur, aperuit. Et quia secundum istam consequentiam ea quæ vitam in carne sortita sunt, sensibilia quidem sine intelligibilibus per se subsistere videntur, rationalis autem substantia non potest in alio nisi sensibili corpore contueri; idcirco post germina atque jumenta factus est homo, via quadam consequenter ad perfectionem natura perficiens. Omnium namque specierum, id est, et crescentis germinis et sensualis animantis hoc rationale animal homo participat. Nutritur enim juxta naturalem substantiam animæ qualitas, incrementi vero vim sensuali subministratione sortitur, quæ juxta quemdam modum suam inter intellectualem et materialem substantiam in medio collocata, quantum illius comparatione crassior, tantum ejus prælatione videtur esse sincerior. Deinde sensibilis rei quod est subtilissimum et lucidissimum intellectuali sociatum fit quædam naturæ permixtio conveniens, ita ut in tribus istis videatur homo subsistere. Nam et Apostolum tale aliquid cognoscimus intimare, ubi pro Thessalonicensibus orans ait : *Ipse autem Deus pacis sanctificet vos per omnia, ut integer spiritus vester et anima et corpus sine querela in adventum Domini nostri Jesu Christi servetur :* pro nutribili parte corpus, pro sensibili animam, pro intellectuali spiritum ponens. Similiter et scribam in Evangelio Dominus instruens omni mandato dilectionem Domini præponit, quæ ex toto corde et ex tota anima et ex toto intellectu perficitur. Nam et in præsenti eamdem mihi sermo differentiam videtur interpretationis offerre. Corpulentiorem quidem efficaciam cor appellans, animam vero mediam sedem tenere significans. Intellectum autem sublimiorem substantiam rationabilis insinuans perspicabilisque virtutis. Unde et tres distantias voluntatum novit Apostolus : carnalem, quæ circa ventrem et inferiores partes voluptatibus tantum vitiosis obsequitur; animalem vero, quæ media inter virtutem malitiamque versatur, hanc quidem supergrediens, illius autem nequaquam particeps sinceritatis existens : et spiritalitatem Deo placitæ conversationis assequitur. Sic enim scribens ad Corinthios exprobrat eis studium voluptariæ vitæ atque passibilis, dicens : *Nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis*, id est, perfectioribus doctrinis incapaces esse probamini. Et alibi comparationem quamdam mediæ hujus ad illam celsiorem perfectionemque faciens, dicit : *Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei*. Stultitia enim est illi et non potest intelligere, quia spiritaliter examinatur; spiritalis autem judicat omnia, ipse autem a nemine judicatur. Denique sicut carnali animalis supereminet juxta eamdem mensuram animalem quoque spiritalis excellit. Quod ergo novissimum post omnia factum hominem Scriptura commemorat, nihil aliud quam de statu animæ philosophari nos debere latenter informat, necessaria quædam rerum consequentia, id quidem perfectum in postremis insinuans. Natura namque rationalis cætera quoque continet et incrementa germinis, et sensus animantis, natura etiam sensibilis germinalem speciem sine dubitatione complectitur. Hæc autem propter quod immaterialis est se sola complectitur. Consequenter igitur natura veluti per quosdam gradus, vitæ dico proprietatum, ab inferioribus ad perfectiora conscendit.

CAPUT IX.

Quod aptissima hominis habitudo ad opus rationis constructa sit.

Quia igitur rationale animal homo, oportebat nisui rationis conveniens institui corporis instrumentum. Sicut enim videmus musicæ peritissimos juxta organi speciem studium modulaminis exercere, et neque tubicinare barbitum nervis, neque citharizare tubicines : juxta hunc modum instrumentorum constructionem oportebat esse rationi consentientem : ita ut aptissime posset ad usum resonare sermonis, qui vocalium membrorum formaretur officiis. Ideo autem manus coaptatæ sunt corpori, et quamvis utilitates mille vitæ hujus enumerare facillimum est, quas hæc opportuna et durabilia manuum instrumenta naviter administrent, omnem artem omnemque operationem bello et pace competenter explentia, tamen præ aliis omnibus rationis causa manus corpori natura congruenter apposuit. Nam si homo sine manibus exstitisset, profecto percipiendorum ciborum necessitate membra vultus ejus ad instar quadrupedum formarentur, ita ut oblonga facies tenuaretur, simul et emineret in naribus, oris etiam labia callosa et grossiora essent atque firmissima; et ad carpendas herbas competenter aptata, nec non et lingua grandiori corpore durior esset et asperior, quæ cooperaretur dentibus, ad ea quæ mandenda perciperet liquidior existens, et juxta utrumque latus effusior qualis est canum et cæterorum quæ vescuntur carnibus, per aspera dentium intervalla discurrens. Si ergo manus non adessent corpori, quomodo ei vox articulata figuraretur, cum talis oris ejus formatio ad usum sermonis minime conveniret, ita ut necesse esset hominem vel balatus emittere, vel latratus, aut ut equus hinniret, aut vocem daret bubus asinisque consimilem, aut aliquem rugitum promeret bestialem. Nunc autem manus accommodatæ sunt corpori, ut os ad ministerium verbi liberum permaneret; ergo proprium quiddam est naturæ rationali habere manus in corpore, ita ut per eas omnium Conditore facultatem concedente sermonis. Cum ergo divinum quemdam gratiæ principatum imaginisve contulit Deus, et bonorum suorum munera rationali figmento contribuit, propterea reliqua quidem bona humanæ

naturæ pia liberalitate largitus est, mentem vero et intelligentiam, non est proprie dicere quia dedit, sed quia contulit proprium naturæ suæ decus, imagini deferens. Ergo quia mens intelligibilis quædam et incorporea res est, incommunicabilem quodammodo possideret gratiam, nisi motus operationis suæ aliquibus excogitationibus intimaret. Hujus rei gratia hac indiguit constructione membrorum ut in modum plectri vocabilia instrumenta contingens, per qualitatem sonituum motum interpretaretur internum. Et quemadmodum si quis musica imbutus arte, propriam vocem aliqua passione non habeat, volensque suam manifestam facere disciplinam, alienis vocibus æmuletur, publicans artem lyra vel tibia : sic humana mens cum omnimodorum intellectuum probetur inventrix, nec possit nuda anima his quæ per sensus corporis audiant, impetus suæ intelligentiæ declarare, quasi per modulationem quamdam hæc artificiosius animata instrumenta contingens, eorum sonis intelligentiæ suæ occulta manifestat. Mixtam vero variamque hanc musicam instrumentis humanorum possumus considerare membrorum : quæ velut lyra et tibia concentu quodam idipsum sibi invicem resonant. Nam vas illud quod recepit spiritum, si quando pulsatur loquentis impetu, et in vocem formaverit eam partem quæ repercutitur internis accessibus, rotunditates illæ quæ ad instar tibiarum factæ sunt, imitantur profecto illam vocem, quæ profertur ex tibiis, quas in circuitu membranulæ prominentes exagitant. Superius vero paulatim concavum de inferioribus sonum recipiens, et geminis fistulis ad nares usque pertingens, vocem erga colatorii loca disrumpit, majoresque sonitus efficit; maxillarum quoque et linguæ fauciumque mira formatio, juxta quam mentum leni fluxu deductum per speciem rotunditatis acuitur. Hæc autem omnia motum videntur similare nervorum, quæ mens (ut sæpe dictum est) plectri vice contingens, varie atque multipliciter in suo tempore prout opus exegerit, modos nimia velocitate componit : labiorum vero adapertio atque conclusio idipsum facit, quod digiti qui spiritum tibiæ juxta consonantiam modulationis assumit, scitaque mens per hæc instrumenta membrorum rationem modulatur in nobis, per quam etiam rationales probamur effecti, nequaquam, ut arbitror, habentes rationis gratiam. Sine hoc casu grave laboriosumque servitium corporis usibus tantummodo labiorum acquirere cogeremur. Nunc autem manus in se hoc officium transferentes os liberum ad sermonis ministerium reliquerunt.

CAPUT X.

Quod per sensus mens operetur.

Duplex autem hujus instrumenti consideretur effectus. Aliud enim ejus operatur eloquium, aliud vero vacat ad suscipiendas intelligentias quæ extrinsecus veniunt, nec alterum miscetur alteri, sed implet operationem quam natura constituit, nullam afferens vicino molestiam. Nam nec auditus loquitur, nec vox audit. Hæc enim semper aliquid promit, auditus autem suscipiens jugiter non adimpletur. Sicut Salomon quodam loco testatus est quod etiam mihi videtur esse vel maxime præ omnibusque in nobis subadmiratione dignissimum, quæ sit latitudo illa capacitatis intrinsecus, in quam cuncta confluunt quæ funduntur auditu, qui sunt illi memoriales qui introeuntium sensuum monumenta conscribunt, quam ampla susceptoria intelligentiarum, quæ per aures reponuntur interius, et quomodo cum et multiplicia sint quæ supponantur alterutrum, confusio tamen et error juxta propriam positionem eorum quæ inferuntur omnino non gignitur. Similiter etiam efficaciam visus quis poterit æstimare? Æque enim per oculos mens ea quæ extra corpus sunt apprehendit, et in se similitudines apparentium pertrahit, figuras similium sibi ipsa describens. Et quemadmodum si qua civitas multitudinis capax quæ diversis aditibus ad se recipit confluentes, non tamen in unum civitatis locum universi conveniunt : sed alii quidem ad forum, alii ad habitacula sua, alii ad ecclesias et plateas, juxta suam quisque sententiam properant; talem quodammodo etiam mentis nostræ considero civitatem interius constitutam, quam licet sensus nostri diversis aditibus impleant, tamen singula introeuntium genera mens eadem dijudicans atque discernens, locis intelligentiæ congruis universa disponit. Et sicut civitatis exemplum, videmus unius gentis atque cognationis homines non per easdem portas ingredi, sed alios per alium aditum, ut sors se obtulerit, intraire; nihilominus tamen intra muros effectos iterum simul esse, qui familiaritate mutua jungebantur : ut econtrario fieri posse concedas, et qui sibi sunt extranei vel incogniti, uno sæpius civitatis aditu utantur, sed non copulentur invicem communionis introitu; possunt enim intrinsecus constituti habitaculis dirimi. Tale quid et in mentis nostræ latitudine fieri posse conspicio. Frequenter enim ex diversis sensibus scientia una nobis colligitur, quæ eamdem rem multiplici sensuum varietate distribuit. Itemque huic contrarium est videre, ex uno aliquo sensu, multa variaque nihil sibi invicem juxta naturam concordantia consonantiaque perdiscere, ut pote proponatur (melius est enim exemplis enucleare sententiam) aliquid de morum proprietate perquiri, quid suave sit sensibus, quidve gustantibus sit vitandum. Experientia quippe ipsa reperit amaritudinem fellis, mellisque gratissimam qualitatem. Cum hæc ergo certa sint, unam confert scientiam, res eadem intelligentiæ nostræ multifarie conquisita, id est, per gustum, visum, auditum, odoratum etiam frequenter et tactum. Nam mel quispiam videns, et nomen ejus audiens, et gustum percipiens, et odorem sentiens, et tactu comprobans, unam rem per omnes sensus agnoscit. Item varia quoque et multiformia per unum quempiam ex sensibus complectimur et tenemus; nam et auditus multimodas excipit voces, et oculorum visus indiscretam atque multiplicem habet efficaciam ad contuendum ea quæ genere sunt diversa. Similiter enim album contemplatur et nigrum et omnia quæ sibi sunt colorum contrarietate distantia, sicut odoratus, sicut gustus, et tactus om-

nimodarum scientiam rerum suis capere probatur effectibus.

CAPUT XI.

De essentia animæ.

Quid igitur est mens juxta naturam propriam, quæ sensualibus potentiis sese distribuit, et per singulas competenter eorum quæ sunt scientiam sumit? Quod enim aliud quiddam sit præter sensum, quemlibet prudentium dubitare non arbitror. Nam si idipsum mens quod sensus esset, unius profecto juxta sensus efficaciam proprietatis existeret, propterea quod simplex quidem ipsa sit et nihil in re simplici varium conspici queat : nunc autem omnibus consentientibus, aliud est tactus, aliud odoratus, et alios quidem incommutabiles et impermixtos similiter esse sensus ad invicem, et quia mens singulis æqualiter adest, aliud quid oportet eam propter sensualem diffinire substantiam, ne quid rei intelligibili possit varietatis ascribi. *Quis cognovit sensum Domini?* Apostolus ait; ego autem dico : Quis propriam mentem considerare prævaluit? Dicant qui Dei naturam se putant posse comprehendere, si se considerant, si mentis suæ substantiam norunt; si multimoda quædam est, variæque compositionis, quomodo in multiplices sensus inseritur, quomodo in singularitate quod varium, quomodo in varietate quod singulare est invenitur? Sed agnovi solutionem difficillimæ quæstionis, ad ipsam vocem divinam recurrens : *Faciamus*, inquit, *hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Imago namque quandiu in nullo proficit ab his quæ in primæva forma substant, proprie imago cognoscitur; si vero a similitudine formæ recesserit, juxta eam partem imago non erit. Quomodo igitur et hoc unum ex his est quæ in divina natura considerantur, quod incomprehensibilis habetur essentiæ, necesse est et imaginem primævæ formæ imitari substantiam. Quod si imagines natura comprehendere potest, cum primæva forma in sua comprehensibilitate permaneat, ex hac ipsa contrarietate qua comprehenditur esse dissimilis comprobatur. Porro cum fugiat humanam scientiam mentis nostræ natura, quæ est effecta ad imaginem, refert incomprehensibilitate sui omnipotentiam naturæ incomprehensibilis exprimens.

CAPUT XII.

Inquisitio ubi principale hominis esse videatur, et de lacrymis et risu.

Sileat ergo omnis conjecturalis et vana locutio quæ mille quibusdam rebus corporeis vim intellectualis operationis includit : ex quibus quidam id quod hominis principale est, in corde constituunt : quidam vero in cerebro subsistere suspicantur, quadam superficie persuasionum opinionem hujus roborantes. Is enim qui in corde principale hominis esse definit, ex loci situ argumenta nititur suæ rationis apponere, propterea quod medium locum videtur cor totius corporis continere, quatenus se spontaneus motus e medio ad omne corpus facilius exhibens, in quos voluerit effectus erumpat. Ad hanc autem rationem veluti testes videntur afferre tristificas atque irascibiles hominis affectiones : quod scilicet hujusmodi passiones hanc partem ad compassionem commovere videantur. Qui vero cerebrum intelligentiæ domicilium credunt, quasi quamdam arcem universi corporis caput asserunt a natura constructum, in quo mentem quasi reginam quamdam inhabitare pronuntiant, quæ veluti quibusdam nuntiis seu protectoribus ita sensibus circumquaque valletur. Signa vero et isti hujuscemodi suspicionis insinuant, quod mens tunc a recto consilio et ab eo quod deceat abducatur, quando cerebri membrana vexatur, et quod in ignorantia honestatis degant, quos ebrietas gravat. Ad hæc autem et aliquas causas naturales adjiciunt, quibus opiniones suas singulis quas de principali hominis parte deferunt, confirmare videantur. Et hic quidem ad igneam naturam cordis cognationem motuum mentis affirmat, propterea quod et mentis et ignis indormitabilis probetur esse substantia, et quia in cordis parte mentem fatetur influere, idcirco mobilitate fervoris motum temperari mentis astruit, receptaculum naturæ intelligibilis cor esse pronuntians, in quo calor exundat. Alter autem cunctorum sensuum veluti principium atque radicem cerebri membranam esse testatur, suamque rationem hac fide confirmat, quod non alibi sit effectus intelligentiæ collocatus, nisi in ea parte ubi et aures aptatæ irruentes voces accipiunt, et intuitus juxta ipsa oculorum profunda concretus occurrentes pupillis imaginum formas transmittit interius, et qualitates odorum variorum discernuntur attractæ. Sensus etiam qui gustu perficitur, indicio membranulæ cerebri (sicut supra dictum est) approbatur, quæ de proximo quosdam nervorum ramusculos ex re ipsa sensibiles per nodos colli usque ad ea loca quæ colatorii instar existunt, et musculos circumjacentes interserit. Ego autem, quia a passionis accessu animæ intelligentia sæpe turbatur, et quia juxta naturalem vigorem cogitationis effectus obtunditur, quadam hoc idem corporis ægrotatione contingere, verum esse pronuntio, et fontem quemdam corporalis caloris cor esse non nego, quod ad irascibiles impetus facile commovetur. Super hoc nihilominus præesse sensibilibus rebus membranulam cerebri, juxta rationem eorum qui hæc naturali disputatione pertractant, complectens sub se cerebrum, cujus etiam foveri vaporatione pinguedinis audiens, ab his qui se anatomicis inspectionibus occuparunt, irritum quod dicitur omnino non facio; sed non ex his probare contendam quod localibus quibusdam circumscriptionibus incorporea substantia concludatur. Nam nos excessus irrationabiles fieri non ex capitis aggravatione didicimus. Medicorum vero peritissimi, utrisque lateribus, quibus ejusdem cerebri membranulæ continentur, aliqua passione turbatis, rationale nostrum ægrotans definiunt, appellantes freneticam passionem, quia iisdem membranulis frenes nomen existit. Similiter etiam tristitia cor affici suspicantes profecto falluntur. Cum enim non

cor, sed os ventris mœrore turbetur, ad cor morbi hujus incommodum imperite transmittunt. Hoc autem disserunt, qui passionum causas diligenter investigare curarunt, quod in mœrore compressis naturaliter totius corporis evaporationum tramitibus atque conclusis in profundissimas internorum sedes cogitur, quidquid per hos respirationis aditus exire prohibetur. Unde coangustatis visceribus accenditur tristitia, sæpe violentior spiritus ex imo trahitur, ut dilatetur id quod contractum est. Et hunc halitum quem mœror extrudit, etiam gemitum vocamus, id est nimii doloris indicium. Sed qui putant hac eadem passione affici particulam cordis (ut dixi) falluntur, cum non cordis, sed oris ventris sit ista molestia, ex ea occasione quam diximus, quod scilicet evaporationum compressis aditibus, fellis coangustata vesicula humorem illum asperum atque mordacem in os ventris effundit. Et hæc est hujus rei probatio, quod depressis ipsa coloris superficies velut origine (aurigine) videtur infecta, dum fellis humor in venis nimia constrictione diffunditur. Sed hæc ratio ex illo quoque morbo qui huic videtur esse contrarius, id est qui ex lætitia risuque contingit, vel maxime commendatur. Dilatantur enim quodam modo et dissolvuntur per aliquam voluptatem totius evaporationes corporis suavissima cognitione percepta. Sicut enim ibidem per mœrorem tenues et incertæ respirationes iterum comprimuntur et interius viscerum constringentes affectum ad caput et ad membranam cerebri vaporem humidum supprimunt, qui multum in concavis sub relictis per aditus evaporationibus excurrit ad oculos, et compressione ciliorum per guttas egeritur : hæc autem gutta lacryma nominatur, ita intelligendum est ex afflictione contraria : cum plus solito distenduntur respirationis itinera, per ea spiritus in altis se recessibus inserit, et per oris aditum protinus a natura propellitur, visceribus cunctis et maxime jecore (quemadmodum aiunt qui circa ista periti sunt) per quamdam agitationem motumque ferventissimum, hujuscemodi conceptum spiritum in exteriora pellentibus. Unde facilitatem quamdam exituum ejusdem spiritus natura machinata, rictum oris ex transverso patefacit genam utramque distendens, et quod hinc efficitur risus nomen accepit. Nec propter hoc igitur principale hominis esse in jecore putandum est, nec propter fervorem sanguinis, qui copiosus erga cordis loca versatur, nec ob affectus irascibiles æstimandum in corde esse mentis hospitium. Sed hæc ad qualitates corporeas referenda sunt. Mentem vero credendum est æqualiter membra singula juxta ineffabile temperamentum rationis attingere. Et si Scripturam nobis ad hoc nonnulli proferunt, quatenus principale in corde hominis esse testentur, non id debemus inexplorata ratione percipere. Qui enim cordis meminit et renes asseruit dicens : *Scrutans corda et renes Deus.* Ita aut utroque aut neutro hoc intellectuale hominis licebit includi. Obtundi vero easdem intellectuales efficentias, vel etiam sine effectu prorsus existere, per qualitatem corporeæ affectionis edoctus, non satis idoneum arbitror argumentum, ut locis aliquibus virtutem mentis asseram contineri, tanquam per tumores partibus occupatis a propria latitudine possit expelli. Corporalis enim hæc opinio est, ut vas præventum immissis rebus aliud quidquam nequeat omnino recipere. Intellectualis namque substantia neque in vacuis et convexis partibus corporis immoratur, nec magnitudine vel mole carnis extruditur. Sed quia constat veluti organum quoddam musicum totum hominis corpus exstructum, et plerumque contingit ut hi qui musicæ periti sunt suam nequeant ostendere disciplinam propter instrumenti mutilitatem artis industriam renuentis, quod aut tempore vitiatum est, aut aliquo casu disruptum, aut rubigine vel humore detritum est, et idcirco sine sonorum manet effectibus, licet ab eo qui tibicinæ artis est peritus inspiretur; sic et mens per omne corporis transiens instrumentum intellectualibus effectualibus * partes, sicut natura aptum est, competenter attingit : et in his quidem qui juxta substantiam permanent vim suæ operationis exerit : in his autem quæ per vitium quoddam artificiosum motum ejus admittere nequeunt, præter effectum operationis existit. Naturaliter enim quodam modo mens apta est in his membris proprie congruenterque versari, quæ sua sospitate vegetantur : ab his autem prorsus alienari, quæ quadam infirmitate vexata sunt.

CAPUT XIII.

Contemplatio quædam naturalis de materia et natura et mentis inspectione.

Mihi vero videtur et plus esse quam naturalis in hac parte contemplatio, per quam possumus aliquid de utilioribus informari dogmatibus. Quia igitur optimum et summum præ omnibus ac præminens bonum est ipsa Divinitas, ad quam universa recurrunt, quæcunque boni desiderio continentur, idcirco et mentem fatemur, ut pote ad imaginem factam pulcherrimi Conditoris, quamdam similitudinem primævæ formæ custodire, et ipsam in optimis prorsus existere; si vero extra eam fuerit, simul et ea in qua erat pulchritudine denudari. Sicut autem dicimus mentem similitudine pulchritudinis formæ principalis ornari, veluti quoddam speculum præminentis impressione refulgens, juxta eamdem rationem ipsam quoque naturam a mente, qua dispensatur et regitur, credimus contineri ejusque specie decorari, factam veluti quoddam speculum speculi. A natura quoque sustineri hoc materiale nostræ substantiæ profitemur, circa quam eadem natura conspicitur. Cum igitur alterum contineatur ex altero, per hos omnis illius summi et veri participatio congruenter excurrit, per superiorem id quod inferius videtur exornatum. Si quando vero hujus bonæ communionis fuerit facta divulsio, et e contrario superior inferiora sectatur : tunc deformitas materiæ ipsius appareat cum a natura deseritur. Informis enim quædam res et incomposita est ipsa materies per se, et hæc informitate ejus simul, et pulchritudo naturæ corri-

pitur, quæ mentis vivacitate decoratur : ac sic ad ipsam quoque mentem per naturæ defectum derivatur materiei deformitas, ita ut imago Dei jam non possit inspici in hac impressione figmenti; veluti quoddam namque speculum, id est, bonitatis forma atque virtutis post dorsum se ponens abjicit quidem splendoris eximii claritatem. Informitatem vero materiæ in se prorsus assumit : et hoc modo fit mali nativitas, boni privatione subserpens. Bonum est autem, quidquid summo bono conjungitur; quod si extra similitudinem hujus effectionis fuerit, sine bono procul dubio permanebit. Cum igitur secundum inspectam rationem constat esse summum bonum quod vere bonum est, mens autem ad imaginem summi boni facta est, et ipsa accepit ut ei bene sit; statura vero quam mens continet, quasi quædam imago esse probatur imaginis : ostenditur per hoc, quod materiale nostrum tunc bene subsistat atque bene contineatur, quando a natura dispensatur et regitur. Iterum vero solvitur atque dejicitur, quando ejus provisione privatur, simulque a boni copulatione secluditur; hoc autem non fit aliter nisi cum ad contrariam partem naturæ fuerit facta conversio, nec ad bonum summum desiderium ejus promovet, sed inde declinat, quod pulchritudine semper egere videatur. Necesse est enim ad deformitatem materiei despectissimam atque fœdissimam conformetur id quod similitudinem ejus assequitur. Sed hæc a nobis quadam consequentia dicta sunt, per inspectionem propositam subrogata. Hoc autem quærebatur, utrum in aliqua parte membrorum intellectualis virtus locata sit, aut per omnes artus æqua lance discurrat. His enim qui mentem (ut superius dictum est) localibus includunt partibus, et ad demonstrationem opinionis suæ proferunt, quod non prosperetur intellectus eorum quibus contra naturam cerebri membrana vexatur, ostendit ratio quod per omnes partes humanæ confirmationis, sicut aptum est unumquodque membrum, naturaliter operetur. Similiter autem vis animæ præter efficientiam subsistit, cum aliqua pars corporis in natura non permanet. Et propter hæc oblata est sermoni nostro proposita consequenter inspectio, per quam discamus in hominis constructione, a Deo quidem gubernari mentem, a mente vero materialem vitam nostram contineri, cum in natura persistit : si vero a natura discesserit, etiam cooperatione mentis eam privari necesse est. Sed revertamur rursus unde digressi sumus, quod si in ea quæ a naturali constitutione omnino exorbitant per aliquam passionem, proprium mens servet effectum, et in his quidem quæ vigent incolumis manet, impos vero fit in his quæ non queunt vim ejus operationis excipere. Fas est autem et ex aliis rebus hujuscemodi dogmatis firmare sententiam : et nisi grave ac molestum est, præsentiam sermonis fatigatus etiam de his paucis, ut potero, explicabo.

CAPUT XIV.

De somno et oscitatione, et de somniis ratiocinatio.

Materialis hæc et fluxa corporis vita semper in motu procedens, in hoc habet existendi vim atque potentiam, ut nunquam prorsus a motu desinat, sed veluti fluvius quidam juxta suum decurrens impetum, plenum quidem demonstret alveum per quem delabitur. Non tamen eadem aqua circa eumdem locum esse videatur, sed aliud quidem ejus transcurrit, aliud vero supervenit : ita et hoc materiale vitæ præsentis, per quemdam motum contrariorum frequenti sibi successione decurrat, et a commutatione sua stare penitus non potest, sed quietis impatiens jugem conversionem rerum similiter possidet. Quod si aliquando a motu destiterit, pariter et esse cessabit : ut puta plenitudinem relaxat inanitas, itemque inanitati plenitudo succedit, somnus continuum vigiliarum laborem sustentat. Itemque vigiliæ quod resolutum esse videbatur consolidant, et neutrum horum in eodem statu permanet, sed mutua sibi præsentia utrumque succedit. Itaque se ipsa natura mutationum vicibus innovante, ut partem videlicet utriusque recipiens ab altera migret ad alteram. Nam si semper animal persistat in opere, intentio disruptionem divulsionemque partium quæ tenduntur, efficiet : continua quoque corporum quies ruinam quamdam solutionemque status operabitur. In tempore vero moderatius utrumque perceptum, fortitudinem ad permansionem substantiæ commodabit, quæ per continuum ad contraria transitum utrinque alternante sibi successione reparatur. Sic ergo opportunitatem quietis nacta natura, distenti vigiliis corporis excogitat qualiter robori subveniat per soporem, et sensibus ab operatione semotis, otium ad tempus impertit, et veluti equos post certamina sudoresque compescens. Necessaria vero est corpori quies, ut sine impedimento quoque cibus in omnia membra per occulta eidem itinera diffundatur, nulla intentionis obice meabilem præcludente transgressum. Nam sicut ex infusa imbribus terra, cum radiis solis fota fuerit, vapores quidam caliginosi de profundis ejus finibus extrahuntur, similiter et in nostra fit terra : cum cibus intrinsecus congenitoque calore decoquitur, vapor quidam naturaliter, ut poto aereus, ad superna contendit, et veluti fumus per rimas parietis penetrans ad capitis loca pervenit, inde per dictos adnexus sensibus exhalatur. Unde necesse est, tunc sensus otium gerere vaporum transgressione detentos. Oculi sopiti sunt, et palpebrarum obductione veluti quodam mechanicæ artis æquo pondere conteguntur : ipsis quoque vaporibus et auditus obstruitur, et quasi quodam ostio auribus imposito a sua naturali operatione feriatur. Hæc autem talis passio somnus dicitur, vacantibus in corpore sensibus, et juxta naturalem motum nihil prorsus agentibus, ut digestiones escarum exitu faciliore proveniant, et suos meatus ipsa exhalatione transcurrant. Quapropter si coangustentur his exhalationibus ea loca quæ circa sensus sunt, et quadam somnus occupatione tardetur, vapore complentur : et quia ex nervis constat esse composita, ut colli ac faucium naturaliter ex sese tenduntur, ita ut per hanc extensionem, illa quæ fuerant compressa vapo-

ribus, tenuentur, ut fieri solet ab his qui vestes infusas nimia compressione torquentes humorem omnem nituntur exprimere; et quia partes quæ circa fauces sunt, rotundiores videntur, abundantque nervis, ut dictum est, si quando discludi ab his vaporum crassitudinem convenit, quia impossibile sit rotunditatem porrectam ostendi, nisi id suo schemate peragat, idcirco relictus in oscitatione spiritus mentum quidem deorsum ad facies quadam concavatione pertrahit, et cunctis interius in orbe patefactis, undosa illa spissitudo quæ in ipsis locis insederat spiritu propellente dirigitur. Frequenter autem et post somnum nobis idipsum solet accidere, cum ex illis vaporibus indigestum quid fuerit subrelictum. Ex his itaque causis una mens evidenter ostenditur, quod naturæ congruens atque consentiens esse videatur : dum vigilante illa et hæc suos effectus exerat, resoluta vero in somnum etiam mens persistat immobilis : nisi forte imaginationes somniorum mentis agitationes esse quis æstimet, eamque operantem per soporem suis motibus arbitretur. Nos autem constanter asserimus eam solam actionem ad mentem referendam, quæ sapientia consilioque perficitur. Ea vero quæ per somnum phantasmatum deliramenta proveniunt, imaginationes quasdam efficientiæ mentis opinamur, quas irrationabilis pars animæ per accidentia quæque confingit. Anima quippe a sensibus avocata per somnum, necesse est ut mentis quoque privetur effectu. Per sensus enim ad hominem quodammodo reversio mentis efficitur, quibus vacantibus et intelligentiam necesse est otiari : cujus rei argumentum est, quod frequenter ineptissimis atque vanissimis formis dormientes illudimur : quod nequaquam fieret, si consilio tunc anima et ratione regeretur. Sed mihi videtur, cum præsentior vis animæ, id est efficientia mentis et sensuum conquiescit, illam tantummodo partem ejus in somniis operari, quæ nutrimenta incrementaque dispensat. Si autem hoc ita est, somnia quæ fiunt et imaginationes sensibus et intelligentiæ congruentes hac nimirum causa contingunt. Quæcunque nobis per animæ partem, in qua memoria viget, impressa sunt, hæc eadem, ut sors attulerit, veluti pietas oris opere formantur, figuratione quadam jugiter adhærente in hac specie animæ qua memoria continetur. His itaque phantasiis homo deluditur, non alicujus ordinis tramite ad eorum quæ apparent visionem collocutionemque productus, sed mixtis quibusdam et inconsequentibus seductus erroribus. Sicut enim in opere corporali unicuique membro proprie quid juxta vim sibi naturaliter insitam peragenti, etiam quiescentis membri quidam consensus cooperationis accedit, eadem rationis consequentia de anima quoque sentiendum est. Nam cum quiddam ejus quiescit, quiddam vero movetur, totum parti necessario consentit, quia nec possibile est unitatem naturalem tunc posse dividi, etsi pars quædam potentiarum ejus in operatione persistat. Sed quemadmodum vigilantibus et satagentibus obtinet quidem mens, eique sensus obsequitur, nec eis tamen adesse dispensatrix illa potentia corporis approbatur, siquidem mens usibus cibum providet, sensus autem sumit quod provisum est, ea vero corporis virtus quæ nutrimentis invigilat, proprie sibi quod datur acquirit; ita per somnum ablato harum potentiarum usu quodammodo commutantur in nobis, et obtinet id quod irrationabilius esse probatur. Aliorum quidem efficientia conquiescit, non tamen omnino restringitur. Tunc enim vis animi qui nutrimentis insistit, quamvis per soporem ad digestionis contendat officium omnemque naturam sibi vacare permittat. Non enim ab hac ejus operatione potentia illa sensualis abstrahitur, nec enim fas est quod semel naturaliter unitum est, possit divelli, sed elucescere non potest ejus effectus, somni otio impeditus. Hac itaque ratione cum se mens ad sensibilis animi speciem vertit, consequens est cum hic movetur, uti et illam dicamus moveri pariter, et cum quiescit, simili modo quiescere. Quemadmodum vero circa ignem hæc fieri naturale est, ut cum paleis undique tegitur, nulloque spiraculo suscitatur, nec circum tecta depascat, nec penitus extinguatur, sed pro flamma quidem fumus exsurgat, quod si paululum commotus fuerit, illico fumus excitatur in flammam : similiter et mens otio sensuum tempore soporis obtecta, nec elucere per eos potest, nec prorsus intercipi, sed instar summi videtur operari, in aliquo quidem egens, in aliquo vero prævalens : et sicut quispiam musicus, resolutis lyræ nexibus, si plectrum chordis injiciat, non ei modulatio competenter occurrit (nec enim extentum quod non est apte resonabit), sed plerumque manus artificiose movetur, ducens plectrum ad locales positiones accentuum, sonus autem non efficitur nisi inordinatus ex motu chordarum quæ vocant Græci βόμβον; ita per somnum naturalibus sensuum membris resolutis, aut omnino quiescit artifex animus, si corpus nimia plenitudine prægravetur, aut certe languidius et obscurius operabitur, cum hoc organum sensuale diligentius artem nequit excipere. Quapropter in somnis memoria quidem confusa, præscientia vero quibusdam velaminibus obruta, præter votum ac studium quasdam speculatur imagines, et aliquid eorum nonnunquam quæ sunt ventura prænuntiat. Nam per subtilitatem naturæ plus aliquid habet quam corporis crassitudo ad contemplanda ea quæ videntur accedere, sed non potest recto ordine futura reserare, quia nec perspicua et manifesta doctrina proponitur eorum quæ in somnis digesta cernuntur. Sed quidquid illud est, ambigua futuri fit denuntiatio, quod ænigma vocant qui videntur ista discernere, quod, si aliud ostentet in verbis, aliud in intellectibus afferat. Sic pincerna Pharaonis botrum premit in patera, sic panes in canistro ferre pistor imaginatur, uterque enim juxta studium quod exercuit se in somnis esse pervidet. Solitarum namque artium simulacrorum in præscientia mentis impressa per omne vaticinium prædici quæ ventura fuerant præstiterunt. Quod autem Daniel et Joseph eorumque consimiles divina virtute nullis turbati sensibus ad futurorum informantur

scientiam, nihil hoc ad præsentem pertinet quæstionem, quia non hæc quisque sapiens somniorum generibus imputare debet, alioquin et illas visiones quæ divinitus vigilantibus accidunt, non superna visitatione, sed naturæ consequentia sponte sua id operante putabit posse contingere. Sicut ergo cunctis hominibus juxta suum sese moderantibus animum, quidam sunt qui divina illustrari confabulatione mereantur, ita communiter secundum naturam nobis ac similiter somniorum phantasiis accidentibus, nonnulli per soporem divinæ cujusdam participes revelationis existant, cæterisque omnibus et si aliqua re per somnium præscientia gignitur, juxta prædictum gignitur modum. Si vero Ægyptius ille vel Assyrius tyrannus ad scientiam futurorum per somnia divinitus instruuntur, aliud quiddam est quod per eos miranda dispensatione peragitur. Oportebat enim sanctorum sapientiam declarari quæ videbatur occulta, ne communem vitam sine utilitate vel commodo præteriret. Quomodo namque Daniel talis esse nosceretur, nisi incantatorum atque magorum acquisitionem somnii defecisset intentio? Quomodo etiam salvaretur Ægyptus Joseph in custodia constituto, nisi eum discretio somniorum pertraxisset in medium? Et ideo quid aliud ista prætendunt, nec secundum phantasias communes omnino pensanda sunt, consueta quippe somniorum facies eadem universorum est quæ modis plurimis specie quadam imaginationis occurrit. Aut enim permanent, ut dictum est, in ea parte animæ qua memoria continetur, studiorum similitudines diurnorum, aut sæpenumero qualitatibus corporalium affectionum somniorum præfiguratur expressio. Sic etenim qui sitit esse se miratur in fontibus, et deliciis gaudet qui cibis indiget, et juvenis ætate vigens imaginum ludificatur illecebris pro similitudine passionis. Novi vero ego per somnium et aliam ænigmatum medentium causam. Nam quidam de necessariis meis captus frenesi, cum nimium gravaretur, quod illi cibus plus quam virtus ejus exegerat esset oblatus, arbitratus est plura intestina stercore plena sibi superponi. Cumque jam prope esset ut fatigatum corpus ejus sudoribus laxaretur, aquam sibi deferre qua perfunderetur jacens eos qui aderant precabatur obnixe, nec destitit, hoc cum clamore deposcens, donec exitus rerum querelarum talium causam absolveret. Nam simul et sudor plurimus ex ejus erupit corpore, et solutus venter intestinorum pondus interpretatus est. Quod igitur obtusa valetudine natura tunc pertulit, corporis inæqualitati compassa est, ut molestiam quidem sentiret, et dicere quidem propter ægritudinem manifeste non posset, atque, sicut datur intelligi, nisi ex incommoditate contingeret, sed naturali sopore mens sospitate gereretur, somnium profecto ei qui sic erat affectus, existeret, aquam quidem sudorem, fluxum vero intestinorum gravedinem, esca enim gravitatem et pressuram moventis insinuat. Hoc idem vero videtur et plurimis peritis medicinæ, quod scilicet, juxta passionum differentias, somniorum quoque variæ facies ægrotantibus accidant, aliæ quidem defectis stomacho, et aliæ cerebri passione vexatis, his etiam qui febre laborant aliæ, et aliæ qui ex cholera periclitantur et flegmate. Itemque dissimiles his qui plenitudine et inanitate decumbunt. Ex quibus possibile est animadvertere quod illa vis animæ per quam nutrimenta nobis incrementaque contingunt, habeat aliquam intellectualis rei particulam, qua sibi societate consertam, dum qualitas affectionis corporeæ similitudinem quodammodo præferat, juxta passionem quæ obtinet imaginationem congruentem. Itemque multis etiam secundum morum diversitatem somniorum quoque visa formantur. Alia namque sunt viri fortis, alia meticulosi, alia luxuriosi, et alia continentis; aliis largus et aliis avarus imaginibus illuditur: nusquam vero in his intelligentia mentis operatur, sed animæ pars irrationabilior, ut sæpe diximus, has phantasias facit, et quibuscunque vigilans studiis assuescit, horum sibi similitudinem præformat in somnis.

CAPUT XV.

Quod unica duntaxat anima sit in corpore humano, triplici potentia constans.

Sed multum a proposito sumus abducti. Demonstrare namque sermo promiserat quod mens non in aliqua parte corporis esset inclusa, sed æqualiter per totum sparsa discurrat, juxta naturæ similitudinem motum subjectæ partis efficiens. Est autem ubi et ipsa mens naturæ subsequens impetus ministerium quodammodo servitutis impendit. Frequenter enim natura præcedit corporis, et aut occasiones lætitiæ aut causas mœroris insinuat, ita ut ipsa quidem præstet, initium vel cibos appetere, vel quamlibet aliam rem voluptatis implere. Mens autem tales motus carnis excipiens, consilii sui nisibus consideratarum rerum parat effectus. Hæc vero non fit in omnibus, sed in his tantum qui turpiter affecti, dominatum rationis naturæ nutibus subjugant, quique suffragiis ejusdem mentis voluptatibus sensuum serviliter obsequuntur. A perfectioribus autem non ita fieri certum est, apud quos mens præcedit in omnibus, et ratione potius quam passione id quod oportet exsequuntur, naturaque vestigia pereuntis directa sectatur. Quia vero tres differentias vitalis potentiæ ratio deprehendit, id est nutrimentalem, quæ propter sensus aliquos augmenta recipit, et sensualem, quæ sic nutritur ut sentiatur, et rationalem, quæ perfecta est et per has omnes extenditur, idcirco notandum est quod una vis tantummodo vitalis, altera vero sensualis, tertia vero præ cæteris etiam rationalis existat. Sed nemo per hæc æstimet tres animas in hominis conformatione propriis circumscriptas esse limitibus, et velut ex pluribus eam credat esse conflatam, cum vera et perfecta una sit anima naturaliter spiritualis atque intelligibilis, quæ per sensus miscetur materiali substantiæ. Omne vero materiale atque corporeum quod in conversione atque mutatione est, siquidem participium capit animatæ potentiæ, motum per incrementa sortitur. Si vero ab effectu vitali recesserit, motum suum corruptione

testabitur. Igitur nec sensus propter materialem substantiam, nec intellectualis in nobis potentia propter sensus operatur.

CAPUT XVI

Quod proprie hominis anima rationalis et sit et dicatur, et quod anima per totum corpus fusa nusquam certam sedem habeat.

Quod quædam de creaturis hac vi tantummodo nituntur, qua nutriuntur et crescunt, aliæ vero sensuum potentia prævalent, et nec illa sensibilis, nec ista rationalis participantia probantur esse substantiæ, idcirco quis animarum esse multitudinem suspicetur, cum differentiam earum non competenti ratione definiat, quia omne quidquid in rebus est, siquidem perfecte et integre vocatur, proprie constat esse quod dicitur. Si autem non per omnia, quod appellatur existat, inane nomen ei putatur ascriptum, ut puta quod rerum vim non demonstret, dicimus enim proprie subjecto nomen imponere. Quod si quis ex lapide fabrefactam similitudinem veri panis ostentet, cui et forma quidem ipsa sit, et magnitudo ejus videatur æqualis, nec non et eamdem coloris similitudinem præferat, ita ut multis indiciis verus putetur, desit autem illi quod cibus possit existere, idcirco jam lapidem proprie vel naturaliter, non nisi abusive panis appellationem dicimus accepisse. Item cætera juxta eamdem rationem quæ non sunt per omnia quod dicuntur, habent ex abusione vocabulum. Sic igitur et anima cum perfectionem in ratione et intellectu prorsus obtineat, omne quidquid hæc non est, æquivoce quidem anima potest esse, non tamen vere dicitur anima, sed est vitalis quædam efficientia quæ per abusionem anima nuncupatur. Propter quod et irrationabilium naturas tanquam non procul existentes a surculari vel seminali vita, dedit ad usus hominum Deus qui de singulis quibusque justitiam legis suæ affixit, ut hi qui eorum vescuntur carnibus, pro oleribus habeant. Omnes enim carnes manducabitis sicut olera feni. Parum namque plus habere videntur per sensuum vegetationem, quam illa quibus aluntur, et quibus crementa percipiunt, quæ res instruat amatores carnium, non multis sensibilibus animum suum nectere, sed magis spiritalibus privilegiis occupari, quod in his vere animæ conspiciantur effectus. Nam in rebus carnalibus irrationabiles nobis sunt compares et æquales. Sed in aliud nescio quomodo consequentia sermonis inflexa est: non enim hoc erat in contemplatione propositum, ut quid esset excellentius in homine, utrum mentis operatio aut substantia materialis, inquireret, sed quod in aliqua parte eorum quæ in nobis sunt mens esset innexa, æqualiter autem in omnibus et per omnia sese diffundat, et nec extrinsecus contineat, nec contineatur intrinsecus. Hæc enim forma in cadis aut in situlis aliisque similibus vasis atque corporibus, quæ se sua capacitate continent proprie pervidetur: communio vero mentis ad corpus ineffabilem quamdam et incomprehensibilem copulam habere cognoscitur, nec interius existens, quia res incorporea nequit corpore contineri, nec exterius circumfusa vel ambiens, sed invisibili quodammodo et inexplorata ratione naturæ conjuncta atque connexa, in ipsa, et circa ipsam prorsus inspicitur eo (ut dixi) modo, quo nec intelligi potest omnino nec dici, nisi quod juxta proprium ordinem eadem valente natura mens quoque suos effectus exerceat. Si autem delicto quodam natura nutaverit, etiam motus mentis titubare necesse est.

CAPUT XVII.

Enarratio divini sermonis quo dicitur, Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, *in quo perquiritur quæ sit ratio, et in quo simile sit beatæ et impassibili naturæ hoc passibile nostrum et mortale, et quemadmodum in imagine masculus approbetur et femina, cum in primæva forma minime exstare videantur.*

Sed assumamus iterum divinæ vocis oraculum: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, quam parva atque indigna nonnulli externorum de magnificentia hominis suspicati sunt, qui eum collatione mundi hujus extollere putaverunt. Dixerunt enim parvum mundum esse hominem, de ipsis exstantem universalibus elementis. Sed enim qui tanta jactantia nominis hujuscemodi humanæ substantiæ contulerunt, sui prorsus obliti sunt, dum ex proprietatibus muris et culicis præconia hominis inepta finxerunt. Nam et illis ex quatuor elementis natura compacta est, et circa omnes animantes horum elementorum plus minusve quædam portio cernitur, sine qua subsistere ea quæ utuntur sensibus omnino non poterunt. Quid igitur amplum, si ad mundi figuram vel similitudinem putetur homo præferri, cœli quod transit, terræ vero quæ mutatur, et omnium quæ in his continentur continentium transitu, pari conditione labentium? Sed in quo sit juxta ecclesiasticam rationem hominis magnitudo, non in eo quod ad similitudinem mundi est conditus, sed ad imaginem factus est Creatoris. Fortassis enim quæ sit imaginis ratio quæras, quomodo incorporeo corporale sit simile, quod temporale est sempiterno, et incommutabili id quod continuis motibus immutatur, impassibili etiam et incorruptibili quod passioni et corruptioni subjectum est, et ei qui sine malitia est ulla id quod semper in malitia et defectione versatur. Multum namque distat inter primævam formam, et eam quæ ad similitudinem ejus facta est. Imago quippe, si servet principalis formæ similitudinem, vere imago et proprie imago dicitur. Si vero ab ejus imitatione discedat, aliud quiddam esse monstratur. Quomodo ergo mortalis homo purissimæ illius et immortalis naturæ semperque subsistentis imago esse probabitur? De his itaque solam veram rationem ipsa veritas evidenter agnoscit. Nos autem, quantum capere possumus, quibusdam conjecturis atque conjectationibus veritatem ipsam sedulo investigantes, hoc arbitramur esse quod quæritur, de quo nos nec divina fallit oratio, quæ ad imaginem Dei factum hominem retulit, nec humanæ naturæ deflenda miseria est, quia beatæ illius et impassibilis vitæ similitudinem gerit. Necesse est autem e duobus alterum confiteri, ut si quis comparet Deo quod nostrum est, aut passibilem divinam aut impassibilem humanam putet esse substantiam, velut

æquitatibus istis substantiæ similitudo rationis in utrisque cernatur. Si vero neque Divinitas in passione est, neque nostrâ passionibus probantur excepta, putas quæ altera relinquitur ratio secundum quam divinam vocem veracem esse dicamus, quæ imaginem Dei hominem esse testata est? Igitur eamdem scripturam sumamus universam, si quomodo per eam nobis aliqua declaratio ad id quod quæritur elucescat. Posteaquam dixit : *Faciamus hominem*, et ad quam rem factus est indicavit, inferens quod *fecit Deus ad imaginem, ad imaginem Dei fecit eum, masculum et feminam fecit eos*. Jam vero in superioribus dictum est quod ad destructionem impietatis hæreticæ sententia ista processerit, qua competenter instruimur, quod fecerit hominem unigenitus Deus ad imaginem Dei, ut nulla ratione divinitatem Patris et Filii discernere moliamur, cum æqualiter divina Scriptura Deum utrumque fateatur, et eum qui fecit hominem, et eum ad cujus imaginem factus est. Sed de his nunc omittatur assertio. Vertamur autem ad propositam quæstionem, quomodo divina quidem natura beata sit, et eam quæ similis ei est miseram Scriptura commemoret. Igitur verba ipsa diligentius exploremus, et inveniemus aliud quiddam esse quod ad imaginem Dei factum est, aliud vero quod nunc in miseria pervidetur. *Fecit*, inquit, *Deus hominem; ad imaginem Dei fecit illum;* finita est ejus qui factus est ad imaginem Dei conditio. Deinde adjungitur velut de eadem conditione sermo, cum dicitur : *Masculum et feminam fecit eos*. Cunctis autem reor esse notissimum, quod idipsum ab illa primæva forma intelligitur alienum. *In Christo* namque *Jesu*, sicut dicit Apostolus, *neque masculus, neque femina*, sed quia per hæc divisit hominem sermo divinus, duplex quædam probatur naturæ nostræ formatio, et ea quæ divinam refert similitudinem, et ea quæ ab ista differre monstratur. Aliquid enim tale contestatio relationis insinuat, primum quidem dicens, quia *fecit Deus hominem; ad imaginem Dei fecit eum*. Itemque subjiciens, quia *masculum et feminam fecit eos*. Hoc autem in his quæ de Deo sentiuntur probatur extraneum, sed arbitror ego per hæc quæ a Scriptura sancta dicuntur magnum atque sublime dogma declarare, quod tale esse pervideo : duabus rebus secundum summitates ab invicem separatis mediam humanam esse substantiam, inter divinam scilicet incorpoream que et irrationabilem brutamque naturam. Nam utriusque rei ratio in hominis conformatione conspicitur : divina quidem, hoc quod rationalis et intellectualis est, quod etiam masculi ac feminæ differentiam refugit; irrationalis, hoc quod corpoream constitutionem in masculum divisam gestat et feminam (in his enim utrisque versantur universa quibus continetur humana substantia); sed prælatum esse ut quod in nobis intellectuale est ei rei quæ humanæ propagationi servire videmus, ordine ipso conditionis exsequente didicimus. Ad effectum quippe generationis quædam est hominis cum irrationabilibus innata conjunctio. Primum igitur ait quia *fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum :* ostendit per hoc id quod supra diximus Apostolum definisse, quia *in Christo Jesu neque masculus neque femina*. Deinde intulit quod humanæ naturæ proprietates exprimeret, *masculum et feminam fecit eos*. Nec me quispiam culpet quod propositæ rationis intelligentiam videar ex alto deducere; Deus enim naturaliter existens quidquid boni cogitatione complectimur, imo potius omni bono quod aut intelligi potest aut comprehendi præstantior, non ob aliam causam creavit hominem nisi quia bonus est. Talis ergo cum sit, et propterea naturæ formatioris exstiterit creator, nequaquam imperfectam virtutem suæ bonitatis ostendit, ut aliquid ex his quæ ei suppetunt daret, aliquid vero invidia cogente subtraheret, sed perfectæ bonitatis species in eo est, ut hominem qui non erat in generationem produceret, bonorumque participem faceret. Quia vero bonorum ipsorum multa probatur esse congestio, quæ non possit numero facile comprehendi, idcirco generali quadam voce universa simul Scriptura complectens significare curavit, cum ad imaginem Dei factum hominem retulit. Æquale enim est hoc, ac si diceret, humanam naturam omnis boni factam esse participem : si enim bonitatis est plenitudo divinitas, et hujus homo imago est, profecto et in plenitudine sit omnis boni hæc imago, juxta primævam formam similitudinem possidet. Est igitur in nobis totius boni conditio, totiusque virtutis et sapientiæ, et quidquid illud est quod optimum possit intelligi, præ omnibus vero quod ab omni necessitate liberi sumus, nec subjugati quadam naturali potentia, sed arbitrio proprio ad consilium quod placuerit inclinamus; virtus enim spontanea quædam res est, et nullius subjecta dominio. Quod autem quadam necessitate coactum est, virtus esse jam non potest. Cum ergo pene in omnibus primævæ formæ pulchritudinem formamque imago demonstret, nisi in aliquo differat, jam non erit similitudo, sed ipsum atque æquale illi per omnia demonstrabitur, quod in omnibus immutabile comprobatur. In quo ergo Divinitatis et similitudinis ejus distantiam pervidemus? In hoc procul dubio, quod Divinitas increata est, hæc autem creationi subsistit, quæ proprietatis differentia rursus aliarum proprietatum consequentiam protulit. Occurrit enim cunctis indubitata professio, quod increata natura incommutabilis sit et semper eodem modo permaneat, creatura vero non possit sine mutatione persistere. Ipse denique ex nihilo ad existentiam transitus, motus quidam erat atque conversio, cum non existens ad essentiam divino consilio transmutatur. Et sicut impressam in ære figuram sanctum Evangelium Cæsaris appellat imaginem, per quod addiscimus quod juxta figuram quidem similitudo Cæsaris, in subjecto autem differentia ejus appareat, ita et in prædictis ratione pro figuris sunt ea quæ in contemplatione divinæ naturæ humanæque cernuntur; eorum quibus eadem similitudo est, in subjecto prorsus differentiam reperimus, quam intuitu mentis increata natura creataque conspicimus. Quoniam igitur Divinitas ipsa semper est, homo vero per creationem factus

ex mutatione cœpit existere, cognationemque quamdam videtur habere cum natura vertibili: idcirco qui novit omnia antequam fiant, sicut propheta promiserat, providens atque prospiciens virtute præscientiæ suæ in quæ declinaret juxta spontaneam voluntatem humani motus arbitrii, id quod futurum erat inspexit, tribuens imagini differentiam maris et feminæ, quæ jam non ad divinam formam principalemque respiceret, sed, uti dictum est, irrationabili naturæ propinquare videretur. Causam vero tanti hujus artificis soli quidem illi intelligunt, qui veritatem propriis oculis intuentur, et verbi ministri sunt; nos autem, sicut est possibile, conjecturis quibusdam atque indiciis veritatis vestigia prosequentes, quod incidit animo, non enuntiativo modo proferimus, sed exercitii loco devotis auditoribus intimamus. Quid est ergo quod de his excogitare potuimus? Dicens Scriptura divina, quia fecit Deus hominem, indefinita significantia omne hominum genus ostendit. Non enim nunc Adam in conditione nominatus est, sicut et in consequentibus declarat historia: sed nomen homini creato, non cuilibet homini generale est. Hinc ergo ex hac generali naturæ appellatione, tale quid excogitare compellimur, quod divina virtus atque præscientia omnem humanam naturam in prima conditione complexa esse videatur. Oportet enim Deo nihil indefinitum in his quæ ab eo creata sunt æstimare, sed singulis eorum quæ sunt esse modum certissimum Creatoris sapientia terminatum. Sicut enim quilibet hic homo quantitate corporis terminatur, modusque substantiæ ejus est qualitas, quæ simul cum superficie corporis explicatur, sic arbitror velut in uno quodam corpore, totam plenitudinem humanitatis ab universitatis auctore præscientiæ virtute complexam: et hoc Scripturam insinuare, cum dicit: *Et fecit Deus hominem; ad imaginem Dei fecit illum.* Non enim imago hæc in parte naturæ est, nec in uno aliquo qui in singularitate propria cernitur ista gratia terminatur, sed in omne genus æqualiter hæc talis et tanta potentia virtutis excurrit. Hujus autem rei signum est, quod mens æqualiter omnibus inserta est: universis autem cogitandi et recogitandi constat inesse rationem, cætera omnia quibus divinæ naturæ similitudo declaratur, in eo quod ad imaginem Dei factus agnoscitur. Sive enim ille qui prima mundi est conditione formatus, sive hic qui post consummationem totius mundi futurus est, æqualiter in se divinam præferre probatur imaginem. Idcirco unus homo universitas appellata est, quia divinæ potentiæ nec præteritum aliquid nec futurum, sed et quod exspectatur, veluti si præsto sit, virtute qua continet intuetur. Omnis itaque natura a primis usque ad novissimos transcurrens, una quædam est imago substantiæ: differentia vero in masculo et femina deinceps ob hanc, ut arbitror, causam in conformatione peracta est.

CAPUT XVIII.

Quid oporteat respondere eis qui ambigentes inquirunt an peccatum procreatio filiorum sit.

Melius autem priusquam propositio ventiletur, opinor absolutionem quæstionis quæ ab æmulis nostris profertur inquirere. Dicunt enim ante peccatum nec partum fuisse, nec gemitum, nec appetitum qui propagationi prolis obsequitur: pulsis autem de paradiso post delictum, et muliere parturitionis damnata supplicio, tunc Adam convenisse ut suam conjugem jure cognosceret, et sic effectum esse procreationis exordium. Si ergo nuptiæ in paradiso non erant, neque gemitus ibidem, neque partus, necesse esse aiunt ex consequentibus æstimare, quod nequaquam multiplicarentur homines, nisi ad mortalitatem hanc immortalitas recidisset, et naturam nuptiis sua conventione servarent, pro defunctis eos qui nascuntur ex eis continua successione restituens, ita ut videatur peccatum modo quodam hominum utiliter introductum. Mansisset autem in illis duobus genus humanum primitus formatis, cum ad successionem nullo mortis metu natura moveretur. Sed in his iterum vera quidem ratio, quæcunque illa est, solis est nota qui juxta Paulum felicis paradisi verbis ineffabilibus probantur instructi; nostra vero talis esse monstratur assertio. Resistentibus quondam Sadducæis veritati resurrectionis, et illam multinubam mulierem quæ septem fratres habuit, in sui pravi dogmatis confirmationem proferentibus, ac deinceps cujus eorum post resurrectionem foret uxor sciscitantibus, Dominus respondit non solum Sadducæos informans, sed omnibus futuræ post resurrectionem vitæ sacramenta patefaciens: *In resurrectione*, inquit, *neque nubent, neque ducent uxores; neque enim ultra mori poterunt, æquales enim angelis sunt, et sunt filii Dei, cum sint filii Dei resurrectionis.* Gratia vero resurrectionis nihil nobis aliud pollicetur quam ut antiquum in statum ex nostris lapsibus innovemur. Quidam namque regressus ad pristinam vitam, gratia quam præstolamur, existit, quæ pulsum de paradiso hominem illuc iterum feliciter introducit. Si igitur reparatorum conversatio familiaritate ac numero sociabitur angelorum, clarum est quod homo ante ruinam quidam angelus habebatur. Idcirco et cum priorem statum vita nostra receperit, angelis indubitanter æquabitur. Sed quamvis, ut dictum est, inter illos nuptiæ nullæ sint, tamen in infinitis millibus exercitus angelorum sunt, ita Daniele propheta in suis visionibus intimante. Ergo juxta eumdem modum si peccati nullus excessus ab illa nos angelica dignitate distraheret, nec nobis utique ad multiplicationem generis nuptiæ necessariæ probarentur. Sed quicunque ille naturæ motus est, quo angeli multiplicantur, perfectissimus quidem, licet conjecturis humanis excogitari nequeat. Verumtamen qui profecto existat hic modus, et in his qui paulo minus quam angeli honorati sunt, effectum suæ operationis ostenderit, usque ad prædestinatum numerum genus humanum Creatoris voluntate multiplicans. Si vero quispiam nos forte coarctet, inquirens modum ipsum quo potuissent animæ fieri, si homo nuptiarum opera non quæsisset, interrogemus et nos, qui modus sit institutionis angelicæ, quomodo in infinitis millibus et in una subsistere probentur essentia, in multo nimirum nu-

mero constituti. Hoc quippe competentius respondemus ei qui proponit, quomodo possit sine nuptiis homo persistere, dicentes, eo modo quo angeli sine nuptiis esse noscuntur. Nam quod similis eis ante transgressionem fuerit homo, rursus ejusdem similitudinem reformatio manifestat. His igitur hoc modo patefactis, ad propositam quæstionem recurrat oratio, cum si post conditionem imaginis, differentiam maris et feminæ Deus suo dignatus sit excogitare firmamento. Ad hoc enim utilem fateor esse superiorem hanc inspectionem quæ a nobis exprompta est. Nam qui cuncta ut essent produxit, totumque hominem sua dispositione ad divinam formavit imaginem, nequaquam parvis ac modicis adjectionibus pertulit animarum numerum in sua plenitudine minus videri perfectum. Sed simul universam plenitudinem humanæ naturæ effectu præscientiæ contulit, quam etiam sublimissimo atque angelorum non dissimili fine condecorans, quia scivit omnipotente providentia quod non recte moveretur humanæ voluntatis arbitrium, et propter hoc ab illa angelica conversatione recederet, ne per hoc humanarum multitudo minueretur animarum, cadens ab eo modo quo multiplicati sunt angeli, propterea naturæ nostræ congruam et dignam his qui in peccato laberentur multiplicationis providentiam format, pro angelica sublimitate, jumentorum atque irrationabilium modum, quo exisse sibi succedunt, inserens humanæ substantiæ. Hinc mihi videtur et magnus ille David compatiens humanæ miseriæ talibus verbis ejus deflere naturam, quod *homo cum in honore esset, non intellexit*, honorem dicens quod sanctis angelis consimilis fuerat; propterea *comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis*. Vere namque jumento similis factus est, qui hanc animalem generationem in sua natura suscepit, propter conversionis casum qui ei ex conformatione materiæ contigit.

CAPUT XIX.

Quod passiones in nobis irrationabiles ex cognatione ipsius naturæ probentur habere occasiones.

Arbitror enim ex hoc initio, etiam vitia universa veluti e fonte quodam manantia scatere in hominis conversatione miseranda. Hac autem præsens assertio argumentatione firmatur, quod passionum quædam cognatio nobis et irrationabilibus æqualis appareat. Non enim fas est humanæ naturæ (juxta hoc quod ad divinam speciem formata est) initia passibilis affectionis ascribi : sed quia irrationabilium animantium in hunc mundum vita præcessit, et ob prædictas causas homo quoque ex eadem formatione aliquid habuit juxta generandi decorationem, idcirco particeps etiam reliquorum quæ in natura conspiciuntur effectus est. Nec enim juxta furorem homo Deo similis est, neque per passibilem voluptatem supereminens illa figuratur natura ; metus quoque et audacia, appetentia plurium atque diminutionis odium, horumque similia, ab ea figura qua Divinitas exprimitur procul existunt. Hæc igitur humana substantia de rationabili parte contraxit. Ea namque quibus brutorum vita ad conservationem sui munita est, ad hominis translata conservationem, passionum initia facta sunt. Furore namque conservantur bestiæ, quæ carne vescuntur ; quæcunque vero lasciva sunt, genus suum propagatione multiplicant : fuga custodit invalidum, et metus eum tuetur qui facilius a fortioribus capitur ; corpulentum quoque servat edacitas ; et si contigerit non assequi quod voluptas inquirit, fit irrationabilis mœroris occasio. Hæc autem omnia, et si qua sunt talia, ex animali brutaque institutione generationi hominum accessisse non dubium est. Sed mihi concedatur ut juxta quamdam fictionem rei mirabilis humanam formam sermone describam. Sicut enim videmus de rebus fictis sculptilia fieri simulacra quæ intuentium animos ad stuporem vertunt, hi qui hujus esse probantur artis exculpunt ita ut interdum unum caput biforme constituant, sic hominis duplex ac contraria similitudo quædam videtur existere, mente quidem qua Deo dignus est ad divinam formatus pulchritudinem, passionibus autem quarum pulsatur impetu ad bruta animalia quadam proprietate conjunctus : frequenter autem motus pene brutus efficitur, quoties ad motus irrationabiles penitus inclinatur, obscurans id quod est in se melius, deterioris affectu. Mox enim ut quis ad passionis tabem efficaciam mentis inflexerit, eique sua consilia servire compulerit, tunc quædam depravatio bonæ formationis ostenditur, et ita natura omnis in malitiam commutatur, cum jam ratio penitus excolat principia passionum, et in augmentum nequitiæ vitiorum causas ipsas cogitationes multiplicet. Cooperationem namque suam mens passionibus exhibens, multifidam densamque malorum copiam procreavit. Sic libido voluptatis exordium quidem de similitudine naturæ irrationabilis habuit, sed in excessibus hominum vehementer accrevit, tantas differentias procreatorum quæ veniunt ex ipsa voluntate progenerans, quantas in irrationabilibus invenire non possis. Sic commotio furoris irrationabilis quidem rei cognata est, crescit vero cogitationis accessu. Hinc enim memoria malitiæ, hinc invidiæ, hinc mendacium, insidiæ quoque ac simulationes hinc esse monstrantur. Hæc autem omnia ex iniquæ mentis cultura proveniunt. Nam si passionis impetus nullo cogitationis extollatur adminiculo, cito lassescit, furorque vehemens invalidus approbatur, moxque ut fuerit exortus exstinguitur. Sic avida porcorum edacitas occasiones avaritiæ præstitit, sic assultatio equi exordium superbiæ facta est, et omnia quæ sunt irrationabilium probamenta causarum, per malæ mentis usum rationabilium initia sunt effecta mortalium. Sicut econtrario cum hos impetus cogitatio refrenat et cohibet, in speciem virtutis protinus transferuntur. Nam ex furore quidem fortitudo descendit, ex pavore cautela ; metus autem subjectionem generat, et odium aversionem malignitatis instigat ; dilectionis etiam virtus desiderium veri boni conciliat ; exaltatio quoque mores a passionibus eruit, et liberam prudentiam a turpitudinis servitute conservat. Collaudat autem hujus subtilitatis speciem et beatus Apostolus, cum sæpenumero nobis imperat ut ea

quæ sursum sunt sapiamus. Et ita reperies quod omnis motus talis qui mentem in alta sustollat, ad pulchritudinem divinæ conformetur imaginis. Sed quia gravis quædam est et deorsum vergens qualitas deliciorum, meliorique parte valet, magis autem pondere naturæ irrationabilis animæ principale deprimitur, quoniam grave hoc atque terrenum sublimitate mentis elevatur, idcirco plerumque contingit ut munera divina ignoret nostra miseria, pulcherrimæ imagini fœdissimam faciem passionis obducens. Ideoque digni sunt qui ista cernentes, non facile divinam formam talibus inesse consentiunt, sed per eos qui rectæ vitæ conversatione resplendent, divinam in hominibus imaginem contueri. Nam si vitiosus quisque vel carni deditus non sinit de homine credi quod sit divina pulchritudine decoratus, sed ille qui in virtute perfectus est, et ab omni contagione purissimus, eam firmet opinionem, quæ de hominis parte meliore subsistat, ut (melius enim probatur exemplo quod dicitur) aliquem decorem naturæ contactu malignitatis imminuit, ille vel maxime qui in peccatis probatur esse notissimus, ut fuit Jechonias, vel quispiam alius qui in nequitia clarus esse memoratur. Sed in Mose ejusque similibus imaginis pulchritudo perfecta conspicitur. In quibus itaque decor nulla obscuritate fœdatur, in his evidens eorum quæ dicuntur fides elucet, eo quod homo divinæ bonitatis imitator existat. Sed forsitan aliquis erubescit quod sumentes cibum irrationabilis vitæ nos similitudo constringat, et idcirco indignum putat hominem, qui ad imaginem Dei factus est : sed hujus quoque functionis speretur immunitas naturæ nostræ in illa vita quæ futura est, quandoque tribuenda. Non est enim, sicut ait Apostolus : *Regnum Dei esca et potus*, nec *in solo pane hominem vivere* testatus est Dominus, *sed in omni verbo quod procedit de ore Dei*, necnon et resurrectionis gloriam, cum vitam nostram coæquandam angelis approbet. Apud angelos autem cibus non est. Idonea prorsus fides est hanc homini functionem fore liberam, qui ad similitudinem factus est angelorum.

CAPUT XX

Mystica interpretatio ejus quod de omni ligno quod in paradiso erat homo edere permittebatur.

Sed forte non in eamdem iterum vitæ speciem regredi quis hominem dixerit, cum primitus edendo viveremus. Verum ego sanctam Scripturam audiens, non cibum corporeum novi, nec solum quæ ex carne est lætitiam. Sed et aliam escam prorsus agnosco, quæ similitudinem quamdam proportionis escæ hujus corporis gerat, cujus etiam voluptas atque suavitas ad animum solummodo transeat. Unde et Sapientia esurientes cohortatur et dicit : *Edite de meis panibus* : et beatos asserit Dominus eos qui hujuscemodi cibos esuriunt. *Et si quis*, ait, *sitit, veniat ad me, et bibat.* Magnus quoque Isaias : *Bibite*, inquit, *lætitiam*, præcipiens his qui ejus audire magnificentiam possent. Est autem quædam etiam prophetica comminatio in eos qui tali ultione digni sunt, ut tanquam fame puniantur. Fames autem non indigentia panis aut aquæ, sed verbi defectus est. *Non fames*, inquit, *panis, neque sitis aquæ, sed audiendi verbum Dei*; plantationis ergo illius quæ in Edom a Deo facta est. Voluptas autem (quam interpretatur Edom) dignum quemdam fructum nos excogitare compellit, ex quo indubitanter alebatur humana substantia, nec hanc profecto voluptatem quæ transit ac defluit in paradisi conversatione sentire convenit. *Ab omni ligno*, inquit, *quod est in paradiso comedes*. Quis dabit ei quod salubriter esurit lignum illud quod est in paradiso, quod omne bonum prorsus amplectitur, cui nomen est omne cujus participationem lex homini tribuit? Generali namque et supereminenti verbo omnis hæc bonorum species sibi cognita est, totumque hoc unum est ; quis autem me ab illius ligni gustu permixti, si atque in utramque partem vergentis amoveatur ? Non enim prorsus habetur incertum apud eos quos gratia contemplationis illustrat, quid sit omne lignum cujus fructus vita est, et iterum quid sit hoc promiscuum atque confusum cujus contactu mors gignitur. Qui enim omnem jucunditatem copiosa largitate concessit, profecto quadam ratione atque providentia hominem a communium perceptione prohibuit. Ac mihi videtur oportere non magnificentissimum David et sapientissimum Salomonem legis hujus desertores assumere. Utrique enim hujus cibi vivam gratiam professi sunt. Id enim, quod vere est, bonum, omne utique bonum est. David quidem dicit : *Delectare* seu *deliciare in Domino*. Salomon autem sapientiam ipsam, quæ est Dominus, lignum vitæ cognominat. Ergo idipsum est lignum vitæ quod est lignum omne cujus cibum omnem ei qui secundum Deum creatus est lex divina concessit. Econtrario vero ab hoc ligno lignum secernitur aliud, cujus esca scientiæ boni et mali est, non utrumque seorsum juxta significantiam contrarietatis in parte fructificans, sed quemdam confusum fructum permixtumque proferens adversa qualitate sibi concretum, a cujus perceptione auctor quidem vitæ nos prohibet. Persuadet autem serpens ut edatur, ut per hoc mortis machinetur ingressum ; cum suasione ipsa prævaluit, lethale consilium tribuens, et colore quodam fallaci eumdem fructum voluptatum respergens, ita ut suavissimus appareret et appetitum gustatus accenderet.

CAPUT XXI.

Quæ fuerit in paradiso vita, et quale sit illud lignum quod interdictum est.

Quid igitur illud est quod boni malique scientiam continet, atque per voluptatem sensuum videtur esse gratissimum? putasne conjecturis studio non procul a veritate descisco, scientiæ abutens intelligentia, per hujus contemplationis obtentum. Opinor enim non disciplinam in præsenti hanc scientiam posse sentiri eorum qui exercitatos habent sensus, quamdam vero differentiam Scripturarum consuetudinem divinarum scientiæ atque discretionis invenio. Nam juxta disciplinam bonum a malo discernere, perfectioris esse habitus dicit Apostolus, eorum qui exercitatos habent sensus. Idcirco etiam ut omnia probemus edocuit, et spiritualis viri proprium esse dixit, quod possit omnia judicare atque discernere. Scientia

vero non ubique disciplinam atque notitiam secundum significantiam suam semper insinuat, sed in bonam partem juxta effectum gratiæ dicitur, ut est illud : *Novit Dominus qui sunt ejus.* Et ad Mosen ait Deus : *Novi te præ omnibus*, et his quæ culpantur in malis, qui novit omnia testatur et dicit : *Nunquam novi vos;* ergo lignum illud quod scientiam permixtam confusamque fructificat ex his est quæ nobis interdicuntur a Domino. Contrariis namque qualitatibus fructus ille videtur esse conjunctus, qui etiam assertorem probatur habere serpentem : secundum hanc fortasse rationem quod malum non proponitur nudum atque intectum, ut ipsum per sese juxta naturam suam conspici queat; alioquin inefficax malitia ipsa mansisset nullo boni colorata figmento, per quod is qui decipitur in ejus attrahi desiderium possit. Nunc autem permixta quodammodo mali natura est, in alto quidem perniciem continens, veluti quasdam locans apertas insidias. In ea vero seductione quæ non patet, boni quamdam imaginem præ se fert, bonum namque videtur avaris et cupidis materiæ, id est, auri color, sed *radix omnium malorum est avaritia.* Quis autem in cœnum teterrimæ ac fœdissimæ libidinis rueret, nisi voluptatem bonum quiddam acceptumque reputaret, ad passionis morbum quadam pellectus illecebra? Sic et cætera peccatorum permixtam prorsus habent differentiam, quæ acceptissima primo putantur aspectu, et seductionis fuco pro bonis ab inconsideratis et imprudentibus appetuntur. Quia ergo plerique id esse bonum quod sensus lætificat arbitrantur, et quædam est cognatio nominis, seu veraciter existentis boni, seu quod bonum putatur, et non est, hac de causa concupiscentiam illam quæ ad malum velut ad bonum pertrahit, mali et boni scientiam Scriptura sancta commemorat : dum scientia ista quemdam declaret affectum, nec absolute malum, quia boni superficie coloratum est, nec sincerissime bonum, quia mali in eo delitescit exitium, sed promiscuum, id est, ex utroque perplexum, interdicti ligni fructum esse testatur, cujus gustum dixit ad mortem tangentes attrahere. Pene hoc evidenti et dogmate et voce proclamans, quia quod vere est bonum, simplex et unicum est, a natura omnium alienum; malum vero varium atque fucatum est, quod aliud quidem putetur esse, aliud vero ipsa experientia comprobetur, cujus scientia, id est operationis effectus causa est mortis et corruptionis exordium. Ideoque præmonstrans serpens fructum peccati nequissimum, non sicut sese habet naturæ malum evidenter ostendit (nequaquam quippe homo seduceretur aperta malitia), sed quadam specie quod apparebat illustrans, voluptatemque per sensus insinuans atque inferens gustui, transgressionem mulieri persuasit, sicut Scriptura dicit : *Et vidit mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, gratumque oculis ad videndum, et pulchrum ad contrectandum; et sumpsit de fructu ejus atque comedit.* Esca autem illa mater mortis hominibus facta est. Nec est igitur permixta fructificatio. Manifeste namque sermo patefecit intelligentiam, quemadmodum boni et mali scientia lignum illud appellatum esse videatur. Sicut venenum melle circumlitum, secundum id quod sensus mulcet insparsa dulcedo bonum esse creditur, secundum id autem quod sumentes intercipit atque corrumpit, efficitur omni malo deterius. Ut ergo prævaluerunt adversus hominis vitam venena mortifera, tunc *homo*, magna res, magnumque vocabulum, divinæque figuratio naturæ, *vanitati*, sicut dicit propheta, *similis factus est.* Igitur imago Dei in his quæ optima in nobis intelliguntur proprie cernitur; quæcunque vero in vita nostra miseranda videntur et tristia, divina prorsus similitudine probantur aliena.

CAPUT XXII.

Quod resurrectio non tantum ex Scripturarum prædicatione, quantum ex ipsa rerum necessitate debeat sustineri.

Sed non est ita robusta malitia, ut prævaleat divinæ potentiæ, neque melior aut perseverantior naturæ nostræ inconstantia quam sapientia Dei. Non enim possibile est ut mutabile hoc et convertibile tenacius existat et firmius quam ad ipsum quod jugiter permanet, et in bono sine ulla commutatione perdurat. Divinum igitur consilium prorsus incommutabile semper est, mutabilitas autem nostræ substantiæ nec in malo retinet firmitatem. Quod enim semper movetur, siquidem ad bonum tendit ejus accessus propter infinitam rem quam proficiendo consequitur, nunquam terminabitur illius in anteriora progressio, quia non poterit hujus quem quærit ullum terminum reperire, quo comprehenso motus suus debeat quandoque consistere. Si vero ad contrarium deflectat ejus intentio, ubi nequitiæ peregerit cursum, et ad summum fastigium mali pervenerit, tunc jugis se moventis impetus nullum statum de sua natura reperiens, ubi malitiæ spatia determinata cucurrerit, necessario motum jam ad optima quæque convertet. Cum enim malitia nullatenus indeterminate promoveatur, sed necessariis finibus includatur, consequenter mali terminus erit boni successio, et ita, sicut dictum est, natura nostra, quæ semper immota est, quadam regressione boni deinceps iter excurrit, memoria malorum quibus affecta est, ne rursus ad similia recedat erudita. Iterum ergo cursus noster erit in bonis, propter quod necessariis, ut dixi, finibus natura malitiæ probetur esse præscripta; et sicut aiunt hi qui de rebus sublimibus disputant, superioribus mundi partibus universum mundum luce compleri, tenebras autem ex umbra terreni corporis et oppilatione generari; (et hoc quidem juxta figuram corporis in modum sphæræ collecti, et post tergum solis radios coni instar excludentes accedere); solem vero multo quam terra est majoris magnitudinis existentem, undique eam suis in circuitu radiis ambire juxta coni terminum emissiones luminis amoventem, ita ut si concedatur alicui quadam virtute, mensuram illam in quam extenditur umbra transire, erit profecto semper in lumine, nullis occurrentibus tenebris; sic arbitror et de nobis excogitari debere, quod egressi fines malitiæ, ut in summis fuerimus peccatorum tenebris collocati, rursus versemur in

lumine post sæcula nullis comprehensa terminis, veluti mensuram umbræ bonorum superexcellentem substantiam. Rursus ergo paradisus, rursus omne illud lignum, quod et bonum vita est, rursus imaginis gratia et dignitas principatus. Nec mihi videtur horum quæ nunc ad vitæ necessarios usus a Deo hominibus data sunt, sed quodam rei alterius spes repromittatur, cujus ratio ineffabilis approbetur. Sed consequentia eorum quæ discutimus prosequamur.

CAPUT XXIII.

Adversus eos qui dicunt: Si bona et optima est resurrectio mortuorum, cur non olim facta est, sed quibusdam temporum circuitionibus sustinetur.

Fortassis enim quis ad dulcedinem tantæ spei cogitatione succensus, grave onus magnumque putat esse dispendium, quod non ocius ad illa bona perveniat, quæ humanum sensum scientiamque transcendunt, moleste ferens intercapedinem temporis, quæ dilatione sui desiderata distendit. Verum non angustetur sicut parvulus, modicam voluptatis morulam impatienter exspectans. Nam quia ratione et sapientia dispensantur universa, necesse est quæcunque fiunt non sine ratione et sapientia contineri. Dicis itaque mihi : Quæ est ista ratio, per quam non datur statim id ad quod desideratur ab hac vita molestissima pervenire, sed certis præfinita temporibus gravis hæc et temporalis conversatio totius consummationis terminum sustinet, ut tunc humana vita, veluti quibusdam absoluta repagulis, quieta rursum ac libera ad beatum et impassibilem statum futuræ contemplationis occurrat ? Sed ad hæc, utrum veritati propinquet ratio, de his quæ perquiruntur ipsa evidenter veritas noverit; quod autem nostram subit intelligentiam tale est. Dico etenim sermonem primum rursum assumens quo dixerit Deus : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram :* imago quippe Dei perfecta in omni humana natura modum perfectionis est consecuta. Adam vero necdum formatus est, terrena vero conditio juxta quamdam sui nominis expressionem dicitur Adam, ut asserunt qui Hebrææ linguæ periti sunt. Idcirco et Apostolus patria voce, id est, Israelitarum sufficienter instructus, hominem de terra terrenum nominat, velut in Græcum sonum Adæ vocabulum transferens. Factus est igitur ad imaginem homo universalis, si natura Deo simillima, et factus est ab omnipotenti sapientia non pars totius, sed omnis naturæ simul plenitudo. Vidit autem quia omnes fines continet, sicut Scriptura commemorat, *quia in manu ejus omnes fines terræ;* vidit qui novit omnia antequam fiant, divina scientia cuncta complectens, quanta juxta numerum in singulos futura esset humanitas. Et quia pariter quoque vidit figmentum ad malum nisus habere proniores, et quod ab angelica dignitate sponte defluens, communi naturæ humillime necteretur, idcirco quiddam de irrationalibus imagini suæ permiscuit. Non enim est in illa divina et beatissima natura differentia maris et feminæ, sed quamdam proprietatem irrationalis, ut dixi, formationis ad hominem transtulit, nequaquam juxta creationem illam sublimissimam multiplicationem nostræ generationis instituens. (Non enim quando ad imaginem Dei fecit) tunc crescere et multiplicari homines imperavit, sed quando fecit masculi et feminæ differentiam, tunc ait : *Crescite et multiplicamini, et implete terram*, quod non est divinæ naturæ, sed irrationabilis proprium, sicut historiæ textus ostendit, quæ primitus hic de irrationalibus a Deo prolata fuisse significat. Quod si prius differentiam masculi fecisset in nobis et feminæ, et per hanc vocem qua dictum est : *Crescite*, vim multiplicationis homini contulisset, nequaquam generationis hujus indigeremus specie, per quam irrationabilia contemplantur. Quia igitur ante contemplatus est virtute præscientiæ suæ Deus plenitudinem hominum per animalem procreationem ad vitam esse venturam, qui cuncta ordine et ratione dispensat, hanc homini generationis speciem necessariam condidit, quæ ad humilitatem naturæ nostræ proclivior foret, quam vidit antequam fieret, qui futura tanquam præsentia contuetur. Idcirco ad creationem hominum mensuram quoque temporis ante disposuit, ut juxta commorationem prædestinatarum in hoc mundo animarum simul et mora temporis tenderetur, et tunc ipsius temporis fluens motus tandem aliquando consisteret, cum jam in eo humanum genus oriri non posset. Consummata ergo generatione hominum, simul quoque tempus deficiet, et sic restitutio fiet omnium, in qua universali transformatione commutabitur genus humanum, a corruptibili et terreno statu ad impassibilem transiens et æternum, quod mihi videtur et sanctus Apostolus ad Corinthios stationem subitam temporis, et econtrario resolutionem rerum prædixisse mobilium, in quibus ait: *Ecce mysterium vobis dico: omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur, in momento, in ictu oculi, in novissima tuba.* Cum enim plenitudo, ut arbitror, humanæ naturæ juxta præscitum a Deo modum ad suos venerit terminos, quibus ad incrementum numeri animarum nihil ulterius desit, in momento temporis eorum quæ sunt commutationem fieri docuit, momentum nominans et ictum oculi illius temporis individuum et sine ulla distantia terminum, ita ut nequaquam possibile sit juxta novissimum et supremum quidquam plus celeritatis accedere, propter quod multa pars extremitati relinquetur, quæ hanc circumactam commutationem in morte possideat, sed mox ut resurrectionis insonuerit tuba, quæ tunc excitatura est mortuos, et his qui in vita reperti fuerint juxta similitudinem eorum qui de mortuis resurrexerint immutatis, ad incorruptionem pariter venient, ut jam nequaquam deorsum premantur corporeo pondere, nec eos moles terrena detineat, sed sublimiter in aera perferantur. *Rapiemur enim*, inquit Apostolus, *in nubibus obviam Domino in aera. Et ita semper cum Domino erimus.* Igitur exspectamus tempus illud, quod nunc necessario humanis incrementis extenditur. Nam et Abraham, et qui cum eo patriarchæ sunt habuerunt quidem desiderium videre bona Domini, nec quiverunt cœlestem patriam perquirere, sicut idem dicit apostolus : sed tum adhuc gratia spei sunt constituti, *Deo*

pro nobis melius providente, juxta ejusdem beati Pauli vocem, *ne sine nobis consummarentur*. Si igitur illi dilationem hanc æquanimiter pertulerunt, qui de longe spe sola atque fide cernentes bona Domini et salutantes ea, sicut testatur Apostolus, certam sperandarum rerum jucunditatem in eo tantummodo collocarunt, quod fidelem promissorem confisi sunt, quid nos plures convenit æstimare, quibus forsitan nec ad meliorem spes ex vitæ potest qualitate suppetere? Defecit et præ desiderio prophetæ anima, qui per psalmodiam amoris sui magnitudinem confitetur et dicit: *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini*, et si eum in extremis projici contingat, id postulat, tanquam majus sit atque præstantius, in illis esse novissimum, quam primum in tabernaculis peccatorum. Verumtamen dilationis erat B patientissimus, beatificans quidem illam conversationem brevemque participationem ejus millibus præsentis temporis anteponens. *Melior enim est*, inquit, *dies una in atriis tuis super millia*. Sed tamen necessariam dispensationem eorum quæ geruntur non ægerrime ferebat. Idonea vero res ad beatitudinem constat hominibus, quod bona sperare non desinant; idcirco idem propheta in fine ipsius psalmi ponit et dicit: *Domine Deus virtutum, beatus homo qui sperat in te*. Non itaque convenit parvam curam eorum quæ ventura sunt angusto pectore retinere. Sed ne potius a promissis excidamus, studium nos oportet impendere. Quemadmodum enim si quis me inexpertum rudemque præmoneat, quod æstatis tempore fructuum fiat opulenta collectio, et replebuntur C quidem horrea frugibus, mensa vero copia ipsius ubertatis cibis erit referta quamplurimis, vanus profecto videbitur, si adventum temporis anticipare festinet, qui debet utique primum semina spargere, fructusque sibi diligentia ipsa præparare, velit nolit. Tempus enim sicut præfixum est veniet, quod non similiter excipient hi qui sibi provident abundantiam frugum, et qui omni apparatu vacui hora ipsa fuerint comprehensi: sic et nobis arbitror expedire, cum sit omnibus patefactum prædicatione divina quæ nunc geritur, futurum tempus nostræ commutationis insistere, non tempora discutere quæ ventura sunt, quia non esse nostrum ait Scriptura nosse tempora vel momenta, neque cogitationes aliquas exquirere, quibus a spe resurrectionis anima debilitata lassescat. D Sed si qua credulitas eorum quæ promittuntur in nobis est, debemus, conversationis optimæ studiis inhærentes, futuram gratiæ antiquitatem ipsam venerabilem æquanimiter opperiri.

CAPUT XXIV.

Quod qui exordium constitutionis mundi fatetur, necessario ejus etiam de fine concedat.

Si quis autem mundi cursum qui nunc est quadam sese lege moventem conspiciens, per quam spatium labitur temporale, nequaquam dicat mobilium cessationem quæ prædicta est posse contingere, manifestum est hic quod nec in principio factum a Deo cœlum terramque fateatur. Qui enim principium motus credit, de fine omnino non ambigit: qui vero A finem non recipit, constat eum nec initium accepisse. Sed sicut fide aptata esse sæcula intelligimus Verbo Dei, sicut Apostolus ait, ut ex invisibilibus visibilia fierent, eadem fide utemur de Verbo Dei, qui necessariam eorum quæ sunt translationem fore prædixit. Quo autem id fiat modo, curiosi est quærere. Nam et ibi perfecta esse quæ videntur, ex invisibilium fide percipimus, inquisitionem incomprehensibilium transeuntes: quinimo cum de multis ignorare nos sermo commoneat, non parvam satisfactionem de rerum credendarum ambiguitate concessit. Liceret enim contentiosis et ibidem quibusdam argumentationibus fidem consequenter evertere, ne de materiali conditione vera esse putetur oratio quam sancta Scriptura pronuntiat, omnia quæ sunt, ex Deo esse confirmans. Qui vero contraria ratione nituntur, coæternam Deo dicunt esse materiam, talibus argumentis suum dogma fingentes: *Si simplicis Deus naturæ est, sine materia utique et sine quantitate, et sine mole, et sine compositione est, cujuslibet figuræ præscriptionis alienus existens. Omnis autem materia in spatiorum distentione perspicitur, comprehensionem sensuum nequaquam prorsus effugiens, quæ in colore ac figura, mole quoque et qualitate et impressione vel duritia, ac reliquis similibus rebus agnoscitur: quorum nihil in natura divina potest penitus inveniri.* Quod ergo machinamentum est, ut ex eo quod nulla distantia præscribitur, natura procedat, quæ distantiis continetur? Si enim hæc exinde creduntur existere, certum est quod inhærere illi, et juxta ineffabilem rationem, sic in generationis ordinem pervenisse putanda sunt. Si autem in eo res est materialis, quomodo materialis ipse non est, qui in se materiam continet? Similiter autem, et omnia quibus materialis natura figuratur: si ideo ergo creditur esse quantitas, quomodo sine quantitate est Deus? Si in eo quod compositum est, quomodo ipse simplex et sine compositione est? Unde eum aut materialem esse necesse est, quia ex ipso subsistere materiam ratiocinatio ipsa compellit. Aut si quisquam hoc refugit, extrinsecus introductam esse materiam ad constitutionem universorum nihilominus æstimabit. Si igitur extraneum erat, aliud præter Dominum fuisse constabit, qui simul intelligatur secundum rationem perennitatis cum ingenito substitisse, ita ut duo principia pariter ingenita ratiocinatio colligat, ejus scilicet qui artificiosius operatur, et qui hanc disciplinabilem formam hujus operationis excipiet. Si quis autem veluti necessitate compulsus, supponat sempiternam omnium conditorum materiam, quam tunc Manichæus suorum dogmatum favorem defensionemque reperiet, qui materialem causam juxta ingeniti ingenerationem bonæ naturæ coæquare contendit? Sed nos audientes ex Deo esse omnia, Scriptura dicente retinemus, et qualiter ex Deo sint, quia super intellectum nostrum est, nequaquam curiose perquirimus, divinam naturam creatricem credentes esse cunctorum, cum et quod ratio erat constituit, et constitutum jam in quam voluerit quantitatem mira commutatione perquireret. Consequenter ergo arid-

tramur ea qua sunt ad illam institutionem quæ necdum est, divinæ virtutis voluntate posse subsistere, si et consummationem rerum ad ipsius potentiam referentes, in nullo disciplinæ nostræ rationem propter id quod dicere credimus, assumeremus, quamvis possemus quadam inventione verborum suadere illis qui de materia contentionibus disputant, ne auderent facile disputationi nostræ deinceps obviare.

De natura cœli, quod non sit ex quatuor elementis secundum Aristotelem.

(Caput subsequens ad hunc librum non pertinet, sed e libro de Elementis huc ex argumenti similitudine fortassis irrepsit, quo loco quartum caput est.)

Aristoteles autem quintum inducit corpus, æthereum, inquam, quod in circuitu fertur, nolens cœlum ex quatuor elementis generatum esse; in circuitu autem ferri dicit hoc quintum corpus, quod circulari circumgyratione moveatur, quod Plato ex igne et terra constare manifeste disserit, ita inquiens: *Corporeæ speciei, et visibile et tangibile, quod sit, esse oportet*, sine igne autem nihil unquam visibile fiet, neque sine solido tangibile, at solidum nequaquam absque terra existit. Proinde ex igne et terra hujus Universi corpus inchoans Deus fecit, duo autem sine tertio bene consistere nequeunt, vinculo enim utrumque coagmentanti opus est; vinculum vero optimum est, quod et se ipsum et quæ colligantur quam maxime unum efficit; hoc autem convenientissime proportionata est perficere, vinculum dicens media duo elementa ex hujusmodi proportione assumpta. At qui Hebræorum doctrinam colunt, de cœlo et terra evariant, nam hi quidem fere omnes ex nulla præcedente materia genitum esse cœlum et terram dicunt, quia Moses ait: *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Apollinarius autem vult ex abysso fecisse Deum cœlum et terram; verum abyssi ut genitæ, Moses de generatione cœli non meminit. In Job autem dictum est quod fecit abyssum; ex hoc igitur censet omnia alia generata esse; non tamen ingenitam vult, sed ante cuncta corpora productam eam esse, et præsumpsisse a conditore ad aliorum subsistentiam manifestationem. Unde abyssi ὕλης, sed quomodocunque hoc se habeat, nihil refert. Nam et ita omnium Deus conditor ostenditur ex non entibus fecisse omnia. Adversus eos vero qui unum solum elementum esse astruunt, terram, ignem, vel aerem, vel aquam, quæ ab Hippocrate dicta sunt sufficient. Si enim duntaxat unum esset, nunquam doleret homo, neque enim esset a quo doleret si unum existeret; quod si doleret, undenam esset quod sanaret? Oportet autem ægrum cum sensu transmutari. Si vero unum solum esset elementum, non existeret utique in quod transmutaretur; non transmutatum autem, sed manens in se ipso, nequaquam doleret, etiamsi sensibile foret; at quod patitur ab aliquo pati necesse est. Si itaque unum modo esset elementum, præter illius qualitatem nulla alia foret a qua pateretur animal; quod si neque transmutari, neque pati quiret, quonam pacto doleret? Ostendens igitur hoc impossibile esse, ex confesso inducit: Si autem doleret, undenam esset quod sanaret? Nunc autem non est unum quod sanat, sed multa; minime ergo ex uno elemento constituitur homo. Cæterum ex quibus ipsi conantur proprium quisque communire dogma, his maxime ostenditur quatuor esse elementa; etenim Thales aquam solam dicens elementum, demonstrare nititur reliqua tria ab hac generari, nam hypostasim ejus terram fieri quod λεπτομερέστερον est, aerem, quod tenuius autem aere, ignem. Anaximenes vero aerem solum ponens, ostendere quoque tentat alia elementa ex aere produci. Heraclitus item et Hipparchus Ponticus ignem afferentes, iisdem demonstrationibus utuntur. Cum itaque et hi dicant ignem aliorum elementorum esse generativum, et iste similiter aerem, ille vero aquam, manifeste liquet quoniam omnia elementa vicissatim se transmutant, inque se invicem vertuntur, quodlibet horum elementum esse necessario consequitur. Quodcunque enim quatuor elementorum absumpseris, et hoc ab alio fieri comperietur.

CAPUT XXV.

Adversus eos qui audent asserere coæternam Deo esse materiam.

Non enim juxta eorum quæ per consequentiam reperiuntur materiæ fertur opinio quæ ex intellectuali hanc quoque sine materia existere pronuntiat. Omnem namque materiam quibusdam subsistere qualitatibus invenimus, quibus si privetur, nulla ratione poterit comprehendi. Sed enim unaquæque qualitatis species subjecta ratione dividitur. Ratio autem intellectualis est, nec est ejus corporalis inspectio: ut puta sit in contemplatione nostra propositum animal aliquod, vel lignum, vel quid aliud, quod materiali constitutione subsistit, multa de eodem subjecto cogitationis discretione perpendimus, quorum singula quæ simul inspecta sunt, sine permixtione aliqua ratione et ordine continentur. Alia namque coloris est ratio, et alia ponderis, quantitatis. Item et qualitatis alia, et alia nihilominus tactus; nam mollities et bipedale et reliqua quæ dicta sunt, neque sibi invicem, neque corpori ulla similitudinis ratione consentiunt. Singulis enim propria quædam ratio interpres adjuncta est, nulli earum quæ in subjecto suo cernuntur qualitati communicans. Si igitur intelligibilis quidem color, intelligibilis etiam figura, nec non et quantitas cæteraque hujusmodi proprietatum; horum vero singula si auferas a subjecto, etiam ratio corporis tota dissolvitur: consequens est ut quorum absentiam resolutionis corporis causam esse cognoscimus, horum conventum atque concursum perficere materialem naturam æstimare debeamus. Sicut enim corpus non est color aut figura, aut distantia aut pondus, aut reliqua proprietatum, cuicunque adsunt, ad horum singula, sicut diximus, corpus esse non possunt, sed aliud quid præter corpus juxta suam proprietatem esse monstratur: ita econtrario ubicunque memorata concurrunt, substantiam perficiunt corporalem. Etenim si intellectualis horum probatur inspectio, intellectualis autem divina natura est, nihil incongruens ex incorporea natura intelligibili has occasiones ad corporalem generationem

posse subsistere, cum intellectualis quidem natura intelligibiles potentias faciat, earum vero conventus in invicem materialem naturam ac generationem consequenter educat. Sed hæc in transcursu discussa sunt. Nobis autem rursus ad fidem ratio tota referenda est, per quam ex non exstantibus omnia substituta esse didicimus, et rursus in alium quemdam transmutanda statum Scripturis venerabilibus edocti minime dubitamus.

CAPUT XXVI.

Quemadmodum quis etiam ab his qui foris sunt adducatur, ut Scripturæ docenti de resurrectione debeat credere.

Sed forte quispiam corpora jam soluta conspiciens, et pro modo suarum virium divinam perpendens rationem, resolutionem impossibilem esse fateatur et stare quæ moventur, imo et surgere quæ modo non moventur, fieri non posse pronuntiet. Sed quicunque est ille primum quidem et maximum de resurrectione veritatis accipiat argumentum, quod prædicator ejus probetur omni fide dignissimus, eorum vero quæ dicuntur fides ex his quæ prædicta ac completa sunt suam retinet firmitatem. Quia vero plures nobis diversosque sermones divinæ Scripturæ commendavit auctoritas, facile reor utrum falsa an vera sint ea quæ dicta sunt ex his quæ jam completa sunt explorare, et per illa hoc quoque dogma resurrectionis inspicere. Nam si in aliis rebus falsi sermones et procul a veritate monstrantur, nec hoc extra mendacium esse cognoscitur. Si vero cætera omnia vera, experientia ipsa testante, consequens est per ista veram prædicationem resurrectionis existere. Quapropter unius vel duorum de his quæ sunt prædicta memoremus, simulque eorum proferamus eventum, quatenus agnoscere possimus utrum veritati oratio nostra respondeat. Quis igitur ignoret qualiter antiquitus floruerit Israeliticus populus, omnibus se propemodum mundi potestatibus efferens, qualia eorum regna erant in urbe Hierosolyma, quales muri vel turres, templi quoque quanta magnificentia, ut etiam discipulis Christi viderentur miraculo, ipsumque Dominum precarentur attendere. Sicque erant ex his quæ cernebant stupore admirationis affecti, ut sancti Evangelii declarat historia, dicentes : Qualia opera, qualesque essent ædificationes! Dominus autem futuram loci desertionem et pulchritudinis illius exterminium, his qui in præsentiarum nimis admirabantur insinuat, nihil eorum quæ videbantur post paulum dicens esse mansurum. Sed et tempore passionis, cum eum mulieres sequerentur plangentes atque lamentantes quod damnatus esset iniqua sententia (necdum enim dispensationem eorum quæ gerebantur intelligere poterant), consilium præbuit, et pro his quæ circa se flebant quiescerent, quia lacrymis digna non essent, differrent autem lamentationes vel planctus in tempus illud quo veras exprimerent, cum civitas eorum premeretur ab obsidentibus, et in hoc angustiarum et calamitatis venirent, ut beatum tunc qui non esset natus eo tempore testarent. In quibus etiam scelus illud, quod suos pro fame filios vorareut, pronuntiavit verbis dicens in diebus illis sterilem quæ non pareret esse felicem. Ubi igitur illud regnum, ubi templum, ubi murorum et turrium celsitudo, ubi Israelitarum illa potentia? Nonne illi quidem per omnes fere terras alius alibi videntur esse dispersi, et cum eorum subversione regnum quoque est destructum? Videtur autem mihi hæc et horum similia Dominus non ipsarum rerum gratia ante dixisse, (quid enim lucri auditoribus afferret eorum quæ erant eventura cognitio, quæ etsi ante nescirent experientia ipsa cognoscerent?) sed ut per hæc nunc de rebus maximis fides consequenter haberetur. Nam testificatio quæ in istis operibus constat, in illis quoque veritatis esse probatur ostensio. Quemadmodum si quis agricola vim seminum inexperto referens, ab eo minime credatur, sufficit ei ad probationem veritatis in uno seminis grano eorum demonstrare potentiam, ut de reliquis ejus firma probetur assertio; qui enim viderit unum granum, ut puta tritici, aut hordei, aut alicujus cæterorum quæ in medicinæ mensura esse contigerit, posteaquam depositum fuerit terræ visceribus, in spicam surgere, ex hoc uno jam de cæteris dubitare non poterit, ita mihi de mysterio resurrectionis testimonium videtur idoneum ipsa veritas prædicta et completa factorum, seu potius ipsius jam resurrectionis experientia, quam non tam verbis quam rebus instructi percepimus. Nam quoniam magnum aliquid et supra fidem erat de resurrectione miraculum, Dominus ab inferiore signo virtutis incipiens, paulatim fidem nostram ad celsiora quibusdam processibus assuescit. Sicut enim quædam mater competenter parvulum lactans interim labellis ubera teneris immulget, ast ubi producere dentes cœperit, offert ei panem, non, sicut est, durum aut rigidum, ne ibi soliditas exasperet mollitiem gingivarum, sed mandens propriis dentibus mordificat, et viribus parvuli cibum præparat congruentem, deinde juxta profectus ætatis ei qui erat mollioribus assuetus escas præparat fortiores; sic humanam pusillitatem Dominus velut imperfectam infantiam tantis alendo miraculis atque regendo per eam quæ desperata decumbebat ægritudine, ei virtutem resurrectionis informat, quæ res ad consummandum erat quidem miserabilis, sed non talis ut minime fieri posse crederetur. Imperans enim febri quæ fortiter socrum Simonis exurebat, tantam mali causam sic e vestigio transtulit, ut sine mora consurgens ministerium posset exhibere præsentibus, quæ sperabatur protinus esse moritura. Post hæc parumper virtutis adjiciens, reguli filium languentem sub professo periculo sanavit. Sic enim narrat evangelica historia : *Incipiebat enim mori*, patre vociferante ac dicente : *Descende, Domine, priusquam moriatur puer*; operator item resurrectionis ejus qui credebatur esse moriturus miraculum potentia præstantiore perficiens, ut nec veniret ad locum, sed eminus custoditus vitam puero præcepti virtute transmitteret; deinde nos consequenter erudiens, ad virtutum sublimiora perducit. Nam ad filiam principis sponte perveniens occasiones itineris præstitit, ut et sanitas ejus quæ laborabat profluvio sanguinis vulgaretur, et tanta mora temporis mors prævaleret ægro-

tanti, sed nunc anima separata de corpore, turbatisque clamoribus luctuosis his qui casum planctibus efferebant, veluti e somno puellam imperativo sermone resuscitavit ad vitam. Via quadam et consequentia fragilitatem humanam ad majora sustollens, rursus hæc quoque miracula solita virtute transcendens celsiore potentia, iter facit hominibus quo fidem resurrectionis admitterent. Civitatem quamdam Naïm nomine in Judæa esse sacra Scriptura commemorat. In hac fuit viduæ cujusdam unicus filius puer, non puer talis qui computaretur in parvulis, sed ex pueritia in juventutem jam jamque profecerat. Unde et juvenem illum sermo cœlestis appellat, plura paucis insinuans. Lamentatio magna est ipsa relatio : *Erat*, inquit, *vidua mater defuncti*. Perspicis pondus calamitatis, quomodo passionem breviter extulit. Quid B enim est quod dicitur? Quia non erat etiam spes ulla qua posset filios recreare, tantæque levamen orbitatis assumere. Vidua quippe erat, nec habebat alterum quem pro defuncto conspiceret. Nam partus ei exstiterat singularis. Quantum vero hoc malum sit, facile omnes intelligunt, qui naturæ jura cognoscunt. Solum hunc in doloribus noverat, solum suis lactaverat uberibus, solus illustrabat ejus convivium, totiusque doloris, solus erat causa lætitiæ, cum luderet aut aliquid ageret, cum institueretur aut ornaretur, cum coævis in processionibus, in palæstris, in conventibus jungeretur, omne quidquid matris oculis dulce pretiosumque suberat, solus unicus offerebat. Jamque nuptiale tempus advenerat, stirps videbatur generis, ramusculus successionis, baculus senectutis et ætatis C incrementum. Erat et altera lamentationis occasio. Qui enim juvenem retulit florem simul qui marcuerat indicavit, cujus adhuc vultus lanugine vestiretur, et genarum decor grato fulgore nitesceret. Quid igitur super ejus obitu mater pertulit, quanto viscera ejus igne perusta sunt? Quam copiosissimas et amarissimas super eum lacrymas fudit? Tabescens quodammodo et cadaver ejus amplectens, ne properaretur sepultura ejus, tantoque casu satiari desiderans, diu longas in fletu voces emittere cupiebat, ita ut omnes audientes moveret ad luctum. Nec hoc prætermisit enim sancta relatio. *Videns*, inquit, *eam Dominus, misericordia motus est, et accedens tetigit loculum; qui autem portabant steterunt; et dixit defuncto : Adolescens, tibi dico, Surge*, et protinus eum viventem D matri instituit, nunc non in parva mora atque distantia, quamvis nondum sepulti, tamen sepulturæ vicini, vita Domino resurrectio mortui, equidem miraculum majus, sed æquale prorsus imperium. Adhuc autem magnificentius promuntur signa virtutum, ut magis ac magis propinquetur illi rei qua videtur de mortuorum resurrectione dubitari. Infirmatur quis de familiaribus Christi nomine Lazarus, quem Dominus quamvis amicum ideirco distulit visitare, et ab ægrotante procul abfuit, ut, absente vita, mors aditum reperiret, et per infirmitatem quod suum erat efficeret. Indicat discipulis quid in Galilæa contigerat Lazaro, et quod illuc sibi properandum esset, ut eum suscitaret a mortuis. Illi vero propter Judæorum sævitiam memorata loca declinabant, exitiale ac periculosum putantes rursus in Judæam pergere, et inter homicidas impiosque versari, et ideo remorantes atque differentes, ne ibidem reverterentur tempora protrahebant. Obtinuit imperium Domini, eoque proficiscente discipuli subsequuntur, ut in Bethania primitias universalis quodammodo resurrectionis inspicerent. Quartus erat jam sepulto dies, cunctaque videbantur erga busta persoluta; constabat corpus in monumento depositum, et, quod erat consequens, jam timore distentum corruptionis interitu solvebatur. Sanies enim in terram ipsa necessitate defluebat, fugienda procul dubio res, cogente natura, id quod resolutum fuerat fetor teterrimus exhalabat. Hoc autem factum est ut generalis resurrectionis opus, quod ab infidelibus minus creditur, manifesti miraculi ostensione probaretur. Non enim quis elevatur ex ægritudine, nec in extremis locatus retinetur in vita, nec parvula nuper mortua suscitata, nec monumento proximus juvenis suum feretrum deserit, sed vir primatus putrescens atque diffluens, ita ut nec sororibus ejus esset tolerabile ut Dominus propinquaret monumento, propter insitam molestiam jam resoluto cadavere : una tamen voce vivificatus, fidem facit prædicatori, quæ spem resurrectionis affirmat. Hoc est quod de universis in commune credamus, quod in partibus experientia ipsa didicimus. Sicut enim universali resurrectione dicit Apostolus ipsum Dominum de cœlo descendere in jussu et in voce archangeli et in tuba Dei, ut ad incorruptibilitatem mortuos excitet, ita et nunc mortem veluti somnum quemdam imperio dominicæ vocis, is qui erat in monumento discutiens, et corruptionem quæ de morte provenerat a se longe secludens, integer atque perfectus exilit de sepulcro, nec ipsis vinculis quibus erat astrictus ad gradiendum omnino prohibitus. Parva hæc æstimas ad faciendam fidem quod resurrectionem fore credimus mortuorum? An quæris et ex aliis hanc tibi firmari deberi sententiam? Non mihi videtur frustra his qui erant Capharnaum veluti ex persona eorum dixisse Dominum : *Utique dicitis mihi hanc parabolam : Medice, cura teipsum*. Oportebat enim, ut quod in aliorum corporibus fecerat resurrectionis miraculum, innotescens in se ipso juxta id quod homo esse dignatus est, approbaret, multis sperum modis prædicationem suam etiam propria morte confirmans. Vidisti puellam nuper vivere desinentem, juvenem quoque propinquantem sepulcro, nec non et Lazarum pene resolutum, omnes æqualiter ad vitam una jussione vocati sunt; quæris et eos qui ad mortem per sanguinem et vulnera pervenerunt, ne quis forsitan in hoc defectus sit, quominus gratia cuncta vivificantis appareat. Cerne clavis Domini manus esse transfixas, cerne latus cuspide perforatum, circumfer digitos tuos per aperturas clavorum, mitte manum in vulnus quod ex lancea constat effectum; conjicis forte quantum ad interiora cuspidis acumen penetrare potuerit ex latitudine cicatricis ejus; libet metiaris ingressum, plaga etenim ipsa impulsu virilis manus effecta, quantum in altum descenderit, ostendit evi-

dentur. Si igitur sic affectus resurrexit a mortuis, opportune illud Apostoli proferimus: *Quomodo quidam dicunt in vobis quia resurrectio mortuorum non est?* Quia igitur pronuntiatio omnis Domini vera monstratur ipsa testificatione factorum, id enim non tantum verbo didicimus, sed opere ipso manifestam promissionis ejus spem per eos qui jam ad vitam de resurrectione venerunt nos accepisse gloriamur, quæ jam incredulis ulla remanebit occasio? Nonne renuntiantes his qui per philosophiam et inanem fallaciam despicere simplicitatem fidei moliuntur, purissimam confessionem spei nostræ retinebimus in parvo, dicentes ad prophetæ modum gratiæ ipsius, cum dicit ad Dominum: *Auferes spiritum ipsorum et deficient, et in pulverem suum revertentur; emitte Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ*, quando et lætari Dominum in operibus suis affirmat, cum deficient peccatores a terra. Quomodo enim quis peccator ultra vocabitur, cum jam peccata esse non possint?

CAPUT XXVII.

Quod non sit contra id quod deceat resurrectio mortuorum.

Sed sunt quidam qui humanarum cogitationum defectu, ad mensuram nostram divinam potentiam judicantes, quod ipsi capere nequeunt, nec Deo esse possibile confirmant. Ostendunt enim nobis antiquorum reliquias mortuorum prorsus absumptas, et quas ignis redegit in cineres, et super hæc bestias quæ vescuntur carnibus, huic rationi admovere monstrantur, et piscem qui carnem hominis naufragio pereuntis in suum trajicit corpus, et hunc rursus effectum hominis escam, atque in comedentis quantitatem per digestionem esse conversum, multaque alia nimis inepta, et magni Dei virtuti atque magnificentiæ prorsus indigna ad eversionem veri dogmatis proferunt; tanquam non possit Deus per hæc eadem rursus ex consummatione quod est proprium hominis reformare. Sed nos in brevi prolixos vanissimæ rationis eorum succidamus excursus, confitentes resolutiones corporis in ea fieri pro quibus constat, nec solum terram, juxta divini sermonis auctoritatem, in terram reverti, sed et aerem atque humorem suæ simillimæ portioni restitui, et singula quæ in nobis sunt, ad originemque propriam commigrare. Et licet volucribus carne vescentibus, licet feris carne vescentibus humanum corpus tradatur in cibum, eisque his casibus misceatur, licet sub dentibus piscium veniat, et per ignem in vapores convertatur et pulverem, ubicunque juxta subjectam rationem quis circumtulerit hominem, intra hunc mundum eum esse necesse sit, quem Dei manu contineri vox instruit divinitus inspirata, cum dicit, quia in manu ejus sunt omnes fines terræ. Quod si tu non potes ignorare quæ tuo palmo contineas, opinaris scientiam Dei, quæ est tua virtute superior, eorum quæ virtute divina manu continentur id quod certum est minime perscrutari?

CAPUT XXVIII.

Quod possibile sit, in omnia elementa humanis corporibus resolutis, iterum ex communi proprium singulis integrari.

Sed forsitan ad elementa totius mundi respiciens, difficile putas statum nostrum ad cognatum elementum aeris attractum, calidum quoque et humidum, atque terrenum nostræ substantiæ similiter propriis partibus immixtum, iterum de communi singulis quod est proprium posse restitui. Proinde tu vel exemplis humanis non cogitas hoc quoque divinæ virtutis fines non posse transcendere. Vidisti profecto alicubi in commorationibus hominum communem gregem simul in commune pascentem, sed cum rursus grex per possessores dividitur proprios, seu consuetudo locorum, seu signa pecoribus imposita, quod suum est restituit singulis: tale quid et de temetipso pertractans, minime ab eo quod decet aberrabis. Denique cum naturali vinculo atque charitate circa corpus suum quod inhabitavit anima detenta sit, inest ei latens quædam permixtio quam nunc habent invicem affectio quædam atque cognitio, veluti a natura quibusdam signis impositis, per quæ communitas inconfusa permanens discernatur proprietatibus singulorum. Cum igitur anima cognatam atque propriam rem ad semetipsam rursus attraxerit, quis, oro, labor divina præsertim non prohibente natura virtutem, ut sua rursus in se conveniant, et ineffabili quadam naturæ concursione ad propria quæque contendant? Quod autem animæ et post resolutionem signa quædam conformationis nostræ permaneant, ostendit illa disputatio quæ apud inferos facta est, quando corporibus jam sepulturæ traditis, animabus inhæserat quædam notitia corporalis, per quam et Lazarus agnosci, nec dives potuit ignorari. Nihil ergo extra rationem est, si credatur ex communi proprietate resurgentibus redire corporibus, et maxime id animadvertit qui naturam studiosius investigare curavit. Non enim per omnia fluunt atque commutantur ea quæ nostra sunt; alioquin incomprehensibilia prorsus existerent, nullam stationem habentia per naturam. Sed diligentius explorata ratione, videtur eorum quæ in nobis sunt aliquid stare, aliud vero mutatione defluere. Corpus enim per incrementa detrimentaque mutatur, veluti vestes quasdam per ætates quasdam se induens consequentes; stat autem per omnes has mutationes species inconvertibiliter, in se signa quæ sibi semel a natura sunt impressa non deserens, quibus per universas corporis mutationes suam notitiam retinet. Subtrahenda est autem huic rationi illa permutatio quæ speciei aliqua occasione conjungitur; nam veluti alienam quamdam personam fœditatem sumit species, quam per languoris incommoda sustinet, qua ratione quadam sublata, sicut a Naaman Syro, vel ab his quos Evangelia referunt, rursus species quæ sub passione latebat, in suam notitiam revertitur sospitate. Igitur, juxta id quod Deo est similis, nulla mutatione fluit atque convertitur, sed fixa permanet, idipsum semper existens,

secundum quam reformatio nostra divinam similitudinem continet; et quoniam differentias speciei temperamentorum qualitates quæ mutantur efficiunt, temperatio vero nihil aliud quam elementorum est habitus, elementa autem dicimus quæ universæ conditioni subjecta sunt, ex quibus et humanum corpus subsistere profitemur, necessario species veluti impressa signaculo permanet animæ, formamque ipsam expressione susceptam nullatenus ignorat. Unde tempore resurrectionis ea recipiat rursus in se, quæ formæ ipsi congruerint, congruunt autem illa quæcunque ab initio speciei probantur esse inserta; ergo nihil extra rationem videtur, rursus ex communi ad singulos redire quod suum est. Dicitur autem et ὑδραργύριον, quod argentum vivum vulgus appellat, si per prona ac pulverulenta loca fundatur in pilas minutissimas per terram dividi, nec illis concurrentibus invicem posse misceri. Si quis autem rursus id quod multipliciter dispersum est in unum redigat, proprio generi fontem conjungi, nullis ad commixtionem suam interjectionibus irretitum. Tale quid arbitror oportere, et circa compositionem hominis animadvertere. Mox enim ut a Deo facultas fuerit attributa, ultro sibi partes similes propriis miscebuntur partibus, sine ulla difficultate ejus qui naturam reformare dignatur. Nam et in his quæ nascuntur e terra nullum laborem naturæ conspicimus, cum triticum, vel milicem, vel quid aliud seminis frumenti vel leguminis in culmum, aristas spicasque convertit sine difficultate; namque ultro congruens esca de communi ad uniuscujusque proprietatem seminis transit. Si igitur omnibus e terra germinibus communiter humor exponitur, et unumquodque per eum nutritur, et quod sibi competit, ad propria trahit augmenta, quid novum si et in reparatione nostræ reparationis (*sic*) hoc fiat, cum a singulis resurgentibus id quod est proprium, sicut in seminibus accidit, attrahatur? Igitur ex omnibus possibile est addiscere nihil extra ea quæ nobis experientia ipsa nota sunt prædicationem resurrectionis existere. Et quidem de his quæ nostra sunt, id quod est notissimum silentio pene transieram, ipsum dico nostræ formationis exordium. Quis enim nesciat mirificentiam naturæ, et quid accipiat materna vulva, quidve perficiat? Cernis quam simplex quodammodo est et exiguum quod visceribus in occasionem constitutionis nostri corporis deponitur; varietatem vero perfectæ substantiæ quis poterit explicare sermone? Quis autem naturæ communis hujuscemodi opus esse cognoscens, non possibile putet esse quod geritur? Quod si illud parvum, et quod pene pro nihilo ducitur, hujus tantæ rei principium esse noscatur, magnum autem dico non solum ad formationem respiciens corporis, sed prius animam ipsam prorsus admiratione dignam esse pronuntio, et ea quæ circa ipsam mentem cernuntur.

CAPUT XXIX.

Contra eos qui dicunt exstare animas ante corpora sua, vel econtrario ante animas corpora formari, in quo quædam fabulosa opinio de animabus.

Puto namque extra propositum esse negotium ut perquiratur a nobis quod in coelestis ambigitur de animæ constitutione vel corporis. Quibusdam etenim visum est, qui ante nos de principalibus disputantes veluti quamdam pestilentiam protulerunt, quod in conversatione propria animæ ante subsistant. Sintque illic tam malitiæ quam virtutis exempla proposita: et perseverantem quidem in bonis animam nulla corporalis conjunctionis experimenta sentire; si vero boni participatione defluxerit, tunc ad hanc vitam recedere, atque in corpore commorari. Alii vero traditum a Moyse ordinem de conditione hominis intuentes, secundo loco, id est post corpus animam juxta tempus affirmant, cum primum accipiens Deus limum de terra formavit hominem, et ita per insufflationem deinceps animavit. Hac autem ratione præstantius ostendunt corpus esse quam animam quæ est ei conserta, eo quod ante formatum est. Dicunt enim propter corpus animam factam, ne sine spiritu formatio immobilis permaneret. Omne vero quod propter aliud efficitur, vilius est profecto eo propter quod efficitur, sicut Evangelia profitentur, cum *anima plus est quam esca, et corpus quam vestimentum*, quia propter hæc ista concessa sunt; non enim propter escam facta est anima, nec vestimentorum gratia constat esse corpora formata; sed cum hæc existerent, illa propter usum necessaria sunt provisa. Quoniam igitur assertio utriusque opinionis vituperatione non caret, et eorum qui prius vivere animas in suo quodam statu atque ordine opinantur, et eorum qui eas post corpora creatas existimant, necessarium esse reor ea quæ in eorum dogmatibus asseruntur aliquatenus explorare. Nam si volumus utrorumque diligentius investigare sermones, et universas ineptias patefacere quæ ipsorum opinionibus probantur annexæ, spatio longi temporis indigemus, et ideo paucis, sicut est possibile, ea quæ ab eis dicta sunt intuentes, ea refellere non moremur. Qui primæ professioni patrocinium præstant, et antiquiorem animarum conversationem propter hanc vitam corporis asserunt, non mihi videntur gentilium dogmatum erroribus carere, qui multa de animarum in corpora transformatione fabulosa finxerunt. Quos si quis diligenter examinet, ad hoc assertiones eorum perduci ipsa necessitate deprehendet. Quod autem quemdam retulisse qui apud eos sapiens esse putabatur, quod et vir fuerit et femina, deinde in volucres evolaverit; itemque idem interdum effloruerit, et ad postremum vitam sit in humorem sortitus, nec procul distat a vero, et quidem juxta judicium ejus quem talia proferre non puduit. Vere namque ranarum corvorumque garrulitatibus et irrationabilitate piscium, et arborum insensibilitate digna hæc eorum dogmata comprobantur, quæ unam animam per tot res pertransire confirmant. Ineptiæ hujus hæc causa est, quod ante subsistere animas arbitrantur. Consequenter enim principium dogmatis eorum in anteriora tendens ac promovens, usque ad hæc monstra delabitur. Si enim propter malitiam aliquam a sublimiore statu decidens anima, sicut asserunt, efficitur homo, vitiosior autem profecto est conversatio

corporalis quam illa intellectualis, necessitas omnis est, eam in tali vita positam, in qua plures occasiones peccandi deesse non possint, amplioribus malitiis affici, et vitiosiorem quam antea declarari. Humanæ vero animæ vitiositati, irrationabilis rei similitudo est, cui familiariter adjuncta in naturam jumentorum quodammodo recidit. Semel enim per malitiam properans etiam cum irrationabilis effecta fuerit, tanquam a majorum propositione desistit. Mali namque statio virtutis est initium, virtus autem irrationabilibus nulla est. Semper igitur in pejus ipsa necessitate mutabitur, in id quod est deterius abjectiusque perficiens, et ad hoc quod extremum est jugi mutatione perveniens. Sicut autem transcendit rationalis natura sensibilem, sic ab hac ad insensibilem casus est. Sed hactenus eorum sermo procedens, licet extra veritatem feratur, tamen quadam consequentia ex ineptis inepta consequitur. Hinc etiam per inco. grua et impossibilia fabulosum eis dogma generatur, quod animæ consequenter omnimodum demonstret interitum. Quæ enim semel a sublimi conversatione defluit, in nulla mensura malitiæ stare jam poterit, sed passionum affectionibus irretita, a rationali quidem ad irrationale transit, ab eo quoque in virgulta insensibilia transferentur. Insensibile vero et exanime quadam ratione vicina sunt, exanime autem sequitur id quod non est. Ita prorsus hac eorum consecutione, ad id quod non existet, anima resolvetur, quia impossibilis erat ei per necessitatem ad meliora transgressus : sed enim educunt animam ex dumetis ad hominem; ergo præstantiorem vitam quæ in dumetis est modum conversationis incorporeæ per ista demonstrant. Ostensum est namque, quod processus animæ nitentis ad mala, consequenter devolvatur ad infima, inferiorque sit exanimis natura quam insensibilis, ad quam extremitatem initium dogmatis eorum animam consequenter adducit. Sed quia hoc illi nolunt, aut intra sensibilia concludunt animam, necesse est, aut si hinc ea rursus ad humanum reducunt, meliorem, sicut dictum est, ligneam vitam primæ illius institutionis ostendi, quandoquidem exinde ad malitiam facta ruina sit. Hinc autem ad virtutem tribuebatur excursus. Igitur sine capite et sine fine hæc assertio esse convincitur, quæ animas apud se prius præter vitam carnis astruit vivere, et propter malitiam corporibus obligari. Eorum vero qui juniorem corpore animam esse contendunt, destruetur inconstantia, per ea quæ in consequentibus exponuntur. Quapropter ea rejicienda est ratio quæ ab utrisque defertur; per medium vero opinionum reor oportere dogma nostrum in veritate dirigere. Est autem hoc quod nec juxta gentilium seductionem malitia quadam depressas animas opinamur, quas illi quod ad rotationem totius poli, quæ nimia velocitate fertur, per imbecillitatem concurrere nequeant, ob hoc in terram recidere profitentur; nec rursus hominem velut instantiam quadam ratione ante formantis (*sic*), ei propterea dicimus animam commodari; alioquin institutioni luteæ natura intelligibilis inferior esse monstrabitur.

CAPUT XXX.

Assertio quod una eademque animæ et corporis causa subsistendi esse videatur.

Sed cum sit unus homo, qui ex anima constat et corpore, unum ei et commune dare oportet institutionis exordium, ne sibi ipse anterior posteriorque videatur, ut corporis in eo conditio prima, et secunda constet alterius. Et in præsentia quidem divinæ virtutis juxta rationem paulo ante digestam, omnem plenitudinem humanæ conditionis ante subsistere profitemur, testificante nobis in hoc propheta, qui dicit, nosse Dominum omnia antequam fiant. In singulorum vero conformatione alterutrum non præferimus alteri, nec ante corpus animam, nec econtrario dicimus, ne divisus homo juxta differentiam temporis in semetipso discedat. Nam cum duplex intelligatur nostra natura secundum doctrinam Apostoli, visibilis scilicet hominis et latentis, si aliud quidem ante subsistat, aliud autem post superveniat, imperfecta quidem virtus videbitur conditoris, quæ non simul utrobique sufficiat, sed diviso opere seorsum in singulorum medietatibus occupetur. Quemadmodum vero in tritico aut in alio quolibet semine cunctam speciem spicæ videmus quadam potentia comprehensam, hoc est fenum, culmum, internodia, necnon fructum atque aristas, et nihil eorum ante subsistere in naturæ ratione, aut post accidere dicimus, sed insitam vim semini quodam naturali ordine declarari, nec aliam ei superinduci naturam : juxta hanc rationem et humani causam seminis opinamur existere; quod in prima constitutionis occasione satum quidem simul est, juxta naturæ potentiam, tenditur vero et declaratur quadam consequentia naturali, ad id quod perfectum est promovens, nec aliquid extrinsecus ad occasionem suæ perfectionis assumens. Semetipsum namque ad id quod perfectum est consequenter extendit, ita ut nec ante corpus animam, nec propter animam subsistere corpus affirmari veraciter possit, sed utrum sit utrius principium juxta alteram quidem rationem in prima voluntate Dei depositum, juxta alterum vero in generationis occasionibus institutum. Sicut enim non potest membrorum distinctio ante formationem in eo quod ad conceptionem corporis jacitur inspici, ita nec animæ contemplari proprietates in eo possibile est, priusquam exeant in operationis effectus; et sicut nullus ambigit in membrorum et viscerum differentiis illud quod est depositum, figurari non alia quadam subintrante virtute, sed ea quæ inserta naturæ est ad hanc operationem sese virtute ingerente, sic et de animæ proportione rationale ratione similiter arbitrantur, quia etsi nondum per aliquas visibiles operationes agnoscitur, nihil tamen in eo unius rei existere pervidetur. Nam, sicut species futuri hominis in eo est vi quadam atque potentia, latet autem propterea quod nequeat apparere, priusquam necessaria consecutio simul atque permittat, sic et anima est quidem in illo, licet nondum appareat, apparebit autem proprium et naturalem operationis effectum corporali simul increscente

proficere. Nam quia non a mortuo corpore, sed a vivente atque spirante, virtus in conceptione peragitur, idcirco dicimus rationis esse, ut mortuum et exanime non putetur, quod a vivente in occasionem vitæ dirigitur. Caro namque exanimis utique mortua est. Mors enim privatione fit animæ. Nullus autem super hoc antiquiorem privationem quam habitum dixerit, si tamen exanime quod est mortuum quisquam anima antiquius asseveret. Si quis autem evidentius exigit argumentum quod vivat illa portio quæ principium formandi animalis efficitur, possibile et ex aliis signis, quibus animatum discernitur atque separatur a mortuo, super hac parte conspicere. Argumentum namque vitalis rei de hominibus sumimus, quod aliquis caleat, quod moveatur, quod operetur; frigidum vero atque immobile in corporibus nihil est aliud quam ipsa mortalitas. Quia igitur calidum quod et operans vidimus esse de quo loquimur, hinc etiam quod exanime non sit argumenta colligimus. Sed quemadmodum juxta corporis portionem non illud dicimus carnem et ossa vel capillos, vel quodcunque conspicimus in homine, sed vi quidem atque potentia esse horum singula, nondum vero visibiliter apparere: sic etiam juxta animæ portionem, necdum quidem rationale ejus et irascibile et quæcunque de anima considerantur, locum in illo habere memoramus, proportionem vero formati corporis, et consummationem etiam simul effectus animæ dicimus, cum subjecto proficimus. Sic enim perfectus homo inter majores obtinet animæ operationes effectum, in exordio suæ constitutionis aptos et congruos in se præsenti usui animæ demonstrat adnisus, ut sibi per infusam materiam aptissimum domicilium formet. Nec enim possibile esse credimus in alienis ædificiis animam competenter inseri, sicut non potest impressum ceræ signaculum alienæ prorsus sculpturæ congruenter aptari. Quemadmodum vero corpus ex parvo procedit ad id quod est perfectum, sic et operationes consertæ animæ subjectæ similiter concrescunt et proficiunt. Procedit quidem ea in prima constitutione, veluti quædam radix abdita cavis tantummodo quæ nutrimentis ac incrementis est distributa (nec enim parvitas sumentis amplius recipit), deinde cum ad lucem prodierit id quod insertum est germenque protulerit: tunc in eo gratia sensibilis efflorescit, jamque coalescens et in magnitudines competenter excurrens, veluti fructus quidam rationalis virtus incipit elucere. Non enim omnis simul apparens, si cum instrumenti sui perfectione diligenter excrescens, tantumque semper fructificans, quantum capax est subjecti potentia. Si vero in hac formatione corporis, operationes animæ fortassis inquiris, attende temetipsum, sicut ait Moyses, et quasi in libro, sic historiam operationis animæ perleges; ipsa enim tibi natura quodammodo fabulabitur omni usu sermonis efficacius, varias in corpore occupationes animæ sive in anima, sive in universali, sive in particulari conditione demonstrans. Sed de nobis superfluum puto sermonibus agere, et veluti quibusdam procul et extra terminos constitutis miracula consueta narrare. Quis enim se intuens verbis indigeat, quibus naturæ jura cognoscat? Est quippe facillimum, ut quis modum vitæ suæ considerans, et qualiter ad omnem vitalis operationis effectum opportunum corpus gerat, expendens animadvertat, erga quid occupata sit animæ primordialis seu potius germinalis ex vivente corpore detractum opificio naturæ deponitur; nam et fructuum interiora et radicum pullulamenta nondum privata vivacissimo vigore, quæ est eis insita per naturam, cum terræ committuntur, quamvis occultam, tamen mundam qualitatem conservant; talem vero vim atque potentiam non confert terra quæ continet, terra velut a semet extrinsecus largiens; alioquin et mortua ligna faceret germinare: sed quod est insitum producit ad lucem amore suo in modum nutricis quod plantatum est in radice ad medullam et corticem ramosque perficiens: quod nequisset fieri, nisi aliqua conserta esset potentia naturalis, quæ cognatam et congruam ex adjacentibus alimoniam trahens, virgultum aut arborem aut spicam vel aliquid ex hujusmodi rebus effecit.

CAPUT XXXI.

Contemplatio quædam medicinalis, potiusque de corporum constructione, paucis absolvitur.

Sed quamvis certissima corporis nostri formatione unusquisque a semetipso doceatur, ex quibus intelligit et vivit et sentit, naturam propriam habens magistram, tamen et ex libris sapientum, qui ista studiosius scrutati sunt, fas est diligenter addiscere. Nonnulli namque qualiter positionis habeant singula quæ in nobis sunt, per eam quam medici dicunt anatomiam, id est incisionem singulorum nodorum atque venarum, propter quod effectus in universa corporis membrorum interius et exterius contemplati sunt, et aliis retulerunt, ita ut sufficiens huic humanæ institutioni cognitio studiosius existeret. Si quis autem de his perquirit de nobis, profecto et magisterium præbebit Ecclesia. Hæc enim spiritualium lex est ovium, sicut Dominus ait, ut alienorum vocem non audiant. Unde sermonem breviter afferamus. Tria quædam de natura corporis intelligenda percepimus, quorum gratia singula quæ in nobis sunt constituta esse cernuntur. Quædam namque propter vitam, quædam vero propter bonam vitam, quædam ad successionem posteritatis opportune formata sunt. Quæcunque igitur in nobis talia dentur, sine quibus humana nequeat vita subsistere, hæc in tribus item partibus esse sentimus, id est in cerebro et corde et jecore; quæcunque vero in augmentum bonorum largitate naturæ ad bene vivendum homini collata sunt, instrumentum sensuum esse declarantur. Hujusmodi quippe vitam quidem nostram non continent, quia et deficientibus ex his sæpenumero quibusdam, nihilominus subest homini; sed impossibile est sine istis effectibus vitam suavissimam contineri. Tertia quoque divisionis intentio consequenter respicit ad successionis officia. Sunt autem et alia quædam præter hæc, quæ ad perseverantiam corporis communiter membris subjecta sunt omnibus, operationes ex se congruas afferentes,

sicut venter et pulmo, hic quidem spiritu, quem sumit ac reddit cordi, signaculum perflans, ille vero cibos visceribus in commune suscipiens. Cum sic igitur formatio nostra dividatur, diligentius intuendum est, quod non simpliciter per unum aliquod membrum vis illa quæ ad vitam nostram pertinet transigatur, sed plurimis partibus occasiones nobis ad conservationem nostram natura distribuat necessaria ad universum corpus, ita ut quæcunque ad cautelam vitæ ac pulchritudinem eadem natura est molita, hæc videantur esse quam plurima, multam adinvicem differentiam prorsus habentia. Sed arbitror dividere prius oportere breviter prima principia quæ ad constitutionem vitæ nostræ pertinere monstrantur; materia vero totius corporis quæ communiter membris singulis subjacet, nunc a nobis est reticenda, cum nihil ad præsens propositum, ad particularem contemplationem universalis naturæ disputatio spectare videatur. Cunctis ergo fatentibus omnium elementorum quæ in hoc mundo sunt in nobis existere portionem, calidi scilicet ac frigidi, necnon et alterius conjugationis, quæ in humore ac siccitate consistit, de singulis a nobis est utique disserendum. Perspicimus itaque tres esse dispensatorias vitæ potentias, quarum una quidem universum mundum calore proprio refovet, altera vero madefacta humore quod calore confectum est, ita ut æqua temperie animal in medio ex contraria qualitate servetur, quatenus nec humorem desugat caloris abundantia, nec calorem copia humoris exstinguat. Vis autem tertia per semetipsam juxta quamdam congruentiam atque modulationem membra quæ distincta sunt continet, suis ea coaptans vinculis, et omnibus prærogans per sese mobilem spontaneamque virtutem, quæ si desit, solutum et immobile corpus existit, ultronea spiritus vivacitate atque efficientia destitutum, magisque prius artificium atque molimen nostræ naturæ in ipsa corporis conditione dignum est intueri. Quia enim omne quod durum est sensibiles efficientias omnino non recipit, sicuti videmus in ossibus nostris et in frutetis atque arboribus, in quibus vitæ quidem species quædam cernitur, in eo quod nutritur et crescit, nec tamen admittit ullum sensum subjecti durities. Hujus rei gratia oportebat quamdam formationem instar ceræ mollis in sensuum operatione supponi, quæ posset occurrentibus formis imprimi, neque nimio humore resolvi. Non enim potest in humido quod imprimitur perdurare, neque duritia nimis rigida (quia quod nescit cedere, imaginem nequit impressione excipere). Sed inter has hæsit media quædam inter flaccescentem, sive ac rigentem, ne optimis potentiæ motibus, dico sensibilibus, animal orbaretur. Quoniam igitur quod molle est et facile, nisi rerum solidarum cooperatione firmetur, profecto immobile atque indistinctum est, juxta eos quos pulmones marinos vocant, idcirco robur ossium corpori natura permiscuit, quæ invicem per concordem modulationem copulans, penitus nervorum nexibus compages eorum juncturasque constrinxit, et ita eis modum sensibili vigore immiscuit, carne paulo duriore superficiem quæ passiones ferret involvens. Huic igitur ossium naturæ solidissimæ, veluti quibusdam columnis molem sustinentibus totius corporis onus imposuit. Nec indivisa aut indiscreta ubique eadem ossa compegit, alioquin immobilis et sine operatione mansisset, et si ita fuisset homo formatus, veluti quædam arbor in uno loco consistens, cum nec alterna crurum motione in anteriora procederet, nec manuum ministerio vitæ ejus commoditas appareret. Nunc autem gressuum et actuum hac provisione formatum est instrumentum, ut spontaneo spiritu qui nervis insertus est, ultronei motus corporei conferantur. Hinc administratio manuum varia atque multiplex et accommodatissima ad omne prorsus excogitantis officium, hinc cervicis inflexio, et capitis inclinatio atque erectio, et circa mentum efficientia quædam, palpebrarum quoque collectio, simul cum intellectu proveniens cæterorum. Quoniam etiam motus ipse membrorum nervis extendentibus ac relaxantibus, veluti quibusdam machinis operatur impulsus, potestas autem per hæc vi sua nitens spontaneum gerit imperium, ac voluntario spiritu juxta quamdam naturæ dispensationem in singulis proprium demonstrat effectum. Radicem igitur atque principium omnium motuum qui per nervos effici creduntur, membranam illam qua cerebrum continetur compactum nervis esse perclaruit. Non igitur arbitramur jam curiosius nos debere perquirere de effectu membrorum animalis, cum hujuscemodi motus sit in cerebri formatione declaratus. Quod autem maximus vigor ad tuendam vitam nobis a cerebro conferatur, ex contrario accidenti evidenter agnoscitur. Nam si vulnus aliquod vel scissuram membrana ipsa pertulerit, illico mors insequitur. Passioni quippe cum illato vulneri nec ad punctum temporis natura possit obsistere, sed veluti fundamento quodam subrupto totum simul ædificium cum parte dejicitur, ejus ergo passionem totius corporis sequitur manifesta pernicies: in hoc propriæ vitæ causam subesse nullo pacto negandum est. Cum vero et eorum quæ desinunt vivere, restringitur naturæ insitus calor, et ita quod mortuum est frigescit, necesse est talem causam nobis etiam in calore subsistere, qui cum desit profecto mors sequitur, et ideo caloris præsentia animal vivere confitendum est. Hujus autem vis atque potentiæ, tanquam fontem quemdam atque principium cor esse perspeximus, ex quo in modum fistularum multiplices venæ per omne corpus calidum spiritum ferventemque diffundunt. Et quoniam oportebat cibum quoque quemdam calori semper a natura largiri, quia fas non est ignem ad sese durare, nisi congruis pascatur alimentis, idcirco rivi sanguinis tanquam de fonte quodam jecoris calore spiritus excitantur, et ubique simul per omne corpus excurrunt, ne alterum desoletur ab altero, et tali initio natura depravetur. Hoc ipsum vero doceat abstinentes materiæ ipsius æqualitate formatos, quod avaritia quædam corruptiva sit passio, et quia sine ulla indigentia est sola Divinitas; nam paupertas humana indiget his quæ suam videntur substantiam continere. Idcirco tribus his potentiis

quibus universum corpus gubernari prædiximus, influente extrinsecus materiam natura dispensat diversis tramitibus, id quod singulis congruit administrans. Nam fonti sanguinis qui est jecur escarum distributionem contulit. Quidquid autem tali provisione sua semper ingerit ad jecoris fontes, item præparat ex jecore derivari. Quemadmodum si nix in montibus humore suo subjectos augeat fontes, et per altum ad inferiores venas liquorem proprium deprimit, cordis autem perflatio vicini membri subministratur effectu, quod appellatur quidem pulmo, est autem aeris exceptorium per insitam arteriam quæ ad os usque pertingit, flatum extrinsecus ducens, in medioque cor positum instar ignis, qui in motu versatur et operatione continua, et ipsum sine cessatione movetur atque operatur, et sicuti fabrorum folles efficiunt, pertrahit ad semet ex adjacente spiritu compressiones, extensionibus replens, et quod in se est igneum arteriis adjacentibus refovens, et hæc facere non quiescit, id quidem quod extrinsecus est per resurrectionem ac respirationem ad sese trahens, quod autem circum se est, per compressionem ipsis arteriis interserens, quod mihi videtur et hujusmodi spontanei flatus hanc nobis causam sine cessatione subsistere. Sæpe denique mens in aliis occupatur et omnimodo conquiescit, in somnum corpore resoluto, flatus tamen qui ducitur ex aere quiescere non potest, nec aliquantulum quidem, cooperante in hoc ipsum spontaneæ voluntatis arbitrio. Opinor enim quia cor pulmone convolutum atque circumdatum ex posteriori sui parte respirationibus et compressionibus suis membrum moveat, et attractionem aeris emissionemque ipsi pulmoni machinetur, qui rarissimus atque multicavus omnia sua veluti foramina ad fundum atque summitatem arteriæ patefacta retinet, et coarctatus quidem necessario spiritum qui in suis residet finibus elicit, cedens autem atque rarescens, rursusque attrahens aerem per distantiam movetur; et hujus non voluntariæ respirationis hæc causa est, quod id quod in nobis igneum est atque fervidum quietum esse non possit. Nam quia proprium caloris est operatio motus, hujus autem principium in corde esse perspeximus, ut quod juge in hoc agitationis est, indesinentem aeris attractionem emissionemque per officium pulmonis operatur, propterea si quando contra naturam calor excrescit, flatus eorum qui febribus creber efficitur, veluti properante corde superpositam sibi flammam novi spiritus continuatione restringere. Sed quoniam pauperrima quædam nostra natura est, et omnibus quæ ad suam constitutionem pertinent indigens, non solum proprii aeris ac spiritus penuriam patitur (nam flatus qui calorem fovet internum, ad animalis conservationem jugiter extrinsecus influit), sed etiam alimentorum subsidia quæ corporis pondus allevent, exterius sibi providenter accommodat, idcirco cibis et potibus indigentiam suam supplere contendit, appetitoriam quamdam vim ejus rei quæ deest, et expulsoriam ejus quæ superfluit corporibus inserens, nec minimam per hoc naturæ cooperationem ad fovendum cordis incendium præstans. Nam quia talium membrorum magis proprium cor esse retulimus, juxta redditam superius rationem, quod singula spiritus sui calore confoveat, ideo per omnia illud efficacissimum formator noster instituit, ut nulla pars otiosa vel vacans ad dispensationem totius corporis approbetur, et post tergum quidem suum pulmonem per continuum motum ad se pertrahens, aditus ejus expandit ad susceptionem aeris, rursumque deprimens efflari quod receptum est præparat, in anteriora vero sua ventri penitus imminens calefacit illum, et ad operationes proprias habilem reddit, non ad resumptionem spiritus excitans, sed ad exceptionem cibi sibimet competentis impellens. Proxime vero junguntur introitus escæ ac spiritus, in longum protenduntur alter ad alterum, æquaque mensura superiori termino dirimuntur, ita tamen ut copulentur invicem, et uno aditus ore claudantur. Unde ille quidem escæ, hic autem spiritus ingressus efficitur, sed in altis efficitur recessibus viscerum, nequaquam iste conjugationis aditus consertus per omnia perseverat, nam in medio utriusque fine cor positum. Ille quidem afflatum, hinc alter ad recipiendum cibum tribuit, facultatem sui, apte vero natura ignea materiam quam consumat inquirit, quod etiam circa ciborum susceptorem ventrem necessario producit. In quantum namque igneus vicipitate caloris efficitur, in tantum magis cibos qui calorem nutriant semper exposcit. Hujus autem desiderium congruentius appetitum vocamus. Si vero sufficientem materiam venter acceperit, nec sic quidem ignis operatio conquiescit. Nam quemadmodum in conflatorio coadunationem quamdam totius materiæ perficit, resolvensque universa atque permiscens, veluti excolatorio quodam ad subsequentes refundit aditus, dein grossiorem partem a sinceriore discernens, tenuiorem quidem substantiam per quosdam tramites ad jecoris deducit ingressus, limosam vero fæculentiam ad latiores intestinorum aditus tradit, quam multiplicibus voluminibus versans non parvo tempore cibum in visceribus retinet, uti ne recto cursu facilius pulsum mox animal appetitum edendi commoveat, et juxta naturam irrationabilium, nunquam homo ab hac occupatione desistat. Et quoniam jecori maxime caloris cooperatio esse necessaria probatur, ut humor verteretur in sanguinem, hoc autem membrum a corde juxta positionem intervallo non minimo disparatur (nec etenim reor fuisse possibile ut principium quoddam atque radix vitalis potentiæ alterius angustaretur vicinitate principii), ne quid tamen in dispensatione corporis per distantiam calidæ substantiæ peccaretur, trames nervosus quem arteriam hi qui circa istam sunt prudentes appellant, excipiens a corde ferventem spiritum perducit ad jecur, illicque juxta aditum quo humida recipiuntur adnexus, et calefaciens eamdem humidam substantiam, aliquid ei continuato calore igniti vigoris interserit. Hinc species sanguinis rubro calore respergitur, exinde vero connexi gemini quidem rivuli in modum fistularum proprium singuli receptant, ille quidem spiritum, hic autem sanguinem, quo lapsu

facili humida substantia motu caloris excurrat. Et recreato per totum corpore, multipliciter disseminatur in plura rivulorum principia, quæ sunt per omne corpus inscissa, permixta vero simul vitalium potentiarum duo principia, sive quod calorem, seu quod humorem per corpus ubique diffundunt, velut aliquod vectigal de suis necessarium, eique principaliter in vitali jugo præeminet, administrant. Hæc autem vis in membranis cerebri esse conspicitur, ex qua omnium motus articulorum conglobatio totiusque ultronei spiritus vigor singulis membris inspersus efficacem ac sese moventem terrenam nostram statuam ex aliqua machinatione demonstrat. Nam caloris quod est mundissimum, et humoris quod tenuissimum est, per utramque vim admixtione quadam ac temperatione condensata cerebrum nutriunt ac refervent per vapores, ex quo rursus ad id quod est purius exhalatio tenuata perunget membra; nam illæ cerebro continentur, quæ etiam de superioribus in profundum in modum fistulæ pertingens, et per juncturam consequentes sese atque insertam sibi medullam prorsus extendens, in finem totius spinæ dorsi desinit, ac deinde ossibus atque nervis nec non compagum ac medullarum principiis veluti quidam auriga præsidens, singulis ad stationem vel motum virtutem impetumque largitur. Idcirco mihi videtur et certius accepisse munimen. Nam in capite quidem duplicibus ossibus probatur esse circumdata, in nodis autem vel in eminentiis costarum atque multiplicibus vix forma complexionibus insuper omni stabilitate servatur per eamdem custodiam qua continetur id quod tertium est obtinens. Similiter autem quis hoc etiam de corde conjiciet, quod sicut quædam domus certa mole solidata, ita cor ossium munitur circumquaque præsidiis. In posteriore namque sui parte spina dorsi et scapulis utrinque vallatur; per utraque vero latera costarum vinculo nectitur, quod medium ejus ambiens ab omni passione defendit; in anteriore vero ejus pectus et jugatio colli demissa molliter ei per omnia munimen impertit adversus ea quæ possunt extrinsecus inferre molestiam. Et sicut in agricultura perspicimus, cum vel imbres ex nubibus, vel fluenta rivulorum madefaciant id quod subjectum est, ortus autem quidam relationi nostræ, verbi gratia, supponatur, qui mille diversitates arborum multiplicesque species earum rerum quas terra producit enutriat; quarum et forma et qualitas colorisque proprietas in multam distantiam quæ est in singulis approbetur: cum sint igitur quæ in uno agro humor unus enutriat, ut puta vis ista quæ singula quæque madefaciens alit, una, ut dixi, quædam simplexque in sua natura est, earum vero rerum quæ nutriuntur ex illa proprietas in diversas species qualitatesque convertitur, hoc ipsum amarescit in absinthio, et in succum commutatur cicutæ mortiferum, et in alio quoque aliud facit, in balsamo, in croco, in papavere. Nam horum aliud est calidum, aliud frigidum, aliud vero mediam quamdam qualitatem possidet. In lauro etiam, et in lentisco, atque similibus odoriferum est. In ficis autem et piris dulcedinem refert, nec non per vineæ botrus, et ex eo vinum defluit, et mali succus, et rosæ rubor, candorque lilii, et violæ cæruleum, et hyacinthinæ tincturæque purpureum, et universa quæcunque ex uno eodemque humore de terra oriri conspicimus, in tantas differentias juxta formam et speciem qualitatemque vertuntur. Tale quid et in nostro hoc animato agro mirabiliter a natura perfectum est, imo potius a Domino formatore naturæ nostræ, ossa scilicet, cartilago, venæ, arteriæ, nervi, juncturæ, caro, cutis, arvina, musculi, capilli, ungues, oculi, nares, auresque et universa mille per hæc alia diversis proprietatibus ab invicem separata; una species alimenti, juxta naturæ suæ similitudinem nutrimenta, ita ut subjectis singulis accedens alimentum, cuicunque membro propinquaverit, juxta illud etiam commutatur, propriamque consortibus vim sui vigoris impartiens. Si enim ad oculorum loca pervenerit, eorum visui temperatur, et erga pupillarum tunicas palpebrasque dividitur. Si auditui influxerit, auditus naturæ pro sua qualitate miscetur, et ad labra veniens efficitur labrum; et in osse compingitur, et in medulla mollescit, et firmatur in nervis, et in superficie cutis extenditur, et transit ad ungues; et capillorum exortum tenuissimum per exhalationes congruentissimas perficit, quæ siquidem per tortuosos emergunt aditus, crispantes capillos reflexosque generant; si vero per rectos tramites vaporum fuerit facta progressio, producti capilli directique nascuntur. Sed multum a proposito sermo noster abductus est, dum altius opera naturæ prosequimur, conati describere qualiter nobis et ex quibus constant singula, sive quæ ad bonam vitam, seu etiam quæcunque cum his alia juxta primam seriem nostræ divisionis esse perspeximus. Propositum namque nobis erat ostendere sementinam hanc constitutionis nostræ materiam, neque incorpoream esse animam, neque corpus exanime, sed ex vivis animatisque corporibus vivum atque animatum in prima formatione deponi, quod excipiens humana natura, veluti alimentum quoddam fomentis illud propriis nutrimentisque contineat. Id autem juxta utramque partem congruenter reducetur, et incrementa rei utriusque percipiat. Mox per hanc artificiosam atque disciplinabilem formationem consertam animæ demonstrat effectum, in primis quidem apparentem obscurius, proinde cum instrumenti perfectione relucentem; sicut in sculptoribus lapidum pervidemus, dispositumque est artifici speciem præformare animalis alicujus in lapide. Hoc autem qui proposuit, primum quidem lapidem a materia cognata præscindit, deinde ejus superflua circumcidens, per imitationem primæ figurationis id quod proposuit adumbrat, ita ut expertus etiam per id quod apparet, intentionem artificis sine difficultate conficiat. Rursus explicans amplius ad similitudinem ejus cujus gerit studium prorsus accedit; tum deinde in ipsa materia speciem diligenter integreque demonstrans, artem deducit ad finem, et est leo vel homo; vel aliquid aliud, quod

factam ab artifice fue it, qui ante paululum lapis erat informis, non quod materia sit oblitterata per speciem, sed quod species per artem materiæ probetur impressa. Hoc modo quis et de anima cogitans, nullatenus a rationis tramite deviabit, naturamque cunctam artificiosius operans, ejusdemque generis materiam sibi sumens, vivam statuam de hominis portione formavit. Sicut enim lapidis operationem subsecuta est species, in primis quidem obscurior, post autem perfectior cum ipsum opus est terminatum: sic et in sculptura hujus instrumenti species declaratur animæ proportione subjecti imperfecta in imperfecto, et in perfecto integra perfectaque subsistens. Sed in exordio perfecta erat, nisi per malitiam fuisset natura vitiata. Ideoque communio, quæ ad passibilem animalemque generationem nobis accessit, in confirmatione nostra non protinus elucere divinam facit imaginem, sed via quadam consequentia per materiales animæ proprietates homo ad perfectionem consummationemque perducitur. Hujuscemodi vero dogma et beatus Apostolus in Epistola ad Corinthios insinuat, dicens: *Cum essem parvulus, ut parvulus loquebar, ut parvulus sapiebam, ut parvulus cogitabam: quando factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli*, non quod alia in viro perfecto subintret præter illam quæ intelligebatur in parvulo, ut puerilis evacuetur animus, et virilis nihilominus inseratur, sed idem ipse in illo quidem imperfectus est, in hoc autem perfectionis suæ demonstrat effectum; sicut enim quæcunque nascuntur et crescunt, vivere fatemur, omnia vero quæ vitæ participant et naturali motu vegetantur, nullatenus exanima esse quis dixerit, nec tamen hanc talem vitam perfectæ animæ dicimus esse participem, denique in virgultis vitalis quædam operatio delata usque ad motum sensibilem pervenire non potuit; itemque per augmentum animalis quædam potentia irrationabilibus veniens, nec ipsa perfectionem est consecuta rationis, et intellectus gratiam omnino non capiens: idcirco veram atque perfectam hominis animam esse definimus, quæ vigere per omnes effectus agnoscitur. Si quid vero aliud vitæ participat, per abusionem quamdam consuetudinis animatum esse profitemur, non quod perfecta in hoc sit anima, sed quod partes in ea quædam animalis operationis existant, quæ etiam nobis juxta mysticam legislatoris Moysi relationem, quam de hominis generatione protulit, propter communionem passibilitatis accessisse cognoscimus. Ideoque consilium præbens beatus Paulus his qui se audire poterant, perfectionem suadet arripere, modumque quo propositum possit assequi supponit et dicit: *Exuentes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum qui renovatur in agnitionem secundum imaginem ejus qui creavit eum*. Sed revertamur rursus ad illam divinam gratiam qua creavit in principio Deus hominem, qui dixit: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Sancti Gregorii Nysseni episcopi de Imagine libri continentis subsequentia eorum quæ a fratre ejus beato Basilio in Hexameron sunt relicta, finis.

VITA SANCTI PACHOMII

A DIONYSIO LATINE ADORNATA.

(Hanc Vitam simul ac *Vitas Patrum* Rosweydi in fine sexti sæculi dabimus.)

INTERPRETATIO
ORATIONIS PROCLI DE DEIPARA.

(Quam legesis inter opera Marii Mercatoris, Patrologiæ tom. XLVIII, col. 775.)

DIONYSII EXIGUI IN EPISTOLAM S. PROCLI A SE LATINE TRANSLATAM PRÆFATIO.

Dionysius Exiguus Romanus, Feliciano Pastori.

Venerationis vestræ jussione commonitus, B. Procli Constantinopolitanæ urbis episcopi litteras ad Armenios destinatas, Latino eloquio vestris auribus exhibere curavi, non parum præsentibus æstimans profuturas, quando eam nunc Ecclesiis moveat quæstionem tunc repulsa temeritas, quæ sub colore religionem molitur evertere. Temporibus antistitis memorati, Theodosio imperatore regente remp. per Syriam atque Armeniam, discipuli Theodori Mopsuestenæ civitatis episcopi, pravam fidem, corrupto symbolo, rudibus populis exorsi sunt intimare, calliditate subtilissima, B. Trinitatem sic unius essentiæ prædicantes, ut Christum Dominum nostrum conditorem universitatis, unum ex Trinitate nullatenus faterentur: unde sequebatur hæc inepta suæ temeritatis absurditas, ut quia Christum constat verum esse Deum ac Dominum, quatuor personas in tribus astruerent, duosque Dei filios procul dubio prædicarent. Sed huic impietati mire pontifex antefatus obsistens, docuit Christum Dominum nostrum et in principio Verbum apud Deum, Deum Verbum unum de Trinitate esse; per quem omnia facta sunt, B. Paulo testante: *Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia;* et pro salute nostra, eumdem verum hominem factum, unum mansisse Filium; nec quartam in Trinitate crevisse personam. Et quia nunc ob aliquibus injectum scrupulum, de vera fide trepidatur, unumquemlibet ex B. Trinitate pronuntiare diffugiunt; et ne divisionem Trinitati videantur inferre post auctorita-

tem apostolicam idipsum exsequentem, multipliciter venerabilium Patrum testimoniis approbatum est ob distinctionem personarum, cum ratio poposcerit unum ex tribus fideliter posse prædicari : maxime contra Sabellium, qui sanctam Trinitatem unius credit esse personæ, eamque nominibus tantum fateretur esse, non rebus; quam nos unius venerantes essentiæ, personarum solummodo cognitione discernimus. Nestorii quoque sectatoribus, hac fide salutifera, nihilominus obviamus; qui Christum Dominum unum de Trinitate minime confitentur, dum negant Dei Verbum ex beata Virgine secundum carnem genitum, cæteraque pro redemptione humani generis e se perpessum. Nonnullorum etiam opinionem auctoritate paterna redarguit, qui unum ex tribus asserentes, unum ex Trinitate dicere nulla ratione consentiunt : qui vocabulum Trinitatis non personarum esse significativum, sed substantiæ suspicantur. Quibus, licet ad informationem veri debuerit sufficere appellatio ipsa quæ vim pluralis numeri resonans, non essentiam, sed personas indubitanter expromat, ne tamen ulterius inter catholicos contentio vitanda coalescat B. Augustini, unum de multis testimonium huic præfationi amore sanctæ religionis adnexuit; qui in undecimo de Civitate Dei libro ita de hac re paucis eloquitur : « Credimus et tenemus, et fideliter prædicamus quod Pater genuerit Verbum, hoc est, sapientiam; per quem facta sunt omnia; unigenitum Filium, unus unum, coæternus coæternum, summe bonus æqualiter bonum. Et quod Spiritus sanctus, simul et Patris et Filii sit Spiritus, et ipse consubstantialis et coæternus ambobus : atque hoc totum Trinitas sit, propter proprietatem personarum, et unus Deus, propter inseparabilem divinitatem. » Ecce doctor excellentissimus atque veridicus, rem de qua agitur aperte distinguens, Trinitatem dicit, non propter substantiam, sed propter personas confidenter exposuit. Hæc autem confessio nos ab hæreticis Judæis, gentilibusque discernit, qui Trinitatem unius essentiæ prædicamus, cum omnes illi aut pene omnes unum Deum se colere fateantur, sed mysterium Trinitatis aut non recte pronuntiant, aut prorsus ignorant. Si ergo Trinitas non personas exponit, sed substantiam, est autem una substantia Trinitatis, erit ergo secundum istos substantia unius substantiæ, quod nimis probatur absurdum. Idcirco colligitur, ut appellatio Trinitatis unius essentiæ tres personas unius omnipotentiæ atque divinitatis insinuet. Sed jam beatus Proclus in medium prodeat : laturus et ipse testimonium veritati, quem benignis, precor, animis audiatis. Orationum vestrarum suffragia pro hoc opere mihi rependere jubeatis.

PROCLI CONSTANTINOPOLITANI AD ARMENIOS

DE FIDE EPISTOLA,

DIONYSIO EXIGUO INTERPRETE.

Dei amantiss. et venerabilibus episcopis et presbyteris, et archimandritis orthodoxæ sanctæ per totam Armeniam Ecclesiæ, Proclus in Domino salutem.

Non mediocriter, fratres, confudit animum nostrum, et mœrore validissimo sauciavit rumor novellorum erroris zizaniorum quæ nuper vestræ regioni callidissimus naturæ communium inimicus insevit. Intolerabiliter enim tristis auditus consuevit animam vulnerare, quæ hujusmodi meditationibus exercitata non fuerit, tantoque perniciosius jaculatur in altum tela defigens, quanto discrimen non corpus appetit, sed statum mentis expugnare contendit, opinione disseminans, venerandum fidei vestimentum, aut discissum lacrymabiliter, aut furto penitus esse sublatum. Omnis quidem virtus expetenda, iis quibus ratio non est rebus materialibus obscurata, omnisque malitia bene sentientibus non immerito fugienda judicatur, ut pote quæ e regione adversetur essentiæ, ipsa contra naturam sine dubitatione subsistens : nam sicut id quod utilissimum est necessarie custodiendum, ita quod non expedit, sed probatur adversum, aut cum præsto est, repellendum, aut si metuitur ne accidat, sollicite præcavendum. Virtutis itaque species plurimæ. Hanc autem varie definierunt sive gentiles, quos error præfocat, lumenque discretionis eorum ignoratio divinitatis obscurat; seu Christiani, qui fide recta mentis oculos illuminatos habentes, solem justitiæ per confessionem clarius intuentur. Illi namque in suis consiliis velut in tenebris oberrantes, habentesque sensum sine rectore præcipitem, cogitationibus nituntur incertis, nihil in iis quæ decernunt præter fluxam et instabilem naturam rerum visibilium perscrutantes, veræ autem contemplationis intuitum aut causis temporalibus habentes implicitum, aut erroribus obcæcatum. Aiunt enim quatuor species esse virtutis, id est, justitiam, prudentiam, fortitudinem, temperantiam; quæ licet bonæ sint, humi tamen repunt, et erga terrena projectæ sunt, dum inferiora cœlesti fastigio comprobantur. Fortitudinem namque dixerunt, luctam adversus carnem; temperantiam, quæ de affectuum sumit subjugatione victoriam; prudentiam, quæ in conversatione civili optata continet instituta; justitiam optimam æquiportionem. Hunc autem, ut putabantur, vitæ ordinem lege sanxerunt, immoderatum atque illicitum reprimentes hujusmodi definitionibus appetitum. Altum vero et præsenti vita sublimius, neque cogitare, neque depromere valuerunt, sed insipienti et obscurato corde nixi sunt virtutem, quantum ad se, visibilibus tantummodo rebus includere, nihil ei tribuentes eximium, et cœlesti habitatione condignum. Qui vero per fidem illuminatos habent oculos cordis, quorum præsul atque magister est beatissimus Paulus, eam definiunt esse virtutem quæ nos ad Deum semper elevans, ordinanter regit in terris. Hic igitur per omnia venerabilis Apostolus multas quidem species virtutis enumerat, sed præcipue fidem, spem, charitatem commendat : quarum fides supra naturam

merita hominibus bona largitur, invisibilibus eos A admiscens, qui adhuc multiplicibus obnoxia passionibus indumenta circumferunt. Qui enim angelorum reliquarumque corporearum virtutum naturam propositi sublimitate nesciunt, horum disciplinam hominibus qui gradiuntur humi et volutantur in pulvere fides attribuit; regali throno et invisibili qui caret omni forma nos exhibens, certamque illustrationem naturæ increatæ semper sine initio manentis insinuans. Quæ etiam fulgore suo sensum materialem discutiens, crassumque ac nebulosum intuitum nostræ mentis expugnans, erga illa clare conspicere, quæ tunc ex parte possunt videri cum censentur invisibilia, et comprehendi cum inaccessibilia esse creduntur. Spes autem non dignata somniis, ut dicitur, inhærere, sed credita fortiter retinens, in præsentibus B sibi futura jam præparat, et ad excludendam dubietatem, quod nec adest, tanquam præsens cogitatione complectitur, sub aspectu pene quæ præstolantur adducens adversa. De quibus spes impedimenta transgrediens, propemodum visibilibus rebus ea quæ desiderantur adnectit, fluxam temporis inanitatem futurorum dilectione prorsus exsuperans. Charitas vero sanctæ religionis nostræ culmen et caput est. Per hanc enim Deus, cum præsens jugiter esset in terris, ad nos per carnem venire dignatus est. Utraque igitur merito sibi consentiunt: fides enim charitatis est speculum, et charitas fidei probatur existere firmamentum. Credimus quod Deus Verbum impassibiliter incarnatus est; et pie credimus: hæc enim fides salutis nostræ fundamentum esse cognoscitur. C Idcirco eum qui propter nos suscepit formam servi diligimus, qui nec naturæ suæ ullam mutabilitatem sustinuit, nec augmentum Trinitati accessit. Omnis itaque Christianus qui non est dives fide, spe, charitate, id quod dicitur non est; sed, etsi videtur suum castigare corpusculum et animæ passionibus liber esse, in moralem tantummodo virtutem iste proficiens, nequaquam coronam victoriæ consequitur, ut pote qui non ad illam semper agnitionem Divinitatis extenderit, quæ coronas tribuit iis qui fortiter per virtutem luctantur. Ideoque fides quæ omnium (sicut prædixi) bonorum caput est, servetur intacta, nihil humanis adinventionibus dissonum præferens, nullis profanis vocum novitatibus turbida: quæ manens infra evangelicos atque apostolicos terminos, nullius D pervicaci furore violetur. Propter hanc enim salvati sumus, et huic in baptismate lingua subscripsimus. Altitudo siquidem fidei cunctam insurgentis audaciam temeritatemque prosternit, nec humanam tantum, sed et illorum qui natura et incorporea sublimantur, B. Paulo dicente (*Gal.* I): Aut si nos, aut angelus de cœlis evangelizaverit vobis præter id quod accepistis, anathema sit. Ministrare namque præceptum est angelo, non dogma componere. Et periculosum nimis est singulis, non iis quibus ordinati sunt permanere, sed appetere velle supra mensuram quæ minime naturæ concessa sunt. Ideoque etsi substantia præferat quid fide dignum esse videatur, non erit receptibilis immunitus prædicationis respondit. Quod accepimus igitur indesinenti cura servemus, ad thesaurum fidei mentis oculos jugiter elevantes. Quid autem de Scripturis accepimus, nisi quod Deus verbo suo mundum condidit, et creaturam quæ non erat produxit ex nihilo? Et quia naturali lege rationale animal honoravit, datur ei mandatum, ut quod erat optimum non lateret ejus arbitrium, sed meliori proposito noxia declinaret. Et quod ille spontanea voluntate in deteriora prolapsus, ex terris paradisi per inobedientiam jactus est, quod denique per patres, patriarchas, legem, judices et prophetas, naturam qui formavit instruxit, ut peccata quidem caveret, ad facienda vero quæ recta sunt sollicitudinem gereret, sic ut delicta imperium quoque nobis volentibus obtinerent, et horum causa diabolus in naturæ desæviret exitium: ut pote cum lex naturalis obsoleta sordesceret, et scripta prævaricatio retorperet; prophetæ quoque sicut homines monerent quæ oporteret fieri, sed ab imminente pernicie liberare non possent; Deus forma carens, sine initio incircumscriptus, et omnipotens Verbum in carne veniens (adest enim illi posse quod vult), sumpsit formam servi caro factus, natus ex Virgine, volens ubique monstrare quia secundum veritatem fieri homo dignatus est. Naturam siquidem corpoream, et exordia, et habitus, passionesque necessario subsequuntur. Non enim dicit evangelista (*Joan.* I) quod in hominem perfectum Deus ingressus est, quia factus est caro naturæ nostræ primordia ipsa contingens. Sicut enim homo naturaliter editus non statim procedit operatione perfectus, sed primum ipsa depositio seminis efficitur caro, deinde processu temporis vim sumit quæ consummationem sensuum operationumque contineat; ita Deus Verbum ipsa initia et radicem humanæ institutionis attingens, primum factus est caro, non conversus, quod absit, in carnem. Mansit enim divinitas omni mutabilitate superior, quia mutatio naturæ fluentis est passio; illius autem perennis sempiternæque ita se habentis essentiæ proprium est, ut incommutabilis perseveret. Utrisque igitur divinæ Scripturæ utentes vocibus, dicimus quia et caro factus est, et formam servi accepit. Ex utroque, pie intellecta semina nobis salutis existunt: per id enim quod Verbum caro factum est, individuum summæ ipsius adunationis evangelista declarat. Sicut enim singularitas in duas singularitates dirimi non potest (alioqui in has divisa, jam non erit singularitas, sed dualitas), ita quod unum est juxta summam adunationem, nequaquam in duo poterit ulla ratione partiri. Per id autem quod formam servi assumpsit, naturæ divinæ incommutabilitas intimatur: quia omne quod fit, aut ex eo quod existeret factum est, ut cœlum quod ante non erat; aut ex eo quod est, in aliud convertitur, ut fluenta Nili fluminis in sanguinem commutata. Sed uterque modus divinæ substantiæ probatur incongruus: nam nec ex ullis exstantibus processit, semper sine initio permanens; nec ex aliqua materia conversus est Deus Verbum in sua incommutabilitate persistens. Idcirco per hæc et Deitatis incommutabilitatem, et individuum sacramenti divina

Scriptura testatur, quod factum est demonstrans, et quod assumpsit insinuans : ut per primum, singularitatem naturæ personæ utriusque commendet, per alterum vero incommutabilitatem substantiæ divinæ pronuntiet. Deus igitur Verbum factus est homo perfectus, non immutata natura deitatis, astipulante miraculo quod intelligentiam nostræ mentis excedit; illipsum percipimus fide, non inquisitione colligimus. Et factus homo cognatus secundum carnem, generi salutem tribuit per similitudinem passionum, peccati quidem debitum solvens, dum quæ sunt hominis perpessus pro omnibus moritur, destruens autem eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum; sicut æquissimus Deus : legis etiam quod erat impossibile, fecit esse possibile, omnem implendo justitiam, et substantiæ nostræ pristinam nobilitatem claritatemque restituit per hoc quod homo factus est, honoravit eum quem ipse de terra formaverat. Unus igitur est Filius, unus est Dominus : Trinitatem namque unius essentiæ confitemur, quartam nullatenus admittentes in Trinitate personam. Sed, ut diximus, unus est Filius sine initio de Patre natus, per quem facta credimus sæcula : ramus ex radice consempiternus de Patre ortus ineffabili modo, verbum mentis inseparabiliter procedens, et intime permanens. Nam etsi in terris visus est, sed non est a genitore divisus : hic voluit salvare quem condidit, quinimo salvavit, vulvam, communem naturæ januam, dignanter inhabitans, quam et sua sanctificavit præsentia, et nativitate signavit partum, qui supra naturam est, incomprehensibiliter factum hominem se demonstrans. Non igitur alter est Christus, et alter Deus Verbum, quod absit; duos enim filios natura divina non novit : unum unigenitum genuit; ubi enim non est generantium copula, illic qualitatem non poteris invenire nascentium. In nomine Jesu Christi omne genu flectitur cœlestium, terrestrium et infernorum (*Phil.* II). Si alter est Christus præter Deum, necesse est ut purus homo sit Christus, et quomodo eum ultra naturæ meritum cœlestia venerantur, et ei qui minor est genu flectent? Quomodo etiam propheticis attendimus oraculis clamantibus quoniam Deus noster in terris visus, et cum hominibus conversatus est (*Baruch.* III)? Visionem namque dicit propheta manifestationem quæ in carne facta est, et conversationem qua temporaliter cum hominibus commoratus est, cujus sine invidia bonitas pietatis suæ declaravit adventum : quia sicut omnipotens, et quod erat mansit propter se, et quod voluit factus est propter nos. Quod si forte unquam scandali causam commovent infantiæ rudimenta, et in præsepi reclinatio, atque in tempore secundum carnem profectus, nec non et quod dormierit in navi, quod ex itinere fatigatus sit, quod post jejunia esurierit, illaque omnia quæ secundum veritatem facto homini contigerunt : noverint qui ista reprehendunt, quod humanam negent in Christo naturam; negantes autem naturam, dispositioni minime credunt; non credentes vero dispositioni, salutis damna persentient : et si quod a constitutione mundi, qua in hanc vitam constat hominem esse projectum, aliud iter quisquam præter hoc carnis ingressus est, ostendant contentiosi, et tunc demum sua deliramenta contexant. Si vero ista sunt communis naturæ primordia : Deus autem Verbum secundum veritatem factus est homo : confitentes naturam, cur vituperant passionem? Alterum igitur eligant e duobus, aut erubescentes de contumeliis, abjurent naturam, et Manichæi morbis affecti cum impiis deputentur, aut si lucrum quod est ex incarnatione suscipiunt fatentes substantiam, non confundantur de passionibus quæ substantiam consequuntur. Admiror et eorum dementiam qui nova deceptionis itinera gradiuntur : ego namque unum Filium, sicut edoctus sum pie cognoscens, quem Dei Verbi incarnati substantiam esse profiteor; uno autem existente eo qui passiones pertulit atque miracula operatus est, qua ratione diviniora retinent, humilioribus derogant? Ut enim fidem faceret Verbum manens quod erat, factus est caro (*Joan.* I), id est infans et homo perfectus, tanto sacramento nulla conversione violato; idem ipse perficiebat miracula et injurias sustinebat, per signa quidem divina mansisse id quod erat insinuans, per passiones autem factum quod formaverat manifestans. Unum igitur eumdem Filium prædicamus et Patris consempiternum, et in novissimis temporibus incarnatum, nihil adulterinum divinæ naturæ penitus inserentes : non enim potest esse aliquid in throno superfluum. Sed illud mihi sæpenumero vulgatum fortasse subjiciant, nectentes syllogismos infirmiores araneæ tela : Si Trinitas est unius essentiæ, profecto Trinitas impassibilis permanet. Quod si Trinitas et Deus Verbum Trinitate conspicitur, impassibilis permanet, et Deus Verbum impassibilis approbatur. Quod si Deus Verbum impassibilis est, invenietur qui crucifixus est alter præter impassibilem Deum Verbum. Vere telas texunt araneæ qui ista depromunt; in aquis scribunt qui propositiones ineptissimas meditantur; qui cum se dicerent sapientes, stulti facti sunt, et obscuratum est insipiens cor eorum (*Rom.* I) : lippus enim oculus solis radios pure non recipit, et infirmus animus altitudinem fidei non valet intueri. Quid igitur ad ista nos dicimus? quoniam secundum rationem Deitatis sancta Trinitas et unius est essentiæ, et impassibilis perseverat. Nec enim dicentes Filium passum, ratione deitatis eum passum sentimus, divina siquidem natura nullam prorsus recipit passionem; sed confitentes Deum Verbum unum ex Trinitate incarnatum, tribuimus intelligendi materiam iis qui fideliter sciscitantur cur incarnari dignatus est. Quia enim decreverat Deus Verbum destruere passiones, quarum mors terminus habebatur, suscipere vero passionem inviolabilis natura non poterat (quia omnis passio rebus compositis probatur inferre luctamen, in spiritali autem et singulari substantia compositio nulla est : nec illud passio pertingebat, ubi compositio non erat), volens, ut prædixi, destruere passiones quæ rationale corpus oppresserant, quarum interitus erat suprema munitio (ut novit Deus

Verbum), incarnatur ex Virgine, et habitu invenitur ut homo: quoniam sic exinanire se voluit, formam quodammodo servi suscipiens (*Philip.* II), nullam tamen circumscriptionem suæ deitatis admittens, per quam etiam salutem omni humano generi contulit carne sua passiones exterminans, deitatem propriam impassibilem servans. Idcirco Gabriel auctoritatem atque potentiam nascentis insinuans, aiebat ad Mariam, inquiens: *Salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I). Populus autem non potest hominis esse, sed Dei; nec mundum ab iniquitatibus eruit qui hanc vitam pariter cum corruptione intravit, inculpabile non habens nativitatis exordium, sed necessarie Deus simul et homo non divisus in duos, sed permanens unus, per id quod ex muliere nascitur, hominem se demonstrans, per id autem quod sine conjuge et matrem servat intactam, Deum prorsus insinuans salvum fecit populum suum. Qui? Jesus Christus, qui venit in terras, et cum hominibus conversatus est (*Bar.* III). Si autem Christus purus homo est, et non ipse est Deus Verbum, quomodo in principio creavit omnia, cum tunc, ut impii asserunt, non erat? Nam cum postremus in creaturis homo sit, si Christus homo purus est, constat quod ea quæ ante se erant, nequaquam creare potuerit velut postmodum factus. Et quomodo Paulus aiebat, Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia? Si autem per Christum facta sunt omnia, manifestum est quod Christus Deus est Verbum, evangelista testante: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I). Et ipsum quoque Paulus interpretans ait: Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia (*Coloss.* VIII). Quare dicitur, quoniam Christus est Deus Verbum. Si autem illas proferunt voces divinis litteris editas quibus Christus homo est appellatus, dicente Petro: Jesum a Nazareth virum approbatum a Deo in vobis (*Act.* II). Et Paulo testante similiter: In viro in quo præfinivit fidem præstans omnibus (*Act.* XVII). Et ipso Domino de se clamante: Quid me quæritis occidere hominem (*Joan.* VIII)? Noverint autem per incuriam se Scripturæ sanctæ intelligentia privari, aut certe per malitiam deseri, quia velint quæ bene conscripta sunt, ad propriam reflectere pravitatem. Nam et homo secundum veritatem dicitur Christus, sed hoc factus est, quod prius non erat, nisi tamen modo Deus: sicut enim Deus increatus est, sic idem ipse homo perfectus est, nullam suspicionem phantasiæ prorsus admittens. Et quemadmodum est Patri secundum deitatem consubstantialis, sic idem sanctæ Virgini secundum carnem probatur esse consimilis, ubique veritate relucente mysterii, omnique remota penitus falsitate. Si autem Deum virgo non genuit, nec magno censebatur intacta miraculo: multæ siquidem et aliæ mulieres justos sæculo protulerunt. Nam linguæ propheticæ, ineffabilitatem hujus sacramenti præcinentes, aiebant: Ecce virgo in utero concipiet, et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Quod Gabriel interpretatus est dicens, Nobiscum Deus (*Isai.* VII; *Matth.* I; *Luc.* I). Cur propter nascentis inclinationem gloriam parientis attenuant? Sed hoc fortassis opponunt dicentes: Omne quod nascitur generanti simile comprobatur. Si igitur homo est quem genuit, necessarie qui ex ea natus est homo est. Quasi verisimili ratione vos ista depromitis. Sed tunc parem sibi per omnia parturiens edit quando juxta naturam contingit et partus. Naturalis autem parturitionis exordium corruptio est, quia et commixtionem præcedit. Cum autem hujus injuriæ nec suspicio est, supra humanum intellectum constat esse miraculum, ubi supra naturam partus est, ibi qui nascitur, Deus est. Confiteamur igitur eum et mundum fecisse de nihilo, et legem dedisse, prophetas quoque inspirasse, et novissimis incarnatum esse temporibus, apostolos etiam misisse ad salutem gentium atque populorum. Fugiamus itaque consilia seductionis, fluenta hæreticorum dico perniciosa Deoque inimica contagia, Arii vesaniam, qui Trinitatem inseparabilem substantiis dividit; Eunomii audaciam, qui naturam incomprehensibilem intra scientiam humanitatis includit; Manichæi rabiem, qui sequestrat ab essentia Deitatis sanctum Spiritum, et inseparabiliter procedentem. Nec non et hanc nuperrimam novamque blasphemiam quæ Judæorum impietatem multipliciter exsuperare dignoscitur. Illi namque Filium negantes, ramum nituntur a radice convellere. Ii vero huic qui est, alium superinducentes, intemerabilem substantiam tanquam in fetum multiplicem diffamare contendunt. Dicamus ergo cum Paulo (*Ephes.* II): Christus est pax nostra, qui fecit utraque unum. Judæum namque et gentilem per baptismum in novum hominem reformavit, conjungens virtute quos conversatio sequestrabat. Idcirco repertores novæ impietatis, damnationem quæ sibi imminet contremiscant, quando in unam separatam rediere concordiam, et qui univit in duo, quantum ad illos attinet, derivatur. Sed omissa jam prolixitate sermonis, ad compendium recti dogmatis veniam. Si quis vult nosse veraciter quomodo idem ipse sit unus et non solum Filius Abrahæ manens, et in novissimis secundum carnem sapientia et ætate proficiens, nam deitas ejus semper id quod perfectum est possidet, interroget Paulum, et ipse pietatis sacramentum protinus intonabit, ostendens quod etiam ex Judæis ortus secundum carnem Deus sempiternus existat: loquens enim de Hebræis et rebellem nationem ingratamque collaudans, propter radicem videlicet Abraham, et propter semen Christum, ita pronuntiat: Quorum, inquit (*Rom.* IX), est adoptio filiorum. Clamat enim in prophetis: Filius meus primogenitus Israel et gloria. Infinitam namque gloriam eis qui probati tunc erant moribus, divina miracula conferebant, et testamenta per quæ Abrahæ multiplicatio seminis est promissa, et legislatio quæ in monte digito Dei conscripta est, et obsequium quo divino cultui serviebant, et promissa quibus vel terra Palæstina vel certe benedictio in semine Abrahæ gentibus collata est universis: quorum Patres qui in hac

ignorantiæ nocte velut luminaria fidei probantur exorti, et ex quibus Christus. Nec in iis stetit beatissimus Paulus. Nec enim ex quo partus de Maria ex eo est Verbi sine initio exstantis essentia. Sed mox intulit secundum carnem, ut manifestationem quæ facta est in carne, non illam nativitatem divinam æternamque significet. Quis igitur esset hic Christus, qui natus est ex Virgine, quem spelunca cepit ut rem nullius pretii, qui in præsepi jacuit, qui secundum carnem temporibus crevit, quique ad inferiora terræ descendens, omnia quæ carnis sunt mirabili dignatione sustinuit, ut fidem faceret quia veraciter homo factus est, nec aliter esse præter eum qui descendit, sed idem qui descendit ipse est qui ascendit: non enim prius ascendit, sed descendit: ut pote qui non ex promotione Deus est, sed propter misericordiam qua indigebamus, homo dignanter effectus est? quis est, a me vel a quolibet alio non requirat, sed ab Apostolo, qui Filium per revelationem dicit Patris, cum dicit (*Gal.* I): Cum autem placuit ei qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me? Hic namque quis est, Jesus Christus veraciter edocebit, exclamans (*Rom.* IX): Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Hæc Pauli verba, quam subreptionem calumniæ eorum qui prava diligunt habere permittunt? Dixit enim Christum, ut ostendat quoniam secundum veritatem Deus factus est homo; dixit eum ex Judæis secundum carnem, ut insinuet quia non ex illo tempore quo est incarnatus, existat; dixit eum qui est, ut eum sine initio declaret; dixit eum super omnia, ut totius creaturæ Dominum prædicet; dixit eum Dominum, ne passionibus habituque traducti intemeratam ejus audemus negare substantiam; dixit benedictum, ut adoremus eum tanquam omnipotentem suppliciter, nec ut conservum calumniis appetamus; dixit eum in sæcula, ut demonstret ut is qui nos verbo creavit pro sua divinitate, jugi a nobis honore celebretur. Habentes itaque Christum et existentem, et Deum, et benedictum in sæcula, veneremur eum ut Dominum, dicentes assertoribus exterorum dogmatum: Si quis spiritum Christi non habet, hic non est ejus (*Rom.* VIII): nos autem sensum Christi habemus: idcirco et exspectamus adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui pie quidem viventibus gloriæ reddet coronam; iis autem qui exacerbant eum, audaciæ eorum condigna restituet. Hæc vestræ charitati dirigimus pro libellis vestris, quos ad nos destinare curastis, asseverantes quosdam pestiferos homines verborum portenta promentes irruisse vestræ provinciæ, volentes quibusdam scriptis et oppositionibus falsi nominis scientiæ simplicem et infucatam rectæ fidei pulchritudinem constantiamque pervertere. Sed ego vos iterum B. Pauli verbis admoneo (*Coloss.* II, 8). Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam secundum traditionem hominum vana consultantium, et non secundum Christum. Fundamentum autem aliud sanctæ fidei nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. State igitur in uno spiritu unanimes, collaborantes fidei Evangelii, et in nullo terreamini ab adversariis (*Philip.* I), custodientes traditiones quas accepistis, sive a sanctis et beatissimis Patribus, qui apud Nicæam fidem promulgasse noscuntur, seu a sanctis et venerandis Basilio, Gregorio, ac reliquis eadem sentientibus: quorum nomina in libro vitæ scripta sunt. Omnem fraternitatem quæ vobiscum in Christo est, ego et qui mecum sunt plurimum salutamus

[*Hæc desunt in Græco.*] Data Constantinopol., consulatu piissimorum Theodosii August. V et Valentiniani IV.

DIONYSII EXIGUI DE INVENTIONE CAPITIS SANCTI JOANNIS BAPTISTÆ

PROLOGUS.

Domino venerando mihi Gaudentio abbati Dionysius.

Charissimorum fratrum, quos per gratiam Christi regitis, cura studiumque compulit ut relatio quæ de inventione capitis B. Joannis Baptistæ Græco sermone conscripta est, Latino per me redderetur eloquio: conveniens esse dicentes, ut in natali ejus quo major in natis mulierum nemo surrexit, hæc relatio quæ de illo traditur, populis fidelibus intimetur. Promptis igitur animis in spatio licet brevi quod poscebatur explicui, maxime et quia sanctitatem tuam hoc idem fieri velle cognovi. Nec hoc sine divino nutu gestum esse perspicio: et idem sanctus Joannes prævius Domini veritatis præco, prophetarum culmen omnium, institutorque monachorum, sicut primitus se monachis ostendit, qui sacratissimum caput ejus de domo Herodis quondam regis impii sustulerunt, dein ablatum Emesenæ, de multis ignoratum temporibus, item monachis se declaravit; ita nunc officio monachorum, quamvis humilium, hanc de se Romanis historiam manifestare dignatus est. Venerandi, credo, propositi delectatur obsequio, quatenus per eos qui singularem sectantur vitam, suam in Christo panderet gloriam. Et hoc dicimus, non quod nobis alicujus præclaræ mentis conscientiam insolenter arrogemus, sed quod per se pia præferat professio sanctum studium, licet eidem nostra desidiosa conversatio non æquetur. Qualem vero tunc idem beatissimus exegerit vitæ modum, et quis poterit ignorare fidelium? Nam præter illam divini muneris eximiam largitatem, qua de repromissione conceptus est, et adhuc intra materna conclusus viscera, de utero quem fecundavit sterilem, in utero sanctæ Virginis agnovit universitatis Auctorem. Præ-

ter illam quoque gloriam singularem qua Baptista Christi, et amicus exstitit cœlestis sponsi, sæpe solitarius in desertis locis abditisque moratus est, die noctuque in jejuniis et orationibus perseverans, vestitus pilis camelorum, et locustis pastus ac melle silvestri. Quæ omnia summæ continentiæ atque frugalitatis indicia esse monstrantur, quibus universo mundo cum suis pompis deliciisque renuntians, nihil aliud dignabatur videre quam Christum : cui etiam ad suum baptisma venienti, testimonium perhibuit dicens, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Cumque tam præclaris actibus tamque magnificis insinuaret omnibus exempla virtutis, principes tamen cum senioribus, et scribis et Pharisæis, meritis ejus insanis ausibus exprobrabant : quod Dominus noster in Evangelio testatur, et dixit, *Venit Joannes Baptista neque manducans, neque bibens, et dicitis : Dæmonium habet.* Sicuti nunc plerique Christianorum Pharisæorum sine dubitatione consimiles, si forte Dei famulos viderint abstinentes, in eadem convicia atque maledicta prorumpere, et rem quam imitatione debent assequi, suis prosequi contumeliis non verentur : ut probabilis vita rumoribus malignis exposita laudandam perseverantiam tenere valeat, qua fervorem veteris æmulationis accendat. Hoc autem odium de morum similitudine sustinemus, ut id quod Dominus noster ait in Evangelio, in nobis etiam comprobatur : *Si de hoc mundo essetis, mundus quod suum erat diligeret; sed quia de mundo isto non estis, propterea odit vos mundus.* Hæc mundi odia incidit S. Joannes, cujus hodie festivitas ab Ecclesia tota orbe terrarum celebratur, etiam temporibus Juliani tyranni potius quam principis in suo corpore reliquo pertulit, quod a discipulis ejus tunc traditum sepulturæ, sacratissima Evangelia retulerunt. Nam gentilium fera crudelitas impiissimi atque apostatæ Juliani moribus congruens, effracto beatissimi tumulo, ossa ejus dementer extraxit, ignique comburens redegit in pulverem, et passim vesano furore dispersit. Sed gratia Christi quæ suorum dirigit corda famulorum, per dies eos monachos ab Hierosolymis ibidem causa orationis adduxerat, qui videntes tam scelestum facinus ab impiis perpetrari, stupentibus ipsis gentilibus, easdem venerandas reliquias transtulerunt, moxque inde profecti sunt, thesaurum secum venerabilem deferentes. Ecce rursum obsequium monachorum divinitus procuratur, ut quemadmodum per monachos caput hujus sancti repertum est, ita quoque per monachos residuæ corporis ejus reliquiæ servarentur : quæ protinus sancto Athanasio Alexandrinæ civitatis episcopo diriguntur; quas postea Theophilus ejusdem civitatis episcopus, universa idolorum delubra destruens, in basilica quam sub nomine ejusdem beatissimi Joannis Baptistæ pia devotione construxit, sub ingenti populi veneratione deposuit. Sed jam tempus est ut prædictam vobis referamus historiam, proque hoc labore nostro precum vestrarum præsidia efficaciter impetremus.

DE INVENTIONE CAPITIS JOANNIS BAPTISTÆ.

In primam inventionem pretiosi capitis præclari ac gloriosi prophetæ præcursoris Joannis Baptistæ.

Dionysio Exiguo interprete.

Duo quidam monachi de Oriente profecti, cupientesque pretiosæ crucis Christi et gloriosi sepulcri ejus qui pro nostra salute homo factus mortem sustinuit, per quam nobis vitam immortalitatemque largitus est, nec non resurrectionis ejus et ascensionis in cœlum loca veneranda perspicere, Hierosolymam pervenerunt. Horum uni præcursor adventus dominici et baptista Regis æterni, sanctus Joannes assistens, ait : « Venientes ad domum quondam Herodis regis, auferte vobiscum caput meum, quod invenietis in terra defossum. » Cumque mane fuisset exortum, visionem monachus quam viderat retulit fratri, qui delusionem phantasiæ suspicatus, persuadet illi cui mysterium fuerat revelatum, ut idem quod ipse sentiret, nihil esse. Cumque rem neglectui tradidissent, postero die præco veritatis astitit utrisque separatim, et similiter eis apparens, ita locutus est : « Omnem dubitationem infidelitatis ex vestris cordibus effugantes, ad veritatem visionis cogitatio vestra non claudicet. » Dumque consonantiam alter alteri retulisset, gemina visione firmati, et inobedientiæ supplicium formidantes, sine mora quod imperatum sibi fuerat impleverunt. Et præce-

Εἰς τὴν πρώτην εὕρεσιν τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ τιμίου καὶ ἐνδόξου προφήτου τοῦ προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

Μοναχοὶ δύο ἐκ τῆς ἑῴας ὁρμώμενοι τοῦ τιμίου σταυροῦ τὸν τόπον, καὶ διὰ τὸν περὶ ἡμᾶς οἰκτὸν ἐνανθρωπήσαντος, καὶ θάνατον ἀθανασίας πρόξενον ὑπομείναντος Χριστοῦ τὸν τάφον, τῆς τε ἀναστάσεως καὶ τῆς ἀναλήψεως τὸν χῶρον αὐτοψεὶ κατιδεῖν ποθήσαντες, τὰ Ἱεροσόλυμα κατειλήφασι. Τούτων ἑνὶ ὁ πρόδρομος τῆς δεσποτικῆς παρουσίας καὶ βαπτιστὴς τοῦ βασιλέως τῶν ὅλων Ἰωάννης ἐπιστάς, φησί· « Πρὸς τὴν Ἡρώδου γενομένην οἴκησιν ἐκδραμόντες, ἐκεῖσε τὴν ἐμὴν κεφαλὴν ὑπὸ γῆν κειμένην ἀνέλεσθε. » Ὄρθρου δὲ καταλαβόντος, τὴν ὅρασιν ὁ μοναχὸς διηγεῖται τῷ πέλας. Ὁ δέ, φαντασίας εἶναι τὸ πρᾶγμα νομίσας, ὁμόφρονα γενέσθαι τὸν τῆς ὁράσεως θεατὴν ὑποπείθει. Ῥᾳθυμησάντων δὲ διὰ τοῦτο, τῇ ἐπιούσῃ, τῆς ἀληθείας ὁ κῆρυξ αὖθις ἐφίσταται κατ' ἰδίαν ἀμφοτέροις ὁμοίως ὀφθείς, καί φησι· « Πᾶσαν ἐκ τῆς διανοίας ἐξορίσαντες ἀπιστίαν, περὶ τὴν τῆς ὀπτασίας πίστιν τὸν λογισμὸν μὴ ὀκλάσητε. » Ὡς δὲ θατέρῳ θάτερος τὴν τῆς ἀποκαλύψεως διηγήσατο συμφωνίαν, καὶ τῷ διπλασιασμῷ τῆς ὁράσεως πιστωθέντες, καὶ τὸ ἐκ τῆς παρακοῆς πρόστιμον δεδιότες, ἀνελλιπῶς τὸ κελευσθὲν ἐξανύουσιν. Καὶ τῇ χάριτι ὁδηγούμενοι τὴν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἐκτμηθεῖσαν τοῦ Βαπτιστοῦ κεφαλὴν ἀνελόμενοι, τοῖς ἐκ τριχῶν καμήλου κατεσκευασμένοις μαρσίποις ἐνθέ-

dente se divina gratia caput Baptistæ, quod pro justitia et pietate resectum fuerat, in sacco cilicino condiderant. Delectatum autem æstimo prophetam tali velamento, cujus in deserto quondam de camelorum pilis fuerat corpus obtectum. Revertebantur igitur monachi, ferentes caput quod Herodias pro mercede saltatricis filiæ suæ in disco suscipiens, veluti desiderata venationis præda potita est. Quin etiam desisse jam propheticæ linguæ correptiones existimans, nequaquam passa est caput ipsum venerandum cum reliquo corpore sepeliri, metum de ejus conjunctione suscipiens, et hoc procul dubio pertractans, quod integrum sancti corpus omni facilitate resurgeret : hoc autem fieri non posset, si caput ipsa retineret. Et ideo non passim tradidit sepulturæ, sed intra septa suæ domus infodit. Amor etenim conjunctionis illicitæ suis adinventionibus proditus, increpationum sibi fingebat imagines, et amputatam caput justi nefanda diaboli filia formidabat : sicque cogitationum pravitate decepta, deinceps latere se credidit. Monachi ergo qui tanta revelatione præcursoris Christi digni sunt habiti, sumentes venerandum caput, domum redire properabant. Figulus autem quidam per idem tempus Emesenæ civitatis multis oppressus angustiis, omnibusque rebus necessariis indigens, cum non posset extremam paupertatem ulterius eluctare, pro ipsius egestatis difficultate magnis affectus tædiis, vitam discessione continere se credidit. Accidit autem illi dum fugeret, occurrere monachis istis, qui vas eremi pretiosissimum deferebant. At ubi comes eis et socius itineris factus est, onus ei, sicuti peregrinantes pariter solent, fidele committunt, visum qui sibi revelatus fuerat, exponentes. Sed figulo mysterium ignoranti præcursor apparuit, monuitque ut comites suos lateret, et assumens id quod ferebat aufugeret. Quod cum fecisset, ad domum propriam, unde discesserat, rediit : et ex illo permansit universis rebus prosperis florens. Intelligebat autem suæ prosperitatis auctorem, et honorem ei devoto studio suis congruentem viribus offerebat. Qui cum propinquare sibi cerneret mortem, hydriam in qua munus illud habebat inclusum diligenter obsignans, sorori commendat propriæ, pristinam egestatem ei referens, et opulentiam quæ nunc esset in manibus pandens. Cumque fugienda primæ paupertatis incommoda retulisset, indicassetque modum qualiter iis esset ereptus, precatus est eam ut depositum honorifice tractaret, nec prius hydriam patefaceret quam sei proventum id quod erat interius indicaret, cogitans, quantum reor, quod uteri instar vas ipsum præcursori foret, ut sicut Domino in utero matris positus innotuerat, ita profecto post mortem vivens, urnæ illius mysterium opportuno tempore revelaret : et ideo non tacuit inspiratæ suæ commutationis auctorem [*al.*, inspirante suæ commutationis auctore], sed ait : « O mulier, ipsis experimentis doceberis, nostrumque modum vitæ conversationemque cognosces, ex quo thesaurum istum possidere meruimus. Si igitur et tu reverentiam hujus habueris, bonorum

A λον. Ἤρεσε δὲ τοῦτο τῷ προφήτῃ, ὡς οἶμαι, καθάπερ ἐν ἐρήμῳ πάλαι, τὸ ἐκ τριχῶν καμήλου τῷ σώματι περικείμενον ἔνδυμα. Ἔχοντες δὲ ὑπέστρεφον κεφαλὴν, ἣν Ἡρωδιὰς ἐπὶ πίνακος παρὰ τῆς θυγατρὸς δεξαμένη, τῆς ἐκ πολλοῦ ζητουμένης ἄγρας τυχοῦσα, καὶ συμπεπαῦσθαι τοὺς ἐλέγχους τῆς τοῦ προφήτου γλώττης νομίσασα, ἥκιστα συνεχώρησε τῷ λοιπῷ συγκηδευθῆναι σώματι, τὸν ἐκ τῆς ἑνώσεως φόβον ὑφορωμένη καὶ μονονουχὶ λογιζομένη, ὡς εἰ ὁλόκληρον τυγχάνει τοῦ ἁγίου τὸ λείψανον, εὐχερὲς τοῦτο ἂν εἴη πρὸς ἔγερσιν, οὐκ ἂν δὲ ῥᾴδιον γένοιτο, τῆς κεφαλῆς παρ' αὐτῆς φρουρουμένης. Ὅθεν, ὡς εἰκὸς, οὐ τῇ τυχούσῃ ταφῇ ταύτην παρέδωκεν· ἀλλὰ περιβόλων εἴσω κατακχωννύειν κελεύει, καὶ κλείθρων ἐπιβολαῖς ἔχεσθαι τῆς ἀσφαλείας προστάττει. Ὁ γὰρ τῆς παρανόμου μίξεως ἔρως, ὑπὸ τῶν λογισμῶν προδιδόμενος,
B ἀνειροπολῶν τε τοὺς ἐλεγμοὺς, καὶ τετμημένην, ὡς οἶμαι, τὴν ἀπροσωπόληπτον κεφαλὴν ἐδεδίει. Ἡ μὲν οὖν παράνομος τοῦ διαβόλου μαθήτρια, σκαιότητι λογισμῶν παιζομένη, τοῦ λοιποῦ λανθάνειν ἐνόμιζεν. Οἱ δὲ τῆς ὀπτασίας ἀξιωθέντες μοναχοὶ, τοῦ Προδρόμου, τῇ χάριτι τοῦ πνεύματος, ἑαυτὸν ἐμφανίσαντος τὴν παντὸς χρυσίου τιμιωτέραν κεφαλὴν ἀνελόμενοι, οἴκοι παλινδρομῆσαι κατέσπευδον. Κεραμεύς δέ τις κατ' ἐκεῖνον καιροῦ τῆς Ἐμεσηνῶν, δυσπραγίᾳ συζῶν καὶ τὴν ἔνδειαν σύνοικον ἔχων, καὶ πρὸς τὴν ἀμηχανίαν εἰλιγγιάσας φυγῇ τὴν πορείαν ποιεῖται. Ἔτυχε δὲ αὐτὸν τοῖς ἐπιφερομένοις τὸ τῆς ἐρήμου κειμήλιον περιτυχεῖν μοναχοῖς· συνόμιλόν τε, καὶ κοινωνὸν τῆς ὁδοιπορίας γενέσθαι, ὅπερ συμβαίνειν ἐν ταῖς ἐκδημίαις φιλεῖ· ᾧ καὶ συμβαστάζειν τὸ δῶρον οἱ προῤῥηθέντες ἐνεχείρησαν, τὸν ἀποκαλυφθέντα ταμιευσάμενοι.
C Ἀγνοοῦντι δὲ τὸ μυστήριον τῷ κεραμεῖ, ὁ Πρόδρομος ἑαυτὸν ἐμφανίσας, φησί· « Τοὺς συνοδοιποροῦντάς σοι λαθὼν μοναχοὺς, τὸ ἐπιφερόμενόν σοι μαρσίπιον ἔχων ἀπόδραθι· » καὶ τοῦτο πεποιηκὼς, οἴκοι πάλιν ἐπάνεισι. Διετέλει δὲ πάσῃ κομῶν εὐπραγίᾳ, καὶ τῆς πρότερον ἀμνημονῶν δυσπραγίας· καὶ εἰδὼς μὲν τὸν τῆς εὐπραγίας πρόξενον, τιμῶν δὲ τοῦτον εὐγνωμοσύνῃ τῇ κατὰ δύναμιν. Μέλλων δὲ τὸν ἀνθρώπινον ὑπεξιέναι βίον, ἐν κιβωτίῳ τὸ δῶρον ἔχων, σφραγισάμενος τῇ ἰδίᾳ ἀδελφῇ παρατίθεται, τὴν πρώτην πρὸς αὐτὴν διαλεχθεὶς ἔνδειαν, καὶ τὴν ἐν χερσὶν ἀφθονίαν μηνύσας. Καὶ εἰπὼν μὲν τῆς προτέρας πενίας τὰ δύσφορα δεσμὰ, γνωρίσας δὲ καὶ τὸν τρόπον τῆς τούτων ἀπαλλαγῆς, καὶ παρακαλέσας ἔχεσθαι μὲν τῆς τοῦδε τιμῆς, μὴ πρότερον δὲ κιβώτιον ἐκκαλύψαι, πρὶν ἂν τὸ ἔνδον ὑπάρχον μηνύσῃ τὴν ἔξοδον· λογιζόμε-
D νος, ὡς οἶμαι, μητρῴαν αὖθις μήτραν τῷ Προδρόμῳ γενέσθαι τὴν θήκην, καὶ ὅτι ὁ τὸν δεσπότην ἐν τῇ μητρῴᾳ νηδύϊ γνωρίσας, καὶ τοῦτον διὰ τῶν σκιρτημάτων μηνύσας, σημανεῖ πάντως καὶ ἐν τῇ θήκῃ μετὰ θάνατον ζῶν, τὸν τῆς ἐξόδου καιρόν· οὐ παρεσιώπησε δὲ πάντως τῆς αἰφνιδίου μεταβολῆς τὴν διήγησιν· ἀλλ' « Οἶσθα, φησὶν, ὦ γύναι, τῇ πείρᾳ μαθοῦσα τοῦ ἡμετέρου βίου τὴν ἀμείψιν, καὶ οἷοι ἀνθ' οἵων γεγόναμεν, τοῦτον τὸν θησαυρὸν εὑρηκότες· ἔχου τοίνυν τῆς τοῦδε τιμῆς, καὶ τρύγα τῶν καλῶν τὴν ἀντίδοσιν. Εἰ δέ σε χρόνος πολυετίᾳ μαράνας τὴν ῥώμην ἀφέληται, ἢ σώματος ἀνεπαλία βίᾳ τῆς ἰσχύος (sic) ἐκλύσῃ, καὶ περὶ τὴν σπουδὴν ἀτονήσειας, εὐσεβῶν τινι τοῦτο μεταδίδου. » Ἕως μὲν οὖν σύμφωνον εἶχε τῇ προθυμίᾳ τὸ σθένος, ἠγάπα τὸ πρᾶγμα. Ὅτι δὲ τῇ τοῦ γή-

omnium tam præsentium quam futurorum copia perfrueris. Quod si forsitan prolixitas temporis vires abstulerit, aut ægrotatio corporis violenta macerarit, quominus debitum studium dependere possis, alicui pio atque fideli viro munus hoc tradere non moreris. » Quæ post obitum fratris, quandiu devotioni suæ vires habuit consonantes, sanctum probatur dilexisse negotium. At ubi necessitati senilis cessit ætatis, ea quæ a germano sibi mandata fuerant, insinuans his qui erant pium suscepturi depositum tradidit. Plurimis autem munus hoc alterna successione recipientibus, etiam quidam Eustathius, monachus nomine, et alterius sectæ presbyter, illud quod in hydria servabatur, sicut obsignatum erat, accepit. Profecto nempe, qui dederant, religionem discernere nequiverunt, eumque pium arbitrati sunt hominem; qui nimis astute sanitates quæ per virtutem sancti capitis accedentibus conferebantur sibimet ascribens, veritatem fidei, sicut campo nequissimus, adulterare nitebatur; tandemque servis his, qui recte, et sancte, atque inseparabiliter beatam Trinitatem glorificabant, notus factus, ipse qui sub obtentu paternæ venerationis in diminutionem Christi, Filii Dei, contumeliosus esse probatur, ab Emesena civitate, cooperantibus etiam judicibus, cœpit expelli. Precabatur autem eos qui se salubriter a sancto grege secernere atque effugare quærebant, ut unius saltem diei spatium largirentur morandi in ea spelunca quo [in qua] sanctum constabat esse depositum, quia jam et angustia nocturni temporis urgeretur. Sed providentia Dei spe sua frustratus est. Non enim potuit impetrare ne id quod moliebatur efficeretur. Suscipiunt igitur eamdem speluncam venerabiles viri, sectantes singularis vitæ propositum. Multis autem in monasterio sibimet succedentibus, ad postremum sub archimandrita Marcello divina gratia eum quem Gabriel evangelizavit, et sterilis mater edidit, eremi habitatorem, maximum correptorem impietatis et legis vindicem, Domini præcursorem, amicum sponsi Salvatoris Baptistam, præconem veritatis, amatoremque justitiæ ferventissimum revelare dignata est. Cujus apparitionis modum præfatus venerabilis archimandrita Marcellus his retulit verbis.

B ρους παρεχώρησεν ἀνάγκη, τὰ πρὸς αὐτὴν παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ ῥηθέντα τοῖς λαμβάνειν μέλλουσιν ὑποθεμένη, τὸν παντὸς ἀνώτερον χρυσίου θησαυρὸν μεταδίδωσι. Πολλῶν δὲ τοῦτο ταῖς ἀλλήλων διαδοχαῖς κτησαμένων τὸ δῶρον, τελευταῖον Εὐστάθιός τις ὀνόματι μονάζων, πρεσβύτερος ἑτερόδοξος, ἐν ὑδρίᾳ φυλαττόμενον διαδέχεται· ὃν οἱ δεδωκότες θρησκείας μὲν ἴσως διακρίνειν παντελῶς ἠγνόησαν, εὐσεβῆ δὲ τοῦτον ὑπέλαβον. Ὁ δὲ, τὴν ἐκ τῆς ἀποστολικῆς κεφαλῆς τοῖς προσιοῦσι πηγάζουσαν θεραπείαν πανούργως ἑαυτῷ περιάπτων, ἐκιβδήλευσε τὴν ἀλήθειαν. Ὀψὲ δέ ποτε τοῖς ὀρθῶς, καὶ ἀσυγχύτως, καὶ ὁμουσίως τὴν πανεύφημον δοξολογοῦσι τριάδα γνώριμος καταστὰς, ὁ προσχήματι τιμῆς τὸν πατέρα διὰ τῆς τοῦ υἱοῦ μειώσεως καθυβρίζων, ἀρχόντων συνεργίᾳ τῆς Ἐμεσινῶν ἀπελαύνεται. Γονυπετῶν δὲ τοὺς εὐαγῶς τὸν ἐχθρὸν τῆς τοῦ σωτῆρος ποίμνης χωρίζειν ἐπειγομένου, διωρίαν τῇ ὀψίμῳ διώξει χαρίσασθαι, καὶ συγχωρῆσαι πρὸς μίαν ἡμέραν τὸ αὐτόθι σπήλαιον οἰκῆσαι, προνοίᾳ Θεοῦ τῆς ἐλπίδος ἐψεύσθη· διαδέχονται δὲ τὸ αὐτὸ σπήλαιον εὐλαβεῖς ἄνδρες μονήρη βίον διώκοντες. Πολλῶν δὲ διαδεξαμένων τὸ ῥηθὲν μοναστήριον, ἐπὶ Μαρκέλλου τοῦ εὐλαβεστάτου καὶ ἀρχιμανδρίτου, εὐδόκησεν ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις, τὸ Γαβριὴλ εὐαγγέλιον, καὶ τῆς στείρας τὸ βλάστημα, καὶ τῆς ἐρήμου τὸ κάλλιστον θρέμμα, τῆς τε παρανομίας τὸν ἔλεγχον, καὶ τοῦ νόμου τὸν συνήγορον, καὶ τοῦ δεσπότου τὸν Πρόδρομον, τοῦ νυμφίου τὸν φίλον, καὶ Βαπτιστὴν τοῦ Σωτῆρος, καὶ τῆς ἀληθείας τὸν κήρυκα, καὶ τῆς εὐσεβείας τὸν θερμότατον ἐραστὴν ἀποκαλύψαι. Οὗ τὴν ἐπιφάνειαν ὁ προειρημένος εὐλαβέστατος ἀρχιμανδρίτης ἐξηγήσατο Μάρκελλος, κατὰ τὴν ὑποτεταγμένην σημείωσιν.

C

In secundam inventionem pretiosi capitis sancti et præclari prophetæ, præcursoris Baptistæ Joannis.

Eodem interprete.

Apparuit, inquit, ter beatissimus et universalis apostolus, atque fidelis amicus Salvatoris nostri Jesu Christi, mediante septimana quadragesimæ sanctorum jejuniorum, octavo decimo die mensis Peritii, id est, ad XII cal. Martias, anno septuagesimo sexagesimo [*al.*, septingentesimo] tertio, per indictionem sextam, regnantibus Valentiniano et Marciano piissimis imperatoribus famulis Dei, sub sanctissimo episcopo Uranio civitatis Emesenæ, cui etiam hoc idem revelatum est vicesimo quarto die mensis ejusdem, id est VI calendas Martias. Revelavit autem mihi Marcello in magno timore et reverentia constituto in specie stellæ igneæ, secundum subjectas visiones fidelissimas, qui cuncta condidit in virtute sua et præparavit in sapientia sua; qui scit omnia antequam fiant, et ad salutem humani generis universa dispensat; qui est super omnia benedictus in sæcula. Amen. Igitur me famulum suum Deus propositæ vi-

Εἰς τὴν δευτέραν εὕρεσιν τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ ἁγίου, καὶ ἐνδόξου προφήτου, Προδρόμου, καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

Ἐπεφάνη ὁ τρισόλβιος, καὶ οἰκουμενικὸς ἀπόστολος, καὶ γνήσιος φίλος τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ μέσῃ ἑβδομάδι τῶν ἁγίων νηστειῶν περὶ τοῦ Φεβρουαρίου μηνὸς ὀκτωκαιδεκάτην, ἔτους τρίτου ἑξηκοστοῦ D ἑπτακοσιοστοῦ, ἐν χρόνοις ἰνδικτιῶνος ἕκτης, βασιλευόντων Βαλεντινιανοῦ καὶ Μαρκιανοῦ τῶν εὐσεβῶν βασιλέων, καὶ δούλων τοῦ Χριστοῦ, ἐπὶ τοῦ ὁσιωτάτου ἐπισκόπου Οὐρανίου· καὶ ἀνηνέχθη εἰκάδι τετάρτῃ τοῦ αὐτοῦ μηνός. Ἀπεκαλύφθη δὲ μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐν εἴδει ἀστέρος πυρὸς, ἐμοὶ τῷ ἁμαρτωλῷ Μαρκέλλῳ, κατὰ τὰ ὑποτεταγμένα ὁράματα πίστιν ἔχοντα. Ὁ τὰ πάντα δημιουργήσας Θεὸς ἐν τῇ δυνάμει αὐτοῦ, καὶ κατασκευάσας ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ· ὁ τῶν ὅλων γνώστης πρὸ γενέσεως αὐτῶν, καὶ πάντα οἰκονομῶν πρὸς τὸ συμφέρον πᾶσιν ἀνθρώποις· ὁ ὢν εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας, ὅτι κατηξίωσε κἀμὲ αὐτοῦ δοῦλον Μάρκελλον θεατὴν γενέσθαι τῆς προκειμένης ὁράσεως. Εἶδον γὰρ ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς, καὶ ἰδοὺ πᾶσαι αἱ θύραι τῆς ἡμετέρας μονῆς ἦσαν ἀνεῳγμέναι· καὶ

sionis inspectorem esse dignatus est. Vidi namque in visione noctis, et ecce ostia monasterii nostri aperta sunt, et in magno metu positus, cucurri ut ea clauderem. Et rursus inspicio flumen ad ostia nostra prorumpere. Hoc autem cum vidissem, stupefactus cogitabam unde tanta aquarum esset immensitas. Dumque id mecum ipse pertracto, levans oculos meos vidi Marcellum presbyterum, qui erat secundus post Maxentium archimandritam, a meridiana parte fluminis venientem, et multarum turmarum voces ab orientali plaga basilicæ Sancti Juliani martyris audiebamus. Quarum ad nos ingens sonus deferebatur, et per aquas ipsas populi cum impetus alacritate properabant. Admirante autem me quomodo in mediis aquis ambulantes ad nos conciti pervenirent, et unaquæque turma lingua propria psalleret, subito vox audita est eorum qui ab oriente elamabant: *Ecce sanctus Joannes Baptista descendit*. Cumque ad meridianum ostium starem, apertæ sunt januæ orientales, et psallentium turmæ protinus intraverunt. Omittens igitur spectaculum fluminis, et in exordio scalæ consistens, aspexi sanctum officium eorum, quod in monasterio celebrabant. Et stans in eadem scala, vidi atria duo, unum respiciens ad occidentem, et alterum ad meridiem; et inter utrumque atrium templum grande, singulæque turmæ ingrediebantur in atrium quod respiebat ad orientem, adorabant [*al.*, et adorantes] ad templum. Intrantes autem in atrium meridianum, illico quiescebant. Cumque siluissent turmæ, præcedebant alii et clamabant: *Ecce sanctus Joannes advenit*. Cumque starem in eodem scalæ loco, venit sanctus Joannes, Domini præcursor, et vidi eum in templo quod mihi ostensum est; et ecce unus erat a dextris ejus, et unus a sinistris. Stante autem illo in templo, cœperunt populi turmarum ad eum consequenter accedere et ab eo benedici: itemque psallentes proficiscebantur ad basilicam * Sancti Stephani martyris congregandi. Cumque turmæ se explicuissent, cogitavi et ego adire eum, ut benedicerer ab eo. Visumque est mihi intrare [*al.*, ut intrarem] per ea ostia per quæ turmæ fuerant introgressæ. Et quia non videram quod alicui dedissent [*al.*, dedisset] osculum pacis, nisi tantum ad pedes [*al.*, ad pectus] ejus osculati essent, accedens ad eum ab anteriori [*al.*, interiori] parte cum metu et reverentia, dimisso capite in terram cucurri, et tenui pedes ejus. Ipse vero apprehendens mentum meum osculatus est me. Quod cum meruissem, protinus expergefactus sum. Paucis autem diebus transactis, video et ecce ostia monasterii a parte meridiana rursus aperta sunt, et veluti ad fratres vociferabam [*al.*, vociferabar], cur ista [*al.*, ita] ostia reliquissent; et celeri gradu perrexi ut ea clauderem, et ecce video sanctum Joannem stantem ad exterius ostium, et cum eo duos illos quos prius videram, et accessi ut benedicerer ab eo, et rursus elevans me, dedit mihi pacem. Vestimenta autem ejus erant candida; et mox trahens unum vas de sinu suo plenum mellis, dedit mihi dicens; *Accipe benedictionem hanc*, et

* Al., *ad occidentalem plagam, veluti ad basil.*

ἐν θορύβῳ πολλῷ γενόμενος, κατῆλθον τοῦ ἀποκλεῖσαι αὐτάς. Καὶ πάλιν ἐθεασάμην ποταμὸν ἕλκοντα ἐπὶ τὴν θύραν τῆς μονῆς. Καὶ ταῦτα ἰδὼν, ἐννεὸς ἐγενόμην, ἐννοῶν πόθεν τὸ πλῆθος τῶν τοσούτων ὑδάτων. Καὶ ἐν τῷ με διαλογίζεσθαι, ἤκουον φωνὴν πολλῶν ταγμάτων, ἀπὸ ἀνατολῶν ἦχον ἡμῖν φερόντων, καὶ ἐφ' ἡμᾶς ἐρχομένων ἐπὶ τῶν ὑδάτων, καὶ ἐμοῦ θαυμάζοντος πῶς ἐν μέσῳ τῶν ὑδάτων ἐπορεύοντο ἐφ' ἡμᾶς, καὶ ἕκαστον τάγμα ἰδίαν γλῶσσαν εἶχε καὶ ἔψαλλεν, καὶ ἤκουσα φωνὴν βοώντων· « Ἰδοὺ ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ βαπτιστὴς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀναδείκνυται. » Καὶ ἐν τῷ ἑστάναι με πρὸς τὴν μεσημβρινὴν θύραν, παραχρῆμα ἠνοίγησαν αἱ ἀνατολικαὶ θύραι, καὶ εἰσῆλθον τὰ τάγματα. Καὶ ἀφεὶς τὴν θέαν τοῦ ποταμοῦ, εἰσῆλθον τρέχων, καὶ ἔστην ἐν ἀρχῇ τοῦ κλιμακίου· καὶ εἶδον τὴν ἁγίαν αὐτῶν ὑπηρεσίαν γενομένην ἐπὶ τὴν μονήν· καὶ ἑστὼς ἐν τῷ αὐτῷ κλιμακίῳ, ἐθεασάμην αὐλὰς δύο· μίαν μὲν ἀποβλέπουσαν εἰς δύσιν, τὴν δὲ ἄλλην ἐπὶ τὴν μεσημβρίαν· καὶ ναὸν μέγαν ἐν μέσῳ αὐτῶν. Ἕκαστον τάγμα εἰσίει εἰς τὴν αὐλὴν τὴν ἀποβλέπουσαν εἰς δύσιν, καὶ προσεκύνει ἐπὶ τὸν ναόν· καὶ ἐπὶ τὴν μεσημβρινὴν αὐλὴν, καὶ παραχρῆμα ἐπαύοντο. Μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τὰ τάγματα, ἕτεροι ἐβόων, καὶ ἔλεγον· « Ἰδοὺ ὁ ἅγιος Ἰωάννης. » Καὶ ἐθεασάμην αὐτὸν ἐπὶ τοῦ ὀραθέντος μοι ναοῦ· καὶ εἷς ἐξ δεξιῶν αὐτοῦ, καὶ εἷς ἐξ εὐωνύμων. Παραυτίκα οὖν ἤρξαντο τὰ τάγματα ἀκολούθως εἰσερχόμενα, ἓν, ἕν, εὐλογεῖσθαι παρ' αὐτοῦ. Πληρωθέντων δὲ τῶν ταγμάτων, ἐλογισάμην κἀγὼ αὐτὸς προσελθεῖν, καὶ εὐλογηθῆναι παρ' αὐτοῦ· καὶ ἐσκεψάμην εἰσελθεῖν διὰ τῶν θυρῶν, ὧν εἰσῆλθον τὰ τάγματα. Διὰ τὸ μὴ θεάσασθαί μέ τινα δόντα αὐτῷ εἰρήνην εἰ μὴ ἐν τῷ στήθει αὐτοῦ, ἐγὼ δὲ προσελθὼν αὐτῷ ἐπίμπροσθεν μετὰ φόβου καὶ τρόμου, ἔχων μου τὴν κεφαλὴν ἐπὶ τὴν γῆν, ἡψάμην αὐτῷ τῶν ποδῶν. Αὐτὸς δέ μου ἥψατο τοῦ πώγωνος, καὶ ἔδωκέ μοι εἰρήνην ἐν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ στόματι· καὶ παραυτὰ ἐκβαλὼν ἐκ τοῦ κόλπου αὐτοῦ σκεῦος γέμον μέλιτος, ἔδωκέ μοι, λέγων· « Λάβε ταύτην τὴν εὐλογίαν. » Καὶ ἐπορευόμην πρὸ αὐτοῦ· καὶ αὐτὸς, καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ εἰσήλθομεν εἰς τὴν ἡμετέραν μονήν· καὶ ἰδοὺ ἐθεασάμην στύλον πυρὸς προάγοντα αὐτὸν, καὶ ἔμφοβος γενόμενος διϋπνίσθην. Μετὰ δὲ ταῦτα τῇ ἑσπέρᾳ τῶν ἁγίων νηστειῶν, ἔφην πρὸς τοὺς ἀδελφούς· « Ὁ καθ' ἕνα ὑμῶν τὸν ἑαυτοῦ ψαλμὸν δευτερωσάτω. » Αὐτῶν δὲ καθημένων, καὶ δευτερούντων τοὺς ψαλμούς. ὁ ἀδελφὸς Ἰσαάκιος ἦρε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, καὶ ἐθεάσατο πῦρ καιόμενον ἐν τοῖς ναιοῖς (sic) τῆς θυρίδος τοῦ ἁγίου σπηλαίου ὅπου ἦν ἡ κορυφὴ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου. Ὁ ἀδελφὸς οὖν θεασάμενος ἀνεβόησε, λέγων· « Κύριε ἐμοῦ πάτερ, ἰδοὺ πῦρ καίεται ἐν τῇ θυρίδι τοῦ σπηλαίου. » Κἀγὼ πρὸς αὐτὸν ἔφην· « Μὴ φοβοῦ, ἀδελφὲ, ἀλλὰ σφραγισάμενος ἡσύχασον. » Ἐγὼ δὲ εἰδὼς τὸ μυστήριον, ἐν ἐκστάσει πολλῇ ἐγενόμην.

Καὶ ὡς μεθ' ἡμέραν, ἐν τῷ καθεύδειν με ἐν τῇ αὐτῇ νυκτὶ, μετὰ ἣν τῶν νυκτοφυλάκων ὥραν, καὶ ἰδοὺ ὡς χεὶρ ἀνθρώπου ἔνυξέ με τρίτον ἀπὸ τοῦ δεξιοῦ μέρους. Καὶ ἰδοὺ φωνὴ πρός με λέγουσα· « Ἰδοὺ ἐδωρήθη ὑμῖν. Ἀναστὰς εὑρήσεις ἀστέρα προηγοῦντά σε. Καὶ ὅπου ἂν καταπαυθῇ, ἐκεῖ σκάψον, καὶ εὑρήσεις με. » Ἐγὼ δὲ μετὰ φόβου ἐξῆλθον, καὶ εἶδον ἀστέρα πυρὸς ἑστῶτα ἐπὶ τὴν

effudit vas ipsum mellis super manus meas, et interrogavi eum dicens: « Domine sancte Joannes, unde ad nos venisti? » Qui respondit: « De Sebaste veni. » Præibam igitur eum, et tam ipse quam qui cum eo erant ingressi sunt in monasterium nostrum, et iterum vas mellis fudit super manus meas. Cumque ego detulissem benedictionem ejus ad superiora triclinii, ipse intravit in oratorium; et cum descendissem ad oratorium ubi erat, ecce video columnam ignis ante eum. Et nimio pavore correptus, excitatus sum. Post hæc autem, priusquam nobis ostium monasterii* ubi erat sanctum depositum nobis traderetur in sanctis jejuniorum diebus, ubi cibum vespere sumpsimus, et dixi ad fratres nostros, Unusquisque vestrum psalmos suos iterare non negligat. Et relinquentes me in triclinio, descenderunt ad initium scalæ quæ ad utraque monasteria respicit. Cumque consedissent ut iterarent psalmos, ad dexteram levans oculos suos frater Isaacus ignem vidit ardere in tabulis ostii speluncæ ubi erat venerandum caput sancti Joannis Baptistæ repositum. Quod cum vidisset frater, exclamavit et dixit: « Domine mi, domine mi, in ostio speluncæ ignis accensus est. » Et ego respondi: « Ne timeas, frater, sed muniens te signaculo Christi, ibidem persevera. » Fratres autem præ timore claudentes ostium, ad me conciti pervenerunt. Ego vero mysterium recognoscens ex visionibus mihi ante monstratis, dixi ad eos: « Ne timeatis, fratres mei, quia hoc nobis prosperum faciet Dominus. » Post dies autem quinque Maxentius et Stephanus venerabiles presbyteri archimandritæ, venientes ad sanctum episcopum dominico die vespere, suggesserunt ei omnia de ipsa spelunca, quæ cohærebat monasterio nostro, ut utrumque pariter jungeretur; jussitque hoc episcopus fieri. Cui dixit Stephanus presbyter: « Ex præcepto nostro cras mature trado speluncam fratri Marcello. » Et mane perveniens tradidit nobis ipsum monasterium sub præsentia presbyterorum Palladii, Petri, Gennadii, et Stephani, archimandritæ monasterii Bethgalorum [al., Bethgaalorum]. Et aperiens ostium quod erat obseratum, simul ingressi sumus et adoravimus [oravimus]. Videns autem locum nimis esse neglectum, commonuit ut diligentiam ipsius haberemus. Et profectus est idem Stephanus presbyter, ad visitanda monasteria quæ erant in villulis constituta. Ego vero Marcellus, assumens fratres, cœpi diligentiam monasterio quod nobis datum fuerat impendere [al., diligenter impendere]. Dumque loca ipsa mundamus, veniens Petrus, presbyter loci Bethmamatis, ait mihi: « Stephanus, archimandrita Bethgaalorum, precatur ut propter Dominum nobiscum venias ad monasterium beati Carterii. » Et respondi me venire non posse, quia diligentiam loco mihi commisso dependerem: qui compulit me secum proficisci. Cumque pergeremus pariter, aio ad eum: « Ascendamus et salutemus Cyriacum, diaconem et archimandritam. » Ascendentesque et salutantes eum, cœpimus ire velle ad prædictum monasterium beati Carterii. Dixitque

A θύραν οὗ ἤμην. Καὶ ἔμφοβος γενόμενος, ἐσφράγισα ἐμαυτόν. Καὶ ἰδοὺ προηγεῖτο ὁ αὐτὸς ἀστὴρ, καὶ εἰσῆλθον ἀκολουθῶν αὐτῷ, μέχρις οὗ ἔστη ἐπὶ τῆς κόγχης τοῦ σπηλαίου, οὗ ἦν ἡ ἁγία κορυφὴ τοῦ Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου. Ἐγὼ δὲ ταῦτα πάντα θεασάμενος, παραχρῆμα προσεκύνησα τῷ Κυρίῳ, πεσὼν ἐπὶ κοιλίαν ἐπὶ πολλὰς ὥρας· λαβὼν δὲ θυμίαμα, καὶ βαλὼν, δεόμενος καὶ παρακαλῶν, κρατήσας ὀρύγιον ἠρξάμην σκάπτειν. Καὶ εὗρον τὸν τόπον ᾠκοδομημένον ἀπὸ δαρτῆς ἀσβέστου, καὶ πενταπαλαίστου, καὶ ὅσον ἐγὼ ἔσκαπτον, ἦχος καὶ κτύπος ἀπεδίδοτο μέγας, ὡς ἀπὸ ὑδρίας.

Καὶ μετὰ τὸ σκάψαι με, καὶ καθελθεῖν ἴσον τοῦ ἐδάφους, εὗρον ἐκκεχυμένον ὡς ἄμμον χαλκοῦν. Καὶ μετὰ ταῦτα καμὼν πολλὰ μόλις ἐδυνήθην ἀποχωρῆσαι τὴν ἄμμον. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐξῆλθε σὺν τῇ ἄμμῳ κεραμὶς μία. B Καὶ ὑποκάτω τῆς κεραμίδος, πλὰξ μαρμάρου. Καὶ κρεμάσας τὴν πλάκα, εὗρον τὴν ὑδρίαν. Καὶ μετὰ φόβου καὶ τρόμου εὐθέως λαβὼν λύχνον καὶ θυμίαμα, καὶ προσκυνήσας πάλιν, μετὰ ταῦτα ἐκάλυψα τὴν αὐτὴν ὑδρίαν. Καὶ παραυτὰ παρεγίνοντο πρὸς ἡμᾶς οἱ περὶ τὸν ἀρχιμανδρίτην καὶ διάκονον Γεννάδιον. Καὶ συντυχών μοι ἐπὶ θύραν τοῦ σπηλαίου, εἰπέ μοι· « Δεῦρο, εἰσέλθωμεν ἔσω ἀμφότεροι. » Καὶ μετὰ τὸ εὔξασθαι, ἔδωκέ μοι τὸν ἀσπασμὸν καὶ εἶπέ μοι· « Ὅραμα εἶδον ἐκεῖσε, ὡς ὅτι ἐγώ τε καὶ σὺ ἑστήκαμεν ἐν τῷ ἐνταῦθα σπηλαίῳ, καὶ, φησὶν, ἄρτων πλῆθος ἀπέκειτο ἐν τῷ ἐνταῦθα σπηλαίῳ καθαρῶν ὡς ὁ ἥλιος. Καὶ μερὶς ἐπάνω αὐτῶν. Καὶ ἰδοὺ δύναμις πολλῶν ἀνθρώπων κατερχομένων ἐν τῷ αὐτῷ σπηλαίῳ καὶ ἐλάμβανον παρ' ἡμῶν ἀπὸ τῶν προειρημένων ἄρτων. Καὶ οὕτως οὐκ ἐξέλειψαν, καὶ οἱ ἄνθρωποι λαμβάνοντες C οὐκ ἐπαύσαντο, καὶ ἡμῶν ἡττηθέντων ἀπὸ τῶν πολλῶν ὄχλων, ἤρξαντο οἱ ἄρτοι πέτεσθαι ἐπὶ τὰς ἡμῶν χεῖρας. » Καὶ μετὰ τὸ διηγήσασθαι αὐτὸν τὴν ὅρασιν ταύτην, ἔφην· « Καλόν σου τὸ ὅραμα. » Καὶ λογισάμενος, εἶπον, « Τί τελεῖ τοῦτο τὸ ὅραμα; » Καὶ πάλιν λογισάμενος, εἶπον, « Ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστι τοῦτο τὸ ὅραμα. » Καὶ γνοὺς ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχει, ἀπεκάλυψα αὐτῷ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου. Καὶ παραυτὰ ἀκούσας ἐννεὸς ἔμεινε. Καὶ ἤρξατο παρακαλεῖν, « Ποῦ ἐστιν ὁ τόπος; » Ἐγὼ δὲ παραχρῆμα ὑπέδειξα αὐτῷ. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐξήλθομεν ἀμφότεροι, καὶ ἐλογιζόμην τί ὀφείλομεν ποιῆσαι. Καὶ ἐσκόπησα πρότερον ἀπελθεῖν, καὶ ἀποκαλύψαι τῷ παπίᾳ Στεφάνῳ, τῷ ἀρχιμανδρίτῃ τοῦ Δαρωμίου, ἵνα αὐτὸς γνωρίσῃ τῷ ἐπισκόπῳ. Καὶ ἀπελθόντες ἐν τῷ μοναστηρίῳ αὐτοῦ, οὐχ εὕρομεν αὐτὸν διὰ τὸ ἀπελθεῖν αὐτὸν D ἐν τοῖς ἐπιχωρίοις μοναστηρίοις. Καὶ ἐν τῷ ἡμᾶς ἐπανιέναι ἐκεῖθεν, ἐλογισάμην μεταπέμψασθαι τὸν διάκονον Κυριακὸν ἀρχιμανδρίτην τῶν ἐν τῷ ἱερῷ, ἀποκαλύψαι αὐτῷ τὸ μυστήριον τῆς ἐπιφανείας τοῦ ἁγίου Ἰωάννου. Καὶ ἀπέστειλα τὸν ἀδελφὸν Ἰσαάκιον, εἰπών· « Σπουδαίως παραγενοῦ ἕως ἡμῶν. » Καὶ τοῦ ἀδελφοῦ ἀπελθόντος, καὶ εἰπόντος αὐτῷ, παραχρῆμα ὑπακούσας παρεγένετο. Ἡμῶν δὲ ἀσπασαμένων αὐτὸν, καὶ αὐτὸς ἀπήγγειλεν ἡμῖν τὸ ὅραμα, ὃ εἶδεν, ὃ καὶ ἦν συμφωνοῦν τῷ ὁράματι τοῦ διακόνου Γενναδίου. Εὐχὴν δὲ ποιήσαντες ἐγνωρίσαμεν αὐτῷ τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου, καὶ ἔφη· « Τί ὀφείλει γενέσθαι; » Καὶ εἶπον ἐγώ, « Ὅτι συμφέρει γνωρίσαι τῷ ἐπισκόπῳ περὶ τούτου. Καὶ πάλιν μαθόντες ὅτι οὐ παρεγένετο ὁ παπίας Στέφανος ὁ πρεσ-

mihi Cyriacus diaconus: « Nunquid propterea venisti, ut sine mora discederes? » Cui respondi. « Necesse est ut celeriter ambulemus, quia traditum est nobis ab episcopo et aliud monasterium cui curam instanter impendimus. » Descendentes itaque pervenimus ad monasterium sæpe memoratum; cumque salutassemus fratres, ordinantes quæ erant necessaria, revertebamur. Dicunt mihi præfati Petrus et Stephanus, presbyteri archimandritæ: « Vale dicimus tibi; ora pro nobis. » Tum aio ad eos: « Hodie monasterium suscepimus, et vultis abire? Sustinete, quæso, et consolamini nos; » et coegi eos. Cumque vespera facta esset, post orationes, cibo sumpto, quievimus: illi ambo in triclinio superiore, ego ibi quidem in interiore cubiculo.

Cumque dormirem ea [*al.*, media] nocte in qua monasterii vel speluncæ apertum est ostium, hoc est, sequenti die tertia sabbati, post orationes nocturnas, quasi manus viri pulsavit me tertio in dextro latere, et audivi vocem magnam dicentem mihi: *Ecce ostium apertum est, et ideo cognosce eum qui tibi patefecit ingressum, ne forte negligas.* Ego vero cum magno timore conversus assedi, et video stellam flammeam in ostio ubi quiescebam. Majoremque metum concipiens, signavi me cruce Christi, et illa de loco illo minime mota est. Surrexi itaque, et misi manus in ostio ubi erat, et rursus inventa est in ostio sequenti. Cum aperissem [*leg.* aperuissem] autem ostium, unus ex his qui ibidem quiescebant, sensit. Et cum ad secundum pervenissem ostium, inventa est stella in ostio tertio. Deinde conspicio eam in interioribus scalæ gradibus. Erant autem ostia utriusque monasterii patefacta similiter, et speluncæ ostium patens. Et ecce præcedebat me stella ipsa, et ego sequens eam, ingressus sum usque dum in absidula speluncæ constitit; et videns hoc miraculum, adoravi Dominum pronus in terram per horas multas. Recordatus sum vero quod hospites haberem venerabiles viros Petrum et Stephanum, presbyteros et archimandritas, et ne suspicarentur ubi nocte fuerim, ab oratione surrexi. Ascendensque rursum, cum vellem ingredi cubiculum, dicunt mihi: « Ubi tandiu fuisti? » Respondi: « Quia ad opus necessarium descendi. » Cumque vellem introire ubi quieveram, dicunt mihi: « Rursus ingrederis? » At ego sentiens attonitum me factum ex revelatione quam videram, veniam poposci tanquam malesanus, et continuo me recepi. Postquam vero mane factum est, valedicentes mihi, ad proprias cellulas abierunt. Ego vero ubi profecti sunt diluculo, præcepi fratribus qui mecum erant: « Claudite januas, manentes extrinsecus, et si forte aliquis ad requirendum venerit, occupatum esse me dicite. » Sæpe namque veniebat Palladius presbyter, intrans et Evangelium lectitans. Cum ergo solite venisset, tunc ei fratres aditum negaverunt, affirmantes id quod erat, quod Evangelium quoque sub clave archimandritæ sit, et excusatum est illi. Secundo etiam venit, venit et tertio, et sic ingressus est. Ego namque sumens thuribulum, incensum in eo posui, et pium Dominum suppliciter obsecrabam ut mihi locum thesauri cœlestis ostenderet. Tollens etiam rastrum, cœpi fodere, et perveni ad locum quod erat ædificatum de calce et ordinariis tegulis. Quantumque ego fodiendo descendebam, tantum sonus validior quasi ex repercussione hydriæ reddebatur.

A ρασθεὶς ἀρχιμανδρίτης ἀπὸ τῶν ... χωρίων, ἐμείναμεν ἡμέρας πέντε ἀπεκδεχόμενοι αὐτόν. Σαββάτῳ δὲ δείλης ἡμῶν καθημένων καὶ ὁμιλούντων, ἐξαίφνης συμπτωθεὶς ἐπὶ τὰ γόνατα, ἐκάμφθην ὅλος, καὶ οὐκ ἠδυνήθην οὔτε σαλευθῆναι, οὔτε ἀναστῆναι, οὔτε ἄλλο τι ποιῆσαι. Εἶπον οὖν οἱ περὶ τὸν διάκονον Γεννάδιον καὶ Κυριακόν· « Οὐκ ἔφημέν σοι, ὅτι εἰσέλθωμεν καὶ γνωρίσωμεν περὶ τούτου τῷ ἐπισκόπῳ, ἐπειδὴ ὁ παπίας Στέφανος οὔπω ἦλθεν; » Ἐγὼ δὲ ἔμεινα μειζόνως βασανιζόμενος· αὐτοὶ δὲ πληρώσαντες τὴν ὑπηρεσίαν τὴν ἑσπερινὴν, καὶ ἐλθόντες ὅπου ἀνεκείμην, ἀπήγγειλαν λέγοντες, « ὅτι ὡμόσαμεν τῷ ἁγίῳ Ἰωάννῃ καὶ ἀνεδεξάμεθα, ὅτι πρὸ ἀνατολῶν ἡλίου μανθάνει ὁ ἐπίσκοπος. » Ἐγὼ δὲ πρὸς αὐτοὺς εἶπον, « Καλῶς συνετάξασθε. » Καὶ παραχρῆμα ἐκουφίσθην ἐκ τῶν ὀδυνῶν. Καὶ τῇ ἐπιούσῃ κυριακῇ ἡμέρᾳ ἅμα τῷ διακόνῳ B Κυριακῷ καὶ Ἰουλιανῷ μονάζοντι εἰσελθόντες, ἐγνωρίσαμεν τῷ ἐπισκόπῳ Οὐρανίῳ, ἀπὸ τῶν ἑωθινῶν ἐξερχομένῳ, εἰπόντες, ὅτι ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ βαπτιστὴς τοῦ Χριστοῦ ἀπεκαλύφθη. Αὐτὸς δὲ ἀκούσας, ἐννεὸς ἔμεινε, καὶ εἶπε μὴ μαθεῖν τινα, καὶ μηδεὶς αὐτοῦ ἅψηται. Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ διάκονος Κυριακός· « Πότε ἔρχῃ; » Ὁ δὲ, « Αὔριον, φησὶ, παραγίνομαι. » Παραγενόμενος δὲ τῇ ἑξῆς μετὰ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, ἐπιστάντες τῷ τόπῳ, πεσόντες προσεκύνησαν. Μάλχος δὲ ὁ πρεσβύτερος εἷς ὢν ἅμα τῶν ἀκολουθησάντων τῷ ἐπισκόπῳ δυσπιστήσας εἶπε· « Πόθεν τοῦτο δῆλον, ὅτι ἡ κεφαλὴ τοῦ Προδρόμου τυγχάνει αὕτη; » Καὶ ἐπιβαλὼν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπὶ τὴν ὑδρίαν, παραχρῆμα τοῦ ἅψασθαι τῆς τριχὸς, ἐξηράνθη ἡ χεὶρ αὐτοῦ, καὶ ἐκολλήθη τῷ στόματι τῆς ὑδρίας, καὶ οὐκ ἠδύνατο αὐτὴν ἀποσπάσαι. Ἐκτενοῦς δὲ ἅμα πάντων C γενομένης εὐχῆς, καὶ πάντων δοξαζόντων τὸν Θεὸν, καὶ δεομένων ἀνεθῆναι αὐτὸν, μόλις ποτὲ τὴν μὲν χεῖρα ἀπέσπασε. Μεμένηκε δὲ οὕτως ἀσθενοῦσα. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος σὺν τοῖς παραγενομένοις αὐτῷ πᾶσι, λαβὼν τὴν ἁγίαν ὑδρίαν σὺν τῷ ἀποκειμένῳ θησαυρῷ, ἀπέθετο ἐν τῷ διακονικῷ τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, ἕως οὗ οἰκοδομήθη τὸ μαρτύριον αὐτοῦ. Καὶ μελλόντων τὴν ἁγίαν αὐτοῦ κατάθεσιν ποιεῖν, ὤφθη ὁ Πρόδρομος ἐν ὁράματι τῷ ἀπιστήσαντι πρεσβυτέρῳ, καί φησι πρὸς αὐτὸν « ὅτι ἐν τῇ προόδῳ τῶν καταθεσίων μου ἐπίθες τὴν χεῖρά σου κατὰ τῆς ὑδρίας, καὶ παραχρῆμα ἰαθήσῃ. » Καὶ τοῦτο ποιήσας, ἀποκατεστάθη ὑγιής. Ἐγένετο δὲ τὰ καταθέσια τοῦ ἁγίου Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου ἐν τῷ αὐτοῦ ναῷ, μηνὶ Ὀκτωβρίῳ, εἰκάδι ἕκτῃ, τοῦ τρίτου καὶ ἑξηκοστοῦ καὶ ἑπτακοσιοστοῦ ἔτους, ἰνδικτιῶνος ἕκτης. D ἐπὶ τῆς εὐσεβοῦς βασιλείας τῶν φιλοχρίστων ἡμῶν καὶ εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων βασιλέων Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ νέου καὶ Μαρκιανοῦ τῶν ἀειμνήστων. Εἰς δόξαν καὶ ἔπαινον τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα ἅμα τῷ ἀχράντῳ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Et posteaquam fodi et descendi usque ad solum, reperi velut arenam ex ære fusam, multumque laborans, vix arenam potui sequestrare. Post hæc autem arena sublata, una tegula major apparuit. Hanc suspendens inveni sub ea tabulam marmoream; tabulamque suspendens, hydriam reperi. Hanc, cum metu et reverentia lumen accendens, ac incensum ponens in thuribulo, palpavi diligenter, et adorans Dominum, diutius attonitus mansi, hydriamque sanctam rursus operui. Statim vero venit ad nos Gennadius diaconus et archimandrita, salutansque me ad ostium speluncæ, dixit mihi, veni, precor, introeamus in speluncam pariter. Et posteaquam ibi adoravimus [*al.*, oravimus] dedit mihi pacis osculum, et fratribus meis, et ait, « de Capereto monasterio meo nuper adveni, vidi autem tale somnium. Quasi utrique stabamus in quodam specu, in quo mundissimorum panum sicuti sol erat magna copia, et portio superposita panibus. Immensa vero [*adde* vis] populi veniebat, et sumebat ex ipsis. Nec deficiebant, nec cessabant homines qui acceperant. Jamque nobis præ multitudine turbarum deficientibus, cœperunt panes evolare super manus nostras, et ita percipiebant omnes quotquot ad hanc muneris gratiam confluebant. » Postquam vero retulit mihi somnium, ego respondi, « Bonum est quod vidisti. » Et recogitans apud memetipsum quid sibi vellet hæc visio, rursumque pertractans ea quæ præcesserant, dixi quia visio ista ex Deo est. Sciens autem quia divinitus ista contigerant, indicavi qualiter sanctus Joannes Baptista apparere dignatus est; qui mox, ut audivit, mansit attonitus, et orare cœpit ut ei locum ostenderem, quod et feci. Post hæc egressi sumus utrique, et quid oporteret fieri tractabamus, visumque est mihi ut prius irem, et indicarem Stephano presbytero et archimandritæ monasterii quod appellatur Claramnium [*al.*, Daramium], et per ipsum manifestaret episcopo. Et venientes ad monasterium ejus, non eum reperimus. Abierat enim, ut diximus, in monasteria quæ erant in agris, ex eo die quo nobis dederat monasterium et ostium speluncæ patefecerat. Cumque egressi fuissemus, placuit ut evocaremus ad nos Cyriacum diaconum et archimandritam, et revelaremus ei mysterium per quod nobis sanctus Joannes apparere dignatus est. Misimus autem ad eum fratrem Isaacium, dicentes : « Veni ad nos celeriter. » Ad quem cum frater venisset, dixissetque ei, protinus obediens venit. Quem cum salutassemus, indicavit nobis somnium quod vidit, eratque consonans visioni quam Gennadius diaconus mihi retulerat. Et cum orassemus, mox ei revelationem sancti Baptistæ Joannis manifestare curavimus, et ait : « Cogitemus quid fieri debeat. » Et ego dixi, « Puto conveniens esse ut hoc innotescamus episcopo. » Rursumque cognoscentes quod sæpe memoratus Stephanus presbyter et archimandrita de agro non venerat, mansimus diebus quinque posteaquam revelatio nobis ostensa est. Die vero sabbatorum post meridiem sedentibus atque sermocinantibus nobis, ingressus est ad nos Sallus [Salius] collectarius et Maris [*al.*, Marius] Linopola Lechtarius, et locuti nobiscum continuo recesserunt. Ego autem dixi fratri Isaacio, ut post eos ostium clauderet. Itemque residentibus nobis et loquentibus, ita sum repente verberatus in genibus, ut totus incurvarer, nec possem omnino consurgere vel quid operis implere. Tunc aiunt ad me Gennadius et Cyriacus diaconus et archimandritæ : « Nonne diximus tibi, Noli moras innectere, sed eamus, et in notitiam episcopi deponamus, quia presbyter Stephanus dicitur nondum advenisse. » Ego vero mansi vehementer afflictus. Ipsi autem vespertinum celebrantes officium, ingressi sunt ubi jacebam, et denuntiaverunt, dicentes, « Jurejurando satisfecimus sancto Joanni, suscipientes personam tuam quod omnem causam cras ante solis ortum per te [per te cras autem sole orto per te, etc.] cognoscet episcopus. » Et ego respondi, « Bene admodum fecistis, hoc idem promittentes ; » et protinus a doloribus relevatus sum. Sequenti autem die dominico simul cum diacono Cyriaco et Juliano monacho venientes, episcopo jam post matutinas orationes de ecclesia tunc egredienti suggessimus, dicentes, quia sanctus Joannes Baptista revelatus est. Ipse vero stupefactus ait : « Nullus hoc novit, et quis vestrum audeat contingere ? » Dixitque ei Cyriacus diaconus : » Quando venire dignaris ? » et ille, « cras, inquit, adveniam. » Postera autem die cum presbyteris et diaconis episcopus venit, et intrantes ad locum, procidentes in facies suas adoraverunt. Malchus [*al.*, Malachus] autem presbyter, unus ex his qui cum episcopo venerant, infideliter motus, ait : « Unde hoc certum est, quod caput Præcursoris existat ? » Mittensque manum ut contingeret hydriam, confestim exaruit, adhæsitque manus ejus hydriæ, nec eam extrahere valuit. Instanter autem ab omnibus oratione facta, cunctisque glorificantibus Deum, atque precantibus pro eo, vix tandem quidem manum potuit abstrahere, sed ita permansit invalida. Episcopus autem, cum universis qui secum erant, accipiens hydriam cum sancto thesauro ibi reposito, interim in diaconio, id est in secretario ecclesiæ collocavit, donec ædificaretur basilica in nomine ejus. Quæ ubi perfecta est, cum dies sanctæ depositionis ejus instaret, apparuit sanctus Joannes ei cujus manus aruerat, dicens : *In ipsa processione, cum fit depositio, pone manum tuam super hydriam, et statim sanabitur.* Hoc autem cum fecisset, restituta est pristinæ sanitati. [a] Facta est S. Joannis Præcursoris ac Baptistæ depositio in ejus templo mensis Octobris vigesima sexta, anno 763, indictione sexta, imperantibus religiosis piisque ac orthodoxis Augustis Valentiniano Juniore ac Marciano, principibus memoria sempiterna dignis : ad laudem et gloriam magni Dei ac Salvatoris nostri Jesu Christi, cui gloria cum intemerato Patre sanctissimoque ac vivifico Spiritu, in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Hic desinit Dionysii Exigui interpretatio, quæ suppletur ex R. P. Combefis. — Sequentes autem sermones hic in appendicis vicem exscribere placuit. Edit.

Concio in primam, secundam atque tertiam inventionem pretiosi capitis S. Præcursoris Joannis Baptistæ. Interprete R. P. Combefis.

Iterum divinus nobis Præcursor advenit : iterumque oratio festum conventum actura accedit, ac gratiarum actionem in collectam hic loci celebratura concionem. Multa sunt admirandi Præconis solemnia, præclara simul omnia ac illustria ; potestque quivis ex singulis illustre sibi argumentum desumere, ut singula quod liceat conferant, aliusque alius meminerit, quando etiam vel unius meminisse, exque merito laudare, nedum orationi difficile, sed et impossibile existit. Nec enim solum Præcursoris nativitas cogitatum vimque dicendi superat, verum etiam anterior illa conceptio ac in materna alvo exsultatio, quam et prophetia consecuta est. Præterea etiam educatio, cui nullius aliorum similis est. Tanti etiam viri ad Jordanem adventus, quam dicendi vim non superet, inque angustias cogat ? At quid de Domini ad eum adventu dicas, inclinato illi vertice, manus tactu, ac baptismi arcana lustratione ?

Horum omnium seorsim, propriumque mihi festum est, una etiam cum gloriosa decollatione, quam vir maximus sustinuit, lascivæ ac impudicæ saltationis mercede ab Herode cæsus capite. Verum quia horum meminisse non hujus est temporis, cum et proprios habeant ascriptos dies, nobisque superius paucis relata sint : iis si lubet omissis, ad alia sermonem convertemus, quæ et nobis impræsentiarum prosequenda statuimus. Plane vero hic orationi præstitutus scopus, ut pretiosi capitis inventionem edisserat ; ostensionem nempe illius, inque manifestum productionem. Quippe scimus eam non unam esse, sed et secundam, et tertiam. Cum itaque arcano Dei consilio tribus jam vicibus occultatum fuerit, totidemque e terræ sinu prodierit ac emerserit, operæ pretium fuerit ut primum primæ tumque secundæ inventionis mentione habita, exhinc ordine ad tertiam transeamus ; quam et præsens oratio argumentum habet : quanquam alias decet ut et reliquis adhæreat, nec ab aliqua, velut quæ omnibus utatur, singulariter pendeat. In hunc itaque modum rem aggrediatur, ac propositum ostendat, ratione cujus instituta est, cum nominibus aliis plane deficiat. Hinc vero illi auspicanda erit narratio.

Jam itaque admirandus Joannes, magnusque Veritatis præco ac præcursor, ab Herode capite cæsus fuerat ; Herodiasque post impudicam saltationem, in ipsa regia obscuris recessibus tuto collocarat. Timebat enim scelesta mulier ne trunco reliquo unitum, ad illius coarguendum scelus iterum excitaretur. Quanquam non in longum tempus eorum quæ patraverat, dilatam mercedem recepit, cum ipsa turpissimo fato vita functa, tum post eam illius filia ; cæsa nempe fluminis glacie illi cervice inter hiberna, quo et par pœna delictum exciperet. Enimvero sic amputato, uti diximus, Joannis capite, inque hunc modum ab impudica muliere terræ latebris deposito, manserat ad multos annos pretiosum illud monile ac uti-

Λόγος εἰς τὴν πρώτην, καὶ δευτέραν, καὶ τρίτην εὕρεσιν τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ Προδρόμου.

Πάλιν ἡμῖν ὁ θεῖος ἐφέστηκε Πρόδρομος· καὶ πάλιν ὁ λόγος ἥκει πανηγυρίσων, καὶ τοῖς συνειλεγμένοις ἑορτάσων τὰ χαριστήρια. Πολλαὶ γάρ μοι αἱ τοῦ θαυμαστοῦ κήρυκος πανηγύρεις, καὶ πᾶσαι ὁμοῦ λαμπραὶ καὶ διάσημοι. Καὶ ἔξεστί γε τῷ βουλομένῳ λαμπρὰν ἐφ' ἑκάστης ποιεῖσθαι καὶ τὴν ὑπόθεσιν, τὰ κατὰ δύναμιν συνεισφέροντα ἕκαστον, καὶ ἄλλον ἄλλης διαμνημονεύοντα ὅτι μηδ' ἐξὸν ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν μεμνῆσθαι πασῶν, ὅπου γε καὶ τὸ μιᾶς τούτων μνησθῆναι, καὶ πρὸς ἀξίαν ἐρεῖν, οὐ χαλεπὸν μόνον τῷ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ ἀδύνατον· οὐ γὰρ γέννησις μόνον ἡ τοῦ Προδρόμου, καὶ οὐ κρείττων καὶ λόγον (sic), ἀλλὰ καὶ σύλληψις ἡ πρὸ ταύτης, καὶ ἡ παρὰ τῇ μητρὶ δήπου ἐγγάστριος σκίρτησις, ᾗ καὶ προφητεία συνείπετο. Ἔτι μὴν καὶ ἀναγωγὴ καὶ ἀνατροφὴ, μηδενὶ τῶν ἄλλων προσεοικυῖα· καὶ ἡ παρὰ τὸν Ἰορδάνην δὲ ἄφιξις τοῦ τοιούτου, τίνα λόγον οὐχ ὑπερβαίνει, καὶ εἰς ἀπορίαν ἐμβάλλει; Τί δ' ἂν εἴπῃς παρουσίαν τὴν πρὸς αὐτὸν τοῦ δεσπότου, καὶ κορυφῆς ἐπ' αὐτῷ κλίσιν, καὶ χειρὸς ἐπαφὴν, καὶ βάπτισιν δὴ τὴν ἀπόῤῥητον;

Τούτων οὖν ἁπάντων ἰδία μοι καὶ καθ' ἕκαστον ἡ πανήγυρις, μεθ' ἅμα καὶ τῆς ἐνδόξου ἀποτομῆς, ἣν ὑπέστη ὁ παμμέγας, κεφαλὴν πρὸς τοῦ Ἡρώδου ἀποτμηθεὶς, δι' ἀσελγῆ καὶ ἀκόλαστον ὄρχησιν· ἀλλὰ ἐπεί γε τούτων διαμνημονεύειν οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ, ἅτε καὶ ἐν ἰδίῳ ἑκάστου ἀποτεταγμένων, καὶ ἡμῖν διὰ βραχέων ἔμπροσθεν εἰρημένων, ἐκείνων ἀφέμενοι, εἰ δοκεῖ, ἐπ' ἄλλα τὸν λόγον τρεψόμεθα, καὶ τοῦ λόγου τὸν σκοπὸν προσθέμεθα. Σκοπὸς δὲ πάντως τῷ λόγῳ, κεφαλῆς αὐτοῦ τιμίας τὴν εὕρεσιν προσειπεῖν, ἀνάδειξιν αὐτῆς δηλαδὴ καὶ φανέρωσιν. Ἐπειδὴ οὐ μίαν ἴσμεν ταύτην, ἀλλὰ καὶ δευτέραν, καὶ τρίτην. Τρὶς μὲν ἤδη κρυβεῖσαν κατά τινα οἰκονομίαν ἄῤῥητον, τοσαυτάκις δὲ κάτω που τῶν τῆς γῆς λαγόνων ἀναδοθεῖσαν, εἰκὸς δήπου καὶ ἡμᾶς πρῶτα μνησθῆναι τῆς πρώτης, εἶθ' ἑξῆς δευτέρας, καὶ κατὰ τάξιν ἅμα τῆς τρίτης· ἣν καὶ ὑπόθεσιν ὁ παρὼν ἔχει λόγος· εἰ καὶ ἄλλως προσῆκον αὐτῷ προσφύεσθαι ἑκατέραις, καὶ μηδεμιᾶς ἀπηρτῆσθαι, ὡς ἀμφοτέραις συγχρώμενον. Οὐκοῦν καὶ πρὸς τὴν ἐγχείρησιν οὕτως ἴτω, καὶ δεικνύτω τὴν πρόθεσιν δι' ἣν καὶ ὁ λόγος, τοῖς ἄλλοις πάντως λειπόμενος. Ἔσται δ' ἐντεῦθεν αὐτῷ ἡ διήγησις.

Ἄρτι μὲν οὖν ὁ θαυμαστὸς Ἰωάννης, καὶ μέγας τῆς ἀληθείας κήρυξ καὶ Πρόδρομος, τὴν ἱερὰν κεφαλὴν πρὸς τοῦ Ἡρώδου ἀποτμηθεὶς, καὶ τῆς Ἡρωδιάδος μετὰ τὴν ἀναιδῆ ὄρχησιν, εἴσω που τῶν βασιλείων, ἔν τισι μυχοῖς ἀδύτοις καὶ κλείθροις ταύτην καταθεμένης· ἐδεδίει γὰρ ἡ παράνομος, μὴ τῷ λοιπῷ αὖθις σώματι συναφθείη, καὶ εἰς ἔλεγχον ταύτης πάλιν διαναστείη. Εἰ καὶ οὐκ εἰς μακρὰν τὰ ἐπίχειρα ὧν ἔδρασεν ἐκομίσατο, αὐτή τε αἰσχίστῳ θανάτῳ τὴν ψυχὴν ἀποῤῥήξασα καὶ μετ' ἐκείνην ἡ ἐκείνης θυγάτηρ, ἀποκοπεῖσα τὴν κεφαλὴν ἐν ὥρᾳ χειμῶνος τοῖς κρυστάλλοις τοῦ ποταμοῦ, ἵν' εἴχοι καὶ τὴν δίκην ἰσόῤῥοπον· ἀλλὰ γὰρ τῆς κεφαλῆς ἀποτμηθείσης ὡς ἔφαμεν, ἀσφαλῶς οὕτω παρὰ τῆς ἀκολάστου, γῆς κρυπτῆρσι κατατεθείσης, ἔμενεν ἄχρι χρόνων πολλῶν, τὸ τίμιον ἐκεῖνο χρῆμα καὶ πάγχρηστον ἀθέατον τοῖς πολλοῖς, ἄψαυστον, ἀπροσπέλαστον· οὕτω τάχα τοῦ

lissimum vulgo inaspectum, intactum, inacéessum : sic forte provide disponente divino præcone, ne facili illius possessione, facilis quoque nobis esset amissio contemptumque desiderium ; alioqui vero etiam invalescente ab idolorum cultu persecutione auctoribus Diocletiano et Maximiano, haud par erat ut vili hominum generi nobile cimelium proderetur, ac porcis projiceretur, quod margarita omni illustrius existeret. Eam, puto, ob causam sacrum caput occultatum mansit, ut vulgo nesciretur, nec seipsum proderet. Sin alia abstrusior causa est cur occultaretur, ac inventionem differret, noverint ii qui majora contuentur, ac sublimioribus animum adhibent.

Cum vero jam tempus appeteret quo illud detegendum esset, exque terræ latebris producendum, tum quoque detegitur, eque latebris producitur, quo tempore ac modo ei libuit qui producebatur. Ac quidem temporis ea epocha fuit, cum Constantinus Magnus imperii sceptra suscepisset. Quod vero ad modum attinet, videamus quonam jam modo, ac quorum opera sit manifestatum, primamque hanc inventionem nactum sit.

Duo quidam monachi ex Oriente profecti Hierosolymam veniunt, studio visendi dominicum sepulcrum ac sacra illic loca omnia lustrandi. Alteri eorum apparens divinus Præcursor : ***Ad Herodis regis***, inquit, ***domum ambo profecti, caput meum tollite, quod illic loci sub terra conditum est.*** Illo fratri visionem narrante, ipsoque et fidem abnuente, ac cum uterque quo jussi erant adire cunctarentur, iterum utrique se Joannes sistens eadem jubet, acuitque affectum. Illi continuo profecti ac pleni fiducia (quippe queis visus ipse Præcursor iter expediret), locum statim effodiunt, ac caput educunt, quod velut lucis fulgore rutilaret, suavissimique odoris fragrantiam ac nullis verbis explicabilem spiraret. Missoque in sacculum cilicinum capite (ita puto visum Baptistæ, quippe qui ipse pilis cameli corpus contegeret), inde recedebant. Dum autem iter habent, figulus quidam in illos incurrit, homo extrema conflictans egestate summeque afflictis rebus. Iis itaque cum occurrisset, utque assolet, viæ illis socius accessisset, sarcinæ quoque socius existit, jussus ab eis portare sacculum. Stulti homines ac leves qui bonum suum ac thesaurum alteri tribuerint. Ac quidem gestabat pauper, cum cimelium ipsi creditum illi ignotum esset ; nec enim monachi indicaverant. Divinus autem Præcursor illi apparens, cum et oppido eidem commodum visum esset ut illi munus cederet, tum docet quid occultum gestet, tum cum illo fugere jubet. Ille clam comitibus ocius fugit tantum secum exportans thesaurum ; cui ille deinceps innumera bona peperit ; divitiis pollenti, ac faustis utenti rebus, cunctisque aliis prospere ei cedentibus. Quia vero humanis jam excessurus erat, sorori suæ munus tuto in arcula positum contradit, monetque ne prius arca educat, quam ille nuntiet vitæ exitum : revera enim magnum quid istud esse, quodque magna sit præbiturum. « Nam

A θείου οἰκονομήσαντος κήρυκος, ἵνα μὴ τῷ ῥᾳδίῳ τῆς κτήσεως, ῥᾳδίαν καὶ τὴν ἀποβολὴν ἔχοιμεν, καὶ τὸν πόθον εὐκαταφρόνητον. Ἄλλως τε καὶ τῆς εἰδωλολατρείας ἐπικρατούσης, ἣν οἱ ἀμφὶ Διοκλητιανὸν καὶ Μαξιμιανὸν ἤγειραν, οὐκ ἔδει τοῖς ἀτίμοις φανεροῦσθαι τὸ τίμιον, ὡς ἂν μὴ τοῖς κυσὶ δοθείη τὸ ἅγιον, καὶ τοῖς χοίροις ῥιφείη τὸ παντὸς μαργαρίτου λαμπρότερον· διὰ ταῦτα γοῦν ἡ ἱερὰ κεφαλὴ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, κρυπτομένη ἐτύγχανε, λανθάνουσα τοὺς πολλοὺς, καὶ οὐχ ἑαυτὴν διεκφαίνουσα. Εἰ δὲ καὶ κατὰ ἄλλον τρόπον ἀποῤῥητότερον ἐκρύπτετο, καὶ τὴν εὕρεσιν ἀνεβάλλετο, εἴδοιεν ἂν οἱ τὰ μείζω θεώμενοι, καὶ τοῖς ὑψηλοτέροις ἐπιβατεύοντες.

Ἐπεὶ δὲ λοιπὸν ἔδει καὶ φανεροῦσθαι ταύτην, καὶ τῶν τῆς γῆς κρυπτήρων ἀνακαλύπτεσθαι, τότε καὶ φανεροῦται, καὶ κρυπτομένη ἀνακαλύπτεται· καθ' ὃν ἄρα καὶ B χρόνον καὶ τρόπον ὁ ταύτην φανερώσας εὐδόκησε· καὶ χρόνος μὲν, ὅτε τὰ σκῆπτρα τῆς βασιλείας Κωνσταντῖνος ὁ μέγας ἀνείληφεν. Ἴδωμεν δὲ καὶ τίνα αὕτη τὸν τρόπον, καὶ πῶς ἤδη καὶ παρά τινων εἰς φανέρωσίν τε ἥκει, καὶ πρώτην ταύτην ἀνευρίσκει τὴν εὕρεσιν.

Μοναχοί τινες δύο, τῆς ἑῴας ὁρμώμενοι, καὶ πρὸς τὰ Ἱεροσόλυμα ἀφικνούμενοι, ἐφ' ᾧ τὸν τάφον τοῦ δεσπότου ἰδεῖν, καὶ τὰ ἐκεῖσε ἅπαντα ἱστορῆσαι, τούτων ἑνὶ ὁ θεῖος ἐπιφανεὶς Πρόδρομος, « Πρὸς τὴν Ἡρώδου, φησὶ, τοῦ βασιλέως ἀμφότεροι οἴκησιν ἀπιόντες, τὴν ἐμὴν ἐκεῖσε κειμένην ὑπὸ γῆν ἀνέλεσθε κεφαλήν· » ὡς δ' ὁ τὴν ὀπτασίαν ἰδὼν τῷ πέλας ταύτην ἐμήνυσεν, ὁ δ' ἦν ἐπιδοιάζων, καὶ ἀμφότεροι πρὸς τὴν ἄφιξιν διαμέλλοντες, αὖθις ἀμφοτέροις ἐπέστη τὰ αὐτὰ δηλῶν καὶ C τὴν ὁρμὴν παραθήγων. Οἳ καὶ παραχρῆμα τὸν τόπον καταλαβόντες, καὶ θάρσους ὑποπλησθέντες· εἶχον γὰρ τὸν ἐπιφανέντα τὴν τρίβον αὐτοῖς ὁμαλίζοντα· ἀνορύττουσί τε τὸν τόπον εὐθὺς, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀναφέρουσι, φῶς οἷον καὶ διαύγειαν ἀναλάμπουσαν, καὶ εὐωδίαν ἀναπέμπουσαν ἄῤῥητον. Οἳ δὴ καὶ τοῖς ἐκ τριχῶν καμήλου μαρσίποις ἐνθέμενοι, δόξαν οἶμαι τοῦτο τῷ Βαπτιστῇ, ἅτε καὶ αὐτῷ θριξὶ καμήλου σκεπομένῳ τὸ σῶμα, ἐκεῖθεν οὗτοι ἀνέστρεφον. Ὁδοιποροῦσι δὲ αὐτοῖς, κεραμεύς τις κατὰ τὴν ὁδὸν ἐντυγχάνει, ὃς καὶ πενίᾳ ἐσχάτῃ συνέζη, καὶ ἀπορίᾳ συνείληπτο. Τούτοις αὐτὸς συναντήσας, καὶ ὁδοῦ, οἷα εἰκὸς, κοινωνήσας, κοινωνὸς γίνεται καὶ τοῦ ἐπιφερομένου μαρσίπου, βαστάζειν παρ' αὐτῶν προτραπείς. Εὐήθεις οὗτοι καὶ κοῦφοι, σφέτερον ἀγαθὸν ἑτέρῳ ἀπονειμάμενοι. Καὶ ὁ μὲν πένης ἐβάσταζε μὴ εἰδὼς τὸ κειμήλιον· οὐδὲ γὰρ ἐγνώρισαν τοῦτο ἐκεῖνοι. Ὁ δὲ θεῖος Πρό- D δρομος τούτῳ ἐπιφανεὶς, ἐπεὶ καὶ λυσιτελὲς ἔκρινε τούτου γενέσθαι τὸ δῶρον, τό τε λανθάνον γνωρίζει, καὶ ἀποδρᾶναι σὺν τούτῳ προστάττει· ὃς καὶ λαθὼν τοὺς συνοδοιπόρους, θᾶττον ἀποδιδράσκει, θησαυρὸν τηλικοῦτον ἐπιφερόμενος· ᾧ καὶ ἀπὸ τοῦδε μυρία ἀπέῤῥει τὰ ἀγαθὰ, πλούτῳ καὶ εὐπραγίᾳ κομῶντι, καὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις εὐθυνουμένῳ. Ἐπεὶ δ' ἔμελλεν οὗτος τὸν βίον ἀπολιμπάνειν, τῇ ἰδίᾳ ἀδελφῇ ἐγχειρίζει τὸ δῶρον, κιβωτίῳ τοῦτο ἀσφαλισάμενος· ᾗ καὶ παρεγγυᾶται, μὴ πρότερον τοῦ κιβωτίου ἐξαγαγεῖν, πρὶν ἂν ἐκεῖνος μηνύσει τὴν ἔξοδον· μέγα γὰρ ὄντως τὸ χρῆμα, καὶ μεγάλων παρεκτικόν· « ἐπεὶ καὶ ἡμῖν, φησὶ, μεγάλα προὐξένησεν ἀγαθὰ, καὶ ἃ μηδ' εἰπεῖν ῥᾴδιον· ὧν ὅσον οὔπω μεθέξεις καὶ αὐτὴ, τιμοῦσα τοῦτο καὶ περιέπουσα· ὃ καὶ μετὰ σὲ πιστῷ τινι παρα-

e: nobis, inquit, magna attulit bona, ut nec dicendo quis facile ea assequi possit. Iiorum et ipsa statim particeps efficieris, modo pignori honorem habeas, ac illud colas : sed et illud, cum humanis eris migratura, alicui fidelium deposito trades, honestisque moribus charo ex testamento relinques. » Ubi hæc sorori in mandatis dedisset, e vita migravit, illaque, ut par est, impense læta pro munere, ex animo in illud affecta, perindeque ac frater coleret, multis et ipsa ex illo beneficiis aucta fuit. Quia vero illi quoque ad occasum vita vergebat, sociis thesaurum deposito consignat, cauteque servandum multis admonet ac rogat.

Cum vero multi deinceps alii aliis succedanei pignus obtinuissent, exque aliis in alios depositum transisset, ad extremum in monachi cujusdam manus devenit. Eustathius illi nomen; sensus vero nihil in fide sanus, etsi alios error illius latuerat. Is quoque gratiam cauponans, tum creditum pignus celabat, tum cum eo, quam opinionem (Arianus scilicet homo) colebat. At ubi Emeseni, unde etiam oriundus erat, viri mores fidemque tandem agnovissent, ac eum urbe pulsuri essent, rogabat ille vel unius diei inducias, tumque ejicerent. Erat hæc maligna plenaque vafritie strues. Quippe sacrum caput in spelunca quadam deposuerat, inque hydriam conjecerat, crusta lapidea ad os posita, ac arena ei ingesta : eamque ob rem temporis moras illas captabat, quo inde pignus auferret, suique illud juris demens homo efficeret. Enimvero Emeseni, ne vel momento passi consistere, protinus ablegarunt, cum plane vir divinus impetum illis acueret utque bonum incunctanter præstarent, impelleret. Succedunt deinceps in spelunca viri monachi, atque optimum vitæ consectantes genus; qui quidem locum colerent, occultum tamen in eo pignus, thesaurum illum affluentissimum haudquaquam scirent. Inque hunc modum absoluta est prima inventio ipsa hac die circiter Februarii vicesima quarta peracta, ut est conjectura.

Quia vero, ut aiunt, iterum quoque pignus contigit occultari, cum nempe designatus modo Eustathius pravitate animi struem fecisset, operæ pretium est dicamus quo jam modo, quonam tempore, quorum opera venerandum caput secunda quoque vice inventum sit, quo liceat et ad tertiam, cujus nobis gratia oratio instituta est, inventionem transire.

Marcellus quidam vita clarus, moribus religiosus, qui et monasterii ad speluncam siti præpositum agebat, nocte quadam mediæ hebdomadæ jejuniorum, somnium ejuscemodi videt, visionemque fratribus narravit qui sub eo merebantur, hoc fere verborum tenore : « Videbantur mihi, inquit, monasterii fores omnes apertæ, per quas fluvius quidam magno aquarum strepitu impetuque transibat. » Ea re in stuporem actus, visionem secum ille versabat, nesciens quid conjiceret, quove visum illud spectaret. Ac sane, inquit, cum me ita haberem, statim vox quædam ab alto ferebatur, tremendum quemdam ac magnum sonitum habens. Tum etiam concentus audieb tur dulciter psallentium. Qui eo mu-

A καταθήσῃ, καὶ εἰδότι τὰ καλὰ καλῶς διατίθεσθαι.» Ταῦτα οὕτως ἐπισκήψας τῇ ἀδελφῇ, ἀπαίρει τοῦ βίου· ἡ δ' ὡς εἰκὸς περιχαρὴς γενομένη τῷ δώρῳ, ἔστεργέ τε ἐκθύμως, καὶ ἴσα ἐτίμα τῷ ἀδελφῷ, πολλῆς καὶ ταῖς (sic) ἀπ' αὐτοῦ χάριτος ᾐσθομένη. Ἐπεὶ δὲ καὶ αὐτὴ πρὸς δυσμὰς ἧκε τοῦ βίου, τοῖς συνοῦσι τὸν θησαυρὸν παρακατατίθησι, πολλὰ περὶ τῆς αὐτοῦ φυλακῆς ἀσφαλισαμένη.

Πολλῶν δέ τι ἀπ' ἐκείνου διαδεξαμένων τὸ δῶρον, καὶ ἄλλοτε εἰς ἄλλους μεταχωρῆσαν, τελευταῖον πρός τινα μονάζοντα καταντᾷ, Εὐστάθιον μὲν καλούμενον, φρόνημα δὲ οὐκ ὀρθὸν ἔχοντα, εἰ καὶ τοὺς ἄλλους ἐλάνθανεν. Ὅς γε καὶ τὴν χάριν καπηλεύων, τό τε ἐμπιστευθὲν κειμήλιον ἔκρυπτε, καὶ σὺν τούτῳ, ὃ περιεῖπε δόγμα· ἀρειανίζων γὰρ ἦν· ἐπεὶ δ' ἔγνωσαν τοῦτον οἱ Ἐμεσηνοὶ ἀφ' ὧν καὶ ὥρμητο, καὶ τῆς πόλεως ἀπελαύνειν ἔμελλον, λιπαρεῖ

B τοῦτους μεῖναι ἡμέραν, εἶτ' ἐκβαλεῖν· κακούργως τοῦτ' ἀπολογισάμενος· ἔτυχε γὰρ πρός τινι σπηλαίῳ τὴν κεφαλὴν καταθείς, ἐν ὑδρίᾳ ταύτην βαλών, καὶ πλάκα λιθίνην ἄνωθεν περιθείς, καὶ ἄμμον ἐπαμησάμενος· ὃς καὶ διὰ ταῦτα ἐζήτει καιρὸν, ὡς ἂν ἐκεῖθεν τὸ δῶρον ἀφέλοιτο, καὶ ἑαυτοῦ ὁ ἄφρων ποιήσοιτο. Ἀλλ' οὐ μὲν οὖν εἴασαν τοῦτο Ἐμεσηνοὶ μεῖναι καὶ πρὸς βραχύ· ἀλλὰ θᾶττον ἀπήλαυνον, τοῦ θείου πάντως ἀνδρὸς τὴν ὁρμὴν αὐτοῖς παραθήξαντος, καὶ δρᾶσαι τὸ καλὸν ἀμελητὶ ἐποτρύναντος· τὸ δέ γε σπήλαιον διαδέχονται μετὰ ταῦτα ἄνδρες μονασταί, καὶ βίον ἄριστον μετιόντες· οἰκοῦντες μὲν τοῦτο, οὐκ εἰδότες δὲ ὃ τῷ σπηλαίῳ ἐγκέκρυπται· θησαυρὸς πολύχους καὶ πάμφορος. Καὶ πέρας μὲν τοῦτο τῆς πρώτης εὑρέσεως, κατὰ τὴν εἰκάδα τετάρτην, ὡς

C ἔστιν ἰδεῖν, τοῦ φεβρουαρίου γεγενημένης.

Ἐπεὶ δέ, ὡς ὁ λόγος, καὶ κρυβῆναι τὸ τίμιον αὖθις συνέβη, τοῦ δηλωθέντος Εὐσταθίου σκαιότητι γνώμης δράσαντος τὸ σκαιώρημα, εἰκὸς ἄρα τὸν λόγον εἰπεῖν, πῶς ἤδη, καὶ πότε, καὶ παρὰ τίνων καὶ τὴν δευτέραν ἡ πάντιμος ἔσχεν εὕρεσιν κεφαλή· ὡς ἂν ἐξῇ τούτῳ καὶ πρὸς τρίτην χωρῆσαι, δι' ἣν καὶ τὴν ἐγχείρησιν ἐνεστήσατο.

Μάρκελλός τις τὸν βίον ἐπιφανής, τὸν τρόπον θεοφιλής, ὃς καὶ μονῆς τῆς κατὰ σπήλαιον καθηγεῖτο, κατά τινα νύκτα τῆς μέσσης ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, ὄναρ τοιοῦτον ὁρᾷ· ὃς καὶ τὸ ὁραθὲν τοῖς ὑπ' αὐτὸν διηγήσατο οὑτωσὶ πρὸς λέξιν διεξιών· « Αἱ τῆς μονῆς μοι ἅπασαι, φησί, θύραι, ἀνεῳγμέναι εἶναι ἐδόκουν. Ἀφ' ὧν καὶ ποταμός τις διῄει, πολλῷ τῷ ῥοίζῳ ἑλκόμενος. » Ἐφ' ᾧ καὶ γενόμενος ἐννεὸς, καθ' ἑαυτὸν τὸ ὁραθὲν ἔστρεφε, μή τι καὶ συμβαλεῖν ἔχων, πρὸς ὅτι τὸ ὅραμα φέροι. « Καὶ δή μοι οὕτως ἔχοντι, καὶ φωνή τις εὐθὺς κατεφέρετο ἄνωθεν, ἐκπληκτόν τινα καὶ μεγάλην ἔχουσα τὴν ἠχήν. Μεθ' ἧς ἄρα καὶ μέλος ἡδὺ ψαλλόντων ἠκούετο· τάγμα δ' ἕκαστον καθ' ἑαυτὸ ἦσαν οἱ ψάλλοντες· εἶχε δὲ τοιάνδε τὴν δήλωσιν ἡ φωνή, — Ἰδοὺ ὁ μέγας Ἰωάννης ὁ τοῦ Χριστοῦ Βαπτιστὴς ἀναδείκνυται. — Ἅμα δὲ τῇ φωνῇ καὶ τῶν ταγμάτων ἕκαστον διὰ τῶν ἀνατολικῶν εἰσῄει θυρῶν.

Ὡς δ' ἐπὶ τοῖς ὁραθεῖσιν ἐξεστηκὼς ἤμην, ὑπερείδω ἐμαυτὸν πρός τινα κλίματα τῶν ἐκεῖ, ἔνθα μοι καὶ δύο καθωράθησαν πάλιν αὐλαί· ἡ μὲν πρὸς ἀνατολάς, ἡ δ' ἐπὶ μεσημβρίας τετραμμέναι. Ὧν μεταξὺ καὶ ναὸς εἱστήκει περικαλλής, ἐν ᾧ καθ' ἕκαστον εἰσιὼν τῶν ταγμάτων εὐλαβῶς τὴν προσκύνησιν ἀπεδίδου· μεθ' ὧν καὶ ἕτεροι δύο, τὸ εἶδος ἐξαίσιοι παραυτίκα φανέντες τοιάδε μοι καὶ οὐ-

nere defungebantur, in classes seorsim distributi erant. Hic sensus vocis erat : *Ecce magnus Joannes Christi Baptista ostenditur.* Quæ eam mittebant vocem classes singulæ, per orientalem portam intrabant.

Cum autem ego ex iis quæ apparuerant in stuporem actus, cuidam scalæ illic positæ inniterer, duo iterum atria aspecto : alterum ad orientem, alterum ad meridiem exporrectum erat. Medium consistebat templum pulcherrimum, in quod singulatim ingressa agmina reverenter adorationem præstabant. Tum quoque alii duo præstanti specie mihi statim facti conspicui, in hæc verba clamabant : *En tibi et magnus Joannes in templo, quem et vide et crede.* Quem etiam multo fulgore splendentem aspexi. Is ingredientium classes, subridentibus aspectabat oculis, singulisque ordine benedictionis munus impendebat. Ubi illæ benedictiones impertitæ fuissent, finemque earum res habuissent, ipse quoque ab eo benedictione donandus accessi. Ac vero ad pedes illi accidi, totus trepidus ac pavens. At ille statim erigit, ac fiducia implens ad tremendi oris osculum benigne admittit. Deinde etiam vas melle plenum sinu proferens, mihi in manus tradidit, jubetque accipiam. Mox ac accepi, inde exibam; ac velut viæ ducem agebam. Tum ille nulla mora post me sequebatur, simulque ambo in monasterium sumus ingressi. Illi comites erant, et quas videram classes, apud quas etiam igneam quamdam columnam illis prælucentem aspexi. Hinc majori perculsus metu, ex turbatione somnum excussi. Ejusmodi fuit quod mihi in somnium accidit, longum illud, ac longam habens expositionem, non minus tremendum quam verum, siquidem utraque in eo ratio existit. Interim ego dubius hærens subditis jubeo, ut consuetum precum pensum unusquisque duplum exsolvant. In his unus illorum Isacius nomine, dum adhuc psallit, inque Deum tollit oculos, ante speluncam ignem ardentem, intraque templi fores invadentem cernit. Visum ille confestim ostendit. Ego tacere jubens, quippe qui ex superiori visione ante rei sensum acceperam, metu eum liberum feci. Videbatur enim mihi fuisse perterritus. Postquam autem alii quinque dies transissent, alia iterum mihi visio obtigit.

Nam manus quædam noctu apparens, dextrum mihi percutit femur ; ex qua etiam vox resonabat in hæc verba clamans : *Surge ; ecce vobis dono concessus sum. Porro etiam stella occurrit, quæ loci index erit.* Tum ego statim surrexi, simulque stella præibat, donec veniens stetit supra locum ubi spelunca erat, in quo et concha contigua exstabat, sub qua defossum sacrum pignus fuit. Cum itaque perspicuum adeo signum aspexissem, in genua procumbens, multisque supplicans illi, qui se mihi conspicuum fecerat, locum ligone fodere cœpi. Tum alta attingens, ac arenam quamdam affusam offendens, post quam etiam erat tegula, tum crusta lapidea, sub ea pretiosissimum pignus inveni, hydria quadam opertum, inque illa reconditum. Ea re animo lætus effectus, iterum statim locum occului, nihil inde extrahens, hactenusque quod visum fuerat, nulli aperiens.

A τοι ἐβόων· — Ἰδού σοι καὶ ὁ μέγας Ἰωάννης ἐν τῷ ναῷ, ὃν καὶ ὅρα, καὶ πίστευε. — Ὃν καὶ ἐθεασάμην πολλῇ τῇ αἴγλῃ ἐναπολάμποντα. Ὃς δὴ καὶ τὰ εἰσιόντα τάγματα μειδιῶσι προσέβλεπεν ὀφθαλμοῖς, κατὰ τάξιν εὐλογῶν ἕκαστον. Ὡς δ' ἐκεῖνα τὴν εὐλογίαν εἰλήφει, καὶ πέρας εἶχε τὸ κατ' αὐτούς, ἀπῄειν καὶ αὐτὸς εὐλογίαν τὴν παρὰ τοῦδε ληψόμενος. Καὶ δὴ τοῖς αὐτοῦ προσπίπτω ποσί, σύντρομος ὢν καὶ περιδεὴς ὅλος· ὅς με καὶ ἀνεγείρει θᾶττον, καὶ θάρσους ἐμπίπλησι, δούς μοι ἐπὶ στόμα καὶ τὴν ἀγάπην τοῦ φρικτοῦ ἐκείνου φιλήματος. Εἶτα καὶ ἄγγος τι πλῆρες μέλιτος τοῦ κολποῦ ἐκβαλὼν τῇ ἐμῇ χειρὶ ἐντίθησι, — Λάβε, φάμενος, τοῦτο. — Ἐγὼ δὲ ἅμα ἐκεῖνο ἔλαβον, καὶ ἅμα ἐκεῖθεν ἐξῄειν, προηγούμενος ὡσανεὶ τῆς ὁδοῦ. Εἶτα καὶ αὐτὸς ἐπορεύετο εὐθὺς μετ' ἐμέ, καὶ συνεισῄειμεν ἄμφω πρὸς τὴν μονήν· ἐφεπόμενα ἐκείνῳ καὶ ἃ B ἑώρακα τάγματα, παρ' οἷς ἐθεασάμην καὶ στῦλόν τινα πύρινον ἐπιλάμποντα ἔμπροσθεν. Ἔνθεν τοι καὶ μείζονι φόβῳ ληφθείς, τεταραγμένος τοῦ ὕπνου ἀνέθορα *. Καὶ ὁ μὲν ὄνειρός μοι τοιόσδε μακρὸς ὢν, καὶ μακρὰν ἔχων τὴν δήλωσιν, καὶ φρικτὸς πλέον ἢ ἀληθὴς ὅτι περὶ αὐτὸν καὶ ἀμφότερα. Ἐγὼ δὲ τὸ τοῦδε [*F. leg.* τοιοῦδε] ἀγωνίᾳ περιπεσών, τοῖς ὑπ' ἐμὲ παρακελεύομαι μοναχοῖς, διχῶς ἕκαστον τὴν συνήθη τελέσαι εὐχήν. Καί τις αὐτῶν Ἰσάκιος τοὔνομα ἔτι ψάλλων, καὶ Θεῷ τοὺς ὀφθαλμοὺς αἴρων, ὁρᾷ πρὸ τοῦ σπηλαίου καιόμενον πῦρ, καὶ ἔνδον τῶν θυρῶν τοῦ ναοῦ εἰσιόν· ὅς μοι καὶ τὸ ὁραθὲν παραυτίκα ἐδείκνυ· ἐγὼ δ' ἡσυχάζειν τοῦτον εἰπών, ἅτε καὶ τὸ πρᾶγμα προῃσθημένος ἐκ τῆς πρὸ μικροῦ ὄψεως, τοῦ δέους τέως ἀπήλλαξα· ἐῴκει γάρ μοι δεδειματῶσθαι. Ἐπεὶ δὲ ἡμέραι πέντε διαγεγόνασιν, ἑτέρα πάλιν ὄψις ἐπέσκηψε.

C Χεὶρ γάρ τις κατὰ νύκτα ἐπιφανεῖσα τὸν δεξιόν μοι πλήττει μηρόν. Ἧς καὶ φωνὴ ἀπηχεῖτο, Ἀνάστα, βοῶσα, ἰδοὺ ἐδωρήθην ὑμῖν. Εὑρήσεις δὲ καὶ ἀστέρα τὸν τόπον ὑποδεικνῦντά σοι· ὃς καὶ παρευθὺ ἀνέστην, καὶ ἅμα καὶ ὁ ἀστὴρ προηγεῖτό μου τῆς ὁδοῦ, ἕως ἐλθὼν ἔστη ἐπάνω τοῦ τόπου, ἔνθα τὸ σπήλαιον ἦν, ἐν ᾧ κόγχη ἐτύγχανε προσεχής, ἐκεῖσε τῆς κεφαλῆς κατωρυγμένης. Ὡς οὖν ἐναργὲς τοῦτο σημεῖον ἐθεασάμην, κλίνας τὰ γόνατα, καὶ πολλὰ τὸν φανέντα μοι ἱκετεύσας, τὸν τόπον ἠρξάμην ὀρύττειν, ὀργάνῳ χρησάμενος πρὸς τὸ ὄρυγμα. Καὶ τοῦ βάθους ἁψάμενος, καὶ ἄμμον τινὰ κατακεχυμένην εὑρών, μεθ' ἣν καὶ κέραμον, εἶτα πλάκα λιθίνην, ὑποκάτωθεν ταύτης τὸ πολύτιμον κτῆμα εὑρίσκω, ὑδρίᾳ τινὶ κατακαλυπτόμενον, καὶ εἴσω περιεχόμενον· ἐφ' ᾧ καὶ εὔθυμος γεγονὼς πάλιν ὡς εἶχον [*F. leg.* εἰκὸς] τὸν τόπον ἐκάλυψα, μηδὲν D ἐκεῖθεν ἐξαγαγών, μήτ' ἔκφορον τέως ποιήσας τὸ ὁραθέν.

Ἐπεὶ δὲ μετὰ μικρὸν παρέβαλεν ἡμῖν καὶ ὁ ἀρχιμανδρίτης Γεννάδιος, ἀνὴρ ἐκεῖνος πολλῆς ἠξιωμένος τῆς χάριτος, ὃς καὶ τινα ὀπτασίαν καὶ αὐτὸς ἑωρακώς, τῇ πρὸ μικροῦ δὴ ταύτῃ καὶ ἡμετέρᾳ συνᾴδουσαν, ἥν μοι καὶ πᾶσαν ἀνὰ μέρος ἐξέφηνε, τότε δὲ καὶ αὐτὸς ἀνεπιδιάστως ἐκείνῳ ἀνακαλύπτω, τὰ ὁραθέντα μοι ἕκαστα πρὸς λέξιν εἰπών, καὶ μηδὲν τούτων ἀποκρυψάμενος· ὃς ἡδονῇ καὶ ἐκπλήξει ληφθεὶς ἠντιβόλει δεῖξαι αὐτῷ καὶ τὸ ὄρυγμα, καὶ τὸν τόπον· καὶ ποῦ ἄρα τὸ ἱερὸν κειμήλιον ἀποτίθειται. Καὶ δὴ καὶ δεικνύω αὐτῷ, ἄνδρα τοσοῦτον μὴ στερήσας τῆς θέας.

Ὡς οὖν ἀπ' ἀλλήλων διέστημεν, λογισμοῖς ἐβαλλόμην αὖθις, τί καὶ δέοι με πρᾶξαι σκοπῶν· ἔνθεν καὶ τοῦτο

* Sic. Forte legendum ἐγρήγορα Edit.

Quia vero brevi post etiam Gennadius abbas ad nos accessit, vir utique ingentis gratiæ munus a Deo consecutus, qui et ipse visionem quamdam paulo superius relatæ visioni mihi factæ affinem conspexisset, quam et totam sigillatum mihi exposuit; tum et ego omni posita hæsitatione, quæ mihi ostensa essent illi aperui, singula ad verbum narrans, nihilque eum celans. Hinc ille gaudio ac stupore captus, ostendi sibi cum fossam rogabat, tum locum; ac quonam loco sacrum pignus esset positum. Ac sane etiam ostendo, nec tantum virum aspectu prohibeo.

Cum ergo ab invicem abjuncti essemus, cogitationum iterum salo jactabar, versans animo quid mihi esset faciendum. Hinc et istud ingens mihi visum oblatum, ut cum episcopo rem conferrem (nempe tum Uranius Emesenorum Ecclesiæ præerat), eumque ejus quod apparuerat cum adjutorem adhiberem, tum illius in ea re consiliis uterer. Quia vero non statim rem præstiti, sed molitionem cunctabar, huc illuc cogitationibus distrahentibus, ac cum ad alios referens, Cyriacum nempe diaconum quosdamque alios, tum etiam inconsulti animi sensum accepi, ac quantum mihi dilatio peperit mali. Sero namque sabbati, dum consideo his qui aderant, ac quædam fabulor, derepente aliquis ad genua plagam infligit, totumque immotum, vix in solum incurvum reddit. Ea re conspecta, qui aderant, ac imprimis quem dixi Gennadium, in preces ac vota convertuntur, magnumque Præcursorem rogant, ut me casu liberet, pedesque uti prius sanos restituat. Noverant enim quo nomine sic mulctatus essem, esseque in causa rem a me neglectam ac cunctationem.

Cum vero statim emisso voto pedes ad iter comparatos recepissem, illis sociis confestim ad episcopum accedo, nullum huic ducens anteponendum negotium. Tum et illi visa omnia aperio, insomnium, visionem, speluncam, locum, defossam hydriam, demumque sacrum caput, cujus ratione isthæc omnia. Episcopus se statim ipse rei accingit, lætusque mandato obtemperat; atque adeo illucescente dominica, ad locum venit cum lampadibus, ac reverenter metuque extensa ad hydriam manu caput educit, tremendum videntibus spectaculum: hisque exceptis, incredibile aliis. Nam et pili adnati videbantur, suavisque efflabatur odor, ac indicibilis fulgor emicabat.

Quia vero episcopo comes presbyter, Malchus nomine, subdubius erat ac hæsitabat, num Præcursoris istud caput existeret, missa in illud audacius manu (quippe cum nequam ille bonis invidere soleat), confestim et ipse incredulitatis decerpit fructum, arefacta dextera, ac urnæ hærenti cui eam admoverat. Ac sane ita mansisset, nisi qui aderant ad multas horas sanctum obsecrassent, ut eum curaret, qui obnoxius esset, eique reconciliaretur, qui dubius fuisset. Recepto inde Præcursoris capite (nempe Februarii 24, quo etiam die contigerat prima inventio), Uranius episcopus in sua hactenus pretiosum pignus deponit ecclesia; brevique post etiam templum Baptistæ excitans, cum ei plures operæ accessissent, illuc munus transfert Emesenæ civitati, omnique alii civitati

A ἑρμαιον κατεφάνη μοι, κοινωνῆσαι τῷ προέδρῳ τὸ πρᾶγμα· Οὐράνιος δὲ οὗτος ἦν ὁ τῆς Ἐμεσηνῶν ἐκκλησίας κατάρχων· κἀκεῖνον λαβεῖν καὶ συλλήπτορα τοῦ φανέντος, καὶ σύμβουλον. Ἐπεὶ δὲ οὐκ εὐθὺς τοῦτο ἔπραξα, ἀλλ' ἐνεδυόμην τὴν ἐγχείρησιν, ὧδε κἀκεῖσε στρεφόμενος, καὶ ἑτέροις τὰ κατὰ τὸ πρᾶγμα ἀνατιθέμενος, τῷ τε Κυριακῷ ἐκείνῳ τῷ Διακόνῳ καὶ ἄλλοις τισὶ, τότε καὶ τῆς ἀβουλίας ᾐσθόμην, καὶ οὗ μοι κακοῦ ἡ ἀναβολὴ αἴτιος γέγονε· περὶ δείλην γὰρ ὀψίαν σαββάτου τοῖς συνοῦσιν ἐφιζομένου μου καί τινα ὁμιλοῦντος, καταφέρει μού τις ἐξαπίνης πληγὴν ἐπὶ τῶν γονάτων, καὶ τίθησιν ὅλον ἀκίνητον, τῷ ἐδάφει μόλις προσκεκυφότα· ὡς οὖν τοῦτο ἑωράκασιν οἱ παρόντες, καὶ μάλιστα Γεννάδιος ἐκεῖνος ὁ προῤῥηθείς μοι, τρέπουσιν ἑαυτοὺς εἰς εὐχήν· καὶ τὸν μέγαν ἱκετεύουσι Πρόδρομον, λῦσαί μοι τὴν συμφοράν, καὶ τοὺς B πόδας μοι θεῖναι ἀρτίους ὡς ἔμπροσθεν· ἔγνωσαν γὰρ ὅτου ἕνεκα τὴν πληγὴν ταύτην εἰσεπραξάμην. Καὶ ὅτι ῥαθυμία καὶ μέλλησις τούτου μοι πρόξενος.

Ἐπεὶ δὲ ἅμα τῇ εὐχῇ καὶ τοὺς πόδας εἶχον βαδίζοντας, ἀφικνοῦμαι σπουδῇ πρὸς τὸν πρόεδρον σὺν ἐκείνοις, μὴ ἄλλο τι πρὸ τούτου θέμενος ἔργον, ᾧ καὶ πάντα τὰ ὁραθέντα γνωρίσας, τὸν ὄνειρον, τὴν ὀπτασίαν, τὸ σπήλαιον, τὸν τόπον, τὴν κεχωσμένην ὑδρίαν· καὶ τέλος, τὴν ἱερὰν κεφαλὴν δι' ἣν κἀκεῖνα, λαμβάνω εὐθὺς καὶ τοῦ πράγματος αὐτουργὸν ὑπουργοῦντα σὺν εὐθυμίᾳ ἐπιτάγματι· ὃς καὶ κυριακῆς ἐπιφωσκούσης, ἐφίσταται μετὰ λαμπάδων τῷ τόπῳ· καὶ εὐλαβείᾳ καὶ φόβῳ τὴν χεῖρα τῇ ὑδρίᾳ προτείνας, τὴν κεφαλὴν ἀναφέρει· θαῦμα οὖσαν τοῖς ὁρῶσι φριττὸν, καὶ πλὴν τῶν ὁρώντων ἄπιστον· τρίχες γὰρ ἑωρῶντο ταύτῃ προσπεφυκυῖαι· καὶ εὐωδία τις C καὶ αἴγλη ἀπέλαμπεν ἄῤῥητος.

Ἐπεὶ δὲ ὁ σὺν τῷ ἐπισκόπῳ πρεσβύτερος, Μάλχος ἐκαλεῖτο οὗτος, ἀμφιδοιάζων πως ἦν ἀμφιλογῶν, εἰ τοῦ Προδρόμου αὕτη κάρα τυγχάνει, ἐπιβάλλων ταύτῃ καὶ τὰς χεῖρας θρασύτερον· ἐπεὶ καὶ εἴωθεν ὁ πονηρὸς τοῖς καλοῖς ἐγκοτεῖν· παραχρῆμα οὗτος καὶ τῆς ἀπιστείας τρέπεται τὸν καρπὸν, τῆς χειρὸς αὐτῷ ἀποξηρανθείσης, καὶ τῇ ὑδρίᾳ ᾗ προσήγγισε, προσπλασθείσης· καὶ ἔμεινεν ἂν οὕτως ἡ χεὶρ, εἰ μὴ τὸν ἅγιον πολλαῖς ὥραις ἐδυσώπησαν οἱ παρόντες, δοῦναι τῷ σφαλέντι τὴν θεραπείαν, καὶ καταλλαγῆναι τῷ ἀμφιλογήσαντι. Ὡς οὖν ὁ Πρόδρομος ἐκεῖθεν τὴν κάραν ἀνέλαβεν· ἡμέρα δὲ ἦν τηνικαῦτα εἰκὰς τετάρτη τοῦ Φεβρουαρίου, καθ' ἣν καὶ ἡ πρώτη γέγονεν εὕρεσις· τῇ κατ' αὐτὸν ἐκκλησίᾳ τέως, τὸ καλὸν τοῦτο χρῆμα ἐγκατατίθησι. Μετ' ὀλίγον δὲ καὶ ναὸν τῷ Βαπτιστῇ D ἀνεγείρας, πολλῶν τῷ ἔργῳ συναραμένων, ἐκεῖσε τὸ δῶρον μετακομίζει. Ἐμεσηνῶν τῇ πόλει καὶ ἄλλῃ πάσῃ πόλει καὶ χώρᾳ, πλοῦτον ἄφθονον καὶ ἀκένωτον· καὶ ἤδη μὲν ἡ δευτέρα εὕρεσις, καὶ φανέρωσις, Οὐαλεντινιανοῦ τότε καὶ Μαρκιανοῦ τῶν τῆς βασιλείας σκήπτρων ἐπειλημμένων· εἰκὸς δὲ ἡμᾶς καὶ τὴν ἔναγχος καὶ τρίτην εἰπεῖν, ἧς ἕνεκα καὶ ὁ λόγος, καὶ ἡ τῶν ἄλλων ἐκδηλοτέρα καὶ γνώριμος.

Τῇ τῶν Ἐμεσηνῶν οὖν, ὡς ἔφαμεν, πόλει τῆς ἱερᾶς κεφαλῆς ἐναποκειμένης, καὶ τοῖς ἔγγυθεν, καὶ τοῖς μακρὰν, καὶ τῆς ἁπανταχοῦ ἥκουσι πλουσίας τῆς χάριτος προκειμένης, ἔμεινε χρόνους ἐπὶ πολλοὺς ὁ θησαυρὸς ἀμετάθετος· ὅς γε εἰ καὶ τῷ τόπῳ περιώριστο, ἀλλ' οὐχὶ καὶ ταῖς ἐνεργείαις διώριστο, ἄφθονον τὴν χάριν ἁπλῶν, καὶ

ac regioni thesaurum uberem ac inexhaustum. Hactenus secunda inventio ac manifestatio tum facta, cum Valentinianus ac Marcianus imperii sceptra tenerent. Operæ pretium vero ut et eam quæ nuper contigit, tertiamque enarremus, cujus et etiam causa instituta nobis oratio est, quæ et reliquis notior est atque illustrior.

Cum itaque sacrum caput Emesæ, ut diximus, repositum esset, atque iis qui e vicino quique procul ac undique venirent, uberrimum gratiæ munus præstaret, manserat thesaurus in annos plures ei loco addictus : ac quanquam eo circumscriptus erat, non tamen illius ambitu etiam virtutes arctabantur, sed copiose beneficia explicabat, et ut ad omnes pertingerent. Enimvero quæ Dei arcanæ rationes, incomprehensaque judicia! Cum nempe Emesenam regionem ipsamque urbem Emesam barbarorum manibus expugnari sivisset, ac eorum fieri ditionis, haud tamen æquum putavit ut et pretiosissimum caput penes illos, illisque addictum foret. Adeoque neque fuit, sed pii cujusdam honestique cultoris opera inde sumptum, alio tum transfertur; Comanam scilicet, exiguam urbem ac obscuram, quæ tamen eo pignore ditata illustris evasit, ac reliquis clarior exinde fuit.

Quod vasculum thesaurum intus habebat ac continebat, urna quædam argentea aureis compacta laminis erat, quo nempe pretiosum pignus pretioso vasculo asservaretur Cæterum plerique nesciebant, ac præcipue reginæ urbium cives, quo illud loco positum esset : tum quod translatio occulta ac sine arbitro facta fuisset ; tum quod nesciretur tempus quo illa contigisset. Neque enim quis palam, quantum nobis assequi licuit, eam rem tradidit. Itaque mansit Comanæ caput, ne ipsis, puto, incolis satis notum. Tum enim tempora, tum negotia alta rem ignorantia obtexerant : cum præsertim Iconomachi interim emersissent, quos tantum abest ut sanctorum reliquiis cultum adhiberent, ut etiam ubicunque illæ exstare noscerentur, incendio eas traderent. Eam igitur ob rationem nulli deinceps sacratissimum pignus conspicuum erat aut exploratum. Postquam autem rerum summa ad orthodoxos rediit, iterumque sceptra fidelibus Augustis concredita sunt, ac Iconomachi impii cum sonitu perierunt, condignam scilicet ultionem nacti, tum sane etiam Præcursori ut caput suum manifestum faceret placuit; stupendumque munus non huic illive civitati (exiguis nempe oppidis exiguisque terminis definitis), sed ut omnium maximæ summeque regali, nempe Constantinopoli, traderet; quo nempe et thesaurus inviolabilis servaretur, illaque ejus depositione honestaretur, ipsumque adeo sacrum munus, ut par est, splendoris aliquid ab ea mutuaretur, quod nempe penes illam majores honores cultumque impensiorem haberet. Tum namque Michael ac Theodora sceptra susceperant, Ignatiusque Methodii successor, vir multis clarus virtutibus, Ecclesiam regebat. Sub his inclytis, etiam pretiosissimum pignus istud in reginam urbium infertur, tertiamque hanc ac postremam inventionem nanci-

εἰς πάντας διϊκνοῦσαν. Ἀλλὰ γὰρ οἱ τοῦ Θεοῦ ἀπόῤῥητοι λόγοι, καὶ τῶν αὐτοῦ κριμάτων τὸ ἀκατάληπτον, χέρσι βαρβάρων τοὺς ἐν Ἐμέσῃ τόπους καὶ αὐτὴν τὴν Ἔμεσαν ἑλεῖν συγχωρήσαντος, οὐ δίκαιον ὁ ἀγαθὸς ἔκρινε, καὶ κάραν τὴν πάντιμον παρὰ τούτοις γενέσθαι· οὔκουν οὐδὲ γίνεται· ἀλλὰ παρά τινι πιστῷ καὶ σπουδαίῳ περὶ τὰ καλὰ, ἐκεῖθεν αὕτη ληφθεῖσα, ἀλλαχοῦ ἤδη μετακομίζεται· Κόμανα δ' ἦν ἡ δεξαμένη τὸ δῶρον· μικρὰ μὲν πόλις καὶ ἄσημος, ἐπίσημος δ' ἐντεῦθεν γενομένη, καὶ τῶν ἄλλων διαφανεστέρα.

Τὸ δ' ἔνδον συνέχον καὶ κατέχον τὸν θησαυρὸν, σκεῦός τι ἀργύριον ἦν, χρυσοῖς πετάλοις ἐνηρμοσμένον, ὡς ἂν τὸ τίμιον περιστέλλοιτο. Πλὴν ἠγνοεῖτο τοῖς πολλοῖς, καὶ μάλιστα τοῖς τὴν βασιλίδα οἰκοῦσιν, ὅπου τὸ δῶρον ἐναποτέθειται, τῷ τε ἀγνώστως τὴν μετάθεσιν γεγενῆσθαι, καὶ τῷ ἀγνοεῖσθαι τὸν χρόνον καθ' ὃν ἀπὸ Ἐμέσης πρὸς τὰ Κόμανα μετατέθειται· οὐδὲ γὰρ σαφῶς τις, ὅσα γε αὐτοὶ συνίσμεν, περὶ τούτου ἐγνώρισεν. Οὐκοῦν καὶ ἔμενε τοῖς Κομάνοις ἡ κεφαλὴ, μηδὲ παρ' αὐτῶν δήπου τῶν προσοίκων ἀσφαλῶς τάχα γνωριζομένη· οἵ τε γὰρ χρόνοι, καὶ τὰ πράγματα, πολλὴν τὴν ἄγνοιαν ἐμποιήσαντες· μάλιστα μεταξὺ καὶ τῶν Εἰκονομάχων ἀναφανέντων· οἳ οὐχ ὅπως τὰ τῶν ἁγίων ἐσέβετο λείψανα· ἀλλὰ καὶ πυρὶ ἐνεπίμπρατο εἴ που δὴ καὶ φανείεν· ἦν λοιπὸν καὶ τὸ πανίερον τοῦτο χρῆμα μὴ παρ' ὁτουοῦν θεώμενον, ἢ ἔκδηλον καθιστάμενον· ἐπεὶ δὲ τοῖς ὀρθοδόξοις ἐπανῆλθε τὰ πράγματα, καὶ ὑπὸ βασιλεῦσι πιστοῖς τὰ σκῆπτρα, πάλιν μετακεχώρηκε, τῶν δυσσεβῶν Εἰκονομάχων μετ' ἤχου ἀπολωλότων, καὶ ἀξίαν τὴν εἴσπραξιν εὑρηκότων, τότε δὴ καὶ ὁ Πρόδρομος τὴν ἑαυτοῦ κεφαλὴν φανερῶσαι ηὐδόκησε· καὶ δῶρον ταύτην ἀξιοθαύμαστον, οὐ τῇδε ἢ τῇδε τῇ πόλει δοῦναι ἔκρινε· μικραῖς τισι ταύταις καὶ μικροῖς περιγραφομέναις ὁρίοις, ἀλλὰ τῇ πασῶν μείζονι καὶ βασιλικωτάτῃ τῇ Κωνσταντίνου φημί· ὡς ἂν καὶ τὸν πλοῦτον διατηροίη ἄσυλον, καὶ σεμνύνοιτο μὲν αὕτη τῇ καταθέσει, σεμνότερον δ' ὡς εἰκὸς καὶ τὸ δῶρον παρὰ ταύτης ἀποτελοῖτο, τῷ τε μειζόνως τιμᾶσθαι, καὶ τῷ μείζοσι ταῖς εὐφημίαις καταγεραίρεσθαι. Μιχαὴλ γὰρ καὶ Θεοδώρα τῶν σκήπτρων τηνικαῦτα ἐπειλημμένοι· καὶ μετὰ Μεθόδιον Ἰγνάτιος τὴν ἐκκλησίαν ἄγειν πεπιστευμένος, ἀνὴρ πολλαῖς ἐνδιαπρέπων ταῖς χάρισιν· ὑπὸ τούτων δὴ τῶν ἀοιδίμων, καὶ τὸ πολυτίμητον τοῦτο χρῆμα τῇ βασιλίδι ἀνακομίζεται· καὶ τρίτην ταύτην, καὶ τελευταίαν εὑρίσκει τὴν εὕρεσιν. Ὁ δὲ τρόπος τοιόσδε τῆς ἀνευρέσεως.

Κατὰ γὰρ μίαν τῶν νυκτῶν, τῷ κατὰ τὸν Θεοφόρον τούτῳ καὶ ὁμωνύμῳ καὶ ὁμοτρόπῳ ἀρχιερεῖ Θεῷ τοὺς ὕμνους προσφέροντι, θεία τις ἄνωθεν ὄψις ἐπέσκηψεν· ὅτι Κόμανα ἡ πόλις τὴν πότιμον κεφαλὴν διακατέχει, ἀργυρέῳ σκεύει ἐγκεκρυμμένην, καὶ ἱερῷ τόπῳ ἐναποτεθειμένην· καὶ ὅτι, φησὶν, ἀνακομίσαι τῇ Βυζαντίδι ταύτην προσήκει. Τοῦτο καὶ τῷ Προδρόμῳ δοκοῦν· ὃς καὶ τὰ ὁραθέντα δῆλα καθίστησι καὶ τῷ βασιλεῖ· οἷς καὶ ἀμφοτέροις πῶς ἂν εἴποις εὐθύμως περὶ τὸ πρᾶγμα διατεθεῖσι, στέλλονται πρὸ τούτων εὐθὺς καὶ οἱ τὸν θησαυρὸν ἀναλεξόμενοι. Οἳ καὶ τὸν τόπον καταλαβόντες, καὶ ἔνθα ἡ κεφαλὴ ἐναπέκειτο ἐπιστάντες, καθὰ καὶ ὁ ἀρχιερεὺς τούτοις ἐγνώρισεν, ἐντίμως ἐκεῖθεν ἀναλαμβάνουσι, καὶ τῇ βασιλίδι δῶρον ἀξιόθεον ἐναπορέρουσιν· ἀλλὰ γὰρ

scitur. Porro adinventionis modus ejusmodi fuit.

Nocte quadam cum pontifex Theophoro illi cognomini moribusque affinis laudes Deo offerret, divina quædam cœlitus visio illi obtigit (habere scilicet Comanam civitatem pretiosissimum caput, argentea urna inclusum, ac sacro loco conditum; operæque pretium esse ut Bysantium transferretur; sic nempe etiam Præcursori visum). Qui et imperatori quæ visa fuerant declaravit. Ambobus igitur eam in rem bene animatis, mittuntur statim ab utroque qui thesaurum tollant. Hi cum ad locum venissent, ac ubi caput depositum esset, quo eis pontifex indicio signarat, didicissent, reverenter inde extraxerunt. Enimvero nondum certo rei in urbem allato nuntio, imperator simul ac patriarcha, ac quotquot in aula proceres, quotquot clerici ac monachi, extra civitatem effusi cum suffitibus ac lampadibus obviam processerunt, multoque apparatu caput pompa deduxerunt; cui et oculos, et labia, et frontem, præque aliis pectora admoverunt. Tum pontifex trepida manu sublatum, palatino templo thesaurum infert, ac illic deponit: nempe die 25 mensis Maii. Hic enim celebritatis dies, festum scilicet tertiæ Inventionis seu Depositionis. Utrumque enim dicatur, quando et utriusque nomine una agitur solemnitas. Par enim erat ut Triadis cultor, ac qui aliis ejus perspicue detexisset mysterium, tribus quoque vicibus caput suum inveniendum proderet; ac neque ab eo deficeret numero, nec eum superaret; ut hac quoque ratione, uti aliis, primæ duci Triadi uniri posset, atque ejus numero honestari. Pretiosus namque numerus est, omnique, ut sic dicam, acceptione dignus. Etenim tria sunt quæ adoramus sic personis distincta, etsi natura unita sunt. Tres item partes circa animam dignoscuntur, quibus animal rationale incitatur ac agitur; tres quoque circa corpus dimensiones, quibus illud definitur, tres homini datæ leges, quibus componeretur: naturalis, scripta, ac gratiæ. Tribus animus contemplationibus desiderium subvehit, nempe naturali, intelligibili, ac ea quæ vim omnem intellectus excedit. Non enim habet quo ulterius extendatur, vel si perspicacissimus sit. Tres etiam in baptismo mersiones, quæ et Trinitatem figurant, ac obscure significant. Triplex Spiritus sancti in discipulos a Salvatore facta insufflatio, quibus illi copiosum gratiæ munus adepti sunt. Tres item rerum mutationes, quas terræmotus vocant, quanquam altera harum nondum exstitit. Quid vero opus plura de ternario ac Triade dicere? Uti enim Trias fidei nostræ caput est, sic plane et ternarius inter numeros eximius est, cui et inventio hæc sacri pignoris connumeratur, ac qua honestatem ampliorem nacta est. Neque enim illa una est et singularis, quando etiam unum numerus imperfectus est ac carens quantitate; neque duplex, quod et binarius materiæ commixtus sit, a qua Joannes purus exstitit. Itaque ob eam causam triplex ea est, quod illi ternarius honori habeatur, ac charus sit, tanquam nimirum Triade honestatus ac ei connumeratus.

A οὔπω ἐπιστάντες καὶ βασιλεὺς ἅμα καὶ πατριάρχης, ὅσον περὶ τὰ βασίλεια, καὶ ὅσον ἐν ἱερεῦσι καὶ μονάζουσι, τῆς πόλεως προεξήεσαν, μύροις καὶ λαμπάσι προϋπαντῶντες, καὶ σὺν πολλῇ δορυφορίᾳ τῇ κεφαλῇ τὴν εἴσοδον εὐτρεπίζοντες· ᾗ ὄμματα, καὶ χείλη, καὶ μέτωπα, καὶ πρὸ τούτων καρδίας προσάψαντες, ταύτην χερσὶ φριττούσαις ὁ ἀρχιερεὺς ἀνελόμενος, τῷ ἐν βασιλείοις ἐνεκποφέρει ναῷ κἀκεῖ τὸν θησαυρὸν κατατίθησι, πέμπτην ἄγοντος τότε καὶ εἰκάδα τοῦ Μαΐου μηνός· αὕτη γὰρ καὶ τῆς πανηγύρεως ἡμέρα, καὶ ἑορτὴ δηλαδὴ τῆς τρίτης ἀνευρέσεως, ἢ καὶ κατα θέσεως· λεγέσθω γὰρ ἀμφότερα, ὅτι καὶ μία περὶ ἀμφότερα ἡ πανήγυρις. Ἔδει γὰρ τὸν τὴν Τριάδα τιμήσαντα, καὶ τοῖς ἄλλοις διαῤῥήδην ἐκφήναντα, τρὶς καὶ αὐτὸν τῆς κεφαλῆς ἐμφάναι τὴν εὕρεσιν· καὶ μήτ' ἐλλεῖψαι, μήθ' ὑπερβῆναι τὸν ἀριθμόν· ὡς ἂν B ἔχοι κἀν τούτῳ ὥσπερ δὴ κἀν τοῖς ἄλλοις τῇ ἀρχιφώτῳ ἑνοῦσθαι τριάδι, καὶ ἀριθμῷ τῷ ἐκείνης σεμνύνεσθαι· τίμιος γὰρ ὁ ἀριθμὸς, καὶ τοῦ παντὸς, ὡς εἰπεῖν, ἄξιος· τρία γὰρ ἡμῖν τὰ προσκυνούμενα, ταῖς ὑποστάσεσιν οὕτω νοούμενα, κἂν τῇ φύσει συνήνωται· καὶ τρία περὶ τὴν ψυχὴν μέρη διέγνωσται, ἐν οἷς καὶ τὸ λογικὸν ζῶον ἐξάγεται· τρεῖς καὶ περὶ τὸ σῶμα διαστάσεις, ἐν αἷς ἤδη καὶ περιγράφεται. Τρεῖς καὶ οἱ δοθέντες τούτῳ νόμοι πρὸς ἐπανόρθωσιν, φυσικὸς ἅμα καὶ γραπτὸς, καὶ ὁ τῆς χάριτος· ἐν τρισὶ θεωρίαις καὶ ὁ νοῦς ἀνάγει τὴν ἔφεσιν· ὁρατῇ, φημὶ, καὶ νοητῇ, καὶ τῇ ὑπὲρ τὴν νόησιν. Οὐδὲ γὰρ ἔχει ἄλλο τι πρὸς ὃ ἐκταθῇ, κἂν διαβατικώτατος γένηται. Τρεῖς καὶ αἱ ἐν τῷ βαπτίσματι καταδύσεις, οἳ καὶ τὴν Τριάδα τυποῦσι, καὶ ὑπογράφουσι. Τρεῖς καὶ αἱ τοῖς μαθηταῖς ἐμπνεύσεις τοῦ ἁγίου πνεύ- B ματος παρὰ τοῦ Σωτῆρος, ἐν αἷς καὶ δαψιλῆ τὴν χάριν προσεπεσπάσαντο. Τρεῖς καὶ αἱ τῶν πραγμάτων μεταβολαὶ· σεισμοὶ οὕτω καλούμενοι, κἂν θάτερος αὐτῶν οὔπω ἐνέστηκε. Καὶ τί δεῖ μοι πλείονα λέγειν περὶ τριῶν καὶ τριάδος. Ὡς γὰρ αὕτη τῆς πίστεως ἡμῶν τὸ κεφαλαῖον, οὕτω πάντως καὶ τοῦ ἀριθμοῦ τὸ τρίτον ἐξαίρετον, ᾧ καὶ ἡ εὕρεσις συνηρίθμηται, καὶ ᾧ σεμνοτέρα καθίσταται· οὐδὲ γὰρ μία αὕτη, ὅτι καὶ ὁ εἷς ἀριθμὸς, ἀτελὴς καὶ ἄποσος· οὐδὲ δευτέρα, ὅτι καὶ ὁ δεύτερος τῇ ὕλῃ σύμμικτος, ἧς αὐτὸς ἐκαθάρευεν· οὐκοῦν διὰ τοῦτο τρίτη, ὅτι καὶ αὐτῷ τίμιον τὸ τρίτον καὶ περισπούδαστον, ὡς τῇ Τριάδι τιμώμενον καὶ συναριθμούμενον.

Ἀλλ' ἐπεί σε, ὦ μακαριώτατε Πρόδρομε, τῆς Τριάδος ἔγνωμεν καὶ λάτρην, καὶ πρεσβευτὴν ἄριστον, δι' ἣν καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποτέτμησαι, μὴ ἐλλείπῃ ταύτην D ἡμῖν εὐμενῆ καθιστῶν· ὡς ἂν τά τε ἄλλα, καὶ τρίβον τὴν πρὸς ἐκείνην βαδίζοιμεν, πᾶν σκολιὸν διὰ σοῦ ἐκτρεπόμενοι, καὶ πρὸς ὁδοὺς τὰς εὐθείας ἀπευθυνόμενοι· οἴδαμεν γὰρ τὴν περὶ ἡμᾶς σου καὶ στοργὴν καὶ διάθεσιν· καὶ πῶς καθ' ἑκάστην πλουσίαν ἐπιδαψιλεύῃ τὴν χάριν ἡμῖν, ποίμνης τῆς σῆς προϊστάμενος, καὶ τοὺς τῷ ναῷ σῷ προσεδρεύοντας, μεγάλαις ταῖς δωρεαῖς ἀμειβόμενος· ὧν καὶ εἴημεν ἀπολαύοντες, καὶ αὐτόθεν δὲ ἀπαίροντες Τριάδι τῇ ἁγίᾳ παρασταίημεν, καὶ τῷ ἐκείνης φωτὶ ἐλλαμφθείημεν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ πᾶσα πρέπει τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ πατρὶ, καὶ τῷ παναγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

Quia vero te, beatissime Præcursor, Trinitatis cultorem scimus optimumque præconem, ob quam etiam tibi cervix cæsa fuit, ne cesses eam nobis placabilem reddere; quo scilicet cum alia, tum semitam, quæ ad illam ducit incedamus, quidquid obliquum est tuis auspiciis vitantes, atque ad vias rectas directi. Nec enim tuus erga nos impensus amor ac affectio nos latet, utque quotidie uberem nobis impertias gratiam, qui nempe gregi tuo præsideas, ac iis qui in templo tuo assidui sunt, magna munera largus remunerator impendas: quæ et nos utinam consequamur, hincque migrantes Triadi sanctæ sistamur, atque illius luce illustremur, in Christo Jesu Domino nostro, quem decet honor et adoratio cum ingenito Patre ac sanctissimo Spiritu, nunc et in sæcula sæculorum. Amen.

Sancti Patris nostri ac confessoris Theodori Studitæ laudatio in tertiam inventionem venerandi capitis sanctissimi Præcursoris.

(Ex cod. ms. biblioth. reg. n. 273. Exstat item in duobus aliis codd. reg.)

Hodierna nos dies, auditores religiosissimi, Præcursoris memoriæ tertium nuntium afferens, in unum cogit. Siquidem enim casu invento thesauro universi gaudio concurrunt, remque desideratam videre quærunt; quam non festæ lucis jucunditatem merito exigat, quod modo Baptistæ summe venerandum caput, omnique auro ac pretiosis lapillis longe pretiosius Dei propensa voluntate proditum est, qui ad humani generis salutem cuncta disponit?

Exsultemus igitur in eo, atque lætemur, siquidem religiosæ mentis hominibus spiritualium munerum perceptio exsultatio est. Cantemus in lætitia; laudemus in gratiarum actione: alia hæc solemnitas, alia laudatio est. Natalitiorum festivitas ortus speciem præfert; quæ nempe spiritalem luciferum ita exhibeat, ut ex materno utero mundo mirificus oriatur: decollationis autem occasus; quæ scilicet divinum idem luminare sic repræsentet, ut totius spiritalis diei cursu expleto sub terram subeat, illicque in inferno positis Christi adventus prævios fulgores aspergat. Quam denique nunc diei agimus, abstrusius aliquid, nempe sempiternæ vitæ resurrectionem subindicat. Etenim ortus est ac velut iterum, sacratissimi ejus capitis ostensione, ad vitam Præcursor reparatus. O rem miram! Non tulit terra ut in longiores annos huncce thesaurum in se detineret, nosque illius jactura afficeret; sed proprio quodam tempore velut novum quemdam ac maturum fructum, suum fructum producit. Vidit itaque cœlum sacrum caput, et lætatum est; aspexit humanum genus, inque laudes effusum est; sensum illius dæmones perceperunt, et disrupti sunt; sole splendidius enituit veritatis luce; luna fulgentius pietatis nitore: stellarum varietatem miraculorum exsuperat multitudine. Quæ enim quantave inde statim curationum omni fonte limpidius uberiusque fluenta promanarunt? Spiritus mox gratiam agri liliis omnibus fragrantius ac valentius perspiravit. Suavissimum odorem universus terrarum orbis olfecit ac exsultavit. Hauserunt omnes, exque eo quod quærebant ac quantum cupiebant, proque eo ac animis incitabantur, sibi rapuerunt. Uberrima enim gratia, ut quantum fidelis animi destinata voluntas abundaverit, tantum percipiatur. *Caput circuitus eorum* (nempe peccatorum), inquit David, *labor labiorum ipsorum* (*Psal.* CXXXIX, 10): nobis vero caput hoc laborum emersit solutio, morborum depulsio,

A Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν, καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου, ἐγκώμιον εἰς τὴν τρίτην εὕρεσιν τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ ἁγίου Προδρόμου.

Τρίτον μήνυμα τῆς τοῦ Προδρόμου μνήμης ἡ παροῦσα ἡμέρα φέρουσα, συγκαλεῖται ἡμᾶς, ὦ φιλόχριστοι. Εἰ γὰρ θησαυροῦ πως ἀπὸ συμβεβηκότος εὑρημένου, συντρέχουσι πάντες ἄνθρωποι περιχαρῶς ζητοῦντες ἰδεῖν τὸ ποθούμενον, πόσης οὐκ ἂν εἴη ἄξιον θυμηδοῦς πανηγύρεως, τῆς τοῦ Βαπτιστοῦ σεμνοτάτης κάρας, χρυσίου τε παντὸς καὶ λίθων τιμίων πολυτελεστέρας, ἄρτι φανερωθείσης, εὐδοκίᾳ τοῦ πάντα πρὸς σωτηρίαν τοῦ γένους ἡμῶν οἰκονομοῦντος Θεοῦ.

Ἀγαλλιασώμεθα τοίνυν, καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν αὐτῷ, εἴπερ B ἀγαλλίαμα τοῖς φιλοθέοις ἡ τῶν πνευματικῶν δωρημάτων ἀνάληψις· ᾄσωμεν ἐν εὐφροσύνῃ· ὑμνήσωμεν ἐπ' εὐχαριστίᾳ· ἄλλη πανήγυρις αὕτη, ἄλλη δοξολογία· ἡ μὲν γὰρ τῶν γενεσίων, ἀνατολῇ πως ἔοικεν· ἥτις τὸν νοητὸν ἑωσφόρον ἐκ τῶν μητρώων λαγόνων ἀνίσχοντα, θαυματοποιὸν τῷ κόσμῳ δεδήλωκεν· ἡ δὲ τῆς ἀποτομῆς, δύσει, ἥτις τὸν αὐτὸν θεοφαῆ λαμπτῆρα τῆς νοητῆς ὅλης ἡμέρας δρόμον διανύσαντα, ὑπὸ γῆν γενέσθαι παρίστησι, κἀκεῖσε τοῖς ἐν ᾅδου τὸ φῶς τῆς παρουσίας Χριστοῦ προαυγάσαντα· ἡ δὲ παροῦσα, καὶ μυστικώτερόν τι ὑπαινίττεται, τὴν τῆς ἀϊδίου ζωῆς ἀναβίωσιν· ἀνατέταλκε γὰρ, καὶ οἷον ἀνεβίω αὖθις, τῇ ἀναδείξει τῆς ἱερωτάτης αὐτοῦ κεφαλῆς. Ὢ τοῦ θαύματος· οὐκ ἤνεγκεν ἡ γῆ ἐπὶ πολὺ τὸν κρυπτόμενον τοῦτον θησαυρὸν ἐν ἑαυτῇ κατέχειν, καὶ ζημιοῦν ἡμᾶς· καιρῷ δέ τινι ἰδίῳ, ὥσπερ τινὰ νεοθαλῆ κάρπον καὶ ὥριμον, C τὸν καρπὸν αὐτῆς ἀναδίδωσιν· εἶδεν οὖν αὐτὴν ὁ οὐρανὸς καὶ κατευφράνθη· προσέβλεψε γένος ἀνθρώπων, καὶ κατευφήμησε. Δαίμονες αἰσθόμενοι, κατερράγησαν· τοῦ ἡλίου ὤφθη λαμπροτέρα τῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας· τῆς σελήνης ἀκραιφνεστέρα, τῷ φέγγει τῆς εὐσεβείας· τῶν ἀστέρων ποικιλωτέρα, τῷ πλήθει τῶν θαυμάτων· οἷα γὰρ καὶ ἡλίκα ἔβλυσεν εὐθὺς τὰ ῥεῖθρα τῶν ἰάσεων ἁπάσης κρήνης διειδέστερόν τε καὶ ἀφθονώτερον· διέπνευσεν αὐτίκα τοῦ πνεύματος τὴν χάριν ὑπὲρ πάντα τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ εὐωδέστερόν τε καὶ ἐῤῥωμενέστερον· ὠσφράνθη ἡ οἰκουμένη πᾶσα νοητῶς τῆς εὐωδίας, καὶ ἠγαλλιάσατο. Ἠρύσατο πᾶς τις, καὶ ἀπεσύλησεν οὗπερ ἐζήτει, καὶ ὅσον ἐπόθει, καὶ πρὸς ὅπερ κατηπείγετο· ἡ γὰρ χάρις ἄφθονος, τοσοῦτον μεταλαμβανομένη, ὅσον ἂν ἡ πρόθεσις τοῦ πιστεύοντος πλεονάζεται. Ἡ κεφαλὴ τοῦ κυκλώματος αὐτῶν, δηλαδὴ τῶν ἁμαρτωλῶν, ὥς φησιν ὁ Δαβὶδ· κό-D πος τῶν χειλέων αὐτῶν· Ἡμῖν δὲ ἡ κεφαλὴ αὕτη κόπων ἐδείχθη λυτήριον, παθῶν ἀλεξητήριον, δαιμόνων φυγαδευτήριον, πάσης θείας δωρεᾶς χορηγητήριον. Κεφαλὴ γάρ ἐστι τοῦ ἐν γαστρὶ τῆς στείρας σκιρτήσαντος ἐν ἀγαλλιάσει, διὰ τὸν ἐν τῇ παρθενικῇ νηδύϊ σαρκούμενον Θεοῦ

dæmonum fuga, divini omnis muneris larga præbitio. Caput enim ejus est qui in sterilis utero in exsultatione gestivit, ob Dei Verbi in virginis utero incarnati præsentiam, de quo ait sacratissimus David : *Exibit homo, et cor altum; et exaltabitur Deus* (*Psal.* LXIII, 8). Caput est illius qui adhuc ex utero Spiritu sancto repletus est; de quo magnus Zacharias ait : *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante Dominum, parare vias ejus* (*Luc.* I, 76). Caput illius est qui ab ipsis cunis usque ad ejus ostensionem ad Israel vitam in deserto instituit, de quo Isaias propheta ait : *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus* (*Isai.* XL, 3). Caput illius est qui prædicavit baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum; de quo Scriptura ita loquitur : *Ecce ego mitto angelum meum ante te* (*Malach.* III, 1).

Quid vero plura necesse loqui? Caput ejus est qui divinum verticem contingere meruit, ad quem ait Dominus : *Sine modo; sic enim decet nos omnem justitiam implere* (*Matth.* III, 15). At quonam modo mortalium ullus prorsus beatissimum caput pro eo ac decet laudaverit? Quænam vero terrigenarum lingua, quod satis sit, prorsus admirandum illud ac incorruptionis fulgoribus radians celebraverit?

At, o divinum ac sacrum caput, sincerissimorum ac purissimorum sensuum vasculum! suavis spiritus fragrantiæ spiritale thuribulum! locupletissima penus divitum gratiæ mirabilium! Laudo divine plexos crines tuos auro Ophir pretiosiores, sponsarum redimicula decore vincentes, super quos non ascendit vitiositatis novacula (peccati nimirum deceptio), uti olim super Samsonem furente in eum Dalila. Magnifice prædico sacram tuam Aaronisque præstantem barbam (*Psal.* CXXXII, 2), ex qua sanitatis ros fidelium animis influebat, rore Hermon potior, qui descendit in montes Sion. Lucidos oculos tuos veneror, splendidissimas spiritus faces, velut columbæ oculis puriores, smaragdisque lapillis pretiosissimis pretiosiores. A Deo afflatas aures tuas, cœlestibus vocibus comparata organa laudibus effero. Apte hisce Scripturæ vocibus in te moraliter utar. *Quam speciosæ sunt genæ tuæ, tanquam turturis* (*Cant.* I, 9 *et* IV, 3), ut in Cantico habetur : *Sicut cortex mali punici genæ tuæ : sicut funiculus coccineus labia tua : sicut turris Libani nares tuæ, et eloquium tuum dulce ac decorum* (*Cant.* VII, 4 *et* IV, 3). Laudo dentium tuarum septum lactis candore nitentium, unde processit divinæ prædicationis sermo in fines usque orbis terrarum. Demum laudo et argento niveum collum tuum, quod scelestissimus ensis pervasit, ac ex quo vice sanguinis miraculorum fontes emanarunt.

Quid ais, Herodes? Ad te enim mihi nunc sermo convertendus. Quod quærebas obtinuisti? compos factus es ejus quod cupiebas? haudquaquam. En tibi iterum quoque testis veritatis, coarguens ille gladius spiritus, liberrima pietatis lingua, vivit, nec mortua est; soluta, non vincta, quam sanguis Abel, adversum te clarius clamat : *Non licet tibi habere uxorem Philippi fratris tui* (*Mar.* VI, 18). Traducit tuum sce-

λόγου, περὶ οὗ φησιν ὁ θεῖος Δαβίδ· « Ἐξελεύσεται ἄνθρωπος καὶ καρδία βαθεῖα, καὶ ὑψωθήσεται ὁ Θεός· » κεφαλή ἐστι τοῦ ἔτι ἀπὸ κοιλίας πλησθέντος πνεύματος ἁγίου, περὶ οὗ φησιν ὁ μέγας Ζαχαρίας· « Καὶ σὺ, παιδίον, προφήτης ὑψίστου κληθήσῃ· προπορεύσῃ γὰρ πρὸ προσώπου κυρίου ἑτοιμάσαι ὁδοὺς αὐτοῦ. » Κεφαλή ἐστι τοῦ ἐν ἐρήμῳ ἐξ αὐτῶν σπαργάνων διαιτηθέντος, μέχρις ἀναδείξεως αὐτοῦ πρὸς τὸν Ἰσραὴλ, περὶ οὗ φησιν ὁ Ἡσαΐας προφήτης· « Φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου· εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ. » Κεφαλή ἐστι τοῦ κηρύξαντος βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν· περὶ οὗ φησι τὸ ἱερὸν γράμμα, « Ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου ἔμπροσθέν σου. »

Καὶ τί δεῖ πολλὰ λέγειν; κεφαλή ἐστι τοῦ καταξιωθέντος ἐφάψασθαι τῆς θείας κορυφῆς, πρὸς ὃν φησιν ὁ κύριος· « Ἄφες ἄρτι· οὕτω γὰρ πρέπον ἡμῖν ἐστι πληρῶσαι πᾶσαν δικαιοσύνην. » Καὶ πῶς ἄν τις βροτὸς αὐτὴν κατ' ἀξίαν ἐπαινέσειε, τὴν ὁλομακάριστον; ποία δὲ γλῶσσα γηγενοῦς ἀνυμνήσει ἱκανῶς, ὅλην δι' ὅλου θαυμαστὴν οὖσαν, καὶ τὰς τῆς ἀφθαρσίας μαρμαρυγὰς ἀπαστράπτουσαν;

Ἀλλὰ, ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλὴ, χωρίον τῶν ἀπαθεστάτων καὶ καθαρωτάτων αἰσθήσεων· θυμιατήριον νοερὸν τῆς εὐωδίας τοῦ πνεύματος· θησαυροφυλάκιον πολυτελὲς τῶν πλουτοποιῶν θαυμασίων τῆς χάριτος· ἐπαινῶ σου τοὺς θεοπλόκους βοστρύχους, χρυσίου τοῦ ἐκ Σουφὶρ τιμιωτέρους, ὁρμίσκων τῶν νυμφικῶν εὐπρεπεστέρους, ἐφ' οὓς οὐκ ἀνέβη ξυρὸν τὸ τῆς κακίας, ἀπάτη τῆς ἁμαρτίας, ὡς πρὶν ἐπὶ τοῦ Σαμψὼν, διὰ τῆς οἰστρώσης Δαλιλάδος. Μεγαλύνω σου τὸν ἱερὸν καὶ ὑπὲρ Ἀαρὼν πώγωνα, ἐξ οὗ ἐῤῥύη δρόσος ἰαματικὸς ὑπὲρ δρόσον Ἀερμὼν τὴν κατιοῦσαν ἐπὶ τὰ ὄρη Σιὼν, ἐν ταῖς τῶν πιστευόντων ψυχαῖς· γεραίρω σου τοὺς φωτεινοὺς ὀφθαλμοὺς, τοὺς διαυγεῖς λύχνους τοῦ πνεύματος, ὡς καθαρωτέρους ὀμμάτων περιστερᾶς, καὶ ὡς τιμαλφεστέρους σμαράγδων λίθων πολυτιμήτων· δοξάζω σου τὰς θεοεικεῖς ἀκοὰς, τὰ τῶν οὐρανίων φωνῶν ἀκροατήρια. Συγχρήσομαι ἁρμοδίως ἐπὶ σοὶ τοῖς τῆς γραφῆς τροπικῶς ῥήμασι· « Τί ὡραιώθησαν σιαγόνες σου ὡσεὶ τρυγόνος, » κατὰ τὸ Ἆσμα. « Ὡς λέπυρον ῥοᾶς μῆλόν σου. Ὡς σπαρτίον κόκκινον χείλη σου· ὡς πύργος τοῦ Λιβάνου μυκτῆρές σου, καὶ ἡ λαλιά σου ἡδεῖα καὶ ὡραία. » Ἀνυμνῶ σου τὸ ἕρκος τῶν γεγαλακτισμένων ὀδόντων, ἀφ' οὗ προῆλθεν ὁ τοῦ θείου κηρύγματος λόγος, μέχρις ἐσχάτων τῆς οἰκουμένης. Τέλος, αἰνῶ σου καὶ τὸν ἀργυροειδῆ τράχηλον, οὗ τὸ ξίφος διήλασεν ὁ παλαμναῖος, καὶ ἐξ οὗ ἔβλυσεν ἀντὶ αἵματος ὁ κρουνὸς τῶν θαυμάτων.

Τί φῄς, ὦ Ἡρώδη; πρός σε γάρ μοι ἐπιστρεπτέος ὁ λόγος· ἔχεις ὃ ἐζήτεις; ἀπολαύεις σου τῆς ἐπιθυμίας; οὐδαμῶς. Ἰδού σοι καὶ πάλιν ὁ μάρτυς τῆς ἀληθείας· ἡ ἐλεγκτικὴ μάχαιρα τοῦ πνεύματος· ἡ εὐπαῤῥησίαστος γλῶττα τῆς εὐσεβείας, ζῇ, καὶ οὐ τέθνηκε· λέλυται, καὶ οὐ δέδεται· ὑπὲρ τὸ τοῦ Ἄβελ αἷμα βοᾷ πρὸς σέ· « Οὐκ ἔξεστί σοι ἔχειν τὴν γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ σου· » στηλιτεύει σου τὸ μῖσος, ἐπισχεῖν σε βουλόμενος τῆς παρανόμου κοίτης· ἐξελέσθαι ὀργῆς τῆς ἐπικειμένης τῷ ἀθεμίτῳ· ἥσθης; οὐδαμῶς. Ἐσωφρόνησας; οὐδαμῶς. Οὐχ ὑφῆκας τῆς ἡδονῆς. Ὅλην σου τὴν ψυχὴν τέθυκας τῇ μαινάδι. Ἀντίδωρον παιγνίου προήγαγες ἐπὶ πίνακος

lus, qui a nefario cubili cohibere velit; qui ira eximere ingruente facinori. Sensum accepisti? nequaquam. Castigatus es, resipuisti? minime gentium. Libidinem non minuisti: totum animum tuum Mænadi fecisti; ludicri præmio divinissimum caput stillans sanguinis rivos in disco produxisti. Proh immanitatem! proh impudicissimum convivium! Istud idem et impræsentiarum reipsa agitur; sinque Joannis tollit caput, at Christi membra meretricis membra facit. Quid enim aliud ebrietates præstant ac comessationes, juxta Apostoli sensum.

Cedo tu quoque, improba scelestaque Herodias; commodine aliquid ex temeraria tua molitione percepisti? Baptistam sub terra condidisti? Non est ergo qui etiamnum contradicat ac adversetur? Enimvero vana spes tua, invalida quam lusisti fabula, inane studium ac conatus. Facta rerum conversio est, quantum occultare tibi visa est, tantum scelus tuum divulgatum fuit. Quo latere arbitrabaris, eo facinus tuum in generationes generationum transmittitur.

Ac tu quidem una cum viro amara interiisti morte, corruptis olentibusque infra sepulcrum amborum cadaveribus ac vermium copia scatentibus; quod vero præcidistis caput, super terram salit: sanctorum ei manus obsequuntur, sacerdotum chori pompa comitantur, monachorum agmina deprecantur, procerum turmæ magnificant, ac laudibus prosequuntur. Longe maximam hominum multitudinem congregat, Dei numine collectum cœtum; ipsam, ut verbo dicam, angelorum multitudinem una colligens, laudisque nobis consortio accedens; siquidem summe angelis chara, pari cum eis nomine ac gloria certantis præclarissima celebritas existit. Gratiæ unguenta super nardum, super crocum, super cinnamomum pigmentariaque omnia aromata scaturit. Clamat ac vociferatur tuam semper sceleris plenam molitionem sine voce traducens.

Ejusmodi est improbitatis finis, tantaque illam infamia comitatur. Hæc et vos, reges terræ, intelligite, satrapæ ac potentes, præsidesque ac subditi, atque hominum genus omne, quo, ut in aliis, sic in conjugiis quod legitimum est sectantes, non in eamdem atque scelesti illi, pari probro deturpati, noxam incidatis.

Verum cum aureum caput, quoad concessum est, auro pretiosioribus laudum floribus coronaverimus, age, quæso, et membra alia pariter assumamus, ne ex parte Præcursorem laudantes, diminutam laudationem ac justo minorem offerre videamur. Quid itaque manibus splendidius lucidiusque quæ Christo imponi in baptismo meruerunt? Cum enim Deus ignis existat, divini verticis tactu factum cogita, veluti ignis commercio, ut Præcursoris manus, nihil mutata eorum natura, flammeæ redderentur. Dorsum ejus in pallore auri, juxta quod canitur (*Psal.* LXVII, 14), qui Christi crucem portet in humeris. *Venter ejus pyxis eburnea super lapidem sapphirum* (*Cant.* V, 14,) uti Scriptura loquitur, qui ventris delicias in umbilico existentes eliminaverit. Lumbi ejus casti-

A τὴν θειοτάτην κάραν, στάζουσαν τὰ ῥεῖθρα τῶν αἱμάτων, φεῦ τῆς ἀπανθρωπίας· ἀβάλαι τοῦ ἀσελγεστάτου συμποσίου. Τοῦτο δὴ καὶ νῦν τελεσιουργεῖται. Καὶ ὁ πόρνος εἰ μὴ τὴν κάραν τοῦ Βαπτιστοῦ αἴρει, ἀλλά γε τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ πόρνης μέλη καθίστησι. Τί γὰρ ἄλλο καὶ οὐχὶ τοῦτο κατεργάζονται αἱ μέθαι, καὶ οἱ κῶμοι, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν ἔννοιαν;

Φράζε καὶ σύ μοι ἡ ἀτάσθαλος Ἡρωδιάς· ὤνησω τὰ τῶν τολμηρῶν σου ἐγχειρημάτων; ἔβαλες τὸν Βαπτιστὴν ὑπὸ χθόνα; οὐκ ἔστιν οὖν ὅστις ἀντιφθέγξεται, καὶ ἀντείπῃ σοι ἔτι; καὶ μὴν ματαία ἡ ἐλπίς σου, ἀνισχυρόν σου τὸ δρᾶμα, ἴωλον τὸ ἐπιτήδευμα. Ἀντέστραπται τὰ πράγματα· ὅσον ἐδόκει σοι ὑποκρύπτειν, τοσοῦτον τεθρύλληταί σου τὸ ἄγος· ἐφ' ὅσον ᾤου λανθάνειν, τοσοῦτον γενεαῖς γενεῶν παραπέμπεταί σου τὸ τόλμημα.

B Καὶ σὺ μὴν ἰάλως πικρῷ θανάτῳ σὺν τῷ συζύγῳ ὑπὸ τάφον διεφθαρότες καὶ ὀδωδότες, σκωλήκων πλῆθος ἀμφιβρύοντες· ἣν δὲ κεφαλὴν ἀποτετμήκατε, ὑπὲρ γῆν ἅλλεται. Δορυφορεῖται χερσὶν ὁσίαις, προπέμπεται χοροῖς ἱερέων, λιτανεύεται συστήμασι μοναστῶν, μεγαλύνεται μεγάδων πλήθεσι· συναγείρει δῆμον πολυάνθρωπον, πανήγυριν θεοσύλλεκτον· αὐτήν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τὴν ἀγγελικὴν πληθὺν συναθροίζουσα, καὶ τὸν τῆς εὐφημίας ἡμῖν ὕμνον συνεκᾴδουσα, εἴπερ φιλτάτη αὐτοῖς ἡ τοῦ ὁμωνύμου καὶ ἰσοκλεοῦς αὐτῶν τελετὴ παναίσιος. Πηγάζει τὰ μύρα τῆς χάριτος ὑπὲρ νάρδον, ὑπὲρ κρόκον, ὑπὲρ κινάμωμον, ὑπὲρ πάντα τὰ μυρετικὰ ἀρώματα. Φωνεῖ καὶ βοᾷ ἀλαλήτως θριαμβεύουσα ἀεὶ τὸ δραματούργημά σου.

Τοιαῦτα δὴ οὖν τὰ τέλη τῆς ἀνομίας, καὶ μετὰ τηλικούτων θριαμβευμάτων. Καὶ ταῦτα ἴστε βασιλεῖς τῆς
C γῆς· σατράπαι τε καὶ δυνάσται, ἄρχοντές τε καὶ ἀρχόμενοι, καὶ πᾶς ὅστις οὖν ἐν βίῳ, ἵν' ἐννομοῦντες ὡς ἐπὶ πᾶσι καὶ ἐν τοῖς γάμοις, μὴ τὰ αὐτὰ πάθοιτε τοῖς ἐναγέσι στηλιτευόμενοι ἐξ ἴσου.

Ἀλλ' ἐπεὶ τὴν χρυσῆν κεφαλήν, ὥς τέ ἐστι, τοῖς ὑπερχρυσοῖς τῶν ἐγκωμίων ἄνθεσι κατεστεφανώσαμεν, ἄγε δὴ οὖν καὶ τὰ ἕτερα μέρη συμπαραληψώμεθα, ἵνα μὴ ἐκ μέρους ἀνυμνοῦντες τὸν Πρόδρομον, δόξωμεν ἐλλιπῶς ἔχειν τῆς εὐφημίας. Τί τοίνυν τῶν χειρῶν ἐκείνων λαμπρότερον καὶ φωτοειδέστερον, αἳ τὸν Χριστὸν χειροθετῆσαι κατηξιώθησαν ἐν τῷ βαπτίσματι; Εἰ γὰρ πῦρ τὸ θεῖον ἔνεστι, νόει μοι ὅτι τῇ τῆς θείας ἐπαφῇ κάρας, ὡς ἐν συναφείᾳ πυρὸς φλογεραὶ αἱ Προδρόμου παλάμαι, τῆς οἰκείας φύσεως μὴ μεταβληθεῖσαι γεγόνασι. Τὰ μετάφρενα αὐτοῦ ἐν χλωρότητι χρυσίου, κατὰ τὸ ᾀδόμενον, τὸν
D σταυρὸν Χριστοῦ ἐπ' ὤμων βαστάζοντος· ἡ κοιλία αὐτοῦ πυξίον ἐλεφάντινον ἐπὶ λίθου σαπφείρου, ὡς ὁ λόγος, τὰς ἐπ' ὀμφαλοῦ γαστρὸς ἡδονὰς ἐξοστρακίζοντος. Ἡ ὀσφὺς αὐτοῦ τὴν ἁγιαστικὴν σωφροσύνην περιειλημμένη τὸ τῆς παρθενίας δῶρον ἐπανῃρημένου. Ῥυθμοὶ μηρῶν αὐτοῦ ὅμοιοι ὁρμίσκοις, τὴν τῆς ἀπαθείας ῥομφαίαν περιεζωσμένου. Κνῆμαι αὐτοῦ στῦλοι μαρμάρινοι, τεθεμελιωμένοι ἐπὶ βάσεις χρυσᾶς, τῶν ἀρετῶν δηλονότι· οἱ πόδες θεοβαδεῖς, τὰς τρίβους κυρίου καταρτίζοντος· ἅπαν μέλος ὅπλον δικαιοσύνης τοῦ ἱερωτάτου ἐκείνου καὶ ἀπαθεστάτου σώματος· σκεῦος ἐκλεκτόν, ἡγιασμένον. Ἤνδρωσεν ἀγνεία, ἐτελείωσε προσευχὴ ἀένναος. Καί μοι οὐδὲ τὰ ἐκτὸς παραλειπτέα, τοῦ ἐνδύματός φημι, καὶ τῆς ζώνης. Ἀλλ' ὁ μὲν πατριάρχης Ἰακὼβ χιτῶνα

tatis sanctimoniam complexi, qui virginitatis munus adeptus sit. *Moduli femorum ejus similes torquibus* (*Cant.* VII, 2), qui imperturbationis gladio accinctus sit. *Crura ejus columnæ marmoreæ fundatæ super bases aureas* (*Cant.* V, 15), virtutum scilicet. Pedes divinos habentes gressus, qui Domini semitas præparet. Membra omnia sacratissimi illius ac illibatissimi corporis, arma justitiæ : vas electum, sanctificatum. In virum educavit castitas, jugis oratio absolvit. Ac ne ea quidem mihi omittenda quæ sunt extrinsecus, vestis scilicet ac zona. Enimvero patriarcha Jacob tunicam variam Joseph fecerat charissimo filio, magnus autem evangelista Matthæus simplicem nihilque accuratam Joannis vestem describit. Ait enim, *Vestimentum ejus de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos ejus* (*Matth.* III, 4); hinc quoque peccati mortem afferentia symbola obscure indicans : quanquam illic alio quoque sensu varia vestis exponitur. Quæ vero mihi mens linguaque, ut tua in membris singulis laude exsatietur, o maximum decus hominum, par existat? At quia utrinque, arctor ac egenus sum, veniam uti humanissimus tribuas, ac me cumprimis minimum famulum tuum, cum Patre spiritali, tuoque grege confirmes, atque omnes divinæ tuæ magnificentiæ laudatores incolumes serves in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium cum sanctissimo Patre ac vivifico Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

ποικίλον Ἰωσὴφ τῷ ἠγαπημένῳ υἱῷ κατεσκεύασεν· ὁ δὲ μέγας εὐαγγελιστὴς Ματθαῖος, ἀποίκιλόν τι καὶ ἄσκευον τὸν τοῦδε ὑπογράφει. Φησὶ γάρ· «Τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ἐκ τριχῶν καμήλου· καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ.» Τὰ νεκρωτικὰ τῆς ἁμαρτίας σύμβολα κἀντεῦθεν ὑποφαινόμενος· εἰ καὶ ἄλλως ἐκεῖ ὑποληπτέον τὸ ποικίλον. Καὶ τίς ἴση μοι διάνοια καὶ γλῶττα ἐμφορηθῆναί σου τῆς ἐν ἑκάστῳ μέλει εὐφημίας, ὦ μέγιστε τῶν ἀνθρώπων διάκοσμε· ἀλλ' ὅτι στενὸς καὶ ἄπορος ἑκατέρωθεν, συγγινώσκοις ὡς φιλανθρωπότατος, καὶ στηρίζοις ἐμὲ μὲν διαφερόντως τὸν σὸν ἐλάχιστον οἰκέτην, σὺν τῷ πνευματικῷ πατρὶ, καὶ τῇ ἀνατεθείσῃ σοι ποίμνῃ· φυλάττοις δὲ ἀπημάντους καὶ πάντας τοὺς τῆς θείας σου μεγαλειότητος ὑμνῳδοὺς, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ παναγίῳ πατρὶ καὶ τῷ ζωοποιῷ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

HISTORIA CYCLI DIONYSII.

Q. D. B. V.

EPISTOLA DEDICATORIA.

INCLYTÆ REIPUBLICÆ URATISLAVIENSIS ILLUSTRI PRÆSIDI
CÆTERISQUE ORDINIS SENATORII SPLENDIDISSIMI PROCERIBUS,
GRAVISSIMIS VIRIS, GENEROSISSIMIS, MAGNIFICIS,
MAXIME STRENUIS, AMPLISSIMIS DOMINIS
MÆCENATIBUS, PATRONIS BENIGNISSIMIS,
SPECIMEN HOC ACADEMICUM
UT PUBLICUM PIETATIS OBSERVANTIÆQUE MONUMENTUM
DEMISSE OFFERT,
PROSPEROSQUE RERUM SUCCESSUS CUNCTAQUE LÆTA AC FAUSTA
TOTO PECTORE APPRECATUS, SE SUAQUE STUDIA
ULTERIORI IPSORUM BENEVOLENTIÆ COMMENDAT
CLIENS ET CIVIS DEVOTISSIMUS.

BENJAMIN HOFFMAN.

§ I.

Cyclus lunaris 19 annorum, quo tot retro sæculis Christiani ad fastos suos ordinandos usi sunt, Dionysianus vulgo appellatur : non, quasi a Dionysio Exiguo primum inventus sit, sed quoniam ab illo instauratus, ad 95 annorum, videlicet quingentesimi trigesimi secundi a nativitate Christi, et nonaginta quatuor proxime consequentium, festa paschalia rite constituenda accommodatus, ex Græco Latine versus, et ab orientali Ecclesia ad occidentalem traductus est (*a*).

§ II.

Prima ejus origo ex veterum Græcorum astronomia repetitur, qui non minus olim ac postea Christiani, dies festos secundum cyclos ejusmodi celebrarunt. Nam legibus eorum pariter ac oraculis præceptum erat ut sacra solemnia peragerentur κατὰ τρία, hoc est eodem die, eodem mense ac eadem anni tem-

(*a*) Sigebertus in Catalogo illustrium Ecclesiæ scriptorum, cap. 27 : *Dionysius abbas Romanus, cognomento Exiguus, gemina scientia Græce et Latine clarus.. scripsit et ipse post Cyrillum cyclum quinque cyclorum, incipiens ab anno nati Jesu Christi* 532, *qui est ultimus annus magni cycli, qui est annorum* 532, *semel exacti a nativitate Christi.*

pestate (a). Jam anni tempestates ac vicissitudines a solis motu pendent, qui, cum ad idem eclipticæ punctum rediit, annum solarem effecisse dicitur; menses vero secundum lunationes, hoc est lunæ cum sole conjunctiones numerabantur, quorum duodecim unum annum lunarem efficiunt, anno solari undecim circiter diebus minorem. Propter hanc anni solaris et lunaris inæqualitatem stata solemnia, simul eadem tempestate et eodem mense, sine intercalatione constanter servari non poterant; singulis vero annis undecim dies intercalare non integrum erat iis, qui mensium lunarium ordinem turbare, aut a lunæ rationibus minimis sejungere nolebant. Itaque nonnisi integros menses, ex residuis aliquot annorum diebus collectos, intercalandos censebant, ita quidem, ut post aliquod temporis intervallum, anni solaris et lunaris principia vicissim conjungerentur (b). Quod cum diu frustra per dieterida, tetraeterida, ogdaeterida, hoc est, per cyclos duorum, quatuor, octo, et plurium annorum, tentatum fuisset; Meton tandem enneadecaeterida, hoc est cyclum 19 annorum invenit, quo, per septem mensium lunarium intercalationem annus solaris cum lunari optime reconciliari posse existimabatur (c). Atque hunc cyclum Meton, Pausaniæ filius, in lucem emisit, cum archon Athenis esset Apseudes, hoc est anno periodi Julianæ 4281, Urbis conditæ 321, ante natum Christum 433 (d).

§ III.

Neque vero inventum illud Metonis intra otiosam speculationem substitit; sed ad civiles usus translatum, et ad constituendam anni rationem adhibitum (e), et aucto Græcorum imperio latius propagatum est. Ac tametsi Athenæ et aliæ quædam Græciæ civitates in Romanorum potestatem redactæ, horum instituta progressu temporis imitatæ sunt, et menses suos lunares cum solaribus, quales annus Julianus continet, permutarunt (f); tamen nec omnes id continuo fecerunt (g), et illæ ipsæ quæ novos menses civiles admiserunt, sacra solemnia a majoribus tradita, certisque temporibus affixa, more antiquo celebrare perrexerunt, eaque de causa veterum mensium

(a) Geminus, antiquissimus ille et optimus de veteri Græcorum et Ægyptiorum anno scriptor, in Isagoge ad phœnomena, pag. 32 edit. Petav.: *Quod legibus*, inquit, *et oraculis præcipiebatur, ut sacrificarent secundum tria* (τὸ θύειν κατὰ τρία) *videlicet patria, menses, dies, annos; hoc ita distincte faciebant universi Græci, ut annos agerent congruenter cum sole, dies vero et menses cum luna.* Præcipue illud spectabant in ludis olympicis, proximo plenilunio post solstitium æstivum celebrandis: fere ut terminus paschalis est primum plenilunium post æquinoctium vernum. Leg. Petavii lib. IX de Doct. temp., cap. 39, p. 92.

(b) Græcorum in cyclis illis excogitandis consilium Geminus, l. d. pag. 39, tali modo declarat: *Solaris annus habet circuitum solis per 12 signa qui efficit dies 365 1/4; at lunaris annus continet tempus 12 mensium lunarium, quod est dierum 354, siquidem nec mensis ex integris constat diebus, nec annus solaris. Quærebatur igitur tempus ab astrologis, quod integros dies, et integros menses, et integros annos contineret;* et pag. 34: *Continet autem hujus periodi* (cycli) *tempus integros menses, integros dies et integros annos.*

(c) Rationem hujus enneadecaeteridis Metonicæ a Calippo et aliis deinceps emendatæ, post Geminum, inter veteres, Censorinus de Die Natali, cap. 6; Macrobius Saturnal., lib. I, cap. 13; ex junioribus præter cæteros Josephus Scaliger, lib. II de Emend. temp., sub titulo, *de Anno magno Metonis*; Dionysius Petavius lib. II de Doct. temp., cap. 9 et 13; et in Dissertationibus ad Uranologion lib. I, cap. 1 seqq., Henricus Dodwellus de veteribus Græcorum Romanorumque cyclis dissert. 1 et 2, aliique complures copiose exposuerunt, quorum quidem inter se dissensiones et controversias hoc loco excutere non attinet.

(d) Diod. Sicul. lib. XII, pag. 305: *Archon tum erat Athenis Apseudes, et Romæ coss. T. Menenius et Proculus Geganius Macerinus; cum... Athenis Meton, Pausaniæ filius, scientia astrologica clarus, enneadecaeteridem quam vocant, promulgavit, a decimo tertio Scirophorionis, Attici mensis, die exorsus. Tot enim annis in eumdem statum astra revertuntur et magni quasi anni circumvolutionem absolvunt. Idcirco a quibusdam Metonis annus hic nuncupatur.* In ista temporis designatione major archontos quam consulum ratio habenda videtur, qui eum aliquot annis antecesserunt. Ille vero anno quem dixi, periodi Julianæ 4281, olymp. 86 anno quarto, Urbis conditæ Varron. 321, magistratum gessit. Unde tabulæ cycli Metonici a consequenti anno Varroniano 322 incipiunt apud Dodwellum, l. d., pag. 716.

(e) Periodum Metonicam, sive orbem 19 annorum, civilem et popularem fuisse una cum Scaligero negat Petavius lib. II de Doctrin. tempor., cap. 13. At satis perspicue illud asserere videtur Diodorus Siculus, dum l. d.: *Græcos plerosque usque ad suam ætatem enneadecaeteride illa usos a vera temporum ratione non aberrasse*; scribit: Διὸ μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων οἱ πλεῖστοι τῶν Ἑλλήνων χρώμενοι τῇ ἐννεακαιδεκαετηρίδι, οὐ διαψεύδονται τῆς ἀληθείας. Idem confirmat Geminus cum orbem decemnovennalem eo consilio inventum esse docet, ut festa secundum eum rectius, legibusque et oraculis convenientius, quam antea secundum ogdaeterida et heccaedecaeterida celebrarentur, pag. 32, 36, 37. Pluribus argumentis pariter ac Arati, Festi Avieni, Dionysii Halicarnassensis, aliorumque testimoniis usum civilem cycli Metonici ex instituto probat Dodwellus in opere de Veteribus Græcorum Romanorumque cyclis, dissert. 1. Quin ipse Petavius, loco dicto, ex prædicto periodi decemnovennalis saltem populares ogdaeteridas opportuna προσθαφαιρέσει castigatas fuisse censet, atque adeo non omnem ejus usum civilem inficiatur.

(f) Quousque anni Metonico-Calippici forma et menses lunares in singulis civitatibus servati fuerint, satis definiri vix potest, neque nostra multum interest. Saltem ante emendationem Julianam, atque adeo Urbis conditæ annum 709, verisimile non est ullam Græciæ civitatem mensibus suis Romanos prætulisse. De mensibus Atheniensium, qui anno Urbis conditæ 668 a Sylla subacti, omnium primi annum Romanum acceperunt, Dodwellus, dissert. 2, § 13, observat, ultimam illorum mentionem coævam occurrere in decreto quod Athenienses in honorem Hyrcani promulgarunt Munichionis ἐνδεκάτῃ, archonte Agathocle, apud Josephum Antiq. Judaicar. lib. XIV, cap. 16. Hunc vero magistratum in ipsum annum confusionis, Urbis conditæ 708, qui annum primum Julianum proxime præcessit, incidere demonstrat § 14 et 15.

(g) Dodwellus, disput. 2 de Usu cycli Calippici civili, § 16: *Paulatim deinde* (*post fastos a Julio Cæsare correctos*) *receptus est in provinciis annus Romanorum solaris; ita quidem tarde, ut annum adhuc lunarem, mensesque adeo lunares, nonnullæ civitates Græcæ ad quartum usque a Christo sæculum retinuerint. Vel inde colligimus nullo publico Romanorum edicto coactas esse ad usum anni Juliani civitates provinciarum liberas.*

lunarium cum novis solaribus comparationem instituerunt (*a*) : quæ vel sola anni Metonico-Calippici memoriam intercidere non patiebatur

§ IV.

Cum igitur Christiani quoque in celebrandis sacris suis solemnibus, maxime paschalibus, solaris æque ac lunaris cursus rationem haberent, et illorum dies utrique convenienter ope cycli cujusdam definire studerent, in proclivi erat potissimum Orientalibus celebratissimum illum orbem decemnovennalem Metonis, simili consilio invectum, et Græcis tot sæculorum decursu probatum, usui illi accommodare (*b*). Adhibuerant quidem initio alios cyclos, nominatim ogdaeterida et heccaidecaeterida (*c*). Sed quæ ratio Græcos olim moverat, ut ogdaeteridi enneadecaeterida præferrent et substituerent, eadem apud Christianos valuit. Huic igitur initio Orientales, postea etiam Occidentales, primas facile detulerunt.

§ V.

Inter Christianos Orientales, primus cujus memoria exstat, Anatolius, patria Alexandrinus, munere episcopus Laodicenus (*d*), sæculo tertio, atque adeo jam ante concilium Nicænum, cyclum illum lunarem ad negotium paschale adhibuit, et in canonibus, quos vocavit, paschalibus, enneadecaeterida præscripsit, a die 26 Phamenoth, mensis Ægyptii, cui dies 22 Martii respondet (*e*), anni Christiani 276 (*f*) deductam. Sed cum illa multis vitiis laboraret (*g*), non magnam auctoritatem obtinuisse videtur (*h*), aut, si quam habuit, eam præ melioribus qui deinceps prodierunt, cyclis spreta, vicissim amisit.

§ VI.

Postea cyclus paschalis enneadecaetericus ipsius concilii Nicæni auctoritate stabilitus esse creditur (*i*). Quod si vero ipsa illius acta inspiciamus, decretum quidem fuisse reperimus, ut Pascha non cum Judæis,

(*a*) Fuse id probat idem Dodwellus loco dicto, § 23.

(*b*) Jam olim enneadecaeteris paschalis Metoni, ut auctori ascripta, et propterea cyclus Metonis dicta est. Ambrosius, epist. 73 ad episc. Æmil. : *Concilium Nicænum Ecclesiæ Alexandrinæ id negotium dedisse*, scribit, *ut singulis annis tempus Paschalis definiret, quod fiebat per cyclum Metonis* 19 *annorum*.

(*c*) Primos Christianorum cyclos recenset atque exponit Josephus Scaliger, lib. II de Emend. temp., pag. 144 seqq., et quamvis Petavius lib. II de Doctr. temp., cap. 62, in nonnullis ab eo dissentiat, de ogdaeteride et heccaidecaeteride, Christianis olim usitata, inter omnes convenit. Talis erat notissimus ille cyclus Hippolyti, in lapide Veronensi servatus, ac tot eruditorum commentariis illustratus; talis item Rhemensis ille a Dodwello sub finem dissert. Cyprian. ex codice Rhemensi editus, et, si illi credimus, a Cypriano citatus, quem cum expositione et emendatione Josephi Vallisii infra producemus.

(*d*) Elogium Anatolii hujus legas apud Eusebium, Hist. Eccles., lib. VII, cap. 32, ex quo illum Aureliani et Probi temporibus floruisse Valesius in notis ostendit. Ut primus enneadecaeteridis paschalis auctor passim commendatur, imprimis Petavio et Bucherio, quorum iste in Commentario ad Canonem Anatolii, cap. 3, p. 463 : *Primus ille*, inquit, *enneadecaeterida lunarem ad Christiani paschalis inventionem aptare tentavit, nullius, ut reor, ante solo tritam*.

(*e*) Docent hæc ipsa Anatolii verba quæ ex canonibus ejus paschalibus profert Eusebius, loco dicto, pag. 286 : *Habes in primo anno novilunium primi mensis, quod caput est totius circuli* 19 *annorum* (ἀρχὴ τῆς ἐννεακαιδεκαετηρίδος) *secundum Ægyptios quidem die* 26 *mensis Phamenoth, secundum Macedones vero die* 22 *mensis Dystri, ut autem Romani dicerent, ante diem* XI *calendar. Aprilium*. Videsis quæ ad hunc locum disputant Petavius, in Animadv. ad Epiphanii hæres. 51, pag. 194 seqq., et in libro VI de Doctr. temp., cap. 2, et Guillelmus Langius, de Annis Christi, lib. I, cap. 7. Totius vero libri Anatoliani veterem versionem Latinam una cum Victorii canone paschali, in lucem edidit, et commentario illustravit Æg. Bucherius. Utrum illa operi Anatolii exacte respondeat, editor ipse subdubitat. Quid quod Dupinio, in Bibl. nov. auct. eccles., t. I, p. 193, tantum non plane ut supposita rejicitur; sed contra hunc tamen defenditur a Guill. Caveo, in Hist. litt., p. II, ad an. 270, eo potissimum argumento quod quæcunque Eusebius et Beda ex Anatolio citarunt, in versione illa reperiantur.

(*f*) Quod primum Pascha ab Anatolio descriptum, non in alium quam 276 annum æræ Christianæ, qui est imperatoris Probi primus, conveniat Ægid. Bucherius, Comment. in Canonem Anatolii, cap. 3, ex instituto probat.

(*g*) Vitia illa recenset et examinat Ægid. Bucherius, in Præf. ad Comment. ad Canonem paschalem Anatolii, cap. 3. Talia sunt quod bissextorum seriem interrumpat, æquinoctium civile a die 21 Martii ad diem 23 rejiciat, in aureis numeris, et ætate lunæ designanda ab Alexandrinis pariter ac Latinis discrepet, et, quod maximum est, minimeque tolerandum, non modo lunas decimas quartas, sive terminos paschales, sed ipsa etiam paschata, 19 annorum intervallo ad eosdem orbes redire statuat, cum hujusmodi revolutionem non ante annos 532, cyclo scilicet lunari 19 annorum in solarem 28 annorum ducto, fieri posse manifestum sit.

(*h*) Bucherius, Comment. in Can. pasch. Anatolii, cap. 3, pag. 463 : *Ego quidem vix in usum ductum existimo* (cyclum Anatolii), *nisi forte ad paucos annos Laodiceæ, ubi Anatolius fuit episcopus, aut vicinis etiam locis. Diu enim subsistere non potuisse, vel solæ litteræ dominicales, tanto errore collocatæ satis arguunt. Et facile illum excluserit Eusebii Cæsariensis cyclus, non ita multo post usurpari cœptus*.

(*i*) Dionysius Exiguus sub initium *Præfationis ad Cyclum suum* : *Paschalis festi rationem explicare curavimus, sequentes per omnia venerabilium trecentorum et octodecim pontificum qui apud Nicæam, civitatem Bithyniæ, contra vesaniam Arii convenerunt, etiam rei hujus absolutam veramque sententiam qui quartas decimas lunas paschalis observantiæ, per* 19 *annorum semper in se redeuntem circulum, stabiles immotasque fixerunt.... Hanc autem regulam præfati circuli non tam peritia sæculari, quam sancti Spiritus illustratione sanxerunt*, etc. Beda de Ratione computi, cap. 16 : *Cyclum decemnovennalem propter decimas quartas lunas paschales Nicæna synodus instituit eo quod ad eumdem anni solaris diem unaquæque luna per* 19 *annos, ducentis triginta quinque vicibus inerrabili cursu redeat*. Huic sententiæ favere videtur Ambrosius, dum epistolam suam 83 ad episcopos per Æmiliam constitutos, quæ in nova editione Parisiensi est 23, his verbis orditur : *Non mediocris esse sapientiæ, diem celebritatis definire paschalis, ut Scriptura divina nos instruit et traditio majorum; qui convenientes ad synodum Nicænam inter illa fidei ut vera, ita admiranda decreta, etiam super celebritate memorata, congregatis peritissimis calculandi, decem et novem annorum collegere rationem, et quasi quemdam constituere circulum, ex quo exemplum in annos reliquos gigneretur. Hunc circulum enneadecaeterida nuncuparunt, sequentes illud, quod non debeamus vana quadam opinione super celebritate hujusmodi fluctuare, sed vera ratione comperta, ita omnium concurrat af-*

sed una ubique die, cum Ecclesiis occidentalibus, meridianis et septentrionalibus, nominatim cum Romana et Alexandrina celebraretur (*a*); quam diem fuisse dominicam, memoriæ resurrectionis Christi sacram docet historia schismatis ob controversiam de Paschate, labente sæculo II nati (*b*). Speciatim vero illa dies dominica sacro illi destinabatur, quæ primum ab æquinoctio verno plenilunium proxime excipit (*c*). Sed de modo diem illum investigandi aut præfiniendi a Patribus Nicænis aliquid constitutum esse in actis non legimus; multo minus singularem de tempore Paschatis celebrandi canonem Nicænum habemus (*d*). Et sane si enneadecaeteris Alexandrina hoc concilio a 318 Patribus præscripta fuisset, hi non opus habuissent episcopo Alexandrino demandare, ut tempus Paschatis celebrandi quotannis investigaret, et aliis orbis Christiani episcopis magno labore significaret (*e*), neque tot Ecclesiæ, quæ decreta Nicæna utraque manu amplectebantur, diversos cyclos paschales adhibuissent (*f*). Quo potissimum argumento inducti viri eruditi (*g*) Dionysium Exiguum hic falli, et verba Ambrosii id tantum innuere, existimant, quod concilium Nicænum cyclos paschales, et speciatim decemnovennalem construendi occasionem dederit.

§ VII.

Veri non absimile est Eusebii Cæsaræensis librum de Paschate imp. Constantino circa tempora concilii Nicæni oblatum (*h*), concilio ipsi a nonnullis tributum esse, atque adeo opinioni illi de enneadecaeteride Nicæna locum fecisse (*i*). Quod enim cyclus Eusebii paschalis non alius quam decemnovennalis fuerit, inter omnes convenit (*j*).

§ VIII.

Post Eusebium a Morino (*k*) Athanasium quoque in iis numerari videmus, qui circulum 19 annorum conscripserunt; quod ipsum quoque Dionysius Exiguus dicere videtur (*l*). Sed simili fortasse conjectura

fectio, ut una nocte ubique sacrificium pro resurrectione Domini deferatur.

(*a*) Epistola synodalis Patrum Nicænorum apud Socratem, Hist. eccles. lib. IX, p. 29, et Theodoritum, Hist. eccles., l. I, p. 31 : *Nuntiamus præterea vobis de concordia sanctissimi Paschæ, hoc etiam negotium, precibus vestris adjuvantibus, feliciter confectum esse, cunctosque qui in Oriente sunt fratres, qui antea cum Judæis Pascha celebrarunt, cum Romanis inposterum et vobiscum, et cum omnibus qui ab ultima antiquitate nobiscum Pascha peregerunt, concorditer esse celebraturos.* Conf. epist. Constantini Magni apud Eusebium de Vita Constant., lib. III, cap. 19, p. 439; Socratem loco dicto, p. 33, 34, et Theodoritum loco dicto, p. 33, 34.

(*b*) Eusebius, Hist. eccles. lib. V, cap. 23, p. 190 : *Iisdem temporibus* (imperatoris Commodi) *gravi controversia orta..., synodi ob id cœtusque episcoporum convenerunt. Atque omnes uno consensu ecclesiasticam regulam universis fidelibus per epistolas tradiderunt, ne videlicet ullo alio quam dominico die mysterium resurrectionis Domini unquam celebretur.*

(*c*) Tria igitur constituta sunt legitimi Paschatis criteria, ab Epiphanio hæresi 70, § 2, p. 823, his verbis recensita : *Tria sunt quibus Paschatis celebritas alligatur : solis imprimis cursus propter dominicam* (διὰ τὴν κυριακὴν) *ac mensem. Tum lunæ itidem cursus, idque propter legem, quæ decima quarta luna* (ἐν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τῆς σελήνης) *immolari pascha præcipit. Itaque neque celebrari antea potest quam æquinoctium* (ἰσημερία) *confectum sit.*

(*d*) Singularem de Paschatis celebratione canonem Nicænum conditum esse affirmant Schelstratenus in Concil. Antioch., ed. Antw. 1681, p. 158, et Josephus Saenz de Aguirre, tom. I collect. maximæ concil. Hisp., part. I, apparat. diss. 8, p. 117, verbis Balsamonis et Zonaræ, non recte inspectis, decepti. Quos ex instituto refutat D. Thomas Ittignis sub initium præfat. ad Hist. concil. Nicæni.

(*e*) Cyrillus, in prologo, p. 481, ed. Bucher. : *Cum his igitur atque hujusmodi dissensionibus per universum orbem paschalis regula turbaretur, sanctorum totius orbis synodi consensione decretum est ut, quoniam apud Alexandriam talis esset reperta ecclesia quæ in hujus scientia clareret, quota calendar. vel iduum, quota luna Pascha debeat celebrari, per singulos annos Romanæ Ecclesiæ litteris intimaret : unde apostolica auctoritate universalis Ecclesia per totum orbem diffinitum Paschæ diem sine ulla disceptatione cognosceret.* Conf. verba Ambrosii, § 4 citata.

(*f*) Non solum Christiani occidentales cyclum Victorii 84 annorum diu post concilium Nicænum retinuerunt, sed etiam Orientalium ipsorumque Alexandrinorum : *Animos diversi cycli, per totum orbem disseminati, inconcusse possederunt, indeque magna confusio in omni Ecclesia, prætorio et palatio exstitit, qua motus imperator Theodosius sanctum Theophilum, Alexandrinæ urbis episcopum, rogavit ut sacramentum Paschæ evidenti ratione disserere, sibique dirigere dignaretur*, teste Cyrillo Alexandrino in prologo, p. 482, edit. Buch.

(*g*) Ægidius Bucherius, Commentar. in Victorii Canon. paschal., cap. 3, pag. 94, et *Du Pin* in Bibl. Nov. auctor. ecclesiastic., tom. II, pag. 316.

(*h*) De hoc libro ipse Eusebius, in Vita Constantini M., lib. IV, cap. 34, p. 542 : *Cum nos*, inquit, *librum quemdam, quo arcana illius festi ratio erat exposita, ei* (imperatori) *nuncupassemus, quomodo nos responsionis suæ honore vicissim remuneratus sit, ex his ejus litteris perspici potest.* Sequuntur deinde imperatoris litteræ, cap. 35, idem confirmantes.

(*i*) Ita existimat Ægid. Bucherius, Comment. in Victorii Canon. paschal., cap. 6, pag. 127.

(*j*) Hieronymus, in Catal. script. eccles., cap. 61, cum Hippolyti ἑκκαιδεκαετηρίδα nominasset, ita pergit : *Et Eusebio, qui super eodem Paschate decem et novem annorum circulum, id est ἐννεαδεκαετηρίδα composuit, occasionem dedit.* Similiter Beda, de Rat. temp., cap. 42 : *Decemnovennalis*, inquit, *circuli ordinem primus Eusebius, Cæsareæ Palæstinæ episcopus, ob quartas decimas lunas festi paschalis, ipsumque diem Paschæ inveniendum composuit, eo quod luna cujuslibet ætatis post tantum temporis ad eumdem redeat anni solaris diem.* Consentiunt Gennadius in Victorio, Ceolfridus in epistola ad Naitanum, regem Pictorum, apud Bedam H. E. Angl. lib. V, cap. 22, et Morinus, episcopus Alexandrinus, sub finem disputationis de Ratione paschali, cujus verba in manuscripto Digbæano LXIII bibliothecæ Bodleianæ ita se habent : *Observa igitur cursum lunaris juxta regulam Græcorum, more Ægyptiorum, et non secundum epactas, id est adjectiones lunares; quia ibi pervenitur a luna 4 ad lunam 16, hic autem ad 15, juxta compositionem Eusebii, qui primus conscripsit circulum 19 annorum, Athanasii, Theophili, Cyrilli, Dionysiique Exigui, usque dum scripsit Victorius Hilario papæ, urbis Romæ episcopo. Tunc cessaverunt disputatores Alexandrini et Antiocheni circulos post alios describere.*

(*k*) Verbis § præced. citatis.

(*l*) Dionysius Exiguus, epist. 1 ad Petronium, p. 482, edit. Bucher. : *Alexandrinæ urbis episcopus B.*

sistitur enneadecaeteris hæc Athanasiana ac Nicæna ipsa, aut si unquam exstitit, cum Eusebiana subito se hominum notitiæ subduxerit, necesse est. Ignota certe fuit cum aliis antiquis scriptoribus, tum Cyrillo et Victorio, qui in prologis suis nullum Theophilo antiquiorem circuli decemnovennalis auctorem commendant.

§ IX.

Præcipue vero enneadecaeteridis Alexandrinæ methodum perfecit Theophilus, Timothæi ab anno 485 in episcopatu Alexandrino successor, alioquin ex controversiis Origenianis notus, qui secundum illam, jussu imperatoris Theodosii, *quadringentorum octodecim annorum circulum paschalem instituit* (*a*), hoc est 418 annorum, qui exacte 22 cyclos decemnovennales continent (*b*), festa paschalia investigavit. Cæterum non omnium, sed centum duntaxat paschatum designationem imperatori obtulit atque in vulgus edidit, ab anno primo Theodosii, hoc est æræ vulgaris 580 exorsus (*c*). Tabula paschalis Theophili non amplius exstat; unde cujusmodi fuerit nonnisi per conjecturam ex posteriorum calculatorum cyclis ad illam conformatis colligi potest (*d*).

§ X

Theophili methodum dies paschales constituendi non mutavit quidem, sed in cycli perfectioris formam redigere studuit Cyrillus, Theophili nepos, et in sede Alexandrina successor (*e*). Nam ut jactatam a Latinis sui ipsorum cycli in feriis restituendis excellentiam ad enneadecaeteridem quoque transferret, cyclum annorum 95 excogitavit, qui, quinque enneadecaeterides continens, feriarum ἀποκατάστασιν pariter ac lunationes eodem quo prius ordine ex ipsius quidem sententia, perpetuo restitueret (*f*). Cœpit periodus

Athanasius, qui etiam ipsi Nicæno concilio, tunc sancti Alexandri pontificis diaconus et in omnibus adjutor, interfuit, et deinceps venerabilis Theophilus, et Cyrillus ab hac synodi venerandæ constitutione minime discesserunt; imo potius eumdem decemnovennalem circulum qui enneadecaeteris Græco vocabulo nuncupatur, sollicite retinentes, paschalem cursum nullis diversitatibus interpolasse monstrantur.

(*a*) Verba hæc sunt Cyrilli in Prologo, pag. 482.

(*b*) Hinc non satis causæ video quamobrem Petavius, lib. II de Doct. tempor., cap. 67, Theophili cyclum annis 487 circumscriptum fuisse cum Paulo Forosemproniensi arbitretur, contra clarissimum Cyrilli testimonium, quod ex codice Sirmondiano, postea demum Bucherii opera, publici juris facto ipse profert, annos 418 (non, ut apud Petavium, pag. 225, typographi forsan errore, legitur 428) cyclo illi tribuentis.

(*c*) Cyrillus loco dicto : *Theophilus..... a primo consulatu ejus* (imp. Theodosii) *usque ad centum calculans quoto calendarum vel iduum et quota luna Pascha debeat celebrari, subjectis litteris suis destinavit.* Harum litterarum Theophili fragmentum quoddam exstat apud Bedam de Ratione temporum, cap. 57, et aliud apud Stoflerum in Calendario Romano, propos. 34, litt. A, in quibus idem quod Cyrillus ex iis retulit, his verbis expressum legimus : *Hanc igitur quæstionem, prout vires suppetebant, ventilatam conscripsimus, et paschalis solemnitatis diem a primo anno consulatus tui usque ad centum sequentes annos calculatum transmisimus.* Congruit istis Prologus Theophili a Bucherio editus, in cujus fine, pag. 473: *Hac igitur*, inquit, *mediocriter a nobis ordinatione disposita, uniuscujusque anni calculum qui ad supputationem pertinet, Pascha diligenter quoque posuimus, a primo consulatu religiosissimi imp. Theodosii centum usque annos advertentes, simul ac manifestantes decimæ quartæ lunæ notitiam et dominici paschalis diei.* Idem testantur Dionysius Exiguus in præfat. Cycli, ubi *papa Theophilus centum annorum cursum Theodosio seniori principi dedicasse*, et Proterius in epist. ad Leonem, pag. 82 edit. Bucher. ubi, *centenalis cursus Paschæ a beatissimo Patre et episcopo Theophilo descriptus dicitur.* Taceo Leonis epistolam 64 ad Marcianum, et 65 ad Eudoxiam Augustam, consensum Mariani Scoti, Sigeberti et aliorum. Haud dubie igitur erravit Josephus Scaliger, cum in addendis ad librum II de Emend. temp., pag. 743, a Theophilo ἐνενήκοντα πεντατηρίδα, sive periodum magnam quinque cyclorum institutam esse scribit. Quem more suo Calvisius secutus est. Neque enim Theophilus periodum paschalem condidit in orbem reversuram, sed tabulam proposuit centum duntaxat proximorum annorum usui inservituram, ut recte monent Petavius, lib. II de Doct. temp., cap. 67, et Norisius, diss. 3 de Cyclo Ravennatensi, cap. 1.

(*d*) Bucherius, Comment. in Victorii Can. paschal., cap. 5, pag. 131 et 132 : *Cujusmodi fuerit laterculus ille Theophili, tametsi non exstet, satis ex Dionysii Exigui cyclis expansis colligi potest; qui ad illius fere ideam sicut et doctrinam concinnati sunt, nisi forsan paucioribus versibus constiterit. Quorum primus verisimiliter Diocletiani annos exhibuerit, secundus cyclum decemnovennalem, tertius lunæ in capite mensis Thoth ætatem et feriam, quartus lunas decimas quartas, seu terminos paschales, quintus diem Paschæ, sextus lunæ ea die ætatem, aut quid non absimile. Nam litterarum dominicalium orbem, qui et solis appellatur, nondum in usu tunc fuisse, Victorii nostri periodus arguere videtur; quæ licet tanto posterior, nihil tamen hujusmodi præ se fert. Primi versus meminerunt Ambrosius et Dionysius, ut ante monui; quarti simul ac quinti Theophilus ipse in Prologo suo paschali, quem in hujus operis fine damus; quinti rursus ac sexti Cyrillus item in suo. Ita Theophilus cyclum decemnovennalem ante se non satis evolutum, quisquis tandem ille fuerit, plane perfecit primum, tum particulariore festorum paschalium expansione distinxit, et ad vulgi captum accommodavit.*

(*e*) Fuit Cyrillus, secundum Theodoritum H. E. lib. V, cap. 35, ex Theophili fratre, secundum Socratem Historiæ eccles. lib. VII, cap. 7, et alios, ex ejus sorore natus (vide Dupinii Bibl. Nov. Auct. eccles., pag. 41), eidemque anno Christi 412 defuncto, in præsulatu Alexandrino successit, ut idem Theodoritus et Socrates locis dictis testantur. Fugit hoc Josephum Scaligerum, qui inverso ordine periodum Cyrilli a Theophilo castigatam et emendatam putat, lib. II de Emend. temp., pag. 152, notatus hoc nomine Petavio loco dicto, pag. 225.

(*f*) Leg. Noris. loco dicto. Consilii sui rationem ipse Cyrillus in Prologo, pag. 482, his verbis exponit : *Quoniam diversi circuli per totum orbem disseminati etiam nostrorum animos inconcusse possederunt, iste qui nuper est editus* (puta Theophili) *vix ad paucos potuit pervenire. Cujus cum nimium profunditatem pene omnes sensus excedere vidissem, revelationem Domini postulari, et hoc quod de ipso fonte haurire promerui, in isto libello præsumens exposui, quod nec illos apud quos ipsum circulum vidi, intellexisse cognovi. Et ne forte* 418 *annorum* (tot enim annorum paschata Theophilus computarat) *infinita congeries aut fastidium cognoscendi, aut pigritiam describendi quibusdam afferret, in* NONAGINTA QUINQUE ANNOS *eumdem circulum breviari, quos per illos annos volvere* [Bucherius legendum putat *volvi*, vel *revolvi*] *sine ulla*

illa Cyrilli anno Christi 437, et in anno 531 desiit (*a*). Quo ordine disposita fuerit optime ostendit ultima illius enneadecaeteris, quam Dionysius Exiguus Cyclo suo præmisit (*b*).

§ XI.

Hic igitur Cyrilli cyclus in Oriente adhuc vigebat, et Paschatis celebrandi tempus præscribebat, cum Dionysius Exiguus, Petronii aliorumque rogatu (*c*), anno æræ Christianæ 525 (*d*), Græcorum et Latinorum cyclos magnopere hucdam, nec sine ingenti sæpe dissensione animorum et odio, discrepantes (*e*) conciliandi, aut potius Orientalium numeros lunares et terminos paschales velut accuratiores, in occidentalem Ecclesiam invehendi consilium iniret. Neque tamen integrum illi erat, Cyrilli cyclum, sine omni mutatione, ex Græco duntaxat Latine versum, ad Romanos transferre. Nam præterquam quod is jam fere ad finem decurrerat (*f*), dies ex solari anno deductos, in sui repetitione non eodem quo prius ordine restituebat (*g*). Et propter diversa anni Romani et

differentia recognovi. Cæterum Petavius de Doct. temp. lib. II, cap. 67, pag. 226, cyclum hunc magnum Cyrilli, ex quinque decemnovennalibus compositum, majori illo Theophili, quem emendare voluit, multo deteriorem judicat, et ad feriarum apocatastasin, quod in cyclis, iisque majoribus, potissimum quæritur, minus idoneum.

(*a*) Dionysius Exiguus, in præfatione Cycli sui: *Quia vero sanctus Cyrillus primum cyclum ab anno Diocletiani centesimo quinquagesimo tertio cœpit, et ultimum in anno ducentesimo quadragesimo septimo terminavit, nos a ducentesimo quadragesimo octavo anno ejusdem tyranni potius quam principis, inchoantes*, etc. Noris. loco dicto, pag. 145. Annus 153 ab imperio Diocletiani cœpit apud Alexandrinos, die 29 Augusti, anno Chr. 436. Quare primum pascha in cyclo Cyrilli prænotatum, contigit die 16 Pharmuthi, 2 Aprilis, cyclo lunæ 1, solis 26, C. Hoc pascha ab eodem Cyrillo in heortastica 25, indicitur futurum ἐπιφασχούσῃ κυριακῇ τῇ ἑκκαιδεκάτῃ τοῦ αὐτοῦ φαρμουθὶ μηνός, quæ perperam interpres vertit: *Illucescente dominica decima quinta ejusdem Aprilis mensis*; cum scribendum sit: *Decima sexta ejusdem Pharmuthi mensis*, quæ apud Romanos erat undecima Aprilis. Jam vero ab anno Christi 437 cyclo annorum 95 deducto, idem exiit anno Christi 531, die 29 Augusti. Annus enim insequens erat bissextilis, ac proinde prima dies Thot contingebat die 30 Augusti; quod Ægyptii diem intercalarem post quintam ἐπαγομένων locabant. Hæc Norisius. Cujus sententiam de initio cycli Cyrilliani, ab anno Christi Dionysiano 437 repetendo et fine ejus in anno 531 collocando, clarissime confirmat ultima Cyrilli enneadecaeteris, in codice Digbæano Dionysii Cyclo præmissa. Illius enim annum ultimum, qui est Diocletiani 247, in subjuncto cyclo Dionysiano proxime sequitur æræ Christianæ quam Dionysius in locum Diocletianæ substituit, an. 532. Errat igitur de *initio* cycli Cyrilliani Petavius cum illum ab anno Chr. 436 inchoatum fuisse putat, lib. II de Doctr. temp., cap. 68, pag. 229; de *fine* Scaliger, cum libro II de Emend. temp., pag. 155, calculos minus recte subducens, scribit: *Annus primus periodi Cyrillianæ est annus Christi 437; ergo nonagesimus quintus est 532 Christi.*

(*b*) Illa nondum, quod sciam, edita infra ex codice Digbæano, una cum cyclo Dionysiano, in lucem proferetur.

(*c*) Dionysius Exiguus, sub initium præfat. ad Petronium: *Paschalis festi rationem, quam multorum diu frequenter exposcit instantia, nunc adjuti precibus vestris explicare curavimus.*

(*d*) Quod Dionysius Cyclum suum anno Christi 525 conscripserit, clarissime probant Argumenta paschalia, cum illo conjunctim edita, in quibus omnia exempla ab hoc anno, velut præsenti, petuntur. Eodem anno scripta est epistola Dionysii ad Petronium, Cyclo recens confecto præmissa, qua rationem ejus pluribus exponit. Nam in codice Regio Parisiensi quem Petavius L. D. laudat, ut et in Colbertino 1020 et Remigiano 298, hæc verba illi subjecta sunt: *In præsenti namque tertia indictio est; consulatu Probi junioris, tertius decimus circulus, decemnovennalis, decimus lunaris est.* Vide Petavii Append. oper. de Doctr. temp., pag. 889, et Pagi Critica ad Annal. Baron. an. 525, num. 7. Non recte igitur Scaliger, lib. II de Emend. temp., pag. 154, et Petavius, in Tabula chronologica ad an. 526, pag. 837, Dionysium Exiguum an. 526 Cyclum suum condidisse, scribunt; quanquam Petavius ipse sententiam suam mutasse videtur, in Append., pag. 890.

(*e*) Variis modis hi cycli inter se discrepabant. Ut enim potiora solum attingam, cum in omni ejusmodi cyclo sedes æquinoctii, termini paschales, sive lunæ 14, et dies dominicæ paschales definiri debeant, in his omnibus a se mutuo recedebant. Cum videlicet Alexandrini æquinoctium supponerent cum die 21 Martii connexum, ideoque nullam lunam 14 pro paschali agnoscerent, quæ hunc diem præcederet: Latini ex adverso lunam 14 in diebus 18, 19 et 20 Martii incidentem, paschalem judicabant, et Pascha dominica proxima rite celebrari posse contendebant. Quoties igitur dicti termini occurrebant, Latini ab Alexandrinis in celebratione festi paschalis integro mense recedebant. Speciatim anni 8 et 19 cycli paschalis Alexandrinis sunt embolismei, seu 13 lunationum; iidem vero in Latinorum cyclo quintus et decimus sextus, nec nisi communes sunt, sive 12 lunationum. Latini igitur Martio, Alexandrini Aprili mense ferias paschales peragebant. Pariter cum Alexandrini decernerent, lunam 15 pro die paschali haberi posse, Latini vero cum veteres, tum Victorinum secuti, nonnisi lunam 16 admitterent, ne scilicet memoriam passionis ante lunam 14, qua Servator passus sit, recolere cogerentur; hinc quoties luna 14 incidebat in diem Saturni, toties Alexandrinis luna 15 Paschali sacra erat; Latini vero illud ad lunam 22 differebant, et sic octiduo a se mutuo distabant. Sic extremi limites paschales erant Latinis veteribus dies 20 vel 21 Martii et 22 Aprilis; Alexandrinis 22 Martii et 25 Aprilis; Victorino 22 Martii et 24 Aprilis. Subinde ergo sacrorum ordo turbabatur, quoties talis accidebat casus, in quo diversa principia secuti, a se invicem discedere cogebantur. Exempla specialia suppeditat Petavius, lib. II de Doctr. temp., c. 65. Ita summatim differentiam cycli Alexandrini et Latini ob oculos ponit clarissimus quondam mathematicus Ienensis Georg. Albertus Hambergerus, in Diss. de Basi computi ecclesiastici, p. 19. Copiosius vero, post Petavium, hoc argumentum persecutus est Ægidius Bucherius, in Comment. ad Victorii Canonem paschalem, cap. 4, 5 seqq. Add. Norisii diss. de Paschali Latinorum cyclo, pag. 97 et 129 ed. Lips.

(*f*) Cyrilli cyclus desinebat in anno Diocletiani 247, æræ Christianæ 531. Itaque anno quo Dionysius negotium hoc suscepit, Diocletiani 241, Christi 525, non nisi *sex anni ex ultimo, id est quinto beati Cyrilli cyclo adhuc supererant*, ut ipse Dionysius in præfatione Cycli sui scribit.

(*g*) Ipse Dionysius Exiguus in præfat. ad Petron., *circulum istum 95 annorum suo recursui non concordare* animadvertit, et Cyrilliani cycli labem in eo ponit, quod intercurrente bissexto, Pascha dominicum cum sua luna non eodem modo recurrat. Quod hac ratione declarat r. Anni Juliani 95 dies colligunt 34,698 horas 18. Est autem septenarius numerus 34,699. Quare post 95 annos non redeunt

Ægyptiaci principia, numeri lunares, sive novilunia designantes, iidem utrobique statui non poterant (a). Itaque novum potius cyclum confecit Dionysius, Cyrilliano, quantum licebat, conformem, et ad ejus illustrationem Ægyptiorum argumenta quæ vocantur paschalia, Latine reddita, adjunxit (b).

§ XII.

Nullus unquam cyclus Dionysiano illo celebrior fuit, aut majorem et constantiorem in orbe Christiano auctoritatem obtinuit. Hic enim primum diuturnas illas Romanorum cum Alexandrinis aliisque Orientalibus de tempore Paschatis celebrandi controversias composuit (c), et illorum exemplo, eum in Italia (d), tum in aliis Christianorum occidentalium regnis receptus, per tot sæcula anni ecclesiastici rationem gubernavit (e), et æram Christi, qua ad hunc usque diem utimur, Dionysianam invexit (f).

§ XIII

Non quidem defuerunt, etiam post Dionysii tem-

feriæ, nisi bissextus præcipitetur, et sex horæ reliquæ ad complendum diem accedant. Sic in cyclis duobus, sive annis 190, dies sunt 69,367 horæ 12. Atqui ne is quidem septenarius est; desunt enim horæ 12. Proinde Cyrilli cyclus deterior est Theophili cyclo, in quo minus reliqui est de horarum ratiocinio. Neuter vero feriarum ἀποκατάστασιν exhibet quæ in solo cyclo annorum 532 reperitur, quo evoluto novilunia ad easdem non modo ferias redeunt, sed et eodem tempore pertexuntur. Petavius, de Doctr. temp. lib. II, cap. 67. Sed major etiam variatio succedebat, quam nec Scaliger nec Petavius observarunt; quoties anno bissextili, luna paschalis 14 incidens in diem dominicam, festum in proximam dominicam et lunam 21 transmittebat. Tunc enim instaurato cyclo, Pascha in anteriorem hebdomadem retrocedebat. Etenim anno bissextili Christi 448, cyclo solis 9, D, C, lunæ 12, in cyclo Cyrilli neomenia Paschalis, affixa, secundum canones Alexandrinos, diei 22 Martii prodebat lunam 14, die 4 April. dominica; unde dilatum Pascha in diem 2 April., luna 21. At post annos 95, videlicet anno Christi 543, eodem cyclo lunæ 12, solis 20, D, luna 14 paschalis in cyclo Ravennate et Dionysiano signatur PRIDIE NON. APRIL., Pascha autem, NON. APRIL. LUNA 15, ac proinde Pascha una prius hebdomade, sive sex antea diebus, quam anno 448 celebratum fuit. Noris. diss. de Cyclo Ravennatense, cap. 2.

(a) Nam Alexandrini Julianam anni formam, ita, Augusto jubente, receperant, ut ejus initium non a calendis Januarii, sed a die 28 Augusti repetierint. Ex quo factum est ut a calendis Januarii ad 28 Augusti diem, iidem plane in Romano Calendario numeri lunares collocati sint, qui erant in Alexandrino; a die 29 autem mensis ejusdem ad finem usque Decembris, uno minores in Romano quam in Alexandrino fuerint. Etenim in Romano numeri a Januario cœpti ad Decembrem exeuntem Continua serie decurrunt, quæ in Alexandrino calendario, post 28 Augusti diem, propter novum anni primordium interrumpitur. Petavius, lib. VI de Doctrina temporum, cap. 5.

(b) Dionysius, sub finem præfat. ad Petr.: *Nec non et argumenta, Ægyptiorum sagacitate quæsita, subdidimus, quibus, si forsitan ignorentur, paschales tituli possint facile reperiri.* Hæc argumenta, a Beda aliisque interpolata, et ad posteriorum temporum rationem accommodata, suo loco integra et qualia a Dionysio ipso conscripta sunt, exhibebimus.

(c) Recte Henr. Noris. de Cyclo Ravenn. cap. 3: *Postquam Dionysius Exiguus Cyclum paschalem annorum* 95 *evulgavit, Romana Ecclesia diuturniorum de Paschate rite constituendo contentionum quas aliquot sæculis cum Alexandrina Ecclesia, imo Oriente toto, exercuerat, jam tandem pertæsa, Dionysianum Cyclum ad Ægyptiorum canones formatum, admisit.*

(d) In Italia Mediolanenses cum Æmiliæ et Liguriæ episcopis, jam ante Dionysium, methodo Alexandrinorum in designando Paschate usos fuisse, Ambrosii testimonio constat. Unde facile Dionysii cyclum admiserunt. Ravennatem quoque Ecclesiam, cum contributis episcopis, eum initio statim secutam esse prodit inscriptio ejus in marmore Ravennatensi, ex quo H. Norisius illam æri incidendam curavit, et erudito commentario illustravit.

(e) Scilicet in Ecclesia Romana usque ad Gregorii XIII tempora, a quo Calendarium Gregorianum invectum et appellatum est. Legatur Thuanus lib. LXXVI et LXXIX, Chytræus Saxon. lib. XXVI et XXVIII. Conf. Petavii lib. V de Doctrina temporum, cap. 1 seq.

(f) Quis auctor sit æræ qua hodienum utimur Christianæ, non satis inter omnes convenit. Alii eam Dionysio juniorem faciunt, et Bedæ auctoritate demum invectam putant; de quibus postea dicendi locus erit; alii contra Dionysio antiquiorem statuunt. In his Joannes Harduinus, *æram vulgarem Christianam, jam sæculo* V *ineunte, in toto orbe Christiano usitatam fuisse, contendit, annis fere* 120 *ante Dionysium, ut vocant, Exiguum, quem illius architectum esse fingunt.* Et hujus quidem sententiæ unicum fundamentum quærit in nummo imp. Gratiani, cui scriptum est: GLORIA NOVI SÆCULI. Vide dissertationem de Nummo Gratiani Aug. in operibus ejus pag. 504. Hinc videlicet novum aliquem imperatorem, omnibus historicis hucdum ignotum, et ab illo cujus imperium ab anno 375 usque ad 383 collocatur, diversum exsculpit, sub quo nummus ille anno 501, novo scilicet sæculo Christiano, secundum æram vulgarem ineunte cusus sit. At enim sæculi vox tam late patet apud veteres, ut interdum generatim pro tempore usurpetur; et in ipsa strictiori significatione non semper ad centum annorum intervallum restringitur. Quis enim ignorat sacra sæcularia Romanorum non semper ineunte nova annorum centuria post Urbem conditam, sed ab Augusto, anno Urbis conditæ 737, a Domitiano anno 841, a Severo anno 957, celebrata fuisse? Itaque *novum sæculum* et *gloria novi sæculi*, vel de glorioso auspicio novi imperii intelligi possunt, tantum abest ut illud ad novi centenarii annum primum alligare necesse habeamus. Quod pluribus contra Harduinum demonstrans G. G. Leibnitius diss. de Nummis Gratiani Aug. cum Gloria novi sæculi, et alii quorum dissertationes de eodem argumento Wolterecklus Electis rei nummariæ, num. 28 et 29 inseruit. Luculentius vestigium æræ Christi vulgaris ante Dionysium Petavius Uranol. lib. VIII, cap. 8, reperisse videtur in Panodoro, monacho Ægyptio, qui, teste Georgio Syncello, annum nativitatis Christi cum anno mundi Antiocheno 5493 conjunxit in Chronologia, sub initium sæculi V edita, sed injuria temporum amissa. Hanc enim epocham mundi non nisi artificialem fuisse ad cyclum lunæ decemnovennalem, qualis eo tempore erat, Theophili accommodatam, post Petavium, Antonius Pagi, diss. de Periodo Græco-Romana, ex instituto demonstravit. Quod si annos 5493 per 19 (cyclum decemnovennalem) dividas, relinquitur lunæ cyclus 2, qui perinde anno Christi primo, secundum æram vulgarem, congruit. Et sane cum de anno nativitatis Christi investigando non pauci ante Dionysium solliciti fuerint, verisimile non est hunc novam plane et ab omnibus aliorum sententiis diversam supputandi rationem iniisse: quin potius aliquam ex sententiis eo tempore maxime receptis, videtur retinuisse. Atqui si Pagium, in Critica ad Annal. Baronii anno 527, num. 8 audi-

pora, qui diversos cyclos semel usu receptos, imprimis Victorianum, Dionysiano præferrent, et secundum illos diverso sæpe tempore Pascha celebrarent (a). Quorsum pertinent Galli (b), Hispani (c), Britanni (d),

mus : *Dionysii tempore duæ incarnationis æræ apud Orientales vigebant : altera in patriarchatu Alexandrino, altera in Antiocheno. Prior primum incarnationis annum ab anno Juliano 43, et anno mundi 5501 deducebat, et pro fundamento ponebat, Christum carnem sumpsisse mense Martio, anni Juliani 43, Antiocheni vero Christi incarnationem a die 25 Martii, anni Juliani 46, et mundi 5493 auspicabantur; licet progressu temporis tam Alexandrini quam Antiocheni annos mundi et incarnationis a calendis Septembris communius inchoarint. Secunda hæc Orientalium æra incarnationis Dionysio magis probata fuit..... Quare æram Christianam, quæ hodie apud Latinos in usu est, inchoavit Dionysius, cum Antiochenis ab anno Juliano 46, dieque 25 Martii, ita ut secundus annus Cycli Dionysiani primus æræ Christianæ fuerit.* Quæ facile admittimus, si de qualicunque investigatione vel supputatione temporis nati Servatoris accipiantur. Sed si de consuetudine annos a tempore illo, tanquam solemni epocha, numerandi et computandi loquantur, vereor ut ullo certo argumento vel indicio probari possint. Non igitur nos pœnitet communis sententiæ, qua Dionysius hanc consuetudinem primus invexisse creditur, dum in Cyclo suo, æræ Diocletiani, Alexandrinis familiari, annos Domini nostri Jesu Christi substituit. Qua de re ipse in præfatione ad Petronium scribit : *Quia sanctus Cyrillus primum cyclum ab anno Diocletiani centesimo quinquagesimo tertio cœpit, et ultimum in ducentesimo quadragesimo septimo terminavit; nos a ducentesimo quadragesimo octavo anno ejusdem tyranni potius quam principis inchoantes, noluimus circulis nostris memoriam impii et persecutoris innectere, sed magis elegimus ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi annorum tempora prænotare; quatenus exordium spei nostræ notius nobis existeret, et causa reparationis humanæ, id est, passio Redemptoris nostri evidentius eluceret.* Quis vero credat, si æra hæc Christi ab initio sæculi v, saltem in Oriente viguisset, Theophilum et Cyrillum annos in cyclis et calendariis Christianis non illa potius quam Diocletiani, aut quavis alia, signaturos fuisse?

(a) Inde a primis Christianismi temporibus invaluerat cyclus octoginta quatuor annorum, in Occidente Victorii opera expolitus, in quo bis et tricies Pascha, diversa ab Alexandrino cyclo hebdomade, denuntiabatur, ut ostendunt Bucherius in Commentar. ad Victorii Can. pasch. cap. 8, pag. 164, et Henr. Noris. diss. 2 de Paschali Latinorum Cyclo, pag. 181. Conf. § 11.

(b) In Gallia cyclus Victorii quasi in propria ac domestica sede viguit. Concilium Aurelianense IV, anno 541, sub Childeberto rege habitum, cui quinquaginta ex plerisque Galliæ provinciis episcopi interfuerunt, canone 1 diserte sancivit : *Ut sanctum Pascha secundum laterculum Victorii ab omnibus sacerdotibus uno tempore celebretur. Quæ festivitas annis singulis ab episcopo, Epiphaniorum die, in ecclesia populis denuntietur.* Exemplum Paschatis ex decreto hoc secundum Victorii cyclum, anno 577 XIV calend. Mai. celebrati, quod secundum Dionysii cyclum incidebat in VII calend. Mai., lunam 21, memorat Gregorius Turonensis Historiæ Francicæ lib. V, cap. 17, et Chronicon Rhemense apud Labbeum in Bibl. mss. tom. I, pag. 358. Aliud exemplum Paschatis, anno 590, regis Childeberti junioris decimo quinto, IV non. April., luna 22, atque adeo octiduo serius quam pascha Alexandrinum sive Dionysianum, indicti, occurrit apud eumdem Gregor. Turonens. lib. X, cap. 23 Scaliger in addendis ad notas Eusebianas, pag. 276, se in pervetusto Eusebii codice, anno quinto Childeberti regis hæc adnotata legisse refert : *Pascha X cal. April., ascensio Domini fuit K. madias, per cyclum numerum annorum 140 repetito a capite cycli.* Quæ verba explicans Norisius diss. de Cyclo pasch. Raven., cap. 3, pag. 180 : *Hic cyclus*, inquit, *est plane Victorianus, qui a capite, uti prædixi, anno Christi 560 repetitus, prodit annum 140 concurrentem cum anno Christi 699, quo Pascha contigit X calend. April.* Sed et octavo post Christum natum sæculo Victorianam Paschatis indicendi legem apud Francos adhuc viguisse, exemplis annorum 735 et 740 docet, ac Fredegarii testimonio confirmat Bucherius ad Canonem Victorii sub finem cap. 10. Quæ sane fidem facere videntur sententiæ Josephi Scaligeri, lib. II de Emend. temp., pag. 156, usque ad Caroli Magni tempora cyclum Victorianum in Ecclesiis Gallicis regnum obtinuisse, affirmantis. A qua non multum discedit Antonius Pagi, cum in Critica ad Annal. Baronii ann. 760, num. 6, scribit : *Cyclum Victorianum sequebantur Galli, qui tandem sub Carolo Magno, si non antea, in Alexandrinorum placita concessere.*

(c) Chronicon Rhemense, loco dicto : *Anno 577, Hispani et Franci de Paschate celebrando dissentiunt, Hispanis XII calend. April., Francis vero XIV cal. Mai. Pascha celebrantibus.* Quæ verba ostendunt Hispanos, eo tempore, neque Dionysianum neque Victorianum cyclum secutos fuisse. Idem confirmat concilii Toletani IV, anno 633 habiti, canon 1 : *Solet in Hispaniis de solemnitate paschali varietas existere prædicationis. Diversa enim observantia laterculorum festivitatis paschalis interdum errorem parturit.* Diversitas illa originem trahebat potissimum a temporibus quibus hæresis Ariana in regno illo viguit. Postquam enim Reccaredus rex catholicam religionem amplexus est, cum ea etiam cyclus Dionysianus apud Gothos, Hispaniam incolentes, invaluit. Atque hunc ipsum concilium Toletanum innuere videtur, cum l. d. pergit : *Proinde placuit ut ante tres menses Epiphaniorum metropolitani sacerdotes litteris invicem se inquirant, ut communi scientia edocti, diem Resurrectionis Jesu Christi, et comprovincialibus suis insinuent, et uno* tempore celebrandum *annuntient.* Nam *communem* illam *scientiam* catholicam interpretantur. Isidorus certe, metropolita Hispalensis, qui synodo illi interfuit, non modo cyclos Cyrilli et Dionysii lib. VI Originum, cap. 17, commendavit, sed et posteriorem ab anno 627 usque ad 721 continuavit.

(d) Britanni hoc loco intelliguntur veteres et nativi, qui ut religionem Christianam a Constantini Magni et patris ejus Constantii, imo, secundum nonnullos, inde a primis Christianismi temporibus ad se transmissam (vide Usserii Antiquit. Britan., cap. 1 seqq.), ita non minus ritus et instituta, quæ cum illa a majoribus tradita acceperant, arcte sibi tenenda et strictissime observanda putabant. Quare ab Anglo-Saxonibus, sæculo quinto patria ejecti, atque in Cambriæ angulum compulsi, non modo a paganis illorum superstitionibus abhorrebant, sed postea etiam de Christianis aut Romanis potius cæremoniis, quas Augustinus, vulgo Anglorum apostolus dictus, sub finem sæculi sexti a Gregorio pontifice Romano missus, in Angliam intulerat, ab iis dissentiebant. Non postremum istius inter Britannos, veteres, et inter Anglos, novos Christianos, dissensionis momentum in tempore Paschatis positum erat, quod hi, ritu Romano, secundum cyclum Dionysii, illi, more Latinorum antiquo, secundum cyclum 84 annorum, constituebant. De quo Beda, Hist. eccl. lib. II, cap. 2 : *Non enim*, inquit, *Paschæ diem dominicum suo tempore, sed a decima quarta usque ad vigesimam lunam observabant; quæ computatio octoginta quatuor annorum circulo continetur.* Rationem istius circuli explicant Bucherius et Norisius locis dictis. Notum est concilium Pharense, a Pharensi monasterio, quod in agro Eboracensi situm, Dani postea deleverunt, appellatum (vid. Pagi Critica ad ann. 664, num. 3),

Scoti (a) et Picti (b); imo in ipsa Italia (c) non omnes statim Romanæ Ecclesiæ institutum secuti sunt. Sed sensim tamen paulatimque singulæ hæ gentes ad illius morem se conformarunt, adeo ut post Caroli Magni tempora, si solos fortasse Britones in Cambria excipias, vix ullum amplius dissensus vestigium occurrat (d).

inter utriusque partis sacerdotes, coram Alchfrido, regis Anglorum filio, habitum, in quo Wilifridus abbas, postea episcopus Eboracensis, Anglorum sententiam de tempore celebrandi Paschatis eo successu defendit, ut Britones et Scoti Alchfidi judicio inferiores discederent et causa caderent. Ea cura Walafridus in epitaphio suo hoc elogium consecutus est :

> Paschalis qui etiam solemnia tempora cursus
> Catholici ad justum correxit dogma canonis,
> Quem statuere Patres, dubioque errore remoto,
> Certa sui genti ostendit moderamina ritus.

Ita quidem in Anglia *Scotorum secta* suppressa, sive, ut Beda lib. v, cap. 20, loquitur, *detecta et eliminata est;* sed nequaquam in Hibernia Scotorum et Cambria, Britonum sede, cessavit. Ac tametsi postea Elbodus episcopus cyclum Dionysianum in Venedotiam, sive Cambriam borealem, introduxit, ut ex Humfredi Lhuyd Frag. Britann. descript. fol. 55, et Chronico Cambriæ pag. 17, ostendit Jac. Usserius in Indice chronologico, Antiquitatibus Britannicis annexo, pag. 1172; Cambri tamen australes morem antiquum multo tenacius servarunt, de quibus intelligendus est Beda, cum lib. v, cap. 23, Britones etiam post Scotos Hyenses, anno 728, ad Anglicanæ Ecclesiæ sententiam perductos, *adhuc inveteratos et claudicantes a semitis suis solemnia Christi, sine Ecclesiæ Christi societate, venerari* scribit.

(a) Scotos in Hibernia insula, velut in propria sede, ponunt Beda et alii medii ævi scriptores. In illius Hist. eccl. lib. II, cap. 4 : *Laurentius, Augustini, primi Anglorum episcopi, successor, non solum novæ quæ de Anglis collecta erat Ecclesiæ curam gessisse, sed et veterum Britanniæ incolarum, nec non et Scotorum qui Hiberniam insulam, Britanniæ proximam, incolunt, populis pastoralem sollicitudinem impendisse* dicitur. Idem Laurentius epistolam ad Hiberniæ incolas datam inscribit : *Fratribus episcopis vel abbatibus per universam Scotiam.* Qualis hæc Scotia sit, clare docet Isidorus Hispalensis, Orig. lib. XIV, cap. 6, his verbis : *Scotia eadem et Hibernia, proxima Britanniæ insula, Scotia, quod a Scotorum gentibus colitur, appellata*; et Orosius, lib. I, cap. 2 : *Hibernia a Scotorum gentibus colitur.* Hanc appellationem insulæ illi propriam fuisse usque ad sæc. X, quo novum Irlandiæ nomen invaluit, ostendit Usserius, Antiq. Brit., cap. 16, pag. 731. Conf. quæ de veteri Scotorum origine, terris et distinctione, post Georg. Buchananum et alios, disputat William Temple in the Introduction to the History of England, pag. 22 seqq. Hi igitur Scoti, non minus ac veteres Britanni, in celebrando Paschate, Romanorum leges in Angliam invectas repudiabant, quo sensu *nihil a Britonibus discrepare* dicuntur Laurentio loco dicto, et plerumque in hac controversia ut Britonum socii memorantur. Ac tametsi progressu temporis *gentes Scotorum quæ in australibus Hiberniæ insulæ partibus morabantur, ad apostolicæ sedis antistitis admonitionem, Pascha canonico ritu observare didicerant,* ut Beda lib. III, cap. 3, loquitur, tamen *septentrionalis Scotorum provincia, et omnis natio Pictorum* tempore Oswaldi regis Northumbrorum, anno 642 perempti, *Pascha dominicum more veteri celebrare* pertendebat, loco dicto. Eaque consuetudo apud illos duravit usque ad sæculum VIII, quo ineunte Adamnanus, abbas Hyensis, *navigans in Hiberniam et prædicans, ac modesta hortatione declarans legitimum Paschæ tempus, plurimos eorum et pene omnes qui ab Hyensium erant dominio liberi, ad unitatem reduxit catholicam, ac legitimum Paschæ tempus observare perdocuit.* Beda lib. v, cap. 16. Solis Hyensibus suis, monachis, inquam, Scotorum in Hyensi insula, quæ *non magno freto a Britannia discreta, donatione Pictorum, Scotis tradita fuerat, eo quod illis prædicantibus Picti fidem Christi acceperant* (Beda lib. III, cap. 3). Adamnanus abbas Pascha Romanum persuadere non potuit. Vid. Beda lib. v, cap. 16. Tandem tamen et illi, defuncto jam Adamnano, consuetudini invalescenti cesserunt. *Siquidem anno ab incarnatione Domini septingentesimo sexto decimo, quo, Osredo occiso, Coenredus gubernacula regni Nordan Humbrorum suscepit : cum venisset ad eos de Hybernia Deo amabilis et cum omni honorificentia nominandus pater ac sacerdos Ecgbertus; hujus piis ac sedulis exhortationibus permoti, inveteratam illam traditionem parentum emiserunt, et catholico atque apostolico* (Romano) *more celebrationem præcipuæ solemnitatis instituerunt*, teste Beda, lib. v, cap. 23; qui, nonnullis interjectis addit : *Anno incarnationis dominicæ septingentesimo vigesimo octavo, quo Pascha dominicum VIII cal. Mai. celebrabatur, Ecgbertus, cum missarum solemnia celebrasset, eodem die migravit ad Dominum....... Mira autem divinæ dispensatio provisionis erat, quod venerabilis vir, non solum in Pascha transivit de hoc mundo, verum etiam cum eo die Pascha celebraretur, quo nunquam prius in eis locis celebrari solebat.* Incidit illa conversio in tempora Dunchadi, decimi inter abbates Hyenses, quorum seriem ex Annalibus Ultoniensibus exhibet Usserius, Antiq. Britan., lib. XVI, pag. 701 seq.

(b) Picti, septentrionalem Britanniæ partem incolentes, ut religionem Christianam, ita et tempus celebrandi Paschatis a Scotis sæculo VI acceperunt, neque ante sæculum VIII Dionysii cyclum admiserunt. Beda, Hist. eccl. lib. III, cap. 4 : *In tempore quidem summæ festivitatis dubios cyclos sequebantur, utpote quibus, longe ultra orbem positis, nemo synodalia paschalis observantiæ decreta porrexerat..... Permansit autem hujusmodi observantia paschalis apud eos tempore non pauco, hoc est, usque ad annum dominicæ incarnationis septingentesimum decimum sextum, per annos centum quinquaginta. At tunc veniente ad eos reverendissimo ac sanctissimo Patre et sacerdote Ecgberto, de natione Anglorum, qui in Hybernia diutius exsulaverat pro Christo, eratque doctissimus in Scripturis....... Correcti sunt per eum et ad verum canonicumque Paschæ diem translati.* Notitiam et leges Paschatis, secundum Dionysii cyclum rite celebrandi, Picti potissimum Ceolfrido, abbati Wyrensi, acceptum retulerunt, cujus de illis epistola lectu digna exstat apud Bedam lib. v, cap. 22. Qua accepta, Naitanus, rex Pictorum, *statim jussu publico misit ad transcribendum, discendum, observandum, per universas Pictorum provincias circulos Paschæ decemnovennales, oblitteratis per omnia erroneis octoginta et quatuor annorum circulis.*

(c) Non statim cyclum Romanæ Ecclesiæ Dionysianum tota Italia receptum, aut Victorianum abrogatum fuisse, Victor, episcopus Capuanus, in fragmento libri de Paschate, apud Bedam, de Temp. Rat. cap. 41, his verbis docet : *Cum paschalis venerandu solemnitas quanam die potissimum proveniret, per anni præsentis indictionem tertiam decimam* (hoc est anno Christi 550, ut recte monet Scaliger, l. II de Emend. tempor., pag. 154) *a nobis sollicite quæreretur, et juxta Patrum venerabilia constituta VIII cal. Mai. diceremus Resurrectionem Domini procul dubio celebrandam : aliquibus minime rationabilis visa est nostra responsio, eo quod Victorius quidam in Circulo paschali quem edidit, aliter diem dominicæ Resurrectionis affixerit, licet et hunc designaverit quem nos celebrandum pariter profitemur.*

(d) Jam anno 664, in concilio Pharensi, universalem illum de Paschate secundum cyclos Alexandri-

§ XIV.

Ubi receptus erat cyclus Dionysianus, non modo tabulæ, tempus Paschatis, secundum illum quotannis celebrandi, indicantes describi, sed et notitia paschalis computi scriptis pariter ac viva institutione propagari solebat. Atque (a) ut medio ævo omnis liberalis doctrina apud solos fere homines religiosos, sive ecclesiasticos, residebat, ita hæc etiam disciplina ad illorum officium referebatur, et (b) in monasteriis propriam quasi sedem habebat. Exemplum (c) ejus rei præter cætera illustre præbet monasterium S. Remigii, quod archiepiscopi Rhemensis, totius Galliæ primatis, curæ et præsidio quondam commissum (d), cum aliis litterarum studiis florebat (e), tum præcipue computi ecclesiastici rationem diligentissime tradebat (f), in eoque

nos sive Dionysianos celebrando consensum, saltem transmarinum, Wilfridis Scotis, antiqui moris tenacioribus, his verbis opposuit : *Pascha quod facimus, vidimus Romæ, ubi B. apostoli Petrus et Paulus vixere, docuere, passi sunt et sepulti, ab omnibus celebrari. Hoc in Italia, hoc in Gallia, quas discendi et orandi studio pertransivimus, ab omnibus agi conspeximus. Hoc per Africam, Asiam et Æguptum, Græciam et omnem orbem, quacunque Ecclesia Christi diffusa est, per diversas nationes et linguas, uno ac non diverso temporis ordine geri, comperimus, præter hos tantum, et obstinationis eorum complices, Pictos dico et Britones, cum quibus de duabus ultimis Oceani insulis, et his non totis, contra totum orbem stulto labore pugnant.* Majori jure sæculo VIII consensum illum celebravit Beda, de Rat. Comp., cap. 14; ubi, post diversa Anatolii et Victorii statuta recensita, pergit : *Porro Æguptii, in quorum sententia nunc catholica consentit Ecclesia*, etc. Gemina istis sunt quæ in codice Digbæano, quem sæculo IX exaratum, et ex multo antiquiori descriptum esse, alio loco ostendemus, sub titulo : *Scriptio primicerii notariorum ad Joannem papam de ratione paschali*, post alia leguntur : *Nunquam enim celebrant sanctum Pascha, nisi secundum* apostolicam et catholicam fidem, ut in toto celebratur orbe a Christiana plebe, id est, secundum apostolicam regulam 318 sanctorum Patrum ac computum S. Cyrilli et Dionysii. Nam in toto terrarum orbe sic Christi una columba, hoc est Ecclesia immaculata, sanctum Paschæ resurrectionis diem celebrat. Nam Victoris sedes apostolica non approbavit regulam Paschæ, ideo nec sequitur dispositionem ejus pro Pascha.

(a) Ita cum Picti sæc. VIII sub Naitano rege Pascha eodem tempore ac Angli celebrare constituissent, *statim circuli Paschæ decemnovennales per universas Pictorum provincias mittebantur, ad transcribendum, discendum et observandum.* Beda, in Hist. eccles. lib. V, cap. 22.

(b) Plurima exstant non modo conciliorum decreta, sed regum quoque et imperatorum Christianorum edicta, quibus sacri ordinis hominibus studia computi paschalis commendantur : exempli gratia, inter Capitula Caroli M., *data presbyteris ad Salz anno* 804, hoc etiam occurrit : *ut cantum et computum sciant.* Capitulare anno 805 editum cap. 5, *de computo*, præcipit, *ut veraciter eum discant omnes.* Capitula Waltheri Aurelianensis cap. 22, *ut omnes presbyteri calculandi peritiam habeant, et suos in id ipsum studiose erudiant.* Hincmari capit. 8 : *Computo etiam necessario, et cantu, per anni circulum plenissime instruatur.* Omitto alia hujusmodi passim obvia. Ad finem illum rectius obtinendum, Carolus M. anno 787 Roma discedens, præter *cantores Romanorum et grammaticos peritissimos*, etiam *calculatores*, cycli videlicet Dionysiani peritos, *secum duxit*, ut est apud Ademarum, in Vita Caroli M. cap. 8. Quin ipse, teste Eginhardo, *artem computandi didicit.* Lege Steph. Baluzii notæ ad capitularia, col. 1135.

(c) Jam olim cyclum Victorianum, sæc. VI a Columbano abbate ex Hibernia ad Pictos, cum ipsa religione Christiana, translatum, utrobique in monasteriis, ab eodem conditis, propagatum fuisse, ostendit Beda, Hist. eccles. lib. III, cap. 4. Idem postea fiebat de cyclo Dionysiano. In Capitularibus Caroli M. lib. I, capit. 68, Aquisgrani ann. 789 promulgatum, et *de ministris altaris Dei et de schola* inscriptum, edicit ut *psalmos, notas, cantus, computum, grammaticam, per singula monasteria vel episcopia discant.* Idem repetitur libri VI cap. 200 et 374.

(d) Archiepiscopos Rhemenses, a Tilpino usque ad Hugonem Veromanduensem, titulo abbatum S. Remigii usos esse, et hoc nomine monachis hujus cœnobii præfuisse, licet maximam hujus curæ partem *Præpositis* sive *Prioribus*, ut vocabantur, *Claustralibus*, a se constitutis demandarent, ostendit Mabillon, Annal. Benedictin. tom. II, lib. XXVI, pag. 356.

(e) Scholas Rhemenses, ipsis Parisiensibus olim illustriores, ex instituto descripsit Jo. Launoius, lib. de Scholis celebrioribus, cap. 21. Speciatim de monasterio S. Remigii, præter tot viros eruditos, qui ex illo prodierunt, Ebbones, Anshelmos, Robertos, illud demonstrat bibliotheca S. Remigii, omnium totius Galliæ quæ hodie exstant, fortasse antiquissima. Vidisse memini catalogum ejus, tempore Hincmari Rhemensis scriptum, et velut rarum cimelium, ex bibliotheca Thuanea, in quam casu nescio quo pervenerat, cura Caroli Mauritii Tellierii, archiepiscopi Rhemensis, monasterio S. Remigii restitutum, in quo hi libri, præter cæteros edictum Caroli M. sub litt. c citatum illustrantes, occurrunt

C. I. *Musica Guidonis.*

XXXII. *Tabulæ computi.*

D. XI. *Sancti canones.*

XXIV. *Liber canonum et decreta pontificum.*

LXIV. *Lex Salica et leges Ripuariorum, Frisiorum et Alemannorum.*

E. XII. *Liber computi.*

XXII. *Liber computi.*

XXVIII. *Canones collecti.*

Tametsi vero nonnulli ex libris in eo recensitis, temporum injuria amissi atque dispersi sunt, non pauci tamen restant, ipsius Hincmari manu signati et alia venerandæ antiquitatis documenta præ se ferentes.

(f) Nihil ad hoc probandum luculentius est inscriptione ante paucos annos Rhemis effossa, quam necdum, quod sciam, publici juris factam, una cum versione Gallica, et parte expositionis a doctissimo humanissimoque viro Henrico Eget, abbatiæ S. Remigii decano ac thesaurario, mecum communicatæ, hic legere fortasse non ingratum erit.

Inscriptio vetus reperta in fundamentis novi monasterii abbatiæ S. Remigii Rhemensis die 1 Aprilis.

A. 8 ICCCXIII.

HUIC CLAUSTRO PO LENT STUDIO LOCA COMPOTIS APTA
SICFARII FULTI SOLAMINE PRÆPOSITURAM
INGENIO DECORANS PRIMAM QUAM CLAVIS EOE
PARTE DOMUM CLARO STATUIT FUNDAMINA CONDENS
IN MELIUS RELIQUAS ETIAM SI NOSCERE QUÆRAS
COMPTA SALUTIFERI QUIBUS INSUNT DINDIMA JUSSIS.

Traduction.

L'étude du Comput, dont Sicfarius a donné de solides règles, fleurit dans les écoles de ce monastère. Il a fait honneur à la dignité de prieur par son esprit, et en faisant construire le magnifique appartement qui se voit au levant, il a aussi réparé la bibliothèque, où se trouvent, par ses ordres salutaires, les auteurs qui ont le mieux écrit de nos sacrés mystères, en faveur de ceux qui voudraient en acquérir l'intelligence. Hæc

ceteris illius regni Ecclesiis (*a*) lucem præferebat.

§ XV.

Quemadmodum vero Dionysius Exiguus Cyclum Cyrilli non integrum libro suo de Paschate inseruit, sed novum potius ad illius exemplum confecit; ita etiam qui postea operi huic manum admoverunt, Dionysii cyclum non tam descripserunt, quam continuarunt et ad posteriora tempora accommodarunt (*b*). Ex magno eorum numero (*c*) omnibus notissimi sunt S. Isidorus Hispalensis et venerabilis Beda, quorum ille Cyclum Dionysii usque ad an. 7·1 (*d*), hic usque ad annum 1063 extendit, atque adeo magnam illam periodum 532 annorum, quæ in se revoluta, easdem ferias paschales restituit, complevit (*e*); licet circuli, ut vocantur, Bedani, non quales ab ipso Beda conscripti, sed quales a Joanne Noviomago, ad illius mentem restituti sunt, in operibus ejus inveniantur (*f*). Ita videlicet antiquiores præ recentioribus,

Hæc inscriptio litteris Romanis majoribus insculpta lapidi, sex pedes longo, duos cum dimidio pedes lato, et quinque digitos crasso, sub terra tres fere pedes profunda inventa est in fundamentis monasterii S. Remigii. Præstabat ille vicem operculi loculo lapideo, figuris quibusdam ornato, ossa hominis defuncti cum reliquiis vestium continenti. Inveniebatur autem inversus, ita ut superficies litteris signata deorsum spectaret, ac ne quis forte epitaphium hic cogitet, scriptura malleo obtusa, ac tantum non deleta erat. Haud dubie igitur inscriptio illa quondam januæ sive fronti ædium imposita fuit, in quibus scholæ monasterii, ex instituto Caroli M. in capitulari Aquisgranensi an. 789, cap. 70, habebantur. Sicfarius, cujus in illa mentio fit, fuit præpositus sive prior claustralis S. Remigii, paulo ante medium sæculum IX, circa tempus illud quo Ebbo archiepiscopatu Rhemensi ejectus est : proximum antecessorem habuit Raduinum, successorem Rodefridum, qui hoc munere sub Hincmaro archiepiscopo Rhemensi fungebatur. Hujus Sicfarii tempore descripti esse videntur plerique codices in catalogo bibliothecæ S. Remigii, cujus paulo ante, col. 472, nota (*e*) meminimus, recensiti; ex quibus hodiernum in bibliotheca S. Remigii exstat liber computi, antiquissimam cycli Dionysiani et aliorum eo spectantium, de quibus infra dicemus, descriptionem complectens, qui ad hunc ipsum cyclum edendum nobis profuit.

(*a*) Singulæ fere ecclesiæ, etiam minores, suum habebant computum, ad computum ecclesiæ cathedralis conformatum. Ita in bibliotheca S. Remigii exstat liber, sæculo IX, tempore Hincmari, scriptus, de Reditibus ecclesiæ Remigianæ, qui, inter libros ædis cujusdam in villa *Peina*, S. Medardo sacræ, librum computi his verbis recenset : *In præscripta villa habetur ecclesia in honorem S. Medardi sacrata, suntque ibi velamina altaris... Missale Gregorii volumen* 1, *alterum manuale* 1, *ex diversis causis lectionarius* 1, *collectaneus* 1 *a Pascha usque ad Adventum*; *Psalterium* 1, COMPOT. 1, *Antiphonarium* 1; *Expositio in baptisterio volum.n* 1; *Hieronymi super Matthæum volumen* 1. Paulo post de vico S. Remigii (vic S. Remy) ista leguntur : *In præfata villa habetur ecclesia in honorem S. Remigii dicata, cui insunt : velamina altaris... Epistolæ Pauli, et VII canonicæ, et Apocalypsis cum explanatione : Pœnitentialis canonici vol.* 1, *Psalterium* 1, QUATERNIONES 2 DE COMPOTO, *quaterniones canonum* 7, *missale Gelasii vetustum vol.* 1, *lectionarii vetusti vol.* 1. Alii quidam libri mss. de computo paschali et cyclo Dionysiano, reperiuntur in bibliotheca Colbertina, auspicio Joannis Baptistæ Colberti, administri regii, cura et studio Stephani Baluzii V. Cl. ex monasteriis Gallicis hinc inde comportati : quos perlustrandi copia, hujus ipsius indicio pariter ac commendatione benevola, mihi contigit.

(*b*) Hinc in codicibus ex Dionysii libro descriptis, loco cycli Dionysiani, hæc aut similia verba reperias : *Hic autem cyclus Dionysii* 5 *decemnovennalibus constat, hoc est* 95 *annis, sumitque exordium a* 532 *anno incarnationis Domini, et desinit in* 626 *anno. Hunc ergo cyclum prætermisimus, eo quod totus præterierit.* Exstant hæc verba in codice ms. Rhemensi 298, secundum veterem catalogum, D. IX, et in Colbertino 1020, quos infra pluribus describemus. Eadem in codice regio Parisiensi se reperisse testatur Petavius in notis ad append. de Doctr. temp., p. 890.

(*c*) Quam multi passim hoc negotium susceperint, Ceolfridus abbas in epistola circa an. 710 ad Naitanum regem Pictorum, quam Beda, lib. v, cap. 22, recitat, his verbis recenset : *Successor ejus* (Theodosii) *Cyrillus seriem nonaginta et quinque annorum in decemnovennalibus circulis comprehendit. Post quem Dionysius Exiguus totidem alios ex ordine pari schemate subnexuit, qui ad nostra usque tempora pertingebant. Quibus termino appropinquantibus, tanta hodie calculatorum exuberat copia, ut etiam in nostris per Britanniam ecclesiis plures sint, qui, mandatis memoriæ veteribus illis Ægyptiorum argumentis, facillime possint in quotlibet spatia temporis paschales extendere circulos, etiamsi ad quingentos usque et triginta duos voluerint annos. Quibus expletis, omnia quæ ad solis et lunæ, mensis et septimanæ consequentiam spectant, eodem quo prius ordine recurrunt. Ideo autem circulos eosdem temporum instantium vobis mittere supersedimus, quia de ratione tantum temporis paschalis instrui quærentes, ipsos vobis circulos Paschæ catholicos abundare probastis.*

(*d*) Isidorus proximam a finito cyclo Dionysiano enneadecaeterida, usque ad annum 721 extensam, describit Originum lib. VI, c. 17.

(*e*) Magnam illam periodum paschalem 532 annorum, tempore Bedæ in Anglia notam fuisse, clare docet Ceolfridus abbas in epist. an. 710 scripta; cujus verba paulo ante recitavimus. Quod vero nominatim Beda *paschales cyclos*, ut verbis Ceolfridi utar, *ad quingentos usque et triginta duos annos protenderit*, atque adeo Dionysii tabulas usque ad annum 1063 continuarit, ipse in libro de temporum Ratione, c. 63, testatur. Cum enim *post* 532 *annos cuncta quæ ad solis vel lunæ cursum pertinent, eodem quo præterierunt tenore restaurari* dixisset, hæc addit : *Quod ut apertius clarescat, placuit eumdem plenario ordine circulum præsenti opusculo præponere, sumpto exordio a quingentesimo trigesimo secundo dominicæ incarnationis anno, ubi primum Dionysius circulum cœpit, et perducto opere usque ad millesimum sexagesimum tertium ejusdem sacrosanctæ incarnationis annum : quatenus legentes quique non solum præsentem vel futurum prospicere, sed et præteritum omnem paschalis statum temporis inerrabili possint intuitu respicere, atque ad dilucidationem priscæ lectionis annos omnes, qui aliquando in quæstionem venerant, quando vel quales fuerint, evidentius agnoscant.* Tom. II Op. Bed., pag. 119. Quæ verba aut non attendit, aut non recte intellexit Scaliger, dum lib. II de Emend. temp., pag. 155, periodum paschalem a Dionysio ipso usque ad annum 1063, a Beda usque ad annum 1595 perductam esse putat; quem errorem nec Petavius evitavit, dum lib. XII de Doctr. temp., cap. 3, pag. 404 : *At Beda*, inquit, *complures alios circulos adjecit usque ad annum Christi* 1595. Utrique forsan, ut multis aliis, imposuerunt tabulæ Jo. Noviomagi, Bedæ operibus insertæ, quæ propterea vulgo pro Bedanis accipiuntur, sed perperam, ut mox demonstrabitur.

(*f*) Exstant circuli illi tom. I Op. Bedæ, pag. 303 ed. Basileensis, cum hac Joannis Noviomagi præfatione : *Scripsit Beda annorum, qui sunt a Christo nato usque* 1595, *circulos decemnovennales* 84, *seu, si mavis, et quod idem est,* 28 *ter geminatos, qui partim temporum injuria et descriptorum inscitia depravati sunt, partim etiam interierunt. Eos, quantum potuimus, alibi reposuimus, alibi emendavimus, ut essent*

qui præsentem in computando Paschate usum habebant, spreti et obscurati, sensim perierunt, et eruditorum quoque hominum notitiæ se subduxerunt, ut veram integri cycli Dionysiani formam nonnisi per conjecturas, et eas quidem non felicissimas, indagandam et restituendam putarent (*a*). Hæ enim cum aliis erroribus, tum pervulgato illi, et hodienum prope communi, quo æra Christi vulgaris a Dionysiana veteri diversa, et uno anno minor existimatur (*b*), occasionem præbuerunt.

§ XVI.

Ut clarius pateat quam parum cyclis Dionysii, per hujusmodi conjecturas restitutis, tribuendum sit, Noviomagenses illos, quos plerique omnes hucdum secuti et pro Dionysianis amplexi sunt, paulo curatius perlustrabimus, et, quantum a veris cyclis Dionysii discrepent ostendemus. I. Circuli, quos Jo. Noviomagus vocat *secundum Dionysium*, ab anno primo ante æram Christi vulgarem incipiunt, et usque ad annum Christi 1595 continuantur; at Dionysiani nonnisi ab anno Christi 532 usque ad ann. 626 procedunt. II. Illi singulari columna exhibent litteras dominicales, easque vitiose positas (*c*), Dionysio, si non prorsus ignotas (*d*), saltem omissas, ut quarum vicem in ejus cyclo sustinent *concurrentes* (*e*). III. Iidem in cyclo decemnovennali, annum 532 proxime

integri, usque ad 1595. *Posterior ætas, ubi horum annorum fuerit terminus, adjiciet plura.* Ex parte repetuntur circuli illi eodem tomo, pag. 359.

(*a*) Henricus Noris., qui præter cæteros in illustrando hoc argumento plurimum studii et operæ posuit, Cyclum Dionysii plane *in deperditis* numerat diss. de Cyclo Ravenn. cap. 5, pag. 216. Formam ejus se ignorasse ostendit Binius, dum in notis ad Vitam Felicis V (Tom. IV Concil. Labbei, col. 1650), fragmentum ejus reperiri scribit in Mariani Scoti Chronico ad an. 527. Nam apud Marianum ad an. 526 (falso enim citatur annus 527), non fragmentum Cycli, sed epistolæ cujusdam Dionysii de Ratione Paschatis, ad Bonifacium scriptæ, exstat, quam Petavius in app. operis de Doctr. temp., et Æg. Bucherius in Comment. de Doctr. temp. p. 489, ediderunt, et nos infra suo loco restitutam atque ex aliquot codd. mss. emendatiorem dabimus. Recte igitur Labbeus loco citato ad verba illa Binii in ora chartæ ascripsit: *Errat Binius.* Nihilominus Guil. Cave, solam fortasse Binii editionem Conciliorum ante oculos habens, errorem illum in Historia litter. ad annum 533 repetiit, et iisdem fere verbis inter Dionysii scripta recensuit *Cyclum paschalem annorum* 97 *ab an.* 527 *incipientem, cujus fragmentum habetur in Mariani Scoti Chronico ad an.* 527. Atqui cyclus Dionysii non est annorum 97, sed 95; neque incipit ab an. 527, sed 532. Propius rem tangit Dionysius Petavius, cum in appendice op. de Doctr. temp., pag. 890: *Laterculus*, inquit, *Dionysianus octo vel novem versibus constabat, in quibus erant anni ab incarnatione Domini, indictiones, epactæ, concurrentes, cycli novemdecim annorum, decima quarta luna, dies Paschæ, et fortean littera dominicalis, ad eumdem modum quo in cyclis Bedæ præscripta sunt. Quod ad annos incarnationis attinet, testatur Dionysius se quintum Cyrilli enneadecaeteridem cyclo suo præfixisse. Itaque cæpit ab anno Christi* 513, *quo quinta Cyrilli ennæ decaeteris iniit : ita tamen ut postremos annos sex, qui ex eadem supererant, a prioribus jam elapsis discerneret. Verisimile est autem, ad annum illum qui communis æræ numeratur hodie quingentesimus decimus tertius, Dionysium ascripsisse annum quingentesimum decimum quartum : cum incarnationem Domini statuerit in eo anno cui numerus aureus competit, I, estque periodi Julianæ* 4713, *a quo quingentesimus decimus quartus est ille ipse qui vulgo putabatur* 513. In hoc cycli Dionysiani descriptione Petavius haud dubie secutus est tabulas quæ sub titulo *Circulorum decemnovennalium Bedæ, una cum his quos scripsit Dionysius Romanus, cognomento Exiguus, et Cyrillus; usque ad annum* 1595, Bedæ operibus insertæ, sed, ut paulo ante ostendimus, a Joanne Noviomago, potius ex ingenio concinnatæ, quam ex codicibus Bedæ, vel Dionysii Exigui, descriptæ sunt. Unde justas dubitandi causas habuit, quid in illis Dionysio, quid Bedæ, quid denique Noviomago, vel aliis posteriorum temporum computistis sit tribuendum, atque adeo 1° incertus est *utrum laterculus Dionysianus* 8 *an* 9 *versibus constiterit;* 2° *litteras dominicales forteam additas fuisse*, præter rem suspicatur; 3° *verisimile* indicat, quod falsissimum est, *ad annum illum qui æræ communis hodie numeratur* 513, *Dionysium ascripsisse annum quingentesimum decimum quartum.*

(*b*) Opinionem qua vetus æra Christi Dionysiana ab hodierna nostra vulgari diversa, hæc vero Bedæ errore invecta creditur, Petavius in animad. ad Epiphanii hæres. 51, p. 112, et lib. XII de Doctr. temp., cap. 2, pag. 402, defendit, multisque etiam eruditis viris, auctoritate sua potius quam ulla idonea ratione, persuasit, nominatim Wilh. Langio de Annis Christi lib. I, cap. 1, p. 4; Æg. Strauchio in Breviar. chronol. lib. IV, cap. 40, p. 787; Papebrochio in Diatr. præl. ad Acta sanctor., tom. I, mens. April., § 24, fol. XIII; Samueli Basnagio in Annal. polit. eccles., tom. I, p. 183; G. Alb. Hambergero, diss. de Epochæ Christianæ ortu et auctore, aliisque. Nullum enim aliud fundamentum habet, quam falsam illam de forma cycli Dionysiani, a se nunquam inspecti, conjecturam, paulo ante recensitam, quam vel sola veri cycli Dionysiani inspectio confutat. Legantur quæ contra hunc Petavii errorem recte monent Ant. Pagi in Critica ad Annal. Baronii, an. 527, p. 535, et Henr. Noris. in diss. de Cyclo Ravenn. cap. 5, pag. 215.

(*c*) Ita anno Christi 532 ponitur B pro D C

533	A	B
534	G F	A
535	E	G
536	D	F E
537	C	D

Et sic porro error continuatur usque ad finem.

(*d*) Dubitare adhuc licet utrum Dionysio Exiguo, non longe post initium sæculi VI Cyclum paschalem conscribenti, usus litterarum dominicalium cognitus fuerit. Ægidius certe Bucherius Comment. in Victorii Can. pasch., p. 132, illum sæculo V nondum agnoscit. Non nescio, in calendario quod imperante Constantio descriptum esse dicitur, et a Lambecio in tom. IV Comment. de Bibl. Vindob. exhibetur, illas apparere, eamque dominicalium characterum primam et antiquissimam memoriam vulgo judicari. Sed et hac ipsa de causa eruditis calendarii Vindobonensis antiquitas suspecta est, et Norisii judicio, *si quis contenderet id genus litterarum a recentiori manu superadditum, nullo certo testimonio convinci posset*, diss. 3 de Cyclo pasch., p. 192. Sed quocunque modo ita se habeant, hoc saltem pro certo affirmari potest, in omnibus quæ supersunt Dionysii scriptis, nullum litterarum dominicalium vestigium occurrere, quas tamen plerique omnes chronologi illi, velut præcipuo auctori, ascribunt.

(*e*) Quomodo *concurrentes* olim loco litterarum dominicalium adhibitæ fuerint, iisque responderint, infra ostendemus. Mirum id non animadvertisse Petavium, qui Dionysio, æque ac Noviomagus, litteras dominicales, una cum concurrentibus simul, affinxit in app. op. de Doctr. temp., pag 890.

antecedente, pariter ac in omnibus aliis, perpetuo adhibeant æram Christianam, cum Dionysius, in illo se æram Diocletiani, qua Cyrillus usus fuerat, retinuisse, eique Christianam ab anno demum 532 substituisse, diserte profiteatur (a). IV. In eodem cyclo indictiones aliter quam a Cyrillo et corrupte numerantur (b). Taceo menda quamplurima, imprimis in columna sexta, ubi lunæ decimæ quartæ; et in columna septima, ubi Paschata ipsa perperam designantur atque in alienos dies transferuntur.

§ XVII.

Inter omnia quæ hucusque de cyclo Dionysiano in lucem prodierunt, si antiquitatis et auctoritatis rationem habeas, principem facile locum tenet apographum lapidis, Ravennæ, in camera ecclesiæ metropolitanæ conspicuum, ab Henrico Norisio editum et illustratum (c). Neque enim hic immerito lapidem illum, ut monumentum *cycli Dionysiani, initio statim*, hoc est ipso sæculo VI, *ecclesiæ metropolitanæ Ravennatensi, eique contributis episcopis, quos vocant, suffraganeis, probati ac recepti, commendare videtur* (d). Sed erraret, si quis illo totum diagramma cycli Dionysiani contineri putaret. Cum enim hoc octo columnis constet, in Ravennatensi quatuor priores, quæ certorum annorum numeros et characteres, æram, puta Christianam, indictionem, epactas et concurrentes complectuntur, omissæ sunt, atque adeo quatuor tantum posteriores quæ ad designandos dies paschales, in orbem redeuntes, sufficere videbantur, apparent, videlicet, 1° *circulus lunaris*, 2° *lunæ decimæ quartæ paschales*, 3° *dies dominicæ festivitatis*, 4° *luna hujus diei dominicæ*, et ista quidem non columnis distincta, sed orbiculatim disposita sunt, ut ipso aspectu circulum referant (e). Ipse Norisius rotam suam Ravennatensem pro integro cyclo Dionysiano, tantum abest ut venditet, ut hunc plane pro deperdito habeat (f).

§ XVIII.

Quæ cum ita se haberent, Cyclum Dionysii nec integrum amplius exstare, nec nisi per conjecturas ejusmodi restitui posse, viris doctis plane credidi, priusquam codicis Digbæani in bibliotheca Oxoniensium Bodleiana inspiciendi copia mihi contingeret. Hoc enim libro verissimas ἐννεαδεκαετηρίδων Dionysianarum tabulas, quales ab ipso auctore olim editæ sunt, contineri, quo diligentius anquisivi, tanto certioribus argumentis cognitum indicavi. Cum liber ille præcipuam huic commentationi occasionem præbuerit, non alienum hoc loco videtur, notitiam ejus paulo ampliorem quam catalogus ms. Angliæ continet (g) suppeditare. Scriptus est in membrana formæ minoris, illam quam octavam nominamus paululum excedentis; litteris illarum simillimis quas Mabillonius (h) sæculo VIII tribuit. Primum in illo locum tenet cyclus paschalis ab anno Diocletiani 229, hoc est ann. Christi 513, per 20 enneadecaeterides, atque adeo usque ad annum Christi 892 continuatas; ex quibus enneadecaeteridibus sex priores postea proferemus, et ipsissimum Dionysii cyclum constituere demonstrabimus. Illis subjungitur compendiosa quædam temporum supputatio, ab orbe condito usque ad Caroli M. mortem deducta, et calendarium Romanum, cum aureis numeris, sive cyclis Latinorum et Alexandrinorum (i). Sequuntur deinde canones paschales, orationes et epistolæ Theophili, Proterii, Cyrilli, Paschasini, Dionysii, aliaque veterum scripta ad cycli paschalis explicationem spectantia, a Regenboldo sacerdote quodam collecta (j). Quibus tandem adduntur argumenta Ægyptiorum paschalia ex versione Dionysii, nonnullis quidem accessionibus aucta et

(a) In præfatione Cycli pasch. ad Petronium.

(b) Ita an. Christi 513 additur indictio VIII pro VI
514 IX VII
515 X VIII.
Quæ aberratio ita usque ad ultimum cycli hujus annum continuatur.

Sic pascha anni	a die	transfertur
566	V cal. Apr.	ad calendas April.
567	IIII id. Apr.	ad prid. id. April.
568	cal. April.	ad calend. Maii.
569	XI cal. Maii	ad XI cal. April.
571	IV cal. Apr.	ad III cal. April.
583	XIV cal. Maii	ad XIV cal. April.
588	XIV cal. Maii	ad IV cal. Maii.

(c) Dissert. de Cyclo paschali Ravenn. annorum 95, una cum epochis Syro-Macedonum, Patavii primum edita, et Lipsiæ 1694 recusa.

(d) Loco dicto, pag. 173 edit. Lips.

(e) Rotæ hujusmodi, ut vocantur, paschales in antiquis libris, de temporum ratione scriptis, passim obviæ sunt. Duorum imprimis codicum, in hoc genere antiquissimorum, recordor, in quibus illæ, Dionysii epistolis argumentisque paschalibus subjectæ, aliud agenti obvenerunt; unius, sæculo IX scripti, in bibl. Remensi S. Remigii, n. 298, secundum veterem catalogum D. IX; alterius in bibl. Cottoniana. sub imagine Caligulæ A. 15.

(f) Vid. § 15, col. 475, not. (a).

(g) In catalogo libr. mss. Angliæ et Hiberniæ Oxonii an. 1697 edito, bibliothecæ Bodleianæ, classe 5, inter codices Kenelmi Digbæi, pag. 80, n. 1664, 63, codex noster his verbis recensetur: *Liber sive tractatus admodum antiquus de Ratione Paschalis, cum veteri calendario et oratione Theophili Cæsareensis de eadem re, etc.; Proterii epistola, Tractatus Dionysii Exigui abbatis; Computatio Reginaldi sacerdotis; alius tractatus de Titulis paschalibus Ægyptiorum, etc. Hæc omnia antiquissimo charactere exarata sunt, primis Christianorum Saxonum in Anglia temporibus.*

(h) Mabillon., de Re Diplom. lib .V, tab. 9, p. 361.

(i) Geminum hoc calendarium est illi quod exstat in Bedæ Op. tom. I, p. 242, sub titulo: Ephemeris, et apud Petavium, libro VI de Doctr. temp., cap. 5, licet ab utroque in multis etiam diversum.

(j) Ipse nomen suum, paulo post epistolam 2 Dionysii ad Bonifacium, his verbis profitetur: *Finit liber de Computatione. Regenboldus, sacerdos de Pentenia, scripsit istum libellum, et quicunque legit, semper pro illo oret.* Quæ verba non esse librarii, sed collectoris, vel inde patet, quod non in fine libri posita sunt, sed plura, eadem manu scripta, subsequuntur.

interpolata, quæ tamen facile cum suis indiciis, tum aliorum codicum comparatione discerni possunt. Iis demptis, nusquam argumenta paschalia tam integra vidisse memini : unde in his edendis codicem Digbæanum maxime sequemur. Si ætatem libri requiris, exaratus haud dubie est sub initium sæculi IX, quod, præter ductus litterarum, ostendit chronologia cyclis subjecta, quæ, ut paulo ante ostendimus, usque ad obitum Caroli M. et auspicium imperatoris Ludovici Pii procedit (*a*). Cæterum ex multo antiquiori exemplari descriptus est. Nam primus cycli Dionysiani continuator, sive is Regenboldus, sive alius quicunque fuerit, qui proximas quinque enneadecaeteridas, ab anno 627 usque ad 721 extensas, adjecit, et cujus ipsa verba in codice Digbæano retenta sunt, ineunte sæculo VII, atque adeo primis Christianorum Saxonum in Anglia temporibus, vixit, et anno Christi 616 hoc negotium suscepit, cum ultimæ enneadecaeteridis Dionysianæ finis instaret (*b*). Quoniam igitur decem anni ex illa supererant, quibus et ipse librum suum paschalem usui esse volebat, cyclos Dionysianos, anno 626 demum finiendos, suis præmisit, secus ac juniores computistæ, qui post an. 626 cyclos suos ediderunt (*c*). Simili tamen de causa, sed rarissimo exemplo, etiam secundus continuator, qui cyclos illos paschales ultra an. 721 produxit, omnes quos in priori editione invenerat cyclos retinuit, atque adeo simul etiam Dionysianos, ab omnibus aliis junioribus computistis omissos, in uno fortasse codice Digbæano integros nobis reservavit.

§ XIX.

Cum postea diligenter, data occasione, libros hujusmodi de computo paschali pervestigarem atque evolverem, maxime in bibliotheca Cottoniana, Colbertina et Remensi, quarum illa inter Anglicanas, hæ inter Gallicas, hoc genere mss. facile locupletissimæ sunt ; non nisi unum invenire potui, in quo Cycli Dionysiani retenti fuerint. Est ille bibliothecæ Colbertinæ codex MXX, in quo, post Dionysii præfationem, sive epistolam ad Petronium, cycli illi decemnovennales eadem columnarum serie (*d*), et in nonnullis etiam correctiores ac in codice Digbæano, ab anno Christi 532 usque ad annum 1063 perducti, reperiuntur : quanquam ultimus Cyrilli cyclus, in codice Digbæano Dionysianis præmissus, desideratur. Cum vero Dionysius cyclos decemnovennales, non nudos, aut solos, sed cum prologo, argumentis paschalibus, aliisque eo spectantibus, in lucem emiserit ; (*e*) quo ordine hæc omnia disposita fuerint, ex aliis antiquis libris paschalibus rectius quam ex Digbæano cognoscas. Quare ad illa ordinanda, pariter ac supplenda et emendanda, præter codicem Colbertinum, adhibuimus 1° codicem bibliothecæ Cottonianæ (quæ bibliothecæ regiæ Londinensi juncta, tota constat libris mss. optimis, magna cura collectis), in scrinio Caligulæ A. 15, qui ante rotam paschalem, supra (*f*) citatam, præter epistolas paschales Theophili, Cyrilli, Paschasini, Proterii et Dionysii, hujus etiam argumenta paschalia complectitur, licet ad an. Christi 688 accommodata, ex quo simul de libri antiquitate judicare licet (*g*); 2° codicem S. Remigii Remensem CCLXX-XXVIII, secundum veterem catalogum n. IX, ubi post libros Bedæ de Natura rerum, de temporibus, de mensuris et temporibus, et de ratione

(*a*) Verba codicis hæc sunt : *Secundum Julianum episcopum, ab initio mundi usque ad Christum, computantur anni* Vccccxxv. *Secundum vero Hieronymum, ab Adam usque ad Christum anni* v *millia et* xxix. *Ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi usque obitum Caroli et imperium Ludovici, anni sunt* DCCCXIII, *et fuit ipso anno indictio* VI.

(*b*) Clare hoc docent verba ejus, quæ proxime post Dionysii epistolam 2 et ante illa quæ not. (*f*) protulimus leguntur : *Successor Dionysii Dionysius quondam urbis Romæ scientissimus abbas, utriusque linguæ, Græcæ videlicet et Latinæ, eleganti scientia præditus, paschalium interea rationum decemnovennales numero* 5, *sagaci ingenio, anteriores composuit cyclos, exordium scilicet sumens ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi* 532 *anno, indictione* x, *usque* 626 *incarnationis annum indictione* XIV, *memoratorum cyclorum seriem continuam perduxit. Cum igitur memorati viri quintus nunc peragatur cyclus, ad cujus supplementum* 10 *adhuc supersunt anni, nostra prævidet parvitas, alios subsequentes cyclos decemnovennalium numero*5, *ad instar superiorum cyclorum, rationabili dispositione componere. Initium facientes sexcentesimo vicesimo septimo incarnationis anno, indictione* XV, *usque in septingentesimum et vicesimum primum incarnationis Domini annum, indictione* IV, *certum præfixumque posuimus terminum. Quapropter monemus lectorem, ut dum præfati venerabilis Dionysii quintus explicitus fuerit cyclus ad nostros subsequentes, ut diximus, cyclos quinque transitum faciat, et absque ulla erroris caligine, dies festissimos paschales, atque lunas per ordinem fida ratione reperiet.* Eadem fere verba in codice Remigiano 298, sub titulo: *Prologus Felicis, abbatis Gillitani*, post præfationem, sive, ut vulgo dicitur, epistolam 1 Paschalem Dionysii Exigui, reperiuntur.

(*c*) Vide § 15, col. 475, not. (*a*).

(*d*) Forma ac dispositio cycli Dionysiani in codice Colbertino talis est :

PRIMVS CYCLVS DECENNOVENNALIS.

Initium :

ANNI DOMINI INCARNATIONIS	INDICTIONES	EPACTÆ LVN.	CONCVRRENT.	CYCLVS LVN.	XIIII LVNÆ PASCHÆ	DIES DOMINICA PASCHÆ	LUNA IPSIUS DIEI
D. DXXXII	X	NULLA	III	XVII	NON. APR.	III ID. AP.	XX
DXXXIII	XI	XI	V	XVIII	VIII K. AP.	VI K. AP.	XVI
DXXXIIII	XII	XXII	VI	XVIIII	ID. APR.	XVI K. AP.	XVII.
Finis :							
MLXIII	I	XVIII	II	XVI	XV KAL. MAI.	XII K. MAI.	XVIII

(*e*) Vid. Dionysii Exigui præfat., sub fin.

(*f*) § 17, not. (*c*).

(*g*) Exemplis quibusdam ab anno 687 vel 688, in hoc codice, alia et antiqua manu subscriptus est annus 525. Unde patet illum cum antiquioribus Dionysii argumentis paschalibus quorum exempla omnia ab an. 525 petita sunt, fuisse collatum. Etsi vero non negarim potuisse argumenta quæ ad an. 688

temporum, item *capitula* de quibus convocati computistæ interrogati responderunt, et epistolas paschales Cyrilli, Paschasini, Proterii, Theophili et Morini, exstat *liber Dionysii Exigui* in quo epistola Dionysii ad Proterium cyclis ejus, æque ac in codice Colbertino, præfationis loco præmittitur : et quanquam ipsi cycli decemnovennales compendii causa, ut jam supra observavimus (*a*), omittuntur; tamen argumenta paschalia, Dionysio diserte ascripta, et exemplis anni 791 illustrata, occurrunt. Codex ipse sub initium sæculi IX exaratus est (*b*). 3° Speciatim epistolas Dionysii, et aliorum, paschales, non ex his tantum, sed ex compluribus etiam aliis libris antiquis manu exaratis (*c*), supplevimus et emendavimus.

§ XX.

Cycli hujus Dionysiani, pariter ac argumentorum paschalium, quæ singulis illius columnis respondent, γνησιώτατα, non modo codicum, quos diximus, in hoc genere antiquissimorum, auctoritas probat (*d*); sed alia etiam, quæ in tali causa exspectari possunt, indicia evidentissima confirmant. Illud imprimis notatu dignum est, quod quæcunque ipse Dionysius de hoc opere suo memoriæ prodidit, in codicem Digbæanum, quem præcipue secuti sumus, exacte conveniant. Exempli gratia : ultimum Cyrilli cyclum, in anno Diocletiani 247 desinentem, cyclis suis se præmisisse scribit (*e*). Atqui in codice nostro ille et præmissus est, et in anno Diocletiani 247 desinit. Æræ Diocletiani, a Cyrillo adhibitæ, Christianam se substituisse testatur (*f*). At quomodo id factum sit, nusquam clarius quam in hac Cyclorum editione perspicies. Initium cycli se duxisse ostendit ab anno Diocletiani 248, sive anno Christi 532 (*g*), finem constituisse anno 626 (*h*), et octo ejus columnas designat (*i*). Utrumque hic clarissime deprehendas. Argumenta paschalia, consulatu Probi Junioris, cyclo

ab aliquo sæculi VII computista accommodata sunt, etiam a recentiori quodam librario sine mutatione describi ; tamen alia indicia produnt, codicem Cottonianum sæc. VIII vel IX non esse recentiorem.

(*a*) § 17, not. (*c*).

(*b*) In extremis libri paginis hæc verba leguntur : *Studio Bertigarii monachi liber S. Remigii*; quibus indicatur, illum cura Bertigarii, abbatis S. Remigii, sub Carolo Calvo, fuisse descriptum. Et *in capitulis, de quibus convocati computistæ respondisse* dicuntur, primum quæritur : *Quot annos ab incarnatione Dei usque in præsentem tenere velint?* R. DCCCVIIII.

(*c*) Imprimis ex codice Cottoniano in scrinio Tiber. E. 4, ex codice Bodleiano F. NE, 3, 5, et ex regio Parisiensi, cujus varias lectiones excerpsit *du Fresne* in Chronico paschali, p. 479.

(*d*) In codice Digbæano post Dionysii epistolam 2 ad Bonifacium, fol. 69, ista leguntur.

Successor Dionysii.

Dionysius..... anteriores composuit cyclos, exordium sumens ab incarnationis Domini nostri Jesu Christi anno DXXXII, *indictione* X, *usque ad* DCXXVII *incarnationis annum, indictione* XIV, *memoratorum cyclorum seriem continuam perduxit.* Adde reliqua jam supra § 18, not. (*b*, plenius citata. In codice Colbertino Dionysii præfationi ad Petronium eique subjunctis cyclorum tabulis hic titulus præmittitur : *Incipit liber Dionysii Exigui. Domino beatissimo et nimium desideratissimo Patri Petronio*, etc. Eadem plane in codice Remigiano, post Morini, episcopi Alexandrini, disputationem de Ratione Paschatis reperiuntur.

(*e*) Dionysius in epistola 1, sive potius præfatione Cycli sui : *Nonaginta quinque annorum hunc cyclum studio quo valuimus expedire contendimus; ultimum ejusdem beati Cyrilli, id est quintum circulum, quia sex adhuc ex eo anni supererant, in nostro hoc opere præferentes; ac deinde quinque alios, juxta normam ejusdem pontificis, imo potius sæpe dicti concilii Nicæni, nos ordinasse profitemur.*

(*f*) Dionysius loco dicto : *Quia vero sanctus Cyrillus primum cyclum ab anno Diocletiani centesimo quinquagesimo tertio cœpit, et ultimum in ducentesimo quadragesimo septimo terminavit; nos a ducentesimo quadragesimo octavo anno ejusdem tyranni potius quam principis, inchoantes, noluimus circulis nostris memoriam impii et persecutoris innectere; sed magis elegimus ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi annorum tempora prænotare : quatenus exordium spei nostræ notius nobis existeret, et causa reparationis humanæ, id est passio Redemptoris nostri evidentius eluceret.*

(*g*) Vulgaris error est, et jam supra notatus, cyclum Dionysianum initium cepisse ab anno Diocletiani 247, atque adeo *postremum Cyrilli Pascha* (quod in XII cal. Maii, anno Christi 531, incidit), *anno suo primo complexum fuisse.* Ita enim post Paulum Forosemproniensem et alios, ipse Petavius lib. XII de Doctr. temp., cap. 2, existimat. At enim *ab anno ducentesimo quadragesimo octavo Diocletiani se inchoasse*, Dionysius ipse, verbis modo citatis not. (*c*), diserte affirmat; idemque Beda, qui cyclum Dionysianum legit, de Rat. temp. cap. 55, his verbis testatur : *Qui in primo suo circulo quingentesimum trigesimum secundum dominicæ incarnationis annum in capite ponendo, manifeste docuit, secundum sui circuli annum ipsum esse quo ejusdem sacrosanctæ incarnationis mysterium cœpit.* Utriusque auctoritate, pariter ac cycli Ravennatis testimonio Petavium confutat Noris. diss. de Cyclo Pasch. Rav., p. 205 seqq. Cum illo autem cyclo Ravennate noster hic quoque, ut in aliis, adamussim conspirat, et hoc modo incipit : A. C. DXXXII indict. X, epact. nulla, concurr. IV, circulo lun. XVII, luna XIV Pasch. non. April., Pascha III id. April. lun. XX.

(*h*) Non minus de fine quam de initio cycli Dionysiani plerique chronologi errarunt, dum illum 532 annorum fecerunt, atque adeo usque ad an. Christi 1063 extenderunt. In quo Scaligerum § 15, not. (*e*), notavimus. Eum præter cæteros secutus est Carolus *du Fresne* in præf. ad Chronicon paschale § 33, p. 28. Petavius, qui in eadem opinione fuerat, et duplicem Dionysio cyclum, alterum majorem 532, alterum minorem, 95 annorum, tribuerat. lib. II de Doctr. temp., cap. 67, cum in Dionysii epistolam incidisset, errorem correxit, et ex ea *liquido constare* professus est, *cyclum a Dionysio constitutum fuisse, non annorum 532, uti ipse cum plerisque omnibus arbitratus sit, sed annorum* 95, in append. op. de Doctr. temp., pag. 890. Nihilominus patrocinium vulgaris opinionis, jam fere derelictum, denuo suscepit Antonius Pagi, nixus tantum verbis præfationis Dionysianæ : *Ad nostrum* PRIMUM *cyclum, quem ab anno 248 ejusdem Diocletiani incepimus, lector accurrat.* Sed recte monet Norisius, de Cyclo Ravennat. cap. 1, p. 161, intelligendum hoc loco esse *primum cyclum decennovennalem*, cujusmodi quinq e integra illa 95 annorum periodus complectebatur. Etenim omni exceptione clariora sunt Dionysii verba : *Cyclus iste nonaginta quinque annorum, quem fecimus*, etc. Si quis ne his quidem acquiescere vellet, omnem objectionum pertinaciam expugnare posset vel sola illa *successoris Dionysii* verba, quæ ex codd. Digbæano et Remigiano § 18, not. (*b*), protulimus, ubi disertissime Dionysius ultra annum Christ. 62 , indict. XIV, cyclorum suorum seriem perduxisse negatur. Gemina illis est formula in antiquis libris paschalibus, qui cyclos Dionysii, ut præteritos, omittunt, præfationi ejus subjuncta, et ex tribus mss. prolata § 15, not. (*b*).

(*i*) Omnes cycli sui columnas, et quidem easdem

lunæ 15, indictione III, hoc est anno Christi 525, conscripsit (a). Atqui in codice sæpe dicto atque a nobis bona fide expresso, omnia exempla argumentorum paschalium ab anno illo Christi 525 petita sunt. Quid quod singula loca, partim a Dionysio, partim a Beda et aliis antiquis scriptoribus inde citata, totidem verbis hic reperiuntur, ut in notis ad argumenta paschalia demonstrabimus. Quibus omnibus consensum exactissimum marmoris Ravennatensis (b), velut cumulum addere licet.

§ XXI.

Quod si alios non pœnituit antiquissimorum populorum inde ab orbe condito fastos et annorum formas studiose persequi, eorumque vestigia in omni vetustatis memoria perquirere, si Hebræorum, Chaldæorum, Persarum, Græcorum Romanorumque calendaria, jam dudum obsoleta et ignota, magna multi cura sibi a situ atque oblivione vindicanda putarunt; si nominatim Bucherio vitio non datum est quod Victorii cyclum, nonnullis tantum in Occidente ecclesiis olim probatum, et mille amplius annorum tenebris obscuratum, in lucem revocavit, et grandi satis commentario exposuit; multo minus hoc, quidquid est, operæ ac studii in cyclo Dionysiano, quo per tot sæcula universus orbis Christianus, ad constituendam anni rationem, usus est, edendo illustrandoque positum, jure reprehendi posse videtur. Etsi enim hic quoque in Romana Ecclesia jam ante 136 annos, et ab initio sæculi, quod agimus, decimi octavi, in universo imperio Romano abrogatus est; tamen in nonnullis regnis Christianis, quæ neque Gregorianum, neque novum calendarium nostrum admiserunt, hodienum viget. Quid quod ipsa hodierna, præsertim Gregoriana, fastorum ratio, in qua epactæ pro numeris aureis assumptæ sunt, veteri methodo et aureorum numerorum doctrina plurimum adjuvatur, ut cum Clavio agnoscit Petavius (c). Ac si vel maxime ubique abrogaretur, saltem propter insignem, quam in veteri chronologia recte dijudicanda affert, utilitatem, minime negligendus esset. Etenim adhuc valet ratio qua Beda sæculo VIII, ad cyclos Dionysii, jam tum licet præteritos, recensendos, ac operi suo præmittendos se adductum esse scribit : *Quatenus legentes quique omnem præteritum paschalis statum temporis inerrabili possint intuitu respicere, atque ad dilucidationem priscæ lectionis, annos omnes, qui aliquando in quæstionem venerant, quando et quales fuerint, evidentius agnoscant* (d). Multos certe errores Scaliger, Petavius aliique eruditissimi de doctrina temporum scriptores, si verum Dionysii cyclum inspexissent, vitassent, et inter eos non postremum ac hodienum prope communem, quo æra hodierna Bedæ, ut auctori, tribuitur, et Dionysiana uno anno minor existimatur. Quid? quod vel hac una de causa monumentum istud nemini non cognitu jucundum esse potest, quod, qua occasione, quo consilio, quo anno, quo auctore, æra illa, omnibus familiarissima, primum invecta, et loco Diocletianeæ adhiberi cœpta sit, clarissime ob oculos ponat, ac præterea unicuique dijudicandi potestatem faciat, quam bene vel male nonnulli cyclum Dionysianum, quem interiisse existimabant, per conjecturas suas restituerint.

quas editio nostra exhibet, Dionysius in præfatione his verbis conjunctim memorat : *Licet anni Domini nostri Jesu Christi ordinem suum continuata serie custodiant* (col. 1), *et indictiones* (col. 2), *per annos 15 solita revolutione decurrant, epactas etiam* (col. 3), *quas Græci vocant, id est, adjectiones annuas lunares 11, quæ 30 dierum fine in se redeunt, fixis regulis invenias adnotatas, decemnovennalem quoque recursum* (col. 5), *et paschales quartas decimas lunas* (col. 6), *easdem omnium ævorum revolutione reperias; tamen tenorem similem constantiæ nequeunt custodire concurrentes dies hebdomadum* (col. 4), *et dies Paschæ Domini* (col. 7), *lunaque ipsius diei dominici* (col. 8). Singulas has columnas Beda de Rat. comp. cap. 17, et de Rat. temp. cap. 45 seqq., ex instituto describit. Exstant de iisdem cum in Operibus Bedæ, tom. 1, pag. 358, tum in codice Digbæano versus hi memoriales :

Linea, Christe, tuos prima est quæ continet annos,
Atque secunda tenet cy li quæ indictio consiet.
Servabit numeros epactis tertia certos,
Quarta dies numerat septem bissextilis anni.
Quinta tibi cyclos lunaris computat anni.
Jam quartas decimas designat sextaque lunas.
Septima una Paschæ ostendit tempusque diemque.
Ætatem lunæ monstrat novissimus ordo.

(a) Legatur præfatio Dionysii sæpe dicta, sub fin., et conferantur quæ supra § 11, not. (d), de ætate ejus adnotavimus.
(b) De marmore hoc leg. § 17.
(c) Sub init. lib. VI de Doctr. temp.
(d) Beda, de temp. Rat. c. 63.

INCIPIT LIBER DIONYSII EXIGUI [a].

PRÆFATIO [b].

[*] Domino beatissimo et nimium desideratissimo patri, Petronio, episcopo, Dionysius Exiguus.

Paschalis festi rationem, quam multorum diu frequenter a nobis exposcit instantia, nunc, adjuti

[a] Inscriptio hæc in codice Remensi 298, et in Colbertino 1020 iisdem verbis legitur.

[b] *Præfatio* hæc (ita enim ipsi Dionysio p. 61, vocatur) a Petavio in appendice operis de Doctr. temp., pag. 874, et ab Ægid. Bucherio in Comment. de Doctr. temp., pag. 485, titulo *epistolæ 1 Dionysii Exigui de Ratione Paschæ*, edita, a nobis vero cum pluribus aliis codd. mss., nominatim Bodleiano F. N E, 3, 5, qui in catalogo mss. Angliæ recensetur p. 122, num. 2372; Cottoniano, Tiber. E, T, et Digbæano 63 collata est, non neglectis variis lectionibus, quas Carolus *du Fresne* in Selectis ad illustrationem chronici paschalis num. 22, p. 479, ex codice Parisiensi excerpsit. Compendii causa in notis codicem

[*] Initio tomi col. 19, hanc epistolam exscripsimus, jam de pretiosissima Guillelmi Jani editione reperienda desperantes, quam serius cum aliis omissis in supplementi vicem recudere meditabamur. Hic autem illam ipsam epistolam reponere non dubitavimus cum propter integritatem operis tum etiam propter notarum copiam quibus in hac editione locupletatur. EDIT.

precibus vestris, explicare curavimus [a]. Sequentes per omnia venerabilium trecentorum et octodecim pontificum [b], qui apud Nicæam, civitatem Bithyniæ, contra vesaniam Arii convenerunt, et jam rei hujus absolutam veramque sententiam; qui quartas decimas lunas paschalis observantiæ, per novemdecim annorum redeuntem semper in se circulum, stabiles immotasque fixerunt [c], quæ cunctis sæculis, eodem quo repetuntur [d], exordio, sine varietatis labuntur excursu. Hanc autem [e] regulam præfati circuli, non tam peritia sæculari [f] quam S. Spiritus illustratione sanxeruut, et velut anchoram firmam ac stabilem huic rationi lunaris dimensionis apposuisse cernuntur. Quam postmodum nonnulli [g] vel arrogantia despicientes, vel transgredientes inscitia [h], Judaicis inducti fabulis [i], diversam atque contrariam formam festivitatis unicæ [j] tradiderunt. Et quia sine fundamenti soliditate non potest structura ulla consistere, longe aliter in quibusdam annis dominicum Pascha et lunæ computum præfigere maluerunt, inordinatos circulos ordinantes [k]; qui non solum nullam recursus stabilitatem, verum etiam cursum præferunt errore notabilem.

Sed Alexandrinæ urbis archiepiscopus [l] B. Athanasius [m], qui etiam ipse Nicæno concilio, tunc S. Alexandri [n] pontificis diaconus, et in omnibus adjutor, interfuit, et deinceps venerabilis Theophilus [o] et Cyrillus [p] ab hac synodi veneranda [q] constitutione minime discesserunt [r]. Imo potius eumdem decemnovennalem cyclum [s], qui enneacaidecaeteris Græco vocabulo nuncupatur, sollicite retinentes, paschalem cursum nullis diversitatibus interpolasse monstrantur. Papa denique Theophilus [t], centum annorum cursum Theodosio seniori principi dedicans, et S. Cyrillus, cyclum temporum nonaginta et quinque annorum componens, hanc sancti concilii traditionem, ad observandas quartas decimas lunas paschales, per omnia servaverunt. Et quia studiosis et quærentibus scire quod verum est debet ejusdem circuli regula fixius inhærere, hanc post *præfationem* nostram credidimus ascribendam.

Nonaginta quinque igitur [u] annorum hunc cyclum [v], studio quo valuimus expedire contendimus, ultimum ejusdem B. Cyrilli, id est, quintum cy-

regium Parisiensem per A, Bodleianum per B, Cottonianum per C, et Digbæanum per D, signabimus. Colbertinus enim et Rhemensis cum Parisiensi fere conveniunt, ut si unum ex his noris, omnes noveris.

[a] D, *curamus*.

[b] C addit *exempla*.

[c] Quid Patres Nicæni de tempore Paschatis celebrandi constituerint, in Historia cycli Dionysiani, § 6, ostendimus, et simul hunc Dionysii locum excussimus.

[d] Hanc lectionem omnes codices nostri confirmant, ut adeo falsi sint qui substituunt, *reponuntur*.

[e] In D *autem* deest.

[f] Vocem hanc ex A et C reponimus pro : *singulari*, quod est in aliis.

[g] Credas de Scaligero vaticinari Dionysium; qui disponendi ac celebrandi Paschatis rationem ex Judaico computo præscripsit : nec aliter censuit rite peragi posse, nisi recutitorum ille cyclus in usum Ecclesiæ veniret, quod satis lib. v de Doctr. temp. refutatum est. PETAVIUS.

[h] Ita C. Cæteri, *inscientia*.

[i] Innuit cyclum veterem Latinorum 84 annorum, multis quondam Ecclesiis occidentalibus usitatum, et a Judæis primum acceptum, licet postea in nonnullis mutatum et emendatum. Judæos enim cyclum 84 annorum ex periodo Calippica et ogdaeteride compositum, jam sub imperio Syromacedonico adhibuisse, ad Pascha, aut potius tempus novilunii, rite indagandum, refert Epiphanius, hæresi 51 Alogorum. Leg. Æg. Bucherii commentar. in Victor. Can. pasch., cap. 6, p. 132 et 140, et Noris. singulari diss. de paschali Latinorum Cyclo.

[j] A, *antiquæ*.

[k] Ita omnes nostri mss., Bucherius tamen alios legere monet *ordientes*.

[l] C, *Archiepiscopi*.

[m] Vid. Hist. cycli Dionys., § 8.

[n] C, *Alexandrini*.

[o] Vid. Hist. cycli Dionysii, § 9.

[p] Ib., § 10.

[q] C et D, *reverendæ*; A, *reverenda*.

[r] Ita A. Alii, *desciverunt*.

[s] Ita Gallici codd.; sed Anglicani habent *circulum*.

[t] Lege cap. 67 et 68 libri xi de Doctr. temp. Inde acies falsum esse Gennadium, qui a Nicæno concilio conditum fuisse putavit annorum 95 cyclum, eumdemque Theodosio principi oblatum a Theophilo. Atqui Cyrillus, Theophili successor, hunc primum fabricatus est; ut hic Dionysius indicat. PETAVIUS.

[u] Ita D. In C deest; in aliis legitur, *autem*.

[v] De Cyclo Dionysiano multa et ab aliis dicta sunt, et a nobis variis in locis allata; quorum summam non alibi opportunius quam ad ipsa Dionysii verba colligemus. Annus Alexandrinus (Inde enim disputandi sumatur initium) quatuor mensibus civilis Romanorum anni primordium antecedit; ecclesiastici vero, qui a Paschate proficiscitur, mensibus amplius septem. Rursus Dionysius Exiguus annos cycli sui a decima quinta luna paschali orsus est, ut ex epistolæ 2 digrammate liquet. Quare paschalis neomenia anni finem, Pascha ipsum anni primordium occupat. Jam vero Cyrillus cyclum suum inchoasse dicitur ab anno Diocletiani 153, qui apud Alexandrinos cœpit a 29 die Augusti, in anno Christi 436, cyclo lunæ Romano 19, Alexandrinæ vero 1 ineunte. Unde primum pascha Cyrilliani cycli fuit anni Christi 437. Post expletas enneadecaeteridas quatuor, et annos 13 de quinta, hoc est, confectis annis 89 de ennenecontapentaeteride Cyrilli, Dionysius Exiguus, cum labem cycli istius animadverteret, animum adjecit ad emendandum. Scribit enim epistola 2, sex adhuc annos de Cyrilli quinta enneadecaeteride reliquos esse. Ergo inter Pascha anni Christi 525, indictionisque III, et anni 526, indictione IV, commentabatur ista Dionysius, ut ex ejus verbis intelligitur, quæ lib. XII, sub finem capitis 3, castigavimus ex Mariano Scoto. Postremum Pascha Cyrilliani cycli incidit in annum communis æræ 531, labente anno Diocletiani 247 (*potius* 248) aureo numero XIX; ideo primus annus cycli Dionysiani initium habuit a decima quarta paschali, quæ est XV cal. Mai., sive dies 17 April.; ac neomenia, ut ita dicam, anni primi Dionysiani est illa ipsa decima septima dies Aprilis. Quod cum Beda cæterique hactenus non animadvertissent, Dionysianam æram atque cyclum uno anno labefactarunt. Primus annus cycli Dionysiani cœpit anno periodi Julianæ 4712, aureo numero XIX; desiit autem anno 4713 die 5 April. Sed omnino videnda sunt quæ lib. XII, c. 2 et 3, de hac re scripsimus. PETAVIUS.—Errasse hic Petavium, ipsa veri Cycli Dionysiani a nobis editi inspectio docet. Verum est, Dionysium in epistola ad Bonifacium annos NB, LUNARES numerare a luna 14 paschali, quæ anno Christi 5..1 fuit dies 17 April., dum videlicet experimentum capere docet, utrum luna 14 sive terminus paschalis, anni

clum [a], quia sex adhuc ex eo anni supererant, in nostro hoc opere præferentes; ac deinceps quinque alios juxta normam ejusdem pontificis, imo potius sæpe dicti Nicæni concilii, nos ordinasse, profitemur. Quia vero S. Cyrillus primum cyclum ab anno Diocletiani centesimo quinquagesimo tertio cœpit et ultimum in ducentesimo quadragesimo septimo terminavit, [b] nos a ducentesimo quadragesimo octavo anno ejusdem tyranni potius quam principis, inchoantes, noluimus circulis nostris memoriam impii et persecutoris innectere, sed magis elegimus ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi annorum tempora prænotare; quatenus exordium spei nostræ notius nobis existeret, et causa reparationis humanæ, id est, passio Redemptoris nostri, evidentius eluceret [c].

Hoc præterea lectorem putavimus admonendum, quod circulus iste [d] nonaginta et quinque annorum, quem fecimus, cum, finito tempore, in id ipsum reverti cœperit, non per omnia propositam [e] teneat firmitatem. Nam licet anni Domini nostri Jesu Christi [f] ordinem suum continuata serie custodiant, et indictiones per annos quindecim solita revolutione decurrant, epactas etiam, quas Græci vocant, id est, adjectiones annuas lunares undecim quæ triginta dierum fine in se redeunt, fixis regulis invenias adnotatas, decemnovennalem quoque recursum, et paschales quartas decimas lunas, easdem [g] omnium ævorum revolutione reperias; tamen tenorem similem constantiæ [h] nequeunt custodire concurrentes dies hebdomadum [i], et dies Paschæ Domini [j], lunaque ipsius diei dominici [j]. Concurrentium autem hebdomadum [k] ratio, quæ de solis cursu provenit, septeno [l] annorum jugi circuitu terminatur. In quo per annos singulos unum numerare curabis; in eo tantummodo anno in quo bissextus fuerit, duos adjicies. Quæ causa etiam facit ut non per omnia circulus iste nonaginta quinque annorum suo recursui [m] concordari videatur. Nam cum in cæteris annis non dissentiat [n], in illis [o] solis, in quibus se bissextus interserit [p], Pascha dominicum cum sua luna vario modo rationis occurrit [q]. Sed hi qui ordine fixo [r] per omnia decurrunt tempora, mobilium casum [s] sua stabili circuitione sine ulla possunt difficultate dirigere. Et ideo post expletionem XCV annorum [t], cum harum rerum diligens ad exordium redire vo-

de quo quæritur 532 recte investigatus et constitutus sit. At perperam hinc infertur primum annum cycli Dionysiani, secundum æram Christi numeratum, qui N B. SOLARIS est, ex mente Dionysii, initium habuisse ab illa 14 luna paschali anni 531. Quod mirum est Petavium et tot alios eum secutos non animadvertisse.

[a] Ita A et B. Alii, *circulum*.

[b] C, *elucesceret*.

[c] A, *cyclus ipse*.

[d] A, *præpositam*.

[e] Laterculus Dionysianus octo vel novem versibus constabat, etc. Adnotationem hanc Petavii jam supra in Hist. cycli Dionysiani, § 15 nota (*a*) attulimus, et quid in ea vere, quid falso de forma cycli Dionysiani conjecerit, indicavimus.

[f] C, *eadem*.

[g] Explicatum hoc est lib. II de Doctr. temp., cap. 67, p. 226 et 227. PETAVIUS.

[h] A, *septimanæ*.

[i] A, *Dominicus*.

[j] Vide quæ ad hunc locum disputat Petavius, lib. II de Doctr. temp., c. 67.

[k] A et C, *septimanarum*; alii, *septem dierum*.

[l] C, *septimo*.

[m] B et C, *recursu*.

[n] C, *deficiat*.

[o] C, *bis*.

[p] Ita initio cycli Dionysiani an. Christi 532, cyclo solis 19, D C aureo numero I, paschalis dominica dies signatur III id. Apr., luna XX; verum evoluto cyclo annorum XCV, anno Christi 627. Dominica paschalis in cyclo Isidori notatur *prid. id.*, id est die XII *Aprilis*, *luna* XXI, ac proinde, quod bissextus anno Christi 532 inseritur, in repetita periodo, ut ait Dionysius, *Pascha Dominicum cum sua luna vario modo rationis occurrit*, cum illud in proximum diem descendat, ac lunæ ætas augeatur. Sed major etiam variatio accidebat, quoties anno bissextili luna decima quarta Paschalis, incidens in diem dominicam, festum in proximam dominicam ac lunam XXI transmittebat. Tunc enim in cyclo instaurato Pascha in anteriorem hebdomadem retrocedebat. Ita anno bissextili Christi 448, cyclo solis 9, DC, lunæ XII, in cyclo Cyrilli neomenia paschalis affixa, secundum canones Alexandrinos, diei XXII Martii prodebat lunam die 4 Aprilis, dominica; unde dilatum Pascha in diem XI Apr. luna XXI. At post annos XCV, videlicet anno Christi 543, eodem cyclo lunæ XII, solis XX, lit. D, luna decima quarta paschalis in cyclo Dionysiano signatur II NON. APR. Pascha autem NONIS APR. LUNA XV, ac proinde Pascha una prius hebdomade, sive sex antea diebus, quam anno 448 celebratum fuit. NORIS. diss. 3 de Cyclo paschali, p. 165.

[q] D, *decurrit*

[r] Concurrentes Cyrilli, nec non litteræ dominicales, propter labem cycli, tenorem suum retinere non poterant. Ob id aliam seriem Dionysius apposuerat concurrentium et litterarum; initio ab anno primo ennenecontapentaeteridis suæ ducto, qui est an. Christi 531. Unde pro eo, quod in mss. et apud Bedam legitur: *mobilium casuum*, emendandum censuimus *casum*. PETAVIUS. — Dupliciter hic erravit Petavius, primo, dum seriem concurrentium et litterarum dominicalium simul Dionysii cyclo insertam fuisse credidit. Vid. Hist. cycli Dionys., § 16. Deinde, dum hujus initium ab anno vulgari 531 repetitum fuisse scripsit Vid. ejusd. Hist., § 20, et col. 48[?], not. (*g*).

[s] Ita B et D: rectius certe quam *casuum*, ut est apud Bucherium. Loquitur enim Dionysius de casu mobilium dierum paschalium, ut observat Norisius, loc. cit. p. 1 9. Recte igitur hic conjecit et emendavit Petavius. In C multo aliter legitur, *immobilium cursum*.

[t] Cyclis suis quinque Dionysius præfixerat ultimum Cyrilli, de quo sex erant anni residui. Admonet igitur, ut expletis annis suis 95, redeatur ad idem initium, non cycli Cyrilli quinti, sed primi sui. In quo perdifficilis inest quæstio. Videtur enim Dionysius cyclum annorum 95 talem existimasse, ut in orbe et ferias, et paschales dominicas, ac lunæ dies repræsentaret. Quod tamen paucis ante versibus negaverat; et res ipsa fieri non posse demonstrat; ut ex laterculo disces, quod lib. XI de Doctr. temp., p. 227, descripsimus. Itaque præfationis illius auctor, quæ apud Bedam circulis Dionysii præfigitur, primum illum Dionysii Cyclum, ad quem confectis annis 95 recurrendum esse monuit, de cyclo magno 532 annorum interpretatur. Verum nihil ejusmodi Dionysianis ex verbis exsculpi potest. Nam primum cyclum suum appellat eum quem a se conditum paulo ante dixerat, annorum quinque et nonaginta. Crediderim

fuerit, non ad quintum cyclum S. Cyrilli, quem nobis necessario proposuimus, sed ad nostrum primum vigilanter excurrat; et [a] ordine quo diximus per eos qui firmum cursum retinent, eorum [b] progressum, qui videntur titubare, sustentet [c].

Illud quoque non minori [d] cura notandum esse censuimus, ne in primi mensis agnitione fallamur. Hinc enim pene cunctus error [e] discrepantiæ paschalis exoritur, dum temporis initium ignoratur [f]. Nam cum Dominus omnipotens hanc sacratissimam solemnitatem celebrandam filiis Israel, qui ex Ægyptia servitute liberabantur, indiceret, ait in libro Exodi [g] ad Moysen et Aaron in terra Ægypti: *Mensis iste principium mensium, primus erit in mensibus anni*. Itemque ibidem [h]: *Primo*, inquit, *mense, decimo quarto die mensis, ad vesperam* [i] *comedetis azyma, usque ad vigesimum primum ejusdem ad vesperam*. In Deuteronomio [j] quoque idem legislator Moyses ita populum de hac re commonet, dicens: *Observa mensem novarum frugum, et verni primum temporis, ut facias pascha Domino Deo tuo, quoniam in isto mense eduxit te Dominus Deus tuus de Ægypto noctu* [k]. Tanta hac auctoritate divina claruit, primo mense, decimo quarto die, ad vesperam, usque ad vigesimum primum, festivitatem paschalem debere celebrari. Sed quia mensis hic unde sumat exordium vel ubi terminetur, evidenter ibi non legitur, præfati venerabiles [l] trecenti et octodecim pontifices antiqui moris observantiam [et [m]] exinde a sancto Moyse traditam, sicut in septimo [n] libro Ecclesiasticæ refertur Historiæ, solertius investigantes, ab octavo idus Martii usque in diem nonarum April. [o] natam lunam facere dixerunt primi mensis exordium; et a duodecimo die calendarum April. usque in decimum quartum calendas Mai. lunam decimam quartam solertius inquirendam [p]; quæ quia cum solis cursu non [q] æqualiter volvitur, tantorum dierum spatiis, occursum vernalis æquinoctii consequatur [r], qui a duodecima calendarum Aprilium die, cunctorum Orientalium sententiis, et maxime Ægyptiorum, qui calculationis præ omnibus gnari sunt, specialiter adnotatur. In quo etiamsi [s] luna decima quarta sabbato contigerit, quod semel in nonaginta quinque annis accidere manifestum est, sequenti die dominico, id est undecimo cal. April. luna decima quinta, celebrandum Pascha eadem sancta synodus sine ambiguitate firmavit, hoc modis omnibus admonens, ut ante duodecimum calend. April. lunam decimam quartam paschalis festi nullus inquireret; quam non primi mensis, sed ultimi, esse constaret.

Sed nec hoc prætereundum esse putavimus [t], quod nimis errant qui lunam peragere cursum sui circuli triginta dierum spatiis æstimantes, duodecim

equidem, Dionysium ad eumdem cyclum 95 annorum, concurrentium, litterarum dominicalium, dominicarum paschalium ac lunæ dierum geminatos apposuisse versus; et notasse, quibus vertentibus cyclis, quæ concurrentium ac litterarum, etc., series capienda foret. Fortassis etiam ex periodi Victorianæ annorum 532 methodo illas ipsas mutabilium characterum series ascripsit. In cyclo magno Victorii ennenecontapentaeterides sunt quinque solidæ, cum annis 57, sive cyclis tribus. Sex igitur istiusmodi versus Dionysius instituit, qui concurrentium, litterarum, etc., ordinem continebant. Anno Christi 437, quo primum Cyrilli pascha fuit cyclo solis 26, littera dominicalis erat C, concurrentes 4, pascha die 2 Aprilis. Evolutis 95, anno Christi 532, concurrentes fuerunt 4, littera dominicalis D C. Sed bissextilis rationem conturbat. Quippe anno quarto cycli Cyrilliani, qui est Christi 440, littera fuit G F, cyclo solis 1, lunæ 4, concurrentes Martio mense 1, pascha die 7 Aprilis. At anno quarto cycli primi Dionysiani, qui fuit Christi 535, littera dominicalis erat G, concurrentes 7, pascha die 8 Aprilis. Itaque non redeunt in orbem annales characterismi post annos 95. Nam et paulatim discrepantia major existit, ut ex laterculo libri II, pag. 227, patet. Ideo diversos characterismorum istorum ordines ad ennenecontapentaeteridem suam Dionysius accommodavit, quas sine dubio, ex majoris cycli methodo, uti diximus, accepit. PETAVIUS. — Vanæ sunt conjecturæ, quibus difficilem, quam sibi fingit, quæstionem solvere conatur Petavius. Iis omnibus supersedere possumus, si, non dicam, cyclum Dionysii, Petavio ignotum, sed vel ipsam hanc præfationem illius diligentius inspiciamus. Nam cum cyclum suum 95 annorum, NON PER OMNIA *propositam firmitatem tenere*, dixisset, luculenter ostendit, quænam cycli sui columnæ illam firmitatem teneant, quæ minus. Ad illas videlicet refert 1° annos Christi, 2° indictiones, 3° epactas, 4° circulum decemnovennalem, et 5° lunas 14; ad has, 1° concurrentes, 2° dies Paschæ, 3° lunam diei dominicæ. Expletis igitur 95 annis, ad primum cyclum *NB. vigilanter*, et ita recurrere jubet, ut *per eos* cyclos, *qui firmum cursum retinent, eorum progressus, qui videntur titubare, sustentetur*, sive secundum leges cycli Alexandrini, quas vocat argumenta paschalia, constituatur.

[a] C, *ex*.
[b] C, *eorumque*.
[c] C, *sustinet*. D, *sustinent*.
[d] C, *minima*.
[e] C, *error cunctis*.
[f] Quatuor hæc proxima vocabula in A desunt.
[g] Exod. XII, 2.
[h] Ibid., vers. 18.
[i] Ita C et D: rectius fortasse quam alii, qui habent *vesperum*.
[j] Deut. XVI, 1.
[k] A, *nocte*.
[l] Hanc vocem addunt A et C.
[m] In C recte, ut videtur, deest.
[n] In C legitur, IIII.
[o] C, *in non. April*.
[p] C, *investigandam*.
[q] C, *quia non solis cursui æqualiter*, etc.
[r] A, *non sequatur*.
[s] Notetur hoc Dionysii, imo Nicæni concilii, decretum, contra Scaligeri, Calvisii et id genus calendarii artificum dogma; qui luna 15 Pascha celebrari nefas putant. Etenim cum luna 14 in sabbatum incidit XII cal. April., hoc est die 21 Martii, postridie Pascha peragetur. Id non nisi lunæ cyclo vel aureo numero XVI evenire potest; cycloque solis 3, aut 20, aut 25. Itaque quater in tota periodo Victoriana contingit, ut in annis Christi 72, 319, 414, 509, qui sunt prioris periodi, in secunda vero annis Christi 604, 851, 1041, 1136. Proinde semel in ennenecontapentaeteride Cyrilli, et in Dionysiana semel item accidit. In hac, anno ipsius LXXIII, qui est Christi 604. PETAV.
[t] Memorabilis hic locus, ex quo, ætate illa Dionysii, discimus quosdam fuisse qui lunarem mensem 30 diebus circumscriberent, quæ fuit veterum maxime Græcorum persuasio, uti lib. I de Doctr. temp., cap. 7, demonstravimus. PETAVIUS.

lunares menses, in trecentis sexaginta diebus numerant, quibus etiam quinque dies adjiciunt, quos intercalares appellavit antiquitas, ut solarem annum adimplere videantur; cum diligens inquisitio veritatis ostenderit, in duobus lunæ circulis non sexaginta dies, sed quinquaginta novem debere numerari. Ac per hoc in duodecim lunaribus mensibus trecentorum quinquaginta quatuor dierum summam colligi, cui epactas Ægyptii annuas, id est undecim dies accommodant; ut ita demum lunaris emensio [a] rationi solis adæquetur. Quod verissimum esse atque certissimum, supra scriptorum Patrum sententia comprobatur, qui juxta hanc Ægyptiorum calculationem, quartas decimas lunas paschalis observantiæ tradiderunt. Sed nonnulli tantæ subtilitatis, sive potius sanctionis ignari, dum alia supputationis argumenta perquirunt [b], a veritatis tramite recedunt [c]. Unde plerumque contingit [d] ut quam [e] sæpe dicti Patres decimam quartam lunam ponunt, eam isti decimam quintam suspicentur; et quæ vigesima prima est, vigesimam secundam esse pronuntient. Sed nobis, quibus amor et cura est Christianæ religionis, a tantorum pontificum constitutione [f] nulla prorsus oportet ratione discedere; sed præfixam ab his paschalem regulam sincerissima convenit devotione [g] servare.

Quanta vero in Ecclesiis toto terrarum orbe diffusis horum Patrum nitamur auctoritate, non labor est ostendere, cum sanctum concilium apud Antiochiam [h] post tempora non ita longe conveniens, eorum primitus definitionem quam de paschali ratione protulerunt [i] nullo modo violandam esse censuerit. Denique in sanctis canonibus sub titulo septuagesimo nono, qui est primus ipsius Antiocheni concilii, his verbis [j] invenitur expressum: *Omnes qui ausi fuerint dissolvere definitionem sancti et magni concilii quod apud Nicæam congregatum est, sub præsentia piissimi et venerandi principis Constantini, de salutifera solemnitate paschali, excommunicandos et de Ecclesia pellendos esse censemus* [k], *si tamen contentiosius* [l] *adversus ea quæ bene sunt decreta perstiterint. Et hæc quidem de laicis dicta sint. Si quis autem eorum qui præsunt Ecclesiæ, aut episcopus, aut presbyter, aut diaconus, post hanc definitionem tentaverit, ad subversionem populorum et Ecclesiarum perturbationem, seorsim colligere, et cum Judæis Pascha celebrare, sancta synodus hunc alienum jam hinc* [m] *ab Ecclesia judicavit: quod non solum sibi, sed plurimis causa corruptionis ac perturbationis exstiterit. Nec solum a ministerio tales removet, sed etiam illi* [n] *qui post damnationem hujusmodi communicare* [o] *tentaverint, damnati sunt* [p], *omni quoque extrinsecus honore privati, quem sancta regula* [q] *et sacerdotium Dei promeruit.* His non dissimilia venerabilis papa Leo [r], sedis apostolicæ præsul, pronuntiat, dicens: *Contra statuta canonum paternorum, quæ ante longissimæ ætatis annos in urbe Nicæa spiritalibus sunt fundata decretis, nihil cuiquam audere conceditur; ita ut si quis diversum quid velit decernere, se potius minuat quam illa corrumpat. Quæ si, ut oportet, a cunctis pontificibus intemerata serventur, per universas ecclesias pax erit et firma concordia.* Et iterum: *In omnibus*, inquit, *ecclesiasticis causis, his legibus obsequimur, quas ad pacificam observantiam omnium sacerdotum, per trecentos octodecim episcopos Spiritus sanctus instituit; ita ut etiamsi multo plures aliud quam illi statuere decernant, in nulla reverentia sit habendum quidquid fuerit a prædictorum constitutione diversum.*

Sufficienter, ut putamus, cunctis indicitur ne deinceps aliter quam a sanctis constitutum est Patribus sacratissimum Pascha celebretur. Quod si testimonia tantorum sacerdotum forsitan quis obstinata mente despexerit, etiam in historia ecclesiastica paria breviter intimata reperiet; multorumque

[a] C, *dimensio*.

[b] C, *requirunt*.

[c] C, *recesserunt*.

[d] Non dubium est istos qui hic a Dionysio reprehenduntur, astronomicas tabulas secutos esse, ac προήγησιν animadvertisse. Anno Christi 325, aureo numero III, novilunium medium incidit in diem 30 Martii, feria 3, hora 23, 34' a media nocte in horizonte Regiomontano. Itaque neomenia paschalis fuit die 31 Martii: quo in die obsignata est a Nicæna synodo plenilunium medium die 14 Aprilis, feria IV, hora 17, 56. Igitur terminus in die 13 Aprilis defixus est, quæ luna XIV tum erat. Anno vero Christi 534 eodem cyclo lunæ III, novilunium medium Regiomonte die 30 Martii, feria 5, hora 13, 31', plenilunium die 14 Aprilis, feria 6, hora 7, 53'. Verum quoniam annus 534 secundus est post bissextilem, prior autem illi proximus ab eodem; ideo sex horis ablatis ex posteriore, si eumdem cum priore ordinem teneret in Juliano quadriennio, contigisset novilunium hora 7, 31', ut προήγησις constata sit horarum 16 circiter in annis ducentis. Proinde neomenia lunaris astronomica conveniebat in diem 31 Martii, decima quarta in diem 12 April. Quæ causa fuit cur nonnulli Dionysii tempore lunam illam XV putarent, quæ Nicæno sæculo fuit XIV. Itaque castigandi non erant, nisi quatenus civilem et ecclesiasticam observationem privata auctoritate labefactabant. Nam alioqui recte de luna ipsa secundum astronomicas rationes existimabant: tametsi minus ad paschalem Ecclesiæ ritum faceret hæc illorum ἀκρίβεια. PETAVIUS.

[e] Ita ex B et C scribimus, pro *quando*, quod est in aliis.

[f] Quatuor has voces, a Petavio et Bucherio omissas, ex C et D supplemus. Posterior etiam addit: IN *nulla*, etc.

[g] Ita ex B et C et D scribimus, pro *observatione*, quod est in editis.

[h] In editis hic perperam legitur *Nicæam*, quod sensui pariter ac mss. B, C et D repugnat, ex quibus veram lectionem restituimus.

[i] Sic B et D. Alii, *protulerant*.

[j] Canon iste concilii Antiocheni primus, in Codice canonum Ecclesiæ universæ, quem Christoph. Justellus edidit, est LXXX.

[k] B et C, *censuimus*.

[l] Ita C. Alii, *contentiosi*.

[m] *Hinc* in C deest.

[n] C, *illos*.

[o] C, *communicatione*.

[p] C, *damnandos*.

[q] C, *privari*.

[r] Leo epist. 55 ad Pulcheriam Augustam. Ibi vero S. Leo non de paschalibus decretis agit, sed de diœceseωn limitibus, quos innovare volebat Anatolius, Constantinopolitanus episcopus. Lege epistolam. BUCHERIUS.

relatione pontificum, et maxime beati Athanasii, cujus supra meminimus, hæc eadem vulgata cognoscet. Id ipsum vero Epistola sancti Proterii, Alexandrinæ urbis episcopi, ad eumdem papam Leonem, pro hac eadem paschali quæstione directa, testatur. Quam ante hos annos transferentes e Græco, huic operi adnectendam esse prospeximus. Nec non et argumenta Ægyptiorum sagacitate quæsita subdidimus, quibus, si forsitan ignorentur, paschales tituli [a] possint facile reperiri; id est, quotus sit annus ab incarnatione Domini, et quota sit indictio, quotus etiam lunaris circulus, sive decemnovennalis existat, cæterique simili [b] supputationis compendio requirantur [c]. Orantem pro nobis beatitudinem vestram divina gratia custodire dignetur.

Explicit præfatio [d].

[a] Titulorum voce Dionysius intelligit octo illas columnas quibus cyclus ejus constat. Beda in libro de Temp. Ratione illas modo appellat *versus*, cap. 45; modo *ordines*, cap. 46; modo *lineas*, cap. 48; modo *metas*, cap. 60; modo *titulos*, ut cap. 59, ubi: *Septimo*, inquit, *decemnovennalis circuli titulo dies Paschæ dominicus comprehenditur.*

[b] C, *similis*,

[c] C, *requiruntur*. Rhemensis, *requirentur*.

[d] His verbis præfatio concluditur in codd. Remigiano 298 et Colbertino 1020.

CYCLUS DECEMNOVENNALIS DIONYSII.

Incipit cyclus decemnovennalis, quem Græci Enneacaidecaeterida vocant, constitutus a sanctis Patribus, in quo quartas decimas paschales omni tempore sine ulla reperies falsitate; tantum memineris annis singulis, qui cyclus lunæ et qui decemnovennalis existat. In præsenti namque tertia indictio est, consulatu Probi junioris, tertius decimus circulus decemnovennalis, decimus lunaris est [a].

ANNI DIOCLETIANI.	QUÆ SINT INDICTIONES.	EPACTÆ, ID EST ADJECTIONES LUNÆ.	CONCURRENTES DIES.	QUOTUS SIT LUNÆ CIRCULUS.	QUÆ SIT LUNA XIIII PASCHALIS.	DIES DOMINICÆ FESTIVITATIS.	QUOTA SIT LUNA IPSIUS DIEI DOMINICI.
ccxxviiii	vi	nulla	i	xvii	non. april.	vii id. april.	xvi
ccxxx	vii	xi	ii	xviii	viii kal. april.	iii kal. april.	xviiii
ccxxxi	viii	xxii	iii	xviiii	id. april.	xvii kal. mai.	xx
ccxxxii	viiii	iii	v	i	iiii non. april.	iii non. april.	xv
ccxxxiii	x	xiiii	vi	ii	xi kal. april.	vi kal. april.	xvii
ccxxxiiii	xi	xxv	vii	iii	iiii id. april.	xvii kal. mai.	xviiii
ccxxxv	xii	vi	i	iiii	iii kal. april.	ii kal. april.	xv
ccxxxvi	xiii	xvii	iii	v	xiiii kal. mai.	xiii kal. april.	xv ogd.
ccxxxvii	xiiii	xxviii	iiii	vi	vii id. april.	iii id. april.	xviii
ccxxxviii	xv	viiii	v	vii	vi kal. april.	iii non. april.	xxi
ccxxxviiii	i	xx	vi	viii	xvii kal. mai.	xvi kal. mai.	xv
ccxl	ii	i	i	viiii	ii non. april.	vii id. april.	xvii
ccxli [b]	iii	xii	ii	x	ix kal. april.	iii kal. april.	xx
ccxlii [c]	iiii	iii	iii	xi	ii id. april.	xiii kal. mai.	xxi
ccxliii	v	iiii	iiii	xii	kal. april.	ii non. april.	xvii
ccxliiii	vi	vi	vi	xiii	xii kal. april.	vii kal. april.	xviiii
ccxlv	vii	vii	vii	xiiii	v id april.	xvii kal. mai.	xx
ccxlvi	viii	i	i	xv	iiii kal. april.	ii kal. april.	xvi
ccxlvii	viiii	ii	ii	xvi	xv kal. mai.	xii kal. mai.	xvii lend.

[a] Eodem ordine et iisdem verbis inscriptio hæc post *præfationem* Dionysii reperitur in codd. modo dictis, et regio Parisiensi, quo Petavius t. II de Doctr. temp., p. 889, se usum esse ostendit. Ex his solus Colbertinus ipsum quoque cylum Dionysii ab anno Christi 532 exhibet, quem proinde hic cum Digbæano comparavimus.

[b] Hunc annum Dionysius non modo in cycli sui inscriptione, sed et in epistola 2 cum iisdem, quibus hic liber distinguitur, characteribus citavit. Verba epistolæ hæc sunt: *Transacto anno per indictionem tertiam, Paschæ quartam decimam lunam, nono die calendarum Aprilis, id est vicesima quarta die mensis Martii fuisse, quis dubitat?* Ubi Scaliger sine idonea causa Dionysium erroris postulat: *Ecce*, inquiens, *in illis verbis quæ supra adduximus, ait anno Christi 525, indictione tertia, terminum paschalem incidisse in 24 Martii, cum tamen esset* 23. Lib. II de Emend. temp., p. 156. Dionysium defendit Petavius lib. II de Doctr. temp., cap. 63, p. 250, ubi: *In eo* (Dionysio) *castigando*, inquit, *valde Scaliger allucinatur; quippe Dionysius cyclos aureosque numeros Nicænos penitus observavit, neque lunarem antecessionem agnovit. Cyclo vero 14, aureo numero* XIII, *decima quarta paschalis, in 23 Martii cadit, cum neomenia sit Martii* 11, *quo die perpetuo est affixa; tametsi Dionysii tempore novilunium ad* 10 *Martii transitum fecisset.* In quibus verbis me non capere fateor quomodo cyclus 14 cum aureo numero XIII conjungi possit.

[c] Hoc anno Dionysius scripsit epistolam, ut vulgo numeratur, 2 ad Bonifacium, de Ratione Paschalis, cujus verba a Mariano Scoto ad annum 526 repetita, et vulgo non satis intellecta, ex hac tabula lucem accipiunt eamque vicissim illustrant, ac Dionysio illam quam diximus epistolam scribenti ante oculos positam fuisse, demonstrant. *Præsentis anni*, inquit, *monstremus exemplum. Indictio quippe quarta est et lunaris cyclus undecimus, decemnovennalis decimus quartus, et quia endecadis sextus est annus, eum embolismum esse necesse est.* Qui locus cum tabula comparatus simul perspicue ostendit quid sint et quomodo inter se differant cyclus lunaris et decemnovennalis sive paschalis, de quo discrimine Scaliger lib. II de Emend. temp., p. 145, propemodum ridicule scripsit eo nomine jam a Petavio, Wilhelmo Langio, Norisio, aliisque notatus.

	ANNI DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI.	QUÆ SINT INDICTIONES.	EPACTÆ, ID EST ADJECTIONES LUNÆ.	CONCURRENTES DIES.	QUOTUS SIT LUNÆ CIRCULUS.	QUÆ SIT LUNA XIIII PASCHALIS.	DIES DOMINICÆ FESTIVITATIS.	QUOTA SIT LUNA IPSIUS DIEI DOMINICI.
B	DXXXII	x	nulla	iiii	xvii	non. april.	iii id. april.	xx
	DXXXIII [a]	xi	xi	v	xviii	viii kal. april.	vi kal. april.	xvi
	DXXXIIII	xii	xxii	vi	xviiii	id. april.	xvi kal. mai.	xvii
	DXXXV	xiii	iii	vii	i	iiii non. april.	vi id. april.	xx
B	DXXXVI	xiiii	xiiii	ii	ii	xi kal. april.	x kal. april.	xv
	DXXXVII	xv	xxv	iii	iii	iiii id. april.	ii id. april.	xvi
	DXXXVIII	i	vi	iiii	iiii	iii kal. april.	ii non. april.	xviiii
	DXXXVIIII	ii	xvii	v	v	xiiii kal. mai.	viii kal. mai.	xx ogd.
B	DXL	iii	xxviii	vii	vi	vii id. april.	vi id. april.	xv
	DXLI	iiii	viiii	i	vii	ii kal. april.	ii kal. april.	xviii
	DXLII	v	xx	ii	viii	xvii kal. mai.	xii kal. mai.	xviiii
	DXLIII	vi	i	iii	viiii	ii non april.	non. april.	xv
B	DXLIIII	vii	xii	v	x	viiii kal. april.	vi kal. april.	xvii
	DXLV	viii	xxiii	vi	xi	ii id. april.	xvi kal. mai.	xviii
	DXLVI	viiii	iiii	vii	xii	kal. april.	vi id. april.	xxi
	DXLVII	x	xv	i	xiii	xii kal. april.	viiii kal. april	xvii
B	DXLVIII	xi	xxvi	iii	xiiii	v id. april.	ii id. april.	xvii
	DXLVIIII	xii	vii	iiii	xv	iiii kal. april.	ii non. april.	xx
	DL	xiii	xviii	v	xvi	xv kal. mai.	viii kal. mai.	xxi hend.
	DLI	xiiii	nulla	vi	xvii	non. april.	v id. april.	xviii
B	DLII	xv	xi	i	xviii	viii kal. april.	ii kal. april.	xx
	DLIII	i	xxii	ii	xviiii	id. april.	xii kal. mai.	xxi
	DLIIII	ii	iii	iii	i	iiii non. april.	non. april.	xvii
	DLV	iii	xiiii	iiii	ii	xi kal. april.	v kal. april.	xx
B	DLVI	iiii	xxv	vi	iii	iiii id. april.	xvi kal. mai.	xx
	DLVII	v	vi	vii	iiii	iii kal. april.	kal. april.	xvi
	DLVIII	vi	xvii	i	v	xiiii kal. mai.	xi kal. mai.	xvii ogd.
	DLVIIII	vii	xxviii	ii	vi	vii id. april.	id. april.	xx
B	DLX	viii	viiii	iiii	vii	vi kal. april.	v kal. april.	xv
	DLXI	viiii	xx	v	viii	xvii kal. mai.	xv kal. mai.	xvi
	DLXII	x	i	vi	viiii	ii non. april.	v id. april.	xviiii
	DLXIII	xi	xii	vii	x	viiii kal. april.	viii kal. april.	xv
B	DLXIIII	xii	xxiii	ii	xi	ii id. april.	id. april.	xv
	DLXV	xiii	iiii	iii	xii	kal. april.	non. april.	xviii
	DLXVI	xiiii	xv	iiii	xiii	xii kal. april.	v kal. april.	xxi
	DLXVII	xv	xxvi	v	xiiii	v id. april.	iiii id. april.	xv
B	DLXVIII	i	vii	vii	xv	iiii kal. april.	kal. april.	xvii
	DLXVIIII	ii	xviii	i	xvi	xv kal. mai.	xi kal. mai.	xix hend.
	DLXX	iii	nulla	ii	xvii	non. april.	viii id. april.	xv
	DLXXI	iiii	xi	iii	viii	viii kal. april.	iiii kal. april.	xviii
B	DLXXII	v	xxii	v	xviiii	id. april.	xv kal. mai.	xviii
	DLXXIII	vi	iii	vi	i	iiii non. april.	v id. april.	xxi
	DLXXIIII	vii	xiiii	vii	ii	xi kal. april.	viii kal. april.	xvii
	DLXXV	viii	xxv	i	iii	iiii id. april.	xviii kal. mai.	xviii
B	DLXXVI	viiii	vi	iii	iiii	iii kal. april.	non. april.	xx
	DLXXVII	x	xvii	iiii	v	xiiii kal. mai.	vii kal. mai.	xxi ogd.
	DLXXVIII	xi	xxviii	v	vi	vii id. april.	iiii id. april.	xvii
	DLXXVIIII	xii	viiii	vi	vii	vi kal. april.	iiii non. april.	xx
B	DLXXX	xiii	xx	i	viii	xvii kal. mai.	xi kal. mai.	xx
	DLXXXI	xiiii	i	ii	viiii	ii non. april.	viii id. april.	xvi
	DLXXXII	xv	xii	iii	x	viiii kal. april.	iiii kal. april.	xviiii
	DLXXXIII	i	xxiii	iiii	xi	ii id. april	xiiii kal. mai.	xx
B	DLXXXIIII	ii	iiii	vi	xii	kal. april.	iiii non. april.	xv
	DLXXXV	iii	xv	vii	xiii	xii kal. april.	viii kal. april.	xviii
	DLXXXVI	iiii	xxvi	i	xiiii	v id. april.	xviii kal. mai.	xviiii
	DLXXXVII	v	vii	ii	xv	iiii kal. april.	iii kal. april.	xv
B	DLXXXVIII	vi	xviii	iiii	xvi	xv kal. mai.	xiiii kal. mai.	xv hend.
	DLXXXVIIII	vii	nulla	v	xvii	non. april.	iiii id. april.	xviiii
	DXC	viii	xi	vi	xviii	viii kal. april.	vii kal. april.	xv
	DXCI	viiii	xxii	vii	xviiii	id. april.	xvii kal. april.	xvi
B	DXCII	x	iii	ii	i	iiii non. april.	viii id. april.	xviii

Hunc annum cum characteribus suis ex cyclo Dionysii Beda in lib. d Rat. temp., cap. 45, his verbis memorat: *Quia ergo secundo ann circuli, quem primum Dionysius scripsit, quingentesimus tricesimus tertius ab incarnatione Domini, completus est annus, ipse est nimirum, juxta concursus siderum, ille in quo incarnari dignatus est; quia hic secundus annus decemnovennalis octavus decimus est cycli lunaris,* XI *habens epactas* V *concurrentes septimanæ dies, lunam paschæ decimam quartam* VIII *cal. April.*

	DXCIII	xi	xiiii	iii	ii	xi kal. april.	iiii kal. april.	xxi
	DXCIIII	xii	xxv	iiii	iii	iiii id. april.	iii id. april.	xv
	DXCV	xiii	vi	v	iiii	iii kal. april.	iii non. april.	xviii
B	DXCVI	xiiii	xvii	vii	v	xiiii kal. mai	x kal. mai.	xviii ogd.
	DXCVII	xv	xxviii	i	vi	vii id. april.	xviii kal. mai.	xxi
	DXCVIII	i	viiii	ii	vii	vi kal. april.	iii kal. april.	xvii
	DXCVIIII	ii	xx	iii	viii	xvii kal. mai.	xiii kal. mai.	xviii
B	DC	iii	i	v	viiii	ii non. april.	iiii id. april.	xx
	DCI	iiii	xii	vi	x	viiii kal. april.	vii kal. april.	xvi
	DCII	v	xxiii	vii	xi	ii id. april.	xvii kal. mai.	xvii
	DCIII	vi	iiii	i	xii	kal. april.	vii id. april.	xx
B	DCIIII	vii	xv	iii	xiii	xii kal. april.	xi kal. april.	xv
	DCV	viii	xxvi	iiii	xiiii	v id. april.	iii id. april.	xvi
	DCVI	viiii	vii	v	xv	iiii kal. april.	iii non. april.	xviiii
	DCVII	x	xviii	vi	xvi	xv kal. mai.	viiii kal. mai.	xx hend.
B	DCVIII	xi	nulla	i	xvii	non. april.	vii id. april.	xvi
	DCVIIII	xii	xi	ii	xviii	viii kal. april.	iii kal. april.	xviiii
	DCX	xiii	xxii	iii	xviiii	id. april.	xiii kal. mai.	xx
	DCXI	xiiii	iii	iv	i	iiii non. april.	ii non. april.	xvi
B	DCXII	xv	xiiii	vi	ii	xi kal. april.	vii kal. april.	xviii
	DCXIII	i	xxv	vii	iii	iiii id. april.	xvii kal. mai.	xviiii
	DCXIIII	ii	vi	i	iiii	iii kal. april.	ii kal. april.	xv
	DCXV	iii	xvii	ii	v	xiiii kal. mai.	xii kal. mai.	xvi ogd.
B	DCXVI	iiii	xxviii	iiii	vi	vii id. april.	iii id. april.	xviii
	DCXVII	v	viiii	v	vii	vi kal. april	iii non. april.	xxi
	DCXVIII	vi	xx	vi	viii	xvii kal. mai.	xvi kal. mai.	xv
	DCXVIIII	vii	i	vii	viiii	ii non april.	vi id. april.	xviii
B	DCXX	viii	xii	ii	x	viiii kal. april.	iii kal. april.	xx
	DCXXI	viiii	xxiii	iii	xi	ii id. april.	xiii kal. mai.	xxi
	DCXXII	x	iiii	iiii	xii	kal. april.	ii non. april.	xvii
	DCXXIII	xi	xv	v	xiii	xii kal. april.	vi kal. april.	xx
B	DCXXIIII	xii	xxvi	vii	xiiii	v id. april.	xvii kal. mai.	xx
	DCXXV	xiii	vii	i	xv	iiii kal april.	ii kal. april.	xvi
	DCXXVI	xiiii	xviii	ii	xvi	xv kal. mai.	xii kal. mai.	xvii hend.

ARGUMENTA PASCHALIA.

INCIPIUNT ARGUMENTA DE TITULIS PASCHALIBUS ÆGYPTIORUM INVESTIGATA SOLERTIA UT PRÆSENTES INDICENT [a].

ARGUMENTUM PRIMUM [b]. *De annis Christi.*

Si nosse vis [c] quotus sit annus ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, computa quindecies XXXIV [d], fiunt DX; iis semper adde XII regulares [e], fiunt DXXII;

[a] Ita titulus se habet in cod. Digbæano, cujus verba vel propterea retinenda putavimus, quia in his argumentis, pariter ac cyclo ipso Dionysii, edendis, illum præcipue secuti sumus. Parum ab illo discrepant Cottonianus et Rhemensis, nisi quod posterior argumenta illa Dionysio diserte ascribit, cujus hæc verba propterea apponimus : *In nomine Domini nostri Jesu Christi : Incipiunt argumenta Græcorum de titulis paschalibus, Ægyptiorum investigata solertia, quæ Dionysius*

[b] Argumentum hoc cum exemplo anni Christi 771, occurrit in Bedæ libro de Ratione computi, cap. 18, t. I Op., fol. 515, et cum exemplo anni 944 in argumentis lunæ ibid., f. 206 et 208. Unde colligas illud hoc modo non a Beda, sed juniori quodam auctore sæculi X esse conscriptum. Rectius Bedæ tribuitur ea forma quæ inter canones lunares p. 373 exstat, ad an. 703 accommodatum. Audiemus igitur hic Bedam velut Dionysii interpretem : *Si nosse vis quotus sit annus ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, scito quot ordines fuerint indictionum, ut puta, quinto anno Tiberii principis* XLVI. *Hos per* XV *multiplica, fiunt* DCXC. *Adde regulares* XII, *quia quarta indictione, secundum Dionysium, Dominus natus est, ut puta, in præsenti* 1, *fiunt* DCCIII. *Isti sunt anni nativitatis Domini.*

[c] Cognito scilicet numero indictionum.

[d] Tot enim *ordines indictionum,* ut loquar cum Beda, *fuerant*, hoc est toties integer cyclus indictionum retro continuatus, intra tempus nati Christi, et an. Christi 525 in orbem redierat.

[e] Tot enim anni ex cyclo indictionum, tribus ante Christum natum annis cœpti, supererant, priusquam primus integer cyclus indictionum post Christum natum inchoaretur. Pertinent ad loci hujus illustrationem, quæ in codice ms. Rhemensi 298, sub titulo : *De annis Christi* leguntur : *Duodecim regulares his addit* (Dionysius), *quia quando incarnatio facta est, tres anni de illa indictione transacti sunt, et ideo, ne indictionum ordinem turbaret,* XII *annos residuos indictionis numero non ascripsit, sed regulares nominavit, eo quod annorum Domini corrigere numeros probantur. Et hic numerus annorum Domini per indictiones exploratur, eo quod sapientes et insipientes indictiones norunt.*

adde etiam indictionem anni cujus volueris, ut puta, tertiam, consulatu Probi junioris, fiunt simul anni DXXV. Isti sunt anni ab incarnatione Domini [a].

ARG. II [b]. *De indictione.*

Si vis scire quota est indictio, ut puta, consulatu Probi junioris, sume annos ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi DXXV [c]. His semper adjice III, fiunt DXXVIII. Hos partire per XV, remanent III. Tertia est indictio. Si vero nihil remanserit, decima quinta indictio est.

ARG. III [d]. *De epactis.*

Si vis cognoscere quot [e] sint epactæ, id est adjectiones lunares, sume annos ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, quot fuerint, DXXV. Hos partire per XIX, remanent XII. Per XI multiplica, fiunt CXXXII. Hos item partire per XXX, remanent XII. Duodecim sunt adjectiones lunares.

[*Item aliud computum* [f].—Computa a primo anno usque in quem volueris, ut puta, in X annum. Dimitte semper I, remanent IX. Multiplica per IX annos XI annuas epactas, et facies novies undeceni, XCIX. Hos partire per XXX, id est ter triceni, XC, remanent IX. Nona est epacta circuli decemnovennalis. Ita anno XI. Dimitte unum, remanent X. decies undeceni, CX. Hos partire per XXX, remanent XX. Vicesima epacta lunaris erit circuli decemnovennalis anno XI. Ita per omnes decem et novem annos sub hac brevitate computabis.]

ARG. IV [g]. *De concurrentibus.*

Si vis scire adjectiones solis, id est concurrentes

sius, urbis *Romæ sanctissimus abbas, utriusque linguæ, Græcæ videlicet et Latinæ, eleganti scientia præditus composuit et conscripsit.* Et sane Dionysius ipse, sub finem præfationis ad cyclum suum, illa sibi his verbis vindicat: *Nec non et argumenta, Ægyptiorum sagacitate quæsita, subdidimus, quibus, si forsitan ignorentur, paschales tituli possint facile reperiri, id est, quotus sit annus ab incarnatione Domini, et quota sit indictio, quotus etiam lunaris circulus, sive decemnovennalis existat*, etc.

Meminit eorumdem Ceolfridus apud Bedam, Hist. eccl. lib. V, cap. 22, ubi post laudatos *Dionysii circulos decemnovennales*, addit: *Quibus termino appropinquantibus, tanta hodie calculatorum exuberat copia, ut etiam in nostris per Britanniam ecclesiis plures sint qui mandatis memoriæ veteribus illis* ÆGYPTIORUM ARGUMENTIS, *facile possint in quotlibet spatia temporum paschales protendere circulos.* Quo sensu argumenti vox hic usurpetur præfatio Bedæ, libello de Argumentis lunæ præmissa, hoc modo declarat: *Argumentum est velox approbatio rerum universalium, quæ fidem facit rei dubiæ; et argumentum dictum quasi argutæ mentis indicium, vel quasi arguti inventum. Argumentum et argumentatio hoc inter se differunt: argumentum est quod in principio libri breviter causam pandit; argumentatio quæ in disputatione fidem assertionibus facit.* Cæterum argumenta Dionysii paschalia etiam Beda circulis suis decemnovennalibus ex parte adjecit, sub titulo: *Canones lunarium decemnovennalium circulorum;* sed in multis aucta, truncata, mutata, et ad sui temporis rationem accommodata, ut Bedana potius quam Dionysiana dici mereantur. Carol. *du Fresne* inter Selecta ad illustrationem chronici paschalis, n. 24, p. 481, ponit *argumenta Ægyptiorum, quorum meminit Dionysius in epistola ad Petronium, et Victorius in canone paschali.* Sed titulo hoc aut ipse deceptus est, aut lectori certe fumum vendidit. Nam nihil aliud sub eo edidit quam *calculationem* secundum argumenta illa institutam, *quomodo reperiri possit, quota feria annis singulis* XIIII *luna paschalis incidat*, eamque non nisi ad primos tres annos cycli decemnovennalis quarti. Digbæana nostra majori jure hunc titulum mereri, vel eo argumento confidimus, quod nihil hucdum ex argumentis Dionysianis apud veteres scriptores citatum vidimus, quod in illis non exacte reperiatur. Leg. Hist. cycl. Dion., § 0, et quæ ad singula argumenta adnotavimus.

[a] Exemplum ab anno Christi 525, velut præsenti, petitum, et in subsequentibus argumentis paschalibus constanter retentum, luculenter prodit quo tempore hæc scripta fuerint, scilicet eo ipso quo Dionysius præfationem suam, sive epistolam de Ratione paschatis ad Petronium dedit. Nam in hac *ex ultimo, id est quinto circulo beati Cyrilli* (an. Christi 531) *sex adhuc annos superesse ostendit.* Et sane in eadem epistola Dionysius cycli a se recens conscripti, pariter ac argumentorum ei subjectorum, rationem ex instituto describit, verbis paulo ante recitatis, ex qua non solum γνησιότητα argumentorum paschalium Dionysii, sed integritatem quoque codicis nostri Digbæani cognoscas. Nullum certe alium in tanta copia reperire licuit, omnibus quæ Dionysius de scriptis suis paschalibus. et alii antiqui scriptores de iisdem referunt, tam bene respondentem. In reliquis cum exempla computi diversa, tum alia mutata occurrunt.

[b] Argumentum hoc, omisso exemplo anni 525, exstat in Bedæ Argumentis lunæ, t. I Op., col. 206, et cum exemplo anni 771, in libro de Ratione computi, cap. 18, col. 516; item cum exemplo anni 775, in Canonibus lunaribus, p. 373.

[c] In cod. Cottoniano legitur 588, cui tamen numero eadem manu superscriptum est: 525, ex quo colligas, calculatorem illum Anglum, vergente sæculo VII, Argumenta hæc ex Dionysii libro decerpisse, et ad sui temporis rationem accommodasse; id quod semel monuisse sufficiat. Nam idem in reliquis fere omnibus exemplis ejus cod. observare licet, quamvis interdum per negligentiam soli numeri Dionysiani retenti sint.

[d] Argumenti hujus tertii Beda de Rat. temp., c. 45, his verbis meminit: *Ad investigandum quot sint epactæ lunares, annos Domini rite sumere, dividere, multiplicare, item dividere, sed nulla demto vel addito jubet* (Dionysius); *quia nimirum secundo decemnovennalis cycli anno incipientes epactæ, ad inveniendum suum statum, addi quid vel demi de annis Domini, qui secum inchoaverant, minime poscebant.* Comparentur Arg. lunæ, t. I Op., col. 207, et de Rat. comp. cap. 18, col 516.

[e] Ita Cottonianus, quem hic præferimus. Nam in Digbæano, librarii forsan errore, legitur: *quotus sit.*

[f] Hæc verba indicant novum illum computandi modum, qui et in Bedæ lib. de Rat. comp., c. 18, col. 516, reperitur, non a Dionysio traditum, sed a juniori quodam calculatore additum esse. Idem confirmat codex Cottonianus, ubi ea quæ uncis inclusimus omittuntur.

[g] Argumentum hoc de concurrentibus, omisso tantum exemplo Dionysii ab anno 525, repetitur in Argumentis lunæ, t. I Op. Bedæ, col. 208; in Canon. lunar., p. 373, et de Rat. comp., cap. 18, col. 516. Dionysio illud in libro de Ratione temporum, cap. 45, p. 154, his verbis diserte ascribitur: *Si velimus scire adjectiones solis, id est concurrentes septimanæ dies, sumere annos Domini jubet* (Dionysius); *et addita quarta parte, quatuor insuper regulares semper adjicere docet, ac sic tandem per 7 partiri.* Reddit etiam Beda rationem hujus regulæ: *Quia nimirum 5 erant concurrentes anno quo natus est Dominus, et ut computandi fixa series procurrere possit, necesse habet computator 4, quæ præcesserunt, adnectere.*

septimanæ dies, sume annos ab incarnatione Domini quot fuerint, ut puta DXXV; per indictionem tertiam et annorum qui fuerint quartam partem semper adjice, id est, nunc CXXXI, qui simul fiunt DCLVI. His adde IV, fiunt DCLX. Hos partire per VII, remanent II. Duæ sunt epactæ solis, id est concurrentes septimanæ dies, per suprascriptam indictionem, consulatu Probi junioris.

[Item nuper inventum, melius indicavi, si breviter pateflat [a]. Simili modo computa ab anno qui est post consulatum domini nostri Tiberii junioris Augusti, tantummodo ut in fine, ubi supra calculatio IV additos habet, jam non IV, sed I pro his adjicias.]

Arg. V [b]. *De cyclo decemnovennali.*

Si vis scire quotus sit annus circuli X et IX annorum, sume annos Domini, ut puta, DXXV, et unum semper adjice, fiunt DXXVI. Hos partire per X et IX, remanent XIII. Tertius decimus est annus cycli decemnovennalis. Quod si nihil remanserit, IX decima [c] est.

Arg. VI [d]. *De cyclo lunari.*

Si vis scire quotus cyclus lunæ est, qui decemnovennali circulo continetur, sume annos Domini, ut puta, DXXV, et subtrahe semper II, et remanent DXXIII. Hos partire per X et IX, remanent X. Decimus cyclus lunæ est decemnovennalis circuli. Quoties autem nihil remanet, nonus decimus est.

Arg. VII. *De luna decima quarta in mense Martio.*

Si vis nosse quibus annis decemnovennalis circuli Martio mense, XIV luna paschalis incurrat: anno II, V, VII, X, XIII, XVI, XVIII, hos suprascriptos 7 annos in Martio mense reperies: residuos vero XII, secundum regulam subter annexam, Aprili mense indubitanter calculabis.

Arg. VIII [e]. *De bissexto.*

Si vis scire quando bissextus dies sit, sume annos Domini, ut puta DXXV. Partire hos per IV. Si nihil remanserit, bissextus est. Si I aut II, vel III, remanent, bissextus non est. Ne tibi forsitan aliqua caligo erroris occurrat, per omnem computum per quem ducis, si nihil superfuerit, eumdem computum esse per quem ducis agnosce, ut puta, si per X et IX ducis, et nihil superfuerit, XIX esse; si per XV, quindecimum, et, si per VII, septimum.

Arg. IX [f]. *De luna paschali mense Martio.*

Si vis cognoscere quota luna festi paschalis occurrat; si Martio mense Pascha celebratur, computa menses a Septembri usque ad Martium; fiunt VI. His semper adjice regulares II, fiunt VIII; adde epactas, id est adjectiones lunares cujus volueris anni, ut puta, indictionis tertiæ [g] XII, fiunt XX; et diem mensis qua Pascha celebratur, id est Martii XXX, fiunt simul L. Deduc XXX, remanent XX; vicesima est in die resurrectionis Domini.

Mense Aprili. — Si vero mense Aprili Pascha celebramus, computa menses a Septembri usque ad Martium, fiunt VII. His semper adjice II, fiunt IX. Adde epactas lunæ anni cujus volueris, ut puta, indictionis IV [h], XXIII, qui fiunt XXXII, et diem mensis quo Pascha celebramus, id est Aprilis XIX, qui simul

[a] Hæc a juniore quodam calculatore circa an. Chr. 581 addita, in cod. Cottoniano pariter ac apud Bedam in Canonibus lunaribus, pag. 373, desunt; et in ipso codice Digbæano non integre descripta esse videntur.

[b] Quinti hujus argumenti Beda de Ratione temp., c. 45, meminit, et rationem reddit his verbis: *Dionysius ipse nobis quodammodo tacite, quæ dicimus, in paschalibus quæ scripsit Argumentis ostendit, ubi ad inveniendum quotus sit annus circuli decemnovennalis, sumere annos Domini, et priusquam hos per* X *et* IX *partiamur, unum præcipit adjicere, significans illo incarnato, unum circuli decemnovennalis annum jam fuisse completum.* Add. Canones lunar., t. I, col. 373, et de Rat. comp., c. 18, col. 516. Ineptam reprehensionem hujus regulæ in Scaligero castigat Petavius, lib. II de Doctr. temp., cap. 68, p. 231.

[c] Leg., *nonus decimus.*

[d] De sexto hoc argumento Beda de Rat. tempor., cap. 45, pergit: *Item ad sciendum quotus sit annus cycli lunaris, sumere monet* (Dionysius) *annos Domini, et subtrahere semper duo, et sic per* X *et* IX *partiri, ut videlicet duobus, qui reliqui tunc erant, annis sublatis, cæteros calculatos per nonam decimam partem dividens, quod reliquum foret teneret.* Ipsum argumentum, omisso tantum exemplo Dionysii, legitur in Bedæ libro de Rat. comp., cap. 18, col, 516; sed non sine mendis sensum turbantibus, quæ ex his ipsis Dionysii verbis corrigi possunt.

[e] Argumentum hoc Dionysii in Bedæ Canonibus Lunar. t. I Op, p. 374, repetitum, et ad posteriorem ætatem accommodatum est, cujus verba ascribemus, ut alter ex altero illustretur et emendetur: *Si vis scire quando bissextus sit, sume annum Domini, ut est annus præsens* 688. *Hos partire per* IV; *si nihil remanserit, bissextus est; si autem* I, *aut* III, *aut* II, *remanserint, bissextus non est. Et ne tibi forsitan aliqua caligo erroris occurrat, per omnem computum quem ducis, si nihil superfuerit, scias eumdem computum esse per quem ducis.*

[f] Argumentum hoc nonum in cod. Cottoniano ab antecedentibus, per alia quædam interjecta, huc non spectantia, diremptum legitur, sed nos hic, ut in cæteris, Digbæanum sequimur. Quod illud Dionysii sit, probat exemplum in eo adhibitum. Nam indictio III, Pascha celebratum die 30 Martii, et Luna XX, characteres sunt non nisi in cycli, qui est Cyrilli ultimus, circulis Dionysianis præmissi, annum XIII, hoc est annum Chr. 525, convenientia, quo anno Dionysium Argumenta sua scripsisse, ex antecedentibus constat.

[g] Indictio hæc tertia respondet anno Christi, a quo omnium fere argumentorum exempla petuntur, 525, ut et Pascha die 30 Martii celebratum. Vide cyclum primum, qui est Cyrilli ultimus. In Cottoniano hic legitur: *Indict. prima,* XIV, *et diem mensis quo Pascha celebratur, id est Martii* XXIX, *fiunt simul* LI; *deduc* XXX, *remanent* XXI. *Vigesima prima luna est in die resurrectionis Domini.* Qui characteres indicant annum Christi 688.

[h] In cod. Digbæano legitur III, sed manifesto librarii errore. Nam totum exemplum convenit in annum 526, indict. IV. Quare non dubitavimus ind. IV substituere. In ms. Cottoniano, argumento huic subjicitur exemplum petitum ab anno Christi 689, his verbis: *ut puta, indict. secunda* XXV, *fiunt* XXXIV, *et diem mensis quo Pascha celebramus, id est Aprilis* XI, *qui simul fiunt* XLV. *Deduc* XXX, *remanent* XV. *Luna* XV *est in die resurrectionis Domini.*

fiunt LI; deduc XXX, remanent XXI. Luna XXI est in die resurrectionis Domini.

Si requiras a Septembri usque ad [a] Decembrem, tres semper in his IV mensibus regulares adjicias: in bissexto autem solummodo anno duos regulares suprascriptis mensibus adnumerabis, et pro XXXI die, XXXII annis singulis Decembri mense assumes in fine [b].

ARG. X. *De die septimanæ sanctæ feria paschali.*

Si vis cognoscere quotus dies septimanæ est, sume dies a Januario usque ad mensem quem volueris, ut puta, ad XXX diem mensis Martii [c], fiunt LXXXIX. His adjicies semper unum, fiunt XC; et semper adde epactas solis, id est concurrentes septimanæ dies cujus volueris anni, ut puta III, indict. II, fiunt simul XCII. Hos partire per VII, remanet una: ipsa est dominica paschalis [d] festi. Sic quamlibet diem a cal. Jan. usque ad XXX diem mensis Decembris, quota feria fuerit, invenies computando, ut regularem unum et concurrentes, quæ a Januario mense semper incipiunt, pariter assumas.

ARG. XI [e]. *De luna citimi paschalis.*

Si vis scire quota luna sit in XI calend. Aprilis [f], sume annos incarnationis Domini nostri Jesu Christi, ut puta, DCLXXV [g]. Hos partire per XI, fiunt CX. Partire tricesima, remanent XX: vicesima luna est in XI cal. April. Si autem VII, septima; si asse, prima.

ARG. XII.

Si vis nosse diem calendarum Januarii, per singulos annos, quota sit feria, sume annos incarnationis Domini nostri Jesu Christi, ut puta, annos DCLXXV. Deduc assem, remanent DCLXXIV. Hos per quartam partem partiris, et quartam partem, quam partitus es, adjicies super DCLXXIV, fiunt simul DCCCXLII. Hos partiris per VII, remanent II. Secunda est dies calendarum Januar. Si V, quinta feria; si asse, ca; si nihil, sabbatum [h].

ARG. XIII. *De luna calendarum Januarii.*

Si vis scire quota luna sit calendis Januarii, scito quotus lunaris cyclus sit, verbi gratia cyclus XV. Tene tibi unum, id est ipsas calendas Januarii, et duces quinquies quinquies decies: faciunt LXXV; quos adjicies super unum, et fiunt LXXVI. Item duces sexies decies quinquies, faciunt XC; quos adjicies super LXXVI, et sic summa numerorum CLXVI; in quibus partiris tricesima, remanent XVI. Sexta decima luna est calendis Januarii, et puncti [i] XVI. Isto modo per XIX cyclos lunares computabis semper, et calendis Januarii, quota sit luna, absque errore reperies.

Dum autem veneris ad XVII cycli lunaris [j], et duxeris quinquies decies septies, super cal. Jan., qui faciunt LXXXV [k], si partiris sexagesima, et adjicies ipsum assem, fiunt LXXXVI. Deinde ducis sexies decies septies [l], fiunt CII. Eos adjicies super LXXXVI [m], et fiunt CLXXXVIII. Partire ibi tricesima, remanent IX. Nona luna est calendis Januarii, et puncti XXVI. Sic et in XVIII et XIX cyclo facies. A primo vero cyclo lunari, usque in sextum decimum, non partiris sexagesimam, ne in errorem incidas.

[a] Cotton., *usque in.*

[b] In Cottoniano sic legitur: *Et per* XXX *uno die* XXXI *annis singulis*, etc. Locus in utroque corruptus videtur, quem aliis extricandum relinquimus.

[c] In quem scilicet Pascha anno Christi 525, Diocletiani 241, incidit, secundum cyclum Cyrilli ultimum, Dionysiano præmissum.

[d] In Digb. legitur: *Dominica Pascha*, in Cotton., *Dominicæ paschalis.*

[e] Ea quæ hic post argumentum X exstant, in codd. Digb. et Cotton., eodem modo leguntur, nisi quod in posteriori, loco exempli ab anno 675, substituatur ann. 688 vel 689. Et illud ipsum novum exemplum anni 675, Dionysio alioquin non usitatum, suspicionem movet argumenta in quibus occurrit a juniori quodam calculatore, si non addita, saltem mutata esse. Nec sane mendis illa carere videntur. Sed quocunque modo se habeant, non inconsultum duximus integra, ut in codice Digbæano reperiuntur, huc transferre, aliis dijudicandi et emendandi potestate relicta.

[f] Notum est, XI cal. April., sive diem XXII Martii, secundum instituta Alexandrinorum, a Dionysio, Beda, aliisque servata, primum sive citimum fuisse diem, in quem sacra alicujus anni paschalia incidere poterant, sicut VII cal. Mai., sive dies XXV Aprilis ultimus erat et remotissimus. Beda in canone lunari penultimo: *Christianorum Pascha ab* XI *cal. April. usque in* VII *cal. Maii, quocunque die dominico luna occurrerit, sanctum Pascha modis omnibus celebrabis. Ante* XI *cal. April., etiamsi luna occurrerit, vel post* VII *cal. Maii, Pascha nullatenus celebrabis.* Quo modo Alexandrini terminum paschatis ultimum, die XXI April. antiquitus constitutum, usque ad diem XXV April. protulerint, ostendit Bucherius in Comment. ad Victorii Can. pasch., p. 104. Qui plura de ratione et differentia metarum paschalium, secundum Latinos et Alexandrinos desiderat, adeat Norisii diss. de Paschali Latinorum cyclo, p. 96. Illo ipso die XI cal. April. æquinoctium vernum proxime sequenti, inserebantur epactæ. Lege Beda de Rat. comp. c. 14. Quæ proinde ex investigata luna illius diei cognoscebantur, secundum Bedæ Canonem lunarem: *Si vis scire quota sit epacta, anno quo volueris, computa quota sit luna in* XI *cal. April., et ipsa luna erit epacta. Verbi gratia, si luna fuerit* IX, *in* XI *cal. April. ipsa erit epacta, vel quo numero lunam inveneris, ipsum numerum epacta habebit. Fundamentum ergo hujus computi epactarum præsens argumentum commonstrat.*

[g] Cod. Cotton., DCLXXXVIII.

[h] In cod. Cotton. hoc argumentum ita legitur: *Si vis nosse diem calendarum Jan. per singulos annos, quota sit feria, sume annos ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi* DCLXXXIX. *Deduc assem, remanent* DCLXXXVIII. *Hos per quartam partem partiris, et partem quam partitus es adjicies super* DCLXXXVIII, *fiunt simul* DCCCLX. *Hos partire per* VII, *remanent sex: sexta feria est calendis Januarii. Si* X, *quinta feria; si prima, dominicum; si nihil, sabbatum.*

[i] Codex Digb. habet, *puncta*. Sed sequimur hic Cotton. Sic et apud Bedam in Can. Lun., p. 373: *Si vis nosse quot punctos unaquæque luna in die lucet*, etc. Conf. col. 211. Imo in ipso cod. Digb. arg. XVI legitur: *Punctus vero unus quarta pars horæ est.*

[j] Cotton., XVI[mum] *cyclum lunarem.*

[k] Cotton., *dies* LXXX.

[l] Cotton., *sexies decies quinties.*

[m] Cotton., LXXXVII.

Arg. XIV. *Quota feria luna* XIV *incidat cycli decemnovennalis anno primo.*

Incipit calculatio quomodo reperiri possit quota feria singularis anni [a] decima quarta luna paschalis, id est primi circuli decemnovennalis. Anno primo, quia non habet epactas lunares, pro eo quod cum noni decimi inferioris anni XVIII, et suis XI epactis [b], addito etiam ab Ægyptiis die una, fiunt XXX, id est luna mensis unius integra, et nihil remanet de epactis, et quod in Aprili mense incidit eo anno luna paschalis XIV, tene regulares in eo semper XXXV, subtrahe XXX, id est ipsa luna integra, et remanent V. Quinto die a calendis, hoc est non. April., occurrit luna paschalis XIV. Tene suprascriptos V, adde et concurrentes ejusdem anni IV, fiunt IX. Adde et regulares in eodem semper mense Aprili VII, fiunt XVI. Hos partire per VII, id est bis septeni XIV, remanent II. Secunda feria occurrit luna paschalis XIV, et dominicus festi paschalis dies luna XX.

Anno secundo. — Item præfati circuli annus secundus, a quo sumunt exordium epactæ XI. Incidit in eo anno luna paschalis XIV mense Martii. Tene XXXVI regulares in eo semper, subtrahe semper epactas XI, remanent XXV. Vicesimo quinto die a calendis Martii, quod est VIII cal. April., occurrit luna paschalis XIV. Tene suprascriptos XXV, adde concurrentes ejusdem anni V, fiunt XXX. Adde semper in fine hujus mensis regulares IV, hos partire per VII, id est septies quaterni XXVIII, remanent VI. Sexta feria occurrit luna XIV paschalis, et dominicus fest paschalis dies luna XVI.

Anno tertio. — Item mense Aprili sæpe dicti circuli primi anno tertio. Tene semper in eo mense [c] imprimis regulares XXXV. Subtrahe epactas ejusdem anni XXII, remanent XIII. Tertio decimo die mensis, id est id. April., occurrit luna paschalis XIV. Tene hos XIII, adde concurrentes VI, fiunt XIX. Adde in Aprili semper inferius regulares VII, fiunt XXVI. Hos partire per VII ter septeni, XXI, remanent quinque. Quinta feria erit decima quarta luna paschalis, et dominicus dies paschalis festi luna XVII. Ita singulis annis a primo usque ad nonagesimum quintum annum calculabis.

Si quando mense Martio XIV luna paschalis incurrit, XXXVI regulares imprimis teneas, ex quibus epactas cujus volueris anni deducas, et concurrentes adjicias, et in fine : semper IV regulares augmentes. Aprili vero mense semper XXXV in capite tene, ex quibus, ut supradictas [d] epactas, et adjectos ejusdem anni concurrentibus suis regulares in fine VII augmenta. Facilius [e] namque et brevius omnia argumenta paschalia calculabis. Hoc tamen præterea lectori sit cognitum, quoties in utrosque menses suprascriptos in prima regula contigerit [f], ut deductas epactas [g], amplius a XXX remaneant, dimitte XXX. Quod si unus aut duo, vel amplius superfuerint, tot dies ipsius mensis a calendis Januarii sit luna paschalis XIV. Quando autem (*post*) deductas epactas infra XXX, ut puta XX, seu amplius minusve remanserint, quod semel in XIX annis accidere manifestum est, XXX die Aprilis erit luna paschalis XIV [h].

Arg. XV. *De die æquinoctii et solstitii.*

Qua die natus est Dominus Jesus Christus secundum carnem ex Maria Virgine in Bethlehem, in qua [i] incipit crescere dies. Æquinoctium primum est in VIII cal. April., in qua æquatur dies cum nocte. Eodem die Gabriel nuntiat S. Mariæ, dicens: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Propterea quod ex te nascetur, vocabitur Filius Dei.* In qua etiam passus est Christus secundum carnem. Solstitium secundum est VIII cal. Julii, quando etiam natus est S. Joannes Baptista ex quo incipit decrescere dies. Æquinoctium secundum est VIII cal. Oct., in qua die conceptus est Joannes Baptista. Et hinc jam minor efficitur dies nocte, usque ad natalem Domini Salvatoris. Ex VIII cal. April. et in VIII cal. Jan. dies numerantur CCLXXI. Unde secundum numerum dierum conceptus est Christus Dominus noster in die dominica VIII cal. Aprilis, et natus est in III feria XIII cal. Januar. Christus Dominus noster. In die qua passus est, fiunt anni CXXXIII [j] et menses III, qui sunt dies XIICCCCXIII. Unde secundum numerum dierum ejus stat cum III feria natum, et passum VI feria : natum VIII cal. Januar., passum VIII cal. April. Ex quo baptizatus est Jesus Christus Dominus noster, fiunt anni II, et dies numerantur XC, qui fiunt DCCCXX, cum bis. [k] suis, ac sic baptizatur VIII id. Januar. die, V feria, et passus est, ut superius dixi, VIII cal. April. VI feria. Cum bis. suis fiunt simul dies XIICCCCXV, et (*ab*) VIII id. Jan. in VIII cal. Apr. dies XC.

Arg. XVI. *De ratione bissexti.*

Bissextum non ob illum diem fieri, ut quidam putant, quo Josua oravit solem stare, credendum est : quia dies ille et fuit, et præteriit. Sed ab hoc dicitur bissextus, quod in unumquemque mensem punctus unus accrescit. Punctus vero unus quarta pars horæ est. IV vero puncti unam horam faciunt; XII vero puncti III horas explicant. Ergo in IV annis ternæ horæ, quæ

---

[a] Codex Cotton., *quota fuerat singulis annis* XIIII *luna paschalis.* Nos Digbæanum secuti sumus, in quo verbum *sit*, aut simile quidpiam subaudiendum vel supplendum est.

[b] Ms. Digb., *suas* XI *epactas.*

[c] Illas voces : *in eo mense*, ms. Cotton. omittit.

[d] Cotton., *supra deductas.*

[e] Cod. Cotton., *latius.*

[f] Ita Digb.; sed Cotton., *congruit.*

[g] Ita uterque codex; sed fortasse legendum, *deductis epactis*, aut, *post deductas epactas.*

[h] Cotton. ita : *remanserit, id est, tot dies mensis a cal. occurrit luna paschalis* XIV. *Si enim deductas epactas* XXX *tantum remanserint, quod semel in* XIV *annis accidere manifestum est,* XXX *die a calendis erit paschalis.*

[i] Aut hæ duæ voces redundant, aut librarii incuria ante illas omissa est mentio *primi solstitii*, quod posterius magis verisimile sit, quia paulo post memoratur *solstitium secundum.*

[j] In ms. Digbæano legitur XXX, manifesto librarii errore. Sed neque succedentes numeri mendo carere videntur.

[k] Id est, *bissextis diebus.*

sunt XII, diem faciunt I, qui adjiciatur Februario, cum VI cal. Mart. habuerit, ut in crastino sic habeat. Verbi causa, si hodie VI cal. Mart. additur ille dies in IV anno expleto; nihilominus et crastino VI cal. Martii habeatur. Et ideo bissextus dicitur, quia bis VI cal. Martii habet Februarius.

Sex diebus fecit Deus mundum, septimo requievit. Ut ergo plenius intelligatur, computa quot horas habeat unus dies [a], et divides illas in 7 partes, et quantus remanet, exinde sit bissextus. Primum computa dies [b] CCC, quomodo horas habent, decies triceateni [c], sunt tria millia. Iterum facis: bis triceateni, sexceateni: fiunt in tricentis diebus horæ III DC. Iterum facis: decies sexageni DC, et bis sexageni CXX. Fiunt ergo in sexagenis diebus horæ DCXX. Iterum facis: decies quini L, et his quini X. Ecce habes in quinque diebus horas LX. Fiunt simul integro anno in diebus CCCLXV horæ IIII CCCLXXX, et alias tantas in nocte, fiunt simul dierum et noctium totius anni VIII DCCLX horæ. Divide in illas VII partes. Primum facis: septies milleni, VII, remanent I DCCLX. Item facis: septies ducenti, fiunt MCCCC, remanent CCCLX. Item facis: septies quinquageni fiunt CCCL, remanent X. Item facis: septies as VII, remanent III. Istæ tres horæ faciunt in IV annis diem.

[a] Digb., *computa quantas horas habet unus dies*; Cotton., *quot horas habent, et div.*

[b] Cotton., *diebus.*

[c] Cotton., *triceni.*

PROTERII, EPISCOPI ALEXANDRINI, EPISTOLA AD LEONEM PAPAM [a].

Domino meo dilectissimo fratri et consacerdoti Leoni Proterius in Domino salutem.

Piissimus et fidelissimus imperator noster Marcianus litteris nuper ad nos venerabilibus usus est, quibus asseruit æstimare quosdam non diligenter ascriptam diem festi paschalis, quæ per octavam indictionem futuram, Domino præstante, celebranda est. Verumtamen non velut a se commotus hoc indicavit, sed quia scripta tuæ sanctitatis acceperit. Et præcipiebat oportere nos causam diligenter inquirere, adhibita nimis tenuissima scrutatione, quæ multum sollicitudinis ac studii contineret. Quapropter negligendum non fuit, quominus statim negotium ventilarem; quando ex illo jam tempore quo commonitorium tuæ venerationis accepi, plurimam curam rei hujus habuerim; nunc legales libros inspiciens, nunc antiquorum doctorum instituta contingens [b]; ex quibus possibile est hujusmodi computum investigare solertius. Sumens etiam et centenalem cursum Paschæ, descriptum a beatissimo Patre et coepiscopo nostro Theophilo, omnemque decurrens, ita reperi diligenter integreque compositum, ut, quicunque ille sit, auctoritatem scripturæ hujus quolibet modo reprehendere ac vituperare non possit. Erat enim inconsequens virum ita vigilantem Deoque charissimum, divinarum etiam ditatum scientia Scripturarum, in negotio tam magno ac necessario, prætermisso diligentiæ labore, potuisse delinquere. Sed forte, sicut tua sanctitas scribit [c], mendosi codicis, aut [d] librarii error est; et propterea nos oporteret [e] diem sanctæ illius festivitatis transferre, quod absit [f]. Celebretur [g] autem ita potius, ut centenarius annorum cursus ejusdem beatissimi Patris nostri et coepiscopi Theophili continet; qui antiquorum paginis omnino concordat, id est, die mensis Pharmothi, juxta Ægyptios, qui est VIII cal. Mai. Et nos enim, et tota Ægyptia regio, atque Oriens universus, sic ipsum diem celebraturi sumus [h], Deo præstante.

Ut autem non arbitremur absolute, quæ nobis videntur, scribere seu velle firmare, inseruimus etiam causas huic epistolæ, quibus tua sanctitas forte æstimet, non se debere reprehendere Ægyptiorum Ecclesiæ veritatem, quæ mater hujusmodi laboris exstitit, diligenterque conscripsit. Olim quidem Dominus per Moysen tempus paschale significavit, dicens: *Custodi mensem novorum*, primum hunc esse pronuntians; sicut iterum dicit: *Mensis iste vobis initium mensium, primus erit in mensibus anni; et facies pascha Domino Deo tuo* XIV *die mensis primi.* Sed qui hæc per Moysen locutus est Dominus, plenitudo legis existens, quando dignatus est homo fieri, quinta sabbatorum [i], decima quarta luna mensis primi, in cœnaculo cum discipu-

[a] De epistolæ Dionysii ad Proterium argumento ac tempore lege lib. II de Doct. temp. cap. 64. p. 222. De Paschate anni Diocletianei 171, Christi 455, hæsitatio suborta erat, de qua consultus Proterius a S. Leone respondet. PETAVIUS. — Epistolæ hujus a Proterio Græce scriptæ, et a Dionysio Latine redditæ, ita meminit Sigebertus in Catal. Scr. eccl., cap. 27: *Transtulit de Græco in Latinum Proterii Alexandrini epistolam, scriptam ad Leonem papam, de celebrando Pascha in anno Domini* CCCCLV. Quod vero translatam cyclo suo paschali subjecerit, ipse sub finem præfationis ad Petronium his verbis testatur: *Quam* (epistolam) *ante hos annos transferentes a Græco, huic operi adnectendam esse prospeximus.* Illam a Petavio in App. op. de Doctr. temp., p. 871, et Æg. Bucherio in Comment. ad Victorii Canon. paschal., p. 82, editam, nos cum aliquot codd. mss. collatam, hinc inde supplevimus et emendavimus, nominatim cum codice Bodleiano F. N E. 3, 5; Cottoniano, in scrinio Caligulæ A. 15, et Digbæano 63: quorum illum per B, istum per C, hunc per D, signabimus.

[b] C, *dicta instituta continens.*

[c] C et D, *scripsit.*

[d] Vox *scriptoris*, quæ in utraque editione hic interseritur, in mss. abest.

[e] C et D, *oportet.*

[f] Has duas voces, ex omnium mss. nostrorum consensu, substituimus, pro iis quæ in editis leguntur, *quæ abiit.*

[g] Ita cum C legimus, pro *celebratur*, quod est in editis.

[h] D, *sic ipsius diei celebraturi auctoritatem sumus.*

[i] Ita omnes tres codices nostri habent, pro *quinta feria*, ut est in editis.

lis pascha manducans, paulo post a Juda traditur: et sequenti die, xv luna crucifigitur, id est sexta feria; et ad inferos descendens, ad dispensationes salutis nostræ perficiens, vespere sabbati, lucescente dominico, resurrexit a mortuis; in quo die lunam primi mensis juxta Hebræos, exstitisse manifestum est. Nos ergo Christiani, non solum xiv lunam in Pascha requirimus (hoc enim Judæi facientes, sine festivitate sunt); sed etiam resurrectionis diem Redemptoris nostri, qui est xvii luna præfati primi mensis novorum, sollicitius observamus. Quod [a] si eodem modo plenilunium semper occurreret [b], quinta sabbatorum, quando Salvator pascha cum discipulis manducavit, omne tolleretur ambiguum. Quia vero lunæ circulus ad solis cursum inæqualis est, et xiv luna paschalis in die dominico sæpe contingit, non est autem possibile tunc festum celebrare; sed nec pridie, sabbato, luna xiii jejunium solvere; in septimanam sequentem differendum est; maxime cum habeamus intra eam xv lunam, quando, sicut scripsit Apostolus, *pascha nostrum immolatus est Christus*. Decima quarta namque luna primi mensis juxta Hebræos, ut superius dictum est, Jesus pascha typicum manducavit; sequenti vero [c] sexta feria, xv luna, ut ovis occisionis cruci pro nobis affixus est; et vespere sabbati, lucescente dominico, xvii luna, resurrexit a mortuis.

Quia ergo in solemnitate futura paschali, per viii indictionem, xxii die [d] Pharmothi mensis novorum, qui est xv cal. Maii, occurrit xiv luna die dominico, in septimanam differre convenit subsequentem. Habentes enim intra eam triduanum mysterium, hoc est xv lunam, quando crucifixus est Christus, quartædecimæ cohærentem; nec non et xvi et sequentem decimam septimam; vigesimo quidem octavo die mensis Pharmothi, qui est ix cal. Maii, jejunia solvemus vespere sabbatorum. Sequenti vero lucescente dominico, xxix die mensis ipsius Pharmothi, qui est viii cal. Maii, festivitatem sincerissime celebrabimus.

Nam et priscis temporibus, si quando die dominico, decima quarta luna reperta est, in sequentem septimanam est dilata festivitas. Sicut in octogesimo nono et nonagesimo tertio anno a Diocletiani probatur imperio. Sic enim et tunc beatissimi Patres nostri fecisse declarantur (*Anno Christi* 373). In octogesimo nono [e] quidem anno ab imperio Diocletiani, superstite beatæ memoriæ Patre nostro et episcopo Athanasio [f], cum xiv luna paschalis xxviii die mensis Phamenoth, id est, nono calend. Aprilium die, provenisset, die dominico; in subsequentem translatum est hebdomadem; ita ut quinta die mensis Pharmothi, hoc est, pridie calendarum Aprilium, celebraretur Pascha dominicum. In nonagesimo autem tertio [g] anno ab imperio ejusdem Diocletiani, cum xiv luna paschalis xiv die mensis Pharmothi, qui est v idus Aprilis, die dominico contigisset, in sequentem item septimanam dilatio facta est: ita ut dominicum pascha xxi die mensis Pharmothi, qui est xvi calend. Maii, solemniter ageretur. In centesimo quoque tertio anno ab imperio præfati Diocletiani (*Anno Christi* 387), cum luna paschalis decima quarta Pharmothi xxiii die, qui est xiv calend. Maii, esset die dominico superventura; iterum septimana quæsita est, et dominicum pascha die mensis ipsius Pharmothi, qui est vii calend. Maii, constat esse celebratum, propter angustiam temporis imminentem. Item cum in centesimo sexagesimo [h] anno (*Anno Christi* 444) a Diocletiani imperio, 14 luna paschalis Pharmothi xxiii die, qui est xiv calend. Maii, occurrerit [i], tertia feria septimanæ, et dominicum Pascha xxviii die mensis ipsius Pharmothi, qui est nono calendas Maii, nos celebrasse meminimus.

Necesse est igitur, in CCLV [j] anno a Diocletiani imperio, in futuro paschali festo indictionis octavæ, vigesimo secundo die Pharmothi, qui est xv calend. Maii luna decima quarta, occurrente die dominico, in proximam septimanam, juxta præcedentem formam, convenienter extendi, ut xxix die mensis Pharmothi, qui est viii calend. Maii, dominicum celebremus Pascha; propter apprehendentem rursus angustiam; sicut Patres nostri fecerunt, decimas quartas lunas occurrentes die dominico, differentes. Nam si xxii die mensis Pharmothi, qui est xv calendas Maii, luna xiv,

[a] In Petavii edit. legitur *quæ*, sine sensu, et contra omnium codicum nostrorum fidem.

[b] Ita Bucherii editio et codex D, rectius quam Petavii editio, quæ hic sensum plane turbat.

[c] Voculam hanc restituimus, et per eam sensum planiorem reddimus, beneficio codd. C et D.

[d] Editi hic interserunt vocem *dominico*, quæ in C et D abest, et videtur esse glossema.

[e] Meminit utriusque S. Ambrosius in epist. ejusdem argumenti ad episcopos Æmiliæ. Annus Diocletiani LXXXIX iniit a Thoth fixo anni Christi 372. Igitur anno sequenti Christi 373, labente eodem anno Diocletiani, orta est altercatio super Paschate, cyclo lunæ xiii, solis xviii, littera F, neomenia paschalis die ii Martii, feria ii, decima quarta die 24 Martii, feria vii. Ideo nonnulli in termino celebrarunt; catholici autem Martii ultimo. Præerat tunc Romanæ Ecclesiæ Damasus; Alexandrinæ legitimus episcopus erat Petrus, qui Athanasio suffectus erat, mortuo jam anno 371. Itaque divinandum est quid S. Proterius sibi velit, cum superstitem ait fuisse tunc Patrem et episcopum Anastasium. An Athanasium scripsit, et allucinatus, credidit eum, qui biennio ante decesserat, adhuc illo tempore vixisse? PETAVIUS.

[f] Nomen Athanasii restituimus ex cod. B et D, pro *Anastasio*, quod est in utraque editione. Vitium hic latere Æg. Bucherius animadvertit, cujus hæc adnotatio est: *Lege* ATHANASIO, *et disce eum non ante hunc annum Christi* 373 *mori potuisse*, 2 *Maii*, *seu*, *ut chronographus innominatus apud Scalig. in Euseb.* vii *Pachon*. Vide notam præced. Petavii.

[g] Christi 377, cyclo lunæ xvii, solis xxii, littera A. Terminus paschalis die 9 April. dominica. Ideo die 16 ejusdem mensis rite celebratum est. PETAVIUS.

[h] Christi 444. Vid. lib. ii de Doct. temp., p. 221. PETAVIUS.

[i] B et D, *occurrit*.

[j] Ita legitur in editionibus Petavii et Bucherii, a quibus mss., non minus quam inter se, discrepant. Nam B habet: *in* CLXV *anno*; D. vero, *in* CCLXV *annorum a Diocl.*, etc. Sed in nullum horum annorum characteres a Proterio memorati conveniunt. Hinc Æg. Bucherius in margine addit: Lege CLXXI, qui est annus Christi vulgaris 453, indict. viii. Similiter Petavius in notis: *Scribe*, inquit, *in centesimo septuagesimo primo*.

sicut dixi, sæpius occurrente dominico die, Pascha celebremus, inveniemus pridie, id est sabbato, XXI die mensis ejusdem, qui est XVI calendas Maii, XIII luna tunc existente, non rite jejunia solvere. Nec enim in decima tertia luna comeditur pascha. Unde quia XXII die mensis Pharmothi, qui est decimo quinto calendas Maii, dominico die, decima quarta luna contingit; non autem convenit die dominico jejunare, quia hoc Manichæorum est proprium: consequens est in proximam tendere septimanam, intra quam, ut diximus, habemus et XV lunam, quando crucifixus est Dominus, et XVI lunam, simul et XVII lunam, quando resurrexit a mortuis. Ita ut XXVIII die mensis Pharmothi, qui est IX calend. Maii, vespere sabbati jejunia pro more solvamus, et sequenti dominico, XXIX die mensis ipsius, qui est VIII calend. Maii, festum paschale celebremus.

Illud etiam necessario vobis innotescimus, quod in futuro [a] anno CCLXV ab imperio Diocletiani, XIV luna rursus occurrente, XVIII die mensis Pharmothi, qui est XIV calend. Maii, dominicum Pascha XXVIII [b] die mensis ipsius, qui est VII cal. Maii, Deo præstante celebrabitur.

Sed nonnulli subtilitatem paschalis computi forsitan ignorantes, Judaicis seducti fabulis, æstimabunt nos in secundum mensem recedere, si festivitatem eatenus exigamus, nescio prorsus unde hoc asserentes. Nam XIV luna ipsius mensis occurrente XXII die mensis Pharmothi, qui est XV cal. Maii, quomodo querelam sustinebimus, quod in secundo mense Pascha celebremus? Judæi namque ignorantes Dominum, tempus quoque Paschæ ignorant. Unde sæpius a primo mense recedunt, et in XII mense Pascha celebrare se [c] aliquatenus arbitrantur. Sed beatissimi patres nostri cyclum decemnovennalem certius affigentes, quem violari impossibile est, velut crepidinem ac fundamentum, et regulam, hunc decemnovennalem computum statuerunt: non juxta Judæorum nunc indoctas atque ineptas actiones [d]; neque secundum exterorum putativam fictamque prudentiam, sed secundum [e] gratiam Spiritus sancti instituti, in revolutione sæpe memorati decemnovennalis circuli decimas quartas paschales lunas diligentius adnotarunt.

His itaque confectis, illud etiam oportet attendere, quod errent nimium qui primi mensis initium lunaris cursus a XXV die mensis Phamenoth, qui est XII calend. Aprilis, omnino esse constituunt: eo quod tunc initium verni temporis, ab his qui hoc invenire valuerunt cum omni diligentia præfixum esse videatur, et manifeste quidem secundum cursum solis, XXV die mensis Phamenoth, qui est XII cal. Aprilis, æquinoctium esse cognoscitur. Sed non oportet ab hoc æquinoctio primi mensis exordium, juxta cursum lunæ, prorsus affigere. Alioquin per omnia solis circulo lunæ discursus concordare debuerat. Verum quia cunctis habentibus intellectum certum est quod velocissimum lunæ motum cursus solis minime consequatur, age jam nunc breviter, Deo præstante, dubios instruamus, quod in secundum mensem nullo modo possimus excedere. Si enim in æquinoctio, id est XXV die mensis Phamenoth, qui est XII cal. Aprilis, juxta cursum lunæ, mensis constitueretur initium, rationis esset opinari nonnullos, in secundum mensem nos posse recedere. Nunc autem, quia XIV luna primi mensis per octavam indictionem, quæ ventura est XXII die mensis Pharmothi, qui est XV cal. Maii, invenitur, certum est quod initium ejusdem mensis primi juxta lunæ cursum nono die Pharmothi, qui est pridie nonas Aprilis occurrat. Cum ergo decima quarta luna, XXII die mensis Pharmothi inveniatur, qui est XV calendas Maii, dominicum pascha XXIX die mensis ipsius Pharmothi, qui est VIII cal. Maii, celebrantes, in secundum mensem minime recedimus, cum lunam tunc XXI indubitate habeamus. Quomodo igitur excurremus in mensem secundum, quandoquidem initium primi mensis juxta lunæ cursum, sicut paulo ante dictum est, IX die mensis Pharmothi, qui est pridie non. Aprilis, existat, et XIV luna, XXII die mensis ipsius, id est XV cal. Maii proveniat? Hoc autem ita declarato, certum est quod in secundum mensem nullatenus excurramus, XXIX die mensis Pharmothi, qui est VIII cal. Mai., dominicum pascha celebrantes.

Cognoscant itaque per tuam sanctitatem, qui in illis partibus ambigunt, quod legitime per octavam indictionem Pascha peragimus [f]. Propterea enim scripsi [g], Patrum et in hoc ecclesiasticas formulas subsequens, et exinde occasiones rei hujus assumens. Sic namque et præcessores [h] nostri, si quando dubietas orta est, prædicere festinabant, ut ubique consonanter ageretur sancta festivitas. Quod etiam nunc juxta priscam consuetudinem credimus in Domino prædicari in ecclesiis unam fidem, unum baptisma, et unam solemnitatem sacratissimam paschalem ab omnibus Christianis ubique celebrari in Christo Jesu Domino nostro; quia in ipso vivimus, et movemur, et sumus.

Transferre vero hanc epistolam in Latinæ vocis eloquium, non satis certum esse putavimus; ne forte græcissantes potius apud nos [i], nec [j] jam valentes

[a] B corrigendum: *et in futuro centesimo nonagesimo octavo*. Hic est Christi 482. Cyclus erat lunæ VIII, solis XV, littera C. Igitur neomenia paschalis Nicæna die 5 April., terminus die 18 Aprilis, sive XIV cal. Ap. dominica die. Itaque differendum Pascha fuit in VII cal., id est die 25 Aprilis. PETAVIUS. — Consentit Bucherius. Codex Bodleianus habet: *in futuro ducentesimo* LX^mo VII^mo.

[b] Bucherius: *lege* 30.

[c] Vocem *se* addunt B et D.

[d] Forte *rationes*. BUCHERIUS.

[e] B. *sed gratia Spir. S.*

[f] D, *peragemus*.

[g] D, *scripta*.

[h] Ita B et D, quorum prior pro *nostri* habet *præcessores mei*. In edit. Petavii et Buch. legitur, *præcursores nostri*.

[i] Ita Petaviana editio, et mss. codd., quos proinde sequi maluimus, quam Bucherium, qui hic legit: *vos*.

[j] In edit. Petav. et Buch. perperam hic interseritur, *enim*, quod sensum turbat, et in mss. deest.

hæc diligenter exprimere, læderent veritatem, propter informem sermonem atque incongruum, et qui forte non ita possit ardenter scienterque transferri, sicut causa poscebat. Saluta eam, quæ tecum est, A fraternitatem. Te, quæ nobiscum est, salutat in Domino. *Et alia manu* : Valere te et nostri meminisse, domine, precor, dilectissime et desideratissime frater [a].

[a] Ultimam hanc vocem, quæ additur in mss., Petavius et Bucherius omiserunt.

---

*EPISTOLA DIONYSII DE RATIONE PASCHÆ,

SCRIPTA ANN. CHRISTI VULGARI DXXVI [a].

Dominis a me plurimum venerandis, Bonifacio primicerio notariorum, et Bono secundicerio, Dionysius Exiguus salutem [b].

Observantiæ [c] paschalis regulam, diu sancto ac venerabili Petronio episcopo commonente, tandem stylo commendare compulsus, omnem deinceps ambiguitatem diversitatis, oppugnantiamque [d] sublatam fore credideram : maxime quod sanctorum trecentorum octodecim antistitum qui apud Nicæam convenerant auctoritatem totis nisibus insinuare curaveram, qui in illo [e] concilio venerando decemnovennalem cyclum regulariter affigentes, quartas decimas lunas paschalis observantiæ per omnia tempora lege suæ [f] revolutionis immobiles adnotaverunt. Sed quoniam sanctitas vestra, orta rei hujus quæstione, de archivo Romanæ Ecclesiæ, Paschasini, venerabilis episcopi, scripta, quem constat, pro persona beatissimi papæ Leonis, sancto Chalcedonensi præsedisse concilio, ad eumdem papam per idem tempus directa nunc protulit, quæ sanctis Patribus evidenti ratione consentiunt, hæc [g] præsenti indidimus operi : ut hujus etiam viri testimonio niteremur, qui manifesto miraculo venerabilium pontificum paschalia decreta confirmat. Quia vero in scriptis ipsius [h] communium annorum et embolismorum mentio facta est, et a nonnullis hæc ratio, quæ ex Hebræorum, ut fertur, traditione descendit, magnopere quæritur, scire volentibus utrum huic paterna regula [i] consonare videatur, necessarium duximus et hanc notitiam, ne probetur in aliquo dissidere, coacta brevitate digerere.

Noverimus itaque quia idem decemnovennalis cyclus [j] per ogdoadem et hendecadem semper in se revolvitur. Octo namque et undecim ipse numerus explicatur. Ogdoas ergo, quæ incipit a primo decemnovennali cyclo, qui est lunaris decimus septimus, hac ratione peragitur : ut annos primum et secundum communes, id est minores habeat; tertium embolismum, id est majorem; annum quartum et quintum B item communes, sextum embolismum, septimum communem, octavum embolismum. Ac per hoc ogdoadis communes anni quinque et tres embolismi jugiter ascribuntur. Communis autem annus duodecim lunares menses colligit, qui dies trecentos quinquaginta quatuor efficiunt. Embolismus autem annus et lunas tredecim, et dies trecentos octoginta quatuor habere monstratur. Item hendecas hac lege decurrit [k]. Incipit a nono [l] cyclo decemnovennali, qui est lunaris sextus; cujus primus et secundus annus communis est, tertius embolismus, quartus et quintus communis, sextus embolismus, septimus et octavus communes, nonus embolismus, decimus communis, undecimus embolismus : sicque hendecas communibus annis septem, embolismis quatuor terminatur. C Embolismorum autem ista ratio probatur existere, quia annorum communium videtur damna supplere, quatenus ad solare tempus lunaris exæquetur excursio. Quamvis enim anni solaris circulum [m] per singulos menses luna circumeat, tamen ejus perfectionem duodecim suis mensibus implere non valet [n]. Denique in annis communibus ad rationem solaris anni undecim dies lunæ deesse cernuntur. In embolismis vero novemdecim diebus eumdem annum videtur solarem [o] luna transcendere. Quapropter ogdoadis et hendecadis annos, juxta præfati circuli ordinem, in medium proferamus, et liquido probabimus per octo annos et undecim lunæ cursum cum sole contendere, quando tot dies illa colligat quot ille cucurrerit.

In ogdoade diximus quinque annos esse communes, D tres embolismos. Quinquies ergo [p] trecenteni quinquageni quaterni, fiunt mille septingenti septuaginta; et ter trecenteni octogeni quaterni, mille centum

[a] Hoc anno scriptam esse hanc epistolam, probant characteres ipsius jam supra notati, et consentiunt Bucherius de Doctrina temp., p. 489; Noris. de Cyclo Rav., p. 200, etc. Nos illam, a Petavio licet et Bucherio jam editam, cum duplici codice ms. Cottoniano, Tiber. E. 4, et Calig. A. 15, Digbæano 6, et Bodleiano F. N E. 3, 5, contulimus. Quorum primum signabimus per C 1, alterum per C 2, tertium per D, quartum per B.

[b] Vox hæc in utroque Cottoniano deest.

[c] Alii, *reverentiæ* : non bene. BUCHERIUS. — Sic et uterque codex Cotton.

[d] Ita C 2 et D. — In editis legitur : *omnem diversitatis oppugnationem*.

[e] Sic C 2 pro *ipso*, quod est in editis.

[f] Sic uterque C. Petavius, *legis suæ*; Bucherius, *legi*.

[g] Ita B et D. Petav. et Buch., *huic*.

[h] Sic C 1 et B, pro *ipsis*, quod est in editis.

[i] Al., *paternæ regulæ*. BUCHERIUS. Consentit C 1, 2 et B.

[j] B, *circulus*.

[k] Ita Cottonianus. Editi, *discurrit*.

[l] Sic Digb. et Bodlei., ex quibus correximus lectionem Petavii : *anno cyclo dec.*

[m] C 1, *solis annuum cyclum*. Consentit B; C 2 habet *solis annis* (forte *annuum*) *cyclum*.

[n] Ita B et C. Editi, *prævalet*.

[o] Hæc vox in D deest.

[p] C 1 addit *dies*.

* Si noscere velis quam ob causam hanc epistolam jam col. 23 exscriptam hoc iterum loco posuerimus, vide quæ ad epistolam Petronio directam notavimus col. 485 : idem enim de præsenti epistola sentiendum. EDIT.

quinquaginta duo, ac per hoc simul fiunt bis mille nongenti viginti duo. Similiter octo anni solares, si in summam redigantur, id est octies trecenti sexageni quini, et quadrans [a], faciunt simul bis mille nongentos viginti duos. Simili modo et hendecadis annos, qui sunt communes septem et quatuor embolismi, si in summam ea qua diximus supputatione congesseris, tantumdem pene reperies, quantum undecim solares anni conficiunt, hoc est quater mille quatuordecim [b]. Hæc est ergo embolismorum, sicut prædiximus, ratio, ut incrementis suis communium annorum detrimenta compensent.

Sed jam pulcherrimam vobis atque præclaram collectionem ipsius cycli decemnovennalis ostendam, per quam omnem deinceps ambiguitatem, si qua mota fuerit, auferatis : nec sit ita quis nimio stupore perculsus, qui demonstrata sibi [c] veritatis luce non gaudeat, et ignorantiæ relictis tenebris, tantæ rationi protinus non acquiescat. A decima quinta luna paschalis festi, anni, verbi gratia, præcedentis, usque ad decimam quartam sequentis Paschæ [d], si communis annus est, trecentos quinquaginta quatuor dies habebit; si embolismus, trecentos octoginta quatuor. Quod si dies unus plus minusve contigerit, evidens error est. Excepto videlicet anno [e] primo sæpe dicti decemnovennalis cycli, quem a decima quarta luna Paschæ ultimi, id est nonidecimi anni, usque ad decimam quartam ejusdem primi numerare curavimus [f]. Propter quod idem ultimus epactas, id est adjectiones lunares, octodenas tunc retinens [g], primo anno, non undecim, ut in cæteris annis fieri solet, sed duodecim dies accommodat. Et quia triginta dierum fine

[a] D, *quadrantes.*

[b] Hæc desunt in B et in utroque C; sed D ea retinet. C 1, paulo post, alieno licet loco, hæc inserta habet, ad præsentem locum spectantia : *Congeramus ergo endecadem per solarem et lunarem cursum, 7 communes annos, et 4 embolismos. Septies ergo dies* CCCLIV fiunt $\overline{\text{II}}$ CCCCLXXVIII, *et quaterni* (scilicet embolismi 384 dierum) $\overline{\text{I}}$ DXXXVI. *Fiunt simul* $\overline{\text{IIII}}$ XIIII. *Item* XI *solares annos eodem supputationis tramite calculemus. Undecies dies trecenteni sexageni quini, et quadrantes fiunt* $\overline{\text{IIII}}$ XVII *et* 18 *horæ. Idcirco in ogdoade* (forte legendum *in endecade*) *videtur sol tribus diebus et* 18 *horis præcellere lunam. Ideo dixit : pene tantumdem reperies, quia aliquid differre prævidit, et hoc præcipue in quadrantibus accidit sibi.*

[c] In C 1 deest.

[d] Ita D. Editi habent, *sequentis quod quærimus.* Sed duo hæc posteriora verba in omnibus nostris mss. desunt.

[e] Valde perplexa et impedita est Dionysiana hæc oratio. Sententia quidem in hunc fere modum ex illius doctrina concipi potest. Annus quilibet communis diebus constat 354 ; embolimæus vero 384. Excipe decemnovennalem primum, qui 353 dies duntaxat obtinet. Nam prima dies illius est decima quinta paschalis, aurei numeri XIX, quæ est XV cal. Maii, sive dies 17 April. ; ultima dies est decima quarta paschalis, aurei numeri I, nempe quinta dies Aprilis. Proinde 353 dies ei anno competunt. Etenim aureus numerus XIX, ad epactas priores XVIII, non XI dies, ut cæteri, sed 12 adjicit : ex quibus epactæ XXX, vel 0, id est nullæ conficiuntur, quæ congruunt aureo numero I, uti lib. IV de Doctr. temp. demonstratum est. Hinc lunaris saltus oritur, cum dies unus supprimitur ac dissimulatur. At Dionysius ficulneum huic incommodo remedium paravit. Jussit enim eumdem bis numerari diem. Nam ultimus dies ejus anni, qui numero aureo XVIII præditus est, id est die 17 April., sive 14 paschalis, aurei numeri XIX, primus dies computatur anni sequentis, qui aureo numero XIX labente incipit. Itaque dies uterque plenos habet, ille 384, iste 354, ut ex diagrammate Dionysiano liquet. Sed idem minime sibi constat, dum eumdem modo ultimum, modo primum appellat annum. Demonstratum est lib. VI de Doctr. temp. cap. 10, annum primum cycli decemnovennalis eum esse qui a XIV luna incipit, aurei numeri XIX, nimirum a XV cal. Maias, et in non. April. desinit, habetque dies 354, ut in diagrammate disertis verbis asseverat. Secundus autem incipit a luna aurei numeri I, videlicet a die 6 April., ac desinit in VIII cal. Aprilis, quæ est luna XIV, aurei numeri II. Itaque primus annus cycli, cum aureum numerum habeat XIX, ejus epactæ sunt XVIII; secundi 0, vel XXX. At hoc loco Dionysius contrarium indicat, et se ipsum evertit. Quippe verbis istis: *excepto videlicet anno primo*, etc., primum appellat annum qui a Paschate cœpit aurei numeri XIX, ejusque IX fere menses occupat ad exeuntem usque Decembrem. Cum autem subjicit, illum ipsum *cycli decemnovennalis annum primum a* XIV *luna Paschæ ultimi, id est noni decimi anni progredi*; ultimum eumdem vocat, quem paulo ante primum nominabat. Hæc sunt incondita. Videtur Dionysius primum ac secundum annum cycli pro primo ac secundo aureo numero usurpare voluisse. PETAVIUS.— Mirum est tantum astronomum hic non animadvertisse discrimen, ab ipso Dionysio tam luculenter inculcatum, inter annum lunarem, sive paschalem et ecclesiasticum, et inter solarem, civilem, ac speciatim Romanum. Illum Dionysius, ab uno termino paschali usque ad alterum numeratum, 354, aut, si embolismæus sit, 384 diebus constare docet ; hunc vero apud Alexandrinos a die 29 Augusti, apud Romanos a subsequentibus calendis Januarii inchoatum, 395 diebus, et 6 fere horis absolvi, alio loco agnoscit. Illum, non hunc, a decima quarta luna Paschæ ultimi, id est, *noni decimi anni, usque ad decimam quartam primi, numerare curavit.* Contra ea hunc (solarem), non illum (lunarem), secundum æram Christianam numerare instituit. Hoc dum non attendunt Petavius et nonnulli eum secuti doctissimi viri, ex verbis Dionysii male intellectis, perperam exsculpere conati sunt, Dionysium annos Christi integro fere anno prius quam hodie in æra nostra Christiana fieri solet, videlicet a mense Martio vel Aprili, nostri anni initium antecedente, numerasse. Vide quæ post alios, ex Petavii sententia et ex hoc ipso Dionysii loco, fuse et operose, sed frustra, contra Bedam, quasi novæ æræ auctorem, disputat clarissimus quondam mathematicus Georg. Alb. Hambergerus in diss. de Ortu et auctore epochæ Christianæ, Ienæ 1707, ed. p. 14 sqq. At integra verba Dionysii controversa sic accipienda et explicanda sunt : *Excepto anno primo* (lunari) sæpe dicti *cycli decemnovennalis* (ad novemdecim annos solares et Julianos accommodati, et ab iisdem ita dicti) *quem* (annum lunarem sive paschalem) *a decima quarta luna Paschæ ultimi, id est noni decimi, anni* (solaris, qui erat periodi Julianæ 5244, æræ Dionysianæ 521) *usque ad decimam quartam ejusdem primi* (anni solaris qui in capite cycli Dionysiani positus, erat annus incarnationis 532, ut diserte testatur Beda de Rat. Temp. cap. 47) *numerare curamus.* Sic ergo annus lunaris sive paschalis, antecedentis anni solaris ultimi finem, et consequentis primi initium occupabat : atque adeo nulla incondita, aut se mutuo evertentia in verbis Dionysii occurrunt.

[f] Alii, *causavimus.* BUCHERIUS.

[g] In editione Petavii legitur, *retinet. Primo ;* sed cum Bucherii, quam hic retinemus, lectione consentiunt mss. Digb. et Cott. uterque.

volvuntur [a], nulla epacta in principio ipsius cycli ponitur, secundus autem annus epactas undecim suscipit : et ideo, sicut diximus, a decima quinta luna Paschæ primi cycli, usque ad finem ejus, in communibus et embolismis annis præfixos dies nos invenire non dubium est. Quod si aliter aliquando calculantium imperitia fuerit fortassis expositum, hac observantia ratiocinationis eorum falsitas arguetur.

Atque ut hoc manifestius possit intelligi, præsentis anni exemplo monstremus. Indictio quippe quarta [b] est, et lunaris circulus undecimus; decemnovennalis cyclus decimus quartus [c]. Et quoniam hendecadis sextus annus est, eum embolismum esse necesse est. A decima quinta itaque luna præteriti festi usque ad decimam quartam præsentis, quot sunt dies diligentius inquiramus, et inveniemus procul dubio quando Pascha celebrare debeamus. Transacto anno [d] per indictionem tertiam (in Pascha) [e] lunam decimam quartam nono calendarum Aprilium die, id est vigesimo quarto mensis Martii fuisse, quis dubitet, qui curam hujus rei habere quantulumcunque cognoscitur? Et ideo ab octavo calendarum Aprilium die numerandi sumamus exordium : habemus Martii dies septem, Aprilis triginta, Maii triginta et unum, Junii triginta, Julii triginta et unum, Augusti triginta et unum, Septembris triginta, Octobris triginta et unum, Novembris triginta, Decembris triginta et unum, Januarii triginta et unum, Februarii viginti octo, Martii triginta et unum, Aprilis duodecim dies, quod est pridie idus Aprilis. Fiunt simul trecenti octoginta quatuor. Quod si, juxta eorum definitionem [f] qui lunam aliter quam se veritas habet computant, decimam quartam, non pridie iduum Aprilium, sed tertio iduum demus occurrere, trecenti octoginta tres dies imminuto numero colligentur [g]; quod nullo fieri pacto conceditur. Et ita semper quoties dubitatio talis occurrerit, a decima quinta luna transactæ festivitatis, usque in decimam quartam Paschæ, [h] quod quærimus, dies sollicite computemus. Et si communis annus est, trecentos quinquaginta quatuor dies; si embolismus est, trecentos octoginta quatuor invenicmus : nec inæqualitas [i] prorsus eveniet, quia regula cycli hujus hac ratione subsistit, cujus enucleatam formulam subjecta descriptione pandemus.

Anno decemnovennalis circuli [j] primo, lunaris decimo septimo, a decimo quinto calendas Maii usque nonas Aprilis, quia communis annus est, fiunt [k] dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli secundo, lunaris decimo octavo, ab octavo idus Aprilis usque in octavum calendas Aprilis, quia communis annus est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli tertio, lunaris decimo nono, a septimo calendas Aprilis usque in idus Aprilis, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli quarto, lunaris primo, a decimo octavo calendas Maii usque in quartum nonas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli quinto, lunaris secundo, a tertio nonas Aprilis usque in undecimum calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli sexto, lunaris tertio, a decimo calendas Aprilis usque in quartum idus Aprilis, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli septimo, lunaris quarto, a tertio idus Aprilis usque in tertium calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli octavo, lunaris quinto, a pridie calendas Aprilis usque in decimum quartum calendas Maii, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli nono, lunaris sexto, a decimo tertio calendas Maii usque in septimum idus Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli decimo, lunaris septimo, a sexto idus Aprilis usque in sextum calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli undecimo, lunaris octavo, a quinto calendas Aprilis usque in decimum septimum calendas Maii, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

[a] B, *volvitur*. D, *revolvuntur*.

[b] Hunc locum exposuimus lib. XII, c. 3, in fine : ubi et ostendimus legendum paulo post, *transacto anno*, *indictione* 3, *non* 5, quod et in scriptis et in cusis apud Bedam exstabat, et nobis imposuerat. Eodem igitur anno Juliano posterior scripta est quo prior epistola. PETAVIUS. — Recte ita legendum censuit Petavius, quod non modo Marianus Scotus ad an. 526, ubi verba Dionysii citat, sed et omnes codd. nostri confirmant. Sed quomodo hinc inferre possit, eodem anno Juliano posteriorem hanc epistolam scriptam esse, quo priorem, puta præfat. ad Petronium, non capio. Nam præfationem hanc anno Christi 525, Juliano 570, scriptam esse, supra invictis argumentis ostendimus; alteram vero illam epistolam Dionysii ad Bonifacium anno Christi communi 526, Juliano 571 exaratam esse, vel characteres hic additi, indictio 4, cyclus decemn., sive aureus numerus XIV, etc., luculentissime produnt.

[c] D, *decemnovennalis circuli* XIIII.

[d] Anno puta Christi 525, cyclo lunæ Alexand. 13, littera dominicali E. BUCHERIUS.

[e] Hæc in editione Petavii desunt. In D legitur, *per indictionem* IV *paschale luna* XIV, etc. Fortasse legendum : *paschalem lunam*.

[f] Lunarem Victorii cyclum V hic notat ; quem ad Martii 29 apposuimus, uno ante cyclum Alexandrinorum XIV die, recte ad Dionysii mentem. BUCHERIUS.

[g] Ita D et uterque C. Editi, *colligemus*.

[h] D, *quam*.

[i] Alias, *inæqualiter*. Bucher., C 2, *nec aliter*.

[j] Petavius et Bucherius hic pariter ac in sequentibus annis legunt *anno decemnovennali..... lunari....*, sed omnes mss. nostri ubique pro ablativo habent genitivum, sensu evidentiori, et cum tabula cycli Dionysiani magis congruente.

[k] Editi in anno primo et secundo habent, *sunt*; in reliquis *fiunt*. Sed mss. posteriorem vocem ubique usurpant.

Anno decemnovennalis circuli duodecimo, lunaris nono, a decimo sexto calendas Maii usque in pridie nonas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli decimo tertio, lunaris decimo, a nonis Aprilis usque in nonum calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli decimo quarto, lunaris undecimo, ab octavo calendas Aprilis usque in secundum idus Aprilis, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli decimo quinto, lunaris duodecimo, ab idibus Aprilis usque in calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli decimo sexto, lunaris decimo tertio, a quarto nonas Aprilis usque in duodecimum calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli decimo septimo, lunaris decimo quarto, ab undecimo calendas Aprilis usque in quintum idus Aprilis, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli decimo octavo, lunaris decimo quinto, a quarto idus Aprilis, usque in quartum calendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies trecenti quinquaginta quatuor.

Anno decemnovennalis circuli decimo nono, lunaris decimo sexto, a tertio calendas Aprilis usque in decimum quintum calendas Maii, quia embolismus est, fiunt dies trecenti octoginta quatuor.

NOBILISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO BENJAMIN HOFFMANNO VRATISLAVIENSI JO. GUIL. JANUS.

Dionysii Exigui, viri, ut tunc tempora erant, eruditi, et de re sacra ac litteraria bene meriti, vita pariter ac scripta, etsi temporum vitio non plane oblitterari aut in oblivionem deduci potuerunt, minus tamen adhuc quam merebantur illustrata sunt. Inter æquales solus fere Cassiodorus virtutum illius memoriam conservavit, quem unum omnes qui hucdum aliquid de vita Dionysii tradiderunt, auctorem secuti sunt. Nihil certe aliud fide dignum de eo apud veteres et juniores scriptores ecclesiasticos et litterarios invenias. Abbatem plerique vocant, quem Cassiodorus monachum dixit. Sed monasterium cujus abbas fuerit ignorari, Patres Benedictini, qui ultimam operum Cassiodori editionem Rothomagensem curarunt, recte animadvertunt. Antonius Pagi vero, Cassiodori auctoritate inductus, abbatis dignitatem Dionysio plane derogat, eique a Beda primum afflictam fuisse contendit. At enim integro saltem ante Bedam sæculo, illum urbis Romæ abbatem appellatum fuisse, luculenter ostendit Prologus Felicis abbatis Gillitani, quem anno Christi 616 Cyclo Dionysii, a se continuato, præmisit, in Historia Cycli Dionysiani, ex codice Digbæano et Rhemensi editus. Interea communis sententia cum ea quam Pagius, quasi novam, defendit, facile conciliatur, si communem abbatis significationem a propria et singulari distinguas. Nam, ut recte Cangius animadvertit, abbates dicti sunt Latinis et Græcis universim monachi omnes, præsertim senio ac vitæ sanctitate venerandi, qua notione nos Patres eosdem vulgo appellamus. *Illud*, inquit Augustinus, *honoris est, ut quotidie senibus dicamus: Pater*. Lexicon Græcum mss. regium cod. 2062 : ἀββᾶς, ὁ γέρων, ὁ πατήρ. Ita Cassianus Mosen et Germanum, commonachos, abbates vocat; et regula S. Columbani *mille abbates sub uno archimandrita* memorat. Hoc igitur sensu etiam Dionysius noster, honoris potius quam muneris causa, abbas dictus est. Sed de vita Dionysii nonnulla, scriptoribus ecclesiasticis prætermissa, adnotandi alia forsan, et commodior dabitur occasio, nunc magis de operibus ejus sollicita. Horum duo potissimum auctori suo famam et existimationem conciliarunt : Codex canonum cum decretis pontificum Romanorum primum conjunctus, et liber de Paschate. Ille præter cæteros a Christophoro Justello editus ac illustratus, in communi eruditorum notitia ac celebritate versatur : hunc tantum non plane amissum, saltem doctissimis viris pro deperdito habitum, nunc suæ, quantum licuit, integritati restitutum in lucem proferimus. Multo forsan diutius ille in scriniis meis latuisset, nisi tua, vir nobilissime, industria ac alacritas accessisset. Cum enim publicæ disputationis argumentum requireres, et hoc ipsum tibi oblatum non improbares, me subinde, aliis occupationibus distractum, ad illud revocasti, quæ hinc inde dispersa erant, mecum in ordinem redegisti, et sumptus ad edendum ultro obtulisti. Sit igitur hoc publicum tui in bonas litteras amoris, pariter ac doctrinæ et diligentiæ, documentum, quam in meis et aliorum doctorum academicorum scholis quotidie probas, et moribus ad omnem honestatem atque modestiam compositis ornas et commendas. Hoc enim laudis testimonium tibi, unas mecum ædes inhabitanti, et inde ab aliquot annis propius ac familiarius cognito, bona fide impertiri possum. Deus immortalis laudatissimos conatus tuos porro secundet, et ad optima quæque contendenti successus optatissimos largiatur; ut parentum et familiæ honestissimæ gaudium impleas, amplissimorum florentissimæ patriæ tuæ procerum, quorum singularia in te beneficia gratissimo animo colis, exspectationem sustineas, et rem sacram pariter ac litterariam meritis tuis aliquando ornes atque devincias. Vale.

Cyclica cum studio teneas, Hoffmanne, subacto
Dogmata, Pieridum pars mihi chara chori :
Ecquis miretur tandem, te exponere cycli
Docte conari difficiles numeros?
Macte tua virtute, novas jam concipe vires,
Doctrinæque tuæ perfer ad astra decus.

Litteratissimo viro Dn. Respondenti hoc publicum elegantioris doctrinæ specimen gratulatur

Fridericus Strunzius. P. P.

ANNO DOMINI DXLVII.

FACUNDUS*

EPISCOPUS HERMIANENSIS.

NOTITIA (ex Gallandio).

I. Facundus Hermianensis episcopus, in Africæ provincia Byzacena claruit post consulatum Basilii anno 10, id est anno Christi 551, regnante Justiniano imperatore, ut perhibent Victor Tunonensis (*a*) et Isidorus Hispalensis (*b*); cujus tamen editio in Bibliotheca ecclesiastica Fabricii perperam fert *post consulatum Basilii anno quarto* (*c*), cum reliquæ, atque inter cæteras Breuliana, constanter anno *decimo* exhibeant (*d*): neque aliter sane legendum, si attendatur in primis Isidorus Victorem Tunonensem assectari consuevisse. Porro ejusdem Facundi meminit quoque Cassiodorus, sic inquiens (*e*): « Facundus venerabilis episcopus, hæreticorum penetrabili securitate destructor, nuper ad Justinianum principem scribens, de duabus naturis Domini Christi duos libellos acute nimis luculenterque tractavit. » Ubi Senator accipiendus videtur ex virorum eruditorum sententia, de duobus prioribus capitibus lib. I ex duodecim quos ad Justinianum direxit; non autem de duobus libellis qui jam diu interciderint, ut putarunt illustris Maffeius (*f*) et Fabricius (*g*). Constantinopoli agens hic Hermianensis episcopus ad res Ecclesiæ Africanæ procurandas, pro defensione scilicet trium Capitulorum concilii Chalcedonensis, Commentarium conscripsit duodecim libris partitum: *quo nondum finito ac pertractato*, ait (*h*), *adductus est* Constantinopolim *Romanus pontifex* Vigilius. Hinc patet quo tempore suos libros scripserit Facundus. Nam, ut rite observat Sirmondus (*i*) ex Appendice ad Marcellinum Comitem, cujus auctor est perantiquus, erudimur (*j*) *Papam Vigilium ingressum esse Constantinopolim* VIII *cal. Febr. post consulatum Basilii* VI, id est anno Christi 547. Quam quidem temporis notationem ex Procopio (*k*) ac Theophane (*l*) Pagius confirmat (*m*). Eo igitur anno 547 ineunte, quo in regiam urbem adventavit Vigilius, necdum absolverat suum opus Facundus, ut modo ex eo intelleximus: qui cum illud tum fuisse pene confectum affirmare videatur, eo ipso anno 547, Justinianus imperator ab auctore sibi oblatum acceperit. Quod quidem adnotasse libuit, ut cum magno Baronio asseramus (*n*), eos libros in communione catholica fuisse a Facundo conscriptos, quo tempore nimirum ipsemet Vigilius papa defensionem eorumdem Capitulorum primitus suscepisse comperitur.

II. Multa sane præclara atque orthodoxa antistite digna eo in opere occurrunt, quorum nonnulla Petro de Marca V. C. exscribere placuit (*o*): « Nihil illustrius, inquit, afferre possum eximio Facundi Hermianensis loco, qui summam quoque Romanorum pontificum auctoritatem commendat. Agit de Vigilio papa, quem impugnatores trium Capitulorum se consuluisse dicebant: *Ille*, inquit Facundus (*p*), *non in destructionem paternæ sententiæ* (id est papæ Leonis et synodi Chalcedonensis), *sed potius in defensionem atque ultionem, primam accepit et maximam potestatem; nec aliquid contra veritatem, sed pro veritate, plus cæteris suis consacerdotibus potest. Paulus enim dicit apostolus:* Non enim possumus aliquid adversus veritatem, sed pro veritate (*II Cor.* XIII, 8). » Alibi vero idem vir illustrissimus de eodem Facundo (*q*): « Multis verbis, ait, principum audaciam exagitat, qui canonicas quæstiones ad suum judicium revocare tentant, eosque ad exemplum Marciani principis provocat, de quo hæc sunt ejus verba (*r*): *Sciens igitur ille modestissimus princeps, Oziæ regi non impune cessisse, quia sacrificare præsumpsit, quod licitum est singulo cuique etiam secundi ordinis sacerdoti: multo magis impune sibi cedere non posse cognovit, vel quæ jam de fide Christiana fuerant constituta discutere, quod nullatenus licet; vel novos constituere canones, quod non nisi multis et in unum congregatis primi ordinis sacerdotibus licet. Ob hoc itaque vir temperans et suo contentus officio, ecclesiasticorum canonum exsecutor esse voluit, non conditor, non exactor.* Hic est certus limes quem regiæ auctoritati in his negotiis

(*a*) Vict. Tunon. in Chron. pag. 10, apud Scalig. Thes. temp. edit. Amst. 1658.
(*b*) Isid. Hisp. de Script. eccl. cap. 19.
(*c*) Fabric. Bibl. eccl., pag. 54.
(*d*) Isid. Hisp. Opp. edit. *du Breul*, Paris. 1601, p. 528.
(*e*) Cassiod. Expos. in psalm. CXXXVIII, sub fin.
(*f*) Maff. Opusc. eccles. ad calc. Hist. theol. de Grat., pag. 201.
(*g*) Fabric. Bibl. med. Latinit. tom. II, pag. 455, edit. Hamb.
(*h*) Facund. præfat. infra col. 527.
(*i*) Sirmond. ad Facund. l. c. not. b.
(*j*) Marcell. Chron. ad ann. 547.
(*k*) Procop. lib. III de Bell. Goth., cap. 16.
(*l*) Theoph. Chronog. ad ann. 21 Justinian.
(*m*) Pagi. ad ann. 547, § 4.
(*n*) Baron. ad ann. 547, § 32.
(*o*) Marca de Concord. sacerd. et imp. lib. III, cap. 15, § 10, pag. 324, edit. Paris. 1704.
(*p*) Facund. lib. II, cap. 6, infra.
(*q*) Marca, l. c., lib II, cap. 10, § 14, pag. 147.
(*r*) Facund. lib. XII, cap. 3, sub init.

* In Facundo et Ferrando, typothetarum lapsu, cæterum innoxio, aliquantulum a chronologico ordine aberratum est. EDIT.

præfigere oportet, ne inconsulto trahamur ad eam adulationem, qua principibus suis totius disciplinæ ecclesiasticæ summam Græci deferebant. » Huc usque vir doctissimus. Alia porro his consona ex eodem Facundo jamdiu retulerat magnus Baronius (*a*).

III. Utinam vero in eadem sententia præsul hic Hermianensis ad finem usque vitæ perstitisset. In exsilio namque constitutus ob pertinacem trium Capitulorum defensionem, inter schismaticos militare cœpit; ubi et librum scripsit contra Mocianum vel Mutianum scholasticum, qui Africanos antistites jure optimo redarguerat, propterea quod trium Capitulorum causa se a Vigilio papa et ab Ecclesia post illius *Judicatum* segregarant. Quin etiam ex epistola ipsius Facundi edita primum a Dacherio (*b*), quæ inscribitur *Epistola fidei catholicæ in defensione trium Capitulorum*, ille in schismate occubuisse videtur. Qua de re Natalem Alexandrum videas (*c*). Hæc vero pluribus prosecuti sunt Annalium ecclesiasticorum parens (*d*) et cl. Norisius (*e*). His autem hactenus enarratis attexere libet quæ scribit Petrus de Marca, de Vigilii decreto pro confirmatione V synodi edisserens (*f*): « Ne quis, inquit, ambitiosum hoc Vigilii decretum existimaret, ipse rationes quæ se ad hanc sententiam impulerint, has assignat. Nempe quod offensiones et scandala quæ generis humani hostis per disputationem de tribus Capitulis invexerat, jam sedata essent, paxque reddita esset Ecclesiæ post illorum damnationem, et veritas affulsisset in his ambiguis controversiis. Unde, subdit, colligere licet Illyricianarum et Africanarum provinciarum episcopos prioris sententiæ pœnituisse, et communicatis cum Vigilio consiliis Orientalium communionem amplexos. » Hæc ille. Quamvis non defuerint nonnulli eruditi viri, quos inter Garnerius (*g*), qui de integritate decretalis epistolæ Vigilii, quam abs se primum editam illustrat in sua dissertatione idem cl. archiepiscopus Parisiensis, dubitarunt. Utcunque vero sit, an postea Facundus, deposita priore sententia, in se tandem reversus, saltem sub vitæ finem resipuerit, ac ejurato iniquo schismate sese catholicæ adjunxerit communioni, ejus causam ex integro dijudicandam Dei arbitrio dimittimus.

IV. Verum ut summa de tribus Capitulis lectoribus in promptu sit quo de his judicium firmum ratumque ferre queant, illud certum atque exploratum cum viro maximo existimamus (*h*). « Quod etsi demum post obortas plurimas controversias immensaque parta dissidia, catholica Ecclesia sententiam Justiniani imperatoris contra tria Capitula sit secuta, tamen ipso exordio propositæ quæstionis, imo assertæ ab imperatore sententiæ, contra eadem tria Capitula complures orthodoxi, imo et ipse Vigilius Romanus pontifex, quasi vindices Chalcedonensis concilii, in cujus præjudicium ea viderentur ab imperatore sancita, insurrexere. Cum autem perspicue pleneque cognitum fuit, nequidquam derogatum sacrosancto concilio Chalcedonensi per damnationem trium Capitulorum; ipsa imprimis apostolica sedes eam imperatoris edicto primum promulgatam et postea per quintam synodum confirmatam assertionem probavit atque retinuit; itumque est a catholicis omnibus in eamdem sententiam cum quinta synodo et cum ipsis Romanis pontificibus aliisque apostolicæ sedi communicantibus. Qui vero postea ab his dissensere, ut schismatici habiti sunt atque rejecti: cum tamen interea ante novissimum apostolicæ sedis assensum non esset piaculum pro tribus pugnare Capitulis; cum præsertim in ea assertione habuerint aliquando quem sequerentur, ipsum Vigilium Romanum pontificem. » Hactenus Annalium ecclesiasticorum conditor: qui et alibi (*i*) quænam fuerint tria ista Capitula edocens, novam simul falsamque cujusdam eruditi viri de iisdem opinionem confutat.

V. At vero haud nobis committendum, ut Sirmondum V. C. hac de re, atque imprimis de auctore nostro verba facientem prætereamus. Sic igitur ille (*j*): « In trium Capitulorum causa quam Facundus defendit, si verum loqui placet, honestius fuerat cum Vigilio cadere quam vincere cum Justiniano. Quod si Vigilium perpetuo ducem sequi maluisset, quam Vigilium, postquam Justiniano cedendum censuit, cum Afris suis reprehendere; nemo illum de suscepta Capitulorum defensione ad quam Vigilius ipse ultro postea rediit, jure accusandum judicaret. Sed Facundum collegasque, ut Vigilio repugnarent, fefellit error quo tenebantur quemque Victoris et Isidori de Facundo testimonia declarant; quod scilicet persuasum haberent non posse absque injuria fidei synodique Chalcedonensis eversione Capitula condemnari: proinde damnari non patiebantur. At contra Vigilius liberam esse controversiam intelligens, et quæ utram in partem vergeret, ad fidei doctrinam nihil attineret (quod ipsum post Vigilii tempora Gregorius Magnus, Pelagius et alii sæpe testati sunt), ea interdum libertate usus est quam causa concedebat: semper alioquin ad defendenda, ut par erat, et probanda Capitula propensior. Nam et principio, cum mali labes orta est Constantinopoli, eorum damnationi vehementius obstitit; et quanquam Judicatum postea in eorum condemnationem protulit, ut schismati occurreret publicamque concordiam sententiæ suæ jactura redimeret: tamen ubi aliter evenisse quam sperabat, atque hac ejus moderatione turbari Capi-

(*a*) Baron. ad ann. 547, §§ 34, 35, 41 et seqq.
(*b*) Dacher. Spicileg. tom. III, pag. 307 seqq. nov. edit.
(*c*) Nat. Alex. Hist. eccl. sæc. VI, cap. 4, art. 7, § 2.
(*d*) Baron. ad ann. 547, §§ 36 et seqq.
(*e*) Noris. Dissert. hist. de synod. V, cap. 4, Opp. tom. I, pagg. 594 et seqq.
(*f*) Marca Dissert. de Epist. Vigilii, § 17, in Concil., tom. VI, pag. 254, edit. Ven. Labb. I.
(*g*) Garner. Dissert. ad Liberat. Breviar. cap. 5, § 1, pag. 229, edit. Paris. 1675.
(*h*) Baron. ad ann. 546, § 38.
(*i*) Id., ad ann. 547, §§ 28-30.
(*j*) Sirmond. præfat. ad Facund.

tulorum defensores, abuti adversarios animadvertit; tum suppresso Judicato ad pristinam defensionem mox rediit in eaque constitit. Cumque id agi sentiret, ut per vim extorqueretur ab invitis condemnatio, suspectam habens synodum Græcorum interesse noluit; et suam de Capitulis non damnandis sententiam edito constituto graviter exposuit; synodo denique, cum Capitula damnasset, ne provincias quæ plurimæ reclamabant, iterum offenderet, assensum negavit. Ex quibus apparet nullam in hac Vigilii consiliorum varietate inconstantiam fuisse, quod visum est nonnullis; sed statam potius fixamque in tuenda Ecclesiæ, quam regebat, pace concordiaque constantiam. Cujus ipsius pacis studio Vigilii successores, cum paucos jam contra niti viderent ut una omnium in Ecclesia mens et vox esset, assenserunt et ipsi tandem, et synodo incertæ ad id tempus auctoritatis, concilii generalis vim nomenque confirmatione sua præbuerunt. » Huc usque vir doctissimus.

VI. Porro quodnam sit hujusmodi Facundi operis pretium, modo laudatus Sirmondus statuit (*a*) « ex attenta ejus lectione agnoscere quemque virum eruditum habere hunc auctorem affatim unde possit rerum quas tractat utilitate, copia, varietate, animum studiumque suum non immerito retinere. » Nonnulla tamen duriuscula in hisce libris interdum occurrunt, quæ intentum lectorem requirunt. Cujusmodi est locus ille insignis de sacra Eucharistia, ubi ait (*b*) : *Sacramentum corporis et sanguinis Christi, quod est in pane et poculo consecrato, corpus ejus et sanguinem dicimus : non quod proprie corpus ejus sit panis, et poculum sanguis; sed quod in se mysterium corporis ejus sanguinisque contineat*, etc. Quæ quidem Facundi verba licet solide satis exposuerit Sirmondus, ea tamen avide arripuerunt heterodoxi homines, eosque inter Caveus (*c*), ut alios prætereamus, quibus sibi aliisque suaderent suæ demum causæ patronum exstitisse olim Hermianensem illum episcopum, qui, si diis placet, panis ac vini substantiam in Christi corpus et sanguinem transmutari, dum sacrum altaris mysterium peragitur, haud crediderit. Ad hos segregum vanissimos plausus exsufflandos satis habuit Dacherius ex ejusdem Facundi *Epistola fidei catholicæ in defensione trium Capitulorum*, quam primus edidit, evincere (*d*) nullam esse in Ecclesia ipsius auctoritatem, cum a catholica communione desciverit atque in schismate ad obitum usque permanserit: quo propterea duce inaniter glorientur hæretici. Verum hoc est demum nodum ense expedire, non solvere. At illum solvit, et manu quidem docta, Natalis Alexander, cujus expositionis seriem nimis prolixam non est hujus loci referre; ad quem proinde lectores remittimus (*e*). Benignum item interpretem flagitat alius Facundi locus, in quo comma 8 capitis v Epistolæ I S. Joannis commentatur (*f*). Quem quidem locum paucis perstringit eruditus Millius (*g*) : pluribus vero edisserit doctus Bernardus de Rubeis (*h*). Ad hæc quisquis hujusce auctoris libros duodecim (mitto enim reliqua duo ejus opuscula quæ libros illos excipiunt) attente perlegerit, nonnulla forte comperiet alicubi, quæ sibi moram inferant, quæque seriam postulent animadversionem. Verum cuicunque id interdum contingat meminerit ille, lapsos enimvero aliquando vel optimos vetustos scriptores, atque in quibusdam cespitasse : quæ tamen, ut equidem censeo, satis fuerit ipsis condonare, quam vitio vertere. Sic enim sum, ut

> ...Ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
> Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
> Aut humana parum cavit natura (*i*).

VII. Jam superest ut de cura nostra in hac Facundi editione paranda, paucis ex more agamus. Et primum quidem Sirmondi ἔκδοσιν secuti sumus, quæ inter ejus opera varia e typographia regia Parisiis prodiit anno 1696, studio cl. Baunii expolita. Veneta enim quæ illam insecuta est anno 1729, mendis haud paucis scatentem novimus. Cæterum ex hac posteriori editione notis Sirmondianis variantes subjecimus, quas diligenti collatione instituta cum præstanti ms. codice amplissimi capituli Veronensis eruit Joseph Blanchinus V. C., quibus quidem lectionibus Facundi textus illustratur, emendatur, suppletur. Codicis dignitatem ob oculos exhibet illustris Scipio Maffeius (*j*). Præterea laudati codicis Veronensis notis nonnullas animadversiones subdidimus, quas ex varia operum ab eruditis viris editorum lectione nobis comparavimus; quibus unam et alteram quæ nos præterierant, hic addere placet. Primo itaque jam diu observarat Baunius (*k*) quæ leguntur apud Facundum, lib. II cap. 6 (infra col. 578), ab his verbis, *rursus agnosce, Auguste*, usque ad postrema hæc, *qui veritati audeant resultare*, ea non esse, uti videri possent, ipsius Facundi, Justinianum Aug. verbis suis alloquentis, sed desumpta ex sancti Leonis epistola ad Leonem Aug. (*l*). Atque hinc porro corrigendum est, quod in illo segmento legitur apud Facundum, *quia prius legitimus*, etc.; nam haud dubie restitui debet, *quia post legitimas*, etc., sicut in Leonis epistola legitur, et loci sententia prorsus exigit. Hanc autem emendationem ex memorato codice Veronensi eo loci Blanchini studio adnotatam habe-

(*a*) Sirmond. præfat. ad Facund., sub init.
(*b*) Facund. lib. IX, cap. 5, post med.
(*c*) Cav. Hist. litter. tom. I, pag. 520.
(*d*) Dacher. Spicileg. tom. III, pag. 307, not. a, nov. edit.
(*e*) Natal. Alex. Hist. eccl., sæc. VI, cap. 4, art. 7, § 2.
(*f*) Facund. lib. I, cap. 3, infra col. 535.
(*g*) Mill. Prolegom. ad N. T. Gr., num. 1006.
(*h*) B. de Rub. Dissert. de trib. in cœl. Testib. capp. 7 et 10, num. 2.
(*i*) Horat. de Art. poet. vers. 351-353.
(*j*) Maff. Opusc. eccl. ad calc. Histor. theol. de Grat., pag. 88.
(*k*) Baun. præfat. ad tom. II Opp. Sirmond., § 4.
(*l*) Leon. epist. 133, tom. I edit. 2 Quesn., pag. 344.

mus. Eam vero primus agnovit Quesnellus (a), ac deinceps Ballerinii fratres (b). Deinde ad ejusdem Facundi lib. III, cap. 3, monet Montfauconius (c) locum ab auctore prolatum ex Joanne Chrysostomo (infra col. 593), exstare in homil. 83 *al.* 84 in Matthæum (d). Denique ad lib. IV, cap. 2 (infra col. 620), ubi mentio Martyrii *Marciopolitani*, advertit Wesselingius (e) legendum *Marcianopolitani*. At ἄλις σπουδῆς.

(a) Quesn. Not. ad epist. Leon., tom. II edit. cit., pag. 507.
(b) Baller. Opp. Leon. tom. I, pag. 1315.
(c) Montf. præfat. ad tom. VII Chrysost., § 3.
(d) Chrysost. Opp. tom. VII, pag. 791.
(e) Wessel. Vet. Roman. Itiner., pag. 229.

FACUNDI,
HERMIANENSIS [a] EPISCOPI,
PRO DEFENSIONE TRIUM CAPITULORUM
CONCILII CHALCEDONENSIS
LIBRI XII
AD JUSTINIANUM IMPERATOREM.

PRÆFATIO.

Cum in præjudicium sancti concilii Chalcedonensis impugnatores ejus Acephali per quosdam subriperent, ut epistola Ibæ Edesseni episcopi, quam ad se delatam memorata synodus catholicam judicavit; sed et Theodorus Mopsuestenus [1], ejusque doctrina, quæ in eadem epistola Ibæ laudata est; nec non et quædam Theodoreti Cyri episcopi scripta, qui in prædicto Chalcedonensi concilio epistolam dogmaticam papæ Leonis asseruit, sub anathemate damnarentur : hoc opus suadentibus fratribus ad imperatorem Constantinopoli scripsi. Quo necdum finito ac pertractato, adductus est Romanus episcopus [b] : in cujus examine cum gestis super hac causa disceptaremus, mediante conflictu interrumpi acta præcepit; et ab universis episcopis qui aderamus expetiit, ut scripto quisque responderet quod ei de his capitulis videretur. Cum ergo per magistrum officiorum sub gravi necessitate respondere constringerer, vix mihi septem dierum induciæ datæ sunt, in quibus erant etiam duo festi. Unde, ut omnia dicerem, quæ magis necessaria judicabam, ex his libris aliquanta decerpsi : quia non occurrebam omnia nova dicere, siquidem tria millia versuum excedit illa responsio. Sane quoniam, sicut dixi, necdum a me pertractati fuerant iidem libri, quædam testimonia pro mendositate codicum ex quibus ea posueramus, vel pro incuria translatorum, aliter continebant, quæ sic etiam in illam responsionem transcripta sunt. Idcirco igitur præloqui ac præmonere curavi, ut neminem qui memorata responsione perlecta hos contigerit libros offendat ista diversitas; sed illic ignoscat festinanti, et huic potius credat. Nam et aliqua ibi cum perturbatione prolata moderatius hic ordinatiusque tractata sunt.

[a] In Africæ provincia Byzacena : cujus civitatis ante Facundum episcopi leguntur Maximianus in collatione 1 Carthaginiensi, numero 187, et Donatus in elencho ms. episcoporum, qui Carthaginem ex præcepto regis Hunerici, anno ejus regni sexto, pro reddenda ratione fidei venerunt. Post Facundum vero, Benadus in concilio Byzaceno, cujus exstat epistola in synodo Romana Martini I, secretario 2. Epistolæ autem inter cæteros subscribit *Benadus gratia Dei episcopus sanctæ Ecclesiæ Hermianensis.*

[b] Vigilius. Anastasium bibliothecarium merito rejicit Baronius, qui Vigilium Constantinopolim pervenisse scripserit in vigilia Natalis Domini anno exeunte 546. Hoc enim fieri non potuisse liquido probat; sed quando pervenerit, non docet. Docet autem Appendix a nobis edita Marcellini Comitis, papam Vigilium ingressum esse Constantinopolim Basilii anno 6, id est Christi 547. Jam tum ergo Facundus in hujus operis scriptione versabatur, post centum ferme annos, in lib. II, cap. 1, narrat, a synodo Chalcedonensi.

[1] Ex vet. cod. capituli Veron. Sic et in seqq. notis accipiendum.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod Justinianus, in confessione fidei suæ, unum de Trinitate crucifixum, beatam Mariam vere et proprie matrem Dei, et Christi duas esse naturas recte professus sit.

Confessionem [a] tuæ fidei, clementissime impera-

[a] Eam innuit quam Justinianus Constantinopoli edidit, diversasque in provincias misit tertio suo consulatu, anno Christi 533. Quæ et Græce Latineque exstat Cod. de Summa Trinitate lib. VI, et tria

tor, magni concilii Chalcedonensis definitionibus consonantem, et approbavi semper, et adversus multorum contradictiones asserui. Nam cum duæ nunc ferveant hæreses ab eodem concilio refutatæ, quæ contentione quidem contraria, sed detestatione simili, mysterium divinæ incarnationis oppugnant, Nestorianorum dico et Eutychianorum : quid salubrius vel quid evidentius adversus utramque hæresim dici potuit, quam quod ipse confessus es, unum de Trinitate pro nobis crucifixum? quem magnum Deum te credere docuit Apostolus dicens : *Apparuit enim gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, caste et juste et pie vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei Salvatoris nostri Jesu Christi* (*Tit.* II, 2). Propter quod etiam beatam Virginem Mariam vere et proprie matrem Dei esse dixisti. Non enim alium scis Deum Verbum, et alium Jesum Christum, quem in duabus naturis unum eumdemque pronuntiasti consubstantialem esse Patri secundum deitatem, et consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem; et de quo consequenter etiam hoc dixisti : « Nam sicut est in deitate perfectus, ita idem in humanitate perfectus est. » Quæ omnia certum est te juxta Chalcedonensis concilii sententiam protulisse. Nam unum esse de Trinitate Dominum Jesum Christum, ex ejusdem synodi allocutione, quam ad Marcianum principem fecit, evidenter ostenditur. Ubi cum beati Leonis Ecclesiæ Romanæ præsulis epistolam contra hæreticorum maledicta defenderet, post aliquanta sic ait : « Facile est advertere quod, ambiguitate quæstionis exorta, Patrum interpretationibus nostram confessionem coaptasse cognoscimur, satisfacientes quod in nullo discordem intelligentiæ eorum detulerimus animum, sed his utamur [1] testibus ad nostræ fidei firmitatem. Sic Athanasii ad Epictetum amplectimur litteras; sic tanquam propriam Gregorii ad Cledonium epistolam ubique præferimus. Et quid oportet plura dicere? Si enim per epistolas Ecclesiæ dogmata declarari pro unaquaque quæstione dignum culpa judicant, ipsum imprimis beatissimum Cyrillum quilibet poterit denotare, qui litteris suis quod sentiebat Orientalibus expressit; nec non et magnum Proclum huic vituperationi subjiciet, qui eisdem Orientalibus volumen ad Armenos pro fidei congruentia destinavit. His autem consociabitur ad culpam et sapientissimus Joannes Antiochenus episcopus, qui hæreticorum maledicta rejiciens, et apostolicæ doctrinæ dogma declarans, totius Orientis confessionem, velut ex uno ore sanctissimo Proclo et ei qui per idem tempus mundi regebat gubernacula, destinavit. » In hoc autem volumine ad Armenos, quod, ut memorata synodus ait, magnus Proclus Orientalibus quoque pro fidei congruentia destinavit, ita confessus est (*Edit. Rom.*, *pag.* 128) : « Nec enim dicentes Filium passum, ratione deitatis eum pati potuisse sentimus, siquidem divina natura nullam prorsus recipit passionem; sed confitentes Deum Verbum unum ex Trinitate incarnatum, tribuimus intelligendi materiam his qui fideliter sciscitantur cur incarnari dignatus est. » Scribens etiam beato Joanni Antiocheno, cui et illa quæ scripserat ad Armenos, pro servanda communis fidei societate, direxit, ut sicut unum atque idem omnes corde credebant ad justitiam, sic etiam una et eadem ore omnium confessio fieret ad salutem, sic ait (*Liberat. cap.* 10) : « Dicentes autem iterum passibilem Deum, id est Christum, confitemur eum non eo passum quod erat, sed quod factum est, id est propria carne : et ita prædicantes nullo modo fallimur : quoniam quidem et unum ex Trinitate secundum carnem crucifixum fatemur, et deitatem passibilem minime blasphemamus. » Et hanc ejus sanam doctrinam sapientissimus Joannes Antiochenus cum orientali concilio suis litteris approbavit; in quibus eum memorata synodus Chalcedonensis testatur hæreticorum maledicta rejecisse, et apostolicam declarasse doctrinam. Qui rescribens eidem beato Proclo dixit : « Tomum qui ad Armenos factus est a reverentissimo [2] nostro filio diacono Theodosio, qui dignus est tuis dispositionibus ministrare, ob eam quæ inest ei super ætatem diligentiam, et petivimus, et cum omni delectatione ejus fecimus mentionem. Faciebat autem nobis delectationem non pulchritudo compositionis sola, neque argumentationum multitudo contra utramque partem adversantium pertractata, quantum ipsa sacrorum dogmatum cautela simul et pietas. Pietas quidem, quia regalem divinarum Scripturarum [3] in his quæ dicebantur, verbum veritatis recte confitens, pergebas, non sine testimoniis Scripturæ præsumens aliquid ex potestate propria prædicare : cautela vero, quia cum divinis Scripturis etiam Patrum dicta, ad probandum quæ dicebantur, proponebas. » Scribens etiam beato Cyrillo supradictus Joannes [4] cum eadem synodo Orientis, ita se tomum ipsum ad Armenos approbasse perhibuit : « Sanctissimo, inquit, episcopo Proclo tomum recte revera et pie habentem, quem ad Armenos scripsit, nobis destinante, et nostrum quærente consensum, omnia facta sunt a nobis, et in nullo minus fecimus. » Apparuit igitur, religiose imperator, quod secundum sententiam ipsius magnæ synodi confessus es unum de Trinitate pro nobis crucifixum : quandoquidem in eis epistolis hæc tua confessio continetur, quibus tantam auctoritatem detulit, ut earum exemplo defendendam beati Leonis epistolam judicaret (*post acta concilii*). Illud etiam quod beatam Mariam

capita quæ Facundus hoc loco commemorat, iisdem verbis explicat, de duabus in Christo naturis, uno de Trinitate crucifixo, et beata Virgine κυρίως καὶ κατ' ἀλήθειαν Deipara.

[1] Cod. Veron., *utimur*.
[2] Idem cod., *reverendo*.
[3] Idem, *Scripturarum viam*.
[4] Idem, *sanctus Joannes*.

vere et proprie matrem Dei esse dixisti, in eadem synodi allocutione invenimus esse firmatum, ubi dictum est: « Verum non latuit indormitabilem oculum naturæ communis inimicus, sed tanquam luminaria confestim Patres nostros, his quos tenebrarum pervaserat error, ostendit; qui cunctis reserarent intelligentiam fidei, et incarnationis diligenter beneficia prædicarent: quomodo dispensationis sacramentum sit ab initio ex vulva dispositum; quomodo et Dei genitrix sit virgo vocitata propter eum qui virginitatem ejus dignatus est etiam sacrare post partum, vulvamque, ut decebat Deum, integritate signare; quomodo secundum veritatem mater Dei dicta sit propter carnem, quam ex se omnium Domino ministravit. » Ecce et hoc ostensum est, quoniam eadem sancta synodus docuit quod illa virgo Dei genitrix secundum veritatem vocata sit, propter carnem quam ex se omnium Domino ministravit. Nec interest utrum secundum veritatem, id est, vere Dei mater vocetur; an vere et proprie, sicut ipse confessus es. Nam quod Joannes apostolus dicit verum Dei Filium, ipsum Paulus proprium dicit. Sic enim scribit: *Scimus quoniam Dei Filius venit, et dedit nobis intellectum, ut sciamus quod est verum et simus in vero Filio ejus Jesu Christo* (*I Joan.* v, 20). Hic autem scribens Romanis ait: *Si Deus pro nobis, quis contra nos? qui etiam Filio suo proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 31). Non igitur est aliud quod Dominum nostrum Jesum Christum Joannes verum Dei Filium vocat, quam quod eum proprium Dei Filium Paulus appellat. Et ideo non aliud putandum est etiam quod sancta Chalcedonensis synodus beatam Mariam vere matrem Dei esse confessa est, quam quod eam ipse confessus es vere et proprie matrem Dei. Quod si cui minus hoc sufficit, et adhuc eam vere et proprie Dei matrem dubitat appellare, pleniorem de hoc ipso rationem quam inferius reddemus exspectet. Quia vero simul [1] secundum Chalcedonense concilium, etiam in duabus naturis Dominum Jesum Christum confessus es, ipsius concilii definitione monstratur: in qua statuit unum eumdemque Christum, Filium Dei unigenitum, in duabus naturis, sine confusione, sine conversione, sine divisione et sine separatione esse noscendum; nusquam naturarum differentia per unitatem penitus amputata, magis autem salva proprietate utriusque naturæ. His igitur omnibus probatur confessio fidei tuæ magni concilii [2] definitionibus consonare. Propter quod etiam nos et congratulati semper ejus rectitudini sumus, et pro ea de te maxime gloriati. Quid enim prius laudetur in homine? quid excellentius decet in principe, quam catholica fides, quæ totius nostri boni est fundamentum, et sine qua nihil in nobis est bonum? Omne enim quod non ex fide peccatum est.

CAPUT II.

Quod Eutychiani sub trium Capitulorum nomine concilium Chalcedonense fraudulenter oppugnent: quibus antequam respondeat, fidei suæ confessionem exponit.

Sed rogo, clementissime imperator, ut rationes meas vel gratanter, vel patienter accipias. Nam demonstrare proposui quoniam pro ejusdem fidei quam tenes defensione, et propter Chalcedonensium custodiam decretorum, quibus et manifesta est et firmata, his qui nuper contrariam eis sententiam protulerunt consentiendum esse non duxi. Inquietus enim et impudens hæreticorum spiritus, qui facilis et promptus ad impugnanda vetera constituta, in confusionem suam semper extollitur, quia sæpe frustratus est, cum evidenti contradictione Chalcedonensis decreta concilii subvertere niteretur; obliqua nunc et obtecta malignitate subrepens, intelligi non posse credidit suæ factionis insidias. Invenit autem desideratam occasionem ex furore quorumdam qui sub nomine Christiano latenter in Ecclesia gentile Origenis dogma sectantur. Et quia per instantiam tuæ religionis ejusdem profani dogmatis iterata damnatio est, hinc ejus sectatores exarserunt adversus Ecclesiam, quærentes eam quacunque possent immissione turbare. Et hoc totum publicam notitiam non effugit, præsertim cum et Domitianus Ancyrensis [a] quidem civitatis episcopus provinciæ primæ Galatiæ, qui fuit ipsius Origenianæ hæresis manifestus assertor, per libellum quem ad beatissimum papam Vigilium scripsit, Deo extorquente confessus est, quod ejus complices Origeniani, cum viderent non se posse proprium dogma defendere, neque sibi quidquam spei de conflictu restare, ad ultionem eorum quæ contra Origenem gesta sunt, hæc Ecclesiæ scandala commoverunt. Horum igitur satellitio fungens Eutychianorum perfidia, ea quæ per se contra Chalcedonense concilium nequidquam sæpe tentaverat, per ipsos latenter aggressa est qui nobis non videbantur in hac parte suspecti. Nec tamen et illi magnam synodum palam reprehendere præsumpserunt; magis autem sub quodam colore defensionis, quam tuæ pietati commendabat fallax eorum promissio, robur ejus infirmare conati sunt. Jactabant enim, sicut optime nosti, quod omnes Eutychiani qui decretis ejus offen-

[a] De quo iterum lib. IV, cap. 4, ubi et libelli hujus verba proferentur. Quod autem hic astruit ex libello Domitiani, affirmat etiam Liberatus diaconus in Breviario: incensos videlicet damnati Origenis dolore Origenistas ad trium Capitulorum damnationem impulisse Justinianum; dolique architectum ex eadem secta fuisse Theodorum Cappadocem Cæsariensem episcopum, qui imperatori suggerebat hoc modo ad suscipiendam synodum Chalcedonensem Ecclesiæque communionem adduci Acephalos posse. Editæ sunt post synodum V Græco-Latinæ de utroque argumento epistolæ duæ Justiniani. Prioris adversus Origenem initium est, Ἡμῖν μὲν ἀεὶ σπουδὴ· *Nobis semper studio fuit*; posterioris de tribus Capitulis Εἰδότες ὡς οὐδὲν οὕτω, *Scientes quod nihil aliud.*

[1] Cod. Veron., *similiter.*

[2] Idem cod., *concilii Chalcedonensis.*

duntur, communicarent Ecclesiæ, si epistola venerabilis Ibæ Edesseni episcopi ad Marim Persam scripta, quam prædicta synodus, cum pro ea memoratus Ibas tanquam injuriosus in beatum Cyrillum accusaretur, pronuntiavit orthodoxam, damnaretur quidem ut Nestoriana, sed approbata fuisse a synodo negaretur. Hoc agentes astute, ut dum nescios et ignaros advocant, quod per falsam et impudentissimam negationem defendi synodus possit, quæcunque mendacia Eutychiani in reprehensione ipsius epistolæ dictarent, nemine jam resistente, vel hinc satagente, scriberent nostrorum, quod valde lugendum est, subscriptionibus affirmanda : ut cum postea, quod facillimum erat [1] sola gestorum prolatione, suscepta fuisse ab illo concilio monstraretur, nil jam superesset, quod Eutychianis de Nestoriano dogmate semper illud infamantibus respondere possemus [2]. His igitur ita fraudulenter agentibus, ac nescio quam promittentibus unitatem, quæ, si etiam sequeretur, confusio potius dicenda erat, illud exsecrandum horrendumque concessum est, ut epistola quam sancti illi venerabiles Patres orthodoxam probaverunt, non sola saltem, sed cum suis approbatoribus esset anathematizata [3]. Et ideo tam nefariæ occursurus audaciæ, quoniam satis ipsorum Eutychianorum consuetudinem habemus expertam, quod omnibus pro veritate sibi resistentibus Nestorianorum crimen imponant, fidem meam imprimis quam de salutifera incarnatione Domini nostri Jesu Christi teneo, non solum simplici [4] sermone aperire, quod in tuæ confessionis approbatione jam feci, sed etiam documentis necessariis affirmare, atque adversus impugnantes defendere statui : ut eorum calumnias quanta valeo manifestatione veritatis evitem, quorum fraudes mendaciaque detegere, et errores proposui refutare. Id autem facio, ne animos quorumque simplicium qui nos ignorant, nostri nominis infamatione, a veritate agnoscenda quam insinuaturi sumus, avertant. Nam et hoc bene compertum est, quod non solum Eutychiani de sua vanitate convicti Nestorianos, verum etiam ipsi Nestoriani quos non minus redarguit fidei nostræ defensio, econtra nos de Eutychiana hæresi criminantur. Et licet ista nec expavescamus, nec quasi nova miremur, quoniam sic aliquando etiam patres nostros Ariani velut Sabellianos, Sabelliani vero velut Arianos mendaciter infamabant, oportet nos tamen, sicut monet Apostolus (*Rom.* XII, 17), providere bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus, criminationes detrahentium, præsertim in causa fidei, prævenire. Et hæc quidem dicta sint ad satisfactionem eorum qui cum eam necessitatem ignorent, etiam ea quæ dicuntur minus vigilanter attendunt. Intelligentiores autem profecto cognoscent, quid et defensioni præsentis causæ proficiat défensio fidei, quæ mihi cum tua pietate communis est. Si enim probavero eam recte ac prudenter Nestorianis Eutychianisque resistere, quam supra jam docuimus magnæ synodi Chalcedonensis definitionibus convenire, nimis absurdum videbitur ut Nestoriana credatur epistola quam illa synodus approbavit, quæ ipsis suis definitionibus Nestorianorum fallaciæ tam solerter occurrit. Deinde cum propter hæc eam, vel in sententia super epistola Ibæ prolata, vel in cæteris hinc atque inde Nestoriani et Eutychiani calumnientur, omnis eorum vana fiet intentio, et frustra se laborare cognoscent, si cum fidem nostram asserimus, illi decreta ipsius synodi viderint confirmari, pro quibus infirmandis fallaci et longo circuitu auctoritatem ejus in aliis auferre conantur. Quoniam igitur cum defensori, tum etiam causæ defensioni, propositus ordo conducit, tria quæ superius commemorata sunt breviter in hoc volumine defendemus. Quid enim nos contra calumniantes Eutychianos manifestius probat a fallacia Nestorianorum penitus alienos, quam si duo hæc asseramus, id est, unum de Trinitate pro nobis crucifixum, et beatam Mariam recte vocari et vere et proprie matrem Dei? Vel quid nos item contra calumniantes Nestorianos ab Eutychianorum discordia longius abesse demonstret, quam ut illud quoque tertium astruamus, quia idem Dominus noster Jesus Christus in duabus naturis, hoc est in divinitate atque humanitate perfectus est?

CAPUT III.

Quod unus de Trinitate passus contra Nestorianos aptius dicatur, quam una de Trinitate persona. Personarum nomen in Trinitate Sabellii causa usurpari cœptum; et de baptismo in nomine Domini Jesu.

Sane tacendum non arbitror quod sint etiam catholici [a] qui, sicut credimus, nescientes hoc ante [5] memorata synodo confirmatum, superflue contra de verbo contendant : quia videtur eis quod dici non debeat unum de Trinitate pro nobis crucifixum, sed potius unam de Trinitate personam. Hos ergo tanquam propinquos prius nobis sociare debemus, ut ipsi quoque nobiscum hanc confessionem teneant, in qua non potest, sicut plerisque videtur [6], Nestorianorum dolus abscondi: ne cum inaniter de verbo contendunt, rei controversiam minus examinate definiant. Nam cum Dominum nostrum Jesum Chri-

[a] Unum de Trinitate crucifixum quibus dici non placebat, id maxime spectabant, ne divinitatem passam cum Eutychianis dicere viderentur. Alii contra, ut Joannes Maxentius, eos qui unam de Trinitate personam dicerent, in suspicionem vocabant, quasi quartam cum Nestorio personam inducerent. Cæterum pie recteque utrumque, atque uno et eodem sensu dici, docet cum Facundo ejusdem ævi gentisque auctor Ferrandus diaconus Carthaginiensis in epistola ad Anatolium diaconum Romanum ; et ante utrumque Joannes II papa in epistola ad Avienum, Senatorem, Liberium et alios.

[1] Cod. Ver., *est*.
[2] Idem cod., *possimus*.
[3] Idem cod., *anathema*.
[4] Idem cod., *simpliciter*.
[5] Idem cod., *a loco ante*.
[6] In eodem cod. deest τὸ *videtur*.

stum sic perhibeant unam esse de Trinitate personam, ut et Dei subsistentiam unam esse non denegent, quæ naturarum adunatione, id est divinitatis et humanitatis, existat; eumdem esse dicentes Deum quem hominem, nec aliter Deum, aliter hominem, sed et hoc et illud similiter, id est naturaliter, de verbo contendere mihi videntur. Siquidem hoc etiam suo sermone demonstrant. Si enim dicamus, inquit, unum de Trinitate pro nobis crucifixum, si quis interroget quid unum dicamus, non possumus respondere Deum aut Filium, quia non tres sunt in Trinitate dii vel filii, ex quibus unus crucifixus dicatur: et ideo recte dicimus unam de Trinitate crucifixam esse personam, quoniam tres sunt in Trinitate personæ, ex quibus una crucifixa dicatur. At hæc non generalis est loquendi regula, sed quædam privata lex, quam sibi sua contentione fecerunt. Nam in tantum necesse non est tres intelligi deos aut filios, si unus de Trinitate crucifixus dicatur; ut ita in Genesi scriberetur: *Ecce factus est Adam unus ex nobis* (*Gen.* III, 22). Quod utique non ex solius persona Patris, neque ex solius Filii, vel Spiritus sancti, dictum accipitur; sed tota ipsa Trinitas, id est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, illic inducitur loqui; ideo pluraliter *ex nobis* dictum est. Cur igitur non ibi Scriptura dicit, Ecce factus est Adam una persona ex nostris personis, sed potius, *Ecce factus est Adam unus ex nobis?* Nunquid unus Deus ex nobis, quasi ex tribus? aut unus Pater ex nobis, quasi ex tribus patribus [a]? aut unus Filius, vel Spiritus sanctus ex nobis, quasi ex tribus filiis, vel spiritibus sanctis? Quis hoc vel insanus dixit [1]? Nullus autem de Trinitate melius loqui potest, quam ipsa de se locuta est Trinitas. Non ergo sequitur ut, cum dicitur unus de Trinitate Dominus Jesus Christus, unus Deus, aut unus Filius subaudiatur ex tribus diis aut filiis. Tres tamen sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, ex quibus unus recte dicitur Dominus Jesus Christus. Nam et Joannes apostolus in Epistola sua de Patre et Filio et Spiritu sancto sic dicit: *Tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua, et sanguis, et hi tres unum sunt* (*I Joan.* v, 8): in spiritu significans Patrem, sicut Dominus mulieri Samaritanæ secundum ipsius Joannis Evangelium loquitur, dicens; *Crede mihi, quia veniet hora quando neque in monte hoc, neque in Hierosolymis adorabitis Patrem. Vos adoratis quod nescitis, nos adoramus quod scimus: quia salus ex Judæis est. Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate: nam et Pater tales quærit qui adorent eum. Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare* (*Joan.* IV, 21). In aqua vero Spiritum sanctum significans, sicut in eodem suo Evangelio exponit verba Domini dicentis: *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Ubi subsecutus adjecit: *Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum. Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* (*Joan.* VII, 37). In sanguine vero Filium significans, quoniam ipse ex sancta Trinitate communicavit carni et sanguini. Non ergo ait Joannes apostolus loquens de Patre et Filio et Spiritu sancto, tres sunt personæ quæ testificantur in terra, spiritus, aqua et sanguis, et hi tres unum sunt [2]. Quid ergo pro Joanne respondent apostolo? Qui sunt hi tres, qui in terra testificari, et qui unum esse dicuntur? num dii? num patres? num filii, aut spiritus sancti? Non utique, sed hi tres, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sunt, tametsi non invenitur unum nomen, quod de omnibus communiter masculino genere prædicetur, sicut communiter de illis personæ prædicantur genere feminino. Aut si forsitan ipsi qui de verbo contendunt, in eo quod dixit: *Tres sunt qui testificantur in terra, spiritus, aqua et sanguis, et hi tres unum sunt,* Trinitatem quæ unus Deus est, nolunt intelligi, secundum ipsa verba quæ posuit pro apostolo Joanne respondeant. Nunquid hi tres, qui in terra testificari et qui unum esse dicuntur, possunt spiritus, aut aquæ, aut sanguines dici? Quod tamen Joannis apostoli testimonium beatus Cyprianus Carthaginiensis antistes et martyr in epistola sive libro quem de Trinitate [3] scripsit, de Patre et Filio et Spiritu sancto dictum intelligit. Ait enim (*tom.* II): « Dicit Dominus, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30); et iterum de Patre et Filio et Spiritu sancto scriptum est, *et hi tres unum sunt* (*I Joan.* v, 7). » Proinde considerare debent qui verborum captionibus supervacue student, quia non simul et conjuncte dicimus unum Filium ex Trinitate crucifixum, ut tres aut duos filios inducere videamur; sed prius dicentes, quod magna synodus confirmavit, unum ex Trinitate incarnatum, vel passum, vel crucifixum, cum interrogati fuerimus, quem unum de Trinitate dicamus, recte postea respondemus, Filium. Non autem recte simul diceretur [4] unus filius ex Trinitate incarnatus, aut passus, aut crucifixus. Sed non est consequens ut quæ simul non recte dicuntur, etiam singillatim non recte dicantur. Ac ne hoc dissimulent intelligere, aut fortasse non possint, verborum suorum vel convincantur vel admoneantur exemplo. Nam et ipsi, cum recte dicant unam ex Trinitate personam crucifixam, secundum quod ille etiam vir beatus et doctrinæ admirabilis Augustinus, in opere quod scripsit de Prædestinatione et perseverantia sanctorum, docet [5]: « Fidelis qui in eo veram naturam credit et confitetur humanam, id est

[a] Forte, *ex tribus diis.*

[1] Cod. Veron., *dixerit.*

[2] Idem cod., *et hæ tres unum sunt;* sed hoc potius, tres sunt (qui) *testificantur in terra, spiritus, aqua et sanguis, et hi tres unum sunt. Quid ergo,* etc.

[3] Idem cod., *de Unitate.* Sane in libro *de Unitate Ecclesiæ* verba leguntur quæ refert Facundus.

[4] Idem cod., *dicitur.*

[5] Idem cod., *dicit.*

nostram, quamvis singulariter suscipiente Deo Verbo, in unicum Dei Filium sublimatam: ita ut qui suscepit, et quod suscepit, una esset in Trinitate persona. » Cum igitur et ipsi, quemadmodum docuimus [1], juxta doctrinam Patrum recte dicant unam ex Trinitate personam crucifixam; et item interrogati cujus eamdem dicant esse personam, recte respondeant, Filii; non tamen quod singillatim recte dicunt, etiam simul et conjuncte recte dicere poterunt, id est, unam personam Filii ex Trinitate crucifixam, quasi duæ personæ sint Filii. * Sicut ergo, quamvis non recte simul dicatur una persona Filii ex Trinitate crucifixa, et recte item [2] de ipsa persona singillatim dicitur quod Filii sit: ita quamvis non recte simul dicatur, unus filius ex Trinitate crucifixus, recte tamen singillatim dicitur unus ex Trinitate crucifixus, et item de ipso uno quod Filius sit. Quocirca, recte dicitur unus ex Trinitate crucifixus, et una ex Trinitate persona. Sed unam dicere personam Nestorianorum nova subterfugia minus excludit: qui convicti innumeris testimoniis Patrum, quod Deus Verbum et assumptus homo una persona sit, pro auctoritatis dignitate ab eis hoc vel existimant dictum, vel existimare se fingunt, ut sic homo Jesus Christus dicatur Verbi gessisse personam, sicut etiam gessit Apostolus, qui scribens ad Corinthios dicit: *Nam et ego quod donavi* [3], *propter vos in persona Christi, ut non circumveniamur a Satana* (*II Cor.* II, 10); non ut unus idemque esset Deus et homo. Cum vero et unus ex Trinitate, et una ex Trinitate persona pro nobis crucifixa recte dicatur, hanc utilitatem qua [4] fraus Nestorianorum a sancta et magna synodo sufficienter exclusa est, intelligere et approbare jam debent qui dici nolebant unum de Trinitate pro nobis incarnatum, vel passum, vel crucifixum. Qui etiam si nulla invitaret utilitas, neque hoc esset tantæ synodi auctoritate firmatum, modestius facerent acquiescere sapienti Gregorio, qui de vocabulorum diversitate dissidendum non esse decrevit (*Gregor. Nazianzenus orat.* 39). In eo enim sermone cujus est titulus: De luminibus, ita locutus est: « Deum cum nomino, uno lumine illustramini, simul et tribus. Tribus quidem, secundum uniuscujusque proprietates sive personas. Nihil enim pro vocabulorum diversitate dissidendum est, cum ad eumdem sensum omnium diversitas provocet intellectum. » Dum igitur et magna nos ad hanc confessionem invitet utilitas, et non inaudita et nova sit illa vox de qua nobis deliberare sit liberum an admitti debeat, quam divinarum Scripturarum testimoniis convenire etiam a tantis Patribus confirmatum esse docuimus, nihilque de verbo sit dissidendum, placere omnibus debet ut unus ex Trinitate, vel de Trinitate, crucifixus pro una persona dicatur. Quanquam si quis rem diligenter attendat, et altius causam repetat, inveniet quod non sic dicimus, unus pro una persona, sed potius una persona pro uno ex Trinitate dicatur. Nam sic [5] Ecclesia Christi, etiam cum necdum ad distinctionem Patris et Filii et Spiritus sancti uteretur nomine personæ [6], tres credidit et prædicavit, Patrem et Filium et Spiritum sanctum; sicut testimonio Joannis [7] supra docuimus, quo dictum est: *Tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua et sanguis; et hi tres unum sunt* (*I Joan.* v, 8). Personarum autem nomen, non nisi cum Sabellius impugnaret Ecclesiam, necessario in usum prædicationis assumptus est; ut qui semper tres crediti sunt et vocati, Pater et Filius et Spiritus sanctus, uno quoque simul et communi personarum nomine vocarentur. Deinde etiam subsistentiæ dictæ sunt, quoniam Ecclesiæ placuit, ad significandam Trinitatem, et hoc nomen distinctioni personali tribuere. Quæstio itaque aliquando de novo nomine personæ et subsistentiæ fuit, utrum ad significandam Trinitatem, quæ Deus est, deberet admitti, sicut et ipsius Trinitatis nomen admissum est: non de eo quod semper tenuit et prædicavit Ecclesia, quia tres sunt qui testificantur in terra, et hi tres unum sunt. Unde etiam memoratus vir [8] Augustinus in quinto decimo de Trinitate libro (*Cap.* 3): « Clarum, inquit, est in substantia veritatis, non solum Patrem Filio non esse majorem, sed nec ambos simul aliquid majus esse quam solum Spiritum sanctum; aut quoslibet duos in eadem Trinitate majus aliquid esse quam unum; aut omnes simul tres, majus aliquid esse quam singulos. » Nec ait vir cautissimus et sapientissimus ambas personas simul aliquid esse majus in substantia veritatis quam solum Spiritum sanctum, quod quidem recte, si vellet, diceret; sed potius ambos: neque ait quaslibet duas personas in eadem Trinitate majus esse aliquid quam unam, sed quoslibet duos in eadem Trinitate majus esse aliquid quam unum; neque dixit omnes simul tres personas majus aliquid esse quam singulas, sed omnes simul tres majus aliquid esse quam singulos. Quod si hujusmodi locutiones ex dictis probatissimorum Patrum velim colligere, ante me tempus quam exempla deficiet. Nihil est igitur quod de verbo reprehendamur, dicentes unum de Trinitate incarnatum, sive passum, sive crucifixum. Quod etiam sancta Chalcedonensis synodus, divinarum Scripturarum auctoritate et antiquissimorum Patrum testimoniis informata, videns a magno Proclo ad Armenos utiliter scriptum, et a sapientissimo Joanne Antiocheno et cæteris orientalibus episcopis in con-

[1] Cod. Veron., *diximus*.
[2] Idem cod., *recte tamen singillatim dicitur, una persona ex Trinitate crucifixa: et recte item*, etc.
[3] Idem cod., *quod donavi, si quid donavi, propter vos*, etc.
[4] Idem cod., *quia*.
[5] Idem cod., *semper*.
[6] Idem cod., *personarum*.
[7] Idem cod., *Joannis apostoli*.
[8] Idem cod., *vir doctissimus*.

* Videsis in hunc locum cl. Wesselingium lib. Probabil. cap. 36, pag. 324.

cilio approbatum, convenienter ipsa quoque firmavit. Et ideo hanc religiosam et necessariam vocem suscipientes qui de verbo superflue contendebant, ita jam nobiscum Nestorianos urgere debent ac premere, ut non tantum unam ex Trinitate personam dicant, quod illi male, sicut jam diximus, interpretantur; sed etiam unum ex Trinitate passum, quod nulla fraude possint eludere. Quibus Nestorianis hoc modo gravius insistimus, si eis dicamus : Certum est accipere vos nobiscum quia Trinitatem, quæ unus Deus est, significavit Apostolus dicens : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prius dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula* (*Rom.* XI, 33). Ex ipso dicens, ex Patre; per ipsum vero, per Filium, sicut alibi dicit : *Nobis tamen unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos in illo*[1]*; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* (*I Cor.* VIII, 6). In ipso vero, in Spiritu sancto : de quo Salomon ait : *Quoniam spiritus Dei replevit orbem terrarum, et hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis* (*Sap.* I, 7); nec aliud est in ipso esse omnia, nisi ab ipso omnia contineri. Quæ cum ita sint, quomodo non unus ex hac Trinitate est Dominus Jesus Christus, cum, sicut ostendimus, idem dicat Apostolus : *Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum?* Item cum ipse Dominus Jesus Christus, hanc Trinitatem nobis insinuans, in Evangelio discipulis suis dixerit : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19); quomodo Petrus apostolus Judæos exhortans diceret : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum, et accipietis donum Spiritus sancti* (*Act.* II, 38)? aut quod simul[2] in eisdem Actis apostolorum legitur (*Cap.* XIX), quidam discipuli, quos ejus coapostolus Paulus Ephesi reperit baptismo tantum Joannis imbutos, ab eo admoniti baptizarentur in nomine Domini Jesu, si non unus esset ex Trinitate, in qua tantum baptizari præceptum est, Dominus Jesus Christus? Quod autem in nomine Domini Jesu[a] hi quos memoravimus baptizati narrantur, non eo credendum arbitror, quia non in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptizati sunt, ut etiam in ipsis servaretur verbis a Domino constituta forma baptismi; sed quia hoc erat insinuandum quod baptismo novo fuerint baptizati, sufficere judicatum est ad discretionem ipsius novi baptismi solum nomen Domini Jesu memorare, quod neque in baptismo Joannis, neque in aliis baptismis Judaici ritus interserebatur. Cæterum illis sacratis verbis, id est, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, baptizati mihi videntur. Nec mendaciter dictum, quod absit, existimo : *Baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi*, aut quia baptizati sunt quidam in nomine Domini Jesu : quoniam certissime in nomine Jesu[3] baptizabant apostoli, etsi non in solius Domini Jesu, id est Filii, nomine baptizabant, verum etiam in Patris et Spiritus sancti. Ac per hoc arbitror quod, cum baptisma celebraretur, in ipsis quoque sacratis verbis servabatur illa forma baptismi; in narratione vero sufficiebat, ad discretionem aliorum baptismatum, solius Domini Jesu facere mentionem. Propterea vero credo quod de omnium trium personarum commemoratione, Domini Jesu nomen ad insinuandum novum baptismum magis assumptum est, quoniam ipsi consepelimur per baptismum in mortem. Verumtamen non diceretur, nisi, ut jam asseruimus, unus esset ex Trinitate Dominus Jesus Christus. His igitur atque aliis quampluribus informatus, priusquam hoc a magna synodo Chalcedonensi appobatum esse cognoscerem, unum de Trinitate credidi Dominum Jesum Christum : qui Deus ex Deo natus ante sæcula, idem in plenitudine temporum homo sit natus ex Virgine; et qui Patris existens unigenitus, factus sit unigenitus matris; ut geminæ gigas substantiæ, sicut intellexit et cantavit Ambrosius, utriusque veræ nativitatis proprietate credatur, sitque consubstantialis Patri secundum divinitatem, et consubstantialis matri secundum humanitatem : et sicut ideo consubstantialis Patri creditur, quia proprius ejus et verus est Filius, sic etiam matri propterea consubstantialis credatur, quia proprius etiam ejus et verus est filius.

CAPUT IV.

Quod beata Maria vere ac proprie sit mater Dei, contra quosdam catholicos et contra Nestorianos. Examinantur Hilarii, Augustini et Leporii presbyteri testimonia.

Veri autem et proprii filii quis nisi absurdissimus neget vere et proprie esse matrem? quod æque monstravimus magnæ synodi Chalcedonensis sententiæ convenire, et nos secundo partitionis loco promisimus asserturos. Insinuandum vero est quod hanc quoque confessionem qua beatam Mariam vere et proprie dicimus matrem Dei, quidam etiam commu-

[a] Alia fuit sententia sancti Ambrosii, qui in libro de Spiritu sancto, cap. 3, apostolos censuit in nomine Domini Jesu tantummodo baptizasse : plenum tamen fuisse mysterium, quia qui unum dixerit, Trinitatem signavit. Quod ipsum in libro de Trinitate Latine tantum edito scripserat sanctus Athanasius. *Nunquid prævaricatores*, inquit, *mandati Salvatoris apostoli effecti, et contra traditionem ejus baptizarunt tantam multitudinem? Non enim scriptum est baptizasse eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, sed tantum in nomine Domini Jesu. Nunquid ergo prævaricati sunt? Absit. Nam licet Filii nomen tantummodo dicatur, habet tamen et Patrem et Spiritum pronuntiatum*. In eadem quoque sententia est Ferrandus idem diaconus in epistola ad Anatolium.

[1] Cod. Veron., *in illum*.
[2] Idem cod., *similiter*.
[3] Idem cod., *Domini Jesu*.

nicantes Ecclesiæ [a] putent non debere suscipi, cum Nestorium fateantur, propter quod eam matrem Dei negabat, debuisse damnari. Quibus, antequam Nestorianis respondeamus, respondendum [1] puto, sicut et in superiore quæstione jam factum est, quod omnino stultum ac turpe sit, et condemnationem probare Nestorii, et beatam Mariam negare quod vere et proprie sit mater Dei. Nam si qua hinc esse potuit quæstio, cum ipso Nestorio simul exclusa est, qui eam matrem Dei esse negabat. Hoc enim et ad credendum difficile, et dignum controversia videbatur, utrum Deum illa virgo genuerit: cæterum quod vere et proprie genuerit, quidquid est ille quem genuit, nulli [2] dignum disceptationis apparet. Qui ergo concedunt quia Deum Virgo genuit, quod incapabile est, et unius singulariter matris, cur eam negant vere et proprie genuisse, quod commune omnibus matribus, et nullius dignum est quæstionis? Et audent insuper hoc, quod dicimus beatam Mariam vere et proprie matrem Dei, Eutychiano dogmati deputare, non intelligentes neque quæ loquuntur, sicut dicit Apostolus (*I Tim.* I, 7), neque de quibus affirmant, cum sancta Chalcedonensis synodus, a qua ipse damnatus est Eutyches, sicut memoravimus (*In allocut. ad Marcian.*), dicat: « Quomodo Dei genitrix sit virgo vocitata propter eum qui virginitatem ejus dignatus est etiam sacrare post partum, vulvamque, ut decebat Deum, integritate signare, quomodo secundum veritatem mater dicta sit propter carnem, quam ex se omnium Domino ministravit. » Cum igitur, ut isti Patres docuerunt, propterea secundum veritatem mater [3] dicta sit, quia carnem ex se omnium Domino ministravit, quod Eutyches negat, quomodo putatur Eutychiano dogmati deputandum, cui magis invenitur esse contrarium? Non enim potest beatam Virginem vere et proprie dicere matrem Dei, sed nuncupative potius ac perfunctorie, quam non credit carnem ex se omnium Domino ministrasse. Non ergo Nestorianam tantum, verum etiam Eutychianam hæresim destruit ista confessio, qua dicitur beata Maria vere et proprie mater Dei. Quod si nos rectæ fidei esse non credunt, et aliquid suspicantur in his verbis occulere, inquirant a nobis id ipsum quemadmodum volunt, et interrogationibus suis quid sentiamus eliciant. Si autem de rectitudine quidem fidei nostræ non dubitant, sed putantes ipsam fidem rectam non rectis verbis pronuntiari, dicunt quod sensu quidem sumus perfecti, non autem sumus perfecti sententia, cum Apostolus in utroque nos hortetur perfectos [4] dicens: *Sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia* (*I Cor.* I, 10): ipsi doceant quatenus illa Virgo, quod non abnuunt, mater Dei dicatur, utrum vere et proprie, an nuncupative et perfunctorie. Quod si dicunt non esse consequens ut, si vere et proprie non sit, nuncupative et perfunctorie sit mater Dei, ipsi dicant modum quo contra nos prædicanda sit mater Dei. Omnis enim qui alterius prædicationi repugnat, dicere debet aliquid quod aut contrarium ei sit aut diversum. Sicut [5] Arianis dicentibus quod minor Patre sit Filius, contra nos dicimus quod æqualis ei sit; sicut Manichæis dicentibus quod phantastica, id est falsa caro fuerit ejusdem Filii Dei, contra nos dicimus quod in vera carne homo fuerit factus: atque ita et illi vicissim, impugnantes quod verum est atque catholicum, affirmant aliquid suum. Nec quisquam aliter doctrinæ resistit alterius, nisi contra aliquid dicat: cum vero aliquid contradixerit, tum demum si acceptabilis sit illa contradictio, disquiritur. Horum vero qui nos prohibent dicere vere et proprie matrem Dei Mariam, nec dicunt secundum quem modum dicenda sit mater Dei, non est quærendum si acceptabilis sit contradictio. Nam qui contra nihil dicunt, quomodo vel dicere videantur? Et ideo non tam laboriosum studio nostro est eorum absurditati resistere, quam existimationi periculosum, ne videamur superflue non contradicentibus respondere. Quamvis autem negantes hoc nostrum quod dicimus, vere et proprie esse matrem Dei Mariam, nihil hactenus affirmaverint suum, interrogandi sunt tamen utrum, quod necessario sequitur, vel negare audeant quod nos prohibent confiteri, ut addita negatione dicant eam non vere et proprie matrem Dei. Et jam non dicam aures catholicorum, sed frons illorum ferat, si potest, hanc profanam et detestabilem vocem. Si autem non audent dicere, Non vere et proprie mater est Dei, cur nos prohibent confiteri quod negare non audent? Cognoscant igitur cum sancta synodo, cujus se profitentur decreta suscipere, quod propterea beata illa Virgo secundum veritatem mater dicta sit Dei, quoniam carnem ex se omnium Domino ministravit, et non se dicant Eutychianis repugnare, negantes vere et proprie matrem Dei Mariam, cum potius eis nescii favere monstrentur, resistendo sententiæ synodi Chalcedonensis, in qua damnati sunt, et negando quod eorum est vanitati contrarium. Illud etiam caveant Nestorianorum experti perfidiam, quibus pro hac quoque confessione jam respondere debemus, ne quasi pro naturarum discretione dicentes quod non homo Christus Jesus, sed Deus Verbum proprius et verus sit Filius Dei; aut quod non Deus Verbum, sed homo Christus Jesus proprius et verus sit filius hominis; videantur et ipsi non eumdem credere Deum Verbum quem hominem, sed alteram personam Dei, alteram hominis arbitrari.

[a] Tametsi de Maria Virgine, quin vere ac proprie dicenda sit Deipara θεοτόκος, ambigere inter catholicos integrum non erat post synodum Ephesinam, quæ liquido id sanxit contra Nestorium: non defuisse tamen qui de ea voce his temporibus immerito contenderent, præter Facundum, ostendit ex Justiniani litteris Joannes papa in eadem epistola ad senatores.

[1] Cod. Veron., *demonstrandum.*
[2] Idem cod., *nullius.*
[3] Idem cod., *mater Dei.*
[4] Idem cod., *perfectos esse.*
[5] Idem cod, *sic.*

Porro si idem est Deus qui homo, et idem homo qui Deus; tam recte dicitur Deus Verbum proprius et verus filius hominis, quam recte dicitur idem ipse mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, proprius et verus Filius Dei: nec ulla confusio naturarum ex hoc inducitur, sed personæ unitas intimatur. Neque enim confusionem naturarum Joannes inducebat apostolus dicens: *Scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit intellectum* [1], *ut sciamus quod est verus, et sumus* [a] *in vero Filio ejus Jesu Christo* (*Joan.* v, 20); vel Paulus cum diceret: *Si Deus pro nobis, quis contra nos? qui etiam Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 31). Si autem Joannes Christum, id est unctum, verum Dei Filium dicit, quem et venisse testatur; venire autem et ungi, quantum ad naturarum discretionem spectat, humanitati potius quam deitati conveniunt; et si Paulus quem proprium Dei vocat Filium, ipsi Patrem non pepercisse docet, sed eum pro nobis omnibus tradidisse, et omnia ei donasse; quæ similiter, cum de naturis agitur distinguendis, deitati non possunt attribui; et neuter horum talia prædicans creditur confudisse naturas, sed unitatem magis expressisse personæ: respondeant Nestoriani, quomodo non eadem personalis unitatis ratio, sine ulla naturarum confusione, de nobis flagitat, ut vere et proprie dicamus filium hominis Deum Verbum, et beatam Virginem vere et proprie matrem Dei. Nam et ille centurio, qui corpus Domini gloriæ crucifixi servabat, cum exspirante mundi [2] Creatore, mundi videret elementa turbari, Filium Dei eum verum [3] esse cognovit; ait enim: *Vere Filius Dei erat iste* (*Matth.* XXVII, 54). Cujus verbi fidem beatus facit Hilarius, ita dicens (*Lib.* III *de Trinitate*): « Qui cruci affixerant, vere Dei Filium confitentur; prædicationi consentit effectus. Dominus dixerat: *Clarifica Filium tuum* (*Joan.* XVII, 1). Non solum nomine contestatus est Filium, sed et proprietate qua dicitur *tuum*. Multi enim nos filii Dei, sed non talis hic Filius est. Hic enim et proprius et verus est Filius, origine non adoptione, veritate non nuncupatione, nativitate non creatione. Ergo post clarificationem ejus veritatem confessio secuta est. Nam verum Dei Filium centurio confitetur, ne quis credentium ambigeret quod unus persequentium non negasset. » Si igitur, Hilario quoque, doctissimo antistite et fortissimo confessore, secundum doctrinam apostolicam testante, proprius et verus est Filius Dei qui crucifixus est, non est dubium quin etiam Deus vere et proprie Pater sit crucifixi Filii. Quæ cum ita sint, quemadmodum nihil ex hoc metuendum est, ne cum dicitur Deus vere et proprie Pater Filii crucifixi, sequi videatur quod illa humanitas a Verbo Dei suscepta et crucifixa in deitatem conversa sit, et natura humana, quæ composita est, simplici naturæ Patris consubstantialis effecta, ita non sequitur, cum dicimus vere et proprie matrem Dei Mariam, ut deitas Verbi conversa videatur in carnem, et natura divina, quæ simplex est, compositæ naturæ matris consubstantialis effecta. Alioquin si blasphemum et absurdum est quod beata Maria vere et proprie dicitur mater Dei, sine ulla disceptatione blasphemum et absurdum est, quod Deus Verbum [4] vere et proprie dicitur filius hominis. Si autem et hoc blasphemum et absurdum videtur, ut Deus Verbum vere et proprie dicatur filius hominis, consequenter blasphemum videbitur et absurdum ut idem ipse mediator Dei et hominum homo Christus Jesus vere et proprie dicatur Filius Dei. Porro Scriptura divina, quæ nihil blasphemum loquitur vel absurdum, pro unitate personæ verum et proprium Dei Filium dicit mediatorem Dei et hominum, hominem Jesum Christum: qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus, in quo vero Dei Filio sumus, et cui proprio Filio Pater non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Recte igitur etiam beata Maria, pro eadem unitate personæ, vere et proprie mater dicitur ipsius unigeniti Dei Verbi. Ideoque sapientissimus atque clarissimus Ecclesiarum Christi magister Augustinus in opere memorato quod conscripsit de Prædestinatione et perseverantia sanctorum (*Cap.* 15): « Clamat, inquit, Doctor gentium in capite Epistolarum suarum, *Paulus servus Jesu Christi vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem; qui prædestinatus est Filius Dei in virtute, secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum* (*Rom.* I, 1). Prædestinatus est ergo Jesus, ut qui futurus erat secundum carnem filius David, esset tamen in virtute Filius Dei secundum Spiritum sanctificationis, quia natus est de Spiritu sancto ex virgine Maria. Ipsa est illa ineffabiliter facta hominis a Deo Verbo susceptio singularis, ut Filius Dei et filius hominis simul, et filius hominis propter susceptum hominem, et Filius Dei propter suscipientem unigenitum Deum veraciter et proprie diceretur, ne non Trinitas sed quaternitas crederetur. » Igitur iste vir doctus et susceptum hominem veraciter [5] et proprie docuit dici Filium Dei; et suscipientem Deum propter susceptum hominem veraciter et proprie dici filium hominis. Si quo minus, necesse non erat dicere quòd adjecit, *veraciter et proprie*, nisi ad hujus magni mysterii commendationem, per quod et Deus filius hominis et homo Filius Dei factus est. Nam veraciter et proprie dici hominem filium hominis, et Deum Filium Dei quis possit ambigere? Idem itaque et Deus Verbum, qui etiam mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, secundum hujus viri sancti doctrinam, tam veraciter et

[a] Forte *simus*.

[1] Cod. Veron., *nobis intellectum*.
[2] Idem cod., *eodem mundi*, etc.
[3] Idem cod., *vere*.
[4] Idem cod., *quod etiam reciproce Deus*, etc.
[5] Idem cod., *hominem propter suscipientem unigenitum Deum veraciter*, etc.

proprie dicitur filius hominis, quam veraciter et proprie Filius Dei. Si autem veraciter et proprie dicitur filius hominis Deus, necesse est ut reciproce dicatur et beata Maria veraciter et proprie mater Dei. Cum vero hoc adjecit dicens, « ne non Trinitas, sed quaternitas crederetur, » coegit omnino ut beatam Mariam veraciter et proprie matrem Dei esse dicamus, ne non Trinitatem, sed quaternitatem credere videamur. Et ideo religiosæ ac necessariæ vocis hujus negatio non levis putetur, quam tanta blasphemia consequitur. Sane mirandum non est quod Augustinus veraciter et proprie dici pronuntiat filium hominis Deum, cum in quodam sermone de Epiphania (*De tempore serm.* 33), cujus principium est : « Nuper celebravimus diem quo ex Judæis Dominus natus est, hodie celebramus quo a gentibus adoratus est, » ita loquatur : « Magos sane ad ipsum proprie locum, ubi Deus Verbum infans erat, stella perduxit. » Quod [1] ergo [a] Verbum Deum dicit infantem, quomodo non veraciter et proprie diceret prædicari filium hominis Deum? Nam si infans ille veraciter et proprie dicitur filius hominis, ipse autem infans est Deus Verbum, veraciter et proprie dicitur filius hominis Deus Verbum. Rursus in alio ejusdem diei sermone (*De tempore serm.* 30), cujus est principium : « Ad partum Virginis adorandum magi ab Oriente venerunt, » sic ait : « Jam vero quod eadem stella quæ magos perduxit ad locum, ubi erat cum matre Virgine Deus infans, etc. » Is ergo negare potest veraciter et proprie dici filium hominis Deum, qui hujus sapientissimi viri doctrinæ repugnans, aut Deum negat infantem, aut vere et proprie filium esse hominis negat infantem. Quia ergo illud pietas, hoc autem humanitas negare non patitur, vere et proprie esse filium hominis Deum sine dubitatione credendum est. Hoc autem constituto, non est dubium quin etiam illa Virgo vicissim vere et proprie mater Dei esse dicatur. Item cum quidam Leporius presbyter [b] apud Gallias [2], depravatus a vera et antiqua Ecclesiæ fide, eadem docere præsumeret quæ postea Nestorius docuit, atque, inde pro tali errore depulsus, in Africa docendus veniret, illic instructus, ut docet Apostolus (*Gal.* VI, 1), in spiritu mansuetudinis a spiritalibus Patribus Aurelio Carthaginiensi et prædicto Augustino, atque aliis Africanis episcopis, pravissimam novitatem sui dogmatis abdicavit. Scripsit autem libellum satisfactionis idem Leporius ad Gallos episcopos, quem memorati venerabiles Patres Aurelius atque Augustinus et cæteri sic probaverunt, ut ad faciendam veritatis fidem, etiam suas ei subscriptiones adjicerent. In quo libello post multum [3] sic dicit : « Nascitur ergo proprie de Spiritu sancto et Maria Virgine [4] Deus homo Jesus Christus Filius Dei, ac sic in alterutrum unum fit et Verbum et caro, ut manente in sua perfectione naturaliter utraque substantia, sine sui præjudicio et humanitati divina communicent, et divinitati humana participent ; nec alter Deus, alter homo, sed idem ipse Deus qui et homo, et vicissim homo qui et Deus Jesus Christus Filius Dei nuncupetur et vere sit. » Cum itaque nefandus error, qui evacuans totum salutis nostræ mysterium cautus sibi videtur ac diligens, in Ecclesia Latinorum prius apparens, non sicut apud Græcos contentionibus augeretur, sed satagendo [5] magna et sollicita Patrum pietate, mox ut deprehensus est, etiam a suo condemnaretur auctore : non aliter visus est eisdem sanctis Patribus abolendus, nisi ut de Virgine Maria proprie Deum esse natum scripto confiteretur ipsius auctor erroris. Ait enim, sicut memoravimus : « Nascitur ergo proprie de Spiritu sancto et Maria semper Virgine Deus. » Atque ita Deus ab eo dicitur proprie natus ex Virgine, ut etiam homo Jesus Christus vicissim Dei Filius nuncupari et vere esse dicatur. Unde et illud adjecit : « Ac sic in alterutrum unum fit et Verbum et caro. » Nec per hoc discretioni utriusque naturæ præjudicium intulit, qui confessus est quod manente in sua perfectione naturaliter utraque substantia, sine sui præjudicio et humanitati divina communicent, et divinitati humana participent : non alterum dicens Deum, alterum hominem ; sed eumdem ipsum Deum, quem et hominem, et vicissim hominem, quem Deum Jesum Christum Dei Filium nuncupari et vere esse confessus est. Si autem Deus vere est homo, nec aliunde vere homo nisi nascendo de Virgine, cur non dicatur Deus vere natus ex virgine? Et si Deus proprie factus est homo, nec aliunde proprie factus est homo, nisi nascendo de Virgine, cur non dicatur etiam proprie natus ex Virgine? Absurdum nimis est ut Deus, qui nascendo de virgine vere et proprie factus est homo, non vere et proprie de illa natus esse dicatur : ut vera sit res quam effecit illa nativitas, et ipsa rei ejus effectrix non sit vera nativitas. Verum nec illud minus absurdum est, ut qui non offenditur propheta dicente : *Mater Sion dicit, homo, et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI, 5), et mansuete et fideliter accipit, quod ipse Altissimus, qui Sion fundavit, homo factus est in ea ; et qui non offenditur evangelista dicente : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14) : si audiat ea quæ sunt hominis Altissimo tribui qui factus est homo, et ea quæ sunt carnis Verbo tribui quod factum est caro, scandalum patiatur, tanquam non horum causam ante crediderit, quando Altissimum factum hominem et Verbum

[a] Forte *Qui ergo*.

[b] Leporii libellum satisfactionis, cujus partem ex Cassiano dedimus tomo I Conciliorum Galliæ, integrum postea nacti sumus cum Aurelii Augustini aliorumque subscriptionibus quarum hic mentio. Hunc ergo publici juris propediem futurum speramus.

[1] Cod. Veron., *Qui*.

[2] Idem cod., *Galliam*.

[3] Idem cod., *multa*.

[4] Idem cod., *semper virgine*.

[5] Idem cod., *satagente*.

carnem credidit factum. Plus est autem dicere Altissimum hominem factum, quam tribuere quæ sunt hominis Altissimo; et plus est dicere, Verbum caro factum est, quam tribuere quæ carnis sunt Deo Verbo. Cum itaque Spiritus Dei, ad commendandam nobis in hoc mysterio adunationem divinæ humanæque naturæ, hoc quod est amplius dicere congruentius et utilius judicavit, quia Altissimus homo factus est, et, Verbum caro factum est: cur quisquam metuat hac auctoritate fundatus, sine præjudicio utriusque naturæ, et quæ sunt humanitatis Altissimo, et quæ sunt carnis Verbo tribuere, propter sacramentum ac dispensationem incarnationis suæ? De quo Deo Verbo loquens idem Joannes in Epistola sua, ei quæ carnis sunt deputare [1] non dubitat, ut pote quem carne [2] factum in suo Evangelio prædicavit. Nam sicut ibi sermonem inde exorsus est dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Et infra: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis:* ita et in Epistola sua inde similiter cœpit: *Quod erat ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod inspeximus, et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ, et vita palam facta est, et vidimus et testamur, et nuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et palam facta est nobis* (*I Joan.* I). Annuntians itaque nobis de Verbo vitæ, quod erat ab initio, nec in his quæ memoravimus susceptæ ab eo carnis nomen interserens, de ipso Verbo dicit, quod oculis suis illum inspexerit, et manibus contrectaverit, non dubitans quæ sunt carnis incarnato Verbo tribuere. Quid ergo Nestoriani, quasi cautiores et diligentiores ipso Joanne apostolo, imo ipso Deo Verbo, qui sic de se in Joanne loquebatur apostolo, refugiunt quæ sunt humanitatis Deo tribuere, et beatam Mariam dicere vere et proprie matrem Dei; quam non refugiunt dicere vere et proprie hominis matrem, nisi quia non eumdem credentes esse Deum, quem hominem, duos nobis filios, licet non verbis, rebus tamen [3] volunt inducere? Nos autem scientes Apostolum dixisse: '*Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamenta, et legislatio, et altura, et promissa: quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 3); non alterum Christum putamus, et alterum super omnia Deum; sed eumdem Christum credentes super omnia Deum, ejus matrem beatam Mariam Virginem vere et proprie dicimus matrem Dei.

CAPUT V.

Quod Christi duæ sint naturæ, non una composita, contra Eutychianos et Semieutychianos. De Julio papa, et de Cyrillo Alexandrino, quorum scripta objiciunt adversarii.

Hæc adversus Nestorianorum perfidiam dixisse sufficiat, quæ nos, sicut arbitror, a calumniis Eutychianorum satis superque defendunt; qui cum refelluntur a catholicis, Nestorianorum eis crimen affigunt. Et ideo jam illud tertium prædictis Eutychianis contrarium rectum esse monstremus, quod Dominum nostrum Jesum Christum confitemur in duabus naturis, id est in divinitate atque in humanitate perfectum. Quo Nestorianorum quoque calumnias evertemus [4], qui nos putant ad confusionem duarum Christi naturarum dicere quod unus ex Trinitate sit Dominus Jesus Christus, et vere et proprie mater Dei Maria. Christum igitur Filium Dei, quemadmodum dictum est, in duabus prædicamus esse naturis. Nec dici patimur unam ejus ex divinitate et humanitate compositam esse naturam, ne Patri, cujus simplex natura est, consubstantialis non sit; et sicut alterius est personæ, quam Pater, ita etiam alterius, id est diversæ, dicatur esse naturæ. Verum neque nobis erit consubstantialis, nisi ejus duæ naturæ sint: ut scilicet altera sit in qua consubstantialis est Patri, altera vero in qua consubstantialis est nobis. At huic evidentissimæ rationi bruta Eutychianorum contentio refragatur, affirmans Dei Verbi unitatem incommutabiliter simplicem cum suscepta humanitate in unam componi potuisse naturam. Quorum Eutychianorum duæ sunt partes: una, quæ per totum sequitur Eutychis principis sui sententiam; alia vero, quæ in quibusdam ab eo dissentiens, per superbiam tamen dedignatur ad Ecclesiam pœnitendo reverti, ut de ipsis dictum videatur in psalmis: *Discissi sunt, nec compuncti sunt* (*Psal.* XXXIV, 16). Nam quia contentiosa vanitate præsumpserunt longe diversa, id est creatricem naturam creatamque confundere, traditi figmentis et erroribus cordis sui, quamvis ex eodem cœnoso fonte manantes, juste meritoque discissi sunt. Sed illi qui licet, ut diximus, recedentes in quibusdam ab ipsius Eutychis auctoris et capitis sui sententia, sequi tamen dedignantur Ecclesiæ catholicæ doctrinam, cujus caput est Christus in duabus naturis, id est in divinitate atque humanitate, perfectus, tanquam sine capite remanentes, Acephali vocantur [a] a Græcis, quos significantius nos Semieutychianos possumus appellare. Hi ergo scissorum Eutychianorum schismatici dicunt quoniam, si et una

[a] Alii alias hujus nominis causas tradunt, ut Leontius De sectis cap. 5, Ado Viennensis in Chronico, Nicephorus lib. XVIII, cap. 45, et alii: Cæterum constat Acephalos tandem, quæcunque sit origo, universe appellatos monophysitas omnes, qui unicam in Christo naturam statuebant, et synodum Chalcedonensem oppugnabant, licet inter se alii aliis erroribus discreparent. Scite autem Anastasius Antiochenus, Περὶ τῆς Χριστοῦ οἰκονομίας, ad decem illorum coryphæos alludens, δεκακέρατον ὀρχήστραν, decem cornuum orchestram nuncupavit. Ἀποβάλλεται, inquit, ἡ ἁγία ἐκκλησία, καὶ Εὐτυχέα, καὶ Διόσκορον, καὶ Θεοδόσιον, καὶ Πέτρον, καὶ Τιμόθεον, καὶ Ἰουλιανὸν, καὶ Γαϊανὸν, καὶ Βαρσανούφιον, καὶ Ἰάκωβον, καὶ τὸν ἔξαρχον τῆς δεκακεράτου ταύτης ὀρχήστρας, Σεβῆρον, καὶ τοὺς λοιποὺς αἱρεσιάρχας τοὺς μίαν φύσιν ἀρειανικῶς ἐν Χριστῷ δογματίζοντας.

[1] Cod. Veron., *en quæ carnis sunt, ei deputare.*
[2] Idem cod., *carnem.*
[3] Idem cod., *rebus tamen ipsis.*
[4] Idem. cod., *evitemus.*

prædicetur Filii Dei natura, potest accipi eadem una natura secundum aliquid naturæ Patris esse consubstantialis, et item secundum aliquid nostræ : hoc est autem dicere, nec Patris eam naturæ consubstantialem esse, nec nostræ. Namque cum aliquid habere dicitur hæc una Filii Dei natura quod Patris natura non habeat, et rursus aliquid quod nostra non habeat, non aliud est quam eam negare consubstantialem et naturæ Patri et nostræ. Ut enim nos recte dicamus Filium et Patri esse consubstantialem et nobis, propterea utique quia licet unam dicamus esse [1] personam, non tamen diffitemur quod in quadam naturarum dualitate subsistat, ut secundum unam consubstantialis Patri dicatur, et secundum alteram nobis. Unam vero, quam ipsi dicunt Christi esse naturam, negant omnino in dualitate aliqua contineri; ne requisiti cujus rei sit illa dualitas, quia non possunt jam dicere naturarum, personarum dicere cogantur, quod nobiscum contra Nestorium negant. Et quia, cum naturæ natura confertur, non potest [2] ibi pronuntiari consubstantialitas, nisi tota toti æquetur, ut definitionis nulla diversitas intercedat, non autem potest una esse definitio naturæ ex divinitate et humanitate compositæ, si de Filio sic credatur, et simplicis naturæ Patris quæ tantum divina est, aut nostræ quæ tantum humana est, non ergo erit Filius et Patri consubstantialis et nobis. [3] Etsi de Filio sic credatur, duas confiteri debent unius Filii Dei naturas, quod innumeris testimoniis antiquorum Patrum in defensione [4] magnæ synodi Chalcedonensis, et convictione [5] Eutychianæ vecordiæ, cum plurimis tum etiam vos probastis. Ex quibus et nos adhuc aliqua proferimus, etsi non multa numero, pondere tamen gravia ut pote quæ synodi Ephesinæ sint auctoritate firmata. Ibi enim prolata sunt contra Nestorium, et ex his ibi convictus atque damnatus est. Quia igitur utraque pars Eutychianorum ipsius synodi auctoritatem sequi se dicit, sufficere confutationi eorum existimo, si aliis omissis hoc solum clareat, quod ipsa quoque duas firmaverit Christi esse naturas, cum protulit adversus Nestorium ex secundo libro beati Ambrosii ad Gratianum imperatorem (*Cap.* 4), dicens [6] : « Sileant igitur inanes de sermonibus quæstiones : quia regnum Dei, sicut scriptum est, non in persuasione verbi est, sed in ostensione virtutis. Servemus distinctionem divinitatis et carnis : unus in utraque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est. Et si idem loquitur, non uno semper loquitur modo. » Intende in eo nunc gloriam Dei, nunc hominis passiones. « Quasi Deus loquitur quæ sunt divina, quia Verbum est; quasi homo dicit quæ sunt humana, quia in mea substantia loquebatur, etc. » Audiunt hæc Ambrosii verba recitata in Ephesina synodo (*Actione* 1) : cognoscunt ex his condemnatum esse Nestorium, quibus dicitur : Servemus distinctionem divinitatis et carnis, et quod licet unus, tamen in utroque loquitur Dei Filius, hoc est in utraque natura divinitatis et carnis : unde secutus adjecit, quia in eodem utraque natura est. Et non erubescunt aperte mentiri quod ejusdem synodi statuta custodiant, negantes Christum in duabus esse naturis, et confingentes quod una potius natura facta sit ex duabus. Verum advertant quid etiam ex dictis beati Gregorii Nazianzeni prolatum ibi fuerit contra ipsius dogma Nestorii (*Epist.* 1 *ad Cledonium*) : « Si quis intro lucit duos filios, unum quidem ex Deo Patre, alterum autem ex matre, et non unum et eumdem, adoptione fraudabitur quæ promissa est recte credentibus. Naturæ etenim duæ, Deus et homo, quemadmodum et anima et corpus, non autem filii duo ; neque enim hic duo homines, licet sic Paulus (*II Cor.* IV, 16) quod interius est hominis et [7] exterius appellaverit. Et ut breviter dicatur, aliud quidem et aliud ex quibus salvator est; et licet non id sit invisibile quod visibile, et tempore carens quod sub tempore; non tamen alius et alius : absit. Ambo etenim unum temperamentum, Deo quidem incarnato, homine autem deificato, vel quomodo quis nominare potuerit. Dico autem aliud et aliud. Aliter autem in Trinitate est. Ibi etenim alius et alius est ut non subsistentias confundamus; non aliud et aliud, unum etenim tria et idem divinitate. » Cum igitur et hic audiant, quia naturæ duæ sunt Deus et homo, nec ut isti volunt una dicatur ex utraque composita; cumque simul advertant, quia sicut in Trinitate alius est Pater, et alius est Filius, et alius Spiritus sanctus, et hæc tria nomina non unius personæ, quamvis unius naturæ sint, ita etiam in Christo non una sit natura, quamvis una persona sit : quomodo Eutychiani, si Gregorio credunt vel potius Ephesinæ synodo, non vident quod ejusdem profanationis sit, si una dicatur Christi esse natura, cujus profanationis est si una dicatur Patris et Filii et Spiritus sancti esse persona ? Utrumque simile esse prædicta synodus, teste Gregorio, demonstravit. Quid autem illos contra hæc evidentissima Patrum testimonia juvare poterit, quod in assertionem vanissimi sui erroris dicunt, Julium Romanum episcopum [a] nescio ubi

[a] Epistolam ad Dionysium, quam Julio papæ ascribebant Acephali, Julii revera fuisse credidit Gennadius in Scriptoribus ecclesiasticis cap. 2, subdititiam Facundus suspicatur hoc loco, et apud Photium Eulogius Alexandrinus orat. 3; Leontius vero Byzantius, qui et epistolæ verba recitat quibus abutebantur Eutychiani, non Julii, sed Apollinaris hæretici eam fuisse docet cap. 8 de Sectis. Quod ipsum affirmat Anastasius in Ecloge χρήσεων, et ante utrumque Hypatius episcopus Ephesinus in collatione cum Acephalis habita Constantinopoli : *Beati Julii famosam illam*

[1] Cod Veron., *ejus esse*,

[2] Idem cod., *toti utique tota confertur, non potest*, etc.

[3] Idem cod., *et nobis. Sed quia et ver.... ut et ipsi quoque non denegant, quod et Patri sit consubstantialis et nobis, duas confiteri debent unius Filii Dei naturas; quod innumeris*, etc.

[4] Idem cod., *defensionem*.

[5] Idem cod., *convictionem*.

[6] Idem cod., *dicentis*.

[7] Idem cod., *filii autem non duo, neque dii, neque enim hic*, etc. consonat textus græcus : υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί.

rescripsisse [1] quod una sit Christi natura? cum in eadem sancta synodo Ephesina, hoc solum ipsius beati Julii contra Nestorium recitatum fuerit ex epistola ad Prosdocium *, in qua ait (*Actione* 1) : « Prædicatur vero ad supplementum fidei et incarnatus ex Maria Virgine Filius [2], et habitans in hominibus, non in homine operatus, hoc enim in prophetis fuerat et apostolis : perfectus Deus in carne, et homo perfectus in spiritu; non duo filii, unus quidem proprius Filius assumens hominem, alter vero mortalis susceptus a Deo; sed unus unigenitus in cœlo, unigenitus Deus in terra. » Non aliud, præter hanc ad Prosdocium epistolam, ex dictis beati Julii in illa synodo prolatum est, si qua forsitan alia scripsit, neque ex hac epistola aliquid amplius. Cur igitur non illud potius, quod de una Christi natura isti circumferunt tanquam ab ipso beato Julio scriptum, vel quæque similia, quæ scripsisse autumant alios venerabiles Patres, in synodo recitata sunt contra Nestorium? Nam ipsa magis ejus dogmati contraria viderentur. Quid enim jam controversiæ remansisset, quod una esset illius Dei hominis subsistentia, sive persona, si probarentur Patres quod etiam unam prædicaverint ejus esse naturam? Igitur ut omnis auferatur quæstio, si non postea epistola illa confecta est, aut beati Julii eam non esse, sicut magis credendum est, synodus indicavit; aut etiam et si ejus esse credidit, quod ego non dico, ut aliam magis quam ipsam ejusdem sancti Julii contra Nestorium proferret, non ex eo quod incaute dictum est contrarium errorem judicavit esse vincendum. Hoc autem et adversus cætera, quæ ex nomine aliorum antiquorum Ephesinæ synodi Patrum, vel falsa, vel male intellecta ventilant, nos respondere cognoscant : quoniam si vera fuerant, aut sicut ipsi volunt intelligenda, eis protinus Ephesina synodus Nestorium refutaret. Nihil igitur habent quod de magno Chalcedonensi concilio Eutychiani vel Semieutychiani querantur, quoniam Christum in duabus esse naturis, secundum prioris Ephesinæ synodi, quam nobiscum suscipiunt, statuta firmavit. Sed nec ex dictis beati Cyrilli, quæ alia, sicut credendum est, intentione prolata simul [3] male intelligunt, contra horum evidentiam merito possunt objicere : quoniam vel si ab his testimoniis Patrum quæ in Ephesina synodo firmata sunt dissonare creduntur, non possunt præferri sive conferri decretis synodalibus, quæ suscepit universalis Ecclesia. Huc accedit, quia ipsius Ephesinæ synodi primus fuit idem beatus Cyrillus, qui non temere credendus est sibi exstitisse contrarius. Quod si etiam fuisset, non in eo sequendus erat, quod privatim singulis, ut ei visum est, dixisse, sed potius quod cum tractatu ac deliberatione synodi docuisse [4] communiter probaretur. Nam et cum sanctus Joannes Antiochenus et cæteri orientales atque aliarum provinciarum episcopi, prædictum beatum Cyrillum putarent, sicut nunc Eutychiani putant, unius Christum prædicare naturæ, et ob hoc eum licet probabili zelo fidei, tamen improbe judicarent hæreticum : omnipotens Deus, cujus sapiens et mirabilis bonitas humanæ ignorantiæ malum potest in usum doctrinæ convertere, talem dedit exitum causæ, ut illa orientalium aliarumque provinciarum antistitum falsa de beato Cyrillo suspicio nihil nobis relinqueret suspicandum. Cum enim postea redintegrandæ pacis Ecclesiarum cura succederet, quoniam de hac suspicione non leve fuerat schisma commotum, memorati Orientales per venerabilem Paulum Emesenum episcopum ab eodem beato Cyrillo expetiverunt, ut si vellet omne scandalum omnemque offensionem de medio submoveri, unum Deum atque hominem Christum in duabus naturis evidentissime fateretur. Quod et ille gratanter amplexus atque confessus est, quippe qui sibi conscius erat non se aliter et antea credidisse. Atque ita Deus omnipotens, non solum Orientalium et aliorum Patrum, atque ipsius beati Cyrilli rectam fidem manifestam omnibus fecit, quia nec illi quidquam expetiverunt indignum, nec ille quod expetitum est denegavit, verum etiam contra futuros Eutychianos multo promptiorem multoque evidentiorem reddidit doctrinæ catholicæ veritatem. Tantum vero contra hunc errorem quo Christus dicitur unius esse naturæ, eorumdem Patrum orientalium sollicitudo ac diligentia vigilavit, ut in epistola quam ei miserunt, ipsius rectæ confessionis quam ab illo exspectabant [5] verba conscriberent, et præfato Paulo commendarent episcopo, ut ea beatus Cyrillus in suam transferens epistolam eis rescriberet, ne quid remaneret ambiguum, unde quandoque rursus quæstio nasceretur. Quod etiam ille, sicut jam diximus, optato suscipiens, seque non aliter et antea credidisse testatus, sic eidem sancto Joanni Antiocheno rescripsit : « Quoniam vero superflua et importuna Ecclesiarum divisio facta est, nunc maxime satisfactum est nobis, domino meo reverentissimo [6] Paulo chartam

illam epistolam manifeste Apollinaris ostendimus fuisse, scripta ad Dionysium. Quin et alteram item ad Prosdocimum, seu Docium epistolam, cujus testimonio usa est synodus Ephesina, nec ipsam Julii fuisse vult Leontius, sed Timothei discipuli Apollinaris. Sed hanc sine controversia Julio alii quoque asserunt : atque inter cæteros Ephræmius patriarcha Antiochenus lib. III de Sacris Legibus apud Photium, ubi alterius ex eadem epistola sententiæ partem delibat, quam integram profert Anastasius idem presbyter in Ecloge τῶν χρήσεων περὶ τῆς θείας θεολογίας καὶ οἰκονομίας, cap. 38, nisi quod Acacium vocat pro Docio. Sic enim habet : Ἰουλίου ἐπισκόπου Ῥώμης ἐκ τῆς πρὸς Ἀκάκιον ἐπιστολῆς· πᾶς ὃς τὸν ἐκ Μαρίας υἱὸν μὴ ὁμολογεῖ Θεὸν λόγον ἔνσαρκον ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ ἐξ ἀρχῆς ὄντα, ἄτρεπτον δὲ ἐν τῇ σαρκώσει· καὶ ἀπαθῆ ἐν τοῖς πάθεσιν· ἀνάθεμα ἔστω.

[1] Cod. Veron., *scripsisse*.
[2] Idem cod., *Dei filius*.
[3] Idem cod., *similiter*.
[4] Idem cod., *statuisse*.
[5] Idem cod., *expetebant*.
[6] Idem cod., *reverendo*.

* In hunc locum videsis Mazochium Spicil. Bibl. tom. I, pag. 34, not. 10, et confer Coutantium in Append. ad Epist. Roman. Pontiff., pag. 73. not.

proferente habentem irreprehensibilem fidei confessionem, et hanc affirmante a vestra sanctitate compositam, et ab his qui illic sunt religiosissimis episcopis. Habet autem ita conscriptio, quæ et in his verbis inserta est huic epistolæ. » Et post aliqua : « Confitemur igitur Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Deum perfectum et hominem perfectum ex anima rationali et corpore, ante sæcula quidem de Patre natum secundum deitatem; in ultimis vero diebus eumdem propter nos et propter nostram salutem, de Maria virgine secundum humanitatem; consubstantialem Patri eumdem secundum deitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem. Duarum enim naturarum adunatio [1] facta est : propter quod unum Christum, unum Filium, unum Deum confitemur. Secundum hanc inconfusæ unitatis sententiam, confitemur sanctam Virginem Dei genitricem Mariam, propter quod Deus Verbum incarnatus et homo factus, ex ipsa conceptione adunavit sibi quod ex ea sumptum est templum. Evangelicas vero et apostolicas de Domino voces scimus viros divini verbi prædicatores alias quidem conjungentes tanquam de una persona, alias vero dividentes tanquam de duabus naturis; et alias quidem convenientes Deo secundum deitatem Christi, alias vero humiles secundum humanitatem ejus tradentes. His vestris sacris vocibus intendentes, et sic etiam nosmetipsos sapere reperientes (unus enim Dominus, una fides, unum baptisma), glorificavimus omnium Salvatorem Dominum, invicem nobis ac vobis congaudentes : quoniam Scripturis divinitus inspiratis, et traditioni sanctorum Patrum nostrorum convenientem habent fidem quæ apud nos et quæ apud vos sunt Ecclesiæ. » Proinde cum Cyrillus in hac confessione, per quam a se removit indignæ suspicionis invidiam, et cum orientalibus aliarumque provinciarum Ecclesiis adunatus est, sic duarum naturarum unitionem [2] factam dicat in Christo, quia utique unius personæ et substantiæ sunt eædem duæ naturæ, ut evangelicas et apostolicas de Domino voces alias quidem conjungendas fateatur tanquam de una persona, alias vero dividendas tanquam de duabus naturis : quomodo Eutychiani vel Acephali ex ejusdem beati Cyrilli dictis, non duas Christi naturas, sed unam ex duabus compositam nituntur astruere? Nam si evangelicæ et apostolicæ de Domino voces, non de una composita, sed tanquam de duabus naturis loquuntur, sine dubio Christum in duabus naturis esse testantur. Proinde quænam dicta beati Cyrilli sine ulla expositione ac dijudicatione sequenda sunt, vel si ejus, ut diximus, alia veluti ab his dissonantia videantur? eane pro quibus vel pro quorum similibus sinistram suspicionem incurrit; an illa ex quibus ab ipsa suspicione purgatus est? Illa profecto sine interpretatione qualibet, sicut perspicue claret, indubitanter accipienda sunt, quæ omnem suspicionem dubitantibus abstulerunt. Et ideo quæcunque et quantacunque ab eis falsa vel male interpretata, contra definitionem synodi Chalcedonensis, etiam ex beati Cyrilli nomine proferantur, his quibus est in Ephesina synodo, ipso primum decernente, Nestorius improbatus, et quibus postea apud consacerdotes suos ipse purgatus est, præferri vel conferri non poterunt. Hoc quoque considerationi lectoris accedat, quod jam Nestoriana hærese universam Ecclesiam scandalizante, et Eutychiana necdum exorta, Cyrillus ista protulerit; et non mirabitur si minus contra Eutychianorum quam contra Nestorianorum vigilavit errorem. Verum nec illud arbitror omittendum, in quo et amplius prædictorum orientalium Patrum pro catholicæ fidei conservanda integritate libertas, et ipsius beati Cyrilli in hoc ipsum manifestata confessio est. Nam cum minus utilitati Ecclesiæ sufficere videretur, ut solis epistolis quæ ad paucorum possent pervenire notitiam, in hac fide confessionem mutuo sibi communicarent iidem Domini sacerdotes; memoratus venerabilis Paulus Emesenus episcopus illic in Alexandrina ecclesia, ipso præsente beato Cyrillo, de incarnatione Domini disputavit : in quo sermone (*Concil. Ephes. p.* III, *homil.* 2) inter alia dicit : « Quid est, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14), hoc est, in nostra natura? Vide Joannem duas naturas prædicantem et unum Filium; aliud tabernaculum, et aliud quod in tabernaculo; aliud templum, et aliud quod inhabitat Deus. Attende quod dicitur. Non dixit alius et alius, tanquam de duabus personis aut duobus Christis, aut de duobus filiis; sed aliud et aliud, tanquam de duabus naturis. Quando ergo dixit, *habitavit in nobis*, et prædicavit duas naturas; tunc intulit, *et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti*. Non dixit duorum filiorum, sed quasi Unigeniti. » Post hunc vero memorati venerabilis episcopi Pauli sermonem, sanctus Cyrillus alloquitur populum, dicens : « Beatus propheta Isaias prædicans suaviloquia futurorum in Christo magistrorum, dicit : *Haurite aquas cum lætitia de fontibus Salvatoris* (*Isa.* XII, 3). Ecce igitur hausimus aquam de sancto fonte; dico autem de magistro prædicante, qui sancti Spiritus epulis illustratus, disseruit nobis magnum et sacrum Salvatoris mysterium, per quod salvati sumus credentes in eum, etc. » Cum igitur in duabus naturis Christum non sola synodus Ephesina prædicandum [3] esse perhibeat, verum etiam beatus Cyrillus in sua per quam Orientalibus communicavit epistola omnes Ægyptios sacerdotes eamdem fateatur habere doctrinam, dicens, Scripturis divinitus inspiratis et traditioni sanctorum nostrorum, convenientem habent fidem quæ apud nos sunt et quæ apud vos sunt Ecclesiæ : insuper etiam Paulum Emesenum episcopum coram se et in sua ecclesia disputantem de duabus Christi naturis, atque id ipsum repetitione creberrima commendet [4] et magnis extollat præconiis, populo etiam qui sermocinanti aderat acclamante, sicut legitur, atque dicente, « Bene dixisti [5], episcope

[1] Cod. Veron., *adunstio.*
[2] Idem cod., *adunationem.*
[3] Idem cod., *confitendum.*
[4] Idem cod., *commendantem.*
[5] Idem cod., *venisti.*

orthodoxe, orbis eruditor : qui sic credit, diligitur; » nec in his omnibus aliquid audiamus de una quæ composita dicitur, Christi natura : quomodo nunc Eutychiani, quorum pars magna est Alexandriæ, non secundum hanc orthodoxam et antiquam orbis eruditionem credunt, Nestorianæ eam hæresi deputantes, quam sui dilexere majores? Desinant igitur ab hac horrenda stultitia, qua dicentes Christum unius compositæ esse naturæ, Deum se blasphemare non intelligunt, cujus naturam credunt posse [1] componi. Nec beatum Cyrillum dicant sibi contraria docuisse, quoniam per hoc errori quidem suo nihil defensionis afferunt, illi tamen maximum prævaricationis crimen impingunt.

CAPUT VI.

Quod Eutychiani unam Christi compositam naturam astruentes Nestorianos adjuvent; et quod perperam utantur exemplo humanæ naturæ ex anima et corpore compositæ.

Sed et jam probare debemus quomodo iidem Eutychiani vel Semieutychiani, qui contra Chalcedonense, imo vero etiam contra Ephesinum concilium, duas Filii Dei negant esse naturas, econtrario Nestorianos per hoc adjuvent, quorum falsitati se putant veritatis negatione resistere. Asserentes enim quod una sit Filii Dei natura, ipsi potius alterius substantiæ hominem Christum Jesum extra Dei Filium dicere convincuntur : quod nobis falso imputant, qui duas unius dicimus filii esse naturas. Nam si quæratur ab eis utrum Filium Dei, quem unius dicunt esse naturæ, consubstantialem Patri fateantur, negare non poterunt. Deinde si hoc ab eis quæratur, utrum simplicis naturæ sit Pater, hoc quoque similiter fatebuntur. Igitur Filium Dei, quem unius dicunt esse naturæ Patrique consubstantialem, etiam simplicis, id est divinæ tantum dicere compellentur; ac per hoc alterius erit substantiæ [2] homo Christus Jesus, cui separatim deputetur humana natura. Atque ita cum duas unius Filii negant esse naturas, alteram subsistentiam Filii Dei, et alteram assumpti hominis arguentur inducere. Cujus probabilis rationis sancta Ephesina synodus non ignara cum Nestorium condemnaret, quod Dei Filium non solum in duabus naturis, quod sanctum est, sed etiam in duabus subsistentiis, quod profanum est, prædicabat : non quod duas fateretur Filii Dei naturas, sed quod duas subsistentias mentiretur, eum redarguit : nec testimoniis antiquorum Patrum quibus eum de pravi dogmatis novitate convincit, unam Filii Dei naturam esse monstravit, sed unam potius esse personam. Et utique ad comprimendum et penitus exstinguendum errorem Nestorii, qui duos nobis filios inducere conabatur, nihil utilius, sicut jam diximus, nihilque validius esset, si veritas sineret, quam ut unam esse Filii Dei naturam, vel testimoniis Patrum probarent, vel sua definitione decernerent. At cum Nestorium non solum duas in illo mysterio naturas, verum etiam duas subsistentias prædicantem, non propter utrumque, sed propter hoc solum synodus Ephesina redarguit, quod unum Filium in duas subsistentias divideret, vel si illa contra eum Patrum testimonia non proferret, quibus Christus in duabus esse naturis ostenditur, affirmasse merito judicaretur duas unius Filii Dei esse naturas, quod in Nestorio, propter aliud improbato, non pariter improbavit. Unde vel hac auctoritate ostensa coerciti Eutychiani, jam desinant contra sanam et necessariam confessionem Ecclesiæ disputare : quæ non tantum secundum Chalcedonensis, sed etiam secundum Ephesinæ synodi instituta, Christum in duabus prædicat esse naturis. Non enim, vel si eis constare possit, humanorum argumentorum ratiocinationi credere se debuerunt, ut unam Christi contenderent esse naturam ; sed Patrum potius auctoritati se subjicere, in quibus spiritus Dei locutus est. Verum hoc prudentia eorum non patietur, de qua dicit Apostolus : *Quoniam prudentia carnis mors est, prudentia autem spiritus, vita et pax; quoniam prudentia carnis inimica est in Deum : legi enim Dei non subjicitur, nec enim potest* (*Rom.* VIII, 6), ut in personæ quidem ve subsistentiæ unitate, auctoritatem nobiscum divinam sequantur, quoniam tanti miraculi secretum humana ratio indagare non valet. In hoc autem, quod putantes unam ex duabus factam esse naturam, a fundatissima Patrum auctoritate discedunt, videamus si, quemadmodum fidunt, vel secundum sapientiam mundi constare illis sua ratio potest. Dicunt igitur, sicut ex duabus naturis, id est ex anima et carne, una composita est humana natura, sic ex deitate et humanitate una composita est Christi natura : et ideo ex duabus quidem, sed non in duabus naturis Christum c... ̃itemur. Equidem nulla causa est cur etiam unusquisque homo in duabus negetur esse naturis, in carne scilicet atque anima. Quæ tamen quia et una ex duabus composita, recte hominis naturam dici certissimum est : potuit enim hominis anima in unam naturam cum sua carne componi. De Christi vero divinitate inconvertibiliter simplici, non sine ingenti blasphemia dicitur, quod in unam naturam cum suscepta humanitate componi potuerit. Deinde considerent, quod sive anima, sive caro, adunationis suæ causa exstiterunt, et non hunc habent naturæ finem, singulariter ac separatim consistere; sed ad sui conjunctionem tendunt, et invicem sibi debent quodammodo ut existant. Nam, sicut caro animæ facta est, ita et anima carni [3]; et ipse naturalis earum intentioni est finis pariter esse. Non enim credendum est Origenis deliramentis [a], qui suspicatur humanarum animarum substantias longe

[a] Nugas etiam et deliramenta verbis Epiphanii vocat Hieronymus epist. 60, et passim explodunt Patres tum Græci tum Latini : ut Antipater Bostrorum episcopus Dissertationis in Origenem cap. 7. Ὁ ποιήσας τὸν ἄνθρωπον ἀπ' ἀρχῆς ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν

[1] Cod. Veron., *potuisse*.
[2] Idem cod., *subsistentia*.
[3] Idem cod., *et anima facta est carni*.

ante quam in corporibus essent, non solum fuisse, verum etiam peccasse, et prius quidem mentes, postea vero animas factas, cum pro peccatorum suorum meritis in corpora truderentur : cum dicat Apostolus : *Rebecca ex uno concubitu habens Isaac patrem nostrum* (*Rom.* IX, 10), etc. *Cum enim nondum nati fuissent, aut aliquid egissent bonum ac malum secundum electionem, ut propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, quia major serviet minori.* Paulo itaque melius et fidelius credimus docenti, quia cum Jacob et Esau needum nati fuissent, nihil egerunt bonum aut malum, nec ex operibus, sed ex vocantis gratia sunt discreti, quam Origeni somnianti quod, ut nascerentur, supplicium fuerat nescio cujus mali. Nam et cum morte a suis corporibus animæ separantur, ad sui tamen conjunctionem similiter tendunt, et propterea unam naturam humanam efficiunt. Quod de Verbi Dei natura nefas est credere, quoniam aliquando non sola subsliterit, sed humanæ naturæ adunatio causa ei [1] fuerit existendi, ut ipsa sibi adunata quiesceret naturalis ejus intentio. Verum neque de humana natura dici potest, quod non possit sine Dei Verbi in unam naturam compositione subsistere : quam videmus specie sua contentam, non in aliquid tendere, cui sic naturaliter adhærescat, ut unam cum illo naturam efficiat. Nihil igitur Eutychiani humanæ naturæ adjuvantur exemplo, ut unam asserant Christi esse naturam, vel si, remota Patrum auctoritate, concedatur eis secundum argumentationes humanas de incarnationis divinæ mysterio disputare, quod mensuram humanæ rationis excedit. Ad personæ vero unitatem, præcedente auctoritate divina, convenientius hoc refertur exemplum, ad quam et a sanctis Patribus relatum esse cognoscimus. Propter quod etiam beatus vir Augustinus, in catholicæ doctrinæ sinceritate ac prudentia diffamatus, in libro de fide, et spe, et charitate, qui pene ab omnibus quibus notus est, Enchiridion appellatur, ita de Christo locutus est (*Cap.* 36) : « Nempe ex quo esse homo cœpit, non aliud cœpit esse homo quam Dei Filius, et hoc unicus, propter Deum Verbum, quod illo suscepto caro factum est, utique Deus : ut quemadmodum est una persona quilibet homo, anima scilicet rationalis et caro, ita sit una persona Christus, Verbum et homo. » Nec ait, ita sit Christi una natura Verbum et homo. Sed jam breviter quæ acta sunt colligamus. Apparuit imprimis, quod secundum magnæ synodi Chalcedonensis sententiam confessus es, imperator, et unum esse de Trinitate crucifixum pro nobis Dominum Christum, et vere et proprie matrem Dei Mariam, et eumdem Dominum nostrum Jesum Christum in duabus esse naturis. Apparuit etiam, in declaratione ac defensione ipsius fidei nostræ, memoratam synodum hæc ipsa, pro divinarum Scripturarum auctoritate et Patrum testimoniis, definisse sive firmasse. Ubi simul et illi licet qui communicantes Ecclesiæ, et auctoritatem venerantes ipsius sanctæ synodi, tanquam dogmati Eutychiano contrarii, tamen per contentionem verbi superfluam, negant debere dici unum ex Trinitate crucifixum, et vere proprie matrem Dei Mariam, inventi sunt adversus eamdem synodum facere, et Eutychianos econtrario suis contentionibus adjuvare. Apparuit etiam, ipsos Eutychianos, qui tanquam contra dogma Nestorii, duas unius Filii Dei negant esse naturas, Nestorianis per hoc indubitatam dare victoriam, et synodum Ephesinam reprehendere, quam acceptare se fingunt. Sic meretur cæcari, ut sibi primum contradicat, obvia veritati contentio, quæ nec rationis est capax, nec contenta esse Patrum auctoritate dignatur.

ἐποίησεν αὐτους· οὐ πρῶτον νόας κατ' αὐτὸν, καὶ ἐξ ἁμαρτιῶν ἀνθρώπους. Et post alias Dei benedictionem tractans, qua hominum genus propagatum est, οὐκ ἐξ ἁμαρτιῶν καὶ ἀποπτώσεως πληθυνθὲν, ὡς ἡ τούτων διδάσκει γραφή· ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ εὐλογίας, ὡς ὁ προφήτης ἐδήλωσεν. Εἰ γὰρ ἐκ παραβάσεως, καὶ ἐκ τῆς τοῦ καλοῦ ἀποψύξεως τὸ τῶν ἀνθρώπων πληθύνεται γένος, οὐκ εὐλογία, ἀλλὰ κατάρα μᾶλλον ἂν δικαίως λεχθείη, et cætera, quæ copiose toto capite disseruntur.

[1] Cod. Veron., *sibi*.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod damnationem trium Capitulorum adversarii concilii Chalcedonensis conscripserint, et imperatoris titulo prænotarint.

Quoniam integritatem fidei, quæ mihi, religiose princeps, cum tua pietate communis est, et declaratam sufficienter arbitror et defensam ; nihilque relictum est calumniis hæreticorum, in quo vel nos male sentire de mysterio divinæ incarnationis infament, vel magnam synodum Chalcedonensem, cujus decretis eamdem nostram fidem consonare monstravimus : securi jam pergimus occultas eorum fraudes et exsecranda mendacia ventilare, quibus per suos satellites atque fautores prædictam synodum, sub obtentu defensionis, expugnare moliti sunt. Confido enim quod non solum tuæ serenitati, sed omni hæc legenti qui talis non est qualem notat sermo propheticus dicens : *Noluit intelligere ut bene ageret* (*Psal.* XXXV, 4), luce clarius apparebit quod in evacuationem prædictæ synodi facta sunt quæ in ejus purgationem scripta esse jactantur. Unum solum petimus de tua clementia, cujus cognomine decoraris, ut quia in Ecclesiæ præjudicium multa per subreptionem hæreticorum et acta et scripta sunt quæ zelus Dei nos impellit arguere, nostra te responsio nihil offendat. Egerunt enim callide per suos complices, sicut solent, adversarii veritatis, ut ea ipsa

quæ scribi fecerunt, etiam titulo nominis tui [a] prænotarentur: existimantes quod proposito terrore tuæ personæ, condemnationem vel etiam convictionem suæ temeritatis et falsitatis effugerent. Verum nos illa scripta nolumus tua dici, quæ scimus cognitæ nobis tuæ fidei contraria. Nam si legibus vestris bene atque utiliter censuistis, ut quæcunque vestra rescripta, contra ipsas quas promulgastis leges, in quibus vobis deservitur, et quas vobis infringere licet, per subreptionem fuerint elicita, vacuentur, nec dicantur a vobis data, quæ generalibus constitutionibus vestris inveniuntur adversa: quomodo illa quæ adversantur constitutionibus patrum tuorum, quibus te sicut religiosum necesse est deservire, et quas nec tibi nec omnibus tecum in commune hominibus licet infringere, non jure meritoque tua non esse dicimus? Obedientes itaque Petro apostolo dicenti: *Deum timete, regem autem honorificate* (*I Petr.* II, 17); et pro Dei timore, quæ contraria sunt Ecclesiæ Christi refellimus; et pro regis honorificentia, quæ refellenda sunt, tua non dicimus. Sint igitur illorum qui frustra putaverunt quod falso tui nominis titulo munirentur quæ ratione stare non possunt; et illis potius imputentur quorum et fraudulentis excogitationibus adinventa, et diuturnis elucubrationibus contra sanctam Chalcedonensem synodum novimus esse composita. Nam quid opus erat, obsecro, quietem Ecclesiæ supervacuarum quæstionum, ut non dicam noxiarum, concursionibus agitare? Quid opus erat ejusdem synodi retractare decreta, non solum contra religionis reverentiam, sed etiam contra ipsius humanitatis pudorem, quæ consensu totius Ecclesiæ per centum ferme annos, te custode [1], hactenus inviolata manserunt? Vel quid opus erat Theodori Mopsuesteni episcopi, olim in Ecclesiæ pace defuncti, calumniose dicta discutere, et sic ubi lapsus putatur, vel etiam verbo humanitatis lapsus est, tanta adversus eum furere contumelia, quanta, si adhuc in corpore degeret, eum affici non deceret, nisi reprehensus prius atque convictus, post unam et secundam correptionem pertinaciter veritati resisteret? Sed quia laudatur idem Theodorus in epistola venerabilis Ibæ, quam memorata synodus pronuntiavit orthodoxam, per hoc auctoritatem ipsius synodi solvendam hæretici crediderunt, si nunc eum, post centum et amplius defunctionis ejus annos, velut auctorem magistrumque Nestorii condemnare facerent, et consequenter etiam ipsam epistolam, quasi hæretici laudatricem. Quid autem agent, quod non solum in ipsa laudatur epistola Theodorus Mopsuestenus episcopus, verum etiam dum viveret, a sanctis Patribus qui cum eo verbi prædicatione conversati sunt, et approbatus et magna laude prædicatus ostenditur, sicut a Joanne Constantinopolitano et Gregorio Nazianzeno, et post mortem a Joanne et Domno Antiochensi, ac tota synodo Orientis apud Antiochiam congregata? Nunquid ergo et istos omnes venerabiles Ecclesiæ Christi doctores, vel dicta eorum anathematizari facient? Aliter enim videri non potest [2] epistola Ibæ pro laude Theodori juste sub anathemate condemnata, nisi et isti omnes beatissimi Patres, aut eorum saltem scripta, similiter abdicentur, in quibus eumdem Theodorum multo amplius quam in ea docebimus esse laudatum. Sed nec illa quæ dicuntur a Theodoreto Cyrri episcopo contra beatum Cyrillum nescio quando scripta, ob aliud modo damnata sunt, nisi ut per hoc quoque synodus Chalcedonensis quasi notabilis videretur, quod idem Theodoretus deliberationi ac definitioni ejus interfuit, atque epistolam papæ Leonis, Eutychis dementiam confutantem, ibi defendit, et quibusdam minus intelligentibus rectam esse monstravit. Nam ut inferius ostendetur, et alii quorum memoriæ communicamus, scripserunt adversus beatum Cyrillum eumdem; verumtamen in hoc anathemate denominati non sunt, quoniam in Chalcedonensi concilio non fuerunt. De quibus omnibus dicturus, hoc ordine totam causam tractare disposui. Prius evidentium documentorum prolatione demonstrare, quod in evacuationem memorati magni concilii, et decretorum papæ Leonis, hæreticorum fautores hæc egerint. Deinde quoniam frustra confingitur, supradictam epistolam venerabilis Ibæ ab eodem Chalcedonensi concilio non fuisse susceptam; sed cum ostendi non possit, tali mendacio nos in ejus condemnationem adducere voluerunt. Postremo autem probabo non posse juste culpari sanctam synodum quod eam pronuntiavit orthodoxam. Ubi simul inopinum quoddam, et quod difficile credes, Auguste, monstrabitur. Nam cum Eutychiani memoratam synodum criminentur, quod velut in approbatione ipsius epistolæ beatum Cyrillum hæreticum fuisse firmaverit, et Nestorii excusationem, Ephesini vero concilii reprehensionem receperit: ego contra doceam, quia si prædictam epistolam quasi hæreticam improbaret, hinc potius beatum Cyrillum credidisse hæreticum, et Nestorium excusasse atque Ephesinum reprehendisse concilium videretur.

CAPUT II.

Quod epistola Ibæ, quamvis eam concilium ortho-

[a] De hoc opere Justiniani Liberatus, cap. ultimo: *Callida*, inquit, *fraude rogaverunt Acephali, ut dictaret librum in damnationem trium Capitulorum: quo libro ejus edito, et toti mundo manifesto, dum emendare princeps erubescit, irrevocabilis causa fieret. Et condidit librum pro delictis nostris nobis omnibus notissimum.* Meminit etiam Vigilius in epistola damnationis Theodori Cæsariensis. Non dubitabat ergo Facundus quin hujus libri auctor esset Justinianus; sed artificiose dissimulat, ut liberius impugnet. Nam totus deinceps in ejus reprehensione versabitur. Itaque falluntur qui a Facundo impugnari putant edictum seu epistolam Justiniani de qua superiore libro dictum est. Ut enim omittam epistolam multo post editam fuisse, in ea certe illa non sunt quæ Facundus passim affert ex libro quem refellit.

[1] Cod. Veron., *etiam te custode.*

[2] Idem cod., poterit

doxam non pronuntiasset, damnari absque concilii reprehensione non possit.

Sed jam primam divisionis hujus partem tractare debemus. Dicimus igitur, quia vel si, ut quidam mentiti sunt, epistolam venerabilis Ibæ minime Chalcedonensis synodus approbaret, nec omnino ad ejus deferretur examen, sic quoque in ipsius evacuationem pro Theodori laude damnaretur. Quod ex ejus allocutione, quam, sicut priore libro docuimus, ad Martianum scripsit Augustum, cujus auctoritatem vestra quoque pietas sua lege firmavit, evidenter ostenditur. Sed priusquam allocutionis ipsius super hac quoque causa testimonium proferamus sive expendamus, prædictam legem vestram quæ auctoritati ejus, ut diximus, attestatur, commemorare necessarium credo. Titulus autem sub quo continetur, iste est (*Cod. de Summa Trinit.*, *lib.* VII) : *De summa Trinitate et fide catholica, et ut nemo de ea publice contendere audeat.* Principium vero : « Imperator Justinianus Augustus Epiphanio sanctissimo ac beatissimo archiepiscopo regiæ urbis hujus et universali patriarchæ. Scire volentes tuam sanctitatem omnia quæ ad ecclesiasticum statum respiciunt. » Et post alia : « Eadem vero sancta Chalcedonensis synodus, et magni Procli ad Armenios scriptam epistolam, de eo quod oportet dicere Dominum Jesum Christum Filium Dei, et Deum nostrum, unum sanctæ Trinitatis, per suam relationem suscepit et confirmavit. Si enim prædictas sanctas quatuor synodos egrediamur, aut ab his disposita, damus facultatem hæreticis qui depositi ab eis sunt, et eorum dogmatibus, suam pestilentiam iterum in sanctas Dei Ecclesias ostentare. » Hæc in confirmationem prædictæ allocutionis [1] ex lege vestra protulisse sufficiat. Cujus titulus, quo interdictum est ut de fide catholica nemo publice contendere audeat, utrum observetur, eum de synodi universalis sententia post centum fere annos in Ecclesia modo contenditur, tuæ pietatis est judicare; aut si nulla transgressione quatuor sanctæ synodi et ab his disposita convelluntur, cum epistola venerabilis Ibæ Edesseni episcopi, quam magna synodus Chalcedonensis orthodoxam pronuntiavit, velut impia et Nestoriana damnatur. Quid ergo prodest prævidisse quod per hæc facultas daretur hæreticis qui depositi ab eis sunt, et eorum dogmatibus, suam pestilentiam iterum in sanctas Dei Ecclesias ostentare, et minime providisse ne fieret? Sed ex illa jam allocutione quod intendimus probare debemus. Alloquens itaque Martianum Augustum prædicta synodus (*Post acta concilii*), et tam decretorum simul [2] rationem quam epistolæ beati Leonis, Patrum auctoritate confirmans, ita respondit adversus Eutychianos qui eam culpabant quod duas diffinierit Christi esse naturas : « Ambiguitate quæstionis exorta, Patrum interpretationibus nostram confessionem coaptasse cognoscimur : satisfacientes quod in nullo discordem intelligentiæ eorum detulerimus animum, sed his utimur testibus ad nostræ fidei firmitatem. » Et ut ostenderet quod non tam ipsam quam doctores antiquos Ecclesiæ quorum sententiam in hoc secuta est, prædicti culparent hæretici, commemoratis in eadem allocutione quorumdam Patrum epistolis, etiam magni Procli volumen ad Armenios cujus in vestra lege meministis, et epistolam sapientissimi Joannis Antiocheni sic memorat dicens : « Necnon et magnum Proclum huic vituperationi subjiciet, qui eisdem Orientalibus volumen ad Armenios pro fidei congruentia destinavit. His autem consociabitur ad culpam et sanctissimus Joannes Antiochenus episcopus, qui hæreticorum maledicta rejiciens, et apostolicæ doctrinæ dogma declarans, totius Orientis confessionem velut ex uno ore, sanctissimo Proclo et ei qui per idem tempus mundi regebat gubernacula destinavit. Non igitur admirandi Romanæ urbis præsulis epistolam, velut innovationis offendiculum, criminentur, etc. » In hac vero sapientissimi Joannis Antiocheni et totius Orientis confessione, sanctissimo Proclo et imperatori Theodosio destinata, cujus exemplo synodus Chalcedonensis admirandi Romanæ urbis præsulis, id est beati Leonis defendit epistolam, ut pote per quam memoratum Joannem Antiochenum et hæreticorum maledicta rejecisse, et doctrinam apostolicam declarasse testatur, per quam et illud confirmatum esse primo libro docuimus, quod unus ex Trinitate sit Dominus Jesus Christus, multo majori laude quam in epistola venerabilis Ibæ, Theodorus prædicatur. Nam Proclo quidem rescribens super confirmatione tomi ejus ad Armenios missi, idem Joannes cum synodo Orientis [a] dicit hæc : « Non solum nos viventes tales calumnias ab his qui conturbare volunt Ecclesias continue sustinemus : sed et qui bene de vita profectus est beatus Theodorus, et quinque et quadraginta annis clare in doctrina præfulsit, et omnem hæresim expugnavit, nullam alicubi detractionem ab orthodoxis in vita suscipiens; post longi temporis hinc discessum, et post multa certamina, et post decem millia libros adversus hæreses conscriptos, et posteaquam in conspectu sacerdotum, et imperatorum, et populorum

[a] Liberatus idem, cap. 10, de Armeniæ monachis agens, qui Theodorum Mopsuestenum criminabantur : *Tum*, inquit, *Joannes Antiochenus synodo congregata tres pro Theodoro Mopsuesteno dictavit epistolas : et unam quidem direxit Theodosio imper., aliam Cyrillo Alexandrino, et tertiam Proclo Constantinopolitano episcopo, laudans in eis Theodorum, et ejus exponens sapientiam.* Primæ ac tertiæ verba sunt quæ hoc loco recitantur ; secundæ quæ lib. VII, cap. 4. At Justinianus in edicto has Theodori laudes non pluris faciendas docet quam ea quæ Joannes idem et Orientales contra Cyrillum fidemque orthodoxam scripserant, et pro Nestorio. Εἰ δὲ προφέρουσι μαρτυρίας Ἰωάννου τοῦ Ἀντιοχείας, καὶ τῆς ὑπ' αὐτὸν Ἀνατολικῆς συνόδου ὑπὲρ Θεοδώρου, καὶ τῆς αὐτοῦ ἀσεβείας γενομένας, ἀνάγκη αὐτοὺς κἀκεῖνα δέξασθαι, ἅπερ ὅσον τόγε ἐπ' αὐτοῖς εἰς κατάκρισιν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, καὶ ἀθέτησιν τῆς ὀρθῆς πίστεως, οἱ περὶ Ἰωάννην ἐτόλμησαν, καὶ ἅπερ ἔγραψαν Νεστόριον καὶ τὴν αὐτοῦ κακοδοξίαν ἐπὶ πλεῖστον χρόνον ἐκδικοῦντες.

[1] Cod. Veron., *allocutionis sive relationis.*

[2] Idem cod., *suorum.*

probatus est, periclitatur quæ hæreticorum sunt sustinere, et illis proximus prædicari. » Theodosio vero imperatori, qui per idem tempus mundi regebat gubernacula, sic dicit: « Theodorus enim, quem quando dicimus, virum dicimus in episcopatu clarum finem habentem, et quinquaginta pene annis fortiter repugnantem cunctis hæresibus, et in expositionibus quas in omnibus ecclesiis orientalibus faciebat, et quibus in regia civitate valde esse comprobatus apparet, a nullo quoquam neque majorum, neque similium, judicatus est hæreticus: econtrario autem ab omnibus sacerdotibus, propter eam quæ illi aderat doctrinæ gratiam, in admiratione semper est habitus, et superiorem honorem gloria [1] possedit: et non a sacerdotibus tantummodo, sed a sacratissimo vestro avo, dicimus ter beato, et a Deo imperii sceptra sumente et vobis transmittente Theodosio. Qui in desiderio visionis viri factus, in ecclesia ejus doctrinæ fuit auditor magnus ille imperator; nec arbitratus est alterum se talem comperisse doctorem, superadmiratus quidem ejus doctrinam, et colloquio delectatus atque obstupefactus tunc, quem nunc spernunt aliqui, tanquam sortem sumentes probandi et reprobandi obeuntium doctorum quos volunt. Jam vero et a vestro imperio, pro sui reverentia, et spiritali sapientia, ei sæpius attestatum est, et vestris litteris honoratus est. » Itemque de illo inferius: « Iste ille est Flaviani magni Antiochensium sanctæ Dei Ecclesiæ pontificis amantissimus discipulus, et beati Joannis Constantinopolitani episcopi condiscipulus, cujus memoriam redivivam fecistis, maximam hinc gloriam pietatis vestræ imperio facientes. » Dicunt et alia, quæ tunc convenientius memorabuntur, cum et aliorum sanctorum Patrum testimonia, quibus eidem Theodoro similiter attestati sunt, proferemus. Et cum Joannes Antiochenus et cæteri orientales episcopi, Mopsuestenum Theodorum præconiis [2] in eisdem epistolis, quarum formam se attendisse in suis definitionibus Chalcedonensis synodus fatetur, tanquam apostolicam declarantem doctrinam, ut epistolam beati Leonis acciperet: quomodo non in ejus evacuationem, pro laude Theodori, damnaretur epistola Ibæ, vel si, ut dictum est, non eam pronuntiaret orthodoxam, neque ad ejus deferretur examen? Nam si quia Theodorus, ut aiunt, Nestorii quidem magister fuit, majore autem quam ille impietate blasphemavit, et si quia omnia Theodori dicta adversus Christum diaboli transgrediuntur insaniam, ideo non solus ipse juste damnatur, sed etiam quæ illum laudavit epistola: synodus quoque Chalcedonensis juste damnabitur, quæ non tantum maximos laudatores ipsius Theodori, prædictum Antiochenum et cæteros Orientis episcopos, suscepit ut Patres, verum etiam ipsas quibus eum laudaverunt epistolas secutam se fuisse in suis definitionibus confitetur. Pervides igitur, clementissime imperator, quoniam vel si nos quoque contra testimonium conscientiæ denegemus epistolam venerabilis Ibæ orthodoxam fuisse judicatam in synodo, et huic mendacio etiam illud addamus, quod nec ad ejus fuerit delata judicium, prædicta synodus a nobis non possit defendi [3], si eamdem epistolam pro Theodori laude damnemus. Et illi quidem qui videntur in Ecclesia falsi fratres, qui utinam foris essent, modo negantibus non resistunt, quinimo et laudantur [4]. Quod ut nos seducerent fallaciter immiserunt: ut postea nobis ab ipsis, vel ab his qui foris sunt dicatur hæreticis: Qui Theodorum juste damnastis, quod ejus omnia dicta diaboli transgrediantur insaniam, et ideo consequenter etiam Ibæ rejecistis epistolam, atque a synodo negastis esse susceptam, crimini utique deputantes, si eam orthodoxam pronuntiasse diceretur, quæ blasphemum laudavit et impium: quomodo ipsam Chalcedonensem synodum recipitis, evidentissime testantem illas epistolas apostolicam declarasse doctrinam, et hæreticorum maledicta rejecisse; in quibus doctrina Theodori multo majore quam in Ibæ epistola prædicatione laudatur? Amplioris autem delicti est, quod illarum epistolarum judicio atque auctoritati se subdidit, quam si male de ipsa, quod negastis, Ibæ epistola judicaret. Sed et hoc adjicient dicentes: Ista est quam magnificatis apostolica Leonis vestri doctrina: cujus epistolam synodus Chalcedonensis illarum epistolarum testimonio vel exemplo, excusare tentavit, quæ profanum Theodorum, et a vobis pro sua impietate damnatum, maximis præconiis extulerunt. Hæc cum objecerint, quid respondebimus, obsecro? Quid dicemus nostro judicio nobis ora claudentes, nisi hoc unum fortasse quod restat, et ad quod nos omnia [5] compellunt, illam synodum non recte de fidei Christianæ dogmatibus censuisse? Hoc enim consequitur, si hæresis crimen est laudasse Theodorum, in illis epistolis prædicatum, quarum se formam attendisse in suis decretis, quibus beati Leonis approbavit epistolam, prædicta synodus confitetur. Si autem volumus immutilatam nobis ejus auctoritatem manere, non dicemus Nestorianam epistolam venerabilis Ibæ pro laude Theodori, quem in illis epistolis, quas tantum prætulit, amplius invenimus esse laudatum. Sicut autem ipsarum epistolarum testimonio convincuntur, qui cum teneantur Chalcedonensis auctoritate concilii, a quo laudatæ sunt, nolunt unum de Trinitate dicere Dominum Jesum Christum: ita et illi earum testimonio convincentur, qui simili fide probantes ejusdem decreta concilii, epistolam venerabilis Ibæ quæ Theodorum laudavit, tanquam Nestorianam voluerint abdicari. Et hæc asserta sunt, vel si, ut jam diximus, non eam synodus pronuntiaret orthodoxam, nec apud eam recitata posset ostendi. Quia vero fatentur quod ibi recitata fuerit, adhuc eis amplius concedamus, et dissimulemus ab hac quoque sententia synodi, qua pronuntia-

[1] Cod. Veron., *gloriamque*.
[2] Idem cod., *præconiis extollunt*.
[3] Idem cod., *prædictam synodum a nobis non posse defendi*.
[4] Idem cod., *laudant*.
[5] Idem cod., *omnia ista*.

vit quod sanctissimus [1] Joannes Antiochenus, hæreticorum maledicta rejiciens, et apostolicæ doctrinæ dogma declarans, totius Orientis confessionem, velut ex uno ore, sanctissimo Proclo et ei qui per idem tempus mundi regebat gubernacula destinavit : ut sicut negatur eadem synodus epistolam venerabilis Ibæ orthodoxam pronuntiasse, ita etiam negetur memoratas sapientissimi Joannis et totius concilii orientalis epistolas, in quibus Mopsuestenus Theodorus multo amplius laudatus est, approbasse, et earum formam in sua definitione, quemadmodum docuimus, attendisse. Nunquid etiam sic non in reprehensionem ipsius synodi pro quacunque causa prædicta epistola videbitur? Nam si credendum est ad zelum catholicæ fidei pertinere, quod post centum ferme annos tanquam Nestoriana damnata est : sancta illa synodus hæresi Nestorianæ cohibuit, quæ apud se recitatam eamdem epistolam non damnavit : si tamen sola illa synodus, et non tota Christi Ecclesia usquequaque diffusa, quæ decreta ipsius synodi in magna semper auctoritate suscepit. Indubitatum est igitur, quod synodum Chalcedonensem non falsa negatio, ad deceptionem facilium ab hæreticis adinventa, sed sola possit defendere ratio veritatis : quam nos, discussis ipsorum hæreticorum fraudibus atque mendaciis, Deo adjuvante, reddemus.

CAPUT III.

Quod epistolam Ibæ ideo damnarint, quia duas in Christo naturas confitetur. Quo consilio episcoporum subscriptiones exigant, et cur damnantium communionem ipsi refugiant.

Ut autem clementiæ tuæ magis appareat, quod non forsitan minus occurrente ratione, qua illa defenderetur epistola, negatum sit a synodo fuisse susceptam, sed potius in præjudicium ipsius synodi facta sint omnia quæ in ejus purgatione elaborata dicuntur : considera, quæso, aut eos etiam qui talia conscripserunt interroga, cur tanta in ipsius epistolæ reprehensionem scripta; cur tam multa vitia ascripta [2] sunt, nec ab ipsis Ibæ accusatoribus imputata; cur postremo velut impia et Nestoriana damnata est. Non et istud defendendæ synodi necessitas flagitabat, cum magis excusari debuerit, ut etiam si metuendum [3] putabatur, utroque defensionis latere muniri synodus videretur, cum dicerent et illam epistolam non fuisse susceptam, et vel si suscepta fuisset, synodum non esse culpandam. Nunc autem congerunt in ipsam epistolam multa crimina, affingunt velut acceptabiles damnationis ejus causas, quod ab hæreticis exspectatum est; et jactant non fuisse susceptam, quod ostendere nemo potest. Namque cum venirent ad locum ipsius epistolæ ubi refert Ibas, et dicit : « Multi autem, ante oculos non habentes Dei timorem, occasione ecclesiastici zeli, inimicitias quas occultas in cordibus suis habebant, ad effectum perducere festinaverunt. Ex quibus unus existit nostræ civitatis tyrannus, quem nec tu ipse ignoras, qui occasione fidei non solum nunc viventes insequitur, sed et hos qui olim ad Deum præcesserunt. Quorum unus est beatus Theodorus, præco veritatis et doctor Ecclesiæ : qui non solum in sua vita colaphizavit hæreticos per veritatem suæ fidei, sed et post mortem spiritalia arma in libris propriis Ecclesiæ filiis dereliquit, sicut et tua reverentia eidem collocuta cognovit, et ex his quæ scripsit instructa est. Hunc præsumpsit qui omnia præsumit in Ecclesia palam anathematizare; qui propter zelum Dei, non solum propriam civitatem ab errore ad veritatem convertit, sed et longe positas sua doctrina instruxit Ecclesias. » Cum ergo ad istum locum, sicut dixi, venirent, ubi quemdam denotat idem venerabilis Ibas ad Marim Persam scribens, quod Theodorum anathematizare præsumpserit : quamvis ipsius epistolæ verba non ita in suo libro posuerint sicut habentur, sed quæ voluerunt pro sua voluntate decerpserint : tamen non dubitaverunt et hoc addere dicentes : « Oportet aperte inspicere ad Marim epistolam, omnia quidem sine Deo et impie dicentem : illud tantummodo ostendentem bene, quia ex illo Theodorus per Orientem in Ecclesia anathematizatus est. » Vellem itaque mihi responderent atque monstrarent, non dico qui talia scripserunt, ipsi enim sciunt quod egerint, sed isti qui talibus subscripserunt, quomodo confirment quod illa epistola ad Marim scripta omnia sine Deo et impie dicat. Num etiam confessionem duarum naturarum Christi damnaverit? An non in eadem epistola continentur hæc verba : « Ecclesia enim sic dicit, sicut et tua sanctitas novit, et sicut a principio didicit, et confirmata est divina doctrina ex libris beatorum Patrum, duæ naturæ, una virtus, una persona, quod est unus Filius Dominus Jesus Christus. » Liquet igitur jamque [4], quantum existimo, etiam his quibus forte aliud videbatur, quod astute ad denegationem duarum Christi naturarum, sub obtentu nescio cujus novæ diligentiæ, epistola illa damnata sit. Nam quare dicerent quod omnia sine Deo et impie dicat, nisi ut illud quoque complecterentur, quod duas Christi confiteatur esse naturas? Ac ne secundum aliquam loquendi consuetudinem acciperetur, quod dixerunt omnia, non leviter, sed caute atque sollicite se id posuisse exceptione addita monstraverunt, adjicientes atque dicentes : « Illud tantummodo ostendentem bene, quia ex illo Theodorus per Orientem in Ecclesia anathematizatus est. » Si igitur illo tantummodo excepto, omnia sine Deo et impie dicit, in ipsis omnibus procul dubio etiam illud voluerunt intelligi, quod duas professa est Christi esse naturas. Non autem, sicut jactant, hoc illa bene ostendit epistola, quia ex illo Theodorus per Orientem in Ecclesia anathematizatus est, cum hoc ab uno factum referat; sed hoc potius bene ostendit, quod anathematizandus non sit, quem unus tantummodo anathematizare præsumpsit. Cujus præsumptionem si quis approbat, cæteros Orientis episcopos qui hoc impium judicaverunt,

[1] Cod. Veron., *sapientissimus*.
[2] Idem cod., *falso ascripta*.
[3] Idem cod., *mentiendum*.
[4] Idem cod., *jam*.

sine dubitatione condemnat. Ut autem alio quoque ostendamus indicio, quod ad denegationem duarum Christi naturarum, quas in memorata epistola confessus est idem Ibas, adjecerunt ut dicerent eam omnia sine Deo et impie dicentem : recordare, quæso, imperator, quæ formula prius data fuerit damnationis ipsius epistolæ, et quæ sit modo composita. Nam prius dictum fuerat : « Si quis dicit rectam esse ad Marim impiam epistolam quæ dicitur ab Iba esse facta, aut ejus assertor est, et non magis anathemati subjicit, ut pote male tractantem sanctum Cyrillum, qui dicit quia Deus Verbum factus est homo, et ejusdem sancti Cyrilli duodecim capitulis detrahentem, et primam Ephesinam synodum impetentem [1], Nestorium vero defendentem, laudantem autem Theodorum Mopsuestiæ, anathema sit. » Nunc autem, submotis his omnibus causis, nolo dicere utrum veris aut qualibus, ne propter ipsas tantum videretur esse damnata, ac non etiam pro confessione duarum naturarum Christi quam continet, postea talis data est formula subscribendi, et sic absolute fieri præceptum est : « Si quis dicit rectam esse ad Marim impiam epistolam, aut eam defendit, et non anathematizat eam, anathema sit. » Cum ergo et in ipsius contestatione libri pronuntiaverint, quod omnia sine Deo et impie dicat, et in subscriptionis formula quam postea mutaverunt, abstulerint alias qualescunque damnationis ejus causas, ut non pro aliquibus damnata, sed pro omnibus videretur : quid aliud intelligendum est, nisi quia sub prætextu falsæ diligentiæ confessionem duarum naturarum Christi destruere voluerunt? Emendaverunt et alia, et adhuc emendant, in eodem nescio quali suo libro : si tamen emendatio illa dicenda est, per quam non aufertur mendacium, sed augetur. Unde si post hanc quoque responsionem nostram mutaverint alia, nobis imputare non debent, quasi false reprehenderimus quæ ab eis aliter dicta sunt. Si enim aliquando consisterent, et mutari atque mutare desinerent, congrua dictis ipsorum inveniretur etiam nostra responsio. Quod si quisquam dolos eorum ex his quæ memoravimus investigare non possit, quoniam non omnes habent studium lectionis, cui sola ipsius facti consideratio non sufficeret ad cognoscenda factionis hæreticæ non experta consilia? Primum quod subito, et nulla saltem provocante causa [a], ante centum ferme annos ab universali judicata concilio ventilatur. Deinde quod data formula subscribendi quam non liceret excedere, passim et ubicunque reperti, ad augendum numerum, alieno decreto subscribere compelluntur episcopi, quod per diversas circumlatum provincias omnium sacerdotum videretur subscriptione firmari. Nam scientes Eutychiani quoniam privata cujuscunque voluntas universali synodo præjudicium quod semper quæsierunt, inferre non posset, id egerunt per suos satellites, arte qua solet hæreticorum exercitata malitia, ut quasi totius Ecclesiæ judicato Nestorianam esse epistolam comprobarent, de cujus receptione universalem synodum criminantur. Nam alia causa nec videtur, nec dicitur, pro qua subscribendum in multas provincias mitteretur. Quod si et hæc intelligere non possemus, quem sanum tandem non sollicitaret, si ei nec petenti, nec agenti, ingereretur antidotum, quod utique contra aliquid dari, ipsum nomen ejus indicium est? Et propterea, si morbus non sit contra quem detur, non sine suspicione auferendæ salutis ingeritur. Quod tibi, religiose imperator, non aliena ratione suademus : nam vestra sunt ista quæ dicimus. Tum enim cum pro firmanda vel amplius publicanda condemnatione Theodori Alexandrini [b] aliorumque similium, beatissimo Romano episcopo scripsistis, hoc etiam quod asserimus addidistis, ita dicentes : « Cæterum quod generale dicitis fieri debere concilium, quæ hujus rei causa sit ignoramus. Nullus ignotus processit hæreticus, nulla nostris est temporibus nata perfidia, nec aliquid in fide quod retractari debeat, invenitur; et intulistis quod et nos in hac causa dicimus : Qui enim sanis ea adhibet quæ solent adhiberi vulneribus, non reducere cupit, sed expellere sanitatem. » Hæc tua est ratio, serenissime imperator : a qua si non avertamus aspectum, non aliud de causa præsenti possumus judicare, nisi quod in condemnatione hujus epistolæ fautores hæreticorum non reducere cupierunt, sed expellere sanitatem. Ob hoc ergo non abducimur falso titulo nominis tui, ut quæ huic sane rationi contraria cernimus, tuæ pietatis esse dicamus; aut talibus purgatam credamus sanctam et universalem synodum, quasi hactenus impura [2] remansisset, et mendacii atque coactæ defensionis indigeret verax et omnium catholicorum devotione honorata semper ejus auctoritas. Quando, si ita pro ea respondendum hæreticis videretur [3], ut negaretur quod epistolam venerabilis Ibæ pronuntiavit orthodoxam, non illorum hoc possit episcoporum subscriptione sive testimonio confirmari, quibus Eutychiani si crederent, non se a communione Ecclesiæ separarent. Propter quod nec aliquis unquam propriis testibus usus est adversus hæreticos; sed divina potius auctoritate atque necessaria ratione, et antiquorum Patrum testimoniis, quorum se nobiscum doctrinam accipere mentiuntur. At enim dicitur quod Eutychiani graviter beati Cyrilli doleant injurias quas epistola [4] continet, et propterea scandali-

[a] Forte, *nullo saltem provocante, causa ante*, etc.

[b] Monachi, opinor, illius e secta Severi Theopaschitæ, qui contra Themistium Agnoetarum principem libros scripsit de quibus Photius in Bibliotheca numero 708 : Θεοδώρου μονάζοντος Ἀλεξανδρέως κατὰ Θεμιστίου. Ἄμφω δὲ αἱρετικοί, καὶ τῶν θεοπασχιτῶν μερίδος ὑπάρχουσι, Σεβήρῳ δὲ προσανακείμενοι. Cætera Facundo debentur : quia de Theodoro silent alii, et Justiniani aut pontificis Romani de eo litteræ non exstant.

[1] Cod. Veron., *injuriis impetentem.*

[2] Idem cod., *impurgata.*

[3] Idem cod., *videbatur.*

[4] Idem cod., *epistola illa.*

zantur in synodo, a qua dicunt esse susceptam. Quid ergo, si negaverimus esse susceptam, credent nobis? aut nobis, id est catholicis crediderunt, et non ipsi potius viderunt esse susceptam, ut hinc expostulent? Quod si etiam dicantur nobis credidisse quia suscepta est, quomodo nobis iterum credent, si dicamus quia suscepta non est? Si autem non crediderunt testimonio nostro, sed ipsi quod manifestum est cognoverunt, nunquid plus nostris subscriptionibus credituri sunt quam suæ rationi? Non igitur hæreticorum dolosi fautores hoc illorum episcoporum subscriptionibus voluerunt efficere, ut convincerentur Eutychiani quod non fuerit a synodo epistola venerabilis Ibæ suscepta, sed ut ipsa potius eorum negatione videretur non fuisse suscipienda. Verum ista putaverint Eutychianos falso nostro testimonio credituros, cur igitur non ita saltem statuerunt ut dicerent : Si quis dicit susceptam esse a synodo Chalcedonensi ad Marim epistolam, anathema sit; sed magis dicendum [1], Si quis dicit rectam esse ad Marim epistolam, aut impiam defendit [2], et non anathematizaverit eam, anathema sit, nisi ut sanctos qui eam in concilium congregati non anathematizaverunt, imo et orthodoxam judicaverunt, pro hæreticorum voluntate damnarent? Et licet, ut nos ad condemnationem ejus inducerent, finxerunt quod iidem Patres qui Chalcedona convenerunt non eam pronuntiaverunt orthodoxam, de quo postea disquiremus : interea tamen certum est quod cum apud eos recitaretur, non eam anathematizari [3] subdiderunt. An quia non præteriti temporis verbo dixerunt, si quis non anathematizavit ad Marim impiam epistolam, sed si quis non anathematizat : ideo non pro condemnatione synodi Chalcedonensis hoc adinvenisse putandi sunt? Equidem si hoc a subscribentibus exigeretur fieri [4], acta [a] res esset, nec jam suspicio [5], sed manifesta contradictio videretur. At hoc sibi necessarium non esse duxerunt, cum semper dicamus, Propheta dicit, Apostolus dicit, Evangelista dicit, et tantumdem valeat quantum si dicamus, ille vel ille dixit. Deinde ipsos qui Chalcedona convenerunt Patres, et apud Deum, et apud nos, in suis dicimus constitutionibus vivere : quia, sicut Dominus in Evangelio dicit : *Deus eorum non est Deus mortuorum, sed Deus vivorum* (*Matth.* XXII, 32). Quod etiam beatus Leo, Romanæ præsul Ecclesiæ, scribens venerabili Anatolio, hujus regiæ civitatis episcopo, sic accipiendum insinuat : « Sancti, inquit, illi et venerabiles Patres qui in urbe Nicæna, sacrilego Ario cum sua impietate damnato, mansuras usque in finem mundi leges ecclesiasticorum canonum condiderunt, et apud nos et in toto orbe terrarum in suis constitutionibus vivunt. » Si igitur omnes venerabiles Patres in suis constitutionibus vivunt, profecto etiam qui in Chalcedona convenerant, tanquam viventes, non solum non anathematizaverunt, verum etiam adhuc non anathematizant, nec unquam anathematizabunt epistolam venerabilis Ibæ. Quæ cum ita sint, certum est quod ad eosdem Patres voluerunt hoc anathema pervenire. Porro et hac ratione submota, non potest acceptabiliter dici quod non pro condemnatione synodi Chalcedonensis ita institutum est, sed ut illi qui sunt præsentes in corpore tantummodo damnarentur, si anathema epistolæ Ibæ non dicerent. Nam quomodo nos condemnare possumus, qui judices in causa non fuimus, illis Patribus non condemnatis qui prius in suo judicio recitatam eamdem non condemnaverunt epistolam, et quorum exemplo sumus inducti, ut ei nos quoque non diceremus anathema? Ab illorum enim damnatione procedere debet forma judicii, a quorum errore processit forma peccati; et ampliore supplicio digni sunt qui auctores quam qui sequaces deprehenduntur erroris. Cum vero hæc in condemnatione sanctæ synodi, pro hæreticorum voluntate censuerint et constituerint, ut si quis non anathematizat memoratam venerabilis Ibæ epistolam anathema sit : considera, quæso, cujus levitatis, cujus confusionis est atque dedecoris, ut nos sibi communicare compellant, permanentes in ea sententia qua non solum anathema ei non dicimus, sed etiam negamus esse dicendum. Ubi omittimus dicere, quoniam si communicemus eis qui nobis jam dixerunt anathema, non solum condemnationi synodi Chalcedonensis communicabimus, verum et sententias in nos eorum ipsa eorum communicatione firmabimus. Id enim etiam ipsos fortassis velle dicitur. Sed hoc potius dicimus, quoniam si ullus apud eos esset divinæ religionis vel rationis humanæ respectus, ipsis quoque profanum et nimis turpe videri debuit, communicando nobis anathema quod in nos decreverunt, in semetipsos ultro convertere. Unde satis apparet quanta sit gravitas et quanta integritas eorum qui Chalcedonensis decreta concilii retractare præsumunt. Proinde beneficio magis quam injuriæ deputent, quod eis non communicamus, donec de medio tollant [6] istud anathema, quod velut magnum chaos interjacens, dividit a populo spiritu paupere, in sensu paternæ fidei et sententiæ quiescente, inquietos ac superbissimos præsumptores, qui sibi tantum videntur abundare sapientia, ut ablactati super matrem suam, Ecclesiæ instituta contemnant, cum scriptum sit : *Fili, custodi legem patris tui, et ne repuleris instituta matris tuæ. Alliga autem illa circa tuam animam semper, et circumda collo tuo* (*Prov.* VI, 20). Rursumque : *Audi, fili, disciplinam patris tui, et ne abjeceris instituta matris tuæ : coronam enim gratiarum accipies tuo vertici, et torquem aureum circa tuum collum* (*Prov.* I, 8). O quantum malum, torquem

[a] Forte, *exigerent fieri aperta*, etc.

[1] Cod. Veron., *dixerunt.*
[2] Idem cod., *Ad Marim impiam epistolam aut defendit*, etc.
[3] Idem cod., *anathemati.*
[4] Idem cod., *exigerent..... aperta.*
[5] Idem cod., *subreptio.*
[6] Idem cod., *tollatur.*

aureum mola asinaria velle commutare! ut qui debemus, Dei patris disciplina et lege servata, de reverentia quoque matris nostræ institutorum, coronam gratiæ [1] accipere nostro vertici, et torquem aureum circa collum nostrum; abjiciendo quæ mater sancta constituit, scandalum ejus filiis præbeamus, et incidamus in illud judicium de quo Dominus dicit: *Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris. Væ mundo a scandalis! necesse est enim ut veniant scandala; verumtamen væ homini illi per quem scandalum venit* (*Matth.* XVIII, 6, 7)! Si igitur unum pusillum scandalizare tam grave est, ut magis expediat scandalizanti, mola asinaria collo ejus suspensa, in profundum maris demergi, quanto magis totam Ecclesiam sola inquietudine animi et non tacendi libidine conturbare!

CAPUT IV.

Quod falso damnatam a se jactant epistolam, quia Cyrillum male tractarit, cum acerbius tractatus sit a Gennadio et Isidoro, quos non reprehendunt.

Quale vero illud est quod jactant, ideo se damnasse hanc epistolam, quod ejus conscriptor videatur in ea de beato Cyrillo quod male sensisset, cum scripserit adversus eumdem sanctum Cyrillum et 12 ejus capitula, beatæ quoque memoriæ Gennadius hujus regiæ civitatis episcopus [a], nec ab istis reprehensus in hac condemnatione denominetur, qui multo vehementius et contumeliosius eum in sua responsione tractavit? Nam sic adversus eum dicit: « Væ mihi a malis: heu, heu! unde enim quisquam in præsenti aliunde sumat exordium? Quales Cyrilli Ægyptii, et quantas blasphemias incurri, et quantas blasphemias audivi! Quis revera det capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum? et plorabo istud die et nocte: quoniam extendit lingua ejus mendacium, et non fidem; confortatus est super terram (*Jer.* IX, 1-3); ex certo pax peccatoribus deceptio. Propter hoc enim obtinuit eos, inquit, superbia eorum in finem; cogitaverunt et locuti sunt in malignitate, iniquitatem in altum locuti sunt; posuerunt in cœlo os suum, et lingua eorum transivit super terram (*Psal.* LXXII, 6, 8, 9). Psalmistæ ista sunt; Jeremiæ autem prophetæ illa prima. Euge! o beate Paule: *Exsurgent*, inquit, *et ex vobis ipsis viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se* (*Act.* XX, 30). Væ malo Alexandriæ, familiari ejus, et proprio jam isti secundo, quæ corrupta ploremus, quæque corrumpit: ex toto jam mysterium iniquitatis, et vereor ne forte nunquam qui tenet de medio fiat (*II Thess.* II, 7). Euge Jeremiæ prophetæ! Idem illi voci exstasis terribilis facta est super terram: Prophetæ prophetant iniqua; sacerdotes plauserunt manibus suis, et populus meus dilexit ita (*Thren.* II, 14, 15). Quid enim minimum, aut quid mediocre in illis? omnem supereminentiam blasphemiæ jaculatus est adversus sanctos Patres, adversus eorum priores [2] apostolos, adversus ipsum Salvatorem, in resurrectionem meditatus est. Assumptam quidem humanitatem [3] ex nobis et pro nobis injuriat, divinam ejus [4] naturam et impassibilem passionibus subjacere contendit. » Ecce quanta et qualia sanctus Gennadius in beatum Cyrillum effudit, et nulla hinc fit nominis ejus invidia, quoniam ipse non interfuit Chalcedonensi concilio. Quin etiam respondens primo ejusdem sancti Cyrilli capitulo, quo dixit: Si quis non confitetur Deum esse secundum veritatem Emmanuel, et propterea Dei genitricem sanctam Virginem, genuit enim carnaliter carnem factum Dei Verbum, anathema sit; ita in eum invectus est: « Anathematizaturus est te Deus, paries dealbate (*Act.* XXIII, 3): justissimum enim est te, similiter Ananiæ Judæorum principi sacerdotum linguam adversus discipulos Christi moventem, similem ab eis indignationem experiri, » et cætera, quæ in eodem opere, si quis volet, inveniet. Cur igitur in hac ultione, sicut dicunt, injuriarum beati Cyrilli, non magis sancti Gennadii nomen, et pro sui loci auctoritate, quasi regiæ civitatis episcopi, et pro maledictionum atque contumeliarum magnitudine, ventilatur? Quod si hoc consideraverunt, quoniam talia Gennadius de Cyrillo non scriberet, nisi dicentis intentionem minus intellexisset: hanc prudentem et piam considerationem ego quoque suscipio. Potuit enim et ipse de Christiana religione quæ recta sunt credens, non intellectum beatum Cyrillum bona intentione culpare, et bonam damnare intentionem damnabile crediderunt. Quod si hoc etiam consideraverunt, quoniam si ea quæ ante centum annos a beato Gennadio scripta sunt, modo condemnarentur, in reprehensione [5] totius Ecclesiæ fieret, quæ hoc ante non fecit: hoc quoque sapienter atque modeste consideratum esse, si quis sapiens et modestus, agnoscet [6]. Sed quare non amplius hoc super epistola venerabilis Ibæ consideratum est, quæ, ut non dicam ab universali synodo approbata est, certe recitata illic ostenditur, nec ostenditur abdicata, nisi quia pro destructione ipsius synodi, et non pro injuria ipsius Cyrilli, quasi profana damnata est? Denique etiam dicta venerabilis Theodoreti episcopi Cyri, in quibus contraria dicitur scripsisse beato Cyrillo, sub hujus ultionis obtentu similiter reprehenderunt; et ob hoc eum volentes videri notabilem, quia ipse inter alios Patres adfuit Chalcedonensi concilio, et beati Leonis epistolam quam Eutychiani anathematizant, cum ibi relegeretur, dubitantibus episcopis

[a] Successor Anatolii, ad quem scripta est Leonis epistola centesima. Hujus locum alterum ex lib. II ad Parthenium profert Leontius in locis communibus de Origine animarum, Γενναδίου Κωνσταντινουπόλεως ἐκ τοῦ πρὸς Παρθένιον δευτέρου λόγου.

[1] Cod. Veron., *gratiarum*.
[2] Idem cod., *superiores*.
[3] Idem cod., *humanitatem unigeniti*.
[4] Idem cod., *autem ejus*.
[5] Idem cod., *reprehensionem*.
[6] Idem cod., *quis sapiens et modestus ignoret: Sed*, etc.

Illyricianis et Palæstinis asseruit. Alioquin cur adversus Ibæ epistolam et Theodoreti scripta, sic evidenter agerent, aliorum nominibus tacitis, quorum et dignitas potior, et opinio clarior, et ipsa quæ contra beatum Cyrillum, vehementiora atque acriora cernuntur [1]? Nam vir etiam sanctissimus et magnæ in Ecclesia Christi gloriæ, Isidorus presbyter Ægyptius Pelusiota, quem duo millia epistolarum [a] ad ædificationem Ecclesiæ multi scripsisse noverunt, qui etiam pro vitæ ac sapientiæ suæ meritis, ut pater ab ipso Cyrillo et honoratus est et vocatus, sic ei scribit, quin potius rescribit: « Terrent me divinæ Scripturæ exempla, et rescribere quæ oportet compellor. Sive enim pater sum, sicut ipse dixisti, propter Heli condemnationem, qui filios peccantes non castigavit (*I Reg.* IV); sive filius sum tuus, sicut magis novi, quod magni illius Marci habitum gestes, formido Jonathæ condemnationem, quod patrem alloquentem [2] ventriloquam non prohibuit; et prior mortuus in bello, eo qui peccavit, qui prohibere poterat (*I Reg.* XXVIII; *I Par.* X, 13). Ut autem neque ego condemner, neque ipse a Deo condemneris, requiesce a contentione, nec ultionem propriarum injuriarum quæ tibi a mortalibus hominibus debetur, exigas a vivente Ecclesia, et æternam ei discordiam sub prætextu pietatis ædifices. » Nec Isidori scripta, dicentis quod æternam discordiam sub prætextu pietatis Cyrillus ædificaret Ecclesiæ, cum magna invidia, quemadmodum Theodoreti episcopi dicta et venerabilis Ibæ epistola denotantur. Scribit autem ad illum rursus idem sanctus Isidorus dicens: « Compassio quidem aciem oculorum obtundit; æmulatio vero excæcat omnino. Noli ergo ab utraque sententiarum executor fieri [3], sed examini justo causas permitte: quoniam et Deus, qui omnia scit antequam fiant, descendere et videre clamorem Sodomorum (*Gen.* XVIII, 21) humaniter cum bonitate voluit, diligentis inquisitionis nos docens argumentum. Multi namque te quasi per comœdiam irrident ex his qui collecti sunt in Ephesum, quod privatam injuriam judicans [4], non quæ Christi sunt orthodoxe requisieris: dicunt, quod consobrinus Theophili est [b], et imitans illius voluntatem. Sicut enim ille insaniam apertam diffudit contra Theodorum et nostrum Joannem, sic concupiscit et iste gloriari, licet inter examinatos multum est quod discrepet. » Ecce et in hac epistola arguit illum, velut animi passione et æmulatione cæcatum, violenter magis quam justo examine, causas agere atque irrideri a multis, quod injuriæ privatæ vindictam, non quæ Christi sunt orthodoxe requisierit apud Ephesum in causa Nestorii, sicut etiam Theophilus, consobrinus ac decessor ejus, in condemnatione Joannis Constantinopolitani hominum gloriam requisisset. Ideo sanctus quoque Gennadius de ipso beato Cyrillo dixit, quemadmodum supra docuimus: Væ malo Alexandriæ, familiari ejus, et proprio jam isti secundo: primum volens intelligi Theophilum, secundum vero Cyrillum. Et quanquam vir doctus diversam causam [5] Joannis et Nestorii judicet, dicens: Licet inter examinatos multum est quod discrepet, in quo reprobat Nestorium ipsum: tamen in utraque credidit æmulationis fuisse propositum. Alias quoque similiter ad eum scribit epistolas [c], quibus perhibet quod per suam mutabilitatem cœlestia proderet, et contrarius sibimet ipsi in suis scriptis existeret, cupiditate vanæ gloriæ victus. Non igitur venerabilibus Iba et Theodoro [6] coepiscopis innocentiores in hac parte credendi sunt Gennadius et Isidorus viri probatissimi, sed feliciores potius, quod ipsi non sunt participes synodi Chalcedonensis inventi.

CAPUT V.

Quod temere damnetur epistola post examen synodi Chalcedonensis, cujus decretis addi nihil debere Leo papa et episcopi Orientis confirmant.

Hæc si tranquillo animo et meliore intentione con-

[a] Harum ad Cyrillum prior est 370 libri primi, posterior 310. Quod vero Isidori epistolas in universum numerat bis mille, viderat fortasse codices Acœmetensis monasterii Constantinopoli, in quibus totidem continebantur, ut in veteri ms. adnotatum memini ab antiquo earum interprete his verbis: *Has omnes beati Isidori presbyteri et abbatis Pelusiotæ recensui et transtuli ex epistolis ejus duobus millibus, quæ sunt per quingentas distributæ in Acœmitensis monasterii codicibus vetustissimis quatuor*. Nec plures hactenus triplici editione in lucem prodiere quam bis mille tredecim. Cæterum ad decem millia scripsisse Isidorum, atque in his ter mille Scripturam sacram exposuisse, auctor est Suidas, vel quem Suidas exscripsit. Ἰσίδωρος, inquit, πρεσβύτερος ὁ Πηλουσιώτης, etc., γέγραφεν ἐπιστολὰς ἑρμηνεύσασας τὴν θείαν γραφὴν Γ', καὶ ἑτέρας Ζ', καὶ ἄλλα τινά. Sic enim habent codices emendati.

[b] Isidori ἀδελφιδοῦς, quod est fratris vel sororis filius. Sed fratris filium fuisse constat, non sororis, ut Isidori vertit interpres. Ἀνεψιὸν vocat Theophanes in Chronico; ἀδελφιδοῦν vero etiam Socrates lib. VII, cap. 7, et Theodoretus lib. V, cap. 35, et a Theodoreto vicissim Theophilus Cyrilli θεῖος dicitur, non avunculus, sed patruus. Θεῖος πρὸς πατρὸς, ut est apud Nicephorum lib. XIV, cap. 25. Quare mendum etiam est in Historia Tripartita lib. X, cap. 25, cum Cyrillus Theophili consobrinus appellatur, pro eo quod apud Theodoretum est ἀδελφιδοῦς, fratris filius. Paulo post, ubi interpres legit Θεοδώρου, Græce θεοφόρου scriptum est, μανίαν σαφῆ κατεσκέδασε τοῦ θεοφόρου καὶ θεοφιλοῦς Ἰωάννου: ita ut de uno Joanne sit sermo, nullus de Theodoro.

[c] Designat epistolam 324 libri primi, cujus hoc exordium: χρή σε, θαυμάσιε, ἄτρεπτον μένειν ἀεὶ, οὔτε φόβῳ προδιδόντα τὰ οὐράνια, οὔτε σαυτῷ ἐναντίον φαινόμενον, et quæ sequuntur.

[1] Cod. Veron., *Cyrillum scripserunt vehementiora*, etc.

[2] Idem cod., *quærentem*.

[3] Idem cod., *Ab utraque lippitudine purgare te si studes, noli v... tarum* (violentarum) *sententiarum executor fieri*, etc. In editis, Jacobo Billio Prunæo interprete, hæc habentur lib. I, epist 310: *Quapropter si ab utraque lema purus atque immunis esse studes, noli violentas sententias ferre.*

[4] Idem cod., *vindicans*. In editis, *ulciscentem*.

[5] Idem cod., *doctus Isidorus diversam*, etc.

[6] Idem cod. *et Theodorito*.

siderare dignemini, illo vobis [1] aperiente cor vestrum, et claudente subreptionibus impiorum, qui, sicut scriptum est : *Sanctus et verus habet clavem David; et qui aperit, et nemo claudit; et qui claudit, et nemo aperit* (*Apoc.* III, 7) : ipsa rerum gestarum evidentia cognoscetis quod in evacuationem decretorum synodi Chalcedonensis atque epistolæ papæ Leonis, cujus Theodoretus episcopus in eadem synodo fuit assertor, hæc omnia et ab hæreticis esse adinventa, et ab eorum fautoribus constituta : quæ nisi melioris emendatione judicii rescissa fuerint, frustra, vel si credi posset, negatur quod epistolam venerabilis Ibæ memorata synodus approbavit. Cum enim constet quod ibi prædicto episcopo ab accusatoribus suis objecta sit, procul dubio, sicut supra jam diximus, si nunc juste damnatur, tunc maxime condemnari debuerat. Quia vero non ostenditur factum, videtur illa synodus, ut non dicam hæresi cohibuisse, aliquid certe minus fecisse, quod adjicere isti deberent atque supplere. Beatus autem Leo, fidelis ac fidens propugnator Ecclesiæ, et hæreticorum non fictus aut trepidus impugnator, sic ibi esse dicit omnia definita, ut nihil eorum perfectioni adjici posse confirmet. Namque cum multis et variis machinationibus ejusdem synodi auctoritatem, sicut et nunc, Eutychiani infringere vel minuere conarentur, et quæ ibi sunt judicata discuti quærerent, ut sub prætextu diligentioris tractatus, aut emendari in eis videretur aliquid aut suppleri : prudenter ac fortiter eorum insidiis restitit, Leoni Augusto ita scribens (*Epist.* 88) : « Detestandum nobis est perseveranterque vitandum quod fraus hæretica nititur obtinere, nec in aliquam disceptationem pie et plene definita revocanda sunt, ne ad arbitrium damnatorum ipsi de his videamur ambigere quæ manifestum est per omnia propheticis et evangelicis atque apostolicis auctoritatibus consonare. Unde si qui sunt qui ab his quæ cœlitus sunt constituta dissentiunt, suis opinionibus relinquantur, et ab unitate Ecclesiæ cum ea quam elegerunt perversitate discedant. Nam nullo modo fieri potest ut qui divinis audent contradicere sacramentis, aliqua nobis communione socientur. Jactent se in sui eloquii vanitate, et de argumentationum suarum versutia quæ inimica est fidei, glorientur. Nobis placet apostolicis obedire præceptis, dicentibus : *Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem seductionem hominum* (*Coloss.* II, 8). Nam secundum eumdem apostolum (*Gal.* II, 18), si quæ destruxi, hæc ædifico, prævaricatorem me constituo, et eis me ultionum conditionibus subdo, quas non solum auctoritas beatæ memoriæ principis Martiani, sed ego etiam mea confessione firmavi. Quia, sicut sancte veraciterque dixistis, perfectio incrementum et adjectionem plenitudo non recipit. » Pervidet igitur serenitas tua quod, sicut nihil in ejusdem synodi decretis emendari, ita nec adjici possit. Unde non solum contra ipsam synodum, verum etiam contra hujus apostolici viri sententiam, convincuntur egisse qui venerabilis Ibæ epistolam temere damnaverunt. Quoniam, vel si dicunt quod nihil in ejus decretis emendare præsumpserunt, negare non possunt quod aliquid eorum plenitudini judicaverint defuisse : ut quod ipsa minus fecit in causa quæ ibi tandiu tractata est, isti quasi prudentiore ac diligentiore consideratione supplerent. Quomodo igitur insultationes hæreticorum valebimus declinare dicentium : Ubi sunt illa magnifica vestri Leonis verba, quibus nimis arrogans decretis synodi Chalcedonensis aiebat, Perfectio incrementum, et adjectionem plenitudo non recipit? Ecce testimonio vestro convincitur quod in vacuum ventosa verba jactabat. Nam quæ in illa synodo judicata sunt, vel si non emendatis, certe suppletis atque perficitis; et quod in eis non fuerit illa quæ dicebatur perfectio et plenitudo, monstratis; nec potestis ulterius dicere quod non merito a vestra communione discessimus. An communicare debuimus illi synodo, in qua cum Ibæ a suis accusatoribus objiceretur impia et Nestoriana epistola, sicut vos quoque estis confessi, et coram omnibus legeretur, ut dicamus [2] quod frustra negastis, et orthodoxa pronuntiata est, quam in tantum probastis fuisse damnandam [3], ut sero ad nostram sententiam redeuntes etiam post centum ferme annos, quo vos ab ejus crimine purgaretis, necessario anathematizandum esse vidistis? Et non hæc immerito dicent. Namque cum isti fautores eorum, nos qui judices in causa non fuimus, per condemnationem hujus epistolæ a Nestoriano crimine judicaverunt esse purgandos, consequenter illos Patres, in quorum discussa judicio, non condemnata est, ab eodem crimine judicaverunt non esse purgandos. Ecce quale præjudicium nobis quæsierunt inducere : ecce quomodo voluerunt adversus Ecclesiam hæreticorum calumnias roborare : qui non solum beati Leonis, verum etiam illis conciliis [a] tantorum episcoporum vel epistolis [4] refragantur, in quibus de memorata synodo interrogati, Leoni principi responderunt dicentes : « Neque unum iota vel unum apicem possumus aut commovere aut commutare eorum quæ apud illam diffinita sunt : » et iterum : « Quoniam

[a] Omnium videlicet provinciarum Orientis, quæ Leonis imp. jussu in synodos coactæ, de Timotheo Alexandrino et de synodo Chalcedonensi, quam Timotheani respuebant, quid sentirent Leoni rescripserunt. Exstant singularum epistolæ in unum codicem redactæ, post acta synodi Chalcedonensis, qui codex encyclius dicitur apud Cassiodorum, cujus rogatu in Latinam linguam conversus est ab Epiphanio scholastico. Quæ vero a Facundo laudantur, verba sunt partim Provinciæ Europæ num. 27, partim Sebastiani episcopi Beroensis Thraciæ II, num. 30.

[1] Cod. Veron., *nobis*.
[2] Idem cod., *non dicamus*.
[3] Idem cod., *et orthodoxa pronuntiata est, certe convincitur esse damnata*.
[4] Idem cod., *illis encyclis tantorum episcoporum epistolis*. Memoratas epistolas ab omni retro antiquitate vocatas fuisse *encyclia*, ostendit Baluzius in *Nova Collect. concil.*

sicut soli nihil minus est ad demonstrandum, quia sol est : sic et magnæ, et sanctæ, et universali synodo Chalcedonensi, minus quidem bonorum nihil omnino est, neque additamento aliquo eget, neque detractione, ab Spiritu sancto veluti divino quodam sale condita. Etenim qui in ea tunc [1] damnati sunt, indigni sacerdotalis ordinis judicati, decreto ac judicio magni Dei, velut impii condemnati sunt. Qui vero in ea recepti sunt, injustam et tyrannicam antea sustinentes inscriptionem, confestim decreto Spiritus sancti juste suscepti sunt : in quibus est et nostrorum temporum secundus Abel, beatus Flavianus. » Dicunt et alia multa, quæ commemorare perlongum est. Quomodo igitur hæreticorum complices recipimus, nova et contraria decernentes, tanquam minus religioni consultum fuerit in his quæ definita sunt ab illa synodo, cum antiqui Patres unum iota vel unum apicem se in eis movere non posse pronuntient? aut quid putamus profecto soli et toto mundo radianti deesse, quod debeat istorum adjectione suppleri; qui sicut insuperabilem splendorem ejus frustra obscurare conantur, ita nihil possunt plenitudini ejus adjicere?

CAPUT VI

Quod frustra Vigilii papæ responsum exspectare se dicant, qui a Leonis decessoris sui vestigiis minime recessurus sit.

Et adhuc dicunt quod de tanta sua præsumptione Ecclesiam quoque Romanam consuluerint, et nunc sententiam beati Vigilii præsulis ejus exspectent. De quo quid sentiant hujus temporis homines, ut eum tantum nefas definire præsumerent, quod ab intentione beati Leonis, sub tantis ejus decessoribus, non ad id tempus tentatum est, procul dubio intelligit et ipse vir prudens. Nam quis hoc non intelligat vel imprudens? Si enim, ut dicunt, etiam consulere hinc illum ausi sunt, et ejus exspectant in hac causa judicium, non video quemadmodum jam ab eis de ipso non fuerit judicatum. Verum experientur quantum illos suspicio sua fefellerit. Quia ille, non in destructionem paternæ sententiæ, sed potius in defensionem atque ultionem, primam accepit et maximam potestatem [a]; nec aliquid contra veritatem, sed pro veritate plus cæteris suis consacerdotibus potest. Paulus enim dicit apostolus : *Non enim possumus aliquid adversus veritatem, sed pro veritate* (*II Cor.* XIII, 8). Quid autem relictum est quod de responsione Romani episcopi sperent, cum ita jam dudum prædictus venerabilis Leo, vehementibus et crebris omnino sententiis coercens illicitos ausus, insidiosis prudenter occurrerit, ut nunc ejus successorem, non quasi dubiis in quæstionibus exspectamus [2] judicem, sed certissimæ transgressionis exspectemus ultorem? Illa quippe multiplex et aperta prohibitio decessoris ejus, sicut prævaricatoribus crimen auxit, ita nihil cujusquam judicio dereliquit. Cui enim magis alteri, quam Leoni, liceret pro tantis laboribus, quos propter memoratam synodum perseverantissima virtute sustinuit, aliquid in his quæ ab ea decreta sunt retractare? Sed absit ut ille vir sanctus licitum sibi putaret quod non expedire cernebat, et magni sui certaminis palmam, postquam vicit, amitteret. Quid enim jam integrum, vel quid constare possit immobile, si tanti concilii sententia, vel sicut imperfecta suppleri, vel sicut dubia rursum discuti videretur? Non autem in sola fidei dubitatione, vel [3] definitione conciliorum valet auctoritas, verum etiam in omnibus quæ pro pacis et unitatis observantia, cujus maxima sapientibus cura est, modeste ibi fuerint ac bene composita. Hinc ergo rursus [4] agnosce, Auguste ac venerabilis imperator, in quantum totius mundi præsidium divina sis Providentia præparatus; et quid auxilii matri tuæ Ecclesiæ debeas, quæ te filio maxime gloriatur, intellige. Non sinantur, contra dexteræ omnipotentis triumphum, redivivis assurgere motibus exstincta certamina, præsertim cum id damnatis jam dudum hæreticorum ausibus omnino non liceat, et hic fructus piis laboribus debeatur, ut omnis Ecclesiæ plenitudo in suæ unitatis soliditate secura permaneat, nihilque prorsus de bene compositis retractetur, quia prius legitimas [5], et divinitus inspiratas constitutiones velle confligere, non pacifici est animi, sed rebellis, dicente Apostolo : *Verbis enim contendere ad nihil est utile, nisi ad subversionem audientium* (*II Tim.* II, 14). Nam si humanis persuasionibus semper disceptare sit liberum, nunquam deesse poterunt, qui veritati audeant resultare. Et revera quis erit contentionum atque certaminum finis, si de his quæ totius Ecclesiæ consensione firmata sunt semel licuerit ferre judicium? Cur enim non rursus et ipsum judicium judicetur? Et ideo prudentissimus vir, nullam penitus dans occasionem quærentibus, denuntiabat dicens : Nihil prorsus de bene compositis retractetur. Ergo si nihil, nec illud quod parvum putatur admisit. Et tamen isti qui Romanum antistitem impugnare posse præclari decessoris sui sententiam sperant, gloriantur offensiones se de illa synodo sustulisse, dicentes quod pro ea nobis Eutychiani semper communicare noluerint, quia si [b] vel tanta illa synodus, qua numerosior alia pro fidei veritate non fuit, tam diuturna deliberatione, stimulantibus etiam hæreticorum contradictionibus, quæ

[a] Quam *principatum generalis Ecclesiæ* dixit Avitus Viennensis in epistola de Symmachi papæ judicio ad senatores Urbis. De eo autem quod Vigilii sententiam exspectare se aiebant damnatores trium capitulorum, plura iterum lib. IV, cap. 3.

[b] Forte, *quasi*.

[1] Cod. Veron., *secundum tempus*.

[2] Idem cod., *exspectemus*.

[3] In eodem cod. desunt ea verba *dubitatione, vel*.

[4] Idem cod., *hinc Leonis rursus* (forte, *verba*). Quæ porro verba sequuntur, lineolis notantur veluti Leonis in nostro codice : eademque totidem habentur in epistola Leonis M. ad Leonem Augustum, quæ est 133 in editione Quesnellii [quam typis rursus excudimus (EDIT.)], usque ad illa verba, *qui veritati audeant resultare*.

[5] Idem cod., *post legitimas;* ita etiam in laudata Leonis epistola.

maxime solent in novitate fervere, quidquam præterire potuerit negligenter, vel prædictus Leo, cum toties pulsaretur ex his quæ ab ea constituta fuerant aliquid retractare, nullas hujusmodi noxias rationes, verisimilem speciem prætendentes, et audisse, et immobili gravitate disposuisse credendus est; prudentissime cavens ne forte, qualibet occasione aditu patefacto male pulsantibus, in Ecclesiam Christi insidiantium furor irrumperet. Porro hi qui supra modum sunt diligentes, nolunt hæc omnia prudentiæ atque cautelæ magis quam negligentiæ deputare. Sed quid facient, quod omnis Ecclesia, Deo præstante, positos sibi æternos Patrum suorum terminos non excedit, quorum æmulari exoptat negligentiam potius quam istorum obscuram diligentiam? Cujus autem rationis sequi judicium debeamus, satis in promptu est. Utrum istorum qui putaverunt quoniam si retractarent, imo reprehenderent, Patrum sententiam, Acephali communicarent Ecclesiæ, quod non est penitus subsecutum, quod etiam si sequeretur, non erat approbandum; an sapientissimi Leonis, qui, sicut in aliis scriptis ejus ostenditur, nullum per hoc collidendis Ecclesiis modum poni, sed data licentia rebellandi, dilatari magis quam sopiri certamina prædixit? quod veraciter esse dictum, evidenti rerum exitu, quin potius exitio, comprobatur. Credo quod etiam tacentibus nobis appareat quid fuerit Providentiæ divinæ, quid temeritatis humanæ. Si vero beatissimus Leo, quamvis recentioris [1] concilii, et nulla ante sui decessoris assertione defensi, quidquam in disceptationem revocare non passus est, quomodo ab his creditur quartus decimus successor ejus sanctus Vigilius novum posse aliquid judicare? præsertim illo dicente: « Nam, secundum Apostolum, si quæ destruxi hæc ædifico, prævaricatorem me constituo, et eis me ultionum conditionibus subdo, quas non solum auctoritas beatæ memoriæ principis Martiani, sed etiam ego mea defensione [2] firmavi; » ut pote qui noverat Apostolum hoc dixisse: *Sed licet nos aut angelus de cælo evangelizet vobis præter quam evangelizamus vobis, anathema sit* (*Gal.* I, 8). Nam si, ut ipse [3] beatus Leo Chalcedonensi concilio, postquam ejus gesta suscepit, rescripsit [4] dicens: « Et fraterna universitas, et omnium fidelium corda cognoscant me non solum per fratres qui meam vicem exsecuti sunt, sed etiam per approbationem gestorum synodalium, propriam vobis communicasse sententiam (*Epist.* 65); » nec quidquam in eisdem gestis reprehendisse atque arguisse monstratur, nisi quod referretur [5] venerabilis Anatolius [a] Constantinopolitanus episcopus priore quam Maximus Antiochenus loco sedisse: quomodo, si hanc Ibæ epistolam, quæ cum Nestoriana dicitur ad causam utique dicitur fidei pertinere, vel tale aliquid quod in illa synodo recitatum nec damnatum gesta continent anathematizari aut saltem discuti pateretur, non semetipsum prævaricatorem constitueret, dubitationi subjiciens quæ se jam dixerat approbasse? Et idcirco, si etiam nulla ejus interdictio præcessisset, neque imperatori Leoni pro ipso concilio responderet, perfectio incrementum, et adjectionem plenitudo non recipit, hoc tantummodo provocaretur, quod in illis gestis solam Constantinopolitani episcopi præsumptionem arguerit, profecto nihil in eis, quod Nestorianum credi possit, successoris ejus relictum judicio videretur. Quoniam si hæreticum aliquid continerent, quod delatum ad illius synodi judicium non inveniretur esse damnatum, Leo hoc prius reprehenderet, cum ad ejus deferretur examen. Unde si tanquam Nestoriana debet ab omnibus illa epistola condemnari, quæ ab accusatoribus opposita Ibæ episcopo gestis synodalibus continetur, non ipsa tantum synodus, verum etiam Leo præsul apostolicæ sedis a quo approbata sunt, hæresi Nestorianæ cohibuit. Qui non sola consideratione veritatis, sed etiam præcedentis facti sui argueretur exemplo. Nam cum ei beatus Flavianus Constantinopolitanus gesta dirigeret, in quibus Eutyches interrogatus respondit dicens: « Confiteor ex duabus naturis fuisse Dominum nostrum ante adunationem, post adunationem vero unam naturam confiteor; » relictis eisdem gestis, idem vir religiosissimus et prudentissimus Leo memorato Flaviano ita rescribit (*Epist.* 12): « Miror tam absurdam tamque perversam professionem, nulla judicantium increpatione reprehensam, et sermonem nimis insipientem ita emissum, quasi nihil offenderet, esse auditum: cum tam impie duarum naturarum ante adunationem unigenitus Dei Filius fuisse dicatur, quam nefarie, postquam Verbum caro factum est, natura in eo singularis asseritur. Quod ne Eutyches ideo vel recte, vel tolerabiliter, existimet dictum, quia nulla vestra est sententia confutatum, dilectionis tuæ diligentiam commonemus, charissime frater, ut si per inspirationem misericordiæ Dei ad satisfactionem causa perducitur, imprudentia hominis imperiti etiam ab hac sensus sui peste purgetur. » Velim itaque instrui, quid contra Eutychianos

[a] In actis synodi Chalcedonensis post legatos sedis apostolicæ primus (rejecto nimirum et excluso Dioscoro Alexandrino, cujus causa disceptabatur) perpetuo nominatur subscribitque Anatolius, et post Anatolium Maximus Antiochenus. Nempe hunc ille sibi locum deberi volebat ex decreto synodi II generalis, quæ sedem Constantinopolitanam Romanæ proximam statuerat. Sed decretum hoc sedes apostolica non agnoscebat, ut alienum a synodo Nicæna, quæ secundum locum episcopo Alexandrino, tertium Antiocheno decernit. Quare Leo pontifex cum synodum Chalcedonensem approbaret, hoc caput excepit, fastumque et ambitum Anatolii multis ad Marcianum Augustum, ad Anatolium ipsum et ad Maximum Antiochenum epistolis redarguit. Qua de re iterum lib. V, cap. 4.

[1] Cod. Veron., *adhuc recentiori*.
[2] Idem cod., *consensione*.
[3] Idem cod., *cum ipse*, etc.
[4] Idem cod., *rescripserit*.
[5] Idem cod., *quod ibi relegeretur*.

possimus referre, cum dixerint: Cur Leo vester, in examine gestorum quæ apud Flavianum sunt habita, adversus Eutychem, sicut putatis, diligens, in approbatione gestorum synodi Chalcedonensis, adversus Nestorium negligens invenitur, ut Nestorianam epistolam confirmaret, quæ ibidem continetur, nisi quia contrario Nestorii præoccupatus errore, Eutychi resistebat? Nam qua de causa professionem ejus, qua dixit: Confiteor ex duabus naturis fuisse Dominum nostrum ante adunationem, de qua in judicio Flaviani non fuerat accusatus, absurdam vocat atque perversam, culpans quod nulla judicantium increpatione reprehensa fuerit, quæ ipsi nimis insipiens et impia videbatur: Nestorianam vero epistolam, ad concilii Chalcedonensis examen ab accusatoribus Ibæ delatam, ibique relectam, damnatam non fuisse dissimulat, quam nunc anathematizantes anathematizandam illic fuisse fatemini? Nam vel si, quemadmodum imprudenter negastis, orthodoxa pronuntiata non esset ab illo concilio, damnari tamen debuit, ne videretur ignorantibus approbata. Cum igitur secundum has evidentes et inevitabiles rationes damnationis [1] hujus epistolæ tantum beati quoque Leonis crimen necessario consequatur, quid ab istis de judicio successoris ejus exspectetur ignoro, nisi, quod dictum [2] quoque magni erroris est, et quod nunquam sperare potuerunt hæretici, ut cum magna et universali synodo Chalcedonensi idem gloriosissimus auctor atque defensor ejus Leo damnaretur. Sed quanta animadversione sit dignum quod hoc non tentare tantum, verum etiam de successore ejus ausi sunt exspectare, ipsius considerationi dimittimus, quem latere non potest, quam graviter offendatur Ecclesia, si tantum nefas, quod absit, reliquerit impunitum. Confidunt equidem, non bene sentientes de obedientia quam Christo debetis, et devotione quam exhibetis ejus Ecclesiis, quod contra vigorem ac justitiam canonum defendi queant. Verum expedit illis metuere potius ne forsitan experiantur, Domino regente cor vestrum, quod non in patrocinium, sed in ultionem potius transgressionum potestatem desuper habeatis. Desinant itaque temeratores paternæ sententiæ in nescio quo asilo confidere, quod eis non Romulus Christianus, cujus ille Deus est pater, qui veraciter dicitur: *Dominus fortis et potens, Dominus potens in bello* (*Psal.* XXIII, 8), sed inanis sua suspicio fabricavit. Nec in tali facto de vestra consensione præsumant, quoniam vobis subreptum est, in plurimis reipublicæ dispositionibus occupatis, ut consentiretis hoc fieri: cum multo amplius inde quoque plectendi sint, quod volentes objectu vestræ personæ impunitam esse cohibentiam quam præbuerunt hæreticis, non permiserunt insinuari vobis Patrum decretis esse contraria quæ fiebant; ut eo modo, per auctoritatem vestræ consensionis, etiam multos sibi conscios aggregarent: et quasi multitudinem sequeretur impunitas, secundum quod visum est cuidam dicere, quidquid multis peccatur inultum est, minus attendentes quod nec divino judicio possit peccantium multitudo resistere, nec humano per multitudinem illudere temeritatis auctores. Nam futuro examini Dei relictis eis qui, vel factione illorum inducti, vel oppressione coacti sunt, debitam sententiam iidem factiosi præsumptores excipient, tanto graviorem, quanto plurioribus obfuerunt.

[1] Cod. Veron., *damnationem*.

[2] Idem cod., *dictu*.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod Theodori Mopsuesteni scripta cum denotant, synodi Chalcedonensis et Leonis papæ judicium reprehendant.

Exigit a nobis operis cura suscepti ut quod superiore libro demonstrare cœpimus, in isto multipliciter ostendamus, quoniam hæreticorum complices Theodorum quoque Mopsuestenum episcopum, in Ecclesiæ pace defunctum et a sanctis Patribus, sicut jam memoravimus, prædicatum, in destructionem magnæ synodi Chalcedonensis atque institutorum beati Leonis, anathemati subdiderunt. Et quia, ut in suum consensum leves corde possent adducere, dicunt beatum Cyrillum aliqua ejusdem Theodori scripta culpasse, hoc quoque probemus, quod etiamsi verum sit, contra ejus sententiam fecerint, cujus exemplo præsumptionem suam inaniter excusare conantur. Ut quemadmodum evidenter apparuerunt quod fallaciter se jactaverunt, ob injuriarum ejus dolorem, epistolam venerabilis Ibæ damnasse, ita suo testimonio convincantur, et in damnationem Theodori ejus impugnasse judicium. Ubi autem docuimus quoniam vel si eamdem epistolam synodus Chalcedonensis non pronuntiaret orthodoxam, nihilominus in ejus evacuationem pro laude Theodori damnaretur, ibi utique simul ostensum est ipsum quoque Theodorum propterea fuisse damnatum. Unde et illud quoque necesse est sequi, quod etiam de supradicta epistola venerabilis Ibæ jam diximus, quoniam si dicatur ad veritatem atque judicium [1] catholicæ fidei pertinere quod statuerunt isti, dicentes: « Si quis non anathematizat Theodorum Mopsuestiæ, et ejus dogmata, eosque qui aut similia ei sapuerunt, aut sapiunt, anathema sit, » illa synodus catholica non fuisse firmabitur, quæ non illum damnavit, cum ex epistola memorata recitari laudes dogmatum ejus audiret. Verum

[1] Cod. Veron., *indicium*.

nec Leo Romanus antistes carebit hoc crimine: qui cum gesta prædictæ synodi se diceret approbasse, non arguit quod ibi Theodori laudes non invenerit improbatas. Hoc autem, ubicunque de ipsius synodi reprehensione conquerimur, oportet advertere, quoniam non sine prædicto beato Leone culpatur. Quid etiam illud, quod de modo ipsius facti, quo epistola illa damnata est, prudentium rationi considerandum proposuimus, nonne in condemnatione quoque Theodori debet attendi, quoniam nec adversus eum, vel si adhuc in corpore degeret, et hæreticus probaretur, olim Nestoriano errore damnato, in quo præoccupatus fuisse dicitur, tam multorum episcoporum erat [1] quæri sententiam, quæ nunquam pro veterum hæreticorum damnatione, sed aliquando pro novorum exclusione fuit necessaria, si tamen admoniti errata corrigere despexissent? Ideo vero nunc quæsierunt hæreticorum fautores ab universali Ecclesia magistrum Nestorii pronuntiari Theodorum; ut quia facile monstrare possunt, non solum epistolam venerabilis Ibæ, laudes ejus continentem, a synodo, quod false negatum est approbatam, verum etiam sapientissimi Joannis Antiocheni, et Orientalis concilii litteras, ad beatum Proclum et imperatorem Theodosium datas, in quibus idem Theodorus multo amplius est laudatus, etiam per hoc prædictam synodum Nestorianam esse firmarent. Nam et ipsa subscriptionis formula quæ data est in condemnationem ejusdem Theodori, non aliud videtur ostendere, cum dictum est: « Si quis non anathematizat Theodorum Mopsuestiæ et ejus dogmata, anathema sit, » quod in nullius hæretici damnatione meminimus contigisse: ut illi quoque anathema essent, qui anathema ei non dicerent. Siquidem multorum hæreticorum multos et dogmata latent, et nomina, qui anathema esse non debent, quoniam non anathematizant eos quos nesciunt. Sed, quemadmodum dictum est, ut ad synodi Chalcedonensis injuriam pervenirent, quæ cum apud se recitarentur ex epistola venerabilis Ibæ laudes ipsius Theodori, neque ipsi, neque dogmatibus ejus dixit anathema, propterea talis data est contra consuetudinem contraque humanitatem formula subscribendi, quasi nemo aliter probari catholicus possit, nisi Mopsuesteno Theodoro et ejus dogmatibus anathema dixerit. Quod decretum si recipimus, nihil est quod hæreticis pro synodo Chalcedonensi respondere possimus, cum dixerint: Sic vobis visum est illam synodum excusare in libro cui consensistis, ut diceretis quod, non contenta facta ab Iba denegatione propter ad Marim epistolam, neque etiam pro eo facta testificatione clericorum Edessenorum, sed confirmans judicatum Photii et Eustachii [2], petivit Ibam, ad destructionem et exclusionem ad Marim impiæ epistolæ, anathematizare Nestorium et ejus dogmata. Et revera sic oportebat orthodoxam synodum facere, cujuscunque esset illa epistola, quæ Ibæ tanquam sua erat objecta, ut, ad removendam penitus suspicionem, cogeret eumdem Ibam Nestorium anathematizare, cujus in eo [3] mentio facta est. Quomodo igitur prædicta synodus Chalcedonensis, si vere orthodoxa fuerat, expetens Ibam anathematizare Nestorium, et ejus dogmata quæ non laudaverat, non expetivit ut maxime Theodorum [4] anathematizaret; quem audierat apud se ex memorata epistola recitari beatum præconem veritatis, et doctorem Ecclesiæ, et in sua vita colaphizasse hæreticos per veritatem suæ fidei, et post mortem spiritalia arma in libris propriis Ecclesiis [5] reliquisse? An Theodorus, de cujus blasphemiis dixistis quod diaboli transgrediantur insaniam, propter zelum Dei, sicut [6] scriptum est, non solum propriam civitatem ab errore ad veritatem convertit, sed et longe positas sua doctrina instruxit Ecclesias? Quæ omnia cum ex epistola objecta Ibæ synodus Chalcedonensis audiret, non coegit eumdem Ibam sic laudatum anathematizare Theodorum: ob hoc profecto, quia Nestorii impium suscipiens errorem, ejus quidem nomen occultavit, Theodori autem Mopsuesteni defendit, qui magister Nestorii fuit, quemadmodum in prædicto libro, cujus diffinitionibus subscripsistis, de talibus dictum est. Hæc cum nobis opposita fuerint, quid contra referre valebimus, si orthodoxus non est qui Theodoro Mopsuestiæ et ejus dogmatibus non dicit anathema? Proinde cognoscis, Auguste, quod in reprehensionem synodi Chalcedonensis hæc fuerint constituta, vel si recitatam solummodo, non etiam receptam ibi memoratam epistolam mentiamur. Et ideo complices hæreticorum sua ratione suoque testimonio, sicut diximus, convincuntur adversus magnam synodum talia decrevisse. Nam si, ut fallaciter suadent, inde [7] a nobis excusetur, quod non contenta venerabilis Ibæ episcopi negatione propter ad Marim epistolam, neque facta pro eo testificatione clericorum Edessenorum, expetivit ab illo anathematizare Nestorium, quem in ipsa epistola non laudavit, inde non poterit excusari, quia non expetivit ut Theodorum maxime, cum suis ibi dogmatibus prædicatum, anathematizaret, cum secundum istos non aliter probari catholicus possit.

CAPUT II.

Quod Theodorus ut Nestorii doctor accusari nequeat, cum rectam de Christo fidem contra Samosateni et Nestorii errorem teneat; et de symbolo quod Theodori dicebatur.

Quid etiam illud quod finxerunt eumdem Theodorum a beato Leone, velut magistrum Nestorii, denotatum? Nunquid ob aliud eos tam manifestum mendacium, sine ullo respectu pudoris humani, fortasse credendum est, nisi ut ipsius synodi causam, quod ibi nec ipse damnatus est, nec quæ illum prædicavit epistola, non solum Nestorii, id est catholici,

[1] Cod. Veron., *opus erat.*
[2] Idem cod., *Eustachii*, vel *Eustathii*, ut legitur in concilio Constantinopolitano II, generali V, collat. 6.
[3] Idem cod., *in ea*, epistola scilicet Ibæ paulo superius laudata.
[4] Idem cod., *Theodorum Mopsuestenum.*
[5] Idem cod., *Ecclesiæ filiis.*
[6] Idem cod., *sicut ibi.*
[7] Idem cod., *sicut fallaciter suadent ut inde*, etc.

verum etiam magni testis gravaret auctoritas? Sic A enim dixit: « Oportet igitur manifeste intelligere quia sanctus Leo, confirmans ea quæ in Epheso acta sunt adversus Nestorium a sancto Cyrillo, et hæc custodiri præcipiens, definita quidem vocat duodecim capitula sancti Cyrilli, quibus Nestorii adjudicatus est error: doctores autem anathematizat, Nestorii quidem Paulum Samosatenum et Theodorum Mopsuestenum, Eutychis autem Manichæum et Apolinarem impios, cum probari non possit quia Theodorum Mopsuestenum beatus Leo magistrum dixit esse Nestorii. » Sed proferant vel epistolam, vel quamcunque aliam scripturam, in qua hoc eum dixisse confirmant. Nam et oportebat eos promere ubi hoc beatus Leo dixerit, si verum se dicere confidebant. Verum ne hoc dubium relinquatur, nos ipsius Theodori ver- B bis doceamus quantum ab errore Pauli Samosateni fuerit alienus, qui, tertio decimo libro codicis quem mysticum appellavit: « Angelus diaboli est, inquit, Samosatenus Paulus, qui purum hominem dicere præsumpsit Dominum Jesum Christum, et negavit existentiam divinitatis Unigeniti, quæ est ante sæcula. » Item in opere quod contra Apolinarem [a] edidit, tertio libro ita locutus est: « Manifestum est enim quod Samosatenus Paulus episcopus quidem fuit Antiochenæ Ecclesiæ Domini Dei, et Theodori [1] autem et Artemonis [b] errore ægrotans, qui purum [2] hominem dixerunt esse Dominum Jesum Christum, non eum cognoscentes Deum Verbum, et in substantia propria Filium Dei ante sæcula ex Deo Patre æterno exstantem. » Nunquid hunc talia de Paulo Samosa- C teno loquentem, et talia de Christo docentem, Leo Romanus cum ipso Paulo doctorem diceret esse Nestorii? Sed isti sic confidenter affirmant quodcunque voluerint, quasi hoc sit verum probare, quod verba jactare. Cæterum absit ut hoc de illo sanctissimo viro credamus; quoniam etsi Theodorus in quibusdam errasse monstretur, non ideo mendaciter accusandus est, in quibus culpabilis non est. Qui enim reprehendit et accusat errorem non voluntarium, voluntario mendacio se implicare non debet, quoniam scriptum est: *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* v, 7). Non tantum vero miramur Eutychianos per suos satellites ita mentiri, quantum quod illis sic temere et sic facile creditur. Quomodo autem idem Theodorus dicitur, quod hominem purum, id est ho- D minem tantum, non etiam Deum, dixerit Christum, qui propterea Paulum Samosatenum diabolum vocat, et Theodorum atque Artemonem hoc dicentes fatetur non sanam tenere doctrinam, sed in suo errore potius ægrotare? Quid igitur ipse credidit esse Dominum Jesum Christum? hoc profecto, quod illos non cognovisse redarguit, id est Deum Verbum, et in substantia propria Filium Dei, quippe quem et ante sæcula ex Deo Patre æterne dicat exstantem. Non ergo, sicut in reprehensione sanctæ synodi fingitur, duos iste credidit, aut duos docuit filios, quasi alterius substantiæ dicens hominem Christum, et alterius Deum Verbum: qui, sicut ejus verba declarant, ipsum Dominum Jesum Christum non purum hominem, sed etiam Deum Verbum esse cognovit; nec sola auctoritate aut dignitate personæ, sed in substantia propria Deum et Filium Dei, sicut etiam in substantia propria hominem et filium hominis. Quæ in his verbis occasio, quæ suspicio errori Nestoriano relinquitur? Ecce est aperta et omni ambiguitate carens Theodori fides, pro qua in epistola venerabilis Ibæ, sicut et a doctissimis Patribus, laudatur. Non est igitur quod Eutychiani de Nestoriano dogmate synodum criminentur, quia prædictam epistolam, laudes Theodori continentem, pronuntiavit orthodoxam; sicut autem non est dicendus Manichæus, quia in hoc testimonio Dominum Jesum Deum Verbum, et in substantia propria Filium Dei, ante sæcula ex Deo Patre æterne exstitisse confessus, de ejus humanitate conticuit, ita velut Nestorii doctor accusari non debet, ubi de ejus humanitate disputans, de divinitate non loquitur; aut ubi, Apolinaristarum hæreticorum contradictione cogente, naturas amplius dividit, quam ut hæredum ipsorum, id est Eutychianorum, calumniam posset effugere. Accipe porro jam et aliud eorum [3] mendacium, quod similiter finxerunt in eodem libro suo dicentes: « Oportet enim inspicere animo quia dicens Apostolus, qui personam Verbi significavit in Dei esse forma, quod est in essentia Patris (*Philip.* II, 6), non dixit, quia qui erat in forma servi accepit, ut non præexistenti homini demonstraret Verbum unitum secundum Theodori et Nestorii insaniam; » nec tamen ostendunt ubi Theodorus dixit quia homini præexistenti unitum est Verbum. Nos igitur, etiam hoc in denotationem atque invidiam magnæ synodi mendaciter eos dixisse, ipsius Theo-

[a] Qui Theodori Mopsuesteni laudibus favent, ejus contra Arianos et Apolinaristas certamina prædicant, ut Theodoretus lib. v Historiæ, cap. ult.: Ἓξ δὲ καὶ τριάκοντα ἐν τῇ προεδρίᾳ διετέλεσεν ἔτη, κατὰ Ἀρείου καὶ Εὐνομίου παραταττόμενος φάλαγγος, καὶ τὸν λῃστρικὸν Ἀπολιναρίου καταγωνιζόμενος λόχον. Hujus operis Theodori (nam aliud scripserat contra Apolinaristas) meminere synodus v generalis et Leontius Byzantius lib. III contra Nestorium et Eutychem. Ἀπολινάριος porro Græcis constanter dicti, tam antiquior ille Hieropolitanus qui sub M. Aurelio vixit, apud Eusebium, lib. IV, cap. 26, tum Laodiceni duo in Syria, quorum junior, id est filius, hæresis auctor fuit, de qua Apolinaristæ nuncupati. Pro Apolinariis Apollinares plerique apud Latinos vocant, diversam vocis originem non animadvertentes.

[b] Legendum *Theodoti*. De Theodoto enim Coriario sermo est, qui primus Christum nudum hominem docuit, eamque ob causam a Victore papa damnatus est. Vetus auctor apud Eusebium, lib. v Historiæ, cap. 27: Βίκτωρ καὶ σκυτέα Θεόδοτον τὸν ἀρχηγὸν καὶ πατέρα τῆς ἀρνησιθέου ἀποστασίας ἀπεκήρυξε τῆς κοινωνίας, πρῶτον εἰπόντα ψιλὸν ἄνθρωπον Χριστόν. Theodoti hæresim secutus est Artemon; Artemonis Paulus Samosatenus, ut idem auctor affirmat, et episcopi synodi Antiochenæ, apud Eusebium eumdem, lib. VII, cap. 24.

[1] Cod. Veron., *Theodoti*. Falsam *Theodori* lectionem emendat Sirmondus in superiore nota [b].

[2] Idem cod., *qui primi purum*.

[3] Idem cod., *aliud evidens eorum*.

dori verbis simpliciter ostendamus, qui non, sicut isti confingunt, ante jam subsistenti homini Verbum dixit unitum, sed ab ipsa in matris utero plasmatione hominis naturam cum Dei Verbi natura in unam substitisse personam. Nam tertio decimo de incarnatione libro, sic dicit : « Bonum est in hoc loco maxime concludere quid virtutis habeant ea quæ dicta sunt, sive conversari, sive baptizari, sive crucifigi, sive mori, sive sepeliri et resurgere. Non puro alicui hæc coaptantes homini dicimus : hoc enim in unaquaque dictorum demonstratione addere non moramur, ut nullam calumniantibus præbeamus male loquendi occasionem; sed inhabitato quidem a Deo Verbo ab ipsa in utero matris plasmatione; inhabitato vero, non secundum communem inhabitationem, neque juxta eam quæ in multis intelligitur gratiam, sed juxta quamdam excellentem, secundum quam etiam adunari dicimus utrasque naturas, et unam juxta adunationem effectam esse personam. » Ecce dum volumus [1] aliud eorum mendacium prodere, etiam omnes hic, aut pene omnes, eorum adversus Theodorum de incarnatione Christi calumnias videmus exclusas. Nam accusant eum illi, quod hominem purum dixerit Christum. Ipse autem dicit : « Sive conversari, sive baptizari, sive crucifigi, sive mori, sive sepeliri et resurgere, non puro alicui hæc coaptantes homini dicimus. » Si autem non puro alicui homini hæc coaptat, igitur etiam Deum conversari, et baptizari, et crucifigi, et mori, et sepeliri, et resurgere fatetur in carne suscepta, suamque sollicitudinem monstrans : « Hoc enim, inquit, in unaquaque dictorum demonstratione addere non moramur, ut nullam calumniantibus præbeamus male loquendi occasionem. » Et neque sic amputare potuit occasionem quærentibus occasionem. Item accusant eum illi, quod beatam Mariam Deum genuisse negaverit. Ipse autem dicit quod ab ipsa in utero [2] plasmatione Deus Verbum adunatum sibi hominem inhabitaverit, secundum quod evangelista dicit : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Item accusant eum illi quod sic habitasse dixerit Deum Verbum in assumpta hominis natura, sicut habitavit in multis sanctis atque prophetis, non ut adunatis utrisque naturis una fieret ex earum adunatione persona. Ipse autem dicit eum non secundum communem habitationem inhabitasse, sed juxta quamdam excellentem, secundum quam etiam adunari dicimus utrasque naturas, et unam juxta adunationem effectam esse personam. Ubi simul et illud attendat pietas vestra, quoniam confictum [3] de beato Leone, quod Theodorum dixerit doctorem fuisse Nestorii. Nam cum idem beatus Leo scribens Maximo Antiocheno (*Epist.* 66) doceat quoniam catholicæ fidei petra, cujus cognomen beatus Petrus apostolus sumpsit a Domino, propterea Nestorium anathematizet, quod Verbi carnisque naturam in beatæ Virginis conceptione sejungens, unumque Christum in duos dividens, aliam deitatis, et aliam humanitatis voluerit esse personam, non posset velut ejus magistrum Theodorum condemnare, qui jam dudum prævertens ipsius errorem Nestorii, contra docet ab ipsa in utero matris plasmatione Dei Verbi naturam cum ea quæ assumpta est in unam substitisse personam. Et hæc quidem protulimus de Theodori scriptis, ex occasione convincendæ falsitatis eorum quos aperte mentiri non puduit, dum pro ejus persona epistolam venerabilis Ibæ conantur excludere, et pro epistola venerabilis Ibæ Chalcedonense concilium. Competenti vero loco tanta et talia proferemus, ut si non ipsos calumniosos atque fallaces, alios certe pœniteat, qui eis facile crediderunt. Quis autem commemorare possit, aut eorum omnes falsitates, aut omnia quæ in illo libro sparsa sunt, ad augendum crimen ipsius Theodori, et epistolæ Ibæ in qua laudatus est, ut ex hoc magnæ synodo suscitaretur invidia, quod eam pronuntiavit orthodoxam ? Nam sive cum Nestorii, vel nescio cujus Cyri, sive cum Joannis Græci [4] faciunt mentionem, nolunt eos sine his conviciari, sive cum testimonia proferunt Patrum, nolunt eos sine alterius eorum vituperatione laudare. Adhuc tamen aliud magnum ac duplex eorum mendacium publicemus : quod Chalcedonense concilium, non Ephesini tantum, verum etiam ipsius Chalcedonensis judicio videri notabile voluerunt, dicentes : « Theodori symbolum et in Epheso sub sancto Cyrillo synodus, et in Chalcedone condemnaverunt, atque anathemati subdiderunt cum conscriptore ejus ; » cum in Ephesina synodo [a] referatur quidam nomine Charisius, presbyter et œconomus Philadelphiæ, nescio quos Antonium et Jacobum presbyteros accusasse de societate Nestorii, et docuisse quod non Ecclesiæ symbolum, sed aliud, conversis Tessarescædecatitis hæreticis, qui non cum Ecclesia, sed quartadecima luna pascha celebrabant, tradiderunt; nec ibi dicatur, vel ab ipso Charisio, vel a quoquam, illud symbolum Theodori fuisse. Beatus Cyrillus scribens Orientalibus dicit : « Prolata est in sancta synodo Ephesina definitio, veluti a Theodoro deposita, sicuti offerentes dicebant ; » nec affirmat eam Theodori fuisse ; verum neque cum ejus conscriptore, ut isti confingunt, refert esse damnatam, quia et nec juste fieret. *Lex enim nostra*, sicut in Evangelio scriptum est, *non judicat hominem, nisi audierit ab eo prius, et cognoverit quid faciat* (*Joan.* VII, 51). Falsum ergo est et quod dixit [5], apud synodum Ephesinam Theodori symbolum cum suo scriptore damnatum. In Chalcedone etiam non

[a] Quæ hic narrantur exstant in actione 6 synodi Ephesinæ, cum exemplo ἐκθέσεως τοῦ παραπλασθέντος συμβόλου, *depravati hujus symboli*; quod rursus legitur in synodo v generali, actione 4. De eodem noster iterum cap. 5 hujus libri.

[1] Cod. Veron., *voluimus*.
[2] Idem cod., *utero matris*.
[3] Idem cod., *confictum est*.

[4] In codice, loco τοῦ *Græci*, habetur aliud verbum deletum, cujus hæ postremæ litteræ apparent..... *te*.
[5] Idem cod., *quod dixerunt*.

alibi mentio Theodori facta est, nisi ubi ex epistola venerabilis Ibæ recitatum est nomen ejus. Cognoscant itaque se nihil suis subreptionibus profecisse, quibus obtinere conati sunt ut Chalcedonensis synodus sibi contraria videretur, approbans epistolam laudantem Theodorum, quem cum symbolo damnaverit suo. Ex his quidem satis superque produntur fautores hæreticorum, sicut epistolam venerabilis Ibæ, ita etiam Theodorum Mopsuestenum episcopum, in destructionem synodi Chalcedonensis et decretorum papæ Leonis, a quo ejusdem synodi gesta sunt approbata, anathemati subdidisse.

CAPUT III.

Quod Theodorum imperite arguant, quod Christum in passione formidasse et turbatum fuisse dixerit, cum Christus et martyres ad mortem re ipsa trepidarint.

Nunc illa proferamus in quibus etiam beati Cyrilli testimonium suo convincuntur impugnasse judicio. Nam affirmantes ipsum esse auctorem nescio cujus operis [a], in quo aliqua sancti Diodori Tarsensis episcopi ac Theodori dicta culpantur, negare non possunt quin ibi dixerit: « Scripti sunt a magno Theodoro adversus Arianorum et Eunomianorum hæreses viginti forte et adhuc amplius libri, et alia præter hæc evangelica et apostolica scripta interpretatus est. Et hos quidem labores nullus ausus est increpare, sed dextro decreto honorare studium rectorum dogmatum quod in eis est. » Isti vero e contrario eumdem Theodorum in Evangelii expositione reprehendunt, in quo labores ejus, quisquis est auctor illius operis, perhibet quod nullus ausus fuerit increpare, sed dextro potius honorare decreto: et hinc eum impium vocant, quod Dominum in passione, et formidasse [b], et turbatum esse dixerit, ita ut hoc quoque dicerent: « Horremus etiam solum memoriam blasphemiarum ejus, et Deo supplicamus ut nobis fiat propitius, quod omnino in lingua talia sustinemus asserentes trepidare in passione eum posse, qui suis famulis qui pro ejus nomine martyrium susceperunt talem donavit gratiam, ut cum gaudio et promptitudine et alacritate passiones adirent. » Hæc autem reprehensio et detestatio scriptorum Theodori sanam doctrinam beati Leonis synodi Chalcedonensis auctoris impugnat [1], qui scribens Juvenali Hierosolymitano episcopo dicit (*Epist.* 78): « Utere igitur, frater charissime, invictissimis catholicæ fidei documentis, et evangelistarum prædicationem sanctorum locorum in quibus degis testificatione defende. Apud te est Bethleem, in qua salutifer Davidicæ Virginis partus illuxit, quæ involutum pannis inter angustias diversorii præsepe suscepit. Apud te est declarata ab angelis, adorata a magis, et per multorum infantium mortes ab Herode quæsita Salvatoris infantia. Apud te est, ubi pueritia ejus adolevit, ubi adolescentia maturavit, et per omnia [2] incrementa corporea in virum perfectum veri hominis natura profecit, non sine cibo esuritionis, non sine somno quietis, non sine fletu miserationis, nec sine pavore formidinis. Unus enim atque idem est, qui et in Dei forma operatus est miracula magna virtutis, et in forma servi subiit sævitiam passionis. » Si ergo de nobis hæretici quærunt cur non et Leonem condemnemus prædicantem, et prædicari cogentem, quod Christus non sine pavore formidinis subiit sævitiam passionis, quid respondebimus Theodoro nunc pro tali [3] confessione damnato, nisi aut Leonis esse illam epistolam denegemus, ad solitum mendacium [4] confugientes auxilium, aut et ipsum Leonem cum Theodoro concedamus esse damnandum? En qualia in defensionem concilii Chalcedonensis, et Romani Leonis, conscripta dicuntur, quæ nos suo præjudicio, et ipsam synodum, et Leonem damnare compellunt: et qui pro Dei timore talibus noluerint admisceri, et in Ecclesiæ præjudicio composita esse docuerint, digni dicuntur [5] exsilio, digni carceribus. Nihil autem mirum; nam talia semper mundus arguenti se retribuit veritati. Quid porro est, quod in eodem libro in quo Theodorus dicitur diaboli transgressus insaniam, quia Dominum nostrum in passione formidasse et turbatum esse confessus est, Athanasius approbatur, quod in libro tertio adversus Arianos [c] scribens de proprietatibus duarum Christi naturarum, hoc etiam dicat: « Etenim perturbari carnis proprium est: potestatem autem habere ponendi et sumendi quando vult animam, non est hoc proprium hominis, sed Verbi virtutis est? » Ecce ipsi non alibi, sed in eodem libro, immemores sui, fatentur

[a] Scripserat Cyrillus, ut auctor est Liberatus, cap. 10, tres libros adversus Diodorum et Theodorum, quasi Nestoriani dogmatis auctores. Cujus operis fragmenta recitantur in actione 5 synodi ejusdem; atque in his illa quæ Facundus commemorat, hoc titulo: *Ex secundo libro Cyrilli episcopi Alexandriæ, de eo quod unus est Christus, contra Theodorum.* Sed longe discrepans et diversa est synodi lectio, ita ut Theodorum perstringant Cyrilli verba, quæ hoc loco ad ejus laudem, postrema parte omissa, transferuntur. Sic enim habent: *Quos quidem labores nollet aliquis increpare, magis autem honoraret, si inesset eis dogmatum rectitudo.* Laudari ait potuisse libros Theodori, si nihil pravi docerent; mox vero quædam in his impia esse demonstrat.

[b] Theodori verba in hanc sententiam ex libro III contra Apolinarem habet synodus actione 4, num. 11: *Et in magna*, inquit, *trepidatione per tempus passionis constitutus apparitione angeli indiget confortantis eum ad patientiam et tolerantiam imminentium malorum.* Angeli etiam Christum confortantis orationem effinxerat, cujus ibidem est mentio num. 4, et apud Leontium, qui Theodorum ex hoc capite multis exagitat lib. III, cap. 37.

[c] Infra iterum, sub finem hujus cap.; cæterum in vulgatis oratio est 4 contra Arianos; alter vero qui sequitur Athanasii locus, depromptus est ex libro περὶ τῆς ἐνσάρκου ἐπιφανείας τοῦ Θεοῦ Λόγου. *De humana natura suscepta a Verbo.*

[1] Cod. Ver., *impugnant.*
[2] In eodem cod. deest τὸ *omnia.*
[3] Idem cod., *jam pro tali*, etc.
[4] Idem cod., *mendacii.*
[5] Idem cod., *ducantur.*

quod beatus Athanasius veraciter in passione Dominum dixerit esse turbatum. Cur ergo sibi contrarii, in quo Athanasium probant, ut magno concilio præjudicent, Theodorum damnant? Qui beatus Athanasius ita locutus est etiam in libro quem de Trinitate conscripsit: « Verbum enim et Filius Dei semper erat Dominus Deus, et non post crucifixionem factus est Dominus Jesus Christus, sed, ut prædixi, humanitatem ejus effecit divinitas Dominum et Deum. Et quando dicit: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen non mea voluntas fiat, sed tua: spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (*Matth.* XXVI, 39, 41), duas voluntates hic ostendit: humanam quidem quæ est carnis, aliam vero quæ est deitatis; et humana quidem propter infirmitatem carnis recusat passionem, divinitas ejus prompta est. » Cum igitur sanctus Athanasius duas voluntates profiteatur in Christo, humanam quidem propter infirmitatem carnis recusantem passionem, aliam vero ejus, quæ deitatis est, promptam, rescire jam debent Eutychiani, quoniam, sicut est consequens ut si juste damnatur pro tali confessione Theodorus, Romanus [1] Leo non possit absolvi, ita necessario nec ipse, quem venerari se dicunt [2], Athanasius absolvatur. Sed quid ego de Athanasio loquar, quando nec ipsos evangelistas dubitarunt incessere, cum per Theodori damnationem ad beati Leonis et synodi Chalcedonensis injuriam tendant, quod epistolam Ibæ, laudes ejus continentem, pronuntiavit orthodoxam? Nam rursus Theodoro Apolinaristis resistente, qui, sicut nunc Eutychiani, humanam in Christo volebant evacuare naturam, et dicente ad comprobationem ipsius humanæ Christi naturæ, quod, imminente passionis articulo, et impensius oravit, et ab angelo confortatus est, dicitur ab istis: « Quomodo opus habebat angeli solatio angelorum operator? sicut Apostolus dicit: *Quia in ipso creata sunt omnia quæ in cœlis, et quæ in terra, visibilia et invisibilia* (*Coloss.* I, 16). Et adjiciunt etiam illud, quod supra meminimus, dicentes: Aut quomodo trepidabat passionem qui suis famulis qui pro nomine ipsius martyrium susceperunt talem donavit gratiam, cum gaudio et promptitudine et alacritate adire passiones? » Quæ omnia non contra Theodorum, nec contra epistolam venerabilis Ibæ quæ Theodorum laudavit, nec contra beatum Leonem qui similia docuit, sed potius contra Joannem et Lucam evangelistas ibi dixerunt. Nam et Joannes refert dicentem Dominum: *Nunc anima mea turbata est; et quid dicam? Pater, salvifica me ex hora hac* (*Joan.* XII, 27). Et Lucas autem: *Apparuit illi angelus de cœlo confortans eum; et factus in agonia, prolixius orabat: et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram* (*Luc.* XXII, 43, 44). Quocirca gravissimas illas contumelias, quas Theodoro propter hanc sententiam ingesserunt, volentes ex eis beatum Leonem et Chalcedonense maculare concilium, quicunque sanum sapiunt, evangelistis potius ingesta esse cognoscant. Si autem recipimus istos dicentes: Quomodo opus habebat angeli solatio angelorum operator? ut nullius eum credamus in suscepta natura eguisse solatii, apostolum quoque Paulum non recipiemus dicentem: *Nostis enim gratiam Domini Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis* (*II Cor.* VIII, 9). Sed refragantes omnibus quæ de illo scripta sunt, dicemus etiam nos: Quomodo opus habebat mammis et lacte materno panis angelorum? aut quomodo opus habebat humanis ulnis et sinu gestari, qui gerit omnia verbo virtutis suæ? aut quomodo opus habebat somno, qui non dormitat custodiens Jerusalem? Ut ita jam verbo tenus duas dicamus ejus esse naturas, rebus ipsis evacuantes quod profitemur in voce, sicut etiam Chalcedonense concilium nos dicimus honorare, cujus sententiæ repugnamus. Non autem dicerent Evangelio resistentes: Quomodo trepidabat passionem, qui suis famulis qui pro nomine ipsius martyrium susceperunt talem donavit gratiam, cum gaudio et promptitudine et alacritate adire passiones, si aut homines, aut saltem ut hominibus, de rebus loquerentur humanis. Quid ergo? non trepidaverunt martyres mori? neque naturali affectu commoti expaverunt ad mortem, quæ utique non ex natura, sed ex peccatis supplicium est? Et ita eos spe futurorum [3] cum gaudio atque alacritate passiones adire credimus, ut nullatenus trepidatione malorum præsentium moverentur? non utique, nam vellent non per mortem ad illud quo tendebant pervenire si possent. Propter hoc etiam ipse Dominus Petro dixit: *Amen, amen, dico tibi: Cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas; cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget et ducet quo non vis. Hoc autem dixit*, sicut evangelista nos docuit, *significans qua morte clarificaturus esset Deum* (*Joan.* XXI, 18, 19). Audiunt dicentem Veritatem: Alius cinget et ducet quo non vis, et ipsi jactant inaniter quod nulla fuit in martyribus trepidatio passionis. Sic possunt dicere quoniam et si quisquam lethali ulcere de vita desperans, spondente medico quod ei ferro possit restituere sanitatem, ita spe futuræ salutis gaudeat, ut præsentem sectionis molestiam non reformidet. Attendat [4] vero quid etiam Paulus dicat apostolus, de ipsa morte corporis loquens: *Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus domum non manu factam æternam in cœlis. Nam et in hoc ingemiscimus habitationem nostram quæ de cœlo est superindui cupientes, si tamen et vestiti, non nudi inveniamur. Nam et qui sumus in tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale hoc a vita* (*II Cor.* V, 1-4). Apostolus itaque domum, sive tabernaculum, vocans corpus, dicit quod eo nollet exspoliari; sed

[1] Cod. Veron., *etiam Romanus.*

[2] Idem cod., *ita necessario sequitur ut Theodoro et Leone damnatis, nec ipse quem*, etc.

[3] Idem cod., *futurorum bonorum.*

[4] Idem cod., *attendant.*

fieri potest, et supervestiri potius immortalitate, ut ad eam non corporis exspoliatione transiret. Sed nescio quid dicunt, quia martyres, quibus dictum est : *Cum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam* (*Matth.* x, 23), non trepidabant mori, imo trepidabant non mori. Nollent, si fieri posset [1], sed naturali suæ voluntati voluntatem Dei devotione et obedientia præferebant. Quod et illa verba Domini significaverunt, quibus dum diceret : *Pater, si vis, transfer calicem istum a me*, ibi statim subjunxit, et ait : *Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat* (*Luc.* xxii, 42). Quod ergo ait : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius eum timete qui potest animam et corpus perdere in gehennam* (*Matth.* x, 28), non illud quod contra naturam est imperavit, ut humanam mentem nulla mortis trepidatio tangeret, alioquin suum diceretur impugnasse præceptum, cum ipse daret de fuga consilium; sed, ut timor timore vinceretur, dixit : *Nolite eos timere qui occidunt corpus.* Ideo secutus adjecit, *sed potius eum timete qui potest animam et corpus perdere in gehennam.* Quid autem hinc etiam condiscipulus prædicti Mopsuesteni Theodori, sanctus Joannes Constantinopolitanus dixerit advertamus. Qui exponens eumdem locum Evangelii secundum Matthæum, sic ait : « Ipse quidem intentius orat, ne videatur simulatio esse negotium, et sudores defluunt propter eamdem iterum causam : et ne hoc dicant hæretici, quoniam simulabat agoniam, ideo et sudores sicut guttæ sanguinis, et angelus confortans eum apparuit, et mille timoris argumenta. Et ne quis dicat verborum esse figmentum, propterea et oratio, et dicere quidem : Si possibile est, transeat, ostendit humanitatem; dicere vero : Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu, ostendit quomodo per virtutis studium et patientiam doceamur, et retrahente nos natura, subsequi Deum. » Qui etiam in commento quod in Joannis Evangelium fecit, capitulo vigesimo sexto, cujus est initium : Qui amat animam suam perdet eam, ita locutus est : « Ut non dicant quoniam ipse, alienus a doloribus humanis existens, facile de morte philosophatur, et periculi expers nos admonet, ostendit quia et agoniam propter utilitatem non recusat : hæc autem dispensationis sunt, non divinitatis; propterea ait : *Nunc anima mea turbata est* (*Joan.* xii, 27). Alioquin, nisi hoc est, quam consequentiam habet quod dictum est, et dicere : *Pater, salvifica me ex hac hora?* sic perturbari, ut et liberationem quæreret, si quidem esset effugere? Hæc naturæ humanæ infirmitatis sunt, sed non habeo *quid dicam*, inquit, liberationem poscens : *propter hoc* [2] *veni in horam hanc;* quasi diceret : Vel si turbamur ac perturbamur, non fugiamus mortem. Nam et ego nunc perturbatus, non dico ut fugiam; decet enim ferre quod supervenit. Non dico : Libera me ex hora hac; sed quid? *Pater, glorifica* [3] *nomen tuum.* Et quidem perturbatione hoc cogente dicere, e contrario dico : Glorifica nomen tuum, hoc est, dum eam ad crucem : quod multum hoc quod humanum est demonstrat, et naturam non volentem mori, sed præsentis avidam vitæ, ostendens quoniam non erat alienus ab humanis passionibus. Quomodo enim nec bibere crimen est, neque dormire, sic neque præsentis vitæ habere desiderium. Christus autem corpus mundum a peccatis habuit, non a carnalibus necessitatibus expeditum, alioquin nec corpus fuit. » Nunquid Mopsuestenus Theodorus, qui in beati Leonis et synodi Chalcedonensis præjudicium condemnatur, ad asserendam Christi humanitatem, sicut ejus condiscipulus beatus Joannes, mille timoris argumenta in ipsius passione confessus est; aut alicubi ab eis, quemadmodum iste præclarus doctor Ecclesiæ, sic turbatum ac perturbatum in passione Christum dixisse probatus est, ut etiam liberationem quæreret, si quidem esset effugere; et alia multa quæ naturam ejus humanam non volentem mori, sed præsentis avidam vitæ Joannes insinuare testatur : quoniam sicut potare crimen non est, neque dormire, ita nec desiderium habere vitæ præsentis? Quodque majus est, et quorumdam modo [*forte* quodammodo] novitiæ doctrinæ peremptorium, in hoc suam sententiam claudit : Quoniam hæc passionibus Christi subtrahere, nihil est aliud quam ipsam corporis substantiam ejus denegare, cum dicit : « Christus autem corpus mundum a peccatis habuit, non a carnalibus necessitatibus expeditum, alioquin neque corpus fuit. » Quid autem ego alia de hac re, vel prædictorum, vel aliorum venerabilium Patrum testimonia proferam, cum jam sibi sufficienter in eodem suo libro ipsi responderint, sancti Athanasii testimonium contra se, quemadmodum supra meminimus, proferentes, in quo ait : « Etenim perturbari carnis proprium est; potestatem autem habere ponendi et sumendi, quando vult, animam, non est hoc proprium hominis, sed Verbi virtutis est. » Quid igitur ibi e contrario, quasi aliquid magnum, dicunt beatum Athanasium in eodem tertio adversus Arianos libro, de Christo dixisse : « Quem Deus existens formidaret, aut cur mortem pertimesceret, dum esset ipse vita, et alios ex morte liberans; aut quomodo dicens : Nolite timere occidentem corpus, ipse formidaret? » Intelligant hoc eum secundum ejus divinitatem dixisse adversus Arianos, qui ea quæ humanitatis fuerant ad divinitatis ejus injuriam transferebant. Nam quomodo non solum in eodem opere, sed in eodem etiam libro utrumque diceret? nisi forte similem istis Athanasium credimus, ut ipse quoque dicatur ita sibi fuisse contrarius. Hoc et de aliorum testimoniis Patrum dixerim quæ ibi se congessisse contra evangelicam sententiam gloriantur. Sunt et alia multa in ipso eorum libro quibus semetipsos impugnant, adversa sibi loquentes, quæ nunc persequi longum est, et melius

[1] Cod. Veron., *et non mori nollent, si fieri posset*, etc.
[2] Idem cod., *propter hoc enim*, etc.
[3] Idem cod., *clarifica.*

vobis relinquimus arguenda, quoniam hoc facillime fieri potest: et illud opus a quolibet elaboratum magis ornari debet titulo nominis vestri, per quod callide excogitata in præjudicium magnæ synodi falsitas refellitur.

CAPUT IV.

Quod Theodorum immerito calumnientur, quasi in expositione historiæ centurionis Christum purum hominem esse docuerit.

Nunc aliud aperiamus, in quo iterum suo testimonio convincuntur, beati Cyrilli, quod secutos se jactant, impugnasse judicium, cum, ad præjudicium magnæ synodi, similiter eumdem Theodorum criminantur interpretantem Evangelium secundum Matthæum dixisse « quia Christum, non tanquam Filium Dei [a], et ante omnem existentem creaturam, et eorum quæ sunt opificem, adiit centurio pro pueri sui salute. » In hoc autem capitulo etiam fraudulenta falsitas eorum satis apparet. Nam inde ab eis Theodorus accusatur, unde magis debet ab eorum accusatione defendi. Non enim, sicut fingunt, exponens hunc locum Evangelii, quid ipse de Christo sentiret ostendit, sed potius quid centurio de illo putaverit. Imo et quid ipse sentiret ostendit. Nam qui centurionem dixit, quod ignorantia [1] non ut Deum, et ante omnem existentem creaturam, et eorum quæ sunt opificem, Christum adierit, procul dubio ipse non hominem tantummodo, sicut Nestorius, sed etiam Deum, et ante omnem existentem creaturam, et eorum quæ sunt opificem, Christum esse cognovit. Quomodo autem ipsi consuete, prout voluerunt, corruptam Theodori sententiam in libro suo posuerint, ostendemus, ac deinde quomodo se habeant ejus verba secundum scriptorum monumenta docebimus, ut in hac una cognoscere [2] valeatis quanta per alias ejus sententias immiserint importuna quæ ille non dixit, quanta subtraxerint opportuna quæ dixit. Sic enim dixerunt: « Sed et residuas Theodori blasphemias simili convincamus modo. Dicit enim ipse impius Theodorus, adversus Christum insaniens, et neque ab eo facta mirabilia tanquam a Deo facta dans, centurionis vocem quam ad Dominum dixit, in pueri curatione, contrarie interpretans in Evangelio secundum Joannem [3] dicit hæc: Bene adjecit illud: Nam et ego homo sum, quasi: Nihil mirabile, si istud posse habes, homo, cum sis accipiens a Deo; quoniam ego cum sim homo, accipio obedientes, semel habens jubendi potestatem ut voluero, per dantis munificentiam. Propter quod nihil ab re est, te et hanc sumente a Deo potestatem, verbo tantum jubente expelli passiones. » Neque enim tanquam Dei Filium, et ante omnem creaturam subsistentem, et omnium quæ sunt opificem, adierat centurio. Hæc ex eorum libro in nostrum transtulimus. Et licet in his etiam verbis quæ pro suo libitu composuerunt, non penitus obscurari potuerit dicentis intentio, quoniam, sicut dictum est, non suam fidem, sed existimationem in eis ignorantis centurionis expressit, tamen ut hoc evidentius appareat, integra ipsius Theodori verba ponamus. « Supplicabat autem ei, inquit, ut curaret puerum. Ad quem Dominus dicit: Ego veniens curabo eum. Propterea maxime ipse promptius ire promisit, ut virtus centurionis cum refugit appareret. Etenim, non sum dignus, dicit, ut intres sub tectum meum; igitur verbo tantum dic, et hoc curare [4] sufficiet. Primum igitur reverentiam multam, secundo autem maximam fidem ostendit. Deinde et cum prudentia fidem propriam monstrans: Nam et ego homo sum sub potestate, habens sub me milites, et dico huic: Vade, et vadit; et alio: Veni, et venit; et servo meo: Fac hoc, et facit. Prudentiæ enim erat, secundum rationem quæ ei videbatur, talia credere de Christo. Homo enim et ego; sed tamen quorum accepi potestatem, horum sum dominus: quæ mihi videntur, ea fiunt a meis subjectis. Ergo nihil ab re est, et te hanc sumente a Deo potestatem, verbo tantum jubente expelli passiones. Neque enim tanquam Dei Filium, et ante omnem creaturam subsistentem, et omnium quæ sunt opificem, adierat centurio. Hæc enim neque discipulorum erat tunc scire ante crucem, sicut in reliquis ostendemus, Domino adjuvante, subtilius, sed tanquam hominem per virtutem adeptum a Deo majorem quam est hominis potestatem. Unde ei dixit: Nam et ego homo sum. » Hoc modo se habent verba Theodori. Jam nunc confer utrumque [5] sicut te dignum est, imperator, et invenies quanta ab eis fuerint supposita, et quanta subtracta, ne veritas appareret. Maxime autem, quis non videat quia non ob aliud subtraxerunt quod ibi dictum est: « Prudentiæ enim erat, secundum rationem quæ ei videbatur, talia credere de Christo; » nisi ut in illis verbis centurionis [6] ignorantis existimationem, quam suam fidem, videretur Theodorus magis [7] expressisse; vel illud extremum quod pertingere noluerunt, ubi ait: « Hæc enim neque discipulorum erat tunc scire ante crucem, sicut inferius ostendemus, Domino adjuvante, subtilius? » Collige itaque pariter cum his verbis finem sententiæ, et invenies Theodorum, qui Christum, non tanquam hominem per virtutem adeptum a Deo majorem, quam est hominis, potestatem, sed verum Dei Filium credidit, et ante omnem creaturam subsistentem, et omnium quæ sunt opificem. Nam quomodo diceret:

[a] Hic etiam locus inter cætera Theodori relectus est in synodi v actione 4, num. 3; sed alia est interpretatio, sicut et in Vigilii Constituto, cap. 53, his verbis: *Nec enim tanquam Filio Dei, et ante universam creaturam existenti, et creatori eorum quæ sunt, accessit centurio.*

[1] Cod. Veron., *per ignorantiam.*
[2] Idem cod., *facile cognoscere.*
[3] Idem cod., *Matthæum*, scilicet cap. VIII et IX.
[4] Idem cod., *curæ.*
[5] Idem cod., *utraque.*
[6] Idem cod., *non tam centurionis.*
[7] In eodem cod., deest τὸ *magis.*

Nec discipulorum erat tunc scire ante crucem, nisi hæc ipse sciret, et discipulos quoque post crucem crederet cognovisse? Quis porro istorum tantas fraudes mendaciaque non horreat? Si non consideratur quod scriptum est, *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* v, 7), et timor Dei contemnitur, pro humano saltem pudore, qui facile deprehendi poterant, manifesto mendacio debuerant abstinere; et tamen de ipso Theodoro loquentes dicunt: « Horremus etiam solam memoriam blasphemiarum ejus, et Deo supplicamus, ut nobis fiat propitius quod omnino in lingua talia sustinemus. » Quanta conscientiæ sanctitas, et quanta sinceritas! Quomodo se probant blasphemiarum quæ ab alio dictæ sunt horrere memoriam, qui tanta quæ non sunt dicta confingunt? aut quomodo eis non propitietur Deus, ita simpliciter ac veraciter invocatus? Isti sunt qui docent novam, et tam Leoni Romano, donec advixit, quam toti hactenus Ecclesiæ incognitam veritatem. Abjiciantur, obsecro, tales, et profugentur ab auribus vestris, nec eis ultra sit liberum titulo vestri nominis sua mendacia prænotare. Nam si hanc manifestam Theodori de centurione sententiam, per quam magis eum, quomodo promiseramus, ostendimus ab eorum accusatione defendi, sic impudenter accusaverunt, sic aliis suppositis quidem, aliis vero subtractis, obscurare conati sunt, ut ea in contrarium sensum sæva interpretatione converterent; quid illos in cæteris fecisse credendum est, ubi prædictus Theodorus, Apolinaristis contradicens, quædam certative magis quam modeste cauteque locutus est? Ac si beati Cyrilli, quemadmodum jactant, eos teneret auctoritas, non solum evangelica scripta male fuisse a Theodoro interpretata non dicerent, in quibus ille perhibet, sicut affirmant, labores ejus nullum fuisse ausum increpare, sed dextro decreto honorare studium rectorum dogmatum quod in eis est; verum etiam quæcunque in aliis ejusdem Theodori scriptis similia non culparent, sed potius se crederent minus eorum rationem potuisse cognoscere; ne, talibus temere improbatis, consequenter et illa quæ in laboribus ejus a beato Cyrillo approbata esse non denegant, culpare pro similitudine viderentur. Si autem quia Nestorianus error Christum, non tanquam Dei Filium, et ante omnem creaturam existentem, et omnium quæ sunt opificem credit, ideo Theodorum condemnaverunt, velut similia sapientem, necessario sequitur ut quia probatus est idem Theodorus, Christum Dei Filium, et ante omnem creaturam subsistentem, et omnium quæ sunt opificem credidisse, inique fuerit condemnatus, quasi Nestorii doctor, cujus errori multum videtur fuisse contrarius. Cernis itaque, pie princeps, quomodo, si nobis alia defuissent, hoc uno satis idonee doceremus, etiam epistolam venerabilis Ibæ, quam synodus approbavit, indigne pro laude Theodori fuisse damnatam.

CAPUT V.

Quod falso Theodorum accusent, quasi personarum Trinitatem cum Sabellio negarit, unamque Patris et Filii et Spiritus sancti personam esse docuerit.

Quid etiam quod æque ad exaggerandam invidiam sanctæ synodo injuriam, in qua dum recitarentur laudes ipsius Theodori, anathematizatus non est, dicunt eum Trinitatem quoque negasse, et juxta Sabellium unam Patris, et Filii, et Spiritus sancti credidisse personam? Nunquid et hoc contra [1] beati Cyrilli sententiam dicunt, si ipse in illo opere quædam scripta sancti Diodori, et discipuli ejus Theodori, culpat? Nam quicunque sit, testificatur interea quoniam Theodorus adversus Arianorum et Eunomianorum hæreses viginti et amplius libros irreprehensibiliter scripsit; quod non aliter posset, nisi confitens Trinitatem: quoniam et evangelica atque apostolica scripta recte interpretatus est, in quibus et Matthæus præcepisse Dominum refert: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* xxviii, 19). Et Paulus Corinthiis dixit: *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei, et communicatio sancti Spiritus, cum omnibus vobis* (*II Cor.* xiii, 13), et similia [2], per quæ nobis in evangelicis atque apostolicis scriptis insinuata est Trinitas. Cum igitur hæc, ut dicunt, beatus Cyrillus Theodorum irreprehensibiliter exposuisse perhibeat, quomodo non contra ejus testimonium affirmatur quod idem Theodorus negaverit Trinitatem, et unam trium docuerit esse personam? « Dixerunt enim: Veruntamen, ut omnes Christiani, Theodori insaniam cognoscentes, non circumferantur impiis illius doctrinis, parva ex ejus blasphemiis conscriptis, in conficto ab eo symbolo, præsenti nostro indidimus libro, quæ constant in ipsis sermonibus: Confitemur Patrem [a] perfectum persona, et Filium similiter, et Spiritum sanctum ibidem [3]. Et hæc quidem Theodorus impius. Oportet autem auditorem inspicere quia in sancta Trinitatis persona dicens similiter et ibidem [4], unam personam ostenditur dicere trium nominum sanctæ Trinitatis, secundum Sabellii insaniam. » Quoniam ergo dixerunt: Oportet autem auditorem inspicere, non mihi contemnendi videntur, sed, ut monuerunt, inspicienda nobis atque aperienda sunt et illa verba quæ dicunt esse Theodori et ipsorum quibus ea refellere voluerunt, ut dignosci facillime queat qui magis videantur loqui secundum Sabellium: utrum ille, quisquis est, qui dixit: « Confitemur Patrem perfectum persona, et Filium similiter, et Spiritum sanctum ibidem,

[a] In synodo Ephesina, ubi exstare diximus hoc symbolum: Ὁμολογοῦμεν δὲ Πατέρα τέλειον προσώπῳ, καὶ Υἱὸν ὁμοίως, καὶ Πνεῦμα δὲ ἅγιον ὡσαύτως. Pro *ibidem*, quod est apud Facundum, suspicari liceat scriptum fuisse *itidem*, quod est ὡσαύτως. Synodi v interpres, *eodem modo*.

[1] Cod. Veron., *non contra*.
[2] Idem cod., *multa similia*.
[3] Idem cod., *itidem*.
[4] Idem cod., *itidem*.

dem [1]; » an isti, qui dicunt : Oportet autem auditorem inspicere quia in sanctæ Trinitatis persona dicens similiter et ibidem [2]. Hi enim magis videntur juxta Sabellii errorem, quem quasi redarguunt, loqui, qui dicunt in sancta Trinitatis persona, et non sicut veritas habet, in sanctæ Trinitatis personis. Hæc autem prius inconsiderate loquentes, postea laborant ostendere, et nobis, tanquam hinc dubitemus, probare conantur quod tres personæ sint, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Quibus hoc ego compendiose respondeo, quod istud symbolum, in quo negatam perhibent Trinitatem, priorum testimonio affirmetur non esse Theodori : quia Trinitatem negare non posset, quem beatus Cyrillus, ut ferunt, adversus Arianorum et Eunomianorum hæreses viginti forte et adhuc amplius libros et alia præter hæc evangelica et apostolica scripta interpretatum esse indicat, et hos quidem labores ejus nullum fuisse ausum increpare, sed dextro decreto honorare studium rectorum dogmatum quod in eis est. Denique idem Theodorus in epistola ad Artemium Alexandrinum presbyterum secunda, sic dicit : « Quos oportuit scire quia Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum adoramus, in istis divinam et æternam et increatam compleri dicentes Trinitatem. Quoniam ejusdem essentiæ est unumquodque horum, hoc est æternæ omnium factorum causæ, et revera divinæ. Et Pater non propter aliud, sed propter propriam essentiam adorandus est. Ita etiam et Filius, non pro alio hoc accipiens, sed quia illius et talis essentiæ est, circa quam congruebat hæc impleri. Similiter etiam et Spiritum sanctum ejusdem essentiæ cognoscentes, propter propriam essentiam adoramus. Sic et tres personas dicimus, unamquamque perfectam, et ejusdem essentiæ, æternæ ac divinæ, et eorum quæ facta sunt causam arbitrantes esse, et tres adoramus personas, unius eas essentiæ credentes revera divinæ. Quomodo itaque possibile est quartam personam super has addere illam quæ assumpta est servi formam? quam neque ejusdem substantiæ arbitramur esse, cui neque propter se cultus debetur, neque propter propriam essentiam debere suscipere adorationem agnoscimus, neque ipsam solam apud se divise in propria persona adoramus, sicuti dividi eam putant. » Nunquidnam post horum commemorationem jactare debent, a Theodoro symbolum esse confictum in quo negatam asserunt Trinitatem? Aut vel nos dubitare debemus sanctis Patribus credere, quod alienus fuerit a sensu Nestorii? Nam in hoc testimonio non solum tres personas et Trinitatem confitetur, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; sed etiam negat esse possibile velut quartam personam super has addere illam quæ assumpta est servi formam : quam sic contra Apolinarem et Eutychem asseruerat alterius esse substantiæ, et non ejusdem cujus est deitas, ut tamen eam solam contra Nestorium neget, velut in propria persona, esse divisam, tanquam sciens ad unam ex Trinitate subsistentiam pertinere. Quod si et hæc nobis ex his quæ scripsit testimonia defuissent, et alia multa quæ postea proferemus, pudere debuit ejus accusatores tam absurda sibique contraria de quocunque confingere. Nam cum ipsi dicant quod Trinitatem negaverit, tanquam Deus solitarius, nec Filium habeat, nec Spiritum sanctum, contra iterum ipsi dicunt quod duos prædicaverit filios. Sed quomodo et unum negasse, et duos prædicasse dicatur, ignoro. Ridiculum, pie imperator, ridiculum, sed dolendum. Ecce quales nugæ sunt, quibus subscribere cogantur episcopi, et nisi fecerint, digni exsilio judicantur. Ecce ad quod confirmandum adducitur etiam Romanus episcopus, ne quid inausum videretur ambitiosa hæreticorum subreptio reliquisse.

CAPUT VI.

Quod Theodorus prophetias de Christo non evacuarit, etsi aliquas interdum etiam moraliter exponat; et quod constanter a Cyrillo laudatus sit.

Verum etiam et aliud accipe, in quo similiter ut amplius notabilem facerent magnam synodum, tanquam non unius tantum hæresis, aut duarum, criminibus involutum Theodorum laudari pertulerit [3], et sibi, et judicio beati Cyrilli, suo testimonio convincuntur esse contrarii, dicentes eumdem Theodorum amputare quoque omnes in Christo factas prophetias [a]. Quem cum indigne, velut pro Judaica impietate, damnaverint, dicentes quod non Deum crediderit Christum [b], rursus ex adverso etiam Manichæorum ei crimen impingunt, quos novimus Vetus non accipere Testamentum. Nam Judæi quoque Christum per prophetas annuntiatum esse non denegant : sed adhuc eum venturum exspectant, quem venisse nos credimus. Cui vero sit vel parum intelligenti credibile ut dicatur episcopus in Ecclesia catholica credidisse ac docuisse quod nihil prænuntiaverint de Christo prophetæ, et in ejus communione mansisse? Neque enim, sicut multorum hæreticorum, occultus hic error est, aut aliqua verisimilitudine coloratus, ut non primo religiosas aures offendat auditu, cum dicitur, nihil de Christo prophetasse prophetas. Hoc quippe est evacuare omnes in Christo factas prophetias, quod jactatur fecisse Theodorus. Quamvis itaque sua sponte quod hic de illo confictum est incredibile videatur, tamen et hoc secundum ipsos contra beati Cyrilli sententiam dicitur. Nam si omnes in Christum factas prophetias Theodorus amputavit, non recte evangelica scripta interpretatus est, in quibus Lucas Dominum dixisse commemorat : *Hæc sunt verba quæ*

[a] Ad hoc caput pertinent quæ in eadem actione synodi habentur num. 20 et sequentibus.

[b] In edicto Justiniani, num. 11 : Οὐδὲ γὰρ εἶναι τὸν Κύριον Θεόν. *Nec enim dicit Theodorus Deum esse Christum.*

[1] Cod. Veron., *itidem*.

[2] Idem cod., *itidem*.

[3] Idem cod., *pertulerint*.

locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum: quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in libro Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me (*Luc.* XXIV, 44). Sed neque Apostolum recte exposuit, qui in Epistolarum suarum principio dicit: *Paulus servus Christi Jesu, vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos, in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 1); et alia sexcenta hujusmodi, quibus plena sunt evangelica et apostolica scripta. Quid autem idem Theodorus in commento Epistolæ ad Romanos prædictum capitulum exponens dixerit, attendamus: « Et quoniam novum quodammodo esse videbatur quod ab eis de Christo dicebatur, adjungit, *quod ante promiserat per prophetas suos*, ex prophetia volens doctrinæ antiquitatem ostendere. Unde et magnificans prophetiam, bene adjunxit, *in Scripturis sanctis*. Neque enim litteram, vel characterem sanctum volebat dicere; sed prophetiam ipsam, quæ erat Spiritu sancto revelationem eis donante. Ipsam ergo prophetiam recte sic appellavit. Sic [1] et alibi dixit: *Omnis Scriptura divinitus inspirata utilis est* (*II Tim.* III). Quid itaque istæ dicunt? *de Filio ejus*. Et quoniam commune est filii nomen, et cum de divinitate dicitur, etiam de humanitate accipitur: manifestius aperire volens unde ei nunc dicere propositum sit, vel cujus rei gratia prophetarum testimonium adjunxit: *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem*, aperte quidem ostendens quoniam de assumpto homine sermonem inducit; tamen nec divinitatis indicium non significatum reliquit. In eo enim quod addidit, *secundum carnem*, sufficienter ostendit quia et aliter filii significationem novit accipere, siquidem secundum hoc scit eum ex semine David factum, tanquam secundum aliud non ita eum cognoscens. Duæ enim naturæ, unum autem quiddam connexione intelligunt [2]. Altera quidem est assumpti hominis, altera vero Dei Verbi. Concurrunt autem in unum ambæ propter assumptionem, et propter adunationem, quæ ex assumptione facta est, quam ad Deum [3] habet servi forma. » Ecce Theodorus, et prophetas de Domino Christo locutos, et ipsum Dominum Christum hominem confitetur et Deum: qui sic Apostolum dicit doctrinæ suæ antiquitatem per prophetiam in Christo factam ostendere, ut etiam dicat quod filii nomen, cum de divinitate dicitur, de humanitate quoque accipiatur; et quia cum de assumpto homine sermonem inducit, nec divinitatis indicium non significatum reliquit; quodque est evidentius, et quod nulla posset in devium sensum maligna interpretatione converti, dicit quod Apostolus Filium Dei secundum carnem quidem sciat eum ex semine David factum, tanquam secundum aliud non ita eum cognoscens, id est, secundum deitatem. Quamvis itaque secundum aliud et aliud, cum tamen in utroque Theodorus et non alterum, esse docet Filium Dei. Non igitur alterum esse persona vel subsistentia, sicut Nestorius, credidit secundum carnem ex semine David factum, et alterum secundum deitatem Filium Dei, qui et secundum carnem, et secundum deitatem, eumdem Filium dicit Apostolum cognovisse. Unde secutus adjecit: Duæ enim naturæ, unum autem quiddam connexione intelliguntur. Et quamvis altera sit hominis, altera vero Dei Verbi natura, concurrunt tamen in unum ambæ, propter assumptionem et propter adunationem quæ ex assumptione facta est. Fatetur autem, secundum Apostolum, quod ante Deus per prophetas promiserit Christum, et quia de Filio ejus prophetæ locuti sunt. Non ergo evacuat iste omnes factas in Christo prophetias. Sane quia verum est impugnatores sanctæ synodi ob hoc de illo ista jactare, quod in interpretatione Psalmorum quædam moraliter exposuisse dicatur, quæ in Christum magis dicta debent intelligi, ut non discutiamus quomodo ipsi ea posuerint, et quomodo ab illo sunt [4] posita; neque jam probemus quod ista res hæreticum non faciat, cum sæpe laudabile judicetur, si etiam moraliter exponantur quæ prophetice dicta sunt: his terminum contentionibus dant quæ [5] idem Theodorus in libro de allegoria et historia quem contra Origenem scripsit (unde et odium Origenianorum incurrit) dicit ad Cerdonem: « Ego quidem, quod nostra sic laudes, non alii cuipiam imputo, quam amicitiæ quam circa nos habes, quam etiam in multis et magnis rebus semper ostendisti; et maxime quoniam [6] ea quæ scripta sunt in Psalmos miraris, quæ etiam prima cæterorum omnium scripsimus. Non autem quantam oportuerat habuimus circa istam rem diligentiam; passi enim sumus quæcunque incipientes, ut evenit, in imperitia scribendi constituti. Siquidem et multas immutationes illo tempore quæ nostra sunt susceperunt, quas non est præsentis temporis enarrare; ex qua causa magis negligenter a nobis composita sunt plurima, et maxime illa quæ prima sunt. » Ecce vel si hæreticum facerent ea quæ in illo reprehenderunt interpretante Psalterium, ipse semet retractans eamdem interpretationem suam displicere sibi fatetur, et levia confidentis adolescentiæ dicta maturioris ætatis gravitate castigat. Magis igitur etiam in hoc ipso probandus, nec tantum vituperari pro errore, quantum debet pro correctione laudari, divina Scriptura dicente: *Qui labitur, sed non ex animo; et quis est qui non peccavit in lingua sua?* Et hic itaque non ex animo se lapsum spontanea sui reprehensione monstravit, et quod est amplius, in opere in quo ab amico laudatus est. Utinam hunc imitari vel ab aliis reprehensi dignentur, qui scientes ac volentes Ecclesiam prodiderunt! Et hæc quidem Theodori purgationi sufficiunt. Sed isti, qui hæresi deputant, si

[1] Cod Veron., *sicut*.
[2] Idem cod., *intelliguntur*.
[3] Idem cod., *Deum Verbum*.
[4] Idem cod., *sint*.
[5] Idem cod., *hunc terminum contentionibus damus, quod idem*, etc.
[6] Idem cod., *quando*.

quædam prophetice in Christum dicta etiam moraliter exponantur, cogitare debent quomodo beatum Cyrillum possint defendere. In illo enim opere, quod eum scripsisse dicunt in reprehensionem quorumdam dictorum Diodori atque Theodori, tale aliquid invenitur, ut si adhuc ab ipso compositum dicant, hæreticum eum fuisse confirment. Namque auctor ejusdem operis tractat ibi capitulum, in quo ad Hebræos dicit Apostolus : *Non enim angelis subjecit orbem terræ futurum, de quo loquimur. Testatus est autem in quodam loco quis dicens* (*Hebr.* II, 5, 9) : *Quid est homo, quod memor es ejus, aut filius hominis, quoniam visitas eum? Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum : omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Psal.* VIII, 5). *In eo enim quod omnia* [1] *subjecit, nihil dimisit non subjectum ei. Nunc autem necdum videmus omnia subjecta ei. Eum qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis gloria et honore coronatum, ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem.* Tractans ergo memorati operis auctor hoc testimonium, ea quæ Apostolus prophetam de Christo prædixisse testatur, de aliis affirmavit scripta esse personis : sed ab eodem apostolo artificiose ad manifestandum Christi mysterium esse translata. Ait enim : « Paulus autem valde sapiens artifex, ad introducendum divina mysteria, etiam illa quæ de aliquibus aliis dicta sunt in Scriptura divina, aliquoties ad manifestandum Christi sacramentum, inducit. Verumtamen non ea separat ab illis personis in quas dicta esse cognoscimus, sed neque omnia illorum ad Christum redigit; verum aliquam partem minimam aliquoties suscipit, quam ipse possit sine ullo periculo artificiose ad suum referre propositum. » Hæc utrum beati Cyrilli an alterius esse velint, ipsorum arbitrio permittimus eligendum. Nam si beati Cyrilli sunt, et si qui prophetice dicta moraliter quoque tractaverit, hæreticus est dicendus; multo magis ipsum hæreticum fuisse asseverant, qui superius memorata contra testimonium Apostoli non prophetice de Christi sacramento, sed de aliquibus aliis personis dicta esse confirmat. Si vero magis hoc eligerent dicere, quod illud opus non beati Cyrilli sit, præsumptionem suam, qua Theodorum cum suis dogmatibus damnaverunt, ejus exemplo excusare non possunt. Licet quicunque auctor illius operis esse dicatur, nihil huic poterit eorum defensioni proficere, quia nec Theodoro anathema dixisse, nec ejus dogmatibus invenitur. Considerare igitur debent utrum affirmantes illud opus a beato Cyrillo scriptum habeant quod pro illo respondeant, si eis dicatur : Quoniam mortuorum judices esse, et in Ecclesiæ pace atque honore defunctos velut hæreticos damnare præsumitis, quid de Cyrillo episcopo judicatis, qui dedocet quod Paulus Apostolus docet, et asserit ea quæ prophetice in Christum scripta sunt de quibusdam aliis dicta esse personis; ab Apostolo autem, artificiose magis quam veraciter, aliquoties ad manifestandum sacramentum ejus induci? Quasi tanta sit Scripturæ divinæ penuria, vel tanta fuerit ignavia ipsius Pauli apostoli ad manifestandum sacramentum Christi, ut tale testimonium invenisse non posset, quod de ipso vere sit scriptum, et cujus non aliquam partem minimam, aliquoties artificiose, sine periculo, quemadmodum dicit, sed integrum atque sincerum, sicut habetur, simpliciter ac secure ad suum referre propositum posset. Cum vero dicat idem Apostolus : *An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus* (*II Cor.* XIII, 3)? si non artificiose potius quam veraciter dixit, omnipotens Christus, qui etiam nostra est veritas, affirmatur quod ut sacramentum suum manifestaret, in sua Scriptura verum testimonium invenire non potuit. Videant igitur quid adversus ista respondeant, qui Theodorum in Chalcedonensis concilii præjudicium condemnantes, ut semet excusent, objiciunt hoc ideo se fecisse, quoniam in illo opere beatus Cyrillus ejus dicta culpavit. Nam nec Judæis quomodo persuadeant habent, si dicatur ille vir in quo Christus loquebatur falsum et de aliis personis dictum testimonium ad manifestandum sacramentum artificialiter induxisse. Postremo nec ipsis catholicis scire quærentibus cur Apostolus quæ de aliis dicta sunt ad manifestandum Christi sacramentum induxerit satisfacere possunt, et dicere quod aliqua saltem hoc fieri utilitas invitavit; quia super quod a nostræ fidei veritate longe est, si Christiana utilitas verax non esse dicatur, etiam sine adjudicatione beati Cyrilli non dicitur. Nam si utiliter illud propheticum de Christo fuisse scriptum Apostolus dixit, noxie contra dictum est a beato Cyrillo, quod de Christo scriptum non fuerit; nec prodere debuit quod Paulus voluit esse celatum. Præsertim quia inaniter hoc suadere quærebat, qui docens ne fides haberetur Apostolo, multo magis docebat sibi non esse credendum. Noverint autem isti quod consequens non sit ut evacuet omnes factas in Christum prophetias, qui aliqua mystice in eum dicta moraliter quoque recte tractaverit. Nam audiant Apostolum scribentem Ephesiis atque dicentem : *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Mysterium hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V, 31). Hoc autem quod ait magnum esse mysterium, Erunt duo in carne una, scribens Corinthiis aliter interpretatur, ac dicit : *Nescitis quoniam corpora vestra membra Christi sunt? Tollens ergo membra Christi faciam membra meretricis? absit. An nescitis quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur? Erunt enim, inquit, duo in carne una* (*I Cor.* VI, 15, 16). Ecce magnum illud commendatumque mysterium, quod in Christo et in Ecclesia esse insinuat, etiam fornicatori ac meretrici Paulus Apostolus sine blasphemia coaptat. Nec alicubi mentitur, aut fallitur, vel talia

[1] Cod. Veron., *ei omnia*.

scribendo factas in Christum prophetias evacuat, cum plerumque sermo divinus, ut similis margaritæ undique penetrabilis, rectissimo tantum et librato ac medio aperiri debeat intellectu. Audiant et ipsum Christum in Evangelio factas in se prophetias non evacuantem, Pharisæis tentantibus atque dicentibus: *Licet homini dimittere uxorem suam quacunque ex causa?* taliter respondisse: *Non legistis, quia qui fecit ab initio, masculum et feminam fecit eos, et dixit: Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una? Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 3, 6). Atque illud magnum et singulare mysterium, quod in ipso et in Ecclesia verax ejus dixit Apostolus, ipse qui nostra est veritas, etiam pro reservando generaliter fœdere conjugali scriptum fuisse pronuntiat. Et his quidem sufficiat probasse quod sæpe laudabile judicatur, si etiam moraliter exponantur quæ prophetice dicta sunt. Interea vero perspicis, imperator, et ipsa multiplicium documentorum evidentia magis ac magis cognoscis quod epistola Ibæ Nestoriana convinci nequeat ex laude Theodori. Idcirco autem, sicut jam diximus, quæsierunt hæretici, ut negaretur a synodo fuisse susceptam, quod palam falsum est, ut primum, nobis nihil resistentibus, imo affirmantibus, quæcunque crimina vellent in eam congererent; deinde ut ipsa nostra negatione suscipiendam non fuisse monstrarent. Verum accipe jam quomodo non solum in his quæ memoravimus, sed in omnibus omnino pro quibus Mopsuestenum [1] damnaverunt, judicium beati Cyrilli calcaverint, qui resistens hæreticis accusantibus dicta memorati Theodori sic beato Joanni Antiocheno et universæ Orientali synodo scribit. « Audacia vero et certamen quod omnes pariter suscepistis pro viro admirabili, et maximam gloriam merente apud vos, Theodoro dico, reclamantes adversus aliquos, qui se, ut apparet, circa illum infense habent, et occasionem facientes contrario dogmate quo tenentur, ut capitula quædam non ex melioribus intellecta, sicut quidam dixerunt, de quibus et vestram sanctitatem perturbaverunt, exigerent condemnari. Hoc autem et nunc, sicuti vestræ litteræ monstrant, ad regiam urbem pergentes movent, si quo modo prævaleant persuadere concursu aliquorum, ut per imperatoriam formam anathematisubdantur illa quæ ab eis proferuntur, cum accusatione volentium ea defendere. Ad hoc autem dico, sicut mihi videtur, et omni mentem habenti, quoniam nefas est reputare vel graviter ferre eos qui recte ambulare nesciunt, sed etiam quantum potest longissime derelinquere qui ita sentiunt. Nisi forte in mentem assumendum est quod concinnare [2] volunt; cum maxime neque in promptu est persona quam culpæ supponunt, et capitulorum redargutio incerta, et qui hæc agunt in incertum currentes, et aerem verberantes inveniuntur. » Ecce probavimus non quædam, sed omnia quæ accusant in dictis Mopsuesteni Theodori contra beati Cyrilli sententiam fuisse damnata: quia enim non est in promptu persona quæ culpæ supponatur, capitulorum redargutio invenitur incerta. Verum et hoc attendere pietas vestra dignetur, quia non illos dicit obsessos morbo Nestorii, qui certabant, ne viri admirabilis et maximam gloriam merentis, Theodori quædam capitula damnarentur: sed ipsos potius dicit quod occasionem facerent contrario dogmate quo tenebantur, qui se circa Theodorum infense habebant. Quos etiam objurgans quod recte ambulare nescirent, admonet ut eos qui ita sentiunt, quantum possumus, longissime relinquamus, nec assumamus in nostram mentem quod concinnare quærebant, ut cum non existeret certa persona, quæ aut bene interpretaretur ea quæ dixerat, sicut ipse beatus Cyrillus de suis capitulis fecit, aut si non faceret culpæ supponeretur, vana capitulorum redargutio fieret. Humanitus itaque suo admonebat [a] exemplo quod multa recto proposito dicerentur quæ aliter possint intelligi. Sciamus ergo, clementissime imperator, juxta Cyrilli sententiam, quod qui hæc agunt, in incertum currentes, et aerem verberantes inveniantur. Ideoque rursus in fine ipsius epistolæ de talibus dicit: « Sed juste audient tametsi nolint, qui hujusmodi causas præbent: Obliviscimini vos ipsos, quando adversus pulveres arcus extenditis. Non enim superest, qui apud vos inscriptus est; et me nullus culpet in hæc verba progressum, sed cedat famoso nimium prædecessori. Grave enim est insultare defunctis, vel si laici fuerint, nedum illis qui in episcopatu hanc vitam deposuerunt. Justissimum enim apparet prudentibus viris cedere præscienti uniuscujusque voluntatem, et cognoscenti qualis unusquisque nostrum futurus sit. » Apparuit ex his quæ memorata sunt, clementissime imperator, quod Cyrillus episcopus grave judicet insultare defunctis, etiam laicis: quanto magis in episcopatu vitam finientibus anathema dicere, et eorum causæ judicium Deo præripere, præscienti uniuscujusque voluntatem, qua intentione quid dicat, qui etiam novit qualis unusquisque nostrum futurus sit, et quales inveniuntur [b] in illo judicio, ubi omnes adstabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis prout gessit, sive malum, sive bonum? Cujus vero catholici animum non offendat, quod isti judices mortuorum dicunt eumdem beatum Cyrillum sibi exstitisse contrarium, et aliter postea de quibusdam scriptis memorati Theodori judicasse, atque in hoc incidisse, quod in aliorum inquieta præsumptione culpavit? cum dicat Apostolus: *Si enim quæ destruxi, hæc iterum ædifico, prævaricatorem me constituo* (*Gal.* II, 18). Namque cum ipse docuerit quod illi qui se infense haberent circa virum admirabilem et maximam gloriam merentem Theodorum, quærentes quædam ejus capitula non ex melioribus intellecta damnari, occasionem potius facerent contrario dogmate quo tenebantur, eosque non recte ambulare pronuntiet, quomodo se prævaricatorem non

[1] Cod. Veron., *Mopsuestenum Theodorum.*
[2] Idem cod., *continuare.*
[a] Idem cod., *admonebatur.*
[b] Idem cod., *qualis inveniatur.*

constitueret, et in se converteret omnia quæ invectus in alios dixit, si ipse quoque postea vellet aliqua Theodori capitula condemnari? Aut quomodo non deprehenderetur sibi esse contrarius, qui cum nos monuerit ut, alia quærentes, quantum fieri potest, longissime relinquamus, postmodum in mentem assumeret quod concinnare illi volebant, ut cum persona in promptu non esset quam culpæ supponerent, incertam, sicut ipse definivit, capitulorum Theodori faceret redargutionem, in incertum juxta suam sententiam currens, et aerem verberans? Durum nimis est ut hoc temere de Cyrillo putetur, quod obliviscens semetipsum, et non se cogitans esse mortalem, adversus pulveres, id est adversus mortuum et in pulveres redactum, arcum extenderet: cum impossibile non esset ut hoc pateretur et ipse post mortem, quando jam defendere, vel melius interpretari sua dicta non posset. Ipse Theodori æmulos arguens dixit: Grave est enim insultare defunctis, vel si laici fuerint, nedum illis qui in episcopatu hanc vitam deposuerunt: et ipse temere credendus est quod postea Theodoro in episcopatu mortem obeunti potuerit insultare, et non, sicut oratus [1] est, cedere Deo præscienti uniuscujusque voluntatem, et cognoscenti qualis unusquisque nostrum futurus sit? Quis hoc de Cyrillo dicere audeat, nisi qui in eum voluerint non alienam provocare, sed suam revocare sententiam? Quod enim de illo forsitan alius dicere non auderet, ipse jam dixit: Quoniam hæc juste audient, tametsi nolint, qui hujusmodi causas præbent. Et ideo non temere credendus est contra suam sententiam causas hujusmodi præbuisse. Sed jam multipliciter, sicut promisimus, ostensum, Auguste, cognoscis, quoniam hæreticorum complices in evacuationem magnæ synodi Chalcedonensis atque statutorum beati Leonis, Theodorum quoque Mopsuestenum episcopum nimis audacter sub anathemate damnaverunt, et quod incassum nituntur temeritatem suam nescio quo patrocinio beati Cyrilli defendere. Ubi simul advertere potuit serenitas tua quoniam hæc demonstrare quærentes, illa etiam tria, licet ex occasione et alio intenti, falsa esse docuimus: videlicet quod de ipso Theodoro dixerunt, quia Christum hominem tantummodo, non etiam Deum credidit, et quia Trinitatem juxta Sabellium denegavit, et quia evacuavit omnes in Christum factas prophetias. Et hæc quidem sufficere judicamus eis qui fideli ac pia intentione volunt cognoscere veritatem. Sed propterea dicemus et alia, quoniam satis non est ad contentionem, quod abundat ad fidem.

[1] Cod. Veron,. *hortatus*.

LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod Cyrillum sequi non debeant, si Theodorum aliquando culpasse concedatur, cum in iis non sequantur quæ contra Chrysostomum scripsit.

Ut noverint adversarii quanta sit efficacia veritatis, quam sequi nemo nolens potuit effugere persequentem, concedamus ei Theodorum Mopsuestenum episcopum in quibusdam scriptorum suorum capitulis a beato Cyrillo esse culpatum: nunquid, si etiam ab ipsis culpatus esset tantummodo, et non sub anathemate condemnatus, possent exemplo Cyrilli convictionem veritatis eludere? Nam cum ipse definiret quia cum non sit in promptu persona quæ culpæ supponatur, capitulorum redargutio sit incerta, et quod grave sit insultare defunctis, vel si laici fuerint, nedum illis qui in episcopatu hanc vitam deposuerunt, eo quod justissimum appareat prudentibus viris cedere præscienti uniuscujusque voluntatem, et cognoscenti qualis unusquisque nostrum futurus sit, quomodo, si aliquid postea contrarium diceret, ejus ipsi putarentur secuti sententiam, quando in contrarium currentia sequi possibile nulli sit, et frustra se quisque confidat illo judice vel teste purgari, a quo in uno eodemque facto, non ob aliud atque aliud, sed ob hoc ipsum, et defenditur et culpatur. Non igitur etiamsi beatus Cyrillus aliud postea contra Theodorum scripsisset, isti recte crederentur ejus secuti judicium, sed potius Chalcedonensis concilii quæsisse præjudicium viderentur. Nisi forte sine ulla humanitatis consideratione respondeant quod aversandus sit Cyrillus, cum insultare prohibet, non dicam admirabilibus viris et maximam gloriam merentibus, quod ipse dixit, sed, quod solum sufficit, in Ecclesiæ pace defunctis; sequendus autem, cum eos criminandos existimat. Quod si et hoc impudenti obstinatione dicant, quid dicturi sunt quod eum non sequuntur in condemnatione sancti Joannis Constantinopolitani, ejusdem Theodori condiscipuli, de quo tanta et talia locutus est, ut quod commemoramus sola nos excusare causæ necessitas possit? Rescribens quippe beato Attico, hujus regiæ civitatis episcopo, dicit: « Legens litteras a vestra reverentia missas, cognovi [a] nomen Joannis in sacris diptychis scriptum [b]. Interrogans autem inde venientes, cognovi non in ordine

[a] Joannis Chrysostomi nomen primus omnium in sacras tabulas retulit Alexander Antiochenus, atque ut idem alii facerent, ad imperatorem omnesque Ecclesiarum episcopos scripsit. Atticus Constantinopoli et ipse tandem ascripsit, et Cyrillum qui vehementer obnitebatur ut in Ægypto ascribi præciperet, litteris hortatus est; sed frustra, ut hæc ejus ad Atticum epistola declarat. Cessit autem postea Cyrillus, partim Isidori Pelusiotæ suasu, partim divino, ut aiunt, visu admonitus, Joannisque nomen synodo convocata diptychis apposuit, ut ex Niceta philosopho narrat Nicephorus, apud quem Attici quoque et Cyrilli mutuæ litteræ leguntur lib. XIV, cap. 26 et 27.

[b] Græca Cyrilli, ἐν ταῖς ἱεραῖς δέλτοις. Atticus etiam μυστικὰς δέλτους appellarat, Nicephorus ἐκκλησιαστικὰ δίθυρα, de Alexandro Antiocheno loquens cap. 25:

laicorum, sed in episcoporum taxari. Præsciens autem, et apud me ipsum cogitans, si regulis sanctorum Patrum, qui Nicæam convenerunt, concinnant qui hæc fecerunt, et paululum mentis oculum ad magnam illam congregationem eorumdem sanctorum Patrum extendens, video omnem illam congregationem velut quibusdam oculis abnuentem, et omni virtute prohibentem nos concurrere in hujusmodi consensum. Qualiter autem sacerdotibus Dei connumeretur, et induatur illorum sortem, qui de sacerdotio pulsus est? vel qualiter in ordine erit pontificum, qui ab ecclesiasticis muris exclusus est? Qui rursus in consequentibus ejusdem epistolæ dicit : Jube ex catalogo episcoporum Joannis nomen auferri. Si enim nihil hoc esse arbitramur, non contristet etiam apostolorum chorum traditor eis connumeratus; introducto autem nomine Judæ, ubi nobis Mathias ponitur? Si ergo nemo, excludens Mathiam, scribit Judam in apostolorum choro, maneat et servetur rogo post beatæ memoriæ Nectarium secundus gradus beati Arsacii, ut non per violentiam introductum hujus nomen excludat beati memoriam. Item inferius dicit : Non igitur connumeretur depulsus Jechonias cum David, et Samuele, et prophetis; neque quia inepte placuit Eudoxii cadaver [a] in sanctis locis deponere, ideo et nos profanum sicut et sanctum introducamus. » Hæc amarissima beati Cyrilli verba, Christianis mentibus aversanda, quæ contra suavissimum Ecclesiæ patrem, melle Attico dulciorem, sui oblitus Cyrillus effudit, non sine tristitia coacti repetimus, quoniam causas cum suis auctoribus jam sepultas in præjudicium Chalcedonensis concilii, resuscitare quidam et ad contentiones reducere voluerunt. Nam quis memorare non horreat quod Cyrillus Joannem, et, quod est crudelius, jam defunctum, proh nefas! Judam, Jechoniam, profanumque vocare non trepidat, et eum conferens Eudoxio hujus urbis Ariano, sicut fertur, episcopo, ab ecclesiasticis muris dicit exclusum? Qui pro unitate servanda Ecclesiæ quam dilexit, maluit suæ causæ ferre jacturam. Nam si eam vellet asserere, sicut erat vitæ probabilis et facundiæ singularis, habens etiam magnam gratiam populi Christiani, cui pro majoribus suis meritis erat acceptus, et defensionem sedis apostolicæ, sine cujus erat judicio condemnatus, facile posset obtinere victoriam, quæ illum etiam fugientem est persecuta post mortem. Sed metuens ne, absolutus aliorum judicio, per obstinationem adversariorum suorum non reciperetur ab aliis, atque ita quibusdam ei communicantibus, quibusdam vero aversantibus ejus communionem, Ecclesia scinderetur, pro cujus utilitate sciebat se episcopum factum, elegit consultissime, et admodum mirabili pietate, cathedram episcopatus sui relinquere; quam ut per ejus defensionem unica Christi divideretur hæreditas. Sed væ mundo a scandalis, per quæ Joannes pro talibus meritis, Judas, Jechonias, ac profanus dicitur, et Eudoxio Ariano episcopo comparatur. Quale porro illud est, quod beatus Atticus nomen decessoris sui Joannis, non in ordine laicorum, sed in episcoporum, quasi contra regulas sanctorum Patrum qui in Nicæa convenerant, taxasse culpatur? Et hinc asseritur inter laicos eum ascribere debuisse, quod non liceat ab ecclesiasticis muris exclusum in ordine habere pontificum; neque Judæ traditoris nomen in apostolorum choro introducere, sive Jechoniam cum David et Samuel et prophetis connumerare. Quasi vero, si Joannes ab ecclesiasticis muris esset exclusus, et Judas atque Jechonias habendus, ipsorum Patrum regulis conveniret ut taxaretur vel in ordine laicorum. Quia vero non negatur Joannes quocunque ordine in sacris diptychis interim debuisse taxari, sufficienter et ipsius criminatoris sui testimonio probatur quod nec ab ecclesiasticis muris exclusus, nec Judas vel Jechonias dici debuerit, et profanus. Cum autem, sicut diximus, isti nimii dilectores, et ultra modum Cyrilli sequaces, non sequantur ejus exemplum in causa Constantinopolitani Joannis, quomodo in condiscipulo ejus Theodoro Cyrillum secuti existimentur? Intelligis igitur, Auguste, quod Ecclesiæ conturbatores evidentissimam conniventiam suam, quam Eutychianis contra sanctum concilium præstant, nequidquam exemplo beati Cyrilli obumbrare nitantur. Nam cum ille Joannem dicat profanum et ab ecclesiasticis muris exclusum, isti eum habent, sicut habendus est, virum admirabilem et maximam gloriam merentem; Theodorum vero cum idem dicat virum admirabilem et maximam gloriam merentem, isti eum habere volunt profanum et ab ecclesiasticis muris exclusum.

CAPUT II.

Quod in Theodori damnatione Cyrillum sequi non debeant, cum illum in Diodori damnatione merito non sequantur, quem Patres et principes orthodoxi commendant, soli Apolinaristæ hæretici cum Juliano Apostata vituperant.

Quid etiam quod, sicut jam memoravimus, ita dicunt ab eodem Cyrillo reprehensum esse Theodorum, ut sanctum quoque Diodorum, magistrum ipsius Theodori, pariter ab eo et in eadem causa dicant fuisse culpatum? Si igitur auctoritatem Cyrilli secuti sunt, Theodorum damnantes[1], quanquam dicere non audeant quod ille Theodoro anathema dixerit, cujus etiam scripta anathematizare prohibuit, quare tamen,

Πρῶτος τὴν Ἰωάννου προσηγορίαν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς διθύροις ἐνέταττε. Cyrillus idem postea, *κατάλογον τῶν ἐπισκόπων*, quia in diptychis inscripta erant nomina episcoporum.

[a] Ariani, episcopi Constantinopolitani. Hujus reliquias in apostolorum templo conditas fuisse scripserat Atticus : Οὐδὲ γάρ τι τὸν Δαβὶδ ἔβλαψεν ἡ ἔντιμος τοῦ Σαοὺλ κηδεία· οὔτε τοὺς ἀποστόλους ὁ τῆς τοῦ Ἀρείου ἀσεβείας ὀπαδὸς Εὐδόξιος, ὑπὸ αὐτὸ τὸ θυσιαστήριον κείμενος. *Nihil enim Davidi obfuit honorifica Saulis sepultura, neque apostolis Arii impietatis sectator Eudoxius sub ipsum altare conditus.* Hoc ergo ut ἀδίκως et contra canones factum merito improbat Cyrillus.

[1] Cod. Veron., *damnarent.*

non Diodorum quoque damnaverunt? An quia ipse non est laudatus in Chalcedonensi concilio, non eum judicaverunt esse damnandum; Theodorum vero damnaverunt, quia et in epistola Ibæ quam pronuntiavit orthodoxam, et in decretis synodi Orientalis quæ approbavit idem Chalcedonense concilium, invenitur laudatus, ut auctoritatem ipsius concilii hujus damnatione calcarent? Ita plane est, et hoc negare nullus sapiens potest. Nam prius utique et amplius magistrum ejus Diodorum damnarent, velut communis erroris auctorem. Verum ego promere non omittam, qualecunque illud est, quod hic videri potest eorum defensioni competere. Fortassis enim dicentes: Si quis non anathematizat Theodorum Mopsuestiæ et ejus dogmata, in eo quod adjecerunt, eosque qui aut similia ei sapuerunt, sanctum Diodorum intelligi voluisse dicentur. Sed cur, obsecro, si auctoritatem [1] secuti sunt beati Cyrilli, magis et prius Diodorus magister ejus nominatus non [2] est, ut ita saltem decerneretur; si quis non anathematizat Diodorum et ejus dogmata, anathema sit, velut quibus male Theodorum dicitur imbuisse; et deinde sequeretur, eosque qui aut similia ei sapuerunt, aut sapiunt. Nunc autem in Theodoro ejus discipulo intentio aperta et manifesta dirigitur, Diodorus vero non dinumeratur, vel si et ipse subintelligitur abdicandus. Deinde sic beatus Cyrillus in accusationem sancti Diodori aliquid scripsisse dicitur, ut nihil in ejus defensionem scripsisse dicatur; in accusationem vero Theodori sic aliquid scripsisse dicitur, ut etiam in ejus defensionem scripsisse monstretur. Clarum est itaque, si videre velimus [3], quod propterea, non denominato Diodoro, Theodorum cum suis dogmatibus, et eos qui ei non dicunt anathema, damnaverunt, quia laudatus est et in epistola venerabilis Ibæ quam synodus pronuntiavit orthodoxam, et in epistolis Orientalium Patrum quibus auctoritatem præcipuam detulit. Alioquin, si error consideretur qui fuisse jactatur amborum, idem Diodori qui Theodori dicitur. Si persona magistri atque discipuli, aut solus, aut prius nominatim condemnandus erat auctor erroris. Si auctoritas beati Cyrilli, Diodorus evidenter et sine ambiguitate culpandus; contra quem sic invehi dicitur, ut pro illo non inveniatur alia Cyrilli sententia. Cur igitur adversus Theodorum nimis, adversus Diodorum nihil? Quis in hæc paululum cordatus attendens non statim factionis hæreticæ dolos intelligat, quod solus denominatus est in causa communi Theodorus; cum si non uterque [4], sed alter eorum denominandus esset, Diodorum potius denominari deceret? Et idcirco frustra negatur, quod lucet omnibus, et luce clarius, vel si nolimus, apparet, quoniam ut hæc agerentur contra Theodorum, non Ecclesiæ opus erat judicare de mortuo; sed hæreticis potius Chalcedonensi præjudicare concilio. Quod si dicunt propterea se non ausos fuisse condemnare beatum Diodorum, quoniam, sicut et inferius ostendemus, optimum et maximum testimonium habet sancti Athanasii, et Petri atque Timothei Alexandrinorum antistitum, et Basilii Cæsariensis, et Joannis Constantinopolitani, et Epiphanii Cyprii, et episcoporum Ægyptiorum, qui in exsilium relegati a Valente imperatore fuerant, et concilii centum quinquaginta sacerdotum, qui cum ipso Diodoro in hanc urbem contra Macedonium convenerant, quibus tantis ac talibus Cyrillus non erat præferendus, omitto nunc respondere, quod nec in causa Theodori solus Cyrillus tantis Patribus, quorum et ille testimonio commendatur, præferri debuerit. Hoc unum interim teneo, quoniam et ipsi docent, justa ratione dictante, beati Cyrilli se judicium reliquisse. Incipiamus itaque jam prædictorum venerabilium Patrum testimonia recensere, quibus commendatur Diodorus, quem cum Theodoro pariter et in eadem causa culpatum dicunt a Cyrillo, velut ea docentem quæ Nestorius docuit: ut quia sine magistro suo cum quo illi causa communis est, non potuit juste Theodorus condemnari, cum probaverimus Diodorum non esse damnandum, multo amplius manifestum fiat omnibus pro solo præjudicio synodi Chalcedonensis, inique Theodorum fuisse damnatum. Beatus igitur Athanasius ita memorato sancto Diodoro scribit: « Domino meo filio et amantissimo consacerdoti, episcopo Tarsi Diodoro, Athanasius in Domino salutem. Gratias Domino meo, qui ubicunque suam doctrinam fundat, et maxime per filios proprios, qualem et te ipsum res ipsa demonstrat. Etenim antequam scriberet vestra reverentia, cognovimus quanta gratia facta est in Tyro per tuam perseverantiam; et congaudemus tibi, quia per te cognovit et Tyrus rectum verbum pietatis. Et ego quidem occasionem assumens scripsi tibi, dilectissime et amantissime. Tu vero quomodo me scribente non rescripsisti, miratus sum. Itaque non sis segnis scribere continue; sciens quia sicut filius requiescere me facis patrem, et sicut præco veritatis superlætificas me. Et nihil contendas adversus hæreticos, sed silentio verbositatem illorum supera, mansuetudine malitiam. Sic enim sermo tuus, sale conditus, habebit gratiam: illi autem apud omnium conscientiam culpabuntur. » Quid hic decernit vestra justitia, serenissime imperator? Æquumne censetis ut iste veritatis præco Diodorus, cui tantum congaudet vir doctus et bonus Athanasius, livoris et invidiæ nescius, quoniam per ejus perseverantiam rectum verbum pietatis Tyrus quoque cognovit, ut etiam hortetur eum scribere sibi continue, et requiescere se in illo tanquam patrem dicat in filio, damnetur velut hæreticus, qui et ipse culpatus dicitur a Cyrillo? Durum nimis est, ut hoc de vestra æquitate credamus. Nam et ipsi præsumptores iniquum esse videntur. Si vero magister Diodorus condemnari velut

[1] Cod. Veron., *auctoritatem, sicut acta, secuti sunt*, etc.
[2] In eodem cod. deest τὸ *non*.
[3] Idem cod., *si videre velimus, vel potius libere dicere velimus, quod*, etc.
[4] Idem cod., *vel certe sed alter*.

hæreticus juste non poterit, contra quem sic invehi dicitur, ut pro illo non inveniatur alia Cyrilli sententia, quomodo in eadem causa, ut ferunt, pariter accusatus, nisi in præjudicium synodi Chalcedonensis, ejus discipulus Theodorus velut hæreticus damnaretur, contra quem sic invehi dicitur, ut etiam pro illo inveniatur alia Cyrilli sententia? Petrus quoque, successor ejusdem sancti Athanasii, scribens episcopis, et presbyteris atque diaconis, pro vera fide in exsilio constitutis dicit: « Amor, quo circa vos in Christo gaudeo non permisit patienter ferre; imo etiam scribens veluti non scribens sum, et iterum ad scribendum compellor. » Et infra: « Conciliatoribus igitur vobis in his quæ incurrunt utor: et quid oportet me facere sic semper perturbatum. Timotheo [a] diffamante se ipsum episcopum esse, ut per hoc confidentius injuriet, et paternas leges infringat? Voluit enim me anathematizare, et Basilium Cæsareæ, et Paulinum, et Epiphanium, et Diodorum episcopos, et soli Vitali communicare. » Ecce etiam Petrus, Athanasii successor, æque nefarium ducit Basilium Cæsariensem, Paulinum Antiochenum, Epiphanium et Diodorum episcopos, tanquam propugnatores fortissimos veritatis, anathematizare, et Vitali Antiocheno alteri, quem Apolinaris ordinaverat, communicare. Quis igitur istum Diodorum, quem cum Basilio, et Paulino, et Epiphanio, ejusdem fuisse doctrinæ, Petro judicante cognovimus, vel si, ut ferunt, cum Theodoro culpatus a Cyrillo credatur, pro ejus sententia existimet esse damnandum? Aut quis Theodorum sine ipso Diodoro, cum quo dicitur, ut discipulus, a Cyrillo culpatus, pro ejus sententia, et non pro synodi præjudicio, existimet esse damnatum? Timotheus quoque, Petri successor, qui cum ipso [1] Diodoro pariter aderat concilio in hanc civitatem regiam contra Macedonium congregato, sic ei scribit: « Domino meo per cuncta honorabili, et sanctissimo episcopo et consacerdoti Diodoro, Timotheus in Christo salutem. Virtutem tuam, et vitæ perfectionem, et zelum rectæ et apostolicæ tuæ fidei, pro dignitate prædicare nequaquam potero, etiamsi nimium properavero: non enim æquantur sermones et res. Vobis ex certo donatum est, non solum credere in Christum Jesum, sed etiam pro ipso pati. Hanc tuam rectam et beatam circa Deum voluntatem, et indeclinabilem circa pietatis mysterium conscientiam, olim vobis inesse, et divinus [2] papa noster Athanasius attestatus est vestræ religiositati, et nos suos discipulos adduxit ad amandam tuam perfectionem, et orare a Deo in multos annorum circuitus præservari vestram vitam, ad utilitatem Ecclesiarum Christi. » Perspicis, ut existimo, clementissime imperator (nam res omnino perspicua est), cujus virtutis, et perfectionis, et zeli circa rectam et apostolicam fidem Diodorus semper fuerit, quem cum Theodoro culpatum ferunt a beato Cyrillo, et quomodo ejus gloria simul cum ætate crescebat. Laudatur adolescens ab Athanasio, laudatur a Petro jam gravis, laudatur a Timotheo senex. Tota vita ejus fuit in laudibus, et post mortem ab Athanasii, Petri, Timothei successore cum Theodoro dicitur accusatus. Quis hoc possit æquanimiter ferre? quis patienter audire? Sed ab his melius avertimur, ut meliora potius attendamus. Delectat enim me hujus sancti viri Timothei verba repetere, quemadmodum et virtutem Athanasii consecutus et sedem, cum Diodoro diceret: Vobis ex certo donatum est, non solum credere in Christum Jesum, sed etiam pro ipso pati. Hoc quoque intulit dicens: Hanc tuam rectam et beatam circa Deum voluntatem, et indeclinabilem circa pietatis mysterium conscientiam, olim vobis inesse, et divinus vir papa noster Athanasius attestatus est nostræ [3] religiositati, et nos suos discipulos adduxit ad amandam tuam perfectionem: in hoc dignum se probans Athanasii successorem, quod ejus testimonium non impugnans, adductus ab eo est ad amandum perfectionem Diodori, quem et ille dilexit, et ad orandum Deum, ut in multorum annorum circuitus vitam ejus conservaret, ad utilitatem Ecclesiarum Christi. Sed aliarum quoque civitatum episcopos transeuntes, quale etiam sanctus Basilius Cæsareæ Cappadociæ, Diodoro testimonium perhibeat, debemus advertere: qui scribens ad Patrophilum episcopum Ægensis Ecclesiæ [b] dicit: « Diodorum autem velut nutrimentum beati Silvani ab initio accepimus, nunc autem diligimus et prædicamus propter gratiam Verbi quæ ei adest, per quam plurimi ad eum convenientium meliores efficiuntur. » Idemque scribens ipsi Diodoro dicit: « Legi libros a tua honorabilitate transmissos, et secundo quidem admodum insiiti, non solum propter brevitatem, ut pote qui sim circa omnia debilis, sed etiam quia variatur sententiis, et facile eo [4] discernuntur econtrario oppositiones et ad eas responsiones; et est oratione simplex, et sine ullo sermonis cothurno: quod convenire mihi visum est Christiani stylo, non ad ostentationem, sed ad

[a] Apolinaris discipulo, cujus mentio fiet lib. VII, cap. 3, et de quo Damasus papa in epistola ad Orientales: *Quid est cur abdicationem Timothei a me rursus requiratis, qui etiam hic judicio sedis apostolicæ, Petro quoque Alexandriæ episcopo præsente, abdicatus est una cum magistro suo Apolinare?* Et in epistola Orientalium ad Rufum Thessalonicensem episcopum in actis synodi Ephesinæ: Ὁ τρισμακάριος Δάμασος καθεῖλεν Ἀπολινάριον, καὶ Βιτάλιον, καὶ Τιμόθεον τοὺς αἱρετικούς. Citatur etiam in Ecloge Anastasii Polemon impius, Apolinarii discipulus, κατὰ Τιμοθέου συμμαθητοῦ αὐτοῦ.

[b] Apud Basilium epistola 92 corrupte legitur: Πατροφίλῳ ἐπισκόπῳ τῆς ἐν Ἀγαῖς, pro ἐν Αἰγαῖς. Ægeas etiam vocat Plinius lib. V, cap. 27. Est autem Ægensis civitatis Ciliciæ II. Quæ vero sequitur, epistola est Basilii 167, ad Diodorum, scripta, cum adhuc presbyter esset Antiochiæ.

[1] Cod. Veron., *beato Diodoro.*
[2] Idem cod., *divinus vir, papa*, etc.
[3] Idem cod., *vestræ.*
[4] Idem cod., *in eo.*

utilitatem hominum conscribentis. » Et infra : « Certum enim habeo, quod qui tantum habes scribendi studium, etiam alia scripturus es. Nam neque qui scribendi occasiones generent desunt vobis; nobis autem suave et amabile est legere vestra scripta. » Et post pauca : « Direxi autem nunc per lectorem majorem codicem, primum pertransiens eum, sicut mihi possibile fuit. Minorem autem tenui, volens eum describere, et non habens ad præsens aliquem velociter scribentium : nam usque ad tantam paupertatem pervenerunt invidiosa Cappadocum. » Cum vero istum Diodorum, quanquam dicatur cum Theodoro, imo præ Theodoro, sicut ejus magister, fuisse culpatus; tamen quia sic eum diligit ac prædicat vir sanctus et doctus Basilius, et quia sic honorat propter gratiam Dei, per quam plurimi ad eum convenientes B meliores efficiebantur; et quia scripta ejus legere ita suave illi et amabile fuit, ut etiam ea sibi describeret ad legendum; fautores hæreticorum cum suis dogmatibus nequaquam damnare præsumunt : multo minus Theodorum, ob ea quæ superius memoravimus, nisi in præjudicium synodi Chalcedonensis, cum suis dogmatibus damnare præsumerent. Agendum veniamus et ad illud os aureum Constantinopolitani Joannis, quem Domnus Antiochenus episcopus, sicut in sequentibus ostendemus, discipulum Diodori fuisse testatur : in quo potissimum doctrina tanti magistri suæ probitatis et virtutis dedit indicium, et cujus fecundum pectus copiosiore spei satoris ubertate respondit, ut quantis ipse quoque Diodorum præconiis extulerit advertamus. Nam sic de illo in quodam ser- C mone locutus est : « Sapiens iste et fortissimus doctor, nuper infirmitate corporis exposita super sedem istam ascendens, de me sermonis fecit exordium, baptistam me Joannem dicens, et vocem Ecclesiæ, et virgam Moysi, et alia bonum plurima de me dixit. Et ipse quidem laudavit, vos autem acclamastis. Sed ego procul sedens, amarissime suspiravi. » Et post aliquanta : « Sic etiam imperatores faciunt aliquoties, et sibi aptum diadema auferentes, filiorum imponunt capitibus; atque ita cum viderint minus infantile caput quam corona est, cupiunt eis tantummodo imponere, quamvis incongrue, eo ipso solum satisfacientes animo suo : auferentes deinde, sibimet ipsis imponunt. Quoniam ergo et pater hic coronam sibi competentem atque sedentem nobis imposuit, et ma- D jor nostro capite apparuit; ex nostro eam capite detrahentes, aptam hujus patris capiti imponimus. Joannis enim nomen apud nos, intellectus autem apud ipsum est; et appellationem quidem nos suscipimus, philosophiam autem ipse possidet. Propter hoc et ipsius appellationis justior magis ipse sit hæres quam nos. Synonyma enim, non nominum communio, sed rerum cognatio facere consuevit, etsi nomina differant. » Et infra : « Quia ergo indubitanter ista est regula, et integra definitio synonymorum apud Scripturam divinam, age ostendamus qualiter A morem æmulatus est Joannis sapiens iste noster pater, ut cognoscatis quoniam et appellationem illius juste ipse possidere debet. Non erat illi mensa, neque lectus, neque domus super terram; sed neque huic aliquando fuit; et hujus rei nos testes sumus, qualiter omne tempus advixit, apostolicam demonstravit[1] vitam, nihil proprium habens, sed a sociis semper nutritus : ipse in oratione et doctrina Verbi permanens prædicabat. Ille trans fluvium prædicabat in desertis : et iste trans fluvium aliquando civitatem omnem edocens, salutiferam doctrinam docebat. Habitavit ille in custodia, et capite diminutus est propter fiduciam quam pro lege habebat : sed etiam iste sæpius illa patria fraudatus est, propter fiduciam quam pro fide gerit; sæpius etiam capite diminutus est propter eamdem causam, etsi non re ipsa, proposito tamen. Non enim sufferunt veritatis inimici ejus linguæ virtutem, decem millia semper præstruebant insidias, et ex omnibus eum liberavit Dominus. Age itaque, jam linguam ejus audiamus : hanc ipsam propter quam et periclitatus est, et salvatus. Illam linguam, de qua si quis dixerit quod de terra promissionis dixit Moyses, nullatenus peccat. Quid ergo de illa dixit? Terra fluens lacte et melle : hoc etiam de istius lingua dicendum est, lingua fluens lacte et melle. Ut igitur lacte et melle saturemur, hic noster jam quiescat sermo, et audiamus lyram et tubam. Quando enim suavitatem sentio verborum, lyram appello hujus vocem; quando vero fortitudinem intelligentiarum, tubam quamdam bellicam, et talem qualem habebant Judæi, cum Jericho muros destruerent. Sicut enim tunc tubarum sonus, igne velocior super lapides irruens, omnia consumebat : sic et ejus vox, non minus quam illa tuba, super molimina hæreticorum irruens, hoc est, disputationes illorum evertit, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei. Quod ne per nostram magis linguam quam per hujus hæc dicamus, jam hic noster sermo quiescat, gloriam dantes Deo tales nobis tribuenti doctores. » Hanc eloquentissimi Joannis in Diodorum præcipuam laudem, per quam nobis doctrinam ejus commendavit et vitam, quanquam minus decorem suum, pro necessitate ipsius interpretationis, vel etiam pro interpretis facultate, servaverit; meis tamen longe imparibus verbis commendare superfluum puto. Hoc solum nobis considerare sufficiat, quod Joannes eum baptistæ Joanni conversatione ac martyrio comparans, et suum nomen in illum transtulit et coronam. Qui rursus in alio sermone de ipso suo magistro Diodoro dixit : « Non superflue, sicut apparet, sermones prolixos expendimus. Sed enim in martyrum celebratione commonemur etiam vivi martyris vicini martyrio fluminis spiritualis. Vivus est enim iste martyr, et martyr, siquidem mortuus est sæpius proposito. Videte ejus membra mortificata, videte figuram circumferentem quæ sunt hominis, et sensum habentem angelicum. » Et post aliquanta : « Sed re-

[1] Cod. Veron., *demonstrans*.

vertamur ad martyrem istum iterum propter quem et ista diximus. Quomodo itaque mortuus est mortificans membra sua, et conculcans naturæ cupiditates in humano corpore, et angelicam nobis demonstrans vitam? Si autem vultis videre quia et re ipsa mortuus est, recordamini illius temporis quando bellum asperum adversus Ecclesiam exsurrexerat, et exercitus movebantur, et arma præparabantur, quando trans fluvium omnes congregabantur. Tunc ipse exiens, et velut turris ante posita, vel scopulus quidam altus et magnus ante alios stans, et contrariorum suscipiens fluctus et resolvens, in tranquillitate cæterum corpus Ecclesiæ custodivit, repercutiens tempestatem, et præstans nobis quietum portum. » Hunc itaque vivum martyrem, ac sæpius martyrem, et mortificatione membrorum continuum martyrem, solamque figuram circumferentem hominis, vitam vero angelicam demonstrantem; quem etiam velut turrim in prælio, adversus inimicos fidei stantem, et ingentem scopulum, Joannes ejus discipulus dicit, in quem contrariorum fluctus resolverentur illisi; nunquid justum existimas, pie princeps, talem retributionem laborum et certaminum suorum de Christi Ecclesia mereri, ut ab ea velut hæreticus excludatur? Non arbitror. Et tamen in præjudicium synodi Chalcedonensis, idcirco jactatur exclusus fuisse Theodorus, quod a Cyrillo sectator ejus fuerit judicatus. Sunt adhuc multa pro eodem sancto Diodoro magni Joannis dicta, quæ ad alia properantes omittimus. Epiphanium quoque Cyprium, virum doctissimum scimus scripsisse de hæresibus libros, in quibus et auctores earum et causas diligenter exposuit, et non solum Diodorum velut auctorem alicujus hæresis minime denotavit, verum etiam in litteris suis tali eum honore dignatus est, ut filium, eum et discipulum et successorem Eliæ aliorumque prophetarum pronuntiaret, et propinquam illis a Domino gratiam diceret consecutum. Unde conveniens videtur ut hoc, sicut in aliis fecimus, ex epistolæ ipsius tenore monstremus. « Domino meo honorabili fratri et consacerdoti Diodoro, amabili episcopo, Epiphanius [a] in Domino salutem. Gratiam majorem præstans, quam accipiens, petebat Dominus a Samaritana aquam bibere : ipse fons exstans, juxta puteum, sedebat, et fatigatus ex itinere inveniebatur, ut consequenter præsenti sermone, incarnationis non excederet veritatem. » Et post paululum : « Sed etiam ejus discipuli et servi, a quibus aliquid petebant, magis eis dabant quam accipiebant ab eis : et alloquebatur quidem Elias, qui erat figura proprie [1] Domini, et necessariorum quantum opus erat exigebat mensuram; superabundantior autem replebat præbentem sibi benedictionem, a vidua [2] petens panem, per occasionem autem petitionis præstans abundantiam benedictionis : sic et tua honorabilitas nostram exiguitatem petens, magis das quam sumis. Subministrans quidem tua ad Deum postulatio capsaci nostro indeficientiam ex parvo præstat, et hydriæ indeficientem ex parvissimo cumulum largitur. Petis itaque in principio epistolæ tuæ, honorabilis, de lapidibus in rationali superhumeralis sacerdotis super pectus Aaron dispositis et insertis, et [3] eorum, et nomina, et colores, et species, et loca, et ad pietatem ducentes ipsorum lapidum contemplationes, et unusquisque lapis pro quali tribu ordinatus erat, et unde inventus est, et ex qua patria. Et, sicuti dixi, nobis quidem harum rerum difficilis fuit omnino, velut illi viduæ propter paupertatem, inventio. Sed sicut illi per benedictionem miraculum contigit, et Samaritanæ pro aqua sensibili Domini mysterium [4] revelabatur : sic et nobis exiguis exstantibus, sed novo intellectu et nova cognitione et nova ratione, abundantia undique effecta est, veluti ex magna imbrium effusione per orationem Eliæ et aliorum prophetarum, quorum et filius et discipulus et successor exístis, honorabilis, suscipiens propinquam illis hanc gratiam a Domino, et nobis per orationem attribuens. » Non parvi esset indicii, clementissime imperator, vel si aliorum Patrum testimonia defuissent [5], nullius auctorem hæresis exstitisse Diodorum, quod eum Epiphanius, vir sagacissimus et in doctrina catholicæ fidei laudabiliter diffamatus, non memoraverit inter hæresiarchas, quando neque illos qui ante adventum Domini novas doctrinas instituerunt, omiserit. Cum ergo tanta fuerit industria ejus atque scientia, ut antiquos etiam qui temporibus Judæorum nova docuerunt, hæreticos non taceret; quomodo præsentem Diodorum magistrum Theodori præteriret, si novæ doctrinæ quam Nestorius secutus est, fuisset inventor? Super hæc autem adjicimus etiam episcoporum Ægyptiorum qui in Diocæsarea exsulabant [b] sub Valente imperatore, magnum pro sancto Diodoro testimonium. Nam cum adversus Apollinarem scriberent monachi in Nitria constituti [6], hæc post aliquanta dixerunt : « Mirabilis vero Apollinarius tales litteras ex nomine nostro suscipiens, suscipiens etiam et propriam epistolam in nomine Adelphi et Isidori, juxta votum suum, in tantum nos contempsit, ut ipse postea auderet suis

[a] Hinc liquet ad Diodorum Tarsensem scriptum fuisse ab Epiphanio libellum περὶ τῶν δώδεκα λίθων, de Gemmis 12 vestis Aaronicæ, et libello præmissam hanc epistolam : cujus hodie pars tantum edita est in vulgatis cum nudo nomine Diodori.

[b] Undecim episcopos Ægypti sub Valente, Arianorum impulsu, Magni comitis sacrarum largitionum opera in exsilium ejectos, ac Diocæsareæ oppido Palæstinæ habitare jussos, auctor est Petrus Alexandrinus in epistola circulari, cujus partem recitat Theodoretus lib. IV Historiæ, cap. 20.

[1] Cod. Veron., *proprii*.

[2] Idem cod., *a vidua quidem*.

[3] Idem cod., *ut eorum*.

[4] Idem cod., *donum mysteriorum*.

[5] Cod. Veron., *nobis defuissent*.

[6] Idem. cod., *monachis in Nitria constitutis*. His enim scribunt episcopi Ægyptii in Diocæsarea sub Valente exsulantes.

litteris accusat irreprehensibilem et religiosissimum archiepiscopum Antiochiæ Paulinum, qui semper communicavit ter beato papæ nostro Athanasio et omnibus in Occidente orthodoxis episcopis. Nobis autem ex acceptione talium litterarum commotis, et habentibus de accusato vel hæresis vel schismatis suspicionem, sæpe volueramus illi rescribere. Sed dum hæc aguntur, ex dispensatione Dei demonstratæ sunt nobis et inscriptæ ejus dispositiones et definitiones de fide, consonantes eis quæ antea multi venientes ad nos de ipso nobis Apolinario dixerant, habentes se non recte de incarnatione Salvatoris. Ad hæc etiam et alias litteras, in quibus accusavit venerabilem archiepiscopum Cypri Epiphanium orthodoxum, et communicantem semper beatissimo papæ nostro Athanasio. Adhuc etiam et sanctissimum Tarsensem, et communicantem similiter beato papæ nostro Athanasio, et nostrum ipsorum episcopum [1] Diodorum abjudicavit [2] injustæ per proprias litteras, si non abstinuisset a communione ante dictorum orthodoxorum episcoporum Paulini et Epiphanii. » His etiam consideratis quæ confessores isti loquuntur, confiteri debemus condemnandum non esse Diodorum, quem videmus a talibus et pro talibus adjudicatum. Non enim decet Apollinaris hæresiarchæ nos inveniri socios, vel irreprehensibili et religiosissimo Paulino Antiochiæ et venerabili episcopo Epiphanio Cyprio contrarios: ut ejus memoriæ non communicemus, velut hæretici, qui præterea condemnatus est ab hæretico, quod non abstinuisset a communione ante dictorum orthodoxorum. Accedit etiam nostræ considerationi auctoritas concilii 150 episcoporum, in hanc regiam civitatem contra Macedonium congregatorum, inter quos erat sanctus iste Diodorus. Accedat quod in Ecclesiæ pace, plenus dierum, cum gloria magna defunctus est. Et nimis audax profecto videbitur, ut contra horum omnium auctoritatem, talis ac tantus Ecclesiæ doctor pro Cyrilli querelis anathematizetur velut hæreticus: quod et istos judices mortuorum considerasse credendum est. Sed cum pro iisdem querelis, vel si verum sit, non nisi prius excluso magistro Diodoro, excludi ejus discipulus possit: quomodo ab istis solus Theodorus non ad eversionem synodi Chalcedonensis credatur exclusus? Hieronymus quoque noster, vir admodum doctus, qui etiam tantæ fuerat lectionis, ut omnes aut pene omnes, sive, in Græco sive in Latino eloquio divinarum Scripturarum tractatores legeret, scripsit librum cujus est titulus De viris illustribus, in quo non solum catholicos, sed etiam hæreticos memoravit, qui de Scripturis sanctis in utraque lingua aliquid conscripserunt: non tacuit [3] qui hæresum fuerint conditores, quive assertores, vel qui etiam a quibusdam ut hæretici accusarentur, aliis contra defendentibus. Qui tamen sanctum Diodorum nec in suspicionem hæresis venisse retulit: de quo sic ait: « Diodorus Tarsensis episcopus, dum Antiochiæ esset presbyter, magis claruit. Exstant ejus in Apostolo commentaria, et multa alia, ad Eusebii magis characterem pertinentia: cujus cum sensum secutus sit, eloquentiam imitari non potuit propter ignorantiam sæcularium litterarum. » Consonat autem hic sermo beati Hieronymi, quo refert eloquentia minorem Diodorum fuisse, verbis quæ memoravimus beati Basilii, quibus eidem Diodoro scribens de libro quem ei miserat, dixit: Quia variatur sententiis, et facile in eo discernuntur e contrario oppositiones, et ad eas responsiones, et est oratione simplex, et sine ullo sermonis cothurno: quod convenire mihi visum est Christiani stylo, non ad ostentationem, sed ad utilitatem hominum scribentis. Et abundaverant quidem nobis, ad demonstrandum quod proposuimus ista quæ dicta sunt. Verum quia nihil debemus, vel gloriæ ipsius beati Diodori, vel causæ cognitioni [4] minuere, qualiter etiam prædecessores vestri religiosi principes, Gratianus, Valentinianus, et major Theodosius, ei fuerint attestati, omittendum esse non credimus. Qui cum scriberent ad Auxonium proconsulem Asiæ de restituendis ecclesiis, ita post aliquanta dixerunt: « Soli illi habeant ecclesias, qui communicant Nectario [5] Constantinopolitano, et Timotheo Alexandrino, et Pelagio Laodiciæ Orientis, et Diodoro Tarsi, et totius concilii sub vicario Asiæ constituti, et Amphilochio episcopo Iconii, et Optimo Antiochiæ. In Pontico vero concilio, Helladio episcopo Cæsareæ, et episcopo Melitinæ Otreio, et Gregorio Nysseno, et Terentio Scythiæ [a], et Martyrio Marciopolitano [6]. Qui vero et eamdem fidem non honorant, veluti hæretici ab ecclesiis excludantur, et nunquam deinceps ad eas revertantur. » Oportet enim undique post hanc legem purgatam esse apud omnes Christianorum religionem. Cum igitur isti religiosi principes hoc esse certum indicium statuerint, ut si quis non communicaret beato Diodoro, eadem quæ Theodorus sentienti, hæreticus haberetur: qua nunc ratione statutum est, ut si quis Theodorum Mopsuestiæ, et ejus dogmata, eosque qui aut similia ei sapuerunt aut sapiunt, non anathematizat, hæreticus habeatur? Quia vero Diodorus, veritatis

[a] In Codice Theod. l. 3, *de Fide catholica*, ubi exstat hoc rescriptum, perperam editum est *Terennio*. In vulgatis vero exemplaribus synodi Constantinopolitanæ *Gerontius* appellatur; sed in codice Aniciensi *Terentius* recte, ut hoc loco. Fuit autem Tomorum episcopus in Scythia. Mox rursus Martyrius Marcianopolis in Mœsia episcopus dicitur, non *Marmarius*, ut in Codice Theod. Nam Martyrium quoque vocant exemplaria omnia synodi Constantinopolitanæ, cui subscripsit.

[1] Cod. Veron., *coepiscopum*.
[2] Idem cod., *adjudicavit*.
[3] Idem cod., *Ubi non tacuit*.
[4] Idem cod., *convictioni*.
[5] Idem cod., *episcopo Constantinopolitano*.
[6] Idem cod., *Marcianopolitano*. Martyrius Marcianopolitanus in Mœsia subscribit synodo Constantinopolitanæ anno 381, sub Theodosio Magno.

maximus prædicator, in virtute Dei per arma justitiæ, a dextris et sinistris, Apostolo docente, belligerare didicerat : attende, quæso, clementissime imperator, quemadmodum per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, forti semper et animosa intentione occurrerit. Nam, sicut ab Ecclesiæ doctoribus semper approbatus est, et ab hæreticis accusatus, ita etiam semper a religiosis principibus laudatus, et vituperatus ab impiis invenitur. Julianus etenim Christo perfidus imperator, sic Photino hæresiarchæ adversus Diodorum scribit : « Tu quidem, o Photine, verisimilis videris, et proximus salvare, benefaciens nequaquam in utero inducere [a] quem credidisti Deum. Diodorus autem Nazaræi magus, ejus pigmentalibus manganes acuens irrationabilitatem, acutus apparuit sophista religionis agrestis. » Et post paululum : « Quod si nobis opitulati fuerint dii et deæ, et musæ omnes, et fortuna ; ostendemus infirmum et corruptorem legum, et rationum, et mysteriorum paganorum, et deorum infernorum ; et illum novum ejus Deum Galilæum, quem æternum fabulose prædicat, indigna morte et sepultura, denudatum confictæ a Diodoro deitatis. » Sicut autem solent errantes convicti fingere quod arte magis quam virtute [1] vincantur, sequitur dicens : « Iste enim malo communis utilitatis Athenas navigans, et philosophans imprudenter, musicorum participatus est rationem, et rhetoris confectionibus odibilem adarmavit linguam adversus cœlestes deos, usque adeo ignorans paganorum mysteria, omnemque miserabiliter imbibens, ut aiunt, degenerum et imperitorum ejus theologorum piscatorum errorem. Propter quod jam diu est quod ab ipsis punitur diis. Jam enim per multos annos in periculum conversus, et in corruptionem thoracis incidens, ad summum pervenit supplicium. Omne ejus corpus consumptum est : nam malæ ejus conciderunt, rugæ vero in altitudinem corporis descenderunt : quod non est philosophicæ conversationis indicio, sicut videri vult a se deceptis, sed justitiæ pro certo, deorumque pœnæ, qua percutitur competenti ratione, usque ad novissimum vitæ suæ finem asperam et amaram vitam vivens, et faciem pallore confectam. » Sanctorum testimoniis Patrum in episcopis episcopi supra cognovimus, quorum judicium sequi debeamus in causa Diodoro Theodoroque communi, utrum Athanasii, Petri, Timothei, Basilii, Joannis, Epiphanii atque Ægyptiorum episcoporum apud Diocæsaream pro vera fide exsulantium, et Constantinopolitani concilii, nec non doctissimi viri Hieronymi ; an Apollinaris et discipulorum ejus, qui neque si catholici fuissent, tantis præferri debuerant. Nunc ex principibus principes cognoverunt, quorum magis in eadem Diodori atque Theodori causa judicium debeant sequi : utrum Gratiani, et Valentiniani, et majoris Theodosii, an Juliani apostatæ sacrilegi, qui propterea Photinum verisimilem et saluti proximum dicit, quod non, ut Diodorus, in uterum induceret quem crediderat Deum. Quis autem ferat, accusatum a Juliano Diodorum quod Deum natum de virgine fateretur, accusari etiam a Christianis tanquam hoc negaverit? vel quis audiens Julianum Diodoro comminantem, quod Jesum Galilæum Deum æternum prædicaret, quem mortuum et sepultum negare non poterat, et dicentem propterea illum puniri a suis diis summo supplicio, quod miserabiliter imbibens theologorum piscatorum errorem, talia prædicaret : a Christianis quoque judicet abdicandum, velut qui Jesum Galilæum hominem tantum, non etiam Deum esse crediderit? Hanc itaque fautoribus hæreticorum proponimus optionem, ut aut eligant imitari venerabiles Patres et religiosos principes, et cum eis Diodorum et Theodorum probent ; aut, si Apollinarem magis et ejus discipulos, atque Julianum, deligent sequi, non saltem propter aliud Diodorum culpent, nisi propter quod eum Apollinaris et ejus discipuli, atque Julianus, crediderunt esse culpandum. Quod si culpare non possunt Diodorum quia Jesum Nazaræum, quem in duabus naturis Deum credidit, in uterum induxit, ipsum dicens æternum, quem sepultum et mortuum : quomodo juste Theodorum ejus discipulum damnare potuerunt? Eamdem enim amborum causam, et unam accusationem fuisse testantur amborum. Proinde vel sero desinant Theodorianos vocare qui tantorum Patrum testimonium secuti sunt, ut Diodorum [2] minime condemnare præsumerent. Cæterum nimium duri et obstinati cordis est, nec approbantibus Diodorum, consequenter etiam Theodorum nec reprobantibus, credere, ut eos nec sicut laudati sunt a sanctis Patribus laudent, nec propter quod damnati sunt a sacrilegis damnent. Verum ecce sicut probas, serenissime imperator, etiam si demus eis, ut volunt, Theodorum Mopsuestenum episcopum a beato Cyrillo fuisse culpatum, nemini vel parum intelligenti videbitur, quod ut eum sub anathemate condemnarent, ipsius beati Cyrilli judicium secuti sunt, quod in sancto Joanne Constantinopolitano ejus condiscipulo et magistro Diodoro [b] spernunt : sed potius quia præjudicium Ecclesiæ quæsierunt, ut ejus condemnatione sancta

[a] Nempe absurdum ducebat impius apostata Deum hominem fieri. At contra Cyrillus, Julianum refutans lib. VI, divini consilii et sapientiæ fuisse docet, ut eum humanam naturam susciperet, humanam in ea omnem pompam gloriamque contemneret. Aliam quippe rerum æstimationem nobis esse, aliam Deo. Δοκησίσοφε, inquit, ὦ γεννάδα, καὶ ὅπερ ἐστὶ καθ' ἡμᾶς ἐν λόγῳ, τοῦτο καὶ Θεὸν οἴει τάχα που ποιεῖσθαι περὶ πολλοῦ. Ἐγνώκεις δὲ παντελῶς τὸ μεσολαβοῦν, καὶ τὸ τῆς θείας δόξης ἀνῳκισμένον, καὶ τῆς ἐν ἡμῖν διανοίας τὸ σμικροπρεπές, etc.

[b] Diodorum enim Cyrillus in epistola priore ad Succensum aperte affirmat, cum Macedonianum errorem exueret, in alterum incidisse, qui postea in Nestorio ejus discipulo damnatus est, ut filios duos statueret, alterum de semine David natum ex sancta Virgine, alterum proprium Filium Dei Patris.

[1] Cod. Veron., *veritate*.

[2] Item cod., *Theodorum*.

synodus Chalcedonensis, quæ neque ipsum, neque laudatricem ejus epistolam condemnavit, Nestoriana fuisse videretur,

CAPUT III.

Quod Vigilius papa ex itinere scribens, Ibæ ac Theodori damnationem improbarit atque emendarit; et quod diversæ provinciæ Vigilium ne hoc pateretur contestatæ sint.

Hoc est autem mirabile, ut postquam horum condemnationem fecerunt, dicerent quod Ecclesiam Romanam consulerent, et sententiam Vigilii ejus præsulis exspectarent: cui, quantum ad illos attinet, non permiserunt censere quod senserit: ante statuentes, ut si quis Theodorum Mopsuestiæ, cum suis dogmatibus et epistolam venerabilis Ibæ non anathematizat, fiat anathema. Sed ecce jam veniens ex itinere quod ei videbatur edixit, et facti hujus auctori [a] correctionem tumultuariæ suæ transgressionis indixit; et nisi citius quod male factum est auferatur, etiam vindicaturum se esse prædixit, protestans et dicens cum Apostolo Timotheo: *Ne forte cum venero, non quales volo inveniam vos, et ego inveniar a vobis qualem me non vultis* (*II Cor.* XII, 20). Propter quod et de vestra clementia, summis precibus summoque adnisu, per suos legatos petit, sicut eum venientem diversæ provinciæ contestatæ sunt, ne patiamini stare quod factum est. Tale siquidem ipsius facti crimen esse judicavit, ut illo doctoris gentium testimonio duceret arguendum, quod discipulo Timotheo scribens dicit: *Depositum custodi, devitans profanas vocum novitates, et oppositiones falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes circa fidem exciderunt* (*I Timoth.* VI, 20). Quid ergo adhuc quæritur utrum contra fidem et synodum Chalcedonensem factum fuerit quod dolemus, quando ille cujus dicebatur exspectari sententia, profanas vocum novitates et oppositiones falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes circa fidem exciderunt, in ipsius facti auctoribus judicaverat arguendas? Denique beatum Dacium Mediolanensium episcopum, quem hinc reversum in Sicilia se vidisse perhibuit, et alios consacerdotes suos, sed et venerabilis memoriæ Stephanum diaconum [b], quem Romanæ Ecclesiæ, cui per Dei gratiam præsidet, bis habuit responsalem, et per multos Ecclesiæ filios approbavit, quod se pro hac causa a venerabilis Mennæ, hujus regiæ civitatis episcopi, communione suspenderit, et eos qui ei communicaverant sub debita satisfactione susceperit. Quod non faceret, nisi contrarium synodo Chalcedonensi, quod factum est, sicut et alii, judicaret. Non autem solos quos memoravimus sanctos et venerabiles viros hoc secum judicasse monstravit, quando non tacuit quod Romana quoque universitas egredientem, quod venientem Africa etiam atque Sardinia, quanquam non per eas transierit, per ipsius tamen consiliarium publica eum contestatione pulsaverint, sicut Hellas et Illyricus [c] provinciæ per quas venit, ut nullatenus novitati quæ facta est acquiescat. Non ergo civilis hæc causa credenda est, nec talis quæ pro Ecclesiarum pace ferenda sit, sed quæ merito judicetur contra ipsius catholicæ fidei statum hæreticorum subreptione commota, pro qua pars maxima orbis Christiani, quæ potuit, primum inter primos Christianos sacerdotem publica contestatione pulsavit. Et Romana quidem universitas atque Africa, priusquam ipsius Romani antistitis acceperimus epistolam, non parvo jam cognoveramus indicio, quid de hujus facti novitate sentirent. Nam venerabiles Pelagius et Anatolius, Romani diaconi, debitam officio suo et loco sollicitudinem pro Ecclesia Dei gerentes, laudabilis in Christo memoriæ Ferrando Carthaginiensi diacono [d] scripserunt, ut habito de hac causa diligenti tractatu, cum reverendissimo ejusdem Ecclesiæ Carthaginiensis episcopo, vel aliis quos et zelum fidei et divinæ Scripturæ sciret habere notitiam, consulentibus respondere, quid observandum in commune omnibus videretur. In ipsa vero consultationis epistola non tacetur quod hæc immissione Acephalorum, quos, ut diximus, Semieutychianos significantius appellare possumus, contra Chalcedonense concilium et decreta papæ Leonis, mota fuerint per eos qui sub nomine catholico ipsorum parti studium præbent. Sed et ille qui consultus fuerat rescribens interrogantibus, retractandam non esse docuit epistolam quam universalis synodus approbavit: quoniam si fieret, non ipsius tan-

[a] Mennæ patriarchæ Constantinopolitano, qui primus damnationi trium Capitulorum assensit, ob eamque rem a Vigilio litteris ex itinere castigatus, quatuor deinde mensium excommunicatione ab eodem multatus est, ut Anastasius in Historia ecclesiastica refert ex Theophane.

[b] Narrantur eadem in epistola Vigilii ad Mennam, cujus partem recitat Facundus contra Mutianum. Successerat Stephanus haud multo ante Pelagio item diacono, qui apocrisiarium sedis apostolicæ complures annos egit Constantinopoli. At Stephanus non diu hoc munere functus est, obiit enim priusquam Vigilius appelleret.

[c] Post hæc etiam de eadem re in Illyrico habita est synodus. Victor Tononensis in Chronico: *P. C. Basilii anno 8, Illyriciana synodus in defensione trium Capitulum Justiniano Augusto scribit*: et contra Illyricianam synodum rescriptum edidit Justinianus, ut testatur Isidorus de Viris illustribus, cap. 18.

Clarum hoc tempore habitum Ferrandum in Ecclesia Carthaginiensi Victor idem notat anno 6 post consulem Basilium. Exstat ejus epistola ad Anatolium diaconum urbis Romæ, sed diversi argumenti. Hujus vero, ut apparet, mentio est in duodecim auctorum catalogo, qui subdi solet Isidori libello de Viris illustribus. *Ferrandus*, inquit, *ad Pelagium et Anatolium Romanos diaconos consulentes eum utrum liceat quemquam damnare post mortem, edidit rescriptum ubi inter alia sic locutus est*: Quid prodest dormientibus Ecclesiam perturbare? Si quis adhuc in corpore mortis hujus accusatus et damnatus, antequam mereretur absolvi de Ecclesia raptus est, absolvi non potest ulterius humano judicio. Si quis accusatus ante diem sacri examinis repentina vocatione præventus est, intra sinum matris Ecclesiæ constitutus, divino intelligendus est judicio reservari. De hoc nullus homo potest manifestam proferre sententiam: cui si Deus indulgentiam dedit, nihil nocet nostra severitas; sed si supplicium præparavit, nihil prodest nostra benignitas.

tum, sed omnium conciliorum statuta deducerentur in dubium.

CAPUT IV.

Quod contra synodum Chalcedonensem factam esse trium Capitulorum damnationem, ipsi etiam qui consenserunt primates et episcopi Orientis agnoverint: quos redarguit quod imperatori non restiterint.

Verum hoc insolitum non est, ut vel apostolica sedes temeratores paternæ sententiæ tanquam excedentes a fide corriperet, vel incontaminati quique et ab hac præsumptione penitus alieni, contestatione publica de tali facto quererentur, et pronuntiarent, quod si hoc semel admissum fuerit, non tantum Chalcedonensis, sed omnium conciliorum definitiones constare non possint. Illud est insuetum, illud mirabile, illud in quo magna vis veritatis apparet, quod ipsos quoque præsumptores internis conscientiæ stimulis fateri coegit, ad destructionem synodi Chalcedonensis hæc fuisse composita. Nam primus confirmator eorum Mennas Constantinopolitanus episcopus, cum adhuc cunctaretur scripto [a], sicut præceptum fuerat, eis præbere consensum, contra synodum Chalcedonensem fieri protestatus est. Sed et posteaquam consensit, a prædicto venerabilis memoriæ Stephano Ecclesiæ Romanæ diacono et apocrisiario conventus, cur priori sententiæ suæ contrarius acquievisset his quæ ante culpaverat, et de quibus se nihil acturum sine apostolica sede promiserat; sub ea se conditione cessisse, et juratum sibi fuisse respondit, quod chirographum suum reciperet, si hæc Romanus episcopus non probaret. In quo satis ostendit de judicio se potius humano quam divino esse sollicitum. Sed nunquid, vel si propriam manum Romano episcopo non probante recipiat, nihilque illi quod metuit de judicio humano contingat, ideo sententiam Dei judicis atque ultoris effugiet? Nunquam hoc ei alterius secreta juratio, sed sola correctio sua præstabit. Semel Deo juravimus, imperator, cum baptizandi in morte filii ejus spopondimus nos fidei qua salvati sumus, custodire depositum. Adversus hanc igitur dare vel accipere juramentum, magnum perjurii crimen est. Nam si nimis terribile creditur cum ita secum homines fœdus ineunt in jusjurandum, ut aliquos inter pacta baptizari faciant: quid de illo juramento credendum est in quo sumus cum Deo depacti, et nos qui juravimus baptizati? Sed et ipsam tanti mysterii quæso consideres actionem: quemadmodum lavacro regenerationis abluendi, in conspectu Dei et sanctorum angelorum stemus, occulta dedecoris Ecclesia teste damnantes. Nihil ibi obtectum, nihil absconditum fuit: exspoliato denique corpore, magnum illud fidei percepimus et servare spopondimus sacramentum: et non sola voce, verum etiam totius habitu corporis, profitemur exuisse nos hominem veterem cum actibus suis. Cur itaque nunc actum cui renuntiavimus, veteris hominis resumentes, nescio quid extraordinarium in operto de ipsa fide paciscimur, Ecclesia ignorante, quæ testis fuit, quando nos illam simpliciter servaturos palam et nudi juravimus? Quis porro auctoritatem contemnere possit istorum? quis dubitet talium sequi sententiam, videns quoniam libere ab eis et intrepide veritas prædicatur [1]? Zoilus quoque Alexandrinæ urbis antistes, cum Romanum episcopum venire cognosceret, obviam illi ad Siciliam misit, conquerens necessitate se ad ipsius decreti affirmationem fuisse compulsum: quod hic ei, postquam venit, idem Romanus episcopus in facie palam, nobis quoque inter alios præsentibus, exprobravit. Necnon et Ephræmius Antiochenus, cum primum ei mandaretur, ut hoc etiam ipse rescribendo firmaret, consentire noluit. At postquam ei denuntiatum est quod excludendus esset, nisi faceret, sui potius honoris quam veritatis, dilector inventus est. Quid etiam Petrus Hierosolymitanus? nonne publica notitia refert quoniam, conveniente ad se multitudine monachorum, juratus pronuntiavit, quod si quis eidem decreto novitio consentiret, contra Chalcedonense concilium faceret? nec tamen se ab ejus consensione suspendit. Hoc autem, velut hæreditarium, de prævaricatione primæ illius mulieris cognoscimus esse contractum, quæ prius interdictum sibi fuisse respondit, ne de ligno quod erat in medio paradisi comederet, et postea quod ipsa illicitum pronuntiaverat usurpavit, ac viro ut comederet persuasit. Et quid dicemus ad hæc? nisi quod ipse Dominus dixit: *Verumtamen veniens Filius hominis, putas inveniet fidem in terra* (*Luc.* XVIII, 8)? Jam vero de aliarum civitatum episcopis quid loquamur, qui et cum scribere compellerentur, palam reclamaverunt contra magnam synodum fieri: et post subscriptionem, memorato Stephano Romano diacono libellos dederunt, sedi apostolicæ transmittendos, confitentes in eis quod a Constantinopolitano episcopo coacti subscriberent; qui si a vestra pietate quærantur, poterunt et apud vos nostris assertionibus attestari. Unde non solum ipsi qui hæc fecerunt, sed et illi etiam qui facientibus communicando consentiunt, de ignorantia semetipsos excusare non possunt, et frustra dissimulant, frustra se dicunt nescire quod factum est, sive lucra temporalia diligentes, sive gratis suas animas negligentes. Cui enim non

[a] Ad hunc locum spectat quod ait in libro contra Mutianum: *Commemorare quod alibi fecimus, quomodo sive Mennas Constantinopolitanus, sive Zoilus Alexandrinus, sive Antiochenus Ephræmius, et Petrus Hierosolymitanus, antequam vel consentirent vel cederent, testati sunt fieri non debere.* De his enim quatuor ordine docet, ac mox etiam de cæteris episcopis: nam omnes ad trium Capitum damnationem compellebat imperator, cum muneribus ditaret assentientes, reluctantes exauctoraret aut plecteret exsilio, ut est apud Liberatum in extremo breviario.

[1] Cod. Veron., *prædicatur a quibus sub fidei commisso de fidei causa decernitur?*

sufficiat ad cognoscendum causæ meritum, sola confessio transgressorum, et verbis publice facta et libellis exposita? Manifestos habent errores eorum qui verisimilibus argumentis, quasi constanter sua errata defendunt; et iste illis incognitus esse potest, auctorum suorum confessione damnatus? His omnibus accedit et confessio Domitiani Galatæ, Ancyrensis olim episcopi, quem confessum diximus quod ejus complices Origeniani ad Ecclesiæ conturbationem ista molliti sunt. Nam in libello quem ad Vigilium scripsit, conquerens de his qui contradicebant dogmatibus Origenis, asserentis animas humanas ante corpora in quadam beata vita præexstitisse, et omnes quæ fuerint æterno supplicio destinatæ, in pristinam beatitudinem cum diabolo et angelis ejus restitui; dicit etiam hæc: « Prosiluerunt ad anathematizandos sanctissimos et gloriosissimos doctores, sub occasione eorum quæ de præexistentia et restitutione mota sunt, dogmatum, sub specie quidem Origenis, omnes autem qui ante eum et post eum fuerunt sanctos anathematizantes. Hi vero qui proposuerant hujusmodi dogma defendere, id implere nullo modo voluerunt: sed talem relinquentes conflictum, conversi sunt ut moverent adversus Theodorum qui fuit Mopsuestenus episcopus, et moliri cœperunt quatenus anathematizaretur et ille, ad abolitionem, ut putabant, eorum quæ contra Origenem mota constituerant [1]. » His autem consideratis, clementissime imperator, quis non intelligat quoniam, si Ecclesiarum primates quorum confessiones memoravimus, pro veritate constarent, facile de vobis possent obtinere ne fieret, quod frustra se, non voluntate fecisse causantur. Quasi vero propter hoc tantum ordinati sumus episcopi, ut ditemur principum donis, et cum eis inter maximas [2] potestates consedeamus, tanquam divini sacerdotii privilegiis fulti: sicubi autem fallaciis malignorum quæ nullis temporibus defuerunt, aliquid eis inter tantas reipublicæ suæ curas subreptum fuerit, quod Ecclesiæ Dei præjudicet, vel Ecclesiæ pacem turbet: non eis debeamus pro ipsorum salute quæ sunt vera suggerere, et si necesse fuerit, religionis auctoritate resistere, ac patienter offensionem quoque illorum, si acciderit, sustinere. Et ubi erit illud propheticum: *Loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar* (*Psal.* CXVIII, 46)? nisi forte pastores quidem ad lac et vellera, ad avertendas vero luporum insidias et tuenda ovilia, desertores.

Quid enim jam passi fuimus, vel quid pati ab imperatore Christiano timuimus, pro ejusdem fidei quam tenet defensione certantes? Enim vero dici forsitan ab alio posset, quod spiritus quidem promptus, caro autem infirma, diu cruciatus ferre non potuit: ut prona sit indulgentiam succumbentibus tribuere uniuscujusque conscientia sui fragilitas. Solet enim de humanis cordibus, pro devotione sui fidelis exordii, si non perseveret usque in finem, veniam pusillanimitas impetrare. Sed in hac causa quid tandem potest excusationis obtendi? Præsertim cum vestra clementia, sui cognomenti non immemor, in ipsis quoque contradicentibus sibi hæreticis nihil egerit inclementer. Si quid igitur ob hanc causam aliquis pertulerit, illorum magis est invidiosis suggestionibus imputandum, qui dissimulantes ab aliis, unum sibi solum contradicere querebantur. Quasi vero non statim, ut meditatio facti hujus innotuit, Christianæ plebis offendit auditum, ut unus hoc voluisse [3] facere diceretur, tanquam magnæ et singularis esset justitiæ, non condemnare tot venerabiles [4], qui contra Chalcedonense concilium hoc fieri cognoverunt, palamque detestati sunt [5]. Qui tamen subscripserunt definitionibus libri in quo dictum est: « Si quis dicit hæc nos ad abolendos aut excludendos sanctos Patres qui in Chalcedonensi fuere concilio, dixisse, anathema sit; » atque ita semetipsos anathema fecerunt, qui dicentes adversus sanctos Patres qui in Chalcedonensi fuere concilio, hæc esse conscripta, assenserunt, ut si quis hoc dicit, fiat anathema. Quod si hoc etiam non fuisset, nunquid inter canones atque statuta quibus de rebus divinis decernitur, haberi debet, ut si quis de conscriptore, quicunque sit aut dicatur, illius libri aliter crediderit quam vult ipse conscriptor, anathema sit velut hæreticus, cum si videbatur ita decerni ac dici debuerit, ut anathema fieret, si quis ad abolendos aut excludendos sanctos Patres qui in Chalcedonensi fuere concilio, eis quæ in memorato libro dicta sunt uteretur. Nunc autem, ne quis talibus dictis resisteret, omnibus interdicitur queri: uti vero eis ad exclusionem sanctæ synodi, nulli negatur. Verum quia, sicut prædixeramus, tam epistolam venerabilis Ibæ et Theodoreti scripta quam Theodori ejusque dogmata in præjudicium synodi Chalcedonensis probavimus esse damnata: illud etiam, quod secundo partitionis loco promisimus, hoc volumine terminato jam debemus ostendere. Quoniam frustra negatur eamdem epistolam a synodo fuisse probatam; sed Eutychiani, ut nobis illuderent, hoc mendacium per suos seminavere fautores.

[1] Cod. Veron. et ms, *constiterant.*
[2] Idem cod., *maximas vel supra maximus.*
[3] Idem cod., *noluisse.*
[4] Idem cod., *venerabiles Patres, cum et ipsi, quemadmodum dictum est, ut sint inexcusabiles, contra Chalcedonense, etc.*
[5] Idem cod., *testati sunt.*

LIBER QUINTUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod epistolam Ibæ orthodoxam revera pronuntiarit synodus Chalcedonensis, falsoque dicant adversarii ab ea non fuisse susceptam.

Intende nunc, Auguste, quam manifesta et multiplici ratione hoc etiam demonstretur, quod sequenter me demonstraturum esse promisi, quoniam hæreticorum fautores aperto mendacio nos decipere voluerunt, ut dicerent epistolam venerabilis Ibæ a concilio Chalcedonensi [a] non fuisse susceptam. Ubi dum recitaretur, ex præcedentibus gestis, apud reverentissimos Photium et Eustachium, atque Uranium episcopos habitis, quæ contra memoratum episcopum Ibam protulerat Theophilus diaconus, qui ejus adversarius existebat considentibus episcopis, talis est data sententia: « Cognovimus ex sententia reverentissimorum episcoporum [b] Ibam reverentissimum episcopum innoxium demonstratum. Lecta enim ejus epistola, cognovimus eum esse orthodoxum, et ob hoc decernimus, et honorem ei episcopatus, et Ecclesiam de qua injuste et absens expulsus est, instaurari. » Vides quomodo nobis hæretici per suos satellites voluerunt illudere, ut hanc epistolam jactarent susceptam a concilio non fuisse; cum palam sit quod ex ejus lectione conscriptor ejus Ibas innoxius et orthodoxus ab ea fuerit judicatus, et ob hoc eum et honorem episcopatus, et Ecclesiam recipere decreverint, de qua injuste fuit expulsus. Scierunt igitur Ecclesiæ pietatem ferre non posse, si condemnanda diceretur epistola quam synodus approbavit; vel potius ipsa synodus, propter quod eam judicavit orthodoxam. Non enim ipsam tantummodo Ibæ epistolam, sicut jam diximus, quasi Nestorianam culpare et abjicere præsumpserunt; sed approbatores quoque ejus qui eam rectam dicunt, et anathemati non subjiciunt. Et qui magis intelligendi sunt ejus approbatores, quam Patres qui Chalcedona convenerant et eam judicaverunt orthodoxam? Hæc igitur scientes, et arbitrati quod ita possint in ipsius epistolæ damnationem catholicorum consensus adducere, jactaverunt quod a magno concilio suscepta non fuerit, cum in eo rursus ita pronuntiatum noverimus: « Ex his quæ nuper lecta sunt clarum est quia reverentissimus Ibas innocens est ab omnibus quæ ei illata sunt, et ex relecto rescripto epistolæ quod prolatum est ab ejus adversario, orthodoxa apparuit ejus dictatio. » Nunquid ergo adversus istas evidentissimas super epistolam memoratam sententias, cum post ejus condemnationem exprobrare nobis cœperint hæretici, quod epistolam nostro judicio Nestorianam synodus Chalcedonensis pronuntiavit orthodoxam, possemus dicere falsum esse, et econtrario demonstrare, quod eam ipsa quoque reprobaverit atque damnaverit? Advertis igitur, imperator, quod inimici justitiæ illudere voluerint Ecclesiæ Christi, et avocare nos a veraci assertione, qua defendi eadem epistola melius et fortius potest, atque divertere ad falsæ denegationis inane suffugium, ut nunc interim affirmaremus eam Nestorianam, negantes a concilio esse susceptam, et postea convicti ab eisdem manifesto et impudenti mendacio, quia suscepta est, nihil jam restaret quod in ipsius concilii defensionem respondere possimus. Et ideo non recipimus mendacii consilium, neque nos sui similes hæretici valebunt efficere. Nam et susceptam dicimus, et quod omnino fuerit suscepta monstramus: quia verax semper est Ecclesiæ pro veritate defensio, nec unquam fuit indiga falsitatis. Ante vero nobis discutiendum est cujusmodi sint ea quæ per suos fautores ad nostram deceptionem jactaverunt, ut eam denegaremus esse susceptam. Primum itaque videamus utrum nobis dicendum sit aut credendum, quod persuadere conati sunt, quia epistolam non venerabilis Ibæ, sed nescio quam scripturam postulationis et deprecationis, quam Photio et Eustachio [1] et Uranio episcopis omnis clerus Edessenæ civitatis pro ipso Iba episcopo miserat, synodus pronuntiavit orthodoxam. Sed quid respondebimus, cum postea vel ipsi, vel hi quibus favent hæretici, nobis dixerint quod illa scriptura, postulatio et de-

[a] Ibæ episcopi et epistolæ ipsius causa discussa est actione 9 et 10 synodi Chalcedonensis; relectisque gestis quæ apud Tyrum et Berytum in eadem causa præcesserant, Ibas innoxius, epistola, ut Facundus ait, orthodoxa pronuntiata est. Quibus consentanea sunt quæ Innocentius Maroniæ episcopus scribit in collatione Constantinopoli habita inter orthodoxos et Severianos his verbis: Contrad. *Et Ibas ergo juste susceptus est a Chalcedonense concilio?* Episc. *Ibæ et accusantium eum judicium ex imperiali auctoritate delegatum est Photio episcopo Tyri, et Eustachio episcopo Beryti, et Uranio Imerinæ civitatis episcopo. Qui reverentissimi viri et nimium horrentes Nestorii blasphemias, cum omni diligentia discutientes eum, immunem et sine culpa eum decreverunt, sicut et acta ipsorum et relatio manifestat. Quem ergo judices justificaverant, quemadmodum concilium poterat condemnare?* Epistolam tamen concilio suspectam fuisse docet. *Recensita*, inquit, *præfata epistola in Chalcedonensi sancto concilio, non aliter prævidit suscipi eum propter suspiciones in ea insertas, nisi et ipse Nestorium et omnia decreta ejus anathematizasset. Et postquam anathematizavit, tunc susceptus est in sancto concilio.* Unde et synodus v generalis, quæ eamdem epistolam actione 6 liquido damnat ut hæreticam, non dissimilem Chalcedonensis concilii de ea sensum vult fuisse, posthabitis, ut ait, iis quæ unus aut alter pro illa dixerant, orthodoxam videlicet appellantes.

[b] Verba sunt legatorum sedis apostolicæ, qui sententiam primo loco dixerunt. Quæ deinde subjiciuntur, *Ex his quæ nuper*, Maximi sunt Antiocheni. Illa denique, *Dudum quidem ex relectis*, Eunomii episcopi Nicomediensis. Quas easdem episcoporum sententias profert etiam et examinat Vigilius in constituto.

[1] Cod. Veron., *Eustacio*, vel *Eustathio*.

precatio [a] omnis cleri Edessenæ civitatis synodalibus gestis appellata sit, sententia vero synodi ex relecta ejus epistola orthodoxum eum apparuisse testata est : et quia illam postulationem et deprecationem, ab omni clero Edessenæ civitatis ad Photium et Eustachium atque Uranium episcopos datam, Ibas episcopus pro se recitari petivit; sententia vero synodi, sicut eadem quæ posuimus verba declarant, de rescripto epistolæ ipsius Ibæ quod prolatum est ab ejus adversario, pronuntiavit, quod orthodoxa apparuit ejus dictatio? Facillime itaque probabunt, si tamen ulla probatione hic opus est, aliud esse quod pro se recitari petivit Ibas episcopus, et aliud quod contra eum protulit qui ejus adversarius existebat. Sed et hoc adjicient quia nec attinebat ad rem ut de postulatione et deprecatione cleri Edessenæ civitatis pronuntiaretur, quod orthodoxa esset ejus dictatio, cum potius super epistola Ibæ sententia synodi exspectaretur utrum eam hæreticam an orthodoxam judicarent. Cum ergo et illud objicerent, quod similiter in eadem synodo dictum est : Dudum quidem ex relectis innoxius demonstratus est reverentissimus Ibas; in quibus etenim visus est culpare male loquens beatissimum Cyrillum, in posterioribus recte confessus respuit illa quibus culpaverat; nunquid econtra mutire? numquid respirare valebimus? Quid enim Ibas episcopus in illa postulatione et deprecatione quam pro illo clerus omnis Edessenæ civitatis miserat, locutus fuerat de beato Cyrillo, quod diceretur in posterioribus respuisse? Si quis autem legat ejus epistolam ad Marim Persam datam, quam in sequenti libro ponemus, ibi hæc omnia recognoscit. Verum ecce, si [1] multiplicibus documentis ostendent quod epistolam Ibæ synodus orthodoxam judicavit, de qua ipse Ibas fuerat accusatus; nunquid ostendimus et nos, ubi omnis clerus Edessenæ civitatis accusatus est, quod non orthodoxam postulationem et deprecationem pro ipso Iba episcopo miseri, ut necessarium synodo videretur de illa pronuntiare, quod orthodoxa fuerit ejus dictatio? aut etiam si hoc posset ostendi, approbatio postulationis et deprecationis illius Ibam episcopum, et non ipsos deprecatores absolveret. Nam et ipsius sententiæ recitare verba debemus, si forte, quemadmodum super Ibæ epistolam factum est, aliquis Patrum dixit in illa synodo : Scriptura postulationis et deprecationis omnis cleri Edessenæ civitatis orthodoxa nobis apparuit. Sed nihil tale valebimus ostendere, et optime scimus quia necesse non erat illam postulationem et deprecationem orthodoxam pronuntiari, de qua nulla talis quæstio vertebatur; sed ut nos ad illius epistolæ condemnationem hæreticorum fautores inducerent, ista finxerunt. Nam quare Iba episcopo accusato, omnis clerus Edessenæ civitatis pronuntiaretur orthodoxus; aut orthodoxo pronuntiato omni clero Edessenæ civitatis, Ibas absolveretur episcopus? Denique fraude se ista jactasse, etiam ipsi, extorquente veritate vel inviti, vel nescii, prodiderunt. Nam post multas et varias suas adinventiones, post labores magnos et infructuosos, quibus ad deceptionem facilium apertam lucem verbis inanibus obscurare conati sunt, in eodem libro suo dixerunt : « Culpans Joannes hæreticus sanctam synodum, ostenditur eadem quidem sapere sicut ad Marim epistola : confitens autem eam expulsam atque destructam a sancta synodo, confitetur etiam similiter expulsum ab ea et Theodorum impium Mopsuestenum. Et quoniam calumniatores non respiciunt in ultimo ordine definita, sed ante perfectum judicium a quibusdam forsitan dicta; oportet cognoscere rectam habentes intentionem, quia in synodis nihil præjudicant, quæ ante perfectum judicium a quibusdam forsitan dicta sunt, eis quæ ab omnibus simul in ultimo definiuntur ordine, licet dissona communi appareant calculo. Denique sanctus Anatolius dixit quia Dioscorus non propter fidem damnatus est, et hoc neque præjudicium communi calculo synodi fecit, neque Dioscorum ab adjudicatione liberavit in Eutychis permanentem perversitate. » In his igitur omnibus, omitto nunc arguere, quod in hoc libro nescio quis Joannes hæreticus non est probatus eadem sapuisse, sicut ad Marim epistola, vel quia ita sapuerit esse detestandus. Omitto quia nec illud probatum est, quod jactatur idem Joannes fuisse confessus, prædictam epistolam destructam atque expulsam a sancta synodo. Omitto quia nihil Theodoro præjudicat quod eum similiter a synodo expulsum dixisse fertur, quoniam si ab illo exigeretur, probare non posset. Hoc est unum, quod volo dicere, quia licet trepidis et inconstantibus verbis, prodiderunt scire se quod a synodo epistola illa suscepta sit, sed ut nobis illuderent illa omnia confinxerunt. Nam quomodo nescientes de illa synodum protulisse sententiam, dicerent quod in synodis nihil præjudicent, quæ ante perfectum judicium a quibusdam forsitan dicta sunt, eis quæ ab omnibus simul in ultimo definiuntur ordine? Ergo, licet quibusdam dissonantibus, scire se tamen confessi sunt de venerabilis Ibæ epistola synodum judicasse. Quod etiam in posterioribus ejusdem sui libri similiter produnt, ita dicentes : « Et hæc quidem dicta sunt, ut ostenderetur omnibus quia in his quæ factæ sunt synodi, vel si qua, ut sæpe contingit, dissonantia ab judicantibus facta fuerat, attamen nullus ea quæ per partes dicuntur attendit, sed ea quæ ab omnibus ultimo definiuntur in ordine. » Verum nobis sufficit eorum dolos etiam ipsis confitentibus cognovisse. Cæterum, nec istis adinventionibus assentimus. Primum quidem, ne cum illis non solum mendaces, sed etiam in ipso mendacio deprehendamur instabiles, ut dicamus, non de Ibæ epistola, sed de scriptura postulationis et deprecationis omnis cleri Edessenæ civitatis, synodum appellatur [sic], quam interpres synodi nunc *instructionem* reddit, nunc *suggestionem*.

[a] *Διδασκαλία καὶ παράκλησις παρὰ παντὸς τοῦ κλήρου τῆς Ἐδεσσηνῶν μητροπόλεως*. Sic enim inscripta est. In clericorum porro subscriptionibus *διδασκαλία* solum appellatur, quam interpres synodi nunc *instructionem* reddit, nunc *suggestionem*.

[1] Cod. Veron., *ecce ipsi multiplicibus*.

dum pronuntiasse [1] : sed in synodis nihil præjudicare quæ ante perfectum judicium a quibusdam forsitan dicta sunt. Deinde quia inveniuntur eadem [a] super epistola Ibæ [2] sententiæ, non ante perfectum judicium, sed in ultimo, sicut dicunt, ordine promulgatæ; et non aliquorum, sed omnium esse, quibus nullus est refragatus. Exigitur enim a nobis atque dicitur : Probate concilii dissonantiam, quam dicitis ; ostendite ubi quibusdam pronuntiantibus orthodoxam esse Ibæ epistolam, alii contradixerunt quod impia fuerit et profana; et post dissonantiam quam dicitis ante perfectum judicium factam, concordem in ultimo sententiam synodi demonstrate, Nestorianam hanc et blasphemam epistolam respuentis : alioquin Nestoriana etiam illa synodus fuit, quæ talem epistolam orthodoxam judicavit. Apparet igitur quod, his omnibus mendaciis inaniter adinventis, non excusari, sed inexcusabilis potius videri tanta synodus possit, tanquam nihil habeat quo defendi veraciter queat.

CAPUT II.

Quod falso dicant Ibam negasse in judicio episcoporum Photii et Eustachii epistolam illam suam esse.

Unde nec illud dicimus, quod item in sæpe dicto suo libro, qui prænotatus est falso titulo nominis sui, dixerunt, quia illam epistolam apud judices Photium et Eustachium suam esse negavit Ibas episcopus [b]. Quod et ipsum aperte falsum est, et si velimus contra conscientiam dicere ab ipsis iterum qui hæc mendacia seminaverunt, similiter arguimur, qui postea dixerunt : Ostendite nobis ipsa negationis ejus verba, si dixit : Mea non est hæc quæ adversum me profertur epistola; non ego eam scripsi, non ego dictavi. Ostendite etiam nobis accusatorum ejus replicationes, quibus eum negantem de hac re, sicut de aliis quoque causis, convincere nitebantur : ostendite etiam quos testes, ut hoc ei probarent, adduxerint. Ostendite judicum sententiam per quam pronuntiaverunt quod ideo illum absolverint, quia probari non potuit ejus fuisse, quam suam fuisse inficiatus est [3] : et quid horum flagitantibus [4] ? nunquid in illis gestis apud Photium et Eustachium [5] atque Uranium habitis tale aliquid continetur? An his omnibus nos deficientibus, illud ineptum contra respondebimus, quod in suo libro posuere dicentes : Inventa est autem in eisdem actis apud Photium et Eustachium habitis, et satisfactio Ibæ ad hæc dicentis, quia post unitionem Orientalium et sancti Cyrilli nullam injuriam adversus eum fecerit. Et adjiciunt : Si ergo impiam epistolam post unitionis tempus significat, Ibas autem dicit quia post unitionem nullam injuriam adversus sanctum fecerit Cyrillum : ostenditur aperte Ibam ad Marim epistolam denegasse. Porro hæc adinventio deficax omnino et irrisione digna est. Nam licet ante prolatam adversum se epistolam in judicio venerabilium Photii et Eustachii atque Uranii episcoporum, hanc de nomine beati Cyrilli altercationem reverentissimus Ibas cum accusatoribus suis habuerit, post prolatam vero adversum se epistolam suam, nullum negationis verbum contra retulisse doceatur : tamen non sicut ab istis ad obscurandam veritatem, vel composita, vel attenuata sunt verba, sic in illis gestis habentur : ubi cum ei suus objiceret accusator Maras presbyter et diceret : An non dixisti, quando flagitatum est in secreto, bonæ memoriæ Cyrillum tanquam hæreticum habuimus, et donec anathematizasset sua capitula non recepimus eum? idem reverentissimus Ibas episcopus respondit : Vere non sum memor; si autem et [c] dixi [6] quia vere orientale concilium recepit eum, postquam sua capitula retractavit. Et iterum, cum prædictus Maras diceret eum de memorato beato Cyrillo dixisse : Hæreticum eum habuimus, donec sua anathematizasset capitula; idem reverentissimus Ibas episcopus dixit : Ego postquam sua capitula interpretatus est, tantum abstineo ab anathemate viri : quia et litteras ab eo suscepi, et litteras ei direxi, et communicavit mihi, et communicavi ei. Non ergo negavit Ibas quod hæreticum eum aliquando fuisse putaverit, sed hoc dixit quia post unitatem factam abstinuerit ab anathemate viri, quod et illa epistola manifestat. Non est autem idem quod Ibas episcopus dixit : Ego postquam capitula sua interpretatus est, tantum abstineo ab anathemate viri : et quod isti eum dixisse posuerunt, quia post unitionem Orientalium et sancti Cyrilli, nullam injuriam adversus eum fecerit, quasi consequens sit, ut quia jam abstinuisset Ibas ab anathemate beati Cyrilli, ideo nec credere ante, nec postea dicere potuisset, quod aliquando fuerit lapsus, quem potius conversum ab errore falso putaverat. Et propterea istud quoque commentitium melius nos ultro respuimus, quam ab ipsis a quibus adinventum est, cum nostra confessione postea refellatur. Si autem quæris, Auguste, cognoscere quod non istis obscuris et captitiis adinventionibus, sed sua sponte conspicuis et evidentibus documentis, quæ vere facta est negatio demonstretur; attende, quæso, qualis fuerit super alio capitulo in eadem controversia ipsius Ibæ negatio, qualis etiam contra replicatio accusatorum, qualis interlocutio judicum. Unde necessarium duxi ex eisdem gestis ali-

[a] Forte *eædem*.

[b] Non ausum esse suam dicere astruit etiam Justinianus in edicto, ἐν Χαλκηδόνι, κατηγορηθεὶς Ἴβας μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς οὐκ ἐτόλμησε ταύτην οἰκειώσασθαι. Cæterum nihil tale in synodo v confingitur. Et frivola est quæ opponitur conjectura, scitèque a Facundo refellitur.

[c] Forte, *iterum dixi quia*.

[1] Cod. Verfin., *pronuntiasse quod orthodoxa fuerit, et iterum de ipsa quidem epistola synodum pronuntiasse ; sed in synodis*, etc.

[2] Idem cod., *synodi sententiæ*.

[3] Idem cod., *ejus fuisse illam epistolam, aut saltem quia ipse Ibas suam fuisse inficiatus est*.

[4] Idem cod., *flagitantibus ostendimus ?*

[5] Idem cod., *Eustacium*, vel *Eustathium*. Sic etiam paulo infra et alibi legendum est.

[6] Idem cod., *et dixi*, *dixi quia*, etc.

quæ in hunc librum exempli gratia transferre, ubi prædictus Maras, unus ex accusatoribus ipsius Ibæ episcopi, dixit [1] : « Quid habes de fide movere? Maras alloquens dixit [a] : Non invideo Christo facto Deo; in quantum enim ipse factus est, et ego factus sum. Reverentissimi episcopi dixerunt : Confiteatur [2] reverentissimus Ibas, si hæc ab eo prolata sunt. Reverentissimus episcopus dixit : Anathema ei qui dixit et ei qui calumniatur, ego enim non dixi. Samuel dixit : Testes nobis existunt hujus rei, ex quibus hic sunt : rogamus hos a vobis evocatos suscipi, et propria voce testari si eum [3] audierint hæc dicentem. Reverentissimus Ibas episcopus dixit : Decies millies ego secari patior, quam dicere hoc verbum : absit hoc verbum me vel cogitare; sed scio ego quia unusquisque ex confessione salvatur. Reverentissimi episcopi dixerunt : In ecclesiane dicis reverentissimum episcopum Ibam hæc dixisse? Samuel dixit : Consuetudo est in die sancto Paschæ, aut ante diem dare eum de manu clericis quædam pro festivitate : inde cum hæc dare futurus esset, alloquitur primitus, et sic dat. Allocutus est autem hoc et coram omnibus et præsentibus clericis, ut acciperent ea quæ pro festivitate dantur : et convincetur ab aliquibus ex iis clericis hic stantibus, qui hoc ab isto audierunt dictum. Reverentissimi episcopi dixerunt : Ante quantum tempus hæc dixisse reverentissimum Ibam episcopum profiteris? Samuel dixit, Sunt tres anni plus minus, quod dicta sunt. » Attendis, Auguste, quemadmodum prius a judicibus interrogatus sit Ibas episcopus, utrum ab eo prolata sit illa blasphemia; quemadmodum etiam accusatores [4] adversus eum testes produci petiverunt; quemadmodum judices quæsierint ab accusatoribus, quo loco, quo tempore, quibus præsentibus hanc eam [5] blasphemiam dicerent protulisse : et illi pertinaces, et locum designant, et tempus memorant, et testes pronuntiant, et quoties hæc dicta, quoties replicata sint, ipsorum gestorum cætera satis ostendunt. Quid tale potuerimus probare super illa epistola factum, ut dicamus quod eam prædictus Ibas suam fuisse negaverit, quam in tantum et ipsi judices ejus fuisse jam noverant, ut nec interrogandum eum putarent utrum ipsius fuerit? Frustra itaque, sicut dixi, fautores hæreticorum nos illaqueare voluerant, ut diceremus quod illam epistolam Ibas in judicio episcoporum Photii et Eustachii atque Uranii suam esse negaverit. Si autem in eorum judicio non docetur Ibas negasse quod ipsius fuerit illa epistola, quomodo istorum suasionibus acquiescentes dicemus quia eam, quod prius non fecerat, postea in synodo suam fuisse denegavit, ubi potius super ipsa inveniuntur prolatæ sententiæ, et idem Ibas episcopus ejus relectione purgatur? Nam et hoc in suo libro ita dixerunt : « Sed etiam in sancta Chalcedonensi synodo volens Ibas liberum se ipsum de accusatione epistolæ demonstrare, post relectionem ejusdem, mox hujusmodi sermonibus hæc ait : Jubete relegi litteras clericorum Edessenorum, ut cognoscatis quia ab his quæ mihi illata sunt alienus sum, et vim pertuli : et relecta est quæ data est ab eo epistola clericorum Edessenorum, in qua testificabantur ei cum jurejurando, quia nulli conscii sunt adversus eum facta accusationis, neque cognoscunt eum contrarium quiddam rectæ fecisse fidei. » In quibus verbis, illud prius advertendum est, quod ab illusione solita non recedant, ut illam scripturam, quam pro memorato Iba omnis clerus Edessenæ civitatis obtulit, epistolam appellent [6], volentes per epistolæ nomen, in aliud nobis convertere sententiam synodi, quæ super epistola ipsius Ibæ prolata est : ut credentes quod illam postulationem et deprecationem cleri Edesseni, potius quam memoratam epistolam, pronuntiavit orthodoxam, in condemnationem ejus adduceremur. Deinde quomodo ad denegationem ipsius epistolæ omnis cleri Edesseni testimonium quæreretur, cum accusatores non epistolæ ad Marim scriptæ, sed illius insuspicabilis blasphemiæ, clericos Edessenos testes fuisse mentiti sint? In illo itaque capitulo eorum testimonium synodo relegi necessarium fuit, in quo ab accusatoribus fuerant nominati. Denique nec ipsi de hac epistola, sed et de illa tantum blasphemia testati sunt. Nam ostendant nobis in ipsa postulatione et deprecatione, ubi dixerint quod illam [7] epistolam in judicio reverentissimorum Photii et Eustachii atque Uranii non negatam, in synodo postea Ibas episcopus suam fuisse inficiatus est. Alioquin omnibus apparebit quod ad illudendum nobis ista confinxerint : ut si hoc mendacium sectaremur, postea nos convincerent atque confunderent ex manifestis ipsius synodi sententiis : quas profecto vel si probare possimus, non ab omnibus, sed a quibusdam, [8] super eamdem epistolam, si eam suam negaret Ibas episcopus. Dictum est enim illic, sicut supra meminimus :

[a] Rectius in synodo Chalcedonensi : Μάρας εἶπε· Προσομιλῶν εἶπεν. *Maras dixit*, *Alloquens*, id est pro concione, *dixit*. Ibas nimirum, ad quem pertinet quæ sequuntur. Sunt et alia tum in hoc, tum in superiore synodi Berytensis textu, quæ Facundum vitioso codice usum esse doceant, cum emendatiora sint in Chalcedonensi.

[1] Cod. Veron., *dixit : De fide movemus prius. Reverentissimi episcopi dixerunt : Quid habes de fide movere? Maras alloquens dixit*, etc. Consonant acta synodi Berytensis recitata in concilio Chalcedonensi, act. 10.

[2] Idem cod., *confiteatur prius*. Ita etiam loco citato.

[3] Idem cod., *non audierint*. Vide loc. cit.

[4] Idem cod., *quemadmodum et ipse negaverit ac fuerit exsecratus; quemadmodum etiam accusatores*.

[5] Idem cod., *eum*.

[6] Idem cod., *civitatis miserat, vocarent epistolam quæ ibi postulatio et deprecatio appellata est, volentes*.

[7] Idem cod., *quod illam epistolam non ipse scripserit ad Marim Persam, sicut evidenter attestati sunt quod illam ab eo blasphemiam non audierint, et tunc forte persuadebunt ut et nos dicamus quod sæpe dictam epistolam in judicio reverentissimorum*, etc.

[8] Idem cod., *super eamdem epistolam ibi prolatam, certum est tamen, quod a quibuscunque proferri non possint super illam epistolam, si eam*, etc.

Cognovimus ex sententia reverentissimorum episcoporum, Ibam reverentissimum episcopum innoxium demonstratum: lecta enim ejus epistola cognovimus eum esse orthodoxum, et hoc decernimus, et honorem ei episcopatus, et Ecclesiam de qua injuste et absens expulsus est, instaurari; et alia quæ in ipsis gestis similia continentur. Quomodo ergo non velut insanos accusare convincimur Patres qui Chalcedona convenerant, si dicamus eos illius epistolæ merito quam suam Ibas negaverat, et episcopatui et Ecclesiæ [1] restitui judicasse? Advertat autem serenitas tua, quemadmodum se scire verum [2] prodant, quod illam epistolam suam fuisse non negaverit Ibas episcopus. Dixerunt enim et hoc in suo libro, quod in nostro secundo meminimus: « Oportet inspicere ad Marim epistolam, omnia quidem sine Deo et impie dicentem, illud tantummodo ostendentem bene, quia ex illo Theodorus per Orientem in ecclesiis anathematizatus est: » quod non dicerent si ipsam epistolam ab Iba crederent denegatam. Sed respondeant nobis, cujus testimonio usi sunt, quia ex illo Theodorus per Orientem in ecclesiis anathematizatus est? Si enim Ibas suam esse negavit illam epistolam, et confictam adversus eum ab accusatoribus dicunt, sine dubitatione falsis testibus usi sunt, quia ex illo Theodorus per Orientem in ecclesiis anathematizatus est. Si autem, quod magis credendum est, denegant quia falsis testibus usi sunt, scire se iterum produnt, quod illam epistolam suam fuisse Ibas episcopus non negavit, et ipsam synodus pronuntiavit orthodoxam. Postremo, quid opus erat epistolam, non solum privatam, et ad synodum, sicut affirmant, nullatenus pertinentem, verum etiam cujus auctor esset incertus, universalis Ecclesiæ nuper condemnari sententia? si tamen sententia fuisse dicenda est, ubi subscriptor, non quod sentiebat aperuit, sed exemplar potius formulæ sibi datæ transcripsit. Unde vel si omnia quæ superius dicta sunt defuissent, satis indicarent ex solo facti ipsius modo scire se quod a concilio universali recepta sit. Alioquin non quærerent, nisi in ejusdem concilii præjudicium, ut eam universalis Ecclesia condemnaret. Desinant itaque jam fautores hæreticorum, vel deprehensi ac proditi, ut nobis illudant, studiose [3] jactare quia synodus non Ibæ epistolam pronuntiavit orthodoxam: ne videantur non aliquid oculis nostris, quod medio die vidimus, sed ipsos oculos quibus videmus, nobis velle furari.

CAPUT III.

Quod falso dicant Theodoretum in concilio Chalcedonensi nisi post damnationem Eutychis atque Dioscori non sedisse, quodque synodi auctoritati non obsit, si in ea sedeant qui ab hæresi resipuerunt.

Sane videamus quale sit etiam illud, quod similiter in excusationem ipsius synodi non asserere voluerunt, ut ideo diceremus sententiam super epistolam ad ejus [4] decreta minime pertinere, quod quasi post damnationem Eutychis atque Dioscori, postque fidei definitionem, Theodorus atque Ibas in concilio sederint. Sic enim eis in suo libro visum est dicere de reverentissimis Theodoreto atque Iba episcopis: Quia propter quod accusati sunt, ut Nestorii dogma suscipientes, non evocati sunt, ut sederent cum sancta synodo. Sed posteaquam de Eutyche et Dioscoro factum est judicium, et disposita sunt a sancta synodo recta Patrum constituta, per quæ adjudicaverunt et anathemati subjecerunt Nestorium et Eutychem et maligna eorum decreta sequentes; tunc prædicti Theodoretus et Ibas adierunt sanctam synodum. Quis ignarus eorum quæ in illa synodo gesta sunt crederet quod isti de causa publica et in conspectu omnium sita confingere talia potuissent? Quid ergo? non sedit cum sancta synodo Theodoretus episcopus, nisi in actione octava, postquam factum est de Eutyche et Dioscoro judicium, et disposita sunt a sancta synodo recta Patrum constituta? Et quomodo refertur in ejusdem synodi gestis, quod in ipsa prima actione Theodoretus inter alios episcopos sedit [a], consulatu Marciani Augusti, VIII idus Octobris? An non ibi continentur hæc verba? « Gloriosissimi judices et amplissimus senatus dixerunt: Ingrediatur reverentissimus episcopus Theodoretus, ut sit particeps synodi, quia et restituit ei episcopatum sanctissimus archiepiscopus Leo, et sacratissimus ac piissimus imperator sanxit eum adesse sanctæ synodo. Theodoretus reverentissimus episcopus transiens in medium dixit: Preces obtuli sacratissimis et [5] Christianissimis orbis dominis, et narravi quæ in me acta sunt vulnera, et precor has perlegi. » Et post hanc ejusdem reverentissimi Theodoreti prosecutionem, interloquentibus iterum gloriosissimis judicibus ac senatu, quod et a sanctissimo episcopo inclytæ urbis Romæ proprium locum recepisset idem Theodoretus, et testimonium haberet Maximi Antiocheni episcopi quod catholicæ fidei esset, sicut ibi scriptum est, sedit in medio, ipsoque præsente, et inter alios episcopos considente, recitata sunt quæ sub Dioscoro Ephesi fuerant gesta. Cumque damnandus idem Dioscorus cum Juvenali Hierosolymitano et quibusdam aliis videretur, ad imperatorem prius referendum esse duxerunt. Illud plane fatendum est, quod Ibas episcopus in synodo, non nisi postquam ejus causa in

[a] Reclamantibus in actione prima multarum provinciarum episcopis, judicum auctoritate vix obtinuit Theodoretus ut ex synodo non exturbaretur: postea in actione 8 jussus est anathema dicere Nestorio, atque ita omnium consensu Ecclesiæ suæ sedem recepit, et locum in synodo.

[1] Cod. Veron., *episcopatum et ecclesiam restitui judicasse.*
[2] Idem cod., *scire iterum.*
[3] Idem cod., *insidiose.*
[4] Idem cod., *super epistola Ibæ prolata ad ejus*, etc.
[5] Idem cod., *sacratissimis, piissimis et Christianissimis.*

septima et octava sessione [a] discussa est atque finita, sederit : nam antea Nonnus, qui pro eo fuerat ordinatus, in omnibus actionibus sedisse relegitur. In sexto quippe consessu, fidei definitione perfecta, et ab omnibus episcopis rite subscripta, interlocutus est imperator, ut aliquot diebus exspectarent omnes episcopi, et privatæ quorumcunque causæ ibidem finirentur. Postquam igitur in octava sessione purgatus est idem Ibas, his quæ jam fuerant superioribus actionibus definita subscripsit : quod ex sententia sancti Anatolii Constantinopolitani episcopi, quam inter alios super ipsius Ibæ causa in octava sessione protulit, evidenter ostenditur, cum ait (*Act.* 10) : « Judicantium reverentissimorum sententiæ [1] innoxium demonstrant Ibam reverentissimum ab his quæ in eum accusatores intulerant : unde omnem in præsenti de eo suspicionem abjicio, quoniam et consentit et subscribit ei quæ nunc de fide data est sententiæ a sancto concilio, et epistolæ sanctissimi archiepiscopi Romæ Leonis, et dignum judico episcopatu, et habere curam in qua pridem existebat Ecclesia. De Nonno autem reverentissimo episcopo, qui factus est pro eo, formam dabit Maximus reverentissimus Antiochenus episcopus. » Hinc ergo probatur, ut dictum est, quod post octavam, in qua purgatus est, sessionem prioribus concilii subscripserit judicatis : quia de illo sanctus Anatolius in sua sententia, sicut memoravimus, consentit et subscribit, dixit, non consensit atque subscripsit. Non itaque moveat quod cum in superioribus actionibus memoratus Ibas nusquam legatur sedisse, invenitur tamen in eis cum Nonno pro se ordinato judicatis concilii subscripsisse. Nam post octavam sessionem, qua purgatus Ibas episcopatum Ecclesiæ suæ recepit, prædictum Nonnum in aliis actionibus, quibus iisdem episcopus Ibas interfuit, nec sedisse, nec subscripsisse reperimus. In secunda quoque actione, quæ in codicibus quidem post tertiam scribitur, fuit autem eodem consulatu, vi idus Octobris, in qua de statutis fidei tractatus incipit, centesimus et undecimus Theodoretus sedit. Cumque post recitationem symboli trecentorum decem et octo Patrum qui apud Nicæam, et centum et quinquaginta qui apud Constantinopolim fuerunt, et duarum epistolarum beati Cyrilli, id est ad Nestorium et ad Joannem Antiochenum, etiam papæ Leonis ad Flavianum relegeretur epistola, dubitantes quidam de aliquibus verbis ipsius epistolæ, quod et secundo libro jam diximus, eodem Theodoreto rationem reddente firmati sunt. Sic enim ejusdem actionis continent gesta : « Cum legeretur ex eadem epistola pars quæ ita continet : Quamvis in Domino Jesu Christo Dei et hominis una persona sit, aliud tamen est unde in utroque communis est contumelia, aliud unde communis est gloria : de nostro enim illi est minor Patre humanitas ; de Patre illi est æqualis cum Patre divinitas. Dubitantibus Illyricianis et Palæstinis reverentissimis [2], Theodoretus reverentissimus episcopus Cyrri dixit : Est simul exemplum beati Cyrilli ita habens, et factum hominem, et non amittentem [3] quod proprium est. Permansit enim idem quod erat : intelligitur vero omnino et aliud in alio quod habitat, id est, divina natura in humanitate. Gloriosissimi judices et amplissimus senatus dixerunt : Post hæc omnia adhuc quis dubitat ? Reverentissimi episcopi clamaverunt : Nemo dubitat. » Hæc omnia ex ipsius synodi gestis in hunc librum transtuli. Quomodo ergo dicitur de reverentissimo Theodoreto episcopo quod nisi in octava non sederit actione ? In actione vero tertia, in qua Dioscorus est damnatus, quæ fuit eodem consulatu, III idus Octobris, quæ etiam absque judicibus ac senatu celebrata est, et primæ conjuncta in codicibus invenitur : propterea, sicut existimo, quia in actione prima judicatus erat idem Dioscorus episcopatus honore privandus, ut ejus condemnatio proxima sequeretur : cæterum non sola dierum prænotatio, verum etiam tenor ipsarum actionum, id est secundæ ac tertiæ, cum legitur, docet quod in codicibus tertia fuerit secundæ præposita. In qua tertia actione, quinquagesimo et quinto loco, Nonno, qui pro Iba ordinatus fuerat, subscribente atque dicente : Nonnus episcopus civitatis Edessenæ subscripsi ; etiam ipse Ibas centesimo septuagesimo septimo loco, sicut invenimus, damnationi ejus ita subscribit : Ibas episcopus Edessenæ civitatis subscripsi ; deinde quarto consessu, eodem consulatu, sexto decimo calendas Novembris, centesimum duodecimum Theodoretum episcopum sedisse, et super memorata epistola sancti Leonis trigesimo et octavo loco interlocutum fuisse reperimus, ubi scriptum est : « Theodoretus reverentissimus episcopus Cyrri dixit : Concinit epistola sanctissimi episcopi [4] domini Leonis fidei a sanctis et beatissimis Patribus in Nicæa expositæ, et symbolo fidei in Constantinopoli dictato a centum et quinquaginta, et epistolis beati Cyrilli. » De quinta vero actione, quæ fuit eodem consulatu, undecimo calendas Novembris, in qua prius expositio fidei recitata

[a] Aliud est synodi sessio, aliud actio, cum in uno interdum consessu plures causæ vel actiones explicari soleant. In synodo Chalcedonensi sex primæ sessiones sex omnino actiones continent, singulæ singulas ; at sessio septima tres actiones amplectitur, septimam, octavam et nonam ; octava autem unicam actionem, nempe decimam. Denique synodi universæ sessiones, sive, ut Liberatus cap. 13 vocat, secretarii fuere duodecim, actiones vero sedecim. Ibæ igitur causa, quam nona et decima synodi actione discussam supra observavimus, recte a Facundo partim septimæ, partim octavæ sessioni ascribitur ; cum actio nona, ut dictum est, ad septimam sessionem pertineat, decima ad octavam. Quare quæ paulo post ex sessione octava proferuntur, in actione decima reperiuntur.

[1] Cod. Veron., *Judicantium reverentissimorum episcoporum fides, et lectio omnium prolatorum innoxium demonstrant Ibam*, etc. Paria leguntur act. 10 concilii Chalced.

[2] Idem cod., *reverentissimis episcopis*.

[3] Idem cod., *mutantem*.

[4] Idem cod., *archiepiscopi*.

est atque ad imperatorem relata, ut postea subscriptionibus omnium firmaretur, nihil probare possumus: quia et subscriptio dilata est, quemadmodum dixi, et in ipsa relatione, qua narratur quibus considentibus eadem expositio fidei relecta est, denominatis ibi legatis Romanis et aliis quinquaginta duobus episcopis, dicitur, Considentibus illis et reliqua sancta et universali synodo, tacetur autem de nominibus cæterorum. In actione vero sexta, eodem consulatu, VIII calendas Novembris, in qua præsens fuit et imperator, et omnes definitioni fidei subscripserunt, anathematizantes Nestorium et Eutychem et omnes contraria sentientes, invenitur Nonnus sedisse vigesimus octavus, subscripsisse autem trigesimus primus hoc modo: Nonnus episcopus Edessenæ metropolis definiens subscripsi. Ibas etiam, quamvis, ut diximus, sedisse non relegatur, invenitur tamen subscripsisse nonagesimus in his verbis: Ibas episcopus Edessenus definiens subscripsi. Sed et Theodoretus centesimus septimus sedisse, subscripsisse autem centesimus et trigesimus tertius in eisdem verbis: Theodoretus Cyrri [a] definiens subscripsi. Quomodo igitur adversus tantam rerum evidentiam fautores hæreticorum mentiri non puduit, ut dicerent Theodoretum episcopum, nisi post definitionem fidei non interfuisse concilio? Et tamen adhuc exigunt in tot falsitatibus deprehensi, ut eorum testimonio nunc condemnetur epistola, quam ante centum ferme annos universalis synodus approbavit. Quis dabit judicium justum, et non ipsi potius damnabuntur qui talia confinxerunt? Aut quomodo admittentur vel attestari vel accusare quemquam contra paternos canones, quos in tantis convincimus esse mendaces? Et si quis noluerit talibus assentiri mendaciis, hæreticus appellatur, tanquam hæreticorum sit nolle mentiri. His porro falsitatibus subscribentes, et in talibus constituentes defensionem synodi, quid pro illa poterimus Eutychianis respondere, cum manifesta nos veritate convicerint? Aut quanta necessitate videbimur ad talia confugisse mendacia, in quibus latendi nullus est locus, tanquam nihil remanserit quod pro eadem sancta synodo veraciter respondere possimus? Non ergo nobis persuadebunt qui Eutychianorum calumnias simulatorie refellendo corroborant, ut dicamus quod non ante synodum ingressus est Theodoretus, quam de Eutyche et Dioscoro factum est judicium, et expositio fidei terminata. Hæc enim si cum illis dicamus, procul dubio convincimur, nec evitamus hæreticorum calumnias, sed magis magisque firmamus. Sciant ergo nos intelligere, qui nobis talia persuadere nituntur, quod nimis familiariter inimicitias cum Eutychianis exercent. Verum est, non interfuerit Theodoretus, sicut nec Ibas, Chalcedonensi definitioni concilii; hæccine dicenda erant, ut ostenderemus epistolam venerabilis Ibæ, non ad decreta ipsius concilii pertinere, quia post fidei definitionem de illa judicatum est? Sic igitur etiam canones ecclesiasticæ disciplinæ, qui utiliter ibi sunt post definitionem [1] constituti, non ad eamdem synodum pertinere dicentur. Et utinam docerent cui synodo illos debeamus ascribere, si ea quæ a Chalcedonensi concilio gesta sunt, Chalcedonensis concilii non sunt. Deinde quomodo contraria, et semetipsa destruente assertione, illa synodus excusetur? Nam qui nos in ejus purgationem voluerunt dicere, quod nemo respicere debeat ea quæ ante perfectum judicium a quibusdam forsitan dicta sunt, sed quæ in ultimo ordine definita; ipsi contra nunc [2] suadent ut per hoc synodum defendamus, quia post definitionem de illa sit epistola judicatum, ut nos postea, non tantum rei ostensione, verum etiam ipsius nostræ assertionis contrarietate convincant. At non ita nos ratio deficit ad defendendam synodum super Ibæ epistola, ut inde illam contra Eutychianorum calumnias inaniter excusari velimus, unde contra Nestorianos excusari non valeat. Nam si ob hoc definitio fidei quæ in illa synodo facta est, contra Eutychianorum calumnias defendatur, quia propter quod accusati fuerant Theodoretus et Ibas, ut Nestorii dogma suscipientes, non evocati sunt ut ante sederent cum sancta synodo: ob hoc contra Nestorianorum calumnias defendi non poterit, quod Anatolius Constantinopolitanus, qui ante Antiochenum priorem illic sibi locum usurpaverat, et ipse Maximus Antiochenus, et Juvenalis Hierosolymitanus ibi sederunt, qui vel dogmate vel communione Eutychianorum polluti ante fuerant. Nam et venerabilis Anatolius, ejecto pro vera fide ab Eutychianis beato Flaviano, et sanctus Maximus similiter pro Domno episcopo ab eis fuerat ordinatus, et Juvenalis in ipsum dogma Eutychianum lapsus, ab Ecclesia erat exclusus: quod et litteræ beati Leonis et aliorum scriptorum monumenta declarant. Non ergo sic velimus fidei quæ in illa synodo firmata est, constituta defendere, ut ea dicamus quæ nos quidem nihil contra Eutychianos, sed Nestorianos contra Ecclesiam plurimum juvant. Nunquid vero tantum valere possunt, ad inclinandum in suam sententiam concilium Theodoretus et Ibas, quantum Constantinopolitanus et Antiochenus atque Hierosolymitanus episcopi, qui primi post legatos apostolicæ sedis ibi sederunt, ut de aliis quam plurimis taceam, qui per impotentiam Dioscori in affirmationem dogmatis Eutychiani subacti prius fuerant; aut tantus labor est

[a] In actis synodi Θεοδώρητος ἐπίσκοπος Κύρου ὁρίσας ὑπέγραψα. Syriæ Euphratesiæ urbem, cui præfuit Theodoretus, alii Cyrrhum κύῤῥον vocant, ut Plinius, Ptolemæus, Stephanus; alii Cyrum κύρον, quemadmodum apud Theodoretum ipsum passim, Procopium de Ædificiis, et Hieroclem in Synecdemo, ubi ejus provinciæ urbes recensentur, Ἱεράπολις, Κύρος, Σαμόσατα et reliquæ. Eodem modo cives vel Κυρησταί, vel Κυῤῥησταί a scriptoribus appellantur, et in nummis antiquis Antoninorum ac Philipporum legere est: Διὸς καταβάτου Κυῤῥηστῶν, vel Κυρηστῶν seu Κυρεστῶν, cum templo vel simulacro Jovis Catabatæ, qui in ea urbe colebatur.

[1] Cod. Veron., *definitionem fidei*.

[2] Idem cod., *iterum*.

nobis Chalcedonense concilium adversus Eutychianos super Ibæ epistola defendere, quantum nobis est contra Nestorianos, non solum pro personis multorum omnino episcoporum qui fuerunt in illo concilio, verum etiam pro interlocutione sancti Anatolii Constantinopolitani antistitis, quem Dioscorus [a] confirmatorem Eutychiani dogmatis, et catholicæ fidei oppressorem in illo concilio dixit, non pro fide fuisse damnatum [b]? Unde nobis Nestoriani dicunt: Quomodo illam synodum recepistis, in qua non solum multi, sed etiam potiore loco sederunt episcopi qui et ab Eutychianis ordinati sunt, et Eutychis atque Dioscori dogma secuti probantur? Aut quomodo asseritis eam pro damnanda Eutychis atque Dioscori perfidia congregatam, cum ibi Constantinopolitanus Anatolius perfidiam Dioscori quæ communis illi cum Eutyche fuerat, approbavit, pronuntians eum non pro fide damnatum? Si autem nos ista Nestorianorum non commovent, multo minus illa Eutychianorum poterunt commovere. Facile est enim ut ipsis quoque Nestorianis ostendamus, quoniam tale est ut dicant nullius esse auctoritatis, quod resipiscentes a præsumptione Dioscori Patres qui cum aliis Chalcedona convenerant, definierunt: quale si dicatur, etiam Petri apostoli doctrinam, quam de Christo cum aliis apostolis prædicavit, nullius esse auctoritatis quod Christum aliquando negaverit, aut quod reprehensus fuerit a Paulo, cum non recte ambulans ad veritatem Evangelii gentes judaizare compelleret. Quale est etiam, si Sabelliani dicere velint, ideo se non suscipere Ecclesiæ de Trinitate doctrinam, quoniam multo plures episcopi [c] quam qui in secunda non dicenda synodo Ephesina convenerant, apud Ariminum in Arianum dogma fuerant subacti, opprimente Constantio. Sicut ergo Sabellianis dicimus quod non propterea fugienda sit Ecclesiæ de Trinitate confessio, quia in Ariminense concilio multi Ariano dogmati cohibentes, tres diversas ejusdem sanctæ Trinitatis mentiti sunt esse naturas: ita Nestorianis quoque dicimus quod non propterea fugienda sit Chalcedonensis synodi de una Christi, id est Dei hominisque subsistentia sancta confessio, quia prius opprimente Dioscoro, multi cedentes Eutychiano dogmati, unam ejusdem subsistentiæ mentiti sunt esse naturam. Aut quia Græcos, quamvis non omnes, imo comparatione omnium pauciores, in Dioscori sententia lapsos fuisse causantur, sequantur tantorum sententiam Latinorum, qui cum non possint ab eis de consensu Eutychis aut Dioscori, vel cujuslibet alterius accusari, ipsam tamen habent de incarnatione Christi sententiam quam Chalcedonense concilium statuit. De interlocutione quoque sancti Anatolii quam super Dioscori persona protulit, respondimus, quia non ad hæresis crimen pertinere dicendum est, aliqua parte cum Dioscoro bene sensisse. Non enim ipsam perfidiam Dioscori sanctus Anatolius approbavit, sed eum potius ab ipsa perfidia fieri voluit excusatum. Aliud est enim, ideo hæreticum excusare quod catholicus putetur, et aliud ipsam hæresem approbare atque defendere: quemadmodum aliud est ideo accusare catholicum quod hæreticus putetur, et aliud ipsam improbare ac reprehendere catholicam fidem. Nam potest castitatis approbator atque dilector, non approbata fornicatione, fornicatorem, dum in persona fallitur, approbare; et non improbata castitate, castum, dum in persona similiter fallitur, improbare. Postremo, quod promptissime concedunt, sicut non ideo Eutychiani sui dogmatis crimine defenduntur, quia putantes antiquos patres id credidisse quod ipsi pessime credunt, approbent nos, quorum fidem impugnant: ita non ideo sancto Anatolio Eutychiani dogmatis crimen impingendum est, quod Dioscorum vel putavit vel excusavit, quasi a culpa Eutychiani dogmatis alienum, cum ipsum dogma Eutychianum confutaverit atque damnaverit.

CAPUT IV.

Quod Leo papa non solum definitionem fidei synodi Chalcedonensis, sed omnia ejus acta et decreta confirmarit, excepto fastu Anatolii, quem redarguit. Epistolæ autem Ibæ approbationem non exclusit.

Verum quia et hoc satis apparuit, quoniam vel si, ut fictum est, Theodoretus atque Ibas episcopi non interessent ante definitionem Chalcedonensi concilio, non ex eo fuerat excusandum; illud etiam disquiramus, quale sit, quod dicentes ad Romanam Ecclesiam definitionem tantum fidei, non etiam gesta concilii Chalcedonensis fuisse perlata, ex hoc volunt efficere ut credamus quod in ipsa tantum fidei definitione beatus Leo synodi Chalcedonensis decreta firmaverit, et nos quoque memoratam epistolam venerabilis Ibæ damnemus: cum ille dicat, quemadmodum secundo libro jam memoravimus: « Et fraternæ universitas, et omnium fidelium corda cognoscant, non crimina cumulasset. Sed Anatolii aliud fuit, ut Facundo placet, de Dioscori fide judicium.

[a] Forte, *qui Dioscorum*.

[b] Nicolaus I, epistola 8 ad Michaelem imp., Dioscorum ait idcirco potissimum fuisse damnatum, quia excommunicationem adversus Leonem papam dictare præsumpserat. *Absque omni controversia*, inquit, *hoc in eo ubi sunt, quia cum esset inferior, potiorem quibuslibet conatus est incessere contumeliis, teste Anatolio Constantinopolitano præsule, qui dicit: Propter fidem non est damnatus Dioscorus, sed quia excommunicationem fecit domino archiepiscopo Leoni.* Non quod obscurum esset Dioscorum in Eutychis hæresi fuisse, quam aperte defenderat; sed quia, ut legati sedis apostolicæ sententiam in eum actione 3 proferentes disserunt, ignosci ei poterat, sicut cæteris episcopis qui illo duce peccarant, nisi secundis excessibus ac præsertim excommunicatione illa in Leonem, priora

[c] Pseudosynodi Ephesinæ λῃστρικῆς, ut ex actis patet quæ apud Chalcedonem recitata sunt, episcopi fuere non plures quam 130. In Ariminensi, teste Athanasio, libro de Synodis, supra quadringentos numerati sunt: Ἦσαν δὲ ἐν αὐτῇ ἐπίσκοποι υ', καὶ πλέον. Quo loco interpres ν' pro υ' legens, quinquaginta reddidit pro quadringentis. Nam de numero alii etiam consentiunt, ut Sulpicius Severus lib. II Historiæ, *Acciti aut inacti quadringenti et aliquando amplius occidentales episcopi.* Quod si Severo credimus, qui Arianos in his scribit fuisse non amplius quam octoginta, reliquum est ut orthodoxi fuerint supra trecentos, duplo videlicet quam in Ephesina II.

non solum per fratres qui vicem meam exsecuti sunt, sed etiam per approbationem gestorum synodalium, propriam vobiscum unisse sententiam. » Non ergo solam fidei definitionem, sed ipsa gesta synodalia se pronuntiat approbasse. Illud vero quod ex quibusdam beati Leonis epistolis, ad deceptionem facilium, sicut alia decerpentes, aiunt eum dixisse, quod ad exstinguendam solam hæresem et ad confirmandam catholicam fidem, Chalcedonense concilium fuerit congregatum, et quæcunque talia in ejus litteris invenimus, ut etiam ex hoc quos potuerint in condemnationem epistolæ hujus adducant, tanquam ab ipso non fuerit approbata; non propter hoc quod ab eo dictum est, ab istis assumitur. Et idcirco nos, cur hoc et quomodo dixerit, ostendamus. Anatolius quippe Constantinopolitanus episcopus, quia, sicut memoravimus, B priore quam Maximus Antiochenus loco in eadem synodo consedere præsumpserat: ob hanc causam beatus Leo, scribens ad ipsum Anatolium, dixit (*Epist.* 53): « Doleo etiam in hoc dilectionem tuam esse prolapsam, ut sacratissimas Nicænorum canonum constitutiones coneris confringere, tanquam opportune se tibi hoc tempus obtulerit, quo secundi honoris privilegium sedes Alexandrina perdiderit, et Antiochena Ecclesia proprietatem tertiæ dignitatis amiserit, ut his locis juri tuo subditis, omnes metropolitani episcopi proprio honore priventur. Quibus inauditis et nunquam ante tentatis, ita præventris excessibus, ut sanctam synodum, ad exstinguendam solam hæresim, et ad confirmationem fidei catholicæ, studio Christianissimi principis congregatam, in occasionem ambitus trahat, et ut cohibentiam suam tibi dedat impellas. » Non ergo ex his atque hujusmodi, quæ vel ad ipsum Anatolium, vel ad alios contra ipsum Anatolium beatissimus Leo scripsit, putemus ab eo concilii sententiam reprobatam, quæ super epistola Ibæ prolata est. Quoniam idcirco ait sanctam synodum ad exstinguendam solam hæresim, et ad confirmationem fidei catholicæ, studio Christianissimi principis congregatam, ut ea quæ pro ambitione Constantinopolitani episcopi fuerant usurpata dissolveret, quod in aliis quoque scriptis ejus multo amplius apparebit. Alioquin evacuasse dicitur cætera quæ in illa synodo gesta sunt: qui eidem quoque sanctæ synodi apud Chalcedonem habitæ cum similia scripsisset, ut intentionem dictorum suorum omnibus aperiret, intulit atque ait (*Epist.* 61): « De custodiendis quoque sanctorum Patrum statutis quæ in synodo Nicæna inviolabilibus sunt fixa decretis, observantiam vestræ sanctitatis admoneo, ut jura ecclesiarum, sicut ab illis trecentis decem et octo [1] Patribus divinitus inspiratis sunt ordinata, permaneant. Nihil alienum improbe concupiscat [2], nec per alterius imminutionem suum aliquis quærat augmentum. Quantumlibet enim extortis assentationibus [a] se instruat vanitatis elatio, et appetitus suos conciliorum A æstimet nomine roborandos; infirmum atque irritum erit quidquid a prædictorum Patrum canonibus discreparit, quorum regulis apostolica sedes quam reverentissime utatur: scriptorum meorum, quibus Constantinopolitani antistitis conatus repuli, poterit sanctitas vestra lectione cognoscere me, auxiliante Deo nostro, et catholicæ fidei et paternarum constitutionum esse custodem. » Ecce etiam in hac epistola quam beatus Leo ad sanctam synodum scripsit, nihil aliud sibi, in eadem synodo displicuisse pronuntiat, nisi quod Anatolius Constantinopolitanus episcopus priore quam Antiochenus loco sedere præsumpsit. Si quominus, non solam sententiam super epistola Ibæ prolatam culpasse dicetur, sed etiam quod eidem reverentissimo Ibæ episcopatus est redditus, omnesque canones quos illic sancti Patres utiliter statuerunt de observantia ecclesiasticæ disciplinæ, quam ejus inimicus Leo impugnasse firmabitur, et cætera quæ specialiter de quibusque personis ibi decreta sunt, infregisse. Aut si hoc palam de beato Leone dicere non præsumunt, intelligant nobiscum, quia cum de his tantum duobus in Chalcedonensi concilio gestis Constantinopolitano episcopo scriberet, id est, de fidei causa pro qua ipsum concilium fuerat congregatum, et de superba ejus elatione, dixit, Ut sanctam synodum ad exstinguendam solam hæresim et ad confirmationem fidei catholicæ, studio Christianissimi principis congregatam, in occasionem ambitus trahas et quæque similia in ejus inveniuntur epistolis: duo sola quæ diximus in his verbis dijudicans de quibus fecerat mentionem, non etiam cætera quæ ibi sunt C gesta. Sicut Apostolus ad Philippenses de Timotheo scribens ait: *Spero autem in Dominum Jesum Timotheum cito mittere ad vos: ut et ego bono animo sim cognitis quæ circa vos sunt. Neminem enim habeo unanimem qui sincera affectione pro vobis sollicitus sit. Omnes enim sua quærunt, non quæ sunt Jesu Christi* (*Phil.* II, 19). Non in Titum et Lucam, non in Epaphroditum et Marcum, non in cæteros sermonem intendens, de quibus in eadem epistola dicit: *Evodiam rogo, et Syntychen deprecor, id ipsum sapere in Domino. Etiam rogo et te, germane compar, adjuva illas quæ mecum laboraverunt in Evangelio, cum Clemente et cæteris adjuvatoribus meis, quorum nomina sunt in libro vitæ* (*Philip.* IV, 2); sed in illos potius, D de quibus ibi ait; *Videte canes, videte malos operarios, videte concisionem* (*Philip.* III, 2). His itaque solis conferens Timotheum, dixit: Neminem enim habeo unanimem, qui in sincera affectione pro vobis sollicitus sit, et eos tantum attendit, ut diceret, Omnes enim sua quærunt, non quæ sunt Christi Jesu. Denique cum de ipso beato Timotheo loquens diceret: *Experimentum autem ejus cognoscens* [3], *quoniam sicut patri filius mecum servivit in Evangelio. Hunc igitur spero me mittere: mox ut videro quæ circa me sunt. Confido autem in Domino, quoniam et ipse cito*

[a] Isid. Merc., *assensionibus*.
[1] Cod. Veron., *trecentis decem et septem*.
[2] Idem cod., *improbe ambitus concupiscat*; in editione Quesnelli epist. 87, *improbus ambitus*.
[3] *Cognoscetis* in editione Latina; *cognoscite* juxta fidem Græci textus, γινώσκετε.

veniam ad vos (*Philipp.* II, 22). Ibi secutus adjecit : *Necessarium autem existimavi Epaphroditum fratrem, et cooperatorem, et commilitonem meum, vestrum autem apostolum et ministrum necessitatis meæ, mittere ad vos : quoniam quidem omnes vos desiderabat, et mœstus erat, propterea quod audistis illum infirmatum. Nam infirmatus est usque ad mortem; sed Deus misertus est ejus. Non solum autem ejus, verum etiam mei, ne tristitiam super tristitiam haberem. Festinantius ergo misi illum, ut viso eo iterum gaudeatis, et ego sine tristitia sim. Excipite itaque illum cum gaudio in Domino, et hujusmodi cum honore habetote : quoniam propter opus Christi usque ad mortem accessit, tradens animam suam, ut impleret id quod vobis deerat erga meum obsequium* (*Ibid.*, 25). Nunquid hunc Epaphroditum Philippensium apostolum, et alios ejus sanctos B in Evangelio adjutores, sermo Pauli attendebat apostoli dicentis : Neminem enim habeo unanimem, qui sincera affectione pro vobis sollicitus sit : omnes enim sua quærunt, non quæ sunt Christi Jesu; et non potius illos de quibus supra jam diximus? An unanimis Epaphroditus non fuisse perhibetur, quo [1] ab infirmitate revocato, sibi quoque Deum misertum dicit, ne de illo tristitiam super tristitiam haberet? An pro Philippensibus non erat sanctus Epaphroditus sincera affectione sollicitus, quos videre desiderabat, et propter quorum de sua infirmitate mœstitiam mœstus erat, eo quod audierint illum infirmatum; et qui propter opus Christi usque ad mortem accesserat, tradens animam suam ut impleret id quod ei deerat erga obsequium Pauli? Unde etiam merito eis commendavit, C ut hujusmodi cum honore haberent. Ut igitur Paulus apostolus Philippensibus de Timotheo scribens, non Titum et Lucam, non Epaphroditum et Marcum, non cæteros suos adjutores quorum nomina sunt in libro vitæ, attendit cum diceret : Neminem habeo unanimem, qui sincera affectione pro vobis sollicitus sit : omnes enim sua quærunt, non quæ sunt Christi Jesu; sed illos potius de quibus ab eo dictum est : Videte canes, videte malos operarios, videte concisionem. Ita etiam beatissimus Leo scribens, non sententiam super epistolam Ibæ prolatam, neque episcopatum prædicto Ibæ redditum, et cætera quæ in synodo Chalcedonensi de quibusdam personis decreta sunt, neque canones ecclesiasticæ disciplinæ salubriter illic a sanctis Patribus constitutos attendit, cum D diceret : Ut sanctam synodum ad exstinguendam solum hæresim, et ad confirmationem fidei catholicæ studio Christianissimi principis congregatam, in occasionem ambitus trahas, [2] et his similia; sed superbam potius elationem Constantinopolitani episcopi, sicut ipsa verba ejus indicant. Nam nec aliud invenitur in eisdem suis epistolis arguisse. Sic nobis intelligenda sunt verba Romani Leonis, sic apostolicorum scriptorum exemplis asserenda sunt sedis apostolicæ

A scripta, si nolumus omnes canones utiliter a sanctis Patribus in eadem synodo constitutos, et cætera quæ in specialibus quorumcunque causis ibi firmata sunt, in majorem quam nunc patimur, conturbationem Ecclesiæ commovere. Quis autem de beato Leone dicere audeat, quoniam si Nestoriana esset epistola quam synodus approbavit, posthabita blasphemia qua Christus negatur Deus esse quod est, de hoc tantummodo causantur, quod in illa synodo unus episcopus non loco suo consederit? Igitur aut hoc solum peccatum est quod in synodo Chalcedonensi beatus Leo sibi displicuisse non tacuit; aut si et aliud esse dicitur, minus profecto est eo peccato, quod episcopus Constantinopolitanus admisit : cæterum nunquam Leo posset, relicta hæresis causa, de unius episcopi sessione causari. Ostendatur autem nobis, ubicunque beatus Leo dixit (*Epist.* 62) non omnia se quæ in illa synodo acta sunt confirmare, quod ipsius synodi sententiam super epistola Ibæ detestetur, ac non potius Constantinopolitani episcopi ambitionem castiget atque coerceat; et ipso purgato, sola synodus crimini subjacebit, si vere Nestoriana est quam approbavit epistola. Nam et Maximo Antiocheno scribens idem beatus Leo, cui prædictus Constantinopolitanus Anatolius dignitatem tertiæ sedis auferre tentaverat, hoc quod asserimus manifestum omnibus facit : qui post multa, quæ et acceptabili ratione et increpatione vehementi, super eadem præsumptione locutus est, epistolam ita concludit : « Quidquid enim præter speciales causas synodalium conciliorum ad examen episcopale defertur, potest aliquam d[e] judicandi habere rationem, si nihil de eo est a sanctis Patribus apud Nicæam definitum. Nam quod ab illorum regulis et constitutione discordat, apostolicæ sedis nunquam poterit obtinere consensum. Quanta vero [a] diligentia custodiatur a nobis, exemplaribus ejus epistolæ quam ad Constantinopolitanum episcopum refrenantes ipsius cupiditatem direximus, instrueris : quam in omnium fratrum et consacerdotum nostrorum facies notitiam pervenire, ut noverint pacem ecclesiasticam per concordiam Deo placitam debere servari. Illud quoque dilectionem tuam convenit præcavere, ut præter eos qui sunt Domini sacerdotes, nullus sibi docendi et prædicandi jus audeat vindicare, sive ille monachus, sive ille laicus, qui alicujus scientiæ nomine glorietur. Quia etsi optandum est ut omnes Ecclesiæ filii quæ recta et sana sunt sapiant, non tamen permittendum est ut quisquam extra sacerdotalem ordinem constitutus, gradum sibi prædicatoris assumat : cum in Ecclesia Dei omnia ordinata esse conveniat, ut in uno Christi corpore, et excellentiora membra suum officium impleant, et inferiora superioribus non resultent. » Manifesta sunt, quantum puto, nec ullo quæ memoravimus egent interprete, ut intelligi queat quod ea contra Constantinopolitani

[a] In edit. sancti Leonis *hoc* inseritur.

[1] Cod. Veron., *Epaphroditus non fuit, quem ministrum necessitatis suæ fuisse perhibet, quo*, etc.

[2] Idem cod., *et ut cohibentiam* [leg. *conniventiam*] *suam tibi dedat, impellas, et his similia.*

episcopi ambitionem, non contra sententiam super epistolam Ibæ prolatam, beatus Leo dixerit. Nam similiter scribens etiam Marciano principi et Pulcheriæ Augustæ (*Epist.* 74 *et* 75), quas epistolas memorare perlongum est, non de alia causa conqueritur. Verum quod pejus est, et illa pro quibus dicta sunt nullus observare dignatur, et insuper quæ alia sunt intentione conscripta, in præjudicium fidei sæva interpretatione vertuntur. Contradicit autem nobiscum papa Gelasius, melior et acceptabilior dictorum sui prædecessoris interpres, qui scribens universis episcopis per Dardaniam constitutis, ea quæ memoravimus, non ad destructionem sententiæ super epistola Ibæ prolatæ, sed ad coercendam Constantinopolitani episcopi præsumptionem, a beato Leone scripta esse confirmat. Sic enim dicit : « Sicut quamvis parva civitas prærogativam præsentis regni non minuit, sic imperialis præsentia mensuram dispensationis religiosæ non mutat. Sic clara urbs illa potestate præsentis imperii, religio sub eadem [a] tunc firma, tunc libera, tunc provecta consistit, si potius hoc præsente propriam teneat sine ulla perturbatione mensuram. Postremo si sibi de imperatoris præsentia blandiuntur, et inde putant Constantinopolitanæ civitatis episcopi potiorem fieri posse personam, audiant Marcianum ejusdem principem civitatis, posteaquam pro augmento urbis ipsius sacerdotis intercessor accedens, contra regulas obtinere nihil potuit, sanctæ memoriæ papam Leonem summis laudibus prosecutum, quod canonum regulas violari nulla fuerit ratione perpessus. Audiant Anatolium [b] ejusdem sedis antistitem, clerum potius Constantinopolitanum, quam se, tentasse qualia confitentem, atque in apostolici præsulis totum dicentem positum potestate : ipsumque beatum papam Leonem, sedis apostolicæ præsulem, cujus synodus Chalcedonensis auctoritate firmata est, quidquid ultra quam ab eodem pro fide et communione catholica atque apostolica illic agendum constaret esse delegatum, per occasionem congregationis illius, præter Nicænos canones nova videretur actione tentatum, competenti refutatione vacuasse. » Nunquid sapiens Gelasius decessorem suum beatum Leonem pro sententia synodi super epistola venerabilis Ibæ, ac non potius, ut diximus, pro ambitione Constantinopolitani episcopi dixisse quæ memoravimus intellexit ? Nam quare pro Ibæ epistola ibi subjungeret dicens : Per occasionem congregationis illius, præter Nicænos canones nova videtur actione tentatum ? Nullus igitur conetur [1] ejus verba in alium detorquere sententiam : quoniam hoc nec ipsa rerum evidentia, nec Gelasius verax permittit interpres ; et ideo sinamus apostolicam sedem interpretari semetipsam, et quare illa superiora per Leonem prius dixerit, ex his quæ postea per Gelasium locuta est, prudentius advertamus. Est et alia ejusdem beati Gelasii epistola, per quam similiter devii horum scriptorum Leonis interpretes refellantur ; sed judicavimus hanc unam [2] solam causæ sufficere. Verum esto, semotis his omnibus, putetur Leo Romanis, ad destruendam synodi super epistola Ibæ sententiam illa dixisse. Quomodo ergo hinc synodus excusabitur, quæ et recepisse illam epistolam, quod false negatum est, et non debuisse recipere Leone reprehendente convincitur ? Quocirca si ita accipiantur hujusmodi verba quæ proferuntur beati Leonis, procul dubio non repellendæ accusationi synodi, sed confirmandæ proficient ; et si Nestoriana illa dicitur epistola, beatus quidem Leo fortassis, uti jam dictum est, a Nestoriano crimine defendetur ; sed plane synodus Chalcedonensis ipso teste damnabitur ; atque [3] videbuntur hæretici Eutychiani non immerito se a nostra communione subtraxisse : si tamen ipsi jam dicentur hæretici, qui etiam Leone teste comprobabunt quod Nestoriana sit synodus [4] quæ in confessione sacrificii nominatur. Videamus tamen quomodo vel ipse beatus Leo poterit excusari, cum de ipso quoque nobis fuerit dictum, Cur non promptis et evidentibus verbis tantum crimen arguit? cur non aperte ac manifeste sententiam synodi Nestorianam epistolam approbantis infregit? Cur quod ab ejus primum legatis nuntiatum est in præjudicium fidei, non ita sedes apostolica [5] auctoritate ac severitate damnavit, ut hinc Ecclesia postmodum non possit ambigere, nisi quia non vera conscientia, sed fallaciter et nomine tenus abdicavit Nestorium, præjudicio Cœlestini decessoris sui præventus? Alioquin ejus dogma etiam in Ibæ epistola refutaret. Increpat evidenter atque condemnat, tam vehementibus quam prolixis, sed [6] et multis epistolis, non solum prædicto Anatolio scribens, verum etiam universæ synodo, et Maximo Antiocheno, ipsisque principibus, quod in illo concilio unus episcopus non suo loco sedere præsumpsit, atque sibi displicuisse in omnium sacerdotum notitiam perferri demandat ; et de synodi sententia, qua Nestoriana epistola approbata est, tacet atque dissimulat ; vel si non tacet, ut dicitis, nihil tamen aperte, nihil loquitur evidenter. Nempe hoc est quod in scribis et Pharisæis hypocritis Dominus arguit (*Matth.* XXIII, 23) mentham et anethum et cyminum decimare, et quæ sunt graviora legis et fidem relinquere. Nempe hoc est quod in ipsis ducibus cæcis similiter objurgat, culicem colare et camelum glutire. Et quid contra referre, quid ad hæc vel pro beato Leone respondere valebimus, cujus pro catholica fide sollicitudinem ac diligentiam, cujus laborem et industriam, cujus libertatem atque constantiam, vestra pietas optime novit et omnis Ecclesia prædicare non cessat? Sed Nestoriana illa non est epistola. Nam profecto non eam nescio quæ modo vulpecula emordicaret, sed tunc Leo fortissimus invasisset. Quomodo autem dicunt synodi super epistola

[a] Forte *eodem*.

[b] In concil. Rom. sub Bonifacio ann. 530.

[1] Cod. Veron., *frustra conetur*.
[2] Idem cod., *etiam*.
[3] Idem cod., *atque ita*.
[4] Idem cod., *sit illa synodus*.
[5] Idem cod., *sedis apostolicæ*.
[6] In eod. cod. deest τὸ *sed*.

Ibæ sententiam non esse a beato Leone firmatam, quam [1] fatentur ea quæ ab illa sunt de fide statuta firmasse; cum in alia parte gestorum ex quibus eadem epistola recitata est, inveniatur quod scriptor ejus Ibas de Nestoriana hæresi fuerit accusatus? Sic enim accusatores ejus dixerunt : « Quia Nestorianus est, et beatum Cyrillum episcopum hæreticum appellat : » et rursus ibidem continetur : « Maras dixit : De fide movemus prius,» et alia capitula post *movemus*. « Reverentissimi episcopi dixerunt : Et si proposuimus vobis, ut horum trium capitulorum probatio subsequatur, non ex hoc inquisitionem negavimus reliquorum. » Maras dixit : De fide movemus prius. His ergo et hujusmodi probatur quod episcopus Ibas de fide quam maxime fuerit accusatus. Nam propterea contra eum memoratam epistolam protulerunt. Sed et ipsa epistola duas naturas et unam personam unius Filii Domini Jesu Christi prædicat, propter quod et synodus eam pronuntiavit orthodoxam : quod verbum non proferret, si non esset ejus de fide sententia. Verum non est quare hic amplius demoremur. Ipsi eam non dicant Nestorianam, et non putetur ad causam fidei pertinere. Si autem Nestoriana dicitur, de fide utique accusatur : et quia jam suscepta dicitur a sancta synodo, consequenter et a beato Leone dicitur esse firmata, quem non negant ea quæ ibi de fide sunt statuta firmasse. Nam si et illud eis concedatur, quia præter fidei definitionem, cætera quæ in illa synodo gesta sunt, nec confirmaverit, neque damnaverit : sic quoque non potuerunt * novæ diligentiæ repertores crimen temeritatis evadere, qui statuere ausi sunt et dicere : Si quis dicit rectam esse ad Marim [2] epistolam, aut eam defendit, et non anathematizat eam, anathema sit. Nam eam Chalcedonensis synodus rectam dicit, Leo vel si non confirmat, non anathematizat eam : Anathema igitur ab istis cum synodo Chalcedonensi factus est Leo.

CAPUT V.

Quod post decreta conciliorum disputare non liceat, nec audiendi sint Eutychiani, si concilii de Ibæ epistola definitioni resistant.

Sed quia evidenti ac multiplici documentorum convictione monstratum est, mendaciter negari quod epistolam venerabilis Ibæ synodus [3] pronuntiavit orthodoxam, et simul apparuit quod eam nec beatus Leo Nestorianam judicaverit, nam procul dubio etiam manifesta sententia vehementique damnaret** : sufficit nobis ad defensionem ipsius epistolæ, quod eam tanta synodus, et ipsius auctor synodi, vir apostolicus, et in doctrina veritatis toto orbe notissimus, approbavit. Hæc est prima et immobilis ac secura nostra ratio, quæ nos tuetur ac firmat adversus omnes contradicentium quæstiones : ut, sicut Apostolus dicit (*II Thess.* II, 2), non cito moveamur a nostro sensu, neque terreamur, vel si minus hinc possumus dare, sive accipere rationem, cur synodus orthodoxam judicavit. Neque enim est alia conciliorum faciendorum utilitas, quam ut quod intellectu non capimus, ex auctoritate credamus, et sicubi ratio minus nobis occurrerit, fides ne labamur cito succurrat. Nam si post decretum disceptare [a] licuerit, ut dicatur : Prius probetur epistola illa quod recta sit, ut credatur fuisse suscepta; non est quare jam concilia congregentur, nec terminatæ, imo nec terminabiles dicantur quæstiones, quarum probatio semper exigitur. Cur enim non dicatur similiter : Probetur prius quod unius essentiæ sint Pater ac Filius, ut credatur hoc Nicæno concilio terminatum; et quia consubstantialis est Patri ac Filio Spiritus sanctus, quia non aliter credi potest quod hoc synodus Constantinopolitana decreverit. Atque ita quæstionibus universis in antiquo statu manentibus, non solum nihil synodorum constitutionibus absolutum esse videbitur, sed etiam ad perpetuandas lites quæstionum in eis memoria reservata. Et ideo non idem modus esse debet atque ordo quærendi, post definitionem concilii totius Ecclesiæ consensione firmati, qui fuit ante definitionem. Tunc enim ratio poscebat ut si orthodoxa probaretur illa epistola, suscipienda judicaretur a synodo : nunc autem ratio poscit ut, si suscepta probetur a synodo, judicetur orthodoxa. Hanc observantiam tenentibus, nihil nobis prævalebit hæreticorum calliditas, si judicare non præsumamus quod intelligere non valemus. Quanquam nonnihil intelleximus [4] : intelleximus enim hæreticorum fraudes, erroresque convincimus. Non ergo parum est, quod veraciter dedocemus errorem, etsi plenam docere non possumus veritatem. Ad Jeremiam Dominus dicit : *Ecce dedi verba mea in os tuum, et constitui te hodie super gentes, et regna, eradicare et effodere, et disperdere, et reædificare et replantare* (*Jer.* I, 10). Jubetur itaque propheta prius eradicare et effodere, et disperdere errores atque mendacia, et reædificare et plantare scientiam et veritatem. Hoc perfectum est opus, et iste prædicatoris est finis : quem si non valemus attingere, certum est tamen nos aliquid incepisse. Nam eradicavimus, et effodimus, et disperdidimus quod eradicandum, et effodiendum, et disperdendum fuit; et si minus possumus etiam reædificare et replantare, melioribus hoc reservemus, et simus interea Patrum auctoritate contenti. Sed dicit aliquis : Et nunquid Eutychianis auctoritatem synodi Chalcedonensis obje-

[a] Synodi cujusque, ut est apud Athanasium in apologia 2, inconcussa est auctoritas, et injuriam synodo facit qui rem judicatam iterum examinat, Ἀσάλευτον ἔχει τὴν ἰσχὺν ἑκάστη σύνοδος, καὶ ἀτιμάζεται ὁ κρίνας, ἐὰν παρ' ἑτέρων ἡ κρίσις ἐργάζηται. Quam in sententiam plura iterum Facundus lib. XII, cap. 2.

[1] Cod. Veron., *quem*, scilicet Leonem.
[2] Idem cod., *impiam epistolam.*
[3] Idem cod., *Chalcedonensis synodus.*
[4] Idem cod., *intellexerimus.*

* An *potuerunt ?*

** Forte, *damnasset.*

cturus es, ut ex eo Nestorianam non esse convincas epistolam venerabilis Ibæ, quod eam orthodoxam judicavit : cum inde potius illi memoratam synodum, velut Nestorianam, quod eam receperit, criminentur? Ubi primum respondeo, quoniam Eutychianis in hoc debitor non sum. Non enim me rationis ordo permittit ut eis respondeam, cur ita patres nostri super epistola venerabilis Ibæ decreverint. Prius est enim ut fateantur nobiscum, quod etiam concilio Ephesino firmatum docuimus, Dominum nostrum Jesum Christum in duabus naturis esse credendum, de quo est inter nos atque illos principalis dissensio; et ita demum facti amici, rationem sibi dari postulent paterni judicii. Si autem inimici permanent, et præcepta Dei contemnunt, sanctis Patrum definitionibus resistentes, despiciendi ac repellendi sunt, quoniam importune quærunt illius causæ per nos adipisci notitiam, quam solis amicis deberi in Evangelio Dominus dicit : *Vos*, inquit, *amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dico vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* xv, 14). Non ergo debetur peccati servis et præcepta Dei spernentibus paterni consilii ratio, vel si a nobis eam importune atque præpostere sibi flagitent dari. Sic enim nos Petrus apostolus (*I Petr.* III, 15) paratos esse jubet ad respondendum omni poscenti nos rationem de fide et spe quæ in nobis est, ut ad ipsum pertineat apparatum, quod Paulus coapostolus ejus monet (*Coloss.* IV, 6), ut sciamus quomodo oporteat nos unicuique respondere. Scientes igitur quomodo oporteat nos unicuique respondere, dicimus ut prius illi nobiscum de confessione duarum naturarum Christi conveniant, quæ aut sola, aut maxima dissensionis est causa; et tunc residua, reservato ordine, requirentur. Nam manente inter nos illa quæstione, quis non aut superfluum aut præposterum judicet, si cum illis de synodi super epistola Ibæ sententia disputemus? Hinc beatus Leo eum legatos expetitos Augusto Leoni directurum se promitteret, ait (*Epist.* 78) : « Prænoscat igitur pietas tua, venerabilis imperator, hos quos spondeo dirigendos, non ad confligendum cum hostibus fidei, nec ad certandum contra ullos a sede apostolica profecturos : quia de rebus apud Nicæam et apud Chalcedonem, sicut Deo placuit, definitis, nullum audemus inire tractatum, tanquam dubia vel infirma sint quæ tanta per Spiritum sanctum fixit auctoritas. Instructioni autem parvulorum nostrorum, qui post lactis alimoniam, cibo desiderant solidiore satiari, ministerii nostri præsidium non negamus : et sicut simpliciores non spernimus, ita a rebellibus hæreticis abstinemus, memores præcepti dominici dicentis : *Nolite sanctum dare canibus, neque miseritis margaritas vestras ante porcos* (*Matth.* VII,6). Nimis quippe indignum, nimisque injustum est, eos ad libertatem disceptationis admitti, quos significat Spiritus sanctus per prophetam dicens : *Filii alieni mentiti sunt mihi* (*Psal.* XVII, 46). Qui etiam si Evangelio non resisterent, de illis tamen se esse monstrarent de quibus scriptum est : *Deum se profitentur scire, factis autem negant* (*Tit.* I, 16). » Hac igitur beati Leonis auctoritate nostra ratio confirmatur, quod disputare nos cum Eutychianis de sententia super epistola Ibæ prolata nullus ordo permittat. Deinde quomodo vel ipsi nobiscum quærunt contendere, et accusare sanctam synodum, quod susceperit epistolam quæ incongruam de beato Cyrillo suspicionem sui conscriptoris continet, nisi prius falsam esse confiteantur eamdem suspicionem Ibæ, qua putavit beatum Cyrillum in duabus Christum negasse naturis? Tunc enim poterunt de injusta reprehensione beati Cyrilli illam epistolam criminari, tunc merito de ipsius injuriis queri, si non et ipsi cum prædicto Iba dicant, quod unam Christi prædicaverit esse naturam. Alioquin eumdem reverentissimum Ibam de reprehensione falsa culpare non poterunt : nisi forte nobis persuadeant, et beatum Cyrillum unam Christi ex divinitate et humanitate compositam prædicasse naturam, et orthodoxum Ibam hoc non debuisse culpare, quod omnis Ecclesia confitetur esse culpabile. Cernis igitur, religiose princeps, ad hujus epistolæ defensionem sufficere nobis in præsenti tempore, quod eam probavimus orthodoxam a synodo judicatam, nec a beato Leone, sicut fingebatur, expulsam, sed potius cum omnibus quæ ibi sunt de fide statuta firmatam. Quamobrem sufficit nobis, ut dictum est, horum sola probatio. Siquidem neque catholicus quisquam potest tantæ synodi auctoritati resistere, neque nos ratio sinit cum Eutychianis, nedum inter nos, principali quæstione finita, de sententia super epistola Ibæ prolata confligere : maxime quia conqueri de injuria beati Cyrilli non potuerunt [1], quam ad invidiam magnæ synodi dolere se fingunt, nisi prius eum fateantur in duabus Christum prædicasse naturis. Verum his quæ dicenda fuerant sufficienter, ut arbitror, explicatis, et ab hujus epistolæ discussione longe repulsis hæreticis : quia per subreptiones eorum multa vitia sunt eidem epistolæ false atque fallaciter imputata : hac necessitate compulsus, instructioni parvulorum nostrorum, ne scandalizentur in talibus, non quasi grandis ut Leo, sed inter illos grandiusculus, ministerii [2], quoniam et hoc ipse beatus Leo concessit, non nego quantulumcunque præsidium : sub hac conditione duntaxat, ut non in mea, quam redditurus sum, ratione meritum causæ constituam, quam profecto pervides terminatam, sed potius in auctoritate magnæ synodi, quam inter hæreticorum fluctus ac turbines, sicut ancoram habemus animæ tutam et firmam. Huic ergo nos devotione atque obedientia religantes, objecta primum oblatrantibus mole paternæ sententiæ, quam super epistola sæpe dicta prolatam docuimus, in quodam placidissimo fidei portu causæ rationem vel inve-

[1] Cod. Veron., *poterunt*.

[2] Idem cod., *ministri mei*.

niendam quæramus, vel ostendamus inventam: ut quod fide creditur, etiam intelligentia cognoscatur, non posse juste reprehendi magnam synodum, quoniam eam judicavit orthodoxam: quod in hujus operis divisione, ultimo loco nos promisimus ostensuros.

LIBER SEXTUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod synodus Chalcedonensis epistolam Ibæ pronuntians orthodoxam recte judicarit, et sacræ Scripturæ morem secuta sit, quæ de multis ex majore ac meliore parte solet ferre sententiam.

Age nunc illud etiam quod superest, probare incipimus et ostendere quam indigne de sententia super epistola venerabilis Ibæ prolata Chalcedonensis synodus accusetur. Namque cum eamdem magnam synodum prædictus Ibas episcopus adiret, conquerens ac deplorans injustitiam se ab Eutyche et falsa crimina pertulisse, atque in Ephesina secunda synodo [a] non dicenda absentem et innoxium, sicut idoneorum documentorum testificatio demonstrabat, sub Dioscoro, Eutychis atque Eutychiani dogmatis defensore, fuisse damnatum, et in quadraginta mansiones per diversas distractum provincias, viginti et amplius carceres mutasse. Hæc [1] acclamantibus episcopis, et dicentibus: Absentem nemo condemnat; male fecerunt qui eum præter canones damnaverunt; quæ adversus absentem facta sunt evacuentur: hæc omnes dicimus, nemo condemnat absentem. Postea Theophilus diaconus, qui inter alios ipsius venerabilis Ibæ adversarios existebat, contra protulit gesta, quibus cum eo fuerant apud Photium et Eustachium [2] atque Uranium episcopos, ex delegato Theodosii principis altercati: eorum se lectione promittens ostendere, quod non injuria condemnatus fuerit. In quo Photii et Eustachii atque Uranii judicio jactaverant accusatores, memoratum episcopum Ibam se probaturos Nestorianum: idque conficere nitebantur ex epistola quam aliquando scripserat ad Marim aliquem Persam: eo quod in illa videretur de beato Cyrillo, Nestorii damnatore, aliter quam res habuit pro suspicione sua locutus, quæ illi, sicut primo libro docuimus, communis erat cum Orientalibus aliarumque provinciarum episcopis. Quemadmodum vero in ipso Photii et Eustachii, Uraniique judicio, pro eadem sua epistola Nestorianus judicari non potuit, quoniam hæc fieri non sinebat fidei recta confessio, quæ ibidem continetur: ita nec apud magnam synodum condemnatus est, cum ibi ex eisdem gestis, ab ejus adversario prolatis, supradicta relegeretur epistola, sed ex ejus eat magis tenore purgatus. Nam sic duas naturas in ea confessus est, quod Eutychianos offendit, unde et condemnari eam quæsierunt, ut etiam, quod Nestorianos impugnat, unam confiteatur [3] esse personam, quod est unus Filius Dominus Jesus Christus. Porro Eutychiani, volentes ejusdem sanctæ synodi auctoritatem infringere, simulant injuriam se dolere beati Cyrilli, et hinc eam culpabilem dicunt, quod prædictam epistolam pronuntiavit orthodoxam. Addunt et alia in reprehensionem ipsius epistolæ, quæ nec ipsi accusatores Ibæ, quamvis calumniosi ac pertinaces, in tantis quæ sunt experti judiciis, aliquando aut alicubi objecisse monstrantur, nec erubescunt impudentiores toties refutatis accusatoribus inveniri. Nam illi hoc solum prædicto Ibæ episcopo ex memorata ejus epistola objecerunt, volentes eum Nestorianum videri, quod in ea beato Cyrillo Nestorii condemnatori detraxerit: cæterorum vero, quæ isti nunc adjiciunt, nec qualemcunque mentionem facere præsumpserunt: quæ nos, omni tenore proposito ipsius epistolæ, ex ordine refellemus. Sed videtur nobis quod prius breviter quædam dicere debeamus de hoc quo jactatur vituperationem beati Cyrilli synodus approbasse, et de quo illam maxime ac principaliter adversarii criminantes vel scandalizant, vel si hoc non possunt, exagitant minus instructos: quorum aliqui, licet eamdem sanctam synodum pro suæ fidei pietate ac devotione defendant, tamen quia dare non possunt exitum quæstioni, persuadentibus hæreticorum fautoribus, asserunt non ab ea fuisse susceptam. Nos autem evidentis mendacii et ab adversariis ministrati suffragium pudet; quod si evidens non fuisset, indignum esse debuit Christianæ conscientiæ mendaciter defendere veritatem. Habet enim suas assertiones veritas, non a mendacio mutuatas, quibus testimonio conscientiæ non repugnet, et invicta permanens adversariorum calumnias frangat: quas si quis invenire non potest, tacere potius eligat quam mentiri, et sola sit decretorum auctoritate contentus. Nam si nos hæretici viderint in rebus perspicuis suo uti mendacio, quales nos in aliis putabunt, quæ videntur obscura? Et ideo jam, religiose imperator, attende quam fortiter calumnias hæreticorum et sine ulla difficultate dissolvam, exempla proferens divinæ Scripturæ, quomodo a majore et meliore parte de multis soleat ferre sententiam: cujus formam sicuti in omnibus sancta synodus Chalcedonensis secuta est, ut epistolam venerabilis Ibæ, quamvis de beato Cyrillo aliter quam res

[a] De hæresi Nestoriana insimulatus a clericis Edessenis Ibas primum fuit apud Proclum Constantinopolitanum, cujus exstant litteræ, quibus certiorem de re tota facit Joannem Antiochenum. Mortuo Joanne, delatus iterum est a clericis ad Domnum Joannis successorem, et cum ab eo suscepti non essent, ad Flavianum, qui Proclo in urbe regia successerat. Datique de Flaviani consensu a Theodosio Ibæ judices episcopi Photius et Eustathius cum Uranio, duplici apud Tyrum et apud Berytum cognitione Ibam absolverunt. Posthæc in nefaria synodo Ephesina u Eutychis factione damnatus absens atque episcopatu dejectus est. Qua de re cum apud synodum Chalcedonensem expostulasset, synodus approbatis, ut ante dictum, Tyriis ac Berytensibus gestis, Ephesinisque repudiatis, pristinum ei gradum restituit in actione 10.

[1] Cod. Veron., *Ad hæc.*

[2] Idem cod., *et Eustachium*, vel *Eustathium*.

[3] Idem cod., *confiteretur*.

habuit suspicantis, tamen pro vera fidei confessione quam de Christo tenet [1], orthodoxam judicaret. Sic regem Juda Asa, quem scimus non in parvis nec in paucis fuisse culpatum, eadem Scriptura laudavit: cujus quæ fuerint culpæ prius memorare debemus, ac deinde quomodo ab ea fuerit prædicatus. Primum itaque dicitur, quia illi commune cum multis regibus fuit, quia non destruxit excelsa (*III Reg.* xv, 14): in quibus licet Domino sacrificaretur, contra ejus tamen præceptum fiebat, quia in templo sibi sacrificari præceperat. Deinde quia dato argento et auro quod inventum est in thesauris domus regis, contra Basa regem Israel regis Syriæ male quæsivit auxilium (*Ibid.*, 18): unde eum et increpavit Anania propheta, dicens quod insipienter egerit confisus in regem Syriæ, et non in Dominum Deum suum (*II Paral.* xvi, 7). Insuper quia et ipsum Ananiam prophetam, propter quod eum arguerat, indignatus tradidit in custodiam nervi. Postremo de illo Scriptura dicit: *Et infirmatus est Asa in anno trigesimo et nono regni sui dolore pedum vehementi; verum neque in ægrotatione sua quæsivit Dominum, sed medicos* (*Ibid.*, 12). In quo non propterea credimus esse culpatum, quod ordinatum a Deo medicorum solatium requisivit, sed quia sic in illorum arte confisus est, ut ipsorum potius quam Dei per ipsos exspectaret auxilium. Cum igitur in his inveniatur esse culpabilis, quoniam tamen a cultura Domini non recessit, neque idolis gentium deservivit, magis autem, sicut scriptum est, abstulit omnes adinventiones quas fecerant patres ejus, et Maacham [2] matrem suam a cultura luci removit, ipsumque succidit lucum, atque succendit in torrente Cedron, sic eum Scriptura divina laudavit, ut diceret: *Fecit Asa quod rectum est in conspectu Domini, sicut David pater ejus* (*III Reg.* xv, 11). Ac ne forte dicatur quod ejus priora laudaverit, et postea fuerit depravatus, accipe quid in illo iterum eadem Scriptura pronuntiet: *Verumtamen*, inquit, *cor Asa erat perfectum cum Domino omnibus diebus suis* (*Ibid.*, 14). Et utique omnibus diebus suis non diceretur, si ab eo in quo fuerat laudatus aliquando recederet. Proinde cum Dei Scriptura regem Asa, in tantis culpabilem, sic propter culturam unius veri Dei laudaverit, ut eum compararet atque conferret sancto regi David, ac pronuntiaret quod esset cor ejus perfectum cum Domino omnibus diebus ejus; quomodo religiosus quisquam reprehendere audeat synodum Chalcedonensem, quod consuetudinem Scripturæ divinæ formamque custodiens, venerabilis Ibæ epistolam, confitentem duas naturas et unam Christi esse personam, quod maxime ad culturam Dei pertinet, pronuntiavit orthodoxam: contemnens quod ejus conscriptor de beato Cyrillo aliter quam res habuit fuerat suspicatus, et hæc attendere, vel cujuscunque momenti pendere, cum de fide Christiana est quæstio, superfluum ducens? sicut ipse quoque beatus Cyrillus superfluum duxit, cum scriberet [3] Orientalibus per Paulum Emesenum episcopum, dicens: « Quoniam vero superflua et importuna Ecclesiarum divisio facta est, nunc maxime satisfactum est nobis, domino meo reverentissimo Paulo chartam proferente, habentem irreprehensibilem fidei confessionem. » Cum igitur et ipse beatus Cyrillus, rectam fuisse cognoscens Orientalium fidem, pro falsa suspicione quam de illo habuerunt, non eos judicavit hæreticos, quia nec debuit: quomodo sancta Chalcedonensis synodus non eidem beato Cyrillo contraria videretur, si pro ipsa suspicione falsa atque superflua, veram et necessariam de Christo fidem quæ in illa epistola continetur, non pronuntiaret orthodoxam? Putaverat autem reverentissimus Ibas episcopus, quod idem beatus Cyrillus directa sibi ab Orientalibus confessione, non communem fidem in ea cognoverit, sed proprium errorem correxit. Quod neque nos, neque sancta Chalcedonensis synodus approbavit, ubi dictum est: « Dudum quidem ex relectis innoxius demonstratus est reverentissimus Ibas. In quibus etenim visus est culpare male loquens beatissimum Cyrillum, in posterioribus recte confessus respuit illa quibus culpaverat. » Verum non pro ista de beato Cyrillo suspicione illa epistola quasi Nestoriana fuerat abdicanda; quoniam longe alterius erroris, et summæ in Christum impietatis, hoc nomen est. Conscriptor autem ipsius epistolæ non catholicam fidem quam vere habuit Cyrillus, quæque culpanda non est, sed ipsum Cyrillum culpavit, æstimans eum immoderate resistendo Nestorii dogmati, in contrarium Apolinaris dogma per ignorantiam lapsum. Hæc duo si discriminemus, Nestorianam non dicimus epistolam, quam synodus catholicam dixit: quoniam aliud est cum de hujusmodi persona false aliquid creditur; aliud vero cum de ipso Christianæ fidei fundamento male sentitur. Nisi forte quis dicat, quod pro injuria beati Cyrilli damnare synodus debuit rectam fidem ipsius Cyrilli quam epistola illa confessa est, aut eam non approbare, cum divina Scriptura, sicut ostendimus, Asa regem Juda cum tanta laude prætulerit; quasi amplioris sit criminis lapsum putasse Cyrillum episcopum quam prophetam; ut alia omittam, de peccato arguentem, in nervi custodiam tradidisse. Accipe autem jam et aliud exemplum, quod sine mendacio defendimus synodi super epistola Ibæ sententiam. Nam Josaphat regem quoque similiter Juda, filium prædicti Asa, meminimus [4] inter alios reges excelsa non sustulisse (*II Paral.* xx, 33), sicut etiam patrem ejus. Deinde affinitate junctum Achab regi profano Israel, qui etiam in auxilium ejusdem Achab, posthabito Dei sermone quem ante per Michæam prophetam ei annuntiaverat, contra regem Syriæ frustra præliatus est (*II Paral.* xviii, 1).

[1] Cod. Veron., *continet*.

[2] Idem cod., *et Ana matrem suam*, etc. Asæ mater appellatur *Ana* in Græca versione τῶν LXX, *Maacha* autem in textu Hebræo et Vulgata editione.

[3] Idem cod., *rescriberet*.

[4] Idem cod., *invenimus*.

Propter quod, interempto in eodem prælio memorato Achab, objurgatus est idem Josaphat, Jeu filio Anania propheta dicente: *Si peccatorem illum adjuvisti, et eorum qui oderunt Dominum amicus es, in hoc super te ira a facie Domini* (*II Paral.* XIX, 2). Postremo pro societate regis Achab increpatus, etiam [1] cum Ochozia similiter profano rege Israel, quique patri Achab in regno simul et in omni abominatione successerat, idem Josaphat amicitiam junxit. Unde et Heliezer, filius Dodiau prophetæ, eum redarguit dicens: *Pro eo quod communicasti cum Ochozia, confregit Dominus opera tua* (*II Paral.* XX, 37). Et in tantis etiam iste reprehensus atque culpatus, tamen quia solum Deum coluit, et reliquias simulacrorum quæ remanserant in diebus patris ejus, sustulit de terra, sic a divina Scriptura laudatur: *Et ingressus est Josaphat in via Asa patris sui, et non declinavit ab ea, faciendo quod rectum est in conspectu Domini* (*Ibid.*, 32). Si igitur regem quoque Josaphat quem in tantis errasse cognoscimus, et non solum a prophetis increpatum, verum etiam post denuntiationem ipsos contempsisse prophetas, pro Dei veri cultura, quia non divertit ut adoraret deos alienos, sancta Scriptura perhibuit non declinasse ab eo quod rectum est in conspectu Domini: quomodo synodus Chalcedonensis non profane culpatur, quod morem Scripturæ divinæ custodiens, epistolam venerabilis Ibæ, quamvis de beato Cyrillo aliter suspicantis, pro veræ fidei confessione quam continet, in qua recte colitur Deus, pronuntiavit orthodoxam? An forte levior culpa est amicitia et affinitate profanis fuisse conjunctum, et prophetas missos a Domino contempsisse, quam de Cyrillo episcopo falsum aliquid æstimasse? Sed jam tertium, quod extremum quoque erit, proferamus exemplum, quomodo, sicut diximus, a majore et meliore parte Scriptura divina de multis soleat ferre sententiam; cujus formam sancta synodus secuta est, ut venerabilis Ibæ epistolam approbaret. Nam de rege quoque Ezechia sic eadem Scriptura narravit: *In diebus illis infirmatus est Ezechias usque ad mortem* (*II Paral.* XXXII, 24); et oravit ad Dominum, et exaudivit eum, et dedit illi signum, et non juxta retributionem quam tribuit illi, repræsentavit Ezechias; sed exaltatum est cor ejus, et fuit super illum ira, et super Juda, et super Israel [2]. Propter quod Isaias in eum prophetavit dicens: *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et auferentur omnia quæ sunt in domo tua, et quæcunque recondiderunt patres tui usque in hunc diem, et in Babylonem introibunt, et non derelinquetur sermo quem dixit Dominus. Ecce ex filiis tuis qui procedent ex te, quos generabis, adducentur et erunt eunuchi in domo regis Babylonis* (*IV Reg.* XX, 17; *Isa.* XXXIX, 6). Cumque tanta esset cordis ejus elatio, ut hanc ultionem gravissimam de justitia Dei reciperet, eadem Scriptura de illo sic dicit: *Fecit quod rectum est in conspectu Domini secundum omnia quæ fecit David pater suus* (*IV Reg.* XVIII, 3; *II Paral.* XXIX, 2). Et iterum: *Hic in Domino Deo Israel speravit, et post eum non fuit ei similis quisquam in regibus Juda, et in his qui fuerunt ante ipsum; et adhæsit Domino, nec recessit ab ipso, et custodivit mandata ejus, quæcunque mandavit Moysi: et erat Dominus cum ipso in omnibus* (*IV Reg.* XVIII, 5). Quomodo igitur illum quem sic commemoravit, ut filii quoque ejus in captivitatem adducti, in domo regis Babylonis eunuchi servirent, sic divina Scriptura laudavit? Ut enim non attendamus quod de illo dixit, Et fecit quod rectum est in conspectu Domini, secundum omnia quæ fecit David pater suus; rursumque, Hic in Domino Deo Israel speravit, et post eum non fuit ei similis quisquam in regibus Juda et in his qui fuerunt ante ipsum: quomodo de illo dictum est, Adhæsit Domino, nec recessit ab ipso, et custodivit mandata ejus, quæcunque mandavit Dominus Moysi? An forte dicitur elatio cordis ejus, quæ sic Domino displicuit, adhæsisse Domino, nec recessisse ab eo, et custodisse mandata ejus, quæcunque mandavit Dominus, cum sit omnis initium peccati superbia? Quid ita dicemus, nisi quia in his verbis hoc intelligi voluit Dei Scriptura, quod non sicut alii reges deos gentium adoravit Ezechias, neque ab unius Dei veri cultura discessit; sed observavit quæcunque de hac mandavit Dominus Moysi, et quemadmodum scriptum est: *Destruxit excelsa, et comminuit omnia simulacra, et abscidit lucos, et comminuit serpentem illum æneum quem fecit Moyses, cui filii Israel ad illud tempus sacrificabant* (*Ibid.*, 4). Secundum hoc ergo dictus est adhæsisse Domino nec recessisse ab eo et custodisse omnia mandata ejus, quæcunque mandavit Dominus Moysi, non secundum illam cordis elationem, pro qua tam grandem meruit iram divini judicii.

CAPUT II.

Quod synodus epistolam Ibæ orthodoxam pronuntiarit propter duarum in Christo naturarum confessionem quam continet, non propter falsam de beato Cyrillo suspicionem.

Unde sancta illa quoque synodus, formam canonicæ Scripturæ in sua sententia non excedens, secundum duarum naturarum in una Christi persona catholicam et generalem confessionem, non secundum privatam suspicionem quam de beato Cyrillo cum aliis Ibas habuit, ejus epistolam pronuntiavit orthodoxam [a]: hoc ipso vocabulo, quod eam orthodoxam

[a] Hoc etiam affirmat Liberatus cap. 13. Quo autem sensu dicta sit orthodoxa, explicat Vigilius in constituto. Verum ex omnibus de Iba episcoporum sententiis quæ leguntur in synodo Chalcedonensi, tres omnino, quas Facundus superiore libro recitavit, ejus ad Marim epistolæ meminerunt, atque in his duæ tantum orthodoxam pronuntiarunt. Ideo synodus V, ut ei loci observatum, non idem aliorum de illa judicium fuisse statuens, eos redarguit qui epistolam a concilio susceptam contendebant.

[1] Cod. Veron., *increpatus est etiam.*
[2] Idem cod., *Hierusalem.* Consonat sacræ Scripturæ textus lib. II Paralip., cap. XXXII, 25.

nuncupavit, ostendens fidei se confessionem in illa probasse. Non enim laus beati Cyrilli, sed vera fidei Christianæ confessio, mereretur hoc nomen. Alioquin Eutychianos dicimus quod sint orthodoxi, qui beatum Cyrillum magnificant, putantes hoc eum sensisse quod sentiunt: quod reverentissimus Ibas, licet non in beato Cyrillo debuerit, vere tamen culpabile judicavit. At si nihil Eutychianos adjuvat laus beati Cyrilli, ut pro illa judicentur orthodoxi, sed potius pro denegatione duarum Christi naturarum pronuntiantur hæretici, nihil gravare debuit de beato Cyrillo suspicio [1], ut pro illa judicaretur hæretica, sed potius pro confessione duarum Christi naturarum in unitate personæ pronuntianda fuit orthodoxa. Quocirca, sicut consequens non est ut quia prædictos Eutychianos pronuntiamus hæreticos, propterea debeamus [2] laudem in eis beati Cyrilli culpare: ita consequens non est ut quia sancta synodus epistolam venerabilis Ibæ pronuntiavit orthodoxam, propterea videatur injuriam in ea beati Cyrilli probasse. At enim, dicit aliquis, si ergo non recipit synodus Chalcedonensis injuriam beati Cyrilli, cur epistolam male de ipso loquentem absolute approbavit, et eam sine ulla exceptione pronuntiavit orthodoxam? Debuit enim dicere quod in quibusdam erraverit. Ostenditur equidem ex superius memoratis, quod ob hoc auctorem ipsius epistolæ de isto errore non arguit, quoniam in quibus erat visus culpare male loquens beatissimum Cyrillum, in posterioribus recte confessus ipse jam respuerat illa quibus culpaverat. Verumtamen, etsi hoc sententia synodi minime contineret, neque sic esset credibile quod in epistola venerabilis Ibæ injuriam beati Cyrilli approbaverit, cujus fidem multis et consonis vocibus laudasse testimonio gestorum ipsius synodi monstraretur. Quod si nobis et hoc defuisset, nullus ostendere posset in ejus sententia quod approbaverit omnia quæ in illa epistola continentur. Unde si liceret alteri hinc accusare synodum quia in ejus sententia non inveniretur quod eam in quibusdam approbaverit, profecto liceret etiam mihi hinc eamdem synodum excusare, quia in ejus sententia non inveniretur quod in omnibus approbaverit. Nam sicut eam non in quibusdam dixit esse rectam, ita nec in omnibus dixit. Quod si et in omnibus diceret, quæ ad confessionem fidei quam in Christum habemus, acciperem; sicut accipimus quoniam pro unius veri Dei cultura scriptum est, quod cor Asa perfectum erat cum Domino omnibus diebus suis; et sicut accipimus quia propterea de Josaphat dictum est: Ingressus est in via patris sui Asa, et non declinavit ab ea, faciendo quod rectum est in conspectu Domini; et sicut accipimus quia ob hoc Ezechias dictus est adhæsisse Domino, nec recessisse ab ipso, et custodisse mandata ejus, quæcunque mandavit Dominus Moysi. Quamvis et ipsum nomen, sicut jam diximus, quod orthodoxa vocata est, confessioni fidei Christianæ soleat a synodo distribui. Mirandum tamen est quod illi dicant, pro transitoria et levissima suspicione quam continet, non debuisse aut potuisse orthodoxam judicari a synodo epistolam recte de incarnationis Christi mysterio confitentem, qui dixerint: Oportet aperte inspicere ad Marim epistolam, omnia quidem sine Deo et impie dicentem. Nam si eis justissimum visum est definire quod sine Deo et impie dicat illa epistola, quæ duas Christi naturas in unitate personæ confessa est; quomodo sanctæ synodo videretur injustum orthodoxam eam pro eadem recta confessione fidei quam continet, pronuntiare, cum eam non inveniatur in omnibus approbasse? Et ideo si epistola venerabilis Ibæ, et in confessione fidei quam de Christo continet, approbanda est, et in suspicione quam de beato Cyrillo conscriptor ejus habuit, improbanda: judica, quæso, religiose imperator, utrum synodus culpanda sit, in cujus sententia non ostenditur quod in omnibus eam probaverit, an illi qui pronuntiare ausi sunt quod omnia sine Deo et impie dicat. Sancta Chalcedonensis synodus, quamvis in reverentissimo Iba notaverit quod de beato Cyrillo falsa fuerit suspicatus; tamen et si non faceret, ostenderetur, sicut diximus, jam formam divinæ Scripturæ secuta, ut ejus epistolam pro recta confessione incarnationis Christi, quæ maxime ad divinum cultum pertinet, pronuntiaret orthodoxam. Isti vero cujus formam vel regulam secuti dicentur, qui, pro hominis de homine suspicionibus, etiam rectam de Christo confessionem nimis inconsiderate simul impiam vocaverunt?

CAPUT III.

Quod synodus epistolam Ibæ damnare non potuit, quin Cyrillum itidem hæreseos damnaret: quodque Cyrillus Nestorio respondens de industria parcius de duarum naturarum discretione locutus sit.

His autem præmissis, quæ contra calumnias hæreticorum magni concilii sententiam sufficienter a recepta, sicut jactant, beati Cyrilli vituperatione defendunt: profecto jam colligis animo, pie princeps, multo facilius nos illa posse refellere quæ nec ab ipsis venerabilis Ibæ accusatoribus objecta in ejus epistola criminantur: cujus integrum tenorem [a] ex synodi gestis, sicut promisimus, in hunc transferimus librum. Post procemia ergo sic habet (*Concil. Chalc. act.* 10): « In brevi autem luminosæ tuæ prudentiæ, quæ in paucis multa cognoscit, qualia pridem et nunc hic acta sunt, festinavimus indicare: scientes quoniam quæ vestræ sanctitati scribimus, et quæ hic aguntur, omnibus ibi positis per vestram sollicitudi-

[a] Habetur Græce et Latine in actione 10 Chalcedonensi, ex gestis synodi Berytensis, ubi prolata primum fuerat ab Ibæ adversariis. Habetur et in synodo V generali, sed alio interprete. Itaque tertia hæc versio qua utitur Facundus, nusquam integra exstat, sed ubique ἀκέφαλος et sine procemio. Quare in Græco exemplari sic habet inscriptio: Ἀπὸ τῆς ἐπιστολῆς γραφείσης παρὰ τοῦ Ἴβα ἐπισκόπου, μετὰ τὰ προοίμια.

[1] Cod. Veron., *nihil gravare debuit epistolam venerabilis Ibæ falsa de beato Cyrillo suspicio*, etc.

[2] Idem cod., *videamur*.

nem innotescent, quia nullam permutationem Scripturæ a Deo traditæ susceperunt. Facio autem hujus causæ principium ex dictis quæ et ipse cognoscis. Contentio facta est, ex quo hic tua sanctitas fuit, his duobus hominibus, Nestorio et Cyrillo, et conscripserunt adversus se noxios libros, qui audientibus fuerunt scandalum : Nestorius enim dixit in suis libris, sicut et sanctitas tua novit, quia beata Maria Dei genitrix non est, ut multi putarent ex hærese Pauli Samosateni hunc esse qui dixit hominem purum esse Christum. Cyrillus autem, volens Nestorii libros destruere, lapsus est, et in dogma Apolinaris inventus est incidisse. Conscripsit enim et ipse similiter illi, quia ipse Deus Verbum factus est homo, tanquam non sit differentia inter templum et inhabitantem in eo. Conscripsit enim duodecim capitula, quæ puto et tuam cognovisse sanctitatem, quia una natura est deitatis et humanitatis Domini nostri Jesu Christi ; et quia, sicut dicit, non oporteat dividere voces dictas, quas vel ipse Dominus de semetipso dixit, vel evangelistæ de eo. Hæc autem omni impietate plena sunt antequam nos dicamus, sicut sanctitas tua novit. Quomodo enim potest accipi, *In principio Verbum* (*Joan.* I, 1) de templo nato ex Maria ? aut illud, *Minuisti eum paulo minus ab angelis* (*Psal.* VIII, 6), de deitate Unigeniti dici ? Ecclesia enim sic dicit, sicut et tua sanctitas novit, et sicut a principio didicit, et confirmata est divina doctrina ex libris beatorum Patrum, duæ naturæ, una virtus, una persona, quod est unus Filius Dominus Jesus Christus. Ob hanc contentionem, victores et pii imperatores jusserunt primates episcoporum in Ephesinam congregari civitatem, et coram omnibus libros Nestorii et Cyrilli judicari. Sed antequam omnes episcopi qui congregari jussi fuerant, in Ephesum pervenirent, anticipans idem Cyrillus aures omnium pigmento quod excæcat oculos sapientium, præoccupavit. Invenit autem causam ex odio quod erat adversus Nestorium, et antequam [1] adesset sanctissimus et reverentissimus archiepiscopus Joannes, de episcopatu Nestorium deposuerunt, judicio et inquisitione non facta. Post duos autem dies damnationis ejus venimus in Ephesum ; et cognoscentibus nobis quia in damnatione Nestorii quæ facta est ab eis, duodecim capitula quæ a Cyrillo conscripta sunt, contraria existentia veræ fidei, posuerunt, et firmaverunt, et consenserunt eis, tanquam veræ fidei consonantibus, omnes orientales episcopi eumdem Cyrillum damnaverunt, et adversus alios episcopos qui consenserunt ejus capitulis excommunicationem decreverunt ; et post hanc perturbationem unusquisque in suam civitatem reversus est. Nestorius autem quoniam suæ civitati odio erat, et qui erant in ea excellentioribus, illo reverti non potuit. Et mansit orientale concilium non communicans his episcopis qui communicaverunt Cyrillo ; et propter hoc multa tristitia inter eos facta est, et in contentione erant episcopi adversus episcopos, et populi adversus populos, et completum est opere quod scriptum est : *Quia erunt inimici* [2] *domestici ejus* (*Matth.* X, 36). Ex hoc detractiones multæ adversus nos factæ sunt paganorum [3]. Non enim audebat aliquis de civitate ad civitatem, aut ad provinciam de provincia proficisci ; sed unusquisque proximum suum sicut inimicum persequebatur. Multi autem, ante oculos non habentes Dei timorem, occasione ecclesiastici zeli, inimicitias quas occultas in cordibus suis habebant, ad effectum perducere festinaverunt. Ex quibus unus existit nostræ civitatis tyrannus [a], quem nec tu ipse ignoras ; qui occasione fidei, non solum nunc viventes insequitur, sed et hos qui olim ad Deum præcesserunt. Quorum unus est beatus Theodorus, præco veritatis et doctor Ecclesiæ, qui non solum in sua vita colaphizavit hæreticos per veritatem suæ fidei, sed et post mortem spiritalia arma in libris propriis Ecclesiæ filiis dereliquit : sicut et tua reverentia eidem collocuta cognovit, et ex his quæ conscripsit instructa est. Hunc præsumpsit [4] in ecclesia palam anathematizare, qui propter zelum Dei non solum propriam civitatem ab errore ad veritatem convertit, sed et longe positas sua doctrina instruxit Ecclesias. Et de libris quidem ejus multa ubique perscrutatio fiebat : non quia vera fide existerent alieni, vidi enim eum adhuc illo vivo frequenter codices ejus legentem ; sed propter inimicitias latentes, quas adversus eum habuit, quoniam eum manifeste convicit in synodo. His ergo malis intercedentibus, et unoquoque, sicut scriptum est, prout volebat discedente, Deus noster adorandus, qui sua semper clementia curam gerit Ecclesiæ, fidelissimi atque victoris principis cor rexit, ut dirigeret venerabilem [5] atque sanctissimum archiepiscopum Orientis, dominum Joannem, ut reconciliaretur Cyrillo : ab eo enim fuerat episcopatu depositus. Et postquam litteras imperatoris accepit, sanctissimum et reverendissimum Paulum Emesenum direxit episcopum, scribens per eum veram fidem, et præcipiens ei, quia si huic fidei Cyrillus consenserit, et anathematizaverit eos qui dicunt quia deitas passa est, vel dicen-

[a] Rabulam sic appellat decessorem suum, qui anathema dixerat Theodoro, ut refert etiam Liberatus cap. 10 Breviarii. Exstat in synodo v Cyrilli Alexandrini epistola ad Rabulam episcopum Edessæ, in qua eum laudat quod hæresim Nestorianam a Theodoro Cilice ortam expulerit ; et Rabulæ altera ad Cyrillum, in qua Theodorum ut Nestoriani dogmatis auctorem suggillat.

[1] Cod. Veron., *synodo adesset.*
[2] Idem cod., *hominis domestici ejus.*
[3] Idem cod., *paganorum et hæreticorum.*
[4] Idem cod., *Hunc præsumpsit, qui omnia præsumit, in ecclesia*, etc. Consonat textus epistolæ Ibæ ad Marim Persam act. 10 concilii Chalced. et coll. 6 concilii v œcumenici.
[5] Idem cod., *ut dirigeret virum magnum et in suo palatio notum, qui cogeret venerabilem*, etc. Ita loco cit.

tes quia una natura est deitatis et humanitatis, ut communicaret ei. Voluit autem Dominus, qui semper curam suæ gerit Ecclesiæ, quam sanguine proprio redemit, cor Ægyptii emollire, ut sine fatigatione fidei consentiret, et hanc susciperet, atque omnes qui absque hac crederent anathematizaret; et communicantibus illis sibi invicem, contentio de medio est ablata, et pax in Ecclesia facta est: et non est in ea schisma, sed pax sicut pridem est. Quæ autem verba sint quæ a sanctissimo et reverentissimo archiepiscopo Joanne scripta sunt, et quæ a Cyrillo rescripta suscepit, ipsas epistolas huic quam ad vestram direxi reverentiam, conjungens transmisi tuæ sanctitati, ut relegens scias, et omnibus nostris fratribus amantibus pacem denunties, quia contentio jam quievit, et medius inimicitiarum paries ablatus est, et qui seditiose adversus vivos et mortuos irruerant, in confusione sunt, pro suis satisfacientes excessibus, et contraria docent modo his quæ ante docuerant. Non enim quisquam audet dicere unam esse naturam divinitatis et humanitatis, sed confitentur in templum et inhabitantem in eo, qui est unus Filius Jesus Christus. Hæc autem scripsi tuæ sanctitati ex magno affectu quem circa te habeo, sciens quia tua sanctitas nocte et die in doctrina Dei temetipsum exerces, ut multis sis utilis. › Hic est integer illius epistolæ tenor, quam apud se recitatam, sicut jam docuimus, magna synodus Chalcedonensis pronuntiavit orthodoxam. Aggrediar igitur in adjutorio Salvatoris, non ab his tantum sententiam ipsius synodi defendere, quæ scripto ab hæreticorum fautoribus in epistola supradicta culpata sunt, et in reprehensionem memoratæ sententiæ quasi Nestoriana damnata; verum etiam quæcunque petulantibus irreligiosorum verbis passim accusari cognovimus. Per hujus autem definitionis contextum, illud quoque, ubi opportunum fuerit, ostendemus, quoniam si eamdem epistolam synodus judicaret hæreticam, hinc potius beatum Cyrillum hæreticum fuisse firmaret, et excusaret Nestorium, atque concilium reprehenderet Ephesinum. Unde ea nunc quæ scripto reprehendenda esse dixerunt, pro tenore [1] atque contextu quo ab illis sunt posita, ex eorum libro transferamus in nostrum, ne quis nos existimet aliquid eorum quæ ad causam pertinent omisisse. Sic ergo dixerunt. ‹ Ingressi sunt accusatores Ibæ, petiverunt et ipsi relegi quæ in Tyro de Iba accusata sunt apud Photium et Eustachium Deum amantes. Et dum relegerentur acta, inventa est in eis epistola quædam posita, tanquam ab Iba facta ad Marim Persam, omni impietate cumulata. Continet enim hæc: Cyrillus volens Nestorii libros destruere lapsus est, et in dogma Apolinaris inventus est incidisse. Conscripsit et ipse similiter illi, quia Deus Verbum factus est homo. Et post alia: Quomodo enim potest accipi: *In principio Verbum* de templo nato ex Maria? aut illud: *Minuisti eum paulo minus ab angelis*, de deitate Unigeniti dici? Denuo, Cyrillus aures omnium pigmento quod excæcat oculos sapientum, præoccupavit, et de episcopatu Nestorium deposuerunt, judicio et inquisitione non facta. His adjicit, quia in damnatione Nestorii quæ facta est ab eis, 12 capitula quæ a Cyrillo conscripta sunt, contraria existentia veræ fidei, posuerunt et firmaverunt, et consenserunt eis, tanquam veræ fidei consonantibus. Et post pauca episcopo Edessæ derogans dicit: Hic nostræ civitatis tyrannus beatum Theodorum, præconem veritatis et doctorem Ecclesiæ, præsumpsit qui omnia præsumit in ecclesia palam anathematizare. › Hæc omnia manifestum est legenti, quoniam non sicut in illa epistola continetur, sed sicut ipsi ea decerpentes ac discerpentes pro suo asserunt arbitrio, et in unum centonem redegerunt, etiam nos posuimus. Ut autem luce clarius consuetas eorum fraudes serenitas tua cognoscat, et quos saltus in sua narratione fecerint, non quasi, ut videri voluerunt, vitandæ prolixitatis, sed potius obscurandæ veritatis gratia, ne aliquo modo dicentis Ibæ appareret intentio; confer ea quæ posuerunt cum epistolæ tenore quem supra memoravimus: et erit jam prudentiæ tuæ dignoscere utrum ea quæ transilierunt et noluerunt attingere, prolixam narrationem facerent, an potius ipsam rem, quod timuerunt, evidentius aperirent. Ex omnibus autem quæ in hac epistola reprehenderunt, prius duo purgamus, quoniam connexa in uno capitulo habentur, sed ab istis male divisa sunt. Unum est, quod in principio posuerunt dicentes, Cyrillus volens Nestorii libros destruere, et cætera. › Alterum vero, quod secundo loco posuerunt, id est, ‹ Quomodo enim potest accipi *In principio Verbum* de templo nato ex Maria, et cætera. › Imprimis sane fatendum est hanc epistolam satis ostendere quod reverentissimus Ibas, quemadmodum dictum est, cum Orientalibus aliarumque provinciarum episcopis, intentionem dictorum beati ‹ Cyrilli minus intelligens, et suspicatus quod negaret in Christo differentiam naturarum, consequens judicavit quia in Apolinaris dogma incidisset, qui non assumptione humanæ naturæ Deum Verbum credebat hominem factum, sed partem substantiæ ipsius Dei Verbi putabat in carnem esse conversam [a]. Ob hoc igitur ibi subjecit, atque ait: ‹ Conscripsit enim et ipse similiter illi, id est Apolinari, quia ipse Deus Verbum factus est homo, tanquam non sit differentia inter templum et inhabitantem in eo. › Non itaque venerabilis Ibas

[a] Augustinus de hæresibus: *Apolinaristæ contentiosissime asseverant Verbi aliquid in carnem fuisse conversum atque mutatum, non autem carnem de Mariæ carne susceptam.* Quod hæresis portentum Athanasius, cum sub ortu suo ad ejus aures pervenisset, accuratissime confutavit in epistola ad Epictetum episcopum Corinthiorum: quam proinde integram descripsit Epiphanius in hæresi Dimœritarum sive Apolinaristarum.

[1] Cod. Veron., *duxerunt ipso tenore*, etc.

Deum Verbum nescivit hominem factum; sed adversus Apolinaris dementiam convertibiliter factum esse hominem denegavit. Nam et ipse beatus Cyrillus in libro qui Scholia dicitur, sub titulo: *Quomodo unus Christus*, « Ergo, inquit, etsi alii simili appellatione vocati sunt Christi, unus tamen est, per quem omnia, Jesus Christus, non quod homo sit factus opifex omnium. » Quod Cyrillus non contra prophetam dicentem: *Mater Sion dicit: Homo, et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus*, scripsisse credendus est; sed ea potius intentione, quod Deus Verbum, opifex omnium, secundum Apolinaris sensum, id est convertibiliter, non factus sit homo. Aut igitur utrobique subintelligimus propterea negatum esse Deum Verbum, id est opificem omnium, hominem factum, quia convertibiliter non factus est homo, et neutrum de Nestoriano errore culpabitur: aut si non conceditur, eadem culpa erit amborum. Beatum vero Cyrillum nec ipsi Eutychiani volunt Nestorianum videri, dicentem, non quod homo sit factus opifex omnium, seu [1] Deus Verbum per quem omnia facta sunt, similiter ut nos participarit carni et sanguini, et nuncupatus sit homo. Quanquam ipsa nuncupatio calumniæ pateat, quasi perfunctorie nuncupatus, et non vere fuerit factus homo [2]. Nam et ipse ibi secutus adjecit: « Tanquam non sit differentia inter templum et inhabitantem in eo. » Quod si propterea magna synodus hanc epistolam velut hæreticam improbaret, nonne, sicut diximus, hinc potius beatum Cyrillum, similiter dicentem, non quod homo sit factus opifex omnium, credidisse hæreticum videretur? Si autem venerabilis Ibas alia ejusdem beati Cyrilli dicta legisset, aut sicut oportuit attendisset, invenisset procul dubio quod ipse quoque contra Apolinarem, intentione qua diximus, negaverit Deum Verbum hominem factum, et differentiam naturarum docuerit. Sed Nestorio respondens, qui unum Christum in duos filios dividebat, necesse non habuit de duabus naturis adversus eum evidentius atque expressius disputare. Quinimo, ne quam daret occasionem ejus erroris, parcius de naturarum discretione locutus est: ne cum ipse naturas distingueret, ille duas personas induceret. Audiebant itaque vel relegebant verba dicentis orientales Patres, neque animadvertebant ejus intentionem, secundum quam de verbis est judicandum: quia non magis quid dicatur attendendum est, quam cur quidque dicatur. Et possemus quidem multa Scripturæ divinæ proferre testimonia de diversitate intentionis atque verborum, si tamen diversitas illa dicenda est, quomodo plerumque negare [3] videtur aliquid quod negandum non est, ut aliud quod magis est necessarium intimetur. Quia vero de causa nunc agimus a suis auctoribus pacifice terminata, hæc nobis duo sufficiant. Quis enim, nisi aliis divinæ Scripturæ testimoniis doceretur, Dominum Jesum Christum aut bonum aut Deum esse crederet, audiens Marcum evangelistam ita de illo narrantem: *Et cum egressus esset in viam, procurrens quidam genu flexo ante eum, rogabat eum dicens: Magister bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam? Jesus autem dixit ei: Quid me dicis bonum? nemo bonus nisi unus Deus* (*Marc.* x, 17). Quod ideo Dominus dixit, ut admoneret illum Deum se credere, si vellet eum vere bonum confiteri, quia tanquam cordis inspector videbat ab eo se hominem tantummodo, non etiam Deum credi. Quamvis ergo videatur quibusdam hæreticis non intelligentibus bonum se negasse; catholicis tamen intelligentibus Deum se insinuasse magis apparet. Quis enim illud solum audiens, quod idem Marcus evangelista de Domino similiter narrat, non eum cum Manichæis negaret filium esse David? Nam ipso testimonio abutentes Manichæi sacramentum incarnationis ejus abjurant. *Respondens*, inquit, *Jesus dicebat docens in templo: Quomodo dicunt scribæ Christum filium esse David? Ipse enim David dicit in Spiritu sancto: Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. Ipse ergo David dicit eum Dominum, et unde est filius ejus* (*Marc.* XII, 35)? Non igitur et hic talia dicendo, filium David, id est hominem se negavit, quod videtur ignaris; sed indicavit potius quod necessarium fuit, Deum se esse David. Nam si neque Deus est dicendo: *Quid me dicis bonum? nemo bonus nisi unus Deus*; neque homo dicendo: *Ipse ergo David dicit eum Dominum, et unde est filius ejus?* quid illum esse dicimus? Et alias hujusmodi locutiones in divinis litteris prudens lector inveniet: secundum quas qui sic loquitur earum quisque tractator, ut ipse quoque negare videatur aliquid quod negandum non est, ut aliud quod magis est necessarium intimetur; sic non est reprehendendus velut hæreticus, sed ex aliis dictis suis potius æstimandus, sicut nec ipsas Scripturas divinas in talibus reprehendere quisquam catholicus audet, sed potius ex aliis manifestioribus, quomodo ea quæ obscura sunt intelligere debeat recognoscit. Unde si beatus Cyrillus Nestorium [4] quamdam nefandam dualitatem conantem inducere, ne quam occasionem daret ejus errori, sermonem suum magis ad ea quæ unitatis sunt coarctabat; sicut econtrario priores doctores Ecclesiæ respondentes Apolinari, naturarum diversitatem stultissime confundenti, earum distinctionem amplius incumbebant: sic ipse Nestoriano repugnans, putari non debuit negasse differentiam naturarum, quemadmodum nec illi repugnantes Apolinari putandi sunt unitatem negasse personæ: quia non idem semper est ordo pugnæ vel modus, sed in oppugnatore causa est quomodo contraire debeat propugnator.

[1] Cod. Veron., *sed quod Deus*.

[2] Idem cod., *et non vere fuerit factus homo. Æquum est igitur ut nec venerabilis Ibæ epistolam Nestorianam videri velint, qua culpans eumdem beatum Cyrillum dixit: Conscripsit enim et ipse similiter illi, quia ipse Deus Verbum factum est homo: nam et ipse*, etc.

[3] Idem cod., *negari*.

[4] Idem cod., *videns Nestorium*.

CAPUT IV.

Quod Ibas male de Cyrillo suspicans, non Cyrilli fidem, sed quam Cyrilli esse falso putabat, in epistola sua reprehenderit, et Cyrilli de Christi incarnatione fidem reipsa probarit.

Hæc autem dicta sunt, non quod de Christo, sed quod de ipso beato Cyrillo venerabilis Ibas male crediderit; nec quod prædicatoris de Christiana fide confessio, sed quod hominis de homine suspicio displiceat in ejus epistola. Cui enim potest catholico displicere differentia naturalis inter templum et inhabitantem in eo, cum Dei Ecclesia sic confiteatur Verbum carnem factum, ut non deneget, quod ibi subjunctum est, quia et habitavit in nobis? Nam Verbum quidem caro factum est, quia sempiternus Filius, qui Verbum est Patris, ipse in plenitudine temporum factus est homo; habitavit autem in nobis, quia nullam conversionem sustinuit inconvertibilis ejus divinitas, sed manens quod erat, naturam inhabitavit assumptam. Et ideo, *Verbum caro factum est*, Nestorianos expugnat; Eutychianos autem vel Apolinaristas eorum progenitores, *et habitavit in nobis*: quia *Verbum caro factum est*, unam significat esse personam; *habitavit* autem *in nobis*, duas mansisse naturas. Non enim possunt duæ esse personæ, quando is qui Verbum est, ipse etiam factus est caro; aut duæ non esse naturæ, quando aliud sit quod inhabitat, et aliud quod inhabitatur. Si quis autem non declinans in alterutram partem, sine contentione rem quærat, inveniet quod tam sanctorum orientalium Patrum, quamvis de beato Cyrillo male sentirent, quam ipsius beati Cyrilli, eadem fuerit semper intentio, ut Dominum unum Jesum Christum docerent in duabus naturis, id est divinitate atque humanitate perfectum: ne aut propterea duæ personæ crederentur, quia duæ naturæ sunt; aut propterea una crederetur esse natura, quia una persona. Contigit autem nonnunquam inter unius sententiæ viros, ut cum de rebus ipsis quæ in quæstione sunt idem sapiunt, de se tamen invicem aliud suspicentur, cum vel a dicente minus aperitur verbis quod corde conceptum est, vel ab audientibus minus inspicitur dicentis intentio. Discernenda est autem impietas qua de Deo male creditur, ab ignorantia qua quisque aliter de suo proximo, tanquam homo de homine suspicatur. Et, si forte videtur hominis de homine culpanda suspicio, approbanda tamen est intentio qua veritas fidei quam de Christo habemus asseritur. Hanc intentionem volentes obscurare novæ diligentiæ repertores, quomodo totum fideliter ac simpliciter agunt, cum posuissent ex illa epistola quod ibi dictum est: « Conscripsit enim et ipse similiter illi, quia ipse Deus Verbum factus est homo, » transilierunt quod sequitur, « tanquam non sit differentia inter templum et inhabitantem in eo. » Cujus rei causa putamus? Nunquid ideo quia istæ paucissimæ syllabæ prolixitatem facerent? an ideo potius quia manifeste intentionem dicentis ostenderent? O fides! o integritas: o conscientia recte tractantium sermonem veritatis! Possunt isti profecto cum Apostolo dicere: *Abdicamus occulta dedecoris, non ambulantes in astutia, neque adulterantes verbum Dei, sed in manifestatione veritatis commendantes nosmetipsos ad omnem conscientiam hominum coram Deo* (*II Cor.* IV, 2). Verum in hoc quoque deprehensis ac proditis eorum fraudibus, attende, obsecro, serenissime imperator, quomodo ex aliis quæ sequuntur etiam [1] manifestum fiat, quod non contra fidem quam de Christo habemus reverentissimus Ibas in sua epistola sit locutus; sed intentionem beati Cyrilli minus intellexerit in ejus capitulis. Nam sequitur adhuc dicens, quemadmodum integer ipsius epistolæ tenor habet: « Conscripsit enim 12 capitula, quæ puto et tuam reverentiam cognovisse, quia una natura est deitatis et humanitatis Domini nostri Jesu Christi, et quia, sicut dicit, non oportet dividere voces dictas, quas vel ipse Dominus de semetipso dixit, vel evangelistæ de eo. » Cui non appareat quia, sicut dictum est, non incarnationis Christi mysterium, sed intentionem beati Cyrilli minus intellexerit reverentissimus Ibas, quem, sicut alii quoque orientales Patres et ipsi qui cum venerari se fingunt Acephali, arbitratus est unam deitatis et humanitatis Domini nostri Jesu Christi prædicasse naturam, et dixisse quia non oportet secundum naturas dividere voces dictas, quas vel ipse Dominus de se, vel evangelistæ de eo dixerunt? Denique etiam hoc ab illo per venerabilem Paulum Emesenum [2] expetiverunt, ut in scriptis apertissime fateretur: quod et venerabilis Ibas in eadem epistola sua narravit, ubi de sancto Joanne Antiocheno dixit: « Postquam litteras imperatoris accepit, sanctissimum et reverentissimum Paulum Emesenum direxit episcopum, scribens per eum veram fidem, et præcipiens ei, quia si huic fidei Cyrillus consentiret, et anathematizaret eos qui dicunt quia deitas passa est, vel dicentes quia una natura est deitatis et humanitatis, ut communicaret ei. » Sane quoniam beatus Cyrillus, Orientalium legatione suscepta, magis quod a consacerdotibus suis expetebatur festinavit implere, quam dictorum suorum in quibus offensi fuerant, sufficientem purgationem facere; ideo putatus est, veluti pristino errore damnato, Orientalium admonitione conversus: cum ille recuperandæ unitatis cupidus, in defensione dictorum suorum noluerit immorari, ne cum probare diu contendit quod non, ut putabatur, ab eo fuerint dicta, de quibus minus intelligentes aliter sentiebant, controversiæ hac dissensione [3] terminus non daretur. Quod item illis verbis reverentissimus Ibas ostendit, quibus sequenter eumdem beatum Cyrillum retulit sine fatigatione Orientalium fidei consensisse, et hanc suscepisse, atque omnes qui absque hac crederent anathematizasse. Sed nunquid beatum Cyrillum putasse conversum, Nestorianum est crimen? Respon-

[1] Cod. Veron., *etiam atque etiam.*
[2] Idem cod., *Emesenum episcopum.*
[3] Idem cod., *ac disscnsioni.*

deant ergo nobis qui Nestorianam hanc dixerunt epistolam, utrum unum Deum atque hominem Jesum Christum, per quem omnia facta sunt, et qui inter omnia factus est, in duas personas dividere, an Cyrillum servum ejus putasse conversum, hæresis Nestoriana dicenda sit. Multum excusamus Nestorium, si in hoc ejus hæresim constare dicamus, Cyrillum putasse conversum. Unde si Chalcedonensis quoque synodus idcirco velut Nestorianam hanc epistolam improbaret, hinc potius, quod item promisimus demonstrandum, excusasse Nestorium videretur. Non autem ita debuit religiosa illa synodus gravissimum crimen levigare Nestorii, quæ bene cognoverat quod longe alia blasphemia sit [a] quæ hujus hæresis nomen accepit. Illa mysterium divinæ incarnationis evacuat, in qua salus nostra consistit; illa aliam hominis, aliam Dei subsistentiam dicit, ut humanam naturam alienet a Deo quæ in suis primitiis Verbo assumente sanata est. Ibæ autem epistolam perspexit evidentissime confitentem quod isti attingere timuerunt; quia licet duæ naturæ sint, una tamen est virtus, una persona, quod est unus Filius Dominus Jesus Christus. Quocirca si quis hanc Nestorianam dicit epistolam, procul dubio contra Ecclesiam cum Eutychianis affirmat Nestorianum esse, unam Christi personam in duabus prædicare naturis; non enim est aliud unde nunc Eutychiani infamant Ecclesiam, et Nestorianos Christi fideles appellant, nisi quia duas unius Filii Domini nostri Jesu Christi profitentur esse naturas. Ergo non fingant cohibentes hæreticis, quod ideo tanquam Nestorianam damnaverint epistolam venerabilis Ibæ, quia beatum Cyrillum dixit esse conversum. Id enim ac si culpandum est, Nestoriani tamen criminis non est: cum potius hæreticorum fautores probentur ob hoc eam Nestorianam pronuntiasse, quia conscriptor ejus duas in illa confessus est Christi esse naturas. Neque jam dicant quod fidem beati Cyrilli culpaverit, quod penitus probare non possunt. Primum quidem, quia post unitionem inter Orientales et ipsum factam approbat ejus fidem. Deinde quoniam et ante unitionem, non Cyrilli fidem quam vere habuit, sed quam illum habuisse putavit, accusat. Putavit autem, sicut jam probavimus ipsius epistolæ verba testari, quia sic beatus Cyrillus prædicaverat Deum Verbum hominem factum, ut nulla esset differentia naturarum, hoc est inter templum et inhabitantem in eo, sed una esset natura deitatis Domini nostri Jesu Christi. Quicunque igitur dicit quod reverentissimus Ibas in epistola sua fidem beati Cyrilli quam vere habuit, et non quam habuisse eum putabat, arguerit, ipse profecto confirmat quod idem beatus Cyrillus sic prædicaverit Deum Verbum hominem factum ut nulla esset differentia naturarum, sed una facta esset divinitatis humanitatisque natura. Hoc enim reverentissimus Ibas per suam culpavit epistolam. Quinam ergo beatum Cyrillum affirmant hæreticum? utrum nos, qui dicimus quia non ejus fidem, an illi [1], qui dicunt quia ejus fidem accusavit Ibas episcopus? Nos enim qui eum non beati Cyrilli fidem dicimus accusasse, negamus utique quod idem Cyrillus differentiam abstulerit naturarum, et unam dixerit ex divinitate atque humanitate compositam esse naturam. Hæreticorum vero fautores, qui dicunt quod fidem Cyrilli Ibas arguerit, ipsi procul dubio assertiones Eutychianorum affirmant, dicentium, quod beatus Cyrillus differentiam non crediderit naturarum, sed unam ex divinitate atque humanitate docuerit factam esse naturam. Quamobrem si Chalcedonensis quoque synodus reverentissimum Ibam crederet, fidem quam beatus Cyrillus habuit, et non potius errorem in quem eum lapsum putaverat, arguisse, procul dubio affirmaret et ipsa quod unam prædicaverit Christi esse naturam. Cognoscis igitur, religiose imperator, illud quod diximus iterum doceri, quoniam si hanc epistolam magna illa synodus abjiceret tanquam fidem beati Cyrilli culpantem, hinc potius ipsum beatum Cyrillum credidisse hæreticum videretur. Unde nobis quoque fautores hæreticorum, ut hoc affirmaremus, persuadere conati sunt, ne quid esset residuum quod Eutychianis, quibus cohibent, respondere possimus dicentibus: Qui Nestorianam esse dixistis epistolam Ibæ, cujuslibet alterius esse dicatur, quæ putavit hæreticum esse negare differentiam naturarum, et unam credere deitatis humanitatisque naturam Domini nostri Jesu Christi? quomodo vestro judicio Nestoriani non estis, qui similiter dicitis hæreticorum esse negare differentiam naturarum, et unam credere deitatis humanitatisque naturam Domini nostri Jesu Christi? aut quomodo jam potestis dicere quod beatus Cyrillus differentiam naturarum docuerit, et non potius unam dixerit deitatis humanitatisque naturam, cum propterea illam damnaveritis epistolam, quod ejus fidem culpaverit, quæ hoc in eo culpasse deprehenditur, quod negaverit differentiam naturarum, et unam docuerit deitatis humanitatisque naturam? Et idcirco, nec illam damnamus epistolam, nec dicimus quod fidem Cyrilli culpavit: quia non fidei Cyrilli fuerat quod culpavit. Nam verissime omni impietate plenum est, ad confusionem naturarum accipere, quod de templo nato ex Maria dixit evangelista: *In principio erat Verbum*; aut de Unigeniti deitate, quæ nec augeri nec minui potest, credere quod secundum sui naturam deminuta sit paulo minus ab

[a] Nestorius duas in Salvatore nostro personas fingebat. Non enim eumdem credebat esse Deum quem hominem, sed alium Filium Dei, alium filium Mariæ. Mariam non esse θεοτόκον, sed χριστοτόκον, id est non Deum peperisse, sed hominem: et Verbum Filium Dei non hominem ex Maria factum suscepta humana natura, sed in hominem ex Maria natum postea in baptismo descendisse. Mariam denique templum Deo genuisse, non ipsum qui in templo habitat. Atque hæc nefanda est illa dualitas, quam Facundus conatum inducere Nestorium dixit cap. 3.

[1] Cod. Veron., *ejusdem, an illi*, etc.

angelis sicut in [1] uno eodemque homine dicimus, quod interior homo ad imaginem Dei formatus, aut exterior secundum lineamenta membrorum sexusque diversitatem, ex limo terræ creatus. Sed nunquam hoc beatus Cyrillus putasse monstratur, quia idem natura est templum quod ex virgine Maria sumpsit initium, et Verbum Deus, quod in principio erat carens initio. Hoc enim Apolinaristæ sapuerunt; hoc ab Apolinaristis dementes Eutychiani [a] traxerunt; hoc si etiam Cyrillus sentiret, verissime diceretur quia lapsus est, et in dogma Apolinaris inventus est incidisse. Nunc autem propterea verum esse non credimus, quia non probatur hoc aliquando sensisse.

CAPUT V.

Quod synodum quominus epistolam Ibæ orthodoxam pronuntiaret, morari non debuit falsa illius de Cyrillo suspicio, cum Cyrillum ipsum, quominus Orientalium confessioni subscriberet, par illorum suspicio non retardarit.

Sed iterum dicit aliquis: Quomodo ergo synodus epistolam pronuntiavit orthodoxam, quæ beatum Cyrillum, quem dicis nihil tale prædicasse, culpavit? Respondeo, quia fidem illa beati Cyrilli prædicavit. Nam si post unitionem inter Orientales et ipsum factam approbat ejus fidem, nos autem credimus quod semper eadem fuerit Cyrilli fides: necessario sequitur quod ante unitionem quoque fidem ejus Ibas probaverit, quamvis ejus fuisse nescierit. Attende porro ipsam synodi sententiam, et invenies quod in illa epistola, dissimulans ab humanis suspicionibus, ea quæ ad fidem Christi pertinent, propter quam manifestandam atque firmandam convenerat, approbavit: orthodoxa enim, non pro honorificentia Cyrilli nec pro cujuslibet hæretici injuria diceretur, sed pro vera de Christo fide quam continet. Si quis autem Chalcedonensem synodum culpat quod, hominis de homine suspicione posthabita, epistolam venerabilis Ibæ pronuntiavit orthodoxam; ipsum beatum Cyrillum culpet necesse est, quod ipse quoque contemnens eamdem suspicionem orientalium consacerdotum suorum, qui cum aliis diversarum provinciarum episcopis congregati ejus capitula damnaverunt, confessionem fidei quam ei per venerabilem Paulum episcopum miserunt, in suam epistolam transtulit, et eis communicavit, seque professus est eadem credere ac prædicare de incarnationis Christi mysterio; nec suspicionem quam de illo habuerunt, ab eis damnari quæsivit, quin nec [2] etiam satisfacere pro ea necessarium duxit. Verum neque cum solo beato Cyrillo synodus Chalcedonensis culpatur, quod hanc epistolam pronuntiavit orthodoxam, sed cum toto Ephesino concilio [3], quod eorum communionem simul amplexi sunt. Unde jam videtur magna synodus non quod epistolam venerabilis Ibæ orthodoxam dixerit, sed quod non et ipsa beatum Cyrillum cum Ephesino concilio reprehenderit, accusari. Assignata igitur omnia quæ promisimus. Recognosce quoniam si Chalcedonensis synodus epistolam venerabilis Ibæ velut hæreticam improbaret, hinc potius beatum Cyrillum credidisse hæreticum, et Nestorium excusasse, atque Ephesinum reprehendisse concilium videretur. Quocirca etiam in hoc memorata synodus exemplum ipsius beati Cyrilli, vel potius Ephesinæ synodi, secuta est: ut sicut illa omnium Orientalium rectissimam de Christo fidem, quamvis de se non recte suspicantium, prudenti ratione suscepit, ita et ipsa simili ratione susciperet epistolæ Ibæ congruentissimam de Christo fidem, quamvis de beato Cyrillo quasdam suspiciones incongruas contineret. Nunquid ergo hæc sancta synodus injurias beati Cyrilli gratanter accepisse credenda est, quem probatur imitata, quod dissimulavit ab alienissimis [4] suspicionibus, et cujus, nisi ab eis dissimularet, argueretur exemplo? Aut nunquid ideo reverentissimum Ibam non debuit absolvere, et episcopatum ei et Ecclesiam restituere, de qua per Eutychis factionem injuste et absens erat expulsus, quia falsus erat in persona beati Cyrilli, ut eum aliquando putaret errasse, cujus fidem non solum sciens post unitionem cum Orientalibus factam, verum ante unitionem nesciens approbavit? Sed non oportuit, inquiunt, post hanc [5] unitionem de beato Cyrillo talia loqueretur. Ego autem dico, quia nec ante unitionem oportuit, imo nec ante ipsam synodum Ephesinam: quia prius interrogari Cyrillus debuit, ac deinde culpari, si non satisfaceret. Sed nunc illud quærimus, utrum hæc venerabilis Ibæ culpa quæ, sicut jam probavimus, a synodo quoque notata est, tanti debuerit æstimari, ut ejus epistola pronuntiaretur hæretica, cum fidem ipsius beati Cyrilli in confessione quam ei per Paulum episcopum Orientales subscribendam miserant, approbaret, licet in illis 12 capitulis intentionem ejus necdum intelligeret. Cognoscens magna synodus quod sive in illis capitulis, sive in illa confessione cui beatus Cyrillus subscripsit, eadem fides esset, nihil differre judicavit quibus verbis enuntiatam Cyrilli fidem Ibas approbasset, cum eum, quod necessarium fuerat, approbasse constaret. Unde nec aliud credidit, nec credere debuit, nisi quia Patres orientales, inter quos fuit etiam ipse Ibas aliarumque provinciarum episcopi, intentionem capitulorum beati Cyrilli minus animadverterant, ut ea etiam a concilio Ephesino suscepta

[a] Eutychis error contrarius Nestoriano, unam Verbi cum humanitate compositam naturam astruebat: cum fides catholica, utrique opposita, sic unicam in Christo personam asserat contra Nestorium, ut in eodem contra Eutychem duas non confusas, sed distinctas atque perfectas naturas agnoscat, divinam et humanam.

[1] Cod. Veron., *sicut nec in uno.*
[2] In eodem cod. deest τὸ *nec.*
[3] Idem cod., *sed cum toto Ephesino concilio. Siquidem non solus beatus Cyrillus, nihil impendens ipsam Orientalium suspicionem, eos judicavit orthodoxos; sed et cæteri Patres qui cum illo fuerunt in Ephesino concilio, et eorum communionem*, etc.
[4] Idem cod., *a levissimis.*
[5] Idem cod., *ut post hanc.*

culparent. Sicut[1] aliquando in divina Trinitate catholici quidam tres hypostases accipere noluerunt [a], quamvis tres personas acceperint; nec ideo sunt a viris sapientibus hæretici judicati [b], quoniam comperti sunt non in re quæ illo nomine significabatur, sed potius in ipso nomine quo significabatur offendi. Unde non potest hæretica Ibæ epistola judicari, nisi dicatur quod in capitulis quidem beati Cyrilli recta contineatur fides, Nestoriana vero sit illa Orientalium confessio cui subscripsit, quam et Ibas et Chalcedonensis synodus in sua definitione suscepit; atque ita, ut Ibas et prædicta synodus accusetur, Cyrillus post Nestorium condemnatum in hæresim Nestorianam declinasse firmabitur. Hinc autem creditus est idem beatus Cyrillus non rectam prius in suis capitulis tenuisse sententiam, sed admonitione Orientalium postea esse correptus; quoniam cum ipsa unitas Ecclesiarum fieret, non orientales Patres ejus capitulis subscribere compulsi sunt, sed ipse potius expetitus est directæ sibi ab eis confessioni subscribere. Ipsamque capitulorum suorum retractationem [c], non ideo eum post Ephesinam synodum fecisse aliqui crediderunt, ut quæ clausa quibusdam fuerant panderentur, et quæ videbantur obscura clarescerent; sed potius ut pristinum in eis emendaret errorem, quo putabatur, sicut adhuc Eutychiani putant, quod unam in eis dixerit Christi esse naturam. Hinc ergo contigit ut conversione beati Cyrilli facta unitas crederetur. Et revera cui non subriperet ista suspicio (de humanis cordibus loquimur, et humana corda gestamus), cum nihil orientales Patres qui hæc capitula corrigenda judicaverunt, corrigere cogerentur; beatus autem Cyrillus, non solum fidei confessioni quam sicut necessarium crediderunt illi dictaverant, expetitus ante subscriberet, sed etiam ipsa sua capitula rectractaret? De hoc autem quod opponitur ac dicitur, quia non tam contra beatum Cyrillum quam contra Ephesinam synodum locuti sunt, quia parum intelligendo male de illis jam receptis capitulis crediderunt; sequenti libro, quia ibi magis opportunum videtur, multa et sicut existimo non contemnenda dicemus. Si vero hæreticum est Cyrillum credidisse conversum, cur obsecro non multo magis beatus Theophilus dicatur hæreticus, qui de sancto Joanne Constantinopolitano, cujus auctoritati atque doctrinæ multo majorem venerationem Christi debet Ecclesia, talia et tanta conscripsit [d], ut etiam nos, quod ea vel memo-

[a] Græci, ut docet sanctus Augustinus, lib. v de Trinitate, cap. 8, *μίαν οὐσίαν, τρεῖς ὑποστάσεις* dicere solebant, quod est Latine, ut idem exponit, *unam essentiam*, *tres substantias*. Sed quia usus obtinuerat apud Latinos ut idem intelligeretur substantia quod essentia, propterea dicere non audebant tres hypostases, ne tres essentias dicere viderentur; sed unam essentiam vel substantiam, tres autem personas. Porro autem, qui tres hypostases dicebant, Græci et Orientales, ii non aliud quam tres personas intelligebant, Epiphanio teste in hæresi 73, et Gregorio Nazianzeno in orat. 21. Distinguebant enim ab essentia ὑπόστασιν, cum Latini ob linguæ inopiam, ut Gregorio placet, distinguere non possent. Verum qui οὐσίαν ab hypostasi non distinguerent, Latini soli non fuerunt nec primi: nam synodus Nicæna in expositione fidei damnans eos qui Filium Dei ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας esse dicunt, pro eodem, ut apparet, utramque vocem posuit, tametsi aliter sancto Basilio videatur in epistola 78. Et sanctus Athanasius Patris ac Filii *μίαν οὐσίαν, μίαν ὑπόστασιν* esse tradit in orat. 5 contra Arianos et in epistola ad Liberium; in epistola vero ad Africanos diserte affirmat ὑπόστασιν οὐσίαν εἶναι. Denique in synodo Alexandrina, ut est apud eumdem Athanasium in epistola ad Antiochenses, cum dissiderent episcopi, atque aliis tres hypostases, aliis unam dici placeret; qui unam dicebant, existimare se professi sunt hypostasim et essentiam idem esse, *ταυτὸν εἶναι εἰπεῖν ὑπόστασιν καὶ οὐσίαν*. Quanquam autem synodus illa utrosque recte sentire, et voce potius quam sententia discrepare comperit, abstinendum tamen a novitatis specie in posterum, nihilque ultra Nicænam formulam exquirendum censuit, idque ad Antiochenses synodica sua perscripsit. Sed decreto illo nihil obtinuit. Invaluit enim, ut dictum est, apud Græcos et Orientales, ut tres hypostases summa contentione assererent, atque alios ad eamdem confessionem compellerent. Unde et Hieronymi adversus Antiochenos expostulatio ad Damasum epist. 57: *Nunc*, inquit, *proh dolor! post Nicænam fidem, post Alexandrinum juncto pariter Occidente decretum, trium hypostaseon ab Arianorum præsule et Campensibus novellum a me homine Romano nomen exigitur.* Cæterum nostri, qui tandiu restiterant quandiu ὑπόστασιν substantiam dici intellexerunt, ubi eam vocem a substantia Græcorum exemplo distinguere, et personam sive subsistentiam interpretari cœperunt, exinde tres hypostases cum Græcis profiteri ac profitendas esse non dubitarunt.

[b] Nam cum hypostases alii eodem sensu dicerent quo alii personas, neutris alios damnare fas erat, ῥημάτων, ut Nazianzenus scribit, εἰς τὴν αὐτὴν φερόντων διάνοιαν. Sic in synodo Alexandrina, nec Ariani habiti sunt qui tres hypostases asserebant, quia hypostasim non pro substantia, sed pro persona sumebant; nec Sabelliani qui unicam dicebant, quia hypostasim non personam, sed substantiam intelligebant.

[c] Capitula, sive anathematismos duodecim contra errores Nestorii scripserat Cyrillus, qui subditi sunt epistolæ ipsius et synodi Alexandrinæ ad Nestorium, lectique cum eadem epistola in actione 1 synodi Ephesinæ. Hos anathematismos velut hæreticos infamarunt damnaruntque in privato conventu suo episcopi Orientales. Cyrillus vero, ut omnem ansam eriperet, capitula sua primum synodi hortatu retractavit et exposuit, suam anathematismo cuique quam vocat ἐπίλυσιν seu declarationem subjiciens. Tum deinde apologeticum pro iisdem capitibus edidit adversus Orientales quorum nomine circumferebantur ἀντιῤῥήσεις singulis anathematismis oppositæ, quarum auctor fuisse creditur Andreas episcopus Samosatenus, cujus meminit Cyrillus epistola 30 ad Eulogium. Postremo cum Theodoreti quoque librum accepisset adversus eadem capita Joannis Antiocheni jussu compositum, alteram rursus illorum defensionem aggressus est, in qua universas Theodoreti ἀνατροπὰς sua quamque apologia confutavit. Quæ omnia Græce Latineque nunc edita videre est post synodum Ephesinam.

[d] Innormem librum postea vocat ex quo sequentia depromuntur. Infestus Chrysostomo fuerat Theophilus Alexandrinus, non solum viventi, adeo ut in exsilium tandem extruderet, verum etiam mortuo, ne illius nomen in diptycha referretur. Sed singulari Dei providentia non ante animam efflare sub mortem

[1] Cod. Veron., *Sic.*

ramus, sola possit necessitas[1] excusare? Fratres, inquit, Joannes persequitur immundo spiritu quo suffocabatur Saul; et iterum, sanctorum ministros necavit. Dicit illum contaminatum, et in Ecclesia primitivorum impium, pestilentem, vesanum, et tyrannicæ mentis insania furibundum, atque in sua vesania gloriantem, animam suam adulterandam tradidisse diabolo. Hæc autem omnia, sicut habentur in ipsius Theophili[2] libro, ita posuimus. Vocat illum etiam humanitatis hostem, et qui scelere suo latronum vicisset audaciam, sacrilegorum principem et sacerdotium agentem impium, atque oblationes sacrilegas offerentem, procacem et frontis durissimæ. Hoc quoque adjiciens, quod non his Joannes laqueis irretitus tenetur qui possint aliquando dissolvi, sed qui audiret pro merito flagitii sui comminantem Deum atque dicentem : Judicate inter me et Joannem : exspectavi ut faceret judicium, fecit autem iniquitatem, et non justitiam, sed clamorem. Dicit etiam, quia sicut Satanas transfiguravit se in angelum lucis, ita etiam Joannes non esset quod videbatur; nec tantum similem Satanæ, sed immundum dæmonem eum appellat, more torrentis trahentem verborum spurcitiam, quem et in Christum perhibet impium exstitisse, et Judæ traditoris esse consortem. Addit etiam quod arguatur in Deum manus impias extendisse, et quod Jacobus apostolus de quibusdam rerum mundanarum cupidis dixit : *Petitis et non accipitis, eo quod male petatis* (*Jac.* IV, 3), hoc beatus Theophilus beatum Joannem asserit dixisse de Christo. « Ausus est, inquit, dicere in ecclesia, quod Christus oraverit, et non fuerit exauditus, quia non bene oraverit. » Quis hæreticorum deterius blasphemavit quam beatum Joannem refert beatus Theophilus blasphemasse, quem affirmat consortio[3] Judaicæ impietatis semetipsum tradidisse, et offerre temeritate solita quod obtulerunt Judæi, seipsum ac populos decipientem, et Dathan atque Abiron æmulatorem? « Audiat, inquit, cum Judæis, iniquitas[4] magnificata est nimis. » Adjicit etiam hoc : « Ariani et Eunomiani contra Christum Joannis blasphemiis delectantur; Judæi et idololatræ justificati sunt tua comparatione gentiles. » Et iterum dicit : « Non solum non est Christianus Joannes, sed pejor est rege Babylonio, multo sceleratior quam Balthasar, idololatris et ethnicis sceleratior est Joannes. Tibi, ait, præsens ignominia, æterna in futuris sæculis pœna reddetur. » Hoc quoque visum est et idem beato Theophilo dicere : Salvator clamavit et dixit, Tollite Joannem, et mittite in tenebras exteriores. Et iterum : Largissimos fomites ante tribunal Dei suo ministravit incendio. Et hæc omnia non suffecerunt iræ atque furori[5], nisi etiam hoc de memorato sanctissimo viro Joanne diceret quod alia ei pœna quærenda sit, eo quod vinceret sceleris magnitudo multitudinem tormentorum. Si quis autem experiri voluerit quod non sententias tantum, verum etiam ipsa verba posuimus, et nosse quoties hæc ab illo replicata sunt, legat innormem librum, non solum contumeliis, sed ipsa quoque sæpe repetita maledictorum recapitulatione, nimis horribilem, ab Hieronymo presbytero translatum. De quo idem beatus Theophilus exspectavit ut per ejus eloquium, qualis Joannes fuerit Latini cognoscerent. Nos autem in illo libro, non qualis Joannes, qui nihil horum merebatur; nec qualis Theophilus, cujus virtus in multis probata, non ex isto accedenti morbo judicanda est; sed potius qualis sit miserabilis humana vita cognoscimus, de qua scriptum est : *Quia tentatio est super terram* (*Job* VII, 1). Nam si talia talibus acciderunt, quid nobis metuendum non sit, nostrique similibus? At ego hic interrogari vellem judices mortuorum, qui ad destructionem synodi Chalcedonensis nos quoque volunt de mortuis judicare, qua ratione, quave justitia, hæresis crimen[6] deputetur, Cyrillum dixisse conversum, et Theophilus non judicatur[7] hæreticus, qui sanctum Joannem clarissimum doctorem Ecclesiæ dixisse criminatur, quod Christus oraverit, et non fuerit exauditus quia non bene oraverit; et talia prædicasse, ut Ariani et Eunomiani contra Christum ejus blasphemiis delectentur, sed Judæi et idololatræ; et qui se Judaicæ impietati tradiderit. Si vero nihil habent quod respondeant, quoniam Theophilum pro humanis injuriis judicant non esse dicendum hæreticum, hoc etiam synodum Chalcedonensem in epistola venerabilis Ibæ judicasse desinant criminari. Hujus autem venerabilis Theophili sui decessoris beatus Cyrillus sententiam sequens, ipse etiam postea, quemadmodum quarto libro docuimus, contra judicium quoque sedis apostolicæ, quæ per beatissimum papam Innocentium prædicti sancti Joannis in exsilio constituti damnationem solverat, nomen ejus post mortem inter Dei sacerdotes in sacrificio recitari prohibuit; et, sicut ejus decessor Theophilus dixerat quod Ariani blasphemiis ejus delectarentur, ita et ipse eum Eudoxio Ariano episcopo comparavit; nec pro hac existimatione vel Theophilum quisquam vel Cyrillum judicavit hæreticum, quoniam longe alia causa est quæ meretur hoc nomen. Quod etiam sancta synodus in epistola venerabilis Ibæ considerans, neglectis atque posthabitis hominis de homine suspicionibus, pro vera Christianæ fidei confessione quam continet, eam pronuntiavit orthodoxam. Quæ hoc etiam prospexisse credenda est, quoniam si eam pro levissima et præterita suspicione quam de beato

permissus est, quam cum Chrysostomo, ejus imaginem venerando, rediret in gratiam, ut ex Isidori diaconi Chronographia narrat Damascenus, De imaginibus lib. III, extremo.

[1] Cod. Veron., *causæ necessitas.*
[2] Idem cod., *beati Theophili.*
[3] Idem cod., *etiam consortio.*
[4] Idem cod., *iniquitas tua.*
[5] Idem cod., *furori Theophili.*
[6] Idem cod., *crimini.*
[7] Idem cod., *dicatur.*

Cyrillo cum Orientalibus diversarumque provinciarum episcopis conscriptor ejus habuit, hæreticam judicaret, multo magis eadem ratione Theophilus judicaretur hæreticus, qui dixit Joannem in Christum impium exstitisse, et ausum fuisse in ecclesia dicere, quod Christus oraverit, et non fuerit exauditus, quia non bene oraverit; et quia Ariani et Eunomiani contra Christum ejus blasphemiis delectarentur, Judæi quoque et idololatræ. Cujus nec levis et transitoria fuit ista suspicio, sed quam suo quoque successori Cyrillo transmisit, ut et ipse eum de ecclesiasticis muris excluderet [1], et Judam atque Jechoniam diceret, ac profanum, et Eudoxio Arianorum episcopo crederet conferendum. Non ergo juste dicitur sancta synodus epistolam Ibæ pro suspicione quam de beato Cyrillo conscriptor ejus cum multis aliquando habuit, velut hæreticam debuisse damnare: cum potius, si hoc præsumeret, hinc ipsum beatum Cyrillum, quod jam sæpe monstratum est, faceret videri damnabilem. Quis enim vel ipsorum calumniantium neget quod graviora Cyrillus de sancto Joanne quam Ibas de Cyrillo conscripsit? Hæc autem scandala vel quælibet [2] merito nos offendunt in Patribus, quos tanquam luminaria Deus in Ecclesia sua constituit, ut eorum desuper illuminemur excellenti scientia atque doctrina, sic habenda mihi videntur, sicut ipsorum quoque luminarium cœli defectus: quæ licet nonnunquam splendoris sui detrimenta sustineant, non tamen amittunt luminaria esse quod sunt. Et crebro quidem accidit ut ista quoque Ecclesiæ luminaria, quoniam multa a nobis celsitudine separantur, pro quodam nostræ ignorantiæ nubilo, cum in se splendentia maneant, nobis videantur obscura. Habeatur itaque velut eclipsis quædam luminarium Theophili et Cyrilli, quod tam horribilia de magno luminari Joanne Constantinopolitano locuti sunt. Habeatur etiam altera eclipsis velut luminarium Orientalium sive aliorum Patrum qui cum eis ex diversis provinciis convenerant, quod intelligentiæ defectu paululum obscurati, aliter quam res habuit de luminare Cyrillo æstimaverunt. Nam quos Christus in Ecclesiæ suæ stabili pace, tanquam in cœli firmamento servavit, nos venerari atque suscipere oportet; nec de illorum controversiis jam finitis infinita movere certamina, et temere condemnare mortuos, magis autem cogitare nos morituros, et credere potius, quod pietati convenit Christianæ, quia pro suis in Ecclesia Christi laboribus, et pacis merito quam ipsi servaverunt Ecclesiæ, si quid in aliquas privatim personas, non livore diabolico, sed humano errore peccantes emendare non potuerunt antequam de hac vita transirent, indulgentia Domini remittente, quem precari non desinebant ut delicta juventutis eorum et ignorantiæ non meminisset, in requie sint apud eam, exspectantes securi judicium retributionis æternæ. Unde metuere debemus ne quos hic modo, ubi nobis omnia licent, sed non omnia expediunt, judicamus, cum judicare venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, et congregabuntur ante eum omnes gentes, ipsi sint judices nostri. Adesse autem nobis debet et in hoc loco illa ratio atque similitudo, quam in superiori libro dedimus, cum de interlocutione venerabilis Anatolii Constantinopolitani antistitis ageremus, qua pronuntiavit Dioscorum non pro fide esse damnatum: quoniam sicut eum hæreticum non fecit, quod ipsum Dioscorum a perfidia fieri voluerit excusatum, eo quod aliud sit ideo hæreticum excusare, quod catholicus putetur, et aliud ipsam hæresim probare atque defendere: ita nec epistola venerabilis Ibæ potuit hæretica juste videri, vel si non rem gestam, prout in tempore visum est, narrasse, sed beatum Cyrillum accusare [3] firmetur: eo quod aliud sit ideo accusare catholicum, quod hæreticus putetur, et aliud ipsam improbare ac reprehendere catholicam fidem. Et sicut venerabilis Anatolii defensioni profecit quod ibi diximus, quia potest castitatis approbator atque dilector non approbata fornicatione fornicatorem, dum in persona fallitur, approbare: ita etiam reverentissimi Ibæ, et cæterorum Orientalium, atque aliarum provinciarum antistitum defensioni proficiat, quod ibidem consequenter adjecimus, quia potest castitatis approbator atque dilector, non improbata castitate, castum, dum in persona similiter fallitur, improbare. Nam si [a] venerabilis Ibas, sive alii quos memoravimus Orientales aliarumque provinciarum episcopi, in persona potius beati Cyrilli quam in ipsa fidei regula fallebantur, sicut etiam ipse Cyrillus cum Theophilo fallebatur in beato Joanne; quod etiam sancta synodus intellexit, ut et illius epistolam pronuntiaret orthodoxam, et illos acceptaret ut Patres. Nos autem, per contentionem et inanem gloriam quam passim etiam de præsumptione gestimus acquirere, sapientiores nos tanta synodo judicantes, levissimam de persona suspicionem traximus ad regulam fidei, et non quasi festucam auximus in trabem, quæ si non ejusdem quantitatis, ejusdem tamen est generis, sed contemptibilem stipulam in ingentem vertimus arietem, qui totum Romani orbem imperii frustra quateret atque vexaret. Quis autem digne consideraret, quis verbis explicare sufficeret, quam sapienter ad instructionem prædestinatorum humana quoque ignorantia Deus utatur, cujus omnipotens bonitas in magnam utilitatem, cum voluerit, noxia quæque convertit? Illa namque de beato Cyrillo consacerdotum ejus ignorantia, quæ paci Ecclesiarum aliquando contraria fuerat, si quis bene consideret, instructioni Ecclesiæ nunc assertionique proficit. Evidentius enim documentum est veræ fidei, si inter se dissidentium quam si pacatorum inveniatur eadem de illa fuisse sententia. Nam licet orientales episcopi cum aliis

[a] Forte *sic*.

[1] Cod. Veron., *exclusum*.

[2] Idem cod., *quælibet aliqua*.

[3] Idem cod., *accusasse*.

male de beato Cyrillo sentirent, et ob hoc etiam vehementer [1] insectarentur, venerabili tamen Paulo Emeseno episcopo mediante comperimus quod utraque pars pro una eademque fide certabat: cum et Orientales nihil aliud a beato Cyrillo confitendum exspectarent quam tenuit semper et tenet Ecclesia; et beatus Cyrillus quod exspectabatur cum magna exsultatione perficeret, confessionem eorum de incarnationis divinæ mysterio desideranter accipiens, suamque esse protestans. Unde qui bene de Cyrillo sentit, qui eum vere apostolici credit affectus, cogitare debet quantum exsultare potuerit, videns adversum se zelum Patrum, maxime orientalium, pro fidei quam ipse quoque tenebat veritate fervere. Non enim tanti penderet vir sanctissimus, quod in illo fallebantur sui collegæ, quanti pendebat quod pro fidei catholicæ veritate certarent [2], magisque volebat consacerdotes suos errorem in quem illum incidisse putaverant, sine personæ acceptione damnare, quam eos pro sua persona defendere quod erat [3] contrarium veritati. Audiamus Apostolum dicentem Galatis: *Sed licet nos, aut angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit: sicut prædiximus, et nunc iterum dico, si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit* (*Gal.* I, 8). Cum ergo Apostolus non tantum se, verum etiam angelum de cœlo, evangelizantem præterquam quod evangelizaverat, anathema esse maluerit, quam ut Christi fideles a firmitate prædicati sibi Evangelii moverentur: quantum beatus Cyrillus lætari potuisse credendus est, cum se videret ob eam fidem quam tenebat, et quam ab omnibus teneri volebat, a suis consacerdotibus insectari! Quod enim in illo fallebantur, nec ibi credebat statum fidei Christianæ constare, nec æstimabat diu esse mansuros [4], cum in ejus esset potestate, quod postmodum fecit, dictorum suorum pandere rationem, et sedare aliter æstimantium motus. Quod autem fideliter, quod constanter, ea quæ veritatis fuerant asserebant, quamvis contra ipsum asseri necesse non fuerat, ibi rectæ fidei statum, ibi suam illorumque salutem, ibi Ecclesiarum omnium de cætero firmitatem consistere judicabat, ut de incarnationis dominicæ sacramento nemo dubitaret ulterius, de quo etiam inter dissidentes ac de se aliter sentientes, una inveniretur eademque sententia. Cur itaque pusillanimes nos de magnanimi Cyrilli gaudio contristamur? cur inde perturbamus Ecclesiam, unde ab omnibus est perturbationibus defendenda? cur de hoc ridere damus hæreticis, de quo a nobis confundi debuerant? Sed hoc totum agit præceps et ignara temeritas, quæ neque quomodo contradicentibus respondeat novit, neque paternis definitionibus acquiescit. Hinc est quod facile decipitur, hinc hæreticorum circumventionibus irretitur, magis inquieta quam fortis. Nos autem, quod est prius ac tutius, sanctorum Patrum constitutis placido atque humili corde subjecti, eorum auctoritate firmamur. Dehinc etiam intelligimus quod sancta synodus prudenter intentionem Eutychis atque Ibæ dijudicans, sicut illum sacrilegum juste damnavit, ejusque dogma, quamvis beatum Cyrillum laudaret, pronuntiavit hæreticum, quia fidem ipsius Cyrilli, quod magis attendendum fuerat, improbat: ita juste reverentissimum Ibam absolvit, ejusque epistolam, quamvis beatum Cyrillum vituperaret, pronuntiavit orthodoxam, quia fidem ipsius Cyrilli, quod magis attendendum fuerat, approbat. Vide quid ille præclarus episcopus inanis gloriæ studiosissimus contemptor [5], et amator sincerissimus veritatis, [6] Augustinus dicat: « In exordio librorum meorum opinaturus me sensisse quod non sensi: quorum errorem mihi tribui non debere quis nesciat, si velut me sequentes neque apprehendentes, deviaverint in aliquam falsitatem, dum per quædam densa et opaca cogor viam carpere? quandoquidem nec ipsis sanctis divinorum librorum auctoritatibus ullo modo quisquam recte tribuerit tam multos et varios errores hæreticorum: cum omnes ex eisdem Scripturis falsas atque fallaces opiniones suas conentur defendere. Admonet me plane, ac mihi jubet suavissimo imperio lex Christi, hoc est charitas, ut cum aliquid falsi in libris meis me sensisse homines putant quod ego non sensi, atque id ipsum falsum alteri displicet, malim [7] me reprehendi a reprehensore falsitatis, quam ab ejus laudatore laudari. Ab illo enim quamvis ego non recte, qui hoc non senserim, error tamen recte [8] vituperatur; ab hoc autem nec ego recte laudor, a quo existimor id sensisse, quod vituperat veritas, nec ipsa sententia quam vituperat veritas. » Si quid igitur de beato Cyrillo bene sentimus, si quid ei prudentiæ vel charitatis ascribimus, ipsum quoque cum justo [9] viro sapientia et pietate prædito Augustino credamus, quod cum false putaretur in suis capitulis sensisse quod non sensit, malebat se reprehendi ab Iba reprehensore falsitatis, quam ab Eutyche ejus laudatore laudari. Et si nunc adviveret, ipse quoque interrogatus a nobis respondere posset ac dicere: A meo venerabili fratre Iba et aliis consacerdotibus meis, quamvis ego non recte qui hoc non senserim, error tamen ipse recte vituperatus est; a nefando viro [10] Eutyche, ejusque complicibus, nec ego recte laudor, a quibus existimor id sensisse quod vituperat veritas, nec ipsa sententia quam vituperat veritas.

[1] Cod. Veron., *eum vehementer*.
[2] Idem cod., *fidei Christianæ defensione certarent*.
[3] Idem cod., *est*.
[4] Idem cod., *mansurum*.
[5] Idem cod., *ejus inanis gloriæ fastidiosissimus contemptor*.
[6] Idem cod., *Augustinus dicat in exordio librorum quos de Trinitate scripsit, debemus attendere.* « Arbitror sane, inquit, nonnullos tardiores in quibusdam locis librorum meorum opinaturos me sensisse, *etc.* » Priora verba, usque ad *Arbitror*, sunt Facundi, non Augustini; sequentia habentur lib. I de Trinitate, cap. 3, num. 6.
[7] Idem cod., *alteri displicet, alteri placet, malim*, etc., loco cit.
[8] Idem cod., *tamen ipse*, loco cit.
[9] Idem cod., *isto*.
[10] Idem cod., *vero*.

LIBER SEPTIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod Ibas in epistola sua unam Christi virtutem cum dixit, duas in Christo naturas non negavit, sed unicam personam asseruit.

Non ignoro quod imperitis rerum æstimatoribus absolvendarum quæstionum lenta et minus efficax videatur oratio. Etenim quia circumspectans omnia caute potius et explorato quam festino gradu procedit, hinc ab eis de tarditate culpatur. Deinde quoniam pro difficultate quoque conditionis suæ, ut calumniam insidiantis, vel ignorantiam minus intelligentis, quæ in superficie rerum verborumque versantur, excludat, necesse habet subtiliore tractatu intimæ veritatis secreta quædam ac penetralia, quod non cito provenit, omnibus aperire: hoc illi qui cum incapaces, tum etiam impatientes sunt rationis, molestissime ferunt. Nemo enim magis de ratiocinantis mora causatur, quam ille cujus per eam tarditati consulitur. Nos autem sapientium magis judicium veremur offendere, a quibus hinc [1] profecto culpabimur, si quod causæ utilitas maxime postulat omittamus. Et ideo quærendum est cujusmodi sint alia pro quibus epistola venerabilis Ibæ dicitur non debuisse orthodoxa judicari. Nam quia idem reverentissimus Ibas etiam fidem suam confitens ait: « Ecclesia enim sic dicit, sicut et tua sanctitas novit, et sicut a principio didicit, et confirmata est divina doctrina ex libris beatorum Patrum, duæ naturæ, una virtus, una persona, quod est unus Filius Dominus Jesus Christus. » Hinc alii rursus eum e contrario reprehendunt, quod unam Domini Jesu Christi dixerit esse virtutem. Aiunt enim: Qui fieri potest ut duarum a se longe distantium naturarum, id est deitatis et humanitatis, una sit virtus? ac per hoc, cum una dicitur virtus, naturarum diversitas tollitur, ut secundum Eutychis dementiam [a] una etiam videatur esse natura. Porro hæc dicentes, nobiscum profecto memoratam epistolam Nestorianam non esse confirmant, qui unius Filii Domini Jesu Christi unam dicere virtutem, Eutychiano, id est Nestorianis contrario, putant errori congruere. Unde etiam creditur, non esse reprehensum ab istis Eutychianorum fautoribus. Cur autem propter hoc verbum, vel reverentissimus Ibas, vel synodus quæ ipsam ejus epistolam pronuntiavit orthodoxam, culpetur ignoro. Non enim ille contra naturarum discretionem de qua superius recte locutus est, idem [2] adjecit, tanquam unam, hoc est parem creatricis et creatæ substantiæ putaverit esse virtutem; sed potius illud attendit, quod unius personæ sit eadem virtus. Nam si tantum charitas valuit in multis personis per spiritum ipsius Domini nostri Jesu Christi diffusa, ut recte in Actis apostolorum diceretur: *Multitudinis autem credentium erat cor* [*unum*] *et anima una* (*Act.* IV, 32), quomodo recte dici non potuit, quod una virtus sit ejus personæ, cujus dono factum est, ut illa multitudo unius esset cordis et animæ? Quod si respondetur quia illius multitudinis credentium propterea dici [3] potuit unum fuisse cor et animam unam, quod omnes unius naturæ fuerint, id est humanæ; Domini autem Jesu Christi duæ ac diversæ naturæ sint: intelligant imprimis quia non idcirco illorum credentium erat cor et anima una, quod unius naturæ fuerint, sed potius quod unus Christus spiritus hanc illis præstiterit unitatem. Non enim natura nos unanimes, sed animorum societas facit. Deinde considerent quod ad Corinthios Apostolus dicit: *An nescitis quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur? Erunt enim, inquit, duo in carne una Qui autem adhæret Deo, unus spiritus est* (*I Cor.* VI, 16). Si autem non solum de naturis, verum etiam de personis divinis [4] recte dictum est, *Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est*: quomodo recte dictum non potest intelligi, quod in epistola venerabilis Ibæ sancta synodus approbavit, quia una virtus est unius personæ Domini Jesu Christi? Et, si fidelis quisque, per bonam tantummodo voluntatem adhærens Domino unus cum illa spiritus sit, quamvis non sit una persona, quanto magis in Christo recte dici potuit quod una sit virtus, ubi naturarum conventu una facta est Dei hominisque persona? Amplius autem est ac superius, si quis diligenter attendat, quod Apostolus ait: *Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est*, quam si diceret, una virtus est: quoniam causam virtutis ille spiritus esse cognoscitur a quo procedit, non autem virtus causa est ejus spiritus a quo procedit. Quamobrem non possunt in epistola venerabilis Ibæ, vel in synodi sententia quæ illam orthodoxam judicavit, juste culpare quod minus est, et de una persona dictum; quando illud quod est majus, et de duabus dictum personis, in apostolicis scriptis culpare non audeant. Voluntas igitur dicentis in omnibus debet attendi: quam de præsente Iba diligentius, etiam citra gesta, spectare magna synodus potuit, ut ejus epistolam orthodoxam judicaret: atque hoc in omnibus quorum ratio minus patet, non dicam pietas, sed ipsa considerare debet humanitas.

CAPUT II.

Quod Ibas dicens Nestorium sine judicio et inquisitione damnatum, non damnationem ejus improbarit, sed hoc tantum quod exspectati non fuerint Orientales.

Igitur ad illa redeamus quæ in eadem epistola

[a] At contra Justinianus in edicto, et quinta synodus, ex his verbis Nestoriani dogmatis suspicionem ducunt. Duas enim naturas ab Iba, Nestorii more intelligi volunt duas personas, unam autem virtutem atque unam personam ab eo dici, οὐ καθ' ὑπόστασιν, sed κατὰ μίαν ἀξίαν, καὶ τὴν αὐτὴν τιμήν.

[1] Cod. Veron., *tunc*.
[2] Idem cod., *id*.
[3] Idem cod., *recte dici*.
[4] Idem cod., *diversis*.

fautores hæreticorum scripto reprehenderunt, ut eam quasi profanam et impiam refutarent. Hæc autem sunt quæ sequuntur: « Cyrillus aures omnium pigmento quod excæcat oculos sapientium, præoccupavit, » et cætera; et iterum: « Quia in damnatione Nestorii quæ facta est ab eis, 12 capitula quæ a Cyrillo conscripta sunt, contraria existentia veræ fidei posuerunt, » et cætera. Quæ duo sub uno capitulo continentur, sicut et illa duo priora; sed ab istis consuete discissa et deminuta sunt, ne in eis appareret intentionis integritas. Ipsius autem capituli, male ab ipsis dissipati, hoc est principium, sicut in illa epistola continetur: « Ob hanc contentionem, victores et pii imperatores jusserunt primates episcoporum in Ephesinam congregari civitatem, et coram omnibus libros Nestorii et Cyrilli judicari. Sed antequam omnes episcopi qui congregari jussi fuerant, in Ephesum pervenirent, anticipans idem Cyrillus aures omnium pigmento quod excæcat oculos sapientum, præoccupavit. Invenit autem causam ex odio quod [1] erat adversus Nestorium, et antequam synodo adesset sanctissimus et reverentissimus archiepiscopus Joannes, de episcopatu Nestorium deposuerunt, judicio et inquisitione non facta. Post duos autem dies damnationis ejus venimus in Ephesum; et cognoscentibus nobis, quia in damnatione Nestorii quæ facta est ab eisdem, 12 capitula quæ a Cyrillo conscripta sunt contraria existentia veræ fidei, posuerunt, et firmaverunt, et consenserunt eis tanquam veræ fidei consonantibus; omnes orientales episcopi eumdem Cyrillum damnaverunt, et adversus alios episcopos qui consenserunt ejus capitulis, excommunicationem decreverunt. » Videtur in his acerbis et tumentibus verbis reverentissimus Ibas indigestam adhuc exhalare quodammodo offensionis præteritæ cruditatem, quod cum ab imperatoribus ita præceptum fuerit, ut in causa Nestorii sanctus quoque Joannes Antiochenus cum orientalibus episcopis, et alii primates episcoporum cum suis, judices considerent, illis necdum in Ephesum pervenientibus condemnatus est. Hinc exstitit totius causa discidii: hinc omnis tumultus sumpsit originem; hinc Orientales aliique Patres offensi, adversa jam mente crediderunt, quod beatus Cyrillus, male sibi conscius, judicium et inquisitionem dictorum Patrum [2] effugerit, ut eorum non exspectaret adventum. Arbitrabantur enim quod si etiam de capitulis ejus quæ postea retractavit, judicium et inquisitio facta esset, non solus posset Nestorius culpabilis inveniri. Ob hoc itaque venerabilis Ibas dixit, judicio et inquisitione non facta condemnatum esse Nestorium: tanquam de beati Cyrilli dictis, quorum intentionem minus intelligebant, non fuerit facta discussio; cum imperatores, sicut retulit, propterea jusserant primates episcoporum in Ephesinam congregari civitatem, ut coram omnibus non tantum Nestorii libri, sed etiam Cyrilli, judicarentur. Non ergo necesse est de Nestorio dictum accipere, quod ait, judicio et inquisitione non facta, vel ut Nestorius sine judicio et inquisitione fuerit condemnatus; cum possit intelligi propterea dictum, quod capitula beati Cyrilli de quibus jam satisfecimus, in illo judicio inquisita non fuerint. Quod si etiam concedamus, quia de Nestorio dictum est, judicio et inquisitione [3], nunquid etiam hoc concesso, necesse nobis est intelligere quod in his verbis Nestorius fuerat excusatus? Cur enim non credamus reverentissimum Ibam non excusantem, sed indignantem quod Orientales exspectati non fuerint, dixisse in illo concilio, judicio et inquisitione non facta finitum, quod sine ipsis ibi judicatum fuerat et quæsitum: tanquam judicium non esset legitimum, neque legitima inquisitio, ubi ipsi non aderant, qui pariter inquisitores delecti erant et judices? Verum existimo, et credere nos oportet, quod Orientalibus et aliarum provinciarum Patribus aliquæ causæ inevitabiles accidere potuerunt ut venire tardarent; ex altera parte beato Cyrillo et aliis qui prævenerant, similiter quæcunque necessitas ut eos diutius exspectare non possent. Ubi nos quid dicamus, nisi illud quod jam diximus, cum de maledictis ipsius Cyrilli quæ contra sanctum Joannem protulit, ageremus, *Væ mundo a scandalis* (*Matth.* XVIII, 7)? Siquidem non solum voluntariis animorum motibus, verum etiam præter voluntatem præterque scientiam, excogitandis mortalibus oriuntur.

CAPUT III.

Quod Ibas judicio falli potuerit in Nestorio, sicut Anatolius in Dioscoro, Athanasius in Timotheo, synodus Palæstina et Zosimus papa in Pelagio et Cœlestio.

At hæc omnia, quibus apparere possit ex qua causa cum aliis, et maxime orientalibus episcopis, offensus reverentissimus Ibas ita de beato Cyrillo locutus est, doctores isti novitiæ veritatis in suo libro ponere vitaverunt, quo illa epistola quam synodus pronuntiavit orthodoxam, excusasse Nestorium videretur. Quod quidem si faceret quod respondebamus Nestorianis pro beato Anatolio a quo damnatus est Dioscorus, quem excusare volens dixit, eum non pro fide esse damnatum; hoc etiam Eutychianis pro reverentissimo Iba non immerito respondere possemus. Quoniam aliud est, si quisque simpliciter in hæretico dolos suos occulente fallatur, ut eum putet orthodoxum; et aliud, si ipsammet ejus hæresim agnitam sectetur atque defendat. Quanquam si quis etiam sic utrorumque causam diligenter attenderet, gravior episcopi Anatolii probaretur; quoniam ipse, quemadmodum dictum est, in ea synodo voluit ab hæresis crimine Eutychis atque

[1] Cod. Veron., *quo.*
[2] Idem cod., *suorum.*

[3] Idem cod., *et inquisitione non facta.* Lectionem confirmant quæ supra et infra dicuntur.

Eutychiani dogmatis defensorem Dioscorum excusare, in qua Eutyches cum suo dogmate, et Dioscorus, ut ejus defensor, inter alios ipso decernente damnati sunt. Ibas autem non interfuit Ephesino concilio, in quo Nestorius est damnatus : quin imo et ex eo quod Orientales Patres atque alii diversarum provinciarum episcopi qui cum illis Epheso convenerunt, exspectati non fuerint, in Nestorii damnatione graviter erat offensus. Nam etsi legere alia dignentur, qui legenda conscribunt, invenient etiam Timotheum, Apollinaris discipulum, a beato Athanasio per ignorantiam temporibus beati Damasi [1] sedi apostolicæ velut orthodoxum commendatum, atque ab ipso papa Damaso sine cohibentia hæresis simpliciter esse susceptum. Invenient etiam Pelagium hæresiarcham, a quo Pelagiani dicuntur, in judicio Palæstinorum episcoporum, quæ contra Christi gratiam sentiebat operientem, pravasque sententias suas versutia interpretantem, per eamdem ignorantiam absolutum. Invenient postremo beatum quoque Zosimum, apostolicæ sedis antistitem, contra sancti Innocentii decessoris sui sententiam, qui primus Pelagianam hæresim condemnavit, fidem ipsius Pelagii ejusque complicis Cœlestii [a], quem in Ecclesia Carthaginiensi convictum, atque appellantem apostolicam sedem, et ipse gestis discusserat, tanquam veram et catholicam laudantem, insuper etiam Africanos culpantem episcopos, quod ab illis hæretici crederentur : cum necdum ipsi [2] Africanis episcopis dolos eorum multo manifestius detegentibus, memoratos Pelagium et Cœlestium putaret orthodoxos. Et tamen nec Athanasium, nec Damasum, nec illos Palæstinos episcopos, et Zosimum hæreticos credit Ecclesia, quia de hæreticis bene senserunt, sed potius pro merito suæ fidei catholicos judicat et honorat : quoniam non debet crimini deputari simplicium non intellecta versutia malignorum. Quocirca si etiam venerabilis Ibæ epistola excusasse Nestorium probaretur, non propter hoc hæretica, sed merito suæ fidei, orthodoxa debuit a synodo judicari. Porro necesse non est hæc Eutychianis in defensionem sanctæ synodi respondere, quoniam satis in ipsius epistolæ verbis apparet, et adhuc ex his quæ circa ipsum venerabilem Ibam gesta sunt multo evidentius apparebit, quod non ad excusationem Nestorii, sicut quidam videri voluerunt, idem Ibas dixerit : De episcopatu Nestorium deposuerunt judicio et inquisitione non facta. Nam si etiam nolint, quod prius astruximus, de capitulis beati Cyrilli dictum intelligi, nihil obsistit ut credatur, quod idem dictum est, quia venerabilis Ibas ob Orientalium aliorumque Patrum injuriam, qui exspectati non sunt ut judicio et inquisitioni adessent, dedignatus est dicere Nestorium ab ipsis quoque deponendum, judicio et inquisitione facta [3] depositum : tantum auctoritatis tribuens sancto Joanni Antiocheno et cæteris comprovincialibus suis, sive aliarum provinciarum episcopis, ut quod absque ipsis actum fuerat, nec judicatum, nec inquisitum dicere dignaretur. Non enim parvus numerus, aut parva fuit auctoritas illorum etiam primatum, qui cum suæ diœceseos episcopis, sicut erant admoniti, venientes Ephesum cum memorato sancto Joanne Antiocheno et cæteris Orientalibus senserant. Novem quippe provinciarum eis adjuncti erant episcopi, id est Bithyniæ, Pisidiæ, Cappadociæ secundæ, Pelagoniæ [b], Europæ, Mysiæ secundæ, Rhodopæ, Thraciæ [4] atque Thessaliæ. Quid autem attinebat ad synodum Chalcedonensem, quod idem arroganter, vel injuriarum dolore, vel ex alia quacunque causa, venerabilis Ibas direxit, cum de Christiana fide pro qua convenerant, nihil profanum fuerit in epistola sua locutus ?

CAPUT IV.

Quod epistolam Ibæ mutilam produxerint, ea omittentes ex quibus constaret Nestorium ab illo excusatum non fuisse.

Intende nunc, Auguste, nobiscum, ut deprehendere queas consueta furta latronum, quomodo hanc sententiam, ex qua posuerunt, « Cyrillus aures omnium pigmento quod excæcat oculos sapientium, præoccupavit, et de episcopatu Nestorium deposuerunt judicio et inquisitione non facta, » non solum capite truncaverunt, neque contenti fuerunt solum cum capite finem ejus auferre ; sed ut apertius proderentur, quod non causa brevitatis potius, quam obscurandæ veritatis hoc fecerint, etiam de medio ejus furati sunt alia, quæ legentibus facile demonstrarent reverendissimum Ibam, non pro Nestorii excusatione, sed

[a] Ex hoc loco et ex iis quæ sanctus Augustinus scribit lib. II contra duas epistolas Pelagianorum, cap. 3, falli eos patet qui Zosimi litteras pro Cœlestio subdititias putarunt. Nec tamen, ut genuinas fateamur, habuerunt Pelagiani quod de his magnopere triumpharent, in quibus a Zosimo, ut ait Augustinus, voluntas emendationis, non falsitas dogmatis approbata est. Nam cum instrui se paratum libello suo professus esset Cœlestius, atque Innocentii papæ litteris consentire se responderet, redire ad meliorem mentem videbatur. Cæterum rescribentibus Afris, quibus perspecta Cœlestii calliditas erat, non sufficere quod de Innocentii litteris jactabat, nisi aperte ea respueret, quæ in suo libro prava posuerat, cum examini se subtraxisset, a Zosimo iterum cum Pelagio damnatus est.

[1] Cod. Veron., *papæ Damasi.*
[2] Idem cod., *ipsis.*

[b] Sic habent vetera exemplaria. Et videri poterat Pelagonia dici Macedonia II, in qua civitas fuit Pelagonia, ut docet Hierocles in Synecdemo : quomodo et in synodo v subscribit *Benignus episcopus Heracleæ Pelagoniæ*, ad discrimen aliarum urbium ejusdem nominis. Cæterum in actis synodi Ephesinæ, unde hunc numerum provinciarum hausit Facundus, non *Pelagonia* scriptum est, sed *Paphlagonia*, titulo Περὶ τῶν ἀποσχιστῶν ; et in epistola Orientalium ad Rufum episcopum, οἱ τὴν Ἀνατολὴν οἰκοῦντες· ὡσαύτως δὲ καὶ οἱ Βιθυνοὶ, καὶ Παφλαγόνες, καὶ ἡ δευτέρα Καππαδοκία, καὶ Πισιδία, καὶ Θετταλία, καὶ Μυσία, καὶ Ῥοδόπη, καὶ ἄλλοι πλεῖστοι ἀπὸ διαφόρων ἐπαρχιῶν. Quare ita et hoc loco legendum ; at contra in Vigilii Constituto, *Heraclea Paphlagoniæ* perperam scriptum est pro *Pelagoniæ.*

[3] Idem cod., *non facta.*
[4] Idem cod., *Daciæ.*

episcoporum Orientis aliorumque injuria sic locutum. Nam conferte quæ illi male decerpta posuerunt, et quæ nos secundum ipsius epistolæ tenorem posuimus, et non solum quæ furati sunt, verum etiam furtorum causas videbitis. Cur enim imprimis narrationis ipsius epistolæ fugerent initium, quos inde oportebat incipere, nisi quia nescientibus quid epistola ipsa contineat, vel minus intelligentibus, subripere voluerunt? « Facio autem, inquit, initium narrationis de verbis quæ et ipse nosti. Contentio facta est, dum reverentia tua hic esset, his duobus hominibus Nestorio et Cyrillo; et conscripserunt adversus se noxios libros, qui scandalum fuerunt audientibus. Nestorius enim docuit in suis libris, sicut et reverentia tua novit, quia beata Maria Dei genitrix non est, ita ut multi putarent de hærese Pauli Samosateni hunc esse qui dixit hominem purum esse Christum; » et postea sequitur, unde isti cœperunt: « Cyrillus autem volens Nestorii libros destruere, lapsus est, et in dogma Apollinaris inventus est incidisse. Conscripsit etiam et ipse similiter illi, quia ipse Deus Verbum factus est homo. » Et deinde sequitur illud, quod iterum subtraxerunt: « Tanquam non sit differentia inter templum et inhabitantem in eo. » Cur itaque, sicut dixi, narrationis ipsius principia contingere vitaverunt, unde potius ratio docendæ veritatis suadebat incipere, nisi quia falsitati contrarium est quod est conveniens veritati? Nam calumniari volentes huic epistolæ, quod quasi Nestorium excusaverit, occultare voluerunt quod ibi dictum est de ipso Nestorio vel beato Cyrillo: « Conscripserunt adversum se noxios libros qui scandalo fuerunt audientibus. » Quomodo enim videretur reverentissimus Ibas excusasse Nestorium, si sciretur dixisse quod noxios libros qui scandalo essent audientibus, ipse quoque conscripserit? Non igitur excusando Nestorium, sed accusando simul beatum Cyrillum, videretur errasse; quod, sicut in illo noxium judicavit quia beatam Mariam Dei genitricem negabat, ita et in sancto Cyrillo noxium credidit quod eum putaverat similiter ut Apollinarem conscripsisse, quia ipse Deus Verbum sic factus est homo, ut non esset differentia inter templum et inhabitantem in eo. Et idcirco nec illud credendum est ad excusationem dictum esse Nestorii, quod isti quidem, nescio utrum conscientia renuente, an quia præteriit illos in alias fraudes intentos, non posuerunt in eodem calumniarum atque mendaciorum suorum libro; tamen quod videmus ab eorum sociis vel satellitibus objectari, non omittimus simili ratione refellere. Nam cum memoratus venerabilis Ibas narraret ac diceret: Omnes orientales episcopi eumdem Cyrillum damnaverunt, et adversus alios episcopos, qui consenserunt ejus capitulis, excommunicationem decreverunt, ibi secutus adjecit: « Et post hanc turbationem unusquisque in suam civitatem reversus est. Nestorius autem, quoniam suæ civitati odio erat, et qui erant in ea excellentioribus, illo reverti non potuit. » Objiciunt ergo nobis et dicunt: Ecce ubi est rursus ab Iba Nestorius excusatus: quia non eum dixit ut hæreticum in suam civitatem reverti non potuisse, sed quoniam ei odio erat et qui erant in ea excellentioribus. Quasi probare possint quod reverentissimus Ibas Nestorium dixerit, non propter hæresem, sed propter alias quascunque causas, odio fuisse civitati suæ et qui erant in ea excellentioribus, ut in eam reverti non posset; qui superius jam dixerat quod noxios conscripserit libros qui scandalo fuerint audientibus, quia beatam Mariam matrem Dei negabant. Respondemus igitur eis hoc modo, ut omittamus alia quibus refragantibus hæc calumnia multipliciter ac facillime confutatur: Nunquid alicubi reverentissimus Ibas ait quod Nestorius quidem odio erat suæ civitati et qui erant in ea excellentioribus, sed non tanquam hæreticus, ut in eam reverti non posset? Non, inquiunt. Nunquid hoc saltem dixit, odio erat suæ civitati et qui in ea erant excellentioribus, ob alias privatas causas, ut in eam reverti non posset? Neque hoc, inquiunt. Si igitur nec hoc reverentissimus Ibas dixit, quod quidem si diceret, non erat consequens ut qui pro aliis privatis causis odibilis diceretur, etiam pro sua hæresi negari videretur odibilis; tamen eum neque hoc dixerit: unde potestis ostendere quod his verbis venerabilis Ibæ fuerit Nestorius excusatus? An forte videretur vobis ad sacerdotis orthodoxi testimonium pertinere, si dicatur odio esse civitati suæ et qui in ea sunt excellentioribus? Non videretur, inquiunt; verumtamen in verbis hujus epistolæ subauditur hoc, quia Nestorius non hæreticus, sed ut ob alias privatas causas odibilis, in suam civitatem reverti non potuit. At ego in illis verbis hoc potius significatum subaudio, quia Nestorius tanquam hæreticus odio erat suæ civitati, ut in eam reverti non posset. Quænam subauditio acceptabilis esse videbitur? Arbitror quod ea potius quæ verbis superioribus congruit, quibus dictum est quod idem Nestorius noxios scripserit libros qui scandalo fuerint audientibus, quia beatam Mariam matrem Dei negabat: quam illa quæ videtur his omnibus repugnare, [1] quia Nestorius pro suis noxiis libris, quibus negans matrem Dei Mariam scandalizaverat audientes, odibilis erat suæ civitati ut in eam reverti non posset. Tamen ex abundanti constituamus reverentissimum Ibam non subaudiendum significasse, sed aperte dixisse, quod Nestorius odio erat quidem civitati suæ et qui erant in ea excellentioribus, sed non tanquam hæreticus, magis autem propter alias causas, ut in eam reverti non posset; et defuisse nobis alia, quæ jam diximus, et quæ multo plura dicemus, quibus convincentibus satis ostenderetur quod etiam hæc non ad excusandum Nestorium dicta essent: nunquid necesse erat eadem per se considerata quæ finximus verba sic intelligere, ut excusatus in eis Nestorius videretur? Possent enim et aliter intelligi, id est, quia licet hæreticus Nestorius esset, sua tamen civitas hoc de illo non credidit, nec tanquam hæreticus, sed propter quod ei ob alias

[1] Cod. Veron., *repugnare. Quamvis itaque convenientius subaudiatur, quia Nestorius*, etc.

causas odio erat, in eam reverti non potuit. Possent etiam sic intelligi, quia, licet hæreticus Nestorius esset, et hoc etiam suæ civitati videretur, non tamen propterea in eam reverti non potuit, cum ab Orientalibus et aliarum provinciarum episcopis non esset condemnatus, quos imperatores ejus causam judicare præceperant, sed quod ei ob alias causas odio fuerit. Tanquam si venerabilis Ibas, multum tribuens auctoritatis suo metropolitano et cæteris Orientalibus aliarumque provinciarum episcopis, qui non fuerant exspectati, diceret quia Nestorius, licet hæreticus, non tamen ab eis condemnatus, posset reverti in civitatem, et eorum exspectare judicium, nisi ei propter alias causas odio esset. Nam cum iidem Orientales et qui cum eis erant, tantum prævaluerint adversus Ephesinum concilium pro receptione capitulorum beati Cyrilli, ut eumdem beatum Cyrillum et Memnonem Ephesinum episcopum condemnarent, et imperatore jubente comes quoque sacrarum largitionum [a] eos in custodia traderet: quid esset præjudicii, si et hoc diceret Ibas, quia in Nestorio, quanquam hæretico, tamen ab Orientalibus non excluso, non illorum est considerata sententia, qui condemnati velut hæretici potuerunt in custodiam mitti; sed quia propter alias causas civitati suæ fuit odibilis, ideo in eam reverti non potuit? Verum nihil horum in ejus epistola continetur, in qua hoc tantummodo dictum est: Nestorius autem, quoniam suæ civitati odio erat et qui erant in ea excellentioribus, illo reverti non potuit. De quo jam calumniosis respondimus amplius forte quam necessarium fuit.

CAPUT V.

Quod falso dicant Ibam a synodo compulsum anathematizare Nestorium; et quod nunquam illi excusationem Nestorii accusatores objecerint.

In tantum vero vel reverentissimus Ibas, vel ejus epistola longe aberant ab hac suspicione, quod Nestorium dicitur excusasse, ut nec ipsi judices Photius et Eustachius atque Uranius, objecta atque relecta eadem epistola, prædictum Ibam episcopum compellerent anathema Nestorio dicere. Non enim verum est [b] quod in suo libro posuerunt isti, quibus tantum mentiri libet, quantum impune licet, dicentes: « Denique et Photius et Eustachius Dei amatores, conspicientes denegationem Ibæ de epistola factam, judicatum dederunt ad destructionem et exclusionem impietatis epistolæ ad Marim: in quod judicatum, sicut superius diximus, adiens Ibas sanctam synodum petiit legi. Habet autem judicatum ita, ut Ibas in sua ecclesia anathematizaret palam malignæ impietatis principem Nestorium, et eos qui aut libris aut codicibus ejus utuntur. Non itaque verum est quod dixerunt, quia nec ostenditur, sicut jam docuimus, Ibas denegasse quod sua fuerit ad Marim epistola; neque venerabiles Photius et Eustachius episcopi judicaverunt, ut Ibas in sua ecclesia anathematizaret palam malignæ impietatis principem Nestorium et eos qui aut libris aut codicibus ejus utuntur. Sed ipse prædictus Ibas episcopus ultro et ex abundanti, hoc nemine vi compellente vel quærente promisit, sicut prædictorum Photii et Eustachii episcoporum definitione monstratur. Namque cum absente jam venerabili Uranio episcopo, qui cum illis judex in hac causa jubente imperatore consederat, ex judicibus mediatores pacis semetipsos partibus præberent, post aliquanta dixerunt, cum multa mota fuissent, quæ in actis inserta sunt. « Nos cognitorum ordinem paululum relinquentes, et ad sanctarum Ecclesiarum communem utilitatem respicientes, pro judicibus mediatores nosmetipsos partibus fecimus, et multis usi conciliis, pietatem ubique proponentes, præparavimus episcopum [1] Ibam, quod ipse ad satisfactionem eorum quæ dicta fuerant sapuit, scripto dare quid sentiret vel saperet de pia nostra fide: quod etiam fecit. Ex abundanti autem prædictus reverentissimus vir promisit ut in suæ civitatis ecclesia palam anathematizaret [2] malignæ impietatis principem [3], et eos qui sicut ille sapiunt, et qui aut libris aut codicibus ejus utuntur. Confessus est autem sese credere sicut continent litteræ, quæ intervenerunt inter reverentissimæ et sanctissimæ memoriæ Joannem magnæ Antiochenæ civitatis et Cyrillum Alexandrinum episcopos [4], quorum minister fuit beatæ memoriæ Paulus Emesenorum civitatis episcopus, ex quibus et universalis consensus effectus est. » Ecce venerabiles Photius et Eustachius, ex judicibus mediatores pacis effecti, dicunt quod non ipsi judicaverint, sicut fingitur, ad destructionem et exclusionem impietatis epistolæ ad Marim, ut reversus [5] Ibas in suæ civitatis ecclesia palam anathematizaret Nestorium, qui non pro excusatione

[a] Joannes. Exstat in actis Orientalium post synodum Ephesinam Theodosii imp. epistola ad synodum missa per Joannem comitem sacrarum, ἴσον σάκρας ἀποσταλείσης διὰ Ἰωάννου τοῦ κόμητος σακρῶν; cui deinde subdita est epistola Joannis ejusdem comitis sacrensis ad imperatorem, in qua narrat se Nestorium custodiendum tradidisse Candidiano comiti domesticorum, Cyrillum et Memnonem Jacobo item comiti et præposito quartæ scholæ.

[b] Quod ipsum tamen in Edicto suo affirmat Justinianus. Ὅθεν, inquit, οἱ μνημονευθέντες Φώτιος καὶ Εὐστάθιος διὰ τὴν τῶν ἐγκαλούντων πληροφορίαν ἐγγράφως διετύπωσαν τὸν εἰρημένον Ἴβαν πάντα τὰ ἐναντία τῇ ἐπιστολῇ πρᾶξαι, καθὼς ἡ περὶ τούτου δοθεῖσα παρ' αὐτῶν ἐπίκρισις δείκνυσιν. Synodus item V, actione 6: *Photius vero et Eustathius nec ejusdem abnegatione contenti, perspexerunt per suam definitionem, Ibam ad Edessam pervenire, et manifeste in ecclesia anathematizare Nestorium et impia ejus dogmata, quæ impia epistola vindicabat.*

[1] Cod. Veron., *reverentissimum episcopum*, etc.

[2] Idem cod., *et in suæ civitatis ecclesia palam anathematizare.*

[3] Idem cod., *principem Nestorium.*

[4] Idem cod., *magnæ Alexandrinorum civitatis episcopum.*

[5] Idem cod., *reverentissimus.*

Nestorii, sed pro injuria Orientalium et cæterorum qui cum eis exspectati non fuerant, dixisse, eum judicaverunt, quæ quidam in illa epistola male interpretantur. Alioqui non dicerent ex abundanti promisisse reversum [1] Ibam, ut anathematizaret in ecclesia civitatis suæ Nestorium, sed semetipsos potius necessario hoc ab illo dicerent flagitasse. Illud quoque procul dubio simul apparet, quoniam solita [2] fraude subtraxerunt quod nos ex iisdem gestis posuimus, quia confessus est ita se credere Ibas episcopus, sicut continent litteræ quæ intervenerunt, mediante Paulo Emesenæ civitatis episcopo, inter beatæ memoriæ Joannem Antiochenum et Cyrillum Alexandrinum episcopos : ne ex hac testificatione Photii et Eustachii episcoporum, quam ad destructionem et exclusionem epistolæ venerabilis Ibæ factam esse mentiti sunt, ejus potius veritas ostenderetur. Quoniam et hæc [3] ipsa non tacuit. Quod si cui quæ dicimus adhuc videntur obscura, et plenius causam scire desiderat, admonendus est ut legat tantum eadem gesta, non ut intelligat adjuvandus. Quod enim hic videtur obscurum, ibi luce clarius invenitur. Sed et illud falsum omnino est, quod in eodem mendaciorum suorum libro ita dixerunt : « Sancta synodus [a] non contenta neque facta ab Iba denegatione propter ad Marim epistolam, neque etiam pro eo facta testificatione clericorum Edessenorum, sed confirmans judicatum Photii et Eustachii, petivit Ibam, ad destructionem et exclusionem ad Marim impiæ epistolæ, anathematizare Nestorium et ejus dogmata quæ eadem epistola laudibus afficiebat. » Ubi enim vel reverentissimus Ibas suam esse negavit illam epistolam, vel illa epistola Nestorium et ejus dogmata laudibus sicut loquuntur affecit, de quo dixit quod noxios conscripserit libros, qui scandalo fuerint audientibus, quia beatam Mariam Matrem Dei negabat? Sed recitent ex ea laudes ipsas quas dicunt Nestorii et dogmatum ejus. Si autem non est quod recitent, erubescere debuerunt toties aperteque mentiri. Piget enim me, fateor, ac pudet omnino tot arguere mendacia, et multa præteriens ad aliquorum redargutionem necessitate compellor. Quamvis autem ipsis probare immineat quod dixerunt, nos tamen illis, præter ipsius epistolæ documentum, quod nihil tale continet, etiam ex memorati concilii Chalcedonensis sententia, de qua ipsi testimonium confinxerant, probemus quod reverentissimus Ibas non solum Nestorium et ejus dogmata in sua epistola non laudarit, verum etiam, quod jam dudum proposuimus demonstrare, nullam Nestorii fecerit excusationem. Namque cum apud synodum Chalcedonensem, ex gestis Photii et Eustachii atque Uranii episcoporum eadem relegeretur epistola, hoc tantum in illa notavit, quod beatum Cyrillum minus intellecta capitulorum ejus intentione culpaverit, non quod Nestorium fecerit excusatum. Talem enim dedit sententiam, sicut quinto libro docuimus : « Dudum quidem ex relectis innoxius demonstratus est reverentissimus Ibas : in quibus etenim visus est culpare male loquens beatissimum Cyrillum, in posterioribus recte confessus respuit illa quibus culpaverat : quia vero Nestorium excusavit, non invenitur a synodo reprehensum : quod procul dubio reprehenderet, si ille Nestorium quem ipsa damnaverat, excusaret : » multo magis, si etiam laudibus, sicut loquuntur, afficeret. Sententia igitur ejusdem synodi, si quid ei creditur, probat nec laudatum, nec excusatum fuisse in epistola Ibæ Nestorium [4]. Quæ non solum Nestorium fecit ut anathematizaret, verum etiam et Eutychem, quod isti dicere noluerunt : cum Ibas episcopus de Eutychiano dogmate non fuerit accusatus, quin potius querebatur injustitiam se ab ipso Eutyche et crimina falsa perpessum. Sed quia sancta illa synodus, quæ non tantum Eutychem damnare, verum etiam Nestorii damnationem firmare convenerat, epistolam ipsius Ibæ orthodoxam esse cognovit, et Nestorio maxime Eutychique contrariam, dignum judicavit socium sibi eum in condemnationem hæreticorum quos refutabat asciscere. Quod si Eutychiani putant fieri debuisse ut ejus epistolam confitentem duas Christi naturas in unitate personæ, quasi Nestorianam vellet synodus aspernari; Nestorium profecto quantum ad se excusaret, atque ab hæresis crimine faceret alienum. Quod etiam superiore libro, sicut promiseramus, ostendimus. Unde videant qui hanc epistolam Nestorianam esse dixerunt, ne ipsi potius videantur excusare Nestorium, affirmantes quod secundum ejus doctrinam confiteatur quod duarum naturarum una persona sit, quod est unus Filius Dominus noster Jesus Christus. Nam hæc epistola recte dici non potest Nestorium defendisse, cujus confessio videtur dogmati Nestoriano contraria : quod sancta synodus videns, orthodoxam eam non immerito judicavit. Verum mihi minus videtur apparere quam sint impudentes qui calumniantur in epistola venerabilis Ibæ excusatum fuisse Nestorium, si testimonio tantum episcoporum Photii et Eustachii atque Uranii, vel etiam Chalcedonensis synodi, de suo mendacio refellantur, nisi ipsorum quoque accusatorum Ibæ confundantur exemplo, quibus eos calumniosiores et impudentiores ostendimus. Nam et illi ad hoc tantum ipsam protulerunt epistolam, sicut ea in quibus continetur gesta demonstrant, ut ex illa probarent quod beato Cyrillo detraxerit, non quod Nestorium voluerit excusare :

[a] Et hoc etiam objiciunt tum Justinianus in Edicto, tum synodus v, quæ hoc ipso damnatam a concilio Chalcedonensi epistolam Ibæ docet, quod Photii et Eustathii, qui eam velut impiam condemnarunt, judicium comprobarit.

[1] Cod. Veron., *reverentissimum*.
[2] Idem cod., *ideo solita*.
[3] Idem cod., *hoc*.
[4] Idem cod., *Nestorium : et ideo non putetur neque fingatur, quod synodus ad destructionem et exclusionem ad Marim epistolæ, Ibam fecerit anathematizare Nestorium ; quæ non solum*, etc.

eumque Nestorianum vellent eumdem Ibam videri, magis hoc ex beati Cyrilli detractione quam ex Nestorii excusatione vel laude, sicut amplius fingitur, probare conati sunt. Dixerunt enim de illo, quia Nestorianus est, et beatum Cyrillum episcopum hæreticum appellat. Et quid opus erat isto circuitu, ut qui beato Cyrillo Nestorii damnatori detraxerat, hinc eum Nestorianum vellent ostendere, cum hoc compendiose posset ex ipsius Nestorii excusatione vel dogmatum ejus laude monstrari, si quemadmodum isti dixerunt, illa epistola excusasset [1]? Quod si nec ab ipsis calumniatoribus ex eadem epistola tale aliquid invenitur objectum, quantum videntur hi malitiam eorum et impudentiam supergressi, ut quod illi nec in querelis apud imperatores depositis, nec in judiciis episcopalibus ante Chalcedonense concilium non semel expertis, nec in ipso magno et universali concilio tentaverunt objicere, ipsi post ejusdem concilii sententiam criminentur! Illi, quamvis obstinatissimi et ipsa obstinatione sua cæcati, viderunt et sibi turpe fore et aliis incredibile, si dicerent in illa epistola Nestorium fuisse defensum; et sapientes nostri non solum dicibile sibi hoc esse, verum etiam nobis credibile putaverunt. Viderint autem utrum illos ita mentiri deceat, nobis tamen quod mentiuntur incredibile esse cognoscant. Advertis itaque, clementissime imperator, quod epistola venerabilis Ibæ a falso crimine excusati Nestorii etiam accusatorum suorum testificatione purgetur, nec alicujus in hoc assertionis indigeat, in quo eam sui quoque accusatores sufficienter excusant. Sed quid dicemus de calumniis temporum nostrorum, ut quod tunc puduit impudentissimos accusatores, modo non pudeat judices, et quales judices? non humanæ, sed divinæ auctoritatis, sicut existimant. Nam judices sunt judicum et judices mortuorum. Et ex his quidem quæ circa venerabilem Ibam gesta sunt, satis superque probavimus malivola interpretatione jactari, quod Nestorius in ejus epistola fuerit excusatus. Si quis autem et hoc consideret, quod idem venerabilis Ibas venire non posset contra judicium sancti Joannis Antiocheni, cui tantam tribui auctoritatem, et cæterorum Orientalium atque aliorum cum eis in Ephesum ex diversis provinciis convenientium, qui Nestorium, licet sine judicio suo cui deputatus fuerat, condemnatum, absolvendum tamen non judicaverunt, multo manifestius cognoscit, quoniam eum nullatenus excusavit. Quod considerasse etiam ejus accusatores existimo, ut cum diuturna excogitatione adversus memoratum reverentissimum Ibam tot calumnias præstruerent inauditas, tamen impudentissimum judicarent contra omnium conscientiam dicere quod Ibas apud plures excusaverit aliquando Nestorium. Nam cum post damnationem ipsius Nestorii, orientales episcopi atque ipse reverentissimus Ibas, cum sancto Joanne Antiocheno Ephesum pervenirent, de capitulis tantum beati Cyrilli, quod ibi fuerint approbata, conquesti sunt, sicut eorum scripta declarant; nihil autem sunt de Nestorii damnatione causati: quod etiam venerabilis Ibas in hac epistola sic narravit: « Post duos autem dies depositionis ejus venimus in Ephesum; et cognoscentibus nobis quia in damnatione Nestorii quæ facta est ab eis, 12 capitula quæ a Cyrillo conscripta sunt, contraria existentia veræ fidei, posuerunt, et firmaverunt, et consenserunt eis, tanquam veræ fidei consonantibus, omnes orientales episcopi eumdem Cyrillum damnaverunt, et adversus alios episcopos qui consenserunt ejus capitulis excommunicationem decreverunt. » Pro capitulis ergo tantum beati Cyrilli quorum ignorabant intentionem, non etiam pro condemnatione Nestorii reverentissimus Ibas orientales episcopos dixit offensos. Quomodo ergo vel ipse contra beati Joannis Antiocheni qui in eo primatum habuit, totiusque concilii orientalis, ac suum judicium, Nestorium conscribentem libros noxios excusaret, vel ipsi ejus accusatores crediturum sibi quemquam sperarent, si hinc eum contra publicam notitiam criminarentur? Et ideo, sive illa epistola Ibæ esse dicatur, sive ab ejus accusatoribus perhibeatur esse conficta, non est arbitrandum quod omitterent hinc eum accusare, si viderent hoc esse credibile. Amplius tamen absurdum est opinari quod accusatores illam epistolam ex nomine venerabilis Ibæ fingentes, ut Nestorianus videretur, nihil ei vel in tantis episcopalibus judiciis ante Chalcedonense concilium, vel in ipso concilio, de Nestorii defensione tentarent objicere. Nam si illa verba quibus dictum est: De episcopatu Nestorium deposuerunt judicio et inquisitione non facta; et iterum: Nestorius autem, quoniam suæ civitati odio erat et qui erant in ea excellentioribus, illo reverti non potuit: Nestorium significant excusatum, cur ea finxisse credantur adversus episcopum, quando eum non accusaverunt pro excusatione Nestorii? Unde satis insinuatur quod et Ibæ sit illa epistola, et falso dicatur excusasse Nestorium. Sed nec post condemnationem tantummodo, verum etiam priusquam condemnaretur, idem Nestorius invenitur ab orientalibus episcopis per memoratum sanctum Joannem Antiochenum [a] esse culpatus. Nam scribens ei quod vane recusaret beatam Mariam matrem Dei nominare, sic dicit: « Ego vero non veluti accusabilem tuam sanctitatem ad corrigendum verbum exhortor, neque veluti ad contrarietatem, ut ita dicam, pueri-

[a] Habetur integra Joannis Antiocheni epistola ad Nestorium ex qua hæc decerpta sunt, parte i synodi Ephesinæ, num. 25.

[1] Cod. Veron., *illa epistola dogmata Nestorii laudibus affecit? Nam proferant ubi vel ipsi mendaces Ibæ accusatores ita mentiri ausi sunt, ut illum dicerent in illa epistola excusasse Nestorium, vel ejus dogmata laudibus affecisse? Quod si.*
Hinc ad paginam 449 desunt collationes, quod folia duo sint de codice ablata.

lem. Sed quia a te et sæpius et ad multos dictum est, A sicut agnovimus, quod non erubescens de hac pia confessione solum nomen recusas : si autem a vobis aliqui in ecclesia magnorum et hoc exquirant, nunquam recusabis et Dei genitricem dicere sanctam Virginem. Proinde ad tuum te exhortor, in quo vos non errare cognovi : nomen et verbum illi rei jam a multis Patribus constitutum, et scriptum, et dictum est. Non itaque oportet negare Verbum, cujus rem in animo habere pro intellectu probaris. Hoc itaque nomen nullus ecclesiasticorum doctorum recusat. Qui enim eo usi sunt, et plurimi sunt et insignes : qui autem usi non sunt, non culpaverunt utentes. Et vane nos, sicut apparet, tanquam duplicis examinationis gratia, in hæreticorum pravas opiniones incurrimus, et conscientias fratrum nulla utilitate exstante B percussas despicimus : recusantes nomen cujus intellectum bene optimeque recipimus, multum erramus, magis autem periclitamur circa inenarrabilem dispensationem unigeniti Filii Dei. Sequitur enim ablatione nominis hujus vel significationis ejus, neque Deum esse eum qui inenarrabilem corporis dispensationem pro nobis suscepit, neque Deum Verbum evacuans se ipsum, et formam servi accipiens, inæstimabilem circa nos misericordiæ suæ magnitudinem demonstrans, sicut divina hac dispensatione factum. » Cum igitur ab Orientalibus et ante damnationem correptus Nestorius ostendatur, et post damnationem, licet ab indignantibus et injuriam suam graviter dolentibus, non tamen fuerit absolutus, sed venerabilibus Cyrillo et Ephesino Memnone episcopis sola C suspicione damnatis, Nestorius in ea quam meruerat condemnatione dimiserint; quomodo non erubescerent vel pertinacissimi accusatores venerabilis Ibæ, multis recenti rerum memoria refragaturis, dicere quod Nestorium in sua epistola fecerit excusatum? Viderunt itaque pro tantis quæ memoravimus nemini credibile fore, quod in excusationem Nestorii dictum esset : De episcopatu Nestorium deposuerunt judicio et inquisitione non facta; sed vel pro capitulis beati Cyrilli, quæ postea interpretatus est, tanquam de illis judicio et inquisitione non facta Nestorius fuerit condemnatus; vel quia dedignaretur Ibas, ut supra jam diximus, judicium et inquisitionem vocare, ubi non interfuerint Orientales atque aliarum provinciarum episcopi, qui simul dati fuerant inquisitores et D judices. Viderunt etiam, quia nec illud, quod æque multifariam repulimus, in ejus excusationem dictum intelligeretur, in quo ait : Nestorius autem, quoniam suæ civitati odio erat et qui in ea erant excellentioribus, illo reverti non potuit. Et hinc calumniari, licet impudentissimi, turpe sibi duxerunt; faciliusque putaverunt a judicibus posse credi, quod memorare magni horroris est, episcopum Ibam dixisse : Non invideo Christo facto Deo ; in quantum enim ipse factus est, et ego factus sum : quam si contra tantorum conscientiam diceretur in illa epistola defendisse Nestorium.

CAPUT VI.

Quod Ibas de Cyrilli capitulis male suspicatus sit, tanti synodo visum non fuisse, ut propterea ejus epistolam condemnandam censeret.

Solum ergo est, quod cum malitiosis et obstinatis accusatoribus venerabilis Ibæ in ejus epistola criminari possint hæretici, vel fautores eorum, quia de beato Cyrillo, sicut alii quoque plurimi, aliter quam res habuit æstimaverit. Quamvis et in hoc malitiosiores et obstinatiores isti probentur, qui hominis de homine ignorantiam ad hæresis crimen trahunt : quia hoc post concilii sententiam faciunt, quod illi ante fecerunt; nec patiuntur antiquitus refutatas antiquari calumnias; sed olim suis auctoribus sepultas rediviva contentione resuscitant. Verum de hac ignorantia, per quam memoratus reverentissimus Ibas cum tot provinciarum episcopis fallebatur in persona beati Cyrilli, multa jam dicta sunt, et plus quam sufficiebat ostensum est quod hæreticum res ista non faciat. Sed quia nonnullos videmus in suis remissiores, in alienis vehementiores esse peccatis, suamque sanctitatem in exaggerandis proximorum offensionibus ostentare, illam quoque removeamus invidiam, qua graviter conqueruntur, dicentes in his capitulis non tam beatum Cyrillum quam synodum Ephesinam quæ illa jam receperat, fuisse culpatam : nec posse approbari hanc epistolam, nisi eadem synodus improbetur. Hinc volentes efficere, ut magnum Chalcedonense concilium, quod illam judicavit orthodoxam, ipsius Ephesinæ synodi videatur impugnare decreta. At ego dico, quia propterea magis sæpe dictam epistolam pronuntiavit orthodoxam, quoniam vidit eam secundum ipsius Ephesinæ synodi decreta confessam unum Filium Dominum Jesum Christum in duabus esse naturis. Unde prudenter cognovit quod hoc solum conscriptor ejus, cum Orientalibus et aliarum provinciarum episcopis, in omnibus quæ illic acta sunt non intellexerat quomodo capitula beati Cyrilli juste receperit, in quibus ab eis putabatur quia sic dixerat Deum Verbum hominem factum, ut auferret differentiam naturarum, et unam perhiberet esse naturam deitatis et humanitatis Domini nostri Jesu Christi, quod omnis catholicus exsecratur. Cognoscens autem magna synodus Chalcedonensis, illorum capitulorum intentionem quam diligenter a præsente beato Cyrillo synodus Ephesina didicerat, Ibam atque alios tanquam absentes, sicut exitus causæ docuit, ignorasse, nihil differre judicavit, quod in iisdem capitulis, sicut beati Cyrilli dicentis, ita etiam sanctæ synodi Ephesinæ probantis, intentionem minus intellexerant : cum utrorumque fides eadem fuisset, qua simul omnes ita credebant Deum Verbum hominem factum, ut in una Christi persona maneret duarum differentia naturarum. In hoc quippe nulla partis alterutræ fuit ignorantia, nulla dissensio. Et si altera pars de altera vel invicem de se aliter crediderunt, quod ad hæresim non pertinet; de Christiana tamen fide eadem fuit partis utriusque sententia. Si quis autem dicit quod Ibas atque Orientales et aliarum provinciarum episcopi (una quippe horum omnium causa est), etiam in his quæ non intelligebant, auctoritatem Ephesini concilii sequi debuerint : ipse quoque pri-

mum considerare debet quod etiam synodus Chalcedonensis considerasse credenda est, quoniam tantis dissentientibus, qui moniti fuerant simul in ipsum concilium convenire, non tanta illo tempore quanta nunc est, ejus esse posset auctoritas, cum necdum etiam judicio magnæ Chalcedonensis synodi firmaretur. Nam et ipsa multum roboris ad auctoritatem addit antiquitas. Deinde quis cujuscunque temeritatis ac profanationis esse dicitur, quod ea beatus Cyrillus non jam propria, sed totius Ephesinæ synodi, cujus fuerant auctoritate firmata, pro ipsorum Orientalium voluntate ausus est retractare; et si Nestorianæ hæresi deputetur quod orientales cum aliarum provinciarum episcopis, capitulorum ejus intentionem minime intelligentes, crediderunt quod ea non debuisset synodus Ephesina suscipere; eidem Nestorianæ hæresi beatus Cyrillus communicasse dicetur, cum ipsis Orientalibus, ita de suis capitulis, quorum retractationem exegerunt, et Ephesina synodo æstimantibus, communicavit, et eorum confessioni subscripsit. Nam si hæc existimatio tanti penditur, ut hæresis judicetur, in nullo inclinari eisdem Orientalibus, sed potius ipsos cogere Cyrillus debuit, ut etiam in his quæ minus intelligebant, synodi se auctoritati subjicerent, suamque præsumptionem per quam promulgato decreto capitula memorata damnaverant, similiter publice, et in monumentum posteritatis, scriptis allegata confessione damnarent: et neque vel sic Orientalium definitioni subscribere, sed potius ab illis exigere ut subscriberent eisdem capitulis, non pro illorum voluntate interpretatis, sed sicut ab Ephesina synodo fuerant ante suscepta; ipsamque suspicionem per quam ea damnaverant tanquam hæresim anathematizarent, et ita demum eos in communione recipere. Unde nec alii Patres qui cum illo Ephesum convenerant, et simul prædictis Orientalibus, ita de ipso concilio Ephesino credentibus, communicaverant, potuerunt [1] excusari. Quia vero illam eorum ignorantiam non de ipsa Christiana fide, sed de intentione dictorum suorum fuisse, et beatus Cyrillus et alii qui apud Ephesum ea probaverant, cognoverunt, turpe illis et indignum visum est pro hac causa contendere, et hinc in longum protrahere dissensionem Ecclesiarum, quam nos sanctorum Patrum modestia [2] sopitam post centum annos inquieta imperitia suscitamus. Et utinam nonnullas [3] tantum conturbaremus Ecclesias quæ fuerant in prima dissensione commotæ, ac non etiam longe positas cogeremus causas olim oblivioni datas, quas scientes quoque reminisci piget, inquirere, et inventas necessitate respondendi non sine offensione audientium ventilare. De illo vero quod item dicunt, propterea synodum debuisse hanc epistolam hæreticam judicare, quia post unitatem factam talia conscriptor ejus Ibas dicere vel sentire non debuit, jam superiore libro respondimus. Quomodo autem sancta synodus eamdem epistolam pro recta fidei confessione quam continet approbando, Ephesini concilii perhibetur impugnasse decreta, cum potius, si eam pro hac suspicione judicaret hæreticam, simul et beatum Cyrillum et ipsum Ephesinum reprehendisse concilium videretur, quod ita suspicantibus Orientalibus communicaverunt, orthodoxos eos procul dubio judicantes? Cernis igitur, imperator, illa quæ superiore libro, sicut promiseramus, ostendimus, hic quoque iterum ac sæpe monstrari. Quamobrem si Chalcedonensis synodus Nestoriana dicatur, quod hanc epistolam judicavit orthodoxam, etiam beatus Cyrillus et Ephesina synodus consequenter in Nestorianam hæresim postea divertisse dicentur, quod Orientales hoc ipsum credentes orthodoxos [4], nec solos Orientales, sed aliarum quoque novem quas supra memoravimus provinciarum episcopos, qui simul eumdem beatum Cyrillum et Memnonem Ephesinum, atque capitula prædicta damnaverunt, in cæteros quoque episcopos, quod ea recepissent, excommunicationis sententiam proferentes. Hæc autem Orientalium aliorumque Patrum de synodo Ephesina suspicio, qua existimantes eam traditiones paternas esse transgressam, pro ipsa fide quam communiter tenebant, adversus eam certabant, mihi similis videtur ei suspicioni quæ Jesu Nave temporibus orta fuerat in populo Israel (*Jos.* XXII), cum laudabiliter ejusdem populi pars pro Dei cultura sollicita, adversus alteram partem æque sollicitam [5] concitaretur, intentionem ejus ignorans. Nam cum pergeret idem populus Israel ad capiendam omnem terram quam Deus Abrahæ promiserat, filii Ruben et Gad, et dimidia tribus Manasse, antequam fuissent Jordanem ingressi (*Num.* XXXII), regionem Jaser et regionem Galaaditim habitare delegerant, eo quod esset locus aptus jumentis quorum eis multa erat copia; nec voluerunt ultra Jordanem possessionem capere cum tribubus Israel: qui tamen perrexerunt cum fratribus suis in terram Chanaan ad debellandas gentes, quas expulit Dominus ante faciem eorum. Porro autem, cum dedisset Dominus Israel universam terram quam juraverat dare patribus eorum, et hæreditate recepissent eam, revertentes iidem filii Ruben et Gad, et dimidia tribus Manasse, in terram Galaad, id est in terram possessionis suæ quam acceperant in hæreditatem, venerunt, sicut scriptum est (*Jos.* XXII, 10), in Galioth Jordanis [a] quæ est in Chanaan, et ædificaverunt ibi aram supra Jordanem [6]. In

[a] Vocem Hebraicam retinent etiam Græca quædam exemplaria, quæ Γαλιλώθ et Γαλιώθ legunt: pro quo Symmachus interpres ὅρια vertit, limites seu confinia; sanctus Hieronymus *tumulos* reddidit, et in Nominibus Hebraicis Galioth exposuit *colles*

[1] Cod. Veron., *poterunt.*
[2] Idem cod., *modestia et ratione.*
[3] Idem cod., *illas.*
[4] Idem cod., *iudicaverunt orthodoxos.*

[5] Idem cod., *pro Dei cultura æque sollicitam.*
[6] Idem cod., *et ædificaverunt ibi aram supra Jordanem, aram ingentem visu; illa intentione, scilicet, ne quia ultra Jordanem in terra Chanaan*, etc.

Chanaan possessionem aliæ tribus acceperant, in qua fuit tabernaculum et altare Dei: ipsi vero citra Jordanem, ne posteri eorum alieni fierent a Dei cultura, quasi ab ejus populo Jordanis limite separati, religiosa utique intentione, et zelo Dei ferventes, illam erexerant aram, ut testimonio esset ac monumento posteris eorum, quod ipsi quoque ad Dei culturam et ejus populum pertinerent. Cum vero alias tribus quæ in terra Chanaan ultra Jordanem hæreditatem fuerant consecutæ, ista eorum lateret intentio, et putarent eosdem filios Ruben et Gad, et dimidiam tribum Manasse, propterea illam ædificasse aram, ut semetipsos segregantes a synagoga totius Israel, contra observantiam divinæ culturæ offerrent super eam sacrificium Domino, quod fieri non licebat præter unum altare quod erat ante tabernaculum ejus; eodem quo et illi zelo Dei ferventes, et pro eadem cultura Dei certantes, convenerunt omnes in Silo, ut ascenderent expugnare eos. Quibus cum filii Ruben et Gad et dimidia tribus Manasse, facti rationem redderent, quo proposito atque intentione aram erexerint, illi dixerunt: *Hodie cognovimus quia nobiscum est Dominus, quia non deliquistis in conspectu Domini delictum, et quia liberastis filios Israel de manu Domini* (*Jos.* XXII, 31). Vides igitur, Auguste, quod pro eadem religione qua recte colitur Deus, non solum dissentire a se invicem, verum etiam laudabiliter pugnare adversum se religiosi ac rectissimi possint, dum eos non ratio divini cultus, sed alterius alterum latet intentio. Quapropter qui nobis dicunt, si Ephesinam synodum recepistis, condemnate provinciæ Orientis et aliarum novem provinciarum episcopos; merito audient, ut si et ipsi filios Ruben et Gad, et dimidiam tribum Manasse recipiunt, condemnent tribum Levi et alias novem tribus, quæ cum fratrum suorum lateret intentio, eos debellare convenerant. Et certe in illo populo erant etiam prophetæ, nec eis imputat quisquam quod animorum fratrum suorum prudens consilium non viderint, cum facile posset orantibus ex accepta prophetiæ gratia revelari: omnes autem Orientales atque aliarum provinciarum antistites, quos capitulorum beati Cyrilli latuit intentio, ut Ephesinam synodum pro eorum susceptione culparent, episcopos dicimus, non prophetas. Qui ergo prophetis non imputamus quod religiosam intentionem fratrum suorum nescierint, sed laudamus eos potius quod eadem religiosa intentione adversus eos fuerint concitati: quomodo possumus non prophetis Patribus orientalibus atque aliis imputare, quod [1] religiosa intentione adversus eorum approbatores fuerint concitati? Quære intentionem filiorum Ruben et Gad, et dimidiæ tribus Manasse, atque ex altera parte tribus Levi et aliarum novem tribuum Israel, et invenies utramque partem pro divino cultu fuisse sollicitam. Quære ignorantiam, et neutram invenies quæ ad divinum cultum pertinent, sed alteram partem intentionem alterius ignorasse. Quære intentionem synodi Ephesinæ, atque ex altera parte antistitum provinciæ Orientis et aliarum novem provinciarum, et invenies utramque partem pro divino cultu fuisse sollicitam.* Quære ignorantiam, et neutram partem invenies quæ ad divinum cultum pertinent, sed alteram partem intentionem alterius ignorasse. Quod ex eo satis apparet, quoniam per venerabilem Paulum Emesenum episcopum, nec orientales Patres aliquid improbum a beato Cyrillo confitendum expetiverunt; nec ipse beatus Cyrillus aliquid eorum quæ expetita [2] fuerant denegavit. Si autem Patres orientales et alios qui cum eis erant, ob alienæ intentionis ignorantiam, sicut et illas plures tribus Israel, condemnare non possumus, quomodo venerabilis Ibæ epistolam Chalcedonensis synodus condemnaret, quæ secundum eorum suspicionem de capitulorum beati Cyrilli receptione conquesta est? Nunquid enim vel Ibas episcopus, vel alii multarum provinciarum antistites, Ephesinam synodum culpasse aliquando monstrantur, quod contra Nestorium, licet in duabus naturis, unum tamen Dei atque hominis filium Jesum Christum confitendum esse firmaverit; ut credi possit fidei, quam de incarnatione Christi habuit, et restitisse, et aliud prædicasse? Nihil est igitur quod in hac epistola etiam de capitulorum beati Cyrilli et Ephesinæ synodi intentione [3] Eutychiani querantur.

CAPUT VII

Quod templum et habitans in eo recte dictum sit, et quod propter Theodori laudes condemnari a synodo Ibæ epistola non debuit, cum idem a Chrysostomo et a Nazianzeno laudatus sit.

Video autem nobis, ex omnibus quæ scripta in illa epistola reprehenderunt, ultimum remansisse capitulum, de laude quam continet Theodori Mopsuesteni episcopi. De quo quia multa dixerunt, et in eo suas maxime exercuisse calumnias gloriantur, unde nos quoque super hoc capitulo multa respondere compellimur; eo paulisper dilato, eligo nunc potius [4] defendere, quanquam posterius ordine videatur, quod id [5] non scripto, sed verbis tantum procaciter culpent, quod in finem ipsius epistolæ dictum est: « Non enim quisquam audet dicere unam esse naturam divinitatis et humanitatis, sed confitentur in templum et inhabitantem in eo, qui est unus Filius Dominus Jesus Christus. » Quod tale quidem est quale illud quod supra defendimus, ubi

[1] Cod. Veron., *quod religiosam intentionem capitulorum Cyrilli nescierint, vel si dicatur non esse laudabile quod eadem religiosa intentione adversus eorum approbatores fuerint concitati? Quære*, etc.

[2] Idem cod., *ab eo expetita.*

[3] Idem cod., *reprehensione.*

[4] Idem cod., *illud potius.*

[5] Idem cod., *idque non scripto.*

* Hæc habes paulo ante; adeoque hic frustra repetita videntur.

ait, tanquam non sit differentia inter templum et inhabitantem in eo. Verum ne putemus [1] aliquid omisisse, in hoc quoque loco eamdem calumniam refellamus. Nam dicunt ad divisionem unius filii Jesu Christi pertinere, quod ait : « Sed confitetur in templum et inhabitantem in eo : » tanquam aliam voluerit intelligi templi subsistentiam sive personam, et aliam inhabitantis in eo. Sic autem possunt et de verbis Domini ipsius dicere, ubi Judæis de templo sui corporis dixit : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan.* II, 19) : tanquam aliam voluerit intelligi personam excitandi corporis sui templi, et aliam excitaturi illud. Quid autem nobis in epistola sua venerabilis Ibas dubium dereliquit, cum prius intentionem suæ mentis aperiens, et docens non se ad personæ divisionem, sed ad naturarum distinctionem, talia conscripsisse, præmiserit ac dixerit : « Non enim quisquam audet dicere unam esse naturam divinitatis et humanitatis; » et deinde subjecerit : « Sed confitentur in templum et inhabitantem in eo; » atque ita suam clauserit sententiam dicens : « Qui est unus Filius Jesus Christus. » Quid expressius vel quid amplius dici potuit? Sed ut video duos filios credere judicatur, quisquis sic unum dixerit filium, ut non etiam duas ejus negando naturas, cum Eutychianis incarnationis mysterium ejus evacuet. Hoc etiam dicunt : Non debuit prius templum nominare, et deinde habitantem in eo. Quasi vel ipse ordo loquendi permitteret ut prius diceret inhabitantem in eo, et postea templum. Quanquam sit etiam doctrinæ conveniens, ut quia per humanitatem Christi ad divinitatis ejus cognitionem pervenimus, prius in templo ejus humanitas, et postea commemoretur habitans in templo divinitas. Ob hoc etiam venerabilis Paulus Emesenus episcopus in sermone suo quem coram ipso beato in Alexandrina ecclesia fecit, et quem ipse beatus Cyrillus tanta laude, sicut primo libro docuimus, prædicavit, ita locutus est : « Vide Joannem duas naturas prædicantem, et unum Filium; aliud tabernaculum, et aliud quod in tabernaculo; aliud templum, et aliud qui inhabitat, Deus. » Quocirca si culpatur venerabilis Ibas quod prius templum ac deinde inhabitantem in eo in epistola sua posuerit, culpetur necesse est etiam beatus Cyrillus, quod sermonem prædicti Pauli episcopi laudaverit, in quo prius tabernaculum et templum, et postea quod in tabernaculo, et Deum qui templum inhabitat, nominavit. Cognoscis igitur, imperator, quod epistolam venerabilis Ibæ dicentem : « Sed confitentur in templum, et inhabitantem in eo, qui est unus filius Jesus Christus; » secundum judicium beati Cyrilli magna Chalcedonensis synodus approbavit; et quia vel si propter hoc eam velut hæreticam improbaret, hinc potius beatum Cyrillum, id ipsum in sermone coepiscopi sui Pauli approbantem, firmasse hæreticum videretur. Nunc ad illud capitulum, quod intermissum fuerat, revertamur, cujus ita meminerunt dicentes : « Et post modica episcopo Edessæ derogans dicit : Hic nostræ civitatis tyrannus beatissimum Theodorum præconem veritatis et doctorem Ecclesiæ præsumpsit, qui omnia præsumit, in ecclesia palam anathematizare : » quod ideo ex illa epistola posuerunt, quia prædictum Theodorum, sicut sæpe dictum est, accusant quasi ea quæ sunt Nestorii prædicantem : ut quasi per hoc Nestorianum hanc epistolam demonstrarent, quæ laudaverit eumdem [2]; atque ita synodum quoque Chalcedonensem Nestorianam probarent, quod ipsam epistolam, laudantem eum qui Nestoriani dicitur auctor erroris, pronuntiavit orthodoxam. Quia vero non solum in epistola Ibæ laudatus est ipse Theodorus, sed a multis quoque sanctis Patribus, jam pridem et in secundo libro docuimus ex epistolis beati Joannis Antiocheni, totiusque orientalis concilii apud Antiochiam congregati, et adhuc ex aliorum, sicut promisimus, Patrum litteris infra docebimus. Necessarium tamen existimo et ex hac epistola docere, quod de Mopsuesteno Theodoro non solius Ibæ fuerit ista sententia. Nam et ipsum Marim Persam, ad quem scribit, eorum quæ de ipso Theodoro dixit concium esse perhibet, et confidenter publicam quoque sibi dicit attestari notitiam. Verum isti commemorationem eorum quibus hoc ostenditur, consueta fraude fugerunt. Nam quis in illis verbis non videat venerabilis Ibæ de veritate fiduciam? quia nisi certa et manifesta essent, nequaquam ei ad quem scripsit, diceret de illo qui Theodorum anathematizavit : « Quem nec tu ipse ignoras, qui occasione fidei non solum nunc viventes insequitur, sed et omnes [3] qui olim ad Dominum præcesserunt : quorum unus est beatus Theodorus, præco veritatis et doctor Ecclesiæ, qui non solum in sua vita colaphizavit hæreticos per veritatem suæ fidei, sed et post mortem spiritalia arma in libris propriis Ecclesiæ filiis dereliquit. » Deinde ipsius etiam ad quem scribit, attestari sibi notitiam docet, cum ait : « Sicut et tua reverentia eidem collocuta cognovit, et ex his quæ conscripsit instructa est. » Et infra quidem de eodem Theodoro : « Qui propter zelum Dei non solum propriam civitatem ab errore ad veritatem convertit, sed et longe positas sua doctrina instruxit Ecclesias. » Postremo quia idem Theodorus in sua synodo palam redarguit eum quem suæ civitatis tyrannum vocavit. Quæ nisi vera forent, quomodo ea posset reverentissimus Ibas dicere, omnium episcoporum orientalium testimonio refragante? Quinimo et sui status periculum sustineret, si Theodorus ut hæreticus haberetur, a quo dixit in concilio redargutum esse nescio quem suæ civitatis tyrannum. Omnes quippe orientales episcopos criminatus est, si in eorum synodo hæreticum dixit redarguendi habuisse fiduciam ad excommunicandos fautores hæreticorum [4]. In hoc

[1] Cod. Veron., *putemur*.
[2] Idem cod., *eumdem Theodorum*.
[3] Idem cod., *et hos qui*.
[4] Idem cod., *ad hæc omnia fautores hæreticorum*.

capitulo ne proderentur, consulto contingere noluerunt. Quæ vera esse recognoscentes venerabiles Photius et Eustachius atque Uranius, cum in eorum judicio memorata epistola relegeretur, non ab illo exegerunt anathematizare Theodorum. Et ut eos qualicunque testimonio, tamen suo convincam, ipsi certe in illo mendaciorum libro dixerunt, sicut ante meminimus : « Denique et Photius et Eustachius, conspicientes denegationem Ibæ de epistola factam, judicatum dederunt ad destructionem et exclusionem impietatis epistolæ ad Marim, quod judicatum habere affirmant, ut Ibas in sua ecclesia anathematizaret palam malignæ impietatis principem Nestorium et eos qui aut libris aut codicibus ejus utuntur. » Ubi non dico, quod immemores sui, qui Theodorum dixerunt Nestoriani erroris auctorem magistrumque Nestorii, rursus ipsi Nestorium malignæ impietatis principem dicunt, et per hoc negant quod Theodorus fuerit communis auctor erroris, tanquam nisi per oblivionem verum loqui non possint. Sed illud magis nobiscum pietas tua consideret, quoniam qui voluerunt ex hoc ostendere Nestorianam esse epistolam venerabilis Ibæ, quod Photius et Eustachius episcopi, conspicientes negationem ejus de sua epistola factam, ad destructionem et exclusionem ipsius epistolæ tale judicatum dederunt, ut Nestorium et ejus dogmata Ibas anathematizaret, quod eos falso jactasse probavimus : procul dubio hæreticum non fuisse Theodorum ipsorum Photii et Eustachii judicato confirmant : quoniam cum præcipuas laudes doctrinæ ejus audirent, non exegerunt a prædicto reverentissimo Iba simul eum cum Nestorio, quem non laudaverat, abdicare. Quia vero eum, sicut jam docuimus, non solum Theodoro anathema dicere, sed etiam Nestorio minime compulerunt; si quid eorum testimonio Eutychiani vel eorum satellites credunt, neque Nestorium excusatum in hac epistola mentiantur, neque Theodorum dicant Nestorianæ impietatis auctorem, quem in eorum judicio, et ante Chalcedonense concilium laudatum inveniunt nec inveniunt denotatum. Verum promissi memores, ad illa jam præclara Ecclesiæ lumina veniamus, quorum magis testimonio synodus Chalcedonensis credidit, ut epistolam venerabilis Ibæ pro laude Theodori non judicaret hæreticam. Et primum testem citemus clarissimum doctorem Ecclesiæ et confessorem fortissimum veritatis, Joannem Constantinopolitanum, qui prædicto Mopsuesteno [1] episcopo de exsilio scribens dicit (*Epist.* 112) : « Si esset quidem venire possibile, tuamque reverentiam charitatemque complecti, et in ipsa jucundari, cum multa hoc velocitate et studio faceremus; quoniam autem hoc nobis non adjacet, nunc et litteris hoc implemus. Etsi enim ad ipsos fines mundi ducamur, tuæ dilectionis integritatem et favorem [2], et sine dolo sinceritatem oblivisci non possumus, quæ est antiqua et a principio, quamque nunc monstrasti. Neque enim nos latuit quanta pro nobis et dicere et facere festinasti, domine meus honoratissime atque sanctissime. Sed etsi nihil amplius factum est, Deum tamen habes pro tuo studio et alacritate debitorem, integramque mercedem. Et nos autem non quiescimus scientes tuæ gratiam sanctitatis, et tuam reverentiam omnibus prædicantes, atque poscentes eamdem dilectionem florentem per omnia conservari. Non enim in deserto sedentes fortuitæ intercessionis fructus habemus, quando talem in Cilicia * thesaurum [a] et reconditas divitias possidemus. Hæc enim est fortis et vigilantis animæ tuæ dilectio. » Animadvertit mecum ex tenore præsentis epistolæ serenitas tua, quod, sicut testatus est Joannes Antiochenus et synodus Orientis, Theodorus, qui condemnatus est quasi Nestoriani auctor erroris, condiscipulus fuerit hujus beati Joannis. Hoc enim satis indicant ejus verba, cum dicit quod antiqua et a principio fuerit ejusdem Theodori circa se dilectionis integritas; quod etiam litteris [3] Domini episcopi Antiocheni probabitur. Cur autem magna Chalcedonensis synodus arguatur, quæ sciens sanctum Joannem Theodoro scribentem dixisse : Neque enim nos latuit quanta pro nobis et dicere et facere festinasti, domine meus honoratissime atque sanctissime, credidit quod ille non esset hæreticus, qui tanta pro Joanne in exsilium asportato, et dicere et facere festinavit, studio atque alacritate qua Deum haberet mercedis integræ debitorem; incredibile judicans quod magister Nestorianæ perfidiæ religionis veræ magistrum, sibi profecto contrarium, quæreret ab exsilio reduci, et pro sui loci auctoritate, adversum prava sua dogmata libere in ecclesia disputare. Nisi forte ob hoc illa synodus impia denotetur, quod pie de Joanne Constantinopolitano sentiens, eum [4] talem arbitrata est, quem vel sic amaret, ut velut adjutorem suum in Ecclesia propria revocari vellet hæreticus; vel sic ipse quoque diligeret, et magna laude prædicaret hæreticum. Cum vero et hoc inter alia dixit : Talem in Cilicia thesaurum, et reconditas divitias possidemus;

[a] Hodie apud Joannem Chrysostomum, pro ἐν Κιλικίᾳ legitur ἐν καρδίᾳ, epistola 112, quæ inscribitur Θεοδώρῳ ἐπισκόπῳ, non expresso nomine loci. Οὐ γάρ, inquit, τὴν τυχοῦσαν καὶ ἐν ἐρημίᾳ καθήμενοι καρπούμεθα τὴν παράκλησιν, ὅταν τοσοῦτον ἐν καρδίᾳ θησαυρὸν καὶ πλοῦτον ἀποκείμενον ἔχομεν, τῆς ἐγρηγορυίας καὶ γενναίας σου ψυχῆς τὴν ἀγάπην. Quæ varietas unde orta sit non facile est divinare. Mopsuestia porro, sedes Theodori episcopi, oppidum fuit Ciliciæ II. Hierocles, ἐπαρχία Κιλικίας β΄. ὑπὸ ἡγεμόνα. πόλεις θ΄. Ἀνάζαρβα μητρόπολις, Μοψουεστία, etc.

[1] Cod. Veron., *Theodoro.*
[2] Idem cod., *fervorem.*
[3] Idem cod., *sequentes litteris.*
[4] Idem cod., *non eum.*

* Hanc Facundi lectionem probam esse adeoque haud sollicitandam, pluribus ostendit Montfauconius ad Chrysostomi Opp. tom. III, col. 669, not. *a* (nostræ editionis), in epistolam sancti doctoris 112, sed imprimis tom. VI, pag. 515-516, in monito

quid hinc synodus culpetur, si reverita est anathematizare thesaurum Joannis et reconditas ejus divitias? An et ipsa statuere debuit, et dicere, si quis Theodorum non anathematizat, anathema sit? Sed nonne melius est, ut de cæteris Patribus taceam, anathema cum Joanne audire, quam Joanni anathema dicere? Si enim anathema est qui Theodorum Mopsuestiæ non dicit anathema, etiam Joannes Constantinopolitanæ clarissimus antistes Ecclesiæ et confessor fortissimus veritatis, anathema est, qui tali thesauro et reconditis divitiis quas Mopsuestiæ in Cilicia possidebat, non dicit anathema. Verum neque vir ille magni ponderis et exspectatæ semper auctoritatis nobis deerit in defensionem magnæ synodi quæ ab Iba episcopo non exegit ut Theodorum Mopsuestenum condemnaret, cum ejus epistola recitari laudes ejus audiret. Adsit igitur etiam beatus Gregorius Nazianzenus, temerariorum et ipse crimen aucturus, qui Theodoro adhuc juveni ac novello ita scribit, ejus perfectioni congratulans: « Dilectionis indiciis delectamur [a], præcipue in tali tempore, et a tali novello simul atque perfecto, et, ut te ex his quæ sanctæ Scripturæ sunt amplectar, constituto super juventutem. Sic enim vocat illa eos qui intellectu ætatem excedunt. Et veteres quidem patres rorem cœli et ubertatem terræ, cum cæteris aliis concedi filiis deprecantur, nisi cui amabile est hæc ipsa altius intelligere, nos autem spiritaliter omnia tibi rependimus. Impleat Dominus omnes petitiones tuas, et fias talium filiorum pater (quoniam quidem oportet compendio et familiariter orare pro te) qualem te demonstraris [1] patribus tuis, ut in cæteris nos etiam de te gloriemur. » Quomodo itaque synodus sancta culpatur quia Theodorum non damnavit, cognoscens quantus adhuc a quanto viro de perfectione laudatus est, id est novellus a Gregorio Nazianzeno, ita ut intellectu excessisse diceretur ætatem, supra juventutem suam sublimitate sapientiæ constitutus? Quodque magis gratum est ac jucundum, cum scientia esset excelsus, tantam humilitatem ac reverentiam exhibuit patribus, ut hæc ei benedictio pro talibus meritis a Gregorio redderetur, per quam tales haberet filios qualem se patribus exhibebat. Quam benedictionem si religiose ac pie illa synodus non credidit esse frustratam, idcirco velut impia et profana frustratur. Sed ad aliam [2] transeamus epistolam [b]. Namque cum ætate confectus idem beatus Gregorius longa quoque ægritudine laboraret, et ob hoc se causaretur onus Ecclesiæ suæ ferre non posse, neque Apolinarianis gregem Dei vastantibus, pro eadem gemina debilitate resistere, episcopatus curam depositurus, et relicta sua civitate cum monachis in rure victurus, ubi etiam defunctus est, Theodorum toto Oriente in defensionem et visitationem ejusdem Ecclesiæ suæ delegit; non aliud caput illam provinciam habere testificans, cujus flagitaret auxilium. Sic enim ei iterum scribit: « Tempus mihi est illud Scripturæ dicere, Ad quem vociferabor vim patiens? quis mihi porrigat manum oppresso? ad quem pondus Ecclesiæ transeat tam male jacentis ac dissolutæ? Testificor coram Deo et electis angelis, quoniam non justa patitur Dei grex sine pastore degens, et sine visitatore propter torporem nostrum. Me enim ægritudo detinet, et citius abduxit ab ecclesia, nunc omnino extrema sperantem [3], et amplius rebus ipsis afflictum. Si quidem aliud caput haberet provincia, ad illud oporteret clamare et contestari. Tua vero reverentia superposita, ad te attendere necesse est. Curam habeas tuæ Ecclesiæ quovis modo, et non eam despicias indigne agentem. Ut enim alia prætermittam, qualia nunc insurgentes Apolinariani aliqua quidem fecerunt, alia vero minantur, a dominis meis et compresbyteris disces, Eulalio coepiscopo et Eleusio, quos impendio ad tuam reverentiam misimus. Et hæc comprimere non est nostræ ætatis, sed tuæ prudentiæ tuæque virtutis: quoniam tibi cum aliis facultatem donavit Deus ad communem defensionem Ecclesiæ. Si autem hæc dicens et scribens non audiar, quod restat solum hoc fiet, publice prædicare omnibus et notum facere, quia episcopo indiget Ecclesia, ne propter meam infirmitatem tundatur [4]. De cætero vos videritis. » O quam fortia sunt et invicta justorum merita, clementissime imperator, quæ tanto certius et evidentius ostenduntur superari non posse, quanto studiosius et vehementius fuerint impetita! Nam quotusquisque scire posset aut quærere tot inexpugnabilia pro sententia Patrum qui Chalcedona convenerant, testimonia, nisi provocaret adversitas? Et ideo non solum patienter, verum etiam gratanter suscipienda mihi videtur. Nam clariorem semper efficit sanctorum justitiam, dum obscurare contendit. An non amplius illorum Patrum justitia declaratur, cum ostenduntur Joannis Constantinopolitani et Gregorii Nazianzeni testimonio credidisse magis, quam eorum qui volebant quædam

[a] Ἀγάπης συμβόλοις ἡδόμεθα. Sic enim legendum videtur, non συμβούλοις. Apud Gregorium epist. 219, et quæ hoc loco describitur 20 cum duabus sequentibus, simplicem titulum habent: Θεοδώρῳ. At epistola 225 pleniorem: Θεοδώρῳ ἐπισκόπῳ Τυάνων, *Theodoro episcopo Tyanorum*; ad quem pertinere omnes conjectura est, de qua mox dicam.

[b] Ea est apud Gregorium numero 88, quæ in Græcis exemplaribus Ἀνωνύμῳ, sed in Latinis recte inscripta est, *Theodoro episcopo Tyanensi*. Quare fallitur Facundus, qui ad Mopsuestenum scriptam putavit. Scripta est enim ad metropolitanum ejus provinciæ in qua erat Nazianzus, ut epistolæ verba declarant. Εἰ μὲν οὖν, inquit, ἄλλην τινὰ κεφαλὴν εἶχεν ἡ ἐπαρχία, πρὸς ἐκείνην ἔδει βοᾶν καὶ διαμαρτύρασθαι· τῆς δὲ σῆς εὐλαβείας ὑπερκειμένης, πρὸς σὲ βλέπειν ἀναγκαῖον. At Nazianzus oppidum fuit Cappadociæ II, cujus metropolis Tyana. Hierocles in Synecdemo, Ἐπαρχία Καππαδοκίας β΄. ὑπὸ ἡγεμόνα. πόλεις η΄. Τύανα, Φαυστινούπολις, Κύβιστρα, Ναζιανζὸς, Σάσιμα, etc. Ad Theodorum ergo Tyanensem pertinet epistola, ut Justinianus quoque in Edicto et synodus v observant, contra eos qui ad Mopsuestenum referebant.

[1] Cod. Veron., *demonstras*.
[2] Idem cod., *aliam ejus*.
[3] Idem cod., *spirantem*.
[4] Idem cod., *lædatur*.

Theodori capitula condemnari, occasionem facientes, sicut beatus Cyrillus ait, contrario dogmati quo tenebantur? Non ergo damnabile judicetur non damnasse Theodorum, quem singulare totius caput [1] Gregorius judicavit, et cui gregem Dei suo regimini creditum dereliquit. Gregorius manum sibi ejus porrigi adversus hæreticos Apollinarianos flagitavit, testificans coram Deo et electis angelis, quod se ægritudinis torpore detento, Christi grex visitationis ejus indigeret auxilio, et talis quæ [2] culpa est? Synodus eum non condemnat, et hinc putatur hæretica. Ille Theodoro prudentiam deputavit atque virtutem, et nec levis inde querimonia commovetur : et Chalcedonensi concilio, papæ! [3] quod ei non ascripsit imprudentiam, tanta invidia suscitatur. Sed nunquid et Gregorius Nazianzenus, et Joannes Constantinopolitanus, et alii quos memoravimus ac memoraturi sumus, Patres Nestoriano morbo dicentur obsessi, quia non solum Theodorum non abdicant, verum etiam prohibent abdicari? aut et ipsos novo nomine et hactenus inaudito Theodorianos quisquam vocare præsumet? Quod si nullus hoc audet, cur alios qui tenentes eorum catholicam fidem sententiamque servantes, non audent in præjudicium synodi Chalcedonensis damnare Theodorum, Theodorianos vocant, ut hac contumelia memoratam synodum, ubi cum laudes ejus recitarentur damnatus non est, simul injurient? Si de religione ac fide illorum est dubitatio, requirantur; si de causa condemnandi Theodori, manifesta est Patrum sententia quam sequuntur. Nunquid enim, qui consentire noluerit novis præsumptionibus, novum debet nomen accipere? Non autem turpe est, quod cum tantis Patribus sustinemus : nam sicut laudari contra illorum sententiam criminosum est, ita cum eis criminari laudabile. Cognoscentes autem quod magna synodus in causa Mopsuesteni Theodori non sine istis Ecclesiæ luminibus accusetur, nullis Eutychianorum calumniis turbari debemus, sed potius ipsorum eos auctoritate confundere. Et ideo commemoratis horum venerabilium Patrum testimoniis, qui eidem Theodoro sunt attestati dum viveret, ad amborum quoque testimonia transeamus, qui similiter ejus memoriam, postquam excessit e vita, magnis et multis sunt laudibus prosecuti. Igitur præsenti libro terminum damus, ut intentio legentis ab alio innovetur exordio.

[1] Cod. Veron., *totius provinciæ caput.*
[2] Idem cod., *et absque culpa est.*
[3] Idem cod., *propter quod ei*, etc.

LIBER OCTAVUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod Joannis Antiocheni et Orientalium testimonio antiqui Patres plurimi consona iis scripserint quæ in Theodoro Mopsuesteno culpantur.

Accipe, serenissime imperator, quantis adhuc testimoniis sanctorum et venerabilium Patrum synodus Chalcedonensis nec contradixisse culpatur, a quibus Mopsuestenus Theodorus, etiam defunctus, multo amplius quam in epistola venerabilis Ibæ laudatus est. Unde prius ad illas epistolas sancti Joannis Antiocheni et orientalis concilii, sicut libro secundo promisimus, revertamur. Beatus enim Proclus synodicas in Orientem litteras miserat, conscripto ad Armenios tomo, quem, sicut jam docuimus, orientalis synodus approbavit. In cujus legationis occasionem tentaverunt quidam subrepere, ut aliqua ex dictis antiquorum Ecclesiæ doctorum excerpta, præpositis etiam eorum nominibus anathemati subderentur [a]. Tali ergo ausu commota synodus Orientis, quoniam putaverat hoc ab eodem beato Proclo mandatum, postquam directum sibi tomum se approbasse respondit, illa etiam quæ secundo libro memoravimus, et alia multa quæ tunc intermissa memorare disponimus, ei pro Theodoro scribens ait : « Nimis nostræ animæ vulneratæ sunt, quia non solum non viventes tales calumnias ab his qui conturbare volunt Ecclesias continue sustinemus; sed et qui bene de vita profectus est beatus Theodorus, et qui quinque et quadraginta annis clare in doctrina præfulsit, et omnem hæresem expugnavit, et nullam alicubi detrectationem ab orthodoxis in vita suscipiens, post longi temporis hinc discessum, et post multa certamina, et post decem millia libros adversus errores conscriptos, et posteaquam in conspectu sacerdotum et imperatorum et populorum probatus est, periclitatur quæ hæreticorum sustinere, et illis primus [1] prædicari. Et adjiciunt quæ intermissa fuerant, dicentes : Hac [2] nos confusione et turbis compleverunt, non autem nos solum, sed et Christianos populos, qui hæc cognoscentes nullatenus sine turba ecclesiasticas celebrationes impleri permittunt, sed adversum nos seditiones faciunt, nec usque ad auditum passi suscipere quod adversus dormientes patres meditabantur anathema, et decem millia adversus nos mala minantur, si quid ab aliquo fuerit tale præsumptum. Sciat autem et hoc tua sanctitas, quia scripturas antiquorum doctorum Ecclesiæ requirentes, decem millia talia et his similia invenimus, qualia quidam malo more ex libris beati Theodori colligentes, et corpus reliquum abscidentes, tuæ obtulerunt sanctitati. Etenim apud magnum

[a] Miserant ad Proclum per legatos episcopi Armeniæ ac Persidis capitula quædam excerpta ex scriptis Theodori, ut ejus auctoritate damnarentur, cum iis qui in Syria et Cilicia eadem sentire dicebantur. Quæ Proclus tomo suo ad Armenios subdita cum misisset ad Orientales, illi Theodorum damnari non ferentes, his ad Proclum, et aliis ad Cyrillum aliosque litteris obstiterunt. Qua de re, totaque de Theodori anathemate controversia, multa fuse in actione 5 synodi V, et apud Liberatum cap. 10 Breviarii.

[1] Cod. Veron., *proximus.*
[2] Idem cod., *Hæc.*

martyrem Ignatium, qui secundus post Petrum apostolorum primum Antiochenæ sedis ordinavit Ecclesiam, et apud beatissimum Eustachium, qui sanctorum Patrum qui apud Nicæam congregati sunt, primus existens fidem orthodoxam confirmavit, et apud sanctissimum et beatissimum Athanasium, qui millia millium certaminum pro evangelicis dogmatibus passus est; ad hæc autem, et apud Basilium, et utrumque Gregorium, qui ejusdem sententiæ fuerunt, et apud beatissimum Flavianum, Diodorum et Joannem, qui clara luminaria Orientis fuerunt totius; rursum autem et apud beatissimum Ambrosium, qui omnes partes Hesperias illustravit; et apud beatissimum Amphilochium probatissimum doctorem, nec non et apud beatum Atticum tuum patrem, et apud alios decem millia, ut non singulos percurramus, consona decerptis his capitulis invenimus. Quibus anathematizatis, necesse est et ea quæ a prædictis Patribus sunt dicta complecti. Et quis de cætero nostris adsit doctrinis, in sic admirabilibus et famosissimis viris post mortem damnatis? Non nostrum est ergo, gloriosis eorum qui præcesserunt opinionibus insultare, neque judicare eos qui honorate defuncti sunt, sed solius judicis vivorum et mortuorum. » Hic doceri ab Eutychianis vellem, quid sancta synodus Chalcedonensis debuerit observare, cum apud eum [1] in epistola venerabilis Ibæ recitarentur laudes Theodori, ab orientalibus Patribus, ut de Joanne Constantinopolitano et de Gregorio Nazianzeno taceam, præconio multo majore laudati. Nunquid eam juste pro laude Theodori condemnaret, hac epistola Orientalium non damnata, in qua confirmatum est unum ex Trinitate pro nobis crucifixum? aut nunquid juste possit solum condemnare Theodorum, absque Ignatio et Eustachio, et Athanasio et Basilio, et utroque Gregorio, et Flaviano, et Diodoro, et Joanne, et Ambrosio, et Amphilochio, et Attico, et aliis decem millibus; si, ut Joannes Antiochenus et omnes orientales episcopi dicunt, in eorum dictis consona certis [2] quibusdam Theodori capitulis inveniuntur? Quod si non inveniuntur, et isti cohibentes Theodoro nos fallere voluerunt; nunquid etiam sic juste posset Chalcedonensis synodus solum condemnare Theodorum absque Joanne Antiocheno et omnibus orientalibus episcopis, qui erroribus ejusdem Theodori cohibentes, Ignatium martyrem, qui secundum post Petrum apostolum Antiochenæ sedis ordinavit Ecclesiam, et cæteros gloriosissimos Patres quos commemoraverunt, consona Theodoro sapuisse criminati sunt? Nam si epistola Ibæ impia judicatur, quod ejus leves suspiciones de beato Cyrillo contineat, nedum Joannes Antiochenus et omnes orientales episcopi, majoris incomparabiliter impietatis arguendi fuerant, qui sedulo tractatu in concilium congregati, tantos ac tales Patres nominatim criminantes, et alios ut dixit [3] decem millia, consona Theodoro, quem isti dicunt [4] hæreticum, scripsisse finxerunt. Qui [5] Theodorus Mopsuestenus aliter a synodo Chalcedonensi juste damnari non posset, nisi aut cum Ignatio martyre, et cæteris eum eo commemoratis gloriosissimis Patribus, si consona decretis [6] quibusdam ejus capitulis conscripserunt; aut cum Joanne Antiocheno et omnibus orientalibus episcopis, si eos consona Theodoro scripsisse mentiti sunt. Verum nec illud omittendum, quod ipsos quoque orientales Patres absque Proclo Constantinopolitano juste damnare non posset. Si enim illi scribentes ei mentiti sunt Ignatium martyrem et alios cum eo commemoratos Patres, similia scripsisse Theodoro, qui nunc ut hæreticus accusatur; tacere subdole perniciosa simulatione non debuit, magis autem cum magna detestatione continuo refragari, quoniam quæ dicerent, vera non essent: maxime quia non levi et transitorio verbo, sed sententia synodica, omnium Orientalium [7] subscriptione firmata, tantis beatis Patribus advertebat in Ecclesiæ præjudicium horribile crimen affigi. Quæ cum ita sint, desinant magnam synodum criminari, quod Theodorum non damnavit: quem vel sine martyre Ignatio, et Eustachio, et Athanasio, et Basilio, et utroque Gregorio, et cæteris similiter numeratis, vel sine Joanne Antiocheno et orientali concilio, et Proclo Constantinopolitano, juste damnare non potuit. Sed prius dicant cum quibus horum prius [8] Theodorus condemnari debuerit, et ita demum negligentiam vel cohibentiam synodi Chalcedonensis accusent.

CAPUT II.

Quod falso dicatur Proclus Theodori nomen perstrinxisse, cum ex ejus scriptis id aperte refellatur.

Sane videamus quid etiam beatus Proclus, scribente sibi Joanne Antiocheno et synodo orientali, rescripserit, ut appareat quam sit impudens hæreticorum falsitas, quorum fautoribus catholicos credere non oportuit, fingentibus quod idem sanctus Proclus, prædicto Joanni Antiocheno [a] scribens, Theodorum male nominaverit, et dixerit subdidisse tomo Theodori nomini, propter Orientalium offensionem, parceretur, unde et in capitulis Theodori nomen suppresserat, prava tamen ejus dogmata damnarentur. Sed Orientalibus ne hoc quidem persuaderi potuit.

[a] Procli epistolæ ad Joannem cum tomo missæ fragmentum vidimus lib. II. Hæc alterius sunt epistolæ quam Joanni rescripsit, cum ejus ad superiores litteras responsum expostulationemque de Theodori capitulis accepisset. Ex his ergo liquet, Procli consilium fuisse, quod et Cyrillus satagebat, ut

[1] Cod. Veron., *apud eam.*
[2] Idem cod., *decerptis.*
[3] Idem cod., *dixerunt.*
[4] Idem cod., *nunc dicunt.*
[5] Idem cod., *Igitur* loco *qui.*
[6] Idem cod., *decerptis.*
[7] Idem cod., *ipsorum Orientalium.*
[8] In eodem cod. deest τὸ *prius.*

e
ie
is
im
sis
clo
Ar-
uæ-
t in
enti
ra ia
n in-
si ne-
ntum
est in
lter to-
qui fuit
diversis
ema in-
am nobis
et dignare
x communi
it enim tibi
nune omnes

Proclum epi-
inta synodo :
dominus meus
es, initium apud
rimus est timor,
revertantur. Hæc
er capitula Procli
sse Joannem lib. II
rati.

ctamus. Est autem hac

ibidem (Opp. Cyrilli), pag.

rationem, aut merito suo pro sua obstinatione damnari. Nunc autem nihil aliud agis, nisi ut interminabile scandalum posteris derelinquas, aut aliis sequentibus antiquorum Patrum sententiam qui eum laudaverunt, aliis vero tuam, qui eum præsumis accusare post mortem, magnis litibus semper Ecclesia quatiatur. Hac ita perspicua cunctis ratione ducebatur vir bonus et sapiens Proclus, ut neque de Theodoro, sicut hæretici fingunt, neque de alio quoquam in Ecclesiæ pace defuncto, mali aliquid scriberet. Propter quod increpans suum diaconum, dicit quod nihil ad confusionem et tumultum Ecclesiarum pacem habentium ei agendum injunxerit. Unde non solum Theodori Mopsuesteni et aliorum quorumdam nomina capitulis nescio quibus præposita fuisse culpavit, verum etiam confitetur ignorare cujus essent. Quomodo autem sancta synodus ex epistola Ibæ, Theodori laudem advertens, eumdem Ibam compelleret ipsum anathematizare Theodorum, cum sciret non solum pro illo, sed pro omnibus qui jam vitam inculpati reliquerant, sancti Procli sententia cujus doctrinam tenuit, definitum quod supervacuum esset eos injuriari post mortem?

CAPUT III.

Quod synodus Orientis ad Theodosium imperatorem et Theodosius ad synodum, de non condemnando Theodoro scripserint.

Sed nunc ad aliam partem illius epistolæ revertamur, a prædicta synodo Orientis imperatori scriptæ Theodosio [*], quam in secundo libro memorare opportunum minime judicantes, distuleramus in subsequentibus explicandam. Cum igitur eadem orientalis synodus imperatori Theodosio adversus illos qui volebant quædam Theodori capitula condemnari, post multa de ipso Theodoro diceret, quod non a sacerdotibus tantummodo, sed a sacratissimo ejus avo, ter beato et a Deo imperii sceptra sumente Theodosio, singularis est habitus, tanquam Flaviani magni Antiochensium sanctæ Dei Ecclesiæ pontificis amantissimus discipulus, et beati Joannis Constantinopolitani condiscipulus, hoc etiam addidit atque ait: « Si autem quidquam, imperator sancte, obscurum aliquis inveniri dicat in ejus vel aliorum litteris, hoc retractari necessarium non est. Quorum enim vita in sacerdotio et ministerio optimum habuit finem, his præclaram gloriam dedicamus, et non ex illis eos judicamus de quibus aliqui atrociter eos accusant. Impossibile enim est, cum homines sint qui in Ecclesia docent, ut calumniantium vituperationes effugiant. Et quid de Ecclesiæ doctoribus dicimus? quoniam et ipsa sancta Evangelia multi hæreticorum ad suam recipiunt voluntatem, divina dicta vertentes, et in multas partes corpus Ecclesiæ discindentes. Hæc in brevi pietatem vestram nos omnes episcopi qui in Antiochiam Dei sumus gratia congregati docuimus. » Et post hæc, cum multos et antiquos doctores Ecclesiæ nominatim commemorarent, sicut etiam Proclo scribentes episcopo fecerant, perhibentes eos similia docuisse Theodoro, ad ultimum dicunt: « Arbitramur autem etiam ipsi pio imperio esse inutile, dum homines huc atque illuc jactari coguntur, nec quiescere ab hac importuna hominum inquietudine. Stent ergo causæ deposcimus tempestatis, et tranquillitatem Dei Ecclesiis disponi præcipite. » Nihil, quantum æstimo, religiose princeps, agendum nobis apud vestram mansuetudinem reliquerat sancta hæc orientalium synodus sacerdotum. Quod enim non solum Ecclesiarum paci, verum et ipsi imperio vestro inutile sit, ut videlicet homines huc atque illuc jactari cogantur, nec quiescere permittatur, illi caute [1] dixerunt: sed actum est, ut hæc vobis serius innotescerent, dum qui potuerunt hoc facere noluerunt, et qui voluerunt, ne facerent ab eis oppressi sunt. Nam quis Christianus horum magnæ auctoritati, quis prudens horum consultæ rationi non cederet? Denique scriptis eorum instructus etiam Theodosius imperator, sancti avi sui Theodosii secutus est in Theodoro Mopsuesteno judicium, et salubria eorum decreta et monita non sprevit, aut distulit in effectum ducere, sicut inferius ostendemus. Et non eadem tunc fuerat causa Mopsuesteni Theodori: nec in præjudicium magnæ synodi, sicut nunc, damnari quærebatur cum suis dogmatibus, nec cogebatur quisquam anathematizare eos qui anathema ei non dicerent. Quid autem, quasi novum vel hæreticum, synodus Chalcedonensis in epistola venerabilis Ibæ damnaret, quod Theodorus, a tantis Patribus prædicatus, et ab imperatore Theodosio majore, a Deo imperii sceptra sumente, singularis habitus, etiam ab ipso Iba laudatus est? Neque enim parvi pendere sancta synodus debuit beati quoque imperatoris illius judicium, cui tantum ab Ecclesia tribuenda fuit auctoritas, quantum sibi ille nihil auctoritatis unquam contra Ecclesiam vindicavit. Proinde quæso te, clementissime imperator, et obsecro pro reverentia quam Christo Deo et ejus sacerdotibus debes, ut exhortationem sanctorum Patrum tuorum obedienter accipias. Tibi enim modo loquuntur, tibi suadent isti omnes antiqui orientales episcopi. Tibi nunc dicunt, quod Theodosio minori aliquando dixerunt: « Si autem quidquam, imperator sancte, obscurum aliquis inveniri dicat in Theodori episcopi vel aliorum litteris, hoc retractari necessarium non est. Quorum enim vita in sacerdotio et ministerio optimum habuit finem, his prælatam gloriam dedicamus, et non ex illis eos judicamus, de quibus aliqui atrociter eos accusant. Impossibile enim est, cum homines sint qui in Ecclesia docent, ut calumniantium vituperationes effugiant. Et quid de Ecclesiæ doctoribus dicimus, quando et ipsa sancta Evangelia multi hæreticorum ad suam recipiunt vo-

[*] De hac Joannis synodique Orientis epistola ad Theodosium dictum est lib. II. Ea enim est quam in allocutione ad Marcianum laudat synodus Chalcedonensis. Ὁ σοφὸς, inquit, τῆς Ἀντιοχέων Ἰωάννης, τῆς ἑῴας ἐκ μιᾶς γλώττης τῷ τῆς οἰκουμένης σκῆπτρα διέποντι τὴν ὁμολογίαν ἐξέπεμψε.

[1] Cod. Veron., *ante*.

luntatem, divina dicta vertentes, et in multas partes corpus Ecclesiæ discindentes? » Exaudi itaque, religiose princeps, exaudi, precamur, hortantes te salubriter, patres tuos, si cupis ut eos pro te orantes Christus exaudiat. Grave est enim, ut quos olim præsentes in corpore, et peregrinantes a Domino, Theodosius minor recepit, modo peregrinantes a corpore, et præsentes ad Deum Justinianus abjiciat in zelo fidei prædicatus. Et Theodosius nullius obedientis in hac causa imperatoris invitabatur exemplo; tu autem quod sequaris habes. Et Theodosius utilitatem ipsius obedientiæ nondum erat expertus; tu autem rerum exitu cognovisti quomodo ejus interdictione sedata fuerit illa tempestas. Incomparabiliter itaque utilius tu respondes, clementissime imperator, exspectationi totius Ecclesiæ, quam ille respondit: quoniam incomparabiliter major est nunc causa non condemnandi Theodorum quam illis temporibus fuit. Si enim Joannes Antiochenus, et omnes orientales episcopi quos memoravimus, sive Domnus aque Antiochenus, ex cujus epistola quædam [1] memoraturi sumus, possunt aliquibus videri pro solo Theodoro certasse; nos autem, qui timemus anathematizare Theodorum et omnes qui ei non dicunt anathema, non pro solo Theodoro nec pro solo Chalcedonensi concilio, ubi cum postea laudes ejus recitarentur damnatus non est, verum etiam pro ipsorum Joannis et Domni Antiochenorum, et omnium orientalium sacerdotum, et beati Procli damnatione certamus, qui non tantum ei anathema non dixerunt, sed nos quoque dicere vetuerunt: quid ergo Theodosius minor adeunte se etiam prædicto beato Proclo responderit, quo utilius vos respondere possitis, insinuare debemus. « Imperatores Cæsares, Theodosius et Valentinianus, victores, triumphatores, piissimi, semper Augg., Deo amatori Joanni archiepiscopo et synodo cum eo in Antiochia congregatæ. Turbam atque tumultum qui evenit in Oriente [a], nostrum cognovit imperium per religiosissimum et sanctissimum Patrem nostrum et episcopum Proclum. Quoniam ergo pro quiete et pace omnium providemus, præcipue autem pro fide catholica, quæ nostrum quoque custodit imperium, vestræ scribimus sanctitati, quatenus pacem obtineatis, et nullum verbum intendatis eorum qui volunt contra salutem propriam religionem sanctissimam conturbare. Intentio etenim nostræ divinitatis illa est, ut omnes homines cum quiete degant: præcipue autem sanctæ Dei Ecclesiæ, per quas et nos salvamur, et nostrum pollet imperium. Hac itaque voce quieti Ecclesiæ providentes nos aliquid de vobis utilius [2], nisi ut quoque cum omni statuatis Ecclesia, ne quis adversus eos qui in ejus pace defuncti sunt, quidquam de cætero tale præsumat. »

CAPUT IV.

Quod synodus eadem Orientis ad Cyrillum etiam de non damnando Theodoro scripserit.

Adjiciam vero et aliam sæpe dicti sancti Joannis Antiocheni et synodi ejus epistolam ad beatum etiam Cyrillum [b] pro non condemnandis dictis Theodori scriptam. « Deo amabili [*] et sanctissimo episcopo Cyrillo Joannes Antiochiæ, et qui cum eo Deo amabiles episcopi convenientes ex unaquaque provincia quæ in Oriente est Dei gratia, in civitatem amabilem Christo Antiochiam, propter litteras sanctissimi episcopi domni Procli. » Et infra, loquentes de ipsis qui, ut dictum est, volebant importune quædam de Theodori libris excerpta capitula condemnari, sic inquiunt: « Nunc autem iidem ipsi, velut ex somno exsurgentes, perrexerunt ad regiam civitatem, et eam perturbantes, ecclesiasticam pacem, quantum in ipsis est, turbaverunt. Sanctissimo enim episcopo Proclo tomum recte revera et pie habentem, quem ad Armenios scripsit, nobis destinante, et nostrum quærente consensum, omnia facta sunt a nobis, et in nullo minus fecimus. Erat autem et hoc in præsenti tempore supervacuum, propterea quod jam Dei gratia omnes ubique unum et eumdem custodiunt pium intellectum. Solent enim aliquoties res quæ quasi necessariæ videntur, nisi opportune fiant, augmentum perturbationis accipere. Aliud etiam malum est in istorum festinatione manibus extensis [**] [c], et alter tomus excerpta quædam habens beati Theodori qui fuit Mopsuestiæ episcopus, et ea quæ ille in diversis libris dixisse videtur, volentes eis anathema inferre. Propter hoc petimus ut mentem tuam nobis applices studiosius quam in aliis rebus, et dignare considerare malum opus hoc esse, nisi ex communi sententia illud exstinguere labores. Dedit enim tibi Deus super velle etiam posse, ut in commune omnes

[a] Tempestas proxime dicta est in synodica Orientalium; sed Theodosius a Proclo de illa sibi suggestum ait. Turbabat autem Orientales, ut est in epistola Cyrilli ad Proclum, quod vir nobilis et defunctus in communione Ecclesiarum anathematizaretur. Hoc itaque est quod rescripto suo nunc vetat Theodosius, ne quis eos lacessat qui in Ecclesiæ pace defuncti sunt. Quo fit, ut suspectum sit Theodori nomen, quod in Theodosii edicto de damnatione Nestorii adjectum legitur act. 5 synodi v, cum in Ephesina et in codicibus non legatur.

[b] De hac Cyrillus ipse in eadem ad Proclum epistola quæ Latine tantum exstat in quinta synodo: *Nunc vero*, inquit, *sicut scripsit ad me dominus meus sanctissimus episcopus Antiochiæ Joannes, initium apud ipsos alterius tempestatis surrexit; et plurimus est timor, ut forsitan quidam instabiles ad priora revertantur.* Hæc vero tertia est earum quas propter capitula Procli tomo subdita, pro Theodoro scripsisse Joannem lib. II adnotatum est ex Breviario Liberati.

[c] Videtur hic aliquid deesse.

[1] Cod. Veron., *quædam nihilominus.*

[2] Idem cod., *utilius exspectamus. Est autem hac utilius nisi*, etc.

[*] Hæc Joannis Antiocheni epistola exstat Latine tantum inter epistolas Cyrilli Alexandrini, Opp. tom. V, part. II, pag. 192.

[**] Idem hiatus occurrit ibidem (Opp. Cyrilli), pag. 193.

juves*. Sunt in illo tomo quædam incerta, et aliter quam dicta sunt intelligi valentia, confitemur hoc etiam nos: plurima vero eorum aperta videmus, et sine aliqua ambiguitate recta. Sed illis quæ putantur obscura, similia multa et a plurimis anterioribus ejus et gloriosis Patribus dicta invenimus; et periculum hinc pendet non leve, ne in istis etiam illorum ** solvamus, ejus viri reprobantes dicta qui in episcopatu quidem defunctus, agonibus autem adversus Arianos [1] et alios hæreticos, decem millibus per omnem suam vitam ubique decoratus est. Quod si fiat, multa etiam ab aliis sanctis Patribus, aperte dicta retractaturi sumus et reprobaturi. Excerptis enim istis similia quædam invenimus apud ter beatum et nobilem Athanasium, quædam etiam apud beatum Basilium, quædam apud Gregorium utrumque; multa vero et apud Amphilochium sæpius dicta, non parva vero et apud communem Patrem beatum Theophilum. Sunt enim quæ etiam tua sanctitas ita confitetur, et eamdem de illis habes intellectum. Quædam etiam ab ipso amabili *** Deo Proclo in eodem ipso tomo quem ad Armenios misit, quo multis sensibus istis decerptis concurrit. Et dies nos deficiet percurrentes beatum Eustachium Antiochiæ **** civitatis episcopum, qui fuit pro recta fide in Nicæno concilio, et magnæ famæ Alexandriæ vestræ [2]; sed etiam post illos sanctissimos episcopos, Meletium, Flavianum, a quibus plura istis concordantia dicta sunt. Quid jam dicam de his qui in Occidente secundum doctrinam [3] et eamdem confessionem decorati sunt, quos etiam tua sanctitas melius novit? Intende itaque, rogo, ad quod præcipitium nos impellant, qui ad nullam utilitatem verbis contendunt. Quid non hinc læsionis vel corruptionis et confusionis plenum generetur, si aperiamus januam his qui dicta [4] transeuntium Patrum evertere [a]? quale damnum non apertum erit dicta non solum refutare, sed etiam anathematizare? Ut enim aliud alicui placeat, aliud non, in aliquorum dictis, sive antiquorum, sive posteriorum, sive non nostrorum [5], alia ratio est. Ut autem et anathema eis imponatur, arbitramur audax et asperum apparere, etsi personæ cum dictis non anathematizentur. Quis enim nostrum speret quod alium [6] possit movere, aut quid horum non præbeat occasionem semper ut populi perturbentur? Et hoc quidem, et viventibus et transeuntibus contingere solet: quod non scienti tantum hæc dicimus, sed etiam plus omnibus [7] considerare valenti magnitudinem hujus absurditatis. Quid autem non præbeamus ex hoc desiderabile Nestorii defensoribus? Quis enim eum non honorabit, si cum isto et aliis qui in episcopatu vitam deposuerunt, simul anathematizetur [8]? aut ubi ejus opinio per hoc non accipiat incrementum? Quis autem deceptorum hominum, de istis occasionem assumens, non confessorem vocaverit, veluti propter illum passum quæ passus est [9], quæ etiam illi qui in Ecclesia fulserunt passi sunt? Quis autem mentem habentium nescit quia ea quæ dure a beato Theodoro dicta sunt, necessitate compulsus dixit? Proponebat enim eum totus in commune Oriens inter eos qui ante nos fuerunt, sicut virtutem multam doctrinæ habentem adversus hæreses, contra quas pugnans et dimicans multa quadam divisione usus est, non ex pravo intellectu veniens, sed efficacius adversus hæreticos illo modo uti judicans: neque unitatem summam ignorans vel negans, absit, pleni enim hujusmodi sunt omnes ejus libri, sed naturarum proprietates amplius dividens, sicut ei pugna quam adversus hæreticos habuit, faciendum dictabat. Hoc et tua religiositas dispensavit aperte in anterioribus litteris vestris ad satisfactionem quorumdam venerabilium coepiscoporum nostrorum: quod et ipsum tuæ virtutis tuæque sapientiæ proprium est. » Verum ego, religiose princeps, quantum ex his dictis afficior, quibus venerabiles Patres per donatam sibi a Deo sapientiam prævenerunt quidquid in causa Theodori pro magna synodo respondere possemus; tantum doleo, et illis quod factum est imputo, qui non hæc ante vobis ostendere consueverunt [10]. Quis enim credit, quod vel tantæ auctoritati religio tua, vel prudentia tali rationi resisteret? Hæc enim verba synodi Orientis, non dicam timorati et sapientis principis animum, sed cujuslibet hominis quem non penitus deseruit humanitas, commoverent. Nam si tunc potuerunt ardentem flammam restinguere, quanto magis nunc a vobis obtinere possent ne quis resuscitaret exstinctam? Si autem veluti ex somno exsurgentes dicti sunt illi, qui cum nihil contradixissent viventi Theodoro, post ejus obitum illo tempore perrexerunt hoc ad regiam civitatem, ecclesiasticam pacem, quantum in ipsis est, conturbantes: quid de

[a] Forte, *volunt evertere*.

[1] Cod. Veron., *Arianos et Eunomianos, et alios*.
[2] Idem cod., *Alexandrum vestrum*.
[3] Idem cod., *eamdem doctrinam*.
[4] Idem cod., *volunt dicta*. Sic apud Cyrillum l. c.
[5] Idem cod., *nunc nostrorum*.
[6] Idem cod., *speret non defungi, aut a quo non dictum est aliquid, quod alium*.
[7] Idem cod., *omnibus nobis*. Sic et apud Cyrillum l. c.
[8] Idem cod., *anathematizaretur*. Sic et apud Cyrillum l. c.
[9] Idem cod., *qui passus*. (Sic et apud Cyrillum l. c. ubi tamen leg. *est* pro *ea*.) Hactenus menda plura epistolæ Joannis Antiocheni ad Cyrillum correcta sunt ope codicis nostri: unde purior imposterum edi poterit eadem in collectionibus conciliorum.
[10] Idem cod., *nos hæc ante vobis ostendere non siverunt*.

* In Cyrilli editione modo citata, pag. 195, *in communione omnium vivas*. Minus recte, ut videtur.
** Ibidem, *illos*, Patres scilicet. Sed retinenda videtur lectio *illorum*, subintelligendo *dicta*.
*** Ibid., *de amabili*.
**** Ibid , *Eustathium Antiochenum*

istis fautoribus hæreticorum dicendum est, qui post centum annos somnum illorum qui rem [1] malo suo surrexerant, pejus evigilare cœperunt? Proinde synodus Chalcedonensis quomodo justa ratione culpetur, quia credidit orientalibus Patribus in concilio congregatis, quos noverat, et non negasse quod quædam in Theodori scriptis aliter quam dicta sunt possent intelligi, et affirmasse quod recto sensu prolata sunt, sicut ex aliis plurimis ejus dictis intelligebant, quæ aperta et sine aliqua ambiguitate recta se videre dixerunt? Sciens etiam eosdem Orientales perhibuisse, quod illis dictis Theodori quæ putantur obscura, multa similia et a plurimis anterioribus ejus et gloriosis Patribus dicta sunt. Sed noluit [2] ejus viri dicta reprobare, qui in episcopatu quidem defunctus est, agonibus autem adversus Arianos et Eunomianos, et alios hæreticos, decem millibus per omnem suam vitam ubique decoratus est. Nunquid debet pro hac modestia et ratione culpari? præsertim quia non leve periculum impendebat, ne dictis ejus condemnatis, etiam illorum Patrum omnia solverentur. Consultissima igitur et provida potius quam Nestoriana, dicenda est illa synodus, quæ prudenter et occasiones abstulit quibus possunt populi perturbari, et excusationem vel etiam auctoritatem Nestoriano errori non præbuit; quod profecto faceret, si Nestoriani dogmatis auctorem judicaret esse Theodorum a tantis Patribus prædicatum. « Propter quod et ipsi dicebant : Aut quid horum non præbeat occasiones, ut semper populi perturbentur? quid autem non præbeamus ex hoc desiderabile Nestorii defensoribus? quis enim eum non honorabit, si cum isto et aliis qui in episcopatu vitam deposuerunt, simul anathematizetur? » et cætera quæ ab eis commemorata, nos quoque videmus Nestorii potius excusationi proficere. Sed et beatum Cyrillum et alios qui cum illo Ephesum convenerant Patres sancta illa synodus tacite reprehendisse videretur, quod prædictos Orientales, eumdem Theodorum defendentes, et multo amplius laudantes, injustum duxerunt hæreticos judicare. Neque enim solus beatus Cyrillus, an non etiam memorati sacerdotes ejus qui cum illo fuerunt Ephesi, maxime vero Ægyptii, hanc Orientalium de Theodoro sententiam cognovisse credendi sunt, qui tamen omnes in ipsorum communione manserunt? Unde cognoscis, imperator, illa tria quæ hujus operis partitioni subjunximus, hic iterum atque iterum simul ostendi. Quoniam si Chalcedonensis synodus vel pro laude Theodori epistolam venerabilis Ibæ damnasset, excusasse [3] Nestorium et culpasse beatum Cyrillum atque Ephesinum concilium probaretur. Quas ob res omnino pie atque prudenter egit, ut discerneret a Nestorii causa causam Theodori. Nestorius enim perfidiam suam noxiæ diligentiæ celabat obtentu, negans sanctam Virginem Dei matrem; et admonitus atque increpitus, offensionem totius concepisse [4] Ecclesiæ. Theodorus autem, non Ecclesiæ contradicens, sed hæreticis [5], quædam sic locutus est, ut nisi ad intentionem dicentis lector aspiciat, offendatur in verbis. Nec unum esse Christum in duabus naturis abnegabat, sicut ostendimus, sed necessitate hæreticorum oppugnantium cogebatur multum proprietates discernere naturarum. Unde dictum est : « Proponebat enim eum totus in commune Oriens, sicut virtutem multam doctrinæ habentem adversus hæreses, contra quas pugnans et dimicans, multa quadam divisione usus est, non ex pravo intellectu veniens, sed efficacius adversus hæreticos se illo modo uti judicans : neque unitatem summam ignorans vel negans, absit, pleni enim sunt hujusmodi omnes libri, sed naturarum proprietates amplius dividens, sicut ei pugna quam adversus hæreticos habuit faciendum dictabat. » Si vero licebit posteris antiquorum prædicatorum dicta simplicia, velut hæreticorum fraudulenta discutere, nec considerare quod in præsentes, non in futuras, quas nesciebant, hæreses intendebant, plurimos cum Theodoro sine dubitatione damnabimus. Nam sicut hi Patres orientales perhibent, multa in eis inveniuntur quæ non severum judicem, sed pium quærant interpretem. Quorum Orientalium testimonio quia non creditur, idcirco nos ex dictis antiquorum doctorum Ecclesiæ pauca de multis proferimus, ut Eutychiani vel fautores eorum dissimulare non possint, quod in condemnatione dogmatum Theodori quam in destructione Chalcedonensis concilii quæsierunt, illorum quoque Patrum quos venerari se dicunt, doctrina damnetur. Verum et his omissis vel paululum intermissis, reprehendi non potest sancta synodus, quod venerabilis Ibæ epistolam pro ejus laude non judicavit hæreticam. Primum quidem, quoniam tantorum Patrum sententiam secuta est, quod solum ejus defensioni sufficit; deinde quia nec illud improbandum est, si aut eos qui de quibusdam scriptis Theodori causarentur, credidit occasionem facere contrario dogmati quo tenebantur, vel ea minus intelligendo culpare, aut ipsum Theodorum minus commodis explicasse verbis quæ sentiebat, quod multis potest catholicis doctoribus evenire. Nam sæpe etiam intentione adversariis resistendi in dicendo modus exceditur; nec facile est homini futuras evitare quæstiones, cum adversus præsentes toto nisu mentis insurgit. Agebat enim Theodorus frequenter tam libris quam sermonibus in populum contra Synusiastas [a], sive, ut ab auctoris sui nomine sunt vocati, Apolinaristas, progenitores Eutychianistam, humanam et divinam : quod ipsum quia docuerunt postea Eutychiani, inde illos horum progenitores vocat. Qui adversus Apolinaristas olim scribæ-

[a] Synusiastæ Συνουσιασταὶ dicti sunt Apolinaristæ, quod Dei et hominis Christi unam docerent esse naturam σύγκρατον, id est commixtam et composi-

[1] Cod. Veron., *somnii illorum, qui tunc malo suo*, etc.
[2] Idem cod., *sunt; si noluit ejus viri*, etc.
[3] Idem cod.. *epistolam venerabilis Ibæ velut hæreticam refutaret; hinc potius excusasse*, etc.
[4] Idem cod., *contempsisse*.
[5] Idem cod., *magis autem pro Ecclesia respondens hæreticis*, etc.

dementiæ, qui temporibus ejus exorti unam Christi naturam esse dicebant: quibus repugnans si forte per humanam fragilitatem lapsus invenitur in verbo, quid impium synodus fecit, quod cum tantis attestantibus credidit in sensu mansisse catholico? maxime quia necdum perfidia Nestoriana surrexerat, quæ sollicitum semper ex altera parte faceret disputantem; sed hoc solum quod vincere proposuerat attendebat. Quod si aliquo inexcusabili præoccupatus errore Theodorus ostendatur, non impie sancta synodus fecit, quod pie de Christi Ecclesia sentiens, credidit eum in tempore admonitum corrigere potuisse, ut in ea permaneret episcopus, et ob hoc pro cæteris quamplurimis quæ recte sapuit, non immerito ejus doctrinam esse laudatam. Hæc sane orientalium Patrum verba, quibus de Theodoro dixerunt: « Proponebat enim eum totus in commune Oriens inter eos qui ante nos fuerunt, sicut virtutem multam doctrinæ habentem adversus hæreses: » convenire serenitas tua cognoscit epistolæ beati Gregorii Nazianzeni, per quam eidem Theodoro scribens ait: « Si quidem aliud caput haberet provincia, ad illud oporteret clamare et contestari; tua vero reverentia superposita, ad te attendere necesse est. » Et iterum: « Hæc comprimere non est nostræ ætatis et infirmitatis, sed tuæ prudentiæ atque virtutis: quoniam tibi cum aliis facultatem donavit Omnipotens ad communem defensionem Ecclesiæ. » Quid vero etiam beatus Cyrillus rescripserit orientali synodo, prohibens non tantum personam, verum etiam dicta Theodori condemnari, tertio memoravimus libro.

CAPUT V.

Quod Domnus Antiochenus Theodorum laudet in synodica ad Theodosium imperatorem, et quod iidem omnes Patres doceant mortuis in Ecclesiæ pace defunctis non esse insultandum.

Nunc igitur Domni Antiocheni synodicam memoremus epistolam [a], qui sicut ejus decessor Joannes, et ipse imperatori Theodosio scribens: « Vestram, inquit, docere cogitur pietatem, quoniam Apolinaris hæresiarchæ impietatem Eutyches presbyter renovare pertentat, et apostolicas labefactare doctrinas, mysterii incarnationis dogma corrumpens, et divinitatem Unigeniti et humanitatem unam naturam vocans, commixtionemque et confusionem asserens factam, et salutarem passionem ipsi incontaminabili deitati adnectens, et hos qui columnæ veritatis et propugnatores pietatis fuerunt, et adversus omnem hæresem clare virtutem exercuerunt, Diodorum et Theodorum anathematizare præsumit, et in hoc Apolinaris similis vanitati. Ille etenim linguam adversus magnum Diodorum movit, quoniam eum agentem impie objurgavit. Clarum autem et hoc affinitatis dogmatum signum est: qui enim magnum pietatis certatorem Diodorum cum Apolinario verbis blasphemis impetit, econtrario semetipsum ostendit similitudinem vanitatis illius amplectentem. Iste autem magnus Diodorus testem quidem pietatis habet clarorumque certaminum, magnum illum Basilium. In illo enim claruit tempore quo Arii impietatis patroni, tunc imperatorum animas irretientes, adversus veritatem illorum movere potentiam. Habuit autem iste in Antiochia certaminum cursus adversus hæreticorum austeritatem decertans. Dei autem homo sanctus Meletius, a quo appellationem habent apud nos apostolicorum custodes dogmatum (Meletianos enim nos vocant Arii sectatores), sacratissimum Diodorum gubernatorem Ciliciæ universæ præposuit [b], et Tarscorum ei regimen commisit. Iste in regia civitate cum Gregorio et reliquis qui ejus erant studii, ter beatum Nectarium archiepiscopum ordinavit. Iste Joannis magni doctor qui sedem regiæ civitatis ornavit, et universum mundum doctrina complevit. Iste divulgatissimum illum Theodorum piis dogmatibus enutrivit, et clare atque fortiter edocens laborare, hæreticorum catervis eum immisit. Et sacratissimus quidem Diodorus cum Athanasio magno, et Petro et Timotheo confloruit; Theodorus autem cum Theophilo, viris vice luminarium orbem illustrantibus, et qui sedem Alexandriæ ornaverunt; sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt, accusare autem eos nullus alicubi præsumpsit evidenter. » Apparet etiam ex his quæ nunc protulimus, condiscipulum fuisse magni Joannis divulgatissimum Theodorum, cum quo, ut Domnus attestatur, a sancto quoque Diodoro, sicut a Flaviano Antiochensi, piis dogmatibus enutritus est. Hoc etiam simul est proditum, quod odium contra Theodorum Eutychiani [1] ab ipso Eutyche patre suo contraxerint,

plerique libris suis titulum dabant κατὰ Συνουσιαστῶν. Ita enim citatur in synodo v liber Theodori Mopsuesteni contra Synusiastas vel Apolinaristas. Item Diodori Tarsensis κατὰ Συνουσιαστῶν a Leontio Byzantio lib. III, eodemque titulo liber Cyrilli Alexandrini apud Anastasium in Ecloge χρήσεων, cap. 5, et Theodoti Antiochiæ, apud eumdem, Θεοδότου Αντιοχείας ἐκ τοῦ πρὸς Ἡρακλείδην, κατὰ Συνουσιαστῶν· Εἰ δὲ, inquit, ἐφ' ὧν ἡ οὐσία καὶ μία αὐτή, αἱ ἰδιότητες τῶν ὑποστάσεων ἀκέραιοι μένουσι· πολλῷ δικαιότερον ὅτ' ἂν δύο διάφοροι φύσεις ἐφ' ἑνὶ προσώπῳ γνωρίζονται, ἀκέραιά τε τῆς ὑπάρξεως τά τε τῶν φύσεων ἰδιώματα σώζεσθαι.

[a] Hujus synodicæ Domni, qui Eutychi, ut lib. XII extremo dicet, primus omnium restitit, mirum est tantum esse apud alios scriptores silentium. Successerat is Joanni avunculo, hæres non solum honoris, sed etiam studii, ut in Nestorianas partes propensior. Inde est quod clericos Edessenos Ibam episcopum accusantes rejecit et damnavit, ut est apud Liberatum cap. 10. In synodo autem Ephesina II circumventus episcopatu dejectus est, prolatis epistolis quas ad Dioscorum scripserat contra duodecim capita Cyrilli, ut Liberatus idem auctor est cap. 12.

[b] Theodoretus lib. V Historiæ, cap. 4: Ὁ δὲ θεῖος Μελέτιος Διόδωρον Ταρσέων κατέστησε ποιμένα, καὶ τὸ Κιλίκων αὐτῷ ἐνεχείρισεν ἔθνος. Cilicia nondum in duas partes divisa, Tarsus caput erat universæ provinciæ: post divisionem, Tarsus eadem, quod ex Hierocle constat, metropolis fuit primæ Ciliciæ, Anazarbus, ut dictum est, secundæ.

[1] Cod. Veron., *contra Theodorum, sicut etiam contra magistrum ejus Dioscorum* (Diodorum) *Eutychiani ab ipso*, etc.

qui divinitatem Unigeniti et humanitatem, unam naturam vocabat, commixtionem et confusionem asserens factam, et salutarem passionem ipsi incontaminabili deitati adnectens. Non ergo mirum si rami infelices amarissimæ radici suæ conveniant. At ego hic judicium vestræ pietatis exspecto, cui sententiæ nos in causa Mopsuesteni Theodori adjungi oportere censetis: utrumnam vesaniæ Eutychis hæredumque ejus, qui pro sua peculiari stultitia qua tenentur, in ejus condemnationem frustra semper armati sunt, an Joannis Constantinopolitani ejus condiscipuli, et Gregorii Nazianzeni, Joannis deinde Antiocheni atque orientalis concilii universi, Cyrilli ac Procli eidem rescribentium, et hujus Domni Antiocheni? Puto, clementissime imperator, quod magni sceleris magnæque profanationis esse judices, istorum luminarium mundi pro Theodoro Mopsuestiæ calcare sententiam, et ad tenebras cæcitatis Eutychianæ transire, ut in Ecclesia catholica hæreticorum exerceamus inimicitias, et alieno contra nostros odio militemus. Si autem profanum nobis est, in solius condemnatione Theodori Patrum calcare sententiam, ut Eutychianorum desiderio satisfiat, nedum ipsos condemnare venerabiles Patres, decernendo vel decernentibus assentiendo, ut anathema sit qui Theodoro Mopsuestiæ non dicit anathema. Quod ergo vos religio vestra profanum judicare compellit, hoc etiam venerabilis synodus Chalcedonensis profanum judicavit, sicut judicare debuerat, Eutychis judicium in causa Theodori sequi, contra quem fuerat congregata, potius quam istorum Patrum, quorum eum testimoniis refellebat; et ideo, Domno Antiocheno cum multis Patribus attestantes quod divulgatissimus Theodorus, cum magno Joanne qui sedem regiæ civitatis ornavit, a Diodoro piis dogmatibus fuerit enutritus, epistolam venerabilis Ibæ sive Theodorum condemnare non debuit, cum ex ea recitari laudes ejus adverteret. Quippe cum et hoc sciret, quia communem ab Apolinaristis et Eutyche accusationem cum suo magistro Diodoro sustinebat, Diodorum vero similiter sciret testem pietatis clarorumque certaminum habuisse magnum Basilium et sanctum Meletium, a cujus nomine Ariani nos Meletianos appellant; et Gregorium et alterum Gregorium, cum quibus beatum Nectarium in regiam civitatem episcopum ordinavit, cumque Alexandrinis episcopis, id est Athanasio magno, et Petro et Timotheo confloruisse, quod etiam ex eorum epistolis quarto libro docuimus; sicut ipsum quoque Theodorum cum Theophilo, viris vice luminarium orbem illustrantibus. Et utique non posset magna Chalcedonensis synodus crimen intolerabilis præsumptionis evadere, si Apolinaristas et Eutychem sequeretur, qui Diodorum et Theodorum cum Basilio et Meletio, et utroque Gregorio, et Joanne, et Nectario, et Athanasio, et Petro, et Timotheo atque Theophilo, in prædicatione verbi conversatos sine querela, falsis criminationibus impetebant. Nonne hoc erat sapientiores et diligentiores Apolinaristas, et Eutychem ostentare, et condemnare tot venerabiles Patres, qui convenientes Diodoro atque Theodoro, nihil inde istos [1] unquam reprehendisse monstrantur? Horum itaque Patrum auctoritate calcanda et conterenda fuerat Eutychianorum stulta præsumptio, et non mendaciter excusanda synodus, quæ sanius et fortius potest acceptabili, quod diximus [2], ratione et evidenti veritate defendi. Tantis autem ac talibus Ecclesiæ Christi magistris divulgatissimi Theodori vitam doctrinamque laudantibus, et testantibus quod clare et fortiter laborans hæreticorum catervas everteret, nusquam accusatus a quopiam, cum quidam eum et ejus dogmata condemnarent; quid arroganter egi, religiose imperator, quoniam hoc de me visum cuidam est vel sentire vel dicere, quod inter utrosque medius nec prædicare illum volui nec damnare: præsertim quia, sicut superius diximus, non saltem solum Theodorum, sed omnes qui ei anathema non dicunt, anathemati subdiderunt. Quomodo autem facillime probaretur non esse dicendum anathema Theodoro, nisi et omnes anathema illi non dicentes ejus damnationi conjungerent? Quod quam crudele esset et nimis iniquum, etsi hoc nulla Patrum sententia fieri vetaretur, videre perfacile est. Nunquid enim anathema esse deberent qui Theodoro Mopsuestiæ, vel quia incognitos et incertos haberent, si fuissent aliqui ejus erroris, vel quia in Ecclesiæ pace defunctus est, metuerent anathema dicere? Nam si cavillari quisquam volens objectet eis, ac dicat: Quid commeruit innocentia infantium vel necessitas mutorum, ut a vobis anathema fierent qui nec Theodoro Mopsuestiæ nec cuiquam dicere possunt anathema? Multum pro sua peritia, sicut arbitror, æstuabunt. Quantum porro et ipsorum hæreticorum mentes, cum in omnibus, tum maxime in hoc facto, furoris sui zelo fuerint obscuratæ, satis clarum est: qui dum longis suæ factionis ambagibus ad evacuationem Chalcedonensis synodi pervenire contendunt, illos etiam Patres quos venerari se dicunt, simul etiam condemnari cum Theodoro nescierunt. Nam doceant nos vel ipsi vel fautores eorum, si vere aliquid possunt, quomodo simul et Theodorus talis pronuntietur hæreticus, ut ab ejus nomine jam Theodoriani vocentur, qui Nestoriani hactenus vocabantur; et laudatores fidei et doctrinæ ejus non videantur hæretici, ut de omni Ecclesia taceam, quæ illum, donec advixit, habuit honoratum. Hic itaque probent subtilitatem suæ doctrinæ. Hic exerceant illud ingenium petulans procacemque scientiam, qui perite philosophari se putant, qui calumniari aliis mortuis possunt, cum defendere sua dicta non possunt. Ideoque vel nunc admoniti debent nobis [3] improbare quod factum est. Quod si noluerint, catholici saltem desinant vel injuste vel nimis severe de mortuis judicare, et synodi Chalcedonensis

[1] Cod. Veron., *nihil in eis unquam*.
[2] Idem cod., *quam diximus*.
[3] Idem cod., *nobiscum*.

auctoritatem tali hæreticorum argumentorum [1] destruere. Nam cui rei necessaria est ista multa justitia, quæ cum male argumentantibus hæreticis favet, dure atque crudeliter in sanctorum Patrum contumeliam redundavit? Nonne proprie videtur in Ecclesiaste talibus interdictum, ubi scriptum est : *Noli effici justus multum, et noli argumentari abundanter, ne forte obstupescas, ne impie agas multum; et noli esse durus, ne moriaris in tempore non tuo* (*Eccle.* VII, 17). Et quia ibi sequitur dicens : *Bonum est parcere te in hoc equidem; ab hoc noli contaminare manum tuam, quia is qui timet Deum evadit omnia.* Maluimus nos, pro Dei timore, ut evaderemus hanc culpam, parcere venerandis Patribus quam illis admisceri qui manus suas contaminaverunt, inconsulta eos subscriptione damnantes. Pertinet igitur ad pietatis vestræ justitiam, ut qui non judicatis paternæ sententiæ contemptores [2], qui se tantis Patribus prudentius intellexisse, et utilius fidei consuluisse gloriantur; multo minus me vel de cætero judicetis, qui non meum, sed tantorum Patrum videor in Theodoro sequi judicium : quod etiam sancta synodus Chalcedonensis secuta est, sciens eum et a Joanne Constantinopolitano atque Gregorio Nazianzeno, superstitem prædicatum, et post obitum ab Joanne et Domno Antiochenis, ac tota synodo Orientis, atque Cyrillo Alexandrino et Proclo Constantinopolitano, contra hæreticorum calumnias multiplici ratione defensum. Unde magis probatur quod stulte propter hoc putetur hæretica, quod in causa Theodori illorum Patrum testimonio fidem habuit, quorum fidem in suis definitionibus tenens hæreticos improbavit. Animadvertendum sane videtur et fidelium cordibus inculcandum, non tam pro causa Mopsuesteni Theodori, quam pro cunctorum qui vitam in pace Ecclesiæ finierunt atque finierint; quod omnes hi Patres quorum sententias memoravimus, diversis quidem verbis, sed eodem sensu, pronuntiant quoniam unusquisque in vita sua corruptioni Ecclesiæ pertinaciter non resistens, post mortem cum suis dictis non debeat abdicari. Sanctus quoque Joannes Antiochenus et tota synodus Orientis, beato Proclo scribentes, inter alia sic queruntur : « Et quid de cætero nominis adsit doctrinis, sic admirabilibus et famosissimis viris post mortem damnatis? Non meum [a] ergo est gloriosis eorum qui præcesserunt opinionibus insultare, neque judicare eos qui honorate defuncti sunt, sed solius judicis vivorum et mortuorum. » Scribentes etiam Theodosio imperatori dicunt : « Si autem quidquam, sancte imperator, obscurum aliquis inveniri dicat in ejus vel aliorum litteris, retractari [3] necessarium non est. Quorum enim vita in sacerdotio et ministerio optimum habuit finem, his prælatam gloriam dedicamus; et non ex illis eos judicamus, de quibus aliqui atrociter nos [4] accusant. » Proclus etiam sic deploranti et conquerenti prædicto Joanni, et synodo orientali respondit : « Quando enim ego scripsi tuæ sanctitati oportere aut Theodorum, aut alios quosdam qui prius defuncti sunt, anathemati subdi? » Et infra : « Neque autem de Theodoro neque de alio quoquam qui jam defuncti sunt, scripsi tibi, Deo amantissime, ut aut anathematizetur, aut abdicetur. » Item scribens Maximo diacono dicit : « Quomodo ergo per litteras didici nunc, quia Theodori Mopsuesteni et aliorum quorumdam nomina præposita sunt capitulis ad anathematizandum, cum jam illi ad Deum migraverint, et eos qui jam vitam reliquerunt, supervacuum est injuriari post mortem, quos nec vivos aliquando culpavimus. » Cyrillo etiam scribens memoratus Joannes Antiochenus cum orientali concilio dicit : « Quid non hic læsionis vel corruptionis et confusionis plenum generetur, si aperiamus januam his qui volunt dicta transeuntium Patrum evertere? quale damnum non apertum erit dicta non solum refutare, sed etiam anathematizare? » Cyrillus quoque rescribens eidem Joanni et ejus synodo, sic ait : « Nisi forte in mentem assumendum est quod continuare volunt, cum maxime neque in promptu est persona quam culpæ supponunt, et capitulorum redargutio incerta, et qui hæc agunt in incertum currentes et aerem verberantes inveniuntur. » Et infra : « Sed juste audient, tametsi nolunt, qui hujusmodi causas præbent, Obliviscimini vos ipsos, quoniam adversus pulveres arcus extenditis : non enim superest qui apud vos inscriptus est. Et me nullus culpet in hæc verba progressori. Grave est enim insultare defunctis, vel si laici fuerint, nedum illis qui in episcopatu hanc vitam deposuerunt. Justissimum enim apparet prudentibus viris, cedere præscienti uniuscujusque voluntatem, et cognoscenti qualis unusquisque nostrum futurus sit. » Hæc animo nobis tenenda, hæc non solum præsentibus, sed etiam futuris, si qui forte rursus emerserint, præsumptoribus opponenda, ne quis condemnare audeat, nisi correptioni pertinaciter resistentem. Quod si etiam quisquam ex his Patribus, qui consona et una voce [5] pro Theodoro responderunt, quod absit a conscientia et veritate sanctorum, prævaricatus ab omnium communi sententia, contrarium sibi tantisque Patribus habuisse postea judicium probaretur; ipsius potius qui discordaret ab omnibus, non omnium communis pro Theodoro fuit evacuanda sententia. Propterea si qui sunt, qui vituperantes beatum Cyrillum, dicunt quod aliter postea de Theodoro Mopsuesteno locutus est, quam in hoc judicio, quod commune cum Joanne Antiocheno atque orientali synodo et Proclo Constantinopolitano habuerit, in quo probatur etiam ejus condiscipulo Joanni Constantinopolitano, Gregorio Nazianzeno et Domno Antiocheno congruere; reci-

[a] Forte, *nostrum*.

[1] Cod. Veron., *argumento*.
[2] Idem cod., *arrogantes paternæ sententiæ*.
[3] Idem cod., *hoc retractari*.
[4] Idem cod., *eos accusant*.
[5] Idem cod., *et velut una voce*.

piendi non sunt adversus eumdem Theodorum, vel potius adversus ipsum beatum Cyrillum, quem talia dicendo, quantum in illis est, inconstantem videri faciunt atque mutabilem. Nam defensioni synodi Chalcedonensis, quæ Theodorum non judicavit esse damnandum, tametsi nullam pro eo Cyrilli episcopi sententiam teneremus, sufficerent procul dubio tot aliorum Patrum testimonia; sufficeret postremo, si hæc etiam defuissent, Ecclesiæ catholicæ communicatio, in cujus pace non solum sine ulla querela, sed etiam cum gloria magna defunctus est.

CAPUT VI.

Quod officere Theodoro non debeat, si contra illum postea scripserit Cyrillus, et quod damnari Theodorus sine Diodoro non possit.

Repellendi ergo sunt ac merito coercendi qui volentes in præjudicium sanctæ synodi condemnari Theodorum, tantis venerandis Patribus, et Ecclesiæ, sibique ipsi beatum Cyrillum posthac dicunt exstitisse contrarium. Ut autem non suspectum lectorem vel dubium relinquamus, sive scripserit aliquid adversus Theodorum Cyrillus, sive non scripserit, defensio synodi [1] debet nobis ex omni parte constare. Et ideo certum aliquid de hoc incerto conficiendum est, quod recte secuta videatur, ut Theodorum vel ejus dogmata non damnaret, cum apud se recitari laudes ejus animadverteret. Inveniuntur itaque ex nomine beati Cyrilli quædam contra Theodorum, quædam pro Theodoro scripta. Unde necesse est aut utraque esse beati Cyrilli, aut neutra, aut eorum alterutra. Si igitur utraque beati Cyrilli dicentur, cum eum in utrisque sibi contrarium, vel si vellet, sancta synodus sequi non posset: in his eum sequi debuit, in quibus non impugnat aliorum sententias Patrum Ecclesiæque judicium. Si vero neutra beati Cyrilli esse dicentur, nihil est cur sancta synodus putetur impugnare debuisse tantorum sententias Patrum Ecclesiæque judicium. Sin autem alterutra eorum beati Cyrilli esse dicentur, laudanda est sancta synodus quod illa ejus esse credidit, quæ non impugnant aliorum sententias Patrum Ecclesiæque judicium. Quod si etiam aliquo certo et manifesto iudicio probaretur quod illa contra Theodorum potius quam pro Theodoro scripta beati Cyrilli sint, idque ostenderetur quod eamdem synodum minime latere potuerit: quis eam sic quoque culparet, quod Theodorum non et ipsa culpavit? Nam credis Cyrilli esse illa contra Theodorum scripta, in quibus tamen dictum est: « Scripti sunt a magno Theodoro adversus Arianorum et Eunomianorum hæreses 20 forte et adhuc amplius libri; et alia præter hæc evangelica et apostolica scripta interpretatus est. Et hos quidem labores nullus ausus est increpare, sed dextro decreto honorare studium rectorum dogmatum quod in eis est. » Quomodo Theodorum culparet, velut Nestorianæ vel cujuslibet hæresis inventorem, cum neque 20 et amplius libros irreprehensibiliter scribere contra hæreticos posset, neque evangelica et apostolica scripta recte interpretari, si male quidquam de Christiana fide sentiret? Siquidem omnes hæreticos non aliunde magis quam de Scripturis evangelicis atque apostolicis refutamus. Et est omnino sibi contrarium, ut simul dicatur quisquam et evangelica et apostolica scripta recte interpretatus fuisse, et non recte de Christiana fide sensisse. Quod si et hæc contra Theodorum scripta, quæ sola putarentur esse beati Cyrilli, non semetipsa destruerent, nemo nisi absurdissimus judicaret quod non eorum Patrum in Theodoro debuerit sequi sententiam, qui cum illo in eadem provincia degentes, et frequenti ac familiari moderatione fidei conferentes [2], optime noverant qua intentione diceret quæ aliquos hanc ignorantes videntur offendere. Nimis enim grave fuerat sonos sequi verborum, imo signa sonorum atramento in chartulis figurata, et contemnere sanctarum conscientiarum testimonia, scripta non atramento, sed spiritu Dei vivi, non in chartulis sed in tabulis carnalibus [3], quæ doctrinæ Theodori testimonium præferebant. Illud vero quis nisi inconsideratus credat, nisi impudens dicat, nisi obstinatus affirmet, quod a sancta synodo Cyrillus vel soli Joanni Constantinopolitano, non dicam præferri, sed conferri debuerit, non tantum pro majore meritorum Joannis auctoritate, verum etiam quod de Theodoro ipsi magis, sicut antiquo amico et a principio condiscipulo, credere debuit, quam Cyrillo, quem noverat etiam de ipso Joanne similiter jam defuncto contra judicium sedis apostolicæ scripsisse, ut ex catalogo episcoporum nomen ejus Atticus episcopus juberet auferri, quasi profani et ab ecclesiasticis muris exclusi, eo quod non oporteret traditorem Judam ascribi cum apostolis, neque Jechoniam expulsum connumerari cum David et Samuele et prophetis? quem noverat etiam prædicto Theodoro communicasse, donec superesset, nec unquam corripuisse viventem, quando et ipse interpretari semetipsum posset, et certum facere si quid in illo dubium videretur? Religiose itaque synodus ageret, si, fidem Cyrilli approbans in qua non dissensit a Patribus, suspicionem ejus quam de Theodoro contra tantorum Patrum sententias habuit, non probaret; sicut etiam fidem Joannis Antiocheni et cæterorum orientalium, atque aliorum qui cum eis Ephesum ex diversis provinciis convenerant sacerdotum approbans, in qua non dissenserunt a Patribus, suspicionem eorum quam de ipso beato Cyrillo habuerant improbavit: præsertim quia si credidisse dicatur illa synodus Mopsuestenum Theodorum a beato Cyrillo culpatum, negari non possit quod etiam sanctum Diodorum simul ab eo reprehensum esse crediderit. Nam, sicut quarto libro memoravimus, unus est quicunque credatur reprehensor amborum, in eodem opere et in eadem fidei causa utriusque pariter culpatis: et idcirco si nullæ fuissent pro

[1] Cod. Veron., *magnæ synodi.*

[2] Idem cod., *ac familiari sermone de ratione fidei conferentes.*

[3] Idem cod., *cordis carnalibus.*

Theodoro Patrum sententiæ, quas procul dubio synodus impugnaret, si eum condemnare præsumeret; perspicuum est quod juste non posset absque magistro suo Diodoro Theodorus discipulus ex Cyrilli auctoritate damnari. Diodorum vero damnare non posset a magnis Ecclesiæ luminibus, sicut ostendimus, prædicatum, id est ab Athanasio, Petro et Timotheo Alexandrinis episcopis, a Basilio Cæsareæ Cappadociæ, a Joanne Constantinopolitano, ab Epiphanio Cyprio, ab episcopis Egyptiis confessoribus sub Valente imperatore in exsilium missis; habentem etiam magnum testimonium Constantinopolitani adversus Macedonium congregati concilii, cui eum interfuisse manifestum est; et religiosorum principum Gratiani, Valentiniani et majoris Theodosii; Juliani denique imperatoris apostatæ, reprehendentis quod Deum natum de virgine fateretur, et quod Jesum Galilæum et Deum æternum prædicaret et mortuum. Proinde cum sancta synodus contra horum testimonia Diodorum condemnare nullatenus posset, quomodo Theodorum ejus discipulum, vel si, ut dictum est, nullis fulciretur Patrum testimoniis, condemnaret, quem sine magistro hæc eadem sentiente juste condemnare non posset? Itaque nihil est cur ex his quæ dicitur beatus Cyrillus scripsisse contra Theodorum synodus reprehendatur, quod Ibæ epistolam laudes ejus continentem pronuntiavit orthodoxam: quando si etiam contra Theodorum scribens Cyrillus nihil pro Theodoro scriberet, laudanda esset sana ratio libertasque concilii Chalcedonensis, quod non in toto Cyrillum approbaret; cum laudetur etiam Pauli minimi apostolorum sana ratio atque libertas, quod Petrum apostolorum primum adductum in hypocrisim et non recta via incedentem ad veritatem Evangelii fidenter improbans, in faciem illi restitit, eumque coram omnibus coram objurgavit. Non ergo novum videretur, nec religioni Christianæ contrarium, ut contra tantorum Patrum sententias Cyrillum sancta et magna illa synodus non acciperet in causa Theodori, sicut neque in causa Constantinopolitani Joannis accipiendum esse quis dicit.

CAPUT VII.

Quod si suspectus de hæresi fuisset Theodorus, ejus temporis Patres id minime dissimulassent, et quod illorum potius quam Cyrilli unius de Theodoro sententiæ credendum sit.

Quod si nobis in defensionem ipsius magnæ synodi etiam illorum Patrum in scripto testimonia deessent, quibus commendatur fides atque doctrina Diodori, sine quo Theodorum docuimus juste non posse damnari: nunquid culpabilis judicari debet quod Ecclesiæ testimonium non contempsit, in cujus perpetua pace excellenti honore Diodorus Theodorusque manserunt? aut illius temporis Ecclesiam, cum neque adhuc Eutyches, neque Nestorius esset exortus, Eutychiani audebunt de Nestoriano dogmate criminari? Non arbitror quod hoc aperte palamque præsumant. Sicut ergo lex naturalis una et tota in hominis mente defixa, cujus meminit Dominus in Evangelio dicens: *Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite eis: hæc est enim lex et prophetæ* (*Matth.* VII, 12); multo fortior invenitur quam ea quæ foris habetur in litteris: ab illa quippe interiore regula descenderunt, et illius partes sunt singula quæque nobis forinsecus in scripto data pro lege; nec omnia collecta simul, vel etiam multiplicata, possunt mensuram illius interioris excedere. Ita fortius est unum illud generale testimonium Ecclesiæ, quæ neminem unquam expulit aut judicavit hæreticum, nisi correptioni pertinaciter resistentem; quam multa quæ semote ac privatim certarum personarum pro Diodoro Theodoroque protulimus: partes enim sunt et ipsa unius testimonii generalis Ecclesiæ, et quantumlibet multiplicentur, ejus auctoritatem ac terminum non excedent. Sed quemadmodum, cum illam naturam [1] et interiorem legem, quæ tota simul est, homo desereret in exteriora delapsus; opus erat inferiorum contemptorem particulatim [2] privata scriptorum testificatione convincere: non quod paries toto, et membra universo suo corpori præferamus; sed quia convenientius hoc modo calumniatores magnæ synodi judicavimus refellendos: sic nec [3] generali symbolo fidei Christianæ qua [4] initiamur, quidquam est fortius, quamvis scripto non tradatur; verumtamen adversus corruptores intelligentiæ et virtutis [*] ejus, utimur etiam privatis testimoniis Patrum quæ continentur in scripto, cum et omnia illa uni generali symbolo serviant, nec præfixos terminos ejus excedant. Et ideo, sicut dictum est, vel si nobis deessent hæc testimonia Patrum litteris commendata, quæ in propugnationem [5] synodi Chalcedonensis pro Diodoro Theodoroque protulimus, nemo sapiens diceret, quod aut religiosiorem se aut sapientiorem eisdem sanctis Patribus et multis aliis credere debuisset, qui temporibus Diodori atque Theodori Ecclesiæ Dei luminarium vice fulserunt; ut quos illi viventes non excluserunt, quando magis possent alios corrumpere si fuissent hæretici, pia synodus ac religiosa mortuos crederet excludendos: cum si aliquid in eorum verbis quosdam videretur offendere, alia potius eos credere debuerit intentione dixisse, aut familiariter admonitos in ipso tempore correxisse; quam semetipsum [6] religione vel sapientia tam multis venerandis Patribus anteferre. Nunquam enim, sicut didicimus, tantos ac tales simul habuit doctores Ecclesia, quantos et quales Diodori Theodorique temporibus. Ut enim propter linguæ diversitatem scientissimos viros Ecclesiæ occidentalis omittam, quanquam multi ex illis etiam in Græco eruditi essent eloquio,

[1] Cod. Veron., *naturalem.*

[2] Idem cod., *particulatim forinsecus admoneri: ita nos quoque necessarium duximus contemptores generalis et publicæ auctoritatis Ecclesiæ particulatim privata*, etc.

[3] Idem cod., *sicut nec.*

[4] Idem cod., *quo* (symbolo).

[5] Idem cod., *purgationem.*

[6] Idem cod., *semetipsum.*

[*] An *veritatis?*

ut Diodori atque Theodori scripta legentes intentionem eorum cognoscere potuissent; ut præterea et illos Græciæ doctissimos qui episcopi non fuerunt, cum eis Athanasius interea, Petrus, Timotheus ac Theophilus Alexandrini in verbi prædicatione degerunt; deinde Meletius et Flavianus Antiocheni; Nectarius quoque, et Joannes, et Atticus Constantinopolitani; Amphilochius etiam Iconiensis, Epiphanius Cyprius, Basilius Cæsariensis Cappadociæ, et ejus frater Gregorius Nyssenus, Gregorius Nazianzenus Gelasius, Cæsariensis Palæstinæ, Theotimus Tomitianus * Scythiæ: quorum nemo Diodorum [a] aliquando [1] hæreticum judicasse monstratur: quin potius una cum eis ab hæreticis Apolinaristis sustinuerunt invidiam, tanquam duos prædicarent filios, duas Christi perfectas asserendo naturas. Quapropter vel si minus attente legere possent scripta Diodori atque Theodori, admoniti saltem hæreticorum calumniis attentiores procul dubio redderentur. Quid igitur opus erat, in tantorum Patrum contumeliam, sacrilegum et impium ac pejorem dæmonibus pronuntiare Theodorum, cum si etiam in aliquibus probetur errasse, pejor dæmonibus judicari non debuit in Ecclesiæ pace atque honore defunctus? De cujus laude nec reverentissimi Photius ut Eustachius atque Uranius judices Ibam episcopum reprehenderunt, apud quos ei sua epistola prius objecta est atque discussa. Sed nec ipsi ejus accusatores, vel cum imperatorem adversus eum adirent, vel cum elicita accusatione [2] judices memoratos adducerent, et in eorum examine multis et magnis et inauditis eum criminationibus impetentes, sæpe ac diu confligerent, aliquid ei de laude Theodori opponere tentaverunt: quod procul dubio facerent, si ab Ecclesia Christi Theodorus aliquando judicaretur hæreticus. Unde Eutychianis dicimus, ut quia dissentiunt a synodo, quæ memoratam epistolam, duas Christi naturas et unam confitentem esse personam, pronuntiavit orthodoxam, refutatis ab ea saltem accusatoribus venerabilis Ibæ consentiant, nec in ea quidquam amplius quam illi calumniosissimi, impudentissimi atque obstinatissimi criminentur. Quomodo vero Theodorum synodus prædicta condemnans, vel si, ut dictum est, tam multorum Patrum testimoniis in scripto manentibus minime repugnaret, ac non superius [3] memoratos aut hæreticos diceret [4] quod intelligentes consentiebant pravis, ut aiunt, dogmatibus Diodori Theodorique communibus, aut nimis indoctos, si hoc putaret, quod illorum dogmata intelligere non valebant? Non enim de personis ignobilibus disputamus, quarum dici possit latuisse doctrina, cum de Theodoro scriptum sit, quod et 40 annis [5] clare in doctrina præfulserit, et omnem hæresem expugnaverit, et decem millia conscripserit libros adversus errores, contra quos eum totus in commune Oriens proponebat, tanquam virtutem multam doctrinæ habentem: et quod in expositionibus, quas in omnibus ecclesiis orientalibus et in hac regia civitate faciebat, probatus fuerit in conspectu sacerdotum, et imperatorum, et populorum. Quomodo [6] si tales sancta synodus abdicaret, non, sicut diximus, omnes venerabiles illius temporis Patres aut hæreticos diceret aut ignaros? Quid itaque horum dicere mallet ignoro; quod autem necesse est horum alterum dicere non ignoro. Multo igitur magis nunc, quia non desunt eorum testimonia pro Diodoro atque Theodoro, litteris etiam commendata, si Theodorum id quod Diodorus sententem damnare præsumeret, aut hæreticos fuisse omnes hos Patres, aut ignaros et inscios dicere cogeretur. Sed nunquid ita mundo Christus irascitur, ut aures Christianorum ferant, si dicatur quod illa synodus Athanasium, Basilium, et utrumque Gregorium, et Joannem, hæreticos judicare debuerit, ut temerarii condemnatores Theodori orthodoxi judicentur? an, quod est satius, indoctos eos judicare debuisse dicetur, ut istorum mirabilis peritia, quod maxime appetunt, efferatur? Sed ut hoc iterum vel amplius aliquid dicam, nunquid ita mundo Christus irascitur, ut aures non dicam Christianorum, sed quorumque hominum, ferant doctiores istos nostros dici talibus doctoribus? An forte putabitur quod nec hæretici dicendi essent a synodo illi Patres, quoniam non consentiebant dogmatibus Diodori atque Theodori; nec indocti, quoniam sciebant ea recta non esse; sed tantummodo negligentes, quod eos corrigere aut ab ecclesia pellere minus curaverint? At hoc ipsum quod tacuerunt in tempore, cum eis et ad intelligendum magna scientia, et ad respondendum sermo non defuisset idoneus, pro consensu teneri merito potest. Igitur etiam sic non aliud efficeretur, nisi ut illi sancti Patres hæretici affirmarentur a synodo [7]. Quamvis itaque in tali causa negligens tolerabilior forsitan indicetur hæretico, procul dubio tamen indocto deterior. Venerabiles autem Patres, quos indoctos illa synodus dicere non audebat, multo minus negligentes, quod est deterius, judicare præsumeret.

[a] Addendum videtur *nemo Theodorum*.

[1] Cod. Veron., *Diodorum vel Theodorum aliquando*, etc.
[2] Idem cod., *excusatione*.
[3] Idem cod., *omnes superius*.
[4] Idem cod., *diceret, si putaret, quod*.
[5] Idem cod., *quinque et quadraginta annis*. Tot numerat epistola synodi Antiochenæ sub Joanne anno 435 celebratæ, ad Proclum Constantinopolitanum, ut patet ex fragmento superius cap. 1 citat.
[6] Idem cod., *Quomodo ergo si*.
[7] Idem cod., *a synodo, qui neque ipsos, neque illorum dogmata quæ impia noverant, cum possent voluerunt abdicare. Verum esto contra veritatem præsumptoribus hoc etiam sicut multa cedamus, non hæretici affirmantur a synodo. Quamvis*, etc.

* Non bene. Rescribe *Tomitanus*. Scytharum enim μητρόπολίς ἐστι Τόμις, πόλις μεγάλη καὶ εὐδαίμων παράλιος, ut habet Sozomenus Hist. eccl. lib. vi, cap. 21, Wesseling. ad Vet. Roman. Itiner. pag. 227, col. 2.

Diligentes igitur judicavit, quos et sciebat temporibus eorum exortos hæreticos expulisse. Ut enim omittamus eos quorum nomina abolita sunt cum hæresibus suis, id est Basianos, quos et anthropomorphitas dicimus [a]; Semiarianos, Aetianos, Antidicomaritas [b], Massalianos, quos et Euchitas [c]; Euphemitas, Martyrianos, Sacianos *; temporibus eorum et exorti et expulsi sunt etiam Marriani **, Photiani [1], Macedoniani, qui et Pneumatomachi; Aetiani, qui et Eunomiani; sed et Apolinaristæ. Et quomodo in his tantis æmulatores fidei comprobati, in solis Diodoro atque Theodoro negligentes a sancta synodo crederentur? Igitur ut Diodorum ac Theodorum non expellerent, aut melius eorum dicta intellexerunt, sicut ab aliis sua volebant intelligi, quod nos facere nolumus, sive non possumus; aut rationem a præsentibus cur ita locuti sint exegerunt; aut invenerunt eos jam mutasse sententiam; aut quod extremum est, admonitos mutare fecerunt. Nam aliter eos in Ecclesia catholica manere potuisse quis sapiens catholicus credat? Cum vero tanta quæ dicta sunt, ego indoctus et Latinæ linguæ, de causa apud Græcos habita, post centum annos pro meo captu et facultate, vel intelligere vel explicare potuerim; quanta credendum est illam sanctorum Patrum congregationem in causa penes se et recenti memoria cognoscere potuisse, illo etiam revelante qui dixit : *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi in medio eorum sum* (*Matth.* XVIII, 20)? Nam fideliter invocatus non solum a sacerdotibus, sed ab omni quoque populo suo cujus fides et exspectatio ex illorum auctoritate dependet, primum dat omnibus congregatis unum cor et animam unam, ut nullus eorum suam velit esse sententiam, nisi quæ fuerit veritatis. Quoties ibi doctiores indoctioribus, et plures paucioribus, illo eorum medio cedunt? quoties etiam per nescientes scienter operatur ipse qui potest omnia facere supra quam petimus aut intelligimus; aut qui [2] promisit quod nobiscum sit omnibus diebus usque ad consummationem sæculi? Utinam sibi nunquam sæcularis potestas, quod ei creditum non est in his negotiis usurparet, quæ nunquam feliciter usurpavit. Cæterum congregatis in suo nomine sacerdotibus suis Christus deesse non potest : quia cum sit omnipotens veritas, mentiri nullatenus potest, sicut nec illi synodo defuit, quæ in causa quidem fidei omnium communiter Patrum doctrinam secuta est : in Theodori vero, non unius Cyrilli, vel si credamus [3] quod dicitur, quia nec posset, cujus contraria sibi esse videbatur vel incerta sententia; sed aliorum Patrum secuta est, quos et auctoritate et numero et ratione præferre debuerat. Quis enim Joannem Constantinopolitanum Cyrillo, quis plures probatissimos viros uni, quis excusationem certissimam et constantissimam incertæ et inconstanti accusationi non præferat [4]? Nihil igitur vel hinc calumnientur hæretici, vel catholici offendantur. Quæ fuerat Joannis ac Procli Constantinopolitanorum, Gregorii Nazianzeni, Joannis ac Domni Antiochenorum et orientalis concilii fides, nec non Ecclesiæ a qua non est expulsus Theodorus, eadem fuerat et Cyrilli. De Theodoro tantum, sicut et de Diodoro, cui simul Athanasius atque [5] Constantinopolitana synodus attestatur, in solo Cyrillo dicitur inveniri diversa sententia; et quod est indicium certissimæ veritatis, in ipsa dissensione consensus unius ejusdemque fidei comprobatur. De quo enim Cyrillus Theodorum culpasse dicitur, manifestissime pravum defensores Theodori non denegabant [6]; sed hoc Theodorus non sensisse dicebatur. Inde igitur et ille putabat exsequendum [7] esse Theodorum, quod velut eadem senserit quæ male Nestorius sensit [8];

[a] Anthropomorphitarum stultissimæ, ut Hieronymus epistola 61 vocat, hæresis auctor fuit Audius, sive, ut est apud Theodoretum, Audæus, Αὐδαῖος, qui ἀνθρωπόμορφον ἔφησε τὸν Θεόν, Deo humanam figuram attribuit. A dogmate igitur Anthropomorphitæ appellati sunt, a magistro Audiani : pro quo apud sanctum Augustinum hæresi 1 scriptum est *Vadiani* et pro Vadianis, ut apparet, hoc loco *Basiani*.

[b] Epiphanio Ἀντιδικομαριανῖται. Hi Mariam post Christum natum viro suo commixtam affirmabant. Contra quos Epiphanius idem prolixam epistolam ad Arabas scripsit, ubi orta hæresis. Contra eosdem fertur etiam egisse Theodorus episcopus Cyprius.

[c] Vocis utriusque eadem est notio. Nam Massaliani Syrorum lingua sunt Εὐχόμενοι : orabant enim pene assidue. Quin et Massalianorum genus aliud, sed ex gentilibus ortum commemorat Epiphanius, qui sese Euphemitas, et Martyrianos, et Satanianos appellarent; et horum nominum causas explicat hæresi 80. Saciani ergo vitiose hoc loco positi videntur pro Satanianis; ac mox etiam pro *Marrianis* et *Photianis* restituendi Marcelliani et Photiniani, quos simul etiam conjungit Epiphanius hæresi 71 et 72, et Marcellianos itidem cum Photinianis copulat lex 65 Cod. Theod. *De hæreticis*.

[1] Cod. Veron., *Photiniani* (a Photino).
[2] Idem cod., *et qui*.
[3] Idem cod., *concedamus*.
[4] Idem cod., *justa ratione non præferat*.
[5] Idem cod , *similiter Athanasius et cæteri, atque*.
[6] Idem cod., *manifestissime pravum est et religioni contrarium, neque id esse pravum defensores Theodori negabant ; sed*.
[7] Idem cod., *arguendum*.
[8] Idem cod., *sensit : inde illum Orientales sancti defendebant, asserentes quod eadem senserit quæ male Nestorius sensit : ac per hoc*, etc.

* Editor Sirmondianorum præfat. ad tom. II, § 4, sequentia refert in hunc locum ex Cotelerii Eccl. Gr. Monum, tom. I, pag. 777 : « Conjecturam viri omni exceptione majoris Jacobi Sirmondi nolim improbare; sed quidni legamus *Saccianos*, quod idem significat cum Saccitis et Saccophoris? Quin etiam exaraverat forsan Facundus *Satianos*, deceptus exemplari simili editionibus nostris Græcis Anacephalæosis Epiphanianæ et Ancorati, ubi habetur, breviante scriptura, *Satiani*. Sint itaque ista arbitraria. » Et paulo post, pag. 785 : « Ad ea quæ notavi supra... nunc addo probabiliorem in Facundo lectionem esse *Satanianos* vel *Satanios*. »

** Cotelerius, l. c., pag. 780, legendum censet, *etiam Ariani :* vitio nempe scriptoris male geminata littera *m* in simplicem redacta.

ac per hoc utrique diversa de Theodoro sentientes, Nestorii condemnationem sine ulla diversitate firmabant. Quid ergo Nestorianos adjuvet, qui Theodori dictis, sicut et aliorum qui in Ecclesia claruerunt, male uti dicuntur, si qua de illo fuit diversa Patrum sententia : cum et ideo fuerit accusatus, quia similia putabatur sapuisse Nestorio, et aliter non potuerit excusari, nisi probaretur alienus ab errore Nestorii? Hoc quoque meminisse iidem Nestoriani debent, quoniam in eis litteris orientalium Patrum beato Proclo rescribentium Theodorus excusatur, in quibus firmatur, sicut ostendimus, unum de Trinitate pro nobis crucifixum; in quibus dicitur : « Quod autem omne orientale concilium Nestorii novitates abdicavit, novit et tua sanctitas, quæ nostras super hoc litteras secundo jam tertioque suscepit. » Sed nec Eutychiani vel Semieutychiani dissimulent quod interim nihil adversus Theodorum ex nomine beati Cyrilli, quem sequi se dicunt, proferre potuerit in quo culpetur in duabus Christum prædicasse naturis. Sive enim vere, sive false perhibeatur Theodorus ab eo culpatus quod duos crediderit filios, hactenus fictum non est hoc eum reprehendisse in dictis Theodori, quoniam duas prædicavit Christi esse naturas; quod eum Eutychiani prædicasse non negant, quem etiam duas mentiuntur putasse personas. Cur igitur eum beatus Cyrillus non simul de duarum quoque naturarum prædicatione culpavit, si hæresi Nestorianæ deputandum est duas Christi credere ac docere naturas? Quin potius hinc sapientissimus Joannes et orientale concilium, scribentes eidem beato Cyrillo, Theodorum purgant, quod adversus hæreticos naturarum proprietates amplius dividens, putaretur etiam duas Christi asseruisse personas. Quomodo igitur vel orientales Patres ex eo magis excusandum Theodorum a Nestoriano crimine judicarent, quod naturarum proprietates amplius divideret, si Nestoriani est criminis duas Christi naturas asserere? vel quomodo ipse quoque beatus Cyrillus non eosdem orientales [1] hæreticos et nimium stultos, qui Theodorum incertum crimen sustinentem certo crimine defendere nitebantur? Præsertim quoniam et ipsum beatum Cyrillum affirmabant non aliter docuisse, dicentes ei, sicut supra memoravimus : Sunt enim etiam quæ et tua sanctitas ita confitetur, et eumdem de illis habet intellectum. Qua de re si hæresi Nestorianæ debet ascribi duas Christi prædicare naturas, beatus Cyrillus, qui nihil contra retulit, magnum in se crimen sua taciturnitate firmavit; a quo purgari non poterit, nisi catholicum judicetur duas Christi naturas asserere. Intelligis igitur, imperator, quod si qua Patrum disceptatio de Theodoro fuisse dicatur, Nestorianos pariter et Eutychianos confundat. Sancta vero synodus unam et communem accusantis, si tamen vere dicitur, ac defendentium Diodorum [2] fidem tenens, illos sequendos in persona Theodori judicavit, quorum et major fuit auctoritas, et qui cum illo degentes, diuturna familiaritate bene cognoverant qua intentione scripserit in quibus putabatur ab ignorantibus arguendus. Hoc justitiæ congruebat, hoc etiam pietati, quæ quantum ratio patitur debet excusationi magis quam accusationi favere personæ. Hoc etiam conveniens fuit assertioni veræ fidei, quam contra Nestorium et Eutychem synodus illa susceperat, ne aut diceretur Nestorius similia sapuisse Theodoro a tantis Patribus prædicato, aut per hoc ejus errori daretur auctoritas, aut Apolinaristarum progenitorum Eutychianæ dementiæ, vel ipsius Eutychis in Theodoro videretur secuta judicium, ut de ipsa quoque secundum sententiam beati Cyrilli merito diceretur, quod propterea se circa Theodorum, virum admirabilem et maximam gloriam merentem, infense haberet, ut occasionem faceret contrario dogmati quo tenebatur, quærens capitula quædam ejus non ex melioribus intellecta damnari. Quibus ita constitutis atque firmatis, quod nuper a quibusdam condemnatus est, cohibentiæ quam præbent Eutychianis, et abominandæ præsumptioni debet ascribi; et ideo sicut hos temerarios contra sanctorum Patrum Ecclesiæque testimonium nullatenus approbare quisquam sapiens potest, ita magnam synodum Chalcedonensem cum iisdem Patribus et Ecclesia in qua Theodorus mansit, non potest improbare.

[1] Cod. Veron., *judicaret orientales.*

[2] Idem cod., *Diodorum et Theodorum fidem.*

LIBER NONUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod ex scriptis Theodori probetur ipsum fuisse catholicum, et unius psalmi XLIV *expositione refellantur omnia quæ contra ejus doctrinam objecta sunt.*

Promissionis memores, competenti loco jam proponamus [1] de Theodori scriptis non pauca, sicut tertio libro ex occasione convincendæ falsitatis adversariorum fecimus; sed multo plura, quibus abunde monstretur quantum ab iis quæ in præjudicium magnæ synodi Chalcedonensis de illo conficta sunt, fuerit alienus : ut jam non Patrum testimonio, sed ipsis rebus ostendatur quod conturbatores Ecclesiæ, qui epistolam venerabilis Ibæ de laudibus ejus Theodori culpant, non quasi latentem invenire non potuerint, sed manifestam videre dissimulaverint veritatem. Igitur tria sunt in quibus ejus dicta calumniantur, sicut jam diximus. Unum est, quod cum

[1] Cod. Veron., *proferamus.*

criminantur unicam, juxta Sabellii dementiam, divinæ Trinitatis credidisse personam. Alterum, quod semetipsos destruentes econtrario rursus affirmant quod quaternitatem introduxerit, duos filios prædicando [a], id est aliam Dei Verbi et aliam Christi asserendo personam, qui homo tantum fuerit, non etiam Deus, sicut putavere Judæi. Tertium vero est, quod eum dicunt evacuasse omnes in Christum factas prophetias; quod Manichæorum erroris est, quos novimus Judaicæ infidelitati male contrarios. Nam illi novum detestantes, vetus se dicunt accipere; isti vetus detestantes, novum se dicunt accipere Testamentum. Quæ quidem, ut ostensum est, sic absurda sunt sibique contraria, ut nullus ea refellere vel attendere dignaretur. Despicienda enim magis hæc erant et silentio contemnenda, nisi tantorum episcoporum coacta subscriptio nugis talibus nos respondere compelleret. Nam quid hinc metueremus? an forte credendum est quod his ridiculis, mutuo se destruentibus nemine [1] refellente, quisquam vel parum cordatus præberet assensum? Quomodo autem posset evidentius omnibus apparere, quales sint reprehensores synodi Chalcedonensis, qui se Joanni Constantinopolitano, Gregorio Nazianzeno, Joanni et Domno Antiochenis atque orientali concilio, nec non et Proclo item Constantinopolitano, et Cyrillo Alexandrino religione atque scientia præferunt, nisi probarentur et nimis irreligiose amare mendacium, et neque hoc saltem scire quomodo mentiantur? Accipe vero jam, serenissime imperator, quid idem Theodorus de quadragesimo et quarto psalmo disputans dicat: « Quid itaque invenietur majus his quæ a Christo facta sunt in tanta mundi commutatione omnibus agnoscentibus, Deum universorum et pietatis atque virtutis diligentiam habere festinantium, et glorificantium quidem Dei Unigenitum, exhibentium vero sancto Spiritui condignam adorationem: pro quibus beatus David ait: *Eructavit cor meum verbum bonum* (*Psal.* XLIV, 1)? » Cernit hic tua pietas omnes simul hæreticorum calumnias esse destructas. Nam quis unam Patris et Filii et Spiritus sancti credens esse personam, diceret quod pietatis atque virtutis diligentiam festinantes habere sic glorificent Unigenitum Dei, ut simul etiam condignam adorationem exhibeant Spiritui sancto? Si enim ipsum esse crederet Dei Unigenitum, quem Spiritum sanctum, suffecerat dixisse, glorificantium quidem Dei Unigenitum, nec erat opus dicere, exhibentium vero sancto Spiritui condignam adorationem. Quocirca tres Theodorus credidit et docuit esse personas, alium dicens Patrem, cujus sit filius quem vocavit Unigenitum, et alium Spiritum sanctum [2], cui condignam, id est talem qualem etiam Filio, adorationem exhibeant qui pietatis atque virtutis diligentiam habere festinant. Sed neque Christum hominem tantummodo prædicavit, cujus operibus nihil majus esse perhibet, confitens eum Deum universorum, a quo tanta mundi commutatio facta sit. Quod autem nec evacuet omnes in Christum factas prophetias, palam est, quia rursus in ejusdem psalmi expositione dixit: « Quoniam quidem prius ait regna, postea autem memoratus est inimicorum perditionem, et reliquorum subjectionem, ne aliquis existimet nuper ei accessisse regnum, vel certe posse eum denuo privari eadem potestate. Post hæc infert: *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi* (*Ibid.*, 7), hoc est consequenter quidem interimentur inimici, reliqui vero omnes subjicientur. Quoniam quidem non subintromissum habes regnum, sed ex sempiterno omnium regnas, et in æternum regnas, et regnum tuum manet in æternum. Hæc Judæi ut fabulas inanes intelligunt, existimantes de homine rege dicta. Cui enim hominum tantum hoc insigne virtutum, aut talium magnitudo dictorum? cui vero conveniet, *et deducet te mirabiliter dextera tua* (*Ibid.*, 5)? divina Scriptura de omnibus justis semper ita loquente, quia ex divino adjutorio virtutem possideant. Manifestum autem hic et illud est, quia non de aliquo impio loquatur in propria virtute fidente. Ad quem itaque hominum loquens infert, *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi?* Si autem de rege Deo dicit, manifestum quoniam et de regina non muliere, sed Ecclesia, quam Christus sibi per fidem desponsavit, per affectum animæ scilicet sibi jungendam. Etenim moris est Scripturæ divinæ, eos qui per scientiam adjunguntur Deo, conjugem ejus vocare, ad ostendendam eorum cum Deo plenissimam copulationem et unitatem. » Et paulo post: « Sicut et Joannes Baptista dicit: *Qui habet sponsam sponsus est* (*Joan.* III, 29). Quoniam igitur semper Dei conjux dicitur congregatio hominum qui ei per scientiam copulantur, regem autem Christum convenienter appellavit: necessario ergo est regina, quæ regia uxor est, non alia promotione circa illa procedente, quam ea quam de viri dignitate communicat. Consequenter ergo reginam vocat Ecclesiam, ostendens quantam sor-

[a] Hoc præcipuum fuit caput Theodorianæ accusationis: quod his verbis designat, et anathemate damnat Justinianus in edicto: Εἴ τις ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας, τοῦ εἰπόντος ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Theodorus sane presbyter Raithensis, Mopsuestenum docet in hac hæresi fuisse, ut Christum diceret hominem unum de multis, qui inhabitante in eo κατ' εὐδοκίαν Dei Verbo θεικῆς ἀξίας particeps factus sit. Duas proinde in eo naturas fuisse discretas, atque habitudine sola inter se conjunctas. Δύο φύσεις, inquit, ἰδιοπεριορίστους φησὶν εἰδέναι ἐν Χριστῷ, σχέσει τινὶ καὶ μόνον ἀλλήλαις ᾠκειωμένας. Quod erat duas in Christo naturas verbo, re duas personas profiteri. Et quia hoc ipsum postea fuit dogma Nestorii, ideo Theodorum vocat πρόγονον Νεστορίου. Hæc porro atque alia his affinia placita fuisse Theodori, confirmat synodus V, actione 4, tum ex variis librorum ipsius locis, tum ex Cyrilli aliorumque testimonio. At Facundus Theodorum sic defendit, ut rectam contra fidem in multis ejus libris ostendere studeat; et si quid secus interdum excidit, benignius interpretandum contendat.

[1] Cod. Veron., *etiam nemine*
[2] Idem cod., *et alium Filium ipsum unigenitum, et alium Spiritum sanctum.*

tita sit ex Christi adunatione dignitatem, quæ ei accessit ex fide. Quoniam aut de Deo et Patre hæc dici non possunt [1], quæ sequuntur astruunt manifeste. » Quid etiam in præsenti capitulo nempe videntur hæretici nequidquam de Theodori persona reprehendere Chalcedonense concilium? Nam omnes eorum calumnias æque in illo videmus exclusas. Non enim eumdem credidit Patrem quem Filium, qui ait: Quoniam hoc quod de Filio dictum est, de Deo et Patre dici non possit. Neque Deum Verbum alterius credidit esse personæ, et alterius Christum, cui dictum a propheta confitetur: *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi* (*Psal.* XLIV, 7); et quem negat subintromissum regnum habere, et docet ex sempiterno regnare. Non ergo Theodorus Judaicæ impietatis arguendus est, tanquam hominem tantummodo putaverit Christum, cum potius Judæos irrideat dicens: Hæc Judæi ut fabulas inanes intelligunt, existimantes de homine rege dicta; et quid ipse credat insinuans dicit, quod nulli hominum conveniat tantum hoc insigne virtutum, et talium magnitudo dictorum, quibus dicitur Christo: *Deduxit te mirabiliter dextera tua* (*Ibid.*, 5): quandoquidem divina Scriptura omnes homines justos ex divino adjutorio dicat possidere virtutem; Christum vero, tanquam Deum asseverat divino adjutorio non egere. Itemque inferius ait: Si autem de rege Deo dicit, manifestum quoniam et de regina non muliere, sed Ecclesia, quam sibi Christus per fidem desponsavit, per affectum animæ scilicet sibi jungendam. Utque monstraret iterum quod Christum Deum crederet: Etenim, inquit, moris est Scripturæ divinæ, eos qui per scientiam adjunguntur Deo, conjugem ejus vocare, ad ostendendam eorum cum Deo plenissimam copulationem: Deum pronuntians quem superius Christum dixit. Ideo ait et inferius, quod semper Dei conjux dicatur congregatio hominum, qui ei in scientia copulantur. Quia vero non evacuat omnes in Christum factas prophetias, ex eo manifestum est quod hanc ipsam prophetiam in Christum esse dictam et in conjugem ejus [2] confitetur. Denuo quoque sequentia ejusdem psalmi interpretans dicit: *Propterea unxit te Deus, Deus tuus* (*ibid.*, 8). De Deo vero hæc denuo dici manifestum est: « Sed quia hæc Deo Patri non conveniant, *propterea unxit te Deus, Deus tuus*, claret de reliquo quod hæc de Christo dicantur. In quo mirabiliter et naturas divisit, et personæ unitatem demonstravit: et naturas quidem divisit in eo, quod diversarum intelligentiarum declarativas voces emisit; multum enim differt ab invicem, *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi*, et *Propterea unxit te Deus, Deus tuus*. Unitatem vero ostendit personæ, ea quæ diversa sunt colligens in unitatem personæ. » Hic autem non jam necesse est immorari, et ostendere quia similiter omnium calumniarum a se removit invidiam. Unum est quod aliqua egere interpretatione pro istorum calumniis forsitan videretur, quia dixit, et naturas divisit et personæ unitatem demonstravit, nisi ipse interpretans semetipsum doceret quatenus dixerit esse divisas, cum subsecutus adjecit: « Et naturas quidem divisit in eo, quod diversarum intelligentiarum declarativas voces emisit. Multum enim differt ab invicem, *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi*, et, *Propterea unxit te Deus, Deus tuus*. » Eatenus igitur asseruit esse divisas, quatenus intelligentia Dei vivi dividuntur. Et claret quod ab invicem differant: non quod duas personas efficiant, sicut etiam paulo inferius ostendimus, etiam in homine uno dixisse animam a suo corpore naturaliter esse divisam. Unde simul hæc quoque subjunxit, et ait: « Unitatem vero ostendit personæ, ea quæ diversa sunt colligens in unitatem personæ. » Cognoscis ergo, imperator, quoniam veraciter sapientissimus Joannes cum orientali concilio, ad beatum Cyrillum de beato Theodoro scribens, dixerit: « Proponebat enim eum totus in commune Oriens, sicut virtutem multam doctrinæ habentem adversus hæreses, contra quas pugnans et dimicans, multa quadam divisione usus est, non ex pravo intellectu veniens, sed efficacius adversus hæreticos illo modo uti se judicans. Neque unitatem summam ignorans vel negans, absit, pleni enim hujusmodi sunt omnes ejus libri; sed naturarum proprietatem amplius dividens, sicut ei pugna quam adversus hæreticos habuit, faciendum dictabat. » Quis enim ex his quæ memoravimus non cognoscat, quod omnes libri Theodori hujusmodi sententiis pleni sint, cum ex uno scriptorum ejus loco, hoc est ex prima parte interpretationis XL et IV psalmi omnia simul tria, quæ improbe de illo jactata sunt, falsa esse tertio probavimus? Sic [3] ergo sapiens lector intelligat quanta possint in omnibus ejus libris similia binatim ac singillatim posita reperiri.

CAPUT II.

Quod Theodorus vere Christum non hominem tantum, sed etiam Deum natura esse fassus sit.

Verum nobis videtur quod ea plus ex dictis ejus proferre debeamus, in quibus fatetur Christum non hominem tantum, sed etiam secundum naturam Deum et essentialiter exstantem verum Filium Dei, omniumque factorem: quod eum negasse maxime criminantur. Nam disputans de eo quod scriptum est in Evangelio secundum Matthæum: *Veniens autem Jesus in partes Cæsareæ Philippi, et interrogabat discipulos suos dicens: Quem me dicunt homines esse filium hominis* (*Matth.* XVI, 13)? ita locutus est: « Dominus enim Christus erat quidem et Deus et homo, utrumque secundum naturam similiter: ex altero quidem apparens, ex altero vero, ut pote secundum naturam divinam, invisibilis exstans. Erat autem unum quidem omnibus manifestum, ut pote quod apparebat: hominem enim eum omnes tunc temporis æstimabant

[1] Cod. Veron., *possint*.
[2] Idem cod., *ejus Ecclesiam*.
[3] Idem cod., *Hinc ergo*.

esse, et amplius nihil. Quod enim in illo latebat, omnibus erat incredibile priore tempore; sed ex magnitudine eorum quæ circa illum agebantur, et novitate miraculorum, quæcunque ad doctrinam videntium efficiebat, et ex gratia sancti Spiritus qui super apostolos venit, intellectus est postea et creditus verus Deus, essentialiter exstans Filius verus Dei æterni. Quoniam vero in priore tempore ignorabatur hoc secundum essentiam exstare, ex eo autem quod apparebat videntibus homo purus putabatur, secundum hominem pleraque, et secundum eam quæ apparebat naturam loquebatur. Et hæc ex his quæ in Evangelio scripta sunt quivis inveniet animadvertens attentius. » Putasne jam, clementissime imperator, subreptum sibi [1] cognoscunt, qui dolosis impugnatoribus Chalcedonensis synodi crediderunt, ut ad ejus destructionem Theodorum, velut Nestoriani erroris auctorem, putarent esse damnandum? Quid enim examinatius, vel quid subtilius contra Nestorianos inveniri a catholicis potest, quam ut dicatur Christus quod Deus erat et homo, et utrumque secundum naturam similiter? Non quasi homo tantum secundum naturam, Deus vero Dei similis, id est secundum relationem dignitatis, vel auctoritatem personæ, vel gratiæ nuncupationem, quod solum dicere iidem Nestoriani solent; sed utrumque secundum naturam et similiter est unus Christus in utroque: ex altero apparens, ex altero vero, ut pote secundum divinam naturam, invisibilis exstans. Eumdem ergo, qui utrumque est, et visibilem et invisibilem Theodorus confitetur, hoc quoque adjiciens: « Erat autem unum omnibus manifestum, ut pote quod apparebat: hominem enim eum omnes tunc temporis æstimabant esse, et amplius nihil. Quod enim in illo latebat, omnibus erat incredibile priore tempore. » Quomodo itaque dicitur iste quod hominem tantummodo putaverit Christum, et amplius nihil, cum ipse hoc ignorantiæ deputet, quod hoc illius temporis homines æstimarent, et eis esset incredibile quod in eo latebat? qui etiam ex magnitudine miraculorum, et ex gratia sancti Spiritus super apostolos descendentis, intellectum eum esse postea et creditum verum Deum essentialiter exstantem Filium verum Dei æterni fatetur. Quid ergo dicimus? nunquid videtur intelligentibus credibile, ut quod intellectum postea et creditum esse docuit, ipse nec intellexerit, nec crediderit? Et amplius hoc ipsum quasi contra calumniatores quos patitur, repetens et inculcans: « Quoniam vero, inquit, in priore tempore ignorabatur hoc secundum essentiam exstare; ex eo autem quod apparebat videntibus, homo purus putabatur: secundum hominem pleraque, et secundum eam qua apparebat naturam loquebatur? » Ignorantiæ fuisse iterum dicens, quod non intelligebatur Christus secundum essentiam Deus, sed homo tantummodo purus, qui non etiam esset Deus, et hoc ipse fingitur ignorasse? Qui post aliquanta sic iterum dicit: « Proximus etiam passioni ad discipulos Dominus dixit: *Si me sciretis, utique et Patrem meum sciretis* (*Joan.* VIII, 19); et ad Philippum: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt et Patrem meum* (*Joan.* XIV, 9). Ostendens quoniam neque divinam naturam sciebant Unigeniti, neque Deum sciebant verum Patrem. Unde neque dicentem de proprio Patre veluti de Deo dicentem aliquatenus advertebant, sed divisa intelligentia eadem ipsa putabant etiam illa. Hinc etiam adductus est Philippus ad dicendum: *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Ibid.*, 8). Si enim sciret integre quia Patrem suum [2] dicebat eum qui revera ejus esset Pater, ex quo erat vere sicut Deus ex Deo, nunquam dixisset: Ostende nobis Patrem tuum, bene sciens quia invisibilis est hominibus divina natura. Consequenter itaque et Dominus dixit ad illum: *Tanto tempore vobiscum sum, Philippe* [3], *et non cognovistis me, Philippe?* Velle enim Patrem videre, indicium erat eo quod neque ipsum sciret quis esset secundum naturam, neque quem diceret Patrem esse, Filius ex eo exstans. Et aperiens hoc ipsum addidit: *Qui videt me, videt et Patrem.* Si enim cognoveris, inquit, quis sim, cognosces et illum, secundum quod possibile est, per me contemplans Patris naturam, cujus sum Filius ex ipso exstans secundum essentiam, et ejusdem cum illo exstans essentiæ. Quoniam vero nescis me, neque Patrem meum scis quem dico; cognoscens autem me, cognosces et Patrem quem dixi: me videns contemplatione intelligentiæ, per me videbis omnino etiam illum. Addidit etiam: *Usque nunc nihil petistis in nomine meo* (*Joan.* XVI, 24). Et aperiens quoniam necdum divinam naturam ejus intelligentes, neque orationes ei offerebant ut Deo, neque petitiones aliquas in ejus nomine faciebant, sicut oportebat facere in nomine Dei exstantis et Filii Dei omnium; et qui propter hanc eorum infirmitatem in similitudinibus de Patre loquebatur, eo quod neque illi potuerunt integre scire ea quæ dicerentur, vel de quo diceret patre, vel qualiter exstante, adhuc apertius indicatur. Dixit enim: *Hæc in parabolis locutus sum vobis: venit hora quando non jam in parabolis loquar vobis, sed manifeste de Patre annuntiabo vobis* (*Ibid.*, 25). Quid autem erat quod de Patre non manifeste dixerat, nisi quia revera divinam naturam Unigeniti nesciebant, ex quo possent discere Deum Patrem, qui ex certo ejus esset Pater, ut Deus Dei ex eo nati secundum essentiam? Cujus rei gratia per similitudines eis de Patre loquebatur: nunc quidem nomine tantum apud eos utens, ejus autem veram intelligentiam in posterum illis reservans edicere, quando eos gratia Spiritus sancti quæ super eos venit, instituens perceptibiles tantæ doctrinæ perficeret. Propter hoc etiam ipse Dominus in eodem ipso sermone proximus passioni, ut infirmitatem eorum ostenderet, unde possent doctrinam perfectiorem assumere, dicebat: *Multa habeo vobis*

[1] Cod. Veron., *sibi fuisse cognoscunt.*
[2] Idem cod., *suum Deum.*
[3] In eodem cod. deest *Philippe;* deest etiam in textu Joannis cap. XIV, vers. 9.

dicere (*Joan.* XVI, 12). Cujus ergo rei gratia modo non dicis? quia non potestis modo portare : non invidens, sed quia non sufficitis ad majorem rerum perceptionem, infirmius adhuc affecti, quam ut horum dogmatum integritatem possitis edoceri. Quando ergo poterunt, vel unde? *Quando venerit ille Spiritus veritatis, inducet vos in omnem veritatem* (*Ibid.*, 13). Superveniet enim super vos Spiritus sancti gratia, ex qua cunctam dogmatum subtilitatem cognoscitis[4]. Proinde si divinitatem Unigeniti docerentur, et Patrem Deum utique docerentur, ut pote Dei Filii Patrem, et quid perfectius ad dogmatum scientiam eis remaneret? › Sed his commemoratis, non tantum pro susceptæ causæ merito, quam longe distemus ab accusatoribus Theodori, quin potius Chalcedonensis concilii, debetis attendere : verum etiam quam simpliciter nos ac fideliter rem geramus. Hæretici enim, velut fures et canes, non integras sicut habentur ipsius Theodori sententias [a] sincere depromunt atque simpliciter; sed quemadmodum de ipsis quoque Scripturis canonicis facere solent, pauca ex ejus dictis obscura verba subripiunt, et hæc ipsa maledico dente concidunt. Nos autem, sicut videtis, magis eligimus fastidium de longitudine, quam de brevitate atque obscuritate suspicionem fraudis incurrere. Non est quare in his quæ nos proferimus lector quærat, vel quid superius a Theodoro fuerit dictum, vel inferius[1] subsequatur, vel qua ratione fuerit sic locutus : totam si causam [2] ante oculos judicantium inspiciendam constituimus : non ex multis atque apertis pauca, quemadmodum illi, et obscura verbis non [3] ex integris et perfectis particulas demordemus. Sicut autem potest ex his quæ memorata sunt unusquisque cognoscere, non hominem purum, id est qui non sit etiam Deus, sed unigenitum Dei Filium consubstantialem Patri, pro nobis asserit passum : quem dicit proximum passioni suæ dixisse discipulis : *Si me sciretis, utique et Patrem meum sciretis* (*Joan.* VIII, 19). Et ad Philippum : *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9) : ostendentem quoniam neque divinam naturam sciebat Unigeniti; quod Theodorus non diceret, nisi crederet Unigenitum divinæ naturæ pro nobis passum. Verum nec illud ibi poneret quod ait : Hinc etiam adductus est Philippus ad dicendum : *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* [4]. Si enim integre sciret quia Patrem suum [5] dicebat eum qui revera ejus esset Pater, ex quo erat vere sicut Deus ex Deo, nunquam dixisset : *Ostende nobis Patrem tuum*, bene sciens quia invisibilis est hominibus divina natura.

CAPUT III.

Quod Theodorus in duabus Christi naturis unicam ejus personam agnoverit, alienusque fuerit ab errore tum Judæorum, tum Manichæorum.

Ergone iste, qui vere Deum ex Deo, et invisibilis ac divinæ naturæ Filium pro nobis asserit passum, duos filios volebat intelligi, tanquam alterius subsistentiæ sit qui pro nobis passus est, et alterius unigenitus, qui vere sicut Deus ex Deo invisibilis divinæque naturæ sit? aut posset de eo quem purum credebat hominem, dicere : ‹ Si enim cognoveris, inquit, quis sim, cognosces et illum secundum quod possibile est, per me contemplans Patris naturam, cujus sum filius, ex ipso exstans secundum essentiam, et ejusdem cum illo exstans essentiæ? › Et ut non alium, sed ipsum Patri consubstantialem pro nobis passionem suscepisse monstraret, hoc ipsum repetens iterum dicit : ‹ Propter hoc etiam ipse Dominus in eodem ipso sermone proximus passioni, ut infirmitatem eorum ostenderet, unde possent doctrinam perfectiorem assumere, dicebat : *Multa habeo vobis dicere.* › Ipse ergo Dominus, qui consubstantialis est Patri, et non alius, a Theodoro pro nobis dicitur passus. Verum neque ipse ab eo pronuntiatur Pater esse qui Filius : alloquin loquens de Philippo non diceret, ‹ Velle enim Patrem videre, indicium erat eo quod neque ipsum sciret, id est Christum; vel quod ibi subsecutus ait ex persona Domini : Si enim cognoveris, inquit, quis sim, cognosces et illum secundum quod possibile est, per me contemplans Patris naturam : › et quæque similia ibi continentur, quæ de Patre ac Filio; quorum una natura est, non nisi pro discretione personarum dicta queunt intelligi. In fine vero ipsius sententiæ omnes tres personas Patris et Filii et Spiritus sancti simul insinuat, cum ex persona Domini dicit : ‹ Quando venerit ille Spiritus veritatis, inducet vos in omnem veritatem. Superveniet enim super vos Spiritus sancti gratia, ex qua cunctam dogmatum subtilitatem cognoscetis. › Proinde si divinitatem Unigeniti docerentur, et Patrem Deum utique docerentur. Quid igitur hæreticorum complices in præjudicium sanctæ synodi tantam rerum evidentiam obscurare conati sunt, quasi omnibus sic possent oculos claudere, sicut sibi clauserunt? Nam secundum Joannem Evangelium interpretans dicit : ‹ *In mundo erat, et mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10), dicens venientem in hunc mundum de Domino Christo bene intulit, in mundo erat, ut ostenderet quia venientem ad manifestationem retulit. Substantia enim et natura erat in mundo, inquit, et antea. Et veluti hoc parum esset,

[a] Sic Dionysius Alexandrinus, teste Athanasio, querebatur non integras, sed concisas ab adversariis sententias suas proferri. Ἔπειτα αἰτιᾶται τοὺς κατειπόντας αὐτοῦ, ὡς μὴ ὁλοκλήρους λέγοντας, ἀλλὰ περικόπτοντας αὐτοῦ τὰς λέξεις. Et de Apolinario Apostoli verba truncante Gregorius Nazianzenus oratione ad Nectarium : Λέγει γὰρ πάλιν ἀποστολικήν τινα ῥῆσιν τοῦ ὅλου σώματος τῆς συμφράσεως ἀποσχίσας.

[1] Cod. Veron., *vel quid inferius.*
[2] Idem cod., *totam sicut est causam.*
[3] Idem cod., *verba elegimus; non ex integris.*
[4] Forte *cognoscetis.*
[4] Idem cod., *nobis; hoc etiam adjiciens : si enim.*
[5] Idem cod., *suum Deum.*

intulit, *mundus per eum factus est* : hoc est, quid mirum si erat in mundo, qui non esset, nisi ille voluisset? Sed tamen erat quidem in mundo et antea, et fecit etiam mundum ipse, et mundus eum non cognovit. Bene hic et non cognovit dixit, velut si diceret non cognoverunt proprium Dominum. » Confirmatur omnino quod sapientissimus Joannes cum orientali concilio de Theodoro dicit [1]. Re enim vera, sicut apparet, non ignorabat vel negabat summam unitatem [a], qui et illa tam multa quæ superius memoravimus dixit, et quod de Christo in carnis manifestatione veniente dicebat, quia substantia et natura erat in mundo et ante ipsum, dicens ante fuisse in mundo qui est postea manifestatus in carne. Nec mirum esse pronuntians quod dicatur et antea Christum in mundo fuisse, qui non esset nisi ille voluisset : eumdem rursus affirmans in principio fecisse mundum, quem perhibet novissimis temporibus venientem a mundo non esse cognitum proprium Dominum. Quocirca noverat iste Christum in carnis manifestatione venientem factorem esse mundi et proprium Dominum; nec dicendo duas esse naturas Christi, duos dicebat filios, aut duos Dominos, aut duos Christos, sicut mentiuntur hæretici. Nam sic aperte in libro ad baptizatos [2] * locutus est [b] : « Neque enim, si duas naturas dicamus, necessitas nos ulla constringit aut duos dicere filios, aut duos homines [3], aut duos Christos : quoniam hoc putare extremæ est amentiæ. » Sed quid etiam quinto de Incarnatione libro, capitulo 52, dicat adversus Apolinaristas et Arianos interrogantes utrum alter et alter, an idem ipse, attentius quæso considerare dignemini. Nam in eo non solum recta de incarnatione Christi fides ejus apparet, verum etiam secundum quam rationem, vel secundum quem dicendi morem locutus est alia pro quibus eum calumniantur hæretici. Ait enim : « Quando naturas quisque discernit, alterum et alterum necessario invenit; et huic rei neque ipsos puto repugnare, quia alterum Deus Verbum natura, alterum autem quod assumptum est, quidquid illud sit, concedatur : hoc interim item persona idem ipse invenitur, nequaquam confusis naturis, sed propter adunationem quæ facta est assumpti ad assumentem. Si enim integre conceditur hoc alterum esse ab illo natura, et manifestum quia æquale non est quod assumptum est assumenti, neque simile hoc illi, neque idem quod assumptum est assumenti : manifestum quia idem ipse invenietur adunatione personæ. Sic ergo oportuit dividere quæ circa Christum sunt : istis enim divisionibus contrarium nihil est, hæc enim multam etiam cum divinis litteris consonantiam habent. Sic neque naturarum confusio fiet, neque personæ quædam prava divisio. Maneat enim et naturarum ratio inconfusa, et indivisa cognoscatur esse persona. Illud quidem proprietate naturæ, diviso quod assumptum est ab assumente; illud autem adunatione personæ in una appellatione totius considerata sive assumentis, sive etiam assumpti natura, et veluti sic dicam in Filii appellatione simul et Deum Verbum appellamus, et assumptam naturam, quæcunque illa sit, consignificamus propter adunationem quam ad illum habet. » Estne quisquam, clementissime imperator, tam obscurati cordis et ab humano intellectu penitus alieni, qui hæc audiens et relegens, putet Theodorum duos filios prædicasse? Magis enim accusatores ejus, quæ egerunt ad evacuationem synodi Chalcedonensis, existimo contra conscientiam fallaciter agere, quam per ignorantiam in manifestis rebus errare. Illud autem est quod petivi, ut attentius advertatis [4], vel quo modo dicendi loquatur, ubi imperitos et ignaros suæ intentionis videtur offendere : quia dum naturas in Christo discernens alterum et alterum dicit, non quasi duos filios introducit; sed quia alterum [5] Deus

[a] Sed κατ' εὐδοκίαν benevolo affectu et σχέσει τινὶ tantum, ut dictum est. Nam unionem κατ' οὐσίαν Theodorus recte quidem contra Synusiastas refellebat, sed hypostaticam non agnoscebat. Quod illa imprimis declarant quæ ex ejus ad Domnum epistola recitat Anastasius presbyter in Ecloge χρήσεων δογματικῶν, his verbis : Θεοδώρου Μοψουεστίας, ἐκ τῆς πρὸς Δόμνον ἐπιστολῆς· Ἡ κατ' εὐδοκίαν τῶν φύσεων ἕνωσις μίαν ἀμφοτέρων τῷ τῆς ὁμωνυμίας λόγῳ ἐργάζεται τὴν προσηγορίαν, τὴν θέλησιν, τὴν ἐνέργειαν, τὴν αὐθεντίαν, τὴν δυναστείαν, τὴν δεσποτείαν, τὴν ἀξίαν, τὴν ἐξουσίαν, μηδενὶ τρόπῳ διαιρουμένην· ἐν[ό]ς ἀμφοτέρων κατ' αὐτὴν προσώπου κ[α]ὶ γενομένου καὶ λεγομένου. *Naturarum quæ juxta* εὐδοκίαν *fit adunatio, unam utriusque communi nomine appellationem præstat, voluntatem, operationem, auctoritatem, potentiam, dominatum, dignitatem, imperium nullo modo divisum, cum una utriusque secundum illam sit dicaturque persona.* Et post alia ; Καὶ τί δεῖ πολλὰ λέγειν ; ὁ τῆς κατ' οὐσίαν ἑνώσεως ἐπὶ μόνων τῶν ὁμοουσίων ἀλήθευται λόγος· ἐπὶ δὲ τῶν ἑτεροουσίων διέψευσται· συγχύσεως εἶναι καθαρ[ὸ]ς οὐ δυνάμενος· ὁ δὲ τῆς κατ' εὐδοκίαν ἑνώσεως τρόπος, ἀσυγχύτους φυλάττων τὰς φύσεις καὶ ἀδιαιρέτους, ἓν ἀμφοτέρων τὸ πρόσωπον δείκνυσι· καὶ μίαν τὴν θέλησιν, καὶ μίαν τὴν ἐνέργειαν μετὰ τῆς ἑπομένης τούτοις μιᾶς αὐθεντίας καὶ δεσποτείας. *Et quid multis opus est? Unitionis secundum substantiam ratio in solis consubstantialibus vera est ; in iis quæ alterius sunt substantiæ falsa, cum sine confusione esse nequeat. Unitionis vero juxta* εὐδοκίαν *modus, inconfusas servans naturas et indivisas, unam utriusque personam ostendit, unamque voluntatem, et operationem unam, cum una quæ ista consequitur, auctoritate ac dominatu.* Et post alia rursum : Κατὰ γὰρ τὸν τῆς εὐδοκίας τρόπον τῷ Θεῷ Λόγῳ συναφθείς, ὡς ἔφαμεν, ἐξ αὐτῆς τῆς μήτρας ὁ τεχθεὶς ἐκ τῆς παρθένου ναός, μεμένηκεν ἀδιαίρετος, τὴν ἐν πᾶσιν αὐτῷ ταυτοβουλίαν καὶ ταυτουργίαν ἐσχηκώς· ὧν οὐδέν ἐστι συναφέστερον. *Juxta modum enim* εὐδοκίας *Deo Verbo conjunctum, ut diximus, ab ipso utero quod ex virgine natum est templum, mansit indivisum, eamdem in omnibus cum ipso habens voluntatem, eamdemque operationem : quibus nihil esse potest conjunctius.*

[b] Idem videtur qui in actione 4 synodi v perperam inscribitur : *Ad baptizandos.*

[1] Cod. Veron., *De Theodoro dicit, neque unitatem summam ignorans vel negans. Absit. Re enim vera.*

[2] Idem cod., *ad baptizatos scripto.*

[3] Idem cod., *Dominos, aut.*

[4] Idem cod., *adver talis hoc proposito, vel.*

[5] Idem cod., *alterum est Deus.*

* Videsis in hunc locum Toutteum ad Cyrillum Hierosolymitanum, dissert. 3, cap. 4, num. 24, pag. cxvi edit. Paris.

Verbum natura, sicut hic evidentissime docet; alterum autem quod assumptum est, qui tamen persona idem ipse invenitur. Nec mea, sed ejus hæc verba sunt, exponentis semetipsum, et docentis quomodo intelligi debeat in cæteris, ubi sic loquitur : qui hoc ipsum repetens, ut decebat, sicubi tale aliquid dicitur [1], non aliter nobis accipiendum esse commendat. « Si enim integre conceditur, inquit, hoc alterum esse ab illo natura, et manifestum, quia æquale non est quod assumptum est assumenti, neque simile hoc illi, neque idem quod assumptum est assumenti, manifestum quia idem ipse invenietur adunatione personæ. » Perspicis, Auguste, quod non persona, sed natura potius, assumentem ab assumpto alterum dicat, et de naturis hoc velit intelligi, quarum est multa diversitas, et de quarum ratione convenit dicere, quia non est idem quod assumptum est assumenti : de persona vero dicat quod idem sit assumens atque assumptus. Plusne aliquis dicere potuit quam idem ipse? quod in hac sententia, non tantum semel, sed iterum dicit : ideoque sequitur, dicens sic : « Neque naturarum fiet confusio, neque personæ quædam prava divisio. » Quid evidentius quærere, vel quid amplius de illo exspectare possemus? et tamen ille adhuc addit et dicit : « Maneat enim et naturarum ratio inconfusa, et indivisa cognoscatur esse persona. » Et iterum cumulata, si dicendum est, supercumulans, ait : « Illud quidem proprietate naturæ, diviso quod assumptum est ab assumente. Illud autem adunatione personæ, in una appellatione totius considerata sive assumentis sive etiam assumpti natura, et veluti sic dicam in Filii appellatione, simul et Deum Verbum appellamus, et assumptam naturam, quæcunque illa sit, consignificamus. » Ideo vero dicit, quæcunque illa sit, quoniam hæretici contra quos agit, etiam a se diverso errore de incarnatione dissentiunt. Nam Apolinaristæ quidem carnis et animæ naturam [a] sine mente assumpsisse Dominum credunt; Ariani vero carnis tantummodo. Idcirco etiam superius ait : alterum Deus Verbum natura, alterum autem quod assumptum est, quidquid illud sit. Sed nunquid post hanc manifestam nobis ab eo regulam constitutam, et non semel aut iterum, sed sæpius conculcatam, ubicunque dictorum suorum invenitur de Christo loquens alterum ab altero secernere, et assumentem ita distinguere ab assumpto, ut et hoc et illud idem non esse confirmet, pro divisione unius personæ dictum, et non potius pro diversitate duarum naturarum debemus accipere, cum dicat quia persona idem ipse est assumens atque assumptus, et hoc ipsum repetat, et vario dicendi modo commendet? Prodesse itaque nobis hæc ejus ratio debet ad illa quæ videntur obscura, ut ex his certissimis alia quæ forte sunt dubia judicemus. Non aspiciamus in furtivas sententiarum ejus particulas, quas ideo præcidunt hæretici, ut in eis non appareat dicentis intentio. Quod ergo nobis dicunt, disputantem de Christi incarnatione scripsisse Theodorum non idem esse assumptum assumenti, sed alterum esse et alterum, hoc et nos eum dixisse testimonio præsenti monstravimus, sed pro duarum diversitate naturarum, non pro unius divisione personæ : sicut dicimus, alterum esse interiorem hominem ad imaginem et similitudinem Dei factum, et alterum exteriorem similiorem magis pecoribus factum : non quod duæ personæ, sed quod duæ naturæ sint. Quod etiam hujus manifesta verba declarant, et inconcusse tenendum multiplici nobis repetitione commendant. Illud ergo nobis potius probent si possunt, ubi secundum personam non eumdem esse, vel alterum esse dixerit, ut eum nos quoque fateamur errasse. Probari autem hoc expetimus, non pro nescio cujus suspicione aut voluntate jactari, ut non ex aliorum conjectura sive calumnia, sed ex suis verbis merito judicetur. Si vero nihil in eum tale probari potest, quomodo eum dicunt a synodo Chalcedonensi tanquam Nestoriani dogmatis inventorem debuisse damnari? Qui rursus sexto ejusdem operis libro, capitulo 54 adversus eosdem Apolinaristas, qui nos videri volunt hominicolas [b], sic respondit : « Si ergo hominem dicentes Christum hominicolæ vocari juste eis videmur, hoc antequam nos diceremus Scriptura docuit omnes homines per ea quibus hominem vocare non recusat, sicut superius in plerisque locis vocari hoc nomine Christum ostendimus. Sed hominem, inquiunt, purum dicentes esse Christum hominicolas oportet vocari : hoc jam apertum mendacium est, siquidem hoc dicere voluerunt. Nullus enim aliquando hæc nos dicere audivit; et puto neque istos suscipere posse mentiri mendacium tam apertum : non quia non cognite [2] se habeant ad mendacium, sed quia redargui se posse facillime vident : quanquam si minus ejus [3] curet, et hoc forsitan contingat. Nos enim hæc dicere, id est Unigeniti negare divinitatem, summæ furiæ esse arbitramur, aut quid jam restat cur ab hæreticis separemur? cujus rei gratia et tales et tantas persecutiones sustinemus [4]? aut quis ignorat semper adversum nos ab hæreticis bellum agi? omne metallum, et omne locum desertum repletum est ex nostris hominibus propter doctrinam pietatis. » Et post aliquanta : « Hæc autem, inquit, omnia quando beatus Meletius

[a] Hoc quoque discrimen Arianorum et Apolinaristarum observat Theodoretus dialogo 2. At sanctus Augustinus hæresi 55 significat Apolinaristas principio cum Arianis sensisse Christum carnem sine anima suscepisse : postea evangelicis testimoniis victos dixisse mentem non fuisse in anima Christi, sed pro hac ipsum Verbum in ea fuisse. Quam ob causam a nonnullis, quia non totum hominem a Verbo susceptum dicebant, Διμοιρῖται appellati sunt.

[b] Ἀνθρωπολάτρας. Athanasius sub finem libri de Incarnatione Domini : Καὶ ὑμεῖς συκοφαντοῦντες λέγετε ἡμᾶς δύο λέγειν υἱούς, καὶ ἀνθρωπολάτρας ὀνομάζετε. *Calumniam in nos struentes, duos filios dicere nos dicitis, et hominicolas appellatis.*

[1] Cod. Veron., *dicit.*
[2] Idem cod., *cognate.*
[3] Idem cod., *eis.*
[4] Idem cod., *sustinuimus.*

sustinuit primus, et cum illo deinde multi per provincias et civitates et loca ab hæreticis, cujus rei gratia? nonne quia Dominum Christum verum confitebantur? nonne quia verum prædicabant Filium Dei, de essentia paterna genitum, semper simul exstantem cum generante Patre, addentes etiam de Spiritu sancto piam confessionem? Qualiter itaque, qui tanta propter hanc confessionem passi sumus, calumniam pati ab ipsis possumus, veluti hominem purum dicentes, rebus ipsis hanc calumniam manifestam redarguentibus? » Quomodo iste imprudenter solum, ae non etiam impudenter accusetur, quod quasi Christum hominem purum dicat, ignoro: quia jam pridem Apolinaristis, Eutychianorum auctoribus, duas naturas Christi negantibus, et propterea velut hominicolas orthodoxos calumniantibus, qui Christum et hominem confiterentur et Deum, falsum esse respondit quod Christum purum hominem dicere putabantur, affirmans quod hoc ab eis nullus audierit, et hoc dicere summæ furiæ esse contestans. Sanctum Meletium Antiochenum antistitem, et alios catholicos confessores cum illo, propterea dicit metalla et omne locum desertum replevisse, qui Deum verum Christum confitebantur, ex paterna essentia genitum, et cum generante Patre semper exstantem, addentes etiam piam de Spiritu sancto confessionem. Proinde cum Dominus in Evangelio dicat: *Ex verbis tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis* (*Matth.* XII, 37), quomodo sancta synodus posset hunc hominem, ex verbis suis justificatum, ex verbis Apolinaristarum Eutychisque damnare? Ecce clamat et sæpius iterat, non se dicere Christum hominem purum, sed verum Deum et verum Dei Filium, de paterna substantia genitum, et semper cum generante Patre simul exstantem; et nescio qui dicunt, quod cum post mortem synodus anathematizare debuerit, tanquam Christum hominem purum, et non ipsum esse dicentem, qui secundum essentiam Filius Dei sit. Ubi simul advertant, nec videre dissimulent, quia etiam cum dicit Filium Dei Christum de essentia paterna genitum, et semper cum generante Patre simul exstantem, et adhuc referens sequitur: Addentes etiam de Spiritu sancto piam confessionem, Trinitatem quoque prædicat, quam negasse similiter fingitur. Recognoscant itaque facilitatem suam, et circumventos se tandem intelligant, qui magis hæreticis vel hæreticorum fautoribus, quam sanctis Patribus Ecclesiæ catholicæ, de Theodoro crediderunt. Decimo etiam libro ejusdem operis, capitulo 70, sic ait: « Sicut enim per tales voces ex Scriptura divina naturarum differentias [1] edocemur, sic et adunationem discimus, quoties ambarum naturarum proprietates in unum conducit, et sicut de uno quodam eloquitur. Hoc enim est simul ostendere et naturas differentes, et personæ adunationem: ex differentia quidem eorum quæ dicuntur, differentia intelligitur naturarum; cum autem rediguntur, manifestam suspicimus adunationem. Beatus itaque Joannes evangelista dicit: *Altera die vidit Jesum venientem ad se et dicit: Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Iste est de quo ego dixi, quia post me venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat, et ego nesciebam eum* (*Joan.* I, 29). Hic enim dicendo, Vidit Jesum venientem ad se, et dicit: Ecce Agnus Dei, manifeste humanitatem significare mihi videtur. Hoc enim videbat Baptista Joannes, hoc erat quod susceperat mortem, corpus videlicet quod pro omni oblatum est mundo. Quod vero sequitur, Qui tollit peccata mundi, nequaquam jam convenit carni. Non enim illius erat totius mundi peccatum auferre, sed erat hoc pro certo divinitatis opus. » Quis talia non existimaret post exortas Nestorianorum et Eutychianorum hæreses dicta, nisi auctorem dictorum titulus indicaret? Sic inter utrosque medius et rectus incedit, sic utrosque Scripturæ divinæ testificatione confutat iste, qui dicitur confutari debuisse a concilio Chalcedonensi, tanquam Nestoriani auctor erroris, ut nihil aliud esse definitum vel Ephesino vel ipso Chalcedonensi concilio lector inveniat. Sed utinam hæc Nestoriani et Eutychiani nobiscum sequerentur, quia non essent hæretici. Utinam hæc nobiscum tandem Nestoriani et Eutychiani sequantur, ut non sint hæretici: in quibus sic in Christo duarum naturarum differentia prædicatur, ut simul etiam prædicetur utriusque naturæ unam esse personam. Non ergo simulent Eutychiani propterea se odisse Theodorum, quasi duas personas Filii Dei ac filii hominis prædicantem, cum ex his quæ memorata sunt ostendantur ob hoc illum potius odisse, quod duas unius prædicaverit esse naturas. Non ad hæc ingeniosum intellectorem, sed potius lectorem non fastidiosum requirimus. Aperta res ac manifesta interpretatione ulla non indiget: tantum est ut videre jam velint, qui clausis oculis veritati resistunt. Nam et in XII prædicti operis libro, « Si vero aliquis, ait, interrogare voluerit, quid tandem esse dicam Jesum Christum, dico Deum et Filium Dei. » Ecce qualis erat ejus confessio, qui purum hominem Christum dixisse confingitur: cui metuendum est ne cum eum Judaicæ impietatis ab istis calumniatoribus argui recusamus, econtrario Manichæorum ei crimen et in mysterio incarnationis impingant: quoniam in hoc loco Jesum Christum Deum confitens et Filium Dei, nihil de ejus humanitate locutus est. Quid enim mirum, si illi qui eum dudum et solitarium [2] Deum prædicasse sine filio et Spiritu sancto, et duos econtrario docuisse filios, hoc quoque simili contrarietate confingant, ut cum eum dixerint, sicut Judæi, purum hominem Jesum Christum credidisse, tanquam non sit etiam Deus, rursus illum, sicut Manichæus, dicant quod Dominum Christum Deum tantum et Filium Dei credens, hominem fuisse negaverit: siquidem eum jam, sicut supra docuimus, et Judæorum et Manichæorum duxerint errore maculandum, quasi evacuantem

[1] Cod. Veron., *differentiam.*

[2] Idem cod., *dixerunt, et solitarium.*

omnes in Christo factas prophetias. Omnia enim eorum sapientiæ licent, et nihil est quod libeat, et sibi non expedire credant. Sicut autem non propterea hominem denegat Jesum Christum, quia de humanitate ejus tacens Deum illum tantummodo hic fatetur et Filium Dei : ita etiam non Deum denegat Jesum Christum, ubi de divinitate ejus tacens, aut naturarum discretionem faciens, reticet quod idem sit etiam Deus et Filius Dei. Non enim et Petrus apostolus Deum denegabat Christum, cum Judæis loquens de divinitate ejus dispensative taceret, quam vel levi auditu illi ferre non possent; et diceret : *Viri Israelitæ, audite verba hæc. Jesum Nazarenum, virum approbatum a Deo in vobis virtutibus et prodigiis et signis, quæ fecit per illum Deus in medio vestri, sicut vos scitis, hunc definito consilio et præscientia Dei traditum per manus iniquorum affigentes interemistis, quem Deus suscitavit solutis doloribus inferni* (*Act.* II, 22), et talia cætera, quæ sequuntur. Neque Paulus ejus apostolus [1] Deum negabat Christum, cum diceret : *Unus Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus, testimonium temporibus suis* (*I Tim.* II, 5) : quasi Christus Deus non esset, sed tantum mediator Dei et hominum, aut conditor non esset et rector omnium temporum, ut quædam quasi ejus tempora dicerentur, sicut de uno quolibet simile nostri homine loqui solemus, et dicere, Temporibus suis hoc vel illud dicit, aut facit. Sed pro diversitate causarum diversa semper est dicentis intentio. Nam et ipse Dominus in Evangelio Judæis dicit : *Nunc autem quæritis me interficere, hominem qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo* (*Joan.* VIII, 40). Nunquid hæc dicens Deum se esse negavit et Christum [2]? Proinde secundum hanc formam et apostolos ejus, et doctores Ecclesiæ quædam locutos esse credamus, tanquam divini sacramenti dispensatores, non omnibus eadem, nec eodem modo tradentes. Quos in Ecclesiæ pace defunctos pie ac religiose facimus si melius interpretari velimus, sic excusantes homines, ut accusemus errores. Nec non et xv libro, quo ipsum totum opus de Incarnatione conclusit, utramque naturam in unius Filii personam convenisse testificans, ait : « Propter quod utrumque juste Filius vocatur, una exstante persona, quam adunatio naturarum effecit. » Verum ego in hoc ejus opere de Incarnatione diutius moratus sum, quam fidei et rationi, ac si non diutius, quam contra calumnias ac pertinaciam necessarium videbatur. Nam cui bene scienti [3] non sufficeret ad cognoscendam Theodori fidem ipse solus ejusdem operis titulus? Quis enim eum audiens condidisse libros de Incarnatione, aut, ut proprie hoc exprimam, minus quidem Latino, sed necessario verbo, sicut a Græcis dicitur, de Inhumanatione [a] Filii Dei, duos eum putet filios prædicasse? Nam qualiter Filium Dei, id est Deum Verbum, non hominem quoque diceret, quem diceret inhumanatum? Non enim refugio verbum, quod a me fidei ratio atque utilitas flagitat, adversus eos qui non hominem totum, id est carnem et animam rationalem, sed solam carnem, aut carnem tantum et animam sine ratione, suscepisse dicunt Filium Dei. Qualiter itaque Deum Verbum, quem docebat inhumanatum, non ipsum et hominem diceret? aut quomodo duos filios docens, tanquam alterius personæ sit Verbum Dei, alterius vero homo susceptus, et non idem in persona Deus Verbum qui homo, ipsum Dei Verbum diceret inhumanatum? Contrarium sibi utrumque est, et pudere debuit hinc accusasse doctissimum virum, aut, si hoc nolunt dicere, doctissimorum certe virorum testimonio prædicatum : cujus impudentiæ non fuisse particeps synodus Chalcedonensis arguitur, quam intelligere oportuit, quia ubi Theodorus, necessario contra hæreticos naturarum proprietates amplius dividens, assumentem ab assumpto alterum esse assereret, natura eum, sicut supra docuimus, non persona diceret alterum. Porro ab hoc opere de Incarnatione ad aliud quod contra Eunomium edidit transeamus, ubi decimo libro ait : « Omnes enim Judæi venturum Christum ex propheticis vocibus exspectabant, magnum quemdam et multorum bonorum eis auctorem futurum. Quapropter interrogante Herode post magorum præsentiam Scribas et Pharisæos, ubi Christus nasceretur, responderunt illi, et locum dixerunt, quia in Bethleem Judæ. Sed non propterea Christum Filium Dei Deum sciebant, hominem autem purum arbitrati sunt Christum secundum probatissimos prophetarum futurum, licet parum aliquid his meliorem, quod etiam nunc putantes Judæos quilibet videbit. » Justumne videtur adhuc, ut sancta et magna synodus arguatur, quod non et ipsa Theodorum simul et Judaicæ infidelitatis et Manichææ pestis argueret, ut eum et cum Judæis condemnaret, quasi hominem tantum crediderit Christum; et cum Manichæis, quasi non acceperit prophetas de Christo locutos? cum et illos arguat, quod licet probatissimis prophe-

[a] Περὶ ἐνανθρωπήσεως. Edictum Justiniani, Θεοδώρῳ λέγοντι ἐν τοῖς περὶ ἐνανθρωπήσεως αὐτοῦ διαφόροις λόγοις ἀσεβῶς ἐκτεθεῖσι. Sic enim Græci de hoc mysterio libros suos inscribere solebant, quos Latini de Incarnatione appellabant : ut Athanasius, cujus oratio 2 titulum habet, Περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου· eodemque modo Cyrillus et alii orthodoxi. Nam Ariani et Apolinaristæ, quia totum hominem a Verbo susceptum negabant, ἐνανθρωπήσεως titulum refugientes, altero περὶ σαρκώσεως utebantur, ut Eudoxius Constantinopolitanus in Ecloge Anastasii, et Apolinarius ipse, cujus Περὶ σαρκώσεως λογίδιον commemorat Theodoretus dialogo 3. Usi tamen hoc etiam interdum catholici, ut Athanasius idem in aliis libris : quin et contra Apolinarium scribens utramque vocem una conjunxit. Μανιχαῖος, inquit, ἀπιστήσας τῇ σαρκώσει καὶ ἀνθρωπήσει τοῦ Κυρίου, ἀσεβὴς κατὰ πάντα γέγονεν.

[1] Cod. Veron., *coapostolus*.
[2] Idem cod., *Christus?*
[3] Idem cod., *sentienti*.

tarum parum aliquid meliorem eum fuerint arbitrati, Deum tamen esse nescierunt; et contra istos dicat, quod eum Judæi venturum ex propheticis vocibus exspectarent, secundum quas etiam Herodi interroganti responderunt, quod in Bethleem Judæ nasceretur?

CAPUT IV.

Quod Theodorus ad ostendendam tantum unitatem personæ in Christo, non ad confundendas ejus naturas, similitudine usus sit hominis ex anima et corpore compositi. [a]

Unde quia et Eutychiani nec erga magnam synodum, nec erga Theodorum placari possunt, quantacunque de libris ejus similia proferantur, tale potius aliquid eum dixisse monstremus, quod suo putent errori congruere. Nam his quæ memorata sunt, et aliis hujusmodi sedari non potuerunt: quia non, ut simulant, vel ipsum vel Chalcedonense concilium ob hoc oderunt, quia duos prædicaverit filios, hoc enim aperte falsum est; sed potius quod evidentissime duas unius filii dixerit esse naturas. Et propterea quoniam, sicut primo libro memoravimus, dicere solent iidem Eutychiani vel Semieutychiani, sic unam Christi esse naturam ex divinitate et humanitate compositam, quomodo una est etiam humana natura ex anima corporeque composita; ostendamus illis, ubi etiam Theodorus dicit, quia sicut anima adunata corpori, homo ex ambobus efficitur, ita ex adunata forma Dei et forma servi, id est divinitate atque humanitate, unus est Christus. Sic enim fortasse, qui ut catholico non pepercerunt, vel tanquam suo, id est Eutychiano sive Semieutychiano, parcent, et magnum concilium, quod eum non damnaverit, desinant criminari. Et ille quidem non pro naturæ, sed pro personæ unitate hoc posuit, sicut et alii Patres, quorum isti male utuntur exemplis. Nam Dei Verbi natura, quæ simplex est et incontaminabiliter simplex, componi non potuit. Dicit ergo in quarto adversus Apolinarem libro: « Quoniam autem et juxta nos homo dicitur ex anima et corpore constare, et duas quidem has dicimus naturas, animam et corpus, unum vero hominem ex ambobus compositum; ut conservemus unum esse utrumque, oportet confundere naturas, et reconvertentes dicere, quoniam anima caro est, et caro anima. Et quoniam illa quidem immortalis est et rationalis, caro vero mortalis et rationalis [1], reconvertentes diceremus [2], quia immortalis est mortalis, et mortalis immortalis; et rationalis irrationalis, et irrationalis rationalis. Sed neque ex divina Scriptura hoc edocti sumus, o sapientissime omnium, neque alius quisquam hoc dicit, usque in hodiernum diem, eorum qui sanam humanam habent mentem, præter vos, qui per omnia estis dementes: qui dispensationem quæ propter nos facta est, ab oratione assumptionis [3] mentis in ipsam mentem judicium recepistis totius insipientiæ plena loquentes, et cum multa irreverentia leges constituentes. Quæcunque enim secundum aliquid discreta, secundum aliquid acceperunt unitatem, servant suam qua discreta sunt incolumem rationem, et unitatem integram habent. Unum est aliquid natura, sicuti filius et pater; manet autem personarum discretio: essentia quidem inseparabiliter existente una, personæ propriam habent discretionem; ut neque pater dicatur filius, neque filius pater. Similiter etsi natura quædam diversa sunt, secundum aliud vero adunari contigerit ea, neque naturalem perdunt divisionem, et unitatem propriam habent, sicut anima adunata est corpori, et unus ex ambobus effectus est homo. Manet naturarum divisio: alia quidem anima est, alia vero caro; et illud quidem immortale est, illud autem mortale; et illud quidem rationale est, illud autem irrationale. Unus autem homo utrumque: alterutrum vero in seipso homo nunquam dicitur absolute et proprie: nisi forte cum aliquo additamento, sicut interior homo et exterior homo, non absolute homo, sed interior et exterior: ut appareat aliud quidem interius hominis, aliud vero exterius. Ita et in Domino Christo dicimus, o mirabilis, quoniam in forma Dei exstans forma servi, neque assumens quod assumptum est, neque quod assumptum est assumens. Unitas autem assumpti circa assumentem inseparabilis est, secundum nullum modum incidi valens. » Jam ergo, sicut diximus, vel tanquam Semieutychiano Theodoro parcant, et synodum non accusent, quæ nec antea, nec apud se accusatum adjudicare non posset: maxime cum dicat, quia sicut interior homo et exterior homo, id est anima et corpus, quanquam non unius naturæ sint, unam tamen faciant personam [4]. Quæ porro subtilior unitatis confessio vel expressior esse potest, quam ea quæ putatur non solum quod unus sit Christus, verum etiam quod una sit natura ejus, ostendere? hanc autem iste pro exprimenda personæ unitate non refugit. Sed sicut hoc dicendo non est credendus Acephalorum caput, quoniam hoc non pro denegatione duarum naturarum dicit, sed potius pro unius assertione personæ: ita non est credendus etiam Nestoriani auctor erroris, ubi naturarum confusionem repellens [5], amplius earum proprietates necessitate respondendi hæreticis dividit; quoniam hoc non contra personæ unitatem facit. Hinc autem cognoscant Semieutychiani, qua intentione dicatur ab aliis Patribus, quos putant in duabus Christum negasse naturis, quia sicut anima [a] et

[a] Hujus comparationis discrepantia undecim ex capitibus a Theodoro Hagiopolitano demonstrata est, quibus hunc titulum præfigit: Ἕνδεκα κεφάλαια, ἐν οἷς δείκνυται τὸ ἀπεοικὸς τοῦ παραδείγματος τοῦ τινὸς ἀνθρώπου τῇ κατὰ Χριστὸν ἑνώσει: *Undecim capita, quibus ostenditur in quo discrepet exemplum hominis cujusque a Christo incarnato.*

[1] Cod. Veron., *irrationalis.*

[2] Idem cod., *dicamus.*

[3] Idem cod., *facta est auferentes, ablatione assumptionis.*

[4] Idem cod., *quanquam non unius naturæ sint, unum tamen hominem faciunt, ita et in Domino Christo forma Dei, et forma servi, quanquam non unius naturæ sint, unam tamen fecere personam. Quæ,* etc.

[5] Idem cod., *refellens.*

corpus unum hominem faciunt, ita ex divinitate et humanitate unus est Christus : quod hoc ab eis non ad naturæ, sed ad personæ potius unitatem dicatur; quando etiam Theodorus, quem Nestorianum criminantes, negare non possunt in duabus Christum prædicasse naturis, hac utatur similitudine, quam suæ putant dementiæ convenire. Apparet ergo sapientibus quemadmodum veritas undique fugacibus suis occurrat, et quaquaversum declinaverint, in faciem sibi eam inveniant resistentem. Unde enim eis non obvia veniat, quos ex sua quoque accusatione confundit? Nam refugientes ejus doctrinam quam per Chalcedonense concilium docuit, duas unius Dei Christi esse naturas; sive ipsum, sive Theodorum, cujus ibi laudes recitatæ sunt, de Nestoriana hæresi criminantur, putantes quod una sit Christi confitenda natura. Hoc autem ex eo nituntur astruere, quoniam sancti Patres dixerunt, sicut ex anima et carne unus est homo, ita in divinitate et humanitate unus est Christus. Suspicantes ergo, quod hoc pro unius naturæ, et non potius, sicut veritas habet, pro unius personæ assertione ab eis fuerit dictum; non negant errori Nestoriano omnino esse contrarium, et ideo suis, sicut diximus, refutantur. Nam in tantum a sanctis Patribus illa similitudo de animæ carnisque adunatione, non ad unius naturæ Christi documentum relata est, ut hac etiam Theodorus uteretur, quem non solum duas naturas, quod verum ac manifestum est, sed etiam, quod falsum est, duas Christi dicunt credidisse personas : ut hac similitudine uteretur qua sanctos Patres existimant non solum unam personam, verum etiam unam Christi docuisse naturam. Sicut autem de anima et carne unius hominis dicitur [1], quod nos promiseramus ostendere, manet naturarum divisio, et alia quidem anima est, alia vero caro, natura utique, non persona, quoniam illud quidem rationale, illud autem irrationale est, nam unus homo utrumque : ita etiam ubicunque, præsertim ante errorem Nestorii divulgatum, ab aliquibus Ecclesiæ catholicæ doctoribus invenimus alium dici assumentem, alium vero assumptum, non persona vel subsistentia [2] alia, sed natura debemus accipere, sicut in uno homine alius interior, alius exterior dicitur homo, si neque nos errare volumus, neque ipsis calumniari, neque Ecclesiæ Christi detrahere, in cujus pace atque honore defuncti sunt : neque auctoritatem errori Nestoriano tribuere, ut his qui maximam laudem de judicio Ecclesiæ meruerunt, similia Nestorius prædicasse dicatur. Quod quidem a fidelibus credi veritas nullatenus sinit, quæ maledictorum calumnias ex aliis eorum dictis, quibus evidenter de unitate personæ Christi locuti sunt, sine dubitatione confutat. Non enim, sicut ignari putant, vel adversarii simulant, solus Theodorus ita locutus est, sed multi alii Patres, quorum sequentia, ut promisimus, proferimus exempla : in quibus Eutychianorum vel satellitum eorum libertatem volumus experiri, et zelum fidei quem ostentant in Theodoro contra Chalcedonense concilium, si et ipsos, ut non amplius dicam, ita loquentes pronuntiare audebunt hæreticos. Sic autem loquebantur in Ecclesia Christi, tanquam nulla Nestorii quæstione sollicitante securi, non ut unitatem personæ Christi dividerent, quam et Theodorus inseparabilem profitetur, et secundum nullum modum incidi valentem. Admodum vero gratum est, quod vanas et invicem se destruentes horum calumnias, qui eum dicunt et unam Trinitatis credidisse personam, et quaternitatem prædicasse duos filios asserendo, reciproce simul et ipse ex alterius repulsione alteram quoque repellit, cum ex his quæ memoravimus docet, quoniam, sicut pater et filius unius quidem naturæ sunt, sed unius personæ non sunt, ita in homine una anima et corpus, vel in Christo Deus et homo, unius quidem personæ sunt, sed unius essentiæ non sunt; quia neque forma Dei forma servi est, neque forma servi forma Dei est, quamvis unitas personæ maneat inseparabilis secundum nullum modum incidi valens.

CAPUT V.

Quod obscura et ambigua Patrum dicta ex apertis eorum dictis interpretari oporteat, quod propositis aliquot exemplis declarat.

Ex his ergo certis et evidentibus Theodori sententiis, intelligenda nobis sunt alia, quæ in ejus dictis videntur quibusdam dubia vel obscura, si cum eis notari nolumus, de quibus ait beatus Cyrillus, quod se infense haberent circa eumdem virum admirabilem, et maximam gloriam merentem Theodorum, occasionem facientes contrario dogmati quo tenebantur, ut quærerent quædam ejus capitula non ex melioribus intellecta damnari. Hæc vox Cyrillo digna : sic integrum Ecclesiæ doctorem loqui decebat. Nam quemadmodum calumniantium hæreticorum est, ex dubiis et obscuris quæ certa et manifesta sunt male interpretari, ita solitum est prudentiæ ac pietatis catholicæ, ex indubitatis atque evidentibus et firmare ambigua, et latentia declarare. Ideoque melius facimus, si virorum doctissimorum in pace Ecclesiæ mortem obeuntium scripta melius interpretemur, vel si minus in eis hæresum futurarum calumnias vitare potuerunt. Si qui vero orthodoxi etiam aliud faciendum putaverint, non sunt in hoc a prudentibus imitandi. Qui si utriusque partis momenta perpendant, facile dignoscent quorum magis propositum debeant approbare, utrum accusantium, an excusantium, in Ecclesiæ pace et Patrum laudatione defunctos. Primum itaque considerare debeant, quid sit nobis utrisque commune, qui quo simi es eis de orthodoxis accusatoribus sumus, et quale sit cujusque proprium, in quo ab invicem dissonamus. Fides itaque nobis in Deum communis est; proprium vero est cuique parti, in quo dissonamus ab invicem, quod illi crudeliter et audacter condemnant in Ecclesiæ unitate gloriaque defunctos, quos Dei solus

[1] Cod Veron., *dicit*.

[2] Idem cod., *alium*.

judicare : nos vero, quia nec pietati nec modestiæ convenit, considerantes nos homines esse, nihil quod divinum est præsumimus usurpare. Illi alta sapientes respuunt, et nihil pendunt sanctorum Patrum sententias, a quibus approbati atque laudati sunt : nos humilibus consentientes, obedienter eas et cum debita veneratione suscipimus. Illi auctoritatem inconsulte tribuunt hæreticorum erroribus, asserentes eos honoratorum virorum prædicationi similia docuisse : nos autem, nullam donantes hæreticis occasionem, provide respondemus, quod tales blasphemias nunquam Ecclesia Christi susceperit, sed omnem novitatem, mox ut exorta est, refutarit. Illi denique ipsam quæ nos genuit, criminantur et infamant Ecclesiam, velut adulterinis dogmatibus aliquando corruptam : nos autem virginitatem nostræ matris excidisse unquam a charitate quæ in Christo est, denegamus, asserentes non fuisse hæreticos quos habuit honoratos. Quas ob res, si volumus et Deo esse subjecti et sanctis Patribus obsequentes ; si volumus etiam, quod ad præsentem attinet causam, Nestorianorum ora consuere, et Ecclesiam quæ nos genuit ab impiorum calumniis excusare, non solum non condemnemus in Ecclesiæ communione laudeque defunctos, sed nec dicamus eos ante Nestorium talia docuisse ; magisque ex aliis eorum sententiis, evidenter Nestoriano errori contrariis, interpretemur alia quæ in eorum scriptis videntur obscura : ne jure meritoque reprehendamur, quod et cautela et studio ipsis Nestorianis impares simus, et amplius illi videantur contra veritatem, quam nos pro veritate satagere. Nam si illi clarissimos Ecclesiæ doctores suæ parti volentes applicare, sententias eorum, Nestoriano dogmati manifeste contrarias, ex aliis minus apertis obscurare conantur, et in suam detorquere sententiam ; multo magis nos ea quæ dubia videntur in eorum dictis, melius interpretamur ex his quæ certa sunt, ex quo Nestorius ostendatur, ut novi dogmatis inventor, non immerito fuisse damnatus. Constat ergo aliquos [1] ex antiquis Ecclesiæ doctoribus dixisse [a], quoniam Deus Verbum assumptum hominem tradidit morti. Nunquid si hoc Nestoriani male intelligentes dixerint quod duas voluerint significare personas, quasi altera sit Dei Verbi tradentis, et altera [2] quem dicitur tradidisse, nos [3] quoque calumnias eorum adversus Ecclesiam firmare debemus, et testari quod tales aliquando doctores habuerit, qui non unam Dei atque hominis prædicaverint esse personam, cum multa similia habeamus exempla ? Unde illud est Apostoli quod dicit : *Lividum facio corpus meum, et redigo servituti* (*I Cor.* IX, 27), non aliam volens intelligi personam lividum facientis corpus suum, et redigentis in servitutem suam, et aliam ipsius. Illud autem amplius videtur esse, quod ait Tobith : *Ego et anima mea Regi cælorum lætitiam dicimus* (*Tob.* XIII, 9) ; et multa similia, non divinis tantum litteris, sed etiam in aliis, et in ipso nostro quotidiano sermone, si quis attendat, inveniet. Si autem hoc de homine, cujus recte potest una, id est humana, dici natura, nulla quæstione cogente, ab Apostolo et Tobith dicitur : quanto magis de Christo, quem in duabus credimus esse naturis, contra Apolinaristas recte dici potuit, quod Deus Verbum assumptum hominem pro nobis morti tradiderit ; cum dicamus quod eum tradiderit Pater, et inseparabilia credamus opera Trinitatis ? Ita [4] cum propheta dicat : *Cor meum dereliquit me* (*Psal.* XXXIX, 13), nec se in duas personas vel subsistentias partiatur ; cur si quisquam ex Patribus inveniatur dixisse, quod Deus Verbum inerat, vel aderat Christo, duas Christi putetur induxisse personas ? Nam si derelinquere dicitur hominem cor suum, et nulla intelligitur unius personæ facta divisio, cum derelinquere separationem quamdam significet ; quia [5] necesse est, cum inesse vel adesse dicitur, duas putare significatas esse personas, cum et anima carni suæ inesse dicatur et adesse, cum eam nutrit ac fovet, et a morbis passionibusque defendit. Verum et hoc constituamus, quod antiqui doctores Ecclesiæ dixerunt, quoniam Deus Verbum sit principaliter et secundum essentiam unigenitus Filius Dei [b] ; homo vero assumptus ex unitate personæ ejus accepit ut unigenitus Filius semper esset ac diceretur, et in unius Filii appellatione cointelligeretur. Nunquid hoc quoque non possumus pro distinctione potius naturarum, quam divisione personæ dictum accipere ; sicut dicimus, interior homo principaliter homo dicitur, cujus essentia facta est ad imaginem Dei : homo vero exterior de limo plasmatus ex unitate personæ ejus accepit ut ipse quoque homo diceretur, et in unius hominis appellatione cointelligeretur, quanquam ipse non sit ad imaginem et similitudinem Dei factus, sed pecoribus similior esse videatur ? Dicimus etiam, sine unius divisione personæ, quod homo interior merito suæ fidei justificatus transit in adoptionem filiorum Dei ; exterior autem per interioris adhæsionem, communem cum illo suscipit dignitatem, Apostolo quoque dicente : *Et si exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem* (*II Cor.* IV, 16). Si dicamus, non interior homo, sed exterior homo corrumpitur ; aut non exterior homo, sed interior renovatur de die in diem, nunquid in duas subsistentias a semetipso hominem separamus ? Ergo si tales inveniantur de Christo quædam locutiones Patrum, ad duarum potius naturarum

[a] Quæ subjiciuntur, pronuntiata Theodori fuisse satis constat ex synodo v, et ex Leontio Byzantino. Sed consultius Facundo visum est ea sub aliorum qui eodem modo locuti essent, quam sub unius Theodori nomine defendi.

[b] Πρωτοτύπως. Hac enim voce usus Theodorus lib. XII de Incarnatione, cum ex placitis suis doceret Deum Verbum verum esse Filium Dei : hominem vero assumptum συνεπιδέχεσθαι, et participare Filii dignitatem unione cum Verbo facta.

[1] Cod. Veron., *Constituamus igitur, aliquos.*
[2] Idem cod., *altera hominis quem.*
[3] Idem cod., *ideo nos.*
[4] Idem cod., *Item cum.*
[5] Idem cod., *quid.*

discretionem quam ad unius personæ divisionem eas referre debemus. Deinde cum hæretici Synusiastæ putarent Christum unius essentiæ natum [1], nec ex utero Virginis habuisse carnem, sed potius in ejus utero Deum Verbum partem suæ substantiæ, id est deitatis, in carnem sibi vertisse; et in illa quidem, sed non ex illa incarnatum esse credentes, non solum in divinitate, verum etiam in carne, consubstantialem dicerent Patri; sed contra catholici quique doctores assererent, quod Christus ex substantia Virginis natus esset. Apolinaristæ rursus, hanc doctrinam veritatis infamantes, jactabant quod Ecclesia sic doceret Christum natum ex Virgine, quasi etiam secundum deitatem ex illa sumpsisset initium, prædicaret Deum Verbum non ante sæcula ex Patre sine initio, sed ex ejus utero natum esse, id est velut qui ante non esset, exstitisse diceret. Cujus removendæ criminationis necessitate, si aliqui adversus eos ex antiquis Ecclesiæ doctoribus, necdum ex altera parte sollicitante Nestorii quæstione, dixerunt, non Deus Verbum ex muliere natus est: tanquam si dicerent, non, ut calumniamini, hoc docet Ecclesia, quod divina Dei Verbi natura ex utero [2] Virginis exstitit, sed humana, quæ ex semine David sumpsit initium: ideone causas cur ita locuti sunt, non investigare ac demonstrare debemus, sed condemnando eos, velut Nestoriani erroris auctores, Christi Ecclesiam, in cujus honore defuncti sunt, criminari? Aut si adversus eorumdem Apolinaristarum intentionem, male interpretantium verba Joannis evangelistæ, quibus ait: *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), et dicentium, quod convertibiliter Verbum caro sit factum, responderunt aliqui dicentes: Deus Verbum non factus est caro [a], id est convertibiliter, sed assumpsit carnem manens quod erat, Evangelio debent contrarii judicari? Quod si ita est, Apolinaristæ videbuntur evangelicæ prædicationi congruere. Si autem Apolinaristæ pro suæ mentis intentione, quamvis dicerent Verbum caro factum est, inimici tamen prædicationi evangelicæ judicantur; etiam illi qui talibus in Ecclesia manentes contradixerunt, pro suæ mentis intentione convenientes prædicationi evangelicæ judicentur. Idcirco Theodorus quoque nono de Incarnatione libro adversus eosdem Apolinaristas dicit: « Si utique quod dictum est *Verbum caro factum est*, secundum aliquam conversionem dictum est, quomodo *inhabitavit* suscipiendum est? Palam est enim omnibus, quia quod inhabitat, aliud est quam quod inhabitatur. » Sed idem interpres est proprii verbi, et præveniens omnem calumniam tibi claudet: « Inhabitavit enim in nobis, nostram naturam sumens et habitans, et in ea omnia salutis nostræ dispensans. Quomodo ergo inhabitans caro factum est Dei [3] Verbum? Palam est quia non conversus, neque translatus; non enim inhabitare diceretur. » Manifestum est ergo ex his Theodori verbis, quod antiqui doctores Ecclesiæ Deum Verbum contra Evangelium non negaverint carnem factum: quomodo enim possent Evangelio aperte resistere, et in illa honorati manere? Sed, sicut hic docet, conversionem [4] carnem factus adversus Apolinaristarum insaniam denegabant: sicut in Evangelio dicente Domino, *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 2), quoniam Ariani hoc testimonio abutuntur, etiam nos illorum intentioni non Evangelio resistentes, negamus Patrem Filio esse majorem. Et si quis etiam hic verborum sonos et non propositum mentis attendat, Arianos potius quam nos putabit Evangelii sententiæ convenire. Quomodo autem dicerent Apolinaristæ, *Verbum caro factum est*, et quomodo catholici responderent, si tamen ita respondisse monstrantur, *Verbum caro non factum est*, Ecclesia indicabit, quæ et illos expulit, et illos [5] habuit honoratos. Unde consequitur ut si quis ab Ecclesia istos noluerit [6] expellere, stultissimam eorum progeniem Eutychianos cum suo errore faciat introire. Adoptionem quoque filiorum [b] suscepisse Christum, si antiqui doctores Ecclesiæ dixisse monstrarentur, nec ipsi, nec omnis Ecclesia quæ tales doctores habuit, judicari deberet hæretica. Nam sacramentum adoptionis suscipere dignatus est Christus, et quando circumcisus est, et quando baptizatus est; et potest sacramentum adoptionis adoptio nuncupari: sicut sacramentum corporis et sanguinis ejus, quod est in pane et poculo consecrato, corpus ejus et sanguinem dicimus: non quod proprie corpus ejus sit panis, et poculum sanguis [c];

[a] Theodori verba ex lib. IV contra Apolinarem profert Leontius lib. III: *Quis mente præditus dicat, ut vos dicitis, Verbum factum esse hominem? Nos enim assumpsisse quidem hominem asseveranter dicimus, factum vero esse hominem nunquam dicere possumus.* Ex quibus patet non solum κατὰ τροπὴν factum negasse contra Apolinaris dogma, ut videri vult Facundus; sed absolute, ut qui unionem Verbi non aliam agnosceret quam τῆς διαθέσεως καὶ εὐδοκίας.

[b] Theodoro inter cætera objicit in edicto Justinianus, quod diceret Christum per baptismum υἱοθεσίας ἀξιωθῆναι, filiorum adoptionem adeptum esse. Leontius ex ejus lib. III de Incarnatione: *Et ego gloriam quam dedisti mihi, dedi eis. Quamnam? Nempe participare adoptionem. Hanc enim accepit ipse secundum humanitatem baptizatus in Jordane.* Quam hæresim aliquot post sæculis ab Elipanto episcopo renovatam damnavit et copiose refutavit synodus Francofordiensis, Christum statuens verum et proprium dicendum esse Filium Dei, non adoptivum.

[c] Panis consecratus, natura mutatus, panis non est; panis tamen appellatur, quia panis fuit, et panis speciem retinet: idemque judicium est vini. Panem rursus vinumque corpus Christi et sanguinem dicimus, ut Augustinus quoque affirmat lib. III de Trinitate, cap. 4, non proprie, sed figurate: quia sub panis et vini specie corpus Christi et sanguis in sacramento continentur. Nec alia, opinor, in his verbis sententia est Facundi. Nam de veritate carnis et sanguinis Christi in eucharistia dubitare non potuit, quia post ipsius Domini professionem, ut docet Hilarius lib. VIII de Trinitate, non est relictus ambi-

[1] Cod. Veron., *unius esse naturæ, nec.*
[2] Idem cod., *de natura Virginis.*
[3] Idem cod., *factus est Deus Verbum?*
[4] Idem cod., *conversione et translatione carnem.*
[5] Idem cod., *istos*, nempe catholicos.
[6] Idem cod., *voluerit.*

sed quod in se mysterium corporis ejus sanguinisque contineant. Hinc et ipse Dominus benedictum panem et calicem quem discipulis tradidit, corpus et sanguinem suum vocavit. Quocirca sicut Christi fideles sacramentum corporis et sanguinis ejus accipientes, corpus et sanguinem Christi recte dicuntur accipere, sic et ipse Christus, sacramentum adoptionis filiorum cum suscepisset, potuit recte dici adoptionem filiorum suscepisse: alioquin neque de nobis dicendum est quoniam adoptionem suscepimus filiorum, aut quia redempti sumus atque salvati, quoniam Apostolus dicit: *Nos ipsi primitias spiritus habentes, et ipsi intra nos gemimus adoptionem filiorum Dei exspectantes, redemptionem corporis nostri; spe enim salvi facti sumus; spes autem quæ videtur, non est spes* (*Rom.* VIII, 23, 24). Sicut ergo, quamvis adhuc, secundum Apostolum, exspectemus adoptionem et redemptionem, et salutem; tamen, quia jam sacramentum adoptionis, et redemptionis, et salutis accipimus, et filii Dei, et redempti, et salvati recte vocamur: ita Christus quoque sacramentum adoptionis, non ad utilitatem suam, sed ad ipsius sacramenti confirmationem, in circumcisione et baptismo suscipiens, sicut Apostolus ait: *Dico enim Christum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum* (*Rom.* XV, 8), potuit ab antiquis Ecclesiæ doctoribus recte dici quod adoptionem susceperit filiorum. Quod si et hoc dixisse inveniantur, quia post passionem, sive resurgens, sive etiam in cœlum ascendens, glorificatus est Dominus, aut potestatem accepit; sic ab eis dictum intelligi debet, sicut a Petro apostolo dictum est: *Exquisierunt atque scrutati sunt prophetæ, qui de futura in vos gratia Dei prophetaverunt, scrutantes in quibus vel quale tempus significaret qui in eis erat spiritus Christi, qui prænuntiabat in Christo passiones, et post hæc glorias* (*I Petr.* I, 10). Et sicut ab ipso Domino post resurrectionem dictum est: *Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam* (*Luc.* XXIV, 26)? et iterum: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18): item de clarificatione post ascensionem suam facienda sic ait: *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur a semetipso; sed quæcunque audiet loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis*[1] (*Joan.* XVI, 13). Itemque de illo dictum est: *Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* (*Joan.* VII, 39). Proinde melius facimus, si quemadmodum divinam Scripturam, sic etiam ejusdem Scripturæ tractatores locutos contra hæreticos fuisse credamus. Sive quoniam resurgenti Christo aliquid in natura carnis accessit, quæ in contumelia seminata, jam surrexerat in gloria; sive quia fidelibus eadem gloria et potestas post resurrectionem magis innotuit: tunc glorificatus et potestatem accepisse narratur, quando hæc in cognitione credentium facta sunt, sicut et in oratione dicimus: *Sanctificetur nomen tuum* (*Luc.* XI, 2), scilicet ut in cognitione fidelium fiat sanctum. Sive quia si quid potestatis et gloriæ post ejus resurrectionem Ecclesiæ donatum est, ipse dicitur accepisse, tanquam caput in membris, id est in hominibus fidelibus. Unde dictum est a propheta: *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, accepisti dona in hominibus* (*Psal.* XLVII, 19). His et aliis compluribus modis dicta præcedentium Patrum pius atque exercitati sensus lector et intelligere, et adversus hæreticorum calumnias defendere potest; imperitus autem et arrogans, qui omne quod non intellexerit, non discere, sed condemnare festinat, necesse est ut conturbetur in talibus; et, si potuerit, alios quoque conturbet, dum rationem quam pro sua imperitia non potuit invenire, etiam pro arrogantia dedignatur accipere. Illud autem quis ferat, quod aliqui dicentes credere se nobiscum duas Christi esse naturas, et Deum illum atque hominem non negantes, si audierint quod gratia sit Filius Dei, sic detestantur hoc verbum, tanquam si de illo dicatur, qui Deus tantum non etiam homo sit. Sicut autem et natura filius est hominis propter veram humanitatem, et dignatione filius est hominis propter veram deitatem, ita etiam et natura Filius Dei est propter veram deitatem, et gratia Filius Dei est propter veram humanitatem. Si vero et secundum humanitatem natura Filius Dei dicatur, in illud Apolinaris inciditur, quod credidit Deum Verbum ex parte suæ substantiæ[2], quæ tota ubique est, et partiri non potest, carnem sibi fecisse. Quod si veraciter duas dicunt ejus naturas, et ambæ divinæ esse non possunt, quia humanitatis una natura est; procul dubio, non quemadmodum secundum divinitatem natura Filius Dei est, ita etiam secundum humanitatem natura Filius Dei est. Si autem secundum humanitatem non est natura Filius Dei, necessario sequitur ut aut meritis, aut gratia sit Filius Dei[3], qui, ex quo esse cœpit, non fuit aliud quam Filius Dei. Restat ergo ut secundum humanitatem gratia sit Filius Dei. Ob hoc quoque beatus Augustinus, præcipuus catholicæ fidei prædicator, scribens ad Prosperum et Hilarium de prædestinatione sanctorum, et docens quod gratia Dei non secundum nostra merita detur, inter alia dicit (*Lib.* I, *cap.* 15): « Est etiam præclarissimum lumen prædestinationis et gratiæ ipse Salvator, ipse mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus: qui ut hoc esset, quibus tandem suis, vel operum, vel fidei præcedentibus meritis natura humana quæ in illo est comparavit? respondeatur quæso. Ille homo, ut a

gendi locus. Irenæus lib. V Adversus hæreses: Τὸ ἀπὸ τῆς κτίσεως ποτήριον αἷμα ἴδιον ὡμολόγησε· καὶ τὸν ἀπὸ τῆς κτίσεως ἄρτον, ἴδιον σῶμα διεβεβαιώσατο. Quod si durius hic fortasse vel obscurius quippiam elocutus videatur, dignus est venia, et qui a benigno interprete verem officii recipiat, quod ipse aliis studiose, quorum dicta notabantur, non semel exhibuit.

[1] Cod. Veron., *annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet et annuntiabit vobis. Itemque.*

[2] Idem. cod., *divinæ suæ substantiæ.*

[3] Idem cod., *aut gratia sit Filius Dei: nulla vero ejus merita præcesserunt, pro quibus secundum humanitatem fieret Filius Dei, qui ex quo.*

Verbo Patri coæterno in unitatem personæ assumptus Filius Dei unigenitus esset, unde hoc meruit? quod ejus bonum qualecunque præcessit? quid egit ante? quid credidit? quid petivit, ut ad hanc ineffabilem excellentiam perveniret? Nonne faciente ac suscipiente Verbo ipse homo, ex quo esse cœpit, Filius Dei unicus esse cœpit? Nonne Filium Dei unicum femina illa gratia plena concepit? Nonne de Spiritu sancto, et Virgine Maria Dei Filius unicus natus est, non carnis cupidine, sed solo Dei munere? Nunquid metuendum fuit ne, accedente ætate, homo ille libero peccaret arbitrio? aut ideo in illo non libera voluntas erat, ac non tanto magis erat, quanto magis peccato servire non poterat? Nempe ista omnia singulariter admiranda, et alia si qua ejus propria verissime dici possint, in illo singulariter accepit humana, id est nostra natura, nullis suis præcedentibus meritis. Respondeat hic homo Deo, si audet, et dicat, cur non et ego? et si audierit, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 20)? nec sic cohibeat, sed augeat imprudentiam, et dicat, quomodo audio, *Tu quis es, o homo?* cum sim quod audio, id est homo, quod est et ille de quo ago, cur non sim quod et ille? At enim gratia ille talis ac tantus est. Cur diversa est gratia, ubi natura communis est? certe non est acceptio personarum apud Deum. Quis, non dico Christianus, sed insanus hæc dicat? Appareat itaque nobis in nostro capite ipse fons gratiæ, unde secundum uniuscujusque mensuram se per cuncta ejus membra diffundit. Ea gratia fit ab initio fidei suæ homo quicunque Christianus, qua gratia homo ille ab initio suo factus est Deus Christus. De ipso spiritu et hic renatus, de quo est ille natus; eodem spiritu fit in nobis remissio peccatorum, quo spiritu factum est ut nullum haberet homo ille peccatum. Hæc se Deus esse facturum profecto præscivit. Ipsa est igitur prædestinatio sanctorum, quæ in Sancto sanctorum maxime claruit: quam negare quis potest recte intelligentium eloquia veritatis? » Hunc itaque apostolicum virum, docentem quod Christus secundum humanitatem, nullis præcedentibus meritis, ex quo cœpit esse per gratiam Filius Dei, unicus esse cœpit, per quam etiam omnia singulariter admiranda singulariter in illo accepit humana, hoc est nostra natura; et cujus gratiæ diversitate factum est, ut talis esset ac tantus, et non similis nostri, cum sit nobis natura communis: atque asserentem quod ea gratia fiat ab initio fidei suæ homo quicunque Christianus, qua gratia homo ille ab initio suo factus est Christus: audeant isti, si possunt, hæreticum dicere, audeant solita præsumptione damnare. Et tunc vere discent quæ sit pietas et constantia Ecclesiæ Latinorum, quam Deus magisterio ejus instituit atque firmavit: cum ab omnibus confestim anathematizati fuerint, et tanquam putrida et morbida membra præcisi. Si igitur libet eos in pace quiescentium busta refodere et ossa corrodere mortuorum; in hoc adamantino viro suos experiantur dentes, et cognoscent quod ita eis in ore frangentur, ut ultra neminem sub hac specie pietatis mordeant.

LIBER DECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod reprehendenda synodus non sit, quia Theodorum non damnarit, tametsi in ejus scriptis quædam sint culpanda: cum fieri potuerit ut eam laterent, vel illa melius interpretanda, aut ab inimicis ejus immissa crederentur.

Si quid mihi creditur, imperator, multum doleo præsentis mei operis sortem, de quo non tantum exspecto fructum, quantum suscepi laborem. Quid enim amplius tam multiplicibus documentis et rationibus persuadere mortalibus conor, quam ne præsumant esse judices mortuorum? Hoc quippe nullius suasionis est indigens, nec in tali causa vellem tempus expendere, cujus nemo potest recuperare jacturam. Sed enim cum viderem quosdam sub falso propugnatorum nomine impugnare latenter Ecclesiam, et tanquam in ejus purgationem, ut hæreticos damnare quos illa semper habuit honoratos: tacendum mihi esse non credidi, ne illud * inciderem quod Isaias dicit: *Videte quia omnes excæcati sunt, nescierunt sapere omnes; muti canes qui non potuerunt latrare, somniantes cubile, amantes dormitare. Et canes improbi omnino* [1], *nescientes saturitatem, et sunt maligni nescientes intellectum: omnes suas vias exsecuti sunt, unusquisque secundum se* (*Isa.* LVI, 10, 11). *Videte quomodo perit justus, et nemo animadvertit; et viri justi tolluntur, et nemo considerat* (*Isa.* LVII, 1). Putes hoc de præsenti causa proprie dictum. Quoniam vero non est eadem quæstionis responsionisque conditio, nec quod breviter accusatur, continuo etiam excusari breviter potest: sicut nec tanta maculandi et vulnerandi est difficultas quanta nos in abluendo medendoque consequitur, necesse est nobis aliquanto impensius agere, maxime scientes quam difficile rejiciant obstinati quod temere semel assumpserunt. Sed opto, clementissime imperator, tam vestræ modestiæ quam viris quibusque gravissimis, in quorum manus hæc forte pervenerint, nimius videri, quam ne pertinacia resistentium longitudinem mei sermonis excuset. Si enim nec tantis apud eos quod volumus egerimus, providus magis inveniar quam prolixus. Quamvis itaque in superioribus ostensum fuerit, quædam ex dictis Theodori, pro quibus putatur a synodo Chalcedonensi debuisse damnari, ab Eutychianorum fautoribus esse cor-

[1] Cod. Veron.. *improbi animo.* Legit Vulgata, *impudentissimi;* textus Hebræus, עזי־נפש, Græca versio, ἀναιδεῖς τῇ ψυχῇ.

* Forte, *ne in illud.*

rupta; quædam vero sanctorum Patrum, quos et ipsi venerari se dicunt, doctrinæ similia : quamvis et hoc fuerit demonstratum, quod idem Theodorus a prædictis sanctis Patribus et superstes, et post mortem, magna fuerit prædicatione laudatus : quamvis postremo etiam dictorum ejus evidentibus documentis manifeste claruerit, quod calumniose adversariorum criminationibus impetatur. Tamen quoniam religiosi lectoris intentio non tam purgationem Theodori, in quo status Ecclesiæ non consistit, quam absolutam defensionem synodi Chalcedonensis exspectat : ostendere debemus, quomodo vel si culpabilia quædam in libris Theodori judicentur, reprehendenda synodus non sit, quod eum non damnaverit, cum ex epistola Ibæ relegi laudes ejus audiret; ut cognoscant Eutychiani quam inaniter dies noctesque in malignis consiliis ducant, et tantis sumptibus quos in suos complices atque fautores expendunt, nihil efficiant. Et nos ergo ponamus, ut dictum est, quod in libris Mopsuesteni Theodori quædam reprehensibilia videantur. Imprimis unde probari potest, quod hoc synodus Chalcedonensis cognoverit? Potuit enim fieri ut eam lateret, sicut et ipsos accusatores Ibæ, quamvis calumniosos et pertinaces atque exercitatæ malitiæ, latuit. Nam cum sæpenumero eumdem Ibam ante Chalcedonense concilium in judiciis episcopalibus accusarent, nihil ei de laude Theodori objicere tentaverunt. At enim aliud est si accusatorum, aliud si concilii notitiam fugisse dicatur. Sit aliud, concedamus : sed num ideo necesse est ut concilium non latuisse firmetur? Quidquid dicant, quæcunque verba multiplicent, etiam illud procul dubio concedetur, quoniam aliud est suspicari, aliud certa ratione monstrare quod hoc synodum non latuerit. Nam puto quod isti pro suspicione sua nec ipsos Ibæ accusatores dicerent latere potuisse, nisi rerum exitu vincerentur. Non ergo, vel si judicanda fuisset illa synodus, ex suspicione, præsertim inimicorum, sed ex certis posset probationibus judicari. Nam si suspiciones judiciorum sententiam dicent, nihil omnino est quod non aliter atque aliter judicetur. Admodum vero bene provisum est ut judices non conjectores, sed cognitores potius vocaremus. At isti volunt judicari tantam synodum per tantos annos tanta universalis Ecclesiæ pace [1] firmatam, et nihil quod cognoscamus, sed hoc solum afferunt, quod pro suo nos velint arbitrio suspicari. Ergo si cupiunt ut cum illis hanc synodum ego quoque reprehendam, tale aliquid ad eam destruendam idoneum requirant ac proferant, quod tam certum mihi sit, quam certum mihi est esse me. Videamus tamen quid hanc eorum suspicionem sequatur; et si vel ipsis Eutychianis convenit, arguant quod non cum illis pariter suspicemur. Si enim credatur quod synodum Chalcedonensem latere non potuerunt quædam ex nomine Theodori scripta, quæ Nestoriana dicuntur, quomodo credatur Ecclesiam latuisse, in cujus pace atque honore defunctus idem Theodorus? Et si propterea synodus Chalcedonensis judicatur similia sapuisse Nestorio, quia Theodorum mortuum non condemnavit, quem interrogare vel corripere ante non potuit : quomodo prioris temporis Ecclesia non eadem quæ Nestorius sapuisse firmabitur, quæ illum, donec viveret, inter clarissimos episcopos honoravit? Cum vero dicitur Ecclesia Christi eadem quæ Nestorius priore tempore sapuisse, procul dubio excusatur Nestoriana hæresis, si tamen jam dicatur hæresis, quando quisquis aliter sapit, ipse potius adversus antiquam doctrinam novi dogmatis invenitur assertor. Hoc est totum, quod Eutychiani magno sumptu per suos potuerunt satellites obtinere. Sed o Nestorianorum miseranda felicitas, quibus Eutychianorum stipendiis militatur! Porro cum Eutychiani Ecclesiam catholicam ante Chalcedonense atque Ephesinum concilium de Nestorii dogmate accusare non possint, in cujus communione Theodorus episcopus est defunctus; nec sanctam synodum Chalcedonensem nisi imprudenter poterunt accusare, quæ contra ipsius Ecclesiæ judicium venire non debuit, etiamsi accusatores Ibæ episcopi aliquas de laude Theodori quæstiones moverent. Itaque si propterea dicunt prioris temporis Ecclesiam non esse culpandam, quæ nec Theodorum, nec ea quæ in libris ejus reprehendenda sunt scripta damnavit, quoniam ea nescivit; credant hæc etiam synodum Chalcedonensem potuisse nescire. Si vero dicant, quod eadem scripta quibus nunc abuti Nestorianos fecerunt, diverso et meliori intellectu accipiebat Ecclesia in cujus communione defunctus est, Chalcedonensem quoque synodum credant quod ea similiter meliore acceperit intellectu. Et hæc quidem magnæ synodi purgationi sufficiant, quibus in causa Theodori non minus quam anterior Ecclesia defendi potest, quæ nequaquam ab Eutychianis de Nestoriano dogmate accusari ante Nestorium potest. Sed quia contenti non sumus prosternere tantum stultissimam ipsorum Eutychianorum superbiam, quæ sæpe dejecta contra tantorum sacerdotum Christi sententiam adhuc erigitur, verum etiam conculcare atque conterere; quid vobis amplius post hanc plenam defensionem abunde et ad cumulum proferamus? Nam credibilius affirmatur quod doctrina Theodori, cum haberetur in scripto, latere potuit Chalcedonense concilium, quam temporis prioris Ecclesiam, in qua, sicut ostenditur, semper etiam voce propria disputabat. Beatus quippe Joannes Antiochenus et orientale concilium dicunt, quod in expositionibus quas in omnibus ecclesiis orientalibus faciebat, et quibus in regia civitate valde esse comprobatus apparet, in conspectu sacerdotum, et imperatorum, et populorum rectus inventus est. Facilius quoque videtur et promptius, ut Ecclesiæ præcedente judicio, a qua doctissimus semper est habitus, etiam synodus Chalcedonensis de illo bene sentiret, quam ut ipsa temporis prioris Ecclesia nullius judicio præcedente, spontaneo motu ejus dicta melius interpretata susciperet. Ad ultimum temere

[1] Cod. Varon., *auctoritate*.

nimis et impie, nulloque ad hoc exemplo ducente, synodus damnaret in Ecclesiæ communione sine querela defunctum; prudenter autem ac religiose, multisque præcedentibus exemplis, Ecclesia viventem quando et corrigere posset, si necessarium videretur, in examen adduceret. Certum est igitur quod amentes Eutychiani vel Acephali, cum nesciunt quid loquantur, calumniis quibus impetunt Chalcedonense concilium, fidem magis Ecclesiæ quæ fuit ante Nestorium criminentur, in cujus se mentiuntur communione mansisse. Unde nos quoque non sine antiqui temporis Ecclesia ipsum Chalcedonense concilium contra calumnias eorum defendimus. Et ideo, vel si concedatur quod eadem prioris temporis Ecclesia, sive postea synodus Chalcedonensis, cognoverunt quæ in libris Theodori reprehensibilia judicantur, nec melius [1] interpretari potuerunt: cur etiam sic arguantur quod Theodorum non condemnaverunt, cum potuerint credere quod hæc ab hæreticis in libros ejus fuerint immissa, quemadmodum Theodorus ipse conquestus est? Sic enim dicit in principio cujusdam sui operis cui titulum dedit: De Apolinario et ejus hæresi: « Ante 30 enim jam hos annos de incarnatione Domini codicem conscripsimus usque ad 15 millia versuum pertingentem: in quo Arii et Eunomii de hac re delicta, nec non etiam Apolinarii vanam præsumptionem, per totum illud opus examinavimus: ut nihil, sicut mea fert opinio, præterirem ex his quæ et ad firmitatem ecclesiasticæ orthodoxiæ pertinerent, et ad convincendam eorum impietatem. Sed hi qui omnia facillime præsumunt, et præterea rursum ab Apolinario, qui princeps hujus hæresis fuerat, instituti, omnibus quidem similiter sentientibus opus nostrum manifestum fecerunt, si quo modo aliqua invenirent valentia ad convincendum ea quæ in eo sunt scripta. Quoniam vero nullus contra certamen scriptis suscipere præsumebat, imitati sunt infirmos athletas et callidos, qui, dum non possunt contra fortiores certare, insidiis eos et machinamentis quibus possunt conantur evertere. Scripserunt enim ipsi inter se procul dubio quædam inepta, quæ a nobis unquam minime dicerentur. Denique hæc ipsa in medio nostrorum scriptorum in quadam parte interposuerunt, et suis familiaribus demonstraverunt, aliquando autem et nostris, qui per facilitatem suam omnia pronis animis audiebant; et hoc quasi documentum, sicut putabant, nostræ impietatis videntibus præbebant. Unum autem ex his scriptis erat, duos filios dicere [a]. Sic enim nos fecerunt in hoc opere dicentes, quod oporteat putare et dicere duos filios, et vehementer nos istum sermonem defendere, dum nos in illa scriptura ubique manifeste dicere-mus, quod non oporteat duos filios dicere. Necesse erat ergo, non solum inepta, sed etiam infirma illa scripta audientibus apparere: quoniam neque firma ratione, neque convenienti hoc possibile erat ostendi; et ab illis idcirco infirmis [2] erat conscriptum, quatenus ille qui scripserat facilius inde convinci potuisset. Unus ergo ex nostris propter multam facilitatem hæc nostra esse credidit scripta, et hujus rei gratia dignus fide ab illis creditus est qui ista perlegeret, et renuntiavit nobis ea quæ fuerant scripta. Cum ergo audissemus, culpavimus quidem illum, quod contra nos dictis sermonibus credidisset de his rebus, quas sæpius et in ecclesia et privatim dicentes nos audivit, cum fideliorem scriptis nostram vocem judicare debuerit, ad documentum nostræ sententiæ, quam in dogmatibus votum nostrum est conservare. » Accepisti, clementissime imperator, quo livore semper, et qua fallacia institutores Eutychianorum Synusiastæ insidiati fuerint dictis Theodori, et quo modo tentaverint levissimorum catholicorum mentes a doctrina ejus avertere: ut non solum prave interpretarentur ea, quæ ille recto sensu docebat obvius eorum stultitiæ, verum etiam libros ejus interposita falsitate corrumperent. At ille hinc vel eorum malitiam, vel facilitatem catholicorum fiducialiter arguebat, quod palam prædicaret in Ecclesia Christi quæ sanæ doctrinæ congruerent, et vox ejus fidelior scriptis esset ad documentum suæ sententiæ. Absentis enim scripta, quæ corrumpi ab inimicis Ecclesiæ possent, vocis ejus testimonio præferri non debuerunt. Quid ergo, si vel Ecclesia illius temporis, vel postmodum synodus Chalcedonensis, cognoscens ea pro quibus culpatur Theodorus quasi magister Nestorii, nec melius interpretari valens, ut eum non condemnaret, credidit ab hæreticis in libris ejus immissa? Nunquid debet hæc pia credulitas hæresis crimini deputari, cum hinc et ipse Theodorus conqueratur, et alia ejus multa et evidentia scripta demonstrent, quantum longe fuerint ab errore Nestorii? Quod si dicunt aliqui credi non debuisse Theodoro, quoniam mentitus est Apolinaristas quædam hæretica in ejus libris immisisse; nam ipse male rapuit, quod illis voluit imputari: non ego pertinaciter contra contendam, sed adhuc concedam eis suspicari quod volunt. Illud interea manifeste verum est, illud negari non poterit, quod ea Theodorus sua non esse testatus est. Arguendus itaque fuisse dicatur, si mentitus ostenditur, quod posteaquam resipuit, licet prudenter acquieverit veritati, errores tamen aliquando suos erubuit humiliter confiteri. Cæterum et mentitus non juste diceretur hæreticus, qui quocunque modo suis renuntiavit erroribus. Scribens etiam ad Cerdonem

[a] De hoc capite objectionis dictum est initio libri IX. Refugiebat Theodorus ne duos filios dicere videretur, cum duos reipsa imprudens statueret, unum naturalem, Dei Verbum, alterum adoptivum, ex Maria natum, qui Verbo conjunctus κατ' εὐδοκίαν, ut docebat, particeps factus sit appellationis filii et honoris. Sic enim loquitur in Expositione symboli, quæ recitata est in actione 6 synodi Ephesinæ: Καὶ οὔτε δύο φαμὲν υἱοὺς, οὔτε δύο κυρίους· ἐπειδὴ εἷς υἱὸς κατ' οὐσίαν ὁ Θεὸς λόγος, ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ πατρὸς, ᾧ περ οὗτος συνημμένος τε καὶ μετέχων θεότητος, κοινωνεῖ τοῦ υἱοῦ προσηγορίας καὶ τιμῆς. Et paulo post: Ἀναιρεῖ πᾶσαν ἔννοιαν δυάδος υἱῶντε καὶ κυρίων, *omnem dualitatis filiorum atque dominorum cogitationem excludit.*

[1] Cod. Veron., *amplius.*

[2] Idem cod., *infirmius.*

super expositione Psalmorum, sicut tertio libro memoravimus, idem Theodorus dicit: « Non quantam oportuerat habuimus circa istam rem diligentiam. Passi enim sumus quæcunque incipientes, ut evenit, in imperitia scribendi constituti. Siquidem et multas immutationes illo tempore quæ nostra susceperunt; quas non est præsentis temporis enarrare: ex qua causa magis negligenter a nobis composita sunt plurima, et maxime illa quæ prima sunt. » Si ergo vel anterior Ecclesia, vel posterior synodus Chalcedonensis, ex his plurimis quæ per imperitiam negligenter a se composita fatetur, credidit esse quæ in ejus libris meliori sensu interpretari non potuit; errori cohibuisse dicenda est, quod eum pro his in quibus ignorantiam et negligentiam suam sponte culpavit, non judicavit hæreticum, et pro cæteris inculpabilibus credidit esse laudatum?

CAPUT II.

Quod etsi aliquando errarit, damnari ut hæreticus non potuerit, quia pertinax non fuit, cum ultro quædam quæ notabantur correxerit.

Est et aliud nimirum multo fortius, quod nobis ad defensionem susceptæ causæ proficiat. Nam sanctus Joannes Antiochenus arguens litteris suis Nestorium [a] quod beatam Mariam matrem Domini negaret, et ut hoc confiteretur exhortans, post aliqua dicit: « Si videtur autem, etiam boni exempli opportune vos commemorabo, cujus meminisse volo, sanctissime frater. Neque enim tempus multum est ex quo apud nos contigit ut oblivioni forsitan mandaretur. Recordaris enim certe beati Theodori episcopi in expositione dicentis aliquid quod recte dici non putaretur, tibi ipsi primo, qui fiduciam in illo tempore habebas, deinde etiam omnibus audientibus. Et qualiter ille, sentiens læsionem et perturbationem quam non minima divulgatio illius dicti excitaverat, et intelligens quia perturbatio faciat discordiam, magis autem et contradictionem et contentionem hominum amantium ex quibuscunque rebus occasiones inquirere huc atque illuc dividi, et contentionibus augere scintillam scandali quæ parvula videbatur, quod etiam nunc apud vos contigit: quemadmodum fortissimus ille exsurgens non post multos dies, illud quod ab eo dictum erat, ad utilitatem Ecclesiæ sine confusione correxit, et corrigens statim contrivit murmur vel accusationem quæ adversus eum fuerat facta: nequaquam judicans turpe aliquid esse corrigere; et hoc scientibus quidem omnibus, quia negligenter et minus caute ab eo fuerat dictum, excipientibus autem continuo correctionem. » Porro totum hoc arrogantiam confundit illorum qui se diligentiores et sapientiores antiquissimis Patribus jactant, dicentes quod illius temporis Ecclesia negligenter et insipienter audiebat Theodorum disputantem, ut eum non argueret in quibus ab ipsis arguitur. Quod absit a pietate synodi Chalcedonensis ut hoc diceret aut crederet: absit, inquam, ut hoc crederet, Ecclesiam Christi, si Theodorus, ut dicitur, Nestoriani auctor erroris esset, blasphemias ab eo dictas in Christum vel non intelligere, vel negligere potuisse: cum illud, quod non blasphemum et hæreticum fuit, sed quod recte dici non putaretur, sicut Joannes Antiochenus testatur, non minimam perturbationem excitaverit, nec ante sedata sit quam fortissimus ille exsurgens non post multos dies, illud quod ab eo dictum erat ad utilitatem Ecclesiæ, sine confusione corrigeret. Et revera magnæ fortitudinis fuit ut seipsum interpretaretur, calcare gloriam magisterio longi temporis acquisitam, et ad emendationem dicti sine confusione descendere: maxime cum fretus conscientia, quia non sicut putabatur hoc dixerat, facile posset audientium parvipendere læsionem, quam tamen diu non passus est tradi: quia cito pudoris victor non post multos dies offensionem properavit auferre sole sermone contractam. Non enim ait Joannes a Theodoro prave aliquid intellectum, aut saltem negligenter, et minus caute [1] ab eo dictum: tanquam de illo loquens qui non rerum intelligentia fuerit pravus, sed sermone in hoc minus accommodus. Huic itaque sancti Joannis testimonio quo Nestorium redarguit, quomodo synodus religiosa non crederet? non solum quod tantus fuerit idem Joannes, verum etiam quod Nestorio scribens, quem ad correctionem invitabat exemplo fortissimi viri et humanæ gloriæ contemptoris Theodori, non eum posset ita confidenter suæ conscientiæ testimonio commonere de recenti facto, quod non solus ipse Nestorius, verum et Antiochena omnis Ecclesia recordari facillime poterat, nisi de manifesta rei veritate præsumptus. Nam neque sine tractatu aliorum ad suum concilium pertinentium sacerdotum, Antiochenus antistes de novi dogmatis assertione corripere palam Constantinopolitanum episcopum posset. Tanto vero testimonio sancta synodus credens, quomodo Theodori memoriam veluti hæretici rejiciendam ab Ecclesia judicaret, in cujus pace ille defunctus est, et cujus pacem sic dilexit, ut gloriam suæ auctoritatis non erubesceret ejus offensioni postponere? Cur autem hanc offensionem incurrerit, prædictus sanctus Joannes docuit dicens: Quoniam dixit aliquid quod recte dici non putaretur, offensionis causam magis in existimatione constituens: quod ejus et [2] continuo subsecuta correctio

[a] Exstat integra Joannis ad Nestorium epistola in prima parte synodi Ephesinæ; verum ubi Theodori in ea est mentio, irrepserat Pauli nomen pro Theodoro. Sic igitur ex Facundi verbis restituendum est: Μέμνησαί που πάντως τοῦ μακαρίου Θεοδώρου ἐπισκόπου, ἐν ἐξηγήσει εἰπόντος τι τῶν οὐ δοξάντων καλῶς εἰρῆσθαι πρώτῳ τέ σοι, τῷ καὶ παῤῥησιασαμένῳ κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν, ἔπειτα καὶ πᾶσι τοῖς ἀκούσασι. Antiochenæ Ecclesiæ presbyteri ante episcopatum fuerant tum Theodorus, tum Nestorius. Sed Theodorum Mopsuestenum jam episcopum Antiochiæ concionantem audiebat hoc tempore Nestorius adhuc presbyter, insignis et ipse in docendo, ut Gennadius cap. 53 testatur, et ex tempore declamator.

[1] Cod. Veron., *minus caute animadversum, sed potius negligenter, et minus caute ab eo dictum.*

[2] Cod. Veron., *facilis et.*

demonstravit. Ex ipsa vero correctione, qua melius semetipsum interpretatus est, sive Ecclesia quæ illum disputantem audiebat, sive postea sancta Chalcedonensis synodus, non illa solum dicta quæ tunc audientes offenderant, sed quæ similia ejusdem Theodori debuit æstimare. Quod si etiam contra testimonium sancti Joannis, non per incautelam et negligentiam verbi, sed per intelligentiæ pravitatem, dicatur audientes offendisse Theodorus; nec ita posset correctus, vel ab illius ætatis Ecclesia, vel a sancta synodo hæreticus judicari. Jacobus apostolus dicit: *Nolite plures magistri fieri, fratres mei, scientes quoniam majus judicium sumunt*[1]. *In multis enim offendimus omnes* (*Jac.* III, 1). Cum ergo omnes offendamus in multis, cur non omnes sumus hæretici, nisi quia non offensio, sed pertinax offensionis defensio, facit hæreticum? Similiter autem confiteor amplius me, et multum amplius in hoc sancti Joannis Antiocheni testimonio, quam in cæteris, vel ipsius, vel aliorum Patrum testimoniis, delectari atque congratulari Theodoro. Nam in illis jam dudum memoratis, quibus ostenditur quanta doctrinæ ejus fuerit celsitudo, gaudeo quidem, sed novi hoc esse illi commune cum multis. In hoc autem quo manifesta cordis ejus humilitas intimatur, et acquisitæ gloriæ pro fraterna offensione contemptus, paucos admodum socios ei reperio. Multos enim didicimus eminuisse scientia, et maximam pro hac gloriam consecutos; at ubi humanitus lapsi sunt, homines se cognoscere noluerunt, et simpliciter admoniti contempserunt credere veritati; atque ita illis ipsa gloria scientiæ multum obfuit ad salutem, quoniam scientia inflat, charitas autem ædificat (*I Cor.* VIII, 1). Minus itaque mihi cognitus esset Theodorus, quamvis tantorum Patrum laudibus prædicatus, nisi qualis esset etiam cum reprehenderetur, Joanne testificante cognoscerem. Verum nec omnibus est imitabile, unde et parum utile foret scientiæ ejus exemplum; correctionem vero gratanter accipere, et cito ac placide quod offenderit emendare et imitabile omnibus, et multo utilius invenitur. Proinde in Theodoro discere obstinati dignentur, etiam de facili lapsu sermonis admoniti, apostolicam modestiam pietatemque servare. Nam sic aliquando Petrus apostolorum primus, sicut jam diximus, cum non recte ambularet ad veritatem Evangelii, reprehensus a Paulo minimo apostolorum (*Gal.* II, 14), non indigne tulit, nec pro sui primatus gloria resistentem sibi despexit: quoniam charitas quæ Paulum ad arguendam prioris culpam fidenter erexerat, eadem Petrum ad suscipiendam minimi correctionem dociliter inclinabat. Hunc itaque virum, non in sola scientia, sed in humilitate quoque cordis ac modestiæ comprobatum, quomodo temporis illius Ecclesia, quomodo synodus Chalcedonensis rejicere posset, cum ex epistola Ibæ recitari laudes ejus adverteret, cujus etiam reprehensio virtutis exemplum est, et qui lapsus in verbo Christianæ humilitatis formam et magnæ specimen pietatis ostendit? Eant nunc Eutychiani, et calumniis suis, si quid adhuc possunt, adjiciant, fingant de Theodoro quæcunque libuerit; accusent etiam Chalcedonense concilium de cohibentia et consensu malorum. Expavescent ad ista procul dubio leves et faciles corde; cæterum prudentes et graves intelligent, quod nihil ex hoc applicent Theodoro, cujus purgationi sufficit quod paratus semper fuit ad corrigendum. Quidquid igitur contra Theodorum dicant, noverint quoniam si recipiatur, non magis ipsi atque Chalcedonensi concilio, quam omni ascribetur Ecclesiæ, quæ mansuetum et docilem virum neglexit arguere. Verum opto, clementissime imperator, ut humilitatem rationemque Theodori illi qui eum culpant imitari aliquatenus velint: et sicut ille gratanter castigationem suscipiens, quod negligenter et minus caute dixerat corrigere properavit; ita et isti nos vel patienter ferant, et quod crudeliter et discordiose fecerunt, emendare tandem aliquando dignentur. Cæterum Theodorus adeo non fuit a sancta synodo, quemadmodum putant, velut magister Nestorii condemnandus, ut ejus argueretur exemplo Nestorius, et idcirco damnaretur, quod eum non fuerit imitatus. Quid autem nos hinc volunt æstimare non solum Eutychiani, qui de Theodoro calumniantur Chalcedonense concilium, verum etiam Nestoriani, qui ejusdem Theodori dictis abuti dicuntur? Quod ipsius exemplo Nestorius increpatus, non statim ex ejus dictis, quasi eadem sentientis, defendere maledicta sua tentavit, et respondere sancto Joanni ac dicere: Theodorus, cujus exemplo me arguis, quem beatum et fortissimum dicis, eadem semper sine ullius offensione docuit. Quod quidem si Nestorius responderet, ita Theodoro præjudicare non posset, sicut nec prophetis et apostolis atque evangelistis, quoniam eis vel ipse abusus est, vel ejus nunc sectatores abutuntur, atque alii omnes hæretici. Verumtamen cum ille homo, ad respondendum male paratus, et in perniciem suam sufficienter instructus, nihil in erroris sui defensionem ex dictis Theodori, cujus admonebatur exemplo, tentavit assumere; satis ostendit, ejus sanæ doctrinæ non sequacem, sed obvium se fuisse.

CAPUT III.

Quod tametsi Theodorus in quibusdam errasset, laudari ab Iba potuerit propter alia quæ recte scripsit.

Hæc igitur defensioni magnæ synodi Chalcedonensis abundarent[2]. Nunc autem non ipsa eum laudavit, sed laudantis epistolam, pro fide recta quam continet, pronuntiavit orthodoxam: quod diversum esse quis prudens, si causam diligenter attendat, ignoret? Potuit enim fieri ut etiam si quædam Theodori dicta culpabilia viderentur, et ea synodus nec ignoraret, nec interpretari melius posset, verumtamen[3] Ibam latere potuisse crederet, sicut etiam sanctos Patres Joannem Constantinopolitanum et Gregorium Nazianzenum ...

[1] Cod. Veron., *summitis*.
[2] Idem cod., *abundarent profecto, etiam si Theodorum ipsa laudaret. Nunc autem.*
[3] Idem cod., *reverentissimum tamen Ibam.*

zianzenum, universamque Ecclesiam, quæ ipsum Theodorum docentem advertebat, latere potuisse credunt Eutychiani, ut non superstes condemnaretur idem Theodorus. Igitur quemadmodum sancta synodus antiquam Ecclesiam, cujus pars fuerant memorati Patres, non ex communione et laude Theodori, vel si eum in quibusdam sciret errasse, sed ex propria ipsius Ecclesiæ fide judicare debuit, quod nobiscum Eutychiani fatentur; sic oportuit ut et illam epistolam, non ex laude Theodori, sed ex propria conscriptoris ejus fide, quæ ibidem legitur, judicaret. Quomodo autem synodus non crederet Ibam reverentissimum latere potuisse dicta Theodori, quæ ante Nestorium scripta [1] dicuntur, cum ipsius Ibæ fidem Nestoriano dogmati videret adversam? Verum et hoc demus Eutychianis, quod reverentissimum Ibam synodus Chalcedonensis crediderit non ignorasse Theodori dicta quæ videntur esse culpanda; nunquid ideo ejus epistolam merito rectæ fidei quam continet, orthodoxam pronuntiare non debuit? præsertim cum potuerit idem venerabilis Ibas idcirco Theodorum ejusque laudare doctrinam, quoniam ea quæ in libris ejus reprehensibilia judicabat, vel ab hæreticis immissa, vel ab ipso Theodoro reprehensa, sicut docuimus, sive correcta esse credebat: et non ex eo quod scribendi capiens initium, aliquid aliquando reprehensibile scripsit, aut ex lapsu sermonis incurrit, ejus doctrina judicanda fuerat; sed eo potius quod si quid in ea culpabile videbatur, ipse reprehendit atque correxit. Nam si nemo sapiens Ecclesiam credit hæreticam, quia doctrinam beati Cypriani Carthaginiensis episcopi et martyris laudat, cum ille non solum privatim, ut ei visum est, verum etiam congregato concilio, definierit ut omnis hæreticus ad Ecclesiam rediens baptizetur, et propter hoc culpatus ab Stephano antistite Romano restiterit, suamque sententiam scribens (*Cyprian. epist.* 14) ad Pompeium, quanta potuit humana argumentatione defenderit, injuriose tractans eumdem beatum Stephanum, a quo fuerat jure culpatus: quomodo epistola venerabilis Ibæ juste diceretur hæretica, quod Theodori doctrinam laudavit; qui licet in concilio nihil definierit veritati contrarium, tamen etiam quæ privatim ab eo male fuerant composita, sponte reprehendit, et ubi de sermonis lapsu ab aliis reprehensus est, non injuriam referre, sed offensionem corrigere properavit? Igitur sicut Ecclesia, non approbans beati Cypriani ejusque prædecessoris Agrippini [a], qui hoc ante statuerat, de baptizandis omnibus hæreticis definitionem, non solum ipsos, sed et omnes qui cum illis hoc definierunt episcopos patres ascribit, eorumque fidem atque doctrinam, et maxime Cypriani toto orbe radiantem judicat esse laudabilem: sic potuit etiam venerabilis Ibas doctrinam Theodori, etiam in aliquibus culpabilem non ignorans, absque illorum culpabilium approbatione laudare. Sive autem beatus Cyprianus et Agrippinus, aliique cum eis eadem statuentes episcopi; sive Theodorus, vel si et ipse errata non emendasse credatur; sive cæteri doctores Ecclesiæ, ex quorum sententiis hæretici suos errores conantur astruere, intentione mentis atque proposito, sicut arbitramur, ab hæresis crimine defenduntur, quoniam ante definitionem Ecclesiæ, in ejus communione permanentes, nimio vel [2] immoderato zelo adversus hæreticos, vel decreverunt talia, vel dixerunt, non post Ecclesiæ in eadem quæstione sententiam, cum hæretici segregati, astruendo talia ipsam impugnaverunt Ecclesiam. Forsitan aliquis dicat: Debuit ergo synodus, si non Theodorum, quia in Ecclesiæ pace defunctus est; neque totam ejus doctrinam, quoniam multa recte locutus est, ipsa certe quæ offendunt ejus dicta damnare. Primum cujus synodi, ut hoc faceret, sequeretur exemplum? Sed ostendatur qualibet synodus alicujus doctissimi viri et in Ecclesia perseverantis, dicta ex multis decerpta damnasse, et ita saltem de concilio Chalcedonensi querantur. Deinde quando evolverentur tot libri Theodori, ut in eis diligentissime atque scrupulosissime quæreretur quod legentes posset offendere? Nam si faciendum esset, omnia scripta ejus debuit synodus illa discutere, ne si eum ex parte reprehenderet, approbasse cætera videretur: et quod tempus ad hæc sufficeret? vel quando per singula tantorum sacerdotum numerus in unam sententiam conveniret; cum diverso modo moveatur animus auditorum, et quod alium offendit, meliore intellectu alius sine offensione suscipiat? Verum si non Eutychianorum arbitrio serviatur, cur aliquis dicat quod in illa synodo solius Theodori dicta, et non omnium antiquorum in Ecclesia vita excedentium, revolvi ac ventilari debuerint? Nam si Theodori tantum quædam scripta culparet, omnia omnium approbasse videretur, cum veritas non omnia doceat approbanda. Et quis omnium vel nomina sciat qui de Christiana religione scripserunt? Cum ergo omnium omnia synodus examinare non posset, non oportuit ut Theodori dicta damnaret: quoniam sufficit nobis in hoc Apostoli sententia qua dictum est: *Omnia probate; quod bonum est tenete* (*I Thess.* v, 21). Quod si non fuisset hæc ratio, quis judex modestus et prudens, nisi de propositis causis et quæstionibus judicet? At cum nihil episcopo Ibæ accusatores objicerent de laude Theodori in Ecclesiæ communione defuncti, nunquid oportuit sanctam synodum, pro fide ac pace generalis Ecclesiæ

[a] Qui primus omnium mortalium, ut Vincentius Lirinensis in Commonitorio 1 scribit, rebaptizandum esse censuit. Prædecessorem Cypriani appellat, sicut Augustinus lib. II de Baptismo contra Donatistas, cap. 7. Quotus autem ab Agrippino Cyprianus successerit, non liquet. Longo intervallo successisse Cyprianus ipse est auctor epistola 73 ad Jubaianum. *Multi jam anni sunt et longa ætas ex quo sub Agrippino bonæ memoriæ convenientes in unum episcopi plurimi hoc statuerunt.*

[1] Cod. Veron., *scripta Nestoriana dicuntur.*

[2] Idem cod., *et.*

congregatam, novam in privata causa inter litigantes immittere quæstionem, et in ea tempus expendere? Quasi non sufficeret tam gravi ac diuturna collisione in tantis eos judiciis litigasse, ut aliquid pejus et ipsa, vel accusatorum pertinaciæ, vel calamitati episcopi qui accusabatur, adjiceret: præsertim cum ille deploraret de pietate sanctæ synodi auxilium quærens, quod jam 20 et amplius carceres mutasset, et ad eam de 40 mansionibus advenisset. Quis hoc hominum præter Eutychianos dicat, quos ratio simul pietasque deseruit, et in quibus nomen solum remansit humanum? Meminerit autem lector quod hæc in defensionem magnæ synodi, nulla necessitate compulsi, ad conculcandam et penitus conterendam vecordium Eutychianorum superbiam dixerimus. Libuit enim nobis illudere illis, et ita causam constituere, tanquam Theodorus aliqua culpabilia scribens non emendaverit, et non solum prædicta synodus Chalcedonensis ea cognoverit, nec melius interpretari potuerit, verum etiam venerabilis Ibas hæc eadem non ignorans ejus doctrinam laudaverit: quorum nihil probatum est, sed nos hæc ultro concessimus, ut per hoc amplius appareret quam stulte iidem Eutychiani de sententia synodi super epistola Ibæ prolata querantur, quoniam [1] ne his quidem omnibus concessis reprehensibilis probaretur.

CAPUT IV.

Quod Theodorum synodus, si apud eam accusatus fuisset, damnare post mortem in Ecclesiæ pace defunctum non debuerit.

Aliquid tamen et istis adjicimus, ut quod penitus factum non est, vel Theodorum, vel ipsum venerabilem Ibam, de Theodori laude ponamus in synodo accusatum. Si ergo propter hoc hæretica dicenda est illa synodus, quod ejus epistolam Theodorum laudantem pronuntiavit orthodoxam, beatus [2] Cyrillus et Proclus, quos honorare se fingunt, ab hæresis crimine defendentur, qui Orientales accusatum apud se Theodorum defendentes, et multo amplius prædicantes, non ut hæreticos damnaverunt, sed potius communicando eis firmaverunt orthodoxos? ut omittam, quod etiam ipsorum, id est Cyrilli et Procli, adversus eamdem Theodori accusationem sententiæ teneantur, quod nec ipse, nec ejus dicta damnanda sint. Quocirca vel si Theodorus, vel episcopus Ibas accusaretur in synodo pro laude Theodori, non posset ab Eutychianis eadem synodus accusari, quod illam epistolam pronuntiavit orthodoxam, nisi etiam Cyrillus et Proclus consequenter accusarentur, quod judicaverint Orientales orthodoxos, qui accusatum apud se Theodorum defendentes etiam præcipuis laudibus extulerant. Si quis autem adhuc paulo attentius partis utriusque momenta perpenderet, leviorem inveniret causam illius sanctæ synodi quam beatorum Cyrilli et Procli. Nam vel si, ut dedimus, accusaretur apud illam Theodorus, levius esset ut absolveret Ibam episcopum, qui eum necdum apud se deposita accusatione laudasset, quam quod beatus [3] Cyrillus et Proclus fecerunt, qui Orientales a quibus idem Theodorus post accusationem laudatus est, judicaverunt orthodoxos. Ubi autem probari potest quisquam, etiamsi vere fuerit hæreticus, ab universali synodo non [4] prolata accusatione damnatus? Nam Patres nostri cunctos quos expulerunt hæreticos, prius admonuerunt sapere meliora; deinde condemnationem, si non resipiscerent, comminati sunt, dantes eis etiam tractandi secum inducias, sicut necessarium videbatur. Non hæc absque documento jactamus. Attestantur nobis exempla majorum, quorum forma [5] beatus Cyrillus et Nestorium prius correctum, non quia lapsus erat, sed quia noluit resipiscere, condemnavit; et Theodorum, qui accusatus ante fuerat [6], condemnari prohibuit. Quam sanitatis et modestiæ regulam quidam male transgressi, ne vel sero confiteantur errorem, dicunt probare se posse nescio quos hæreticos post mortem fuisse damnatos: quasi vero per hoc probent quod non etiam viventes damnati sint, vel si nostram memoriam ac notitiam fugit. Non enim quisquam scire aut reminisci omnia potest, quia nec omnia quæ scripto mandata sunt hactenus perseverant. Ut autem hoc omittam, illud certe negare non possunt, quoniam prius correpti sunt, et in judicium adducti, atque convicti; et si ut resipiscerent non cito spoliati sunt honoribus quibus in Ecclesia fungebantur, a fraterna tamen communione remoti sunt. Quid horum jam præcesserat in Theodoro, ut eum synodus etiam apud se accusatum adjudicaret? Si quis autem affirmat aliquos ante correctionem ab Ecclesia fuisse damnatos, non tam ipsos quam condemnatores eorum Patres nostros contrarios Apostolo conatur opponere, qui non nisi post unam et secundam correptionem vitari jubet hæreticum (*Tit.* III, 10). Verum longe absit a nobis [7] quod catholica et apostolica Ecclesia Apostolo fuerit aliquando contraria! Si quid ergo apud eos valet modestiæ et ordinis ejus auctoritas, quem salubriter ab Apostolo constitutum in hæreticis evitandis, id est excludendis, semper tenuit, desinant cum suis contentionibus impugnare. Non enim sanctam synodum, quæ nihil contra consuetudinem Ecclesiæ faceret, etiamsi accusatum apud se Theodorum non damnaret; sed potius universam, cujus formam sequeretur, impugnant Ecclesiam. At isti argumentantur, et dicunt in hoc Theodorum ab Ecclesia fuisse depulsum, quoniam sancti Patres in suis libris quos privatim scripserunt, culpaverunt eos qui talia saperent qualia sapuisse dicitur idem Theodorus. Equidem superius jam, non solum testimonio magno-

[1] Cod. Veron., *quando ne his.*
[2] Idem cod., *beati.*
[3] Idem cod., *beati.*
[4] In eodem cod. deest *non.*
[5] Idem cod., *quorum forma custodiens beatus Cyrillus*, etc.
[6] Idem cod., *non fuerat.*
[7] Idem cod., *a nobis ut credamus quod.*

rum virorum, sed etiam dictorum ejus prolatione monstratum est quomodo sapuerit; tamen quoniam aliqua ex innumeris ejus libris, velut his quæ protulimus contraria, calumniose decerpunt, et pro illis eum existimant esse damnandum, affirmantes quod Patres nostri in suis libris ante notaverunt quosque talia sentientes: idcirco ipsorum Patrum similia his quæ culpant sequenti volumine proferimus, ut suas calumnias adversus magnum concilium excogitatas undique repulsas aspiciant. Sed his quoque sublatis vel paululum dilatis, si, quemadmodum dicunt, jam tunc expulsus erat Theodorus, etiam beatus Cyrillus, nec non Joannes et Domnus Antiocheni atque alii orientales episcopi cum eo simul expulsi sunt, cum expulsum condemnare non sinerent; mendaciter quoque Nestorium, vel idem beatus Cyrillus, vel sanctus Cœlestinus Romanus episcopus expulisse dicuntur. Nam si propterea jam depulsus erat Theodorus quoniam sancti Patres in suis libris culpaverunt eos qui talia saperent, multo magis Nestorius jam depulsus erat, qui et manifeste prava sapuisse demonstratur, et offensionem auditorum quam profanis vocum novitatibus incurrerat, auferre contempsit. Verum ego hinc ipsorum Eutychianorum qualemcunque conscientiam quæram. Ponamus accusatum apud nos aliquem qui diceretur expellendus quod contraria doceret quibusdam sententiis Patrum; consilium peto, quid agere deberemus. Nunquid hoc nobis occurrit, ut non admonitus neque correptus, ex eo tantum ab Ecclesia pelleretur, quoniam Patres in suis libris quos privatim scripserunt, refutasse invenirentur eos qui talia sentirent; et non potius quia interrogandus prius et admonendus esset, demonstratis ei sententiis sanctorum [1] Patrum quibus diceretur esse contrarius; et si non corrigeret, devocandus in concilium; ejus [2] auctoritati si non crederet, expellendus? Hoc utique videtur fuisse faciendum, hic nobis ordo servandus, hæc habenda humanitatis ratio, vel si hoc non præcepisset Apostolus. Si autem superstitem, non ante admonitum atque correptum damnare non deberemus absentem: quomodo sancta synodus, vel si apud eam Theodorus accusaretur, juste damnare mortuum posset [a]? Nam primum quis ejus accusator sic certus esset quod ipsius sint omnia illa capitula quæ culpantur, ut si ei tanquam accusatori ex more diceretur: Jura per nomen Domini quod Theodorus, quem post mortem condemnari quæris, ista scripserit, jurare auderet? Non enim licebat magnæ illi synodo leviter credere quod graviter dicitur debuisse damnare. Alia enim causa est, cum ad instructionem tantummodo aliquid legimus, ut credamus simpliciter ejus auctoris esse cujus nomen titulus præfert, nihil ei de hac nostra credulitate præjudicantes; alia vero, cum damnatio ejus qui creditur auctor in judicio flagitatur. Unde vel si juraret iste accusator Theodori esse omnia illa capitula, nec ita synodus ad condemnandum in Ecclesiæ pace defunctum juramento ejus deberet adduci. Quid igitur ille accusator amplius agere posset quam testes citare meriti et numeri competentis, qui jurati hoc ipsum testificari vellent? Porro neque hoc quod amplius [3] agi posset ejus condemnationi sufficeret. Nam si dum viveret idem Theodorus, adversus eum testes adducerentur, non oportuit in judicium non devocatum pro sola [4] testificatione damnare. Si vero conventus vel reatus conscientia vel contumacia, indictum præstolari nollet examen, jam non testibus de absente, sed ipsi de se judicanti potius crederetur. Nulla vero correctione sive conventione præcedente damnatus, de iniquitate judicum jure quereretur, et acceptabiliter diceret, quod maligne vel temere adversus absentem falsis testibus credidissent. Propter quod in eadem sancta synodo pro reverentissimo Iba clamaverunt episcopi sæpe dicentes: « Male fecerunt qui eum præter canones damnaverunt; quæ adversus absentem facta sunt, evacuentur. Hæc omnes dicimus: nemo condemnat absentem. » At si contra viventem acceptari testes non oportuit ut damnaretur non interrogatus neque conventus, quomodo eos sancta synodus, etiamsi contra Theodorum in ejus testificarentur examine, juste reciperet? An facilius esset mentiri de vivo, et difficilius mentiri de mortuo? Si autem interrogarentur iidem testes, unde certissime scirent illa quæ reprehenderentur, a Theodoro esse conscripta, quid possent credibilius respondere, nisi quod aut in libris qui ejusdem Theodori dicerentur, ea reperirent, aut ab ipso dum viveret ejus fuisse didicerint? Sed librorum titulum, ad faciendam condemnationem illius viri qui in Ecclesiæ pace et maxima Patrum laude vita excessit, non sufficere supra docuimus, præsertim quia conquestus est quosdam suos libros ab hæreticis fuisse corruptos; et beatus Cyrillus de illo dixit, quia cum non esset in promptu persona quæ culpæ supponeretur, incerta capitulorum redargutio fieret, et qui hæc agerent, in incertum currentes et aerem verberantes invenirentur. Quomodo igitur aliquibus, vel si adducerentur, testibus synodus crederet certum fuisse quod Cyrillus recentiore adhuc rerum memoria incertum fuisse testatus est? Si autem hoc potius dicerent, quod ab ipso Theodoro ejus fuisse [5] cognoverunt, quid respondere possent si eis diceretur: Quid igitur causæ fuit ut hæc quæ argui-

[a] Qui pro Theodoro pugnabant, hac potissimum exceptione utebantur, quam multis locis ingerit Facundus, et quam habet Vigilius ipse in constituto, quod post mortem damnandi non sint qui in pace Ecclesiæ vitam finierint. Impugnatores contra Capitulorum, et jure damnari, damnatosque in Ecclesia hæreticos fuisse post mortem contendebant, et Theodorum falso dici mortuum in pace Ecclesiæ, qui ad mortem usque contraria Ecclesiæ dogmata secutus sit. Sic enim disserit Justinianus in Edicto, et synodus v in act. 5.

[1] Cod. Veron., *ipsis Patrum.*
[2] Idem cod., *cujus auctoritati.*
[3] Idem cod., *quo nihil amplius agi.*
[4] Idem cod., *sola illorum testificatione.*
[5] Idem cod., *dum viveret, ejus fuisse.*

tis, non tunc adversus superstitem ad Ecclesiarum præpositos deferretis, quando et in judicio posset adduci, et aut negaret quod sua fuerint, aut melius ea interpretari posset, aut, quod extremum est, abjicere si non posset? Nihil est igitur quod sancta synodus de non condemnato Theodoro culparetur, etiamsi apud illam accusatus esset, et testes meriti et numeri competentis a! ejus introducerentur examen. Verum et hoc Eutychianis demus, et constituamus quod prodatum synodo fuerit illa Theodori esse capitula: unde certum haberet qua fuerint intentione prolata? Nam et multa non sicut sentimus eloquimur, et multa non sicut a nobis proferuntur, ita suscipiuntur ab aliis; sed et hoc ponamus, quod illa capitula Theodorum errantem scripsisse cognoverint: unde scire synodus posset utrum ex illis, quemadmodum dictum est, vel eorum similibus essent quæ in suis dictis vel reprehendit vel emendavit idem Theodorus? Nam et hoc juste dicitur, quod illorum reprehensio, sive correctio, aliorum quoque similium debuit excusationi proficere. Quod si etiam non ostenderetur quædam in suis dictis culpasse, sive correxisse Theodorus, et ea quæ in illo reprehendunt Ecclesiam latuisse credantur; unde synodus certum habet[1] quod postquam illa scripsit non cognoverit veritatem, inspirante Deo, qui occulte ac mirabiliter solet in suorum cordibus operari, ut eum sic judicaret tanquam in ipso errore defunctum? Nam vel si probaretur quod usque in die mortis suæ aliquid de incarnatione Christi nescierit, tamen cum non esset ab ejus Ecclesia separatus, unde, sicut dixi, certum synodus haberet quod in ipsa hora qua efflaturus erat extremum, magna et investigabilis misericordia Dei, quæ latroni non ignorata scelera dimisit in cruce, non etiam ipsi dedit pro tantis ejus in Ecclesia laboribus et certaminibus adversus hæreticos, ut ab ignorantia sua resipisceret, et errore damnato latronem sequeretur, in paradiso statim et ipse cum Christo futurus, qui nunc dicitur de Nestoriano dogmate ante Nestorium fuisse damnandus? Quantos enim hæreticos, quantos Judæos atque gentiles idonea testificatione didicimus in ipso limine mortis fuisse conversos? Sed quia publicus fuit error illorum, non potuit publica non esse conversio, dum reconciliari, dum baptizari ab Ecclesia supplicarent, dum postremo reconciliarentur seu baptizarentur; occultam vero suam ignorantiam, et a nullo culpatam, quam Theodorus dicitur habuisse, cui et orientale concilium attestatur, quod nullam detractionem ab orthodoxis in vita susceperit, et de quo et aliis Proclus episcopus dicit, quos nec vivos aliquando culpavimus, posset occulte respuere. Quod si et non occulte, sed aliquibus consciis hanc abjecit, tamen hoc sanctæ synodo esse posset occultum, et de occulto judicare non posset, quia hoc Dei est proprium, dicente Moyse: *Quæ occulta sunt vobis et filiis vestris.* Unde et beatus Cyrillus ait: Justissimum apparet prudentibus viris cedere præscienti uniuscujusque voluntatem. Cur ergo culparetur hæc synodus, quæ Deo cederet omnia præscienti, nec auderet, ut quidam, occultorum judex esse, quod solus est Deus? Verum neque illud modestus quisquam, sicut arbitror, definire præsumit, quod hæretici habendi sint omnes, qui non pertinaces, sed ut imperfecti, et ad discendum parati, minus aliquid in Christiana fide cognoverint; sicut etiam ipse[2] Thomas et Philippus apostoli. Nam et Thomæ dicitur: *Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis* (*Joan.* XIV, 7). Et Philippo: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe?* Et, *Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est* (*Ibid.*, 9, 10)? Quis ergo tales hæreticos dicat, si præsentem vitam, quamvis adhuc ignorantes, in Ecclesia tamen finierint, quam falli posse non credunt; cum memoratos apostolos, nec in ipso tempore quo hæc ignorabant, hæreticos fuisse audeat suspicari? Verum hinc quoque postea multa dicemus. Cum vero incertum synodus haberet, et Theodori esse omnia illa capitula pro quibus ab Ecclesia diceretur excludendus; quod etiamsi certum haberet, quali tamen fuerint intentione prolata, adhuc ei esset incertum: quod si et errasse illum sine dubitatione cognosceret, non et continuo etiam quod errorem postea non emendaverit appareret; neque si hoc quoque aliqua certa ratione constaret, quisquam pius et gravis definire præsumit, quod hæretici sint omnes qui sine pertinacia in Christiana fide falluntur, si necdum instructi in Ecclesiæ pace vitam finierint: quis nisi temerarius dicat quod illa synodus inter tot incerta debuerit Theodorum sub anathemate condemnare? Sine dubio autem consideras, imperator, quanta Eutychianis eorumque fautoribus nulla ratione cogente sponte dedimus, sive concessimus; et tamen eis veritas non concedit, ut sententia magnæ synodi quæ epistolam laudes Theodori continentem pronuntiavit orthodoxam, culpabilis judicetur. Quod si tantæ nobis convictiones quas pro experta obstinatione adversariorum protulimus, defuissent, quis religiosus reprehendere posset hanc synodum, quæ quod sibi datum non est usurpare non ausa est? Nam Ecclesiæ suæ nullam Dominus in mortuis ligandi et solvendi tribuit potestatem, cum discipulis suis diceret: *Quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo; et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo* (*Matth.* XVIII, 18). Eos igitur solum qui sunt in terris ligare accepit et solvere, et idcirco reprehendi non debet quod Theodorum, vel si culpabilem nosset, tamen quia non erat in terris, alligare non ausa est. Aliorum quibus hoc placuit, non ejus fuerit ista præsumptio. Nam sicut non oportuit ut auderet solvere post mortem eos qui alligati erant in terris, quod quidem habere videtur nonnullam pietatis imaginem, ita non oportuit ut auderet eum qui alligatus non erat in terris, alligare post mortem; quod et aperte impietatis est, et ejus potestati non creditum. Quapropter etiam beati Patres definierunt quia non nostrum est judicare eos qui

[1] Cod. Veron., *haberet.*

[2] Idem cod., *ipsi.*

honorate defuncti sunt, sed solius judicis vivorum et mortuorum.

CAPUT V.

Quod Athanasium nemo damnat propter excusationem quam suscepit Dionysii Alexandrini; et quod multo facilius sit Theodorum defendere.

Quomodo autem dicunt Nestorianam esse synodum non defendentem, nec aliquatenus excusantem scripta Theodori, quem velut magistrum Nestorii criminantur, cum Athanasium scripta decessoris sui Dionysii defendentem dicere non audeant Arianum? Nam neque cum Ariani vellent quædam ex dictis venerabilis Dionysii Alexandrini [a] episcopi in testimonium et assertionem sui erroris asciscere, ut ex hoc ostenderent Arium non esse novi dogmatis inventorem, quippe cum Dionysius olim docuisset facturam esse Filium Dei, neque natura proprium, sed extraneum ab essentia Patris, et quia idem Filius non erat antequam fieret, aliaque similia quæ in eodem opere continentur; Athanasius, germanum specimen et probabile catholicæ doctrinæ atque virtutis exemplum, ea constanter excepit, et quamvis nostris auribus dura et ad excusandum difficilia [1], defendere non refugit, et prius eorum auctorem Dionysium per hoc voluit esse purgatum, atque ab Arianorum crimine alienum, quod ipse non sicut Arius, cum viveret, de impietate fuerit accusatus, aut de episcopatu dejectus; neque velut hæresim defendens, de Ecclesia sicut ille discesserit, sed in ejus permanserit unitate; deinde melius hæc ipsa interpretari conatus est. Unde convenientius puto, ut si non omnia, quia prolixum est, aliqua tamen in propriis verbis [2] ostendam. « Etenim, ait, et Judæos in quibus contra legem agebant, redarguebat Dominus dicens: *Hoc Abraham non fecit* (*Joan.* VIII, 40); et istos impios et mendaces eadem ipsa veritas redarguit [b], quoniam Arii aliquid Dionysius episcopus neque sensit, neque veritatem ignoravit. Sed et tunc temporis Judæi, et nunc isti novi, a patre suo diabolo hanc furiam adversus Christum rebellem hæreditati sunt: quod magno indicio est quia calumniari tantum volunt illi viro, et non attendere quod neque ab aliis episcopis de impietate accusatus est, aut de episcopatu dejectus, sicut isti de clericatu; neque ille velut hæresem defendens, de Ecclesia discessit, sed in eadem bene defunctus est, et memoria ejus nunc usque cum Patribus celebratur, et nomen ejus scriptum est. Si enim aliquid istorum sentiret, vel de his quæ scripsit excusationem non faceret, sine ambiguitate etiam ipse similia pateretur. Et suffecissent quidem ista ad redargutionem novorum Judæorum, eorum qui Christum negaverunt, et Patres accusaverunt, et omnes Christianos fallere noscuntur [3]. Quoniam vero accusationes [c] se habere putant ad accusandum episcopum, partes aliquas epistolæ ejus age et ipsas videamus: ut etiam ex hoc eorum vanitas demonstretur, et quiescant vel sero blasphemare Dominum apud seipsos, confiteantur autem vel cum militibus, videntes testificantem creaturam, quia vere iste Filius Dei est, et non est ex creaturis. Dicunt itaque in illa epistola beatum Dionysium dixisse facturam et factum esse Filium Dei; neque natura proprium, sed extraneum ab essentia Patris eum esse, sicuti est agricola ad vitem, et navis opifex ad navem: et quia tanquam factura non erat antequam fieret. Ita est, scripsit: confitemur et nos esse talem epistolam ejus. Sed sicut illam scripsit, ita et alias plurimas scripsit; et oportebat eos et illas legere, ut ex omnibus, et non ex ista sola, fides illius viri agnoscatur. » Et deinde sequitur eorum quæ memoravimus excusatio: quam non in isto, quia prolixum fuit, sed in ejus opere lector inquirat. Aspicis vero, Auguste, quæ beatus Athanasius in Dionysio excusanda susciperet, non ob aliud, nisi quia non ex levi sono verborum, sed ex intentione dicentis æstimanda sunt quæ dicuntur. Dicentis autem intentio, cum jam persona defuncta est, ex communione [4] religiosius æstimatur. Hoc est enim quod ait: Si enim aliquid istorum sentiret, vel de iis quæ scripsit excusationem non faceret, sine ambiguitate etiam ipse similia pateretur: tanquam dicens: Non quod in verbis sonat debemus attendere, sed credere potius de Ecclesia Christi, quam regit ipse qui sanguine suo redemit, quoniam nisi hæc bona intentione proferret, aut aliis ejus dictis auferretur offensio, sine dubio Dionysius in ea non maneret episcopus. Igitur Athanasius, qui non tantum verbi doctrina, quantum passionibus, trinæ unitatis erat assertor, et cujus tota vita martyrium fuit, auctoritati se subdit Ecclesiæ, et quod Dionysio communicavit usque in finem, hoc solum judicat ejus purgationi sufficere, ita ut illum pro talibus dic-

[a] Tota Dionysii accusatio, ut Athanasius ἐν τῇ ἀπολογίᾳ ὑπὲρ Διονυσίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας docet, ab epistola quam contra Sabellium scripserat ad Euphranorem et Ammonium, de qua Romæ purgare se coactus est apud Dionysium papam. In ea continebantur hæc omnia quæ Facundus ab eo perperam dicta commemorat. Cæterum Athanasius Dionysium vult non errore aut ignorantia, sed κατ' οἰκονομίαν hæc scripsisse contra Sabellianos. Basilius vero epist. 41, dum in contrarium tendit, κακοῦ κακὸν διαμεῖψαι, et incaute lapsum putat. Ἀντιβαίνων γὰρ σφοδρῶς, inquit, τῇ ἀσεβείᾳ τοῦ Λίβυος, ἔλαθεν ἑαυτὸν εἰς τὸ ἐναντίον κακὸν ὑπὸ τῆς ἄγαν φιλοτιμίας ὑπενεχθείς. De eventu etiam discrepant inter se. Nam Basilius hæresis Anomœanæ semina jecisse affirmat Dionysium. Athanasius contra immerito Arianos ὁμόδοξον καὶ ὁμόφρονα sententiæ suæ astipulatorem jactare ait Dionysium, cum ex aliis ejus scriptis deberent, non ex hac una epistola, de illius fide doctrinaque facere judicium.

[b] In Græco, διελέγξει, *coarguet*.

[c] In Græco, προφάσεις, *excusationes*, vel *occasiones*.

[1] Cod. Veron., *nimis difficilia*.

[2] Idem cod., *verbis ejus ostendam*.

[3] Idem cod., *fallere moliuntur*. Græca vox est ἐπιχειρούντων apud Athanasium in epistola *de sententia Dionysii*.

[4] Idem cod., *communione Ecclesiæ religiosius*.

tis non condemnare dico, verum nec leviter culpare [1] præsumat; sciens quoniam si hoc faceret, totam, quæ illi communicavit, culparet Ecclesiam. Et nescio qui, quos utinam vere nesciremus, prædicatum a tantis Patribus Theodorum in reprehensionem Ecclesiæ condemnare præsumunt, et insuper sanctam synodum, quod hoc non præsumpserit criminari? Quid est autem quod in illo inexcusabile jam invenerant, si in Dionysio potuit excusari, quod facturam esse dicit Filium Dei, et extraneum ab essentia Patris, et quia non erat antequam fieret, cum Patres apud Nicæam anathematizaverint eos qui dicunt: Erat quando non erat, et antequam nasceretur non erat; et qui dicunt factum vel ex alia essentia esse Filium Dei? Sed Athanasius, vir magna ratione et gravitate fundatus, et cui tanquam experientissimo duci summa prælia adversus hostes Ecclesiæ merito crederentur, noverat ipsis exercitatus periculis hæreticorum fallacias prudentor excipere. Nam et illi non minore, imo callidiore astutia, incautis frequenter illudunt, ut quos in Ecclesia catholica, velut in castris cujusdam magnæ reipublicæ sapientes et fortes viderint, ne illorum vel consilio credamus, vel confirmemur exemplo, quia suos facere non possunt, vel nobis faciant esse suspectos. Et ob hoc ille, non velut quidam levis, atque ad omnia [2] eorum factionibus movebatur: ut quemadmodum malitiosi ac timidi, et tam malitiosi quam timidi, duces exercitus solent, quia Dionysium Ariani videri sibi conscium volebant et amicum, eum crudeliter et temere condemnaret, et quem secum propugnatorem adversus hostes habebat, a cœlestibus castris excluderet. Hunc itaque doctissimum atque sanctissimum virum imitari, clementissime imperator, hujus rationem et circa pacem Ecclesiæ observantiam sequi debemus. Nam illorum deridemus crudelitatem qui ad defendendum suos ignavi, ad condemnandum vero festini, de reprehensione majorum ignominiosam et hæreticis communem gloriam captant. Nam credo quod magistros militiæ tuæ hanc in castris a te sibi creditis erga hostium dolos et suorum defensionem cautelam præcipias observare, quam magister militiæ Christi Athanasius observavit: et ideo non dignos existimes Ecclesiarum Dei præpositos, quales si castrorum tuorum haberes, judicares indignos. Nunc ergo, si mihi Nestoriani dixerint: Theodorus Mopsuestenus, qui et in episcopatu defunctus est, et non solum in epistola quam nostra [3] synodus pronuntiavit orthodoxam, verum etiam in illis epistolis quarum auctoritate Romani Leonis dogmaticam defendit epistolam, magna prædicatione laudatus, ita de Christo quemadmodum Nestorius sensit, et in defensionem sui dogmatis, sicut de Dionysio Ariani fecerunt, quædam de libris ejus capitula ad aliud intendentia, et adversus alios conscripta protulerunt, quæ indigeant excusari, confestim formam quam nobis beatus Athanasius de Dionysio præbuit, sequar, et iisdem verbis quibus Arianis ille respondit, ego quoque istis pro Theodoro Mopsuesteno respondeam, dicens: Nequidquam illi viro calumniamini, qui neque ab aliis episcopis de impietate accusatus est, aut de episcopatu dejectus, sicut Nestorius, neque ille velut hæresem defendens ab Ecclesia discessit, sed in eadem bene defunctus est. Si enim aliquid istorum sentiret, vel de his quæ scripsit excusationem non faceret, sine ambiguitate etiam ipse similia pateretur. In aliis quoque responsionis ejus ordinem tenens, iterum dicam, quia sicut ista scripsit Theodorus, ita etiam alia plurima scripsit, et oportet vos et illa legere, ut ex omnibus, et non ex istis, fides viri illius agnoscatur. Et proferam ejus multa Nestoriano errori contraria, de quibus pauca libris alligavi [4]. Demonstrem vero illis et causam cur talia scripserit, et doceam quod contra Synusiastas, qui temporibus ejus maxime fervebant, ubicunque inventa occasione securius talia loquebatur, necdum ex diverso Nestorii sollicitante perfidia. Et mihi quidem, vel quibusque catholicis, hæc sola contra Nestorianos sufficient, quæ magno Athanasio contra Arianos illo tempore suffecerunt. Quæ autem nos amplius habeamus pro Theodoro, quam Athanasius pro Dionysio habuit, ostendere, quin potius ostensa commemorare non differam. Providit enim misericordia Domini, vel pro nostra inscitia, qui minus habiles ad defendendum sumus, vel pro pertinacia contrariorum, qui manifestæ nolunt acquiescere veritati, ut multo pluribus modis Theodorus excusari quam Dionysius posset. Quod enim nos asserimus, adeo diversum fuisse a Theodori sensu Nestorium, ut a reverentissimo Joanne Antiocheno admonitus [5], non ausus fuerit dictorum illius testimoniis sua male dicta defendere: quod utique non omitteret, nisi catholici viri doctrinam contrariam sibi videret. Beatus Athanasius nihil tale in defensionem venerabilis Dionysii quod diceret habuit: quia non sicut Theodori Nestorius, ita Dionysii Arius exemplo fuerat admonitus et convictus. Deinde quod Theodorus ultro semetipsum reprehendens in expositione psalmorum, confessus est quod negligenter a se composita fuerint plurima, et maxime illa quæ prima sunt, et quod perhibuit aliqua in suos libros ab Apolinaristis immissa. Possumus ergo Nestorianis dicere quod ex illis plurimis negligenter ab eo compositis credenda sint illa ipsa, quæ putant suo dogmati convenire, aut ex eis quæ Apolinaristas in suos libros immisisse conquestus est. Possumus etiam proferre quod in quinto de Incarnatione libro idem Theodorus ait, et nos in nostro superiore posuimus, quod ubicunque de Christo disputans alterum et alterum dicit, non persona, sed natura alterum dicat. Hæc omnia quæ nobis superabundant, beato Athanasio ad excusandam Dionysii epistolam defuerunt. Quem cum Eutychiani vel Semieutychiani Acephali culpare non audeant, quomodo Chalcedonensem synodum culpent, quæ Theodori

[1] Cod. Veron., *saltem culpare.*
[2] Idem cod., *ad omnia mobilis eorum.*
[3] Idem cod., *vestra.*
[4] Idem cod., *libris superioribus allegavi.*
[5] Idem cod., *exemplo ejus admonitus*

dicta non excusare voluit, sed noluit non excusatum [1] damnare?

CAPUT VI.

Quod Basilius Gregorii Thaumaturgi, et Hilarius Antiocheni ac Sirmiensis concilii dicta quædam duriora excusarint; et Theodorum eodem modo excusare synodo licuerit, si hoc suscepisset.

Sanctus autem Basilius magnum Gregorium [a], qui miraculorum operatoris cognomen accepit, ut θαυματουργὸς vocaretur et vocetur a Græcis, non ab Arianorum tantum, qui creaturam et facturam Filium dicunt, verum etiam a contrario Sabellianorum errore defendit, qui unam Patris et Filii subsistentiam dicunt, quamvis hæc et prædictus Gregorius dixisse videatur. Unde idem sanctus Basilius, loquens de quibusdam, qui auctoritate ipsius Gregorii excusare suam perfidiam nitebantur, « Immiserunt, ait, quoddam experimentum per epistolam ad unanimem nostrum Anthimum Tyanorum episcopum, quod magnus Gregorius dixerit in Expositione fidei Patris et Filii personas intellectu quidem esse duas, subsistentiam autem esse unam, hoc autem quia non dogmatice dictum est, sed certative in sermone ad Gelianum, non potuerunt conspicere qui in subtilitate sensuum semetipsos beatificant: in qua multæ sunt falsitates eorum quæ scribuntur, sicut in ipsis sermonibus ostendemus, si Deus voluerit. Rursus vero pagano satisfaciens, non arbitrabatur opus esse subtilitatis ratiocinatione circa verba. Est etiam ubi et consentiendum sit consuetudini contradicentis, ut non ad necessaria reluctetur. Quapropter et multas invenies ibi voces, quæ nunc hæreticis maximam virtutem præbeant, sicut creaturam, et facturam, et si quid tale est. Multa autem dicta et de conjunctione quæ ad hominem facta est, ad divinitatis referunt rationem qui inerudite audiunt Scripturas: quale est et hoc quod ab his circumfertur. » Proinde quomodo synodus juste anathematizaret Theodorum in Ecclesiæ pace defunctum, cum propterea Athanasius et Basilius Dionysium atque Gregorium a criminibus talibus tantisque defendant, quod in Ecclesiæ pace defuncti sunt? aut quomodo epistolam venerabilis Ibæ pro laude Theodori pronuntiaret hæreticam, cum hæc Athanasii et Basilii scripta hæretica dicere non auderet? aut quomodo Eutychiani eamdem synodum culpant, quod apud se non accusatum Theodorum anathematizare non præsumpserit, cum istos Patres a quibus Dionysius atque Gregorius etiam excusantur, culpare non possint? Sed aliud quod majus est, proferamus. Nam beatus Hilarius [b], Arianorum potentissimus atque acerrimus expugnator, et constantissimus fidei Christianæ confessor, in epistola quam de exsilio scripsit episcopis provinciæ Germaniæ primæ, et Germaniæ secundæ, et primæ Belgicæ, et Belgicæ secundæ, et Lugdunensis primæ, et Lugdunensis secundæ, et provinciæ Aquitanicæ, et provinciæ Novempopulanæ, et ex Narbonensi plebibus et clericis Tolosanis, et provinciarum Britanniarum episcopis, non unius hominis verba privatim dicta, sed publica decreta concilia approbat, quibus octuaginta nostri Patres pro Paulo Samosateno repudiaverunt ut homousios, id est unius essentiæ cum Patre Filius vocaretur, et rationem cur hanc vocem repudiaverint talem reddit, quoniam memoratus Paulus hæreticus solum Patrem Deum esse confitebatur, Filium vero a Mariæ matris generatione cœpisse, et hominem tantum esse dicebat; et docebat propterea maluisse illos Patres remoto homousio homœousion statuere, id est similis essentiæ, quoniam similitudo unionem non permittit intelligi. At cum Arius postea homœousion male intelligeret ac doceret, et negans Filium cum Patre unius esse substantiæ, sic diceret similem Patri, sicut Joannes apostolus de se atque aliis adoptionis filiis dicit: *Nunc filii Dei sumus, et necdum manifestatum est quod sumus* [2]: *scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III, 2). Cum ergo prave [3] homœousion Arius prædicaret, alii Patres [4] homousion resumpserunt. Proinde Hilarius, ut in neutris Patribus accusaret Ecclesiam, quæ utrosque habuit hono-

[a] Ea est Basilii epist. 64 ad Neocæsarienses, pag. 849. Ὡς ἄρα Γρηγορίου εἰπόντος ἐν ἐκθέσει πίστεως, Πατέρα καὶ Υἱὸν ἐπινοίᾳ μὲν εἶναι δύο, ὑποστάσει δὲ ἕν. Quæ verba non exstant in Ecthesi revelata Gregorii, neque in altera, quæ ἡ κατὰ μέρος πίστις inscribitur. In alia igitur erant, quam scripserat ad Gelianum sive Ælianum, ut legitur apud Basilium. Posterioris κατὰ μέρος fidei locum insignem recitat Anastasius in Ecloge, quem operæ pretium fuerit exscribere, quia Latina versio depravata non injuria torsit Scholiastem. Ἐκ τῆς κατὰ μέρος πίστεως Γρηγορίου τοῦ μεγάλου, καὶ θαυματουργοῦ· Καὶ ἔστι Θεὸς ἀληθινὸς ὁ ἄσαρκος ἐν σαρκὶ φανερωθείς· τέλειος τῇ ἀληθινῇ καὶ θείᾳ τελειότητι· οὐ δύο πρόσωπα, ἀλλὰ δύο φύσεις· οὐδὲ τέσσαρας προσκυνεῖν λέγομεν· Θεὸν, καὶ Υἱὸν Θεὸν, καὶ ἄνθρωπον, καὶ Πνεῦμα ἅγιον. Διὸ καὶ ἀναθεματίζομεν τοὺς οὕτως ἀσεβοῦντας, τοὺς ἄνθρωπον ἐν τῇ θείᾳ δοξολογίᾳ τιθέντας. Ἡμεῖς φαμεν ἄνθρωπον ἀναλαμβανόμενον ὑπὸ τοῦ Θεοῦ εἰς σωτηρίαν ἡμῶν, ἵνα τὴν ὁμοίωσιν τοῦ ἐπουρανίου λάβωμεν, καὶ θεοποιηθῶμεν πρὸς ὁμοιότητα τοῦ φύσει ἀληθινοῦ τοῦ Θεοῦ, κατὰ σάρκα δὲ ἀνθρώπου, Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Interpres corruptum nactus exemplar, pro ἀλλὰ δύο φύσεις, contrario sensu legerat, οὐδὲ δύο φύσεις.

[b] In epistola de synodis. *Male*, inquit, ὁμοούσιον *Samosatenus confessus est, sed nunquid melius Ariani negaverunt? octoginta Patres episcopi olim respuerunt, sed trecenti decem et octo nuper receperunt.* Et probando autem, et improbando, ut mox addit, unum utrique statuerunt. Eodemque modo Athanasius idem argumentum tractans de synodis Arimini et Seleuciæ, utrosque laudat, tum eos qui Antiochiæ contra Samosatenum repudiarant, tum eos qui apud Nicæam adversus Arianos approbarunt. Ἀλλ' οὔτε, inquit, τούτους, οὔτε ἐκείνους ὅσιον αἰτιάσασθαι· πάντες γὰρ ἐπρέσβευον τὰ Χριστοῦ καὶ πάντες σπουδὴν ἐσχήκασι κατὰ τῶν αἱρετικῶν· καὶ οἱ μὲν τὸν σαμοσατέα, οἱ δὲ τὴν ἀρειανὴν αἵρεσιν κατέκριναν· ὀρθῶς δὲ καὶ οὗτοι κἀκεῖνοι, καὶ καλῶς πρὸς τὴν ὑποκειμένην ὑπόθεσιν γεγράφασι.

[1] Cod. Veron., *accusatum.*
[2] Idem cod., *futuri sumus.* Habet Vulgata, *quid erimus.*
[3] Idem cod., *postea prave.*
[4] Idem cod., *Patres econtrario homousion.*

ratos, hanc absolutionem quæstioni dedit, quoniam et illi octuaginta contra hæreticum improbaverunt homousion, et trecenti decem et octo id ipsum contra hæreticum probaverunt. Hoc quoque adjiciens (*Sub finem*) : « Cogitemus tot sacerdotes sanctos et quiescentes jam : quid de nobis erit qui rem eo deducimus, ut quia episcopi non fuerunt, nos quoque nec cœperimus; ordinati enim ab his sumus, et eorum sumus successio : renuntiemus episcopatui, quia officium ejus ab anathemate sumpserimus. » Verum hæc omnia, quæ vel privatim a sanctis Dionysio atque Gregorio dicta, vel publice in concilio a memoratis octuaginta Patribus [1], non tantum excusandi habere difficultatem videntur, quoniam ante definitionem Nicænæ synodi prolata reperiuntur. Illud est multo amplius, quod idem sanctus Hilarius in eadem sua epistola prolata æque defendit Sirmiense concilium [a] post Nicænum congregatum, in cujus decretis dictum est : « Si quis unum dicens Deum, Christum autem Deum ante sæcula Filium Dei obsecutum Patri in creatione omnium non confitetur, anathema sit. » Et iterum : « Si quis Deum non Dominum Patrem [2], et Filium quasi Dominum a Domino, duos dicat Deos, anathema sit. Non enim exæquamus vel comparamus Filium Patri, sed subjectum intelligimus. Neque enim descendit in Sodoma sine Patris voluntate, neque pluit ex se, sed a Domini auctoritate, scilicet Patris; nec sedet ad dexteram a semetipso, sed audit dicentem Patrem, *Sede ad dexteram meam* (*Psal.* CIX, 1). » Rursumque : « Si quis innascibilem et sine initio dicat Filium, tanquam duo sine principio, et duo innascibilia, et duo innata dicens, duos dicat Deos, anathema sit. Caput enim quod est principium omnium Christus; caput autem quod est principium Christi Deus. Ita enim ad unum, qui est sine principio omnium principium, per Filium universa referimus. » Et iterum (*Cap.* 27) : « Confirmantes Christianismi intellectum, dicimus quoniam si quis Christum Deum Filium Dei ante sæcula subsistentem et ministrantem Patri ad omnium perfectionem non dicat, sed ex quo de Maria natus est, ex eo et Christum et Filium nominatum esse, et initium accepisse ut sit Deus, dicat, anathema sit. » Quæ omnia memoratum Sirmiense concilium [3] sanctus Hilarius necessarie contra Photinum et [4] Orientales asserit decrevisse. Quorum sufficientem excusationem faciens, quomodo sint accipienda demonstrat. Hæc ergo Athanasio, hæc Basilio, hæc Hilario et omnibus viris sanctis sollicitudo fuit, ne culpatis velut hæreticis eis qui in Ecclesiæ pace atque honore defuncti sunt, ipsa quæ illos magno honore dignata est Ecclesia culparetur. Et ideo vel si forte inveniantur aliqui in plurimis approbati, qui eumdem Theodorum damnent velut hæreticum, hoc probabiliter profecto non faciunt; nec in eo sequendi sunt, in quo consuetudinem Ecclesiæ non sequuntur. Unde si Chalcedonensis synodus, Ecclesiæ morem in defensionem ipsius Ecclesiæ sequens, dicta Theodori similiter excusaret, quis eam de hac pietate atque cautela nisi profanus argueret? Nec tamen et hoc sine Athanasio et Hilario [5] posset. Porro aliquid tale non fecit, quæ hinc invidiam sustinet, quod alterius ad se delatam epistolam, nec de laude Theodori accusatam, pro veræ fidei confessione quam continet, pronuntiavit orthodoxam.

CAPUT VII.

Quod adversarii in una damnationis Theodori brevi sententia quatuor in magna vitia incurrerint.

Inspiciamus autem ipsos Eutychianorum fautores, qui dicta in Ecclesiæ pace quiescentium, quoniam obscurum aliquid in eis invenitur, damnari magis quam excusari volunt, utrum ita vigilanter cauti sint, ut in suis dictis atque conscriptis reprehendi nullatenus queant. Si enim tam circumspecti sunt, ut in nullo deprehendantur offendere, tolerabile fortasse dicatur quod, sua sapientia freti, ad nos nostrique similes qui in multis offendimus, condescendere non dignantur. Verum quid agemus, quod nullos ab eis in alia causa conditos libros audivimus, quorum discussione irreprehensibilem eorum peritiam et pervigilem possimus probare cautelam? Placet ergo eis ut in hoc libro, quem communi ac diuturno tractatu in præjudicium sanctæ synodi scripserunt, sive scribi fecerunt, perfectam eorum nusquam culpabilem scientiam requiramus? Sed jam etsi non omnes quos continet, quoniam aliud in hoc opere demonstrare suscepimus, multos tamen ex occasione prodidimus errores [6], multa quoque mendacia sibique contraria. Ubi et hoc docuimus quia, cum mendacio studeant, nesciunt vel quomodo mentiantur, et quomodo per eamdem scientiam etiam verum contra se aliquando loquantur. Si autem in hoc libro in quo subscripserunt, alie-

[a] In quo episcopatu dejectus est Photinus anno Christi 351. Hilarius in eadem epistola : *Eam nunc fidem retractemus, quæ non olim, tunc cum Photinus episcopatu dejectus est, conscripta est.* Exemplum fidei Sirmio ab Orientalibus contra Photinum conscriptæ : *Credimus in unum Deum*, etc. Integram enim describit, cum subditis capitibus vel anathematismis 27; Orientales autem intelligit, quos Athanasius de eadem fide agens Eusebianos vocat, Semiarianos videlicet. Quanquam ergo suspectæ fidei erant auctores et auctores suos decreta ipsa redolebant, non dubitavit tamen Hilarius eadem, tanquam contra Photinum necessario condita, explicare ac defendere.

[1] Cod. Veron., *Patribus decreta sunt, non tantum.*
[2] Idem cod., *Dominum et Dominum, Patrem et Filium*, etc.; favent huic lectioni codices alii mss. plures, ut videre est in nova editione sancti Hilarii in lib. de Synodis, seu de fide Orientalium.
[3] Idem cod., *memorato Sirmiensi concilio.*
[4] In eodem cod. deest *et*. Unde sensus est : prædicta omnia Orientales in Sirmiensi concilio decrevisse.
[5] Idem cod., *Athanasio, Basilio et Hilario.*
[6] Idem cod., *ejus errores.*

nos errores, sive falsos, sive veros arguere intenti in tantis reprehensi sunt; qua fronte non dicam Theodori, sed cujuslibet hominis dicta culpare præsumunt? At erubescent isti judices [1] mortuorum, si per totum ipsum librum eorum consideremus inscitiam : et idcirco in ipsa tantum sententia, qua Theodorum cum suis dogmatibus damnaverunt, inspicere eam ac demonstrare proposui. Dixerunt enim, sicut narravimus : « Si quis non anathematizat Theodorum Mopsuestiæ [a], et ejus dogmata, eosque qui aut ei similia sapuerunt, aut sapiunt, anathema sit. » In qua sententia intende, quæso, quot et quam magna vitia reprehendam. Primum est, quod eum contra sententiam Patrum et totius Ecclesiæ judicium, in cujus pace defunctus est, anathemati subdiderunt. Secundum autem quod, condemnando omnes qui ei non dicunt anathema, memoratos quoque venerabiles Patres, et ipsam quæ Theodoro communicavit Ecclesiam, atque omnes præsentes in corpore Christi fideles, qui sive quod in Ecclesiæ pace vitam finierint, sive quod nec errores ejus nec nomen audierint, eum non anathematizant, decreverunt ut anathema fierent : quod aperte contra justitiam et contra morem Ecclesiæ factum esse jam diximus, nec ullum tale invenimus exemplum ubi anathema facti sint, qui alicui hæretico, quem ignorare possunt, non dicunt anathema. Quod nec isti decernerent, nisi ad synodi Chalcedonensis injuriam, quæ, cum apud se recitarentur ejus laudes, non ei dixerit anathema. Tertium vero est, quod sine ulla exceptione generaliter ejus dogmata et universos qui eis non dicunt anathema condemnantes, in quibus nec ipsi negant plurima recta esse, non solum quos supra memoravimus Patres, et alios præteriti vel præsentis temporis innocentes, verum et ipsam catholicam fidem, cujus assertionibus omnem hæresem, testante Joanne et Domno Antiochenis atque orientali concilio, Theodorus expugnavit, et quam secundum Cyrillum, ut interim perhibent, magnifice adversus Arianos et Eunomianos asseruit, anathematizare procul dubio convincuntur. Quartum est, quod contenti non fuerint illos tantum anathematizare qui similia sapiunt, sed iterum contra justitiam Ecclesiæque regulam addiderunt, et illos qui similia [2] sapuerunt. Et quanquam Theodorum nihil male sapuisse probaverint, quantum tamen ad eos attinet, condemnaverunt omnes ab ipso, in quem illum incidisse putant, errore conversos ; nihilque illis præstitit sua conversio, quod jam talia non sapiunt, quando et propter hoc damnantur, quod aliquando talia sapuerunt. Ubi quid agent de Martha et Maria sororibus Lazari, quæ familiari devotione ipsi Domino, dum hic in carne degeret, adhæserunt? Et tamen utraque, id est prius Martha ac deinde Maria, legitur ei dixisse : *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus* (*Joan.* XI, 21). Quæ licet crederent quod ipse esset Filius [3] Dei qui in mundum venisset, tamen non dicerent, si fuisses hic, si eum cognoscerent sicut Deum ubique esse præsentem. Eadem ergo sapuerunt quæ dicitur sapuisse Theodorus, et cum Theodoro simul anathematizatæ sunt. Et quantos vel eo tempore in Evangeliis et apostolicis scriptis tales fuisse cognovimus? quantos etiam nunc tales in grege fidelium, sola sanctorum mysteriorum participatione et simplici præceptorum obedientia placentes Deo vidimus? cum et ipsi primi pastores ejus apostoli sic aliquando sapuerint, quos omnes cum Theodoro vidimus in hoc anathemate condemnatos? Nam etsi dicantur Thomas et Philippus, qui aiunt : *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV, 8), non hominem tantummodo credidisse Christum, sed Deum, quamvis Patre minorem aut separatum a Patre, propter quod etiam dictum est : *Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est* (*Ibid.*, 10)? similia procul dubio sapuerunt eis quæ putatur sapuisse Theodorus. Non enim dissimilis aut minoris ignorantiæ fuit, vel minorem credidisse Deum, vel a Patre Filium separatum. Nisi forte sic nobis error Nestorianus displicet, ut placeat Arianus. Quomodolibet ergo sapuisse dicantur, aut eadem procul dubio aut similia sapuerunt. Pro hac ergo præcipiti et inconsiderata sententia sua respondeant qui tantummodo alienis calumniari sciunt, sua vero defendere nesciunt; et si quid possunt, ab istis vinculis [4] manifestæ veritatis absolvant : et forte credimus quod acceperint potestatem ligandi eos qui super terram non sunt, quam nec apostoli acceperunt. Ecce quatuor magna vitia, non obscura, nec de aliquibus secretis educta, sed clara et manifesta, eos docuimus incurrisse. Quomodo igitur ille subtilis eorum intellectus in nocte obscurarum quæstionum elucubratis excogitationibus adversus aliena dicta pervigil, in suis obtusus inventus est et medio die lethargicus? In quantis autem librorum voluminibus isti censorii mortuorum judices tantos et numero et magnitudine fecisse deprehenduntur errores? Nonne una brevisque sententia est, quæ semel tincto calamo scribi potest : « Si quis non anathematizat Theodorum Mopsuestiæ, et ejus dogmata, eosque qui aut similia ei sapuerunt aut sapiunt, anathema sit? » Et in his paucissimis syllabis longo tempore meditatis, tam multi sapientes, et, quod est amplius, alienorum dictorum scrupulosissimi et calumniosissimi discussores, in ea ipsa calumniæ suæ sententia sic erraverunt, ut etiamsi vera forent quæ in denotationem sanctæ synodi de Theodoro jactant, non possent eorum erroribus comparari. Et audent isti discutere ac reprehendere illustris doctri-

[a] Ut supra initio lib. III. Iisdem quoque verbis et Justinianus in Edicto. Εἴ τις τοίνυν ἀντιποιεῖται Θεοδώρου, ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὸν, καὶ τὰ αὐτοῦ συγγράμματα. καὶ τοὺς τὰ ὅμοια αὐτῷ φρονοῦντας ἢ φρονήσαντας, ἀνάθεμα ἔστω.

[1] Cod. Veron., *At ego minus arbitror apparere, quam nescii sint atque ignari isti judices*, etc.

[2] Idem cod., *ei similia.*

[3] Idem cod., *Christus Filius Dei.*

[4] Idem cod., *se vinculis.*

næ vires, quorum sunt innumeri libri, qui non sine magnis et multis erroribus semel intinctum calamum scribendo fundere potuerunt? Illud etiam considerandum est, quod Theodorus, necdum Nestorianis apparentibus, in alios intendens, et oppugnantibus Synusiastis obvius, aliquam [1] [a] offensionem ad aliud pergentis transitu sermonis incurrit. Isti vero, quod non immerito venia caret, longo pacis odio seduli et quieti, si tamen quieti, non solum multipliciter et graviter erraverunt, sed inter se ac tantos Patres, et universam quæ Theodoro communicavit Ecclesiam, ipsos quoque apostolos, interposuerunt anathema. Quod ille in quibus ab eis reprehenditur non fecit, qui nunc pro solo præjudicio synodi sub anathemate condemnatur. Unde si ante centum annos audax et asperum sanctis Patribus apparebat, ut anathema imponerent [2] dictis in pace Ecclesiæ mortuorum, quanto nunc audacius est atque asperius, ut non solum eorum dicta, quod constat olim prohibitum, sed personæ quoque damnentur? Et [3] Patres illi qui condemnare prohibebant Theodori et aliorum dicta, consultissime dicebant: Quis enim nostrum speret non defungi? aut a quo non dictum est aliquid, quod alium possit movere? caventes utique, ne tali exemplo ipsorum quoque dictis post mortem imponeretur anathema: quantum nos metuere debemus exemplum posteris dare, quo non solum dicta post mortem dicentium, sed personas quoque condemnent? Nam si Theodorus post tantos suæ defunctionis annos detestandus creditur, qui non probatur correctioni restitisse dum viveret; si Theodorus condemnatur, qui neminem condemnavit in Ecclesiæ pace defunctum; si Theodorus excluditur, qui non invenitur in Ecclesiæ præjudicium scripsisse aliquid, de quo ipsa conturbaretur Ecclesia: quid de nobis agitur, si multis tumultuosæ nostræ præsumptioni contradicentibus, non exemplum tantummodo, verum etiam causam posteris demus adversus nos talia præsumendi? si tamen dicenda videatur illa præsumptio, et non magis præsumptionis digna reprehensio. An forte cuipiam videbitur indignum, ut qui in Theodori condemnatione, tot sanctos Patres, tot innocentes, tot placitas et familiares Christo personas, atque ipsos anathematizaverunt apostolos, ne tantum facinus maneat, ipsum potius cum suis condemnetur auctoribus [*]? Corrigant ergo nimis profanam temeritatem suam, aut, si nihil se putant corrigendum fecisse, facti rationem reddant, et non in alienorum reprehensione dictorum, sed potius in suorum defensione subtilitatem ingenii, de qua multum gloriantur, ostendant. Hoc de vestra justitia petimus, ut si respondere tentaverint, ultra eis non liceat sub titulo vestri nominis sua [4] et profana conscribere: quia licet docentibus apostolis didicerimus quod Deo magis quam hominibus oporteat obedire, quantum tamen in nobis est optamus [5] et Deo obedire et hominibus, dum ea volunt et imperant homines quæ contraria non sint obedientiæ quam Deo debemus.

[a] In ms., *obliquam*.

[1] Cod. Veron., *obliquam offensionem*.
[2] Idem cod., *imponeretur*.
[3] Idem cod., *Et si Patres*.
[4] Idem cod., *vana et profana*.
[5] Idem cod., *magis optamus*.
[*] Locus in mendo cubare videtur.

LIBER UNDECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod multi Patres antiqui similia dixerint iis quæ in Theodoro reprehenduntur, atque imprimis Eustathius Antiochenus.

Multa sunt equidem dicta quibus calumnias Eutychianorum magnam synodum Chalcedonensem etiam de Theodori causa criminantium ex omni discidimus parte. Quid enim jam superest unde causari possint, quando non solum ea concidentes [1] quæ finxisse illos monstratum est, verum etiam plurima quæ nec conficta sunt, nostra sponte ut eis illuderemus dantes, sic quoque docuimus eamdem synodum invicta et evidenti ratione defendi? Attamen, quia voluimus eis amplius quam in superioribus fecimus comprobare, quomodo multorum Patrum doctrinam quos et ipsi nobiscum honorare se dicunt, in condemnatione dogmatum Theodori criminentur; et quia non tam pro memorata synodo, quæ jam satis abundeque purgata est, quam pro eisdem Patribus decertamus; statuimus in hoc volumine magnorum virorum dicta proferre similia, ad excusandum difficiliora his pro quibus eum putaverunt, tanquam magistrum Nestorii, anathemate percellendum: ut in plurimis exemplis videant quod sapientissimus Joannes Antiochenus cum orientali concilio scribens beato Cyrillo de quibusdam capitulis supradicti Theodori dixit [a]: « Sed illis quæ putantur obscura, similia multa et a plurimis anterioribus ejus, et gloriosis Patribus dicta invenimus; et periculum impendet non leve, ne istis etiam illos solvamus, ejus viri reprobantes dicta, qui in episcopatu defunctus [2], agonibus autem adversus Arianos et Eunomianos et alios hæreticos decem millibus per omnem suam vitam ubique decoratus est: quod si fiat, multa etiam ab aliis sanctis Patribus apte dicta retractaturi sumus [3]. » Et post aliqua: « Quis enim, inquit, nostrum speret non defungi? aut a quo non dictum est aliquid, quod alium possit movere? » Et suffecerat quidem hæc protestatio tanti concilii ad compescendam temerariorum audaciam, quod multa similia capitulis, quæ in Theodoro culpant qui occasionem faciebant contrario dogmati quo tenebantur, etiam a plurimis anterioribus et gloriosis Patribus dicta invenient. Sed quoniam modo ei non creditur, cui hactenus bene creditum fuit, et ratio ejus sana contemnitur qua rursus ait: Aut a quo non

[a] Tomo V operum Cyrilli, part. II, pag. 193.
[1] Cod. Veron., *concedentes*.
[2] Idem cod., *quidem defunctus*.
[3] Idem cod., *retractaturi sumus et reprobaturi. Et post*.

dictum est aliquid, quod alium possit movere, necessitate compellimur ex eisdem multis similibus Patrum dictis aliqua proferre, et in quo movere possint ostendere, ut Eutychiani eorumque satellites dissimulare non possint, quod in condemnatione dogmatum Theodori necessario etiam ipsorum Patrum doctrina in qua inveniuntur similia, condemnetur. Nam beatus Eustachius Antiochenus episcopus [a], qui primus in Nicæno concilio fuit, sexto adversus Arianos libro, de eo quod ait Dominus: *Nemo scit diem illum* (*Matth.* XXIV, 36) : « Dicamus, inquit, cujus rei gratia Filius hominis diem proprii adventus ignorat. Neque enim dubium est, quia et hoc causa utilitatis hominum providens adinvenit omnium creator et generis opifex Deus. Sicut enim hominem causa salutis hominum Verbo coaptavit et Deo : sic et insignem judicii diem causa divini beneficii homini competenter abscondit; ne forte ineffabilia mysteria similis generis hominibus homo indicans, et diem secundi adventus ostenderet. » Quid tale, quæso, in dictis Theodori contra synodum Chalcedonensem Eutychiani hactenus invenerunt, aut se invenire finxerunt ? Ut enim omittam quod hic ait, Filius hominis diem proprii adventus ignorat, nec saltem dixit, ignoravit, ut ante resurrectionem tantum, non etiam post resurrectionem, ignorantem eum dixisse videretur, quando neque in ejus fidelibus ulla ignoratio remanebit. Ut ergo hoc, sicut dixi, prætercam, quoniam facile dici potest secundum illud tempus quod ante resurrectionem Christus hic egit, locutus beatus Eustachius. Ut illud quoque relinquam, quod ait, Hominem causa salutis hominum Verbo coaptavit et Deo, quod Eutychiani procul dubio in Theodoro, si ipse hoc diceret, accusarent, tanquam prius exstiterit homo, qui Verbo coaptaretur et Deo : illud certe quod ait, Propterea Christo diem judicii competenter absconditum, ne similis generis hominibus homo diem secundi adventus ostenderet, nescimus hactenus Eutychianos in Theodoro criminatos, sed nec aliquid tale, quod huic sententiæ comparetur. Nam cum Apostolus raptus in paradisum audiret arcana verba quæ non licet homini loqui, nec cuiquam prodiderit, sed divini secreti custos fidelis inventus est, quomodo dicitur quod Deus Christo, non dicam ut Deo quod est, sed tantum ut homini, qui tamen inferior Paulo non esset, propterea diem judicii absconderit, ne similis generis hominibus proderet : tanquam non posset, quod Apostolus ejus servavit, commissum sibi servare secretum. Quanquam nec illud quod ait Eustachius, homines Christo similes esse genere, Eutychiani leviter in Theodoro præterirent; sed profecto calumniarentur, quod hominem tantum, non etiam Deum crediderit Christum, cui genere similes omnes homines prædicasset. Itemque in eodem libro : « *Dum sederit*, ait, *Filius hominis in sede majestatis suæ* (*Matth.* XIX, 28), alia quidem videtur loqui persona, de altera autem facit manifestum sermonem. Ergo divinus Spiritus de homine clare dicens apparet : *Dum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ*, sine contradictione denuntians quia supervenientes glorias homo suscepit justitia et virtute ornatus, et excelsum regni solium rite percipiens. » Quid etiam hic dicimus? nunquid Theodorus alicubi verba Christi de semetipso loquentis sic tractavit, ut diceret aliam de alia loqui personam, quemadmodum beatus Eustachius, cum tractaret ejus verba dicentis : *Dum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ*. Nonne de omnibus pro quibus Theodorum culpant, id conantur suspiciose vel calumniose colligere, quod in Christo alteram Dei, alteram hominis intelligi personam voluerit? quod ille quidem graviter exsecratur; at Eustachius aperte dicit, in verbis unius Christi de semetipso loquentis, quod alia persona de altera manifeste sermonem faciat, et non de Deo, sed de homine clare dicens appareat : *Dum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ*. Verum nec illud quod ait, Supervenientes glorias homo suscepit justitia et virtute ornatus, Eutychiani in Theodoro ferre possent, sed accusarent eum sine dubio, quasi dicentem quod Christus homo tantum fuerit, non etiam Deus, cui gloria accesserit quam ante non habuerit, et justitiæ virtutisque profectu eam fuerit consecutus, in [1] tanto merito etiam regni solium rite perceperit. Rursus autem eodem libro de verbis Christi disputans dicit : « *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo* (*Matth.* XI, 27), manifeste ex persona hominis prophetare cognoscitur, sicut et ante probavimus. Iste enim maximas et accidentes virtutes percipit ad meliora dignitate procedens. » Ecce et hic cum loquentem Christum perhibet ex persona hominis prophetare, subauditur quod alteram dicat esse Dei personam. Nam cum et de homine loquens diceret : Iste enim maximas et accidentes virtutes percipit, tantumdem valet ac si diceret : Ille vero non percipit tanquam Deus. Dicendo etiam quod Christus accidentium virtutum perceptione ad meliora processerit, et accepisse eum quod aliquando non habuit, et profecisse testatur. Qui octavo quoque libro sic ait : « Contemplandum

[a] Scribendum Eustathius, Εὐστάθιος : sic enim omnes vocant. Eustachius etiam simili errore alibi dictus, qui Ibæ judex fuit cum Photio, cum alii Eustathium nominent. Hujus τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας, καὶ ὁμολογητοῦ, varia citantur a Theodoreto in Dialogis : Ἑρμηνεία in Psalmos; Λόγος εἰς τὸ, Κύριος ἔκτισέ με; Λόγος περὶ ψυχῆς. Item εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας, καὶ τῶν ἀναβαθμῶν. Visuntur præterea in bibliothecis antiquis ejusdem ὁμιλία in Hexaemeron, εἰς τὸ τῆς ἐγγαστριμύθου θεώρημα, cujus libri meminit sanctus Hieronymus in Viris illustribus. Ex hoc autem opere adversus Arianos, alium etiam locum profert Anastasius in Ecloge his verbis : Εὐσταθίου Ἀντιοχείας ἐκ τοῦ κατὰ Ἀρριανῶν λόγου· Εἰ γὰρ κτιστὸς, οὐκ ἄρα γεννητός· εἰ δὲ γεννητὸς, οὐκ ἄρα κτιστός. Ἐπεὶ μηδὲ οἷόν τε περὶ τὴν αὐτὴν φύσιν ἑκατέρων στρέφεσθαι τὸ γένος· σημεῖόν τε, ὅτι ἀδύνατον εἰπεῖν περὶ τὴν αὐτὴν φύσιν τὸ κτιστὸν ὑπάρχειν, καὶ τὸ ἄκτιστον, καθολικὸν γὰρ παράλογον τῷ διδασκάλῳ.

[1] Cod. Veron., *ut tanto*.

autem quomodo loquens Deo et dicens : *Et civitates destruxisti* (*Psal.* IX, 7), rursus alterum introducit Dominus inferens, *Et Dominus in æternum manet. Paravit in judicio sedem suam* (*Ibid.*, 8, 9). Manifestissime etenim alii de alio loquens apparet : significavit quia judex est qui præparavit ei sedem tanquam prius non habenti hunc honorem ; sic videbatur loqui, quasi per figuras enim indicabat propheticas, quoniam homo ex membris justitiæ templum decenter factus, et sacratissimo habitans Verbo, virtutis [1] adeptus est perpetuum solium. Loquens, inquit, Deo rursus alterum introducit Dominum. » Hoc si Eutychiani in Theodoro invenirent, profecto in reprehensionem synodi Chalcedonensis quæ laudes ejus continentem epistolam judicavit orthodoxam, bicipiti nos argumentatione constringerent, ita dicentes : Si hæc de Patre et Filio dixit, quomodo Filius alter est Dominus, cum scriptum sit : *Quoniam Dominus Deus noster, Dominus unus est* (*Deut.* VI, 4)? Neque enim sic dicitur Pater Dominus, et Filius Dominus, et Spiritus sanctus Dominus, ut tres Domini, et non potius unus dicatur Dominus : sicut neque ita dicitur Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus, ut tres Dii, et non potius unus dicatur Deus. Si autem de Deo Verbo et assumpto homine loquens, eidem assumptum hominem alterum Dominum dixit, arguitur unum Christum in duos Dominos divisisse. Atque hoc verbis etiam subsequentibus affirmarent, quibus dictum est : Alii de alio loquens apparet ; et iterum : Quia Deus judex præparavit assumpto homini sedem, tanquam prius non habenti hunc honorem. Cum vero tanta invidia criminentur in epistola venerabilis Ibæ, quod ait templum et inhabitantem in eo ; quæ illis ad exaggerandum verba sufficerent, si hoc dixisset quod Eustachius ait, Quoniam homo ex membris justitiæ templum decenter factus est, ut sacratissimo cohabitans Verbo ? Nam si inhabitare, quod Ibas ait, duas dicant significare personas, cum anima suum corpus inhabitans una cum eo persona sit, quanto magis cohabitare, et ipsius cohabitationis virtute adeptum esse hominem perpetuum solium ? Item in eodem libro : « Non enim ait, qui regni sedem habet, alteram sibi apparat sortem ; sed cui non adest sedis potentia. Ergo hæc ad hominem Christi manifeste respiciunt. Neque autem Omnipotenti hæc reponenda sunt proprium habenti sceptrum ; neque Verbo ipsum regnum habenti quod etiam Pater habet ; sed in Christo dicendum, *Dominus in cœlo præparavit sedem suam.* Nam omnium simul creaturarum dominator propter divini Verbi commixtionem. » Attendant ergo quale sit etiam hoc quod ait, Non Deo Verbo regnum habenti alteram sortem apparatam, sed potius, cui non adest sedis potentia, id est homini Christi. Nec saltem dixit, homini Dei Verbi, ipsumque Christum, cujus homini præparatam perhibet sedem, simul cum Deo Patre et ejus Verbo omnium creaturarum dominari asserit. Nec tamen pro his quoque, quæ necdum exorto Nestorio secura simplicitas loquebatur, ejus est anathematizanda doctrina : quod tunc nobis constare poterit, si nullius antiquorum Ecclesiæ prædicatorum pro talibus dicta damnentur. Alioquin cujuslibet eorum scriptis anathematizatis, sicut Joannes sapientissimus et orientale concilium dixit, necesse est et ea quæ ab aliis Patribus sunt dicta complecti. Sufficiat ergo posteris quod temporum suorum hæreticis repugnantes illæsam custodierunt Ecclesiam. Sufficiat quod nobis quoque adversus eos arma quamplurima labore suo atque industria præparantes, cum magna laude de hoc sæculo transierunt. Non injuriam successores labori decedentium debent, non convicia referenda sunt. Post certamen bene defunctis victoribus triumphi gloriam negasse aliquis inveniatur ingratus : nescio si quisquam præter nos contumeliam retulit. Quidam prædicator Ecclesiæ sic præsentes expugnavit hæreticos, ut in nullo, aut certe in parvo, futuris occasionem daret : hic dignus laude præcipua judicetur. Quidam vero in hostes obvios intentus, aliis non quasi latitantibus in insidiis, qui nondum fuerant, sed exorturis quandoque provide [2] ac vigilanter occurrit : hic minima, aut etiam nulla, si videtur, dignus laude ducatur, non tamen vel incautus patriæ propugator inter hostes habendus est. Unde beatus Eustachius, quanquam multos possit talibus dictis offendere, non tamen condemnatur, velut Nestoriani auctor erroris : sed honoratur cum multis et præ multis Patribus, tanquam Nicæni concilii primus existens ; et Eutychianis nullam hinc invidiam commoventibus, solemniter inter suos decessores ac successores ad sacrificia nominatur. Et fortasse propterea nihil inde accusant, quia in hoc, quod ultimum posuimus, testimonio dixit, Propter divini Verbi commixtionem. Ubi enim memorati Eutychiani ab aliquo prædicatorum Ecclesiæ dictum invenerint Deum Verbum homini esse commixtum, secundum suum dogma dictum existimant.

CAPUT II.

Quod apud beatum Athanasium quædam reperiantur non minus difficilia his quæ in Theodoro reprehenduntur.

Multa vero superioribus similia ex dictis ejusdem beati Eustachii proferre possemus, quæ possent in uno [3] tractari volumine ; sed ista legenti sufficiant, quoniam volumus ad aliorum scripta transire, de quibus æque non omnia quæ his similia dixerunt, sed aliqua tantummodo proferimus. Quid ergo etiam sanctus Athanasius dicat in epistola ad Antiochenos [a] autem, quidquid ad refellendos Apolinaristas in ea scripserit, nunquam Athanasium in Christo duas personas distinxisse, sed in una eademque persona

[a] Synodicæ Athanasii ad Antiochenos mentio facta est lib. VI, cum de hypostasi ageremus. Sed aliam constat epistolam fuisse, de qua hic sermo. Apparet

[1] Cod. Veron., *virtute.*
[2] Idem cod., *minus provide.*
[3] Idem cod., *non uno.*

debemus inspicere : « Ex veteribus enim eruditus [1] et legis doctor existens, Proverbia Salomonis legens et duas personas de Domino inveniens, unam quidem circa hominem quem ex Maria pro nobis futurus erat assumere, alteram autem circa Verbum quod ante omnia sæculi æterne ex Patre natum est; et de Jesu quidem ex Maria scribit Timotheo : *Memor esto Christum Jesum resurrexisse a mortuis ex semine David, secundum Evangelium meum* (*II Tim.* II, 8) ; de Deo Verbo autem, quod cum Patre semper est, dixit, quoniam est omnia [2]. » Hanc autem sancti Athanasii ad Antiochenos epistolam, in qua scriptum est duas esse personas, hominis assumpti, et Dei Verbi assumentis, et alia Scripturæ verba Domino Jesu qui ex Maria, alia vero Deo Verbo congruere, in tanta auctoritate adversus Apolinaristas suscepit Ecclesia, ut ex illa hæresi conversi sua subscriptione ita se sapere faterentur. Unde successor ejusdem Athanasii Petrus, scribens ad episcopos, presbyteros atque diaconos qui sub Valente imperatore Diocæsaream fuerant exsules missi, « Sine Deo quippe est, inquit, et in omnibus reprobus, qui non confitetur integrum hominem salvasse adventu suo Salvatorem. Et si totum salvat, totum assumpsit, non in adjutorium salvationis, sed ad totius salvationem. Nullus ergo pie se sapere existimans infidelis magis existat. Si vero quærere studet, discat ex epistola quam ad Antiochenos beatæ memoriæ episcopus Athanasius scribit, ubi omnia diligenter exponit, quam legere incipientes orthodoxi, et ita sapere et subscripsisse confirmant. » In eadem ergo ad Antiochenos epistola, in qua beatæ memoriæ episcopum Athanasium successor ejus Petrus omnia diligenter exposuisse perhibuit, hoc quoque continetur : *Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula* (*Hebr.* XIII, 8). « Heri quidem ante sæcula sempiternitatem significat; hodie autem terrenum sæculum; in sæcula vero, post transitum hujus vitæ. Jesus Christus autem, qui juxta hominem salvatoris intelligitur, non est ipse : qui enim provectum ætatis suscepit, aliquando infans existens, et aliquando vir incipiens quasi annorum 30, sicut ait Lucas, non potest ipse esse. » Quomodo itaque Theodoro condemnato non etiam Athanasius accusetur, quasi duos Jesus, et duos Christos docuerit; quia primum loquens de Jesu Christo, qui est heri et hodie in sæcula, postea dixit quia Jesus Christus, qui juxta hominem salvatoris intelligitur, non est ipse, et rationem subjicit cur ipse esse non possit? Quanquam si Theodorus hoc diceret, non duos tantum, verum etiam tres Jesus Christos Eutychiani, secundum suas calumnias, in his verbis significatos vellent intelligi. Non enim hoc saltem dictum est, Jesus Christus autem, qui juxta salvatorem intelligitur, sed juxta hominem salvatoris : ut alium significatum esse dicerent Jesum Christum, alium vero hominem juxta quem esset ipse Jesus Christus, et rursus alium salvatorem, cujus esse diceretur idem homo. Denuo in eadem epistola : « Est, inquit, Spiritus vitæ sanctus cum Patre et Filio in singulis prophetarum per generationes transiens, qui indicat quæ erunt et quæ fuerunt, habens oculos ante et post, hoc est, sicut diximus, scientiam futurorum atque præteritorum, quæ in Salomone narrat ex persona filii hominis ex Maria, et Filii Dei Verbi, quod ab initio erat apud Patrem : et duas personas significans, de homine quidem ex Maria creato et plasmato, de illo vero qui ante sæcula est sine principio, et æternæ nativitatis. Quoniam ergo verborum seductores, et non eruditi spiritu observantes errare faciant indoctos, dicentes, a quadringentis annis est operatio corporis Domini, et quomodo in eum quidam referunt quod dictum est : *Dominus creavit me principium viarum suarum in opera ejus* (*Prov.* VIII, 22), cum dicat Scriptura ante montes et colles, ante fontes et ante sæculum generatam et creatum? Hæc dicentes a quibusdam laudari putantur, non dividentes quæ persona prophetico spiritu de corpore Domini clamat, et quæ de æterna ejus a Patre generatione docet. » Sunt multa similia in hac epistola quæ adversus Apolinaristas dicta Nestoriani quoque in assertionem sui erroris assumant. Sed non ideo Athanasius aut ejus doctrina damnanda est. Igitur nec Theodorus aut ejus doctrina ideo dicatur a synodo debuisse damnari. Sed ad alia ejus opuscula transire delegimus. Dicit itaque idem beatus Athanasius in expositione symboli [a] : « Qui in fine sæculorum descendens ex sinu Patris [*], ex immaculata Virgine Maria nostrum assumpsit hominem Jesum Christum, quem pro nobis passioni tradidit; » et post pauca, » Principium viarum conditus nobis est in terra, quas [**] nobis ostendit de tenebris lumen, salutem ex errore, vitam ex mortuis, introitum ad paradisum de quo exclusus est Adam ; in quem iterum intravit per latronem, sicut dixit Dominus : *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43) ; quo et Paulus intravit, ascensum in cœlum, quo præcursor pro nobis ingressus est dominicus homo [b], in quo judicaturus est vivos

duas naturas perfectas, ἵνα εἷς ᾖ τὰ ἑκάτερα, τέλειος κατὰ πάντα, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός : quæ ipsius Athanasii verba sunt libro I adversus Apolinarium περὶ σαρκώσεως Χριστοῦ.

[a] Ἔκθεσις πίστεως inscribitur apud Athanasium. In hac, ut in aliis sæpe, vitioso usus est interprete Facundus, qui ὢν pro ὧν legerat in illis verbis ἀρχὴ ὁδῶν κτισθεὶς ἡμῖν, ἐν τῇ γῇ ὤν, ἔδειξεν ἡμῖν ἐκ σκότους φῶς. *Principium viarum nobis factus, cum in terris versaretur, lucem nobis de tenebris exhibuit.*

[b] κυριακὸς ἄνθρωπος. Hominem dominicum dici aliqua ratione Christum posse non inficiatur Augustinus, ipse tamen aliquando a se dictum retractat lib. I, cap. 19, cum sit utique Dominus. Quam etiam ob causam Apolinaristas, quod ita loqui solèrent, castigat Gregorius Nazianzenus epist. 1 ad Cledonium : Μὴ ἀπατάτωσαν, inquit, οἱ ἄνθρωποι, μηδὲ ἀπατάσθωσαν, ἄνθρωπον ἄνουν δεχόμενοι τὸν κυριακὸν, ὡς αὐτοὶ λέγουσι·

[1] Cod. Veron., *eruditus apostolus, et legis.*

[2] Idem cod., *ante omnia.*

[*] Hæc exstant apud Athanasium tom. I, pag. 99, edit. BB.

[**] Apud Athanasium, ibid., pag. 100, ubi Montfauconius legendum conjicit *in terra*, IN QUA. Græca sunt : ἀρχὴ ὁδῶν κτισθεὶς ἡμῶν, ἐν τῇ γῇ ὤν, ἡμῖν ἔδειξεν, κ. τ. λ.

et mortuos. » Et post aliquanta : « [*] Ea vero salus quæ nobis condita est ad plantationem nostram, nova est et non vetus, nobis et non eis qui ante nos, Jesus qui [1] juxta salvatorem factus est homo, qui interpretatur pastor [a], salus, interdum etiam salvator. » Calumnientur igitur et huic, tanquam secundum Nestorium alterum dicenti Filium Dei, alterum vero nostrum hominem Jesum Christum : quia non ait Filium Dei semetipsum tradidisse pro nobis, sicut Apostolus dixit; sed potius quia Filius descendens ex sinu Patris assumpsit nostrum hominem Jesum Christum : quem? hoc quod ait [2] dominicus homo, in quo judicaturus est vivos et mortuos, quasi devio sensu alterum putaverit Dominum Filium, qui judicaturus est vivos et mortuos; alterum vero dominicum hominem, in quo judicaturus est. Calumnientur etiam quod similiter ait, Jesus est, qui juxta salvatorem factus est homo, dicentes quod ex eo Jesum a salvatore diviserit, quoniam eum juxta salvatorem potius quam salvatorem dixit. Scripsit etiam librum contra Manichæos [b], cujus principium est : *Dissolvit errorem veritas*, in quo sic ait : « Quando enim hominem Jesum video, intelligo qualis est; quando autem modum contemplor, admiror neque agnosco, mutatio quippe admirationem præstat. Et essentiæ quidem mutatæ non sunt, manet enim corpus non alterum effectum : neque enim corpus in incorporeum versum est, neque anima altera per essentiam exstitit. Sed manentibus essentiis studia non manserunt. Nequaquam enim essentialia sunt studia : nam manerent cum essentiis, et non auferrentur. » Si omnia quæ pro sua stoliditate nostri præsumptores nec defendere nec intelligere bene potuerint, pro ipsorum voluntate damnanda sunt : quomodo non etiam ista damnanda sunt [3]? aut si hæc bene intelligere possunt atque defendere, cur non etiam illa Theodori, quæ in synodi Chalcedonensis præjudicium culpantur [4], bene intelligunt atque defendunt? Ecce Athanasius hoc etiam dicit, quia cum modum contemplatur in homine Jesu, admiratur, neque agnoscit, eo quod ei mutatio admirationem præstat. Dicant ergo nobis qua ratione sub anathemate condemnato Theodoro ejusque dogmatibus, Athanasii possit doctrina defendi, si secundum verborum sonos, et non secundum mentis intentionem judicanda sunt dicta majorum? et doceant quæ mutatio in homine Jesu facta est, non mutatis essentiis; vel quæ in illo studia ipsis manentibus essentiis non manserunt. Hæc enim si Theodorus inveniretur dixisse, sic eum detestarentur, quasi Christum a pravitate vitæ et a malis studiis ad meliora studia prædicasset esse conversum : quod Athanasius profecto non sensit, et absit a nobis ut hoc illum sensisse credamus, quod non solum personali divisione, sicut Nestorius, hominem Jesum a Deo Verbo, verum etiam studiis non bonis aliquando putaret fuisse divisum! Porro et hoc ultimum, et alia [5] ejus superiora quæ memoravimus, intellectorem quærunt. Nam cum Dei adjutorio defenduntur multo facilius quam ipse beatus Athanasius Dionysii sui decessoris dicta defendit. Et possemus quidem hæc ipsa, pro facultate quam Dominus præstat, quomodo recte intelligantur ostendere, et benigno ac pio Patri hanc in suis dictis officii vicem redhibere, quod ipse prius in dictis Dionysii sui decessoris exhibuit; nisi quia longum est, et in hoc opere non scripta venerabilium Patrum interpretari, sed Eutychianorum calumnias pro magna synodo confutare suscepimus; quarum repulsioni sufficit, si talia vel difficiliora his pro quibus ab ea dicunt Theodorum et ejus laudatricem epistolam debuisse damnari, ostendantur illi Patres dixisse, quos culpare non audent.

CAPUT III.

Quod Amphilochius Iconiensis similia etiam iis scripserit quæ in Theodoro reprehenduntur.

Igitur et ex dictis beati Amphilochii Iconiensis [c] episcopi aliqua proferamus, quem et sapientissimus Joannes Antiochenus cum orientali concilio probatissimum doctorem pronuntiavit, et imperatores Gratianus et major [6] Theodosius talem judicaverunt, ut præciperent, sicut quarto libro memoravimus,

μᾶλλον δὲ τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ Θεόν : *Ne alios decipiant homines isti, nec ipsi decipiantur, hominem dominicum, ut ipsi loquuntur, vel potius Dominum nostrum et Deum, mentis expertem profitentes.*

[a] In Græco, πῆ μὲν σωτηρία, πῆ δὲ σωτήρ, interdum salus, interdum salvator : quare hic perperam *pastor*.

[b] Tituli hujus, vel exordii, nullus hodie liber exstat Athanasii. Congruit autem et titulus, et exordium libro Serapionis Thmueos episcopi adversus Manichæos, in eoque sunt verba quæ recitat Facundus, et tribuit Athanasio. Sed levior in auctoris nomine fraus fuerit quam in nomine Jesu quod hic perperam verbis illis intextum est, nec legitur apud Serapionem, qui de iis hominibus tantum agit qui a pravis moribus ad meliora studia convertuntur, quod de Christo Domino cogitare impium est. Quare Facundo imposuit qui hunc ei locum suggessit.

[c] Quod superius de Athanasio dictum est, idem de Amphilochio in his ejus sententiis intelligendum, duas in Christo naturas distinguere, non personas. Hoc enim diserte professus est in epistola ad Seleucium, quam citat Leontius, τὴν τοῦ Θεοῦ μορφὴν, καὶ

[1] Cod. Veron., *Jesus est, qui*. Textus Græcus habet, Ἰησοῦς ἐστιν.

[2] Idem cod., *Jesum Christum, quem pro nobis tradidit passioni. Calumnientur et hoc quod ait, dominicus homo*, etc.

[3] Idem cod., *damnentur*.

[4] Idem cod., *culpant*.

[5] Idem cod., *illa*.

[6] Idem cod., *et Valentinianus et major*.

[*] Athanasius, ibid., pag. 101, Ἡ δὲ κτισθεῖσα ἡμῖν εἰς καταφύτευμα σωτηρία, καινὴ καὶ οὐ παλαιὰ, ἡμῖν τε καὶ οὐ πρὸ ἡμῶν, Ἰησοῦς ἐστιν, ὁ κατὰ τὸν σωτῆρα γενόμενος ἄνθρωπος ὃς ἑρμηνεύεται πῆ μὲν σωτηρία, πῆ δὲ σωτήρ. Id est : *Creata porro nobis in plantationem salus, nova et non antiqua, nobis et non ante nos*, Jesus est, *qui quatenus Salvator, factus est homo : quæ quidem vox*, Jesus, *aliquando salus, aliquando salvator redditur*. Hinc Facundi versio reformanda.

illos solos ecclesias habere qui ex prædicti sancti Amphilochii et Diodori, atque aliorum similium communione catholici probarentur. Hic itaque de eo quod dictum est, *Qui misit me Pater, major me est*, cum sermonem faceret, cujus est principium, *Laborare nos fecit certamen hæreticorum*, sic ait : « Vides quod major est Pater dicente *Eamus* (*Matth.* XXVI, 46), non dicente : *Inhabitabo in eis et inambulabo* (*II Cor.* VI, 16). Vides quod major est Pater dicente : *Ego sum vitis* (*Joan.* XV, 1), non dicente : *Ego plantavi vitem veram* (*Jer.* II, 21). Et ut non longum extendam sermonem [a], breviter, hæretice, te requiro. Qui natus est ex Deo ante sæcula, passus est, an qui ex David in ultimis temporibus generatus est Jesus? Si quidem divinitas passa est, dixisti blasphemiam; si autem homo, sicut veritas habet, quare non applicas homini passionem, aut humilia non consuis verba? » Proinde accusari etiam iste doctor probatissimus potest, tanquam alterum significans qui dixit, *Eamus*, et *Ego sum vitis*; alterum vero qui dixit, *Inhabitabo in eis*, et, *Ego plantavi vitem veram*; et aperte prædicans quia non ipse qui natus est ex Deo ante sæcula, passus est; sed ille potius qui ex David in ultimis temporibus generatus est [1]. Qui etiam disputans de eo quod dictum est : *Amen amen dico vobis, qui verbum meum audit, et credit ei qui me misit, habet vitam æternam* (*Joan.* V, 24). « Si das, inquit, carni passiones, da ei et humilia verba ; et cui ascribis miracula, supernos apta sermones. Qui enim miracula facit Deus, juste excelsa loquitur operum digna ; qui autem patitur homo, bene humilia loquitur digna passionum. » Hic quoque culpetur similiter dicens, quod non ille qui miracula facit Deus, ipse sit etiam qui passus est homo. Item in quodam sermone, cujus principium est, *Affer, hodie certativos attingamus sermones* [b], loquens de eo quod dictum est : *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, et Deum meum et Deum vestrum* (*Joan.* XX, 17), « Communis est, inquit, pater ; pater ipsius quidem propter naturam, noster autem, propter gratiam : communiter autem et Deus dicitur [2], sed noster quidem Deus est, quia ex non exstantibus nos ut essemus fecit : ejus autem Deus est secundum carnem. Ipse enim eam formavit in virgine, ipse eam unxit in Jordane, ipse eam prædicavit, ipse eam glorificavit in passione, ipse eam suscitavit a mortuis, in nube vacua evexit, dextera sede dignam faciens. Hæc enim omnia qui ascendit ad Patrem sumens habet, non qui est in Patre. » Et in hoc loco accusetur, quod non eum qui est in Patre dicit esse qui ascendit ad Patrem. Rursus de eo quod dictum est, *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste*, cujus initium est, *Tunc sicut milites legitimus*, ita dicit : « Si enim oportet Filium hominis tradi, quomodo dicis, si fieri potest, transeat calix iste? omnino autem si pati nolebas, quid dicebas, transeat calix iste? Non ego qui cœlum feci, qui fundavi terram, sed secundum te homo dicit declinans mortem. » Item inde : « Quoniam ego, ait, Deus et homo sum, dic quis est qui passus est. Si Deus passus est, dixisti blasphemiam ; si autem caro passa est, quare passionem non applicas ei cui timorem injicis? alio enim patiente alius non formidat : et homine crucifixo Deus non turbatur. » Puto quod in hoc quoque capitulo non possit non monere lectorem quod alium dicat esse hominem qui passus est, et alium Deum qui nihil crucifixo homine formidabat. Quamobrem si quis Theodorum vel ejus dicta damnaverit, consequenter etiam Eustachium, Athanasium atque Amphilochium probatissimos doctores, vel eorum dicta, damnare cogitur. Quid ergo, si aliquis Theodori vel cujusquam in Ecclesiæ pace defuncti, nobis error appareat, approbandus atque sequendus est? Absit. Sed quærendum est prius, et cum instructioribus conferendum, ne quod culpabile nobis apparet, ab auctore suo alia intentione prolatum sit ; nec ex eo quod nobis videtur, non interrogatus judicandus est ille qui dixit, maxime si alia dixisse inveniatur contraria illi errori in quem creditur incidisse. Nam sæpe scrupulosa et subtilis interrogatio, sicut hæreticorum dolos investigatos exhorruit, ita simplicitatem catholicorum se invenisse gavisa est. Quod si tam certus error est aliquorum in pace Ecclesiæ defunctorum, ut his quæ diximus nequeat excusari, sine illorum infamia, sine offensione et conturbatione Ecclesiæ, tacitis eorum nominibus, ipsis erroribus occurratur : ut et debita reverentia exhibeatur prædicatoribus in Ecclesiæ pace defunctis, et nulli catholico sit offensa defensio veritatis. Sic viros sanctos et graves, nec se de aliorum reprehensione jactantes, fecisse novimus, quos convenientius atque utilius imitamur. Sicut autem illorum doctrina qui extra Ecclesiam constituti multa vera et necessaria conscripserunt, non potest pro iisdem rectis et necessariis catholica judicari, ita

τὴν τοῦ δούλου μορφὴν, συντελεῖν εἰς ἓν πρόσωπον· καὶ ἕνα Υἱὸν δύο φύσεων. Quo etiam spectat quod in altera epistola scribens ad Panchartum diaconum Sidensem ait his verbis : Ἀσεβὴς ὄντως ἐστὶ, καὶ τῆς ἀληθείας ἀλλότριος, ὁ μὴ λέγων τὸν Χριστὸν τὸν σωτῆρα τῶν ὅλων καὶ ποιητὴν, κατ' ἄμφω τὰ ἐξ ὧν ἐστι κατὰ φύσιν, αὐτεξούσιον καὶ ἐνεργῆ, καὶ πάσης ἀνάγκης ἐλεύθερον. Denique Theodoretus, qui has ipsas Amphilochii sententias pene omnes profert in Dialogis, eo profert, ut duarum in una persona Christi naturarum proprietates ostendat.

[a] Theodoretus dialogo III hoc membrum citat, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀρειανῶν λόγου ; et Leontius vicissim verba illa, Διάκρινον λοιπὸν τὰς φύσεις, quæ Theodoretus Dialogo I et II citarat, ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὸ, Ὁ Πατήρ μου μείζων μου ἐστί, citat ipse ἐκ τοῦ πρὸς Ἀρειανοὺς λόγου. Ex quibus liquet duplicem huic Amphilochii libro titulum fuisse.

[b] Φέρε, σήμερον, etc. Vertendum fuerat *Age*, non *affer* : sed cujusmodi Græcorum versionibus uti soleat Facundus, jam monui. Hujus porro Amphilochianæ orationis mentionem apud alios exstare non memini : reliquas, ut dixi, commemorat Theodoretus.

[1] Cod. Veron., *est Jesus. Qui.*

[2] Idem cod., *Deus Deus : sed.*

domesticorum Ecclesiæ doctrina, vel si in aliquibus ostendantur errasse, non pro eis condemnanda est velut hæretica.

CAPUT IV.

Quod in Gregorii libris adversus Eunomium similia exstent iis quæ in Theodori libris reprehenduntur.

Verum quid etiam sanctus Gregorius dicat in libro adversus Eunomium tertio[a] proferamus. « Neque vivificat, inquit, Lazarum humana natura, neque jacentem lacrymat impassibilis potestas; sed proprium est hominis quidem lacrymare, vivificatio autem ejus quæ revera vita est. Non pascit millia hominum egestas humana; non currit ad ficum potestas omnipotens. Quis est fatigatus ex itinere? et quis sine labore omnem mundum verbo constituit? quis est iste splendor gloriæ? et quid est quod clavis confixum est? quæ forma in passione alapis percutitur? et quæ ex æternitate glorificatur? Manifesta enim sunt ista, etsi nulla interpretentur oratione. Quoniam plagæ quidem servi sunt, in quo Dominus existat; honores autem Domini, circa quem servus agnoscitur. » Attendis quemadmodum sanctus Gregorius, non arbitrans duos Christos aut filios [b], doceat hominis quidem fuisse proprium lacrymare, vivificare autem ejus quæ revera vita est: et interrogans hæreticum orthodoxus dicat, quis est fatigatus ex itinere? et quis sine labore omnem mundum verbo constituit? et cætera. Ac deinde in hoc sententiam claudat, affirmans quoniam plagæ quidem servi sunt, in quo Dominus existat; honores autem Domini, circa quem servus agnoscitur. Nunquid ergo hæc secundum errorem Nestorii talia dixisse credimus, quasi alterius subsistentiæ sit Dominus qui exstabat in servo, et alterius servus in quo exstabat? vel alterius personæ sit Dominus cui ascribendus est honor, et alterius servus qui circa Dominum agnoscitur, et cui plagæ sint deputandæ? Qui rursus eodem opere libro quarto: « Sicut enim, ait, qui non cognovit peccatum, peccatum efficitur, ut auferat peccatum mundi; sic item caro suscipiens Dominum, Christus et Dominus efficitur. Immutatur enim propter adunationem in hoc quod non erat per naturam. » Et post pauca: « Notum sit omni domui Israel, quoniam Dominum eum et Christum Deus fecit hunc Jesum, quem vos crucifixistis. Hac demonstratione ostendere se putant creaturam esse unigeniti Dei essentiam. Quid ergo, dic mihi, num ante mundum fuit crux? num ante omnem creaturam exstitit Pilatus? num primum Jesus, et postea Verbum? num antiquior caro quam divinitas? num ante mundi constitutionem Gabriel ad Mariam evangelizavit? Nonne ille homo qui juxta Christum est, sub Cæsare Augusto principium generationis accepit? Verbum autem in principio erat Deus et rex noster ante sæcula, secundum quod et prophetia testificatur. Non vides qualem confusionem sursum atque deorsum, juxta proverbium, commoves Verbo Dei? Quinquagesima post passionem dies fuit, quando hæc ad Judæos concionabatur Petrus dicens: *Quoniam hunc quem vos crucifixistis, Christum et Dominum Deus fecit* (*Act* II, 36)? Non attendis ordinem verborum, quid primum et quid secundum in eis quæ dicuntur positum sit? Non enim dixit, quem Deus fecit Dominum, crucifixistis; sed quem vos, inquit, crucifixistis, hunc Deus Christum et Dominum fecit. » Hic etiam de incarnationis Christi mysterio loquens dicit quod caro suscipiens Dominum Christus et Dominus efficitur. Nec tamen arbitrandum est quod Gregorius hominem tantum, qui non etiam Deus esset, prius exstitisse crediderit, qui Dominum susciperet. Quid autem respondere potuerunt Semieutychiani, vel fautores eorum, si eis dicatur: Qui Theodorum putatis a synodo Chalcedonensi fuisse damnandum, cur Gregorium non damnatis? Namque cum Christum, id est unctum, non nisi Deum credamus incarnatum, ipsaque unctio humanæ magis naturæ conveniat, unde et ipse ait quo caro suscipiens Dominus Christus efficitur; ipse iterum dicit: Nonne ille homo qui juxta Christum est, sub Cæsare Augusto principium generationis accepit? Verbum autem in principio erat Deus. Si igitur caro, id est homo, suscipiens Dominum factus est Christus, quis est item ille homo qui juxta Christum est sub Cæsare Augusto principium generationis accipiens? aut quare confusionem sursum atque deorsum, juxta proverbium, Verbo Dei asserit commoveri de eo quod dictum est, quoniam hunc quem vos crucifixistis Christum et Dominum Deus fecit? et admonet ut ordinem verborum Eunomius contra quem agit, intendat, et quid primum sit vel secundum in eis quæ dicuntur intelligat; atque infert: Non enim dixit, quem Deus fecit Dominum, vos crucifixistis, sed quem vos, inquit, crucifixistis, hunc Deus Christum et hominem * fecit. Quid ergo? non et ante passionem Christus et Dominus fuit, qui postea crucifixus est, sed post crucifixionem Christus et Dominus factus est merito passionis? Et quomodo supra dictum est, caro suscipiens Dominum Christus et Dominus efficitur? nun-

[a] Gregorii Nysseni adversus Eunomium libri sunt 13, sed non uno modo citari omnes solent. Quæ hic enim primo loco proferuntur ex tertio ejus operis libro, eodem tertio quoque libro assignat Ecloge Anastasii; at Leontius secundo libro attribuit: reipsa autem exstant in quarto editionis Græco-Latinæ; eodemque modo in quinto exstant reliqua omnia, quæ Facundus citat ex quarto: cujus varietatis causas investigare supervacaneum est.

[b] Eunomius Basilio inter cætera objecerat duos ab eo Christos et Dominos prædicari. Gregorius, cui proposita in his libris erat Basilii defensio, calumniam lib. IV refellit. Δύο Χριστοὺς, inquit, καὶ δύο κυρίους λέγειν ἡμᾶς ἠτιάσατο· οὐκ ἐκ τῶν ἡμετέρων ἐλέγχειν τὴν αἰτίαν ἔχων, ἀλλὰ πρὸς τὸ δοκοῦν κατ' ἐξουσίαν τῷ ψεύδει χρώμενος. Nedum ut in hac ipse sententia fuisse videri queat.

* *Dominum* ex dictis superius legendum videtur.

quid post crucifixionem Dominum caro suscepit? Proinde si hæc, ut dixi, Eutychianis objiciantur, Gregorium quoque damnabunt? an ea melius intelligere et exponere conabuntur? Nam et sanctus Athanasius in libro quem de Trinitate conscripsit, sicut tertio nostro memoravimus, ad naturarum distinctionem similiter dixit: « Verbum enim et Filius Dei semper erat Dominus Deus, et non post crucifixionem factus est Dominus Christus; sed, ut prædixi, humanitatem ejus effecit divinitas Dominum et Deum. » Sed ad propositum revertamur. Dicit itaque rursus idem sanctus Gregorius eodem libro: « Divinam Scripturam in manibus ad exponendum habentes vetat magnus Apostolus aniles novitates suscipere: crucem animadvertens, crucem intelligo, et humanum nomen edoctus, conspicio eam quæ significatur ex nomine ipso naturam. Istum itaque doceor a Petro factum esse Dominum et Christum; istum qui in oculis nostris factus est ab eo dici non dubito: quoniam et concinunt sibi invicem sancti, et in aliis omnibus rebus, et in hac parte. Sicut enim iste eum qui crucifixus est Dominum factum esse dicit, sic et Paulus inquit superexaltatum post passionem et post resurrectionem. » Animadvertat et in hac sententia lector, quia cum dicit: Istum itaque doceor a Petro factum esse Dominum et Christum; et iterum repetit dicens: Istum qui in oculis nostris factus est ab eo dici non dubito, tantumdem valet ac si diceret: Istum, non illum qui ante sæcula Dominus erat; nec tamen duos filios in isto et in illo docet intelligi. Et superiorem suam sententiam firmans, rursus eum post crucifixionem asseverat Dominum factum, cum ait: Quia, sicut Petrus eum qui crucifixus est Dominum factum esse dicit, sic et Paulus inquit superexaltatum post passionem et post resurrectionem. Quocirca sicut eum post passionem et resurrectionem asserit exaltatum testimonio Pauli dicentis: *Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis: propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (*Philip.* II, 8, 9): ita eum post passionem quoque et resurrectionem affirmat Dominum factum, quod [1] de illo etiam Petrus apostolus ait: *Notum sit omni domui Israel, quoniam Dominum eum et Christum Deus fecit, hunc Jesum quem vos crucifixistis* (*Act.* II, 36). Item dicit eodem libro: « Ut circa utrumque quod pietatis est reservetur, ea quæ humana sunt per assumptionem glorificata demonstrat, et ea quæ divinitatis per descensionem nullo modo polluit. Sed dans quidem passionibus humanitatem, operationem autem resurrectionis illius qui passus est divinæ virtuti; et sic mortis experientia ad illum qui communicavit passibili naturæ refertur, propter eam quæ ad eum est hominis adunationem; et altiora item et divina nomina ad hominem simili modo descendunt. » Nunquid si Theodorus diceret, dans quidem passionibus humanitatem, operationem autem resurrectionis illius qui passus est divinæ virtuti, non ad præjudicandum Chalcedonensi concilio sapientes viri [2] jactarent, quod ideo dicit illius qui passus est, tanquam alterius personæ sit Deus Verbum qui passus non fuerit? aut quod ibi subsecutus adjecit: Et sic mortis experientia ad illum qui communicavit passibili naturæ refertur, non accusarent in Theodoro, sicut solent, dicentes quia non ejusdem personæ credidit Deum quem hominem, ut diceret, illius qui passus est, id est hominis, ad illum refertur [3], id est ad Deum Verbum; et hominis passionem per relationem ipsi Deo Verbo ascribi, sicut ad hominem altiora, quæ sunt Dei Verbi, et divina nomina simili modo descendunt. Rursus eodem libro de hoc ipso loquens: « Si enim deceret, inquit, in illa excellenti natura dicere aliquid secundum profectum contigisse; verbi gratia, ut ex privato rex fieret, ex humili excelsus, ex servo Dominus, deceret fortasse et Petri vocem divinæ unigeniti coaptare personæ [4]. Quoniam autem divinitas, quidquid illud est quod a nobis esse creditur, semper eodem modo se habet, et omni additamento superior exstat, diminutionem nequaquam percipiens; necesse est omnibus modis ad humanitatem referre sermonem. Deus enim Verbum, quod erat in principio, hoc etiam nunc est, et semper permanet, semper rex, semper Dominus, semper altissimus, semper Deus: nihil horum per profectum sumpsit, sed omnia quæcunque dicitur, virtute suæ naturæ consistit. Ille autem ex homine per assumptionem ad Deum exaltatus, aliud consistens, et aliud effectus, proprie et vere Christus et Dominus factus esse dicitur. Ex servo enim et ex subjecto regem, et Christum eum ex obediente fecit, et quod humile erat superexaltavit, et humanum habenti nomen donavit nomen quod est super omne nomen. » His quoque consideratis, videant qui Theodorum cum suis dogmatibus judicaverunt esse damnandum, tanquam dicentem per profectum aliquid accessisse Christo secundum humanitatem; quoniam sive hoc Theodorus dixit [5], sive non dixerit, Gregorius interim dicit, quia secundum profectum ex privato rex, ex humili excelsus, ex servo Dominus in suscepta humanitate factus est Christus. Nam Deus Verbum, quod erat in principio, hoc etiam nunc et semper est, nec aliquid horum per profectum sumpsit. Ille autem ex homine per assumptionem ad Deum exaltatus, cum aliud per naturam consisteret, aliud effectus est, proprie et vere Christus et Dominus factus est: quem Dei Verbi assumptio ex servo et ex subjecto regem fecerit, et Christum ex obediente. Accusent igitur et Gregorium tanquam duos inducentem filios, quia dixit: Deus Verbum nihil per profectum sumpsit; ille autem ex homine per assumptionem ad Deum exaltatus est. Et quasi dicentem, quod aliquando

[1] Cod. Veron., *secundum quod.*
[2] Idem cod., *nostri jactarent.*
[3] Idem. cod., *referri.*
[4] Idem cod., *naturæ.*
[5] Idem cod., *dixerit.*

Dominus Jesus sic fuerit servus ac subjectus, ut non etiam rex esset et Dominus, aut prius obediens tantum fuerit, et postea ipsius obedientiæ merito Christus effectus; aut sic fuerit unquam humilis, ut excelsus quoque non esset; aut aliquando humanum nomen habuerit, ut non haberet etiam nomen quod est super omne nomen : quia et hoc Gregorius dixit : Quod humile erat superexaltavit, et humanum habenti nomen donavit nomen quod est super omne nomen. Accusent etiam quod ait : Ille autem ex homine ad Deum exaltatus, proprie et vere Christus et Dominus factus esse dicitur, quasi Christus et Dominus factus homo esse desierit, ut diceretur ex homine Christus et Dominus factus. Quanta vero talia in libris hujus sancti Gregorii possint inveniri, ex hoc lector conjiciat, quia nos non solum ex eodem ejus opere, verum etiam ex eodem libro tanta protulimus, quanta necessaria causæ judicavimus. Nec tamen pro talibus dignum est ejus doctrinam sub anathemate condemnari. Primum quidem, quia non infamia digni sunt, qui præsentem vitam cum gloria finierunt. Deinde [1] Patres quoque orientales dicebant : « Si autem quidquam, imperator sancte, obscurum aliquis inveniri dicat in Theodori vel aliorum litteris, hoc retractari necessarium non est. Quorum enim vita in sacerdotio et ministerio optimum habuit finem, his prælatam gloriam dedicamus, et non ex illis eos judicamus de quibus aliqui atrociter eos accusant. Impossibile enim est, cum homines sint qui in Ecclesia docent, ut calumniantium vituperationes effugiant. » Deinde quia multa hinc etiam læsio atque confusio generatur Ecclesiæ. Unde iterum Patres memorati dicebant : « Quid non hinc læsionis vel corruptionis et confusionis plenum generetur, si aperiamus januam his qui volunt dicta transeuntium Patrum evertere? quale damnum non apertum erit, dicta non solum refutare, sed etiam anathematizare? » Ut enim aliud alicui placeat, aliud non in aliquorum dictis, sive antiquorum, sive posterorum, sive nunc nostrorum, alia ratio est : ut autem et anathema eis imponatur, arbitramur audax et asperum apparere. etsi personæ cum dictis non anathematizentur.

CAPUT V.

Quod apud Joannem Chrysostomum quædam etiam similia sint iis quæ in Theodori scriptis reprehenduntur.

Sed jam ad sancti Joannis Constantinopolitani dicta pergamus, ut aut ipse quoque cum Theodoro antiquo amico et a principio condiscipulo, communem ab Eutychianis ferat invidiam, aut et ab illo atque a synodo Chalcedonensi repellat. Qui in sermone quodam, cujus est principium, *Iterum equorum cursus*, sic ait : « Quando ergo dicit : *Si possibile est, transeat calix iste*, et, *Non sicut ego volo, sed sicut tu*, nihil aliud ostendit, nisi quia carnem vere circumamictus est timentem mortem. Timere enim mortem, et subtrahi, et agoniam habere, illius est. Nunc quidem eam desertam et nudam reliquit ab operatione propria, ut ostendens ejus infirmitatem, manifestaret ejus naturam. » Jam quidem etiam libro tertio, quomodo idem beatus Joannes Christum secundum humanitatem mortem docuerit timuisse, probavimus. Sed illud modo volumus attendi, quod ait : Nunc quidem eam desertam et nudam reliquit ab operatione propria, cum sic eam sibi Deum Verbum in unam subsistentiam adunasse credamus, ut ab ea divelli nequeat in æternum : quam tamen recto sensu, quem Eutychianorum stultitia non posset indagare nec impietas placide et reverenter accipere, Joannes ab illo perhibet esse desertam. Qui rursus in commento Epistolæ ad Ephesios libro tertio dicit : « Considera quantum est inter hominis et Dei naturam medium, et ab hac vilitate in illum eum honorem devexit : non uno gradu transcendit, et secundo, et tertio habe [a] : non simpliciter dixit sursum, sed super sursum, nam virtutibus supernis superior est. Ergo illuc evexit eum qui ex nobis est; ab ultima meta ad supremum evexit principatum, post quem non est alter honor : super omnem, inquit, principatum : non hoc quidem, hoc autem non, sed et super omnem potestatem et virtutem et dominationem, et omne nomen quod nominatur in cœlo et in terra, superior factus est. Hoc de eo qui a mortuis suscitatus est dignum mirari, de Dei autem Verbo nequaquam. » Neque hic dicendo, quod natura divina assumptum [2] evexit eum qui ex nobis est, duos voluit intelligi filios. Unde nec ita illud debemus accipere, quod in fine hujus sententiæ dixit, Hoc de eo qui a mortuis suscitatus est dignum mirari, de Dei autem Verbo nequaquam. Item eodem libro : « Duo enim, inquit, maxima fecit : ipse in novissimam humilitatem venit, hominem in excellentiam magnam evexit, in sanguine ejus salvavit. Dixit illud prius, qui semetipsum tantum humiliavit; dicit hoc postea magnum et supremum. Et licet nullo digni efficeremur, sufficiebat; et si præter hoc digni efficeremur absque occisione, sufficiebat : quando autem duo sunt, cujus sermonis magnitudinem non evincat atque transcendat? » Non grande est aliquid resurrectio, quando ista considero : de isto dicit : Deus Domini nostri Jesu Christi, non de Deo Verbo. Quis autem vel hic Joannem dicat Nestoriani dogmatis inventorem quia dixit : Ipse in novissimam humilitatem venit; item : Deus Verbum hominem in excellentiam magnam evexit; item : Ille [3] in cujus sanguine nos salvavit? vel quia inferius ait, de isto dicit Deus Domini nostri Jesu Christi, non de Deo Verbo, tanquam Dominus noster Jesus

[a] In Græco, Βαβαί, *papæ! non simpliciter*, etc.

[1] Cod. Veron., *Unde*.
[2] Idem cod., *ad supremum*. Sic paulo superius ait Joannes Chrysostomus : *ab ultima meta ad supremum evexit principatum*.
[3] Idem cod., *id est, ille*.

Christus non secundum subsistentiæ unitatem ipse sit etiam Deus Verbum. In interpretatione quoque Epistolæ ad Hebræos sermone 14 * de eo quod scriptum est : Sicut consummatio per Leviticum sacerdotium erat, ita locutus est : « Dicit alter propheta, *Dolus non est inventus in ore ejus :* hoc est nulla calliditas. Hoc forsitan quisquam de Deo dicat, et non erubescit dicens, quia Deus non est callidus, neque dolosus. De eo vero qui secundum carnem est, habebit forsitan rationem. » Hic etiam, quamvis dicat non de Deo Verbo scriptum quod ait propheta, Dolus non est inventus in ore ejus, sed de eo qui secundum carnem est, non tamen duos voluit accipi Christos aut filios. In sermone quoque de ascensione Domini [a] cujus est initium, *Festivitatem hodie celebramus mirabilem :* « Utique oportebat, inquit, differentiam sic dicere. Ad angelos suos quidem dicit : *Qui facit angelos suos spiritus* (*Hebr.* I, 7); ad Filium autem, *Dominus creavit me :* aut quia Dominum eum et Christum Deus fecit. Sed neque illud de Filio dictum est, neque hoc de Deo Verbo, sed de eo qui secundum carnem est. » Vides quomodo Joannes in ista quoque sententia dicat quia non de Filio dictum est, Creavit me, sed de eo qui secundum carnem est; nec tamen à veris et piis fidelibus eum qui secundum carnem est Filium negasse credatur.

CAPUT VI.

Quod in sanctis Patribus, si quid errant, excusanda sit intentio, ne hæretici credantur.

Cur autem hæc, vel ipsius sancti Joannis, vel cæterorum, si qua memoravimus Patrum, aliaque multa, quæ prolixitatis vitandæ gratia memorare nolumus, non creduntur hæretica, nisi quia dictorum offensionem dicentium excusat intentio, secundum quam de verbis melius judicatur? Ipsa est intentio mentis, quæ velut quidam oculus, corpori, ita non solum dictis nostris, sed operibus quoque præsidet : de qua Dominus ait : *Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si fuerit oculus tuus simplex, totum corpus tuum lucidum erit; si autem oculus tuus nequam fuerit, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt* (*Matth.* VI, 22, 23)? Itaque simplex horum Patrum oculus, id est intentio, qua pro Christi Ecclesia, necdum sollicitante Nestorii quæstione, hæreticis talia respondebant, totum corpus doctrinæ illorum lucidum fecit. Si quis autem nunc oculo nequam, id est intentione [1] contra Ecclesiam, his Patrum verbis, vel etiam ipsius divinæ Scripturæ, abutatur in assertionem Nestoriani dogmatis; totum corpus ejus tenebrosum erit. Non est autem nobis in hac vita concessum, ut propositum nostræ mentis opus æquiparet, et talis tantaque sit actio qualis et quanta est nobis intentio; sed quod perfecte lucet in bona intentione, aliquantum vesperascit in sermone vel opere. Quod si ipsa intentio tenebrescat, multo magis dicta vel facta, quæ ab illa processerint, tenebrosa erunt. Hinc ergo Dominus etiam hoc adjecit : *Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt?* Proinde sic horum, vel quorumcunque talium Patrum scripta legenda sunt, ut sicubi nos aliquid in eis offenderit, aut melius hoc interpretemur, aut interpretandum melioribus relinquamus. Si vero tam certus est error ut excusari nequeat, credamus quod postea emendare potuerint, vel si non legatur ubi emendaverint; ne non tam ipsos de subrepente lapsu, quam Christi Ecclesiam de sedula ejus approbatione culpemus. Quod si et aliqui, pro ambiguitate novæ quæstionis, de qua necdum una generaliter sententia tenebatur, sicut aliquando fuit cum beatus Cyprianus [2] omnes hæreticos crederet baptizandos, aut pro securitate illius temporis, quia necdum sicut nos ex altera parte contrariis quæstionibus pulsabantur, aut quia Ecclesiam forte latuit, ut non admonerentur, in ipso dicantur errore mansisse, infirmitatem labentium religiosa excuset intentio; et quoniam in Ecclesiæ charitate manserunt, credamus quod eorum culpas ipsa charitas texerit, sicut scriptum est : *Charitas cooperit multitudinem peccatorum* (*I Petr.* IV, 8). Nam quis in Ecclesia Christi sic inhumanus atque immitis est, ut virum Dei Augustinum, tanta pietate præditum, etiamsi in his quorum fide immoramur errasse, et non admonitum in errore permansisse cognosceret, hæreticum diceret aut putaret? qui in exordio suorum de Trinitate librorum, « Nec pigebit autem me, inquit, sicubi hæsito, quærere; nec pudebit, sicubi erro, discere. Proinde quisquis hæc legit, ubi pariter certus est, pergat mecum; [b] ubi errorem suum cognoscit, redeat ad me; ubi meum, revocet me. Ita ingrediamur simul charitatis viam,

[a] Chrysostomi εἰς ἀνάληψιν diversas sententias proferunt Theodoretus dial. II, et Leontius Byzantius lib. I, uterque ex oratione, καὶ ὅτε σταυροῦ μνείαν ἐπιτελοῦμεν. Profert et Joannes Cyparissiota ex altera, cujus initium est Φαιδρὰ μὲν πᾶσα ἑορτή. Quæ utraque excusa est tomo V editionis Anglicanæ. Hæc autem, cujus testimonio utitur Facundus, hactenus edita non est.

[b] Deest hic *ubi pariter hæsitat, quærat mecum.*

[1] Cod. Veron., *prava intentione.*

[2] Idem cod., *martyr Cyprianus.*

* Montfauconius in præfat. ad tom. XII opp. Chrysost., § 8 : « Exploratum videtur, inquit, alia post Chrysostomi obitum emissa exemplaria fuisse Homiliarum in Epist. ad Hebræos, quæ in multis diversa erant a Constantini presbyteri exemplari. Hujus rei testem proferre possumus Facundum Hermianensem, qui lib. XI, cap. 5, locum affert ex homilia 13, quam ipse *sermonem* 14 vocat; quia nempe in exemplari suo longa illa hypothesis seu argumentum ante homilias positum pro sermone primo numerabatur et inscribebatur : id quod non semel in aliis commentariis vidimus. Hic porro Facundus cum Mutiano Scholastico interprete non omnino consentit. »—Locus autem hic a Facundo citatus exstat in eodem tomo XII, p. 134.

tendentes ad eum de quo dictum est : *Quærite faciem ejus semper* (*Psal.* CIV, 4). Et hoc placitum pium atque tutum coram Domino Deo nostro cum omnibus inierim, qui ea quæ scribo legunt, et in omnibus scriptis meis, maximeque in his ubi quæritur unitas Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti; quia nec periculosius alicubi erratur, nec laboriosius aliquid quæritur, nec fructuosius aliquid invenitur. » Quis itaque Augustinum sic ingredientem viam charitatis et ad Deum tendentem, ut profiteretur quod sicubi erraret, eum discere non puderet, et hortantem ut ab ipso revocaretur errore, hæreticum diceret, vel si in his, sicut jam diximus, probaret errasse, et nemine admonente etiam in errore mansisse, cum ipsa præparatio mentis ad corrigendum, et exhortatio ejus ut a suo revocaretur errore, plus quam correctio debeat æstimari? Nam sæpe verecundia pressi, aut etiam necessitate constricti, corriguntur [a] [1] : iste autem sine ulla verecundia ut revocaretur omnes qui sua legerent divina testificatione constringit : « Et hoc, inquit, placitum, pium atque tutum coram Domino Deo nostro cum omnibus inierim qui ea quæ scribo legunt. » Ergone huic tutum, sicut credidit, non esset hoc placitum pium coram Domino Deo nostro cum omnibus qui sua legerent initum, etiamsi non admonitus in aliquo permansisset errore? quis nisi crudelis aut dicat aut credat? Tales igitur æstimemus et alios doctores Ecclesiæ, qualem se nobis Augustinus ostendit? et nullum dicemus hæreticum in Ecclesiæ pace atque honore defunctum. Quid enim me lædit, si de omnibus taliter sentiam, vel si non omnes fuerint tales? Hic forsitan aliquis dicat : Sed de Augustino recte sic audis [2], cujus animum professio sua declarat : de aliis autem qua ratione sic credas? Quasi vel ipse qui contradicit certum habeat quod hoc alii quoque non dixerint; tanquam omnia omnium legerit omniumque meminerit: aut vel ipse animus Augustini ideo talis fuit, quoniam taliter est locutus, et non potius quoniam talis fuit, ideo taliter est locutus : ac per hoc, etiamsi nihil tale dixisset, idem tamen esset habitus animi ad corrigendum quod juste offenderet præparati. De quo si etiam sic bene sentiremus, et pium procul dubio esset et verum, quanquam videretur incertum. Hoc igitur et de aliorum animis sentiamus, quia interim pium est, vel si videatur incertum : quod si et male de illis sentiamus, hoc quoque certum non erit, sed certa impietas erit : melius ergo est ut de duobus illud eligamus incertum, in quo certa pietas approbetur, quam hoc incertum, in quo impietas certa damnetur. Arbitror autem quoniam et ipsi qui nolunt de cæteris doctoribus Ecclesiæ similiter ut de Augustino sentire, quia non inveniunt ubi similiter et illi dictorum suorum lectores exhortati fuerint ut eos de errore corripiant [3], impium judicent credere quod nemo cæterorum fuerit ad corrigendum paratus, si quid merito legentem in ejus dictis offenderet. Si ergo impium est credere quod nullus alius fuerit ejusdem propositi, unde scit ne ille fuerit talis quem æstimat [4] damnandum? Omnifarie ergo colligitur, quod nemo pro tali ignorantia, in Ecclesiæ duntaxat pace defunctus, nisi ex magna impietate ac temeritate damnetur. Unde si aliquis apud sanctam synodum Chalcedonensem Theodorum accusaret, et aliquos ostendere posset atque ostenderet ejus errores, modeste ac pie procul dubio prædicta synodus faceret, si etiam de incerto ejus animo bene sentiret. Nunc autem accusatus est apud illam [5], nec animus ejus erat incertus, quem libro superiore docuimus negligentiam suam etiam in opere in quo ab amico Cordone laudatus est, sponte provideque confessum, ne quis auctoritate neminis [6] inductus sequeretur errantem, et offensionem auditorum non contempsisse, cum diceret aliquid quod recte dictum non putaretur; sed perniciosi pudoris victorem eamdem offensionem quam per incuriam verbi contraxerat abstulisse. Quæ correctio illum non ab his tantum in quibus evidenter apparuit, sed a similibus quibusque purgavit. Cur ita [7] non laudetur in cæteris ejus sana doctrina, cum et in ipso errore laudanda sit, per quam nos exemplo potius quam verbis docuit et errata sponte fateri, et reprehensam offensionem sine pudore corrigere? Nihil igitur est quod de causa Theodori synodus sancta culpetur. Neque enim cuiquam auctoritate dictorum ejus imposuit, ut sine ullo examine legerentur, et quidquid scripsit inconcussum atque discussum teneretur ab omnibus. In his igitur habeatur de quibus Apostolus ait : *Omnia probate; quod bonum est tenete.* Aliter itaque Scripturas divinas legimus quæ canonicæ vocantur, aliter autem eorum qui legendi atque scribendi studio proficientes, per acquisitam quotidiano labore facultatem, sicut potuerunt, de his locuti sunt : ex quibus erat et ille vir sapientissimus ac modestissimus Augustinus, qui tertio quoque de Trinitate libro sic ait : « Sane cum in omnibus litteris meis, non solum pium lectorem, sed etiam liberum correctorem desiderem, multo maxime in his ubi ipsa magnitudo quæstionis utinam tam multos inventores habere posset quam multos contradictores habet. Verumtamen sicut lectorem meum nolo esse mihi deditum, ita correctorem nolo sibi. Ille me non amet amplius quam catholicam veritatem [b]; sicut illi dico, Noli meis litteris, quasi Scripturis canonicis inservire, sed in illis et quod non credebas cum inveneris, incunctanter crede; in istis autem quod certum non habebas, nisi certum intellexeris, noli

[a] In ms. *corrigimur*.
[b] Apud August., *fidem*, *iste se non amet amplius quam catholicam veritatem*.

[1] Cod. Veron., *corrigimur*.
[2] Idem cod., *credis*.
[3] Idem. cod , *corriperent*.
[4] Idem cod., *existimat esse damnandum*.
[5] Idem cod., *nec accusatus apud illam Theodorus, nec*.
[6] Idem cod., *nominis ejus*.
[7] Idem cod., *itaque*.

firmiter retinere : ita illi dico, Noli in meis litteris [a] ex tua opinione vel contentione, sed ex divina lectione, vel inconcussa ratione corrigere. Si quid in eis veri comprehenderis existendo, non est meum, at intelligendo et amando et tuum sit et meum ; si quid autem falsi conviceris, errando fuerit meum, sed jam cavendo, nec tuum sit nec meum. » Aliter itaque, sicut iste vir prudentissimus docet, canonicas litteras legimus, in quibus necesse est etiam quod non credimus, cum invenerimus, incunctanter credere; aliter autem, vel ipsius Augustini, vel talium cæterorum; in quibus quod habemus incertum, nisi certum intellexerimus, non firme retinere debemus. Qui etiam Hieronymo scribens dicit (*Epist.* 19) : « Ego enim fateor charitati tuæ, solis eis Scripturarum libris quæ jam canonicæ appellantur didici hunc timorem honoremque deferre, ut nullum eorum auctorem scribendo errasse aliquid firmissime credam ; ac si aliquid in eis offendero litteris quod videatur contrarium veritati, nihil aliud quam vel mendosum esse codicem, vel interpretem non assecutum esse quod dictum est, vel me minime intellexisse non ambigam. Alios autem ita lego, ut quantalibet sanctitate doctrinaque præpolleant, non ideo verum putem, quia ipsi ita senserunt, sed quia mihi vel per illos auctores canonicos, vel probabili ratione quod a vero non abhorreat, persuadere potuerunt. Nec te, mi frater, sentire aliud existimo : prorsus, inquam, non te arbitror sic legi tuos libros velle, tanquam prophetarum vel apostolorum, de quorum scriptis quod omni errore careant dubitare nefarium est. Absit hoc a pia humilitate et veraci de temetipso cogitatione : qua nisi esses præditus, non utique diceres, utinam mereremur complexus tuos, et collatione mutua vel doceremus aliqua, vel disceremus. » Tenentes ergo hujus sapientissimi viri sententiam, et divinam auctoritatem libris non canonicis non ascribamus, nec humanam compassionem, sicubi scriptores eorum quasi homines lapsi sunt, denegemus. Quid enim faciat, cujus animam cum caro corruptibilis aggravet, et deprimat terrena inhabitatio sensum multa cogitantem, suscepti officii necessitate docere compellitur ; nisi ut quæ scribit aut dicit, ipsius Ecclesiæ pro qua et a qua suscepit docendi periculum, discussioni sententiæque permittat? Sed si officio alieno incubuit, si quod ei non est creditum usurpavit, merito venia caret, nec posset aliquatenus excusari, qui se ultro ac temere alienis ingessit periculis. Doctorem vero Ecclesiæ excusat loci necessitas, si ea in quibus offenderit corrigere sit paratus.

CAPUT VII.

Quod Cyrilli quoque plurima sint Theodori dictis quæ reprehenduntur similia : quorum decem profert exempla.

Sed jam ex dictis quoque beati Cyrilli aliqua proferamus, ut et hinc lector intelligat utrum recipiendum sit quod in præjudicium synodi Chalcedonensis eum perhibent quædam Theodori scripta, post ejus mortem, quasi Nestoriana culpasse. Atque ut appareat quia superius memoratorum Patrum testimonia ex multis pauca protulimus, hujus qui et Nestorii condemnator fuit, et quem fecerunt Diodori scripta Theodorique culpasse, dupla, id est decem proferemus, et ipsa pauca de pluribus. Nam in libro quem Scholia nuncupavit [b], titulo septimo, *Quam esse dicimus adunationem :* « anima, inquit, omnia quæ sunt corporis esse reputat sua, licet per naturam propriam expers sit passionum corporis, et naturalium, et quæ extrinsecus accidunt. Movetur enim corpus in concupiscentias naturales, et consentit [c] anima, nullo quidem modo particeps facta concupiscentiæ, tamen exitu delectationem propriam [d] ducit. Et si forte a suo corpore deprimatur [e] aut torqueatur, condolet quidem quod suum corpus patitur, ipsa vero in sua natura nullum patitur omnino tormentum, tamen super hæc quoque dicimus esse adunationem, quæ est in Emmanuel facta. Erat enim necesse cum suo corpore adunatam ei animam dolere, ut timendo passiones subditam cervicem Deo submitteret. » Hæc si Theodorum invenirent Eutychiani dixisse, quemadmodum putamus singillatim omnia ventilarent, dicentes imprimis, quomodo anima expers est passionum corporis, si consentit cum movetur corpus in concupiscentias naturales? aut quomodo rursus consentiens concupiscentiis naturalibus, nullo modo fit particeps concupiscentiæ [1], exitu tamen delectationem propriam ducit? aut quomodo corpori potius concupiscentia tribuitur, cum anima etiam sine corpore concupiscere possit, corpus vero non possit? Namque cum dicitur, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem* (*Gal.* v, 17), non aliud intelligitur, nisi quia carnalis terrena [2] affectio animæ adversus bonam ejus affectionem quam habet de divino Spiritu, concupiscat; sicut illa etiam quæ dono Spiritus datur, affectio concupi-

[a] Edit. Bened., *meas litteras.*

[b] Id rectius, quam singulari numero Scholium, ut in vulgatis exemplaribus Cyrilli Theodoretus dial. 2, κυρίλλου ἀπὸ τῶν σχολίων. Anastasius presbyter in Ecloge τῶν χρήσεων cap. 3, ubi Scholiorum exordium, quod Latine tantum editum est, recitat his verbis : κυρίλλου ἐν ἀρχῇ τοῦ α΄ σχολίου· Τὸ Χριστὸς ὄνομα οὔτε ὅρου δύναμιν ἔχει, οὔτε μὴν τήν τινος οὐσίαν ὅ τι ποτέ ἐστι σημαίνει· καθάπερ ἀμέλει καὶ τὸ Ἄνθρωπος, ἢ Ἵππος, ἢ Βοῦς· πράγματα δὲ μᾶλλον ἐνεργούμενα περί τινα ποιεῖται δήλωσιν. Singula ergo capita suum quodque Scholium continebant : inde libro nomen Scholia.

[c] In Græco συναισθάνεται, *simul sentit.*

[d] Τὸ τῆς ὀρέξεως ἀποτέλεσμα.

[e] Græca longe aliud sonant : Κἂν εἰ καταξαίνοιτο τυχὸν τὸ σῶμα, καὶ σιδήρῳ καταξαίνοιτο, συναλγεῖ μὲν, ὡς ἰδίου πάσχοντος σώματος. *Et si forte corpus percutiatur ac ferro laceretur, condolet quidem, quippe cum suum corpus patiatur.* Vitiosa interpretatio Facundum ejus vestigiis hærentem transversum mox aget.

[1] Cod. Veron., *vel nullo modo particeps facta concupiscentiæ, exitu.*

[2] Idem cod., *id est terrena.*

* In ms. regio, πράγματος ἐνεργουμένου.

scit adversus carnalem. Deinde qua ratione dicitur [1] quia cum a corpore suo deprimitur aut torquetur, condolet quidem quod suum corpus patitur, ipsa vero in sua natura nullum patitur omnino tormentum? Si enim nullum patitur omnino tormentum, quomodo a corpore suo torquetur? aut quomodo sine suo tormento condolet, cum nemo condoleat, nisi qui doleat? an torquetur quidem et dolet, sed non sua natura? Et quid invenitur in rebus, quod extra suam naturam torqueatur, ut doleat? In tantum vero animæ natura non est passionibus [*] aliena, ut multa etiam sæpe tormenta, vel si pro suo corpore, non tamen a suo corpore patiatur, id est sollicitudinis, metus, tristitiæ, tædii, zeli et cæterorum. Super hæc autem et ille dives qui non est misertus Eleazaro, in inferno sine corpore suo torquetur. Sed his omissis, illud magis considerare volo, quantam invidiam synodo Chalcedonensi Acephali commoverent, si Theodorus dixisset: Super hæc quoque dicimus adunationem, [2] quæ est in Emmanuel facta: erat enim necesse cum suo corpore adunatam ei animam dolere, ut timendo passiones subditam cervicem Deo submitteret? Hæc ergo si Theodorus dixisset, quomodo exclamarent cum maxima invidia et detestatione dicentes: En cujus laudes continentem epistolam synodus Chalcedonensis pronuntiavit orthodoxam, qui in tantum non Deum et Dei Filium credidit Christum ut existimaret non pro nostris doloribus auferendis cujus vulnere sanati sumus, sed ipsi potius necessarium fuisse quod doluit, ut timore passionum non superbiret, sed subditam cervicem Deo submitteret. Hoc quoque dicerent, quia nec perfectæ saltem virtutis hominem credidit Christum, quem putavit ab elatione temporalium passionum timore compesci, quibus virtus exerceri solet. Nam si imperfecti sunt qui metu coercentur æterni supplicii, apostolo Joanne de talibus quoque dicente, *Timor non est in charitate, sed charitas* [3] *foras mittit timorem, quoniam timor pœnam habet; qui autem timet non est perfectus in charitate* (*I Joan.* IV, 18): nedum illi, quos præsentium molestiarum timor retrahet a peccatis. Quod si quisquam adversus tales Eutychianorum querelas, alia ejusdem Theodori de quibus paucissima superius memoravimus, scripta proferret in quibus Christum confessus est ante sæcula naturaliter esse Deum, et gignenti Patri semper æqualem; illi protinus contra referrent ac dicerent: Tolerabilius fuerat ut Christum natura Deum et Patri semper æqualem non crederet, quod aliquando nec ipsi apostoli crediderunt, quam ut illum quem sempiternum credidit Deum, timore passionum crederet ab elatione compressum. Rursus autem eodem libro, titulo decimo, quid dixerit, vel quid prima fronte solus ipse titulus præferat, advertamus. Nam hoc in illo se ostensurum esse promisit dicens: Quod et adunato Deo Verbo veræ humanitati, inconfusæ tamen subsistentiæ permanserunt; utque hoc probaret subjecit ista: « Erectum est secundum Dei voluntatem sanctum tabernaculum per desertum, et in eo multis modis formabatur Emmanuel. » Et post alia: « Quod autem naturæ sive subsistentiæ [a] inconfusæ manserint, hinc scimus. Aurum enim superpositum ligno mansit id quod erat; et ornabatur quidem lignum auri decore, tamen lignum esse non desiit. Quod vero arca in Christi accipiatur imagine, pluribus possit probationibus declarari. » Consideret ergo lector quomodo asseratur quod in Christo naturis inconfuse manentibus subsistentiæ quoque permanserunt, quæ nunquam fuerunt: quoniam semper ad Dei Verbi subsistentiam humanitas illa pertinuit, nunquamque sibi velut in propria persona subsistit [4] assumentis subsistentiam nacta, et in illam nascendo transiens, vel transeundo nascens, cui causa oriendi, totumque quod orta est, ipsa fuit assumptio. Itemque ad Acacium Melitinensem [b]; « Quo autem modo, inquit, incarnatus et homo factus est si quis perscrutetur, contemplabitur ex Deo Deum Verbum, et servi formam sumpsisse, et in similitudinem hominum factum, secundum quod scriptum est; et secundum hoc solum considerabitur naturarum seu subsistentiarum differentia. Hic quoque, sicut duarum naturarum, sic etiam subsistentiarum considerandam esse differentiam docet. » Rursus interpretans Epistolam ad Hebræos dicit lib. II [5]: « Cum dixerimus quia Verbum caro factum est, carni communicavit secundum subsistentiam ineffabiliter, et quomodo nec intelligi potest. Tunc etenim, tunc et uniuscujusque subsistentiæ-persona intellectu suscepta simul concurrit naturis ad unitatem. » Quis sciens Cyrillum prædicasse quod ita Deus Verbum carni communicavit, ut in eo mysterio non solum duæ naturæ ad unitatem concurrerent, sed etiam duæ subsistentiæ atque personæ, non miretur cum audit quod Diodori ac Theodori scripta quasi Nestoriana culpaverit, et non potius imitator sui decessoris Athanasii, scripta omnium in pace Ecclesiæ quiescentium studuerit excusare? Qui postea

[a] Græca sunt apud Leontium lib. I: Ὅτι δὲ ἀσύγχυτοι μεμενήκασιν αἱ φύσεις, ἤγουν ὑποστάσεις, ἐντεῦθεν εἰσόμεθα· τὸ γὰρ τοι χρυσίον ἐπαληλιμμένον τῷ ξύλῳ μεμένηκεν ὅπερ ἦν· καὶ κατεπλούτει μὲν τὸ ξύλον ἕως τοῦ χρυσίου τὴν δόξαν· πλὴν οὐκ ἀπέστη τὸ εἶναι ξύλον. Duas hypostases in Christo duas subsistentias dicere si voluit Cyrillus, merito reprehenditur. Sed quid alienius a dogmate Cyrilli? Hypostases ergo posuit hoc loco pro substantiis, Athanasii exemplo et Alexandrinorum more de quo dictum est lib. VI. Quare *substantias* reddere debuit interpres, non *subsistentias*. Ligni vero et auri comparatio qua utitur, dispar ac dissimilis hac in parte.

[b] Edita est Græce ac Latine Cyrilli ad Acacium epistola post synodum Ephesinam num. 35, ubi τῶν φύσεων, ἤγουν ὑποστάσεων διαφορὰ rectius, quemadmodum dicebamus, exponitur *naturarum seu substantiarum*, quam ut hoc loco *subsistentiarum*.

[1] Cod. Veron., *anima dicitur*.
[2] Idem cod., *esse adunationem*.
[3] Idem cod., *perfecta charitas*. Ita etiam in vulgata.
[*] Forte, *a passionibus*.
[4] Idem cod., *assumentis subsistentiæ nata*.
[5] Idem cod., *libro tertio*.

In eodem opere libro quarto; « Ergo, inquit, refloruit et velut renatus est, quasi ex radice secunda, omnium nostrum salvatoris Christi homo, ad incorruptionem et antiquarum causarum virtutem per sæcula se vicit. » Si calumniari libet, objiciatur et isti: tanquam alium salvatorem Christum, et alium crediderit hominem ipsius Salvatoris Christi; quia non ait, et velut renatus est, quasi ex radice secunda, omnium nostrum Salvator [1], sed, omnium nostrum salvatoris Christi homo; et addant insuper dicentes: Si Christus, id est unctus, est homo, quoniam non nisi natura humana in illo uncta est, qui rursus est ille homo qui dicitur Christi? neque enim Dei Verbi dictum est homo, sed Christi, qui sic Deus creditur, ut et homo esse credatur. In expositione quoque Isaiæ prophetæ libro quarto sic ait: « Ergo quantum ad incredulorum acerbitatem, et inepte illis meditatam contradictionem, inaniter laboravit Salvator, et in vanum et in nihilum dedit fortitudinem suam. Nec enim sustinuit, sicut dixi nuper, sacras ejus prædicationes stolidus Israel, non honoravit ejus laborem. Labor enim erat Verbo, ut fieret secundum nos, et humanam sustineret parvitatem. Sed judicium meum, inquit, apud Dominum, et labor meus coram Deo meo. Agnovit enim, inquit, Pater quos consumpsi labores pro eorum salute: propter hoc et judicium ab eo prolatum est. » Ecce Deum Verbum, de quo Gregorius, sicut supra memoravimus, dicit quia sine labore omnem mundum constituit; Cyrillus dicit quoniam laboravit ut fieret secundum nos, et humanam sustineret parvitatem: quasi angustiam in humano corpore pateretur impassibilis ejus divinitas, quam nec anima nostra patitur ex corporis parvitate; sed potius ex lege peccati, quæ in nostris membris est mentis legi repugnans: nam futura vita nullam in incorruptibili corpore patietur angustiam. Nec non in commento Evangelii secundum Matthæum, libro secundo: « Quando, inquit, baptizatus est Christus, tunc a spiritu duci dicitur, hoc est habitare spiritualiter, vel vitam agere spiritualem. » Et post pauca: « Assuefaciens ad vitam spiritalem proprium templum, in quo jam Deus Verbum, et in quemdam inconsuetum et incompositum vitæ modum transformans ea quæ nostra sunt, et in novitate vitæ quæ nondum fuerat prius agnita, reformans, jejunium agit ita longum. » Nunquid antequam baptizaretur Christus, non spiritalem vitam egit, aut baptismo Joannis indiguit, ut illo sacratus instituereturetiam spiritaliter vivere; cum neque illi qui ab apostolis baptizabantur in nomine ipsius Domini nostri Jesu Christi, eguerint Joannis baptismo sacrari? Quomodo ergo dicitur, quia cum baptizatus esset Christus, spiritaliter vixit, et quod scriptum est: *Tunc Jesus ductus est a spiritu ut tentaretur a diabolo* (*Matth.* IV, 1), hoc significatum esse creditur ut habitaret spiritaliter et vitam ageret spiritalem? Itemque dicitur: Assuefaciens ad vitam spiritalem proprium jam templum, in quo Deus Verbum, quasi prius eidem templo, consuetudo fuerit vitæ carnalis, quod de Spiritu sancto conceptum aliud quam vitæ spiritalis esse non potuit. Quomodo igitur assuefieri dicitur ad spiritalem vitam, cum ad eam non studio, sed natura fuerit ordinatum? cui nihil unquam defuit ad perfectionem largitatemque virtutis: quoniam de eo scriptum est: *Non enim ad mensuram dat Deus spiritum* (*Joan.* III, 34). Et item: *De plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia* (*Joan.* I, 16). Exponens etiam Evangelium secundum Joannem, libro primo sic ait: « Dii et Dei filii per fidem ostendimur. Inhabitavit enim in nobis, qui secundum naturam Filius est et Deus. Propterea et in spiritu ejus clamamus: Abba, Pater. Inhabitat autem Verbum sicut in omnibus, et in uno, quod propter nos et ex nobis susceptum est templum, ut omnes habens in semetipso, reconciliet et omnes in uno corpore apud Patrem. » Si ex verborum sonis, et non ex intentione, doctores Ecclesiæ judicentur, quid de isto putabimus qui dixit: Inhabitat autem Verbum Dei sicut in omnibus, et in uno, quod propter nos et ex nobis susceptum est templum? Quid ergo Cyrillum Nestorii damnatorem hoc sensisse credimus, quia Deus Verbum sic inhabitat in uno templo, quod propter nos et ex nobis susceptum est, quemadmodum communiter in omnibus habitat, et non potius ut una esset ipsius habitantis Dei Verbi templique persona? cum Theodorus, qui condemnatur quasi Nestoriani auctor erroris, sicut in tertio libro memoravimus, dicat: « Inhabitato quidem a Deo Verbo ab ipsa in utero matris plasmatione; inhabitato vero non secundum communem inhabitationem, neque juxta eam quæ in multis intelligitur gratiam, sed juxta quamdam excellentem, secundum quam etiam adunari dicimus utrasque naturas, et unam juxta adunationem effectam esse personam. » Discant ergo Eutychiani eorumque fautores, antiquorum Ecclesiæ prædicatorum scripta aut melius interpretari, aut melioribus interpretanda relinquere, ne Theodoro, qui ab eis dicitur multo deterior fuisse Nestorio, deteriorem beatum Cyrillum dicere compellantur: qui non propterea dixisse credendus est, Inhabitat autem Verbum sicut in omnibus, et in uno, quod propter nos et ex nobis susceptum est templum, quasi una persona Dei Verbi templique non fuerit; sed potius quia divinitas ejus [2] in proprio templo inconvertibilis mansit. Namque in isto incarnationis mysterio duo quædam intelligenda et confitenda sunt: scilicet et unam esse personam Dei hominisque, et duas inconfusas mansisse naturas. Quantum ad unitatem personæ attinet, Deus Verbum non sicut in omnibus, ita in uno, quod propter nos et ex nobis susceptum est templum [3]: quanto vero ad id quod duæ naturæ sine confusione manserunt, Deus Ver-

[1] Cod. Veron., *Salvator Christus, sed.*
[2] Idem cod., *ejus etiam.*
[3] Idem cod., *templum inhabitat.*

bum sicut in omnibus, et in uno, quod propter nos et ex nobis susceptum est templum inhabitat; quia sicut in omnibus habitans inconvertibilis ejus divinitas manet, ita et in uno, quod propter nos et ex nobis susceptum est templum, inconvertibilis ejus divinitas mansit. Hac igitur intentione dictum credamus, ut nec improbemus dicentem, nec approbemus errorem. Possemus et aliorum ex his quæ memorata sunt dictorum ejus non contemnendam reddere rationem, et sine dubio doctiores plurium possent. Ob hoc igitur non est temere de mortuis judicandum. Dicit autem et hoc ex persona Domini eodem opere libro quarto, *Pater, si possibile est :* « Non possum morte obtinere vitam his qui in eam ceciderant, si moritur mors me moriente. Certum est autem quia secundum carnem dicit, Transeat calix. Verumtamen quia non potest, inquit, aliter fieri, non sicut ego volo, sed sicut tu. Respice quomodo deficiens quidem rursus hominis natura, quantum ad eam attinet, sublevatur autem per unitum ad eam Verbum ad divinam audaciam et ad sapientiam juvenilem edocetur, ut non propriis voluntatibus quod videbatur faceret, sed intentionem divinam potius sequeretur. » Propterea Theodorum pejus dæmonibus blasphemasse dixerunt, quia dixit quod Dominus timuerit passionem. Quod si recipimus, Cyrillum quoque cogemur dicere pejus dæmonibus blasphemasse, qui nos admonet ut respiciamus quomodo deficiens hominis natura, quantum ad eam attinet, sublevatur per unitum ad eam Verbum ad divinam audaciam. Hoc autem quod adjecit, et ad sapientiam juvenilem edocetur, ut non propriis voluntatibus quod videbatur faceret, doctiores cum quibusdam quæ superius memorata sunt interpretentur, si tamen Eutychiani eorumque complices velint admittere. Nam cum Athanasius, qui decessoris sui Dionysii scripta purgavit, aliquid invenitur tale dixisse quod legentem posset offendere; vel cum Basilius, qui magni Gregorii dicta; sive Hilarius, qui concilii contra Paulum Samosatenum congregati, atque Sirmiensis constituta defendit; fas non est omnino de tantæ pietatis viris male sentire, qui ex semetipsis alios æstimantes, excusare studuerunt dicta majorum, et qualiter a se dici possent, taliter ab illis prolata et ab Ecclesia suscepta crediderunt, ut in ea permanerent episcopi. Sed et quicunque alii venerabiles Patres, quos dicta præcedentium non legimus excusasse, aliquid tale dixerunt, denotandi procul dubio non sunt, quando et ipsi ejusdem pietatis fuisse credantur. Cum vero de beato Cyrillo in destructionem synodi Chalcedonensis Eutychiani cum suis satellitibus dicunt, qui non forte interveniente aliqua occasione, sed sedulo et ad hoc instituto opere, Theodori a tantis Patribus prædicati dicta notaverit : quid aliud [1] nisi ut ipse in his quæ memoravimus cæterisque similibus inexcusabilis judicetur? Veritas enim dicit : *Nolite judicare, ut non judicemini; in quo autem judicaveritis, judicabimini; in qua mensura mensi fueritis, metietur vobis* (*Matth.* VII, 1, 2). Si ergo vel ipsi beato Cyrillo parcunt, si eum volunt in talibus excusari, non ulterius contra Chalcedonense concilium dicant, quod non parcens mortuis accusaverit insignis testimonii viros et plenos dierum in maxima Ecclesiæ dignitate defunctos. Attendere sane debent in hac sententia, qui cum dicit humanam naturam per unitum ad eam Verbum sublevari, ut non propriis voluntatibus quod videbatur faceret, sed intentionem divinam potius sequeretur, duas doceat voluntates, si tamen duas tantum, cum solius humanæ naturæ non propriam, sed proprias esse dixerit voluntates, quas, ut ipse locutus est, docebatur Christus non facere, et aliam divinæ intentionis, quam sequi docebatur. Quid autem rursus in eodem opere atque in eodem libro dicat de duabus Christi voluntatibus, de quibus etiam beatum Athanasium tractare tertio nostro libro docuimus, lector advertat. « Quid erat, inquit, voluntarium et non voluntarium Christo? a Judæis exhonoratio, detractiones, injuriæ, plagæ [2], super hæc quoque calumniæ, et quod est in omnibus ultimum, mors corporis. Sed si fuisset possibile ut non passus obtineret in nobis quod studebat, non voluisset pati. Quoniam autem omnino et inexcusabiliter futuri erant Judæi præsumere quæ in eo facta sunt, suscepit ut pateretur, et fecit voluntarium, quod non erat voluntarium, propter utilitatem ex passione. » Attendant ergo quemadmodum beatus Cyrillus, etsi non iisdem verbis quibus sanctus Athanasius, duas tamen voluntates doceat in Christo fuisse, cum dicit et voluntarium et non voluntarium fuisse [3] quod passus est, et quia quæ propter nos volens passus est non voluisset pati, et quia fecit voluntarium quod non erat voluntarium : nec [4] per hoc duos Christos aut filios prædicasse credatur. Quod si dicitur istud voluntarium, hæc quidem propter nos volens passus est Christus, et non voluntarium Christo, vel quod volens passus est quod non voluisset pati, non duas divinæ humanæque naturæ voluntates ostendere, sed humanæ tantum, propter aliud et aliud, aliam atque aliam voluntatem; quod in natura divina [5] non congruit, ut eamdem rem velit simul et nolit : superest ut exceptis his voluntatibus, alia fuerit in Christo eademque in Patre et Spiritu sancto, naturæ divinæ voluntas, cui aliud et aliud convenire non possit. Proinde hoc ab Eutychianorum vel Semieutychianorum fautoribus exspectamus, ne in condemnatione doctrinæ Theodori doctrinam quoque beati Cyrilli pro his atque hujuscemodi cæteris damnent. Quod si beatum Cyrillum condemnare nefas existimant, nec Theodorum in præjudicium sancti concilii culpent, quasi Nestoriani erroris auctorem. Jam vero si et post exortam ac diffamatam Nestorii quæstionem beatus Cyrillus talia vel taliter est locutus, quid

[1] Cod Veron., *quid aliud faciunt, nisi.*
[2] Idem cod., *plagæ, flagella et sputa.*
[3] Idem cod., *ei fuisse.*
[4] Idem cod., *nec tamen.*
[5] Idem cod., *quod naturæ divinæ non congruit.*

mirum si Theodorus, necdum contradicente Nestorio, calumniam sive suspicionem inopinati erroris incurrit? Cognoscis autem ex his quæ memoravimus, clementissime imperator, quod veraciter sapientissimus Joannes Antiochenus cum orientali concilio scribens beato Cyrillo, ne quædam excerpta ex dictis Theodori sub anathemate damnarentur, addit atque ait: « Excerptis enim istis similia quædam invenimus apud beatum [1] et nobilem Athanasium, quædam etiam apud beatum Basilium, quædam apud Gregorium utrumque, multa vero et apud Amphilochium sæpius dicta; non parva vero et apud communem Patrem beatum Theophilum. Sunt enim quæ [2] tua sanctitas ita confitetur, ut eumdem de illis habeas intellectum. His ergo commoniti, non ex hæreticorum vel quorumque minus intelligentium arbitrio, dicta omnium in pace Ecclesiæ quiescentium judicemus; sed potius ex intentione dicentium: quoniam hæc quæ quocunque modo videntur lectorem offendere, non segregantes semetipsos adversus Ecclesiam, sed pro Ecclesia scripserunt adversus hæreticos. Nunquid enim probare quisquam potest quod contra eos talia dixerunt qui sacramento dominicæ incarnationis unam Dei Verbi atque hominis factam credebant esse personam, et non potius adversus illos qui duas in una Christi persona denegabant mansisse naturas? » Si quis igitur dicat illo tempore, cum non hisdem quibus nos hæreticorum quæstionibus Ecclesia pulsaretur, et necessaria hæc adversus alios hæreticos, et catholicis innoxia fuisse: nunc autem, Nestorianis occasionem simplicem decipiendi quærentibus, abstinendos esse fideles, maximeque parvulos, ab scriptorum talium lectione: cui sano ac prudenti displiceat hoc sanum prudensque consilium? ut quoniam hostes quos modo nos patimur, aliter armantur adversus Ecclesiam, ejus quoque fideles ac propugnatores in aliis sese armis exerceant; atque ita sine antiquorum Ecclesiæ prædicatorum infamia, ab hæreticorum insidiis calumnietur [3]. Nec videbitur insultare defunctis, aut religiosiores nos aut sapientiores in aliorum reprehensionibus ostentare, et gloriam de ignominia defunctorum appetere: quod ita beatus Gregorius in Apologetico suo notat: « Omnes, inquit, ex hoc docti et catholici volumus videri, si alios reprehendamus, et impios judicemus. » Cum igitur Eutychiani eorumque complices, doctos et catholicos se, non de unius Theodori, sed de magnæ synodi Chalcedonensis reprehensione jactarent, illorum Patrum similibus dictis eos duxi convenientius coercendos, quos non audent culpare velut hæreticos: non quod eosdem Patres videri notabiles velim, sicut illi Theodorum ad evacuandam auctoritatem magnæ synodi volunt videri notabilem; sed ut eis ostenderem quod sine his Patribus quos culpare non audent, Theodorum pro similibus, vel eamdem synodum, quod eum non damnaverit, culpare non possint. Sic Dominus, cum sabbato per sata transiret, et discipuli ejus esurientes cœpissent vellere spicas et manducare, culpantibus eos Pharisæis, et dicentibus: *Ecce discipuli tui faciunt quod non licet eis facere sabbatis*, respondit: *Non legistis quid fecerit David quando esuriit, et qui cum eo erant: quomodo intravit in domum Dei, et panes propositionis comedit, quos non licebat ei edere neque his qui cum illo erant, nisi solis sacerdotibus? Aut non legistis in lege quia sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant, et si e crimine sunt* (*Matth.* XII, 2-5)? Sicut ergo Dominus Pharisæis apostolos culpantibus hæc respondens, non prophetam David et qui cum illo erant, neque sacerdotes voluit videri notabiles, sed potius ut ipsi Pharisæi sanctarum et indubitatæ auctoritatis personarum exemplo coerciti, innocentes discipulos non culparent: ita nos non venerabiles Patres offendere delectavit, sed Eutychianorum satellitumque eorum præsumptionem talium exemplorum objectione compescere: quibus hoc dicimus, ut si hæc Eustathii, Athanasii, Amphilochii, Gregorii, Joannis et Cyrilli, dicta quæ memoravimus, melius interpretari possunt, etiam Theodori melius interpretari dignentur: si non, et [4] doctioribus ea relinquunt, etiam Theodori sic relinquant. Quod si putantes memoratorum Patrum dicta melius interpretari non posse, non tamen ex his quæ necdum sollicitante Nestorii quæstione minus examinate prolata sunt, laudabilem eorum doctrinam existimant judicandam: hoc etiam de Theodori doctrina sanctam synodum judicasse non arguant. Nam quia non ignorantia, sed obstinatio facit hæreticum, et in superioribus multa jam diximus, et sequenti libro aliquanta dicemus.

[1] Cod. Veron., *ter beatum.*
[2] Idem cod., *quæ etiam tua.*
[3] Idem cod., *Ecclesia munietur. Nec*, etc.
[4] Idem cod., *si vero doctioribus.*

LIBER DUODECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod hæreticum faciat non ignorantia, sed obstinata defensio falsitatis; et quod hæretici non statim judicandi sint qui in aliquibus erraverint.

Defensio magnæ synodi Chalcedonensis, quam criminantur Acephali quod epistolam venerabilis Ibæ doctrinam Theodori laudantem judicavit orthodoxam, compulit nos, Orientalium maxime admonente concilio, quædam ex dictis antiquorum Patrum proferre quæ legentes non minus quam illa quæ in ipso Theodoro culpant, offendere videantur. Et quoniam contemnenda non est talis offensio, nec omnia quæ ex dictis eorum protulimus possumus excusare, neque si possemus tempus sufficeret ad excusanda etiam cætera quæ in ipsorum atque aliorum Patrum scriptis possunt offendere: hac compendiosa et secura

omnes in Ecclesiæ pace defunctos ratione defendimus, ut doceamus quod nullum eorum hæreticum digne judicare possimus, vel si quidam inveniuntur aliquid[1] de hujusmodi quæstionibus ignorasse. Non autem me quisquam illud in præsenti libro putet aggressum, ut definiam quid sit quod hæreticum faciat : quia hoc tantum monstrare proposui, quod quidem jam in superioribus acceptabili, sicut æstimo, ratione monstravi, neminem pro talium quæstionum ignorantia, in Ecclesia viventem, sive defunctum, qui se docilem Christianæ doctrinæ præbet aut præbuit, hæreticum debere judicari. Nam si nunc Ecclesia quædam Christi schola est, omnesque fideles ejus Christi dicuntur esse discipuli, nec quisquam potest veraciter dici discipulus, qui non aliquid discit, neque discitur nisi quod ignoratur; procul dubio aut docilis ignorantia non facit hæreticum, aut omnis Christi discipulus erit hæreticus. Et quis jam catholicus esse dicetur, si omnis qui de Christiana religione aliquid discit, hæreticus est dicendus? Quod si etiam credantur aliqui sic omnia didicisse, ut nihil jam possint habere quod discant; quia tamen aliquid ignorabant antequam discerent, ex hæreticis videbuntur facti catholici : atque ita colligitur, ut nullus inveniatur in Ecclesia Christi, qui non aut esse aut fuisse perhibeatur hæreticus : at hoc dicere vel putare cum impiissimum, tum etiam nimis absurdum est. Scire igitur debemus quod hæreticum non faciat ignorantia quæ doctrinæ veritatis contumax non est, sed potius obstinata defensio falsitatis. Ad hanc obstinationem pertinere dicimus, imo principatum in ea tenere firmamus, illas etiam doctrinas quas quidam non quasi minus intelligendo Scripturas divinas, sed eis aperte resistendo, sola præsumptione spiritus condiderunt, sicut Manichæus atque Origenes [a], et cæteri, qui non ut alii sequentes earum intentionem, in abstrusis quæstionibus erraverunt, sed super illas elati melius se crediderunt vel sapere, vel dicere. Nam si obstinatus ille dicendus est qui non cedit Ecclesiæ constitutis earumdem Scripturarum auctoritate firmatis, quanto deterioris obstinationis dicendus est qui ipsis divinis Scripturis dedignans acquiescere, inviolabili earum plenitudini aut abrogat veritatem, aut aliquid deesse putat quod propria debeat adinventione supplere? Quibus autem in rebus hæc obstinatio hæresis habenda sit, majoris est quæstionis, et intentione [2] hujus operis alienæ : nunc quod proposuimus exsequamur. Dicimus ergo, quod alienus a Christo sit omnis hæreticus. Corinthiis autem dicit Apostolus : *Non potui loqui vobis tanquam* [3] *spiritualibus, sed quasi carnalibus : tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam, nondum enim poteratis; sed nec nunc quidem potestis : adhuc enim estis carnales* (*I Cor.* III, 1). Si igitur Corinthii, qui adhuc perfectam scientiam in ministerio [4] absconditam nesciebant, hæretici non erant, quia, sicut ait Apostolus, in Christo parvuli erant : quomodo quisquam, sive adhuc vivens, sive defunctus in Ecclesia Christi propter solam ex parte ignorantiam judicetur hæreticus, de qua nemo redarguit ut correctionem recipere noluisse dicatur? Philippensibus etiam scribens : *Ego me ipsum*, inquit, *non arbitror comprehendisse; unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ ante sunt extendens me, ad destinatum sequor, ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. Quicunque ergo perfecti hoc sentiamus : et si quid aliter sentitis, et hoc vobis Deus revelavit* [b]. *Verumtamen ad quod pervenimus, in hoc ambulemus* (*Philip.* III, 13-16). Quæ cum ita sint, quid de hisdem Philippensibus credimus, quibus dicebat Apostolus, quod aliter sentirent, et quos monebat, ut in eo interim ad quod pervenerant ambularent, id est proficerent? Hæreticos ergo tales pronuntiabimus, an indoctos catholicos? Sed hæreticos dicere non audebimus, quibus cum tota Ecclesia communicabat Apostolus. Restat igitur ut eos, licet indoctos, et aliter quam decet veritas sentientes, catholicos tamen fuisse dicamus. Nec non et Colossensibus ita scribit : *Etsi corpore absens sum, sed spiritu vobiscum sum : gaudens et videns ordinem vestrum, et id quod deest utilitatis fidei vestræ* (*Coloss.* II, 5). Nunquid ergo debuimus istos hæreticos dicere, quoniam videbat Apostolus quod illis ad utilitatem fidei deerat? absit. Nam quomodo spiritu cum talibus idem esset Apostolus, et eorum ordini congauderet? De illa quoque muliere, quæ erat in fluxu sanguinis ab annis 12 et in medicos erogaverat omnem substantiam suam, nec ab ullo potuit curari, quid sentiendum est? Non enim Deum crediderat Christum, cum fimbriam vestimenti ejus attingeret. Nam dicente Domino, *Quis est qui me tetigit?* et respondente Petro et qui cum illo erant : *Præceptor, turbæ te comprimunt et affligunt, et dicis quis me tetigit* (*Luc.* VIII, 45)? rursumque Domino dicente : *Tetigit me aliquis : nam ego novi virtutem de me exisse* (*Ibid.*, 46), nec prudente quid factum fuerit ut illa potius quæ sanata erat, testis divinæ virtutis existeret, sicut ibi secutus evangelista dicit : *Videns autem mulier quia non latuit, tremens venit* (*Ibid.*, 47), *et procidit ante pedes illius* : et ob quam causam illum tetigerat, indicavit coram omni populo, et quemadmodum confestim sanata sit. Igitur ex verbis Lucæ dicentis : *Videns autem mulier quia non*

[a] Utriusque cognati multis in rebus errores ac deliria fuerunt, par proinde adversus sacras litteras audacia. Quod ergo de Manichæis ad solitarios scripserat Athanasius, fictis illos dissertationibus suis divinas Scripturas adulterantes, fabulas narrare. *Μανιχαῖοι γάρ*, inquit, *καπηλεύοντες τὰς θείας γραφὰς τοῖς ἑαυτῶν ἐπιπλάστοις λόγοις μυθολογοῦσιν*. Hoc de Origene ad Menam scribens innuit Justinianus, illum sacras litteras in speciem interpretandas suscepisse, *ἵνα τῶν Ἑλλήνων μυθολογίας, καὶ τὴν Μανιχαϊκὴν αὐτοῦ πλάνην εἰσαγάγῃ* : *ut gentilium fabulas, et Manichaicos quibus laborabat errores induceret.*

[b] *ἀποκαλύψει, revelabit.*

[1] Cod. Veron., *docere.*

[2] Idem cod., *ab intentione.*

[3] Idem cod., *quasi.*

[4] Idem cod., *mysterio.*

latuit, intelligimus quia sic tetigerat ut lateret: latere autem posse non crederet Deum. Christum ergo non Deum crediderat, quem latere posse crediderat, adeo ut quod in se factum sciret, indicandum ei putaret. Sic enim et alius refert evangelista: *Mulier autem timens et tremens, sciens quod factum esset in se, venit et procidit ante eum, et dixit ei omnem veritatem* (*Marc.* v, 33): ut quod prius ægrotæ pudor absconderat, sanæ devotio fateretur. Et fortassis ideo retro tetigit Christum, ut ipso quoque actu signaret, quod non ejus anterius, quo præcedit omnia, secundum quod dictum est: *In principio erat Verbum*, sed humanitatem, qua postea *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 1, 14), fide contigerit. Sicut enim nobis ad rerum significationem verba sunt data, sic omnipotens Deus, cujus potestati subjecta sunt omnia, et cujus sapientia singulariter novit in usum doctrinæ etiam voluntarios nescientium motus convenienter aptare, quascunque res voluerit actu creaturæ suæ significat. Unde non incongrue puto quod ideo et ad fimbriam tantum vestimenti ejus accessit, quæ pro mensura fidei suæ non potuit ad excellentiam majestatis ejus accedere; sed ad id quod piæ incarnationis fuit, per quam inclinatus in terras humilitati nostræ propinquior factus est. Nec mirum, si fides hujus mulieris fuerit imperfecta, vel quod in ipsa imperfectione de Christi misericordia receperit sanitatem, cum in ipsis quoque videatur apostolis tales aliquos fuisse, sicut jam de Thoma et Philippo docuimus, per quam tamen virtutes perficiebant in populo. Nec incredibile sit quod licet Deum non crederet Christum, dicebat tamen quia vel si vestimentum ejus tetigero, salva ero: cum scriptum sit in Actis apostolorum, quod tantum fideles Christi de ipsorum quoque discipulorum ejus virtute crediderint, ut non solum super languidos deferrentur a corpore Pauli sudaria vel semicinctia; et recedebant ab eis languores, et spiritus nequam egrediebantur (*Act.* XIX, 18): verum etiam quod credentium in Domino multitudo virorum ac mulierum in plateis ejicerent infirmos, et ponerent in lectulis et grabatis, ut veniente Petro saltem umbra illius obumbraret quemquam eorum (*Act.* v, 13-16): dum concurreret multitudo vicinarum civitatum Hierusalem, afferentes ægrotos et vexatos a spiritibus immundis, qui curabantur omnes. Placet igitur, ut istam quoque mulierem condemnemus inter hæreticos pro ea fide qua sanari meruit, et de qua ei Dominus dixit: *Filia, fides tua te salvam fecit, vade in pace* (*Luc.* VIII, 48)? Si enim damnanda est parvulorum fides ab eis qui magnæ et perfectæ fidei sibi videntur, cur non et ista damnetur? cur non etiam Maria et Martha sorores Lazari, quoniam utraque Domino dixit. *Si fuisses hic, non fuisset mortuus frater meus* (*Joan.* XI, 21, 32)? Quod, sicut jam diximus, profecto non dicerent, si Deum crederent Christum. Quis enim Deum alicubi putet absentem? Martha vero, etiam cum veniret ad monumentum Dominus et lapidem qui superpositus erat tolli præciperet, quasi nescienti, sicut et illa mulier quæ sanguinis fluxu curata est, indicandum putavit dicens: *Domine, jam fetet, quatriduanus enim est* (*Ibid.*, 39). Cur ergo non et istas familiares Christo personas hæreticas fuisse dicamus, si et ignorantia simplex hæreticum facit? imo cur non omnes Dei cultores ab initio mundi, qui vel sicut Corinthii et Philippenses atque Colossenses, vel sicut istæ mulieres, minus aliquid credentes de his quorum fide mundamur, sanctam et simplicem vitam in præceptorum Dei obedientia finierunt? Hoc est autem mirum, quod et illius mulieris quæ fuit in fluxu sanguinis imperfecta et parvula fides, perfectam et magnam exigit de Christi justitia sanitatem, harum vero sororum, stupendam promeruit quatriduani fratris resurrectionem. At nostra, quæ nobis tantum magna videtur atque perfecta, ut non parcamus mortuis, vel si verum esset quod dicitur, imperfectis, nec parvum valet aliquid impetrare. Disputamus incessanter atque incondite de fidei Christianæ dogmatibus, volentes in reprehensione aliorum docti et religiosi videri: et quæ reverenter parceque tractanda sunt, cœlestia passim mysteria ventilamus. Inane jam nomen eis relictum est, quo sunt nuncupata mysteria. Nam inter otiosas fabulas et vulgares habentur necessariæ et paucis committendæ fidei quæstiones. Et in his omnibus videmur nobis causam pietatis agere, conturbantes Ecclesiam, in cujus pace defunctos pro parvula, sicut putamus, fide velut hæreticos abdicamus, cum ipsi apostoli aliquando fuerint in fide imperfecti, nunquam tamen hæretici; cumque adhuc parum de Christo crederent, magnam potestatem acceperunt spirituum immundorum, ut ejicerent eos et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem, mittente eos Domino, atque mandante [1]: *Euntes prædicate, dicentes: quia appropinquavit regnum cœlorum: infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite: gratis accepistis, gratis date* (*Matth.* X, 7, 8). Si vero apostoli nec in ipso ignorantiæ suæ tempore fuerunt hæretici, qua ratione quisquam eos qui tales de hac vita transierunt, affirmare possit hæreticos? et si illi, qui præsentem habebant ipsam in corpore veritatem, potuerunt absque crimine secus aliquid de illo minusve sentire; cur hæresis crimini deputetur, si quisquam in Ecclesia pietate præditus, obedientiæ devotus, subjectus et habilis ad discendum, aliter de illa senserit, quod reprehensum corrigere sit paratus? Quocirca omnes qui in discipulatu sunt veritatis, et semetipsos rationi dociles et subjectos auctoritati præbent Ecclesiæ, si aliter sapiant de his quorum fide mundantur, vel propter incapacem suam intelligentiam, vel minus rem animadvertendo quam opus est, impie procul dubio tanquam hæreticos exsecrantur [2]. Qui enim statuit in corde suo firmus hoc credere, quod in talibus doctrina et fides habet Ecclesiæ, quamvis non perfecte omnia de hisdem sapiat vel loquatur; quia tamen scientiæ suæ non confidit, et multa in quibus errat aut dubitat, ab

[1] Cod. Veron., *ita mandante*.

[2] Idem cod., *exsecramur*.

Ecclesia recte teneri non dubitat, ubi positus velut in schola veritatis pium habet discendi propositum; non est dicendus inimicus ipsius veritatis, quod est hæreticus, sed perficiendus potius discipulus. Imperfectus iste profecto nihil sui cordis adinventione confictum propria quadam auctoritate docere præsumit, sicut quidam hæretici, neque talia docentes sequitur; sed auctoritati divinarum litterarum [1] innititur, atque ubi earum [2] intelligentiam non fuerit assecutus (in multis siquidem, pro illarum magna profunditate, humanus caligat aspectus), cognoscens quid inde statuerit universalis Ecclesia, errori suo pia cordis humilitate renuntiat, quia nunquam sibi ne aliter saperet interdixit. Sicut ergo sunt perfectiores quidam, qui magno sapientiæ dono prævalent mente contemplari, quæ tantummodo creduntur ab aliis in vita [3] perfectis, ita multi sunt imperfecti in Ecclesia Christi, et tamen in servanda ejus unitate perfecti: qui cum per ignorantiam suam in plurimis errent, in nullo tamen errare credunt Ecclesiam cujus se confidunt unitate salvari. Quamobrem vel si nobis sapientiores videmur, quanquam scriptum sit quod pietas est sapientia: non debemus istos Dei cultores ab Ecclesia ejus expellere, nec a muris Sion spiritalis ejectos inter ejus adversarios deputare. *Circumdate,* inquit propheta, *Sion, et complectimini eam; narrate in turribus ejus; ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus* (*Psal.* XLVII, 13); vel, sicut alii codices habent, *Distribuite domus* [a] [4] *gradus ejus.* Circumdare igitur omnes defensionibus nostris, et amplecti potius in charitate debemus, qui pertinent ad Sion, nec quolibet ejus gradu constitutos excludere: sed ita superioribus in ea honorem magnum reddere qui debetur, ut etiam inferioribus ejus quibusque dilectio non negetur. Hoc enim est quod ait: *Distribuite gradus ejus*, quod alibi dicitur: *Ordinate in me charitatem* (*Cant.* II, 4). Sicut ergo non ideo quorumdam perfectorum in fide spernendus est inferior gradus, quod [5] non possunt intellectu capere veritatem, quia hoc sublimioris gradus alii possunt: ita nec ipsi [6] spernendi sunt, vel ab Ecclesia post mortem, quod est crudelius, sub anathemate condemnandi, qui licet imperfectæ fidei fuisse videantur, quia non in omnia quæ tam multa et magna continet Christiana religio, sicut dignum est, animum potuerunt intendere, omnia tamen vera et recta esse in Ecclesiæ fide non dubitaverunt, ut in ea perficiendi manerent; ac per hoc ita credentes, juxta quemdam gradum, et ipsi videntur in fide perfecti, qui se perficiendos ex unitate Ecclesiæ crediderunt. Illi ergo excellentiore gradu intelligentiæ præditi, ipsam rem cujus in futurum revelatio plena servatur, quantum in hac vita concessum est, evaluerunt attingere. Illi etiam fide tantummodo perfecti ad eum [7] propius accesserunt. Isti vero inferiores, quos tertio gradu posuimus, quanquam per aliquod longius intervallum, ad idem tamen aspiciunt, et illuc habent veniendi propositum. Qui si hæretici judicentur, quota pars nobis, non dicam de omni plebe, sed de ipsis Ecclesiarum præpositis relinquetur quæ catholica debeat judicari: cum et illos excellentioris intelligentiæ, necessitate suscepti officii per ardua gradientes, nonnunquam lapsos sinus pietatis excipiat, qua se auctoritati subdunt Ecclesiæ cujus magistri sunt, ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus? Non igitur hæresis dicenda est, nisi contradictio superborum pervicax, quæ sibi ne aliud sapiat interdixit, et admonita contemnit acquiescere veritati. Illa magis contumaciter ab Ecclesia separari deligit, vel in ea dolose latere, quam pravam mutare sententiam. Sed ignorantes in eo discernimus a dolosis, quia nec probantur sufficienter aliquando correpti pro his quæ minus intelligunt, nec suis rationibus occultis corrumpunt facilium mentes, sed libere solent et simpliciter aperire quid sentiunt. Si quis autem et in ipsis Christi discipulis, quos habuit cum hic conversaretur in carne mortali, quærat cognoscere, quantum differat inter rationis patientem, vel auctoritati contumacem spiritum quo aguntur hæretici, qui scandalizari et separare semetipsos magis sunt prompti, quam discere; et inter minus capacem intellectum piorum, mansuete opportunitatem præstolantium disciplinæ, et servantium unitatem spiritus in vinculo pacis; in uno capitulo Joannis evangelistæ similiter inveniet, ubi Dominus dixit: *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi: si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum*(*Joan.* VI, 51, 52). Et: *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo* (*Ibid.*, 57). *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, et ipse vivet propter me* (*Ibid.*, 58). Et litigantibus Judæis, et dicentibus ad invicem: *Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum* (*Ibid.*, 53)? multi etiam ex discipulis ejus audientes dixerunt: *Durus est hic sermo, quis potest eum audire* (*Ibid.*, 61)? propter quod, sicut in consequentibus narrat: *Multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant* (*Ibid.*, 67). Ecce est ille spiritus rationis impatiens, et auctoritati contumax quo aguntur hæretici, qui scandalizari et separare semetipsos magis sunt prompti quam discere. Ignorantia vero piorum mansuete opportunitatem præstolantium disciplinæ, servantium unitatem spiritus in vinculo pacis, ita in consequentibus aperitur. Adjungit enim illic evan-

[a] Abundat vox illa *domus*; nam in Græco *καταδιέλεσθε τὰς βάσεις αὐτῆς*.

[1] Cod. Veron., *Scripturarum*.
[2] Idem cod., *veram intelligentiam*.
[3] Idem cod., *in fide*.
[4] In eodem cod., *deest* domus.
[5] Idem cod., *qui*.
[6] Idem cod., *isti*.
[7] Idem cod., *ad eam*.

gelista sic referens : *Dixit ergo Jesus duodecim : numquid et vos vultis abire* (*Ibid.*, 68)? quod nisi æque mysterium non intelligentibus, sed non æque immitibus et auctoritati contumacibus, minime diceretur. Cur interrogarentur utrum et ipsi abire vellent, si quod mystice dictum fuerat cognovissent? nam mysterium cognoscentes scandalizari et abire non possent. Sed interrogati sunt ut responderent, utrum eos, quamvis non intelligentes quod dictum est, boni tamen magistri teneret auctoritas; et nobis pietatis et mansuetudinis hujus salubre in eis præberetur exemplum, ut sicubi non intelligimus, auctoritati cedamus. Denique sic ibi interroganti Domino respondit et Petrus, ut non ideo se diceret nolle abire, quod mysterium intellexerit, sed quia illud ipsum [1] quod a tali magistro diceretur, ad vitam æternam procul dubio pertineret. Ait enim : *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes : et nos credidimus, et cognovimus quia tu es Christus Filius Dei vivi* (*Joan.* VI, 69). Quod si mysterium intellexisset, hæc potius dixisset : Domine, cur abeamus non est, cum credamus nos corporis et sanguinis tui fide salvandos. Multum itaque differt inter hæreticorum protervíam immitem corpus Ecclesiæ discindentem, vel in Ecclesia corde ficto latentem, et minus capacem catholicorum intelligentiam, doctrinæ Christi subjectam, et servantem unitatem spiritus in vinculo pacis. Quem spiritum illi profecto non habent qui se ab Ecclesia segregant, apostolo Juda dicente : *Hi sunt qui segregant semetipsos, animales, spiritum non habentes* (*Jud.*, 19). Sed nec illi hunc habent, qui ficto corde in Ecclesia latent : *Sanctus enim Spiritus disciplinæ fugiet fictum* (*Sap.* I, 5). Non ergo debemus hæc multum discreta confundere, nec idem putare quod longe diversum est. Ob hoc igitur sancti Patres, quorum apostolicam regulam videntur quidam male transgressi, non his Ecclesiæ doctoribus condemnationem statuerunt, qui pacem ejus ad finem usque servantes, in quibusdam fidei Christianæ forsitan erraverunt; sed illis qui post unam et secundam correptionem, manifestata etiam regula veritatis, per synodum paterna constituta servantem, aliud credere ac docere præsumerent : quia nec possent solos ipsos condemnare [2] absque omni Ecclesia, quæ cum eos adverteret, non arguit talia prædicantes. Omnium quippe fuerant, a quibus non sunt improbata, cum eis non essent incognita. Pervides igitur, clementissime imperator, quantorum damnatio consequatur, si quisquam ex talibus posterorum præsumptione damnetur : tanti vero penditur in unitate corporis Christi manere, et non contentiosum se objicere, sed docilem subjicere animum veritati, ut pro pacis ipsius et charitatis fructu, quod forsitan [3] aliter sapitur quam vera fides exigit, purgetur a Domino, ut plus in pace fructificet; *Fructus enim justitiæ*, secundum Paulum [4] apostolum, *in pace seminatur facientibus pacem* (*Jac.* III, 18): ideo quod [5] Dominus in Evangelio dicit : *Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est : omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum, et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut plus fructum afferat* (*Joan.* XV, 1, 2). Nec mirum videatur, si permanentes in compage corporis Christi, et servantes unitatem spiritus in vinculo pacis, per ipsam charitatem a suis purgentur erroribus, cum scriptum sit, quod universa delicta operiat charitas (*Prov.* X, 12). Quemadmodum vero multorum vitam pro Scripturæ Dei testimonio a qua laudati sunt, impiam dicere non audemus, licet aliquibus eorum factis graviter offendamur; sic etiam multorum doctrinam pro Ecclesiæ Dei testimonio a qua honorati sunt, hæreticam dicere non debemus, licet in aliquibus eorum dictis graviter offendamur : atque ut illos, quamvis a divina Scriptura laudatos, non arbitramur in omnibus imitandos, ita nec istos, quamvis ab Ecclesia honoratos, arbitremur in omnibus approbandos. Hanc autem reverentiam ipsi divinæ Scripturæ deferimus, ut non credamus quod aliquid [6] indigne laudavit [7]. Et ideo cum audiamus Apostolum inter alios justos Samson quoque laudantem atque dicentem : *Deficiet enim me tempus enarrantem de Gedeon, Barac, Samson, Jephte, David, Samuel et prophetis : qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones* (*Hebr.* XI, 32, 33), et cætera : intelligimus quod ut se idem Samson cum allophylis ruinæ ingentis necaret oppressu, non suæ calamitatis impatientia, sed nutu divino inspiratus hoc fecerit. Alioquin nec sufficiens ei virtus daretur, ut tantæ magnitudinis fabricam, in quo gens allophylorum convivia celebrabat, suis manibus quateret atque dejiceret; neque si nutu proprio sibi necem ingereret, inter justos ab Apostolo laudaretur : et ideo factum ejus ex divinæ Scripturæ testimonio, non ex nostra consuetudine judicamus. Item cum ab eadem Scriptura videamus laudari David, qui perpetrato adulterio homicidium quoque conjunxit, quoniam in ea simul legimus, quod horum scelerum pœnitentiam egerit, idcirco ab ea credimus esse laudatum. Cum vero laudet etiam pontificem Aaron, qui vitulum fecit in Coreb, ut adoraretur a populo (*Exod.* XXXII), nec refert ubi eum tanti sacrilegii pœnituerit, exigit a nobis reverentia quam eidem sanctæ Scripturæ debemus, ut quanquam hoc tacuerit, non tamen credamus quod eum laudare possit, nisi de tanto sacrilegio pœnitentem. Hanc igitur observantiam tenere nos oportet et in his quorum doctrina in Ecclesia Dei recepta est; ut si quid nos in eorum verbis offenderit, prius quæramus, ne forte non ipsi veritatem, sed nos eorum intentionem minus potuimus invenire. Et quemadmodum illud opus

[1] Cod. Veron., *quidquid illud esset, quod.*
[2] Idem cod., *condemnare doctores.*
[3] Idem cod., *si quid forsitan.*
[4] Idem cod., *Jacobum.*
[5] Idem cod., *ideoque.*
[6] Idem cod., *aliquem.*
[7] Idem cod., *laudaverit.*

Samson ex divinæ Scripturæ testimonio, et non ex nostra consuetudine judicamus : ita et horum dicta ex Ecclesiæ testimonio, et non ex nostra intelligentia judicemus. Si vero certus illorum est error, sicut David atque Aaron, non nisi pro ejus correptione credamus fuisse laudatos, sive hoc ostendatur, quemadmodum Theodorum quæ minus caute protulerat ostendimus emendasse; sive hoc forte non possit evidenter ostendi : nam aliter illos Ecclesia Dei approbare non possit. Sicut autem nimis indecorum est et offensum, ut eorum peccata quibus testimonium justitiæ Scriptura Dei perhibuit, curiosissime requirentes enumerata denotemus, hinc volentes sancti atque incontaminati videri : ita nimis indecorum est atque offensum, ut ignorantiam eorum quibus testimonium sanæ doctrinæ Ecclesia Dei perhibuit, scrupulosissime perquiramus, et si quos eorum deprehenderimus vel putaverimus errores, in unum congestos ventilemus, hinc volentes videri docti atque catholici. Sed quemadmodum illorum peccata, ita et horum si qua invenitur ignorantia, sufficit ut cum legimus improbemus, Apostolo dicente : *Omnia probate, quod bonum est tenete* (*I Thess.* v, 21). Atque ut illorum vitam, non ex quibusdam culpabilibus factis impiam, sed ex aliis multo pluribus rectis justam, secundum Scripturæ Dei testimonium judicamus : ita et horum doctrinam, non ex quibusdam culpabilibus dictis hæreticam, sed ex aliis multo pluribus rectis catholicam secundum Ecclesiæ Dei testimonium judicemus. Unde sancta synodus Orientis Theodosio scribens dicebat : « Si autem quidquam, imperator sancte, obscurum aliquis inveniri dicat in Theodori vel aliorum litteris, hoc retractari necessarium non est. Quorum enim vita in sacerdotio et ministerio optimum habuit finem, his prælatam gloriam dedicamus, et non ex illis eos judicamus de quibus aliqui atrociter eos accusant. »

CAPUT II.

Quod retractari non debeant ea quæ in synodo semel sunt constituta.

Sed ecce, quod ultimum nobis ad demonstrandam rationem totius causæ remanserat, etiam de laude Theodori Mopsuesteni satis superque docuimus, hanc epistolam velut hæreticam juste non posse culpari; nos tamen, sicut prædictum est, non in nostra ratione, quanquam videatur invicta, sed in auctoritate sancti concilii quo [1] suscepta est, constituimus [2] firmitatem. Sufficiat igitur instructioni parvulorum nostrorum, ne scandalizentur in his quæ de illa conficta sunt, quod omnia diverso atque multiplici, et in obsequium veritatis undique concurrente genere defensionis exclusimus. Nec apud se reputent dicentes, cur non magis illud concilium, quod ipsam epistolam merito rectæ fidei quam continet, orthodoxam judicavit, cunctorum quæ in illa calumniantur hæretici, rationem actis inseruit? cum intelligere debeant, quod accusatoribus Ibæ epistolæ nihil in eam opponentibus [3], necesse non habuerit in talibus immorari. Quod si propterea succensendum magnæ synodo putetur, quia futuras hæreticorum calumnias non prævertit, ipsis quoque prophetis atque apostolis succenseatur necesse est, cum multa sint in eorum litteris quorum cum ipsi possent sine ulla difficultate pandere rationem, maximo nunc studio atque labore ab ingeniosissimis atque doctissimis exponuntur. Cognoscant igitur, quod his difficultatibus fidem ac pietatem Ecclesiæ suæ Christus exerceat. Nam utique magis prophetæ, magis atque apostoli, futuras quas prævidebant calumniantium vel non intelligentium, aut vitarent aut solverent quæstiones. Attendant quod Petrus apostolus dicat : *Dilectissimus frater noster Paulus, secundum eam quæ data est illi sapientiam scripsit vobis, ut in omnibus epistolis, loquens in eis de his in quibus sunt quædam difficilia intellectu, quæ indocti atque instabiles pervertunt, sicut et cæteras Scripturas, ad proprium suum interitum. Vos igitur amantissimi, præscientes cavete, ne infaustorum errore seducti decidatis a corroboratione vestra* (*II Petr.* III, 15-17). Ecce non solum cum præviderent non vitaverunt futuras, sed etiam cum præsentes viderent, non nobis absolverunt indoctorum atque instabilium, quas ex eorum litteris opponunt Ecclesiæ, quæstiones. Nec quisquam illis imputare Christianus audet, quod talia locuti sunt quæ iidem indocti atque instabiles pro intellectus difficultate perverterent; sed Dei potius in hoc judicium contremiscit, quod hujusmodi tentationibus illud impletur, ut qui in sordibus est sordescat adhuc, justus autem justiora faciat, et sanctus sanctiora (*Apoc.* XXII, 11). Unde si quam reverentiam deferimus etiam synodalibus constitutis ab Ecclesia universali receptis, in omnibus quæ obscura in eis et ad intelligendum difficilia reperimus, divinam voluntatem cognoscere atque approbare debemus. Cognoscis autem, serenissime imperator, quod non immerito beatissimus Leo temerarios a retractatione prædictæ synodi coercebat, cum Leoni principi scriberet dicens : Nihil prorsus de bene compositis retractetur. Qui rursus, cum ab eo suis litteris flagitaret memoratus Augustus, ut in regiam civitatem veniens aliquid in ejusdem synodi statutis vel corrigeret, vel suppleret, quod fieri sine detestabili prævaricatione non posset; sic ei rescribit (*Epist.* 125) : « Litteras clementiæ tuæ, plenas virtute fidei et lumine veritatis, veneranter accepi : quibus cuperem in eo [a] quod præsentiam meam pietas vestra necessariam existimat, obedire, ut majore fructu conspectum [b] vestri splendoris assequerer; sed magis vobis [c] arbitror

[a] Edit. Leon., *etiam in eo.*
[b] Edit. Leon., *majorem fructum conspectu.*
[c] Edit. Leon., *id vobis.*

[1] Cod. Veron., *a quo.*
[2] Idem cod., *ejus constituimus.*
[3] Idem cod., *quod accusatoribus Ibæ episcopi nihil hinc opponentibus, necesse non habuerit.*

placiturum, quod eligendum ratio demonstravit. Nam cum sancto spiritali [a] studio universæ [b] pacem Ecclesiæ muniatis, nihilque sit convenientius fidei defendendæ, quam his quæ per omnia instruente Spiritu sancto irreprehensibiliter definita sunt inhærere: ipsi videbimur bene statuta convellere, et auctoritates quas Ecclesia universalis amplexa est, ad arbitrium hæreticæ petitionis infringere, atque ita nullum collidendis ecclesiis modum ponere, sed data licentia rebellandi, dilatare magis quam sopire certamina. Unde quia post illas Ephesinæ synodi impietates, quibus Dioscori scelere fides catholica refutata, et perversitas Eutychiana suscepta est, nihil ad conservationem fidei Christianæ utilius potuit ordinari, quam ut prædicti facinus sancta synodus Chalcedonensis aboleret, et tanta illic haberetur cœlestis cura doctrinæ, ut nihil in cujusquam opinione resideret, quod a prædicationibus vel propheticis vel apostolicis dissonaret: ea scilicet moderatione servata, ut rebellibus tantum ac pertinacibus ab Ecclesiæ unitate rejectis, nulli correcto venia negaretur: quid probabilius? quid religiosius poterit pietas vestra decernere, quam ut quæ non tam humanis quam divinis sunt statuta decretis, nullus ultra sinatur impetere; ne vere digni sint tantum Dei munus amittere, qui de veritate ipsius ausi fuerint dubitare? » Perspicis quemadmodum Leonem principem moneat, his quæ per omnia instruente Spiritu sancto in memorata synodo irreprehensibiliter definita sunt inhærere atque decernere, ut quæ non tam humanis quam divinis sunt statuta decretis, nullus ultra sinatur impetere. Quomodo ergo non profane retractantur, ut non dicam reprehenduntur, divina decreta? Sed quis hujus Romani antistitis gravitatem non prædicet? quis tantam constantiam non honoret? Movere hunc posset ullo modo sæcularis potestas a sententia non retractandi quæ divinitus fuerant constituta, quem corporaliter loco movere non potuit? Splenderet equidem procul dubio ubicunque sol esset; sed in cœlo sol longe honoratius longeque decentius, ubi locus ejus est summus et congruus universis pariter illustrandis, ne multos deserat, cum declinat ad aliquos. Denique tanta libertatis atque rationis ejus auctoritate permotus etiam religiosissimus princeps, supervacuam, quin potius multis nocituram, cupiditatem deponit, et tanquam pacis filius, hoc et ipse sequitur, quod eligendum ratio demonstravit. Ille tamen, velut æterna lege præfixus in quodam suæ dignitatis et fidei firmamento, sic luce veritatis irradiat, et quasi clarissima tuba suæ auctoritatis intonat inquietorum ausibus inhibendis, et dicit (*Epist.* 78): « Quæ patefacta sunt quærere, quæ perfecta sunt retractare, et quæ sunt definita convellere, quid aliud est quam de adeptis gratiam non referre, et ad interdictæ arboris cibum improbos appetitus mortiferæ cupiditatis extendere? » Verum autem his atque aliis multis hujusmodi, quæ Leoni principi sæpissime scripsit ille vir Dei, minus quam volo, et quam meæ affectioni debeo demonstravi, quanta fuerit ejus sollicitudo atque cautela pro custodienda reverentia synodalium statutorum. Nam in illis omnibus superius memoratis, neque ulterius retractare, neque discutere se posse professus est ea quæ semel fuerant Chalcedonensi definita concilio, velut quæ nosset non tam humano quam divino spiritu constituta. In eis autem quæ adhuc commemorare disposui, alios etiam qualemcunque disputationem [1] de memorata synodo cum hæreticis inire prohibuit. Namque cum scriberet non solum episcopis, sed etiam clericis catholicis et confessoribus ex Ægypto [c] apud Constantinopolim constitutis, sic eos admonuit: « Omni itaque dilectioni vestræ studio ac labore nitendum est ne ulla insidiantium disceptatio possit admitti, neve hoc ab hæreticis valeat obtineri, quo evangelicam fidem manifestum est impugnari. Nam definitarum rerum quas tantæ synodi vel Christianissimi principis sanxit auctoritas, et apostolicæ sedis confirmavit assensus, nihil oportet discuti, ne contra fas aliquid videatur infringi; multumque fidei et sacerdotali constantiæ derogatur, si cum his qui homicidiis et furore repleti sunt, ac volunt convertere Evangelium Christi, et facinore suo Deo probantur exosi, superfluæ et plurimum nocituræ altercationis conflictus habeatur. » Leo tam fortis ac præpotens nec suæ virtuti fidit, nec aliis permittit, de rebus apud Chalcedonam sicut Deo placuit definitis altercari saltem atque confligere; et nescio qui præsumunt etiam decernere congregati, et impiam vocare epistolam quam catholicam sancta illa et magna synodus judicavit. Scribens etiam presbyteris, diaconibus et clericis Constantinopolitanæ Ecclesiæ, dicit: « Habemus propitio Deo magnum et divinitus præparatum Christianissimi imperatoris auxilium: quem scriptis meis quantum causa expetit obsecravi, ne improbis parricidarum petitionibus in aliquo clementiæ suæ præberet assensum, neque ullo modo sineret sanctæ Chalcedonensis synodi definitiones, quæ vere de cœlestibus prodiere decretis, tanquam necessaria retractatione violari: cum insidiatores

[a] Edit. Leon., *et spiritali*.

[b] Edit. Leon., *in universum*.

[c] Exciderunt epistolæ duæ Leonis, quarum fragmenta subjiciuntur. Prior hæc ad episcopos et clericos Ægyptios scripta, qui a Timotheo Æluro pulsi Constantinopolim confugerant, eamque ob causam confessores appellantur. Posterior ad clericos Constantinopolitanos. Utriusque idem erat argumentum, contra Timotheum parricidam, qui Alexandrinæ sedis pervasionem Proterii cæde cumularat, et pro synodo Chalcedonensi, quam oppugnabat, ut est apud Liberatum cap. 15. Tum ergo scriptas liquet, cum a Leone Augusto de eadem re missa est encyclica ad omnes provincias, quæ post synodum edita legitur cum rescriptis provinciarum, de quibus dictum est lib. II, et hoc ipso capite iterum dicetur.

[1] Cod. Veron., *disceptationem*.

piorum [1] ad hoc subrepere velle manifestum sit, ut statuta evangelicis prædicationibus et Patrum traditionibus consonantia novo faciant infirma judicio, ut [2] dum disceptatio admittitur, auctoritas auferatur. » Quid ergo se dicunt novitiæ diligentiæ repertores novitii [3] suo decreto Chalcedonensem synodum confirmasse, cujus statuta evangelicis prædicationibus et Patrum traditionibus consonantia, magnus hic Christi sacerdos novo potius sensit infirmanda judicio? Quæ quidem sicut firmari non indigent, ita infirmari non possunt. Verumtamen, quantum in istis est præsumptoribus, novo ea fecerunt infirma judicio, etiam si nihil contrarium judicassent. Unde Marcianus quoque imperator post sacerdotum sententiam aliquid tractare impium duxit atque sacrilegum, nec cuiquam semel judicata recteque disposita revolvere, et de his publice disputare permisit, qui suo edicto omnibus discussionem eorum quæ Chalcedone judicata sunt negans, « Vere, ait, impius et sacrilegus est qui post tot sacerdotum sententiam opinioni suæ aliquid tractandum reliquit. Extremæ quippe dementiæ est in medio et perspicuo die commentitium lumen inquirere : quisquis post veritatem repertam aliquid ulterius discutit, mendacium quærit. Nemo itaque vel clericus vel militans, et alterius cujuslibet conditionis, de fide Christiana, publice congregatis populis et audientibus tractare præsumat in posterum, et hoc tumultus et perfidiæ occasionem requirens. Nam injuriam facit judicio religiosissimæ synodi, si quis semel judicata ac recte disposita revolvere et publice disputare contendit. » Et infra, postquam diversas pro transgressorum conditione statuit pœnas : « Universa ergo, inquit, quæ a sancta synodo Chalcedone statuta sunt custodiri debeant, nihil postea dubitari. Hoc itaque nostræ commoniti tranquillitatis edicto, abstinete profanis vocibus, et ulterius definite de divinis disputare, quod nefas est : quia non solum divino judicio peccatum hoc prout credimus punietur, verum etiam legum et judicum auctoritate coercebitur. » Ecce Marcianus princeps, verus reipublicæ pater et verus Ecclesiæ filius, sacerdotalium non prævius, sed pedisequus decretorum, edicto suo pronuntiat quod quisquis post veritatem repertam aliquid ulterius discutit, mendacium quærit; et post hanc ejus sententiam, ab Ecclesia Dei receptam, nescio qui se jactant insolenti discussione invenisse alteram veritatem. Ille dicit : Injuriam facit judicio religiosissimæ synodi, si quis semel judicata ac recte disposita revolvere et publice disputare contendit ; et isti dicunt honorasse synodum, de cujus judicio judicaverunt : imo cujus judicium dissolventes, impiam vocaverunt epistolam, quam pronuntiavit illa catholicam; et sanctorum Patrum sententiam labefactare nituntur episcopi, de qua Marcianus princeps nemini vel disputare permisit. Sit ejus memoria in benedictionibus, et ista vox ei pro talibus meritis semper a toto reddatur: per quem non solum desperatæ reipublicæ salus, verum etiam Ecclesiæ diu concussæ requies data est.

CAPUT III.

Quod principum sit in causis fidei obedientiam exhibere, non ea sibi usurpare quæ sunt propria sacerdotum, docet exemplo Marciani et Leonis imperatorum.

Cognovit ille quibus in causis uteretur principis potestate, et in quibus exhiberet obedientiam Christiani. Et ideo, ne impius atque sacrilegus videretur, post tot sacerdotum sententiam opinioni suæ nihil [4] reliquit. Sicut qui meminerat exitus Oziæ [5], qui postquam prævaluit multis gentibus, et factus est gloriosus, exaltatum est cor ejus, ut incensum poneret super altare, quod non licebat nisi solis sacerdotibus filiis Aaron : propter quod ejus obstinatissimam frontem quam reverentia deseruerat, lepra confudit. Sciens igitur ille modestissimus princeps, Oziæ regi non impune cessisse, quia sacrificare præsumpsit, quod licitum est singulo cuique etiam secundi ordinis sacerdoti [a] : multo magis impune sibi cedere non posse cognovit, vel quæ jam de fide Christiana rite fuerant constituta discutere, quod nullatenus licet; vel novos constituere canones, quod non nisi multis et in unum congregatis primi ordinis sacerdotibus licet. Ob hoc itaque vir temperans, et suo contentus officio, ecclesiasticorum canonum exsecutor esse voluit, non conditor, non exactor : qui nec remoto præjudicio, quod violentia Dioscori apud Ephesum religioni inferre tentaverat, novam fidei regulam contra ejus errorem ipse constituit, neque Chalcedone a Patribus constitutam retractari coegit. Verum non solius Oziæ regis exitu, quanquam nimium metuendo, Marcianus imperator potuit tum moveri [6]; sed Chore quoque, Dathan et Abiron : quorum Chore licet de filiis esset Levi, qui ex omni populo Israel electi, et sacro templi ministerio fuerant deputati; tamen quoniam simul omnes usurpa-

[a] Perspicue secundi ordinis sacerdotem vocat presbyterum, et paulo post primi ordinis sacerdotes, episcopos. Sic enim distingui olim solitos observatum est ad Sidonium lib. IV, epist. 25. Inde et secundi ordinis homo dictus presbyter in synodo II Symmachi papæ cap. 6 : *Nefas dictu est obligatione qua se connectit summus pontifex, ea hominem secundi in Ecclesia ordinis non teneri.* Et apud Hincmarum epist. 7, cap. 20 : *Et si de episcopis ita admissa sunt, de presbyteris videlicet secundi ordinis viris non dimittenda sunt.*

[1] Cod. Veron., *insidias impiorum.* Alia lectio *insidiatores piorum*, quam ex Facundo in margine epistolæ sancti Leonis 131 adnotavit Quesnellius, inter falsas amandari posse videtur ; non enim eam juxta nostri codicis fidem Facundus expressit.

[2] Idem cod., *et.*

[3] Idem cod., *novitio.*

[4] Idem cod., *nihil tractandum reliquit.*

[5] Idem cod., *regis Oziæ.*

[6] Idem cod., *tam moveri.*

runt officium sacerdotum, ut immolare Deo auderent, quod multo minus est quam de fide Christiana decernere, terræ dehiscentis absorpti voratu, novo et singulari suo exitio stupendum cunctis exemplum præsumptoribus reliquerunt. Quomodo ergo sibi laico religiosus et sapiens imperator crederet impune cessurum, vel sanctorum Patrum quæ de fide jam decreta fuerant retractare vel nova ipse decernere, cum filiis Levi, id est Chore, et his qui eum de sua tribu secuti sunt, quamvis in templi servitium de populo segregati [1], sed et Dathan, et Abiron, id quod incomparabiliter minus esse probavimus, impune non cessit? Præcesserant equidem multa populi illius et magna peccata, et quod omnium peccatorum maximum crederetur, idololatriæ quoque profanatione contaminatus cum suo sacerdote jam fuerat. Nam postquam liberationis suæ causa mirabilibus plagis vastatam vidit Ægyptum, et per medium mare sicco pede transivit, fecit ei extorquenti Aaron vitulum in Choreb, *et adoraverunt sculptile, et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fenum* (*Psal.* CV, 19, 20), dicentes : *Hi sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de Ægypto* (*Exod.* XXXII, 4); et Aaron ædificavit altare ante eum, et adduxit holocaustomata, et obtulit hostiam salutis, et consedit populus manducare et bibere, et surrexit ludere. Nec tamen, cum in eis vindicaretur hoc malum, tale aliquid factum est quale in vindicta præsumptionis illorum legimus factum, ut pœna singularis atque mirabilis singulare præsumptorum scelus ostenderet. Propter quod etiam Moyses ibi dicit : *In hoc scietis quoniam Dominus misit me facere omnia opera ista, et quoniam non a me facio ; si secundum mortem omnium hominum morientur isti, et si secundum visitationem omnium hominum visitatio erit illorum, non Dominus misit me* (*Num.* XVI, 28, 29). Illic Aaron summus sacerdos et formavit vitulum, et ædificavit altare, et attulit holocaustomata, et obtulit hostiam; unde scriptum est : *Vidit Moyses populum, qui dissipatus est. Dissipavit enim eos Aaron, ut essent in gaudium adversariis suis* (*Exod.* XXXII, 25) : et veniam facti consequitur. Illic autem Chore, Dathan et Abiron, quamvis Deo vero sacrificarent, quia tamen ad eorum non pertinebat officium, novo et incredibili supplicio puniuntur; tantumque penditur apud divinam justitiam, si in ejus obsequiis ordo quem constituit conservetur [*], ut deterius hoc judicet, quam si falsis diis quod soli ipsi debetur obsequium, deferatur. Videbantur illi quidem divini ordinis contemptores, cum insurgerent in Moysen et Aaron, pro Synagoga loqui, et in Dei laude verba jactare, cum dicerent : *Certi estote, quod in omni Synagoga omnes sancti sunt, et est Dominus in illis : et vos quare premitis Synagogam Domini* (*Num.* XVI, 3)? Sed non idcirco potuit justificari superbia, quæ in operimentum sui contemptus talia solet obtendere. Nullus enim melius Deum laudat, quam is qui ejus in se judicium probans, quod aliis est creditum non usurpat. Jam vero si et illius præcepti memor fuisse credendus est [2], quod de ipsis Levitis filiis Caath dicitur : *Non tangent sancta, ne moriantur* (*Num.* XVIII, 3); quomodo se crederet condemnationem æternæ mortis effugere, si de Christiana fide vel nova decerneret, vel jam decreta discuteret? Sed parum est, non tangere sancta, quibus indicitur etiam non videre, sicut scriptum est : *Et locutus est Dominus ad Moysen et Aaron dicens : Nolite disperdere a tribu sua plebem Caath de medio Levitarum : hoc facite eis, et vivant, et non morientur accedentibus illis ad sancta sanctorum. Aaron et filii ejus ingrediantur, et ordinent eos, unumquemque prout portandi locum habet, et non intrent desubito videre sanctum* [3] (*Num.* IV, 17-19) : neve potuit exitio suo terrere principem Christianum. Qui cum de domo patris ejus adduceretur arca super plaustrum novum imposita, quoniam cum calcitrarent boves extendit manum, et tenuit eam ne caderet, iratus est indignatione Dominus contra eum, sicut Scriptura dicit : *Et percussit eum super temeritate : qui mortuus est ibi juxta arcam Domini* (*II Reg.* VI, 7) : et ut formidinis æternæ memoria posteris quoque relinqueretur, vocatum est nomen loci illius Oza [a] [4]. Propter quod etiam David, qui eam lætabundus adducens præcedebat cum omni Israel, extimuit Dominum in illa die dicens : *Quomodo ingredietur arca Domini ad me* (*II Reg.* VI, 9)? et noluit divertere ad se arcam Domini. Si existimationem cordis male præsumpti sequimur, nonne magis illud plectendum videbitur, arcam Domini quam putabat esse casuram, non continere cum posset? Sed pro divini timore [5] præcepti, non pro temerariorum suspicione, judicare debemus. Nam is qui Levitis nuntiatum esse didicerat : *Non tangent sancta, ne moriantur*, quomodo legitime posset interdicta contingere, qui licet in districto temporis articulo, non repentino pavore nutantis arcæ moveri, sed observantia [6] divini præcepti retineri debuit? Cum igitur Oza, non ex proposito consilioque transgressus, sed inopino et fortuito casu præventus, pro solo inconsulto tactu extremum suæ temeritatis supplicium luit : qua probabili ratione Marcianus Augu-

[a] Vulg., *Percussio Ozæ.*

[1] Cod. Veron., *segregatis.*
[2] Idem cod., *memor fuit Marcianus Augustus, imo quia memor fuisse credendus est, quod.*
[3] Idem cod., *sanctum, et non morientur. Quid Ozia filius Aminadab parumneve potuit.* Legendum est *Oza:* Hebraice עזא ; Græce 'Οζά. Filius dicitur *Abinadab* in textu Hebraico et Vulgata editione, in Græca autem *Aminadab*, lib. II Reg., cap. VI.
[4] Idem cod., *percussio Ozia.* Legendum *Oza.*
[5] Idem cod., *tenore.*
[6] Idem cod., *sedula observantia.*

[*] Legendum videtur, *non conservetur.*

stus, quæ apud Chalcedonem constituta sunt [1], in disceptationem revocare præsumeret? Sed enim prædicatoribus veritatis, quasi bobus, de quibus dicitur: *Bovi trituranti os non infrenabis* (*I Cor.* IX, 9), nonnunquam contra stimulum calcitrantibus videtur Ecclesia, cujus illi vectores doctoresque [2], velut arca illa nutare; sed non est Ozæ officii continere. Præcedit illam suus David, qui deducit exsultans: ipse manu fortis invisibiliter eam regit, per quos eam regi constituit. Et ideo nutare quidem potest, cadere nunquam potest. Nihil igitur habes, Oza, quod simulatione piæ sollicitudinis excuseris, quia divino judicio pro temeritate percuteris. His autem atque hujusmodi rationibus et exemplis augustæ memoriæ Marcianum communitum et edoctum fuisse credibile est, ne imperii sibi commissi decorem alieni officii usurpatione fœdaret. Quod si etiam minus ejus animo quæ memoravimus occurrerent [3], modestum virum sua procul dubio ratio temperavit, qua cogitare et nosse facillime potuit, Christi solius esse regnum cum sacerdotio simul habere: quoniam etsi quidam reges in ejus venturi figuram sacerdotio functi sunt, tamen cum manifesta lux veniret in mundum, umbras removens futurorum, nulli alteri dedit quod sibi singulare servavit; sed in diversos dona sua distribuens, sic quæ propria sunt sacerdotii [4], regibus interdixit. Quocirca quemadmodum vir sapiens non profanum judicaret hoc velle videri, quod solus est Christus? Sed cum vel decreto sancti et magni concilii, vel auctoritate ipsius principis Marciani, ab hæreticorum collisionibus requiescens Ecclesia, postea Leone in imperium succedente, rursus eorum factionibus pulsaretur; volens eos non sua tantum, sed communi Ecclesiæ responsione confundere, hoc et ipse fecit quod imperatorem decuit Christianum, ut per metropolitanos episcopos litteras generales mitteret, consulens de Timotheo Alexandrino episcopo parricida, vel de Chalcedonensi concilio, ut convenientibus secum coepiscopis suis et clericis sua responsione signarent quid eis videretur. Quibus litteris hoc quoque adjiciendum judicavit, ut diceret: Respondete sine aliquo timore, et sine gratia alicujus et odio, ante oculos tamen timorem Dei omnipotentis ponentes, scituri quod divinæ majestati de causa hujusmodi dabitis rationem. His ergo acceptis, iidem metropolitani cum suis collegis, sicut erant commoniti, de sua quisque provincia responderunt tam concordi atque constanti sententia, quam solet multos unire spiritus veritatis. Nam licet e diversis longeque distantibus locis data, nihil tamen habuerunt omnium responsa diversum, quibus decreverunt irretractabiliter esse custodienda Chalcedonensis decreta concilii: protestantes, sicut libro secundo jam memoravimus, atque dicentes: « Neque iota [5] vel unum apicem possumus, aut commovere, aut commutare eorum quæ apud illam definita sunt. » Et iterum: « Quoniam, sicut soli nihil minus est ad demonstrandum quia sol est; sic et magna et sancta et universali synodo Chalcedonensi minus quidem bonorum nihil omnino est, neque additamento aliquo eget, neque detractione, ab Spiritu sancto veluti divino quodam sole [6] condita. Etenim qui in ea secundum tempus damnati sunt, indigni sacerdotalis ordinis judicati, decreto ac judicio magni Dei velut impii condemnati sunt. Qui vero in ea suscepti sunt, injustam et tyrannicam ante sustinentes inscriptionem, confestim decreto sancti Spiritus juste suscepti sunt: in quibus est et nostrorum temporum secundus Abel, beatus Flavianus. » Ad hæc omnia contempserunt attendere, qui de sententia tantæ synodi ausi sunt judicare, existimantes quia vel deesse illi potuit aliquid quod supplere, vel inesse quod emendare deberent. Considerandum vero est quæ fuerint illo tempore Christianæ libertatis in quam sumus vocati responsa, cum Leo religiosissimus imperator, non de temporali potestate quam acceperat, sacerdotes Dei terreret, sed potius contra timorem humanum timorem eis Dei omnipotentis incuteret. Ait enim: « Respondete sine aliquo timore humano, et sine gratia alicujus et odio, ante oculos tantum timorem Dei omnipotentis ponentes. » Nec sibi eos rationem ipsius suæ responsionis daturos esse præmonuit, ut dici forsitan possit, hoc eos respondisse, quod ejus animo placiturum crederent, qui eis dixit: « Sciturì quod divinæ majestati de causa hujusmodi dabitis rationem. » Quod ille princeps non pro sola Christianæ religionis disciplina et observantia dixisse credendus est, verum etiam quod nulla coactorum decretorum esse possit auctoritas, et extremæ sit vanitatis vel proferre adversus aliquem, vel recipere sententiam potestati concessam: cum et ipsum nomen sententiæ pereat, quando non illud dicitur quod sentitur. Unde nec aliquid præstatur causæ de qua sic fuerit judicatum, et contradicentibus multum ex hoc firmitatis accedit. Convincitur enim non recte quisque judicasse, quod compellente alio judicavit. Hinc aliquando jam conturbata fuit Ecclesia, cum in ea sibi sæcularis potestas per imperatorem Constantium quod ei non datum est usurparet. Pro quo beatus Hilarius in epistola cujus partem in decimo libro protulimus, dicebat: « Post multum et gravem omnium nostrum ob eas res quæ irreligiose ab impiis gerebantur dolorem, ex eo intra nos tantum communio dominica continetur, ex quo his perturbationibus vexari Ecclesia cœpta est, ut exsulent episcopi, demutentur sacerdotes, plebes terreantur, fides periclitetur, humano arbitrio ac potestate doctrinæ dominicæ decreta statuantur. » Idcirco igitur piæ memoriæ

[1] Cod. Veron., *constituta sunt in concilio rectorum et congregatione magna opera Domini exquisita in omnes voluntates ejus, in disceptationem.*
[2] Idem cod., *doctoresque sunt, velut.*
[3] Idem cod., *occurrerunt.*
[4] Idem cod., *sicut quæ propria sunt regni sacerdotibus, ita quæ propria sunt sacerdotii regibus interdixit.*
[5] Idem cod., *unum iota.*
[6] Idem cod., *sale.*

Leo quietem non conturbavit Ecclesiæ, quia non suo arbitrio ac potestate præsumpsit doctrinæ dominicæ decreta statuere, nec quidquam solis creditum sacerdotibus usurpavit. Hinc etiam quæ temporibus ejus definita sunt, sine ullius violentiæ causatione fidenter hæreticis opponuntur : quoniam sciens quod post adventum Domini gentiles tantum principes imperium simul sacerdotiumque tenuerunt, judicavit non decere principem Christianum quod fuit aliquando gentilium. Quod si dominari appeteret fidei Christianæ, quod nec Apostolus appetivit, qui dixit : *Non enim dominamur fidei vestræ, sed adjutores sumus gaudii vestri* (*II Cor.* I, 23), prius ipse quod ei videbatur pro libito suo decernens, postea supervacue ad subscribendum Christi sacerdotes adduceret, et cogeret his quæ ipse adinvenerat manus assentorias dare. B Qui si ea tanquam concilii decreta susciperent, quæ unius laici essent composita voluntate, statueret omnia cui de talibus causis judicare non competit ; illi vero nihil decernerent quibus competit judicare. Memor etiam prædictus Augustus, quod nusquam coactum concilium nisi falsitati subscripsit [1], sicut in Arimino factum est Constantio compellente, et apud Ephesum opprimente Dioscoro, confirmationem fidei sacerdotum dimisit examini, quorum et commissa est potestati : quæ tunc vere facta creditur, si non sæcularis potestatis sententiæ subscribatur. Aliud est enim, cum in concilio locum judicis inter alios episcopos quisque tenens, quod sentit subscriptione designat ; aliud autem, cum sicut testis adducitur, et quod est deterius, nolens placito alieno C subscribit. Unde licet falsum nomen synodalium decretorum hujusmodi scripturæ præferant, ad hoc tamen proficiunt, ut ostendant quales causæ sint quibus nisi compulsus nemo subscripsit ; qual s illi qui subscribere compulerunt, et quales qui humanæ præsumptioni cesserunt. Hoc quoque non nesciens idem religiosissimus imperator, quod pauci admodum ratione, multi vero auctoritate ducantur, non solum non extorquere, sed nec prævire tentavit sententiam sacerdotum ; ut dum in causa, licet jam decreta et manifesta, eorum magis eligit exspectare judicium, omni populo, quantam reverentiam sacerdotali auctoritati deferre debeat, ipsa sua exspectatione monstret. Quod si prior hoc quod æquum erat constituere vellet, et postea quærere episcoporum sententia D quod constituerat roborari, quamvis justum religiosumque decretum, multis tamen faceret tali præsumptione suspectum. Promptius enim crederetur ab eis qui minus capaces sunt rationis quod non veritati obedissent. Si qui enim [2] decreto subscripsissent episcopi, sed potius temporali timuissent resistere potestati, atque ita veris rebus quæ multis est utilis abrogaretur auctoritas. Et quis explicare potest quæ mala consequentur eos qui divinæ dispositionis ordinem non sequuntur ? Porro cum in his, quæ tam Marciani principis quam Leonis temporibus constituta sunt, nihil habeant Semieutychiani quod querantur, cur fautores eorum nova retractatione in irritum ea deducere voluerunt ? Nunquid enim Marcianus ac Leo ad confirmandam præcipitem sententiam suam concilia congregabant, rursumque mutati, pro sui animi discursatione, cogebant Dei sacerdotes pristina mutare decreta, ut in ludibrium gravitas, et in satietatem veniret exspectanda reverenter synodalis auctoritas ? Illi nunquam dispensationem divinorum sacramentorum Ecclesiæ prædicatoribus abstulerunt. Quoniam sciebant quod, sicut in admonitione regum per Salomonem Dominus dixit : *Rectorem te instituerunt ? ne extollaris : Esto in illis, quasi unus ex ipsis, curam illorum adhibe, et sic considera* [a] [3] (*Eccli.* XXXII, 1, 2) : sic proprie de prædicatore divini verbi rursus idem Dominus in Evangelio dixit : *Quis putas est fidelis dispensator et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram ? Beatus ille servus quem cum venerit Dominus, invenerit ita facientem* (*Luc.* XII, 42, 43). Quæ verba Evangelii quomodo religiosos et sapientes principes non moverent, ne se tanti negotii periculis insolenter ingererent ? Primum quod iste servus non erogator, sed dispensator dicitur a Domino constitutus : cui vigilantissima discretione opus est ut unicum [4] sibi officium probabiliter possit implere. Ideo non tantum fidelis, verum etiam prudens a Domino quæritur : qui non æqualiter familiæ sibi creditæ, nec eodem modo eroget ; sed omnibus, pro cujusque captu et habitu mentis dominicam moderate atque convenienter dispenset annonam. Deinde quod in tempore admonetur tritici dare mensuram. Sæpe enim quæ opportune prolata salubria forent, incongruo tempore nocuerunt. Ergo et opportunitas observanda est, ut in tempore tritici mensura familiæ dispensetur. Si quis igitur horum periculorum nescius, cum videri doctus appetit, importune ac nulla utilitate suadente, spontaneis quæstionibus Ecclesiam turbat, hic non dispensator familiæ dominicæ, sed dissipator est et mysteriorum Dei dispersor. Quod illi principes esse timuerunt ; et idcirco, non tantum quia vires eorum superabat tanti negotii magnitudo, verum etiam quia non acceperant, non sibi assumpserunt hujus dispensationis officium. Unde nihil est quare dicantur infirma vel minus idonea quæ contra hæreticos eorum sunt temporibus constituta ; quoniam extra judicium atque auctoritatem sacerdotum gesta sunt, quorum sententiam et ipsi principes sequebantur, non immemores quod quemadmodum Petrus apostolus dicens : *Deum timete, regem honorificate* (*I Petr.* II, 17), non laicis tantum, sed ipsis quoque sacerdotibus commendet principes honorare ; sic etiam cum Paulus ejus

[a] κάθισον, *confide*.

[1] Cod. Veron., *subscripserit*
[2] Idem cod., *ejus*.
[3] Idem cod., *confide*.
[4] Idem cod., *injunctum*.

coapostolus Christianis omnibus legitur dicens: *Obedite præpositis vestris, et subjacete eis; Ipsi enim pervigilant quasi rationem reddituri pro animabus vestris; ut cum gaudio hoc faciant, non gementes: hoc enim non expedit vobis* (*Hebr.* XIII, 17), non tantum plebeiæ multitudini, neque solis proceribus, sed ipsis quoque regibus demandatur ut obediant et subjaceant præpositis Ecclesiæ Christi, suasque animas sacerdotum rationi commissas intelligant, si non inaniter funguntur nomine Christiano. Ideoque neminem sacerdotum premebant, ut cum gaudio facerent omnia, et non gementes, quoniam hoc sibi non expedire Apostolo admonente credebant. Inde est quod eorumdem sacerdotum decretis modo premuntur hæretici, quia ipsi a quibus constituta sunt non offenduntur [1] oppressi.

CAPUT IV.

Quod Zeno imperator de rebus fidei decernere præsumens, Ecclesiam diuturno et gravi schismate turbavit.

Ea vero quæ postea Zeno imperator [a], calcata reverentia ordinis Dei, pro suo arbitrio ac potestate decrevit, quis accipiat? Quis attendat in quibus potestas inconsiderata non quod expediret, sed sibi liceret, attendit, nec intellexit quod non confusio faciat unitatem? Nam si unitas non hæreticorum conversione, sed contagio et commixtione facienda est, cur Acephali tantum, et non omnes hæretici, admitterentur in Ecclesiam suis erroribus [2] non ante damnatis, neque receptis definitionibus quæ adversus errores eorum constitutæ sunt? Exhortans quippe memoratos Acephalos ad Ecclesiam reverti priore loco sic dicit: « Flavius Zeno pius, victor, triumphator, maximus semper Augustus orthodoxis episcopis, archimandritis et populis, per Alexandriam, et per Ægyptum, et Pentapolim, et Libyam constitutis. » Et postquam eos vocavit orthodoxos, commonet ut socientur Ecclesiæ, dicens: « Conjungimini igitur matri spiritali Ecclesiæ, ut una divina communicatione fruamini. » O virum prudentem et undique circumspectum, qui incubare præsumpsit officio sacerdotum! Orthodoxos vocat Acephalos, si nihil aliud, ab Ecclesia separatos. Cur igitur eos hortatur ut conjungantur matri spiritali, si ex ea disjuncti permanserunt orthodoxi? Ut una, inquit, divina communicatione fruamini. Nunquid sine divina communicatione iidem alieni [3] a Deo, isti fuerunt orthodoxi? an habebant quidem divinam communicationem, sed unam cum Ecclesia non habebant? Ergone possunt duæ divinæ communicationes esse dissentientes ad invicem sibique contrariæ? Sed si unus est Deus Zenonis [4], una est et divina communicatio. Quod si duæ et a se dissentientes divinæ communicationes dicuntur, consequitur ut non solum duo esse dii, sed ab invicem quoque dissentire credantur. Et quid mali non [b] Augustus prima potestas sæculi, cum te non cogitans divinæ subditam potestati, terminos tibi præfixos excesseris? Orthodoxos appellans ab Ecclesia Dei dissentientes, et alterius divinæ communicationis dicis esse participes. Quæ si hoc ipsum, quod tibi omnia licent, caminum esse tuæ probationis intelligeres, etiam ipsius purpuræ qua vestiris specie, id est colore semper admonita, velut in medio flammæ te crederes constitutam. Iterum vero dicit: « Sancta enim mater nostra Ecclesia sicut proprios filios vos suscipit, amplectimini eam. Desiderat enim post longum tempus dulcem vestram vocem audire. Adjicite vos ergo illi. » Quo fructu rogo amplectantur Ecclesiam? quo fructu se illi adjiciant, cum et ab ea segregatos vocet orthodoxos, et divinæ communicationis participes esse credat? Sed quid adhuc potestas mundana sibi et non rationi confidens agat accipite. Nam volens eisdem Semieutychianis satisfacere, in hoc edicto fidem suam exposuit, profitens quod Nicænum, Constantinopolitanum, Ephesinum concilium susciperet; tacens autem de Chalcedonensi, et duarum Christi naturarum professionem refugiens: quasi non antidoto sanandi sint morbidi, sed ad aliorum contagium colligendi. Cumque scriptum sit: *Loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar* (*Psal.* CXVIII, 46), rex confundebatur in conspectu subjectorum loqui quod verum est. Hoc merebatur de justitia divina Dei contemptor, ut qui ejus ordini subditus esse noluit, subditos vereretur. Qui etiam aliud deterius addens ait, « quod sanctæ quæ ubique essent catholicæ Ecclesiæ, et qui eis præessent Deo amabiles sacerdotes non aliter crederent. » Quasi omnium fides Ecclesiarum ex ejus voluntate penderet, et nemini liceret aliter credere quam præciperet imperator. Videbat, ut arbitror, quosdam timidos, vel rerum temporalium cupidos, sibi favere, et ex illis cæteros æstimabat: quibus etsi vocem contradictionis abstulerat, animum certe mutare non potuit. Nec enim

[a] Zenonis Henoticon, sive Unitivum, ut Liberatus interpretatur, editum ad Alexandrinos, cujus hic capita quædam excutiuntur, Græce integrum habet Evagrius lib. III Historiæ, cap. 24; Latinam versionem aliam Liberatus cap. 18. Idem ejus scribendi auctorem Zenoni Acacium fuisse tradit cap. 17; ab Acacio ipso dictatum quosdam affirmasse narrat Theophanes in Chronico. Τότε, inquit, καὶ ἑνωτικὸν ἐποίησε Ζήνων, καὶ πανταχοῦ ἐξέπεμψεν, ἀπὸ Ἀκακίου τῶν Κωνσταντινουπόλεως ὑπαγορευθὲν, ὥς φασί τινες. Henotico recepto confusi primum Alexandriæ cum hæreticis orthodoxi; tum exinde Constantinopoli et Antiochiæ, ac toto demum Oriente labes eadem secuta. Victor Tononensis: *P. C. Theodorici V. C. orientales episcopi, præter paucos, per Henoticum Zenonis communione atque consensu polluti Petri Alexandrini, Petri Antiocheni, et Acacii Constantinopolitani episcoporum, synodo Chalcedonensi renuntiant.* De hoc item Facundus contra Mutianum: *Zeno imperator ipsum concilium promulgato sprevit edicto.*

[b] Forte, *agis.*

[1] Cod. Veron., *ostenduntur.*

[2] Idem cod., *hæresibus.*

[3] Idem cod., *id est alieni.*

[4] In eodem cod. deest *Zenonis.*

amplius aliquid mundi potestas valet in his quos a libera fidei assertione retraxerit, nisi ut in illud incidant quod Dominus ait : *Qui me erubuerit et sermones meos, hunc Filius hominis erubescet cum venerit in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum* (*Luc.* IX, 26). Aliquos igitur jus[1] mundanæ potestatis Ecclesiæ valet auferre, nullum tamen sibi acquirere. Melius ergo est ut semet intra limitem suum contineat, quem cum transgreditur, perdere multos potest, lucrari neminem. Nam et suas habent officinas vel artifices omnia quæ ex proposito docere videmus. Nunquam enim de textrino personare incudes audivimus, et ignem illic in fornacibus anhelare. Nunquam comperimus a sutore quæsitum quæ cujusque fabricæ longitudini proportio latitudinis conveniret, et quanta utriusque congrueret altitudo. Quoniam illi[2] integre scire possunt, qui ab ipsius artis sunt præceptoribus instituti. Solæ in contemptu sunt divinæ litteræ, quæ nec suam scholam nec magistros habeant, et de quibus peritissime disputare se credat qui nunquam didicit. Deinde cum palatii causæ transferantur[3] ad Ecclesiam, quomodo Ecclesiæ causam ad palatium transferebat? Postremo numquid jam domuerat vel pacaverat omnes infensas reipublicæ barbaras nationes? jam per diversas imperii sui provincias seditiones ac seditionum causas abstulerat? jam cunctis criminalium sive civilium causarum querelis convenientem dederat finem? Cum igitur his non sufficeret, quibus nemo sufficere potest, quomodo, si cogitaret tanta loci sui pericula, et de omnibus se rationem Deo crederet redditurum, etiam periculis se alienis immergeret, vel si talem præsumptionem divina justitia non damnaret? His autem non contentus, hoc quoque ad injuriam sanctæ synodi Chalcedonensis adjecit dicens : « Adunate ergo vos, in nullo dubitantes. Hæc enim scripsimus vobis, non innovantes fidem, sed ut vobis satisfaceremus. Omnem vero aliter sapientem, sive nunc, sive quandoque, sive Chalcedone, sive in quacunque synodo, anathematizamus. » Ad hoc autem detestandum facinus adulantium laudibus eum credimus excitatum, cum ei dicerent, quemadmodum solent, quod omnes suos decessores sapientia et religione præcelleret; quod nullus ei posset in universis, qui essent vel fuissent, Dei sacerdotibus comparari : quod in ipso tantum, et usque ad ipsum, fides catholica staret. Quibus ille credulus, existimavit per singularem sapientiam, quam ei præter assentatores nemo tribuerat, invenire se posse rationem faciendæ unitatis, quam nullus ante per tot tempora potuerit invenire. Denique sic in memorato dixit edicto : « Coaptentur membra membris, quæ inimicus boni ex multo tempore separare festinavit : scit enim quoniam si integrum Ecclesiæ corpus impugnet, facile superatur. Ex hac ergo divisione contigit, per tantas generationes tantorum annorum, ut alii quidem lavacro regenerationis fraudati de hac vita discederent, » et cætera. Quod consentiamus prædicationi potentiæ sæcularis, quæ post tantas generationes, fallendo vel tacendo quod verum est, facere se posse credidit unitatem ; dicemus etiam nos, quod nisi aggregati simus Eutychianis, integrum non sit corpus Ecclesiæ. Sed væ nobis est, si absque Acephalis truncos nos credimus remansisse. Cumque beatissimus Leo diceret : Nam nullo modo fieri potest ut qui divinis audent contradicere sacramentis, aliqua nobis communione socientur; ille contradictores in Ecclesiam misit, dans sanctum canibus, et conculcandas ante porcos projiciens margaritas. Denique in ipsos temeratores conversi disruperunt eos, et ab Ecclesia diviserunt. Propter quod etiam grande ac diuturnum schisma[a] factum est, donec misericors Deus per vestræ pietatis ministerium eos redderet unitati. Unde et maximam gloriam consecuti estis, quam ut in finem custodiatis optamus, nihil agentes huic prædicabili facto vestro contrarium. Sed memineritis quæ tunc fuerit lætitia populi Christiani, cum totus catholicus orbis vos paternorum decretorum custodes, vos recuperatores pacis ecclesiasticæ, vos violati ordinis ejus vindices prædicaret. O quam suaviter nomen vestrum per ora laudantium ferebatur! quam gratus illius memorandi vestri operis erat auditus! Et ideo considerate, quæsumus, et videte, sive quæ vos illo tempore, sive quæ principes Marcianus et Leo temporibus suis per ordinatum sacerdotale officium gesserint, et quæ contra egerit Zeno, divinæ dispositionis ordine calcato, et alieno abutens officio, cum adulantibus credit, cum eorum se laudibus æstimat, cum illis præconiis elevatur quibus omnino gravatur humanitas : non attendens quod Apostolus admonens dixit : *Opus au-*

[a] Annorum, ut contra Mutianum scribit, prope 40, a Felicis III pontificatu ad Hormisdam usque, cujus temporibus in communionem recepti Orientales, et pax Ecclesiæ reddita est anno Christi 519, adnitente imprimis apud Justinum imperatorem Justiniano tum adhuc comite. Vigilius in encyclica : *Et ideo si causa Ecclesiæ ordinatur, ut pacem ei quam avunculi sui piissimus princeps fecit temporibus, et modo restituat, ego sacramentis opus non habeo, sed statim egredior.* Exstant Justiniani gratulatoriæ de pace constituta litteræ ad Hormisdam. Exstat et Aviti Viennensis ad Joannem Constantinopolitanum ejusdem argumenti et gratulationis epistola nondum edita, qua publicam ex ea pace lætitiam declarat. *Adjecit*, inquit, *vir illustris* (*Laurentius*) *omne nubilum quod quidem orientalium populorum ambiguo caligante fuscaverat, redintegratæ pacis serenitate detersum : et eam cum Romano antistite vos habere concordiam, quam velut geminos apostolorum principes mundo assignare conveniat. Quis enim, qui vel catholicus dici potest, de tantarum ac talium Ecclesiarum pace non gaudeat, quas velut in cælo positum religionis signum pro gemino sidere mundus aspectat? Quis non merito delectetur infirmantium reditu incolumique statu, cum aliis ovibus intra claustra salvatis, illa quæ vitio errantis arbitrii fuerat evagata, cælestibus caulis lætitia plaudente revocatur?*

[1] Cod. Veron., vis.
[2] Idem cod., *hoc integer*.
[3] Idem cod., *non transferantur*.

tem suam probet unusquisque, et tunc in semetipso gloriam habebit et non in altero (*Gal.* VI, 4) : id est, ut testimonio suæ conscientiæ fidat, non ut eo relicto glorietur in ore laudantis. Et suavis quidem assentatio videtur, sed perniciose recipitur : amara vero nonnunquam veritas, semper bene tamen accipientibus salubris est. Illa blanditur et decipit, hæc castigat et corrigit.

CAPUT V.

Conclusio totius operis, cum parænesi ad Justinianum ut Theodosii exemplo errorem agnoscat.

Quam si tenerent magnifici sacerdotes, et non inde vellent placere principibus, unde parasiti fallaces incautis solent patronis illudere, nunquam in contumeliam sanctæ synodi Chalcedonensis dicerent : « Si quis dicit rectam esse ad Marim impiam epistolam, aut eam defendit, et non anathematizat eam, anathema sit, » neque statuerent ut si quis non anathematizat Theodorum Mopsuestiæ, et ejus dogmata, eosque qui aut similia ipsi sapuerunt aut sapiunt, essent anathema. In quo, sicut ostendimus, non solum memoratam synodum Chalcedonensem et Antiochenam, verum etiam prioris temporis quæ Theodoro communicavit Ecclesiam, atque omnes præsentes in corpore Christi fideles, qui et dogmata et nomen ejus ignorant, sed et sanctas ac familiares Christo personas, ipsosque apostolos, et catholicam fidem sub anathemate damnaverunt. Et hinc se putant excusabiles, quod hoc non sua sponte fecerunt, sed alienam fuerunt secuti sententiam : minus attendentes quod pastores gregem ducere, non grex pastores debeat. Unde nec error pastorum gregi, sed gregis pastoribus, si non arguerint, imputatur. Ad Ezechielem Dominus dicit : *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel, et audies ex ore meo sermonem. In eo cum dixero peccatori, Morieris, et non fueris locutus ut caveat impius a via sua; ille quidem in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Tu autem si prædixeris impio viam suam iniquam, et non avertatur ab ea* [1]*; ille quidem in iniquitate sua morietur, et tu animam tuam liberabis* (*Ezech.* III, 17-19). Ad hanc autem domum Israel certum est etiam principes populi pertinere, et ipsis quoque speculatores esse præpositos : quorum culpas si pro acceptatione personarum dissimulaverint sacerdotes, ipsis procul dubio tanquam cohibentibus ascribentur. Quod si et concedatur quod eis non fuerit vetandi facultas, quis concedat quod eis defuerit vitandi potestas? atque ideo vel si non potuerunt hæc prohibere ne fierent, potuerunt saltem declinare ne facerent. Cur autem sacerdos, cujus est populi peccata portare, oneri suo non consulat, ut omnem pro cujus peccatis offert sacrificium prohibeat a peccato? Scriptum est enim : *Et portabit Aaron judicia filiorum Israel* (*Exod.* XXVIII, 29). In quo intelligimus quia pro peccatis populi sacerdotes judicabuntur. Unde et illud quod supra memoravimus ait Apostolus : *Obedite præpositis vestris, et subjacete eis : ipsi enim pervigilant quasi rationem reddituri pro animabus vestris* (*Hebr.* XIII, 17). Hinc iterum dictum est : *Et portabit Aaron peccata eorum* (*Exod.* XXVIII, 38). Quapropter, si principes non alieni sunt a populo Dei, et pro ipsis quoque offertur sacrificium, sacerdotes etiam ipsorum peccata portent necesse est. Et ideo nec temeritati nec arrogantiæ deputetur, si sacerdos etiam principem peccare prohibeat. Humanus enim sermo est et omni acceptione dignus dicentis : Non aggraves onus meum quod suscepi pro tua salute portandum. Non enim est aliud cum dicit cuiquam sacerdos, Noli peccare, quam si dicat, Sarcinam quam pro te sustineo noli gravare. Ac per hoc si princeps quoque pro suis peccatis intercessorem vult habere sacerdotem, etiam in suis peccatis castigatorem ferre non dedignetur, ut pro illo intercedens possit audiri : ne dicatur ei quod Jeremiæ dictum est : *Noli orare pro populo hoc, et ne postulaveris misereri illius, et non accesseris ad me pro eis, quia non exaudiam te* (*Jer.*, VII, 16). Quod metuens beatæ recordationis major Theodosius imperator, cujus semper memorabilis erit in Ecclesia Christi memoria, quanquam sæpe de magnorum barbarorum præliis et de maximorum tyrannorum triumphaverit, non tamen ex hujuscemodi victoriarum frequentia, in quibus Trajano, filio gehennæ, comparari non potest, veram meruit gloriam; sed de supplici et publica peccati sui pœnitentia, quam expugnato regali fastigio placide atque humiliter antistite Ambrosio castigante suscepit, et indictum sibi debitæ satisfactionis tempus ab Ecclesiæ communione remotus implevit. Pie admodum credens et sapienter intelligens, quod non ex temporali potestate qua fuerat etiam sacerdotibus Dei præpositus, sed ex eo pervenire posset ad vitam, quod illis erat ipse subjectus. Unde credendum est quia si nunc Deus aliquem Ambrosium suscitaret, etiam Theodosius non deesset. Sed cum minor est exigendi fiducia, minor et reddendi devotio. Non est autem magnus amator veritatis, cui eam personæ commendat auctoritas. Sed quoniam ad illud quo longi sermonis ambitu tendebamus aliquando perventum est, obsecro te, clementissime imperator, per mansuetudinem et modestiam Christi, ut indignum me non indigne accipias neque spernas. Nam si vera sunt quæ dicuntur, non ideo debent abjici, quod ea vobis abjectus insinuat. Quid enim tua interest per cujus os tibi loquatur veritas, quæ aliquando etiam per os asinæ loqui dignata est? Quod si Nathan propheta quærendus videatur quoties princeps deliquerit, ubi nunc inveniemus Nathan, ut princeps argui possit, quem peccasse certum est ut David? Et ideo qui peccavit non alterum Nathan quærat, quoniam puto quod nec ipse præsumat meritis se comparare sancti David. Siquidem non regno tantum, sed in ipsa quoque prophetia cujus solummodo habebat auctoritatem

[1] Cod. Veron., *et non aversus fuerit ab ea.*

Nathan, multo fuerat excellentior rex David. Et ille vehementer increpans peccatum prodebat occultum; nos autem hoc supplices petimus emendari, quod si velimus celare non possumus, nec exaggeramus quod non in multos peccatum est. Et non tale aliquid petimus corrigi, quale fuit quod excommunicatione ulciscebatur Ambrosius. Illud enim, quamvis fuerit male gestum, creditum tamen erat Theodosii potestati. Quod autem nunc factum est, vel si rectum fuisset, recte non fieret: quia nulli regum hinc aliquid agere, sed solis est sacerdotibus datum. Verum sic quoque præcavens, ne videar mensuram, non quidem officii, sed meriti mei transgressus, nihil hinc imputare præsumam. Hoc tantum simpliciter rogo, ut illos ipsos quos in isto decreto novitio probavimus esse damnatos, fideli mente consideres. Imprimis Philippum et Thomam Christi discipulos, qui ob hoc anathema facti sunt quod aliquando his quæ dicitur sapuisse Theodorus similia sapuerunt. Deinde sanctos Patres qui Chalcedona convenerant, et epistolam Ibæ reverentissimi episcopi per suam sententiam rectam esse dixerunt; nec anathematizaverunt Theodorum Mopsuestiæ, eum ex ea recitari laudes ejus audirent: insuper et epistolam beati Leonis illarum epistolarum exemplo vel testimonio defenderunt, in quibus et defensus est idem Theodorus et laudatus. Quorum venerabilium Patrum primum memoratum Leonem animo contemplare, qui propter quod approbatis gestis ejusdem concilii prædictam non anathematizavit epistolam, cum ipso Chalcedonensi concilio a quo judicata est orthodoxa, anathema factus est. Orientalem quoque synodum, quam a sapientissimo Joanne Antiocheno congregatam, et a Chalcedonensi concilio approbatam ostendimus intuere, quod [1] non solum non anathematizavit Theodorum Mopsuestiæ et ejus dogmata, verum etiam anathematizari prohibuit, eo quod multa similiter dicta et ab aliis anterioribus et gloriosis ejus Patribus inveniret. Cui sanctæ Orientalium synodo velut præsidentem aspice Joannem Constantinopolitanum, Theodori condiscipulum, et Gregorium Nazianzenum: quorum sententiæ congruens, adversus calumniosos Ecclesiæ conturbatores ejusdem Theodori scripta defendit. Huic synodo etiam beatus Cyrillus accedat, qui ejus decreto consentiens, et simul prohibens quædam Theodori dicta redargui, dixit quod occasionem facerent contrario dogmati, quæ tenebantur hi qui eam condemnari volebant. Accedat etiam beatus Proclus Constantinopolitanus, qui non solum pariter vetuit abdicari Theodorum, verum etiam testatus est quod eum nec vivum aliquando culpaverit. Accedat etiam venerabilis Domnus Antiochenus, qui sui decessoris Joannis aliorumque præcedentium collegarum sententiam tenens, Eutychi Apolinaris hæresiarchæ impietatem renovare tentanti, et ob hoc Diodorum atque Theodorum anathematizare præsumenti, primus restitit ad imperatorem Theodosium scribens. Quibus omnibus, ut de persona Theodori præjudicaretur Chalcedonensi concilio, æque anathema dictum est, quod suo exemplo, sive testimonio, vel decreto prohibuerunt ne aut ipsi aut dogmatibus ejus anathema diceretur. Sed ecce nos, religiose imperator, quocunque nisu tot sanctas reverendasque personas in conspectum tuæ mentis adduximus: quis dabit, ut tu quoque considerans quod ex illis sint isti condemnati qui in regeneratione justorum, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebunt et ipsi super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel, illis oculis in eos intendas quibus te ab eis non dubitas judicandum, non quibus nunc Christi sacerdotes conspicis ad tempus tibi subjectos? Intuere igitur oculis fidei qua credis in Christum, velut in quadam cœlesti curia considentes, summo et primo loco Philippum et Thomam reverendos apostolos, sequenti deinde ordine omnes quorum sententias memoravimus, simulque damnatos esse docuimus, beatissimos Patres: quibus licet pro tantæ causæ merito verba minime commendare possimus, quia nec persona permisit, quis tamen eorum condemnationis conscius, vel tacitum ferre possit aspectum, cum fideliter intelligentem magis terreant ipso silentio? Videntur enim per hoc condemnationem suam, nisi quantocius auferatur, futuro judicio reservasse, cujus et irretractabilis erit sententia, et sine fine perpetuum quod sententiam fuerit consecutum.

[1] Cod. Veron., *quæ*.

SYNOPSIS CHRONICA ANNORUM VIII

Præcipua quæque digerens et illustrans, quæ in trium Capitulorum causa contigerunt.

Anno Christi 546. Justinianus imperator Theodori Cæsariensis episcopi suasu librum edit adversus tria Capitula, eorumque damnationi Mennam CP. et alios patriarchas cum episcopis suis subscribere cogit. Vigilium etiam eadem ex causa Roma evocat.

Anno Christi 547. Vigilius urbem regiam ingressus VIII kalendas Februarii, Mennam et alios Capitulorum damnatores a communione suspendit. Mennam postea, Theodoræ Aug. rogatu, in communionem recipit die 29 Junii. Justinianus frustra vim adhibet ut a Vigilio damnationem extorqueat.

Anno Christi 548. Vigilius pacis studio ad damnanda Capitula inflexus conventum habet episcoporum cui Facundus interfuit, et suam unumquemque sententiam scripto proferre jubet. Allatas ad se responsiones episcoporum mittit in palatium: et judicatum

ipse ad Mennam Sabbato sancto profert, in quo Theodorum Mopsuestenum cum dogmatibus suis, Ibæque epistolam, et scripta Theodoreti, salva synodi Chalcedonensis reverentia, damnabat, Afris, Illyriis, Dalmatis, aliisque in trium Capitulorum defensione perstantibus.

Anno Christi 549. Rusticus et Sebastianus diaconi sub anni exordium a Vigilio deficiunt, et judicatum impugnantes, Vigilium per provincias, tanquam synodi Chalcedonensis prævaricatorem infamant. Qua de re missus ab Aureliano Arelatensi Anastasius, litteras Vigilio attulit pridie Idus Julias.

Anno Christi 550. Vigilius Valentiniano episcopo Scythiæ xv kalendas Aprilis, et Aureliano Arelatensi III kalendas Maii rescribit, docens in judicato suo nihil admissum fuisse contra synodum Chalcedonensem. Rustico et Sebastiano falsi rumoris auctoribus gradus sui honorem et ministerium abrogat. Urgente porro Justiniano, ut absolute ac sine mentione synodi Capitula damnaret, rem ad concilium generale deferendam persuasit, receptoque interim cum aliorum episcoporum manibus judicato quod ante fecerat, omnem deinceps usque ad concilium de Capitulis quæstionem annuente principe interdicit.

Anno Christi 551. Justinianus instigante Theodoro edicta in Capitulorum damnationem contra interdictum proponit. Vigilius reclamat, et excommunicationem in eos indicit qui assensum præbuerint. Quam ob rem inceuso ira Justiniano, in basilicam Sancti Petri in Hormisda Augusto mense confugit: unde illum per vim abducere conatus prætor populi tumultu repellitur. Accepto tandem per imperatoris legatos sacramento, redit in domum Placidianam. Sed multis rursum injuriis affectus, et insidiis appetitus, noctu iterum sub natale Christi Chalcedonem abiit ad sanctam Euphemiam.

Anno Christi 552. Missi a Justiniano ad revocandum Vigilium senatores sex v kalendas Februarii re infecta redeunt. Missus etiam seorsim semel atque iterum Petrus referendarius, primo cum charta contumeliis in Vigilium referta pridie kalendas, deinde ut ad reditum excitaret, pridie nonas. Nonis vero Februarii Vigilius encyclicam de calamitatibus suis scribit, depositionisque sententiam in Theodorum quam ante sex menses condiderat, profert in lucem. Edictis posthæc sublatis a Justiniano, libellisque fidei et pœnitentiæ oblatis a Menna, Theodoro et aliis, Chalcedone relicta redit Constantinopolim.

Anno Christi 553. Professiones aliæ Vigilio die Theophaniorum editæ a patriarchis, Eutychio qui Mennæ mortuo successerat, Apolinario et Domno. Synodus v generalis inchoata IV nonas Maii. Cui abnuens interesse Vigilius, ut suam scripto sententiam exprimeret, constitutum pridie idus Maias misit ad Justinianum, in quo trium Capitulorum defensionem resumit, et de iis quæ a synodo Chalcedonensi judicata fuerant, novari quidquam vetat. Cæterum synodus v tria Capitula damnavit. Vigilius vero, quod damnationem approbare refugeret, in exsilium pulsus. Inde aliquot post annos Narsetis comitis opera revocatus, cum Urbem repeteret, morbo in Sicilia exstinctus est post consulatum Basilii, ut Victor in Chronico notat, anno 17, id est anno Christi 558.

FACUNDI

LIBER CONTRA MOCIANUM SCHOLASTICUM [a].

Oportuerat, venerabiles filii, ut qualecunque hoc opus a vobis impositum vestris ex more nominibus dedicarem. Sed metuens ne tanquam latebrarum nostrarum conscii, persecutorum quos fugimus incideretis in calumnias, nominare vos nolui. Nec pro vobis id præloqui necessarium fuit, qui nostræ pressuræ non estis expertes; sed pro aliis ignorantibus, in quorum manus hæc forte ventura sunt. Volo autem vos nosse quia nuntius quem misistis, gravi me infirmitate reperit laborantem: ita ut in talibus diebus, sicut et ipse poterit vestræ sublimitati referre, nec usque in horam tertiam valeam differre jejunium. Indicavit autem mihi ex vestro mandato, quod pro sæculi nostri meritis et Mocianus jam reprehendere audeat conciliorum decreta, palamque jactare quod episcopi Africani aliarumque provinciarum indigne statuerint vitare communionem eorum qui manifesto promulgatoque decreto reveriti non sunt impugnare Chalcedonense concilium. Quando autem nobis cessare, quando requiescere conceditis, qui nos et Mociano respondere compellitis? Sed hoc quoque comperi, memorato nuntio mihi narrante, quia idem Mocianus volens ad interdictam transgressorum communionem ignaros quosque deflectere, quædam

[a] Non abs re, ut opinor, Baronius Mutianum hunc illum esse putat qui Chrysostomi Homilias in Epistolam ad Hebræos et ad Philemonem Latinas fecit. Congruunt enim præter nomen ætas et professio. Hic ergo cum Africanos antistites, propterea quod se a Vigilio et ab Ecclesia trium Capitulorum causa post illius judicatum segregarant, merito redargueret, Facundus tum exsul hoc ei libello respondit. In quo nihil mirum si concitatior in Mutianum videatur, qui Vigilio ipsi papæ non parcat.

beati Augustini dicta circumferat; et quæ ille contra Donatistas convenienter locutus est, inconvenienter ipse ad decipulam simplicium causæ nitatur aptare præsenti. Sic aliquando etiam Faustus Gallus [a] in quæstione liberi arbitrii, male intellectis et incongrue adhibitis ipsius beati Augustini sententiis, fallebat et in assensionem sui erroris inducebat incautos: qui tamen a sanctæ memoriæ Fulgentio Ruspensi detectus atque convictus est. Quid autem in hoc miretur? Neque enim melius loqui potuit Augustinus, quam prophetæ, quam apostoli et evangelistæ; quorum verbis similiter male intellectis, et incongrue adhibitis, tam multi hæretici suos defendere conantur errores. Gaudeo tamen quod eum nuntiastis aperte jam confiteri quia Theodorum Mopsuestenum episcopum in Ecclesiæ pace defunctum, ejusque doctrinam, cujus laudes in concilio Chalcedonensi recitatæ sunt nemine refragante, sed et epistolam Ibæ antistitis Edesseni, quæ ibi est orthodoxa judicata, et Theodoreti episcopi Cyrri scripta, qui assertor illic inventus est epistolæ dogmaticæ papæ Leonis, in ipsius concilii Chalcedonensis præjudicium damnaverint impugnatores Ecclesiæ. Nam sanctus frater Abba Felix [b] *, inter alia mala quamplurima quæ nobis de illo scripsit, etiam hoc retulit, quod amicus factus fuerit Theodoro Cappadoci, et eum sæpius præsentaverit imperatori, quia capitula ei quædam subministravit pro damnandis post mortem in Ecclesiæ pace defunctis. Sed et Carthagine similiter, ut advertimus, astruebat quod prædictus Mopsuestenus Theodorus juste ac regulariter post mortem fuerit condemnatus. Nunc ergo, quoniam indicastis eum culpare quæ prius velut recta et inculpabilia defendebat, sed hoc tamen asserere, quod ipsorum impugnatorum Ecclesiæ communio sit ferenda, atque ad confirmationem ipsius assertionis beati Augustini verbis contra Donatistas prolatis abuti: coegit me, ut voluistis, non consideratis viribus valetudinis meæ, et quomodocunque ineptis ejus assertionibus respondere. Nam et codices ad necessaria testimonia requirenda, tanquam fugato et in latebris constituto, mihi nunc desunt: quia [1] ipse unus est [c] cui nullus placeat. Si autem videtur quia nos Donatistis similes sumus, cur ipse non erubescit Tychonio similis inveniri, quem fatuitatis beatus arguit Augustinus, quod reprehendens de suo schismate Donatistas, eis communicaret? An aliud iste nunc facit, qui Africam schisma fecisse atque ab Ecclesia segregatam esse confirmat, et ei communicat? cumque sibi solus videtur sapiens, factus est unus ex illis de quibus dicit Apostolus: *Evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est cor* [2] *eorum: dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom.* I, 21). Cur autem solis Donatistis, qui a schismate prosilierunt in hæresim, ut postea etiam de baptismate et divina Trinitate male sentirent, et non omnibus hæreticis, vel ab ipso beato Augustino, vel ab aliis Ecclesiæ doctoribus exprobratur quod malos in Ecclesia ferre noluerint, nisi quia Donatistæ, nullis intercedentibus decretis quibus oppugnata dicant antiqua de fide decreta, sese ab Ecclesia diviserunt; alii vero, qui decretorum intercessione sunt separati, non de impatientia discessionis, sed de solo suo dogmate culpantur, quia justam et necessariam haberent causam discedendi, nisi ipsi in dogmate fallerentur? Scripsit beatus Gelasius Romanus episcopus adversus Acephalos magnum opus; nec eos vel ipse, vel alius quisquam culpavit de impatientia, dicens quia vel si prava essent Chalcedonensis concilii definita, communionem malorum ferre debuerant, nec se ab Ecclesia segregare; sed de hoc solo culpantur, quod sanam doctrinam recipere noluerunt. Cur, quæso, nisi quod isti decretis intervenientibus, non sicut Donatistæ ob alias sunt causas ab Ecclesia separati? Non ergo ulterius abutatur in suam aliorumque perniciem novus hic doctor assertionibus et exemplis quibus Donatistæ repulsi sunt; sed attendat potius, qui, secundum prophetæ dictum: *Noluit intelligere, ut bene ageret* (*Psal.* XXXV, 4), aliam esse Donatistarum causam, et aliam quæ nunc agitur, in qua tot Patrum nostrorum sectamur exempla. Nam et cum Acacius Constantinopolitanus episcopus aliquid adversus auctoritatem synodi Chalcedonensis auderet, non equidem, sicut nunc factum est, decreto cum anathemate constituto, sed sola inimicis ipsius synodi communione permissa: prævidens apostolica sedes quod, sicut exitus docuit, hæc remissio ad destructionem concilii memorati pertenderet (postea quippe Zeno imperator, qui eis

[a] Episcopus Reiensis: quem Avitus Viennensis, ad Burgundionum regem epist. 4 scribens, Faustique ipsius ad Paulinum epistolam refellens, ortu Britannum, habitaculo Reiensem fuisse ait. Ac Britannum prorsus fuisse innuit etiam Sidonius lib. IX, epist. 9, quod de Britannis Gallis supra Ligerim, ut Sidonius alibi loquitur, sitis accipiendum est. Ideo Facundus Gallum vocat.

[b] Afer Gillitani sive Guillensis in Africa monasterii hegumenus. Hunc ut incentorem pravitatis Rustici diaconi Vigilius cum Rustico ipso damnavit. Cum eodem postea, quod quintæ synodo scriptis suis obtrectarent, in exsilium ejectus est a Justiniano ibique mortuus. Victor Tononensis: *P. C. Basilii V. C. anno* 17, *Felix hegumenus monasterii Gillitani in exsilio apud Sinopem de hac vita migravit ad Dominum.*

[c] Mutilum hoc loco librum videri, et verba ista declarant cum superioribus non cohærentia, et alia quæ post aliquot pagellas de Hilario et cæteris, velut ante dicta, commemorat.

[1] Mutilus locus, quem vidit Sirmondus, neque suppleri potest ex codice nostro, in quo duo integri versus injuria temporis detriti sunt.

[2] Cod. Veron., *insipiens cor.*

* In hunc locum videsis Mazochii Commentarium in vet. marmor. Calendar. eccl. Neapol. vol. I, pag. 127, not. 70, et pag. 30, ad diem 31 Jan.

communionem præberi mandaverat, a minoribus ad majora prosiliens, ipsum concilium promulgato sprevit edicto), eumdem Acacium, quamvis prædicto Zenone resistente, damnavit. Qui mortuus quoque per libellos ordinandorum episcoporum nunc usque damnatus est. At postquam contigit ut in libellis suis episcopi ordinandi Theodorum Mopsuestenum cum suis dogmatibus, et epistolam Ibæ, et Theodoreti scripta damnarent, memoratus Acacius et alii concilii Chalcedonensis adversarii, damnationi subtracti sunt. Quia igitur supradictus Zeno, sedis apostolicæ decreta contemnens, prædicto Acacio communicabat, et omnes Ecclesias in sui regni finibus constitutas idem facere compellebat, Anastasio deinde in imperium et in præsumptionem similem succedente, omnis Oriens, præter admodum paucos qui in illa multitudine occulti latebant, a communione sedis apostolicæ remotus per 40 ferme annos usque ad tempora Justini permansit. Et cum quidam per illud tempus ejusdem partis episcopi communionem sedis apostolicæ sibi ac suis Ecclesiis postularent, non impetraverunt, donec principis Justini temporibus Acacii damnationi subscriberent. Nec tamen quisquam eorum dixit : Nos zizania non sumus, sed zizania toleramus, ne simul eradicemus et triticum. Cur autem et hoc apostolicæ sedi non dicerent, si et talibus causis similitudo ista congrueret : Imo nos recte facimus, nos in mandatis Evangelii permanemus, qui zizania toleramus, quam vos, qui pro zizaniis simul eradicastis et triticum, aut discessistis a tritico ? Quid igitur hic dicemus, religiosi filii ? Nunquid per tot annorum spatia non est inventus quisquam in Romanis sacerdotibus, a Felice Acacii damnatore [a] usque ad Hormisdam, qui Orientis reconciliavit Ecclesias, inter quos fuerat enim [*] beatus Gelasius in sanctitate vitæ atque scientia per universum mundum celebrioris famæ gloria prædicatus, non est inventus vel in Romano clero, [1] Christiana plebe inibi consistente, vel in cunctis occidentalibus Ecclesiis, qui vel tantum esset pro Ecclesiarum unitate sollicitus quantum magister hic novus novissimis temporibus destinatus ; ut nemo cognosceret et doceret quod in eadem quoque causa malorum communio toleranda foret, ne cum zizaniis eradicaretur et triticum ? si fas est credere quod scientia et disciplina servandæ unitatis a beato cœpit [2] Augustino, cujus adversus Donatistas convenientia scripta inconvenienter iste causæ præsenti nunc adhibet. Et ideo præclarus Ecclesiarum doctor Hilarius, et cæteri antiquiores cum eo Patres quorum supra meminimus, non observaverunt quæ ad custodiam pertinent unitatis, ut priusquam aliquid contra Nicænum concilium statueretur, ab eorum qui hæc moliebantur sese communione subtraherent. Quamvis, ut diximus, ipsi Donatistas ante damnaverint, tamen nunquid et apostolica sedes, cum postea pro violatis Chalcedonensis concilii decretis resistente Zenone damnaret Acacium, hæc atque hujusmodi scripta beati Augustini non legerat; tametsi putetur minus per semetipsam intelligere potuisse quæ ad observantiam pertineant unitatis, ut Acacium damnaret, quem sine multo tritico imperator expelli non sineret ? Sed nec Romana Ecclesia reconciliare debuit Orientis Ecclesias, et eas in communionem sub debita satisfactione recipere ; sed Ecclesiæ potius Orientis, quæ zizania toleraverant, Romanam Ecclesiam reconciliare debuerunt a tritico separatam. An propterea factum non est quod iste adhuc per Ecclesiam catholicam sicut nunc docere non posset ? aut potius quod necdum ad Ecclesiam catholicam devenisset qui hanc perversam atque confusam ei vult inferre doctrinam, et utinam non Augustini nomine coloratam ? Nam vult apostolicam sedem, quæ tunc aliis culpam dimisit, ipsam potius cum cæteris qui ejus in Acacio sententiam servaverunt, veluti pro facto schismate fuisse culpabilem ; et more suo nemini parcens, illos quoque Orientales quibus petentibus dimissa est, videri vult ad schismaticos Occidentales fuisse conversos, quos ipsi ad se convertere debuerunt. Et hæc quidem nobis ad istius convictionem sufficerent, si adversarii, quos et ipse culpat non inferentes anathema Chalcedonensi concilio, neque in nos omnes, sed aliquid adversus ejus auctoritatem gerentes, ipsi potius a nobis, sub anathemate damnarentur. Nunc autem, illis impie gerentibus, et nos ac Patres nostros anathematizantibus, seseque per hoc anathema segregantibus ab universa Christi Ecclesia, nos qui Deo regente in paterna sententia et communione perstamus, nos, inquam, in Ecclesia cui dederunt anathema, statuimus secundum Christianæ religionis observantiam non communicare ab Ecclesia segregatis. Non igitur vel hoc isti concesserim id nos fecisse quod cum suis collegis Hilarius fecit, qui nullo adhuc in præjudicium Nicæni concilii procedente decreto cum prima contrariorum molimina præsumpsissent [3], properaverunt ab eorum se communione dividere.

[a] Post epistolam Felicis III papæ ad Acacium de ipsius damnatione datam Venantio consule, sequitur in codice Sanctæ Mariæ Virdunensis edictum ejusdem perbreve, nondum hactenus vulgatum, in hæc verba :
Edictum sententiæ Felicis papæ directum propter Acacii episcopi Constantinopolitani damnationem.
« Acacius, qui secundo a nobis admonitus statutorum salubrium non destitit esse contemptor, neque in meis credidit carcerizandum, hunc Deus cœlitus prolata sententia de sacerdotio fecit extorrem. Ergo si quis episcopus, clericus, monachus, laicus, post hanc denuntiationem eidem communicaverit, anathema sit Spiritu sancto exsequente. »

[1] Cod. Veron., *omnique Christiana plebe.*
[2] Idem cod., *cœperit.*
[3] Cod. Veron., *præsensissent.*

[*] Legendum forte *etiam.*

Non isti concesserim quod Africana Ecclesia se ab A impugnatoribus Chalcedonensis concilii segregaverit, sed potius quod jam segregatis communicare vitaverit. Unde acceptabilius potest quisquam diligentior et in zelo Dei ferventior, exemplo Hilarii, nos de tarditate culpare, quam de schismate vel de festinatione Mocianus arguere. Quis porro, nisi vecors ac sibi sapiens, et, sicut dicit Apostolus: *Frustra inflatus sensu carnis suæ* (*Coloss.* II, 18), contra totius Ecclesiæ judicium, non respiciens vel exitum rerum qui consecutus est, reprehendere audeat Hilarium prudentem ac moderatum gubernatorem Ecclesiæ, qui neque ipsis Galliarum episcopis, quod eos in tanta causa tacuisse crederet, nec adversariis restitisse, litteris saltem communicare pertulerit? aut quis illum non audens reprehendere, Africanam levitatis B vel impatientiæ reprehendat Ecclesiam; quæ non nisi aperto jam promulgatoque decreto anathematizatum videns Chalcedonense concilium, et omnes qui ejus sententiam tenent, damnatoribus Patrum suorum ac suis communicare vitavit, non quasi Augustini adversus Donatistas doctrinæ contraria, sed Hilarii [1] contra impugnatores universalis synodi observantiam consecuta? Ut autem noveritis quomodo in adjutorio Dei qui nos regit ac dirigit, Augustinum concorditer Hilariumque sectemur, nec eos sibi velut contrarios opponamus, ut altero approbato improbemus alterum, sed pro causarum diversitate utrumque sequamur, accipite quæ in judicio ipsius Vigilii [a] inter alia fuerim prosecutus, sicut editæ nobis ab officio tertiæ actionis gesta declarant. « Peto, inquam, de justitia vestra, utrum suscepta sit a synodo Chalcedonensi epistola Ibæ, quæ velut Nestoriana damnata est, inquiratis; et dum constiterit non obesse synodo quod pars adversa de Theodori persona proponit, sic ea quæ proferre volunt relegi permittatis: ne forte quæ aguntur ad retractationem videantur memoratæ synodi pertinere. Ego enim fateor simpliciter beatitudini vestræ, non pro Theodori Mopsuesteni damnatione me a contradicentium communione subtraxisse. Hoc enim vel si approbandum non sit, ferendum tamen existimo, nec tantam esse causam judico, pro qua deberemus a communione multitudinis segregari. Sed quia ex persona Theodori epistolam Ibæ Nestorianam probare conati sunt, et ex epistola Ibæ synodum a qua suscepta est improbare. » In his itaque verbis meis cognoscitis imprimis pro statu generalis synodi me fuisse sollicitum, ne quod Acephali semper quæsierunt, in retractationem deducta frangeretur ejus auctoritas. Deinde videte quod non ab isto nunc discimus quia pro Ecclesiæ unitate ferendi sunt mali, sicut docuit Augustinus. Nam cum dixi: Ego enim fateor simpliciter beatitudini vestræ, non pro Theodori Mopsuesteni damnatione me a communione contradicentium subtraxisse, hoc enim vel si approbandum non sit, ferendum tamen existimo, nec tantam esse causam judico, pro qua deberemus a communione multitudinis segregari, doctrinæ Augustini memorem me fuisse monstravi. Sed quoniam et Hilario ejusque collegis contrarius esse non debui, qui cum procul dubio multos et ipsi malos in Ecclesiis [2] sufferrent, schismaticosque damnarent, non tamen ferendos judicaverunt esse [3] illos Ecclesiarum præpositos, qui suis decretis auctoritatem generalium synodorum, per quas munitur Ecclesia, conarentur infringere: propterea secutus adjeci, dicens ideo me istorum vitasse communionem, quia ex persona Theodori epistolam Ibæ, in qua ejus doctrina laudata est, Nestorianam probare conati sunt, et ex epistola Ibæ synodum a qua suscepta est improbare. Nam quæ alia causa fuisse dicenda est, ut post centum et viginti suæ defunctionis annos damnaretur cum dogmatibus suis episcopus in Ecclesiæ pace defunctus, vel epistola cujus auctor incertus dicitur? Non enim vel hoc fatentur quod Ibæ sit, sed quod ejus esse dicatur. Aut cur tantorum in hoc episcoporum subscriptio quæreretur, nisi quia non paucorum, sed multitudinis consensus præjudicare posset universo concilio? Et quoniam judex hoc se nescire fingebat, petivi simul ac dixi: « Hoc ergo primum me demonstrare præcipite, ut doceam false negari quod a sancta synodo Chalcedonensi recepta fuerit, et omnia contradicentium figmenta redarguam, quibus eam in destructionem synodi Chalcedonensis velut impiam damnaverunt. » Sed quoniam occulta ejus ante judicium pollicitatio tenebatur, in qua se spopondit eadem capitula damnaturum, ut se quasi per ignorantiam posset abluere, probationem quam offerebam, quamque ipse instanter exigere debuit, me facere non permisit. Sed gestis de medio sublatis, quibus causa cœperat aperiri, et interrupto suo judicio, a considentibus episcopis flagitavit, ut quid eis de causa videretur prolata quisque in scriptis responsione signaret. Et quia illi episcopi maxime Constantinopolim D occurrerant in ejus adventum, quorum nulla in hac causa subscriptio tenebatur, et de sua fuerant integritate securi, per occasionem hujus interrogationis ipsi quoque separatim compulsi sunt ab adversariis

[a] Hæc illa est Vigilii apud Constantinopolim synodus, cujus facta est mentio in præfatione librorum 12: *Adductus est*, inquit, *Romanus episcopus, in cujus examine cum gestis super hac causa disceptaremus, mediante conflictu interrumpi acta præcepit, et ab universis episcopis qui aderamus expetiit ut scripto quisque responderet quod ei de his Capitulis videretur*. Hujus acta, præter hæc quæ a Facundo recitantur, interiere: nisi quod ex ea natum constat judicatum Vigilii ad Mennam archiepiscopum, in quo tria Capitula sub aliqua dispensatione, salva synodi Chalcedonensis reverentia, condemnabat, ut docet epistola cleri Romani ad legatarios Francorum tomo I Conciliorum Galliæ.

[1] Idem cod., *Hilario*.
[2] Idem cod., *Ecclesiis Dei*.
[3] Idem cod., *etiam illos*.

Ecclesiæ quomodo dictaverant in præjudicium magni concilii respondere. Ac ne postea subtraherent, et quæ scripto responderant judicio non offerrent, jam sub prosecutione ipsorum atque custodia palam ad illum deducebantur tradere sua profana et detestanda responsa. Oculis nos hæc vidimus. Acephalos coram ipso judice alacres et exsultantes aspeximus, cum episcopos ad eum adducerent eadem responsa portantes. Et quando hæc sic inhæreant cordibus audientium, aut sic ea detestari ac lugere possitis, sicut nos, in quorum animis ipsorum malorum adhuc imago versatur? Suscipiens vero ille memoratas responsiones, post aliquot dies ad palatium detulit, atque alteri tradidit parti, in præjudicium synodi Chalcedonensis cum aliorum chirographis qui antea subscripserant reservandas. Verum ne suis traditor videretur, talibus verbis eos fefellit, ut diceret : Quid apud nos reservamus ista contraria synodo Chalcedonensi responsa, ut inventa quandoque in Ecclesiæ Romanæ scrinio a nobis approbata credantur? Sed afferamus illa in palatium, et de illis agant [1] : ipsi jam noverint. Quasi ea scindere vel urere ipse non posset, aut per suam evacuare sententiam, aut ipsis a quibus fuerant data refundere : quæ nec suscipere ab eis, nec extorquere debuerat, si vere præjudicium generalis synodi præcavebat. Atque ista [a] solita fictione, fingens ejus præjudicium se cavere, hoc pro voluntate contrariorum fecit, quod et si dissimulemus præjudicat. Quomodo enim non præjudicet, si demonstrentur 70 circiter episcopi cum Romano antistite Constantinopolim congregati, ut illos omittam qui ante subscripserant, condemnasse cum approbatoribus suis epistolam a Chalcedonensi concilio approbatam? et illum episcopum, cujus doctrinæ laudes in memorato Chalcedonensi concilio recitatæ sunt nemine resistente, cum suis dogmatibus anathematizasse post mortem, scientibus cæteris, et in eorum communione manentibus? Ob hoc ergo necessarium fuit non modo ab eorum nos communione subtrahere, verum etiam, quia potiorem videbantur in Ecclesia tenere locum, qui primi huic præjudicio imperatore jubente cesserunt, ne ipsorum magis tenenda sententia videretur, commemorare, quod alibi fecimus, quomodo sive Menas Constantinopolitanus, sive Zoilus Alexandrinus, sive Antiochenus Ephremius, et Petrus Hierosolymitanus, antequam vel consentirent vel cederent, testati sunt fieri non debere. Ob hoc etiam de ipsius episcopi Romani chirographis, vel prius ambitionis impulsu, cum fieri arderet episcopus, vel postea venalitate parti alteri factis, necessarium duximus non tacere, ne auctoritate nominis ejus præjudicium fides vera sufferret. Quod si hoc non fuisset, neque ipse prius universam anathematizasset Ecclesiam, servare nos in illo oportuit sententiam suam, sequi quod nobis præbuit priscæ integritatis exemplum. Nam priusquam hoc et ipse committeret, scribens de itinere Constantinopolitano episcopo, qui præjudicio magnæ synodi primus assensit, sed quem litteris suis præveniens, ait : « Quapropter credidimus indicandum quod dominus filius noster clementissimus imperator per Leonem illustrem virum nos serenissimis hortatus affatibus, ut pacem quam Christus Dominus Deus et Salvator noster supra omnia holocausta diligit, vobiscum et cum universis fratribus et coepiscopis nostris, et custodiente stabili firmitate servemus. Quam piissimi principis adhortationem libenter amplectimur. Sed si pacis bonum, sicut locum sacerdotii tui convenit, sapienter attendas, et advertere et prædicare te necesse est quæ pax in Dei Ecclesia sit tenenda, cum Apostolus, qui Dominum nostrum spiritum in se loqui perhibuit, ait : *Pax Christi, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras* (*Philip.* IV, 7). Ipse autem Christus Deus noster volens perfectæ [a] pacis indicia demonstrare, dicit : *Pacem meam relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis* (*Joan.* XIV, 27). Qualem enim mundus dare possit, ipse nos instruit per prophetam qui ait : *Dicentes, pax, pax, cum non esset pax* (*Jer.* VI, 14). Et illud simili ratione pensemus, quia in apostolorum actionibus de perfecta pace sic est de credentibus in Domino declaratum, quod erat in illis cor unum et anima una (*Act.* IV, 32). Multa ergo sunt quæ de terrena et cœlesti pace discernenda inveniamus scripta. Quæ quia vos non credimus ignorare, sufficiat excerpsisse pauca de plurimis, ut magis tuæ fraternitatis possit æstimare judicium quæ pax potius a sacerdotibus sit tenenda. » Nonne perspicuum est et evidenter apparet ex his quæ memoravimus, quod et ipsi contrarii qui a nobis in multis dissentiunt, in hoc tamen consentiant, quod in talibus causis prævaricatorum sit vitanda communio? et quod illa pax a Dei sacerdotibus in Ecclesia sit tenenda quæ statum ipsius non subvertat Ecclesiæ? subvertitur autem, si ejus de fide generalia constituta decretis aliorum sacerdotum qualibet occasione frangantur. Propter quod et illos qui talibus communicaverant veniens in regiam civitatem a communione suspendit [b]. Qui sic rursus in memoratis suis litteris dicit : « Quando nobis non sit incognitum quia diaconus Stephanus tunc responsalis nostræ, cui per Dei gratiam præsidemus, Ecclesiæ, cum plurimis Christianis quandiu vixit a tua se communione suspenderit; et in Siciliensi insula constituti, fratre et coepiscopo nostro Datio referente, didicimus quod et ipse et alii consacerdo-

[a] Cod. unus ms., *præfatæ*.

[b] Mennam in primis, qui trium Capitulorum damnationi primus consenserat, quatuor mensium excommunicatione multavit, ut dictum est ad lib. IV. Theophanes in Chronico : Ὡς καὶ ἀκοινωνησίᾳ τεσσάρων

[1] Cod. Veron., *et quid de illis agant, ipsi jam noverint.*

[1] Idem cod., *ita.*

tes nostri, et multi filii Ecclesiæ Christiani, a tua se nihilominus communione subtraxerint; et dum causas exorti quæreremus scandali, ante dictus frater et coepiscopus noster respondit hoc fraternitatis tuæ fecisse personam, quod a nullo decessorum tuorum decessorumque nostrorum temporibus qualibet fuisset ratione commissum. » Cernis quod non solus hic judex ejusque diaconus [1], sed et Datius Mediolanensis episcopus, cum aliis sacerdotibus, talium prævaricatorum communionem ferendam esse non duxerit? Quid igitur adhuc nobis de hoc quæstio commovetur, unde nec inter contradicentes invicem ulla est contradictio, nec inter dissentientes in multis habetur ulla dissensio? Nam judex asserit quod invitus illud protulerit judicatum [a]. Nos contra respondemus quod ultro per ambitionem pollicitatione facta peccaverit, nec ulla sustinuerit tormenta, quibus cessisse credatur. Cumque hoc invitum se fecisse asserat, rursus ibidem dicit quod ignorans fecerit. Nos vero probamus non eum potuisse ignorantem facere, quod invitum se asserit admisisse. Post hæc etiam videri vult nihil in præjudicium Chalcedonensis egisse concilii. Cui nos suas excusationes opponimus: quia nisi hoc egisset quod præjudicaret, nequaquam se vel de principum violentia, vel de sua ignorantia purgare atque absolvere niteretur. Cum igitur multa inter nos de his atque aliis inveniatur esse dissensio, inde tamen convenit inter partes, et apud omnes sine ulla controversia constat, quod in talibus causis prævaricatorum sit communio vitanda. Denique nec Sorcius præcipuum decus partis ipsorum, et quem esse nisi cum talibus non deceret, huic sententiæ contradicit, imo vero et aliquid amplius ipse dicit. Nam scribens beato seni Boetho [b], priusquam navigaret, quæ damnaverat resumpturus, anathema quod Africana concilia non fecerunt, in eos protulit dicens: « Anathematizo Eutychem cum omnibus sectatoribus ejus adjutoribusque ipsius, quicunque conantur tomum sancti concilii Chalcedonensis in aliquo infringere; et quicunque epistolam illam quam illud sanctum concilium Chalcedonense suscepit, anathemat, anathema mihi est. » Proinde si Mociano displicet in simili Nicæni concilii causa observantia Hilarii et aliorum collegarum ejus, per quos orthodoxa fides in illa tempestate servata est atque ad nos intaminata pervenit; si displicet etiam sollicitudo et cautela sancti atque doctissimi orthodoxi viri Hieronymi; si displicet in Chalcedonensis quoque concilii causa dudum nobis præbitum in Acacio a tantis præsulibus apostolicæ sedis exemplum, universalis Ecclesiæ consensione firmatum; si displicet quod in præsenti quoque ipsius concilii oppugnatione statuerunt Africana concilia; si displicet quod aliarum quoque provinciarum episcopi faciendum esse viderunt, sicut Illyrici atque Dalmatiæ: placeat vel quod ipse Vigilius, vel quod ipse Sorcius sensit, quod in hujusmodi causis communio talium prævaricatorum vitanda sit. Idcirco beatus quoque Stephanus præsul apostolicæ sedis, cum sanctum Cyprianum atque alios Afros episcopos, de baptizandis omnibus hæreticis decrevisse cognosceret, quamvis, ut dictum est, nullo interposito anathemate, neque adversus ulla concilii generalis antiquiora decreta aut conniventes hæreticis talem sententiam protulissent, continuo tamen ei denuntiavit quod si qui hoc auderent, ab Ecclesia pellerentur: et Stephani potius quam Cypriani sententiam tenet Ecclesia, non solum de non rebaptizandis hæreticis, verum etiam de rebaptizantibus non ferendis. Sed vir prudentissimus Augustinus, ad arguendos de suo schismate Donatistas, qui auctoritate beati Cypriani sacrilegium quo baptisma iterant conantur defendere, sufficere credidit ejus exemplum: quia cum aliter quam plures aliarum provinciarum episcopi de baptismo saperet, non tamen se quemadmodum ipsi Donatistæ ab Ecclesia segregavit. Segregaret autem, si inter se ac dissentientes anathema definisset [2]. Hoc igitur exemplum beati Cypriani hujus assertionem nihil adjuvat, ut videtis, sed quomodo nos potius adjuvet, videre debetis. Dicimus ergo quoniam sicut quamvis rebaptizantes Donatistas damnemus ab Ecclesia separatos, non tamen damnamus Cyprianum et socios ejus, qui nullius anathematis interpositione ab Ecclesia se diviserunt, cum de baptismate definirent quod nunc videtur occasionem Donatistarum errori dedisse. Ita quamvis damnemus Nestorianos ab Ecclesia separatos, non tamen damnamus Mopsuestenum Theodorum, qui nullius anathematis interpositione ab Ecclesia [3] divisit, vel si aliquid scripsit, quod forte nunc videtur occasionem Nestoria-

ρων μηνῶν δοῦναι Μηνᾷ τῷ Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπῳ εἰς ἐπιτίμιον. Quem tamen postea Theodoræ rogatu, ut Theophanes idem refert, in communionem recepit die 29 Junii.

[a] De quo proxime jam dictum est. Clerici Romani ad Francorum legatos constitutum appellant. Hoc enim est quod ab imperatore postea recepisse Vigilium narrant. *Præstitit*, inquiunt, *Deus ut hac ratione sanctus papa Vigilius constitutum quod in ipsa causa fecerat, publice in conventu reciperet, denuntians quia si quis Græcorum episcoporum usque ad universalis concilii tractatum de istis Capitulis aliquid fecisset, aut facientibus acquievisset, a communione sedis apostolicæ alienus existeret.* De hoc etiam agens Vigilius ipse in epistola ad Rusticum et Sebastianum, nunc judicatum, nunc constitutum vocat; prolatumque ostendit die sabbato sancto, missumque ad Mennam Constantinopolitanum. Sed longe diversum ab hoc judicato aliud fuit constitutum quod Vigilius de eadem re aliquot post annos, cum synodus v inchoaretur, edidit ad Justinianum pridie idus Maias P. C. Basilii 12.

[b] Hoc est primati. Sic enim ob ætatis prærogativam appellari solitos in Africa primates provinciarum alibi ostendimus. Primas autem Boethius fuit Byzacenæ provinciæ. Victor in Chronico: *P. C. Basilii V. C. anno 12 Primasius quoque Acæmetensi monasterio relegatur. Sed Boetio primate Byzaceni concilii morte prævento, ut ei succederet, memoratæ damnationi protinus assensit.*

[1] Cod. Veron., *diaconus Stephanus.*
[2] Idem cod., *defixisset.*
[3] Cod. Veron., *se ab Ecclesia.*

norum errori dedisse. Et sicut nobis sufficit sententias de baptismo Cypriani et sociorum ejus respuere, nec sub anathemate condemnare, ita si quid forte minus intelligens Theodorus male scripsit, sufficit nobis respuere, nec sub anathemate condemnare : quoniam hanc reverentiam semper Ecclesia detulit in gremio pacis suæ atque honore defunctis, ut non solum eos qui forte in talibus quæstionibus per ignorantiam humanæ infirmitatis errassent, verum nec ipsa eorum dicta, sicut hæreticorum, sub anathemate condemnaret. Hæreticum enim non humanæ infirmitatis ignorantia, sed pervicacia facit. Unde beatus Augustinus in libro de Catechizandis Rudibus : « Quanquam, inquit, et illi qui catholici ex hac vita migrarunt, et aliquid litterarum Christianarum posteris reliquerunt, in quibusdam locis opusculorum suorum, vel non intellecti, vel, sicuti est humana infirmitas, minus valentes acie mentis abditiora penetrare, et verisimilitudine a veritate aberrantes, præsumptoribus et audacibus fuerunt occasioni ad aliquam hæresim moliendam atque gignendam. » Catholicos itaque dicit ex hac vita migrasse catholicus Augustinus, qui in Ecclesia constituti per humanam infirmitatem minus valuerunt acie mentis abditiora penetrare, et verisimilitudine a veritate aberraverunt : nec vult eos hæreticos dici, quamvis præsumptoribus et audacibus occasioni fuerunt ad aliquam hæresim moliendam atque gignendam. Et ideo beatum Cyprianum ejusque collegas, qui per humanam infirmitatem in quæstione baptismatis erraverunt, vel Theodorum Mopsuestenum, si a veritate in aliquo forte aberrasse monstretur, et de hac vita in ipso positus errore migrasse, hæreticos non dicimus, quos usque [1] in fine mansisse in Ecclesia catholica non negamus. Frustra igitur nescio qua iste ad causam non pertinentia solite sibi colligebat exempla, quibus probare nitebatur sæpe dictum Mopsuestenum Theodorum juste ac regulariter fuisse damnatum. Non enim, si quisquam damnandus [2] episcopus, qui moriens hæreticum in suis facultatibus testamento fecit hæredem, acie mentis ut hoc faceret abditiora penetrare non valuit, aut verisimilitudine a veritate aberravit; sed manifestum facinus non infirmitatis ignorantia, sed voluntatis pravitate commisit. Inde est quod Philippo dicenti : *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV, 8), impune cessit tanto tempore Christum non cognovisse. Ananiæ vero et Sapphiræ subtrahentium de pretio sui prædii commissum paulo ante delictum mortis pœna est protinus consecuta. Aliter itaque judicatur a Domino simplex pietatis ignorantia, et aliter duplex conscientia pravitatis. Et apostolica quidem sedes per beatum Gelasium nefas judicat post mortem condemnare [a] quempiam in Ecclesiæ pace defunctum, cum dicit : « Quod super nostræ facultatis est modulum, divino judicio relinquamus. Non autem nobis poterunt imputare prævaricationis offensam, si viventibus remittamus, quod Ecclesiæ Deo largiente possibile est, qui nos etiam mortuis aut veniam aut condemnationem dare poscunt, quod nobis possibile non esse manifestum est : quia cum dictum sit : *Quæ ligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo* (*Matth.* XVIII, 18), quos non esse jam constat super terram, non humano, sed suo judicio reservavit. Nec audet Ecclesia sibimet vindicare quod ipsis beatis apostolis conspicit non fuisse concessum. Si enim licet ligari mortuos, licet et solvi; et si licet mortuis damnationem inferre, licet et veniam dare. » Sed si forte cuiquam videtur illam tenere sententiam qua damnandi creduntur aliqui in Ecclesiæ pace defuncti, et non magis hanc apostolicæ sedis quæ soli hæc intelligit divino judicio reservatum, et concesserit [b] quoniam si licet ligari mortuos, licet et solvi, et si licet mortuis damnationem inferre, licet et veniam dare : consequens non est ut ei propterea videatur etiam Mopsuestenus Theodorus esse damnandus. Non enim eos impetit illa sententia qui, sicut beatus Cyprianus ejusque socii, per humanam infirmitatem minus potuerunt acie mentis abditiora penetrare, et verisimilitudine a veritate aberraverunt, sed eos potius qui probantur scientes volentesque peccasse. Insuper et notum est quod de hac Theodori causa tum fuerit judicatum, cum Apolinaristæ progenitores Acephalorum, cum quibusdam dictorum ejus capitulis eum quærerent abdicari, et a Joanne Antiocheno atque orientali concilio, nec non Cyrillo Alexandrino, et Proclo Constantinopolitano repulsi sunt. Sed nunc in præjudicium magnæ synodi Chalcedonensis resuscitatur ejus quæstio ante centum et viginti annos finita et oblivioni jam tradita. Cui præjudicio quo-

[a] Gelasii verba sunt e synodo Romana in qua absolutus est Misenus episcopus. Cujus alia quoque in eamdem sententiam similia exstant in aliquot ejus epistolis. Idem etiam argumentum, eodem Gelasii utens testimonio, uberius tractat Vigilius in constituto. In quo propterea Theodori Mopsuesteni aliorumve dicta et errores qui objiciebantur, ita condemnat, ut ipsos tamen auctores in pace defunctos minime damnandos decernat. Sed quoniam et constitutum Vigilii cum judicato confundi, et alia perturbate in hac tota causa referri vulgo solent, haud abs re visum est, præcipua rerum capita, tum ea præsertim quæ ad Vigilium spectant, quantum ex cleri Romani ad legatos epistola, atque ex Vigilii ipsius encyclica, constituto et aliis, observare licuit, suis annis singula * brevi compendio distincta sub oculos hic ponere.

[1] Idem cod., *quousque*.

[2] Idem cod., *damnandus est*.

[b] Idem cod., *et quæ* (apostolica sedes) *asserit quoniam*, etc.

* Illam synopsim tanquam facem omnibus Facundi scriptis, in fine librorum 12 collocavimus.

niam communicare timuerunt beatæ memoriæ Marianus [1] Doracenus et Basiliscus Serdicensis episcopus, sed et Lampridius presbyter et abbas Hierosolymitani monasterii, Mocianus eos Constantinopoli, ut se commendaret, in gehennam abiisse dicebat. Sed non hac via pergitur in gehennam, quam Hilarius cum suis collegis, quam Hieronymus tenuit in causa Niceni concilii, quam tot apostolicæ sedis antistites postea secuti sunt, cum temporibus Zenonis viderent Chalcedonense concilium similiter impugnari. Sed illa gehennæ est via, quam pro voluntate Constantii apud Ariminum et Seleuciam Isauriæ ingressa est temporibus Sirmiensis multitudo : quam et iste secutus est, qui Wandalis regnantibus Arianus fuit; deinde imperio succedente Romano, cum tempore versus est ut catholicus videretur; nunc etiam de palatio præjudiciis catholicæ religionis exortis eadem sequitur, quoniam sicut videtis actionem illi consiliarii præstiterunt : qua non contentus, adhuc ambire non cessat ex aliorum quoque perditione aliquid sublimius adipisci. Sic quippe tempore isto proficitur; et sicubi potest, per tales adjutores [2] consueta nequitia, testimoniis inconvenientibus undecunque collectis, etiam hoc suadet, quod licet Chalcedonense concilium retractetur. Ubi vero id non potest suadere, aut nefandum illud judicatum excusat, aut condemnationem defendit Mopsuesteni Theodori; aut si nihil horum potest, sub nomine pacis et regis, ad pollutam communionem vel temporalis utilitatis cupidos, vel indoctos et improvidos conatur inducere : illos invitans promissionibus, istos verisimilibus rationibus fallens, qui legunt tantum vel audiunt quæ scripta sunt, causam vero pro qua scripta sunt non requirunt.

[1] Cod. Veron., *Marinianus.*

[2] Idem cod., *tales invenit auditores.*

FACUNDI

EPISTOLA FIDEI CATHOLICÆ

IN DEFENSIONE TRIUM CAPITULORUM.

Ex tomo III Spicilegii domni Lucæ Dacherii

Movet quosdam et requirunt quæ sit trium Capitulorum causa, pro qua universa totum pene per orbem scandalizantur Christi membra; dicuntque quid potest catholicæ Ecclesiæ nocere damnatio quæ facta est Capitulorum, sive personarum sit sive dictorum? Præsertim, inquiunt, cum et ipsi damnatores se profiteantur cum non damnantibus fidem tenere, uno symbolo baptizare, unoque ritu tam solemnia lectionum, quam etiam sacrificii ordinem celebrare. Quibus, quoniam compendiose rationem sibi reddi flagitant, sic breviter Domino largiente respondendum est, ut isti ipsi trium Capitulorum damnatores, qui negare non possunt causam eorum in Chalcedonensi sancto concilio ante centum et viginti fere annos fuisse determinatam, dicere primitus cogantur, utrum catholicæ Ecclesiæ in qua baptizati sunt antequam eorum damnatio impie proveniret, nocuerint an non nocuerint. Si nocuisse dixerint, notam erroris et criminis catholicæ Ecclesiæ convincuntur importare : ut aut hæretica, quod dici nefas est, fuerit, cum quos isti velut hæreticos damnaverunt, illa non solum non damnavit, sed insuper et laudavit, dictaque eorum ex decretis Chalcedonensis synodi orthodoxa pronuntiavit : aut certe ignorantiæ nubilo circumsepta ab omnibus hæresibus denotanda, ea quæ per tot annorum curricula nescivit, neque intelligere potuit, quod isti ante 15 aut 16 annos, variis et peregrinis contra apostolicum præceptum abducti doctrinis et obsequendo jussionibus palatinis cognoverunt. Ac per hoc et ipsi hæretici sunt, et ab hæreticis baptizati, neque adhuc ab aliquo reconciliati : quoniam, sicut dicunt ipsi, sunt catholici qui nuper tria Capitula damnaverunt, vel damnant, ipsisque damnatoribus communicant; hæretici autem qui nec damnaverunt, nec damnant, nec damnantibus communicant. Quæ cum ita sint, aut illa utique fuit, sicut vere fuit, et est, eritque catholica Ecclesia, quæ tria Capitula nec damnavit, nec damnat, nec istis scelestissimis damnatoribus eorumque communicatoribus nisi sub merita satisfactione communicat; et isti procul dubio hæretici, qui noviter admiserunt, quod in Ecclesia quæ eos regeneravit non acceperunt : aut si illa, quod audire sacrilegum est, non fuit catholica Ecclesia, isti simili modo remotis ambagibus hæretici sunt, quia, ut dictum est, ipsa eos Ecclesia baptizavit quæ Capitula ista nunquam damnavit. Quas ob res utrolibet objecto respondeant, hæretici convincantur necesse est. Si autem, quod

verum est, nihil nocuisse eadem Capitula per centum et amplius, ut prædictùm est, annos catholicæ Ecclesiæ dixerint, multo magis magisque se reos intelligant inexcusabiliter: animadvertant quantum mali contra ejus decreta commiserint damnando quod illa non damnavit; cognoscant quid egerint, et sentiant se ab ea præcisos, cujus decreta quantum in ipsis est convellentes, hæreticorum se catervis favendo eorum votis pertinaciter aggregarunt. Siquidem ab Acephalis hæreticis, id est Semieutychianis, exquisita et elicita Capitulorum damnatio; et Vigilii atque Pelagii Romanorum prævaricatorum, et Primasii Byzaceni præcipui doctoris Acephalorum, edita contra Ecclesiam scripta protestantur. Quæ cum ita sint, quomodo jam et illud eis poterit constare, quod dicunt unam se cum non damnantibus fidem tenere? Cum nos in uno Domino nostro Jesu Christo Dei et hominis Filio, duarum naturarum proprietatem in unitate personæ confiteamur, quod catholica semper custodit et docet Ecclesia. Isti autem parendo Acephalis, et in scripto dicentes: « Anathematizamus impiam epistolam Ibæ quam ad Marim Persam scripsit, cum his qui vindicant eam, et rectam esse dicunt, vel partem ejus: » omnem procul dubio anathematizasse probantur Ecclesiam, quæ eam vindicavit et vindicat, rectamque esse dixit, et dicit: ut pote quæ hoc de Incarnatione Christi, in qua salutis nostræ sacramentum consistit, confitetur quod eadem per omnia continet epistola. Verba quippe ejusdem epistolæ, ubi sanitas catholicæ confessionis, post alia sic se habent: « Ecclesia autem sic dicit: Duæ naturæ, una virtus, una persona, quod est unus Filius Dominus noster Jesus Christus. » Quapropter si hæc duarum naturarum Domini nostri Jesu Christi in unitate personæ confessio, ut isti dixerunt, impia est et sine Deo, dicant ipsi noviter quid sit pium rectæque Christianorum fidei conveniens. Profecto ergo, sicut veritas eos ex operibus et scriptis eorum redarguens fateri cogit, aut unam in Christo naturam, sicut Eutychiani vel Acephali, quorum votis cesserunt, et ab Ecclesia recesserunt, dicunt, aut nullam: quod quam sit impium et blasphemum, atque a catholica veritate alienum, quisquis sana est præditus mente absque dubitatione cognoscet. Nunc deinde illud pertractemus, quod dicunt verbis, uno se symbolo baptizare, utrum rebus et effectibus verum eis esse constet. Quod ut liquido clareat, ipsius symboli primitus consideranda est atque pensanda vis magnitudoque veritatis; quoniam nisi præcesserit per quod creditur, virtus munusque credulitatis, quod subsequitur, nequaquam conceditur, sicut scriptum est: *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isa.* VII, 9, *juxta LXX*). Symbolum itaque, collatio sive pactum quod fit homini cum Deo, patres nostri catholici doctores interpretari docuerunt. Quoniam ergo pactum cum Deo fecimus, et sic in uno sanctæ Trinitatis nomine baptizati sumus, si quis unum iota vel unum apicem ex pacto quod cum Deo iniit dissolverit, sine dubio fidem qua Deo credidit, et ipsum Deum cui credidit, perdidisse convincitur. Qui autem sint qui hoc violaverint pactum mox videbimus, cum ipsius symboli verba, non quidem in ordinem prolixitatis vitandæ gratia, sed admodum delibando posuerimus. Principium itaque symboli hoc est: *Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem; et in unum Dominum Jesum Christum Filium ejus, natum ex Spiritu sancto et Maria Virgine, qui sub Pontio Pilato crucifixus est et sepultus; tertia die surrexit a mortuis; ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris, unde venturus est judicare vivos et mortuos*, et reliqua. En certe in hoc nunc omnis eousis it quæstio de vivorum mortuorumque judicio: quod contra nullam aliquando hæresim, ut illud de æqualitate Patris et Filii in Nicæno concilio contra Arium, vel de omnipotentia Spiritus sancti in Constantinopolitano contra Macedonium, in symbolo est additum, a nulla unquam hæresi, nisi ab hac novissimis temporibus velut ex compacta omnium hæreticorum fæce exorta, violatum est; per damnationem scilicet vivorum mortuorumque quam sic in scripto protulerunt, dicentes inter alia: « Si quis defendit impium Theodorum et impia ejus conscripta, sed non anathematizat eum et impia ejus conscripta, et omnes qui suscipiunt vel defendunt eum, et dicunt orthodoxa eum exposuisse; et qui scripserunt pro eo, et eadem illi sapuerunt, vel scribunt pro eo vel impiis ejus conscriptis, et eos qui similia illi sapiunt vel aliquando sapuerunt, talis anathema sit. Si quis defendit impia Theodoreti scripta, sed non anathematizat ea, et eos qui similia ejus sapuerunt vel sapiunt, talis anathema sit. Si quis defendit impiam epistolam quam dicitur Ibas ad Marim Persam hæreticum scripsisse, sed non anathematizat eam et defensores ejus, et eos qui dicunt eam rectam esse, vel partem ejus, et eos qui scripserunt, vel qui scribunt pro ea, vel pro impietate quæ in ea continetur, et præsumunt eam defendere, talis anathema sit. » Qua blasphema sententia et illos mortuos quos in corpore constitutos nemo damnavit, nec hæreticam eorum doctrinam quisquam judicavit, imo vero, sicut evidentissimis documentis probari potest, orthodoxam synodica Patrum pronuntiavit auctoritas, et devota hactenus conservavit conservatque posteritas, et ipsos Patres qui eos dictaque eorum laudaverunt, et nos viventes pari cum eis anathemate quantum in ipsis est, involverunt. Ubi est ergo quod Christiani videri volunt, aut dici, symbolique se custodire fidem inani multiloquio jactitant, qui judicium sibi quod soli Filio Pater dedit, superba satis nimiumque dolenda temeritatis audacia usurpaverunt, cum per hujusmodi præsumptionem etiam diaboli supergredi probentur insaniam? Siquidem ille superbissimo cordis appetitu dixit: *Ero similis Altissimo* (*Isa.* XIV, 14). Illi autem præveniendo judicium Dei, et opere mortifero damnationem mortuorum vivorumque non sibi consentientium perpetrando, non jam æquales aut similes, sicut ille adhuc de futuro dixit, *Ero*, sed superiores esse suo Domino quantum ad eorum attinet intentionem, constituerunt. Et non erube-

scunt miseri ore sacrilego atque impudenti procacitate dicere se unam cum damnantibus fidem tenere! Quasi vero non et dæmones credant et contremiscant, sed operationem non nisi erroris, quam et istæ novitiæ pestes exercent, habere noscuntur ipsi errantes et alios in errorem mittentes. Neque tantummodo verbis mendacibus in errorem traducentes, sed violentis insuper persecutionibus ad consentiendum sibi vel communicandum quos potuerint pertrahendo cogentes. Et non intendunt infelices neque animadvertunt, quod non eos juvet, imo et satis gravet, dictis polliceri nosse Deum, factis autem negare? Quoniam revera si veraciter confessi, sive alii pro eis cum baptizarentur professi sunt credere se in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus, et in Spiritum sanctum, quod symboli tenet auctoritas, veraciter quoque credere debuerunt et patienter exspectare eumdem Filium Dei et hominis Jesum Christum Dominum nostrum tempore præfinito venturum de cœlis ad judicandum vivos et mortuos; et non ipsi nunc impia vehementer atrocitate, et viventes nos, et mortuos olim catholicos pontifices non solum judicare, verum etiam quasi perpetuæ sententiæ anathemate condemnare. Sed forsitan pro sua sanctitate et mirabilium operum efficacia, ut pote judices vivorum et mortuorum, a semetipsis, quin imo a patre suo diabolo constituti, hos ipsos mortuos quos damnaverunt resuscitasse se dicunt, et sic audita eorum causa, sicut Dominus in Evangelio dicit: *Ego sicut audio judico* (*Joan.* v, 30), judicii sententiam adversus eos protulerunt. Quærimus ergo ab eis quando redivivos eorum cineres collegerint, eosque resuscitaverint, aut ubi ad judicandum sederint. Nempe in valle Josaphat judicaturus est Dominus omnes gentes, quamvis et alium habeat intellectum. Nunquid tamen vallis Josaphat Constantinopolis, ubi hoc inchoatum sacrilegium? Nunquid vallis Josaphat cæteræ urbes et civitates, quæ nefandum in damnatione vivorum et mortuorum prolatum subscripsere suscepereque decretum? Dicant etiam et ostendant ubi damnatos suos constituerunt, ut a nullo non damnante, nisi tantum a damnatoribus, sciatur an ipsis solis aditus reseratus est inferorum locus? Dicant deinde nobis viventibus, quos cum pridem mortuis damnaverunt, quando hos mori fecerint, protinusque resuscitaverint, sicut in illo, vel ante illud Domini judicium erga hos quos in carne viventes ejus adventus invenerit futurum catholica confitetur Ecclesia. Quod si hæc et alia, quæ tempore soli Deo cognito ventura credimus, facere nequiverunt, quæ dementia corda eorum invasit, oculosque eorum fumosa sua vanitas, velut densarum palpabiliumque tenebrarum opaca nox, obcæcavit, ut non viderent nec perseveranter tenerent quod in symbolo quando baptizati sunt acceperunt? Sed pro suo libitu, modo muneribus corrupti, modo honoribus et ambitionibus illecti, modo etiam peregrinæ sive potius serpentinæ versutiæ doctrina circumducti, ventoque superbiæ afflati et inflati, contra Deum superbiæ cristas erexerunt, præripiendo judicium ejus, novumque errorem per damnationem vivorum ac mortuorum condendo, et veterem restaurando, cum et Acephalorum fautores consortesque effecti sunt, et cæteris hæreticis dextras dederunt, ut liceat eis quoties libuerit et quomodo libuerit orthodoxorum pontificum decreta rescindere vel damnare. Neque enim, ut ignorantes quidam dicunt, trium Capitulorum geritur causa, sed omnium pontificum, qui, ab apostolis apostolorumque successoribus usque ad synodum Chalcedonensem, in qua eadem Capitula orthodoxa sunt judicata, ac deinceps ad nostra usque tempora in una eademque defensione atque communione perdurantes, catholici ex hac vita emigrarunt, perpetrata doletur damnatio. Quod evidentissimis documentis et veridicis rationibus paternarum traditionum hic latius ostendere possemus, si castigata sineret brevitas. Quibus diligenter consideratis atque libratis, judicet quisquis judicium Dei metuit, quisquis Dei Filium tempore opportuno in forma servi quam pro nobis suscepit venturum credit et confitetur judicem manifestum, quem credendo didicit in plenitudine temporis venisse occultum, si hi tales qui superbiores et excellentiores audacia diabolo, Antichristo quoque existunt deteriores, Christiano saltem nomine censendi, et non potius Antichristi ministri appellandi, modisque omnibus sint fugiendi. Quæ cum ita sint, quomodo jam eis poterit constare quod credere se dicunt in Deum Patrem et in Filium ejus, quod præcedit in symbolo, cum non eis constet quod illic subsequitur de uno eodemque Christo specialiter dictum, *qui venturus est judicare vivos et mortuos*. Quoniam isti, sicut superius dictum ostensumque est, et in mortuis olim et in viventibus nobis damnationis suæ jacula vibraverunt. Sed his præmissis aliud adhuc videamus. Si enim mortuos quos damnaverunt prave docuisse et hæretico sensu libros conscripsisse dicunt, quærimus ab eis utrum cum viverent admoniti sint juxta morem catholicæ observantiæ ac disciplinæ, ut sanum rectumque saperent, pertinaciter restiterint, convictique de errore suo, vel in aliquo concilio accersiti, ut Arius in Nicæno, Macedonius in Constantinopolitano, Nestorius in Ephesino primo, Eutyches atque Dioscorus in Chalcedonensi, condemnati fuerint necne. Si factum dixerint, mox ferri synodalia gesta flagitaverimus, sicut horum proferuntur, ubi condemnatus eorum error, ubi prolata adversus eos sententia doceatur. Si ostenderint, rursus quærimus quomodo per centum et amplius annorum seriem universam catholicam latuerint Ecclesiam, cum et humanæ leges triginta annis humanas adimant quæstiones, et Dominus noster Jesus Christus apostolis suis potestatem ligandi atque solvendi tantummodo quæ super terram sunt divinam dederit legem. Aut ubi putamus eadem delituerint gesta, ut nuper ad damnantium solummodo, non etiam ad non damnantium notitiam pervenire potuissent? Si autem, quod magis verum certumque est, proferre aliquid tale antiquitus gestum nequeunt, quia

in veritate quod proferant non habent, nos econtra proferimus synodicas epistolas Antiocheni concilii in defensionem Theodori dictorumque ejus, qui ab istis novo jam hæresis nomine crimineque cauteriatis, id est Necrodioctis sive Porcianistis [a], damnatus est. Congregatæ deinde sanctæ Chalcedonensis synodi, cujus auctoritati nullus nisi hæreticus contradicit, gesta demonstramus; ubi non solum beati Theodori laudes susceptæ et recitatæ, et cum admirabili gloria prædicatæ sunt, verum etiam epistola venerabilis Ibæ, quæ ab istis ut impia condemnata est, orthodoxa illic pronuntiata docetur atque laudata. Theodoreti quoque doctrinam dudum et a principio orthodoxæ fidei concinere in eadem synodo acclamatum, et digni utrique, hoc est Theodoretus et Iba, episcopatu judicati sunt, et gubernare sicut pridem Ecclesias sibi creditas ordinati. Quibus præostensis proponimus istis Capitulorum nostrisque damnatoribus, eorumque communicatoribus, quid de eodem magno Chalcedonensi concilio sentiant, utrum catholicum illud dicant, an non? Si dixerint: Catholicum est, respondemus: Vos ergo procul dubio hæretici estis. Quoniam vel quod, vel quos illi Patres ibidem præsidentes laudaverunt, et catholicæ fidei convenire pronuntiaverunt, vos ut hæreticos et impios condemnastis: unde conficitur, velitis nolitis, sicut consequentia exigit rationis, ut illos quos damnaverunt hæreticos, id est Nestorium, Eutychem atque Dioscorum, vos eos orthodoxos, etsi non verbis pro hominum forsitan timore, operibus certe, et effrenatis persecutionibus, et catholicorum pontificum depulsionibus, et hæreticorum subrogationibus, scriptoque in catholicos prolatis damnationibus pronuntiatis atque prædicatis. Denique in una eademque Chalcedonensi synodo inter alia hæc quoque definita consistit causa, approbatio scilicet et damnatio trium. Ecce enim astant quodammodo ex una parte ejusdem concilii Theodorus, quamvis jam defunctus, sed in synodicis epistolis ejus laudes continentibus, ibidemque relictis et approbatis, vivens, Theodoretus quoque et Iba laudati et orthodoxi pronuntiati; et ex alia nihilominus parte Nestorius in Epheso quidem primo damnatus, sed iterato damnationis vinculo Chalcedone illigatus: Eutyches etiam atque Dioscorus illic similiter ut hæretici condemnati. Quid dicitis? Nunquid non ita est? Nunquid, quantolibet callo duritiæ frons vestra solitis mendaciis obducta sit, negare poteritis ita esse? Quod si et negare præ confusione vestra duplici volueritis, ecce adsunt gesta Chalcedonensis concilii, ecce assistunt sexcenti et triginta pontifices illic congregati: vociferant nimirum per eam, et dicunt: Nos laudes Theodori in pace et communione catholicæ Ecclesiæ defuncti relectas cœtui nostro suscepimus et approbavimus. Nos vero venerabiles Theodoretum et Ibam orthodoxos pronuntiavimus, atque in definitionem catholicæ fidei nobiscum subscripsisse veraciter novimus. Epistolam quam venerabilis Iba Mari Persæ scripsit, relectam a nobis orthodoxam esse judicavimus, et judicium nostrum concorditer subscribendo confirmavimus. Nos Nestorium ante quidem damnatum iterata damnatione cum Eutyche atque Dioscoro, sancto nobis Spiritu præsidente, prostravimus: qui judicium nostrum violare nititur, hæreticus est; qui decreta nostra in aliquo convellere pertentat, alienus a catholica fide, alienus a Christiano nomine est. Qui enim hos quos catholicos pronuntiantes laudavimus damnat, illos et econtrario quos ut hæreticos condemnavimus laudat, et ideo hæreticus est quisquis bene a nobis definitis non acquiescit, quisquis legitimo et catholico ordine determinatis superbus resultat. Hæc audientes quid, rogamus, dicturi estis tot præclaris pontificibus vel universæ per totum mundum diffusæ catholicæ Ecclesiæ, qui eorum statuta devote semper custodivit, hactenusque in suis reliquiis ubique propagatis custodit; nisi forte verum dicere volueritis, et quomodo futura erat hæresis Necrodioctarum sive Porcianistarum? Si autem dixerint: Hæreticum est Chalcedonense concilium, non est jam necessarium contra eos noviter decertare, nisi ut habeantur ab universis in veritate catholicis sicut ille qui a Domino in Evangelio interrogatus quod ei nomen esset, respondit: *Legio, quia multi sumus* (*Marc.* v, 9). Quoniam revera qui sanctæ et magnæ Chalcedonensis synodi auctoritati contradicere in aliquo præsumit aut pertentat, et Arianus est, et Macedonianus, et Nestorianus, et Eutychianus et Acephalus, vel quidquid ex variis impietatis hæreticæ germinibus derivari, eisque coaptari poterit, contra quas utriusque pestes ipsius synodi vigilavit intentio, ut et præteritos hæreticos iterata damnatione percelleret, et præsentes anathematizaret, et futuros præsago Dei Spiritu damnationis vinculis cum eorum sequacibus modoque quolibet participibus innecteret. Jam porro de hoc quod dicunt eodem ritu lectionum solemnia, vel sacrificii ordinem celebrare, possemus breviter respondere, quoniam præcisis, sicut docuimus, ab unitate catholica nihil prosit divini nominis verbis fictis facta invocatio, nec usurpata et ab Ecclesia tracta celebratio; cum et diabolus Dominum tentans Scripturarum protulerit testimonia, sed unde destrueretur, non unde muniretur: ipsæque sanctæ Scripturæ non in legendo, sed in intelligendo consistant, et diversi hæretici quod bene et salubriter in catholica acceperant, præcisi jam perniciose et lethaliter retinuerunt. Possemus et illud de sacrificio dicere quod initio mundi Dominus ad Cain dixit: *Si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti.* Sed et illud quod prævaricatoribus, pactumque Dei violantibus, sacerdotibus idem Dominus per prophetam dicit: *Cum multiplicaveritis preces vestras, avertam faciem meam a vobis. Et cum obtuleritis sacrificium mihi, non suscipiam illud de manibus vestris, nec pla-*

[a] Forte, *Sorcianistis*, a Sursio vel Sorcio, cujus mentio in lib. contra Mocianum, col. 861 C, 862 B, nisi forte legendum *Porcius*.

cabor vobis, quoniam iniqui sunt cœtus vestri (*Isa.* I, 13, 15); multaque similia quæ commemorare longum est. Sed opportunum judicavimus etiam gloriosissimi martyris et episcopi Cypriani, vel unum aut duo contra eos pro simili causa scripta proferre testimonia; quia diligenter cordis oculis considerata atque perspecta animadvertet quisquis corde intelligens est, si ultra novorum hæreticorum sacrificia appetere debeat. Hic namque in epistola pro sancto Cornelio similiter martyre et episcopo urbis Romæ, quem Novatianus hæreticus expulerat, et se loco ejus, sicut et nunc a novellis hæreticis factum est, subrogaverat, ad Magnum scripta post alia dicit: [a] « Si autem grex unus est, quomodo potest gregi annumerari qui in numero gregis non est? Aut pastor haberi quomodo potest, qui manente vero pastore, et in Ecclesia Domini ordinate succedente [a] ac præsidente, nemini ipse [b] succedens et a seipso incipiens, alienus fit et profanus, dominicæ pacis ac divinæ unitatis inimicus, non habitans in domo Dei, id est in Ecclesia Dei, in qua non nisi concordes atque unanimes habitant? Denique quam sit inseparabile unitatis sacramentum, et quam sine spe sint, et perditionem sibi maximam de indignatione Dei acquirant qui schisma faciunt, et relicto episcopo alium sibi [c] pseudoepiscopum constituunt [d].... Quod si aliquis illud opponit, ut dicat eamdem Novatianum legem tenere, quam catholica Ecclesia tenet, et eodem symbolo quo et nos baptizare, eumdem nosse Deum Patrem, eumdem Filium Christum, eumdem Spiritum sanctum; sciat qui hoc opponendum putat, hoc adjuvare tales non posse. Nam et Core, et Dathan, et Abiron, cum sacerdote Aaron et Moyse eumdem Deum noverant, pari lege et religione viventes, unum et verum Deum qui colendus atque invocandus fuerat, invocabant; tamen quia loci sui ministerium transgressi contra Aaron sacerdotem, qui sacerdotium legitimum dignatione Dei atque ordinatione perceperat, sacrificandi sibi licentiam vindicaverunt, divinitus percussi, pœnas statim pro illicitis conatibus rependerunt, nec potuerunt rata esse et proficere sacrificia irreligiose et illicite contra jus divinæ dispositionis oblata. Quare qui Novatiano, sive cæteris hujusmodi patrocinantur, frustra contendunt. Atque ut magis intelligi posset contra hujusmodi audaciam, quæ sit censura divina, invenimus in tali facinore non solum duces et auctores, sed et participes pœnis destinari, nisi se a communione malorum separaverint, præcipiente per Moysen Domino, et dicente: *Separamini a tabernaculis hominum istorum durissimorum, et nolite tangere ab omnibus quæ sunt eis, ne simul pereatis in peccato eorum* (*Num.* XVI, 26). Et quod comminatus per Moysen Dominus fuerat implevit: ut quisquis se a Core, et Dathan, et Abiron non separasset, pœnas statim pro impia communione persolveret. Quo exemplo ostenditur et probatur, obnoxios omnes et culpæ et pœnæ [e] qui se schismaticis contra præpositos et sacerdotes Dei irreligiosa temeritate miscuerint, sicut etiam per Oseam prophetam Spiritus sanctus contestatur, et dicit: *Sacrificia eorum tanquam panis luctus; omnes qui manducant ea contaminabuntur* (*Ose.* IX, 4): docens scilicet et ostendens omnes omnino cum auctoribus supplicio conjungi, qui fuerint eorum peccato contaminati. » Quid hoc testimonio evidentius? Quid lucidius? Quid dici veracius potest? Ecce enim omnes omnino pari reatu parique pœna constrictos docet, quotquot fuerint malorum communione polluti. Quid ergo est, quod quidam quasi se excusantes dicunt; ipse scit episcopus meus si damnavit quempiam talibus comminetur, dicens: *Tu autem odisti disciplinam, et abjecisti sermones meos retro. Si videbas furem, currebas ei, et cum adulteris portionem tuam ponebas* (*Psal.* XLIX, 17, 18). Et infra manifestat et comprobat Paulus apostolus (*Rom.* I, 32) morte dignos esse et ad pœnam venire, non tantum illos qui male faciunt, sed etiam eos qui talia agentibus consentiunt: qui cum malis et peccatoribus, et pœnitentiam non agentibus illicita communicatione miscentur, nocentium contactibus polluuntur, et dum junguntur in culpa, sic nec in pœna separantur. At isti: Sed non consentimus, inquiunt, damnationi mortuorum. O intolerabile malum! O inauditum opprobrium! non consentire quasi verbis, damnationi dicunt, et consentiunt operibus, quod deterius est, exsecrabili communioni; cum magis cumulatior maneat pœna eis qui et non ignorant veritatem, et tamen communicant veritatis inimicis. Si enim hæresim fecerunt, sicut docuimus, hi quibus communicatis, damnando vivos et mortuos; si ad hæreticos exierunt, faciendo quod Acephali voluerunt, hæretici profecto utrique admissis remanserunt. Quomodo ergo qui hæreticis communicant, hæresis crimine teneri negabuntur? aut qua fronte catholicæ communicare sibi videntur? An quia manufactas ecclesias palatino suffulti suffragio depulsis catholicis pervaserunt, ideo vos fidem catholicam pacemque Christianam in parietibus esse arbitramini? Si hoc opinamini, audite quod etiam sanctus Hilarius episcopus confessor et doctor egregius quibusdam episcopis tempore Constantii imperatoris, quo sic Ariani sub nomine pacis et regis pervaserant universas pene totius orbis locales ecclesias, sicut nunc Eutychiani sive Acephali, de hac re scribat, post alia dicens: « Oro vos, episcopi, qui hoc esse vos creditis, quibusnam suffragiis ad prædicandum Evangelium apostoli usi sunt? quibus adjuti potestatibus Christum prædicaverunt, gentesque fere omnes ex idolis ad Dominum transtulerunt? Anne aliquam sibi assumebant e palatio dignitatem? » Et infra: « Unum moneo, inquit, cavete Antichristum; male enim vos parietum amor cepit, male Ecclesiam

[a] In hoc Cypriani testimonio Facundus aliqua prætermittit, verba etiam mutat.
[a] Cypr., *ordinatione succidanea præsidente*,
[b] Redundat *ipse*.
[c] Cypr., *sibi foris*.
[d] Quæ hic desunt, videsis apud Cypr. epist. 76.
[e] Ms., *futuros*.

Dei in tectis ædificiisque veneramini, male sub his pacis nomen ingeritis. Anne ambiguum est in his Antichristum esse sessurum? Montes mihi et silvæ et lacus, et carceres, et voragines sunt tutiores. In his enim prophetæ erant manentes, et spiritu Dei prophetabant. » Hæc interim pro brevitate prolata sufficiant testimonia, quoniam si amplius coacervare vel ratiocinari vellemus, legentium forsitan memoriam oneraremus. Nunc jam illud quoque breviter commemorare debemus, quod ex beati Augustini opusculis contra Donatistas scriptis obji iunt, dicentes: Dixit sanctus Augustinus: Bona est pax, habete pacem; bona est unitas, diligite unitatem, non scindatur unitas. Sed hæc et talia egregii doctoris testimonia, quantum eos supplodant, nos vero stabiliant, nequaquam perspiciunt. Si enim isti qui hæc contra se potius opponunt, nolebant scindere unitatem; si nolebant bellum inferre catholicæ Ecclesiæ, per quod pax violaretur; quod in ea invenerunt, hoc utique servare et viriliter custodire, sicut supra ostensum est, debuerunt. Quod autem illa, aut ab illa non acceperunt, tanquam vere noxium et lethale fugere cavereque debuerunt. Nam habenda est pax, secundum apostolicam doctrinam, cum omnibus, si fieri potest, hominibus, non tamen cum omnibus tenenda. Siquidem longe aliud sit habere aliquid, aliud tenere. Non solum igitur cum schismaticis et hæreticis, sed etiam cum Judæis carnalibus atque paganis habenda est pax. Sed illa profecto pax, per quam eos exoptamus et cupimus Deo acquirere, et veritati unitatique sociare catholicæ; propter quod etiam ut convertantur, secundum mandatum Dei pro eis oramus: non sic tenenda ut ad illos nos exeamus, et quod illi sunt, hoc nos quoque efficiamur. Denique quod beatus Augustinus dicebat et suadebat Donatistis, habere pacem, diligere unitatem, egregie satis et salubriter dicebat: ipsos enim cupiebat, quemadmodum et nos istos, damnato errore suo ad catholicam redire, sicut in multis opusculis contra eorum schisma scriptis luculentissime edocet. Non ut ipse, aut quisquam orthodoxorum relicta, quod absit, catholica, erroris eorum communione sacrilega misceretur. Hoc et nos istis cum magna pace dicimus: Damnate errorem quem induxistis, auferte damnationis malum quod intulistis, per quod et hæretici facti, et hæreticorum fautores exstitistis; et nobiscum pacem habentes, et sicut pridem tenentes, universos hæreticos confudistis, et catholicæ vos unitati reddidistis. Quisquis itaque hæc legis, eloquium noli quærere, sed res pondusque veritatis diligenter intuere. Et si prævaricatorum communione pollutus non es, ora Deum ut perseveres. Si vero aut ignoranter aut violenter lapsus es, reparare ad catholicam veritatem recurrendo festina, communionem ejus resumendo: omnibus siquidem pœnitentibus promissa est venia. Nemo desperatione frangatur. Nullus serpentinis deceptionibus ulterius irretiatur: quoniam, sicut transgressoribus et impœnitenti corde permanentibus sempiternum cum diabolo præparatum est supplicium, sic a Domino Deo pactum ejus conservantibus, et fidei catholicæ fundamenta custodientibus, novitatesque profanas devitantibus, æternum et sine fine reservatum est præmium gloriosum.

ANNO DOMINI DXLVII.

FULGENTIUS FERRANDUS,

CARTHAGINIENSIS ECCLESIÆ DIACONUS.

NOTITIA.

[Ex Gallandio.]

I. Fulgentius Ferrandus, si Chiffletium audias (a), sancti Fulgentii Ruspensis episcopi aut affinem fuisse aut consanguineum, et prænomen et sancti præsulis modeste ab eo commemoratum genus illustre pene persuadet. Inter discipulos sancti Fulgentii eminuit, quem propterea suum magistrum appellat (b): dignus plane tanto institutore discipulus. De eo plura præclare, ut assolet, scriptor eminentissimus (c): « Ferrandus, inquit, Africanos episcopos in Sardiniam Trasamundi regis jussu deportatos secutus, in cœnobio ab exsulante ibidem sancto Fulgentio constructo, monachum induit. Hilderico mitissimo rege anno 523 episcopos ab exsilio revocante, una cum Fulgentio in Africam reversus, a Bonifacio archiepiscopo Carthaginiensis Ecclesiæ ob eximiam morum ac doctrinæ excellentiam diaconus inauguratus, omnium sermone ubique celebrabatur. Ille sancti Augustini præ cæteris libros diurna nocturnaque manu versabat;

(a) Chiffl. præfat. ad Opp. Ferrand.
(b) Ferrand. epist. 2, infra, pag. 889.
(c) Noris. Hist. controv. de uno ex Trinit. passo, c. 9, Opp. tom. III, pag. 355.

quod ei laudi datum a præceptore Fulgentio in libro de Quinque Quæstionibus eidemmet inscripto; etenim post recitatas quasdam Augustini sententias, sufficere eos, inquit (*a*), « præsertim ingenio atque studio tuo, quo ejus dicta sic acutissime ac frequentissime legis, ut in eis plurima possis similia reperire. » Tantam autem ubique doctrinæ famam sibi comparaverat, ut ejus sententiam viri insignes in rebus difficilioribus exquirerent, ut idem ipse in gravioribus controversiis sanctum Fulgentium consulebat, quo doctiorem ea tempestate Africa habuit neminem. » Hactenus V. C. floruit Ferrandus Justini et Justiniani temporibus. Ex veteribus, ejus meminere cum laude Victor Tunonensis (*b*), Facundus Hermianensis (*c*), Cresconius episcopus Africanus (*d*), auctor anonymus Ildefonso Toletano subjectus (*e*), Sigebertus Gemblacensis (*f*) et Gratianus (*g*). Vixisse Ferrandum usque ad annum 548 asserunt absque testibus Pagius (*h*) et Natalis Alexander (*i*). Porro id unum compertum habemus, eum jam diem obiisse anno 547, quo Facundus Hermianensis suos libros pro defensione trium Capitulorum scripsit, ut infra ostendemus. In iis enim Ferrandum « laudabilis in Christo memoriæ » virum appellat episcopus ille Africanus (*j*). Observat autem Chiffletius (*k*), sub ejus obitum Africanas Ecclesias trium capitulorum diuturna tempestate fuisse perturbatas, et secundum hanc haud longo intervallo Ferrandum e vivis excessisse.

II. Magno nomine, ut cum Baronio loquar (*l*), Ferrandum sua tempestate claruisse, et de quæstionibus consuli solitum difficillimis, epistolæ ipsius quæ exstant satis docent, et quantæ fuerit æstimationis æque significant. Eas inter epistolas duæ primum comparent ad sanctum Fulgentium Ruspensem episcopum, quibus ejusdem Fulgentii responsiones ex nova operum sancti Patris editione subdidimus. Et in priore quidem duplicem de salute Æthiopis catechumeni quæstionem proponit Ferrandus; qui scilicet baptizatus fuerat, cum jam vi morbi esset mentis impos, et non percepta eucharistia mortuus (*m*). Hinc duplex Ferrando scrupulus obortus: primo an adulto sufficere ad salutem posset aliena confessio; deinde an qui accepto baptismi sacramento, mortis velocitate præpeditus, carnem Domini manducare non potuit, salutis compos esse posset. Duplicem hanc quæstionem separatim Fulgentius expendit: ac priori quidem respondet, sincerum baptismi desiderium prius habitum sufficere, dummodo adhuc vivo, tametsi nihil sentienti, baptismus conferatur; alteri vero, nemini baptizatorum fraudi esse, quod morte præventus eucharistiæ particeps esse nequiverit; cum per ipsum baptismum, si minus sacramento, saltem re sacramenti donatus sit; eam enim esse vim baptismi, ut corpori nos cujus caput est Christus inserat, ac verum ejus membrum efficiat: quæ incorporatio ipso eucharistiæ sacramento significatur. In posteriore autem ad Fulgentium epistola, quinque Ferrandus eidem quæstiones proponit: ad quas exstat prolixa et doctrina Fulgentii atque ingenio digna responsio. De duabus prioribus quæstionibus episcopo Ruspensi a nostro diacono Carthaginiensi propositis hæc observat Norisius (*n*): « Cum dissidia, inquit, de uno ex Trinitate summa animorum contentione agitarentur, Ferrandus duplicis inde exortæ quæstionis solutionem a Fulgentio petiit, quem ut magistrum semper excoluit. Nam plerique propositionem de Christo uno ex Trinitate aversabantur, tum ne divisionem ac separationem personarum a divina natura in mysterio sanctissimæ Trinitatis inducere viderentur; tum etiam ne concedentes unum e Trinitate passum, ipsam quoque divinitatem passam dicere cogerentur. Utramque sibi propositam difficultatem duobus ac viginti capitibus discutit Fulgentius, ac duobus præsertim postremis totam perrumpit, appellatis luculentis ac splendidis sancti Augustini testimoniis. » Hæc ille.

III. Anatolio diacono urbis Romæ tertia epistola inscribitur, in qua Ferrandus de duabus Christi naturis edisserit, ac monachorum Scytharum capitula solidis argumentis comprobat, et oppositas objectiones doctissime refutat. Hac vero de epistola idem qui modo laudatus Norisius (*o*): « Cum, inquit, eadem quæstio de uno ex Trinitate post Hormisdæ mortem litigiosas inter doctos disputationes Romæ subinde excitaret, Anatolius Romanæ Ecclesiæ diaconus, dubius in quam partem descenderet, ea de controversia Ferrandum consuluit: qui prolixam epistolam rescribens, universam quæstionem summa eruditione penitus profligavit, præcipue discutiens quod veluti absurdum de uno ex Trinitate in carne passo propositioni validiore impetu objiciebatur, quodve etiam graviorem Anatolio dubitationem afferebat, ac propterea de illa solummodo consultabat. Idem etiam alteram quæstionem solvendam proposuit, nempe num beata Virgo vere ac proprie Dei genitrix dici possit: quod fuerat alterum monachorum Scytharum capitulum, ut alibi ostendi (*p*), de quo etiam diutius in Oriente disceptatum fuit, ut ex Facundo Hermianensi intelligimus. » Hæc aliaque plura vir doctissimus: qui postmodum de tempore quo scripta fuit ejusmodi epistola, hæc habet (*q*): « Nulla chronologica nota in laudata hactenus epistola apparet, ex qua annus quo scripta fuerit innotescat. Arbitror tamen exaratam fuisse prius quam anno 535 Joannes II apostolico decreto diuturnioribus illis controversiis finem imposuit. Nam neque de propositionibus a summo pontifice in fidei dogmata ascriptis, Anatolius Romanæ Ecclesiæ diaconus veluti de rebus dubiis Ferrandum consultasset; neque hic rescribens, pontificiam sanctionem quæ nullum deinceps dubitationi locum dabat, silentio prætermisisset. » Baronius enimvero anno Christi 533 hanc Ferrandi epistolam illigat, quam tradit sua ipsius ætate haud pridem editam cum aliis ejus opusculis ab Achille Statio Lusitano (*r*), quamque deinceps ad duos mss. codices exactam emendavit supplevitque Chiffletius: cui quidem Baronium secuto, data videtur eo ipso anno 533 quo et Edictum Justiniani de fide catholica tertio ejus consulatu notatur.

IV. Sequitur epistola quarta ad Eugippium presbyterum, de essentia Trinitatis, et de duabus Christi naturis. Italus fuit Eugippius, sancti Severini Noricorum apostoli et Gelasii papæ discipulus, atque abbas Lucullanensis prope Neapolim Campaniæ. Ad ipsum item exstat epistola quinta sancti Fulgentii, qui eum « compresbyterum » appellat. De eo autem hæc Cassiodorus (*s*): « Convenit etiam ut presbyteri Eugippii opera necessario legere debeatis, quem nos

(*a*) Fulgent. de Quinq. Quæst. cap. 14.
(*b*) Vict. Tun. Chron. ad ann. 547.
(*c*) Facund. Herm. lib. IV, cap. 3.
(*d*) Crescon. præfat. ad Breviar. Canon.
(*e*) Anon. de XII Script. Eccl. cap. 11.
(*f*) Sigeb. Gembl. lib. de Scriptor. Eccl. cap. 11.
(*g*) Gratian. dist. 63, cap. 34.
(*h*) Pagi, ad ann. 529, § 14.
(*i*) Natal. Alex. Hist. Eccl. sæcul. VI, c. 4, art. 5.
(*j*) Facund. Herm. loc. cit.
(*k*) Chiffl. præfat. ad Opp. Ferrand.
(*l*) Baron. ad ann. 529, § 9.
(*m*) Mang. præfat. ad Opp. sancti Fulgent.
(*n*) Noris. Hist. controv. de uno ex Trinit. pass. cap. 9, Opp. tom. III, pag. 855 seq.
(*o*) Noris. Hist. controv. de uno ex Trinit. pass., cap. 9, Opp. tom. III, pag. 858.
(*p*) Id., ibid., cap. 3, pag. 797.
(*q*) Id., ibid., pag. 861.
(*r*) Baron. ad an. 533, § 28.
(*s*) Cassiod. de Instit. divin. litter. cap. 23.

quoque vidimus, virum quidem non usque adeo sæcularibus litteris eruditum, sed divinarum Scripturarum lectione plenissimum. Hic ad parentem nostram Probam virginem sacram ex operibus sancti Augustini valde altissimas quæstiones ac sententias, ac diversas res deflorans, in uno corpore necessaria nimis dispensatione, et in trecentis triginta octo capitulis collocavit. » Innuit hic nimirum Senator Collectaneum Augustinianum ab Eugippio confectum, « cohortante Marino abbate, » nuncupatumque « dominæ merito venerabili et fructu sacræ virginitatis in Christi gratia semper illustri Probæ, » ut ipsemet in præfatione profitetur. Hujus virginis Probæ laudes celebrat Fulgentius (a), quam « avis atavisque natam consulibus et deliciis regalibus enutritam » perhibet, eidemque duas epistolas quartam et quintam inscribit. Ex quibus ergo tempus compertum habemus quo floruit Eugippius ad quem scribit noster diaconus Carthaginiensis. Qua de re consulas velim Sirmondi epistolam ad Chiffletium (b). Hinc item exploditur commentum de duobus Eugippiis, quorum alter Italus, Africanus alter fuerit, Miræo (c), Bollando (d), Caveo (e) aliisque probatum. Nimirum in errorem lapsi sunt eruditi viri, Sigeberti auctoritate ducti, qui de Eugippio verba faciens sic ait (f) : « Eugippius abbas hortatu Renducis [*leg.* Reducis] Neapolitani episcopi deflorans libros Augustini episcopi Hipponensis, dedit codicem magnæ utilitatis ad Probam virginem, et per manus ejusdem Renducis episcopi obtulit Ecclesiæ Neapolitanæ. Fuit tempore Pelagii II et imperatoris Tiberii Constantini. » Hic vero bifariam errat Sigebertus : primum, quod excerpta Augustiniana hortatu Reducis præsulis Neapolitani ab Eugippio confecta esse scribat, cum in sua præfatione aliter profiteatur idem Eugippius, ut paulo ante ex eo intelleximus; secundo, quod Eugippium tempore Pelagii II ac Tiberii vixisse tradat, cum longe ante Pelagii II pontificatum ac Tiberii imperium, hoc est longe ante annum 578, Lucullanensem abbatem in vivis egisse cum ex modo dictis, tum ex mox dicendis plane constet. Porro errati originem in Sigeberto primus detexit data ad Labbeum epistola illustrissimus Petrus de Marca archiepiscopus Tolosanus, quam ille in addendis ad suam dissertationem de scriptoribus ecclesiasticis evulgavit (g). Rem latius deinceps prosecuti sunt doctissimus Mabillonius (h), atque haud ita pridem doctrina et eruditione præstans Mazochius (i). Hosce triumviros adeat lector, ut et Eugippii ætatem, et tempus quo ad eum epistolam scripsit Ferrandus, penitius agnoscat : neque Norisii V. C. ductu abripiatur, qui Sigeberti verba describens, illum errasse haud intellexit (j). Cæterum de hujusmodi Ferrandi epistola hæc habet Chiffletius (k) : « Hanc a fine, ut videtur, truncatam damus ex editis, nullum ex mss. codicibus ad eam perficiendam subsidium nacti. Cum autem Arianismum præcipue petat, sitque in ea mentio quæstionis ab Ariano comite propositæ, eo conjectura feror, scriptam esse Vandalis adhuc in Africa rerum potientibus ; et quidem regnante Hilderico, cujus erga catholicos propensio viam catechesi aperiebat, adeoque ante annum Christi 531, quo Hildericus a Gilimere pulsus et regno spoliatus est. » Hac usque Chiffletius. Exstat autem hæc epistola etiam in appendice ad Opera sancti Fulgentii Ruspensis episcopi.

V. De eodem argumento quo superiorem epistolam ad Anatolium, alteram scripsit Ferrandus numero quintam ad Severum, scholasticum Constantinopolitanum, qui nostri diaconi Carthaginiensis doctrinæ fama permotus, in magna controversia de uno ex Trinitate passo, ejusdem sententiam per litteras flagitarat. « Doctissimam epistolam, inquit Norisius (l), remisit ad Severum Ferrandus. Quod vero erat modesti vir ingenii, ac de semet humiliter sentiens : « Loquantur, ait (m), et prædicent quibus honor sacerdotii docendi auctoritatem tribuit ; nos discere parati sumus, docere non præsumimus. Interroga igitur, subdit, vir prudentissime, si quid veritatis cupis audire, *principaliter apostolicæ sedis antistitem*, cujus sana doctrina constat judicio veritatis, et fulcitur munimine auctoritatis. » Sententia enimvero tanto digna doctore, qua controversiam de uno ex Trinitate *principaliter apostolicæ sedis antistiti* dijudicandam ac definiendam dimittit : edoctus nimirum a magistro suo Fulgentio ejusque institutis imbutus, cujus exstat effatum illud plane aureum (n) : « Duorum, inquit, magnorum luminarium, Petri scilicet Paulique verbis, tanquam splendentibus radiis illustrata, eorumque decorata corporibus, *Romana quæ mundi cacumen est, tenet et docet Ecclesia, totusque cum ea Christianus orbis*, et ad justitiam nihil hæsitans credit, et ad salutem non dubitat confiteri. » Cæterum de tempore quo hujusmodi Ferrandi epistola fuit exarata, hæc habet citatus modo vir doctus (o) : « Annus quo laudata epistola scripta est, ignoratur. At cum episcopi Africani anno 523 ab exsilio Carthaginem redierint, post obitum Hormisdæ ea epistola scripta apparet, Ferrando jam tum diacono Carthaginiensis Ecclesiæ. » At Chiffletius (p) : « Responsionem, inquit, Ferrandi ad Severum scholasticum Constantinopolitanum refero ad annum Christi 532, cum adhuc viveret Fulgentius episcopus : quem sub initium epistolæ tacite queri videtur, non potius quam se de tanti momenti controversia conveniri. Porro, subinfert, hanc Ferrandi ad Severum epistolam hactenus mendis obsitam, et aliquot periodis a fine mutilam, nunc integram expurgatamque porrigimus ex codice sancti Augendi atque etiam ex codice Carmelitanorum Discalceatorum conventus Claromontani apud Arvernos. »

VI. Sexta Ferrandi epistola missa perhibetur ad Pelagium (qui postea Romanus pontifex fuit) et Anatolium, diaconos urbis Romæ, de epistola Ibæ episcopi Edesseni, adeoque pro tribus Capitulis concilii Chalcedonensis adversus Acephalos. Hujus epistolæ meminit in primis Facundus Hermianensis his verbis (q) : « Venerabiles Pelagius et Anatolius, Romani diaconi, debitam officio suo et loco sollicitudinem pro Ecclesia Dei gerentes, laudabilis in Christo memoriæ Ferrando Carthaginiensi diacono scripserunt, ut habito de hac causa (trium Capitulorum) diligenti tractatu cum reverendissimo ejusdem Ecclesiæ Carthaginiensis episcopo, vel aliis quos et zelum fidei et divinæ Scripturæ sciret habere notitiam,

(a) Fulgent. epist. 2, num. 31.
(b) Sirmond. Opp. tom. IV, pag. 736 seqq., edit. Paris.
(c) Mir. Schol. ad Isidor. cap. 13, et Sigebert. cap. 39 de Scriptor. Eccl.
(d) Bolland. Act. Sanct. Jan., tom. I, pag. 483, num. 2.
(e) Cav. Hist. litter. tom. I, ad ann. 511 et 553, pagg. 498 et 527.
(f) Sigeb. de Script. Eccl. cap. 39.
(g) Labb. dissert. de scriptor. eccl. tom. I, pagg. 775 seqq.
(h) Mabill. Analect. pag. 60 seq., nov. edit.
(i) Mazoch. Comment. in vet. marm. Kalend. Neapol., vol. I, pagg. 125-135.
(j) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 21, tom. I, pag. 515.
(k) Chifflet. præfat. ad Ferrand. § 4.
(l) Noris. Hist. controv. de uno ex Trinit. cap. 9, tom. III, pag. 856 seq.
(m) Ferrand. epist. 5, ad Sever., cap. 1, infra, pag. 90?.
(n) Fulgent. lib. de Incarn. et Grat. cap. 11.
(o) Noris. loc. cit. pag. 858.
(p) Chifflet. præfat. ad Opp. Ferrand. num. 5.
(q) Facund. Herm. lib. IV, cap. 3, sub fin.

consulentibus, responderet quid observandum in communne omnibus videretur. » Ejusdem præterea epistolæ meminit incertus auctor libelli de XII Scriptoribus ecclesiasticis, qui Isidoro Hispalensi et Ildefonso Toletano subjici solet (a) : « Ferrandus, inquit, ad Pelagium et Anatolium, Romanos diaconos, consulentes eum utrum liceat quemquam damnare post mortem, edidit rescriptum, ubi inter alia sic locutus est, dicens : « Quid prodest dormientibus Ecclesiam perturbare? Si quis adhuc in corpore mortis hujus accusatus et damnatus, antequam mereretur absolvi, de Ecclesia raptus est, absolvi non potest ulterius humano judicio. Si quis accusatus et absolutus, ante diem sacri examinis repentina vocatione præventus est, intra sinum matris Ecclesiæ constitutus, divino intelligendus est judicio reservari. De hoc nullus homo potest manifestam proferre sententiam : cui si Deus indulgentiam dedit, nihil nocet nostra severitas ; sed si supplicium præparavit, nihil prodest nostra benignitas. » Exstant hujusmodi verba in hac Ferrandi epistola (b), ex quibus constat hunc locum ab isto auctore anonymo relatum, mutilum esse atque corruptum, sic propterea reformandum : Quid prodest *cum dormientibus habere certamen, aut pro* dormientibus Ecclesiam perturbare? Si quis... *de sæculo* raptus est.... Si quis accusatus et absolutus, *in pace Ecclesiæ transivit ad Dominum, condemnari non potest humano judicio*. Si quis accusatus, ante diem *sacerdotalis* examinis... divino intelligendus est judicio *reservatus*, etc. Vidit hunc anonymi locum Baronius (c), quem Isidoro Hispalensi ascribit, et deperditam duxit Ferrandi epistolam, ex qua noverat eumdem locum fuisse desumptum.

Verum hanc ipsam demum epistolam summe expetitam, ex duobus mss. codicibus sancti Augendi et Arvernensis paulo ante memoratis in lucem edidit Chifletius. Qui ad eamdem hæc inter alia præmittit (d) : « In hac epistola cum nihil inveneris de Theodoro Mopsuesteno aut Theodoreto, sed tantum de epistola Ibæ ; non tamen dubites velim quin omnium trium Capitulorum defensionem contineat. Etenim cum Ibas in ea epistola et Theodorum Mopsuestenum laudet magnopere, et ipsis Theodoreti aculeis Cyrillum Alexandriæ sanctum antistitem perstringat, apparet unam hanc epistolam trium de quibus agitur Capitulorum argumenta fuisse complexam. Porro de tota trium Capitulorum historia, præter Liberatum in Breviario, Facundum Hermianensem et Victorem Tunonensem in Chronico, egit copiose et accurate Baronius in Annalibus. Quam tragœdiam qui diligenter spectaverit, intelliget non alio fortasse usum unquam malum dæmonem nequiori stratagemate, quo Ecclesiæ catholicæ turbaret quietem pacemque convelleret Ac nescio an non in ista quæ maxime in Africa desæviit tempestate, Ferrandus ipse aut exsul (ut alii quam plurimi), aut intra domesticos parietes mœrore confectus occubuerit. Certe Facundus per ea tempora ad Justinianum imperatorem scribens, dum lib. IV, cap. 3, de Ferrando « laudabilis in Christo memoriæ » mentionem facit, jam tum illum e vivis excessisse haud obscure significat. » Hæc ille.

Cæterum cedro digna omnino sunt, proptereaque haud prætermittenda, quæ hac in epistola de conciliorum et Romani pontificis auctoritate tradit Ferrandus his verbis (e) : « Universalia concilia, inquit, præcipue illa quibus Ecclesiæ Romanæ consensus accessit, secundæ auctoritatis locum post canonicos libros tenent. » Et paulo post de statutis loquens a synodis universalibus conditis (f) : « Sufficere judicatur, ait, ad plenam confirmationem, si perducta in notitiam totius Ecclesiæ, nullum offendiculum moveant vel scandalum fratribus, sed apostolicæ fidei convenire firmentur, apostolicæ sedis roborata consensu. » Præterea docet ibidem (g) quod si quispiam a judicatis in synodo Chalcedonensi, tunc « ad majora judicia provocaret, appellationi forsitan secundum consuetudinem locus pateret; sed quo iret, aut ubi majores reperiret in Ecclesia judices, ante se habens in legatis suis apostolicam sedem, qua consentiente, quidquid illa definivit synodus, accepit robur invictum? » Quæ quidem verba doctissimus cardinalis expendens (h), ait docere primo Ferrandum « concilia universalia secundum auctoritatis locum post canonicos libros ex accedente apostolicæ Romanæ sedis consensu obtinere, ut suprema in definiendo auctoritas ex apostolica sede derivet, atque in ea sola resideat : deinde docere, inquit, eumdem diaconum Carthaginiensem, quod a synodo Chalcedonensi nullus poterat appellare, quia apostolica sedes ad quam solam a synodis potest provocari per suos legatos synodalibus decretis consenserat : quo plane consensu synodum invictum robur accepisse. » Hæc ex Ferrando Norisius : cujus observata, exscripta deinceps a viris doctis, Natali Alexandro (i) et Josepho Augustino Orsio (j), hic quoque rursus adnotasse libuit.

VII. Sex hactenus recensitas Ferrandi epistolas excipit Parænetîcus ad Reginum comitem de VII Regulis innocentiæ. Occasionem huic operi elucubrando præbuit ipse Reginus. Hic enim antea duo petierat a sancto Fulgentio sibi explananda : primum, quid de quæstione illa famosa nuper Alexandriæ agitata sentiendum esset, num videlicet Christi caro corruptibilis an incorruptibilis esset ; deinde, qualis esse debeat dux religiosus in actibus militaribus. At cum morte præoccupatus sanctus Ruspensis episcopus, vix partem responsionis ad Regini comitis quæsita priorem confecisset, inchoatum opus magistri, partem nimirum illius posteriorem, Ferrandus absolvit ejus discipulus, ipso flagitante Regino. Cui quidem Ferrandi operi, ut integra demum habeatur ad præfati comitis postulata responsio, partem priorem epistolæ sancti Fulgentii subjecimus. « Hoc vero Ferrandi opus, ait Chifletius (k), hactenus mire perturbatum ac deformatum mendis, nativo suo decori ex eodem de quo supra sancti Augendi codice restituimus. Scriptum est autem, subdit, haud multo post obitum sancti Fulgentii, quem die sabbati, calendis Januarii, anno æræ Dionysianæ 533 contigisse alibi ostendimus. » Hæc ille. At de anno sancti Fulgentii emortuali statuendo dispar est virorum eruditorum sententia. Et Baronius quidem ait (l), summum illud Ecclesiæ Africanæ decus anno 529 supremum diem obiisse ipsis calendis Januarii. Pagius vero (m) et Bollandus (n) Baronium pene assectantur. Porro contra Norisius, Chifletio adhærens (o), sancti præsulis Ruspensis mortem consignat anno 534, non autem anno 534, ut mi-

(a) Auct. anonym. de XII Script. Eccl. cap. 11.

(b) Ferrand. epist. 6, ad Pelag. et Anat. cap. 7, infra, pag. 925.

(c) Baron. ad ann. 529, § 9.

(d) Chifflet. præfat. ad Ferrand. Opp. num. 9.

(e) Ferrand. epist. 6, cap. 7, infra, pag. 925.

(f) Id., ibid., cap. 9.

(g) Id., ibid., cap. 6.

(h) Noris. Hist. controv. de uno ex Trinit. passo, cap. 9, tom. III, pag. 857.

(i) Nat. Alex. Hist. Eccl., sæc. VI, cap. 4, art. 5, tom. V, pag. 407.

(j) Orsi de Irreform. R. P. judic. lib. III, cap. 17, tom. II, pag. 124 seq.

(k) Chifflet. præfat. ad Opp. Ferrand. num. 6.

(l) Baron. ad ann. 529, § 1.

(m) Pagi, ad ann. 529, § 13.

(n) Bolland. Act. Sanct. tom. I Jan., pag. 32, not. margin.

(o) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 24, tom. I, pag. 532, 534.

nus recte prodiunt Cll. Ballerinii fratres (*a*); qui hac item de re alia plura loc. cit. adversus Fontanini sententiam in medium adducunt, apud ipsos legenda.

VIII. Ferrandi Operum collectionem claudit ejus Breviatio Canonum, quæ num eidem sit certo tribuenda, hærere abs re videtur Christianus Lupus (*b*). De hoc Ferrandi opere fuse agunt Gulielmus Voellus et Henricus Justellus (*c*), ex quibus pleraque descripsit Pagius (*d*). Et illud quidem in primis observant, Ferrandi collectione nullam esse apud Latinos antiquiorem : ejusque opus præcipuum et plane singulare habendum censent; in quo nimirum canonicam omnem disciplinam, triginta duobus supra ducenta capitibus, ad singula subnotatis canonibus et decretis, via et ratione digestis auctor complexus est. Monent præterea « his errasse illustrissimum Annalium conditorem : primum, quod Ferrando trecenta prorsus capitula tribuat (*e*); deinde, quod Cresconii Breviarium Canonicum cum Breviatione Canonum Ferrandi confundat (*f*); dum ait Cresconium suæ collectioni eam subjecisse, quam eodem ferme tempore Ferrandus elaboravit, sed alio plane ordine, non citando, sed recitando canones, quamque merito Breviarium appellaverit. Nam, inquiunt, præterquam quod Ferrando faciat Cresconium æqualem, qui revera ducentis fere annis posterior fuit, certissimum est ex omnibus libris editis et mss. opus Ferrandi esse duntaxat ducentorum et triginta duo capitulorum, et a Cresconiana collectione plane diversum. Etenim licet in methodo et ratione tradendi conveniant, ordo tamen Ferrandi multo spectabilior est et accuratior quam Cresconianus. » Porro alia permulta edisserunt iidem viri eruditi, in quibus nempe differant et consonent Ferrandus et Cresconius, ex laudata ipsorum præfatione repetenda.

Verum ea in primis jure attendenda videntur, quæ de hoc Ferrandi opere solide simul ac erudite disserit Cl. antecessor Franciscus Florens in dissertatione de origine, arte et auctoritate juris canonici (*g*). Illud unum hic addimus ex Chiffletio (*h*), in sua Breviatione id spectasse Ferrandum, non ut omnes ante sua tempora editos canones colligeret, sed eos duntaxat qui pro tempore ad cleri Africani disciplinam sufficerent. Chiffletio astipulatur Lupus (*i*), additque præterea, nostrum Diaconum Carthaginiensem suam forsitan Canonum Breviationem concinnasse ad abolendum et proscribendum priorem Ecclesiæ Africanæ codicem, in quo litigiosa ac devia acta erant alpha et omega.

Neque vero prætermittenda existimamus quæ de hac Ferrandi Breviatione aliis viris doctis observata comperimus. Et primum quidem Franciscus Florens, quem modo laudavimus, in hujusmodi Ferrandi opere aliquos nævos deprehendisse sibi visus est, quos detegere ac emaculare sibi sumpserat in nova quam parabat Ferrandi editione (*j*). Quo judicio admonitus Paschasius Quesnellus, in uno et altero Ferrandiano capitulo periculum facere aggressus est, quo Florentis assertum astrueret (*k*). Utriusque tamen viri facinus imbecillibus niti conjecturis comprobarunt eruditi fratres Ballerinii (*l*) : quorum studio præterea in eadem Ferrandi Canonum Breviatione plures obscuræ allegationes explicatæ, aliæ suppletæ vel emendatæ proferuntur, quas novæ editioni utiles fore iidem viri docti augurantur (*m*).

Cæterum quo anno Ferrandus suam contexuerit Breviationem, plane incompertum habemus, cum operi suo nullam temporis notationem appinxerit. In eam tamen sententiam cum laudato Florente libens concesserim (*n*), quam paulo ante Voello quoque ac Justello probatam vidimus, auctorem nempe nostrum Latinorum Collectorum qui exstant, esse antiquissimum. Dionysius enim Exiguus, ut ipsi videtur, illius meminit in præfatione Interpretationis novæ Canonum, quam contexere jussus est a Laurentio, « confusione, ut ait, priscæ translationis offenso (*o*). » Verum utcunque se res habeat, eodem sane tempore quo Dionysius, vixit Ferrandus, atque ante ipsum Dionysium e vivis excessit. Cæterum in Ferrandi Breviatione Canonum edenda, exemplar quidem Chiffletianum secuti sumus ex mss. codicibus integritati suæ restitutum; ad illud tamen eam rursus exegimus, quod postea evulgarunt Voellus et Justellus (*p*) ex prima Pithœi editione vetusto e codice Trecensi descripta, ab iisdem viris Cll. diligentissime collata cum duabus posterioribus, Altaserrani scilicet et ipsius Chiffletii, quas ille Augustoriti Pictonum anno 1630, hic vero Divione anno 1649, typis consignari curarunt.

IX. Reliquum est ut verba faciamus de Vita sancti Fulgentii Ruspensis episcopi, quam indubiis Ferrandi epistolis et opusculis subjiciendam existimavimus. Sed in primis audiendus Chiffletius, qui hac de re sic præloquitur (*q*) : « Hanc Vitam quæ hactenus anonyma prodiit, a Ferrando conscriptam esse, mea jam olim conjectura fuit, quam et postea deprehendi placuisse viro doctissimo Petro Pithœo in præfatione Breviariorum Ferrandi et Cresconii (*r*). Sed et Aubertus Miræus in Bibliotheca Ecclesiastica (*s*). « Sunt, inquit, qui putant, ab eodem Ferrando diacono conscriptam esse Vitam sancti Fulgentii Ruspensis episcopi, quæ in omnium est manibus. » Quin etiam in codice Carthusiæ Portarum recensetur Vita sancti Fulgentii, proxime ante lucubrationes alias Ferrandi, ad Reginum, ad Severum, ad Anatolium, ad Pelagium : præclaro indicio quod ex eadem officina Vita quoque illa prodierit. In eam vero sententiam insuper his inclinor rationibus. Primum, in epistola de quinque Quæstionibus Ferrandus Fulgentium « absentem magistrum » se compellare profitetur (*t*) : quod veluti explicat in prologo Vitæ Fulgentii, cum se in ejus disciplina vixisse refert in monasterio Sardiniæ Caralitano (*u*). Deinde libros a sancto Fulgentio elaboratos pluribus locis enumerans (*v*), nusquam meminit datarum ad se epistolarum de duabus aut de quinque quæstionibus, nusquam

(*a*) Baller. Observ. ad Noris. Opp. lib. II, cap. 14, tom. IV, pag. 933.
(*b*) Lup. de Appellat. dissert. 2, cap. 33, pag. 741, edit. Mogunt. 1681.
(*c*) Voell. et Justell. præfat. ad Biblioth. Juris canon. vet. pag. 6 seqq.
(*d*) Pagi, ad ann. 527, §§ 14 et 15.
(*e*) Baron. ad ann. 419, § 90.
(*f*) Id., ad ann. 527, § 76.
(*g*) Fr. Flor. Opp. Juridic. part. I, pag. 27, edit. Paris. 1679.
(*h*) Chifflet. præfat. ad Opp. Ferrand. num. 1.
(*i*) Lup. loc. cit.
(*j*) Flor. loc. cit., pag. 28.
(*k*) Quesn. dissert. 15 ad Opp. sancti Leon. cap. 2, tom. II, pag. 389 seqq. edit. Lugd. 1700.
(*l*) Baller. ad Opp. sancti Leon. t. III, p. 998 seqq.
(*m*) Isid. Tract. de antiq. canon. collect. part. IV, cap. 1. Isid., ibid., pag. 246 seqq.
(*n*) Flor. loc. cit.
(*o*) Apud Voell. et Justell. Bibl. Jur. can. vet. tom. I, pag. 101.
(*p*) Id., ibid., pag. 448 seqq.
(*q*) Chifflet. præfat. ad Opp. Ferrand. num. 8.
(*r*) Pith. præfat. ad Ferrand. Breviat. Can. pag. 505, edit. Paris. 1687 fol.
(*s*) Mir. Schol. ad incert. auctor. libell. de XII Script. Eccl. cap. 11.
(*t*) Ferrand. epist. 2, num. 1, infra, pag. 889.
(*u*) Vit. sancti Fulgent., prolog., num. 3. *Vid.* infra, pag. 961.
(*v*) Ibid., capp. 22, 24, 28, 29.

epistolæ ad Reginum comitem ab eo paulo ante obitum conscriptæ, quam ipse telam pertexere dignus judicatus est. Hæc scilicet silentio pressit ex modestia, quæ alius a Ferrando non prætermisisset. Ad hæc, cum non dicat se vel funeri præsentem adfuisse (quod alioqui non esset omissurus) hoc in diaconum Carthaginiensem recte convenit, qui procul Ruspa degeret. Denique si voces singulas, si commissuras et vincula orationis, si crebra similiter cadentia, totamque in ea historia styli faciem propius species, dices, opinor, non esse ovum ovo similius. Istam igitur Fulgentii Vitam, Ferrandi, ut censeo, genuinum opus, acceptam e propylæo editionis Parisiensis Operum Fulgentii, contuli cum ea quam Joannes Bollandus noster, ex plurimis exemplaribus meliorem factam, Januario suo intexuit (*b*), nec non et cum bonæ notæ ms. codice Divionensi. Scriptam autem puto anno transacto post mortem Fulgentii, nempe anno Christi 534, cum jam consecratus esset in Ruspensem episcopum Felicianus, calendis Januarii cum dominica concurrentibus, die anniversario obitus sui decessoris. » Huc usque Chiffletius. In ejus autem sententiam, præter Pithœum et Miræum ab eo laudatos, deinceps ivit quoque Christianus Lupus; qui de Ferrando sermonem habens (*a*) : « Est enim omnino ille idem, inquit, qui scripsit Vitam sancti Fulgentii. » Postmodum vero Lupo accessit et Natalis Alexander (*c*). Aliter tamen censuit Norisius V. C. (*d*), quem postea certatim secuti sunt Pagius (*e*), Mangeantius, editor Operum sancti Fulgentii (*f*), atque haud ita pridem Fontaninus (*g*). Sed Norisii verba exscribere libet : « Putat Chiffletius, inquit, hunc qui magistri gesta litteris consignavit, esse Ferrandum diaconum, virum ob insignem eruditionem celeberrimum, addens anno 534 opus illud evulgasse. Sed levibus conjecturis in eam opinionem fertur; quibus tamen pluribus eruditis viris id persuasit. Quod vero res a Fulgentio gestas idem anno 534 descripserit, plane falsum est. Nam cap. 29 « sanctæ memoriæ Bonifacium » primatem Carthaginiensem nominat; qui sane, dum illa scribebantur, satis jam concesserat. Obiit vero Bonifacius anno 535, Belisario consule, ut testatur Turonensis episcopus, qui eo tempore vivebat in Africa. » Hæc ille. Quæ quidem dum relego, et cum iis confero quæ alibi de Ferrando postea conscripsit vir doctissimus, mihi videtur ipse de auctore Vitæ sancti Fulgentii sententiam mutasse, eamque demum eidem Ferrando asseruisse. Nimirum alio in opere sermonem instituens ille de nostro diacono Carthaginiensi (*h*) : « Ferrandus, inquit, Africanos episcopos in Sardiniam Trasamundi regis jussu deportatos, secutus, in cœnobio ab exsulante ibidem sancto Fulgentio episcopo Ruspensi constructo, monachum induerat. » At hæc accepisse haud potuit V. C. nisi ab auctore Vitæ sancti Fulgentii; ea enim nuspiam alibi legas. De se autem loquens auctor ille, sic ait (*i*) : « Salutiferis ejus (Fulgentii) monitis ad suscipiendam professionem monachorum conversus, in illo parvissimo monasterio quod sibi apud Sardiniam pro Christi nomine relegatus effecerat.... diebus ac noctibus ante eum positus vixi, quando me super mel et favum dulciora cœlestis ejus eloquii flumina frequenter irrigabant. » Ubi vides scriptorem hunc de Ferrando nihil, omnia vero ista de se ipso prolocutum. Cum itaque vir eminentissimus tradiderit Ferrandum in cœnobio ab exsulante in Sardinia sancto Fulgentio constructo monachum induisse, neque ista ex alio scriptore haurire potuerit quam ex eo qui, Vitam sancti Fulgentii conscribens, non nisi de se ipso ea litteris consignavit, agnovit igitur de se illa enarrasse Ferrandum, adeoque ipsummet Vitæ sancti Fulgentii auctorem fuisse.

X. Quod superest, reliquis hujusce Vitæ sancti Ruspensis episcopi editionibus posthabitis, eam typis excudendam tradidimus, quam diligentissime adornavit Mangeantius, ejusdem sancti Fulgentii Operum editor paulo ante laudatus. Cæterum non est cur hic memorem *S. Ferrandum redivivum*, hoc est, *Vitam S. Hectoris Fulgentii Ferrandi, primum in Africa diaconi Carthaginiensis, tum in Hispania Carthaginis Spartariæ episcopi, denique archiepiscopi Toletani*, quam anno 1650 Lugduni publici juris fecit Joannes Ferrandus, Aniciensis, soc. Jesu theologus. Commentitium sane opus, cujus editor, scriptorum fluxæ fidei nomine atque auctoritate usus, Ferrandum Afrum Hispaniæ attribuit, atque diaconum in Hispania episcopum semel iterumque constituit. Operis levitatem palam ostendit Chiffletius *Animadversione in sanctum Ferrandum redivivum*, quam *Scriptorum veterum de Fide catholica quinque opusculis* attexuit ediditque Divione 1656.

(*a*) Bolland. Act. Sanct., Jan., tom. I, pag. 32 seqq.
(*b*) Lup. de Appellat. dissert. 2, cap. 3, pag. 598; et cap. 33, pag. 741.
(*c*) Nat. Alex. Hist. Eccl. sæc. VI, cap. 4, art. 5, tom. V, pag. 407.
(*d*) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 24, tom. I, pag. 534.
(*e*) Pagi, ad ann. 529 § 14.
(*f*) Mang. Vit. sancti Fulgent., sub init., not.
(*g*) Fontan. Disquis. de corp. sancti Aug., etc., § 3, pag. 5.
(*h*) Noris. Hist. controv. de uno ex Trinit. pass., cap. 9, tom. III, pag. 855.
(*i*) Vit. sancti Fulgent., prolog., § 3. *Vid.* infra, pag. 961.

FULGENTII FERRANDI

EPISTOLÆ ET OPUSCULA.

EPISTOLA PRIMA.

Ferrandus diaconus Fulgentio proponit duas quæstiones, de salute Æthiopis catechumeni, baptizati cum jam vi morbi esset mentis impos, ac non percepta eucharistia mortui.

Domino beatissimo et cum omni veneratione sus-

cipiendo patri Fulgentio episcopo, Ferrandus diaconus in Domino salutem.

1. Qui terrenis indigent facultatibus, nec diuturni operis continuato labore, vel honestæ artis industria, etc. — *Reliqua videsis inter Opera Fulgentii tom.* LXV, *col.* 378.

EPISTOLA II.

Ferrandus Fulgentio, quæstiones quinque proponens.

Domino beatissimo et cum omni veneratione inspiciendo sancto patri Fulgentio episcopo, Ferrandus diaconus in Domino salutem.

1. Sæpe multa volui affectu interrogare discendi : sed absentem magistrum frequentibus epistolis compellare, portitorum raritas ex itineris longinquitate prohibuit, etc. — *Reliqua videsis inter Opera Fulgentii, tom.* LXV, *col.* 392.

EPISTOLA III.

AD ANATOLIUM DIACONUM URBIS ROMÆ.

De duabus in Christo naturis : et quod unus in Trinitate, natus passusque dici possit.

1. Post epistolam beati papæ Leonis, et salubria Chalcedonensis decreta concilii, sancte frater Anatoli, non indiget Eutychetis olim damnata perfidia pleniore disputatione convinci. Sepultus ergo jaceat in cineribus suis nefandæ hæreseos profanus inventor. Semel illum fulmine anathematis judicantium sacerdotum percussit auctoritas : quid opus est iterum cadaver exanime gladio veritatis infici? Doctrinam simul carentem lumine rationis perpetui silentii carcer abscondat. Interdum pessima dogmata, dum quasi expugnanda proferuntur, veneno pestifero simplicium corda perturbant. Satius est ista nescire, fidemque catholicam supplosis profanis novitatibus inviolabilem custodire : manentibus in pristina firmitate quæ sunt etiam synodalibus roborata definitionibus. Aut si magis necessarium putas hæreticorum mendacia semper refelli, linguam meam jussionis tuæ clavibus aperi : festinabo, quantum gratia posse donaverit, obedire suaviter imperanti. Præbe dexteram boni favoris, et orationis scuto nudum protegens pectus, in campum liberi certaminis mecum, si ita placet, egredere : contra acies impias, eorum qui male occisi conantur hæreditatem vindicare damnosam, sine labore pugnabitur. Nec arma sunt eis nova, nec castra. Muros apostolicæ prædicationis illis volunt adhuc spiculis debellare, quæ signifer hæreticorum jactavit inaniter, præda factus volatilibus cœli. Duo autem, quantum legimus, erroris sui tela portabat Eutyches, unde exeuntem de dominico latere tanquam perfidus miles vulnerare cupiebat Ecclesiam. Negans enim Mariam semper virginem sancti Spiritus operante virtute, nasci{turo} ex humanis visceribus unigenito Deo carnis suæ materiam ministrasse, consubstantialem Filium matri fateri nolebat; et propter hoc saucians catholicæ unitatis integritatem, retorti mucronis impetu noxio, Verbi incarnati duas substantias credere dubitans, unam penitus abscindebat. Sed ille qui per arma justitiæ dextra et sinistra pugnat in suis, unam quidem sententiam lethaliter nocituram continuo viribus evacuatam sic debilitavit, ut vix aliquem modo reperire possis, qui negare audeat Domino Jesu Christo materni corporis veritatem. Plurimos vero personæ unius singularitas ab opinione duarum substantiarum terret incautos. Utrisque tamen nos propositionibus, ne contempsisse vestrum videamur imperium, respondemus; et sequentes regulam Patrum, tibi quoque notissima loquemur intrepidi.

2. Bene enim peritiam tuam nosse confido, quoniam si, secundum quod hæreticus sapuit, imo potius desipuit, caro Verbi Dei secundum carnem nascentis a carne Virginis pronuntiatur extranea, sine causa Filius Dei, etiam filius hominis factus asseritur. Quomodo enim naturaliter filius est hominis, qui originem non habet ex homine? Nullam vero originem habet ex homine, si conceptus in utero virginali carnem non traxit ex carne? Constat eum sine semine patris materna viscera fecundasse; sed qualis erit Mariæ fecunditas, si non sit ex illa quæ per eam nascitur caro? *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*, Joannes dicit evangelista (*Cap.* I, *v.* 14). Quæris unde factum est caro? Beatus Paulus inquisitioni tuæ respondeat : *Postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere* (*Gal.* IV, 4). Filium ergo suum misit Deus, id est, Verbum suum carnem fecit Deus; sed unde? Ex muliere. Si igitur ex muliere Verbum caro factum est, caro Verbi indubitanter sumpta est de muliere. Mulier hic semper Virgo Maria, sexus nomine mulier nuncupatur, quæ propterea salvo pudore concepit et peperit Deum, quia de ea veritatem carnis Deus homo factus accepit. Alioquin si fabricavit sibi Creator creandus novi generis carnem, vel ex nihilo, vel unde voluit, apparere subito debuit oculis mortalium, [a] quam decem mensibus tolerare parvi ventris hospitium, cujus magnitudini non sufficit cœlum. Quid necessarium fuerat ut Joseph, sponsus fidelis, videns conjugem castissimam, prius quam convenirent, effici genitricem, suspicaretur adulterium, quia nesciebat adhuc cœleste mysterium? Fieret unigenitus Deus homo sicut sine homine patre, ita sine matre, si nihil ei accipiendum fuit ex matre. Veniret ad filios hominum nullius hominis filius, si nihil habiturus esset commune cum filiis hominum. Repugnat nimis ista sententia, veritatis pudor opprimit considerantem diutius. Virgo filium generat mirantibus omnibus, et sterilia remansisse putantur viscera generantis, quia nihil ex se profundunt in membra nascentis? Terra herbas gene-

[a] Hic subintelligendum est *potius*, ut passim apud antiquos scriptores.

rat insensibiles, nullusque eis negat terrenæ substantiæ qualitatem : Maria Filium Dei concipit, Filium Dei parit, et in eo non agnoscit suæ substantiæ proprietatem? Tolerabilius profecto peccare judicabitur, quod Dominum Jesum Christum nihil accepisse suspicans de Maria, tacet etiam natum; nativitati enim magnam facit injuriam, quisquis aliquam facit inter substantiam gignentis et geniti differentiam; redarguente hanc pessimam blasphemiam Doctore gentium, ubi veræ fidei titulo clariore principia Epistolæ decoranda cognoscens, hoc sermone cœpit ædificare Romanos : *Paulus servus Jesu Christi, vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem; qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri* (*Rom.* I, 1-4).

3. Dicat nunc hæreticus quomodo Filius Dei factus est ex semine David secundum carnem. Joseph certe nihil seminavit in Maria, cui dicitur ab angelo : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obrumbrabit tibi*. Quare Christus ex semine David iterum dicitur? quare ille natus inter homines sine humano semine, factus dicitur ex semine David? Non leviter, neque perfunctorie prædicationis hujus oportet con iderare virtutem. Memor quippe Apostolus doctrinæ suæ similiter alio quoque loco Timotheum charissimum discipulum monet : *Memor esto*, inquiens, *Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David secundum Evangelium meum* (*II Tim.* II, 8). Quis proinde inseruit nativitati ejus semen David in substantia humanitatis? Ubi potuit fieri de semine David? Si sine homine natus est patre, qua ratione ergo fieret ex semine David, nisi carnem suscepisset ex matre quæ pertinebat ad semen David? De semine enim David Maria, et de carne Mariæ Christus; quamvis sine semine maritali, tamen cum proprietate naturæ. Propter hoc Psalmista cantat prophetico spiritu : *Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum* (*Psal.* LXXXIV, 13), quia in manifesta carnis a se acceptæ substantia, Maria genuit Dominum suum. Nam si aliunde caro Christi nasceretur, terra, id est Maria, nullatenus daret fructum suum, sed alienum; nec iterum sanctus Apostolus semen Abrahæ Christum esse significaret, ita loquens : *Abrahæ dictæ sunt promissiones, et semini ejus. Non dicit : et seminibus, quasi in multis; sed, tanquam in uno : et semini tuo, quod est Christus* (*Gal.* III, 16). Quid apertius? Quid evidentius? Nonne sic et semen Abrahæ Christus, quomodo ex semine David propter Mariam, per Mariam, de Maria? Tollat impius disputator Christo materiam carnis, quam Maria ministravit, et doceat quomodo est semen Abrahæ Christus, aut quomodo factus est ex semine David. Nunquid superfluo sacramento vernaculum proprium fidelis Abraham constringere videbatur, quando plenus fide, præscius etiam futurorum : *Mitte*, aiebat, *manum tuam sub femur meum, et jura per Deum cœli* (*Gen.* XXIV, 2). Diceret utique : Tange pectus meum cogitationibus sanctis splendidum; tange manus innocentiæ dote locupletes; tange caput nullius obnoxium criminis. Cur honestiora membra prætermittuntur, et sub solo femore juraturus ponere compellitur manum? Magnum aliquid in hoc femore latebat : caro quippe Christi ibi latebat, quæ fuerat ex ejus propagine nascitura. Propterea tacto femore terribilis profertur juratio per Deum cœli : quia Deus cœli erat ita secundum carnem nasciturus, sicut nasci solent quos generatio nomine femoris significata conformes utique his de quibus formantur assignat.

4. Caro itaque Christi de matre sumpta est, ideo amplius vera est; sed plane sancta est, quia divinitatis adunatione mundata est. In carne Christi natura est nostræ carnis, sed non reperitur culpa naturæ. Sic caro Christi carni Mariæ et similis est, et dissimilis : similis, quia inde traxit originem; dissimilis, quia non inde contraxit vitiatæ originis contagionem : similis, quoniam, licet voluntarias, tamen veras sensit infirmitates; dissimilis, quoniam nullas penitus neque per voluntatem, neque per ignorantiam commisit iniquitates : similis, quia passibilis et mortalis; dissimilis, quia incoinquinabilis, et vivificatrix etiam mortuorum : similis genere, dissimilis merito : similis specie, dissimilis virtute : similis, quia similitudo est carnis peccati, dicente Apostolo : *Deus Filium suum misit in similitudinem carnis peccati* (*Rom.* VIII, 3). Ecce quantum caro Christi docetur a Maria causam novæ existentiæ naturaliter assecuta secundum solemnitatem partus humani, sequestrata necessitate concubitus maritalis, ut non sit quidem caro peccati, quia caro est Dei; sit tamen similitudo carnis peccati, quia veraciter nata est de carne mortali : merito etiam mortalis, quia materiam traxit de carne mortali. In carne enim non habentis omnino peccatum, per quam januam voluntaria mors introiret, nisi de carne ejus nasceretur cui potuit inesse peccatum et per peccatum mors? Plenius hoc lucidis sermonibus explicemus. Caro Christi non erat in iniquitatibus concepta : propter quid ergo conditionem mortis videtur experta? Manifeste scimus, non necessitate, sed voluntate pro nobis mortuum fuisse Filium Dei. Sanctus tamen testis est Apostolus veritati, veraciter dicens : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors* (*Rom.* V, 12). In ista carne Christi peccatum non intravit. Unde mors, quamvis voluntaria subintroivit, nisi quia cum sine peccato nasci divina fecit potentia, sine peccato autem mori divina fecit misericordia? Verumtamen per hoc quod in illo fuit materna substantia, nullo melius documento probabitur Christus habuisse carnem de matre mortali, nisi per supplicium mortis. Gratia illi, qui carnis humanæ suscipiendo naturam sine culpa, non tamen sine pœna culpam removit : pœnam finivit, et naturam sanavit, ut quia nobiscum est ei natura communis. Oportebat namque eum, sicut sacerdotem, quod pro nobis offerret, a nobis accipere; si autem non accepit ex Maria carnis materiam, non accepit a nobis quod posset offerre pro nobis; et quomodo

fungi potuit sempiterni munere sacerdotis? Sacerdoti nostro nos oportuit immolandam Deo victimam dare; Filius autem Dei Patris unigenitus, in carne mortali sacerdos noster effectus, non aurum, non argentum, non hircorum sanguinem, sed corpus obtulit proprium. Victima ergo nostra, corpus est ejus; et si corpus ejus accepit, a nobis itaque corpus accepit; et hoc tunc accepit, quando eum sancta Maria concepit. Consubstantialis proinde matri credendus est, sicut consubstantialis est Patri. Consubstantialis etiam matri etiam nobis diabolum vicit: ideo de captivitatis profundo totum genus hominum misericors elevavit. Victus est Adam, blanditiis muliebribus de ligno vetito edere persuasus; vicit Christus, furore Judaico et clamoribus in patibulo ligni suspensus. Quid prodest Adam Christi victoria, si non est ejus in Christo substantia? et quomodo id fieri potuit, nisi eum sic genuisset Virgo Maria, ut præberet ei sine iniquitate materiam carnis, in qua nasci temporaliter posset et pati?

5. Sic omnino, sic sentiendum fides admonet vera, Christum corpus habuisse verum, non aereum, non phantasticum, non aliunde formatum, sed carneum; de carne Virginis sumptum, licet non carnaliter seminatum, rationalis animæ inspiratione vivificatum; tale quale nos habemus, absque peccato; tale in quo diabolus falleretur, ut putans escam, deglutiret hamum. Diabolus enim nisi videret in Christo Salvatore verum corpus et matri consubstantiale, nec tentare auderet, nec occidere. Præterea in quo nihil suum videbat, ipso Domino discipulis suis narrante: *Ecce veniet princeps mundi hujus, et in me inveniet nihil* (*Joan.* XIV, 30), utique peccati: nam plena in illo fuit natura matris, id est nostra; quam velut sibi aliquid deberet, antiquus ille peccati fenerator invasit, crucifixit, occidit; et per indebitam exactionem, quidquid ei debebatur amisit: juste victus et juste punitus; quia ea caro vicit in Christo, quæ victa fuerat in Adam. Hæc namque fuit justitia Dei, ut per illam carnem mortis auctor vinceretur in Christo, quam vicerat in Adam, et illa caro sine peccato moreretur, ut deleretur omne peccatum, quæ fuerat mortua per peccatum: mirabiliter operante gratia Salvatoris, ut mors pœnæ peccati medicina fieret postea peccatorum. Peccavit Adam, et mortuus est, omnesque posteros suos æternæ mortis compedibus alligavit; mortuus est Christus, et quia non peccaverat, omnes peccatores a mortis dominio liberavit. Si ergo alia esset natura carnis, in qua non peccaverat Christus, et mortuus est, non per justitiam, sed per potentiam diabolus vinceretur. Oportebat autem per justitiam vinci. Justitia vero ipsa fuit, ut in ea carne veniret Redemptor, quam fecerat supplicio obnoxiam remanere tentator. Ideo Deus homo fieri voluit, ut facile homo posset reconciliari Deo per hominem Deum. Inter Deum quippe justum et hominem peccatorem magna separatio contigerat; nec Deus homini proximus erat in substantia, nec justo peccator coaptabatur in gratia. Deus ergo se humilians factus est homo justus, et homini peccatori reconciliatus est Deus. Factus est Deus quod non erat, homo; et factus est homo similiter quod non erat, justus. Si autem justus Deus ita forte fieret homo justus, ut non ejus esset substantiæ cujus fuerat homo peccator, nec haberet aliquid proprium de substantia peccatoris, in æternum remaneret homo peccator. Nunc vero per similitudinem substantiæ effecti participes gratiæ, justificati sumus in illo unigenito Deo qui pro nobis fieri voluit homo similis nobis. Unde etiam sanctissimus Paulus incarnationis mysterium tractans, ita de Christo loquitur ad Hebræos: *Nusquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit. Unde debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret et fidelis pontifex ad Deum ut repropitiaret delicta populi* (*Hebr.* II, 16, 17). Quis capituli hujus explicare dignis sermonibus valeat intellectum? *Debuit* inquit, *per omnia fratribus similari*. O stultæ hæresis imperite defensor! quomodo poterit Christus fratribus similari per omnia, si dissimilis fuerat in substantia? Quomodo similis omnino erit in substantia, nisi carnem suscipiendo de Maria? Desinat cor profanum talia meditari. Qui negat Christum veri Dei Filium verum veritatem carnis de vera matre mirabiliter assumpsisse, totum vult mediatoris evacuare negotium. Mediator quippe non est nisi duorum, quos a se invicem separatos tunc ipse medius existendo rite ac firmiter copulat, si utrisque sit similis per substantiam, quos sibi facit appropinquare per gratiam. Christus autem Dei et hominum mediator existens, sicut Vas electionis insinuat: *Unus Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5); si non sic est homo de homine, quomodo Deus de Deo? si non sic est consubstantialis homini matri, quomodo consubstantialis est Deo Patri? Si substantia ejus divina cum Deo communis est, substantia vero humana non putatur cum hominibus esse communis, incassum mediatoris vel personam portat, vel officium gerit. Verumtamen quia sic est mediator ut verus sit mediator et Patri et matri, et Deo et hominibus consubstantialis est; ac per hoc non unius, sed duarum plane substantiarum, quia nunquam mediator unius potest esse substantiæ.

6. Vide, frater sanctissime, quam latenter alterius quæstionis limen intravimus, ipsa veritate januas reserante. Dum volumus enim per officium mediatoris reperire, vel potius probare substantiæ humanæ proprietatem, similitudinem, veritatem, ne Virginis matris amputaremus fecunditatem, duarum substantiarum manifesta distinctio nominato et considerato mediatore resplenduit. Quia utique mediator et unus est, si personam consideres cui nomen mediatoris accessit, et inter duas res dissimilis substantiæ mediator existens, non nisi per duas substantias officium potest mediatoris implere. Cujus enim persona una fuerit et natura, nullatenus potest inter duas substantias mediator esse vel dici, quia apud illam substantiam cui minime coaptatur

una natura ejus, caret prorsus officio mediatoris; et tunc est verus mediator, quando ut duarum dissimilium substantiarum copulet divisionem, substantialem gerit cum utrisque communionem; per ipsam communionem removens divisionem, ut sint utraque unum, per illum mediatorem convenientia in unum, cum quo fuerunt, antequam convenirent, unum. Consideremus hoc plenius in nostro mediatore, Domino scilicet Christo; cujus quidem veraciter una persona (quia non decet unius mediatoris duas esse personas), verumtamen non est una natura, quamvis unius mediatoris. Quia hæc una natura (quoniam Dei et hominum mediator est) aut cum Deo illa erit utique communis, aut cum hominibus. Absolute namque, quantumlibet reclamet hæreticus, una natura non potest Deo hominibusque esse communis, quia Deus creator, nos creaturæ sumus; Deus æternus, nos temporales; Deus incomprehensibilis, nos comprehensibiles; Deus sine loco, nos in loco; Deus infinitus et immensus, nos circumscripti et determinati. Rursus ergo fiducialiter dico: natura Christi si una est, aut cum Deo Patre illi, aut cum hominibus potest esse communis; Deo et hominibus nunquam potest esse communis. Est autem Christus unius substantiæ cum Patre, quod Græci dicunt *homousion*, secundum Nicæni concilii absolutam professionem. Una ergo natura Christi Jesu, cum Patre est illi communis. Et in qua ratione fieri potest ut noster sit mediator, nisi habeat unde et cum Patre sit unum, et nobiscum sit unum? Quod apertissime in Evangelio jam proximus passioni demonstrat, orans Patrem talibus verbis: *Ut sint unum, sicut et nos unum. Ego in eis, et tu in me* (*Joan.* XVII, 22, 23). Dic mihi, qui unam prædicas essentiam Christi, quomodo est ipse in nobis, et quomodo est in illo Pater? Quia una est substantia Patris et Filii. Ideo etiam ipse in nobis est, quia particeps fieri voluit nostræ substantiæ. Non est ergo jam una substantia, sed duæ: una in qua est cum Patre unum, altera in qua est nobiscum unum; una per quam est in illo Pater, altera per quam est ipse in nobis vere; verus mediator, habens unde sit proximus Deo, unde proximus nobis; ut faciat etiam nos proximos Deo, per se utique qui fieri voluit proximus nobis. Sed si forte tu, quem consideratio mediatoris ad prædicationem duarum substantiarum compellit invitum, volens vim veritatis eludere, non omnino unius mediatoris duas essentias negas, sed ex his duabus unam fieri potuisse confirmas, require diligentius, si Verbum et caro una cœpit esse natura, utrum possit caro et Deus Pater unius essentiæ prædicari. Consequenter enim quia Verbum Patris est Filius, et indubitanter una est substantia Patris et Filii; sicut Deus Pater cum Verbo suo unius est substantiæ, sic eum carne Verbi sui unius invenietur esse substantiæ, si caro et Verbum fieri potuit una substantia.

7. Superadjicietur huic opinioni etiam talis absurditas, ut quia omnis caro humana ejusdem est substantiæ, caro autem Christi humana erat, quæ unius substantiæ secundum vos cœpit esse cum Verbo, et per Verbum etiam cum Patre; caro quoque nostra et divinitas Patris, unius dicatur esse naturæ: quod nullus omnino Christianus vel audire, vel tenui saltem cogitatione debet recipere suspicandum. Quisquis proinde unam Christi asserit esse substantiam, cogitet aliud quod facile cuivis potest apparere, nisi oculos cordis ejus fumus contentionis obscuret, per hanc unius in Christo substantiæ prædicationem Patrem quoque natum de Maria virgine, crucifixum sub Pontio Pilato, et sepultum videri. Nam si non est alia natura, quam de carne Virginis matris ut nasci temporaliter posset, accepit unigenitus Deus, sed susceptæ carnis et suscipientis divinitatis una facta est quomodocunque natura; hæc una natura aut non erit etiam Patris, et quomodo prædicabitur *homousion* Patri, quod Græci dicunt, unius substantiæ vel essentiæ? aut si erit et Patris, et in ipsa natus, crucifixus est Filius, videant quomodo Pater aut innascibilis, aut impassibilis prædicetur. Imo non solum Pater, sed Spiritus quoque sanctus (quoniam et ipse cum Patre et Filio unius creditur esse substantiæ vel essentiæ) sociabitur passionibus Filii; ac si omnis dispensatio dominicæ incarnationis ad totam Trinitatem pertinere putabitur, et non solius Filii Dei mater beata Maria, sed totius Trinitatis erit mater. Planum facere hoc apostolicis nitamur exemplis. Beatus Apostolus ita loquitur: *Vetus homo noster simul crucifixus est, ut evacuetur corpus peccati* (*Rom.* VI, 6). Quomodo simul vetus homo noster solo Christo in ligno pendente, nisi quia secundum eam substantiam pependit in ligno, quam sumpsit ex nobis? Item alio loco memoratus apostolus dicit: *Et simul conresuscitavit, et sedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu* (*Ephes.* II, 6). Respondeatur quomodo simul conresuscitati, aut simul consedimus in cœlestibus, nisi per illius substantiæ communionem quam sumpsit ex nobis? Si ergo in unitatem divinæ substantiæ suæ naturam Filius Dei suscepit, ut divinitatis et carnis una posset esse natura, quod adunatum est divinitati ejus omni Trinitati adunatum est: maxime quia inseparabilia sunt opera Trinitatis, quia una est substantia vel essentia Trinitatis. Trinitas est autem Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; in personis tres, in substantia vel essentia unum. In qua essentia vel substantia si natus aut passus est Filius, simul Pater, et Spiritus sanctus et natus, et passus est. Sed si Filius tantum passus est, sicut fidei catholicæ docuit antiqua traditio, in alia natura passus est. Et quæ est alia, nisi humana? Si ergo alia est humana, alia divina natura, non est una in Christo ex duabus facta natura.

8. Solent Ariani nobis objicere talem propositionem. Passa est, inquiunt, divinitas Filii, aut non est passa. Si respondeamus: Non est passa, dicunt: Ergo purus homo crucifixus est. Si respondeamus, quod respondere debemus: Passa est, sed secundum carnem, ipsa tamen in hoc quod est impassibilis permanens, respondent: Ergo aut passa est divinitas

Patris, si passa est divinitas Filii; aut non est una divinitas Patris et Filii. Proponentibus hoc Arianis ita convenit lingua catholica respondere : Pater et Filius substantia unum sunt, non personis : una est natura Patris et Filii; sed alia est persona Patris, alia Filii. Filius vero suscipiens carnem, id est, hominis plenam perfectamque naturam, sic eam suscipere dignatus est, ut una persona fieret carnis et Verbi, non tamen una natura. Deus homo factus naturam sibi adunavit humanam, sed in unitatem personæ quam non habet cum Patre communem, non in unitatem substantiæ quam habet cum Patre communem. Ideo non Trinitas, sed tantummodo Filius et natus et passus est. Alia est natura, secundum quam passus est Filius : sed quia unam esse fecit personam suæ divinitatis et carnis, propter unitatem personæ divinitas Filii dicitur passa quidquid protulit [*An* pertulit?] caro. Persona autem Filii non est ea quæ est Patris, quia alia est Patris : ideo tantummodo Filius passus est. Isti autem qui, sicut unam personam Domini Jesu Christi, sic unam volunt prædicare naturam, quid respondebunt Arianis? Argumenta eis sine dubio cuncta deficient; et aut Arianis consentient, ne unam Patris et Filii divinitatem prædicent; aut Patripassianis sociabuntur, errore sacrilego miserabiliter obligandi. Revertatur ad sensum plissimum furor hæreticus; et qui ex naturis duabus in Domino Jesu Christo unam factam fatetur, dicat mihi quæ harum periit, ut una fieret ex duabus. Divina perire non potuit, humana non debuit. Aut si nullius audet asserere perditionem, dicat utrum sit altera in alteram commutata : et si alteram in alteram potuisse commutari suspicabitur, dicat rursus utrum divinitas in carnem, an in divinitatem caro conversa sit. Si enim divinitas ad inferiorem carnis redacta est qualitatem, deteriorata cognoscitur; et jam sibi potius creator bonus miseriam procuravit, quam nobis misericordiam præstitit. Si vero permanens inviolata divinitas absorbuit substantiam carnis, ut hoc esse inciperet caro quod Verbum, quis tolerabiliter audiat creaturam prius cuncta accidentia recipientem pervenisse ad genus et potentiam creatoris, ut esset subito sine qualitate, sine quantitate, sine tempore, sine loco, sine situ, sine passionibus, sine habitu, perdita conditione facturæ, solo faciendi vigore subnixa?

9. Timeo ne amplificatio creaturæ creatoris sit potius imminutio, tanquam Deus indiguerit additamento carnis augeri; quia et multo facilius mutari potuisse illa natura dicetur, in quam potuit altera commutari. Nimis absurdam sententiam silentio mancipemus; et si nullam de duabus his naturis in alteram potuisse transferri liquido claret, respondeat utrum forte permixtio naturarum duarum, nullius earum proprietate servata, novam naturam novi generis fecerit. Et si hanc unius mediatoris unam naturam prædicare voluerit, non interim requiro quali nomine naturali duntaxat censeat vocitandam; ut quomodo ex naturis duabus, anima et carne, facta est una natura, cui nomen est homo; ex duobus similiter animalibus unum nascitur animal, et dicitur mulus; ex duabus quoque substantiis ignis et ligni fit una res, et vocatur carbo; neque anima sola, aut corpus, homo; neque equus solus, aut asinus, mulus; neque ignis solus, aut lignum, carbo potest naturali nomine vocari; sic ostendere valeat ex duabus naturis, divinitate scilicet et humanitate, si una facta est natura, quid vocari naturaliter debeat. Christus quippe nomen est officii; Emmanuel nomen est utrasque substantias quas adunatas contestatur insinuans : naturæ autem nomen istius substantiæ quæ una fieri potuisse dicitur ex duabus, neque legi, neque per linguam cujuslibet disputatoris audivi. Nomen hoc, sicut dixi, vehementer inquiro. Sed potius hoc propono, hoc cogitandum prædicatori unius in Christo substantiæ, licet nolit, oppono : Si una est Christi natura composita ex duabus, non talis Patris natura, non est talis Spiritus sancti. Quomodo ergo erit Filius *homousion* Patri vel Spiritui sancto? Una Patris Spiritusque sancti natura simplex est, caret compositione; Christi autem, quæ facta firmatur ex duabus una natura, composita est, caret simplicitate. Quid ergo dicemus? Urget nos licet invitos violentia veritatis, aut unam Christi naturam non prædicare; aut Patris, et Filii, et Spiritus sancti, id est sanctæ Trinitatis unam substantiam vel essentiam negare. Sed si unam substantiam vel essentiam Trinitatis negemus, Arianorum dogmati videmur præbere consensum. Ne ergo videamur similes Arianis, unam Christi quamvis ex duabus naturam non prædicemus, sed unum Christum potius ex duabus et in duabus naturis confitendum; nec Arianorum polluamur veneno, nec superflua delirantis Eutychetis inebriemur disputatione. Deus unigenitus, Dei Filius verus et proprius unus fuit, quando *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 1-3). Unus atque idem est, quando Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Propterea priusquam Virgo Maria conciperet, Deus Trinitas creavit nos; et posteaquam sancto Spiritu fecundante peperit Emmanuel, id est, nobiscum Deum, Deus Trinitas redemit nos : ante dispensationem carnis Deus noster Trinitas; post negotium crucis, et post spolia infernorum, Deus noster Trinitas. Quare hoc? quia sicut unus fuit, est, et erit Pater, qui de Virgine non est natus; sicut unus fuit, est, et erit Spiritus sanctus, qui similiter de Virgine non est natus; ita unus est etiam Filius, qui de Virgine natus est. Assumptio illi fuit alterius [a] ad unam personam.

10. Crevit ergo per nativitatem carnis in Christo numerus substantiarum, singularitas vero personæ perseveravit. Idcirco quamvis alia sit natura divinitatis, alia humanitatis, non fit Trinitas illa quaterni-

[a] Hic deesse videtur *substantiæ*.

tas, quia personarum est Trinitas, quæ in Christo una permansit. Unus est proinde Christus, et semper unus, propter unius personæ singularitatem, quæ in eo nec dividi, nec subdividi, nec duplicari potest, quamvis ex duabus et in duabus credatur esse naturis. Libere igitur absque ulla formidine confiteamur unius Christi naturas duas, divinam scilicet et humanam, Verbum et carnem, manifestis distinctionibus apparentes : et quid secundum earum proprietatem rite possit intelligi, per omnia divina volumina simpliciter audientes, nullatenus dubitemus, quædam verba divinitati, quædam vero humanitati ejus sine separatione prorsus aptari. Si quis enim me interrogat : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30), utrum vox ista secundum divinitatem prolata sit, an secundum humanitatem; fiducialiter respondeo : Secundum divinitatem, non secundum humanitatem. Et si quis iterum requirat : *Pater major me est* (*Joan.* xiv, 28), utrum vox ista secundum divinitatem prolata sit, an secundum humanitatem; fiducialiter respondeo : Secundum humanitatem, non secundum divinitatem : neque tamen propter hoc aliqua earum vox Christi non erit; utraque enim vox ad unum pertinet Christum, cujus est divinitas et humanitas : separatio hic nulla introducta est, quia unam vocem secundum unam substantiam posse intelligi diximus, secundum alteram vero negavimus. Cuilibet enim naturæ vox conveniat, ideo sine separatione non convenit alteri, quia illius personæ est, cujus est utraque natura. Necessitatem nemo nobis ingerat, unam prædicare naturam. Duos filios ignorat fides catholica, quaternitatis assertores omnino detestatur; et idcirco nunc, quantum arbitror, quibusdam rectæ fidei custodientibus regulam, placuit unum de Trinitate passum fateri. Nihil quippe aliud sententia hæc insinuare cognoscitur, nisi ipsum esse passum in carne, qui de Patre Deo natus est, id est, Christum, ne putetur homo purus tolerasse passionis injurias. Hoc ergo dicit, qui unum de Trinitate passum dicit. Non est quarta persona qui passus est, sed ad numerum pertinet Trinitatis. Manens enim Dei Filius impassibilis secundum divinitatem, per susceptionem naturæ passibilis passioni subjacuit. Et quamvis alia sit in illo natura per quam semper impassibilis perseverat, alia per quam dicitur temporaliter passus, ipse tamen impassibilis passus est : non alius est impassibilis, et alius passus est. Iste autem impassibilis, ipse est Dei Filius, Deus unigenitus, ante sæcula ex Deo Patre naturaliter natus; et de matre, postquam venit plenitudo temporum, misericorditer, quia voluit, genitus : sine quo Trinitas nunquam fuit; quoniam, sicut jam superius enarravimus, Trinitas est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus : et sive Patrem, sive Filium, sive Spiritum sanctum subtraxeris, Trinitas esse non potest; nec Pater, nec Filius secundum divinitatem, nec Spiritus sanctus creaturis connumerantur; nec Pater, nec Filius secundum divinitatem, nec Spiritus sanctus de mundo hoc, aut de creaturis esse perhibentur; sed sola invicem Trinitas connumeratur, et unusquisque eorum unus de Trinitate esse dicitur, a creaturis cæteris sequestratur.

11. Omnis enim res aut Deus est, aut creatura. Si Deus est, creatura non est; si creatura est, Deus non est. Deus autem Trinitas est unius substantiæ vel essentiæ; creatura per multimoda diversarum substantiarum distribuitur genera. Qui ergo Deus est, et proprie, id est, veraciter Deus est, aut Pater, aut Filius, aut Spiritus sanctus est. Et quia neque Pater solus, neque solus Filius, neque solus Spiritus sanctus Trinitas est, sed simul Pater, Filius et Spiritus sanctus; et Pater unus est de Trinitate, et Filius unus est de Trinitate, et Spiritus sanctus unus est de Trinitate. Quid ergo dicit, quicunque dicit : Unus de Trinitate Filius, nisi : Noli eum quærere inter creaturas? Filius ergo secundum divinitatem, quia non est creatura, sed creator, unus est de Trinitate; et quia ipse secundum humanitatem dignatus est pati, propter hoc unus de Trinitate dicitur passus. Tale est itaque, quantum conjicio, imo potius quantum credo : Unus est de Trinitate passus, quale est dicere : Deus est passus. Sicut autem quisquis Deum prædicat passum, non substantiam divinitatis facit passibilem, sed divinitatis impassibilis et humanitatis quæ subjacuit passioni, unam monstrat esse personam, sic unum de Trinitate passum prædicans, unitatem personæ commendat in utrisque naturis : excludens Nestorianæ hæreseos nefariam perfidiamque doctrinam duos filios inducentis. Neget igitur unum de Trinitate passum, qui negare vult Deum passum. Quomodo autem Deus passus sit bene omnes fideles intelligunt, secundum carnem scilicet, secundum quam potuit Deus. Alioquin suscipiendæ carnis nulla remaneret causa probabilis, si potuisset per se ipsam passioni subjacere divinitas. Ita nota sunt hæc pene omnibus Christianis, ut quandocunque prædicari audiunt Deum passum, non intelligant nisi Filium Dei, nec opinentur aliter passum, nisi quomodo pati et debuit et potuit Deus, secundum substantiam carnis quam suscepit ex matre. Sic ergo quoties unus de Trinitate dicitur passus, nemo saltem interrogare compellitur : Qui unus? utrum Pater? an Filius? an Spiritus sanctus? Sed mox dixeris passum, continuo intelligunt Filium, quem solum sciunt contestantibus Evangeliis passum, vigilante in eis etiam ad hoc scientia rectæ prædicationis : ut quamvis asserens unum de Trinitate passum, non adjiciam, secundum carnem; ipsi tamen recte dictum, quasi hoc adjecerim sentiant, si tamen procul expellatur contentionis affectus, universa quæ audit magis solitus impugnare quam credere. Nihil plane diutius cogitans reperire valui, unde possit hæc sententia (quod a quibusdam jactitatur) Eutychianis favorem præbere. Primum quippe mendacium delirantis Eutychetis hoc fuit : unigenitum Deum, quando fieri homo dignatus est, non sibi assumpsisse carnem de utero virginali; secundum vero : non esse nunc in Christo substantias duas, divinitatis et humanitatis sed ex duabus his unam

factam esse substantiam. Retractemus igitur diligenter utrasque sententias, et si vel uni earum coaptari potest ista sententia quæ unum de Trinitate passum fatetur, sollicitius inquiramus.

12. Quid, rogo, proficit ad negandum Filio Dei materni corporis veritatem, quando unus de Trinitate passus asseritur? Nonne, si unus de Trinitate est, vere Filius Dei est? et si passus est, vere habet materni corporis veritatem? Alioquin tolle corpus ex matre sumptum, et quomodo pati potuit pura divinitas? Perpende qualis est caro Mariæ, sine dubio passibilis et mortalis : ut ergo esset caro Verbi passibilis et mortalis, ex illa carne habet originem quæ fuit passibilis et mortalis. In prole igitur cognosce similitudinem generis per testimonium passionis; et expugnari magis Eutychianos quam foveri, quando unus de Trinitate passus asseritur, velis nolis adverte. Sine dubio enim sub his verbis etiam prædicator unius in Christo substantiæ confutatur. Ut sit enim Christus unus de Trinitate, ad divinitatem pertinet; ut credatur passus, ad humanitatem. Non esset qui passus est, unus de Trinitate, nisi unam haberet cum Patre et Spiritu sancto divinitatem. Non esset passus qui unus est de Trinitate, nisi consubstantialem matri haberet humanitatem. Sileat ergo unius naturæ in Christo prædicator. Duas enim naturas commemorat, qui unum de Trinitate passum fatetur. Suspiciones suas inaniter rodit, quisquis bene dicta dum male conatur intelligere, calumniari, potius, quam doceri studet. Unum de Trinitate passum Nestorianis non immerito displicet. Introducere enim quartam personam volunt, cui accidisse æstimant passiones. Eutychianis autem unum de Trinitate passum non recte placet, si tamen placet. Ipsi enim duas Christi permanere naturas, evidenter negare contendunt, quibus per hoc capitulum manifeste contradicitur : insinuata una substantia per hoc quod unus de Trinitate; insinuata quoque alia per hoc quod passus infertur. Passio enim commemorata testimonium est naturæ passibilis : natura passibilis intellecta, maxime in illo qui unus de Trinitate, duarum substantiarum clarissimam reddit distinctionem. Sed forsitan aut nimium suspiciosus, aut omnino tardus auditor aperta locutione desiderat instrui : videlicet ut quoties confiteri delectamur aut Deum passum, aut unum de Trinitate passum, quia et Pater Deus, et Spiritus sanctus Deus, et simul tota Trinitas Deus; et Pater unus de Trinitate, et Spiritus sanctus unus de Trinitate. Sed dicentes Deum passum, continuo inferamus, secundum carnem, ne aut tota Trinitas passionem suscepisse, aut ipse Filius in substantia divinitatis quæ est illi cum Patre communis, passus putetur. Et in hac quidem parte mos gerendus est talibus; et si sic audire desiderant, sic etiam nos loqui convenit : Unus de Trinitate, id est Filius, una persona de tribus personis, passus est secundum carnem, quam suscepit ex nobis, ut dignaretur passionem tolerare pro nobis.

13. Addamus verba manifesta ne occasionem demus interpretationi malitiosæ, putemurque aliud credere quam sentimus. Admonendus tamen videtur cui prolata simpliciter suspicionem commovent verba, non toties aut divinitatem Christi, aut humanitatem negari, quoties non simul sono vocis enuntiantur : *Unus est*, ait Apostolus, *Deus Pater, ex quo omnia; et unus Dominus Jesus Christus per quem omnia* (*I Cor.* VIII, 6). Ecce Dominum Christum dixit, hominem tacuit, nec tamen ideo negasse putandus est. Rursus in alio loco ad Timotheum scribens : *Unus est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5). Ecce, hominem dixit, Deum tacuit; non tamen ideo negavit (tanta quippe virtus est sacramenti ineffabilis); et sic in unam personam duas naturas singulariter et mirabiliter adunavit Deus homo misericorditer factus, ut Christum Jesum sive Deum dicas, hominem quoque simul intelligas; sive hominem confitearis, Deum quoque simul intelligas. Humana est in illo divinitas, et divina est humanitas. Propterea ille magis cujusdam separationis aut divisionis seminat suspicionem, qui duas naturas aliter non intelligit, nisi ambas audierit nominari. Ecce audivimus in Evangelio vocem Christi dicentis : *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28); quod secundum humanam videtur dixisse naturam : nunquid ideo putabimus eum non habere in se divinitatem, secundum quam dixit in alio loco : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30)? Nonne quando dixit : *Pater major me est*, tacuit, *Ego et Pater unum sumus?* et quando dixit : *Ego et Pater unum sumus*, tacuit, *Pater major me est?* Nihil tamen horum negavit. Dicamus ergo ei, si videtur, dicenti, *Pater major me est*; adde, Domine, *Ego et Pater unum sumus*; ne Ariani non arbitrentur æqualem. Multa occurrunt similia pio studio requirentibus. Ecce iterum dicit ipse Salvator; *Ego ex ore Altissimi prodivi* (*Eccli.* XXIV, 5), quod secundum divinitatem locutus est. Dicamus ei, adde, Domine : Ex utero virginali, quod pertinet ad humanitatem; ne putent Manichæi vel Eutychiani, quia non es natus ex carne. Liceat nobis inter scientes quomodo credamus simpliciter loqui. In nomine Domini Jesu apostoli baptizabant : nunquid quia Patrem et Spiritum sanctum tacebant, ideo negabant? aut ideo baptismus ille non dabatur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quia in nomine Domini Jesu baptizasse apostoli perhibentur? Nonne propter unius substantiæ communionem, et propter unum nomen individuæ Trinitatis etiam solo Domino Jesu nominato, Pater quoque et Spiritus sanctus in virtute illius nominis quod unum est ex tribus, nominati esse cognoscuntur? Ita etiam si solam divinitatem Christi nominem, jam simul humanitatem nominavi, quam sibi adunavit ex Virgine; et si solam humanitatem nominem, simul divinitatem nominavi, cui est adunata. Possunt hæ duæ substantiæ in Christo sine invicem loquendo proferri, non possunt sine invicem credendo cognosci.

14. Nam ecce apud Miletum majoribus natu Ecclesiæ salubria monita beatus dum traderet Paulus : *Attendite* inquit, *vobis et universo gregi, in quo vos*

Spiritus sanctus constituit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit suo sanguine (*Act.* xx, 28). Dic modo, gentium Doctor, et responde nobis aliquid, quod etiam nos multum suspiciosis oporteat respondere. Dixisti Deum Ecclesiam acquisisse sanguine suo; quare non addidisti Filium? quid si alius Patrem putet? quid si alius Spiritum sanctum? quia et Pater sine dubio Deus, et Spiritus sanctus Deus est. Aut si Deum simpliciter nominasti, vel quando eum dixisti acquisisse Ecclesiam sanguine suo, diceres quomodo habeat sanguinem Deus, et adderes, secundum carnem: ne quis putet quia etiam divinitas habere aut effundere sanguinem potest. Scio quid huic percontationi Vas electionis sine mora respondeat. Nosti, o fili, prædicationem meam; quare dubiam putasti sententiam meam? Jam ego dixi: *Pater Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32), ut Filius tantum passus a gentibus crederetur. Jam ego dixi: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit se, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II, 6-8), ut in humana substantia mortuus rite crederetur: quem tamen ut Deum cognosceres, fiducialiter alibi locutus sum: *Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Cognosco, sancte Paule, doctrinam veritatis plenissimam, nec mihi sententia tua in libro Actuum apostolorum dubia unquam fuit. Intellexi Deum, qui sanguine suo acquisivit Ecclesiam suam (*Act.* xx, 28), non esse nisi Christum Jesum Filium Dei, nec habuisse sanguinem, nisi secundum substantiam carnis. Sed propter istos ista dixi, qui nunc audientes unum de Trinitate passum, dicunt: Adde, secundum carnem; quasi aliter intelligi debeat, etiamsi ego non addam; vel addere multum necessarium sit, quod etiamsi non addatur, apparet. Libenter tamen exigi a me patior quod ultro reddere sum paratus. Incunctanter profert lingua quod retinet conscientia. Unus de Trinitate Filius Dei Christus Jesus, qui est una persona de tribus personis, passus est secundum carnem. Tu vero si jam credis non malitiose unum de Trinitate passum dici, dic similiter bono sensu sicut ego. Si autem dubitas adhuc, dic unam personam de tribus passam, id est, Filium Dei Dominum Jesum Christum secundum carnem: ne si unam personam de tribus passam profiteri nolueris, quartam confiteri inveniaris; et sine ulla ambiguitate Nestorii judiceris errore possessus.

15. Omnis ergo catholicus aut unum de Trinitate passum simpliciter audiat, simpliciter dicat; aut loquens caute, non tamen infideliter, unam personam de tribus passam fateatur; nec ideo quempiam judicet hæreticum, qui unum de Trinitate passum illo sensu dicit, quo etiam ipse unam personam de tribus passam veraciter dicit; simulque ambulare viam Domini properemus, pacem tenentes. Hoc est quippe unum de Trinitate, quod est, unam personam de tribus personis: quoniam si dicas, Una est persona Christi, nihil aliud dicis, quam, Unus est Christus. Et si dixeris, Unus est Pater aut Spiritus sanctus, nihil aliud dicis quam, Una est persona Patris aut Spiritus sancti. Potest quidem unus etiam substantiam significare, sed si addes substantiæ proprium manifestumque vocabulum, sicut quando dicis, Trinitas unus, et continuo subinfers, Deus. Alioquin tolle nomen quod adjungis, ubi substantia significatur, et dic, si audes: Pater, et Filius, et Spiritus sanctus unus sunt. Quis enim non continuo, Unus sunt, secundum personam dictum consequenter intelligat, et Sabellii redarguat vanitatem? Vides ergo quia proprie unus ad personam pertinet significandam, quamvis adjuncto sibi cujuslibet substantiæ vocabulo possit etiam substantiam significare. Simpliciter ergo audiamus, unum de Trinitate passum, id est, unam personam ex tribus personis. Nec mihi quispiam velit opponere: Si dicimus unum de Trinitate, dicamus unum de humanitate, sicut dicimus Deum, et rursum dicimus hominem. Deum quippe cum dicimus, recte etiam hominem dicimus, quia et Deus et homo nomina substantiarum sunt. Unus autem, quia proprie personam significat; Unus et unus nequaquam cogitemus dicere, ne duas videamur asseverare personas. Ideo plane unum de Trinitate confitemur, et non unum de humanitate; quia Deus venit ad uterum Virginis, et adventu suo munus ei largiens fecunditatis sine sorde libidinis, humanam sibi naturam potenter atque ineffabiliter adunavit, tanto vinculo unitatis, ut persona Verbi fieret persona carnis, et deinceps una Verbi persona esset et carnis. Ideo dicere nullatenus possumus unum de Trinitate et unum de humanitate, vel unum Trinitatis et unum humanitatis, quia in Christo Jesu personam propriam separatim non habet humanitas, sed persona Verbi Dei a quo suscepta est, ipsa illi facta est propria. Distinguimus ergo naturas duas Christi in vocabulis, in officiis, non in personis. Ideo securus dicit Apostolus: *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam; ipsis vero vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* I, 23, 24). Ecce Christus crucifixus ipse est Dei virtus et Dei sapientia. Quare ergo non dicatur unus de Trinitate passus? An Christus Dei virtus et Dei sapientia non est unus de Trinitate? Sed hoc qui negat, aperte dicat etiam secundum divinitatem Filium non esse unum de Trinitate. Si autem secundum divinitatem Christus unus est de Trinitate, et secundum divinitatem virtus Dei est et sapientia; Christus autem crucifixus virtus Dei est et sapientia; recte utique dicitur, quia unus de Trinitate est passus.

16. Nec movere quempiam debet, si veram hanc sententiam, sicut a quibusdam dicitur, Eutychetis protulit apocrisiarius in Chalcedonensi concilio. Sæpe etiam per ignorantes loquitur veritas. Patres autem nostri in concilio positi, sensum loquentis, non

verba considerantes, nec illum propter hanc sententiam pronuntiare catholicum, nec ipsam sententiam catholicis tunc inserere definitionibus voluerunt, ne viderentur intellectum loquentis [a] approbasse, quam verba. Mirabiliter tamen Spiritus sanctus postea fideles admonuit, etiam per hanc sententiam revinci Eutychianistas, in qua duarum plena est prædicatio naturarum, ut nequaquam dicere : Si unus est Christus de Trinitate, et Trinitas unius est substantiæ, Christus autem Deus et homo est ; unius ergo substantiæ. Christus quippe et unus est de Trinitate, et Deus et homo est, et non est unius substantiæ ; ne humanitas quoque, quam suscepit, consubstantialis sit Trinitati ; quod sana doctrina condemnat. Recordor, aliquando triplicem me intellexisse causam, quæ dubitare quosdam de hac sententia cogeret. Prima scilicet, ne, quadam separatione intercedente, alia esset Trinitas et alius qui unus esse de Trinitate dicitur, sicut alius est Pater, alius est Filius, quando de Patre Filius esse dicitur ; et alia civitas, aliusque homo qui de civitate esse narratur. Sed et Pater quamvis habendo Filium Pater sit, ipse tamen Patris nomine non se esse Filium monstrat : et ideo dum de Patre esse Filius dicitur, alter esse Pater, alter esse Filius intimatur. Et civitas hominum est multitudo, non homo : et ideo dum de civitate quispiam dicitur, alter ipse esse, altera civitas invenitur. Trinitas autem Pater, et Filius, et Spiritus sanctus est ; ideo securus dicis : Filius unus est de Trinitate ; nec potest esse alius Filius, et alia Trinitas, quia sine Filio nulla est Trinitas. Secunda vero causa dubitationis videtur, nolentibus dicere, unum de Trinitate passum, ne divinitatis substantia fieri passibilis videatur. Sed hoc impossibile et auribus et mentibus catholicis ita semper apparet, ut suspicari hæc malitiæ potius quam cautelæ sit : maxime quoniam dum unus de Trinitate dicitur passus, et Trinitas personarum habet significationem, cuivis facile apparet propter unam personam Verbi impassibilis carnisque passibilis unum de Trinitate passum pronuntiari. Tertia vero dubitationis est causa, ne dicentibus : Unus de Trinitate passus, inquisitor acerrimus dicat : Quid unus? et respondentibus : Filius, iterum dicat : Ergo si unus est Filius de Trinitate, vel unus est Trinitatis, filiorum est Trinitas, aut Trinitatis est Filius. Respondentibus : Deus, dicat : Quomodo est quispiam unus Deus de Trinitate, cum non sit unus Deus, nisi Trinitas? Huic autem dubitationi facile occurritur, si quid sit Trinitas consideremus. Trinitas enim (quod sæpe dicendum est) personarum est Trinitas. Quid ergo Trinitas, nisi tres personæ? Quæ sunt tres personæ, nisi Pater, Filius et Spiritus sanctus? In hac ergo Trinitate, neque Patres [b] invenis, neque Filios tres, neque Spiritus sanctos tres : et propterea securus dicis : Unum Filium de Trinitate, quia non est in Trinitate Filius nisi unus; cujus personam significantes dicimus unum de Trinitate passum, quia ipse tantum rite creditur passus, qui cum esset vere et proprie Deus, vere et proprie factus est homo. ut non immerito vere et proprie mater Dei beata Maria credatur. Ex Maria enim semper virgine nec divinitas nasci potuit sine humanitate, nec humanitas sine divinitate.

17. Frustra expavescit quisquis æstimat consubstantialem divinitati matrem futuram, si veraciter et proprie Maria mater fuerit Dei ; profecto enim quia veraciter et proprie generanti semper est consubstantialis ille qui nascitur, accepit ab ea Deus unde ei fieret consubstantialis, et sic ex ea nasci dignatus est. Ita igitur proprie, sicut veraciter, Maria divinitatem Filii genuit, sed incarnatam. Sine carne enim divinitatem sempiternam generare non posset homo mortalis. Quid autem, proprie genuit? Manifeste genuit, contestantibus signis et virtutibus Deum esse, qui ex homine nascitur. Quid est, proprie genuit? Ipsa ei materiam carnis secundum quam generatur, operante quidem Spiritu sancto, verumtamen ex suis visceribus tribuit, et ideo quem sic nasci oportuit, etiam proprie genuit : quia in humana eum natura genuit, quam nullo dubitante proprie genuit. Quisquis autem putat aut dicit ex una substantia generari nullatenus potuisse substantias duas, veraciter dicit, si separatim generatas audierit. Nunc vero in magno illo et mirabili sacramento, quod manifestatum est in carne, divina substantia secundum humanam substantiam proprie nata est ; quia non separatim nata est, nec humanitatem proprie natam sibi divinitas adunavit : sed adunando eam sibi proprie nata est. Dicam adhuc planius pro captu infirmitatis meæ, si removeat Deus veritatis tenebras falsitatis a luce hujus disputationis. Proprie est nata de Patre divinitas pura, proprie est nata de matre eadem incarnata divinitas. Et hoc distat inter unius Filii Dei duas generationes, quod in divina generatione nulla fuit humanitas : in humana generatione adunata fuit humanitati proprie nascenti divinitas. Si enim dixero, vel dicere voluero : Maria semper virgo proprie genuit humanitatem, non proprie genuit divinitatem, videbitur sub aliquo modo hominem purum genuisse, quem nullo modo ita genuit, quia Verbum carnem factum proprie genuit. Recte ergo, quantum arbitror, dicimus et confitemur : Maria veraciter est mater Dei Christi, ut non esset suspicio phantasiæ. Recte etiam confitemur : Maria proprie mater est Dei Christi, ut nullatenus hominem purum, qui pro meritis operum bonorum postea proveheretur in Deum, vel superveniente in se Filio Dei, vocari aut effici inciperet Deus, sed Deum sine initio, ex certo initio hominem factum concepisse et genuisse credatur. Inveniri potest plane alius conveniens modus, quo sine scandalo hæc sententia proferatur, si ita unusquisque dicat : Maria proprie mater Dei Christi, ut sin-

[a] Hic subintelligendum *potius*, ut supra, num. 2.
[b] Legendum suadere videntur *tres Patres* quæ statim sequuntur, *neque Filios* TRES, *neque Spiritus sanctos* TRES.

gulare hoc cœlestis operationis beneficium non videatur commune cum cæteris. Ipse enim Salvator in Evangelio nuntiantibus sibi: *Ecce mater tua et fratres tui foris stant quærentes te: Quæ est*, inquit, *mater mea, aut qui sunt fratres mei? Et extendens manum in discipulos, ait: Ecce mater mea et fratres mei. Et omnis qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, hic meus frater et soror, et mater est* (*Matth.* XII, 47-50). Omnis ergo faciens voluntatem Patris ejus, mater est ejus. Sed Maria ideo proprie mater est, quia nascendo de ea secundum carnem factus est filius ejus. Multæ mulieres Deum timentes parturiunt Deum Christum mente, non carne: sola autem Maria Deum Christum peperit etiam carne; et ideo sola proprie mater est Dei, quia nulla alia sic mater est Dei. Beatus Apostolus dum Romanis scriberet, ait: *Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui etiam proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum* (*Rom.* VIII, 32). Dicat ergo mihi aliquis, utrum proprius Filius Dei Patris, ipse est proprius filius Virginis matris, an forte non habuit Maria proprium filium, quem Deus habet proprium Filium? Sed et Maria habet proprium filium, quia genuit, non adoptavit: et illum habet proprium filium, quem habet Deus proprium Filium, quia duos filios nunquam fides catholica prædicat. Restat ergo ut si Deus Dei proprius Filius, ipse est etiam matris Virginis proprius filius, proprie eum genuerit. Alioquin si illa proprie non genuerit, nec ille proprius est filius. Proprius est autem filius; ergo illa proprie genuit: verumtamen secundum humanitatem, secundum quam potuit Deus nasci.

18. Superest nunc, in conclusione hujus voluminis, eisdem duabus sententiis de quibus inter se disputantium fratrum prolixa fit altercatio, ne qua remanere vel suspiciosis videatur ambiguitas, dare quamdam fidei regulam, qua præcedente simplicitas loquentium manifestetur, et audientium removeatur scandalum. Dicturus ergo unum de Trinitate passum, prius asserat omnipotentis Dei unam substantiam, tres esse personas: ex quibus una persona, id est Filius, Deus permanens, homo factus, et natus et passus sit; neque Patre neque Spiritu sancto pariter incarnato, quamvis opus nostræ redemptionis tota fuerit Trinitas operata. Sic autem passum esse Filium fateatur, ut credens intelligat non potuisse eum pati in ipsa substantia, qua Deus, et cum Patre et cum Spiritu sancto unus Deus est, sed in illa quam sine Patre et Spiritu sancto suscepit ex matre. Sed ideo divinitatem Filii recte posse a fidelibus dici passam fuisse, quia ipsius est caro quæ passa est, et ad ejus personam pertinet quam cum Patre et Spiritu sancto non creditur habere communem. Postquam vero et Deum Dei Filium passum, et non in divinitate ipsa passibilem factum, sed humanitate quæ passibilis fuerat, intellexerit passum; confiteatur nihilominus ipsius unius Filii Dei Domini Jesu Christi duas esse naturas, vel substantias. Et cum plenius hæc pro modulo ingenii vel eloquii sui inculcaverit, Chalcedonensis decreta concilii, et papæ Leonis epistolam sequi se in omnibus profiteatur. Superadjiciens, per incarnationem Filii Dei non crevisse Trinitatem, nec quartam Trinitati accessisse personam; quia divinitatis et humanitatis in Christo singulariter permansit ipsa persona; quod Nestorius duos introducens filios negat, ut merito jam sectatoribus ejus fidelis catholici lingua respondens, ad removendam quaternitatem, dicat unum de Trinitate passum; quem tamen insinuet secundum divinitatem esse unum de Trinitate, secundum humanitatem vero passum. Dicturus ergo unum de Trinitate Christum, prius ista quæ diximus dicat; maxime quando contradicentibus aut male suspicantibus loquitur; et alium non ædificat, qui eum malo sensu talia putat instruere. Nolo prædicatorem Verbi Dei, testimonio tantum conscientiæ suæ esse contentum: perducere conetur ad cor aliorum, quod recte ac fideliter sentiat; nec pigritia, nec superbia revocetur, tanquam inculcans rem dubiam, donec omni careat ambiguitate. Sit multiloquus, quantum necessitas coegerit, dum tamen obscura brevitate neminem scandalizet. Similiter dicturus beatam Mariam vere et proprie Deum genuisse, prius illa omnia confitens, divinitatem Filii Dei jam de Patre natum, nec nasci, nec proprie nasci asserat potuisse, nisi carnem nostri generis et animæ rationalis substantiam, id est plenum hominem, suscepisset: neque initium divinitati per nativitatem temporalem datum fuisse, sed carni, cujus initium vel conceptio non fuit nisi susceptio divinitatis. Prius etiam confiteatur nec ea quæ sunt divinitatis, posse ab humanitate, nec ea quæ sunt humanitatis, posse a divinitate Christi separari; sed sive illud quod secundum divinitatem, sive illud quod secundum humanitatem dictum, gestum, toleratumve est, utrique substantiæ ejus esse commune. Propter unam (quod sæpe non piget inculcare) personam, quam prædicat rectæ fidei prædicator; quamvis noverit, secundum humanitatem de visceribus matris proprie natam fuisse divinitatem, securus tamen dicit: Maria Deum proprie genuit; illum genuit, qui sic homo creditur, ut Deus non negetur. Ille autem qui has dubitat proferre sententias, si cuncta quæ solent sub hæretico latere sensu manifestis absolutisque sermonibus audierit refutari, careat suspicionibus, omittat contentiones, et de cætero unum de Trinitate passum, vel Mariam proprie matrem Dei esse sic accipiens, quomodo dicitur a catholicis, etiamsi aliter hoc affirmare nitantur hæretici, doctoribus orthodoxis aures simplices præbeat.

EPISTOLA IV.

AD EUGIPPIUM PRESBYTERUM.

De essentia Trinitatis, et de duabus Christi naturis.

1. Domino beatissimo fratri Eugippio presbytero Ferrandus exiguus, in Domino salutem.

Charissime, considera quales habeat vires ab Ariano comite nuper proposita quæstio. Sed prius quibus in-

ter se sententiis vel dogmatibus Ariani et catholici differant, deliberemus. Ariani volunt individuam Trinitatem prædicare, sicut Scripturæ prædicant unum Deum. Catholici vero præcepta legis salubriter audientes : *Audi, Israel, Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4), ne videantur sub unius Dei religione fidem Trinitatis excludere, tres personas unius substantiæ prædicantes, ipsam Trinitatem unum Deum simpliciter confitentur ; et de omni sancta Trinitate sapienter dictum intelligunt : *Audi, Israel, Deus tuus, Deus unus est.* Ariani, Patris et Filii et Spiritus sancti tres substantias prædicant, et ideo eorum potestatem dividunt, unitatem vitant, immensitatem minuunt, et per errores majori Patri minorem Filium subjiciunt ; minorem autem Filio Spiritum sanctum dicunt. Catholici e contrario Deum Patrem, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum, ne tres Deos gentibus inducere videantur, unius esse honoris, gloriæ, magnitudinis, æternitatis, divinitatis, æqualitatis, essentiæ confitentur ; et nemini alterum præponere cupientes, de Patre tamen Filium natum, de Patre et Filio Spiritum sanctum procedere sentiunt.

2. Arianos si interrogare volueris unde sit Filius, timent dicere, de Patris essentia : ne gignentis et geniti probetur una divinitas, et confirmetur æqualitas. Timent rursus ex nihilo natum Filium profiteri, ne Creator accipiens originem similem creaturis, unigeniti privilegio spoliatus, perdat gloriam creatoris. Aliunde vero Filium natum, id est, ex aliqua subjacente materia, multo amplius timent astruere ; ne videatur quælibet res ante eum fuisse, per quem facta sunt omnia. Talibus erroribus respondent catholici : Credite quia natus est de Patris essentia : si negatis, dicite unde sit. Dicunt etiam minorem Filium, quia negant esse æqualem. Catholici vero dicunt eum secundum divinitatem æqualem, secundum humanitatem autem minorem. Æqualitas ejus secundum divinitatem non habet initium; verumtamen nec æqualitas competens divinitati, nec minoratio congrua carni habet finem. Sive ergo secundum carnem minor, secundum divinitatem dicatur æqualis, idem atque unus est Christus, vere Filius Dei, et vere filius hominis. Æqualis enim perseverans factus est minor : minor factus, permansit æqualis. Et ideo totus minor, totus æqualis : quia servatur in eo utraque natura, et quam habuit, et quam assumpsit ex matre. Alioqui si una in Christo et persona existeret et natura, non posset unus Christus uni Patri et minor et æqualis dici.

3. Dicimus etiam de Christo quod vere unus est Christus. Sapientibus tamen mentibus, quoties audiunt, Unus est Christus, cogitare convenit quomodo sit unus ; utrum unam habendo personam, an unam naturam. Si non potest dici unam habere naturam quem suscepisse alteram dicimus, potest tamen dici unam habere personam, quoniam persona illa semper manens naturæ semper manentis ita mirabilem postea naturam sine persona voluntarie suscepit, ut humanam substantiam non habentem subsistentem manentemque personam, in unitatem suam suscipiens, ad se faceret pertinere ; fieretque deinceps humanitas illa divina quæ Dei cœpisset, ex quo esse cœpisset, habere personam : divinitas illa humana, quoniam sibi in unitatem personæ veraciter humanam voluit adunare naturam.

4. Dicimus ergo, Unus est Christus, unus est Deus, hominisque filius ; id est, una est Christi Dei hominisque persona : non tamen dicimus unam esse Christi Dei hominisque naturam. Concordantes cum Apostolo volente probare unitatem personæ : *Nam in quo*, inquit Corinthiis, *quod donavi, si quid donavi, propter vos in persona Christi* (*II Cor.* II, 10). Nunquid non melius personas diceret, si vellet in Christo duas significare substantias? Evidentem similiter adhibens differentiam substantiarum dicit alio loco : *Etsi crucifixus est, ex infirmitate crucifixus est, sed vivit ex virtute Dei* (*II Cor.* XIII, 4). Nunquid non ipse crucifixus est qui vivit ? et tamen qui ex infirmitate crucifixus est, ex virtute Dei vivit. Unde ad amorem commendationemque personæ unius, sic unus Christus prædicatur, ut aliquando una ejus vel humana natura vel divina commemoretur, et utraque tamen intelligatur : quoniam inest unitas, ut qui unam nominet, ambas significet. Propter quod Apostolus solam humanitatem tangit, ad Timotheum dicens : *Unus est Deus, unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5). De divinitate dicit ad Corinthios : *Nam etsi sunt qui dicantur dii* (*siquidem sunt multi*), *nobis tamen unus Deus ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus per quem omnia* (*I Cor.* VIII, 5). — Desunt reliqua.

EPISTOLA V.

AD SEVERUM SCHOLASTICUM CONSTANTINOPOLITANUM.

Quod Dominus noster Jesus Christus sit unus de sancta et individua Trinitate.

1. Magnorum virorum mihi negotium conaris adjungere, propter eos qui Deum nostrum Jesum negant unum esse de sancta et individua Trinitate, quid sentiam delectatus audire. Sed hoc, fateor, ingenii mei pusillitas aut vix valet, aut assumere omnino non audet. Quis enim ego, aut qualis ego, cui liceat de dubiis rebus statutam proferre sententiam, novosque sermones in electionis auctoritate, utrum suscipi debeant, recentioribus definire temporibus? Utinam mihi fide simplici, quam catholica per universum mundum docet Ecclesia, sic donet Deus esse contentum, ut omni, si fieri potest, hujus vitæ miserabilis tempore orationi et jejuniis vacans, plangam cum pusillis fratribus meis delicta multa et gravia, sive quæ jam doleo commissa, sive quæ adhuc cogor ex carnis fragilitate committere ! Beatum me profecto tunc æstimabo, quando positus in silentio monasterii, illum versiculum psalmi per momenta cantavero : *Dixi : Custo-*

diam vias meas, ut non delinquam in lingua mea (*Psal.* XXXVIII, 1). Loquantur et prædicent quibus honor sacerdotii docendi auctoritatem tribuit; nos discere parati sumus; docere alios non præsumimus. Interroga igitur, vir prudentissime, si quid veritatis cupis audire, principaliter apostolicæ sedis antistitem, cujus sana doctrina constat judicio veritatis, et fulcitur munimine auctoritatis. Interroga plurimos per diversa terrarum loca pontifices, quibus scientia cœlestium præceptorum divinitus inspirata, famam grandem sui cum veneratione collegit. Istos sine dubio et ad disputandum idoneos, et ad suadendum frequenti exercitatione paratos, nec vituperaberis si consulas adhuc incertus; et laudaris [a] si sequaris veraciter doctus. A me autem sic expete debitum charitatis, ne incurrere suadeas culpam temeritatis.

2. Sufficit mihi, propter beati Petri manifestam sententiam, quæ fidelibus cunctis generaliter loquitur: *Parati ad respondendum omni poscenti vos rationem de fide et spe quæ in vobis est* (*I Petr.* III, 15); sciscitanti quomodo credamus, illico respondere: Credere nos in unum Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, Patrem a nullo genitum, Filium de Patre unigenitum, Spiritum sanctum de Patre ingenito et Filio unigenito semper procedentem; ita ut hac beata Trinitate, quam unum diximus Deum, Pater non sit Filius aut Spiritus sanctus, Filius nunquam sit Pater aut Spiritus sanctus, Spiritus sanctus nec Pater sit aliquando, nec Filius, sed Pater solius Filii Pater sit, ut Filius solius Patris Filius, Spiritus vero sanctus Patris et Filii communiter Spiritus. Simul autem hi tres naturaliter unus Deus, propter id, quod unus Deus, unam habentes substantiam; propter id, quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, tres personas; propter id, quod unus Deus, simul omnia inseparabiliter operantes; propter id, quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, quædam sibi propria vindicantes: sicut generare solius Patris, et nasci solius Filii, et procedere de ambobus, solius confitemur Spiritus sancti Sicut Patrem solum locutum de nube: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III, 17); Filium solum de Virgine natum, et a Joanne in Jordane flumine baptizatum; et Spiritum sanctum solum in columbæ specie descendisse. Olim quippe illos veritas confutavit hæreticos, qui sic unum Deum Trinitatem dicere voluerunt, ut quem Patrem fatebantur, ipsum sibi Filium, ipsum fingerent Spiritum sanctum: dum scilicet qui manens in cœlestibus creaturæ totius Pater fuit, protensus in Virginem, et nascendo inter homines Filius fieret; rursusque dispensationis humanæ consummato mysterio, super apostolos in linguis igneis veniens, Spiritus sanctus vocaretur: hoc errore compulsi non Filium Dei Patris, sed Patrem credere crucifixum. Unde eos etiam Patripassianos appellari vetustas ostendit. Ita igitur propter unam substantiam Sabellius tres noluit fateri personas, sicut e contrario Arius propter tres personas, tres voluit prædicare substantias. Apostolica sane Ecclesia tres personas contra Sabellium numerans, unam vero substantiam vel essentiam contra Arium vindicans, ita dictum sibi meminit: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4); ut hic unus Deus non sit solitarius, sed Trinitas, Pater scilicet, Filius, et Spiritus sanctus. Qua confessione prælata, magnum pietatis et mirabile sacramentum (*I Tim.* III, 16), quod manifestatum est in carne, justificatum est in Spiritu, apparuit angelis, prædicatum est in gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria, subsequenti veneratione pandentes, ita pro redemptione humani generis humanam naturam credimus suscepisse, ut ille qui Trinitate perfecta Deus unigenitus permanebat ac permanet, ipse ex Maria fieret *primogenitus in multis fratribus* (*Rom.* VIII, 29); et hunc eumdem quem genuerat Deus Pater ante omnia tempora, ipsum generaret homo mater, postquam venit plenitudo temporum.

3. Principaliter enim fides nostra Christum Dei Filium sic prædicat hominis filium, ut unum dicat Dei et hominis filium; nec alterum in divinitate Christum veneretur, alterum in humanitate, sed quem in divinitate, ipsum in humanitate. Propterea enim Deus factus est homo, quia non est alius Deus, alius homo; sed omnino qui Deus, ipse homo; et propter hoc, qui homo, ipse etiam Deus, Jesus Christus Dominus noster. Manens enim Deus Filius una in Trinitate persona, venit ad Virginem; nec sibi aliam de ea personam assumpsit, sed aliam sic unitatem personæ suæ suscepit, ut persona quæ semper erat, naturam susciperet carnis, haberetque duas una Christi persona naturas. Nec ambigere oportet quomodo credatur humana natura, ex initio sui, Dei Verbi habuisse personam; scientes quia non hominem formatum, neque conceptum, neque vita sua quadam vel in matris utero vivere jam incipientem Deus assumpsit; sed omnino antequam aliquid Maria conciperet, ante omnem formati formandive hominis causam, Deus volens homo fieri, virginalis palatium ventris intravit; et virtute divinitatis munus largiens fecunditatis, assumpsit ex ea quam habere voluit matrem, nostri generis veram carnem. Et ipsa assumptione conceptus et natus, non utique personam aliam suscepit, quia non hominem paratum invenit, sed naturam potius humanam, in qua ipse Deus homo nasceretur, accepit. Habuit igitur humana natura, ex quo est creata, personam; sed unam cum Deo, qui eam suscipiendo creatus est. Tu proinde quisquis huic fidei contradicis, ostende mihi in Christo sine divinitate aliquando humanitatem, et tunc fatebor quod habuerit propriam etiam sola humana natura personam. Quia vero divinitas quidem Verbi Dei sine humanitate fuit, humanitas vero sine divinitate nunquam fuit; ideo habuit divina natura personam, quam humanæ naturæ, quando eam suscepit, indul-

[a] An *laudaberis*? Mox, forte, *doctos*.

sit; ut et natura susceptrix, et natura suscepta, sine ulla confusione ineffabiliter adunata, unius crederetur esse personæ; dum cujus est divinitas, ipsius est humanitas; et cujus est humanitas, ipsius divinitas: et licet alia sit divina natura, alia sit humana natura, non sit tamen alius Christus, cujus est divina natura, et alius Christus, cujus est humana natura; sed idem sit unus Christus, cujus est humana et divina natura. Neque enim sic in Christo, sicut in prophetis inhabitavit Dei Verbum, sed *Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis* (*Joan.* I, 14). Hic est Dominus Jesus Christus. De nullo denique propheta, quamvis ex persona Dei multa sæpius loquantur, Scriptura sancta narravit quod esset super omnia Deus. De Christo autem fiducialiter Apostolus clamat: *Ex quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Si quis enim negaverit Christum Dei hominisque filium unam habere personam, duos prædicat Christos; et si duplex adorandus vel colendus est Christus, non Trinitatem, sed quaternitatem adorat. Si quis iterum unam Christi dicit esse naturam, et quamvis eum ex duabus negare non audeat, in duabus tamen substantiis confiteri veretur aut dubitat, hic aut unius naturæ abolitionem, aut utrarumque asseverat confusionem. Nisi enim de duabus unam simul abstulerit, aut utrasque confuderit, unam quomodo prædicet non habebit.

4. Hos Scripturarum testimoniis, ut epistolæ modus teneatur, breviter refutantes, verba Salvatoris nostri primitus consideremus, quibus fixam regulam divini baptismatis tradens, hoc apostolis suis dicens [a]: *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Illos enim qui putant Christum unam non habere personam, interrogo: Nominato in baptismate Filio, si non est una Dei hominisque persona, quæ persona nominatur? Si dixerint, Filii Dei, nec hunc esse confitentur filium hominis, quem Filium Dei; ergo omnis a regenerationis sacramento gratia mediatoris aufertur. *Unus est enim*, sicut dicit Apostolus, *mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5). Et si (quod absit) nominato in baptismate Filio, sola Filii Dei persona nominatur, et persona Filii Dei hominis non commemoratur, mediator non nominatur. Et quomodo sine mediatore Pater reconciliatur? aut si forte non reconciliatur, ut quid baptismus datur? Si autem reconciliatur, per mediatorem reconciliatur. Si per mediatorem reconciliatur, mediator iste non est tantum Deus, neque tantum homo, sed Deus homo; ut jungat hominem, habens in una eademque persona cum Deo divinitatem, cum hominibus humanitatem, et propter hoc mediator. Nam si alter fuerit Deus, alter homo; id est, aliam personam habuerit Deus Christus, aliam homo Christus; nec persona illa Christi quæ habet cum Deo divinitatem, mediator noster est, quia non nobiscum habet humanitatem; nec persona filii hominis quæ nobiscum habet humanitatem, mediator noster est, quia non habet cum Deo divinitatem. Proinde si cum baptizamur, illam tantummodo personam quæ habet cum Deo divinitatem, nominamus, et quomodo sine mediatore reconciliamur? Restat ergo ut si nominato in baptismate Filio mediatorem nominare volumus, ipsum Filium non dividamus; sed hunc esse Deum, quem hominem confitentes, negatores unius personæ veraciter confundamus. Alioquin quomodo verum erit, quia quicunque in Christo baptizamur, in morte ipsius baptizamur (*Rom.* VI, 3), si quando Filium in baptismate nominamus, non unam personam Dei hominisque, sed personam solam Filii Dei sine persona filii hominis nominamus; quando si vere fuissent duæ personæ, ad commemorandam mortem Christi in qua nos baptizari docet Apostolus, persona filii hominis commemorari debuerat? Secundum hominem enim mori potuit Christus. Sed si ille qui personam unam negare conatur in Christo, ne excludat incarnationis a baptismate sacramentum, nominato Filio personam filii hominis asseverat nominari; non ergo in unito Trinitatis nomine baptizamus. Neque enim Trinitas potest dici, ubi Deus Dei Filius non nominatur, si persona tantum filii hominis inculcatur.

5. Ut ergo Trinitas tota in baptismate nominetur, et mediatoris gratia non sileatur, et mortis Christi commemoratio renovetur, unam Christus habere personam veraciter agnoscatur; ut nominato in baptismate Filio, hæc una persona nominari intelligatur de qua dicit etiam Paulus vas electionis: *Nam et ego quod donavi, si quid donavi propter vos, in persona Christi* (*II Cor.* II, 10). Quæ persona totum habens quod est Dei, totum habens quod est hominis, veraciter dicit quod Joannes evangelista commemorat: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Quomodo enim nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, si non est una Christi persona, qui descendit et ascendit? Nonne si duas habere personas putetur, alia erit sine dubio persona susceptrix, alia persona suscepta? alia quæ est de Deo Patre nata, alia quæ est Dei Filio, quando incarnari voluit, adunata? Et si ita est, susceptrix persona descendit, ut ascenderet persona suscepta; et jam falsum erit: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit.* Descendit enim persona Filii Dei et ascendit persona hominis, ac sic non illa quæ descendit ascendit. Hoc secundum pravitatem malæ intelligentiæ eorum qui duplicant Christum, disputandi necessitas compulit loqui. Cæterum ideo vere nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, quia una est ascendentis descendentisque persona, secundum naturam divinitatis inclinante miseratione descendens, secundum naturam humanitatis cum tropæo immortalitatis ascendens. Huic enim rei testimonium dans gentium Doctor, aperte ponit: *Qui descendit, ipse est et qui*

[a] Lege *dixit.*

ascendit (*Ephes.* IV, 10) : ipse plane, non alius; et si non alius, una prorsus, eadem inseparabilisque persona, de qua recte dicitur : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit* (*Joan.* III, 13) ; et propter quam tardis mentibus inculcandam rectissime sequeretur, *Filius hominis qui est in cœlo.* Hic enim quæro : si non est una Dei hominisque persona, quomodo dicit : *Filius hominis qui est in cœlo*, quando adhuc necdum passus loquebatur in sæculo? Quomodo est, inquam, quomodo est in cœlo filius hominis ante mortem crucis, ante gloriam resurrectionis, ante triumphum ascensionis, nisi quia adhæsit ad unitatem personæ Filio Dei, qui nunquam recessit ex cœlo; et ideo est filius hominis in cœlo, quia ibi est semper Filius Dei, qui factus est filius hominis? Mirum quippe, mirum, nisi intelligatur, apparet. Dominus dicit : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit;* et quasi interrogaret aliquis : Quis est iste? confestim sine dubitatione respondit : *Filius hominis qui est in cœlo.* O Domine Jesu, In principio Verbum, et Verbum apud Deum, et Deus Verbum; nonne antequam descenderes, et Verbum caro fieres et habitares in nobis, Deus tantum fuisti, Patri et Spiritui sancto consubstantialis, atque una in Trinitate persona? Quomodo ergo nunc ais : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit;* et statim personam descendentis insinuans sequeris, *Filius hominis qui est in cœlo?* Quomodo descendit filius hominis, antequam tu fieres filius hominis, nisi quoniam tu qui eras ab initio Filius Dei, tu Deus unigenitus, tu una in Trinitate persona, factus es filius hominis; et sic factus es filius hominis, ut non altera esset persona tua, altera filii hominis?

6. Hæc denique una commendatur, quando Pharisæi interrogantur a Christo : *Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est* (*Matth.* XXII, 42)? Et respondentibus, *David*, dicit Jesus : *Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo, Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX, 1)? David enim vocat eum Dominum, et quomodo filius ejus est? Ubi Pharisæi quidem convicti sunt et humiliati; sed nos tamen, si pie quæramus, admoniti. Quare enim filius David Dominus David, nisi quia Dominus David ipse factus est filius David? Nam profecto si non esset una Christi persona, non posset esse filius David, Dominus David. Sed ideo est filius David, Dominus David, quia personam quam habet Dominus David, ipsam habet filius David. Hæc una persona, postulanti Philippo et dicenti : *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis; Tanto*, inquit, *tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui me videt, videt et Patrem. Quomodo tu dicis, Ostende nobis Patrem* (*Joan.* XIV, 8, 9)? Cum enim Philippus non videret oculis carnalibus nisi hominem qui loquebatur, audivit sibi ore hominis dici : *Qui me videt, videt et Patrem.* Quare hoc, nisi quia ipse homo est Deus, quem qui videt, videt et Patrem? Alioquin si non esset una Dei hominisque persona, non diceret, *Qui me videt;* jam visus in carne, videri adhuc volens in divinitate, sed diceret potius, Qui videt Deum meum, videt personam Dei mei. Quid est autem dicere videnti se, *Qui videt me*, nisi dicere : Ego sum qui videor, ego qui non videor? Et qui me jam foris carnaliter videt, si videt intus spiritaliter, non alterum, sed me; hic profecto qui sic videt me, videt et Patrem. Et secutus statim : *Ego in Patre, et Pater in me* (*Ibid.*, 10). Quando diceret caro mortalis, *Ego in Patre, et Pater in me,* nisi ipse propter unitatem personæ esset Deus immortalis, qui crucifigendus fuerat homo mortalis? Audi eum adhuc unius esse veritatem personæ modis pluribus allegantem. Cum interrogaret discipulos suos : *Quem me*, inquit, *dicunt homines esse filium hominis* (*Matth.* XVI, 13)? Post opiniones multas et varias hominum quibus alii Eliam, alii Jeremiam, alii Joannem Baptistam, alii unum ex prophetis opinabantur esse Christum Dei, Dominum prophetarum, distinguere se Dominus a famulis volens, unumque se Christum inculcare videntibus cupiens : *Vos autem*, ait, *quem me esse dicitis* (*Ibid.*, 15)? Respondit Petrus : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Ibid.*, 16). Hic si una persona Filii Dei et filii hominis non fuisset, quomodo beatus Petrus appellante se Christo filium hominis, velut contradiceret adderet : *Tu es Christus Filius Dei vivi?* Christus dicit : *me filium hominis* : Petrus dicit, *Tu es Filius Dei vivi.* Si non est una Christi persona, de alio Petrus interrogatur, alium confitetur. Interrogatur, *Quem me esse dicant homines filium hominis?* et respondet : *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Sed si beatus Petrus nunquam meruisset magistri sermone laudari, nisi ipsum confiteretur de quo interrogabatur, a quo ei diceret, Tu, a quo audierat, Me, Ipse est filius hominis, qui est Filius Dei vivi. De quo Paulus ad Hebræos scribens, ut unius eum personæ semper ostendat, ita ait : *Jesus Christus heri et hodie, ipse est et in sæcula* (*Hebr.* XIII, 8). Ubi ipse quod semel posuit, etiam ter intelligi voluit, tanquam diceret : *Jesus Christus ipse heri, ipse hodie, ipse et in sæcula :* heri, antequam acciperet carnem; hodie, quando, juxta vaticinium Jeremiæ prophetæ, *Hic Deus noster, et non æstimabitur alius absque illo : qui invenit omnem viam scientiæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Bar.* III, 36-38). Sive modo, quando sedet ad dexteram Patris in sæcula, sive quando judicare venturus est vivos et mortuos (sicut omnis Ecclesia in symbolo confitetur), semper ipse, nunquam alius.

7. Carnem quippe suscipiendo, naturas adunavit, non personam duplicavit. Naturas plane adunavit, sine confusione permanentes, et in sæcula permansuras. Sic enim adunavit, ut nec divinitas in humanitatem mutaretur, nec humanitas a divinitate absorberetur, sed utraque natura incolumis custodita suis officiis uteretur, suis operibus agnosceretur, suis nominibus vocaretur, verumtamen personis propriis non distingueretur. Non sic enim adunatæ sunt duæ

substantiæ, divina scilicet et humana, ut fieret una substantia; sed ut esset unius personæ, atque ex eis unius semper existeret Christus. Absit enim ut dum unam cogit veritas prædicare personam, duas audeamus negare naturas. Si enim creator factus est creatura, si Verbum factum est caro, si Deus habitu inventus est ut homo; nec creator creari, nec Verbum caro fieri, nec Deus esse homo potuit sine alterius susceptione naturæ. Et si altera est natura suscepta, duæ sunt profecto naturæ, non una. Sed si ex duabus facta esse asseritur una, quæ facta sit debet primitus dici. Quamvis enim ex duabus substantiis una aliqua vix valeat fieri sine ambarum confusione aut unius abolitione, tamen quoties ex duobus fit aliquid unum, nova res fit; et si nova res fit, novum necessario naturæ nomen existendo noviter sumit. Verbi gratia, alia est in nobis natura animæ, alia corporis : illa spiritalis, ista terrena; illa invisibilis, ista visibilis. Et quia ex his duabus una est facta natura, novum naturæ nomen indepta est, ut diceretur homo. Separatim enim dicitur anima, separatim corpus; nec anima potest nuncupari corpus, nec corpus potest nuncupari anima, simul autem corpus et anima recte nuncupatur homo. Nec natura animæ est natura corporis, nec natura corporis est natura animæ; simul autem constans ex natura corporis et animæ, una est natura humana. Proinde si divina natura et humana natura confirmantur unam fecisse naturam, inveniatur etiam quam naturam, quæ nec divina appelletur, nec humana; sed sicut nova, ita novo nomine nuncupata. Nullus plane tergiversator, et unius naturæ contentiosus assertor, in hujus articulo propositionis, naturæ quam ex duabus unam fingit, novum nomen apponat, et eam Christum dici respondeat; quia Christus nomen officii est, non naturæ. Ab unctione enim Christus; unctio vero temporalis dispensationis indicium, non substantiæ videtur esse vocabulum. Ille enim qui ex duabus factam credit unam (sæpe dico), dicat quam unam. Ista enim una, nec divina dici poterit, nec humana, sed quocunque alio nomine : quod nomen si quis invenerit, naturæ unius assertor tolerabiliter erit. Ego tamen valde metuo unius naturæ professionem confidenter assumere, quoniam si una est natura Christi, aut tota erit æqualis Patri, aut tota Patre minor. Si tota æqualis, secundum quam dicit : *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28)? si tota minor secundum quam dicit : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30)? Aut impassibilis, aut passibilis. Si impassibilis, secundum quam dicitur Christus passus, mortuus, crucifixus? si passibilis, aut Christus jam unam naturam non habebit cum Patre, ut segregetur a passionibus ejus Deus Pater; aut si hæc una natura quam habet cum Patre communem, passibilis erit, Pater quoque passibilis erit, et jam non catholici Christiani, sed hæretici gloriabuntur Patripassiani. Addo adhuc : si una est natura Christi aut invisibilis asseritur, aut visibilis; si invisibilis, quam viderunt qui crucifixerunt? quam viderunt apostoli usque ad tactum? quam videndam promiserunt angeli, dicentes : *Sic veniet, quemadmodum eum vidistis euntem in cœlum* (*Act.* I, 11)? Sed si visibilis, quid volebat dilectore suo in futuro manifestare, quando dicebat : *Et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum* (*Joan.* XIV, 21), jam manifestatus secundum carnem? Aut cur ita clamat Evangelium : *Nemo novit Filium, nisi Pater* (*Matth.* XI, 27)? Sine dubio enim quod videmus novimus; et nemo potest dicere non subjacere notioni, quem subjacere confessus fuerit visioni.

8. Movet adhuc, quoniam si una est natura Christi, aut ubique diffusa est, aut localis : si ubique diffusa, quare verba symboli sic recitamus : *Tertia die a mortuis resurrexit, ascendit in cœlos, sedet ad dexteram Patris?* Qui respondebit mihi, si ubique diffusa est natura Christi, quomodo ascendit in cœlos? si ubique diffusa est, quomodo specialiter de ea dicitur : *Sedet ad dexteram Patris?* Sed si localis est, certe sapientia Dei, quæ est Christus (*I Cor.* I, 24), *attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1). Et ubi est quod recedens a discipulis suis secundum præsentiam carnis, *Ecce ego*, ait, *vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20)? Erubescamus ergo duas negare naturas, ut in uno Christo appareat quæ natura sit æqualis Patri, quæ minor Patre; quæ passibilis, quæ impassibilis; quæ visibilis, quæ invisibilis; quæ ubique diffusa, quæ localis; dum tamen unus sit Christus, et æqualis et minor, et impassibilis et passibilis, et invisibilis et visibilis, et ubique diffusus et localis : totus æqualis, non totum æqualis? totus minor, non totum minor; totus invisibilis, impassibilis, ubique diffusus, sed non totum. Hic vero si requiras, quid est totum Christus? respondeo : Verbum Dei, anima rationalis et caro. Sive enim Verbum dicas, totus est Christus, sed non totum, nisi adhibeas animam rationalem et corpus. Sive animam rationalem dicas, totus est Christus, sed non totum, nisi adhibeas Verbum et carnem. Sive carnem dicas, totus est Christus, sed non totum, nisi adhibeas Verbum et animam rationalem. Totus ergo Christus ubique est secundum Verbum, sed non totum ubique est; quia non est ubique anima rationalis et caro, cum quibus est totum. Totus Christus apud inferos fuit secundum animam rationalem, sed non totum, quia caro ibi non fuit, cum qua est totum. Totus Christus in sepulcro fuit secundum carnem, sed non totum, quia anima rationalis ibi non fuit, cum qua est totum : Verbum tamen Dei et cum anima sua apud inferos, et cum carne sua in sepulcro fuit, quia naturaliter ubique diffusum, nec animæ suæ nec carni suæ aliquando defuit. Sive igitur Verbum, sive anima rationalis, sive caro significetur, totus Christus significatur, sed non totum. Neque enim erit totum, nisi simul Verbum, anima rationalis et caro. Quare autem Verbum totus Christus, et anima rationalis totus Christus, et caro totus Christus, nisi quia una est Verbi, animæ rationalis carnisque persona? Quare iterum Verbum sine anima rationali et carne

non totum Christus; aut anima rationalis et caro sine Verbo non totum Christus, nisi quia alia est Verbi, alia rationalis animæ carnisque natura? illa divina, ista humana? illa simplex, ista composita? cum tamen una ipsa Christi persona, quæ duas, divinam et humanam, id est simplicem et compositam, videtur adunare substantias, non sit composita, sed in singulis simplex, et in utrisque simplex; et ita simplex, sicut fuit antequam in sua unitate susciperet humanam naturam; ut haberet deinceps substantias duas, unam (sicut diximus) simplicem, aliam vero compositam.

9. Sed quid jam pluribus immoramur? De incarnatione Christi hæc est fides mea, per quam fateor, ex duabus et in duabus substantiis unam Christum habere personam. Nec movet quomodo potuerit habere duas una Christi persona naturas, cum videamus divinitatis unam substantiam tres habere personas. Si enim mihi dicat aliquis: In Christo ostende mihi secundum numerum naturarum, numerum personarum; respondebo intrepidus: Ostende mihi etiam tu in deitate secundum numerum personarum, numerum naturarum. Si enim non potest esse natura sine persona, nec persona potest esse sine natura. Sed si dicitur in Trinitate omnes tres personas unam habere naturam, quia illa una natura omnium trium est personarum: ita ego in Christo dicam utrasque naturas unam habere personam, quia illa significans existere cujusque, est quæ alium distinguit ab alio. Unde rite personarum duarum in Christo videretur quispiam exsurgere prædicator, si Deus ille non fuisset homo, aut homo ille non fuisset Deus, alium ab alio sua distinguente persona: dum secundum superioris intellectum definitionis, proprietate incommunicabili sic unum Christum personam divinitatis significaret existere, ut eum ab alio qui in humanitate credendus fuerat, separaret. Verumtamen absit hoc a fidelibus mentibus, longe fiat a Christianis disputationibus. Proinde illi quos negare asserit Dominum nostrum Jesum Christum unum esse de sancta et individua Trinitate, si fatentur Dominum nostrum Jesum Christum Deum esse, Dei Filium, factum hominis filium; et ideo nominato Domino Jesu Christo non hominem purum, sed divinam simul et humanam substantiam nominari; si fatentur Deum Trinitatem, Patrem esse, et Filium, et Spiritum sanctum; et hunc Filium sine quo Trinitas nunquam fuit, et quo carnem suscipiente mansit Trinitas; sicut semper est Trinitas, ex initio incarnationis suæ, ipsum esse intelligunt Dominum Jesum Christum: quid ad nos, quibuslibet verbis rectam prædicent fidem? Videndum potius reor et considerandum diligentius, cur Dominus Jesus Christus unus esse de sancta et individua Trinitate nimis caute a quibusdam negetur. Tribus enim modis, quantum mea fert opinio, sententiæ hujus suspecta redditur propositio. Primus modus est, ne ideo Dominus Jesus Christus unus esse de sancta et individua Trinitate prædicari putetur, ut alius ipse, alia Trinitas de qua unus esse dicitur, inculcetur: velut cum de Patre esse Filium credimus, alius est procul dubio Filius, alius Pater de quo est Filius; aut quando, verbi gratia, de civitate illa, sive illa esse aliquem indicemus; in tantum alius est ipse, alia civitas; ut sine illo maneat civitas sicut fuit cum illo, quamvis ipse solus dici civitas nequeat. Hic vero sensus magis illis proficit, qui supponere volunt quartam Trinitati personam.

10. Secundus modus est. Fortasse Dominus Jesus Christus, unus esse de sancta et individua Trinitate fraudulenter intimetur; propter hoc videlicet ut non ejus humanitas, quam suscipiendo in unitatem personæ suæ vocari cœpit Dominus Jesus Christus, sed divinitas ejus propter quam asseritur unus esse de sancta et individua Trinitate, prædicetur esse passibilis, quoties Dominus Jesus passus pro salute hominum non tacetur. Hic vero sensus aut Arianos juvat ad deteriorandam Filii divinitatem, aut unius tantum in eo naturæ interserit opinionem, dum duarum personarum timet incurrere suspicionem. Tertius adhuc modus est, ne firmantibus [a] nobis Dominum Jesum Christum unum esse de sancta et individua Trinitate, confestim a nobis quæratur, Quid unus? Verbi enim gratia, si voluero dicere, Gabriel unus est ex angelis Dei, interrogatus, Quid unus? respondeo, Angelus, quia jam illos omnes angelos dixi. Aut si iterum similiter loquar, Ephesinam Ecclesiam unam esse de septem Ecclesiis ad quas Joannes scribit apostolus, interrogatus, Quid unam? mox respondeo, Ecclesiam, quia jam illas septem Ecclesias dixi. Pari ratione si homines tres accessisse aliquo, aut recessisse aliunde pronuntiem, cum dixero, Unus ex his venit ad me, interrogatus, Quid unus? mox respondeo, Homo, quoniam illos tres homines dixi. Cum vero dixerimus, Dominum Jesum Christum unum esse de sancta et individua Trinitate, interrogati, Quid unus? non possumus dicere, unus Deus, quia Trinitas illa non est Deorum; nec permittit ratio ut dicamus: Dominus Jesus Christus unus Deus est de sancta et individua Trinitate; sed dicimus potius: Tota Trinitas unus Deus. Similiter interrogati, Quid unus? quando dicimus Dominum Jesum Christum unum esse de sancta et individua Trinitate, non possumus respondere, Filius, quia Trinitas illa non est filiorum; unus enim in Trinitate est Filius. Et si dicitur ita dici: Dominus Jesus Christus, unus est de sancta et individua Trinitate, tanquam si dicatur, una persona, rectissime hoc dicitur; sed convenientibus modo, si hoc ita videtur, una persona [b] quam unus dicitur, ne parum intelligentibus, aut male suspicantibus scandalum procuretur. Quibus ergo modis hæc sententia ab aliquantis refellenda vel cavenda judicetur, simpliciter dixi: cæterum ego

[a] Forte, *affirmantibus*. Sed nihil muto: quia mox initio § 11 verbo *firmare* utitur auctor.

[b] Hic videtur deesse, *potius*.

nec volentibus nec nolentibus dicere contradixi : quia nibil a me certum posse definiri, in hujus epistolæ capite jam prædixi.

11. Cæterum si certa ad nos mandavit opinio (quod firmare ideo dubito, quia mihi exinde tuis litteris intimatum non inaniter cogito), miror quomodo hi qui Dominum nostrum Jesum Christum negant unum esse de sancta et individua Trinitate, confiteri eum dicantur unum esse ex sancta et individua Trinitate. Quid harum propositionum differentia moliatur, audire cuperem; si liceret, præsentes interrogarem : vellem dicere, si daretur sermonem sine studio contentionis inserere. Si enim dicendus est unus ex Trinitate Dominus Jesus Christus, propter unitatem personæ utique dicendus est, ut ostendatur quia ille Deus unigenitus ipse factus est homo. Cur non ergo dicatur etiam, de Trinitate, ut ostendatur similiter pertinere ad essentiam Trinitatis, quia assumpta servili forma contumeliam pertulit mortis? Sed si eo sensu non dicitur unus esse de sancta et individua Trinitate, sed ex sancta Trinitate Dominus Jesus Christus, ut ostendatur nihil substantiæ cum Trinitate habere commune : sicut ideo nos dicimus ex Deo, et non de Deo, quia alia est nostra, alia Dei substantia (omne enim quod de aliquo fuerit, etiam ut ex eodem aliquo sit necesse est; non tamen omne quod ex aliquo erit, continuo etiam de eodem aliquo esse potest : sicut omnia ex Deo, non tamen de Deo; Filium vero unigenitum, et de Deo et ex Deo esse rectissime confitemur); videt etiam prudentia vestra, purum ab his hominem prædicari Dominum Jesum Christum; et omnino hunc sensum, nisi forte melius aut aptius exponatur, periculosissimum judicari. Unde desistendum a contentionibus reor, exspectandum potius persuadens, patienterque hanc dubitationem ferendam, donec universalis Ecclesiæ auctoritate vel pronuntietur suscipienda, vel prodatur abjicienda. Neque enim fides vera, si de hac sententia taceatur, minus prædicabitur; aut nisi per hanc sententiam roboretur, minus firma existimabitur : cum, etiamsi ita esset, sequi nos apostolica verba plus deceret, ubi nobis dicitur : *Verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus*; et, *Si quid aliter sapitis, hoc quoque vobis Deus revelabit* (*Philip.* III, 16, 15). Ad hoc pervenimus, scire Dominum Jesum Christum ex duabus atque in duabus substantiis vel naturis, unam habere personam. Hoc teneamus, hoc sapiamus, hoc prædicemus; et si quædam verba minus caute proferamus, aut plus forte solliciti taceamus, velut si quid aliter saperemus, hoc quoque Deus nobis revelabit.

EPISTOLA VI.

AD PELAGIUM ET ANATOLIUM DIACONOS URBIS ROMÆ.

Pro epistola Ibæ episcopi Edesseni, adeoque pro tribus capitulis concilii Chalcedonensis : adversus Acephalos.

1. Dominis beatissimis et devotis obsequiis venerabiliter prosequendis, sanctis fratribus et condiaconis, Pelagio et Anatolio Ferrandus exiguus.

Valde maximas sum passus angustias, quando scripta vestra suscepimus, cujus perturbationis indicium longa taciturnitas fuit. Nam si considerare dignemini quam festinus esse soleam semper ad obediendum jussionibus vestris, non minori devotioni responsionis hujus deputabitis moras. Quare enim diu silerem, nisi trepidarem, non veritatem dicere de quæstione nuper exorta, silentibus sed adhuc Africanis Ecclesiis, ante tempus proferre sermonem? Simpliciter tamen, compellente jussione vestra, quod credimus loquimur, ut scire dignemini quia vobiscum corde, vobiscum fide, vobiscum secundum bonam spem, vobiscum in charitate non ficta. Quæcunque enim sapienter, breviter, veraciter intimatis, eadem credimus, eadem sentimus, eadem loquimur.

2. Verbis apostolicis suadeam ministros sedis apostolicæ gloriosos : *State, et tenete traditiones quas didicistis* (*II Thess.* II, 14). Non expedit antiquorum Patrum qui Chalcedonensi noscuntur interfuisse concilio vituperari deliberationem, retractari judicium, mutari sententiam : ne synodus venerabilis, apud omnes Ecclesias Orientis et Occidentis per annos tam plurimos sine aliqua dubitatione firmata, perdat subito reverentiam suam; nec possit in definitionibus fidei robur inflexibile custodire, si cœperit ex aliqua parte fragilis aut reprehensione digna convinci. Quidquid semel statuitur in concilio et congregatione sanctorum Patrum, perpetuam debet obtinere jugiter firmitatem. Qua enim fronte cantabimus : *Quanta audivimus, et cognovimus ea, et patres nostri narraverunt nobis* (*Ps.* LXXVII, 3); si quoties libet, toties licet eorum decreta rescindere? Per illos sapientissimos judices Ecclesia catholica dixit quod catholica Ecclesia custodiret, vel potius quod usque nunc custodivit : cur hodiernis nunc iterum disputationibus minime tunc reprobatam reprobamus epistolam? Fons est signatus, catholica Ecclesia; Jacobus vero apostolus clamat : *Nunquid fons de eodem foramine emanat dulcem et amaram aquam* (*Jac.* III, 11)? Si dulcis aqua manavit ad proferendas fidei definitiones ex ore pristinorum sacerdotum, quomodo fieri potuit ut ex ore eorum, non aliorum, quasi ex eorum foramine manaret in negotio venerabilis Ibæ episcopi, non dulcis aqua, sed amarior felle? Cum timore ac tremore dico, sed tamen dico : Si tunc in quolibet negotio propinavit fidelibus amarum gustum Chalcedonensis concilii laudabilis disputatio, demus manus hæreticis, ut liceat eis salutaris antidoti potionem quasi mortiferam criminari, nobis præbentibus occasionem, « dum in verbis pugna est, dum de novitatibus quæstio est, dum de ambiguis occasio est, dum de auribus querela est, dum de studiis certamen est, dum de consensu difficultas est. » Quæ verba, non mea, sed beati Hilarii, in secundo libro contineri quem ad Constantium imperatorem scribit, beatitudo vestra plenius novit. Perpendite ergo, fratres, inter quos scopulos fluctuet navis evangelicæ prædicationis. Clamat Isaias : *Væ his qui ponunt tenebras lucem* (*Isa.* V, 20); et nos au-

demus asserere quia patres nostri tenebras lucem esse dixerunt, quando epistolam Nestorio faventem damnare noluerunt, imo etiam suscipere voluerunt? Ergone patribus nostris coaptabitur prophetica maledictio: *Væ his qui ponunt tenebras lucem?* Nonne ipsi fuerunt sicut luminaria in mundo, verbum vitæ continentes, quorum fides imposuit silentium perfidis? quibus recte credentibus omnis credidit mundus?

3. An dicitur: Bene crediderunt, sed Ibæ venerabilis epistolam male susceperunt? in sua confessione veraces fuerunt, sed fallaci confessioni præbuerunt incautam consensionem? Quis ferat tortuosas inutilium quæstionum contentiones? Si pars aliqua displicet in concilio Chalcedonensi, cum periculo displicendi totum placet. Vas electionis sanctissimus Paulus manifeste profitetur: *Modicum fermenti totam massam corrumpit* (*I Cor.* v, 6). Si in illa massa sanctarum definitionum, vel exigui fermenti potest acida commixtio reperiri, tota massa judicabitur noxia; vel certe, ut magna extenuemus, inutilis ad efficiendum panem, qui confirmat cor hominis. Quid igitur profuit quia ibi Nestorius, ibi Eutyches anathematizantur? Ecce, damnatores Nestorii et Eutychetis recepisse culpantur epistolam, blasphemiis faventem Nestorii, vel ambiguis, vel manifestis. Quid utique? Si nescientes admiserunt, ignorantiæ notam, quod absit, incurrisse videbuntur, ut eorum penitus evacuetur auctoritas, si vero scientes, aliud fortasse senserunt, aliud sunt interlocuti, fictionis crimine non carebunt; resistentes vero eorum dogmatibus, multo amplius insultando clamabunt: Ecce congregata apud Chalcedona synodus, *sidera* [a] magnum pondus auctoritatis minime dubitatis, uno atque eodem tempore Nestorium damnavit, et Nestorii [b] revocavit errorem, recipiens epistolam fidei catholicæ omnino contrariam; sicut modo sentire cœpistis, intelligentes, quamvis sero, quam toti illi episcopi noluerunt intelligere veritatem. Plangamus et oremus, ut cito talis error abolitus transeat, repudiatus evanescat, et perpetuo silentio sepeliatur. Totum concilium Chalcedonense, cum est totum concilium Chalcedonense, verum est: nulla pars illius habet ullam reprehensionem; quidquid ibi dictum, gestum, judicatum novimus atque firmatum, sancti Spiritus operata est ineffabilis et secreta potentia. Quare tot justorum memoriam repentinis contradictionibus infamamus, cum Salomon plenus Spiritu sancto manifeste pronuntiet: *Memoria justi cum laudibus* (*Prov.* x, 7)?

4. Quid si procedentes e tumulis suis, coram Deo cui vivunt, apud quem fideliter requiescunt, in novissima resurrectione dicant viri religiosi: Cur epistolam reprobastis, cujus catholicam esse dictionem sensimus, diximus, judicavimus, et judicium nostrum subscribendo firmavimus? An quia venerabilis Ibas, Alexandrinæ Ecclesiæ pontificem sanctum Cyrillum vituperavit? Sed idem sancto Cyrillo postea se communicasse significavit. Si merebatur pro beati Cyrilli vituperatione culpam, merebatur pro restaurata communione non minimam gratiam. Ut sancti Cyrilli capitula propter ambiguitatem et locutionis obscuritatem, cum Orientalibus episcopis parum intelligendo culparet, humanæ fuit infirmitatis: ut dicta sua bene interpretanti facilius crederet ac libentissime consentiret, omnino sacerdotalis fuerat charitatis, sine ullo dispendio veritatis. Cur epistolam nos damnaremus, ubi tanquam præterita, sunt utraque narrata per illius sancti Cyrilli fideles interpretationes? Ipse, ipse sanctus Cyrillus non venerabili Ibæ, sed pluribus Orientalibus episcopis auferre scandalum malæ intelligentiæ properavit, bene interpretando capitula sua: et nos pro injuriis ejus, historiæ modo quid contigerat exponentem reprobaremus epistolam? Si contraria veræ fidei regulis in illa epistola venerabilis Ibas episcopus locutus fuisse firmatur, propter aliquanta vel ambigua, vel obscura quæ faciunt hoc videri, nostra debet esse sententia melior, quia nos ex ore ejus qui dictavit epistolam sensum valuimus investigare verborum. Postremo quare putaremus epistolam favere Nestorio, cujus auctor, nobis præsentibus, jubentibus, audientibus, voce viva minime dubitavit anathematizare Nestorium, suscipiens tomum papæ Leonis, et confessionem veræ fidei nobiscum subscribendo confirmans? Hæc audientes, quale responsum daturi sumus tot inclytis rectoribus et magistris Ecclesiarum? Præcipue cum rex justus sederit in throno?

5. Caveamus, fratres, insidias diaboli. Si nefandus error Nestorii latere putatur in hac epistola venerabilis Ibæ episcopi, quam Patres receperunt, neque magnis neque parvulis nocet: error quippe Nestorii publice damnatus est in Chalcedonensi concilio. Si vituperatio sanctissimæ recordationis Cyrilli scandalum movet, ut abjiciatur epistola quam Patres receperunt, laudatus est ibi, multumque laudatus; quando ejus dictorum suorum interpretatio removisse firmatur sinistræ suspicionis offensionem, reconciliatis paci ejus Orientalibus episcopis: in qua pace omnes sibi communicantes pariter dormierunt, et hanc epistolam talia referentem ne leviter culpandam [c] esse dixerunt. Merito tunc præsente Marciano imperatore religioso, sacerdotes omnes qui concilium pacis mentibus pacificis inchoatum definitionibus ecclesiasticæ pacis convenientibus finierunt, in pace fraterna redierunt ad suarum plebium loca, sine odio, sine invidia, sine contentione, concordes, unanimes, commune testimonium perhibentes. Ibi fuit in legatis suis sedes apostolica, primatum tenens universalis Ecclesiæ; ibi aliarum venerabilium sedium pontifices, astuti ut serpentes, simplices ut columbæ; ibi ex minoribus civitatibus ingens turba pastorum, dominici gregis caulas pastorali sollicitudine gubernantium. Nemo ibi damnavit aliquem nolentibus cæteris, nemo absolvit nolentibus cæteris; omnes sibi con-

[a] Videtur legendum *cui dare.*
[b] Codex Arvernensis *roboravit*

[c] Forte, *ne leviter* QUIDEM *culp.*

sentientes, et Doctoris gentium verba libenter implentes, obedierunt dicenti sibi : *Obsecro vos, fratres, ut id ipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata* (*I Cor.* I, 10). Ideo eorum judicium mansit, et in sua stabilitate permansit nullatenus immutandum, quia judicantium sacerdotum nec dignitas fuit inferior, nec numerus parvus, nec auctoritas minor, nec ignobilis electio, nec superflua præsumptio, nec insipiens deliberatio, nec vulgaris assensus, nec infructuosus labor, nec tranquillitati Ecclesiarum contrarius finis. Ad sedandas præteritas contentiones venerunt, præsentes amputaverunt, etiam futuras mitigaverunt : addere quidpiam post eorum definitiones, mutare, minuere, nihil est aliud [a] quam novas seminare discordias. Nemo culpare festinet bene deposita [*An* disposita], nemo recta corrigere. Quid erit firmum, si quod statuit Chalcedonense concilium vocatur in dubium?

6. Plura hinc possem querelis luctuosis sub quadam tragœdia flebiliter deplorare; sed sufficere mihi videtur quid Ecclesia Justinianæ Carthaginis, per linguam gloriosi pontificis sui beatæ memoriæ Capreoli, clementissimo principi Theodosio scribentis, rationabiliter definivit, dicens : « Nihil in divinis humanisque actibus, nihil tam in sacris quam in publicis rebus obtinere ullam poterit firmitatem, si ea quæ debito sententiæ judicialis fine clauduntur, post annorum spatia et quælibet volumina sæculorum, tanquam in emendatione Patrum velut instructor præsumat emendare posteritas. » Et in alia epistola ad Ephesinum concilium per Versulam directa diaconum : « Habet quidquid forte nuper exoritur, discussionis necessitatem, ut aut recipi probatum, aut damnatum possit excludi. Ea vero de quibus antea jam judicatum est si quis admiserit in retractationem vocari, videbitur de fide quam nunc usque tenuit ipse dubitare. » Ecce jam non statuta tantum synodalia, sed pene cunctorum firmata judicia, vocari rursus in examen nimis esse culpabile memorabilis doctor Carthaginiensis Ecclesiæ profitetur; quomodo ergo nunc olim judicata judicabuntur? Si tunc aliquis accusator epistolæ cujus catholica esse dictatio claruit ad majora judicia provocaret, appellationi forsitan secundum consuetudinem locus pateret; sed quo iret? aut ubi majores reperiret in Ecclesia judices? ante se habens in legatis suis apostolicam sedem, qua consentiente, quidquid illa definivit synodus, accepit robur invictum? Vox igitur adempta volentibus male assumpta defendere, quomodo iterum restituetur? quis erit post tantos ac tales pontifices negotii jam peracti novus et idoneus cognitor? ex quibus mundi partibus aut civitatibus meliores antiquis episcopis congregabuntur episcopi, quibus potestas detur sententias emendare majorum? vel qua spe confidenter assumant aliquid definire, videntes talium virorum judicia repente cassari? Quomodo successoribus nostris poterit placere quod agimus, si per nos docebuntur irritum facere quod præcessores suos gessisse cognoverint? Unde hæc nova cautela? nunquid post papam Leonem, Anatolium, Maximum, Juvenalem, vel cæteros illius temporis sacerdotes, nullus fuit ex eorum successoribus qui legeret attentius, et intelligeret epistolam venerabilis Ibæ episcopi male synodo insertam fuisse? Modo cœpit hæreticorum querela movere catholicos, ut cogitent hanc epistolam reprobare.

7. Habeo dicere : si retractentur Chalcedonensis decreta concilii, de Nicæna synodo cogitemus, ne simile periculum patiatur. Universalia concilia, præcipue illa quibus Ecclesiæ Romanæ consensus accessit, secundæ auctoritatis locum post canonicos libros tenent. Sicut legentibus Scripturam divinitus inspiratam non licet aliquid reprehendere, quamvis minime valeant altitudinem cœlestis oraculi comprehendere, sed pius lector et quod non intelligit credit, ut quod credit mereatur intelligere; sic omnino nec aliter concilia quæ vetustas firmavit et custodivit devota posteritas obedientiam de nobis exigunt, nullam relinquentes dubitandi necessitatem. Longe illa sunt de quibus Apostolus dicit : *Omnia probate; quod bonum est tenete; ab omni specie mali abstinete vos* (*I Thess.* V, 21, 22). Quæ autem finiuntur judicantibus episcopis sanctis, et ad beati [b] memoriam perducta diligentius examinantur atque firmantur, sequenda sunt, amplectenda sunt : in retractatione sub qualibet pietatis occasione teneri non debent; præcipue apud posteros, jam secundum carnem mortuis qui judicium protulerunt, et ibi jam constitutis ubi, juxta Evangelium, *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V, 22). Quid prodest cum dormientibus habere certamen, aut pro dormientibus Ecclesiam perturbare? Si quis adhuc in corpore mortis hujus accusatus et damnatus, antequam mereretur absolvi, de sæculo raptus est, absolvi non potest ulterius humano judicio. Si quis accusatus et absolutus in pace Ecclesiæ transivit ad Dominum, condemnari non potest humano judicio. Si quis accusatus ante diem sacerdotalis examinis repentina vocatione præventus est, intra sinum matris Ecclesiæ constitutus, divino intelligendus est judicio reservatus : de hoc nullus homo potest manifestam proferre sententiam; cui si Deus indulgentiam dedit, nihil nocet nostra severitas; si supplicium præparavit, nihil prodest nostra benignitas.

8. Vetat nos Apostolus *plus sapere quam oportet sapere* (*Rom.* XII, 3); quicunque ergo aliter sentit, et rectum putat esse quod sentit, sub hac devotione pietatis loquatur, scribat, disputet, in negotio præsertim religionis, ut neminem dictis suis obedire compellat invitum; nec unius hominis sententiam valere tantum credat, ut præjudicium generet aliter sentientibus. Potest unusquisque rectam prædicans fidem, quod sentit scribere, non tamen ad subscribendum quæ ipse scripserat, alios provocare. Quan-

[a] Hic restituo *nihil aliud* ex Græco οὐδὲν ἕτερον.

[b] Hic videtur deesse *Petri*.

tum laboraverunt in prædicatione verbi, post apostolos, sanctissimi illi præclarique doctores, quibus per Spiritum sapientiæ et scientiæ concesserat Dominus docere catholicos, et hæreticos expugnare? libros tamen suos a nemine subscriptos posteris reliquerunt. Consideremus quid beatus Apostolus moneat: *Prophetæ duo vel tres dicant, vel cæteri examinent* (*I Cor.* XIV, 29). Nunquid dixit: Subscribant, aut subscribere compellantur? Diligentius examinari quæ dicta sunt jubet, ne consensus facilis incurrat errorem: sit unicuique liberum, postquam legerit quod unus homo dictavit, non ita dicta ejus accipere quasi canonicas scripturas; sed cogitare quid eligat, quid respuat, quid sequatur statim, quid cum prudentioribus arbitretur fratribus conferendum; nulla fiat necessitas generare sibi præjudicium subscribendo, ne aliud postea sentiat, si aliud postea sentiendum revelata demonstraverit veritas: patienter autem ferat pius scriptor sollicitudinem piam requirentium veritatem, nec festinet auditorum tenere manum, sed per suavem sensum paratus meliora sentientibus consentire.

9. Cujus humilitatis exemplum beatus pontifex Augustinus, in charitate Christi pene omnibus catholicæ Ecclesiæ doctoribus præbens: « Nec pigebit, inquit, me, sicubi hæsito, quærere; nec pudebit, si erro, dicere. Proinde quisquis hæc legit, ubi pariter certus est, pergat mecum; ubi pariter hæsitat, quærat mecum; ubi errorem suum agnoscit, redeat ad me; ubi meum, revocet me. Ita ingrediamur simul charitatis viam, tendentes ad eum de quo dictum est: *Quærite faciem ejus semper*. Et hoc placitum, pium atque justum coram Domino Deo nostro. Cum omnibus interim qui ea quæ scribo legunt, etc. (*Aug. lib.* I *de Trinit. cap.* 2, 3). » Sola enim sunt, ut superius jam sæpe diximus, in canonicis libris præcepta divina, et in generalibus synodis paterna decreta, non refutanda nec respuenda, sed custodienda et amplectenda; præcipiente sancta Scriptura: *Audi, fili, legem patris tui, et ne spernas consilium matris tuæ* (*Prov.* I, 8; VI, 20). Lex enim patris fulget, quantum mihi videtur, in canonicis libris; consilium matris in universalibus conciliis continetur; ubi propterea qui conveniunt tales sacerdotes statuta sua subscribunt, ut dubium non relinquatur a quibus est habita disputatio: cæterum præter illos qui statuunt quæ statuenda sunt, nullus cogit ultra subscribere; sufficere enim judicatur ad plenam confirmationem, si perducta in notitiam totius Ecclesiæ nullum offendiculum moveant, vel scandalum fratribus, sed apostolicæ fidei convenire firmentur, apostolicæ sedis roborata consensu.

10. Dignetur itaque beatitudo vestra tres istas regulas ordine et sermone quo potuimus intimatas diligenter attendere, et (si nostra placet humilis persuasio) custodire. Ut concilii Chalcedonensis vel similium nulla retractatio placeat; sed quæ semel statuta sunt, intemerata serventur. Ut pro mortuis fratribus nulla generentur inter vivos scandala. Ut nullus libro suo per subscriptiones plurimorum dare velit auctoritatem, quam solis canonicis libris Ecclesia catholica detulit. Illud quoque tranquillitati Ecclesiarum proficere poterit, si nullus velit præscribere quid sequatur Ecclesia, sed tenere quod Ecclesia docet; ipsa Domino per Moysen in cantico Deuteronomii dicente: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; seniores tuos, et dicent tibi omnia* (*Deut.* XXXII, 7). Tunc quippe implebitur etiam Doctoris gentium suavis doctrina, Corinthios admonentis et dicentis: *Cum conveneritis, unusquisque vestrum psalmum habet, doctrinam habet, interpretationem habet: omnia ad ædificationem fiant* (*I Cor.* XIV, 26). Ecce, interrogatus, propter obedientiam silere non potui, respondens magistris discipulus, doctis indoctus, majoribus minor. Examinate, quæsumus, propter charitatem, si potuit hæc parva responsio comprehendere veritatem; et, si quidem placuerit, discretio vestra perpendat utrum prodi debeat fratribus.

EPISTOLA VII.

AD REGINUM COMITEM PARÆNETICUS.

Qualis esse debeat dux religiosus in actibus militaribus, seu de septem regulis innocentiæ.

1. Socialis vitæ laboribus exercendus, ignorantiá pueritiæ mox ut rationalis homo caruerit, aut Deo incipit, dux illustris Regine, aut sæculo militare. Propter hoc apostolus Paulus: *Nemo*, ait, *militans Deo implicat se negotiis sæcularibus* (*II Tim.* II, 4); ostendens esse milites Dei, sicut sunt etiam milites sæculi. Duplex ergo militia duo genera militum signat: alios militia corporalis laborare cum mundo, secundum voluntatem terreni regis astringit; alios militia spiritalis ad cœlestia castra per gratuitam gratiam cœlestis imperatoris adducit. Milites sæculi passionibus et desideriis variis tenentur obnoxii; milites Dei carnem suam crucifigunt cum vitiis et concupiscentiis. Illi dapibus nutriuntur; isti virtutibus. Illi rapere aliena conantur; isti etiam propria vel patienter perdere, vel misericorditer contendunt erogare. Illi propriis utilitatibus consulunt; isti communibus. Illi gerunt unde falsis laudibus extollantur; isti quærunt unde sempiternis præmiis honorentur. Illis tribuit imaginem lætitiæ vanitas; istis vera confert gaudia veritas. Illi perituram patriam, pariter perituri, salvare ac semper tenere festinant; isti nunquam perituram, ne in æternum pereant, possidere desiderant. Illis vivere labor est, et mori supplicium; istis vivere Christus est, et mori lucrum. Illi præliantur contra inimicos visibiles; isti contra invisibiles. Illos avaritia crudeles; istos misericordia facit benignos. Illos invidia contentiosos; istos mansuetudo pacificos. Illi per superbiam pro suis hominibus litigant; isti per humilitatem alter alterum existimant superiorem sibi. Per illos Babylonia regitur; per istos et in istis a Domino Jerusalem cœlestis administratur. Et plerumque contingit ut corporibus adunati (quamvis mentibus separati) simul milites Dei et milites sæculi prosperitates et adversitates sentiant temporales. Sed milites sæculi pro-

speritas extollit, adversitas dejicit; milites autem Dei, sive in prosperitate, sive in adversitate immobiles perseverant; quia gloria eorum testimonium est conscientiæ ipsorum; ubi requiescunt quando tribulationes patitur mundus; ubi non timent hostem continentiæ perpeti, quando suppetit abundantia voluptatum, de radice temporalis felicitatis germinans spinas cupiditatis. Milites Dei libenter audiunt beatum Joannem commilitonibus propriis tuba fortiore clamantem: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo; quoniam omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est. Et mundus transit et concupiscentia ejus: qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum* (*I Joan.* II, 15-17). Quibus audientibus atque obedientibus huic saluberrimæ admonitioni, quoties occulta dispensatio piissimi Creatoris potestatem judicandi ac disponendi terrenam rempublicam tribuit, tunc ex parte militia sæculi non est gravioribus referta peccatis: tunc facile corripiuntur inquieti, consolantur pusillanimes, suscipiuntur infirmi; licentia scelerum demitur improbis, et bene agendi sortitur innocentia libertatem.

2. Rogemus ergo precibus assiduis eum qui disponit orbem terræ in æquitate, faciens universa secundum consilium voluntatis suæ; quoniam de ipso Psalmista veraciter canit: *Omnia quæcunque voluit, fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis* (*Ps.* CXXXIV, 6); ut videlicet milites suos sub habitu militiæ sæcularis latentes promovere dignetur ad maximas dignitates: regens eos intus, et regendi alios scientiam tribuens; sicut tibi quoque, dux illustris Regine, jam donasse cognoscitur. Et ideo laudabili sollicitudine venerabilis memoriæ Fulgentium pontificem Ruspensis Ecclesiæ interrogasti qualis tibi militaribus actibus occupato regula sit spiritalis propositi retinenda. Sapienter profecto responsum sapientiæ a sapiente quæsieras, nec interroganti, nec interrogato sancta prudentia defuit. Et tu quod ille docens poterat, jam gerebas; et ille hoc docere poterat quod tu gerebas, ut mores tuos tu in sermonibus ejus agnosceres, et sermones suos ille ex tuis moribus approbaret. Modo autem quia semipleni libelli imperfecta dictatio, nihil huic tuæ interrogationi cognoscitur respondisse (principia enim gloriosi operis, primam quæstionem litterarum tuarum diutius ventilant: Utrum caro Christi corruptibilis an incorruptibilis fuerit; unde adhuc disputans doctor ille egregius, antequam fideliter ratione fidei reddita de actibus militaribus cum pietate tractandis inciperet loqui, transivit ad æternæ beatitudinis immortalia gaudia, Verbum Dei, quod in corde et ore semper habuit facie ad faciem contemplaturus), importabilem sarcinam super humeros debiles ponis, ut me jubeas tanti viri quasi hæreditarium debitum solvere. Nunquid ego sic repletus sum sapientia sicut ille? Nunquid eadem mihi facultas eloquii? Nunquid similis data est auctoritas dignitatis? aut vel ipsa saltem conversationis innocentia talis est mihi, quem præteritis ac præsentibus excessibus implicatum mentis pariter et corporis gravat infirmitas? Quid igitur faciam? Volo satisfacere desiderio tuo, nec valeo: maxime quando cogitans et retractans merita iniquitatum mearum, superbiæ proximum judico ducere alios per justitiæ semitas per quas ipse non ambulo.

3. Væ mihi misero, donec misereatur Altissimus. Ecce ego militiæ ecclesiasticæ vinculis alligatus, curis sæcularibus dissipor; et quomodo in sæculo militanti militiæ spiritalis audeam legem ostendere? Plorandumne mihi est, an loquendum? Vita alterius erudienda videtur, an mea potius corrigenda? Virtus prima est, bene vivere; secunda est, recte docere: frustra autem recte docet, qui bene non vivit; ego ergo necdum bene vivens, quomodo recte doceam? Verumtamen quia non homo docet hominem, sed Deus doctor est omnium, nec humana mandata, sed divina quæris audire, præteriens qualis ego sum, cognosce qualis esse debeas; imo potius qualem te esse nobis congaudentibus gaudeas.

1° Gratiæ Dei adjutorium tibi necessarium per actus singulos crede, dicens cum Apostolo: *Gratia Dei sum id quod sum* (*I Cor.* XV, 10). 2° Vita tua speculum sit, ubi milites tui videant quid agere debeant. 3° Non præesse appetas, sed prodesse. 4° Dilige rempublicam sicut te ipsum. 5° Humanis divina præpone. 6° Noli esse multum justus. 7° Memento te esse Christianum.

Videtur enim mihi per has septem regulas in actibus militaribus posse homines esse spiritales et Deo placere; nullumque dispendium pati morum bonorum, sed proficere potius ad incrementa majora justitiæ. Si vis ergo perfectus esse miles Dei inter milites sæculi, tene firmiter quod diximus breviter. Si enim gratiam confitearis, requiescet super te Spiritus timoris Domini. Si vita tua speculum sit, ubi milites videant quid agere debeant, requiescet super te Spiritus pietatis. Si non præesse appetas, sed prodesse, requiescet super te Spiritus scientiæ. Ille enim scit præesse, qui vult prodesse. Si diligas rempublicam sicut te ipsum, requiescet super te Spiritus fortitudinis. Si humanis divina præponas, requiescet super te Spiritus consilii. Si libenter audias: *Noli esse multum justus*, requiescet super te Spiritus intellectus. Si memineris te esse Christianum, requiescet super te Spiritus sapientiæ; et per septiformis Spiritus abundantiam misericors Deus (sicut veracissime amici sui fidelissimo Job dixerunt): *In sex tribulationibus liberabit te; in septima non tanget te malum. In fame eruet te de morte, et in bello, de manu gladii. A flagello linguæ absconderis, et non timebis calamitatem cum venerit. In vastitate et fame ridebis, et bestias terræ non formidabis, sed cum lapidibus regionum pactum tuum, et bestiæ terræ pacificæ erunt tibi. Et scies quod pacem habeat tabernaculum tuum; et visitans speciem tuam, non peccabis* (*Job.* V, 19-24).

Necessarium plane est ut partitionis ordine custodito, singillatim de his septem generibus disputantem benevolus et intentus advertas; illud principaliter sciens, neminem sine gratia Dei recte intelligere, neminem juste vivere. Dominus enim dat intellectum, Dominus quem voluerit religiosum facit. Nihil boni ex nobis habemus : *Omne datum optimum, et omne donum perfectum* (Jacobo apostolo contestante) *desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio nec momenti obumbratio* (*Jac.* I, 17).

PRIMA REGULA. *Omnem gloriam Deo tribue.*

4. Prima proinde est regula, quam tenere inter actus debeas militares, ut nihil viribus tuis superbius assignes, sed omnia quæ sapienter, aut fortiter, aut feliciter geris, ad laudem referas potentissimi Creatoris : memor semper quid populo Israelitico ingredienti terram promissionis Moyses loquatur, humilitatis sanctæ volens omnes habere virtutem. Dicit enim : *Ne dicas in corde tuo : Virtus mea et potentia mea fecit mihi virtutem hanc magnam; sed memor eris Domini Dei tui, quia ille tibi dat potentiam ad faciendam virtutem* (*Deut.* VIII, 17, 18). Sicut plenius etiam propheta Jeremias admonet : *Non glorietur sapiens in sapientia sua, et non glorietur fortis in fortitudine sua, et non glorietur dives in divitiis suis; sed in hoc glorietur qui gloriatur : intelligere et scire quoniam ego sum Dominus, qui facio misericordiam, et judicium, et justitiam super terram* (*Jer.* IX, 23, 24). Frequenter igitur, et (si fieri potest) indesinenter, voce cordis et corporis clamabis : *Domine, fortitudo mea, et adjutorium meum in die malorum* (*Jer.* XVI, 19). Et iterum : *Sana me, Domine, et sanabor; salvum me fac, et salvus ero, quia gloria mea tu es* (*Ibid.*, XVII, 14). Ista enim dicendo, sancti Pauli doctrinam sequi videberis, dicentis : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (*II Cor.* X, 17). Et tunc super te prophetica sententia complebitur : *Benedictus homo qui confidit in Domino, et erit Dominus spes ejus; eritque sicut lignum fructiferum secus aquam, et in humorem mittet radices suas; non timebit cum venerit æstus, et erunt in eo frutices numerosi; et in anno siccitatis non timebit, et non deficiet a faciendo fructum* (*Jer.* XVII, 7, 8). Deficiet autem si obliviscatur illius, de quo fidelis Isaias fidelibus narrat : *Deus sempiternus, Dominus qui creavit terminos terræ; non deficiet, neque laborabit, nec est investigatio sapientiæ ejus. Qui dat lasso virtutem, et his qui non sunt fortitudinem et robur multiplicat. Deficient pueri, et laborabunt, et juvenes infirmitate cadent. Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquilæ; current et non laborabunt, volabunt et non deficient* (*Isa.* XL, 28-31). Curre, miles Dei, festinanter, ut numero talium sociatus, negotia militaria securus geras. Si enim consilio uti necessarium fuerit, respondet tibi continuo Sapientia : *Meum est consilium, et mea tutela* (*Prov.* VIII, 14). Si in prælio dimicandum, fortissimi Davidis audies vocem : *Non in gladio, neque in hasta salvat Dominus : ipsius est bellum* (*I Reg.* XVII, 47). Si contra hostiles impetus prætendere disponas excubias, psalmus cogitanti respondet : *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilat qui custodit eam* (*Ps.* CXXVI, 1). Si parvus exercitus contra hostium multitudines innumerabiles educendus sit, orante Judith protinus confortaberis, consona oratione dum gemebundus exclamaveris : *Non in multitudine est fortitudo tua, neque virtus tua in potentatibus; sed humilium* (*Judith.* IX, 16) es Deus, indigentium auxiliator, infirmorum opitulator. Si concordia militum quæritur, recordaberis scriptum : *Domini est pax* (*Judic.* VI, 24). Si obedientia, voce psalmi Domino Deo tuo cantabis : *Eripies me de contradictionibus populi* (*Ps.* XVII, 44); sub nomine autem populi etiam multitudo militum non absurde intelligitur : maxime quia in hujusmodi populo sæpe abundat contradictio, severitate naturali materiam seditionibus ministrante. Periculosa est autem militum contradictio; cædibus enim rapinisque vicina est : et dulcis obedientia, dum monitis salutaribus sapientissimi ducis libenter obtemperat. Nec dubitari penitus oportet in actibus militaribus supernæ virtutis auxilio duces fortissimos indigere, clamante David, et quasi in concione generis humani respondente eis qui confidunt in virtute sua : *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. Misericordia mea, et refugium meum, susceptor meus, et liberator meus, qui subdit populos sub me* (*Ps.* CXLIII, 1, 2). Hoc quippe intelligens, a Domino tibi populos subjici, voluntatem Domini procul dubio facere properabis, et non potestate sola terrebis subditos; sed tranquilla consilia præbebis obedientibus, dans operam talis esse, quales vis alios invenire.

SECUNDA REGULA. *Vita tua sit militum speculum.*

5. Secunda quippe regula est innocentiæ militaribus actibus occupato, ut quasi in speculo, sic in illo milites videant quid agere debeant; et magis eos imitatio ad bonum provocet, quam potestas. Dux enim sapiens illuc debet ire, quo cupit ducere subditos; ideo enim dicitur dux, quia ducit; et seipsum utique seducit, si per viam regiam putat posse ambulare, quos ad foveam malæ vitæ, malum exemplum præbendo perducit. Tu esto ergo signifer disciplinæ sanctissimæ; tu erige tropæum virtutis, intuendum jugiter cæteris; tu imitandus appare, quique te audit præcipientem, non te redarguat aliter operantem. Pone semper in corde tuo sermones Apostoli dicentis : *Inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas; in quo enim alium judicas, te ipsum condemnas; eadem enim agis quæ judicas* (*Rom.* II, 1). Et quæ culpabilia pronuntias, vitare prius studebis, postea condemnare : quæcunque laudabilia, operari prius, postea jubere. Vita quippe optimi ducis, speculo comparata, bene inspicitur, si luceat in ea, non simulato colore, sed verissima prorsus ostensione, fides, justitia, misericordia, patientia, continentia, et non imprudens æstimatio futurorum. Fidelis dux eris, si judicio sapientium, non sermonibus adulatorum, proberis et cognoscaris recte credere, neminem fallere, promissa

perficere. Justus autem dux eris, si judicio sapientium, non sermonibus adulatorum, proberis et cognoscaris perseverantes in malitia punire, bonis favere, singulorum merita discernere, reddere omnibus debita. Misericors dux eris, si judicio sapientium, non sermonibus adulatorum, proberis et cognoscaris diligere pauperes, gubernare subjectos, indigentibus ministrare, postulantibus veniam clementer ignoscere, docere insipientes sapientiam, revocare in flagitiis ambulantes a via sua mala, Deum rogare pro inimicis, pacificare discordes. Patiens dux eris, si judicio sapientium, non laudibus adulatorum, proberis et cognoscaris laborare pro utilitatibus aliorum sine emolumento cupiditatis, injurias pati nec facere, non habere ulciscendi libidinem, metu adversitatis nullatenus frangi, desiderio prosperitatis minime rapi, perseverare in his quæ bene assumpseris; sperare misericordiam Dei, etiamsi distulerit subvenire; nihil cito sine consilio facere; quidquid imperat superior, obedienter excipere; quidquid præcipis inferiori, sine perturbatione disponere. Continens dux eris, si judicio sapientium, non laudibus adulatorum, proberis et cognoscaris res alienas nec concupiscere, nec auferre dum possis; nihil agere violenter, nihil fraudulenter, nihil sine modo, nihil propter voluptatem, nihil propter avaritiam, nihil vetitum legibus aut consuetudini contrarium civitatis vel gentis, si tamen ipsa consuetudo nec religioni nocet, nec bonis moribus adversatur. Alioquin consuetudo mala sicut morbus antiquus, nisi expellatur, occidit. Nihil ergo adversus consuetudinem, sed bonam, gerere, virtus est continentiæ. Profecto autem si continens dux eris, etiam de futuris non imprudens inveniеris existimator, sive vigilando contra insidias adversariorum, sive sciendo qui soleant eventus rebus singulis deputari, unde oriantur seditiones, unde nova bella nascantur, unde dissolutio severitatis, unde rapinarum damnosa licentia, ut hæc omnia in suis amputata radicibus iter sapientissimo duci quietissimæ dispositionis aperiant.

6. Audienda sunt etiam Joannis Baptistæ fidelissima monita, quæ milites audierunt, quando eis interrogantibus: Quid faciemus et nos? non ait: Ite, arma deponite, bellorum fugite certamina, solis orationibus vacantes, imperatoris præcepta contemnite, sed alia quædam proposuit observanda, dicens: *Neminem concutiatis, nulli calumniam faciatis, contenti estote stipendiis vestris* (*Luc.* III, 14). Concutere vero est aperte facere violentiam, calumniari, occasionem nocendi requirere. Quoniam qui stipendiis suis noluerit esse contentus, aut frena disciplinæ simul disrumpit, aut temerariis excessibus aliena diripit (et hoc prohibens sanctus Joannes dixit: *Neminem concusseritis*), aut requirit causas offensionis ut sub aliquo justitiæ colore terreat innocentes, atque avaritiæ suæ, vel potius rapacitati satisfacere cogat invitos; quod prohibens sanctus Joannes dixit: *Nulli calumniam feceritis*. Et remota hujus duplicis malitiæ perversitate, quid sequendum fuisset adjecit: *Contenti estote stipendiis vestris*. Beati erunt milites, si hæc præcepta custodiant; beata respublica, si tales meruerit habere milites; beatus dux, in cujus exercitu tales esse contigerit plurimos: verumtamen plus beatior apparebit si ipse fuerit talis, neminem scilicet concutiens, nulli calumniam faciens, contentus stipendiis suis. Nam profecto quanto dignitate major existit, tanto magis et concutere, et calumnias facere potest, et non esse contentus stipendiis suis. Hinc autem plerumque maxime civitatibus afflictio nascitur, hinc gravissimæ crudelitates, hinc mille artibus lucri exquisita compendia, hinc venalitas in judiciis, hinc remissio in præliis, hinc totius reipublicæ diminutio, si dux cœperit non esse contentus stipendiis suis, et super emolumenta publica, privatis amplificari commodis cupiens, utilitatis tantum suæ curam gerat, salutem vero vel securitatem negligat subditorum. Talis dux non est circa æquales modestus pariter et suavis, sed litigiosus et avarus; non est circa inferiores mansuetus, communis et facilis, sed crudelis, personarum acceptor et difficilis. Sub isto disciplina militum cito deterioratur; cui enim provincialium velint milites parcere, quos ab ipso duce pati conspexerint fraudem? Quomodo contenti erunt stipendiis suis, qui ducem suum nobilitari sentiunt de facultatibus alienis? Nonne quando dux aliquem concutit, ipsis utitur ministris ad violentiam? quando alicui calumniam facit, per ipsos negotium fraudis exercet? Imperando ergo eis frequenter iniquitatem, contemnere eos efficit æquitatem. Vult itaque dux sapiens ut sit miles quietus, pacificus et subditus? sit ipse justus, misericors, temperatus, et in sua administratione non præesse diligat, sed prodesse. Imitetur bonis actibus Samuelem; comparet sibi liberam fiduciam verecundæ et honestæ libertatis, ut ingenua fronte dicere valeat subjectis sibi, sicut dixit Samuel: *Ecce adsum ego; respondete contra me in conspectu Domini, et in conspectu christi ejus; si vitulum alicujus tuli, aut asinum alicujus tuli, aut alicui vestrum per potentiam nocui, aut aliquem oppressi, aut de manu alicujus accepi pro exoratione vel calciamentum. Respondete adversum me, et reddam vobis* (*I Reg.* XII, 2, 3). Et respondeatur etiam ei quod dixerunt ad Samuel: *Nemini nostrum nocuisti, nec per potentiam aliquem oppressisti, nec confregisti nos, neque accepisti aliquid de manibus nostris* (*Ibid.*, 4). O quam gloriosus dux erit ante faciem principis, qui ista audire meruerit! magnificabunt eum proceres, benedicent humiles, sequetur illum fama divitiis omnibus melior. *Dabitur ei*, sicut scriptum est, *fidei donum electum, et sors in templo Dei placidior, bonorum laborum fructus bonæ famæ* (*Sap.* III, 14). Et si forsitan removeatur, aut rempublicam non administrare jubeatur, manebit et permanebit in omnium dilectione quasi præsens. Quisquis autem successerit ei, non quod reprehendat, sed quod miretur inveniet. Si tamen magis prodesse diligat, quam præesse. Multi enim præsunt, sed omnino pauci prosunt eis populis quibus præ-

sunt. Quisquis privatis honoribus inhiat, despecta utilitate subjectorum, magis præesse appetit quam prodesse. Talis autem dux inutilis est, et injustus: nec regere potest stantem rempublicam, nec reparare collapsam.

TERTIA REGULA. *Non præesse appetas, sed prodesse.*

7. Tertia ergo est regula innocentiæ actibus militaribus occupato, si ideo præsis, ut prosis. Prodesse autem videberis, si tempus et locum tuæ administrationis intelligas. Et tempus quidem considerabis, dum sapienti discretione perpendes utrum pacificum sit, an tumultibus bellicis inquietum. Sæpe enim quod in pacis otio vindex disciplina persequitur, inter turbas et gladios cauta tolerat patientia. Locum vero recte considerabis, utrum sterilis an fertilis; utrum nutriendo exercitui sufficiens, an minus idoneus; utrum desolatus et incultus, an inconcussus et diligenter appareat exaratus. Quoties enim reparatione indiget locus, ubi gubernare videris exercitum, contemnenda sunt omnia lucra privata, etiam quæ sibi consuetudo jam libere vindicat; et severitatis paulo rigidior temperanda censura. Præter hæc quoque duobus modis prodesse videberis, si neminem lædas, et illos qui solent aut volunt lædere prohibeas quantum potes, imo quantum posse donaverit Christus. Tunc autem dux optimus neminem lædet, si in omni prætorio illius non audeat aliquis amicus, cliens, medicus, armiger, aut propter officii publici devotionem lateri ducis semper adjunctus, concessa beneficia vendere. Quid enim miseros juvat, si dux exhibeat continentiam boni ducis, et alius sibi de potestate illius occasionem faciat avaritiæ satiandæ? Tales habeat socios aut ministros, qualem se esse debere cognoscit. Quisquis enim duci familiariter inhæret, cui multa exsequenda committit, manus est ducis; et merito quidquid illi accipiunt, ad illum sine dubio creditur pertransire: nec potest esse ducis optimi fama bona, quando fuerint ministeria mala. Deinde, quomodo corripiet extraneos, nisi primitus correxerit suos? Quis dubitet in exercitu constitutos facilius ad committenda prosilire facinora, si viderint assistentes duci perpetrare licentius deteriora? facile autem custodiet omne vulgus, quamvis indomiti exercitus, quod homines duci valde familiares servaverint. Caveat ergo et diligenter caveat, ne quis hominum suorum miseris noceat; et dum se bonum putat, malus propter malos putetur; quibus aut favere dicendus est aut consentire, quando ipso præsente talia gesserint, qualia etiam si ipse non gerat, non habere credetur, sed fingere bonitatem. Non potest sapiens dux excusari de ignorantia, quoties forsitan dixerit: Ego nescio, non audivi, nullius ad me querela pervenit. Per ipsum namque quid agatur a suis, oportet inquiri; quia nemo eos audet publicis interpellationibus accusare, quorum violentias alii timent, alii patiuntur. Dux ergo perscrutator acerrimus effici nullatenus dubitet, cui ex hac diligentia publicæ severitatis nascatur auctoritas; ut omnino prosit, quando neque a se neque ab alio sinit quempiam lædi. Potest plane per hanc diligentiam sic acquirere famam bonam, ut etiam si persona superior lædere voluerit subditos, libera intercessione subveniat; et parcendum facile persuadeat, quibus ipse primo pepercerit.

8. Pulchre autem nos via disputationis ad hunc locum deduxit, ubi necessarium bonis ducibus diceremus, etiam suggerendo principibus, prodesse subjectis. Novimus enim plurimos, ut placeant potioribus, minus consulere inferioribus. Ex eorum numero esse arbitror qui provinciæ ubi administrant, indigentiam sive tribulationes celando, salvam nuntiant permanere quidquid aspiciunt lapsum, gloriam suam putantes si mentiantur stare quod noverunt periisse. Coguntur vero ut verbis improbis credulitatem comparent, multiplicare miserorum provincialium damna; per quæ videantur quasi lucra, sed inimica prorsus reipublicæ, piissimis principibus providere, reparationem potius regionis impedientes. Et ubi apparere gestiunt utiles, ibi sunt prorsus inutiles. Imponendo enim graviora onera, succumbere faciunt populos fatigatos; nec relinquunt successoribus suis præter luctus et lacrymas. Nolo te istis similem reperiri. Si prodesse diligis, non præesse, præsta aliquid dignum memoria, quod recordetur posteritas, et temporum tuorum nulla nascatur oblivio. Da operam divites relinquere quos inveneris pauperes, abundantiam providere ubi etiam tu penuriam pertulisti; et si quidem sufficit virtus tua, provinciam sine tarditate restaura; si vero piissimi operis inest voluntas, deest facultas, defer hoc ad conscientiam potestatis superioris. Esto testis fidelis alienarum miseriarum. Supplica, obsecra, donec impetres adjutorium. Labora diu petendo, ne alii diuturnas angustias perferant laborando; tu enim judicaberis præstitisse quidquid universitati postulante te præstabitur. Noli apparere similis ad horam placere volentibus; qui videntes, aut sentientes, aut interdum etiam perferentes in provinciis ubi militant mala, per relationes falsas nuntiant bona, lætissimo nuntio putantes sibi præstari, ut vel utiles administrationi quam gerunt, vel necessarii videantur. O ingemiscendum nefas! dum quærunt præesse, non cogitant prodesse; sed privati honoris injustam potentiam per aliena servare conantur incommoda. Quos tamen aliquando malignæ ambitionis astutia decipit, dum cœperit fama publica loqui quod tacent, repertique fuerint in sua professione mendaces. Avertat Deus hanc dementiam semper et hos mores a ducibus optimis, qui prodesse diligunt, non præesse!

QUARTA REGULA. *Dilige rempublicam sicut te ipsum.*

9. Tunc enim respublica bene gubernatur, et de magnis potest liberari periculis, si dux ejus tantum eam diligat, quantum se ipsum. Manifesta quippe sententia est veteris legis: *Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (*Lev.* XIX, 18): quam Novi Testamenti prædicator idoneus ita repetendo confirmat et innovat Paulus: *Omnis*, inquiens, *lex in uno sermone*

compleetur; in eo quod diligis proximum tuum sicut te ipsum (*Gal.* v, 14). Quis autem melior proximus æstimandus est duci sapientissimo quam respublica, cujus ei et negotia, et status, salusque committitur? Diligat ergo eam sicut se ipsum, quia diligenda eum sicut se ipsum, desiderabit eam videre pacificam, quietam, fructiferam, sine aliqua perturbatione tranquillam, sicut ipse utique quantum potest nititur, ut pacificus, quietus, opulentus, et sine aliqua sit perturbatione tranquillus. Ingredere igitur tu, virorum optime, quoties cogitas qualis esse in actibus militaribus debeas, ingredere conscientiæ tuæ latissima penetralia. Vide ibi quomodo cupias habere lætitiam; et diligenter cave, ut respublica, quam diligis sicut te ipsum, nullam possit pati tristitiam. Considera quia nec damnum tibi vis evenire, nec dolorem, nec dedecus: et ab istis malis eripere festina rempublicam. Si displicet tibi quando ipse privatim violentiam pateris, odire debes quorum violentiis respublica tribulatur. Si rapinas bonorum tuorum tolerare formidas, consuetudinem rapiendi tolle raptoribus. Si detestaris, et inimicum veraciter putas, quicunque te falsis accusationibus appetiverit, exsecrabiles judica provinciæ totius accusatores. An forsitan difficile arbitrari, ut patiatur accusatores tota provincia? Mihi crede, sæpius patitur. Accusatores ejus sunt ambitores, quibus ut potestas detur opprimere pauperes, impossibilia pollicentur; et desolatis, belli quoque incursu jam perditis regionibus, statum pristinæ stabilitatis ascribunt: adhuc vigere cuncta mentientes, adhuc posse non functiones solitas, sed nova quoque, si adjiciantur, tributorum pondera sustinere. Culpant autem susurris absconditis ministros fiscalis exactionis, desidesque eos, aut nimium remissos, voluntarie nulla providere lucra reipublicæ mentiuntur: sibi vero dum commissa fuerit actio, per nimiam fidelemque diligentiam cuncta effici prospera. Sed (o pertinax cupiditas!) diligentia eorum, crudelitas; ratio, deprædatio melius appellatur. Ideo cupiunt emere gravissimas actiones, quia cogitant vendere; promittunt falsa, ut vera subripiant; blandiuntur ut noceant; piam quasi sollicitudinem pro utilitatibus publicis gerunt, sed affligere simul omnia et deteriorare moliuntur. Evertere cupiunt, non gubernare; dissipare, non custodire; devorare, non pascere. Materiam seditionibus, incrementa miseriis, causam fletibus subministrant: hoc agentes, cum provincia prope mortua, ne tardius moriatur. *Sepi aures tuas spinis* (*Eccli.* xxviii, 28), ne audias vocem maligne loquentium. Quando eos conspicis agrorum laudare fertilitatem, nuntiare abundantiam pluviarum, loca frequenter amœna depingere, time fabulam blandam. Sermo hujusmodi viscus est: hærere ibi nullatenus debet boni ducis voluntas. Nec requirendum censeas utrum aliquid veraciter narrent; artifici enim consuetudine vitiorum non minus cauti ad nocendum, licet sciant omnia deperiise, quærunt tamen aliquanta loca satis rara, quæ, misericordia Domini protegente, meruerunt vel illæsa servari, vel forsitan parum lædi. Quorum nomina commendata memoriæ frequentius recitantes, comparatione eorum magnitudinem generalis calamitatis extenuant, et dicunt (sicut probare sine dubio potuisti): Illis functionibus provincia sufficit; ille enim locus tantum habet utilitatis. O miseri *quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum, dextera iniquitatis* (*Ps.* cxliii, 8)! Si bono suo apertos habent oculos, unde populus gemit? Aspiciant si statera justa sit in labiis eorum. Prius numerent quanta perierint, postmodum quanta remanserint. An ibi nihil vident, ubi pietas indigetur; et hoc luminibus sollicitis notant, unde invidia generetur?

10. Longe fac viam tuam ab illis, domum tuam semper inveniant clausam. Displiceant tibi noxia suggerentes, et se displicuisse cognoscant. Ipsis quippe adhæret familiariter etiam turba pessima delatorum, qui latenti murmure ducibus optimis facultates insinuant alienas; ut laqueis avaritiæ captivati, piæ administrationis perdant opinionem, si acquiescant improbis suasionibus, et cogitent quæ sibi nuntiantur auferre. Quid aliud nisi calumnia innocentibus hominibus excitatur? Detestabile profecto genus humanum [a] nimisque abominabile, delatores. In cujus prætorio minime emerserint, ipse diligit rempublicam sicut se ipsum; nolens aliis facere quod ipse pati noluerit. Hæc enim quarta est innocentiæ regula militaribus actibus occupato, quam tenes et tenere firmiter debes, ut diligas rempublicam sicut te ipsum, charitate libera. Cujus abundanti repletus dulcedine Moyses, dum videret populum Israel, rempublicam scilicet suam, peccasse omnipotenti Deo, timeretque justissimi judicis futuram severitatem, sic placare arripuit irascentem: *Obsecro*, inquit, *Domine, si dimittis eis peccatum, dimitte; sin autem, dele me de libro tuo quem scripserunt manus tuæ* (*Exod.* xxxii, 31). Consideremus quid proderat Moysi alios salvos facere, si periret. Sed quia rempublicam diligebat semper sicut se ipsum, charitatis hujus sacrificio Deum placavit; et nec ipse periit, nec populum quem regebat perire permisit. Hunc David sanctus æquali virtute dilectionis imitatus, percutiente angelo civitatem: *Convertatur*, inquit, *manus tua in me et domum patris mei. Isti qui oves sunt, quid fecerunt* (*II Reg.* xxiv, 17)? Da hominem qui rempublicam sic diligat, et videbis quantum Deo placeat, etiam militaribus actibus occupatus. Profecto dignus es ut talium similis vivas, paratus laborare pro requie subjectorum; paratus etiam mortem subire, si permiserit Deus, ut de mortis periculo tibi subditos liberes. Plus time, dux optime, provinciam fieri deteriorem, quam te ipsum minuentibus opibus pauperiorem: divitias inæstimabiles judica famam bonam. Veruntamen quia omnis homo qui diligit se ipsum, plus debet diligere Deum quam se ipsum (alioqui minus diligens Deum, non diligit, sed

[a] Forte leg. *genus* HOMINUM.

odit se ipsum), quicunque diligit rempublicam sicut A se ipsum, plus diligat Deum quam rempublicam, divinaque negotia præponat humanis.

QUINTA REGULA. *Humanis divina præpone.*

11. Et hæc erit quinta regula innocentiæ militaribus actibus occupato, sic considerare temporalia, ut plus attendat æterna; sic consulere præsentibus actibus, ut plus de futuris cogitet præmiis. Evenit enim frequenter, quod ignorare non potes, sapientiæ Spiritu cuncta revelante sensibus tuis, ut aliquid fieri necessitas cogat quod æterna lex prohibet, verbi gratia, ne incognita proferamus exempla : si plures in exercitu fortissimo reperiantur hæretici, infidelitatis sententiam falsam pertinaci animositate vindicantes, et propter hoc hæreticis parcere vel consulere dux catholicus suadeatur, aut nefandi B erroris prædicatoribus exercendarum licentiam tribuere blasphemiarum, patienter ferens propter scandalum quod pati formidat, etiam eos lavacro secundi baptismatis pollui, jam semel renatos; nempe tam malæ suasioni consentiens, licet aliquam videatur utilitatem bonorum temporalium præstitisse subjectis, sibi interim nocuit; dum de adjutorio Dei minus sperasse judicatus, interdum deteriora quam formidat pericula tolerat; et nec in sua fide constans, exercet competenter zelum religionis, nec evadit ruinam gravissimæ tribulationis, quia præposuit terrena cœlestibus, et voluntatem Creatoris offendere nullatenus dubitavit, placere volens hominibus mente corruptis. Beatus ergo eris si, militaribus actibus occupatus, pro fide vera quam tenes, nemini blandiaris; C et adversus eam canes procedentes ex officina mendacii latrare prohibeas : spem tuam ponens in illo cujus potestati nemo resistit impune; quem si offenderis, sine causa de multitudine præsumis exercitus; si habueris propitium, neque militem superbum, neque violentum timebis hostem. Principaliter ergo cura tibi sit occupato militaribus actibus, ut fides catholica semper vincat adversarios suos. Hanc defende inter arma et gladios, hanc persuade mentibus armatorum.

12. Fides autem catholica est, Patris et Filii et Spiritus sancti unam contra Arium substantiam, vel essentiam, tres adversus Sabellium prædicare personas; ut cum bene intellecta fuerit in essentia unitas, in personis proprietas, vera quoque in majestate adoretur æqualitas. Tres enim sunt, quia alius est Pater, D alius Filius, alius Spiritus sanctus. Sed hi tres unum sunt, et summe unum sunt, quia singillatim Deus est Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus : neque tamen tres dii, sed unus est Deus, de quo Scriptura sancta dicit : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est* (*Deut.* VI, 4). Suspicionem namque solitarii Dei removet Trinitas, et unum Deum credentibus ostendit una substantia. Non sic una, ut per singulos semiplena, in omnibus fiat tota, et ideo sit una; sed una numero, genere, virtute, plenitudine. Quam sicut habet in omnibus, ita non caret in singulis. Tanta in solo Patre, quanta in Filio et Spiritu sancto; tanta in solo Filio, quanta in Patre et Spiritu sancto; tanta in Spiritu sancto, quanta in Patre et Filio. Tanta postremo in singulis eorum, quanta in duobus. Tanta in duobus, quanta in tribus. Tanta in tribus, quanta in singulis. Nihil quippe est ibi gradibus ordinatum, nihil qualitate diversum, nihil quantitate minimum, nihil loco separatum, nihil tempore posterius, nihil inefficax, nihil passibile. Ubi hoc tantummodo recipit distinctionem, quod ad invicem sibi sunt, Pater scilicet ad Filium, Filius ad Patrem, Spiritus sanctus ad eos de quibus et cum quibus et Spiritus et sanctus est, ut ipse solus in Trinitate appelletur sanctus; propriumque sit Patris generare, proprium Filii nasci, proprium Spiritus sancti de utroque procedere. Pater quippe unius Filii est Pater, Filius unius Patris est Filius, Spiritus sanctus et Patris et Filii est Spiritus. Ad solum Patrem generatio, ad solum Filium nativitas, ad solum Spiritum sanctum pertinet de utroque processio. Merito dum salutis nostræ necessitas exspectaret, ut propter homines liberandos Deus homo nasceretur ex homine, non est natus secundum carnem Pater, quia Filius nunquam fuit, non Spiritus sanctus, qui nec Pater fuit aliquando nec Filius. Sed natus est Filius ut ipse fieret filius Virginis matris, qui est Filius Dei Patris : et per temporalem nativitatem Dei omnipotentis numerus nullo modo cresceret filiorum, neque duos filios faceret unici Filii secunda nativitas. Maxime quia idem ipse unus Filius, sempiterno Patri coæternus, consubstantialis, æqualis, quem solum oportebat etiam filium hominis fieri, postquam venit plenitudo temporis, ut vir fieret ex muliere, redempturus viros ac mulieres, in uno sexu temporaliter natus ut utrumque salvaret, unum eligendo in quo nasceretur, alium unde nasceretur, ita suscepit substantiæ nostræ veritatem, ne personæ suæ duplicaret singularitatem, duarum substantiarum gigas, sed unius tamen ejusdemque personæ. Verbum quippe ante carnem, una natura, et una persona; Verbum caro factum, duæ naturæ, et una persona. Verbum ante carnem, homousion Patri; Verbum caro factum homousion et Patri et matri. Verbum ante carnem sine initio temporis ineffabiliter genitus; Verbum caro factum postquam venit plenitudo temporis, mirabiliter et singulariter, sine morbo libidinis procreatus. Verbum ante carnem novum fabricans mundum; Verbum caro factum, pereuntem redimens mundum. Verbum ante carnem, divina faciens; Verbum caro factum, simul divina faciens, et humana, quomodo voluit, patiens. Verbum ante carnem, unigenitus Deus; Verbum caro factum, Emmanuel, quod interpretatur Nobiscum Deus. Idem tamen ipse, Verbum caro factum, qui prius in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : quia non homo Deus, sed Deus factus est homo ut homo esset Deus, id est Christus Jesus. *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semeti-*

ipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit ei nomen, quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum; et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris (*Philipp.* II, 6-11).

13. Hic est Dominus Jesus, qui in Trinitate perfecta Filius nominatur, quando in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptizari jubemur. Hic est magnus et parvus, excelsus et humilis, impassibilis et passibilis, immortalis et mortalis, sine peccato inter homines vivens et peccata hominibus donans: per omnia similis nobis absque peccato, et per omnia similis Patri, qui nobis eum misit in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne. Veraciter et proprie Filius Dei Patris, veraciter et proprie Filius Virginis matris. Super cœlos vita viventium, super terram medicina languentium, apud inferos resurrectio mortuorum. Mediator Dei et hominum, propter duas substantias, sive naturas; quarum est illi una cum Deo, altera nobiscum communis. In una eademque persona, in qua verus factus est mediator, non habens initium deitatis de Maria; sed habens inde materiam carnis quam suscepit ut nasceretur. Habens nostri generis carnem, non aeriam, non phantasticam, non de cœlo depositam, non aliunde factam: quamvis humanam, nullis sordibus originalis iniquitatis ex aliqua parte pollutam, non ex voluptate carnis et sanguinis, sed Spiritus sancti superveniente virtute formatam, rationalisque animæ inspiratione vivificatam. Proprie ac veraciter humanam, id est de matre, sed tamen sine homine patre. Corruptibilem, quia famem, sitim, dolorem, mortem voluntarie quidem, sed tamen veraciter sensit. Incorruptibilem, quia nullius in se delicti, vel originalis, vel proprii stimulum sentiens, iniquitati nulla victus cupiditate consensit. Nec sepulta potuit pervenire ad corruptionem putredinis, beneficio resurrectionis: quando portans manubias inferorum surrexit idem ipse semper unus Christus, per quadraginta dies cum discipulis conversaturus, et sic ad cœlum mirabiliter ascensurus. Ubi modo ad dexteram Patris sedet, venturus in claritate, qui prius venerat in humilitate: judicaturus vivos et mortuos, et damnaturus incredulos; credentibus vero remissionem peccatorum largiturus, æternamque vitam, si tamen in Ecclesia catholica perseveraverint ab omnium vitiorum contagione mundati. Catholica quippe Ecclesia statio est, ubi vulnera nostra bonus medicus sanat. Filius est promissionis, quisquis eam usque ad effusionem sanguinis vindicat.

14. Propterea, dux optime et fidelis, tene omnia dogmata ejus, prædica, vindica, duc ad eam volentes, compelle nolentes, non dolore suppliciorum, non metu gladii sævientis, sed modesta correptione, et severitate plena dilectionis. Procul absit timor diabolo militans. Sciant hæretici quia catholicus es; sciant catholici quia detestaris hæreticos. Deficiat temporibus administrationis tuæ peccantium synagoga, crescat numerus electorum. Si gloriosus efficitur cujus labore dilatantur fines imperii, quanto erit gloriosior cujus labore catholica multiplicatur Ecclesia? Gaude ad lucra Christi, dole in dispendiis. Semperque in corde tuo maneat apostoli Petri sententia, principes sub hac interrogatione culpantis: *Cui*, inquit, *obedire oportet? Deo an hominibus* (*Act.* V, 29)? Hoc itaque tu, dux fidelis, quoties fidei tuæ fervor profanos milites scandalizat, ore et corde dic: Cui obedire oportet? Deo an hominibus? Respondente autem conscientia tua: Deo, loquere, fac, ordina quod diligit Deus; ut quicunque jam contrarii veritatis existunt, aut sequantur volentes, aut remaneant murmurantes, et nihil adversus orthodoxam religionem valentes. Neque enim deesse poterunt ex altera parte, quibus placeas in opere bono, quorum corda tibi tenacius inhæreant. Ubique habet fides vera dilectores suos. Quantumlibet extollatur iniquitas, veritas vincit. Sed pone, sint forsitan in multitudine exercitus plures hæretici, pauci catholici: magis te oportet viribus fortissimis niti, ut, si gratia Dei respexerit, omnes milites fortissimos facias catholicos, aut certe paucos dimittas hæreticos. Parum adhuc loquor. Ad illas fortasse missus es regiones ubi nullum reperias orthodoxum, vel certe rarissimos ac latentes. Ibi quoque viriliter semina verbum vitæ ad gloriam Christi: redargue multitudinem perfidorum sine verecundia, sine formidine, sine dubitatione; nec prius cogites quomodo eos regas imperialibus legibus, sed quomodo corrigas eloquiis spiritalibus: territosque nomine auctoritatis primitus doctrinæ sanctæ repugnare prohibeas, deinde paulatim consentire suadeas. Utile tibi est recta sentire, si alios quoque non deseras in pravitate. Boni ducis instantia plerumque multis præbuit occasionem salutis. Sed si forsitan desperas illos posse salvari, bonum est saluti convenientia prædicare; quia voluntatem Deus coronat, non facultatem. Seminare pertinet ad officium diligentis agricolæ; superni est muneris ut terra fructificet, votisque cultoris sui respondeat. Hac plane circa subditos usus industria facile etiam potestatibus sublimibus, et ipsis quorum munere dux effectus es regibus, si qua forte contraria veræ fidei senserint, et non cedere poteris, et repugnare, paratus ad martyrium disces. Alioqui qui metuens inferiores offendere, minus exsequitur causam propriæ religionis, quomodo merebitur cum propheta David canere: *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar* (*Ps.* CXVIII, 46)?

15. O si boni duces inciperent humanis divina præponere, maximis erroribus remedia providerent. Late patet virtus ista, per plura et plura justitiæ itinera funditur. Humanis divina præpone; et vidua oppressionem non perferat, propter spem lucri prætereuntis; pupilli substantia tutoris minime indigeat beneficio; pessimam victoriam injustus litigator amittat; sacerdotum postulationibus libenter pate-

scat auditus. Frequentetur oratio. Lectionis studium, quamvis undique occupationibus irruentibus, igne desiderii spiritalis (remota tepiditate) fervescat. Quare enim dux optimus opprimit viduam? quare pupillum lædi sinit? quare pro injusto litigatore judicat? quare difficile aut raro ad ecclesiam pergit? quare non legit? nisi quia divinis humana præponit? Præpone ergo divina semper humanis; omnia tibi religiosæ voluntatis et opera et verba, quamvis inter militares actus, salva erunt. Eleemosynarum vero sacrificium quis ita posset offerre sicut dux optimus, cui magnitudo potestatis abundantes præbet occasiones misericordiæ tribuendæ, si tamen divina præponat humanis? An inaniter Daniel propheta Nabuchodonosor dicit: *Consilium meum placeat tibi, rex, et peccata tua eleemosynis redime, et injustitias tuas miserationibus pauperum; et erit Deus parcens peccatis tuis* (*Dan.* IV, 24)? nisi quoniam potentioribus potentior est facilitas eleemosynarum? Quibus etiam secundum genus eleemosynæ amplius operari possibile est, ignoscere scilicet delinquentibus? Ipsi enim magis laudabiliter veniam donant, quorum iracundia nuntius mortis est. Ipsi gloriosius diligunt inimicos, quibus exigere vindictam sanguinis licet. Utraque opera misericordiæ in potestate habes, si divina præponas humanis. Et in hoc maxime agnosceris humanis divina præponere, quando nulli fallaciter juras, nec subdolo sacramento decipis aliquem. Licet hostis sit antiquus, licet immania [a] reipublicæ infixerit visceribus, non videtur falsa juratione fallendus; etiamsi vita ejus impediat, mors proficiat paci; nec si quidem, dux optime, compellaris falsum jurare. Sic uni homini, sic populo, sic plurimis gentibus cum quibus bella gerenda susceperis, aut sine juramento perseverans, assume certamen; aut nullatenus audeas violati sacramenti facinore perpetrato rempublicam liberare vel adjuvare. Quid enim prodest ei vincere, quem diabolus vicit, ut victoriæ spe falsum juraret? Bonum est ut semper humanis divina præponas, et voce sancti Job libere, libenter loquaris: *Sicuti pendentes super me fluctus maris, ita timui Deum* (*Job.* XXXI, 23). Propter hoc Psalmista dum caneret: *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo* (*Ps.* XIV, 1)? respondet sibi ex persona Dei talibus verbis: *Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua, nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximum; qui jurat proximo suo, et non decipit* (*Ibid.*, 3, 4). Ille ergo habitabit in tabernaculo Domini, et requiescet in monte sancto ejus, qui jurat proximo suo et non decipit. Ille autem jurat proximo suo et non decipit, qui quodcunque jurat sermonibus, implet operibus. Nemo autem putet hostem cui jurat non debere proximum deputari; propter hoc enim juratur, ut proximus reputetur. Ex quo igitur vult amicus effici, legemque pacis amplectitur, jam proximus est; et jam qui fideliter jurat, proximo suo jurat, et non decipit.

16. Pessimum nefas falsa juratio, et si paulo altius consideres, inutilis semper, maxime exercitum gubernantibus. Mutabilia enim juvenum corda, sacramenti vinculo frequenter ligantur, ut fide stabili bella suscipiant; et tunc firma sit securitas ducibus, cum religionis timor jurare falsum non sinat milites. Quam grave itaque et quam perniciosum, ut videant vel sentiant solvi facile sacramentum, ducisque sui invitentur exemplo leve æstimare perjurium? Quidquid proinde juramento intercedente confirmas, ratum semper observa; sive inimico gratiam, sive veniam reo, sive laborantibus tecum præmia pollicearis; et hoc, adhibita invocatione nominis Dei, credibile facias operando; nullius utilitatis consideratione, nullius periculi formidine debes irritum facere. Fixus sit et immutabilis sermo, cujus fidei testis est adhibitus Deus. Una plane causa solvendæ jurationis exstitit, si aliquid iratus juraveris, unde possis Deum per quem juras offendere. Verbi gratia, si tibi pro delinquentibus nunquam posse satisfieri terribiliter jures; si interitum civitati, vel populo, jurans mineris; si penitus in ecclesia non orandum; vel alia quæ divinus timor prohibet, humanæ tentationis ad præsens victus infirmitate, juraveris exsequenda: tunc plane non est perficienda juratio, quia non ibi divinis humana præponis, sed divina potius contemnis; ut magis sic te jurasse pœniteat, dum complere quod juraveris pudet. Etiam sic quippe divina præponuntur humanis, illorumque verborum teneri incipiet regula, quæ vetans homines cito jurare, imo nunquam volens jurare: *Nolite*, ait in Evangelio, *jurare, neque per cœlum, neque per terram: sit autem sermo vester, est est, non non* (*Matth.* V, 34). Quæ utique quisquis operatur, imitator existit ipsius Filii Dei, de quo beatus ita loquitur Paulus: *Non est in illo* EST *et* NON; *sed* EST *in illo fuit* (*II Cor.* I, 18, 19) semper. Immutabilis quippe est, sicut verus Deus, et cum Patre et Spiritu sancto naturaliter unus Deus. Cujus nomen inquirens fidelissimus Moyses, voce sibi cœlitus reddita tremebundus audivit: *Ego sum qui sum. Et dices filiis Israel: Qui est, misit me ad vos* (*Exod.* III, 14). Profecto magna est gloria in eo manere qui est, eum sequi qui est: et quia nos mutabiles facit infirma natura, nec possumus immutabili Deo per æqualem potentiam comparari, ut sicut semper in nobis est, ita et nos in illo valeamus esse; sit saltem sermo noster, est est, non non; et sive juramento intercedente, sive cessante, nitamur in veritate certissimi permanere. Divina namque est veritas, unde multum veraciter Dei Filius dixit: *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV, 6). Et sicut de charitate recordamur Joannem dixisse: *Qui manet in charitate, et Deus in illo manet* (*I Joan.* IV, 16); ita similiter si velimus dicere, non mentimur: Qui manet in veritate, in Deo manet, et Deus in illo manet. Præponamus igitur veritatem cunctis utilitatibus temporalibus, et tunc rite inveniemur humanis divina præponere. Veritatem plane nobis aut ratio manifeste demonstret, aut

[a] Videtur hic leg. *vulnera*.

Scriptura divinitus inspirata commendet, aut sacerdotum doctrina fidelis ostendat. Sub specie enim veritatis plerumque falsitas vindicatur; et nisi adsit bonis ducibus pia cordis humilitas, ut quoties requirunt veritatem, sæcularis dignitatis removeant potestatem, miserabiliter anteponentur humana divinis; ut temere audeat, quamvis dux, tamen Ecclesiæ discipulus, Ecclesiam docere; nec judicia sequi sacerdotum, sed velle potius de sacerdotalibus judicare judiciis.

17. Occasione quadam venimus ad hunc locum, quantum arbitror, necessarium volenti semper humanis divina præponere. Ut dux bonus, in omnibus quidem, si pie sapis, Ecclesiam consulas, sacerdotibus obedire festines, sine illorum consilio nihil geras quorum precibus adjuvaris. Præcipue tamen inter officia religionis, solam discas obedientiam deferre: et si quando aliquis scrupulus mentem movet, non sequaris facile sententiam propriam, nec aliis persuadere coneris, nisi prius eam sacerdotibus agnoveris placuisse. Memento quid tibi in Deuteronomio Deus loquatur: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; presbyteros tuos, et dicent tibi omnia* (*Deut.* XXXII, 7). Consule ergo quos Deus scientiæ Dominus consuli debere commonuit. Etiamsi tibi scientiæ plenitudo, si facultas majoris eloquii suppetat, inclinata cervice ad humilitatis sanctæ propositum, consule sacerdotes. Consule autem pie quærendo, non violenter quid respondeant imperando. Nec tibi unquam placeat in provinciis ubi ducatum geris canonum decreta rescindere. Si enim publicas leges transgredi metuis quas homo constituit, quomodo Spiritus sancti definitionibus obviare tentabis? An ignoras quia Spiritu sancto acti locuti sunt Patres, quorum si jussa rescindimus, loquenti per eos contumeliam ingerimus? poteritque forsitan apostolica nobis increpatio competenter aptari: *Zelum Dei habent, sed non secundum scientiam* (*Rom.* X, 2). Volens ergo habere zelum Dei secundum scientiam, tene ordinem rectum, cave perversum. Rectus ordo est ut sacerdotes doceant, laici doceantur; et omnis qui se ad Ecclesiam pertinere gloriatur, legibus vivat Ecclesiæ, maxime his quas antiquitas roboravit; unde etiam consuetudo sine lege, quam tamen Ecclesiæ sanctæ traditio custodiendam jugiter posteris tradidit, eadem reverentia videtur custodienda, et nullatenus amovenda si non est fidei veræ contraria. Nec offendat animos tuos Ecclesiarum consuetudo diversa, dum fides est una. Parvulis enim mentibus ac pene stultis, hoc irrepit vitium, consuetudinem suæ Ecclesiæ, ubi vel natus vel enutritus, in aliis Ecclesiis quærere; et si aliquam dissonantiam consuetudinis viderit, patitur repente scandalum fidei. Tu vero, vir sapiens, Ecclesiæ ad quam perveneris si approbas fidem, sequere statim consuetudinem, nec usurpes aliquam sacri ritus facere novitatem. Si enim te scandalizat mutata consuetudo, potest similiter populum scandalizare, cujus voluntatem sibi dux optimus in rebus bonis semper conciliare festinat: apostolica verba frequentius recolens, ubi scriptum habes: *Sine offensione estote, Judæis et Græcis, et Ecclesiæ Dei* (*I Cor.* X, 32). Melius igitur videtur, ne quod offendiculum detur Evangelio Christi, multitudine scandalizata populi Christiani, patienter dux sapiens offensionem tuam toleres, donec alterius consuetudinis (in quo offenderis) aut rationem quoquo modo capias, aut suscipias dilectionem, si tamen, ut sæpe dicendum est, nullum timetur periculum fidei. Quod enim fidei non repugnat, hoc solum debet æquanimiter sustineri, pro scandalo scilicet populi: quia et hoc utique ad custodiam pertinet fidei, vitare scandalum populi. Populus quippe scandalizatus facile ad schismata prosilit, et scis quomodo omnis fides periclitetur in schismate. Bonum itaque est ut, te favente, te consentiente, et nullatenus prohibente, secundum piissimas Patrum definitiones unaquæque Ecclesia consuetudinem suam sequatur: et tu illius consuetudinis particeps efficiaris quam tenet Ecclesia ubi pro tempore vel administrationis necessitate fueris conversatus. Alioquin diligere solita, et horrere vehementer insolita, nimia est justitia, non laude, sed reprehensione dignissima, si placet sapientissimi sententia Salomonis: *Noli esse justus multum; neque sapias plus quam necesse est, ne obstupescas* (*Eccle.* VII, 17). Quid est, ne obstupescas? Ne remaneas frigidus. Quis remanet frigidus? Cui fervor subtrahitur charitatis. Noli ergo esse multum justus.

SEXTA REGULA. *Noli esse multum justus.*

18. Et hæc tibi sexta sit innocentiæ regula, militaribus actibus occupato. Quidquid enim dixeris, gesseris, disposueris, ut Deo et hominibus placeas, et fervore charitatis mirabiliter iniquitatis frigus excludas, noli esse multum justus, neque sapiens plus quam necesse est. Incurrit quispiam gravissimi facinoris culpam, meretur judicialem sentire censuram? tempera, dux optime, impetum severitatis; et dum reo supplicia inferuntur, interioribus auribus pietas dicat: *Noli esse multum justus* (*Ibid.*). Amicitiæ alius immemor, debita exhibere neglexit officia? dignus est abjici, meretur sentire asperam læsionem; cohibe, obsecro, rectum dolorem, noli retribuere similia. Ne æstimes quasi inimicum, sed corripe adhuc velut amicum; respondente tibi sapientissimo Salomone: *Noli esse multum justus.* Esto ergo justus, sed noli esse multum justus. Esto justus, ut corripias inquietos; noli esse multum justus, ut consoleris pusillanimes, ut suscipias infirmos, et patiens sis ad omnes. Considera quibus imperes, et quam dura corda flectere cupias; ut modo minando, modo feriendo, modo veniam largiendo, nullatenus quidem remanere impunita militum peccata dimittas, neque tamen semper excessibus eorum supplicia condigna retribuas, dicens tibi ipsi: *Noli esse multum justus.* O quanta, dux sapientissime, dissimulanda sunt, quanta toleranda, quanta leviter attingenda, quanta sacerdotum quoque intercessionibus concedenda, ab illo qui sapienter audit: *Noli esse multum justus!* Potes alia atque alia tacitus considerare vitiorum genera, qui-

bus sanandis remedium voluit prævidere [a] qui dixit : *Noli esse multum justus.* Inter alia quippe, detractionis abscondito jaculo neminem vulnerabimus, nec in moribus bene viventium sollicitius inquiremus unde culpentur, si loquatur unicuique nostrum per Spiritum sanctum fidelis Scriptura : *Noli esse multum justus.* Quia utique multum justus esse culpabiliter nititur, qui per omnem justitiam proximi examinat vitam, fragilitatis humanæ consideratione postposita; tanquam sine peccato valeat vivere quisquis incipit peccata vitare; præsertim Jacobo apostolo confirmante : *In multis enim offendimus omnes* (*Jac.* III, 2); unde non immerito revocatur superbus detractor ab elatione judicandi, cum dicitur ei : *Noli esse multum justus;* ut libenter impleat quod Vas electionis et doctor gentium loquitur Paulus : *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spiritales estis, instruite hujusmodi in spiritu mansuetudinis; considerans te ipsum, ne et tu tenteris* (*Gal.* VI, 1). Hoc est itaque : *Noli esse multum justus,* quod est : *Considera te ipsum, ne et tu tenteris.* Cæterum qui sic delinquentibus irascitur, quasi ipse delictorum penitus expers habeatur, continuo in barathrum crudelitatis miserabiliter cadit. Et clamante memorato apostolo : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi;* nullius onus portans per patientiam, fit importabilis omnibus, paulatimque odio crescente multorum, januam primitus seditionibus, deinde publicis aperit præliis; cupiendo esse multum justus, vere factus injustus, et nomine aut officio ducis indignus. Necessarium proinde sermonem, dux optime, sæpius repeto, et hanc tibi sextam regulam innocentiæ militaribus actibus occupato vehementer inculco : *Noli esse multum justus. Pietas ad omnia utilis est* (*I Tim.* IV, 8); non ego, sed idem sanctissimus Paulus narrat. Licet justitia faciat ducem terribilem, pietas facit amabilem. Gubernationi autem reipublicæ, securitati salutis, bono concordiæ plus prospicitur, quando dux optimus amari eligit, non timeri. Dux amabilis murus est patriæ. Qui vero in omni tempore, continuato vigore metuendus apparet, omnes subditos efficit infideles; facile timet proditionem, facilius patitur : extraneus vivit inter suos; tantum postremo timet, quantum timetur; et hoc infelicitatis flagello nullatenus caret, nisi, cunctis mansuetus et comis effectus, didicerit sibi quando alterum judicat dicere : *Noli esse justus multum.*

SEPTIMA REGULA. *Memento te esse Christianum.*

19. Memento te esse Christianum, quo facilius possis præcepta Christi servare. Christus enim mansuetudinem docens, legis quoque justitiam temperavit; hac distinctione legem Evangeliumque discernens. Et quia in lege non licebat occidere, non licebit in Evangelio vel irasci. In lege namque adulterium vetabatur; in Evangelio, etiam videre ad concupiscendum mulierem pars esse perpetrati adulterii judicatur. In lege libellus repudii sufficiebat ad conjuges separandos; in Evangelio, sine fornicationis crimine nulla matrimonii dividendi causa permittitur. Prohibuit lex falsum jurare; jussit Evangelium penitus non jurare. Vindictæ modum lex statuens, dixit antiquis : *Oculum pro oculo, dentem pro dente* (*Lev.* XXIV, 20); discipulos vero Evangelii nullam voluit Christus ex pectore vindictam, sed percussum semel percutienti monuit alteram præbere maxillam. Mille passus angariatum duo millia ambulare præcepit, interdicens omnimodis talionem. Lex inimicis odium retribui permisit, dilectionem vero amicis indulsit; Evangelii vero sacra præceptio : *Diligite,* inquit, *inimicos vestros; benefacite his qui oderunt vos; et orate pro persequentibus et calumniantibus vos* (*Matth.* V, 44). Cumque his amplioribus virtutibus excellere legi Evangelium demonstrasset, a vana gloria Christianum revocavit, et ad misericordiam cui solus Deus testis est provocavit. Orationis quoque regulam simul et verba credentibus tradens, hac conditione constrinxit orantes, ut quicunque postulat sibi propria debita relaxari, profiteatur se aliena donare: nihil accepturus a Domino, si nihil voluerit præstare conservo. Quia et jejuni Christiani simplicitas justum judicem placat; et ibi congregare divitias, ubi cor habere jubetur, in cœlo scilicet ubi habitare festinat, non in terra unde per singulos dies migrat: remansurus in tenebris totus, nisi mentis ejus intentio, tanquam oculus corporis, ad illuminanda bonorum operum membra simpliciter luceat. Jam vero quod non servire duobus dominis admonetur, quod de crastino non cogitare, quod non judicare, ne judicetur; quod in oculo fratris stipulam videre, in suo trabem non videre culpatur; et imperatur ei ne sanctum canibus det, ne margaritas mittere audeat ante porcos; petiturus ut accipiat, quæsiturus ut inveniat, pulsaturus ut aperiatur ei : multis modis et rationibus demonstratur quantum debeat laudabilis propositi curam gerere Christianus, ne in eo tanti vocabuli dignitas videatur errare.

20. Propterea ut per singula quæ superius ex Evangelio inseruimus recurrat intentio, quando te potestas ducis ejicere gladium de vagina compellit, memento te esse Christianum, cui sine causa fratri suo irasci non licet; et diutius cogita, ne vindicta quam videris inferre justum transeat modum. Quoniam si irasci nefas est Christiano, multo magis occidere. Sic ergo puni reum, dux Christiane, ut misericorditer feriens, non hominem, sed vitium perdere cupias; et publicam disciplinam, ne pereat, reo pereunte, conservare festines. Ubique fidei tuæ memor, sicut in facinoribus evitandis, ita in flagitiis corrigendis. Solet quippe maxima potestas ad pœnas se laxare peccati, quoties falsa felicitas ipsa fit major infelicitas; ut quia prohibere nemo audet scelera committentem, aut libeat quod licet, aut licere putetur omne quod libet. Talibus itaque tentationibus pulsantibus mentem, quamvis suppetat honoris dignitas, clientumque numerosa familia; quamvis forte laudetur peccator in desideriis animæ suæ, et qui

[a] An providere? Sed nihil muto.

iniqua gerit benedicatur, ascendens super speculam continentiæ, memento te esse Christianum. Vide quia videre ad concupiscendum pars est adulterii Christiano. Dicat tibi beatus Apostolus: *Fornicatores et adulteros judicabit Deus* (*Hebr.* XIII, 4). Dicat Job, probatus et non reprobatus: *Ira enim magna, et ignis undique ardens est* (*Job.* XXXI, 12), alterius uxorem concupiscere. Dicat iterum sanctissimus Paulus: *Nescitis quia corpora vestra membra Christi sunt? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis* (*I Cor.* VI, 15)? His enim vocibus admonitus, redire poteris facile a præcipitio voluptatis. Jam quoties per omnipotentem Deum juras, cogente ad hoc forsitan reipublicæ magna necessitate, memor eris saltem cavere perjurium, si minime potueris effugere juramentum. Memento itaque, memento te esse Christianum: militiam ducis laudabiliter gerens, ut frequentibus beneficiis multos tibi facias amicos, cui diligere præcipitur inimicos. Plus esto bonus quam severus: quia hæc est ducis optimi sola perfecta laus, oblivisci semper injurias, ut vere per hanc septimæ virtutis industriam, dum semper tibi ipse dixeris: Memento te esse Christianum, merearis et in sæculo et in futuro vivere feliciter, ubi dabitur ducibus Christianis perpetuus principatus.

FULGENTII FERRANDI

BREVIATIO CANONUM.

1. Ut neophyti non ordinentur (*Conc. Nicæn.*, *tit.* 2; *conc. Sardic.*, *tit.* 14, *conc. Laodic.*, *tit.* 3).

2. Ut quicunque laicus ad episcopatum eligitur, prius annum in ministerio ecclesiastico per omnes gradus transeat (*Conc. Suffetul.*).

3. Ut qui post baptismum sæculari militiæ nomen dederit, ab ordinatione arceatur (*Conc. Zellens.*).

4. Ut episcopus a tribus ordinetur, consentientibus aliis per scripta, cum confirmatione metropolitani vel primatis (*Conc. Nicæn.*, *tit.* 4, *item tit.* 6; *conc. Antioch.*, *tit.* 19; *conc. Laodic.*, *tit.* 12; *conc. Carthag. sub antistite Genethlio*, *tit.* 10; *conc. universali Carthag.*, *tit.* 49; *conc. Zellens.*, *ex epistola papæ Sirici*).

5. Ut in ordinando episcopo alii quoque episcopi super tres addantur, si ab aliquo fuerit contradictum (*Conc. Carthag.*, *tit.* 50).

6. Ut unus episcopus episcopum non ordinet, excepta Ecclesia Romana (*Conc. Zellens.*, *ex epistola papæ Sirici*).

7. Ut episcopus qui suscepta manus impositione ministerium recusaverit, excommunicatus maneat donec consentiat (*Conc. Antioch.*, *tit.* 17). Si autem volens a plebe non suscipitur, ad plenarium synodum salvo suo honore sustinere debebit (*Conc. Antioch.*, *tit.* 18).

8. Ut episcopus qui ordinatus non suscipitur, aliam Ecclesiam non occupet; sed in Ecclesia ubi presbyter fuerat tanquam presbyter sedeat (*Conc. Anquirit.*, *tit.* 18).

9. Ut episcopo ordinato statuta conciliorum primitus inculcentur (*Conc. Carthag.*, *tit.* 10).

10. Ut episcopus ordinatus ab ordinatore suo litteras subscriptas accipiat, ordinationis ejus diem simul et consulem continentes (*Conc. Milevitan.*, *tit.* 4).

11. Ut ad eligendum episcopum sufficiat matricis arbitrium (*Conc. Septimunic.*, *conc. Macrian.*).

12. Ut episcopus in villa vel vico non ordinetur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 55).

13. Ut episcopus non ordinetur in diœcesim quæ episcopum nunquam habuit, nisi cum voluntate episcopi ad quem ipsa diœcesis pertinet; ex concilio tamen plenario et primatis auctoritate (*Conc. Carthag.*, *tit.* 52, *item* 54; *conc. Carthag. in basilica*, *tit.* 5).

14. Ut episcopus in diœcesim ordinatus ipsam solam teneat (*Conc. Carthag.*, *tit.* 51).

15. Ut episcopi, et presbyteri, et diaconi non ordinentur, nisi omnes suos Christianos fecerint (*Conc. Carthag.*, *tit.* 3).

16. Ut episcopi, presbyteri, et diaconi ab uxoribus abstineant (*Conc. Carthag.*, *tit.* 1; *conc. Zellens.*).

17. Ut nullus episcopus, dimissa matrice, in diœcesi se constituat (*Conc. Carthag.*, *tit.* 6).

18. Ut episcopi vel clerici de civitate ad civitatem non transeant, neque de provincia ad provinciam (*Conc. Nicæn.*, *tit.* 11; *conc. Sardic.*, *tit.* 2, *item* 3; *conc. Antioch.*, *tit.* 3, *item tit.* 21; *conc. Constantinop.*, *tit.* 2, *item tit.* 3).

19. Ut episcopi in aliena civitate tres tantummodo faciant septimanas (*Conc. Sardic.*, *tit.* 15).

20. Ut qui metu persecutionis in aliena civitate demorari voluerint, non prohibeantur (*Conc. Sardic.*, *tit.* 22).

21. Ut nullus episcopus, etiamsi a plebe eligatur, vacantem Ecclesiam obtineat, nisi ex auctoritate plenarii concilii (*Conc. Antioch.*, *tit.* 45).

22. Ut nullus episcopus cathedram cui datus fuerit interventor, plusquam annum teneat; sed ipse eis episcopum petat (*Conc. Carthag.*, *tit.* 9).

23. Ut interventores episcopi conveniant plebes quæ episcopum non habent, ut episcopum accipiant. Quod si accipere neglexerint, remoto inter-

ventore sic remaneant, quandiu sibi episcopum quærant (*Conc. Macrian.*).

24. Ut nullus episcopus plebem alienam usurpet (*Conc. Carthag. sub sancto Grato, tit.* 9; *conc. Carthag. sub antistite Genethlio, tit.* 9; *item conc. Carthag., tit.* 5).

25. Ut episcopus qui sine episcoporum judicio plebem aliquam quam ad suam cathedram existimat pertinere, tenuerit, causam amittat (*Conc. Carthag., tit.* 12).

26. Ut in plebe aliena nullus sibi episcopus audeat vindicare (*Conc. Juncens.*).

27. Ut episcopus alienum clericum non suscipiat, neque ordinet (*Conc. Nicæn., tit.* 12; *conc. Sardic., tit.* 19, *item* 20; *conc. Antioch., tit.* 22; *conc. Carthag. sub sancto Grato, tit.* 2; *item conc. Carthag., tit.* 28).

28. Ut nullus episcopus alienum monachum vel in ecclesia ordinet, vel in monasterio suo præpositum faciat (*Conc. Carthag., tit.* 14).

29. Ut episcopus præsentibus catechumenis ordinationem non faciat (*Conc. Laodic., tit.* 4).

30. Ut episcopus qui necessitate compellente ante viginti quinque annos virginem velaverit, nihil ei obsit concilium quod isto numero annorum constitutum est (*Conc. Carthag., tit.* 18).

31. Ut res episcopi non sint obnoxiæ rebus ecclesiasticis, sed de his ipse quod voluerit ordinet (*Conc. Antioch., tit.* 24).

32. Ut nullus episcopus hæredes extraneos, vel hæreticos etiam consanguineos faciat (*Conc. Carthag., tit.* 15).

33. Ut episcopi vel clerici his qui catholici non sunt, nihil per donationes conferant (*Conc. Carthag., tit.* 23).

34. Ut episcopi sive presbyteri ea quæ sunt in locis ubi ordinantur ad alia loca non transferant, nisi causas ante reddiderint (*Conc. Hipponireg., tit.* 5).

35. Ut episcopi quidquid nomine suo comparaverint, cogantur Ecclesiæ refundere; quidquid autem eis donatur, cui voluerint conferant (*Conc. Hipponireg., tit.* 8).

36. Ut rebus ecclesiasticis dispensandis episcopus potestatem habeat (*Conc. Antioch., tit.* 25).

37. Ut præter conscientiam episcopi oblationes fructuum ecclesiæ debitas nullus vel dare vel accipere audeat (*Conc. Gangr., tit.* 7, 8).

38. Ut episcopus matricis non usurpet quidquid fuerit donatum ecclesiis quæ in diœcesi constitutæ sunt (*Conc. Hipponireg., tit.* 9).

39. Ut filii episcoporum gentilibus, vel hæreticis, aut schismaticis matrimonio non conjungantur (*Conc. Carthag., tit.* 21).

40. Ut filii episcoporum aut clericorum spectacula non exhibeant nec spectent (*Conc. Carthag., tit.* 20).

41. Ut episcopi filios suos non emancipent nisi jam probatos (*Conc. Carthag., tit.* 22).

42. Ut episcopi non passim ad comitatum pergant (*Conc. Sardic., tit.* 9, *item tit.* 10, *item tit.* 11; *conc. Antioch., tit.* 11).

43. Ut quicunque episcopus ab imperatore publicum judicium postulaverit, honore proprio privetur (*Conc. Carthag., tit.* 9).

44. Ut liceat unicuique episcopo preces constituere, quando de judiciis publicis contra hæreticos aliquid est petendum (*Conc. Marazan.*).

45. Ut episcopus sine metropolitani consilio nihil agat, nisi ea tantum quæ ad gubernationem Ecclesiæ suæ pertinent (*Conc. Antioch., tit.* 9).

46. Ut episcopi sine formata primatis non navigent (*Conc. Carthag., tit.* 36).

47. Ut episcopi rem Ecclesiæ sine primatis consilio non vendant (*Conc. Carthag., tit.* 5; *conc. Hipponireg., tit.* 9).

48. Ut episcopi providentia virginibus quæ pupillæ fuerint, ubi habitent eligatur (*Conc. Carthag. tit.* 40 [a]).

49. Ut episcoporum judicio pœnitentiæ tempora pœnitentibus decernantur (*Conc. Carthag., tit.* 39).

50. Ut episcopi judicio Donatistæ qui apud suos acta pœnitentia convertitur, tempus pœnitentiæ vel reconciliationis decernatur (*Conc. Carthag., tit.* 2).

51. Ut episcopus accusatos presbyteros convocatis quinque episcopis audiat; diaconorum cum tribus, reliquorum vero causas ipse solus discutiat (*Conc. Carthag., tit.* 17).

52. Ut autem unus episcopus cognitionem sibi non vindicet, hoc in alio concilio Carthaginiensi actum est.

53. Ut nullus episcopus, vel presbyter, vel diaconus excommunicatus communicet (*Conc. Nicæn., tit.* 5; *conc. Sardic., tit.* 17; *conc. Carthag., tit.* 8 [b]; *conc. Antioch., tit.* 2).

54. Ut si quis episcopus a synodo fuerit excommunicatus, communicare non audeat; et si fecerit, spem restitutionis non habeat (*Conc. Antioch., tit.* 4; *conc. Hipponireg., tit.* 3).

55. Ut episcopus, si causam habuerit, a duodecim episcopis audiatur (*Conc. Carthag. sub sancto Genethlio, tit.* 8).

56. Ut episcopi qui in causa judices dantur definito temporis die cognoscant (*Conc. Septimunic.*).

57. Ut si duo episcopi in una provincia contentionem habuerint, ex alia provincia non advocent episcopos ad judicium (*Conc. Sardic., tit.* 4).

58. Ut si de accusato episcopo multæ sententiæ fuerint episcoporum, metropolitanus alterius provinciæ convocetur (*Conc. Antioch., tit.* 14). Quid in accusationibus episcoporum observari debeat (*Conc. Carthag., tit.* 15).

59. Ut adjudicatus episcopus ad apostolicam sedem, si voluerit, appellet (*Conc. Sardic., tit.* 5).

[a] Male Trec. *tit.* 41.

[b] Cod. Corb., *tit.* 9.

60. Ut si appellaverit [a] in cathedra ipsius non ordinetur (*Conc. Surdic.*, *tit.* 6).

61. Ut si a judicibus quos primas dederit appellaverit, alii judices amplioris numeri decernantur. Ut si [*Forte*, At si] et ab ipsis appellaverit, ad sententiam concilii differatur (*Conc. Thenit.*).

62. Ut episcopis judicantibus condemnatus episcopus, si fuerit apud potiores episcopos absolutus, nihil eis noceat si bono animo judicaverint (*Conc. Carthag.*, *tit.* 11).

63. Ut episcopus qui ab omnibus episcopis provinciæ fuerit condemnatus, facultatem judicii repetendi non habeat (*Conc. Antioch.*, *tit.* 15).

64. Ut episcopus ab eis episcopis quos elegerit judices condemnatus, appellare alibi non audeat (*Conc. Carthag.*, *tit.* 3, *item tit.* 15).

65. Ut episcopi qui in aliqua causa judices dantur, ipsi locum audientiæ deligant (*Conc. Zellens.*).

66. Ut depositus episcopus, ad imperatorem causam suam non deferat (*Conc. Antioch.*, *tit.* 12).

67. Ut accusatus episcopus vel quicunque ex clero fuerit apud Ecclesiam accusatus, ad judicia publica non transeat (*Conc. Carthag.*, *tit.* 18).

68. Ut episcopus qui secunda vel tertia auctoritate conventus fuerit, et venire contempserit, ab episcoporum consortio suspendatur (*Conc. Zellens.*).

69. Ut nullus episcopus, vel presbyter, vel diaconus cum Judæis pascha celebret (*Conc. Antioch.*, *tit.* 1).

70. Ut episcopi, presbyteri, vel diaconi non sint conductores, aut procuratores (*Conc. Carthag.*, *tit.* 24).

71. Ut episcopi, sive clerici in ecclesia non conviventur, nisi transeuntes (*Conc. Carthag.*, *tit.* 38).

72. Ut episcopi et presbyteri in domo sua oblationes non faciant (*Conc. Laodic.*, *tit.* 56).

73. Ut episcopus a communione non suspendat eum quem asserit de peccato aliquo sibi soli fuisse confessum (*Conc. Carthag.*, *tit.* 2).

74. Ut episcopus sibi successorem non eligat. (*Conc. Antioch.*, *tit.* 23 [b]).

75. Ut episcopi ad concilium occurrant; aut non occurrentes, in tractoria, vel apud primatem excusationes suas allegent (*Conc. Laodic.*, *tit.* 38; *conc. Carthag.*, *tit.* 11).

76. Ut exceptis senibus qui loco moveri non possunt et infirmis episcopis, qui admonitus ad concilium non occurrerit, communione privetur (*Conc. Marazan.*; *conc. Thusdrit.*; *item conc. Thenit.*; *conc. Septimunic.*).

77. Ut episcopus qui, non suscepta legatione, universali concilio interesse præsumpserit, ab eis episcopis qui legationem suscipiunt, ad ipsum concilium non admittatur (*Conc. Thusdrit.*).

78. Ut nullus episcopus prioribus suis se audeat anteponere (*Conc. Milevit.*, *tit.* 2).

79. Ut chorepiscopi, id est vicarii episcoporum, nec presbyteros nec diaconos ordinent, nisi tantum subdiaconos (*Conc. Anquirit.*, *tit.* 13; *conc. Antioch.*, *tit.* 10).

80. Ut vicariis episcoporum liceat formatas facere (*Conc. Antioch.*, *tit.* 8).

81. Ut primæ sedis episcopus non appelletur princeps sacerdotum, vel summus sacerdos (*Conc. Carthag.*, *tit.* 34).

82. Ut primatem proprium Mauritania Sitifensis habeat (*Conc. Carthag.*, *tit.* 6).

83. Ut primæ sedis episcopi ex concilio Carthaginiensi episcopi constituantur, quando fuerit oborta contentio (*Conc. Carthag.*, *tit.* 7).

84. Ut primates diversarum provinciarum nomina episcoporum ad Ecclesiam Carthaginiensem mittant (*Conc. Carthag.*, *tit.* 3).

85. Ut presbyter ante triginta annorum ætatem, quamvis sit dignus, non ordinetur (*Conc. Novacæsar.*, *tit.* 10).

86. Ut qui in ægritudine fuerit baptizatus non ordinetur presbyter; nisi forte propter vitam bonam, aut hominum raritatem (*Conc. Novacæsar.*, *tit.* 11).

87. Ut presbyter ordinatus si de aliquo crimine confessus [*An* convictus] fuerit, aut de his qui lapsi sunt, non suscipiatur (*Conc. Nicæn.*, *tit.* 8; *conc. Novacæsar.*, *tit.* 11).

88. Ut presbyter in convivio secundarum nuptiarum non intersit (*Conc. Novacæsar.*, *tit.* 7).

89. Ut de oblatione presbyteri conjugati nullus audeat non communicare (*Conc. Gangr.*, *tit.* 4).

90. Ut presbyter inconsulto episcopo, in quolibet loco agenda non audeat celebrare (*Conc. Carthag.*, *tit.* 7).

91. Ut presbyter inconsulto episcopo virgines non consecret; chrisma vero nunquam conficiat (*Conc. Carthag.*, *tit.* 43).

92. Ut presbyteri civitatis sine jussu episcopi nihil jubeant, nec in unaquaque parœcia aliquid agant (*Conc. Anquirit.*, *tit.* 14).

93. Ut presbyteri abstinentes a carnibus, tangant eas; ita ut etiam olera quæ cum carnibus coquuntur comedant (*Conc. Anquirit.*, *tit.* 14).

94. Ut presbyteris formatas dare non liceat (*Conc. Antioch.*, *tit.* 8).

95. Ut presbyteri rem Ecclesiæ sine conscientia episcopi non vendant (*Conc. Anquirit.*, *tit.* 15; *conc. Hipponireg.*, *tit.* 11).

96. Ut presbyter qui reatum incurrerit, a sex vel septem episcopis audiatur (*Conc. Carthag. sub antistite Genethlio*, *tit.* 8 [c]).

97. Ut presbyter qui immolavit idolis, et postea pro fide conflixit, honore quidem non privetur; tamen nec sacrificet, nec sermonem faciat [d].

98. Ut presbyter, si uxorem duxerit, deponatur; si

[a] Videtur hic deesse *alius*.
[b] Leg. *tit.* 6.
[c] Trec., *tit.* 9.

[d] Sumptus est canon ex concilio Anquiritano, tit. 1.

autem fornicatus fuerit, etiam pœnitentiam agere A compellatur (*Conc. Novacæsar.*, *tit.* 1)

99. Ut presbyter vel diaconus, qui deserta Ecclesia sua ad aliam transierit, si post evocationem episcopi sui reversus non fuerit, deponatur (*Con. Antioch.*, *tit.* 3).

100. Ut presbyter vel diaconus, si a proprio episcopo exauctoratus sancti ministerii quidpiam præsumpserit, spem restitutionis non habeat (*Conc. Antioch.*, *tit.* 4).

101. Ut presbyter vel diaconus, qui se ab Ecclesia sequestraverit, et in domo sua altare erexerit, deponatur (*Conc. Antioch.*, *tit.* 5, *conc. Carthag.*, *tit.* 7).

102. Ut liceat sive presbyteris sive diaconibus, si injuste excommunicati fuerint, finitimos episcopos B interpellare (*Conc. Sardic.*, *tit.* 18).

103. Ut presbyteri alterius regionis præsentibus presbyteris non sacrificent (*Conc. Novacæsar.*, *tit.* 12).

104. Ut diaconi septem esse debeant (*Conc. Novacæsar.*, *tit.* 15).

105. Ut diaconi judicio populi non eligantur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 13).

106. Ut diaconi ante presbyterum non communicent (*Conc. Nicæn.*, *tit.* 14).

107. Ut diaconus præsente presbytero non sedeat nisi jussus (*Conc. Laodic.*, *tit.* 19).

108. Ut subdiaconus panem non eroget, nec calicem benedicat (*Conc. Laodic.*, *tit.* 25).

109. Ut diaconus, vel quilibet clericus ad agapem vocatus, partem non tollat (*Conc. Laodic.*, *tit.* 21). C

110. Ut diaconus aut clericus, magus et incantator non sit, neque phylacteria faciat (*Conc. Laodic.*, *tit.* 34).

111. Ut diaconus vel etiam laicus sine formata alicubi non proficiscantur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 39).

112. Ut diaconi vel quilibet clerici, præter jussionem episcopi ad peregrina non proficiscantur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 40 [a]).

113. Ut diaconi vel clerici spectaculis quæ in nuptiis exhibentur, non intersint (*Conc. Laodic.*, *tit.* 52).

114. Ut diaconi, vel quilibet clerici aut etiam laici Christiani, ex symbolis convivium non celebrent D (*Conc. Laodic.*, *tit.* 53).

115. Ut diaconi, vel quicunque in sacerdotali ministerio constituti, usuras et lucra, id est sescupla, non exigant (*Conc. Laodic.*, *tit.* 5).

116. Ut diaconi qui immolaverunt, et postea reluctati sunt, in honore quidem suo permaneant, sed ab omni altaris ministerio repellantur [b].

117. Ut diaconus qui in corporale peccatum inciderit, ab ordine ministerii abstineatur (*Conc. Novacæsar.*, *tit.* 9).

118. Ut diaconi vel presbyteri si a ministerio remoti fuerint, non eis manus vel tanquam pœnitentibus, vel tanquam fidelibus laicis imponantur (*Conc. Carthag.*, *tit.* 12).

119. Ut diaconi non ordinentur qui procuratores, et actores, et tutores, et curatores pupillorum fuerunt, nisi post deposita universa et reddita ratiocinia (*Conc. Carthag.*, *tit.* 7).

120. Ut diaconis solis liceat ad altare ingredi, et communicare (*Conc. Laodic.*, *tit.* 18).

121. Ut ante viginti quinque annos nec clerici ordinentur, nec virgines consecrentur (*Conc. Carthag.*, *tit.* 9).

122. Ut clerici cum mulieribus extraneis non habitent (*Conc. Nicæn.*, *tit.* 3; *conc. Carthag.*, *sub sancto Grato*, *tit.* 3; *Conc. universali Carthag.*).

123. Ut nullus clericus feneret (*Conc. Nicæn.*, *tit.* 14; *conc. Carthag.*, *sub sancto Grato*, *tit.* 12 [c]).

124. Ut lectores orario non utantur, sive legant, sive psallant (*Conc. Laodicensi*, *tit.* 22).

125. Ut clericis non liceat administrationem aut procurationem domorum suscipere (*Conc. Carthag.*, *sub sancto Grato*, *tit.* 5).

126. Ut clericus vel laicus non communicet in alia plebe (*Conc. Carthag.*, *sub sancto Grato*, *tit.* 6).

127. Ut clerici sine formata et conscientia episcopi per alienas plebes non vagentur (*Conc. Marazan.*).

128. Ut superbi clerici coerceantur (*Conc. Carthag.*, *sub sancto Grato*, *tit.* 10).

129. Ut lectores, dum ad annos pubertatis venerint, cogantur aut uxores ducere, aut continentiam profiteri (*Conc. Carthag.*, *tit.* 27).

130. Ut mulierem clericus non ducat uxorem. Et ut is qui laicus viduam duxerit, non admittatur ad clerum (*Conc. Zellens.*, *ex epistola papæ Sirici*).

131. Ut non liceat, præter canonicos psaltas qui pulpitum ascendunt et de codice legunt, alium quemlibet in ecclesia psallere [d].

132. Ut clerici vel continentes, ad viduas vel virgines sine jussu vel permissu episcopi vel presbyteri non accedant (*Conc. Carthag.*, *tit.* 33).

133. Ut clerici apothecarii vel ratiocinatores non ordinentur (*Conc. Carthag.*, *sub sancto Grato*, *tit.* 8).

134. Ut clerici edendi vel bibendi causa tabernas non ingrediantur, nisi peregrinationis necessitas coegerit (*Conc. Laodic.*, *tit.* 7, *item* 24, *item* 25; *conc. Carthag.*, *tit.* 35).

135. Ut clerici in aliena civitate non immorentur, nisi causas eorum justas episcopus loci vel presbyteri locorum perviderint (*Conc. Carthag. tit.* 41).

136. Ut accusatus clericus intra annum causam suam agere debeat (*Conc. Carthag.*, *tit.* 13).

137. Ut clericus non fiat, cujus uxor cum adhuc esset laicus, adulterata est. Et ut clericus uxorem adulteram deserat (*Conc. Novacæsar.*, tit. 44).

[a] Trec. 11; Corb. 20; emendandus uterque.
[b] Sumptus est canon ex concilio Anquiritano, tit. 2.

[c] Legendum, *tit.* 13.
[d] Est ex concilio Laodicensi, tit. 15.

138. Ut abjectum clericum alia Ecclesia non admittat (*Conc. Zellen., ex epistola papæ Sirici*).

139. Ut non liceat clericum a populo excommunicari, sive præsente sive absente episcopo (*Conc. Septimunic.*).

140. Ut ministri non habeant licentiam in secretario ingredi (*Conc. Laodic., tit.* 21).

141. Ut ministri orario non utantur, nec relinquant ostia (*Conc. Laodic. tit.* 21; *item* 41).

142. Ut non exorcizent illi qui needum ab episcopo sunt provecti (*Conc. Laodic., tit.* 25).

143. Ut bis in anno per singulas provincias concilia fiant (*Conc. Nicæn., tit.* 5; *conc. Antioch., tit.* 20; *conc. Carthag., tit.* 5).

144. Ut concilium universale non fiat, nisi causa communis, id est, totius Africæ coegerit; ut synodus plenaria tunc dicatur, cum episcopus metropolitanus adfuerit (*Conc. Antioch., tit.* 16).

145. Ut hi qui se absciderunt, de clero eximantur (*Conc. Nicæn., tit.* 1).

146. Quæ sint pœnitentiæ tempora iis qui prævaricaverunt decernenda (*Conc. Nicæn., tit.* 16; *conc. Anquirit., tit.* 3; *item* 4, 5, 6, 7, 8, 9).

147. Ut sponsatæ puellæ, si ab aliis raptæ fuerint, sponso priori reddantur (*Conc. Anquirit., tit.* 11).

148. Quemadmodum hi qui irrationabiliter vixerint, suscipi debeant (*Conc. Anquirit., tit.* 16).

149. Ut hi qui sicut muta animalia vixerunt, inter energumenos orent (*Conc. Anquirit., tit.* 17).

150. Ut quicunque virginitatem profitentes propositum violant, digamorum constitutum impleant gradum (*Conc. Anquirit., tit.* 19).

151. Ut qui adulterium commiserit, septem annos pœnitentiam agat (*Conc. Anquirit., tit.* 20).

152. Ut mulieres fornicantes quæ parvulos suos necant, aut abortu [a], decem annis pœnitentiam agant (*Conc. Anquirit., tit.* 21).

153. Ut qui voluntarie homicidium fecerint, in novissimo vitæ reconcilientur (*Conc. Anquirit., tit.* 22).

154. Ut qui casu homicidium fecerit, quinque annis pœnitentiam agat (*Conc. Anquirit., tit.* 23).

155. Ut qui ariolantur, vel in domo sua hujus artis alios introducunt, quinque annis pœnitentiam agant (*Conc. Anquirit., tit.* 24).

156. Ut mulier quæ duobus fratribus nupserit, in extremis suis reconcilietur (*Conc. Novacæsar., tit.* 2).

157. Ut quicunque concupiscentiam non consummat, per divinam judicetur gratiam liberatus (*Conc. Novacæsar, tit.* 4).

158. Ut catechumeni peccantes, nisi se correxerint, abjiciantur (*Conc. Novacæsar., tit.* 5).

159. Ut qui manducantem carnes, ex fide condemnandum crediderit, anathema sit (*Conc. Gangr., tit.* 2).

160. Ut qui domum Dei contemptibilem duxerit, anathema sit (*Conc. Gangr., tit.* 5).

161. Ut qui nuptias condemnat, anathema sit (*Conc. Gangr., tit.* 9, 10).

162. Ut si qua mulier virilem habitum assumpserit, anathema sit (*Conc. Gangr., tit.* 13).

163. Ut hi qui uxores aut viros dimittunt, alteri non nubant; sed aut continentes maneant, aut sibi reconcilientur (*Conc. Carthag., tit.* 7).

164. Ut si qua mulier quasi religionis causa, virum dimiserit, anathema sit (*Conc. Gangr, tit.* 14).

165. Ut quicunque continentiæ causa die dominico jejunaverit, anathema sit (*Conc. Gangr., tit.* 18).

166. Ut quicunque sanus corpore jejunia communia dissolverit, anathema sit (*Conc. Gangr., tit.* 20 [b]).

167. Ut quicunque martyrum memorias contempserit, anathema sit (*Conc. Gangr., tit.* 21).

168. Ut quicunque non communicantes, nec orationem facientes, Scripturas tantum divinas in ecclesia audire voluerint, abjiciantur (*Conc. Antioch., tit.* 2).

169. Ut quicunque post diversa peccata pœnitentiam fideliter gesserit ad communionem revocetur (*Conc. Laodic. tit.* 2).

170. Ut scenicis atque histrionibus reconciliatio non negetur (*Conc. Carthag., tit.* 42).

171. Ut ad falsas memorias martyrum nullus accedat (*Conc. Carthag., tit.* 17).

172. Ut hi qui nominantur Cathari, accedentes ad Ecclesiam, si ordinati sunt, sic maneant in clero (*Conc. Nicæno, tit.* 7).

173. Ut Pauliani baptizentur [c] (*Conc. Nicæno, tit.* 15).

174. Ut venientes a Novatianis vel Montensibus per manus impositionem suscipiantur (*Conc. Zellens., ex epistola papæ Sirici*).

175. Ut non liceat hæreticum rebaptizari, baptizatum in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (*Conc. Carthag., sub sancto Grato, tit.* 1, *item Carthag., tit.* 48).

176. Ut hæretici in hæresi permanentes domum Dei non ingrediantur (*Conc. Laodic., tit.* 6).

177. Ut Novatiani vel etiam Quartadecimani non recipiantur, nisi prius hæresim suam condemnaverint; ita ut symbolum fidei doceantur, et chrismate ungantur (*Conc. Laodic., tit.* 7).

178. Ut quicunque convertuntur ab hæresi, qui dicuntur secundum Phrygas, baptizentur (*Conc. Laodic., tit.* 8).

179. Ut non liceat in hæreticorum cœmeteria ad orationem faciendam catholicis introire (*Conc. Laodic., tit.* 9).

180. Ut nullus ad Ecclesiam pertinens filios suos hæreticorum nuptiis societ (*Conc. Laodic., tit.* 30).

181. Ut Christiani non judaizent, nec in sabbato vacent (*Conc. Laodic., tit.* 28).

[a] Deest *excutiunt*, aut aliud vocabulum ejusdem potestatis.

[b] Videtur legendum *tit.* 19.

[c] *Rebaptizentur.*

182. Ut nullus cum hæreticis connubia misceat (*Conc. Laodic.*, *tit.* 30).

183. Ut nullus cum hæreticis aut schismaticis oret, aut ad falsos martyres eat (*Conc. Laodic.*, *tit.* 32; *conc. Carthag.*, *tit.* 2).

184. Ut nullus ad angelos congregationem faciat (*Conc. Laodic.*, *tit.* 35).

185. Ut nullus a Judæis vel hæreticis feriatica accipiat (*Conc. Laodic.*, *tit.* 35).

186. Ut nullus a Judæis azyma accipiat (*Concil. Laodic.*, *tit.* 36).

187. Ut nullus cum paganis festa celebret (*Conc. Laodic.*, *tit.* 37).

188. Ut nullus Christianus ballare vel cantare in nuptiis audeat (*Conc. Laodic.*, *tit.* 41).

189. Ut Donatistarum clerici in suis honoribus suscipiantur (*Conc. Carthag.*, *tit.* 2).

190. Ut quæcunque Ecclesiæ Donatistarum catholicæ factæ sunt ad eam cathedram pertineant ad quam catholica quæ jam ibi fuerat pertinebat (*Conc. Carthag.*, *tit.* 10).

191. Ut quicunque episcopus ex Donatistis conversus fuerit, plebes quæ utrasque Ecclesias habent cum episcopo catholico æqualiter dividant (*Concil. Carthag.*, *tit.* 11).

192. Ut hæreticorum benedictiones nullus accipiat (*Conc. Laodic.*, *tit.* 31).

193. Ut qui parvuli apud Donatistas baptizantur ab ordinatione non prohibeantur, si conversi fuerint (*Conc. Carthag.*, *tit.* 1).

194. Ut qui aliquibus sceleribus irretitus est vocem accusandi non habeat (*Conc. Carthag.*, *sub sancto Genethlio*, *tit.* 6 [a]).

Hoc et in concilio Thenitano statutum est,

195. Ut excommunicatis, sive clericis, sive laicis, accusare non liceat (*Conc. Carthag.*, *tit.* 2).

196. Ut omnes servi, vel proprii liberti, vel omnes quos ad accusanda publica crimina leges publicæ non admittunt, histriones etiam, hæretici, pagani et Judæi ad accusationem non admittantur (*Conc. Carthag.*, *tit.* 3).

197. Ut qui unum crimen non probaverit, ad aliud non admittatur (*Conc. Carthag.*, *tit.* 4).

198. Ut accusator, si in loco ubi est ille qui accusatur, violentiam timuerit, locum sibi proximum eligat (*Conc. Hipponireg.*, *tit.* 5).

199. Ut baptizandi symbolum fidei discant (*Conc. Laodic.*, *tit.* 44).

200. Ut qui in ægritudine baptizantur, sani facti symbolum doceantur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 45).

201. Ut baptizati post baptismum chrismate ungantur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 46).

202. Ut ægrotantibus, quando ipsi loqui non possunt, si pro eis alii testimonium dixerint, baptismum non negetur (*Conc. Carthag.*, *tit.* 41).

203. Ut quando de infantibus ignoratur utrum baptizati sint, sine ulla dubitatione baptizentur (*Conc. Carthag.*, *tit.* 7).

204. Ut prægnantes mulieres baptizentur quando voluerint (*Conc. Novacæsar.*, *tit.* 6).

205. Ut Christiani cum mulieribus lavacra non habeant (*Conc. Laodic.*, *tit.* 29).

206. Ut post duas hebdomadas Quadragesimæ ad baptismum nullus suscipiatur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 42).

207. Ut in Quadragesima sabbato tantum et dominico offeratur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 47).

208. Ut in Quadragesima, quinta feria ultimæ hebdomadæ, jejunium non dissolvatur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 48).

209. Ut in Quadragesima natalitia martyrum non celebrentur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 49).

210. Ut in Quadragesima nuptiæ non celebrentur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 50).

211. Ut nullus peregrinus sine formata episcopi accipiatur (*Conc. Antioch.*, *tit.* 7).

212. Ut die quintæ feriæ septimanæ sanctæ Paschæ secundo offeratur (*Conc. Septimanic.*)

213. Ut in sacrificio absque pane et vino nullus offerat (*Conc. Carthag.*, *tit.* 32).

214. Ut diebus Quinquagesimæ genua non flectantur (*Conc. Sardic.*, *tit.* 1).

215. Ut ante Pentecosten nullus audeat jejunare (*Conc. Septimanic.*).

216. Ut non liceat in dominicis agapem facere, vel in ecclesiis, aut intus accubitus sternere (*Conc. Laodic.*, *tit.* 27).

217. Ut custodiatur fides Patrum trecentorum decem et octo (*Conc. Constantinop.*, *tit.* 2 [b]).

218. Ut conciliorum statuta priscorum ab omnibus observentur (*Conc. Zellens.*).

219. Ut nullus in precibus, nisi ad Patrem dirigat orationem, et ut prius eas cum instructioribus tractet (*Conc. Carthag.*, *tit.* 31; *item*, *tit.* 7).

220. Ut una sit in sacramentis per omne Byzacium disciplina (*Conc. Maradian.*).

221. Ut mulieres quæ apud Græcos presbyteræ appellantur (apud nos autem viduæ seniores, univiræ et matriculæ) in ecclesia tanquam ordinatas constitui non liceat (*Conc. Laodic.*, *tit.* 11).

222. Ut mulieres ad altare non ingrediantur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 43).

223. Ut sanctæ oblationes ad vices eulogiarum non dirigantur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 14).

224. Ut sabbatis Evangelia legantur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 16).

225. Ut de diversis versibus et sensibus libri unum canticum non connectatur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 17).

226. Ut etiam per solemnissimos paschales dies sacramentum catechumenis non detur, nisi solitum salis (*Conc. Carthag.*, *tit.* 11).

227. Ut corporibus defunctorum eucharistia non detur (*Conc. Carthag.*, *tit.* 12).

228. Ut præter Scripturas canonicas nihil in ecclesia legatur (*Conc. Laodic.*, *tit.* 57; *conc. Carthag.*, *tit.* 45).

[a] Trec., *tit.* 4.

[b] Leg. *tit.* 1.

229. Ut liceat passiones martyrum legere in natalibus eorum (*Conc. Carthag.*, *tit.* 45).

230. Ut soli Ecclesiæ Carthaginis liceat alienum clericum ordinare (*Conc. Carthag.*, *tit.* 54).

231. Ut omnes Ecclesiæ ab Ecclesia Carthaginis diem Paschæ audiant tempore concilii (*Conc. Carthag.*, *tit.* 5).

232. Ut nullus ordinetur nisi probatus vel episcoporum examine, vel populi testimonio (*Conc. Carthag.*, *tit.* 20).

VITA SANCTI FULGENTII,

RUSPENSIS EPISCOPI

(*Quam videsis Patrologiæ tom.* LXV, *col.* 117).

ANNO DOMINI DXL.

SANCTUS JUSTUS

EPISCOPUS URGELLENSIS.

NOTITIA (ex Fabricio).

S. Justus Urgellensis sive Urgelitanus in Hispania episcopus, qui subscripsit concilio Toletano II, anno 527 [*al.* 531], atque Ilerdensi an. 542 [*al.* 546], et cujus mysticam Expositionem in Cantica canticorum ad Sergium papam (non Romanum, sed Tarraconensem episcopum) metropolitanum suum, memoratam Isidoro Hisp. cap. 21, Honorio III, 25, Trithemio c. 210, edidit Menradus Maltherus, Haganoæ 1529, recusam in Micropresbytico Basil. 1550, in Orthodoxographis utrisque edit. an. 1555 et 1569, et in Bibliothecis Patrum universis, Paris., Colon. et novissima Lugdunensi t. IX, p. 731; et separatim Georgio Rostio curante, Halæ Sax. 1617. Præmissa epistola ad Sergium edita etiam in Dacherii Spicilegio, tom. III, pag. 312 (edit. novæ tom. III, pag. 119), et in Conciliis Hispaniæ cum notis cardinalis de Aguirre, t. II, pag. 273; et altera epistola ad Justum diaconum, quo hortante laborem hunc in se suscepisse profitetur. Confer Nic. Antonium IV, 1; Bibl. Hispanæ veteris tom. I, pag. 208 seq.; Acta Sanctor. tom. VI, Maii 28, p. 773.

EPISTOLA S. JUSTI URGELLENSIS.

AD SERGIUM PAPAM.

Domino meo vere piissimo, et præcipue Dei gratia copioso, semperque in Christo beato, domino Sergio papæ, Justus episcopus.

Sciens te tam solerti studio pro refrigeriis pauperum laborasse, ut illis temporariam consolationem, tibique acquisieris æternam mercedem, et jam satis te dijudicans totum ad Dei eloquia, ex quibus nunquam fuisti vacuus, pro animæ cultura converteris; quoddam tibi in corporali specie spiritale exenium dirigere procuravi; quod si tibi Christus non ex nostro merito, sed ex suo munere fecerit esse gratissimum, forsitan proveniet, et in diebus jejunii quodammodo refectus ad mensam veniens, et antequam cibum accipias quiddam prægustasse persentias. Nec hoc dicens transmissionis hujus meritum, priusquam approbes, arroganter insinuare studeo; sed intercedente charitate, in qua te totum possideo, ita de tuo tanquam de meo animo præsumens, tibi acceptum fore absque ulla ambiguitate confido. Igitur in Christo Jesu germanum cordis mei esse non nesciens libellum de tractatu libri canonici qui *Cantici Canticorum* præscribitur, quem nuper Christo illuminante edidimus, tibi primum censui offerendum. In quo non nostra potius, sed ea quæ tua sunt, quia sic diligitis, te suscepisse cognoscas: quem precor ut cum ea sollicitudine qua in Christo viges, sæpe recenseas: ut si quid illic corrigendum persenseris, integra libertate commoneas. Et sic cæteris in Christo fratribus relegendum, vel si fortasse placuerit offeras transcribendum. Itaque quia sic accidit ut membranis desistentibus, minutioribus litteris eamdem scripturam, in paribus quaternionibus susciperent, nec studiose fabrefactis lateralibus ambiretur; si memoratam rem alicujus meriti esse censueris, quia hoc ipsum, ut præfatus sum, donante Domino, tuum est, ut diligentiori studio transcriptum utilius coapletur quantocius studebis. Quod opus si laude dignum processerit, te auctorem referam Christo; si vero reprehensioni patuerit, quia utriusque est, statim assumam socium temetipsum, quia decori sic te condecet hæc quæ Deus contulit coaptari, ut non de negligentia vituperium, sed de industria charitatis suscipias fructum: ut fratres nostri qui prædecessorum Patrum tractatibus epulantur, etiam his neotericis quæ eis ex charitate offerimus, non pro nostro merito, sed pro Dei dono et sua benevolentia vesci quodammodo delectentur. Ave nunc in Christo, piissime, nostramque pusillitatem sanctis orationibus in Domino fove.

S. JUSTI URGELLENSIS
IN CANTICA CANTICORUM SALOMONIS EXPLICATIO MYSTICA.

CAPUT PRIMUM. — Num. 1. *Osculetur me osculo oris sui.* Vox Ecclesiæ hæc est venientis ad Christum in osculo; offensam quam apud Deum homines peccando contraxerant resolvi cupientis, et pacem in qua, dum essemus Deo Patri inimici, per ipsum Filium ejus reconciliamur, invenire desiderantis : propter quod propheta ad Deum : *Pacem tuam, Domine, da nobis, et omnia reddidisti nobis* (*Isa.* XXVI). In Evangelio quoque (*Luc.* XV) redeuntem a regione longinqua filium pater deosculatus est. Tunc enim quodammodo venientibus ad se osculum tradidit, quando unicum suum in homine nasci voluit, per quem etiam ut ei pacis vinculo adhæreamus attribuit. Denique et angeli, nascente Christo : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II), idcirco voce consona clamaverunt, quia ipsum qui est pax nostra nobis utique talia dicendo, perspicue docuerunt.

Num. 2. *Quia meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis.* Ubera Christi, apostolos, evangelistas non incongrue accipimus; per ipsos enim in fide nutrimur et spirituali alimento reficimur. Idcirco autem meliora vino probantur, quia evangelica doctrina eminentior quam lex olim data dignoscitur. Denique illic figura, hic veritas; illic tanquam austeritas vini diligendum tantummodo proximum et inimicum odiendum ostendit, hic dulcedo gratiæ pro inimicis orandum, et eos qui nos oderunt admonet diligendos. Ipsa quoque Christi ubera, id est apostolos, unguentis optimis flagrantia declarat, quia tantis virtutibus tantisque enituere miraculis, ut odor justitiæ eorum longe lateque diffusus tunc intuentes oblectaret, et usque huc omnes reficiat audientes, sicut unus ex ipsis pronuntiat dicens : *Deo autem gratia, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat in omni loco pro nobis* (*I Cor.* II).

Num. 3. *Oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentulæ dilexerunt te.* Quem unxit Deus, id est Christum, *oleo lætitiæ, præ participibus suis* (*Psal.* XLIV), hujus etiam velut oleum effusum est nomen : quicunque enim Christiani a Christo nominantur ipsique chrismate perunguntur, atque in ejus nomine baptizati sancto Spiritu adimplentur, ut unguentum quod descendit a capite *in barbam Aaron* (*Psal.* CXXXII); quod verum, perfectum, atque fortissimum declara ; id est sacer Spiritus, qui a Deo diffusus est in Christo, *descendit* etiam *in oram vestimenti ejus*, ac totam, usque in finem, Ecclesiam replet; quæ ei inhærendo, sine dubio vestis ipsius est. Nam in transfiguratione *vultus ejus splenduit sicut sol*, ut in Evangelio legimus, *et indumenta ipsius velut nix candida facta sunt* (*Mat.* XVII; *Luc.* IX), *quæ talia nullus fullo super terram facere potuit.* Nullus enim doctorum ad tantum nitorem sicut ille discipulos suos aliquando perduxit; vel sic a maculis ablutos, instar nivis candidos in se credentes facit. Hunc ergo adolescentulæ, vel novellæ Ecclesiæ vel incorruptæ animæ dilexerunt; quæ etiam flagranti unguento repletæ cum Apostolo dicunt : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V).

Num. 4. *Trahe me post te, curremus in odorem.* Dicit Dominus in Evangelio : *Nemo venit ad me nisi Pater, qui misit me, attraxerit eum* (*Joan.* V.). Attrahitur enim ad Christum qui credit in Christo; illi vero currunt post eum, qui eum imitantur vel qui dono ipsius ipsum sequendo proficiunt.

Num. 5. *Introduxit me rex in cellaria sua.* Introduxit Christus Ecclesiam in sua cellaria, cum ei revelavit Scripturarum occulta mysteria, sicut Apostolus ait, *ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo Jesu* (*Ephes.* II). Vel tunc ex toto sancti introducentur in Christi cellaria, cum eis in fine dicetur : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV).

Num. 6. *Exsultabimus et lætabimur in te memores uberum tuorum super vinum.* Exsultant sancti et lætantur in Domino, cum recordantur quemadmodum per ubera Christi, apostolorum scilicet doctrinis, spirituali lacte nutriti sunt. Quam doctrinam Christi dum priscæ legis præceptis inspiciunt clariorem, in illa vel ex ipsa Christum intuentes intelligunt, quibus ipse in Evangelio dicit : *Vestri beati oculi qui vident, et aures quæ audiunt; amen dico vobis, multi prophetæ et reges quæsierunt videre quæ videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII; *Luc.* X).

Num. 7. *Recti diligunt te.* Nec enim pravi possunt diligere æquitatem : illi enim recti sunt et diligunt Deum, qui non amore creaturæ captivi tenentur; sed, sicut rectos decet, pretiosum munus præponentes, Deo auctori omnium dilectione fortissima adhæserunt. Sed et illi Deum recte diligere approbantur, qui non solum in beneficiis, sed in flagellis ipsius constituti, similiter gratias agunt sicut et ille dicebat : *Benedicam Dominum in omni tempore, laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII): id est, et quando lætitiam ex dono capio, et quando dolorem (eodem corripiente) suscipio.

Sicut alius quoque vehementissima passione probatus, carne putridus, et sincerus corde locutus est : *Si bona suscepimus de manu Domini, mala cur non sustineamus? Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit ita factum est; sit nomen*, etc.

Num. 8. *Nigra sum, sed formosa, filia Jerusalem, sicut tabernacula Cedar.* Nigra confessione peccatorum, formosa gratia sacramenti, filia Jerusalem. Ex illa enim primitivorum Ecclesia per Evangelium nata est quæ prima credidit in Jerusalem, vel certe, sicut Apostolus dicit : *Illa quæ sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra* (*Galat.* IV). Et merito, quia assimilat se tabernaculis Cedar; quod interpretatur, obscuritatis ; ad cujus filios Apostolus dicit : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V). Potest etiam nigra vocari, cum passionibus, opprobriis, contumeliis et despectui traditur. Considera nigram atque formosam : In Paulo : *In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; aporiamur, sed non destituimur; dejicimur, sed non perimus* (*II Cor.* IV). Quemadmodum tabernacula Cedar; *tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema;* et sicut pellis Salomonis, *semper mortificationem Jesu Christi in carne nostra circumferentes, ut vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.*

Num. 9. *Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol.* Id est : nolite me constitutam in persecutione despicere; æstus enim tribulationum sustinui, et quasi decorem temporalis jucunditatis amisi : *Per multas* enim *tribulationes oportet me intrare in regnum Dei* (*Act.* XIV). In illis namque sum de quibus scriptum est : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur : et vos quidem tristitiam habebitis, mundus autem gaudebit, sed tristitia vestra in gaudium convertetur* (*Matth.* V; *Joan.* XVI).

Num. 10. *Filii matris meæ pugnaverunt contra me.* Filii scilicet Synagogæ, qui docentem et arguentem Stephanum martyrem lapidaverunt : *Et facta est persecutio magna in Ecclesia quæ erat Hierosolymis, et omnes fratres dispersi sunt per regiones Judææ et Samariæ* (*Act* VIII). Vel illi etiam pugnaverunt adversus Ecclesiam, qui Paulum prædicantem in gentibus, per civitates singulas persecuti sunt. Similiter et illi qui his qui ex gentibus crediderant, onera legis imponenda censebant, quæ B. Jacobus cum cæteris apostolis salubriter removenda decrevit (*Act.* XV). Nam et illi qui Galatas in Christo credentes circumcidi suaserant, perturbantes evangelicam traditionem adversus Ecclesiam pugnasse docentur, de quibus Paulus apostolus ait : *Neque* enim hi qui circumciduntur legem custodiunt, sed *volunt vos circumcidi ut in carne vestra glorientur* (*Gal.* VI). De ipsis etiam dixit : *Utinam abscindantur qui vos conturbant* (*Ibid.*).

Num. 11. *Posuerunt me custodem in vineis.* Vineæ quoque istæ, Synagogæ sunt : *Acceperat* quippe Saulus potestatem, et *epistolas a principibus sacerdotum, ut quoscunque credentes in Christo reperisset viros ac mulieres, in custodias tradere ut punirentur* (*Act.* IX et XXII) : ut dum ista perpetraret, quasi Synagogæ vineam custodiret. Et sequitur, *Vineam meam non custodivi.* Factus enim ex Saulo Paulus, ex persecutore prædicator, dum verbum Dei Judæis contradicentibus prædicaret et omnino sperneretur, eisdem incredulis dixit : *Vobis quidem oportebat prædicari verbum Dei, sed quoniam repulistis illud et indignos vos judicastis tanta salute, ecce convertimur ad gentes, sic enim præcepit nobis per Scripturam Dominus : Dedi te in lucem gentium, ut sis in salutem usque ad extremum terræ* (*Act* XIII; *Isa.* XLIX). Vel sicut ipse ad Galatas scripsit, *Audistis conversationem meam in Judaismo, quia persequebar Ecclesiam Dei, et expugnabam illam et proficiebam in Judaismo supra multos coætaneos meos in genere meo, abundantius æmulator existens paternarum mearum traditionum* (*Gal.* I). Et iterum : *Sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum detrimenta* (*Philip.* III), tanquam sub ænigmate dicens : *Posuerunt me custodem vineis, vineam meam* enim *non custodivi.*

Num. 12. *Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubas in meridie.* Legimus in Evangelio : *Si dixerint, Ecce hic est Christus, ecce illic, nolite exire* (*Matth.* XXIV; *Marc.* XIII). Hic enim atque illic, partes esse noscuntur; Christus autem in Ecclesia catholica tanquam in meridie cubans, mundum universum suo fulgore perfudit, et in spiritu ferventibus requiescit, atque ex ea charitate qua orbem universum irradiat, credentes in se populos quotidie pascit.

Num. 13. *Ne vagari incipiam per greges sodalium tuorum :* id est, si in ea claritate qua fidelium tuorum universitas consistit, te habitantem ignoravero, per greges sodalium, id est per congregationes hæreticorum, incipiam oberrare. Sodales quippe Christi ex quadam parte hæretici appellentur, quia nativitatem, passionem, et resurrectionem ipsius profitentur; sed quia de ipsis Apostolus ait : *Habentes formam pietatis et virtutes ejus abnegantes* (*II Tim.* III), non jam sodales, sed adversarii comprobantur.

Num. 14. *Si ignoras te, o pulcherrima inter mulieres, egredere et abi post vestigia.* Vox Christi est ad Ecclesiam, *Si ignoras te, o pulchra inter mulieres :* si non intelligis quia tu es illa cui in psalmo dicitur : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui, quia concupiscit rex pulchritudinem tuam* (*Psal.* XLIV), quia tu sola accepisti decorem incorruptibilis sacramenti. Et bene ait, *inter mulieres*, id est, gloriosa inter hæreses : congrue enim mulierum nomine vocitantur, quia virginitatem quæ est in Christo amiserunt. Igitur non oberres, me alibi extra te quærendo ullo modo; in te quippe ubi me hactenus non quærebas, tanquam in meridie requiesco. Jam intellige ubi me pascentem et gubernantem temetipsum quæras, ne velut in nocte quorumlibet simulatio te abducat : quia tantummodo in te certa sinceritas me apud te regnante perdurat, in illis te esse cognosce, quibus post resurrectionem meam veraciter repromisi : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.*

xxviii). Quod si quadam promissorum meorum dubitatione aliquo modo fluctuas, nec meam præsentiam, nec tuam pulchritudinem cognoscis : *egredere, et abi post vestigia gregum tuorum*. Merito etenim post vestigia gregum perget, quia pastoris præsentiam dereliquit. *Et pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum :* injustos homines oblectans traditionibus vel conventiculis hæreticorum. His etenim redargutionibus objurgari merentur, qui Christum in catholica Ecclesia, vel seipsos Ecclesiam catholicam esse non cognoscunt.

Num. 15. *Equitatui meo in curribus Pharaonis*. Dicit Abacuc propheta : *Nunquid in fluminibus iratus es, Domine, aut in fluminibus furor tuus, vel in mari indignatio tua, qui ascendis super equos tuos, et quadrigæ tuæ salus* (*Abac*. iii)? Quos equos, apostolos et evangelistas accipimus? Ideo Christus loquitur ad Ecclesiam. Tunc *equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te*, cum sapientes mundi ad meam fidem evocandos converti, ut deposito tumore sæculi, sub me (qui sum salus vera) currendo proficiant; meque circumferendo piis prædicationibus, credentium fide oculis manifestent. Ac sicut princeps mundi hujus qui jam missus est foras, falsis philosophis tanquam claris curribus usus est ad perniciem, ita ego mea sapientia repletis apostolis, credentes instituam ad salutem.

Num. 16. *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis*. Castitatem comitem verecundiæ prædicavit. Dicitur enim genus turturum amisso corporali consortio solitarium incedere, nec carnalem copulam ultra requirere. Habet itaque Christi sponsa eximiam pulchritudinem, quando cum pudore retinet castitatem.

Num. 17. *Collum tuum sicut monilia*. In collo hi insinuantur qui legem Dei diebus ac noctibus meditari non desistunt, quique etiam velut munda animalia, salutarem doctrinam jugiter ruminando reddunt. Hi, quia præclara Ecclesiæ ornamenta sunt, velut sponsæ monilia describuntur.

Num. 18. *Murenulas aureas faciamus tibi*. Vox ista doctorum est, qui tunc ornamenta Ecclesiæ auro argentoque permixta disponunt, quando spiritales intelligentias eloquii nitore disserunt. Murenulæ autem a capite defluentes, solent ad cervicem ornandam aptari : et idcirco illæ doctrinæ præclaræ sunt, quæ a capite, id est Christo, procedentes, sic spiritali officio ministrant, ut cervicem nostram jugo Christi subdendam edoceant, ita ut talibus ab Apostolo dicatur : *Non alta sapientes* (*Rom*. xi), etc.

Num. 19. *Dum esset rex in accubitu suo*. Narrant Evangelia (*Marc*. xiv; *Joan*. xii), ante biduum Paschæ, recumbente Domino, a muliere habente alabastrum unguenti nardi pistici ejus capiti superfusum, et hic propheta dicit : *Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum*. Igitur tam hæc quam illa figurate dicta vel facta noscuntur, quia Rege nostro (vel in cruce ubi inclinato capite spiritum reddidit, vel in sepulcro ubi corpore conditus requievit) in suo accubitu constituto, Ecclesia piæ confessionis odorifero unguento eum perunxit, ut eum voluntarie passum fuisse, et a mortuis resurrexisse die tertia virtute propria, in salutem credentium prædicare non cesset.

Num. 20. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus*. Myrrhæ species, mortuorum corporibus condiendis apta dignoscitur. Fasciculus itaque myrrhæ Christus passus et mortuus et sepultus. *Inter ubera mea commorabitur*. Ubera Ecclesiæ esse eruditi et spirituali lacte redundantes qui nascentes in fide populos nutriunt, illi sine dubio comprobantur, qui mortem Domini, sicut præceptum est, annuntiare donec veniat, omnibus modis non desistunt.

Num. 21. *Botrus Cypri dilectus meus*. Botrus in Cypro, Christus suspensus in crucis ligno : quod genus ligni odoriferum semper et incorruptum est, signum etenim crucis, cum odore chrismatis prænotamus in fronte. Bene autem ait : *Botrus Cypri, dilectus meus mihi*, quia non illis qui crucifixerunt, sed his qui in crucifixum crediderunt, botri istius dulcedo concessa est. *In vineis Engaddi*; in Synagogæ populis, ubi dominica peracta est passio. *Engaddi* interpretatur oculus tentationis meæ. Lege Evangelium, et invenies Pharisæos et Sadducæos nihil aliud intendisse suis interrogationibus, nisi ut Dominum per singula tentarent, et invenirent causas accusandi eum; quibus ipse dicit : *Quid me tentatis, hypocritæ* (*Matth*. xxii)? Sed tantum bonum passionis Christi, illis quidem gestum, nobis autem qui credidimus constat esse concessum.

Num. 22. *Ecce tu pulchra es, amica mea*. Christus Ecclesiam, quam amicam pacis suæ osculo fecit, his pulchram pronuntiat, sicut Apostolus *sanctam corpore et spiritu* (*I Cor*. vii) esse docuit, adjiciens, *oculi tui columbarum*. Nihil est magis quod faciem ornet in corpore quam dispositio oculorum, per quos convenienter sanctos apostolos accipimus, qui etiam futura prospicere potuerunt; quorum privilegia designans beatus Paulus apostolus ad Corinthios scribens ait : *Vos estis corpus Christi* (*I Cor*. xii). Et alio loco : *Quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia primum apostolos* (*Ephes*. iv), etc. Jam cum dicit, *oculi tui columbarum*, ipsos apostolos, quibus præceptum est ut essent astuti *sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Matth*. x), evidenter ostendit : per cujus avis similitudinem, eosdem sancto etiam Spiritu repletos esse demonstrat.

Num. 23. *Ecce tu pulcher es, dilecte mi*. Christum, quem pulchrum et decorum Ecclesia hoc loco commemorat, Psalmista sic pronuntiat, dicens : *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* (*Psal*. xliv). Sed hæc tua pulchritudo exinde est, quia *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ; et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan*. i). Addens autem, *lectulus noster floridus*, ipsum corpus dominicum in quo Deitas requievit, sincerum odoriferum, ex Virgine natum ostendit.

Num. 24. *Tecta domorum nostrarum*. Domus istæ

in quibus Christus habitat, sancti sunt: sicut propheta dicit: *quoniam habitabo in eis* (*Levit.* XXVI; *II Cor.* VI). Tecta autem et laquearia domorum istarum cedrina et cypressina, quæ incorruptibilia et odorifera dignoscuntur, directionem Dei et proximi, quæ per Spiritum sanctum desuper concessa est (id est ut sancti in se sint) demonstrat.

CAP. II. — Num. 25. *Ego flos campi, et lilium convallium.* Ego decus mundi, ex virginitate humilium.

Num. 26. *Sicut lilium inter spinas.* Expulso homini de Paradiso dicitur: *Maledicta terra in operibus tuis, spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III); quæ terra, utique caro humana intelligitur, quæ aculeos libidinum et concupiscentiarum spinas producere consuevit. Quapropter quod ait: *Sicut lilium in medio spinarum, sic amica mea inter filias:* filias hæreses dicit, quæ per baptismum quasi renatæ, filiarum nomine nuncupantur; sed spinis comparatæ, corrumpentes et corruptibiles perdocentur. Quam corruptionem Ecclesia nescit, quæ liliorum sinceritati comparata, ultro citroque redolet ac resplendet.

Num. 27. *Sicut malus inter ligna silvarum.* Dicit Psalmographus, *quoniam quis in nubibus æquabitur Domino, aut quis similis erit Deo inter filios Dei* (*Psal.* LXXXVIII)? Illic adoptione, hic natura est filius; et ideo nullus in sanctis, vel in universo genere hominum, quamlibet filii vocabulo censeatur, Christo similis reperitur; qui fructus sui dulcedine refectioneque electos incomparabili decore præcedit.

Num. 28. *Sub umbra illius quem desideraveram.* Eodem protegente quem semper adesse quæsivi, humilis ac secura permansi.

Num. 29. *Et fructus ejus dulcis gutturi meo.* Dicit in Evangelio Dominus: *Ego sum vitis, vos estis palmites; qui manet in me, et ego in eo, hic affert fructum multum, quia sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV). Quamvis igitur fructus oriatur in palmite, ad vitem tamen deputandus est, ex cujus radice palmes cum fructu processit; et ideo quidquid justi in bonis operibus fructificant, totum est referendum ad Christum. In cujus fructibus incomparabilis dulcedo sentitur. Illi etiam sancti qui per gutturis speciem ruminare quæ gustaverant, id est meditari quæ Christi sunt, consueverant, ipsi etiam nimiam dulcedinem ex ejus fructu percipiunt.

Num. 30. *Introduxit me in cellam vinariam.* Ascensurus in cœlos Dominus præcipit apostolis ab Hierosolymis ne discederent, dicens ad eos: *Gaudete, quia vici mundum, et vado ad Patrem; vos vero sedete in civitate quoadusque induamini virtute ex alto.* Et sicut in Actibus apostolorum scriptum est: *Tunc reversi sunt in Jerusalem a monte qui vocatur Oliveti, qui est juxta Jerusalem, sabbati habens iter. Et cum intrassent in cœnaculum, ascenderunt ubi manebant Petrus et Joannes.* Et post pauca, *Hi erant omnes unanimiter congregati cum mulieribus, et matre Jesu Maria, et fratribus ejus; erat autem turba hominum fere centum viginti* (*Act.* I, 12) in hoc loco constituti; et superveniente Spiritu sancto repleti sunt; et cum cœpissent loqui variis linguis, musto pleni a populo putabantur. Tunc itaque Ecclesia in cellam vinariam introducitur, quando hæc apostolica congregatio in unitate permanens, Spiritu sancto repletur, sicut et Apostolus dicit: *In uno Spiritu omnes nos baptizati sumus, sive servi, sive liberi, et omnes in uno Spiritu potati sumus* (*I Cor.* XII). Quia vero charitas per Spiritum sanctum piorum in corde diffunditur, statim subjunxit, *Ordinavit in me charitatem.* Hæc enim est ordinata charitas, ut diligat homo proximum suum tanquam seipsum; sic vero diligat Deum, ut etiam seipsum abneget propter ipsum. Diligitur autem in malis quoque non iniquitas quam ipsi faciunt, sed creatura in qua boni a Deo formati sunt. Sed et illa ordinata charitas, ut servi Dominum non sicut malefactores sentiant, nec sicut lascivientes exsecrabili amore se diligant, sed etiam ubi necesse fuerit semetipsos mutuo expulsa superstitione cum libertate corripiant, secundum illud: *Meliora sunt vulnera diligentis, quam fraudulenta oscula blandientis* (*Prov.* XXVII); et iterum: *Qui arguunt laudabuntur, et super ipsos veniet benedictio* (*Prov.* XXIV).

Num. 31. *Fulcite me floribus, stipate me malis.* Sanctorum cœtibus conjungi vel circumdari desiderat, quæ pio et casto amore languescit; quia languor non est morbi, sed ineffabilis desiderii secundum illud: *Defecit in salutari tuo anima mea, et in verbum tuum supersperavi, defecerunt oculi mei in eloquium tuum dicentes: Quando consolaberis me* (*Psal.* CXVIII)? Felices illi qui tali profectu proficiunt: quodammodo enim, qui multum desiderat, languescit et deficit donec optata vel quæsita reperiat.

Num. 32. *Læva ejus sub capite meo.* Ipse Salomon in Proverbiis ait: *Beatus homo qui invenit sapientiam, et affluit prudentia; longitudo dierum in dextra ejus et in sinistra ejus divitiæ et gloria.* Ac sic electa Christi Ecclesia sinistram habens sub capite, temporalia sibi subjecta describit; et dextra ejus se amplexari, dum æterna concupiscit, edocuit.

Num. 33. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas.* Filias Jerusalem, sanctas et pacificas doctorum animas dicit; quas, per munda et velocia animalia quæ ruminare non desinunt, et in campis sanctarum Scripturarum aluntur, conjurat, *ne suscitare faciant, donec ipsa velit:* quod Paulum apostolum fecisse cognoscimus, cum virginibus de conservanda sanctimonia, non præceptum, sed consilium dedit (*I Cor.* VII); et in Evangelio diviti dicitur: *Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus* (*Matth.* XIX). Et alio loco ubi *spadones* laudantur, *qui se ipsos castraverunt propter regnum cœlorum;* et statim adjicitur, *qui potest capere capiat.* Et iterum Apostolus, cum ad continentiam hortatur: *Hoc ad utilitatem vestram dico* (inquit), *non ut laqueum vobis injiciam, sed ad id quod honestum est,* hortor, *et quod facultatem præbeat sine impedimento Deum obsecrandi* (*I Cor.* VII). Et rursus ad Philemonem: *Sine consilio autem tuo nihil volui facere, uti ne velut ex necessitate bonum tuum esset, sed voluntarium.* Tunc enim di-

lecta quousque velit nullo modo suscitatur, quando sanctorum vota voluntate spontanea Domino offeruntur.

Num. 34. *Vox dilecti mei.* Hæc vox Christi, quæ in hac prophetia tantum commemoratur, non inscite de illa accipitur qua genus mortuorum hominum in Evangelio suscitantur, sicut ipse pronuntiat dicens: *Amen amen dico vobis, quia veniet hora in qua omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus, et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ* (*Joan.* v). Et in Apocalypsi dicitur: *Beatus qui habet partem in resurrectione prima* (*Apoc.* xx). Ille in prima resurrectione partem invenit, qui erutus de mala consuetudine, tanquam a morte Christo vivificante resurgit.

Num. 35. *Ecce iste venit saliens in montibus.* Venit Christus *saliens in montibus*, cum perfectior perfectis apparuit; *transiliens colles*, cum omnem sanctorum altitudinem suæ majestatis excellentia superavit.

Num. 36. *Similis est dilectus meus capreæ.* Similis est capreæ, quia *in similitudine carnis peccati* (*Rom.* viii), nobis apparuit; similis etiam *cervorum hinnulo*, quia de sanctis qui serpentem vicerunt, secundum carnem duxit originem.

Num. 37. *En ipse stat post parietem.* Stat post parietem nostrum cum induitur velamine corporis nostri.

Num. 38. *Respiciens per fenestras.* Cum quiddam sui occuluit, quiddam autem manifestavit; quasi per fenestras et cancellos prospexit. Non enim se ex toto præcipue secundum Deum ostendit, qui Patrem videre cupienti Philippo dixit: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me*; et alio loco: *Qui diligit me mandata mea custodit et ego diligam eum et manifestabo ei meipsum* (*Joan.* xiv). Vel tunc per fenestras et cancellos prospexit, quando plebem in parabolis edocuit. Potest etiam intelligi quod tunc per fenestras prospexit, quando in passione, lancea perforato latere, sanguine et aqua manante, redemptionis et lavacri sacramenta produxit.

Num. 39. *Dilectus meus loquitur mihi.* Dilectus in hoc libro sæpe describitur: quis enim tam dilectus Ecclesiæ quam ille propter quem martyres animas posuerunt? *Surge, propera et veni: surge*, crede; *propera*, peracto cursu pii laboris præmium suscipe. *Amica mea*, reconciliata mihi per mortem; *formosa mea*, munda facta per lavacrum.

Num. 40. *Jam enim hiems transiit.* Quia temporalis tribulatio finem accepit.

Num. 41. *Imber abiit et recessit.* Crebra et multiplex tentatio, vel paganorum persecutio quievit.

Num. 42. *Flores apparuerunt in terra.* Sancti redundaverunt in mundo, mense Novorum, quando Pascha celebratur, exorti; quibus Apostolus dicit: *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Col.* iii).

Num. 43. *Tempus putationis advenit.* Illi qui in domo Domini sunt plantati, adhibita disciplinæ falce, ab omni superstitione purgati, venturis fructibus præparantur.

Num. 44. *Vox turturis audita est in terra.* Anima, in Evangelio, octoginta quatuor annorum castissima vidua, non recedens de templo, in jejuniis et orationibus Christum agnoscit, et loquitur de eo omnibus qui exspectabant redemptionem Israel (*Luc.* ii). Istarum quoque avium combinationem in sacrificium offerri mandavit, qui nil omnino in oblatione Dei præclarum, nisi cum fideles corpore et spiritu sanctificati Domino offeruntur.

Num. 45. *Ficus protulit grossos suos.* Tandem etiam Synagoga credentes in Christo produxit Israelitas, sicut et Apostolus ait: *Nolo vos ignorare mysterium hoc, quia cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* xi).

Num. 46. *Vineæ florentes dederunt odorem.* Congregationes clericorum, monachorum quoque et virginum in Ecclesia proficiunt, et per bonam famam et conversationem innotuerunt.

Num. 47. *Surge, amica mea, et speciosa mea.* Piis appellationibus semper hortatur Ecclesia ut relictis temporalibus ad æterna suspiret.

Num. 48. *Columba mea in foraminibus petræ.* Non aliud Ecclesia columba vocatur, nisi quia est sine dolo et Spiritu sancto repletur; habitat in foraminibus petræ, quia semper receptaculum habet in his, ex quibus sanata est, vulneribus Christi. Recipitur etiam in cavernam maceriæ, cum sancta ex Scripturis consolatione fovetur, vel cum præcedentium sanctorum meritis atque orationibus ex toto protegitur. In his foraminibus petræ, Thomas apostolus tanquam columba, protectionem invenit, cum post resurrectionem contrectatis Christi vulnerum locis, remota omni dubietate, *Deus meus et Dominus meus* (*Joan.* xx), fideliter exclamavit.

Num. 49. *Ostende mihi faciem tuam, Sion.* Sion interpretatur speculatio, quæ merito in illis intelligitur qui cum Apostolo dicunt: *Nos autem gloriam Dei speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem tanquam a Domini spiritu.* Et iterum: *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur* (*II Cor.* v). Quæ enim videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur æterna sunt. Hæc itaque invitatur ut semper ante Deum assistat, sicut Elias qui dicebat: *Vivit Dominus, in cujus conspectu sto hodie* (*IV Reg.* iii); nec sit de illis quos propheta denotat dicens: *Verterunt ad me tergum et non faciem* (*Jerem.* ii); et, *vox tua*, inquit, *in auribus meis* (*III Reg.* xvii); et, *clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos* (*Psal.* xxxiii).

Num. 50. *Vox enim tua dulcis.* Orationes sanctorum semper Domino acceptæ, gratiaque ejus præsentes, quia de Christi lumine acceperunt, ut in decore justitiæ permanerent.

Num. 51. *Capite nobis vulpes parvulas.* Dicit per parabolam in Evangelio Dominus (*Matth.* xiii) cum crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt zizania: id est, proficiente Ecclesia numerosa

etiam hæreses surrexerunt, vel in illa fide permanente quam prave sentirent investigatæ sunt. Sic et ille Samson, qui interpretatur sol, captis trecentis vulpibus, eorum caudis ignem apposuit, et fructus inimicorum accendit (*Judic.* xv). Semper enim hæretici in primordiis, velut ficta religione conspicui, in extremis suis ignem trahunt, gehennæ incendio deputati. Et ideo *Capite nobis vulpes :* convincite hæreticos, eorumque versutias sanctarum Scripturarum concludite testimoniis. Quos vulpes parvulas dicit, quia nihil magni secundum rectam fidem intelligendo continent; omne enim quod sapiunt, exhibent; qui pusilli sunt demoliuntur vineas, subvertunt plebes, pravis eas traditionibus corrumpentes. *Vinea nostra floruit.* Ecclesia catholica indeclinabili augmento proficit.

Num. 52. *Dilectus meus mihi, et ego illi.* Dicit Apostolus : *Erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et Ecclesia* (*Ephes.* v). De ipso enim eadem Ecclesia dicit : *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psalm.* xv). Et iterum a Patre Filio dicitur : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psalm.* II). Habet igitur Christus Ecclesiam in suo corpore et Ecclesia Christum in capite : quæ connexio quia dissociari non potest, merito dixit : *Dilectus meus mihi.*

Num. 53. *Qui pascitur inter lilia.* Pascitur inter lilia Christus quando corpus ejus, quod est Ecclesia, sanctorum et virginum cœtibus decoratur.

Num. 54. *Donec exspiret dies, et inclinentur umbræ.* Donec evangelica traditio in clariore luce proficiat, et figuræ Veteris Testamenti, quæ velut umbræ, in ritu sacrificiorum, typicis observationibus præcesserunt, depellantur.

Num. 55. *Revertere, similis esto, dilecte mihi.* Dum dilectum insinuat regredi, similemque capreæ et hinnulo dicit, Christi in cœlos ascensionem, mundis et velocibus animalibus comparandam demonstrat. Hæc enim celeri saltu, montium altiora transiliunt; supergressus est autem Christus omnia quæ videntur excelsa, quia de ipso Apostolus dicit : *Propter quod Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (*Philip* II). Bethel autem interpretatur domus Dei : ergo super montes Bethel, quia omnibus sanctis qui in cœlo et in terra sunt, Christum prædicat potentiorem.

CAP. III. — Num. 56. *In lectulo per noctes quæsivi.* In his qui in fide dormitant, et ignorantiæ tenebris deleti sunt, quæsivit Christum, quem diligit Ecclesia; sed vide quid sequitur : *Quæsivi illum, et non inveni.* Dicit Dominus ad Adam : *In sudore vultus tui comedes panem tuum* (*Gen.* III). Non enim qui vitio quodam vel sopore inertiæ resolvuntur, ad illius panis qui de cœlo descendit, esum, cito perveniunt, sed qui sanctis laboribus invigilaverint, ipsi eum reperiunt.

Num. 57. *Surgam et circuibo civitatem.* Consideravi omnem gloriam præsentis sæculi, inspexi congregationes infidelium et diversas sectas philosophorum ; sed nec illic reperi quem diligit anima mea.

Num. 58. *Invenerunt me vigiles:* Disputaverunt contra me sæculi sapientes idolorumque cultores, multa inaniter perscrutantes, pluresque libros irritis laboribus conficientes, quibus dixi : Cur incassum superfluo conatu vexamini? Cur frustra vehementer ingenia vestra atteritis? num quem diligit anima mea vidistis? Quandoquidem falso nomine sapientiæ gloriamini, *stultam fecit Deus sapientiam* (*I Cor.* I) vestram, quia Christum illic invenire minime valuistis.

Num. 59. *Paululum cum pertransissem.* Cum pertransissem hujusmodi homines qui in sæculo vana scientia clari putantur, et cum eorum superstitiosis adinventionibus restitissem, eorumque sapientiam stultam judicassem, *inveni quem diligit anima mea.* Inde est quod Apostolus de talibus dicit : *Sapientiam loquimur inter perfectos, sapientiam autem non hujus sæculi, sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram* (*I Cor.* II): et quia ipsa sapientia quæ Christus est, apud tales non reperitur, sequitur : *quam nemo principum hujus sæculi cognovit; si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent : sicut scriptum est, quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt illum* (*Ibid.*). Sed quia apud spirituales invenit illum quem diligit sponsa, audi quid sequatur : *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum; Spiritus autem omnia scrutatur, etiam profunda Dei* (*Ibid.*).

Num. 60. *Tenui eum, nec dimittam.* Ita namque adhærebo Christo, in ejus fide perseverabo, *donec ipsum* in Synagogæ populis tanquam in domo matris prædicans, *introducam in cubiculum genitricis meæ :* ut Judæi, qui eum hactenus negabant ore, corde recipiant; illuminatisque mentis oculis eorum, *in cubiculum*, in secreto sanctarum Scripturarum consistentem, qui nobis olim revelatus est aliquando reperiant. Vel tunc Christus in domo matris inducitur, cum ad Jerusalem cœlestem Christianus populus, qui est corpus ipsius, sociatur. Ubi est *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis*, etc.

Num. 61. *Adjuro vos filiæ Jerusalem.* Hanc sententiam jam in superioribus constituit, et in quantum Deus audivit, adhibitis testimoniis nos pertractasse meminimus. Sed idcirco iterum in hoc libro arbitror repetitum, ne quisquam doctorum vel muneribus sollicitet, vel minis deterreat credituros, sed tantum quæ sancta sunt prædicet, et voluntarie ad fidem vel religionem credituros sive convertendos adducat.

Num. 62. *Quæ est ista quæ ascendit per desertum.* Per desertum ascendit Ecclesia, quando populus

gentium, fide occupans credentium multitudinem, proficit. De ipsa enim in Psalmis canitur : *Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aqua in exitus aquarum* (*Psalm.* CVI *et* CXIII). *Virgulta fumi ex aromatibus*, orationes dicit quæ ex cordis compunctione ad Dominum ascendunt a sanctis. Solet enim fumus lacrymas excitare. Myrrha et thus, et universi pulveris pigmenta, mortificationis insignia, vel diversa gratiarum quæ in electis redundant dona, insinuant.

Num. 63. *En lectulum Salomonis.* Lectulus Salomonis, requies Christi est; quæ requies Ecclesiæ convenienter accipitur, quam sub numero in Psalmis legimus electam : *Quoniam*, inquit, *elegit Dominus Sion, elegit eam in habitationem sibi. Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo, quoniam elegi eam* (*Psal.* CXXXI). In sexagenario autem numero, quia sexagenarius totus suis partibus constat, et per denarium ascendit, merito ex fortissimis Israel describuntur, qui præsente Domino in Ecclesiæ custodiam deputantur. Ad ipsam etiam dicitur per prophetam : *Super muros tuos, Jerusalem, custodes constitui; tota die et nocte perpetuo non tacebunt. Omnes tenentes gladios, ad bella doctissimi. Et uniuscujusque ensis super femur suum* (*Isai.* LXII). Ipsis enim Apostolus dicit : *State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induite loricam justitiæ, et calceati pedes in præparationem Evangelii pacis, in omnibus sumentes scutum fidei in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere; et galeam salutis assumite, et gladium spiritus quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI). Illi itaque sunt ad bella doctissimi, qui contra carnis suæ concupiscentias noverunt repugnare; et ille ensem super femur suum utiliter bajulat, qui carnales fluxus atque libidines spiritali cibo mortificat. Quicunque igitur hujusmodi in Ecclesia reperiuntur, hi fortes ex fortissimis Israel, contemplando Deum, esse noscuntur.

Num. 64. *Ferculum fecit sibi rex Salomon.* Ubi ciborum exhibitio scribitur, fides illic credentium per quam Christus advertitur. Nam cum Dominus mulieri Samaritanæ ad puteum loqueretur, et illa regrediens majestatem ejus cæteris in civitate commanentibus nuntiasset, discipuli ejus supervenientes rogabant eum dicentes : *Rabbi, manduca. Ille autem dixit eis : Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis.* Et paulo post : *ex civitate illa multi crediderunt in eum Samaritanorum* (*Joan.* IV). Horum fidem, cibum sibi futurum ostendit, quando discipulis hoc se comesturum quod illi nescirent, paulo ante prædixit. Sed in hoc loco, ut sequentia docent, nomen ferculi, magis instrumentum in quo aliquid deferatur, vel, sicut alia editio habet, gestatorium, quam ipsum cibum ostendit. *De lignis Libani :* de præcipuis in Ecclesia sanctis.

Num. 65. *Columnas ejus fecit argenteas.* Sustentacula Ecclesiæ præparavit ex doctis vel apostolis suis, sicut Paulus vas electionis ad Galatas scripsit : *Cum cognovissent*, inquit, *gratiam Dei Jacobus, Cephas, et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dextras mihi et Barnabæ dederunt societatis* (*Gal.* II).

Num. 66 : *Reclinatorium aureum.* In illis bene epulaturus Christus reclinatorium invenit, qui intellectu sincero præditi, velut aurum in sancta congregatione refulgent.

Num. 67. *Ascensum purpureum.* Ascensus purpureus, martyrum eximiam perfectionem in effusione sanguinis docet.

Num. 68. *Media charitate constravit.* Ut ista omnia Ecclesiæ ornamenta construeret, nulla alia causa est nisi quia *dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* V).

Num. 69. *Egredimini et videte, filiæ Sion.* Semper præ oculis habete, sanctæ animæ, *regem Salomonem*, pacificum nostrum, qui Christus est, quemadmodum passionem sustinuit (*Marc.*, XV; *Joan.* XIX), ut genus humanum ab interitu liberaret; inspicite eum *in diademate quo coronavit eum mater sua :* in illa spinea corona quam capiti ejus Synagoga superposuit in die desponsationis ejus. Tunc enim universam Ecclesiam sibi despondit, quando in patibulum crucis ascendens, ex eadem cruce signum in frontibus omnes in se credentes edocuit, sicut ipse ait : *Ego cum exaltatus fuero a terra, traham omnia ad meipsum* (*Joan.* XII). Qui dies passionis fuit etiam dies lætitiæ cordis ejus : sicut enim Christus quæ bona per suam possessionem, in progenies, et multa tempora fidelibus condonavit.

CAP. IV. — Num. 70. *Quam pulchra es, amica mea.* Repetitio sermonis commendat pulchritudinem quam laudat; vel ea sanctorum genera quæ sub specie similitudinum intromittit, consideranda præmonstrat.

Num. 71. *Oculi columbarum absque eo.* Simplicitas spiritualium plurimum veneranda, quia se nec extollere noverunt, et conscia puritate magis Deo quam hominibus placere contendunt.

Num. 72. *Capilli tui sicut greges caprarum.* Docet Apostolus mulieri capillos pro ornamento datos (*I Cor.* XI); et idcirco Ecclesia illos populos in ornamento quam maxime habet, qui ex circumcisione primitius crediderunt, qui venditis et in usum pauperum prorogatis facultatibus suis *habebant cor unum et animam unam* (*Act.* IV). *Hi ascenderunt de monte Galaad :* Galaad interpretatur, acervus testimonii, ac si ascensus, id est profectus eorum processit de testimoniis sanctarum Scripturarum, cum illic Christum intellexerunt in quem postea crediderunt.

Num. 73. *Dentes tui sicut greges detonsarum.* Dentes, prædicatores dicit, qui ea quæ susceperunt, salubriter comminuendum, in corpus Christi trajiciunt. Ili detonsarum gregibus comparantur, quia deposito vetere homine, in novitate Spiritus processerunt. *Ascenderunt* quoque *de lavacro*, cum accepta per baptismata remissione peccatorum profecerunt in Christo.

Num. 74. *Omnes gemellis fetibus.* Omnes repleti in charitate Christi et proximi, et quia ad misericordiam prompti, idcirco *sterilis nemo inter eos* (*Jos.* VI).

Num. 75. *Sicut vitta coccinea labia tua.* Raab illa meretrix quæ salvari meruit et Israelitico populo associari, coccineum funiculum in signum salutis per fenestram suæ domus appendit. Quapropter illorum

labia decora, quia passionem igitur prædicant, et per ejus sanguinem datam redemptionem annuntiant; nihilque dulcius quod loquantur se invenisse congaudent, sicut et Apostolus ait: *Nihil me arbitror inter vos scire, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II).

Num. 76. *Sicut fragmen mali punici genæ.* Illi in facie Ecclesiæ decorem efficiunt, qui, comitante verecundia, castitatem observant; sive sancti martyres, qui, imitantes Christi passionem, roseo sanguinis sui decore perfusi sunt, *absque eo quod intrinsecus latet*, præter castitatis et martyrii meritum. Multa sunt et alia sanctorum bona quæ ille novit qui ea in eorum corde concessit.

Num. 77. *Sicut turris David collum tuum.* Turris dicitur perfectio vel doctrina sanctorum, quæ non a se, sed a Christo *ædificata est cum propugnaculis*, cum sanctarum Scripturarum testimoniis, quibus infideles vel hæretici debellantur.

Num. 78. *Mille clypei pendent.* Potest hæc turris, Scriptura canonica Veteris et Novi Testamenti convenienter intelligi, quæ per Spiritum sanctum velut turris excelsa, constructa est. *Mille clypei pendent ex ea.* Hic numerus per plenitudinem universitatis accipitur, sicut in Psalmo: *Verbi quod mandavit in mille generationibus* (*Psalm.* CIV), tanquam diceret, in omnes generationes. Itaque in hac sancta Scriptura, *omnis armatura fortium* reperitur; ex qua vel contra diabolum, vel contra ministros ejus fortiter repugnatur. Nam et ipse Dominus, cum in deserto a diabolo tentaretur (*Matth.* IV), ex hac turri arma produxit, cum eum prolatis ex sacra Scriptura testimoniis usquequaque devicit.

Num. 79. *Duo ubera sicut duo hinnuli capreæ.* Duo ubera Ecclesiæ duo sunt Testamenta coaptata duobus hinnulis capreæ *gemellis*, id est duobus populis qui ex te nutriuntur, circumcisionis videlicet et præputii, ex peccati traduce natis; quæ tamen *pascuntur in liliis*, dum sanctorum proficiunt pariter exemplis et doctrinis.

Num. 80. *Donec aspiret dies, et inclinetur. Donec*, sicut Apostolus ait, *absorbeatur quod mortale est* (*II Cor.* V).

Num. 81. *Vadam ad montem myrrhæ.* Conjungar his qui se propter Deum mortificando creverunt, seque illi offerendo odorem gratiæ propinare non desinunt.

Num. 82. *Tota pulchra es, amica mea.* Sicut dicit Apostolus, *ut exhiberet sibi Ecclesiam sine macula et ruga* (*Ephes.* V). Nec hoc vacat quod ait, *Tota pulchra es*, in omnibus scilicet pusillis et magnis. Sed sic, non solum in martyribus, confessoribus, eruditis virginibus, sed etiam in continentibus, eleemosynariis ac pœnitentibus.

Num. 83. *Veni de Libano, sponsa mea, veni.* Libanus candor interpretatur: nisi enim quis candorem sacro baptismate quo peccatorum remissio datur, perceperit, ad Christum venire non potest.

Num. 84. *Coronaberis de capite Amana.* Senir interpretatur lucerna; Hermon consecratio: quæ omnia referuntur ad Christum, qui quos illuminat, consecrat, ipsosque coronat, quos illuminans consecraverit.

Num. 85. *De cubilibus leonum.* Evocatur Ecclesia de cubilibus leonum et montibus pardorum, quando relicta elatione superba vel diversarum traditione sectarum simplex et humilis venit ad Christum.

Num. 86. *Vulnerasti cor meum, soror mea.* Vulnus istud cordis dilectio est. Ingentis amoris itaque in illo oculo, Ecclesia Christo complacuit; quoniam non temporalia, sed æterna prospexit. Sicque jam *in uno crine colli;* quia non ornari visibilibus, sed futuris studuit; aut forte unus oculus et crinis colli, est credentis Ecclesiæ populus quem Christus sic dilexit, ut animam suam poneret pro eo.

Num. 87. *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ.* Quam admirandi sunt illi doctores qui nascentes in fide homines nutriunt, et garrientium carnalium molestias populorum tanquam piæ nutrices perferunt, donec quos spirituali lacte educaverint, ad perfectionem perducant.

Num. 88. *Pulchriora ubera tua vino.* Jam supra, ubera ista apostolos, vel apostolicos viros esse prædiximus, quorum doctrina vinum exuberat: veteris scilicet legis traditionem atque præceptum. *Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Distributio gratiarum quæ per Spiritum sanctum concessa est, quam Apostolus declarat cum dicit: *alii datur sermo sapientiæ, alii scientiæ* (*I Cor.*, XII) etc., in tantum præeminet, ut cunctas mundi vanitates exsuperet.

Num. 89. *Favus distillans labia tua, sponsa. Favus distillans labia tua*, expositio Scripturarum sacrarum, *mel et lac* in doctrina tua, *sub lingua tua*, eo quod lacte parvulos nutris, et in melle diversorum vulnerum sive peccatorum putredines tollis.

Num. 90. *Et odor vestimentorum tuorum.* Dicit per prophetam ad Jerusalem de sanctis: *Vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornamento vestieris et circumdabis tibi eos quasi sponsa.* Proinde vestimenta Ecclesiæ, omnes videlicet sancti præclari in verbis et operibus, reddunt suavitatem odoris.

Num. 91. *Hortus conclusus soror mea sponsa.* Huic sponsæ, quæ velut hortus concluditur, id est Christi gratia, tam indissolubili materia circumdatur, ut de ea Isaias propheta dixerit: *Non adjiciet ut pertranseat per te omnis incircumcisus et immundus* (*Isa.* LII). Potest etiam hortus conclusus et fons signatus, ipsa mater Domini S. Maria intelligi, quæ virgo concipiens virgoque generans, conclusi horti et signati fontis intemeratum in se decus exhibuit.

Num. 92. *Emissiones tuæ paradisus malorum.* Profectus tui, congregatio sanctorum martyrum, *cum pomorum fructibus;* cum reliqua fidelium multitudine quæ justitiæ dulcedine decoratur.

Num. 93. *Cypri cum nardo, nardus et crocus.* Incorruptio et fortitudo virtutis martyrum, doctrina, bona fama, reperiuntur in universis populis baptismate in Christo renatis.

Num. 94. *Myrrha et aloe cum omnibus.* Mortis Christi insignia cum præcipuis S. Spiritus donis.

Num. 95. *Fons hortorum, puteus aquarum. Fons* patens eruditio populorum; *puteus*, profunditas doctrinarum; *quæ fluunt impetu de Libano*, cum fervore Spiritus emittuntur a Christo.

Num. 96. *Surge, Aquilo, et veni, Auster.* Unus Spiritus, id est, quia Aquilo atque Auster sunt diversa vocabula, unius Spiritus sancti insinuat dona, Aquilo dum æstuantibus refrigeria præbet, Auster dum duros ad credendum vel benefaciendum resolvit. Aquilonem autem in bonam partem poni Psalmista docet, *Mons Sion latera Aquilonis civitas Regis magni* (*Psal.* XLVII). Et rursum Ezechiel propheta: *Est super me manus Domini, et vidi, et ecce Spiritus fulgens veniebat ab Aquilone* (*Ezech.* I). Et quoniam in duobus unus advertitur, non ait, Perflate, sed *Perfla hortum meum, et fluant aromata illius*: inspira credentem populum, et redundent bona opera ejus.

CAP. V. — Num. 97. *Veniat dilectus meus in hortum suum.* Ingrediatur in Ecclesiam suam et delectetur in operibus sanctorum suorum; vel, pascatur a fidelibus in pauperibus, retributurus pro temporalibus regnum æternum.

Num. 98. *Veni in hortum meum, soror mea.* Festina ad regnum meum, plebs nomine meo ditata: *soror mea*, de sanguine meo; *sponsa mea*, in fide mea, sicut et Oseas propheta dicit: *Desponsabo te mihi in fide* (*Ose.* II).

Num. 99. *Messui myrrham meam cum aromatibus meis.* Suscipe qui propter me passi vel mortui sunt, cum meritis eorum, martyres meos.

Num. 100. *Comedi favum cum melle meo.* Eos qui tenera vel vehementiore doctrina Veteris et Novi Testamenti eruditi sunt, suscipe in corpore meo.

Num. 101. *Comedite, amici, et bibite.* Dicit Dominus in Evangelio ad apostolos: *Jam non dico vos servos, sed amicos* (*Joan.* XV). Petro autem apostolo in illo vase de cœlis emisso in quo ei diversa genera animalium sunt ostensa, dictum est: *Petre, macta et manduca* (*Act.* X): id est, mortifica; quod sunt, et quod ipse es, effice. Ergo comedite, amici, et bibite. Sit vobis lætitia de conversatione populorum in vestram transeuntium unitatem.

Num. 102. *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Propter Christum mori paratus sum, sed post mortem cum ipso regnaturum me esse credo. Ego etiam a temporalibus delectationibus, consopitis quodammodo sensibus, conquiesco; sed futura desidero æternaque conquiro.

Num. 103. *Vox dilecti pulsantis.* Dicit in Apocalypsi ipse Dominus: *Ego sto ad ostium et pulso; si quis aperuerit mihi, introibo cum illo et cœnabo cum ipso, et ipse mecum* (*Apoc.* III). Pulsat Dominus quando quæ bona sunt, vel per doctrinam docet, vel occulta inspiratione sanctorum corda ad bene faciendum instigat. Vel hæc est vox pulsantis in Evangelio: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI).

Num. 104. *Aperi mihi, soror mea, amica mea.* Aperiri sibi petit Christus, vel obedientia infidelium, vel in fide gentium vocatarum; tunc enim ostium illi aperitur, quando ea quæ præcepit adimplentur, vel quando in his qui crediderunt ei per fidem introitus reseratur. Soror Christi est Ecclesia de sanguine ejus; *amica*, quia per mortem ejus reconciliata; *columba*, de Spiritu sancto, immaculata baptismi sacramento.

Num. 105. *Quia caput meum plenum est.* Hi qui principali honore in Ecclesia præeminere videntur, quasi caput in Christi corpore advertuntur; et qui in ipsa fidelium congregatione sacramenta visibilia administrant, veluti cincinni describuntur. Sed quia plerumque mortales homines vitiis vel tenebrarum operibus inficiuntur: hi ergo velut guttis noctium prægravati, Christo quasi capiti adhærere videntur. Sed de quibusdam Apostolus ait: *Ipsi Christum non sincere annuntiant* (*Philip.* I). Propterea vox sponsæ, velut pro talibus ingemiscentis subsequitur.

Num. 106. *Spoliavi me tunica mea.* Veniens ad fidem, veterem hominem secundum pristinam conversationem deposui, *et indui novum, qui secundum Deum creatus est* (*Ephes.* IV). Si quid etiam contagii dum in terrenis gradior, pedibus meis accessit, Christo lavante ablutum est; et tunc ministros sacramentorum per quos ornari debeo, carnalibus infectos vitiis non sine mœrore conspicio. Et idcirco quia malis quibus renuntiaveram, in quorumdam prævaricatione me fuscari persentio, *Spoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos?* Lugubri corde pronuntio, tanquam apertius loquens: Nunquid condecet ut vestibus peccatorum quibus credens me exui, iterum induar? Aut sordibus quibus abluta sum, rursus male vivendo inquinari me patiar? vel si oportet ut a profectu ad defectum, vel a nitore justitiæ ad peccatorum nigredinem male conversando regrediar?

Num. 107. *Dilectus meus misit manum suam.* Misit manum suam *per foramen*, quando me per passionum angustias transire perdocuit; *et venter meus conturbatus est ad tactum ejus*, quando imminente persecutione infirmiores mei conturbati contremuerunt acerbitate pœnarum quæ mihi illatæ sunt ex permissu ejus. Tactus autem iste, advenientis plagæ intelligitur cruciatus, secundum illud in Job, dicente Satana ad Dominum: *Alioqui tange ossa, et carnem ejus, nisi in faciem benedixerit tibi* (*Job* I).

Num. 108. *Surrexi ut aperirem dilecto meo.* Evigilans corde Christum confessa sum, nec deterrita suppliciis corporalibus in passionibus et in operibus meis, confessorum mortificatio, et in electis apparuit: *In conspectu Domini mors pretiosa sanctorum* (*Psalm.* CXV).

Num. 109. *Pessulum ostii mei aperui.* Omni dubietate remota, Christo credidi, eumque ineffabili amore dilexi, et clara voce in nationibus prædicavi, atque ut mihi adesset in tribulationibus invocavi.

Num. 110. *At ille declinaverat.* In hoc quasi declinavit atque transivit, cum me persequentibus tradidit et iniquis, et ut in meum corpus desævirent, ipse permisit.

Num. 111. *Anima mea liquefacta est*. Promissiones ejus audiens æstuavi desiderio, quando beatos esse *qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (*Matth.* v), eodem promittente cognovi.

Num. 112. *Quæsivi et non inveni illum*. Sic in conculcatione malignantium derelicta sum quasi auxiliator non esset; et qui ab inimicis defenderet, subvenire non posset, sicut et beatus Job in passione positus dixit: *Clamo ad te et non exaudis me, et non respicis me; immutatus es mihi in crudelem, et in furore manus tuæ adversaris mihi.*

Num. 113. *Invenerunt me custodes*. Comprehenderunt me sæculi potestates, qui quasi rempublicam regere noscuntur.

Num. 114. *Percusserunt, vulnerarunt me plagis*. Et suppliciis in corpore meo debacchati sunt; et onerantes vinculis, in carceribus concluserunt. Prolongantes exquisitis cruciatibus vitam nec mortem celeriter inferentes, ne faciliter ab illatis pœnis exui possem.

Num. 115. *Tulerunt pallium meum*. Etenim quando ecclesias ad solum usque demoliti sunt, et altaria simul cum Evangeliis et cæteris libris canonicis, ignibus cremaverunt; quando sacerdotes concluserunt ad metalla condemnatos, quando nec sacrificandi locus, nec baptizandi libertas, nec communicandi est attributa licentia; cum hæc omnia persecutores agerent, tunc quodammodo sponsæ Christi, id est Ecclesiæ, quasi quoddam pallium abstulerunt.

Num. 116. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem*. Sanctos quosque conjurat si per istas tribulationes, ad ipsum, contempta vita mundi, perveniant: ut insinuent Ecclesiam in his persecutionibus constitutam, ineffabili circa Deum dilectione ferventem, nec tantis et tam horrendis angustiis ullo modo frigescentem.

Num. 117. *Qualis est dilectus tuus?* Vox interrogantium electorum, et fidem Ecclesiæ ex ejus responsione inquirentium. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto?* id est, qualis est Deus ex Deo, vel Filius a Patre? in similitudine omnium æqualitatem declarans personarum. Qui enim non discernuntur in unius esse naturæ, et in eadem permanere creduntur gloria majestatis.

Num. 118. *Dilectus candidus et rubicundus*. Candidus quia *in principio erat Verbum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Rubicundus, quia ex Virgine genitus, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*. Candidus in virginitate, rubicundus in passione: sicut et propheta de eodem dicit: *Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra* (*Isa.* LXIII)? Edom, sanguis interpretatur; et idcirco ab effusione sanguinis rubicundus. *Iste formosus in stola sua gradiens in multitudine fortitudinis suæ. Electus ex millibus.* Ipse est de quo in Psalmis: *Quis similis erit Deo inter filios Dei* (*Psal.* LXXXVIII)? et iterum, *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis.*

Num. 119. *Caput ejus aurum optimum*. Legimus in Apostolo: *Caput viri Christus; caput autem mulieris vir, caput vero Christi Deus* (*I Cor.* XI). Et ideo sicut in metallis nihil simile auro, ita nec in creaturis quidquam comparabitur Creatori. Est autem caput Christi Deus, secundum quod paulo ante ex Evangelio commemoravimus, *In principio erat Verbum*, etc.

Num. 120. *Comæ ejus sicut elatæ palmarum*. Hi equidem sancti capiti suo, id est Christo, adhærere noscuntur qui, in similitudine corvi, se peccatores agnoscunt: de quibus est ille qui dicit: *Si justum me voluerim facere coram te, os meum condemnabit me* (*Job* IX). Et rursum alius: *Quoniam iniquitatem ego agnosco* (*Ps.* L) Et consona voce Joannes cum electis pronuntiat: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est, si vero confessi fuerimus peccata nostra, fidelis et justus est qui nobis peccata dimittat et mundet nos ab omni iniquitate* (*I Joan.* I). Similiter et Paulus: *Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum* (*I Tim.* I). Et quia *omnis*, secundum Evangelium, *qui se humiliat et exaltabitur* (*Matth.* XXIII; *Luc.* XIV, XVIII): hi qui se confessione peccati dejiciunt, secundum quod in hoc libro scribitur, palmarum proceritati non immerito comparantur.

Num. 121. *Oculi ejus sicut columbæ*. Spiritu sancto repleti, electi ejus absque ullo felle amaritudinis permanent, et Scripturarum rivulis populum imbuunt.

Num. 122. *Quæ lacte sunt lotæ*. Exinde mundiores effecti, quia Christum in carne natum, fide non dubia credunt; et sacramento visibili se renatos, ablutos et nutritos agnoscunt, resident juxta fluenta plenissima, id est inter sancti Spiritus affluentissima dona.

Num. 123. *Genæ illius sicut areolæ aromatum*. Sicut enim in oculis columbarum, jure apostolos accipimus Spiritu sancto repletos, ita et in genis quæ vicinæ sunt oculis, eas Ecclesias quæ per apostolos crediderunt quæ velut areolæ aromatum, suavissimum odorem ex sancta conversatione producunt: *consitæ a pigmentariis*: piis scilicet prædicatoribus, ad quos Apostolus ait: *Tu autem cum oleaster esses, insertus es in illis, et socius radicis et pinguedinis olivæ factus es* (*Rom.* XI).

Num. 124. *Labia illius distillantia myrrham*. Doctores ejus Spiritu vel etiam carne Virginis; in hocque passionem ejus prædicantes, ut pro illo qui pro nobis mortuus est non recusent mortem.

Num. 125. *Manus illius tornatiles aureæ*. In manibus Christi deputantur qui ea quæ bona sunt operari non desinunt. Idcirco *tornatiles aureæ*, quia ad omne opus bonum semper paratæ; *plenæ hyacinthis*, secundum illud Apostoli: *Divites in operibus bonis, facile tribuentes, et thesaurizantes sibi fundamentum bonum in futuro, ut apprehendant veram vitam* (*I Tim.* VI).

Num. 126. *Venter ejus eburneus*. In ventre ipsius deputantur, qui credentes in fide parturiunt; et eburneus etiam ipse venter, fons baptismi ex quo renascimur non inconvenienter accipitur; et quia eboris, defuncti animantis speciosa et incorruptibilia ossa noscuntur, propterea nobis ab Apostolo dicitur: *An ignoratis quia quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus? Consepulti enim*

sumus cum illo in baptismum per mortem, ut quomodo surrexit Christus per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus (*Rom.* VI). *Distinctus sapphiris;* adornatus ex se progenitis et in confessione clarissimis sanctis.

Num. 127. *Crura illius columnæ marmoreæ.* Crura quæ totum corpus bajulant, ipsi sunt sancti qui domum Ecclesiæ, et velut marmoreæ columnæ fundatæ super bases aureas describuntur. Hi enim justi qui cæteros charitate supportant, et Scripturarum consolationibus fulciunt, sicut ait Apostolus : *Debemus nos firmiores imbecillitatem infirmorum sustinere, et non nobis placere.* Et paulo post, tanquam bases aureas Scripturas sanctas insinuat dicens : *Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus* (*Rom.* XV).

Num. 128. *Species ejus ut Libani, electus ut cedri.* Omnes sancti qui suavissimum odorem ex bona conversatione dederunt, et in corruptionis integritate perdurant, Deo auctore, tantorum bonorum gratiam perceperunt.

Num. 129. *Guttur illius suavissimum.* Hi qui mysteria ejus exponunt, et in lege ipsius quotidie meditantur, in sacra doctrina saporem suavissimum administrant. *Et totus desiderabilis.* Ubi illud adimplebitur quod B. Joan. in Epistola sua dicit: *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus. Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus et videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III).

Num. 130. *Talis est dilectus meus.* Ad has gratiarum varietates, et ad ista mysteriorum ornamenta justos intendere persuadet, cum sponsi decorem in ejus membris contemplandum insinuat.

Num. 131. *Quo abiit dilectus tuus?* Tanquam scrutantes atque dicentes : Quia tantam pulchritudinem ejus exposuisti, ut ad quærendum eum, nostrum cor ardens efficeretur, nunc ostende quo abierit, vel ubi declinaverit. Bene autem appellatur Ecclesia virgo, *pulcherrima mulierum*, quia de ea Paulus sic fidelibus loquitur: *Despondi vos uni viro, ut virginem castam exhiberem Christo* (*II Cor.* XI). Et congrue de ipso dicunt : *Quo abiit, quo declinavit dilectus tuus.* Declinavit enim quodamm do *cum in forma Dei esset, et non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus et habitu inventus ut homo; humiliavit se usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II). Igitur qui excelsum quæsierit in forma Dei, non eum reperiet nisi credat in formam servi : in qua se idcirco humiliavit, ut nos jacentes erigeret.

CAP. VI.—Num. 132. *Dilectus meus descendit ad hortum.* Descendit ad hortum suum, quando visitavit in adventu suo Israel populum suum, sicut ipse ait : *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV). Areolam autem aromatis, ipsam S. Mariam Virginem intelligendam accipimus : ex ea quippe nobis ordo justitiæ ortus est Dominus Jesus Christus.

Num. 133. *Ut pascatur in hortis, et lilia colligat.* Ut regnet in gentibus, vel in Ecclesiis delectetur : ut ex eis virgines vel sanctos quosque assumat.

Num. 134. *Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi.* Ego Christi regnum et ille rex meus; ego corpus ipsius et ipse caput meum. *Pascitur inter lilia*, cum in corde virginum requiescit, vel cum illic per gratiam, quam ipse tribuit, quotidie augetur et proficit.

Num. 135. *Pulchra es amica mea, pulchra*, etc. Pulchra per justitiam; suavis et amica, quia semper pacifica, decora sicut Jerusalem. Dicit Dominus in Evangelio : *In resurrectione non nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli in cœlo* (*Matth.* XXII; *Luc.* XX). Merito autem Ecclesia, sicut Jerusalem decora describitur, cui in æternum similitudo angelorum a Domino condonatur.

Num. 136. *Terribilis sicut castrorum acies.* Quanti tyranni et persecutores una cum auctore suo diabolo, conati sunt Ecclesiæ virtutem dirumpere et prævalere nullo modo potuerunt. Habet enim S. Ecclesia castrorum aciem ordinatam, quando imminente Christo, nec martyres persecutio, nec virgines carnalis delectatio, nec misericordes cupiditas, nec humiles temporalis gloriæ devincit ambitio.

Num. 137. *Verte oculos tuos à me, quia.* Non me semper in corpore conspiciendum requiras, quem spiritu per fidem melius cernis. Idcirco etenim in cœlos ascendi, ut non semper localis tibi appaream qui sic omnia (divinitatis meæ præsentia) repleo, ut ubique adsim, cunctaque contineam, et a nullo loco continear.

Num. 138. *Capilli tui sicut greges caprarum, dentes tui sicut grex ovium quæ omnes gemellis fetibus, et sterilis*, etc. *Sicut cortex mali punici.* Hos quatuor versus, bis in hoc loco constat esse descriptos, quos Deo donante jam in superiori loco tractavimus : in quibus tamen Judæorum et gentilium populos convertendos cum geminæ dilectionis fructu prædixit, et martyrum gloriam cum eorum meritis declaravit.

Num. 139. *Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ.* In sexagenario numero, qui ascendente senario per denarium adimpletur, omnem bonorum perfectionem quæ ex legis præceptis consummatur, agnoscimus. Quemadmodum autem ipse senarius totis suis partibus constet, breviter adverte : nam sexta pars ejus unum, tertia duo, media autem tria esse probatur. Unum autem, et duo, et tria, sex esse quis nesciat? quod in alio numero, distributis partibus et in unum reductis, ita adimpleri difficile invenitur. Itaque *reginæ* perfectæ sanctorum animæ quæ non sunt peccatorum ancillæ, dicuntur : sic enim scribitur. *Ubi spiritus Domini, ibi libertas* (*II Cor.* III). Concubinæ autem, quæ, sicut Agar, *in servitutem generant* (*Gal.* IV), in illis qui suscepto semine verbi Dei non spiritualia sed carnalia sapiunt, merito deputantur. *Adolescentularum* autem quarum *non est numerus*, eorum est multitudo qui quæ semper sancta sunt audire parati sunt, nec tamen quæ audiunt, operibus adimplere contendunt, de quibus Apostolus dicit : *Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis*

pervenientes (*I Tim.* III). Et licet ista sint genera hominum qui Christo tanquam per doctrinam ipsius sociantur, attamen quia in electis non diversitas, sed unitas commendatur, audi quid sequitur.

Num. 140. *Una est columba mea perfecta. Columba*, quia simplex est, et spiritualiter sapit; *perfecta*, quia mundum relinquens, me magis quam temporalia aut se diligit, secundum illud : *Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes et da pauperibus, et veni et sequere me* (*Matth.* XIX).

Num. 141. *Una est matris suæ electa.* Matris suæ cœlestis Jerusalem, de qua Apostolus dicit : *Quæ autem sursum est Jerusalem, mater nostra est* (*Gal.* IV). Una est ergo illi, quia in futura beatitudine, ipsa tantummodo consociabitur illi.

Num. 142. *Viderunt illam filiæ, et beatissimam prædicaverunt.* Quæ enim sanctæ sunt animæ, quæ Ecclesiam non miris laudibus efferunt, cum etiam nec concubinæ, id est carnales, in ejus præconio sileant, quando eam invictam in martyribus et victricem in virginibus admirantur?

Num. 143. *Quæ est ista quæ progreditur quasi.* Consurgit quasi *aurora*, cum spretis tenebrarum operibus caste et sobrie vivit in conjugatis; *pulchra ut luna*, cum in continentibus candido nitore resplendet; *electa ut sol*, cum in virginibus perfectionis decore refulget, sicut illa bona terra in Evangelio, quæ suscepto in se semine verbi Dei, tricesimum et sexagesimum atque centesimum fructum produxit; *terribilis ut acies ordinata.* An non terribilis quæ gentium ritus idolorumque cultus subvertit, et ipsa in fide Christi perdurans, a gentibus superari non potuit? Est et in eo terribilis multum, cum ei in Petro datur illa potestas ubi dicitur : *Quæcunque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlo; et quæcunque solveris super terram, erunt soluta et in cœlo* (*Matth.* XVI *et* XVIII).

Num. 144. *Descendi ad hortum nucum, ut viderem.* Hortus nucum, canonem Veteris et Novi Testamenti designat : species enim nucum aliud ostendit in cortice, et aliud retinet in medulla. Quod si quis in Scripturis sanctis non discreverit, et quodammodo velut in nucis corticibus interna non quæsierit, et ad partum spiritualis intelligentiæ pervenire non potest. Quod autem ait, *Ut viderem poma convallis* : ut viderem fructum humillimæ in Ecclesia plebis, sicut in Psalmis canitur : *Quoniam tu populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis* (*Psal.* XVII).

Num. 145. *Ut inspicerem si floruissent vineæ.* Ut probarem si in tantum profecisset Ecclesia ut germinarent in ea qui ad martyrii perfectionem attingerent; et rubicundam, propter Christi sui sanguinis effusionem pulchri essent.

Num. 146. *Nescivi, anima mea conturbavit me.* Quid nescivit Christus, nisi peccatum? Nescivit etiam illos qui in Evangelio dicunt : *Domine, nonne in tuo nomine prophetavimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc* (inquit) *dicam illis* : Amen dico vobis, *quia nescio vos* (*Matth.* VII) : non quod eos quales essent nesciret, sed quia nihil boni ex ipsis esset cognovit. *Anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.* Aminadab istum quoque in Christo genealogice reperimus. Unde et has quadrigas in bonam partem accipiendas esse cognoscimus : in quibus evangelistas non incongrue accipimus. Porro autem quod ait, *Anima mea conturbavit me*, hæc conturbatio non est tranquillitati contraria, sed sollicitudini congruens reperitur, secundum illud quod ad Martham in Evangelio dicitur : *Quid sollicita es, et turbaris* (*Luc.* X) *erga plurima*? Et in Psalmis : *Commovisti terram, et conturbasti eam, sana contritiones ejus, quia mota est* (*Psal.* LIX). Unde vero omnes Evangeliorum narrationes narrant nisi per Spiritum sanctum, secundum illud Ezechielis prophetæ : *Quocunque Spiritus ibat, illuc et rotæ pariter ferebantur* (*Ezech.* I *et* X).

Num. 147. *Revertere, revertere, Sunamitis.* Bis Sunamitem istam in libro Regum laudabili in loco reperimus constitutam : id est, tam illam quæ David regi in senectute ministravit, et in ejus complexu virgo quidem pulcherrima permansit (*III Reg.* I), quam etiam illam cujus Elisæus filium ex promissione natum et post hoc mortuum suscitavit (*IV Reg.* IV). Quapropter in hoc nomine sanctam Ecclesiam accipiendam esse quis dubitet? Frequenter vero ei *revertere* dicitur, quæ quondam in illo juniore filio in regionem longinquam abiens (*Luc.* XV) aversa fuerat; tunc etenim reversa est, quando ad Deum ex corde conversa est. Aut idcirco tam crebro ei *revertere* dicitur, ut etiam si conversa deliquerit, in desperationem non decidat, sed a peccandi consuetudine, spei indulgentia resipiscat. Quæ vox ad sanctos utique comprobatur, qui conversæ pulchritudinem desiderant intueri.

CAP. VII. — Num. 148. *Quid videbitis in Sunamite, nisi.* Quid in Ecclesia intuendum est, nisi dispositio eorum qui semper in procinctu tanquam in castris constituti, contra diabolum dimicare non cessant, idcirco utique, ne fideles fidem amittant : ne religiosi apostatæ efficiantur elevati, ne misericordes avaritia obdurentur, ne pœnitentes revertantur ad vomitum, ne virgines integritatis decore careant, ne continentes castimoniæ nitorem amittant? Illi sunt in Ecclesia chori castrorum jugiter in certamine constituti, et Deo muniente semper invicti.

Num. 149. *Quam pulchri sunt gressus tui!* Quam admirandi profectus in his qui verbum Dei annuntiant in Ecclesia Christi! sicut Apostolus scriptum in propheta commemorat : *Quam speciosi pedes evangelizantium bona!* (*Rom.* X.) Et iterum ipse : *Calciati pedes in præparatione Evangelii pacis* (*Ephes.* VI).

Num. 150. *Junctura femorum tuorum.* Juncturam femorum tuorum, ex circumcisione et præputio venientium societatem advertimus populorum; et per id, tam illi qui ex femore Abraham secundum carnem propagati sunt, quam illi qui in semine ejus, id est in Christo, meruerunt; cum in unitatem fidei copulantur, tanquam monilia quæ fabricata sunt manu

artificis, describuntur. Quis enim artifex tanquam monilia, hos in fide populos sociavit, nisi ille de quo Apostolus ait : *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II)?

Num. 151. *Umbilicus tuus crater tornatilis.* Hi qui non extremo, sed in medio Ecclesiæ corpore commutantur, umbilicus dicuntur. Crater tornatilis vasa sunt utilia in eo tornatilia, quia ad obediendum vel ad omne opus bonum parata (*Tit.* III), nunquam indigent poculis quia Spiritus sancti gratia semper repleta sunt.

Num. 152. *Venter tuus sicut acervus tritici.* Qui semper sancta Scripturarum alimenta percipiunt, et ea quæ sunt salutaria infra se congerunt, in ventris similitudine deputantur, et hi velut acervus tritici congestus merito pronuntiantur, quia ex doctrina sana ex qua quotidie replentur, multos affatim reficiunt; quæ doctrina in tantum proficit, ut etiam ad virginitatis observantiam piis persuasionibus multos adducat.

Num. 153. *Duo ubera sicut duo hinnuli.* Duo testamenta duobus hinnulis capreæ, id est ex peccati traduce venientibus populis coaptata. Ex his enim operibus nutriuntur, qui originali peccato obnoxii, in Christo tanquam hinnuli renascuntur.

Num. 154. *Collum tuum sicut turris eburnea.* Notitia Scripturarum, quæ frequenti in meditatione conquiritur, velut turris eburnea, in colli pulchritudine designatur. Idcirco autem turris eburnea, quia qui verbo Dei assistunt, quotidiano profectu per nitorem justitiæ in excelsiora proficiunt.

Num. 155. *Oculi tui sicut piscinæ in Esebon.* Spirituales doctores tui constituti in porta, in Christo sicut aquæ irriguæ ad erudiendos populos. Idcirco namque piscinæ, quia Spiritus sancti repleti sunt scientia. In alio libro etiam ipse Salomon dicit : *Exstruxi piscinas aquarum, ut irrigarem silvas lignorum germinantium* (*Eccle.* II).

Num. 156. *Nasus tuus sicut turris Libani.* Nasus Ecclesiæ illi sunt qui odorem justitiæ qui est in Christo, percipientes, ad cordis interna trajiciunt. Hi qui in magna virtute consistunt, sicut turris Libani disponuntur. Libanum autem candorem esse jam superius diximus : horum proceritatis candor *respicit contra Damascum*, quia sapientia eorum, quæ ex Deo est, illuminat mundum.

Num. 157. *Caput tuum ut Carmelus, et comæ.* In Carmelo monte, sancti Elias et Elisæus sæpe receptaculum habuere (*IV Reg.* II) : quapropter in capite Ecclesiæ Domino nostro Jesu Christo, quo sublimius ut est (tanquam in monte Carmelo) et justi habitaculum, et multitudo populorum tanquam diversitas animalium sapientiæ percipiunt alimentum. *Comæ capitis* istius, *sicut purpura regis juncta canalibus*; eminentiores quippe sancti, beati videlicet martyres Christi, consimilati per purpuram regalibus ornamentis, et salutaribus semper copulati intelliguntur doctrinis.

Num. 158. *Statura tua assimilata est palmæ.* Perfectio tua pervenit ad præmium, et doctores tui dulces effecti sunt per Spiritum sanctum.

Num. 159. *Dixi, ascendam in palmam.* Illi in palmam ascendunt qui in Christi cruce proficiunt, de quibus Apostolus dicit : *qui in Christo sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* Ipsi autem fructus hujus palmæ (sanctæ crucis) præmia consequuntur, qui illud, *si tamen compatimur ut et glorificemur* (*Rom.* VIII), cum eodem Apostolo dicunt.

Num. 160. *Et erunt ubera tua sicut botri vineæ.* Nec etenim alii reperiuntur, qui nascentes in fide enutriant, nisi doctores Ecclesiæ.

Num. 161. *Et odores tui sicut malorum.* Et suavitas eruditionis tuæ per eos propagabitur, qui sobrie et juste vivendo odorem bonæ conversationis propinare non desinunt.

Num. 162. *Guttur tuum sicut vinum optimum.* Possunt etiam in gutture illi sancti intelligi per quos lex et prophetæ et evangelica doctrina pronuntiata est : quæ utique sancta Scriptura eximio sapore prædita, ut vinum optimum redolet ac resplendet, et per Spiritum sanctum potantes inebriat.

Num. 163. *Dignum dilecto meo potandum.* De sacra Scriptura Christi potant, cum ex ea Christiani, qui sunt membra ipsius, miris modis et incomparabili dulcedine satiantur.

Num. 164. *Labiisque et dentibus illius ad ruminandum.* Labia et dentes Christi doctores Ecclesiæ : hi quod sanctum est ruminare non desinunt, cum ea quæ ad nostram doctrinam scripta sunt, quotidie meditantur.

Num. 165. *Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.* Huic dilecto, ex voce Ecclesiæ dicitur : *adhæsit anima mea post te, me suscepit dextera* (*Psal.* LXII). Videamus et alibi quomodo ipsa dilecto suo loquatur : *Nos autem populus tuus, et oves gregis tui* (*Psal.* XCIX). Et, quomodo *ad me conversio ejus*, dicit propheta : *Eritque antequam clament, ego exaudiam, adhuc illis loquentibus ego exaudiam* (*Isai.* LXV), dicit Dominus. Sed nulla est ad Ecclesiam tam evidens Christi conversio, nisi cum *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I).

Num. 166. *Veni, dilecte mi, egrediamur.* Egreditur Christus cum Ecclesia in agro, quando cum sanctis prædictis visitat mundum, sicut in Evangelio scriptum est : *Qui seminat bonum semen, est filius hominis* (*Matth.* XIII; *Marc.* XIV); ager est mundus. *Commoremur in villis;* in populis credentibus circumquaque diffusis, in quibus Christus per fidem habitat; non sine Ecclesia, cum eosdem ipsos in suis membris reputans, suam efficit Ecclesiam.

Num. 167. *Mane surgamus ad vineas.* Ut animæ quæ per fidem coli jam meruerunt, in matutinis Christum resurrexisse cognoscant, ne ultra de sui corporis resurrectione diffidant.

Num. 168. *Videamus si floruit vinea.* Appareat, si fideles, quæ corde crediderunt ore pronuntient, sicut Apostolus ait : *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X); vel *si flores fru-*

ctus parturiunt, si in eis per sancta desideria pietatis opera prodierunt.

Num. 169. *Si floruerunt mala punica*. Si illi qui in Christo crediderunt in tanta dilectione proficiunt ut etiam occidi pro ipso omnibus modis delectentur. Vis videre malum punicum, audi in Actibus apostolorum Paulum apostolum : *Ego*, inquit, *non solum judicari in Jerusalem, sed et mori pro Christo paratus sum* (*Act.* XXI).

Num. 170. *Ibi dabo tibi ubera tua*. In hac sancta confessione sociabuntur tibi doctores mei, comparati ut patiantur pro te, qui quoque sine fine regnabunt apud te.

Num. 171. *Mandragoræ dederunt odorem*. Illi qui alta radice fide fundati sunt, et quadam disciplinæ vel parcimoniæ austeritate vigere noscuntur, publicis prædicationibus populos instruxerunt, odorem suavitatis ex conversatione sanctissima propinantes.

Num. 172. *Omnia dona nova et vetera*. Quoniam tam in patriarchis et prophetis quam in apostolis et martyribus ego ipse nova et vetera servavi tibi; quia illi te pronuntiaverunt et crediderunt venturum, isti prædicare non desinunt ex Virgine natum ac pro salute omnium passum, et post resurrectionem in cœlos assumptum.

CAP. VIII.—Num. 173. *Quis mihi det te fratrem meum*. Sugit ubera matris Christus cum mysteriis priscæ legis reficitur Christianus populus, vel cum spiritualibus sacramentis doctores et piissima expositione, tanquam vero lacte reficiunt.

Num. 174. *Ut inveniam te foras et osculer*. Ut te, inquit, quem Veteris Testamenti figuræ tegebant, per Evangelium, ego in veritate reperiam. Et bene ait : Te foris inveniam, quia illi juniori filio de regione longinqua redeunti, pater in occursum regressus est (*Luc.* XV) : *ut deosculer te*, inquit, ut tibi reconciliari merear; *et jam nemo me despiciet;* videlicet ut non dicatur Petro, pro Cornelio quem gratia Spiritus sancti prævenerat : *Quare introisti ad viros præputium habentes, et manducasti cum illis?* Sed ipse Petrus pronuntiet : *In veritate comperio, quoniam personarum acceptio non est apud Deum, sed in omni loco, et in omni gente, qui timet eum et operatur justitiam, acceptus est illi* (*Act.* X).

Num. 175. *Apprehendam te, et ducam te*. Cum enim te apprehendero tibique per fidem adhæsero, restat ut *introducam te in domum matris meæ :* in congregationem videlicet Jerusalem : illuc utique te introducam, quando cum omnibus bonis quæ per tuam gratiam consecuta sum etiam ipsa perduci eo, hoc est ad cœlestem Hierosolymam, meruero.

Num. 176. *Ibi me docebis, et dabo tibi poculum*. Ibi me docebis, ut jam non *in ænigmate per speculum*, sed *facie ad faciem* videam; et non *ex parte* sicut *nunc*, sed *tunc cognoscam sicut et cognitus sum* (*I Cor.* XIII), ut ille ait : *Et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malogranatorum :* quando optimos et dulcissimos protulero martyrum sanctorum fructus, et filii hominum qui in umbra alarum tuarum sperant, *inebriabuntur a pinguedine domus tuæ, et torrente deliciarum tuarum potabis eos* (*Psal.* XXXV).

Num. 177. *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. Adjuro vos, filiæ Jerusalem*. Hæc quæ in hoc loco scripta sunt, in superioribus jam prædicta, et Christo illuminante reperiuntur exposita. Sed idcirco arbitror iterato in hoc libro conscripta, ut vehementius cordi insideant; et bis insinuata vivaciori memoria renoventur. Hæc jubent spernenda temporalia; et infra nos posita, velut sinistram sub capite constitutam edocent; et cœlestem gloriam quæ nos ex superiori parte, tanquam dextera complexatur, exspectandam admonent; vel illud, ut servituri Domino, voluntarii non inviti quæ sunt sancta perficiant, secundum quod Petrus apostolus docet : *Pascite qui in vobis est gregem Dei, non coacti sed spontanei* (*I Petr.* V).

Num. 178. *Quæ est ista quæ ascendit de deserto?* Bene de deserto ascendere describitur, cui propheta dicit : *Pro eo quod fuisti derelicta et odio habita, et non erat qui pertransiret* (*Isai.* LX), etc. De cujus etiam filiis in Psalmis canitur : *Erraverunt in solitudine, in siccitate, viam civitatis habitationis non invenerunt. Esurientes et sitientes, anima eorum in idipsis defecit, et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos; deduxit eos per viam rectam ut irent in civitatem habitationis* (*Psal.* CVI). Idcirco sequitur.

Num. 179. *Deliciis affluens*. Unde et populus Israel e deserto egrediens, in terram promissionis lacte et melle fluentem ingreditur; et ille filius qui de siliquis porcorum pasci cupiens saturari non poterat, ad convivium quod de pingui occiso vitulo pater præparavit reficiendus inducitur. Has delicias a deserto veniens Ecclesia, in Christo multiplices reperit; et *nixa super dilectum* scribitur, quia ad ipsam per prophetam idem dilectus dicit : *Ego feci, ego feram, ego portabo, et ego salvabo* (*Isai.* XLVI).

Num. 180. *Sub arbore mali suscitavi vos*. In odorifero crucis patibulo ubi ego occubui, illic te a peccatorum interitu suscitavi, quando te credentem signo crucis prænotare præcipio.

Num. 181. *Ibi corrupta est mater tua*. Ubi tu per meam mortem suscitari meruisti, illic per suam impietatem Synagoga capta est quando *Crucifige* clamabat; et, *Sanguis hujus super nos et super filios nostros* (*Luc.* XXIII), Pilato judicante respondit.

Num. 182. *Pone me ut signaculum*. Ita ut cum Psalmista dicere possis, *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, dedisti lætitiam in corde meo* (*Psal.* IV). Quoniam quæcunque signata sunt facile temerari non possunt, sic recipe fidem meam, ut eam integram illibatamque custodias, et quem per crucis signaculum accepisti thesaurum justitiæ quem in te contuli, a nullo fore contingendum ullo modo pertimescas.

Num. 183. *Ut signaculum pone me*. Primitus super cor, inde super brachium signaculum superponendum

intellige : id est, ut tam in cogitatione quam in opere, ad meum signum accurras; ac te, per hoc, non alterius, sed mei esse demonstres; meque contutante, integra perseveres.

Num. 184. *Quia fortis ut mors dilectio tua.* In tantum dilexi te, ut mori voluerim pro te; et hæc erat fortitudo amoris, acerbitas mortis. *Dura* autem *sicut* infernus æmulatio; ut sancti quoque econtrario pro Christo occidi non metuant, quem pro sua salute mortem suscepisse sine dubio cognoverunt.

Num. 185. *Lampades ejus, lampades ignis.* Vasa in quibus castistas habitat, semper sunt splendida et Spiritus sancti igne ferventia.

Num. 186. *Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem,* nec flumina obruent illam, nec tribulationes; nullæ quamlibet validæ persecutiones dilectionem quæ est ex Deo, vel circa Deum, perturbare vel vincere possunt, secundum illud quod Apostolus dicit : *Quis nos separabit a charitate Christi? an tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an gladius, an periculum? certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque excelsum, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* VIII).

Num. 187. *Si dederit homo omnem substantiam.* Tanquam dicat : *Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII). Hac enim nihil pretiosius, ut Joannes apostolus ait : *Quia Deus charitas est; et qui manet in charitate in Deo manet.*

Num. 188. *Soror nostra parva, et ubera non habet.* Ecclesia ex gentibus veniens, rudis adhuc ad credendum, et nec dum prædita viris eruditis ad docendum, secundum quod Apostolus loquitur : *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis, sed nec quidem adhuc potestis, adhuc enim estis carnales* (*I Cor.* III). Et alibi : *Sæcularia judicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad judicandum. Ad verecundiam vestram dico : si non est inter vos sapiens quisquam qui possit judicare inter fratrem suum* (*I Cor.* VI)? Dum eos in tanta pusillanimitate redarguit, utique adhuc pusillam in fide, et necdum spiritualibus nutrimentis habilem plebem ostendit.

Num. 189. *Quid faciemus sorori nostræ?* Quemadmodum disponemus Ecclesiam tempore quo ad fidem vocanda est?

Num. 190. *Si murus est, ædificemus super eum.* Qui cœperunt in fide crescere et ita stabiliri ut robore suo infirmos quosque commoneant; suscepto honoris privilegio, ad cæteros docendos instituantur, secundum quod Paulus ad Timotheum : *Hæc commenda fidelibus qui idonei erunt et alios docere* (*II Tim.* II). Et iterum ad Titum : *Hujus rei gratia reliqui te Cretæ, ut ea quæ desunt corrigas, et constituas per civitates presbyteros, sicut ego tibi disposui.* Dum ista sic in Ecclesia disponuntur, tanquam propugnacula argentea muris adjiciuntur.

Num. 191. *Si ostium est, compingamus.* Dicit Propheta in Psalmis : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (*Psal.* CXL). Itaque si est quis idoneus ad loquendum, et velut ostium quod aperitur et clauditur, tempus loquendi vel tacendi intelligit; hoc tale ostium tabulis cedrinis compingamus, ut dum odoriferum lignum in se suscepit, cum Paulo dicere possit : *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Gal.* VI).

Num. 192. *Ego murus et ubera mea sicut turris.* Vox Ecclesiæ est, tam in fide quam pro fide proficientis : *Ego murus;* quia ipse ædificavit me qui fortissimus pugnat pro me. *Et ubera mea sicut turris.* Construente Deo, proceritate justitiæ creverunt, et in me parvulos qui in Christo sunt, nutriunt; et donec ad perfectionis cibum perveniant, eos educare non desinunt, quoadusque eis voce sapientiæ dicatur : *Relinquite infantiam, et venite ambulare per vias prudentiæ.*

Num. 193. *Ex quo facta sum coram eo.* Ex quo Christo pacem reperi, ex eo et murorum præsidia et turrium propugnacula cum decore suscepi, cum eis ab eo qui me condidit civitas esse promerui, habens munimenta in sanctis, et decorem retinens in electis.

Num. 194. *Vinea fuit pacifico.* Cultura assidua adhibita est a Christo in Ecclesia quæ illos habet populos de quibus in Psalmis canitur : *Plantati in domo Domini, in atriis Dei nostri florebunt* (*Psal.* XCI). *Tradidit eam custodibus.* Commisit eam regendam apostolis vel successoribus eorum episcopis. Ad quam, sub nomine Jerusalem, dicit Dominus per prophetam : *Super te et super muros tuos posui custodes tuos, tota die et nocte, usque in finem contacebunt* (*Isai.* LXII).

Num. 195. *Vir affert fructus ejus mille argenteos.* Christus de quo propheta dicit : *Ecce vir, Oriens nomen ejus* (*Zach.* VI). Compensat regnum cœlorum pro sanctis laboribus vel eleemosynis, secundum illud quod in Evangelio dicitur : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi, quia esurivi, et dedistis mihi manducare, sitivi, et dedistis mihi bibere; hospes fui, et collegistis me; nudus, et operuistis me; infirmus et in carcere, et venistis ad me* (*Matth.* XXV). In mille autem argenteis plenitudo totius remunerationis ostenditur, et merces consummata justorum.

Num. 196. *Vinea mea coram me est.* Secundum quod in Psalmis canitur : *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum.* Dicit enim Apostolus *Quoniam ipse Dominus in jussu et in voce archangeli et in tuba Dei descendet de cœlo, et mortui qui in Christo sunt resurgent primi, deinde nos qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis obviam Domino in aera, et sic semper cum Domino erimus* (*I Thess.* IV). Igitur quia semper post resurrectionem sancti cum

Domino sunt, idcirco Dominus dicit, *Vinea mea coram me est.*

Num. 197. *Mille tui pacifici et ducenti his.* Duodecim quippe si per centenum numerum amplientur, mille ducentos efficiunt; qui numerus utique apostolicis viris, qui ex eis spiritualiter per Evangelium in Christo sunt geniti, convenit, qui in summa perfectione constituti, tanquam illa terra optima, per centesimum fructum auctori suo respondet. Ili quoque pacifici, id est Christi discipuli, merito describuntur, simul quia ipsi Ecclesiæ fructus custodiunt, vel malos foris doctrinæ suæ voce deterrent, vel suis orationibus, de improbis canibus et bestiarum morsibus, Ecclesiam quam Christus plantavit, defensare non cessant.

Num. 198. *Quæ habitas in hortis.* Quæ redundas in populis sub cultu justitiæ constitutis, vel doctrinæ spiritualis aqua semper irriguis.

Num. 199. *Amice, ausculta, fac me audire.* Dicit in Evangelio Dominus discipulis suis : *Jam non dicam vos servos, sed amicos* (*Joan.* XV); et iterum : *Qui habet sponsam sponsus est, amicus autem sponsi, qui statim audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi* (*Joan.* III). *Fac me audire vocem tuam :* illam utique quam remunerandis fidelibus dicis : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam ; intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV).

Num. 200. *Fuge, dilecte mi, assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum.* Qui conversatus es nobiscum in terris, pronus regredere ad superna. Sicque ascendens in excelsis, qui nunc appares obtutibus carnis, adesto semper oculis cordis ut te in fide retineamus quem aspectu non cernimus. Assimilare capreæ hinnuloque cervorum ; quia tu es qui carnem suscepisti mortalium, et saltu celeri omnes altitudines transcendisti cœlorum. *Super montes aromatum*, excelsior existens super omnem gloriam angelorum.

ANNO DOMINI DXL.

VIVENTIOLUS

EPISCOPUS LUGDUNENSIS.

NOTITIA FABRICII.

Viventiolus, in monasterio Cordatensi educatus, an. 516, fuit episcopus Lugdunensis. Scripsit quædam, ex quibus vero nihil superest, nisi *Epistola* una non magnæ molis, ad Alcimum Avitum, inter epistolas hujus n. 59; *Fragmentum* orationis in concilio Agaunensi an. 517, in Conciliis Labbei tom. IV, pag. 1559; et *Tractoria Epistola* ad episcopos provinciæ suæ, ut ad synodum Epaonensem, an. 517, veniant, apud Harduinum tomo II Conciliorum, pag. 1046. adde Historiam Galliæ litterariam, tomo III, pag. 94.

VIVENTIOLI EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA

AD AVITUM.

(*Quam legesis inter opera Aviti, Patrol. tom.* LIX, *col.* 272.)

EPISTOLA II.

AD EPISCOPOS PROVINCIÆ LUGDUNENSIS.

Tractoria [a] *epistola Viventioli Lugdunensis episcopi ad episcopos provinciæ Lugdunensis, ut ad synodum veniant Epaonensem.*

Dominis devotissimis fratribus et episcopis, universis clericis, honoratis ac possessoribus territorii nostri, Viventiolus episcopus salutem.

Disciplinam fratrum filiorumque nostrorum, æque a cunctis sacerdotibus oportet optari; sed si quid ab honoratioribus clericis tale committitur, quod dignum increpatione pub'ica censeatur; rectius [b] castigationis arguatur quam silentio nutriatur. Sicut autem istud simplex atque rectum est, sic commentorum oblocutionibus et voto trepidæ murmurationis offendimur. Itaque ne quis nos putet nostræ facilitati aut negligentiæ in aliquo præbere consensum, præsenti protestatione denuntio conventum episcoporum omnium sortis nostræ, circa Septembris mensis initium, in

[a] Nunc primum prodit ex ms. codice Bibliothecæ PP. Augustinianorum in civitate Tolosana ad nos inde transmisso exemplari per R. P. Petrum *Rocques.* Soletanis Jesu.

[b] Forte deest, *aculeo*, vel aliquod verbum simile.

Epaonensi parœcia mox futurum : ubi clericos, prout expedit, convenire compellimus, laicos permittimus interesse : ut quæ a solis pontificibus ordinanda sunt, et populus possit agnoscere. Et quia justum est ut omnes catholici clericos bonæ vitæ habere desiderent; reprehendendi quod quisque noverit aditum omnibus aperimus. Pateat cunctis contra quem voluerit licentia proponendi; jurgandi potestate laxata, desinat in votorum nequitia murmur occultum. Studebit tamen probare quod detulerit accusator; nec putet quisquis forsitan recte viventes tuto inanibus mendaciis infamandos. Nemo nisi quod docere possit objiciat; verecundiam quam virtus timere debebit, convictor [*Forte*, conviciator] excipiet; utrique status parti et audiendi patientia et judicandi æquitate præmissa. Dominus vos custodire dignetur, in Christo suscipiendi fratres et filii. Proposita sunt die IV idus mensis quarti, Agapeto consule (*Anno Christi* 517).

ANNO DOMINI DXL.

TROJANUS [a],

EPISCOPUS SANTONENSIS.

EPISTOLA TROJANI

AD EUMERIUM EPISCOPUM NAMNETENSEM.

De puero qui an baptizatus esset nesciebat.

Domno semper suo Eumerio [b] episcopo Trojanus episcopus.

Deferentibus diaconibus quos ad humilitatem meam misistis, litteras vestræ sanctitatis accepi, in quibus consulitis de quodam puero qui nescire se dicit si fuerit baptizatus, nisi hoc tantum recolit quod de linteo caput habuit involutum; quod frequenter infirmantibus post dolorem fieri solet, ne caput algeat, et recidivam incurrat. His itaque reddo in Domino debitæ salutationis officium; et quod a majoribus nostris statutum est indubitanter judicare præsumo. Statutum noveris ut quicunque se baptizatum fuisse non recolit, nec ab alia persona id factum fuisse probatur, baptismum absque ulla dilatione percipiat; ne a nobis illius anima, si a baptizatis separata fuerit, requiratur (*S. Leo I papa, ep. ad Rusticum cap.* 16). Ora pro nobis, domne merito in Christo beatissime.

[a] Hanc vero habent codices non pauci, sed sine nominibus civitatum. Itaque ex conjectura nostra supplevimus : quæ si vera est, Trojanum episcopum Santonensem, de quo scribit Gregorius Turonensis de Gloria confessorum cap. 59, his temporibus floruisse dicendum est. De Eumerio enim Namnetensi constat ex subscriptionibus conc. Aurelianensis IV. JAC. SIRMONDUS.

[b] Evemerus dicitur Fortunato IV, I, in ejus epitaphio.

ANNO DOMINI DXL.

PONTIANUS

EPISCOPUS AFRICANUS.

EPISTOLA PONTIANI EPISCOPI

AD JUSTINIANUM IMPERATOREM.

De tribus capitulis.

Clementissimo atque piissimo filio Justiniano imperatori Pontianus episcopus in Domino salutem.

Principaliter nomen ab ipsis incunabulis justitiæ suscepisti : et justus Dominus qui ita præstitit, ut nomen ante justitiæ tribuerit, cui imperii postmodum gubernacula contulisset. Adunata est igitur gratia Creatoris non solum in nomine, verum etiam et merito, cujus vita exaltata est imperando, et imperium juste vivendo. Dignatus es nos in Africanis partibus commorantes litteris admonere, qualem fidem teneas et defendas. Cognovimus quod Dominus beato Petro statuit, dicens : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni cœlorum* (*Matth.* XVI). Exsultavit spiritus noster, hoc firmiter te piissime esse imperator, quod apostolica fides prædicat, credentes quod a rectæ credulitatis tramite non declines. Talem enim decet esse imperatorem, pium, justum, fidelem, qualem te nos esse cognovimus. In extremo itaque epistolæ vestræ cognovimus,

quod nos non mediocriter remordet, debere nos Theodorum, et scripta Theodoreti et epistolam Ibæ damnare. Eorum dicta ad nos usque nunc minime pervenerunt. Quod si et pervenerint, et aliqua ibi apocrypha, quæ contra fidei regulam dicta sint, legerimus; dicta possumus respicere, non auctores dictorum jam mortuos præcipiti condemnatione damnare. Quod si adhuc viverent, et correpti errorem suum non condemnarent, justissime damnarentur. Nunc autem quibus recitabitur sententia damnationis nostræ? Quod in eis recorrigatur non est. Sed timeo, piissime imperator, ne sub obtentu damnationis istorum Eutychiana hæresis erigatur: et dum minima indicia non spernimus, ad majorem hæresim collisionemque veniamus. Et quid nobis cum mortuis inire bellum, ubi nulla invenitur in congressione victoria? Apud judicem verum jam tenentur, a quo nullus appellat. Per ipsum, in quo nos honoratis et diligitis, supplicamus clementiam tuam, ut pax permaneat temporibus tuis, ne dum quæris damnare jam mortuos, multos inobedientes interficias vivos, et exinde compellaris reddere rationem ei qui venturus est judicare vivos et mortuos.

ANNO DOMINI DXLII.

SANCTUS CÆSARIUS

EPISCOPUS ARELATENSIS.

NOTITIA (ex Gallandio.)

I. Cæsarius natione Gallus, patria Cabilonensis, genere clarus, juvenis adhuc sub abbate Porcario Fausti Reiensis successore monasticum institutum in cœnobio Lerinensi professus est, annum agens 18 (*a*). Qui ob vitæ austeritatem corporis viribus confractis, quo valetudinem suam confirmaret missus Arelate, ea in urbe Pomerio Afro clarissimo rhetori liberalibus disciplinis excolendus traditur (*b*). Mox tamen *eruditionis humanæ figmentis* nuntium remittens, ab Eonio episcopo Arelatensi propinquo suo diaconus primum, deinde presbyter ordinatus, monasterio insulæ suburbanæ præfectus eligitur (*c*). Mortuo Eonio, qui eum sibi successorem optaverat, Ecclesiæ Arelatensis regimen invitus licet anno 502 suscepit (*d*). Complura virtutum insignia edidit, complura item patientiæ documenta posteritati reliquit sanctus præsul: quæ quidem e Cypriano, Firmino et Viventio episcopis, Messiano quoque presbytero et Stephano diacono illius vitæ scriptoribus repetenda. Variis conciliis auctoritate metropolitica præfuit: Agathensi, anno 506; Arelatensi IV, anno 524; Carpentoractensi, anno 527; Arausicano II, anno 529; et Vasensi II, eodem anno celebrato. Denique annis 40 in episcopatu exactis, supremum diem obiit die 27 Augusti anno 542 (*e*), cum annum ageret 73. De Cæsarii ætate pluribus disputat cl. Norisius (*f*), contenditque natum antistitem nostrum anno 470, episcopatum vero iniisse anno 503, e vivis autem excessisse anno 545. Eruditorum tamen plerique, Cointius (*g*), Mabillonius (*h*), Pagius (*i*), Bollandiani (*j*), Sammarthanus (*k*) aliique, chronotaxin quam modo proposuimus, retinendam pronuntiant. Sepulcrum sancti Cæsarii, postquam a Saracenis dirutum fuisset, restituit Paulus vir illustris anno Domini 873, apposito ejus epitaphio, quod ex veteri codice multo emendatius quam apud Saxium et alios edidit Mabillonius (*l*).

II. Sanctus Cæsarius, doctrinæ Augustinianæ addictissimus, contra Faustum egregium opus de gratia et libero arbitrio conscripsit, quod synodus Valentina et Bonifacius papa comprobarunt. Hujusmodi opus jam diu intercidisse nonnulli existimarunt; sed immerito, ut censent eruditissimi Gallicæ Historiæ litterariæ scriptores (*m*): nam ex auctore qui caput 86 de S. Cæsario Gennadii catalogo intexuit (qua de re Norisium (*n*) adeas velim) constat opus illud nihil aliud esse quam Acta concilii Arausicani II. Et jure quidem, ut videtur, si eadem Acta cum iis comparentur quæ habet scriptor ille Gennadianus, dum ait « de gratia et libero arbitrio Cæsarium edidisse testimonia, divinarum Scripturarum et sanctorum Patrum judiciis munita; ubi docet hominem nihil de proprio boni agere posse, nisi eum divina gratia prævenerit. » Plurimas præterea scripsit homilias sanctus Pater, quæ fere omnes, ut ait Mabil-

(*a*) Cyprian. Vit. Cæsar. cap. 1, num. 5, apud Bolland. Act. SS. Aug. tom. VI, pag. 65.
(*b*) Id. ibid., num. 8.
(*c*) Id. ibid., num. 10, 11.
(*d*) Id. ibid., cap. 2, num. 1.
(*e*) Messian. Vit. Cæsar. lib. II, cap. 4, num. 34, apud Bolland. l. c. pag. 83.
(*f*) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 22, pag. 518, seq. noviss. edit. Veron.
(*g*) Coint. Annal. Eccl. Franc. tom. I, pag. 311.
(*h*) Mabillon. Annal. Bened. tom. I, pag. 89, et Act. SS. Bened. sæc. I, tom. I, pag. 654, not. b.
(*i*) Pagi, ad ann. 544, § 8.
(*j*) Bolland. Act. SS. tom. VI Aug., pag. 55. Comm. de S. Cæsar. § 2, num. 18.
(*k*) Sammarth. Gall. Christ. tom. I, pag. 536.
(*l*) Mabillon. Annal. Bened. tom. I, pag. 90.
(*m*) *Hist. littér. de la France*, tom. III, pag. 225.
(*n*) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 22, pag. 517, 520.

lonius (*a*), in appendice Augustiniana novæ editionis simul editæ sunt. Eas vero cum aliis Cæsarianis opusculis in unum collectas, edendas parabat Oudinus (*b*); sed magis accurate digestas exhibent illi eruditi viri, quorum modo meminimus (*c*). Porro ex iis illas tantum typis excudendas consignavimus, quas ex pervetusto codice ms. anno 1669, Parisiis in lucem emisit notis illustratas Baluzius. Harum tamen nonnullas fuisse antea evulgatas comperimus (*d*). Editoris autem adnotationes homiliis subjectæ paginas respiciunt editionis Parisiensis quas nostri exemplaris margini apponendas curavimus.

III. Homiliis Baluzianis Regulas sancti Cæsarii ad monachos et moniales subdidimus ex codice Regularum Holsteniano descriptas. Et primum quidem occurrit Regula ad monachos, quam Tetradius presbyter et abbas, ipsius Cæsarii nepos, ex ore dictantis excepit, ejusque jussu *per diversa monasteria* transmisit. Edita sæpius antea fuerat in Bibliothecis Patrum, nec non a Prospero Stellartio inter Regulas ordinum monasticorum et militarium : quam deinceps ex Holstenii editione, ut omnium postrema sic optima, Annalibus ecclesiasticis Francorum intexuit Cointius (*e*); qui eamdem cum Regula monialium ipso Cæsario auctore accurate contulit, nonnullaque loca edisseruit quæ aliquam difficultatem parere videbantur. Monachorum Regulam altera excipit ad Virgines, quam Mabillonius primam esse conjicit monasticam regulam in gratiam sanctimonialium exaratam (*f*). Neque hic prætereundum quod Martenius memoriæ prodidit (*g*), sibi nimirum detectam hanc regulam in vetusto codice ms. Augustodunensis Sancti Martini monasterii, in cujus fine hæc maxime notanda adjiciuntur, quæ desunt in editis :

Cæsarius peccator regulam hanc sanctarum virginum rexit et scripsit sub die x calendas Julii, Paulino consule tempore.

Simplicius peccator consensit et signavit.
Severus episcopus consensi et signavi.
Lupercianus episcopus consensi et signavi.
Joannes consensi et signavi.
Cyprianus episcopus consensi et signavi.
Montanus consensi et signavi.
Ferminus peccator consensi et signavi.

Quibus ex verbis arguit vir eruditus temporis notationem quo hanc Regulam scripsit sanctus Cæsarius, anno nimirum 534, sub consulatu Paulini, Occidentalium consulum postremi. Cæterum apud Bollandum ad calcem præfatæ Regulæ is hæc beati antistitis subscriptio habetur (*h*) : *Cæsarius peccator Regulam hanc sanctarum virginum relegi et subscripsi : notavi sub die x calendas Julii.* Alibi docet idem Martenius (*i*) in bibliotheca monasterii S. Maximini Trevirensis exstare ms. codicem Regularum S. Benedicti Anianensis abbatis ab Holstenio jamdudum editum, et admodum quidem eleganter exaratum, ubi sub finem Regulæ ad moniales legitur privilegium Hormisdæ papæ, quo in illud monasterium virginum a S. Cæsario conditum, ejus successoribus episcopis Arelatensibus nulla penitus potestas permittitur. Ejusmodi autem privilegium quod in editione Holsteniana desideratur, occurrit apud Bollandum prædictæ Regulæ subjectum (*j*). Quod superest, animadvertimus, hanc eamdem Regulam, perinde ac præcedentem, notis auxisse laudatum Cointium (*k*), quas nos compendio usi edito nostro subjecimus. Ex eodem viro docto præterea intelligimus eamdem Cæsarii Regulam ad moniales a Sirmondo acceptam primum edidisse Pictavis anno 1621, Stephanum Moquotum cum observationibus Francisci Meinardi antecessoris Pictaviensis; illamque paulo post, anno scilicet 1626, rursum evulgasse Duaci Prosperum Stellartium in opere Fundamina Ordinum inscripto, ut cæteras insequentes jam antea memoratas omittamus.

IV. His accedunt epistolæ quatuor sancti Cæsarii, quibus præmittitur ejusdem sermo ad sanctimoniales. Ex his epistolis prima inscribitur Oratoriæ abbatissæ, quæ tamen haud integra habetur; altera est hortatoria ad virginem Deo dicatam; reliquæ duæ missæ feruntur ad Cæsariam sororem suam, quæ monasterium ipsius Cæsarii fratris opera exstructum regendum susceperat. Quæ quidem omnia ex codice Regularum Holsteniano subinde laudato mutuati sumus. Denique agmen claudit Testamentum sancti Cæsarii ex eodem codice desumptum. Hujusmodi vero ecclesiasticæ antiquitatis monumentum, ex Arelatensis Ecclesiæ archivo excerptum per Claudium Saxi notarium, acceptumque ab ejusdem Ecclesiæ archidiacono Francisco Clareto dum Romæ ageret, primus edidit noster Baronius (*l*). Illud præterea evulgavit Saxius in Pontificio Arelatensi (*m*) : postremum vero Cointius in Annalibus ecclesiasticis Francorum (*n*). Porro huic Cæsarii Testamento plurimum auctoritatis ac fidei conciliare Hormisdæ Romani pontificis litteras, jam dudum advertit Baronius (*o*), ac post ipsum Cointius (*p*). Ad eas autem litteras digitum intendit ipse Cæsarius, dum ait : *Hoc ipsa S. Papæ Urbicani suasit auctoritas*. Quibus sane verbis privilegium illud ejusdem pontificis innuit, quod exstat apud Bollandum Regulæ monialium adjectum, ut superius monuimus.

(*a*) Mabill. Annal. Bened. tom. I, pag. 89.
(*b*) Oudin. de Script. eccl. tom. I, pag. 1341 seqq.
(*c*) *Hist. littér. de la France*, tom. III, pagg. 198 seqq.
(*d*) Ibid. pagg. 209, 219 seqq.
(*e*) Coint. Annal. Eccl. Franc. tom. I, pagg. 489 seqq.
(*f*) Mabil. Annal. Bened. tom. I, pag. 19, § 52.
(*g*) Marten. Thes. Anecdot. tom. I, pag. 3, not. b.
(*h*) Bolland. Act. SS. Jan. tom. I, pag. 736.
(*i*) Marten. *Voyage littér.* pag. 285 seq.
(*j*) Bolland. l. c.
(*k*) Coint. l. c., pag. 472 seqq.
(*l*) Baron. ad ann. 508, § 25 seqq.
(*m*) Sax. Pontif. Arel. § 30, pagg. 101-105.
(*n*) Coint. Annal. Eccl. Franc. ad ann. 542, § 23, pag. 616-618.
(*o*) Baron. l. c., § 28.
(*p*) Coint. l. c. § 21.

VITA S. CÆSARII EPISCOPI.

LIBER PRIMUS.

AUCTORIBUS CYPRIANO, FIRMINO ET VIVENTIO EPISCOPIS.

Ex ms. S. Martini a Campis Paris., ordinis Cluniacensis, collato cum editione Mabillonii. — Commentarium Bollandianum qui Vitæ præmittebatur, typographorum incuria hic omissum, infra exhibemus.

PRÆFATIO.

1. Quia, reverenda nobis virgo Cæsaria (*a*), cum cuore sodalium monacharum tibi commisso, petis a nobis ut vitam et conversationem beatæ memoriæ sancti Cæsarii institutoris nostri [*Mabillon.*, vestri] ab exordio repetentes comprehendere litteris debeamus, per quam illius vita præmio fruitur (*b*), cujus beatitudo sermone mortalium non potest explicari: quamvis olim per totum mundum ipso etiam hic vigente fuerit venerabiliter divulgata: nefas tamen esse credimus, si tam sancto desiderio minime pareamus: præsertim cum hoc monasterio vestro, ac magis ipsius, ad vicem possit ejus esse præsentiæ; et nos dum de ipso loquimur, ipsum nos etiam videre quodammodo gratulemur. Deo igitur juvante, aggrediemur implere quod postulatis. Et multa quidem ipsius beatissimi domni [*Mab. addit* Cæsarii] nobis ratione comperta, multa a nobis ipsis visa, nonnulla etiam venerabilium presbyterorum sive diaconorum, discipulorum suorum, relatione prolata didicimus, præcipue tamen [*Mab. addit* venerabilis] Messiani presbyteri et fidelissimi viri Stephani diaconi, qui ab adolescentia illi servierunt, ea duntaxat quæ minus onerent et sint a prolixitate submota.

2. Unum tamen hoc in præsentis opusculi devotione a lectoribus postulamus, ut si casu scholasticorum aures atque judicia nos simplices contigerit relatores attingere, non arguant quod stylus noster videtur pompa verborum et cautela artis grammaticæ destitutus, quia actus nobis et verba vel merita tanti viri cum veritate narrantibus lux sufficit ejus operum et ornamenta virtutum. Etenim memoratus domnus Cæsarius, quem habemus in opere, solitus erat dicere: Nonnulli rusticitatem sermonum vitant, et a vitæ vitiis non declinant. Meretur siquidem hoc et Christi virginum pura sinceritas, ut nihil fucatum A nihil mundana arte compositum, aut oculis earum offeratur, aut auribus placiturum: sed de fonte simplicis veritatis manantia purissimæ relationis verba suscipiant. Atque ideo noster iste sermo, integritatis religione contentus, renuit mundanam pompam, respuitque cum suis operibus gloriæ mundanæ jactantiam; et potius delectatur eloquio piscatorum (*c*) concordare, quam rhetorum. Nunc igitur unusquisque vivendo sequi appetat, quod legendo scire festinat.

CAPUT PRIMUM.

Sancti patria, parentes, vita clericalis et religiosa usque ad episcopatum.

3. Sanctus ac beatissimus Cæsarius Arelatensis B episcopus, territorii Cabilonensis (*d*) fertur indigena: cujus parentes æque prosapies (*e*) (quod est magnum et præcipuum honoris ac nobilitatis exemplum) supra omnes concives suos fide potius et moribus floruerunt. Qui venerabilis ac sanctus, cum septimum seu amplius gereret ætatis annum, ex vestimentis quæ circa se habuisset, absque ulla dubitatione pauperibus tribuebat. Sæpe domi seminudus revertens vir beatus, cum visus a parentibus suis fuisset, cum districtione discussus quid de vestimentis fecerit, ipse hoc tantummodo respondebat, a transeuntibus sibi fuisse sublata.

4. Igitur sicut arbusculæ quædam stirpibus nobilibus fructificare solent antequam crescere, in quibus utique quanto est ætas minor, tanto ubertas est C gratiosior: ita in illo viro sancto inter ipsa infantiæ rudimenta lætum vernantis spei germen adeo erupit, ut priusquam spatio floreret ætatis [fructum exuberaret ingenii. Cum ergo octavum decimum gereret ætatis] annum (*f*), ignorante familia vel parentibus incolatum cupiens regni cœlestis adipisci, se illius temporis pontificis sancti Silvestri (*g*) vestigiis præ-

(*a*) Hæc Cæsaria non est soror S. Cæsarii, quæ ante ipsum erat defuncta, ut patet ex num. 44, sed abbatissa ejusdem monasterii, quæ illi erat suffecta, ut ibidem dicitur.

(*b*) Multum hic in verbis dissidet Mabillonii editio, quam lector poterit videre.

(*c*) Id est, apostolorum.

(*d*) *Cabillonum* urbs est Galliæ in ducatu Burgundiæ ad Ararim sita, episcopalis sub archiepiscopo Lugdunensi, et satis nota, vulgo *Challon* seu *Châlons-sur-Saône* ad distinctionem alterius.

(*e*) Sensus hic non omnino perfectus est, at idem in mss. et editis.

(*f*) Hic phrasis corrupta est apud Mabillonium, ubi legitur: *Priusquam spatium præteriret unius anni*, quod plane mendosum est. In ms. nostro prætermissa erant verba uncis inclusa, quod transcriptor a voce *ætatis*, priori loco posita, transiliisset ad illa quæ sequuntur post eamdem vocem deinde repetitam. Nam omnia quæ in textu dedi leguntur in ms. nostro Bisonticensi, et in Arelatensi apud Mabillonium in notis.

(*g*) Colitur S. Silvester 20 Novembris, ut notarunt majores nostri tom. III Martii, pag. 516, ubi inventio corporis narratur occasione aliorum sanctorum D qui simul inventi. Plura igitur de eo dabimus ad illum diem. Consuli interim potest Gallia Christiana recusa tom. IV, col. 863, ubi ex Turonensi Ecclesiam illam administrasse dicitur annis 42.

missa supplicatione prostraret, petens ut ablatis sibi capillis, mutatoque habitu, divino eum pontifex servitio manciparet, nec pateretur ultra supplicem [*Mab.*, se] a parentibus ad prædium affectusque pristinos revocari. Agente ergo pontifice gratias Christo, nulla exstitit votis optimis mora. Cumque inibi biennio seu amplius sub hac inchoatione servisset, divinæ gratiæ instigatione succensus, deliberat arctius semetipsum expeditiusque juxta Evangelium divino mancipare servitio, ut pro amore regni cœlestis non solum parentibus, sed et patriæ redderetur extraneus.

5. Arrepta itaque salubriter fugiendi de sæculi compedibus libertate, Lirinense (*a*) monasterium tiro sanctus expetiit. Cumque iter cum uno tantum famulo socius ageret, coram inquisitoribus missis matris suæ, flumen transiens visus ab eis non est. Diabolus vero in quemdam ingressus miserum, insequens iter ejus, post tergum incessanter clamabat: Cæsari, non vadas. Quem ille bibendi poculo benedicto porrectoque statim curavit: quod a memorato ejus comite referente compertum, ipsamque constitit eum primam fecisse virtutem. Susceptus ergo a sancto Porcario (*b*) abbate, vel ab omnibus senioribus, cœpit esse in vigiliis promptus, in observatione sollicitus, in obauditione festinus, in labore devotus, in humilitate præcipuus, in mansuetudine singularis, ita ut quem instituendum susceperant in disciplinæ regularis initiis, perfectum se invenisse gauderent in totius institutionis augmentis.

6. Post parvum igitur tempus in cellario congregationis eligitur. Attente et studiose ergo cœpit his tribuere velle quibus necessarium erat, vel si [*Mab.*, etiamsi] abstinentiæ amore nihil peterent; illis vero quibus probaverat necesse non esse, nihil tribuebat, quamvis vellent accipere. Unde factum est ut quibus adversa erat sancta discretio, supplicarent abbati ut deberet a cellario removeri: quod et præstitum est. Mox cura postposita [*addit Mab.* ita], desiderata se tandem legendi, psallendi, orandique, et vigilandi assiduitate mactavit; ut adolescentiæ corpus invalidum, quod palpare potius quam debilitare decuerat, effecerit crucis nimietate curvatum pariter et confractum: ita ut de exigua oleris seu pulticulæ coctione, quam sibi dominico die parabat, usque in alia dominica [*Mab.*, alteram dominicam] victum traheret.

7. Hæc igitur in exordiis meritorum ejus bona fulserunt: quæ sequenti vita multiplicibus sunt augmentata virtutibus. Robur namque carnis attrivit, ut virtutem spiritus spei ac fidei soliditate firmaret. Et, ut ait Apostolus, triumphans de se sibi, ut coronari mereretur, evincens, interioris hominis exteriora transcripsit, ac præclaræ mentis imperiis rebellis corporis incitamenta abjecit. Post hæc tamen stomacho fatiscente typhum (*c*) quartanæ febris incurrit. Cumque de infirmitate ipsius abbas sanctus graviter turbaretur; et inter magistrum atque discipulum quemadmodum [*id est* quodammodo] esset ægritudo divisa, ut ille animo laboraret, hic corpore; respiceretque sanctus Pater in cœnobium nullum eidem remedium posse præstari: ubi etiamsi medicus adesset, fervens ad spiritalia pueri consuetudo nihil sibi pateretur de abstinentiæ frenis et vigiliarum rigore laxari; jubet eum, imo cogit beatissimus abbas ad civitatem Arelatensem causa recuperandæ salutis adduci.

8. Erat igitur tempore illo Firminus (*d*) illustris et timens Deum, et proxima ipsius materfamilias Gregoria, illustrissima feminarum in prædicta urbe Arelatensi, quorum studio et vigilantia curaque circa clerum et monachos, circaque cives et pauperes civitatis, prædicta reddebatur illustrior. Uterque enim proprias opes non consumebant mundana luxuria, sed ad paradisum sibi eas deportatione pauperum transmittebant. Qui prædictum S. Cæsarium ad se causa misericordiæ receperunt. Erat autem ipsis personis familiarissimus quidam Pomerius (*e*) nomine, scientia rhetor, Afer genere, quem ibi singularem et cl-

(*a*) Baudrandus in Geographia Lerinensem insulam describit hoc modo: « Lerina, insula Galliæ Narbonensis Plinio, quæ Lerinum et Lerinus dicitur apud scriptores ecclesiasticos, nunc *l'île Saint-Honorat* incolis, *Sant-Honorato* Italis, insula est parva Galliæ, in ora Provinciæ, in mari Gallico, ubi Lerinense cœnobium præclarissimum, vix 2 leucis ab Antipoli dissita in meridiem, et 5 a Foro Julio in ortum, ipsa et Lero vulgo *les îles de Saint-Honorat et de Lérins* dicuntur, sed Lero major, et septentrionalior Lerina, a qua tenui freto separatur. De viris sanctis, qui magno numero prodierunt ex cœnobio Lerinensi, multa collegit Vincentius Barralis jam ante laudatus.

(*b*) « Hic Porcarius abbas diversus est ab alio cognomine, qui octavo sæculo martyrium passus est, » inquit in notis Mabillonius. De S. Porcario II et sociis martyribus actum est tom. II Augusti, ubi pag. 784 utriusque Porcarii distinctio latius probatur.

(*c*) *Typus* vel *typhus* pro febris accessione, vel ipsa febri, non raro reperitur, ut videre est in Glossario Cangii.

(*d*) Apud Sirmondum tom. I, col. 827, exstat epistola S. Ennodii ad Firminum, quem Sirmondus in notis eumdem putat cum hoc nostro.

(*e*) Mabillonius tom. I Annalium pag. 20, de Pomerio ita scripsit: « Pomerius, rhetor ille Afer cui apud Arelate erudiendus traditus est Cæsarius, alius videtur a Juliano Pomerio, qui libros scripsit de Vita contemplativa, tametsi ambo Afri fuere atque ambo monachi. Pomerius quippe ille Arelatensis abbatis nomine compellatur in duabus Ruricii Lemovicensis antistitis epistolis (videlicet lib. I, epist. 17, et lib. II, epist. 9, apud Henricum Canisium editis tom. I Thesauri Monumentorum); et Julianus Pomerius, cum episcopus esset, voluit, uti ipse testatur, sarcina episcopatus sui deposita, elongari fugiens, et manere in solitudine: quæ duo, episcopalis nempe dignitas et solitudo, Pomerio Arelatensi non conveniunt. » Attamen hæc opinio difficultate non caret: vix enim credibile apparet, duos fuisse Pomerios, qui ambo fuerint Afri, ambo patriam reliquerint, ambo monachi instituto atque arte rhetores exstiterint. Hinc Benedictini, qui Historiam litterariam Franciæ ediderunt, tom. II, pag. 669, Mabillonium recte refutant, et vocem *episcopatus* improprie sumunt pro administratione monasterii, cujus abbas erat Pomerius. Horum sententia præplacet, ut conformior toti antiquitati. Quidam scriptores existimant Pomerium abbatem fuisse in insula Arelati suburbana, ubi abbas deinde fuit Cæsarius Pomerio

rum (*a*) grammaticæ artis doctrina reddebat. Concipiunt igitur animo personæ generosæ, quatenus tanta Dei gratia S. Cæsarius refertus, tantaque memoria dono Christi videretur esse fulcitus, ut sæcularis scientiæ disciplinis monasterialis in eo simplicitas polleret.

9. Sed eruditionis humanæ figmenta non recepit, quem instruendum per se sibi divina gratia præparavit. Librum itaque quem ei legendum doctor tradiderat, casu vigilia lassatus in lectulo sub scapula sua posuit : supra quem cum nihilominus obdormisset, mox divinitus terribili visione percellitur ; et in soporem aliquantulum resolutus, videt quasi scapulam in qua jacebat, brachiumque quo innixus fuerat codici, dracone colligante corrodi. Excussus ergo e somno, territus ipso visu, terribilius se ex eodem facto cœpit arguere eo quod lumen regulæ salutaris stultæ mundi sapientiæ voluerit copulare. Igitur contempsit hæc protinus, sciens quia non deesset [*Mab.*, esset] illis perfectæ locutionis ornatus, quibus spiritalis eminuisset intellectus.

10. Post aliquos autem dies suprascriptæ personæ suggesserunt S. Eonio (*b*), episcopo civitatis, dicentes esse quemdam penes se venerabilem monachum et omni laude præcipuum, cujus personam deberet familiari et privata interrogatione cognoscere. Jubet igitur eum ad se perduci. Præsentatum ergo sibi S. Cæsarium venerabilis Eonius episcopus diligentius percunctatur, quis civis esset, quibusve parentibus fuerit procreatus. Cumque incolatum civitatis et parentum publicasset originem, congaudens sancta alacritate episcopus dixit : Meus es, fili, concivis pariter et propinquus ; nam et parentes tuos reminiscor optime, et per consanguinitatem parentali recordatione complector. Cœpit ergo juvenem, non ut peregrinum sive extraneum, sed respectu attentiori intimis cordis oculis contemplari. Mox ergo ab abbate suo sancto Porcario eum expetiit. Rogante igitur beato viro Eonio episcopo, licet ab invito conceditur. Illico diaconus, dehinc presbyter ordinatur.

11. Nunquam tamen canonicam modulationem monachi, nunquam instituta Lirinensium vel modicum subrelinquens, ordine et officio clericus, humilitate, charitate, obsequio, cruce monachus permanebat. Ad ecclesiam vero matutinis aliisque conciliis primus de intrantibus, ultimus de egredientibus aderat. Non visus, non auditus animum beati viri a cœlestium bonorum nectare sequestrabat, ita ut vultus ejus qualitas nescio quid semper videretur renitere cœleste. Post hæc autem defuncto abbati in suburbana insula civitatis, dirigitur a sancto Eonio beatus Cæsarius Pater, ut monasterium (*c*), quod fuerat recentius destitutum obitu rectoris, ipse in eadem reverentiæ auctoritate succedens, ad disciplinam formaret abbatis. Suscepit ergo vitam in suburbano cœnobio libens, quam etiam intra urbem quotidianis semper excolebat actibus et votis semper optabat, monasteriumque prædictum taliter quotidiana instantia et divinis informavit officiis ut inibi hodieque Deo propitiante servetur.

CAPUT II.

Invitus ad episcopatum promovetur ; divina officia disponit, ac ferventer prædicationibus vacat ; infirmis, captivis et pauperibus consulit ; falso accusatus relegatur ; agnita deinde innocentia, honorifice revocatur ; ignem compescit, pluviam obtinet, etc.

12. Dum ergo antelata insula [*addit Mab.* parum] ultra triennium in abbatis officio conversatur, sanctus Eonius clerum vel cives alloquitur, et ipsos dominos rerum per internuntios, ut, cum ipse, Deo volente, migrasset ad Christum, nullum sibi alterum quam S. Cæsarium eligerent fieri successorem : quatenus ecclesiasticum vigorem, quem querebatur in multis regulis ægritudine sua fuisse mollitum, per servum Christi Cæsarium ad statum suum et vigorem gratularetur revocari fraternitas; essetque subsequentis labor emolumentum aliquatenus decessoris (*d*), ut, cum talem posterum relinquebat, augmentum æternæ hæreditatis etiam in sanctissimi viri electione perciperet ; et non deesset post transitum socius electionis voto, qui etiam superstes auctor exstitit in decreto. Itaque his omnibus divina Providentia fideliter ordinatis, securus de successore beatus Eonius migravit ad Dominum. Cum ergo pervenisset ad notitiam de quo loquimur, Patris nostri, vera opinio quod esset ordinandus episcopus, inter quasdam sepulturas latibulum requisivit. Sed absconsus esse non potuit, quem detexit non culpa, sed gratia. Itaque de quadam sepultura trahitur vivus, quem non mortuum, sed absconsum vitæ claritas ostendebat.

13. Igitur episcopatus sarcinam coactus suscepit, mansuetoque jumento Christi impositum onus modestiæ temperamento portavit. De profectibus itaque cunctorum sollicitus et providus pastor, statim instituit, ut quotidie tertiæ, sextæque et nonæ (*e*) opus in Sancti Stephani basilica clerici cum hymnis canta-

substitutus. Probabilis apparet hæc sententia, præsertim quod Pomerius a S. Ennodio in epistola ad eum data vocetur *alumnus Rhodani*. Videri potest hæc epistola apud Sirmondum mox laudatam col. 826. Plura de Pomerio ejusque scriptis in assignata Historia litteraria Franciæ.

(*a*) Hic locus diversimode legitur. Sirmondus in notis ad epistolam Ennodii ad Pomerium verba citat hoc modo : *Quem ipsis singulariter charum*, etc. Ms. nostrum habet : *Quem sibi singularem ecclesiarum* quod apparet mendosum. Hac de causa editionem Mabillonii hic secutus sum.

(*b*) De S. Eonio agemus ad 30 Augusti, quo colitur.

(*c*) « Hujus monasterii (quod ab Honorato conditum censet Saxius in Pontif. Arelat.) nullum amplius exstat vestigium. Ex eo prodiit S. Ailbeus sive Alveus, Hiberniæ alter Patricius, de quo Colganus in actis SS. Hiberniæ 12 Septembris. » Ita Mabillonius ad hunc locum. An S. Alveus ibi floruerit sub Cæsario, ut affirmant aliqui, loco suo discutietur.

(*d*) In ms. nostro, quod hic deserendum censui, mendose legitur *successoris*.

(*e*) Omittit primæ officium, ut advertit Mabillonius, quod die dominico, sabbato, et festis solemnibus duntaxat dici voluit, ut constat ex appendice quam regulæ monialium subjecit. Horæ canonicæ eo tempore needum ordinatæ erant, prout hodiedum sunt.

rent, ut si quis forte sæcularium vel pœnitentium sanctum opus exsequi ambiret, absque excusatione aliqua quotidiano interesse possit officio. Ipse vero spreta omni sollicitudine curaque terrestri, ad instar apostolorum solertiam culturæ in dispensatione ordinatoribus et diaconibus credidit sub Dei obtestatione committendam, et totum se verbo Dei et lectioni, inquietis etiam prædicationibus mancipavit. Revera fuit spiritalis medicus, qui morborum vitia curaret inserta [et prohiberet malis cogitationibus nascitura; tantamque ei Deus gratiam de se dicendi dedit (*a*)], ut quidquid oculis videre potuisset, ad ædificationem audientium pro similitudinis consolatione proponeret. Tantum voluminum sacrorum seriem commendavit, sic semper recentia congregavit, ut de veteribus nihil amitteret, similis templo Dei, quod et novos quotidie hospites suscipit, et fovet antiquos; et ita semper crescit advenientium introitu, ut nunquam veterum discessione minuatur. Ita quantalibet, si res poposcit, divinorum voluminum exempla seriemque narravit, quasi de libro cognita recenseret, non quasi de memoriæ thesauro olim lecta proferret, implens illud Evangelii dictum de homine qui de thesauro suo profert nova et vetera. Advenientes vero pontifices sive presbyteros, cunctosque ordinis divini ministros, sive loci cives, sive etiam extraneos, ut salutavit atque oravit, paululum de concivium vel suorum affectu saluteque consuluit.

14. Mox vero armis sanctæ prædicationis arreptis, de umbra præsentium disputans, de perennitate beatitudinis persuadens, alios dulci invitavit alloquio, alios acriori deterruit, alios minando, alios blandiendo correxit, alios per charitatem, alios per districtionem revocavit a vitiis, alios quasi in proverbiis generaliter monens, alios asperius et sub contestatione divina increpans, ut monita sequerentur, æterna cum lacrymis supplicia minabatur, prout singulorum noverat aut virtutes, aut mores, aut vitia. Ista prædicationem proferebat, ut et bonos incitaret ad gloriam et malos revocaret a pœna. Sicut bonus medicus diversis vulneribus diversa medicamina providebat, offerens non quod unumquemque delectaret, sed potius quod curaret; non inspiciens voluntatem ægroti, sed sanitatem desiderans competentem infirmis, ipsosque pontifices sanctos, et reliquos rectores Ecclesiæ granditer increpabat, ut plebi sibi commissæ indesinenter spiritale pabulum ministrarent, dicens : Uteris in Christi nomine ordinis primi spiritalis militiæ loco, frater; attende pastorali solertia talenta tibi commissa, quatenus feneratori eadem dupla restituas. Audi prophetam : Væ mihi quia tacui! Audi Apostolum cum metu dicentem : Væ mihi erit si non evangelizavero. Vide ne te occupante cathedræ locum alius forsitan secludatur et dicatur illud de te : Tulerunt clavem scientiæ, nec ipsi intrant, nec sinunt alios intrare, qui forte melius dominicis profectibus respondere potuerant. Hoc tamen, inspirante Deo, habuit proprium, ut, dum singulis singula proferebat, unicuique vitæ suæ cursum ante oculos præsentaret, ut qui eum audiebat, non solum scrutatorem cordis eum crederet, sed quemadmodum testem suæ conscientiæ fateretur. Et sicut erat circa se severissimus, ita apparebat circa alios pro emendatione districtus.

15. Adjecit etiam atque compulit ut laicorum popularitas psalmos et hymnos pararet, altaque et modulata voce instar clericorum, alii Græce (*b*), alii Latine prosas antiphonasque cantarent, ut non haberent spatium in ecclesia fabulis occupari. Prædicationes quoque compunctissimas, tempori vel festivitatibus congruentes, instituit pariter et invexit. Infirmis vero imprimis [*Mab.*, apprime] consuluit, subvenitque eis, et spatiosissimam deputavit domum, in qua sine strepitu aliquo basilicæ opus sanctum possint audire; lectos, lectuaria, sumptus [*pro* sumptus] cum persona, quæ obsequi et mederi posset, instituit; locum libertatemque suggerendi captivis et pauperibus non negavit. Præcipiebat ministro suo semper, dicens : Vide si aliqui pauperum pro foribus astant, ne pro quiete nostra forsitan trepida et verecunda potestas ad peccatum nostrum præstolans patiatur injuriam. Trahensque longa de profundo cordis suspiria, dicebat : Vere factus est Christus præstolator (*c*), et garrulus et surdus, et tamen rogat omnes, suadet, admonet, contestatur. Addebat etiam nostris procul dubio profectibus in præsenti sæculo pauperes impertitos, quibus nunc, fidejussore Christo, commendaremus in terris quod postea reciperemus in cœlis.

16. Sed tranquillitatem hujus sancti viri post paucos dies æmula diaboli perturbavit adversitas; et cum non habebat quæ opponeret vitia corporis, crimen objicit traditoris. Etenim post aliquod tempus perditus quidam de notariis beati viri, Licinianus nomine, assumpsit gerere in virum apostolicum quod discipulus Judas non timuit adversus Salvatorem nostrum Dei Filium perpetrare. Veneno enim sævæ accusationis armatus, suggessit per auricularios Alarico regi, quod beatissimus Cæsarius, qui de Galliis habebat originem, totis viribus affectaret territorium et civitatem Arelatensem Burgundionum ditionibus subju-

(*a*) Quæ uncis inclusa vides, aberant a ms., quod alias sequimur. Verum habentur illa in editione Mabillonii, cui, paucis exceptis verbis, consonat ms. Bisonticense.

(*b*) Audi notata Mabillonii ad hunc locum : « S. Hieronymus in prœmio libri secundi in Epistolam ad Galatas refert ex Varrone, Massilienses Arelatensium comprovinciales, trilingues fuisse, ac Græce, Latine Galliceque locutos. Quem linguarum usum per Gallias ex celebri Massiliensium academia diffusum suspicari licet ex libro sexto Julii Cæsaris de Bello Gallico, quo auctore discimus Gallos in omnibus fere rebus, publicis privatisque rationibus, Græcis litteris usos esse. At vero ex hoc loco Vitæ S. Cæsarii colligimus, linguæ Græcæ usum ad sextum usque sæculum apud Arelatenses, etiam penes laicos et plebeios, remansisse, ac in sacris fuisse officiis usurpatum. »

(*c*) Mabillonius legit *protelator*. Porro per vocem *Christus* designantur hic pauperes seu membra Christi, quorum vitia non negat; illis tamen succurrendum docet.

gare : cum utique præstantissimus ille pastor flexis genibus pacem gentium, quietem urbium, diebus ac noctibus a Domino generaliter postularet. Qua magis causa credendum est instinctu diaboli ad exsilium sancti viri ferocitatem fuisse barbaram concitatam. Non enim acceptus aut gratus est inimico is qui orat ut ejus contradicatur operibus.

17. Igitur instigatione præsentium, nec innocentiæ fides attenditur, nec accusationis veritas flagitatur; sed falsis et illicitis accusationibus condemnatus, cum ab Arelato fuisset abstractus, in Burdegalensem (*a*) civitatem est quasi in exsilio relegatus. Sed ut in eo Dei gratia non lateret, casu accidit ut nocte quadam civitas sævo flagraret incendio, populique velociter concurrentes ad Dei hominem proclamarunt : Sancte Cæsari, orationibus tuis exstingue ignem sævientem. Quod cum vir Dei audisset, dolore ac pietate commotus, venienti flammæ obvius in oratione prosternitur, et statim flammarum globos fixit et repulit. Quo viso omnium concurrentium vocibus divinæ per eum laus est celebrata potentiæ. Post hanc virtutem tanta admiratione ab omnibus habitus est, ut in eadem urbe non solum ut sacerdos, sed ut apostolus haberetur, et auctor persecutionis, id est diabolus, confunderetur, qui eum quem nisus fuerat reum asserere, videbat divini operis miraculis eminere. Quod ita factum fideli relatione comperimus. Instruxit itaque et ibi et ubique semper Ecclesiam reddere quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo; obedire quidem juxta Apostolum regibus et potestatibus, quando justa præcipiunt, et despectui habere in principe Ariani dogmatis pravitatem. Sic, veritate testante, non potuit lucerna abscondi supra montem posita, sed quocunque accessit, cunctos illuminavit radians super candelabrum suum [*Mab.* Domini].

18. Posthæc comperta innocentia beati viri, poscit nefarius princeps quatenus sanctus antistes ad pristinam reverteretur Ecclesiam, seque civitati pariter præsentaret et clero; accusatorem vero ejus rex præcepit lapidari. Jamque cum lapidibus populi concurrebant, subito ad aures ejus jussio regis pervenit; statim festinus assurgens intercessione sua vir sanctus, non tam vindictæ suæ accusatorem dari voluit, quam supplicatione propria maluit pœnitentiæ reservari; ut animam ejus per pœnitentiam curaret Dominus, quam per falsam proditionem captivam fecerat inimicus; et domestico hosti clementer indulgens, antiquum adversarium in una causa conscientia pura bis vinceret. Hoc etiam specialius servus Dei studuit custodire, ut sive de servis, seu de ingenuis obsequentibus sibi, nunquam extra legitimam disciplinam, id est triginta novem (*b*) quisquis peccans acciperet. Si vero in gravi fuisset culpa deprehensus, permittebat ut post dies aliquot paucis iterum cæderetur; præpositosque Ecclesiæ contestans, quod si quis amplius negligentem cædi præciperet, et pro ipsa disciplina homo mortuus fuerit, reus esset homicidii, cujus imperio factum fuerit. Cumque nuntiatus fuisset homo Christi reverti atque imminere prope civitati, egreditur in occursum ipsius tota fraternitas, totusque sexus cum cereis et crucibus psallendo, sancti viri opperiens ingressum. Et quia facit tripudiare suos virtutibus Christus, et perfidos aperta mirabilium luce confundi, in adventu servi sui Dominus terram arentem longissima siccitate, largissimo imbre perfudit, ut fructum fecunditas sequeretur, quando revertebatur sibi placitus dispensator.

19. Posthæc quadam die prospiciens de altario, vidit aliquos lectis Evangeliis de ecclesia foras exire, qui verbum beati viri, id est prædicationem dedignabantur in primo cognoscere. Illico occurrens, clamavit ad populum : Quid agitis, o filii? quo ducimini foris mala suasione subversi? State pro animabus vestris ad verbum admonitionis, et audite solliciti. Hoc vobis in die judicii facere non licebit. Moneo et clamo contestorque : non ergo estote fugitivi vel surdi. Ecce oris mei buccina, quasi anima cujusque vestrum fuerit diaboli mucrone perempta. Non tenebor de taciturnitate culpabilis. Ob hoc sæpissime ostia post evangelia claudi fecit, donec Deo volente gratularentur coercitione et provectu qui fuerant [*addit Mab.* ante] fugitivi.

CAPUT III

Cœnobium sacris virginibus structum, regulaque eis conscripta; sanctus calumniis appetitus in carcerem truditur, ac deinde Ravennam ducitur; captivi redempti; miracula.

20. Concepit igitur mente homo Dei ut, semper regnante Domino, divino instinctu, non solum clericorum catervis innumeris, sed etiam virginum choris Arelatensium ornaretur ecclesia, et civitas muniretur : quatenus plenariam segetem non infructuosus agricola cœlestibus horreis et superstes conderet, et receptus sequacitate sua doceret inferri. Sed dispositionibus istis diabolicæ invidiæ obviavit aliquantisper adversitas. Etenim obsidentibus Francis ac Burgundionibus civitatem, jam Alarico rege a victoriosissimo Clodoveo in certamine perempto, Theodoricus (*c*) Italiæ rex provinciam istam ducibus

(*a*) *Burdegala*, Gallis *Bordeaux*, urbs est notissima Galliæ ad Garumnam fluvium, quæ Alarico Visigothorum regi parebat tunc temporis. Totum hoc factum refert Sigonius de Imperio Occidentali lib. XVI, num. 504 editionis novæ, recteque cum Vita consentit, nisi quod notarius, sancti accusator, qui hic Licinianus dicitur, ab eo nominetur Licumannus. Laudatus Sigonius rem contigisse ait sub tempus consulatus Cethegi, id est circa annum 504, quo is sine collega consulatum gessit. Nos annum 505, verisimiliter statuendum diximus in commentario num. 16.

(*b*) Plagarum modus, Judæis præscriptus Deuteronomii cap. XXV, 2 et 3, erat, ne quadragenarium numerum excederent. Illi vero ad cautelam unam de numero detrahebant. Hinc Paulus, II Cor. cap. II, 24 : *A Judæis quinquies quadragenas, una minus, accepi.*

(*c*) Theodoricus Ostrogothorum in Italia rex notissimus est in historia. Ejus ingressum in Italiam affigit Pagius anno 489, mortem anno 526. Arianus

missis intraverat. In hac ergo obsidione, monasterium, quod sorori seu reliquis virginibus inchoabat fabricari, multa ex parte destruitur, tabulis ac cœnaculis barbarorum ferocitate direptis pariter et eversis. Dumque laborem, quem festinus urgebat, manuque propria et sudore construxerat, everti videret et destrui, geminato cœpit mœrore consumi.

21. Tunc quidam clericus concivis et consanguineus ipsius, captivitatis timore perterritus, et juvenili levitate permotus, diaboli contra servum Dei *addit Mab.* armatus] instinctu (*a*) funiculo per murum sese in nocte submittens, ultro offertur in crastino sceleratissimis obsidentibus inimicis. Quod ubi Gothi intrinsecus agnoverunt, irruunt in sanctum virum, popularium seditione pariter et Judæorum turba immoderatius perstrepente atque clamante, quod in traditionem civitatis, adversariis personam compatrioticam (*b*) noctu destinasset antistes. Nihil ergo fidei, nihil probationi, nihilque puræ conscientiæ reservatur, Judæis præsertim et hæreticis idipsum ab que reverentia et moderatione clamantibus: Extrahatur a domo ecclesiæ antistes, atque in palatio arctissimæ custodiæ mancipetur: quatenus sub nocte aut profundo Rhodani mergeretur, aut certe in castro Ugernensi (*c*) teneretur detrusus, donec exsilio et tribulatione ipsius amplius baccharetur adversitas. Domus igitur ecclesiæ et cubiculum antistitis Arianorum mansionibus constipatur. Unus tamen ex ipsis Gothis qui se in lectulo illius, aliis contradicentibus, collocavit, a Divinitate percussus, alia die mortuus est, ut servi Dei locum nullus de reliquo auderet polluta conscientia violare. Cum ergo ex utraque ripa drumonem (*d*) quo illectus fuerat, obsidione hostium, Gothi Dei nutu subrigere non valerent, revocantes sub nocte in palatio sanctum virum, personam ipsius texere silentio, ut, utrum viveret, nullus catholicorum posset agnoscere.

22. Dum ergo, diabolo exsultante, ista geruntur in gaudio Judæorum, qui in nostros ubique sine ullo respectu perfidiæ probra ructabant; nocte quadam unus ex caterva Judaica de loco ubi in muro vigilandi curam forte susceperant, ligatam saxo epistolam, quasi inimicos percuteret, adversariis jecit: in qua nomen sectamque designans, ut in loco custodiæ eorum scalas nocte mitterent, invitavit; dummodo ad vicem impertiti beneficii, nullus Judæorum intrinsecus captivitatem perferret aut prædam. Mane vero, amotis aliquantulum a muro inimicis, egredientes quidam extra antemurale, inter parietinas, ut solet, repertam epistolam deportant intro, et publicant cunctis in foro. Mox persona producitur, convincitur et punitur. Tum vero sæva Judæorum immanitas Deo et hominibus invidiosa tandem aperta luce confunditur. Mox Daniel quoque noster, id est S. Cæsarius, de lacu leonum educitur, et satraparum accusatio publicatur; et impletum est de auctore eorumdem: *Lacum aperuit et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit.*

23. In Arelato vero Gothis cum captivorum immensitate reversis (*e*), replentur basilicæ sacræ, repletur etiam domus ecclesiæ constipatione infidelium (*f*), eisque in grandi penuria alimenta pariter et vestitum homo Dei impertitur affatim, donec singulos redemptionis munere liberaret, expenso argento quod venerabilis Eonius (*g*) antecessor suus ecclesiæ mensæ reliquerat, custodiens illud quod Dominus in arantino (*h*) paropside tinxit panem, non in argenteo vase, et discipulis præcepit non possidere aurum neque argentum. Opus vero sanctum usque ad divini ministerii dispensationem peragitur: etenim [*Mab.*, et cum] thuribulis, ca icibus, patenisque pro eorumdem redemptione datis, sacrata templi redemptione venduntur. Videtur etiam quod securium ictus in podiis et cancellis feriantur (*i*), dum inde columnarum ex argento excutiuntur ornamenta. Hoc vir Dei faciebat, dicens, ne rationabilis homo sanguine Christi redemptus, perdito libertatis statu, pro obnoxietate aut Arianus efficiatur, aut Judæus, aut ex ingenuo servus, aut ex servo ingenuus.

24. Ornavit enim [*Mab. addit* per hoc] et tutavit, non deformavit ecclesiam; aperire fecit filiis matris viscera, non damnari: hoc sæpissime dicens: Ve-

erat, ut Gothi plerique eo tempore, sed moribus alioquin et regimine commendandus, ac erga catholicos et viros sanctitate illustres satis benignus, si maculas aliquas non contraxisset. Factum hoc exposuimus in commentario § 2, ubi diximus Alaricum a Clodoveo cæsum anno 507, urbem obsideri cœptam anno 508, solutamque obsidionem anno 510.

(*a*) Id est, diabolo id agente, ut calumniæ occasio daretur adversus sanctum.

(*b*) Id est, popularem suum, in Burgundia natum, opinor: nam ibi natus erat Cæsarius.

(*c*) « Castrum Ugernense, inquit hic Mabillonius, ex Strabone lib. IV constitui debet inter Nemausum et Tarasconem, eo scilicet in loco ubi nunc urbs Bellocaria, vulgo *Beaucaire*, conspicitur, ex Samson's geographi regii sententia. Joannis Bularensis in chron. ad ann. 3 Mauritii meminit Ugerni Castri, quod in ripa Rhodani fluminis locat. » Longuevallius tom. II, pag. 299, observat inter geographos non convenire de situ illius castri. « Multi, ait, existimant urbem esse hodiedum Belloquadram (*Beaucaire*) dictam: Probabilius est insulam esse Rhodani, quæ Gernica LA VERGNE, vocatur. » Quia nimirum illud nomen vicinius. Posterior hæc sententia ex Valesio desumpta est, qui in Notitia Galliarum, pag. 601, de Ugerno Castro latius disputat.

(*d*) *Drumo*, rectius *Dromo*, navim celerem designat, ἀπὸ τοῦ δρόμου, seu cursu.

(*e*) Nimirum post cæsos ingenti strage hostes, solutamque obsidionem ope submissi a Theodorico agminis.

(*f*) Non pauci etiam tum inter Francos ethnici, etiamsi rex eorum Clodoveus ad fidem Christianam cum multis esset conversus.

(*g*) De S. Eonio pauca in commentario, plura ad 30 Augusti, ut jam diximus.

(*h*) In ms. nostro *Araantino*. At vox hæc æque est ignota. Mabillonius vocabulum sic explicare nititur: « Derivatum videtur ab ἀραιός, quod rem fragilem significat, quale est vas figulinum vel vitreum, fortasse ab auctore hic intellectum, ut ex sequentibus colligitur. »

(*i*) Hæc phrasis perturbata est apud Mabillonium, atque aliam exhibet sententiam, ut reperiet qui utramque simul conferre voluerit.

lim tamen dicerent darentque mihi rationem aliqui Domini sacerdotes, sive reliquus clerus, qui nescio quo superfluitatis amore nolunt dare insensibile argentum et aurum de donariis Christi pro mancipiis Christi; velim, inquam, dicerent, si sibimet casualiter ista adversa contingerent, utrum se cuperent insensibilibus liberari donariis; aut forsitan sacrilegium computarent, si [*Mab. addit* his] aliquis de divinis munusculis subveniret. Non credo contrarium esse Deo de ministerio suo redemptionem dari, qui seipsum pro hominis redemptione tradidit (*a*). Videmus ex hoc aliquos laudare quidem factum sancti viri, et tamen nullatenus æmulari. Nonne in vitro sanguis Christi, et in ligno corpus pretiosissimum ejus pependit pro nobis et fulsit? Nos tamen credimus et confidimus in Domino Deo per misericordiam et fidem seu orationem beati Cæsarii, quia sic in diebus suis ab hostibus Arelatensis obsessa est civitas, ut nec captivitati meruerit, nec prædæ succumbere. Sic deinde a Visigothis ad Ostrogothorum (*b*) devoluta est regnum. Sic hodieque in Christi nomine gloriosissimi regis Childeberti (*c*) subditur ditioni, ut, sicut legimus, transierunt de gente in gentem et de regno ad populum alterum, et non permisit Deus sub illo homine nocere Arelatensibus suis.

25. Inter ista igitur monasterium præcipuum, quod sorori suæ parare cœperat, instar prioris normæ, et singularitate claustri reædificavit. Ipse vero (siquidem nihil obviat mysterio quod congruit Christiano), quasi recentior temporis nostri Noe, propter turbines et procellas, sodalibus vel sororibus in latere ecclesiæ monasterii fabricat arcam, evocatque e Massiliensi monasterio (*d*) venerabilem germanam suam Cæsariam, quam inibi ideo direxerat ut disceret quod doceret, et prius esset discipula quam magistra, et in præparatis habitaculis cum duabus aut tribus interim sodalibus intromittit. Conveniunt inibi virginum multitudines catervatim: facultatibus quoque et parentibus renuntiantes, respuunt mortalium flores fallaces pariter et caducos. Cæsarii patris, Cæsariæ matris expetunt gremium, quatenus cum eodem accensis lampadibus cœlestis regni januam præstolentur, et competenter ingressæ, Christi perpetuis mereantur amplexibus inhærere: ita retrusæ, ut usque in diem transitus earum nulli liceat foris januam egredi de monasterio.

26. Pro ista denique causa proque hoc studio procul dubio contra servum Christi diabolus, ut leo rabidus intumescens, iterum accusatione confecta extrahi ab Arelate antistitem fecit, et in Italiam sub custodia, Ravennamque perduci: ut impleretur in eo, Sicut probatur aurum et argentum in fornace, ita corda electorum apud Deum. Adiit ergo palatium, regem quoque Theodericum Christo duce salutaturus aggreditur. Ut vero rex Dei hominem intrepidum venerandumque conspexit, ad salutandum reverenter assurgit, ac deposito ornatu de capite clementer resalutavit, primum interrogans de labore ipsius atque itineris, dehinc de Gothis suis, ac de Arelatensibus affectuose requirens. Egresso igitur viro sancto [*addit Mab.* pontifice] a conspectu regis, suos alloquitur rex, dicens: Non parcat illis Deus qui hujus innocentiæ virum atque sanctitatis frustra fecerunt itinere tam longo vexari. Qualis sit ille, hinc probatur; quia ingresso eo ad salutandum me totus contremui. Video, inquit, angelicum vultum, video apostolicum virum; nefas arbitror mali quippiam de tam venerando viro censere. Posthæc recepto in diversorio mittit muneris loco, pransuro argenteum discum, cujus pensa (*e*) ad sexaginta libras circiter jungebatur, adjectis solidis trecentis, rogante pariter et dicente: Accipe, sancte episcope, rogat filius vester rex, ut vasculum istud muneris loco dignanter beatitudo vestra percipiat et in usum pro memoria sui habeat.

27. Ille vero, qui in usum mensæ suæ argentum nunquam habuit absque cochlearia [cochlearibus], die tertia per ministros suos appretiatum dis um facit publice venundari, ejusque pretio captivorum cœpit plurimos liberare. Mox, inquiunt, regi nuntiaverunt famuli sui: Ecce vidimus in proposito venalium dominicum munus venale, cujus pretio S. Cæsarius multitudines liberat captivorum. Etenim tanta enormitas pauperum in meditatu (*f*) ipsius erat et domus atrio constipata, ut vix ad salutandum eum pro densitate suggerentium miserorum possit accedi.

(*a*) Ex hisce sancti verbis abunde patet non defuisse qui charitatem hanc ejus reprehenderent. Defendere quoque se poterat Cæsarius exemplo S. Augustini et S. Ambrosii, quos in hoc facto erat imitatus. Audi ipsum S. Ambrosium, lib. II de Officiis, cap. 28: « Hoc maximum, inquit, incentivum misericordiæ, ut compatiamur alienis calamitatibus, necessitates aliorum, quantum possumus, juvemus; et plus interdum quam possumus. Melius est enim pro misericordia causas præstare, vel invidiam perpeti, quam prætendere inclementiam; ut nos aliquando in invidiam incidimus, quod confregerimus vasa mystica, ut captivos redimeremus, quod Arianis displicere potuerat; nec tam factum displiceret, quam ut esset quod in nobis reprehenderetur. Quis autem est tam durus, immitis, ferreus, cui displiceat quod homo redimitur a morte, femina ab impuritatibus barbarorum, quæ graviores morte sunt; adolescentulæ, vel pueruli, vel infantes ab idolorum contagiis, quibus mortis metu inquinabantur? » Idem plane dicere poterat Cæsarius.

(*b*) Theodoricus Ostrogothorum rex urbem obsidione liberatam eodem tempore sibi asseruit, ut patet ex tributo per ipsum Arelatensibus remisso. Adi commentarium, num. 17.

(*c*) Childeberto obtigit civitas Arelatensis anno 536, cum Vitiges Ostrogothorum rex Francis cessit, quidquid possidebat in Gallia, regesque Francorum, filii et hæredes Clodovei, ditionem illam inter se partiti sunt. Plura de his Cointius ad annum 536, num. 1 et seqq.

(*d*) « In Parthenone, ait Mabillonius, a Joanne Cassiano sanctimonialibus erecto in agro Massiliæ suburbano ad Yvelinum amnem, unde nomen cœnobio, quod pridem eversum est, reditibus S. Paulæ Parthenoni urbano attributis. »

(*e*) *Pensa* pro pondere, opinor, hic sumitur, licet alia quoque significet apud scriptores medii ævi.

(*f*) Vox obscura est, at sensus ex sequentibus colligitur.

Nam et per plateas innumeras catervas infelicium vidimus cursitantes, euntes scilicet ac redeuntes ad virum. Quod ubi factum hujusmodi comperit Theodericus, tanta laude et admiratione prætulit, ut observantes ejus palatio senatores ac proceres certatim omnes oblationis suæ mercedem per beati viri dexteram cuperent dispensari, divinitus semet proclamantes esse respectos, quod talem pontificem fuissent digni conspicere, qui temporibus illis, dictis et factis, verus apostolorum successor et apostolicus appareret. Et quia nihil velocius fama percurrit, opere sanctissimo crebrescente, statim sancti viri sancta pervolavit Romam opinio, cœpitque inibi a senatu et proceribus, a papa quoque et clericis, simulque et popularibus tanto charitatis desiderari fervore, ut ante singulorum cordis inhæreret amplexu, quam corporalibus oculis videretur. Interea omnes captivos ultra Durentiam (*a*), maximeque Arausici (*b*) oppidi, qui [*lege* quod, *etc.*] ex toto fuerat captivitati contraditus, cujus etiam partem Arelatum (*c*) liberaverat redimendo, mox inventos in Italia redemit, ut potuit. Et ut eis libertas plenior redderetur, imposuit cum sumpto [*pro* sumptu] jumentis et plaustris in via, suorumque solatio et ordinatione fecit ad propria revocare.

28. Inter hæc in prædicta Ravenna civitate quædam vidua habebat filium adolescentem præfectoriis officiis militantem, qui indigentiam genitricis emolumentis ac propriis stipendiis sustentabat. Hic puer, subita infirmitate faciente, jacebat exanimis. Cui cum humanæ curationis spes omnis et consolatio defecisset, mox mater ejus, relicto et amisso filio, ad virum Dei festina percurrit; et prostrato corpore oculisque rigantibus, dans insuper ululatus, fide solummodo vigente, beati viri genua complexa clamavit, dicens: Credo quia miseratio divina ideo huc te, sancte [*addit Mab.* Dei], deduxit ut filium redderes matri. Flebiliter deprecanti mulieri paululum recusavit; et tamen durum credens, si tales non audiret lacrymas, solita miseratione commotus, volens scilicet sic debitum impendere charitatis affectum, et sic in Dei nomine virtutem exercere, ut in omnibus refugeret vanitatem, ad tugurium ejus occulte latenterque pervenit. Fusa itaque prece more solito prostratus, ubi divinam virtutem vocationis suæ per Spiritum sanctum adesse sensit, abcessit. Notario vero suo illo tempore, nunc venerabili presbytero Messiano, relicto præcepit ut cum adolescens ad se reverteretur, sibi protinus nuntiaret. Qui cum ante decumbentis lectulum excubaret, secdum hora completa, puer de mortis est tenebris revocatus, et mox reseratis orbibus oculorum matrem alloquitur, dicens: Vade, mater, ad servum Dei festinanter et propera, cujus orationibus tibi vitæque sum redditus, et age gratias quod meritis virtutibusque suis Deus dedit effectum. Illa perniciter advolans accurrit, gratias non tantum verbis quantum lacrymis et vocibus gaudiisque persolvens, postulansque ut quem Deus per illum isti luci reddiderat, ad Gallias rediens de suo non pateretur discedere famulatu. Sed beatus ille vir altioris ingenii respondit, eam illi potius debere referre gratias, cujus virtus et pietas omnibus mœrentibus et clamantibus adesse consuevit. Hujus igitur miraculi magnitudo non solum civitatem illam, sed provinciam cunctam fidelium devotionibus ac nuntiis peragravit.

29. Medicus etiam diaconus Elpidius, regia potestate ac sedulo famulatu intimus, diabolica infestatione non solum reliquis diversis insidiis fatigatus, sed et saxorum quoque imbre in domo sua crebrius appetitus, sanctum Dei exorat ut a vexatione ipsa ejus mereretur orationibus liberari. Cujus domum sanctificaturus ingrediens, benedictæ aquæ infusionem respersit, atque ita consuetæ vexationis discriminibus liberavit, ut ultra ibi nihil tale contigerit.

CAPUT IV.

Romam profectus varia obtinet a pontifice; deinde domum regressus, variis virtutibus et miraculis fulget.

30. Posthæc Romam veniens, beato Symmacho (*d*) tunc papæ, ac deinde senatoribus et senatricibus præsentatur. Omnes Deo gratias et regi retulerunt quod meruissent corporeis oculis intueri quem jam dudum oculis cordis aspexerant. Igitur virum apostolicum non jam fama vulgante, sed corporali præsentia comprobantes, certatim diligere ac venerari cœperunt. Pro qua re etiam papa Symmachus tanta meritorum ejus dignitate permotus, non solum verissime eum metropolitanæ honore suspexit, sed et concesso specialiter pallii decoravit privilegio. Diaconos ipsius ad Romanæ instar Ecclesiæ dalmaticarum fecit habitu præeminere.

31. Dehinc ad propria reversus, Arelatensem ingreditur civitatem, psallendo suscipitur, secumque expedita redemptione octo millia solidorum (*e*), qui exsiliandus ierat, ab Italia defert. Etenim die qua civitatem ingressus est, ecclesiam ad vesperam benedictionem daturus intravit: et ecce una ex feminis tremore correpta, cum spumis ejulans, et proclamans pavefactis [*apud Mab. additur* in ecclesia] cunctis, erupit: quæ apprehensa hinc atque inde manibus, beato viro ante altare illico præsentatur, exorantibus cunctis ut depulsa peste redintegrari mulierem faceret sospitati. Tunc suo ille more pro eadem in oratione

(*a*) Druentia, Gallis *la Durance*, oritur ex monte Genebra, uno ex Alpibus Cottiis in Brigantino tractu Delphinatus, deindeque per Provinciam lapsus, Rhodano excipitur una leuca infra Avenionem.

(*b*) *Arausio* vulgo *Orange*, oppidum est Provinciæ trans Druentiam. Illud a Gothis, post cæsos apud Arelatem Francos et Burgundiones, Druentiam transgressis, captum fuisse, hinc satis colligitur.

(*c*) Mabillonius habet *Arelato*.

(*d*) Symmachus pontificatum tenuit ab anno 498 usque ad 514, quo obiit XIV calendas Augusti, ut ibidem habet Pagius num. 1. Gesta autem Cæsarii cum Symmacho contigerunt anno 513, quæ latius exposuimus in commentario § 3.

(*e*) Superflua ex eleemosynis acceptis, opinor, ut ea Arelate impenderet redimendis captivis, aut aliis operibus piis.

prosternitur, et imponens capiti manum, omnes sensus ac vultum tactu olei sacri perunxit. Quo facto, nequaquam deinceps repetiit mulierem depulsa in nomine Christi calamitas.

32. Interea habebat præcipuam inter reliquas sollicitudinem captivorum; tantusque in hac administratione fuit tamque præclarus, ut nullius hoc possit explere relatio. Nam quodam die, dum deesset sanctis manibus auri vel argenti species, quod daretur egenis, interpellatus a paupere, ait: Quid tibi faciam, misello meus? quod habeo hoc do tibi. Ingrediens ergo cellam suam, casulamque quam processoriam (*a*) habebat, albamque (*b*) paschalem exhibens, dedit ei, dicens: Vade, vende cuicunque clerico, et pretio ipsius redime captivum tuum. Non solum enim qui eum expetierunt captivitatis sunt vinculis absoluti, sed ipse quoque pro redimendis captivis Carcassonam (*c*) profectus est civitatem. Nam et multis vicibus per loca diversa abbates, diacones et clericos pro redemptione miserorum direxit.

33. Tot autem divinæ gratiæ virtutes solus habere promeruit, quot vix in plurimis Deo servientibus floruerunt. Ipse tamen sic in se unamquamque personam semper excoluit, tanquam si ipsam solam prorsus haberet: tandiu ejus præcedentia pulcherrima ac jucundissima videbatur, quandiu a sequentibus vinceretur. Quis enim ejus patientiam, quis puritatem, quis charitatem, quis fervorem spiritus, quis discretionem, quis benignitatem, quis zelum sanctum, quis jugem meditationem die ac nocte in lege Domini poterit explicare? assertor fidei, forma sacerdotum, ornatus ecclesiarum, prædicator gratiæ, exstinctor jurgii, seminarium charitatis, norma disciplinæ, morum ponderator, libra consilii, defensio pupillorum, captivorum redemptio. Nunquam de ore illius detractio, nunquam mendacium, nunquam maledictum contra qualemcunque personam processit. Et non solum non detraxit cuiquam, sed nec detrahentem patienter audivit.

34. Si quis suorum juravit subito, aut forsitan maledixit, prout persona fuit, ita in eo salubriter vindicavit. Illius tamen ista fuit pro maledictione benedictio, si contra aliquem aliquando motus est: Deleat Deus peccatum tuum, auferat Deus peccata tua, castiget Dominus delictum tuum, ut illuc non servetur tibi; corrigat hic Dominus errorem tuum. Ad [ad om'ttit *Mab.*] interiorem suum prodebat exterior. Nam vultu semper placido et angelico, ita ut secundum Scripturam, corde lætante vultus floreret. Sic [*Mab.*, sicut] nunquam in risu justo remissior, ita nunquam mœroris nimietate depressus, nisi forte quando pro alienis peccatis lugebat. Nunquam aliquem odio habuit, et non solum pro amicis, sed etiam pro inimicis toto affectu cordis orabat. Nec docuit verbis quod non adimpleret exemplis. Nulla eum hora diei sine divini eloquii meditatione transibat, sed nec dormientem præteribat; nam frequenter et dormire visus est et meditari. Et cum a meditatione psalmorum aut prædicatione cessare videretur, lector aut notarius ante eum legere non desistebat: ita ut recte et veraciter diceret: *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper*..

35. Quodam igitur tempore dum iter ageret circa Alpina loca, vir venerabilis sanctus Eucherius (*d*) episcopus cum ipso erat. Factum est autem ut in media strata (*e*), infelix et infirma mulier occurreret manibus et pedibus contractis, et per terram reptans. Quam cum fuisset intuitus, interrogavit ipsum sanctum Eucherium quid esset hoc quod sic per terram se traheret. Ille mulierem interrogavit. Ipsa respondit, jam annis multis paralyticam se, et omnibus membris esse contractam. Tunc beatus Cæsarius dixit sancto Eucherio: Descende et signa eam. Ille quasi trepidare et excusare cœpit: omnino ille non desistere nisi faceret. Descendit itaque et signavit eam et dixit: Ecce feci quod jussisti. Cui rursus ait: Mitte manum tuam, et apprehende manum illius, et erige eam. Ille respondit: Faciam aliud quidquid tu Eucherio jusseris, hanc vero rem aggredi

(*a*) Id est, quantum conjicio, qui in processionibus seu supplicantium agmine utebantur.

(*b*) *Planetam albam* explicat Mabillonius. Malim intelligere vestem lineam talarem, quæ *alba* passim dicitur, quaque sacerdotes induuntur missam celebraturi sub càsula seu planeta. Paschalem vocat, quia optima erat, et festivitati paschali deputata.

(*c*) *Carcasso*, quæ *Carcassona* frequenter nominatur, Gallis *Carcassone*, urbs est in Occitania inferiori ad Atacem fluvium, quæ satis nota est, et intervallo non exiguo ab urbe Arelatensi dissita. Hinc eximium sancti studium ad redimendos captivos luculenter innotescit.

(*d*) « Eucherius scilicet junior, inquit Mabillonius: nam duos hujus nominis sedisse in cathedra Lugdunensi, supra in actis S. Consortiæ demonstratum est. » Verum de Eucherio II, qui Cæsario fuisset contemporaneus, non levis est controversia inter eruditos, ut videre est in nova Gallia Christiana tom. IV, col. 20 et sequentibus, ubi præcipua utriusque partis argumenta recensentur. Ipsam litem omnino dirimere non est hujus loci, cum id fieri debeat quando acta S. Eucherii venient discutienda. Attamen facile ostendam, ex hoc loco imbelle depromi argumentum pro secundo Eucherio. Nam imprimis nec in ms. nostro, nec in editione Mabillonii Eucherius dicitur episcopus Lugdunensis, sed episcopus tantum, ita ut vox *Lugdunensis* videatur adjecta a Surio, qui eo modo rem magis explicare voluit. Ex Surio irrepsit vox eadem in editione Vincentii Barralis, qui Surium in multis secutus est. Jam vero non difficulter ostendi potest cujus civitatis antistes fuerit Eucherius. In laudata Gallia Christiana tom. I, col. 798, proferuntur ex vetustissimo Conciliorum codice ms. nomina quorumdam episcoporum, qui subscripserunt concilio Arelatensi IV, additis urbium nominibus; quæ in conciliis editis desiderabantur. Inter hos antistites legitur: *Eucherius in Christi nomine Avennicæ*, id est, Avenionis *Ecclesiæ episcopus*. Hinc infero, Eucherium Avenionensem esse qui quatuor conciliis per S. Cæsarium, ut narravimus, intra paucos annos habitis, nempe Arelatensi IV, Carpentoractensi, Arausicano II, et Valensi subscriptus legitur *Eucherius*, sine urbis nomine. Hinc ulterius deduco non alium Eucherium hoc loco fuisse S. Cæsarii comitem, quam laudatum Avenionensem, cum id locorum propinquitas omnino suadeat, et argumenta pro Eucherio Lugdunensi II allata, nullius sint momenti, ut ostendi poterit suo loco.

(*e*) *Strata* pro via sæpe legitur.

non præsumam. Sed istud fac tu, cui dedit Deus et animas et corpora sanare languentium. Respondit ei S. Cæsarius : Interim tu fac quod dico. Cumque ille fortiter reniteretur, et humiliter ac lacrymabiliter excusaret, diutiusque contenderet, dixit ad eum : In ignem tu propter obedientiam ingressurus eras, qui nec propter misericordiam es paratus facere quod charitas jubet? mitte ergo manum tuam in nomine Domini et erige eam. Tunc jussis obediens, mulierem porrecta manu levavit; pedibus suis atque omnibus membris recuperatis, hospitiolum suum incolumis ambulavit.

36. Nam quantis virtutibus emicuerit, quis enarrare valeat? factum est ut in agro monasterii sui suburbano apri frequentarent. Egrediebantur comites civitatis vel reliqui militantes, et non permittebant homines in domibus habitare vel laborare, sed nimia eos cæde mactabant, quare eos prohiberent. Illi vero diutius jam non ferentes injurias et inquietudines, venerunt et interpellaverunt ipsum dominum, proclamantes et dicentes : Fac de nobis quod jubes; nam nec servire vobis, nec ibi stare possumus. Sollicite interrogat quæ essent querelæ eorum. Qui responderunt : Propter apros veniunt comites et Gothi et diversi venatores, et interficiunt nos. At ille publica voce, elevatis oculis et manibus, aspiciens in cœlum dixit : Domine Jesu Christe, ne in loco ultra apri accessum habeant. Ex eadem hora usque in præsentem diem nunquam ibi nutrierunt (*a*), sicut consueverant, nec comparuit quod venari posset. Merito imperavit bestiis, qui a se repulit omne vitium. Potuit ille impetrare a Deo, cujus præceptum nunquam præterivit.

37. Evenit etiam ut illustrissimi viri Parthenii patricii puer, qui prælatus servis cæteris a domino suo præcipuus habebatur, per quamdam nequissimam tentationem sæpius in terram damnato sensu corruit, et dum revera hostis ipsius vexatio magis animi quam corporis infirmitas videretur, oleo beatissimi viri benedictione sacrato perunctus est. Quo facto, ita ab eo tentatio maligna [*Mab.*, maligni] discessit, ut quem cessante cura terreni medici per servum suum Christus reddiderat sanitati, domi etiam suæ dominus ipse præponeret pro exemplo terroris. Et quod sub admiratione magis potest esse formidini, ad declarandum meritum viri sanctissimi, memorabile factum ejus nefas est silentio præterire.

38. Dum sanctus igitur diœceses suas circumiens, in villam quæ Launico dicitur, a dominis propriis fuisset exceptus, in cella in qua lectum habuit, post discessum illius in stratum ipsius pestifer quidam Anatolius nomine medicus, pro tali crimine valde condolendus, scortum expetiit meretricis; ubi mox ab incentore suo diabolo publica vexatione correptus, in conspectu hominum est elisus in terram; et publica voce, pro qua præsumptione correptus fuerat, dum servi Dei virtutem confiteretur, sceleris sui publicavit admissionem.

39. Scimus etiam multas per intercessionem viri [*Mab.*, servi] Dei Dominum fecisse virtutes, quas longum est per ordinem prosequi. Nam cum unus e nostris, qui hæc scripsimus, pro suffragio suo benedictionis ab ipso consecratum oleum postulasset, ampullulam plenam ab ipso acceptam diligenter ad domum referens, tanquam maximas reliquias studuit conservare. Et dum post aliquod tempus tertianæ febris urgeretur ardoribus, ampullulam in qua erat oleum, maxima veneratione grandique præsidio ad caput suum petiit debere suspendi. Quæ dum fuisset mundissimo linteo involuta, ut credimus, negligentia faciente famulorum, confracta est. Sed ita intra ipsam stetit oleum, ut nullus liquor in terra vel in linteo descenderet. Quo viso, dum in vase alio cum summa velocitate mutaretur, cum perevacuata fuisset, statim se ampulla confracta dissolvit, et ab ipso qui hæc veraciter memorat, adjuvante Domino, febris sine ulla dilatione discessit.

CAPUT V.

Fervor in prædicando per se et alios; statuta ejus quædam; doctrina in suspicionem vocata et Romæ probata; hospitalitas.

40. In disserendis autem Scripturis et in elucidandis obscuritatibus, quanta gratia in illo emicuerit, quis poterit narrare? Ita ut hæc ei [*Mab.*, et] summa jucunditas fuerit, si illum aliquis, ut obscura dissereret, provocaret. Et ipse frequentissime incitabat, dicens nobis : Scio quod non omnia intelligitis : quare non interrogatis, ut possitis cognoscere? Quia non semper vaccæ ad vitulos currunt, sed nonnunquam vituli ad vaccas, ut de matrum uberibus possint suam esuriem satiare. Hoc et vos omnino debetis facere, ut interrogando etiam nos exerceatis, ut debeamus perquirere unde vobis possimus spiritalia mella proferre. Resplenduerunt in eum singulæ quæque virtutes, virginitas scilicet cum sinceritate, modestia cum verecundia, sapientia cum simplicitate, sinceritas cum mansuetudine, doctrina cum humilitate; vita denique immaculata, vita irreprehensibilis, vita sibi semper æqualis. Væ mihi misero Cypriano, qui tam tepidus in discendo exstiti, ut modo cognoscam et pœniteam! Quare de tanti fontis flavio non tantum hausi quantum mea indigebat ariditas! Charitatis autem ejus ardorem, qua omnes homines dilexit, quis poterit unquam imitari? Ille enim hoc maxime et corde et ore gestabat, et ut inimicos diligere (*b*) deberemus, hortatu blandissimo, sermone et exemplo laudabiliter instruebat. Vix aliquis illo affectu pro charis quo ille pro inimicis orabat; et licet non essent causæ quibus illi quisquam inimicus existeret, nisi forte pro invidia aut disciplina æmuli aliqui esse viderentur, ille tamen eos non solum

(*a*) Mabillonius legit, *nec truerunt*; atque ita notat : « Sic legendum videtur, non *nutrierunt*, ut aliis : *truo* olim dictum pro destruo, quod apris optime convenit. » Præplacet tamen lectio ms. nostri, in quo habetur *nutrierunt*.

(*b*) Dilectionem inimicorum sæpissime inculcat in homiliis suis, ut patebit illas perlegenti.

paterno, sed etiam materno diligebat affectu; hoc sæpius nobis insinuans, quia cum dilectio usque ad inimicos extenditur, fieri non potest ut proximus non ametur.

41. Docuit præterea memoriter, quandiu potuit, altaque voce semper in ecclesia prædicavit. In quo opere tam pia atque salubris ejus provisio fuit, ut cum ipse pro infirmitate jam non posset ad ipsum officium peragendum accedere, presbyteros et diacones imbuerit atque statuerit in ecclesia prædicare; quo facilius nullus episcoporum se ab hac necessaria cunctis exhortatione cujuscunque impossibilitatis excusatione suspenderet, hæc dicens: Si verba Domini et prophetarum sive apostolorum a presbyteris et a diaconibus recitantur; Ambrosii, Augustini, seu parvitatis meæ, aut quorumcunque sanctorum, a presbyteris et diaconibus quare non recitentur? Non est servus major domino suo. Quibus data est auctoritas Evangelium legere, credo et licitum est homilias servorum Dei seu expositiones canonicarum Scripturarum in ecclesia recitare. Ego me exuo hoc instituendo; sancti sacerdotes, qui hoc implere contempserint, causas se in die judicii noverint esse dicturos. Non quidem credo quod quisquam tam obduratum sensum habeat, ut cui Deus dicit: *Clama, ne cesses*, nec ipse clamet, nec alios clamare permittat. Timeat illud: Væ tacentibus de te, quoniam loquaces multi [*Mab.*, muti] sunt. Et illud Apostoli [Imo Isaiæ LVI, 10]: Canes muti, non valentes latrare. Etenim quantæ oves, tacente sacerdote, aberraverunt, de tantarum animabus redditurus est rationem.

42. Prædicationes quoque congruas festivitatibus et locis, sed et contra ebrietatis et libidinis malum, contraque discordiam et odium, contra iracundiam atque superbiam, contra sacrilegos et aruspices, contra calendarum quoque paganissimos ritus, contraque augures, lignicolas, fonticolas, diversorumque vitia fecit, easque ita paravit, ut si quis advenientium peteret, non solum non abnuerit impertire, sed et si minime suggereret ut deberet accipere, offerret tamen ei ut importaret ipseque legeret. Longe tamen positis in Francia, in Gallia (*a*) atque in Italia, et Hispania, diversisque provinciis constitutis transmisit per sacerdotes, quid in ecclesiis suis prædicare facerent, ut projectis rebus frivolis et caducis, juxta Apostolum bonorum operum fierent sectatores.

43. Bonus ergo Christi odor per ipsum longe lateque diffusus est, et flagravit ubique advectus quorum non (*b*) est conspectibus præsentatus; tetigit pectora quorum membra non contigit. Adjecit etiam hoc, ut nunquam in ecclesia sua diaconem ordinaret ante tricesimum (*c*) ætatis ejus annum. Verum etiam et hoc addidit, ut nec in qualibet majore ætate ordinaretur, nisi quatuor vicibus in ordine libros Veteris Testamenti legerit ante, et quatuor Novi. Sanctæ conscientiæ suæ testis sum ego peccator, quia quidquid aliis præcepit ipse fecit, et propter Deum semper implevit. Quidquid autem prohibuit fieri, aut ipso vitavit facere; omnia in zelo Dei.

44. Nihil carnaliter aut egit aut sapuit; et nunquam otiosus ab opere Dei voluit esse, sed disposuit fabricavitque triplicem in una conclusione basilicam, cujus membrum medium in honore sanctæ Mariæ Virginis cultu eminentiore construxit, ex uno latere domni Joannis, ex alio sancti Martini subjecit. Et ut auferret sacris quas congregaverat virginibus curam necessariæ sepulturæ, monobiles [*forte* immobiles] arcas corporibus humandis aptissimas de saxis ingentibus noviter fecit excidi, quas per omne pavimentum basilicæ constipatis sterni fecit ordinibus: ut quæcunque congregationis illius de hac luce migrasset, locum sepulturæ paratissimum et sanctissimum reperiret. Non multo igitur post monasterii matrem germanam suam Cæsariam (*d*) sanctam, ad præmia Christi migrantem, inter has quas præmiserat inibi ad medium throni, juxta eam quam sibi paraverat, condidit sepulturam, succedente eidem quæ nunc superest, Cæsaria matre, cujus opus cum sodalibus tam præcipuum viget, ut inter psalmos atque jejunia, vigilias quoque et lectiones, libros divinos pulchre scriptitent virgines Christi, ipsam magistram habentes.

45. Insistebat itaque, ut solitus erat, orationi et lectioni et eleemosynis beatus homo, prædicationibus incessanter omni dominica omnibusque diebus festis; frequenter etiam ad matutinos, ad lucernarium (*e*), propter advenientes homiliæ recitabantur, ut nullus esset qui se de ignorantia excusaret. Obedientes invitabat, sollicitos instruebat, renitentes vero acriter contestabatur, quia sicut fidelibus in diem judicii digna esset retributio conferenda, ita et hos dignæ indignationis ultio sequeretur. Statuit etiam regulariter ut nubentes ob reverentiam benedictionis ante triduum conjunctionis eorum eis benedictio in basilica daretur. Tanta denique bona in se, largiente divina gratia, habuit et de audientium profectibus, et de discipulorum sequacitate, et de virginum consecratione, ut non uno tantum sit merito coronatus,

(*a*) Mabillonius *Galliis* legit. Porro Francia tunc distinguebatur a Gallia, et per Franciam designatur vel hodierna Franconia, aut forsan quidquid Franci tunc possidebant etiam in Galliis. Deinde *Francia* dici cœpit, quæ nunc *insula Franciæ*.

(*b*) Ita ms. nostrum. Mabillonius habet: *flagravit ubique profectibus, quo non*, etc.

(*c*) Hanc tamen legem aliis non præscripsit: nam in concilio Arelatensi IV, cui sanctus præfuit, can. 1 statuitur, *ut nullus episcoporum diaconum, antequam viginti quinque annos impleat, ordinare præsumat.* Triginta vero anni ibidem requiruntur pro ordinatione presbyteri vel episcopi. Adi Labbeum tom. IV, col. 1622.

(*d*) De S. Cæsaria actum est ad 12 Januarii, ubi de secunda Cæsaria et sequentibus abbatissis etiam dicta sunt aliqua.

(*e*) *Id est, vesperas*, ait in margine Mabillonius.

sed inter tantas ac multiplices coronas de coruscantibus meritis suis cinctus, totus in coronam Ecclesiæ demutetur.

46. Multi quidem æmuli surrexerunt qui ejus resisterent doctrinæ de gratia. Sed o felicitas æmulanda! Etenim susurris et mala interpretatione quorumdam oboritur in Galliarum partibus contra prædicationem Dei hominis frustra sinistra suspicio. Ob hoc antistites Christi ultra Iseram (*a*) consistentes, charitatis amore collecti, in Valentina (*b*) civitate conveniunt: ubi etiam beatus Cæsarius infirmitatis solitæ causa, sicut disposuerat, properare non potuit. Misit tamen præstantissimos viros de episcopis cum presbyteris et diaconibus, inter quos etiam sanctus Cyprianus Telonensis (*c*) magnus et clarus enituit, omnia quæ dicebat de divinis utique Scripturis affirmans, et de antiquissimis Patrum institutionibus probans, nihil per se in divinis profectibus quemquam arripere posse, nisi fuerit primitus Dei gratia præveniente vocatus. Sed dum suam justitiam quærebant statuere (*d*), justitiæ Dei non erant subjecti, non reminiscentes Deum dixisse: *Sine me nihil potestis facere*. Et, Ego vos elegi, non vos me (*e*). Et, Nemo habet quidquam, nisi illi datum fuerit desuper. Et per apostolum Paulum: *Gratia Dei sum id quod sum*. Et per alium: *Omne datum optimum desuper est*. Et propheta: *Gratiam et gloriam dabit Dominus*. Et quod tunc vere liberum homo resumat arbitrium, cum fuerit Christi liberatione redemptus, sub qua absolutione valeat consequi perfectionis effectum. Quorum intentionibus homo Christi dedit veram et evidentem ex traditione apostolica rationem. Nam et beatæ memoriæ Bonifacius Romanæ Ecclesiæ papa eamdem colluctationem compertam (*f*), calcata intentione jurgantium, prosecutionem S. Cæsarii apostolica auctoritate firmavit: donante Christo paulatim Ecclesiarum antistites receperunt, quod optaverat diabolus repentina animositate cessare.

47. Hoc frequenter quibuscunque prædicabat, dicens: Si amas Dei verbum, impectoratum utique retines quod ingessi, amori namque divino congruebat decalogi summa perfectio: ut quod in te sibi charitas Christi devinxit, reddas etiam ipse cum homine participata largitate commune. Sed ne parentum, amicorum, sive clientum de hoc alloquio nostro tantummodo credas animas esse pascendas, testor te coram Deo ejusque sanctis angelis, reus eris salutis mancipiorum tuorum quorumlibet infirmorum, si non æque illis, ut amicis vel parentibus, cum reversus fueris, quod prædicavimus ingesseris. Conditione namque tibi corporea in præsenti subditum noveris esse mancipium, non perennitatis vinculo mancipatum. Iterumque ad eos quos fuerat allocutus dicebat: Quid diximus, fratres? quid disseruimus, filioli? quæso vos, qui fuerint nostri hactenus in collatione sermones? Si diligitis, retinetis; si retinetis, procul dubio dicta cordibus conclusistis. Taliter provocando etiam invitis studium retinendi extorquebat.

48. Ad prandium vero et ad cœnam mensæ suæ sine cessatione quotidie legebatur, ut uterque interior exteriorque homo satiatus refectione duplici lætaretur. In hac ergo arcta constrictaque conclusione audientes cum sudore, fateor, et verecundia grandi multi ante eum mox obliviosi sunt agniti: dum pauci, quod pejus est, commissam narratiunculam poterant saltuosis compendiis replicare. In domo vero ecclesiæ suæ, sicut illo præsente, ita absente convivium semper præparatum est clericis, sive quibuscunque advenientibus. Nullus illo superstite tanquam ad extraneam civitatem, sed tanquam ad propriam domum Arelato venit. Et quia de innumerabilibus ejus hæc pauca præsumpsimus attingere, sufficiant manifesta, etiamsi celantur occulta. Rogamus tamen vos, sancti fratres Messiane presbyter et Stephane diacone, quibus de illo multa comperta sunt, pro eo quod ab adolescentia in obsequio ipsius fuistis, ut huic opusculo vestram collationem jungatis.

(*a*) Isera seu Isara, Gallis *l'Isère*, fluvius oritur in Centronicis Alpibus sive Darantasiensibus apud Sapaudos, ait Valesius. Deinde ex Sabaudia in Delphinatum delapsus, eumque secans, Rhodano miscetur paulo supra Valentiam apud confluentes. Videsis Valesium in Notitia Galliarum, p. 253. De concilio Valentino egimus in commentario, num. 43.

(*b*) Valentia urbs est episcopalis in Delphinatu, sub archiepiscopo Viennensi, sita ad Rhodanum una leuca infra confluentes Iseræ, vulgo *Valence* dicta.

(*c*) *Telo Martius*, Gallis *Toulon*, urbs episcopalis est sub archiepiscopo Arelatensi in Provincia ad mare Mediterraneum celeberrimo portu notissima. Cyprianus hic unus est ex Vitæ auctoribus de quo diserui initio commentarii.

(*d*) Id volebant Semipelagiani, qui fidei initium viribus liberi arbitrii attribuebant, quibusque subjecti sacræ Scripturæ textus sunt contrarii. Videri possunt capitula Arausicana et theologi qui de erroribus Semipelagianorum disputarunt; at inter illos lites non modicæ posterioribus sæculis sunt exortæ, quod aliqui non pauca pro erroribus Semipelagianis venditarint, quæ revera erant catholica, et utrinque admissa.

(*e*) Hic textus in ms. nostro desideratur, transcribentium, ut videtur, incuria prætermissus.

(*f*) Magis Latine diceretur, *eadem colluctatione comperta*. De confirmatione Bonifacii dictum est in commentario, num. 44 et seqq.

LIBER SECUNDUS.

AUCTORIBUS MESSIANO PRESBYTERO ET STEPHANO DIACONO; EX EDITIONE MABILLONII.

CAPUT PRIMUM.

Varia miracula, quibus monita quædam virtutesque interponuntur.

1. Messianus presbyter et Stephanus dixerunt: De sancti, beatissimique Patris et sacerdotis ac magistri nostri domini Cæsarii conversatione atque virtutibus illa dicturi quæ vel simul vel sigillatim de eo cognovimus, vel cum sanctissimis coepiscopis (*a*) id est, domno Cypriano et domno Firmino atque sancto Viventio (*b*) pariter vidimus; qui et ea quæ de ipso superius scripta sunt, ab initio referentes usque ad finem articuli concluserunt, et nobis permittere ac jubere dignati sunt, ut unusquisque nostrum, quæ sibi de gestis ejus essent bene cognita, fideliter enarraret. Non indigemus, vel si nobis suppeteret eloquentia sæcularis, quia omnem mundanæ facundiæ transcendit ornatum sanctarum veritas actionum: ad quam plenissime demonstrandam illa nobis puritas simplicitasque sufficiat, qua ipse quoque beatissimus Pater miracula quæ a nobis sunt referenda perfecit, maxime cum frequenter hoc et ipse domnus communi habuerit in sermone, quia quod erudite diceretur, intelligentiam doctis tantummodo ministraret; quod vero simpliciter, et doctos simul et simplices competenter instrueret. Ergo ea, quæ veraciter ab eo facta dictave cognovimus, aggrediemur Deo propitio verbis infucatis et integris, pro parte qua possumus, fidelibus auditoribus intimare, ut ex ipsis et infirmis compunctionem, et perfectis gaudium, et ad perfectionem tendentibus ministretur exemplum. Incipiemus igitur, quemadmodum recordamur, breviter opera ejus sancta. Deo adjuvante, retexere.

2. Petri diaconi hujus ecclesiæ filia, in qua omnis utilitas domus ipsius consistere videbatur, languore gravi faciente, triduo jam muta jacebat: pro qua re quodam die pedibus se beatissimi viri prostravit dicens: Miserere, serve Christi, senectutis meæ, ora pro filia mea, quia confido tibi a Domino nihil esse negandum. Pone manum super eam, et salva erit. Jam enim per triduum muta oculis clausis jacet, horisque et momentis singulis exitum ejus exspecto. Quo audito, motus et compulsus lacrymis senis, ad domum ejus perrexit: ubi cum ingressus fuisset, et omnes in ipsa domo cum patre fortiter flentes videret, ad orationem prosternitur: ubi velut alter Elias (*c*) ad caput ejus inter angustias arcæ et lecti se attraxit. Post orationem, quam cum lacrymis fudit, statim reverti ad domum ecclesiæ cœpit.

3. Erat enim consuetudinis ejus, ut cum, spiritu sibi insinuante, preces suas exaudiri pro infirmis agnosceret, statim cum celeritate exinde discederet; ne si illo præsente fieret quod ipse a Domino precibus impetrasset, aliqua arrogantiæ nasceretur occasio. Quia et revera frequenter et dulciter quasi in figura, ut nemo intelligere posset, dicebat: Cui animarum cura credita est, fortiter debet timere corporum voluptatem exercere. Denique simplicibus magis quam doctis istud divina gratia concessit. Utinam (*d*) in his quæ nobis misericors Dominus dedit, discretionem nobis sibi placitam concedat! Istud tamen a nobis indignis minime est præsumendum. Discedente ergo eo (*e*), cœpit iterum atque iterum clamare pater post euntem: Novi quia, si Deum tuum precatus esses, filiam meam mihi reddidisset. Tunc ille unum de cubiculariis suis reliquit, dicens: Vade, observa ibi, et post paululum veni, et dic mihi quid agitur. Secdum hora completa, et ecce illi nuntiavit: Domne, inquit, reversa ad se est puella supra quam orastis; quæ hoc dicit: Domnus episcopus hic fuit, cujus orationibus reddita sum et sana facta. Pro qua re venit pater gratias agens, et sibi jam per orationes vestras revocatam a morte filiam protestatur. Nam, Domino hodie denique annuente, vivens hujus rei ipsa per se testis existit.

4. Sed licet (ut mos servorum Dei est) semper virtutes faciendas excusent; is præcipue servus Christi, et quando ad præsens sibi præstari, insinuante Domino, confidebat, nec tunc temere arripere, sed caute subterfugere volebat. Verum sive stetisset, sive fugisset, nunquam sibi postulanti defuit Deus. Quem ille in corde suo non solum in oratione et obsecratione, sed etiam in convivio, in itinere, in collocutione, in consessu, in prosperis, in adversis, etiam in somno semper secum habuit. Denique nos ipsi, vel conservi nostri qui in cella ipsius manserunt, sciunt quæ dicimus, illum inter pausas somni, quas jam ætas non solum exigebat, sed etiam pro infirmitate aliquoties premebat, spiritu semper vigilante diceret [*sensus est imperfectus*] tanquam admonens, qui psalmum diceret: Age dic. Nulli dubium est quod aut spiritualiter cum sanctis psallebat, aut certe illud impleverit propheticum: *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Frequenter etiam in sopore posi-

(*a*) Coepiscopi nomen non ad Messianum, qui solum presbyter, nec ad Stephanum, qui diaconus tantum erat; sed ad Cyprianum et alios referendum, ut observat Mabillonius.

(*b*) *Vincentio* legitur in textu Mabillonii, errore, opinor, typographico; nam ipse in observationibus præviis hæc citans verba, habet *Viventio*, uti et Surius et Barralis.

(*c*) Apud Surium et Barralim legitur *Eliseus*, nec satis apparet utra lectio sit præferenda. Nam uterque, Elias III Reg. cap. XVII, et Elisæus IV Reg. cap. IV, puerum mortuum revocavit ad vitam eodem fere modo.

(*d*) *Utinam* legitur apud Barralim, *vitam* apud Mabillonium errore forsan typographi, certe non satis recte.

(*e*) *Eo* desideratur in editione Mabillonii.

tus de futuro judicio vel de æterno præmio prædicabat. Interea non est meorum meritorum, ut indignus præclara de famulo Dei referam (a).

5. Cum igitur in cella ipsius diaconus in servitio illius ad judicium meum delegatus essem, curam inter reliqua etiam de nocturnis horis me jusserat habere. Itaque cum de cella inferiore, ubi manebam, foris egressus fuissem, quia in omnibus sanctus vir modum semper voluisset custodire, præcipue ad nocturnos (b) vigilantissime observabat, ut, absque id quod sibi peculiariter, Deo solo sibi attestante, dicebat, nullus suorum, qui secum manebant, ante horam legitimam excitaretur. Tunc per somnum lenta voce dicebat : Duo sunt, nihil est medium : duo sunt; aut in cœlos ascenditur, aut in infernum descenditur. Deforis ego revertens ille evigilavit, et ait ad me : Quid, inquit? Jam hora est ad nocturnos. Ego dixi : Non est hora ; adhuc sub tempore est. Et ille : Vere hora est, et revera sic erat. Tunc implevimus nocturnos. Et ait ad me : Cuidam per somnum cum grandi intentione proclamabam : Duo sunt, non est quidquam medium, aut in infernum, aut in cœlos itur. Ego respondi : Consuetudinem tuam facis incessanter clamare. Tunc ego peccator arbitratus sum quod semper ille de Deo et cum Deo loqueretur. Hic enim, ut supra dictum est, sic omnium virtutum amator fuit, ut nullum bonum fuerit, quod vel per se cum alacritate non exercuerit, vel cum fervore spiritus alios habere voluerit et docuerit.

6. Inter omnia igitur bona quæ generaliter, ut fierent, docebat, et mala quæ nulla omnino fieri pronuntiabat, præcipue (quod benigna et sincera conscientia vestra novit) infidelitatis, mendacii, superbiæ, atque luxuriæ vitia et ebrietatis impatientissime omnino abhorrebat. Jesu bone! quibus gemitibus, quibus suspiriis, quo fletu pro peccatoribus supplicabat! ut jam videres hominem Dei tanquam in præsenti conspicere miserum peccatorem ad gehennæ supplicia destinari. Denique, secundum Apostolum, nunquam soli sibi vixit, nunquam pro se solo oravit.

7. Quodam igitur tempore, cum velut ad cumulum meritorum suorum undique captivi Arelato redimendi non frustra exhiberentur, magna multitudo redemptorum ingenuorum et multorum nobilium Arelato ab ipso viro sancto quotidie pascebantur. Tunc venit ordinator ipsius, et cœpit ipsum contestari et dicere : Captivi isti vadant, domne, per plateas, et petant unde comedant ; quia si hodie consuetudinarie ab ecclesia pasti fuerint, crastino ad mensam tuam unde panes fiant non habebis. Tunc ille fiducialiter in cellam ingrediens, ad orationis consuetudinaria subsidia confugiens (ubi nunquam testem hominem habere voluit), petiit a Domino substantiam miseris dari. Nam si quis forte, ubi ille solo stratus orabat, casu supervenisset, fortiter abhorrebat. Itaque tam profuse flevit, ut statim impetraret quod postularet. Tunc ergo inde exiens cum alacritate et fiducia, quodammodo infidelitatem ordinatoris objurgans, venerabili viro Messiano presbytero tunc temporis notario dixit : Vade in horreum et ita scopa, ut nec quidquam granorum, si fieri potest, ibi remaneat ; et fiant panes secundum consuetudinem, et omnes simul manducemus ; et si crastina non fuerit quod manducetur, omnes jejunemus, dummodo hodie bene nati homines, seu reliqui captivi, nobis sedentibus et bibentibus, non eant per plateas mendicare. Vocans tamen unum e nobis, in aure ejus dixit : Cras dabit Deus, quia qui dat pauperibus nunquam egebit. Etenim adhuc ipsis captivis non licebat ad propria remeare.

8. Quid multa? Impletur quod jussit. Murmurabatur ab omnibus ecclesiæ conviv.antibus, unde essent ab hodie comesturi. Sed qui Eliæ providerat mulierem viduam, ad quam veniendo pauxillum sustentaretur, et isti sine ambiguitate, cum oraret, insinuaverat omnia captivis et peregrinis erogando, nihilque omnino sibi reservando, semper uberius ditaretur. Denique alia die, qua pallentes lucescere metuebant hi qui ope ecclesiæ sustentabantur, et cum non minimis suspiriis exspectarent quid ageretur, Gundebaldus et Sigismundus (c) reges Burgundionum, scientes quam alacer servus Domini ad opera misericordiæ festinaret, antequam lux ipsa diei clamesceret, tres naves, quas latenas (d) vocant majores, plenas cum tritico direxerunt. Et omnes qui pridie incredulitate famis periculo metuebant, videntes quod Dominus servo suo nunquam deesset, gratias cum gaudio Deo in necessitate subvenienti maximas referebant.

9. Quodam igitur tempore, patricius Liberius (e) insidiantibus Gothis, quos Wisigothos vocant, lanceæ

(a) Hucusque Messianus presbyter, ita ut reliqua videantur esse Stephani diaconi.

(b) Nocturnas preces designat, jam *matutinæ* passim vocantur.

(c) Longuevallius in Historia Ecclesiæ Gallicanæ t. II, p. 336, mortem Gondebaldi Burgundionum regis alligat anno 517. Id., p. 259, ostendit Gondebaldum veritatem fidei catholicæ agnovisse ope S. Aviti Viennensis; sed politicis rationibus adhæsisse erroribus Arianorum. Hinc mira videri non debet ejus in virum sanctum benevolentia. Præterea id reges illi facere potuerunt ob redemptos per Cæsarium captivos Burgundiones. De S. Sigismundo Gondebaldi filio et successore, qui ab Arianis erroribus ad fidem catholicam feliciter conversus est, egimus ad 1 Maii, quo colitur.

(d) Vox est aliunde mihi ignota, et barbara.

(e) Liberius patricius clarissimus erat rebus gestis et virtutibus. Agebat tunc præfectum prætorio pro Ostrogothis in Gallia, quorum ditione n contra Francos egregie defendit. Eamdem prætorii præfecturam Romæ deinde obtinuit, ut refert Baronius in Annalibus ad annum 530, num. 47, ubi adducit hæc Cassiodori verba : « Respicite namque patricium Liberium, præfectum etiam Galliarum, exercitualem virum, communione gratissimum, meritis clarum, forma conspicuum, sed vulneribus pulchriorem, laborum suorum munera consecutum, ut nec præfecturam, quam bene gessit, amitteret, et eximium virum honor geminatus ornaret. » Hæc et plura Cassiodorus, indictione duodecima, ait Baronius, quando prætoriam præfecturam (Romæ) est consecutus, anno

vulnere usque ad vitalia perforatus est. Et quia trans Durentiam periculum ipsum gestum fuerat, turbatis omnibus concurrentibus post percussorem, ille solus remansit. Periculo vulneris ipsius perterritus, et spe vitæ suæ desperatus, quantum potest homo, donec fiat exsanguis, prope non minus quingentos aut eo amplius passus in aliam ripam propriis pedibus transfugit. Sed cum ad locum Arnaginem (a), ubi homines vici ipsius occurrere potuerunt, pervenit, omnino sine ulla spe vel respiratione animæ cadens jacuit. Hæc enim pene omnis civitas novit. Tamen, quæ dicimus, magnificentissimo viro ipso referente, cum lacrymis et grandi admiratione virtutes viri sancti cognovimus. Tunc, inquiunt, vir ille referebat nobis : Nihil mihi in supremum meum halitum aliud in memoriam venit nisi cum lacrymis proclamarem : Omnia remedia cessaverunt; domnum meum Cæsarium rogate, ut mihi subveniat. Quod nos per eum qui missus fuerat, cum velocitate verum esse cognovimus. Nam dum in agro sancti monasterii sui aliquantum et repausare et ordinare aliqua voluisset, ibidem cœperat paululum remorari : et ecce subito qui missus fuerat, anhelans, venit suppliciter deposcens : Cito propera, inquit, domne; filius tuus ut ante obitum suum illum videas rogat. Et cum nullum sine medicamento pœnitentiæ de hoc mundo vir Dei voluisset recedere, illum præcipue sine hoc remedio non optabat abire. Statim etenim ad vicum Arnaginensem pervenimus. Ergo, sicut supra dixi, ea quæ vir ipse mihi ex plurimis retulit indicabo.

10. Nam dum ita exanimis jaceret, ut non solum omnes reliquos suos, sed etiam nec conjugem nec filiam unicam agnosceret; tunc ipse cum sacramento dicebat, fuisse sibi visum, humanam vocem audisse, quæ illi in aera [*forte* aure] loquens dixerit : Ecce sanctus episcopus venit; statim ad ipsam vocem oculos aperui, et ipsum famulum Dei venientem cognovi. Sed ubi ad me accessit, manus illius, quantum necesse erat mihi, qui spem vitæ amiseram, osculari fortiter cœpi. Tunc ergo, ut credo, Deo mihi peccatori inspirante, byrrum (b) ipsius domini mei apprehendi, et vulneri meo imposui. Sed cum ibidem paululum partem vestimenti ejus tenuissem, in eadem hora sanguis, qui penitus non desistebat fluere, ita deinceps cessavit, ut non solum sanitas, sed etiam virtus maxima mihi redderetur. Et si permissus fuissem, caballo sedens ad civitatem nitebar properare. Quod etiam apud nos, qui præsentes fuimus, verissimum esse constitit.

11. Igitur illustrissima femina Agretia (c) matrona ejusdem viri, cum mulieris illius, quæ extremam fimbriam vestimenti Domini tetigit, infirmitate laboraret, non dissimilis fide et devotione liberata est. Cum ad occursum ejus venissem, illa familiariter dignabatur meam parvitatem, infirmitatem suam ac si cum verecundia matronali prodens, cœpit sub obtestatione Domini multis precibus exposcere a me, ut unum pannum de tessellis (d) illius, quem a nudo sui corporis habuisset, feminæ deferrem. Cumque ego in cella beati viri dum essem, facile potuissem facere quod sperabat, timere tamen cœpi ne unde illa sibi remedium petebat, ego peccatum ex furto incurrerem. Tunc cubiculario, ad quem vestimenta sancta pertinebant, id indicavi, quod aliquis pro fide tessellum sibi deportari postulasset. Pro qua re unum vetustum mihi ille dare non distulit. Domine Jesu Christe, gloriosus es in sanctis tuis, et quis similis tibi? Tu tamen promisisti quod si quis in te crederet, opera quæ facis, et ipse faceret. Nam dum apud me jam servatur pannus ipse deportandus, cum sero factum esset, ea consuetudo erat, ut ei, antequam repausaret [*id est* cubitum iret], tesselli adhiberentur calefacti ad focum, et aliis detractis adhiberentur. Exhibiti sunt, prout opus existimavit qui serviebat. Cui ille : Non istos, inquit, sed alios, atque illum et illum talem volo. Exhibiti sunt alii veteres. Non est hic, inquit, quem quæro, exquirens quod non consueverat, ut innotesceret, quod in spiritu prævidebat. Tunc nutibus ego et ille qui mihi dederat cœpimus recognoscere quod servo Dei furtum nostrum non potuisset latere : ut perspicuum et evidens esset quod famulus tuus, Domine, nobis indignis de donis illis, quæ ipsi tribueras, potuisset dicere : Tetigit me aliquis.

12. Tunc ego velut pro illa, quam tu, Domine Jesu, per orationes servi tui sanasti, ego, inquam, timens et tremens, quod factum fuerat cœpi servo tuo fateri, dicens : Indulge, domne, egomet pannum quem quæris habeo : filia tua. (Usque hic me loqui permisit.) Ille autem cum sibilo silentii : Tace, inquit : et cum grandi pietate apprehendens, adhuc etiam alium tessellum dedit mihi, et dixit : Vade, inquit, et porta ambos ad basilicam domni Stephani, et mitte illos sub altare, et ibi maneant, et unum, quem volueris, porta mane ad eam quæ te roga-

quingentesimo trigesimo quarto. Subscripsit concilio Arausicano II, apud Labbeum t. IV, col. 1673, eo modo : « Petrus Marcellinus Felix Liberius V. C. et illustris præfectus prætorio Galliarum atque patricius consentiens subscripsi. » Ex his aliisque catholicum fuisse intelligimus, etiamsi in obsequio es et regis Ariani. Eximias viri laudes celebrat S. Ennodius Ticinensis, in tribus ad eum scriptis epistolis, quas vide apud Sirmondum lib. VII, epist. 1, et lib. IX, epist. 23 et 29, ad quas plura de eo notat Sirmondus.

(a) Ad hunc locum sequentia notat Mabillonius : « In Itinerario Antonini vocatur Ernaginum, duobus circiter milliariis ab Arelate distans ad Avinionem versus. » De loco nunc non constat. Plura de Ernagino ex geographis adducit Valesius in Notitia Galliarum, p. 189, ubi etiam vocatur *Mansio Arnagine*. Addit ipse : « Vulgo dicitur *Eragnæ*, estque locus inter Cabellionem Cavarum et Tarasconem Salyorum. »

(b) De *birro* quædam dicimus in commentario, num. 65.

(c) Apud Barralim *Agressia*.

(d) « Tessellos, inquit Mabillonius, interpretamur quadratos panniculos fovendo stomacho appositos. » Vocem alibi non inveni.

vit, et alium mihi revoca. Sicut jussit indigno servo suo, feci : et tamen, cui portaverim, nunquam a me requisivit, nec tessellum repetiit. Cumque illa femina assidue exactrix esse non desineret, ut quod petierat deportarem, vidensque me eminus venientem, porrectis porro manibus, antequam darem, jamque raptura quod exhibebam, impetu obviam venit. Quæ antequam de casula (*a*), sub qua ipsum pannulum ferebam, erigerem, rapere, quod fidei alacritate poposcerat, festinabat. Ego vero, cum protulissem ipsum tessellum, dedi ei, illaque sibi super vestimenta sua circa se posuit, prius tamen oculis admovens, cum et devotione deosculans, ut dignum erat, honorabat. Nec mora, statim adfuit, Domino tribuente, fidelis petitionis suæ effectus. Et jam per vestimentum servi Domini habuerunt, quod et post transitum ipsius habere noscuntur. Denique ut solebat ipsa fateri, cum ipsum pannum ad pectus suum posuisset, statim, velut si qui solent aqua frigida respergi, ita omnia membra vel venæ ejus etiam cum parvo dolore in obrepilationem (*b*) suspensa sunt, ut corpus ipsius aliquantum horrore simul et tremore quateretur. Sed illico Domini misericordia adfuit, et fluxus qui erat discessit, et nunquam amplius ad ipsam rediit, impletumque est in ea : *Vade, filia, secundum fidem tuam fiat tibi.*

CAPUT II.

Miracula varia per Sanctum patrata.

13. Factum est ut quodam tempore quatuor (*c*) ei episcopi ad occursum venirent, cum quibus ad lucernarium [*id est* vesperas] ad basilicam Sancti Stephani descendit. Cumque expleto lucernario benedictionem populo dedisset, egredientibus illis, mulier quædam in salutatorio (*d*) occurrit : quæ tam horribilem infirmitatem incurrerat, ut die noctuque incessanter manus ei ita inter se colliderentur, quasi aliquid volventes. Quæ lacrymabiliter clamavit : Domne Cæsari, miserere infelicis; ora pro me, ut mihi manus meæ reddantur. Illius ut erat consuetudo, in orationem cum aliis episcopis prosternitur. Cumque uterque surrexisset, inclinato capite uni de sanctis episcopis dixit : Jube, domne, rogo, signa manus mulieris istius. Qui obedientissime paruit, sed nihilominus præfatæ manus mulieris solito volvebantur. Illa vehementius clamans, dixit : Domne Cæsari, ad te clamo, te rogo, tu signa. Iterum in oratione procubuit, erigensque se, crucem super infirmas manus fecit. Quæ statim steterunt. Mulier vero, Deo et viro sancto gratias agens, incolumis reversa est.

14. Nam ad oleum benedicendum competentibus diebus in baptisterio (*e*) annis singulis veniebat. Et ingrediens cucumula (*f*), cum ad consignandos infantes sederet, parvuli illic pueri vel puellæ a parentibus missi certatim currebant exhibentes vascula cum aqua, alii cum oleo, ut eis benediceret. Cumque hi qui deferebant contra se urceolos et ampullas, præ multitudine populi, complollerent, sonus audiebatur percutientium et videbatur : et tamen vitrum in quo benedictio servi Christi effusa fuerat nunquam confractum est.

15. Quodam alio tempore, dum diœceses (*g*) visitaret, et ad castellum quod Luco (*h*) dicitur venimus, erat ibi matrona quædam Eucheria [*al.* Euthyria] nomine, quæ ancillam suam offerens ante pedes ejus prostravit : pro qua ut Domino supplicaret, lacrymabiliter exorabat. Ille autem causam perscrutans, ut erat vir Deo plenus et in omnibus perscrutantissimus, quid infirmitatis haberet interrogavit. Dixerunt : Dæmonium quod rustici Dianam (*i*) appellant; quæ sic affligitur, ut pene omnibus noctibus assidue cædatur, et sæpe etiam in ecclesiam ducitur inter duos viros ut maneat : et sic flagris diabolicis occulte fatigatur, ut vox continuo ipsius audiatur, et eis qui sibi adhærent respondere penitus non possit. Tunc omnibus qui cum servo Christi aderant poscentibus ut rei veritas appareret, videre petierunt. Permittente igitur ipso domno, sanctus Lucius presbyter et Didymus diaconus, qui eo tempore per parochias ambulabant, ad eam secretius videndam properaverunt, in quorum etiam obsequio perrexi. Si mihi fideles credunt, coram Deo dico, oculis meis vidi plagas, quas ante aliquos dies in dorsum et in scapulas acceperat, in sanitatem venire; pridianas autem et in ipsa nocte obscurum.

(*a*) Per *casulam* hic designatur vestis clericalis seu talaris, quantum conjicio. Certe apud Labbeum tom. VI, col. 1535, in concilio Germanico I, can. 7, statuitur : « ut presbyteri vel diaconi non sagis, laicorum more, sed casulis utantur, ritu servorum Dei. » Vide dicta in commentario, num. 64.

(*b*) *Obrepilatio* apud Cangium in Auctiore glossario explicatur fremitus, tremulus motus, horror.

(*c*) Apud Barralim additur, *aut quinque*.

(*d*) Id est, in sacrario, sic dicto, quod episcopus ante missarum solemnia ibi sederet, et salutationes fidelium exciperet, qui se ejus orationibus commendabant, aut ei aliquid negotii communicabant, inquit Menardus noster in Conc. regul. cap. 5, § 25. Ita Mabillonius.

(*e*) *Baptisterium*, licet sumatur pro variis, hic designat locum intra ecclesiam destinatum ad baptizandum.

(*f*) Cucuma, inquit Mabillonius, cujus diminutivum est cucumula, designat vas vel etiam tugurium in formam cucumeris : hic explica de baptisterio camerato. Barralis legit, *cocinnulam*, quod æque est

(*g*) Diœcesis non raro olim sumebatur pro parochia, cui præerat presbyter, ut probatur in Glossario Cangii. Forsan ita sumendum hoc loco vocabulum.

(*h*) *Luco, le Luc*, castrum diœcesis Forojuliensis ad Carauniam fluviolum, inquit Mabillonius.

(*i*) Audi Fragmenta Capitularium edita a Baluzio tom. II Capitul. regum Franciæ col. 3, c. 5 : « Illud etiam non omittendum, quod quædam sceleratæ mulieres retro post Satanam conversæ, dæmonum illusionibus et phantasmatibus seductæ, credunt se et profitentur nocturnis horis cum Diana paganorum dea et innumera multitudine mulierum equitare super quasdam bestias, et multa terrarum spatia intempestæ noctis silentio pertransire, ejusque jussionibus velut dominæ obedire, et certis noctibus ad ejus servitium evocari. » Hinc nomen illud profluxisse crediderim, quod dæmon, quo tyrannus non est crudelior, imperium sævissime exerceret in misellas suo semel servitio mancipatas.

impressas recentes inter illas intextas, quas prius perpessa fuerat. Tunc iterum exhibita ante illum, ita turbatis oculis confusa et aversa ab eo facie apparuit, ut omnibus appareret in faciem servi Dei minime eam posse respicere. Sed ille capiti ejus manum imponens, benedictionem dedit; deinde oleum benedixit, ex quo eam nocturnis horis perungi jussit; statimque ita sana facta est, ut deinceps tentatio dæmonis ad illam non reverteretur.

16. Alio vero tempore cum in diœceses venissemus, infans annorum circiter octo clericali habitu degens in altario venit : ubi post prædicationem (quam non solum in civitate, sed etiam in omnibus parochiis, cum potuit, per se memoriter facere minime distulit), cum se de cancello ad altare revocasset, missam jam cœperat celebrare. Homo vero ipse graviter a spiritu nequissimo cœpit vexari : nam tremore et spumis horribiliter quatiebatur. Tunc omnes terror non modicus invasit. Ille vero oculos in cœlum elevans, preces ad Dominum pro recuperatione ejus direxit, et cœpit iterum omisso illo ad missas faciendas se convertere. Tunc quidam presbyter Catarascensis Ecclesiæ, Ursus nomine, infantulum ipsum ante pedes ejus projecit. Quod ille ægre suspiciens, ait : Parcat tibi, inquit, Deus, benedicte : istud aliorum opus est, non meum. Et licet ille propter humanam arrogantiam denegaret, non tamen servo suo defuit virtus divina. Statim ergo ubi ante pedes ejus puer ipse projectus est, sanus surrexit; nec unquam ad eum spiritus nequam rediit, quem etiam subdiaconem in ipsa ecclesia vidi (*a*).

17. Nam cum ad Citaristanam (*b*) parochiam venisset visitandi gratia, cujusdam Novati hominis [*al.*, nominis] filia tam nefandum et novi generis dæmonium videbatur incurrisse, ut si quando pedem extra ostium domus suæ misisset, statim multitudo corvorum in faciem ipsius lacerantes irruebant, et illam tremore quassatam vel cum spumis volutantes, omne illius nudum quod reperissent corpus, hoc est faciem, cervicem, vel quidquid aliud invenissent, deturparent. Quæ dum ad sanctum virum fuisset exhibita, usque ad basilicam quam ingressa est, ubi vir Dei orat, supervenientes corvos nos vidimus super eam volitantes. Non tamen jam vel tunc ausi fuerunt importuni irruere. Nam cum ante ipsum venisset, videns faciem ipsius deformiter laceratam, nobis secrete dixit : Nunquam isto genere diabolum insidiatum alicui vel legi, vel vidi, vel audivi. Tunc ante sanctum altare super caput ejus manum imponens, oleum benedixit, eique oculos et aures perunxit, cunctisque videntibus, per plateam ad domum suam sana reversa est; et per biduum, quod ibi fuimus, ad ecclesiam processit, incursusque ille deinceps ad ipsam nunquam reversus est.

18. Devoluto hinc tempore venit ad agrum ecclesiæ nostræ, ubi et diœceses sunt, quod Succentriones (*c*) vocatur. Balnearia ibidem grandibus fastigiis constructa sunt : ubi si quis momentis singulis casu transiret, statim per nomen clamabatur : illico sibi ingentia saxa aut ante pedes, aut post se cadentia cum metu aspiciebat, caventes universi ne inde unquam præterirent. Unde etiam monebantur omnes nescientes ne in illud periculum inciderent, unde prætergredi non audebant. Cum ecce vir Dei ibidem requisita [*forte* requisitus] ad aliam ecclesiam pergeret, clericus, cui cura erat illius portare baculum (quod notariorum officium erat) oblitus est, in quo ministerio inutilis ego serviebam. Tunc loci illius incolæ, cum eum invenissent, gaudentes dicebant sibi a Domino præstitum ut aliquid illius reperissent; mirantur et agunt Deo gratias, virgamque ipsam de pariete suspendunt; statimque effugatæ sunt insidiæ diaboli, et ultra nulli in loco nequissimum malum facere usque hodie adversarius ipse præsumpsit.

19. Accidit etiam eo tempore ut unus ex Galliis quidam Benenatus nomine, non opere, venerit, quique se deploraret cum nepotibus suis captivum esse. Habebat puellam parvulam, quam virili habitu induens, ad ipsum demonstrat, dicens : Hic nepos meus est, et mecum cum sorore sua, quæ post nos huc properat, captivi detinentur. Tunc vir Dei dolens de captivitate eorum pro affectu quem ei Dominus ab infantia inspiraverat, illum qui puellam ipsam exhibuerat, et ipsam velut puerum credens, blande osculatur. Igitur accepta uterque redemptione, ubi applicuerunt, revertuntur. Post biduum iterum puellam ipsam, velut in habitu proprio ut amplius solidos acciperet, revocat. Hoc vero agebatur per suggestionem sancti viri Jacobi presbyteri, qui sancta simplicitate sua omnia illum in veritate queri insinuabat. Tunc et hujus puellæ accepit iterum redemptionem. Nam quorum tunc sollicitudinis fuit cognoverunt quod ipsam postea exhibuerat, quam prius virili habitu ostentaverat. Quod cum indignatione sancto Dei non solum ego illi, sed etiam supradictus presbyter simul et cum verecundia suggerebant [*Barralis*, suggerebat]. Tunc ille, ut erat circa peregrinos semper mitissimus et benignus, presbytero dixit : Noli, inquit, tu sancte irasci; tu bene fecisti peregrinum commendare; tibi pro bona voluntate tua redditurus est Deus mercedem. Et illi misello parcat Deus peccatum hoc, qui me fecit puellam osculari; et hoc præmium puella ipsa percipiat, ut, quia etsi indignum sacerdotem osculari præsumpsit, talem sanctimonialem faciat, ut alium virum nunquam osculetur. Sed quia futurorum arbiter Deus scivit illam sine dubio in virginitate perdurare non posse, ne servi Dei oratio irrita fieret, alia statim die de hoc mundo discessit. Hæc Arelato ad basilicam Apostolorum, ubi ipse metatum habuerat, celebre acta noscuntur.

20. Alio vero tempore matrona quædam in urbe

(*a*) Hoc miraculum narratur etiam in litteris Messiani presbyteri, recitatis in Commentario, § 5.

(*b*) *Cytharista*, *Cyreste*, in ora Provinciæ inter Telonem et Massiliam, ut notat Mabillonius.

(*c*) Locum non invenio; at constat illum esse in Arelatensi agro.

Massiliense (*a*) casu pedem sibi luxavit, ita ut per tempora multa pedem ipsum in terra ponere non posset; sed manibus sustentata servulorum suorum, vix ad ecclesiam duci poterat, validissimum sustinens dolorem. Sed quia multæ sunt miserationes Domini, quando ipse voluit, causas effecit ut vir Dei ad civitatem ipsam ambularet. Audito mulier adventu ipsius, fecit se ad eum salutandum adduci. Quæ accepta ab eo oratione et benedictione, nihil ipsi de causa sua præsumpsit suggerere. Sed regressa ab eo, ad sellarem (*b*) ipsius appropinquari se permitti rogavit. Quæ de supersellio, qui sellam tegebat, locum debilitatum fideliter tangens, statim pristinam sanitatem recipiens, tanquam si malum non fuisset perpessa, pedibus suis, nullo sustentante, incolumis reversa est, Domino usque in diem præsentem gratias agens.

21. Quodam igitur die (quod multi noverunt) hac in civitate cujusdam Joannis domum apprehendit ignis, vicinam virginum monasterio. Appropinquare igitur cœpit, ut nulli dubium esset omnia ibidem concremanda. Turbatæ igitur ancillæ Dei, quibus exire foris non licebat, libros vel res, cellas [*forte* sellas] et seipsas per cisternas jactabant, ubi Deo dispensante tunc aqua deerat, ne illas desperatio perturbaret. Currentesque præpositi monasterii, nuntiaverunt patri ipsarum, eo quod jam in proximo esset cellæ suæ. Ille festinanter egressus media nocte per murum ad locum veniens ubi flamma erat, orationi se prosternens [*pro* prosternebat], ipsisque mandans et de muro clamans : Non timeatis, benedictæ. Mox sæviens flamma virtutis suæ dimisit incendium.

22. Nec hoc silebo. Quodam igitur tempore in Alpinis locis factum esse celeberrimum prædicatur. Dum cujusdam fines nobilissimi viri tempestas assidua perniciosa infusione contereret, cunctosque fructus loci illius vis grandinis devoraret, ita ut annis singulis nulla ibidem spes subsidii remaneret; cessitque iterum ut baculus ejus casu ibidem remaneret, de qua virga possessor ipse crucem fieri jussit, quam eminentiori loco fide armatus infixit, ut, veniente lapide, contrairet virga discipuli, crux magistri. Tantam ibidem Deus ob honorem servi sui dignatus est operari virtutem, ut ibi postmodum maximam ubertatem daret, unde repulerat tempestatem.

Item quadam die domum Vincentii cujusdam comprehendit ignis, cujus solarium ex ligno factum flammæ cedebat. Ille videns se nihil valere posse, quanta potuit velocitate ad ipsum domnum perrexit, genibus advolutus rogat ut oraret. Egressusque foras, crucem contra flammam fecit, quæ continuo rediens, ita sopita est, ut nec signum paruisset in solarii tabulis.

CAPUT III.

Alia miracula; cura instruendi discipulos, et quosvis ad pœnitentiam hortandi; virtutes et visiones.

23. Retulit etiam nobis nuper quidam presbyter, quod ante aliquot annos, dum adhuc laicus esset, filia sua a dæmonio vexabatur. Qui mœrens et lugens uni ex amicis suis dixit : Quid faciam infelix, quod filia mea a dæmonio vexatur? Melius mihi fuerat ut nec nata, aut certe mortua fuisset. Cui ille respondit : Noli flere, sed vade, duc eam ad domnum Cæsarium, et offer eam illi secrete, ut curet eam. Ille vero nihil dubitans venit Arelato, et vadens occurrit ei, et prostravit se ad pedes ejus cum lacrymis, dicens: Domne, miserere misero mihi; cura filiam meam. Qui sollicite interrogans quid haberet, respondit : Dæmonium. Dixit ei : Tace, et revertere ad domum tuam. Mane cum matutinæ dicuntur, revertere et adduc tecum puellam ipsam, et matrem ejus, et observa [*id est* exspecta] dictis matutinis in atrio Sancti Stephani; et cum secretum videris, veni ad cellam et appella. Ille vero fecit, sicut jusserat. Ipse autem secrete egrediens, et genua in terra figens, cum patre et matre puellæ oravit, erigensque se signavit eam et dimisit sanam.

Iterum ambulans per plateam civitatis, vidit econtra in foro hominem qui a dæmonio agebatur. Quem cum attendisset econtra, manum sub casula habens, ut a suis non videretur, crucem contra eum fecit; qui statim a tentatione inimici absolutus est.

24. Nam illud quam sanctum et dulce erat, cum per dies incessabiliter opportune volentibus, importune nolentibus, verbum Dei ingereret : cum jam sero pausare venisset, ut vel ipsius horæ momento de Scripturis divinis et de instructione sancta non vacaret, aiebat ad nos : Dicite mihi, inquit, quid cœnavimus hodie? qualia fercula habuimus? Nos tacentes suspirabamus, quia illuc intellectus noster ducebatur, quo ille solitus erat nos provocare, quod de cibo spiritali loqui volebat; et ideo nos interrogaret. Dicebat iterum : Scio, inquit, quod si sollicitus fuero quid cœnaverimus, etiam et quid prandidistis [prandistis] retinetis. Si autem interrogemus, quid ad mensam lectum sit, non recordamur. Unde datur intelligi quia illud nobis, quod retinemus, dulciter sapuit; illud vero quod non retinemus, non solum saporem in palato cordis nostri nullum præstitit, sed etiam fastidium forsitan fecit. Et ingemiscens dicebat : O infelix oblivio bonorum, cui [*pro* qua; alii, *quia*] nihil infelicius! Et incipiens ab initio, quod lectum fuerat vel expositum, repetebat; nobisque misellis voce prophetica cum gemitu dicebat : Colligite, colligite triticum dominicum; quia dico vobis, non diu erit ut colligatis. Videte quod dico. Colligite quia quæsituri estis istud tempus; vere, vere quæsituri estis istos dies et valde desideraturi.

25. Quod etsi tunc abusive desidia nostra suscipiebat, jam tamen nunc venisse probamus, quod

(*a*) *Massilia* urbs est notissima in Provincia ad mare Mediterraneum.

(*b*) *Sellaris* aut *sellarius* est equus sellam gestans aut gestare solitus, ut variis exemplis ostenditur in Glossario Cangii. *Supersellium* vero est stragulum sellæ equi impositum. Hoc malo suo applicuit mulier. Male apud Surium et Barralim legitur *Cella*.

dixit. Illud propheticum in nobis impletum est: *Mittam vobis famem in terra, famem*, inquit, *non panis et aquæ, sed audiendi verbum Dei*. Licet prædicationes quas instituit recitentur, tamen cessavit illa incessabilis vox quæ implebat illud propheticum: *Clama, ne cesses*, hoc sæpius dicens: Palatus cujuscunque cum verbum Dei fastidit, anima ejus febricitatur; cum ad sanitatem venerit, tunc esurit et sitit quod, dum infirmatur, repudiat et negligit. Nam illud dulcissimum et sanctissimum recinium (a) quis verbis unquam valeat explicare? Sic, inquit, dicebat ad nos servus Christi: Cœnam, inquit, jam ut potuimus expedivimus. Ab astantibus vero vel a cubiculariis suggerebatur (propter lassitudinem suam, quia respirare vix fatigatus valebat) ut se pausaret. Ille respondebat: Bene, inquit, dicitis. Sed exspectate medicum. Tunc cubicularii: Domne, quid dicis? Exspectat diu mensa, multum dicendo lassasti, et huc usque non tacuisti, jam paululum refice. Ille cum summa dulcedine iterum respondebat: Bene, inquit, dicitis; sed quia cœnam expedivimus, recinium nullum facturi sumus.

26. Incognitorum conscius novit quod dico: quia Spiritus sanctus cum cœpisset per ipsum eructare, omnium vitia ita replicabat, et flagellis eruditionis suæ ita cædebat, et medicamentis divinis liniens, ad sanitatem sine ulla mora revocabat; tanquam spiritualis et sanctus organarius (b) corda tangebat singulorum; ita ut exeuntes ab ipso, nobismetipsis de eo quod dictum fuerat, aliquantum resonaremus, dicentes: Hinc tibi, Deus, gratias unusquisque ex nobis referat, quia jam non retineo malefactum, nec furit animus meus contra illum fratrem meum: quia utique vera sunt quæ servus tuus prædicat, et malo injuriam pati, quam in die judicii mihi iste sanctus in testimonio exhibeatur. Ille alius de superbia eadem dicebat, aliusque de invidia, alius, qui de quolibet vitio laboraverat, similiter dicebat; omnesque sani animo et relevati ad cubilia nostra, Deo gratias agentes, revertebamur.

27. Nam qualem vultum, Deus bone, plasmator sancte, qualem faciem, qualem personam quis potest unquam exponere? Nos vero desideramus in te, sancte Pater, doctrinam, formam, vultum, personam, scientiam, dulcedinem, quam specialem a Domino inter cæteros homines habuisti. Quam sancta fuit vita tua, quam purus et dulcis affectus! Domine Jesu, quanta ei dederis quis potest vel cogitare, non dicam verbis exponere! Nam cum ad benedicendos fontes procederet, sicut hi qui viderunt, et quæ dico audiunt, testes ipsi sibi idonei sunt, quia sibi credunt. Quis enim unquam terrenum hominem eum esse in processione illa credidit? Domine Deus cœli, fiducialiter pro veritate dico, quia per istos quadraginta annos, quibus administravit, quicunque eum illa die viderunt procedentem, tanquam si nunquam ante vidissent, sic semper in oculis omnium novus apparebat. Resplendebat cum anima vultus ejus, quia revera vita ejus profectibus continuis sic crescebat, ut semper seipso fieret melior. Non immerito extrinsecus apparebat quod intrinsecus gerebatur.

28. Huic vero visitationes non solum quorumcunque sanctorum multoties ostensæ, verum etiam, quod est super omnia, Dominus Jesus cum omnibus discipulis suis se in visione ei revelavit. Quod non passim ille jactavit, aut spiritu exaltatus est (c), sed uni tantum satis fideli personæ sub sacramento, ut taceret, ita confessus est, qui coram Deo asserit factum fuisse. Verum etiam et ante biennium transitus sui cuncta præparatio, quam percepturus erat pro omnibus operibus suis in cœlis, in spiritu ei ostensa est, et dictum est ei: Lætare in Domino, quia ecce quæ percipies pro servitio tuo. Et quia multa sunt adhuc satis et magna quæ propter prolixitatem prætterimus, plerique hi qui nobiscum illa norunt, dolebunt nos procul dubio prætermisisse tam plurima, quæ utique nobiscum sciunt. Quos, ut ignoscant rogamus, quia satis indecorum est et onerosum aut barbarum eruditis auribus diutius loqui præsumere; aut mutum, cum loqui non possit, vel e amplius mussitare. Det Deus ut prius finem habeamus, quam de amore, de nutrimentis, de charitate, de prædicatione, de omnino sancta recordatione domni nostri sanctique Patris nostri Cæsarii finem in animis nostris faciamus. Tamen quæ etiam, antequam ista scriberentur, post transitum ipsius de reliquiis ejus acta sunt, pauca referam.

CAPUT IV.

Miracula quædam post mortem patrata; ætas sancti et tempus episcopatus; pia ad mortem prævisam præ-

(a) Ad hanc vocem Mabillonius notat sequentia: « Vestem seu togam quadratam vocabant antiqui recinium, quasi rejicinium, quod mediam ejus partem in tergum rejicerent. Hic recinii nomine intellige merendam, hodieque Gallis, *le reciner*, quod sit dimidiata solum comestio, alia parte in cœnam rejecta. » Apud Surium scribitur *reticinium*; apud Barralim vero, *recticinium*.

(b) Organarius illum designat qui organa pulsat musica. Vide quædam Sancti monita sub finem commentarii.

(c) Quam modeste de se senserit Sanctus, declarat ipse in sermone 9 apud Barralim p. 295, ubi celebratis monasterii Lerinensis laudibus, aliqua de se subjungit hunc in modum: « Nam omnes quoscunque felix et beata habitatio ista susceperit, charitatis et humilitatis pennis ad excelsa virtutum culmina Christo sublimare consuevit. Quæ res cum pene in cunctis habitatoribus loci istius fuerit consummata feliciter, in me tamen resistentibus meis meritis, non probatur impleta. Cum enim parvitatem meam hæc sancta insula, velut præclara mater, et unica ac singularis bonorum omnium nutrix, brachiis quondam pietatis exceperit, et non parvo spatio educaverit, vel nutrire contenderit, licet reliquos ad virtutum culmen evexerit, a me tamen, quia cordis mei duritia contradixit, omnes negligentias auferre non potuit. Et ideo cum omni humilitate supplico, et tota cordis contritione deposco ut, quod negatur meis meritis, vestris orationibus suppleatur; et ego peculiaris alumnus vester sic precum vestrarum suffragiis merear adjuvari, ut hoc ipsum, quod in iste sancto loco nutritus sum, non mihi judicium pariat, sed profectum. » Plura ibi prosequitur in eamdem sententiam, et alibi non raro: at hæc in Sancti scriptis legi poterunt.

paratio et beata mors; dolor omnium in ejus obitu et sepultura.

29. Chartarius (*a*) publicus nomine Desiderius, cum multo tempore quartanis febribus fortiter ita urgeretur, ut etiam prævalida juventute careret; aquam unde corpus illud sanctum lotum est, paululum hausit, atque etiam ita sanatus est, ut non solum febris ipsa juvenem non repeteret, sed etiam virtus et robur pristinum in ipso, Domino annuente, rediret.

Filius vero illustris viri Salvi, cum tertianis febribus satis graviter urgeretur, et, ut est studium talis viri, crebris potionibus huic infirmitati competentibus illum studeret mederi, nihil prorsus juvari potuit. Tunc ut Christianus: Curre, inquit, fili, et quære aquam unde domnus episcopus lotus est, aut certe de vestimento suo reliquias lava, et bibe, et Dominus dabit sanitatem. Statim ut factum est, omnis febris, et quidquid incommodum fuit, ab eo discessit.

Filius etiam illustris viri quondam Martiani graviter febribus incommodis sic angebatur, ut etiam a medicis desperaretur. Ille vero, ut Deus inspirat propitius, quibus vult mederi, fide et alacritate cœpit petere ut aliquid quod de vestibus famuli Domini erat, ipsi lavatum bibendum daretur. Tunc ad me, vel ad reliquos absentes, qui inde sibi aliquid reservarant, curritur; apud quempiam quæsitum, inventum, datumque est de vestimento quod exhibitum est, aquam ipsam sumpsit, sanusque effectus est, hujusque miraculi testis per seipsum existit.

30. Alias vero, eunte me per plateam, Francus quidam, jam totus frigore quartanæ febris incurvus atque tremebundus, ante me ambulabat. Et cum velociter ire disponerem ego, quo cœperam, cœpit post me clamare: Benedicte, si habes, da mihi de drapo (*b*) sancti Cæsarii propter frigoras [frigora], quia multis valet, volo bibere. Ego, qui velociter properare volebam quo cœperam, dixi: Si me exspectas, crastino do tibi quod quæris. Ille vero ait: Ego hodie habeo diem, et jam totus tremo; quando te exspectare habeo? Tunc ego non otiose mihi illum in platea toties ante positum cogitans, dixi ad eum: Veni, juvenis, ego tibi dabo quod quæris. Statim ambo rediviмus; et cum in cella mea ingressi, manus uterque lavassemus [lavissemus], protuli linteum ex quo sanctum corpus dulcis domni [*al. add.* boni] tersum fuerat. Tuli ego parvulam partem, ut darem ei; et ille Francus cum grandi furore [*al.* timore] ait ad me: Tolle, homo, quid mentiris? Ego audivi quod ille Benedictus non linteum, sed pannos in usum habuerit, quod ego lavare volo, et de aqua desidero bibere. Tunc ego cum lacrymis dixi: Bene dicis, verum audisti. Sed hinc [*id est* hoc linteo] corpus ipsius sancti quando transiit detersum est. Et ille: Da ergo, inquit, si sanus sim. Acceptura [*pro* accepto linteo] itaque statim in eadem hora a Domino sanitatem sensit.

31. Sed quia beneficia orationum servi Domini, quæ corporibus et animabus Christus per illum præstitit, omnino nulla lingua valet ut dignum est expedire, licet rusticitas meæ eloquentiæ quasi fatua resonet, quia nec peritus sermone existo, tamen cum sapientibus sermo est, pauca etiam testimonia magna sunt rerum emolumenta; sensus suos pro testimonio habent qui fideli mente vera dicta suscipiunt. Illud tamen non prætermeam quod nuper in cella sua cessit, ubi corpusculum quievit, ex qua ad superna migravit. Dicentibus sanctis fratribus inibi capitella (*c*), ipsis præstantibus [*al.* præsentibus], unus de cubiculariis, quos in obsequio habuit, dum cicindelem (*d*) concinnaret, de manibus ei super lapidem lapsus est: qui nec versit [*id est* versus est], nec fregit, nec exstinctus est.

32. Dum ergo hic evangelista, ut legimus, eximium summumque verbi opus opportune importune agit, dumque sacrum complet officium, adest Dei nutu, non tradente ipso, ut criminabantur Ariani, sed tamen jugiter exorante pro omnibus, cum tranquillitate et quiete in Arelatensium civitate gloriosissimi Childeberti (*e*) catholicissimum in Christi nomine regnum, cum virtute mansuetum, cum severitate commune, cum humilitate conspicuum, sacerdotes Domini non terrore concutiens, sed veneratione constringens, in Galliis eminentius omnibus, in Ecclesiis cunctis æquale privilegio, celsitudine, civitatem humanitus recognoscens. De hoc ergo homo Dei refectus pariter et lætus despexit Ariomanitidas minas et crebras accusationes, falsiloquia, simulationes confictas. Vidit ergo et lætatus est, appositusque ad patres suos in senectute bona in Christi nomine plenus dierum.

33. Cum ergo crebro semianimem redderet ipsum conspectibus nostris infirmitas; et inter hæc septuagesimum tertium gereret totius vitæ tramitis annum, e quibus quadragesimum in pontificatu verteret circulus gyrum; animadvertit per spiritum imminere transitus diem, et inter non modicos quos patiebatur dolores, sciscitatus est quam in proximo esset beatissimi Augustini depositionis dies. Et cum imminere commemorationem ipsius didicisset, Confido, ait, in

(*a*) Chartarius hoc loco designat commentariensem seu notarium, ut vulgo loquimur.

(*b*) Id est panno, Gallis *drap*.

(*c*) Barralis legit *capitulum*. Porro vox *capitellum* pro variis sumitur; at hic significare videtur horas canonicas breviores. Utitur hac voce Turonensis in Historia Francorum lib. IX, cap. 6, in eadem, ut apparet, significatione: « Et ingressus in oratorium, me postposito, ipse capitellum unum atque alterum ac tertium dicit. »

(*d*) *Cicindelis* aut *cicindilis*, lampadem designat, ut jam alias monui.

(*e*) Quo tempore et qua occasione ad Childebertum pervenerit civitas Arelatensis, jam dixi in adnotatis ad lib. I, cap. 3, not. Porro Childebertus catholicus erat, cum Gothis Arianis diu paruissent Arelatenses; erat quoque benignus in personas ecclesiasticas, ut testantur variæ ejus fundationes. Hinc mirum non est laudari ejus regnum ab auctore Vitæ, licet alioquin gesta ejus omnia non sint æque laudanda.

Domino, quod meum transitum non longe divisurus est ab ipsius; quia, ut ipsi nostis, quantum dilexi ejus catholicissimum sensum, tantum me, etsi discrepantem meritis, minime tamen reor distantia longiore depositionis meæ diem ab ejus obitus tempore sequestrari : interea crescit additurque exitus Israel de terra Ægypti, id est animæ sanctæ de hoc mundo corporalis vitæ migratio.

34. Jubet ergo se monasterio virginum, quod ipse fundaverat, sella famulantium manu gestari, quasi consolaturus anxias, quibus suspicio transitus sui abstulerat somnum, et cibum oblivio. Psalmorum quoque sono lacrymis intercluso, mugitum pro cantico, et gemitum pro *Alleluia* reddebant. Consolatis igitur compellatisque filiabus non alacritatem contulit, sed mœrorem accumulavit. Etenim in promptu erat agnoscere jam migraturum esse ad divinam patriam pium Patrem. Alloquitur itaque primam, quasi more et dulcedine sua ultra ducentarum puellarum venerabilem Cæsariam (*a*) matrem, et consolatur, atque ad palmam tendere supernæ vocationis hortatur; et ut teneant regulam quam ipse ante aliquot annos instituerat, monet; sicque etiam taliter easdem testamento suo (*b*), succedentibus etiam sibi episcopis, et reliquo clero præfecturæ, vel comitibus, seu civibus per epistolas suas commendat, quatenus minime perferrent tempore post futuro laborem. Erat constitutio ipsius monasterii eo tempore annis plenariis 30 (*c*). Dat ergo eis orationem et benedictionem, vale ultimum dicens, illis rugientibus, ad ecclesiam revertitur. Tertio namque die post sancti Genesii (*d*) festum, id est VI calendarum Septembrium ante diem depositionis sancti Augustini antistitis, et post diem dedicationis monasterii sui cum jam (*e*), valedixisset pridie cunctis, imminente hora prima, inter manus qui aderant pontificum, et presbyterorum, ac diaconorum, beatam animam lætus emisit ad Christum.

35. Sancti etiam corporis vestimenta ita a diversis lamentantibus vel fidelibus populis pia violentia diripiebantur, ut assistentibus nobis presbyteris ministrisque vix potuerit vel a suscipiendarum reliquiarum patientia revocari. De quibus jugiter, Deo præstante, sicut superius dixi, infirmorum curationes creberrime celebrantur. Admirabile quidem gaudium fecit in cœlis, in terris vero intolerabilem luctum reliquit; quem luctum non solum boni, sed et si qui mali viderunt, simul participarunt. Nam quis in exsequiis illis sanctus vel extraneus propter lacrymas psalmum cecinit? Sed omnes omnino boni malive, justi et injusti, Christiani vel Judæi, antecedentes vel sequentes voces dabant : Væ, væ, et quotidie amplius væ, quia non fuit dignus mundus diutius talem habere præconem seu intercessorem. Sepultus itaque est in basilica Sanctæ Mariæ semper virginis, quam ipse condidit, ubi sacra virginum corpora de monasterio suo conduntur. Nos quoque fideli devotione et sedulitate debita veneremur in terris, cujus anima confidimus, gaudemus, et gloriamur, quod præfulget in cœlis, ad laudem et honorem Jesu Christi Domini nostri, qui cum æterno Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

(*a*) Hæc Cæsaria secunda, quæ sorori Cæsarii successerat.
(*b*) Testamentum dedimus in Commentario, § 6.
(*c*) De monasterio ædificato egimus, ibid., § 2.
(*d*) Acta S. Genesii martyris Arelatensis illustrata sunt ad 25 Augusti.
(*e*) Dedicationem factam 26 Septembris anni 512 diximus in Commentario * num. 18, indeque cum Pagio probavimus mortuum esse anno 542.

* Qui S. Cæsarii Vitam in Bibliotheca Regia exscripsit, hunc commentarium omiserat. Postea vero animadvertentes de eo frequenter agi in notis, ipsum ad calcem tomi, quia jam non alius nobis patebat locus, rejecimus. EDIT.

OPERUM PARS PRIOR.

SERMONES.

I.

S. Cæsario Arelatensi ascripti sunt sermones seqnentes Appendicis tomi quinti S. Augustini operum, nempe :

Sermones 2, 4, 8, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 19, 22, 28, 29, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 42, 44, 45, 63, 66, 69, 76, 78, 89, 91, 93, 104, 107, 110, 112, 115, 116, 129, 131, 139, 145, 173, 174, 224, 225, 228, 230, 244, 249, 253, 256, 267, 269, 279, 281, 286, 288, 289, 292, 293, 301, 303, 305, 307, 308, 309, 313, 314.

II.

(Ex Bibliotheca Maxima Patrum Margarini de la Bigne.)

HOMILIA PRIMA.
De Paschate.

Exsulta, cœlum, et lætare, terra. Deus iste amplius ex sepulcro radiavit quam de sole refulsit. Doleat infernus, quia resolutus est; gaudeat, quia visitatus est.

Resultet, quia ignotam lucem post sæcula longa vidit, et in profundæ noctis caligine respiravit. O

pulchra lux quæ de candido cœli fastigio promicasti, et inter fluenta sulphurea sedentes in tenebris et umbra mortis subita claritate vestisti. Confestim igitur æterna nox inferorum Christo descendente resplenduit. Siluit stridor lugentium illo, soluta sunt onera catenarum, dirupta ceciderunt vincula damnatorum. Attonitæ mentis obstupuere tortores. Omnis simul impia officina contremuit, cum Christum repente in suis sedibus vidit. Mox igitur ferruginei janitores descendente Christo talia inter umbrosa silentia cæci, metu incubante, submurmurant: Quisnam, inquiunt, est iste terribilis, et niveo splendore clarus? Nunquid noster talem excepit tartarus, nunquid in nostram cavernam talem evomuit mundus? Invasor est iste, non debitor; exfractor est, non peccator; judicem videmus, non supplicem; venit jubere, non succumbere; erumpere, non manere. Ubinam putatis janitores nostri dormierunt, cum iste bellator claustra nostra vexabat? Hic si reus esset, superbus vel audax non esset. Si eum aliqua delicta fuscarent, nunquam fulgore suo nostras tenebras dissiparet. Sed si Deus est, quid in sepulcro facit? Si homo, quid præsumpsit? Si Deus, utquid venit? Si homo, quare captivos solvit? Nunquidnam iste cum auctore nostro composuit, aut forte ipsum aggressus vicit, et sic nostra regna transivit? Certe mortuus erat, certe victus erat. Illusus est præliator noster in mundo; nescivit quam hic stragem procuraret inferno crux illa fallens gaudia nostra, parturiens damna nostra. Per lignum ditati sumus, per lignum evertimur; perit potestas illa semper populis formidata. Nullus huc vivus intravit, nemo carnifices terruit. Nunquam hoc in loco fuligine et nigra semper caligine cæcato injucundum lumen apparuit. An forte sol de mundo migravit? Sed nec cœlum nobis astraque parent, et tamen infernus lucet. Quid agimus? Quomodo vertimur? Defendere contra istum non valemus cruentas domus, et obtinere nostri averni custodiam non valemus! Male turbati sumus. Lumen obtenebrare nequivimus, insuper et de nostro interitu formidamus.

HOMILIA II.

De Paschate.

Magnum et admirabile Paschæ et baptismi sacramentum jamdudum etiam in Veteri Testamento vel lege novimus consecratum. Celebre a sæculis est, cum B. Moyses populum Domini de Ægypto et de jugo indignæ servitutis educeret (*Exod.* xv), celebre est facere plebi transitum maris Rubri profundum natura rerum obstupescente potuisse. Hic primo loco diligentius inspiciamus, quid talis servitus, vel quid talis transitus ædificationis possit afferre: quia et B. Apostolus dicens hæc omnia in figura facta sunt illis, in cœlesti auctoritate confirmat illius temporis signa atque miracula ad futuræ redemptionis pertinuisse mysteria. Sic enim ait: *Patres nostri omnes sub nube fuerunt et omnes mare transierunt, et omnes in Moysen baptizati sunt in nube et in mari.* Nostris ergo jam tunc sub illius populi ducatu nostris commodis militabat divina virtus, prædives in beneficiis, sed semper in promissis. Dux quidem erat eis B. Moyses, sed eos in columna lucis et nubis Filius et Spiritus S. præcedebat. Hoc loco agnoscamus imprimis quod plebs quæ præpositos suos studet audire, Deum sequitur, et per Deum hominem pervenit ad salutem. Ergo filii Israel ad libertatis et quietis et regni sedem per difficiles itineris vias ducis Moysi et sacerdotis sui dum non reluctantur imperio, Dei meruere comitatum. Nec immerito eos hostis non attigit: Lux præcessit, fluctus expavit. Sic Propheta testatur. *Et increpavit*, inquit, *mari Rubro, et recessit* (*Psal.* cv). Et iterum: *Mare vidit et fugit* (*Psal.* cxiii). Quid vidit? Hoc itaque quod in baptismo credi debet. Sine dubio illud terribile profundum atque secretum assistentis inhorruit majestatem, et ad præsentiam sui cessit auctoris. Et ideo filii Israel securi vel inter undas transeunt, vel sub undis, cum super eos præruptæ vastorum gurgitum moles pendentibus dextra lævaque fluctibus imminerent, cum creatura insensibilis elementi factorem suum sentiens, transmeantibus circumflua præberet viam, et in persequentes pararet refusa vindictam. Secundum hæc, si et nos vitia et crimina quasi Ægyptum reliquimus, et currat unusquisque nostrum intento corde post Christum, auctorem peccati diabolum Christianus idem Hebræus Ægyptum non timebit. Talis est enim natura et infirmitas inimici: te recedente cedit, et per dorsum tuum, si legem Domini tanquam Moysen sequaris, ingreditur. Ecce hostem, quem fugisse vicisse est. Jam primum durissima illa Ægypti tyrannica servitus, quid aliud præferebat, quam diabolum super humanum genus peccatorum exercere dominatum. Quid, inquam, aliud erant illa vilia et horrenda in luto et paleis Pharaonis imperia, nisi fœda atque terrena diabolicæ voluptatis officia, et vitiorum detestanda contagia? Siquidem infructuosa et inania vitæ hujus opera paleæ sunt. Paleæ, inquam, nimium flammis amica materia.

Sed et hoc ipsum quod Pharao parvulos Hebræorum pueros jubet interfici, et feminas reservari, diaboli utique speciem præseferens, inimicus spiritus, et amicus carni, invidens virtuti, consentiens voluptati: fortitudinem præfocabat, concupiscentias nutriebat. Hæc itaque servitus, quod pejus est, non illius tantum temporis fuit, sed etiam nunc animas negligentium et infidelium multo periculosius nexibus blandæ captivitatis involvit. A quo enim quis vincitur, sicut et Apostolus testatur, ejus et servus est: iste obtemperat injustitiæ, ille iræ; iste superbiæ, ille sævitiæ; iste malitiæ, ille iracundiæ; iste avaritiæ, ille luxuriæ. Nescio quomodo se inter hæc ingenuum dicere audeat, quem tot domini in partes suas distrahunt. Quid prodest quod liber est in natura, qui servus est in conscientia? Videmus nos extrinsecus generis claritate sublimes intrinsecus mentis infirmitate degeneres. Innocentum *dominos,

et criminum servos. Jam melior est vernaculorum ratio, quos originalis videtur inclinasse conditio. Habetis boni famuli vestram consolationem, pro libertate complectimini honestam servitutem. Intolerabile jugum et fœda dominatio, et erubescenda subjectio. Aut quid spei relinquitur servienti, ubi æterna mors juncta est servituti. Sine causa est a foris vel genere vel honore conspicuus, qui non est intus ingenuus. Gravi damnatione iterantur crimina, postquam Christi sanguine sunt redempta. Inexcusabile malum est post mortem Redemptoris nostri Domini servum maculari peccatis. Si forte charissimi hominis cujuscunque servus duris domini sui urgeatur imperiis, quocunque fugiendo aut latitando evadere et declinare iniquum dominum potest. Servus peccati quo fugiet? Quo se trahet? Quocunque fugiat, non fugit seipsum. Non est quo eat mala conscientia. Sequitur se, imo non recedit a se. Vix aliquod deforis potest esse remedium, quando intus est vulnus inclusum. Quid prodest quod homo sonantem fugit arcum, qui jaculum secum portat infixum? Serpens ille etsi revocavit morsum, reliquit venenum. Fecit quisque peccatum ut aliquam caperet voluptatem. Remanet quod damnat, præterit quod delectat. Consummata iniquitas permanet, voluptas fugitiva pertransit. De hac ergo servitute et de his hostibus usque ad baptismi littora Dei populum persequentibus innumera captivorum millia per sacri fontis irriguum liberat Christo, et confringit super aquas caput draconis magni. Ac sic ille sævissimus draco proprium venenum in necem sui refusum sensit exitii; ac dum nocere se credit, dum contra Dominum suum cæcus impetum facit, dumque tormenti sui illidit in solida, ictu suo repercussus, fortem fuisse se doluit, et omnem nocendi potentiam se amisisse cognovit, qui noxios virulentorum dentium morsus sacro in corpore reliquit. Et ideo nunc infelices quosque, quos sibi assensum facilem accommodare præviderit, ad fauces suas sollicitationum carminibus trahit, ut voluntariam prædam inermis exspectet. Ac proinde prostratus Domino humanum genus non quasi fortior impugnat, sed iniqua consilia quasi debilitatus insibilat. Cujus vos carmina ut possitis evadere, de eloquiis Dei vocem sacræ incarnationis libenter audite. Hunc Christus non in sua divinitate, sed in nostra carne superavit, ut etiam a nobis eum superari posse monstraret. Hunc, inquam, per sanctos suos Christus interfecit. Et forte hic est ille serpens quem beati Moysi virga in serpentem versa, consumpsit (*Exod.* IV). Quo genere jam tunc evidenter ostendit, per virgam item, per Christi Domini regiam potestatem, conterendum esse mortis auctorem. Moysi itaque contra maleficos decertante, modo convertebatur virga in serpentem, modo serpens revertebatur in virgam. Quid est hoc? In serpente personam hominis maledicti qui crucifigendus maledicebatur, agnosce. In virga sceptrum regiæ dignitatis intellige. Quid virga in serpentem? Idem Deus in hominem mutatus. Quid serpens in virga? Is homo in Deum receptus. Ac sic in homine est exinanita divinitas, ut in Deo glorificaretur humanitas. Habemus adhuc in eptatico, sub simplici et pari signo sacræ redemptionis insignia. Cum in deserto filii Israel absque ulla misericordia venenatis serpentum morsibus sternerentur, legitur (*Num.* XX) beatus Moyses divino commonitus instinctu serpentem æreum præfixum ligno inter medias morientium erexisse turbas, et mandasse pereuntibus ut post exceptos virulentos ictus ad præsentiam serpentis pro recipienda sanitate concurrerent. Quo confugientibus, tam prompta aderat salubritas medicandi, quam velox inerat felicitas intuendi. Sequebatur certum sub momentanea contemplatione remedium, quia latebat in serpente mysterium. Si dixerimus hoc in loco quia nomini typum species refugienda prætulerit, quis non ad ipsum contremiscat auditum? Sed quis vel cogitare istud auderet, nisi ipse mysterii exposuisset figuram, qui figuræ ipsius suscepit injuriam? Qui proprio per Evangelium testatur oraculo. *Sicut*, inquit, *Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet hominis filium* (*Joan.* III). Videamus autem quid sibi velit contra serpentium virus serpentis aspectus. Serpens ab initio maledictus erat. Et qui suspendendus fuisset in ligno sicut et Salvator, maledictionibus replebatur. Iterum enim dicit: *Maledictus omnis qui pendet in ligno* (*Deut.* XXI). Videmus quid serpens contra serpentem. Item damnatus contra damnatum, maledictus contra maledictum, sapientia contra calliditatem, bonitas contra malitiam, acetum et fel contra venenum, mors contra mortem consumens devorantem, et interficiens occidentem. Sic et ipse Dominus loquitur per prophetam: *O mors, ero mors tua, morsus tuus ero, inferne* (*Ose.* XIII). Sed etiam modo medela, si volumus, nobis contra morsum serpentis, viso serpente confertur. Quod tunc evidenter impletur, quando peccatum ipsius peccati cognitione curatur, et crimen criminis confessione abolctur. Ac sic homo quando dicit cum propheta: *Quoniam iniquitates meas ego agnosco, et delictum meum contra me est semper* (*Psal.* L), quando bene respicit peccatum suum, sanat morsum serpentis per serpentis aspectum. Serpens itaque contra serpentem, hoc est Christus persequens peccatum sub habitu peccatoris. Et ideo dixit Apostolus: *Et de peccato damnavit peccatum in carne* (*Rom.* VIII). Idem peccatum originale delevit per carnem similem peccatricem, et de peccato peccatum, id est mortem de morte contrivit. Recte peccati nomine mortem appellavit, quia eamdem de peccato constat esse generatam. Secundum hæc, nihil est aliud procedens de serpente sanitas, quam latens quasi sub peccati carne divinitas. Quæ cum ita sint, charissimi, introspicientes nosmetipsos, si aliquid vulneris senserimus, statim refugientes peccatum, confugiamus ad Christum. Ad illum spei nostræ elevemus obtutum; ad illum mentis oculos conferamus. Cujusmodi autem sit iste morsus debemus agnoscere. Qui alienum malum respicit, qui in

alienam rem anxia cupiditate suspirat, qui alienam mulierem importunis oculis et mortem ad se trahentibus conspicit, qui in alieno corpore sacrificat diabolo, animam suam toxicato spiculo in corde percussus est: hic quam debili morsu, tam exitiabili sauciatus est. Qui malitiam vel invidiam tanquam vulnus inclusum in visceribus retinet, amarissimo atque mortifero dente laniatus est. Qui fide vacuus, et odio plenus, totus draconis illius devoratus morsibus. Sed et si ita sit, nullum convenit desperare. Legimus in Jona propheta (*Jonæ* II), quomodo bestia etiam devoratum cogatur evomere. Ergo inter diversos morsus, respiciamus ad Christum, ut ille ad nos respiciat. Hic respiciamus ad sanatorem nostrum, jam illic a peccatoribus nisi forte in judicio non videndum. Aut quomodo quis videre poterit auctorem gloriæ, dicturus vale ultimum rerum naturæ? Et ideo qui illum hic agnoscere noluerit acquisitus, jam eum illic non poterit videre damnatus. Nunc ergo eum fide et operibus ante conspectum nostrum constituamus, et ad cœlum oculos spe ducente jaculemur. Demonstravit in Veteri Testamento Moyses remedium, postquam serpens momordisset. Christus etiam istud ostendit, quomodo, si resistas, mordere non possit. Videte nomen Dei vestri quantum prodesse possit in gratia, quod tantum profuit in figura. Referuntur ad serpentem cum remedio aspexisse redimendi. Quantum salubrius erit, si ad Christum respiciant jam redempti!

HOMILIA III.

De Paschate.

Hodierni diei sacrosancta solemnitas, Hebraice phase, Græce pascha, Latine transitus interpretatur. Hoc celebraverunt Judæi post longum captivitatis jugum ex Ægypto recedentes. Ecce etiam nunc populum Dei liberatum; ecce iterum phase agitur, iterum transitus celebratur. Quomodo iterum transitus celebratur? Idem de servitute ad libertatem, de iniquitate ad justitiam, de culpa ad gratiam, de morte ad vitam per salutifera fluenta transitur. Potes iterum excelsi brachii antiqua Rubri maris exercere miracula. Ingreditur anima vitales undas, velut rubras Christi sanguine consecratas. Ingreditur mortiferis plena debitis, paulo post felicibus peccatorum ditanda naufragiis. In uno eodemque undæ salutaris elemento, tanquam Ægyptius peccator perit, tanquam Hebræus justitia tota permansit. Reus diluitur, reatus abolетur. Mira Domini clementia, quæ irrevocabile scelus, et infectas criminum maculas, ad infectum revocat, et peccatorem peccato moriente vivificat. Ecce homo fonte demergitur, et sola secreto munere hominis culpa damnatur. Criminosus tingitur, et solum crimen exstinguitur. Quo genere propheticum illud impletur oraculum: *Et operuit*, inquit, *aqua tribulantes eos; et unus ex eis non remansit* (*Psal.* CV). Unus ex illis id unicum ac primum illud originale debitum sacri fontis unda vacuavit. Illud singulare delictum primi parentis interemit. Ostendit hoc in loco magnificentia tanti muneris beatam præsentiam Trinitatis. Ecce mala innumera antiquis ac recentibus impressa vulneribus, perpetuis gehennæ vix expianda suppliciis, terna submersione purgantur. Uno momento operante velociter Deo, inter aquarum sinus flammarum pabula consumuntur. Et ideo B. Apostolus dicit: *Consepulti sumus cum Christo per baptismum in mortem.* Demerguntur animæ sacro gurgite, veniunt confinia mortis et vitæ. Et quæ perditioni obnoxiæ fuerant illo primæ nativitatis exortu, salutifero renascuntur occasu. Exuuntur fœditate invisibilis senectutis, et peccatorum deformitate contractæ, induuntur pulchritudine cœlestis infantiæ. Stupemus interdum ad magnitudinem novitatis, si quando audimus aut legimus Dominum Jesum Christum ex sola femina cessante virilis consortii societate progenitum. Ecce nunc peregrinantibus naturæ legibus, innumeræ per omnem terram multitudines de solo sinu fontis tanquam partu virginis procreantur. Gaudeat Christi Ecclesia, quæ ad similitudinem beatæ Mariæ sancto Spiritu operante ditatur, et mater divinæ prolis efficitur. Cesset ergo infidelium cæcus error asserere, quod femina quæ sine viro filium potuit parere, virgo non potuit permanere. Ecce quantos et quantorum fratres sub una nocte nobis edidit fecunda de sinu integritatis Ecclesia mater et sponsa. Mirabaris paulo ante de incorruptione nascentem hominem: mirare nunc, quod non minus novum est, etiam renascentem. Conferamus si placet has duas matres, et utriusque generatio fidem nostram in alterutra corroborabit. Mariam secreto implevit illapsu sancti Spiritus obumbratio, et Ecclesiam in fonte benedicto sancti Spiritus maritavit infusio. Maria filium sine peccato genuit, et Ecclesia in his quos generavit peccata consumpsit. Per Mariam natum est quod in principio erat, per Ecclesiam renatum quod in principio perierat. Illa pluribus generavit, hæc populos. Illa, ut novimus, virgo permanens semel peperit filium, hæc semper parit per virginem sponsum. Quod ergo putabas a sæculis singulare miraculum, jam munus annuum recognosce. Si resurrecturum esse te dubitas, mirare in te prolem, quam paulo ante noveras mortis hæredem. Ubi sunt qui dicunt esse genesim vel fatum, per quod in peccatum transire pars hominum violenta necessitate cogatur? Ubi sunt qui dicunt esse animas, quæ cum damnatione natæ ad mortem cogente malæ naturæ præfinitione rapiantur? Jam primum si ita est, quare malos et humana lex et divina condemnat, nisi quia vitium voluntatis in culpa est? Justitia enim non punit, quod natura compellit. Sed esto. Aliquis deputatus fuerit perditioni, præjudicata sorte nascendi. Ecce descenditur in fontem tanquam in sepulcrum. Etiam si maculata fuisset natura, utique evanuisset in nihilum. Accepisset deterior origo terminum, quia sumebat melior vita principium. Hic jam videmus quomodo nos Deus noster de manu redimit inimici. Totus homo diluitur, absolvitur, innovatur. Cum venerit diabolus, jam non agnoscit suum, quem exinanita et exposita

natura in adoptionem Christi emancipavit, et in gremium Patris de mali persuasoris jure transfudit. Abstulit sine dubio renascentis gratia libertatis. Nec jam obnoxii esse possunt primæ origini secunda nativitate nati. Quid mihi nunc quicunque es ille, ingeris naturale Adæ vinculum, cum me in Christo agnoscas renatum? Quid mihi inquam peccatum opponis alienum, ubi mihi remitti profiteris et proprium? Quid opponis mihi veteris chirographi debitum, cum illud videas nova cautione vacuatum? Cautionem enim et pactum cum Christo in baptismo fecimus, ut homo illi servaret innocentiam, et ille homini redderet gloriam; famulus servitium offerret, et Dominus regnum pararet. Quid agat inter hæc familiæ persuasor alienæ? Videt servos quondam suos inique a se occupatos per agnitionem Christi ingenuitati traditos, et se causæ præjudicio cecidisse, et se plus petendi incurrisse discrimen. Quomodo plus petendi incurrisse discrimen? Quomodo plus petendi? Si quidem cum ei homo per peccati obedientiam deberetur, ille Deum specie hominis deceptus appetiit, et in ipsum cœli dominatorem parricidales manus inferre præsumpsit. Et subito per tantum nefas etiam crimen majestatis incurrit, ac sic hominem quem violentus tenebat, proscriptus amisit. Proscriptus, inquam: nam statim in ipso homine quem redemptio in ejus originem revocavit, titulos suos Christus affixit. Hæc est illa crux quam in postibus regiis signatam (*Exod.* XII) in fronte gestamus, quam justissime in possessione receptam Dominus cardinalis et imperator legitimus impressit, ut nos vere dici domus divina possimus.

Ad hominem enim per Apostolum suum Deus loquitur: *Vos estis templum Dei, et Spiritus Dei habitat in vobis* (*I Cor.* III). His de causis præpotens et superbus proscribi meruit, quia jam sæculo reus, ut dictum est, majestatis apparuit. Nam in excelsis factori suo charus, tunc divinitatis consortium factoris immemor concupivit, nunc jam in auctorem rerum cruentas manus consuetudine impietatis extendit. Ac sic prædonis justa damnatio gratuita captivi facta est manumissio. Et ideo nunc gemit, invidet, circuit, si forte vel furto a nobis possit auferre instrumentum ipsius manumissionis, et acquisitæ tabulæ libertatis. Totis itaque viribus studet, si quomodo valeat hominem indulto nudare privilegio, et operante peccato velut ingrato præjudicare liberto. Tabulæ autem nostræ, charissimi, fides nostra est, in paginis cordis inscripta. Libertas nostra, Dei gratia et conversatio nostra est. Libertas, inquam, nostra est cultus religionis, justitia operis, puritas castitatis. Hanc omni mentis vigilantia contra diabolum vindicemus: quia tanto infectior est ad expugnandum animæ thesaurum, quanto magis eum novit esse pretiosum. Et ideo quia meminit exsul cœli quid agatur in cœlo, quanta homini tementi sermones Dei præparetur remuneratio, zeli indicat magnitudo. Prodit gloriam, dum exercet invidiam. Et inimicus est beneficiis illius, qui de terra assumptum hominem secum regnaturum esse promittit in cœlo, ut fidelium beatitudo mortalium in confusionem rebellium transeat angelorum.

HOMILIA IV.

De Paschate.

Opportune et congrue sub die insignis solemnitatis hodiernæ in vocem exsultationis assurgimus, et cum Apostolo dicimus: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI).

Hodie interfectis Ægyptiis, de luto ac paleis Dei populus, id est de vilissimis et inanissimis operibus liberatur (*Exod.* XII). Hodie Agnus ille qui tollit peccata mundi in redemptionem humanæ salutis offertur, quando postes domorum sanguine illius jubentur inscribi: id est crucis titulo frons nostra depingi, ne locum angelus exterminator inveniat. Sub hoc tempore excutitur Pharao cum exercitu in mari Rubro. Pereuntibus sacro in fonte peccatis, tanquam in rubras Ægyptii demerguntur undas. Rubras, id est Christi sanguine consecratas. Sub hoc tempore pro reditu filii junioris, qui perierat, et inventus est pro salute gentilium, saginatus ille vitulus immolatus est (*Luc.* XV). Junior autem filius nos sumus, qui seniore fratre, id est Judæis tardantibus, intrare nolentibus, ad Creatorem nostrum revertimur sub pœnitudine peccatorum. Everteramus enim et prodideramus a Deo Patre substantiam. Videamus quam substantiam, id est universæ naturæ bona. Dei enim est substantia omne quod vivimus, sapimus, cogitamus, intellectus et ratio ad discretionem boni et mali. Dei substantia est etiam libertas arbitrii quam acceperamus, vel ad declinanda blandimenta peccati, vel ad incitandum liberæ voluntatis affectum in auctoris obsequium, vel ad custodiendam imaginem et similitudinem Dei. Has ergo datas nobis et intus insertas a creatore divitias, in privatos transtulimus usus, et consumpseramus in exercitia vitiorum derelicto fonte virtutum, peregre et nimis longe a patre profecti (*Ibid.*), non locis ab eo et regionibus, sed cordibus et operibus discedentes. Qui enim sequitur proprias voluptates, et per passiones suas rapitur, exsul a Deo efficitur. Ad quem suscepta peccatorum agnitione redeuntibus nobis, et quidem redeuntibus non gressu corporis, sed mentis affectu, cum immensa misericordia, cum ineffabili lætitia et consolatione obviam venit inter festa convivii, ordinat choros atque symphonias, id est exsultationes cœlestium gaudiorum, quibus angeli lætantur in cœlis uno peccatore pœnitentiam agente (*Ibid.*). Redeuntibus itaque nobis ad emendationem, hoc convivium quotidie celebratur.

Quotidie Pater Filium recipit. Semper Christus credentibus immolatur. Hic est ergo ille vitulus saginatus quem in Veteri Testamento docemur offerre (*Num.* XXIX). Vitulus ex bubus, id est ex patriarcharum, ex prophetarum, ex Abrahæ generatione descendens, masculus immaculatus. Masculus, id est contra omne peccatum robustus ac validus. Masculini enim et virilis est animi illecebram repudiasse peccati, sicut femineæ fragilitatis ignavia est vitii suscepisse lasciviam. Unde et ille typum gerens diaboli

Pharao (*Exod.* I), premens populum Dei, inimicus spiritui, amicus carni, fortitudines præfocabat, concupiscentias invertebat. Mortuus ergo est Christus propter iniquitates nostras, et sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum. Hic est ille agnus quem in una domo comedere ex lege præcipimur (*Exod.* XII), succinctis lumbis nostris. Comedere autem cum pedibus. Quid est in una domo? id est in unitate Ecclesiæ jubemur carnes ejus assumere. Ariani ergo et diversæ hæreticorum perversitates, non in una illum comedunt domo. Quod ideo, sicut in diluvio non salvatus est, nisi qui inter arcam Noe fuit inventus, ita diversæ fidei homines extra Ecclesiæ domum non habentes agnum, qui est Christus, salvi esse non possunt. Quod vero hujus agni caput cum pedibus comedere nos debere Scriptura commemorat, hoc est, ut Deum et hominem pari confessione veneremur. Caput accipiamus de eo quod dicit B. Joannes, *In principio erat Verbum* (*Joan.* I). Pedes vero de eo quod Apostolus scribit: *Semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominis factus, et habitu inventus ut homo* (*Philip.* II). Et *factus ex muliere, factus sub lege* (*Galat.* IV). Oportet ergo ut hujus nostri agni carnibus succinctis lumbis, id est, mortificatis carnalibus passionibus, cum summa cordis et corporis puritate vescamur. Caput cum pedibus, id est, et ex Deo genitum credamus, et ex homine procreatum. Quod autem dixi et ex Deo genitum, forte sint aliqui de minus eruditis qui dicant in corde suo: Quomodo Deus Filium genuit? Nihil hic corporeum cogitemus. Quid est enim Deus Deum genuit, nisi de igne ignis apparuit, lux de luce processit? Ergo propter aliquos qui tardi sunt ad intelligendum, aliquam jam speciem vel comparationem de terrenis ac visibilibus assumamus. Verbi gratia: si lampas accendatur ex lampade, si una illuminatur ex alia, non tibi videtur flamma quodammodo flammam parturiens, splendorem de splendore genuisse? Non tibi videtur inæstimabili ratione natum fuisse lumen ex lumine? Quod cum de lampade ad lampadem transferatur, licet duæ lampades ardeant, tamen ille ignis ipse est utique in secunda, qui splendebat in prima. Nunquid de nihilo, aut de aliquo novo initio factus est ille ignis? Sed magis de natura sui splendoris effusus est. Ergo illa illuminatio quæ de prima lampade videtur accensa, non quasi ex nihilo in secunda esse cœpit, sed de cognato splendore processit, qui in primi luminis origine jam manebat; et licet in utraque lampade genuina et duplex micare videatur flamma, utraque tamen una substantia est: ita et unigenito Dei Filio, si species personæ propria est, generis tamen natura communis est, non de Patre incipiens, sed ex Patre cum Patre subsistens. Omnia de nihilo creata sunt, ille solus de Deo Deus. Hic ergo cum in forma Dei esset, formam servi pro salute servorum suscepit, et in ligno crucis cum vitæ esset lignum appensus est, quasi seipsum penderet in pretium perditorum. Alapis cæsus est, spinis coronatus est. Quod vero coccinea indutus est chlamyde, in 'umenta Christi merita sanctorum sunt. Jam tunc itaque martyrum sanguine in illo cocci colore perfunditur. Quod autem Judæi purpurea chlamide indutum flexo adorant genu, vellent nollent, regem illum et Dominum confitentur. Quod autem in cruce dixit *Sitio* (*Joan.* XIX), fidem in suis requirebat. Sed quia *in propria venit, et sui eum recipere noluerunt* (*Joan.* I), pro suavitate fidei ei perfidiam propinaverunt. Porrigitur acetum malitiæ, quia vinum sapientiæ quod a Christo acceperant peccando perdiderant. Potatur acerbitate malorum nostrorum, daturus dulcedinem bonorum suorum. Sed et nunc quotidie quando peccatis contristatur, exacerbatur, aceti quodammodo illi potus et cibus fellis ingeritur. Velum templi scinditur (*Matth.* XXVII; *Marc.* XV). Velum ornamentum tabernaculi est. Coruscante igitur gratia, Ecclesia ædificatur, Synagoga destruitur. Veli templum honore nudatur, remoto per adventum Christi velamine litteræ, ut cum Paulo (*I Cor.* XIII) revelata facie legis interiora pandantur. Resurgunt laxata sede tartarea cum Christo sancti, et quem superi non recipiunt, inferi Deum esse cognoscunt? Unde nos agnoscentes erga nos divinorum beneficiorum alta mysteria, respondeamus in quo possumus misericordiæ Redemptoris. Demus illi compunctionem Dei peccatorum emendatione pro spinis suis. Offeramus illi cor suo timore confixum pro clavis suis. Reddamus illi palmam perseverantiæ pro alapis suis.

HOMILIA V.

De Paschate.

Magnitudo cœlestium beneficiorum angustias humanæ mentis excedit. Et propterea ita ordinavit divina providentia, ut quod capere in nobis ratio rerum mole victa non poterat, fides devota conciperet, et intellectum credulitas robusta nutriret. Cum ergo per primam transgressionem Adæ origini et morti obnoxii teneremur, perspiciens ex alto Deus in quo essemus genere debitores vitæ, qualitates captivitatis reparavit munus redemptionis: id est, ut pro debita morte offerret indebitam. Et quia nec nos habebamus unde viveremus, nec ille unde moreretur, materiam de nostra mortalitate suscepit, ut sua immortalitate collocata, mori posset vita pro mortuis. Et ideo qui corpus assumptum ablaturus erat ex oculis nostris, et sideribus illaturus, necessarium erat ut nobis in hac die sacramentum corporis et sanguinis consecraret ut coleretur jugiter per mysterium quod semel offerebatur in pretium, ut quia quotidiana et indefessa currebat pro hominum salute redemptio, perpetua etiam esset redemptionis oblatio, et perennis victima viveret in memoria, et semper præsens esset in gratia, ac unica et perfecta hostia fide æstimanda non specie, nec exteriori censenda visu, sed interiori aspectu. Unde merito cœlestis confirmat auctoritas quia *caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus*. Recedat ergo omne infidelitatis ambiguum, quandoquidem qui auctor est

muneris, ipse etiam testis est veritatis. Nam invisibilis sacerdos visibiles creaturas in substantiam corporis et sanguinis sui, verbi sui secreta potestate convertit, ita dicens : *Accipite et edite, hoc est corpus meum.* Et sanctificatione repetita : *Accipite et bibite, hic est sanguis meus.* Ergo et nutum præcipientis Domini, repente ex nihilo substiterunt excelsa cœlorum, profunda fluctuum, vasta terrarum. Pari potentia in spiritualibus sacramentis verbi præcipit virtus, et rei servit effectus. Quanta itaque celebranda beneficia vis divinæ benedictionis operetur, quomodo tibi novum et impossibile esse non debeat, quod in Christi substantiam terrena et mortalia commutantur, teipsum qui jam in Christo es regeneratus, interroga. Dudum alienus a vita, peregrinus a misericordia, a salutis vita intrinsecus exsulabas. Subito initiatus Christi legibus et salutaribus mysteriis innovatus, in corpus Ecclesiæ non videndo, sed credendo transisti, et de filio perditionis adoptivus Dei fieri occulta puritate meruisti. In mensura visibili permanens, major factus es teipso invisibiliter sine quantitatis augmento. Cum ipse atque idem esses, multo aliter fidei processibus exstitisti, in exteriore nihil additum est, et totum in interiore mutatum est. Ac sic homo Christi filius effectus, et Christus in hominis mente formatus est. Sicut ergo sine corporali sensu, prætenta utilitate deposita, subito novam indutus es dignitatem, et sicut hoc quod in te Deus læsa curavit, infecta diluit, maculata detersit, non oculis sed sensibus tuis sunt credita, et ita cum reverendum altare cibis satiandus ascendis, sacrum Dei tui corpus et sanguinem fide respice, honore mirare, mente continge, cordis manu suscipe, et maxime haustu interiori assume. Quod si illud legis manna, de quo legitur, pluit illis manna, ut ederent *Exod.* XVI; *Ps.* LXXVII), hoc unicuique sapiebat quod desiderium concupisceret; aliud erat quod sumebatur, aliud quod videbatur, invisibiliter sapor ille in singulorum sensibus formabatur. At vero illud legis manna cœlitus illapsum, per multimodas suavitates, naturæ meritum et generis sui excedebat intuitum. Et cum creaturam suam dispensatio largitoris multiplici diversitate condiret, præbebat gustus quod ignorabat aspectus. Juxta percipientis desiderium escæ illius novitas et dignitas nascebatur. Unumquemque variis et alienis saporibus reficiebat mellifluum pluviæ illius donum, et multiplex sicci imbris obsequium. Quæ cum ita sint, quod illic aviditas faciebat, hic fides faciat. Quod si in corpore cibus sapiat, in pectore Deus credulitate proficiat, sicut legimus : Accedat homo ad cor altum, et exaltabitur Deus (*Psal.* LXIII). Ideo quod ibi delectatio obtinebat in faucibus, hic benedictio operetur in sensibus. Ad cognoscendum et percipiendum sacrificium veri corporis, ipse te roboret, et potentia consecrantis invitet. Qui tunc latuit præfiguratus in manna, sit tibi nunc manifestatus in gratia. Ipsum autem fuisse in mannæ illius specie præsignatum, etiam propheta evidenter ostendit, dicens : *Panem* A *cœli dedit eis, panem angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII). Et quis panis angelorum est, nisi Christus, qui eos cibo suæ charitatis et lumine suæ claritatis exsatiat? hic panis, dicente propheta : *Sexta die duplum colliges, sabbato autem non colliges* (*Exod.* XVI), dum a primo, id est a dominico in lege tribuitur, et in solo sabbato denegatur, jam tunc Christus ab Ecclesia, cui dominicum corpus resurrectio consecravit, recipiendus ostenditur, et synagogæ, ad quam cultus sabbati pertinebat, negandus esse prædicatur, dum dies iste, id est dies septimus cœlestis panis fraude mutilatur. De quo pane vetus narrat historia, nec qui plus collegerat habuit amplius, nec qui minus paraverat reperit minus, eo quod Eucharistiæ sacra perceptio non in quantitate, B sed in virtute consistat. Quod corpus sacerdote dispensante tantum est in exiguo quantum esse constat in toto. Quod cum Ecclesia fidelium sumit, sicut plenum in universis, ita integrum esse probatur in singulis. De quo sensu apostolica sententia docet, dicens : *Qui multa habet, non abundabit; et qui modicum, non minorabit* (*II Cor.* VIII). Si forte esum panis esurientibus apponeremus, non ex toto perveniret ad singulos, quia particulatim et minutatim portionem suam unusquisque præsumeret. De hoc vero pane cum assumitur, nihil minus habent singuli quam universi. Totum unus, totum duo, totum plures sine diminutione percipiunt : quia benedictio hujus sacramenti scit distribui, nescit distributione consumi. Sacramenti itaque hujus formam, etiam in C Judæorum paginis invenimus expressam. Nam de Melchisedech in Genesi legimus, et *Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum, et benedixit Abrahæ* (*Gen.* XIV). Melchisedech autem fuit sacerdos Dei summi. Dum a præputio, id est a gentili, circumcisio futura benedicitur, Ecclesiæ gloria prædicatur, et Synagogæ infideli plebs ex gentibus acquisita præponitur. Hic ergo in Melchisedech, cujus genealogia vel origo notitiam illius temporis latuit, oblatione panis et vini hoc Christi sacrificium præsignavit. De quo propheta pronuntiat : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Nam et beatus Moyses de eo mysterio loquens, vinum et sanguinem sub una appellatione significat in benedictionem patriarchæ, dominicam passionem D multo ante demonstrans, ita inquiens, *lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum* (*Gen.* XLIX). Adverte quam evidenter constat vini creaturam Christi sanguine nuncupatam. Quid adhuc de hac duplici specie inquirere debeas, ipso Domino attestante, cognosce. *Nisi*, inquit, *manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI). Quod testimonium contra Pelagii blasphemias evidentissimum atque validissimum est, qui asserere arrepta impietate præsumit, non propter vitam, sed propter regnum cœlorum baptismum parvulis conferendum. Sub his enim Domini verbis, quibus evangelista pronuntiat, *non habebitis vitam in vobis*, aperte intelligenda est

omnis anima munere baptismi vacua, non solum gloria carere, sed vita. Hoc itaque dominici sanguinis vinum aqua esse miscendum non solum traditione Dominus, sed etiam ipso genere passionis ostendit, ex cujus sacro latere sanguis et aqua lanceæ illisione profluxit, sicut et propheta multo ante præcinit, dicens : *Percussit petram, et fluxerunt aquæ* (*Psal.* LXXVII). Et Apostolus : *Bibebant de spiritali consequenti eos petra; petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). *Bibebant autem*, inquit, *de consequenti eos petra*. Vides quod qui de Christi gratia biberit, sequitur eum Christi misericordia. Sed in Salomone de ipso Domino prædictum legimus : *Sapientia*, inquit, *ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX) : id est corpus hominis assumpsit, in quo habitavit plenitudo divinitatis. *Et subdidit columnas septem*. Quia illum benedictio Spiritus sancti gratiæ septiformis implevit. *Mactavit hostias suas, miscuit in cratere vinum suum, et paravit mensam suam*. Et in sequenti : *Venite et edite de meis panibus, et bibite vinum quod miscui vobis*. Admixtum ergo aqua vinum legimus, nunc causam quare utrumque Dominus misceri voluerit, inquiramus. Quando in Judæorum convivio nuptiale vinum, id est fides in eis deficiebat : *vinum*, inquit, *deficiebat* (*Joan.* II), quia vinea fructum negabat, de qua dicitur : *Exspectavi ut faceret uvas, fecit autem spinas* (*Isa.* V). Unde et sertum spineum capiti Redemptoris imposuit, quando Dominus nuptiali tempore, id est quando sponsus Ecclesiæ suæ paschali exsultatione jungendus aquas in vina convertit : manifeste præfigurabat multitudines gentium de sanguine sui gratia esse venturas. Per aquas enim populos significari sacris aperitur eloquiis, sicut legimus, *Aquæ istæ quas vidisti, populi sunt, et gens et linguæ* (*Apoc.* XVII). Advertimus in aquis figuram gentium demonstrari, in vino autem sanguinem dominicæ passionis ostendi; ac sic dum in sacramentis vino aqua miscetur, Christo fidelis populus incorporatur et jungitur, et quadam ei copula perfectæ charitatis unitur, ut possit dicere cum Apostolo, *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an angustia, an fames, an persecutio* (*Rom.* VIII)? et reliqua. Deus autem homini suscepta sanctificatione miscetur, quando fides in ipso pectore affectu justitiæ, misericordiæ, pietatis infunditur. Etiam in hoc ipso quod innumerosis tritici generis [*fortasse* granis] confici novimus, unitatem constat assignari populorum. Sic enim frumentum solita purgantis sollicitudine præparatum in candidam speciem molarum labore perficitur, ac per aquam et ignem in unius panis substantiam congregatur. Sic variæ gentes diversæque nationes in unam fidem convenientes, unum de se Christi corpus efficiunt, et Christianus populus, quasi tritici innumerabilia grana a sacrilegis nationibus fide purgante atque cribrante discernitur, et in unum quasi infidelium lolio pertranseunte colligitur, et duorum testamentorum instructionem velut vestimentum gemino molarum opere curatum nitescit, et in illam primæ originis dignitatem nativo candore mutatur, ac per aquam baptismi, vel per ignem Spiritus sancti æterni illius panis corpus efficitur. Sicut ergo genera [grana] separari ab illius confecti panis adunatione non possunt, et sicut aqua ad propriam redire substantiam in vino permixta non potest, sic et fideles quique atque sapientes, qui redemptos se Christi sanguine et passione cognoscunt, ita debent quasi inseparabilia membra capiti suo conservatione et ardentissima religione sociari, ut ab eo non voluntate, non necessitate sejungi, non ulla terrenæ rei ambitione, non denique ipsa possint morte dividi. Nec dubitet quisquam primarias creaturas nutu potentiæ, præsentia majestatis, in dominici corporis transire posse naturam, cum ipsum hominem videat artificio cœlestis misericordiæ Christi corpus effectum. Sicut autem quicunque ad fidem veniens ante verba baptismi adhuc in vinculo est veteris debiti, his vero commemoratis mox exuitur omni fæce peccati : ita quando benedicendæ verbis cœlestibus creaturæ sacris altaribus imponuntur, antequam invocatione sancti nominis consecrentur, substantia illic est panis et vini : post verba autem Christi corpus et sanguis Christi. Quid autem mirum est, si ea quæ verbo potuit creare, possit verbo creata convertere? Imo jam minoris videtur esse miraculi, si id quod ex nihilo agnoscitur condidisse, jam conditum in melius mutare valeat. Require quid ei possit esse difficile, cui facile fuit visibilia et invisibilia voluntatis imperio suscitare, cui facile fuit hominem de limi materia figuratum, imagine suæ divinitatis induere : cui promptum est eum rursum revocare de inferis, restituere de perditione, reparare de pulvere, de terra in cœlum levare, de homine angelum facere, corpus humanum conforme corpori claritatis suæ reddere, et figmentum suum in regni sui consortio sublimare, ut qui corpus nostræ fragilitatis assumpserit, nos in corpus suæ immortalitatis assumat. Ad quam gloriosam resurrectionem piis nos operibus parare dignetur, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VI.

Sicut a nobis Dominus, pro suscepti officii necessitate loquendi deposcit officium, ita a vobis, charissimi, audiendi requirit affectum. Ita (inquam) charitati vestræ expedit, his quæ pro salute vestra dicimus obedire, sicut nobis imminet non tacere. Nam si nos offensam metuimus de silentio, quanto magis vos eam debetis expavescere de contemptu? Si, inquam, nobis grande periculum est, aliena peccata non arguere, quanto periculosius est propria nolle corrigere? Ait quodam loco beatus Apostolus : *Videte vocationem vestram, fratres* (*I Cor.* I). Quapropter, dilectissimi, et nos videamus vocationem nostram. Non enim satis prodest, quod istum locum expetivimus, si tales sumus quales in sæculo esse potuimus. Si enim bene perspicimus, non solum ista sollicitudo nos ad perfectionis necessitatem, sed etiam ipsa congregationis multitudo constringit. Nam sicut pretiosum atque præcipuum est, in medio multorum positum bene agere, et plurimos ad profectum boni

operis incitare, ita periculosum atque perniciosum est negligentius agendo multorum fidem frangere, multorumque animas depravare. Sicut, inquam, fructuosum est in medio multorum positum, probabiliter vivere, ita periculosum est aliquid destructionis egisse. Hoc autem quare dico? quia quod pejus est facilius invenimus, et ea quæ sunt deteriora quam quæ meliora sectamur. Prona enim est ad imitationem mali humana fragilitas. Quapropter non nobis sufficere credamus, quod nos in hanc insulam [in hac schola] cernimus congregatos, quia vehementius in nobis negligentias nostras professa perfectio, quam nec assumpta condemnat. Quia secundum Scripturæ fidem, quibus multum committitur, multum necesse est ut repetatur ab eis. O quantis proderit, et quantis econtrario oberit, loci hujus opportunitas et congruæ habitationis occasio! Non enim in hoc loco bene dixisse laudandum est, sed in hoc loco bene fecisse. Rursum aspice, nunquid nobis habitationis hujus secretum aliquid prodest, quando tyrannico dominatu malitia in nobis regnat? quando ira superequitat? quando majorem nobis metum humanus oculus quam divinus inducit? quando laudabilis vitæ extra mundum nos esse credimus et per [a] diversarum passionum vitia mundum intra nos inclusum tenemus? Ita ut qui putabamus nos precibus nostris sæculo ipsi succurrere, pene necesse sit ut videamus nos magis sæculi intercessionibus indigere. Dubium quippe non est quod illa anima quæ concupiscentia [per concupiscentiam] sæcularium voluptatum possessio efficitur mundanæ conversationis, non possit effici regnum divinitatis. Ideo, fratres, videte vocationem vestram. Venire quidem ad eremum, summa perfectio est, sed non perfecte in eremo vivere, summa damnatio est. Quid prodest, si locus quietus tantum corporaliter teneatur, et inquietudo in corde servetur [versetur]? Quid, inquam, prodest, si in habitatione silentium sit, et in habitatoribus vitiorum sit tumultus et colluctatio passionum? Si exteriora nostra serenitas teneat: et interiora, tempestas? Non enim ideo ad istum locum convenimus, ut nobis mundus famularetur, ut rebus omnibus abundanter [abundantes] omni quiete frueremur. Non utique ad requiem nec ad securitatem, sed ad pugnam huc venimus, ad agonem processimus, ad exercenda cum vitiis bella properavimus, ut linguæ gladios retundamus, ut non solum invicem non inferamus injurias, sed nec sentiamus illatas. Peculiarius autem istud ad professionem nostram pertinet, nihil in hac vita consolationis requirere, nihil quietis, nec velle recipere bona in vita sua, sed honores fugere, subjectione atque abjectione gaudere, paupertatis studium quærere, et non solum facultates, sed etiam ipsas cupiditates de cordibus eradicare. Nihil enim habere interdum res necessitatis est, nihil per avaritiam cupere virtutis. Et ideo hunc sibi specialiter modum religiosus ponere debet, ut tantum habeat quantum necessitas poscit, non quantum cupiditas concupiscit. Habendi enim amor, nisi ad integrum resecetur, ardentior est in parvis, et plus torquentur in minimis. Et nisi ex toto corde et affectu pauper sis, paupertas ipsa non virtus, sed miseria judicanda est. Noveritis itaque, fratres, nihil prodesse si carnem nostram jejuniis ac vigiliis affligimus [maceremus], et mentem nostram non emendemus; aut quæ interiora sunt, non curemus. Quid enim prodest afflictio corporalis, si linguam nequitiis et obtrectationibus polluamus? Nonne omnes labores nostri ad nihilum rediguntur? Nonne omne opus nostrum, velut fumus atque umbra evanescit, et velut stupæ favilla in nihilum redigitur? O quanti, et quam diuturni labores nostri subito pereunt, et quanta bona frequenter, jam acquisita ac reposita, de manu rapiuntur, dum id quod quærere studuimus, aut augere, aut custodire negligimus! Quapropter gratis nobis de corporis cruce, et pectoris afflictione blandimur, si exterior homo noster sanctis laboribus exercetur, et passionibus non curatur interior. Sic est, quomodo si aliquis statuam faciat a foris auream, vel quomodo si domus magnifica arte constructa, a foris pulcherrimis coloribus depicta videatur, et ab intus serpentibus et scorpionibus plena sit. Quid prodest quod affligis corpus tuum, quando nihil proficit cor tuum? Valde dura et nimis dolenda conditio est, omni intentione studium laboris impendere, et fructum non recipere post laborem. Jejunare et vigilare, et mores non corrigere, sic est, quomodo si aliquis extra vineam exstirpet aut colat, et vineam ipsam desertam et incultam dimittat, ut spinas ac tribulos germinet, quæ insistente cultore jucundissimos ex se fructus potuisset proferre. Agnoscite itaque, fratres charissimi, quod ad salutem perpetuam conquirendam abstinentia corporalis sola non sufficit, nisi et animæ quoque jejunium per abstinentiam vitiorum fuerit sociatum. Quid enim juvat, si sit quispiam corpore castus, et mente pollutus, quem malitia depravat, quem furor iracundiæ facibus exagitat, quem superbia omni gratia Dei exspoliat, quem mendaciis vel maledictis lingua commaculat? Nonne ipse se fallit; nonne ipse se irridet ac decipit, si credat se sine reliquis virtutibus, suis jejuniis ac vigiliis sanctificandum? Et idcirco, dilectissimi, ita corpus exerceamus jejuniis, ut mentem purgemus a vitiis. Cogitemus illius judicis incessanter adventum, qui utinam sic nos paratos inveniat, quomodo nemo potest dubitare quod veniat [quod veniet]! Quod si requiras quomodo veniet: in illo utique corpore quod pro nostra salute susceptum, pro nostra absolutione natum [damnatum], et pro nostrorum vulnerum medicina lancea clavisque confixum est. Prima enim erit in reos intoleranda sententia, reverendarum præsentia cicatricum. Quid igitur illo tempore facturi sumus, quando contra illius [illos] crucifixi Domini livores, notæ peccatorum nostrorum et maculæ libidinum proferentur? Aut quo putas vultu

[a] Quando illi laudabiles eremitæ quos extra m. n. e. credimus, per.

respiciet redemptio nostra perditionem nostram? Tanto graviora erunt humana delicta, quanto majora se ostenderint divina beneficia. Verendum est autem ne illam vocem resurrectionis pretiosæ crucis vestigia protestantem, etiam in judicio suo ad vasa iniquitatis prolaturus sit : *Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum* (*Joan.* xx), et agnosce quæ pro te impio pietas divina perpessa sit. Illa utique clavorum signa bonis salutaria, malis terribilia, quæ usque ad diem judicii non delentur.

Et post hæc quid sequitur, nisi illud interpositum inter vivos ac mortuos expavescendum chaos vastumque discrimen, exclusæ a natura viventium [Exclusio a natura viventium] tenebræ exteriores, dura separatio a dulci intuitu sanctorum et a societate felicium; et econtrario ire inter lacrymabiles gemitus planctusque lugentium, et collegium triste miserorum, et ante beatam patriam æternum subire teterrimæ mortis exsilium. Quam lugubre erit homini Dominum videre et perdere, et ante Creatoris sui perire conspectum! Et ideo, fratres charissimi, ista dum tempus est cogitantes, et Redemptoris nostri beneficia recolentes, ita cum Dei adjutorio indefesso studio laboremus, ut quod nobis obtulit [contulit] judicatus, integrum in nobis inveniat judicaturus Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto venit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VII.

Ad locum hunc, charissimi, properantes, non ad quietem, non ad securitatem, sed ad pugnam certamenque convenimus. Ad agonem huc processimus, et ad exercenda cum vitiis bella convenimus [contendimus]. Vitia enim nostra, hostes nostri sunt, de quibus Scriptura pronuntiat, dicens : Cave ne unquam habeas cum eis fœdus (*Deut.* vII). Necessaria nobis est, fratres, pervigil cura, indefessaque custodia, quia conflictus iste sine fine, hostis iste sine pace, vinci potest, et recipi in amicitiam non potest. Et ideo prælium istud quod suscepimus, satis latum satisque periculosum est, quia intra hominem geritur, et nisi cum ipso homine non finitur. Ideo ergo nos ad hæc tranquilla secreta et spiritalia castra contulimus, ut quotidie contra passiones nostras infatigabili congressione certemus, ut quotidie senioribus nostris voluntates nostras quasi famulas subjiciamus, ut cordis nequitias circumcidamus, vel linguæ gladios recondamus [gladium retundamus], ut non solum invicem non inferamus injurias, sed nec ab aliis sentiamus illatas. Peculiariter enim ista ad professionem nostram pertinent, nihil in hac vita consolationis requirere, nihil honoris cupere, præsentium rerum solatia fugere, ad promissa æternæ remunerationis animum præparare, subjectione atque abjectione gaudere, paupertatis studium quærere [paupertatem studio quærere], et non solum facultates, sed etiam ipsas habendi voluntates de cordibus eradicare. Nihil enim habere, interdum res necessitatis est; nihil autem cupere, virtutis. Illud etiam scire debetis, quod qui inter vos vitam agere constituerunt, aut cum grandi fructu, aut cum grandi periculo, vel diligentes, vel etiam negligentes sunt. Unde felix est illa anima quæ cum bene in congregatione versatur, multorum gaudium est; et plurimi ex ea vel ædificantur vel illuminantur. Bona enim ejus, dum multis communicantur, adduntur. Ad quod etiam sapientissimi illius sententia respicit, quæ dicit : Fili, si sapiens fueris, tibi eris et proximis tuis. Itaque si quis in congregatione positus, ad humilitatem sese patienter [patientem] præbuerit, quantum ex se bonum proximis commodat, tantum in se aliorum lucra convertit. Si vero econtrario per inobedientiam vel superbiam quæres (quod pejus est), facilius inveniri solet, ad malum exemplum suæ iniquitatis alios traxerit, quantos destruxerit, de tantis periculum damnationis incurrit. Quantis detrimentum fuit, de tantis damna contraxit; et peccatum quod ab illo semel recessit, ad eum multipliciter redundavit. Quamobrem sicut ille valde admirandus atque laudandus est, cujus cursus bonus multorum profectus est, ita ille merito lugendus est cujus vita mala multorum ruina est. Ideo, fratres charissimi, quæ ad ædificationem pertinent, ea in medio positi agere studeamus : ne vita [vitia] nostra aliorum virtutibus noceat [noceant], ne aliorum fervorem tepor noster debilitet; et ne aliorum patientiam iracundia nostra violet, ne aliorum humilitatem superbia nostra depravet, ne aliorum sanitatem infirmitas nostra corrumpat, ne aliorum pulchritudinem fœditas nostra contaminet, ne aliorum ardentes exstinguamus lampades, si nostras illuminare non possumus. Et quidem stultæ illæ virgines, quamlibet stultæ essent, non tam alienas exstinguere, quam suas illuminare cupiebant (*Matth.* xxv). Et ideo ad istarum similitudinem, si cuiquam [a] nostrum deest pinguissima gratia humilitatis, si fidei ignis, si flamma fervoris, si oleum charitatis, si lumen discretionis, veniat ad eos quos magis abundare perspexerit, et gratiam in se proximi non auferendo, sed imitando, transfundat; et bona possessionis alienæ, non solum sine damno, sed etiam cum lucro possessoris invadat. Nunquam tibi deficit quidquid alter [alteri] de te proficit. Nunquam enim lucerna luminis sui damnum sentit plurimis a se accensis, nec minuit solis lucem considerantium multitudo. Quanti ad eum perspexerint, tantis munera sua commodat, et ipse tamen integer perseverat. Benedicta a Deo illa anima, cujus humilitas alterius confundit superbiam, cujus patientia proximi exstinguit iracundiam, cujus obedientia pigritiam alterius tacite increpat, cujus fervor inertiam alieni teporis exsuscitat. Qui proximi sui turbatum præ ira oculum cordis, gratia consolationis atque ædificationis illuminat, melius huic quam illi [melius hic quam ille], qui fratrem paululum ab aliquo contristatum, non tam solatio suo porrecta manu sublevat, sed titu-

[a] Similitudinem recurrimus, ut si cuiquam.

bantem, sicut parietem inclinatum, maliloquiorum impulsu adjuvat ad ruinam; et salubriter pro disciplinæ ratione correptum, per sinistra consilia sic incitat, ut allidat, sic armat, ut perimat. Itaque, fratres, cui mala propria non sufficiunt, ille sic agat, ut judicium etiam alienæ perditionis non incurrat. Certi sumus, charissimi, quod nisi caveamus, nisi nostras quotidie resecemus et circumcidamus passiones, deteriores multo nos effici, quam fuimus, dum in sæculo viveremus: ita ut fiant extrema nostra pejora prioribus (*Luc.* XI). Et quidem, charissimi, quandiu ad mundum pertinuimus, et illis actibus et negotiis militavimus, in quibus nunc erubescimus, tunc nobis adversarius non obstabat, imo etiam consentiebat: quia circa miserabilem ac perditam vitam nostram non inveniebat in quo exerceret invidiam suam. Delectabant illum opera nostra, sufficiebant illi per se nostra crimina et peccata. Quis enim suscipiat bellum contra militem suum? quis velit impugnare subjectum suum? Sed supra omnem infelicitatem erat vita illius, cui nocere non dignabatur inimicus. At vero nunc postquam voluntatibus [voluptatibus] illius renuntiavimus, videt cultores suos ad auctoris sui pristinum rediisse famulatum; videt in nobis quodammodo idola sua in Dei templa mutari, frendens et tanquam leo rugiens, omnes nocendi aditus pervigil insidiator explorat. De quo leone apostolus protestatur. *Vigilate itaque, quia adversarius vester diabolus ut leo rugiens circuit quærens quem devoret* (*I Petr.* V). Beati igitur quos hic leo inquirendos judicat, et sequendos [insequendos] utique virtutem vestigiis et odore meritorum. Non enim ab illo inquiruntur nisi boni, quia se ultro ingerunt mali. Post illos violenter currit, istos etiam negligenter incurrit. Beati igitur quos hic leo invidia cogitur quærere, et malitia non permittitur invenire. Terribiliter quidem sonat in auribus nostris, dum audivimus: Tanquam leo rugiens. Sed quia dictum est: Esca ejus electi [electæ] sunt, quod quærit, electionis est, quod rugit, desperationis. Sicut alio loco legimus: *Dentibus suis fremet et tabescet* [*frendit et tabescit*] (*Psal.* CXI), ita hoc loco loquitur sermo divinus, ut terrori conjuncta sit consolatio. Cruciati [Cruciatis] quidem est quod frendit; sed victi est quod tabescit. Et inter hæc, quanti sint illa quæ a Deo præparata sunt homini, etiam livor prodit inimici. Hæc itaque, charissimi, cogitantes et in hoc agone desudantes, gloriosi ac præclari Patris nostri nos et discipulos meminerimus esse et filios. Rapiamus unusquisque quod possumus de bonis intestati [bonis tanti] parentis: hic de hæreditate ejus assumat fidei holosericam [fidei loricam], gestorum varietatem pretiosam; hic mansuetudinis ac simplicitatis occupet talentum, ille decus pectoris benevolentiæ ac sapientiæ monile sibi vindicet; hic margaritam compunctionis et thesaurum castitatis invadat. Licet enim ille locupletissimus Dei amicus, quidquid habuit integrum, secum tulerit: et nobis tamen si volumus, totum reliquit. Ita ergo agamus bona illa illius sectantes, ut qui in æternam gloriam suscitandus sub fine sæculorum creditur, nunc Ecclesiæ per rediviva in filiis merita jam resurgat. Adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VIII.

Scimus quidem spirituali militiæ, cui nos mancipavimus, magnam esse in futurum repositam remunerationem, sed si bene respiciamus, in hoc ipso opere quod gerimus quodammodo, etiam in præsenti sæculo jam partem præmii possidemus. Et plane magnus vitæ fructus est, sæculum potuisse despicere et Deo servire cœpisse; evasisse vitiorum infelicissimum dominatum, et fugisse gulæ atque luxuriæ fœdissimam servitutem. Quid ergo? non jam magna pars præmii est, nihil commune habere cum mundo, vanarum rerum cupiditatibus non exercitari [excruciari], sceleribus non admisceri, et cum innocentia diem transigere, beatæ castitati operam dare, gloriosæ paupertatis sufficientiam cum timore Domini possidere? De qua loquitur Sapientia: *Melior est exigua portio cum timore Domini, quam thesauri magni sine timore ejus* (*Prov.* XV). Intelligamus itaque quantum nobis Dominus pia vocatione contulerit. Numeremus, si possumus, ex illo tempore ex quo hic conversari videmur, quanta peccata lucrifecerimus, de quantis fraudibus, de quantis adulteriis, rapinis, perjuriis, sacrilegiis, nos Dominus liberaverit; et tunc videbimus quantum etiam de præsentibus beneficiis Domino debeamus. Si nunc in sæculo essemus, quid aliud ageremus quam convolveremur in malis nostris, et animas nostras quotidianis violaremus [polluceremus] maculis, quotidianis confoderemus vulneribus, ita ut nec sentire possemus. Habet enim hoc infelix consuetudo peccandi, ut quanto amplius unusquisque peccaverit, tanto minus peccata ipsa intelligat; et tanto eam plus peccare delectet, et veniat illud quod propheta peccatoribus clamat: *Non est Deus in conspectu ejus, auferuntur judicia tua a facie ejus* (*Psal.* X). Etenim quando subrepit peccandi delectatio, statim futuri judicii diem abscondit oblivio. Econtrario autem quanto quisque sollicitior circa se fuerit, tanto plus metuit, sicut ait Scriptura: *Sapiens timendo declinat a malo.* Sapiens ergo semper in compunctione, et semper in metu est; et ut de præteritis [præsentibus] suspirat malis, ita de futuris periculis pervigili sollicitudine contremiscit. Qui de præteritis anxius est, et secum cogitat ac revolvit, ne forte parum defleverit præterita, ne forte nondum satisfecerit pro innumerabilibus debitis suis, ne forte magis ad veteres iniquitates nova posuerit [superposuerit] vulnera, ne super antiquas conscientiæ maculas recentia adhuc crimina impresserit, et conversationis [*conversionis*] nomen ad hoc assumpserit, ut gravius sub sacra professione delinqueret. Aliquantum [*Aliquanti*] sufficere nobis putamus, quod fecerunt istud conscendimus, quod locum habitumque mutavimus, quod hic aliquantum temporis duximus, spem omnem in annorum nu-

mero collocantes ac sic perniciosa nosmetipsos persuasione fallentes, putamus quod mala nostra spatio temporis evanuerint. Et quia illa nos obliti sumus, credimus quod de memoria divinæ severitatis lapsæ sint; sed non ita est. Omnia apud illum reposita [*collecta*] atque signata sunt. Audiamus quid dicit ille qui cum ipso diabolo manu ad manum singulari certamine dimicat B. Job: *Signasti quasi in sacculo peccata mea* (*Job* XIV). Et Dominus ait: *Nonne hæc collecta sunt apud me et signata in thesauris meis* (*Deut.* XXXII)? Non putemus tam facile remitti posse admissa semel crimina, et profundo vulnere in animæ impressa visceribus. Multum opus est fletus, multus gemitus, multæ contritiones corporis ad sanandos ipsos dolores cordis. Tota incumbendum est spiritus compunctione [a], ut vetusta mala tanquam sagittæ quædam de conscientiæ visceribus evellantur. Non sufficit summis labiis dicere: Peccavi, parce et remitte. Et Saul dicebat, *Peccavi;* sed non obtinuit illam veniam quam David una pœnitentiæ voce promeruit (*I Reg.* XV). Et hoc quare? Quia confessionem illam nudam magis quam veri gemitus exprimebat; quia non compensabatur cum magnitudine criminis levis humiliatio [*forte* lenis insolentia] supplicantis. Non levi agendum est contritione, ut debita illa redimantur, quibus mors æterna debetur; nec transitoria opus est satisfactione, pro malis illis propter quæ paratus est ignis æternus. Si volumus intelligere quam graves apud se faciat judex noster hominum culpas, respiciamus ad pœnas. Quantum enim nunc patiens est Deus noster in sustinendis delictis nostris, tantum severus erit in discutiendis actibus nostris; et sicut inæstimabilem paravit improbis pœnam, ita inenarrabilem justis collaturus est gloriam. Ergo suppliciorum acerbitatem econtrario de præmiorum magnitudine colligamus. Quia qui novit remunerare merita, novit punire delicta. Saluberrima ergo est, ac multum necessaria est, futuri judicii recordatio et præteritorum commemoratio, vel deploratio delictorum. Quod si quis est, qui sibi de præteritis illæsæ vitæ meritis blandiatur, et adhuc innocentem se transisse putet ad Domini servitutem, et ideo credit se esse securum, iste talis respiciat quam incerti et quam lubrici sunt exitus vitæ. De qua dicitur: Ne laudaveris hominem in vita sua; et cum perspexerit jam se de præterito non habere quod lugeat, habet de futuro quod timeat. Nemo ergo de præteritis securus sit, tanti laquei objecti sunt ante pedes animæ nostræ, tam innumeri hostes observant et custodiunt iter nostrum, tantæ foveæ et tam præruptæ [*et tanta prærupta*], tantæ rerum difficultates interjacent inter nos et finem nostrum. Via ipsa quæ per se arcta et ardua est, tantis spiritualium latronum insidiis obsessa est [*obsidetur*], tantos nos scopulos, tantosque fluctus transire necesse est, ut ignoremus quid eveniat antequam anchoram optato in littore collocemus. Et putamus nos de præteritis debere esse securos, et sine quotidiana cura, sine quotidiano timore et tremore diem nostrum debere transigere! Quis transiens super alicujus profundum fluminis per arctissimi pontis angustias, etiam si majorem partem inoffenso transierit pede, jam periculum evasisse se credat, cum in ultimo pontis spatio, si paululum titubaverit, casum quem in medio spatio vitarat, incurrat? Sic nos etiam, si magna pars vitæ istius videatur fuisse transacta, non ideo fiduciam præsumamus, cum adhuc periculum pars extrema minetur. Quis in acie positus ante finem certaminis, aut ante victoriæ securitatem arma deponat? Nemo ergo securum debere se esse judicet, antequam ad finem felici consummatione perveniat. Nec hoc nobis sufficere putemus ad plenam salutem, quod inter servos Dei vel habitatione censemur, vel nomine computamur, quod in salute vivere, quodque inter monachos psallere jubemur. Clamat enim nobis Dominus noster: *Non omnis qui dicit mihi: Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum* (*Matth.* VII). Hoc autem quare? *quia non auditores legis justi sunt apud Dominum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II). Unde etiam si bene vixerimus, cursum nostrum stabilitate et perseverantia commendare debemus, in loco vocationis persistendo et perficiendo [*forte* proficiendo]. Vere dico etiam, si hic viginti aut triginta annos Domino impendissemus, cui utique totum nos scimus debere quod vivimus, et ut satis unum annum ageremus in sæculo, inæstimabile esset quantum nobis de æternæ vitæ gaudiis fraudaremus, quia spes nostræ omnes in consummatione atque fine consistunt.

Quid mihi prodest si mihi sata viridantia in herbis spem messis ostendant, et me sub ipso falcis tempore subita vel aeris intemperies, vel pluviarum inundatio decipiat? quid mihi proderit, si vinea spem omnem in flore promittat, vel ferarum incursio, vel vastitas grandinis spem omnem in consummationem [*in consummatione*] subducat? Ideoque omnis prosperitas omnisque laborum felicitas, in fine consistit. Cum autem etiam illis dolendum sit qui hinc post multa laborum stipendia, post aliquantum annorum profectum, aliquibus desideriis abstrahuntur: quid de illis erit qui hic quatuor aut quinque annos longissimum tempus credunt, et omnem reliquæ vitæ tractum in sæculi vanitate consumunt, cum etiam unus annus sæculi labores nostros in eremo acquisitos ita possit absumere, quomodo si mare magnum parvissimum intra se rivulum recipiat et absorbeat, atque ei nec nomen relinquat. Nescio ad quæ lucra velimus in sæculo vivere: nam cum hic grande putetur damnum non quotidie aliquid acquirere, illic grandis quæstus est putandus vel acquisita non perdere. Hic, inquam, grave detrimentum creditur, non quotidie proficere: ibi vero summa virtus est non perire. Ideoque si adhuc te-

[a] Multo opus est fletu, multo g., multa contritione, ad s. ipsius cordis dolores; Tota a. incumb. est spir. compunctioni

nues ac pauperes sumus, hic aliquid consequi elaboremus. Si vero aliquid consecuti sumus, hic illud servare curemus. Hoc solum impendium [*compendium*] et gaudium erit, quod hic Domino vixeris, quia quandiu hic consistimus, in arbitrio est cum velis ad sæculum declinare. Cum vero declinaveris, jam difficile ac pene impossibile erit ad locum istum vel cogitatione respicere. Quod si aliquis ideo securum se putat, de hoc loco aliquando posse discedere quod hic bene cucurrerit, quod hic multum laboraverit, hic talis hoc agit, quomodo si aliquis oneratam mercibus navem de portu solvat, et tempestatibus tradat, et ad scopulos atque ad saxa detorqueat. Quanto itaque laboramus amplius, tanto cautiores esse debemus: proficientibus enim insidiatur inimicus, et ubi videt aliquam spem aut aliquam gratiam, ibi tanquam leo rugiens et circuiens ad invadendam prædam totus incumbit. Et ideo quia hic positis nocere non prævalet, vult aliquos minus cautos per cogitationes ac per diversas tentationes ex hoc loco quodammodo, quasi extra castra, producere et quasi de eminentissima [*de invictissima*] arce deponere; et cum deposuerit, velut de loco superiori confligere, ut etiamsi navem mergere non potuerit, saltem ex detrimentis et damnis quæ abundant in sæculo, jucundissimam prædam referat. Mittit primum intentiones diversas, indignitates, animositates, ut dum homo quod semel destinarit, atque in furore definierit, implere contendit, non cogitet damnum suum, non respiciat ad ruinam; et cum illum deposuerit, tunc ei in nihilum jam profutura pœnitudo succedit. Hic sumus, et tuti non sumus: aut enim cordis cogitationibus variis et improbis atque inhonestis agitamur; aut venenatis linguæ gladiis vulneramur, pro minimis et pravissimis rebus scandalizantes [*et pro minimis rebus scandalizamur*]. Interdum etiam, quod monachum non decet, in lites et jurgia prorumpentes, professionem nostram regulæ transgressione violamus, furtum inferre præpositis, imo animabus nostris, sub Dei oculis non timentes, cum hoc quod agere sub præsentia præpositorum veremur, sub Dei oculis committere non debeamus: non contenti sumus necessariis, sed rursum per cordis teporem abundantiam quam in sæculo reliquimus desideramus. Unde non satis prodest quod a nobis qualescunque facultates excussimus, quando ipsæ in nobis resident cupiditates. Inde est quod interdum de rebus pravissimis [*parvissimis*] excitamur, pro vilium rerum appetitu gravissimas contentiones movemus. Hoc quare? Quia licet reliquerimus in rebus exteriora bona, adhuc tamen in cordibus mala interiora retinemus. Et inter hæc quomodo exsultat adversarius noster, quando nos videt ad hoc maxima contempsisse, ut in minimis deformius vinceremur? Ideoque ea quæ foris posita intus animæ visceribus adhæserunt, radicitus evellantur [*evellamus*]. Unde et Apostolus non dixit: Aurum vel argentum radix est malorum omnium, sed magis, cupiditas divitiarum (*I Tim.* VI). Et non solum divites, sed, Qui volunt divites fieri incidunt in laqueum ac tentationem. Rogat Apostolus non solum habentes, sed et qui ipsam habendi consequitur [*habendi intra se retinet*] voluntatem. Ideoque nihil proficit homo relinquendo quod extra se habet, qui vitia intra se retinet. Itaque, ut dixi, fratres, hic sumus, et tuti non sumus. Et qui [*Et si*] intra muros positi vix resistimus, in sæculo expositi quid faciemus? Qualiter stare poterit in fluctu atque in ipso colluctantium tempestatum impetu, qui tam graviter periclitatur in portu? Ideoque, in quantum possumus, stabiles simus in hoc tranquillissimo sinu [*portu*]; quia quamlibet tepidus in vacuum non currit, qui ad palmam consummationis perseverando pervenerit. Adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA IX.

Fratres charissimi, ad hoc in istum locum convenimus, ut Domino nostro vacare possimus, non his rebus quibus noster delectatur inimicus. Certum est enim quod quando ea quæ ad sæculum pertinent loquimur, aut iniquis murmurationibus nos mordemus, ille horas nostras [*al.* illic ora nostra] Deo subtrahi, et sibi gaudet acquiri. Quid prodest quod nos pretiosis vigiliis laboribusque conficimus, et ea quæ maxime Deus noster in nobis desiderat non habemus? Hoc est, cor mundum et liberum ab istis minutis negligentiis quas qui non observat, paulatim defluit [*defluet*], et ad majora prolabitur (*Eccli.* XIX). Illud ergo imprimis habere studeamus, quod in nobis Deus noster exspectat: id est, suavem benignumque sermonem, mentem ab omni maledicto, ab omni malitia liberam, et devitatis his quibus Spiritus sanctus offenditur, humilitati et quieti operam dantem. Hæc sunt præcipua sacrificia, hæc pinguia holocausta, quæ in conspectu Domini in odorem suavitatis ascendunt. Hoc etiam maxime studeamus, ut illa quæ in honorem Dei nostri agimus, cum hilari animo agamus, cum fidei gaudio et cum bonæ ac devotæ voluntatis affectu. Quidquid vero inviti atque compulsi facimus, noverimus nos ex eo non solum non habere profectum, sed maximum detrimentum. Faciamus alicui potenti viro obsequium solvere, quod utique superiores personæ a clientibus suis exspectare consueverunt, nonne si nos videret homo ille, debitum sibi officium invito atque extorto animo, et etiam cum quodam fastidio exhibere, nonne magis sibi factam injuriam judicaret, et exhonorari se potius quam excoli pronuntiaret, et hujusmodi negligenti atque indevoto offensam potius crederet referendam esse quam gratiam? Si ergo cultus nominis, devotionem, fidem, atque hilaritatem requirit, ubi interdum melior est ille qui colit quam qui colitur, ubi nullum fructum officiositas ipsa consequitur, sed hoc solum profectus est, si mereatur susceptus vocari: quanto magis nos in honore Dei nostri observare debemus, ne ad obsequia ejus indevoti atque compulsi, nec tristes atque ingrati invitique inveniamur, et non respecti? At Deus ad

munera quæ negligenti ac vili animo afferuntur non respicit. Non enim homini, sed illi potius fides nostra servituram se esse vel ipsam impendisse animam, parum debet videre [*videri*] cujus obsequiis atque beneficiis etiam ipsi angeli in paradiso confitentur: cui postremo cum totum debeatur, nil tamen gratis solvitur. Pro hac ergo misera vita, laboribus et doloribus plena, in qua usus brevis est, et ipsa brevitas semper incerta, contendimus in obsequiis homini placere, et pro illa, ubi jam nihil laboraturi sumus, non contendimus modo Deo devotum servitium impendere, quam utique vitam etiamsi auctori suo offerre dissimulet devotio voluntatis, continuo a nobis est exactura lex mortis; et quod non datur ex voto, solvitur ex debito. Pro ista itaque vita dabit illam vitam quæ nec oculis potest cerni, nec tacita mentis cogitatione perstringi [*pertingi*]: quam utique consequi est facilius quam enarrare: cujus erit cursus sine termino, usus sine fastidio, refectio sine cibo, adjutorium sine defectu, requies sine nocte, otiositas sine senio [a], indeficiens sub vultu Dei claritas, et sub antiquis perpetuisque gaudiis semper nova jucunditas, et sine ullo amittendi periculo felicitas. Hujus ergo vitæ dulcedinem relinquentes, jam nunc de futuris sæculis [de futuris illius sæculi] quotidie cogitando, etiam in hoc corpore prægustare conemur, et exclusa de sensibus nostris sæcularium desideriorum amaritudine, quemdam beatitudinis illius dulcem saporem nostris cordibus attrahamus; et discusso omni torpore omnique pigritia, cujus mater est infidelitas, illa jam hilaritate, illa alacritate Domino ac Deo nostro, illoque gaudio serviamus, quo gaudio ad munera sua invitante veniamus, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum [b]. Amen.

HOMILIA X.

Videte vocationem vestram, fratres charissimi; Venire quidem ad eremum, summa perfectio est; non perfecte in eremo vivere, summa damnatio est. Quid prodest si in loco quies teneatur, et inquietudo in corde versetur? Si in habitatione silentium sit, et in habitatoribus vitiorum sit tumultus, et colluctatio passionum, si exteriora nostra serenitas teneat, et interiora nostra tempestas? Solemus annos nostros et spatia temporum quibus nunc vivimus supputare: non te fallat, quicunque ille es, numerus dierum quos hic relicto corporaliter sæculo consumpsisti. Illum tantum diem vixisse te computa in quo voluntates proprias abnegasti, quem sine ulla regulæ transgressione duxisti. Illum tantum diem vixisse te computa in quo voluntates proprias abnegasti, in quo desideriis restitisti, quem sine ulla regulæ transgressione duxisti. Illum diem vixisse te computa quem non malitia, non invidia, non superbia contaminavit, quem non mendacii, non perjurii culpa respersit. Illum diem vixisse te computa qui puritatis et sanctæ meditationis habuit lucem, quem non conversatio tenebrosa mutavit in noctem. Illum, inquam, diem applica ad vitam tuam, cujus lucrum venit ad animam tuam. Solemus etiam nobis de corporalium vigiliarum assiduitate blandiri, qui post vigilias, ac forte de ipsis vigiliis, ad obtrectationes, ad verbositates, ad murmurationes egredimur. Nam qui se de choro psallentium ad comessationes inhonestas potationesque furtivas, non damnabili transgressione, sed abominabili ut litate subducit, multo esset levius, si sobrietate [*ebriolentia*] dominante dormiret. Et ille qui jejunans oneratum et prægravatum pectus iracundiæ vel indignationis districtione circumfert, quia vino se abstinet, et in sensibus virus amarum amarissimæ discordiæ ebrietate turbatur; qui, inquam, exteriori et salutifera poculorum parcitate se macerat, et interiora ejus mortiferum virus odiorum eructant, nonne in se propheticas voces dirigi, jam etiam in præsenti vita prædamnatus, intelligit: *Non tale jejunium elegi, dicit Dominus* (*Isai.* LVIII). Vel illud: *Ex vinea enim Sodomorum vinum eorum, et vites eorum ex Gomorrha; uva eorum uva fellis, et botrus amaritudinis in ipsis* (*Deut.* XXXII). Ita autem interdum diabolus cum advertit animam fide vacuam et Dei timore nudatam, ita diversis passionibus inebriat mentem, ut quando maledicimus, aut irascimur, aut obtrectamus, quando hæc agimus, aliis nos nocere non nobis credamus. Sed non ita est. Nam uniuscujusque vitii malum in suum recurrit auctorem, sicut dicit sermo divinus: *Fili, si malus fueris, solus hauries mala tua.* Suam linguam maliloquus maculat, suum cor obtrectator exulcerat, suæ mentis lumen iracundus obcæcat, suam invidus animam velut tinea corrumpit. Et sicut exulceratis parentibus nascuntur viperæ, sicut, inquam, nasci viperei fetus diruptis matris [*al.* matrum] visceribus asseruntur, ita humana præcordia ipsis primitus quas conceperint passionibus dilacerantur. Illa (inquam) præcordia, de quibus vitiorum generatio serpentina profertur, ipsa primitus monstruosa partus fecunditate violantur. De tali partu dicit sermo divinus: *Ecce parturiit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem. Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet* (*Psal.* VII). His itaque a nostra ut pote circa vos ferventi charitate, quæ pro aliquorum negligentiis longo cruciabatur dolore, præmissis, et ex aliquo exoneratis pectoris æstibus, præcipimus, admonemus, atque etiam vos pro vobis (si tamen affectum præcipientis audire non dedignemini) obsecramus, ut de reliquo corrigatis mores, negligentias emendetis, ne ad vos postmodum non cum linguæ ac sermonis virga, sed cum his verberibus quæ obdurata deposcunt corda veniamus. Elaborate, fratres charissimi, ut deinceps inter vos contentione laudabili ac meliori tandem æmulatione

[a] Sine cibi adjutorio, requies sine noctis otio, ætas sine senio.

[b] Sua ipso adjuvante veniamus, qui cum æterno Patre et Spiritu vivit et regnat Jesus Christus per om. s. s.

certeti^s. Unusquisque vestrum in opere Dei studeat esse promptior, in oratione frequentior, in lectione sollicitior, in castitate sit purior, in sobrietate sit parcior, in lacrymarum largitate profusior, in corpore honestior, in corde sincerior, in ira mitior, in mansuetudine moderatior, in risu rarior, in compunctione ferventior, in gravitate fundatior, in charitate jucundior. Et ideo nosmetipsos castigemus, quotidie ipsi nobiscum rationem de quotidiana conversatione faciamus. alloquatur se in secreto cordis unaquæque anima, et dicat : Videam si hanc diem sine peccato, sine invidia, sine obtrectatione ac murmuratione transegi. Videam si hodie aliquid quod ad profectum meum, quod ad ædificationem aliorum pertinet, operatus sum. Puto quod hodie illam insipienter destruxi, hodie seniori meo inobediens fui, mentitus sum, perjuravi; ira vel gula victus sum. Plus hodie risi, plus cibo ac potu, plus otio ac somno quam decebat indulsi. Minus legi, minus oravi quam debui. Quis mihi reddat hunc diem, quem in vanis fabulis perdidi? Ac sic, fratres, de omnibus negligentiis nostris compungamur in cubilibus; id est in cordibus nostris. Si ita egeritis, nos quidem de profectu vestro lætificabimur, sed vos de acquisita salute gaudebitis. Nos vobis pro salutis vestræ acquisitione subdetis. Docet autem illius qui potens est pietas ut ita de sermone nostro proficiatis, ut nos vicissim vestris meritis adjuvetis, nobisque sitis et in præsenti sæculo ornamentum, et in futuro præsidium. Adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XI.

Quod supplicante et quodammodo cum charitate jubente sancto patre vestro [nostro] fraternitati vestræ qualemcunque sermonem profero, non ex aliqua præsumptione hoc facio, sed ex vera et integra charitate. Et licet tam perfecti, Deo propitio, sitis, ut monitione nostra minime egeatis, tamen imperante charitate, quæ nescit timere, etiam quod optime vos implere novimus, suggerere et admonere cum vera humilitate et perfecta charitate præsumimus, non tamen sine verecundia. Cum nos nec idoneos noverimus esse discipulos, ad opus sanctum videamur excitare magistros. Cum simus tepidi, cogimur admonere ferventes. Cum simus peccatores, arguimus justos. Cum simus imperiti, doctos instruimus. Cum simus in pelago hujus mundi nimiis fluctibus fatigati, ad eos qui ad portum jam feliciter pervenerunt prædicationis verba proferimus. Sed tamen, fratres, quia solent naves superatis et devictis pelagi fluctibus, etiam in portu tutissimo sæpe laborare et, nisi grandis cautela fuerit, pene submergi, cum summa humilitate et ingenti reverentia admonemus, ut quia vos Christus de omnibus capitalibus criminibus, tanquam de periculosis fluctibus liberavit, in portu quietæ beatitudinis constituti, parvas negligentias et minuta peccata, quæ sic in animam confluunt quomodo per minutissimas navis rimulas intestinæ [in sentina] guttæ concurrunt, cum omni vigilantia, Christo adjuvante, exhaurire jugiter festinetis. Nam quomodo navis, posteaquam pelagi fluctus evaserit, si in portu destinata [sentinata] non fuerit, de minutissimis guttis impletur et mergitur : sic et monachus, devictis et superatis sæculi tempestatibus et mundi hujus criminibus, quasi periculosis fluctibus, cum ad portum monasterii venerit, si subrepentina [subrepentia] et minuta et quotidiana peccata de animæ suæ sentina exhaurire neglexerit, in ipso portu naufragii discrimen incurrit. Sed dicit aliquis, Quomodo potest anima sentinari? Utique orando, jejunando, vigilando, veram charitatem, veram humilitatem et veram obedientiam exhibendo. Attendite, fratres, quæso vos, quomodo navis sentinatur a situla, sic anima ab omnibus malis oratione dominica liberatur, si dicat, et verum dicat : *Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI). Qui enim omnibus in se peccantibus clementer indulserit, nullius peccati vestigium, nullius macula [in ipsius anima] remanebit. Attendite, fratres, diligenter considerate quod dixi, qui in se peccanti indulserit; non enim dixit, quod qui in Dominum [Deum] peccaverit, ipsi debeas indulgere; sed qui in te peccaverit, illi debeas veniam dare. Quod pejus est, aliquoties qui in nobis peccaverit, aut tarde, aut difficile veniam damus. Qui in Dominum deliquerit [Deum peccaverit], celeriter indulgemus. Sed si volumus juste agere, ille qui in Dominum peccavit, sine severissima districtione non debemus penitus indulgere, ne dum illi per indiscretam pietatem remittitur, exemplum perditionis aliis præbeatur. In sua ergo se unusquisque ostendat esse clementem. Quia Dominus dixit : *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester cœlestis peccata vestra* (*Matth.* VI *et* XVIII). Quando vero in Domino [in Deum] aliquis peccatum præsumit admittere, districtionem debet monasterialem sustinere. Et hoc bono et pio animo debet fieri, ut per spiritalem castigationem ita corrigatur in hoc sæculo, ut non pereat in futuro. Quia omne peccatum quod in hoc mundo non corrigitur, in futuro sæculo punietur. Sic enim de filio vel de servo Scriptura divina commemorat : *Tu*, inquit, *virga eum cædes, et animam illius de inferno liberabis* (*Prov.* XXIII) ? Et ideo, sicut supra suggessi, non solum capitalia crimina caveamus, sed etiam pravas negligentias quotidie, quasi venena diaboli, respuamus. Sunt enim nonnulli qui post religionis professionem, quia videntur exisse de sæculo, nimia securitate solvuntur; et impletur in illis illa sententia Domini qua dicitur : *Utinam calidus esses aut frigidus; nunc autem quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo* (*Apoc.* III). Quid est quod dixit, Utinam calidus esses aut frigidus? hoc est dicere : Melius tibi fuerat aut in sæculo remansisse frigidum, aut in monasterio esse ferventem. Nunc autem quia et de sæculo recessisti, et tamen fervorem spiritalem per negligentiam apprehendere noluisti, tepidus effectus ex ore Domini vix iterum recipiendus evomeris. Et ideo, fratres charissimi, cum Dei adjutorio sententiam divinam

Scripturæ diligenter attendite, qua dicitur: *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov.* IV). Sicut enim gaudendum est de illo qui ad monasterium veniens, mansuetudinem, obedientiam et patientiam voluerit mitis et humilis exhibere: ita et econtrario lugendus est ille qui corpore tantum de sæculo exisse videtur, corde tamen in mundo aut remansisse infideliter, aut infeliciter rediisse cognoscitur, et pro humilitate profert superbiam, pro patientia iracundiam, contemptum pro obedientia; pro charitatis medicamento, malitiæ effundit venenum. Talibus convenit illa beati Petri vera et multum timenda sententia: *Melius*, inquit, *fuerat illis, non cognoscere viam justitiæ, quam post cognitionem retrorsum converti* (*II Petr.* II). Et iterum: *Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luti*. Sed nec de talibus desperandum est, fratres, quia potens est Deus orationibus vestris scintillam compunctionis accendere, et omnem sæculi voluptatem velut spinas et tribulos nequitiæ, salubri igne consumere, illo utique igne de quo Dominus dixit: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur* (*Luc.* XII)? Orate ergo, fratres dilectissimi, non solum ut nobis Deus in nobis perseverantiam dignetur tribuere, sed etiam illos qui negligentes sunt jubeat de fovea sublevare, et de laqueis eruere. Si enim vobis orantibus et cum charitate consilium dantibus, quicunque sunt tepidi, et negligentes fuerint emendati, duplicatum vobis Dominus præmium et de vestra salute et de illorum correctione dignabitur repensare. Nam nec illi qui boni sunt se debent quasi de suis meritis extollere, nec illi qui negligentes sunt de Dei misericordia desperare; sed illi cum humilitate Dei dona custodiant, et isti cum grandi compunctione celerius ad pœnitentiæ vel correctionis medicamenta confugiant, quia qui bonus est, si superbire cœperit, cito humiliatur; et qui superbus est, si se humiliat, per Dei misericordiam sublevatur. Tantum est ut non se permittat amplius durissimo diaboli jugo premi, nec nimia et periculosa dissimulatione in peccatis perseverans diutius obdurare; sed tam cito confugiat, ut in se peccati vestigium non relinquat. Optime calidis adhuc vulneribus malagma vel fibula apponitur, quia si velox fuerit ad cœlestem medicum intentio resurgendi, vestigium non poterit remanere collapsi, quia sub manu omnipotentis medici, et cito perit morbus, et velociter sanatur ægrotus. Iterum atque iterum rogo et admoneo vos, fratres, ut obedientiam, humilitatem atque charitatem, non solum senioribus et coæqualibus, sed etiam junioribus exhibere jugiter studeatis: quia quælibet bona Dei servus habere contenderit, omnia infeliciter perdet, si in illo humilitas et charitas non fuerit. Nolite murmurare, quia scriptum est (*I Cor.* X), quod murmurantes a serpentibus perierunt. Nolite detrahere fratribus, quia scriptum est: Qui detrahit fratri suo eradicabitur (*Prov.* XIII). Nolite iracundiam in corde servare, quia scriptum est: Ira viri justitiam Dei non operatur. Nolite vos invicem odio habere, propter illud quod scriptum est: Qui odit fratrem suum, homicida est (*I Joan.* III). Sed opus non est ut diutius sanctam charitatem vestram verbis doceamus, quæ vos ad Christi gloriam operibus implere et cognoscimus, et gaudemus. Hoc solum specialiter petimus, ut qui vos in quietis et tranquillitatis loco collocare dignatus est, pro nobis, quos sæculi istius tempestates et innumerabiles fluctus affligunt, abundantius Domino supplicetis: ut si nobis, quia non meremur, gloria non detur, saltem vobis orantibus, peccatorum venia tribuatur, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XII.

Si diligenter attenditis, fratres dilectissimi, vel venerabiles filii, evidenter agnoscitis quod nullus hominum sibi soli vivit, et nullus sibi soli moritur. Quod etiam Paulus apostolus similibus verbis confirmat dicens: *Quia nemo sibi vivit, et nemo sibi moritur*. Omnis enim homo quantiscunque exemplum sanctæ conversationis præbuerit, cum tantis et pro tantis ad præmia æterna perveniet. Et contra, qui exemplum malæ vitæ et perversæ actionis ostenderit quantiscunque suis malis moribus ad iniqua opera provocaverit, cum tantis et pro tantis perpetua supplicia sustinebit. Nos vero non solum exemplum male vivendi cæteris non præbeamus, sed etiam sancta et salubri admonitione ad humilitatem et charitatem vel obedientiam jugiter provocemus. Non simus de illis qui irascentibus vel furentibus quibuscunque fratribus aut sororibus malis consiliis solent pabulum superbiæ ministrare dicentes, quod non debeant tanto tempore abjecta se humilitate dejicere. Non simus de talibus qui per amarissimas linguas, non solum nolunt vulnerata curare, sed etiam quæ sana sunt vulnerare contendunt: qui murmurando, detrahendo, per inobedientiam vel iracundiam non Christo servire, sed consueverunt diabolo militare. Astutus enim et crudelis hostis diabolus, calliditate veteris artificii ac multiformis ingenii, animas quas semel, persuasione nequissima, desides ac tepidas vel negligentes effecerit, etiam in aliorum subversione eas sibi servire compellit, de quibus scriptum est: *Utinam calidus esses aut frigidus: nunc autem quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo* (*Apoc.* III). Tales enim animas ad inobedientiam vel superbiam præparatas diabolus omni lumine veritatis et charitatis excæcat, et quasi venator robustissimus, et auceps callidissimus, velut indices sibi ad capiendas, si potest, etiam sanctas animas aptat ac præparat. Quomodo aucupes facere solent, qui columbas quas prius cœperint excæcant et surdas faciunt, ut dum ad illas reliquæ columbæ convenerint, præparatis retibus capiantur: ita etiam hostis antiquus de tepidis clericis et negligentibus monachis vel desidiosis virginibus exercere consuevit, ut cum in eis oculos patientiæ clauserit, ignemque compunctionis vel flammam veræ charitatis exstinxerit, et de solo habitu religionis persuaserit gloriari, sicut jam dixi, ad aliorum perditionem, velut indices eos in exemplum proponit ac præparat. ut

dum illos simplices quique et minus solliciti imitantur, diversis laqueis vel retibus capiantur. Isti tales non solum pro se, sed etiam pro aliis, quos per exemplum malæ conversationis de bono humilitatis et obedientiæ revocaverint, rationem sunt in die judicii reddituri. Antiquus enim hostis, qui bonis semper invidere consuevit, primum servos vel ancillas Dei, quos tepidos ac negligentes esse cognoverit, persuadet otiosis fabulis occupari, murmurando vel detrahendo ad contumaciam provocare, et ad audiendam lectionem tardissimos reddere, ut cum in eorum cordibus velut callum et, ut ita dixerim, scoriam teporis induxerit, ad quælibet opera mala sibi eos faciat præparatos, et omnibus vitiis vel negligentiis infeliciter servire compellat, secundum illud quod Veritas dixit: *Qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII). *Et a quo quis superatur, ejus et servus efficitur* (II *Petr.* II). Sicut enim sanctæ et spirituales animæ, fervore charitatis accensæ, Spiritu sancto aguntur, et ad omne opus bonum jugiter præparantur, secundum illud quod Apostolus ait: *Quotquot in spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei* (*Rom.* VIII); ita econtrario, negligentes ac tepidi ab illo contrario spiritu possidentur de quo scriptum est: *Cum exierit spiritus immundus ab homine, vadit per loca arida quærens requiem, et non invenit; postea revertens invenit domum suam vacuam et scopis mundatam, et adducit secum alios septem spiritus nequiores se; et erunt novissima hominis illius pejora prioribus* (*Luc.* XI). Hæc enim sine dubio patiuntur clerici, monachi, virgines, superbi, inobedientes, tepidi. Cum enim in primordiis conversationis suæ relicta sæculi conversatione, ad militiam sanctæ institutionis animo ferventi confugerint, per gratiam Dei evacuantur omnibus malis. Postea vero dum per negligentiam ac desidiam non opponunt studium, ut cum Dei adjutorio repleantur spiritualibus bonis, vitia quæ discesserant invenientes eos vacuos, cum multiplici [*Forte add.* comitatu] remeantes, compellunt eos redire ad vomitum suum. Sicut canis quando revertitur ad vomitum suum, odibilis fit, ita et peccator quando revertitur ad peccatum suum. De talibus terribiliter clamat apostolus Petrus: *Si enim fugientes coinquinationes mundi, his rursum impliciti superantur, facta sunt eorum posteriora pejora prioribus. Melius,* inquit *fuerat illis non cognoscere viam justitiæ, quam post cognitionem retrorsum converti ab eo quod illis traditum est sanctum mandatum. Contigit enim illis illud veri proverbii : Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luti* (*II Petr.* II). Hoc illis evenit qui post abstinentiam ad gulam, post vigilias ad somnolentiam, post humilitatem ad superbiam, post obedientiam ad contumaciam, post patientiam ad iracundiam, velut canis ad vomitum, et velut sues revertuntur ad luxuriæ volutabrum. Et ideo qui se talem esse cognoscit, dum corrigendi tempus est, cum rugitu et gemitu ad vulnus superbiæ humilitatis medicamentum contendat apponere, contra murmurationis vel iracundiæ venenum adjectum obedientiæ festinet accipere. Et antequam anima illius multis peccatis obnoxia de hac luce discedat, remedium sibi in die necessitatis acquirat, et lampadi suæ per superbiam exstinctæ humilitatis et charitatis oleum, dum colligendi et emendi tempus est, præparare contendat: ut inter sanctas virgines, accensa virginitatis lampade, in vasculo animæ suæ oleo charitatis exuberet : quia penitus virginitas in corpore nihil proderit, si charitas vel humilitas a corde discesserit. Et hæc quidem observant animæ sanctæ, et quæ illis similes esse volunt, facere non desistunt. Aliæ vero quæ non spiritualiter, sed carnaliter vivunt, non humilitati, sed superbiæ infelicia colla submittunt; nec velut apes mella spiritualia colligunt, sed quasi vespæ crudelia venena diffundunt. Quando senioribus inobedientes existunt, quando flammis iracundiæ succenduntur, quando odium in corde recondunt, quando murmurationibus suis et se et alias vento superbiæ de portu obedientiæ excussas, et de tranquillitate patientiæ perturbatas, faciunt naufragare. Et quæ in primordiis conversationis suæ, relictis sæculi fluctibus, ad quietem monasterii confugerunt, nunc nimio furore superbiæ, in ipso portu, procellis iracundiæ naufragare probantur. Istis talibus meliores sunt illi qui sæculo servire videntur, quia multo melior est humilis conjugalitas quam superba virginitas. Et plus laudabiles sunt qui se in medio pelago, Deo auxiliante, custodiunt, quam illi qui in portu nimia negligentia vel securitate merguntur. Felices ergo sunt illæ animæ quæ ita cor suum diversis virtutum aromatibus, Christo donante, replere contendunt, ut ex ore illarum nunquam nisi charitas et humilitas, nunquam nisi castitas vel mansuetudo atque obedientia proferatur, unde et sibi æterna præmia, et aliis præbeant sanctæ conversationis exempla. Sicut, econtrario, infelices sunt, et miseræ et omni lacrymarum fonte lugendæ, quæ ita malis moribus corrumpuntur, ut ex illarum ore vel cogitatione, non Christi medicamenta, sed diaboli venena procedant : quæ cum foris religioso habitu quasi pellibus ovium contegantur, velut lupi rapaces intrinsecus esse noscuntur, et serpentum vel viperarum more tandiu fictam humilitatem habitu corporis demonstrare videntur, quandiu nulla castigatione corripiuntur. At ubi vel levis admonitio adfuerit, tunc, falsa humilitate remota, apparebit celata superbia; et tunc in veritate cognoscitur quia aliud proferebatur in ore, aliud abscondebatur in corde. Falsa humilitas fingebatur in corpore, et superbiæ virus tegebatur in mente. Hæc ergo omnia, timentes potius quam de vobis sinistrum aliquid sentientes, cum omni humilitate et paterna sollicitudine charitati vestræ suggessimus. Et ideo ante oculos vestros tepidorum negligentias proferre voluimus, ut de bonis quæ in vobis munere divino collata sunt spiritualiter gaudentes, Deo gratias referatis; et pro me ac meis similibus, qui adhuc multis negligentiis premimur, jugiter Dei misericordiam supplicetis, ut cum ante tribunal Christi vobis pro perseverantia bonorum operum corona tribuetur, nobis per intercessionem vestram vel peccatorum indulgentia concedatur, præstante Domino nostro Jesu Christo,

qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

HOMILIA XIII.

De duodecim remissionibus peccatorum.

Prima remissio est peccatorum, qua baptizamur in aqua, secundum illud quod scriptum est : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest videre regnum Dei* (*Joan.* III).

Secunda remissio est charitatis affectus, ut est illud : *Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum* (*Luc.* VII).

Tertia remissio est, eleemosynarum fructus, secundum hoc : *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III).

Quarta remissio, profusio lacrymarum, Domino dicente : *Quia flevit in conspectu meo, et ambulavit coram me tristis, non inducam malum in diebus ejus* (*III Reg.* XI).

Quinta remissio est criminum confessio, Psalmista attestante : *Dixi, confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei* (*Psal.* XXXI).

Sexta remissio est afflictio cordis et corporis, Apostolo consolante : *Dedi hujusmodi hominem Satanæ, in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat in die Domini nostri Jesu Christi* (*I Cor.* V).

Septima remissio est emendatio morum, hoc est abrenuntiatio vitiorum, evangelista testante : *Jam sanus factus es, noli ultra peccare, ne quid tibi deterius contingat* (*Joan.* V).

Octava remissio est intercessio sanctorum, ut est illud : *Si quis infirmatur, inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent pro eo. Et multum valet apud Dominum oratio justi assidua* (*Jac.* V).

Nona remissio est misericordia fidei meritum, secundum hoc : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* V).

Decima remissio est salus aliorum, Jacobo apostolo affirmante : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et cooperiet multitudinem peccatorum* (*Jac.* V).

Undecima remissio est indulgentia et nostra remissio, Veritate permittente [forte *promittente*] : *Dimittite et dimittetur vobis* (*Luc.* VI).

Duodecima remissio est passio martyrii, spe unicæ salutis et indulgentiæ, latroni cruento respondente Domino : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII).

HOMILIA XIV.

De die judicii.

(Admonitio 19 Felicitarii [a] Arelatensis episcopi in codice Quintiliano.)

Audivimus, fratres, cum Evangelium legeretur, terribilem vocem, et metuendam pariter, et desiderandam Domini nostri sententiam. Terribilis est, pro eo quod dicit : *Discedite a me, maledicti;* desiderabilis pro eo quod dicit : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XXV). Quis enim audita hac voce non contremiscat simul et gaudeat? Quia Christus servis suis promittit regnum, et peccatoribus ignem minatur æternum. Rogo vos, fratres charissimi, ut lectionem istam attento corde audiatis, et memoriter retineatis. Qui enim istam lectionem diligenti mente attendit, etiamsi reliquas Scripturas minime intelligat, ista sola lectio sufficere potest ad omne opus bonum faciendum et ad omne opus malum fugiendum. Attendite, fratres, quod Dominus illis qui ad dexteram futuri sunt promisit dicere : *Venite, benedicti, quia esurivi, et dedistis mihi manducare.* Illis vero qui ad sinistram erunt, dicturus est : *Discedite a me, maledicti, quia esurivi, et non dedistis mihi manducare*, et reliqua. Non dixit : Discedite a me, quia furtum aut homicidium fecistis, et alia mala; sed ait, quia de substantia vestra pauperibus non dedistis. Sicut illos qui ad dexteram futuri sunt sola misericordia liberabit, ita eos qui ad sinistram sunt, sola avaritia condemnabit. Non ideo audituri sunt Venite, benedicti, quia non peccastis, nec illis dicturus est : Discedite a me, maledicti, quia peccastis; sed quia peccata vestra eleemosynis redimere noluistis. Nullus sine peccato esse potest, sed peccata sua omnis homo, Deo auxiliante, eleemosynis redimere potest. Dominus enim ait : *Qui esurientem non paverit, et nudum non vestierit, mittetur in ignem æternum.* Et si cum diabolo condemnatur qui pauperi non dederit, ubi damnandus est qui tulerit alienum? Si in inferno damnatur qui peregrinum non susceperit in domo sua, ubi damnandus est qui foras expellit? Si in ignem mittitur qui nudum non vestivit : ubi damnandus est qui vestitum exspoliavit? Tenete vos, fratres, ad eleemosynam vel misericordiam, quia eleemosyna non patitur operarium suum ire in tenebras. Sicut enim ait Daniel propheta : *Consilium meum rex, peccata tua eleemosynis redime; et si neglexeris, sine causa ad cœlum pulsabis* (*Dan.* IV). O anima, quæ intra carneos et fragiles parietes habitas, vigila, ora, pulsa, et quære (*Matth.* XXIV). Vigila petendo, ora quærendo, pulsa erogando. Vigilanti tibi et petenti dicit Dominus : Ecce adsum; et si transieris per ignem, tecum sum, et flamma te non comburet. Quem orando si quæsieris, invenies. Dum pulsaveris erogando, Christus tibi aperit januas suas, ut possessor paradisi introeas. Et si adhuc hoc putas de fine mundi restare, vel tuum considera finem. Paulatim enim subtrahuntur omnia bona quæ erant et accedunt mala quæ non erant. Scriptum est enim : *Nudus exivi de utero matris meæ, et nudus ibo sub terram* (*Job* I). Ideo fac eleemosynam, dum pretium in manibus habes. Dona tibi de tuo, quia labile est quod tenes et semper extraneum. Attende pretium tuum, respice Dominum tuum. Considera quale pretium pro te dedit, sanguinem suum pro te fudit : charum te habuit, quem tam chare redemit. Fuge exemplum divitis cujus canes Lazarus suis vul-

[a] Hic errore amanuensium nomen Felicitarii positum est. Idem sentiendum de nomine Augustini quod tribus mox homiliis invenietur præfixum. EDIT.

neribus pavit, et non vivit dives. Quos utique carnis natura similes, dissimiles fecerunt divitiæ, tamen mortui sunt pares, et apud inferos mutatæ sunt vices. Tunc ait dives : *Pater Abraham, miserere mei.* Dixit Abraham : *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala; hic vero consolatur, tu autem cruciaris* (*Luc.* XVI). O homo, audis justam comparationem sententiæ, quia refrigerium non habet qui pauperi non dedit. Fratres mei, in manu Dei formati, audite vocem Domini, implete desiderium ejus, ut accipiatis hæreditatem in regno Patris vestri. Ex servo enim factus es amicus. Contemne quod damnatus es, respice quod renatus es. Fac tibi artificem contra terrenum patrimonium, Deus offert cœlum. Tunc dicet tibi, Pater et Dominus et amicus, cum fecisti cœleste commercium : *Amen dico tibi, quod fecisti ex his minimis, mihi fecisti* (*Matth.* XXV). Quod ego accipio, nunc reddo centies tantum, imo millies centuplum et in futurum vitam æternam, sicut per Joannem promisi, mille annorum convivium, et ad dexteram Patris regnum. Ideo rogo vos, fratres, ut unusquisque quantum valet, peregrino porrigat cum bono animo. Audi Dominum in Evangelio (*Luc.* XXI) dicentem de vidua quæ duos nummos obtulit, majus omnibus misit : quia reliqui divites erant, et ex eo quod illis abundavit dederunt; illa vero totum quod habuit obtulit; et ideo meruit quod eam Dominus proprio ore collaudaret. Ideo unusquisque faciat quod prævalet : excepto victu rationabili et vestitu, quidquid superfuerit, lætus et hilaris pauperi tribuat. Quare lætus? quia parum dat et accipit multum. Porrigit nummum, et comparat regnum. Tribuit parvam pecuniam, et accipiet vitam æternam : dat temporalia, ut mereatur æterna. Porrigit caduca, et recipit sine fine mansura. Et si tibi dixerit homo fidelis : Da mihi unum æreum nummum, et reddam tibi solidos aureos centum? nunquid cum gaudio dabis unum, ut accipias centum? quanto magis quia tibi dicit Dominus, *Qui pauperi tribuit, Deo fenerat* (*Prov.* XIX)! Da ergo Deo in terra, ut accipias in vita æterna; ut cum veneris in conspectu angelorum ante tribunal æterni Judicis, secura et libera conscientia dicere possis : Da, Domine, quia dedi; fac misericordiam, quia feci. Ego implevi quod jussisti, tu redde quod promisisti. Et ibi audire merearis : *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XV.

De eleemosynis.

(Admonitio 20 Felicitarii Arelatensis episcopi in codice Quintiliano.)

Tobias ait : *Omnibus diebus vitæ tuæ Dominum habe in mente, et noli ambulare in viam iniquitatis. Ex substantia tua fac eleemosynam, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere, ne a te avertatur facies Dei. Quomodo habueris, sic fac. Licet exiguum, ex hoc ipso communica, et ne timueris. Cum facis eleemosynam, præmium bonum reponis tibi in die necessitatis, quia eleemosyna a morte liberat, et operarium suum non patitur ire in tenebras. Munus bonum est omnibus, quia faciunt eam coram summo Deo* (*Tob.* IV). Salomon ait : *Qui miseretur pauperi, Deo fenerat et nunquam indigebit; qui autem avertit oculum suum a paupere, in penuria vivet* (*Prov.* XIX). *Eleemosyna et fide peccata purgantur. Sicut enim aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (*Prov.* XV; *Eccl.* III). Item Tobias : *Fili, cum habueris, benefac tecum et Deo dignas oblationes offer, memorare quod mors non tardat, conclude eleemosynam in sinu pauperum, et hæc te liberabit ab omni malo* [a]. Item psalmus : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.* Item : *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in æternum* (*Psal.* CXI). Dominus per prophetam ait : *Misericordiam magis volo quam sacrificium* (*Osee* VI). Item in Evangelio : *Thesaurizate vobis thesaurum in cœlum. Ubi fuerit thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum.* Item : *Qui dederit calicem aquæ frigidæ in nomine meo, merces ejus non peribit.* Item : *Qui fecit quod intus est, fecit et quod foris est. Verumtamen date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI). Paulus apostolus ait : *Vestra abundantia illorum inopiam suppleat. Qui parce seminat, parce et metet. Qui seminat in benedictione et de benedictione metet.* Joannes evangelista ait : *Qui habuerit substantiam mundi, et viderit fratrem suum desiderantem, et clauserit viscera sua, quomodo charitas Dei manet in eo* (*I Joan.* III)? Item : *Cum facis prandium aut cœnam, noli vocare amicos aut divites, ne forte invitent te, et fiet tibi retributio; sed voca mendicos, et beatus eris, quoniam non habent unde retribuant tibi, restituetur tibi in retributione justorum.* Paulus apostolus ait : *Eleemosyna etiam si parva fuerit, ipsa voluntas sufficit si prompta fuerit; secundum quod habuerit, acceptum erit Domino* (*II Cor.* VIII).

HOMILIA XVI.

De decimis.

(Admonitio 21 Felicitarii Arelatensis episcopi in codice Quintiliano.)

Dominus dicit in Evangelio : *Omnem decimationem vestram distribuite.* Ipse per prophetam loquitur : *Inferte omnem decimam in horreum meum, ut sit cibus in domo mea, et probate me in his, dicit Dominus.* Paulus apostolus dixit de filiis Levi : *Sacerdotium accipientes, mandatum habent decimas sumere a populo secundum legem, id est a fratribus suis; hilarem enim datorem diligit Deus.* Salomon dixit : *Alii dividunt propria et ditiores fiunt; alii rapiunt non sua, et semper in egestate sunt* (*Prov.* XI). Jesus filius Sirach dixit : *In omni dato, hilarem fac vultum tuum, et in exsultatione sanctifica decimas tuas.* Da Altissimo secundum datum, et in bono oculo adinventionem facito manuum tuarum, quoniam Dominus retribuens est, et septies tantum reddet tibi. Augustinus dixit : Decimæ etenim tributa sunt egentium animarum [b]

[a] Hæc sunt Ecclesiastici XIV, 11 et 12, non apud Tobiam.

[b] *Tributæ sunt in redemptionem animarum.*

Quod si decimam dederis, non solum abundantiam frugum recipies, sed etiam sanitatem corporum consequeris. Non eget Dominus Deus, non præmium postulat, sed honorem; Deus enim noster, qui dignatus est totum dare, decimam a nobis dignatur repetere, non sibi, sed nobis, sine dubio profuturam. Unde per prophetam dixit : *Primitias areæ tuæ et torcularis non tardabis offerre mihi. Si tardus dederis, peccatum est, quantum magis est non dedisse* (*Exod.* XXII)? De negotio, de artificio, de qualicunque operatione vivis, redde decimas. Cum enim decimas dando, et terrena et cœlestia possis munera promereri, quare per avaritiam duplici benedictione defraudaris? Hæc enim est Domini justissima consuetudo, ut si tu illi decimam non dederis, tu ad decimam revoceris. Dabis impio militi quod non vis dare sacerdoti. Benefacere Deus semper paratus est, sed hominum malitia prohibetur. Decimæ enim ex debito requiruntur, et qui eas donare noluerit, res alienas invasit. Et quanti pauperes in locis ubi ipse habitat, illo decimas non dante, fame mortui fuerint, tantorum homicidiorum reus ante tribunal æterni judicis apparebit, quia rem a Domino pauperibus delegatam suis usibus reservavit. Qui ergo sibi aut præmium comparare, aut peccatorum desiderat indulgentiam promereri, redditis decimis etiam et de novem partibus studeat eleemosynam dare : ita ut de novem partibus, quidquid excepto rationabili victu et vestitu superfuerit, non in luxuriam, nec in lucrum sæculare reservetur, sed in thesauris cœlestibus per eleemosynam reponatur. Quidquid enim nobis Deus dederit plus quam opus est, in nobis [*forte* non nobis] specialiter dedit, sed per nos aliis erogandum transmisit. Hæc enim, fratres, secundum consuetudinem vestram libenter audite, et Christo auxiliante, implere contendite.

HOMILIA XVII.

Fratres charissimi, ad memoriam revocemus quæ per sacras paginas in vestris cordibus audiuntur. Illud tamen scire et intelligere debemus, quod ante adventum Domini Salvatoris diabolus regnabat in mundo, et omnes populi, peccatores et justi, exeuntes de corpore, in infernum descendebant, propter originalia peccata quæ de Adam traximus : pro eo quod primus homo Adam in paradiso transgressus est mandatum Dei. Sed quia vidit Deus quod totus mundus perierat, misertus humani generis, misit Filium suum natum ex muliere, factum sub lege ut eos qui sub lege erant redimeret. Descendere dignatus est Filius Dei de sede Patris, hoc est Verbum in uterum S. Mariæ semper virginis. In tanta humilitate venit, ut per humilitatem vinceret diabolum, mortis auctorem, et liberaret humanum genus per crucem passionis suæ. In cœlo cum Patre fulgebat, in terra pannis involutus in præsepio jacebat. Ille in Ægypto fugatus, ille in corpore circumcisus, ille a Joanne baptizatus, ille quadraginta diebus et noctibus jejunavit, deinde venit ad passionem. Ille pro nobis opprobria sustinuit, ille irrisiones, ille sputa, ille flagella, ille alapas, ille spineam coronam; ille in cruce suspensus, ille aceto potatus, ille lancea transforatus, et inclinato capite tradidit spiritum, et emanavit de latere ejus sanguis et aqua. Quid per sanguinem, nisi redemptio nostra? Quid per aquam, nisi baptismi sacramentum significatur? Unde Joannes apostolus dixit : *Tres sunt qui testimonium dant, sanguis et aqua et spiritus* (*I Joan.* V). Per sanguinem, redemptio peccatorum ; per aquam, baptismi sacramentum ; per spiritum, sanctificatio nostra. Videte, fratres, quam charos nos Dominus habuit, non auro, non argento, neque speciebus, sed de suo sancto sanguine nos redemit : peccatores, ut cum carne descendant in infernum ; justi, ut cum carne percipiant regnum. Quia justum judicium Dei erit, ut illa caro quæ hic peccavit et pœnitentiam non egit, ipsa cum anima in igne crucietur. Similiter et illa caro, quæ hic propter Christum cruciatur, ipsa et anima, cum Christo cum omnibus sanctis in paradiso lætetur. Et segregabit Dominus ad judicium, justos ad dexteram, peccatores ad sinistram, et dicturus est peccatoribus : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV). O quam terribilem et metuendam vocem! Postquam audita ista vox fuerit, nullum remedium pœnitentiæ succurret. Semper istam vocem pertimescite, fratres, semper istam vocem ante oculos vestros ponite : unde Dominus in Evangelio dicit : *Orate ne fiat fuga vestra hieme vel sabbato* (*Matth.* XXIV). Ac si aperte dicat : Videte ne tunc quæratis [*tunc incipiatis*] peccata fugere, quando jam non licet ambulare. Et alibi ipsa Veritas dicit : *Zizaniorum fasciculos alligate ad comburendum.* Zizania homines peccatores erunt. Peccatores homines habet incendere infernus. Peccatores homines erunt ligna inferni. Alligate fasciculos ad comburendum, hoc est, homicidas cum homicidis, adulteros cum adulteris, rapaces cum rapacibus, et qui hic similes fuerint in culpa ibi similiter alligati erunt in tormentis; et quanto majora commiserunt scelera, tanto ferventius sæviet in illos ignis æternus. Nemo se circumveniat, fratres : omnis homo qui post baptismum mortalia crimina commiserit, hoc est homicidium, adulterium, furtum, falsum testimonium, vel reliqua crimina perpetraverit, unde per legem mundanam mori poterat, si pœnitentiam non egerit, eleemosynam justam non fecerit, nunquam habebit vitam æternam, sed cum diabolo descendet in tormenta. Proinde beatus Isidorus dicit : Nunquam Deus delinquentibus parcet, quoniam peccatores ideo flagello temporali non castigat, ut in judicium æternum puniendos relinquat; ac proinde est quod Dominus delinquentibus non parcet. Et beatus Augustinus dicit : Nulla peccata dimittit Deus inulta : hoc est, invindicata. Aut certe nos vindicamus per pœnitentiam, aut certe vindicabit illa Deus per severitatem judicii, qua dicturus erit : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV). Et illa, certissime credite, fratres, quod

omnis homo quamvis peccator, quamvis criminosus sit, quantalibet mala perpetraverit, si pœnitentiam egerit et eleemosynam justam fecerit, nunquam descendet in infernum, sed ab angelis elevabitur in cœlum. Unde Dominus dicit : *Non judicatur homo bis in idipsum* [a]. Apostolus dicit : *Quod si nos judicamus, a Domino non judicamur;* hoc est : ille qui in præsenti vita semetipsum per pœnitentiam judicat, ad judicium iterum non rejudicatur, quia hic in præsenti vita terminatur. Fratres charissimi, semper finem nostrum attendere debemus, et quidquid contra Dei præcepta gessimus, per fletum et lamenta reparemus. Unde Dominus Adam post peccata vocavit, [*renovavit*], dicens, *Adam ubi es* (*Gen.* III)? Hic omnipotens Deus signum dat, ut nos omnes post peccatum ad pœnitentiam revocet; et unde est expulsus pater per peccatum, revocentur filii per pœnitentiam. Et beatus Gregorius dicit : Quod si perfectam pœnitentiam agimus, non solum nostras culpas dimittit Deus, sed post culpas præmia æterna promittit. Et beatus Augustinus ait : Fratres charissimi, quidquid contra Dei præcepta gessimus, hoc per pœnitentiam et lamenta reparemus : quia non requiret Deus quales antea fuimus, sed quales circa finem mundi astare debuerimus.

HOMILIA XVIII.

De pœnitentia agenda.

(Sequens sive homilia, sive sermo, admonitio aut aliud tale quidpiam, hunc habet titulum in cod. Quintil.)

Exhortatio Augustini ad pœnitentiam.

Qui egerit veram pœnitentiam, et solutus fuerit a ligamento quo erat constrictus, et a Christi corpore separatus, et bene post pœnitentiam vixerit; post reconciliationem cum defunctus fuerit ad Dominum vadit, ad requiem vadit, et regno Dei non privabitur, et a consortio diaboli separabitur. Agens pœnitentiam dum sanus est, et cum reconciliatus fuerit, et bene vixerit, securus est. Et quid est post pœnitentiam bene vivere? Dico vobis : Abstinete, si vultis, ab ebrietate et a concupiscentia, a furto, a maliloquio, ab immoderato risu, a verbo otioso, unde reddituri sunt homines rationem in die judicii. Vis autem, frater, ab inferno liberari, et quod incertum est evadere? age pœnitentiam, dum sanus es. Si enim egeris veram pœnitentiam, et invenerit te novissimus dies, aut repentina mors, securus es. Concurre omnino ad sacerdotem, ut reconcilieris. Si sic agis, securus es, eo quod accepisti pœnitentiam [egisti pœnitens] eodem tempore quando peccare potuisti. Si autem tunc vis agere pœnitentiam, quando peccare jam non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa. O pœnitentia quæ peccata, miserante Deo, remittis, et paradiso reservas. O pœnitentia, quid de te nobis referam? Omnia adversa tu mitigas, omnia contrita tu sanas. O pœnitentia, rutilior auro, splendidior sole, quam peccatum non vincit, nec defectio superat, nec desperatio delet. Pœnitentia respuit avaritiam, horrescit furorem, fugit luxuriam, firmat amorem, calcat superbiam, linguam continet, componit mores, odit mala, excludit vitia, superioribus supplex est, inferioribus subjecta est. In corde ejus contritio est, in ore confessio, in opere tota humilitas : hæc est perfecta et fructuosa pœnitentia. Sic pœnitenti præsto est Deus, esurienti nutritor est, sitienti potator. O pœnitentia, misericordiæ mater et magistra virtutum, magna opera tua! lapsos sublevas, recreas desperatos, per te nobis Christus regnum cœlorum appropinquatum designat, dicens : Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum. Amen.

HOMILIA XIX.

Ejusdem S. P. N. Augustini de Pœnitentia.

(Reperitur et apud Ambros.)

Admoneo, fratres, in conspectu Dei, etc. Si autem agit pœnitentiam ex toto corde, sed si agat veram pœnitentiam ubi Deus vidit sicut cor David, quando increpatus a propheta graviter et post comminationes terribiles Dei, exclamavit dicens : *Peccavi*, et mox audivit, *Dominus abstulit peccatum tuum* [b]. Quantum valent tres syllabæ? Tres enim syllabæ sunt, peccavi; sed in istis tribus syllabis flamma sacrificii cordis ejus ad cœlum ascendit. Ergo qui egerit veraciter pœnitentiam, et solutus fuerit a ligamento quo erat constrictus et a Christi corpore separatus, et bene post pœnitentiam vixerit, post reconciliationem cum defunctus fuerit, ad Dominum vadit, ad requiem vadit, regno Dei non privabitur, et a diaboli populo separabitur. Qui autem positus in ultima necessitate ægritudinis suæ acceperit pœnitentiam, et mox reconciliatus fuerit, et vadit, id est, exit de corpore : fateor vobis, non illi negamus quod petit, sed nec præsumo quia bene hinc exit : non præsumo, non polliceor, non dico, non vos fallo, non vos decipio, non vobis promitto. Fidelis bene vivens securus hinc exit. Agens pœnitentiam dum sanus est et reconciliatus, et postea bene vixerit, securus est. Sed dicis quid est, si bene vixerit, vel hoc nos instrue, sacerdos bone, ut hoc sciamus? Illud nescire te dicis, qui accepta pœnitentia ad horam transiit, nescire te dicis, facinora sua si relaxentur in die judicii. Hinc nullam securitatem nobis das. Quid est bene vivere post pœnitentiam, doce nos. Dico vobis abstinere ab ebriositate, a concupiscentia, a furto, a malo eloquio, ab ipso immoderato risu, a verbo otioso, unde reddituri sunt homines rationem in die judicii. Ecce quam levia dixi, et omnia illa gravia et pestifera. Ecce aliud dico : non solum post pœnitentiam ab istis vitiis homo servare se debet, sed et ante pœnitentiam, dum sanus est : quia nescit si possit ipsam pœnitentiam accipere et confiteri Deo et sacerdoti peccata sua. Ecce quare dixi, et ante pœnitentiam melius. Agens vero pœnitentiam ad ultimum, et reconciliatus exierit, si securus hinc exeat, ego non sum securus. Pœnitentiam dare possum, secu-

[a] *Nahum* I, 9, *legitur secundum LXX*, οὐκ ἐκδικήσει δὶς ἐπὶ τὸ αὐτό. *Non vindicabit bis in id ipsum.*

[b] *Audivit Dominus et abstulit peccatum ejus.*

nitatem dare non possum. Quod dico, attendite, ego illud planius expono, ne aliquis me male intelligat... Nunquid dico damnabitur? non; sed, liberabitur? non dico. Et quid mihi dicis, sancte episcope? Quid tibi dicam nescio. Dixi, non præsumo, non promitto, prorsus nescio de Dei voluntate. Vis te, frater, a dubio liberari? vis quod incertum est evadere? age pœnitentiam dum sanus es. Si enim agis veram pœnitentiam dum sanus es, et invenerit te novissimus dies, currito [occurrito] ut reconcilieris. Si sic agis, securus es. Quare securus? Vis dicam tibi? Quia egisti pœnitentiam eo tempore quo peccare potuisti. Ecce dixi, quare securus es. Si autem tunc agere vis ipsam pœnitentiam quando peccare jam non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa. Sed unde scis, inquis, si forte Deus mihi misereatur, et dimittat mihi peccata mea. Verum dicis, frater, verum dicis. Unde scio, et ideo tibi do pœnitentiam, quia nescio. At ille inquit: Ergo dimitte causam meam Deo: quid tu me verbis affligis, et judici me Deo dimittis? Illius judicio te committo, cujus judicio me commendo. Nam si scirem nihil tibi prodesse, non te admonerem, non te terrerem. Duæ res sunt, aut ignoscetur tibi, aut non tibi ignoscetur. Quid horum tibi futurum sit nescio; sed do consilium, dimitte incertum, et tene certum. Et cum vivis, age pœnitentiam veram, ut cum veneris in judicium Dei, non ab eo confundaris, sed ab eo in regnum ipsius inducaris, Amen.

HOMILIA XX.

Sermo sancti Augustini.

Frequenter diximus quod Christiani persecutionem patiuntur. Mundus iste in maligno positus est (*Joan.* v). Adversarius noster diabolus regnat in mundum, et nos putamus quod non patiamur persecutionem. Quæ enim res non persequitur Christianum? Miramur, si nos persequuntur alii, si Christo servire voluerimus, qui est omnium vita, et parentes nostri nos persequuntur. Quicunque dissimilis est nostri, persequitur nos et odio nos habet: et miramur, si alii nos persequuntur, cum ipsum corpus nostrum nos persequatur? Si comedero paululum, et corpusculum robustum fuerit, sanitas corporis mei persequitur animam. Quacunque me vertero, persecutio mihi est. Si videro mulierem, oculus meus me persequitur, cupit interficere animam meam. Si videro divitias, si aurum, si argentum, si possessiones: quæcunque videro et desideravero, hoc persequitur animam meam. Non putemus effusionem sanguinis tantum esse martyrium, semper enim martyrium est. Si adolescentem libido carnis persequitur, vult occidere et effundere sanguinem animæ. Sed quando periclitatur anima tua et in grandi periculo est constituta, tunc oportet jejuniis et orationibus in Dominum nostrum Jesum Christum animum firmiter stare, et non consentire morti. Si ergo sunt martyria in pacis tempore, sunt et negationes. Nemo ergo dicat, non esse martyrium: et martyrium est, et negatio est. Ego hodie, qui videor esse monachus, si rupero propositum meum, Christum negavi. Et si in pace Christum nego, in persecutione quid facerem? Si dum non torqueor nec exuror denego: si torquerer et exurerer, quid facerem? Quæ enim plaga est quæ debeat ab amore Christi separare? Quod enim dicitur tibi hoc est: incendio ardebas, in eculeo pendebas, propter me torquebaris; et dicis, non potui sustinere tormenta? Quomodo sustinuit Petrus? quomodo Paulus? quomodo martyres cæteri sustinuerunt? Habuerunt corpora sicut tu habes. O monache, qui jejunium fugis, putas te ignem fugere? qui ebrietati consentis, credis te evadere æreum serpentem? Hoc ergo vobis dico, fratres, quoniam sunt omni tempore martyria, sunt et prævaricationes. Denique et Apostolus quid loquitur de viduis quæ secundos duxerunt maritos? Quid dicit? *Habentes damnationes, quia primam fidem irritam fecerunt* (*I Tim.* v). Viduæ quid dicit? o vidua, antequam mihi promitteres quod esses vidua, in tua erat potestate ut nuberes: ex quo tempore confessa es quod mihi permaneres, ex eo tempore mea esse cœpisti; si volueris secundum maritum ducere, me contempsisti. Sic et tu, monache, antequam mihi promitteres, in tua erat voluntate facere quod velles: vox tua ligavit te mihi. Nunquid te compuli? nunquid ex necessitate fecisti? nonne liber eras? in tua fuit potestate promittere. Promisisti, et meus esse cœpisti: meum nolo dimittas, non tibi libet dimittere quia mecum habes causam. Promittere, tuum fuit; dimittere, non est tuum. Si dimiseris, non te habeo in illo gradu in quo te prius habui. Primum liber eras, de familia tua, non eras de familia mea; non eras ante oculos meos, non eras de ministris meis, tamen eras de familia mea; non eras mecum, sed tamen creatura mea eras. Ex quo militare cœpisti, si recesseris, non te habeo de familia, sed certe fugitivum et prævaricatorem. Non enim invenies ubi me possis fugere. Ideo hoc totum dico, quia in nostra est potestate Deo promittere, non est in nostra potestate dimittere. Promisisti, præmium habebis; negasti, pœnam habebis [sustinebis]; utrumque propter confusionem est. Dicimus iterum, atque iterum dicimus: Ecce ante oculos tuos via mortis, et via vitæ: elige quod volueris. Hoc totum dico, fratres charissimi, ne quis de vobis putet se habere liberam potestatem discedere et perdescendere cum diabolo in inferum. Ergo ego, qui sum monachus, qui desii esse sæcularis, et factus sum monachus: aut monachus salvor, aut aliter non salvor. Ipse sanctus [beatus] Paulus quotidie clamabat, in voce Spiritus sancti: *Fratres, nolite errare: Deus non irridetur; quæ enim seminaverit homo, hæc et metet; quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem; qui autem seminat in Spiritu, de Spiritu et metet vitam æternam* (*Gal.* vi). Et iterum: *An nescitis, fratres, quia cui vos exhibuistis servos ad obediendum, servi ejus estis ei cui obediistis, sive peccati in mortem, sive obeditionis ad justitiam* (*Rom.* vi). Ergo suggerit diabolus, et caro nostra adhuc de obligamentis sæculi, ut peccemus

et discedamus. Cogitemus ergo dies antiquos, et annos æternos ante oculos nostros ponamus (*Psal.* LXXVI); et in pœnitentia invocemus Salvatorem nostrum Dominum Jesum Christum, et ploremus dicentes: Domine Deus, qui non vis mortem peccatorum, sed magis ut convertantur et vivant (*Ezech.* XVIII), respice, Domine, secundum misericordiam tuam, super nos, et rumpantur funes inimicorum nostrorum, ut non pereamus. Respice, Domine, de sede sancta tua et de consistorio majestatis tuæ, et tenebras cordis nostri radio tuæ lucis expelle. Protege nos, Domine, scuto veritatis ac fidei tuæ, ut diaboli jacula ignita non penetrent; ut quidquid illud est quod iniquitas nostra de te petere non sapit, id tu, Domine, pro virtute tua tribue, quo animas nostras salves a morte. Hæc clamemus, et de Dei misericordia non desperemus: quia desperatio certa mors est. Si ergo monachus peccasti, ergo miser monachus es, tamen monachus es. Nullatenus nobis licet mutare propositum, sed in pœnitentiæ locum reverti. Nam in monasterio quidquid sunt servorum Dei, quidquid fecerint, si non propter usus necessarios, sed ornatus causa vel decoris alicujus, extra jussionem senioris, corripiantur, quia et in hoc vitium animos ægrotare cernimus, qui indumentis aut calciamentis, non usus, sed decoris causa, volunt hominibus placere. Deus autem hæc manifestissime declaravit: *Omnis enim*, inquit, *arbor de fructu suo agnoscitur*. Et: *Non omnes qui dicunt mihi, Domine, intrabunt in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* VII).

S. CÆSARII ADMONITIO SEU CORRECTIO AD EOS QUI UXORES HABENTES, ADULTERIA COMMITTERE NON ERUBESCUNT.

Arguit etiam illos qui ante uxores aut post uxores concubinas infelici consortio voluerunt adhibere.

Rogo vos, fratres charissimi, ut attentius cogitemus causam salutis nostræ, et ut illa omnia mala quæ de futuro judicio scripta sunt possimus evadere, et ad illam beatitudinem quæ nobis promissa est possimus feliciter pervenire, quantum valemus viribus cum Dei adjutorio charitatem, justitiam, misericordiam, simul et castitatem servare tota intentione animi studeamus, ut ista tanquam cœlesti et spirituali quadriga ad principalem paradisi patriam rapiamur. Eamus illic interim corde, ut, cum dies judicii advenerit, sequamur et corpore; et in nobis impleatur illud quod Apostolus dicit: Nostra autem conversatio in cœlis est; et illud: Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum ipso apparebitis in gloria. Nullam ergo de ipsis quatuor virtutibus minus quam expedit diligamus: quid enim prodest tibi, si charitatem habere videaris, et justitiam habere non velis? aut quis te adjuvare poterit, si misericordiam habere te dicas, et castitatem non habendo teipsum odio habeas, secundum illud quod scriptum est, Qui diligit iniquitatem, odit animam suam; et quia castitatem paucos valde habere velle cognoscimus, de ipsa nunc charitatem vestram attentius admonemus, propter illud quod scriptum est: Neque fornicarii, neque molles, neque masculorum concubitores, regnum Dei possidebunt; et illud: Neque adulteri, neque ebriosi regnum Dei possidebunt; sed quod prius est, multi sunt qui uxores videntur habere, et persuadente diabolo castitatem dissimulant custodire, sed ut cum suis aut cum alienis ancillis, libidinis furore succensi, ita adulteria committere non erubescant, ut nec Deum timeant, nec hominem revereantur; sed justum erat, fratres, ut apud illos qui tales sunt deberent tam frequentes et tot annorum admonitiones nostræ proficere, ut nec de medicamentis sibi vulnera facerent, nec inde se occiderent unde se vivificare potuerant; quia castigatio sacerdotis sicut obedientibus ad gloriam, ita inobedientibus erit ad pœnam; et quia illi, sicut jam dixi, nec Deum reverentur nec hominem metuunt, vos qui Christo inspirante et fidem et castitatem fideliter custoditis, si quando aliquos tam sacrilega peccata committere cognoveritis, et semel et secundo et tertio castigate, et si vos audire noluerint, nec colloquium cum illis habete, nec ad vestrum eos convivium convocetis, nec in aliorum mensis cibum cum illis sumatis; secundum hoc quod talibus ait Apostolus, cum hujuscemodi hominibus nec cibum sumere, ut vel sic erubescant, dum se vident ab honestis et Deum timentibus exsecrari. Si enim quod suggere non fuerit factum, quicunque ille est qui fratrem suum aut vicinum adulteria committere noverit, si illum arguere noluerit, particeps illius erit, dum illud quod scriptum est, Si videbas furem simul currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas; et illud quod Apostolus ait, Non solum qui faciunt ea, sed et qui consentiunt facientibus ea; illi autem qui adulteros nec ipsi arguunt nec in notitiam sacerdotis secretius ponunt, suspicionem nobis faciunt quod illos ideo non arguunt, quia ipsi talia peccata committunt; mihi enim sufficit quod cum grandi dolore animæ et infinito gemitu clamo; vos vero si et a vestris et ab alienis peccatis liberi esse vultis, nolite parcere talibus; aut si vos secretius et frequentius admonentes audire noluerint, facite hoc ad humilitatis nostræ notitiam pervenire, dum illud quod Dominus de peccatoribus in Evangeliis dixit, Corripe illum inter te et ipsum solum, si te audierit, lucratus eris fratrem tuum; si autem non te audierit, dic Ecclesiæ, id est, pone in notitiam sacerdotis: si nec Ecclesiam audierit, sit tibi tanquam ethnicus et publicanus. Sed quod pejus est, dum illi qui tantum malum committunt, ab aliquibus non solum non corripiuntur, verum etiam palpantur et blande accipiuntur, ideo ipsa sacrilega crimina nutriuntur et sine ullo timore ac verecundia perpetrantur; sed nos timere debemus illud quod de Achar, qui de Jerico regulam auream furatus fuerat, scriptum est, quando pro unius hominis peccato super omnem Israel desævit ira Dei, nec quievit furor Dei a populo donec ille qui malum fecerat, Domino jubente, conteretur. Cum enim illi de quibus loqui-

mur uxores castas esse velint, qua conscientia nefanda adulteria committant, et dicunt sibi licere quod eis omnino non licet, quasi alia præcepta dederit Deus viris, alia feminis? Dicet quicunque ille est qua lege permittente crimina ista committat, cum a divina et humana lege omne adulterium puniatur. Ideo tamen hoc malum non prohibetur, quia a multis committitur, sed quanto ab hominibus minus distinguitur, tanto magis divino judicio gravius vindicatur. Nam illud quale est quod aliqui qui in hanc impudentiam prorumpunt, ut dicant hæc tam crudelia mala viris licere, et feminis non licere; nec attendunt quod et vir et femina regulariter sunt Christi sanguine redempti; et simul sacrosancto lavacro sunt abluti, sanguinem Domini simul accipiunt, et non est apud Deum discretio masculi et feminæ, nec est personarum acceptor Deus. Ergo quod feminis non licet, similiter et viris non licuit unquam, nec licere poterit; sed quia infelix intromissa est consuetudo ut si uxor inventa fuerit cum servo, puniatur; si autem vir cum multis ancillis in libidinis cloaca volutatur, non solum non punitur, verum etiam a suis similibus collaudatur, et sibi invicem loquentes, quis amplius hoc fecerit cum risu et cachinno stultissimo confitentur. Sed istorum risus in die judicii vertetur in planctum, et eorum joca vertentur in vulnera. Sed hoc illi faciunt qui futurum judicium nec credunt omnino, nec metuunt. Ego enim cum libera conscientia clamo pariter et contestor, quia quicunque habens uxorem, adulteria commiserit, nisi ei pœnitentia prolixa et uberes eleemosynæ subvenerint, et a peccato ipso non cessaverit, et si quomodo fieri solet, subito mortuus fuerit, in æternum peribit. Nec illi nomen Christianum proderit, quia non solum non perfecit quod Dominus præcepit, verum etiam contra ejus præcepta scelera perpetravit. Cum enim etiam uxorem, excepto desiderio filiorum, agnoscere peccatum sit, quid de se cogitant, aut quam spem sibi promittere possint, qui conjugia habentes per adulterium hoc sibi præparant unde ad inferni profunda descendant, nec volunt Apostolum audire dicentem, Tempus breve est; reliquum superest, ut qui habent uxores tanquam non habentes sint; et illud, Ut sciat unusquisque vas suum possidere in honore et sanctificatione, non in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum. Considerate quia qui uxoribus, excepto desiderio filiorum, utuntur, si assiduas eleemosynas non dederint, sine peccato esse non possint, et si hoc de matrimonio legitimo dicitur, putas quid de illis futurum sit in die judicii, qui aut publica aut occulta adulteria committere sine ulla divini timoris consideratione præsumunt? de quibus scriptum est, Peccatores et adulteros judicabit Deus; et illud Apostoli quod jam supra dictum est, Neque adulteri regnum Dei possidebunt. Quid tibi prodest, infelix, quicunque ille es, quod Christianus vocaris, si per peccatum adulterii a regno Dei excludi merueris? et hoc rogo, fratres charissimi, et admoneo charitatem vestram, ut quicunque uxores accepturi sint, virginitatem usque ad nuptias custodiant; quia quomodo nullus est qui sponsam violatam velit accipere, sic nullus se debet ante nuptias adulterina commixtione corrumpere; sed quod pejus est, plures sunt qui sibi concubinas adhibent, antequam uxores accipiant, et quia grandis multitudo est, excommunicare omnes non potest episcopus, sed cum gemitu et multis suspiriis tolerat, et exspectat si forte pius et misericors Dominus det illis fructuosam pœnitentiam per quam possint ad indulgentiam pervenire. Et quia hoc malum in consuetudinem est missum, ut putetur non esse peccatum, ecce coram Deo et sanctis ejus profiteor quia, sive ante uxorem, sive post uxorem, quicunque sibi concubinam adhibuerit, adulterium committit; et hoc pejus est adulterium: quia, cum nulla ratione liceat, publice hoc sine ulla verecundia quasi ex lege committit. Denique etiam ex hoc cognoscimus non leve esse peccatum, ut quoscunque ipsæ concubinæ conceperint, non liberi sed servi nascantur, unde enim post acceptam libertatem hæreditatem patris nulla lege et nullo ordine permittuntur habere? Etiam videte utrum sine peccato esse possit, ubi generosi decus sanguinis ita humiliatur, ut de hominibus nobilissimis servi nascantur. Nam in tantum grave peccatum est, ut in civitate Romana qui voluerit uxorem ducere, si se virginem non esse cognoscit, ad accipiendam benedictionem nuptialem venire penitus non præsumit; et jam videte quam durum sit ut cum illa quam optat ducere, benedictionem non mereatur accipere. Sed quando suggerimus ista, timeo ne sint aliqui qui nobis potius quam sibi velint irasci. Sermo enim noster quasi speculum charitati vestræ proponitur; et ideo quomodo matrona, quando speculum attendit, in se potius quod totum viderit corrigit, et non speculum frangit, ita et unusquisque vestrum quoties in aliqua prædicatione cognoscit fœditatem suam, justum est ut magis se corrigat quam contra prædicationem velut contra speculum velit irasci. Sicut et illi qui aliquas plagas accipiunt, magis volunt vulnera curare quam medicamenta contemnere; ne ergo etiam ex hoc aliquis dupliciter peccet, si contra spiritualia medicamenta irasci voluerit, non solum patienter, sed etiam libenter accipiat quæ dicuntur: quia jam ex alia parte a malo cognoscitur declinare, qui salubrem castigationem voluerit libenter accipere; et cui mala sua displicent, jam illi et quæ bona sunt placeant, ac sic quantum se a vitiis separaverit, tantum se virtutibus propinquabit, quod ipse præstare dignetur qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XXI.

Ad monachos.

Scimus quidem spiritali militiæ cui nos mancipavimus magnam esse in futurum repositam remunerationem. Sed si bene respiciamus in hoc ipso opere quod agamus [*Forte* agimus], quodammodo etiam in præsentiarum partem præmii possidemus, etc.

HOMILIA XXII.

Ad monachos.

Ad hoc ad istum locum convenimus, fratres, ut Domino nostro vacare possimus, non his rebus quibus noster delectatur inimicus. Certum est quod quando ea quæ ad sæculum pertinent loquimur, etc.

HOMILIA XXIII.

Ad monachos.

Videte vocationem vestram, fratres charissimi (*I Cor.* I, 26). Venire ad eremum summa perfectio est; non perfecte in eremo vivere, summa damnatio est. Quid prodest, si in loco quies teneatur, et inquietudo in corde versetur? Si in habitatione silentium sit, etc.

HOMILIA XXIV

Ad monachos.

Ait quodam loco sermo divinus: *In diebus solemnitatum vestrarum affligite animas vestras* (*Lev.* XVI, 29; XXIII, 27). Quare hoc dixit? Quia jejunia et vigiliæ et sanctæ afflictiones humilia [*Al.* humiliata] corpora macerant, sed maculata corda purificant, etc. *Has homilias videsis Patrologiæ tomo* L, *inter Opera S. Eucherii, cui etiam ascriptæ sunt, coll.* 844, 848, 855, 857.

OPERUM PARS ALTERA.

OPUSCULA ET EPISTOLÆ.

DE CANONIBUS OBSERVANDIS.

CONSTITUTIO SANCTORUM EPISCOPORUM QUI IN CIVITATE ARELATENSI CONVENERUNT.

TITULI CANONUM.

I. *Ut diaconus ante viginti quinque annos, et sacerdos ante triginta non ordinetur.*

II. *Ut laicus ante annum conversionis non ordinetur.*

III. *Ut pœnitentes et digami non ordinentur.*

IV. *Ut qui clericum alienum susceperit, communione privetur.*

VETERES TITULI,

Vel sententiæ hujus Conc. ex vetusto Cod. Lucen. 490.

Ex Concilio Arelatensi.

Ante 25 annos ætatis non ordinetur diaconus.

Episcopus, presbyter, diaconus non ordinetur, nisi anno uno conversi fuerint.

PRÆFATIO.

Cum in voluntate Dei ad dedicationem basilicæ Sanctæ Mariæ in Arelatensi civitate sacerdotes Domini convenissent, congruum eis et rationabile visum est, ut primum de observandis canonibus attentissima sollicitudine pertractantes, qualiter ab ipsis ecclesiastica regula servaretur, salubri consilio definirent.

CANONES.

I. Et quia in ordinandis clericis antiquorum Patrum statuta non ad integrum, sicut expedit, observata esse cognoscuntur, ne forte quorumcunque importunis et inordinatis precibus sacerdotes Domini fatigentur, et ea quæ toties sunt præcepta transgredi compellantur, hoc inter se observandum esse definiunt, ut nullus episcoporum diaconum, antequam viginti quinque annos impleat, ordinare præsumat. Episcopatus vel presbyterii honorem nullus laicus ante præmissam conversionem, vel ante triginta ætatis annos accipiat.

II. Et licet de laicis prolixiora tempora antiqui Patres ordinaverint observanda, tamen quia crescente ecclesiarum numero, necesse est nobis plures clericos ordinare, hoc inter nos sine præjudicio duntaxat canonum convenit antiquorum, ut nullus metropolitanorum cuicunque laico dignitatem episcopatus tribuat, sed nec reliqui pontifices presbyterii vel diaconatus honorem conferre præsumant, nisi anno integro fuerit ab eis præmissa conversio.

III. Nullus pœnitentem, nullus digamum, vel internuptarum maritum, in prædictis honoribus audeat ordinare. Et licet hæc jam prope omnium canonum statuta contineant, tamen ne cui sacerdotum supplicantum, sicut jam dictum est, importunitas vel suggestio iniqua subripiat, necesse fuit ut nunc severiorem regulam sibi velint Domini sacerdotes imponere. Et ideo quicunque ab hac die, contra ea quæ superius sunt comprehensa, clericum ordinare præsumpserit, ab hac die, qua hoc ei potuerit approbari, anno integro missas facere non præsumat. Quam rem si quis observare noluerit, et contra consensum fratrum faciens, missas celebrare præsumpserit, ab omnium fratrum charitate se noverit alienum: quia dignum est ut severitatem ecclesiasticæ disciplinæ sentiat, qui toties salubriter a sanctis Patribus instituta observare contemnit.

IV. Et si forte aliquis clericorum, regulam disciplinæ ecclesiasticæ subterfugiens, fuerit evagatus, quicunque eum susceperit, et non solum pontifici suo non reconciliaverit, sed magis defensare præsumpserit, Ecclesiæ communione privetur (21 quæst. 5. *Si forte aliquis*).

SUBSCRIPTIONES EPISCOPORUM.

Cæsarius in Christi nomine episcopus definitionem hanc sanctorum fratrum meorum, vel meam, relegi

et subscripsi. Not. sub die VIII idus Junias, Opilione A viro clarissimo consule.

Contumeliosus episcopus consensi et subscripsi.

Philagrius episcopus consensi et subscripsi.

Prætextatus episcopus consensi et subscripsi.

Maximus episcopus consensi et subscripsi.

Julianus episcopus consensi et subscripsi.

Florentius episcopus consensi et subscripsi.

Item Florentius episcopus consensi et subscripsi.

Cyprianus episcopus consensi et subscripsi.

Montanus episcopus consensi et subscripsi.

Cœlestinus episcopus consensi et subscripsi.

Porcianus episcopus consensi et subscripsi.

Eucherius in Christi nomine episcopus consensi et subscripsi.

Cataphronius presbyter, directus a domnis meis Agrœcio et Severo episcopus, consensi et subscripsi.

Desiderius presbyter directus a domno meo Joanne episcopo consensi et subscripsi.

Leontius presbyter, directus a domno meo Constantio episcopo, subscripsi.

Ego Emcterius [*ms.*, Emerius. HARD.], directus a domno meo Gallicano episcopo, consensi et subscripsi.

JOANNIS CHRISTOPHORI AMADUTII

AD CL. VIRUM ANGELUM M. BANDINIUM,

CANONICUM BASILICÆ LAURENTIANÆ FLORENTIÆ, ET PRÆFECTUM REGIÆ BIBLIOTHECÆ MEDICEO-LAURENTIANÆ, IN SERMONEM SEQUENTEM

PRÆFATIO.

Semper mecum ipse cogitavi, Bandini amicissime et eruditissime, sic ingenuo ac honesto viro grati animi officia convenire, ut si quis vel ea sciens prætermittat, vel ab iis refugiat, parum absit quin inter jumenta recenseam. Alitur enim humana societas mutuis potissimum præsidiis, studiis ac voluntatibus; quæ quidem si tollantur, humanitas ipsa tolli mihi videatur, quæ quam sit hominis propria, vel ipsum nomen indicat. Habeat ergo sibi, qui velit, oppositæ sententiæ placita, quibus nova prorsus, ac silvestris philosophia, urbano homine indigna innititur. Nimirum intelligis, amicorum optime, hæc ideo a me dici, ut qui multis me cumulaveris beneficiis et amoris significationibus, gratum me quinetiam tuis in me meritis ac liberalitatibus identidem agnoscas, tum et perpetuo eorum omnium memorem futurum dijudices. Quare cum nunc mihi contingat hunc sermonem de Viduitate servanda typis committere, quem tibi potissimum acceptum refero, cui alii convenientius hæc quæ me nunc præfari decet, inscribantur, quam tibi, ut hinc aliqua saltem mei in te studii vicissitudo existat? Exiguam sane video et imparem beneficio tuo ac meritis, verum, quæ cum ab ingenuo ac majora dare cupienti animo proficiscatur, digna sit, quam tu æqui bonique excipias. Postquam lectoribus nostris innotuit beneficii auctor, unde hæc in nos manarunt, æquum est ut cætera pateant, quæ ad monumentum quod nunc primum prodit, propius spectent, quæque ut tibi, qui ea perbelle noveris, repetantur, pati nunc debeas. Codex quapropter bibliothecæ Mediceo-Laurentianæ (a), *cui tu merito præes, hunc habet sermonem, quem tu sæculo* XI *exaratum censes, qui jam ipsum descripseris in tom. I Catalogi Latinorum codicum bibliothecæ Laurentianæ* (b), *quem propediem proditurum præstolamur. Continet laudatus codex varias S. Cæsarii Arelatensis homilias, atque inter illas hæc etiam habetur, quæ tamen Augustino sanctissimo Ecclesiæ Patri tribuitur, cum in fine ejusdem hæc, licet inconcinne, subnotentur :* Explicit S. Augustini de consolatione mortuorum. *Cæterum clarius Augustino inscribitur in codice altero sæculi* IX, *in fine mutilo, bibliothecæ S. Marci Florentiæ, quam obtinent Fratres Prædicatores, ubi post plures, quas continet, ejusdem Cæsarii Arelatensis homilias, sequuntur sermones tres, quorum primus est S. Augustini episcopi, et incipit :* Beatus homo cui miserebitur Deus, *etc.*, *alter ejusdem nomine quinetiam prænotatur, et est de Viduitate servanda, ac tertius tandem S. Ambrosii designatur, et est de Pœnitentia agenda. Describit hunc codicem vir inter suos famigeratissimus Franciscus Antonius Zaccherius in ejus Itinere per Italiam* (c), *ac singula ejus capita singillatim recenset. Sermonem secundum de Viduitate servanda ex hoc codice exscriptum nobis per summam humanitatem communicavit vir clarissimus Philippus Angelicus Becchettius Dominicanæ Familiæ alumnus, et Ursianæ Ecclesiasticæ Historiæ continuator præstantissimus, quemadmodum et ejus cura apographum ex codice Laurentiano excerptum, amice et comiter te largiente, obtinui. Textus vero quem exhibeo est ex codice Laurentiano, cui tamen in ima ora variantes lectiones subjeci quas habet codex Divi Marci, qui altero duobus sæculis vetustior est. Potior hujus antiquitas postulare quidem videbatur ut textus loco ejus apographum proponeretur; verum cum circa sermonis dimidium deprehenderim in eum invectum, forte amanuensis oscitantia, fragmentum quoddam alterius sermonis de Pœnitentia, quod*

(a) Cod. XX, Plut. XVI.

(b) Pag. 261 ad 265, n. 41, pag. 141.

(c) Part. I, cap. 2, pag. 49 et 50.

sane nihil commune habet cum Viduitate, ne in textum ipsum, sic fide codicis postulante, quid ab argumento primo absonum, invectum ægre quis cerneret, id consilium cepi, ut Laurentianum exemplar, etsi recentius, pro textu nunc esset, cui inter cæteras alterius vetustioris codicis variantes lectiones fragmentum etiam hoc ipsum adnecteretur. Atque illud sane prætermitti haud posse videbatur, quod nullibi pro institutis a me perquisitionibus inter Augustini, Ambrosii et Cæsarii sermones, illud inter edita deprehenderim. Zaccherius loco laudato innuit post sermonem de Viduitate servanda sequi sermonem alterum S. Ambrosii de Pœnitentia agenda, seu, ut ipse ait, homilia 44, quam editi libri Augustino adjudicant. Inspexi quapropter ex ipsius indicatione laudatum numerum 44, qui huic homiliæ ascribitur, in Augustini atque Ambrosii Operibus editionum tum veterum, tum recentiorum (nam Zaccherius non bene exerit quem ex duobus Patribus ibidem designatum velit), et horum homilias seu sermones qui hunc numerum gerunt, sive inter genuina eorumdem opera, sive inter spuria ac suspecta, alios esse omnino deprehendi, nihilque de Pœnitentia ipsos attingere. Habentur sane apud Augustinum sermones duo de Utilitate agendæ pœnitentiæ (a), ac plures alii de eodem argumento occurrunt in appendicem (b) rejecti a doctissimis S. Mauri monachis Parisiensibus; ast in eorum nullo quidquam deprehendi quod cum laudato fragmento conveniat; quod etiam de Ambrosianis ac Cæsarianis sermonibus, quos data opera consului, dictum existimes. Ast nunc eo deveniendum, ut de auctore hujus sermonis meam opinionem expromam, quam etiam cum cl. Augustino Antonio Georgio Eremitarum Augustinensium procuratore gen., viro mei amantissimo, omnium scientiarum genere ornatissimo, tum et Augustinianæ doctrinæ vindice apprime strenuo præstantique communicatam volui. Stylus quidem, si cum sinceris sanctissimi Patris, aureis prorsus divinisque Operibus conferatur, non huic omnino quo sermo noster coalescit, respondere, quin oppido differre videbitur. Huc accedit, sanctissimum Patrem in Scripturarum testimoniis proferendis Græco textui adhærere, quod etiam a Maurinis monachis observatum est. Scilicet locus ipse Pauli apostoli ad Timotheum (c), qui primum in nostro hoc de Viduitate servanda sermone occurrit, ab Augustino profertur in ejus opusculo de Bono Viduitatis, quod in cod. Palatino Vaticano sæc. VI *vel* VII *signato n.* 210, *inscribitur:* Liber seu Epistola S. Augustini ad Julianam de Viduitate conservanda, *ac Græco textui omnino, non autem Vulgatæ versioni respondet. Sic enim se habet:* Quæ autem vere vidua est et desolata, speravit in Dominum, et persistit in orationibus nocte ac die. Quæ autem in deliciis agit, vivens mortua est. *Habe nunc Græcum textum, ut nullo negotio conferas cum utraque versione:* Ἡ δὲ ὄντως χήρα, καὶ μεμονωμένη ἤλπικεν ἐπὶ τὸν Θεὸν, καὶ προσμένει ταῖς δεήσεσι, καὶ ταῖς προσευχαῖς νυκτὸς καὶ ἡμέρας. Ἡ δὲ σπαταλῶσα, ζῶσα τέθνηκε. *In sermone autem nostro juxta Vulgatæ editionis fidem, quanquam non accurate prorsus, locus iste adducitur, aliter ac ab Augustino peractum esset; quod sane de cæteris Novi Testamenti locis hic citatis dictum intelligas. In opusculo autem de Vita Christiana, cui Maurini monachi locum fecerunt in tomi VI appendice, hic ipse Pauli locus juxta Vulgatam adductus cernitur. Ast opusculum hoc ab Augustino iidem abjudicant, tribuuntque potius Fastidio cuidam episcopo, et Pelagii conterraneo. Quare sic censeo hunc sermonem S. Cæsario Arelatensi potius esse tribuendum, cum in codicibus suarum homiliarum habeatur, cumque plures alii ejusdem sermones antea Augustino tributi fuerint, quos in appendice ad tom. V Augustinianorum Operum doctissimi monachi S. Mauri rejecerunt. Hæc sunt, Bandini doctissime, quæ tecum agere nunc libuit, quocum eruditum sermonem conserere mihi propemodum visum est. Tu, qui tanta polles eruditione, quique ad litterariæ reipublicæ commodum et incrementum majora quotidie moliris, erudítulas has meas allocutiones, tum parvula hæc opuscula ne asperneris; sunt enim ad tui genium saltem accommodata, et ad tuorum operum exemplar conantur accedere. Cæterum non ex hoc solum quantulocunque officio grati animi mei et observantiæ modulum metiaris, qui majora etiam, si suppetunt, aut cætera etiam, quæcunque ea tandem sint, a me in dies exspectes. Vale interim, Bandini eruditissime, et patriæ ac Musis, tranquillo otio, vive.*

Datis Romæ nonis Januarii anno a Christo nato 1773.

OPUSCULUM

De viduitate servanda.

Audi, filia derelicta, quæ perdidisti solatium charitatis, de cujus cervice sublatum est jugum viri. Ecce beatior eris, si sic permanseris. Non te seducat vana cogitatio dicendo: Quis mihi providebit cibum in tempore, vel orphanos meos quis tuebitur [a]? Gaudere debes potius nunc quam cum fueras vinculo viri ligata. Ecce soluta es a lege viri, in qua detinebaris, ut sis in tuo arbitrio. Non habeas suspirium, quod perdidisti spem hujus sæculi: memor esto, Filia, Dominum esse spem omnium finium terræ. Non anxieris, quod sola remanseris; memorare Dominum, qui orphanum et viduam suscipit. Ora Dominum, sicut Apostolus dicit: *Quæ vere vidua est et desolata, instat in orationibus et obsecrationibus diebus ac noctibus: nam quæ in deliciis est vivens, mortua est. Si qua vidua parentes et nepotes habeat, discat primum domum suam bene regere, et mutuam vicem reddere parentibus, hoc enim gratum et acceptum est coram Domino* (*I Tim.* v, 4, 5, 6). Esto humilis, et verecunda atque sobria in omnibus, ne forte abominabilis [b] videaris; sic [c] scriptum est: *Adolescentiores viduas devita, cum enim luxuriatæ fuerunt, in Christo*

(a) Serm. 351 et 352, tom. V edit. PP. S. Mauri.
(b) Serm. 254 usque ad 262.
(c) I Tim. v, 5 et 6.
[a] Cod. S. Marci habet, *sustinebit?*
[b] Cod. S. Marci habet, *ad hominibus.*
[c] Cod. S. Marci habet, *sicut.* Sequens locus est in cit. Pauli Epist. vers. 11, 12 et 13.

nubere volunt, habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt, non solum otiosæ, sed etiam et verbosæ et curiosæ discunt circuire domos alienas, loquentes quæ non oportet. Esto sedulo in domo tua orando cum lacrymis, ut det tibi castitatem corporis vel continentiam. Quam infelix es et misera, quam malum opprobrium portas, si te non contines! Qualis distractio est tibi, si carnis tuæ frenum non habes! Labora in opere Dei semper. Ecce bona vidua, quæ est unius uxor viri, *si filios educavit, si hospitio recepit, si sanctorum pedes lavit, si tribulationem patientibus subministravit* [a]. Beata eris si hæc omnia feceris; sunt enim multæ viduæ quæ habuerunt duos vel tres viros, sed non habent præceptum, ut ab omnibus honorentur, sicut illa quæ unum virum habuit. Multæ viduæ fuerunt in diebus Eliæ, et ad nullam earum missus est, nisi in Sarepta Sidoniæ. Vide quia nulla ex illis habuit meritum, nisi illa sola quæ hospitio recepit in die necessitatis, quando erat fames valida, et adveniente sancto Elia, apparavit illi mensam; sicut et illa vidua non habuit in substantia sua nisi duos denarios, et sperans ex corde puro quod esset centuplum acceptura, hos ipsos obtulit Domino; sicut et illa vidua nomine Judith, quæ non discedebat de superioribus domus suæ, jejuniis et orationibus serviens Domino die ac nocte, quam Dominus custodiebat de manu Holophernis, ne coinquinaretur in opere peccati. Oh quam beata vidua, quæ tale gaudium [b] civibus suis præstitit, et spem bonam sibi acquirere meruit, ut liberaret populum suum ab ore gladii! Ecce quod fecit castitas viduæ, ut esset nominata in omnem terram, et Domino laudabilis, et in omnibus clara. Oh quam beata es, vidua quam Dominus memoratur! Sicut illa cujus filius unicus defunctus fuerat, quomodo misericordiam consecuta est a Domino, ut resuscitaretur [c]; sicut illa vidua in Actibus apostolorum (*cap.* IX, 36) nomine Dorcas, quæ multas eleemosynas faciebat, omnes viduæ, adveniente Petro, ostendebant vestes quas eis fecerat Dorcas, dum viveret. Vidit autem Petrus opera mulieris viduæ, oravit, et suscitavit eam. Sicut et illa vidua quæ quotidie se volvebat ad pedes cujusdam divitis, ut vindicaretur de adversario suo, cum vidisset illam dives lacrymantem, ait: Si Dominum non timeo, nec hominem revereor, tantum hanc vidua quia molesta est, vindicabo eam. Ecce quomodo vindicatur vidua, si obtineat castitatem, et humilitatem, et mihi ipsi præceptum est, ut a me visitationem accipiat, dicente apostolo: *Visita pupillos et viduas in pressura ipsarum* (*Jac.* I, 27). Oh quam beata es, vidua quæ in omnibus taliter commendaris a Domino! Qui autem tibi non miseretur, judicatur a Domino ipso dicente [d]: *Causas viduarum non judicantes, et pupillos non miserantes,*

[a] Verba hæc usurpat Apostolus cit. Epist. vers. 10.

[b] Cod. S. Marci hæc insuper habet, quæ per amanuensis oscitantiam invecta sunt, quæque ad sermonem alterum *de Pœnitentia* pertinere videntur, quæque hic subjungere placuit: .... *Faciat quod adeo cupit fieri, quando diem finierit, vita non finit, sed transit de vita in vitam. Sive is voluntate sua occurrat ad baptismum, sive in periculo constitutus baptizetur, et exeat, ad Dominum vadit, ad requiem vadit. Baptizatus autem, et desertor, violatorque sacramenti si fuerit, peccat, et Dominum repellit a se. Si autem agat pœnitentiam ex toto corde, sed agat veram pœnitentiam, ubi Deus videt, sicut vidit cor David, quando increpatus a propheta graviter, et post communicationes terribiles Dei exclamavit dicens: Peccavi, et mox ut audivit Dominus, abstulit peccatum suum. Quantum valent tres syllabæ! Tres enim syllabæ sunt, Peccavi, sed in tribus syllabis flamma sacrificii cordis ejus ad cœlum ascendit. Ergo qui egerit veram pœnitentiam, et solutus fuerit a ligamento quo erat constrictus, et a Christi corpore separatus, et bene post pœnitentiam vixerit, post reconciliationem cum defunctus fuerit, ad Dominum vadit, ad requiem vadit, regno Dei non privabitur, et a poculo diaboli separabitur. Qui autem positus in ultima necessitate ægritudinis suæ, acceperit pœnitentiam, et mox reconciliatus fuerit, et vadit, id est exit de corpore, fateor vobis, non illi negamus quod petit, sed nec præsumo quod bene hinc exiit, et non præsumo, non polliceor, non dico, non vos fallo, non vos decipio, non vobis promitto. Fidelis bene vivens securus hinc exit. Agens pœnitentiam, dum sanus est, et reconciliatus si postea bene vixerit, securus est. Sed dicis, quid est si bene vixerit? Vel hæc nos instrue, sacerdos bone, vel hoc sciamus. Illud nescire te dicis, qui accepta pœnitentia ad horam et transiit, nescire te dicis, facinora sua si relaxentur in die judicii, hinc nullam securitatem nobis das. Quid est vivere post pœnitentiam, doce nos. Dico vobis, abstinere ab ebriositate, a concupiscentia, a furto, a malo eloquio, ab ipso immoderato risu, a verbo otioso, unde reddituri sunt homines rationem in die judicii. Ecce quam levia dixi, et omisi illa gravia et pestifera. Et aliud dico: non solum post pœnitentiam ab istis vitiis homo observare se debet, sed ante pœnitentiam, dum sanus est, quia nescit si possit ipsam pœnitentiam accipere, et confiteri Deo et sacerdoti peccata sua. Ecce quare dixi: et ante pœnitentiam melius. Agens vero pœnitentiam ad ultimum, et reconciliatus exierit, si securus hinc exeat, ego non sum securus. Pœnitentiam dare possum, securitatem dare non possum. Quod dico attendite. Ego illum planius expono, ne aliquis me male intelligat. Nunquid dico damnabitur? Non dico. Sed liberabitur dico. Et quid mihi dicis, sancte episcope? Quid tibi dicam nescio. Dixi non præsumo, non promitto, prorsus nescio de Dei voluntate. Vis te, frater, a dubio liberari? Vis quod certum est evadere? Age pœnitentiam, dum sanus es. Si enim agis veram pœnitentiam dum sanus es, et invenerit te novissimus dies, curris, ut reconcilieris; si sic agis, securus es. Quare securus? Vis dicam tibi? Quia egisti pœnitentiam eo tempore quo et peccare potuisti. Ecce dixi quare securus es. Si autem tunc agere vis ipsam pœnitentiam quando peccare jam non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa. Sed unde scis, inquies, si forte Deus mihi misereatur, et dimittat mihi peccata mea? Verum dicis, frater, verum dicis, unde scio, et ideo tibi do pœnitentiam, quia nescio. At ille inquit: Ergo dimitte causam meam Deo. Quid metu verbi affligis, et judici me Deo dimittis? Illius judicio te committo, cujus judicio me commendo; nam si scirem nihil tibi prodesse, non te admonerem, non te terrerem. Duæ res sunt: aut tibi ignoscetur, aut non tibi ignoscetur. Quid horum tibi futurum sit nescio. Sed do consilium: Dimitte incertum, et tene certum. Et cum vivis, age pœnitentiam veram, ut cum veneris in judicium Dei, non ab eo confundaris, sed ut ab eo in regnum deducaris.*

[c] Cod. S. Marci habet, *consecuta est, ut a Domino resuscitaretur.*

[d] Locus hic in Scripturis sacris non habetur, licet testimonia de viduis et pupillis huc redeuntia plurima occurrant, quorum aliquod hic ad sensum, uti non insolens apud scriptores sacros, forte adductum est.

judicabo vos, dicit Dominus. Benedicta es, vidua, quia ipsum Dominum habes judicem et defensorem. Jam nullum plores, filia, quæ melior facta es quam fueras ante. Ante in homine sperabas, modo autem in Domino Jesu Christo; antea cogitabas secundum hominem, modo autem secundum Deum; antea carnis libidine delectabaris, et vestis periculo, modo autem legis dulcedinem et castitatem præ omnibus cogitas; antea ancilla viri fuisti, modo autem libera es Christi [a]. Quam bonum est te esse securam, quam pati servitium [b] viri! Bonum est sola jacere in lecto, et surgere munda, quam jacere conscia libidinis et carnis immunditiæ. Antea eras curvata, et eras sub viri jugo gravi [c]; modo autem erecta es a jugo Christi suavi. Gaude, filia, quia venundata fueras, ut esses ancilla viri, modo autem libertatem a Domino meruisti. Memor esto, filia, mulierem Chananæam, quæ per importunitatem suam beneficium Salvatoris nostri impetrare meruit, sed et mulierem illam quæ pedes Domini lacrymis rigavit, et capillis suis tersit, vel illam mulierem quæ attulit unguentum pretiosum, et profudit Dominum recumbentem [d]; vel illam mulierem quæ vestimenta Domini tetigit, et continuo stetit fluxus sanguinis ejus; e. illam mulierem quæ ad pedes Domini sedebat, audire qualiter posset fugere ab ira ventura. Considera, filia, per quam viam humilitatis hæ ipsæ mulieres gradiebantur, et ex hoc meritum bonum habuerunt. Esto et tu similis illis in obedientia, in humilitate, in eleemosyna, in susceptione peregrinorum, in vigiliis, in jejuniis, in omni sobrietate. Hæc sunt quæ Christo placuerunt. Labora, filia, die ac nocte in opere Domini, ut quæ ab homine dimissa es, a Domino colligaris; ut quæ acceptura eras trigesimum [e] fructum, sexagesimum merearis consequi, per eum qui vivit in sæcula sæculorum. Amen. *Explicit* [f] *S. Augustini de consolatione mortuorum.*

[a] Cod. S. Marci habet, *in Christo.*
[b] Cod. S. Marci habet, *servitutem.*
[c] Cod. S. Marci habet, *sub jugo viri gravi.*
[d] Cod. S. Marci habet, *et perfudit Domino recumbente.*
[e] Cod. S. Marci habet, *tricenum.*
[f] Hæc desunt in cod. S. Marci.

S. CÆSARII
REGULA AD MONACHOS [a].

DE S. CÆSARIO EJUSQUE REGULA VETERUM TESTIMONIA.

Gennadius de Script. eccles. cap. 86: « Cæsarius Arelatensis urbis episcopus, vir sanctitate et virtute celeber, scripsit egregia et grata valde, et monachis necessaria opuscula. Floruit Anastasio rempublicam gubernante. »

Cyprianus lib. I de Vita S. Cæsarii cap. 4: « Cæsarius primum diaconus, deinde presbyter ordinatur; nec unquam tamen canonicam monachi modulationem, nunquam Lerinensium fratrum instituta reliquit: ordine et officio clericus; humilitate, charitate, obedientia, cruce monachus permanet. »

Ibidem, cap. 5: « Defuncto in suburbana civitatis insula abbate, ab episcopo Eonio eo Cæsarius mittitur, ut monasterium rectore destitutum ipse, in eadem reverentiæ auctoritate succedens, monastica disciplina informaret. Itaque in suburbano monasterio libens eam complectitur vitæ rationem quam etiam intra urbem quotidianis semper studiis contulisset et perpetuis optasset votis. Ipsum vero monasterium ita quotidiana instantia et divinis informavit officiis, ut hodieque Deo propitio illic videre licet. »

Florianus, epist. 5 ad Nicetium episc., tom. I Scrip. Franc., pag. 851: « Sed et coronæ vestræ socium beatæ memoriæ dominum Cæsarium Arelatensem episcopum, qui vixit inter barbaros pius, inter bella pacatus, pater orphanorum, pastor egregius: qui tanti census effusione nil perdidit, catholicæ regulam disciplinæ dictis factisque demonstrans. »

[a] Hanc regulam monachorum S. Cæsarii describit Cointius in Annalibus ecclesiasticis Francorum ad ann. 536, § 124, tom. I, pag. 489 seqq., ejusque accuratam init collationem cum Regula monialium, eodem Cæsario auctore, quæ pone sequitur, notisque simul illustrat.

OBSERVATIO CRITICA IN REGULAM SEQUENTEM.

Binas regulas monasticas scripsisse S. Cæsarium, Arelatensem episcopum, fatentur omnes viri docti, unam nimirum ad monachos, alteram ad virgines, et utramque suo codici inseruit Holstenius, de prima monachorum norma hic agens. Postquam enim S. Cæsarius ob labefactatam valetudinem monasterium Lirinense relinquere coactus fuerat, Arelatem se contulit, ubi ab Eonio episcopo familiariter exceptus, tantam familiaritatem cum eo iniit, ut ab episcopo, jam convalescens, constitutus sit monasterii abbas, ac post triennium, nimirum anno 502, omnium suffragiis in loci episcopum suffectus. Cum igitur sanctissimus episcopus in cœnobio

Lirinensi ab adolescentia educatus fuerit, sic facile supponere possumus illum haud aliam disciplinam monasticam in monasterium Arelatense introduxisse, nisi Lirinensem; ita quod hæc regula existat insigne monumentum arctæ disciplinæ monasticæ in celeberrimo cœnobio Lirinensi olim usitatæ. Constat hæc regula 26 articulis, cum brevi sed pathetica exhortatione ad monachos, scriptaque est non solum ad monasterium Arelatense, sed ad omne aliud cœnobium abbate gubernatum. Et quidem, ex privilegio Hormisdæ papæ ad sacras virgines Arelatenses misso, omnino patet S. Cæsarium post adeptum episcopatum et alia monasteria pro clericis et monachis in ipsa civitate erexisse, præter illud in suburbana insula a prædecessore conditum, cujus et ipse aliquando constitutus erat abbas. Deinde sub exordio hujus regulæ Tetradius, nepos S. Cæsarii, et forsan cujusdam monasterii apud Gallos abbas, testatur hanc regulam fuisse dictatam ante initum episcopatum, adeoque quando S. Cæsarius adhuc erat abbas et presbyter monasterii ab Eonio conditi.

INCIPIT REGULA

A S. TETRADIO PRESBYTERO, NEPOTE BEATÆ MEMORIÆ S. CÆSARII EPISCOPI ARELATENSIS ABBATE, MEA PARVA PERSONA ROGANTE, TRANSMISSA : QUAM A SUO SUPRAMEMORATO DOMINO CÆSARIO DIXIT IPSE DICTATAM ; QUAM DUM ESSET SACERDOS IPSE PER DIVERSA MONASTERIA TRANSMISIT.

Incipit in Christi nomine Regula, qualis debeat esse in monasterio ubi abbas est, quicunque fuerit.

CAPUT PRIMUM. Imprimis si quis ad conversionem venerit, ea conditione excipiatur, ut usque ad mortem suam ibi perseveret. Vestimenta vero laica non ei mutentur, nisi antea de facultate sua chartas venditionis faciat, sicut Dominus præcepit dicens : *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, da pauperibus, et veni, sequere me* (*Matth.* XIX). Certe si non vult vendere, donationis chartas aut parentibus aut monasterio faciat, dummodo liber sit, et nihil habeat proprium. Si vero pater ejus aut mater vivat, et non habet potestatem faciendi, quando illi migraverint cogatur facere. Quæcunque secum exhibuit abbati tradat; nihil sibi reservet : et si aliquis de propinquis aliquid transmiserit, offerat abbati. Si ipsi est necessarium, ipso jubente habeat; si illi necesse non est, in commune redactum, cui opus est tribuatur.

II. Sint vobis omnia communia.

III. Cellam peculiarem, aut armariolum, vel quamlibet clausuram nullus habeat; in una schola omnes maneant.

IV. Non jurent; quia Dominus dixit : *Nolite jurare omnino, sed sit sermo vester est est, non non* (*Matth.* V).

V. Mentiri qui inventus fuerit, disciplinam legitimam accipiat; quia *Os quod mentitur occidit animam* (*Sap.* I); et, *Perdes eos qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V).

VI. Non maledicant : quia scriptum est : *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI).

VII. Operam non quam unusquisque voluerit, sed quæ eis ordinata fuerit, faciant.

VIII. Dum psallimus, nullus loqui præsumat.

IX. Ad mensam dum manducant, nullus loquatur; sed unus legat quemcunque librum : ut sicut corpus reficitur cibo, ita anima reficiatur Dei verbo, sicut dicit Dominus : *Non autem in solo pane vivit homo, sed ex omni verbo Dei* (*Matth.* IV). Qualis est terra sine pluvia, et caro sine cibo, talis est anima si non reficiatur Dei verbo.

X. Filium de baptismo nullus excipiat.

XI. Mulieres in monasterio nunquam ingrediantur. Qui in remoto loco est [a], signo tacto, ad omne opus Dei nullus tardius veniat. Si tardius venerit, statim de ferula in manus accipiat. Arguente abbate, aut præposito, aut quolibet seniore, respondere penitus non præsumat.

XII. Lites inter vos non habeatis : sic enim dicit Apostolus : *Servum Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse* (*II Tim.* II). Certe si excesserit, ut est humana fragilitas, ut se sermonibus duris exstimulent, *Sol non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes.* IV).

XIII. Sed nec ullus præsumat iratum culpare; sed qui se sciunt fecisse quod non debuerunt, invicem sibi veniam petant, implentes illud Dei mandatum ubi dicit : *Dimittite et dimittetur vobis. Si vos non dimiseritis, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI). *Ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* I). *Si offers munus tuum ad altare, et recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth.* V). Certus esto quia dum iratus es contra alium, oratio tua non recipitur; nec irato licet communicare. Et ideo implete quod Dominus dicit : *Pacem meam do vobis, pacem meam dimitto vobis* (*Joan.* XIV). *In hoc cognoscent omnes homines quod mei discipuli estis, si vos invicem diligitis* (*Ibid.*, XIII). Dixit amplius Joannes : *Qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat. Qui odit fratrem suum, homicida est. Charitas Deus est; qui manet in charitate, Deus in eo manet* (*I Joan.* III). Et qui inimicos jubemur diligere, et bene eis facere, qua fronte fratres odimus?

XIV. Omni tempore usque ad tertiam legant; post tertiam unusquisque sibi opera injuncta faciat.

XV. Nullus occulte aliquid accipiat, præcipue epi-

[a] *Ingrediantur. Qui remoto loco est*] In omnibus editis corruptus est hic locus, atque ita corrigendus : *ingrediantur. Præter eum qui*, etc. COINT., l. c., pag. 491.

stolas sine scientia abbatis nullus accipiat nec transmittat.

XVI. Victum et vestimenta abbas ministret. Quia sicut sancitum ut nihil proprium habeant, ita justum est ut omnes quæ necessaria fuerint a sancto abbate accipiant.

XVII. Infirmi tractentur, ut citius convalescant.

XVIII. Omne ministerium cum bona voluntate facite, ut impleatis illud : *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Psal.* LIII) : quia satis alta merces erit illius qui voluntarie, quam illius qui invitus facit quod jubetur.

XIX. *Contendite intrare per angustam portam, quia arcta et laboriosa via est quæ ducit ad vitam, lata et spatiosa quæ ducit ad mortem* (*Luc.* XIII). Vos vero sicut certamen habituri eratis, si in pugna contra gentem aliquam ambulassetis, ut non ibi mortem faceretis ; tanto magis in isto spiritali certamine pugnate, ut non vos adversarii animæ percutiant. Quanta vitia habueritis, tantos habebitis adversarios ; et ideo certate sicut milites Christi, ut cum ipso regnetis in cœlis, qui dixit : *Si quis tulerit crucem suam et secutus me fuerit : si quis reliquerit patrem, matrem, uxorem, filios et facultates, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX). Hoc certamen habete inter vos, qui alterum vincat per humilitatem, per charitatem : qui sit minor ; qui sit in opus Dei vigilantior ; qui patientiam habeat majorem ; qui sit tacitus, mitis, blandus, compunctus : ut lætetur Deus et angeli ejus de vestra sancta conversatione, et confundatur diabolus hostis antiquus ; qui semper cogitat miserum hominem contra Dei facere voluntatem, ne sit ibi unde ille pro sua præsumptione jactatus est : *Sic currite ut apprehendatis* (*I Cor.* IX), et possitis dicere : *Viam mandatorum tuorum cucurri* (*Psal.* CXVIII). *Videte, fratres, quomodo caute ambuletis ; non quasi insipientes : redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei. Et nolite inebriari vino, in quo est luxuria, sed implemini Spiritu sancto, loquentes vobismetipsis in psalmis, et hymnis, et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Patri et Deo : subjecti invicem in timore Christi* (*Ephes.* V).

XX. Vigilias [a], a mense Octobri usque ad Pascha, duos nocturnos faciant, et tres missas [b]. Ab una missa legat frater folia tria, et orate ; legat alia tria, et levet se.

XXI. Dicite antiphonam, responsorium et aliam antiphonam ; antiphonas ipsas de ordine Psalterii. Post hoc dicant matutinos [c], directaneum [d] : *Exaltabo te, Deus meus et Rex meus*. Deinde in ordine totus matutinarius in antiphonas dicatur. Omni dominica sex missas facite. Prima missa semper resurrectio legatur, nullus sedeat. Perfectis missis dicite matutinos, directaneo : *Exaltabo te, Deus meus et Rex meus*. Deinde, *Confitemini*. Inde, *Cantemus Domino*. *Lauda, anima mea, Dominum*. Benedictionem [e]. *Laudate Dominum de cœlis*. *Te Deum laudamus*. *Gloria in excelsis Deo*, et capitellum [f]. Omni dominica sic dicatur.

XXII. A sancto Pascha usque ad mensem Septembrem, quarta et sexta tantum jejunandum. A mense Septembre usque ad Domini Natale, quotidie jejunandum. Iterum ante duas hebdomadas ante Quadragesimam, quotidie jejunandum ; excepta dominica, in qua non licet penitus jejunare, propter resurrectionem Domini. Si quis die dominica jejunaverit, peccat. A Domini Natale usque ante duas hebdomadas de Quadragesima, secunda, quarta et sexta ; inde postea usque Pascha, omni die jejunandum, absque die dominica. Qui dominica jejunat, peccat. Missus [g] vero in jejunio tres, in prandia [*Leg.* prandio] vero et in cœna duo tantum præparentur : in prandio binas biberes [h],

[a] *Vigilias*] Vigiliæ, nocturnum est officium quod hodie matutinum vocatur. Coint., ibid., p. 492

[b] *Missas*] Cave ne missæ nomine sacrosanctum missæ sacrificium hic significari putes. Missarum nomine significantur lectiones quæ fiunt cum ex utroque Testamento, tum ex passionibus martyrum. In hoc sensu Cæsarius mox, infra, cap. XXI : *Omni dominica sex missas facite. Prima missa semper Resurrectio* LEGATUR. Hac itaque sanctione tria præcipit Cæsarius : ut lector sedens legat ; ut pro singulis lectionibus tria folia legat ; ut in fine cujusque lectionis orent monachi aliquantisper, donec is qui synaxi præest, dato signo, jubeat lectionem denuo fieri. Id., ibid., pag. 495 seq.

[c] *Matutinos*] Hodie *laudes* vocamus. Id., ibid., pag. 492.

[d] *Directaneum*, etc.] Hinc observa duplicem psallendi formam, alteram *directanee* sive *in directum*, alteram *cum antiphona* sive *in antiphonam*. Psalmi dicuntur *directanee*, sive *in directum*, cum sine modulatione dicuntur, et æquali tenore vocis absque ascensu vel descensu pronuntiantur : dicuntur vero *cum antiphona* sive *in antiphonam*, cum duo chori alternatim cum modulatione concinunt, et vicissim reciprocando melodiarum cantus alternant : ἀντιφωνεῖν enim est ex adverso reciproce et alternatim seu vicissim canere. Id., ibid., pag. 495.

[e] *Benedictionem*] Id est, canticum Trium Puerorum, *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Id., ibid., p. 498.

[f] *Capitellum*] Seu capitulum. Capitula sunt lectiunculæ, ex sacra Scriptura desumptæ, vocanturque collectiones cap. 30 concilii Agathensis, cui præfuit idem sanctus Cæsarius. Id., ibid., p. 499.

[g] *Missus*] In bibliotheca Patrum, *missas vero in jejunio tres*. Holstenius, expuncta voce *missas*, restituit *missus*, omnium mendosissime : quid enim sibi vult hæc sermonis textura : *Missus vero in jejunio tres ?* Sanctus Aurelianus, qui sancti Cæsarii vestigiis inhæret, ordinem convivii quem Regulæ monachorum subjecit, sic auspicatur : *Cibaria quotidie ad refectionem tria, ad prandium duo, ad cœnam duo*. Quia et ipsemet sanctus Cæsarius in appendice Regulæ monialium subjecta, ordinem convivii sic inchoat a cibariis : *Cibaria omnibus diebus in jejunio tria, in prandio bina tantummodo præparentur*. Hinc colligimus initium præceptionis de cujus depravatione querimur ita esse corrigendum : *Cibaria vero in jejunio tria*, etc. Id., ibid., pag. 500 et seq.

[h] *Binas biberes*] Ita Holstenius, nec male : nam sancti Benedictus, Aurelianus et Donatus in suis regulis eodem vocabulo utuntur, nec non Evethelmus in Vita sancti Popponis apud Holland. die 25 Januarii. *Biberes* apud Bollandum in notis l. c. et apud Vossium in Vitiis sermonis, scyphos vini significant ; sed melius Holstenius in Indiculo sumit pro cujuslibet liquoris haustu seu sorbitione. Id., ibid., p. 500.

et in cœna accipiant, et in jejunio ternas. Ad lectum suum nullus præsumat habere quod manducetur aut bibatur.

XXIII. Qui pro aliqua culpa excommunicatus fuerit, in una cella recludatur, et cum uno seniore ibi legat, donec jubeatur ad veniam venire.

XXIV. Pullos et carnes nunquam sani accipiant; infirmis quidquid necesse fuerit ministretur.

XXV. Omni sabbato et omni dominica, vel diebus festis duodecim psalmi, tres antiphonæ, tres lectiones; una de Prophetiis, alia de Apostolo et tertia de Evangelio dicantur.

XXVI. Hæc licet minus idonei bellatores arma vobis spiritualia contra ignitas diaboli providemus.

Gaudete et exsultate in Domino, venerabiles filii, et gratias illi jugiter uberes agite, qui vos de tenebrosa sæculi hujus conversatione ad portum quietis et religionis attrahere et provocare dignatus est. Cogitate jugiter unde existis, et ubi pervenire meruistis. Reliquistis fideliter mundi tenebras, et lucem Christi feliciter videre cœpistis. Contempsistis libidinis incendium, et ad castitatis refrigerium pervenistis; respuistis gulam, et abstinentiam elegistis; repudiastis avaritiam atque luxuriam, et charitatem vel misericordiam tenuistis. Et quamvis vobis usque ad exitum vitæ non deerit pugna, tamen Deo donante securi sumus de vestra victoria. Sed rogo vos, venerabiles filii, ut quantum estis securi de præteritis, tantum sitis solliciti de futuris. Omnia enim crimina vel peccata cito ad nos revertuntur, si non quotidie bonis operibus expugnantur. Audite apostolum Petrum dicentem : *Sobrii estote, et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, aliquid devorare quærens, circuit* (*I Petr.* v). Quandiu in hoc corpore vivimus, die noctuque Christo adjutore vel duce, contra diabolum repugnemus. Sunt enim aliqui, quod pejus est, negligentes et tepidi, qui de solo Christianitatis vocabulo gloriantur, et putant quod illis sufficiat vestem mutasse, et religionis tantum habitum suscepisse; nescientes illud propheticum : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II); nec sententiam Psalmistæ considerantes : *Propter verba labiorum tuorum, ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI). Et illud quod Apostolus dixit : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cælorum* (*Act.* XIV). Vestes enim sæculares deponere, et religiosas assumere, unius horæ momento possumus; mores vero bonos jugiter retinere, vel contra male dulces voluptates sæculi hujus, quandiu vivimus, Christo adjutore, laborare debemus. Quia non qui incœperit, sed *qui perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit* (*Marc.* XIII).

S. CÆSARII
REGULA AD VIRGINES.

DE CÆSARIO EJUSQUE REGULA VETERUM TESTIMONIA.

Martyrologium Rom., die 25 Aug. : « Arelate depositio sancti Cæsarii episcopi, miræ sanctitatis et pietatis viri. »

Cyprianus, lib. I de Vita S. Cæsarii : « Inter hæc autem præcipuum illud monasterium quod sorori suæ condere cœperat, instar prioris instauravit; et quasi alter quidem nostri temporis Noe, propter tempestates et procellas in latere Ecclesiæ feminarum exstruxit cœnobium, tanquam arcam; evocataque e Massiliensi cœnobio venerabili sorore sua Cæsaria, quam idcirco eo miserat ut disceret quod doceret, et prius esset discipula quam magistra, in præparata domicilia cum duabus aut tribus sodalibus introduxit. Confluxerunt autem ad illam multæ virginum catervæ, rebus suis et facultatibus, atque ipsis etiam dulcissimis parentibus renuntiantes. Erant autem illo loco adeo inclusæ, ut usque ad supremum vitæ diem nulli earum fas esset extra monasterii ostium progredi. »

Id., lib. II, sub finem: « Interea crescit usque exitus Israel de terra Ægypti, id est animæ sanctæ de hoc mundo corporalis vitæ migratio; jubet ergo se in monasterio virginum quod ipse fundaverat sella famulantum manu gestari, quasi consolaturus anxias quibus suspicio transitus sui abstulerat somnum, et cibum oblivio. Alloquitur itaque primam quasi more et dulcedine sua ducentarum puellarum venerabilem Cæsariam matrem, et consolatur, atque ad palmam tendere supernæ vocationis hortatur, et ut teneant Regulam quam ipse ante aliquot annos instituerat, monet. »

Gregorius Tur., Hist. Franc. lib. IX, cap. 39; in epistola Euphronii, Prætextati et aliorum episcoporum ad Radegundim reginam : « Specialiter definimus, si qua de locis sacerdotaliter nostræ gubernationi Domino providente commissis in Pictava civitate vestro monasterio meruerit sociari, secundum beatæ memoriæ domini Cæsarii Arelatensis episcopi constituta, nulli sit alterius [*F.* ulterius] discedendi licentia; quæ, sicut continet Regula, voluntate prodita videtur ingressa, ne unius turpi dedecore ducatur in crimen, quod apud omnes emicat in honore. »

Ibidem, cap. 40 : « Post hæc cum pontificis sui sæpius gratiam quæreret (Radegundis), nec posset adipisci, necessitate commota cum abbatissa sua, quam

instituerat, Arelatensem urbem expetunt: de qua Regula sancti Cæsarii atque Cæsariæ beatæ suscepta, regis se tuitione munierunt. »

Ibidem, cap. 42, in epist. B. Radegundis ad episcopos: « Insuper congregationi per me Christo præstante collectæ Regulam sub qua sancta Cæsaria degit, quam sollicitudo B. Cæsarii antistitis Arelatensis ex institutione sanctorum Patrum convenienter collegit, ascivi. »

Venantius, lib. VIII, carm. 1 de S. Radegundi :

Regula Cæsarii linea nota tibi est.

Idem, carm. 4 :

Concipiente fidem Christi Radegundis amore,
Cæsarii lambit Regula quidquid habet.

Meminit quoque hujus Regulæ S. Donatus Afer in præfatione suæ Collectionis, et S. Benedictus Anianæ abbas in Concordia Regularum,

---

OBSERVATIO CRITICA IN REGULAM SEQUENTEM.

De S. Cæsario *Arelatensi episcopo*, ejusque ad monachos Regula, jam in antecessum debito loco egimus. Nunc de alia sacris virginibus data agendum est, quæ quidem prima prolixior continet 43 capitula, præter Recapitulationem 21 articulis comprehensam. Hanc vero Regulam scripsisse videtur S. Cæsarius post adeptum episcopatum; illa enim continet integram disciplinam monachis traditam, sed sacris virginibus adaptatam. Et quia ab exordio conditi novi monasterii non omnia necessaria præcepta exhibere valuerit, sic et *Recapitulationem* scripsit, salutaria monita et sanctimonialibus feminis propria, præsertim circa victum et vestitum, complectentem, cui quidem Recapitulationi superaddita sunt longe post mortem S. Cæsarii duo ultima capitula, ut pote ex S. Benedicti Regula desumpta, prout ibidem notatur. Interim hæc de præsenti Regula ab Holstenio edita debent intelligi; nam Bollandus in suis sanctorum Actis, ad diem 12 Januarii, longe diversam ejusdem Regulæ distributionem profert, in duodecim prolixa capita eam dividens, addensque insuper duo prolixa satis capita, quæ hic desiderantur: unum, continens officii divini distributionem, alterum vero de jejuniis regularibus agens. Quæ tamen diversa capitum distributio nullatenus impedire debet sacræ hujus Regulæ authenticitatem, etiamsi duo ultima capita Recapitulationis apud Bollandum non inveniantur; cum et hæc ex S. Benedicto desumpta agnoscat Holstenius, et in utraque editione comprehendantur eadem præcepta moralia ac monita monastica, iisdem verbis et sententiis expressa; ita ut sola diversitas versetur secundum variam capitum et articulorum distributionem. Pulcherrimæ sunt leges in hac Regula præscriptæ, omnibus sacris virginibus cujuscunque ordinis sæpius proponendæ, et quas non solum S. Cæsarii legislatoris soror cum ducentis virginibus amplexa est, sed etiam aliæ magni nominis sanctimoniales feminæ in diversis locis excoluerunt; præsertim S. Radegundis ex regina facta monacha, quæ hanc S. Cæsarii Regulam in parthenon suum Pictaviense introduxit. Huic quoque Regulæ subjunxit Holstenius sermonem eruditum sicuti et *Epistolas* S. Cæsarii ad sacras virgines missas, quemadmodum et *Testamentum* ipsius sanctissimi episcopi. Quæ sane venerandæ antiquitatis monumenta ab omnibus ecclesiasticæ et monasticæ disciplinæ cultoribus summo in pretio esse debent, mentibus utriusque sexus religiosorum diligenter inculcanda.

PROLOGUS S. CÆSARII AD VIRGINES.

Sanctis et plurimum in Christo venerandis sororibus in monasterio quod Deo inspirante et juvante condidimus, constitutis Cæsarius episcopus.

Quia nobis Dominus pro sua misericordia inspirare, et adjuvare dignatus est, ut vobis monasterium conderemus, quomodo in ipso monasterio vivere debeatis secundum statuta antiquorum Patrum, monita vobis spiritualia ac sancta condidimus, quæ Deo adjuvante custodire possitis. Jugiter in monasterii cellula residentes visitationem Filii Dei assiduis orationibus implorate, ut postea cum fiducia possitis dicere: *Invenimus quem quæsivit anima nostra* (*Cant.* III). Et ideo vos sacras virgines et Deo deditas animas rogo, quæ incensis lampadibus cum secura conscientia Domini præstolatis adventum, ut quia me pro constituendo vobis monasterio laborasse cognoscitis, vestri me itineris socium fieri sanctis orationibus postuletis, ut cum in regno cum sanctis ac sapientibus virginibus feliciter introibitis, me cum stultis non remanere foris vestro suffragio obtineatis: orante pro me sanctimonia vestra, ut inter pretiosissimas Ecclesiæ gemmas micantem favor divinus et præsentibus repleat bonis, et dignum reddat æternis.

CAPITULA.

REGULA [a] S. CÆSARII.

Quia multa in monasteriis puellarum aut monachorum instituta distare videntur, elegimus pauca de pluribus, quibus seniores cum junioribus regulariter vivant, et spiritualiter implere contendant quod specialiter suo sexui aptum esse perspexerint; hæc sanctis animabus vestris prima conveniunt.

I. Si qua, relictis parentibus suis sæculo renuntiare et sanctum ovile voluerit introire, ut spiritualium luporum fauces Deo adjuvante possit evadere, usque ad mortem suam de monasterio non egrediatur, nec de basilica, ubi ostium esse videtur.

II. Juramentum et maledictum, velut venenum diaboli, fugere et vitare contendat.

III. Ei ergo quæ Deo inspirante convertitur non licebit statim habitum religionis assumere, nisi antea in multis experimentis fuerit voluntas illius approbata; sed uni ex senioribus tradita annum integrum in eo quo venit habitu perseveret. De ipso tamen habitu mutando, vel lecto in schola habendo, sit in potestate prioris; et quomodo personam vel compunctionem viderit, ita vel celerius, vel tardius studeat temperare.

IV. Quæ autem viduæ, aut maritis relictis, aut mutatis vestibus ad monasterium veniunt, non excipiantur, nisi antea de omni facultatula sua, qui voluerint, chartas, aut donationes, aut venditiones faciant, ita ut nihil suæ potestati, quod peculiariter aut ordinare, aut possidere videantur, reservent, propter illud Domini: *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ possides* (*Matth.* XIX); et, *Si quis non reliquerit omnia, et secutus me fuerit, meus non potest esse discipulus* (*Luc.* XIV). Hoc ideo dico, venerabiles filiæ, quia sanctimoniales quæ possessionem habuerint, perfectionem habere non poterunt. Quam rem etiam et illæ quæ virgines convertuntur implere noluerint, aut non recipiantur, aut certe vestimenta religiosa non permittantur accipere, donec se ab omnibus impedimentis mundi istius liberas fecerint. Illæ vero quæ adhuc vivis parentibus substantiam suam in potestate habere non possunt, aut adhuc minoris ætatis sunt, chartas tunc facere compellantur quando res parentum in potestate habere potuerint, aut ad legitimam ætatem pervenerint. Ideo hoc sanctis animabus vestris præcipimus, timentes exemplum Ananiæ et Saphiræ (*Act.* V), qui cum totum se dixissent apostolis obtulisse, partem obtulerunt, partem sibi infideliter reservarunt, quod fieri nec decet, nec licet, nec expedit. Ancillam propriam nulli, nec etiam abbatissæ, liceat in servitio suo habere; sed si opus habuerit, de junioribus in solatium suum accipiat.

V. Et si fieri potest, aut difficile, aut ulla unquam in monasterio infantula parvula, nisi ab annis sex aut septem, quæ jam et litteras discere et obedientiæ possit obtemperare, suscipiatur. Nobilium filiæ sive ignobilium, ad nutriendum aut docendum, penitus non accipiantur.

VI. Nemo sibi aliquid operis vel artificii pro suo libitu eligat faciendum; sed in arbitrio senioris erit quod utile prospexerit imperandum.

VII. Nulli liceat semotam eligere mansionem, nec habebit cubiculum, vel armoriolum, aut aliquid hujusmodi, quod peculiarius claudi possit; sed omnes divisis lectulis in una maneant cellula. Quæ vero senes sunt et infirmæ, ita illis convenit obtemperari, vel ordinari, ut non singulæ singulas cellas habeant, sed in una recipiantur omnes, ubi et maneant.

[a] Hanc item Regulam monialium S. Cæsarii notis illustrat laudatus Cointius, l. c. p. 472 seqq.

VIII. Nunquam altiori voce loquantur, secundum illud Apostoli : *Omnis clamor tollatur a vobis* (*Ephes.* IV). Similiter dum psallitur, fabulari omnino vel operari non liceat.

IX. Nulla cujuslibet filiam in baptismum, neque divitis, neque pauperis, præsumat accipere.

X. Quæ signo tacto tardius ad opus Dei [a] vel ad opera venerit, increpationi, ut dignum est, subjacebit. Quod si secundo aut tertio admonita emendare noluerit, a communione vel a convivio separetur.

XI. Quæ pro qualibet culpa admonetur, castigatur, corripitur, arguenti respondere penitus non præsumat; quæ aliquid ex iis quæ jubentur implere noluerit, a communione orationis vel a mensa [b] secundum qualitatem culpæ sequestrabitur.

XII. Quæ coquent singuli illis meri [c] pro labore addantur. In omni ministerio, corporali tamen, in coquina, vel quidquid quotidianus exigit usus, vicibus sibi, excepta matre vel præposita, succedere debent.

XIII. In vigiliis, ut nemo per otium somno gravetur, ea opera fiat quæ mentem non retrahat a lectionis auditu. Si qua gravatur somno, aliis sedentibus jubeatur stare, ut possit a se somni marcorem repellere, ne in opere Dei aut tepida inveniatur, aut negligens.

XIV. In ipsis lanificiis faciendum pensum suum quotidianum cum humilitate accipiant, et cum grandi industria implere contendant.

XV. Nemo sibi aliquid judicet proprium, sive in vestimento, sive in quacunque alia re.

XVI. Nemo cum murmuratione aliquid faciat, ne simili judicio pereat murmuratorum, secundum illud Apostoli : *Omnia facite sine murmurationibus* (*Phil.* II). Matri post Deum omnes obediant, præpositæ deferant. Sedentes ad mensam taceant, et animum lectioni intendant. Cum autem lectio cessaverit, meditatio sancta de corde non cesset. Si vero aliquid opus fuerit, quæ mensæ præest sollicitudinem gerat, et quod est necessarium nutu magis quam voce petat. Nec solæ vobis fauces sumant cibum, sed et aures audiant Dei verbum.

XVII. Omnes litteras discant [d]; omni tempore duabus horis, hoc est a mane usque ad horam secundam, lectioni vacent.

XVIII. Reliquo vero diei spatio faciant opera sua, et non se fabulis occupent, propter illud Apostoli : *Cum silentio operantes* (*II Thes.* III); et illud : *In multiloquio non effugies peccatum* (*Prov.* X). Et ideo hoc vobis omnino loquendum est, quod ad ædificationem vel utilitatem animæ pertinet. Cum autem necessitas operis exegerit, tunc loquantur. Reliquis vero in unum operantibus, una de sororibus usque ad tertiam legat, de reliquo meditatio verbi Dei et oratio de corde non cesset. Sit vobis anima una et cor unum in Domino, sint vobis omnia communia; sic enim legitis in Actibus apostolorum : *Quia erant illis omnia communia, et distribuebatur unicuique sicut cuique opus erat* (*Act.* IV).

XIX. Quæ aliquid habebant in sæculo, quando ingrediuntur monasterium, humiliter illud offerent matri, communibus usibus profuturum. Quæ autem non habuerunt, non ea quærant in monasterio quæ nec foris habere potuerunt. Illæ vero quæ aliquid videbantur habere in sæculo, non fastidiant sorores suas quæ ad illam sanctam societatem ex paupertate venerunt; nec sic de suis divitiis superbiant, quas monasterio obtulerunt, quomodo si eis in sæculo fruerentur. Quid prodest dispergere, et dando pauperibus pauperem fieri, si misera anima diabolica infletur superbia? Omnes ergo unanimiter et concorditer vivite, et honorate in vobis invicem Deum, cujus templa esse meruistis. Orationibus sine intermissione insistite, secundum illud Evangelii : *Orantes in omni tempore, ut digni habeamini* (*Luc.* XXI); et Apostolus : *Sine intermissione orate* (*I Thes.* V).

XX. Cum vero psalmis et hymnis oratis Deum, id versetur in corde quod profertur in voce. Quodcunque operis feceritis, quando lectio non legitur, de divinis Scripturis semper aliquid ruminate. Ægrotantes vero sic tractandæ sunt, ut citius convalescant; sed cum vires pristinas reparaverint, redeant ad feliciorem abstinentiæ consuetudinem. Non sit notabilis habitus vester, nec affectetis vestibus placere, sed moribus, quod vestrum decet propositum.

XXI. Nulla in vobis concupiscentia oculorum cujuscunque viri diabolo instigante consurgat; nec dicatis vos animos habere pudicos, si oculus impudici cordis est nuntius. Nec putare debet quæ in virum non simpliciter convertit aspectum, ab aliis se non videri, cum hæc facit : videtur omnino a quibus se videri non arbitratur. Sed ecce lateat, ut a nemine hominum videatur, quid faciet de illo superno inspectore cui latere omnino non potest? Timeat ergo displicere Deo, cogitet ne male placeat viro. Quando ergo simul statis, si aut provisor monasterii aut aliquis cum eo virorum supervenerint, invicem vestram pudicitiam custodite. Deus enim, qui habitat in vobis, etiam isto vos modo custodiet.

XXII. Si quam vero liberius quam decet, agere videritis, secretius corripite, ut sororem; si audire neglexerit, matri in notitiam ponite; nec vos judiceut esse malevolas, quando hoc sancto animo indicatis : magis enim nocentes estis, et peccati ipsius participes vos facitis, si sororem vestram, quam castigando

[a] *Ad opus Dei*] Opus Dei significat horas canonicas seu divinum officium; idque per excellentiam *opus Dei* vocatur, ut a cæteris distinguatur operibus quæ simpliciter *opera* vocantur. COINT., ibid., p. 475.

[b] *Vel a mensa, secundum qualit. culp.*] Hæ voces, *secundum qualitatem culpæ*, aperte confirmant particulam *vel* sumi disjunctive, docentque distinguendam esse duplicem excommunicationem, unam ab oratione, alteram a mensa. ID., ibid.

[c] *Meri*] Merus est vasculum vini; et in hac significatione sæpius usurpatur in Regula Magistri, cap. 27. Apud Stellartium (qui eamdem Regulam in lucem emisit Duaci anno 1620) mendose *merito* pro *meri*. ID., ibid.

[d] *Litteras discant*] Id est *legere discant.* ID. ibid., pag. 477.

corrigere potuistis, tacendo perire permittatis. Si enim vulnus haberet in corpore, et esset a serpente percussa, et vellet hoc occultare, dum timet secari, nonne crudeliter hoc taceretur, misericorditer proderetur? Quanto ergo et magis consilia diaboli, et insidias illius manifestare debetis, ne in deterius vulnus peccati augeatur in corde, ne concupiscentiæ malum diutius nutriatur in pectore? Et hoc facite cum dilectione sororum et odio vitiorum.

XXIII. Quæcunque autem, quod Deus non patiatur, in tantum progressa fuerit malum, ut occulte ab aliquo litteras, aut quælibet mandata, aut munuscula accipiat; si hoc ultro confessa fuerit, indulgentiam mereatur, et oretur pro ea; si autem celans proditur, vel convincitur, secundum statuta monasterii gravius emendetur. Simili etiam districtioni subjaceat, si vel ipsa cuicunque litteras, aut munuscula transmittere sacrilego ausu præsumpserit; pro affectu tamen parentum, aut cujuscunque notitia, si aliqua transmittere voluerit eulogiam panis, matri suggerat; et si ipsa permiserit, per posticiarias [a] det, et ipsæ nomine illius transmittant, cui voluerit : ipsa sine præposita aut posticiaria per se non præsumat nec dare nec accipere quidquam.

XXIV. Et quamvis non solum cogitari, sed omnino credi nec debeat, quod sanctæ virgines duris se sermonibus vel conviciis mordeant; tamen si forte, ut se habet humana fragilitas, in tantum nefas aliquæ de sororibus ausæ fuerint diabolo instigante prorumpere, ut aut furtum faciant, aut in se invicem manus mittant, justum est ut legitimam disciplinam accipiant, a quibus regulæ instituta violantur. Necesse est enim ut in eis impleatur illud quod de indisciplinatis filiis per Salomonem prædixit Spiritus sanctus : *Qui diligit filium suum assiduat illi flagellum* (*Eccli.* xxx) : et iterum : *Tu virga cum cædis*, *animam ejus de inferno liberabis* (*Prov.* xxiii). Disciplinam ipsam in præsentia congregationis accipiant, secundum illud Apostoli : *Peccantes coram omnibus corripe* (*I Tim.* v).

XXV. Et quia monasterii mater necesse habet pro animarum salute sollicitudinem gerere, et de substantiola monasterii, quod ad victum corporis opus est, jugiter cogitare, salutantibus etiam affectum impendere, et epistolis quorumcunque fidelium respondere; omnis lanificii cura, unde vestimenta sanctis sororibus ministrentur, ad sollicitudinem præpositæ vel lanipendiæ pertinebit. Per quarum industriam ita fideliter, cum zelo et amore Dei, vestimenta quæcunque sunt necessaria præparentur, ut quotiescunque sanctis sororibus opus fuerit, cum sancta discretione dispenset.

XXVI. Quæ tamen vestimenta cum tanta industria in monasterio fiant, ut ea nunquam necesse sit abbatissæ extra monasterium comparare. Et non ad vos pertineat quale vobis indumentum pro temporis congruentia proferatur. Si autem hinc inter vos contentiones et murmura oriuntur, si aliquæ ex vobis minus forte dignum aliquod acceperint quam prius habuerint; hinc vos probate quantum vobis desit in illo interiore sancto habitu cordis, quæ habitu [b] corporis murmuratis. Si vestra toleratur infirmitas, ut amplius quam victus quotidianus exigit habeatis, in uno tamen loco sub communi custode quod habueritis reponite, et claves de arcellis vel pressoriolis [c] vestris registoria [d] teneat.

XXVII. Nulla sibi aliquid proprium operetur, nisi cui abbatissa præceperit aut permiserit; sed omnia opera vestra in commune fiant, tam sancto studio et fervente alacritate, quomodo si vobis propria faceretis.

XXVIII. Ad cellarium, et ad posticium, vel lanipendium tales a seniore eligantur, non quæ voluntates aliquarum, sed necessitates omnium cum timore Dei considerent, et ideo quidquid ad manducandum vel bibendum pertinet, nulla de sororibus præsumat circa lectum suum reponere aut habere. Quæcunque autem hoc fecerit, gravissimam districtionem sustineat. Ante omnia coram Deo et angelis ejus obtestor, ut nulla de sororibus vinum occulte aut emat, aut undecunque transmissum accipiat; sed si transmissum fuerit, præsente abbatissa vel præposita, posticiariæ accipiant et canavariæ tradant; et per ipsius dispensationem, secundum institutionem regulæ, illi cui transmissum est, quomodo infirmitati suæ convenit, ita dispensetur. Et quia solet fieri ut cella monasterii non semper bonum vinum habeat, ad sanctæ abbatissæ curam pertinebit ut tale vinum provideat, unde aut infirmæ aut illæ quæ sunt delicatius nutritæ, palpentur.

XXIX. Lavacra etiam, cujus infirmitas exposcit, minime denegentur; sed fiat sine murmuratione de consilio medicinæ, ita ut etsi lavare nollet illa quæ infirma est, jubente seniore fiat quod opus fuerit pro salute. Si autem nulla infirmitate compellitur, cupiditati suæ non præbeatur assensus.

XXX. Ægrotantium cura sive aliqua imbecillitate laborantium uni satis fideli et compunctæ debet injungi, quæ de cellario petat quodcunque opus esse perspexerit; et talis eligi debet quæ et monasterialem

[a] *Posticiarias*] Hoc vocabulo monasterii januæ præpositas indicari putamus, COINT., ibid., p. 478. — Vide infra, § xxviii, ubi *posticium* occurrit. Ad quem locum consule sis Cangium in Glossario Lat. verb. POSTICIUM, et POSTICIARIA.

[b] *Quæ habitu*] Forte, *quæ* DE *habitu*.

[c] *De arcellis vel pressoriolis*] Ab arca dicitur arcula et arcella. Per *arcellas* igitur intellige capsulas, armariola et similia repositoria, ubi cibaria, libri, vestes aliaque hujuscemodi reconduntur. ID., l. c. p. 479. — *Pressoriolum* vero penum significat ubi cibaria servantur, *où on resserre les viandes*. Unde forte etymon : nam *serrer*, est etiam *premere*. CANGIUS, l. cit., v. PRESSORIOLUM.

[d] *Registoria*] Bollandus, die 12 Januarii, p. 732, n. 28, *Regestoraria*; fortasse rectius. Hunc locum illustrat Cangius, l. cit., v. REGISTORIA. « Est autem, inquit, officium apud sanctimoniales, cui *regesti* seu thesauri monastici cura commissa est. »

rigorem custodiat, et infirmis cum pietate deserviat. Et si hoc necessitas infirmarum exegerit, et matri monasterii justum visum fuerit, etiam cellariolum et coquinam suam infirmæ communem habeant. Quæ cellario sive canavæ, sive vestibus, vel codicibus, aut posticio, vel lanipendio præponuntur, super Evangelium claves accipiant, et sine murmuratione serviant reliquis. Si quæ vero vestimenta, calceamenta, utensilia negligenter expendenda vel custodienda putarint, tanquam interversores rerum monasterialium severius corrigantur.

XXXI. Lites nullas habeatis, secundum illud Apostoli : *Servum Dei non oportet litigare* (*II Tim.* II); et illud : *Abstine te a lite, et minues peccata* (*Eccli.* XXVIII), aut si fuerint, quam celerius finiantur, ne ira crescat in odium, et festuca crescat in trabem, et efficiatur anima homicida; sic enim legitis : *Qui odit fratrem suum homicida est* (*I Joan.* III); Et, *levantes sanctas manus, sine ira et disceptatione* (*I Tim.* II). Quæcunque convicio vel maledicto, vel etiam criminis objectu læserit sororem suam, meminerit culpam satisfactione purgare. Quod vitium si iterare præsumpserit, districtione severissima feriatur, usquequo per satisfactionem recipi mereatur. Juniores præcipue senioribus deferant. Si qua vero pro quacunque re excommunicata fuerit, remota a congregatione in loco quo abbatissa jusserit, cum una de spiritualibus sororibus resideat, quousque humiliter pœnitendo indulgentiam accipiat. Si autem, ut fieri solet, stimulante diabolo, invicem se læserint, invicem sibi veniam petere et debita relaxare debebunt, propter orationes, quas utique quanto crebriores, tanto puriores habere debent. Quod si illa cui venia petitur indulgere sorori suæ noluerit, a communione removeatur, et timeat illud : *Quod si non dimiserit, non dimittetur ei* (*Matth.* VI). Quæ autem nunquam vult petere veniam, aut non ex animo petit, aut cui petitur, si non dimittit, sine causa in monasterio esse videtur. Proinde vobis a verbis durioribus parcite; quæ si admissa fuerint, non pigeat ex ipso ore proferre medicamenta unde facta sunt vulnera. Quando autem vos, quæ præpositæ estis, necessitas disciplinæ pro malis moribus coercendis dicere verba dura compellit, si etiam in ipsis modum vos excessisse fortasse sentitis, non a vobis exigitur ut veniam postuletis; ne apud eas quas oportet esse subjectas, dum nimium servatur humilitas, regendi frangatur auctoritas. Sed tamen petenda est venia ab omnium Domino, qui novit etiam, quas plus juste corripitis, quanta benevolentia diligatis.

XXXII. Matri quæ omnium vestrum curam gerit, et præpositæ, sine murmuratione obediatis, ne in illis charitas contristetur. Ipsæ vero quæ vobis præsunt, cum charitate et vera pietate discretionem et regulam studeant custodire. Circa omnes seipsas bonorum operum præbeant exemplum (*Tit.* II) : corripiant inquietas, consolentur pusillanimes, sustineant infirmas, sæpe cogitantes Deo se pro vobis reddituras esse rationem; unde et vos magis sancte obediendo, non solum vestri, sed etiam ipsarum miseremini : quia inter vos quanto ordine superiores esse videntur, tanto in periculo majori versantur. Pro qua re non solum matri, sed et præpositæ, primiceriæ vel primariæ cum reverentia humiliter obedite.

XXXIII. Ante omnia propter custodiendam famam vestram nullus virorum in secreta parte in monasterio et in oratoriis introeat, exceptis episcopis, provisore, et presbytero, diacono, subdiacono, et uno vel duobus lectoribus, quos et ætas et vita commendet, qui aliquoties missas facere debeant. Cum vero aut tecta restauranda sunt, aut ostia vel fenestræ sunt componendæ, aut aliquid hujusmodi reparandum, artifices tantum et servi ad operandum aliquid, si necessitas exegerit, cum provisore introeant; sed nec ipsi sine scientia aut permissu matris. Ipse vero provisor interiorem partem monasterii, nisi pro iis utilitatibus quas superius comprehendimus, nunquam introeat; et aut nunquam, aut difficile, sine abbatissa aut alia honestissima teste : ut secretum suum sancta, sicut decet et expedit, habeant.

XXXIV. Matronæ etiam sæculares, vel puellæ, seu reliquæ mulieres, aut viri [a] adhuc in habitu laico, similiter introire prohibeantur.

XXXV. Observandum est ne abbatissa ad salutantes in salutatorium sine digno honore suo, hoc est, sine duabus aut tribus sororibus procedat. Episcopi, abbates, vel reliqui religiosi, quos magna vita commendat, si petierint, debent ad orationem in oratorium introire. Observandum est etiam ut janua monasterii opportunis horis salutantibus pateat.

XXXVI. Convivium etiam his personis, hoc est episcopis, abbatibus, monachis, clericis, sæcularibus viris, mulieribus in habitu sæculari, nec abbatissæ parentibus, nec alicui sanctimonialis unquam, nec in monasterio, vel extra monasterium præparetis : sed nec episcopo hujus civitatis, nec provisori quidem ipsius monasterii convivium fiat. De civitate vero nec religiosæ feminæ, nisi forte sint magnæ conversationis, et quæ monasterium satis honorent; et hoc rarissime fiat. Si qua tamen de alia civitate ad requirendam filiam suam, aut ad visitandum monasterium venerit, si religiosa est, et abbatissæ visum fuerit, debet ad convivium vocari, reliquæ penitus nunquam, quia sanctæ virgines et Deo devotæ magis Christo vacantes pro universo populo debent orare, quam corporalia convivia præparare.

XXXVII. Si quis vero germanam suam, vel filiam, aut quamlibet parentem aut sibi cognitam videre voluerit, præsente formaria, vel qualibet seniore, ei colloqui non negetur.

XXXVIII. Abbatissa, nisi inæqualitate aliqua aut infirmitate, vel occupatione compellente, extra congregationem penitus non reficiatur.

XXXIX. Illud ante omnia te, sancta mater, et te venerabilis quæcunque fueris præposita, etiam cui-

[a] *Aut viri*] Hæ voces importunæ videntur. Et revera desunt apud Bollandum, l. c., p. 735, num. 37.

cunque cura committenda est infirmarum; primiceria vel formaria, admoneo et contestor, ut vigilantissime consideretis, ut si sunt aliquæ de sororibus quæ pro eo quod aut delicatius nutritæ sunt, aut defectionem forsitan stomachi frequentius patiuntur, et si quæ reliquæ abstinere non possunt, aut certe cum grandi labore jejunant, si illæ propter verecundiam petere non præsumunt, vos eis jubeatis a cellariis dari, et ipsis ut accipiant ordinetis. Et certissime confidant, quidquid dispensante aut jubente seniore qualibet hora percipient, in illa repausatione Christum accipient. Cellaria vero, et illa quæ infirmis servitura est, super omnem sollicitudinem cura illis et diligentia infirmarum coram Deo et angelis ejus denuntietur. Hoc etiam moneo, ut propter nimiam inquietudinem ad januam monasterii quotidianæ vel assiduæ eleemosynæ non fiant; sed quod Deus dedit ut possit usibus monasterii remanere, abbatissa per provisorem ordinet pauperibus dispensari.

XL. Ante omnia observandum est, ut si suæ filiæ aliquis vel aliqua necessitudine ad se pertinenti, vestimenta vel aliquid aliud dederit sive transmiserit, non occulte accipiantur: pro qua re omnes quæ ad posticium observaverint, contestor coram Deo et angelis ejus, ut nihil de monasterio permittant dari, vel a foris in monasterio acquiescant excipi, contra conscientiam vel consilium abbatissæ. Tamen si abbatissa, ut assolet, cum salutatoribus occupata fuerit, posticlariæ præpositæ ostendant quodcunque exhibitum fuerit. Quam rem si implere neglexerint, et illæ posticlariæ, quæ permittunt, et illæ quæ excipiunt, non solum districtionem monasterii gravissimam sustinebunt; sed propter transgressionem sanctæ regulæ causam se mecum ante Deum noverint esse dicturas. Ipsum vero quod transmissum fuerit, si illi opus ad usus suos fuerit, ipsa habeat; si vero illa nihil indiget, in commune redactum cui est necessarium præbeatur; propter illud Domini mandatum: *Qui habet duas tunicas det non habenti* (*Luc.* III). Indumenta vero ipsa cum nova accipiunt, si vetera necessaria non habuerint, abbatissæ refundant, pauperibus, aut incipientibus, vel junioribus dispensanda. Omnia vero indumenta simplici tantum et honesto colore habeant, nunquam nigra, non lucida, sed tantum laia vel lactina [a]; in monasterio per industriam præpositæ, vel sollicitudinem lanipendiæ fiant, et a matre monasterii, quomodo cuique rationabiliter necesse fuerit, dispensentur.

XLI. Tinctura in monasterio nulla alia fiat, nisi, ut supra dictum est, laia et lactina: quia aliud humilitati virginum non oportet. Lectualia vero ipsa simplicia sint, nam satis indecorum est, si in lecto religioso stragula sæcularia, aut tapetia picta resplendeant. Argentum in usu vestro non habeatis, absque ministerio oratorii.

XLII. Plumaria et acupictura, et omne polymitum, vel stragula, sive ornaturæ, nunquam in monasterio fiant. Ipsa etiam ornamenta in monasterio simplicia esse debent, nunquam plumata, nunquam holoserica; et nihil aliud in ipsis, nisi cruces aut nigræ, aut lactinæ tantum opere sarsurio [b] de pannis aut linteis apponantur. Nam nec vela cerata appendi, nec tabulæ pictæ affigi, nec in parietibus vel cameris ulla pictura fieri debet: quia in monasterio quod non humanis, sed spiritualibus tantum oculis placet, esse debet. Si vero aliqua ornamenta, vel a vobis, vel ab alio de fidelibus monasterii collata fuerint, aut in usibus monasterii profutura vendantur, aut sanctæ Mariæ basilicæ, si necesse fuerit, deputentur. Acupictura nunquam nisi in mappulis et facitergiis [c], in quibus abbatissa jusserit, fiant. Nulla ex vobis extra jussionem abbatissæ præsumat clericorum, sive laicorum, vel parentum, nec cujusque virorum sive mulierum extranearum vestimenta, aut ad lavandum, aut ad consuendum, aut ad reponendum, aut ad tingendum accipere sine jussione abbatissæ, ne per istam incautam et honestati inimicam familiaritatem fama monasterii lædi possit. Quæcunque autem hoc observare noluerit, tanquam si crimen admiserit, ita districtione monasterii feriatur.

XLIII. Te vero sanctam et venerabilem monasterii matrem, et te præpositam sanctæ congregationis, coram Deo et angelis ejus admoneo et contestor, ut nullius unquam vel minæ, vel oblocutiones, vel blandimenta molliant animum vestrum, ut aliquid de sanctæ ac spiritualis regulæ institutione minuatis. Credo tamen de Dei misericordia, quod non pro aliqua negligentia reatum incurrere, sed pro sancta et Deo placita obedientia ad æternam beatitudinem possitis feliciter pervenire.

RECAPITULATIO.

Cum Deo propitio in exordio institutionis monasterii vobis regulam fecerimus, multis tamen postea vicibus ibi aliquid addidimus vel minuimus: pertractantes enim et probantes quid implere possitis, hoc

[a] *Laia vel lactina*] Laium seu lactinum, Bollando *lactenum*, quod lactei coloris est, opponitur lucido: lac enim est album; album autem pallori, lucidum seu candidum splendori conjunctum est. COINT., l. c., pag. 482.

[b] *Opere sarsurio*] Opus sarsurium ita nuncupatur a sarsura, et vox *sarsura*, quæ usurpatur a Varrone de Re rust. lib. III, cap. 9, descendit a *sarcio*: veteres enim *sartum* et *sarsum* dicebant. Lege Turnebum in Adversariis, lib. XXIV, cap. 22. Opus igitur sarsurium est opus simplex, nihil habens præter manum sartoris. ID., ibid., pag. 483.

[c] *In mappulis et facitergiis*] Mappula, parvula mappa qua nasum tergimus. CANGIUS, in Glossar. v. MAPPULA. — A mappulis distinguuntur *facitergia* quibus nomen est a facie tergenda. *Facitergium* enim *et manutergium, vel a tergendo faciem vel manus vocatum*, ait auctor Glossarum Arabicolatinarum. COINT., l. cit., pag. 483.

nunc definivimus, quod et rationi, et possibilitati, et sanctitati conveniebat. Quantum enim diligenti experimento capere potuimus, ita Deo inspirante temperata est regula ipsa, ut eam cum Dei adjutorio ad integrum custodire possitis, et ideo coram Deo et angelis ejus contestamur, ut nihil ibi ultra mutetur aut minuatur. Pro qua re quascunque schedas prius fecerimus, vacuas esse volumus: hanc vero, in qua manu mea Recapitulationem scripsi, sine ulla diminutione rogo et moneo, ut Deo adjutore fideliter ac feliciter impleatis; incessanter Dei adjutorium implorantes, ne vos venenoso consilio suo antiquus hostis impediat, qui de ipso cœli fastigio sibi consentientes ad inferni profunda consuevit abstrahere. Unde, sanctæ et venerabiles filiæ, moneo, ut omni virtute et vigilantissima sollicitudine suggestiones illius repellere studeatis: et sic cum Dei adjutorio *currite ut apprehendere valeatis* (*I Cor.*, IX): quia non qui cœperit, sed *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV). Et licet credam quod ea quæ superius scripta sunt sancta pietas vestra et semper memoriter teneat, et Christo auxiliante non solum fideliter, sed etiam feliciter implere contendat, tamen ut ea quæ constituimus sancto cordi vestro tenacius valeant inhærere, istam parvulam Recapitulationem, quam manu mea scripsi, fieri volumus: quam rogo, ut Deo inspirante et libenter accipere, et jugiter studeatis cum Dei adjutorio custodire.

I. Hoc enim est quod specialiter absque ulla diminutione a vobis volumus observari; ut nulla ex vobis usque ad mortem suam de monasterio egredi, vel de ipsa basilica, in qua januam habetis, aut permittatur, aut per seipsam præsumat exire.

II. Ut nulla cellam peculiarem habeat; ut familiaritatem, aut quamlibet societatem nec cum religiosis, nec cum laicis, seu viris, seu mulieribus, secretam habeat.

III. Nec sola cum solo loqui vel momento temporis permittatur: nec vestimenta eorum ad lavandum, vel tingendum, aut ad custodiendum, vel consuendum accipiat, et sicut in ipsa regula constituimus, nec quidquam ab intus occulte foris transmittere, aut a foris intus excipere audeat.

IV. Nulla aliquid proprium nec foris possideat, nec intus habeat, nec ad ordinationem suam aliquid reservet; sed, sicut superius diximus, chartis cui voluerit factis, ab omni impedimento sit libera; propter illud quod Dominus ait: *Si quis non renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV). Et illud: *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum sibi* (*Matth.* XVI). Qui semetipsum sibi jussus est abnegare, qua fronte præsumit sibi aliquid de impedimentis mundi istius reservare? et non magis quod scriptum est contremiscit, quia *impedimenta mundi fecerunt nos miseros*. Et illud Apostoli diligenter attendite: *Volo*, inquit, *vos sine sollicitudine esse* (*I Cor.* VII). Et hæc fideliter observans secura conscientia dicat: *Mundus crucifixus est mihi, et ego mundo* (*Gal.* VI). Et illud: *Omnia arbitratus sum ut stercus, ut Christum lucrifaciam* (*Phil.* III).

V. Convivium nec episcopo istius civitatis, nec alterius, nec ulli virorum, sicut in hac regula statuimus, præparetur.

VI. Epistolæ nullius hominum, etiam nec parentum, occulte accipiantur, aut sine permissu abbatissæ ulli qualescunque litteræ transmittantur.

VII. Moneo specialius ut, sicut jam diximus, vestimenta lucida, vel nigra, vel cum purpura, vel bebrina nunquam in usu habeant, nisi tantum laia et lactina. Capita nunquam altiori ligent, quam in hunc locum mensuram de encausto fecimus. Omnia opera in commune faciant.

VIII. Quæcunque ad conversionem venerit, in salutatorio ei frequentius regula relegatur; et si prompta et libera voluntate professa fuerit se omnia regulæ instituta completuram, tandiu ibi sit quandiu abbatissæ justum ac rationabile visum fuerit; si vero regulam dixerit se non posse complere, penitus non excipiatur.

IX. Janua monasterii nunquam extra basilicam cum vestra voluntate aut cum vestro permissu fiat; et vespertinis et nocturnis ac meridianis horis nunquam pateat, ita tamen ut ipsis horis quando reficitur, claves apud se abbatissa habeat.

X. Ipsam tamen abbatissam sanctæ congregationis, cui nihil possidere licet, aut aliquid peculiare habere permittitur, Deo medio contestor, ut in quantum possibilitas fuerit, quæ necessaria sunt suis sororibus provideat.

XI. Plumariæ, et ornaturæ, et vestimenta purpurea, et omne polymitum nunquam in monasterio fiat, propter illud Apostoli: *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit* (*II Tim.* II).

XII. Quoties sancta abbatissa ad Deum migraverit, nulla ex vobis carnali affectu, aut pro natalibus, aut pro parentela aliquam minus efficacem fieri velit; sed omnes, Christo inspirante, unanimiter sanctam spiritalem eligite, quæ et regulam monasterii possit efficaciter custodire, et supervenientibus responsum cum ædificatione et compunctione, et cum sancto affectu sapienter valeat reddere; ut omnes homines, qui vos cum grandi fide et reverentia pro sui ædificatione expetunt, Deum uberius benedicant, et de vestra electione, et de illius quam eligitis conversatione spiritualiter gratulentur.

XIII. Et licet, sanctæ filiæ et unica mihi in Christo charitate venerabiles, de sanctæ pietatis vestræ obedientia sim securus, tamen pro paterna sollicitudine, quia vos angelis desidero esse consimiles, iterum atque iterum rogo, et per omnipotentem Deum vos contestor, ut nihil de sanctæ regulæ institutione minui permittatis, sed totis viribus eam custodiri auxiliante Domino laboretis: scientes quia *unusquisque propriam mercedem accipiet secundum suum laborem* (*I Cor.* III). Et hoc ante omnia rogo, ut admonitionem nostram non transitorie accipiat sancti-

tas vestra : quia non ex nostra præsumptione loquimur, sed secundum quod in Scripturis canonicis legitur, et antiquorum Patrum libris abundantissime continetur, vos cum grandi affectu et cum vera charitatė salubriter admonemus; et quia legitis quod *qui unum mandatum minimum neglexerit, minimus vocetur in regno cœlorum* (*Matth.* v), nolite humilitatis nostræ verba quasi minima despicere, propter illud quod scriptum est : *Qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x). Et illud : *Qui spernit modica, paulatim defluit* (*Eccli.* xix). Quomodo enim in quocunque carnali certamine tantum unusquisque abjectior erit, quantum minor et infirmior persona superaverit; ita et in spiritali certamine in eum qui negligens fuerit in minimis, impletur illud quod scriptum est : *Qui universam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* (*Jac.* ii). Hoc enim ego cum grandi non solum timore, sed etiam tremore cogitans, dum pavescit animus meus, ne vobis vel aliqua peccata minuta subrepant, non solum admoneo, sed supplico pariter et contestor, et cum grandi charitatis affectu adjuro, sic in illam æternam beatitudinem ad consortium angelorum, omniumque sanctorum sine confusione venire simul, et cum sancta Maria vel cum omnibus reliquis virginibus coronas gloriæ accipere, et cœlestem agnum sequi vos feliciter videre promerear, ut toto corde et toto animo mandata superius comprehensa studeatis implere, per quæ ad æterna præmia possitis feliciter pervenire.

XIV. Illud etiam, quod non credo, nec Deus pro sua misericordia fieri patietur, si quocunque tempore quælibet abbatissa de hujus regulæ institutione aliquid immutare aut relaxare tentaverit; vel pro parentela, seu pro qualibet conditione subjectionem vel familiaritatem pontificis hujus civitatis habere voluerit, Deo vobis inspirante, ex nostro permissu in hac parte cum reverentia et gravitate resistite, et hoc fieri nulla ratione permittatis; sed secundum sacram sanctissimi papæ urbis Romæ vos auxiliante Domino munire in omnibus studete. Præcipue tamen de infrascripta Recapitulatione, quam manu mea scripsi atque subscripsi, contestor, ut nihil penitus minuatur. Quæcunque enim abbatissa, aut quælibet præposita aliquid contra sanctæ regulæ institutionem facere tentaverint, noverint se mecum ante tribunal Christi causam esse dicturas. Et si forte, quod Deus non patiatur, fuerit aliqua de filiabus nostris tam pertinax animo, quæ hujus regulæ recapitulationem, salubriter et secundum institutionem sanctorum Patrum scriptam, implere contemnat, a sanctæ congregationis vestræ conventu eam accensæ zelo sancti Spiritus removete; et tandiu in cella salutatorii sit remota, quandiu dignam pœnitentiam agens humiliter veniam petat; et donec ad regulæ instituta se corrigat, intus non regrediatur. Hæc ideo dicimus, quia timendum est ne dum unius negligentia palpatur, et secundum regulam non corrigitur, aliæ, quæ proficere poterant, vitientur. Sed credimus de Dei misericordia, quod dum et vos sanctæ spiritualiter agitis, et eas quæ negligentes sunt cum vera charitate corrigitis, feliciter ac pariter ad æterna præmia venlatis, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

XV. Jejunium a Pentecoste usque ad calendas Septembris, quomodo virtutem vel possibilitatem viderit mater monasterii, sic studeat temperare ; a calendis Septembris usque ad calendas Novembris secunda, quarta, et sexta feria jejunandum est. A calendis vero Novembris usque ad Natalem Domini, exceptis festivitatibus vel sabbato, omnibus diebus jejunari oportet. Ante Epiphaniam jejunandum septem diebus. Ab Epiphania vero usque ad hebdomadam Quadragesimæ secunda, quarta, et sexta jejunandum est. Natale Domini et Epiphania ab hora tertia noctis usque ad lucem vigilandum est.

XVI. Ordinem etiam convivii huic regulæ inserendum esse credidimus. Cibaria omnibus diebus in jejunio tria, in prandio bina tantummodo præparentur. In festivitatibus majoribus ad prandium et ad cœnam fercula addantur; et recedentibus de ea dulceamina addenda sunt. Quotidianis vero diebus ad prandium in æstate binos caldellos, in hieme ad prandium binos caldellos; ad refectionem ternos caldellos accipient, ad cœnam vero bini caldelli sufficiunt. Juniores vero ad prandium, ad cœnam, ad refectionem binos accipiant.

XVII. Pulli vero infirmis tantummodo præbeantur: nam in congregatione nunquam ministrentur. Carnes vero a nulla unquam penitus in cibo sumantur. Si forte aliqua in desperata infirmitate fuerit, jubente providente abbatissa accipiat.

XVIII. Vos tandem, piissimæ sorores, coram Domino Deo obtestor et deprecor, ut humilitati meæ, vel sanctarum matrum vestrarum, id est, institutoribus regulæ et monasterii conditoribus hanc in perpetuum gratiam referatis, ut pro nobis diebus ac noctibus intercessio vestræ charitatis invigilet, publica oratione vel in diurnis solemnitatibus vel in nocturnis excubiis deprecatio vestræ sanctitatis obtineat, ut ascendens ad conspectum Domini deprecatio vestra, dignum vel me Ecclesiæ suæ pontificem, vel illas servitio sanctarum virginum constituat et concedat esse præpositas : et cum ante tribunal illius cœperimus creditorum talentorum reddere rationem, si quæ sunt culpæ vel negligentiæ, sive meæ erga curam Ecclesiæ, sive matrum vestrarum erga sibi creditas, intercessu vestro Dominus nobis remittere, et culparum vulnera remissionis medicina sanare dignetur. Quia nec emendantur culpæ nisi sanctorum orationibus ille remiserit; nec remittit, nisi fuerint emendatæ.

XIX. Et quia propter custodiam monasterii aliqua ostia sive in veteri baptisterio, sive in schola, vel textrino, aut in turre juxta pomarium clausi atque damnavi, nullus illa unquam sub qualibet utilitatis specie aperire præsumat : sed licet sanctæ congregationi resistere, et quod famæ vel quieti suæ incongruum esse cognoscunt, fieri non permittant.

(Postrema hæc duo capitula non sunt S. Cæsarii, sed postea ab alio ad Recapitulationem adjecta videntur ex Regula S. Benedicti.)

XX. Cellaria monasterii eligatur de congregatione, sapiens, maturis moribus, sobria, non multum edax, non elata, non turbulenta, non injuriosa, non prodiga, sed timens Deum, et omni congregationi sit sicut mater, curam gerat de omnibus. Sine jussione abbatissæ nihil faciat; quæ ei jubentur custodiat; sorores non contristet. Si qua forte soror ab ea aliqua irrationabilia postulat, non spernendo eam contristet, sed rationabiliter cum humilitate male petenti deneget. Animam suam custodiat, memor semper illius apostolici, quod *qui bene ministraverit, gradum bonum sibi acquieret* (*I Tim.* III). Infirmorum, infantium, hospitum, pauperum cum omni sollicitudine curam gerat, sciens sine dubio quia pro his omnibus in die judicii rationem reddilura est. Omnia vasa monasterii cunctamque substantiam, ac si altaris vasa sacrata, conspiciat; nihil ducat negligendum, neque avaritiæ studeat, neque prodiga sit exstirpatrix substantiæ monasterii, sed omnia mensurate faciat, et secundum jussionem abbatissæ; humilitatem ante omnia habeat; et cum substantia non est quæ tribuatur, sermo responsionis porrigatur bonus, ut scriptum est : *Sermo bonus super datum optimum* (*Eccl.* VIII). Omnia quæ ei injunxerit abbatissa ipsa habeat sub cura sua; a quibus eam prohibuerit, non præsumat. Sororibus constitutam annonam sine aliquo verbo vel mora offerat, ut non scandalizentur, memor divini eloquii, quid mereatur qui scandalizaverit unum de pusillis (*Matth.* XVIII). Si congregatio major fuerit, solatia ei dentur, quibus adjuta sit, et ipsa æquo animo impleat officium sibi commissum. Horis competentibus dentur quæ danda sunt, et petantur quæ petenda sunt, ut nemo perturbetur et contristetur in domo Dei.

XXI. Ad portam monasterii ponatur soror senex, sapiens, quæ sciat responsum accipere et reddere, cujus maturitas non sinat eam vagari. Quæ portanaria cellam debet habere juxta portam, ut venientes semper præsentem inveniant, a qua responsum accipiant, et mox ut aliquis pulsaverit, aut pauper clamaverit, *Deo gratias* respondeat, et benedicat cum omni mansuetudine timoris, reddens responsum festinanter cum festinatione et fervore charitatis. Quæ portanaria, si indiget solatio, juniorem sororem accipiat. Amen.

SERMO S. CÆSARII
AD SANCTIMONIALES.

Gaudete et exsultate in Domino, venerabiles filiæ, et gratias illi jugiter uberes agite, qui vos de tenebrosa sæculi hujus conversatione ad portum quietis et religionis attrahere et provocare dignatus est. Cogitate jugiter unde existis, et ubi pervenire meruistis. Reliquistis fideliter mundi tenebras, et lucem Christi feliciter videre cœpistis. Contempsistis libidinis incendium, et ad castitatis refrigerium pervenistis. Respuistis gulam, et abstinentiam elegistis. Respuistis avaritiam atque luxuriam, et castitatem vel misericordiam tenuistis. Et quamvis vobis usque ad exitum vitæ non desit pugna, tamen Deo donante securi sumus de vestra victoria. Sed rogo vos, venerabiles filiæ, ut quanto estis securæ de præteritis, tanto sitis sollicitæ de futuris. Omnia enim crimina vel peccata cito ad nos revertuntur, si non quotidie bonis operibus expugnentur. Audite apostolum Petrum dicentem : *Sobriæ estote, et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, aliquid devorare quærens circuit* (*I Petr.* V). Quandiu in hoc corpore vivimus, die nocteque Christo adjutore vel duce, contra diabolum repugnemus. Sunt enim aliquæ, quod pejus est, negligentes et tepidæ, quæ de solo Christianitatis vocabulo gloriantur, et putant quod illis sufficiat vestem mutasse, et religionis tantum habitum suscepisse : nescientes illud propheticum : *Fili, accedens ad servitutem Dei sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II); nec sententiam Psalmistæ considerantes : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI); et illud quod Apostolus dixit : *Per multas tribulatio es oportet nos intrare in regnum cœlorum* (*Act.* XIV). Vestes enim sæculares deponere, et religiosas assumere unius horæ momento possumus; mores vero bonos jugiter retinere, vel contra malas dulcesque voluptates sæculi hujus quandiu vivimus, Christo adjutore laborare debemus, quia non qui cœperit, sed *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV). Imprimis ergo omnis anima quæ religionem servare desiderat, gulæ concupiscentiam vincere, et ebrietatem vitare tota fidei virtute contendat; et ita temperamentum [*Leg.* temperatum] convivium mensamque mediocrem habere studeat, ut caro illius nec nimietate abstinentiæ debilitetur, nec per deliciarum abundantiam ad luxuriam provocetur. Deinde abjecta superbia, cui Deus resistit, profundæ humilitatis jaciat fundamentum; invidiam velut vipereum venenum detestetur, ac fugiat; linguam refrenet, detractionem quasi venenum respuat; verba otiosa, nec ipsa proferat, nec ab aliis prolata auribus suis libenter admittat. Vestimentorum habitum, nec nimis abjectum, nec notabiliter pomposum, aut periculose elegantem habere consuescat; lectionem aut ipsa frequentius legat, aut legentis verba tota pectore aviditate suscipiat. De divinis Scripturarum fontibus jugiter aquam salutis hauriat : illam utique de qua Dominus dicit : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII). De paradisi etiam floribus, hoc est sanctarum Scripturarum sensibus, anima sancta se jugiter ornare contendat, ex ipsis pretiosas margaritas auribus suis indesinenter appendat, ex ipsis annulos et dextralia, dum exercet opera bona, sibi componat. Ibi vulnerum medicamenta, ibi castitatis aromata, ibi compunctionis holocausta requirat. Quæ vero religionem immaculato corde et puro corpore conservare desiderat, aut nunquam in publicum, aut

certe non nisi pro grandi et inevitabili necessitate procedat. Nolite, quæso vos, nolite quibuscunque aut occasionem dare, aut familiaritatem tribuere. Quæ vero libidinem Christo adjuvante desiderat vincere, familiaritatem debet refugere; et quæ indignam familiaritatem non spreverit, aut se, aut alium cito perdet. Sed forte dicit aliqua : Ideo familiaritatem non fugio, quia volo habere quod vincam, et adversarium meum cupio tenere captivum. Vide ne contra te adversarius incipiat rebellare; vide ne te ducat captivitas ista captivam. Audi Apostolum dicentem : *Fugite fornicationem* (*I Cor.* VI). Contra reliqua vitia oportet nos omni virtute resistere; contra libidinem vero non expedit repugnare, sed fugere. Esto ergo libidinis fugitiva, si vis esse castitatis pugnatrix egregia. Sed quod dixi diligenter attendite. Quando sola aliqua libidinis stimulis incitatur, Christo adjuvante repugnet quantum prævalet contra se; quia non habet quo possit fugere : quando vero per alterius sodalitatem, opportunitatem voluptatis diabolus subministrat, ipsam familiaritatem quantum prævalet, ut diximus, sancta anima refugiat. Sed ut hæc omnia servare possimus, abstinentiam rationabilem teneamus : quia vera est illius sanctissimi viri sententia : *Prout continueris ventrem, ita et venenosos motus ejus.* Humilitatem etiam veram quantum possumus conservemus. Non enim diu carnis integritas servatur, ubi animus superbiæ tumore corrumpitur; præcipue si iracundiæ flamma frequentius surgit, castitatis et virginitatis flores cito consumit. Casta enim et Deo devota anima non solum extraneorum, sed etiam parentum suorum familiaritatem habere non debet. Si enim vasa quæ Ecclesiæ offeruntur, ut in sacrosanctis altaribus ponantur, sancta ab omnibus appellantur, et nefas est ut de ecclesia postmodum in domum laicam revocentur, aut usibus humanis aptentur, putas qualem dignitatem apud Deum habet anima ad ejus imaginem procreata? Sicut ergo vasa sancta humanis usibus servitura, nec possunt, nec debent de ecclesia revocari, sic religiosam quampiam non oportet, non decet, non expedit, parentum suorum multis obligationibus implicari, aut quorumcunque extraneorum perniciosa familiaritate constringi. Illud ante omnia admoneo, ut æmulationis malum, quasi venenum vipereum fugiatis; et ita inter vos charitatis dulcedinem conservetis, ut vobis invicem per sancta colloquia medicamenta spiritualia præparetis. Sunt enim, quod pejus est, aliquæ quæ quando se pariter jungunt, magis sibi detrahendo, vel contra præpositas murmurando, vulnera faciunt, quam spiritalia medicamenta componunt. Vos vero, sanctæ ac venerabiles filiæ, si aliquam videtis pusillanimem, consolationem impendite; si superbientem, humilitatis medicamentum apponite; si iracundam videritis, refrigerium patientiæ ministrate. Si nobiles natæ estis, magis de religionis humilitate quam de sæculi dignitate gaudete. Tenete ergo firmiter manus in aratro, et nolite respicere retro (*Luc.* IX). *Mementote uxoris Loth* (*Luc.* XVII), quæ retro respiciens versa est in statuam salis. Nunquam juramentum, nunquam maledictum de virginis ore procedat. Non solum enim corpora, sed etiam corda vestra omni sollicitudine custodite, propter illud quod scriptum est : *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov.* IV); et illud quod Dominus in Evangelio dixit : *De corde enim exeunt cogitationes malæ* (*Matth.* XV). Si enim in corde nihil mali cogitatur, quidquid sanctum est ex ore profertur; quia sicut scriptum est : *Ex abundantia cordis os loquitur* (*Matth.* XII). Hoc enim lingua proferre consuevit, quod ex officina cordis conscientia ministraverit. Et ideo si ex ore vultis bona proferre, semper in corde quæ sancta sunt cogitate. Sic lectioni et orationi debetis incumbere, ut ante omnia etiam manibus possitis aliquid exercere, secundum illud quod Apostolus ait : *Qui non operatur, nec manducet* (*II Thes.* III). Meliorem quoque diei partem sancto operi dedicate, lectioni vacare consuescite. Oratio vestra ita cum silentio procedat ex corde, ut vix audiatur in ore. Nam qui alta voce orare voluerit, et sibi et alteri multum nocet, dum per suam garrulitatem alterius mentem ab oratione sancta et secreta suspendit. Pomposa indumenta, quæ non utilitati, sed vanitati serviunt, fastidite atque contemnite. Multæ enim quod in moribus diligunt, hoc etiam in operibus suis ostendunt; præparant sibi ornamenta sæcularia sæculum diligentes, et voluptati servientes vel luxuriæ. Vobis vero nihil sit commune cum talibus, sed omnia ornamenta, quibus ad luxuriam caro componitur, velut inimica et contraria vestro proposito, respuantur. Sunt enim, quod pejus est, quæ pro vanitate sæculi istius plus student terrenis cupiditatibus operam dare, quam lectioni divinæ justitiæ, dum volunt stragula pulchra, et picta tapetia, plumaria etiam, et reliqua his similia, cum ingenti sumptu et superflua expensa, ad oculorum libidinem præparare : nescientes illud quod Dominus per Joannem evangelistam clamat, et dicit : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt; quoniam omne quod in mundo est, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi est* (*I Joan.* II). Quid prodest virgini integritatem corporis custodire, si oculorum concupiscentias noluerit evitare? Vos vero, sanctæ et Deo dignæ animæ, totum spiritaliter agite. Sequimini Christum, tenendo perseveranter quod voluistis ardenter. Iterum atque iterum, sanctæ et Deo dicatæ animæ, rogo, et cum omni humilitate pro conservando virginitatis præmio consilium do, ut familiaritatem incongruam a vobis, vel a vestris animis, totis viribus repellere laboretis. Nam ad conservandam sanctæ religionis dignitatem singularitas testis sanctissima est. Familiaritas enim cujuslibet si frequens esse cœperit, nonnisi corruptionem seminat, vitia pullulat, libidinem concipit, ignominiam parit, rabiem concitat, lasciviam pascit, petulantiam nutrit, casus exaltat, ruinas ædificat, confusionem mercatur, thesaurizat opprobrium, criminationem exaggerat, excusationes inflammat, et

catervatim simul in fascem conglomerat. Nam si anima sancta secretum suum custodire voluerit, et assidue familiaritatis malum tota animi virtute fugerit, ipsa sancta singularitas munimen illi invictum est sanctimonii, expugnatio fortis infamiæ, exercitium continentiæ, evacuatio luxuriæ, pax secura virtutum, et impugnatio inquieta bellorum; puritatis culmen, et libidinis carcer; honestatis portus, et ignominiæ naufragium; virginitatis mater, et hostis immunditiæ; integritatis dignitas, et fornicationis abdicatio; voluntas bonorum operum, et afflictio vitiorum; refrigerium pudicitiæ; acquisitio triumphorum, et facinorum detrimentum; requies salutis, et perditionis exsilium; vita spiritus, et carnis interitus. Hæc omnia mala fortiter, Deo adjuvante, repellentur; et illa quæ diximus bona feliciter acquirentur, si ab animabus sanctis familiaritas inordinata respuatur. Attendite vos, o animæ sanctæ, quia inter omnia certamina, quibus semper comes est Christiana militia, sola duriora sunt prælia castitatis, ubi quotidiana pugna est et rara victoria. Castitatis dura sunt prælia, sed majora sunt præmia. Castitatis palmam nemo securus accipit, cui quantum duri sunt exitus, tantum gloriosi sunt fructus. Ut ergo castitatis præmia, et virginitatis coronam feliciter, Deo remunerante, possitis accipere, periculosam familiaritatem a vobis semper excludite. Currite fideliter, ut possitis pervenire feliciter, adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

EPISTOLA PRIMA S. CÆSARII

AD CÆSARIAM ABBATISSAM EJUSQUE CONGREGATIONEM.

Coegisti me, famula Dei ac venerabilis in Christo soror, et crebris petitionibus extorsisti potius quam rogasti, ut qualemcunque sermonem exhortatorium tibi scribere deberem; non quod ad scientiam vel ad perfectionem tibi quidquam conferre possim, sed in quo magis providentiam meam facile deprehendere queas. Quod ego diu multumque renisus facere distuli, verens jactantiæ simul impudentiæque notam incurrere; præsertim cum sciam te divinis voluminibus assidua meditatione vacare, nihilque quod ad perfectionem tuam attinet te penitus ignorare. Sed quid faciam? Negare non audeo quod implere nequeo. Tanta est enim petendo et jubendo fides simul et auctoritas, atque extorquendo perseverantia, ut tibi quidquam negare irreligiosum videatur. Tamen si das fidem nulli te lecturam alii, nec ad legendum edituram, secundum quod Deus vires dederit faciam quæ hortaris. Danda mihi venia est, si opus injunctum digne implere nequivero; tibi potius imputandum, quæ ut hoc aggrederer imperasti. Remoti igitur a temeritate, atque ab elatione liberi, proposito insudemus operi; nec de mediocritate diffidamus ingenii, quod credimus merito tuæ orationis adjuvari. Hoc tamen sciri volo, nihil me tibi statuisse scribere, nisi quod ad perfectæ vitæ normam emendationemque morum te possit instruere; quod expositam beatitudinem virginitatis pedibus subjiciat mundum [*Sic*]. Hæc in eorum pedibus illi scribere studeant quibus laudari cupiunt; nobis alio longe pergendum est itinere. Igitur hoc primum studium primaque cura sit tibi scire voluntatem Domini tui, et diligenter inquirere quid ei placeat, quidve displiceat; ut rationabile Deo secundum Deum reddas obsequium: quia fieri potest ut votum obsequendi quisque offendat, qui quomodo obsequi debeat antea non didicit. Inter omnia Dei præcepta generale mandatum est de justitia, quia nulli transgredi omnino licet quod omnibus imperatum est. De virginitate itaque dicitur: *Qui potest capere capiat* (*Matth.* XIX, 12). *Sed omnis arbor qui non fecerit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur* (*Matth.* III, 10); quam Salvator plenissime quidem, sed breviter, in Evangelio comprehendit, dicens: *Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, ita et vos facite eis* (*Luc.* VI, 31). Igitur perfectionis secuta consilium, vide *ne respexeris retro; sed in monte salvam fac animam tuam* (*Gen.* XIX). Quia enim cupis scandere vitam, per angusti itineris illius callem tendendum est, derelicta mundi spatiosa maximaque sæculi pompa, quam corpore apostolicam vis exhibere virginem, quam lampadam tuam bonorum oleo accensam, cogitando semper quæ Domini sunt, in obviam præpares sponsi. Qualis debet esse perfectio, cujus tale fuit principium? Omne opus levius agitur, cum ejus principium semper agatur. Quamvis quisque perfectus dissolvi desiderat et esse cum Christo, in hac vita necesse est ut nunquam desinat cum vitiis habere conflictum, si vult de hoste referre triumphum. In primis namque contra superbiæ morbum fortiter dimicandum est; ut, vitiorum capite radicitus evulso, cætera vitia quæ ex eo prodeunt facilius exstirpentur. Nec enim est ad ruinam facilior lapsus, de qua Scriptura dicit: *Initium omnis peccati superbia* (*Eccl.* X, 15). Recte namque; quia sicut origo est omnium criminum, ita inimica cunctarum virtutum. In peccato enim ipsa est prima, et in conflictu postrema. Hæc enim aut in exordio mentem per peccatum prosternit, aut novissime de virtutibus dejicit. Unde et omnium peccatorum est maxima: quia tam per virtutes quam per vitia humanam mentem exterminat. Plerumque ex culpa superbiæ in abominandam carnis immunditiam itur, quia alterum pendet ex altero. Nam sicut per superbiam mentis itur in prostitutionem libidinis, ita per humilitatem mentis salva fit castitas carnis. Deus autem nonnunquam dejicit occultam superbiam mentis per manifestam ruinam carnis. Principaliter namque his duobus vitiis humano generi diabolus dominatur, id est per superbiam mentis et luxuriam carnis. Unde et de diabolo ad Job loquitur Dominus, dicens: *Sub umbra dormit et in secreto calami et locis humentibus* (*Job* XL, 16). Per calamum enim inanis superbia; per loca vero humentia carnis demonstratur luxuria. Per hæc enim duo, ut diximus, vitia diabolus humanum possidet genus, vel dum mentem per superbiam erigit, vel

dum carnem per luxuriam consumit. Forti enim adnisu necesse est contra luxuriam repugnandum, quia interius est hostis inclusus. Omnis virtus diaboli contra viros in lumbis, adversus feminas in umbilico ventris ejus, de quo scriptum est: *Virtus ejus in lumbis, et potestas in umbilico ventris ejus* (*Job* XL, 11). Qui enim delectationem non refrenat libidinosæ suggestionis, cito transit ad consensum libidinis. Nam facile resistit operi, qui titillanti non se accommodat delectationi. Quamvis sanctorum Dei intentio inconcussa in amore Dei persistat, de carne tamen quam exterius gestat, multa prælia interna tolerat. Sed Deus qui hæc ad probationem permittit, gratia protegente suos non deserit. Propterea ex corde sunt fornicationes amovendæ, ut non prorumpant in opere. Hinc per prophetam dicitur: *Accingite lumbos vestros super ubera* (*Isa.* XXXII, 12); hoc est, libidines in corde resecate; quando instigatione dæmonum mens uniuscujusque justi impeditur, divini judicii metus, æterna tormenta ante oculos proponantur, quia nimirum omnium pœna gravioris supplicii formidine superatur. Sicut enim clavus clavum expellit, sic ardoris gehennæ recordatio ardorem excludit luxuriæ. Audi quid Dominus de diabolo fatetur dicens: *Stringit caudam suam quasi cedrum* (*Job* XL, 12); quia prima ejus suggestio velut herba tenera facile absciuditur; at si semel dentem delectationis fixerit, more cedri obdurescit. Præcipue fictam humilitatem fugiens, illam sectare quæ vera est, quam Christus docuit, in qua non sit inclusa superbia. Umbram enim hujus virtutis multi, veritatem autem sequuntur pauci; verum enim humilem patientia ostendit injuriæ. Nunquam in iracundia succendatur anima tua, quia *ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* I, 20). Quod si paululum te inflammaverit, festines necesse est ut expellatur. Nullum in anima tua invidia inveniat locum. Pessimumque hoc malum est, quando de alieno bono quisquis deterior fit, nam unde bonus proficit, inde invidus contabescit. Difficile namque ex hoc morbo quisque recipit medicinam, qui non vult patefacere culpam. Rara enim ex hoc confessio, quia sæpe aliud pro alio dicitur, et ideo ad salutem nunquam venitur, de quo ad populum beatus Cyprianus scripsit. Satis sollicitam ori tuo pone custodiam: nec quisquam facilius quam per linguam peccati contrahit maculam, teste Jacobo apostolo: *Linguam nullus hominum domare potest* (*Jac.* III, 8). Unde pie admonet, dicens: *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (*Jac.* I, 26). Juxta sententiam sapientissimi Salomonis: *Qui dimittit aquam, caput est jurgiorum* (*Prov.* XVII, 14); quia qui linguam non refrenat, concordiam dissipat. Unde et Apostolus illum asserit esse perfectum, qui non offenderit in verbo. Sed multi, dum indiscrete silentium custodiunt, quod prodesse proximis per verbum poterat subtrahunt; dumque eorum vitia aspiciunt quos per correptionem verbi corrigere potuerunt, dum claustra oris muniunt, proximum in pravitate derelinquunt, ut districtius judicentur, et quantis verbo prodesse poterant, pro tantis reatu silentii culpabiles existant. Duobus namque modis oratio impeditur, ut impetrare non valeat postulata: si aut quisque adhuc mala committit, aut si delinquenti sibi debita non dimittit. Quod geminum malum dum quisque a semetipso absterserit, protinus securus studio orationis incumbit, et ad ea quæ impetrare precibus cupit, mentem libere erigit. In quantum prævales, cave ne recorderis faciem viri, nisi in oratione pura; nam non in desiderii turpitudine idolum facies in anima tua. Regis mulier ad servos non deflectitur, et Christi sponsa ad mortales non respicit: quia eum qui pro se passus est diligit, eumque toto amore complectitur. Vultum sacerdotum ac levitarum cum timore aspice, eorumque scilicet qui probati sunt; hoc sciens, quia amor charitatis habitat in illis. Voce lectoris suavi nec delecteris in desiderio anima tua, ne corrumpantur sensus tui, et excedant a castitate. Dicas forsitan: Grandis labor est; sed respice quod promissum est. Considera, quæso, præmii tui magnitudinem, si considerari potest, et præsentis injuriæ futuram mercedem ante oculos pinge. Post abscessus animæ et carnis interitum, in meliorem statum reparanda es, virgo; corpus terræ mandatum in cœlo est elevandum; post hæc angelorum es donanda consortio, regnum acceptura cœlorum, et in perpetuo mansura cum Christo.

EPISTOLA II.

AD EASDEM.

Cæsarius episcopus minimus omnium servorum Dei famulus, Cæsariæ sanctæ sorori abbatissæ, vel omni congregationi suæ in Christo æternam salutem.

Vereor, venerabiles in Christo filiæ, ne, dum vobis pro conservanda quiete vel pudicitia rustico imperitoque sermone aliquid præsumo suggerere, apud illos qui nesciunt quanta sit virtus veræ charitatis notam videar præsumptionis incurrere. Ego enim, licet et peccatorum meorum sim conscius, et vestræ puritatis non sim ignarus, præsumo tamen tepidus admonere ferventes, lentus et negligens incitare currentes, languidus sanis consilium dare, et in via remanens ad æternæ vos patriæ desiderium provocare. Et quia secundum sanctum votum vestrum frequentius vos visitare non valeo, hanc admonitiunculam, in qua etiam antiquorum Patrum capitula pauca inserui, et ariditatem sensus mei quasi virorum fortium amœnitate condivi, cum perfecta charitate curavi sinceritati vestræ ad vicem præsentiæ meæ pia humilitate transmittere. Sed hanc præsumptionem, sicut dixi, ipsi mihi charitas ingerit, quæ timere non novit. Et ideo rogo vos, venerabiles filiæ, ut audaciæ meæ veniam dantes, quæcunque suggessero, patienter et benigne suscipiatis, et consulentes rusticitati vel verecundiæ meæ, qualemcunque exhortationem meam secretius relegite, nulli alii tribuentes, ne cujuscunque eruditæ aures rusticissimi sermonis nostri asperitate feriantur. Nos enim, Deo propitio, licet nihil

sinistrum de vestra conversatione sanctissima sentiam, tamen propter multiplices laqueos inimici, de quo dicitur : cui sunt nomina mille, mille nocendi artes, propter illius ergo venenosas astutias, et maleblandas concupiscentias, sanctam vestram conscientiam qualibuscunque etsi tepidis sermonibus admonemus ; et licet minus idonei bellatores, arma vobis spiritalia contra ignitas sagittas diaboli providemus. Gaudete ergo et exsultate in Christo, venerabiles filiæ, et gratias illi jugiter uberes agite, qui vos de tenebrosa sæculi hujus conversatione ad portum quietis et religionis attrahere et provocare dignatus est. Cogitate jugiter unde existis, et ubi pervenire meruistis. Reliquistis fideliter mundi tenebras, et lucem Christi feliciter videre cœpistis. Contempsistis libidinis incendium, et ad castitatis refrigerium pervenistis. Respuistis gulam, et abstinentiam elegistis. Repudiastis avaritiam atque luxuriam, et charitatem ac misericordiam tenuistis. Et quamvis vobis usque ad exitum vitæ non deerit pugna, tamen Deo donante securi sumus de vestra victoria. Sed rogo vos, venerabiles filiæ, ut quantum estis securæ de præteritis, tantum sitis sollicitæ de futuris. Omnia enim crimina vel peccata cito ad nos revertuntur, si non quotidie bonis operibus expugnantur. Audite apostolum Petrum dicentem : *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens aliquem devorare quærens circuit* (*I Petr.* v). Quandiu in hoc corpore vivimus, die noctuque Christo adjutore vel duce contra diabolum repugnemus. Sunt enim aliqui, quod pejus est, negligentes et tepidi, qui de solo Christianitatis vocabulo gloriantur, et putant quod illis sufficiat vestem mutasse, et religionis tantum habitum suscepisse, nescientes illud propheticum : *Filia, accedens ad servitutem Dei sta in justitia et timore, præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II, 1). Nec sententiam Psalmistæ considerantes : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI, 4). Et illud quod Apostolus dixit : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum* (*Act.* XIV, 22). Vestes enim sæculares deponere et religiosas assumere hujus horæ momento possumus ; mores vero bonos jugiter retinere, vel contra maledulces voluptates sæculi hujus quandiu vivimus Christo adjutore laborare debemus ; quia non qui cœperit, sed *qui perseveraverit salvus erit* (*Matth.* x, 22). In primis ergo omnis anima quæ religionem servare desiderat, gulæ concupiscentiam vincere, ebrietatem vitare tota fidei virtute contendat, et ita temperatum convivium in mensam medietate abstinentiæ debilitetur, nec per deliciarum abundantiam luxuria provocetur. Deinde, abjecta superbia, cui Deus resistit, profundæ humilitatis jaciat fundamenta ; invidiam velut vipereum venenum detestetur ac fugiat ; linguam refrenet ; detractionem quasi venenum respuat ; verba otiosa nec ipsa proferat, nec ab alio prolata auribus suis libenter admittat ; vestimentorum habitum nec nimis abjectum, nec nimis pomposum, aut periculose eleganter habere consuescat ; lectionem aut ipsa frequentius legat, aut legentis verba tota pectoris aviditate suscipiat ; de divinis Scripturarum fontibus jugiter aquam salutis hauriat ; illam utique de qua Dominus dicit : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 38). De paradisi etiam floribus, hoc est, sanctarum Scripturarum sensibus, anima sancta se jugiter ornare contendat ; ex ipsis pretiosas margaritas auribus suis indesinenter appendat ; ex his annulos et dextralia, dum exercet opera bona, componat : ibi vulnerum medicamenta, ibi castitatis aromata, ibi compunctionis holocausta requirat. Qui vero religionem in immaculato et puro corde conservare desiderat, aut nunquam in publicum, aut certe non nisi pro grandi et inevitabili necessitate procedat ; familiaritates virorum, quantum potest, rarius habeat : ita tamen, ut quoties necessitas viros videndi aut salutandi exegerit, ipsi videantur quos ætas et vita sancta commendat ; sed ipsi, ut dixi, rarius ; et non diurna, sed brevissima cum illis collocutio habeatur. Juvenes vero aut nunquam aut difficile videantur. In familiaritate vero assidua nec laici unquam nec religiosi suscipiantur ; quam rem non solum feminæ de viris, sed etiam viri de feminis observare contendant, si integram puritatem castitatis custodire desiderant. Nec dicat aliquis : Sufficit mihi conscientia mea. Dicat sibi quisque quod sibi placuerit, misera et satis odibilis Deo est excusatio ista, quæ magis de impudentia quam de conscientia bona procedit. Nam quando prima familiaritas aut viri cum femina, aut feminæ cum viro esse cœperit, satis verecunda et sancta esse cognoscitur, quia subtrahit in primis diabolus machinamenta sua, donec, paulatim assidua familiaritate crescente, inter ambos inimicam nutriat amicitiam. Callidus enim hostis facit illos sibi invicem parvo tempore deservire sine ulla titillatione libidinis, sine ullo dispendio castitatis : et ita illos falsa securitate circumvenit, ut eos quasi in blanda tranquillitate velut duas naviculas producat in altum ; et dum se putant esse securos, nec jejuniorum quasi remorum adjutorium petunt, nec vigiliarum gubernaculum quærunt ; cumque eos securos fecerit, in se ipsis elidens subita illos tempestate demergit, et in vulnificos implexus impingens, simul uno ictu mortificat. Tandiu sopitum ignem sine ullis flammis occultat, donec duas faculas jungens, simul ambas accendat : sic explicat diabolus quod celare antea videbatur ; sic quasi de simplici charitate amorem conflat illicitum. In primis contentus est cedere, ut sic valeat amplius occupare. Ecce securus est quisque de conscientia sua, quod cum aliquem viderit, scandalizari de ipso non possit. Nunquid quomodo conscientiam suam novit, sic voluntatem alterius videt? Ecce tuus oculus alium simpliciter videt, et forte ille te crudeliter concupiscit. De tua castitate gaudes, et de illius ruina non times? Si enim tu te nimium familiarem præbueris, alterius concupiscentiam nutris ; etiamsi ipsa non pecces, alium tamen perdes ; et erit tibi causa etiam sine causa, ut te libido maculet aliena. Nolite, quæso vos, nolite

quibuscunque aut occasionem dare, aut familiaritatem tribuere, ne forte cujuscunque concupiscentia in vos male succensa alibi incipiat quærere quod in vobis non potuit invenire. Sed forte dicit aliqua: Secura sum de conscientia mea. Absit ut hoc de ore religioso procedat. Jam enim cecidit, qui de sua virtute confidit. Libidinem si Christo adjuvante desideras vincere, familiaritatem debes refugere. Certissime noverit quod qui indignam familiaritatem non spreverit, aut se, aut alium cito perdet. Sed forte dicit aliquis: Ideo familiaritatem non fugio, quia volo habere quod vincam, adversarium meum cupio tenere captivum. Vide ne contra te adversarius incipiat rebellare, vide ne te ducat captivitas ista in captivitatem. Audi Apostolum dicentem: *Fugite fornicationem* (*I Cor.* VI, 18). Contra reliqua vitia oportet nos omni virtute resistere, contra libidinem vero non expedit te pugnare, sed fugere. Esto ergo libidinis fugitivus, si vis e se castitatis pugnator egregius. Sed quod dixi diligenter attendite. Quando aliquis stimulis libidinis incitatur, Christo adjuvante pugnet quantum prævalet contra se, quia non habet quo possit fugere. Si quando vero per alterius societatem opportunitatem voluptatis diabolus subministrat, ipsam familiaritatem, quantum prævalet, ut supra dixi, anima sancta refugiat; ac si aliquando aliquis in se ipso tentatur, sibi Deo adjuvante resistat; quando per alicujus societatem vel levi concupiscentia titillatur, quasi serpentem venenatum quanta potest celeritate refugiat. Sed ut hæc omnia servare possimus, abstinentiam rationabilem teneamus, quia vera est illius sanctissimi viri sententia: Prout continueris ventrem, ita et venenosos motus ejus. Humilitatem etiam nostram quantum possumus conservemus; non enim diu carnis integritas servatur, ubi animus tumore superbiæ corrumpitur. Præcipue si et iracundiæ flamma frequentius surgit, castitatis et virginitatis flores cito consumit. Casta enim et Deo devota anima non solum extraneorum, sed etiam parentum suorum assiduam familiaritatem, aut ad se veniendi, aut ipsa ad eos ambulandi habere non debet: ne aut quod non oportet audiat, aut quod non expedit dicat, aut quod castitati potest esse contrarium videat. Si enim vasa quæ Ecclesiæ offeruntur, et in sacro altario ponuntur, sancta ab omnibus appellantur, et nefas est ut de ecclesia postmodum ad domum laicam revocentur, aut usibus humanis aptentur; si tantam dignitatem habent vasa, quæ nec intellectum possunt habere nec sensus, putas qualem dignitatem apud Deum habent omnia ad ipsius imaginem procreata? Sicut ergo vasa sancta humanis usibus servitura nec possunt nec debent de ecclesia revocari, sic religiosum quemquam non oportet, non decet, non expedit parentum suorum multis obligationibus implicari, aut quorumcunque extraneorum perniciosa familiaritate constringi. Illud ante omnia admoneo, ut æmulationis malum quasi venenum vipereum fugiatis; et ita inter vos charitatis dulcedinem conservetis, ut vobis invicem per sancta colloquia medicamenta spiritalia præparetis. Sunt enim, quod pejus est, aliquæ quæ quando se pariter jungunt, magis sibi, detrahendo, vel contra præpositas murmurando, vulnera faciunt, quam spiritalia medicamenta componunt. Vos vero, sanctæ ac venerabiles filiæ, si aliquam videtis pusillanimem, consolationem impendite; si superbientem, humilitatis medicamentum apponite; si iracundam videritis, refrigerium patientiæ ministrate. Si nobiles natæ estis, magis de religionis humilitate quam de sæculi dignitate gaudete; et sic terrenam substantiam dispensate, ne unde spiritales pennas bene et cito tribuendo habere potestis, aliquid vobis reservando aut tardius erogando, carnales compedes habeatis. Terrena namque substantia si tardius erogatur, animæ pennas quasi visco illigare cognoscitur, quia verum est illud quod scriptum est: *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros*. Si qua vero pauper fuit, antequam religionem sanctam assumeret, Deo debet gratias agere, qui illam mundi istius facultatibus noluit illigare. Multos enim, quod pejus est, ita suæ facultates ligatos tenent, ut ad æternam patriam redire non possint. Vos vero jam etiam in hoc sæculo Christo propitio felices estis, quæ facultates simul et voluptates sæculi istius non solum corde, sed etiam corpore contempsistis. Tenete ergo manus in aratro, et nolite respicere retro. Et quia in tectum jam perfectionis ascendere meruistis, non vos inde deponant sæculi istius voluptates. Mementote uxoris Loth, quæ *retro respiciens versa est in statuam salis* (*Gen.* XIX, 17). Nunquam juramentum, nunquam maledictum de virginis ore procedat. Non solum corpora, sed etiam corda vestra omni sollicitudine custodite, propter illud quod scriptum est: *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov.* IV, 23). Et illud quod Dominus in Evangelio dixit: *De corde enim exeunt cogitationes malæ* (*Matth.* XV, 19). Si enim in corde nihil male cogitatur, quidquid sanctum est ex ore profertur; quia, sicut scriptum est: *Ex abundantia cordis os loquitur* (*Matth.* XII, 34). Hoc enim lingua proferre consuevit, quod ex officina cordis conscientia ministraverit. Et ideo si ex ore vultis bona proferre, semper in corde quæ sancta sunt cogitate. Sic lectioni et meditationi debetis incumbere, ut ante omnia etiam manibus possitis aliquid exercere, secundum illud quod Apostolus ait: *Qui non operatur non manducet* (*II Thess.* III, 10); præcipue tamen usque ad horam tertiam lectioni vacare consuescite, et meliorem diei partem sancto operi dedicate. Oratio vestra ita cum silentio procedat ex corde, ut vix audiatur in ore: nam qui alta voce orare voluerit, et sibi et alteri multum nocet, dum per suam garrulitatem alterius mentem ab oratione sancta et sacra suspendit. In ipsis operibus quæ manibus fiunt, sæcularia et pomposa adjumenta, quæ non utilitati, sed vanitati serviunt, fastidite atque contemnite, ut etiam in ipsis terrenis possitis quidquid sobrietati et honestati convenit exercere. Multi enim quod in moribus diligunt, hoc etiam in operibus suis ostendunt. Præparant

sibi ornamenta sæcularia sæculum diligentes, et voluptati servientes vel luxuriæ. Vobis vero, quibus mundus crucifixus est, nihil sit commune cum talibus; sed omnia ornamenta quibus ad luxuriam caro componitur, velut inimica et contraria, a vestro proposito respuantur. Sunt enim, quod pejus est, qui pro vanitate sæculi istius plus student terrenis cupiditatibus operam dare quam lectioni divinæ insistere: dum volunt stragula pulchra, et picta tapetia, plumaria etiam et reliqua his similia cum ingenti sumptu et superflua expensa ad oculorum libidinem præparare, nescientes illud quod Dominus per Joannem evangelistam clamat et dicit: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt, quoniam omne quod in mundo est, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et sæculi ambitio est* (*I Joan.* II, 15). Quid prodest virgini integritatem corporis custodire, si oculorum concupiscentias noluerit evitare! Sunt etiam nonnullæ quæ etiam de facultatibus suis majorem partem parentibus, et forte divitibus, quam pauperibus dare volunt; et non cogitant quod dum illis substantiam suam ad luxuriam tribuunt, se æterna mendicitate consumunt. Sed dicit aliquis: Ergo despicere debeo parentes meos? Absit ut nos dicamus quod parentes tuos non debeas honorare. Quomodo potest fieri ut parentes prædicemus non amandos, qui inimicos dicimus diligendos? Ama parentes tuos quantum potes; et, si casti sunt et honesti, honorem illis semper impende, et de facultatibus tuis aliqua illis pro tui memoria munuscula derelinque. Totum vero quidquid est majus atque utilius usque in finem sæculi profuturum pauperibus tribue, ut eleemosynæ tuæ usque ad diem judicii per refrigeria pauperum transeant ad regna cœlorum. Quod minus dederis parentibus tuis, poterunt sibi ipsi postmodum providere, poterunt laborare; quod tibi minus pro misericordia præparaveris, illo sæculo nunquam poteris invenire. Attamen si sunt aliqui parentes pauperes, ut victum aut vestitum sufficienter habere non possint, mercedem apud Deum habebis, si illis unde possint sustentari tribuis. Venturi enim sumus ante tribunal æterni judicis; et si bene egimus, feliciter audiemus: *Venite, benedicti, percipite regnum, quia esurivi et sitivi* (*Matth.* XXV, 34). Et post pauca: *Quandiu fecistis uni ex minimis istis*, sine dubio pauperibus, *mihi fecistis* (*Ibid.* 40). Non dixit: Venite et percipite regnum, quia parentum vestrorum divitias vestris divitiis cumulastis, quia illis unde luxuriarentur in sæculo dimisistis. Non hoc utique dixit; sed illud quod in Evangelio commemorat, quod et per Prophetam ante prædixerat: *Dispersit, dedit pauperibus* (*Psal.* CXI, 9). Attendite, quæso: *Dispersit*, inquit, *dedit pauperibus*. Nam et dives ille de quo in Evangelio legimus, quod *induebatur purpura et bysso* (*Luc.* XVI, 19), fratres suos divites dereliquit, sed ille postea guttam refrigerii in inferno ardens quæsivit, et invenire non potuit. Vos vero, sanctæ et Deo dignæ animæ, totum spiritualiter agite, et cui consecrastis animas vestras, ipsi offerte, imo reddite substantiam vestram. Dignum est ut a vobis accipiat terrena, qui præparat æterna. Ipse a vobis accipiat terrenam substantiam, qui vobis contulit virginitatis coronam. Vos autem illi amplius debitrices estis, quibus dedit ut illum, qui est immaculatus Agnus, quocunque ierit sequi possitis. Sequitur quidem Christum cætera fidelium multitudo, non quocunque ierit, sed quousque potuerint. Pœnitentes enim et conjugatæ possunt per alias justitiæ vias sequi Christum; cum in virginitatis decorem præcedit, non habeat quid faciant ut virgines sint. Vos vero, sanctæ filiæ, sequimini eum tenendo perseveranter quod vovistis ardenter. Iterum atque iterum, sanctæ et Deo dicatæ animæ, rogo, et cum omni humilitate ad conservanda virginitatis præmia consilium dare præsumo, ut familiaritatem incongruam a vobis vel a vestris animis totis viribus repellere laboretis. Longe satis, longe sit pestis ista et lues quam inordinata familiaritas jaculatur. Non est in hac societate securitas, quæ collisionem patitur velut a quibusdam fluctibus turbulentis. In hac familiaritate non habitat amica concordia, quæ non nisi discordantes inimicitias creat. Nam ad conservandam sanctæ religionis dignitatem, singularitas magis quam inordinata familiaritas testis sanctissima est. Attende, o anima sancta, et diligenter intellige quanta mala de inordinata societate nascantur. Familiaritas enim cujuslibet si frequens esse cœperit, non nisi corruptionem seminat, vitia pullulat, cupidinem concupiscit, ignominiam parit, rabiem concitat, porrigit furiam, lasciviam pascit, petulantiam nutrit, casus exaltat, ruinas ædificat, ripas erigit, præcipitia aperit, periculis navigat, naufragiis velificat, perditioni gaudet, interitum fovet, confusionem meretur, thesaurizat opprobrium, criminationes exaggerat, excusationes inflammat, et catervatim simul in fascem glomerat numerosas indagines captionum, ac per infinita dedecora multiplices mortes invenit in perniciem perditorum. Tot et tanta sunt mala perniciosæ familiaritatis. Nemo prosternitur, nisi qui societatem unde periclitari possit, aut difficile, aut certe rarius habere contempserit. Nam si anima sancta secretum suum custodire voluerit, et assiduæ familiaritatis malum tota animi virtute refugerit, ipsa sancta singularitas munimen illi invictum est sanctimoniæ, expugnatio fortis infamiæ, fortitudinis firmitas et lasciviæ petulantis infirmitas, probitatis præsidium et improbitatis excidium, animæ victoria, et corporis præda, libertas gloriarum et captivitas criminum, pronuba sanctitatis et repudium turpitudinis, sinceritatis indicium et abolitio scandalorum, exercitium conscientiæ et evacuatio tota luxuriæ, pax secura virtutum et expugnatio inquieta bellorum, puritatis culmen et libidinis carcer, honestatis portus et ignominiæ naufragabilis portus (*Sic. Cf. col.* 1159, *lin.* 34), virginitatis mater et hostis immunditiæ, lorica pudoris et spolia probrositatis, murus incorruptionis, discretio vulgaritatis, integritatis dignitas et fornicationis abdicatio, charitatis fastigium et dedecoris præcipitium, voluntas bonorum operum et

afflictio vitiorum, refrigerium pudicitiæ et pœna petulantiæ, acquisitio triumphorum et facinorum detrimenta, requies salutis et perditionis exsilium, vita spiritus et carnis interitus, status qualitatis angelicæ et funus humanæ substantiæ. Hæc omnia mala fortiter, Deo adjuvante, et illa quæ diximus bona feliciter acquirentur, si ab animabus sanctis familiaritas inordinata respuitur. Attendite, quæso vos, animæ sanctæ, quia inter omnia certamina, quibus semper comes est christiana militia, sola duriora prælia castitatis, ubi quotidiana pugna est et rara victoria. Gravem castitas sortita est inimicum, qui quotidie vincitur et timetur; quotidie, inquam, vincitur et non desinit provocare. Nemo securus vincit, qui secum pugnat. Periculosa navigatio est ubi sæpe naufragatur, et cum periculo transitur in fluctibus, ubi multi mersi sunt, libidinis. Cupiditas enim cum vincitur non finitur. Castitatis dura sunt prælia, sed majora sunt præmia. Flamma quæ nimium flagrat, cito venit ad cineres; incendium vero corporis cum illi acquiescitur, accenditur potius quam finitur. Castitatis palmam nemo securus accipit; cui quantum durus exitus, tantum gloriosi sunt fructus. Præmiale sibi periculum indicit, qui bellum suscipit cum natura. Hostis publicus pascit in noctibus, latronis insidiæ solis grassantur in tenebris; libidinis vero cupiditas et in noctibus provocat, et in die non parcit, nec regum purpuras metuit, nec pannos pauperum perhorrescit. Ut ergo castitatis præmia et virginitatis coronam feliciter Deo remunerante possitis accipere, periculosam familiaritatem a vobis semper excludite. Currite fideliter, ut possitis feliciter pervenire. Et mei memores estote, cum in vobis coronata fuerit immaculata virginitas. Hæc epistola ante tribunal Christi me excusabilem reddet, quia cum vera charitate et perfecta humilitate quod mihi oportebat dicere, et vobis audire, suggessi. Si quis, quod Deus non patiatur, obedire neglexerit, erit illi in testimonium; qui vero libenter acceperit, convertetur in gaudium non temporale, sed æternum. Vigentis in Christo, sanctæ ac venerabiles feminæ.

S. CÆSARII EPISTOLA HORTATORIA

AD VIRGINEM DEO DEDICATAM.

O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! et quis cognovit sensum ejus (*Rom.* XI, 33)? Quis enim existimare potest in diebus adolescentiæ tuæ, o venerabilis mihi integritate quidem et meritis domina, sed ordine ac gradibus in Christo filia, cum in cœnobio sanctarum virginum conferta choro spiritali, studio et divinarum Scripturarum eruditionibus intenta, me tunc quasi partem animæ tuæ diligeres, hominem juvenem et non magnæ indolis virum, qui per abrupta voluptatum lasciviamque vagabatur, ac peræruminosis anfractibus, propter lætitiam scilicet temporalis felicitatis, in clandestino jactu festinabat immergi, cujus præterea nomen tantum auditu noverat, vultu penitus ignorabat, quod ad hoc nos officium dispensatio omnipotentis Dei prædestinatos haberet, scilicet ut nobis familiam suam traderet gubernandam, isto A duntaxat ordine, ut in officina hujus Ecclesiæ ministrares, secundum divini præcepti oraculum. *Si*, inquit, *separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris* (*Jer.* XV, 19). Velut solertissima trapezita inter eos qui æterni Regis in se impressa custodiunt, ut eos quoniam denarium ejus contra conscientiam cum clave adulterina sorde commaculant, sagaci discretaque divisione secernas: quippe quæ non rudis vel neophyta hæc sacra dicata ministeria, sed ab ipsis pene cunabulis per annos infantiæ atque adolescentiæ, a juventute usque studiis regularibus exercuisti vitam, in quibus vivendi didicisti normam, et doctrinæ copiam affatim es consecuta. Ego vero qui scientiæ prærogativam, præpediente segnitia, assecutus non sum, et ab abstinentia quam in te intulit divina dignatio pro- B cul distare me video et terrenis necessitatibus implicari. Unde garrulus potius a sapientibus quam recte aliquid loquens jure reprehendor, sicut etiam ipsius dictionis designat impolita materies. Sed licet sordidus et terreni operis luto fœdatus, prisci tamen amoris recordans, credi non potest, postquam hoc quod nunc habes officium sortita fuisti, qualem de te habeam sollicitudinem vel timorem. Unde quantam devotionem habui, ut illud secundum Deum ordinate susciperes, et absque macula bajulares; tanto acrius time, ne forsitan aut divinus te intuitus aut humana reprehendat opinio quod juxta te pateat reprehensioni; nec inveniatur in te, ut qui reprehendere volunt, digne lacerare videantur, aut qui imitari appetierint, delinquant: quod ita augu- C stius poteris evitare, si supernum semper judicium ante cordis oculos ponas. Audi ergo me, o dulcissima virgo Christi, soror ac filia: tu quantumcunque semper in studiis spiritalibus occupari desideras, propter sororem tamen, necessaria aliquando etiam exteriora tibi erunt negotia dirimenda. Curandum ergo tibi summopere est, ut sic temporalia quasi pro tempore agas, ac semper tenacius in spiritalibus devotione et amore inhæreas, ut cum spiritalia citius dispensaveris, ad orationem illico vel lectionem quasi ad matris sinum recurras. Optare quippe debes ut, abjecta sollicitudine mundi, semper cogites de servitio Christi, propter illud: *Nemo militans*, inquit, *Deo implicat se negotiis sæcularibus* (*II Tim.* II). Cogita sine intermissione, quia hujus Ecclesiæ es instituta lucerna, non D occultanda sub modio, sed super candelabrum posita, ut omnibus qui hanc domum habitant lumen bonorum operum exemplis impertias propter illud: *In omnibus*, inquit, *temetipsum præbe exemplum bonorum operum* (*Tit.* II), vitaque tua velut pennatum animal ad alta semper per desiderium evolet, per verbum resonet, luceat per exemplum. Cum vero ad annuntiandum verbum Dei te sororibus affectaveris, seu propter utilitatem animarum tenoremque regulæ custodiendum necessitas incubuerit altercandi, prius cauta consideratione pensa, ut quod ore promis, factis impleas; ut quod aliis prædicas, operibus præbeas: scilicet ut in tuis humeris atque cervicibus prius sentias utrum gravibus an levibus oneribus colla

sororum onustes; verbi gratia, si jejunium super quotidianum, vel abstinentiam extra consuetudinariam, nec non, ut assolet, plus solito in synaxi psalmos placuerit decantare. Prior in ecclesia inveniaris, postrema exeas; prima suscipias labores, solvas posterior; et in quotidiano corporis alimento atque communi cibo par sis his cum quibus pari uteris in mensa consessu; ut quæ ad unam sedetis mensam, unum vos parque reficiat alimentum; iisdem et tu quibus et sorores ferculorum saporibus delectare, et æqualia vobis cibaria potionesque exhibe ut vel porrigant communes discoferæ vel pincernæ; primatumque tuum, quem prior ad mensam tenes, prima ad virtutem parcimoniæ vindices; ut abstinentiam quam lingua prædicat, proximæ fauces vel vicinus stomachus sentiat, ne forsitan subditæ audientes tacitis cogitationibus dicant: O quam pulchre nobis abstinentiam prædicat plenus venter, et contentas nos jubet esse vilissimis cibis ac poculis, accuratis cibis poculisque delectabilibus refertum guttur et eructans! Illa enim de abstinentia prædicatio acceptabilis est, quam lurida jejuniis ora decantant. Et in his omnibus cæterisque hoc tibi noveris convenire, ut angusti calles itinera, per quæ socias admones gradiendum, prior ipsa gradiaris; ut omnia quæ agenda sunt, ante factis impleas; ut postmodum velut ductilis tuba ex percussione perducta rectius erumpas in voce, propter illud dominicum: *Qui*, inquit, *scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt* (*Matth.* XVIII), et reliqua. Inter cætera, cum magna tibi cautela custodiendum est ut omnes in monasterio, quarum gubernacula æqualiter tuis imposuisti cervicibus, æqualiter diligas; neve unam plus, minus aliam ames: sed cuncta quæ sunt, in quibus possibilitas exstat, æquo moderamine disponas, parique moderatione dispenses, ac parem eis charitatem impertias, et non quibuslibet per privatum amorem, sed cunctis secundum merita singularum quæ sunt necessaria largiaris. Non quæ tibi vultu intuituque placuerit, non quam tibi ad oculum cognoveris, vel cujus blandiori fueris obsequio delinita; sed quam amor Christi et religiosior demonstraverit vita, præponas. Si quam Dominus substantiolam contextu largiri dignatus in monasterio fuerit, cum summa æquitatis linea, æqua omnibus lance, prout cuique opus fuerit, dispensetur; servata tamen senioribus veneratione, his duntaxat quæ Ecclesiæ columnæ esse meruerunt. Non sis vestibus ornatior cæteris: exhibe non quæ malitia hominum (*Sic*), sed in his quæ diabolus invidere potest; ut pro ornatu vestium sis ornata conversatione ac moribus; et hæc omnia lectio divina condiat. Oportet enim te, ut vereor, propter quasdam, cultrum nonnunquam habere in gutture, cauterium in lingua gestare, virgam tibi et baculum in manu ferre; ut per cultrum deseces vitia, per cauterium vero ad sanitatem secta reducas; per virgæ disciplinam corrigas, per baculum vero disciplinatas sustentes. Si cui vero pro suis debitis pœnitentiam imposueris, observandum ut cum eam sub fasce a te imposito inclinari incurvarique conspexeris, imiteris formicæ solertiam, secundum præceptum sapientissimi Salomonis, et humerum tuum oneri ejus spirituali supponas, ut medio ejus itinere obviam oneratas subleves vel sustentes; et sic singulas quibusque negligentiis aut culpis specialibus admoneas et instruas, ut de earum salute a Christo Domino tibi æterna gloria repræsentetur. Si quando vero cum sæcularibus ad colloquendum fueris evocata, et ire necesse fuerit, prius arma frontem tropæo crucis, vexillo Christi pectus ingemina, ut cum sua virguncula Christus comitari dignetur: semper tamen virginali pudore cooperta, memor beatæ Mariæ, quæ cum angelo paucissimis collocuta verbis, cum Elisabeth postmodum in carmen et laudes Dei decantando prosilivit. Cumque post hæc ad eos veneris cum tantæ honestatis constantia, nec ipsa vel locutionem præponas; ut qui te viderint, Christo Domino gratias agant, qui talem familiæ suæ providere dignatus est matrem. Ipsa vero processio tua exterior rationabilis non minus debet esse quam rara. Confabulatio vero tua cum eis semper sit mixta gravitate et dulcedine, illa scilicet quæ de sancto ac puro amore procedit; coercenda semper sit et verecundiæ intermiscenda, sicut Christi virginem decet. Item ut ne usquequaque tacens, aut superbiæ aut stultitiæ notam incurras; sed tantum loquaris, quantum opportunitas flagitat rei ac temporis; ut abscedens, quisquis ille fuerit, desideret te quam se (*Sic*), vel loquelam tuam audire, quam ornat morum gravitas, affectus dulcedinis et paucitas locutionis. Si quid vero ab eis petitum fuerit, quod præstare deliberes, cum vultu hilari præsta. Si quid vero præstari non convenit, petitionem eorum honestate saltem sermonis mollifica. Nomen tuum plures noverint, beneficia tua in quantum prævales plures sentiant; vultum rari cognoscant. Si quando autem tibi pro necessitate monasterii seorsim cum provisore fuerit colloquendum, cum duabus vel certe cum tribus electis sororibus facito; aut si negotium secretius supervenerit, aliis saltem videntibus loco patulo colloquaris: quia opinio bonæ famæ, sicut etiam perfectæ vitæ custodia, tibi necessaria est; et tunc primum despicienda humana detractio, cum Christus in causa est. Si quando vero tale aliquid acciderit faciendum, ut ambiguitate constricta, quacunque parte divertas, quasi syllogismo innexa, in incertum incedas, si feceris, tunc demum ad minus te converte periculum, quod facilius ad bonum gubernando retorqueas; et non solum de dubiis, sed omnis tua actio sit propter Deum, sermo de Deo, cogitatio in Deum, et exceptis vitiis quibus non compassio, sed rectitudo debetur, omnibus te cupio esse compassibilem, omnibus gratam, omnibus piam, omnibus affectuosam, cunctis bonis animatam; quemadmodum Paulus Christi virginem decoravit, ut sis *sancta corpore et spiritu* (*I Cor.* VII); ipso sponso et Domino tuo mentem tuam regente, et cunctas vias tuas disponente, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

(Videsis Epistolas : Ruricii ad Cæsarium, Patrologiæ tom. LVIII, coll. 108, 111; Cæsarii ad Symmachum papam et hujus ad Cæsarium, tom. LXII, coll. 53, 54; Bonifacii II ad Cæsarium, tom. LXV, col. 31, Aviti Viennensis ad Cæsarium, tom. LIX, col. 229; Joannis II ad Cæsarium, tom. LXVI, col. 25; et Agapeti I ad Cæsarium, tom. LXVI, coll. 45, 46.)

TESTAMENTUM [a] B. CÆSARII
SANCTÆ ARELATENSIS ECCLESIÆ EPISCOPI.

PAX ECCLESIÆ ARELATENSI.

Cæsarius episcopus presbyteris et diaconibus, sanctæ ac venerabili Cæsariæ abbatissæ, quam Dominus per meam parvitatem in monasterio nostro præposuit, ac universæ congregationi, quam ibi Dominus sua gratia collocaverit, in Domino æternam salutem.

Cum ecclesiastica pietas consuetudinis suæ rem faciat ordinabiliter, scilicet quo peregrinis et destitutis opem largitionis impendat : quanto magis cum opportunitas aut necessitas fuerit, ut sanctis quibusque et Deum timentibus aliqua largiatur, amplius debet pia misericordiæ suæ viscera dilatare? Et ideo juxta hanc epistolam quam manus nostræ subscriptione roboravimus, cuique diem et consulem subtus adjecimus, Deo dispensante, hoc testamentum meum condidi, vel manu propria subscripsi, atque jure prætorio, vel jure civili, et ad vicem illorum codicillo firmavi.

Ego Cæsarius peccator cum debitum humanæ carnis reddidero, cunctum monasterium S. Joannis, quod ego condidi, sub potestate Arelatensis pontificis canonice sit, hæredemque meum esse volo ac jubeo; cæteri cæteræve exhæredes sint. Totum quod cuique aut per hoc testamentum meum dedero, legavero, darive jussero, ut detur fiat. Cæterum autem Arelatensem episcopum cohæredem meo monasterio relinquo : quosque liberos, quasque liberas esse jussero, liberi liberæve sint omnes. Ego tamen cum nihil de parentum bonis habuerim, hoc testamentum meum præsumpere erubui; illa tamen me sententia compulit, ut pleræque Salvatoris, formidanda, qua iniqui audituri sunt dicentem : *Ite in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 41), pietatis affectu aliquid ecclesiæ meæ contulisse. Et ne forte post obitum meum aliqui de parentibus meis, exceptis iis rebus quas illis pro elogiis [*forte* eulogiis] donaro, inquietare præsumant cui præsum ecclesiam : ideo hanc voluntatem meam tractare amplius desideravi, ne qui de parentibus meis vel apud ipsum monasterium præfatum, vel pontificem Arelatensis Ecclesiæ, præter id quod illis dedero ac dederim, præsumant requirere. Sancto et domino meo archiepiscopo qui mihi indigno digne successerit, licet omnia in sua potestate sint, tamen si lubet et dignum ducit, indumenta paschalia quæ mihi data sunt, omnia illi serviant, simul cum casula villosa et tunica, vel galnape, quod melius dimisero. Reliqua vero vestimenta mea, excepto birro amiculari, mei tam clerici quam laici, cum gratia vel ordinatione domini archiepiscopi, sibi ipso jubente, imo donante, dividant. Ea vero quæ monasterio ante per donationem contuli, nunc affirmo, et si cui aliquid per epistolam, aut per pitacium, aut verbo pietatis intuitu contuli, valere volo. Hoc etiam assuete precor, quatenus cellam quam bonæ memoriæ Augustus subdiaconus in atrio S. Stephani euntibus parte dextra habuit, provisoribus monasterii propter custodiam illorum firmam dominus archiepiscopus perpetuo dignetur jure concedere, ita ut eam sibi succedendam monasterii provisores habeant. Et hoc specialiter volo, et ita, domine archiepiscope, precor, sive provisorem ad monasterium, sive presbyterum ad basilicam S. Mariæ, nullum alium habeat congregatio sancta, nisi quem ipsa elegerit vel ordinari petierit. Et licet de tua, domine archiepiscope, pietate præsumam, tamen ne forte contra monasterium nostrum aliquorum suggestiones importunas habeatis, adjuro vos per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et per tremendum diem judicii, ne unquam prævaleat apud vos hostis antiquus, ut ancillas vestras contristari acquiescatis; aut aliquid illis auferri de iis quæ possident, eisque contulimus, permittatis : quia Deo propitio non sine discretione vel justitia quibuscunque sæcularibus jure directo res ecclesiæ vendidimus, nisi hoc tantum quod ecclesiæ minus utile et infructuosum est; et quod animabus sanctis et Deo vacantibus cum sanctorum fratrum consensu vel subscriptione tribuimus, perpetuo illis jure permaneat. Vos vero, dominæ filiolæ, per sanctam Trinitatem inseparabilem, et per Domini nostri Jesu Christi adventum adjuro, ut pontificem qui mihi indigno ordinante Deo successerit digne, omni affectu ut dominum rogetis, ac pura mente diligatis, et ne per vestram contristetis inobedientiam. Confidimus enim de Dei misericordia, quod ita omnibus sacerdotibus quibus religionis collatio est, castum amorem impendat, ut nihil vobis quod ad sustentandum corpusculum opus est, deesse permittat.

[a] Exstat hoc S. Cæsarii testamentum apud Baronium ad ann. 508, §§ 25 et seqq., et apud Saxium in Pontificio Arelatensi num. 30, nec non apud Cointium in Annalibus ecclesiasticis Francorum tom. I, pag. 616 seqq.

Te iterum atque iterum, pontifex optime, rogo gratia divina præfati monasterii ut curam maximam habeas, et familiam illarum cum grandi pietate satagas provideri. Quod si alicujus persona injustum tibi dederit consilium, cum auctoritate respondendum deprecor : quia hoc quod episcopi agitur verbo, non solum auferri non debet nec omnino potest. Tum præcipue quia et hoc ipsa sanctissimi papæ Urbicani [a] suasit auctoritas, ut hoc de sancto et domino meo pontifice credam. Nunquam enim apud te prævalebit tam iniqua suggestio, ut contra justam voluntatem qualiscunque antistitis pro meo studio substantia ad te multum profecerit, et prope duplicata sit. Additur ad hoc quod Deus misericors per parvitatem meam etiam immunitatem tributorum, tam juxta urbem et infra, quam etiam in suburbanis et villis ex maxima parte concessit. Agellum igitur Aucharianum, unde parvam particulam monasterio dedimus, multa servamus : nam plus minus centum aripennes vineæ, et trecentorum modiorum campos reservavimus : ita quod supradictum monasterium tantum modiatas de terra quam ego plantavi, habeat modiatas quadraginta ; et de vetere vinea vix triginta aripennes contulimus. Agellum Gallicumanum, Mercloanum, vel agellum Gemellos cum stagnis et paludibus, cum omni jure et termino suo, et pascua in campo Lapideo, vel si qua alia sunt ; vel campum in Trifinitio super viam munitam, vel reliqua quæcunque sunt ; agellum Orvedum, et agellum Martinatis, et agellum Silvanum, in quo est sita ecclesia S. Mariæ de Ratis ; et agellum Missiamanum, cum omnibus sibi pertinentibus pascuis, paludibus, cum omni jure et termino suo sanctæ tuæ ecclesiæ reservavimus in stipendiis earum. Unde te, sancte pontifex, adjuro, ut si Deus omnipotens per manus se timentium sanctæ matri Ecclesiæ, monasterio sanctarum virginum aliquod majus bonum dederit, tua sancta dilectio unum ab altero non disjungat. Si vero, quod Deus non patiatur, congregatio ibi aut congregata non fuerit, aut forte postea, quod absit, cum congregata fuerit, esse desierit, ad matrem Ecclesiam revertantur. Hæc quidem ego, ut timori meo satisfacerem, scripsi. Nam absit ut de tua, piissime pontifex, inscientia inculperis ; quia, ut supra jam dixi, pietas divina concessit ut per meam humilitatem immunitas Ecclesiæ in tot capitibus daretur. Quod monasterio cum fratrum consensu dedimus, per hanc voluntatem meam confirmo. Ancillæ nostræ Cæsariæ abbatissæ mantum majorem quem de cannabe fecit, dari volo. Domino meo Cypriano mantum e cunctis meliorem dari volo. Quidquid servo meo Briciano contuli, nunc per hoc testamentum meum confirmo. Agritia puella mea propria libentissime monasterio et Cæsariæ abbatissæ serviat : et vere gariolas quas illis vel parentibus eorum dedi confirmo. Omnes cubicularios meos tibi, domine episcope, coram Deo et angelis ejus commendo.

[a] Exstant apud Bollandum die 12 Januarii Hormisdæ Romani pontificis litteræ, quæ Cæsarii testamento plurimum auctoritatis ac fid i conciliant. Ad illas alludit Cæsarius, cum *S. papæ Urbicani*, id est, antistitis Romani meminit. COINT. l. cit., pag. 618. — Has litteras ad calcem hujus tomi videsis. EDIT.

CONCILIUM ARAUSICANUM II.

DE GRATIA ET LIBERO ARBITRIO [a].

IN DEDICATIONE BASILICÆ A LIBERIO PATRICIO CONSTRUCTÆ CELEBRATUM V NONAS JULIAS, DECIO JUNIORE V. C. CONSULE, ID EST ANNO CHRISTI 529, FELICIS IV PAPÆ 3 [b], ATHALARICI ITALIÆ REGIS 3.

(*Ex tomo VIII Conciliorum Mansi.*)

TITULI CAPITULORUM.

I. *Quod per peccatum Adæ non solum corpus, sed anima etiam læsa fuerit.*

II. *Quod peccatum Adæ non ipsi solum nocuit, sed ad posteros quoque transiit.*

III. *Quod gratia Dei non ad invocationem detur, sed ipsa faciat ut invocetur.*

[a] Hic sacer conventus episcoporum habitus est occasione scriptorum quorumdam Fausti Regensis, qui circa annum Christi 472 sancto Prospero in Regensi episcopatu substitutus * (exstant enim epistolæ Sidonii ad eum velut episcopum Regensem his temporibus datæ) de gratia Dei, *qua salvamur*, in quo sub specioso titulo Pelagium damnans, vere pelagianizat. Hoc opus, cum magna aviditate legentium non tantum in Galliis, ut constat testimonio Sidonii lib. IX, epist. 9, neque etiam in Italia duntaxat, sed et Constantinopoli, et in Africana Ecclesia expeteretur atque divulgaretur, Cæsarius Arelatensis episcopus, non tantum libellum de gratia et libero arbitrio auctoritate Felicis IV approbatum contra eum conscripsit, verum etiam hoc episcoporum concilium indixit, ut in eo communi omnium Patrum consensu definiretur quid circa hanc orthodoxæ fidei doctrinam credendum atque tenendum esse videretur. Sancti Augustini scripta contra Pelagium edita nemo jam in Galliis aperte impugnare audebat. Pelagio jam prope infami nemo citra infamiam adhærescere conabatur, sed per fraudes et insidias latenter id cum Fausto Regensi episcopo quidam Gallicani presbyteri moliebantur. Hoc itaque episcoporum conventu pro fide catholica, scriptisque Augustini asserendis et defendendis, de gratia et libero arbitrio viginti quinque canones constituti sunt, qui omnes fere ad unum sunt sententiæ et verba sancti Augustini, ex ipsius scriptis diversis desumpta, ut infra in notis singulorum canonum ostendemus. SEVER. BINIUS. — In uno e tribus vetustissimis mss. collegii Parisiensis soc. Jesu titulus est : *Incipiunt canones Arau-*

* Prosper non fuit ep. Regensis.

IV. *Quod Deus ut a peccato purgemur, voluntatem nostram non exspectet, sed præparet.*

V. *Quod initium fidei non ex nobis, sed ex gratia Dei sit.*

VI. *Quod sine gratia Dei credentibus et petentibus misericordia non conferatur, cum gratia ipsa faciat, ut credamus et petamus.*

VII. *Quod viribus naturæ bonum aliquid, quod ad salutem pertineat, cogitare aut eligere sine gratia non possimus.*

VIII. *Quod per liberum arbitrium ad gratiam baptismi pervenire nullus possit.*

IX. *De adjutorio Dei per quod bona operamur.*

X. *De adjutorio Dei omnibus semper implorando.*

XI. *De obligatione votorum.*

XII. *Qualis nos diligat Deus.*

XIII. *De reparatione liberi arbitrii.*

XIV. *Quod ut liberemur a miseria misericordia Dei prævenimur.*

XV. *Quod per gratiam Dei in melius mutetur fidelis.*

XVI. *Quod ex eo quod habemus non sit gloriandum, cum ex Deo sit.*

XVII. *De fortitudine Christiana.*

XVIII. *Nullis meritis gratiam præveniri.*

XIX. *Neminem nisi Deo miserante salvari.*

XX. *Nihil boni hominem posse sine Deo.*

XXI. *De natura et gratia.*

XXII. *De his quæ hominum propria sunt.*

XXIII. *De voluntate Dei et hominis.*

XXIV. *De palmitibus vitis.*

XXV. *De dilectione qua diligimus Deum.*

PRÆFATIO [a].

Cum ad dedicationem basilicæ, quam illustrissimus præfectus et patricius filius noster Liberius [b] in Arausica civitate fidelissima devotione construxit, Deo propitiante et ipso invitante convenissemus, et de rebus quæ ad ecclesiasticam regulam pertinent, inter nos spiritalis fuisset oborta collatio; pervenit ad nos esse aliquos, qui de gratia et libero arbitrio per simplicitatem minus caute, et non secundum fidei catholicæ regulam, sentire velint. Unde id nobis, secundum admonitionem et auctoritatem sedis apostolicæ [c], justum ac rationabile visum, ut pauca capitula ab apostolica nobis sede transmissa [d], quæ ab

sici sancti Cæsarii de libero arbitrio, vel diversis conditionibus de re ipsa necessariis*, etc. Sirmondus primus edidit ex mss. Lugdun., Fossat., Tiliano, et aliis. HARD. Gesta hujus synodi accurate explicat Em. Norisius lib. II Hist. Pelag. I, 23.—Cod. Vatic. hunc titulum exhibet: *Incipiunt canones Arausici de libero arbitrio vel diversis conditionibus de re ipsa necessariis, per aeras absque capitulis requirendum.* MANSI.

[b] Non est dubium quin is sit annus, quem Decii junioris consulatus designat, qui in Cæsarii subscriptione adnotatur. Intererat autem concilium istud, quod Leonis olim papæ temporibus asserebatur, ad hæc potius tempora differri, propter multos doctrina et pietate præstantes viros, qui spatio interjecto favere in Gallia visi sunt Semipelagianis, quorum placita in hac demum synodo, quam sedis apostolicæ auctoritas comprobavit, penitus explosa ac rejecta sunt. Simplex ejus in codice Lugdunensi est inscriptio: *Constitutio episcoporum in civitate Arausicana, de gratia et libero arbitrio.* JAC. SIRMONDUS. — Hanc synodum celebratam fuisse anno Domini 529, sub pontificatu Felicis IV, evidenter ostenditur: primo ex fine actorum concilii, ubi dicitur Cæsarius hanc constitutionem relegisse et subscripsisse, idque quinto nonas Julii Decio juniore viro clarissimo consule, quæ procul dubio de illo consulatu Decii intelligenda sunt, quo Cæsarius Arelatensi Ecclesiæ præsidebat. Et quanquam plures anni alicujus junioris Decii consulatu consignati reperiantur in fastis, hic tamen consulatus ille est, quem Cassiod. assignat anno Domini 529, quando Felix IV Romanæ, et Cæsarius Arelatensis Ecclesiæ episcopatum administrabant. Vixisse autem Cæsarium sub pontificatu Felicis IV, indicat scripta ad eum epistola, quam supra ex codice Arelatensi acceptam, huic conciliorum editioni inseruimus. Secundo ex subscriptione Liberii patricii Galliarum præfecti patet hanc synodum celebratam esse illis temporibus, quibus idem Liberius patricius Galliarum præfecturam a Theodorico acceptam agebat. Quod cum acciderit sub finem Theodorici et initium Athalarici, ut ex epistolis eorumdem regum ad ipsum scriptis colligere licet, dubium nullum est, quin acta concilii consulatu junioris Decii consignata, et subscriptione allegati patricii approbata, prædicto anno Domini 529, sub pontificatu Felicis IV, habita fuerint. Quod plurimi viri doctissimi senserint, hoc Arausicanum concilium II, tempore sancti Leonis papæ celebratum, quo Arausicanum primum habitum esse liquido constat, accidit ex subscriptione sancti Prosperi et sancti Eucherii episcoporum, quorum ille, ut infra dicemus, male creditus esse idem Prosper, qui sancti Leonis papæ temporibus vixisse certo scitur. Quis vero fuerit ille Eucherius ibidem subscriptus, diximus in notis prædicti concilii Arausicani primi, ubi etiam adnotavimus Cæsarium illum, cujus nomen ibidem subscriptum invenitur, plane alium fuisse ab hoc magni nominis Cæsario Arelatensis Ecclesiæ episcopo; siquidem illo tempore Hilarius Arelatensem episcopatum administrarit, et non prius quam post tres alios intermedios episcopos defunctos Cæsarius Arelatensis episcopus creatus fuerit. Vide Baron. anno 463. Item in append. anni 729, tom. X. Vasquius, tom. I, disp. 91, num. 76 et seqq. aliter sentit. SEVER. BINIUS.

[a] Incipiunt constituta episcoporum in civitate Arausica de gratia et libero arbitrio, *in v. c. cl. Hardy, seu Paris.* Contuli cum cod. Vatic. 3827. MANSI.

[b] Ex hoc loco constat, non quatuor præfectos prætorio, sed unum duntaxat huic concilio interfuisse Liberium, quatuor nominibus in subscriptione recensitis cognominatum: cujus gratia reges Italiæ Theodoricus et Athalaricus epistolas, quas recitat Cassiodorus, scripserunt. Unum autem eumdemque fuisse Liberium, de quo Theodoricus scribit ad senatum, et ad quem Athalaricus epistolam dedit, docet ejusdem Liberii sepulcralis inscriptio, quæ Arimini posita, a Petro Pithœo accepta, exstat apud Baron. anno 529, in appendice tom. X. Unde patet depravatum esse textum concilii hujus in subscriptionibus, ubi quatuor præfecti prætorio contra lectionem codicis Vaticani, huic concilio interfuisse et subscripsisse inveniuntur. SEVER. BINIUS.

[c] Ea quæ supra dixi de viginti quatuor capitulis a sede apostolica in Gallias transmissis, deque horum Patrum constitutionibus, sancti Augustini et Romanorum pontificum sententiæ conformatis stabiliuntur et firmantur. SEVER. BINIUS.

[d] Videntur ex pluribus Roma transmissis selecta tantum a Patribus Arausicanis octo sequentia capitula. Consule not. [f] col. 1152. P. LABBE.

antiquis Patribus de sanctarum Scripturarum voluminibus in hac præcipue causa collecta sunt, ad docendos eos qui aliter quam oportet sentiunt, ab omnibus observanda, proferre et manibus nostris subscribere deberemus: quibus lectis, qui hucusque non sicut oportebat de gratia et libero arbitrio credidit, ad ea quæ fidei catholicæ conveniunt animum suum inclinare non differat.

CAPITULA [a].

I. [b] Si quis per offensam prævaricationis Adæ non totum, id est secundum corpus et animam, in deterius dicit hominem commutatum, sed animæ libertate illæsa durante, corpus tantummodo corruptioni credit obnoxium [c], Pelagii errore deceptus, adversatur Scripturæ dicenti: *Anima quæ peccaverit* [*peccat*] *ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII); et: *Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis* (*Rom.* VI)? et: *A quo quis superatur ejus et servus addicitur* (*II Petr.* II).

II. Si quis soli Adæ prævaricationem suam, non et ejus propagini, asserit nocuisse; aut certe mortem tantum corporis, quæ pœna peccati est, non autem et peccatum, quod mors est animæ, per unum hominem in omne genus humanum transisse testatur, injustitiam Deo dabit, contradicens Apostolo dicenti: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors* [1] *pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V) [d].

III. Si quis ad invocationem humanam [invocatione humana] gratiam Dei dicit posse conferri, non autem ipsam gratiam facere, ut invocetur a nobis, contradicit Isaiæ prophetæ vel Apostolo idem dicenti: *Inventus sum a non quærentibus me; palam apparui his qui me non interrogabant* [*interrogaverunt*] (*Isai.* LXV; *Rom.* X).

IV. Si quis ut a peccato purgemur, voluntatem nostram Deum exspectare contendit, non autem ut etiam [jam] purgari velimus, per sancti Spiritus infusionem et operationem in nos fieri confitetur, resistit ipsi Spiritui sancto per Salomonem [2] dicenti [et Apostolo dicenti]: *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, *juxta LXX*); et Apostolo salubriter prædicanti [3]: *Deus est qui operatur in vobis et velle et perficere pro bona voluntate* (*Philipp.* II).

V. Si quis sicut augmentum, ita etiam initium fidei, ipsumque credulitatis [4] affectum, quo in eum credimus qui justificat impium, et ad generationem sacri baptismatis, pervenimus, non per gratiæ donum, id est per inspirationem Spiritus sancti corrigentem voluntatem nostram ab infidelitate ad fidem, ab impietate ad pietatem, sed naturaliter [et naturaliter] nobis inesse dicit, apostolicis dogmatibus adversarius approbatur, beato Paulo docente: *Confidimus, quia qui cœpit in nobis bonum opus, perficiet usque in diem Domini nostri Jesu Christi* (*Philipp.* I); et illud: *Vobis datum est pro Christo non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini* (*Ibid.*); et: *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est* (*Ephes.* II). Qui enim fidem qua in Deum credimus dicunt esse naturalem, omnes eos, qui ab Ecclesia Christi alieni sunt, quodammodo fideles esse definiunt [e].

VI. Si quis sine gratia Dei credentibus, volentibus, desiderantibus, conantibus, laborantibus [5], vigilantibus, studentibus, petentibus, quærentibus, pulsantibus nobis misericordiam dicit conferri divinitus; non autem ut credamus, velimus, vel hæc omnia, sicut oportet, agere valeamus, per infusionem et inspirationem sancti Spiritus in nobis fieri confitetur [6], et aut humilitati aut obedientiæ humanæ subjungit gratiæ adjutorium, nec ut obedientes et humiles simus ipsius gratiæ donum esse consentit, resistit Apostolo dicenti: *Quid habes quod non accepisti* (*I Cor.* IV)? et: *Gratia Dei sum id quod sum* (*I Cor.* XV).

VII. Si quis per naturæ vigorem bonum aliquid, quod ad salutem pertinet vitæ æternæ, cogitare ut expedit, aut eligere, sive salutari [salvari], id est evangelicæ [7] prædicationi consentire posse confirmat absque illuminatione et inspiratione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiendo et credendo veritati, hæretico fallitur spiritu, non intelligens vocem Dei in Evangelio dicentis: *Sine me nihil*

[1] Deest *mors*.
[2] In cod. Lucensi 490 *per Salomonem* deest.
[3] In eodem cod. et aliis, deest *Apostolo salubriter prædicanti*.
[4] Cod. Luc. 490, *ipsum credulitatis, quæ*, etc.
[5] In Cod. Luc. 490 et aliis addi tur *orantibus*.
[6] Huc usque cod. Lucensis.
[7] Evangelizatæ.

[a] Quot sunt capitula hujus concilii, tot sententiæ catholicæ Ecclesiæ hic sunt stabilitæ, a quibus absque prævaricationis piaculo nulli fideli recedere licet. Ex diversis locis sancti Augustini, quos infra adnotavimus, ad verbum fere omnes desumptæ videntur. Sanctus Prosper easdem a se excerptas retulit in librum cui titulus est, sententiarum. Canones viginti quatuor numero duntaxat constituti sunt, quia totidem capitula (fortassis ea quæ continentur in epistola Cœlestino attributa quam supra, tom. III Concil. pag. 473, una cum adnotationibus meis excusam invenies) de gratia et libero arbitrio pontifex Romanus in Gallias miserat. Unde illud summa diligentia observandum, quod sanctissimi atque doctissimi Patres pugnaturi adversus hostes gratiæ Dei, nimium libero arbitrio tribuentes, nullo potentiore modo id fieri posse existimarint, quam si sacrosanctæ sedis apostolicæ auctoritati inniterentur, plane illicitum esse putabant, vel nimium obniti sancti Augustini de gratia et libero arbitrio sententiis, quas Cœlestinus pontifex præallegata epistola sedis apostolicæ auctoritate confirmaverat. Nihil igitur prætereа novitas sibi deinceps vindicet, nihilque humana præsumptio præsumat: sed potius approbatam antiquorum Patrum definitionem amplectatur, et illi acquiescat. SEVER. BINIUS.

[b] Caput hoc cum sequentibus usque ad VIII fere totum reperitur in vetustissimo Lucensi cod. 490.

[c] Vide August. lib. II de Nupt. et Concup. c. 34.

[d] Hoc capitulum desumptum esse videtur ex cap. 4 lib. IV contra duas epistolas Pelagii. SEVER. BINIUS.

[e] Vide sanctum Augustinum lib. de Prædestinatione sanctorum usque ad cap. 9. SEVER. BINIUS.

potestis facere (*Joan.* xv); et illud Apostoli : *Non quod idonei simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (*II Cor.* III) [a].

VIII. Si quis alios misericordia (*Prosper., contra Collat., cap.* 3, 33, 38), alios vero per liberum arbitrium, quod in omnibus, qui de prævaricatione primi hominis nati sunt, constat esse vitiatum, ad gratiam baptismi posse venire contendit, a recta fide probatur alienus. Is enim omnium liberum arbitrium per peccatum primi hominis asserit infirmatum; aut certe ita læsum putat, ut tamen quidam valeant sine revelatione Dei mysterium salutis æternæ per semetipsos posse conquirere. Quod quam sit contrarium, ipse Dominus probat, qui non aliquos, sed neminem ad se posse venire testatur, nisi quem Pater attraxerit, sicut et Petro dicit : *Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est;* et Apostolus : *Nemo potest dicere Dominum Jesum* [*Jesum Christum*] *nisi in Spiritu sancto* (*I Cor.* XII).

IX. [b] Divini est muneris (*Prosper., contra Collat., cap.* 24), cum et recte cogitamus, et pedes nostros a falsitate et injustitia continemus. Quoties enim bona agimus, Deus in nobis atque nobiscum ut operemur operatur [c].

X. Adjutorium Dei etiam renatis ac sanctis [1] semper est implorandum, ut ad finem bonum pervenire, vel in bono possint opere perdurare.

XI. Nemo quidquam Domino recte voverit, nisi ab ipso acceperit quod voveret [2] sicut legitur : *Quæ de manu tua accepimus damus tibi* (*I Par.* XXIX) [d].

XII. Tales nos amat Deus, quales futuri sumus ipsius dono, non quales sumus nostro merito [e].

XIII. Arbitrium voluntatis [libertatis] [3] in primo homine infirmatum nisi per gratiam baptismi non potest reparari : quod amissum, nisi a quo potuit dari, non potest reddi. Unde Veritas ipsa dicit : *Si vos Filius liberavit* [*liberaverit*], *tunc vere liberi eritis* [f].

XIV. Nullus miser de quacunque [quantacunque] miseria liberatur, nisi qui Dei misericordia prævenitur, sicut dicit Psalmista : *Cito anticipet* [*cito antecepit*] *nos misericordia tua, Domine* (*Psal.* LXXVIII); et illud : *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII) [g].

XV. Ab eo quod formavit Deus mutatus est Adam, sed in pejus per [propter] iniquitatem suam : ab eo quod operata est iniquitas mutatur fidelis, sed in melius per gratiam Dei. Illa ergo mutatio fuit prævaricatoris primi; hæc secundum Psalmistam : *Mutatio est* [4] *dexteræ excelsi* (*Psal.* LXXVI) [h].

XVI. Nemo ex eo [in eo] quod videtur habere glorietur, tanquam non acceperit; aut ideo se putet accepisse quia littera extrinsecus, vel ut legeretur apparuit, vel ut audiretur sonuit. Nam sicut Apostolus dicit : *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est. Ascendens in altum captivavit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Gal.* II; *Psal.* LXVII; *Ephes.* IV). Inde habet quicunque habet. Quisquis autem se inde habere negat; aut vere non habet, aut id quod videtur habere [habet] aufertur [auferetur] ab eo [i].

XVII. Fortitudinem gentilium mundana cupiditas, fortitudinem autem Christianorum Dei charitas facit, quæ diffusa est in cordibus nostris, non per voluntatis arbitrium quod est in nobis [nobis], sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis [j].

XVIII. Nullis meritis gratiam [Dei] prævenientibus (*Prosper., sent.* 207), debetur merces bonis operibus si fiant; sed gratia quæ non debetur præcedit ut fiant.

XIX. Natura humana (*Prosper., sent.* 108), etiamsi in illa integritate in qua est condita permaneret, nullo modo seipsam, creatore suo non adjuvante, servaret. Unde cum sine Dei gratia salutem non possit custodire quam accepit, quomodo sine Dei gratia poterit reparare quod perdidit [k]?

XX. Multa Deus facit in homine bona, quæ non facit homo; nulla vero facit homo bona quæ non Deus præstat ut faciat homo [l].

XXI. Sicut eis qui volentes in lege justificari (*Prosper., sent.* 323), et a gratia exciderunt, verissime dicit Apostolus : *Si in lege* [*ex lege*] *justitia est, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II); sic eis qui gratiam, quam commendat et percipit fides Christi, putant esse naturam, verissime dicitur : Si per naturam justitia est, ergo Christus gratis mortuus est. Jam hic enim erat lex, et non justificabat; [5] jam hic erat et natura, et non justificabat. Ideo Christus non gratis mortuus est [m], ut et lex per illum impleretur qui dixit : *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth.*

[1] Ita et Fossat. In Lugdun. vero, et Rhemensi, scriptum est, *renatis ac sanatis*. J. SIRM.
[2] Deest *quod voveret*.
[3] Tilianus, Fossatensis et alii, *arbitrium libertatis*; in Lugdunensi, *voluntatis*. J. SIRMOND.
[4] *Dextera*, et deest *est*.
[5] Deest tota hæc periodus usque ad *ideo*.

[a] Eadem Augustinus lib. de Gratia Christi cap. 26. SEV. BINIUS.
[b] Quæ sequuntur non tam canones quam sententiæ ex sancto Augustino aliisque in ejusdem fidei confirmationem collectæ eruditis viris videntur. MANSI.
[c] Sententia eadem est apud sanctum Prosperum 22, et ad vers. *Cogitavi vias meas*. SEV. BINIUS.
[d] Idem sanctus Augustinus lib. XVII Civit., cap. 4; sententia vero apud Prosperum est 54. SEV. BIN.
[e] Sententia est apud Prosperum 56. SEV. BIN.
[f] Ita sanctus Augustinus lib. XIV de Civitate Dei, cap. 12. SEV. BIN.
[g] Sententia est 211. SEV. BIN.
[h] Sententia est 220. SEV. BIN.
[i] De spiritu et littera cap. 28. SEV. BIN.
[j] Vide sententiam 295. SEV. BIN.
[k] Vide sanctum Augustinum epistola 106. SEV. BIN.
[l] Vide Aug. contra duas epist. Pelag. lib. II, cap. 8. SEV. BIN.
[m] *Sic eis... mortuus est*. Totum hoc membrum aberat a Vulgatis, exstat autem in omnibus antiquis, ut in Lugdunensi, Rhemensi, Fossat., Tiliano, Bellovac. et aliis. J. SIRMOND.

v); et natura per Adam perdita per illum repararetur, qui dixit venisse se quærere et salvare quod perierat [a].

XXII. Nemo habet de suo, nisi mendacium et peccatum. Si quid autem habet homo veritatis atque justitiæ, ab illo fonte est, quem debemus sitire in hac eremo, ut ex eo quasi guttis quibusdam irrorati non deficiamus in via [b].

XXIII. Suam voluntatem homines faciunt, non Dei, quando id agunt quod Deo displicet. Quando autem [ita] id [ita] faciunt quod volunt, ut divinæ serviant voluntati, quamvis volentes agant [1], illius tamen voluntas est, a quo et præparatur et jubetur quod volunt [c].

XXIV. Ita sunt in vite palmites (*Prosper., sent.* 354), ut viti nihil conferant, sed inde accipiant unde vivant: sic quippe vitis est in palmitibus, ut vitale alimentum subministret eis, non sumat ab eis. Ac per hoc et manentem in se habere Christum, et manere in Christo, discipulis prodest utrumque [2], non Christo [3]. Nam præciso palmite, potest de viva radice alius pullulare. Qui autem præcisus est, sine radice non potest vivere [d].

XXV. Prorsus donum Dei est diligere Deum (*Prosper., sent.* 363). Ipse ut diligeretur dedit, qui non dilectus diligit. Displicentes amati sumus, ut fieret in nobis unde placeremus. Diffundit enim charitatem in cordibus nostris Spiritus Patris et Filii, quem cum Patre amamus et Filio [e].

Ac sic secundum suprascriptas sanctarum Scripturarum sententias, vel antiquorum Patrum definitiones, hoc Deo propitiante et prædicare debemus et credere, quod per peccatum primi hominis inclinatum et attenuatum fuerit liberum arbitrium, ut nullus postea aut diligere Deum, sicut oportuit, aut credere in Deum, aut operari propter Deum quod bonum est possit, nisi eum gratia misericordiæ divinæ prævenerit. Unde et Abel justo, et Noe, et Abrahæ et Isaac, et Jacob, et omni antiquorum Patrum multitudini, illam præclaram fidem, quam in ipsorum laude prædicat apostolus Paulus (*Heb.* XI), non per bonum naturæ, quod prius in Adam datum fuerat, sed per gratiam Dei credimus fuisse collatam. Quam gratiam, etiam post adventum Domini, omnibus qui baptizari desiderant, non in libero arbitrio haberi, sed Christi novimus simul et credimus largitate conferri, secundum illud quod sæpe jam dictum est, et quod prædicat Paulus apostolus: *Vobis datum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini* (*Philipp.* I); et illud: *Deus qui cœpit in vobis bonum opus, perficiet usque in diem Domini nostri Jesu Christi* (*Ibid.* 6); et illud: *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est* (*Ephes.* II). Et quod de seipso ait Apostolus: *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (*I Cor.* VII). Non dixit quia eram, sed *ut essem*; et illud; *Quid habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV); et illud: *Omne datum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jac.* I); et illud: *Nemo habet quidquam, nisi illi datum fuerit desuper.* (*Joan.* III). Innumerabilia sunt sanctarum Scripturarum testimonia, quæ possunt ad probandam gratiam proferri; sed brevitatis studio prætermissa sunt, quia et revera cui pauca non sufficiunt, plura non proderunt.

Hoc etiam secundum fidem catholicam credimus, quod accepta per baptismum gratia [4] omnes baptizati, Christo auxiliante et cooperante, quæ ad salutem animæ pertinent possint et debeant, si fideliter laborare voluerint, adimplere.

Aliquos vero ad malum divina potestate prædestinatos esse non solum non credimus, sed etiam, si sunt qui tantum malum credere velint, cum omni detestatione illis anathema dicimus.

Hoc etiam salubriter profitemur, et credimus, quod in omni opere bono non nos incipimus, et postea per Dei misericordiam adjuvamur; sed ipse nobis, nullis præcedentibus bonis meritis, et fidem et amorem sui prius inspirat, ut et baptismi sacramenta fideliter requiramus, et post baptismum cum ipsius adjutorio ea quæ sibi sunt placita implere possimus. Unde manifestissime credendum est, quod et illius latronis, quem Dominus ad paradisi patriam revocavit (*Luc.* XXIII), et Cornelii centurionis ad quem angelus Domini missus est (*Act.* X), et Zacchæi, qui ipsum Dominum suscipere meruit (*Luc.* XIX), illa tam admirabilis fides non fuit de natura, sed divinæ largitatis donum [5].

Et quia definitionem antiquorum Patrum, nostramque, quæ [6] subscripta est, non solum religiosis, sed etiam laicis medicamentum esse et desideramus et cupimus; placuit ut eam etiam et illustres ac magnifici viri, qui nobiscum ad præfatam festivitatem convenerunt, propria manu subscriberent.

[1] *Agant quod agunt.*
[2] *Utrumque*, quæ lectio videtur omnino præferenda Vulgatæ.
[3] *In Christo, num præciso palmite discipulis prodest utrumque non Christo.*
[4] Ms. Paris., *post acceptam baptismi gratiam.* HARD. Lugdunensis, *sed acceptam baptismi gratiam.* J. SIRM.
[5] Lugdun., *sed gratiæ largitate donatæ* [forte pro *donata* HARD.]. Rhemensis et Bellovac., *sed de divinæ largitatis dona.* J. SIRMOND.
[6] Lugdun., *definitionem nostram, quæ.* J. SIRMOND.

[a] Augustinus, de Gratia et libero Arbitrio, cap. 13, eadem verba eamdemque sententiam habet. SEV. BIN.
[b] Hæc ex Augustini tractatu quinto in Joannem; estque sententia apud Prosperum 325. SEV. BIN.
[c] Exstat apud sanctum Augustinum, tract. 19 in Joannem. Estque sententia apud Prosperum 336. SEV. BIN.
[d] Ex August. super Joannem tract. 81. SEV. BIN.
[e] Augustinus, tract. 102 in Joannem eadem iisdem prope verbis. SEV. BIN.
[f] Sequentia absunt a c. II. (sed sunt et in ms. nostro Paris.) HARD.

SUBSCRIPTIONES EPISCOPORUM ET ILLUSTRIUM VIRORUM [a].

Cæsarius [b] in Christi nomine episcopus constitutionem nostram relegi et subscripsi. Not. sub die v nonas Julias, Decio juniore [1] v. c. consule. Julianus Amartolus episcopus relegi et subscripsi. Constantius in Christi nomine consensi et subscripsi. Cyprianus [c] in Christi nomine episcopus consensi et subscripsi. [d] Eucherius in Christi nomine episcopus consensi et subscripsi. Item Eucherius [e] in Christi nomine episcopus consensi et subscripsi. Heraclius in Christi nomine episcopus subscripsi. Principius in Christi nomine episcopus consensi et subscripsi. Philagrius in Christi nomine episcopus consensi et subscripsi. Maximus in Christi nomine episcopus consensi et subscripsi. Prætextatus in Christi nomine episcopus consensi et subscripsi. Alethius in Christi nomine episcopus consensi et subscripsi. Lupercianus in Christi nomine episcopus consensi et subscripsi. Vindemialis in Christi nomine episcopus consensi et subscripsi. [f] Petrus Marcellinus Felix Liberius v. c. et illustris præfectus prætorii Galliarum, atque patricius, consentiens subscripsi. Syagrius vir illustris consensi et subscripsi. Opilio vir illustris consensi et subscripsi. Pantagathus vir illustris consensi et subscripsi. Deodatus vir illustris consentiens subscripsi. Cariatto vir illustris consentiens subscripsi. Marcellus vir illustris consentiens subscripsi. Namatius vir illustris consensi et subscripsi [g].

[1] Ms. Paris., *Decimo juniore*. HARD.

[a] Subscriptiones hæ apparent in codice Vatic. : *Cæsarius, Julianus, Cyprianus, Heraclius, Filagrius, Prætextatus, Lupertianus, Constantius, Euchirius, Principius, Maximus, Alitius, Vindimialis*. MANSI.

[b] Hic est ille magni nominis Cæsarius Arelatensis episcopus, de quo hæc Gennadius, cap. 86 : « De gratia quoque et libero arbitrio edidit testimonia divinarum Scripturarum et sanctorum Patrum judiciis munita, ubi docet nihil hominem de proprio aliquid boni agere posse, nisi eum divina gratia prævenerit. Quod opus etiam papa Felix per suam epistolam roboravit, et id latius promulgavit. » Hæc de Cæsario Gennadius. Vide quæ de eodem diximus supra in notis concilii Arausicani I, tempore Leonis, tom. IV; item in quadam admonitione ad lectorem sub Felice III; notas denique concilii Arelatensis tertii, ubi qui, quotve fuerint Cæsarii, quo tempore vixerint, prolixius explicavi. Qua de re etiam consulere poteris Baron. an. 453, num. 43 et seqq.; item anno 490, num. 10; Possevinum in apparatu sacro, verbo *Cæsarius*. SEV. BIN.

[c] Episcopus Telonensis, alius a Cypriano diacono, qui Vitam Cæsarii Arelat. scripsit, et de hac synodo siluit. HARD.

[d] Duos fuisse Eucherios Lugdunensis Ecclesiæ episcopos, alterum seniorem, cujus meminit Claudianus, alterum juniorem, qui huic concilio Arausicano II interfuit et subscripsit, cujusque mentionem fecit Cyprianus in Vita Cæsarii, capite 22, apud Surium, dixi, supra, in notis concilii Arausicani primi. Plura vide apud Baron. an. 529, in appendice. SEV. BIN.

[e] Hunc inseruimus ex cod. Lugdun.; Principium vero ex Lugdun. et Rhemensi. J. SIRMOND.

[f] *Petrus Marcellinus Felix Liberius*. Quatuor hæc unius Liberii sunt nomina, quæ male in vulgatis divellebantur. Restitutus est locus ex codice Lugdunensi et Rhemensi; sed Namatium, qui postremo loco subscribit, solus habuit Lugdunensis. J. SIRM. — Hæc, ut indicat codex Vaticanus, quatuor sunt nomina unius personæ; sicut Lucius Aurelius Avienus Symmachus et alia plura id genus. Probatur sententia ex iis quæ supra dixi verbo *Liberius Patricius*. Unde mendosa est et depravata lectio quæ subjungitur hæc : *Viri clarissimi et illustres præfecti prætorio consentientes subscripserunt*. Ex codice autem Vaticano emendari debet sic : *Petrus Marcellinus Felix Liberius vir clarissimus, et illustris præfectus prætorii Galliarum atque patricius, consentiens subscripsit*. Ita Baron. præallegato loco appendicis. Viri consulares distincti subscribentes hanc sententiam probabiliter satis confirmant. SEV. BIN.

[g] Transmissa fuisse ab apostolica sede nonnunquam capitula ad fidem moresque spectantia, atque ex sancti Augustini præsertim doctrina selecta, cum alia multa edocent, tum synodi hujusce Arausicanæ præfatio, ex qua paulo ante col. 1144. Et adnotavimus non improbabili conjectura posse elici priores octo canones Arausicenses excerptos fuisse delibatosque ex ampliori quadam collectione quam in Galliam misisset Romanus pontifex. Quid vero si ea ipsa, quam ex codice ms. celeberrimæ Benedictinorum Sancti Maximi apud Treviros abbatiæ descriptam cum aliis pluribus huc transmisit R. P. Alexander Wiltheimius e societate nostra vir eruditissimus mihique amicissimus? Tu, lector, accipe, expendesis ipse, ac judica. P. LABBE.

APPENDIX AD OPERA S. CÆSARII.

EXHORTATIO S. CÆSARII
Ad tenendam vel custodiendam charitatem.

(Ex bibliotheca Nic. Fabri.)

Ostendit etiam admonitio ista quod nullus se unquam in veritate poterit excusare quod veram charitatem habere non possit. Aliquas enim sententias de homilia S. Augustini quam de charitate scripsit, prout nobis opportunum visum est, huic sermoni credimus inserendas.

Quod vobis veræ charitatis bonum tam frequenter insinuamus, fratres charissimi, illa vel maxime res facit, quia præcipuum ac peculiare Domini mandatum est, et nihil est quod dulcius habere, et eum Dei adjutorio facilius vel felicius possit implere; in animo enim nostra res agitur, in quo si aliquid mali non intromittat voluntas, locum invenire non possit iniquitas, et ubi si *radix omnium malorum cupiditas* non fuerit, radix omnium bonorum charitas desse non poterit. Prima et singularis divinæ misericordiæ causa est, quod per Spiritum sanctum ita ipsa charitas diffunditur in cordibus omnium Christianorum, ut eam si velint, possint jugiter custodire, et dulcedinem illius incessabiliter satiare, et quia contraria solent sanare contraria, et nihil ita est adversum vel contrarium charitati, quæ fundamentum est omnium bonorum, quam *cupiditas*, quæ *radix est omnium malorum*, et istæ duæ simul esse nullatenus possunt, quia revera dulcedini non convenit cum amaritudine, nec luci cum tenebris, nec vitæ cum morte; quicunque in se radicem cupiditatis dominari cognoscit, imploret Dei adjutorium ut possit stirpare [exstirpare] cupiditatem et plantare charitatem; hoc enim qui fideliter fecerit, omnia Dei præcepta cum gaudio et exsultatione complebit, quia quoties et aliqua

amaritudo sæculi supervenerit, prævalere eam in illo charitatis dulcedo non permittit, et sic ei vera charitas insinuat dulcedinem omnium bonorum cœlestium, ut eum patienter faciat tolerare amaritudinem terrenorum. Secunda causa est, quia tam levis est sarcina charitatis, ut non premere, sed levare consueverit; qui enim illam quomodo a Christo accepit, cum ipsius adjutorio servare voluerit, nec pedibus currendo, nec manibus operando fatigationem sentire, nec in humeros suos aliquas graves sarcinas portando poterit laborare: quia et quandiu se aliquibus duris operibus pro amore charitatis exercet, dulcedo amoris ipsius eum laborare non sinet, quia quidquam [quidquid] non amanti grave est, amanti suave ac lene est. Teneat ergo unusquisque bonam voluntatem, et omnes homines sicut seipsum diligat, et quod sibi ab aliis fieri optat, hoc aliis fieri velit, pro bonis oret, ut a Domino custodiantur; pro mediocribus, ut meliores fiant; pro malis, ut cito se corrigant; et in omnibus peccatoribus vitia potius quam ipsos homines odio habeat, et ad vicem bonorum medicorum morbum oderit, non ægrotum. Nam qui in peccatoribus vel quibuscunque inimicis suis magis ipsos quam vitia eorum odio habet, aut in præsenti eos desiderat puniri, aut in futuro æterno incendio concremari, quæ res quam exsecranda et abominabilis sit, evidenter sancta charitas vestra cognoscit. Boni Christiani vero omnes inimicos suos magis corrigi quam perire desiderant, et pro ineffabili bonitate student nec illis nec aliis maledicere, propter illud quod scriptum est: *Neque maledici regnum Dei possidebunt;* nunquam jurare, quia scriptum est: *Vir multum jurans implebitur iniquitate, et non discedet de domo illius plaga.* Quod autem dicit de domo illius non discedere plagam, non de domo terrena, sed de anima intelligendum est, quæ templum est Dei. Studeat etiam nunquam mentiri, quia scriptum est: *Os quod mentitur occidit animam;* et, *perdes eos qui loquuntur mendacium.* Justitiam tenere contendat propter illud: *Beati qui custodiunt judicium et faciunt justitiam omni tempore.* Charitatem tenere toto corde festinet, quia charitas angelos [angelis] facit consimiles. Hæc omnia quæ suggessi et brevia sunt, ut possint memoriter retineri, et tam suavia vel dulcia, vel debeant, Deo auxiliante, operibus adimpleri. Ecce in his omnibus veræ ac perfectæ charitatis operibus, sicut jam dictum est, nihil aut manibus aut pedibus agitur, ut se aliquis per impossibilitatem aut infirmitatem excusare conetur. Cum enim et cupiditas omni amaritudine amarior, et charitas omni dulcedine dulcior sit, quare durum et asperum jugum avaritiæ cum tantis periculis ac laboribus homines portare volunt, ut dulce onus Christi et suave jugum ipsius de cervicibus suis excutiant? Contra ista quæ charitati vestræ suggessi nullus quicunque voluerit, similem poterit excusationem prætendere, ut se dicat aliquis ea non posse perficere. Non enim ei dicitur: Jejuna plus quam potes, vigila plus quam prævales, nec hoc ei imponitur, ut a vino vel a carnibus abstineat, si hoc infirmitas corporis sui non tolerat; et si forte non prævalet esse perfectus, non cogitur vendere omnia sua et dare pauperibus; et si virgo non potest esse, non ad hoc premitur ut uxorem non permittatur accipere. In his enim omnibus quæ ad corporis fatigationem pertinent, nullus Christianorum invitus cogitur; sed qui potest implere, Deo gratias agat; qui vero non potest implere, charitatem veram teneat et in ipsa habeat omnia, quia sine istis operibus quæ supra commemorata sunt, charitas sufficit sibi, illa vero bona opera sine charitate prodesse omnino non poterunt. Hoc totum ideo iterum atque iterum dico, fratres charissimi, ut plenius possitis agnoscere quia nullus se poterit excusare, quod Dei præcepta non possit implere; quia quando se de illis in quibus corpus laborat excusare tentaverit, ab illis quæ in animi virtute consistunt, et præcipue a charitate in qua continentur omnia bona, nihil poterit prætendere, quod ea non possit Deo auxiliante perficere. Et ideo qui veram charitatem noluerit retinere, non invenit quod in veritate aliis, sed quod sibi debeat imputare. Tenete ergo, fratres charissimi, dulce ac salubre vinculum charitatis, sine qua dives pauper est, et cum qua pauper dives est. Dives, si charitatem non habet, quid habet? pauper, si charitatem habet, quid non habet? Et quia, sicut dicit Joannes evangelista, *charitas Deus est*, quid pauperi deesse poterit, si per charitatem Deum habere meruerit? Et contra quid diviti terrena facultas proderit, si Deum habere non meruerit? Amate ergo et tenete charitatem, fratres charissimi, sine qua nunquam ullus Deum videbit. Nolite vobis sine charitate blandiri, etiamsi reliqua bona opera perfeceritis; sed timete illud quod scriptum est: *Qui universam legem servaverit, offendit autem in uno, factus est omnium reus*, quod est hoc unum, nisi vera et perfecta charitas, de qua iterum Apostolus dixit: *Omnis lex uno sermone impletur, Diliges proximum tuum sicut teipsum.* Nam in tantum reliqua opera sine charitate nihil prosunt, ut libera voce clamet Apostolus, *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.* Et ideo quia ipsa est vera charitas quæ omnes homines diligit, qui se cognoscit vel unum hominem odio habere, festinet amaritudinem fellis evomere, ut dulcedinem in se charitatis mereatur excipere, quia sine illa nec jejunia, nec vigiliæ, nec orationes, nec eleemosyna, nec fides atque virginitas ullum hominem adjuvare possunt.

Et quia de charitate nos admonens Apostolus dixit: *In charitate radicati et fundati*, et radix omnium bonorum est charitas, evidentissime constat quod quomodo quælibet arbor pulchra et amœna et floribus ac fructibus plena, si in ea radix viva non fuerit, omnis ejus pulchritudo arescet: ita et quilibet Christianus si reliqua bona opera tanquam in ramis se habere monstraverit, et de ipsis sine charitate præsumens radicem ipsius charitatis habere noluerit, sine ullis fructibus sterilis remanebit. Vera enim charitas in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat, in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris, in tentatione tutissima; inter veros fratres dulcissima, inter falsos patientissima, inter insidias innocens, inter iniquitates gemens, in veritate respirans, casta in Susanna in virum, in Anna post virum, in Maria propter virum, humilis in Petro ad obediendum, libera in Paulo ad arguendum, huna [forte humana] in Christianis ad confitendum, divina in Christo ad ignoscendum. Vera enim charitas, fratres charissimi, anima est omnium Scripturarum, prophetæ virtus, scientiæ solidamentum, fidei fructus, divitiæ pauperum, vita morientium. Hanc ergo fideliter retinete, corde et tota animi virtute diligite, huic jugiter adhærete. Suavis enim est Dominus et omni dulcedine dulcior; societas ipsius non habet amaritudinem, conversatio ipsius non habet dolum. Si illam volueritis ex integro corde tenere, et in hoc sæculo vos faciet cum gaudio Dei præcepta perficere, et in futuro ad præmia æterna pervenire, quod ipse præstare dignetur qui regnat in sæcula.

EPISTOLA S. CÆSARII

AD QUOSDAM GERMANOS.

Vereor, venerabiles filii, ne, dum vobis pro conservanda quiete vel pudicitia rustico imperitoque sermone aliquid præsumo suggerere, apud illos qui nesciunt quanta sit virtus charitatis, notam videar præsumptionis incurrere. Ego enim licet et peccatorum meorum sim conscius, et vestræ puritatis non sim ignarus, præsumo tamen tepidus admonere ferventes, lentus et negligens incitare currentes, languidus sanis consilium dare, et in via remanens ad æternæ patriæ desiderium vos provocare; et quia secundum sanctum votum vestrum frequentius vos

visitare non valeo, hanc admonitiunculam serenitati vestræ ad vicem præsentiæ meæ pie et humiliter transmitto. Sed hanc præsumptionem, sicut dixi, ipsa mihi charitas ingerit quæ timere non novit. Ideo rogo vos, venerabiles filii, ut audaciæ meæ veniam dantes, quæcunque suggero patienter et benigne suscipiatis; et consulentes rusticitati vel verecundiæ meæ qualemcunque exhortationem meam secretius relegite, nulli alii tribuentes, ne cujuscunque eruditæ aures sermonis nostri asperitate feriantur. Nos enim Deo propitio licet nihil sinistrum de vestra conversatione sanctissima sciamus, tamen propter multiplices laqueos inimici de quo dicitur, *Cui sunt nomina mille, nocendi artes mille*; propter illius ergo venenosas astutias et male blandas concupiscentias sanctam vestram conscientiam qualibuscunque, etsi tepidis, sermonibus admonemus, et licet minus idonei bellatores arma vobis spiritalia contra ignitas sagittas diaboli providemus. Gaudete et exsultate in Domino, venerabiles filii, et gratias illi jugiter uberes agite, qui vos de tenebrosa sæculi hujus conversatione ad portum quietis et religionis attrahere et provocare dignatus est. Cogitate, fratres, jugiter unde existis et ubi pervenire meruistis. Reliquistis fideliter mundi tenebras; et lucem Christi feliciter videre cœpistis; contempsistis libidinis incendium, et ad castitatis refrigerium pervenistis; respuistis gulam, et abstinentiam elegistis; respuistis avaritiam atque luxuriam, et castitatem vel misericordiam tenuistis. Sed rogo vos, venerabiles filii, ut quantum estis securi de præteritis, tantum sitis solliciti de futuris. Omnia enim crimina vel peccata cito ad nos revertuntur, si non quotidie bonis operibus expugnantur. Audite apostolum Petrum dicentem : *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens aliquem devorare*. Quandiu in hoc corpore vivimus, diu noctuque Christo adjutore vel duce contra diabolum repugnemus. Sunt enim aliqui quod pejus est negligentes et tepidi qui de solo Christianitatis vocabulo gloriantur, et putant quod illis sufficiat vestem mutasse et religionis habitum suscepisse, nescientes illud propheticum : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem*; nec sententiam Psalmistæ considerantes : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras*; et illud quod Apostolus dixit : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum*. Vestes enim sæculares deponere, et religiosas uno die indui aut unius horæ momento possumus; mores vero bonos jugiter tenere, vel contra male dulcis sæculi voluptates hujus, quandiu vivimus, Christo adjutore laborare debemus, quia non qui cœperit, sed *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*. Imprimis ergo anima quæ religionem servare desiderat, gulam vincere et ebrietatem vitare tota fidei virtute contendat, et attemperatum convivium, mensam mediocrem habeat, ut caro illius nec nimietate abstinentiæ debilitetur, nec per deliciarum abundantiam ad luxuriam provocetur, deinde profundum humilitatis jaciat fundamentum, linguam refrenet, detractionem quasi venenum fugiat, verba otiosa nec ipse proferat, nec ab alio prolata auribus suis libenter dimittat; vestimentorum habitum nec nimis abjectum, nec mutabiliter pomposum aut periculosa elegantia habere consuescat. Lectionem aut ipse frequenter legat, aut legentis verba tota pectoris aviditate suscipiat. De divinis Scripturarum fontibus jugiter aquam salutis hauriat, illam utique de qua Dominus dicit : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ*. De paradisi etiam floribus, hoc est sanctarum Scripturarum sensibus, anima sancta se jugiter ornare contendat, et in ipsis pretiosis margaritis auribus suis indesinenter impendat, ex ipsis annulos et dextralia, dum exercet opera bona, sibi componat. Ibi castitatis ornamenta, ibi compunctionis holocausta requiramus. Qui vero religionem immaculato corde et puro corpore conservare desiderat, aut nunquam in publicum aut certe non nisi pro grandi et evitabili [inevitabili] necessitate procedat. Nec dicat aliquis : Sufficit mihi conscientia mea. Dicat sibi quisque quod ipsi placuerit : misera et satis odibilis Deo est excusatio ista, quæ magis de impudicitia quam de conscientia bona procedit. Nam quando primæ familiaritatis aut vir aut femina cum viro esse cœperit, satis verecunda et quasi sancta esse cognoscitur. Sed quia subtrahit imprimis diabolus machinamenta sua donec paulatim assidua familiaritate crescente inter ambos inimica nutriunt [nutriat]. Callidus enim hostis facit illos sibi invicem parvo tempore deservire, sine ulla ratione libidinis, sine ullo dispendio castitatis, et ita illos falsa securitate circumvenit, ut eos quasi in blanda tranquillitate, velut duas naviculas producat in altum, et dum se putant esse securos, nec jejuniorum quasi remorum adjutorium petunt; cumque eos securos fecerit, in seipsos elidens subito illos tempestate demergit, et in vulnificos amplexus impingens simul uno ictu mortificat. Tandiu subito igne [subditos ignes] sine ullis flammis occultat, donec duas faculas jungens simul jam ambas accendat. Sic explicat diabolus quod præstare antea videbatur, sic quasi de simplici charitate amorem conflat illicitum, dum imprimis contemptus est cedere, sic valet amplius occupare. Ecce securus est quisque de conscientia sua, quod cum aliquem viderit scandalizare de ipso non possit? Nunquid quomodo conscientiam suam novit, sic voluntatem alterius videt? Ecce tuus oculus simpliciter videt, et forte ille crudeliter concupiscit. De tua possibilitate gaudes, et de illius ruina non times. Si enim tu te nimium familiarem præbueris, alterius concupiscentiam nutris. Etiamsi ipse non pecces, alium tamen perdes, et erit tibi causa etiam sine causa ut te libido maculet aliena. Nolite, quæso vos, nolite quibuscunque occasionem dare, aut familiaritatem tribuere, ne forte cujuscunque concupiscentia in vos mala succensa alibi incipiat quærere quod in vobis non potuit. Sed forte dicit : Securus sum de conscientia mea. Absit ut hoc de ore religioso procedat : jam enim cecidit qui de sua virginitate confidit. Libidinem si Christo adjuvante desiderat vincere, certissime noverit, qui indignam familiaritatem non subvertit aut se aut alium cito perdet. Sed forte dicit aliquis : Ideo familiaritatem non fugio quia volo habere quod vincam, adversarium meum cupio tenere captivum. Vide ne contra te adversarius incipiat rebellare. Vide ne te ducat captivitas ista captivum. Audi Apostolum dicentem : *Fugite fornicationem*; contra reliqua vitia oportet nos omni virtute resistere, contra libidinem vero non expedit repugnare, sed fugere. Esto ergo libidinis fugitivus, si vis castitatis pugnator esse egregius. Sed quod dixi diligenter attendite, quando solus aliquis stimulis libidinis incitatur, Christo adjuvante repugnet quantum prævalet contra se, quia non habet quo possit fugere; quando vero per alterius sodalitatem, opportunam tamen, voluptati diabolus subministrat, ipsam familiaritatem quantum prævalet, sicut superius dixi, anima sancta refugiat. Ac sic quando aliquis in seipso tentatur, sibi ipse Deo adjuvante resistat, quando per alterius societatem vel leve conscientia titillatur, quasi serpentem venenatum quanta potest celeritate refugiat. Sed ut hæc omnia servare possimus, abstinentiam rationalem teneamus, quia vera est illius sanctissimi viri sententia : Prout continueris ventrem, ita et venenosos motus ejus, humilitatem etiam veram quantum possumus servemus. Non enim carnis integritas servatur, ubi animus superbiæ tumore corrumpitur, præcipue sic [ubi] et iracundiæ flamma frequenter surgit, castitas et virginitas [virginitatis] flores cito consumit. Caste enim Deo devota anima non solum extraneorum, sed etiam parentum suorum assiduam familiaritatem aut ad se veniendi, aut ipse ad illos ambulandi, habere non

declinet [*F. leg.* debet, *ut col.* 1131, *lin.* 41], ne aut quod non oportet aut quod non expedit dicat, aut castitati potest esse contrarium videat. Si enim vasa quæ in ecclesia offeruntur, aut in sacrosancto altario ponuntur, sancta ab omnibus appellantur, et fas non est ut de ecclesia postmodum in domum laicam revocentur aut usibus humanis aptentur; si tantam dignitatem habent vasa quæ nec intellectum possunt habere nec sensum, putas qualem dignitatem apud Deum habet ad ipsius imaginem procreata? Sunt [sicut] ergo vasa sancta humanis usibus servitura, nec possunt nec debent de ecclesia revocari, sic religiosum quemquam non oportet, non decet, non expedit, parentum suorum obligationibus implicari, aut quorumcunque extraneorum perniciosa familiaritate constringi. Illud ante omnia admoneo, ut invidiæ malum quasi venenum vipereum fugiatis, et inter vos invicem per sancta colloquia, medicamenta spiritualia præparetis. Sunt enim, quod pejus est, aliqui, *Add.* qui] quando se pariter jungunt, magna [*Lege* magis] sibi, detrahendo vel contra præpositum murmurando, vulnera faciunt, quam spiritalia medicamenta componunt. Vos vero, sancti ac venerabiles filii, si aliquem videtis pusillanimem, consolationem impendite; si superbientem, humilitatis medicamentum apponite; si iracundum videritis, refrigerium patientiæ ministrate. Si nobiles nati estis, magis de religionis humilitate quam de sæculi dignitate gaudete. Et sic terrenam substantiam dispensate, ut inde spiritales pennas et bene cito tribuendo habere possitis, et non aliquid vobis reservando aut tardius erogando carnales compedes habeatis. Terrena enim substantia si tardius erogatur, animæ pennas quasi vi aut coactus [*F. leg.* quasi visco] illigare cognoscitur, quia verum est illud quod scriptum est: Impedimenta mundi fecerunt eos miseros. Si quis vero pauper fuit antequam religionem sanctam assumpserit, Deo debet gratias agere, qui illum mundi hujus facultatibus noluit illigare. Multos enim, quod pejus est, ita suæ facultates ligatos tenent, ut ad æternam patriam redire non possint. Vos vero jam in hoc sæculo Christo propitio felices estis, qui facultates simul et voluptates sæculi istius, non solum corde, sed etiam corpore contempsistis. Tenete ergo manus in aratrum, et nolite respicere retro; et quia in tecto perfectionis ascendere meruistis, non vos inde deponat sæculi istius voluptas. *Mementote uxoris Loth*, quia [*vel* quæ] retro *respiciens versa est in statuam salis*. Nunquam juramentum, nunquam maledictum de ore vestro procedat. Non solum corpora, sed etiam corda vestra, omni sollicitudine custodite, propter illud quod scriptum est: *Omni custodia serva cor tuum*, et illud quod Dominus in Evangelio dicit: *De corde enim exeunt cogitationes malæ*. Si enim in corde nihil male cogitatur, quidquid sanctum est ex ore profertur, quia, sicut scriptum est, *Ex abundantia cordis os loquitur*. Hoc enim lingua proferre consuevit, quod ex officina cordis conscientia ministraverit. Et ideo si ex ore vultis bona proferre, semper in corde quæ sancta sunt cogitate. Sic lectioni et orationi debetis incumbere, ut interdum etiam manibus possitis aliquid exercere, præcipue tamen usque ad horam tertiam lectioni vacare consuescite, et meliorem diei partem sancto operi dedicate. Oratio ipsa cum silentio procedat ex corde, ut vix audiatur in ore. Nam qui alta voce orare voluerit, et sibi et alteri multum nocet, dum per garrulitatem alterius mentem ab oratione sancta et secreta suspendit. Et in ipsis operibus quæ manibus exercetis sæcularia et pomposa indumenta, quæ non utilitati, sed vanitati serviunt, fastidite atque contemnite, ut etiam in ipsis terrenis operibus possitis quidquid sobrietati et honestati convenit exercere. Multi enim quod in moribus diligunt, hoc etiam in operibus ostendunt. Præparant sibi ornamenta sæcularia sæculum diligentes et voluptati vel luxuriæ servientes. Vobis vero, quibus mundus crucifixus est, nihil sit commune cum talibus. [*videtur legend.* Quibus ad] Ad luxuriam caro componitur velut inimica et contraria a vestro proposito respuantur. Sunt enim quod pejus est qui pro vanitate sæculi istius plus student terrenis cupiditatibus operam dare, quam lectioni divinæ insistere, dum volunt stragula pulchra et picta tapetia, plumaria etiam et reliqua his similia cum ingenti sumptu et superflua expensa ad oculorum libidinem, nescientes illud quod Dominus per Joannem evangelistam clamat et dicit: *Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt, quoniam omnis quæ* [*omne quod*] *in mundo est concupiscentia carnis et concupiscentia oculorum et ambitio sæculi est*. Quid prodest virginitatem et integritatem corporis custodire, si oculorum concupiscentias noluerit evitare? Sunt etiam nonnulli qui etiam facultatibus suis majorem partem parentibus et forte divitibus quam pauperibus dare volunt, et, non cogitant quod illis substantiam suam ad luxuriam tribuunt, se æterna mendicitate consumunt. Sed dicet aliquis: Ergo despicere debeo parentes meos? Absit ut nos dicamus quod parentes tuos non debeas honorare: quomodo fieri potest ut parentes prædicemus non amandos, qui inimicos dicimus diligendos? Ama parentes quantum potes, et si casti sunt et honesti, honorem illis semper impende, et de facultatibus tuis aliqua illis munuscula derelinque; totum vero quidquid est magis atque utilius usque in finem sæculi profuturum pauperibus tribue, ut eleemosyna usque in diem judicii pro refrigerio pauperum ad regna cœlorum [*Add.*, transeat]. Quod minus dederis, poterunt sibi postmodum providere (qui non poterant laborare). Tu autem quod tibi minus per misericordiam præparaveris, in illo sæculo nunquam poteris invenire. Et tamen si sunt aliqui parentes qui aut victu aut vestitu indigeant, mercedem apud Deum habemus, si illis inde [*unde*] possint sustentari tribueris. Venturi enim sumus ante tribunal æterni judicis, et si bene egerimus, feliciter audiemus: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum; quia esurivi et sitivi*, etc; *quandiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis*. Non dixit: Venite, percipite regnum Dei quia parentum vestrorum divitias cumulastis; quia illis unde luxurientes [luxurientur] in sæculum dimisistis; non utique dixit, sed illud quod in Evangelio commemorat, quod et propheta ante prædixerat: *Dispersit, dedit pauperibus*. Attendite, quæso, dispersit, dedit pauperibus, non dixit divitibus luxuriosis, non hoc sæculum diligentes. Nam et ille dives de quo in Evangelio legimus, *qui induebatur purpura et bysso*, fratres suos divites reliquit; sed ille postea guttam refrigerii in infernum ardens quæsivit et invenire non potuit. Vos vero, sancti et Deo dignæ animæ, totum spiritaliter agite, et cui consecrastis animas vestras ipsi offerte, imo et reddite substantiam vestram. Dignum est ut a vobis accipiat terrena, qui vobis præparat æterna; ipse a vobis accipiat terrenam substantiam qui vobis contulit virginitatis coronam; vos illi amplius debitores estis, quibus dedit ut illum qui est immaculatus Agnus quocunque ierit sequi possitis. Sequitur quidem Christum cætera multitudo fidelium non quocunque ierit, sed quocunque ipsi poterint. Pœnitentes enim et conjugati possunt per alias vias justitiæ sequi Christum, præter, cum in virginitatis decore procedit. Non enim habent quid faciunt ut virgines sint, in quibus factum est ut virgines esse non possint. Vos vero, sancti filii, sequimini eum tenendo perseveranter quod vovistis ardenter. Cavete ne a vobis virginitatis bonum pereat, cui facere nihil potestis ut redeat. Iterum atque iterum sancti et Deo dicatæ animæ rogo et cum omni humilitate pro conservando virginitatis præmio consilium dare præsumo, ut familiaritatem incongruam a vobis vel a vestris totis viribus repellere laboretis. Longe satis, longe sit pestis ista quam inordinata familiaritas jaculatur, non est in hac societate securitas quæ collisiones patitur, ve-

lut quibusdam fluctibus turbulentis in hac familiaritate non habitat amica concordia, quæ non nisi discordante inimicitia crescit. Nam ad conservandam sanctæ religionis dignitatem securitas magis quam inordinata familiaritas testis sanctissima est. Attende, anima sancta; diligenter intellige quanta mala de inordinata familiaritate nascantur. Familiaritas enim cujuslibet feminæ, si frequens esse cœperit, non nisi corruptionem seminat, vitia pullulat, libidinem concipit, ignominiam parat, porrigit furiam, lasciviam pascit, petulantiam nutrit, casus exaltat, ruinas ædificat, ripas erigit, præcipitia aperit, periculis naufragat, naufragiis vilitat, perditione gaudet, interitum fovet, confusionem mercatur, thesaurizat opprobrium, criminationes exaggerat, excusationes inflammat, et catervatim simul glomerantur numerosæ andagines [*forte* indagines] captionum, ac per infinita dedecora multiplicis mortis invehit perniciem perditorum. Tot itaque et tam mala perniciosæ familiaritatis nemo prosternit, nisi qui societatem unde periclitari possit aut difficile aut certe rariushabere contenderit. Nam sancta anima quæ secretum suum custodire voluerit, assiduitatis malum to a animi virtute fugiat. Ipsa sancta singularitas munimen illi invictum esse sanctimoniæ, expugnatio fortis infamiæ, fortitudinis firmitas, et lasciviæ petulantis infirmitas, proprietatis præsidium, et infirmitatis excidium, animæ victoria et corporis præda, libertas gloriarum et captivitas criminum, pronuba sanctitatis et repudium turpitudinis, sinceritatis indicium, et ablutio scandalorum, exercitium continentiæ, et evacuatio tota luxuriæ, pax secura virtutum, et impugnatio inquieta bellorum; puritatis culmen, et libidinis carcer; honestatis portus et ignominiæ; naufragabilis locus virginitatis, et hostis immunditiæ; lorica pudoris, et spolium proprietatis; murus incorruptionis, et districtio vulgaritatis; integritatis dignitas, et fornicationis eversio; addictio claritatis, et dedecoris præcipitium; voluntas bonorum operum, et afflictio vitiorum; refrigerium pudicitiæ, et pœna petulantiæ; acquisitio triumphorum, et facinorum detrimentum; requies salutis, et perditionis exsilium; vita spiritus, et carnis interitus; status qualitatis angelicæ, et funus humanæ substantiæ. Hæc omnia mala fortiter Deo adjuvante vincentur, et illa quæ diximus bona feliciter acquirentur, si ab animabus sanctis familiaritas inordinata respuitur. Attendite vos, quæso, sanctæ animæ, quia inter omnia certamina quibus semper est Christiana militia, sola duriora sunt prælia castitatis ubi quotidiana pugna est et rara victoria; gravem castitas sortita est inimicum qui quotidie vincitur et timetur: quotidie, inquam, vincitur, et non sinit provocare. Nemo securus vincit qui secum pugnat. Periculosa. . . . .

. . . .

Christiano nomine gloriantur. Ideo autem et illæ fatuæ quinque et prudentes quinque dicuntur, quia quinque sensus in omnibus hominibus esse probantur. Visus, auditus, gustus, odoratus et tactus, et quia per istos sensus velut per quasdam januas et fenestras aut vita aut mors ingreditur ad animam nostram. De quibus et propheta dixit: *Intravit mors per fenestras*, ideo et ibi quinque virgines dicuntur prudentes, quæ istis sensibus bene utuntur, et ibi quinque fatuæ, quæ per istos quinque sensus magis mortem quam vitam excipiunt. Quomodo autem isti quinque sensus velut quinque virgines aut virginitatem custodiant, aut corruptioni subjaceant, diligentius requiramus. Si aliquis vir aut mulier viderit filium suum aut filiam, servum aut ancillam, et ad concupiscentiam diligenter aspexerit, corrupta est una virgo, quia per oculos, id est per fenestras corporis in secretum cordis venenum mortis intravit. Si vero aliquis sive religiosus, sive laicus homines detrahentes, sermones etiam otiosos et cantica luxuriosa vel turpia proferentes libenter audierit, et cum delectatione placido auditu susceperit, corrupta est alia virgo. Si autem non sit contentus mediocribus cibis, sed sumptuosas delicias quærat, si semper male loqui studeat, corrupta est tertia virgo. Sed [*for. e* Si] etiam odores peregrinos, ut hominibus placere possit diligenter inquirat, quarta virgo est violata. Si vero manibus suis aut filios aut filias alienas cum delectatione propter libidinem tangere voluerit, et vestimenta nimis mollia animo voluptuoso quæsierit, jam etiam quinta virgo corrupta est. Quia enim ordines isti quinque sensus velut quinque virgines in hominibus corrumpuntur, et econtrario dum animæ sanctæ istos quinque sensus, id est visum, auditum, gustum, odoratum et tactum ab omnibus illicitis frenant, et ad ea quæ sunt licita vel legitima sobrie et caste relaxant, ideo quinque virgines omnes bonos significant, et aliæ quinque eos qui mali sunt præfigurant. Et revera, fratres charissimi, quid prodest viro vel feminæ, clerico vel monacho vel sanctimoniali, si in corpore virginitas custoditur, quando per malas concupiscentias cordis integritas violatur? Quid prodest in uno membro præferre castitatem et in omnibus sensibus habitare corruptionem? Nam et illæ *virgines* quæ *Agnum sequuntur*, si diligenter attenditis, non propter hoc sequuntur Agnum, quia solam virginitatem corporis servaverunt. Denique cum dixisset; *hi sunt qui se cum mulieribus non inquinaverunt*, secutus adjunxit, *et non est inventum in ore eorum mendacium. Sine macula sunt.* Qui ergo de sola corporis virginitate gloriatur, diligenter attendite quia si mendacium diligit, cum illis sanctis virginibus Christum sequi non poterit. Nulla ergo virgo de sola corporis virginitate præsumat, quia si inobediens fuerit aut linguosa, ab illo thalamo sponsi cœlestis se noverit excludendam. Cum ergo virgo centesimum gradum teneat, et mulier conjugata tricesimum, melior tamen est casta quam virgo superba: illa enim caste et humiliter marito serviens tricesimum possedit gradum; virgini superbæ nec unus gradus remanebit, et impletur in illa quod ait Psalmista: *Tu populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis.* Et quia totam Ecclesiam B. Apostolus virginem vocat, non solum in ea considerans corporis virgines, sed incorruptas omnium desiderans mentes ita dicens: *Aptavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo*, non solum sanctimonialium, sed etiam omnium virorum ac mulierum anima si cum castitate corporis in illis supradictis quinque sensibus virginitatem servare voluerit, sponsa Christi esse non dubitet. Non enim corporum, sed animarum sponsus intelligendus est Christus. Et ideo, fratres charissimi, tam viri quam feminæ, tam pueri quam puellæ, si virginitatem usque ad nuptias servant et per istos quinque sensus, id est visum, auditum, gustum, odoratum et tactum, dum eis bene utuntur, suas animas non corrumpunt, in diem judicii, apertis januis, ad æternum sponsi thalamum feliciter merebuntur intrare. Illi vero qui et corpora sua ante nuptias adulterina conjunctione corrumpunt, et postea per totam vitam suam male vivendo [*forte* videndo], male audiendo, male loquendo, animas suas violare non desinunt, si eis fructuosa et digna pœnitentia non subvenerit, clausis januis sine causa clamabunt: *Domine, Domine, aperi nobis*, et audire merebuntur: *Amen dico vobis, nescio vos unde sitis.* Hæc ergo, fratres, si et clerici et monachi, et sanctimonialibus [sanctimoniales] et in conjugiis positi fideliter et diligenter attendimus, et cum castitate corporis etiam integritatem cordis auxilia de Domino custodimus, non cum fatuis *projiciemur in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium*; sed cum sapientibus ad spiritales nuptias intromissi, audire merebimur: *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.*

ITEM SANCTI CÆSARII DE DECEM VIRGINIBUS.

In lectione evangelica quæ nobis de decem virgi-

nibus recitata est, fratres dilectissimi, dictum est quod omnes virgines ornaverunt lampades suas; *sed fatuæ non habuerunt oleum lampadibus* præparatum; *prudentes vero sumpserunt oleum in vasis suis. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. Media autem nocte clamor factus est, Ecce sponsus venit, exite obviam ei. Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas*; et cum fatuarum virginum lampades exstinguerentur, rogaverunt reliquas in quarum vasis erat oleum, ut eis darent de oleo suo; et illæ dixerunt: *Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes et emite vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus, et quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua. Venerunt postea reliquæ virgines dicentes: Domine, Domine, aperi nobis*; quibus dictum est: *Nescio unde estis.* Quod cum ait, *Sponso moram faciente, dormitaverunt omnes et dormierunt*, somnus ille mortem significat. Denique, sicut Apostolus ait, *De dormientibus autem nolumus ignorare vos, fratres.* Media nox quando clamor factus est, magnum significat diem judicii; propter ignorantiam dictum est media nox, quia nemo scit quando aut qua hora dies judicii veniat. Quod autem omnes virgines ornaverunt lampades, et illæ fatuæ habuerunt aliquid olei, sed parum fuit, ut eis sufficere omnino non posset. Denique statim exstinguere [exstingui] cœperunt. Unde quantum possumus cum Dei adjutorio laborare debemus, fratres charissimi, ut quia in oleo misericordia vel charitas intelligitur, tantum reponamus in vasis animarum nostrarum, quantum nobis sufficiat in æternum. Nemini sufficit parum, fratres dilectissimi, nisi qui forte præ paupertate plus dare non prævalet; plena animæ lucerna opus est, ut per charitatis oleum lumen nostrum luceat in æternum. Cui Deus dedit largiorem substantiam quantum potest laxet manus ad eleemosynam, nec credat quod ei possit sufficere parum, sed se consideret unusquisque ex eo tempore quo sapere cœpit quantum debeat pro his quæ male cogitavit, male locutus, vel male operatus est, attendat multitudinem peccatorum, et singulorum pretia diligenter appendat; videat quantum debeat pro mendaciis, pro juramentis, pro perjuriis, pro maledictis vel detractionibus, pro ebrietate, pro gulæ atque luxuria, pro cogitationibus sordidis, pro sermonibus otiosis. Consideret unusquisque ista omnia et his similia, quæ nec numerari possunt, et tunc agnoscet quantas eum eleemosynas oporteat exercere, qui etiamsi tot vendemus [toti venderemur], nisi præponderaverit Dei misericordia, redimere cuncta peccata non possumus, vel humiliter contrito et compuncto corde quantum possumus faciamus, et non pro laude humana, sed pro Dei præcepta [*forte* præcepto] et vitæ æternæ contemplatione faciamus. Quod autem dixerunt virgines fatuæ sapientibus, *Date nobis de oleo vestro; et illæ responderunt, Ne forte non sufficiat nobis et vobis*, hoc æstimo humiliter dictum, quia tantus terror et tanta examinatio erit in die judicii, ut etiam illi qui oleum misericordiæ se intelligunt abundantius præparasse, metuant ne eis possit ad omnia peccata redimenda sufficere. Illud vero quod dictum est, *Ite potius ad vendentes et emite vobis*, potest hoc de pauperibus intelligi. Ipsi sunt negotiatores qui oleum animarum lampadibus necessariis [*forte* necessarium] vendunt. Per ipsos enim hoc negotium Christus exercere consuevit. In ipsis enim accipit terrena repensaturus æterna. Denique sic ipse dixit: *Quandiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis.* Lampades autem animæ intelliguntur. Vasa autem illa ubi oleum reservatur, conscientiæ bonæ significantur. Quid est autem oleum in vasis habere, nisi imus in conscientia opera bona recondere? Et quia opera bona alii faciunt pro Dei amore, alii pro cupiditate laudis humanæ, virgines illæ et quæ in corpore virgines erant, et quæ se vigiliis, psalmis, lectionibus, vel orationibus exercebant, totum hoc pro laude humana, non pro Deo vel pro æterna beatitudine faciebant, ideo morte interveniente, ubi ab eis cessavit laus hominum, simul illis defecit et oleum. Nam illud quod eis dictum est, *Ite potius ad vendentes et emite vobis*, potest et sic accipi, ut vendentes intelligantur illi qui virgines fatuas blandis adulationibus prædicant. Unde intelligitur quod omnes qui laudes humanas accipere cupiunt, quod in opere Dei exercere videntur humanis assentationibus vendunt, accipientes vanam laudem et præmia æterna perdentes. Illæ autem virgines quæ oleum habuerunt in vasis suis, omne opus bonum intus in conscientiam posuerunt, quia non pro laude, sed pro misericordia divina fecerunt. Hæc ergo fideliter cogitantes, fratres dilectissimi, quia parabola ista ad universam Ecclesiam pertinet, qui non possunt servare virginitatem corporis, integritatem custodiant cordis, ut si ad coronam martyrum sive virginum non potuerint pervenire, saltem vel omnium peccatorum indulgentiam mereamur accipere; virgines vero quæ integritatem corporis, Deo auxiliante, custodiunt, totis viribus cum Dei adjutorio laborare contendant verbositatem fugere, detractionem vel murmurationem velut diaboli venena respuere, invidiæ superbiæque morbum quasi hostis gladium pertimescere, obedientiam humiliter custodire, nunquam senioris præcepta contemnere, lectioni et orationi insistere; si infirmitas non prohibet, ad vigilias cum omni alacritate consurgere, sive in oratorio, sive in alio quolibet loco; semper quod ad obedientiam vel ad humilitatem pertinet studeant exore [ex ore] proferre; si tristem viderint, consolentur; si inobedientem agnoverint, castigare non cessent. Et quia in omni professione et boni inveniuntur et mali, et in Ecclesia Christi non solum triticum, sed etiam paleæ reperiuntur; inveniuntur, quod pejus est, clerici, monachi et sanctimoniales ita negligentes et tepidi, ut non velut spiritales apes dulcia animarum mella conficiant, sed velut crudelissimæ vespæ venenatis linguæ aculeis fratrum corda percutiant. Isti tales non adjutores Christi, sed defensores diaboli esse probantur, qui si forte viderint fratrem vel sororem contra seniorem superbe existere, non solum student mitigare, sed magis malignis sermonibus ad majorem eum favorem conantur accendere, dicentes quod hoc nec possit nec debeat diutius sustineri; hortantur etiam ut ista senioribus pœniteat, quare eos paterna pietate admonere vel castigare voluerint. Sed quia in omni proposito, sicut jam diximus, non solum adjutores vel ministri diaboli ad inobedientiam vel superbiam callida susurratione succendunt, adjutores Christi blanda adhortatione et sancto ac salubri consilio ad humilitatem vel mansuetudinem revocare contendunt. Illi enim qui in clero vel in monasterio positi et se et alios ad superbiam erigunt velut pharetræ sagittis diaboli plenæ simplicium corda percutere, et charitatem in eis, humilitatem vel mansuetudinem conantur exstinguere, sed quia Deo propitio in medio palearum invenitur et triticum, animæ sanctæ quæ velut armaria Christi spiritalibus antidotis plena esse probantur, quidquid illi vulneraverint cœlestibus medicamentis appositis curare non desinunt, dicentes cuicunque superbo: Noli superbire, frater, quia scriptum est: *Superbis Deus resistit.* Noli irasci, quia scriptum est: *Ira in sinu insipientis requiescit*; et iterum, Ira viri justitiam Dei non operatur. Si forte inobedientem viderint, blande et humiliter dicunt: Noli esse inobediens, frater, quia scriptum est: *Obedientia super sacrificium.* Et Apostolus clamat: *Obedite præpositis vestris et subjacete eis, quia ipsi vigilant pro animabus vestris tanquam rationem reddituri.* Istæ animæ Deo plenæ si tepidum et negligentem viderint, de spiritali armario, id est de corde bono prolatis medicamentis ad compunctionem conantur accendere. Si detrahentem ac murmurantem viderint, dicunt ei illud B. Apostoli: *Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, et peris-*

runt ab exterminatore. Neque detraxeritis. . . . .
. . . .
loquendo adjutorem et defensorem justitiæ se esse cognoscit, gaudeat et Deo gratias agat et, ipso auxiliante, perseveret usque in finem; quia non qui cœperit, sed *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit:* qui vero per superbiam, inobedientiam, vel invidiam adjutorem vel vicarium esse se sentit diaboli, doleat de præterito, caveat de futuro, et per humilitatem construat quod per superbiæ tyrannidem destruxerat; mitiget mansuetudo quod malitia vel inobedientia exasperaverat, charitatis dulcedo componat; et dum adhuc anima illa tenebrosa quæ diabolo servire consueverat in isto mortali corpore retinetur, remedium sibi in die necessitatis acquirat, ut de sinistra translatus in dexteram cum ovibus Christi audire mereatur: *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Et licet hæc ita sint, fratres dilectissimi, hoc tamen oportet ut nec boni de sanctis meritis extollantur, nec illi qui mali fuerunt nimia desperatione frangantur, sed illi humiliter perseverent in bonis, et isti cito corrigantur a malis, ut cum dies judicii venerit et bonos coronare possit vita integra. . . . .
. . . .

HOMILIA.

Doctrina abbatis Macarii de his qui in cœnobiis sunt.

In primis quidem si cœperit homo semetipsum agnoscere, cur creatus sit, et quæsierit factorem suum Deum, tunc incipiet pœnitere super his quæ commisit in tempore negligentiæ suæ. Et sic demum benignus Deus dat illi tristitiam pro peccatis, et post hæc iterum pro sua benignitate donat illi afflictionem corporis, jejunia et vigilias et orationum instantiam, et contemptum mundi, ut libens illatas injurias sufferat, et in odium habeat omne refrigerium corporale, et diligat planctum magis quam risum. Post hæc, tribuit illi desiderium planctus et fletus, atque humilitatem cordis, ut trabem oculi sui consideret, non alterius festucam nitatur eruere; et dicat semper: *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper* (*Psal.* L). Et ut diei exitus sui memor sit, et quomodo in conspectu Dei occursurus sit, sed et judicia et pœnas describat in conspectu mentis suæ, nec non etiam meritos honores qui dantur sanctis. Si autem viderit quia hæc illi suavia sunt, tentat eum si abrenuntiat voluntatibus suis, et resistit adversus impugnationes hujus mundi principis, qui vinxerat eum prius esca variæ delectationis quæ mollire facit cor, ut rursus propemodum vincere queat. Sed et lassitudinem corporis et desiderii longinquitatem, dicentibus illi cogitationibus suis, Quanto temporis spatio hunc laborem sufferre poteris? Et quia ardui laboris sit ut mereatur quis habitatorem Deum habere, præsertim tu qui multa peccasti: et quanta tibi possunt a Deo remitti peccata? Si autem cognoverit quia cor illius firmum est in timore Dei et non dimittit locum suum, sed fortiter resistit cogitationibus, tunc veniunt illi sub occasione justitiæ cogitationes, dicentes: Peccasti quidem, sed pœnitentiam egisti, jam sanctus es, et faciunt illum recordari quorumdam hominum peccata qui non egerunt pœnitentiam, superseminantes illi in corde vanam gloriam. Non solum vero hoc, sed etiam faciunt quosdam homines laudare eum subdole, et provocare ad opera quæ ferre non potest, immittentes illi cogitationes in animam non vescendi et non bibendi, nec non et vigiliarum, et multa alia quæ dicere longum est. Et facilitatem ei ad hæc perficienda tribuunt, si quomodo eum ad hæc alliciant, præcavente Scriptura et dicente: *Ne declinaveris ad dexteram nec ad sinistram, sed rectum iter ingredere* (*Deut.* v et XVII). Si autem benignus Deus perspexerit quia nulli horum acquievit cor ipsius, dicente David et de hujuscemodi tentationibus significante: *Probasti cor meum, et visitasti nocte; igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas* (*Psal.* XVI). Et hoc perspiciendum cur in nocte dixerit et non in die; videlicet quia circumventiones inimici nox sunt, sicut beatus Paulus dicit, *non esse nos filios tenebrarum, sed lucis, quia filius Dei dies est, diabolus vero nocti assimilatur* (*I Thess.* v). Si vero hæc omnia bella supergressa fuerit anima, tunc incipiunt se illi immittere adversæ [adversariæ] cogitationes, fornicationis desiderium, et nefandum stuprum puerorum. In his igitur omnibus infirmatur anima et cor tabescit, ut impossibilem sibi credat esse custodiam castitatis, subjungentes illi, ut dixi, temporis prolixitatem, virtutem laboris. Et quia grande sit onus ipsarum et importabile, subjungentes illi infirmitatem corporis et fragilitatem naturæ. Si autem ad has impugnationes non lassaverit, tunc benignus et misericors Deus immittit illi virtutem sanctam, et confirmat cor ipsius, et dat illi lætitiam et refrigerium et possibilitatem, ut fortior inimicis inveniatur, ut illorum adversus eum impugnatio non prævaleat, timentes eam quæ inhabitat in eo virtutem. Sicut sanctus Apostolus dicit, contendite et accipietis virtutem. Hæc quippe est virtus de qua beatus Petrus ait: *Hæreditatem incorruptam, et immarcescibilem, conservatam in cœlis, qui in virtute Dei custodimini per fidem* (*I Petr.* I). Tunc benignus et clemens Deus, si viderit quia cor ipsius corroboratum est super inimicos suos, paulatim subtrahit virtutem quæ illi opitulabatur, et concedit inimicis impugnare eum variis concupiscentiis carnis, nec non vanæ gloriæ, cupiditatis, et superbiæ, et cæterarum quæ ad perditionem pertrahunt, ut propemodum assimiletur navi quæ sine gubernaculo in scopulis huc illucque offendit. Cum autem cor illius emarcuerit in his, ut ita dicam, et defecerit ad singula tentamenta inimici, tunc Deus amator hominum, curam habens creaturæ suæ, immittit illi sanctam virtutem, et confirmat eum, subjiciens cor et animam et corpus ipsius, et omnia viscera ejus sub jugo Paracleti, ipso Domino dicente: *Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI). Et sic demum benignus ille Deus incipit adaperire oculos cordis ipsius, ut intelligat quoniam ipse est qui confirmat eum; et tunc vere incipiet homo vere nosse honorem dare Deo, cum omni humilitate et gratiarum actione, sicut David dicit: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* (*Psal.* L), et mansuetudo efficitur cordium. Cum igitur in his omnibus fuerit probatus, tunc incipiet illi Spiritus sanctus revelare cœlestia: hoc est quæ sanctis jure meritoque debentur, et his qui sperant super misericordia ejus. Et tunc reputat homo secum illud apostolicum dicens: *Quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII). Et illud Davidis: *Quid enim mihi restat in cœlo, et a te quid volui super terram* (*Psal.* LXXII)? Hoc est: o Domine, quanta mihi paraveras in cœlo, et ego quid a te quærebam in vita mortali? Et sic revelata illi sunt tormenta quæ passuri sunt peccatores, et multa alia quæ me tacente vir sanctus intelligit. Post hæc vero omnia, incipiet Paracletus inire pactum cum puritate cordis ipsius, et animæ firmitate, et sanctitate corporis, et cum spiritu humilitatis facit eum supergredi omnem creaturam, et ut non loquatur os ejus opera hominum, et ut recta oculis suis videat, et ori suo custodiam ponat, et iter rectum faciat gressibus suis, et ut justitiam habeat manuum suarum, hoc est operum et orationis instantiam, nec non afflictionem corporis, et vigiliarum frequentiam. Et hæc disponit cum eo in mensuram et discretionem, et non in turbulentiam, sed in quietem. Si vero mens ipsius dispositionem Spiritus sancti contempserit, tunc virtus quæ in eo collata fuerat, discedit, et sic eædem pugnæ efficiuntur in corde ejus et conturbationes, et conturbant eum passiones corporis per momenta singula

expugnatione inimici. Si autem conversum fuerit cor ejus, et obtinuerit præcepta Spiritus sancti, projectio Domini fiet super eum, et tunc homo agnoscit quia indesinenter adhærere Deo bonum est, et quoniam in ipso est vita ejus, dicente David: *Clamavi ad te, et sanasti me*. Et iterum: *Quia apud te est fons vitæ* (*Psal.* xxxv). Igitur secundum meum consilium, nisi homo grandem possederit humilitatem, quæ omnium virtutum culmen est, et custodiam posuerit ori suo et cordi timorem Dei, et in eo quod se probat extollere cæteris non se præferat, tanquam aliquid boni fecerit, et injurias sibi illatas sufferat, et percutienti se maxillam alteram præbeat, et ut ad omne opus bonum velociter erumpat, et ut animam suam in manu portet, quasi quotidie moriturus, et ut vana ducat omnia quæ sub hoc sole cernuntur, et dicat: *Cupio dissolvi et esse cum Christo* (*Philip.* I); et: *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Ibid.*); non poterit præcepta servare Spiritus sancti.

ANNO DOMINI DXLIX.

RUSTICUS

S. ROM. ECCLESIÆ DIACONUS.

NOTITIA (ex Gallandio).

I. Pauca suppetunt quæ de Rustico S. R. E. diacono dicenda occurrunt, nec aliunde repetenda quam ex Vigilii papæ sententia in eumdem Rusticum et Sebastianum ejus collegam lata, quæ inter acta concilii generalis v refertur, collationi 7 intexta (*a*). Quod quidem jam antea præstitere viri doctissimi, Baronius (*b*), Norisius (*c*) et Pagius (*d*); quos proinde presso pede assectati, ejusmodi narrationem instituimus. Vigilius itaque Constantinopoli synodo habita, et diuturnioris in urbe regia moræ impatiens, quin et imperatoris Justiniani violentiis fractus, judicatum scripsit in quo hactenus propugnata tria Capitula, mutata postea sententia, damnavit, hac tamen clausula adjecta, *Salva in omnibus reverentia synodi Chalcedonensis*. Id vero contigit currente anno 548. Vigilio tunc aderant Rusticus et Sebastianus, doctissimi Romanæ Ecclesiæ diaconi: quorum prior, pontificis nepos, lecto judicato, palam professus est: *Melius fieri non potuit quam quod factum est judicatum*; posterior vero, *De cœlo judicatum ordinatum*, ait.

II. At vero iidem diaconi, magni illi paulo ante judicati præcones, ab Africanis mox impulsi, adversus ipsum Vigilium rebellarunt. Id vero imprimis molitus est Felix Gillitani monasterii in Africa hegumeni, qui hanc ob causam Constantinopolim se contulerat; et licet hic primum a laudatis Vigilii papæ diaconis rejectus fuisset, eo quod ipsius pontificis communionem vitaret; dolo tamen ipsius Felicis ac persuasionibus victi, exeunte hoc ipso anno 548 a priore sententia discessere, ac perfricta fronte a Vigilii communione segregati, litteras quaquaversum disseminarunt quibus significabant, Vigilium *aliquid scripsisse quod reperiatur adversum definitioni sanctæ Chalcedonensis synodi*, prout in scripto contra eosdem anathemate loquitur ipsemet Vigilius. Hinc vero undique ab episcopis orthodoxis querelarum plenæ ad eumdem pontificem epistolæ scriptæ, maximumque fuit in Ecclesia schisma conflatum.

III. Quamobrem intelligens Vigilius in grave damnum vertere totius Ecclesiæ unitatis, si tantis malis occurrere diutius differret, justa adversus eosdem diaconos qui hostium numerum auxere, indignatione commotus, ubi ad meliorem frugem eos reverti nolle cognovit, utrumque anathemate perculsum dignitate ac gradu submovit. Vigilii censuram, cujus fit mentio in epistola Justiniani ad v synodum, recitat Baronius (*e*), eamque illigat anno 550. Neque aliter Pagius (*f*), qui præterea, ex litteris Vigilii ad Valentinianum episcopum Tomitanum a Baronio relatis (*g*), eamdem depositionis sententiam latam fuisse ante diem 18 mensis Martii ejusdem anni 550 jure arguit; ubi et disputat contra Garnerium, qui id contigisse anno superiore 549 contendit (*h*). At Norisius licet non repugnare se Baronio testetur, tamen sententiam sibi minus probatam innuere videtur (*i*). Quid vero exinde Rustico evenerit, cum in exsilium jubente Justiniano fuisse deportatum cum Felice Afro tradit Sirmondus (*j*), quod nimirum v synodo scriptis suis obtrectarent. Quam in sententiam Victorem Turonensem sic loquentem inducit: « Post consulatum Basilii V. C. 18 (anno scilicet 557), Felix hegumenus monasterii Gillitani in exsilio apud Sinopem de hac vita migravit ad Dominum. » Verum hic nulla Rustici mentio. Sed respexerit vir doctissimus ad ea quæ

(*a*) Concil. tom. VI, pag. 183, edit. 1 Ven. Labb.
(*b*) Baron. ad ann. 550 §§ 15 seqq.
(*c*) Noris. Dissert. hist. de syn. v, cap. 4.
(*d*) Pagi. ad ann. 548, §§ 5 seqq.
(*e*) Baron. ad ann. 550, § 16.
(*f*) Pagi. ad ann. 550, §§ 4 et 5.
(*g*) Baron. ad ann. 550, § 2.
(*h*) Garn. Dissert. de v synod. cap. 5, § 9, et in Auctar. Theodor. pag. 521, num. 111.
(*i*) Noris. l. c., tom. I, pag. 598.
(*j*) Sirm. in notis ad Facund. lib. contra Mocian., sub init.

paulo ante scripserat idem Victor, ubi palam de Rustici exsilio cum Felice hegumeno et sociis verba facit. Nimirum, cum Victor anno post consulatum Basilii 13 coactam synodum narrasset, subdit : « Ibi tria sæpe fata capitula cum defendentibus ea damnationi subjiciunt... Quorum decretis Rusticus Romanæ Ecclesiæ diaconus, et Felix Guillensis monasterii provinciæ Africanæ hegumenus contradicentes scripto, Thebaida in exsilium cum sociis transmittuntur. » Anno igitur 553 Rusticus in exsilium pulsus, quo autem tempore supremum diem clauserit, incompertum.

IV. Scriptorem luculentissimum vocat Rusticum magnus Baronius (*a*), qui et illud sibi addit (*b*), eumdem diaconum ad suam firmandam contra Vigilium pro trium Capitulorum defensione sententiam, commentarium per dialogismum scripsisse adversus Acephalos. Hanc vero illius Disputationem adversus Acephalos recensitam multisque in locis restitutam, ex Bibliotheca Patrum Parisiensi protulimus. Quam quidem haud integram, sed fine decurtatam, ubi res de tribus Capitulis agitabatur, ad nos pervenisse constat. Nam inter disputandum, cum hæreticum urgeret orthodoxus ut Dioscorum anathematizaret, ad hæc hæreticus (*c*) : « Nos interim, inquit, non de causis singularum colloquimur personarum, sed de fide universaliter disceptamus. Hoc vero negotium illi servabimus tempori, quando de Diodoro, et Theodoro, et Iba, et Theodoreto disputabimus, causam personarum quæstioni de fide miscentes. » Ex quibus liquet hujusmodi opus mutilum esse sub finem, cum illic desint quæ sibi dicenda proposuerat auctor; ab aliquo forsitan eo præcisa consilio, quod in iis Rusticus acrius quam par esset Vigilium perstringeret. Hinc Baronius de hac ipsa Rustici Disputatione verba faciens (*d*) : « Demptis, inquit, ex libro illo spinis quibus ager fertilis abundabat, et vepribus quibus in *angulo* silvescebat excisis, quæ remanserunt viro quidem docto sunt digna. »

V. Existimat idem Annalium ecclesiasticorum parens (*e*), Disputationem illam Rusticum inscripsisse Sebastiano diacono, suomet collegæ in schismate, cujus nomen eamdem ob causam fuerit forte subtractum. Hac autem ducitur conjectura ex his verbis in præfatione operis positis : *Memento*, ait, *Christianum te esse atque diaconum, et hoc summæ totius universitatis Ecclesiæ*, nempe Romanæ. Verum, inquit Baluzius (*f*), si quis ad verba Rustici attendat, is intelliget ad ipsummet Rusticum illa referri. Fingit enim se decrevisse manere in silentio, sed rationem sibi econtrario suggessisse, ut talenta non occultaret quæ ei commissa erant. Inter hæc ergo ratio quam loquentem inducit, ait : *Memento Christianum te esse atque diaconum.* At vero quominus Baluzii sententiæ accedam, ejusdem Rustici verba obstant in ea ipsa præfatione paulo ante sic loquentis : *Solum mihi reliquum est de tuis orationibus sperare.* Iterumque post locum antea relatum : *Tuæ de reliquo erit orationis, si bona fuerit dictio hominis, qui vix de rectitudine fidei sola præsumat.* Quibus sane verbis alium a se ipso Rusticum alloqui compertum videtur, ut propterea Baronii conjectura de Sebastiano diacono mihi una probetur. Cæterum eidem Baluzio assentior existimanti Rusticum nempe de quo agimus, unum eumdemque cum illo fuisse qui priorem versionem Latinam concilii Chalcedonensis cum antiquis codicibus contulerit. Uterque enim Acephalorum hostis ac trium Capitulorum defensor ex locis allatis fuisse comperitur.

(*a*) Baron. ad ann. 518, § 37.
(*b*) Id. ad ann. 548, § 4.
(*c*) Hic, infra, col. 1252.
(*d*) Baron. ad ann. 548, § 5.
(*e*) Id. ibid., § 4.
(*f*) Baluz. præfat. ad tom. I Nov. Collect. Conc., § 25 et pag. 1228.

RUSTICI
CONTRA ACEPHALOS DISPUTATIO.

PRÆFATIO.

Ego quidem et peccata et necessitates et mensuram meam sciens, sæpe proposui taciturnitatem præhonorare dogmatismo, maxime quoniam nunquam sic perturbata fuerunt quæ ad Christianos pertinent, sicut nostris temporibus : primum quidem, quoniam nullus studia priscorum æmulatur, sed effectus discutit; et semetipsos eorum qui pridem quieverunt in Domino non filios confitentur, sed judices ordinant, addentes his quantas nec est numerare calumnias. Et hoc apud Acephalos quidem, sicut dici oportet, omnes; apud hos autem qui noviter exstiterunt, soli præcipue laici : quibus et hi qui dicuntur episcopi atque presbyteri et diaconi, et reliquus clerus, et monachi, quidam errore, nonnulli avaritia, aliqui ambitione, magis autem cuncti omni malo Christianorum libertatem et fiduciam et sanum zelum usque adeo abjecerunt, ut, quod ad ipsos attinet, nec spem correctionis ultra reliquerint. Cum his vero universa Christianorum virtus discessit, dum quod commune ac Domini Christi est nullus vere curat, nec verbo dignum reputat : omnes autem iis quæ sua sunt (*Philip.* II, 21), acrius quam vel aliquando stu-

dunt, et omnem spem super illos constituunt per quos hæc large frui sperant. Quod vero hæc vera sint, res ipsæ testantur : omne siquidem vestigium virtutis abscessit, omne autem nequitiæ diluvium Romanam rempublicam mersit. Hæc igitur menti meæ proponens, abstinendum quidem ab hujusmodi abominationibus judicavi, solis vero vacandum fletibus, et incessanter divinam sustinendam sententiam, in multos jam pridem frequenter ac fortiter desuper fulminantem. Sed quid dicam, relinquendi mundum, licet voluntate omnino festinus, infirmissimus tamen virtute? solum mihi reliquum est de tuis orationibus sperare. Revertar ergo ad quod mihi propositum est. Hæc et his similia me sollicite cogitante, zelus quidem non quiescebat, ratio vero econtrario suggerebat : Quid coarctaris, o homo, et tantummodo autumas desperandum, inspiciens solum humanas impietates, et obliviscens divinum nutum? Attende illum qui sæpe desperata iterum suscitat, qui mortua toties vivificavit ut Dominus : qui enim pro *impiis mortuus est* (*Rom.* v, 6), neque nunc habet universam despicere creaturam. Et mundus quidem prodit quod suum est, et quo vergit a proprio factore declinans; misericors vero Dominus non despiciet propterea magis demonstrare quod suum est. Tu interim non occultes quod tibi commissum est aut decem talenta (*Matth.* xxv, 25), aut unam parvissimam particulam; ne ille postea veniens, propriæ pecuniæ requirat usuram. Deinde unde scis quia neque multi, neque pauci, neque ullus, his quæ dicuntur assentiet, aut ad non cadendum aut ad remeandum ad fidem Domini Christi? Quando vero et quod cunctorum deterius suspicamur evenerit, nullum tu pertulisti dispendium : quinimo et tanquam cuncta compleveris, coronas excipies : integerrimus namque ac fortissimus, quin potius misericordissimus judex, non a fine, sed a voluntate et intentione judicat causas. Dum igitur undique tibi omnino tacendi excusatio sit occlusa, et ad non tacendum merces incaduca proponatur; si tacueris, temetipsum prorsus pœnæ addices. Nec enim accusationes iniqua gerentium sunt verendæ, Domino infinitæ beatitudinis procuratrices ostensæ sunt : nec ea quæ a prohibentibus te tibi inferuntur, exsilia sive custodiæ, variæque afflictiones et diversæ angustiæ, non enim gehennæ terrori sunt paria. Memento Christianum te esse atque diaconum, et hoc, summæ totius universitatis Ecclesiæ. Si importabile onus est ordinis, quare ullo modo aggressus es dignitatem? Semel diaconus factus, ejus votis obligatus es Deo : alioqui debuisti refutare prius, et circa hujusmodi gradum cum adversario tenere pacem, perquirens si tu cum decem millibus (*Luc.* xiv 31), viginti adversarii millia evincere potuisses. Hæc et his similia, prout possum, conscribere me compellunt. Tuæ de reliquo erit orationis, si bona fuerit dictio hominis, qui vix de rectitudine fidei sola præsumo; non malevolentia, absit, sed quod certo meæ infirmitatis conscius sim. Intentio igitur mihi est, ea quæ sæpius in collocutionibus, tam Constantinopoli quam Alexandriæ Ægypti, sive in Antinoo Thebaidis et in adjacentibus locis, seu lecta, sive etiam dicta, vel per me vel per alios, defendentes de fide definitionem sanctæ synodi Chalcedonensis, colligere, contraque adversariorum quæstiones quas similiter comperi, coaptare, ad consummationem duntaxat et firmitatem vel ornatum sermonis adjicere quæ oportet. Ut vero quæstionum solutionumque sit distinctio, propria per singula prænotatur ad ea quæ sunt dicta, persona : his quidem quæ nostra sunt, ORTHODOXI; his autem quæ illorum, HÆRETICI, sicut se ipsæ res habent, et procedente demonstrabitur libro; servata duntaxat et circa hoc illa consuetudine, quia non omnia quæ a talibus dicuntur, talia sunt. Etenim etiam ex his quæ communiter confitemur multoties inchoantes, ea quæ sua sunt tentant demonstrare. Ne vero iterum confundamus eadem distinctione sermones, sed ut continue percurrat legentium memoriam, duabus tantummodo personis oppositiones discretæ sunt.

DISPUTATIO.

Silentium loci et temporis commoditas, et commune constitutum, et ab aliis rebus feriæ nobiscum interim, quod Deo favente dixerim, concurrerunt simul : sicut igitur promisisti, quidquid vis, congrue de his quæ inter nos discrepant, interroga, custodita scilicet a nobis omni patientia et bona conscientia. Memor esto ad hæc, quoniam pariter convenit absque omni linguositate, et ipsas, prout possibile est, verbis proferre res : me dicente, quia unus et idem Filius Dei, filius hominis, Dominus noster Jesus Christus, in duabus naturis agnoscitur; te vero, utcunque placuerit.

Hæreticus. Si duas naturas dicis esse Christum, et non unam compositam; Christum vero genuit beatissima Virgo : duas ergo naturas genuit. Vocabitur igitur, ab his quas genuit naturis, Dei genitrix et hominis genitrix : circa impiissimum Nestorium, qui eo quod æquæ virtutis putaret, duo nomina uni, id est Dei genitricem et hominis genitricem, uni nomini, id est Christi genitricem, non Dei genitricem vocare Virginem magis præelegit : amplius et diviso nomine, Dei genitricem, et hominis genitricem Nestorius dixit. At vero sanctæ memoriæ Cyrillus, Dei genitricem solum. Dicentes igitur duas esse naturas Christi competenter Nestoriani vocantur.

Rusticus. Consequenter vosmetipsos per cuncta confunditis, nolentes Domini Christi naturas discernere : te enim magis necesse est, Dei genitricem et hominis genitricem dicere, ut interim de qualitate nihil loquar ego sermonum. Si enim Christus una et com-

posita est natura, hæc vero natura ex Virgine nata est, et hæc ipsa Deus et homo est: igitur Deum et hominem genuit Virgo, et Dei genitrix et hominis genitrix nominatur? Si igitur ob hoc Nestorianos vocatis nos, neque vos hoc nomine carebitis: non enim credimus hanc, ut dicitis, compositam naturam Deum solum vel certe purum nominare vos: eos enim qui sic Deum dicunt Christum, ut non confiteantur et hominem, hunc ipsum vestræ non arbitramini fidei. Sed nec Dei naturam vos arbitror putare compositam.

Hæret. Nos Dei genitricem dicimus solum; propter hoc enim maxime Nestorio beatissimus Cyrillus instabat.

Rust. Quid igitur? ad auferendam hominis genitricis vocem, voce hac beatus Cyrillus usus ostenditur, an ad aliquid aliud? Dic igitur, ad unum demonstrandum Filium Dominum Christum, unam personam, unam substantiam.

Hæret. Ad unum demonstrandum Christum, Dominum, Filium, unam personam, unam subsistentiam, unam compositam naturam.

Rust. Igitur secundum te hæc natura Deus est solum, cujus causa Dei genitrix tantummodo nominatur?

Hæret. Non Deus tantum, sed Deus incarnatus.

Rust. Cur ergo et mater, non a Deo et carne nomen accepit, quæ ista generavit?

Hæret. Quia causa carnis Deus est, qui dum vellet dispensare salutem nostram, sumpsit ut voluit, per quod quæ volebat impleret. Ergo et nativitas, et alia miracula, et voces, et passio, et omnia, ut breviter dicamus, Deo Verbo sunt reputanda per carnem, qui propter ista est incarnatus.

Rust. Sic ergo Deo reputanda sunt, ut de humanitate et alia modis omnibus denegentur, an de homine quoque seu carne ista dicenda sunt?

Hæret. Solius Dei cuncta sunt reputanda, non eo quod puro accesserint, sed ipsi incarnato.

Rust. Sed multi sanctorum Patrum ea quæ humanitatis sunt sive carnis non oportere ab ea separari confessi sunt, sicut et in synodicis epistolis beatissimus Cyrillus, et in paternis testimoniis sancta synodus Ephesina, ad confirmandam suam rectam fidem ipsis gestis inseruit, decernens ita quædam, quæ carnis sunt, propter unitionem Dei Verbi personæ deputanda, ut tamen ea carnis propria fateamur.

Hæret. Da, si tamen potueris, testimonia consonantia his quæ ipse dixisti, salvis duntaxat, dum tempus exegerit, his quæ pro nostro dogmate proferemus. Verumtamen prius, si potes, causas assigna cur non Deo soli omnia per carnem dispensata deputentur, sicut supra ostendimus.

Rust. Quia nec verum est, nec decet; imo insuper nocet. Non est verum, quia nihil horum non incarnato Deo, neque secundum quod Deus est tantummodo accessisse, vel ipsi dicere præsumetis; non decet autem Deum tanquam carnem Patre minorem, neque mortalem neque ante Mariam non fuisse, neque initium existentiæ ab ipsa sumpsisse, neque per mortem duabus partitum partibus Deum, id est, cum corpore, quam anima separatim. Si enim cuncta quæ carnis sunt illi incarnato collidimus, vel quæ adsunt, tanquam sint, vel quæ desunt, veluti non adsint, invenitur Deus Verbum, nec æqualis, nec consubstantialis, nec indifferens, nec coæternus Patri, nec immutabilis ante resurrectionem; sed ex substantia, et ex substantia Virginis, quæ altera est ab illa quæ Patris est. Invenietur vero et homo et caro prædicari, et per hæc quod caro sit incarnata, et inhumanatus sit homo. Si vero et ea quæ Verbi sunt, carnis esse alterne dicamus, concluditur quia homo quidem consubstantialis et æqualis est Deo et Patri; Deus autem minor a Patre. Et ex his de cætero; quia Verbo melior caro, et minus est Verbum carni propriæ comparatum; nec non, quia Pater major est carne, Verbum, minus; Pater igitur multo major a Verbo est, magis vero et ipsi angeli. Multa quoque similia valens dicere, tuo intellectui derelinquo, incongruitatis, quin potius impietatis, evidentissimæ infinitam multitudinem atque magnitudinem congregare.

Hæret. Ergo nihil quod carnis est, Dei est; neque quod Dei est, carnis est! et ubi nobis abierunt quæ Scripturæ divinæ sunt? ubi illa quæ sanctæ synodi Ephesinæ, magis vero Nicænæ? ubi omnia pariter celeberrimi Cyrilli conscripta?

Rust. Recordare, o optime, quia non dixi, nihil omnino eorum quæ Verbi sunt de carne dicere nos debere; nec e converso, sed quia non debent omnia: noli ergo inferre calumnias. Sed ad propositum revertamur. Si igitur, ut ex his claret, quia inutilis et noxius est omnium nominum indiscretus hic modus, verumtamen et propriam paginam requirit. Si enim non solum credendo, sed etiam confitendo salvamur; sicut in corde sive animo est fides nostra, non verbis, sed rebus et definitionibus insignita, sic etiam procedere debet a labiis: nam quod aliter geritur, fraus et simulatio; hæc vero inevitabiliter noxia. Si ergo modis omnibus sic Verbum sempiternum est sicut Pater, impassibilisque idem Dei sermo, et invertibilis sicut Pater, non voce tantum simile, sed eadem voce simul et re ista dicantur. Invertibile enim dicitur, quod aliter se habere non potest. At vero de quo id impossibile, neque versus, neque passus est, neque cœpit: inevitabilis enim convictio, et mutari res mutabiles, et pati passibiles: similiter ergo quod quomodolibet patitur, secundum hoc est passibile; et quod vertitur, vertibile; et quod moritur, mortale; et quod augetur, crescibile; et omnia hæc, nec impassibilitatem, nec immutabilitatem de cætero servant.

Hæret. Potes mihi hæc ostendere ex sanctorum Patrum confessionibus, et maxime a sanctis synodis, id est, ea quæ in Nicæa et quæ in Epheso convenerunt, et ab his quæ celeberrimus Cyrillus conscripsit?

Rust. Plane quidem horum sunt demonstrationes. Si vero et hoc vis, post pauca et istud fiet; interim, de prima quæstione adhuc dicenda sunt pauca. Si

igitur Adam, victus a diabolo, corruptionem nostro intulit generi, oportebat per hominem rursus diabolum vinci, ut possemus nos incorruptibilitatis participatione frui. Sed hoc, sicut infirma et subjecta servituti atque corruptioni, nostra natura per semetipsam non valebat explere, et a Domino hanc oportebat assumi; sic rursum sine nostra natura id fieri, nec decebat utique, nec voluit Deus. Non enim per violentiam proposuerat superare diabolum, alias, hoc egisset modis omnibus purus, sed devicto homini voluit præstare victoriam : quod decibilius quam per hanc pulcherrimam unitionem evenire non poterat, si tamen in tanto mysterio illud impletum credimus, quod aut solum fieri poterat, aut pulchrius celebrari non poterat. Quod igitur sine Deo non posset impleri, hoc idem sine homine nec debuit exerceri; nec Deus voluit, qui non vult esse nisi quæ debent esse : et ideo quæ hujusmodi sunt omnia, Dei solius, tanquam non fuerit ipse etiam homo, dici non licet. Omnia igitur talia unius ejusdemque personæ, Dei et hominis confitenda sunt; aut ita Dei dicenda quædam talium, ut tamen non auferamus ea et de homine dici. Non igitur Nestorii blasphemiæ est, Christi genitricem dicere, eo quod idem sit Dei et hominis dicere genitricem; sed negare Theotocon, hæreticum est, cum et divinitus inspirata Scriptura dicat, et hoc sæpius, *mater Jesu* (*Joan.* II, 1; XIX, 25; *Act.* I, 14); et, *ex qua genitus est Jesus qui dicitur Christus* (*Matth.* I, 16). Insuper, si quidem Deus est ille quem genuit, recte dicitur Theotocos; et quia Christus est qui natus est, recte dicitur Christotocos. Arbitror autem quia quæcunque reddatur ratio nominis hujus, aut eadem erit et illius, aut magis illius. Amplius, si Dei genitrix existens, Christi genitrix non est, Christus, quod absit, non erit Deus ratione conversa. Si enim qui Christotocon confitetur, et Theotocon abnegat, Christum non dicit Deum; qui Dei genitricem confitetur, et Christi genitricem refutat, similiter Deum denegat esse Christum. Insuper in tantum Christi genitricem confiteri bonum est; sed Dei genitricem negare non pium : ut et ipse Nestorius Christi genitricem dicens, Dei vero genitricem negans, non propter id quod illud dixerat, damnaretur, sed quia illud addixerat. Insuper non omnia quæ ab hæreticis dicuntur nequam sunt : quæ autem sint mala Nestorii, ex contradictionibus beati Cyrilli quæ habentur in epistolis ipsius ad illum, quas et sanctissimus Cœlestinus papa magnæ Romæ ut proprias suscepit, apparet.

Hæret. Multa quidem habens quæ ad prædicta dicam, nolo prolongare sermonem, hoc enim forsan et inutile et laboriosum sit : unum vero breviter exigo canonicis testimoniis demonstrari mihi, utrum ea quæ Dei Verbi carni contigerunt, ut ais, oporteat de ipsius humanitate dici, sicut olim præveniens dixit.

Rust. Bene quæsisti : hoc enim et ordo exigit, et ideo mox dicetur ex epistola sanctissimi Cyrilli archiepiscopi Alexandriæ, ad sanctæ memoriæ Joannem archiepiscopum Antiochiæ magnæ, per quam universalis sanctarum Dei Ecclesiarum facta est pax : « Confitemur igitur Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Deum perfectum, et hominem perfectum ex anima rationali et corpore; ante sæcula quidem ex Patre secundum deitatem, in ultimis vero diebus propter nostram salutem ex Maria Virgine genitum secundum humanitatem; consubstantialem Patri eumdem secundum deitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem : duarum enim naturarum unitio facta est, propter quod unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitemur. Circa hanc inconfusæ unitionis intelligentiam confitemur sanctam Virginem, Dei genitricem; eo quod Deus Verbum incarnatus sit et inhumanatus, et ex ipsa conceptione sibimetipsi illud templum elegerit ex ipsa susceptum. Evangelicas vero et apostolicas de Domino voces, scimus deiloquos viros quasdam quidem communificantes[a], quippe in una persona; quasdam vero dividentes, quippe ut in duabus naturis; et quasdam quidem Deo decibiliter, secundum deitatem Christi; quasdam vero humiles, secundum humanitatem tradentes. Has vestras adeuntes sanctas voces[b], sic quoque nosmetipsos sapere invenitis (*unus enim Dominus, una fides, unum baptisma* [*Ephes.* IV, 5]); glorificavimus omnium Salvatorem Deum, invicem congaudentes, quoniam a Deo inspiratis Scripturis et traditioni sanctorum Patrum nostrorum convenientem habent fidem, tam quæ apud nos, quam quæ apud vos sunt Ecclesiæ. » Hæc ipsa vero, et in epistola ejus ad Nestorium dicta sunt; de qua quæ ad hoc idem pertineant, ad testimonium coaptabimus inferius, prædictis intellectibus apta existentia : nunc autem sermoni imponam finem. Quia igitur calumniamini nos, tanquam qui duas dicentes Domini nostri Jesu Christi naturas, et ex hoc necessarie Dei et hominis genitricem introducentes, hæreticum introduceremus dogma, demonstrare coactus sum quia nec hoc quod secundum consequentiam introducitur hæreticum sit, quod per divinam gratiam competenter effecimus.

Hæret. Quot igitur sunt unius Christi substantiæ?

Rust. Duæ.

Hæret. Quare?

Rust. Quia duabus integris, id est perfectis naturis, consubstantialis est Christus.

Hæret. Ergo et duo, seu certe multi, sunt Christi, aut multæ personæ, quia multis personis consubstantialis est Christus.

Rust. Sed ad consubstantialia semper vicissitudinem recipit, sive respondet, vel adæquatur naturarum numerus; sed non etiam similiter respondet nu-

[a] Gr., κοινοποιοῦντες, *communes facere.* Sic edit. Cyrilli, Opp. tom. V, part. II, pag. 106. Male Bibl. PP. Paris. tom. IV, part. I, pag. 799, *communicantes.*

[b] Planius ex Græcis : *Cum has ergo sacras vestras voces legissemus, et nos ipsos quoque non aliter sentire animadvertissemus..... glorificavimus*, etc.

merus personarum : etenim Deus Pater duabus personis consubstantialis est, non tamen duæ personæ sunt Pater : similiter vero et Filius, nec non et sanctus Spiritus. Et unusquisque nostrum una persona est; verumtamen innumerabilibus personis consubstantialis est.

Hæret. Sed neque quia duabus naturis consubstantialis est Christus, idcirco duæ naturæ sunt : non enim unumquodque tantum est circa numerum, quanta sunt consubstantialia ejus : alioqui demonstra aliquid tot habens naturas quanta habent quæ illi sunt consubstantiva; quod quæritur.

Rust. Ego et tu, vel quilibet homo, aut quicunque angelus, et unius naturæ est, et uni naturæ consubstantialis, et unumquodque individuum animal similiter.

Hæret. Sed tu unum quidem multis naturis consubstantiale esse debes ostendere.

Rust. Si esset quæcunque res duabus perfectis naturis consubstantialis, aut pluribus existentiis, hoc, omni modo, suarum naturarum numero consubstantialia æquaret, quia una non est : multæ res multorum numerum æquant. Ex hoc clare monstratur, quoniam et Christus consubstantiales naturas suarum naturarum numero confesse adæquat; si vero unumquodque reliquorum unicuique naturæ consubstantiale est, et unumquodque unius naturæ est, minime mihi hoc reprobat hanc rationem : nihilominus enim unumquodque suæ naturæ numero vel potius quantitate æquat consubstantialia; non enim minus unum habet a consubstantialium quantitate naturali; et hoc non ideo quod nihil sit minus secundum quantitatem ab uno. Quia igitur his qui in duabus naturis sunt consubstantialis est Christus, id est tam Patri quam nobis, omne vero consubstantiale consubstantialium naturalem coæquat quantitatem, Christus igitur consubstantialium naturalem coæquat quantitatem. Christo vero consubstantialium duæ naturæ sunt nihilominus, et Christi igitur duæ naturæ sunt nihilominus sive substantiæ. Hoc vero est ex ipso substantiæ nomine comprobare : Christus enim consubstantialis dicitur tam Patri quam etiam nobis; compersonalis vero nec illi, nec nobis. Sicut igitur si compersonalis esset tam Patri et sancto Spiritui quam etiam nobis, non esset utique ejus persona, sed amplius : sic, quia et illis et nobis consubstantialis est, non una ejus est natura, sed duæ; seu potius personis, non naturis consubstantialis est Christus. Verumtamen et his non compersonalis, sed consubstantialis est confidenter. Quod vero est *consubstantialis*, nisi ejusdem naturæ per omnia? Igitur qui contendit quia non naturis sed personis consubstantialia sunt quæ diversarum sunt naturarum, is non mente, sed nudis verbis contendit. Igitur sic sermonem contexinus : si Christus duarum naturarum personis consubstantialis est, seu certe si Christus his personis quæ in duabus sunt naturis consubstantialis est; omne vero consubstantiale in tot naturis est, in quantis est quidquid ei consubstantiale est : Christus igitur in duabus naturis est; tot enim sunt ea quæ sunt illi consubstantialia.

Hæret. Dispensative et condescensorie propter pacem dictum est a sanctissimo et beatissimo Patre nostro Cyrillo in epistola ad Joannem, *consubstantialis nobis secundum humanitatem* : alioquin si non hoc verum est, ostende alia ejus testimonia dicentis, quia simillimus nobis natura humanitatis est Christus.

Rust. Ergo dispensatio et hypocrisis nihil ab invicem differunt; et erit idem secundum idem, et bonum simul et malum.

Hæret. Si vero distant hæc, ostende.

Rust. Si condescendens tantum exsultat, quid amplius poterit exsultare, qui nihil remittit et vincit? Lege, quæso, illius epistolæ ipsa primordia, et cessa resistere veritati; mox enim totam suspicionem tuam destruent. Condescensio enim non perfectam affert lætitiam, tanquam quæ non propter id quod principaliter quæritur proprie fiat, sed propter infirmorum fragilitatem.

Hæret. Habemus epistolaria hypomnistica illius sanctissimi Patris, in quibus significat quia condescensorie ad Orientales scripserit propter pacem.

Rust. Primum quidem multa dubitatio, utrum monstrentur ejus hæc esse; quod si et ejus sunt, unde manifestum quod talia loca non ficta sint, dum certe a principio ab Eutyche prolata, a multis tanquam ficta non sint accusata? Quod si etiam ficta non sunt, unde certum quia non potius hoc quod a te profertur, dispensative et condescensorie dictum sit maxime, dum sciret ipse quoniam Dei Ecclesia familiaribus non intendit, neque hypomnisticis, neque iis quæ ad unum et domesticum fiunt, sed his quæ ad synodos aut a synodis dogmatice et publice et definitive de his quæ in quæstionem veniunt conscribuntur. Hoc vero claret, quia istas epistolas, id est suas et Orientalium, de pace, transmittens Romanæ Ecclesiæ sedi, a sanctissimo Xysto confirmari satagit; eorum vero quæ a vobis dicuntur, nihil manifestavit primæ apostolicæ sedi.

Hæret. Ergo Xystus confirmavit epistolas unitivas et earum fidem?

Rust. Non solum confirmavit eas scripto, et hoc cum multa lætitia, sed et insuper hoc addidit rescribens Cyrillo sanctæ memoriæ : « Quoniam nunquam similia Nestorio sapuit, sed a principio fuerit orthodoxus Joannes sanctissimus frater noster; licet olim suam sententiam suspenderit, ut nobiscum Nestorium minime condemnasset. » Adjicit autem, dicens : « Quia bene nos fecimus, qui nihil contra eum definivimus immaturum; clarent enim nostrorum vindemiæ gaudiorum; » et plurima talia. Si vero vis, et verba ipsa ponemus.

Hæret. Oportet quidem et hoc fieri; verumtamen si habes demonstrationem, quia et in aliis sermonibus synodice ab eo dictum sit tale aliquid, demonstrato; alioqui manifestum est quoniam condescensorie dictum est, ut lucraretur Orientales.

Rust. Salvis mihi his quæ prædicta sunt, et hoc

flat ex synodo sanctorum Patrum qui in Ephesum convenerunt. Sancti Anastasii : « Non phantasia est salus nostra, nec solius corporis ; sed totius hominis vere salus facta est : humanum igitur natura, id quod ex Maria secundum divinas Scripturas, et verum erat illius Salvatoris. » Ex eadem synodo testimonium sancti Theophili : « Non velut alicujus pretiosæ materiæ cœlestis accipiens corpus, venit ad nos ; sed in toto magnitudinem suæ artis ostendit, ex luto plasmatum corrigens hominem, ipse ex virgine novi decoris homo procedens ; modum quidem geniturae permutans, per omnia vero ad nos absque peccato non diffugiendam similitudinem indicans. » Ex eadem synodo testimonium sancti Ambrosii : « Sileant igitur inanes de sermonibus quæstiones, quoniam regnum Dei, sicut scriptum est, non in persuasione humani verbi est, sed in ostensione virtutis (*I Cor.* II, 4) : Servemus differentiam divinitatis et carnis : unus in utroque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est ; idem loquitur, sed non uno semper loquitur modo. Intende in eo, nunc quidem gloriam Dei, nunc vero hominis passiones : quia sicut Deus docet divina, quia Verbum est ; sicut homo vero docet humana, quia in mea substantia loquebatur. »

Hæret. Si non est una et eadem natura Deus et caro, secundum unitionem, erit una Christi natura Deus, altera vero homo tantummodo. Sed illa una natura secundum quam Deus est, non consubstantialis est nobis : Deus igitur non consubstantialis est nobis. Si igitur Christus quidem consubstantialis est nobis, Deus vero non consubstantialis est nobis ; Christus ergo, quod absit, non est Deus.

Rust. In tali præcipitio sua fallacia hominem semper includit, ut propriis laqueis illigatur. Si enim humanitas Christi est secundum quam Christus homo est, hæc autem non consubstantialis est Patri, homo igitur non consubstantialis est Patri. Si igitur Christus consubstantialis est Patri, at vero homo non consubstantialis est Patri, Christus igitur non est homo. Amplius, si hic syllogismus est verax, similiter et nos concludemus de Deo : si enim Christi deitatis substantia, secundum quam utique Deus est, non consubstantialis est nobis, Deus igitur non consubstantialis est nobis. Si igitur Christus consubstantialis est nobis, Deus vero non consubstantialis, sequetur incongruum, quod superius dictum est, quo dicitur Christum non esse Deum. Igitur, secundum vestra vaniloquia, aut erit nobis consubstantialis divinitatis Christi natura, aut Christus, quod absit, non erit Deus ; aut rursus erit Christi humanitas consubstantialis, aut Christus, quod absit, non erit homo. Nihil est ergo tali modo conclusum.

Hæret. Si duæ naturæ sunt Christi, erit unaquæque quod est, et aliud nihil : qua de re, humanitas erit humanitas solum, ac non etiam Deus. At vero Deus erit tantummodo Deus et non homo : purus igitur Deus, purus homo Christus.

Rust. Non est idem, o tu calumniose, solum hoc esse, et purum hoc esse. Anima enim tua, solummodo anima est, et aliud nihil ; verumtamen incarnata est, et corpore nuda non est, et corpus tuum tantummodo corpus est ; verumtamen et animatum. Si vero humanitas, non humanitas solum est, sed etiam divinitas ; et divinitas non solum divinitas, sed etiam humanitas : divinitas igitur et humanitas inhumanata est, et divinitas et humanitas divinitatem et humanitatem sibimet adunavit ; et humanitas igitur, secundum ea, inhumanata est, et Deo unita divinitas.

Hæret. Si una natura Christi Deus est, altera vero homo ; una vero non est idem alteri : igitur neque Deus et homo, idem est : quomodo igitur, secundum vos, unus est Christus ?

Rust. Deprehensa est versutia tua : *idem* namque aut personam significat aut naturam. Igitur eumdem quidem dicimus esse Deum et hominem Christum, non idem vero est natura : unus est igitur Christus, non unum, sicut simpliciter dicimus ; unum vero persona, non simpliciter unum est : igitur unus quidem, non vero unum, aliud et aliud, non alius vero et alius : absit.

Hæret. Quomodo fieri possit, ego nullo modo video : omne enim quod aliud est, et alter est.

Rust. Ego a te alius quidem sum, sed non aliud : unum est enim secundum quod tu homo es, et secundum quod ego sum homo ; anima vero mea a corpore tuo alterum, et anima tua, a corpore meo ; et mea anima in meo corpore, et tua in tuo alterum quiddam intelligitur, quomodolibet hæc ad invicem comparentur. *Alius* enim personarum magis differentiæ convenit, aliud vero et aliud, naturarum : etenim si tua anima tuo corpori comparatur, non est alius homo, sed aliud.

Hæret. Quinimo, et alius rectissime dicitur. Quis est enim apud Apostolum *exterior homo qui corrumpitur, et interior qui renovatur* (*II Cor.* IV, 16) ? Omne igitur aliud etiam alius est ; et identidem omnis alius est aliud. Etenim ego ab angelo alius sum ; sed et aliud ; et ille a me alter simul et aliud : et sic quisque inveniet, singula quæque dinumerans.

Rust. Utrum vera sint quæ dixisti, ex his quæ alterne se habent, si videtur, quæramus. Quoniam sic se habet hic unus ad unum, sicut hic alter ad hoc alterum, vel hoc aliud ; et sic se habet hic unus ad hunc alium, sicut unum ad aliud. Si igitur unum non semper idem est quod unus, et aliud non semper erit alius ; et vicissim, non omnis unus et unum est, neque omne unum et unus est. Idem vero sequitur de eo quod est alius, et de eo quod est aliud. Discrevit vero hæc omnia Dominus in Evangelio, inquiens : *Ego et Pater unum* (*Joan.* X, 30) : nusquam dicens, *unus sumus* ; sed magis e diverso dixit, *sum*. Rursus ait : *Si ego testimonium perhibeo de me ipso, testimonium meum non est verum : alius est qui testificatur de me, et scio quod verum est testimonium quod testificatur de me* (*Joan.* V, 31, 32). Et quis esset iste, post addidit dicens : *Qui misit me Pater, ipse testimonium perhibet de me* (*Ibid*, 37). Et de Spiritu sancto inquit : *Si diligitis me, præcepta mea servate* ;

et ego rogabo Patrem meum, et alium Paracletum dabit vobis ut maneat vobiscum in sempiternum : illum Spiritum veritatis (*Joan.* XIV, 15-17). Non dixit, *aliud consolatorium Spiritum ;* sed, *alium Paracletum.*

Hæret. Hæc ad solum spectant, quia unum sunt Pater et Filius, et quia alius Pater, et alius Filius, non tamen quia non unus est, neque quia non aliud et aliud. Dum igitur quatuor proposita sint, duo tantummodo demonstrasti, id est, quia unum sunt Pater et Filius, et quia alius Pater a Filio, et Spiritus sanctus. Remansit igitur non probatum quia non sit aliud Pater et aliud Filius; et quia non ipse sit Pater et Filius. Hæc igitur potius testimoniis te oportet ostendere; maxime quia unus dicitur Pater et Filius; unus enim Deus est.

Rust. Et si præmissa quod quæris demonstraverunt, quia et quod unum est, aliud non est; et quia alius est, unus et idem non est : tamen et hoc demonstrabitur, quia ipse quidem Deus est Pater et Filius, et Spiritus sanctus, sed cum adjectione nominis Dei. Si vero auferatur a dicentibus nomen quod est Deus, non jam simpliciter dici potest ipse esse Pater et Filius et Spiritus sanctus. Inquit enim : *Ego ex memetipso non sum locutus; sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar* (*Joan.* XII, 49). Ecce, non ipse est Pater qui et Filius : si enim ipse esset, ex se loqueretur. Supra autem dixit : *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui me misit* (*Joan.* XII, 44). Et rursus adhuc aliquanto superius : *Si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil est : Pater meus est qui glorificat me, quem vos dicitis, quia Deus vester est* [a], *et non cognovistis eum : ego vero scio eum; et si dixero quia nescio, ero similis vobis mendax; sed scio eum, et verbum ejus custodio* (*Joan.* VIII, 54, 55). Et adhuc dicentibus ei Pharisæis, non esse verum testimonium ejus, tanquam eo de semetipso testificante, respondit dicens : *Judicium meum justum est, quia solus non sum; sed ego et qui misit me Pater. In lege autem vestra scriptum est quia duorum hominum testimonium verum sit. Ego sum qui testificor de memetipso, et testificatur de me qui misit me Pater* (*Ibid.*, 16-18). Ex iis igitur quæ dicta sunt, et illud quæsitum claret : id est, quia non aliud et non aliud Pater et Filius; vel si dicatur aliud et aliud persona; duæ enim, non tamen aliud et aliud simpliciter et absolute. Si enim alius non unus et idem, sicut ostensum est, et aliud non unum et id ipsum, et e converso quod unum est, aliud non est. Quia igitur unum sunt Pater et Filius, aliud non sunt. Pater igitur et Filius et Spiritus sanctus, unum quidem sunt, quia una eorum natura est; unus autem non sunt, quia tres personæ sunt. Sed rursus clara voce testificans, dico simpliciter : unus et simpliciter unum; et simpliciter, non unus sed alius; et simpliciter, non unum, sed aliud nobis est sermo : nam cum complexione, et aliud persona dicitur, et non alius Deus Pater a Filio. Vides igitur dixisse nos quia Dominus Christus, qui alteram naturam præter communem sibi uniri dignatus est, unus est, quia una persona est; non unum vero, quia non una natura. Sic nos dicere ergo intellige, quotiescunque dixerimus, unus et unum, aliud et alius. Hoc ipsum vero et cum lectionibus sanctorum Patrum synodus Ephesina in condemnationem Nestorii blasphemiarum et suæ fidei probationem, posuit atque firmavit. Quinimo per contraria quidem destruxit hæc, sua vero dogmata confirmavit, inter beati Gregorii Nazianzeni lectiones, dicens ita : *Aliud quid in et aliud, ex quibus Salvator : siquidem non idem invisibile visibili, et id quod intemporale illi quod subtemporale;* non vero alius et alius : absit; ambo enim hæc unum unitione, Deo quidem humanato, homine vero deitato, vel quomodo quis nominet : dico autem aliud et aliud, e converso quam in Trinitate se habet : illic enim alius et alius, ut non confundamus subsistentias; non aliud vero et aliud. Unum enim tria et idem hac divinitate. Non solum vero iis nos abundare putetis, quibus vestras contradictiones evertere prævaleamus; sed audire potius per quæ nostra firmare ipsa omnium firmissima veritas consuevit. Quorum diversa sunt quæ illis cum multis aliis communiora esse solent, sicut ea quæ genera horum et specialiora diversa sunt : sicut hæ quæ vocantur species horum, et substantiæ, et naturæ secundum numerum sunt diversæ. Sed simplicis rei et compositæ, sempiternæ et temporalis, vertibilis et non vertibilis, mutabilis et immutabilis, passibilis et impassibilis, diversa sunt genera et species; diversæ igitur, secundum numerum, et substantiæ vel naturæ.

Hæret. Hoc in Domino Christo non habet rationem, propter unitionem : sicut enim rationalis animæ et corporis diversa quidem sunt genera et species, unum vero animal homo, et ejus una substantia et natura : sic et in Domino Christo, genera quidem discrepant, naturæ vero minime.

Rust. Non est verum quod dixisti. Anima namque et corpus, non tam secundum genus quam potius secundum speciem distant. Genus enim tam animæ quam corporis substantia susceptibilis contrariorum : etenim et anima susceptiva virtutis et vitii est, et corpus salutis atque languoris. Sed nec simpliciter specie differt corpus ab anima, una enim species humanitatis est, sed forsan iis quæ sunt media inter hæc. Hoc enim mortale, illud vero est immortale, et aliis talibus differentiis : quare verax est prædicta propositio.

Hæret. Sed ecce, principio isto concesso, continue descendentes usque ad fines Nestorii pervenitis. Nam quorum diversa sunt genera, et species, et substantiæ, ac naturæ, horum nec unum est individuum, nec subsistentia una, neque una persona, sed amplius. Si enim duo hæc quæ dicis, individua sunt, sive substantiæ, vel essentiæ, sive subsistentiæ rationales, duæ omnimodo et personæ.

Rust. Non necessarie conclusisti; diversis enim existentibus mundi et generibus, et speciebus, et substantiis, et naturis, individuum non est diversum.

[a] Sic ex textu et Vulg. emendavimus editt. lectione

Unus est namque individuus mundus, etsi sæcula diversa dicantur: sæcula enim ex temporibus fiunt, mundus vero substantiarum est. Nec vero illi sunt huic rationi contrarii, qui plures mundos suspicantur: nam vel si esset alius, similiter plures haberet in semetipso naturas atque substantias; unusquisque vero eorum nihilominus unus esset. Sic igitur nos, si in aliquo alio præterquam in uno Christo subsistere alias duas individuas substantias diceremus, tunc duas pluresve personas modis omnibus et inevitabiliter inferremus; si vero de uno ac solo id dicimus, sicut nullus recte credentium hanc omnium corporalium naturarum constitutionem duos vel plures mundos esse affirmavit; sic neque nos duos aut plures Christos asserimus. Magis vero nec sic, sed longe melius: omnia namque illa non secundum subsistentiam sunt unita, sicut naturæ hujus dominici Christi. Si vero non diversa sunt genera, neque species deitatis et humanitatis; ergo nec ex diversis naturis Christus, neque est ex duabus. Si vero est ex duabus, da igitur earum differentias substantivas: non enim vis secundum individuum et ista distare. Insuper si revera homo est, id est animal rationale, terrenum, et nihil distat a Deo: igitur, quod est impiissimum, nec nos ab eo, aut certe ille nobis consubstantialis non est. Insuper si verum est quopiam quorum diversa sunt genera, non eadem sunt et quæ sub generibus distinguuntur, similiterque et ea quæ iis subsunt, sive ad aliena invicem genera, sive ad ea quæ intra ea sunt comparata, quorum hoc quidem genus habet, illud vero non habet, multo magis diversa monstrantur. Si igitur deitas nec genus habet, nec eam speciem quæ supponitur generi, habere vero hæc invenitur humanitas, multo magis in una natura coadunari non posse demonstrantur. Superiora igitur sine præjudicio posita sint, in quibus diversa genera et species diximus, divinitatis et carnis.

Hæret. Unum summumque genus habet divinitas atque humanitas: substantia enim generalissimum genus est divinitatis et humanitatis, quæ est per semetipsum subsistens.

Rust. Per se subsistens, cum de Deo dicitur, significat quod nullius alterius (ad id, ut sit) indiget: cum vero de creaturis, nequaquam: a Creatore enim esse sumpserunt; et *in ipso vivimus, et movemur, et sumus* (*Act.* XVII, 28). Substantia vero, id est οὐσία, cum de Deo dicitur, ab eo quod sit semper nominata est, quippe οὐσία est quæ semper est; in creaturis vero, minime. Igitur, etsi unum nomen est substantiæ, non tamen una res. Non est igitur commune genus substantia deitatis et carnis, sed nomen commune tantummodo: hoc vero genus non est.

Hæret. Sed et anima, idem genus non habens corpori, unam cum eo speciem complet.

Rust. Magis unum summumque genus habent, utrumque enim substantia est, et nomine et definitione: quod in Christo de deitate et humanitate impossibile esse si adhuc dubitas, et inferius ostendetur. Anima igitur rationalis, et corpus hominis, identitatem naturæ circa unitionem suscipiunt, eo quod et unum genus et eamdem speciem teneant: sunt vero etiam diversæ naturæ, quia et sub diversa specie ac definitione nonnunquam ponuntur. At vero deitas et humanitas Christi sub una specie non ponuntur.

Hæret. Non fit ex incertis, secundum quod incerta sunt, demonstratio incertorum. Si igitur ostendis quia deitas et caro sub una definitione non jacet, et quia in uno eodemque homine differt definitione et natura et species corporis et animæ, tunc forsan ea quæ adjecisti sequentur. His igitur inferiori loco servatis, veniamus ad alia, ut non sermonum prolixitatem longius extendamus.

Rust. Dominum Christum consubstantialem tam Patri quam nobis, secundum unam et eamdem per unitionem substantiam, sæpe proferlis, nulla perdita neque confusa; sed ipsam sicut dicitis unam substantiam impossibile est non habere quædam quæ in comparatione ad invicem recte aliud et aliud nominentur, ut carnem, ut animam, ut Verbum; contingit enim multas differentias sumere, quas ego tanquam notas tuo intellectui derelinquo. Aliud igitur et aliud, si substantia et substantia dicitur, recte alia et alia substantia prædicatur: si vero aliquid horum non est substantia, quomodo secundum hoc, quædam sunt ei consubstantialia, cum non sint secundum substantiam consubstantialia? Quomodo autem vera divinitas, et perfecta et individua humanitas, substantia non erit? Si igitur alia et alia substantia deitatis et carnis, quomodo duas eas non patimini confiteri? si vero et duas has confitemini, cur a nostra sententia et communione desciscitis?

Hæret. Sic et puri alicujus hominis poteris duas demonstrare substantias, ut ex his convincaris tres inducere Christi substantias: homo etenim, secundum substantiam mentis, consubstantialis est angelis; secundum corpus vero pecudibus simul ac bestiis. Et rursus, secundum corpus quidem consubstantiales sumus corporibus mortuorum, secundum animam vero, animabus ipsorum: ut non angelorum tantummodo ponamus exemplum, de quibus et mihi incertam fateor esse quæstionem.

Rust. Hoc totum falsum est: consubstantialitas enim pro parte, et non pro totietate substantiæ imperfecta est. A trecentis enim decem et octo sanctis Patribus, propter hoc, Deo Patri consubstantialis dictus Filius, ut cognosceremus quia nihil in eo deest paternæ substantiæ. Similiter vero ab his qui postea fuerunt, sanctis Patribus, consubstantialis nobis est prædicatus, ut omnia nostræ substantiæ illum habere credamus: igitur hæretica fraude, consubstantialitatis nomine utitur, qui ex parte hoc suscipit. Quidquid ergo verum sit de angelis, consubstantialis eis non est homo; similiter vero nec bestiis, neque pecoribus, neque cadaveribus, nec animabus. Amplius, nec simpliciter secundum quamcunque partem consubstantialis in rationalibus homo recte dicetur:

nam licet una sit materies ex qua corpus, sed tamen forma corporis longe præstantior. Unde nec partem parti, vel totietatem consubstantialem verum est esse; quasi eo quod una materia sit, nos consubstantiales dicamur serpentibus, et cimicibus, et pulicibus, muscis, et omnibus simul quæ humani corporis evaporatione nascuntur. Insuper, si omne quod consubstantiale est homini secundum corpus, ei plane consubstantiale est; circa hoc ipsum, illis quibus secundum hoc consubstantialis est homo, erit et Christus, quod absit, omnibus prædictis consubstantialis secundum corpus; nobis enim circa hanc partem consubstantialis est Christus. Si vero aliquis, tales despiciens blasphemias, hæc ut vera concedat; illud tamen avelli non potest, quia hujusmodi consubstantialitas neque integra est, neque perfecta: non igitur duabus perfectis naturis consubstantialis est homo, ut Christus. Amplius, si magis proprie a nascendo est dicta natura: ut gignitur, magis quam ut corrumpitur, est natura: homo vero integer nascitur atque perfectus, corruptio autem separat corpus et animam ab invicem, et duas separatas res efficit, quarum neutrum perfecta natura est. Si enim perficit naturas corruptio, et contrarii secundum se contrarius est effectus: igitur genitura naturas exterminat, quod est nimis incongruum. Et quidem humanitatis Christi natura, mortis tempore, in duas est separata, et in duo quædam facta est una natura, quorum tamen neutrum fuit perfecta natura. Iterum vero, resurrectio ex duabus est, sed non sic habet perfectissimarum in eo unitio naturarum, sine corruptione siquidem et sine imminutione unaquæque unitarum naturarum in speciei perfectione subsistit. Insuper, si hominis cujusdam pari, ut ais, duæ possunt substantiæ demonstrari, licet earum nulla perfecta natura sit, ne idcirco non duæ sunt, quoniam non perfectæ, dum duæ perfectæ sint Christi naturæ, quomodo non multo amplius duæ sunt? Si igitur et illos qui duas naturas hominis dicunt, nihil subsequitur inconveniens; duas igitur naturas confitentes Jesu Domini Christi, quid indecens consequetur? Qui autem tres dicit, imperfecte perfecta connumerat divinitati: superflua vero erit omnium sub uno Patrum vox dicentium consubstantialem nobis esse Christum secundum humanitatem, ad interemptionem eorum qui dicunt inanimatum, vel sine mente esse dispensationem. Si vero apud homines sic dicuntur consubstantialia, nihil profuit Patres consubstantialem dixisse Filium Patri: potest enim quis impius suspicari quoniam quantum præstat rationale inanimato, tantum Pater Filio comparatur. Est vero, ut arbitror, multa millia insaniora his dicere. Sed nunc interim ista sufficiant.

Hæret. Si una est substantia et res Christus, igitur unum quidem substantivum, una per unitionem substantia Christus est.

Rust. Res et personam significat, et naturam. Et una igitur res Christus, et duæ: et magis vero ipse quidem res una est, quippe ut una persona, in duabus vero naturis agnoscitur.

Hæret. Quia interim non negasti unam rem esse Christum (quomodo enim non unum dicis Christum, qui rem unam Christum esse dicis?), res vero hæc est substantiva: una igitur, ut diximus, substantia Christus est, una igitur et natura: quid enim ad me, utrum etiam duæ res sint, an minime? interim, quia una est, contradicere non potes.

Rust. Sed non modis omnibus sequitur unam rem et substantivam unam quoque esse substantiam: nam et virga Aaron quæ attulit fructum (*Num.* XVII, 18), una quidem substantivaque res erat cum fructibus suis, non una vero substantia cum fructibus erat. Et tabulas scriptas digito Dei (*Exod.* XXXI, 18) unam rem dicimus, non unam quoque substantiam. Verum, nec illud incongrue arbitror responderi, quia Christus, nec substantiva nec insubstantiva, sed supersubstantiva res est, quippe duarum perfectissimarum substantiarum vel naturarum. Etenim panis ille quem dominica oratione deposcimus, *supersubstantialis* (*Matth.* VI, 11) dicitur. Et arbitror sic nos eum petere, ut Christum potius expetamus, *donec*, sicut ait Apostolus, *formetur Christus in nobis* (*Gal.* IV, 19). Amplius vero, si milium piri ramos insertos habens, una arbor et una est res; sed quia habet et proprios ramos, nec una substantia, neque una natura est. Sed ut milium simul et pirum duæ, ut vero arbor una esse res dicitur: quid obest unitati personæ, si Christum duas res esse dicamus? Aut quid naturarum dualitati, si eum unam rem confiteamur existere? Insuper, etsi respondeamus substantivum quidem esse Christum, non ob hoc erit una substantia; unam siquidem personam dicimus substantivam: sicut si aliquis, verbi gratia, dicat hunc mundum non esse insubstantivum, non tamen ex hoc ejus unam cogeretur affirmare substantiam. Si vero aliquis omnino insanus et contentiosissimus dicat unam mundi esse substantiam, sequitur eum nec in quibuslibet rebus aliter ullatenus dicere, nisi quia una substantia sit. Si enim cuncta quæ in orbe sunt diversitates non faciunt sub numero esse substantias, unaquæque ad aliam comparata, una erit cum ea: una igitur substantia hominis et lapidis et elephanti atque formicæ, et cœli ac montis.

Hæret. In hunc mundum talis non evenit unitio, quia nec unus est filius, unus Christus, unus Dominus. Et si unus simpliciter mundus, sed est millia millium reperire qui vocentur filii et personæ, et substantiæ; in Christo autem inconvulsibilis unitio facta est.

Rust. Nonne prædixi quia exemplum non per omnia est inconveniens? alias non erit exemplum, si per omnia idem. Quia igitur dixisti substantivum quiddam esse Christum, ostendi quia et aliud aliquid dicitur quidem substantivum, non unius autem substantiæ, sed multarum est. Si vero ea quæ arte fiunt dicere velim, multa millia talia invenire possibile est, ut navem, domum, ut lucernam ardentem, et

his similia : universa enim talia, substantia quidem sunt, non unius vero substantiæ.

Hæret. Nunquam natura continet minus a persona, quippe consueta et amplius continere : dico autem nunc de naturis rationalium; et ideo duas naturas dicere abhorremus, metuentes ne consequenter dicamus duas quoque personas.

Rust. Insanissimus timor : nec enim sunt duæ rationales naturæ quæ non millia contineant personarum; sed neque una quæ non plures quam duas personas obtineat. Non erit ergo neque una Christi natura, ne sint ejus non duæ tantum, sed plures quoque personæ. Insuper autem nec ex duabus secundum nos naturis est Christus, ne sit aut pluribus personis seu filiis, aut Christus, aut Dominus. Si vero eos qui ex duabus naturis dicunt Christum, sive ex duabus, sicut vos, consequitur personis aut pluribus, non consequitur ex duobus Christis aut filiis dicere; nec illos hæreticos qui duas etiam dicunt Christi personas, eadem consequentur incongrua : quare multo minus orthodoxos, qui Dominum Christum in duabus naturis confitentur, sequetur duos dicere Dominos, aut Christos, aut filios. Insuper, si ob hoc duas naturas metuitis dicere, ne forte, secundum quod consuevit, in reliquis duas inducatis personas; dicitis enim quia nunquam minus sunt a duabus personis duæ naturæ; nec illud unquam confiteri debetis, quia Dominus Christus Deus perfectus et homo perfectus est, quia in reliquis rationalibus universis, perfecti Dei et perfecti hominis impossibile est unam solamque esse personam. Si vero de hoc opinatissimo miraculo nobis quippe Christianis existentibus dubitare periculosum est; quoniam, quando voluit Deus perfectus, potuit cum perfecta humanitate ea esse persona, *quia non est ei impossibile omne verbum*, juxta Evangelium (*Luc.* I, 37) : cur dubitamus quia hæc ipsa persona in duabus perfectis naturis sit non separanda, sed potius agnoscenda? Sicut igitur Deus perfectus et homo perfectus inæstimabiliter una sola persona est, ne duæ perfectæ naturæ sunt mirabiliter unus filius. Et hæc, ut ita quis dicat, regula in reliquis quidem cunctis immobilis est, in solo vero Christo soluta est. Non igitur eo quod male utatur substantiarum dualitate Nestorius, idcirco tacendum est duas esse substantias; alioquin quoniam male utitur perfecto Deo et perfecto homine, orthodoxi non hoc debent dicere. Et ut simpliciter dicamus, si tacere debemus, vel omnino auferre omnia quæ ab hæreticis male usurpantur, nihil nobis est confitendum, et præ omnibus auferrentur Scripturæ.

Hæret. Cogis me idem repetere : quando natura divina minus continuit a persona? aut quando substantia, minus a subsistentia? dicite.

Rust. Ad hoc quidem jam sufficienter respondimus : verumtamen et hoc competenter adjiciam, quia nec hic duæ naturæ solum continent Christi personam, licet in ipso solo secundum subsistentiam sint unitæ : etenim divina ejus natura pariter continet et Patrem et Spiritum sanctum; et humana ejus substanti reliquos homines. Sed quemadmodum in divina natura subsistens, ut et Pater et Spiritus sanctus, non tamen purus est Deus; et in nostra vero, sed non nudus est homo : sic in duabus subsistens, non est partitus, nec enim duas habet personas. Quæro vero a te, quomodo dixisti naturam : utrumne universalem, an potius individuam?

Hæret. Ego indifferenter accipio : quæ enim omnino differentia est, aut quid interest?

Rust. Multa etenim : si enim universalem, vel communem dicis, verum est, quia non minus continet a persona, imo magis et amplius; si vero particularem vel individuam, sicut meam tuamque, vel alterius individui, alii nulli communem (non enim idem sum ego qui et tu), in Christo propterea exemplum non invenimus, ut dixi, quia solæ rationales naturæ sunt, Deus et militiæ cœlestes, et homo; nunquam vero ex his duæ unitæ ad invicem sunt naturæ, ut unam facerent solamque personam, sicut in Domino Christo circa unitionem deitatis atque humanitatis. Hæc est enim inopinatissima proprietas illius unitionis, cujus exemplum non potest inveniri : nunquam enim duæ rationales naturæ in unam personam inseparabiliter sunt unitæ. Insuper nec est Dei particularis natura, id est, nullius alterius nisi unius soliusque personæ; sed una et sola divinitas inexcessibiliter omnium trium natura est personarum : unum siquidem Deum veraciter confitemur.

Hæret. Si unus et individuus Christus, omnis vero individui una species est; una vero species, una natura est : una igitur Christi natura est.

Rust. Sunt multa millia individuorum quorum nec una species nec natura una, sed multæ sunt : ut civitates, ut domus, ut naves, ut chartæ, et earum quæ illic scriptæ sunt litterarum.

Hæret. Sed hæc ex arte sunt, non a Deo neque a natura.

Rust. Interim si esset consequens ex omni necessitate, si unum sit individuum, unam quoque esse naturam, et in his omnibus una utique natura fieret. Si vero dicis, omne individuum quod a Deo fit, unam habet speciem et unam naturam; nec hoc verum est : mundus enim a Deo factus est, et non habet unam naturam.

Hæret. Sed adhuc volo circumscribere adjectione sermonem, ac dico : Omne individuum substantivum quod a Deo fit, et inseparabile est, una est species et una natura.

Rust. Rursus in admirabili non admirabile quæris, et in incomparabili comparationem, et exemplum in his quæ exemplum recipere nequeunt Si vero id esse rationabilis hominis arbitraris, et ego tibi multas affero hujusmodi regulas, quas non poteris explicare in sæcula sæculorum. Dic enim, quando perfecta divinitas et perfecta humanitas una facta natura sit, et non manserint duæ, quando creator et creatura, una est per unitionem facta substantia; quando duæ perfectissimæ naturæ alterum quiddam perfectum effecerint? et non utique perfectius simul et me-

lius, quando una species duabus perfectis speciebus inexcessibiliter fuit consubstantialis.

Hæret. Quoniam nunquam tale aliquid factum sit, confitemur et nos: ex tunc vero universa hæc inæstimabilia et mira facta sunt, ex quo una per unitionem facta persona est: tu vero magnalia et inæstimabilia Dei accusas ut incongrua. Si igitur ex his non factum putas unum Filium, unum Christum, unum Dominum, dic aperte. Si vero unam confiteris, secundum veritatem, personam, da quæ unum necessario consequuntur.

Rust. Da tu consequentia perfectæ deitati humanitatique perfectæ; da quod est proprium consubstantiali Deo Patri Sapientiæ, et consubstantiali nobis carni animatæ anima rationali. Redde suis rebus proprium numerum; non auferas quantitatem, si substantiam perfectionem confiteri non simulas: ubi enim perfectio secundum substantiam, illic et substantiarum quantitas; ubi unitio inconfusa, illic et numerus unitorum. Omnis vero substantia simul accipit et esse et una esse; et sic una, ut uni collata duas impleat unitio adjecta, non numerus interemptus: alias tu mihi ostende unitionem inconfusam perfectarum rerum quæ perimat earum numerum solum, et nullius secundum nullam partem perimat esse quod est, ut videaris aliquid non irrationabiliter dicere. His vero et illud adjiciam. Dixisti quia omne individuum a Deo factum, substantivum inseparabile, una species est. Si igitur sic facta est inhumanatio, ut alia quædam creata, habes quid dicere? Volo autem ut non dicas verba tantum, sed ipsas res. Dic igitur vel unum substantiale individuum a Deo factum et inseparabile, et unam speciem, ut exinde invenias veritatem.

Hæret. Omnia quidem talia esse conspicimus: verumtamen dicam et unum ex his. Ecce unusquisque nostrum, et individuum, et unum est aliquid, et substantivum et a Deo factus, et inseparabilis; et tamen una species est, et una natura, et una substantia.

Rust. Omnia, ut consuevisti, posuisti dolose. Quia igitur exemplum manifestiora quæ dicta sunt fecit, dicemus et nos quoniam non similiter hæc sumuntur in Domino Christo; tu vero ea de quibus disquiritur, ut confessa sumpsisti: non enim sic individuus Christus, ut reliqua, vel ut nos: nostrum siquidem quisque individuam habet personam, id est alii nulli communem, et individuam substantiam suam: in Christo vero, persona quidem individua, ipsius est enim solius: natura vero non eodem modo individua, communis enim cunctarum trium personarum, et nisi communem non est possibile reperire. Rursus unum non simpliciter dicitur de Christo, quia unum quid sit; sed cautius, quia unus, sicut supra ostensum est. Similiter vero et de substantivo est demonstratum, quia non solum quod in una substantia subsistit substantivum est, sed et in plures; et quod a Deo sit, non cum faciente Deo unum dicitur, sed factura, unum cum factore, sicut cum corpore anima. Et individuum quidem confitemur Filium Dei Dominum nostrum Jesum Christum, et ejus inseparata persona est: naturæ vero ejus non inseparatur una, sed inseparatæ ut duæ unitæ sunt. Igitur claret quoniam non eadem facta sunt in Domino Christo quæ in aliis. Insanum est igitur quod dolose verbosatus es talia, dum magis dicere conveniret quia in creaturis se sic habet, in creatore vero creaturam suscipiente non sic. Nec enim in quolibet alio factum est unquam ut duæ perfectissimæ naturæ præexisterent a principio in aliis individuis suis, et postea ex his esset una persona.

Hæret. Quid enim, quæso, dic mihi, nonne omnes doctores Ecclesiæ catholicæ exemplo hoc usi sunt, inquientes, sicut unus est homo, anima et corpus, sic unus est Christus Deus perfectus et homo perfectus? Sic ergo et Christus, et individuum, et unum, et substantivum, et reliqua, sicut dixi.

Rust. Et supra jam dixi: regula est universorum rationalium communissima, ut exempla a parte sumantur, non vero a totietate. Usi sunt igitur Patres hoc exemplo, non ut ea quæ dixisti ostenderent, quæ et olim falsa monstravimus; sed ut ostenderent unum Filium, unum Christum, unum Dominum, et ejus unam personam substantialem. Ut vero non putes hoc exemplum per omnia convenire, audi a nobis irrefutabiles rationes, quæ vestrum mendacium evertunt. Si enim gentilium fabulas hactenus tenes, et putas quia præexstiterunt animæ rationales corporibus suis, duæ nihilominus erunt perfectissimæ substantiæ ac naturæ, Deus et mens. Insuper Dei Verbi et unitæ illi animæ, quæ secundum te a principio præsubsistent personæ. Ex duabus vero præexistentibus personis unam personam impossibile est fieri. Dicit enim sanctus Cyrillus in epistola quam et sedes apostolica et sancta Ephesina synodus confirmavit, hæc: « Vel si personarum unitionem diffament quidem: non enim dixit Scriptura, quia *Verbum* hominis univerit sibimetipsi personam; sed quia factum sit caro. » Ecce usque adeo accusat dicentes in Christo unitionem personarum factam fuisse, ut et contra illud id ponat quod legitur, quia *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Ad causam vero nihil differunt qui dicunt præexistere unitionem hanc, qui assumptus est hominem, et qui asserunt præexistere mentem Christi; et isti namque illas mentes proprias volunt habere personas: æquales etenim præexstitisse, et similes eas et indifferentes per omnia naturaliter ac substantialiter asserunt, non tamen indistinctas circa individuorum numerum. Nam si hoc non est quod dicunt, ergo una mens prius per omnia erat, et postea meritis discreta est in diversas. Sed quomodo una non unius esset meriti mens, omnimodo una et a seipsa non differens? At si propter hoc tantummodo differre incipere illa mens potuit, quia non idem sit et quæ illius discretione subsistunt, ac per hoc et mea mens tot individuas debet distingui quot meritis. Sed absit ab omni anima rationali hæc vesania, ut peccati numerus

multiplicandarum causa blasphemetur animarum. Si igitur amplecteris talium dogmata, nec sic animæ corporisque exemplum per omnia convenire cognosce: non enim ex duabus perfectissimis personis est homo, neque ex præexistentibus perfectissimis naturis, etsi secundum corpus ex præexistentibus materia. Inuper ipsum corpus humanum non ad aliud aliquid factum est, nisi ut hujus sit animæ, velut si quis dicat, organum. Mens vero circa tales rem tam subsistentiam habuit: non enim quæ in Christo unitio facta est, a principio fuit. Nam si a principio, unaquæque mens, quod absit, Christus erat, in nullo namque volunt dispares a principio factas, non enim propter corpus tantummodo Christus est, alias non inhumanatio, sed incarnatio est facta solummodo. Similiter si una mens unita est Verbo, non a Virgine inhumanatio: quia non ex tunc est nostræ naturæ unita totietas, sed jam prius illud quod est multo amplius subsistebat. Quinimo, quod magis proprie homo est, id est interior homo; et erit inhumanatio, ejus tantum qui foris unitio. Sed non sic sapuerunt sancti Patres: perfectam siquidem naturam nostram Verbo unitam, et non solum carnem a tempore conceptionis quæ in Virgine facta est, consonantissime docuerunt. Continet enim prædicta epistola etiam hæc: « Diversæ quidem quæ ad unitionem veram convenere naturæ; unus vero ex ambabus Christus et Filius, non tanquam naturarum diversitate consumpta propter unitionem: perficientibus autem potius nobis unum Dominum et Christum et Filium deitate atque humanitate, per ineffabilem et inenarrabilem ad unitionem concursum. » Ecce differentes quidem naturas in Domino unitas esse dixit, et hoc ad faciendum Christum; ne putares quod alio tempore præter id quo facta est conceptio corporis; et ne quis putet quia sola caro tunc unita est Verbo, addidit quia divinitas et humanitas ad unitatem concurrerint.

Hæret. Nos prædictum dogma non colimus: hoc est enim quod dicitur Origenis de præexistentia, quod et sancti Patres nostri et archiepiscopi Alexandriæ sub anathemate damnaverunt, maxime sanctus Theophilus, quem et sanctissimus Cyrillus in omni orthodoxa confessione secutus est. Superflue igitur ea quæ a nobis non coluntur dogmata dissolvisti. Oportet autem, eo quod semel ita elegeris ut accuses nostrum dogma, et in contraria parte stes, ad rem pertinentia loqui.

Rust. Quia inter vos nonnullos habetis talia sentientes, et consequens est vestro dogmati ut ista dicatis, sicut postea ostendetur; idcirco hæc dicere sum coactus: quoniam vero tu non vindicas talia, convertar ad reliqua. Quia igitur non præexistunt corporibus hominum animæ ipsorum, claret quia propter invicem creantur a Deo: anima quidem sicut ad gubernandum corpus secundum naturam, corpus vero, sicut sine quo impossibile est tales illius operationes impleri. Ideo enim individua anima individuo utitur corpore, et non alia anima alterius corporis gubernatrix est naturaliter, sed proprii unaquæque, ad hoc namque etiam subsistit. At vero Deus Verbum, non ad incarnandum et inhumanandum substitit, sed sempiternus est: neque ergo humanitas ad hoc ut ita uniretur substitit, sed alteram habet subsistendi causam; nec humanitatem dico solummodo individuam quæ Verbo unita est, sed communem. Vides igitur longe impar unitionis exemplum.

Hæret. Etsi discrepat Dei Verbi et animæ exemplum (quia Deus non tantum præexstitit animæ, sed et infinite præexstitit homini, et quia ipse, et totius naturæ et suæ humanitatis creator est), et nec solum movet propriam humanitatem, et universa quæ vult, et quemadmodum vult; non tamen humanitatis, a carne: sicut enim ad hoc facta est humana caro, ut a rationali, id est humana, anima gubernata, utilis sit ad animæ operationes explendas quæ aliter impleri non queunt: sic Dei Verbi humanitas, ut dum moveretur ab eo, ejus operationes expleret. Similiter igitur per unitionem Verbi et ejus humanitatis una natura est.

Rust. Nullo modo hoc, sed magis econtrario verum est. Si enim ex majore horum quæ dicta sunt dissimile atque inconveniens est exemplum, ex minore vero simile atque non discrepans, multo amplius Dei Verbi et humanitatis non est una natura, quam sit. Igitur cum nequeat esse et non esse una soloque natura, restat ut propter exempli similitudinem sit utique bene una persona: propter id vero quod longe amplius discrepat, non una natura. Si igitur non facta est una natura, constat quia permanent duæ: non enim dicturus es e converso quod Dei ad humanitatem non una natura sit, humanitatis vero ad Deum una natura sit: non solum quia nihil differt circa rem, sed et quia continuo respondebo: Ergo Verbi et humanitatis duæ naturæ sunt, etsi humanitatis et Verbi non duæ, sed una; incongruum vero non a mea orietur propositione, sed vestra.

Hæret. Hoc nemo, ut arbitror, eorum qui habent animam confiteri refutat; quia si una natura est carnis et Verbi, Verbi et carnis una natura est, etsi duæ: idem namque est, quotieslibet quis convertat verbositate sermones. Illud vero magis interrogo; si tua ratio vera est, cur non potius una natura et non una magis Christi persona sit, quam una quidem persona, non una vero natura? Quomodo aut Christus unus circa hominis sit exemplum, dum longe amplius discrepet quam concordet? oportet enim multo magis unum non esse, quam esse unum Christum et Filium Dominum.

Rust. Siquidem principaliter secundum ipsum inhumanata esset divina natura, quæ sanctæ utique Trinitati communis est, omnium trium fuisset incarnatio personarum: quæ enim communis naturæ sunt, principaliter et secundum se, communia sunt sanctæ Trinitati. Quoniam vero non per se, sed per unam est incarnata personam, Deus enim Verbum, Dei Filius, incarnatus est solus, qui est illius naturæ una persona: idcirco unita ei caro rationalis absque ulla

meditatione, una cum eo persona et unus est Filius, et Christus unus et Dominus. Unam siquidem esse personam, et unum Filium, non totius Trinitatis est proprium, sed unius soliusque personæ. Incarnata vero dicitur Verbi natura per Verbum, et secundum quod Verbi est, non ipsum Verbum potius per naturam et secundum quod est ipsa natura; ne et incarnatio, et nativitas, et passio totius sit Trinitatis. Similitudo ergo prædicta ad unum pertinet Filium, unum Christum; distantia vero non ad plures Christos aut Filios, sed ad duas naturas. Ideo circumduxi totum, quia ad distantiam pertinent exemplorum carnis et animæ; non ad quod interrogatum est, cur in Christo non persona potius quam natura diversæ sint.

Hæret. Non mihi sufficit ad credendum, quia hæc exempli differentia sufficiat ad probandum quod non una sed duæ naturæ sint Domini Christi. Si igitur habes alias, quæ sint dicas.

Rust. Multæ sunt aliæ: quarum prima, quia Verbum a consubstantialibus, non natura, neque substantia, sed sola persona discretus est: unusquisque autem nostrum, præter communem, habet et propriam substantiam individuam et naturam: idcirco enim et multi homines nominantur. Rursus anima compatitur corpori, Deus autem Verbum nequaquam; anima nullatenus foris a corpore suo habet operationis principium, Deus autem Verbum et in humanitate existens, in cœlo et ubique consuetas operationes implevit, licet quasdam et inæstimabiles etiam per corpus. Quid enim differebat ad operationes ejus quæ sunt ab initio, utrum non haberet an haberet humanitatem, dum per humanitatem non plueret, non tonaret, non astra moveret, et, si licet simpliciter dicere, nihil amplius per eam sit operatus, nisi sola quæ noviter propter nostram sunt facta salvationem, pro qua et inhumanatus est? Harum quasi parva sint hæc, et non illi quoque sociasse vel majora vel æqua, sic tibi minus videntur idonea.

Rust. Non ad hoc præfata posuimus, sed ad illud, quia alia est libertas deitatis, in carne et extra; et alia necessitas animæ, quæ obligata in corpore, secundum hoc habet eodem modo movendi simplicis corporis potestatem. Verum et hæc (donando) adjecta sint, cum naturæ ac personarum Trinitatis ratio peracta sufficiat.

Hæret. Una est Christi subsistentia: an non una, sed potius duæ?

Rust. Et hoc fraudulenter interrogas. Subsistentia enim unum quidem nomen est, res vero diversas significat, ad quas responsio una non convenit. Interdum namque personam significat, nonnunquam vero substantiam. In sancta enim synodo Ephesina utrumque monstratur. Sanctus enim Gregorius ille Nazianzenus, inter alia quæ in commentis synodicis continentur, ad testimonium quidem rectissimæ fidei, destructionem vero Nestorii dogmatum, et ista docere introducitur: « Aliud quidem et aliud ex quibus Salvator: non enim est idem invisibile visibili, et intemporale subtemporali. Non alius autem et alius, absit: utraque enim unum commixtione, Deo quidem inhumanato, homine vero deitato, vel quomodolibet quis nominet; dic vero aliud et aliud e converso quam in Trinitate se habet: illic enim alius et alius, ut non subsistentias confundamus, non aliud vero et aliud; unum enim tria et idem deitate. » Ecce manifestissime synodi universalis auctoritas, subsistentia pro personis in sancta Trinitate suscepit atque laudavit. Sanctus vero Cyrillus Alexandriæ archiepiscopus, in tertia ad Nestorium epistola, unitionem quæ est secundum subsistentiam in Christo asserens factam, rursus eas quæ de ipso sunt voces non dividendas duabus subsistentiis, neque vero personis, præcepit; prius quidem dicens sic: « Eas vero quæ in Evangelio sunt Salvatoris nostri voces, nec duabus subsistentiis, neque vero personis partimur. » Postea vero: « Si quis personis duabus seu subsistentiis, vel eas quæ in evangelicis et quæ in apostolicis sunt conscriptæ voces impertit, vel eas quæ super Christo a sanctis dicuntur, aut ab ipso de semetipso. » Et reliqua. Superius vero: « Si quis super uno Christo dividit subsistentias post unitionem, sola conjungens eas conjunctione quæ est secundum dignitatem, vel auctoritatem seu potentiam, et non magis conjungit illas secundum unitionem naturalem, anathema sit. » Dicens igitur abominabile esse dividere super uno Christo subsistentias, et hoc post unitionem; similiter vero accusans qui eas conjungunt secundum hoc vel illud, et non potius secundum istud; ostendit quia oportet eas conjungere secundum hoc. Non ergo conjungendæ sunt in Christo subsistentiæ secundum solam dignitatem vel similia, sed potius conjungendæ sunt in Christo subsistentiæ secundum unitionem naturalem.

Hæret. Ego arbitror quia magis ex duabus naturis simul et subsistentiis, tanquam ex duabus personis, dixit in Domino Christo unitionem: non enim tam vicine hoc ipsius subsistentiæ nomen tam diversum assumpsit, et maxime, inquiens, *post unitionem*: tanquam si ante unitionem duas diceret naturas atque personas, post unitionem vero unam.

Rust. Nullo modo verum est: prædemonstravimus enim quia non ex duabus personis Dominum dicat. Si enim hoc dicere voluisset, sicut dicens ex duabus naturis factum Dominum non recusat confiteri quod Deus Verbum nostram naturam sibi univerit, sic non habuit recusare fateri quod hominis personam sibimetipsi unierit. Nunc vero hoc quidem approbat; illud vero accusat, dicens in epistola ad Nestorium secunda, sic: « Juvat vero nullo modo rectam fidei rationem si sic habeatur, vel certe si personarum unitionem diffament aliqui: non enim dixit Scriptura, quod Verbum hominis unierit sibimetipsi personam, sed quod factus sit caro. » Ecce claret aut sicut ipsum ponit, aut sicut omnimodo consequens dicere unitionem personarum, et dicere quia Verbum hominis personam sibimetipsi unierit, et hoc tanquam contrarium divinæ Scripturæ infamans econtrario posuit, quia factus est caro: hoc pene clamans, quoniam qui in Christo unitionem per-

sonarum dicit, ejicit illud a sancta Scriptura dictum, quod *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Paulo superius vero ostendit, dicens: « Duarum enim naturarum unitio facta est; propter quod, unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitemur: clarissime igitur subsistentiæ nomen, nonnunquam personam, interdum vero naturam significat: non enim, sicut inquis, semper et personam significat et naturam. » Et rursus ubi jubet non dispertiri voces quæ de Christo dicuntur, duabus personis sive subsistentiis, subsistentiæ nomine atque personæ simpliciter atque indifferenter est usus, in tantum qui postea ipse divisit voces, super duabus naturis inquiens: « Evangelicas vero et apostolicas de Domino voces, scimus, Deiloquos viros, quasdam quidem communificantes sicut super una persona, quasdam vero dividentes, sicut super duabus naturis. » Et post aliqua: « Glorificavimus omnium Salvatorem Dominum, quoniam Scripturis divinitus inspiratis et traditioni sanctorum Patrum nostrorum convenientem habent fidem, tam quæ apud nos, quam quæ apud vos sunt Ecclesiæ: hæc vero continue per ordinem supra sunt posita. » Ecce, divinas Scripturas et Patres sic prædicare confessus est, quoniam oportet distribui voces duabus naturis. Quia ergo non dicit sibimetipsi contraria, constat, quoniam naturis quidem distribuendæ sunt voces, nequaquam vero personis, id est subsistentiis. Commune igitur diversarum id nomen est rerum, et interdum personam significat, nonnunquam vero naturam. Unam igitur subsistentiam dicimus Domini Christi, subsistens est enim persona ejus: non vero abominamur et duas dicere, quando et pro naturarum nomine pie hoc quis assumere vult sub omni cautela; subsistunt enim duæ naturæ.

Hæret. Sed ecce Chalcedonensis synodus, quam veneramini, unam subsistentiam dicit Domini Christi. At vero beatissimus Cyrillus ex duabus subsistentiis unam dicit, et dicebas (quin potius demonstrare voluisti superius) quod non dicat ex duabus personis: ex duabus igitur naturis dicit Dominum Christum. Quoniam vero et mox unam ejus subsistentiam dicit præfatus Pater, unam igitur naturam novit Domini Christi. Sicut enim non recusas, duabus naturis dictum et ex duabus subsistentiis, sic negare non poteris quia in una natura dicat, quando in subsistentia unitionem prædicat factam. Non enim vel alterius Patris, vel in diversis opusculis sub eo dicta proferimus nunc, sed et ipsa epistola et non longe utrumque ab invicem ibidem quoque ostenditur, et quando audimus eum dicentem convenisse naturas secundum unitionem naturalem, et non personalem, quia non modo una persona, sed et una ex duabus natura.

Rust. Ea quidem quæ dicta sunt, ad solutionem horum quæ sunt dicta sufficiunt; sicut enim ostendimus in eadem synodo dictum quia subsistentia interdum quidem personam, nonnunquam vero naturam significat, sic una eademque epistola contigit uno nomine res dici diversas: maxime, quia etsi in una epistola, verumtamen in diversis capitulis dictum est. Insuper quia aliter et aliter subsistentiæ nomine usus sit, nec tu poteris denegare: si enim semel acquiescis quia non ex duabus personis dixerit, quando ex duabus subsistentiis dixit, dicis vero quia unam personam et unam subsistentiam pro una natura factam per unitionem dixerit; constat quod aliter atque aliter hoc nomine usus sit: hic quidem ex illis dicens subsistentiis quæ non etiam personæ sint, sed naturæ tantummodo; illic vero illam subsistentiam quæ secundum te quoque persona est. Quod igitur (me dicente) ut falsum reprehenderas hoc, et tu, etsi diverso nomine, es confessus. Claret igitur quia etsi vicine, aliter tamen et aliter usus es nomine. Quia vero nec subsistentiam unam pro una natura dixerit, inferius ostendemus.

Hæret. Si non sic intellexit, quia per unitionem una natura facta sit ex duabus, quare inquit, sicut supra jam dixi, « secundum unitionem naturalem? »

Rust. Ad refellendum eos qui dicunt quia nostræ naturæ non ipsa divina Verbi natura unita sit, sed velut accidens aliquod Verbi tantummodo, ut dignitas, ut auctoritas, ut potestas. Prætermittens enim quoniam non conjungendæ sint subsistentiæ, secundum dignitatem, vel auctoritatem, vel potestatem, solum tunc intulit, *sed secundum unitionem naturalem*, id est ipsarum naturarum; tanquam si quis dicat, chorus angelicus, id est chorus angelorum. Nec non et ob hoc, quia non persona est unita personæ, sed Deus Verbum nostram naturam sibimetipsi unire dignatus est, non vero nostram personam; ne non vera, neque in unam personam, neque in unum facta ponatur unitio. Ipse vero sanctissimus Cyrillus in expositione horum capitulorum prima, naturalem unitionem semetipsum dixisse ait, pro vera unitione; et testimonium profert Apostoli ad hujus rei comprobationem, dicens: *Et eratis natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). Et addit, « quia sicut ille, *natura filios iræ*, pro eo ut diceret, *vere filios iræ*, dixit, sic ego unitionem naturalem pro vera posui. » Si ergo naturalem unitionem, tanquam in unam naturam colligentem ea quæ unita sunt, in hoc loco acceperimus, necesse est etiam illic iram quamdam subsistere secundum naturam, cujus secundum naturam malæ sint proles, circa impiissimum Manichæum. Insuper si hoc demonstrare Cyrillus voluisset, quia una facta esset natura, consequens erat ut in expositione hoc clarius diceret, et contra eos qui hoc accusabant adjiceret, dicens: « Verum est: hoc dixi, et bene dixi, una est enim per unitionem facta natura. » Cur igitur naturalem unitionem veræ unitionis nomine permutavit? Nemo enim semetipsum exponens et cupiens dilucidare quod dixerit, pro maxime proprio nomine incertius nomen ponit. Veram namque unitionem et nos dicimus et vos; naturalem vero vos tanquam pro vobis solummodo sapitis. Si igitur quod dicitis dicere voluisset, et multo facilius id ille dicere potuisset, et verbum proprium simul et clarius non mutaret.

Hæret. Infirmiores erant ad quos sermo fiebat, id

est Orientales; et propterea sermonem sic coaptavit, in tantum, quia, etsi alio nomine, idem tamen induxit tanquam si diceret : quia qui dicit veram unitionem, naturalem dicit; et qui negat naturalem, refutat et veram. Cessit autem de sermonis integritate, propter eos qui nondum poterant capere : si enim verax unitio, et non naturalis, hoc magis ostende.

Rust. Non est opus exemplo, dum ipsa res nobis hoc quod quæritur solvat : quia enim vel aliam, vel aliter dicitis vos unitionem quam nos, vos ipsi fatemini; quia vero in unam personam, in unum Christum, in unum Filium, unum Dominum, unam subsistentiam dicimus factam unitionem; hanc vero veram esse quam credimus manifestum est. Sanctus vero Cyrillus nomen veræ unitionis dicens et naturalis, permutans, ut dicitis, propter infirmos, nequaquam dispensative in tantam impietatem caderet, ut ex apostolico testimonio probare tentaret; quod ira secundum substantiam subsisteret; cujus filii essent ii qui nequaquam sunt, quod vestram propositionem sequi monstravimus. Si enim hic naturalis unitas ab eo dicta est in unam naturam; et illic *iræ filii* secundum naturam filii dicti essent iræ, et ejusdem cujus et ira naturæ. Dicit enim prædictus Pater in expositione tertii capituli sic : « Si vero dicamus naturalem unitionem, veram dicimus, dum consueta sit divinitus inspirata Scriptura sic uti hoc sermone : scribit namque alicubi quibusdam sacratissimus Paulus: *Et eramus natura filii iræ sicut et cæteri* [a]. Et nequaquam quis dicat subsistere secundum naturam iram divinam, ita ut etiam germina ejus intelligantur ii qui peccant; alioqui in omnibus utique modis erimus consentientes iis qui Manichæorum vesania languent; sed id quod dixi, *natura*, ostendit id quod est secundum veritatem. » Omnes igitur contra nos calumnias vestras, quinimo contra sanctum Cyrillum, hic sermo subvertit.

Hæret. Utrum communes duas naturas Christi dicitis esse, an ut individuas sicut individuas dicitis, omni necessitate consequitur vos duas quoque subsistentias dicere? Omnis enim substantia et individua natura subsistentia est; si vero ut generales, sive universales, vel certe communes naturas dicitis, nunquam pauciores personæ sunt harum. Erunt igitur et duæ personæ, seu amplius, Domini Christi.

Rust. Et hic ad interrogationem quidem non necessaria posita sunt; ad conclusionem vero æquivocatio posita, quæ jam sæpe est deprehensa. Duas enim Domini Christi naturas dicentes, nec communes dicimus utrasque, neque individuas duas, sed divinam quidem communem, humanam vero individuam. Nec duas vero subsistentias dicimus absolute Domini, sed unam subsistentiam dicimus, ut revera unam subsistentem vere personam. Duas vero eum interpretatione dicere non abominamur, quoties pro natura ponitur is sermo.

Hæret. Omnis natura individua persona est : si igitur humana Christi natura individua est, erit igitur non insubsistens Verbum, duæ vero naturæ; duæ igitur personæ Christi.

Rust. Multæ individuæ sunt naturæ, quæ non sunt etiam personæ, sicut inanimatorum et irrationabilium. Nam et homo dum constet ex anima et corpore, non tamen ex duabus dicitur esse personis, quam [*Leg.* quem] confessum est ex duabus individuis constare naturis. Si enim homo ex duabus personis est, erit Christus ex tribus, et Trinitas ex quinque personis : verumtamen et arbores, et surculos, et herbas, et lapides, et alia inanimata individuas quidem solemus vocare naturas, non vero et personas.

Hæret. Multa quidem de hoc dicere est, etsi non apte ad id quod propositum est. Ego vero cætera præteriens, propositionem definio sic : Omnis individua et rationalis natura persona est : dum enim tres existant confessæ rationales naturæ, id est Dei, et militiarum cœlestium, et hominis, in iis unaquæque individua natura persona est. Quia igitur vos, super Christo, duas dicitis rationales naturas, duas etiam personas inevitabiliter introfertis : superflue igitur Nestorii anathematizatis nomen, cujus dogma defenditis; aut, ut levius dicam, cujus error vestrum dogma necessaria ratione comitatur.

Rust. Si rationalis apte dicitur Deus, in erim non quæram; sed illud magis affirmo, quia in Deo individua (dico vero singularis), id est non communis, sed unius et solius personæ natura est : sola enim in Deo communis natura est trium personarum : illic vero nec sic definitur persona, non enim illic persona est individua natura, neque communis, sed individuum naturæ communis.

Hæret. Ergo, ut dicis, magis duæ personæ sunt in Domino Christo : unicuique siquidem, secundum vos, naturæ propria personæ ratio convenit : Deus enim Verbum individuum est divinæ naturæ, humanitas vero naturæ rationalis individua; hæc vero, duæ naturæ : duæ igitur et personæ. Nec enim potes dicere quia non quæ æquivoce, sed quæ univoce dicuntur, connumerantur, qui communem Trinitatis naturam individuæ humanitati connumerans, etiam ob hoc duas naturas fateris.

Rust. Etsi in reliquis rationalibus creaturis substantia individua persona est, sed non in Domino Christo : non enim quia eum ex duabus perfectis naturis esse confitemini, ob hoc ex duabus, secundum vos, erit personis : alioquin jam non erit incongruum dicere, Verbum hominis sibi unisse personam, quod in Epheso exclusum est communi sententia. Quia vero id olim est demonstratum, addam etiam illud, quia communiter quidem nobis confessum est, quod diversæ quidem quæ ad unitatem veram concurrerunt naturæ, non tamen etiam quia diversæ quæ ad unitatem veram convenere personæ. Si enim vos quoque suscipitis sancti Cyrilli epistolam cui synodus Ephesina subscripsit, hoc refutare nequaquam potestis.

[a] Sic paulo ante citatur hic locus, ut habet Vulg. Deest *sicut* in editis.

Hæret. Et ubi hoc aliquando sanctus vir ille conscripserit, unquam probare non poteris.

Rust. Ipsa illius sanctissimi verba satisfacient. Testimonium ex secunda epistola ad Nestorium S. Cyrilli : « Carnem animatam anima rationali uniens Verbum sibimetipsi secundum subsistentiam, ineffabiliter atque inintelligibiliter factus est homo, et vocatus est filius hominis non secundum solam voluntatem vel benignitatem, sed neque velut in assumptione solius personæ : et quia diversæ quidem, quæ ad unitatem veram conductæ naturæ, unus vero ab ambabus Christus et filius; non tanquam naturarum differentia interempta propter unitionem, perficientibusque potius vobis unum Dominum et Christum et Filium deitate et humanitate per ineffabilem unitionem et inenarrabilem concursum. » Igitur etsi super aliis natura rationalis individua persona est, in Christo vero hæc regula nullatenus vera est.

Hæret. Irrationabile mihi nimis videtur esse quod dicitur, quia in omnibus quidem verum est, in Christo vero hæc regula nequaquam vera est. Si enim similiter nobis participatus est sanguine et carne, et per omnia nobis assimilatus est absque peccato, cur in eo solo non verum sit quod in omnibus verum est?

Rust. Si quidem hoc solum inæstimabile atque insuetum esset in Christo, equidem neque tunc te diffidere hujusce miraculis oportere convenerat. Si vero et multa, imo universa, in illo inæstimabilia, hoc magis esse irrationabile vel tarde jam respice; quia cum tanta miranda atque inæstimabilia fide percipias, ad unum horum dubius es. Quis enim, dic mihi, præter hunc alius talis ut hic? Ideo iste non secundum consuetudinis legem factus est : quoniam nemo a semetipso factus est sicut iste, sed novo modo, nova unitione, nova et singulari atque irregulari lege factus est. Nunquam siquidem, neque homo, neque angelus, neque quis ex superiorum rationalium Deus erat, nec erit, in unam Deo illi qui consubstantialis est Patri personam unitus, nullus ex alia natura; unus cum Verbo et Deo Christus est factus; neque quisquam unus Dominus, nec unus unigenitus Dei, sicut in hoc credimus factum : duarum namque perfectissimarum rationalium naturarum nunquam secundum veritatem facta est una persona, sicut in Domino Christo est factum. Amplius vero adhuc dicam, quia neque inter ipsas creaturarum substantias unquam tale aliquid factum est, ut unirentur in unitate personæ : non igitur aliorum rationalium regulæ supponitur ipse Dominus; non enim cæterorum factus est lege. Sicut igitur Nestorii syllogismos, quin potius paralogismos, id est falsas collectiones; ita et aliorum qui similiter consueta et inæstimabilia in non æstimabilibus, et mirabilibus et mentem supereminentibus quærunt, abominamur : ex talibus enim non potest colligi quod idem sit Deus perfectus et homo perfectus. Sic credentes omnia regenti et omnipotenti Deo, vobis quoque resistimus, qui dum vultis comparationibus et exemplis et legibus regulisque subjicere unitionem super cuncta fulgentem, jam non eam creditis singularem.

Hæret. Ego homo sum; rationabiliter persuaderi desidero, rationalem me creavit Deus.

Rust. Recole, quæso, et participem te esse illius divini baptismatis; recole de illo mysterio esse sermonem, cui nunquam æquum quid vel simile contigit : quia hoc ipse in semetipso universorum Dominus fecit; sicut per prophetas ipse dixerat, inquiens : *Faciam novum in femina quod omnes mirabimini* (*Jer.* xxxi, 22). Verum quia valde me cogis verbo inire quæ superexsiliunt animam, prius a Deo veniam petens, ut possum, aggrediar disquirere imperscrutabilem rem. Dico autem quoniam si fides accommodanda est exemplis, omnia quidem sine exceptione habet nostræ naturæ Christus, non omnia vero humanæ personæ : videmus enim unamquamque hujusmodi subsistentiarum omne quod suum est esse in semetipsa habentem, præter cæteras alias sequestratam. Nec enim mea anima alterius corpus per semetipsam vel prime gubernat, etiamsi secundum accidens, velut filios aut servos dicimur gubernare. At vero Deus illam humanam naturam nunquam sua præsentia atque gubernatione depositam reliquit, tanquam si dicat aliquis effrenate libero arbitrio abuti, sed et ob hoc eam creavit, non ut suæ [*F. leg.* sua], sed ut ejus esset; et super semetipso eam fundavit, tanquam super basim quamdam vel fundamentum, ut vera dicam, ut per eam perficeret propositam suæ immensæ largitati pulcherrimam dispensationem. Igitur si omnis individua natura persona est : sed illa omnis quæ non ad hoc creatur, ut alteri inseparabiliter unita permaneat. Nam et humanum corpus non est alterius personæ ab anima sua; alioquin, ut jam dixi, erit Christus ex tribus personis, et ex quinque Trinitas sancta.

Hæret. Prius oportet me ea quæ ante dixisti recipere, si tute ad reliqua pervenire contendis. Miror namque quomodo dicitis quia inhumanatio Domini caret exemplo, dum multi Patrum exemplorum comparationibus hanc assimilent; nec non et ipsa sancta et universalis synodus Ephesina, in mysterii explanationem, hominis utatur exemplo, et hoc ex lectionibus antiquorum perdoceat : quia sicut ex anima et corpore una est hominis natura, sic ex divinitate et humanitate una est Christi Domini natura, sic aliquatenus inquiens : « Naturæ quidem duæ, Deus et homo, quia et anima et corpus : Filii vero non duo neque Dii; neque enim hic duo homines, etsi sic Paulus quod intus est hominis et quod foris est appellavit (*II Cor.* iv, 16); et si oportet breviter dicere, aliud quidem et aliud, ea ex quibus Christus. » Si igitur hoc sanctissimi Patres rationalis animæ et humani corporis exemplum suscipiunt ad Domini inhumanationem, sic unitas dicentes in Christo naturas, sicut in unam naturam hominis animam simul et corpus, quomodo nos hoc super inhumanatione sapere prohibetis, extra exemplum dicentes esse unitionem, cujus tanti ac tales Patres similitudinem proferunt?

Rust. Ergo in nullo dissonare dicitis eam quæ in Christo celebrata est unitionem ab ea unitione quæ incessanter fit in universo mundo, ubicunque componitur homo.

Hæret. Quomodo non differt, dum semel et solum facta sit super divinitate atque carne?

Rust. Hoc non ipsius unitionis, sed eorum tantum quæ uniuntur, differentiam fecit. Si enim, sic verbi gratia dico, aut hominem et angelum, aut Deum et virtutem forsan aliquam ex rationalibus cœlestium adunari contingeret, ab iis quæ unirentur unitione non distarent. Quare alterum est, differre ea ex quibus aliquid est, et alterum ipse unitionis eorum modus.

Hæret. Et aliquid distat unitio, effectus tamen minime, in unam siquidem personam convenerunt.

Rust. Sed nos nunc ab unitione argumentamur ad effectum; et quoniam communiter Christi confitemur unam solamque personam, si una quoque natura sit quærimus. Sed quia omnem comparationem aut exemplum non per omnia simile nec per cuncta dissimile poni necesse est, cum multos modos circa hominis consideremus exemplum: ex duabus enim naturis, non modo unus homo, una persona, una subsistentia, sed et una species, unum animal, et una substantia vel natura, ex iis ipsis apparet quia a sanctis Patribus, non ut unius naturæ sive substantiæ significativum super Domino sumitur, quia hoc exemplum suscipiunt. Si vero non modo una persona, et una subsistentia, et unus idemque est, sed et una species, substantia, et natura, et simpliciter nullo modo unitorum salvus est numerus, jam non erit exemplum. Hoc autem nec verum, nec hac intentione dictum est a scriptore, sed ad demonstrandum tantummodo quia sicut illic quæ unita sunt unum eumdemque hominem perfecerunt, sic et hic unum Christum, unum Filium, unum Dominum, unam personam et unam subsistentiam: quod est et ex ipsis considerare sermonibus. Non enim dictum est, *ex duabus quidem naturis, Deus et homo, quia et anima et corpus;* at vero naturæ jam non duæ, sed una per unitionem. Sed postquam dixit: *duæ naturæ, Deus et homo;* addidit, *Filii autem non duo.* Cur ergo pervertis ea quæ ob hoc clarescunt dicta, ut unus Filius monstretur, et non duo Dii; neque interiorem et exteriorem, velut alterum et alterum, duos quis Christos esse putaret: sed ut, vel si quid Christi interius et quiddam exterius juxta exemplum propositum, et sicut de homine inquit Apostolus, non tamen, velut interiorem et exteriorem, duos Christos existere.

Hæret. Ego alium suspicor eorum quæ dicta sunt intellectum: quod enim dixit, « duæ naturæ, Deus et homo, quia et anima et corpus; Filii vero non duo, neque Dii, neque enim hic duo homines, etsi sic Paulus quod interius hominis et quod exterius appellavit; » tale est ac si quis dicat: Non sunt duo Christi, Deus homo, etsi sic Apostolus interiorem et exteriorem velut duos homines nuncupavit, id est, animam et corpus. Igitur hominem quem Apostolus velut in duo partitus est, sanctæ memoriæ Gregorius unum modum omnibus nominat, ne Christo eum conferens, duos videatur Christos asserere. Quia igitur super uno eodemque homine circa Apostolum licet dicere, *interior homo et exterior*, de Christo vero non licet dicere, *is qui intus est Christus, et is qui foris est Christus*, secundum Patres sanctos qui in Ephesum convenerunt, ne duos faciamus Christos, claret quia in Christo major unitas quam quæ in homine facta sit; multo amplius igitur per unitionem una natura est Christi.

Rust. Planius audire desidero quæ a te dicta sunt nuper, obscurissima enim sunt.

Hæret. Breviter simul et plane eadem repetentur. Dixit alicubi Apostolus: *Quia quanto is qui foris est noster homo corrumpitur, tanto is qui intus est renovatur* (*II Cor.* IV, 16); et tanquam de alio loqueretur, eum qui intus est et eum qui foris est separavit, ut veluti duo homines putarentur, alter interior, et alter exterior. Dicit ergo Gregorius, « sic ex duabus naturis Christus, sicut ex corpore et anima homo: » non tamen licet vel sic nos dicere de Christo sicut de homine; quatenus sicut ille qui intus est, et ille qui foris est homo quodammodo duo sunt homines, sic duo sint filii: non enim circa hoc exemplum sumimus quasi ut alter sit interior Filius et alter exterior, sed circa hoc tantum, quia ex ambabus unus est Filius. Quare ex parte, et non ex toto sumpsit exemplum. Insuper non solummodo duo, sed et tres velut videtur Apostolus homines subsignare, dicens enim: *Interior noster homo*, et, *exterior homo noster*, in eo quod dicit, *noster*, alium velut hominem monstrat, cujus isti sint duo; alius enim ego, et alius ille qui meus est.

Rust. Falsissime atque versutissime inquis: non enim vel Apostolus sic incongrue scripsit, vel illa universalis synodus ita desipuit, ut hanc incongruitatem velut ex persona sancti Gregorii exponeret ad demonstrationem propriæ fidei: quoniam non hoc interior et exterior homo quod simpliciter homo, sed quod non integer homo: non enim vel animus vel corpus integer homo. Omne siquidem quod negatur, adjecta negativa particula ponitur, ut puta: Anima rationalis homo non est. Ponitur homo, et id non esse dicitur. Circumscribit ergo Paulus hominis partem, dicens: *exterior homo*, id est, *non et interior*; ac per hoc non totus homo. Rursus, *qui intus est homo*: igitur non etiam qui foris: ergo nec homo, sed aliquid hominis, neque imperfectum. Quia vero sic intellexerit Pater, non modo ex opposita e diverso incongruitate, sed et ex consequentia rationum licet ostendi. Inquit enim: « Si quis duos Filios introducit, unum quidem ex Deo Patre, secundum vero ex Maria, et non unum et eumdem, et adoptione decidat quæ promissa est recte credentibus. Naturæ quidem duæ, Deus et homo, quia et anima et corpus: Filii vero non duo, neque Dii: nec enim ii duo homines, etsi sic Paulus, quod intus hominis et quod foris nominavit: et, si oportet breviter dicere

aliud quidem et aliud ea ex quibus Salvator. Siquidem non idem visibile invisibili, et intemporale ei quod sub tempore; non alius vero et alius, absit: ambo enim hæc, unum mixtione, Deo quidem inhumanato, homine vero deitato, vel qualitercunque quis nominet. Dico vero, aliud et aliud, e converso quam super Trinitate se habet: illic namque alius et alius uti ne subsistentias confundamus, non aliud et aliud: unum enim tria et idem deitate. » Primum quidem, non dixit, *ex duabus naturis Christus*, sed potius, *duæ naturæ, Deus et homo*, id est Christus. Si enim de alio diceret, non adderet, *Filii vero non duo*. Nullus enim, Deus simul et homo unus Filius, nisi Christus. Nec vero dixit fuisse, sed esse duas naturas: quod enim mox adjectum est, non erat, sed est: dixit enim, quia et anima et corpus, et addidit, *Filii vero non duo, neque Dii*; et non addidit, *sunt*. Et ideo non ob hoc adjecit, et hoc ipsum est, quasi ut non sint duæ naturæ: nec enim hic ideo deest, quod absit, eo quod tanquam sint duo Filii; sed proprietas locutionum est hanc particulam orationis in audientis intellectu relinquere. Si igitur duæ naturæ sunt, Deus et homo, id quod Salvator plane confessus est, quomodo tu per quasdam diabolicas versutias ejus in contrarium verba pervertis? dic mihi.

Hæret. Interim contra ea quæ dicta sunt, per ordinem te oportet, si tamen omnino aliquid habes, opponere; et tunc me interrogare, si ad hæc habeam rationes. Quid ergo apud eum vult significare, *etsi sic Paulus quod intus hominis et quod foris appellavit?*

Rust. Patienter accipe; hoc enim et facturus sum. Postquam igitur dixit, « duæ naturæ, Deus et homo, quia et anima et corpus: Filii vero non duo, nec Dii, » addidit, « nec enim hic duo homines. » Non igitur duo dicendi sunt homines de uno et eodem; nocebit namque et hoc non mediocriter pietatis mysterio, si dicamus, quia Deus et duo homines, Christus; seu quia Verbum non homo factus sit, sed homines facti sunt: et est per hoc, decem millia concludere incongrua simul atque blasphema. Ante omnia quoniam tu duas naturas esse non dicens Domini Christi, duos homines dicis in eo, et negans duas Dei et hominis esse naturas: rursus solumque hominem, auctoritate Apostoli, duos esse homines contendis asserere, et Apostolo contraria dixisse Gregorium. Dictum vero est quod prædiximus ab Apostolo atque a Patribus: quoniam quædam quidem sunt quæ de uno et solo dicuntur, et non etiam de duobus aut pluribus; quædam vero similiter et de uno et non de solo: ut est, quando dicit Dominus de corpore suo quod templum sit, quando illud a Judæis quidem solvendum esse prædixit, a se autem resuscitandum: dicimus vero et nos, vel Filii vel sancti Spiritus esse templum. Vides igitur hoc idem, et de eodem et de non eisdem, sed de aliis et aliis dici? Si igitur aliud est de duobus loqui, vel pluribus; aliud vero de uno quidem, sed tamen similiter, et sic tanquam de duobus: illic enim verborum similitudo, non identitas rerum: non enim sine dissimilitudine est ea quæ de uno est, et illa quæ de pluribus ratio. Inquit ergo Gregorius, quia etsi communi et simili sermone Apostolus usus est super uno homine quasi super duobus, non tamen duo sunt homines, is qui intus est, et is qui foris. Sed et hoc ipsum non dubitate posuit, sed veluti sermone suspenso: non enim dixit quia modis omnibus hoc dicat Apostolus, sed ait: « si sic Apostolus quod intus est hominis et quod foris est appellavit. » Intendendum vero et quod ait, *appellavit*. Non enim dixit, *confirmavit*, neque, *definiit*, sed, *appellavit*. Appellatio vero similitudo sermonum est, non autem omnimodo necessarieque et inevitabiliter identitas rerum. Non igitur dé duobus intellexit hominibus, etsi, ut de geminis, *appellavit*.

Hæret. Quid volumus sermone protendere? Non ait interim lectio quia in duabus naturis, sed ex duabus: addidit enim, *aliud quidem et aliud, ex quibus Salvator*.

Rust. Interim permitte nos per ordinem quod olim quærebatur absolvere, et de hoc postea perquiremus. Prædictis igitur superaddit etiam hæc: « Et si oportet breviter dicere, aliud quidem et aliud, ea ex quibus Salvator, siquidem non idem id quod invisibile ei quod visibile, et id quod intemporale et quod subtemporale; non alius vero et alius, absit. » Et hic quod dictum fuerat repræsentat, quia ex duabus quidem substantiis, non ex duabus personis est Christus: *aliud* enim *et aliud* naturarum magis est proprium; *alius* vero *et alius*, personarum. Signandum vero quia non dixit, « ex alio et alio Salvator; » sed, *aliud et aliud, ea ex quibus Salvator*: ne quis vestrum suspicetur quia ex duabus quidem, sed jam non duæ naturæ: dixit enim pluraliter, *ea ex quibus est Salvator*. Si igitur ex duabus naturis Salvator, sunt vero hæc ipsa ex quibus Salvator; sunt igitur duæ naturæ: non enim potest hic dici, alia quædam dixit ea ex quibus est, præter duas naturas. Non enim possibile est ex aliis quibusdam dici Christum, nisi ex duabus naturis existentibus: existentibus vero dico, non, præexistentibus unitioni; absit, sed nunc usque manentibus. Rursus igitur sermonem repetam. Lectio hæc, duas ex quibus est Salvator, hactenus vult esse clare naturas: quomodo igitur, tu, nisi Satanæ versutiis, in contrarium vertere quæ bene sunt dicta conaris? Nam jam duas, inquis, esse naturas eas ex quibus Salvator, quas et duas naturas et aliud atque aliud Patres esse dixerunt. Sicut autem dixit hic, *aliud et aliud, ea ex quibus Salvator*, prout diceret, *ex quibus est Salvator*: sic et supra, *duæ naturæ, Deus et homo*; ac si diceret, *duæ sunt naturæ Deus et homo*. Intende vero et tenori lectionis hujus, quia per singula nomina similiter currit.

Hæret. Quid ad me? dicantur ad hoc tamen solum duæ naturæ, ut ex ipsis sit; non tamen ad hoc, ut et in ipsis sit Christus, ne unus secetur in duos.

Rust. Quotiescunque sermones verteris, minime nos pigebit opponere tuis falsitatibus veritatem: turpe est enim revera et indecens, contra asserentem perversa, nos pro veritate frigidiores inveniri. Audi igi-

tur interim, et suadere adhuc amplius ex iis quæ sequuntur ita: « Hæc enim ambo, unum commixtione, Deo quidem inhumanato, homine vero deitato, vel quomodolibet quis nominet. » Vide igitur lectionem, *ambo*, nominantem; quæ tu, duo quædam dici non voles. Quis usque adeo vecors sit, imo quis demens, quis impius et sine Deo, qui, *ambo*, esse non dicat, *duo* quædam? Simul quoque inspice quia, sicut superius diximus, simpliciter *unum* naturæ sit potius proprium quam personæ, sicut *unus* personæ potius quam naturæ: verumtamen eo quod nonnunquam et præter acribiam dicantur talia, et alterne, salvo pio intellectu; sicut Apostolus sic de uno homine, tanquam si de duobus locutus est, *ille qui intus et qui foris homo:* sic iste de duabus naturis tanquam quasi de una, non ait unum esse Christum nec unam esse personam, sed simpliciter unum; dicit enim, *ambo hæc unum commixtione*. Non autem tibi blandiaris, quasi omnino de una natura se eloqui putaverit; alioqui et ego dicam, quia et hic non sine additamento legitur *unum*, sed dicitur *unum commixtione*, id est unitione, non natura unum.

Hæret. Non mihi plura jam dicas, ecce uno te superabo sermone: ubi mihi de cætero fugies? ubi poteris verti? Non solum enim unum quid dixit, utraque; sed et addit, *commixtione:* ubi commixtio, ibi omnimodo et una ex diversis natura: una igitur ex duabus Domini Christi facta natura est.

Rust. Glorifico Deum, quia velut inventa occasione, omne venenum tuum promptissime vomuisti. Rogo vero et spero, qui [*F*. quia] quanto vulnus tuum manifestius factum est, tanto celerius curabitur. Non dixit enim sanctorum doctrina naturarum permixtionem, non dixit fermentationem, non dixit confusionem: hæc namque omnia non jam servant ea quæ unita sunt. Igitur si, quod absit, confusio facta est, non jam Deus est Christus. Sed ipse exposuit quid dixerit, *commixtione*, dum superaddit, *Deo quidem inhumanato, homine vero deitato*. Non dixit, Deo quidem confuso, homine vero confermentato: est enim, est revera quædam commixtio salvam custodiens differentiam commixtorum. Et hoc exposuit sufficienter olim S. Cyrillus in primo tomo contra Nestorii blasphemias, sic dicens: « Nomen quidem commixtionis posuerunt etiam sanctorum Patrum nonnulli. Quoniam vero revereri te dicis, ne forsitan quædam putetur refusio contigisse: quemadmodum in ordine eorum quæ invicem liquida commiscentur, liberem te ab hujusmodi pavoribus. Sapuerunt enim sic, nunquam abusi sunt vero verbo ad summam factam unitionem eorum quæ ad alterutrum convenerunt significare studentes. Convenire autem dicimus secundum unitionem indiscissibilem, et impermutabiliter habentem propria carnis Deum Verbum: inveniemus vero et ipsam divine inspiratam Scripturam, non valde hoc verbum discutientem, sed potius quasi abusive ponentem atque simpliciter. Scripsit igitur sacratissimus Paulus de aliquibus: *Sed non profuit eis sermo auditus, non mixtus fide iis qui audierant* (*Heb*. IV, 2). Nunquid ergo futuri erant circa æquum modum commixti ad alterutrum, sicut certe vinum aquæ, et refusionem quamdam subsistentiarum, quæ est in invicem, passuri ii de quibus erat sermo; an potius uniti circa animam, secundum illud quod in Actibus sanctorum apostolorum scriptum est; quoniam multitudinis eorum qui crediderant erat cor unum et anima una (*Act*. IV, 32)? Sed arbitror hoc verum magis esse quam illud. Esto igitur extra pavores super iis: cauta enim nimis est mens sanctorum. » Ecce, quod æque quæsitum est olim Nestorio, S. Cyrillus absolvit.

Hæret. Ex synodicis ejus, si tamen revera potes, aliquid tale demonstra; quæ enim in pugna, et contentione, et contradictione, non utique circa acribiam dicta sunt: multa enim puto in talibus, et magis dispensative dicta; ea vero quæ synodi universalis sunt, firmissima omnium sunt, maxime quia oportet primum communia contemplari, et tunc propria scripta. Habeo namque et ego non pauca ex talibus proferre scriptis.

Rust. Si ad satisfaciendum tibi non sufficit circa hæc hujus Patris auctoritas; me puta ista dixisse. Nunquid Apostoli verba quibus hæc demonstrata sunt, aut sic sanam expositionem poteris non probare? Verumtamen et in iis obediam tibi: spero enim in nomine Domini, quia si tibi per omnia quæ quæsieris satisfias, omni modo etiam corrigaris. Ex synodica et unitiva epistola sanctæ memoriæ Cyrilli ad sanctæ recordationis Joannem archiepiscopum Antiochiæ et synodum quæ sub eo est: « Eos autem qui dicunt, quia confusio aut fermentatio facta est Dei Verbi ad carnem, dignetur tua religiositas condemnare; credibile namque est quosdam et hæc jactitare de me, tanquam si hoc vel sapuerim vel dixerim. Ego autem tantum alienus sum a sententia hujusmodi, ut et insanire putem eos qui quolibet modo illud suspicati sunt, quod momenti obumbratio circa illam divinam Verbi naturam contingere possit. Manet etenim quod est semper, et mutatum non est; sed non unquam mutabitur, aut etiam permutationis erit susceptibile: impassibile vero ad hæc illud Dei Verbum confitemur universi. »

Hæret. Et nos non impiam mixtionem dicimus, quam hic doctor iste accusat, sed piam, quam in verbis S. Gregorii, cum tota universali Ephesina synodo hic ipse sanctissimus Cyrillus accepit. Hæc vero pia mixtio unam naturam Christi effecit.

Rust. Licet sufficiant quæ dicta sunt, tamen propter pertinaciam tuam, ut scias quia non talis est hujus lectionis intentio, cætera perscrutemur, quæ sic se habent: « Utraque enim unum commixtione, Deo quidem inhumanato, homine vero deitato, vel quolibet modo quis nominet. Dico autem aliud et aliud e converso quam in Trinitate se habet: nam illic quidem alius et alius, ut subsistentias non confundamus; non aliud vero et aliud, substantiam ne separemus: unum namque hæc tria, et idem Deitate. » Clare in talibus verbis omnem veram commi-

nuit hæresim, monstrans quia aliud in Christo quidem convenit, in Trinitate vero tota jam minime, sed potius alius et alius. Vides igitur, et duas naturas et aliud et aliud dici de uno eodem Domino Christo; alius vero et alius, ubi personæ sunt tres : non quia Christus quarta persona sit, dum certe sine ipso non jam tres, sed duæ personæ sint seu subsistentiæ; sed quia sicuti in commune sanctæ Trinitatis differentia, et numerus subsistentiarum et non naturarum est, sic in Christo qui coadimplet Trinitatem, naturarum, non personarum est tam differentia quam etiam numerus. Si enim hic e converso quam in Trinitate, quid aliud signat istud, *e converso*, nisi quia sicut ibi non una persona, ne substantias confundamus, sic hic non una natura, ut non confundamus naturas? Ex judicio igitur sanctæ et universalis synodi, confusionem modis omnibus introducunt qui unam dicunt naturam Domini Christi ex divinitate ac humanitate factam.

Hæret. Duas naturas, et, *aliud et aliud*, *ex quibus Salvator*, dixit : non, in quibus Salvator : vos autem, sicut synodus Chalcedonensis, non ex duabus, sed in duabus esse dicitis.

Rust. Non dixit, fuisse, sed esse duas naturas : non solum propter illa quæ olim dicta sunt, sed et propter quod nunc dictum est : non enim dixit, sic se habuisse in Christo, sed quod sic se usque nunc habeat : loquit enim, *et e converso quam se in Trinitate habet*, id est usque ad præsens; et nec dixit, *illic quidem, sic se habuit e converso : in Trinitate vero sic se habet*; sed communiter addit, *habet*, postquam dixerat, *e converso*. Sicut igitur nunc usque illic subsistentiarum discretio, sic et hic naturarum. Eorum enim quæ fuerunt et non jam sunt, ad ea quæ semper sic sunt, quomodo secundum aliud et aliud, et alius et alius erit alter e converso. Si vero et hoc tibi difficile est, ex superioribus jam monstratum est quia *duæ naturæ Deus et homo*, sic posuit tanquam si diceret, *duæ naturæ sunt, Deus et homo*.

Hæret. Et usque nunc duas naturas esse dicimus, sed ad hoc ut ex eis sit, non ad hoc ut in eis : hoc enim dicere est dividere in duo.

Rust. Dic igitur, quæ sunt istæ duæ? Certe manifestum est quia divinitas ejus et humanitas ejusdem. Si ergo in Deitate et humanitate, in duabus Christus : nam si non igitur naturis [a] est Christus, hoc est, non est igitur ex duabus naturis, quod absit, qui ex Deitate et humanitate est; aut, quod absit, ex altera Deitate et humanitate præter duas naturas, aut non ex Deitate atque humanitate.

Hæret. Et unde mihi ostendere potes quia Christus in divinitate atque humanitate sit?

Rust. Interim, quia non tantum fuisse quondam solum, sed nunc esse quoque naturas dixit, demonstrat et illud, quia dicit, *ambo enim unum commixtione*. Idem vero est dicere, *hæc ambo*, et *hæc duo*. Sicut igitur quando dicit hoc unum, non fuisse solum, sed etiam nunc esse intelligimus; sic et quando ambo hæc non fuisse solum, sed etiam esse intelligimus : si enim jam, non hæc ambo, igitur jam non hoc unum. Quare, quod absit, non jam dicetur unus Christus, nec una ejus, secundum te, esse persona; nec non etiam ipse articulus *hæc*, pluraliter dictus, non naturam, sed naturas esse significat; ambo vero illa duo, unum esse, sub uno vero omnia dicta sunt, sicut ostendit dictorum lectio.

Hæret. Non multa mihi, sed illud, ut dixi, proba, quia in iis sit Christus.

Rust. Et hoc tibi ex synodicis similiter lectionibus comprobabo.

Hæret. Prius, quæ sunt residua testimonii sancti Gregorii perquiramus, clare, ut arbitror, unam Domini Christi substantiam declarantia.

Rust. Servetur tibi absque præjudicio et iste sermo : nunc vero interim, dum adhuc quæ dicta sunt memoriter retinemus, accipe synodicam lectionem, quia Christus in divinitate atque humanitate sit.

Testimonium synodicum Ambrosii sanctissimi Mediolanensis episcopi.

« Sileant igitur inanes de sermonibus quæstiones, quia *regnum Dei*, sicut scriptum est, *non in persuasione humani verbi est, sed in ostensione virtutis* (*I Cor.* II, 4). Servemus differentiam divinitatis et carnis. Unus in utroque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est; et, si idem loquitur, non uno tamen semper loquitur modo. Intende in eo, nunc quidem gloriam Dei, nunc vero hominis passiones; quoniam ut Deus, docet et divina, quia Verbum est; ut vero homo, loquitur humana, quia in mea substantia loquebatur. *Audisti*, custodiamus differentiam divinitatis et carnis. Unus in utroque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est. » Intende, quæso, in utroque esse eorum quæ dicta sunt, Dominum Christum, id est, Deitate et humanitate; quorum et differentiam dixit oportere servari. Et addit, *quia in eodem utraque natura est*. Quid igitur vult id quod ait, *quia*, nisi ac si dicat, propter hoc in iis est, quia in eo sunt hæc? Si enim Christo [*forte*, in Christo] duæ naturæ, et in duabus naturis est Christus. Propter hoc nec uno semper loquitur modo idem ipse, quia non una natura, sed aliquando quidem tanquam Deus est, aliquando vero ut homo, *quia in mea substantia loquebatur*, id est, quivis [*forte* inquit], qui in mea erat substantia, loquebatur : ipsa vero temporis differentia, et Dei gloriam atque hominis passionem et naturarum distinctionem pariter repræsentat, dum dicit, *nunc quidem hoc, nunc vero illud*.

Hæret. Tu ista dicis : nam synodus non ait quod in utraque natura sit Christus, sed quod ipse quidem *in utroque loquitur* : in ipso autem utraque natura est; et non dixit *duæ*, sed *utraque* : quod vero utrumque, non continuo, duo.

Rust. Quousque, o tu homo, Deo discredis, qui per sanctos locutus est Patres, et impudentiæ non parcens, desperationis cæcitate etiam communes con-

[a] An, *ex naturis*?

ceptiones mentis evertis? Quis dixit, quis audivit unquam hominum, utrumque non esse duas? Convinco vero te a tua ipsius conscientia. Dic igitur anathema ei qui non credit, quod Christus in utraque natura et in Christo utraque natura est, ut credamus tibi vel hoc, quia ex bona conscientia loqueris. Quid est ergo, quod occasiones et varietates verborum quæris? Dic anathema, et tunc tanquam nescientem te rationabiliter suadebimus. Quia vero dixisti, quia in utroque loquitur, et quia in mea substantia loquebatur; non dixit, quia in hoc sive in illo sit, sed quia in utroque loquitur, *unus qui in utroque est loquitur:* sic hoc positum est in tantum, ut sequatur Filius Dei. Reddito vero verborum ordine, facilis est intellectus, tanquam si diceret, *qui in utraque natura est Dei Filius*, et addidit, *loquitur*. Verumtamen idem rursus designat illud incongruum quod tua verba consequitur: si enim non est in utroque, loquitur igitur ubi non est. Quinetiam si non ille est in utraque natura, est vero in eo utraque natura; non est ille Deus filius in iis quæ sunt in eo. Et de nonnullis quidem talis ratio verax est: ego enim sum in hoc mundo et in hoc loco, sed non etiam vel mundus vel locus in me, de iis autem quæ ad substantiam pertinent, necessarie conversio fit. Etenim, si Filius in divina substantia, et in Filio ergo divina substantia; et si humanitatis natura in ipso est, et ille in ipsa natura est; et si duæ sunt in ipso naturæ, et ille in duabus naturis est.

Hæret. Ego timeo idem velut in confessionem fidei dicere quod quilibet dicere possit dividens atque sejungens: divisio enim in duo, vel in tria, aut certe plura ultra fieri dicitur; et ideo non dico, *in duabus*.

Rust. Similitudo sermonum idem non facit in rebus existere; alioqui tali modo, et illum qui dicit, quia in eodem utraque natura est, possibile est sustinere calumniam: econtrario enim quæ confunduntur, in unum aliquid confunduntur. Hoc vero est et sermonum summa diversitas, seu magis adversitas, dicere quia unus et idem in duabus naturis est, et dicere quia in duabus aut in duobus quibusdam dividitur: qui enim dividitur vel partitur, sive separatur, non est unus in illis in quibus separatur, non enim potest unus esse, et divisus esse; sed postquam fuerat aliquando unus, jam nunc non est unus, postquam separatus est. Hoc ergo significat impia divisio vel separatio. At vero unum eumdemque in aliquibus esse, hoc magis cautius et tenacius inseparabiliter unum esse, est: qui enim in duabus est, et idem ipse permanet, ille non solum partiri non potest, sed et sufficiens est ut in seipso unita custodiat in quibus secundum subsistentiam, id est substantive est, id est, ea quibus absque ulla mediletate participat. Quare multo amplius et cautius non unum dicimus Filium: quippe scientes eum in duabus naturis existere, fortiter atque incommutabiliter eum novimus unum, non vinciendum, ut ita dixerim, dualitate naturarum in quibus est, ut partiatur in duo, sed et prævalentem, in sua ipsius indirumpibili unitione, illas ipsas in quibus est, servare naturas.

Hæret. Argumentatio, mihi, et ingenii subtilitas, ut ita dixerim, videntur hæc verba. Ego autem ad illam sanctissimam sanctorum Patrum convertar auctoritatem: ex te vero, secundum tuas promissiones, exigam ut quæ reliqua sunt lectionis sancti Gregorii, tandem aliquando jam recenseam, quæ ita se habent: « Si quis dicit, tanquam in propheta secundum gratiam inoperatum *, et non secundum substantiam conjunctum et complasmatum Verbum; sit vacuus melioris operationis, magis vero plenus adversæ. Si quis non adorat hunc Crucifixum, anathema sit et deputetur cum Deicidis. Si quis ex operibus perfectum factum, aut post baptisma vel resurrectionem ex mortuis, assimilatione dignum factum dicit, sicuti gentiles subinscriptos inducunt, anathema sit: quod enim cœpit, aut proficit, aut perficitur, non Deus; vel si propter incrementum catamodice ita dicitur. » Ecce indubitanter anathematizati sunt qui dicunt non secundum substantiam conjunctum Deum carni, et non complasmatum. Si igitur secundum substantiam in Christo unitio facta est, constat quia unam substantiam fecit: non enim dixit testimonium secundum substantias conjunctum, sed secundum substantiam: substantia vero utique una est, et non duæ substantiæ, ut dicitis vos. Memini vero et illud, quia ubi naturalis unitio dicebatur, dixisti quia interim non dixit unitionem secundum naturam, sed naturalem. Ecce igitur hic non substantialem, sed secundum substantiam specialiter conjunctionem dixit, id est unitionem; addidit vero, et complasmari Deum carni, et Judæos non homicidas, sed Deicidas esse.

Rust. Non dicit nunc qualiter ad invicem duæ naturæ convenerint, sed quomodo una et sola divina natura humanitati convenerit, sed non e converso etiam. Si vero improbabile id suspicaris, hujus particulæ principium intendamus; dicit enim: *Si quis tanquam in propheta dicit, secundum gratiam operatum.* Vides igitur propositionis principium, quomodo Deus carni copulatus sit, non quomodo Deitas et humanitas sine unitate, id est ab una unitionis, ut ita dixerim, parte. Permisit igitur ne dicatur simpliciter, secundum gratiam Deum conjunctum, et secundum illam gratiæ mensuram circa quam in prophetis est operatus; probat vero secundum substantiam conjunctum: et neque unitum dixit, sed conjunctum; conjunctio vero eorum est quæ non immediabiliter sunt unita. Quid vero sit quod dicere volo, nitar clarius dicere: non Deus Verbum, divinam naturam; sed divina natura per Dei Verbi personam, unita dicitur carni. Si enim tota Trinitas incarnari voluisset, tunc forsan juste ipsa per semetipsam fuerat incarnata natura: omnia enim quæ illi naturæ secundum se et propter semetipsam adsunt, communia Trinitatis, et non propria unius soliusque personæ sunt. Inhumanatio autem non Trinitatis communis, sed propria est solius subsistentiæ Ver-

* Mox infra, *operatum*.

bi : incarnatus est igitur et Deus Verbum, et natura ejus : sed ille quidem per semetipsum, et secundum quod est ipse; illa vero non ita, sed per personam. Igitur Deus Verbum, secundum semetipsum quidem unitus est carni; una enim persona et una subsistentia est facta cum carne : secundum naturam vero conjunctus est potius quam unitus, duæ enim mansere naturæ; et per comparationem, Verbum potius unitum carni est, quam natura ejus; et ob hoc istud potius quam illud, unitio est. Illud igitur magis conjunctio est, licet sit et unitio; hoc vero magis unitio est quam conjunctio : nam quæcunque omnino conjunctio nominatur, illic pene semper servatur et numerus conjunctorum, seu etiam quantitas.

Hæret. Mihi multa incongruitate plenus videtur hic sermo : nec enim differt dicere, quomodo ad invicem duæ naturæ convenerint, et quomodo divinitas humanitati conjuncta sit. Nam si una est, a semetipsa minime differt : sic igitur Verbum carni copulatum est, sicut caro Verbo. Deinde quæ rursus differentia Verbi ejusque naturæ, ut ipse quidem per semetipsum dicatur unitus; illa vero unita non per semetipsam, sed potius fuisse conjuncta?

Rust. Intentius te audire quæso quam prius : subtilior enim sermo est, quam qui possit aliter comprehendi. Inhabitare etenim Deus dicitur a nobis in carne, indivise atque incessanter, non autem caro inhabitare Deum; et templum Dei dicitur caro, sed nequaquam templum carnis Deus : et hujusmodi unitionem Deus fecit, et non caro; caro autem passa est, et minime fecit. Passio autem non solum corporalium et contristantium, malorumque dicitur, sed et spiritualium, et suavium, et bonorum, ita ut et ipsa beatitudo creaturarum passio nominetur. Et una quidem eademque unitio est, sed non una definitio sive ratio unitionis. Si igitur oportet præsentare per imaginem differentiam Deitatis unitæ carni, carnisque Deitati, dicimus ita. Contingit, unius ejusdemque viæ contrarias esse rationes : eadem namque est ascensus atque descensus; ab hoc quidem principio, ad illud ascensus, ad hoc vero ab illo descensus, subjectum vero, idem : locus namque itineris idem est, etsi multoties et millies id quilibet pertranseat. Sic igitur, ut verbi gratia et manifestandi causa dicamus, differt a Deitate ad humanitatem, non ipsa unitio, sed ratio unitionis ad eum quæ est e diverso : licet hic et illud discrepet, quia duarum naturarum unitionem non ambæ fecere naturæ, sed sola divinitas. Quid enim et cooperari ad unitionem valuit natura nostra quæ in Christo est, quæ sumpsit ab ipsa unitione principium? Forsitan vero et propter hoc, non secundum substantias, sed secundum substantiam duæ sunt conjunctæ substantiæ, quia non duarum, sed unius tantum, miraculum ipsa unitio fuit. Non enim, sicut in prophetis vel aliquibus aliis, divina gratia manum porrigente, nobis tamen studentibus et quodammodo cooperantibus, unimur Deo; tali modo illic, sed longe ineffabiliterque diverso.

Hæret. Rursum compellor ambigens objicere, quæ sit differentia vel quod medium Verbi, et naturæ sive substantiæ ejus; ut ipse quidem per semetipsum carni uniatur; natura vero ejus non per semetipsam, sed secundum personam.

Rust. Quam vos dicitis causam, ut non inhumanaretur Pater et Spiritus sanctus, dum una Dei Verbi natura incarnaretur, quæ natura communis est Trinitati : hanc nos dicimus causam, ut Deus Verbum inhumanaretur per semetipsum; natura vero ejus, secundum personam. Imo vero id quod nos dicimus, multo videtur facilius esse quam quod dicitis vos. Si enim sic unita est humanitas atque divinitas ut una fieret natura, et omnino inhumanatus non est Pater nec Spiritus sanctus, qui ejusdem naturæ sunt et non alterius, quomodo impossibile sit sic inhumanatum fuisse Verbum ut non per semetipsum inhumanaretur ejus natura?

Hæret. Sed omnia quidem quæ habet persona, habet immediabiliter et natura; non autem quæ sunt naturæ, necesse est ut sint etiam personæ.

Rust. Sermo quidem iste, et ante demonstrationem incongruentissimus videtur universis; verumtamen, propter insensatos, ex necessitate respondeo. Quasi, ut inquis, nulla differentia est, nec aliquod medium personæ Verbi et naturæ ipsius : hoc quod nihil est, nil prohibet e converso dicere. Igitur nulla differentia neque aliquod medium est a Verbi natura ad ejus personam. Quoniam vero indifferenter secundum eamdem naturam se habent, non solum Pater, sed et sanctus Spiritus; inhumanato Verbo ejusque natura, inhumanati sunt igitur, secundum te, et Pater et Spiritus sanctus. Necesse est igitur circa vestras blasphemias, ut et genita et passa sit tota sancta Trinitas. Insuper autem et caro, secundum te, trium erit personarum propter Trinitatem, aut Trinitas una persona propter carnem, aut carnem necesse est naturam quidem habere, personam vero non habere. Non igitur ex duabus naturis, secundum te, unus Christus, unus Filius, unus Dominus : hæc enim unius et solius apud vos compositæ personæ significativa sunt; sed solum, sicut dicitis, una est facta natura : omnis igitur ex vestra argumentatione necessitas est, aut unum esse Christum, unum Filium, unum Dominum, et non unam ejus naturam ex duabus; aut esse unam naturam, et non esse unum Christum, unum Filium, unum Dominum. Quid igitur vestrum crimen aliis attribuitis, tanquam duas dicentes naturas, negant unum Dominum, unum Christum, unum Filium : quod nobis incessanter confitentibus, et verbis et rebus; vos soli incessanter negatis, unam dicentes naturam? Sed gaudendum vero et hoc, quia qui prius differentiam Verbi et ejus naturæ esse negaveras, nunc dixisti, omnia quæ habet persona, habet immediabiliter et natura, non autem quæ sunt naturæ, necesse est ut sint etiam personæ.

Hæret Confiteor esse aliquid differens : sed hoc prohibet quidem quædam naturæ etiam personarum

esse communia; non tamen ea quæ personæ sunt prohibet esse etiam naturæ. Et ideo persona incarnata, facta est una natura: facta vero una natura, non est Trinitas incarnata. Ea enim quæ personæ sunt, mox sunt etiam naturæ; ea vero quæ sunt naturæ, non continuo etiam personarum.

Rust. Si igitur ea quæ personæ sunt, ut inquis, continuo etiam naturæ sunt; quoniam duæ personæ, id est Patris et Spiritus sancti, aliæ sunt præter humanitatem Filii; altera igitur et natura secundum te, Patris et Spiritus, præter humanitatis naturam quæ est in Christo. Natura igitur Patris et natura carnis duæ sunt. Quia igitur una et sola et simplex natura est Patris et Spiritus sancti; ipsa vero et Filii, secundum quod Deus est: Filii igitur naturæ sunt duæ.

Hæret. Sed in solo Filio, cum humanitate una est facta; in reliquis vero personis altera, et altera, duæque naturæ sunt.

Rust. Ergo circa quiddam quidem suum facta est una; secundum aliquid vero, minime. Hoc vero aliquid, si quidem Filii personæ idem est, manifesto nobiscum non jam unam naturam, sed unum Filium factum fuisse, et unam ejus confiteris personam. Si vero non est idem personæ, non erit simplex, secundum te, sed composita erit divina substantia: cujus aliquid quidem factum est, una natura cum carne; aliquid vero minime, una cum carne natura. Igitur deitatem et humanitatem ad invicem discernere non sustinens, ipsam simplicem Deitatem, et hoc secundum semetipsum discernes. Quia vero impium sit omnia Dei Filii divinæ ipsius impartiri naturæ, si dubitas, ostendetur: nec enim carnis ejus passiones divinæ Filii naturæ dicere licet, nec ea quæ Verbi sive reliquarum sicut arbitror subsistentiarum sunt propria. Causa vero hæc est, quia ea quæ personas exprimunt ab invicem distantia sunt, simplex vero, secundum quod simplex est, nihil differens habet. Pater enim genuit quidem, sed non etiam genitus est; Filius vero genitus est, sed minime genuit; Spiritus autem sanctus procedit, et non e diverso. At vero divina, id est sanctæ Trinitatis natura, quæ tribus subsistentiis est communis, nec genuit, nec genita est, nec procedit: nam si unum horum, ergo et reliqua; id est, si genuit, et genita igitur est, et processit. Et sic quoque impium est, omnia Dei Filii divinæ ejus impertiri naturæ. Nam cum sit proprium Filii Dei, nec gignere, neque procedere; hæc jam non referuntur ad ejus naturam qui gignit atque procedit. Quin potius, si quid hoc est Patri gignere, quod non gigni neque procedere, et Filio hoc... (*Deerat versus in exemplari.*)

Hæret. Si non genuit divina natura, quomodo in Nicæa sanctissimi Patres Filium ex Patris substantia genitum dicunt, inquientes genitum ex Patre unigenitum, id est ex substantia Patris?

Rust. Non habet symbolum ista: unde nec in Constantinopoli sancti illi Patres 150 hoc dixerunt. Veruntamen vel si det aliquis hoc ita positum, dictum est id pro eo quod est, genitum ex Patre Unigenitum, ejusdem substantiæ existentem cujus et Pater, non tanquam genitus sit ab ipsa substantia: non enim substantiæ, sed subsistentiæ Patris est Filius, Deus Verbum: non enim Pater Verbi, communis trium subsistentiarum natura; sed sola subsistentia Patris.

Hæret. Ergo, secundum te, corrupit quod verum est sancta et magna et universalis synodus quæ in Epheso facta est: posuit enim symbolum, dicens ad locum sic: *Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum ex Patre unigenitum, id est, ex substantia Patris, Deum ex Deo, lumen ex lumine*; et reliqua.

Rust. Non oportet quando de Patribus sermo est, sic audacter fieri verba: alioquin et ego forte dixissem, ergo corrupit sancta et universalis Constantinopolitana synodus, secundum te, symbolum Patrum. Sed oportet nos, sanctis Patribus parcentes, hanc partem derelinquere, et illud solum dicere quia, etsi verbis distat expositio, non tamen et sensibus. Igitur quando dicimus genitum ex substantia Patris, sic intelligitur, sicut superius diximus, quia ejusdem substantiæ est; aut ita distinguendum, ex substantia Patris, Deum ex Deo eum esse, et lumen ex lumine. Et illud vero dico, quia in una eademque synodo Ephesina, ubi Charisius propriam fidem confessus est, quæ etiam placuit synodo illi, non sic posuit hunc symboli locum, sed magis sic: *Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Deum ex Deo*, etc. Arbitror vero hanc esse dissonantiæ causam, eo quod a multis memoriter teneretur, et, dum quidam nonnulla obliviscerentur, sermonem commutarent pro altero alterum.

Hæret. Firmius aliquid super hoc audire velim; hæc namque dubia sunt.

Rust. Sufficit tibi ad meæ expositionis astructionem, tuæ ratiocinationis sensum, magis autem suspicionem sive dementiam subrui: si enim cuncta quæ uniuscujusque personæ sunt, et maxime Filii, oportet nos communi Trinitatis deputare substantiæ; ergo et passio Filii, divinæ naturæ passio erit. Si vero dixeris quia sola illa quæ divinitatis sunt, ergo jam non unum est, sicut una persona Dei et hominis. Si enim et dum cuncta personæ Dei verbi deputentur, ut jactitas, divinæ naturæ, ipsa divina natura non fit una persona cum Verbo; quomodo humanitas ejusdem Verbi, cujus propria non deputantur divinæ naturæ, una cum ipsa sit natura? Quod si et hoc concedamus, quia omnia quæ personæ sunt, deputari oportet communi personarum substantiæ, non eo quod primæ et secundum se substantiæ illius ista sint: alioquin, secundum se, et genuit, et minime genuit; et genita est, et non est genita; et procedit, et non procedit; et inhumanata est, et minime inhumanata. Pater enim genuit, et genitus non est; Filius autem genitus est, et minime genuit; Spiritus autem sanctus, nihil horum, sed procedit tantum, et non e converso. Nulla enim ratio est, cur, si ea quæ adsunt cuique personæ, ac sunt etiam naturæ earum, non etiam

desunt ipsi naturæ, quæ desunt cuique personæ. Ac per hoc veræ dicentur affirmationes atque negationes circa idem, de una eadem simplicique substantia, quod est nimis incongruum : ita ut magis demonstretur ex istis quia ea quidem quæ uniuscujusque personæ sunt propria, ipsius secundum seipsum et per semetipsum sunt : quia nec sunt opposita, dum de eodem dicuntur ; ea vero quæ de natura communi, non ita. Quia igitur et inhumanatio proprietas est personæ, dico autem, Filii : non igitur ipsa per semetipsam, et prime natura inhumanata est : et stant nobis quæ superius dictæ sunt demonstrationes universæ. Dico vero et illud, quia quando dixero, *Deus*, simpliciter, universam Trinitatem dico : quando autem Deus adjectum habuerit, *Pater*, non jam Trinitatem, sed unam personam. Sic igitur cum dico, *substantia*, significo id quod commune est Trinitatis : quando autem cum adjectione, *substantia Patris*, solam substantiæ illius personam.

Hæret. Quid vero, quia sancta synodus inquit complasmari Deum carni, et quia Deicidæ sunt Judæi, tanquam non homine occiso, sed Deo ? Quomodo Deus complasmatus esse et occidi dicitur, nisi quia una natura est ? si enim duæ essent naturæ cum salvus esset numerus, et differentiæ et proprietates salvæ omnimodo essent. His autem permanentibus, dicere oportebat quia occisus esset homo, et non coexstinctus Deus ; et quia plasmatus est Deus, sed plasmavit et suscitavit templum, id est hominem.

Rust. Magis non advertis quæ dicta sunt : id enim quod dicimus cum semper aut duo, aut amplius numero significat. Si igitur Deus complasmatus est carni, duo igitur quædam sunt, Deus atque humanitas. Testis autem mihi ad hoc est sanctissimus Cyrillus in secunda quidem ad Nestorium epistola, inquiens ita : « Christum unum et Dominum confitebimur : non tanquam hominem coadorantes Verbo, ut non incisionis phantasia subintroducatur propter hoc quod dicitur, *cum*, sed sicut unum, et eumdem adorantes : quoniam non alienum est a verbo corpus ejus, cum quo et ipsi considet Patri. » In tertia vero : « Si quis audet dicere illum assumptum hominem coadorari oportere Deo Verbo, et conglorificari, et coappellari Deum tanquam alterum cum altero (hoc enim quod est, *cum*, semper quoties adjicitur, id ipsum intelligere compellit), et non potius una adoratione honorat Emmanuelem ; et unam ei glorificationem deputat secundum quod factus est caro Verbum ; anathema sit. »

Hæret. Compellor hæc ipsa clamare : quomodo Deus complasmatus est ? quomodo occisus ? quo autem modo non contraria sibimetipsi dicit sanctæ memoriæ Cyrillus, qui id quod est cum ex sua persona ferventer abjurat, et hoc idem cum rursus synodice approbat? Hæc sunt quæ me præ omnibus movent vehementerque perturbant.

Rust. Arbitror quod pariter fateamur, quod Filius Dei Deus Verbum, et consubstantialis existens et indifferens secundum naturam a proprio Patre ; identidem est impassibilis sicut ille, non tamen ob hoc omnino ab eo aliena sunt quæ ejus acciderunt propriæ carni : dico autem circa unitionem. Quia igitur plasmata quidem est caro, non Deitas Verbi sempiterna persistens : erat vero inseparabiliter carni unitum Dei Verbum, ea quæ propria carnis sunt, propria faciens : dispensative complasmari dicitur carni ut propriæ carnis impassibiliter significans plasmationem. Sicut enim, genita ex Virgine sacrosancta ejus carne, ipse dicitur genitus, qui omnibus ad id ut sint præstat genesim ; sic plasmata ejus carne, ipse dicitur complasmatus : ut in eo quidem quod est, consolvetur (*Sic*) ratio naturarum ; in eo vero quod est plasmatus (quod dum proprium sit, primo loco, humanitatis, dicitur tamen etiam de Deo Verbo), unitionis omnino inseparabilis unitas custodiatur. Si igitur solam nobis unitionem voluisset ostendere, inculpabiliter utique diceret, *plasmatus est Unigenitus secundum carnem* sive *carne* : id est secundum nostram naturam. Si vero solam differentiam, immaculate dixisset, quia *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX, 1) : id est Verbum carnem : nunc autem bene et breviter utrumque ostendens, non principaliter et absque omni medio plasmari, sed complasmari decibiliter introduxit.

Hæret. Ecce de hoc quidem quid diceres, nescio quomodo : quid autem de Deicidis dicturus es, id est Judæis?

Rust. Item tibi denuo dicam : si enim semel Deus ea quæ carnis sunt, in semetipsum propter nostram salutem refert, non inconsequenter, sicut complasmari dicitur carni ipse qui propriam carnem plasmavit ut Deus ; sic illi qui ejus occiderunt carnem non consequenter, arbitror, Deicidæ vocantur ; non quia purum et sine carne occiderint Deum, sed quia ille homo quem occiderunt Deus est : non enim purus erat homo, sed perfectus tam in Deitate quam etiam in humanitate idem ipse. Si vero hoc tibi probabile non est, suscipe vel aliam expositionem. Crimen apud istum judicem non a pœna sustinentis deputatur, sed ab intentione facientis. Quia igitur Deus quidem impassibilis est per naturam : quod vero attinet ad Judæos dicentes. *Iste est hæres, interficiamus eum et nos habebimus hæreditatem* (*Matth.* XXI, 38 ; *Marc.* XII, 7 ; *Luc.* XX, 14) ; circa Evangelium sic voluerant perimere Filium Dei, ut nec resurgeret ulterius, neque vero esset omnino divinitas ejus, licet nullus eum potuisset exstinguere. Ii vero qui hoc ipsum quod est impossibile, intentione tamen propria ut facerent instituerunt ; juste utique Deicidæ vocantur, non a fine eventus : quomodo enim hoc fieri possit, dum quod studetur sit impossibile ? sed ab ipso impetus sive instantiæ crimine. Forsan vero nec illud est incongruum dicere ; quia sibimetipsi occidit Deum, qui nec reputat esse illum vel qui vitam propriam sic disponit tanquam non sit Deus : nullam namque de bonitate ejus in vita futura fructificat utilitatem ; quippe tanquam si, quod ad illum attinet, non sit : circa id

quod dictum est: *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1). Sic enim dixit Apostolus Dei illis qui post baptisma judaizaverint sicut prius, quia non simpliciter, sed *sibimetipsis rursus crucifigunt Filium Dei* (*Hebr.* VI, 6). Nec non autem hoc quoque dicimus, quia Sabellius et Samosatæus Paulus perimunt, id est abjurant sanctæ Trinitatis subsistentias; et Arius consubstantialitatem, et Nestorius unitionem, et vos differentiam; ne forte tali aliquo modo et hoc dicatur, non quia interemerunt vel occiderunt, sed quia refutaverunt Deum.

Hæret. Si hoc ita intelligitur, cur contra Nestorium hæc lectio assumpta est, dum certe quæ a te ante modicum dicta sunt, Nestorius non refutet?

Rust. Jam quidem supra dixi in principio vicini sermonis, ea quæ ille omnino non recipit; id quia per unitionem dicantur de Deo Verbo quæ carnis sunt; secundum vero ea quæ inferius dicta sunt, videtur quodammodo non inutilis esse ad eversionem Nestorii dogmatum sermo. Maledictionem namque ostendit eorum qui non credunt quod adorandus sit qui crucifixus est; non enim purus est homo, sed Deus simul et homo: nec vero coadorans ut alter alteri, sed sicut unus, quia ut unus est adorandus est. Forsan autem et sicut qui Deum passibilem dicunt, Deopassiani vocantur (non quod passa sit impassibilis substantia divinitatis, sed propter illorum qui sic æstimant, blasphemiam), ne sic Apollinaristæ Deicidæ nominentur, qui ipsum Deum in carne conversum et ita mortuum arbitrantur. Et si hoc ita se habet quod dictum est, tale est: Si quis non adorat eum qui crucifixus est, anathema sit, et scribatur cum illis blasphemis qui dicunt quod occisus sit Deus in sua natura. Signandum vero et illud, quia ubi dixit, *conjungi* et *complasmari*, non ait neque Deum neque Verbum, neque Christum, neque Dominum: arbitror autem ob hoc, ut daret legenti intellectum, quia secundum personam plasmatus est tanquam unus; secundum naturam vero complasmatus est tanquam habens alteram naturam cum qua complasmatus est.

Hæret. Ego ab ista frequentatione sermonis ad alterum deductus intellectum, sic intelligo complasmari; quia id quod non est prius, nisi secundum materiam plasmari dicitur, sicut Adam ex luto plasmatus est: quod autem jam prius est et perfecte est, quando non quidem fit, sed unitur, complasmari dicitur: sicut in domo, quæ olim prius sunt, et quæ ad ipsam horam fiunt; vel sicut in codice, cum sumuntur quaterniones qui ante fuerant consuti, si quis dicat consui: salva tamen pura dogmatis ratione quæ non solet esse per universa conveniens, sicut et olim constitit inter nos.

Rust. Mihi prodest et istud: ut enim id quod est, cum illic non unum aliquod, sed plura; ita et hic.

Hæret. Unde constat quod hæc ita se habeant? potesne mihi hæc in ipsis satisfacere verbis, an unde mihi ista depromes?

Rust. Licet oportuerit ut ea quæ dicta sunt, omnino satisfecerint tibi; tamen vel illa intende quæ in finem prædictis adjecta sunt. Dicit enim: « Quod enim cœpit, aut proficit, aut perficitur, non est Deus; vel si propter crementum quod paulatim fit, ita dicatur. » Quid ergo? dic mihi: nonne manifesta est differentia naturarum? Quod enim cœpit, et profecit et ad perfectionem pervenit, caro est: quod vero semper est, et secundum naturam et substantiam perfectissimum, Deus est. Quia igitur, vesanientes ut Arius, dicunt de Domino crucifixo, quia Deitas ejus non secundum naturam et substantiam perfectissima est, sed per donum vel mercedem honorem percepit a Patre: quippe quæ vertibilis sit atque mutabilis; contra objecit sanctissimus Gregorius, *si quis ex operibus perfectum*. Ad hæc vero, Pauli Samosatæi sodales dicebant, quia post nativitatem ex Virgine, nec non et post baptisma, et ultra post resurrectionem a mortuis, profecit ad adoptionem: ii quidem fractam et mutabilem Deitatem Filii suspicantes; illi vero hominem purum honorificatum a Deo, et deificatum propter operum meritum, ut ob hoc etiam Deus vocetur, non ut qui ante Mariam fuerit et inhumanatus sit. Hos duos Gregorius sub uno contrivit, adjiciens hæc: « Quod enim cœpit, aut proficit, aut perficitur, non est Deus; vel si propter crementum quod paulatim fit, ita dicatur: » id est, quod principium habet quando est, et quod non a natura est, sed propter opera fit perfectum, illud non est integerrime Deus; vel si sub uno momento id accipiat mox ut creatur ab opifice Deo, vel si paulatim proficiat sicut aliqui hominum.

Hæret. Ergo, sicut dicis, non contra Nestorium dicta sunt hæc, sed contra Apolinarium, et Arium, et Paulum Samosatæum.

Rust. Sed quia Nestorii dogma ad dogma Pauli habet quamdam cognationem, propterea eadem contra utrosque conveniunt. Jacet enim in synodi codice inter alias Nestorii blasphemias, et hæc lectio: « Sed sicut dicebamus Deum omnium creatorem, et Deum Moysen; inquit enim: *Deum te posui Pharaonis* (*Exod.* VII, 1), et Israel Filium Dei, *Filius enim*, inquit, *primogenitus meus Israel* (*Exod.* IV, 22): et sicut dicebamus Christum Saul, *Non enim mittam manum meam in eum, quia Christus Domini est* (*I Reg.* XXIV, 7); et Cyrum identidem: *Hæc dicit*, inquit, *Dominus christo meo Cyro* (*Isa.* XLV, 1); et Babylonium sanctum, *Ego* enim, inquit, *præcipiam eis, sanctificati sunt et adducam eos*[a] (*Isa.* XIII, 3): sed communio quidem nominum similis, dignitas vero non eadem. » Ecce palam hic impius, sicut Moysen deum, sicut Israel filium, sicut Saul et Cyrum christum, et Babylonium sanctum; sic et ipsum Dominum dicit non secundum naturam Deum, sed vocabulo solo; non secundum substantiam, sanctum et unigenitum, sed sicut Babylonios et Israel: differentiam vero ejus ab aliis non vult esse secundum substantiam, sed circa dignitatem, ut nesciens natura Deum.

[a] Vulg., *Ego mandavi sanctificatis meis, et vocavi fortes meos.*

Hæret. Si non est una facta natura, quomodo, tanquam non sit differentia, Deus complasmari dicitur? si vero, ut dicis, eo quod Dei dicantur ea quæ circa carnem contigerunt, secundum veritatem dicuntur hæc an mendaciter?

Rust. Quia quidem salva sit differentia naturarum, olim audivimus, sanctæ memoriæ Cyrillo ad Nestorium dicente: « Quoniam diversæ quidem quæ ad veram adunationem convenere naturæ, unus vero ex ambabus Christus et Filius, non tanquam naturarum differentia interempta propter unitionem; quinimo perficientibus nobis unum Dominum et Christum, et Filium, Deitate et humanitate. » Ecce aperte, usque adeo non perempta est differentia naturarum propter unitionem, ut nec dicat ipse singulariter, *quinimo perficiente nobis unum Christum Deitate et humanitate*, sed pluraliter dicat, *perficientibus*. Si igitur Deitatis et humanitatis differentia minime servaretur aut numerus, non oportebat dicere, perficientibus hæc et illa: hæc autem quorum differentia salva est, non sunt absque unitione. Quando igitur ad differentiam horum aspicimus, neque ea quæ divinitatis sunt propria, carni tunc dabimus; neque enim consempiternam illam dicimus Deo, nec descendisse de cœlo: nec, e diverso, ea quæ carnis sunt propria ad Deum referimus. Quando vero ad horum respicimus unitionem, Filium hominis dicimus descendisse de cœlo, et sempiternum et unigenitum Deum in terra visum, et cum hominibus conversatum (*Baruch* III, 38) secundum Scripturas. *Et nemo ascendit in cœlum nisi Filius hominis, qui de cœlo descendit* (*Joan.* III, 13). Deus enim Verbum qui descendit de cœlo, filius hominis est propter unitionem ad id quod nostrum est. Alioqui quomodo dicitur et est unus Filius, nisi sic? Rursus qui ascendit a terra in cœlum, et locum mutavit secundum corpus duntaxat; unigenitus Patris est ipse Sermo qui incarnatus est sempiternus: non enim purus homo est qui assumptus est. Igitur nec differentiam perimit unitio, nec unitionem differentia dissipat. Si igitur Deus secundum suam plasmatus fuisset substantiam, non utique poterat complasmari cum carne, sed plasmari tantummodo. Quoniam vero non propter sempiternam naturam suam, sed propter unitionem de Deo id dicitur: et hoc vere dicimus, vera namque unitio est.

Hæret. Non hoc significat, sed quia complasmatus est, sicut anima corpori; ut nulla differentia linqueretur, quæ numerum divisionemve dualitatis efficeret.

Rust. Licet prædixerim, quia non simpliciter de Deo fuerit sermo, sed indeterminate: ex superioribus enim de Crucifixo dixit; et adjecit inferius, *complasmari*: ne autem diceres, Quid: et cui complasmatum est? ego adjeci hoc nomen; quia, Verbum carni. Si vero, secundum te, in unam naturam divinitas humanitasque plasmata est, non igitur bene dixit, *complasmari*: id enim quod est *cum*, aut duas significat plasmationes, aut duo quæ complasmata sunt.

Hæret. Sed ego tibi denuo dicam; ergo id ipsum suscipiens: dico autem *cum*, et id ipsum rursus accusans, Cyrillus est sibimetipsi contrarius.

Rust. Non est ille magister sibimetipsi contrarius; sed id quod est *cum*, et id quod est *simul*, quando de naturis tantummodo dicitur, differentiam duarum pie significat naturarum; et propter id ipsum, quando id, ut de personis vel subsistentiis in Christo dicitur, impium est: mox enim duas significat personas, et Filios, et Dominos, et Christos. Quia vero sic prohibuerit dici id quod est *cum*, manifeste in superioribus demonstratum est. Quia vero iterum dicit, quod Verbum cum carne assideat Patri, audi in secunda ad Nestorium epistola ejusdem Cyrilli sanctissimi, in qua sub uno et hoc dicit et illud: « Si Christum unum et Dominum confitebimur, non tanquam coadorantes hominem Verbo (ut non inscisionis phantasia subintroducatur ob id quod dicitur *cum*), sed ut unum et eumdem adorantes, quia non est alienum a Verbo corpus ejus, cum quo et ipsi considet Patri, non tanquam duobus rursus considentibus Filiis, sed ut uno circa unitionem cum propria carne. » Ecce, et de corpore dicens, inquit, *cum quo considet Patri*. Intende id quod est, *cum quo*, et rursus, *cum propria carne*. Id vero quod prius dixit, *cum*, et id quod posterius, *et con*, *et co*, idem est. Sed quotiescunque quidem, ut dixi, sermo sit de naturis, dicitur cum humanitate divinitas, et e converso: quando vero de Filio, non licet dicere, *coadoratur Filio Dei filius hominis*, non enim coadorantur in sancta Trinitate, nisi personæ tantummodo: divinitas vero, sicut miracula est operata per carnem, sic adoratur per carnem; et adoramus omnes crucem, et per ipsam, illum cujus est crux: non tamen crucem coadorare dicimur Christo, nec per hoc una est crucis et Christi natura. Similiter adorare altare, coadorare altari, Trinitatem non dicimur, sed potius per altare. Nec tamen rursus, sicut Patrem per Filium, ita Verbum per carnem: non enim duæ personæ sunt Christi: cum carne vero, id est per carnem, sicut dictum est, cum qua considet Patri et coadoratur.

Hæret. Quia adoratur quidem unus Christus, et considet Patri cum propria carne, dixit sanctissimus Cyrillus; sed unde constat? quia in Græco σὺν et μετὰ idem sit quod dicimus, *cum* vel *con*.

Rust. Quia et ipsum σὺν, id est *cum*, Cyrillus sanctissimus approbaverit, et aliunde manifestum est: id est quia non tantum in universali synodo, sed et extra ubique contra diversos epistola sanctissimi Athanasii ad Epictetum per omnia approbatur, in qua jacent inter alia, et hæc: « Dixit: *Dorsum meum dedi ad verbera, et faciem meam non averti a confusione sputorum* (*Isa.* L, 6): quæ enim pertulit id quod humanum est Verbi, hæc ipsum, Verbum illud quod erat cum eo, in semetipsum referebat, ut nos Verbi pietate participare possimus. » Ecce audisti quia ei quod humanitatis sunt passiones, in semetipsum referebat: ubi autem coadesse et referre, illic irrecusabiliter quantitas secundum naturam.

Hæret. Et ubi hanc papæ Athanasii epistolam sanctissimus Cyrillus probavit?

Rust. Non solum testimonia ex ea posuit in synodo, sed et in epistola ad sanctum Joannem, in qua dicit et hæc: « Quia vero sanctorum Patrum scita ubique sequimur, maxime vero beati et omni laude digni Patris nostri Athanasii; circa quodlibet illud omnino evagari vitantes, ab ipsis credat quidem sanctitas tua, dubitet autem nullus aliorum. » Et rursus: « Quia vero didicimus quod et epistolam ad beatum Epictetum, omni laude digni Patris nostri Athanasii, orthodoxe habentem corrumpentes quidam ediderunt, ita ut ex hoc plurimi nocerentur; ob hoc, utile aliquid et necessarium fratribus excogitantes, ex antiquis exemplaribus quæ apud nos sunt et absque errore se habent, direximus exemplaria tuæ sanctitati; et nos igitur hujus editionis exemplaria habentes, ex ipsis tibi proposuimus. » Intende igitur quia orthodoxe habentem dixit Epistolam ad Epictetum, et quia fratribus utile ac necessarium quid excogitans, ejus direxit exemplar, laudans ejus scriptorem ut dignum est.

Hæret. Et si non est divinitatis et humanitatis una facta natura, quomodo potuit fieri una persona, dum certe, quoties ex duabus naturis una persona subsistit, fiat pariter et una natura?

Rust. Nimis insensatorum et insipientium est, de Omnipotente interrogare quomodo potuit! Ad quod sufficit responderi quomodo voluit; quia impossibile est Deo non adesse quod vult.

Hæret. Et unde certum est quod Deus voluerit cum carne unam se esse personam, et una fieri natura noluerit, dum certe dicat Apostolus: *Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit* (*Rom.* XI, 34)? Insuper consequens est unam fieri naturam, quotiescunque fit una persona. Nec non, et si ad Dei omnipotentiam respiciamus, potuit Deus volens una cum carne fieri natura; et quoniam Dei omnipotentis miraculo facta est una persona, cur non et alio miraculo etiam una est facta natura? Aut cur non eodem utrumque miraculo, imo vero idem? An facile est Deo illud facere, quod impossibile rationibus videtur humanis, id est unam ex divinitate atque humanitate personam; et difficile est Deo id quod est humanis quoque rationibus consequens, ut una illius natura sit cujus una persona est?

Rust. Magna est Dei clementia, qui, ut non erraremus, non solum inhumanari dignatus est, sed et causam principalem suæ nobis inhumanationis ostendere: unde superius demonstratum est quia omnia nostra suscepit excepto peccato. Assumpsit igitur cum substantia nostræ naturæ perfectæ, etiam quantitatem; pro qua eum *unum hominem* vocat Apostolus (*I Cor.* XV, 21; *I Tim.* II, 5), et hoc sæpe. Hæc igitur perfectæ nostræ naturæ integra unitas, integræ divinitatis unitati concurrens; dualitatem naturarum rationabiliter coadimplet. Insuper non otiose facit magnalia Deus, tanquam propter hoc solum ut ipsa faciat; sed accommode ad nostram salutem suam pensans intentionem: nec enim vel stuporis causa, vel vanæ gloriæ, sed nostra utilitas ejus benignitatis intentio est. Itaque oportebat eum, nostræ naturæ sicut alia omnia, absque peccato, sic quantitatem quoque seu potius unitatem suscipere, sicut superius demonstravimus. Nam si non est quæ assumpta est una natura, ergo nec una est, et per hoc nihil. Si vero una est; sicut impium est dicere quod desit ei aliquid nostræ substantiæ, sic etiam quantitatis: habet igitur et hanc proprietatem quantitas illa ut concurrens divinæ substantiæ quantitati, dualitate perficiat. Insuper ad miraculum quoque valde superior invenitur nostra confessio: semel enim dignatus Dei sermo, una esse cum carne persona; de reliquo, non mirabiliter (quia et consuete, ut vis) diceretur una factus fuisse natura: nihil autem mirabilius, et mentem excedens amplius atque divinius est, quam quod inconsuetum atque incomparabile. Quid vero amplius tale est, quam unam personam subsistere, cujus non esset una natura? Claret igitur, quia et rationis, et miraculi, et causæ comparatione superiores invenimur a vobis.

Hæret. Si possibile est quantitatem (absque nominibus earum rerum quarum quantitas est) in dictą proferre: ut puta si unusquisque hominum qui unus homo nominatur, utrum ergo hunc et ablato nomine quod est homo, licet nobis unum dicere. Si enim hoc et super sancta Trinitate recte dicimus, erit duo quædam, Pater et Spiritus sanctus, duæ namque personæ sunt; erit vero et Filius, duo quædam; duæ namque, secundum vos, naturæ sunt: Pater igitur, et Filius, et sanctus Spiritus, quatuor quædam sunt. Sic enim tu quoque nobis paulo ante objecisti, quia divinæ naturæ unitas cum unitate humanæ naturæ, naturarum dualitatem explet. Et nos igitur secundum vestram concludimus rationem, quia duo et duo quatuor sunt: quare pro Trinitate, quaternitatem colitis: non igitur estis orthodoxi. Nec vero affirmare valebitis quod sine rerum nomine non proferatur numeri eorum nomen, quia unum Trinitatis confitentes esse Christum, et unum ex tribus non potestis abnuere. Si vero interrogemini, ex quibus tribus unum, non invenietis unum nomen commune quod de tribus pluraliter prædicare possitis: nec enim ex tribus Patribus, nec ex tribus Filiis, nec ex tribus Spiritibus sanctisve paracletis.

Rust. Consueta fraude ambigua nomina posuisti; ac pro rebus, nudum locutus es numerum. Sed ubi dicis, Pater et Spiritus sanctus duo quædam sunt, dic quæ duo, et nobis tacentibus, tu te ipsum convinces. Sic rursus quando dices de Filio, duo quædam, determina quæ illa sint; et de falsitate tuæ compunctionis, tu ipse temetipsum, me tacente, convinces. Duo enim quæ a te dicta sunt prius, pro duabus posuisti personis; duo vero sequentia, pro naturis: Trinitas autem personarum, non naturarum Trinitas est. Et rursus, dualitas, non personarum, sed naturarum dicitur circa Dominum Jesum Christum. Si igitur duas personas dicentes Patrem

et Spiritum sanctum, similiter duas naturas diceremus, quod est blasphemum, Filii esse personas; aut e converso, duas dicentes Filii esse naturas; duas, quod absit, similiter diceremus naturas Patris et Spiritus sancti; tunc calumniis vestris occasionem non absque verisimilitudine dederimus; ut duæ naturæ, et rursus aliæ duæ vel duæ personæ, et aliæ duæ, in qua Trinitatem pariter computarentur. Nunc autem sicut duæ et una persona pariter computatæ tres faciunt: sic unam sanctæ Trinitatis naturam communem, et aliam unam solius Filii, id est assumpti, duas esse necesse est, et unam esse non posse. Licet igitur et duas credamus in Filio esse naturas, non tamen confessionem nostram quaternio sequitur: absque rebus enim subsistentibus solam non colimus quantitatem, etiam si proferre liceat solam. Insuper si nos dicentes esse duas naturas, ob hoc ipsum quaternitatem pro Trinitate consequitur colere; et vos consequenter ex quaternitate colere Trinitatem, quia ex duabus naturis dicitis Christum.

Hæret. Sed nos, non ex tribus personis, sed tres personas esse dicimus Trinitatem; dicimus vero et trium personarum et in tribus personis esse unitatem.

Rust. Sed cur non unus Christus duæ naturæ credantur, si tres personæ secundum veritatem unus sunt Deus, sicut et ipse Dominus in Evangelio inquit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30); *Unum*, dixit, et, *sumus*, ut *unum* naturæ deputetur, *sumus* vero personis. Si enim simplicem naturam non dividit Trinitas personarum, quomodo personam, quæ, ut fatemini, minime simplex est, sed composita, discrepat naturarum dualitas? Insuper, duo et tria, et quatuor quædam; non unoquoque apud semetipsum subsistente, sed collecta et comparata seu collata, ut ita dixerim, vel potius, pariter considerata dicuntur: non connumeratur vero in Trinitate natura personis; alioqui et ante incarnationem, quod absit, quaternitas fuit: tres namque personæ sunt, et una natura; et numerus in quatuor minime proficit.

Hæret. Sed ibi, ob hoc quia non est extrinsecus unitas et extrinsecus Trinitas; sed Trinitas unitatis, et unitas Trinitatis.

Rust. Si ob hoc solum non connumeratur divina natura tribus personis, quia Trinitas unitatis est, et unitas Trinitatis; omnimodo ergo altera unitas est præter unitatem communem, connumerabitur * Trinitati: caro vero unius trium, id est Domini Christi, non totius est Trinitatis: non enim tota Trinitas incarnata est, secundum te: igitur quaternio erit, Trinitas atque caro. Igitur aut ostende non esse unitatem nostram naturam, id est carnem non esse unam, aut recipe quia non ob hoc minime connumeretur personis natura divina, quia unitas Trinitatis est et Trinitas unitatis, et reliquum tibi est ut nobiscum dicas quod non connumeretur natura personis.

Hæret. Et cur minime connumeratur natura personis? dic igitur causam?

Rust. Mihi nulla necessitas imminet ostendere cur personis non connumeretur, ex quo perfectam meam demonstravi victoriam, quia hoc verum sit quod probavi; si autem vis nobiscum causam perquirere, sine præjudicio inquiretur. Arbitror autem quod ea quæ omnino sub una definitione non continentur, neque connumerentur: ut puta, si quis dicat: Ego et tu unum sumus, eo quod homo sim et ego, et tu; et sumus homines duo, et ad angelos unum sumus, eo quod rationales simus et nos. Et rursus duæ naturæ sumus propter differentiam; et iterum hoc idem sumus cœlo: creatura enim et illud est; et aliud præter illud, propter differentiam substantivam. Arbitror igitur quod ea quæ connumerantur, et unam quamdam communem definitionem habere oportet, et aliam quæ non communis, sed cujusque sit propria: sic igitur et Domini Christi duæ naturæ commune habent quod naturæ sunt; proprium vero quod hæc quidem divinitas est, illa vero humanitas.

Hæret. Si est definitio ejus, non est incomprehensibilis Deitas. Et illud vero me movet, quomodo unam habeat definitionem communis trium personarum divina substantia ac individua unius ac solius personæ natura, vel certe carnis Christi substantia, hæc enim videntur esse impossibilia.

Rust. Non superflue, ut apparet, causam quærere olim refutabamus, quæ sic in longa atque difficilia verba nos abstrahit. Quare non me ulterius tale aliquid oportet adjicere, ut non superflue ad multiloquium pertrahamur.

Hæret. Patienter, quæso, et absque præjudicio: satis fieri enim mihi super iis volo; forsitan enim modis omnibus satisfactionem commoditas consequetur.

Rust. Quod mihi videtur, forsan vero non irrationabiliter, dicam; salvis tamen absque præjudicio iis quæ jam dixi: nec enim tale aliquid adjecissem, nisi hac conditione proposita. Definitur ergo divinitas, non secundum quod divinitas est, sed secundum quod natura est. Quid est quod volo dicere, Non quo divinitas, sed quo natura? Aliud est per se quærere quid sit Deitas, et aliud, quomodo se habeat ad tres personas ipsa divinitas. Ut, exempli gratia dico, aliud est quærere quid sit homo, aliud quomodo: id est, utrum æqualiter universi participemur communi substantia, an minime; et rursus secundum proportionem, utrum sic nos communi humanitate, ut Pater et Filius et sanctus Spiritus una Deitate atque communi. Quod igitur tunc quærimus, de proportione est; una vero duarum naturarum definitio, secundum quod naturæ sunt: quia id quod æque ac similiter et completive, ad id ut sit quidque, participatur a personis, substantia est; quæ vero hoc ipso participant, personæ sunt quæ ab invicem proprietatibus differunt. Substantia vero communis ipsius divinitatis, quam in Verbo indivi-

* Præmittenda videtur conjunctio ET *connum.*, vel delendum verbum substantivum præcedens.

duo contemplamur, natura est; similiter etiam carnis natura individua non est, licet in individuo eam contemplemur. Natura enim nunquam est individua; non enim definitio individua est, circa quam dicimus animal rationale, quod tactui subjacet. Apud medicos autem dicuntur homines natura differre pro temperamento, ut, verbi gratia, calidior et frigidior: nos autem non sic dicimus naturam; quare, secundum hoc, nihil distat communis definitio duarum naturarum Domini Christi. Ergo quia utraque similiter natura dicitur; et rursus utraque non eadem, sed differt uniuscujusque definitio: duæ igitur sunt naturæ Domini Christi, et harum nulla connumeratur Trinitati, ut quaternionem, quod absit, efficiat.

Hæret. Ego arbitror quoniam natura illa quæ communis dicitur, vel certe species humanitatis, nihil est nisi nomen tantummodo: esse vero uniuscujusque nostrum, in individuis subsistentiis est: illud vero in solis rationibus et intellectibus et subtilissimis speculationibus, seu magis mentis phantasiis est; cæterum, reipsa non subsistit: in Deo autem oportet omnia et prime subsistere; id est, et naturam et personas: quare neque secundum communem definitionem sunt duæ naturæ.

Rust. Mihi contra hoc nullus est sermo; sufficit enim mihi, quia substantia humanitatis assumptæ subsistentiarum Trinitatis minime connumeratur ad hoc ut quaternitas efficiatur ex eis. Cur autem, nescio causam et confiteor me ignorare.

Hæret. Sed cur connumeratur caro Trinitatis naturæ; ut duæ, sicut inquis, efficiantur, quæ non connumeratur Trinitatis personis? Ergo nec huic connumeratur; et non jam duæ sunt naturæ Christi, sed una.

Rust. Puto quod neque esse velis carnem: necesse est enim, aut unam hanc esse, aut nec unam: dum vero nec una sit, nihil esse; dum vero nihil sit, neque esse: ut enim minime tribus personis connumeretur, repercutimur eo, ne quaternitas fiat. Rursus: ut nec naturæ uni Trinitatis congeminetur, perfecta carnis videtur esse negatio; si enim una est, alteri uni connumeratur. Verum illud affirmo, quia hic necesse est a me exigi causam: etenim et omnes sancti Patres, et vos ipsi naturæ divinitatis connumeratis carnem: ex duabus enim naturis dicitis Christum. Quod si divinitati non connumeratur humanitas, non solum in eis esse, sed et ex ipsis esse, dicere non debemus. Non igitur ex duabus est. Sed et Ambrosius male, secundum vos, inquit: « Unus in utroque loquitur Dei Filius, quia in eo utraque natura est; » et Gregorius dicens: « Duæ naturæ Deus et homo, quia et anima et corpus; » et Cyrillus dicens: « Duarum enim naturarum unitio facta est; et quia diversa quidem quæ ad unitionem veram convenere naturæ; unus vero ex ambabus Christus et Filius, non tanquam naturarum differentia interempta propter unitionem, sed potius efficientibus nobis. » Et hæc universalis synodus Ephesina firmavit, et Cœlestinus ac Xystus papæ Romani approbaverunt; similiter vero et quasdam voces eorum quæ de Domino dicta sunt; et communificari tanquam super una persona, et dividi tanquam super duabus naturis.

Hæret. Novimus hoc: connumerantur naturæ ut ex ipsis sit, non ad hoc ut in ipsis: nam et quæ dicuntur æquivocata, eo quod solo nomine ac non etiam definitione participent, connumerantur ad invicem, ut canis pictus, et verus: nemo enim unum dicet hunc atque illum, sed omnimodis duo.

Rust. Gloria Domino Christo, quia confessus es interim, quod quolibet modo veruntamen connumerentur naturæ, unde erat sermo: hoc autem concesso, non jam necesse est demonstrationes repetere cæterorum. Jam enim simul ostensum est quia duarum est unitio naturarum, et quia diversæ naturæ, et quia non sit interempta differentia naturarum, et quia effecerunt (*Sic*), et unus in utraque, quoniam in eodem, utraque natura est; et quia duæ naturæ, Deus et homo. Sed et illud necessarie dico: quia si humana natura divinæ non connumeratur, non est ex duabus naturis una per unitionem facta natura Domini Christi; sed ipsa una sempiterne existens, ipsa sola nunc usque ita est sicut erat. Si vero compositio aut explicatio, vel concursus factus est, ex æquo illius naturæ quæ ex compositione, ut dicis, facta est, completiva humanitas est: quare ex æquo sicut divina quantitatis est particeps. Si igitur una est divina natura, una est etiam carnis; si vero media hæc, media etiam illa; et si nulla ista, nulla est illa. Quare, et quod ex nullo, secundum vos, factum est, aliquid esse non potest.

Hæret. Habes unde ostendere quod non solum Trinitatis natura communis a natura carnis quæ Verbo unita est differat, sed et ipsum Verbum ad servi formam habeat aliquam distinctionem, an non?

Rust. Et hoc ostendetur præcedente sermone, quoniam nostra quidem natura quæ Deo Verbo unita est, nec altera persona, nec alterius est personæ; veruntamen altera præter Verbum est caro; altera vero natura, non altera persona. In Christo enim, non solum de communi ad reliquas de divinitate personas, et propria ejus carne, alterum et alterum communiter dicitur a Patribus; sed et proprie de Deo Verbo et assumpta carne, quod alterum sit atque alterum. Intende, quæso, subtiliter veritatem, ne te viæ ad vitam ducentis angustia difficultatis labore perterreat: non enim diximus quod aliud ea, et alia carnis persona sit; ambo enim hæc unius et solius personæ sunt; sed quia et præter Deum Verbum, qui una persona est illarum ineffabilium personarum, altera est humana natura; ita ut Deus Verbum, perfecta quidem ex sempiterno persona sit; caro vero, licet perfecta natura, persona vero nequaquam. Rursus dico: non alteram personam dixi, et iterum alteram personam, sed alteram substantiam et naturam. Alterum namque definitur evidenter Dei Verbum, et alterum ejus humanitas: non alter et rursus alter; sed ille quidem, a carne alter: illud vero, alterum et non alterum. Ostendimus enim et ex lectione synodica Gregorium dicentem, *duæ naturæ*

Deus et homo, quia et anima et corpus. Vides igitur quod de hac ipsa loquatur Domini Christi persona: cum enim dixisset, *duæ naturæ Deus et homo*, adjecit, *quia anima et corpus:* hæc vero unius personæ sunt. Et rursus, *Filii vero non duo.* Vides quod non de tota Trinitate, sed de Verbo solo dixerit, *Deus.* Et iterum post modicum, *aliud et aliud, ex quibus Salvator.* Intendis quod de solo dixerit Salvatore? Et rursus, *ambo enim unum;* et de uno, *Deo quidem inhumanato:* non autem tota Trinitas inhumanata est. Deinde adjecit et hæc: « Dico autem aliud et aliud, e converso quam in Trinitate se habet: nam illic quidem alius et alius, ut non subsistentias confundamus, non aliud vero et aliud. » Vides, quod non de tota Trinitate sit sermo communis, sed proprius de Filio solo? Nam de Trinitate quidem dicens: *Illic quidem alius et alius*, dixit; de Filio vero solo, *aliud et aliud, e converso quam in Trinitate se habet*, inquit. Alterum igitur, Deus Verbum, præter propriam carnem. Proponatur vero prædictum testimonium, et quæ dicta sunt, manifesta erunt.

Hæret. Si et non connumeratur natura personis, sed tamen purus numerus puro numero connumeratur, quare duo et duæ quatuor sunt? nam quomodo aliter unus Trinitatis dicitur Christus, non simplex nec absque carne existens, sed in unam personam compositus, dum certe duas [*Leg.* duæ] simplices et absque carne, et incompositæ sunt?

Rust. Numeri nomen absque rerum nomine tum profertur, quando rei quidem similitudo communis adjacet numero alicui; sicut unicuique trium esse personam, etsi non eamdem personam: quomodo enim pium sit, non distinguere in Trinitate subsistentias? Sed hoc diximus, quia sicut Pater persona est, sic et Filius, et sanctus Spiritus: hic enim tres personæ, tres quædam res sunt. Ergo quando dicimus, *hæ tres:* si interrogaret aliquis, *quæ?* possumus respondere, *personæ.* Quando autem dicimus, *ii tres:* interrogati, *qui tres?* ambigimus respondere, *personæ:* propter indecentem sermonum compositionem: ne videamur dicere, *ii personæ*, vel, *ii tres personæ.* Quia igitur res quidem adjacent, nomen vero tale quod iis tribus commune sit, interim positum non est: hos quidem tres dicere licet; et si interrogati, *qui tres?* dicere continuo apte non invenimus. Quando vero simpliciter dicentes prius, *hæ tres*, interrogamur, *quæ tres?* adjiciamus mox apte, *personæ.* At in illo vestro quaternione, nulla res communis et æque coaptabilis quaternario numero invenitur; et non solum in verbis, sed etiam in rebus impossibile sequitur: quare nec numerum esse possibile est, eo quod res nulla subjaceat communis. Quod et illud ostendit, quia personæ apud Latinos *hæ personæ* dicuntur, et non *hæc personæ:* id est, per hoc quod apud grammaticos femininum genus vocatur, non per illud quod neutrum. Paracletus vero similiter masculine dicitur, et Latine et Græce. Sed de Filio quidem et de sancto Spiritu invenimus dici, ita ut possimus *duo* dicere; et interrogati quos duos dicamus? respondere, *Paracletos.* De Patre vero id nondum dicere audeo, eo quod hic sermo nec scriptus sit, nec ab ulla quatuor synodorum nominatim dicatur quod et Pater Paracletus nominetur. Si vero id concedatur, interrogati *qui tres?* respondere utique poterimus, quia *tres Paracleti*, sicut tres personæ et tres substantiæ.

Hæret. Si propter consolationem Paracletus dictus est, et Pater Paracletus est; consolatur etenim animas justorum, et mitigat dolores, sicut scriptum est: *Memor fui Dei, et consolatus sum* (*Psal.* LXXVI, 4); sed et ipsum quod Dominus inquit: *Et ego rogabo Patrem meum, et alium paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis* (*Joan.* XIV, 16, 17): ostendit non duo tantum, sed tres esse paracletos: alius enim, non duorum, sed trium dicitur; alter vero, duorum: quare in Trinitate et tres paracleti dicuntur.

Rust. Hæc acribia sermonum apud divinas Scripturas minime observatur, neque a sanctis Patribus, eo quod nec digna sit, quia hominum sunt adinventiones: nam et in synodo jacere ostendi, *aliud et aliud, ex quibus Salvator:* de duobus ergo dicens: *aliud*, dixit, *et aliud.* Nec non et testimonium sacræ memoriæ Athanasii quod illic approbatum est, ita dixit: « Aut quomodo Christiani volunt nominari, qui dicunt in hominem sanctum quasi in unum prophetarum venisse Verbum; et non ipsum hominem factum, accipientem ex Maria corpus; sed alterum Dei Verbum ante Mariam et ante sæcula Filium existentem Patris: aut quomodo Christiani esse possunt, qui dicunt alium esse Filium, et alium Dei Verbum? » Ecce indiscrete superius quidem posuit, increpans eos qui *alterum* dicunt: inferius vero eos qui *alium et alium.* Maxime vero Gregorii testimonium crebro hunc sermonem repetit dicens: « Non alius vero et alius: absit: ambo enim unum commixtione. » Ecce et *ambo* dixit, id est non tria: ne forte suspicareris quia veluti de tribus loqueretur: de Deo, de anima, de corpore; maxime, eo quod subsequatur: « E converso quam se in Trinitate habet: illic enim alius et alius, ut non subsistentias confundamus; non aliud vero et aliud, etc. » En, et de Trinitate, *alius*, inquit, et de Christo, *non alius et alius;* et non ait, *non alter et alter:* dum certe Felicis sanctæ memoriæ jaceat lectio dicens ita: « Et non homo a Deo assumptus, ut alter sit præter illum; non enim hominem suscepit Dei Filius, ut alter sit præter illum. » Ecce indiscrete positum in sancta et universali synodo Ephesina ostensum est *aliud* et *alterum*, vel potius *alius atque alter.*

Hæret. Ecce interim tu quoque confessus es quia si tres demonstraverimus esse Trinitatis naturas, clare, hos qui duas in Christo naturas dicunt, consequatur ut naturarum quaternitatem inducant: si igitur demonstraverimus tres in sancta Trinitate naturas, quoniam omnimodo Patris et sancti Spiritus duæ naturæ sunt, connumeratis per adjectionem duabus, sicut vos creditis, naturis Filii circa irrecusabilem numeri computum, quaternitatis culturam consequi vestram confessionem demonstravimus.

Rust. Nec hoc necesse est, quod interim sine præ-

judicio dictum sit, nisi forte si tres naturæ sint Trinitatis, ut non sit una communis. Nam si est una quidem communis, tres vero propriæ, æquivoce jam natura nominatur: altera namque intelligitur illa quæ singillatim idem est unicuique personæ, et altera quæ nullius est singillatim, sed communis est tribus: illa namque una in tribus: hæc vero tres in una speculabuntur. Si igitur duas dicentes Christi esse naturas, communem Trinitatis connumeramus nostræ, id est ei quæ in Christo est humanæ substantiæ, nullo modo introducimus quaternionem: non enim tres illi coacervantes, quatuor facimus, sed unam et solam uni et soli conjungentes, tantummodo duas facimus. Insuper etiam si sic, sit propria Verbo natura ut eidem personæ idem sit, quam coadunantes humanæ duas esse dicamus: non tamen consequetur quaternitas, quia aliter dicetur natura, quæ etiam persona sit (quoniam et per omnia cum ea est idem), et aliter caro quæ natura solummodo est, et non persona pariter atque natura hæc eadem. Sed nec adjiciemus, si ita sit, naturam quæ etiam persona est, naturæ quæ non etiam persona est [a]; nec ob hoc dicimus duas, sed coaptabimus unam quidem naturam quæ etiam persona est, alteram vero quæ non etiam persona est, sed natura tantummodo: id est divinum condicimus [b] naturam, quæ ipsa est et persona: humanam vero naturam quæ solum natura est, et non etiam persona, et sic dualitatem efficimus naturarum.

Hæret. Ergo ut dicis multo magis quatuor, secundum te, erunt Trinitatis, imo potius, ut dicitis, quaternitatis naturæ, si ejus quod sunt naturæ, quatuor enim dixisti; multo magis efficit differentiam naturarum; non solum enim quia altera et altera Verbi et hominis est natura, sed etiam naturæ altera definitio, neque idem secundum speciem: veluti quis dicat, aut genus unum erit quid unum. Quare multo magis distat ad efficiendum quartum, id quod modis omnibus differt, si tamen, secundum vos, differentiam etiam secundum numerum quantitas sequitur. Quanto igitur amplius naturæ differunt, tanto magis efficiunt numerum, et tanto evidentius quaternio inducitur. Omnis igitur necessitas est: aut humanitatis naturam dualitatem minime facere, cum copulatur Dei Verbi naturæ; aut quaternionem perficere, connumeratam Trinitatis naturis.

Rust. Sed illud intende quia, quantælibet sint naturæ, Trinitas manet: a personis enim tribus, et non a naturis nominatur.

Hæret. Nec a naturis solum, nec a personis solum, sed magis a numero sic vocata est.

Rust. Sed numerus nihil est cui res nulla subjacet.

Hæret. Sed subjacet etiam res, naturæ enim quatuor sunt, et a numero naturarum vocari debet vestra quaternitas. Quanquam et si res communis quatuor naturis nulla subjacet, ipsum nomen mihi naturæ sufficiet: nam connumerantur æquivoca, licet aliud sit æquivoca aut unius nominis connumerari aliud ipsas res, ut canis marinus atque terrenus, non ut duo canes, sed ut duo connumerantur æquivoca.

Rust. Concedentes dicimus omnia. Sit ergo, ut tu dicis, et a naturarum et a personarum pariter numero Trinitas sic vocanda. Sicut igitur Trinitas minime dicitur, nisi tres personæ eædemque naturæ subsistant, ita non dicitur quaternio unquam, nisi quatuor exstiterint non tantum naturæ, sed etiam personæ. Nos vero, etsi quatuor, ut dicis, naturas, non quatuor tamen personas, sed tres asserimus solum: non igitur quaternitatis culturam inducimus.

Hæret. Magis vero et vobis ipsis adversantes Trinitatem quaternitatemque pariter colitis. Trinitatem quidem personarum, quaternitatem vero naturarum. Sicut enim si solæ tres personæ essent, ut solæ tres naturæ, nihilominus Trinitas esset; et si quatuor aut personæ aut naturæ, quaternitas: sic, et si Trinitas quidem personarum, naturarum vero quaternitas, Trinitas simul est atque quaternitas.

Rust. Sed nos etsi confiteamur, quod absit, tres ex sempiterno esse naturas, non tamen secundum quod naturæ sunt, sed secundum quod personæ, adoramus et colimus.

Hæret. Si tres naturæ sunt Trinitatis, et altera carnis, quatuor fiunt; quod si et non colas quaternitatem, sit tamen secundum tuam confessionem quaternitas, prodesse tibi nihil poterit. Imo, et quod vis elige: aut quaternitas est, et male facis in divinis rebus non colere atque adorare quod et est et esse confiteris; aut non est, et impie agis, confitens et asserens esse quod non est. Deinde si duas naturas sic esse asseris, ut qui communem Trinitatis connumeras propriæ carnis, aut ut hanc *illi*, igitur dualitatem coles.

Rust. Quoniam id quidem quod assumptum est, proprium per dispensationem factum sit assumentis, manifestum est, non tamen commune trium. Quod etsi quartum sit aliquid, neque tamen consempiternum, nec absque initio, nec increatum, neque per se, et ex sua substantia est; sed per unitionem est id quod esse glorificatur: illa vero tria, et coæterna, et consubstantialia, et absque inchoatione, increata sunt ob hoc, etiamsi ad existendum quartum quis, aliquid esse id quod humanum est, dicat, non tamen quartum similiter erit neque ad adorandum, neque ad colendum, neque ad glorificandum. Aliud est enim quod, tanquam alterum quiddam (quippe quod creata est), his quæ increata sunt secundum quantitatem facit additamentum, eo quod non hoc idem, sed alterum quiddam sit; et aliud, tanquam consubstantiale et consempiternum coadorari quid illud et glorificari et pariter coli. Insuper nec adoratio et cultura veluti sub numero offertur: nec enim tres culturæ aut tres adorationes sunt Trinitatis;

[a] Negationem adjecimus quæ deest in editis: quam quidem additionem contextus requirit.

[b] Edit. Paris., *condimus*.

quare neque quatuor, neque duæ, vel si, ut dixi, unius aut etiam trium, proprium sit aliquid alterum. Nec enim tabernaculum in eremo, nec arca, nec templum, nec altaria, Deo ab antiquis coadorabantur et concelebantur; et neque una est Dei et horum facta natura. Nec adjecit numerum adorabili et colendæ Trinitati, eo quod Trinitas quidem coderetur, hæ vero creaturæ non coadorentur Trinitati, sed per eas Trinitas adoretur. Quid enim? dic mihi: nonne scriptum est: *Et adorate scabellum pedum ejus* (*Psal.* XCVIII, 5)? Hoc vero est terra: adoratur enim corpus quod de terra est, non ut per semetipsum aut propter semetipsum adoretur ut Deus, sed ut per corpus et per carnem sive humanitatem, Deus, Verbo qui inhumanatus est, coadoretur. Certe enim et per fimbriam vestimentorum operatus est in illa quæ sanguine fluebat: et nullus tamen dicit unam naturam esse vestimentorum et Verbi; et actu salvavit multos; et vocem mittens a proprio ore, quatriduanum suscitavit Lazarum. Per quod igitur operatur, dum per hoc et in ipso adoratur et colitur, complacet colentibus se. Nec non et clavos quibus confixus est, et lignum venerabilis crucis, omnis per totum mundum Ecclesia absque ulla contradictione adorat; et non solum quæ duæ naturæ sunt Deus et crux, sed et illud sanctum ferrum, præter illud venerabile lignum, alia est natura, et altera rursus ipsa Domini caro. Et si, ut dicis, tres naturæ sunt Trinitatis, hæ vero proprium numerum h bent, et omnia hæc adoramus universi; et nullus unquam Christianorum dixit quia quaternionem colimus aut quinionem vel senionem: quæ enim segregantur et propria Deo fiunt, per quæ et colitur et adoratur, illa jam velut organa et coadjuvantia infirmitatem nostram sunt ad propinquandum Deo: et ad id ut sint quidem, quantitatis non amittunt proprietat m; ad colendum vero et adorandum et venerandum, non jam connumerantur quæ creata sunt creatori: alterum namque est, per hoc coli illud, et alterum secundum naturam et sempiterne et maxime proprie colendum aliquid illud esse.

Hæret. Ergone, non modis omnibus quidquid confitendum est, illud et adorandum, vel colendum sive venerandum in sancta Trinitate?

Rust. Dixi jam, quoniam non per omnia et modis omnibus similiter. Verum et illud adjiciam, quia nec dualitatem naturarum in Trinitate confitemur aut colimus: una enim carnis natura, non totius est Trinitatis, sed unius personæ Dei Verbi. In Trinitate vero illa connumerantur quæ vel similiter vel æqualiter trium sunt personarum. Quod si nos dualitatem, et vos ergo compositam colitis Trinitatem; aut compositam simul ac simplicem: nam simplices dicitis Patris et Spiritus sancti naturas sive personas, Christi vero compositam. Amplius, unus Deus in Trinitate et unus colitur Christus. Tres personæ unus Deus est; duæ naturæ unius Christi sunt; quatuor autem naturæ, dum nec Deus sint nec Christus, unde poterunt coli dum vel in tribus vel in duabus nil nisi aut unum aut unus colatur? Ut autem non sermones amplius prolongentur, demonstramus unam solam et non tres sanctæ Trinitatis esse naturas, sed tres tantum personas sive subsistentias. Si enim et tres naturæ et una, idem vero est natura atque persona, et una erit, quod absit, Trinitatis persona! Si vero natura quidem et una et tres, persona vero non una, sed tantummodo tres; nec secundum naturam sive substantiam, nec secundum personam sive subsistentiam unus erit Deus. Secundum quid ergo Trinitas unus est Deus?

Hæret. Nos sic tres substantias et naturas dicimus Trinitatis, ut tamen earum consubstantialitas salva sit: et una igitur et tres substantiæ atque naturæ sunt, et unus Deus non secundum tres, sed secundum unam substantiam et naturam glorificatur.

Rust. Ergo, secundum te, et unus Deus et tres Dei. Si enim propter substantiam naturamque unam unus est, propter tres substantias sive naturas, tres, secundum te, dii sunt. Sed et multo amplius tres erunt, quam unus Deus, et proprie quidem, quod absit, tres erunt dii; improprie autem Trinitas unus Deus, circa errorem paganorum: unum enim Deum esse ob hoc scripserunt cuncti Patres atque doctores, quia una est ejus ac sola substantia sive natura. Si igitur una quidem Trinitatis substantia est, et natura tantum; tres autem non tantum personæ sed et naturæ atque substantiæ: multo magis, tribus existentibus universis, et nullo indiviso, tres erunt et dii.

Hæret. In tantum tres naturæ sunt Trinitatis, ut ostendamus quod unaquæque persona propriam habeat ex sempiterno naturam, quæ alteri minime sit communis: hoc vero manifeste probabitur, si id vel de una ex eis persona fuerit demonstratum. Si enim tres æquales et per omnia similes sunt, quidquid habet una persona, habebit et altera. Si igitur ostenderimus unumquemlibet ex eis habere sic propriam naturam, ut alteri nulli communis sit, pariter estis etiam de reliquis absque ulla contradictione convicti. Esse vero propriam Dei Verbi naturam Patres affirmant, dicentes: *Confitemur unam naturam Dei Verbi incarnatam.* Si igitur hanc unam illam communem magis esse credamus, incarnata ista, quæ totius Trinitatis communis est, necessarie inducetur Trinitas incarnata: quia vero id impium est, quippe sanctis Scripturis et Patrum doctrinæ contrarium, manifestum est, quia una natura quæ inhumanata est, solius est Filii. Prædictum vero sermonem Patrum, nec vos poteritis abnuere. Flavianus enim, qui quondam fuit Constantinopolitanus episcopus, et quem suscipitis [a], ita scripsit in illo libello propriæ fidei quem imperatori Theodosio destinavit, qui et in Chalcedonensi synodo susceptus est.

Rust. Nequaquam necesse est ut ii qui confitentur unam naturam Dei Verbi incarnatam, si hoc de communi sanctæ Trinitatis natura dicatur, inhumanationem

[a] An *suspicitis*?

sanctæ Trinitatis inducant : maxime quando per explanationem sermonis signantissimum Dei Verbi nomen adjiciunt. Sicut enim quando dicunt Patres Deum Verbum incarnatum et inhumanatum, etsi commune nomen Dei tribus [a] personis indifferenter prædicatur, non tamen ob hoc eos consequitur quod incarnata sit Trinitas, licet Pater, et Filius, et Spiritus sanctus unus sit Deus : et ob hoc, qui incarnatus est, dicatur et Deus, et unus Deus, et solus Deus, et Deus Verbum. Sicut igitur Deum esse vel unum Deum esse licet uniuscujusque personæ commune sit, non tamen quando Deum confitemur incarnatum, seu virginem Deipartricem, consequitur nos, quod absit, inhumanatam dicere Trinitatem, sed unam ex illis personis, id est ex illa Trinitate quæ Deus est. Sic quando unam naturam Dei Verbi dicimus incarnatam; non nos consequitur ipsam cum propria natura incarnatam dicere Trinitatem, sed magis unam illarum personarum quæ in illa natura sunt confitendæ. Et sicut ne videamur, dum Deum dicimus incarnatum, Trinitatem dicere incarnatam, non pro qualibet cautela tres dicimus Deos : sic neque ob hoc ne forte videa ur unam naturam Dei Verbi incarnatam dicentes, Trinitatem dicere incarnatam, non dicimus pro quacunque cautela tres in Trinitate esse naturas. Si enim Deus dicitur incarnatus, et rursus minime incarnatus, quando hoc quidem de Filio dicitur, illud vero de Patre et Spiritu sancto, et non in duos Deos unus Deus vel separatur vel dividitur sive discernitur : quid consequetur incongruum, si de eodem Deo, id est de una eademque natura, dicamus, quia et incarnata est in Filio, et non est incarnata in Patre et Spiritu sancto? Nam vos quoque, in eo quod dicitis quamlibet naturam sive substantiam esse communem, non poteritis hanc consequentiam refutare : illam namque substantiam, nec incarnatam denegare in Filio poteritis, nec affirmare quod in Patre et Spiritu sancto inhumanata sit. Erit igi ur una eadem simplexque natura, et incarnata, ut Filii; et non incarnata, ut Patris et Spiritus sancti. Quare non necesse est ob hoc propriam Filii esse naturam, quia una Dei Verbi natura dicitur incarnata; quippe cui, etsi esset aliqua non communis, hoc idem tamen de illa natura communi rectissime diceretur. Non igitur ob hoc demonstratum est propriam esse solius Filii naturam; nec igitur cujuslibet et alterius ex Trinitate personæ. Insuper, vos potius quaternitatem inducere demonstramus, qui eam quæ dicitur Ephesina secunda synodus, non potestis abnuere, quia Dioscorum condemnare non vultis.

Ille enim cum tota illa nefaria synodo approbavit Eutychis hæretici vocem illic inter monumenta deponentis : « Quia confiteor duas naturas fuisse ante unitionem, post unitionem vero unam naturam confiteor. » Si igitur ante inhumanationem duæ naturæ fuerunt, id est, una Patris, altera Spiritus sancti (nec enim poterunt aliter trium tres esse naturæ), duæ vero tunc et Christi naturæ ante unitionem; quatuor igitur naturas circa vestras rationes, etsi non esse nunc usque, tamen ante unitionem fuisse inducitis; et ex quaternitate præexistente sanctam Trinitatem postea factam inducitis. Insuper has præexistentes, ut dicis, unitioni naturas, siquidem permanere nunc usque dicitis, quaternitatem, sicut inquitis nobis, vos magis veraciter impie colitis : quia quod consequitur ex his quæ dicuntur a vobis, vos ipsi non poteritis abnuere. Si vero non sunt usque hactenus duæ determinatæ, aliquando vestra quaternitas esse desierit : et nos quidem demonstravimus, quia neque tres naturæ sint Trinitatis, neque, si essent, nos quaternitatis credulitas sequeretur. Vos vero qui hoc tanquam consequens ponitis, vincemini ex vestra vesania : quæ si vobis displicet, ante omnia ergo anathematizate Dioscorum.

Hæret. Nos interim non de causis singularum colloquimur personarum, sed de fide universaliter disceptamus. Hoc vero negotium illi servabimus tempori quando de Diodoro, et Theodoro, et Iba, et Theodoreto disputabimus, causas personarum quæstioni de fide miscentes. Igitur, etsi tres dicimus, pro personarum distinctione, naturas in sacrosancta Trinitate; unam tamen communem substantiam confitemur, secundum quam consubstantialem dicimus Trinitatem, et nec audire quaternitatem contenti sumus.

Rust. Sed ista communis substantia indiscrete etiam natura Patribus appellatur, quæ solis tribus personis communis est, et alia illic præter hanc non est tanquam propria unicuique personæ. Vel si creaturarum naturis comparata tantummodo, hæc ipsa propria dicitur uniuscujusque personæ, ut quando dicimus, sicut et sancti Patres, quia Deus Verbum Filius Dei, non impropriam pertulit naturam. Insuper, si idem est natura atque subsistentia [b], quatuor naturas et substantias introfertis. Si vero alterum, ut re et nomine apparet; quanto differt, tanto magis connumerata numero personarum, redundat in quatuor; nisi forte nostris rationibus te dedas, quia tum posset esse quaternitas, si hæc carnis natura non tantum substantia, sed esset quoque persona. Nunc autem quæ mentis inspectione diversa est, eo quod non sit etiam persona, non connumeratur Trinitati illi quam similis determinat ratio; quia illic personæ tres sunt, hæc vero non persona est, sed natura tantummodo sive substantia.

Hæret. Sed hæc natura Trinitatis, in tribus illis naturis est; et idcirco, etiamsi altera est præter illas, per singulas tamen omnibus illis connumerari non potest; quia in illis exis ens, et in semetipsa ea habens, nihil est præter illas : Trinitas namque unitas, et unitas Trinitas.

Rust. Quomodo ergo ante unitionem, duas dicitis

[a] De *tribus pers.* legendum videtur. Mox, *eos* DICERE aut DIXISSE *conseq.* forte rescribendum.

[b] Sic edit. Lugdunensis. At Parisiensis, *substantia.*

Filii Dei naturas, si propriæ illi connumeratur ista communis? Quam enim omnino Dominus habuit alteram naturam ante inhumanationem, nisi eam quæ ante sæcula est, essentiam suam?

Hæret. De divinitate Christi et carne hoc dicimus: dico autem duas ante unitionem, non tanquam communem hominum naturam conjungens Deo: nam si hoc esset, quomodo non etiam nunc duæ fuissent, dum certe nihilominus hominum quisque homo sit solum, excepto illo tantummodo qui inhumanatus est? nec quasi prius una fuerit caro et postea unita sit Verbo: hæc enim qui dicit hæreticus est. Sed quia intellectu præcognoscentes duas naturas, deinde admoventes unitionem, unam continuo effici dicimus: ergo id quod dicimus ante unitionem vel post unitionem, non distinctionem temporis, sed speculationis significat ordinem, eo quod pariter horum nequeamus deprehendere intellectum, sed præspeculemur compositioni simplicia. Est namque impossibile ut alter rerum naturæ sit ordo, et alter speculationis quæ est circa intellectum: sicut in oratione, cum litteræ natura priores sint, multo tamen sunt adinventæ posterius.

Rust. Speculatio hæc secundum quam dicis duas naturas intelligi, si quidem nunc usque verax est, ut existentibus rebus incumbens: sunt igitur duæ naturæ veraciter, quas veraci intellectu conspicimus; si autem semper falsa, nec ante unitionem duas naturas confiteri debetis. Si vero ante unitionem quidem quondam vera, nunc autem de cætero falsa; erat igitur Domini caro, quod absit, ante unitionem: quæ si animata anima rationali fuisse credatur, præexstitit igitur secundum vos prius purus homo, et post hæc unitus est Verbo. Ex duabus ergo personis, et ex duobus Christis, ex duobus filiis, ex duobus Dominis, unum Christum blasphematis existere. Hæc vero modis omnibus abdicanda sunt: ex præexistentibus enim per sese personis unione secundum subsistentiam fieri nequit. Si vero et post inhumanationem aliquando duæ naturæ substiterunt, quam ergo aliam dicitis unitionem, qua facta jam duæ non sint? Sed et omnia quæ dicitis contra nos qui nunc usque duas dicimus esse naturas, convertite contra vosmetipsos; usque tunc enim easdem naturas dicitis exstitisse, quas nos in perpetuum dicimus permanere.

Hæret. Autumo quod quidam nostrorum melius dicant: quoniam non individua illa humanitas Christi unitioni præexstitit, sed communis humana natura ex qua illa est caro.

Rust. Sed ad alia inconsequentia vos ducit hic sermo. Nec enim vel post unitionem communis nostra natura unam quid per unitionem facta cum Deo est, sed illa individua quæ assumpta est: non enim Patres hoc de illa, sed de hac dicunt; nec possibile est communem naturam efficere nunquam [*Forte* unquam] personam per semetipsam. Insuper nec in semetipsa illa subsistit, sed intellectu rationalium tantummodo, qui fit ex individuis ejus a quo et esse accipit, sicut et ea quæ omnium genera vel species esse dicuntur apud sæculi sapientes: si enim et esset anima, et tamen non esset rationalis, non erat communis creaturarum natura, sive quod dicitur genus atque species. Nihilominus autem qui dicit ante unitionem quidem duas, post unitionem vero jam minime, sed potius unam indifferenter omnino ex ipsis rebus quæ duæ fuerunt, unum quiddam perfici vult; alioquin id quod dicitur jam minime non habet locum. Nunc autem communem naturam cunctis hominibus, non dicitis unam factam cum Verbi natura, ne forte omnes homines in communi natura videantur iidem Christo esse, aut sit, quod absit, tota Trinitas incarnata. Sed unum quid individuum, id est una et sola caro, et una et sola anima, in unam personam Deo Verbo unita est, et in unam solamque subsistentiam.

Hæret. Sed prius intelligendæ sunt duæ naturæ, et post hæc continuo unitio amovenda est; et ideo non dicendum est Christum in duabus, sed ex duabus esse naturis.

Rust. Ergo, secundum te, unitio unitarum naturarum duarum peremptio est.

Hæret. Non naturarum, sed dualitatis peremptio est unitio; ita ut duæ jam non sint duæ, sed unum quiddam secundum unitionem.

Rust. Si, ut inquis, dualitas interempta est, erat ergo ante interemptionem et ante unitionem: super quod si easdem complexiones de dualitate quam de ipsis duabus naturis voluero facere, supradicta denuo consequentur incongrua: nihil namque interimitur, nisi quod prius fuit. Quare si interempta est, erat ergo dualitas, et omnia illa quæ prædiximus incongrua ad medium veniunt.

Hæret. Ante dualitati præclusit unitio, ut nec posset esse hæc ipsa: et de hoc dico, interemit potestate, non actu; nondum enim erat perfecte dualitas.

Rust. Ergo non existentem, sed adhuc futuram peremit. Dic igitur quid cujusque naturæ imperfectum fecerit ut minime dualitas esset. Ego enim nec immunitionem [a] divinæ naturæ vos suspicor dicere, et humanæ inæstimabilem ineffabilemque profectum: quo ergo modo est imminuta dualitas, dum sit additum rei? quomodo substantiarum quantitas est præclusa, dum nullus substantiarum defectus evenerit? Si vero et, ut ais, connumerantur æquivoca, quomodo duæ Filii potestate naturæ, duabus actu Patris videlicet ac Spiritus sancti connumeratæ, quatuor non erunt? Si vero nunquam non duæ naturæ fuerunt, divinitas et humanitas Christi, quomodo ex duabus naturis dicitur, qui ex istis esse confessione depromitur?

Hæret. Quid enim, dic mihi, nonne omnia duarum perfectarum personarum Dominus habet? Sicut ergo præclusit unitio ne esset dualitas personarum, sic etiam substantiarum.

Rust. Sed nostra natura in Christo, non etiam persona est: non enim in semetipsa et secundum seipsam segregatim habet esse suum, sed in Verbo subsistit; et ideo, nec ex duabus personis sicut ex

[a] Rescribendum *imminutionem*, ex contextu.

duabus naturis dicitur, quia Verbum hominis personam sibimetipsi univerit: quia vero humanam naturam sibimetipsi univerit, et qui in Ephesο et reliqui sancti Patres docent, et de his omnibus superius sufficienter ostendimus.

Hæret. Non negamus duas esse naturas, sed nec unam propter unitionem: hoc enim circa naturam est; illud vero secundum unitionem. Quare duæ sunt circa speculationem, non secundum rem.

Rust. Si verax est speculatio hæc, duæ naturæ sunt et circa ipsam rem; si vero dicis non esse veram, ecce negasti duas esse naturas.

Hæret. Quid igitur est quod distat inter impia forentes et pia, circa id quod duæ naturæ dicuntur? Nam si (puta, ille quilibet homo purus, et Deus Pater) duæ naturæ sunt, quid differt seu sic, sive sic duas naturas dicere, dum sicut de puro dicimus Deo et de homine nudo, sic vos de Christo loquamini, quia duas naturas dicitis?

Rust. Multa sunt quæ imprimis quidem communiter videmur confiteri cum impiis; adjectione vero, determinata jam fiunt, et per se quidem vel si suspecta sunt, nondum tamen et impia, nec econtra rursus, quæ accusari ex toto non queant. Dicit ergo Apollinarius unum Christum, unum Filium, unam ejus personam et subsistentiam; dicit et Nestorius duas naturas. Et hi quidem sermones, nondum quales ipsi sint produnt, in additamento autem sermonum, cognoscimus qui sint. Nam Apollinarius quidem unum dicit, quasi et convertibilis Deitate sit et imperfectus humanitate; Nestorius vero duas male quidem conjungens: secundum æquivocationem namque, secundum auctoritatem, secundum appositionem, secundum habitum; male vero etiam dividens separansque naturas in duas subsistentias et personas, et filios et Dominos. Ergo, quando dicimus duas naturas, si nihil præcedit neque subsequitur quod unitionem significare sufficiat, habebit occasionem vestra suspicio: si vero hoc, et ante quam dicamus duas naturas, et postea dicimus, quia una est duarum naturarum persona, una subsistentia inseparabiliter, indivise, inconvertibiliter, quid ultra remanet quod suspectum sit calumniari volentibus?

Hæret. Hoc reprehendo quia non post duas unitiones, sed post unitionem, duas dicitis naturas; cum deberetis prius quidem confiteri duas naturas, postea vero unitionem, et unam naturam de reliquo. Hoc significat ex duabus quidem, quia post hæc unitio; in duabus autem, quia duæ post unitionem.

Rust. Si et duæ naturæ confitendæ sunt, et unitio amovenda, non video quare non ex duabus et in duabus recte dicamus: si enim te id quod est delectat usque adeo, dicere non unum Christum in duabus naturis, sed in duabus naturis unum Christum, ut non prius nominantes Christum, post hæc eum duabus naturis, ut dicitis, partiatis, sed prius dicentes duas naturas, tunc unum Christum nominetis: et illud vero similiter observate, ut non dicatis unum Christum ex duabus naturis, sed potius dicatis ex duabus naturis unum Christum. Sed nunquam Christi Ecclesia intendit vaniloquiis talibus: etenim dum præexstiterit ex infinito divinitas Filii, tamen nonnunquam post carnem nominatur: usque adeo veritas verborum ordine nullum præjudicium patitur, et maxime hic ubi simul duæ naturæ, simul unitio. In sancta enim synodo Ephesi inter alia testimonia, magis vero ante alia, jacet sancti Petri, quod ita se habet: « Unde et evangelista veraciter dicit: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14)? tunc utique ex quo angelus Virginem salutavit, dicens: *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (*Luc.* I, 28). Ecce ex quo salutatio angeli, et nunc est unitio celebrata. » Quia vero nonnunquam prænominatur caro, et postea deitas, ostendit exinde sanctissimi Gregorii lectio, dicens ita: « Ne decipiant homines, nec ipsi decipiantur, hominem dominicum sine mente credentes, magis autem Dominum nostrum et Deum: nec enim separamus hominem a divinitate. » Ecce aperte ponitur in principio verbi prius quidem nominans hominem, et postea Dominum et Deum, et rursus hominem et divinitatem. Et post pauca iterum habet: « Passibilem carne, impassibilem deitate; circumscriptum corpore, incircumscriptum spiritu; eumdem terrenum et cœlestem, visibilem et intellectualem, capitalem et incapitalem, ut toto homine eodemque Deo totus homo reformetur, qui ceciderat sub peccato. » Ecce quoties, ordine permutato, prius eum passibilem, deinde impassibilem nominavit; post hæc circumscriptum et tunc incircumscriptum; et post plura talia adjecit: ut, *toto homine eodem et Deo.* Synodus autem Chalcedonensis, postquam dixerat, *in duabus naturis*, adjecit dicens, *indivise, inseparabiliter, inconvertibiliter agnoscendum.* Et non ait agnoscendos, ut duos, sed unum agnoscendum. Et rursus: *Sicut Dominus noster Jesus Christus nos docuit, et Patrum nobis tradidit symbolum.* Si vero, ut dicis, una est facta natura; ergo non ex duabus, sed ex tribus naturis dicere debebatis: quippe qui etiam talem unitionem Verbi ad humanitatem dicitis, qualem caro habet ad animam. Quid enim vestra concessione vicinius anima habet ad carnem, quam hæc ad deitatem, ut sit Dominus ex duabus et non tribus?

Hæret. Simpliciter nobis respondete. Duas naturas ad hoc dicitis substitisse, ut efficerent unum Christum, ad hoc unum Christum, ut duæ naturæ subsisterent? Sed duæ naturæ, et in aliis pridem subsistentiis substiterunt? si igitur non ad hoc ut ipsæ subsisterent, sed ut Christus esset, duæ naturæ fuerunt, non jam degunt duæ naturæ, sed illud tantum propter quod et substiterunt et unitæ sunt duæ naturæ, sed unus. Igitur non duæ naturæ Christus confitendus.

Rust. Mira dementia, ob hoc non subsistere arbitrari naturas, eo quod idcirco substiterint ut in Christum concurrerent; dum nihil plus sit necesse subsistere, quam ea quæ ob hoc substiterunt ut Christus exstaret; et illud potius sit fatendum, quod unita

subsistant, quæ ut unirentur exstiterant. Quin potius divinitas, nec ut uniretur, substitit, ex sempiterno est enim; sed humanitas illa quæ simul mox unita est, ut cœpit existere: ergo, secundum te, Christi humanitas jam non est humanitas, quæ ut uniretur substitit. Quare manifestum est duas naturas unitas subsistere. Quis igitur nisi captus mente jam dicat, quia, quæ propter quiddam substiterunt, aut ipsa jam non sunt, aut non tot; sed illud solum propter quod substiterunt, dum nihil utrorumque peremisset unitio, licet unum immense exaltaverit; et hoc, dum perfectissimum sit utrumque secundum propriæ naturæ rationem? Hoc vero simile est ac si aliquis dicat, quia ob hoc hæ litteræ factæ sunt, ut esset hic sermo; quare non sunt jam hæ litteræ, sed solus hic sermo? At vero, hoc quid erit insanius?

Hæret. Quidquid aliud dicere velis, ut ad propositum revertamur, quaternionem nos inducere, quaternitatem colere minime possumus.

Rust. Imo vero, quia fuisse quaternitatem inducitis ex rationibus vestris, inevitabiliter docui: et oportebat quidem inordinate tibi super hoc jactanti sermones non dare responsum. Sed ne his qui ita ut tu vesaniunt dicere placeat, « Non nobis est ad omnia satisfactum, » et illud adjiciam, quia tres dicitis sanctæ Trinitatis esse naturas. Si nihil omnino distant, unde illas tres esse cognoscitis, qui divinitatis et humanitatis tantum distantes duas esse abnuitis? Nos enim tres esse subsistentias ob hoc confitemur, quod non in eo quod quid est secundum naturam, sed in eo quod qualiter sit unumquodque, proprietatibus distinguatur. Nam Pater quidem genuit, et genitus non est; et ex aliquo alio non est, sicut ex eo sunt alii: Filius vero genitus est, et nihil consempiternum genuit; et Spiritus sanctus a Patre procedit, et nihil consempiternum procedit vel genitum est ab eo [a]. Quidam vero antiquorum et hoc proprietatibus adjecerunt, quia sicut Spiritus cum Patre Filium sempiterne non genuit, sic nec procedit Spiritus a Filio sicut a Patre. Ego vero, quia Spiritus quidem Filium non genuerit sempiterne, confiteor (nec enim duos dicimus Patres); utrum vero a Filio eodem modo quo a Patre procedat, nondum perfecte habeo satisfactum. Quoniam vero, ad id quod nunc quæritur nihil attinet, signandum quidem est, sed transeundum.

Hæret. Et ego nunc interim de his ipsis loqui non arbitror utile; ad tuam vero contra nos objectionem, tibi breviter respondebo; imo vero temetipsum tibimetipsi faciam respondere. Quibus distare dicitis ut tres sint credanturque personæ, his ea differre dicimus, ut tres sint credanturque naturæ.

Rust. Sed multo magis differunt Christi naturæ, quas duas esse non vultis, quam tres personæ, quas vultis etiam tres esse naturas.

Hæret. Cur ergo non sunt et quatuor personæ, tanquam duæ omnino personæ sunt Filii?

Rust. Quia humanitas Domini Christi non est persona, licet differat ratione; sed quod attinet ad Deum Verbum, sola natura est; non enim, veluti quis dicat, sua ipsius, sed Dei Verbi est illa caro, ut sæpius dixi.

Hæret. Quid igitur a persona minus habet humanitas? animæ aliquid rationalis, an carnis, an quantitatis?

Rust. Hæc non vestra contra nos, sed aliorum contra nos simul et vos quæstio est. Non est igitur nobis necessitatem hanc subruere loquentibus contra vos; maxime, quia superius est ostensum quod Deus Verbum non personam nostram sibi unierit, sed naturam. Veruntamen in sermone quem de definitionibus contra vos simul Nestorianosque conscripsi, demonstratum est quod natura quidem communem, sicut dici solet, speciem repræsentet; persona vero sit concursus eorum quæ describunt subsistentiam rationalem. Individuam vero subsistentiam esse circa proportionem, velut fundamentum in quo incumbunt quæ circa sunt reliqua, sicut ipsum nomen ostendit, et tanquam maxime propriam causam, in qua universa quæ accidentia nominantur, ut color, ut mores, ut habitus et dispositiones, et quæ iis sunt similia, et proprietates confluunt ipsæ: interempto enim primo subjecto eorum quæ circa sunt individuorum, nihil ultra esse possibile est: a maxima vero causa ut sit unumquodque, id vero est in quo incumbit ipsa totietas, nominatur; id est, ab illo subjecto quod tanquam fundamentum est iis quæ circa sunt, tota consistentia, subsistentia nominatur. Sed quia, secundum redditam rationem, solent et irrationabilium subsistentiæ nominari, quin etiam insensibilium et inanimatorum; hæc vero universa personæ proprie non ab omnibus dicuntur, ideo adjeci hanc subsistentiam esse rationalem. Quoniam vero aliqui rursus volunt et species et genera substantialium quæ dicuntur subsistentias appellare, ideo adjectum est hanc subsistentiam rationalem et individuam esse.

Hæret. Et quid pertinet hoc ad propositam quæstionem? quæsivi enim cur perfectus homo personam habeat non perfectam, et hoc audire omnino desidero.

Rust. Hoc enim et dictum est; sed quia minime advertisti, audi cur humanitas Domini perfecta quidem natura sit, non vero per semetipsam habens quoque personam; et cur non duæ Christi personæ, sed una solaque sit: causa enim, sicut et tu in sermonis initio, licet ad aliud quid intendens, dixisti, Verbum Deus est, carnis assumptæ; in quo quasi in fundamento illa assumpta natura, quæ est servi forma, incumbit: ad hoc assumpta, ut Filius Dei.

[a] Simpliciter dicendum est, eodem modo procedere a Patre et Filio, cum sint uterque unum simplicissimum principium Spiritus sancti: ad utrumque dici potest Spiritum sanctum non eodem modo procedere a Patre et Filio, quia hoc quod est spirare Spiritum sanctum, Pater non ab alio habet, Filius autem habet a Patre: unde dicitur Spiritus sanctus procedere a Patre per Filium. Vide sanctum Thomam de Potentia q. 101, art. 4, ad 2 et 1, q. 36, art. 3.

qui sempiternus est Deus, pro nostra salute homo in diebus ultimis fieret. Nec enim homo de virgine originem habere potuisset, nisi nos per eum Deus ineffabiliter secundum subsistentiam sibi unitam redimere complaceret; unitum vero, ex quo ejus quodlibet subsistere inchoavit in unam personam unamque subsistentiam, sicut sæpius diximus. Igitur, etsi in imaginatione mentis sive speculatione tenuissima, intellecta humanitas Domini Christi videtur et substantia esse et persona (nec enim habet aliquid minus, præter alias subsistentias rationales et individuas); sed tamen intellecta per semetipsam, hoc esse videtur, sed non jam sicut unita Sermoni: igitur non veritas rei, sed mentis hoc cogit putari defectus, quasi oblivio unitionis existens. Quando vero id quod humanum est, non quasi in semetipso manens, sed per unitionem proprium factum subsistentiæ Dei Verbi recommemorata mens fuerit, non potest id pro persona suscipere: quoniam neque proprie subsistentia nominatur, cujus altera circa intellectum res subsistendi causa, id est Verbum, est quid sempiternum. Nam si homo subsistentia esset, non oportebat ut cum solus Deus Verbum in semetipso susciperet, et quod nostrum est, ut ita dixerim, in semetipso fundaret, sed potius ut aut præexistens homo proprium faceret Deum Verbum, et stabiliret atque fundaret sibimetipsi quod Dei; aut magis ut præexistens uterque ad invicem conveniret, et unus Christus, unus Filius, unus Dominus, unaque persona et subsistentia, et præexistente apud se puro unoquoque, non fieret. Nunc autem e diverso factum est: non ergo habet personam quod nostrum est.

Hæret. Ergo si hæc unita non essent, omnimodo duæ possent esse personæ: quia et Deus Verbum nihil minus habet a persona (sicut enim Deus Pater, ita et Deus Verbum una persona est), et rursus nihil habet minus a tota persona homo perfectus ex consubstantiali nobis carne et rationali, secundum nos, anima constans, horumque unitione subsistens.

Rust. Etsi omnis homo individuus persona est, non tamen hæc causa est ut persona sit itidem, quæ est ut homo sit. Sed ut sit quidem homo, hæc causa est quod sit animal rationale de terra: ut autem sit persona, hæc causa est, eo quod sit subsistentia rationalis individua. Sed, ut diximus, illa humanitas, non in semetipsa in Verbo habet subsistentiæ rem: nec enim propter hoc ut sua ipsius separatim esset, sicut nos, sed ut Verbo uniretur, et ejus esset proprium indumentum et inæstimabile, ut ita quis inquiat, instrumentum, et ut Deus esset homo, creata est nostræ causa salutis: illa igitur causa magis in subjecto est quam subjectum. Sicut igitur, verbi gratia, in homine puro subsistendi carnem causa est anima immortalis; qua sejuncta, caro in sua non manet essentia, sed ad non esse properat incessanter, quippe quod omnino exterminari, quolibet corrumpatur modo, necesse est. Et rursus nunc animæ hominum defunctorum absque corpore sunt, sicut ait Dominus Sadducæis: quia *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, non est Deus mortuorum, sed viventium: omnes enim vivunt illi* (*Matth.* XXII, 32). Et non ait, *Deus animæ illius, et illius*, sed, *Deus illius*. Et non dixit, *non est Deus animarum mortuarum, sed viventium:* Deum esse simpliciter dixit, et perfecto existente Abraham, et Isaac, et Jacob. Et adjecit: *Omnes enim vivunt ei* (*Luc.* XX, 38), et non dixit, *omnium enim animæ vivunt ei.*

Hæret. Hoc inquit, non quod anima perfecta persona sit, quasi per hoc unum integer Abraham sit, et Isaac, et Jacob; sed quoniam *Deus vocat ea quæ non sunt, tanquam quæ sunt* (*Rom.* IV, 17), sicut scriptum est.

Rust. Non intercipias importune sermonem: ubi enim fit de resurrectione memoria, illic necessario immortalitatem repræsentat animarum: non ut eorum quæ non sunt, et a Deo vocantur tanquam sint, eo quod ea quæ nondum sunt, Deus futura esse prænoscat, sed ut eorum quæ sunt; nullus enim sapientum dicere audebit, quia commoriantur corporibus animæ, ut ob hoc nec Abraham sit, nec reliqui, nisi in præscientia Dei. Quod ergo dicere volui: sicut extra corpus, etsi non est animal perfectum secundum naturam, tamen rationalis animæ persona perfecta est; et rursus, postquam corpus resurrectione receperit, nihilominus perfecta hominis est persona: sic quodammodo in Christo, ante inhumanationem quidem perfecta erat Dei Verbi persona, et post hoc perfecta Christi persona est, et una persona Deus simul et homo, et causa ut sit illa humanitas, est Deus Verbum; et hæc, comparatione Verbi, non est ut subjectum, sed ut accidens. Sicut enim instrumentum per quod nostram salutem fieri oporteret, et sicut superincumbens ei, quod utitur illo ut diximus. Sicut igitur quando circa Apostolum dicimus: *Caput mulieris vir, et caput viri Christus, et caput Christi Deus* (*I Cor.* XI, 3); et neque virum duo capita habere dicimus, neque duo aut tria capita mulierem, id est virum et Christum, aut virum et Christum et Deum, quia vir ad mulierem quidem comparatus caput est, ad Christum vero jam non caput, sed aliquid aliud; et rursus Christus ad virum quidem comparatus caput est: ad Deum vero, nequaquam (nec enim Verbum caput est Patris, neque natura quæ ex nobis est); sic quodammodo, prout est possibile similitudinibus incomparabilia explanare, humanitatis subjectum iis comparatum quæ sibi omnino specialiter accidunt, proportionem subsistentiæ ostendit: Deo autem Verbo collatum, sicut aliquid eorum quæ insunt subsistentiæ, non secundum personalem subsistentiam reperitur. Et sicut ibi dum vir caput sit mulieris, et Christus viri sit caput, tamen in ordinis consequentia, solum ejus caput est vir, dum certe per excellentiam gloriæ Christus solus, quippe ut Deus, circa id quod proprie summum est, ita et hic esse apparet circa ea quæ acciderunt naturæ nostræ, et humanitas illa subsistentia esse videtur; secundum vero summam subsistentiæ pro-

prietatem, solum Verbum (a quo de reliquo una et sola subsistentia, vere totus est Christus), seu certe ea quæ in Christo sunt nominatur. Si quis tamen hæc legit, memor sit nos proportionem proportioni, prout est possibile, comparare, non multis personis unam Christi solamque personam : alioquin cur et tanta sunt dicta?

Hæret. In veritate, quia in incomparabilibus, vel modicam similitudinem adhiberi difficile est.

Rust. Sed et quod majus est dico; illic enim forsan dicat, ut arbitror, aliquis impudentia fretus : duo vel tria esse capita mulieris (et forsan non impie, licet inconvenienter); hic vero duas personas impossibile est inveniri : nam si illic ad unum et idem, aut ad aliud et aliud re comparata, duo capita esse putentur, unumquodque enim uniuscujusque caput est; hic similiter erit : nec enim sic accidentia circa carnem carni sicut Verbo comparantur, sed carni quidem absque mediatione, Deo vero non ita : non enim quasi non incarnato. Mulieris autem caput et absque mediatione Deus est : *Ecclesiæ* enim *caput Christus* (*Ephes.* v, 23). Figuraliter autem Ecclesia sponsa est; et figuraliter caput mulieris vir. Et ut simpliciter dicamus ac breviter, quia et ego confiteor quod exemplum non omnino sit aptum, sed assumpsi hoc, non ut demonstrationis, sed ut explanationis gratia : si quis vero aptiorem similitudinem repererit, dicat, me facile complacente et voluntarie ac libenter. Ne forte autem sit hoc quoque præstantius dicere : quia sicut universus orbis (dico vero orbem terræ) licet plerumque etiam solus, tamen totus dicitur mundus; et rursus cum toto cœlo et omnibus elementis unus et solus dicitur mundus; sic dicatur et de illa solaque persona. Si vero ob hoc aliquos duas Christi subsistentias dicere creditis (dico autem, non ut naturas, sed ut personas), quia in subtilibus speculationibus et puris intellectibus per semetipsam contemplata humanitas Christi, videtur eis, quia potest et ut persona et ut subsistentia cogitari ad accidentia sua, quomodo vos ipsi negatis duas Domini Christi esse naturas; qui non in subtilibus intellectibus vel imaginationibus mentis intelligi solum, sed et in ipsa re subsistere humanam in Christo naturam negare minime quitis; quam, non solum illa quæ nostra est, sed et illa quæ vestra synodus Ephesina per sanctorum Patrum lectiones testatur, et præcipue beatissimi Cyrilli Alexandriæ præsulis epistolæ prædicant? Non enim quod nos dicimus de persona, hoc vos poteritis re objicere de natura, cujus definitio longe abest a definitione personæ. Sunt enim Christi naturæ, ut superius dictum est, et divinitas sanctæ Trinitatis communis, et humanitas communis omnibus nobis in individuo contemplata : persona vero atque subsistentia Domini Christi, quæ horum unitione celebrata est. In iis vero substantiis, totum dicimus esse unum solumque Filium Dei Dominum nostrum Christum, quem in duabus confitemur esse naturis. Est autem non minus manifeste ex synodicis sanctorum Patrum doctrinis colligere, quia non sunt tres naturæ sanctæ Trinitatis, sed una solaque. Si enim tres essent sanctæ Trinitatis naturæ, esset omnimodo, ut tu quoque dixisti, et Filii una et individua divina natura. Hæc vero idem foret per omnia, et non discerneretur ullo modo a Dei Verbi sempiterna persona : nihil enim plus vel minus, aut quolibet modo alterum, aut aliter ullatenus contineret. Quare, quidquid de Filio, id est de Deo Verbo (hoc est autem dicere de persona ipsius Christi), seu tanquam ante inhumanationem, sive post hæc recte dicimus, et de natura ejus orthodoxe dicerentur; et quidquid de persona Filii dicere devitandum est, de ejus Filii natura a Patribus dici vereatur. Sicut igitur nullus Patrum dixit alicubi, aliquando in propria passum Filium non esse persona : sic nullus eorum dicere sustineret in propria Filium passum non esse natura. Nunc autem econtrario fit : prædicant enim Filium Dei in propria quidem passum esse persona; negant vero iidem sancti Patres in propria eum pertulisse naturа. Ex iis igitur necessarie sequitur, et personæ Filii, ejusdem, non eamdem esse naturam, demonstratum est : quia si esset sic propria solius Filii Dei natura, ut non esset ei hæc ipsa communis cum Patre et Spiritu sancto, consequens esset ex necessitate naturam ejus idem esse personæ ipsius : quod quia minime sequitur, constat quia non est natura solius Filii propria, tanquam quæ non sit et Patri communis et Spiritui sancto; non igitur tres naturæ sunt Trinitatis.

Hæret. Et unde mihi demonstrationes adhibebis, quia Filius Dei Deus Verbum, in propria quidem persona passus est, vel quodcunque suscepit eorum quæ carni contigerunt; in propria vero natura non pertulit?

Rust. Patienter ausculta, et continuo ostendetur: solummodo sermoni dem finem. Hæc igitur demonstratio, non ob hoc solum veritatis proficit dogmati, quia unam et solam sanctæ Trinitatis naturam commendat; sed et per semetipsam causa victoriæ est, dum concludit quia non debet Christi una credi natura, sicut inferius declarabitur. Nunc autem testimonia ex synodico sanctorum Patrum codice proferantur, atque directa nostræ collocutionis recognoscatur intentio.

Lectio ex epistola sanctæ memoriæ Cyrilli ad Nestorium, quam et Ephesina sancta et universalis synodus omnium episcoporum interlocutionibus roboravit.

« Hæc nos sequi oportet et verba et dogmata, intelligentes quid hoc quod est incarnari, et hoc quod est inhumanari, significet id quod ex Deo est Verbum. Non enim dicimus quod Verbi natura transformata facta sit caro, sed nec quia in totum versa sit hominem qui est ex anima et corpore; sed illud potius, quia carnem animatam anima rationali uniens Verbum sibimetipsi secundum subsistentiam, ineffabiliter atque inexplicabiliter factus sit homo,

et vocatus sit filius hominis, non secundum solam voluntatem vel benevolentiam, sed nec ut sola assumptione personæ. Et quia diversæ quidem ad unitionem veram conductæ naturæ, unus vero ex ambabus Christus et Filius (non quasi naturarum differentia interempta propter unitionem: quin potius perficientibus nobis unum Dominum et Christum, et Filium divinitate atque humanitate, per ineffabilem et inenarrabilem ad unitionem concursum), sic dicitur dum certe ante sæcula habeat subsistentiam, et ex Patre sit natus, nasci secundum carnem ex muliere, non tanquam propria ejus natura in sancta Virgine principium sortitus sit existendi; nec vero quasi indiguerit necessarie propter seipsum nativitate secunda post illam quæ est ex Patre. Est enim vanum simul et imperitum, ut dicatur is qui ante omne sæculum subsistat et consempiternus est Patri, indigere, ad id ut sit, secundo principio. Quoniam vero propter nos et propter nostram salutem, uniens sibimetipsi secundum subsistentiam quod humanum est, processit ex muliere, ob hoc ipsum dicitur genitus esse carnaliter: non enim prius ex sancta Virgine natus est homo communis, et jam post hæc Verbum descendit in eo; sed ex ipsa vulva unitus carnalem dicitur sustinere genituram, ut suæ carnis suificans genesim. Sic eum dicimus et pati, et resurgere, non tanquam Deus Verbum in propria natura sustulerit vel clavorum transfixiones vel alia vulnera; impossibile est enim, quod divinum est, quia et incorporeum. Quia vero id quod ejus proprium factum est corpus pertulit, hæc rursus passus dicitur ipse pro nobis, erat enim impassibilis in corpore patiente. Circa æquum vero modum, et in Moyse intelligimus: immortalis enim secundum naturam, et incorruptibilis, et vita et vivificans Dei Verbum. Quia vero proprium rursus ejus corpus, gratia Dei, sicut dixit Paulus, pro omnibus gustavit mortem, dicitur ipse mortem pati pro nobis, non veniens in mortis experimentum, quod attinet ad ejus naturam (dementia est enim hoc dicere aut sapere); sed quia, ut dixi nuper, caro ejus gustavit mortem, sic et resuscitata carne, rursus ejus resurrectio dicitur, non tanquam qui in ullam corruptionem, quod absit, inciderit. » Et post pauca: « Hoc asserit ubique integerrimæ fidei sermo: sic invenimus sanctos Patres sapuisse; sic præsumpserunt Deipartricem sanctam Virginem dicere: non quia Verbi natura sive divinitas ejus principium subsistendi sortita sit ex sancta Virgine, sed tanquam genito ex ea sancto corpore animato rationaliter, cui et secundum subsistentiam Sermo unitus gigni dicitur secundum carnem. »

Hæret. Si super tanta quæ ante dixisti, insuper testimonia profers vestro dogmati profutura; et nos parati sumus gloriosorum testimonia magistrorum jam pridem excreta diffundere; quippe qui debemus ipsa potius sequi, quam proprias conclusiones intendere.

Rust. Nos interim in præsenti nondum protulimus ullum testimonium ex codicibus aliis: per quod in duabus naturis esse Christus evidentissime demonstratur, sed ex synodicis solis, quæ refutare non potes; ad demonstrandum tantummodo unam solamque esse naturam sive substantiam sanctæ Trinitatis: quæ etsi propria Filii Dei a Patribus dicitur, non ad exclusionem Patris et Spiritus sancti, sed omnium quæ creaturæ sunt atque facturæ, nihilominus vero et illius substantiæ hominis quam creavit simul ac sumpsit. Et ad ostendendum quia propria illa natura non dicitur Verbum et temporaliter genitum, neque passum, neque sustulisse aut plagas, aut fixuras clavorum, aut alia vulnera; neque mortuum esse, quod attinet ad ejus naturam, nec resurrexisse; verumtamen Verbum ex ipsa vulva unitum genituram carnalem dicitur sustulisse, ut propriæ carnis genituram suificans: similiter et reliqua quæ humana sunt, quoniam quod ejus proprium factum est corpus, ista sustinuit. Rursus ipse dicitur pati pro nobis: erat namque impassibilis in corpore patiente. Igitur nunc interim ex universalibus et communiter confessis synodicis inchoantes, quæ a te objecta sunt solvimus, et quæ oportebat, firmavimus; alia vero minime attigimus, interim ne illa quæ ad aliud opus pertinent commiscentes operemur confusionem; verumtamen et illarum lectionum discussio potest ad alteram collocutionem sine præjudicio reservari.

Hæret. Velim et illud ediscere, quomodo putes hanc demonstrationem eis qui ea quæ vestra sunt sapiunt præstare victoriam, eo quod probet quoniam non debeat una per unitionem credi natura Domini Christi? hoc enim te esse dicturum promisisti superius.

Rust. Bene ad memoriam revocasti: dicam et hoc. Si una per unitionem natura Domini facta est, quidquid dicitur de Verbo, de Filio, de Christo, et de ista natura dicetur; et rursus quidquid de illa natura, ut dicitis, dicetur, utique et de iis nominibus prædicabitur; et hoc non circa alium modum. Sicut igitur abominabile est dicere quia Deus Verbum in natura propria passus est, sic, si forte præsumitis, fugite dicere, quia passus est in seipso vel persona sua, vel subsistentia. Aut sicut dicis, « non in experimentum veniens matris quod attinet ad ejus naturam; » hoc transferte dicentes: « quod pertinet ad suam personam et ad seipsum Filium mortuus non est. » Quoniam vero ex iis dicere adjacet, quoniam Verbi natura substantiaque pertulit: sic a vobis dicatur non passam subsistentiam Verbi, neque personam, neque ipsum Filium, neque hunc unigenitum, neque eumdem Dominum, vel ipsum Christum; sed eos qui hæc dicunt, duos filios introducere non potestis abnegare, qui novit [*F. leg.* novistis] quia talia dicens Nestorius, tanquam duorum prædicator accusatus est filiorum; inquit enim (propter quod et damnatus est) ita: « Ego hunc bimestrem et trimestrem non dico Deum; » et rursus: « Non oportet lactis nutrimentum de Deo. » Et in epistola sua ad sanctissimum Cyrillum, dixit sanctam Virgi-

nem partricem Christi, non Dei: « Manifestum vero est, quia David filius, non erat Deus Verbum. » Et rursus quidem: « Corpus, divinitatis Filii templum, et templum secundum summam quamdam et divinam conjunctionem unitum, ita ut et propriificaret ea quæ hujus erant divina natura, bonum est confiteri et evangelicis traditionibus dignum. » Et rursus in iis quæ mox sequuntur, idem Nestorius negat id quod confessus est hic. Adjecit enim continue et hæc: « Propriificationis autem nomini deputare et carnis proprietates (generationem dico, et mortificationem), aut errantis, frater, circa paganos vel gentiles, est mentis; aut per ea quæ sunt vesani Apollinarii et Arii vel aliarum hæresum ægrotantis; quinimo et aliquid gravius, et ab illis: necesse est enim propriificationis nomine tractos, et lactis nutrimenti participem per propriificationem facere Deum Verbum, et augmenti quod paulatim evenit consortem, et in passionis tempore facti terroris et indigum angelici adjumenti. »

Hæret. Et quid præcipue culpatis in iis, vos qui naturarum proprietates ipsamque dualitatem nunc usque asseritis salvas? Si enim secundum veritatem dicta sunt hæc, nec trimestris dicendus est Deus, nec lacte nutritus, nec recenti tempore natus ex Virgine, nec ipsius filius et David, neque passus, neque mortificatus carne, nec crevisse paulatim, nec alias in semetipsum carnis excepisse proprietates per propriificationem dispensativam.

Rust. Dico quid reprehendimus, non nos primi, sed cum Patribus sanctis. Prius quidem tanquam per transitum dico, pessime dixit, quia ea quæ sunt templi, divinitatis natura propriificat: non enim Trinitatis natura, sed una persona illius naturæ existens, propria facit ea quæ sunt carnis. Secundo vero, quia quoquomodo significans, quia Deus Verbum suificat propria carnis; et dum hoc explanare debuerit, hoc ipsum magis in iis quæ dixit postea, denegavit. Si enim, ut inquit, Deus suificat ea quæ carnis sunt per propriificationem dispensativam, oportet magis propriificationis nomini deputare et carnis proprietates: generationem dico, et passionem, et mortificationem et alia. Ille vero hoc jam minime approbat, sed et (sibimet ipsi contrarius) ut hæreticum et gentile, et ut aliquid adhuc deterius, id accusat. Cur namque omnino, qui inhumanatus est Deus, ea quæ proprii templi sunt, propria sibi fecit, si non habent etiam dici de eo, ad admirationem charitatis ejus circa nos? quid enim majus est, fieri illa Verbi propria, an dici? Naturarum vero proprietates salvas esse fatentes, nos similiter dualitatem illarum nihilominus affirmamus: quia sicut earum discretio est salva, sic et unitio. Unde quæ non sunt secundum naturam propria Verbi, ejus sunt circa unitionem, etiamsi hoc multoties millies recusaverit impius. Proprietates enim salvæ sunt quidem, in unam vero personam subsistentiamque concurrunt. Idcirco non tantum ut impium Nestorium, sed et ut sibimetipsi contrarium, in synodo Valerianus incusat dicens: « Omnibus conspicua est contrarietas reverendi Nestorii, non solum fidei sanctorum Patrum qui in Nicæa convenerunt, et epistolæ Deo amicissimi et sanctissimi archiepiscopi Cyrilli dissentiens, sed neque sibi conveniens. » Similiter vero ad eumdem Nestorium scripsit Cœlestinus sanctissimus papa, dicens: « Legimus ergo epistolarum tenorem, et eos libros quos, illustri viro filio meo Antiocho reddente, suscepimus: in iis quidem nobis vestigatus, deprehensus et tentus, quodam multiloquio labebaris, dum vera involvis obscuris, rursus utraque confundens, vel confiteris negata, vel niteris negare confessa. »

Hæret. Quæ dixisti de propriificatione et unitione vere orthodoxa sunt, et Nestorii verbositatibus ex adverso et quasi e regione contraria: in reliquis autem, puto quod illi eadem protuleris quem magnopere accusasti.

Rust. Absit, o calumniari edocte! incumbentes enim rationi prædictæ, adhuc quæ vestra sunt amplius subruemus, et nostram rectam fidem probando monstrabimus. Si enim qui dicit non ipsum Deum Verbum qui consubstantialis est Patri, qui unigenitus, quique iis quæ per eum facta sunt non potest comparari (genitum secundum carnem, inhumanatum ex Virgine), non lacte nutritum, non crevisse, non factum esse bimestrem atque trimestrem, non passum, non mortuum, non resurrexisse: si ergo, inquam, qui hæc dicit, duos filios producit et Christos, igitur qui dicit eumdem Dominum non habere secundum Deitatem principium ex Virgine, neque lactatum secundum suam naturam, neque crevisse, neque factum fuisse bimestrem atque trimestrem, neque passum, neque mortuum, neque resurrexisse, nec cætera, adjiciens utique secundum propriam naturam, duas naturas modis omnibus introducit. Sicut igitur juste abominamur ea quæ superius diximus, sic ea quæ nunc sunt dicta competenter amplectimur; quia sicut illa subruunt Patrum termini, sic ista recipiunt: unde judicio vestro damnamini. In eo enim quod abominamini ac persecutioni subjicitis eos qui dicunt, vel qui putantur dicere, quia alter est Deus Verbum, et alter homo assumptus ab eo qui ex Virgine natus est, qui est plasmatus in Virgine, qui est unus ex nobis, qui in summam et ineffabilem quamdam conjunctionem Deo Verbo unitus est ex ipso conceptu; in eo ergo quod contra eos qui talia dicunt omnino ferventer insurgitis, et quasi latrantes illos indesinenter anathematizatis, ita ut si quis favere talibus volens fuerit visus, nulla pœna apud vos putetur indignus, tanquam parvum dicens hominem Christum, aut quasi duos filios inducens; vos tamen ipsi, et communicantes vobis, alteram dicentes humanam Christi naturam et alteram ejusdem divinam, et hoc audientes a Patribus esse confessum quos sequi prætenditis, tamen duas naturas Domini Christi post unitionem abominamini confiteri. Videmini ergo mihi, quia in die judicii damnabimini ex ipsius Nestorii condemnatione. Nam si omnino juste

odistis Nestorium vos, tanquam qui per talia verba duos introduxerit filios, quare vos de naturis hæc ipsa dicentes, duas naturas non fatemini vos prædicare? Et certe vos non hæc solum dicitis de naturis, sed et pluraliter eas sæpius nominatis, vel etiam pares confitemini eos qui eas ita nominaverunt, quod Nestorius de Christi vel Filii vel Domini nomine fecisse non scribitur. Quomodo igitur vos qui hæc dicitis de naturis, ita cæcamini, ut ea quæ confitemini non dicatis? Quomodo vero et Nestorio maledicitis, tanquam qui duos Christos induxerit, eo quod talia de Deo Verbo et homine prædicaverit? Et, ut compendiose dicamus, hoc argumentum contra vos insuperabile invenitur, quamcunque hujus partem voluerimus inspicere. A nobis igitur Nestorius juste damnatur: at vero a vobis injuste, cum quo damnata est vestra sententia. Quare et nos quando Nestorium damnamus, contra vos promulgamus anathema; et vos ipsi quoties illum damnatis, recurrit in vos; et quando id jaculamini contra nos, ut contra Nestorianos, quippe calumniantes, et omnino odientes; et quando a nobis contra vestros hæresiarchas (dico vero Apollinarium, Eutychen et Dioscorum) talis procedit calculus, econtra vos eidem sententiæ irrecusabiliter crebreque succumbitis.

Hæret. Ego illi synodo communicare non possum quæ dicit quod præter Trinitatem sit inhumanatio Domini. Dicitur enim in ea quæ vocatur definitio, de symbolo 150 Patrum: de Patre enim et Filio et Spiritu sancto, quæ perfecta sunt docet, et Domini inhumanationem fideliter accipientibus repræsentat. Utique enim qui de Filio quæ perfecta sunt docet, de inhumanatione ejus, non extra et præter Trinitatem tanquam de quarto aliquo, sed illic repræsentat: ii vero, postquam dixerunt de Patre et Filio et Spiritu sancto, tunc alterum quemdam Dominum ejusque inhumanationem subintroduxerunt.

Rust. Olim demonstratum est quia non est quartum quomodolibet introducere extra, et extra de sanctæ Trinitatis consubstantialitate facere ac de Verbi Dei inhumanatione sermonem; sed ita omnino ea quæ probata sunt, minime advertisti. Dixit enim synodus Ephesina: « Quia e converso se habet in Salvatore quam in Trinitate: illic enim alter et alter, ut non subsistentias confundamus, non vero aliud et aliud: absit; unum enim, tria, et idem in divinitate; in Domino vero aliud et aliud quibus Christus, siquidem hoc illi non idem est. » Multum ergo ad veritatem cæcamini, nec illa vultis accipere quæ manifestius Ephesina quam Chalcedonensis synodus approbavit. Aliud est enim de Trinitatis communi substantia, et aliud de propriis unius loqui personæ, et hoc de servi quæ illic inconsubstantialis est forma.

Hæret. Quis habet accipere synodum quæ Leonis approbat tomum, dicentem de Verbo et carne super alia et hæc: *Horum unum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis.* Quid ergo? dic mihi, non injuriatus est Deus carne? non Verbum per carnem miracula operatum? Quid autem vult separatio ista, ut dicat hoc quidem illud, hoc vero illud?

Rust. Deus quidem Verbum, quia injuriatus sit carne, minime deneganus; sed non succumbit injuriis, id est, injuriarum passionumque non inferior, sed potior fuit; caro ejus non injuriata est solum, sed et succubuit contumeliis et passa est. Nam sicut existens natura passibilis et mortua est, et ei dominata est mors quæ servit Deo. At vero Deus Verbum inhumanatus pati quidem propter unitionem dicitur [a], propriificans ea quæ sunt passibilis naturæ, per suificationem dispensativam, ut et antea jam dixi, non autem passus est sicut caro. Nam si impassibilis simpliciter passus est, superflue est impassibilis: ad quid enim aliud impassibilitas proficit, nisi ut id quod est impassibile minime patiatur? Si igitur in Deo nihil superfluum neque inutile, sed perfecta et decora sunt universa et apta, claret utique quia et impassibilitas ejus non est inutilis: non igitur passus est.

Hæret. Sed misericordia pertulit, qui propria natura non est passus; quare, circa hoc, et injuriis succubuit secundum quod passus est: quomodo igitur dicitis cum Leone, quia *hoc quidem coruscat miraculis, illud vero succumbit injuriis.*

Rust. Et sanctissimus Leo, de propria ipsius Dei Verbi natura, inquit, quia *coruscat miraculis*; de carne vero, quod reliquum est; et tu nunc confessus es quia Deus Verbum propria natura non pertulit; cur igitur eadem confiteris pariter et accusas? Non enim dixit: *Iste quidem coruscat miraculis, ille vero succumbit injuriis*, ut suspicionem daret, quasi de duabus personis loqueretur; sed hoc quidem tanquam de duabus naturis: aliud enim et aliud ea ex quibus Salvator, siquidem non est idem intemporale ei quod sub tempore est.

Hæret. Non solum de propria Dei Verbi natura, sed et de ipso Verbo ait, et hoc frequenter, quia non fuerit passus; verumtamen et dicere quia Verbi natura non passa est, hoc idem est dicere quod Verbum minime passum sit: nihilo namque impassibilior est, ut ita dixerim, Verbi natura ab eo cujus natura est. Eadem igitur natura, impassibilis manens, nostri miseratione passa est.

Rust. In Dei bonitate contrarium nihil est, quare miserationis [*forte* miseratio] impassibilitatem ejus non solvit. Si vero Deus Verbum sempiterne impassibilis, et nunquam perpessus, nuper propter misericordiam, qualiter vos dicitis, pertulit; majus et infinite majus damnificatus est quam lucratus. Lucratus enim est nos, creaturam suam, et propriæ amisit impassibilitatem substantiæ? Vos igitur valde erratis, sic aliquid laudantes in Deo, ut rursus aliquid blasphematis. Non indiget Deus laude vestra, ut subdole ejus misericordiam exaltetis ad impassibilitatis ejus præjudicium; nos competenter superexaltamus misericordiam ejus, salva inconvertibilitate ejus. Eos

[a] Verbum in Christo patiebatur non simpliciter, sed suificans et propriificans quæ erant humanitatis. Scholastici theologi appellant communicationem idiomatum. D. Thom. 3 part., q. 2, art. 6, in corp. ar.

enim qui dicunt vertibilem aut mutabilem Filium Dei, anathematizat catholica et apostolica Ecclesia, sicut synodus Nicæna definivit. Quinimo non inconvertibilitatis solum, sed et potentiæ ejus, quod absit, additio est, si aliter creaturam suam salvare non potuit, nisi suam proprietatem Creator amitteret; aut consilii vituperatio, si potuit quidem et hoc non amittere, et illud salvare; sed, dum posset quod est melius, elegit quod deterius erat. Sic ergo illa quæ nobis prosunt, laudemus in Deo, ut ea quæ digna sunt non feremur : hoc vero ex Manichæorum cognatione descendit ad vos : ipsorum namque est passibilem cogitare Deum, et omnem bonam naturam esse solius boni Dei; et quia præcedens [*forte* prævidens] Deus futurum ut periclitaretur proprium regnum, si princeps tenebrarum prior injiceret ei prælium, propter hoc misit de substantia sua, commiscendo cum illa substantia nequam, ut regnum proprium præmuniret; et ex bonarum malarumque potestatum mixtione mundum factum esse blasphemant. Sic et vos dicitis quod non aliter nos salvaverit Deus, nisi pro nobis ipse passibilis factus.

Hæret. Memini te dixisse quod illa humanitas Deo comparata sit magis ut accidens quam subjecta substantia : quomodo igitur jam duæ sint Christi substantiæ, dum [*Forte expung.* dum] quando accidens additamentum non fiat substantiæ, sed quantitatis?

Rust. Hoc non de substantia, sed de subsistentia dixi. Ad divinam vero substantiam sive naturam caro collata nihilominus substantia et natura est. Demonstratum est enim quia et Patres qui dicunt, *duæ naturæ, Deus et homo*, et *utramque naturam* et *ambas*, non dicerent hæc, nisi eas ad invicem compararent. Et vos ipsi vero, idem facitis ex duabus substantiis et naturis; et insuper ex duabus quoque subsistentiis Christum esse dicentes. Quod autem culpare Leonem sanctissimum voluisti dicentem : *Hoc quidem illud, illud vero aliud*, suscipe de Ephesina synodo lectionem quam superaddiderunt jam, postquam venerunt, vicarii sanctissimi Cœlestini papæ Romani : ex iis demonstrantes quomodo debeant 318 sanctorum Patrum symbolum declarari ex testimonio sanctæ memoriæ Attici : « Et hæc omnia suscipit, non natura Deitatis, sed assumptione carnis : illa quidem in propriæ impassibilitatis inviolabilitatibus permanens, illa vero omnia patiens sustinensque. » Ecce : *illa quidem* de divina natura loquens ait; *illa vero* de corpore inquit assumpto, quo pertulit Filius Dei, sicut et idem Dominus inquit : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam vero non possunt occidere* (*Matth.* x, 28). Et rursus : *Spiritus quidem promptus, caro autem infirma* (*Matth.* xxvi, 41).

Hæret. Quid ad illud dicere poteris, quia major unitio Dei ad humanitatem facta est, quam sit carnis ad animam in homine quocunque communi? Per mortem siquidem anima separatur a corpore : Deus vero ab anima illa et illo incontaminato corpore inseparabilis est in perpetuum : si igitur ex minore unitione una natura fit, multo amplius ex majore, una vero hominis est natura, multo amplius igitur divinitatis et humanitatis una natura est.

Rust. Ante demonstrationem habes obstupescere? admirando enim ego tecum confiteor, quia et major unitio est in Domino Christo, et quæ multo majus effecit; et unam tamen naturam minime fecit : tanto enim unitio Deitatis et humanitatis quæ in Domino Christo facta est, et ipse effectus unitionis, illam quæ fit in homine superexcellit, quanto longius a se distantia univit : multum namque, et quantum dici non potest, superat ut Deitatis et humanitatis vel solum una possit esse persona, quam ut ex anima et carne non solum una persona sit, sed et fiat una quoque natura. Deus enim infinite, et quantum dici non potest, superat creaturam; et tantum quod distat, vicit unitio ineffabilis in unam personam dicens [*Sic*], tam longe naturæ terminis seu rationibus separatæ. Anima vero, parvum quid carnem excellit; conserva enim sunt utraque et creaturæ, et ex nihilo factæ a Creatore. Si vero Dei virtus infinita non esset, minime tanta ex nihilo constare fecisset, ab eo enim quod nullatenus est distant omnia infinite. Si igitur Dei quidem virtus infinita est, nostræ autem substantiæ finita, magna illa et superefulgens unitio est, quæ valuit inter illa tantum discrepantia unam personam facere. Sicut enim superexcellit virtus ejus qui montem suspendit ad cœlum, et illi conjungit, si possit vel contingat id fieri, ultra illius qui glebam monti conjungit : sic unitio quæ in Christo est facta, eam quæ per singula in communibus hominibus fit. Veruntamen et illud inquio : quia non necesse est a majore unitione majus aliquid effici; alioquin quanto amplius aliqua uniuntur, tanto potentiore vi uniuntur : sed ea quæ confunduntur, ultra quæ minime confunduntur amplius uniuntur, ut humentia. Rursus anima quia minime confunditur corpori, non tamen major est eorum quæ confunduntur unitio unitione rationalium animarum ad propria corpora; hanc enim solus facit Deus, illæ vero subjacent etiam nobis. Super hæc vero indefinite assumpta est major. Responsio vero sufficiet, etsi definite dicatur, veluti si quis dicat [a] inopinabilior : mirabilius est enim sic fieri unam personam et unam naturam, quam illo modo unam personam unamque naturam.

Hæret. Dic mihi breviter : in Christo humana natura secundum substantiam Filius Dei est, an non? et Deus Verbum secundum naturam Filius Dei Genitricis, an non? Si quidem secundum naturam, claret quia ambo una natura est; si vero non secundum naturam, igitur et solute per gratiam, et duo filii erunt : dum Deus Verbum quidem secundum naturam Filius Patris sit, et secundum gratiam matris; homo vero secundum naturam quidem matris, at vero per gratiam Patris : et sicut neque hic illius, ita neque iste illius.

Rust. Si duo sola essent quæ præponeres, nec sic quidem tibi simpliciter quod prosecutus es dederam;

[a] Hic deesse videntur nonnulla.

verumtamen hoc dico, quia secundum personam et subsistentiam Filius Dei, Deus Verbum, Dei Genitricis est Filius; et similiter (quinimo quod dicere idem est), quia servi forma secundum subsistentiam et non secundum substantiam et naturam Filius Dei est. Et sicut si esset, ut ante dixisti, una natura, sic nunc una subsistentia, et unus ac solus est Filius.

Hæret. Quoniam longus sermo nobis non solum laborem et defectum, sed et fastidium injecit, quod intellectus valde confundit, si videtur, reliquam collocutionem in alium diem, si Deo dictum placuerit, reservemus. Verumtamen et hæc in nostris mentibus revolvamus: multa namque apud semetipsum silentium tenentis discussio, et memoriam, et intellectum, et doctrinam, profectumque præstabit.

Rust. Ne, quæso, protrahas tempus convertendi ad Deum: incertus est enim finis humanus; et præcipue diebus nostris, quando implacabilis ubique bacchatur interitus, et ignis gehennæ intransmeabilis est. Ne amicitias hominum venerari, ut non inimicitias incurras cœlestium potestatum; ne affinium multitudinem, ut annumereris omnibus a sæculo sanctis; ne hanc vestem, ut induas Christum; ne hos temporalium flores, ut fulgeas sicut sol in regno Dei; non hujus mundi divitias, ut vitam hæreditate capias infinitam in perpetuo et inenarrabili gaudio; non sæculi fruitiones, et erit tua esca Spiritus sancti manna; non transitorias dignitates, ut possis regnare cum Christo. Efficere excelsiorum particeps intellectum elevans. Suspende te ipsum a sæcularibus curis, et tunc comprehendes talium vilitatem. Gusta de dulcedine Dei, et sensum capies amaritudinis mundi. Appropria, et vide spiritale lumen, et erueris a carnalis confusionis tenebris. Exsuscita temetipsum et exsili ad altiorum munditiam, et discernes abominationes mundanæ sordidinis. Rumpe Satanicæ captivitatis vincula, ne perdas acquisitam baptismate libertatem. Fuge participationem contaminatissimi dæmonis, ut in temetipsum renoves adoptionem Dei. Repugna diabolo cupienti te perdere, et acquiesce Deo volenti salvare. Cogita dilectionem Dei, cogita fruitionem regni cœlorum, cogita futuri judicii nimis terribilem diem, cogita illud ipsius Domini Christi judicium quod a recto non potest detorqueri, cogita insustentabilia gehennæ tormenta, cogita indormitabiles vermes, cogita intransmeabilem et infinitam flammam; cogita illic inutilem pœnitentiam, infructuosa lamenta, surdos ululatus, improficuas pluvias lacrymarum: dum potes irrecusabiliter, impigre converte te ad veritatem. Non erit tibi nec hic excusatio, nec satisfactio apud Deum, si persistis in malis, maxime dum cuncta soluta sint quæ a vobis objecta sunt. Licet sufficeret tibi unica auctoritas synodi universalis, quæ numero superat universas, quæ toties cunctarum Ecclesiarum consona sententia confirmata est, tam per encyclicas epistolas regnante Leone, quam per libellos sacerdotum forsan duorum millium et quingentorum, imperante Justino post schisma Petri Alexandrini et Acacii Constantinopolitani. Non te perturbet ea quæ nuper exorta est perturbatio universalis Ecclesiæ, sed potius confirmet ad fidem: si enim recta fides nostra non esset, iis temporibus proficere potius quam perturbari poterat. Lege Scripturas divinas, et invenies præsens tempus incredulitatis esse atque discessionis a fide: unde magis ad conversionem correctionemque festinare debes, ut et a præsentibus et futuris malis erui dignus effectus, infinitis Dei bonis fruaris in regno cœlorum. Quod nos impetrare contingat gratia et largitione Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

Hæret. Si, quæ dixi, subtilius velis inspicere, profecto reperies quia ego non secundum quod unam personam et subsistentiam dicitis, duos vos introducere filios monstravi, sed secundum quod duas dicitis Christi, post unitionem quoque, naturas; ac per hoc nisi meas enodaveris quæstiones, quantumlibet unum Filium prædices, duos tamen inducis.

Rust. Si pater cujuscunque carnalis, et episcopus sit ejus et doctor; non solum secundum carnem, sed etiam secundum spiritum pater est ejus; et licet circa aliud et aliud aliter atque aliter pater sit, non tamen duorum circa unum pater esse dicitur filiorum. Nam vos ipsi, licet unam per unitionem dicatis Deitatis carnisque naturam, non circa idem vel eumdem Patrem ejus dicitis convenire, ut natura sit Filius Dei circa quam naturaliter est filius hominis; nec enim simplicem jam nunc Christi integri naturam, sicut ante incarnationem, nisi forte secundum solam Deitatem, dicere poteritis, quam dicitis ex duabus inconfusis existere. Aut ergo tua objectio communiter erit nobis vobisque contraria; et non potest vobis adversum nos afferre victoriam, quæ nec contra illos se expedit qui duos filios introducunt: aut si illos una nobiscum superare desideras, idem responde illis quod audis a nobis. Vincere igitur, ut dupliciter vincas, et eam quæ in te, et illam quæ in illis est, falsitatem. Alioquin si consequitur nos inducere duos filios, et vos consequetur ex duobus filiis introducere unum: impossibile vero est ex duobus filiis fieri unum.

Hæret. Apertius cupio audire quæ dicis.

Rust. Responde si potes: secundum quid sit Filius Dei Deus Verbum, secundum simplicem Deitatis substantiam, quæ infinite incarnationi præexstitit: an, sicut dicitis, secundum compositam Deitatis humanitatisque naturam?

Hæret. Secundum simplicem divinitatis substantiam.

Rust. Homo autem, vel humanitas, sive caro: secundum simplicem Deitatis naturam, an, sicut dicis, secundum compositam, filius est ejusdem?

Hæret. Non secundum simplicem, sed secundum compositam.

Rust. Quomodo ergo, circa vestra deliramenta, duo filii non sunt, Deus et homo, si Deus quidem Filius Dei non secundum compositam, sed secundum simplicem; homo vero filius Dei est, non secundum

simplicem, sed secundum compositam naturam? Ecce tuis captus es nodis.

Hæret. Sed una eademque est simplex atque composita.

Rust. Sed etsi sic esset, rursus inerat differentia, quia non se simpliciter habet simplex atque composita; nec simpliciter idem est, quod ex una perfecta, et quod ex duabus est atque perfecta.

PROLEGOMENON OMISSUM

QUOD ANTE VITAM S. CÆSARII LOCUM SORTIRI DEBUIT,

sive

DE S. CÆSARIO ARELATENSI

COMMENTARIUS PRÆVIUS.

(*Ex Bolland.*)

§ I. *Vitæ scriptores; cultus; elogia.*

1. Mira vitæ sanctitate ac miraculorum gloria sæculo v in Gallia coruscavit S. Cæsarius ex monacho et abbate Arelatensis episcopus. Vitam ejus fideliter a discipulis conscriptam edidit Mabillonius in Actis Sanctorum Ordinis S. Benedicti sæculo I, ubi pag. 658 ita præfatur: « Sancti Cæsarii Arelatensis episcopi Vitam, quæ multis in locis interpolata hactenus prodierat, sinceram et integram hic exhibemus ex codd. mss. S. Germani Pratensis, et Montis Majoris Arelatensis, in duos libros distinctam. Priorem scripsit Cyprianus, ut constat ex numero 30; posteriorem vero Messianus presbyter et Stephanus diaconus, quod ex fine libri I, et ex libri II initio liquet. Cyprianus ille diversus non est a Cypriano Tolonensi antistite, S. Cæsarii discipulo, cui mantum Cæsarius testamento reliquit. » Huic Mabillonii sententiæ astipulantur novissimi editores Galliæ Christianæ tom. I, col. 741, ubi gesta S. Cypriani Telonensis breviter explicant. Neque de eo dubitandum videtur, cum ex Vita pateat, num. 46, Cyprianum Telonensem S. Cæsarii fuisse discipulum.

2. « Nec refert, inquit Mabillonius, quod prioris libri scriptor de seipso modeste ac humiliter,.... magnifice vero de Cypriano Tolonensi antistite... loquitur. Id enim de se non scripsit Cyprianus, sed illi qui cum eo priorem istius Vitæ partem condiderunt. Quippe licet Cyprianus auctor sit præcipuus, non tamen solus fuit in ea describenda: sed cum eo Firminus et Viventius operam suam contulerunt. » Probatur hoc ex initio libri II, ubi expressis verbis Firminus et Viventius cum Cypriano auctores dicuntur prioris partis. Addit Mabillonius inscriptionem Vitæ præfixam in codice ms. Montis Majoris, quæ est hujusmodi: « Incipit prologus et Vita Cæsarii, quam domnus Cyprianus et beatissimus Firminus et sanctus Viventius episcopus [*legendum* episcopi, *ait Mabillonius*] et presbyter Messianus et diaconus Stephanus scripserunt. » Plures prioris libri fuisse auctores, evincunt etiam hæc verba num. 39, « Unus ex nostris, qui hæc scripsimus. » Hinc ita infert laudatus Mabillonius: « Illud igitur elogium, quod de Cypriano Tolonensi legis num 33 (*apud nos num.* 46) Firmino et Viventio auctoribus ascribe: sicut dum in libri II initio (*apud nos num.* 7) Messianus vir venerabilis dicitur, id a Stephano diacono, non ab ipso Messiano scriptum nemo non concedet.

3. Non est ullum dubium quin Firminus et Viventius, æque ac Cyprianus, discipuli fuerint S. Cæsarii, ac episcopi: coepiscopi enim vocantur initio partis secundæ. Præterea Viventius episcopus nominatur in titulo epistolæ a Messiano ad eum datæ; quam infra recitabimus. Veruntamen obscurum hactenus apparet cui præfuerint ecclesiæ. Mabillonius quidem ait: « Firminus fuit episcopus Ucetiensis, » cui Bailletus assentitur in Vita S. Cæsarii ad 27 Augusti, et auctores Historiæ Litterariæ Franciæ, tom. III, pag. 197: at editores novissimi Galliæ Christianæ, tom. VI, col. 611 et 612, ubi agunt de S. Firmino Ucetiensi, sic loquuntur: « In actis nostri Firmini nulla occurrunt, quæ huic faveant opinioni. » Neque ego in mss. nostris de S. Firmino Ucetiensi quidquam reperire potui quo evincam S. Cæsarii discipulum fuisse, aut cum aliis Vitæ scriptorem. Quapropter rem incertam relinquere cogor usque ad 11 Octobris, ubi de S. Firmino Ucetiensi agetur latius. « Viventius autem quis fuerit, nondum constat, » inquit Mabillonius. Vita a quinque laudatis auctoribus composita Cæsariæ virgini, ad cujus preces erat conscripta, fuit dedicata. Egimus ad 12 Januarii de S. Cæsaria sorore Cæsarii quæ prima monasterii Arelatensis abbatissa a sancto fratre fuit constituta: verum hæc mortua est ante Cæsarium, sicut liquet ex Vita hujus, num. 44, adeoque illi dedicata non est hæc Vita, ut per errorem scripserunt aliqui. S. Cæsariæ alteram successisse Cæsariam, testatur Vita eodem loco, atque hæc ipsa est, cui S. Cæsarii Vita legitur inscripta. Illam sanctæ titulo honorant scriptores Galliæ Christianæ tom. I, col. 619; sed de cultu ejus nobis hactenus non constat.

4. Laudata S. Cæsarii Vita edita fuerat a Surio ad 27 Augusti, et a Vincentio Baralli in Chronologia Sanctorum Lerinensium pag. 229 et seqq.: sed præplacet editio Mabillonii, cum stylus in aliis fuerit alteratus, et in Surio non pauca in libro primo sint prætermissa. Habemus insuper primam hujus Vitæ

partem ms., acceptam opera doctissimi Sirmondi « ex vetere ms. membranco monasterii S. Martini a Campis Paris., Ordinis Cluniacensis, » ut in apographo nostro notatur. Contuli hoc ms. cum editione Mabillonii, a qua non nisi in paucis et levioribus quibusdam dissentit. Verumtamen, ut editio fiat exactior, et differentiæ utriusque appareant, partem hanc ex laudato ms. edam, observaboque in notis, ubi quid occurret in editione memorata diversum. Alteram partem, quam ms. non habemus, subjiciam ex Mabillonio. Præter vulgata hæc S. Cæsarii acta, aliam ejusdem sancti Vitam nobis transmisit olim Chifflelius noster ex ms. perantiquo ecclesiæ S. Joannis Bisonticensis, præcedenti multo breviorem: sive hæc ex illa fuerit contracta, sive hæc ipsa sit Vita, quam unus ex quinque auctoribus initio composuerat sine aliorum supplemento. Certe nihil addit præcedenti, nullumque continet factum, quod in illa non legatur; sed facta eadem iisdem fere verbis ibidem partim leguntur, partim omittuntur. Hinc non alteri usui fore hanc Vitam censui, quam ut conferatur cum Vita edenda; noteturque suis locis, si qua facta clarius in hac enuntientur.

5. Porro quamvis Acta S. Cæsarii ab iis auctoribus eaque sinceritate sint conscripta, ut confirmatione nulla indigere videantur, taliaque ac tanta doceant, ut ad laudem sancti vix quidquam addi possit, lubet tamen aliunde adjungere quædam virorum præstantissimorum testimonia, ut ex illis quoque elucescat, quanta de sancto antistite fuerit existimatio. S. Ennodius Ticinensis episcopus, de quo egimus ad 17 Julii, in epistola ad Cæsarium, edita apud Sirmondum in Operibus variis, tom. I, col. 957, ejus laudes his celebrat verbis: « Te, mi Domine, in orbe jam Christiano diva lex peperit, et apostolici uberis lacte nutrivit: tu cæteros, velut solis magnitudo astris minoribus comparata, transgrederis: te qui interioris hominis oculis inspexit, instructus est. Nam et cum facie ipsa foveas puritatem, delinquentes feriato ore castigas. Boni de conversatione tua, quocunque processeris, imitanda inveniunt: malis fugienda demonstrantur. Beatus tu, cui a Deo tributum est ut et monitis doceas et exemplis: qui ad pii itineris directum, semper existens prævius, invitasti. Quis non optet, te loquente, ut sciat plura, non legere? Tu, dum libris genium relatione concilias, et magistros informas. Tibi debet quicunque ille scriptorum maximus, quod eum dote elocutionis amplificas. In te lux convenit sermonis et operis. » Plura ibi videri possunt, vel apud alios, qui eamdem epistolam ediderunt.

6. Præclarum quoque de S. Cæsario testimonium subministrat Florianus monachus, ejusque discipulus, in epistola ad S. Nicetium Trevirensem episcopum, apud Chesnium, tom. I scriptorum Franciæ, pag. 851, his verbis: « Sed et coronæ vestræ socium beatæ memoriæ dominum Cæsarium Arelatensem episcopum, qui vixit inter barbaros pius, inter bella pacatus, pater orphanorum, pastor egentium, qui tanti census effusione nil perdidit, catholicæ regulam disciplinæ dictis factisque demonstrans. Ipse igitur mihi Latinis elementis imposuit alphabetum; sed et hunc pro famulo discipuloque suo impetrare confido. » Venantius Fortunatus, qui variis locis de Cæsario ejusque regula mentionem facit, virtutes ejus lib. v, carmine 2, brevi hoc elogio perstringit:

Qui fuit antistes Arelas, de sorte Lirini,
Et mansit monachus, pontificale decus.

Monachum mansisse ait, insinuans, fuisse eadem vitæ austeritate, orationis assiduitate, humilitate, aliisque virtutibus, quibus floruerat monachus.

7. Apud laudatum Sirmondum, t. II, col. 29, recitatur epistola S. Aviti Viennensis episcopi ad Cæsarium, qua illi commendat Maximianum episcopum, oculorum infirmitate laborantem. In hac epistola non quidem virtutes sancti recitantur, excepta misericordia in afflictos, quæ his verbis indicatur: « Cum pietatem vestram, quærentem ubique misericordiæ aditus, non lateat ubi est miseriæ locus: » at fama miraculorum ejus latenter insinuatur. Etenim non alia de causa Maximianus videtur adivisse sanctum quam ut cæcitati suæ per eum consequeretur remedium: nam sic intelligenda putem verba Aviti sequentia: « Principalis tamen ei, quantum dignatur asserere, causa veniendi est, ut peritiorem medicum quocunque perquirat, qui imbecillitati corporeorum luminum cujuscunque remedii arte succurrat. » Hæc, inquam, verba sic putem intelligenda, præsertim quod subjungat exemplum Tobiæ, qui humana arte sanatus non fuit. Audi epistolæ verba: « Spem vero recipiendi obtutus, quantum arbitror, et ab exemplo requirit: quod scilicet Tobiam nostrum.... latens in angelo medicina reduxerit per collyrium fellis ad dulcedinem sanitatis. » Subdit Avitus: « Quocirca suscipite fratrem sinceritate solita, reverentia digna: et, si quid consolationis sancto debetur, impendite. Implebitur autem commune desiderium, si etiam qualiscunque infirmitati medela provenerit. » Quibus Cæsarium non obscure hortatur ad visum Maximiano restituendum. Neque mirabitur famam miraculorum ejus adeo sparsam fuisse, ut episcopus ex longinquis regionibus ad ipsum accesserit ad visum recuperandum, qui miracula in actis relata perlegerit.

8. Celebritatem quoque S. Cæsarii probare possumus accessu virorum illustrium, qui ejus consilia expetebant aut monita. Apud nos, t. I Martii, pag. 352, in actis S. Leobini Carnotensis episcopi hæc leguntur ad propositum nostrum: « Non multo post tempore a beato Ætherio (*Carnotensi*) pontifice ei (*Leobino tunc presbytero*) injunctum est, ut causa proficiendi in melius S. Cæsarium, Arelatensem episcopum inquirere et adire deberet intrepidus; ad quem cum pervenisset S. Leobinus, pariterque cum eo B. Albinus, qui comes ejus itineris fuerat; requisitus a B. Cæsario cur tanti itineris laborem assumpsisset, respondit B. Albinus se tantummodo sui desiderii causa venisse; beatum vero Leobinum, derelictis fratribus, quibus præpositus fuerat, Lerinum

properaturum, ubi omnibus fratribus desiderat esse subjectus.» Porro S. Albinus Andegavensis episcopus de re gravissima consuluit S. Cæsarium, ut in actis illius legitur t. I Martii, pag. 60: sed incertum est an id factum sit, dum ad illum profectus est cum S. Leobino, an postea rursum accesserit. Verum ex hisce clarissime patet, nomen S. Cæsarii maximum fuisse per totam Galliam, cum viri sancti, tanto terrarum intervallo distantes, ad ipsum, tanquam ad oraculum, consilii et progressus in virtutibus causa proficiscerentur. Cæterum jussit S. Cæsarius S. Leobinum redire ad monachos quibus præerat regendos; quod ille præstitit, uti ibidem pluribus refertur. Hæc sufficiant ad ostendendum quanta Cæsarius floruerit nominis fama, quantaque ubique fuerit de sanctitate ac sapientia ejus existimatio.

9. Memoria ejus sacris fastis ascripta legitur ad 27 Augusti, qua festivitas ipsius in diœcesi Arelatensi celebratur. Audi pro omnibus Adonem: «In Galliis, civitate Arelatensi, sancti Cæsarii episcopi et confessoris, miræ sanctitatis et pietatis et studii viri.» Hisce alii fere consentiunt, quorum verba recitare supervacaneum est. Trithemius de Viris illustribus ordinis S. Benedicti, lib. III, cap. 84, Cæsarium monachis Benedictinis adnumerat: at errorem illum abunde refutavit Baronius in notis ad Martyrologium Romanum 27 Augusti. Error Trithemii ortus erat ex anachronismo, videlicet quod putaret Cæsarium floruisse multo serius quam revera floruit. Hinc in alium errorem lapsus est Andreas Saussayus, qui præter Cæsarium nostrum alterum annuntiat Cæsarium Arelatensem episcopum, istius nominis secundum. Videri potest in appendice Martyrologii Gallicani, p. 1220, ubi facta quædam S. Cæsario propria, secundo illi fictitioque Cæsario attribuit. Hic error, ut nulla ratione fultus, longiorem refutationem non meretur, præsertim quod jam rejectus sit ab eruditis passim, ut observatum est in S. Veredemio, tom. IV Augusti, pag. 638. Itaque ad texendum Vitæ chronologiam progredior.

§ II. *Præcipua vitæ capita chronologice ordinata usque ad tempus monasterii sacris virginibus conditi, ubi de gemina Regula per Sanctum conscripta.*

10. Circa tempus quo floruit S. Cæsarius, longissime erraverunt scriptores aliqui, nimirum Vincentius Bellovacensis, Sigebertus, Trithemius et Petrus Suffridus, quorum verba recitata invenies apud Vincentium Barralim in Chronologia Sanctorum Lerinensis abbatiæ, pag. 259 et seqq. Hisce refutandis non immoror, quod errores illi jam correcti sint a variis, et sponte sua corruere debeat opinio illorum ex ordine a nobis deducendo. Baronius quoque in ætate Cæsarii assignanda multum deflexerat a via tom. VI Annalium, ad annum 453, num. 41; sed errorem illum utcunque correxit in additamentis tom. X subjectis, pag. 959. Deinceps vero eruditi exactius cognoverunt ætatem viri celeberrimi, atque in Chronologia ipsius fere jam consentiunt, si paucorum annorum excipiamus differentiam circa aliquot vitæ capita, quorum non omnino certa texi potuit chronologia.

11. Mortuus est Sanctus, ut habet Vita lib. II, num. 35, septuagesimo tertio ætatis anno. Mortem autem incidisse in 27 Augusti anni 542 plures existimant, et nos deinde probabimus. Hinc nasci debuit circa annum 470, videlicet post medium 469, si annus vitæ septuagesimus tertius fere fuerit impletus, alioquin ipso anno 470. Anno ætatis decimo octavo, secundum ms. nostrum Bisonticense et Arelatense Mabillonii tonsura clericali donatus est, quod factum oportuit circa annum 487. Biennio inter clericos transacto, ut habet Vita num. 4, Lerinum se contulit, ibique vitam monasticam exorsus est circa annum 489, ætatis 20. Post annos aliquot in monasterio Lerinensi transactos, cum nimia corporis maceratione in morbum incidisset, curandæ valetudinis causa Arelatem missus est, ubi ejus virtutes innotuerunt S. Æonio archiepiscopo Arelatensi, a quo diaconus et presbyter consecratus est sub finem sæculi V. Circa annum 499 abbas factus, non Lerini, ut perperam scripsit Trithemius de Viris illustribus, libro II, cap. 16, sed in insula Rhodani prope Arelatem, monachos ultra triennium rexit, ut legitur in Vita, num. 11.

12. Ex abbate ecclesiæ Arelatensi præfectus est episcopus post S. Æonium, qui illum sibi optaverat successorem, teste Vita num. 12 et 13. Neque huic successioni obstare debent diptycha Arelatensis Ecclesiæ, in Analectis Mabillonii edita, cum illorum exigua sit auctoritas, ut jam adverterunt eruditi. Audi editores Galliæ Christianæ recusæ, tom. I, col. 534: «In diptychis post Æonium legitur Joannes, cujus alibi nulla fit mentio. Multa sunt vero quæ diptychorum illorum auctoritatem elevent. Aliunde vero legimus Cæsarium Æonio suffectum fuisse in episcopatu.» Baronius quoque in Addendis ad tom. VI Annalium, impressis tom. X, pag. 960, aliter ordinavit successionem episcoporum Arelatensium, dum Cæsarium Leontio, et hunc Æonio successisse scripsit. Verum error ille satis refutatur ex successione assignata in laudata Gallia Christiana, quæ nullum relinquit dubium quin Æonius Leontio sit posterior. De anno inchoati episcopatus scriptores non omnino consentiunt. Dionysius Sammarthanus in Gallia Christiana, col. 535, annum assignat 501 vel 502. Norisius Historiæ Pelagianæ, lib. II, cap. 22, contendit anno 503 factum esse episcopum. *Fleury* vero in Historia ecclesiastica, lib. XXXI, cap. 2, initium episcopatus affigit anno 501. Demum Pagius in Critica ad annum 502, num. 8, et Longuevallius in Historia Ecclesiæ Gallicanæ, tom. II, lib. V, pag. 267, Æonio suffectum Cæsarium existimant anno 502. Illorum sententiam, ut cæteris veriorem, breviter confirmabo.

13. Obiit Æonius 16 Augusti, ut probabimus in ejus actis ad 23 hujus mensis. Hinc certum fit mortuum non esse ante annum 502, quia Symmachus papa in epistola ad Avitum Viennensem, «data III idus Octobris Avieno et Pompeio consulibus,» id est, anno Christi 501, de eo ut vivente mentionem facit. Epi-

stola illa videri potest apud Labbeum tom. IV Conciliorum, col. 1311 et 1312. Jam vero episcopum factum non esse post annum 502, ex tempore episcopatus, cum anno mortis collato, evincitur. Etenim mortuus est Cæsarius 27 Augusti anno 542, uti infra ostendam. Morti autem propinquus erat, ut Vita testatur lib. II, num. 35, « cum..... quadragesimum in pontificatu verteret circulus gyrum. » Unde necessario consequitur episcopum ordinatum esse anno 502; nam Vita num. 12 innuit non longo tempore post mortem Æonii eidem suffectum esse. Factum id forsan mense Septembri, ita ut annos quadraginta fere impleverit. Porro laudatus Norisius et Saxius in pontificio Arelatensi non alia de causa annum 503 initio episcopatus attribuunt, quam quod existiment obiisse Cæsarium anno 543.

14. Pleraque præclare in episcopatu gesta recensentur in Vita, at non omnia. Quapropter ordine temporis adjungam quidquid aliunde se obtulerit relatu dignum : illa vero quæ referuntur in Vita, ad ordinem chonologicum revocare pergam. Anno 506 Cæsarius ad concilium convocavit episcopos sub ditione Alarici Visigothorum regis constitutos, accepta ab eodem licentia, ut dicitur in præfatione concilii. Habitum est concilium istud Agathæ (Gallis *Agde*) in Occitania « sub die III idus Septembres, Messala V. C. consule, id est anno Christi 506, Alarici Gothorum in Gallia regis 22, Symmachi papæ 8, cui interfuerunt episcopi triginta quinque. » Sic titulus apud Labbeum tom. IV, col. 1381, licet subscripti legantur tantum triginta quatuor partim episcopi, partim presbyteri, episcoporum loco missi. Canones apud Labbeum habentur 71; at ibid. col. 1397 observat Sirmondus, tantum 47 inventos esse in variis codicibus mss., reliquosque ex aliis conciliis videri adjectos. Hi autem omnes conditi sunt ad disciplinam ecclesiasticam in Gallia restituendam. Primo loco subscripsit Cæsarius hunc in modum; « Ego Cæsarius in Christi nomine episcopus Arelatensis, juxta id quod universis sanctis coepiscopis meis qui mecum subscripserunt, placuit, statuta Patrum secutus, his definitionibus subscripsi, etc. »

15. Invitatus fuerat ad concilium Agathense Ruricius episcopus Lemovicensis; sed ille nec venerat ipse, nec alium pro se miserat, scripserat tamen ad Cæsarium litteras excusatorias, quæ perlatæ non erant. Quapropter Cæsarius litteras ad illum misit per Capillutum presbyterum, quibus partim objurgat, partim excusat Ruricium his verbis : « Sed licet sanctos et desiderabiles vestros apices miseritis, tamen, sicut ipsi optime nostis, dignissimum fuerat, ut personam dirigeretis, quæ ad vicem vestram subscriberet; et quod sancti fratres vestri statuerunt, in persona vestra firmaretur. Sed quia novi quam sancto, ac frequenti, et pio desiderio, interesse volueritis, omnibus fratribus vestris votum vestrum et sanctam voluntatem exposui. Pro qua re nihil pietati vestræ vel potuimus vel debuimus imputare. » Epistola tota legitur apud Labbeum tom. IV, col. 1399 : ubi subjecta quoque est responsoria Ruricii, in qua hæc leguntur : « Quod vero scribitis, cur ad synodum... non venerim, fecit hoc infirmitas, non voluntas. » Addit deinde epistolam Cæsarii sibi serius allatam fuisse : nec aliam absentiæ suæ causam allegat. Hinc commentitia sunt quæ de causa hujus absentiæ scripsit Jacobus *Basnage* in notis ad has litteras, in Thesauro monumentorum Canisii recuso tom. I, pag. 397; ac si venire noluisset Ruricius, quia primatum et auctoritatem convocandi synodos indebite usurpabat Cæsarius.

16. Porro ex laudata Cæsarii ad Ruricium epistola discimus virum disciplinæ ecclesiasticæ studiosissimum, conatum esse anno sequenti pleniorem ex Gallis et Hispanis congregare synodum. Audi epistolæ verba : « Simulque indico pietati vestræ, et quia filius vester Eudomius, si potuerit hoc elaborare, desiderat, ut superveniente anno Tolosæ synodum, Christo propitio, habeamus, ubi etiam, si potuerit, Hispanos vult episcopos convenire. Et ideo oro te ut tam sancto desiderio suo Dominus tribuere dignetur effectum, » Suspicor illud concilium cogi non potuisse propter bellum inter Alaricum et Clodoveum Francorum regem, qui anno sequenti Alaricum in prælio propria manu occidit, ut passim tradunt historici Galli. Porro ex tempore mortis Alarici erui utcunque potest annus primi exsilii, per eumdem Alaricum, teste Vita num. 17, Sancto inflicti, quod accidisse videtur circa annum 505. Aliqui quidem illud post concilium Agathense collocarunt; at mihi vix est dubium quin concilio sit præponendum, cum inter dictum concilium et mortem Alarici vix tempus sufficiens reperiatur, quo Sanctus primum accusari, deinde Burdegalam deportari, incendium ibidem compescere, ac honorifice ab Alarico revocari potuerit, nisi hæc omnia brevi admodum intervallo invicem successisse fingamus, quod parum est verisimile. Malim itaque existimare anno 505 exsilio relegatum, revocatumque sub sequentis initium, eaque occasione impetrasse ab Alarico licentiam convocandi synodum.

17. Circa annum 507 ædificare cœpit monasterium sacris virginibus : verum inchoata ædificia dejecta fuerunt in urbis obsidione. Obsidionem autem cœptam per Francos et Burgundiones anno 508, Pagius ad eumdem annum, num. 7, Gallique historici scribunt. Addit Pagius non nisi anno 510, cæsis Francis per exercitum a Theodorico Gothorum in Italia rege submissum, Arelatem periculo exemptam fuisse, mansisseque deinde sub potestate Theodorici. De tempore solutæ obsidionis consentit Cointius ad annum 510, num. 2, allegans epistolam Theodorici, qua Arelatenses pro tempore immunes a vectigalibus reddebat, quod egregie se defendissent, et multa in diuturna urbis suæ oppugnatione essent passi. Hinc colligimus S. Cæsarium circa annum 510 in carcerem detrusum ob calumniam, num. 21 in Vita relatam, qua a Judæis potissimum tempore obsidionis impetebatur. Altera hæc est proditionis accusa-

tio, quam et tertia deinde secuta est, ut videbimus; verum ex omnibus gloriosior semper evasit Sanctus. Anno 510 post solutam obsidionem immensa Cæsarii charitas eluxit in redemptione captivorum, teste Vita num. 23.

18. Eodem tempore monasterium ante cœptum rursus ædificare aggressus est, quod ad culmen perduxit post biennium. Nam citius absolutum fuisse non est verisimile: Vita quoque innuit num. 25 illo anno fuisse perfectum, priusquam in Italiam abduceretur Sanctus, quod contigit anno sequenti. Deinde Vitæ lib. II, num. 34, habet: « Erat constitutio monasterii ipsius eo tempore » quo obiit Sanctus « annis plenariis triginta. » Cum ergo mortuus sit Sanctus anno 542, monasterium perfectum fuit anno 512. Præmittitur ibidem in Vita obiisse 27 Augusti post diem dedicationis monasterii sui: « Quare, ait Pagius ad annum 453, num. 17, ea dedicatio peracta VII cal. Septemb. anni Christi quingentesimi duodecimi, quo dies 26 mensis Augusti in dominicam incidebat. »

19. Porro cœnobii istius virgines legibus scriptis informavit, eisque S. Cæsariam sororem suam præfecit, ut habet Vita num. 25. De scripta hisce virginibus per Cæsarium Regula variis locis meminit Fortunatus, S. Gregorius Turonensis, et apud hunc S. Radegundis, quæ Regulam Cæsarii secuta est. Horum verba jam produxit Bollandus tom. Januarii pag. 729 et 730, ubi quoque de primis hujus monasterii abbatissis disseruit. Ipsam deinde regulam subjecit in duodecim paragraphos divisam, ita ut necesse non sit eam hic rursus exhibere [*Vide supra col.* 1107]. In præfatione sic virgines alloquitur: « Sanctis et plurimum in Christo venerandis sororibus, in monasterio quod Deo spirante et juvante condidimus constitutis, Cæsarius episcopus. Quia nobis Dominus pro sua misericordia inspirare et adjuvare dignatus est ut vobis monasterium conderemus; quomodo in ipso monasterio vivere debeatis, secundum instituta antiquorum Patrum, monita vobis spiritualia ac sancta condidimus: quæ ut, Deo adjuvante, custodire possitis, jugiter in monasterii cellula residentes, visitationem Filii Dei assiduis orationibus implorate, ut postea cum fiducia possitis dicere: *Invenimus quem quæsivit anima nostra.* » Tum illarum postulat orationes, ac leges suas subnectit: mira in his legibus elucet S. Cæsarii prudentia et sapientia. Illam late explicavit Cointius in Annalibus Francorum, ad annum 536, num. 47 et sequentibus.

20. Nec satis fuit Sancto hasce virginibus præscripsisse constitutiones, sed curavit præterea ut per summum pontificem ratum haberetur quidquid pro virginum commodo egerat, ipsumque monasterium ab episcopi jurisdictione esset exemptum, excepta tantum visitatione. Habemus illa in litteris S. Hormisdæ pontificis, Regulæ apud nos subjectis, qui, post laudatum insigni elogio S. Cæsarii divina promovendi studium, pag. 737 sic prosequitur [*Vid infra col.* 1285]: « Hæc ideo, quia in Arelatensi Ecclesia, super clericorum et monachorum excubias consuetas, puellarum quoque Dei noviter choros instituisse te, directis litteris indicasti, poscens ut in præfato puellarum monasterio, a te nuper condito, nullam potestatem successores quandoque tui habere penitus permittantur, quatenus sacratæ Deo virgines ab omni inquietudine vel molestia absolutæ, omnipotenti Deo liberis mentibus valeant jugiter famulari.

21. « Digna providentia sacerdotalibus institutis ad pudicitiam decantandam Deo corda compungere, et sacro cultui de illis seminibus mysticis fructum virginitatis offerre. Hoc esse summum votum suum in illis voluminibus sacris declaravit Apostolus, dicens: Desponsavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Quamobrem petitionibus fraternitatis tuæ libentissime annuentes, apostolica auctoritate firmamus atque decernimus, ut nullus episcoporum, successorum quoque tuorum, in antedicto monasterio audeat sibi potestatem aliquam penitus vindicare, nisi tantum pro Dei intuitu, pastoralem sollicitudinem gerens, familiam Christi Domini ibidem positam congruis quibusque temporibus (juxta quod condecet) sincero animo cum suis clericis studeat visitare. Tum deinde æquum est ut parili devotione uterque sexus, locis sibi congruis consistens, Dei gloriam concinat, sicut stabili atque plenissima fide uterque spem redemptionis exspectat. » Deinde donationes venditionesque monasterio factas confirmat. De hac Romani pontificis confirmatione in testamento suo, infra recitando, meminit ipse Cæsarius. Abbatissas hujus monasterii, quod primum S. Joannis, nunc S. Cæsarii nomen gerit, ac Regulam S. Benedicti hodiedum sequitur, recenset Dionysius Sammarthanus in Gallia Christiana tom. I, col. 619 et seqq.

22. Non mulieribus modo, sed viris quoque regulam monasticam composuit S. Cæsarius, licet de regula viris data vitæ scriptores non meminerint. Audi Cointium in Annalibus Francorum ad annum 535, num. 123: « Præter regulam... quam Cæsarius episcopus Arelatensis monialibus observandam tradidit, exstat et regula monachorum, cujus auctor idem Cæsarius, ut ex ipso titulo patebit infra. Hæc regula vigebat apud plerosque monachos in ea Galliæ Narbonensis parte quam Ostrogothi Francis hoc anno cesserunt. Edita est sæpius in Bibliotheca Patrum, nec non a Prospero Stellartio inter regulas ordinum monasticorum ac militarium, et a Luca Holstenio in Codice Regularum, quas sancti Patres monachis et virginibus sanctimonialibus servandas præscripserunt. Operi duo præfiguntur tituli [*Vid. supra* c. 1101]. Unus sic: *Incipit Regula, a sancto Tetradio presbytero, nepote beatæ memoriæ S. Cæsarii episcopi Arelatensis, abbati, mea parva persona rogante, transmissa, quam a suo supra memorato domino Cæsario dixit ipse dictatam, quam, dum esset sacerdos, ipse per diversa monasteria transmisit.* Alter sic: *Incipit in Christi nomine Regula, qualis debeat esse in monasterio, ubi abbas est, quicunque fuerit.* Ita editio Holsteniana, omnium ut postrema sic optima. » Regulam ipsam post pauca

subjicit Cointius, confertque cum Regula monialium, ac notis illustrat : ita ut necessarium non sit illam hic rursum recudere aut explicare. In epilogo S. Cæsarius verbis efficacissimis hortatur ad virtutes monacho dignas, totumque concludit his verbis : « Vestes enim sæculares deponere, et religiosas assumere, unius horæ momento possumus. Mores vero bonos jugiter retinere, vel contra male dulces voluptates sæculi hujus, quandiu vivimus, Christo adjutore, laborare debemus, quia non qui incœperit, sed qui perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit. » Hæc de Regulis per Sanctum scriptis sufficiant.

§ III. *Chronologia Vitæ producta usque ad annum* 514, *ubi varia supplentur in actis prætermissa.*

23. Gemina calumnia jam relata, qua Sancti gloria fuerat aucta, non obstabat quominus æmuli Ariani tertiam struerent apud Theodoricum Arianum Italiæ regem, teste Vita, num. 26, in qua leges Cæsarium citatum fuisse a Theodorico, Ravennamque abductum; at eo demum exitu, ut nulla in re viri sanctitas magis enituerit, aut gloria clarius fulserit. Sigonius de Occidentali Imperio lib. XVI id factum refert ad consulatum Boetii, seu annum 510. At Pagius ad annum 508, num. 10, existimat post annum 512, dedicatumque monasterium, exsilium istud Sancti secundum evenisse. Muratorius in notis ad Sigonium recusum, anno 512 exsilium istud alligat. Et Longuevallius in Historia Ecclesiæ Gallicanæ tom. II, pag. 326, eidem anno innectit. Hisce Vita utcunque favet, quia prius monasterium structum narrat, deinde mox secundum hoc exsilium refert. At rerum gestarum ordo subjiciendus persuadet, non ante annum 513 rem contigisse. Existimo igitur Sanctum in Italiam abductum satis diu post dedicationem monasterii, videlicet anno 513, cum mense Novembri ejusdem anni egerit Romæ cum summo pontifice, ut infra videbimus.

24. Postquam aliquo tempore Ravennæ fuerat, mortuoque ibidem suscitato dæmoneque expulso inclaruerat, Romam profectus est ad Symmachum pontificem, a quo honorifice fuit exceptus, ut legitur in Vita, num. 30. Præcipua ratio cur Sanctus Romam proficisceretur, erat ut jura Ecclesiæ suæ explicanda curaret et confirmanda. Quippe diuturna vigebat controversia inter Arelatensem antistitem et Viennensem de jure metropolitico, seu primatus in Gallia ; prævaluerатque nunc Arelatensis nunc Viennensis, ut videre licet apud Thomassinum de Veteri et nova Ecclesiæ Disciplina, part. I, lib. I cap. 30. In concilio Taurinensi, quod anno 401 habitum vult Pagius ad eumdem annum, num. 30, de controversia ita decretum erat can. 2: « Illud deinde inter episcopos urbium Arelatensis et Viennensis, qui de primatus apud nos honore certabant, a sancta synodo definitum est, ut qui ex eis approbaverit suam civitatem esse metropolim, is totius provinciæ honorem primatus obtineat, et ipse juxta canonum præceptum ordinationum habeat potestatem. Certe ad pacis vinculum conservandum, hoc consilio utiliore decretum est, ut, si placeat memoratarum urbium episcopis, unaquæque de his viciniores sibi intra provinciam vindicet civitates, atque eas ecclesias visitet, quas oppidis suis vicinas magis esse constiterit : ita ut memores unanimitatis atque concordiæ, non alter alterum, longius sibi usurpando quod est alii proprius, inquietet » Sic apud Labbeum tom. II, col. 1156.

25. Cum post hanc ordinationem, qua jura videbantur æquata, rursum nunc Arelatensis, nunc Viennensis potiorem obtinuisset auctoritatem, S. Leo epist. 109, apud Labbeum tom. III, col. 1444, singulis assignavit ecclesias in quas jus haberent : Viennensi videlicet, Valentinam, Tarantasiensem, Genevensem et Gratianopolitanam; reliquas vero omnes subjecit Arelatensi. Attamen « excitata rursus est ea contentio sub Anastasio papa, et rursus causa melior Viennensis fuit, » inquit laudatus Thomassinus num. 7. Verum agente S. Cæsario apud Symmachum, hic divisionem Leonis ratam habuit hac epistola, ad episcopos Galliæ data, apud Labbeum col. 1309 : « Sedis apostolicæ instituta prædicanda sollicitant, ut de concordia universalis Ecclesiæ, quæ toto orbe diffusa est, pervigili cura tractemus. Quæ tunc præcipue efficacius adolescit, si ea quæ a Patribus statuta sunt, ætas subsequens reverenter observet. Cæsarius siquidem frater et coepiscopus noster, metropolitanæ Arelate civitatis sacerdos, ecclesiæ beati apostoli Petri liminibus præsentatus, ea quæ pridem de privilegiis Ecclesiarum constituta sunt, nostris postulavit innovari sermonibus.

26. « Cuncta igitur inter Ecclesias Arelatensem et Viennensem a decessore nostro beatæ recordationis Leone papa, quæ super hac parte ordinata sunt, Ecclesiæ Romanæ fidelis declarat instructio. Atque ideo, ne ea quæ semper veritatis est æmula, sibi aliquid vindicare queat oblivio, et prioris decreti vigor temporis diuturnitate vergat in senium, necessarium duximus olim promulgata in lucem reddere nostris affatibus. Idcirco quemadmodum decessor noster Leo papa dudum cognitis allegationibus partium definivit, parochiarum numerum, vel quantitatem Arelatensi et Viennensi sacerdotibus deputandam, et nos præcipimus nullius usurpatione transcendi : sed, ut ante prædiximus, juxta indulgentiam supradicti pontificis, Valentiam, Tarantasiam, Genevam atque Gratianopolim oppida Viennensis antistes jure suo vindicet ; nec quidquam amplius ab his quæ semel ab apostolica sibi sede concessa sunt æstimet præsumendum. Alias vero parochias vel diœceses cunctas privilegio et honore suo Arelatensis episcopus sub temporum continuatione defendat. Nec enim observatio et vetustatis reverentia custoditur, si amplius de humilitate gloria sacerdotalis attollitur. » Concludit deinde epistolam, post adhortationem ad servanda prædicta, hujusmodi verbis : « Data idibus Novembris, Probo viro clarissimo consule; » quæ annum 513 designant, quo Probus erat consul occidentalis, non autem 512, quo quidem Probus aliquis

erat consul, sed orientalis : nam cum unus tantum consul nominabatur in litteris scriptis in Occidentis imperio, occidentalis designabatur, ut recte observat Pagius ad annum 502, num. 10.

27. Aliis quoque privilegiis Symmachus decoravit Ecclesiam Arelatensem in gratiam S. Cæsarii, teste Vita num. 30, ubi pallium ei concessum dicitur, diaconisque Arelatensis Ecclesiæ indultum, ut dalmaticis uti liceret, sicut fiebat in Romana Ecclesia. Thomassinus, part. I, lib. II, cap. 51, num. 1, observat, primum videri Cæsarium in Occidente cui honor pallii sit concessus. Probat deinde vices sedis apostolicæ simul demandatas in Gallia, atque utrumque hunc favorem, qui Cæsario ob eximia merita collatus dicitur in Vita, ad posteros ejus diu propagatum. Ad privilegium diaconorum Arelatensium utendi dalmaticis observat in notis Mabillonius ex S. Gregorio, usum dalmaticarum ne episcopis quidem eo tempore communem fuisse, cum Aregio Vapincensi episcopo et Vatalonio ejus archidiacono dalmaticæ usum concedat Gregorius epistola 107, lib. IX, editionis novæ. Plura de dalmaticis, quarum usus deinde factus est diaconis communis, disserit Baronius ad Martyrologium Romanum die 21 Maii, et non pauca observantur in notis ad laudatam Gregorii epistolam, ubi lapsus quidam Baronii a Ferario dicuntur correcti lib. IX de Re vestiaria, cap. 9.

28. Studuit eodem tempore S. Cæsarius ut varii abusus auctoritate Romani pontificis abolerentur, ideoque libellum obtulit Symmacho, quo abusus illos explicat, eorumdemque prohibitionem flagitat. Libellum ipsum, ex quo pateat viri sancti zelus, subjungo ex Labbeo tom. IV Conciliorum, col. 1294 : « Sicut a persona beati Petri apostoli episcopatus sumit initium, ita necesse est ut disciplinis competentibus sanctitas vestra singulis ecclesiis quid observare debeant evidenter ostendat. In Gallia siquidem provincia ab aliquibus personis ecclesiastica prædia diversis titulis alienantur. Ita fit ut pro suo quis arbitrio devota mente relinquentium, et egentium necessitatibus deputatas imminuat facultates. Hoc postulamus ut fieri prohibeat apostolicæ sedis auctoritas, nisi forsitan aliquid pietatis intuitu monasteriis fuerit largiendum. Illud etiam pari supplicatione deposcimus, ut de laica conversatione, qui in singulis judicum officiis meruerint, aut certe rexerint sub aliqua potestate provincias, nisi multo ante tempore præmissa conversatione legitima, et vita examinata, nullus clericus aut episcopus ordinetur.

29. « Viduas etiam jamdiu religioso habitu assumpto, et sanctimoniales longo jam tempore in monasteriis consistentes, poscimus ut unicuique conjugii causa, nec volentes sibi jungere, nec invitas rapiendi libera sit facultas. Illud etiam humili prece suggerimus, ut nulli per ambitum ad episcopatum concedatur accedere, nec data pecunia sibi potentes homines suffragatores adhibeant. Et ut hæc facilius possint custodiri, clerici vel cives decretum facere, vel subscribere, sine metropolitani notitia vel consensu penitus non præsumant. Hæc omnia ultione districtionis vestræ fieri prohibete; quatenus et in Ecclesia vestra, et in supradicta provincia disciplina bonis actibus amica servetur. » Libellum hunc præsens obtulit Cæsarius, uti ex ipsa ejus forma satis colligitur. Porro probavit Symmachus viri sancti zelum, et omnia quæ ut vetentur hoc libello postulat, prohibuit per litteras datas VIII idus Novembris, Probo viro clarissimo consule, id est anno 513. Videri poterunt hæ litteræ apud Labbeum, ubi post libellum Cæsarii sunt impressæ.

30. Cæsarius Arelatem reversus, non statim episcopos omnes habuit obsequentes, qui secundum divisionem S. Leonis, a Symmacho confirmatam, ei subesse debebant, ut primati. Certe Aquensis antistes minus se exhibebat morigerum. Hinc S. Cæsarius anno sequenti Romam misit Ægidium abbatem et Messianum notarium, ut alium Symmacho offerrent libellum supplicem, quem juvabit subjungere ex Labbeo col. 1310, ubi sic habet : « Quantum in omnibus Ecclesiarum pontificibus quæ in toto orbe diffusæ sunt apostolica sedes sibimet vindicat principatum, et synodalibus decretis firmior ejus præcellit auctoritas; tantum potestatis suæ provisione dudum a sese concessa debet inconcussa servare, quatenus Arelatensis Ecclesia fruatur privilegiis suis. Quæ nunc per antistitem Cæsarium seriem suæ petitionis insinuat, et quam hactenus habuit potestatem, vestra deposcit auctoritate firmari; ut quod veneranda sedes quondam perenni sanctione custodiri præcepit, et pragmaticis specialiter decreta sunt constitutis, beatitudinis vestræ præceptis suis etiam nunc confirmet auctoritas. Aquensis etiam civitatis episcopum sanctitatis vestræ moneri præcipite constitutis, ut dum a metropolitano antistite Ecclesiæ Arelatensis ad synodale concilium fuerit evocatus, vel aliqua ordinationis causa eum sibi postulet religio divina necessarium, minime venire frustretur : quatenus ea quæ longævis sæculis priscorum sanxit auctoritas, vobis præsulibus præsenti futuræque ætati inviolata serventur. Data ab Ægidio abbate et Messiano notario. »

31. Respondit Symmachus per litteras, hisce apud Labbeum subjectas, hunc in modum : « Qui veneranda Patrum statuta custodit, amicum se absolutæ religionis ostendit; et qui providet ut locum excessibus non relinquat, demonstrat se de bono gratiæ cogitare. Rationabile est ut sancta Arelatensis Ecclesia propriis privilegiis perfruatur; et quod vetustas præstitit, et Patrum auctoritas roboravit, nova non debet violare præsumptio. Sic tamen ut cæterarum Ecclesiarum privilegia temporibus acquisita non titubent : quia nec potest ex parte firmum esse quod generalitatis tangit injuriam. Manentibus siquidem his quæ Patrum constituta singulis Ecclesiis concesserunt, decernimus ut circa ea quæ tam in Galliæ quam in Hispaniæ provinciis, de causa religionis emerserint, solertia tuæ fraternitatis invigilet; et si ratio poposcerit præsentiam sacerdotum,

servata consuetudine, unusquisque tuæ dilectionis admonitus auctoritate conveniat. Et si Dei adjutorio controversia incidens amputari potuerit, ipsius hoc meritis applicemus: alioquin existentis negotii qualitas ad sedem apostolicam te referente perveniat: ut cunctis ordine suo peractis, unde inimicus bonitatis sibi blandiatur locum invenire non possit. Igitur, quemadmodum supra diximus, per singulas Ecclesias beneficia, quæ sunt diu custodita, serventur. Et si tam Ecclesiæ Aquensis antistes, vel alius quilibet, metropolitano pontifici juxta canonum definitionem vocatus obtemperare noluerit, noverit subdendum se, quod non optamus, ecclesiasticæ disciplinæ.

32. « Et in hac parte magnopere te volumus esse sollicitum, ut si quis de Gallicana vel Hispana regionibus ecclesiastici ordinis atque officii ad nos venire compulsus fuerit, cum fraternitatis tuæ notitia iter peregrinationis arripiat: ut nec honor ejus per ignorantiam aliquam contumeliam patiatur, et ambiguitate depulsa, a nobis animo securo in communionis gratiam possit admitti. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Data III idus Junias Flavio senatore viro clarissimo consule; » id est, anno 514. Ex hisce autem intelligimus non Aquensem modo episcopum Arelatensi tum temporis subesse compulsum, sed vices Romani pontificis Cæsario demandatas fuisse non in sola Gallia, at per Hispaniam quoque. Porro primatus ille Arelatensis Ecclesiæ per Galliam propagatus est ad plures Cæsarii successores, quibus vices suas diu demandarunt pontifices, palliumque transmiserunt. Verum illa latius prosequi non est hujus loci. Quapropter ad alia Sancti gesta progredior.

§ IV. *Prosecutio ejusdem chronologiæ usque ad annum* 530, *in qua exponuntur concilia varia, et gesta Sancti contra Semipelagianos.*

33. Anno 515 S. Hormisda pontifex litteras dedit ad Cæsarium de regressis ad communionem sedis apostolicæ Dardaniæ et Illyrici episcopis, quos hæresis Eutychiana diviserat. In his zelum viri sancti pro Ecclesiæ bono pontifex declarat his verbis: « Pro his nobiscum sæpissime fraternitas vestra condoluit, apostolicæ non immemor lectionis, qua monstratur: *Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra.* » Epistolam totam exhibet Labbeus tom. IV, col. 1474 et seq. Anno 524, Opilione consule Occidentali, S. Cæsarius occasione dedicationis ecclesiæ S. Mariæ episcopos convocavit ad concilium IV Arelatense, quod aliqui III nominarunt. Non defuerunt qui existimarent Cæsarii monasterii ecclesiam tunc fuisse dedicatam, sed manifeste erraront, cum illa dedicata sit 26 Augusti, concilium vero mense Junio habitum. Rectius ergo Saxius in Pontificio Arelatensi in Cæsario sic habet: « In hoc provinciali concilio dedicata est basilica beatæ Mariæ, quam vulgus Virginem de Majori appellat: hodie est collegium canonicorum. » Conditi leguntur in illo concilio canones quinque, qui maxime spectant ad ordinationes clericorum. Præsedit illi Cæsarius, et primus subscripsit; post ipsum vero sedecim partim episcopi, partim presbyteri episcoporum legati. Adi Labbeum tom. IV, col. 1622 et seqq., ubi plura de hoc concilio notata leges. Inter reliqua can. 2 decretum erat ut nulli laicum ad diaconatum, presbyteratum, aut episcopatum promovere liceret, « nisi anno integro fuerit ab eis præmissa conversio. » Hac de re anno 528 scripsit Felix IV pontifex Romanus ad Cæsarium, fortiter inculcans ut lex illa observaretur, et manus nemini cito imponerentur. Porro epistola illa, ut primum edita est, notabatur « post consulatum Boetii. » ideoque tribuebatur Felici III, annoque 488, quo Cæsarius necdum erat episcopus; sed errorem detexit Sirmondus ex codice Arelatensi, in quo recte legebatur « post consulatum Mavortii, » quod congruit anno 528. Epistolam cum nota Sirmondi vide apud Labbeum col. 1657 et seq.

34. Has Felicis litteras præcessit concilium Carpentoractense sedecim episcoporum anno 527 habitum, præsidente rursum Cæsario. In hoc nonnisi unus canon decretus habetur. At ostendit cum aliis episcopis Cæsarius, quam non negligeret statuta Arelatensis concilii. Ordinatum ibidem erat, can. 3, ut ei qui contra decreta in concilio clericum ordinaret, « anno integro missas facere non liceret. » Agræcius vero Antipolitanus antistes illicita ordinatione infregerat statuta Arelatensia, quibus ipse per legatum subscripserat. Quapropter Cæsarius cum Patribus concilii Carpentoractensis memoratam pœnam infligit Agræcio per litteras [*Vide infra*], una cum concilio editas apud Labbeum col. 1663 et seqq. Hinc patet Sanctum non modo in decernendis legibus fuisse diligentem, sed in earum observatione urgenda fortem pariter et constantem. Cæterum concilia per S. Cæsarium hactenus congregata ad disciplinam ecclesiasticam duntaxat spectarunt: at nunc examinandum est quid fecerit idem sanctus ad reliquias Pelagianæ hæresis in Gallia excidendas.

35. Non est dubium quin circa hæc tempora scripserit de gratia et libero arbitrio, erroresque Semipelagianorum refutaverit. Quippe id testatur anonymus, qui interpolavit catalogum Gennadii de Illustribus Ecclesiæ Scriptoribus. Verba ipsa accipe ex catalogo memorato cap. 86, quæ hujusmodi sunt: « Cæsarius Arelatensis urbis episcopus, vir sanctitate et virtute celeber, scripsit egregia et grata valde, et monachis necessaria opuscula. De gratia quoque et libero arbitrio edidit testimonia, divinarum Scripturarum et sanctorum Patrum judiciis munita, ubi docet nihil hominem de proprio aliquid agere boni posse, nisi eum divina gratia prævenerit. Quod opus etiam papa Felix per suam epistolam roboravit, et in latius promulgavit. Floruit hic eo tempore quo et Faustus, Anastasio rempublicam gubernante. » Putavit olim Baronius in notis ad Martyrologium, hæc verba esse ipsius Gennadii; at alii postea satis clare probarunt, alterius esse qui catalogum Gennadii in-

terpolavit. Ad id ostendendum ætas utriusque sufficit. Audi ipsum Gennadium cap. 91 de Theodulo: « Moritur, inquit, hic scriptor ante triennium, regnante Zenone. » Hinc recte infert Pagius ad annum 490, scripsisse Gennadium, sub initium imperii Anastasii, et non post annum 494, cum Zeno anno 491 sit defunctus. Jam vero Cæsarius vixit usque ad annum 542, ut probabimus, de eoque loquitur tanquam de defuncto. Non potuit igitur hæc scribere Gennadius, dum edebat catalogum suum; ac ne postea quidem addere, cum nullo modo sit verisimile tam diu vixisse; et si eousque vitam protraxisset, in errores illos incidere non potuerit, quos commisit hujus elogii scriptor. Etenim erravit primo elogii auctor, dum dixit per Felicem pontificem Cæsarii opus confirmatum, quod factum videbimus per Bonifacium II. Erravit iterum dum Cæsarium Fausto prorsus contemporaneum fingit. Nam, etiamsi annus emortualis Fausti incertus sit, verisimile tamen non est usque ad sæculum VI vixisse, adeo ut obiisse videatur juvene, aut forsan adolescente Cæsario. Videri potest Gallia Christiana tom I, col. 392 et 393.

36. Porro scriptores neoterici passim duo hic asserunt, videlicet Cæsarium scripsisse librum de Gratia et libero arbitrio, atque hunc Cæsarii librum contra Faustum Regensem nominatim fuisse compositum. Dubito sane quam maxime an nullus unquam producturus sit antiquum et idoneum horum assertorum testem: adeo ut vehementer mirer hæc tanto consensu scripta fuisse a viris eruditis, tanquam indubia et certa. Fortasse in illam opinionem deducti sunt ex recitato jam elogio. Attamen neutrum inde consequitur, nisi per conjecturam omnino levem et ambiguam, desumptam ex titulo qui præfixus erat libro cuidam Fausti. Audi Norisium lib. II Historiæ Pelagianæ, cap. 22: « Cæsarius... librum edidit de Gratia et Libero Arbitrio eodem prorsus titulo quem suo operi Faustus inscripserat, ut præsentissimo antidoto Rejensis venena expelleret, in quo volumine S. Augustini doctrinam adversus Fausti insultus solidissime propugnavit. Hinc celeberrimus ille Ennodius Ticinensis in epistola ad Cæsarium ait: « Tibi debet quicunque ille scriptorum maximus, quod eum dote elocutionis amplificas. » Addit nobile scholion Baronius ad annum 508: « Sanctum Augustinum videlicet, quem adversus Faustum eum impugnantem defendit. » Ita Norisius magnifice magis quam solide.

37. Nam, ut dubitare non possumus quin Cæsarius in scriptis de Gratia et Libero Arbitrio refutaverit errores Semipelagianorum, inter quos Faustus numeratur, ita neque ex elogio apud Gennadium titulique similitudine, neque ex Vita Cæsarii, in qua de his agitur num. 40, neque aliunde probari potest, scriptis illis Cæsarii Faustum nominatim fuisse refutatum, cum nullus Fausti meminerit. Deinde, quod cum Baronio huc trahit Norisius ex epistola S. Ennodii, intelligi non potest de his Cæsarii scriptis, nisi omnem evertamus ordinem chronologicum: epistola enim Ennodii scripta est circa annum 515, cum Ennodius in eadem gratuletur Cæsario de iis quæ illi cum Theodorico Gothorum rege anno 113 contigerant. At laudata Cæsarii scripta multis annis sunt posteriora, ut patebit. Ennodius igitur de homiliis Cæsarii loquitur, non de scriptis de Gratia et Libero Arbitrio. Nihilo melius est quod addit Norisius de S. Augustino defenso per Cæsarium: nam, licet amator fuerit Augustini ejusque doctrinæ, nullus antiquorum asseruit calamum sumpsisse in ejus defensionem. An certius sit, quod subdit his verbis de libro deperdito: « Verum et hic liber magno cum Augustinianæ scholæ detrimento ad posterorum manus non pervenit: » an id, inquam, certius sit cæteris, infra discutiam, cum examinabo an hæc Cæsarii scripta diversa sint a capitulis Arausicanis.

38. Vir sanctus, quo de superiori loco validius Semipelagianos percuteret, ad Romanam Ecclesiam recurrit, acceptisque inde fidei articulis de gratia et libero arbitrio, concilium congregavit Arausione (*Orange*), in quo Semipelagiani errores condemnati sunt, fidesque catholica triumphavit. Concilium illud, quod est Arausicanum II, habitum est « V nonas Julias, Decio Juniore V. C. consule, id est, anno Christi 529, Felicis IV papæ 3, Athalarici Italiæ regis 3, » ut est in titulo apud Labbeum tom. IV, col. 1666. Præfuit Cæsarius et primus subscripsit, post eum duodecim alii episcopi, ac demum viri illustres octo, inter quos primus præfectus prætorio Galliarum ac patricius Liberius. Itaque celeberrimum fuit non numero personarum, sed contrita penitus hæresi Pelagiana et Semipelagiana, secutaque deinde summi pontificis confirmatione.

39. Occasionem hujusce concilii exponunt ipsi Patres in præfatione, simulque docent ab apostolica sede transmissa fuisse doctrinæ capita, quæ ibidem ad credendum fidelibus sunt proposita. Audi igitur præfationem ipsam: « Cum ad dedicationem basilicæ, quam illustrissimus præfectus et patricius filius noster Liberius in Arausica civitate fidelissima devotione construxit, Deo propitiante, et ipso invitante, convenissemus, et de rebus quæ ad ecclesiasticam regulam pertinent inter nos spiritalis fuisset oborta collatio, pervenit ad nos esse aliquos qui de gratia et libero arbitrio per simplicitatem minus caute et non secundum fidei catholicæ regulam sentire velint. Unde id nobis, secundum admonitionem et auctoritatem sedis apostolicæ, justum ac rationabile visum, ut pauca capitula, ab apostolica nobis sede transmissa, quæ ab antiquis Patribus de sanctarum Scripturarum voluminibus in hac præcipue causa collecta sunt, ad docendos eos qui aliter quam oportet sentiunt, ab omnibus observanda proferre et manibus nostris subscribere deberemus. Quibus lectis, qui hucusque non sicut oportebat de gratia et libero arbitrio credidit, ad ea quæ fidei catholicæ conveniunt animum suum inclinare non differat. » Hisce subjiciuntur capitula viginti quinque, hæresi Semipelagianæ contraria, quæ una cum subscriptionibus ibi-

dem videri possunt, uti et varia ad illa variorum adnotata.

40. Laudati supra Benedictini in Historia Litteraria Franciæ, tom. III, p. 225, existimant de his capitulis Arausicanis agere interpolatorem Gennadii his verbis jam citatis: « De gratia quoque et libero arbitrio edidit testimonia divinarum Scripturarum et sanctorum Patrum judiciis munito, ubi docet nihil hominem de proprio aliquid agere boni posse, nisi eum divina gratia prævenerit. » Ex quo consequitur nullum a Cæsario librum conscriptum de Gratia et Libero Arbitrio, præter hæc Arausicani concilii capitula quæ Semipelagianis erroribus, adeoque et Fausti, sunt opposita, et sancti Augustini libris fere desumpta. Fateor, hæc sententia plerisque scriptoribus neotericis est contraria, qui Baronium Norisiumque secuti asserunt librum præterea pro Augustini doctrina contra Faustum a Cæsario fuisse compositum; attamen dubitare vix possim quin vera sit, laudataque concilii Arausicani capitula sint illa ipsa scripta Cæsarii de quibus agitur in catalogo Gennadii. Ad verba modo attendat studiosus lector, et id facile mecum deprehendet.

41. Auctor ille ait : « De gratia et libero arbitrio edidit testimonia divinarum Scripturarum et sanctorum Patrum judiciis munito, etc. » Quid, obsecro, sunt capitula Arausicana, nisi testimonia de gratia et libero arbitrio auctorita e Scripturæ sacræ et Patrum antiquorum roborata? Audi verba postremo capitulo subjecta apud Labbeum col. 1671 : « Ac si secundum suprascriptas sanctarum Scripturarum sententias, vel antiquorum Patrum definitiones, hoc Deo propitiante et prædicare debemus et credere quod per peccatum primi hominis inclina um et attenuatum fuerit liberum arbitrium, ut nullus postea aut diligere Deum, sicut oportuit, aut credere in Deum, aut operari propter Deum quod bonum est possit, nisi eum gratia misericordiæ divinæ prævenerit. » Itaque sive spectemus rem de qua actum est in capitulis, sive formam ipsam capitulorum, sive doctrinam iis definitam, omnia persuadent hæc ipsa esse scripta Cæsarii de quibus loquitur interpolator Gennadii. Frustra ergo quæremus aliud Cæsarii de Gratia et Libero Arbitrio volumen, cum illud nunquam videatur in rerum fuisse natura.

42. Eodem anno S. Cæsarius Vasense concilium celebravit, sicut anno præcedente statutum fuerat in concilio Carpentoractensi. Quinque in illo conditi sunt canones, quibus variæ disciplinæ ecclesiasticæ capita decernuntur. Inveniet illa studiosus lector apud Labbeum col. 1679 et seqq. Hisce pro temporis ordine breviter dictis de hoc concilio, quod postremum fuit, cui interfuisse legitur vir sanctus, ad gesta adversum Semipelagianos revertamur. Cum damnati essent in concilio Arausicano errores quibus multi hactenus firmiter adhæserant, non leviter obmurmurarunt contra S. Cæsarium, cujus industria et auctoritate concilium illud celebratum, statutaque in eo condita, non ignorabant. Horum testis est Vita num. 46, in qua leguntur sequentia : « Multi quidem æmuli surrexerunt qui ejus resisterent doctrinæ de gratia... » Etenim susurris et mala interpretatione quorumdam oboritur in Galliarum partibus contra prædicationem Dei hominis frustra sinistra suspicio.

43. « Ob hoc antistites Christi ultra Iseram consistentes, charitatis amore collecti, in Valentina civitate conveniunt : ubi etiam beatus Cæsarius infirmitatis solitæ causa, sicut disposuerat properare non potuit. » Cointius ad annum 536, num. 9, existimavit Vitæ scriptorem hic memoria lapsum, et pro Valentina synodo substituendam esse Arausicanam. At miror viro erudito eam incidere potuisse cogitationem : nam clarum est aliam ab Arausicana designari synodum. Primo enim Arausicano concilio interfuit Cæsarius; huic adesse non potuit morbo impeditus. Deinde episcopi ultra Iseram consistentes episcopi sunt provinciæ Viennensis, qui non interfuere Arausicano, adfuere vero huic Valentino. Itaque, quod objicit Cointius de conciliis Valentinis, quæ diu ante aut post celebrata notat, hisce minime obesse potest, cum alia sint ab hoc concilio, cujus acta perierunt. Habitum autem videtur illud concilium Valentinum sub finem anni 529, vel initium sequentis : namque medium fuisse inter Arausicanum, cui obstrepebant aliqui, et ejusdem Arausicani confirmationem, innuit Vita his verbis : « Nam et beatæ memoriæ Bonifacius,... calcata intentione jurgantium, prosecutionem sancti Cæsarii apostolica auctoritate firmavit. » Apparet quidem ex laudata Vita episcopos illos provinciæ Viennensis initio non omnes favisse Cæsario, statutisque Arausicanis, hancque opinor causam fuisse istius conventus. Prævaluit tamen pars melior, agente præ cæteris pro bona causa Cypriano Telonensi episcopo, ipsiusque Cæsarii discipulo.

44. Demum ad plenam victoriam de Semipelagianis obtinendam multum conduxit confirmatio summi pontificis, per Cæsarium petita et impetrata mense Januario anni 530. Pro confirmatione hac impetranda scripserat Sanctus ad Bonifacium II, adhuc, ut putabat, cardinalem, amicumque suum, ut is apud Felicem IV pro confirmatione concilii ageret. At, mortuo interim Felice, Bonifacius ipse ad pontificatum evectus, concilium Arausicanum confirmavit, datis ad Cæsarium litteris, quæ apud Labbeum col. 1689 notatæ sunt « VIII calendas Februarias, Lampadio et Oreste viris clarissimis consulibus, » id est anno 530. Initium epistolæ subjungo ad confirmationem dictorum : « Per filium nostrum, inquit, Armenium presbyterum et abbatem litteras tuæ fraternitatis accepimus, quas ad nos, ut apparet, inscius adhuc sacerdotii mihi commissi, sub ea qua in Deo tenemur charitate direxeras : quibus credideras postulandum ut id quod a beatæ recordationis decessore nostro papa Felice pro catholicæ fidei poposceras firmitate, mea explicaretur instantia. Sed quia id voluntas superna disposuit, ut quod per nos ab illo speraveras a nobis potius impetrares, petitioni tuæ,

quam laudabili fieri sollicitudine concepisti, catholicum non distulimus dare responsum. »

45. Hisce subdit quid peteret Cæsarius, his verbis : « Indicas enim quod aliqui episcopi Galliarum, cum cætera jam bona ex Dei acquieverint gratia provenire, fidem tantum, qua in Christo credimus, naturæ esse velint, non gratiæ; et hominibus ex Adam, quod dici nefas est, in libero arbitrio remansisse, non etiam nunc in singulis misericordiæ divinæ largitate conferri : postulans ut pro ambiguitate tollenda, confessionem vestram, qua vos e diverso fidem rectam in Christo totiusque bonæ voluntatis initium, juxta catholicam veritatem, per prævenientem Dei gratiam singulorum definitis sensibus inspirari, auctoritate sedis apostolicæ firmaremus. » Deinde interjectis paucis ad probandum fidem nobis esse ex divina gratia, sic prosequitur : « Quod etiam fraternitatem tuam, habita collatione (Arausicana) cum quibusdam sacerdotibus Galliarum, juxta fidem gaudemus sensisse catholicam. » Adjectisque aliis contra Semipelagianos argumentis, definitionem concilii Arausicani confirmat hisce verbis : « Quapropter affectu congruo consultantes, supra scriptam confessionem vestram consentaneam catholicis Patrum regulis approbamus. »

46. Innuit quoque inferius pontifex non paucos Cæsario restitisse, quos tandem manus veritati daturos ominatur, ita scribens : « His ita breviter assignatis, contra reliquas Pelagiani erroris ineptias, quas illa videtur epistola continere, quam a quodam tibi mandasti sacerdote transmissam, respondendum non duximus : quia speramus misericordia divina quod ita per ministerium tuæ fraternitatis atque doctrinam in omnium quos dissentire mandasti dignabitur cordibus operari, ut ex hoc non omnem bonam voluntatem non ex se, sed ex divina credant gratia proficisci, cum se senserint id jam velle defendere quod nitebantur pertinaciter impugnare. » Vera vaticinatus est pontifex; nam, ut habet Vita, « donante Christo, paulatim Ecclesiarum antistites receperunt quod optaverat diabolus repentina animositate cessare. » Magna sane hæc est S. Cæsarii gloria; « ita ut de eo ausim affirmare, alios quidem Patres uberioribus scriptis contra hæreticos dimicasse, nullum majori certasse prudentia, feliciorique exitu, ac demum pleniori victoria, quam ipse certaverit contra Semipelagianos. »

§ V. *Chronologiæ pars ultima usque ad mortem Sancti; mortis tempus examinatum.*

47. Sanctus, post victoriam de Semipelagianis relatam, cum morum æque ac fidei puritatem cordi haberet, aliam ingressus est dimicationem. Contumeliosus episcopus Regensis, qui plerisque conciliis per Cæsarium habitis interfuit, sanctitatem professionis suæ variis criminibus deturparat. Contra hunc vir sanctus cum episcopis Gallis secundum canones processit, processumque misit ad Romanum pontificem, ut de episcopatu dejiceretur Contumeliosus, tanquam illo gradu indignus. Hinc Joannes II, qui Petri cathedræ tunc præsidebat, anno 534 ad Cæsarium hujusmodi dedit litteras : « Charitatis tuæ litteras animo libenti suscepimus, in quibus corporeas necessitates allegans, etiam quæ sacrius ille qui lapsus est fecerit indicasti. Dolemus de amissione pontificis, rigorem tamen canonum servare necesse est. Atque ideo prædictum ab episcopatus ordine nostra suspendit auctoritas. Neque enim fas est pollutum criminibus sacris ministeriis deservire. Sed, te ordinante, in monasterio dirigatur, ubi delictorum memor in pœnitentia lacrymas effundere non omittat, ut ab eo qui omnibus miseretur Domino nostro Jesu Christo misericordiam valeat promereri. In cujus locum visitatorem constituite, donec proprium Ecclesia quæ evacuata est ejus sacerdotio merere valeat sacerdotem. » Edita est hæc epistola apud Labbeum tom. IV, col. 1756 et 1757, ubi reliqua videri possunt. Præmittuntur duæ aliæ epistolæ ejusdem pontificis, altera ad episcopos Galliæ, altera ad presbyteros et diaconos Contumeliosi episcopi, in quibus eadem in Contumeliosum sententia exprimitur; additque in posterioribus pontifex, curam hujusce rei Cæsario commissam.

48. Contumeliosus a prima sententia appellavit ad Agapetum Joannis papæ successorem. At incertum apparet an Agapetus ante executionem sententiæ jam esset pontifex : imo, cum litteræ Joannis datæ sint mense Aprili anno 534, id est plusquam anno integro ante pontificatum Agapeti, parum est verisimile exsecutionem tam diu fuisse dilatam, ut ante illam Contumeliosus ad Agapetum recurrere potuerit. Hoc observatum oportuit, quia Contumeliosus conquestus est apud Agapetum, appellationi suæ non delatum a Cæsario, sed, ea non obstante, sententiam exsecutioni mandatam. Audi hæc epistola Agapeti mox assignanda : « Melius autem fecerat fraternitas tua, inquit pontifex, si posteaquam sedis apostolicæ appellatione interposita desideravit examen, circa personam ejus a tempore sententiæ nihil permisisset imminui, ut esset integrum negotium, quod interposita provocatione quæreretur. Ratio cur nihil ob appellationem de exsecutione prætermiserit Cæsarius, ex dictis facile eruitur : videlicet quod ad Joannem appellaret, a quo jam erat damnatus, quique omnem sententiæ exsequendæ curam illi commiserat. Si hanc admittimus conjecturam, uti eam admittendam temporis ordo persuadet, nihil sane erat quod in facto Cæsarii reprehenderet Agapetus, nihil quod improbaret. At verisimile est Agapetum ignorasse sententiam ab antecessore suo fuisse seu latam seu confirmatam, indeque factum esse ut et appellationem admitteret, et scriberet Cæsario melius facturum fuisse, si post appellationem ad exsecutionem non processisset.

49. Verum, quidquid causæ fuerit cur appellationem admitteret Agapetus, certum est admisisse : nam litteras dedit ad Cæsarium xv calendas Augusti, quas sic exorditur apud Labbeum, col. 1798 : « Optaveramus, frater amantissime, ut episcopi Contume-

liosi opinione integra permanente, nec tibi dudum fieret necessitas judicii, nec nobis causa censendi... Unde quatenus præsumptione, sicut asserit, innocentiæ ad appellationis voluit auxilium convolare, orationibus assiduis hoc innitamur [*forte* enitamur], ut eum cognitionis iteratæ beneficium gratulationi omnium restituat absolutum. Delegaturi enim, Deo nostro adjuvante, sumus examen, ut secundum canonum venerabilium constituta, sub consideratione justitiæ, omnia quæ apud fraternitatem tuam de hujusmodi negotio acta gestave sunt, diligentissima vestigatione flagitentur. »

50. Deinde, ubi probare conatus erat æquum esse ut iterum audiatur reus, addit sequentia: « Episcopum Contumeliosum, reddita sibi modo propria substantia, suspensum interim volumus ab administratione patrimonii ecclesiastici, et celebratione missarum: quia id quod sibi viderat judicio fuisse sublatum, gloriosius, si ei veritas suffragatur, judicio receperit quam usurpationibus occuparit. » Reliqua ibidem videri poterunt. Porro non constat omnino an pontifex judices revera in Galliam miserit; nedum an aliquid fuerit mutatum in sententia contra Contumeliosum lata. Attamen vix dubito quin Cæsarius Agapetum de omnibus rectius informaverit, docueritque omnia ex sententia Joannis papæ a se gesta. Deinde, cum Joannes papa canones transmisisset ad Cæsarium, secundum quos procedere deberet in causa Contumeliosi, ex illis scriptum composuit, gravi verborum et sententiarum pondere instructum, quo probat clericum quemcunque de adulterio convictum in gradum pristinum nunquam esse restituendum. Scriptum illud cum dictis canonibus exstat apud Labbeum, col. 1757 et seqq. *, et eruditi passim existimant illud esse Cæsarii, cujus zelus et stylus in eo relucet. Nullum quoque videtur dubium quin compositum sit contra Contumeliosum. At non æque certum est Romamne transmissum sit ad pontificem, an vero delegatis ab eo judicibus recitatum. Cæterum Bailletus, qui ad 27 Augusti in Cæsario, col. 425, de hoc facto disserit ordine perturbato (nam refert sententiam primam executioni mandatam post delegatos ab Agapeto judices), ulterius inferre nititur ex hoc facto episcopos Galliæ executioni mandasse sententias, non obstante appellatione ad pontificem. At istud non sequitur ex hac historia, prout vere a nobis relata est; et nunquam probare potuisset Bailletus perrexisse Cæsarium ad executionem post admissam ab Agapeto appellationem, licet fidenter id narraverit.

51. Alias eodem die responsorias ab Agapeto accepit Cæsarius, ex quibus immensa Sancti in pauperes misericordia rursum innotescit. Non pepercerat hic sacris ecclesiæ suæ ornamentis, ut indigentibus subveniret: nunc vero consuluerat pontificem an liceret prædia ecclesiastica distrahere eumdem in finem. At respondit pontifex id minime licitum esse per canones. Litteræ ejus habentur apud laudatum Labbeum, tom. IV, col. 1798, quarum initium subjungo: « Tanta est, Deo propitio, et ad libentissime concedenda quæ alimoniis proficiunt pauperum, et circa tuæ fraternitatis affectum nostra devotio, ut onerosum nobis nullatenus esse judicemus, quod annui vestris desideriis postulatis. Sed revocant nos veneranda Patrum manifestissima constituta, quibus prohibemur prædia jure Ecclesiæ, cui nos omnipotens Dominus præesse constituit, quolibet titulo ad aliena jura transferre. Qua in re vestræ quoque sapientiæ credimus esse gratissimum, quod in nullo contra priscæ definitionis constituta vel regulas, pro qualibet occasione, vel sub cujuscunque personæ respectu, venire præsumimus. » Exstat præterea apud Labbeum, tom. V, col. 293, et 314 epistola Vigilii ad Cæsarium, data 6 Martii anni 538, id est eo tempore quo Vigilius legitimus necdum erat pontifex, qua Sancto cura demandatur pœnitentiam imponendi cuidam incestuosis nuptiis contaminato. At hinc non constat an sanctus noster aliquid hac in re egerit, ac ne quidem an sedem apostolicam ea de re consuluerit. Fortasse Vigilius hac ratione Cæsarium suis partibus conatus est adjungere; illeque cavit ne susceptione causæ pontificatum ejus agnosceret.

52. Priusquam de tempore felicis obitus disserere aggrediar, juvabit hoc loco interponere apparitionem Sancto oblatam, templumque ea de causa structum et dedicatum S. Hermeti martyri. Narrat hæc omnia Messianus presbyter, unus ex Vitæ scriptoribus, et testis rerum oculatus, in epistola ad Viventium episcopum, quam ex ms. codice Arelatensi edidit Mabillonius, t. I Annalium, pag. 683. Epistolam ipsam accipe: « Domino meo Viventio episcopo Messianus omnium humillimus, solo nomine, non officio presbyter, in commissis proficere. Lectis, charissime, dilectionis tuæ litteris, quam dulce quamque suave in eremo sapuerit, rescribendo tibi explicare non valeo. Quomodo vel quemadmodum, quam vel felix iter nostrum Deo ordinante et prosperum fuit, ipse me melius nosti. Sed quid postquam a nobis secessisti parens dictis magistri nostri, imo etiam præceptis apostolicis, contigit, nolumus te latere, quam honorificum est laudare magnalia Dei. Nam cum die septimo postquam a te decessimus, in locum quemdam venissemus ubi erant prata satis amœna et delectabilia, nec non fontis rivus subterfluens; ibi missarum solemnia solemniter celebravimus, eo scilicet die quo agebatur festum doctoris egregii beatissimi Augustini, cujus monitis et exemplis salubriter nos pius magister in scholis rectitudinis instruere solet.

53. « Cumque inibi pernoctaremus, circa noctis horam mediæ adest Dominus, ducens secum Petrum piscatorem pium, Paulumque doctorem egregium, Hermen vero martyrem gloriosissimum, et Augusti-

* Apud nos t. LXVI, c. 28 et seqq. Errore autem typothetarum factum est ut tractatus ille cum adjunctis canonibus non suppositus fuerit epistolæ Joannis ad Cæsarium, quæ legitur tomo cit. col. 25. In capite etiam canonum melius legeretur *Canones a Joanne Cæsario transmissi*, quam, *Canones Joanni adscripti*. Edit.

num prædicatorem eximium : in quorum adventu ego miser et infelix peccator præ odore mirifico et luce incomparabili expergefactus sum, non meis meritis exigentibus, sed ut testis existerem veritatis. Tunc Dominus vocat magistrum nostrum ex nomine, ita dicens : Cæsari, excole vineam tibi commissam, et amputa amputanda, et enutri enutrienda, quia nummus remunerationis tibi debitus non tardat; et age pœnitentiam, quia memoriam martyris Hermetis, quam in præsenti habes, inter sacra missarum mysteria, cujus festum a fidelibus hodie veneratur et colitur, negligenter oblivioni tradidisti. Et iis dictis, a nobis abscessit, benedictus per omnia. Mane autem facto surreximus, divino insistentes labori. Cumque nondum expleto divino officio, plura et pluriora solito nobis insinuasset; tandem post evangelicam admonitionem, trahens longa suspiria ab alto pectore, sic exorsus est : Væ mihi misero, quia ex triennio infeliciter oblivioni tradidi memoriam martyris Hermetis, variis et inanibus fabulis occupatus; cujus memoria non derelinquetur in æternum. Sicque verbis finem imponens, conversus ad altare studet cœpta perficere. Quod ego ferre non valens, libera voce prosecutus omnia per ordinem, sicut videram et audieram, coram cunctis edixi.

54. « Expleto divino officio, erexit nobiscum lapidem in loco illo ubi Dominus ei apparuerat, et super eum crucis dominicæ infixit vexillum. Inde ordinatis omnibus et præpositis, nobis abeuntibus, obvius occurrit presbyter Catorroscensis ecclesiæ, Ursus nomine, a quo die illo et nocte benigne recepti sumus : cujus puerum, te præsente, per ecclesiæ cancellos elapsum, subitoque a dæmonio arreptum, domnus noster magister piæ eruditionis liberavit, qui etiam adhuc superstes vobis famulatur. In crastinum Arelato pervenimus, ubi cum magna gloria ab omnibus, tam a clero quam a populo honorifice suscepti sumus; quibus et benedictionem et pacis osculum dedit, et salutationis litteras a sede apostolica formatas recitavit. Post hæc cum apparatu necessario ad locum supra scriptum rediit, ubi ecclesiam construxit in honore beati Hermetis martyris, quam jure perpetuo Arelatensi sedi deputavit : in cujus consecratione octavis Paschæ te adesse volumus et oramus; tunc de his atque aliis plenius colloquemur. Ora pro me, pater charissime, ad Dominum. » Mirum quidem apparet nihil de hac apparitione in Sancti Vita relatum esse, cum Messianus unus sit ex Vitæ scriptoribus. Attamen inde satis argumenti non habemus ad fidem epistolæ abjudicandam : potuit enim Messianus id de industria omittere ob rationes sibi notas. Fides autem epistolæ confirmatur ex Vita lib. II, num. 16, ubi agitur de puero Ursi presbyteri sanato. Cæterum non improbabile est visionem contigisse dum Sanctus initio anni 514 Roma revertebatur Arelatem : nam id innuunt litteræ salutationis a sede apostolica formatæ, quas Arelatem attulisse dicitur. Fundatio autem templi S. Hermetis et dedicatio posterius factæ, sed tempore nobis non satis noto. Itaque ad annum mortis examinandum progredior.

55. Non immorabor refutandis erroribus illorum qui putaverunt Cæsarium vixisse sæculo VII, quod illi sufficienter jam refutati sint ab aliis, eorumque error ex toto hoc commentario abunde pateat. Quare tantum probabo mortuum esse anno 542, et ad opinionem parum hinc distantem breviter respondebo. Mortuus est Sanctus, ut testatur Vita lib. II, num. 34, 27 Augusti, triginta annis plene evolutis post constitutionem monasterii sui, et die uno post dedicationem. Hinc, cum dedicatio illa facta sit 26 Augusti, non alio anno videtur contigisse quam 512 : illo enim anno 26 Augusti incidebat in dominicam, ut patet ex littera dominicali, quæ tunc erat G. Præterea dedicatio fieri nequiit anno 513, quo ex aliorum opinione factam oportuit, cum illo anno mense Augusto in Italia esset Cæsarius, quemadmodum facile colliges ex gestis ejus cum Theodorico rege et Symmacho papa § III relatis. Rursum contingere non potuit anno 511 : nam nullo modo verisimile est monasterium jam tunc perfectum fuisse, cum anno duntaxat 510 urbs obsidione fuerit liberata, deinque monasterium reædificari cœptum. Hæc igitur prima sit ratio quæ Pagio ad annum 544, num. 8, sola suffecit ut diceret hanc epocham esse certissimam.

56. Altera hujus epochæ ratio producta est a Bollando ad 12 Januarii in Commentario de S. Cæsaria, num. 6, petiturque ex tempore successoris Auxanii. Quippe exstant litteræ Vigilii papæ ad Auxanium successorem Cæsarii, datæ XV calendas Novembres, iterum post consulatum Basilii viri clarissimi, id est anno 543, quibus scribit, accepisse se litteras de ordinatione Auxanii, palliоque et aliis per eum petitis, perlatasque eas a Joanne presbytero et Teredio diacono. Jam vero non est probabile inter 27 Augusti et 18 Octobris peracta fuisse tam multa diversaque, videlicet electionem et ordinationem episcopi metropolitani, missionem legatorum cum litteris ad pontificem, eorum iter Arelate Romam et accessum ad Vigilium et hujus responsum, cum hæc omnia tarde et maturo consilio fieri soleant. Negat quidem hanc consequentiam Norisius in Historia Pelagiana lib. II, cap. 22, contenditque quinquaginta duorum dierum spatio peracta esse omnia, adeoque Cæsarium anno 543 tantum esse defunctum : at parum probabiliter, etiamsi omnis alia deesset ratio, ut facile patebit consideranti quam multa peracta oportuerit intra breve illud temporis intervallum. Annus igitur emortualis S. Cæsarii fuit 542, in quem hodiedum passim conspirant eruditi. De gestis vero sancti in morbo supremo, morteque ipsa et sepultura agitur in fine Vitæ.

§ VI. *Testamentum Sancti; scripta posteris relicta; discipuli; epitaphium.*

57. Testamentum S. Cæsarii edidit Baronius tom. VI Annalium ad annum 508, « cujus, inquit num. 27, exemplum petitum ex archivo ecclesiæ Arelatensis, exscriptum per Claudium Saxi notarium, accepimus ab archidiacono Arelatensis ecclesiæ Francisco Cla-

reto, Romæ cum esset. » Notat præterea ibidem, « in die saltem et consule, et ipsius Cæsarii atque testium subscriptione esse decurtatum. » Ante num. 23 dixerat, illud esse « nonnihil mendosum et pulvere exesum. » Idem testamentum deinde ediderunt Saxius in Pontificio Arelatensi in Cæsario, Vincentius Barralis in Chronologia Lerinensi, a pag. 2?8, Holstenius in Codice Regularum part. III, a pag. 52, et Cointius in Annalibus Francorum, ad annum 542, num. 23. Dignum sane est quod hoc etiam loco legatur. Quapropter illud ex editione Baronii subjungo.

Pax Ecclesiæ Arelatensi.

58. « Cæsarius episcopus presbyteris et diaconis, sanctæ ac venerabili Cæsariæ abbatissæ, quam Dominus per meam parvitatem in monasterio nostro præposuit, ac universæ congregationi quam ibi Dominus sua gratia collocaverit, in Domino æternam salutem. Cum ecclesiastica pietas consuetudinis suæ rem faciat ordinabiliter, scilicet quo peregrinis et destitutis opem largitionis impendat: quanto magis cum opportunitas aut necessitas fuerit ut sanctis quibusque et Deum timentibus aliqua largiatur, amplius debet pia misericordiæ suæ viscera dilatare? Et ideo juxta hanc epistolam, quam manus nostræ subscriptione roboravimus, cuique diem et consulem subtus adjecimus, Deo dispensante, hoc testamentum meum condidi, vel manu propria subscripsi, atque jure prætorio, vel jure civili, et ad vicem illorum codicillo firmavi. Ego Cæsarius peccator, dum debitum humanæ carnis reddidero, cunctum monasterium Arelatense S. Joannis, quod ego condidi, sub potestate Arelatensis pontificis canonice sit, hæredemque meum esse volo ac jubeo. Cæteri, cæteræve exhæredes sint. Totum quod cuique aut per hoc testamentum meum dedero, legavero, darive jussero, ut detur fiat. Cæterum autem, Arelatensem episcopum cohæredem meo monasterio relinquo: quosque liberos, quasque liberas esse jussero, liberi liberæve sint omnes.

59. « Ego tamen cum nihil de parentum bonis habuerim, hoc testamentum meum præsumere erubui: illa tamen me sententia compulit, ut plerosque, Salvatoris formidanda, qua iniqui audituri sunt dicentem: *Ite in ignem æternum*, pietatis affectu aliquid Ecclesiæ meæ contulisse. Et ne forte post obitum meum aliqui de parentibus meis, exceptis iis rebus quas illis pro elogiis donaro, inquietare præsumant cui præsum Ecclesiam: ideo hanc voluntatem meam tractare amplius desideravi, qua de parentibus meis, ne apud ipsum monasterium præfatum, vel pontificem Arelatensis Ecclesiæ, præter id quod illis dedero ac dederim, præsumant requirere. Sancto et domino meo archiepiscopo, qui mihi indigno digne successerit, licet omnia in sua potestate sint, tamen si lubet et dignum ducit, indumenta paschalia, quæ mihi data sunt, omnia illi serviant, simul cum casula villosa et tunica, vel galnape, quod melius dimisero. Reliqua vero vestimenta mea, excepto birro amiculari, mei tam clerici quam laici, cum gratia vel ordinatione domini archiepiscopi, sibi, ipso jubente, imo donante, dividant. Ea vero quæ monasterio ante per donationem contuli, nunc affirmo; et si cui aliquid per epistolam, aut per pitacium, aut verbo, pietatis intuitu contuli, valere volo.

60. « Hoc etiam assuete precor, quatenus cellam quam bonæ memoriæ Augustinus subdiaconus in atrio S. Stephani euntibus parte dextra habuit, provisoribus monasterii propter custodiam illorum firmam D. archiepiscopus perpetuo dignetur jure concedere: ita ut eam sibi succedendam monasterii provisores habeant. Et hoc specialiter volo, et ita, domine archiepiscope, precor; sive provisorem ad monasterium, sive presbyterum ad basilicam S. Mariæ nullum alium habeat congregatio sancta, nisi quem ipsa elegerit vel ordinari petierit. Et licet de tua, D. archiepiscope, pietate præsumam, tamen ne forte contra monasterium nostrum aliquorum suggestiones importunas habeatis, adjuro vos per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et per tremendum diem judicii, ne unquam apud vos prævaleat hostis antiquus, aut ancillas vestras contristari acquiescatis; aut aliquid illis auferri de iis quæ possident eisque contulimus, permittatis: quia Deo propitio non sine discretione vel justitia quibuscunque sæcularibus jure directo res Ecclesiæ vendidimus, nisi hoc tantum quod Ecclesiæ minus utile et infructuosum est. Et quod animabus sanctis et Deo vacantibus cum sanctorum fratrum consensu vel subscriptione tribuimus, perpetuo illis jure permaneat.

61. « Vos vero, dominæ filiolæ, per S. Trinitatem inseparabilem, et per Domini nostri Jesu Christi adventum adjuro, ut pontificem qui mihi indigno, ordinante Deo, successerit digne, omni affectu ut Dominum rogetis ac pura mente diligatis, et ne per vestram contristetis inobedientiam. Confidimus enim de Dei misericordia, quod ita omnibus sacerdotibus, quibus religionis collatio est, castum amorem impendat, ut nihil vobis quod ad sustentandum corpusculum opus est deesse permittant. Te iterum atque iterum, pontifex optime, rogo gratia divina præfati monasterii ut curam maximam habeas, et famam illarum cum grandi pietate satagas provideri. Quod si alicujus persona injustum tibi dederit consilium, cum auctoritate respondendum deprecor: quia hoc quod episcopi agitur verbo, non solum auferri non debet, verum etiam nec omnino potest; tum præcipue quia et hoc ipsa S. papæ Urbicani suasit auctoritas, ut hoc de te sancto et domino meo pontifice credam. Nunquam enim apud te prævalebit tam iniqua suggestio, ut contra justam voluntatem qualiscunque antistitis pro meo studio substantia ad te multum profecerit et prope duplicata sit. Additur ad hoc, quod Deus misericors per parvitatem meam, etiam immunitatem tributorum, tam juxta urbem t infra, quam etiam in suburbanis et villis ex maxima parte concesserit.

62. « Agellum igitur Ancharianum, unde parvam particulam monasterio dedimus, multa servamus; nam plus minus centum aripennes vineæ et trecentorum modiorum campos reservavimus: ita quod su-

pra dictum monasterium, tantum modiatas de terra, quam ego plantavi, habeat modiatas quadraginta; et de vetere vinea vix triginta aripennes contulimus: agellum Gallicumanum, Mercloanum, vel agellum Gemellos cum stagnis et paludibus, cum omni jure et termino suo, et pascuum in campo Lapideo, vel si qua alia sunt, vel campum in Trifinitio super viam munitam, vel reliqua quæcunque sunt; agellum Orvedum, et agellum Martinatis, et agellum Silvanum, in quo est sita ecclesia S. Mariæ de Ratis, et agellum Missiamanum, cum omnibus sibi pertinentibus pascuis, paludibus, cum omni jure et termino suo, sanctæ tuæ ecclesiæ reservavimus in stipendiis earum. Unde te, S. pontifex, adjuro, ut si Deus omnipotens per manus se timentium sanctæ matri Ecclesiæ monasterium sanctarum virginum aliquod majus bonum dederit, tua sancta dilectio unum ab altero non disjungat. Si vero, quod Deus non patiatur, congregatio ibi aut congregata non fuerit, aut forte postea, quod absit, cum congregata fuerit, esse desierit, ad matrem Ecclesiam revertatur.

63. « Hæc quidem ego, ut timori meo satisfacerem, scripsi. Nam absit ut de tua, piissime pontifex, inscientia inculperis: quia, ut supra jam dixi, pietas divina concessit ut per meam humilitatem immunitas ecclesiæ in tot capitibus daretur. Quod monasterio cum fratrum consensu dedimus, per hanc voluntatem meam confirmo. Ancillæ nostræ Cæsariæ abbatissæ, quem ipsa fecit, mantum majorem, quem de cannabe fecit, dari volo. Domino meo Leoni presbytero manutergium dari volo. Domino meo Cypriano episcopo mantum et cunctorum meliorem dari volo. Quidquid servo meo Briciano contuli, nunc per hoc testamentum meum confirmo. Agritia puella mea propria libentissime monasterio S. Cæsariæ abbatissæ serviat; et vere gariolas, quas illis vel parentibus eorum dedi, confirmo. Omnes cubicularios meos tibi, domine episcope, coram Deo et angelis ejus commendo. »

64. Cointius ad annum 542, num. 24, suspectam habet vocem *archiepiscopus* in testamento positam, putatque rectius legendum esse *episcopus:* quod non improbabile apparet, cum se ipse sic vocet Cæsarius. Confirmat hanc correctionem Dionysius Sammarthanus tom. II Galliæ Christianæ in instrumentis, col. 501, ubi testatur in exemplari ms. ad se misso semper legi *episcopus*. Accipe et vocum quarumdam barbararum expositionem, Num. 59 antistiti successuro datur « casula villosa et tunica vel galnape. » Varie sumitur *casula*; at cum vestem designat, supremam fere significat: et nunc quidem plerumque significat supremam vestem sacerdotis missam celebrantis; at eo tempore quo hæc scripta sunt frequentius designabat vestem talarem, qua epi copi, clerici monachique utebantur extra sacrificium aliave officia sacra. Atque hoc sensu vocem hic intelligendam existimo. Adi glossarium Cangii ad vocem CASULA. Vox autem *villosa*, quæ additur, significat illam panni serici speciem quam Galli *velours* nominant. Tunica, ait Cangius in Glossario, vestis sacerdotalis quam duplicem induunt episcopi subter casulam, ut est apud Amalarium, etc. Idem auctor ad vocem GALNAPE varia disserit, et *stragulum* fere exponit; at illa significatio huic loco non quadrat: nam videtur ipsam tunicam alio nomine designare. Forte galnape corru; tum est ex *galbana*, tunicaque sic vocata a colore sublucido, subalbo et pallido, qui color est galbaneus. Certe galbana vocatur vestis quædam apud Juvenalem, in hoc versiculo:

Cærulea indutus scutulata et galbana rasa.

65. Obscurum quoque est quid vestimenti per *Birrum amicularem* designet ibidem Sanctus: nam plurimas hæc vox significationes subiit, ut videre est apud Cangium in Glossario. Baronius ad annum 261 multa de birro disputat, et num. 44 ait eo humeros tantum tectos fuisse et brachia: at eo sensu hic sumi vix potest, cum in Vita, lib. II, num. 10, narretur, birrum Cæsarii arreptum fuisse a Liberio sauciato, vulnerique impositum, quod intelligi non potest de vestimento tam brevi. Malim itaque hic per birrum intelligere indumentum lineum, quod vulgo *rochetum* a voce Italica *rocchetto* nominatur. Paulo inferius per *pitacium* charta venit intelligenda aut schedula: nam et sensus id innuit, et vocem frequenter ita sumi docet Cangius sæpe jam laudatus. *Mantus* vero, vel *mantum*, quod num. 63 recurrit, pallium significat. Mabillonius tom. II Annalium, pag. 273, *mantos* interpretatur *Casulas*, nec male ibidem, opinor. Mantum fuisse præcipuum ornamentum episcoporum observat Cangius ad eamdem vocem. *Manutergium* est linteum ad manus tergendas in sacris officiis. Demum quid infra designetur per *Gariolas* non perspicio. Forte vox corrupta est, aut una in duas distracta, ut *veregariolas* legi posset, si illa vox meliorem formaret sensum.

66. Scripta S. Cæsarii exstant non pauca, at ea omnia enumerare instituti non est mei. De utraque ejus Regula scriptisque contra Semipelagianos jam disseruimus. Quæ insuper ad nos pervenerunt, homiliæ fere sunt, seu sermones quibus gregem sibi commissum pastor sollicitus egregie pavit ac erudivit. Casimirus Oudinus, tom. I de Scriptoribus, col. 1345 et seqq., sermones seu homilias enumerat 158, quibus addidit epistolas quatuor. Verum hæc Cæsarii opuscula nullibi hactenus in unum collecta sunt: at locis dispersa sunt variis. Eruditi benedictini in Historia Litteraria Franciæ, tom. III, a pag. 197 late disputant de scriptis S. Cæsarii, enumerant varios illorum editores, conanturque ostendere quænam certo sint ejus homiliæ, quæ vero dubiæ aut supposititiæ. Ex iis centum et ultra impressæ leguntur in Appendice ad tom. V Operum S. Augustini postremæ editionis Parisiensis; plurimæ quoque reperiuntur in Bibliotheca Patrum; at non omnes Cæsarii sunt quæ illi ibidem sunt ascriptæ. Quasdam edidit Vincentius Barralis; alias Baluzius alique. Consule, lector, si libet, laudatam Historiam Litterariam Franciæ.

67. Præclara in scriptis suis monita nobis reliquit

S. Cæsarius, ex quibus pro exemplo afferre lubet quæ scripsit ad Oratoriam abbatissam; præsertim quod in hisce monitis se ipse pulchre depingat. Edidit ea Holstenius in Codice Regularum part. III, a pag. 19, hunc in modum: « Audi ergo me, dulcissima soror et filia: tu quantumcunque semper in studiis spiritualibus occupari desideras, propter sorores tamen aliquando etiam exteriora tibi erunt negotia dirimenda. Curandum ergo tibi summopere est ut sic temporalia quasi pro tempore agas; at semper tenacius in spiritali devotione et amore inhæreas: ut cum temporalia citius dispensaveris, ad orationem illico vel lectionem, quasi ad matris sinum, recurras. Optare quippe debes ut, abjecta sollicitudine mundi, semper cogites de servitio Christi, propter illud quod dicitur: *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus*, et cætera.

68. « In omnibus, juxta Apostolum, temetipsam præbe exemplum bonorum operum; vitaque tua velut pennatum animal ad alta semper per desiderium evolet, per verbum resonet, luceat per exemplum. Cum vero ad annuntiandum verbum Dei te sororibus affectaveris, seu pro utilitate animarum, tenoreque regulæ constituendo, necessitas incubuerit altercandi, prius cauta consideratione pensa, ut quod ore promis, factis impleas; et quod aliis prædicas, operibus præbeas. Scilicet ut in tuis humeris atque cervicibus prius sentias utrum gravibus aut levibus oneribus colla sororum onustes. Verbi gratia, si jejunium super quotidianum, vel abstinentiam extra consuetudinem, nec non, ut assolet, plus solito in synaxi psalmos placuerit decantare. Prior in ecclesia inveniaris, postrema exeas. Prima suscipias laborem, posterior solvas, et in quotidiano corporis alimento atque communi cibo par sis his cum quibus pari in mensa uteris consessu, iisdem denique quibus sorores ferculorum saporibus delectare, et æqualia vobis cibaria potionesque communes exhibeant discoforæ vel pincernæ: primatumque tuum, quem prior ad mensam tenes, prima ad virtutem parcimoniæ vindices: ut abstinentiam, quam lingua prædicat, proximæ fauces vel vicinus sentiat stomachus: ne forsitan subditæ audientes tacitis cogitationibus dicant: O quam pulchre nobis abstinentiam prædicat plenus venter, et contentas nos jubet esse vilissimis cibis ac poculis, accuratis cibis poculisque refertum guttur et eructans: illa enim de abstinentia prædicatio acceptabilis est, quam lurida jejuniis ora decantant.

69. « Et in his omnibus hoc noveris convenire, ut angusti callis itinera, per quæ socias admones gradiendum, prior ipsa gradiaris, omnia quæ agenda sunt ante factis impleas, ut postmodum ductilis tuba ex percussione perducta rectius erumpas in vocem, propter illud dominicum: *Quicunque*, inquit, *scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt*, et reliqua. Non sis vestibus ornatior cæteris, sed moribus. Inter cætera cum magna tibi cautela custodiendum est, ut omnes in monasterio, quarum gubernacula tuis æqualiter imposuisti cervicibus, æqualiter diligas; ne unam plus minusve ames; sed cuncta quæ sunt, in quo possibilitas exstat, æquo moderamine disponas, parique moderatione dispenses, ac parem eis charitatem impertias; et non quibuslibet per privatum amorem, sed cunctis, secundum merita singularum, quæ sunt necessaria largiaris.

70. « Non quæ tibi vultu intuituque placuerit, non quam tibi ad oculum cognoveris, vel cujus blandiori obsequio fueris delinita; sed quam amor Christi et religiosior demonstraverit vita, præponas. Oportet enim te propter quasdam cultrum nonnunquam habere in gutture, cauterium in lingua gestare, virgam tibi et baculum in manu ferre: ut per cultrum deseces vitia, per cauterium vero ad sanitatem secta reducas, per virgæ disciplinam corrigas, per baculum vero disciplinatam sustentes. Si quando vero cum sæcularibus ad colloquendum fueris evocata, prius arma frontem tropæo crucis, vexillo Christi pectus ingemina, ut cum sua virguncula Christus comitari dignetur. Confabulatio vero tua semper sit mixta gravitate atque dulcedine, et tantum loquaris quantum opportunitas flagitaverit rei ac temporis. Si quid vero ab eis petitum fuerit quod præstare deliberas, cum vultu hilari præsta; si quid vero præstare non convenit, petitionem illorum saltem honestate sermonis mollifica.

71. « Nomen tuum plures noverint, beneficia tua, in quantum prævales, plures sentiant, vultum rari cognoscant. Si quando autem tibi pro necessitate monasterii seorsim fuerit colloquendum, cum duabus vel certe cum tribus electis sororibus facito, quia opinio bonæ famæ, sicut etiam perfectæ vitæ custodia, tibi necessaria est, et tunc primum despicienda humana detractio, cum Christus in causa est. Omnis quoque actio tua semper sit propter Deum, sermo de Deo, cogitatio in Deum. Et exceptis vitiis, quibus non compassio, sed rectitudo debetur, omnibus te cupio esse compassibilem, omnibus gratam, omnibus te præfectam piam. Ut videlicet juxta Paulum sis sancta corpore et spiritu, ipso sponso Domino tuo mentem tuam regente, et vias tuas sanctas disponente; qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. » Hæc ex monitis S. Cæsarii speciminis gratia attulisse sufficiat.

72. Demum concludere placet hunc commentarium epitaphio Sancti, de quo Mabillonius in Annalibus tom. I, pag. 99, docet sequentia: « Ejus epitaphium, post eversum a Saracenis ipsius sepulcrum, scripsit Paulus illustris anno Domini 873, indictione XV, Ranigaudo magistro, ut legitur post epitaphium in veteri codice Arelatensi, sub hoc titulo, *Restauratio sepulcri sancti Cæsarii*, cui titulo subjicitur epitaphium, longe emendatius quam apud Saxium et alios, in hunc modum:

Cernitur hic vario renovatum marmore tectum
Patri Cæsario, pontificique sacro,
Quod scelerata cohors rabie destruxit acerba.
Hanc virtute Dei sorbuit unda maris.

Præsule Rostagno hac Arelati sede loca o,
Cernuus id Paulus strenue compsit opus.
Cui Christus tribuat cœlestis præmia vitæ,
Cœtibus angelicis consociavit ovans.
Et nobis, venerande Pater, miserere precando,
Diluat ut noster crimina cuncta Deus.

OPUSCULA OMISSA.

OPUSCULUM PRIMUM

SIVE

EPISTOLA HORMISDÆ PAPÆ

Qua summus ille pontifex varia a Cæsario constituta obfirmat, postulataque annuit.

(Ex Bolland.)

Paulinus dilectissimo fratri Cæsario Hormisda.

Exsulto in Domino, dilectissime frater, et indesinenter exsulto, ita apud te religiosæ studium vigere reverentiæ, ut indefessæ sollicitudinis continuatione pervigiles, quatenus in Ecclesia Dei quidquid ad cultum ejus pertinet novis quoque profectibus augeatur : et de cætero non aliquid satis officio putes, nisi semper adjunxeris. Est tibi fideli cura specialis infixus propositus : et unde amabilis Deo propheta cum diceret, Ego semper in te speravi, Domine, devotionem hanc sibi non credens suffecisse, subjunxit : Et adjiciam super omnem laudem tuam. Amor verus non est solitus esse contentus obsequiis, et defectum sui charitas putat, nisi fervor dilectionis exæstuet. Videat licet inhærentem præcordiis fidem, ut secretorum speculator et cognitor Deus, non tamen dispensationem suam patitur occuli, aut thesaurum suum citra incrementum celari : jubet cultores suos arcanam reverentiam in aperto producere, et laudem suam personanti exsultatione cantare. Hæc ideo, quia in Arelatensi Ecclesia, super clericorum et monachorum excubias consuetas, puellarum quoque Dei noviter choros instituisse te, directis litteris indicasti, poscens ut in præfato puellarum monasterio a te nuper condito nullam potestatem successores quandoque tui habere penitus permittantur, quatenus sacratæ Deo virgines ab omni inquietudine vel molestia absolutæ, omnipotenti Deo liberis mentibus valeant jugiter famulari.

Digna providentia sacerdotalibus institutis ad pudicitiam decantandam Deo corda compungere, et sacro cultui de illis seminibus mysticis fructum virginitatis offerre. Hoc esse summum votum suum in illis voluminibus sacris declaravit Apostolus, dicens : *Desponsavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Quamobrem, petitionibus fraternitatis tuæ libentissime annuentes, apostolica auctoritate firmamus atque decernimus, ut nullus episcoporum successorum quoque tuorum in antedicto monasterio audeat sibi potestatem aliquam penitus vindicare, nisi tantum pro Dei intuitu, pastoralem sollicitudinem gerens, familiam Christi Domini ibidem positam congruis quibusque temporibus (juxta quod condecet) sincero animo cum suis clericis studeat visitare. Tum deinde æquum est ut parili devotione uterque sexus, locis sibi congruis consistens, Dei gloriam concinat, sicut stabili atque plenissima fide uterque spem redemptionis exspectat.

Quod autem venditionem ad dilectionem tuam, donationemque in monasterio earumdem puellarum Dei ante factam, nostra postulas auctoritate roborari, sperans ut ecclesiasticorum alienatio prædiorum non præsumatur in posterum, nostris interdicta decretis ; probamus propositum tuum, et desiderium in tantum fatemur esse laudabile, ut gaudeamus, vobis quoque eadem non licere. Sed non oportuit distrahi quod ecclesiæ servituris de ecclesiæ substantia ratio suadebat prorsus emptione concedi : boni operis fructum decet esse gratuitum; exspectanda est recti studii merces potius quam petenda, ne per utilitatem venditionis imminuatur remuneratio charitatis. Confirmamus tamen circa monasterium virginum a vobis vel venditum, vel donatum, et sub eadem via alienationem ecclesiasticorum prædiorum decretis præsentibus exhibemus, quod per sacerdotes omnes ad charitatis vestræ diœcesim pertinentes, sub vestra dispositione perferte : æquum est enim ut quæ salubriter ordinantur generaliter obediant. Deus te incolumem custodiat, frater charissime.

OPUSCULUM SECUNDUM

sive

CONCILIUM[1] CARPENTORACTENSE

QUOD PRÆSIDENTE CÆSARIO HABITUM EST.

CONSTITUTIO SANCTORUM EPISCOPORUM

Concilii Carpentoractensis, sub die VIII Idus Novembres, Mavortio V. C. Consule[2], *id est, anno Christi 527*[3], *Felicis IV papæ 2, Athalarici Italiæ regis 2, tempore Liberii præfecti.*

CANON UNICUS.

[a] *De eo quod parochiis fuerit a Christianis collatum, quantum aut qualiter ab episcopo præsumatur.*

Licet omnia quæ ecclesiastica regula præcepit observari, in multis canonibus contineantur inserta, nascuntur [b] tamen causæ pro quibus necesse habent sacerdotes Domini, quod ad justitiam pertinet, secundum disciplinam ecclesiasticam ordinare. Et ideo quia Carpentoracte convenientes hujusmodi ad nos querela pervenit, quod ea quæ a quibuscunque fidelibus parochiis conferuntur, ita ab aliquibus episcopis præsumantur, ut aut parum, aut prope nihil ecclesiis quibus collata fuerant, relinquatur: hoc nobis justum et rationabile visum est, ut si ecclesia civitatis ejus cui episcopus præest, ita est idonea ut Christo propitio nihil indigeat, quidquid parochiis fuerit derelictum, clericis qui ipsis parochiis deserviunt vel reparationibus ecclesiarum [4] rationabiliter dispensetur. Si vero episcopum multas expensas, et minorem substantiam habere constiterit, parochiis quibus largior fuerit collata substantia, hoc tantum quod clericis vel sartis tectis [5] rationabiliter sufficiat, reservetur: quod autem amplius fuerit, propter majores expensas episcopus ad se debeat revocare: ita tamen ut nihil de facultatula ipsa, vel de ministerio [6], clerici loci ipsius licentiam habeant minuendi. [c] Hoc etiam placuit custodiri, ut sequenti anno in vico Vasensi octavo idus Novembres debeat concilium congregari.

Subscriptiones episcoporum.

Cæsarius in Christi nomine episcopus constitutionem nostram relegi et subscripsi. Not. sub die VIII Idus Novemb. [d] Mavortio V. C. consule.

[a] Cod. Vat., *Incipiunt capituli, constitutio sanctorum episcoporum Carpentoractis tempore Liberii papæ; de id quod parochianis fuerit Christianis collatum quantum aut qualiter ab episcopo præsumatur. Explicit capitulum. Constitutio SS. episcoporum in civitate Carpentoractensium.* Licet, etc.

[b] Cod. Vat., *noscuntur.*

[c] Sequentia usque ad subscriptiones desunt, et ex cod. Lugdun. desumpta.

[d] Cod. Vatic., *Subnotavi sub die* VII *id Novembr.*; nec aliud additur, sed statim succedunt nomina subscribentium. In his vero titulus *peccator* constanter deest. Post subscriptiones ponitur: *Explicit.* Additur dein epistola, in qua verba illa *quam ut eorum*, sic leguntur ut in vetustis codd. Sirmondus offendit.

[1] Ex actis hujus concilii illud tantum reperitur hic sancitum esse decretum, quid non, et quantum ex bonis parochiali ecclesiæ ablatis episcopo sumere putat. Agrœcium episcopum, ideo quod perperam ordinasset, vocatusque ad concilium contumaciter remansisset, auctoritate hujus concilii a missarum sacrarum celebratione suspensum fuisse, patet infra ex epistola synodali ad eum scripta. Baron. ann. 463, n. 15. Quo anno præcise, quove die hæc synodus celebrata fuerit, non constat: eamdem vero circa hæc allegata tempora habitam fuisse, facile conjicere possumus ex eo quod ferme omnes iidem episcopi huic interfuisse et subscripsisse reperiantur, qui subsequentibus duobus, Arausicano II et Valensi III conciliis subscripserunt. Placuit igitur hunc conventum hisce præfigere, quibuscum eorumdem episcoporum præsentiam et subscriptionem habere meruit. Carpentoracte est urbs Galliæ Narbonensis, cujus meminit Plinius lib. III, cap. 4. SEV. BINIUS.

[2] Quanquam characteres chronologici concilii hujus nihil ambigui exhibere videntur, suspicio tamen mihi ingeritur, num forte in errorem scriptores induxerint. Versor enim ambiguus num vera sint, quæ tamen admittuntur ab omnibus, hoc scilicet concilium anno 527 Mavortii consulatu notato, tribuendum esse. Id enim deduco ex concilio Vasensi III, quod anno 529 Decii Junioris consulatu notato die non. Novembris celebratum est. Concilium namque hoc Vasense indictum est in Carpentoractensi concilio ad annum proxime sequentem his verbis: *Hoc etiam placuit custodiri, ut sequenti anno in vico Vasensi* VIII *id. Novemb. debeat concilium congregari.* Cum igitur Vasense convenerit anno 529, anno proxime præcedenti, nempe 528, Carpentoractense habitum fuisse oportet. Id etiam indicat dies qua concilium istud Carpentoractense celebratum fuit, nempe dies VIII id. Novembris, quæ nonnisi anno 528, in feriam secundam, qua iniri solebant concilia, incidit. Hæc si admiserimus, pro *Mavortio V. C. cos.* legendum P. C. Mavortii V. C. cos. MANSI.

[3] Hunc annum docuit Mavortii consulatus, quem in Cæsarii episcopi subscriptione nobis exhibuit unicus, sed longe optimus, codex Ecclesiæ Lugdunensis, cui et diei quoque ac mensis notam debemus, quæ in reliquis exemplaribus mutila erat. JAC. SIRMONDUS.

[4] Lugdun. idem, et Anit., *basilicarum.* JAC. SIRMONDUS.

[5] Vulgati, *architectis*; Lugdunensis, *sarchitectis*; Rhemensis, *sarthitictis*: facilis fuit conjectura *sartis tectis.* JAC. SIRMONDUS.

[6] Ita diserte libri quatuor, quibus hoc loco usi sumus, Lugdunensis, Anit., Rhemensis et Bellovac. Nec tamen aliena lectio vulgata, quæ ad episcopum hæc referebat: *ut nihil de ministeriis clericorum loci ipsius, licentiam habeat minuendi.* JAC. SIRMONDUS.

Contumeliosus consensi et subscripsi.
Eucherius peccator consensi et subscripsi.
Lupercianus peccator consensi et subscripsi.
Constantius peccator consensi et subscripsi.
Alethius peccator consensi et subscripsi.
Julianus [a] consensi et subscripsi.
Prosper [1] peccator consensi et subscripsi.
Vindemialis consensi et subscripsi.
Porcianus peccator consensi et subscripsi.
Heraclius peccator consensi et subscripsi.
Philagrius peccator consensi et subscripsi.
Uranius peccator consensi et subscripsi.
Cyprianus peccator consensi et subscripsi.
Principius peccator consensi et subscripsi.

EPISTOLA SYNODI CARPENTORACTENSIS

AD AGRŒCIUM [2] EPISCOPUM ANTIPOLITANUM.

Suspenditur anni spatio a missarum celebratione episcopus, qui ordinationem quamdam contra canones fecerat.

Domino sancto ac venerabili fratri Agrœcio episcopo, Cæsarius episcopus et cæteri episcopi in Carpentoractensi synodo congregati.

Licet ad synodum aut per vos aut per personam vicariam debueritis adesse, ut ordinationis tuæ quam fecisse diceris, in synodali conventu redderes rationem, ut si recte feceras, absolutus cum charitate Deo propitio remeares; sin certe transgressorem te canonum esse constaret, præsenti denuntiatione cognoscereris, ut Deo medio prolata sententia, aut percelleret reum, aut absolveret supplicantem. quia licet sacerdotibus canones ignorare non liceat, tamen pene levior error fuerat, si per ignorantiam deliquisses, quam ut eorum quibus tua [3] vel vicarii tui manus subscripserat, canonum transgressor existeres. At nunc vero duplici reatu teneris astrictus, cum non solum contra venerabilium Patrum, sed etiam contra tua venisse decreta temere comprobaris. Quapropter hoc communi in Christo deliberatione sanximus, ut quia filium nostrum Protadium statuta canonibus [b] per vos inserta, et vos simili sententia constringunt, usque emenso anno missas facere non præsumas [4], quia æquum est ut quod apud antistites Deo medio statuitur, inviolabiliter Deo propitio conservetur. Quæ enim observationis reverentia a posteris exhibebitur, si ab iis primum lex, a quibus constituta est, violatur?

Cæsarius episcopus subscripsi.
Cyprianus episcopus subscripsi.
Constantinus episcopus subscripsi.
Poroianus episcopus subscripsi.
Gallicanus episcopus subscripsi.
Alethius episcopus subscripsi.
Heraclius episcopus subscripsi.
Principius episcopus subscripsi.
Contumeliosus episcopus subscripsi.
Julianus episcopus subscripsi.
Philagrius episcopus subscripsi.
Eucherius [ms., *Euchirius*] episcopus subscripsi.
Prosper episcopus subscripsi.
Uranius [ms., *Oranius*] episcopus subscripsi.
Luperianus episcopus subscripsi.
Vindemialis [ms., *Vindimius*] episcopus subscripsi.

[a] In ms. Paris. collegii Soc. Jesu, altero e duobus vetustissimis, Græco more subscribit iste, *Joulianos*. Qui in concilio Arausicano II subscribit Græce pariter *Julianus Amartolus*. Cæteri episcopi Latine ut hic : sed non eodem ordine. HARDUINUS.

[b] Cod. Lugdun., *Intra statutam canonibus sententia* (sic) *vos inserta constringeut usque emisso anno*, etc.

[1] Qui inter alios sanctos episcopos huic synodo interfuit, Prosper non Regensis, * sed Aurelianensis antistes fuit, ad quem exstat Sidonii data epistola lib. VII, cap. 15. Hunc sanctitate celebrem fuisse testantur publicæ ecclesiarum tabulæ, ex quibus ejus præconium annis singulis, quinto calend. Augusti in ecclesia decantatur. Julianum Carpentoractensem episcopum fuisse patet ex concilio Epaonensi, cui ibidem subscriptus habetur. De reliquis episcopis celebrioribus hic subscriptis alibi infra agemus. SEV. BINIUS.

[2] Hac epistola significatur ipsum Agrœcium Patrum sententia suspensum esse per annum a sacrarum missarum celebratione, ob ordinationem ab eo perperam factam, et quod ad dicendam causam ad synodum vocatus, neque ipse venerit, neque alium quemquam suo loco miserit. Hunc illum esse putamus cujus fit mentio in concilio Arelatensi III, et ad quem scriptæ exstant litteræ ** Sidonii. Probabile est quod apud Sidonium in titulo multarum epistolarum Græcus episcopus pro Agrœcio episcopo mendose legitur. Vide Baron. anno 463, num. 13. SEV. BINIUS.

[3] Rhemensis et vulgati, *eorum custodia*. Sed cum in Rhemensi eodem atque in Bellovacensi (Lugdunensis enim hanc epistolam non habet) *subscripserat* legeretur, pro *custodia* scriptum conjecimus, *quibus tua*. De canonibus quippe agi videtur concilii IV Arelatensis, quibus Agrœcius per Cataphronium vicarium subscripserat. JAC. SIRMONDUS.

[4] Hanc pœnam statuerat canon 3 Arelatensis in eos qui contra statuta canonum quempiam ordinarent. Quare eo spectare Agrœcii causam verisimile est, ut dixi. JAC SIRMONDUS.

* Errat Binius.

** Errat hic quoque Binius.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

DIONYSIUS EXIGUUS.

OPERUM PARS ALTERA.

FACUNDUS

FINIS TOMI SEXAGESIMI SEPTIMI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.